

3 1761 11973308 7



Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119733087>



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy and Natural Resources

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Wednesday, October 22, 1986

Issue No. 1

Organization Meeting and First proceedings on:

Subject-matter of Bill C-5,
"Canada Petroleum Resources Act"

Subject-matter of Bill C-6,
"Canada-Newfoundland Atlantic Accord
Implementation Act"

APPEARING:

The Honourable Marcel Masse, P.C., M.P.,
Minister of Energy, Mines
and Resources

WITNESSES:

(See back cover)

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité sénatorial
permanent de*

L'énergie et des ressources naturelles

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Le mercredi 22 octobre 1986

Fascicule n° 1

Séance d'organisation et premier fascicule concernant:

Teneur du Projet de loi C-5,
«Loi fédérale sur les hydrocarbures»

Teneur du Projet de loi C-6,
«Loi de mise en œuvre de l'Accord
atlantique—Terre-Neuve»

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Masse, c.p., député,
Ministre de l'Énergie, des Mines
et des Ressources

TÉMOINS

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*
The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lefebvre
Balfour	Lucier
Doody	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Hastings	*Murray, P.C. (or Doody)
Hays	Olson, P.C.
Kenny	Roblin, P.C.
Lang	Simard

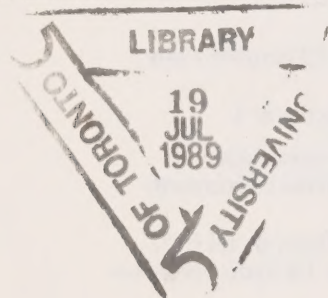
**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Simard substituted for that of the Honourable Senator Barootes. (*October 14, 1986*)



Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings
Vice-président: L'honorable R. James Balfour

Les honorables sénateurs:

Adams	Lefebvre
Balfour	Lucier
Doody	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Hastings	*Murray, c.p. (ou Doody)
Hays	Olson, c.p.
Kenny	Roblin, c.p.
Lang	Simard

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Simard substitué à celui de l'honorable sénateur Barootes. (*le 14 octobre 1986*)

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, October 9, 1986:

"The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-5, intituled: "An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, October 9, 1986:

"The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-6, intituled: "An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 9 octobre 1986:

«L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-5, intitulé: «Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 9 octobre 1986:

«L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier le teneur du Projet de loi C-6, intitulé: «Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 22, 1986

(1)

[Text]

Pursuant to Rule 69, the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 1:30 p.m. this day for the purpose of organization.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Doody, Hastings, Hays, Kenny, Lefebvre, Olson and Simard. (9)

Other Senator present: The Honourable Senator Barootes.

In attendance: The Official Reporters of the Senate.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

The Honourable Senator Olson moved that the Honourable Senator Hastings do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Chairman took the Chair.

The Honourable Senator Doody moved that the Honourable Senator Balfour be Deputy Chairman of this Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Hays moved that in the absence of the Chairman and the Deputy Chairman, any other member of the Committee do take the Chair.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Doody moved that the Chairman, the Deputy Chairman and 3 other members appointed by the Chairman after the usual consultations do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure and that the quorum be 3.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Lefebvre moved that the Committee print 1,600 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Hays moved that the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Olson moved that the Chairman be authorized to report special expenses from the preceding session pursuant to Rule 84.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Balfour moved that the Chairman be authorized to propose to the Senate that the Standing Com-

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 22 OCTOBRE 1986

(1)

[Traduction]

Conformément à l'article 69 du Règlement, le Comité sénatorial de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 13 h 30 aux fins d'organisation.

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Doody, Hastings, Hays, Kenny, Lefebvre, Olson et Simard. (9)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Barootes.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur Olson propose que l'honorable sénateur Hastings soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

L'honorable sénateur Doody propose que l'honorable sénateur Balfour soit élu vice-président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Hays propose que, en l'absence du président et du vice-président, la présidence soit assumée par tout autre membre du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Doody propose que le président, le vice-président et trois autres membres nommés par le président, après les consultations d'usage, constituent le sous-comité du programme et de la procédure, dont le quorum sera fixé à trois membres.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Lefebvre propose que le comité tire 1 600 copies de ses *procès-verbaux et témoignages*.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Hays propose que le président soit autorisé à tenir des séances et à recueillir et faire imprimer des témoignages, en l'absence de quorum.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Olson propose que le président soit autorisé à faire rapport des dépenses spéciales de la session antérieure, en vertu de l'article n° 84 du Règlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Balfour propose que le président soit autorisé à proposer au Sénat que le Comité permanent de

mittee on Energy and Natural Resources have power to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology).

Appearing: The Honourable Marcel Masse, P.C., M.P., Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses:

From the Newfoundland Ocean Industries Association:

Mr. Robert Strong, President.

From the Marine Technology Association:

Mr. David Lyons, Chairman.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. George Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Programs and Conservation Sector;

Mr. M. E. Taschereau, Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration;

Mr. Jeffrey Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration.

The Committee, in compliance with the Orders of Reference dated October 9, 1986, proceeded to consider the subject-matter of the Bill C-5, intituled: "An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act" and the subject-matter of the Bill C-6, intituled: "An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments".

At 2:00 p.m., the witness from the Newfoundland Ocean Industries Association made a statement and answered questions.

At 2:40 p.m., the witness from the Marine Technology Association made a statement and answered questions.

At 3:10 p.m., the Committee adjourned for a brief period and at 3:30 p.m. the sitting resumed.

The Minister made a statement and answered questions in collaboration with the other witnesses.

At 4:40 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

l'énergie et des ressources naturelles puisse retenir les services des conseillers et du personnel, technique, administratif et autre qu'il juge nécessaires pour l'examen et l'étude des projets de loi, teneurs de projets de loi et questions budgétaires dont il serait saisi.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Aussi présents: Du bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Science et technologie).

Comparait: L'honorable Marcel Masse, c.p., député, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins:

De la «Newfoundland Ocean Industries Association»:

M. Robert Strong, président.

De la «Marine Technology Association»:

M. David Lyons, président.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. George R. M. Anderson, sous-ministre adjoint, Secteur de la politique des programmes et des économies d'énergie;

M. M. E. Taschereau, administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada;

M. Jeffrey Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada.

Conformément à ses ordres de renvoi du 9 octobre 1986, le Comité entreprend l'étude de la teneur du projet de loi C-5 intitulé: «Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada» et de la teneur du projet de loi C-6 intitulé: «Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes».

À 14 heures, les représentants de la Newfoundland Ocean Industries Association font une déclaration et répondent aux questions.

À 14 h 40, le représentant de la Marine Technology Association fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 10, le Comité fait une brève pause et reprend ses travaux à 15 h 30.

Le Ministre fait une déclaration et répond aux questions, aidé des autres témoins.

À 16 h 40, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, October 22, 1986

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 1.30 p.m. to organize the activities of the committee.

Mr. Timothy Wilson, Clerk of the Committee: As clerk of the committee, my duty is to preside over the election of a chairman; that is your first task. I am now ready to receive motions to that effect.

Senator Olson: I nominate Senator Hastings.

The Clerk of the Committee: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Clerk of the Committee: The motion is carried. I declare the Honourable Senator Hastings duly elected Chairman of this committee and I invite him to take the Chair at this time.

Hon. Senators: Hear, hear.

Senator Earl A. Hastings (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I thank you for the confidence you have shown in me by electing me chairman of this committee. I shall attempt to conduct the affairs of the committee as they have been conducted in the past and, I hope, to your benefit and to your approval.

We now proceed to the second order of business on the agenda, the election of a Deputy Chairman.

Senator Doody: I nominate Senator Balfour.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

There are several motions to be dealt with, all of which are housekeeping matters. I will proceed to Item No. 3, which states:

THAT, in the absence of the Chairman and the Deputy Chairman, any other member of the Committee do take the Chair.

Senator Hays: I so move.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

I will now proceed to Item No. 4, which states:

THAT the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman, the Deputy Chairman and 3 other members, appointed by the Chairman after the usual consultations, and that the quorum be three.

Senator Doody: I so move.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Item No. 5 is the following motion:

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 22 octobre 1986

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 13 h 30 pour fixer son programme de travail.

M. Timothy Wilson, greffier du Comité: En qualité de greffier de ce comité, je suis chargé de voir à l'élection d'un président; c'est donc votre première tâche. Je suis prêt à recevoir les motions à ce sujet.

Le sénateur Olson: Je propose le sénateur Hastings.

Le greffier du Comité: Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: Adopté.

Le greffier du Comité: La motion est adoptée. Je déclare donc l'honorable sénateur Hastings président dûment élu de ce comité et je l'invite à occuper immédiatement le fauteuil.

Des voix: Bravo, bravo.

Le sénateur Earl A. Hastings (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je vous remercie de la confiance que vous me manifestez en m'élisant président de votre comité. Je m'efforcerai d'en conduire les travaux comme cela s'est fait dans le passé et j'espère le faire dans votre intérêt et avec votre approbation.

Nous passons maintenant au deuxième point à l'ordre du jour, l'élection d'un vice-président.

Le sénateur Doody: Je propose le sénateur Balfour.

Le président: Est-on d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Nous avons été saisi de plusieurs motions qui portent toutes sur des questions d'administration interne. Je passe au point n° 3, qui stipule:

Qu'en l'absence du président et du vice-président, tout autre membre du comité occupe le fauteuil.

Le sénateur Hays: Je le propose.

Le président: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Je passe à l'article n° 4:

Que le Sous-comité du programme et la procédure soit formé du président, du vice-président et de trois autres membres, nommés par le président après les consultations habituelles, et que le quorum du comité soit fixé à trois.

Le sénateur Doody: Je le propose.

Le président: Est-on d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

L'article n° 5 est la motion suivante:

[Text]

THAT the Committee print 1,600 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Is this really necessary when the committee is not conducting an inquiry?

Senator Lefebvre: Mr. Chairman, it was recently brought to our attention by the Senate Committee on Internal Economy that in the past most committees have printed in excess of what was required, and that many printed versions of committee reports are still lying about unused.

I believe Senator Doody was present when that was discussed, but has the clerk been advised as to this committee's overprinting?

The Chairman: The committee has been overprinting approximately 400 copies.

Senator Lefebvre: Per issue?

The Chairman: Per issue, on average. When the committee is not conducting an inquiry, the mailing list really does not have to be used. For example, I do not think it would be necessary to distribute 1,600 copies of the *Minutes of Proceedings* of this meeting.

Senator Doody: I think a guideline has been suggested. Is there not a suggested number for each committee? I think all the committees have agreed to respect that suggestion. Something in the order of 117,000 copies remain unused from last year, and there seems to be a limited demand for them.

The Chairman: We had been ordering 2,000, with 403 left over. That means we require 1,600. That is the reduced number.

Senator Lefebvre: I understand. I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Is there any further discussion?

Senator Balfour: As a matter of interest, what is the incremental cost?

Senator Doody: Approximately \$1.00 a copy.

Senator Olson: Mr. Chairman, I am prepared to support the motion, but I should like to put a caveat on my support, and I am not sure if I can do that—that is, that members of the committee may obtain more copies when needed.

How is it determined in advance that an extra few hundred copies of a particular meeting will be required?

Senator Doody: I think it has been agreed upon that the committee clerks confer from time to time to see if this suggested routine is going to work.

There is a calculated risk in this; if one has to go back for second printings, it will cost somewhat more, but since the excess last year was approximately 117,000—and at \$1.00 a copy that works out to approximately \$117,000—it has been agreed that we try to review this and implement this reduced system. That is to be reviewed by the committee clerks. If we have to readjust it, we certainly will, but, if extra copies are needed, authority will be given for them to be provided.

[Traduction]

QUE le Comité fasse imprimer 1 600 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Cela est-il vraiment nécessaire lorsque le comité n'effectue pas une enquête?

Le sénateur Lefebvre: Monsieur le président, la Commission de la régie interne a récemment porté à notre attention le fait que la plupart des comités ont, dans le passé, fait imprimé plus d'exemplaires qu'ils n'en avaient besoin, et que de nombreux rapports de comité ne sont pas utilisés une fois imprimés.

Je crois que le sénateur Doody était présent lors de ces discussions, mais a-t-on indiqué au greffier que le tirage de notre comité était trop élevé?

Le président: Oui, d'environ 400 copies.

Le sénateur Lefebvre: Par fascicule?

Le président: Par fascicule, en moyenne. Lorsque le Comité ne fait pas d'enquête, la liste d'envoi n'a pas vraiment à être utilisée. Par exemple, je ne crois pas qu'il serait nécessaire d'adresser 1 600 copies du Procès-verbal de la présente réunion.

Le sénateur Doody: Des lignes directrices ont été proposées en ce domaine, je crois. Un nombre n'a-t-il pas été fixé pour chaque comité? Je crois même que tous les comités ont accepté cette suggestion. Il y a environ 117 000 exemplaires restants de l'année dernière, et ils ne semblent pas être en très forte demande.

Le président: Nous commandions 2 000 exemplaires et en avions 403 en trop. D'où le chiffre de 1 600.

Le sénateur Lefebvre: Je vois. Je le propose donc, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Balfour: Je serais intéressé de savoir ce que cela coûte?

Le sénateur Doody: Environ 1 \$ l'exemplaire.

Le sénateur Olson: Monsieur le président, je suis prêt à appuyer cette motion, mais avec une réserve, et je ne suis pas sûr si je puis procéder de cette façon, à savoir que les membres du Comité puissent au besoin obtenir d'autres exemplaires.

Comment sait-on d'avance si l'on aura besoin de quelques centaines d'exemplaires de plus des délibérations d'un comité?

Le sénateur Doody: Je crois qu'il a été convenu que de temps à autre les greffiers des comités se consulteront pour voir si cette solution est satisfaisante.

C'est évidemment un risque calculé; s'il faut faire faire une réimpression, cela coûtera un peu plus cher, mais puisque l'an dernier 117 000 exemplaires ont été imprimés en trop—ce qui, à 1 \$ l'exemplaire, donne 117 000 \$ environ—il a été convenu que nous corrigerions cette situation et essaierions de réduire le tirage. Les greffiers suivront la situation de près et s'il faut rajuster le tir nous le ferons certainement; si d'autres exemplaires sont requis on donnera l'autorisation de les faire imprimer.

[Text]

The Chairman: If a senator requires more copies, he can let the clerk know during that particular meeting. There is no extra cost then.

Senator Olson: Would informing the clerk at the end of a meeting be satisfactory?

The Chairman: Yes.

Senator Olson: How long does it take to obtain copies of the proceedings?

The Clerk of the Committee: The record varies; it depends on the amount of translation, but it could be as little as one week and as long as three weeks.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Item No. 6 on the agenda reads as follows:

THAT the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Senator Doody: I so move, Mr. Chairman.

Senator Olson: But there are some conditions attached to that; no votes are to take place and a senator from each party must be present.

The Chairman: Yes.

Senator Hays: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Item No. 7 on the agenda states:

THAT the Chairman be authorized to report special expenses from the preceding session pursuant to Rule 84.

Senator Olson: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Item No. 8 on the agenda states:

THAT the Chairman be authorized to propose to the Senate that the Standing Committee on Energy and Natural Resources have power to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it.

Senator Balfour: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Those are all the motions before us.

Senator Doody: I do not quarrel with that last motion, Mr. Chairman; obviously it is necessary, but I wonder how that fits

[Traduction]

Le président: Si un sénateur demande un plus grand nombre d'exemplaires, il peut en aviser le greffier au cours de la séance. Il n'y aura alors aucuns frais supplémentaires.

Le sénateur Olson: Serait-il suffisant d'en informer le greffier à la fin de la séance?

Le président: Oui.

Le sénateur Olson: Combien faut-il de temps pour obtenir les exemplaires des délibérations?

Le greffier du Comité: Cela varie; tout dépend du volume de traduction, mais cela peut prendre un minimum d'une semaine jusqu'à un maximum de trois semaines.

Le président: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

L'article n° 6 à l'ordre du jour est le suivant:

Que le président soit autorisé à présider des séances, à recevoir des témoignages et en autoriser l'impression en l'absence de quorum.

Le sénateur Doody: Je le propose, monsieur le président.

Le sénateur Olson: Mais seulement à certaines conditions: aucun vote ne peut alors être pris et il faut qu'un sénateur de chaque parti soit présent.

Le président: Oui.

Le sénateur Hays: Je le propose, monsieur le président.

Le président: Est-on d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Le point n° 7 à l'ordre du jour stipule:

Que le président soit autorisé, conformément à l'article 84 du Règlement, à présenter un relevé des dépenses spéciales engagées au cours de la session précédente.

Le sénateur Olson: Je le propose, monsieur le président.

Le président: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Le point n° 8 à l'ordre du jour est le suivant:

Que le président soit autorisé à proposer au Sénat que le Comité permanent de l'Énergie et des Ressources naturelles ait l'autorisation de retenir des services du personnel professionnel, technique, de soutien et autre dont il aurait besoin pour mener à bien son étude des projets de loi, des budgets de dépenses et autres proposition qui lui sont soumis.

Le sénateur Balfour: Je le propose, monsieur le président.

Le président: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Il n'y a pas d'autre motion à l'ordre du jour.

Le sénateur Doody: Je n'ai pas d'objection contre la dernière motion, monsieur le président; cela est évidemment nécessaire,

[Text]

in with the Senate rules regarding the supplying of financing to committees? Is this all right?

The Chairman: What you are doing is giving me the authority to ask for money.

Senator Doody: Do you need authority for that? That is a radical departure from the past six years.

The Chairman: Yes. We still have ten minutes before the first witness appears before the committee, so I suggest that we move to the future program of work for the committee.

The committee has before it the subject matter of Bill C-5 and Bill C-6. I understand that Bill C-5 has been passed by the House of Commons and that it will be referred to this committee next Tuesday. Mr. Wilson has prepared a work schedule, and he is now passing out to you a list of the governments, the associations, the individuals and the companies that he has canvassed with respect to their views on this particular legislation—there are four governments and about twelve organizations, native groups, individuals, and five companies which are active in exploration on the east coast. From that, he has put together the present program, which has two witnesses slated for this afternoon, along with the minister, and two further witnesses tomorrow.

I would appreciate some guidance from the committee as to continuing to seek further witnesses next week or as to being prepared to hear these witnesses and then make decisions on reporting the bills.

First of all, if I could deal with the companies that are active in the exploration on the east coast, all of them have indicated that they do not wish to appear because any representation they might have to make was included in the presentation of the Canadian Petroleum Association when we had it before us in the last session. Is there any discussion, honourable senators?

Senator Hays: Mr. Chairman, I must confess that I was distracted when you asked your question. This long pause leads me to believe that it might have been an important matter that you have. I wonder if you could repeat the question.

The Chairman: You have before you the work program, as set up by Mr. Wilson, for today and tomorrow in which he took advantage of all the witnesses who wished to appear. I am asking you: Would you be prepared to report the bill in the next two days, after we have heard the witnesses, or would you wish him to continue to seek further representations or evidence before we report the two bills?

Senator Doody: How many people have already appeared before us on these bills? Do you recall?

The Chairman: We had the Canadian Petroleum Association.

Senator Doody: I think we had the parliamentary secretary.

[Traduction]

mais je me demande si c'est conforme au Règlement du Sénat au chapitre du financement des comités? Cela est-il dans les règles?

Le président: Tout ce que vous faites c'est de me donner le pouvoir de demander de l'argent.

Le sénateur Doody: En avez-vous besoin pour cela? Cela ne s'est jamais fait au cours des six dernières années.

Le président: C'est exact. Il nous reste dix minutes avant la comparution de notre premier témoin, alors je propose que nous passions à l'examen du programme de travail de notre comité.

Le comité doit se pencher sur les projets de loi C-5 et C-6. On m'apprend que le C-5 a été adopté par la Chambre des communes et que notre comité en sera saisi mardi prochain. M. Wilson a préparé un calendrier de travail et vous distribue maintenant la liste des gouvernements, des associations, des particuliers et des entreprises à qui il a demandé de témoigner sur ces projets de loi—il s'agit de quatre gouvernements, d'environ douze organisations, groupes d'autochtones et particuliers et de cinq entreprises s'occupant d'exploration sur la côte est. Tenant compte de leur réponse, il a établi le programme qui vous est proposé et qui prévoit l'interrogation de deux témoins cet après-midi, et ensuite du ministre et de deux autres témoins demain.

Je serais reconnaissant au comité de m'aider à continuer à chercher d'autres témoins pour la semaine prochaine ou d'être prêt à entendre leur témoignage pour ensuite prendre des décisions concernant les rapports à déposer sur ces projets de loi.

Tout d'abord, en ce qui concerne les entreprises qui font de l'exploration sur la côte est, elles ont toutes répondu qu'elles ne souhaitaient pas comparaître, étant donné que leur témoignage ne ferait que répéter les dépositions de la *Canadian Petroleum Association*, qui a comparu devant nous au cours de la dernière session. Un honorable sénateur a-t-il quelque chose à dire à ce sujet?

Le sénateur Hays: Monsieur le président, j'avoue avoir été distrait au moment où vous posiez votre question. Cette longue pause m'a conduit à penser qu'il s'agissait peut-être de quelque chose d'important. Auriez-vous l'obligeance de répéter votre question.

Le président: Vous avez sous les yeux le programme de travail d'aujourd'hui et de demain, tel qu'établi par M. Wilson à la lumière de ses consultations pour trouver des témoins désirant comparaître. Je vous demande: seriez-vous prêt à faire rapport sur ce projet de loi d'ici deux jours, après avoir entendu les témoins, ou voulez-vous qu'il trouve d'autres témoins ou d'autres dépositions avant de faire rapport sur ces deux projets de loi?

Le sénateur Doody: Vous souvenez-vous combien de personnes ont comparu déjà au sujet de ces projets de loi?

Le président: Nous avons eu l'Association canadienne du pétrole.

Le sénateur Doody: Nous avons eu, je crois, un secrétaire parlementaire.

[Text]

The Chairman: We had the government officials, the parliamentary secretary, and the Canadian Petroleum Association.

Senator Doody: Thank you.

Senator Lefebvre: Would you tell us how much notice we gave these persons, associations and companies? Was the time limit such that they could have replied by now, or were we cutting down by too much the time allowed for replies?

The Clerk of the Committee: I telexed the premier and the energy minister in each province a week ago last Friday. We received the order of reference on Thursday, and I telexed them on Friday. We received a brief at noon today from the Government of the Northwest Territories. Nova Scotia has not yet replied; Newfoundland has indicated they would not make any representation at this time; and the Yukon has indicated that they will probably submit a brief. I was talking to a fairly junior civil servant there. The others were contacted by telephone on Friday and on the following Tuesday, I guess it was, because there was a Monday holiday there. At this point I am basically assuming that if they have not replied in the affirmative, they are not interested in making a presentation.

Senator Lefebvre: Well, I think that that is not a very long time for a provincial government to make up its mind as to whether or not it will make a submission before a committee: Telexes were sent a week ago Friday, and today is nine or ten days, including weekends. I do not want to hold up the bill unnecessarily; however, I don't think we have given them very much time. That is my impression.

Senator Doody: Well, when we had the bill before us before, they did not indicate any desire to attend at that time either, so they have really had quite a bit of time in that respect.

Senator Olson: Mr. Chairman, I do not have any difficulty with the notice that has been given. If they have not responded by this time, that doesn't trouble me very much, but the other part of your question troubles me a little bit. I think you said that we would be prepared to report within two days. I don't think that we should predetermine when we will report. I don't think we need to hold it up or have additional meetings for other witnesses, but there may be some things that come to light in the next couple of days where we would not want today to say that we will report it in two days. Otherwise, I have no problem with your proposal.

Senator Simard: Exactly. I think we should do our work in the next two days, and whatever comes up, we will make our decision then.

The Chairman: We will defer our decision until next Monday. Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Doody: These hearings are on both bills simultaneously, are they, Mr. Chairman?

[Traduction]

Le président: Nous avons accueilli les hauts fonctionnaires du gouvernement, le secrétaire parlementaire, et les représentants de l'Association canadienne du pétrole.

Le sénateur Doody: Très bien, merci.

Le sénateur Lefebvre: Vous souvenez-vous quel avis nous avons donné à ces personnes, associations et sociétés? Le délai était-il suffisant pour qu'elles nous aient répondu déjà, ou leur avons-nous donné trop peu de temps?

Le greffier du Comité: J'ai envoyé au premier ministre et au ministre de l'Énergie de chaque province un télex, il y a de cela une semaine, vendredi. Nous avons eu l'ordre de renvoi le jeudi et je leur ai fait parvenir le télex le vendredi. Nous avons reçu aujourd'hui, à midi, un mémoire du gouvernement des Territoires du Nord Ouest. La Nouvelle-Écosse n'a pas encore répondu; Terre-Neuve nous a prévenu qu'elle ne nous ferait pas parvenir d'exposé pour le moment; quant au Yukon, il nous présentera peut-être un mémoire. Je suis entré en rapport avec un fonctionnaire subalterne. J'ai contacté les autres par téléphone, le vendredi et le mardi suivant, si j'ai bonne mémoire, parce que lundi était un congé. Je tiens pour acquis que s'ils ne nous ont pas encore répondu, c'est parce qu'ils ne sont pas intéressés à nous présenter un mémoire.

Le sénateur Lefebvre: Je trouve plutôt court ce délai accordé à un gouvernement provincial pour qu'il décide s'il va ou non présenter un mémoire au comité: les télex ont été envoyés il y a une semaine, vendredi, c'est-à-dire qu'il n'y a de cela que neuf ou dix jours, compte tenu des fins de semaine. Je ne veux pas retarder inutilement l'étude de ce projet de loi, mais je trouve qu'on ne leur a pas accordé beaucoup de temps.

Le sénateur Doody: Nous étions à étudier le projet de loi et ils n'ont, également à cette époque-là, manifesté aucune intention d'assister aux séances du Comité. Je trouve donc qu'ils ont eu assez de temps pour nous aviser.

Le sénateur Olson: Monsieur le président, je ne me pose guère de problèmes au sujet de l'avis qui a été donné. S'ils n'ont pas déjà répondu, je ne m'en inquiète pas autrement. Mais l'autre partie de votre question me préoccupe un peu plus. Vous avez dit je crois que nous serions prêts à faire rapport d'ici deux jours. Je ne crois pas que nous devrions fixer la date à laquelle nous allons faire rapport. Il n'est pas nécessaire, je crois, de tenir des séances supplémentaires pour d'autres témoins, mais il peut se produire, au cours des prochains jours, des événements qui nous empêchent de faire rapport d'ici deux jours. Mais ceci dit, je n'ai rien contre votre proposition.

Le sénateur Simard: Précisément. Je trouve que nous devrions terminer notre travail au cours des deux ou trois prochains jours, et s'il survient autre chose, nous aviserons.

Le président: Nous allons différer notre décision jusqu'à lundi prochain. Est-ce convenu, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Doody: Je crois que nos audiences portent en même temps sur les deux projets de loi, n'est-ce pas monsieur le président?

[Text]

The Chairman: Simultaneously, yes. The general discussion will be on both bills, senator, and then I presume we will split them when we come to the final discussion.

Senator Doody: I see.

The Chairman: Honourable senators, I would like to join you in welcoming as our witness this afternoon Mr. Robert Strong, President of the Newfoundland Ocean Industries Association, who has a few remarks to make with respect to the legislation we have before us.

Mr. Strong, we welcome you and we thank you for appearing before us and letting us have the benefit of your views with respect to this legislation. I understand you have a statement to make. When you have concluded your statement after, we will pose some questions.

Mr. Robert Strong, President, Newfoundland Ocean Industries Association: Thank you, Mr. Chairman. Good afternoon, honourable senators. I bring greetings from what some may call Fantasy Island, but I guess I might say I bring greetings from Fantasy Island to Disneyland.

I appear as president of an organization called the Newfoundland Ocean Industries Association, which comprises roughly 104 businesses that are active in the servicing of the exploration activity and, hopefully, the development activity that is occurring off our coast. In June I had occasion to appear before the legislative committee regarding Bills C-92 and C-94 which, as we all know, died on the order paper. Bills C-5 and C-6 have now been introduced.

As your Chairman has indicated, I do have some general preliminary comments. I have brought with me for the committee's benefit a copy of our membership directorate with the names and objectives of our association. I have also brought with me some copies of newsletters which we publish. They highlight some of the concerns and aspirations we have concerning offshore development. I have also brought some copies of press releases which again accent or highlight some of our concerns. Finally, I have with me a document with which some of you may be familiar, and that is Decision 8601, which represents the Canada and Newfoundland Offshore Petroleum Board's approval of the Canada-Newfoundland benefits plan for Hibernia as well as the development plan.

Bill C-6, which I understand is basically a bill to implement the Atlantic Accord Implementation Agreement, is, to someone like myself who has been involved in the offshore as long as it has been going on, a very refreshing piece of legislation. One might say it is a motherhood piece of legislation inasmuch as it finally gives us in Newfoundland and the Atlantic provinces a significant say over the pace of development, the type of development and the benefits which will accrue from the development of offshore oil.

Bill C-5 is, for a layman such as myself, a pretty lengthy piece of legislation full of bureaucratese and I will not attempt to comment specifically on it except to say that I have reviewed it and have found some fault with it. Again, these faults are from a layman's perspective and I call it as I see it.

[Traduction]

Le président: En même temps, oui. Notre examen portera sur les deux projets de loi, sénateur, et nous les analyserons séparément en fin de discussion.

Le sénateur Doody: Je vois.

Le président: Honorables sénateurs, je me joins à vous pour accueillir notre témoin de cet après-midi, M. Robert Strong, président de la Newfoundland Ocean Industries Association, qui a quelques remarques à nous faire à propos de la mesure législative que nous étudions.

Monsieur Strong, nous vous souhaitons la bienvenue et nous vous remercions de comparaître devant ce comité pour nous faire part de ce que vous pensez au sujet de ce projet de loi. Si j'ai bien compris, vous avez d'abord une déclaration à nous faire et, par la suite, nous pourrions vous poser quelques questions.

M. Robert Strong, président de la Newfoundland Ocean Industries Association: Merci, monsieur le président. Bon après-midi. Je vous transmets les salutations de ce que certains appellent l'Île de la Fantaisie, mais je pourrais dire, je crois, que je transmets ces salutations de l'Île de la Fantaisie à Disneyland.

Je comparais devant vous en ma qualité de président d'un organisme dénommé la Newfoundland Ocean Industries Association, qui regroupe quelque 104 entreprises d'exploration extracôtière. J'ai eu l'occasion de comparaître devant le Comité législatif en juin au sujet des projets de loi C-92 et C-94 qui, comme nous savons tous, sont morts au *Feuilleton* et ont été remplacés par les projets de loi C-5 et C-6.

Comme l'a dit votre président, je vous ferai d'abord quelques remarques préliminaires. J'ai apporté une copie de notre constitution, où figurent les noms de nos sociétés membres et leurs objectifs. Je vous ai aussi apporté un certain nombre de nos bulletins qui exposent les principales préoccupations et aspirations que nous entretenons au sujet de l'exploration au large de nos côtes. Troisièmement, j'ai apporté quelques copies de communiqués de presse, qui, eux aussi, précisent certaines des choses qui nous tiennent à cœur. Enfin, j'ai ici un document que certains d'entre vous connaissent peut-être, la Décision 8601 concernant l'approbation par l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers du plan de retouchées économiques pour Hibernia ainsi que du plan de mise en valeur.

Le projet de loi C-6, qui vise essentiellement la mise en œuvre de l'Accord Atlantique-Canada, constitue pour quelqu'un qui, comme moi, s'est occupé de l'exploitation extracôtière depuis ses débuts, une mesure législative très encourageante. On pourrait même la qualifier de mesure législative inattaquable, étant donné qu'elle confère finalement à Terre-Neuve et aux provinces de l'Atlantique un droit de parole au sujet du rythme de l'exploitation, le genre d'exploitation et les bénéfices qui proviendront de l'exploitation du pétrole extracôtière.

Le projet de loi C-5 constitue, pour un profane comme moi, une mesure législative plutôt longue, farcie de mesures bureaucratiques, et je n'essaierai pas de la commenter autrement qu'en disant que je l'ai lue et que j'en ai trouvé certains aspects fautifs. Ici encore, il faut comprendre que ces fautes sont le

[Text]

The major fault I see with this piece of legislation is the lack of a consultative process with the private sector. When I say the "private sector" I exclude the oil companies or the operators and am thinking of fellows like myself out in the trenches who are basically working in the offshore in the frontier lands and who, obviously, are hoping to benefit considerably from it.

I should like to use a specific example to illustrate how I feel: Canada as a country, Newfoundland as a province and we as taxpayers have suffered as a result of this lack of consultative process. I would refer specifically to Petro-Canada. Under one of its exploration agreements it was provided funding under the Petroleum Incentive Program for a recent well called Lancaster which they are just finishing. Lancaster is being drilled with a SEDCO 710, which is a very expensive rig. This is the last well for which Petro-Canada has funding under the Petroleum Incentive Program. Of course, the conclusion of this well means that Petro-Canada will cease to operate off the coast of Newfoundland and Nova Scotia.

Specifically, my concern about the whole process under Bill C-92, or Bill C-5, is the lack of consultative opportunity. Lancaster was a wildcat well; in other words, it was drilled in a structure that had never been drilled before. It was drilled in 723 metres of water—that is in excess of 2,000 feet.

My understanding is that Petro-Canada went to the Petroleum Incentive Program, COGLA, the Department of Energy, Mines and Resources, or whatever the appropriate regulatory body might be, and said that they did not want to drill the well at a cost that could come in between \$30 million and \$50 million, of which roughly 80 per cent would be paid by the Canadian taxpayer because of Petro-Canada's Canadian ownership. It is my understanding that Petro-Canada approached the appropriate authorities in Ottawa and indicated their reluctance to drill this rank wildcat well in 700 metres of water, because, even with the advanced state of technology which we find in the North Sea, production is not occurring from wells found in 2,000 feet of water. Petro-Canada approached EMR and, apparently, were denied the right to apply the PIP commitment of some \$30 million or \$40 million for the Lancaster well to two delineation wells in a field called Terra Nova, which was discovered by Petro-Canada roughly two years ago. Subsequent to the initial discovery, three more wells have been drilled on that structure. In order to determine if an offshore structure contains enough oil to warrant development, one has to drill more than one or two wells. As I say, that, rightly or wrongly, is my understanding of the situation and I would ask this committee to address this question to the appropriate authorities, whether the minister or someone else in the department.

[Traduction]

fruit des observations d'un profane qui dit les choses comme il les conçoit.

La principale chose que je reproche à cette mesure législative, c'est qu'on n'y trouve aucun processus de consultation avec le secteur privé. Lorsque je dis «secteur privé», j'exclus les sociétés pétrolières ou les exploitants et je songe à des gens qui, comme moi, travaillent essentiellement dans les zones extracôtières et qui, manifestement, espèrent en retirer des bénéfices importants.

Permettez-moi d'illustrer ce que je pense par un exemple précis. Le Canada, en tant que pays, Terre-Neuve, en tant que province et nous tous, en tant que contribuables, avons souffert de ce manque de consultation. Prenons Petro-Canada. En vertu de l'un de ses accords d'exploration, Petro-Canada a été financé sous l'égide du Programme d'encouragement du secteur pétrolier, pour un puits récent dénommé Lancaster, dont elle termine en ce moment le forage. Ce puits est foré avec un SEDCO 710, une plate-forme de forage fort coûteuse. C'est le dernier puits foré par Petro-Canada qui sera financé en vertu du Programme d'encouragement du secteur pétrolier. Ceci veut dire sans doute que Petro-Canada cessera d'exploiter les gisements extracôtiers de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse.

Ma principale préoccupation au sujet des projets de loi C-92 ou C-5 est précisément cette absence de consultation. Le puits Lancaster était un puits de reconnaissance, c'est-à-dire qu'il a été creusé dans des couches géologiques qui n'avaient jamais été forées. Il a été foré à une profondeur de 723 mètres sous l'eau, soit à plus de 2 000 pieds.

Si j'ai bien compris, la société Petro-Canada s'est adressée au Programme d'encouragement du secteur pétrolier, l'APGTC, le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, ou quel que soit l'organisme pertinent de réglementation, leur disant qu'elle ne voulait pas forer ce puits à un coût qui se situerait entre 30 et 50 millions de dollars, dont environ 80 p. 100 serait payé par le contribuable canadien étant donné que Petro-Canada est une société à appartenance canadienne. De plus, la société Petro-Canada aurait dit aux autorités pertinentes à Ottawa qu'elle hésitait à forer ce puits de reconnaissance à une profondeur de 700 mètres, étant donné que, même avec la technologie avancée qui est utilisée dans la Mer du Nord, il n'y a pas d'exploitation de puits forés à 2 000 pieds de profondeur sous l'eau. Petro-Canada s'est adressée au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et s'est vu refuser le droit de consacrer les 30 à 40 millions de dollars du PESP destinés au forage du puits Lancaster à deux autres puits de délimitation qui se trouvaient dans un gisement appelé Terra Nova, découvert par Petro-Canada il y a à peu près deux ans. À la suite de la découverte initiale, trois autres puits ont été forés dans cette structure. Pour déterminer si la quantité de pétrole que renferme une structure extracôtière justifie son exploitation, il faut forer plus de un ou deux puits. Voilà du moins comment je comprends la situation et je prierais le présent comité de poser cette question aux autorités compétentes, qu'il s'agisse du ministre ou de l'un de ses fonctionnaires.

[Text]

In the case of the Hibernia field, Mobil Oil drilled 10 wells and it was only after they had drilled those that they could determine how much was in the field and how they could produce it.

Petro-Canada wanted to drill two more wells with the same amount of money that would have been spent on Lancaster. They were turned down.

Had there been a consultative process with the bureaucracy that administers energy policy in this country they could have come and talked to fellows like me out in the trenches. To me, as a Newfoundland businessman, two more wells in Terra Nova would be far more beneficial than a rank wildcat well in Lancaster, which is in an unproven, undrilled structure.

One of the major faults I find is that the fellows out in the field doing the work, who have their ears to the ground and understand the industry—and this certainly applies to the east coast—have no opportunity to voice their opinions and perhaps save the Canadian taxpayer and the Canadian government considerable funds—as we could have done, I contend, in Lancaster. This is one criticism I have in respect of this particular legislation.

As I said in my opening remarks, Bill C-6, which if passed will become the Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act, is a very good bill. It will commit the operator of Hibernia or other fields to provide full and fair access to all opportunities for Canadians, and, in the case of Hibernia, first consideration is to be given to those businesses resident in Newfoundland as long as they are competitive in price, quality and delivery. I think that is very refreshing.

I do have some concerns about the ability of my members to respond to some of the opportunities that will be forthcoming from the Hibernia development and, hopefully, other developments. We have built up a reasonably healthy infrastructure from zero in 1979, when very few of us knew what offshore oil was about, to today where we have a reasonably good business infrastructure serving exploratory activities. We have gone from a high in 1983 of four drill ships drilling off the Labrador coast and three or four semi-submersibles in the Hibernia area down to one. Obviously, the plunge of the price of oil to \$10 a barrel—although it is now inching its way up to \$14 a barrel—is no one's fault in this country, but it concerns me that, if that happens again, the ability of east coast Canadian businesses to respond to some of the opportunities may not be adequate. We on the east coast operate on a very fragile economic base, and "retained earnings" is a foreign phrase. We have nothing to hold us over.

To some extent I am making a plea to your committee. I do not know what we can do. We are cognizant of the deficit sit-

[Traduction]

Dans le cas du gisement d'Hibernia, Mobil Oil a foré dix puits avant de pouvoir en déterminer la quantité de pétrole et les méthodes d'exploitation.

La société Petro-Canada aurait voulu forer deux autres puits avec la même somme d'argent qu'elle voulait dépenser pour le puits Lancaster. Elle a essuyé un refus.

S'il y avait eu un processus de consultation entre la bureaucratie chargée d'administrer la politique énergétique de ce pays et les intéressés, ses représentants auraient pu venir discuter de cette affaire avec des gens comme moi. En ma qualité d'homme d'affaires de Terre-Neuve, je trouve que deux autres puits à Terra Nova seraient beaucoup plus profitables qu'un puits de reconnaissance dans le gisement de Lancaster qui constitue en somme une structure non forcée qui n'a pas fait ses preuves.

L'un des principaux inconvénients que je constate c'est que les gens qui s'occupent de l'exploitation, qui travaillent sur les lieux et comprennent bien les secrets de l'industrie—et cette remarque s'applique sûrement à la côte Est—n'ont jamais l'occasion d'exprimer leur opinion et, peut-être, d'économiser l'argent des contribuables et du gouvernement canadien, comme nous aurions pu le faire dans le cas du puits de Lancaster. Voilà l'une des critiques que j'adresse à ce projet de loi.

Comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, le projet de loi C-6 qui, s'il est adopté, deviendra la loi de mise en œuvre de l'Accord Atlantique Canada-Terre-Neuve, est une excellente mesure législative. Elle veillerait à ce que les exploitants de Hibernia et de d'autres gisements offrent aux Canadiens toutes les occasions d'accéder pleinement à cette exploitation et, dans le cas de Hibernia, il faut accorder la priorité aux hommes d'affaires qui résident à Terre-Neuve, tant et aussi longtemps que leurs prix, la qualité de leur produit et sa livraison demeurent concurrentiels. Je crois que ce projet de loi est très encourageant.

Je m'inquiète un peu de la possibilité de mes membres de saisir pleinement les occasions qui proviendront de l'exploitation de Hibernia et, je l'espère, d'autres gisements. Partis de zéro en 1979, nous avons érigé une infrastructure raisonnablement saine alors que bien peu d'entre nous savaient en quoi consistait l'exploitation pétrolière extracôtière. Aujourd'hui, nous nous retrouvons avec une infrastructure commercialement solide desservant des activités d'exploration. En 1983 nous avions 4 bateaux de forage exploitant au large des côtes du Labrador et trois ou quatre semi-submersibles dans la zone du gisement de Hibernia. Aujourd'hui, nous nous retrouvons avec un seul bateau. Évidemment, la chute abrupte du prix du pétrole à 10 \$ le baril—bien qu'il soit en train de remonter tranquillement à 14 \$ le baril—ne doit pas être attribuée à qui que ce soit au Canada, mais je m'inquiète de ce que, si elle se produisait à nouveau, les hommes d'affaires de la côte Est du Canada ne soient pas en mesure de faire face adéquatement à la situation. Car notre situation est à ce point fragile qu'il n'est pas question pour nous d'avoir des surplus de capitaux. Nous ne disposons d'aucuns profits.

Dans une certaine mesure, j'adresse une supplique à votre comité. J'ignore ce que nous pouvons faire. Nous connaissons

[Text]

uation in which the country finds itself, but, if we as business people on the east coast are going to be able to respond to some of these opportunities, we have to stay alive, and with one rig working off the east coast we might not be able to do that. Yet, I would point out, the legislation forces the operator to give full and fair access to Canadian companies and first consideration to Newfoundland companies, albeit competitive on the basis of price, quality and delivery. I contend that because of the downturn we are not going to be competitive, which will therefore allow the operator to go outside Canada to source a lot of the equipment and the technology required in the development of Hibernia.

Philosophically, we understand that government is committed to a position of self-sufficiency for Canada when it comes to oil. As a matter of fact, in your report of August 1985 your committee spoke of a sense of complacency in energy policy-making and the lack of concern about future oil supply in Canada. We are led to believe that at the present time Canada produces 115 per cent of its domestic requirements, albeit we import in the east and export in the west, but when you add it together we are self-sufficient today.

Certain figures indicate that by the year 2000, without frontier development such as the east coast and the Beaufort Sea, Canada will not be able to meet 50 per cent of its domestic requirement and, yet, philosophically we are committed to a position of self-sufficiency.

To take that one step further, OPEC—depending on whose figures you believe—now controls between 30 and 40 per cent of the world's production of oil. By the year 2000, without new development such as in Canada and other areas, that percentage is expected to reach 65 per cent. We as a country face a repetition of what happened in 1973 when oil prices went from \$3.50 a barrel to \$11 a barrel and then later on in the 1970s went up to \$30 a barrel.

I make somewhat of a plea to your committee, and to the whole parliamentary and governmental process, to think very seriously in this regard and, perhaps, as Mr. Crosbie once said, to adopt a little more short-term pain for long-term gain, because, if we want to be self-sufficient in oil in the year 2000, we have to encourage frontier development today. Mr. Chairman, those are basically the few comments that I wish to make.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Strong. Before I call on Senator Olson, you said in your opening remarks that with one drillship you are not going to be able to stay alive. That one drillship, I presume, is that of Petro-Canada.

Mr. Strong: No, Petro-Canada will be suspending operations. It is Husky Bow Valley that has grandfathered PIP rights for two more wells, which should take it up to June.

The Chairman: And after that?

Mr. Strong: After that there are no exploration agreements in force that envision any drilling at all after June. Petro-

[Traduction]

la situation déficitaire dans laquelle le pays se trouve mais si, en notre qualité d'hommes d'affaires de la côte Est, nous devons être en mesure de saisir certaines de ces occasions, il nous faut trouver le moyen de nous en sortir, et avec une seule plate-forme de forage au large de la côte Est nous ne réussirons peut-être pas à le faire. Cependant, je vous signale que la loi contraint l'exploitant à accorder un accès raisonnable et complet aux sociétés canadiennes, en commençant tout d'abord par les sociétés terre-neuviennes, compte tenu des prix, de la qualité et de la livraison qui doivent demeurer concurrentiels. Je prétends que cette baisse nous empêchera d'être concurrentiels ce qui incitera l'exploitant à se rendre hors du Canada pour obtenir à meilleur compte une bonne partie des installations et de la technologie nécessaires dans l'exploitation des gisements de Hibernia.

Idéalement, nous comprenons que le gouvernement cherche à assurer l'autosuffisance pétrolière du Canada. Effectivement, dans son rapport en date du mois d'août 1985, votre comité a parlé de complaisance dans l'élaboration des politiques énergétiques et aussi du manque de préoccupation au sujet d'un approvisionnement futur en pétrole au Canada. Le Canada produit actuellement 115 p. 100 du pétrole dont il a besoin, même s'il en importe dans l'Est et en exporte dans l'Ouest. Il demeure que le Canada est aujourd'hui autosuffisant.

Certains chiffres indiquent que, d'ici l'an 2 000, en l'absence de toute exploitation frontalière comme sur la côte Est et dans la mer de Beaufort, le Canada sera incapable de satisfaire à 50 p. 100 de sa demande nationale et pourtant, nous avons une politique axée sur l'autosuffisance.

Pour aller encore un peu plus loin, l'OPEP—selon les données auxquelles vous ajoutez foi—contrôle présentement entre 30 et 40 p. 100 de la production mondiale de pétrole. D'ici l'an 2 000, en l'absence de toute nouvelle exploitation, au Canada ou dans d'autres régions, ce pourcentage atteindra 65 p. 100. Nous, au Canada, faisons face à nouveau à la situation qui s'est produite en 1973, lorsque le prix du baril a augmenté de 3,50 à 11 \$ et, plus tard, dans les années 70, à 30 \$.

J'insiste donc auprès de votre comité du Parlement et du gouvernement pour que l'on étudie sérieusement cette question et que, comme M. Crosbie l'a dit un jour, on songe à faire un peu plus d'efforts à court terme en vue de réaliser plus de gains à long terme. En effet, si nous tenons à conserver l'autosuffisance pétrolière en l'an 2 000 il nous faut, dès aujourd'hui, encourager les exploitations frontalières. Monsieur le président, telles sont en gros les observations que je voulais faire.

Le président: Merci, monsieur Strong. Avant que je cède la parole au sénateur Olson, vous avez dit dans votre déclaration préliminaire que vous ne pourriez survivre avec un seul navire de forage. C'est celui, je présume, de Petro-Canada.

M. Strong: Non, Petro-Canada va cesser ses opérations. Il s'agit plutôt de Husky Bow Valley qui s'est vu garantir des droits dans le cadre du PESP pour l'exploitation de deux autres puits, à compter de juin.

Le président: Et après cela?

M. Strong: Aucun autre accord d'exploration n'a été conclu pour que s'effectuent des activités de forage après juin. Petro-

[Text]

Canada has indicated that they should be finished in two or three weeks with its program, so we have gone from two today to one in two weeks' time to none in June as the current scenario is.

Senator Olson: What about Chevron? Have they announced their plans?

Mr. Strong: No.

Senator Olson: Mr. Chairman, I just wanted to ask what activity is out there. I was under the impression that Chevron had some further activity to spin out under the grandfathered PIP rights that they have used. However, the witness says that that is not true.

Mr. Strong: No, there is one exploration agreement outstanding. As I understand, PIP financing is available for Amico/Northcor, and they are debating now as to whether or not they will go ahead. Again, there is an example like the Lancaster well. Their particular acreage is in undrilled territory and deep water. Why should we, as Canadians, pay \$30 million or \$40 million or \$50 million to drill a rank wildcat? Why can we not take that money that is already committed and use it for further delineation drilling on Ben Nevis, Terra Nova, White Rose or Hebron, somewhere where there has been more show of oil than a field which requires further delineation?

Senator Olson: I understand that; thank you, Mr. Chairman.

Senator Doody: Along the same line of thought as Senator Olson's, I gather that the Husky Bow Valley drill that you are now speaking of might also be in deep water. You did not seem very enthusiastic about it.

Mr. Strong: Again, we in the private sector or members of the public are not apprised of everything that has transpired in this regard. We know that exploration agreements have been negotiated. But while an exploration agreement has been negotiated, there may not be a commitment to drill; in other words, the operator may choose to relinquish the acreage rather than to drill on it. We understand that today they have PIPable money for two more wells.

Senator Doody: Obviously, you feel that the money would be more beneficially spent on acreage that is on the Grand Bank. I understand the areas you now describe to be located past the Grand Bank in much deeper or less hospitable waters, if you are able to imagine waters less hospitable.

Mr. Strong: Yes, or acreage that has not been drilled; rank wildcatting versus delineation in geological structures that have been untested.

Senator Doody: In the light of the slowdown of activity as you have described it, can you give us an idea of the state of the support industry which you represent? How has it been surviving over the past year? Has it managed to weather the slowdown?

[Traduction]

Canada a indiqué qu'elle devrait en avoir terminé avec son programme dans deux ou trois semaines, de sorte que si tout va comme prévu, nous passerons de deux activités de forage aujourd'hui à une seule d'ici deux semaines, puis à plus rien en juin.

Le sénateur Olson: Et Chevron? Cette société a-t-elle annoncé ses projets?

M. Strong: Non.

Le sénateur Olson: Monsieur le président, je voulais simplement m'informer de ce qui se passait dans ce secteur. J'avais l'impression qu'il restait à Chevron un peu de pain sur la planche en vertu des droits accordés aux termes du PESP dont cette société s'est prévaluée. Toutefois, le témoin affirme qu'il n'en est pas ainsi.

M. Strong: Non, il y a un accord d'exploration qui tient toujours. Si je comprends bien, le financement accordé dans le cadre du PESP vaut pour Amico/Northcor, et ces sociétés ne savent trop encore si elles passeront à l'action. On peut citer encore en exemple le puits Lancaster qui se trouve dans un terrain où il n'y a pas eu de forage et qui est situé en eaux profondes. Pourquoi devrions-nous, nous autres Canadiens, payer 30 millions de dollars pour financer des travaux de simple reconnaissance? Pourquoi ne pas utiliser les fonds déjà affectés pour poursuivre le forage de délimitation à Ben Nevis, Terra Nova, White Rose ou Hebron, quelque part en tous les cas où on a déjà pu trouver plus de pétrole que dans un champ qu'il faudra encore délimiter?

Le sénateur Olson: Je comprends, merci monsieur le président.

Le sénateur Doody: Dans la même ligne de pensée du sénateur Olson, j'imagine que le forage de Husky Bow Valley dont vous nous parlez maintenant pourrait lui aussi être en eau profonde, ce qui ne semble pas tellement vous enthousiasmer.

M. Strong: Une fois de plus, le secteur privé et le public en général ne sont pas mis au courant de tout ce qui transpire à cet égard. Nous savons que des accords d'exploration ont été négociés, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'il y aura forage; autrement dit, le prospecteur peut renoncer au terrain plutôt que de forer. Nous savons qu'aujourd'hui il lui reste des fonds au titre du PESP pour deux autres puits.

Le sénateur Doody: Vous estimez sans doute que l'argent serait beaucoup plus utilement employé à l'exploration des Grands Bancs. Si je comprends bien, les zones que vous nous décrivez, qui sont situées au-delà des Grands Bancs, se trouvent dans des eaux beaucoup plus profondes ou moins hospitalières, si tant est qu'elles puissent l'être davantage.

M. Strong: Oui, ou des superficies qui n'ont pas été forées; forage de reconnaissance par opposition aux activités de délimitation dans des structures géologiques encore inexplorées.

Le sénateur Doody: Étant donné, comme vous le dites, qu'il y a un ralentissement d'activité, pouvez-vous nous donner un aperçu de la situation du secteur de soutien que vous représentez? Comment a-t-il survécu l'an dernier? A-t-il réussi à faire face à ce ralentissement?

[Text]

Senator Olson is making some undercover partisan remarks which we will elect to leave unrecorded.

Senator Olson: I said, Mr. Chairman, since the time at which the Conservatives entered office.

The Chairman: Oh, is that all? Order, please.

Mr. Strong: Senator Doody, the state of the support industry, as I tried to indicate in my opening remarks, is bad and is getting worse. As I tried to indicate, if indeed, while prices are going to improve or exploration or development activity is going to increase, we on the east coast of Canada—and I speak also for Nova Scotia; as I understand it, the president of my sister association in Nova Scotia is speaking before you tomorrow and he will indicate the same thing—have suffered tremendous losses.

In Newfoundland over the last year we have gone from roughly 3,600 direct jobs servicing offshore down to about 1,200 jobs. These are highly trained and skilled people who, over the last four or five years, have acquired new skills. These skills will disappear because there is nothing for them to do.

It is depressing. We have gone from a high of about eight rigs in 1982-83 to one rig, so the supply and services companies, the helicopters, the diving, the cement, the testing, the catering, all of those companies are folding their doors, closing up, going bankrupt, moving back west, whatever.

Senator Doody: I would think, then, that there is a genuine fear that the tangible benefits made possible by the Newfoundland Accord might not be realized to the extent that you would like if some activity does not pick up down there soon.

Mr. Strong: Yes, the approval under the Atlantic Accord indicates that first consideration should be given to those businesses resident in Newfoundland, so long as they are competitive in price, quality and delivery. But if they have gone bankrupt, how can they be competitive in price, quality and delivery? That will be the state of the service sector in Newfoundland over the next 12 months. Even if Hibernia is announced tomorrow, there is a base part of it, and there are, perhaps, six or eight months of engineering work to go on prior to cutting steel and pouring concrete. Therefore, it is the next 6 to 12 months that are crucial for our industry to stay alive.

Senator Doody: The technology, the raw materials, the engineering companies, the skilled labour and so on that would be essential to the building of a production platform, whether it be a gravity platform or whatever sort, surely will not just disappear off the face of Atlantic Canada six months or a year hence? I think what I am saying is that if an announcement were made tomorrow or in six months' time or a year's time that an agreement had been reached to start production and that tenders were being called for the erection of a concrete platform, then the talent and the skills would be available or would make themselves available very quickly. Would I be optimistic in that or are you visualizing an exodus to Korea or something?

[Traduction]

Le sénateur Olson fait tout bas des observations partisans que nous préférons ne pas noter.

Le sénateur Olson: J'ai dit ceci, monsieur le président: depuis que les Conservateurs sont arrivés au pouvoir.

Le président: Oh!, est-ce tout? A l'ordre, je vous prie.

M. Strong: Sénateur Doody, le secteur de soutien, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, va mal et va en empirant. Comme j'ai essayé de vous l'exposer, si les prix vont s'améliorer ainsi que les activités d'exploration ou de développement, nous autres de la côte Est du Canada et je parle aussi pour la Nouvelle-Écosse, avons déjà subi d'énormes pertes comme vous le dira, je crois, demain le président de mon association-sœur en Nouvelle-Écosse.

À Terre-Neuve, l'an dernier, il y avait près de 3 600 employés directement affectés à l'exploration au large des côtes; ils en sont plus que 1 200. Ce sont des personnes hautement formées et spécialisées qui, au cours des quatre ou cinq dernières années, ont enrichi encore leurs connaissances. Ces compétences disparaîtront faute d'être utilisées.

C'est déprimant. Nous avions environ huit tours de forage en 1982-1983 et nous n'en avons plus qu'une, de sorte que les entreprises d'approvisionnement et de service, les services d'hélicoptères, de plongée, de bétonnage, d'essais et des traitiers ferment toutes leurs portes, font faillite, ou bien s'en retournent dans l'Ouest.

Le sénateur Doody: Il y a donc de fortes raisons de craindre que les avantages tangibles découlant de l'accord de Terre-Neuve puissent ne jamais se concrétiser comme vous le souhaitez, si l'activité ne reprend pas là-bas bientôt.

M. Strong: Oui, l'approbation obtenue en vertu de l'accord Atlantique prévoit qu'il faut tenir compte en premier lieu des entreprises installées à Terre-Neuve même, à condition qu'elles offrent des prix, une qualité et des conditions de livraison concurrentiels. Mais si elles font faillite, comment pourront-elles demeurer concurrentielles sur ces trois plans? Voilà la situation où se trouvera le secteur des services de Terre-Neuve d'ici douze mois. Même si Hibernia devait reprendre demain, il faudra d'abord s'occuper des travaux techniques préliminaires et peut-être attendre six ou huit mois avant de pouvoir couper l'acier et verser le béton. Ce sont donc ces six à douze mois qui seront difficiles à traverser pour notre industrie.

Le sénateur Doody: La technologie, les matières premières, les sociétés d'ingénierie, le personnel spécialisé et tout ce qui est essentiel à la construction d'une plate-forme de production, que ce soit une plate-forme de drainage par gravitation ou une autre, ne vont pas simplement disparaître de la région atlantique en six mois ou en un an? Je veux dire que si demain, dans six mois ou dans un an, on annonçait la signature d'un accord de production et si on lançait des offres pour la construction d'une plate-forme de béton, des experts et des spécialistes se manifesteront tôt ou tard. Suis-je trop optimiste ou prévoyez-vous plutôt un exode vers la Corée ou quelque autre pays?

[Text]

Mr. Strong: The answer is two-fold. First, with a positive announcement on the go-ahead to Hibernia, I could go to the bank as a businessman and say, "Look, it is going to happen. Help me exist for the next 10 months so I can keep the qualified people on my payroll." I have already been doing just that, going to my bank and saying "Stay with me, boys, we are going to make it. Newfoundland is going to have its day in the sun. We are going to have a big project."

The infusion of \$1 billion into the Newfoundland economy over a four-year period is pretty significant by our standards. But the fear that I have is that my banker is going to say, "Hey, you have been telling me this for three or four years. I need payment on last year's loans; never mind asking me for more." And this is applicable to Nova Scotia as well.

Therefore, the operator—in this particular case, Mobil on behalf of the consortium—when it comes time to develop will be able to go to Korea, because it can be built much cheaper there, because we have in place no infrastructure or talent, and we will not have in place any infrastructure or talent. The fear is that we, as a country, will lose out on the development phase of the project and on the economic opportunities.

It is very important to start now, because there will be other developments besides Hibernia. We could venture into Nova Scotia and think of other developments in Newfoundland, but we have to have a project to begin with. Unless we are around to start the first one, we will not benefit from the following projects that come along.

Senator Doody: Thank you. Leaving aside for the moment the Accord legislation to touch on a problem that Mr. Strong raised with regard to Bill C-5, I think it is regarding the discretion to change the terms of exploration or development agreements once established.

I may be wrong in my impression, and perhaps Mr. Strong can correct me if I am. Suppose that a company arranges an agreement with COGLA, or whomever, for whatever amount of time to explore and, perhaps, subsequently to develop a given acreage; suppose that conditions change two, three or four years down the road and that the agreement no longer makes the optimum use of the moneys that have been put together, or that the terms and conditions of the agreement may no longer be the most practical or profitable; it seems that it is impossible under the proposed legislation for the minister or for his officials to adapt or to change the policy or the agreement once it is in place. I get the feeling that that is what happened in the Lancaster situation which Mr. Strong described. Would I be close to the truth?

Mr. Strong: I would think so. I would think it should be an obligation of the minister's officials to see that the commitment on the remaining PIP money is utilized wisely, and drilling Lancaster was not a wise allocation for \$30 million or \$40 million. The money would have been much better spent delineating an existing find. Therefore, whether or not the operator himself requested the change to see that the 30 or \$40 million was properly spent.

[Traduction]

M. Strong: Je vous répondrais en deux temps. Premièrement, si l'on décidait clairement de relancer Hibernia, comme homme d'affaires, j'irais à la banque et demanderais, sur la foi de cette décision, qu'on m'aide à subsister pendant les dix prochains mois et à garder ma main-d'œuvre spécialisée. Je l'ai déjà fait d'ailleurs. J'ai demandé aux banquiers de croire en l'avenir de Terre-Neuve, qu'il est chargé de promesses qui se réaliseront bientôt.

Nous sommes impressionnés par l'infusion d'un milliard de dollars dans l'économie de Terre-Neuve en quatre ans. Mais je crains simplement que mon banquier, lassé de ces belles promesses que je lui formule depuis trois ou quatre ans, n'exige que je lui rembourse mes prêts de l'an dernier et qu'il ne consente plus à me prêter davantage. Cela peut se produire en Nouvelle-Écosse également.

Par conséquent, l'exploitant, en l'occurrence Mobil Oil, au nom du consortium, pourra lorsque viendra le temps de mettre le projet à exécution, s'adresser à la Corée, parce que la tour pourra y être construite beaucoup moins cher car nous n'avons pas et nous n'aurons plus sur place une infrastructure quelconque ni des spécialistes. On peut donc craindre que le Canada sorte perdant tant à la phase de mise en œuvre du projet que sur le plan des possibilités économiques.

Il est très important de commencer dès maintenant, parce qu'il y aura d'autres projets à part Hibernia, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve par exemple, mais il nous faut aujourd'hui un projet bien concret. Si nous ne sommes pas sur place pour réaliser le premier, nous ne pourrions profiter des projets qui suivront.

Le sénateur Doody: Merci. Mettons de côté pour le moment la loi sur l'Accord pour aborder un problème soulevé par M. Strong au sujet du projet de loi C-5, et du pouvoir discrétionnaire de modifier les conditions des accords de prospection ou de mise en valeur une fois qu'elles ont été établies.

Je peux me tromper et M. Strong me le dira. Supposons qu'une société s'entende avec l'APGTC ou tout autre organisme pour explorer, et peut-être ensuite mettre en valeur une superficie donnée en un temps donné. Admettons que la situation change deux, trois ou quatre ans plus tard et que les conditions de l'accord ne permettent plus de faire un usage optimum des capitaux amassés ou qu'elles ne soient plus les plus pratiques ou les plus avantageuses. Il semble impossible, en vertu de la loi actuelle ou du projet de loi, que le ministre ou ses hauts fonctionnaires adaptent ou changent la politique ou l'accord une fois qu'il est signé. J'ai l'impression que c'était le cas que M. Strong nous a exposé au sujet de Lancaster. C'est à peu près cela, n'est-ce pas?

M. Strong: Je le croirais. Les hauts fonctionnaires du ministre devraient veiller à ce que le reliquat des montants accordé en vertu du PESP soit utilisé à bon escient, et le forage de Lancaster, à raison de 30 ou 40 millions de dollars, était malavisé. Il aurait mieux valu se servir de cet argent pour délimiter un gisement déjà trouvé. Par conséquent, que l'exploitant lui-même ait demandé ou non le changement, le ministre aurait dû le faire lui-même pour que ces 30 ou 40 millions de dollars soient dépensés à bon escient.

[Text]

Senator Doody: The money could, perhaps, be more practically used in proven reserves that have been identified rather than to look for other projects.

Mr. Strong: Exactly.

Senator Hays: I would like to ask two follow-up questions on Senator Doody's line of questioning. First to touch on the one that we were discussing last, whether it is an income tax incentive or a grant incentive we have always been more generous with respect to exploration than with development drilling, to use the words of the Income Tax Act. Exploration has been different from development but would have the same applicability under a grant system. It does make sense to spend our scarce resource money as wisely as possible, and perhaps delineating Terra Nova would have been better than drilling an exploration well at Lancaster. I would be interested in your defining it a bit more. We have always recognized that there is a higher risk involved in exploration of wildcat wells than there is in development drilling. So we have been more generous with grants. We have given 100 per cent write-off taxwise in onshore drilling, whereas there is longer period of write-off for a development type of well. I see your point, and I acknowledge that the incentive payments are now being grandfathered. Those are the only ones that are applicable. This has just about gone and we should use it in the best way possible. I am thinking of this as a policy matter for the future. In my own mind I cannot justify treating the two kinds of expenditure the same way. I am wondering whether there is something more that you can tell me which would elaborate on the specific example you have given.

Mr. Strong: It is an extremely valid point because the incentive program was to look for new reserves and not to firm up existing reserves. Had the price of oil been maintained at \$30 plus per barrel, the Tax Incentive Program that replaced the PIP program would have encouraged operators to continue wildcatting rather than delineation. Obviously, government policy in the future should encourage operators to look for new structures. There are two distinct scenarios. We have a depleting resource in PIP funding and at this stage it is not to Canada's benefit to spend that money. Perhaps, when oil prices improve and companies have money to spend, exploration should be encouraged.

Senator Hays: Dealing with the specific example, if you were saying otherwise, I would be interested in your rationale. My other question related to the life of the technical expertise that we have in the current pricing requirement. You made the point very well, in response to Senator Doody's questions, that these people have to move on and cannot wait, and when the price goes up and we want to exploit that high cost energy, do you think that those people are likely to be gone after a certain period of time? I do not recall your telling me what you thought was the life of that. How long do we have to develop a policy to maintain a critical base of people who have expertise? I am thinking not only of the expertise you are involved with directly, but also the engineering.

[Traduction]

Le sénateur Doody: L'argent aurait pu être plus judicieusement utilisé pour l'exploitation de réserves déjà connues plutôt qu'à d'autres projets.

M. Strong: Exactement.

Le sénateur Hays: J'aimerais poser deux questions qui font suite à celles du sénateur Doody. Au sujet du dernier point dont nous venons de parler, qu'il s'agisse d'un encouragement fiscal ou d'une subvention, nous avons toujours été plus généreux en matière de prospection que de forage, pour employer les termes de la Loi de l'impôt sur le revenu. La prospection a été traitée différemment de l'exploitation, mais elle est sur le même pied en ce qui a trait aux subventions. Il est judicieux de dépenser le plus sagement possible les rares deniers dont nous disposons, et peut-être aurait-il mieux valu délimiter Terra Nova que de forer un puits d'exploration à Lancaster. J'aimerais que vous nous définissiez cela avec un peu plus de détails. Nous avons toujours su qu'il est plus risqué de faire de l'exploration de recherche que du forage d'exploitation. C'est pourquoi nous avons été plus généreux dans nos subventions. Nous avons accordé, aux fins d'impôt, un amortissement de 100 p. 100 pour le forage continental, alors que la période d'amortissement est plus longue pour un puits d'exploitation. Je comprends votre point de vue et reconnais que les paiements d'encouragement sont maintenant protégés. Ce sont les seuls qui s'appliquent. Il n'en reste pratiquement plus et nous devrions les utiliser du mieux possible. Ce serait éventuellement un principe que nous pourrions appliquer à l'avenir. Je ne puis concevoir qu'on traite les deux genres de dépenses de la même façon. Je me demande si vous ne pourriez pas commenter davantage l'exemple que vous avez donné.

M. Strong: C'est un argument extrêmement valable, car le programme d'encouragement visait la prospection de nouvelles réserves et non le recensement des réserves actuelles. Si le prix du pétrole s'était maintenu à 30 \$ et plus le baril, le programme d'encouragement fiscal qui a remplacé le PEP aurait incité les exploitants à poursuivre leurs recherches au lieu de s'adonner à la délimitation. Il est évident que le gouvernement devrait à l'avenir encourager les exploitants à chercher de nouveaux gisements. Il y a deux possibilités distinctes. Les ressources au titre du PESP s'épuisent et, à ce stade-ci, il n'est pas avantageux pour le Canada de dépenser cet argent. Lorsque les prix du pétrole augmenteront et que les sociétés auront de l'argent à dépenser, peut-être devra-t-on alors encourager l'exploration.

Le sénateur Hays: Au sujet de cet exemple précis. Si vous aviez dit le contraire, j'aurais voulu savoir pourquoi. Mon autre question consiste à savoir combien de temps nous pourrions disposer d'une main-d'œuvre spécialisée considérant les exigences actuelles pour l'établissement des prix. Vous avez fort bien montré, en réponse aux questions du sénateur Doody, que ces gens doivent passer à l'action et qu'ils ne peuvent attendre. Lorsque le prix grimpera et que nous voudrions exploiter cette énergie coûteuse, pensez-vous qu'il nous sera facile d'en trouver après un certain temps? Je ne me souviens pas de vous avoir entendu dire combien de temps ces gens peuvent attendre. Combien de temps avons-nous pour élaborer une politique tout en conservant un nombre critique de spécialis-

[Text]

Mr. Strong: It is difficult to generalize specific trades or careers. You can always find caterers and cement workers, but you cannot always find engineers capable of handling detailed processes. I appreciate the question, but I cannot give a definite opinion. It is too broad an industry and too general in its classes of workers.

Senator Hays: Do you have a policy suggestion as to what Canada should be doing now in light of all that has happened and in light of the disappearance of the incentive payments? The Western Accord refers to royalty incentives but without production they are not very meaningful.

Mr. Strong: As I said in my opening remarks, I am cognizant of the necessity of getting some handle on the deficit so that we do not have a lot of money to throw away. I also caution all of us that without the Beaufort Sea and the east coast, what will be our position in the year 2000 if we are dependent on foreign sources for 50 per cent of our crude oil? OPEC has driven the price of oil from \$9.50 per barrel to \$15 in three months. I am not naive enough to think that they are going to stop there. We quickly forget the rationing, the lineups and the havoc that world prices played on our economy in the mid-1970s. I do not know what the economic trade-off has to be, but if we are indeed committed to self-sufficiency in this country we have to do something about it now. Hibernia was discovered in 1979 and the best-case scenario is that we have oil flowing in 1992. That is 14 or 15 years ahead. In the North Sea development 10 or 15 years is the normal period from discovery to production. So we have to act now to get ready for the late 1990s.

Senator Hays: With regard to Hibernia, there has been support from the federal government in the form of loan guarantees. Is that proceeding well and on track?

Mr. Strong: I understand that negotiations are at a very delicate stage. The wisdom on both the operator side and the government side is not debated in public.

Senator Doody: Perhaps we can ask the minister.

The Chairman: Mr. Strong, you have correctly identified the problem and the crisis. Having identified the crisis, you have said that we have to do something concerning the long-term development and the importance of security and supply. Do you believe it might be opportune to have meaningful government intervention into crisis management at this time; and, if so, can you tell me what form it should take? You referred to short-term pain. Explain the pain a little more.

Mr. Strong: I would say, yes, that I think it is important to have government intervention, but I do not know what form that intervention should take. It is a national issue and involves all aspects of security and supply. As I have said a couple of

[Traduction]

tes? je songe non seulement à vos spécialistes, mais également aux ingénieurs.

M. Strong: Il est difficile de généraliser quand on parle de métiers ou de carrières précises. On peut toujours trouver des traiteurs et des ouvriers du béton, mais pas toujours des ingénieurs spécialisés. Je comprends votre question, mais je ne puis vous donner de réponse précise. Cette industrie est trop vaste, trop générale et emploie une vaste gamme de travailleurs.

Le sénateur Hays: Quelle politique croyez-vous que le Canada devrait adopter maintenant à la lumière de tout ce qui s'est produit et de la disparition des paiements d'encouragement? L'accord de l'Ouest propose de donner des encouragements sous forme de redevances, mais à quoi serviraient-elles s'il n'y a pas de production?

M. Strong: Comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, je suis conscient de la nécessité de réduire le déficit et d'éviter le gaspillage des deniers publics. Je sais cependant que sans les projets de la mer de Beaufort et de la côte Est, nous serons en fort mauvaise posture en l'an 2000 si nous dépendons à 50 p. 100 de l'étranger pour nos approvisionnements en pétrole brut. L'OPEP a fait passer le prix du baril de pétrole de 9,50 \$ à 15 \$ en trois mois. Je ne suis pas naïf au point de croire qu'ils vont s'arrêter là. Nous avons vite oublié les mesures de rationnement, les files d'attente et les ravages causés à notre économie par l'augmentation des prix mondiaux du pétrole au milieu des années 70. J'ignore quel sera le prix à payer, mais si nous voulons vraiment parvenir à l'autosuffisance énergétique, nous devons prendre dès maintenant les moyens pour y arriver. Le projet Hibernia existe depuis 1979. Or, selon les prévisions les plus optimistes, la plate-forme n'entrera pas en exploitation avant 1992, soit dans quatorze ou quinze ans. Dans la mer du Nord, c'est à peu près le délai normal entre le moment de la découverte d'un gisement et celui de sa mise en exploitation. Nous avons donc intérêt à nous préparer dès maintenant pour la fin des années 90.

Le sénateur Hays: Dans le cadre du projet Hibernia, le gouvernement fédéral s'est fait endosseur. Comment cela se passe-t-il?

M. Strong: Je crois savoir que les négociations sont à un stade crucial. La prudence de l'une et l'autre parties n'est pas débattue en public.

Le sénateur Doody: Peut-être pourrions-nous demander au ministre.

Le président: Monsieur Strong, vous nous avez brossé un tableau assez fidèle de la situation actuelle. Ayant bien cerné le problème, vous affirmez qu'il faut prendre des mesures pour assurer la mise en valeur à long terme de nos ressources énergétiques et la sécurité de nos approvisionnements. Croyez-vous que le gouvernement devrait intervenir dans la crise actuelle? Dans l'affirmative, quelle forme devrait prendre son intervention? Vous avez parlé de sacrifices à court terme. Pourriez-vous préciser un peu plus votre pensée?

M. Strong: Je suis d'avis que le gouvernement devrait effectivement intervenir, mais j'ignore de quelle façon. C'est une question d'importance nationale qui regroupe tous les aspects de la sécurité et de l'approvisionnement. Comme je l'ai déjà dit

[Text]

times, it has to be measured in the context of the economic position of the country. As to the specifics, it is beyond my competence to suggest a proper course of action, except to say, "Do something"; but what, I do not know.

Senator Lefebvre: Mr. Strong, you spoke about the importance of self-sufficiency and the security of supply, which I support 100 percent. You have probably seen, as I have, in the media recently—and I wish I had the article with me, but I do not—that plans are going ahead to upgrade the Sarnia to Montreal pipeline, upgrade it so that it can handle other products as well as making it reversible. Apparently the long term plan is that if the price of offshore crude remains low for the coming years, the pipeline will be used to bring offshore crude oil into the major market in Canada, which is Southern Ontario as you know. Because you have mentioned the importance of self-sufficiency and security of supply, and I agree with you, do you have an opinion as to whether that money will be well spent, or should the funds that would be used—and I understand that it is a large amount of money—go into guaranteeing that Hibernia will go ahead so that by 1992 Canadians would have another tool at their disposal, in effect guaranteeing security of supply. Do you have an opinion on that?

Mr. Strong: As I recall, the article talked about \$238 million.

Senator Lefebvre: Somewhere in that neighbourhood, and I did not want to quote the figure because I do not have it.

Mr. Strong: Regrettably \$238 million will not make the Hibernia happen. We are talking about a \$4.7 billion capital expenditure. It may help a little. Maybe Mobil or the minister might tell you something differently, but \$238 million will not change the situation vis-à-vis the east coast Canadian field.

Senator Lefebvre: You talked about lack of consultation. Can you enlighten me as to how many people you represent? You are the Chairman and President of the Newfoundland Ocean Industries Association. What are we talking about here? How many people do the companies you represent employ?

Mr. Strong: We have everything from the small, one-man company interested in opportunities relating to Hibernia to the big multinational companies involved in joint ventures. I would say about 500 or 600 people.

Senator Lefebvre: On a permanent basis?

Mr. Strong: For the the time being. My membership runs out at the end of October. It will be interesting to see how many members we have next year. The membership fees are \$200 per year. We derive approximately \$50,000 in financial support from a DREE-Ocean Industries subsidiary agreement. I am not a paid employee. We have one secretary-cum-receptionist.

[Traduction]

quelques fois, il faut tenir compte de la situation économique du pays. Quant aux détails, il n'est pas de mon ressort de proposer un mode d'action; tout ce que je peux dire c'est: «Faites quelque chose»; mais quoi, je n'en sais rien.

Le sénateur Lefebvre: Monsieur Strong, vous parlez de l'importance de l'autosuffisance et de la sécurité de l'approvisionnement, et je vous appuie à 100 p. 100. Vous avez sans doute, tout comme moi, lu dans la presse récemment—j'aurais aimé avoir l'article sous la main—que l'on a entrepris d'améliorer les installations du pipe-line qui va de Sarnia à Montréal, de façon qu'on puisse y faire circuler d'autres produits et en rendre le débit réversible. Apparemment, si le prix du pétrole brut extrait au large des côtes demeure bas durant les prochaines années, le pipe-line pourrait, à long terme, servir à introduire ce pétrole dans le principal marché canadien qui est, comme vous le savez, le Sud de l'Ontario. Puisque vous avez mentionné l'importance de l'autosuffisance et de la sécurité de l'approvisionnement, et que je suis d'accord avec vous, à votre avis, les sommes seront-elles bien dépensées ou les fonds—il s'agit d'un montant considérable d'après ce que j'ai compris—devraient-ils servir à garantir qu'Hibernia ira de l'avant de sorte que, d'ici 1992, les Canadiens disposeront d'un autre instrument garantissant la sécurité de l'approvisionnement? Avez-vous une opinion à ce sujet?

M. Strong: Si je me souviens bien, l'article mentionnait un montant de 238 millions de dollars.

Le sénateur Lefebvre: Oui, quelque chose comme ça; mais je n'ai pas voulu citer le montant car je n'ai pas le document avec moi.

M. Strong: Malheureusement, ce montant de 238 millions de dollars ne suffira pas à mettre Hibernia sur pied. Les dépenses d'immobilisation s'élèveront à quelque 4,7 milliards de dollars. Mais il sera peut-être un peu utile. Il est possible que les représentants de la Mobil Oil ou le ministre vous donnent un autre point de vue, mais la somme de 238 millions de dollars ne changera rien en ce qui concerne les projets de forage au large de la côte Est.

Le sénateur Lefebvre: Vous avez mentionné le manque de consultation. Pouvez-vous me dire combien de gens vous représentez? Vous êtes président du conseil d'administration et président de la Newfoundland Ocean Industries Association. De quoi s'agit-il? Combien de gens sont au service des compagnies que vous représentez?

M. Strong: Les membres de l'Association varient depuis l'exploitant unique qui désire profiter des occasions que pourrait offrir Hibernia aux grandes multinationales qui s'adonnent à la coparticipation. Nous comptons en tout quelque 500 ou 600 personnes.

Le sénateur Lefebvre: D'une façon permanente?

M. Strong: Pour l'instant. Mon adhésion, par exemple, se termine à la fin d'octobre. Il sera intéressant de voir combien de membres nous compterons l'an prochain. Les frais d'adhésion sont de 200 \$ par année; nous obtenons une aide financière de 50 000 \$ aux termes d'une entente auxiliaire conclue entre le MEIR et les industries océaniques. Je ne suis pas un

[Text]

Senator Lefebvre: You say that the association was not consulted by either the federal government or your provincial government before this act was presented?

Mr. Strong: Not in my two-year tenure as president, no.

Senator Lefebvre: And you made some attempts to have your voice heard at the political level and you were denied that privilege?

Mr. Strong: No. I guess nobody wants to listen to us. I am not a geologist, but to me it does not make sense to drill a well in 2,000 feet of water at this stage when we have a limited amount of money, and I have said this publicly. I do a weekly radio broadcast on CBC. Our press releases will indicate that we are reasonably vocal in expressing our concerns. But it goes on and on. I am saying that perhaps there should be a formal consultative process. Perhaps every quarter they could take somebody from Newfoundland and somebody from Nova Scotia and sit down and say, "Here's what is on our plate. What do you guys think? Do you think it is a good idea?"

Senator Lefebvre: Are you also a member of other associations that were consulted? You mentioned that there was some consultation but not with your group, I believe.

Mr. Strong: I mentioned the fact that obviously the operators, the Canadian Petroleum Association and government talk on a regular basis. That is what I think I referred to when I said "some consultation", but the guys in the trenches like me are not consulted.

Senator Lefebvre: What I am trying to get at is whether you sent a submission—unsolicited if you will—to either the federal government authorities or the provincial government authorities on this? In other words, you do not always have to be invited. You can call somebody and say, "Look, I have an opinion to give you on this proposed legislation." Who will deny you that privilege?

Mr. Strong: No, we have not done anything in that area. As an association we meet on a quarterly basis with the Minister of Development in the Province of Newfoundland to discuss our concerns. We have just established a regular liaison with the Canada-Newfoundland Offshore Board. Over the course of our meetings certainly with the provincial Department of Development concerns such as this would have been raised. As a matter of fact, in April the St. John's Board of Trade, which represents 800 members, and my organization, which represents 104, and the Newfoundland Fabricators Association and the Canada Offshore Vessel Operators' Association held a press conference in Newfoundland, which received national coverage in the *Globe and Mail*, to talk about the concerns that I am expressing today. There was no formal response or informal response from any of our political masters. Certainly it received wide coverage, and I presume the astute politicians are aware of the concerns.

[Traduction]

employé rémunéré, et nous avons une secrétaire qui fait aussi fonction de réceptionniste.

Le sénateur Lefebvre: Vous dites que l'Association n'a été consultée ni par le gouvernement fédéral ni par votre gouvernement provincial avant le dépôt de ce projet de loi?

M. Strong: Pas durant les deux années de mon mandat de président.

Le sénateur Lefebvre: Vous avez essayé de vous faire entendre par les autorités politiques et l'on vous a refusé ce privilège?

M. Strong: Non, non. Je suppose que personne ne veut nous entendre. Je ne suis pas géologue, mais il ne me semble pas sensé de forer un puits dans 2 000 pieds d'eau, juste maintenant que nos ressources sont limitées; et je l'ai dit publiquement à la radio de CBC, où j'anime une émission hebdomadaire. Nos communiqués de presse vous révéleront que nous exprimons nos inquiétudes avec bruit. Mais rien ne change. A mon avis, il y aurait peut-être lieu d'instituer un processus de consultation formel. Peut-être leur faudrait-il rencontrer tous les trimestres un représentant de Terre-Neuve et un autre de la Nouvelle-Écosse et leur demander ce qu'ils pensent de leur projet et s'ils croient que l'idée est bonne?

Le sénateur Lefebvre: Êtes-vous également membre d'autres associations qui ont été consultées? Vous avez parlé d'une certaine consultation à laquelle n'a toutefois pas participé votre groupe, si je ne me trompe pas.

M. Strong: Je vous ai dit que, manifestement, les exploitants, la Canadian Petroleum Association et le gouvernement communiquent régulièrement les uns avec les autres. C'est ce à quoi j'ai fait allusion en parlant de consultation, mais les gars comme moi qui sont «dans les tranchées» ne sont pas consultés.

Le sénateur Lefebvre: En fait, je voulais en arriver à vous demander si vous avez envoyé aux autorités fédérales ou provinciales un mémoire, sur demande ou non, à ce propos? Autrement dit, il ne faut pas toujours attendre d'être invité. Vous pouvez téléphoner et dire: «Écoutez, j'ai un commentaire à vous faire au sujet de ce projet de loi». Qui vous refusera ce privilège?

M. Strong: Non, nous n'avons rien fait sur ce plan. En tant qu'association, nous rencontrons tous les trois mois le ministre du Développement de la province de Terre-Neuve pour discuter de nos préoccupations. Nous venons à peine de commencer à entretenir des rapports réguliers avec le heCanada Newfoundland Offshore Board. Durant nos réunions, avec le ministère provincial du Développement notamment, des préoccupations pareilles auraient été soulevées. En fait, au mois d'avril, la Chambre de commerce de St. John's, qui compte 800 membres, mon organisme, qui en compte 104, la Newfoundland Fabricators Association ainsi que la Canada Offshore Vessel Operator's Association ont tenu une conférence de presse à Terre-Neuve, laquelle fut rapportée à l'échelle nationale dans le *Globe and Mail*, pour discuter des préoccupations que je vous communique aujourd'hui. Aucun de nos dirigeants politiques n'y a réagi officiellement ni officieusement. Il ne fait aucun doute que la conférence a fait l'objet de beaucoup de

[Text]

Senator Lefebvre: If it received wide coverage, surely both the MPs and the MHAs of Newfoundland were aware of what went on.

Mr. Strong: Of course, the MHAs were aware that we were broke. Even if the Province of Newfoundland wanted to do something to keep this thing alive they could not. We just do not have the dollars. As to the federal members, Madam Carney was provided with an advance copy of our press release and position paper. Sinclair Stevens, who was at the time the Minister of Regional and Industrial Expansion, was provided with a copy in advance of our going public and was told that, if he wanted to consult, we would be pleased. Mr. Crosbie, the MP for Newfoundland, was also provided with a copy in advance as a courtesy. We went public with the fanfare of a press conference and front page headlines. There was no response from anybody.

Senator Lefebvre: No response at the political level at any time?

Mr. Strong: No.

The Chairman: Mr. Strong, I have a note here, "Hibernia development, doubt able to respond." You doubt that you will be able to respond to the development of Hibernia because of the intervening time and you are not going to be in position?

Mr. Strong: That is the fear of all of us in Newfoundland, that we will not be able to respond because we will lose the technology and we will not have a chance to build any of the infrastructure that we will need.

The Chairman: At least the Senate has consulted you, and we appreciate very much the assistance you have given us this afternoon in the study of this legislation.

Honourable senators, we will continue our discussions on Bill C-5 and Bill C-6. We now have with us Mr. David Lyons, Chairman of the Marine Technology Society, Halifax, Nova Scotia. Mr. Lyons, once again, thank you for your presence here today. We look forward to our discussions with you on your views with respect to Bills C-5 and C-6.

Mr. David Lyons, Chairman, Marine Technology Society, Canadian Maritime Section: Thank you, Mr. Chairman. I represent the Marine Technology Society, which is an international society, very well recognized on an international scale when it comes to ocean technology activities. Our particular section is the Canadian Maritime Section which represents the three maritime provinces. As chairman, I am one of many members of this society and this section who are involved directly in the industry, and who perform whatever duties we assume for the society on a volunteer basis.

Our concern is related primarily to the ocean technology community as it relates to ocean industry activities, and this is directly affected by the offshore accords and, in particular, the one related to offshore Nova Scotia.

[Traduction]

comptes rendus, et je suppose que nos malins politiciens sont conscients des difficultés.

Le sénateur Lefebvre: Si la conférence a fait l'objet de bons reportages, on ne peut douter de ce que les députés fédéraux et provinciaux étaient au courant de la situation.

M. Strong: Bien entendu, les NCA étaient au courant, mais nous sommes tout à fait ruinés. Même si la province de Terre-Neuve prenait des mesures pour que ce projet survive, elle n'y réussirait pas. Nous n'avons tout simplement pas les fonds nécessaires. Quant aux députés fédéraux, M^{me} Carney a obtenu à l'avance le texte de notre communiqué de presse et de notre exposé de position. Nous en avons également fourni des exemplaires à Sinclair Stevens, qui était ministre de l'Expansion industrielle régionale à l'époque avant de les diffuser publiquement, en le priant de ne pas hésiter à nous consulter. M. Crosbie, député de Terre-Neuve, avait également obtenu un exemplaire à l'avance par courtoisie. Puis, nous avons attiré l'attention du public en organisant une conférence de presse et en faisant la une des journaux. Personne ne nous a jamais répondu.

Le sénateur Lefebvre: Vous n'avez obtenu de réponse des politiciens à aucun moment?

M. Strong: Non.

Le président: Monsieur Strong, j'ai une note ici où je lis: «Exploitation d'Hibernia, doutons pouvoir réagir». Vous doutez de pouvoir participer à l'exploitation d'Hibernia faute de temps?

M. Strong: C'est ce que nous craignons tous à Terre-Neuve; nous craignons de ne pouvoir réagir parce que nous perdrons la technologie et nous n'aurons pas l'occasion de mettre sur pied l'infrastructure dont nous aurons besoin.

Le président: Au moins le Sénat vous a consulté, et nous apprécions beaucoup l'aide que vous nous avez accordée aujourd'hui dans l'étude de ce projet de loi.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant poursuivre notre étude des projets de loi C-5 et C-6 en compagnie de M. David Lyons, président de Marine Technology Society d'Halifax (Nouvelle-Écosse). Monsieur Lyons, je vous remercie encore une fois d'être parmi nous aujourd'hui. Nous aimerions discuter avec vous de votre point de vue sur les projets de loi en question.

M. David Lyons, président, Marine Technology Society, Canadian Maritime Section: Je vous remercie, monsieur le président. Je représente la Marine Technology Society une entreprise internationale dont la réputation n'est plus à faire dans le domaine de la technologie océanique. Notre section représente les trois Provinces maritimes. À titre de président, je suis l'un des nombreux membres de cet organisme qui font directement partie de l'industrie et assument certaines fonctions à titre bénévole.

Nous nous inquiétons principalement du sort des entreprises spécialisées en technologie océanique, car il est directement lié à la teneur des accords sur les ressources situées au large des côtes et, plus particulièrement, à celui qui régit l'exploitation des ressources situées au large des côtes de la Nouvelle-Écosse.

[Text]

Halifax and the metropolitan area is world-renowned as a centre of ocean industry excellence. We have a concentration of ocean technology companies in the area that, over the years, have developed an international reputation for the development and manufacture of specialized instrumentation for ocean applications. This takes in the categories of oceanology, scientific instrumentation, fisheries technology and, in recent years, design, development and manufacture of equipment for the oil and gas industry.

Today, our society represents over 100 small to medium-sized companies, employing in excess of 1,000 people locally in Nova Scotia. We are not sure what the top end is. One of the most important parts of our activity relates to ongoing, applied research and development of ocean-related equipment and instrumentation. The recent surge over the last few years in offshore oil and gas activity has added a new dimension which has allowed us to develop equipment to meet the requirements of the oil industry, as well as other ocean industry applications. In the recent accord, we do not see any recognition given to the fact that this is indeed an important part of the community, an important industry sector, and one that deserves ongoing support. The companies that are included in our section are involved primarily in new technology, high technology, technology which represents future potential and growth, and also has a large export component in terms of marketing equipment and services internationally.

In the recent accord, we have seen that, although \$200 million was allocated to the province, there is no evidence that there is funding available to support existing applied R&D or ongoing or new R&D activity. Of that \$200 million, we understand that \$182 million of it has already been committed, although we do not know where. In addition, we cannot seem to get our hands on the remaining \$18 million since we do not know who to talk to about it, or where this remaining money might be going. In addition to this, we have seen federal government policy whereby other ocean industry initiatives in the area have been reduced. In particular, through the Department of Supply and Services, we have the unsolicited proposal route which has been a very important tool for us to transfer technology out of research organizations into the private sector. Here I am referring to ocean industry type of activity. We have seen a reduced activity and willingness to accept proposals through the Ocean Industry Development Office, which is located in Halifax as part of DRIE. In the past, this office was very useful in terms of equipment development leading to commercial manufacture and marketing.

We feel that funding should be available to support ongoing applied research and development activities in the region. We form an important part of the industrial base. We are dealing with technology that is important for the future and, with the recent downturn in oil and gas activity and the reduction in other programs, it is becoming very difficult for the existing companies of 100-plus to maintain themselves and prosper.

[Traduction]

La région métropolitaine d'Halifax est reconnue mondialement comme un centre d'excellence en matière de technologie océanique. Elle regroupe bon nombre d'entreprises spécialisées en la matière qui, avec les années, se sont acquises une réputation internationale dans le domaine de la mise au point et de la fabrication d'instruments spécialisés destinés à des applications océaniques. Ces entreprises se sont fait connaître dans les secteurs de l'océanographie, des instruments scientifiques, de la technologie halieutique et, ces dernières années, dans le domaine de la conception, de la mise au point et de la fabrication de matériel destiné à l'industrie gazière et pétrolière.

A l'heure actuelle, notre organisme représente au-delà de 100 entreprises de petite et moyenne envergure, qui procurent du travail à au-delà de 1 000 personnes en Nouvelle-Écosse. Nous ignorons où va s'arrêter notre expansion. Nos activités se concentrent surtout autour de la recherche appliquée et la mise au point de matériel et d'instruments destinés à des applications océaniques. L'intensification récente des activités de l'industrie gazière et pétrolière au large des côtes a ajouté une nouvelle dimension à notre mandat et nous a amenés à mettre au point du matériel susceptible de satisfaire aux besoins de l'industrie pétrolière et autres. Dans le dernier accord, il n'est nulle part fait mention de l'importance de ce secteur dans les Provinces maritimes et de la nécessité de lui offrir un appui financier constant. Les entreprises qui font partie de notre section œuvrent principalement dans le secteur de la haute technologie, lequel est toujours en pleine expansion, et approvisionnent également le marché international en matériel et en services.

Même si cette entente prévoit l'octroi de 200 millions de dollars à la province, rien n'indique que les travaux actuels ou éventuels, de R&D seront financés. De ce montant, déjà 182 millions de dollars ont été dépensés sans que nous sachions à quelles fins. En outre, nous doutons pouvoir mettre la main sur les 18 millions de dollars restants, puisque nous ne savons pas où nous adresser ni où ira cet argent. Sans compter que nous savons d'expérience que la politique du gouvernement fédéral a parfois pour effet de contrecarrer les initiatives de l'industrie océanique. Ainsi, il existe au ministère des Approvisionnements et Services un mécanisme grâce auquel il est possible de faire profiter le secteur privé des découvertes technologiques faites par les équipes de recherche. Je veux, bien sûr, parler ici des innovations technologiques dans le secteur de l'industrie océanique. Nous avons remarqué que depuis peu, le MEIR, par l'intermédiaire de son Bureau de développement de l'industrie océanique à Halifax, met beaucoup moins d'empressement à accepter les propositions qui lui sont présentées. Par le passé, ce bureau a pourtant joué un rôle déterminant dans la mise au point de matériel devant éventuellement être commercialisé à grande échelle.

Nous croyons qu'il faut appuyer financièrement les activités de développement et de recherche appliquée dans la région. Nous constituons une partie importante de l'industrie régionale. Nous œuvrons dans un secteur crucial pour l'avenir du pays et, avec le récent ralentissement enregistré dans l'industrie pétrolière et gazière et les compressions budgétaires imposées à d'autres programmes, il est devenu extrêmement diffi-

[Text]

In summary, I suppose our main point is that applied R&D in the ocean technology community is a forgotten sector within our region, as we see it,

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lyons. Senator Olson will commence the questioning, followed by Senator Doody.

Senator Olson: Mr. Lyons, I would like to follow up on what you have just commented on, if I may. Just to make sure that we are talking about the same thing, the \$200 million that you have mentioned is the \$200 million that was committed to Nova Scotia under an agreement that was made three and a half to four years ago?

Mr. Lyons: Yes, and more recently—

Senator Olson: Very well, but it was included. It is that same money. My understanding was that it was to be a transfer from the federal treasury to the provincial treasury for administration. Is it still carrying those kinds of terms and conditions along with it?

Mr. Lyons: It is our understanding that the \$200 million that I am referring to was part of the signing within the last few months between the federal government and the Province of Nova Scotia. In addition to that, there was another \$25 million that was allocated to Nova Scotia Resources Limited to support some of their investments.

Senator Olson: I see. You also said, if I heard you correctly, that \$182 million of that \$200 million is already committed, but that you are not sure to what it was committed. Is this committal a decision of the provincial government or of the federal government?

Mr. Lyons: We are not sure. We have had a very difficult time tracing—

Senator Olson: Somewhere along the way, we must get to the point. You have said it is committed, but you cannot find out who it has been committed to. Who said it has been committed?

Mr. Lyons: It has been said very directly by the provincial government through the Ministry of Mines and Energy.

Senator Olson: I see, but then when you ask the next question as to what it is committed to, you do not receive any answer?

Mr. Lyons: It is very difficult to find out where that money has gone and what it is committed to and also where the additional \$18 million can be found.

Senator Olson: I see.

Mr. Lyons: You see, the community with which we are dealing is made up of companies that employ between 10 and 100 people. The research and development funding is very important to that community for ongoing product improvement, as well as new ideas in development. It is just that kind of funding that we feel is very important to help us with our existing projects and with future projects that we will be working on. The only area we can see where there might be funding avail-

[Traduction]

cile pour les entreprises qui emploient actuellement 100 employés et plus de se maintenir à flot et de prospérer.

Bref, nous croyons que le développement et la recherche appliquée en matière océanique sont des secteurs négligés dans notre région.

Le président: Je vous remercie beaucoup M. Lyons. La parole est d'abord au sénateur Olson, puis au sénateur Doody.

Le sénateur Olson: M. Lyons, j'aimerais, si vous le permettez, revenir sur ce que vous venez de dire pour m'assurer que nous parlons bien de la même affaire. Lorsque vous citez le chiffre de 200 millions de dollars, vous voulez bien parler du montant consenti à la Nouvelle-Écosse en vertu d'une entente conclue il y a trois ou quatre ans?

M. Lyons: Oui, et de celle plus récente—

Le sénateur Olson: Ne s'agit-il pas essentiellement de la même entente? Ne s'agit-il pas d'un transfert de fonds fédéraux au Trésor provincial? Sont-ce encore là les termes de l'entente?

M. Lyons: Les 200 millions dont j'ai fait mention font effectivement partie de l'entente signée il y a quelques mois par le gouvernement fédéral et la province de la Nouvelle-Écosse. Outre ce montant, un autre 25 millions de dollars a été accordé à Nova Scotia Resources Limited pour financer certains de ses investissements.

Le sénateur Olson: Je vois. Si je vous ai bien compris, vous affirmez également que sur ces 200 millions de dollars, 182 millions de dollars ont déjà été utilisés sans que vous ne sachiez à quelles fins. Est-ce là le fruit d'une décision du gouvernement provincial ou fédéral?

M. Lyons: Nous ne sommes pas certains. Nous avons du mal à déterminer—

Le sénateur Olson: Il doit bien y avoir un moyen de remonter la filière. Vous dites que cet argent a été utilisé, mais que vous ignorez qui en a profité. Qui a dit que cet argent avait été utilisé?

M. Lyons: Les représentants du ministère des Mines et de l'Énergie de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Olson: Je vois, et lorsque vous leur demander à quelles fins cet argent a été utilisé, vous n'obtenez pas de réponse?

M. Lyons: Il est très difficile de savoir où est allé cet argent et comment avoir accès aux autres 18 millions de dollars.

Le sénateur Olson: Je vois.

M. Lyons: Voyez-vous, notre industrie regroupe des entreprises qui emploient entre 10 et 100 personnes. Le financement du développement et de la recherche est essentiel pour lui permettre d'améliorer son produit et d'essayer de nouvelles idées. C'est ce genre de financement que nous estimons important pour mener à terme nos projets actuels et futurs. Ces 200 millions de dollars représentent notre seule chance d'obtenir du financement. Nous n'avons autrement aucun autre recours.

[Text]

able is through this \$200 million. If our funding is not to be part of that, then we certainly do not know where else to turn.

Senator Olson: You say there is very little recognition—and these are your words—of the ocean technology community in this new agreement that was signed very recently between the Government of Canada and the Province of Nova Scotia. Did you expect to find something in Bill C-5 or its predecessor, Bill C-92 that would deal with this problem?

Mr. Lyons: Most definitely. It is one of the most important aspects of any industry sector. We want to be able to provide not simply catering services or that kind of thing for the offshore and other ocean industry applications; we want to be involved and, indeed, to be leaders in some of the very important aspects of technology. If you look at the oil and gas scenarios in other parts of the world, they have given a major emphasis to the development of local expertise and technology. For example, the Norwegians learned from their experience in the Gulf of Mexico and are now competing on a worldwide basis with the people who taught them.

I think we have tremendous potential to do that in eastern Canada, but we need the recognition that it is, indeed, a priority for Canada and that there will be some support for it.

Senator Olson: So you have come to the conclusion that one way of doing this would be to amend Bill C-5. After all, this bill has been described by one or two people as being structured to set up other things, such as providing the authority to make agreements, and so forth.

If you have looked at that carefully, would you care to volunteer any suggestions? You recognize the deficit, and I understand that, but in your consideration of it, have you arrived at a point where you would like to make a suggestion or two about the bill so that the shortcoming you have recognized is corrected?

Mr. Lyons: Mr. Chairman, we are suggesting that there be an allocation of funds to support R&D activities, to support equipment purchase and the specialized people who are required to do the development work, and to support marketing activities because a great deal of this is on an international scale.

A number of these programs were available through various government initiatives, federal and provincial, when the oil and gas activity was very high off the east coast. It seems that with the downturn in the oil and gas sector, Ocean Industries has been broadbrushed as though it were the only part of the industry, but there are many other aspects of it which are very important, such as those related to fisheries technology, oceanography and scientific research that is taking place.

Senator Olson: I understand that; I do not want to pursue this too vigorously, but one cannot really make an amendment to a bill that does what you ask directly, and that is to provide funding. What one can do, of course, is set up the authority in a bill so that when the government presents its recommenda-

[Traduction]

Le sénateur Olson: Vous dites—et ce sont là vos propres termes—qu'il n'est nulle part fait mention de l'importance de l'industrie de la technologie océanique dans la nouvelle entente conclue très récemment entre le gouvernement du Canada et la province de la Nouvelle-Écosse. Vous attendiez-vous à ce que le projet de loi C-5, ou le projet de loi C-92 déposé au cours de la dernière session, aborde ce problème?

M. Lyons: A coup sûr. C'est l'un des aspects les plus importants de tout secteur industriel. Nous ne voulons pas nous cantonner dans les services de restauration et autres du même genre. Nous voulons devenir des participants à part entière et même, des chefs de file dans certains des secteurs clés de l'industrie. Si vous regardez ce qui se fait ailleurs dans l'industrie pétrolière et gazière, vous allez constater que l'on accorde une place prépondérante aux spécialistes recrutés sur place et à la technologie mise au point dans le pays même. Par exemple, l'expérience des Norvégiens dans le golfe du Mexique leur a appris suffisamment pour qu'ils puissent aujourd'hui se mesurer, sur le marché mondial, à ceux qui leur ont appris les rudiments de l'industrie.

Je crois que l'Est du pays dispose d'un potentiel énorme, mais il faut que le gouvernement le reconnaisse comme tel et soit prêt à investir pour le mettre en valeur.

Le sénateur Olson: Vous en êtes donc venu à la conclusion qu'une des façons d'y parvenir serait de modifier le projet de loi C-5. Après tout, ce projet de loi est déjà perçu comme devant servir d'autres fins, par exemple déterminer les autorités compétentes pour conclure des ententes, etc.

Ayant examiné attentivement ce projet de loi, pouvez-vous formuler certaines suggestions quant aux dispositions qu'il faudrait y trouver? Vous reconnaissez la nécessité de réduire le déficit. À partir de là, pouvez-vous formuler une ou deux propositions susceptibles de remédier aux lacunes que vous avez relevées?

M. Lyons: Monsieur le président, nous proposons que des fonds soient affectés pour appuyer financièrement les activités de R&D, l'achat de matériel, le recrutement de spécialistes pour effectuer les travaux de mise au point ainsi que les activités de commercialisation, compte tenu du fait qu'une bonne part des ventes sont conclues sur le marché mondial.

Un certain nombre de ces programmes existaient, sous la forme de différentes initiatives fédérales et provinciales, lorsque l'industrie gazière et pétrolière était encore florissante sur la côte Est, mais il semble que l'industrie océanique s'est ressentie du ralentissement enregistré dans ce secteur comme si sa survie avait été uniquement tributaire de la prospérité des entreprises pétrolières et gazières. Pourtant, l'industrie océanique joue un rôle dans bien d'autres secteurs, par exemple, les pêches, l'océanographie et la recherche scientifique.

Le sénateur Olson: Je comprends votre propos et je ne veux pas trop insister là-dessus, mais nous ne pouvons modifier le projet de loi dans le sens où vous le proposez. Nous pouvons, par contre désigner les autorités compétentes qui pourront,

[Text]

tions it has authority to make funds available for those purposes.

That is really what I was asking you. I appreciate your comments, but have you identified a place in this bill where we could do what I have just described?

Mr. Lyons: No.

The Chairman: Before I call on Senator Doody, you mentioned the \$200 million fund and said that you did not know where \$180 million had gone. I seem to recall reading some strange and weird expenditures. It was public knowledge that they were going to construct a highway, which I found difficult to relate to ocean research.

Why could you not find out where the \$180 million went?

Mr. Lyons: Mr. Chairman, that certainly has not been made available to the ocean technology community.

The Chairman: But you saw the press reports.

Mr. Lyons: We have heard about some of the allocations, but not totally.

The Chairman: I now call upon Senator Doody.

Senator Doody: Mr. Chairman, many of the questions I had planned on asking have been asked. I gather that the witness would like to see a specific clause of the bill which says that the moneys available to the provinces will be allocated to ocean-related industries. Is that something you are suggesting—that is, that that be written into the legislation rather than into an agreement with the provinces?

You mentioned the fact that your group represents the three maritime provinces. Do you have any association in Newfoundland?

Mr. Lyons: Newfoundland, I understand, has a Marine Technology Society as well, but I am not very familiar with the details of it.

Senator Doody: So you do not have any rapport with the Coldwater Research Centre at Memorial University?

Mr. Lyons: Most definitely.

Senator Doody: Are you familiar with the testing tank and other ocean-related industries and the fact that they are dependent on R&D funding and look forward to this agreement?

Mr. Lyons: Mr. Chairman, we certainly have a great deal of interaction between our community and the Newfoundland community, in general.

Senator Doody: But you are not in a position to say whether or not they share your concerns about funding? The Newfoundland Accord is contained in one of the bills that we have before us for pre-study.

Mr. Lyons: No, senator.

[Traduction]

lorsque le gouvernement présentera ses recommandations, faire en sorte que des fonds soient disponibles à cette fin.

C'est exactement ce que je vous demande. Je comprends vos remarques, mais je veux savoir si, selon vous, il y a une disposition dans ce projet de loi que nous pourrions modifier dans le sens où je viens de le dire?

M. Lyons: Non.

Le président: Avant de donner la parole au sénateur Doody, j'aimerais revenir sur ces 180 millions de dollars qui ont été dépensés sans que vous ne sachiez à quelles fins. Je me rappelle avoir lu quelque chose à propos de certaines dépenses extravagantes. Ce n'est un secret pour personne que le gouvernement provincial s'apprête à construire une autoroute qui, à mon sens, n'a aucun lien avec la recherche océanique.

Étiez-vous incapables de savoir où est allé cet argent?

M. Lyons: Monsieur le président, tout ce que je peux dire c'est que cet argent n'a certainement pas profité à l'industrie de la technologie océanique.

Le président: Mais vous avez vu, comme moi, les rapports de presse.

M. Lyons: Nous avons eu vent de certains d'entre eux, mais pas de tous.

Le président: Je donne maintenant la parole au sénateur Doody.

Le sénateur Doody: Monsieur le président, la majorité des questions que j'avais en tête ont déjà été posées. Je crois comprendre que le témoin souhaiterait que le projet de loi renferme une disposition précisant que les fonds consentis aux provinces doivent être affectés à l'industrie océanique. Est-ce bien ce que vous proposez—c'est-à-dire, que cela soit mentionné expressément dans la loi plutôt que dans une éventuelle entente avec les provinces?

Vous dites que votre groupe représente les trois provinces maritimes. N'avez-vous aucun lien avec Terre-Neuve?

M. Lyons: À ma connaissance, Terre-Neuve a aussi une Marine Technology Society, mais je suis très peu au courant des détails relatifs à cet organisme.

Le sénateur Doody: Vous n'avez donc aucun lien avec le Coldwater Research Centre de l'Université Memorial?

M. Lyons: Absolument aucun.

Le sénateur Doody: Êtes-vous au courant des travaux de mise au point d'un réservoir d'essai et des activités des autres industries connexes, et savez-vous que toutes dépendent du financement de la R&D et de la conclusion de cette entente?

M. Lyons: Monsieur le président, il y a évidemment beaucoup d'échanges entre notre industrie et celle de Terre-Neuve en général.

Le sénateur Doody: Mais vous n'êtes pas en mesure de dire si elle partage ou non vos préoccupations au sujet du financement? L'Accord de Terre-Neuve est contenu dans l'un des projets de loi que nous avons pour étude préliminaire.

M. Lyons: Non, sénateur.

[Text]

Senator Doody: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I now call upon Senator Barootes.

Senator Barootes: I have a few questions to ask on two different subjects. Prior to the collapse of oil prices, which led to the crisis which you spoke of earlier today, how were your 100 firms funding their R&D?

Mr. Lyons: Mr. Chairman, there were a number of contracts and businesses generated through the other applications within Ocean Industries—fisheries, oceanography, and so forth; but there were some specific programs in place to support what you are asking, one through the Department of Supply and Services, and the other through the unsolicited proposal route, a very important one to our community. That allowed us to work with the scientific community and transfer technology out of research institutions, and so forth.

Senator Barootes: Has that disappeared now?

Mr. Lyons: Yes. A second source—and there are others, but a second interesting one—is the Ocean Industry Development Office, which was established through DRIE, to provide support for R&D, capital equipment and marketing in ocean technology activities. We have found that program is not very receptive to our community any more.

Senator Barootes: It is not as receptive but it still exists?

Mr. Lyons: It still exists.

Senator Barootes: Was there any relationship of R&D to the University of Dalhousie or other universities? I do not think you touched on what R&D there is and what transfer of technology might be there.

Mr. Lyons: Mr. Chairman, there is certainly activity and technology transfer taking place, but it has become difficult recently because of the lack of, for example, the unsolicited proposal route, to have a university research scientist collaborate with a private individual or manufacturing company to transfer an idea into a commercially viable product. It is very difficult at this point.

Senator Barootes: Is the basic research still being done at those universities?

Mr. Lyons: Yes.

Senator Barootes: What do you require in order to have that transferred to what you called “applied engineering technology”?

Mr. Lyons: I think there has to be a recognition that it is an important aspect of our economy that we do need to commercialize the technology that rests in many of our research institutions.

We have a tremendous resource in the Halifax area, but the challenge for us is transferring that and making it commer-

[Traduction]

Le sénateur Doody: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je donne maintenant la parole au sénateur Barootes.

Le sénateur Barootes: J’ai quelques questions à poser sur deux sujets différents. Avant la chute des prix du pétrole qui a causé la crise dont vous avez parlé aujourd’hui, comment vos 100 entreprises finançaient-elles leurs travaux de R et D?

M. Lyons: Monsieur le président, un certain nombre de contrats et de travaux ont pu être exécutés par l’intermédiaire d’autres projets au sein des industries océaniques—la pêche, l’océanographie—de même que par l’intermédiaire de certains programmes précis, l’un entre autres, relevant du ministère des Approvisionnements et Services. Nous avons également procédé par voie de propositions non sollicitées, un outil très important pour nous. Nous avons ainsi pu travailler en collaboration avec le secteur scientifique et profiter de la technologie d’établissements de recherche.

Le sénateur Barootes: Cette possibilité existe-t-elle toujours?

M. Lyons: Oui. Une deuxième source de financement—il y en a d’autres, mais celle-ci revêt un intérêt particulier—est le Bureau de développement des industries océaniques, établi par l’intermédiaire du MEER, qui verse des subventions au titre de la R et D, des dépenses d’immobilisation et de la commercialisation dans le domaine de la technologie océanique. Or, ce programme ne répond plus très bien aux besoins de notre secteur.

Le sénateur Barootes: Il existe toujours cependant?

M. Lyons: Il existe toujours.

Le sénateur Barootes: Avez-vous collaboré, pour la R et D, avec l’Université de Dalhousie ou d’autres universités? Je ne crois pas que vous ayez profité des compétences de ces universités et tiré parti du transfert de technologie dans le domaine de la recherche dont vous auriez pu tirer parti.

M. Lyons: Monsieur le président, nous nous livrons sans aucun doute à un certain transfert de technologie et à des activités en collaboration avec ces établissements, mais il est récemment devenu très difficile, étant donné, entre autres, l’insuffisance des propositions non sollicitées, pour un individu ou une entreprise de fabrication de collaborer avec un chercheur universitaire pour traduire une idée en un produit pouvant être commercialisé. C’est très difficile à ce moment-ci.

Le sénateur Barootes: Les travaux de recherche les plus fondamentaux sont toujours effectués dans ces universités?

M. Lyons: Oui.

Le sénateur Barootes: Comment pourrait être réalisé le transfert des techniques aux fins de votre «technique du génie appliqué»?

M. Lyons: Il faudrait que l’on reconnaisse l’importance que revêt dans notre économie la commercialisation de cette technologie que possèdent un grand nombre de nos établissements de recherche.

Dans la région d’Halifax, les ressources sont considérables. Il ne nous reste qu’à trouver comment nous pourrions y avoir recours pour créer un produit ayant de bonnes perspectives

[Text]

cially viable. The mechanism for doing that is not present today within our ocean technology community.

Senator Barootes: It is dollars that you are talking about. What I cannot get out of you is that you need more bucks.

Mr. Lyons: Financial incentives, most definitely.

Senator Barootes: You also talked about the development on the ground of this type of engineering technology expertise, not only for use in the maritimes but also for export.

May I ask if, at the present time, you are exporting any of the technology and applied research that you have done and, secondly, if these things were in better shape financially and economically, what are the areas of export that you think you could undertake?

Mr. Lyons: Mr. Chairman, a number of companies are exporting their equipment and know-how at the present time. Traditionally, the ocean industry sector in Canada has had to survive—until recently—on a large export market. In some cases, companies have up to 60 to 70 per cent of their market offshore. It has only been recently—in the past five years—that we have enjoyed a small Canadian marketplace. Even today, for the public companies that have evolved over the past five years as a result of the oil and gas activity, and other ocean activity, export is still very important.

Senator Barootes: I should like to focus more on that. I am rather interested in the export component. When you say 60 to 70 per cent in the past has been an exportable commodity, has that been in the oil and gas area or in other areas, such as oceanography, fisheries and so forth?

Mr. Lyons: Both.

Senator Barootes: There has been some oil and gas technical expertise sold abroad?

Mr. Lyons: That is correct.

Senator Barootes: And you would hope to enhance that, but unfortunately now with the collapse of oil prices that is not quite as feasible.

Mr. Lyons: That is correct. Many of the international markets are not buoyant either at the present time.

Senator Barootes: Yes, their markets are as stiff as ours are right now.

Mr. Lyons: Yes.

Senator Barootes: What about your development within your own boundary—within the maritimes—how much expansion has there been in the oil and gas industry? Has it doubled or tripled in the past five years?

Mr. Lyons: Mr. Chairman, in the past five years it has doubled our ocean industry community within the maritimes. I am referring here to companies that make their livelihood primarily from ocean industry activities.

Senator Barootes: I am to take it that this is the expertise you want to preserve and enhance, if possible?

[Traduction]

commerciales. Le secteur de la technologie océanique ne possède pas encore ce qu'il faut pour le faire.

Le sénateur Barootes: En termes de dollars? Voulez-vous dire que vous avez besoin de plus d'argent?

M. Lyons: De stimulants financiers très certainement.

Le sénateur Barootes: Vous avez également parlé du développement de ce type de savoir-faire en matière de technique du génie, non seulement pour utilisation dans les Maritimes, mais aussi pour exportation.

Puis-je vous demander si vous exportez à l'heure actuelle la technologie que vous possédez et les recherches appliquées que vous avez effectuées et, deuxièmement, si votre situation financière était meilleure, quels marchés d'exportation exploiteriez-vous?

M. Lyons: Monsieur le président, un certain nombre d'entreprises exportent déjà leur équipement et leur savoir-faire. Les industries océaniques du Canada ont dû, jusqu'à récemment, toujours lutter pour survivre dans un grand marché d'exportation. Certaines entreprises ont 60 à 70 p. 100 de leur marché à l'étranger. Le Canada n'est doté d'un petit marché dans ce domaine que depuis peu, depuis cinq ans. Même de nos jours, les entreprises publiques qui ont pris de l'expansion depuis cinq ans, en raison des activités pétrolières, gazières et autres activités océaniques, accordent encore beaucoup d'importance à l'exportation.

Le sénateur Barootes: Je voudrais obtenir plus de précisions à ce sujet. La question des exportations m'intéresse énormément. Lorsque vous parlez d'une part de 60 à 70 p. 100 des ventes à l'étranger, parlez-vous des secteurs pétroliers et gaziers ou d'autres secteurs comme l'océanographie et les pêches?

M. Lyons: Des deux.

Le sénateur Barootes: Nous avons vendu une part de notre savoir-faire dans les domaines pétroliers et gaziers à l'étranger?

M. Lyons: Oui.

Le sénateur Barootes: Et vous voudriez développer ces marchés, ce qui est malheureusement impossible à l'heure actuelle étant donné la chute des prix du pétrole.

M. Lyons: C'est cela. Il n'y a pas beaucoup d'activités au sein de nombreux marchés internationaux à l'heure actuelle.

Le sénateur Barootes: Il y a aussi peu d'activités qu'au sein des nôtres.

M. Lyons: Oui.

Le sénateur Barootes: Et à l'intérieur de votre propre région, les Maritimes, dans quelle mesure l'industrie pétrolière et gazière a-t-elle pris de l'expansion? A-t-elle doublé ou triplé ces cinq dernières années?

M. Lyons: Monsieur le président, notre secteur de l'industrie maritime a doublé ces cinq dernières années. Je fais ici allusion aux entreprises dont la principale source de revenus provient des activités de l'industrie océanique.

Le sénateur Barootes: Dois-je conclure que vous voulez préserver et améliorer ce savoir-faire, si possible?

[Text]

Mr. Lyons: Yes.

Senator Hays: My question follows up on earlier questions and relates to your statement about applied research and development and its importance and the fact that you need support in selling it. Senator Barootes has talked about that and you have responded.

My question specifically is: In the absence of an incentive which would ensure continuing activity—that is, continuing exploration and development, which I personally think we cannot afford, at least to any large degree—what kind of a model do you see to maintain the technical base of ongoing applied research and development? How do we do it, short of actually having activity, which would be very expensive to do because the price incentive that we would have to give, either through tax expenditures or actual grants, would be very high, very costly? There is a lot of demand for that money; however, I don't see that as a practical alternative. I support you in your quest to have continued potential to develop these expensive resources. How do we maintain that potential? How do we continue to have it evolve so that we get better at it in the absence of actually doing it?

Mr. Lyons: The Ocean Industry community is made up of a number of sectors including oil and gas, the oceanographies, the fisheries, and the other aspects I mentioned. Our ability to respond to requirements of the oil and gas industry in the last five years offshore has been partly a result of having already been involved in the oceans. We have dealt with the cold water environment, we have dealt with Arctic conditions, we have dealt with deep water instrumentation requirements—and there is still a requirement in an international market for that kind of expertise, even with the downturn in oil and gas. We want to maintain that critical mass; we want to be sure that the companies that are here can pursue ongoing R&D not just for oil and gas, but for some of the other sectors. We do not want to be a “loss leader” in any way.

Senator Hays: How do we provide that incentive, though, as a government? What do we target? What is the model for determining what it is that we want to see the money spent on in terms of what is already there for further development and in terms of what we think we might need when the price goes up? I am talking strictly about oil and gas here. I realize there are other spinoffs, and so on, but I would like to confine my question to the resource development and, particularly, the development of hydrocarbons first, underwater.

Mr. Lyons: To emphasize the need for the research academic community to work with the private sector is certainly not a priority as we see it in Atlantic Canada at the present time. We would like to see the Dalhousies, the TUNS, the BIOS the DREAs, have a mandate to work with and transfer technology to the private sector. Some of this has gone on in the past—some of it very successfully—but recently the sources of funding to make that happen have gone away.

[Traduction]

M. Lyons: Oui.

Le sénateur Hays: Ma question fait suite à des questions qui vous ont été adressées précédemment et a trait à ce que vous avez dit à propos de la recherche appliquée et du développement, de leur importance et du fait que vous avez besoin de subventions pour mettre votre produit en marché. Le sénateur Barootes a abordé cette question et vous lui avez répondu.

Voici ma question: Advenant que vous ne disposiez pas des stimulants nécessaires pour poursuivre vos activités—à savoir l'exploration et le développement, stimulants que, selon moi, nous n'avons pas les moyens de vous offrir du moins dans une large mesure—comment envisageriez-vous de préserver la base technique soutenant vos travaux de recherches appliquées et de développement? Comment y arriver sans pouvoir entreprendre des activités qui nécessiteraient des stimulants au niveau des prix, par voie du régime fiscal ou de subventions réelles, stimulants très coûteux. La demande pour ces fonds est énorme; et je ne considère toutefois pas cette façon de procéder utile. Vous avez raison de vouloir continuer à développer ces ressources coûteuses. Comment maintenir ce potentiel? Comment continuer à faire des progrès sans accomplir les travaux nécessaires?

M. Lyons: Les industries océaniques sont composées d'un certain nombre de secteurs dont ceux du pétrole, du gaz, de l'océanographie, de la pêche et d'autres dont j'ai fait mention. Si nous avons été en mesure de répondre aux exigences du secteur de l'exploitation des ressources sous-marines de l'industrie pétrolière et gazière ces cinq dernières années c'est en partie parce que nous avions déjà effectué des travaux dans le domaine océanique. Nous avons étudié le milieu marin en eau froide, les conditions de l'Arctique, l'instrumentation en eau profonde et il existe toujours des besoins, sur le marché international, pour ce type de savoir-faire, même si l'industrie pétrolière et gazière traverse une crise. Nous voulons préserver cette masse critique et nous assurer que nos entreprises sont en mesure de poursuivre leurs travaux de recherche et développement non seulement dans les secteurs pétrolier et gazier, mais aussi dans certains autres secteurs. Nous ne voulons pas nous retrouver à la queue du peloton.

Le sénateur Hays: Comme fournir les encouragements nécessaires cependant en notre qualité de gouvernement? Quelles priorités fixer? Comment déterminer les projets à financer en termes d'expansion et d'après les besoins que nous pourrions avoir quand les prix augmenteront? Je m'en tiens strictement ici au secteur pétrolier et gazier. Je suis bien conscient qu'il y a des retombées ailleurs, mais je voudrais confiner ma question à la mise en valeur des ressources et plus particulièrement des ressources sous-marines d'hydrocarbures.

M. Lyons: Il n'est certainement pas prioritaire à l'heure actuelle de mettre l'accent sur la collaboration entre les chercheurs universitaires et le secteur privé dans la région de l'Atlantique. Nous aimerions que l'Université Dalhousie, l'IBO, le CRDA et les centres semblables aient le mandat de travailler en collaboration avec le secteur privé et effectuent le transfert de la technologie. Des projets de ce type ont été réalisés par le passé—certains d'entre eux ayant connu de très bons

[Text]

Senator Hays: Would you give the money to the private sector on condition that they involve public institutions, universities, and other things, or would you do it the other way around? I do not mean to press you—it is a tough question. I have thought about it and I do not have any answers and I just wonder if you have any.

Mr. Lyons: Well, in our society, the makeup of the 100 companies plus is that they are primarily private sector. I would say 20 per cent of our membership is from research academia. I think our membership would strongly support having the incentives in the hands of the industry. This would be the engineering firms, the research and development companies and the manufacturers that are presently involved in ocean tech activities.

The Chairman: Are there any other questions? If not, Mr. Lyons, I would like to thank you for your presence with us this afternoon and your presentation, and the capable manner in which you have answered the senators' questions. Thank you very much.

Mr. Lyons: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting will stand suspended until 3.30, when the minister will appear.

Senator Olson: Before we suspend, you said that Bill C-5 had passed. Has it passed—)

Senator Doody: Yes.

The Chairman: I understand that they are both coming now. No?

Senator Doody: I think Bill C-6 is in the legislative committee in the other place; Bill C-5 has passed third reading. That is my understanding—unless Bill C-6 got through the legislative committee today and was reported back, but I doubt that.

Senator Olson: Do we know whether or not there were any amendments that were accepted by the House?

Senator Kenny: Not likely.

The Chairman: Oh, yes.

Senator Doody: In Bill C-5?

The Chairman: The one we have got? The one that is coming was amended.

Senator Doody: Was it? Is this an amended bill we have before us?

The Chairman: As passed by the House of Commons?

Senator Doody: It says it is passed by the House of Commons; it does not say anything about amendments.

The Chairman: On October 14. Yes, that's as amended.

Senator Olson: So this is the amended bill?

[Traduction]

résultats—mais les fonds nous manquent maintenant pour poursuivre sur cette voie.

Le sénateur Hays: Vaut-il mieux, selon vous, accorder des subventions au secteur privé, à la condition qu'il collabore avec les établissements publics, les universités, ou le contraire? Vous n'êtes pas obligé de répondre, c'est une question difficile. J'y ai songé et je n'y ai moi-même pas trouvé de réponse. Je me demande simplement si vous en avez une?

M. Lyons: Eh bien! Dans notre société, ce sont les entreprises du secteur privé qui dominent. Nos membres proviennent dans une proportion de 20 p. 100 du secteur universitaire. Selon moi, ils préféreraient certainement que les subventions soient versées à l'industrie, aux entreprises d'ingénierie, de recherche et de développement et aux fabricants qui se livrent actuellement à des activités dans le domaine de la technologie océanique.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? S'il n'y en a pas, je voudrais vous remercier, monsieur Lyons, de votre présence parmi nous cet après-midi, de votre témoignage et de la façon admirable dont vous avez répondu aux questions des sénateurs. Je vous remercie beaucoup.

M. Lyons: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Nous allons suspendre nos travaux jusqu'à 15 h 30, heure à laquelle le ministre va comparaître.

Le sénateur Olson: Avant de suspendre nos travaux, je voudrais savoir si le projet de loi C-5 a bel et bien été adopté.

Le sénateur Doody: Oui.

Le président: Je crois savoir que les deux projets de loi nous seront bientôt soumis, n'est-ce pas?

Le sénateur Doody: Je crois que le comité législatif de l'autre endroit étudie actuellement le projet de loi C-6 et que le projet de loi C-5 a été adopté en troisième lecture, à moins que le comité législatif ait terminé son étude du projet de loi C-6 aujourd'hui et en ait fait rapport sans modification, mais j'en doute.

Le sénateur Olson: La Chambre a-t-elle adopté des amendements?

Le sénateur Kenny: Vraisemblablement pas.

Le président: Oui.

Le sénateur Doody: Au projet de loi C-5?

Le président: Celui que nous avons reçu? Celui qui s'en vient a été modifié.

Le sénateur Doody: L'a-t-il été? Sommes-nous saisis d'un projet de loi modifié?

Le président: Le projet de loi adopté par la Chambre des communes?

Le sénateur Doody: On dit qu'il a été adopté par la Chambre des communes sans préciser si des modifications y ont été apportées.

Le président: Le 14 octobre. Oui, il s'agit du projet de loi modifié.

Le sénateur Olson: Il s'agit donc du projet de loi modifié?

[Text]

Senator Doody: Are the amendments highlighted here anywhere? I do not know—

The Chairman: I think there is an amendment by the honourable member for Calgary North and I think there was an amendment by the honourable member for Calgary South—)

Senator Doody: Well, that is certainly splendid.

The Chairman: which were accepted, but other amendments—

Senator Doody: If they are from Calgary, they must be splendid amendments. If they are from Calgary, they must be, without question, first-class amendments, but are they highlighted here somewhere so that we lesser beings can have a look at them?

The Chairman: Other worthwhile amendments were rejected, then.

Senator Olson: At the bottom of most of my notes it says the motions were defeated, but you say there was one that was accepted; okay.

The Chairman: Yes, there was one accepted.

Senator Olson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: As I understand, it provided under the original act that any farm-out agreement had to be submitted to the minister.

Senator Doody: I see, it said only a summary rather than the complete agreement.

The Chairman: Now it would only be a summary.

Senator Olson: Well, it was also stated that there would be a simplified interest in the reporting procedure.

Senator Doody: Be simplified.

The Chairman: That was it. Instead of the whole document coming to the minister, it is just a summary.

Senator Doody: Well that certainly changes the content of the bill in every way; No wonder you are so proud of the amendment.

The committee recessed until 3.30 p.m.

Upon resuming at 3.30 p.m.

The Chairman: Honourable senators, we will continue our pre-study of Bills C-5 and C-6.

Nous avons le plaisir d'avoir avec nous, cet après-midi, le ministre de l'Énergie, des Mines et Ressources, l'honorable Marcel Masse.

Monsieur le ministre, il me fait un grand plaisir de vous souhaiter la bienvenue. C'est la première fois que nous avons l'occasion d'avoir votre présence à notre comité. Je vous assure que vous recevrez un accueil très chaleureux.

Alors, je comprends que vous avez une déclaration à nous présenter et ensuite les sénateurs pourront vous poser les questions qu'ils désirent.

Monsieur le ministre, la parole est à vous.

[Traduction]

Le sénateur Doody: Les amendements sont-ils soulignés à quelque part? Je ne sais pas . . .

Le président: Je crois que l'honorable député de Calgary-Nord a apporté un amendement de même que celui de Calgary-Sud . . .

Le sénateur Doody: Splendide.

Le président: Ces amendements ont été adoptés, mais d'autres amendements . . .

Le sénateur Doody: Si ces modifications ont été apportées par des députés de Calgary, ils doivent être splendides. Je n'ai aucun doute que ce sont des amendements de première classe, mais sont-ils à quelque part soulignés de sorte que nous, simples mortels, puissions les examiner?

Le président: D'autres amendements valables ont été rejetés.

Le sénateur Olson: Les motions qui ont été défaites sont inscrites dans mes notes, mais vous dites qu'il y en a une qui a été adoptée. D'accord.

Le président: Oui l'une d'entre elles a été adoptée.

Le sénateur Olson: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je crois savoir que la loi initiale stipulait que toute entente d'amodiation devait être soumise à l'examen du ministre.

Le sénateur Doody: Je vois. On parle d'un résumé de l'entente plutôt que de l'entente au complet.

Le président: La loi n'exigerait plus maintenant que de lui présenter un résumé de l'entente.

Le sénateur Olson: On indique également que la procédure de présentation de rapports comprendrait des simplifications.

Le sénateur Doody: Serait simplifiée.

Le président: C'est cela. Le ministre, plutôt que d'être saisi du document complet, ne serait saisi que d'un résumé du document.

Le sénateur Doody: Cette modification change sans aucun doute complètement la teneur du projet de loi. Je comprends pourquoi vous en êtes si fier.

Le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

Le Comité reprend ses travaux à 15 h 30.

Le président: Honorables sénateurs, nous allons poursuivre l'étude préliminaire des projets de loi C-5 et C-6.

We are pleased to have with us this afternoon the Minister of Energy, Mines and Resources, the Honourable Marcel Masse.

Mr. Minister, it is a great pleasure for me to welcome you. This is the first time that we have had the pleasure of having you present at our committee. I can assure you that you will have a very warm reception here.

Now, I understand that you have a statement to make to us, and that following your statement the Senators will be able to put any questions to you that they may wish.

Mr. Minister, the floor is yours.

[Text]

Le sénateur Lefebvre: Monsieur le président, est-ce qu'il serait possible d'avoir une copie de la déclaration du ministre?

L'honorable Marcel Masse, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Bien sûr, mais la copie dont je me sers est raturée. Je pourrais vous en faire parvenir une copie le plus rapidement possible.

Monsieur le président, je vous remercie. Mesdames et messieurs du Sénat, j'ai aujourd'hui le plaisir de vous rencontrer à titre de ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Les deux projets de loi dont je veux vous entretenir ainsi que les objectifs qu'ils poursuivent, reprennent en leur essence les éléments de la problématique énergétique canadienne. Ils bénéficieront, j'en suis convaincu, de votre examen minutieux et éclairé. Par le projet de loi C-5, soit la Loi fédérale sur les hydrocarbures, et par le projet de loi C-6, soit la Loi de mise en oeuvre de l'Accord Atlantique Canada-Terre-Neuve, le gouvernement vise deux grands objectifs. Le premier est la création d'un régime stable et équilibré qui procurera à l'industrie un environnement dans lequel elle pourra investir en toute confiance. Second objectif: harmoniser les relations entre le gouvernement du Canada et les gouvernements de ses provinces, dans un esprit de coopération juste et de collaboration fructueuse.

Ces deux objectifs reflètent parfaitement le caractère fondamental des changements réclamés par la population canadienne en 1984. C'est ainsi que le rôle des intervenants du secteur énergétique se trouve profondément modifié. Les entrepreneurs pourront oeuvrer, dorénavant, avec un cadre législatif et réglementaire assoupli; l'État se limitera maintenant à des fonctions de supervision et de soutien. Les provinces, quant à elles, pourront participer plus étroitement à l'exploitation des ressources en hydrocarbures du Canada.

Dans cette perspective, nous avons conçu le projet de loi C-5 qui mettra en place un cadre législatif simple et équitable. De façon concrète, l'intervention gouvernementale, omniprésente sous l'empire du programme énergétique national, sera désormais limitée par une série de mesures dont voici les plus importantes:

Premièrement, la part de la Couronne ou de l'État donnant au gouvernement le droit de confisquer rétroactivement les ressources est abrogée.

Deuxièmement, une nouvelle méthode d'attribution des droits d'exploitation est mise en place: ils seront accordés au plus offrant lors d'une vente aux enchères à soumission unique.

Troisièmement, un nouveau régime de redevances, fondé principalement sur la rentabilité des projets, sera établi par règlement.

Quatrièmement, nous éliminerons le traitement de faveur de Petro-Canada.

Cinquièmement, le niveau de participation canadienne de 50 p. 100 dans les projets des régions pionnières sera maintenu.

Nous croyons que ce nouveau régime, en favorisant ainsi l'action de l'industrie en appuyant son esprit d'initiative, permettra au Canada d'être plus à même de répondre aux fluctuations du marché mondial et de relever le défi de l'autosuffisance énergétique et de la sécurité des sources

[Traduction]

Senator Lefebvre: Mr. Chairman, would it be possible to have a copy of the Minister's statement?

Hon. Marcel Masse, Minister of Energy, Mines and Resources: Certainly, but the copy I am using has had changes made to it. I could send you a copy as soon as possible.

Thank you, Mr. Chairman. Ladies and Gentlemen of the Senate, today I have the pleasure of meeting you as Minister of Energy, Mines and Resources.

The two bills I wish to speak about, as well as the goals they strive towards, grasp the essence of the energy problem Canada faces. I am convinced that both these bills will benefit from your careful scrutiny. By enacting Bill C-5, the Canada Petroleum Resources Act, and Bill C-6, the Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act, the government hopes to fulfill two major goals. The first is to create a clear and balanced regime that will serve as a framework in which industry can invest with confidence. The second is to harmonize relations between the government of Canada and the provincial governments, in a spirit of cooperation that is both fair and productive.

These bills reflect perfectly the fundamental nature of changes demanded by the Canadian people in 1984. Thus the role of those who support the energy sector has been greatly modified. From now on, businesses will be able to operate within a more flexible legislative and regulatory framework; the state's function will be limited to supervision and support. The provinces will be able to participate more closely in the development of Canada's offshore petroleum resources.

From this viewpoint, the government has devised Bill C-5 which will establish a straightforward and equitable legislative framework. In concrete terms, government intervention, which was ubiquitous under the National Energy Program, will henceforth be limited by a series of measures of which the following are the most important:

First, the Crown share that gave the government the right to retroactively confiscate property will be eliminated.

Second, a new system for granting exploration rights will be set up; these rights will be granted to the highest bidder at an auction during which only a single bid will be represented.

Third, a new royalty regime, based mainly on a project's profitability, will be created through regulations.

Fourth, Bill C-5 will abolish the favoured treatment granted Petro-Canada.

Fifth, the 50 per cent Canadian ownership rate in projects on frontier lands will be maintained.

We believe that this new regime, which favours the participation and supports the initiative of private industry, will enable Canada to better respond to fluctuations of the world oil market and to meet the challenge of energy self-sufficiency and security of supply. Even though the price of a barrel of oil

[Text]

d'approvisionnement. Bien que le prix du baril de pétrole soit à la baisse, nous estimons que les revenus générés par l'exploitation pétrolière sont appelés à retrouver un rythme de croissance plus vigoureux. Nos prévisions tiennent au fait que le pétrole, à l'instar de tous les produits de base, est soumis à un cycle d'exploitation comprenant des temps forts et des temps faibles. L'expérience nous enseigne également que les prix de ces produits sont sujets à des fluctuations périodiques. La période de chute des prix que nous traversons est donc propice à la mise en place d'une structure législative qui maintiendra l'activité, elle assurera le développement de projets nouveaux, et permettra à l'ensemble des Canadiens et Canadiennes de profiter pleinement de cette croissance que nous prévoyons.

Cette croissance ne peut se réaliser, à notre avis, sans le concours étroit des provinces. C'est pourquoi résoudre positivement les différends entre les deux paliers de gouvernement, et ce dans tous les secteurs d'activité, est une des orientations de base de notre gouvernement. Il nous apparaît clair que la justice sociale, le développement de l'emploi et l'amélioration du niveau de vie de tous les Canadiens et Canadiennes, sont tributaires de la collaboration et de la concertation entre le gouvernement canadien et ses partenaires provinciaux. C'est en ce sens que nous avons élaboré le projet de loi C-6, qui traduira législativement l'Accord Atlantique.

Ce projet législatif se veut un exemple frappant de l'esprit qui anime le gouvernement dans ses relations avec les provinces. Il concrétise irrévocablement la coopération bilatérale et repose essentiellement sur deux concepts, celui de la co-gestion et du partage des revenus. Grâce à la mise sur pied d'un organisme de gestion indépendant, l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures offshore, où siégeront des représentants des deux parties, les deux paliers de gouvernement participeront aux prises de décision sur toutes les questions relatives à la gestion des ressources pétrolières et gazières extracôtières.

D'autre part, en considérant les gisements pétroliers extracôtières comme des ressources situées sur la terre ferme, cette législation garantit à la province de Terre-Neuve l'exercice en cette matière de sa juridiction, et lui assure sa part des revenus sur le pétrole et le gaz. Cette entente met fin au différend qui opposait, depuis de trop nombreuses années, les deux gouvernements.

Par ailleurs, lorsque la production de pétrole ou de gaz aura débuté, la province sera protégée contre une brusque diminution des paiements de péréquation, grâce à une formule compensatoire prévue à la partie 5 de ce projet de loi. Ces paiements ne seront réduits que progressivement, afin de permettre aux Terre-Neuviens et aux Terre-Neuviennes de profiter pleinement de la nouvelle richesse découlant des activités pétrolières et gazières extracôtières.

De plus, grâce à la création d'un fonds de développement de 300 millions de dollars dont le gouvernement canadien assurera les trois quarts du financement, Terre-Neuve pourra aménager les infrastructures nécessaires à la mise en valeur du pétrole et du gaz, et ainsi tirer profit des avantages qui y sont reliés. Dès l'adoption de ce projet de loi, le gouvernement canadien versera effectivement la contribution prévue de 225 millions de dollars.

[Traduction]

is falling, we believe that revenues generated through oil development must regain a more vigorous rate of growth, since the development of oil resources, as well as that of all base products, is cyclical in nature, and experiences periods of both heavy and light demand. We have seen that the prices of these products are subject to fluctuations. The period of falling prices we are now experiencing offers the perfect opportunity to establish a legislative framework that will maintain the level of activity, ensure the development of new projects and enable all Canadians to take full advantage of this future growth.

We believe that this future growth will not occur without help from the provinces. This is why one of the basic objectives of our government is to find a positive solution to the disagreements which exist between both levels of government, in all fields of activity. It is obvious to us that social justice, job creation and the improvement of our standard of living depend on collaboration and cooperation between the federal government and its provincial partners. It is with this in mind that we have devised bill C-6, which implements the Atlantic Accord.

This legislation is a sparkling example of the spirit that leads the Government of Canada when it works in harmony with the provinces. It translates the notion of bilateral cooperation into concrete terms and is based essentially on two concepts, those of joint management and revenue sharing. Through the establishment of an independent management board, the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board, consisting of representatives of both governments, the two levels of government will share in making decisions on matters related to the management of offshore oil and gas resources.

Furthermore, by treating offshore oil deposits as if they were on land, this legislation gives the Province of Newfoundland jurisdiction over the resources, and guarantees the province its share of oil and gas revenues. This Accord resolves a long-standing disagreement that has divided the two governments for too many years.

Furthermore, once oil and gas production has started, the province's revenues will be protected from a sharp drop in equalization payments through a system of offset payments provided for under Part V of this Bill. These payments will be reduced gradually so that the people of Newfoundland may benefit fully from the new wealth created by offshore oil and gas operations.

Furthermore, the creation of a 300-million-dollar Development Fund, 75 per cent of which will be financed by the federal government, will enable Newfoundland to develop the infrastructure needed to meet the demands of oil and gas development, and to reap the economic benefits of offshore development. The Government of Canada will effectively pay its share of 225 million dollars as soon as the Bill is adopted.

[Text]

Ce projet de loi me semble, finalement, raffermir les liens qui unissent Terre-Neuve au Canada. Il permettra à la province de contribuer pleinement à la vitalité canadienne en lui accordant une gestion tangible des ressources naturelles.

En élaborant ces mesures législatives, mon ministère a tenu compte de deux éléments essentiels aux régions en cause: les préoccupations des populations autochtones et la sauvegarde de l'environnement.

Nous avons donc créé un fonds pour l'étude de l'environnement relative aux activités de prospection, de la mise en valeur et de la production sur les terres domaniales. Ce fonds sera géré par un groupe d'experts. En vertu de la loi qui vous est proposée, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et son collègue des Affaires indiennes et du Nord canadien pourront cependant nommer au conseil de ce fonds un représentant des populations concernées.

La protection de l'environnement compte parmi nos priorités de longue date. Il en est ainsi du respect des populations autochtones. Je me suis personnellement rendu sur place pour bien saisir toute l'ampleur de ces questions. J'ai discuté avec les représentants indiens et inuits afin de bien m'assurer que toutes les conséquences de nos intentions législatives soient favorables à ces derniers. Pour eux, il s'agit de préserver un mode de vie unique; pour le gouvernement, il en va de l'avenir tout entier de la qualité de la vie au Canada.

Mon collègue des Affaires indiennes et du Nord canadien, l'honorable William McKnight et moi-même verrons à ce que nos ministères respectifs ainsi que tous les intervenants engagés par ces mesures législatives agissent en conséquence.

Ces deux projets de loi, C-5 et C-6, ont fait l'objet de vastes consultations et ont reçu l'appui enthousiaste de l'industrie pétrolière canadienne et des gouvernements de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse et des Territoires.

La baisse des prix pétroliers est un fait: nous devons nous y adapter. Je tiens à réaffirmer que je crois à l'importance des régions pionnières pour combler nos besoins énergétiques à long terme. Il nous incombe à tous de chercher les moyens d'encourager les activités durant la période difficile que nous traversons.

C'est d'ailleurs ce que nous faisons. J'attire votre attention sur la découverte exceptionnelle faite, cette année, par Gulf Canada à Amaliguk, dans la mer de Beaufort. Le projet prioritaire demeure cependant Hibernia et nous négocions actuellement avec les partenaires de ce consortium. Je peux vous assurer que le gouvernement fera tout ce qui est raisonnable et justifiable pour aider ce grand projet à démarrer.

Dans un contexte international plutôt difficile, je peux vous assurer que les deux projets de loi que vous avez devant vous constituent pour le Canada un élément positif. En créant un cadre stable, équitable et adapté aux lois du marché, ils permettront à tous les Canadiens de profiter pleinement du dynamisme de leurs industries. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup monsieur le ministre. Senator Olson?

[Traduction]

In my opinion, this bill will strengthen the bonds linking Newfoundland and Canada. It will allow Newfoundland to participate fully in Canadian life while granting the province the right to manage its natural resources.

While preparing this legislation, my Department took into account two elements that are essential to the regions involved: the concerns of aboriginal people and the protection of the environment.

We have therefore created an environmental studies fund that is concerned with exploration, development and production activities on frontier lands. This fund will be administered by a group of experts. Under the proposed legislation, the Minister of Energy, Mines and Resources and his colleague the Minister of Indian Affairs and Northern Development will be empowered to name to the board administering this fund, a representative of the peoples involved.

The protection of the environment and the respect for aboriginal people are two of our longstanding priorities. I personally visited the area involved in order to properly grasp the magnitude of these questions. I have also discussed them with representatives of Indian and Inuit groups in order to properly understand the consequences of this legislation. Native groups are concerned about preserving a unique way of life; the federal government is interested in the future quality of life of all Canadians.

My colleague from the Department of Indian Affairs and Northern Development, the Honourable William McKnight, and I will see to it that our respective departments, as well as any other interested party bound by this legislation, will act accordingly.

Bills C-5 and C-6 have both been the object of many discussions. They are enthusiastically supported by the Canadian oil industry and the governments of Newfoundland, Nova Scotia and the Territories.

The drop in oil prices is a fact of life to which we will have to adapt. However, I still believe that the frontier lands will play an important role in answering our long-term energy needs. It is up to us to discover the means of encouraging activities during the difficult period we are now facing.

This is what we are now doing. An exceptional discovery was made this year by Gulf Canada at Amaligak, in the Beaufort Sea. Hibernia, however, remains the priority project and we are now negotiating with the consortium's partners. You may rest assured that the government will do all that is reasonable and justifiable to help this major project get under way.

From a more international point of view, you may be assured that both these bills represent a positive element for Canada. By creating a stable and just framework that is adapted to the laws of the market, they will enable all Canadians to take full advantage of the dynamism of their industries. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Senator Olson?

[Text]

Senator Olson: Mr. Chairman, my question has to do with the matter of pursuing the objective, as the minister had stated, of self-sufficiency. As has been pointed out, we have been self-sufficient for some months in the immediate past and, I suppose, perhaps even at the present time. My question, however, is related to the manner in which this self-sufficiency will be maintained.

As the minister has mentioned, Bill C-5 does withdraw from some positions, such as the preferential treatment, for example, of Petro-Canada. That, I believe, was introduced originally with a view to doing exploratory work that would not otherwise have been done, at least not by Canadian companies.

We are now told that further work in the Beaufort Sea, for example, or in the frontier, Hibernia or wherever, requires crude oil prices of something over \$25 U.S. or there will not be a sufficient economic incentive to do that work. Therefore, I wonder if the minister can indicate whether he has any assurance in this respect from the companies that have been involved, and I include in my question multinational as well as Canadian companies. Have you some assurance that they are going to pursue this objective of self-sufficiency in light of all the things that are changed in Bill C-5—that is the general framework set-up? I might say that even the tar sands, where a lot of the deposits are known to be available for further development, also require approximately \$25, more or less, to encourage further development. Have you an assurance that they are going to do it, when you are withdrawing the requirements that were in place prior to Bill C-5?

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, c'est une excellente question. Je crois qu'elle comporte deux volets. D'une part, la notion d'autosuffisance en matière d'énergie en est une qui implique un «mixte» au Canada. Je crois que le pays dans son ensemble est autosuffisant en matière énergétique par l'ensemble de la mise en valeur de ses ressources, soit l'hydro-électricité au Québec, le gaz dans les provinces de l'Ouest, le pétrole ou d'autres moyens d'énergie. Dans ce sens, le Canada jouit d'une situation particulière presque idéale comparée aux autres pays puisque nous avons l'avantage de bénéficier d'un «mixte» en matière d'énergie.

Donc l'orientation est globale. La recherche de l'autosuffisance doit tenir compte de l'ensemble des moyens mis à notre disposition pour assurer l'énergie à notre pays.

Lorsque je mentionne les moyens dans son ensemble, il s'agit aussi bien des moyens de conservation de l'énergie que des moyens d'investissement en matière de recherche et de développement et non pas uniquement un seul moyen de l'ensemble du secteur énergétique.

Pour vous donner un exemple, l'ensemble des politiques mises de l'avant par le Canada depuis quelques années nous a permis d'économiser en matière d'énergie la valeur d'un projet aussi important que la Baie de James. Je cite ce projet à titre d'exemple, dans l'ensemble des moyens en vue de l'autosuffisance. Aucun des moyens ne doit être négligé et aucun des

[Traduction]

Le sénateur Olson: Monsieur le président, ma question a trait à la poursuite d'un objectif, comme l'a dit le ministre, l'autosuffisance. Comme on l'a souligné, nous avons été autosuffisants ces derniers mois et sans doute encore à l'heure actuelle. Toutefois, ma question porte sur la façon dont nous pourrions maintenir cette autosuffisance.

Comme le ministre l'a dit, le projet de loi C-5 constitue un recul à certains égards, notamment en ce qui concerne le traitement préférentiel accordé à Petro-Canada. Sauf erreur, le but premier de cette mesure était d'effectuer des travaux exploratoires qui autrement n'auraient pas été faits, du moins pas par des compagnies canadiennes.

On nous dit maintenant que pour assurer la poursuite des travaux dans la mer de Beaufort, par exemple ou dans les régions pionnières, dans la région d'Hibernia ou ailleurs, le prix du baril de pétrole brut devra se situer au-dessus de 25 \$ U.S., sinon les compagnies n'y trouveront aucun stimulant économique. Par conséquent, est-ce que le ministre est en mesure de nous dire s'il a reçu à cet égard des assurances des compagnies intéressées, c'est-à-dire à la fois des compagnies multinationales et canadiennes. Avez-vous reçu quelque assurance qu'elles poursuivront cet objectif d'autosuffisance pour tous les secteurs modifiés par le projet de loi C-5, c'est-à-dire l'organisation du cadre général? J'ajouterai que même dans le cas des sables bitumineux, dont une bonne partie offre des possibilités de mise en valeur reconnues, le prix du baril de brut devra se situer autour de 25 \$ afin d'encourager l'exploitation de cette ressource. Avez-vous reçu l'assurance que les pétrolières poursuivront cet objectif, malgré la suppression des exigences qui existaient avant le projet de loi C-5?

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, that is an excellent question. I believe that there are two aspects to it. First, the concept of energy self-sufficiency implies a mix in the area of self-sufficiency in Canada. I believe that the country as a whole is self-sufficient in the area of energy, through our exploitation of all of our resources, whether this be Quebec hydro-electricity, gas in the western provinces, oil and so on, or other energy sources. In this respect, Canada is in a unique, nearly ideal situation in comparison with other countries, since we have the advantage of having this energy mix.

Thus the approach is an overall one. Research into self-sufficiency must take into account all the methods available to us in order to guarantee our country's energy supply.

When I refer to all the methods available. I am referring both to methods of conserving energy and to methods of investing in research and development, and not only to one single method for the entire energy sector.

To give you an example, with respect to all the policies put forward by Canada over the last few years, we have been able to make energy savings in the value of a project as large as James Bay. I give this project as an example, with respect to all the methods available to us to promote self-sufficiency, no such method should be ignored and no method should be put

[Text]

moyens ne doit jouir d'une priorité. C'est la moyenne de l'ensemble qui assure notre autosuffisance.

Deuxièmement, l'autosuffisance s'atteint non pas uniquement par la législation ou par la réglementation mais aussi par l'investissement. L'investissement assure l'exploration et il est directement relié aux prix mondiaux dans un certain nombre de domaines.

Ace moment-ci, il est évident que les montants d'argent investis en matière d'exploration sont moindres qu'il y a deux ou trois ans à cause de l'affaissement des prix du marché. Par contre, les mesures que le gouvernement a prises depuis quelque temps, entre autres la remise intégrale de certaines taxes comme celle connue sous le nom de PGRT, permettent aux compagnies d'augmenter leurs ressources financières en vue d'un investissement.

Atitre d'exemple, je cite la décision prise par la société Chevron il y a deux ou trois semaines. Dans le communiqué de presse même de la société, on faisait une allusion directe au fait que la société Chevron pouvait assurer ce projet d'exploration parce que le gouvernement avait aboli les taxes du PGRT.

Je me résume en disant que l'autosuffisance est l'ensemble des moyens mis à la disposition des Canadiens. Dans le secteur plus particulier du pétrole, c'est par l'entremise de l'exploration qu'on peut assurer notre autosuffisance et l'exploration est reliée actuellement aux prix du marché.

Senator Olson: I want to be clear that we are talking about the same thing when we talk about "self-sufficiency". As I understand what you have been describing, it is self-sufficiency in the total energy supply. I think you mentioned James Bay Hydro and hydrocarbons some place else in the country. Is that the interpretation of "self-sufficiency"? Because I was under the impression that we had a determination to be self-sufficient in hydrocarbons, or perhaps even in crude oil, which we are.

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, je veux souligner que depuis quelques années, on a mis beaucoup d'emphasis sur l'idée d'autosuffisance avec le mot «pétrole». Mais je crois que l'autosuffisance réelle du pays doit tenir compte de l'ensemble des mesures d'énergie. Je ne nie pas l'intérêt à à l'autosuffisance dans chacun des secteurs mais quand bien même on serait autosuffisant supposons dans le secteur pétrolier mais que nous ne disposions d'aucune valeur dans les autres domaines de l'énergie, je ne crois pas à ce moment-là que le Canada serait dans une position enviable. Ce «mix» de l'ensemble des mesures d'énergie contribue à la valeur du Canada.

Ceci étant dit, dans chacun des secteurs, il faut améliorer au maximum notre position. Le secteur pétrolier est un des domaines où notre position doit être améliorée au maximum.

Mais la loi du marché est la première donnée dans ces matières. Je ne crois pas qu'il soit de l'intérêt du gouvernement ou des Canadiens de déstabiliser le système de taxation de l'ensemble du pays pour contrecarrer les variations du prix international dans le secteur pendant une période temporaire.

[Traduction]

ahead of others. All methods together will guarantee our self-sufficiency.

Secondly, self-sufficiency will not be reached by legislation or regulation alone; investment is required. Investment ensures that exploration takes place. Investment is directly related to the world prices in some areas.

At this point, it is clear that the funds invested in exploration are less than the funds put into exploration two or three years ago, because of the collapse of market prices. On the other hand, measures taken by the government in recent time, such as the total rebate of certain taxes like the PGRT, make it possible for companies to increase the financial resources available for investment.

For example, I would cite the decision by the Chevron corporation two or three weeks ago; in a press release issued by Chevron, it made a direct reference to the fact that it could take on this exploration project because the government had abolished the PGRT.

I would summarize by saying that self-sufficiency is the sum of all the methods available to Canadians. In the oil sector specifically, exploration will provide our guarantee of self-sufficiency, and exploration is related to the current market prices.

Le sénateur Olson: Je veux m'assurer que par «autosuffisance» nous entendons la même chose. D'après ce que vous avez dit, il s'agit d'autosuffisance dans l'ensemble du domaine énergétique. Je pense que vous avez mentionné l'Hydro de la baie James pour les hydrocarbures ailleurs dans le pays. Est-ce votre interprétation de l'autosuffisance; j'avais l'impression que nous entendions devenir autosuffisants dans le secteur des hydrocarbures ou peut-être même dans le secteur du pétrole brut, ce qui est le cas?

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, what I want to emphasize is that for some years there has been a lot of emphasis on the idea of self-sufficiency with the word "oil" But I believe that real self-sufficiency in this country must be based on all energy sources. I do not deny the interest there is in self-sufficiency in each sector, but nevertheless we could be self sufficient in each sector, let's say oil, but we would have no strength in the other kinds of energy, I don't believe that in that situation Canada would be in an enviable position. Canada's strength is in this mix of all energy sources.

This being said, our position in each sector must be improved to the greatest extent possible. In the oil sector, this is one of the areas where our position must be improved as much as possible.

But the law of the marketplace is the first consideration in these areas. I do not believe that it would be in the interest of the government, or in the interest of Canadians, to unbalance the tax system of the entire country in order to counteract a temporary period in the international price sector.

[Text]

C'est un domaine dans lequel il y a des hauts et des bas et ils ont toujours existés.

Le gouvernement doit s'assurer, lorsque les prix sont à la baisse, qu'il y ait quand même des politiques qui permettent aux sociétés de pouvoir retirer au maximum les moyens financiers qui leur sont nécessaires pour assurer l'exploration.

Il est impossible, autant pour le gouvernement du Canada que pour quelques gouvernements en Occident, de contrebalancer de façon continue le prix international par des investissements publics, que ce soit par des subventions ou autres choses semblables. C'est impossible, aucun autre pays ne l'a fait. Dans ce sens, je ne crois pas que le gouvernement canadien est plus en mesure que n'importe quel autre pays d'assurer ce remplacement du cash-flow généré par le prix international.

Senator Olson: I understand what you are saying, but I am not sure that you have answered my question completely. I will put it very simply: Is it now the policy of the government to be self-sufficient in crude oil and/or hydrocarbons, or simply to be self-sufficient in total energy supply?

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, d'une façon générale, je pense que tous les gouvernements cherchent l'autosuffisance dans tous les secteurs. C'est être du côté de la vertu. Je pense que personne de ce côté-là ne douterait qu'il est dans l'intérêt de quelque gouvernement que ce soit d'assurer l'autosuffisance dans tous les secteurs possibles. Ceci étant dit, dans le secteur pétrolier dont vous parliez, je pense que le Canada comme les autres pays de l'Occident doit tenir compte de la réalité actuelle du marché pétrolier.

Une autre valeur doit être reliée à l'autosuffisance, c'est la valeur de la sécurité des approvisionnements. Je pense que c'est un équilibre entre toutes ces valeurs qui assure à la population canadienne un développement basé sur les matières énergétiques.

Senator Olson: Mr. Chairman, I really did not expect the minister to answer for all governments. I simply want to know what is the policy of this government, the Government of Canada, with respect to oil and gas or hydrocarbon self-sufficiency.

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, je pense que le gouvernement du Canada recherche l'autosuffisance mais pas à un prix contraire aux intérêts des Canadiens.

Senator Olson: So unless the price or the incentive to the so-called private sector in the industry is sufficient to allow them to pursue self-sufficiency, it may not happen?

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, je pense que la vérité des prix et l'exercice du marché est la meilleure garantie à long terme des approvisionnements au Canada.

Senator Olson: Mr. Chairman, there is another line of questioning that I wish to pursue briefly. I refer to the matter of monitoring and ensuring that the industry keeps the commitment it gave the government—and you particularly, as Minister of Energy, Mines and Resources—that it would invest or reinvest all of the relief that it received from the PGRT. I real-

[Traduction]

This is an area in which there are highs and lows. It is an area in which there have always been highs and lows.

The government should ensure, when prices are low, that there are still policies that allow corporations to earn as much as possible so as to have the necessary financial resources to undertake exploration.

It is impossible, both for the government of Canada and for other Western governments, continuously to counterbalance the international price by public investment, either by grants or by other similar things. It is impossible; no other country has done this. I do not believe that in this respect the Canadian government is in any better position than any other country to provide such a replacement for the cashflow generated by the international price.

Le sénateur Olson: Je vous comprends, mais je ne suis pas sûr que vous ayez tout à fait répondu à ma question. En termes simples: le gouvernement applique-t-il actuellement une politique d'autosuffisance dans le secteur du pétrole brut et/ou des hydrocarbures, ou vise-t-il simplement l'autosuffisance pour l'ensemble du système d'approvisionnement énergétique?

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, I think that generally speaking all governments want to be self-sufficient in all sectors. It's a motherhood issue. I don't think anyone doubts that it's in the interest of all governments to ensure self-sufficiency in all possible sectors. Nevertheless, in the petroleum sector you were speaking of, I think Canada must like every other western nation take into account the existing realities of the petroleum market.

Another consideration has to be tied in to self-sufficiency, and that is the importance of a secure source of supply. I think a balance among all these considerations will ensure that the people of Canada get energy-based development.

Le sénateur Olson: Monsieur le président, je ne m'attendais pas à ce que le ministre réponde pour tous les gouvernements. Je veux simplement savoir quelle est la politique du gouvernement canadien, en ce qui concerne l'autosuffisance en matière de pétrole et de gaz ou d'hydrocarbures.

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, I think that the policy of the government of Canada with respect to self-sufficiency is correct, but not at a price that would go against the interests of Canadians.

Le sénateur Olson: Ainsi, à moins que le prix ou les stimulants à l'endroit du secteur privé ne soient suffisants pour lui permettre de poursuivre l'objectif d'autosuffisance, cet objectif ne se réalisera pas?

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, I think that price variation and the operation of the market is the best guarantee of supply for Canada in the long term.

Le sénateur Olson: J'aimerais aborder brièvement un autre aspect. Il s'agit de la surveillance et des moyens de s'assurer que l'industrie respecte la promesse qu'elle a faite au gouvernement, et en particulier à vous en tant que ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, d'investir ou réinvestir la totalité des dégrèvements dont elle a bénéficié relativement à la

[Text]

ize that there is an agency in charge of looking after this matter, but I think that it is somewhat after the fact. You may correct me if I am wrong, but I do not think that they have been charged with the responsibility of monitoring the budgets for exploration and development of the companies that were relieved from the PGRT. Could you give us an update of whether or not your department is following up on this matter to ensure that the companies are budgeting for work in the field where jobs can be created to the fullest extent of the \$500 million, \$700 million or whatever the amount is that they were relieved of?

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, j'ai eu l'occasion de rencontrer les dirigeants des principales sociétés pétrolières du Canada au cours des mois d'août et de septembre pour m'assurer qu'elles utiliseraient les argents mis à leur disposition par la disparition de cette taxe-là, en vue d'une exploration grandissante au Canada.

Ces dernières m'ont assuré premièrement qu'il était dans leur intérêt de le faire et que les sociétés pétrolières existent parce qu'elles ont des réserves. Comme elles ont l'intention d'être en affaires longtemps, elles n'ont pas besoin du gouvernement ou de diverses législations pour nous faire comprendre que leur intérêt est d'investir dans l'exploration pour bénéficier des réserves afin de poursuivre leurs opérations.

Deuxièmement, je me suis assuré qu'une des agences du gouvernement du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources soit en mesure de colliger les informations permettant au ministre de prendre connaissance de ces investissements. C'est dans cet optique que nous avons travaillé. D'une part, je suis prêt à faire confiance aux Canadiens et aux sociétés canadiennes et d'autre part, je crois que c'est leur intérêt d'assurer l'exploration et d'investir dans ce sens en matière d'exploration.

Je me dois de rassurer le public en demandant à une agence de vérifier les faits relatifs à l'investissement dans le domaine de l'exploration.

Lors de la parution du rapport, nous verrons quel a été le résultat de l'exploration. A ce moment-là, je crois que si des choses contraires à notre espérance se sont produites, les sociétés seront appelées elles-mêmes à témoigner et à expliquer pourquoi elles n'ont pas été en mesure d'investir dans le domaine pétrolier.

Senator Olson: A great deal of the work that has to be done is done when the ground is frozen. I refer to seismic work and exploratory work of that nature. In Southern Alberta, a great deal of apprehension exists among people whose jobs depend on activity in the field. The budgeting or the preparation for that work has to be done now, or it may not evolve to the stage where jobs will be created during the winter when conditions are best. How soon can we have a report to relieve the anxieties of some of these people? As of the moment, there have been no announcements of any significance to indicate that there is an upturn in the budgets of the companies involved for the ensuing winter months when a lot of this activity takes place.

[Traduction]

TRPG. Je sais bien qu'il existe un organisme qui s'occupe de cela, mais il intervient en quelque sorte après coup. Sauf erreur, je ne pense pas qu'il ait la responsabilité de surveiller les budgets d'exploration et de mise en valeur des compagnies qui ont bénéficié d'une réduction de la TRPG. Pourriez-vous nous indiquer si votre ministère suit cette question afin de s'assurer que les compagnies établissent des budgets pour la création d'emplois dans le secteur où elles peuvent investir le maximum des 500, 700 ou X millions de dollars de dégrèvement dont elles ont bénéficié?

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, I had the opportunity to meet with the heads of the major oil companies in Canada during the months of August and September, to assure myself that these companies were going to use the money made available to them by the removal of this tax, that these companies will undertake more exploration in Canada.

These people assured me, first, that it was in their interest to do so, and that oil companies exist because they have reserves. Since they intend to be in the market for a long time, they do not need the government or the various legislation to convince us that their interest lies in investing in exploration so as to have reserves to remain in the market.

Secondly, I assured myself that one of the agencies of the government, of the Department of Energy, Mines and Resources, would be in a position to collect information that would allow the Minister to be aware of these investments. This is the spirit in which we have been working. I am prepared to place my confidence in Canadians and in Canadian companies, and I believe that it is in their interest that exploration take place, and I believe that it is in their interest to invest in exploration for that purpose.

It is my responsibility to reassure the public by asking that an agency verify the investment that is actually made in the area of exploration.

We shall see when the report is made what the result of the exploration has been. At that time, I believe that if things have happened otherwise than as we had hoped, the companies will themselves be asked to testify and to explain why they are not in a position to invest in the oil sector.

Le sénateur Olson: La plus grande partie du travail à exécuter l'est quand le sol est gelé. Je parle de travaux sismiques et de prospection. Dans le sud de l'Alberta, ceux dont les emplois dépendent de ce secteur d'activité nourrissent beaucoup d'apprehension. La budgétisation ou la préparation de ces travaux doit se faire dès maintenant, sinon on pourrait se retrouver dans l'impossibilité de créer des emplois pendant la période hivernale où les conditions sont le plus propices. Pour quand pouvons-nous attendre un rapport qui calme les angoisses de certains de ceux qui appartiennent à ce secteur d'activité? Aucune annonce importante n'a encore été faite pour indiquer que les compagnies concernées affecteront les budgets voulus pour les mois d'hiver à venir, période au cours de laquelle a lieu la majeure partie des travaux.

[Text]

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, il est évident que nous ne connaissons pas une année d'exploration aussi importante qu'en 1985. Cette réalité internationale s'applique à l'Alberta comme à toutes les autres parties du monde.

Lorsque les prix sont à la hausse, les argents en matière d'exploration assurent un développement plus important. Lorsque les prix sont à la baisse, il est évident que partout au monde, y compris en Alberta, nous assistons à une diminution de l'exploration.

Ce jeu de balance de plus et de moins est une réalité du secteur pétrolier depuis les découvertes de la fin du XIX^e siècle. Donc, ce n'est pas là une réalité nouvelle, mais une réalité de tous les temps.

Le gouvernement doit s'assurer, lorsque la situation est difficile, de remettre le maximum de ce qu'il peut dans le circuit financier, c'est dans le circuit de l'exploration pétrolière. Le gouvernement l'a fait et pour cette raison, on s'attend à ce que tous les gouvernements le fassent également.

Senator Olson: But my understanding is that you expected an almost immediate—and when I say “immediate”, I am referring to the time it takes to prepare a budget—increase in the exploration and development budgets at least equivalent to the tax relief. Is there a way of finding out whether that in fact is the case, so that some of the people who hope to work in the fields this winter will know whether or not they have jobs?

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, je n'ai pas pris connaissance de tous les budgets d'exploration ou d'investissement de toutes les sociétés pétrolières au Canada.

Je vous ai cité l'exemple de Chevron que j'ai vu dans les journaux. Je ne suis pas abonné à tous les communiqués de presse de toutes les sociétés mais j'ai remarqué dans un journal la déclaration de Chevron.

Je me suis également assuré par l'entremise de cette agence, à savoir l'agence du ministère de l'Énergie qui contrôlera ces investissements, de la date à laquelle ils me feront parvenir un rapport et je vous en informerai.

Senator Olson: I am interested in making sure that these companies keep the promises they made to you, Mr. Minister, and to your government, so that the people whose jobs depend on these companies keeping their promises can be informed. I wonder if we could know whether or not they are keeping their promises?

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, l'abolition de la taxe est entrée en vigueur le 1^{er} octobre. Depuis lors, deux ou trois semaines se sont écoulées. Aussitôt que j'obtiendrai un rapport, quelques semaines seront nécessaires avant d'entreprendre une action. Je peux assurer le sénateur que je le préviendrai. J'espère comme lui que les sociétés pétrolières du Canada auront agi en conformité avec les déclarations qu'elles ont livrées au ministre.

Senator Doody: Mr. Chairman, I have one or two questions on the Newfoundland Accord. Earlier this afternoon, Mr. Robert Strong, President of the Newfoundland Ocean Industries Association appeared before us. He outlined to us the expectations and hopes of the people in that part of the coun-

[Traduction]

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, clearly we will not see another season of exploration as extensive as 1985. This is an international fact of life, which applies both to Alberta and to everywhere else in the world.

When prices are rising, exploration funds are available in order to provide for greater development. When prices are falling, clearly there will be less exploration everywhere in the world, including Alberta.

This balancing act, between more and less exploration, has been a fact of life in the oil sector since the discoveries made in the late 19th century. This is therefore nothing new, it has always been a fact of life.

The government has to ensure that when the situation is difficult the government will be able to put the most funds possible back into circulation. That is, into circulation for oil exploration. The government did this, and this is why we expect that all governments will do likewise.

Le sénateur Olson: Si j'ai bien compris, vous vous attendez à une augmentation immédiate—je dis «immédiate» en tenant cependant compte du temps qu'il faut pour préparer un budget—une augmentation immédiate dans les budgets de prospection et d'exploitation, qui équivaldrait à la taxe abolie. Peut-on déterminer si c'est effectivement ce qui se passe, de façon que ceux qui espèrent travailler dans les chantiers pétroliers cet hiver sachent s'ils vont ou non avoir un emploi?

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, I am not familiar with all the exploration or investment budgets of all the oil companies in Canada.

I have cited the example of Chevron, which I have seen in the newspapers. I do not have subscriptions to all the press releases of all these companies, but I saw Chevron's statement in a newspaper.

I have also been assured by this agency, that is, the agency in the Department of Energy that will supervise these investments, that I may check on the date when they will provide me with a report, and I will advise you of this.

Le sénateur Olson: J'aimerais savoir de façon certaine si ces compagnies tiennent les promesses qu'elles vous ont faites, monsieur le ministre, ainsi qu'à votre gouvernement, de façon à en informer tous ceux dont l'emploi dépend de la fidélité de ces compagnies envers leurs engagements. Pourrions-nous savoir si elles tiennent leurs promesses?

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, the abolition of the tax occurred on October 1st, and it is now some two or three weeks later. When I do receive a report, there will then have to be a few weeks before any action is taken. I can assure the Senator that I will notify him and, like him, I hope that Canadian oil companies will act in accordance with the statements that they have given to the Minister.

Le sénateur Doody: Monsieur le président, je voudrais poser une ou deux questions concernant l'Accord Canada-Terre-Neuve. Cet après-midi, le président de Newfoundland Ocean Industries Association, M. Robert Strong, a comparu devant nous. Il nous a fait part des attentes et des espoirs des Cana-

[Text]

try in relation to the offshore development or prospective offshore development, particularly Hibernia. He talked about the approximately 120 firms in his association and the attrition rate of firms laying off people. I think he said that they had 3,500 people employed one year ago, that it is down to around 1,200 now and that it will become less in the next few months. He said that they are desperately afraid of losing the technical expertise and skilled labour that is necessary to take advantage of the Newfoundland Accord. He did give full credit to the government and to the minister for having achieved what to him and his colleagues in Newfoundland was a remarkable breakthrough and a great opportunity for them. Unfortunately, the oil prices in the world are such today to make the development somewhat tenuous at best. Would it be possible for the minister to give us some sort of update on the status of Hibernia? I appreciate that it is a very delicate area with the federal and provincial governments as well as the Mobil Consortium involved. Is there anything the minister can tell us at this point on the status of Hibernia?

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, ce projet de loi n'est pas directement relié à l'exploration d'Hibernia. Il prévoit un cadre législatif d'action à l'intérieur duquel Terre-Neuve et le Canada pourront travailler.

Depuis, un projet que tout le monde connaît, Hibernia, a été mis en oeuvre. Il deviendra une réalité qui travaillera à l'intérieur du cadre législatif en question.

Quant au projet Hibernia comme tel, j'ai eu l'occasion de rencontrer les gens du consortium. J'ai eu l'occasion de rencontrer à quelques reprises les gens de Terre-Neuve, le premier ministre et le ministre de l'Énergie, pour discuter cette question. À plusieurs reprises, au ministère de l'Énergie, ces sujets ont été abordés en comité. Nous sommes en relation constante avec la province et avec Hibernia. Nous devons tenir dans les semaines qui viennent des rencontres avec le consortium.

Je ne crois pas qu'il soit d'intérêt public de négocier par l'entremise des journaux avec Hibernia ou le gouvernement de Terre-Neuve. Lors de projet de cette importance et de cette envergure, les solutions m'apparaissent devoir venir des trois groupes en présence, c'est-à-dire Terre-Neuve, Hibernia et le gouvernement du Canada.

De façon quotidienne, à l'intérieur de l'un ou l'autre de ces groupes, du travail se fait, des communications s'échangent. Comme ministre, vous pouvez compter sur ma prudence quant à livrer des déclarations publiques qui pourraient, à mon avis, ne pas faire nécessairement avancer les choses.

Senator Doody: Thank you very much, Mr. Minister. The second point that Mr. Strong touched upon was his difficulty understanding the policy of the application of the drilling program as it now exists. As we all know, there is now very little prospect for drilling. However, there are two wells which are either on-going or are in the process of starting up. They are both in fairly deep water. I think the Lancaster Well is one in particular that Petro-Canada is involved in. The industry, and particularly the support industry, seems to think that the \$30 million to \$50 million that will be involved in putting down this wildcat into deep water between the Flemish Cap and the

[Traduction]

diens de cette partie du pays en ce qui concerne l'exploitation offshore ou les perspectives d'exploitation offshore, particulièrement à Hibernia. Il nous a parlé des 120 compagnies qui forment son association, ainsi que des licenciements dans ces compagnies. Il a dit, je crois, qu'elles employaient 3 500 personnes il y a un an, et qu'elles en emploient maintenant 1 200, cet effectif devant encore diminuer au cours des prochains mois. Il a dit qu'elles ont peur de perdre les experts et la main-d'œuvre qualifiée dont elles ont besoin pour tirer parti de l'accord de Terre-Neuve. Il a rendu hommage au gouvernement et au ministre, qui ont réalisé ce que lui et ses collègues de Terre-Neuve considèrent comme une percée remarquable et une occasion exceptionnelle pour eux. Malheureusement, le prix du pétrole à l'échelle mondiale rend l'exploitation de ces gisements incertaine. Le ministre pourrait-il faire une mise au point concernant le statut actuel d'Hibernia? Je sais qu'il s'agit d'un sujet très délicat sur lequel doivent intervenir les gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que le consortium Mobil. Que pourrait nous dire le ministre sur le statut actuel d'Hibernia?

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, this Bill is not directly related to the Hibernia explorations. It provides a legislative framework for action, within which Newfoundland and Canada will be able to work.

Hibernia is a project that is known to everyone, and that is in progress at this time. It will become a reality that will work within the-legislative framework in question.

As to the Hibernia project itself, I have had the opportunity to meet the people in the consortium. I have met several times with the people in Newfoundland, the Premier and the Minister of Energy, to discuss this question. On several occasions, at the Department of Energy, these things have been discussed in committee. We are in constant contact with the province and with Hibernia. We should be holding meetings with the consortium in the next few weeks.

I do not believe that it would be in the public interest to negotiate with Hibernia or the government of Newfoundland in the newspapers. I believe that with projects of this significance and this extent the solutions should come from the three groups in question, that is, Newfoundland, Hibernia and the government of Canada.

In day to day operations, within any one of these groups, work is being done, and communications are being exchanged. You may count on my wisdom, as the Minister, not to make public statements that, in my opinion, might not necessarily serve to advance matters.

Le sénateur Doody: Merci beaucoup, monsieur le ministre. M. Strong nous a également parlé de la difficulté qu'il éprouvait à comprendre la politique d'application du programme de forage actuellement en vigueur. Comme nous le savons, les perspectives du forage sont actuellement très sombres. Il existe pourtant deux puits où les travaux sont soit en cours, soit sur le point de commencer. Il s'agit dans les deux cas de forages en eaux assez profondes. Le puits Lancaster est celui auquel Petro-Canada participe. L'industrie pétrolière, en particulier les services de soutien, semble considérer qu'il serait plus utile que Petro-Canada ou le groupe responsable consacre les 30 à

[Text]

Grand Banks could perhaps be better spent by Petro-Canada or their group in improving some structures that have already been demonstrated to have some deposits of oil, such as Ben Nevis and so on. Is there a flexibility in the system whereby these godfather programs—and I realize there are not many of them left—can be transferred? Can the minister or the government order the developer or the explorer to move to a more practical expenditure—and these are Mr. Strong's words—of the PIP funds, or are we locked into this Lancaster project, as an example?

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, je répondrai deux choses à cette question. Premièrement, il appartient aux sociétés de prendre leurs décisions en matière d'exploration et non pas au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Deuxièmement, le ministère de l'Énergie est responsable du programme de subvention PESP. Nous recevons régulièrement de la part des sociétés des demandes de subvention dans le cadre de ce programme. Les règlements sont connus et publics. A l'occasion, les projets de société pourraient nous conduire à amender les règlements. Nous sommes ouverts aux discussions dans ce domaine. A chaque fois qu'un amendement est apporté aux règlements déjà connus publiquement, nous voulons nous assurer que cet amendement ne crée pas rétroactivement pour d'autres sociétés une forme d'injustice. D'autre part, il ne faudrait pas que ces amendements obligent le ministère à ouvrir une porte vers d'autres projets qui ne sont pas nécessairement dans la région visée ou de l'importance ou de la sorte de ce projet mais qui, par interprétation du règlement, nous conduirait dans toutes sortes de projets.

Nous recevons donc régulièrement des demandes. Nous en avons reçues de sociétés qui oeuvrent dans le secteur de Terre-Neuve. Ces choses sont analysées. Des réponses leur sont apportées le plus rapidement possible selon les décisions prises.

Senator Doody: I understand, then, that such a re-application of funds is possible but the initiative would need to come from the company and they would need to demonstrate the feasibility or practicality of such a transfer.

Hon. Mr. Masse: Exactly.

Senator Doody: Thank you. I have one other question, Mr. Chairman. It deals with the development fund under the Accord, and this question does not relate specifically to the development fund under the Newfoundland Act, because I have no doubt that there will be absolutely no problems with that at all. However, a witness today from Nova Scotia questioned the development fund under the Nova Scotia agreement. He said something to the effect that there was \$182 million of this fund which he could not find out anything about. He seemed not to know which agency was responsible for the allocation and distribution of that particular amount of money. He also seemed to think that the high-tech industry relating to ocean science and the deep cold-water research that is so essential in that part of the world was not being properly looked after through the development fund. In answer to a direct question from me, he said that he would like to see the direction of the funds actually incorporated as part of the act. I suspect that the Government of Nova Scotia would not be as pleased about that as he seemed to be. However, I wonder if

[Traduction]

50 millions de dollars nécessaires à ce forage en eaux profondes entre Flemish Cap et Grand Banks à l'amélioration de certaines structures qui ont déjà fait leurs preuves, notamment celle de Ben Nevis. Le système est-il assez souple pour que les activités de ce genre—et je sais qu'il n'en reste plus beaucoup—puissent être transférées? Le ministère ou le gouvernement peut-il ordonner à l'exploitant ou au prospecteur de s'orienter vers des façons plus pratiques—selon la formule de M. Strong—de dépenser les fonds du PESP, ou va-t-il falloir, coûte que coûte, réaliser ce projet Lancaster, par exemple?

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, I have two things to say in response to this question. First, it is the business of the companies, and not of the Department of Energy, Mines and Resources, to make their decisions in the area of exploration. Secondly, the Department of Energy is responsible for the PESP program, that being the grant program. We regularly receive applications for grants under the program from the companies. The regulations are publicly known. On occasion, a company's projects lead us to amend the regulations. We are open to discussion in this area. We want to be sure that each time an amendment is made to regulations that are already publicly known, such an amendment will not impose an injustice retroactively on other companies. On the other hand, such amendments must not require the Department to open a door to other projects that are not necessarily in the region contemplated, or of the same size or type as that project, but that would lead us into all sorts of other projects through interpretation of the regulation.

Thus we regularly receive requests, and we have received such requests from companies working in the Newfoundland sector. These matters are considered. Answers are given as quickly as possible, on the basis of the decisions made.

Le sénateur Doody: Il semble donc qu'une telle réaffectation de fonds soit possible, mais il faudrait que l'initiative vienne de la compagnie, et qu'elle fasse la preuve de la faisabilité ou de la viabilité d'un tel transfert.

L'honorable M. Masse: Exactement.

Le sénateur Doody: Merci. Je voudrais poser une autre question, monsieur le président. Elle concerne le fonds d'exploitation prévu dans l'accord; il ne s'agit pas exactement du fonds d'exploitation prévu dans la loi, car je suis certain qu'il n'y aura aucun problème à ce sujet. Pourtant, un témoin de Nouvelle-Écosse a émis certains doutes aujourd'hui au sujet du fonds d'exploitation prévu dans l'accord avec la Nouvelle-Écosse. Il a semblé indiquer que ce fonds comportait un montant de 182 millions de dollars sur lesquels il n'avait trouvé aucune indication. Il ne pouvait déterminer l'organisme responsable de la répartition et de l'attribution de ce montant. Il semblait également considérer que le fonds d'exploitation ne tient pas suffisamment compte de la haute technicité dans le domaine de l'océanographie et de la recherche en eaux profondes, qui est absolument essentielle dans cette partie du monde. En réponse à une question que je lui posais, il a dit qu'il aimerait que les modalités de gestion du fonds soient prévues dans la loi. Je pense que cela ferait moins l'affaire du gouvernement de Nouvelle-Écosse. Néanmoins, pourriez-vous nous dire, pour

[Text]

you can tell us, for the record, whether there is an agency, and how he should go about looking for access to these funds for his group?

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, la politique du gouvernement canadien est de s'assurer, avec les provinces, du développement des méthodes de travail basées sur la consultation et la concertation entre les provinces et le gouvernement canadien. Je crois qu'il serait contraire à la volonté de réconciliation que le gouvernement a manifestée, que d'encadrer, de façon prioritaire, la possibilité pour le ministre canadien en matière d'énergie, de contrer continuellement les volontés des provinces qui sont, d'abord et avant tout, responsables de l'aménagement de leurs territoires.

Dans ce sens, je ne crois pas qu'il serait bon que le ministre canadien ait droit de veto sur tout ce qui est décidé dans ce secteur.

Les ententes avec les provinces prévoient des secteurs dans lesquels le gouvernement provincial a priorité et ceux dans lesquels le gouvernement canadien en a une parce qu'il a la responsabilité de l'application des lois canadiennes dans les territoires. Il y a des secteurs dans lesquels il doit y avoir entente entre les deux gouvernements, même prévoyant, s'il y a lieu, une forme d'arbitrage, à défaut d'entente entre les trois gouvernements.

Pour la Nouvelle-Écosse, nous introduirons bientôt au Parlement, un projet de loi qui affirmera ces principes de façon adaptée mais similaire aux principes mis de l'avant dans le projet de loi concernant Terre-Neuve.

Ceci étant dit, il y a toujours un jugement de valeur à poser sur une décision administrative. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources travaille en commun accord avec le gouvernement de Terre-Neuve, de même qu'avec celui de la Nouvelle-Écosse. Ce sont eux qui, en général, initient les projets et formulent la demande auprès du gouvernement canadien pour obtenir son accord dans un projet.

À l'occasion, il arrive que le gouvernement canadien propose un projet qui nous apparaît valable; mais l'on croit que c'est d'abord et avant tout la responsabilité de la province de les proposer.

Je sais que certains projets mis de l'avant par le gouvernement de Terre-Neuve, ont suscité des discussions fermes même viriles, entre les parties au sein de cette législature. Je laisse à ces derniers leur propre point de vue.

Pour ma part, lorsqu'une demande m'est formulée par une province, et à moins qu'il n'y ait des choses tout à fait contraire à la lettre et à l'esprit du règlement, j'ai plutôt tendance à donner mon accord, étant donné que je crois que les provinces sont encore les mieux placées pour connaître le développement de leurs propres territoires.

Senator Doody: Thank you, Mr. Chairman and Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I have a supplementary question to Senator Doody's question: Would it be possible for your officials, Mr. Minister, to supply the commit-

[Traduction]

le compte rendu, s'il existe un organisme chargé de l'attribution de cette somme, et comment notre témoin pourrait s'y prendre pour que son groupe puisse en bénéficier?

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, the policy of the Canadian government is to work with the provinces to develop working methods based on consultation and cooperation between the provinces and the federal government. I believe that it would be contrary to the spirit of reconciliation that the government has demonstrated to make it a priority to give the federal Minister of Energy the opportunity to be continually going contrary to the wishes of the provinces, which are first and foremost responsible for development in their own territories.

For this purpose, I do not believe that it would be advisable for the federal Minister to have the right to veto everything that is decided in this sector.

The agreements with the provinces provide for the sectors in which the provincial government will have priority, the sectors in which the federal government will have priority, because it has responsibility for enforcing federal legislation in the territories, and the sectors in which there will have to be agreements between the two governments; they could even provide, if appropriate, for some form of arbitration if there is no agreement among the three governments.

In the Nova Scotia sector, we will soon be introducing in Parliament a bill which will confirm these principles, in Nova Scotia, which will be similar to the principles put forward in the Newfoundland Act, adapted to the Nova Scotia situation.

This being said, there is always a value judgment to be made in making an administrative decision, and the Minister of Energy, Mines and Resources is working together with the government of Newfoundland and the government of Nova Scotia, and it is those governments that will initiate projects; generally, it is those governments that will put forward the request to the federal government for our agreement in a project.

On occasion, it happens that the federal government proposes a project that appears worthwhile to us, but we believe that it is first and foremost the responsibility of the province to propose such projects.

I know that some projects put forward by the government of Newfoundland have given rise in the local legislature to firm, and I would even say tough discussions between the parties, but I leave it to those parties to advance their own points of view.

For my part, when a request is put to me by a province, unless there are things in it that are totally contrary to the letter and spirit of the regulations, I would tend to give it my consent, given that I believe that the provinces are still in the best position to know about the development of their own territories.

Le sénateur Doody: Merci, monsieur le président et monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je voudrais poser une question qui complète celle du sénateur Doody: Vos fonctionnaires seraient-ils en mesure, monsieur le ministre, de

[Text]

tee with a list of the expenditures with respect to the Nova Scotia agreement since August 15?

L'honorable M. Masse: Pas de problème monsieur le président, l'on vous fera parvenir cela le plus rapidement possible.

Le président: Sénateur Lefebvre.

Le sénateur Lefebvre: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, il me fait également un très grand plaisir de vous voir comparaître devant notre comité. Nous apprécions vivement la disposition dont vous faites de votre temps pour venir rencontrer les sénateurs.

Vous prévoyez, dites-vous, une croissance rapide des activités dans l'industrie, dans un avenir rapproché.

Pour ma part, et je crois que mes autres collègues aussi partagent ce point de vue, suite aux études que l'on a faites depuis ans, je crois qu'il existe deux façons pour obtenir une croissance rapide.

Soit que vous accordiez des subsides à l'industrie pour les encourager à aller sur les lieux, ou soit que vous prévoyiez entre autres, une augmentation importante du prix international.

S'il s'agit de subsides, je pense que votre gouvernement nous a laissé entendre que ces jours-là sont du passé. Il reste donc le fait que l'on peut s'attendre à une augmentation du prix international, permettant à certains projets de démarrer.

Pouvez-vous nous dire quelles sont les études sur lesquelles les gens de votre ministère se sont basés, et quel prix international vous prévoyez d'ici quelques mois qui permettrait (je le souhaite comme tous les Canadiens) une croissance dans l'industrie?

Je pense que l'ensemble des Canadiens sont d'accord avec vous. Nous le souhaitons parce que c'est un problème, non seulement pour mes collègues et les citoyens de l'Ouest, mais pour l'ensemble de la population.

Pouvez-vous nous donner plus de détails, à savoir sur quelles études sont basées vos prévisions d'une croissance rapide dans l'industrie dans un avenir rapproché?

L'honorable M. Masse: D'abord, je pense que l'on devrait s'entendre sur l'idée que le prix du marché est le facteur le plus important dans ce domaine.

Les sociétés pétrolières le reconnaissent régulièrement dans les journaux du Canada, ou ceux de l'extérieur. Les représentants des sociétés sont les premiers à dire «tant mieux si les gouvernements peuvent nous soulager sur le plan fiscal, tant mieux si les gouvernements peuvent nous accorder des subventions».

Cependant, il y a une chose évidente que tous doivent comprendre: c'est d'abord et avant tout le prix du marché qui conditionne toute opération financière dans ce secteur.

Deuxièmement, à partir de ce moment-là, tout dollar que le gouvernement canadien investit dans ce secteur et qui dépasse les taxes perçues, est un dollar emprunté.

[Traduction]

transmettre à ce comité la liste des dépenses engagées au titre de l'accord de Nouvelle-Écosse depuis le 15 août.

Hon. Mr. Masse: No problem, Mr. Chairman, we will send it to you as soon as possible.

The Chairman: The Honourable Senator Lefebvre.

Senator Lefebvre: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would also like to say how pleased I am to see you here before this committee. We are very grateful that you have made yourself available to come here to meet with the senators.

You have said that you foresee a rapid increase in activities in the industry, in the near future, if I am not mistaken.

I think, and I believe that my other colleagues also share this point of view, with the studies that have been done for some years, there are two ways, among others, two ways in which this increase could occur very rapidly.

Whether or not you give subsidies, grants or loans to the industry, to encourage these people to go on site, you foresee among other things a significant increase in the international price.

If you give grants, subsidies and so on, but I think that you said, and governments, your government, we are told repeatedly that these days are over. The fact therefore remains that in your opinion, if I am not mistaken, we can expect an increase in the international price, which will make it possible to start up a number of projects.

Are you at liberty to tell us here, to tell the committee, what the studies are on which your consultants, or the people in your Department, have based their opinions, and at what level you predict the international price will be a few months from now, that will lead (as I and all Canadians are hoping) to growth in the industry?

I think that all Canadians agree with you. We are hoping for this because it is a problem, not only for my colleagues in the West and the people in the West, but for people who are suffering from this problem throughout the country.

Can you give us more detail, that is, on what studies do you base your predictions of rapid growth in the industry, in the near future?

Hon. Mr. Masse: First, I think that we should agree that the market price is the most important factor in this area.

The oil companies themselves recognize this, regularly, in newspapers in Canada and abroad, representatives of these companies are the first to say "so much the better, if government can assist us on the fiscal level, so much the better if government can give us grants".

However, there is one thing that is clear and certain, and that everyone should understand, and that is that it is the market price, first and foremost, that determines financial operations in this sector.

Secondly, from that moment on, every dollar that the Canadian government invests in this sector beyond the taxes the sector pays is a borrowed dollar.

[Text]

Troisièmement, pour ce qui est des prévisions, nous traversons actuellement une période de surproduction; ce facteur a amené l'affaissement des prix, parce qu'un certain nombre de pays veulent reprendre leur part du marché.

Il y a une surproduction parce que des pays comme le Canada se sont réajustés, et ont investi beaucoup dans la conservation, et la conservation a assuré des économies, ce qui produit une surproduction.

Tant qu'aux prévisions, je pense que tous les experts dans ce domaine vous diront que la seule prévision que l'on peut faire dans ce domaine est que la quasi-totalité de toutes les prévisions sera erronée.

Le sénateur Lefebvre: D'accord.

L'honorable M. Masse: Je dois admettre que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources a été fort honnête, parce que les premières rencontres que j'ai eues avec les hauts-fonctionnaires portaient sur votre question. Ils ont illustré leur réponse à l'aide d'un tableau, où depuis 1973 jusqu'à 1986, le ministère, par certaines flèches, avait indiqué ses prévisions, et ainsi, on avait la réalité de l'époque.

La conclusion de ce tableau était qu'au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, comme ailleurs, les prévisions font peut-être de belles manchettes dans les journaux, mais lorsque l'historien retourne dans le temps, l'écart entre les prévisions et la réalité, cela nous permet de conclure que dans ce domaine comme dans les autres de la politique, le dernier mot appartient à Châteaubriand: «La seule prévision que l'on peut faire est qu'il n'y a pas de prévision possible». Cela est vrai tant en matière d'énergie, qu'en politique.

Le sénateur Lefebvre: Alors, sur quoi vous basez-vous pour affirmer que vous voyez une croissance immédiate dans l'industrie?

L'honorable M. Masse: Disons que c'est le sens commun de l'ensemble qui nous permet de le croire. D'ailleurs, la volonté de tous les gens de ce secteur est de s'assurer une amélioration du prix international, soit parce qu'il s'agit de pays qui ont des problèmes de dettes énormes, et qui doivent s'aider eux-mêmes pour une entrée de fonds qui diminue leurs dettes, soit qu'il s'agit de pays qui ont des champs pétroliers à des coûts supérieurs, et donc qui ont un intérêt.

Il y a un intérêt commun de s'assurer qu'il y ait une montée du prix. Je ne crois pas que la montée va atteindre \$35 demain matin; mais, l'on sent qu'il y a un rajustement, quelque part autour de \$18 à \$20 pour le prix du baril. C'est dans cet esprit que toute le monde travaille.

J'aimerais voir six mois après, la prévision de qui que ce soit, par rapport à la réalité du marché. Dans ce sens, c'est peut-être le côté historien du ministre de l'Énergie qui ressort, mais je ne m'avancerai pas dans des prévisions que vous me remettrez sur le nez l'année prochaine.

Le sénateur Lefebvre: Aucun danger de ce côté. J'ai une autre question mais je sais que d'autres de mes collègues veulent vous en adresser certaines.

[Traduction]

Thirdly, as to our predictions, we are now in a period of overproduction, and it is this period of overproduction that has led to falling prices, because some countries are wanting to recover their share of the market.

Why is there this overproduction? Because countries like Canada have made adjustments, and have invested a lot in conservation, and conservation has resulted in savings resulting in overproduction.

As to our predictions, I think that all the experts in this area are in agreement: the only prediction we can make in making predictions is that almost all our predictions will be wrong.

Senator Lefebvre: Right.

Hon. Mr. Masse: And I would have to admit that the Department of Energy has been very honest, because the first meetings I had with senior officials dealt precisely with your question, and they illustrated their answer with a table, with arrows showing that from 1973 to 1986 the Department had made these predictions, and on the other hand we see what actually happened during the period.

The conclusion from this table was that at the Department of Energy, like elsewhere, predictions may make good headlines in the newspapers, but when the historians go back to look at the discrepancy between the predictions and the reality of the time, we can conclude that in this area, as in the other areas we deal with in politics, and here I will quote Chateaubriand: "The only prediction that we can make is that we cannot make any prediction", and this is true in energy no less than in politics.

Senator Lefebvre: So what are you primarily basing your statements on when you say that you see immediate growth in the industry?

Hon. Mr. Masse: Well, let's say that it is the general feeling from the whole situation that leads us to believe, and in addition, the day to day reality, the fact that the intention of everyone involved. I would say not a prediction but the intention of everyone in the sector is to bring about an improvement in the international price, in some cases because the countries have enormous debt problems and have to help themselves to get an injection of funds to pay down their debts, and in some cases because the countries have oil fields with higher costs and therefore have an interest in improving the price.

There is a common interest in ensuring that the price rises. I do not believe that the price will reach \$35 tomorrow morning, but we feel that there will be an adjustment, a price of somewhere around \$18 to \$20 for a barrel, and everyone is working with this in mind.

I would like to see the prediction made by anyone, six months later, in relation to the reality of the market, and here it may be the historian in the Minister of Energy that is coming out, but I will not put forward predictions that you will throw back at me next year.

Senator Lefebvre: No danger from this side. I have another question, but I know that my other colleagues also want to put some questions to you.

[Text]

Je pense que vous avez aussi mentionné que ces deux projets de loi ont été soumis aux études et à la consultation avec tous les gens intéressés. Je ne sais pas s'il y a certains de vos hauts-fonctionnaires présents cet après-midi, mais entre autres, il y a eu M. Robert Strong, président du Newfoundland Ocean Industries Association, qui s'est plaint à maintes reprises, lors de son témoignage, qu'il n'y a pas eu moyen de se faire entendre par les représentants de votre ministère, ou encore, même au niveau provincial.

Vous pourriez peut-être prendre la question en délibéré, à savoir si cette association s'est vue refuser un rendez-vous avec les fonctionnaires de votre ministère.

Ces gens nous disent qu'ils ont même envoyé un avis et n'ont jamais eu de réponse.

L'honorable M. Masse: Comme vous l'avez souligné, ce n'est pas moi qui ai présidé à cette opération de consultation. Vous me permettez donc de passer la parole à ceux qui y sont allés à ce moment-là.

Mr. Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canadian Oil and Gas Lands Administration: Mr. Chairman, my memory is that we met with the members of the offshore industry in Newfoundland and Nova Scotia over the past year while these two bills were under consideration. We are certainly more than interested in meeting with them.

Senator Lefebvre: Specifically, sir, did you meet with representatives of the Ocean Industries Association?

Mr. Carruthers: My memory serves me that we did meet with someone—)

Mr. Maurice Taschereau, Administrator, Canadian Oil and Gas Lands Administration: We did meet with the Newfoundland Board of Trade.

Mr. Carruthers: I also remember meeting with someone personally.

Senator Lefebvre: Of course, you cannot remember everyone you have met. I just mentioned this because that person made a strong objection earlier this afternoon. He said that they could not have their say while the bill was being considered.

Perhaps that was at the political level and not at the official level. However, that is part of our record. I am sure you can check that.

Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre.

L'honorable M. Masse: Très bien, je vous remercie sénateur.

The Chairman: Senator Hays.

Senator Hays: Thank you, Mr. Chairman. I have a very specific question and then, if there is time, a couple of general questions.

The specific question arises out of a representation to you, Mr. Minister. Last week I was provided with a copy of a letter, as were Calgary members of Parliament, relating to clause 101(7)(d) of Bill C-5, which provides for the release of geo-physical information following a five-year period.

[Traduction]

I think that you also mentioned that these two Bills were given to the people concerned for study and consultation. I don't know whether there are any of your officials here in the room this afternoon, but among others there is Mr. Robert Strong, the Chairman of the Newfoundland Ocean Industries Association, who complained on a number of occasions during his testimony that there had been no way of making himself heard by representatives of your Department, or by their counterparts at the provincial level.

You could perhaps even take the question under advisement, that is, whether this association was refused a meeting with officials of your Department.

These people have told us that they even sent a notice, and have never received a reply.

Hon. Mr. Masse: Well, as you have noted, I was not in charge of this consultation process, and you will therefore permit me to give the floor to those who were there at the time.

M. Jeff Carruthers, administrateur adjoint, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada: Monsieur le président, je me souviens que nous avons rencontré des représentants de l'industrie offshore de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse l'année dernière, lors de l'étude de ces deux projets de loi. Cela nous intéresse certainement beaucoup de les rencontrer.

Le sénateur Lefebvre: Monsieur, avez-vous en particulier rencontré des représentants de l'*Ocean Industries Association*?

M. Carruthers: Je me souviens que nous avons rencontré quelqu'un...

M. Maurice Taschereau, administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada: Nous avons rencontré des représentants du *Newfoundland Board of Trade*.

M. Carruthers: Je me rappelle aussi avoir rencontré personnellement un représentant.

Le sénateur Lefebvre: Évidemment, vous ne pouvez pas vous souvenir de tous ceux que vous rencontrez. J'ai simplement soulevé cette question parce qu'un témoin a protesté avec véhémence en début de l'après-midi. Il a dit que l'association n'avait pas eu son mot à dire lors de l'étude du projet de loi.

C'était peut-être au niveau politique et non au niveau officiel. Quoi qu'il en soit, la question est consignée dans notre compte rendu. Je suis certain que vous pouvez vérifier les faits.

Thank you very much Mr. Minister.

Hon. Mr. Masse: Very well, thank you, Senator.

Le président: Sénateur Hays.

Le sénateur Hays: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais d'abord poser une question sur un point très précis, puis si le temps le permet, deux autres d'ordre général.

Ma première question fait suite à une démarche qui a été faite auprès de vous, monsieur le ministre. La semaine dernière, les députés de Calgary et moi-même avons eu copie d'une lettre concernant l'alinéa 101(7)d) du projet de loi C-5, alinéa qui prévoit la communication des renseignements géophysiques après une période de cinq ans.

[Text]

My question is prompted by the representation to you to the effect that that period of time is very short, having regard to the current price of energy, and that many millions of dollars, perhaps hundreds of millions of dollars, or between \$100 and \$200 million, have been spent by some companies on a speculative basis to gather what they call "reconnaissance geophysical information"; that is, it does not apply to a specific commitment to earn an interest or permit in a well nor does it relate to the delineation work.

The five-year period, in light of current prices, and the effect that that will have on the demand for geophysical information that they have gathered in this way, is very short and this information—which must be given to the government—will be released and constitutes, in effect, to track your language earlier today, "a retroactive confiscation", if you will, of this valuable asset that they have obtained by carrying out the geophysical work.

I wonder if I could have a reaction on that? I cannot imagine that not having been thought of before now; I am sure it has. But, I must say that the representation made a great deal of sense to me. I think it is a valid concern.

Hon. Mr. Masse: Mr. Chairman, due to the nature of the question and the fact that it is a very specific one, I will ask one of my officials who has worked on that matter to answer the senator's question.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, this clause is a standard clause. It is in the current legislation, and relates to a situation where companies have the right to keep secret to themselves certain geophysical information for a period of five years.

As I said, that is contained in the current legislation and was widely discussed with the industry. To date we have never had a concern raised. I think the concern that has been raised is really to do with a non-oil company, a company whose job it is to go out and shoot on what they call "speculative seismic", and they would like to be able to keep it to themselves. It is always one of these balancing acts. In a sense, some people say, "Well, why don't you make it public immediately so everyone else can know what is out there so they can go out and look for oil and gas?" The companies say, "Well, we would like to keep it private to ourselves for at least five years," and other companies say, "Well, we would like to keep it private for 10, 15, or 17 years." In a sense, after extensive consultation with industry it was felt that the five-year provision that remains in the proposed new legislation continued to be the kind of balance that one needed to balance the public good, which would tend to move you toward, "Well, let's make it public as soon as possible," and, the private good, which tended to say, "Well, let's keep it a secret as long as possible."

Senator Hays: I understand. I do not want to spend a lot of time on it, but if I might make a comment on behalf of those concerned, I think they have a valid concern. I think that there is a Canadian interest that is served by allowing them proprietary interest in this information for a longer period of time—I'll get to that later. The fact of the matter is, if they spend money to obtain information which should be given to the gov-

[Traduction]

Ma question est suscitée par cette démarche dont les auteurs font valoir que la période prévue est très brève, compte tenu des prix énergétiques actuels, certaines compagnies ayant pris le risque d'engager des millions de dollars, voire des centaines de millions de dollars, ou entre 100 et 200 millions de dollars, pour rassembler des données géophysiques de reconnaissance, c'est-à-dire des informations qui ne s'appliquent pas expressément à l'engagement d'acquiescer un titre ou un permis à l'égard d'un puits ou qui ne se rapportant pas à des travaux de délimitation.

Compte tenu des prix actuels et des répercussions que cette disposition aura sur la demande de renseignements géophysiques ainsi rassemblés, la période de cinq ans est très brève; ces renseignements, qui doivent être communiqués au gouvernement seront divulgués et constituent en fait, pour reprendre une de vos expressions, la «confiscation rétroactive» de ces sources précieuses que les compagnies ont obtenues en exécutant des travaux géophysiques.

Pourriez-vous nous parler de cela? Je ne peux pas croire qu'on n'y ait pas pensé avant; je suis certain qu'on a réfléchi à la question. Je dois dire que cette demande me semble très raisonnable. Je pense que c'est une préoccupation légitime.

L'honorable M. Masse: Monsieur le président, compte tenu de la nature de la question et parce qu'elle porte sur un point très particulier je demanderai à l'un de mes fonctionnaires qui a travaillé sur ce dossier de répondre au sénateur.

M. Carruthers: Il s'agit, monsieur le président, d'une disposition type, qui figure dans la loi actuelle et qui permet aux compagnies de garder pour elles-mêmes certains renseignements géophysiques durant une période de cinq ans.

Comme je l'ai dit, la loi actuelle contient une disposition à cet égard, dont on a abondamment discuté avec l'industrie. Jusqu'à maintenant, personne ne s'en est plaint. Je pense que la préoccupation qui a été exprimée a trait, en fait, à une compagnie non pétrolière dont le travail consiste à faire de la prospection sismique et qui aimerait pouvoir garder pour elle le fruit de ses recherches. Il s'agit toujours d'en arriver à un certain équilibre. D'une part, certains demandent de divulguer immédiatement les renseignements de façon que tout le monde sache ce qui se trouve là et qu'on puisse exploiter les gisements pétroliers et gaziers. Certaines compagnies aimeraient que ces renseignements restent confidentiels durant au moins cinq ans et d'autres voudraient qu'ils le restent durant 10, 15 ou 17 ans. Après de nombreuses consultations avec l'industrie, nous en sommes venus à la conclusion que la période de cinq ans, qui est maintenue dans le nouveau projet de loi, reste le meilleur compromis pour concilier l'intérêt public en satisfaisant ceux qui veulent qu'on divulgue les renseignements le plus tôt possible, et l'intérêt du secteur privé, qui souhaite que les renseignements restent confidentiels le plus longtemps possible.

Le sénateur Hays: Je comprends. Je ne veux pas m'éterniser sur la question, mais je pense que les intéressés ont tout à fait raison de se montrer préoccupés. À mon avis, le Canada a intérêt à leur accorder l'exclusivité de ces informations pour plus longtemps. Si ces compagnies dépensent de l'argent pour recueillir des renseignements qu'elles doivent communiquer au gouvernement et que ceux-ci soient rendus publics à trop brève

[Text]

ernment for their purposes, and if that is made available to the general public within too short a time frame, there is no incentive for them to obtain that kind of information in the future because the five-year time frame is very short, the work is done in a remote area, it is very costly and it is very risky. There is an argument to be made on behalf of the public interests. They should be allowed to have that information to themselves for a longer period of time—that is the speculative, or reconnaissance-type information—to ensure that they will still have an interest in carrying out that work when they have “free time”, that is, when they are not doing contract work on permit wells or wells that are required to do this work to earn interest. Serious consideration should be given to revisiting that time frame in consultation with the people who are doing the work.

Having made that comment on their behalf, Mr. Minister, I would like to know if there is something you can tell us about circumstances in the future that might prompt action on the part of the government to provide some assistance to the energy industry—both conventional and non-conventional. I pick up on your introductory statement that what you are seeking is a stable and balanced situation—and I have a better understanding of that now in that you include other energy sources, and so on.

However, going to the press release that accompanied the Western Accord, it states that “if world prices escalate rapidly, or if security of supply is threatened, the federal government, in consultation with the producing provinces, would take appropriate measures to protect Canadian interests.” I take that as a commitment from the government to do something if there is a rapid increase in price. If there is no such statement dealing with a rapid decrease in price—although the language in the Accord itself would anticipate that, or at least it is ambiguous—your position is that the marketplace should govern. Not to labour it too much, the fact of the matter is that, as you say, oil is subject to development cycles. If the low part of this cycle is prolonged enough—and you have commented that nobody knows for sure how long this low part of the cycle is going to last—it seems to me that some action must take place to support the industry or we will lose our potential to have a secure supply of that product into the future. You have called for annual meetings amongst provincial ministers and at the International Energy Conference in France recently you called for international meetings for communication. So with that preamble, Mr. Minister, my question really is: Can you enlighten us, can you help those of us in western Canada and offshore, east coast, the north, with a description or some kind of indication of what might prompt some action along the lines that the government is committed to in the case of a rapid increase in price?

L'honorable M. Masse: Monsieur le sénateur, tout d'abord, je vous remercie de votre question. Je tiens à vous dire que le gouvernement fédéral, par l'entremise de ce ministre, est en relations continues avec ses collègues des provinces.

D'ailleurs, pour la première fois depuis 1978, le gouvernement canadien participera à une conférence fédérale-provin-

[Traduction]

échée, elles ne seront plus motivées à continuer leurs recherches car le délai de cinq ans est trop court, les travaux qui doivent être exécutés dans des régions éloignées sont très coûteux et les compagnies courent de grands risques. Voilà un argument qu'il faut faire valoir dans l'intérêt public. On devrait leur permettre de garder pour elles ces renseignements, c'est-à-dire ceux qui touchent la reconnaissance ou la prospection, pour qu'elles aient intérêt à poursuivre ces activités pendant leur temps libre, lorsqu'elles n'effectuent pas des travaux à contrat portant sur des puits autorisés ou des puits sur lesquels on veut acquérir un titre. Il faudrait envisager sérieusement de revoir ce délai en consultation avec les intéressés.

Ayant formulé cette observation en leur nom, monsieur le ministre, j'aimerais savoir si vous pourriez nous indiquer les facteurs susceptibles d'inciter désormais le gouvernement à offrir une certaine aide au secteur énergétique—tant du côté des hydrocarbures que de celui des énergies nouvelles. Je retiens de votre déclaration préliminaire que vous souhaitez une situation stable et équilibrée—et je comprends mieux maintenant ce que vous voulez dire par là si l'on tient compte des autres sources d'énergie, etc.

Cependant, si je me reporte au communiqué qui accompagnait l'Accord de l'Ouest, j'y lis ceci: «Si les prix mondiaux venaient à subir une escalade rapide, ou si la sécurité des approvisionnements se trouvait menacée, le gouvernement fédéral, en consultation avec les provinces productrices, prendrait les mesures qui s'imposent pour protéger les intérêts des Canadiens.» Il s'agit là à mes yeux d'un engagement de la part du gouvernement à intervenir s'il y avait une hausse rapide des prix. J'admets qu'on ne dit rien sur ce qui se passerait en cas de chute rapide des prix—bien que le texte de l'Accord lui-même le prévoie, ou du moins, c'est ambigu—votre position est que c'est le marché qui doit déterminer la production. Quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins, comme vous dites, que le pétrole est sujet à des cycles de développement. Si le creux du cycle se prolonge suffisamment—et vous avez déclaré que personne ne sait avec certitude combien de temps il durera—il me semble qu'il faut faire quelque chose pour aider l'industrie, sinon nous perdrons notre capacité de disposer d'approvisionnements sûrs d'hydrocarbures. Vous avez préconisé la tenue de rencontres annuelles entre les ministres provinciaux. En outre, lors de la Conférence internationale de l'énergie tenue en France récemment, vous avez demandé qu'on tienne des réunions internationales pour fins de communication. Après ce préambule, monsieur le ministre, ma question est celle-ci: pourriez-vous nous éclairer, pourriez-vous nous aider—dans l'Ouest canadien, au large des côtes, sur la côte est, dans le Nord—en nous fournissant une description ou une quelconque indication de ce qui pourrait inciter le gouvernement à respecter son engagement en cas de hausse rapide des prix?

Hon. Mr. Masse: Honorable Senator, I would first like to thank you for your question. I want you to know that the federal government, through this Department, is in constant contact with its colleagues in the provinces.

Furthermore, for the first time since 1978, the Canadian government will be participating in a federal-provincial confer-

[Text]

cial sur les questions de l'énergie, où il m'apparaît évident que ce point sera soulevé. Voilà un forum où nous aurons l'occasion de se concerter et de travailler avec les provinces.

Deuxièmement, entre-temps, comme ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, j'ai rencontré la presque totalité de mes collègues des provinces, particulièrement ceux auxquels vous faites référence, ceux de l'Ouest du pays. Hier, entre autres, j'ai eu l'occasion de recevoir le ministre de l'Énergie de l'Alberta à mon bureau et nous avons tenu une longue séance de travail. Donc, nous suivons l'évolution de ce dossier de façon continue.

Pour sa part, le gouvernement canadien a agi à maintes reprises dans ce dossier. Depuis deux ans, nous avons remis aux sociétés pétrolières pour au moins (je n'ai pas les chiffres en tête) deux milliards de dollars de taxes dans le circuit. Nous ne pouvons pas être les seuls à agir. Le secteur de l'énergie est une responsabilité partagée.

Pour sa part, le gouvernement canadien suit ce dossier avec les provinces et avec les sociétés pétrolières. Il a agi à maintes reprises dans le secteur afin de remettre de l'argent dans le cycle, si je puis dire, de l'exploration.

Quel sera l'avenir, je ne le sais pas! Quand bien même je le saurais, je pense que je me devrais d'en discuter d'abord avec mes collègues des provinces avant de l'annoncer devant un comité tel que celui-ci. Je crois que les responsables des provinces seraient fortement offusqués de ce geste, sans même avant avoir eu l'occasion de leur faire part de nos vues, de les rencontrer et de travailler avec eux.

Alors, dans ce sens, pour les semaines et les mois qui viennent nous avons prévu d'importantes séances de travail; s'il y a lieu, le gouvernement canadien se fera un plaisir d'agir.

Senator Hays: I won't belabour it, but again, if I could, on behalf of my confrère in Alberta, make another comment. It would be very helpful, Mr. Minister, if the question I asked, if not answered, could be approached somewhat. In other words, when might the Government of Canada do something to give more support to the industry—and I recognize certain things have been done. You have a very difficult task with the Government of Alberta which, by my observation, has not a very enlightened approach to the negotiations with the federal government. It is perhaps unfortunate that you didn't stick with your original position of tying the PGRT to some royalty release so that there would be a more equitable bearing of the cost of assistance to the industry.

In any event, I would like to close with a reference to some dialogue from a movie that I saw recently. The character says that "It is not the despair that bothers me—I can stand the despair—it is the hope that is unbearable." We do have hope, Mr. Minister, and if we could know what might occur and when, it would be very helpful. Thank you, Mr. Minister.

L'honorable M. Masse: Merci.

[Traduction]

ence on energy questions, and I think it is obvious that this point will be raised there. This is a forum where we will have the opportunity to cooperate and work with the provinces.

Secondly, in the interim, as Minister of Energy, I have met almost all of my provincial colleagues, particularly those to whom you have referred, in the Western provinces. Yesterday, I had the opportunity to meet, among other people, the Alberta Minister of Energy, and we had a long working session in my office. Thus we are continuously following changes in this area.

The government of Canada itself has taken many actions in this area. In the last two years we have returned to the oil companies and put back into circulation at least (I do not have the figures in my head) two million dollars in taxes. We cannot act alone. This, the energy sector, is a shared responsibility.

Thus the government of Canada, for its part, is working together with the provinces in this area, and with the oil companies, and has taken many actions in the sector to put money back in circulation, if I can put it this way, for exploration.

I can't say what will happen in the future! Even if I did know, I think that I should discuss it first with my provincial colleagues, with those who have this responsibility, before making announcements in a committee such as this. I believe that the responsible people in the provinces would be quite offended if, without even, before having had the opportunity to share our views with them, to meet with and work with them.

So, on this point, we have arranged in the weeks and months to come for major working sessions and, if necessary, the government of Canada will take action.

Le sénateur Hays: Je ne veux pas faire de critique, mais encore une fois, si vous permettez, au nom de mon confrère de l'Alberta, j'aimerais faire une autre observation. Il serait très utile, monsieur le ministre, si, à défaut de répondre à la question que j'ai posée, vous pouviez au moins nous donner un début de réponse. En d'autres termes, pouvez-vous nous dire quand le gouvernement du Canada envisagerait de prendre des mesures pour soutenir davantage l'industrie, et j'admets que certaines choses ont déjà été faites. Vous avez eu une tâche très difficile avec le gouvernement de l'Alberta qui, selon ce que j'ai pu observer, n'a pas une approche très brillante à l'égard des négociations avec le gouvernement fédéral. C'est peut-être regrettable que vous n'ayez pas maintenu votre position initiale voulant que la TRPG soit liée au versement de redevances pour qu'il y ait un partage plus équitable du coût de l'aide à l'industrie.

Quoi qu'il en soit, j'aimerais terminer mon intervention par une phrase tirée d'un film que j'ai vu récemment. L'acteur dit: «Ce n'est pas le désespoir qui me dérange, je peux l'endurer; c'est l'espoir qui est insupportable». Nous espérons toujours, monsieur le ministre, et si nous pouvions savoir quand et comment il se passera quelque chose, cela nous serait très utile. Je vous remercie, monsieur le ministre.

Hon. Mr. Masse: Thank you.

[Text]

The Chairman: If there are no other questions, monsieur le ministre, je voudrais vous remercier de votre présence ici cet après-midi. Dans l'avenir nous demanderons peut-être l'aide de vos hauts-fonctionnaires durant la poursuite de notre étude de ces projets de loi.

L'honorable M. Masse: Merci, monsieur le président.

La séance est levée.

[Traduction]

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, Mr. Minister, I would like to thank you for your presence here this afternoon. Perhaps in the future we will request the assistance of your senior officials in our study of these bills.

Hon. Mr. Masse: Thank you, Mr. Chairman.

The meeting adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

2:00 p.m.

From the Newfoundland Ocean Industries Association:

Mr. Robert Strong, President.

2:40 p.m.

From the Marine Technology Association:

Mr. David Lyons, Chairman.

3:30 p.m.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. George R. M. Anderson, Assistant Deputy Minister,
Energy Policy, Programs and Conservation Sector;

Mr. M. E. Taschereau, Administrator, Canada Oil and Gas
Lands Administration;

Mr. Jeffrey Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil
and Gas Lands Administration.

14 heures

De la «Newfoundland Ocean Industries Association»:

M. Robert Strong, président.

14 h 40

De la «Marine Technology Association»:

M. David Lyons, président.

15 h 30

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. George R. M. Anderson, sous-ministre adjoint, Secteur
de la politique, des programmes et des économies d'éner-
gie;

M. M. E. Taschereau, administrateur, Administration du
pétrole et du gaz des terres du Canada;

M. Jeffrey Carruthers, sous-administrateur, Administration
du pétrole et du gaz des terres du Canada.



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité sénatorial
permanent de*

Energy and Natural Resources

L'énergie et des ressources naturelles

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Thursday, October 23, 1986

Le jeudi 23 octobre 1986

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Second proceedings on:

Deuxième fascicule concernant:

Subject-matter of Bill C-5,
"Canada Petroleum Resources Act"

Teneur du Projet de loi C-5,
«Loi fédérale sur les hydrocarbures»

Subject-matter of Bill C-6,
"Canada-Newfoundland Atlantic Accord
Implementation Act"

Teneur du Projet de loi C-6,
«Loi de mise en œuvre de l'Accord
atlantique-Terre-Neuve»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*
The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lefebvre
Balfour	Lucier
Doody	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Hastings	*Murray, P.C. (or Doody)
Hays	Olson, P.C.
Kenny	Roblin, P.C.
Lang	Simard

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings
Vice-président: L'honorable R. James Balfour

Les honorables sénateurs:

Adams	Lefebvre
Balfour	Lucier
Doody	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Hastings	*Murray, c.p. (ou Doody)
Hays	Olson, c.p.
Kenny	Roblin, c.p.
Lang	Simard

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Thursday, October 9, 1986:

"The Honourable Senator Doody moved, seconded by
the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Energy and
Natural Resources be authorized to examine the subject-
matter of the Bill C-5, intituled: "An Act to regulate
interests in petroleum in relation to frontier lands, to
amend the Oil and Gas Production and Conservation Act
and to repeal the Canada Oil and Gas Act", in advance of
the said Bill coming before the Senate or any matter
relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Thursday, October 9, 1986:

"The Honourable Senator Doody moved, seconded by
the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Energy and
Natural Resources be authorized to examine the subject-
matter of the Bill C-6, intituled: "An Act to implement an
agreement between the Government of Canada and the
Government of Newfoundland and Labrador on offshore
petroleum resource management and revenue sharing and
to make related and consequential amendments", in
advance of the said Bill coming before the Senate or any
matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 9 octobre
1986:

«L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par
l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des
ressources naturelles soit autorisé à étudier la teneur du
Projet de loi C-5, intitulé: «Loi visant la réglementation
des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales,
modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et
abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada», avant
que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question
s'y rattachant.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 9 octobre
1986:

«L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par
l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des
ressources naturelles soit autorisé à étudier le teneur du
Projet de loi C-6, intitulé: «Loi concernant la mise en
œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et
de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressour-
ces en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des
recettes correspondantes et apportant des modifications
corrélatives ou connexes», avant que ce projet de loi soit
soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 23, 1986

(2)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 11:00 a.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Doody, Hastings, Lefebvre, Olson and Simard. (7)

Other Senator present: The Honourable Senator Barootes.

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witness:

From the Offshore Trade Association of Nova Scotia:

Mr. John Smith, Chairman.

The Committee, in compliance with the Orders of Reference dated October 9, 1986, resumed its consideration the subject-matter of the Bill C-5, intitled: "An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act" and the subject-matter of the Bill C-6, intitled: "An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments".

The witness from the Offshore Trade Association of Nova Scotia made a statement and answered questions.

At 12:25 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON MEETING

(3)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources resumed its meeting at 2:00 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Doody, Hastings, Olson and Simard. (6)

Other Senator present: The Honourable Senator Barootes.

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Union of Nova Scotia Indians:

Mr. Reginald Maloney, Vice President;

Mr. Kevin Christmas, Director, Natural Resources and Economic Development.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 OCTOBRE 1986

(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 11 heures, sous la présidence de l'honorable Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Doody, Hastings, Lefebvre, Olson et Simard. (7)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Barootes.

Également présent: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Science et technologie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoin:

De l'«Offshore Trade Association of Nova Scotia»:

M. John Smith, président.

Conformément à ses ordres de renvoi du 9 octobre 1986, le Comité poursuit l'étude de la teneur du projet de loi C-5, intitulé: «Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada» et de la teneur du projet de loi C-6, intitulé: «Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes».

Le représentant de l'«Offshore Trade Association of Nova Scotia» fait une déclaration et répond aux questions.

A 12 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(3)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles reprend ses travaux à 14 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Doody, Hastings, Olson et Simard. (6)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Barootes.

Également présent: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Science et technologie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'«Union of Nova Scotia Indians»:

M. Reginald Maloney, vice-président;

M. Kevin Christmas, directeur, Ressources naturelles et développement économique.

The Committee, in compliance with the Orders of Reference dated October 9, 1986, resumed its consideration the subject-matter of the Bill C-5, intituled: "An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act" and the subject-matter of the Bill C-6, intituled: "An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments".

The witnesses from the Union of Nova Scotia Indians made a statement and answered questions.

At 2:58 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

Conformément à ses ordres de renvoi du 9 octobre 1986, le Comité poursuit l'étude de la teneur du projet de loi C-5, intitulé: «Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada» et de la teneur du projet de loi C-6, intitulé: «Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur la partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes».

Les représentants de l'«Union of Nova Scotia Indians» font une déclaration et répondent aux questions.

A 14 h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, October 23, 1986

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 9 a.m. to examine the subject matter of Bill C-5, to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and to examine the subject matter of Bill C-6, to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related consequential amendments.

Senator Earl A. Hastings (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I will call the meeting to order. I would like to welcome this morning Mr. John F. Smith, the Chairman of the Board of Directors of the Offshore Trade Association of Nova Scotia. Thank you very much for your presence, Mr. Smith. The committee, as you are aware, has under consideration Bills C-5 and C-6. We welcome your participation and look forward to our discussion this morning. I understand that you have an opening statement, and we will thereafter be in a position to discuss it.

Mr. John F. Smith, Chairman of the Board of Directors of the Offshore Trade Association of Nova Scotia: Thank you, Mr. Chairman. Good morning, Mr. Chairman, senators, and guests. My name is John Frederick Smith. I am the Chairman of the Board of Directors of the Offshore Trade Association of Nova Scotia. The association represents approximately 130 member Nova Scotia companies, in industry, education, and various direct and indirect support sectors of the petroleum industry. I am also the Vice-Chairman of the Atlantic Chapter of the Canadian Marketing Opportunities Program and a member of the Voluntary Planning Board of Nova Scotia. I have over 23 years experience in the petroleum industry, about half of which was as owner of my own company, and the other half with two major vertically integrated oil companies.

As background, sir, the association recognizes the radical changes in the industry since the early 1970s in the crisis of security of supply and the effects of the industry on global economic and political instability and competition. The recent dramatic slide in world oil prices has heightened our awareness and underlined the need for a long-term national energy policy that reflects a national will and determination for energy self-sufficiency and security of supply and thus, the protection of its self-determination.

The Association further recognizes that a workable energy policy must be sufficiently flexible to allow timely accommodation of erratic changes that do occur in the petroleum industry. There appears, however, to be some basic flaws in the foundation of the present policies that give rise to concern for meaningful development of the east coast petroleum resources.

The Association is generally concerned that governments' focus on alternative energy sources is diluting the effort neces-

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 23 octobre 1986

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit à 9 heures pour examiner le projet de loi C-5, visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, de même que le projet de loi C-6, concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la question des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant les modifications corrélatives ou connexes.

Le sénateur Earl A. Hastings (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Je voudrais souhaiter la bienvenue ce matin à M. John F. Smith, président du conseil d'administration de la Offshore Trade Association of Nova Scotia. Je vous remercie beaucoup d'avoir accepté notre invitation M. Smith. Comme vous le savez, le comité étudie présentement les projets de loi C-5 et C-6. Nous avons tous hâte d'entendre ce que vous avez à nous dire à ce sujet. Je crois que vous voulez d'abord faire un exposé préliminaire que nous pourrions discuter par la suite.

M. John F. Smith, président du conseil d'administration de la Offshore Trade Association of Nova Scotia: Je vous remercie monsieur le président. Monsieur le président, honorables sénateurs et invités, je m'appelle John Frederick Smith. Je suis président du conseil d'administration de la Offshore Trade Association of Nova Scotia. L'association regroupe environ 130 entreprises de Nouvelle-Écosse qui œuvrent dans les secteurs de l'industrie, de l'éducation et d'autres secteurs d'activités connexes à l'industrie pétrolière. Je suis également vice-président de la section atlantique du Canadian Marketing Opportunities Program et membre du Voluntary Planning Board of Nova Scotia. Par ailleurs, j'ai 23 années d'expérience dans l'industrie pétrolière dont près de la moitié comme exploitant de ma propre entreprise et l'autre moitié, au service de deux grandes sociétés pétrolières intégrées verticalement.

A titre d'information, l'Association est consciente des changements radicaux dont l'industrie pétrolière a été le théâtre au début des années 70, en ce qui concerne notamment la sécurité des approvisionnements, la situation politico-économique en général et la concurrence. La chute spectaculaire du prix mondial du pétrole nous a convaincus de la nécessité d'une politique énergétique nationale à long terme qui refléterait notre détermination collective à assurer notre autonomie énergétique ainsi que la sécurité de nos approvisionnements.

L'Association reconnaît également que pour être applicable, toute politique énergétique doit être assez souple pour s'accommoder des changements erratiques qui surviennent dans l'industrie. Il semble que la politique présentement en vigueur contienne de graves lacunes qui font craindre pour le développement harmonieux des ressources pétrolières de la côte est.

L'Association se demande aussi si l'intérêt manifesté par le gouvernement pour les sources d'énergie de remplacement ne

[Text]

sary to address the welfare and future of the petroleum industry. We recognize that the petroleum resources are non-renewable, and therefore appreciate the wisdom of some focus on alternate energy sources. However, there is a concern that attention, and therefore funding, is being drawn away from research and development of technological advancement in the petroleum sector of the energy pie. We believe that more attention should be given to enhanced recovery and marginal field development, as well as to non-conventional oil such as tar sands and coal liquification. More attention to the petroleum sector would allow the nation to be self-sufficient and perhaps exporters of these related goods and services within this decade and well into the next century.

The attention that is given to the industry at present is generally focused on the assistance to producers in western Canada. This focus, although necessary, is causing rationalization of policies that are less than desirable for development of resources in other regions of Canada. This apparent basic flaw is found in the formula which includes foreign supply as a major factor and relies on a western fuel should foreign supply not occur. East coast Canada, in our opinion, should develop its own resource and security of supply from reserves of its own developed fields.

These "rationalizations" tend to override the need for meaningful policies that will reduce Canada's, particularly eastern Canada's, dependence on foreign oil and gas. We believe that getting on with developing Atlantic Canada's known oil and gas resources will create thousands of jobs in Atlantic Canada, both directly in the petroleum industry and in other support services such as fabrication, and will reduce dependence on transfer payments from healthier provinces. Such a policy will fit well into a master plan for Canadian energy self-sufficiency and would reflect well upon a government that truly believes in reducing regional disparity, and one that recognizes the importance of identified long-term policies, rather than short-term "bandaid fixes."

We support the view that while striking a balance of inter-provincial harmony, a long-term national policy might recognize and be tied into our national foreign policy because of our valued friendships and relationships with our good neighbours, and a recognition that our sovereignty is intricately tied to North American sovereignty. Yet we need to guarantee Canadian ownership of our resources to the fullest extent possible.

Also, the Association recognizes that development of long-term mega projects generally are beyond the normal affordability of a small economically based nation such as Canada. Therefore our policies must necessarily encourage international and multinational participation in developing our resources. Adequate legislation and sufficient monitoring of our projects can maximize Canadian, regional and provincial content as identified in the accords, except that meeting the intent is almost impossible without some benchmarks or objectives to measure the compliance.

[Traduction]

fait pas oublier les efforts qui s'imposent pour assurer le bien-être et l'avenir de l'industrie pétrolière. Bien sûr, les ressources pétrolières ne sont pas renouvelables et nous reconnaissons que les sources d'énergie de remplacement présentent un certain intérêt. Cependant, nous redoutons que cet intérêt fasse qu'on consacre moins de ressources à la recherche et au développement d'innovations technologiques dans le secteur pétrolier. Nous croyons qu'il faudrait s'intéresser davantage à la récupération améliorée et à l'exploitation des gisements de moindre importance, ainsi qu'au pétrole issu de sources non conventionnelles telles les sables bitumineux et la liquéfaction du charbon. Un peu plus d'attention accordée au secteur pétrolier nous permettrait de devenir autosuffisants et peut-être même exportateurs des biens et services liés à cette industrie.

À l'heure actuelle, on se préoccupe surtout de venir en aide aux producteurs de l'Ouest du Canada. Cette préoccupation fort légitime, entraîne la rationalisation de politiques qui sont moins que souhaitables pour le développement de ressources dans d'autres régions du Canada. C'est ainsi que l'on accorde beaucoup d'importance au pétrole importé, et on fait confiance au pétrole de l'Ouest, advenant une interruption de l'approvisionnement étranger. À notre avis, la côte est devrait développer ses propres ressources et assurer la sécurité de ses approvisionnements grâce à ses propres réserves.

Ces efforts de «rationalisation» semblent faire oublier le fait que seules une politique cohérente pourra réduire la dépendance du Canada, et surtout celle de la côte est, à l'égard du pétrole et du gaz étrangers. Nous croyons que l'exploitation des richesses pétrolières connues de la région Atlantique pourrait créer des milliers d'emplois, à la fois directement dans le secteur pétrolier et dans des secteurs connexes tels que la fabrication, tout en réduisant notre dépendance à l'égard des paiements de transfert versés par les provinces riches. Une telle politique s'intégrerait très bien dans une politique globale d'autosuffisance et serait tout indiquée pour un gouvernement qui cherche véritablement à réduire les inégalités régionales et qui comprend l'importance de privilégier d'une stratégie à long terme au lieu d'expédients.

Tout en favorisant un meilleur équilibre entre les provinces, nous croyons qu'une politique nationale à long terme devrait aussi tenir compte des réalités de notre politique étrangère, vu les liens d'amitié que nous avons avec nos voisins, et reconnaître que notre souveraineté est indissociable de la souveraineté nord-américaine. Cependant, il faut faire en sorte que la propriété de nos ressources reste le plus possible entre des mains canadiennes.

Par ailleurs, l'Association reconnaît que l'élaboration de projets gigantesques à long terme est sans mesure avec les ressources de l'économie d'un pays tel que le Canada. C'est pourquoi, notre politique doit nécessairement favoriser la participation internationale et multinationale. Une législation prudente et des mesures de contrôle pourraient maximiser la participation régionale et provinciale, qui serait prévue dans les accords de participation, sauf que cet objectif est presque impossible à atteindre en l'absence de critères et d'objectifs pour en mesurer l'observance.

[Text]

OTANS' Detailed Position and Recommendations therefore, sir, are as follows: (a) OTANS believes that a newly well identified "long-term" national policy that focuses on petroleum energy self-sufficiency is vital to our nations' economic viability and our national sovereignty. Dependence on foreign oil and gas as now encouraged by deregulation and a "free world market" can only lead to a degradation of self-determination by virtue of the threat of no supply and confrontations of ideologies. Further continued use of foreign oil and gas will cause economic degradation through increased unemployment and business failures.

(b) The policy, in the interest of national harmony and unity of purpose, must also recognize the needs and desires of the various regions and provinces of Canada. For example, present western policy revitalization programs, although necessary, in fact are a major setback to development of east coast and Canada north of parallel 60 projects.

(c) When establishing energy policies, Canada must also recognize the importance of a continued friendship with our North American allies without which we undoubtedly cannot continue to exist in the economic style to which we have become accustomed, and without which our nation's sovereignty is unsustainable.

(d) Our nations' energy policies must recognize the need for a meaningful long-term implementation plan that gives comfort to and encourages international and multinational petroleum industry companies to develop mega projects. However, this policy must be tempered with a strong legislation and proper monitoring system to encourage optimized and preferred use of Canadian, regional and provincial goods and services. A simple competitive system won't work because of the "old boy network."

(e) The national policy must protect regionally identified marketplaces so as to prevent jeopardizing each region's economic base on which provincial economy and projects may hinge. For example, east coast Canada's petroleum industry is dependent upon eastern United States sales as a factor in developing its offshore resources.

(f) Revenue funding policies should be weighted more toward downstream sales rather than on exploration.

(g) Tax incentives and grants should be increased for frontier development to ensure long-term supplies. Lost revenues could be recaptured on downstream production.

(h) Incentive grants to Canadian companies in universities should be established for training and developing Canadian petroleum technology and innovative research for increased productivity and lessening of costs of exploration and development. This would enhance an opportunity to increase employment and maximize Canadian content in the petroleum industry, both at home and abroad.

(i) Consideration should be given to non-discriminatory base prices for all production, not just existing wells or existing companies, the cost of which could be recoverable through

[Traduction]

Voici quelle est la position et les recommandations de notre Association (OTANS): a) L'OTANS croit qu'une nouvelle politique nationale à long terme axée sur l'autonomie pétrolière est essentielle pour assurer notre prospérité économique et notre souveraineté nationale. La dépendance à l'égard du pétrole et du gaz étrangers favorisée par la déréglementation et le jeu des forces libres du marché ne peut que contribuer à l'affaiblissement de notre autonomie du fait de la menace de pénuries et de l'affrontement d'idéologies. En outre, la dépendance étrangère sera aussi nuisible à notre économie en favorisant le chômage et les faillites d'entreprises.

b) Dans l'intérêt de l'harmonie et de l'unité nationales, cette politique doit aussi tenir compte des besoins et des désirs des différentes régions et provinces du Canada. Par exemple, les nouveaux programmes de relance destinés à l'ouest, si essentiels soient-ils, constituent un obstacle important à l'exploitation des gisements de la côte est et de ceux situés au nord du 60^e parallèle.

c) En élaborant sa politique énergétique, le Canada doit aussi reconnaître l'importance de nos liens amicaux avec nos alliés nord-américains sans lesquels nous ne pourrions sans aucun doute pas jouir de la prospérité économique à laquelle nous sommes habitués et sans lesquels notre souveraineté nationale n'est qu'un vain mot.

d) Cette politique doit également reconnaître la nécessité d'un plan à long terme valable qui rassure les sociétés internationales et multinationales et les incite à développer des projets d'envergure. Cependant, elle doit être assortie d'une législation vigoureuse et de mesures de contrôle adéquates pour assurer l'utilisation optimale et privilégiée des biens et services régionaux et provinciaux. Un simple système d'appels d'offres ne suffirait pas à contrer les «vieilles habitudes».

e) Toute politique nationale doit protéger les marchés régionaux afin de ne pas mettre en danger l'économie de chaque région dont peut dépendre l'économie d'une province et la réalisation de projets. Par exemple, pour développer les ressources sous-marines de la côte est du Canada, l'industrie pétrolière doit compter sur les marchés de l'est des États-Unis.

f) Les méthodes de financement doivent être davantage axées sur les ventes en aval plutôt que sur l'exploration.

g) Pour assurer l'approvisionnement à long terme, il faudrait favoriser l'exploitation des régions éloignées au moyen de stimulants fiscaux et de subventions appropriés. Les pertes de revenus pourraient être récupérées par la production en aval.

h) On devrait accorder des subventions aux sociétés canadiennes qui financent les universités pour former du personnel, faire des recherches et mettre au point une technologie canadienne dont l'effet serait d'accroître la productivité et réduire les coûts d'exploration et de développement. Ce serait une bonne façon d'accroître l'emploi et de maximiser la participation canadienne dans l'industrie pétrolière, au Canada et à l'étranger.

i) Il faudrait établir des prix de base objectifs pour toute la production, non seulement pour les puits en exploitation ou les compagnies existantes, les coûts pouvant être récupérés par le

[Text]

future taxation on profit after recovery of project capital cost and set overheads.

(j) Tax and royalty relief should be given on production until such time as investment is recovered for vertical integrated companies. This, however, would require government monitoring and setting of reasonable exploration quotas. All such relief and incentives must be tied to a Canadian and provincial benefits agreements to lessen the public concerns over tax reliefs.

(k) Funding requirements for grants, loans, loan guarantees, etc., in support of a national energy program should come from a combination of general revenue fund and tax on petroleum profits because all Canadians benefit from national security and a stable economy, and also to allow less focus on funding.

(l) Given the high level of unemployment and the high rate of business failures, fast-lane regulations and policy for exploration and production must be introduced if we are to have a timely response to the present crisis in the industry.

Although we recognize the good work that has been done, OTANS is concerned that the ground on which energy self-sufficiency policies are built are uncertain because there is not enough focus on Canadian oil and gas as a continuing energy source, nor for the sense of urgency required to address the industry problems. Our concern is supported by the knowledge that present Canadian security of supply is threatened because resources will diminish in the mid to late 1990s, increasing our dependence on foreign oil and gas and thus further threatening our economic stability and national sovereignty. Also, the fabric of the policies is suspect because it is heavily weighted toward western Canada.

The government must take immediate action to continue exploration and development of all its petroleum resources in all regions of the nation if we are to control our affairs in the next century. Canada needs the leadership and foresight to address energy self-sufficiency and security of supply like that experienced in the early days of Canada's development with the Trans-Canada Highway, the St. Lawrence Seaway, and the Trans-Canada Airlines.

Thank you very much.

Senator Lefebvre: Thank you, Mr. Smith, for appearing before us. The opening paragraph on page 2 of your brief is rather surprising because I do not know many people who would agree with your statement that the association is generally concerned with the government's focus on alternative energy sources which is diluting the effort necessary to address the welfare and future of the petroleum industry.

The impression I have, and which I think most senators around this table have, is exactly the opposite. This government has cut back in that area in a drastic way. One example of that is that a few months ago the government completely

[Traduction]

biais de l'impôt sur les bénéfices après qu'auront été amortis les frais de capital et les frais généraux.

j) Il faudrait accorder des allègements fiscaux et des redevances aux compagnies intégrées verticalement en attendant qu'elles récupèrent leurs investissements. Pour ce faire, le gouvernement devrait contrôler la production et fixer des quotas d'exploration raisonnables. Tous ces allègements et avantages devraient figurer dans des accords de partage des bénéfices entre le gouvernement fédéral et les provinces afin de rassurer le public quant à ces mesures fiscales.

k) Les fonds nécessaires à la prestation de subventions, à l'octroi de prêts et de garanties, etc., à l'appui d'un programme énergétique national devraient provenir à la fois des impôts et d'une taxe sur les bénéfices pétroliers car tous les Canadiens profitent de la sécurité des approvisionnements et de la stabilité de l'économie; cette façon de procéder attirerait moins l'attention sur la question du financement.

l) Compte tenu du haut taux de chômage et du nombre élevé de faillites commerciales, il convient de réglementer sans tarder l'exploration et la production pour faire face à la crise qui sévit actuellement dans notre industrie.

Tout en reconnaissant que quelque progrès a été accompli, l'OTANS s'inquiète de l'orientation générale de la politique d'autosuffisance, car on ne se préoccupe pas suffisamment du pétrole et du gaz en tant que source d'énergie pour l'avenir, sans compter qu'on ne voit pas l'urgence de la situation actuelle. Notre inquiétude vient de ce que nous savons déjà que la sécurité de nos approvisionnements est menacée. En effet, les ressources vont diminuer vers la fin des années 90, ce qui devrait accroître notre dépendance vis-à-vis de l'étranger et menacer la stabilité économique ainsi que la souveraineté nationale. En outre, les éléments de la politique en vigueur nous paraissent douteux parce qu'ils sont surtout orientés vers l'Ouest.

Le gouvernement doit agir immédiatement pour assurer la poursuite de l'exploration et du développement de l'ensemble des ressources pétrolières dans toutes les régions du pays si nous voulons continuer de diriger nos propres affaires au cours du siècle prochain. Pour relever le défi de l'autosuffisance et de la sécurité énergétiques, le Canada a besoin d'une direction et d'une vision analogues à celles qu'il a manifestées dans le passé notamment à l'occasion de la construction de la trans-canadienne, de la voie maritime du Saint-Laurent et de la création de Trans-Canada Airlines.

Je vous remercie.

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie d'être venu témoigner. Le premier paragraphe de la page 2 de votre mémoire est plutôt surprenant; en effet, je ne connais pas beaucoup de gens qui seraient d'accord avec vous lorsque vous dites qu'en général, l'Association s'inquiète de l'importance que les gouvernements accordent aux énergies de remplacement et craint que cela ne les prive des ressources nécessaires pour assurer le bien-être et l'avenir de l'industrie pétrolière.

Personnellement, et je crois que la plupart des sénateurs ici présents sont du même avis, j'ai l'impression que c'est tout à fait le contraire. Le gouvernement actuel a très considérablement réduit ses dépenses dans le domaine des énergies de rem-

[Text]

abolished the National Research Council's division of renewable and new forms of energy which was probably Canada's leading agency in this field and which, as a matter of fact, had built up a team with world-class reputation and expertise. That complete division in the NRC has been cut back.

Further announcements indicate that there have been cutbacks. As you know, the program to encourage people to use alternative sources of energy in their homes has been cut back. The program which encouraged Canadians to insulate their homes has been cut back.

I have a hard time imagining on what you base this particular statement. As I say, the exact opposite information has been given to this committee not only in testimony before the committee but in the present federal government's announcements.

I would be happy if you would elaborate and tell us the source of your information which indicates that this government is focusing too much on alternative sources of energy.

Mr. Smith: That is an interesting comment. My reaction to your statement is that I can only compliment the government on taking the right direction in addressing the concerns and voice of the industry and it can only be encouraging if it continues down the same road. I think it is the right move. My comments here support that direction which has been taken. I can only hope that the government will move more swiftly in that direction.

Senator Lefebvre: That is completely different from what you are saying in your brief.

Mr. Smith: It does not lessen my concerns.

Senator Lefebvre: You support the cutbacks but you say the government is still focusing too much on alternative energy sources. You have to make up your mind about what position you are taking. Either your statement is incorrect or you have a continuing concern about alternative energy.

Mr. Smith: My concerns are still valid.

Senator Lefebvre: What I am giving you is a chance to correct that paragraph.

Mr. Smith: I see nothing wrong with the paragraph.

Senator Lefebvre: You have a concern about the government's focus on alternative sources of energy and then you say that you support the government's cutbacks which indicate that it is not focusing on alternative energy sources. It is either one or the other.

Mr. Smith: They are lessening their focus.

Senator Lefebvre: We will let that pass since, obviously, Mr. Smith will not retract his statement.

[Traduction]

placement. Par exemple, il y a quelques mois, il a complètement aboli la division du Conseil national de recherches chargée d'étudier les énergies renouvelables ou nouvelles qui était probablement l'organisme canadien le plus important dans ce domaine. Elle s'était en fait constitué une équipe dont la réputation et la compétence étaient reconnues dans le monde entier. Toute cette division du CNR a été supprimée.

D'autres coupures ont été annoncées. Comme vous le savez, le programme visant à encourager les Canadiens à utiliser les énergies de remplacement dans leurs foyers a été aboli, de même que celui qui les incitait à isoler leurs maisons.

Je vois donc mal sur quoi vous basez votre déclaration. Comme je viens de le dire, notre comité a constaté exactement le contraire non seulement dans les témoignages qu'il a entendus, mais dans les annonces faites par le gouvernement actuel.

Je voudrais bien que vous nous donniez des précisions et que vous nous disiez d'où vous viennent vos informations voulant que le gouvernement s'intéresse trop aux énergies de remplacement.

M. Smith: Votre observation est intéressante. Je ne peux donc que féliciter le gouvernement d'avoir décidé d'écouter l'industrie pétrolière et de s'attaquer à ses problèmes; s'il continue dans cette voie, cela ne peut être qu'encourageant. Je crois qu'il a pris la bonne décision. J'appuie toute initiative en ce sens et j'espère que le gouvernement continuera sur sa lancée.

Le sénateur Lefebvre: Ce n'est pas du tout ce que vous dites dans votre mémoire.

M. Smith: Les initiatives du gouvernement ne réduisent en rien mes inquiétudes.

Le sénateur Lefebvre: Vous êtes favorable aux coupures, mais vous dites que le gouvernement accorde encore trop d'importance aux énergies de remplacement. Nous aimerions savoir à quoi nous en tenir. Ou notre déclaration ne traduit pas votre pensée ou vous vous préoccupez encore de l'importance accordée aux énergies de remplacement.

M. Smith: Je maintiens ce que j'ai dit.

Le sénateur Lefebvre: Je vous donne simplement l'occasion de reformuler la déclaration.

M. Smith: Il n'y a rien dans ce paragraphe que je souhaite modifier.

Le sénateur Lefebvre: L'importance que le gouvernement accorde aux énergies de remplacement vous préoccupe, mais vous dites que vous êtes d'accord avec les coupures qu'il fait et qui indiquent qu'il ne leur accorde pas beaucoup d'importance. Il faut choisir entre les deux.

M. Smith: Le gouvernement accorde moins d'importance à ces formes d'énergie.

Le sénateur Lefebvre: Nous allons donc laisser tomber puisque M. Smith n'a manifestement pas l'intention de retirer sa déclaration.

[Text]

Mr. Smith: I am not prepared to retract it. I am going by the documents I have available to me which show that formulae concerning national energy self-sufficiency still weight other alternative energy sources highly. Although I do not fault the use of alternative energy sources, I am suggesting that the government might want to lessen that focus even more. As you have indicated, a direction has been taken which seems to support the indication that the government also recognizes that fact.

Senator Lefebvre: You support the government; I do not and thousands of Canadians do not. If you want to support cut-backs, that is up to you, but I do not.

Mr. Smith: I still support my statement.

Senator Lefebvre: In the balance of your brief you ask for a whole series of government policies to pump vast amounts of money into the energy sector. In brief, are you asking for a complete reinstatement of the National Energy Program?

Paragraph (g) on page 4 states:

Tax incentives and grants should be increased for frontier development to ensure long term supplies.

That is right out of the National Energy Program which was abolished by this government. Are you asking for a reinstatement of PIPs? I may be misunderstanding your statement, but that is what it seems to me you are asking for.

Mr. Smith: I do not think you are misunderstanding.

Senator Lefebvre: So you are asking for the reinstatement of the National Energy Program, is that correct?

Mr. Smith: Or something similar to it.

Senator Lefebvre: In paragraph (k) it states:

Funding requirements for grants, loans, loan guarantees, etc., in support of a national energy program should come from a combination of general revenue fund and tax on petroleum profits because all Canadians benefit from national security and a stable economy, and also to allow less focus on funding.

I am having a problem with that. Do you mean that there is not a general awareness that millions of dollars would be directed towards companies in the energy field? In other words, is it the case that you do not want the general man on the street to know that this is going on? I am having a problem with that statement.

Mr. Smith: I suppose I would say that there tends to be too much focus on user pay. If we had the same attitude in another respect, we probably never would have built the St. Lawrence Seaway, or someone else would be paying for it. There would be much more focus upon charging the shipping, going up at much greater levels. All Canadians paid for that system, as they did respecting Trans-Canada highways and the airway system across Canada in the early days.

[Traduction]

M. Smith: Je ne suis pas disposé à la retirer. Je m'en tiens aux documents auxquels j'ai eu accès et qui montrent que les scénarios permettant de conduire le pays à l'autosuffisance énergétique accordent encore beaucoup de poids aux énergies de remplacement. Je n'ai rien contre ces énergies, mais le gouvernement pourrait en faire encore moins de cas. Comme vous l'avez dit, ses initiatives récentes semblent indiquer qu'il penche de ce côté.

Le sénateur Lefebvre: Vous êtes d'accord avec le gouvernement; je ne le suis pas, comme des milliers d'autres Canadiens d'ailleurs. Si vous êtes favorable aux coupures, c'est votre affaire, mais personnellement, je suis contre.

M. Smith: Je maintiens toujours ma déclaration.

Le sénateur Lefebvre: Dans le reste de votre mémoire, vous réclamez toute une série de politiques gouvernementales susceptibles de canaliser des sommes colossales vers le secteur énergétique. En bref, vous demandez le rétablissement intégral du Programme énergétique national, n'est-ce pas?

À la page 4 de votre mémoire, le paragraphe (g) dit ceci:

Pour assurer l'approvisionnement à long terme, il faudrait favoriser l'exploitation des régions éloignées au moyen de stimulants fiscaux et de subventions appropriées.

Cette phrase sort tout droit du Programme énergétique national que le gouvernement actuel a aboli. Demandez-vous le rétablissement du Programme d'encouragement du secteur pétrolier? Je comprends peut-être mal votre déclaration, mais il me semble que c'est ce que vous demandez.

M. Smith: Je crois que vous avez bien compris.

Le sénateur Lefebvre: Vous demandez donc le rétablissement du Programme énergétique national, n'est-ce pas?

M. Smith: Oui, ou l'institution d'un programme semblable.

Le sénateur Lefebvre: Au paragraphe (k), vous dites:

Les fonds nécessaires à la prestation de subventions, à l'octroi de prêts et de garanties, etc., à l'appui d'un programme énergétique national devraient provenir à la fois des impôts et d'une taxe sur les bénéfices pétroliers car tous les Canadiens profitent de la sécurité des approvisionnements et de la stabilité de l'économie; cette façon de procéder attirerait moins l'attention sur la question du financement.

Je ne suis pas certain de bien comprendre. Voulez-vous dire qu'en général, nous ne sommes pas conscients que des millions de dollars seraient consacrés aux sociétés pétrolières? En d'autres termes, cela signifie-t-il que vous ne tenez pas à ce que l'homme de la rue soit au courant de ces investissements? Je comprends mal votre déclaration.

M. Smith: Je dirais qu'en général, on insiste trop pour que les consommateurs paient la note. Si nous avions eu la même attitude par le passé, nous n'aurions probablement jamais construit la voie maritime du Saint-Laurent ou alors, quelqu'un d'autre payerait la note. On insisterait beaucoup plus pour que l'amortissement du projet se fasse au moyen des frais de transport, qui seraient beaucoup plus élevés. Tous les Canadiens ont payé ces travaux, comme ils ont payé pour la

[Text]

I think that those policies are in the interests of the nation and that they are good policies that should be supported generally. I agree that funding should come out of the general tax, but it should not necessarily be paid for at the pumps, for example, at least not entirely; it could be a combination of general revenue and funds taken at the pumps. Too much focus at the pumps, as you have probably recognized, has already brought down one government. At least, that is the opinion of some of us.

Senator Lefebvre: I am glad to meet a further supporter of the NEP. I know that some of my colleagues around this table would be in agreement with you, although they voice it in a different way — they do not like to hear the expression "NEP". I like it very much, and I am glad to hear from people in the industry who recognize that it had a great bearing on bringing Canada towards self-sufficiency.

On page 5 of your brief, with respect to continuing policies, you state:

Our concern is supported by the knowledge that present Canadian security of supply is threatened because resources will diminish in the mid to late 1990s, increasing our dependence on foreign oil and gas and thus further threatening our economic stability and national sovereignty. Also, the fabric of the policies are suspect because they are heavily weighted towards western Canada.

In other words, as a person from the eastern part of Canada, your objection is that this government's policies are too heavily weighted towards helping western Canada? Is that what you are saying? Could you elaborate on that?

Mr. Smith: That is the perception on the east coast at the moment, although I can envision something that might change that perception. Through the research that members of the board and I have done, we have found that one of the formulas used, for example, respecting east coast self-sufficiency or security of supply, has to do with a high dependence on foreign oil. That formula states very clearly that in the event of a failure of foreign oil supply, there will be created a dependence on western Canadian supply. That sets the ground rules by which Bill C-5, Bill C-6 and the Nova Scotian Accord can be implemented.

Therefore, although they may be good working documents, you will never use them. When the fundamental philosophy is such that that is the approach going in, then there is not much encouragement with the development of your own resources.

To be more specific, we would much rather see a formula by which Atlantic Canada will become energy self-sufficient or have security of supply itself within five years. Make that an objective and then tie an implementation plan to that objective. However, once the formula is such that eastern oil supply will be backed up by western Canada's supply, then the gov-

[Traduction]

construction de l'autoroute TransCanadienne et la mise sur pied du système de transport aérien transcanadien.

Je crois que la politique que nous préconisons sert les intérêts du pays et qu'elle devrait être financée par tout le monde. Je crois que la prospection pétrolière devrait être financée au moyen des impôts, mais que la note ne devrait pas nécessairement être acquittée à la pompe d'essence, par exemple, du moins pas entièrement; la prospection pourrait être financée en partie au moyen d'impôts et en partie à la pompe. Comme vous vous en êtes probablement rendu compte, la trop forte hausse des prix à la pompe a déjà fait tomber un gouvernement. C'est du moins l'opinion de certains d'entre nous.

Le sénateur Lefebvre: Je suis heureux de connaître un autre partisan du PEN. Je sais que certains de mes collègues du comité seraient d'accord avec vous, même s'ils s'expriment en d'autres termes; ils n'aiment pas tellement l'expression «PEN». Personnellement, je l'aime beaucoup et je suis heureux de savoir qu'il y a des gens dans l'industrie qui reconnaissent qu'il a considérablement aidé le Canada à se rapprocher de l'auto-suffisance énergétique.

A la page 5 de votre mémoire, vous dites, au sujet de la politique en vigueur:

Notre inquiétude vient de ce que nous savons déjà que la sécurité de nos approvisionnements est menacée. En effet, les ressources vont diminuer vers la fin des années 90, ce qui devrait accroître notre dépendance vis-à-vis de l'étranger et menacer la stabilité économique ainsi que la souveraineté nationale. En outre, les éléments de la politique en vigueur nous paraissent douteux parce qu'ils sont surtout orientés vers l'Ouest.

En d'autres termes, en tant que Canadien de l'Est du pays, vous déplorez le fait que les politiques du gouvernement actuel favorisent trop l'ouest du Canada, n'est-ce pas? Est-ce bien cela que vous dites? Pourriez-vous préciser?

M. Smith: C'est l'impression que nous avons sur la côte est à l'heure actuelle, mais je crois connaître un moyen de changer cette perception. Les recherches que les membres du conseil d'administration et moi-même avons faites nous ont révélé que l'un des scénarios utilisés, en ce qui concerne par exemple l'autarcie énergétique de la côte est ou la sécurité de ses approvisionnements, est lié à une forte dépendance à l'égard du pétrole étranger. On prévoit très clairement que s'il y avait un arrêt de l'approvisionnement en pétrole étranger, cela créerait une dépendance à l'égard du pétrole de l'Ouest du pays. Voilà le contexte dans lequel les projets de loi C-5 et C-6 de même que l'accord conclu avec la Nouvelle-Écosse peuvent être appliqués.

Par conséquent, bien qu'ils constituent de bons documents de travail, vous ne vous en servirez jamais. Les principes de base qui conduisent à une telle optique incitent peu à mettre nos propres ressources en valeur.

Pour être plus précis, nous préférierions de beaucoup un scénario qui permettrait aux provinces de l'Atlantique d'atteindre l'autarcie énergétique ou d'assurer leurs propres approvisionnements d'ici cinq ans. Le gouvernement devrait s'en faire un objectif et établir un plan d'application nous permettant de l'atteindre. Mais si l'option retenue prévoit que l'approvisi-

[Text]

ernment will start rationalizing and will introduce policies that might establish two-way pipelines or circumvent fuel through the United States, through some form of regulation, back up into eastern Canada, which I understand is being planned right now.

Those are the concerns of eastern Canadians, who look at our resource and are basically tired of being dependent on transfer payments from other parts of the country. When we see that we have an opportunity that we are not getting on with, it is frustrating. We on the support side, and our friends in the industry, the explorers and the producers, when we sit around the table and ask how we can kick something in the right direction, we find that there is no incentive to do so with that kind of formula in place. It is not the encouragement of the Canadian government, then, to have a kick in place, if you like, although the documents would support that.

As to the documents as a frame within which we can work, we would have no significant complaints. They take care of housekeeping details. They are good accords; Bill C-5, Bill C-6 and the Nova Scotian Accord are good accords. I cannot find anyone in the industry who can find any basic flaws in them. They are flexible and basically they will work. But I have to ask: Why is no one drilling off the coast of Nova Scotia while four rigs are sitting in the harbour? Why is there only one off the coast of Newfoundland? And why are some being sold to China? That is no great mystery—there is no incentive for them to continue, even with good working accords.

Senator Lefebvre: In other words, at the present price of crude oil, and in spite of the fact that Bill C-5 and Bill C-6, in your words, are very good accords, despite the fact that you have no problem with them and do not know of anyone else in the industry who does—the bottom line is that the industry in eastern Canada is falling apart?

Mr. Smith: I think there is no question but that it is falling apart. We do not have to close our eyes to the facts; just look around in the harbour.

Senator Lefebvre: What your asking for, then, would be an important input of federal funds to help the industry in eastern Canada continue its exploration and development?

Mr. Smith: Funding is one part of the answer; we cannot talk about programs without funding. But the industry has to be comfortable with the policies. If it is not comfortable with the policies, I do not think the funding would even kick in the right direction, other than over the short term, perhaps, until the funding runs out. Oil companies tend to deal in terms of 15 to 20 year scenarios, not in terms of the lifespans of political people who make decisions, and that is where we find some fault.

The energy policies seem to change with every new energy minister and with every new government. I think industry wants long-term planning—something it can focus on, some-

[Traduction]

nement des provinces de l'Est recevra l'appoint de l'approvisionnement des provinces de l'Ouest, le gouvernement commencera à rationaliser le système et adoptera des politiques qui pourraient avoir pour effet de construire des pipelines à deux voies ou à faire passer le pétrole par les États-Unis, en vertu d'une réglementation quelconque, avant de l'acheminer de nouveau vers les provinces de l'Est. D'après ce que je comprends, c'est ce qu'on projette de faire à l'heure actuelle.

Telles sont les préoccupations des Canadiens de l'Est. Ils savent qu'ils possèdent des ressources et en ont assez de dépendre des paiements de transfert d'autres régions du pays. Il est irritant de constater que nous avons une possibilité, un filon que nous n'exploitons pas. Lorsque nous nous demandons, avec les prospecteurs et les producteurs, comment nous orienter dans la bonne direction, nous trouvons que ce type de scénario n'offre pas d'encouragement. C'est donc que cet argent n'intéresse pas le gouvernement, en dépit du fait que les documents en question en montrent la nécessité.

En ce qui concerne ces mesures comme cadre de fonctionnement, nous n'avons pas vraiment de plaintes à formuler. Ils règlent les détails administratifs. Ce sont de bons accords; le projet de loi C-5, le projet de loi C-6 et l'accord de Nouvelle-Écosse sont valables. Je ne connais personne de l'industrie pétrolière qui y trouve véritablement à redire. Ils sont souples, et fondamentalement, ils fonctionneront. Mais je me demande pourquoi personne ne fait de forage au large des côtes de la Nouvelle-Écosse, alors qu'il y a quatre tours dans le port. Pourquoi y en a-t-il une seule au large des côtes de Terre-Neuve? Pourquoi certaines ont-elles été vendues à la Chine? On sait bien qu'il n'y a pas d'incitation à continuer, même avec de bons accords d'exploitation.

Le sénateur Lefebvre: Autrement dit, au prix actuel du brut et bien que les projets de loi C-5 et C-6 représentent de bons accords qui ne vous font problème ni à vous ni à personne que vous connaissez dans ce secteur, l'industrie de l'Est canadien est en train de sombrer.

M. Smith: C'est incontestable. Nous ne pouvons nous leurrer. C'est la réalité; il suffit de jeter un coup d'œil sur la situation qui règne dans le port.

Le sénateur Lefebvre: Vous voudriez donc que le gouvernement fédéral injecte des sommes importantes pour aider l'industrie de l'Est canadien à continuer ses travaux de prospection et d'exploitation?

M. Smith: Le financement n'est qu'une partie de la solution; on ne peut parler de programmes sans financement. Cependant, la stratégie générale doit également avoir l'appui de l'industrie. Sinon, on ne peut se maintenir dans la bonne direction qui à court terme, jusqu'à épuisement des fonds. En général, les sociétés pétrolières se fondent sur des scénarios échelonnés sur 15 ou 20 ans et non sur la durée de la carrière des décideurs, et c'est là où le bât blesse.

Il semble que la stratégie énergétique change avec chaque ministre de l'Énergie et avec chaque gouvernement. L'industrie veut pouvoir compter sur une planification à long terme qui lui

[Text]

thing which will indicate the national determination, the national will. They can build policies themselves and learn how to develop around that. Those policies can be good or bad, but they have to be well identified. They have to be firmly in place. They must be known as and seen to be long term. I do not think any people in the industry today would agree that any policy they have seen is long term. That gives them a uncomfortable feeling, particularly with respect to megaprojects or new development, which take a great deal of up-front capital investment and a long-time return on investments. It is that kind of negativity and uncertainty of direction that turns them off, that sends them to other parts of the world that are prepared to give long-term policies.

We seem to be living in an era of deregulation and "let everything float". There is a good and bad side to all policies. I am not particularly taking issue with this government or any past governments; it is a concern with issues, policies and images of policies that I have. You have to put in place certain terms in order to give comfort to any industry to move ahead. When an investor works out his return on investment, if he is sure that he is investing in a 20-year program he will be more assured of that return. But there seems to be such an emphasis today on a free market world, on deregulation and government hands-off, that things will happen by chance rather than by any controlled method.

I think the industry is ready for some control, although we do not like overcontrol. There is a middle of the road approach somewhere. There is a flexibility of response that has to be in that formula; there is no question about that, either. But there are times when we have to take control of our events if we are supposed to be leaders and if we are to look after the future generations of Canada. I am certainly sure in my mind that I have a great deal of uncertainty about where we are going.

Senator Lefebvre: I have just one more question; I know other senators are waiting. Thank you for that very detailed answer. If I could summarize what you are saying, you believe in this day and age that deregulation of the industry was a big mistake made by the government.

Mr. Smith: I do not feel that I want to get involved in political bantering back and forth between parties.

The Chairman: You have done very well up until now.

Mr. Smith: Well, that is right, I am sorry. I would say that the timing of it was incorrect. There are times for deregulation and there are times for regulation. Perhaps it was not a mistake at the time. It certainly is a mistake, in my view, at the moment. I do not know of anyone in the industry who would take issue with what I just said. They want regulations now. They want—I almost hate to use the word—protectionism. They want guidance. They want control. They also want input into that direction and control.

[Traduction]

permette de se fixer, qui exprime une détermination nationale, une volonté nationale. Elle peut elle-même élaborer des politiques et apprendre comment fonctionner dans ce cadre. Quelles soient bonnes ou mauvaises, ces politiques doivent être bien définies. Elles doivent être solidement en place. On doit être certain qu'elles visent le long terme. Je pense qu'aucun intervenant de l'industrie pétrolière n'estime qu'il y a eu jusqu'à maintenant des politiques à long terme. Cela suscite chez eux un malaise, surtout quand on songe aux mégaprojets ou à de nouvelles entreprises, qui demandent des investissements très importants et dont le rendement se fait par contre attendre longtemps. C'est ce type de négativisme et d'incertitude quant aux orientations qui leur déplaît, qui les pousse vers d'autres parties du monde disposées à adopter des politiques à long terme.

Il semble que nous vivions une époque de déréglementation dans laquelle on laisse tout aller à-vau-l'eau. Il y a un bon et un mauvais côté à toute politique. Je ne m'en prends pas particulièrement au gouvernement actuel ni aux gouvernements passés; je me préoccupe de principes, d'orientation et de conceptions de politiques. Il faut établir un cadre stimulant et rassurant pour inciter une industrie à aller de l'avant. Lorsqu'un investisseur calcule son taux de rentabilité, il sera rassuré s'il sait qu'il investit dans un programme d'une durée de 20 ans. Mais on semble tellement insister ces temps-ci sur la libre concurrence, la déréglementation et le retrait du gouvernement que les choses seront dues davantage à la chance qu'au contrôle.

Je pense que l'industrie est disposée à accepter un certain contrôle, mais non excessif. Il existe quelque part un juste milieu. Cette formule devra sans aucun doute comporter une certaine souplesse. Mais vient un moment où il faut être en mesure de diriger les événements pour jouer notre rôle de leader et pour assurer l'avenir des générations futures de Canadiens. Je ne suis pas du tout sûr de savoir où nous allons.

Le sénateur Lefebvre: J'ai une seule autre question; je sais que d'autres sénateurs attendent. Je vous remercie de votre réponse très détaillée. Pour vous résumer, vous croyez que le gouvernement a commis une grave erreur en procédant à la déréglementation de l'industrie.

M. Smith: Je ne veux pas m'impliquer dans le persiflage entre partis.

Le président: Vous vous êtes très bien tiré d'affaire jusqu'à maintenant.

M. Smith: C'est exact, je m'excuse. Je dirais que le moment n'était pas bien choisi. Il y a un moment pour la déréglementation et un autre pour la réglementation. Ce n'était peut-être pas une erreur à l'époque. Mais à l'heure actuelle, la déréglementation n'est plus indiquée. Je ne connais personne dans l'industrie qui contesterait ce que j'affirme. L'industrie souhaite une réglementation maintenant. Elle souhaite, et c'est un terme que je hais presque, le protectionnisme. Elle veut une orientation, un contrôle. L'industrie veut aussi participer à cette orientation et à ce contrôle.

[Text]

Senator Lefebvre: What you are saying is that they bitched so much about regulations that they are too shy to come forward now and say they need them. Is that about it?

Mr. Smith: That's about it. Some of us were wounded. I represent the association, but I also have my business, as I mentioned. I was one of the casualties. One tends to vent a little hostility, perhaps, in those circumstances, but it is a great teacher. Having lost, if you like, your life's earnings and so on, you find that you learn a few things. However, I am not here to be angry; I have recovered reasonably well. I am still employed. In fact, I sold the company, if you want the real answer, because I could not see any recovery in the next 12 to 24 months and my resources were tapped out.

I do see a future for the petroleum industry, and I do not believe the prices will stay where they are. In fact, I know of no one in the industry who believes that the prices will stay where they are.

Senator Olson: Which way are they going?

Mr. Smith: They are going up. There may be temporary dips along the way, but, there is no question, they are going up. The more dependent we become on foreign oil, the more likely they will go up. In fact, if you want competition at its best, do not play into their hands. Right now we are playing very well into their hands.

Senator Lefebvre: Thank you. I share a lot of your concerns.

Senator Olson: Mr. Smith, I am somewhat uncertain about what you mean. On page 3 your recommendation (b) says a number of things. The second sentence says:

For example, present western provinces revitalization programs, although necessary, in fact are a major setback to development of east coast and Canada north of parallel 60 projects.

On page 2 you say:

The attention that is given to the industry at present is generally focused on assistance to producers in western Canada.

On page 5 you say what Senator Lefebvre has already quoted, namely, that:

... the fabric of the policies are suspect because they are heavily weighted toward western Canada.

My home happens to be in southern Alberta—the Calgary-Medicine Hat area—and I think the people there would be surprised to hear someone make those kinds of assertions. I would like to know on what basis you make those assertions.

Mr. Smith: I am surprised at your surprise, senator, quite frankly. It is in relative terms. No one questions that the westerners are suffering; nor do I think anyone is questioning that the east coast should get support.

Senator Olson: You say that these programs have been a major setback to development on the east coast. That is what puzzles me.

[Traduction]

Le sénateur Lefebvre: En fait ce que vous dites, c'est qu'elle a tellement rouspété contre les règlements qu'elle se sent maintenant mal à l'aise de venir en demander. Est-ce le cas?

M. Smith: C'est à peu près cela. Certains d'entre nous ont souffert. Je représente l'association, mais j'ai aussi ma propre entreprise, comme je l'ai mentionné. J'ai été l'une des victimes. On a tendance à manifester une certaine hostilité peut-être dans ces circonstances, mais c'est une bonne source d'enseignement. A perdre l'entreprise de toute une vie, on apprend quelque chose. Mais je ne suis pas ici pour exprimer ma colère; mes affaires se sont passablement bien rétablies. J'ai de nouveau un emploi. En fait, si vous voulez la vraie réponse, j'ai vendu ma compagnie parce que je n'entrevoyais pas de relance avant 12 ou 24 mois, et mes ressources étaient à sec.

Je pense que l'industrie du pétrole a de l'avenir et je ne crois pas que les prix vont rester au niveau actuel. En fait, je ne connais personne dans l'industrie qui pense que les prix vont rester où ils sont.

Le sénateur Olson: Dans quelle direction iront-ils?

M. Smith: A la hausse. Il pourra y avoir des baisses occasionnelles, mais les prix vont certainement monter. Plus nous dépendrons du pétrole importé, plus les prix risquent de monter. En fait, si on veut favoriser le plus possible la concurrence, il ne faut pas rester à la merci des prix extérieurs. A l'heure actuelle, nous sommes considérablement à leur merci.

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie. Je partage bon nombre de vos préoccupations.

Le sénateur Olson: Monsieur Smith, je ne suis pas certain de bien vous comprendre. Dans votre recommandation b), à la page 3, vous dites un certain nombre de choses. La deuxième phrase est ainsi libellée:

Par exemple, les nouveaux programmes de relance destinés à l'Ouest, si essentiels soient-ils, constituent un obstacle important à l'exploitation des gisements de la côte est et de ceux situés au nord du 60^e parallèle.

A la page 2, vous dites:

A l'heure actuelle, on se préoccupe surtout de venir en aide aux producteurs de l'ouest du Canada.

Comme l'a déjà souligné le sénateur Lefebvre, à la page 5, vous dites:

... Ces politiques nous paraissent douteuses parce qu'elles sont surtout orientées vers l'Ouest.

Je suis originaire du sud de l'Alberta, de la région de Calgary-Medicine Hat et je pense que les gens là-bas seraient surpris d'entendre ce genre de propos. J'aimerais savoir sur quoi vous fondez pour faire de telles affirmations.

M. Smith: Je m'étonne vraiment de votre surprise, sénateur. Tout est relatif. Personne ne met en doute le fait que les gens de l'Ouest ont des difficultés; je ne pense pas non plus que quelqu'un conteste le fait que la côte est devrait obtenir de l'aide.

Le sénateur Olson: Vous dites que ces programmes ont constitué un obstacle important à l'exploitation des gisements de la côte est. Voilà ce qui me laisse perplexe.

[Text]

Mr. Smith: We are talking in general terms. I gave one specific example earlier, dealing with the formula that uses dependence on security and supply. That formula shows that we are dependent on foreign oil for security and supply and, in the event of that failure, on western oil. That policy in itself is slanted west and it does nothing for the development of east coast resources. That was one of the statements that I made.

If we look at some of the other policies—I cannot quote in great detail—we are aware of policies that are in place for the support of existing producers, but we do not see much offset which says for new exploration or development or new players. That would apply to east Canada primarily, and also north of 60, would it not? We would see some new players in western Canada. No doubt they too are complaining. The fact that it is geographically west is not in question. It is the area of the industry sector to which attention is being given. Consideration seems to be on the production and control of existing wells, sales agreements south of the border on existing wells, quota setting on existing wells, and surplus sold on spot markets at different prices. We do not see, in any of the minutes of discussions that are taking place at higher levels, anything that would affect eastern Canada. All of the discussions that we see are, in fact, counterproductive for eastern Canada. That is the reason for our observations. We are not questioning the legitimacy of support for western Canada. In fact, we would like to get 1.5 million east. We just want equal representation.

Senator Olson: I will not pursue that. I wanted to ask what you meant by there being a major setback of development on the east coast because of policies that somehow discriminate in favour of western Canada.

Mr. Smith: The Canadian self-sufficiency and security of supply formula is the one I am referring to. That is a basic fundamental factor in policies.

Senator Olson: Yesterday we heard a new definition of self-sufficiency from the Minister of Energy, Mines and Resources: that the objective of self-sufficiency is on all energy sources.

Mr. Smith: I did not know that was new.

Senator Olson: It is new to me.

Mr. Smith: I was aware of that energy formula.

Senator Olson: I understood at one time that we were going to be self-sufficient in oil.

Mr. Smith: We would support you in that view, sir.

Senator Olson: The fact is that Bill C-5 does withdraw a number of policies or actions that resulted in some activity in exploration and development of the offshore eastern Canada. Like Senator Lefebvre, I am puzzled that you think that C-5 is all right, yet it withdraws Petro-Canada's—

An Hon. Senator: Back-in.

[Traduction]

M. Smith: Nous parlons de la situation en général. J'ai donné plus tôt un exemple de notre dépendance sur le plan de la sécurité de l'approvisionnement. Cet exemple montre que nous dépendons d'abord de l'étranger à ce chapitre et, en dernier recours, du pétrole de l'Ouest. Cette politique favorise l'Ouest et ne contribue en rien à la mise en valeur des ressources de la côte est. Voilà une des choses que j'ai dites.

Parlons maintenant des autres mesures. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais nous savons tous que certaines aident les producteurs actuels et qu'il n'y a pas beaucoup de mesures encourageant les nouvelles activités de prospection ou de mise en valeur ou les nouveaux venus. Or, ce type de mesure favoriserait principalement l'est du Canada et le nord du 60^e parallèle, n'est-ce pas? Il y aurait de nouveaux participants dans l'Ouest canadien. Il n'est pas étonnant que l'Ouest se plaigne aussi. Nous ne protestons pas parce que la région de l'Ouest reçoit de l'aide. Nous nous préoccupons plutôt du secteur de l'industrie qui en bénéficie. On semble favoriser la production et l'exploitation des puits existants, les accords de vente avec nos voisins du Sud au sujet de puits existants, les contingents fixés à cet égard et les surplus écoulés à différents prix sur les marchés au comptant, etc. Dans les pourparlers qui ont lieu aux échelons supérieurs, il n'y a rien qui touche l'est du Canada. En fait, toutes les mesures dont il est question nuisent à l'Est. Voilà la raison de nos observations. Nous ne mettons pas en doute la légitimité de l'aide accordée à l'Ouest canadien. En fait, nous aimerions qu'on accorde 1,5 million de dollars à l'Est. Nous voulons simplement un traitement égal.

Le sénateur Olson: Je ne m'attarderai pas sur cette question. Je voulais vous demander ce que vous voulez dire quand vous parlez d'une importante entrave à la mise en valeur de la côte est, à cause de mesures qui favorisent l'Ouest canadien pour une raison ou une autre.

M. Smith: Je voulais parler de l'autosuffisance du Canada et de la sécurité de l'approvisionnement. C'est là un facteur fondamental.

Le sénateur Olson: Hier, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources nous a proposé une nouvelle définition de l'autosuffisance; il a dit qu'elle visait toutes les sources d'énergie.

M. Smith: Je ne savais pas que c'était une nouvelle définition.

Le sénateur Olson: Elle est nouvelle pour moi.

M. Smith: Je la connaissais.

Le sénateur Olson: J'ai cru comprendre à une certaine époque que nous allions devenir autosuffisants en pétrole.

M. Smith: Nous serions d'accord avec vous à ce sujet, monsieur.

Le sénateur Olson: Le fait que le projet de loi C-5 supprime bel et bien un certain nombre de politiques ou de mesures qui étaient à l'origine de certaines activités de prospection et de mise en valeur des ressources sous-marines de l'est du Canada. Comme le sénateur Lefebvre, je ne comprends pas pourquoi vous êtes satisfait du projet de loi C-5, parce qu'il élimine...

Une voix: La dévolution.

[Text]

Senator Olson: Well, back in is one thing, but there are a couple of other things that also result in a withdrawal of Petro-Canada's activities. It withdraws other incentives. I cannot understand how you see nothing wrong with C-5 when it withdraws those things that you have described as being necessary for development.

Mr. Smith: There are areas of C-5 and C-6 to which other people are better qualified to respond. That question is perhaps better for the oil companies to respond. I tend to deal in overviews and responses, and what I see is that the continued program that occurred in east coast Canada was the result of programs that were in place some time ago and are just winding down. Bills C-5 and C-6 deal with the implementation phase. All I am suggesting is that the implementation phase may not reach stage one unless the basic policies are different. They are documents that may never be put in place, other than as a working model which it would be nice to get to some day if the atmosphere was correct to go ahead. There was only one well, in the drilling off Nova Scotia, that was a new delineation well by Shell and which did not include any kind of incentive program that I am aware of. Other wells were programmed several years ago and were part of commitments made by oil companies. They met the commitments. Mobil Oil would be one example. We work closely in the industry with offshore trade associations, on a cordial basis with major offshore players. Their concern has always been that what keeps them moving is not just incentives; that it is a three-legged stool. World oil prices have an impact. You cannot take that in isolation. Incentives have an impact; there is no question about that. Legislation is another leg of the stool. You cannot take any of them in isolation. It is the total package that has to be reviewed.

Senator Olson: With the deregulation that is taking place and will take place—because another major sector, namely, natural gas, will be deregulated as of November 1—do you know what is the view of the industry regarding what should be the international oil price as an incentive to enable companies to go ahead with development of some of the discoveries that have been found?

Mr. Smith: I can only speak in terms of east coast development. They are talking in terms of from \$20 to \$22 per barrel. You have to remember that they are negotiators. It may be somewhat less than that. I would be more likely to support \$18 per barrel. But I am no longer on the inside with regard to oil companies.

Senator Olson: But even \$22 per barrel does not appear to be impossible.

Senator Doody: Are those Canadian dollars?

Senator Olson: Are you talking about Canadian dollars?

Mr. Smith: U.S. dollars.

Senator Olson: Some people think that it may be going to \$18 in the next three months or so. What I am trying to get at

[Traduction]

Le sénateur Olson: La dévolution est une chose, mais il y en a également d'autres qui ont entraîné la cessation des activités de Petro-Canada. Ce projet de loi supprime d'autres stimulants. Je ne comprends pas que vous ne trouviez rien de mauvais au projet de loi C-5 alors qu'il supprime des dispositions que vous avez qualifiées de nécessaires à la mise en valeur des ressources.

M. Smith: D'autres sont plus qualifiés que moi pour commenter certains aspects des projets de loi C-5 et C-6. Ce serait peut-être aux sociétés pétrolières de répondre à cette question. J'essaie d'avoir une vue d'ensemble et d'obtenir des réponses, et je vois que le programme de survi mais en place sur la côte est du Canada est simplement le résultat de programmes antérieurs déjà en application. Les projets de loi C-5 et C-6 portent sur la phase de mise en œuvre. Tout ce que je dis, c'est que cette phase ne franchira peut-être pas la première étape à moins que les politiques de base ne soient différentes. Il y a des accords écrits qui ne seront peut-être jamais appliqués autrement que comme modèle de travail qu'il serait bon de mettre en œuvre un jour si l'atmosphère s'y prête. Les forages au large de la Nouvelle-Écosse n'ont permis à Shell d'ouvrir qu'un seul nouveau puits, qui n'a d'ailleurs profité d'aucun programme de stimulants à ma connaissance. Les autres avaient été programmés il y a plusieurs années et faisaient partie des engagements des sociétés pétrolières. Celles-ci ont respecté leurs engagements. Mobil Oil en est un exemple. Nous travaillons en étroite collaboration avec les associations commerciales d'exploitation des ressources sous-marines, et nous sommes en bon termes avec les grandes sociétés. Celles-ci ont toujours dit qu'elles ne se fondaient pas uniquement sur les stimulants pour prendre leurs décisions, parce que ceux-ci ne sont qu'un élément à considérer sur trois. Les prix mondiaux du pétrole ont des conséquences; on ne peut les prendre isolément. Les stimulants en ont également; nul doute là-dessus. La loi est le troisième élément. On ne peut prendre chacun isolément; il faut examiner les trois.

Le sénateur Olson: Avec la déréglementation qui s'en vient de plus en plus—puisqu'un autre grand secteur, c'est-à-dire le gaz naturel, sera déréglementé à partir du 1^{er} novembre—connaissiez-vous l'opinion de l'industrie sur ce que devrait être le prix international du pétrole pour que les sociétés pétrolières soient prêtes à mettre en valeur certains des gisements qu'elles ont découverts?

M. Smith: Je ne peux parler que pour la Côte est. Ce serait de 20 \$ à 22 \$ le baril. Vous devez vous rappeler que ce sont des négociateurs. Le prix peut être moins élevé que cela. Je serais plus porté à dire 18 \$ le baril. Mais je n'ai plus mes entrées chez les sociétés pétrolières.

Le sénateur Olson: Mais même un prix de 22 \$ le baril ne semble pas impossible.

Le sénateur Doody: En dollars canadiens?

Le sénateur Olson: S'agit-il de dollars canadiens?

M. Smith: En dollars américains.

Le sénateur Olson: Certains croient que le prix montera à 18 \$ d'ici trois mois ou à peu près. Ce que j'essaie de savoir,

[Text]

is whether the regime that is now unfolding, where you do not have the other two legs—the legislation and the incentives as well as price—seems to be withdrawing more and more. Do you think the oil companies will be interested in developing those fields if the two other legs of the stool, other than the world oil price, are not in place to provide those incentives on a long-term basis?

Mr. Smith: The time frame is the critical answer to that. Even if world oil prices were to go up to \$30 tomorrow, you would not see any movement ahead on the east coast. Oil companies tend to dream in long term. So they will wait for stability. By waiting for stability, I would not expect to see any reactivation on the east coast of Canada for at least from 12 to 24 months. They will stay and watch and see what direction the trends take. They will also be watching what happens in a deregulated environment in Canada in gas. They will be seeing what Canada is doing west and will also be watching the east coast U.S. as a marketplace. Part of Mobil's strategic plan was based on selling to the east coast U.S. Certainly there is not enough use of that fuel just in Nova Scotia, Newfoundland and New Brunswick.

Senator Olson: Particularly gas.

Mr. Smith: Yes. There is no question that we will have to see some kind of policies put in place that do not endanger their marketplace, or their perceived market down the road five years from now when production comes on line. Even if we were to turn on the tap tomorrow and give them the right light, they would still want some kind of assurance of that kind of security in their marketplace five or 10 years down the road. I would suspect that you are looking for a 15-year plan.

Senator Olson: In your discussions in the industry respecting this, what would they want in place? I understand that they are looking for stable policies, but what kind of action by Parliament and the government would give them the confidence and stability that they need to make the long term projections and, therefore, to follow it up with investment that would get everything going.

Mr. Smith: I think a restatement of a national strategy that put in place confirmation of longterm policies strongly directed away from alternate energy sources, strongly identifying petroleum as the energy source for the next 15 or 20 years, gave an indication of some protection of their marketplaces that they are aiming at—otherwise, there is not much point in developing new fields in some areas, such as eastcoast Canada—and some stability in world oil prices.

Senator Olson: I do not think that we will get that.

Senator Doody: Maximize profits, guaranteed markets and 15 years of assurance; if we get all that in place, we can drop the regulations again.'

Mr. Smith: Certainly. But you asked me for a wish book answer, and I gave you a wish book answer.

[Traduction]

c'est si le régime qui se dessine maintenant, dans lequel il n'y a plus les deux autres éléments de l'équation—la loi et les stimulants en plus des prix—semble de moins en moins certain. Croyez-vous que les sociétés pétrolières accepteront de mettre en valeur ces gisements si les deux éléments de l'équation autres que les prix mondiaux du pétrole ne sont pas en place pour offrir les stimulants dont elles ont besoin à long terme?

M. Smith: C'est le temps, essentiellement, qui fournit la réponse à cette question. Même si les prix mondiaux du pétrole atteignaient 30 \$ demain, vous ne verriez aucun changement sur la côte est. Les sociétés pétrolières planifient à long terme. Elles vont attendre que les prix se stabilisent, ce qui veut dire que je ne m'attendrais à ce qu'il y ait aucune activité nouvelle sur la côte est du Canada pendant au moins 12 à 24 mois. Les sociétés vont attendre de savoir quelle sera la tendance. Elles surveilleront également ce qui se passe dans le secteur du gaz déréglémenté au Canada. Elles vont observer ce qui va se passer dans l'Ouest canadien et surveilleront également le marché de la côte est des États-Unis. Une partie du plan d'action de Mobil Oil était fondée sur des ventes à des acheteurs de cette région. Il est certain qu'il n'y a pas assez de clients pour ce carburant en Nouvelle-Écosse, à Terre-Neuve et au Nouveau-Brunswick seulement.

Le sénateur Olson: Particulièrement en ce qui concerne le gaz.

M. Smith: Oui. Nul doute qu'il faudra qu'on adopte des politiques qui ne mettront pas en danger leur marché, ou celui qu'elles auront dans cinq ans lorsqu'elles écouleront leur production. Même si nous ouvrons le robinet demain et leur donnons le feu vert, elles voudraient quand même une certaine assurance quant à la sécurité de leur marché dans 5 ou 10 ans. J'imagine que vous envisagez un plan de 15 ans.

Le sénateur Olson: D'après vos discussions à ce sujet avec les sociétés, qu'est-ce qu'elles veulent? Je crois comprendre qu'elles veulent des politiques stables, mais quelles mesures parlementaires et gouvernementales leur donneraient la confiance et la stabilité dont elles ont besoin pour faire des prévisions à long terme et, par conséquent, pour engager les investissements nécessaires?

M. Smith: A mon avis, il faudrait formuler une nouvelle stratégie nationale fondée sur des politiques à long terme qui rejetteraient clairement les énergies de remplacement et qui établiraient formellement le pétrole comme source d'énergie pour les 15 ou 20 prochaines années, et qui garantiraient aux sociétés pétrolières une certaine protection de leurs marchés. Sinon, et en l'absence d'une certaine stabilité dans les prix mondiaux du pétrole, il n'est guère intéressant de mettre en valeur de nouveaux gisements dans certaines régions, comme la côte est du Canada.

Le sénateur Olson: Je ne sais pas si nous aurons tout cela.

Le sénateur Doody: Des profits maximums, des marchés garantis et une assurance de 15 ans; si nous obtenons tout cela, nous pouvons encore laisser faire les règlements!

M. Smith: Certainement. Mais vous m'avez demandé une réponse idéale, et je vous en ai donné une.

[Text]

Senator Barootes: And to hell with the commodity market?

Mr. Smith: I am not going to comment on that.

Senator Olson: Do you think we can get from the U.S. or whoever buys the gas along the east coast the kind of commitment on the timeframe you just described as necessary to make the incentive?

Mr. Smith: Yes, I think so. In fact, I think Mobil was well down the road on those negotiations.

Senator Olson: If that is true, is there any impediment now in government policy for both the sellers and buyers who would make that arrangement to go ahead and do it?

Mr. Smith: I am trying to think of some specific ones.

Senator Olson: Recent history shows, not so much on the eastcoast but in the central and midwestern United States, where they even reneged on contracts that were take or pay. They had to pay and they did not even make the take or pay payments because of the arrangements that were in place, so they backed off. That is why I am asking about how we can overcome that problem. I know of more than one contractual arrangement where they reneged on taking the required minimum, because the price had changed so drastically. It went down. Why are you optimistic that buyers along the east coast of the U.S. would be anymore honourable?

Mr. Smith: I am basing part of that on the information that has been given to me on the eastcoast in discussions of what Mobil, Shell and other players perceive to be their marketplaces, of the agreements they are putting in place, of the conversations and of the progress they are making with their future customers. If those major players are firmly convinced in their mind that a contract is imminent, I am not about to question that. That is what they perceive. Part of that support, I suspect, at least on the few visits that I have taken to the Houston area, is that they recognize that their identified fields will not support them in the late 1990s. They are looking for a backup supply and the closest one could be eastcoast Canada, unless we build bigger and better lines in the west directed towards the eastern customer, unless we allow other kinds of subsidies to be put in place, or unless other encouragements are introduced westerners to sell in that marketplace. If that were to occur and it were long term, then the major oil players would perceive it as a threat to their future marketplace and would not proceed with the arrangements for offshore Nova Scotia.

Senator Barootes: Some of us in this committee are very concerned about consumerism. You are probably aware of the fact that we have made many inquiries as to the fluctuations in the price of gasoline at the pumps during that adjustment period, which perhaps is settling down a little bit, although we do not believe that it has settled down entirely. I recall that you said there is too much focus on user pay. I think that is one of the statements you offered in our discussion. I have looked at section (g) that tax incentives and grants should be increased; (h) incentive grants to Canadian companies and universities should be established; (j) tax and royalty relief

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Et au diable le marché des matières premières?

M. Smith: Pas de commentaire.

Le sénateur Olson: Croyez-vous que nous puissions obtenir des Américains ou de ceux qui achètent le gaz sur la côte est le genre d'engagement à long terme dont vous venez juste de dire qu'il est nécessaire pour inciter les sociétés à mettre en valeur les gisements?

M. Smith: Oui, je pense. En fait, il me semble que Mobil était assez avancée dans ces négociations.

Le sénateur Olson: Dans ce cas, y a-t-il dans la politique actuelle quelque chose qui puisse faire obstacle à la volonté des acheteurs et des vendeurs désireux de conclure un accord?

M. Smith: J'essaie de trouver un exemple.

Le sénateur Olson: D'après les événements récents, non pas tant sur la côte est que dans le centre des États-Unis, on a même renoncé à des contrats qui prévoyaient des pénalités financières en cas de renonciation. En fait, les pénalités n'ont même pas été payées, à cause de la forme des accords conclus, et il y a donc eu un recul. C'est pourquoi je m'interroge sur la façon de surmonter ce problème. Je connais plusieurs contrats pour lesquels on a renoncé à acheter le minimum requis, à cause de cet effondrement des prix. Comment pouvez-vous espérer que les acheteurs de la côte est des États-Unis agissent différemment?

M. Smith: Je me base notamment sur ce que j'ai appris sur la côte est au sujet des marchés que Mobil, Shell et d'autres intervenants considèrent comme les leurs, au sujet des accords qu'ils ont conclus et des progrès qu'ils font avec leurs futurs clients. Si ces compagnies sont convaincues de l'imminence d'un contrat, ce n'est pas à moi de dire le contraire. C'est leur impression; d'après les quelques visites que j'ai faites dans la région de Houston, cette attitude des compagnies est due au fait qu'elles savent que leurs réserves connues seront épuisées avant la fin des années 90. Elles envisagent d'autres sources d'approvisionnement, la plus proche étant celle de la côte est du Canada, à moins qu'on ne mette en place de plus gros oléoducs dans l'Ouest en direction des marchés de l'Est, qu'on permette l'octroi de subventions sous d'autres formes, ou qu'on incite les producteurs de l'Ouest à s'orienter vers ce marché. Si de telles tendances se concrétisent à long terme, les grandes compagnies pétrolières vont y voir une menace pour l'avenir de leur marché et vont se désintéresser des accords concernant l'exploitation au large des côtes de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Barootes: Certains membres du comité s'intéressent beaucoup à la protection du consommateur. Vous savez sans doute que nous avons étudié de très près les fluctuations des prix de l'essence à la pompe au cours de cette période d'ajustement; ce prix a baissé, mais pas autant qu'il aurait dû le faire, à notre avis. Je me souviens de vous avoir entendu dire qu'on accordait trop d'attention au prix payé par les consommateurs. C'est l'un des arguments que vous avez tenus au cours de nos débats. J'ai pris connaissance de vos propositions concernant l'augmentation des mesures d'incitation fiscale et des subventions, la création de subventions incitatives au profit

[Text]

should be given; (k) funding requirements for grants, loans and loan guarantees in support of and so on. All these things are either expenditures or foregone revenue for the Government of Canada or the provinces, and I think that is great, if we can keep the price to the consumer down. Do you believe, as you indicated, with regard to relief, that the taxation should then be transferred to the profits of the oil companies and particularly to the downstream area of the oil companies—the refining and retailing? Do you think that could be achieved and still retain protection for the consumer? Do you think these oil companies in the downstream or somewhere are likely to add to the price that we as consumers pay for our gasoline, oil, propane and heating fuels and so on? Do you think they are likely to say, “Well, the government is going to tax us more.” How do you think that can be achieved without increasing the cost to consumers?

Mr. Smith: It is a delicate balance, there is no question. I am not proposing for a moment that we slant any policies to any one thing without recognizing that somewhere it has to be paid for. I am saying, that, particularly for this period in the history of Canadian development, now might be the time when we might want to invest some money in order to have security of supply down the road. I recognize that there is a price, but we are talking about terms of investment and we want a return on investment. In the form of return, we would want to tax some downstream returns at the profit level. I still support that theme. I recognize that you have to have a good policing agency in place to make sure that the oil companies do not overcompensate for themselves. When I operated a small business I was concerned when my operational costs for fuel and oil went from 1.2 percent to over 4 percent in an eight-month period a couple of years ago. I certainly recognize that that has to be a concern. I just believe that the government has the capability to put the kind of legislation and the kind of policing action in place to ensure that all the players play fair. There is no doubt that right now there definitely is a consumer concern. In fact, there is probably a lot of sensitivity on the matter because it brought down a government. This government must be concerned with the ever-rising prices at the pumps at the moment. Maybe the timing is a little different now and maybe the public is a little better educated and maybe it would accept some of these increases now.

Senator Barootes: So you would advocate a monitoring or regulatory agency?

Mr. Smith: Yes. But it depends on how you are selling the game. If you are selling the Canadian citizen on the basis of national self-sufficiency and national security you are putting a different inflection on it than when it was first brought down. All I am saying is that if you sell it right and the citizens are convinced that it is a good move, they will support it. However, being a good businessman you have to regulate and there is no question that that is what governments are good at doing and that they do well in the protection of the consumers. All I am saying is that we should not slant our views just because of the

[Traduction]

des compagnies et des universités canadiennes, la diminution des taxes et des redevances, la nécessité du financement des subventions, des prêts et des garanties de prêt, etc. Toutes ces mesures correspondent soit à des dépenses, soit à des recettes auxquelles le gouvernement du Canada ou des provinces devrait renoncer, et tout cela me semble intéressant, à condition que cela ne fasse pas monter les prix à la consommation. Pensez-vous, comme vous l'avez déclaré en ce qui concerne les allègements fiscaux, qu'il conviendrait de transférer l'imposition en direction des profits des compagnies pétrolières et en particulier, de leurs activités d'aval, à savoir le raffinage et la vente au détail? Pensez-vous que l'on puisse procéder ainsi tout en préservant les intérêts du consommateur? Pensez-vous que les compagnies pétrolières ne risquent pas, à une étape du processus, d'augmenter le prix que nous devons payer en tant que consommateurs pour l'essence, l'huile, le gaz, le mazout, etc.? Ne vont-elles pas accuser le gouvernement d'augmenter leurs taxes? Pensez-vous qu'on puisse réaliser cela sans faire payer la facture au consommateur?

M. Smith: L'équilibre est délicat, il n'y a pas de doute. Je ne propose pas du tout que nous modifions un tant soit peu nos politiques sans reconnaître qu'il va falloir payer à un moment donné. Je suis d'avis que, particulièrement à ce moment-ci de l'évolution du Canada, il pourrait être temps d'investir pour assurer nos réserves futures. Je reconnais qu'il faut payer le prix, mais nous parlons des conditions d'investissement et nous voulons que l'investissement soit rentable. Pour obtenir un rendement, il faudrait imposer une partie des gains réalisés en aval. J'approuve toujours cette idée. Je crois qu'il faut mettre en place un bon organisme de contrôle pour s'assurer que les compagnies pétrolières ne surcompensent pas d'elles-mêmes. Quand je dirigeais une petite entreprise, il y a environ deux ans, j'étais inquiet quand mes coûts d'exploitation en carburant et en pétrole passaient de 1,2 p. 100 à plus de 4 p. 100 en huit mois. Il est certain que c'est inquiétant. Je crois que le gouvernement est capable d'adopter les lois et de prendre les mesures de contrôle nécessaires pour s'assurer que tous les intervenants jouent franc jeu. Il n'y a pas de doute qu'à l'heure actuelle, la situation du consommateur pose un problème. En fait, cette question suscite probablement beaucoup d'émotivité parce qu'elle a entraîné la chute d'un gouvernement. Le présent gouvernement doit se préoccuper de la hausse actuelle constante des prix à la pompe. Peut-être que le moment est un peu différent aujourd'hui et que la population est mieux renseignée et qu'elle accepterait certaines de ces augmentations.

Le sénateur Barootes: Vous préconiseriez ainsi un contrôle ou l'établissement d'une agence de réglementation?

M. Smith: Oui. Mais tout dépend de la façon dont vous présentez l'affaire. Si vous faites valoir aux citoyens canadiens l'autosuffisance et la sécurité nationales, vous apportez une nuance qui n'était pas là au point de départ. Je ne fais que dire que si l'on présente bien la question et que les citoyens sont convaincus que c'est une bonne décision, ils l'appuieront. Cependant, un bon entrepreneur doit réglementer, et il est certain que les gouvernements savent bien réglementer et protéger les consommateurs. Nous ne devrions pas changer d'avis simplement en fonction des préoccupations et des perceptions des

[Text]

concerns and perceptions of citizens over the things we do or we will not do things in life.

Senator Barootes: Looking at the advocacy of the self-sufficiency principle for oil in Canada, and recognizing that considerable incentives have been offered by governments in the past for offshore and northern development of the "elephants" as we call them, which is now withdrawn, do you have any idea of how much new oil has been added to Canada's status of self-sufficiency in oil by these frontier and offshore development and exploration programs? How much oil has it contributed to our self-sufficiency today?

Mr. Smith: I am not aware of the exact figures. I am aware that it has increased the identification of fields and known resources, which in itself is sort of like putting money in the bank. In other words, not knowing and knowing are two different things. When you go to Aberdeen, Stavanger or Houston, and watch the assessment or perception of the world players of Canada's development in energy self-sufficiency, they are saying that Canada has raised just 20 per cent in identifying self-sufficiency, higher than they were two years ago. I leave that sort of thing to the economists to justify or identify with preciseness, but there certainly was a definitely different perception by other world players in the marketplace called petroleum that Canada was really moving ahead. In fact, if you look at the figures from three years ago and compare them to today's figures, you will see that the percentage of North America's supply of offshore oil that has been identified by Canada went from 2 per cent to about 20 per cent in that time on the North American scale of supply. In other words, it went from 2 per cent to 20 per cent. That is a significant gain in perception by the other players.

Senator Barootes: In today's market of self-sufficiency in Canada, how much oil is being delivered from the finds in the north and in the offshore areas? Is there any that you know of that is being utilized today?

Mr. Smith: Are you referring to offshore Nova Scotia or Atlantic Canada in general?

Senator Barootes: I am referring to any of the offshore areas around Canada or in the Arctic or the far north. Are we delivering any oil today?

Mr. Smith: I do not think Canada is delivering anything today. However, you must remember that the programs were based on the research level; on the resource identification level. We have very few, if any, plans that I can see slanted towards actual production. There is a significant difference. We are now on a different timetable than we were on before.

Senator Barootes: Yes, we are looking to the future.

Mr. Smith: Yes, we are, senator, but we do not want to lose sight of the fact that we still have to put continued effort into research and development. Marketing, on the other hand, is a different phase. We are about to enter that new phase called marketing on the east coast of Canada, if we could get to that point. In fact, Bills C-5 and C-6 are dealing with marketing and very little with research, if you will.

[Traduction]

citoyens à propos de ce que nous faisons, sinon nous ne ferions rien dans la vie.

Le sénateur Barootes: Si l'on défend le principe de l'autosuffisance dans le domaine du pétrole au Canada, et si l'on tient compte des nombreuses mesures incitatives offertes par les gouvernements par le passé pour l'exploration en mer dans le nord des «éléphants» comme nous les appelons, ce qui n'est plus vrai, avez-vous une idée de la quantité de nouveau pétrole qui s'est ajoutée aux réserves canadiennes grâce aux programmes d'exploration et d'exploitation dans les régions pionnières et en mer? Dans quelle mesure ces programmes ont-ils contribué à nous orienter vers l'autosuffisance jusqu'ici?

M. Smith: Je ne connais pas les chiffres exacts. Je sais que cela a permis de mieux identifier nos terres et nos ressources connues, ce qui, en soi, revient à mettre de l'argent en banque. Autrement dit, ne pas savoir et savoir sont deux choses différentes. Si vous allez à Aberdeen, à Stavanger ou à Houston et que vous demandez aux compagnies mondiales ce qu'elles pensent du progrès du Canada en fait d'autosuffisance énergétique, elles vous diront que nous avons accru d'à peine 20 p. 100 la connaissance de notre potentiel durant les deux dernières années. Je laisse aux économistes le soin de justifier cette évaluation avec précision, mais il ne fait aucun doute que d'autres grands intervenants sur le marché international du pétrole ont une perception différente et estiment que le Canada va vraiment de l'avant. En fait, si l'on examine les chiffres d'il y a trois ans et qu'on les compare avec ceux d'aujourd'hui, on se rend compte que le pourcentage des ressources pétrolières nord-américaines extracôtières qu'a identifiées le Canada est passé de 2 p. 100 à quelque 20 p. 100 au cours de cette période considérant le barème nord-américain d'approvisionnement. Autrement dit, il est passé de 2 à 20 p. 100. Les autres joueurs considèrent cela comme un gain considérable.

Le sénateur Barootes: Dans le contexte actuel canadien de l'autosuffisance, quelle quantité de pétrole provient du nord et des régions extracôtières? Est-ce qu'on utilise ces ressources aujourd'hui?

M. Smith: Voulez-vous parler des zones extracôtières de la Nouvelle-Écosse ou des provinces de l'Atlantique en général?

Le sénateur Barootes: Je veux parler de toute région au large des côtes canadiennes, dans l'Arctique ou le Grand Nord. Est-ce que nous livrons du pétrole aujourd'hui?

M. Smith: Je doute que le Canada livre quoi que ce soit aujourd'hui. Toutefois, il ne faut pas oublier que les programmes avaient pour objet la recherche et l'identification des ressources. Rares sont les plans axés sur la production réelle. C'est là toute la différence. Notre échéancier est différent de ce qu'il était avant.

Le sénateur Barootes: En effet, nous envisageons l'avenir.

M. Smith: Oui, sénateur, mais il ne faut pas perdre de vue que nous devons poursuivre nos activités de recherche et de développement. La commercialisation, quant à elle, est une phase différente. Nous sommes sur le point d'entamer cette nouvelle phase sur la côte est du Canada; en fait, les projets de loi C-5 et C-6 portent si vous le voulez, beaucoup plus sur la commercialisation que sur la recherche.

[Text]

Senator Barootes: You spoke of mega-projects and I must point out to you that in the western part of Canada, where most of the present major activity, delivery and production, exists, mega-projects are not fashionable today. I think Senator Olson will agree that the mega-projects have been shelved and that mini-projects or *en bloc* construction may, in the future, come along. However, no one is about to come up with \$4-, \$5-, \$10- or \$15-billion projects since it is felt that those kinds of projects are not economically feasible in the present set up. You have mentioned that mega-projects are being held up somewhat on the basis of the instability of long term projections—and I think you even went so far as to mention 15 years—and also that the instability of government policy in this area is impeding the progress of those projects. However, I question whether the petroleum industry wants or expects changes of that sort, even in the most altruistic or heavenly-based economy. My memory tells me that it was the petroleum industry itself that asked for the relief of the National Energy Program; that asked for de-regulation; that asked for the removal of the PGRT, to which the present government responded. That was at a time when the price of oil was pretty good. Since that time, I do not know of any major petroleum association—and that includes CPA and IPAC—that has asked that these measures be restored. However, you yourself are waxing and waning, if I may put it in that way. You support Bill C-5; you support Bill C-6; you support the Atlantic Accord generally, and yet you are wondering why we do not have those kinds of programs with artificial incentives in place once again. Perhaps the major reason is that the price of oil has dropped.

Mr. Smith: I do not think there is any question that the situation is related to world oil prices. Also, as one of the senators mentioned earlier, perhaps the oil companies are just a little bit reluctant to come forward now with any strong suggestions after having made that strong suggestion, having had it put through and then having it not work out. I suppose there is a time in life in business when you have to recognize that perhaps the decision that you made was not as wise as it could have been in the present circumstances. It might have been wise under the old circumstances but not under the present circumstances. I think we have to be big enough to recognize that and, if we are, then let's determine what it is that we do now; not what we did wrong in the past or even what we may do wrong in the future through new legislation. If we do not make legislation that supports the present circumstances, we sure as heck can be criticized for that later; there is no question about that. However, to make no changes is to sit and wait for disaster.

Senator Barootes: Is it your opinion that Canada, single-handed, can of itself, with 2 per cent of the world's production, elevate the price of oil to \$25 or \$30 or whatever it is?

Mr. Smith: No.

Senator Barootes: Do you think that that is dependent upon some other force outside of our control?

Mr. Smith: I think it is somewhat dependent on forces outside of our control. We would be foolish to think otherwise. However, having said that, I would ask you to look at small

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Vous avez parlé de méga-projets, et je dois vous signaler que, dans l'ouest du Canada, où ont lieu aujourd'hui les principales activités de livraison et de production, les méga-projets ne sont plus de mise. Je crois que le sénateur Olson conviendra que les méga-projets ont été relégués aux oubliettes et que l'on peut s'attendre, à l'avenir, à la réalisation de mini-projets ou de projets de 4, 5, 10 ou 15 milliards de dollars, puisque les affaires de cette ampleur ne sont pas considérées comme rentables dans les circonstances actuelles. Vous avez dit que les méga-projets sont suspendus en partie à cause de l'incertitude des projections à long terme—pouvant aller jusqu'à 15 ans, comme vous l'avez dit, je crois—et à cause de l'instabilité de la politique gouvernementale qui ralentit la réalisation de ces projets. Toutefois, je me demande si l'industrie pétrolière souhaite ou anticipe des changements de ce genre, même dans un contexte économique altruiste ou idéal. Si je me rappelle bien, c'est l'industrie pétrolière elle-même qui a demandé de mettre fin au Programme énergétique national, qui a réclamé la déréglementation et l'abolition de la TRPG, ce que lui a concédé le gouvernement actuel. C'était à une époque où le prix du pétrole était assez élevé. Depuis, je ne sais si l'une ou l'autre des grandes associations pétrolières—et j'inclus l'ACP et l'IPAC—a réclamé la restauration de ces mesures. Toutefois, vous-mêmes ne semblez pas très fixés sur la question. Vous appuyez le projet de loi C-5, le projet de loi C-6 et l'Accord atlantique dans son ensemble, et vous demandez par ailleurs pourquoi on n'applique pas de nouveaux programmes artificiellement incitatifs comme ceux-là. Peut-être la principale raison en est-elle que le prix du pétrole a chuté.

M. Smith: Nul doute que cette situation est fonction des prix mondiaux du pétrole. De plus, comme l'un de vous le mentionnait plus tôt, peut-être les compagnies pétrolières hésitent-elles un tout petit peu à proposer quoi que ce soit aujourd'hui du fait que certains de leurs projets ont tourné court. Je suppose qu'il faut admettre à un moment donné que des décisions, sont parfois prises en affaires qui sont peut-être pas aussi sages qu'elles auraient dû l'être, vu les circonstances actuelles. Peut-être étaient-elles judicieuses autrefois, mais plus maintenant. Je crois qu'il faut être assez humble pour le reconnaître et déterminer ensuite ce qu'il reste à faire, sans revenir sur les erreurs passées ou celles qu'on risque de faire à l'avenir dans de nouvelles lois. Si nous n'adoptons pas des mesures législatives qui tiennent compte des circonstances actuelles, nous en serons sans aucun doute critiqués plus tard. Toutefois, n'apporter aucun changement reviendrait à attendre que le ciel nous tombe sur la tête.

Le sénateur Barootes: Êtes-vous d'avis que le Canada, avec 2 p. 100 de la production mondiale, peut réussir tout seul à hausser le prix du pétrole à 25 \$ ou à 30 \$?

M. Smith: Non.

Le sénateur Barootes: Croyez-vous que cela dépende de circonstances qui nous échappent?

M. Smith: Je crois que, dans une certaine mesure, la situation dépend de circonstances qui nous échappent. Ce serait stupide de croire le contraire. Toutefois, cela dit, je vous deman-

[Text]

states such as Ireland, which approximately six months ago adopted a national energy policy that said: "We are moving ahead with energy self-sufficiency in petroleum regardless of oil prices and we will be petroleum self-sufficient." The oil companies immediately responded, started jumping on the wagon and said: "That policy is in the right direction and it is a firm one." They put it into some kind of timeframe that they could live with and they are getting increased activity. China has done the same thing; India has done the same thing. We cannot say that national policies do not affect world players. There is no question that it does, and that the world players have to feel comfortable with any nation's policies.

However, they also recognize world play. By that I mean that if the play is better somewhere else in the world, they are liable to pick up their rigs and move. That is precisely what is happening on the east coast of Canada. If you like, you can tie it to world oil prices but, as I said before, the analogy is that it is only one leg of the stool. If the only leg remaining is world oil prices, then they will leave for that one reason. However, if they see legislation that supports them and demonstrates that they are part of a partnership and that they are "going down the road together", even if the deal is tied into Canadian benefits packages and returns on investments, my belief is that the major players will still hang around.

Senator Barootes: I would say to you, Mr. Smith, that no matter what support there is in policy, legislation or security of supply or whatever, the fact is that \$10 oil will not bring Hibernia into production, nor will it bring the Arctic into production. It just is not economically feasible.

I would like to say something else to you, and perhaps you could comment on this. I say that those industries that are heavily supported by artificial means, such as government grants and government support, cannot endure in our economy if their existence depends so totally at times on government tax support. Sooner or later, the industry must stand on its own feet. Do you disagree with that?

Mr. Smith: I believe that at some point in time that assumption is correct, and I think even the people in the industry would support that view. They are big boys, but they have also been wounded and need help. If we turn our back on them, they will go some place else, and those who are players and supporters of that industry will go down the tubes and require unemployment benefits or, worse, welfare benefits. If that is a better use of Canadian money, then I think there is something wrong. So, there are times when you need to support members of the family, and there are times when you need to put them out on their own.

Senator Barootes: In response to one of the questions asked earlier, you said that this industry in eastern Canada is falling apart, and certainly no one can witness that any more strongly than you, yourself. You have told us of your industrial history and your commercial history, and that it is being hurt primarily because of more emphasis being placed on the pro-

[Traduction]

derais de considérer le cas d'un petit pays comme l'Irlande qui, il y a six mois environ, a adopté une politique énergétique nationale visant l'autosuffisance énergétique en matière de pétrole quels que soient les prix de cette ressource. Les compagnies pétrolières ont réagi sur le champ et toutes ont déclaré que cette politique était assurément bonne. Elles ont établi un échéancier qui leur convenait et ont déjà accru leurs activités. La Chine en a fait de même et l'Inde aussi. On ne peut prétendre que les politiques nationales n'ont aucun effet sur les autres participants internationaux. Il n'y a aucun doute là-dessus, car ils doivent se sentir à l'aise avec les politiques de tous les pays.

Toutefois, ils n'ignorent également pas les règles du jeu, en ce sens que si les conditions leur sont plus propices ailleurs, ils plieront bagages et s'en iront. C'est exactement ce qui se produit sur la côte Est du Canada. Vous pouvez y voir un lien avec les prix mondiaux du pétrole mais, comme je l'ai dit plus tôt, ce n'est là qu'un seul facteur. Si les prix mondiaux du pétrole sont le seul critère, les exploitants iront ailleurs pour cette raison-là. Toutefois, s'ils se rendent compte que les lois les appuient et qu'ils sont considérés comme des partenaires avec qui on fait route ensemble, alors je suis persuadé qu'ils ne tireront pas leur épingle du jeu, même si le marché conclu est assorti de conditions canadiennes relativement aux avantages et au rendement de l'investissement.

Le sénateur Barootes: Eh bien, je vous dirais, monsieur Smith, que quel que soit l'appui offert par une politique, par une loi, ou par la sécurité de l'approvisionnement, par exemple, il n'en demeure pas moins que ni Hibernia ni l'Arctique ne se mettront à produire si le pétrole vaut 10 \$. Ce n'est tout simplement pas rentable.

Je vous dirais aussi autre chose, et peut-être aurez-vous des commentaires à faire là-dessus. J'estime que ces industries qui comptent tellement sur des mesures artificielles, telles que les subventions et l'appui gouvernemental, ne peuvent subsister dans notre économie si elles doivent leur existence à des subventions fiscales du gouvernement. Tôt ou tard, l'industrie devra se débrouiller toute seule. N'êtes-vous pas d'accord avec moi?

M. Smith: Je crois que cette hypothèse s'avérera à un moment donné et, aussi, que les représentants de l'industrie seront de cet avis. Ce sont des gens adultes, mais ils ont aussi été secoués et ont besoin d'aide. Si nous leur retirons notre aide, ils iront la chercher ailleurs et tous ceux qui participent ou concourent à cette industrie iront à la faillite et auront besoin de prestations d'assurance-chômage ou, pire encore, de prestations de bien-être social. Si c'est là une meilleure façon d'utiliser l'argent canadien, alors il y a quelque chose qui ne va pas à mon avis. Il y a des moments où il faut aider les membres de la famille et d'autres où il faut les laisser se débrouiller tout seuls.

Le sénateur Barootes: Vous avez répondu tout à l'heure à une question en disant que l'industrie pétrolière court à sa perte dans l'Est du Canada et, bien sûr, nul ne peut mieux en témoigner que vous-même. Vous nous avez raconté vos déboires industriels et commerciaux et nous avez expliqué qu'ils sont principalement dus à l'importance accordée au secteur produc-

[Text]

duction area of Canada, which is western Canada, but do you agree that not only is eastern Canada hurt today because of falling oil prices, but that the oil exploration and production industry is hurt in western Canada, is hurt in the United States, is hurt in the North Sea and perhaps even in the Irish production of which you spoke? In other words, would you agree that the drop in oil prices has affected nearly all of our higher-cost producers on this continent and offshore?

Mr. Smith: I think that is a statement of reality, yes.

Senator Barootes: Do you think that any kind of legislation or any kind of benediction from Ottawa, Washington or Mexico City could possibly change those economic circumstances?

Mr. Smith: I am not sure that they will change those economic realities, but, again, it is a factor. I just do not like to hang my hat on taking no direction or leadership roles based on one factor in an argument. There are other factors.

What is the will of this country? Do the people of this country want to be self-sufficient in energy? If the answer is yes, and I cannot imagine any Canadian in his right mind saying otherwise, then what steps is the leadership of the country taking to ensure that? Certainly, a well-identified petroleum package that the people can identify with and see as a resolve of Canadian leadership, and having the right mentality towards things, cannot help but make things better.

I just cannot believe that after 30 years in the working world, half of which time I have spent running my own business, anything else could change that. I have to be able to see, as do other players in the industry, a will and a direction, and if the will and direction is to a free marketplace, to deregulation and God help the hindmost, then we had better find something else to do, and that is just what people in the industry are doing, some of them not by choice.

I get tired of reading headlines in newspapers about companies going into receivership. Today's Ottawa paper has an article about four companies that have gone into receivership.

You are saying that the Canadian Petroleum Association and others in the industry are not speaking out. Well I am speaking out, and, as a businessman, when I see that deregulation means 10 per cent off the bottom is coming off the producers in western Canada in shortage of cash flows, I cannot help thinking that someone is sitting at their board of directors meetings saying that such and such a project should be cancelled and that so and so should be fired or that a certain number of vehicles should be retired. There is just no question that that is what is taking place.

What you are asking is that the whole industry sector of Canada change its attitudes and accept the fact that it is suddenly in a free marketplace and the government has abandoned them and those who survive will do just fine and those that do not will be better because of the experience.

I would not feel better having lost my life's earnings, and I do not think any of those people involved with the four compa-

[Traduction]

tif du Canada, qui est l'Ouest du Canada; mais ne croyez-vous pas que si l'Est du Canada souffre aujourd'hui de la chute des prix du pétrole, il en va autant de l'exploration et de la production pétrolières dans l'Ouest, aux États-Unis, en Mer du Nord et peut-être même en Irlande? Autrement dit, ne croyez-vous pas que la chute des prix a nui à presque tous les producteurs dont les coûts sont élevés et qui exploitent sur ce continent et au large des côtes?

M. Smith: Je crois que c'est la réalité.

Le sénateur Barootes: Croyez-vous qu'une mesure législative ou que la bénédiction d'Ottawa, de Washington ou de Mexico pourraient modifier cette conjoncture?

M. Smith: J'ignore si elles modifieraient cette réalité économique mais, encore une fois, ce serait un facteur. En fait, je n'aimerais pas me fonder sur un seul élément pour dire que le Canada doit ou non assumer un rôle de chef de file. Il faut tenir compte de tous les autres facteurs.

Mais que veut le pays? Les Canadiens veulent-ils devenir autosuffisants sur le plan énergétique et, si oui, car je ne peux m'imaginer qu'un Canadien sensé pourrait être d'un autre avis, quelles mesures nos dirigeants prennent-ils à cette fin? Sans doute, un programme bien établi que la population peut comprendre et appuyer pour qu'elle y voit une nouvelle orientation et une approche bien étayée, ne pourrait qu'améliorer les choses.

Je ne peux tout simplement pas croire, après avoir passé 30 ans sur le marché, dont la moitié à diriger ma propre affaire, que quelque chose puisse changer la situation. Il faut que je puisse constater, comme d'autres membres de l'industrie, une volonté et une orientation et si cette volonté et cette orientation tendent vers un marché libre et une déréglementation—que Dieu nous vienne en aide—alors, nous aurons intérêt à trouver autre chose à faire et c'est exactement ainsi que réagit l'industrie, parfois par obligation.

J'en ai assez de lire des manchettes rapportant la faillite de telle ou telle société. Aujourd'hui-même, le journal d'Ottawa publie un article sur quatre sociétés qui viennent de déclarer faillite.

Vous dites que la *Canadian Petroleum Association* et d'autres sociétés de secteur industriel ne se prononcent pas, eh! bien ce n'est pas mon cas et en tant qu'homme d'affaires, lorsque je constate que la déréglementation signifie que les producteurs de l'Ouest canadien perdent 10 p. 100 de leurs liquidités, je ne puis m'empêcher de penser qu'il y a des gens qui, à leur réunion du Conseil d'administration déclarent que tel ou tel projet doit être annulé ou que telle ou telle personne doit être licenciée ou qu'un certain nombre de véhicules doivent être écartés. Il est évident que c'est ce qui se passe.

Vous demandez en fait à tout ce secteur canadien de changer de mentalité et d'accepter le fait qu'il se trouve soudain dans un marché pas tellement libre, où le gouvernement les a abandonnés et où ceux qui survivront se tireront bien d'affaire tandis que les autres se sentiront mieux grâce à l'expérience acquise.

Je ne me sentirais guère mieux le jour où je perdrais toutes mes économies, et je crois que toutes les personnes qui s'occu-

[Text]

nies that just went into receivership would. I suspect that they are all saying the same thing I am—namely, that it is time to seek some solutions.

Some of the suggestions made may not be the ones put in place, but we are looking for some direction, some kind of resolve and determination, and the will to see things happen.

To sit around and continue to philosophically deal with the problems in the safe quarters of the Parliament Buildings is not helping the guy out there in the industry sector. That is not doing very much for him at all. He has to feed his wife and children. There are 40,000 unemployed in the industry across Canada, and the politicians in Nova Scotia can stand up and tell us that that results in only 2 per cent of the economic base of the province and is not very significant. That is a poor attitude. It is significant to the 2,000 people who have become unemployed and is significant to the future of Nova Scotia. It is not sufficient to say "We are victims of world circumstances". We are victims of world circumstances, but what are we doing about those circumstances?

Senator Barootes: I thank you, Mr. Smith. I appreciate your elaboration and the very sensitive way in which you have put forward your ideas.

The Chairman: I now call upon Senator Doody.

Senator Doody: On several occasions you talked about Canadian self-sufficiency in energy. At one time you talked about the need for energy self-sufficiency in Atlantic Canada. I suspect that what you were talking about was self-sufficiency in oil and gas in Atlantic Canada. If there were any part of Canada, if developed, that is self-sufficient in energy, it is Atlantic Canada. The hydro resources in Labrador and coal resources in Cape Breton and tidal resources in New Brunswick are certainly more than sufficient to supply all of the energy conceivably required in Atlantic Canada for any period of time. So, I suspect that it was really oil and gas self-sufficiency that you were speaking about and that it was really your industry that is the subject of concern on that particular point.

Am I correct on that?

Mr. Smith: I am certainly here on behalf of the Petroleum Association of Nova Scotia, so there is no question about where I am coming from; but there is more than one reason for that.

We certainly have hydro self-sufficiency, but should we allow that to be the single source. We have already talked about the effects of competition in the world, but let us talk about effective competition in the marketplace. I am not saying that we should focus totally on petroleum as the only energy source; I am saying that we need to place a strong focus on it.

We have already seen what the provincial government of Nova Scotia has done to its citizens because it depended on hydro; the citizens of that province pay the highest hydro rates in Canada.

Senator Doody: With great respect, I do not want to go into what the Government of Nova Scotia has done to the citizens

[Traduction]

paient des quatre entreprises ayant tout juste fait banqueroute partageraient mon sentiment. J'ai l'impression qu'elles disent toutes la même chose que moi—à savoir que le temps est venu de chercher des solutions.

Les solutions proposées ne seront peut-être pas adoptées, mais nous sommes à la recherche d'une certaine orientation, d'une sorte de ferme propos, de détermination et de volonté de faire bouger les choses.

Se contenter de discussions théoriques sur ce problème, à l'abri des quatre murs de l'Édifice du Parlement, n'aide d'aucune façon l'industriel qui vit les problèmes dans ce secteur. Cela ne lui est pratiquement d'aucune utilité. Il a une femme et des enfants à nourrir. On compte 40 000 chômeurs dans ce secteur au Canada, et les politiciens de Nouvelle-Écosse ont le culot de nous dire que cela ne représente que 2 p. 100 de la base économique de la province et n'est donc pas très important. C'est une drôle d'attitude. Je vous assure que c'est très important pour les 2 000 personnes qui sont devenues chômeurs et aussi pour l'avenir de la Nouvelle-Écosse. Il ne suffit pas de dire: «Nous sommes les victimes de circonstances mondiales». Nous le sommes peut-être, mais qu'en faisons-nous?

Le sénateur Barootes: Je vous remercie, M. Smith, de nous avoir développé vos idées avec autant de sensibilité.

Le président: La parole est à vous, sénateur Doody.

Le sénateur Doody: Vous avez à plusieurs reprises parlé de l'autosuffisance énergétique du Canada. Vous avez mentionné, par exemple, que les provinces Maritimes devraient l'être. Vous faisiez sans doute allusion au gaz et au pétrole de l'Atlantique. Car s'il y a une partie du Canada qui pourrait se suffire sur le plan énergétique, si ses ressources étaient mises en valeur, c'est bien la région atlantique du Canada. Les ressources hydro-électriques du Labrador, le charbon du Cap Breton, l'énergie marémotrice du Nouveau-Brunswick suffiraient certainement à fournir à cette région toute l'énergie imaginable pour une durée indéterminée. C'est donc du pétrole et du gaz que vous parliez et c'est cette industrie qui vous préoccupe en ce domaine.

Ai-je raison?

M. Smith: Je suis, bien entendu, ici au nom de la *Petroleum Association of Nova Scotia*, alors les intérêts que je défends sont clairs, mais cela s'explique pour diverses raisons.

Il est vrai que nous produisons toute l'électricité dont nous avons besoin, mais devrions-nous permettre que ce soit notre seule source d'énergie? Nous avons déjà abordé la question des effets de la concurrence dans le monde, mais parlons un peu de la concurrence effective sur le marché. Je ne dis pas que nous devrions faire du pétrole la seule source d'énergie, je dis simplement qu'il devrait être une de nos principales sources.

Voyez ce que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a imposé à ses citoyens en raison de sa dépendance à l'égard de l'électricité: ils paient les tarifs les plus élevés au Canada.

Le sénateur Doody: Sauf votre respect, je ne veux pas me mêler de ce que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse impose

[Text]

of that province in terms of those citizens' electricity bills. I want to get the record clear that it was oil and gas you were talking about and not energy generally.

Mr. Smith: Yes, that is right.

Senator Doody: I should like to obtain some clarification on the statement you made that, even with \$30 (U.S.) a barrel Hibernia would not be developed. I find that quite startling. The population of eastern Canada is looking forward with great expectation to the development of Hibernia. I do not think that either the two levels of government involved or the Mobil consortium have made statements to that effect, but perhaps they have, and if so I stand corrected.

If this is an opinion of the witnesses, I think we should get that on the record.

If Mobil were looking for a guaranteed market for 15 years and a guaranteed price for 15 years and some long-term guaranteed legislation, which sounds to me as though it has almost to be embedded in the Constitution, then I suspect that you are right when you say that Hibernia will not be developed, because I cannot see that happening.

But if the general industry pattern is to be followed, then I would expect that \$30 (U.S.) a barrel could speed up the negotiation process remarkably. I would hate for the people of Newfoundland to think that \$30 (U.S.) a barrel will have no effect on the much-anticipated and longed-for development of that offshore field.

Mr. Smith: With respect, senator, I think you misunderstood me or took part of that out of context.

Senator Doody: I just want to be sure that the record is correct.

Mr. Smith: In fact, what I think I said was that \$20 to \$22 (U.S.) a barrel would kick the project in the right direction. I said that even if the price rose to \$30 (U.S.) temporarily, it would not make it move ahead. What they are looking for is stability. If the price were to go to \$30 (U.S.) tomorrow and stayed there for the next six months, it is not likely that they would still move ahead during the following six months, although they would start grinding things up, they would bring their engineering staff in, and so forth. There is a great deal of spin-up time involved in putting a project in the right direction. They have already moved the engineering and support staffs from that area, but if the trend continues in that direction and if it dropped back to \$25 or \$28 (U.S.) a barrel and then rose to \$32 (U.S.) a barrel, and they see a trend for long-term increases, then they would move ahead even if it were only at \$22 (U.S.) a barrel.

Senator Doody: So a trend of \$22 (U.S.) a barrel or higher would probably encourage them to get into serious development.

Mr. Smith: Yes.

Senator Doody: That is much more optimistic. I appreciate your clarification.

The Chairman: Thank you, Senator Doody. I have two brief questions in summation. On page 5 of your brief you state:

[Traduction]

à ses citoyens sur leur compte d'électricité. Tout ce que je veux établir c'est que nous parlions de pétrole et de gaz et non pas d'énergie en général.

M. Smith: Oui, c'est exact.

Le sénateur Doody: Je voudrais que vous m'éclairciez une de vos déclarations, à savoir que même à 30 \$ US le baril, le champ Hibernia ne serait pas mis en valeur. C'est incroyable. La population de l'est du Canada a hâte que ce champ soit exploité. Je crois que ni l'un ni l'autre des deux gouvernements concernés, ni le consortium Mobil ont fait des déclarations en ce sens, mais peut-être en ont-elles faites, et dans ce cas je voudrais qu'on me corrige.

Mais s'il s'agit de l'opinion du témoin, je voudrais que ce soit clairement dit pour tous.

Si la société Mobil cherchait pour les quinze prochaines années un marché et des prix garantis ainsi que des garanties législatives à long terme, ce qui semble vouloir dire, me semble-t-il, presque que ce soit enchâssé dans la constitution, alors je suppose que vous avez raison lorsque vous dites que Hibernia ne sera pas mis en valeur, parce que je ne vois pas comment cela pourrait se produire.

Mais si on s'en tient à ce qui se passe généralement dans l'industrie, alors je m'attendrais qu'au prix de 30 \$ US le baril pourrait accélérer de beaucoup les négociations. Je trouverais très malheureux pour les gens de Terre-Neuve qu'à ce prix-là rien ne bouge au sujet de ce projet si longtemps attendu et escompté de mise en valeur d'un champ pétrolier maritime.

M. Smith: Sauf votre respect, sénateur, je crois que vous m'avez mal compris et que vous me citez hors contexte.

Le sénateur Doody: Je voulais simplement éclaircir la situation.

M. Smith: En fait, je crois avoir dit qu'à 20 ou 22 \$ US le baril le projet serait sur une bonne voie. J'ai dit que même si le prix s'élevait jusqu'à 30 \$ US temporairement, rien ne débloquerait. Ils sont à la recherche de stabilité. Si le prix s'élevait à 30 \$ US demain et y restait pour six mois, il est peu probable, même alors, qu'ils bougeraient au cours de cette période, bien qu'ils mettraient peut-être les choses en marche, feraient venir leurs ingénieurs, etc. Il faut beaucoup de temps pour lancer un projet de ce genre dans la bonne direction. Ils ont déjà retiré le personnel d'ingénieurs et de soutien de cette région, mais si la tendance se maintenait en ce sens, et que les prix tombent à 25 ou 28 \$ US le baril pour ensuite remonter à 32 \$ US, et qu'ils entrevoient des hausses à long terme, alors ils prendraient des décisions même si le prix n'était que de 22 \$ US le baril.

Le sénateur Doody: Alors si les prix se maintenaient à ce niveau-là ou augmentaient ils songeraient sérieusement à la mise en valeur.

M. Smith. Oui.

Le sénateur Doody: Cela est beaucoup plus optimiste. Je vous remercie de votre clarification.

Le président: Merci, sénateur Doody. J'ai deux brèves questions en résumé. À la page 5 de votre mémoire vous déclarez:

[Text]

Although we recognize the good work that has been done—

I presume in response to Senator Lefebvre's question and Senator Barootes' question, under the heading of the "good work that has been done", you would include those provisions of the National Energy Program that provided incentives for the exploration and development of the offshore.

Mr. Smith: I was referring to much more than that.

The Chairman: I said "would include".

Mr. Smith: I would include that, yes.

The Chairman: Again, at page 5 of your brief you state:

—OTANS is concerned that the ground on which energy self-sufficiency policies are built are uncertain because there is not enough focus on Canadian oil and gas as a continuing energy source, nor for the sense of urgency required to address the industry problems.

In fact, you feel that there is now no sense of urgency prevalent?

Mr. Smith: Well, I wouldn't want to be too pointed with that view. There is an indication of rising concern and steps are appearing to be observed. Obviously this meeting in itself is an indicator that someone is being sensitive to the issues; they are responding. I guess to us in the industry who have been wounded, it is not soon enough. It is a matter of relativity, I guess.

The Chairman: Yes. And you are suspect as to the desire for self-sufficiency or the realization for self-sufficiency because the methods or initiatives that have been taken are directed towards western Canada; you do not see that as a contribution towards self-sufficiency in itself.

Mr. Smith: Oh, we have to accept that that has to be a contribution towards self-sufficiency, yes.

The Chairman: Well then, why are you suspect of it?

Mr. Smith: Because we have to look at it as a whole nation and not just one area. In the same breath that you made the announcement from \$1.2 million going west for assistance, I did not see \$1.2 million going east for assistance to get the offshore development going for the purpose of energy self-sufficiency or supply of goods. That is what I am getting at.

The Chairman: Then your final observation is that we must take immediate action, that you are concerned that there isn't any urgency prevalent. You are recommending that we must take immediate action to continue this exploration.

Mr. Smith: I would be delighted if you made the announcement, sir, of \$1.2 million going east tomorrow for developing our fields.

The Chairman: And, finally, you say that Canada needs leadership and foresight to address the energy self-sufficiency

[Traduction]

Bien que nous reconnaissons le bon travail effectué jusqu'ici—

je présume en réponse à la question du sénateur Lefebvre et du sénateur Barootes, sous la rubrique «Le bon travail abattu», vous incluriez les dispositions du Programme énergétique national comportant des encouragements à l'exploration et à la mise en valeur des ressources offshore.

M. Smith: Je faisais allusion à bien plus que cela.

Le président: J'ai dit «incluriez».

M. Smith: C'est exact, oui.

Le président: Et à la même page vous dites encore:

—OTANS met en cause la solidité du fondement des politiques d'autosuffisance énergétique, parce qu'elles n'insistent pas assez sur le pétrole et le gaz canadiens comme source permanente d'énergie, et n'ont pas le sentiment d'urgence que requièrent les problèmes de l'industrie.

En réalité vous estimez qu'il n'y a en ce moment aucun sentiment d'urgence?

M. Smith: Eh! bien, je ne voudrais pas être trop précis à ce sujet. Il y a des indices que l'on s'inquiète un peu plus de la situation, on constate que certaines démarches semblent être faites. Et notre réunion d'aujourd'hui manifeste en elle-même que quelqu'un est sensible à ces problèmes et qu'il réagit. Probablement que pour ceux d'entre nous dans l'industrie qui avons été frappés, ce n'est pas assez tôt. C'est assez relatif, me semble-t-il.

Le président: Oui. Et vous avez des doutes sur le désir d'être autosuffisant ou sur l'atteinte de cette autosuffisance parce que les moyens ou initiatives qui ont été pris visent l'ouest du Canada, et que cela ne contribue pas, à vos yeux, à l'autosuffisance.

M. Smith: Oh! nous devons bien accepter que cela contribue à nous rendre indépendants en matière d'énergie.

Le président: Alors pourquoi avez-vous des doutes à ce sujet?

M. Smith: Parce que nous devons regarder l'ensemble du pays, et pas seulement une de ses régions. Dans l'annonce du 1,2 million de dollars accordé à l'Ouest, je n'ai pas entendu parler de 1,2 million affectés à l'Est pour faire démarrer le projet d'exploitation offshore en vue d'atteindre le même objectif d'autosuffisance énergétique ou d'approvisionnement, n'est-il pas? C'est à cela que je veux en venir.

Le président: En fin de compte vous estimez que nous devons agir tout de suite, et vous vous inquiétez de constater qu'il n'y a aucun sentiment d'urgence. Vous nous recommandez de prendre des mesures immédiatement en vue de poursuivre ces explorations.

M. Smith: Je serais effectivement enchanté de vous entendre annoncer, Monsieur, que 1,2 million de dollars seront accordés demain, à l'Est, pour la mise en valeur de nos champs pétroliers.

Le président: Et finalement, vous dites que les Canadiens doivent faire montre d'esprit de décision et de prévoyance en ce qui a trait aux questions d'autonomie en matière d'énergie et

[Text]

and security of supply. I gather you feel that leadership is not prevalent at the present time.

Mr. Smith: I would say that the leadership is in question.

The Chairman: Thank you.

Senator Doody: I would like to make one small point before you close. I am not going to get involved in that. I want to further confuse the record by quoting from the brief from the Northwest Territories, who complained about the fact that the east coast is being favoured on development.

Mr. Smith: Good for them.

Senator Doody: He states:

A case in point is the loss of the 10 per cent investment tax credit in the NWT, particularly when the Atlantic Provinces retain a 20 per cent credit. The 20 per cent tax credit was extended to the Maritime offshore at the same time as it was removed from the north, making the east coast more attractive for development than the north.

So there it is.

The Chairman: Are you appearing for the Northwest?

Senator Doody: I am just looking at the global picture.

Senator Barootes: It is the old adage: Whose ox is being gored?

Senator Doody: Elephant.

Senator Olson: You will find out everybody's.

The Chairman: Mr. Smith, on behalf of the committee I would like to thank you. It has been a very enlightening experience, and I am sure that we all appreciated it very much.

Mr. Smith: I appreciate having been here, sir, thank you.

The Chairman: Honourable senators, the next meeting will be at 2 o'clock this afternoon with a witness from the Union of Nova Scotia Indians.

The committee adjourned.

—Upon resuming at 2 p.m.

The Chairman: Honourable senators, we are continuing this afternoon with our study of the subject matter of Bills C-5 and C-6. We have the honour to have with us Mr. Reginald Maloney, Vice-President of the Union of Nova Scotia Indians together with Mr. Kevin Christmas, Director of Natural Resources and Economic Development.

We welcome you and thank you for taking the time to be here. We look forward to discussing this legislation with you this afternoon.

I understand, Mr. Maloney, that you will make an opening statement.

Mr. Reginald Maloney, Vice-President, Union of Nova Scotia Indians: I do have a prepared speech. Honourable sena-

[Traduction]

de sécurité des approvisionnements. Si je comprends bien, vous estimez que cet esprit de décision fait défaut à l'heure actuelle.

M. Smith: On peut en effet le déplorer.

Le président: Merci.

Le sénateur Doody: J'aimerais faire un bref commentaire avant que la séance ne se termine. Je n'ai pas l'intention de poursuivre ce débat. Je veux simplement ajouter au compte-rendu en citant un extrait du mémoire des Territoires du Nord-Ouest dans lequel on se plaignait de ce que la côte Est était favorisée sur le plan de la mise en valeur.

M. Smith: Tant mieux pour elle.

Le sénateur Doody: L'auteur déclare ce qui suit:

On peut citer par exemple la perte dans les Territoires du Nord-Ouest du crédit d'impôt de 10 p. 100 accordé aux investisseurs alors que les provinces Atlantiques conservent un crédit de 20 p. 100. Le crédit d'impôt de 20 p. 100 a été accordé pour l'exploration au large des côtes des Maritimes en même temps qu'il était retiré des Territoires du Nord-Ouest, ce qui rendait plus attrayant de développer la côte Est que le Nord.

Là est donc la question.

Le président: Défendez-vous la cause du Nord-Ouest?

Le sénateur Doody: J'essaie simplement d'avoir une vision globale des choses.

Le sénateur Barootes: Il s'agit de savoir qui en prend pour son compte.

Le sénateur Doody: Voilà.

Le sénateur Olson: Vous verrez que tout le monde écope.

Le président: Monsieur Smith, au nom du Comité, j'aimerais vous remercier. Vous nous avez vraiment éclairés et je suis sûr que nous tous ici présents vous en sommes très reconnaissants.

M. Smith: Je vous suis reconnaissant de m'avoir convoqué, monsieur, merci.

Le président: Honorables sénateurs, nous reprendrons nos travaux à 14 heures et nous accueillerons un témoin de l'Union of Nova Scotia Indians.

La séance est levée.

A la reprise des travaux à 14 h.

Le président: Honorables sénateurs, nous poursuivrons cet après-midi notre étude de la teneur des projets de loi C-5 et C-6. Nous avons l'honneur d'avoir parmi nous M. Reginald Maloney, vice-président de l'Union of Nova Scotia Indians ainsi que M. Kevin Christmas, directeur des Ressources naturelles et du développement économique.

Nous vous souhaitons la bienvenue et vous remercions d'avoir pris le temps de venir comparaître devant nous. Il nous fera plaisir de discuter avec vous de ces projets de loi cet après-midi.

Si je comprends, M. Maloney, c'est vous qui ferez la déclaration préliminaire.

M. Reginald Maloney, vice-président, Union of Nova Scotia Indians: J'ai en effet un discours à vous lire. Honorables séna-

[Text]

tors, we bid you greetings on behalf of the Union of Nova Scotia Indians and the Mi'kmaq Nation.

We have been asked to present to you the Mi'kmaq feelings and concerns in relation to the subject matters contained within the proposed Bill C-5 and Bill C-6, respectively.

We must caution you, at the outset of our presentation, to please accept our views with the knowledge that our collective expertise on the technical, more scientific aspects of oil development and production is limited.

However, notwithstanding that limitation, we, on behalf of our nation, will endeavour to point out some rather disquieting aspects of the implication of Senate approval of these two very important pieces of legislation, as presently constructed.

The Mi'kmaq have inhabited the eastern part of Canada for at least 11,000 years. During that time the Micmac Nation defended its territories from encroachment by other Indian nations and successfully developed alliances, confederacies and treaties that left our territories in Micmac jurisdiction.

Our traditional territory includes parts of Quebec, the provinces of New Brunswick, Nova Scotia, Prince Edward Island, and the island of Newfoundland.

The history of our people's habitation and use of these areas has been detailed, documented and proven for hundreds of years of recorded time and preserved in our oral history since time immemorial.

It was the Mi'kmaq who first established a viable trade arrangement with the French; it was the Mi'kmaq who escorted the first non-Indian explorers to this country; it was the Mi'kmaq who nurtured and supported the first settlements in this land by Europeans; it was the Mi'kmaq whom the British needed most in establishing British dominion in this land; it was the Mi'kmaq who signed the first treaties allowing expansion of European interests in this land; and it was the Mi'kmaq who enforced allegiance to the King, which ultimately ensured that Canada would not go the route of the Americans to the south.

Our people have fought and died with you on the battlefields of this world. Our solemn promises of allegiance and support have never been without integrity and sincerity on our behalf.

When the white man was weak, few in numbers and lacking in any firm grip on his holdings, he sought aid and assurances from us that stand to this day. We protected you when you were weak and aided you when you were sick and hungry.

Our ancestors signed treaties with the crown. We provided you with the primary protection required in order for you to establish peace, order and good government.

The Mi'kmaq Nation is proud of this heritage. Canada has grown as a nation of understanding and peace. Throughout the world, Canada is recognized as a model of democracy that is the envy of many.

Honourable senators, we have no apologies to make for our beliefs and understanding of today. We urge you to pay careful

[Traduction]

teurs, nous vous transmettons tous les vœux de l'Union of Nova Scotia Indians et de la nation Micmac.

On nous a demandé de vous exposer les impressions et les préoccupations des Micmacs au sujet de la teneur des projets de loi C-5 et C-6 respectivement.

Nous vous prions dès le début de notre exposé de bien vouloir entendre nos points de vue même si notre expérience collective des aspects techniques et plus scientifiques de la mise en valeur et de la production du pétrole est limitée.

Toutefois, malgré cette lacune, nous, au nom de notre nation, nous nous efforcerons de vous signaler des aspects plutôt inquiétants de ce qui pourrait se produire si le Sénat approuvait ces deux très importants projets de loi sous leur forme actuelle.

Les Micmacs habitent l'Est du Canada depuis au moins 11 000 ans. Pendant toute cette période, la nation Micmac a défendu son territoire contre l'empiétement d'autres nations indiennes et a réussi à nouer des alliances, à créer des confédérations et à conclure des traités qui ont permis que nos territoires restent sous juridiction Micmac.

Notre territoire traditionnel s'étend sur certaines régions du Québec, ainsi que sur les provinces du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'île de Terre-Neuve.

L'histoire du peuplement et de la vie des Micmacs dans ces régions a pu être vérifiée depuis des centaines d'années et elle est racontée dans nos légendes depuis des temps immémoriaux.

Ce sont les Micmacs qui ont été les premiers à établir une entente commerciale viable avec les Français; ce sont les Micmacs qui ont escorté les premiers explorateurs non indiens de ce pays; ce sont les Micmacs qui ont nourri et aidé les premières colonies d'Européens établies sur ce territoire; ce sont les Micmacs dont les Britanniques ont eu le plus besoin pour établir leur empire sur ce territoire; ce sont les Micmacs qui ont signé les premiers traités qui autorisaient l'expansion des intérêts européens sur ce territoire; et ce sont les Micmacs qui ont prêté allégeance au roi, assurant ainsi que le Canada n'agirait pas comme son voisin du Sud.

Notre peuple vous a accompagnés sur tous les champs de bataille du monde. Nous ne vous avons jamais fait faux bond.

Lorsque les blancs étaient faibles, peu nombreux et démunis, ils se sont tournés vers nous pour nous demander de l'aide et des assurances que nous ne leur avons jamais refusés. Nous vous avons protégés lorsque vous étiez faibles et nous vous avons secourus lorsque vous étiez malades et affamés.

Nos ancêtres ont signé des traités avec la Couronne. Nous vous avons accordé la protection essentielle pour que vous puissiez assurer la paix, l'ordre et une administration saine.

La nation Micmac est fière de cet héritage. Le Canada est devenu une nation où règnent la compréhension et la paix. Dans le monde entier, le Canada est reconnu comme un modèle de démocratie qui fait l'envie de bien des pays.

Honorables sénateurs, nous ne croyons pas devoir nous excuser de la façon dont nous concevons les choses et de nos convic-

[Text]

attention to the rights and privileges guaranteed to us for our support and encouragement of the crown's interest in our territory.

Clause 48 of Bill C-6 states:

Nothing in this Part shall be construed so as to abrogate or derogate from any existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada under section 35 of the *Constitution Act, 1982*.

Clause 3 of Bill C-5 states virtually the same thing.

We applaud the two references to aboriginal rights contained in the bills, but beg to ask the committee, what does this mean? What is its source? What is its intent? How do we reconcile this reference with other parts of Bills C-5 and C-6 that appear to take away from the sincerity of the reference? As senior parliamentary representatives, what do the references on aboriginal rights mean to you? How are these sections interpreted by the ministers and their officials? What can we reference on the public record that communicates a clear understanding of the sections' intent and purpose? Must we seek a court ruling on the section or need we seek a political interpretation pending the outcome of the 1987 Constitutional Conference on Aboriginal Rights? We wish to provide honorable Senators with some facts to guide them in their discovery of the impact of the aboriginal rights clause of these two bills before them.

In order to gain a proper interpretation of the regional significance of the aboriginal rights clause to us, we ask that honourable Senators examine the various treaties and agreements made with our nation between 1725 and 1867. Within this period, a number of treaties and accessions were made that provide us today with certain rights and privileges that extend beyond the current trappings of the Indian Act.

In particular, we draw your attention to the Royal Proclamation of 1763 which authoritatively declared that Indian land claimed or used by Indian people must be purchased and surrendered through a prescribed manner. Of all the treaties that were signed in our territory, not one transferred title of our land to the Crown. Our treaties are unique in that no land has been ceded to the Crown.

The Supreme Court of Canada backs us in this contention and has, in the case of James Matthew Simon, upheld the treaty of 1752 as valid law in Canada for purposes of section 88 of the Indian Act and restricted the Nova Scotia Lands and Forest Act from applying to Mi'kmaq.

The Supreme Court of Canada indicated that the 1752 treaty signed between the Micmac Nation and the Crown provided for certain rights and privileges, and that Canada was bound by section 132 of the BNA Act and now by subsection 35 (1) of the Constitution Act to protect and forever uphold. Senior court decisions in Nova Scotia have similarly upheld

[Traduction]

tions d'aujourd'hui. Nous vous pressons d'accorder toute l'attention voulue aux droits et aux privilèges qui nous ont été garantis en retour du soutien et de l'encouragement que nous avons prodigués envers l'intérêt de la Couronne dans notre territoire.

L'article 48 du projet de loi C-6 se lit comme suit:

La présente partie ne porte pas atteinte aux droits—ancestraux ou issus de traités—des peuples autochtones du Canada visés à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982*.

L'article 3 du projet de loi C-5 stipule à peu près la même chose.

Nous sommes heureux de trouver deux mentions des droits des autochtones dans les projets de loi, mais nous prions le Comité de nous expliquer ce qu'elles signifient. Quelle en est la source? Quelle en est la portée? Comment devons-nous concilier ces dispositions avec d'autres parties des projets de loi C-5 et C-6 qui semblent laisser planer des doutes quant à leur sincérité? À titre de vénérables représentants du Parlement, que signifient pour vous ces mentions des droits des autochtones? Comment ces articles sont-ils interprétés par les ministres et leurs hauts fonctionnaires? Que pourrions-nous inscrire au compte rendu officiel pour mieux faire comprendre l'intention et le but de ces articles? Devrions-nous demander au tribunal de trancher la question ou inviter nos représentants élus à donner leur interprétation d'ici la conférence constitutionnelle de 1987 sur les droits des autochtones? Nous désirons exposer aux honorables sénateurs certains faits qui leur permettront de se faire une idée de l'incidence de l'article relatif aux droits des autochtones de ces deux projets de loi.

Afin d'obtenir une interprétation adéquate de ce que signifie pour nous, au niveau régional, l'article relatif aux droits des autochtones, nous demandons aux honorables sénateurs d'examiner les divers traités et accords conclus avec notre nation entre 1725 et 1867. Au cours de cette période, un certain nombre de traités et d'accords ont été conclus pour nous garantir aujourd'hui certains droits et privilèges que ne prévoit pas la Loi sur les Indiens.

Plus particulièrement, nous attirons votre attention sur la Proclamation royale de 1763 qui déclarait d'autorité que les terres indiennes réclamées ou utilisées par le peuple indien doivent être achetées et cédées selon une manière prescrite. De tous les traités qui ont été signés sur notre territoire, aucun n'en cédait le titre à la Couronne. Nos traités sont uniques en ce sens qu'aucune terre n'a été cédée à la Couronne.

La Cour suprême du Canada nous appuie et elle a, dans l'affaire James Matthew Simon, soutenu que le traité de 1752 est une loi valide au Canada aux fins de l'article 88 de la Loi sur les Indiens et elle a exempté les Micmacs de l'application de la Loi sur les terres et les forêts de la Nouvelle-Écosse.

La Cour suprême du Canada a indiqué que le traité conclu en 1752 entre la nation micmac et la Couronne prévoyait certains droits et privilèges que le Canada était tenu de respecter, conformément à l'article 132 de l'AANB et au paragraphe 35(1) de la Loi constitutionnelle de 1982. Les tribunaux d'instance supérieure de la Nouvelle-Écosse ont eux aussi reconnu

[Text]

protections granted under the Royal Proclamation of 1763 with regard to Micmac territory.

In review, therefore, the Supreme Court of Canada has ruled decisively with respect to the current application of our pre-Confederation treaties; the courts of Quebec, Nova Scotia and New Brunswick have recognized the validity of the Royal Proclamation of 1763; the British North America Act clearly provides that only the federal government is responsible for Indians and lands reserved for Indians, and section 35 of the 1982 Constitution Act recognizes and upholds existing aboriginal and treaty rights.

Given this, what must be understood in relation to section 48 of Bill C-6 and section 3 of Bill C-5 is that Canada has not demonstrated that, by virtue of sections 109 and 117 of the British North America Act, such lands had passed to the Crown in the right of the province interested. In our territory, there has been no surrender of our interests to the Crown.

We do not challenge the notion of Crown title, we only wish to pursue the legal fact that exclusive Crown title is subject to the burden of Micmac title as per the 1763 Royal Proclamation.

The Micmac Nation, if necessary, will challenge the authority of provincial governments in our territories to make grants in derogation of our rights. Can the Government of Canada show that the possessory title of the frontier land in question is clearly held by the Crown in right of the province and is free from the burden of Micmac title?

Honourable senators, Canada cannot prove implicitly that the burden of Micmac title has been removed by surrender or transferred by treaty.

We urge the Senate not to grant Senate approval of these two bills, C-5 and C-6, pending the determination of whether Canada has the full and clear title and authority in right of the province to regulate and provide for exploration and development of the frontier lands referenced in the bills, and the determination of whether the burden of Micmac title has been extinguished.

It is our contention that the authority of the two bills before you is subject to the burden of Micmac title being surrendered or extinguished. Our title extends throughout our territories and includes important frontier areas.

We urge the Senate to ensure that the government of Canada meets its obligations to our people by putting into place an acceptable mechanism for dealing with the issue of Micmac title to territories falling within the provinces mentioned previously.

A grave injustice is being perpetrated in our territories and must be corrected in order that we may both enjoy the benefits that can arise in the development and exploration of these lands.

We thank honourable Senators for this opportunity to address you on this very important subject matter and extend

[Traduction]

la légitimité des garanties prévues dans la Proclamation royale de 1763 concernant le territoire micmac.

La Cour suprême du Canada s'est donc prononcée sans équivoque au sujet de l'application des traités conclus avant la Confédération; les tribunaux du Québec, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick ont reconnu la validité de la Proclamation royale de 1763; l'Acte de l'Amérique du Nord britannique stipule clairement que les questions relatives aux Indiens et à leurs terres relèvent exclusivement du gouvernement fédéral, tandis que l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 reconnaît et maintient la légitimité des droits ancestraux ou issus de traités.

Or, ce qu'il faut comprendre au sujet de l'article 48 du projet de loi C-6 et l'article 3 du projet de loi C-5, c'est que le Canada n'a pas démontré qu'en vertu des articles 109 et 117 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, ces terres ont été cédées à la Couronne au profit de la province concernée. Nous n'avons renoncé à aucune partie de notre territoire au profit de la Couronne.

Nous ne contestons pas le titre exclusif de la Couronne, nous voulons seulement faire reconnaître qu'il est subordonné au droit reconnu au peuple micmac dans la Proclamation royale de 1763.

La nation micmac est prête, au besoin, à contester le droit des gouvernements provinciaux de faire des concessions qui vont à l'encontre de ses droits sur le territoire. Le gouvernement du Canada peut-il prouver que le titre de propriété des terres domaniales en question appartient sans équivoque à la Couronne et n'est pas subordonné au droit reconnu au peuple micmac?

Honorables sénateurs, il n'existe aucun document qui puisse prouver implicitement que la nation micmac a renoncé à ses droits par traité ou autrement.

Nous exhortons le Sénat à suspendre l'adoption des projets de loi C-5 et C-6 jusqu'à ce que les tribunaux se soient prononcés sur le droit du gouvernement du Canada d'exercer sa pleine et entière autorité sur l'exploitation des terres domaniales en question et qu'ils aient dit si le droit reconnu au peuple micmac s'est éteint ou non.

Nous sommes d'avis que les pouvoirs conférés dans les deux projets de loi à l'étude ne peuvent être exercés tant que les droits du peuple micmac sur les terres domaniales n'auront pas été cédés ou abolis. Nos droits s'étendent sur tous nos territoires y compris de larges zones frontalières.

Nous demandons instamment au Sénat de faire en sorte que le gouvernement du Canada respecte ses obligations envers notre peuple en prenant des mesures pour régler la question des droits du peuple micmac sur les territoires qui se trouvent à l'intérieur des frontières des provinces susmentionnées.

Nous sommes victimes d'une grave injustice qui doit être corrigée si nous voulons tous pouvoir profiter des avantages que pourra procurer la mise en valeur de ces terres.

Nous remercions les honorables sénateurs de nous avoir permis de faire connaître notre opinion sur cette question très

[Text]

to them our sincere invitation to visit with us when they come to our area.

We have also provided the clerk with background materials in support of our position. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Maloney. Mr. Christmas, do you have anything to add?

Mr. Kevin Christmas, Director of Natural Resources and Economic Development Union of Nova Scotia Indians: No, other than that the materials we have provided, if I may explain, are as follows: The larger document here is the 1975 aboriginal rights position that was submitted to the federal government and the smaller booklet provides for an analysis of how the Micmac people utilized the province of Nova Scotia since time immemorial and in historic times. That is about all.

Senator Olson: Do you have an explanation of this map on the cover of the other material as to what the different colorations represent, the red area, the green area and so on?

Mr. Christmas: The green areas that have numbers on them were specific areas assigned to specific hunting groups within the province. They were clearly defined hunting territories. The two areas in the middle were areas that were common to all Micmac people. Those from any area could hunt and collect berries within that area and utilize the land.

Senator Olson: I see; and the red area?

Mr. Christmas: The red area was not specifically assigned. I guess it represents, more or less, the transportation routes throughout the province. If you match the transportation routes throughout the province as laid down, for instance, in this one, they will match quite closely with the red areas.

Senator Olson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I am trying to find the spot, Mr. Maloney, where you indicate the conference of 1987. I just cannot find it at the moment.

Mr. Christmas: It is at page 4, Mr. Chairman.

The Chairman: Is this not the conference where the rights of the aboriginal people will be defined? Have the aboriginal rights as yet been defined, accepted or agreed upon?

Mr. Maloney: Not yet.

The Chairman: So your contention is that you have never surrendered to the Crown the rights, title and interest to your lands, speaking of the Micmac group, until your rights are clearly defined by negotiations with the Crown?

Senator Balfour: You do not say that you entered into some treaties?

Mr. Maloney: Yes, but the treaty of 1752 is a treaty of peace and friendship, in which no land was ceded to the Crown. At that point in time, I think it was just to allow the British to establish their colony. The areas that they had lived in at that time, in 1752, I believe included a settlement in what is now Halifax and, I believe, Liverpool.

[Traduction]

importante et les invitons sincèrement à venir nous rendre visite lorsqu'ils seront de passage dans notre région.

Nous avons également remis au greffier des documents pour justifier notre position. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Je vous remercie beaucoup M. Maloney. M. Christmas, avez-vous des précisions à ajouter?

M. Kevin Christmas, directeur des ressources naturelles et du développement économique, Union of Nova Scotia Indians: Non, si ce n'est à propos des documents fournis. Le plus volumineux d'entre eux expose notre position sur les droits ancestraux présentée en 1975 au gouvernement fédéral, tandis que la petite brochure renferme un historique de l'occupation de la province de la Nouvelle-Écosse par le peuple micmac depuis des temps immémoriaux. C'est à peu près tout.

Le sénateur Olson: Pouvez-vous m'expliquer la signification des différentes couleurs verte, rouge etc. utilisées sur la carte reproduite sur la couverture de l'autre document?

M. Christmas: Les parties en vert qui sont numérotées représentent les régions de la province expressément réservées aux différentes bandes de chasseurs micmac. Il s'agit exclusivement de territoires de chasse. Les deux parties du milieu correspondent aux régions communes à toutes les bandes micmac. Elles englobent les terres où la chasse et la cueillette sont permises sans restrictions.

Le sénateur Olson: Je vois, et la partie en rouge?

M. Christmas: La partie en rouge représente les territoires qui ne sont réservés à aucune fin précise. Elle correspond, plus ou moins, au réseau routier de la province. Si vous superposez la carte du réseau routier de la province et celle-ci, elle correspondrait presque parfaitement avec cette partie en rouge.

Le sénateur Olson: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: J'essaie, monsieur Maloney, de repérer l'endroit où vous faites mention de la conférence de 1987, mais je n'y arrive pas.

M. Christmas: C'est à la page 4, monsieur le président.

Le président: N'est-ce pas à l'occasion de cette conférence que les droits des peuples autochtones sont censés être définis? Ne s'est-on pas déjà entendu sur la définition des droits ancestraux?

M. Maloney: Pas encore.

Le président: Vous affirmez donc, au nom du peuple micmac, que vous ne renoncerez jamais à vos droits et titres sur vos terres au profit de la Couronne, tant que vos droits ancestraux n'auront pas été clairement définis dans le cadre de négociations avec les représentants de la Couronne?

Le sénateur Balfour: N'avez-vous pas dit avoir conclu certains traités?

M. Maloney: Oui, mais le traité de 1752 est un traité de paix et d'amitié, en vertu duquel nous ne cédon's aucune terre à la Couronne. Cette entente n'avait pour but que de permettre aux Britanniques d'établir leur colonie. Les terres qu'ils occupaient à l'époque correspondaient, je crois, aux régions où se trouvent aujourd'hui Halifax et Liverpool.

[Text]

Senator Balfour: But no reserves were set up as they were in western Canada.

Mr. Maloney: No.

Mr. Christmas: If I may, on page 27 of this document you will find the treaty of 1752 listed as Appendix 2. This is the treaty that the Supreme Court of Canada upheld last November 21. Basically this treaty, of 1752, provided for a specific agreement between the British Crown and the Micmac people to the effect that the British might establish the two settlements that Mr. Maloney had mentioned previously and that they should do so unmolested; and the Micmac people agreed at that session to honour the Crown.

Our people refer to that treaty as the King's House Treaty. It is a room in the King's house. It is the way that historically our people have defined that treaty.

Prior to the 1985 ruling by the Supreme Court, it was a matter of government policy to state that the pre-Confederation treaties that were signed, which established the Crown as a forceful government, were superseded by law. I thought I had a copy of the decision of the Supreme Court, which I was going to table with the clerk, but I find that I left it at the meeting we were attending before coming here. However, I will bring that forward. Within that decision the Supreme Court takes a very liberal interpretation of the treaty and says that the government is obliged to live up to the terms of the treaty.

As late as last week the Attorney General of Nova Scotia, in public discussions in Toronto on the constitutional talks, stated that the Nova Scotia government must codify and amend its laws to conform with the terms of this treaty.

So it is clear that these items are left hanging, so to speak, and we are asking the Canadian government to move forward on these issues and to please commence negotiations with us so that we may come to a modern-day understanding of what are the implications of these treaties. Unfortunately that falls outside of the constitutional talks per se, because what we are dealing with is a straight bilateral agreement between the Crown and our nation. So it really does not include the provinces in terms of the treaties.

Senator Doody: It is not the Crown in right of Nova Scotia, but the Crown in right of Canada that you would have to deal with.

The Chairman: You do not believe that section 48 of Bill C-6 and section 3 of Bill C-5 adequately protect your rights, when it clearly says that "Nothing in this bill shall be construed to abrogate any right you may have?" Until that right is defined—

Mr. Christmas: Again, we applaud that reference. We think it is a useful one for us. Unfortunately, when we read the benefits side of the agreement, and when we looked, for instance, at the Newfoundland agreement, where federal transfer payments were to be reduced, according to the benefits provided by the Crown, and saw that the government was pulling back

[Traduction]

Le sénateur Balfour: Mais aucune réserve n'a été établie, comme ce fut le cas dans l'Ouest canadien.

M. Maloney: Non.

M. Christmas: Puis-je me permettre de vous signaler que le traité de 1752 est reproduit à l'annexe 2 de ce document, plus précisément à la page 27. Il s'agit du traité dont la Cour suprême du Canada a maintenu la légitimité le 21 novembre dernier. Essentiellement, ce traité de 1752 concrétise l'entente conclue entre la Couronne britannique et le peuple micmac pour permettre aux Britanniques de s'établir en paix aux deux endroits dont M. Maloney a fait mention précédemment avec le plein consentement du peuple micmac.

Nous avons l'habitude de désigner cette entente sous le nom de traité King's House. Nous avons offert l'hospitalité, c'est tout. Voilà comment nous avons toujours interprété ce document.

Avant la décision rendue de la Cour suprême en 1985, la politique du gouvernement consistait à considérer les traités signés avant la Confédération, dont l'objectif était d'asseoir l'autorité de la Couronne, comme subordonnés aux lois adoptées par la suite. Je croyais pouvoir remettre à notre greffier une copie de la décision de la Cour suprême, mais je constate que je l'ai oubliée à la réunion à laquelle j'ai assisté avant de venir ici. Quoi qu'il en soit, je vous en ferai parvenir une copie un peu plus tard. Dans cette décision, la Cour suprême interprète très largement le traité en question et souligne que le gouvernement est tenu d'en respecter les clauses.

Pas plus tard que la semaine dernière, le procureur général de la Nouvelle-Écosse affirmait, à l'occasion d'un débat public sur les négociations constitutionnelles tenu à Toronto, que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse devait codifier et modifier ses lois de façon à se conformer aux termes de ce traité.

Il est donc clair que ces questions demeurent, pour ainsi dire, encore en suspens. C'est pourquoi nous demandons au gouvernement canadien de prendre position et d'entreprendre des négociations avec nous pour que nous puissions nous entendre sur les implications de ces traités aujourd'hui. Malheureusement, ces négociations ne s'inscrivent pas comme telles dans le cadre des pourparlers constitutionnels, puisqu'elles visent la conclusion d'une entente strictement bilatérale entre la Couronne et notre nation. Les provinces ne sont pas vraiment visées par les termes des traités en question.

Le sénateur Doody: Il ne s'agit pas de Sa Majesté du chef de la Nouvelle-Écosse, mais de Sa Majesté du chef du Canada.

Le président: Vous ne croyez pas que l'article 48 de l'un des deux projets de loi et l'article 3 du projet de loi C-5 protègent adéquatement vos droits, même s'ils stipulent clairement «La présente loi ne porte pas atteinte aux droits que vous puissiez avoir»? Tant que ce droit est défini . . .

M. Christmas: Je le répète, nous apprécions cet article. Il est utile pour nous. Malheureusement, lorsqu'on examine la question des indemnités prévues dans l'entente, dans l'entente de Terre-Neuve, selon laquelle les paiements de transfert fédéraux doivent être réduits proportionnellement aux indemnités versées par la Couronne, le gouvernement supprimant certain-

[Text]

its obligations to the Province of Newfoundland, we basically asked ourselves "How can we talk about the specific aspects of this legislation when, in fact, the lands, title and ownership—the title of the federal interest in this area—are still left hanging? How do we get into a debate with the specific parties to this agreement in relation to it when there are still matters left hanging?" I guess the only way we can explain it is to say that they are left hanging.

Senator Balfour: Have you made a specific claim?

Mr. Christmas: The problem with the government's policy for the past number of years, and prior to Mr. Mulroney's government taking over, was that there was no comprehensive claim to it. We had submitted our claim 11 years ago, and this is it, but the government of the time took a policy view that these rights were superseded. There had to be a ruling from the Supreme Court to say no, that they had not been superseded—and also a court decision from the Appeal Court of Nova Scotia saying that the proclamation was still in effect. We are saying "Let us talk about it." There has been no meaningful dialogue with us and the question is still hanging. Does Canada have full and clear possessory title of the frontier lands? Section 109 of the British North America Act says that any interest that is referenced there must be dealt with, that the burden of the Micmac title must be settled. That is according to the British North America Act, which gives the government the right to move in right of the province.

The Chairman: So your contention is that the Crown is, in fact, disposing of an interest that it has not yet settled. Whatever the Crown does with respect to this land, it will retrospect any interest you may have until such time as that is defined. Do you say "Don't do anything until that is defined?"

Mr. Christmas: No. We are saying "Does the act of approving the bill derogate what we have, by virtue of it's just being ignored?"

Senator Balfour: But it does not ignore.

Senator Doody: The right is explicitly recognized in section 48.

Mr. Christmas: But in terms of the financial transfers and benefits related to this bill, does it mention that the burden of the Micmac title must be determined? For instance, does the Province of Newfoundland have more of a claim to those benefits than the Micmac nation?

Senator Olson: Whether or not they are laying this burden on the province as a result of what is contained in section 48 of Bill C-6 and section 3 of Bill C-5—in other words, whatever right the Crown has under the federal jurisdiction that is being transferred to the province—carries that same burden.

Mr. Christmas: Well, as late as last month the Province of Newfoundland took the public position that there is no claim. It has taken a position very close to British Columbia's position in relation to aboriginal rights.

[Traduction]

nes de ses obligations envers la province de Terre-Neuve, nous nous demandons en somme «comment parler d'aspects précis du projet de loi lorsque la question des terres, des titres, de la participation—le titre de la participation fédérale dans ce domaine—demeure en suspens? Comment entamer la discussion avec les parties ayant participé à cette entente lorsque des questions demeurent en suspens»? La seule explication, je crois, est qu'elles demeurent en suspens.

Le sénateur Balfour: Avez-vous fait des revendications précises?

M. Christmas: La politique gouvernementale des dernières années, antérieure à la prise du pouvoir par le gouvernement de M. Mulroney, n'abordait pas la question des revendications globales. Nous avons présenté nos revendications il y a onze ans, mais le gouvernement de l'époque estimait que ces droits étaient annulés. Il a fallu que la Cour suprême en décide autrement, de même que la Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse selon laquelle la proclamation était toujours en vigueur. Nous voulons simplement en parler. Jamais a-t-on essayé de discuter à fond de cette question avec nous et elle demeure en suspens. Le Canada a-t-il des droits clairs et exclusifs de possession des terres domaniales? Selon l'article 109 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, le cas de tout intérêt figurant ici doit être réglé de même que le problème posé par le titre des Micmacs. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique donne au gouvernement le droit de prendre les mesures nécessaires au nom de la province.

Le président: Vous prétendez donc que la Couronne se défait d'un titre dont la possession n'a pas encore été déterminée. Peu importe les mesures que prendra la Couronne à l'égard de ces terres, elle reportera tout intérêt qui vous revient jusqu'au moment où cette question sera réglée. Êtes-vous d'avis qu'il ne faut pas prendre de mesures tant que des précisions n'auront pas été apportées?

M. Christmas: Non. Nous nous demandons si l'acte d'approuver le projet de loi n'enfreindrait pas nos droits, simplement en n'en faisant pas mention.

Le sénateur Balfour: Mais il ne les ignore pas.

Le sénateur Doody: Ce droit est explicitement énoncé à l'article 48.

M. Christmas: Mais pour ce qui est des transferts financiers et des indemnités liés au projet de loi, oblige-t-on à régler le problème du titre des Micmacs? Par exemple, la province de Terre-Neuve a-t-elle davantage droit à ces indemnités que la nation Micmac?

Le sénateur Olson: Que le fardeau repose ou non sur la province d'après l'article 48 du projet de loi C-6 et l'article 3 du projet de loi C-5—à savoir peu importe le droit de la Couronne en vertu de la juridiction fédérale qui est transférée à la province, c'est la même chose.

M. Christmas: Eh bien! le mois dernier la province de Terre-Neuve a pris publiquement position: il n'y a pas de revendications. Cette position est très près de celle de la Colombie-Britannique à l'égard des droits des autochtones.

[Text]

Senator Balfour: If they are wrong, do you have a remedy?

Mr. Christmas: We thought that the Supreme Court was the remedy, in terms of upholding these treaties. For instance, if you refer to section 132 of the BNA Act, it says that Canada must fulfil the treaty obligations made. We have proposed to Canada that we sit down and negotiate any bilateral understanding related to section 132 of the British North America Act. To date we have had no response. There is nothing that compels Canada to sit down with us to work out this process, and without a process all we can do is come to you and ask for your support.

Senator Doody: Mr. Chairman, the Newfoundland situation is somewhat different from that of Nova Scotia. Do you recognize any difference?

Mr. Christmas: What difference are you referring to?

Senator Doody: I do not know how binding are the treaties of Canada with the aboriginal people and the Province of Newfoundland. It was not part of the area at the time. I do not pretend to be anywhere close to an expert on this very involved situation. There is a line of thought in Newfoundland that the Micmac people who live in our province came over from Nova Scotia and that the dates are a matter of conjecture, argument and so on. They are saying with regard to the aboriginal claims that maybe some of them are tenuous as compared to other parts of the country. I do not expect you to accept that, but there is a line of thought that follows that reasoning, which is quite different from the Askapi or other aboriginal people in Labrador.

Mr. Christmas: I do not wish to perpetuate a further misunderstanding with regard to our position in Newfoundland, but in our language we refer to the people in the first country, the first country being those who come from the ocean, by using a word which means "people who live up the bay."

If they were not Micmac we would refer to them by another word. I do not wish to throw out all the history books, but I would venture to guess that the Beothuk Indians may never have existed.

Senator Doody: That is a very complicated issue and you are certainly more aware of that than I am. It seems to me to be very difficult to expect the government to suspend all legislation until this is resolved. I can see your point. Some threatening will certainly bring pressure to bear and get the matter resolved. You say there are no discussions underway now?

Mr. Christmas: No. We have asked the Prime Minister's office for specific discussions on the matter. We have approached regional MPs in relation to initiating discussions on it. It seems that the only one who wants to talk to us is the Province of Nova Scotia. We are saying that the treaties were signed by Canada in the right of the Crown. In 1982 Britain gave to Canada that Crown obligation, and Canada, to this date, has not fulfilled it.

Senator Doody: There have been some discussions between the Department of Federal-Provincial Relations and some of the aboriginal people in anticipation of a conference some-

[Traduction]

Le sénateur Balfour: S'ils ont tort, quelle solution proposez-vous.

M. Christmas: Nous pensions qu'il fallait s'adresser à la Cour suprême afin d'obtenir une solution concernant le maintien de ces traités. Par exemple, en vertu de l'article 132 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, le Canada doit respecter ses obligations aux termes de traités. Nous avons proposés au Canada de négocier toute interprétation de l'article 132 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Nous n'avons pas encore eu de réponse. Rien n'oblige le Canada à discuter avec nous de ce processus et tout ce qu'il nous reste à faire est de venir vous demander du soutien.

Le sénateur Doody: Monsieur le président, la situation à Terre-Neuve est quelque peu différente de celle de la Nouvelle-Écosse. Le reconnaissez-vous?

M. Christmas: De quelle différence parlez-vous?

Le sénateur Doody: Je ne sais pas quelles obligations contiennent les traités du Canada avec les peuples autochtones et la province de Terre-Neuve. Celle-ci ne faisait pas partie de notre région à ce moment-là. Je ne prétends pas être expert dans ce domaine des plus litigieux. D'aucuns prétendent à Terre-Neuve que le peuple Micmac de notre province est venu de Nouvelle-Écosse, sans que l'on sache trop bien à quelle époque. Selon eux, certaines des revendications des autochtones sont ténues par rapport à celles qui ont été faites ailleurs au pays. Je ne vous demande pas de me croire, mais c'est le raisonnement que d'aucuns font et qui est différent de celui des Askapis ou d'autres peuples autochtones du Labrador.

M. Christmas: Je ne veux pas perpétuer une mésentente quant à notre position à Terre-Neuve, mais dans notre langage nous parlons du peuple du premier pays, à savoir de ceux qui sont venus de l'océan, en utilisant un terme qui signifie «le peuple qui occupe la baie».

S'ils n'étaient pas Micmacs nous les nommerions d'une autre façon. Je ne veux pas rejeter tout ce que contiennent les livres d'histoire, mais j'oserais prétendre que les Indiens Beothuks n'ont jamais existé.

Le sénateur Doody: C'est une question très complexe et vous en savez certainement plus que moi là-dessus. Il me semble toutefois très difficile de s'attendre à ce que le gouvernement remette l'adoption de toute loi jusqu'à ce que cette question soit résolue. Je comprends votre point de vue. Il y aura certaines pressions exercées pour que cette question soit résolue. Vous dites qu'on n'a pas entamé de discussion à cet égard?

M. Christmas: C'est cela. Nous avons demandé au cabinet du Premier ministre d'entamer des négociations avec nous sur la question. Nous avons également présenté des instances auprès des députés. Il semble que seule la province de Nouvelle-Écosse soit disposée à discuter avec nous. Nous affirmons que ces traités ont été signés par le Canada au nom de la Couronne. La Grande-Bretagne a confié cette obligation au Canada en 1982, mais le Canada ne l'a pas encore respectée.

Le sénateur Doody: Le ministère des Relations fédérales-provinciales et certains des peuples autochtones ont discuté de

[Text]

where down the road. Are you people involved? Or do you consider this to be a separate issue?

Mr. Christmas: On the question of aboriginal rights, we have found that since the discussions on the Constitutional Accord have commenced, the issue of outstanding treaty obligations has never been properly directed within the constitutional form. So we have had some difficulty with Indian representatives who are attending these meetings in terms of being able to exercise at least some knowledgeable discourse in relation to the treaties and the history surrounding them. Only since the decision of the Supreme Court on Simon has the national representatives to constitutional meeting been prepared to deal with constitutional issues separately. However, as of last week the federal government has agreed to look at the question of treaties as a separate constitutional item. But they have not talked with us about it.

Senator Doody: I see what you are saying; aboriginal rights notwithstanding you still have a legitimate, legal, binding document, a treaty which you want recognized.

Senator Balfour: If I understand you correctly, you have a legal framework within which to assert your claim. Is that what you are telling the committee?

Mr. Christmas: Yes.

Senator Balfour: Accepting that to be so, you have a remedy if that right is being wrongfully abrogated.

Mr. Christmas: That is true, but for instance, we ask the question within our presentation, what exactly does that mean. What do these references to aboriginal rights mean for purposes of Bill C-5 and Bill C-6? We have not been able to ascertain from the officials involved in this matter exactly what is meant.

Senator Balfour: Have you contemplated asserting a legal remedy?

Mr. Christmas: Yes, but it is quite costly. We would prefer a political solution rather than going through the courts. It took us 15 years to get the case of Simon through and it was a very costly affair. We hope now that the point has been made and that the government will seek a political solution, rather than relying on an interpretation by the courts. We are talking here about five provincial authorities and the question of what the appropriate court would be. It would be very costly to initiate actions in all five provincial courts and sustain them to the federal level.

Senator Balfour: After a very quick reading of the treaty of 1752 that you referred us to, it seems to me that your fundamental position rests with the treaty.

Mr. Christmas: Yes, and 1755.

Senator Balfour: It says:

That all Disputes whatsoever that may happen to arise between the Indians now at Peace and others His Majesty's Subjects in this Province shall be tried in His Majesty's Courts of Civil Judicature, where the Indians

[Traduction]

la tenue éventuelle d'une conférence. Avez-vous participé à ces discussions? Ou est-ce une question distincte?

M. Christmas: Nous estimons que depuis qu'ont été entreprises les discussions sur l'Accord constitutionnel la question des obligations à l'égard des droits des autochtones faisant l'objet de traités et non encore réglée n'a jamais reçu toute l'attention nécessaire. Il a donc été difficile pour les représentants indiens assistant à ces séances de tenir un discours bien documenté à l'égard des traités et de leur histoire. Les représentants nationaux ayant participé aux négociations constitutionnelles n'ont été en mesure de traiter les divers points séparément que depuis que la Cour suprême a rendu sa décision dans l'affaire Simon. Le gouvernement fédéral a toutefois accepté la semaine dernière de considérer la question des traités comme un point constitutionnel distinct. Mais il ne nous en a pas parlé.

Le sénateur Doody: Je vois ce que vous voulez dire. Indépendamment des droits des autochtones, vous possédez un document juridique légitime qui lie les parties, c'est-à-dire un traité, et vous voulez qu'il soit reconnu.

Le sénateur Balfour: Si je comprends bien, vous êtes en mesure de faire valoir vos revendications dans le cadre du document juridique auquel vous avez fait allusion. Est-ce bien ce que vous voulez dire au Comité?

M. Christmas: C'est cela.

Le sénateur Balfour: Ceci dit, vous avez une solution au cas où ce droit serait abrogé à tort.

M. Christmas: C'est vrai, mais nous nous demandons, par exemple, ce que cela veut dire exactement. Qu'est-ce que ces allusions aux droits des autochtones signifient dans le cadre des projets de loi C-5 et C-6? Nous n'avons pu obtenir d'explications des hauts fonctionnaires responsables de cette question.

Le sénateur Balfour: Avez-vous envisagé la possibilité d'exercer un recours légal?

M. Christmas: Oui, mais c'est très coûteux. Nous préférons que soit adoptée une solution d'ordre politique. Il a fallu quinze ans pour régler l'affaire Simon et cela nous a coûté très cher. Nous espérons que notre point de vue a été bien compris et que le gouvernement cherchera une solution politique; j'espère aussi qu'il ne nous oblige pas à aller devant les tribunaux. Comme l'affaire concerne cinq provinces, il faudrait aussi savoir à quel tribunal s'en référer. Il serait probablement très coûteux de porter la cause devant cinq tribunaux provinciaux différents et d'interjeter ensuite appel au palier fédéral.

Le sénateur Balfour: A ce que je constate après avoir lu brièvement le libellé du traité de 1752 que vous nous avez soumis, votre position serait principalement fondée sur ce traité.

M. Christmas: Oui, et sur celui de 1755.

Le sénateur Balfour: Je cite:

Que toutes les disputes de quelque nature qu'elles soient qui pourroient arriver ou s'élever entre les Sauvages actuellement en paix et quelqu'autres Sujets de sa Majesté que se soit, seront ameneas devant la Court de Justice de sa Majesté pour les Causes Civils devant

[Text]

shall have the same benefits, Advantages & Privileges as any others of His Majesty's Subjects.

It seems to me that by treaty—and this is a very quick opinion—you have to submit to the jurisdiction of the Nova Scotia court.

Mr. Christmas: I guess there are two points to be made there. One is that originally, when this treaty took effect, when the Scots came over from Europe and the Loyalists moved up from the U.S., it was very difficult to find a lawyer who would venture an Indian rights case at that time of settlement in Nova Scotia. The second point is that the courts in our province, notwithstanding the Royal Proclamation of 1763, have not had a history of supporting our assertions in relation to Indian aboriginal and treaty rights. It is not from a lack of wanting to seek a remedy; it is more from caution on our part in going into an unfriendly area. But I think things since that time have changed. Yes, we still have a legal option and, yes, we still have that position; but, again, it is quite costly. There is no certainty or guarantee. We are interested in the benefits, in jobs and in partaking in Canada's economic future. I think that is a pretty fair goal on our part. I do not think we are out to serve contempt clauses on anybody. We want to deal with this in a logical and progressive manner.

The Chairman: At the top of page seven you say that your title extends throughout your territories and includes important frontier areas. I presume you are referring to the five provinces. When you say "five provinces", you are including part of Quebec. You go on to say:

... and includes important frontier areas.
What does that mean?

Mr. Maloney: Basically, we have always used these waterways, including the ocean and—

The Chairman: And coastal waters?

Mr. Maloney: Yes, coastal waters.

The Chairman: That is, then, what you mean by "frontier areas", coastal waters and rivers that may flow. How far out into this ocean would you say your area extended?

Mr. Christmas: We have evidence that our people were out on the Grand Banks, for instance. We also have evidence of our people being quite able seamen in terms of navigating the Atlantic coast, which is included in this area.

The Chairman: I understand. Senator Adams?

Senator Adams: Although I come from the territories, our situation is somewhat similar to yours living down in Nova Scotia. You are asking the Government of Canada to recognize your claim with respect to any activity going on in the off-shore drilling areas and areas such as that. If I am correct, I

[Traduction]

laquelle Court lesdits Sauvages Jouiront des mêmes Bénéfices, Privilèges et Avantages que toute autre Sujet de sa Majesté.

D'après moi, vu qu'il s'agit d'un traité— et je vous dis cela sous toutes réserves—vous devez porter la cause devant la Cour de la Nouvelle-Écosse.

M. Christmas: Je vous signalerai deux choses à ce sujet. Premièrement, à l'origine, lorsque ce traité a été signé, à l'époque où les Écossais sont arrivés d'Europe et où les Loyalistes ont émigré vers les États-Unis, il aurait été très difficile de trouver un avocat assez audacieux pour accepter de s'aventurer à plaider la cause des droits autochtones en Nouvelle-Écosse, en pleine époque de la colonisation. Deuxièmement, malgré la proclamation royale de 1763, les tribunaux de notre province n'ont pas souvent soutenu nos revendications lorsqu'il s'est agi de faire reconnaître nos droits ancestraux et ceux issus des traités. Ce n'est pas que nous ne voulons pas trouver une solution, mais nous sommes prudents et nous hésitons à nous hasarder sur un terrain litigieux. Mais je crois que la situation a évolué depuis cette époque. Je vous le répète, nous pourrions aller devant les tribunaux, et nous en avons encore l'intention, mais, encore une fois, cela coûterait très cher. Nous n'avons aucune certitude ni garantie de gagner notre point. Ce qui nous intéresse, ce sont les avantages. Nous voulons des emplois et nous voulons participer à l'essor économique du Canada. N'est-ce pas un objectif louable de notre part? Nous ne voulons faire tort à personne. Nous voulons être logiques et positifs.

Le président: En haut de la page sept, vous mentionnez que votre territoire s'étend à l'ensemble des terres que vous occupez et inclut d'importantes portions des régions éloignées. Je présume que vous voulez parler des cinq provinces. Quand vous dites «cinq provinces», incluez-vous une portion du Québec. Vous ajoutez:

... incluant d'importantes portions des régions éloignées.
Qu'est-ce que vous entendez par là?

M. Maloney: En gros, je vous rappelle que nous avons toujours utilisé ces voies navigables, y compris l'océan et...

Le président: Les eaux côtières?

M. Maloney: Tout à fait.

Le président: Voilà donc ce que vous entendez par «régions éloignées». Vous voulez parler des eaux côtières et des rivières qui coulent dans ces régions. Quelle portion de l'océan incluez-vous dans ce que vous appelez vos territoires?

M. Christmas: Nous avons la preuve que nos peuples sont allés sur les Grands Bancs, par exemple. Nous savons aussi que notre peuple comptait d'habiles navigateurs qui avaient l'habitude de voguer sur la côte Atlantique, secteur qui est compris dans cette région.

Le président: Je vois. Sénateur Adams, à vous la parole.

Le sénateur Adams: Comme je viens des Territoires, je vous signale que notre situation est à peu près semblable à la vôtre en Nouvelle-Écosse. Vous demandez au gouvernement du Canada de reconnaître vos droits lorsqu'il poursuit des activités de forage en mer et dans ces régions. Sauf erreur, il n'y

[Text]

think there is no activity going on right now on the inshore concerning drilling or anything such as that in Nova Scotia?

Mr. Maloney: Not inshore, no, not right now.

Senator Adams: What you are mostly concerned about is that you want some kind of right so that you can say to the explorers when they come around in your area: "You are on our land"?

Mr. Maloney: Right, senator.

Mr. Christmas: Also, senator, when COGLA was first set up and the government was looking at exploration on the east coast, we made attempt after attempt to try to obtain some direct benefits from some of the exploration activity offshore. In doing this, we approached the most junior bureaucrats up to the most senior politicians. As an example, there were 1,000 people employed; we did not succeed in having one native person benefit in any way from any of the exploration activity on the east coast. We petitioned the government on it; we said that there were obligations, especially on the part of COGLA, wherein the Minister of Indian Affairs and Northern Development had a primary role. Still we had no success.

Senator Adams: In some areas of the Northwest Territories we have training places for people to attend before they participate in the oil industry. Has there been any indication by the government that they would set up such facilities in your area?

Mr. Christmas: A very interesting situation prevailed. What the oil companies said was that only qualified applicants may be referred to such government facilities. When they put the order into CEIC, they asked for qualified applicants. In order to become a qualified applicant, you had to have what they call MED, or emergency offshore. If you will excuse my language, we tried like hell to qualify our people even as applicants, and we could not. We tried to negotiate individually with the oil companies to have Mi'Kmaq people trained on the job and that the Government of Canada would pay for 100 per cent of the training for this. We met with no success. We tried every manoeuvre possible to do this, but there was no success at all.

Senator Adams: The area of my question was slightly different. Our experience in the Northwest Territories was that some of our people assisted the government in looking after the labourers. Another area in which they participated was that they provided transportation between the offshore drilling areas and some of the Arctic islands. Some of our people had independent small businesses and had help in buying their equipment. In that way, they worked with the oil companies. Has there been any approach in your area for your people to fill these kinds of roles, either from the government or from the private oil companies?

Mr. Christmas: We tried; we really tried. We did not know what the problem was, but what seemed to be happening was that the COGLA people were insisting that, within their benefit packages, some reference be made to affirmative action.

[Traduction]

aurait actuellement aucune activité de forage ou de prospection sur la terre ferme en Nouvelle-Écosse?

M. Maloney: Non, pas sur la terre ferme.

Le sénateur Adams: Ce que vous voulez au fond, c'est une reconnaissance quelconque de vos droits pour pouvoir dire aux prospecteurs qui viendront chez vous: «Vous êtes sur nos terres»?

M. Maloney: C'est exact, sénateur.

M. Christmas: Je vous signale en outre, sénateur, que lors de la création de l'APGTC, et au moment où le gouvernement songeait à entreprendre des travaux de prospection sur la côte Est, nous n'avons rien négligé pour obtenir certains avantages directs des activités de prospection sur la côte. Pour ce faire, nous avons abordé une foule de gens: du plus petit fonctionnaire au plus important politicien. Par exemple, sur les 1 000 personnes embauchées, aucun autochtone n'a réussi à tirer profit des activités d'exploration sur la côte Est. Nous avons porté plainte aux autorités; nous leur avons dit qu'elles avaient des obligations à cet égard. Je songe en particulier à l'APGTC, qui relève directement du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Là encore, nous n'avons eu aucun succès.

Le sénateur Adams: Dans certaines parties des Territoires du Nord-Ouest, on donne des cours à ceux qui veulent participer à l'exploration pétrolière. Le gouvernement vous a-t-il manifesté l'intention d'offrir ce genre de services dans votre région?

M. Christmas: Vous mentionnez un cas très intéressant. Eh bien! ce que les sociétés pétrolières ont dit, c'est que seule la candidature des personnes qualifiées pouvait être soumise. Quand ces cours ont été annoncés au Centre de main-d'œuvre, on demandait des candidats qualifiés. Eh bien! pour être admissible, un candidat devait être presque un spécialiste. Excusez mes écarts de langage, mais nous nous sommes fendus en quatre pour que nos gens soient admis comme candidats, et nous n'y sommes pas arrivés. Nous avons essayé de plaider notre cause nous-mêmes auprès des sociétés pétrolières pour que les Micmacs puissent participer à des stages et pour que le gouvernement du Canada rembourse 100 p. 100 des frais de leur formation. Nous y avons échoué. Nous avons essayé toutes les manœuvres possibles pour obtenir quelque chose, mais sans succès.

Le sénateur Adams: Ce n'est pas tout à fait ce dont je voulais parler. Aux Territoires du Nord-Ouest, nous avons obtenu que quelques autochtones soient embauchés par le gouvernement pour surveiller les travailleurs. Certains ont été aussi appelés à fournir des services de transport entre les sites de forage et les îles de l'Arctique. Des petits commerçants autochtones ont participé à l'achat de l'équipement. Voilà comment les autochtones ont pu collaborer avec les sociétés pétrolières. Y a-t-il quelqu'un dans votre région qui vous a demandé d'assumer ce rôle, soit au gouvernement, soit chez les sociétés pétrolières?

M. Christmas: Nous avons réellement tout essayé. Nous ne savions pas ce qui n'allait pas, mais il nous semblait que les gens de l'APGTC insistaient pour que ces petits services soient considérés comme des mesures d'action positive. On en parlait

[Text]

The references to affirmative action were, however, very vague as to whether or not there would be a plan a year from now in relation to it. In fact, none of these plans were what we would call "alive". In other words, there was no life breathed into them, so that when the government departments were negotiating as to where the referrals et cetera would be coming from and going to, we could never find out until it was too late. They would call us after everyone had been referred, or after everyone had been selected. There was nothing that assured us that we would at least be considered in terms of those referrals. In any event, they would always throw back at us that we had no qualified applicants, anyway.

Senator Adams: Has your provincial government made any plans for job creation facilities, or are you only asking this of the federal government?

Mr. Christmas: I beg your pardon?

Senator Adams: I am sorry, I will rephrase my question. Does your provincial government have anything to do with providing some assistance to you in the area of job creation or are you only looking to the federal government to do that sort of thing?

Mr. Christmas: The provincial government of Nova Scotia has said that the Indian people of Nova Scotia are a federal responsibility and that they owe no obligation to our people. They have taken that stand as a matter of policy for years.

The Chairman: As I understand your brief and your appearance, Mr. Christmas and Mr. Maloney, you are asking the Senate not to pass Bills C-5 and C-6 until such time as adequate resolution has been reached with respect to the Micmac title and the Crown?

Mr. Christmas: The burden of Micmac title in relation to these lands.

The Chairman: Having regard to the process of settling these claims, and the negotiations that would need to be carried on, do you think it is reasonable or logical that we should stay in that frame until these matters are settled?

Mr. Christmas: We do not ask that you stop it until it is settled. What we are asking is that you withhold Senate approval until at least a mechanism is arrived at whereby we can submit our process. Presently, there is no mechanism that is acceptable to us, in any event. Therefore what we are asking for is something as simple as perhaps an agreement from the Prime Minister's Office that he would be willing to sit down and discuss this matter with us. That would be enough. However, to date, we do not even have that. So it is not a matter of asking you to be illogical in this; it is asking you to be very logical and pragmatic about this and to assist us in protecting our interests in these areas.

The Chairman: What you are asking us to do is to coerce the government into action?

Mr. Christmas: No; to ask the government to act.

Senator Olson: I think you state very clearly at the top of page 4 what you are asking. You say:

[Traduction]

très vaguement. On ne savait pas trop, par exemple, si ce genre de programmes serait institué dans un an ou non. De fait, aucun d'eux n'était ce qu'on pourrait appeler «actif». Autrement dit, il n'y avait tellement pas de dynamisme que lorsque les ministères étaient prêts à désigner qui fournirait les candidats et qui les recevrait, il était souvent trop tard pour faire quoi que ce soit. On faisait appel à nous seulement une fois que quelqu'un d'autre avait posé sa candidature ou que quelqu'un d'autre avait été choisi. Rien ne nous garantissait que nos candidats seraient au moins évalués. De toute façon, on nous répondait toujours que nos candidats n'étaient pas qualifiés.

Le sénateur Adams: Votre gouvernement provincial a-t-il mis en place des programmes de création d'emplois, ou espérez-vous tout du gouvernement fédéral?

M. Christmas: Je m'excuse, je n'ai pas bien entendu.

Le sénateur Adams: Permettez-moi de reformuler ma question. Votre gouvernement provincial offre-t-il des programmes de création d'emplois et vous en facilite-t-il l'accès, ou attendez-vous simplement que le gouvernement fédéral intervienne?

M. Christmas: Le gouvernement provincial de la Nouvelle-Écosse a dit que les Indiens de la Nouvelle-Écosse relevaient du gouvernement fédéral et qu'il n'avait aucune obligation envers eux. Voilà la politique qu'il a adoptée depuis quelques années.

Le président: Si je saisis bien votre mémoire et les propos que vous tenez aujourd'hui, messieurs Christmas et Maloney, vous demandez au Sénat d'attendre avant d'adopter les projets de loi C-5 et C-6 qu'on ait trouvé une solution acceptable aux revendications territoriales des Micmacs, n'est-ce pas?

M. Christmas: Nous voudrions que les revendications des Micmacs à l'égard de ces terres soient réglées.

Le président: En ce qui concerne le mode de règlement de ces revendications, et les négociations qui les précéderaient, croyez-vous qu'il soit raisonnable ou logique de tout bloquer tant que la question ne sera pas réglée?

M. Christmas: Ce n'est pas ce que nous vous avons demandé. Nous voulons simplement que le Sénat reporte l'adoption de ces projets de loi tant qu'un mécanisme n'aura pas été mis en place pour que nous puissions plaider notre cause. Actuellement, il n'y en a aucun qui soit acceptable à nos yeux, de toute façon. C'est bien simple, nous voudrions que le premier ministre accepte de nous rencontrer et de discuter de cette question avec nous. Cela nous suffirait. Mais nous n'avons même pas réussi à obtenir cela. Loin de nous l'idée de vous demander d'être illogiques; au contraire, nous voudrions que vous soyez très logiques et pragmatiques et que vous nous aidiez à défendre nos intérêts.

Le président: Vous voudriez donc que nous usions de coercition envers le gouvernement?

M. Christmas: Non, demandez simplement au gouvernement de faire quelque chose.

Le sénateur Olson: En haut de la page 4, vous expliquez très bien ce que vous demandez. Vous dites:

[Text]

Must we seek a court ruling on the section or need we seek a political interpretation pending the outcome of the 1987 Constitutional Conference on Aboriginal Rights?

With respect to the questions at the bottom of page 3, what is the source of the reference that is made to:

Nothing . . . shall . . . abrogate or derogate from any existing . . . treaty rights . . .

And so on. Is it possible to get a political answer to those kinds of questions? Those are legal questions that only a court, looking at this matter, could give you. You ask the question yourself: "Must we seek a court ruling . . . or need we seek a political interpretation . . ." I do not know and I am not sure. The question I wanted to ask is: Do you think that the 1987 Constitutional Conference will answer these questions for you?

Mr. Christmas: With all due respect, we believe not, unless there are some specific references with regard to Canada's obligation under section 132 of the BNA act. No matter what happens in 1987, that obligation will continue to exist. Even if in 1987 they decide to throw out the whole thing, we still have the Supreme Court of Canada and our own perspectives in relation to what our nationhood means in this great country. We are not advocating anything that would take away from our continued support and belief in Canada as a nation.

Senator Olson: I was trying to be more specific than that. I am trying to find out if there is a way you can get some satisfaction to the issues you have raised at the bottom of the page, because clause 48 of Bill C-6, and clause 3 of Bill C-5 have words that protect that. You are worried because you do not know what that means, or what the intent will be.

Where do we see that you can be satisfied that it has some validity, short of what Senator Balfour has suggested is your remedy, and that is to get a court ruling?

Mr. Christmas: The current Constitution makes clear reference to that same point. Of what assistance has that section been in relation to resolving some of the outstanding regional issues related to Indian aboriginal rights? Yes, there is a non-derogation clause, but the provincial governments continue to act in violation of those rights. We still cannot get joint decision-making in many government decisions related to the development of natural resources. For instance, the 1958 agreement on natural resources in Nova Scotia, which provides 1.5 million acres for 50 years to a Swedish company—and that is all on crown land—still stands. We cannot even get that company to buy pulpwood from Indians, let alone undertake to do what is just and right.

Notwithstanding the fact that these sections are included in law, we still have a long way to go to come to some agreement. It may take 10 or 20 years. I may be an old man by the time I am happy with how our people are being treated, or I may never be happy, but that is our legacy.

[Traduction]

Devrions-nous demander au tribunal de trancher la question ou inviter nos représentants élus à en donner une interprétation d'ici la Conférence constitutionnelle de 1987 sur les droits des autochtones?

En ce qui concerne vos questions du bas de la page 3, à quoi faites-vous référence? L'article stipule:

La présente partie ne porte pas atteinte aux droits des peuples autochtones . . .

et ainsi de suite. Peut-on donner une réponse politique à ce genre de questions? Il s'agit de points de loi et seul un tribunal peut en décider. Vous posez vous-même la question: «Devrions-nous demander au tribunal de trancher la question ou inviter nos représentants élus à en donner une interprétation . . . » Je ne suis pas sûr, mais . . . Ma question est la suivante: Croyez-vous que la conférence constitutionnelle de 1987 vous fournira la solution?

M. Christmas: Sauf le respect que je vous dois, nous ne le croyons pas, à moins d'invoquer spécifiquement les obligations du Canada en vertu de l'AANB. Peu importe ce qui arrivera en 1987, cette obligation demeurera même si ne 1987, on décidait de ne plus tenir compte de rien de cela, nous pourrions toujours en appeler à la Cour suprême et faire valoir notre perception de l'apport que notre nation a fourni à notre grand pays. Nous ne proposons rien qui tranche avec notre dévotion et nos sentiments envers le Canada.

Le sénateur Olson: J'espérais plus de précision. Je me demande s'il y a moyen de vous rassurer concernant les questions que vous avez soulevées au bas de la page, car le libellé des articles 43 du projet de loi C-6 et 3 du projet de loi C-5 vous protègent, à ce qu'il me semble. Ce qui vous inquiète, c'est que vous ne savez pas trop ce qu'ils signifient et quel en est l'esprit.

Comment pourrait-on vous donner cette assurance? À moins que vous vous en reportiez à la suggestion du sénateur Balfour et que vous portiez la cause devant un tribunal.

M. Christmas: La Constitution actuelle est précise sur ce point. Dans quelle mesure ce principe nous a-t-il aidé à régler les litiges sur les droits des autochtones qui ont été soulevés sporadiquement? Je l'admets, il y a ici une disposition qui prévient toute dérogation aux droits des peuples autochtones, mais les gouvernements provinciaux continuent de les enfreindre. Les gouvernements refusent encore de prendre des décisions conjointes en ce qui concerne le développement des ressources naturelles. Par exemple, nous sommes toujours sous l'emprise de l'accord de 1958 sur les ressources naturelles de la Nouvelle-Écosse, qui a concédé pour 50 ans 1,5 millions d'acres de terre à une société suédoise—et ce, à même les terres de la Couronne. On n'a pas encore réussi à amener cette société à acheter son bois de pulpe des Indiens, encore moins d'agir correctement et avec justice à leur endroit.

Bien que ces principes soient inscrits dans la loi, il y a encore beaucoup à faire avant d'en arriver à une entente. Il faudra peut-être dix ou vingt ans, qui sait? Je serai peut-être déjà vieux quand mes concitoyens seront satisfaits du traitement qui leur sera réservé, ou peut-être cela n'arrivera-t-il jamais. C'est là notre lot.

[Text]

Senator Olson: I understand your frustration. I am trying to find out what the chairman has pointed to, which is what we can do now at this stage with respect to the two bills, the subject matters of which are before the committee, to satisfy the perfectly legitimate questions you raise before the committee.

Mr. Christmas: Specifically we would looking for a bilateral agreement with the Prime Minister as a supplement to this legislation, if you like, that deals with how Indian people may benefit specifically.

We found that the previous general provisions provided under COGLA and a few other agreements were not binding on either of the parties. We were left scrambling for qualified applicants. That is what that amounted to.

We need something more specific. We need something that includes Indians more constructively in these developments. That is a fair request.

Senator Olson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Gentlemen, this has been a most interesting and informative session. I would like to thank you for bringing this to the attention of the committee. I believe that I speak on behalf of all members of the committee when I say that we are prepared to give your representations further consideration. Whether or not we would be prepared to go as far as you have asked, I do not know, but we do appreciate your bringing it to the attention of the committee and for educating us this afternoon.

I thank you for the time and effort you have put into being here this afternoon.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Olson: Je comprends vos frustrations. J'essaie de trouver une réponse au point soulevé par le président. Que devrions-nous faire de ces deux projets de loi et des questions dont a été saisi le Comité, si nous voulons tenir compte des points parfaitement légitimes que vous avez fait valoir devant le Comité.

M. Christmas: Pour plus de précision, nous aimerions conclure avec le premier ministre une entente bilatérale qui serait annexée à ces mesures législatives. On y décrirait les moyens à prendre pour que les autochtones profitent officiellement des retombées de ces projets.

Selon nous, les dispositions générales qui régissaient l'APGTC de même que les conditions des autres ententes ne liaient aucune des parties. Tout ce que nous avons obtenu, c'est que nos candidats soient écartés. Voilà à quel résultat nous sommes arrivés.

Nous voulons des engagements plus précis. Nous voulons qu'on nous garantisse que les Indiens participeront officiellement à ces projets. C'est une demande raisonnable, il me semble.

Le sénateur Olson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Messieurs, la séance a été des plus intéressante et éclairante. Je vous remercie de nous avoir fait part de notre point de vue. Au nom de tous les membres du Comité, permettez-moi de vous dire que nous sommes prêts à étudier plus à fond vos revendications. Je ne vous promets pas que nous irons aussi loin que vous nous le demandez, mais nous vous remercions de nous avoir communiqué vos impressions et de nous avoir sensibilisés à vos préoccupations.

Merci de vous être donné la peine de venir ici cet après-midi.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

11:00 a.m.

From the Offshore Trade Association of Nova Scotia:

Mr. John Smith, Chairman.

AFTERNOON MEETING

2:00 p.m.

From the Union of Nova Scotia Indians:

Mr. Reginald Maloney, Vice President;

Mr. Kevin Christmas, Director, Natural Resources and Economic Development.

11 heures

De la «Offshore Trade Association of Nova Scotia»:

M. John Smith, président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

14 heures

De l'«Union of Nova Scotia Indians»:

M. Reginald Maloney, vice-président;

M. Kevin Christmas, directeur, Ressources naturelles et développement économique.

27
55
Second Session
Thirty-third Parliament 1986

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy and Natural Resources

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Wednesday, November 5, 1986

Issue No. 3

Third proceedings on:

Subject-matter of Bill C-6,
"Canada-Newfoundland Atlantic Accord
Implementation Act"

and

Complete proceedings on:

Bill C-5,
"Canada Petroleum Resources Act"

FIRST AND SECOND REPORTS
OF THE COMMITTEE

WITNESSES:
(See back cover)



Deuxième session de la
trente-troisième législature 1986

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de*

L'énergie et des ressources naturelles

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Le mercredi 5 novembre 1986

Fascicule n° 3

Troisième fascicule concernant:

Teneur du Projet de loi C-6,
«Loi de mise en œuvre de
l'Accord atlantique Canada—Terre-Neuve»

et

Délibérations complètes concernant:

Projet de loi C-5,
«Loi fédérale sur les hydrocarbures»

PREMIER ET DEUXIÈME RAPPORTS
DU COMITÉ

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*

The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lewis
Balfour	*MacEachen, P.C.
Barootes	(or Frith)
Doody	*Murray, P.C.
Hastings	Olson, P.C.
Hays	Roblin, P.C.
Kenny	Stewart (<i>Antigonish-</i>
Lang	<i>Guysborough</i>)

**Ex officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lewis substituted for that of the Honourable Senator Lefebvre. (*October 29, 1986*)

The name of the Honourable Senator Stewart (*Antigonish-Guysborough*) substituted for that of the Honourable Senator Lucier. (*October 29, 1986*)

The name of the Honourable Senator Barootes substituted for that of the Honourable Senator Simard. (*November 5, 1986*)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings

Vice-président: L'honorable R. James Balfour

The Honourable Senators:

Adams	Lewis
Balfour	*MacEachen, c.p.
Barootes	(ou Frith)
Doody	*Murray, c.p.
Hastings	Olson, c.p.
Hays	Roblin, c.p.
Kenny	Stewart (<i>Antigonish-</i>
Lang	<i>Guysborough</i>)

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Lewis substitué à celui de l'honorable sénateur Lefebvre. (*le 29 octobre 1986*)

Le nom de l'honorable sénateur Stewart (*Antigonish-Guysborough*) substitué à celui de l'honorable sénateur Lucier. (*le 29 octobre 1986*)

Le nom de l'honorable sénateur Barootes substitué à celui de l'honorable sénateur Simard. (*le 5 novembre 1986*)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, October 9, 1986:

"The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-6, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Tuesday, November 4, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Hastings moved, seconded by the Honourable Senator Langlois:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources have power to sit at three o'clock in the afternoon tomorrow, Wednesday, 5th November, 1986, even though the Senate may then be sitting, and that Rule 76(4) be suspended in relation thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Barootes, seconded by the Honourable Senator David, for the second reading of the Bill C-5, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act,

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Barootes moved, seconded by the Honourable Senator Doyle, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 9 octobre 1986:

«L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-6, Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 4 novembre 1986:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Hastings propose, appuyé par l'honorable sénateur Langlois,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à siéger à quinze heures demain, mercredi, le 5 novembre 1986, même si le Sénat siège à ce moment-là, et que l'application de l'article 76(4) du Règlement soit suspendue à cet égard.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Barootes, appuyé par l'honorable sénateur David, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-5, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

L'honorable sénateur Barootes propose, appuyé par l'honorable sénateur Doyle, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 30, 1986
(4)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 12:00 noon this day *in camera* the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Doody, Hastings, Hays, Kenny, Lewis, Olson, Roblin and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (10)

Other Senator present: The Honourable Senator Barootes.

The Committee proceeded to consider future business.

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The Honourable Senator Balfour moved that, pursuant to the Order of Reference from the Senate dated October 28, 1986, the following budget application for the period 1st October 1986 to 31st March 1987 be concurred in; and

That the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administrative for approval:

Professional and Other Services (including salaries)	\$22,840
Transportation and Communications	1,500
All Other Expenditures	<u>2,000</u>
TOTAL	<u>\$26,340</u>

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Olson moved that, pursuant to the authority granted in the Order of Reference dated October 28, 1986, the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be required.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Hays moved that the following individuals and organizations be requested to attend and give evidence before the Committee:

Geophysical Services Inc.
Gulf Canada Resources Ltd.
Husky Oil Ltd.
Ian Doig Associates
Inuit Tapirisat of Canada
Marine Technology Society (Canadian Maritime Sectional)
Mobil Oil Canada Inc.
Newfoundland Ocean Industries Association
Nova Scotia Resources Ltd.
Offshore Trade Association of Nova Scotia
Petro-Canada Inc.
Tungavik Federation of Nunavut
Union of Nova Scotia Indians

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 OCTOBRE 1986
(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à midi à huis-clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Doody, Hastings, Hays, Kenny, Lewis, Olson, Roblin et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (10)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Barootes.

Le comité examine ses futurs travaux.

Il est—

Convenu que le comité se réunisse à huis clos.

L'honorable sénateur Balfour propose que, conformément à l'ordre de renvoi du Sénat du 28 octobre 1986, les prévisions budgétaires suivantes, pour la période allant du 1^{er} octobre 1986 au 31 mars 1987, soient approuvées; et

Que le président les soumette à l'approbation du Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration:

Services professionnels et autres (y compris les salaires)	22 840 \$
Transport et communications	1 500
Autres dépenses	<u>2 000</u>
TOTAL	<u>26 340 \$</u>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Olson propose que, conformément à l'autorisation accordée dans l'ordre de renvoi du 28 octobre 1986, le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à retenir les services d'avocats, de spécialistes, de commis aux écritures et d'autres employés au besoin.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Hays propose que les personnes et organismes suivants soient invités à comparaître devant le comité:

«Geophysical Services Inc.»
«Husky Oil Ltd.»
«Ian Doig Associates»
«Inuit Tapirisat of Canada»
«Marine Technology Society»
(Section canadienne des opérations maritimes)
«Mobil Oil Canada Inc.»
«Newfoundland Ocean Industries Association»
«Nova Scotia Resources Ltd.»
«Offshore Trade Association of Nova Scotia»
Petro-Canada Inc.
Ressources Gulf Canada Ltée
«Tungavik Federation of Nunavut»
«Union of Nova Scotia Indians»

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 1:06 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, NOVEMBER 5, 1986

(5)

The Standing Senate Committee on Energy and National Resources met at 3:00 p.m. this day, the Deputy Chairman, the Honourable Senator R. James Balfour, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Barootes, Hays, Kenny, Lewis, MacEachen, Olson, Roblin and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (10)

Other Senator present: The Honourable Senator Petten.

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From Husky Oil Limited:

Mr. Arthur R. Price, President.

From Bow Valley Industries Ltd.:

Mr. Donald Seaman, Senior Vice President.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 9th October, 1986, resumed its consideration of the subject-matter of the Bill C-6, intituled: "An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments" and, in compliance with the Order of Reference dated 4th November, 1986, proceeded to consider the Bill C-5, intituled: "An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act".

The witnesses made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Barootes moved that the Bill C-5, intituled "An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act" be reported without amendment as the Second Report of the Committee.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 5:31 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 13 h 06, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 5 NOVEMBRE 1986

(5)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 15 heures sous la présidence de l'honorable sénateur R. James Balfour (vice-président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Barootes, Hays, Kenny, Lewis, MacEachen, Olson, Roblin et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (10)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Petten.

Également présents: Du bureau de recherche du comité: M. Dean Clay (Science et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De Husky Oil Ltd.:

M. Arthur R. Price, président.

De Bow Valley Industries Ltd.:

M. Donald Seaman, premier vice-président.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du 9 octobre 1986, reprend son étude de la teneur du projet de loi C-6, intitulé: «Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la question des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes» et, conformément à son ordre de renvoi du 4 novembre 1986, entame l'étude du projet de loi C-5, intitulé: «Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada».

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

L'honorable sénateur Barootes propose qu'il soit fait rapport sans amendement, en tant que deuxième rapport du comité, du projet de loi C-5, intitulé: «Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 31, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, October 28, 1986

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources has the honour to present its

FIRST REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of the National Energy Program reports, pursuant to Rule 84, that the expenses incurred by the Committee during the First Session of the Thirty-third Parliament are as follows:

Professional and Other Services	\$ 98,672.73
Transportation and Communications	10,717.24
All Other Expenditures	<u>640.52</u>
	\$110,030.49

Thursday, November 6, 1986

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee, to which was referred the Bill C-5, intituled: "An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act", has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, 4th November, 1986, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le président

EARL A. HASTINGS

Chairman

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 28 octobre 1986

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner le Programme énergétique national déposé, conformément à l'article 84 du Règlement, le relevé suivant des dépenses contractées à cette fin par le Comité au cours de la première session de la trente-troisième législature:

Services professionnels et autres	98 672,73 \$
Transports et communications	10 717,24
Autres dépenses	<u>640,52</u>
	110 030,49 \$

Le jeudi 6 novembre 1986

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-5, intitulé: «Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada», a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 4 novembre 1986, étudié ledit projet de loi en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, November 5, 1986

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 3 p.m. to examine the subject matter of Bill C-5, to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and to examine the subject matter of Bill C-6, to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resources management and revenue sharing and to make related consequential amendments.

Senator James Balfour (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, we have with us today Mr. Arthur R. Price, President of Husky Oil Limited, and Mr. Donald Seaman, Senior Vice-President, Bow Valley Industries Ltd. We are considering the subject matter of Bill C-5 and the subject matter of Bill C-6. Mr. Price tells me that neither he nor Mr. Seaman have any particular statement to make, but they are quite prepared to respond to any questions that committee members might have with respect to the subject matter of these bills.

I throw the meeting open to questions.

Mr. Arthur R. Price, President, Husky Oil Limited: Mr. Chairman, if it would be helpful I would just say a bit from an historical point of view about Husky Oil Limited, and Don Seaman will do the same about Bow Valley Industries Limited.

The Deputy Chairman: That will be fine, Mr. Price.

Mr. Price: Back in 1982, Husky Oil Limited and Bow Valley Industries put together a joint venture partnership to explore off the east coast, and in that partnership we put together a fleet of equipment with which to do that. Husky Oil is an integrated publicly traded oil and gas corporation that is controlled and primarily owned by Canadians. The controlling shareholder is the Calgary-based NOVA, an Alberta Corporation. It is about a \$2 billion asset company and has been very active over the last seven or eight years in pretty well every dimension of the oil and gas business in Canada.

It is known for having a big exposure in the heavy oil business. It is also involved in a significant way in light and conventional oil exploration and production. It is the only private Canadian company that is involved in refining and marketing along with exploration and production. It is a partner with Bow Valley Industries Limited, the owner of the offshore equipment.

The company has an interesting track record with respect to its exposure on the east coast. We also involve ourselves somewhat internationally in exploration, as does Bow Valley Industries. We are currently in the latter stages of our program, still eligible under the old petroleum incentive system.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 5 novembre 1986

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 15 heures pour étudier la teneur du projet de loi C-5, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Il examinera aussi le projet de loi C-6, Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes.

Le sénateur James Balfour (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous accueillons aujourd'hui M. Arthur R. Price, président de Husky Oil Limited, et M. Donald Seaman, vice-président principal de Bow Valley Industries Ltd. Nous étudierons la teneur des projets de loi C-5 et C-6. M. Price m'informe que ni lui ni M. Seaman n'ont de déclaration particulière à faire. Ils sont déjà disposés à répondre à toutes les questions que les membres du Comité voudront bien leur poser relativement à ces deux projets de loi.

La période des questions est donc ouverte.

M. Arthur R. Price, président, Husky Oil Limited: Monsieur le président, si cela peut vous être utile j'aimerais exposer brièvement l'histoire de la société Husky Oil Limited. M. Don Seaman fera de même au sujet de Bow Valley Industries Limited.

Le vice-président: Faites, je vous en prie.

M. Price: En 1982, Husky Oil Limited et Bow Valley Industries se sont associées pour faire de la prospection au large de la côte est. Nous avons mis en commun de l'équipement et du matériel pour effectuer des travaux de prospection. Husky Oil est une société pétrolière et gazière publique intégrée, et ce sont principalement des Canadiens qui en possèdent et en contrôlent les intérêts. L'actionnaire majoritaire est une société albertaine établie à Calgary, la société NOVA. Elle a un chiffre d'affaires de 2 milliards de dollars et, au cours des sept ou huit dernières années, elle a été très active dans le secteur pétrolier et gazier au Canada.

Elle se spécialise dans le pétrole lourd. Elle s'occupe aussi assez activement de prospection et de production de pétrole léger et de pétrole conventionnel. C'est la seule société privée canadienne à cumuler des opérations de raffinage, de commercialisation, de prospection et de production. C'est un associé de Bow Valley Industries Limited, le propriétaire du matériel utilisé en mer.

Son dossier de réalisations sur la côte est est intéressant. Nous nous occupons aussi un peu de prospection à l'échelle internationale, comme Bow Valley Industries. Nous en sommes à la dernière étape de la réalisation de notre programme et sommes encore admissibles à l'ancien système d'encouragements au secteur pétrolier.

[Text]

At this point I will turn the meeting over to Don to speak about Bow Valley Industries Limited.

Mr. Donald Seaman, Senior Vice-President, Bow Valley Industries Limited: Mr. Chairman, honourable senators, Bow Valley Industries Limited is headquartered in Calgary, Alberta. We are primarily an exploration production company, although we do have a 40 per cent interest in Bow Valley Resource Services, which to a large extent is in oil field services. It is the largest Canadian drilling contractor in western Canada and it is the only one that has offshore semi-submersible drilling rigs.

Bow Valley is active in exploration in western Canada. We are also active overseas, particularly in the North Sea out of England and Norway, and we also have extensive holdings in Indonesia. By far our largest program of exploration at the moment is the joint venture that we have with Husky Oil Limited off the east coast of Canada.

The Deputy Chairman: Thank you. Senator Kenny.

Senator Kenny: I have some questions that I wanted to pursue with you. What I would like some help with is basically a description of the level of activity that your two companies have had offshore over the past two or three years. I am interested in the level of employment you have had, the amount of spending you have done, and the equipment you have built or purchased in the past two or three years. I want to get a feel for the level of activity that you have had.

Mr. Price: Perhaps I will summarize from 1982 onwards. About 1982 the two companies put together a plan for exploration on the east coast. At that time, of course, we were under a policy framework that had a lot of dimensions to it. Canadian participation was a priority. That was part of the National Energy Program characteristic. There was the Petroleum Incentive Payment Program, with a lot of fiscal parameters. At the same time there was a worldwide shortage of offshore drilling equipment available for the kind of environment that was in place more offshore Newfoundland than offshore Nova Scotia.

Husky/Bow Valley, after extensive discussions with the government of the day, the Government of Canada, undertook to put together a Canadian-owned and managed exploration and equipment operation. They are really two separate operations, the exploration operation being a Husky Oil/Bow Valley Industries operation, and the equipment operation being a Husky Oil/Bow Valley Resource Services operation, the BVRS being the equipment company in the Bow Valley group.

The joint venture built and contracted for two offshore drilling rights. One was built in Saint John, New Brunswick, the other in Norway. There was a fleet of six supply boats, three for each drilling ship. Two of those were built in Vancouver, and the other four were built in Korea.

[Traduction]

Je cède maintenant la parole à Don, qui va vous parler de Bow Valley Industries Limited.

M. Donald Seaman, vice-président principal, Bow Valley Industries Limited: Monsieur le président, honorables sénateurs, la société Bow Valley Industries Limited a son siège social à Calgary (Alberta). Il s'agit d'abord et avant tout d'une société de production et de prospection, bien que nous détenions 40 p. 100 des intérêts de Bow Valley Resource Services, qui fournit surtout des services pétroliers. Il s'agit de la plus grande entreprise de forage canadienne dans l'Ouest canadien et c'est la seule à posséder des plates-formes de forage semi-submersibles en mer.

Bow Valley effectue beaucoup de travaux de prospection dans l'Ouest du Canada. Nous sommes aussi très présents à l'étranger, et plus particulièrement en mer du Nord au large de l'Angleterre et de la Norvège. Nous possédons aussi d'importantes entreprises en Indonésie. Le programme de prospection que nous réalisons en ce moment avec Husky Oil Limited au large de la côte est canadienne est certainement le plus important que nous menions.

Le vice-président: Je vous remercie. Vous avez la parole, sénateur Kenny.

Le sénateur Kenny: Je voudrais vous poser quelques questions. D'abord, j'aimerais que vous parliez de l'ampleur des travaux que vos deux sociétés effectuent en mer depuis deux ou trois ans. J'aimerais aussi connaître l'importance de votre effectif, des dépenses que vous avez engagées et de l'équipement que vous avez construit ou acheté au cours des deux ou trois dernières années. Je cherche à me faire une idée de l'étendue de vos opérations.

M. Price: Je vais résumer la situation à partir de 1982. Vers 1982, les deux sociétés ont collaboré à l'établissement d'un plan de prospection sur la côte est. À l'époque, il fallait évidemment tenir compte de très nombreux éléments. La participation canadienne était un élément prioritaire. Cela faisait partie des critères du Programme énergétique national. Le programme d'encouragements au secteur pétrolier comportait de nombreuses modalités de nature fiscale. En même temps, on constatait à l'échelle mondiale une pénurie d'équipement de forage en mer qui soit adapté à un milieu comme celui qu'on trouve au large de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse.

Husky-Bow Valley, après d'intenses discussions avec les responsables du gouvernement fédéral d'alors, a entrepris une vaste opération de prospection et de production d'équipement dont les intérêts étaient détenus et contrôlés par des Canadiens. Il existait en réalité deux volets distincts, le volet prospection relevait de l'association Husky Oil/Bow Valley Resource Services (BVRS), celle-ci étant l'entité du groupe Bow Valley chargée de l'équipement.

L'entreprise commune a donc construit à contrat deux plates-formes de forage en mer. L'une a été construite à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, et l'autre en Norvège. Nous disposons d'une flotte de six navires d'approvisionnement, soit trois pour chacune des plates-formes. Deux de ces navires ont été construits à Vancouver et les quatre autres en Corée.

[Text]

The company, true to the form of the day and the discussions that were held with the government, invested substantially in ensuring strong Canadian participation from a manufacturing and building point of view in all that equipment, whether or not it was built domestically in Canada. Even the equipment that was built offshore had substantial Canadian content because of the way the matter was approached.

That equipment was financed under exploration contracts with the explorers, and were basically geared from that point in time through 1987. The companies had an exploration program characteristic whereby we would go through an exploration cycle on lands acquired either from the Government of Canada, by way of issuance by the Government of Canada, or by farming in on lands owned by the multinationals who at the time dominated the east coast land play. We set up about a four- or five-year period in which we would go through an exploration cycle, develop three or four or five high-quality prospects and get them to the stage where they had a development characteristic as opposed to an exploration characteristic, because, of course, the financing of a known prospect is a lot different to the financing of an exploration play in which you are not sure whether or not you have anything.

That package was put together, and up until this summer the two companies have had at least two rigs, sometimes more than two rigs, operating with full support. I think the employment that goes with that kind of fleet is around 1,200 people. This is in terms of employment attached to two fleets of equipment, if you just take the business as directly supplying that business and those directly employed by that business.

I have lost track of the number of wells drilled. I expect that the two companies have operated and managed somewhere in the range of 15 or 16 wells. The dominant number are off Newfoundland, but some are off Nova Scotia as well.

The companies participated in a number of discoveries, with Whiterose, North Ben Nevis and Fortune off Newfoundland, and Chebucto off Nova Scotia, being the most prospective of the discoveries.

About the middle of last year the company ran into transition problems with respect to the Petroleum Incentive Payment system and has been unable to complete the execution of the original exploration plan and has been cutting it short since. In the middle of the year we had to lay up the Bow Drill 2 semi-submersible and support equipment. We subsequently sold the equipment to the Government of China at a significant loss to the two companies in the range of \$50 million after-tax cost to the owners of that equipment. Currently we are down to one set of equipment operating offshore Newfoundland, which under the current authorized program will basically be finished by the third-quarter of next year.

[Traduction]

La société, comme cela se faisait alors, et comme suite aux discussions qu'elle avait eues avec le gouvernement, a investi massivement pour assurer une importante participation canadienne dans le domaine de la fabrication et de la construction de tout cet équipement, que celui-ci soit construit ou non au Canada. Du reste, conformément à l'approche que nous avons adoptée, bien que du matériel ait été construit à l'étranger, son contenu demeurait largement canadien.

L'équipement a été financé aux termes de contrats de prospection conclus avec les prospecteurs et qui couvraient essentiellement la période comprise entre ce moment et l'échéance de 1987. Les sociétés disposaient d'un programme de prospection qui prévoyait que nous nous en tiendrions à un cycle de prospection sur des terres acquises du gouvernement du Canada, soit par voie de cession par le gouvernement du Canada, soit par voie d'amodiation de terres détenues par des multinationales qui, à l'époque, dominaient toute la scène de la côte est. Nous nous sommes donnés un délai de quatre ou cinq ans pour réaliser ce cycle de prospection, pour réparer trois ou quatre sites prometteurs, et pour amener ces sites à dépasser le stade de la prospection pour atteindre celui de l'exploitation. On sait que le financement d'un site de prospection connu diffère nettement du financement d'une entreprise de mise en valeur, parce qu'à ce stade on ne sait pas si l'on a ou non quelque chose en main.

On a donc établi ce plan, et jusqu'à cet été, les deux sociétés ont exploité au moins deux plate-formes de forage, parfois plus, en disposant de toutes les ressources de soutien nécessaires. Je crois que ce type de flotte suppose un effectif de 1 200 personnes. Je parle ici de la main-d'œuvre s'occupant des deux flottes du volet équipement, c'est-à-dire de la main-d'œuvre nécessaire pour approvisionner directement cette entreprise et de celle que l'entreprise emploie directement.

Je ne saurais dire le nombre exact de puits que nous avons forés. Les deux sociétés ont dû en exploiter et en gérer 15 ou 16. Nous avons principalement travaillé au large de Terre-Neuve, mais avons aussi fait quelques travaux au large de la Nouvelle-Écosse.

Les sociétés ont contribué à un certain nombre de découvertes au large de Terre-Neuve, soit à Whiterose, à North Ben Nevis et à Fortune; de même qu'à Chebucto au large de la Nouvelle-Écosse. Ces dernières découvertes étant pour nous les plus prometteuses.

Au milieu de l'année dernière, la société a eu des problèmes de transition attribuables au système de versement des encouragements au secteur pétrolier. Elle n'a donc pu mener à bien le plan initial de prospection et en a interrompu l'exécution depuis. À ce même moment, nous devions mettre en place les deux plate-formes de forage semi-submersibles et l'équipement de soutien. Nous avons ensuite vendu l'équipement au gouvernement de la République populaire de Chine: les deux sociétés ont essuyé d'importantes pertes, qui représentent près de 50 millions de dollars après impôt pour les propriétaires de cet équipement. Actuellement, nous n'exploitons plus qu'un seul équipement au large de Terre-Neuve. Aux termes du programme autorisé, nous devrions achever ces travaux au troisième trimestre de l'an prochain.

[Text]

As to the total deployment in the business, the two companies together have in the range of \$450 million to \$500 million invested in the whole east coast program, if you take the two dimensions of the exploration and equipment side of the business.

Senator Kelly: That is very helpful information. You mentioned 1,200 employees and \$450 million that you have invested there, and you talked about some of the finds. You spoke of North Ben Nevis and Chebucto. What are these finds like? Are these good looking structures? Are they the sort that you feel good about? Are they the sort that are worth pursuing on to development?

Mr. Price: Some are. Almost all of them take further delineation drilling to confirm just what is the nature of the discovery. From a Newfoundland point of view we found a lot of encouragement in a very specific trend, which is basically the North Ben Nevis, Terra Nova, Fortune area. Petro-Canada's Terra Nova discovery, North Ben Nevis and Fortune are all in the same basin. We know of three, perhaps four, very high-quality prospects in the same adjacent area. Those have a great deal of interest for the companies. Unfortunately, those prospects are not covered by the regime that is in place today.

With respect to offshore Nova Scotia, we had a good discovery in Chebucto. A follow-up well has tempered our enthusiasm there. It is still an interesting play but it is not as good as was hoped. It is directly adjacent to the North Triumph discovery, which Husky participated in in a significant way. And that is a good discovery. If you take the North Triumph and the Chebucto complex, and that trend there, it is an interesting play but it is, of course, a natural gas play as opposed to an oil play.

Mr. Seaman: I have a further comment on the finds that we have had in Newfoundland. You asked about the quality of the find. We would suspect, without adequate delineation drilling, that they would be around the 100 million barrel class. They are nowhere near the size of Hibernia, which we understand to be between 700 million and 800 million barrels. So the size of the reservoir is quite significant in what we consider the proper way to develop that type of reserve. We consider that it should be done with floating production systems.

Senator Kelly: Can we look ahead now? Can you describe to us your level of activity over the next four to five years? What do you see the company spending, how much employment do you expect and what do you see yourself doing offshore on the east coast?

Mr. Price: Involved in that answer is a policy transition and oil prices and gas prices. Under low oil prices—say, current oil prices—and the oil price outlook in terms of the next three, four or five years having the same characteristics that exist today, and similarly if natural gas is very soft in North America and maintains the surplus characteristic it has—if you take that price envelope and include the current policy framework by the Government of Canada, which is predomi-

[Traduction]

Pour ce qui est des actifs totaux de l'entreprise, les deux sociétés ont investi ensemble de 450 à 500 millions de dollars dans tout le programme de la côte est, si l'on tient compte et du volet exploration et du volet équipement.

Le sénateur Kelly: Voilà des renseignements très utiles. Vous avez parlé de 1 200 employés et d'un investissement de 450 millions de dollars. Vous avez aussi mentionné des découvertes, celles de North Ben Nevis et de Chebucto. En quoi consistent-elles? Sont-elles prometteuses? Est-ce là le genre de découvertes qui justifient un passage à l'étape de l'exploitation?

M. Price: Pour certaines, oui. Cependant, dans presque tous les cas, il faudrait entreprendre des travaux supplémentaires de délimitation pour confirmer la véritable importance de la découverte. Pour ce qui est de Terre-Neuve, un filon particulier nous rend très optimistes. Il est situé dans la région de North Ben Nevis, de Terra Nova et de Fortune. Petro-Canada a, du reste, fait des découvertes dans le même bassin. Nous connaissons trois, et peut-être même quatre, gisements de très haute qualité dans la région adjacente. Ils présentent un très grand intérêt pour les sociétés. Malheureusement, ils ne sont pas visés par le régime en vigueur.

En ce qui concerne le large des côtes de Terre-Neuve, nous avons fait une intéressante découverte à Chebucto. Toutefois, un forage de vérification a quelque peu refroidi notre enthousiasme. L'affaire demeure intéressante, mais pas autant que nous l'avions cru. Cet endroit se trouve tout près de la découverte que nous avons faite à North Triumph, et à laquelle Husky a beaucoup participé. C'est une découverte intéressante. Si l'on tient compte de North Triumph et de Chebucto, et de ce qui se passe dans cette région, l'affaire est intéressante, mais il s'agit de gaz naturel et non de pétrole.

M. Seaman: J'aimerais ajouter quelque chose sur nos découvertes à Terre-Neuve. Vous avez parlé de leur qualité. Sans avoir procédé à un forage de délimitation précis, nous estimions pouvoir trouver un gisement de l'ordre de 100 millions de barils. Nous constatons maintenant qu'on se rapproche plutôt de l'ampleur du projet Hibernia, qui, à notre connaissance, frise les 7 à 800 millions de barils. Vous voyez donc que c'est un gisement très important et qu'il faut bien réfléchir à la façon la plus appropriée de l'exploiter. Il nous semble qu'il faudrait recourir à des systèmes d'exploitation de type flottant.

Le sénateur Kelly: Pouvons-nous maintenant nous tourner vers l'avenir? Pouvez-vous nous parler du volume d'activité que vous prévoyez pour les quatre à cinq prochaines années? A combien estimez-vous les dépenses futures de la société et l'effectif dont vous aurez besoin? Quel genre de travaux pensez-vous effectuer au large de la côte est?

M. Price: Tout dépendra des changements d'orientation qui pourront survenir et des prix du pétrole et du gaz naturel. Si au cours des trois, quatre ou cinq années qui viennent, le pétrole demeure aussi abordable qu'aujourd'hui, et si le gaz naturel demeure aussi abondant et peu cher qu'il l'est actuellement en Amérique du Nord, compte tenu de l'orientation que prend le gouvernement dans ce domaine, qui vise essentiellement à en faire un moyen d'investissement du secteur privé où

[Text]

nantly a private sector capital investment vehicle in which the income tax system for all intents and purposes is a traditional one without any significant special incentives, I see our company's participation in the east coast basically drawing to a halt at the end of the work program that is currently eligible for petroleum incentive payments. That would be the middle of next year. To change that would take a price rebound, along with a policy framework that we can operate within, or a special policy framework dealing with the current price environment. It would take changes in those variables for Husky Oil to be able to deploy capital in that kind of an investment.

Senator Kelly: Are your circumstances unique in the industry off the east coast? Is the future that you are describing something that is going to be peculiar to Husky/Bow Valley or is this something that you believe to be more general?

Mr. Price: Well, Don Seaman might speak for Bow Valley.

Mr. Seaman: Speaking for Bow Valley Industries Limited, our company is not at the moment in a tax-paying situation, and particularly with the exploration that will be expended on the east coast it does not look like we would be for quite some time. The new rules that apply to the frontier basically rule out Bow Valley from proceeding with any exploration. We basically pay 90 per cent of the cost. We get 10 per cent back. We are in competition with tax paying companies that basically pay only 37-1/2 per cent. This is how it works out. This means that we just can't compete. So without some change in these rules we would have to farm out any further exploration after PIPs are—

Senator Kelly: Could you describe for us what conditions would need to be in place, what combination of price and policies would need to be in place, to cause you to pursue the finds you have?

Mr. Seaman: We have taken a look at what a floating production system would cost, the capital required and the operational cost, and it begins to make some sense at somewhere around \$20 U.S.

Senator Kelly: Could I just interrupt and ask what it does cost?

Mr. Seaman: We have had figures as low as around \$15.

Senator Kelly: No, I am sorry. I wanted to know what you feel would be the price of a production system, what it would cost to operate one.

Mr. Seaman: We have been looking at a very rudimentary one. Basically it is a system that would employ the semi-submersibles we are presently using, and the overall cost is about \$250 million. That is what we feel it would cost to bring such a system into operation.

[Traduction]

le régime fiscal demeure assez traditionnel et dépourvu d'encouragements spéciaux, j'imagine que notre société interrompra ses activités sur la côte est à la fin de son plan qui la rend admissible aux encouragements au secteur pétrolier. Cela nous mènerait au milieu de l'an prochain. Pour renverser cette tendance, il faudrait que les prix grimpent et qu'on propose une politique qui nous convienne ou une politique spéciale qui tienne compte des prix actuels. Il faudrait des changements de cette nature pour que Husky Oil puisse immobiliser des sommes dans un pareil projet d'investissement.

Le sénateur Kelly: Croyez-vous être dans une situation unique par rapport à ceux qui travaillent au large de la côte est? Les perspectives d'avenir que vous décrivez sont-elles propres à Husky/Bow Valley ou est-ce vraisemblablement ce qui attend tout le secteur?

M. Price: Peut-être vaut-il mieux que M. Don Seaman parle lui-même du cas de Bow Valley.

M. Seaman: A propos de Bow Valley Industries Limited, je dirai que notre société n'est pas en mesure de verser des impôts pour l'instant. Surtout quand on songe aux travaux d'exploration qui se multiplieront sur la côte est. Notre situation ne semble pas devoir changer avant un certain temps. Les nouvelles règles régissant les zones pionnières interdisent pratiquement à Bow Valley d'effectuer quelque travaux de prospection que ce soit. Nous assumons 90 p. 100 des coûts et n'obtenons qu'un remboursement de 10 p. 100. Nous livrons concurrence à des sociétés qui paient des impôts mais qui ne déboursent que 37,5 p. 100. Voilà comment les choses se passent. Nous ne pouvons tout simplement pas être concurrentiels. Ainsi, si l'on ne change pas de quelque manière ces règles, nous devons procéder à une amodiation de tous travaux d'exploration futurs une fois que le programme d'encouragements au secteur pétrolier sera...

Le sénateur Kelly: Pouvez-vous nous décrire les conditions que vous souhaiteriez? Quel devrait être le prix et quelle devrait être la politique pour que vous puissiez poursuivre les travaux que nécessiteraient ces découvertes?

M. Seaman: Nous avons examiné ce que coûterait un système de production de type flottant, le capital qu'il exigerait de même que ses coûts d'exploitation. Nous en sommes venus à la conclusion qu'il faut envisager un prix de 20 \$ U.S.

Le sénateur Kelly: Puis-je demander ce que cela coûte effectivement?

M. Seaman: Selon certaines estimations, dans certains cas, cela pourrait coûter seulement 15 \$.

Le sénateur Kelly: Non, je veux savoir quel serait, à votre avis, le prix d'un système de production, ce que cela coûterait pour en exploiter un.

M. Seaman: Nous en avons envisagé un très rudimentaire. Il s'agit essentiellement d'un système utilisant les semi-submersibles dont nous nous servons en ce moment. Son coût global friserait les 250 millions de dollars. A notre avis, c'est ce que cela coûterait pour exploiter un tel système.

[Text]

Senator Kelly: That would not include the wells; that is the floating equipment?

Mr. Seaman: That's right.

Senator Kelly: I am sorry. I interrupted you. Could you go ahead? You were describing the level of cost and the policies that you would need in order to proceed to further development.

Mr. Seaman: I guess in Ben Nevis we have a couple of wells, but what we need are more delineation wells. It is a high risk for a company if it is paying 90 per cent of the cost and the well is costing \$50 million. We basically went into the east coast under the regime of the National Energy Policy, which was to pay up to 80 per cent of Canadian company costs. With respect to Bow Valley, unless the oil prices were extremely higher than the \$20, in order for us to consider it we would need some regime close to what we were getting under PIPs.

Senator Kelly: Do I understand you correctly that you are saying you would need \$20 U.S. as a minimum price plus some regime of a value equivalent to PIPs, which provided you with 80 per cent of the costs?

Mr. Seaman: Yes. Under actual conditions it ended up that we were paying something like 30 per cent of the costs instead of 20 per cent. Some of the equipment we had built in Canada cost quite a bit more than the norm, and they would not cover all those costs. So when the final price came down, we were basically paying 30 per cent instead of 20 per cent.

Mr. Price: Perhaps I could just add a comment—

Senator Kelly: Yes, please.

Mr. Price: —about the investment characteristic from Husky's point of view. It won't be much different but I can make it a little more general. Basically Husky/Bow Valley are similar-sized companies. We are not big companies when it comes to taking a high risk in Canada Lands and major capital expenditures. We have an asset capitalization and size problem. If you are in this size range, how big a risk can you realistically take? And there is the size of the exposure relative to the size of the company issue. We are big as they come in Canadian companies but we are sure not big when it comes to looking at the kind of players that normally play in the offshore. That is a straight size issue. That is not something we really have within our control.

The second point is that we depend dramatically on private capital markets and we cannot execute a plan that is not attractive to private capital markets. A multinational can take a longer range view if it has its own cash flow and its own capital and does not have to go to the capital markets to get its capital. The management of that kind of company has a lot more flexibility to do the things it wants to do. We don't have that flexibility in our company. We don't have the huge internal cash flow supported by the tax system in terms of deductions that our competition does.

[Traduction]

Le sénateur Kelly: Ce qui n'inclurait pas les puits? Vous parlez seulement de l'équipement flottant?

M. Seaman: C'est exact.

Le sénateur Kelly: Je m'excuse de vous avoir interrompu. Pourriez-vous poursuivre? Vous parliez des coûts et des programmes qu'il faudrait que vous mettiez en place pour poursuivre vos activités.

M. Seaman: Je crois qu'à Ben Nevis nous avons un puits ou deux, mais il nous faudrait davantage de puits de délimitation. La société court de grands risques. Elle doit assumer 90 p. 100 du coût et le forage du puits revient à 50 millions de dollars. Nous sommes allés sur la côte est alors que la politique énergétique nationale était en vigueur. Le gouvernement devait assumer 80 p. 100 des coûts des sociétés canadiennes. En ce qui concerne Bow Valley, à moins que les prix du pétrole dépassent de beaucoup les 20 \$, il faudrait qu'on nous accorde des avantages semblables à ceux qu'offrait le PEP pour que nous songions à y poursuivre nos travaux.

Le sénateur Kelly: Si je vous comprends bien, il faudrait vous garantir au moins 20 \$ américains le baril et un régime équivalent au PEP, c'est-à-dire assumer 80 p. 100 des coûts?

M. Seaman: Oui. En réalité, nous avons finalement dû payer environ 30 p. 100 des coûts au lieu de 20 p. 100. Certaines pièces d'équipement que nous avons fait fabriquer au Canada ont coûté beaucoup plus cher qu'elles le devaient et ces coûts n'étaient pas tous couverts. C'est ainsi que finalement, nous avons payé essentiellement 30 p. 100 au lieu de 20 p. 100.

M. Price: Me permettez-vous d'ajouter quelque chose?

Le sénateur Kelly: Je vous en prie.

M. Price: J'aimerais vous faire part du point de vue de Husky en ce qui concerne l'investissement. Il ne sera pas bien différent, mais je puis le rendre un peu plus général. Husky et Bow Valley sont des sociétés ayant à peu près la même taille. Lorsqu'il s'agit d'investissements assez risqués sur les terres du Canada et de dépenses en immobilisations importantes, nos sociétés n'ont pas une très grande envergure. Nous sommes aux prises avec un problème qui tient à notre capitalisation et à notre taille. Dans les circonstances, jusqu'où pouvons-nous aller de façon réaliste? Il y a ensuite l'importance de notre «présence» par rapport à la taille de l'entreprise. À comparer à d'autres sociétés canadiennes, les nôtres sont importantes, mais il n'en est plus du tout ainsi lorsque nous nous mesurons aux sociétés qui exercent normalement leurs activités au large des côtes. Tout est dans la taille de l'entreprise et il n'y a pas grand-chose que nous puissions vraiment y faire.

Deuxièmement, nous dépendons énormément des capitaux privés et nous ne pouvons réaliser un projet qui soit sans attrait pour les investisseurs privés. Une multinationale peut prévoir à plus long terme, si elle dispose de sa propre marge brute d'autofinancement et de ses propres capitaux et qu'elle n'ait pas à recourir à des capitaux privés. Une entreprise de ce genre a beaucoup plus de souplesse. Ce n'est pas notre cas. Nous n'avons pas comme nos concurrents cette marge brute d'autofinancement appuyée par un régime fiscal autorisant des déductions.

[Text]

So when we look at something like this we have to be able to either reduce our exposure to a level that we can match our cash flows and our company size, or we have to be able to market it to the private capital markets. In this kind of environment there is no private capital market for this kind of investment. It is a characteristic of capital markets; it is not a characteristic of our companies. The capital markets have no five-year view. They always have the option to invest sometime between here and there before the rebound is present. So the private capital markets are not particularly interested in this kind of business. You cannot finance a play like this on the basis of a rebound in oil prices sometime in the future. The capital markets will wait for the rebound. So those are the constraints we have.

Government policy: what does it take? I can say a little more generally that it takes a policy framework which tends to match the size of companies that Canadian companies tend to be, and given the ability to treat that properly in the private capital markets. If they can't, then you can't depend on private companies to do it because the private companies are directly linked to the private capital markets.

Senator Kelly: Bill C-5 and Bill C-6, which we are looking at, do not contemplate 80 per cent PIPs. What level of oil price do you need without 80 per cent PIPs before you anticipate any further activity by your companies on the east coast?

Mr. Price: There are a couple of points to be considered. First of all there is the oil price under the current framework, which is a fairly simplistic tax framework whereby if a company invests it gets to write off the investment against tax liabilities, with no particular gross-ups or no particular unusual incentives. It is a direct deduct-your-expenses type system. Under that system the oil price that our company could participate in in the frontier has to have not just an amount but a characteristic that is believed in the capital markets. Under the system we would have to finance a significant portion of whatever we did in debt and equity markets. We don't have the cash flow to do it.

So there are two parts to the answer. One is the level. I would say that once you are into the mid-twenties, if the capital markets believed it and could bank on it and bet on it, then we could play. However, it is hard to conceive, with the current history—even the last ten-year history—how far capital markets are going to directly bet on oil prices in that range. It might be a bit after the oil company believes that is the case, but we would still be hamstrung by the oil markets.

Mr. Seaman: At the present time our exploration program has been truncated by what we see as the end of PIPs. Basically we have not delineated the reserves on the structures we found. There is more drilling to be done. If what we know about the reservoirs comes true, then you are all right, but it is too great a risk for our company to spend that many dollars to proceed to drill these wells basically under the rules that are in Bills C-5 and C-6.

[Traduction]

Ainsi donc, lorsque nous étudions un projet de ce genre, nous devons soit nous lancer dans un projet à la mesure de notre marge brute d'autofinancement et de notre entreprise soit nous tourner vers les marchés financiers. Dans notre milieu on ne trouve pas de marchés financiers pour ce genre d'investissements. C'est un trait distinctif des marchés financiers; ce n'est pas un trait distinctif de nos sociétés. Les marchés financiers ne font pas de prévisions quinquennales. Ils peuvent toujours investir à un certain moment, avant que le prix ne recommence à grimper. Les marchés de capitaux privés ne sont donc pas particulièrement intéressés à ce genre d'entreprises. On ne peut financer une entreprise comme celle-ci en supposant que le prix du pétrole va finir par monter en flèche. Les marchés financiers attendront ce rebondissement. Voilà donc ce que sont nos contraintes.

Quant à la politique gouvernementale, que doit-elle prévoir? Je puis dire de façon générale qu'il nous faut une politique qui tente de répondre aux besoins des sociétés canadiennes et qui leur donne la possibilité d'emprunter sur les marchés financiers. Sans une telle politique, vous ne pouvez vous en remettre aux sociétés privées étant donné que ces dernières dépendent directement du marché des capitaux.

Le sénateur Kelly: Les projets de loi C-5 et C-6 que nous étudions présentement ne prévoient pas d'encouragements pétroliers de 80 p. 100. Quel prix vous faut-il sans ces 80 p. 100, avant de songer à poursuivre vos activités sur la côte est?

M. Price: Il faut tenir compte d'un point ou deux. Premièrement, il y a le prix du pétrole dans le cadre actuel. Le régime fiscal en place est assez simple. Une société qui investit peut déduire son investissement de ses impôts à payer, sans majoration particulière ou sans encouragements inhabituels particuliers. Il s'agit d'un système de déduction directe des dépenses. En vertu de ce dernier, le prix du pétrole qui justifierait un investissement de la part de notre société dans les régions frontalières ne doit pas être un simple montant fixe mais une norme que les marchés financiers jugeront acceptable. En vertu de ce système, il nous faudrait financer une partie importante de ce que nous avons fait à l'égard des ratios d'endettement. Nous n'avons pas la marge brute d'autofinancement pour le faire.

La réponse comporte donc deux parties. La première est le niveau. Je dirais que dès que nous vous situons vers les 25 \$ le baril, si les marchés financiers ont confiance, nous pourrions alors intervenir. Il est toutefois difficile de savoir, à l'heure actuelle—même à la lumière de l'expérience des dix dernières années—dans quelle mesure les marchés financiers parieront directement sur de tels prix du pétrole. Il se pourrait qu'elles le fassent après les sociétés pétrolières, mais nous serions toujours paralysés par les marchés pétroliers.

M. Seaman: Pour l'instant, notre programme de prospection a été tronqué par ce que nous voyons comme la fin du Programme d'encouragements pétroliers. Fondamentalement, nous n'avons pas délimité les réserves que nous avons découvertes. Il nous faudrait effectuer d'autres forages. Si nos prévisions sont exactes, alors vous avez raison, mais notre société ne peut absolument pas courir le risque de dépenser autant

[Text]

Mr. Price: I just make a bit of a distinction. Husky has quite a bit more current tax arising than Bow Valley has. So you are seeing a little difference in degree here. It is the same substance, but I make this comment just so you know that background.

Senator Kelly: Thank you.

The Deputy Chairman: Senator Olson.

Senator Olson: Thank you, Mr. Chairman. The questions I wanted to ask have been partly answered. According to one of your comments, Mr. Price—and Mr. Seaman just said it now—there is too great a risk for your companies to get involved, even if the world price should go up. Therefore, do we reach the conclusion that whatever happens to the world price, you have to have a change in government policy, otherwise Canadian companies like yours are not going back on the east coast to finish the play that you have started?

Mr. Price: Well, senator, there is a competitive dimension to it. There is a very aggressive price framework. I could envisage a price framework under which the corporation could go back on the east coast and work, even under the current policy.

Senator Olson: Fifty dollars a barrel?

Mr. Price: Well, that is an aggressive price framework.

Senator Olson: Very aggressive.

Mr. Price: It is not one that too many people are forecasting.

Senator Olson: Right.

Mr. Price: But the other part of it is that there is a competition dimension, and that is that with respect to size we have a bigger risk corporately. The shareholders in Husky have a bigger risk in this play than do the shareholders of a much bigger company, just because of the size. Similarly, the tax effectiveness of the incentives are not nearly as effective for Husky as they are for much bigger, profitable, currently taxable companies.

So we are up against it in terms of size and we are up against it in terms of tax effectiveness. The fact of the matter is that we would be hard pressed to compete in this particular investment environment with those barriers and, superimposed on that, an uncertain oil price. It is not practical because of those conditions.

Senator Olson: When you say this particular investment climate, you mean this government policy at the present time.

Mr. Price: No, this particular investment, which is offshore, high-risk, major capital, long term. You put all those things together, and companies that are smaller cannot use the tax system effectively and that compounds this kind of investment. We can compete and do better in a lot of investment areas in the petroleum business, and we do very well. You take a major

[Traduction]

d'argent pour forer ces puits en se fondant sur les dispositions des projets de loi C-5 et C-6.

M. Price: Je fais une petite distinction. Husky paie beaucoup plus d'impôts que Bow Valley. Il y a donc une petite différence. C'est essentiellement la même chose, mais je le dis simplement pour que les choses soient bien claires.

Le sénateur Kelly: Merci.

Le vice-président: Sénateur Olson.

Le sénateur Olson: Merci, monsieur le président. Les témoins ont en partie répondu aux questions que je voulais poser. Si je me reporte à ce que vous avez dit, monsieur Price—et M. Seaman vient tout juste de le répéter—le risque est trop grand pour que vos sociétés investissent, même si le prix mondial devait monter. Faut-il donc en conclure que peu importe l'évolution du prix mondial, le gouvernement doit modifier sa politique, sinon des sociétés canadiennes comme la vôtre ne retourneront pas sur la côte est pour finir le travail qu'elles ont commencé?

M. Price: Eh bien! sénateur, il y a ici un aspect concurrentiel. La concurrence est féroce. Je pourrais songer à un prix qui permettrait à la société de retourner sur la côte est et d'entreprendre des travaux, même dans le cadre de la politique actuelle.

Le sénateur Olson: Cinquante dollars le baril?

M. Price: Oui, c'est une politique audacieuse.

Le sénateur Olson: Très audacieuse.

M. Price: Il n'y a pas beaucoup de gens qui prévoient un tel prix.

Le sénateur Olson: Exact.

M. Price: Mais, d'autre part, il y a la concurrence et c'est en ce qui concerne la taille que le risque est encore plus grand pour la société. Les actionnaires de Husky courent un risque beaucoup plus grand que les actionnaires d'une société de plus grande envergure, en raison simplement de la taille de la société. De même, les avantages fiscaux des encouragements sont loin d'être aussi efficaces pour Husky qu'ils le sont pour les sociétés de plus grande envergure qui réalisent des plus gros bénéfices à l'heure actuelle.

Notre taille et notre situation fiscale constituent donc un problème. Le fait est que nous serions fort embarrassés de soutenir la concurrence dans ce climat d'investissement avec ces obstacles, sans compter le prix incertain du pétrole.

Le sénateur Olson: Lorsque vous parlez de climat particulier d'investissement, vous voulez dire la politique gouvernementale actuelle.

M. Price: Non, je parle de cet investissement particulier à long terme au large des côtes, comportant des risques élevés et exigeant des capitaux importants. Vous rassemblez tous ces éléments et les sociétés de moindre importance ne peuvent utiliser efficacement les avantages fiscaux. Cela complique ce genre d'investissement. Nous pouvons soutenir la concurrence

[Text]

capital, long-term high-risk investment, and you are stacking those things up against a smaller company with less tax efficiency. I almost never say that we can't compete, but if you put all those factors together it is tough for companies like these, in a competitive investment environment like that, to overcome all those deficiencies.

Senator Olson: You said that you relied almost entirely for necessary capital on the private capital market, that you don't have the cash flow or whatever it is that some of the multinationals have to take on the size of investment that is involved in finishing these plays or bringing them up to production.

What in your opinion needs to be demonstrated to the private capital market so that they would play with you like they did in the past. PIPs, I suppose, was a pretty big under-pinning of what you did in the past. What do they need now, assuming that we are going to have a so-called de-regulated regime in Canada.

Mr. Price: Well, historically the private capital market did not have to play nearly as big a part because of the incentives. So the petroleum incentive payments provided a lot of the capital. It didn't provide all of the capital but it sure provided a fair amount of it.

The private capital markets need a price outlook that they are comfortable with. They need a policy framework that they believe will stand.

Senator Olson: Do we know what they believe will do?

Mr. Price: Well, after what has been happening in the last ten years I don't know whether they would believe anything.

Senator Olson: It is interesting to know that. I know that it may sound like a facetious answer but it is not.

Mr. Price: No.

Senator Olson: It is not at all.

Mr. Price: There is a period of time now when the private capital markets are starting to wonder whether anything will work, because it has gone from one dimension to another. From one area the pendulum swung way over here, and now the pendulum has swung way back over here. It is right back where it started. It never seems to slow down in the middle anywhere. So it needs a policy framework it can believe in. It needs a price framework it can believe in, and it needs a project it can believe in. The project is a technical matter. So you need a good quality reservoir that has been proven, as Don was saying, so that the technical dimensions are manageable and they understand them. That is our job.

Senator Olson: But you can't get that until you drill a few more wells, no matter who does it, can you?

Mr. Price: That's right. You always have to get through the high-risk phase to get to that stage. I think in the exploration

[Traduction]

et réussir mieux dans beaucoup de projets d'investissement du secteur pétrolier. Et nous réussissons très bien. Vous prenez un investissement important à long terme comportant des risques élevés et vous défavorisez une plus petite société en lui donnant moins d'avantages fiscaux. Je ne dis presque jamais que nous ne pouvons soutenir la concurrence, mais étant donné tous ces facteurs, il est difficile pour des sociétés comme celles-ci, dans un climat d'investissement concurrentiel comme celui-là, de surmonter toutes ces difficultés.

Le sénateur Olson: Vous avez dit que vous vous en remettiez presque exclusivement aux marchés financiers pour obtenir les capitaux nécessaires, que vous n'aviez pas de marge brute d'autofinancement ou peu importe ce dont disposent certaines multinationales pour investir les sommes qui vous permettraient de poursuivre vos activités ou de commencer à exploiter les puits forés.

Selon vous, que faut-il prouver aux marchés financiers pour qu'ils reprennent confiance? Le Programme d'encouragements pétroliers, je suppose, s'est révélé pour vous, par le passé, un stimulant assez important. De quoi les sociétés ont-elles besoin maintenant en supposant une déréglementation au Canada?

M. Price: Eh bien, traditionnellement les marchés financiers sont loin d'avoir joué un rôle aussi important à cause des encouragements. Les paiements effectués en vertu du Programme d'encouragements pétroliers ont constitué une bonne partie des capitaux, pas la totalité, mais à coup sûr une très bonne partie.

Les marchés financiers doivent connaître le prix pour investir en toute confiance. Ils ont besoin d'une politique qu'ils tiendront pour permanente.

Le sénateur Olson: En quoi croient-ils? Le savons-nous?

M. Price: Après ce qui s'est passé au cours des dix dernières années, je me demande s'ils croient à quelque chose.

Le sénateur Olson: Voilà qui est intéressant, et je suis sérieux en disant cela.

M. Price: En effet.

Le sénateur Olson: Je ne plaisante pas du tout.

M. Price: A l'heure actuelle, les marchés financiers commencent à se demander si il y a une solution étant donné que nous sommes passés d'une dimension à l'autre. Le pendule s'est déplacé d'une extrémité à l'autre pour finalement revenir exactement à son point de départ. Il ne semble jamais ralentir au centre. Il faut une politique en laquelle on puisse avoir confiance. D'un prix et d'un projet qui méritent la confiance. Le projet est une question technique. Il vous faut des réserves prouvées, comme l'a dit Don, afin que les dimensions techniques soient maniables et qu'on puisse les comprendre. Et c'est là notre travail.

Le sénateur Olson: Mais vous ne pouvez obtenir cela tant que d'autres puits n'auront pas été forés, peu importe qui le fera, n'est-ce pas?

M. Price: C'est exact. Il faut toujours franchir l'étape des risques élevés pour parvenir à ce point. Je crois qu'en ce qui

[Text]

policy on the east coast, the difference between the exploration phase and the development phase needs to be defined, because the capital markets look at the two entirely differently. Right now they look a lot alike. From a private capital risk point of view, exploration is treated not much differently to development from an incentive point of view and from a risk point of view where the actual investment has a totally different characteristic. You need to get through the exploration cycle and then you can turn it over largely to the private capital markets in this kind of environment.

Senator Olson: Do you feel that the so-called private capital market is going to believe or have confidence if there is a non-interventionist or a de-regulated policy in Canada, even if the price goes back up to \$25 or \$30 for awhile, or is it a matter that it has to get up there some place and then convince them that it is going to stay up there long enough for them to have a reasonable chance of recovering their investments?

Mr. Price: When we have to go to the public capital markets that way they are going to have to know that it is going to be there and they are going to have to believe that it is going to stay there or increase. If you have your own internal capital, you can make that decision.

Senator Olson: But you have already said that you can't have it.

Mr. Price: That's right. So the difference as to who will play in this kind of environment largely depends on who has the capital already, not who is successful in going out and getting it.

Senator Olson: Does that mean that the activity off the east coast is going to be by the multinationals or it is not going to happen at all, or perhaps it will result from some farm-out by you people who have the land positions?

Mr. Price: Let me put it another way. In the short term, under an uncertain price environment and current policy, it will be by those who have capital.

Senator Olson: Who are those who have capital?

Mr. Price: There are some major entities that are not multinationals that have internal capital. In the petroleum industry in Canada, most of the time you are talking about multinationals being there, but there are others. But basically the distinction is: Who has the capital already available because of the operations they have, as opposed to having to go to the markets to get it?

Senator Olson: Do we find these corporations presently in the oil and gas exploration and development business or are you talking about some corporations that might have some internal capital out and are not in the active part of this development now?

Mr. Price: Those mainly involved are oil companies. Gulf Canada might be in that category.

Senator Olson: I see.

[Traduction]

concerne la politique de prospection sur la côte est, il faut définir l'étape de la prospection et celle de l'exploitation, parce que les marchés financiers établissent entre les deux une nette distinction. À l'heure actuelle, ces deux étapes se ressemblent beaucoup. Pour les investisseurs privés, la prospection n'est pas très différente de l'exploitation, tant pour ce qui concerne les encouragements que les risques, alors qu'en réalité, la situation est tout autre. Il vous faut accomplir tout le cycle de la prospection avant de vous tourner en grande partie vers les investisseurs privés.

Le sénateur Olson: Croyez-vous que ceux que nous appelons les investisseurs privés auront confiance si les prix sont déréglementés au Canada ou si le gouvernement cesse d'intervenir, même si le prix remontait à 25 \$ ou à 35 \$ pendant un certain temps, ou doit-on laisser le prix monter jusqu'à un certain niveau et les convaincre ensuite qu'il s'y maintiendra assez longtemps pour qu'ils aient une chance raisonnable de récupérer leurs investissements?

M. Price: Lorsqu'il nous faudra nous adresser aux investisseurs privés, il faudra qu'ils sachent à quel niveau se situera le prix et que nous les convainquions qu'il y restera ou qu'il montera. Si vous disposez de vos propres capitaux, vous pouvez prendre cette décision.

Le sénateur Olson: Mais vous avez déjà dit qu'il vous était impossible d'avoir vos propres capitaux.

M. Price: C'est exact. Qui donc investira dans ce secteur? Cela dépend en grande partie de ceux qui possèdent déjà les capitaux, et non de ceux qui réussiront à les obtenir.

Le sénateur Olson: Cela signifie-t-il que ce sont les multinationales qui prendront la relève sur la côte est, qu'il ne s'y passera rien ou que vous y céderez vos intérêts?

M. Price: Permettez-moi de vous expliquer la situation autrement. A court terme, dans un climat de fluctuation des prix et dans le cadre de la politique actuelle, ce sont ceux qui détiennent les capitaux qui interviendront.

Le sénateur Olson: Quels sont ceux qui détiennent les capitaux?

M. Price: Certaines entités importantes, qui ne sont pas des multinationales, peuvent s'autofinancer. Dans l'industrie pétrolière au Canada, on parle la plupart du temps de multinationales, mais il y a d'autres intérêts. A proprement parler, la distinction est la suivante: qui possède les capitaux en raison de ces activités et qui n'a pas à aller chercher des capitaux sur le marché?

Le sénateur Olson: Trouvons-nous ces sociétés dans les secteurs de la prospection et de l'exploitation du pétrole et du gaz ou voulez-vous parler de certaines sociétés qui pourraient posséder des capitaux et qui ne participent pas activement aux travaux de prospection à l'heure actuelle?

M. Price: Les principaux intérêts en cause sont des sociétés pétrolières. Gulf Canada pourrait faire partie de cette catégorie.

Le sénateur Olson: Je vois.

[Text]

Mr. Price: Normally the other big industrial enterprises in Canada have not been particularly active in this business.

Senator Olson: One final question, Mr. Price, and Mr. Seaman too. I think you said that after the grandfathering has run out that will be the end of your activity as far as you can see, unless you had what you call a policy transition. Could you tell us how much activity is still involved in that grandfathering before you get down to zero?

Mr. Price: We are presently drilling on our second last well. On the east coast off Newfoundland we are drilling a well called Golconda, and we have one other well that is "grandfathered" at the moment. It is called Merasheen. Merasheen is in a very difficult area. It is farther north. It is in pack ice and iceberg country, and we are trying to get it exchanged because it is going to be a very expensive well. We want to have it changed for three wells in better water where we have found other reserves.

We are also asking that one further well be given to Husky/Bow Valley because of the situation that we are in, having spent all the money we have in Canada. We felt the government had given us a lot of promises because of spending this money.

Senator Olson: could you tell us what stage you are at and what you expect to happen from those representations?

Mr. Price: They are being considered at the moment. We are hoping that they will give us this one more well and allow some of the rules of the bill to be changed, that they will permit exchanging three wells, which cost the same amount of money, for the Merasheen well. This is under consideration by Treasury. We gave a presentation to them about two weeks ago.

Senator Olson: Thank you, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: Thank you, Senator Olson. Just following up on Senator Olson's question, if I might just introduce a short supplementary: in 1985, which is the year that I have before me in the statement that you sent us, you paid PGRT tax in the order of \$50 million, is that correct?

Mr. Price: You are talking about Husky Oil Limited?

The Deputy Chairman: Yes, I am talking about Husky Oil Limited.

Mr. Price: That's about right.

The Deputy Chairman: And you received PIPs in the order of \$120 million?

Mr. Price: I take your word for it.

The Deputy Chairman: That's what your statement says. Your PGRT is a tax off the top; it is not a deduction for tax purposes. And you paid income taxes in 1985 of \$60 million, according to your statement?

Mr. Price: Yes.

The Deputy Chairman: And you had deferred income taxes of \$75 million.

Mr. Price: Yes.

[Traduction]

M. Price: Les autres grandes entreprises industrielles au Canada n'ont pas l'habitude d'être très actives dans ce secteur.

Le sénateur Olson: Une dernière question, monsieur Price et monsieur Seaman. Si je comprends bien, vous avez dit qu'une fois que vous ne serez plus protégés, vous devrez mettre fin à vos activités, à moins de faire ce que vous appelez une transition d'orientation. Pourriez-vous nous dire quelles activités vous exercez encore avant que vous n'y mettiez fin?

M. Price: Nous forons actuellement notre avant-dernier puits. Sur la côte est, au large de Terre-Neuve, nous forons un puits appelé Golconda, et nous en avons un autre qui est protégé pour l'instant. Il s'appelle Merasheen et se trouve dans une région très aride, plus au nord, qui est entourée de glaces et d'icebergs. Nous essayons de procéder à un échange, car ce puits sera très coûteux. Nous voulons l'échanger contre trois puits se trouvant dans des eaux plus favorables où nous avons découvert d'autres réserves.

Nous demandons également qu'un autre puits soit remis à Husky/Bow Valley en raison de notre situation, car nous avons dépensé tout notre argent au Canada. Nous avons estimé que le gouvernement nous avait fait beaucoup de promesses parce que nous avons dépensé cet argent.

Le sénateur Olson: Pourriez-vous nous dire à quelle étape vous en êtes et ce que vous attendez de ces représentations?

M. Price: On les étudie actuellement. Nous espérons qu'on nous donnera ce puits supplémentaire et qu'on modifiera certaines règles du projet de loi, qu'on autorisera l'échange du puits Merasheen contre trois puits qui coûtent la même somme. Le Conseil du Trésor étudie actuellement cette possibilité. Nous lui avons présenté un exposé il y a environ deux semaines.

Le sénateur Olson: Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président: Je vous remercie, sénateur Olson. Pour donner suite à la question du sénateur Olson, permettez-moi de poser une brève question supplémentaire: en 1985, année qui figure dans l'état financier que vous nous avez fait parvenir et que j'ai sous les yeux, vous avez payé une TRPG d'environ 50 millions de dollars, n'est-ce pas?

M. Price: Vous parlez de *Husky Oil Limited*?

Le vice-président: Oui, c'est exact.

M. Price: C'est à peu près cela.

Le vice-président: Et vous avez reçu des encouragements pétroliers d'environ 120 millions de dollars?

M. Price: Je vous fais confiance.

Le vice-président: C'est ce qui figure dans votre état financier. Votre TRPG est une taxe d'office; elle n'est pas déductible à des fins d'impôt. Et en 1985, toujours selon votre état financier, vous avez payé des impôts sur le revenu du 60 millions de dollars?

M. Price: C'est exact.

Le vice-président: Et vous aviez des impôts différés de 75 millions de dollars.

M. Price: C'est exact.

[Text]

The Deputy Chairman: That should be a total of \$135 million offset against a PIP of \$120 million. Do you really think the PIP was of great advantage to you in corporate terms?

Mr. Price: That the PIP was of advantage to us?

The Deputy Chairman: Yes.

Mr. Price: Well, I don't know what you mean by an advantage. Without the Petroleum Incentive Payment system, that exploration program would have—do we still have the PGRT?

The Deputy Chairman: Exactly. You have anticipated my next question.

Mr. Price: Well, without the PIP system—

The Deputy Chairman: Without the PIPs and without the PGRT where would you have been?

Mr. Price: We wouldn't have been in the east coast. We wouldn't have incurred all those costs. We wouldn't have got all those PIPs and we wouldn't be facing a big write-down because we made the investments.

The Deputy Chairman: You would be \$50 million ahead.

Mr. Price: No, we wouldn't have been, because what you are not seeing is the capital we deployed to get in the east coast. You are only seeing the amount of PIPs we received during 1985. We would not have had anything like that treatment. You see, the PGRT is non-deductible.

The Deputy Chairman: That's right.

Mr. Price: So if you removed the PGRT we would still have had the same tax liability. It would not have gone up. Okay? For instance, our company would have had around \$50 million or \$60 million tax liability in 1985.

The Deputy Chairman: But you have to take PIPs into income.

Mr. Price: No, it just reduces the capital cost.

The Deputy Chairman: PIPs is not an income item?

Mr. Price: It is just a reduction of capital costs for tax purposes. So \$60 million of current tax liabilities would have been used up on one and a half wells, and then the \$60 million would have been zero and everything after that would have been 100 per cent financed by the company. We simply could not have made these kinds of investments because our capital program in 1985 would have been about \$200 million. So we deployed \$200 million at a net cost to us of something like \$60 million. If we had spent \$20 million under the old system, that current tax incentive would have been all used up on the first \$60 million.

The Deputy Chairman: Thank you. Senator Stewart?

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Thank you, Mr. Chairman. My question is supplementary to the questions

[Traduction]

Le vice-président: Il s'agit là d'une compensation totale de 135 millions de dollars sur des encouragements pétroliers de 120 millions de dollars. Pensez-vous réellement que les encouragements ont été avantageux pour votre société?

M. Price: Que les encouragements ont été avantageux pour nous?

Le vice-président: Oui.

M. Price: Eh bien, j'ignore ce que vous entendez par «avantageux». Sans le Programme d'encouragements pétroliers, ce programme de prospection aurait—avons-nous encore à payer TRPG?

Le vice-président: Exactement. Vous avez prévu ma prochaine question.

M. Price: Eh bien, sans le PEP—

Le vice-président: Sans le PEP et sans la TRPG, où auriez-vous été?

M. Price: Nous n'aurions pas été sur la côte est. Nous n'aurions pas engagé tous ces frais. Nous n'aurions pas obtenu tous ces encouragements pétroliers et nous n'aurions pas à faire face à un gros abattement parce que nous avons effectué les investissements.

Le vice-président: Vous auriez un solde créditeur de 50 millions de dollars.

M. Price: Non, car vous ne tenez pas compte du capital que nous avons investi pour effectuer des travaux de prospection sur la côte est. Vous ne tenez compte que du montant d'encouragements pétroliers que nous avons reçu en 1985. Nous n'aurions pas bénéficié de ce genre de traitement. Voyez-vous, la TRPG n'est pas déductible.

Le vice-président: C'est exact.

M. Price: Ainsi, si vous supprimiez la TRPG, nous aurions quand même eu les mêmes impôts à payer. Ils n'auraient pas augmenté. D'accord? Par exemple, notre société aurait eu des impôts de 50 à 60 millions de dollars à payer en 1985.

Le vice-président: Mais les encouragements pétroliers font partie de votre revenu.

M. Price: Non, ils ne font que réduire les coûts d'investissement.

Le vice-président: Ils ne sont pas un poste du revenu?

M. Price: Ils ne font que réduire les coûts d'investissement à des fins d'impôt. Ainsi, nous aurions consacré les impôts à payer de 60 millions de dollars à un puits et demi, puis la société aurait financé tous les suivants à 100 p. 100. Nous n'aurions tout simplement pas pu effectuer ce genre d'investissements parce qu'en 1985, notre programme d'investissement aurait été évalué à environ 200 millions de dollars. Nous avons donc dépensé 200 millions de dollars à un coût net d'environ 60 millions de dollars. Si nous avions dépensé 200 millions de dollars en vertu de l'ancien régime, ce stimulant fiscal serait entièrement passé dans les premiers 60 millions de dollars.

Le vice-président: Je vous remercie. Sénateur Stewart?

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je vous remercie, monsieur le président. Ma question s'ajoute aux

[Text]

asked by Senator Kenny. The ground has been traversed to some extent by Senator Olson. As I understand what you have been telling the committee, certain companies that are making profits from their total operation are able to deduct the costs of exploration from the money on which they have to pay income tax. Since Bow Valley Limited is not in that enviable situation, and, as I understand, since Husky is not insofar as its exploration is concerned—

Mr. Price: No, just the magnitude. Relative to our exploration program, we would have \$60 million of current tax liabilities.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): And that is not sufficient to—

Mr. Price: Not to play this way.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): All right, but what you call the multinationals would have sufficient tax liabilities in order to get into the east coast exploration at a much lower predictable value per barrel; is that correct?

Mr. Price: No. I won't say the multinationals, but I will say the major currently taxable companies, because it doesn't matter whether it is multinational or not. It is whoever the major currently taxable companies are. Their financing costs and their exposure financially to the program is about 37 cents to 40 cents on the dollar. Those are their financing obligations. When they say "How much money do we have to come up with to finance this program?" they take their cash flow statements and they find that 60 cents on the dollar go to reduce taxes, and the other 40 cents have to come out of cash flow. If you are not currently taxable, 90 cents on the dollar comes out of cash flow and nothing comes out of the current tax system.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): That helps us a bit because before you were using the expression "multinationals" but you really mean major currently taxable companies. You suggested that perhaps Gulf Canada might be a Canadian company which would fall into the category of a major currently taxable company.

Mr. Price: I think I suggested—

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I didn't hear you mention any others that I would think of as an integrated petroleum company.

Mr. Price: When I said Gulf Canada I was talking about size. I am not sure of their tax status, but from the point of view of size they are of a size that relates to this.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So that even they may not be in this category?

Mr. Price: Well, I think they are in this category but they have done so many things in the last little while that I am not sure whether they are in this category.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Is there any other major currently taxable company which you would think it worthwhile mentioning that is in the petroleum business, other than the so-called multinationals.

[Traduction]

questions posées par le sénateur Kenny. Le sénateur Olson a couvert pas mal de terrain. Si j'ai bien compris, certaines sociétés qui tirent des bénéfices de la totalité de leurs travaux peuvent déduire leurs coûts de prospection du revenu sur lequel ils doivent payer des impôts. Comme *Bow Valley Limited* n'est pas dans cette situation enviable et, si je comprends bien, comme *Husky* ne l'est pas en ce qui concerne ses travaux de prospection—

M. Price: Non, simplement en ce qui concerne l'ampleur de ses travaux. Pour ce qui est de notre programme de prospection, nous aurions des impôts de 60 millions de dollars à payer.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Et cela n'est pas suffisant pour—

M. Price: Pas pour jouer de cette façon.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Très bien, mais celles que vous appelez les multinationales auraient suffisamment d'impôts à payer pour effectuer des travaux de prospection sur la côte est à un taux prévisible beaucoup moins élevé par baril; est-ce exact?

M. Price: Non. Je ne parle pas des multinationales, mais des grandes sociétés dont le revenu est actuellement imposable, car il importe peu qu'elles soient des multinationales ou non. On parle des grandes sociétés dont le revenu est actuellement imposable. Leurs coûts de financement et leurs obligations financières envers le programme se situent entre 37 et 40 cents pour chaque dollar. Lorsqu'elles se demandent: «Combien d'argent nous faut-il pour financer ce programme?», elles examinent leurs liquidités et constatent que 60 cents visent à réduire les impôts et qu'il leur reste 40 cents de liquidités. Si une société n'a pas un revenu actuellement imposable, elle a des liquidités de 90 cents et aucun impôt à payer.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Cela nous aide un peu, car auparavant vous utilisiez le terme «multinationales», mais vous parliez en réalité de grandes sociétés dont le revenu est actuellement imposable. Vous avez laissé entendre que *Gulf Canada* est une société canadienne qui ferait peut-être partie de la catégorie des grandes sociétés dont le revenu est actuellement imposable.

M. Price: Je pense que j'ai laissé entendre...

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je ne vous ai pas entendu en mentionner aucune autre qui, à mon avis, est une société pétrolière intégrée.

M. Price: Quand j'ai parlé de *Gulf Canada*, j'ai parlé de sa taille. Je ne connais pas sa situation fiscale, mais sa taille s'apparente à celle des sociétés dont j'ai parlé.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Ainsi, même elle ne fait peut-être pas partie de cette catégorie?

M. Price: Eh bien, je pense qu'elle fait partie de cette catégorie, mais elle a fait tellement de choses ces derniers temps que je n'en suis pas certain.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Selon vous, vaut-il la peine de mentionner d'autres grandes sociétés pétrolières qui ne sont pas des multinationales et dont le revenu est actuellement imposable?

[Text]

Mr. Price: Petro-Can isn't taxable. PanCanadian would be a taxable company. They are not on the same scale, though. They are still a smaller company.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I am trying to find out what the bottom line is here, and it seems to be, with some qualifications, that under the regime which will come into effect if these bills become law, there would have to be a very considerable increase in the international price of oil. It would have to stay at that level for long enough to convince investors that it was likely to stay there or go even higher before any new Canadian exploration plans on the east coast would get under way, except by multinationals and possibly Gulf and PanCanadian. Is that a reasonable statement?

Mr. Price: I don't want to speak for Gulf or PanCanadian because they might have a different ideal of what it takes for them.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Yes, I understand that.

Mr. Price: But what I am saying is that in the case of those who depend on the private capital markets, who have to get their capital from the capital markets, you have to convince the capital markets. It is not a matter of convincing your finance officer how much cash flow to allocate to this program; it is a matter of convincing the capital markets to invest in your company. It takes all those things I said earlier before those capital markets are interested in an equity issue of Husky Oil or even a dead issue of Husky Oil that is tied directly to this investment.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Thank you very much, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: Senator Roblin.

Senator Roblin: I would like to get my understanding clear on some of the information that is contained in the highlights of your annual report. I notice that under petroleum capital expenditures you indicate the areas in which it was spent, and I see that for two years only, 1982 and 1983, there is an amount that looks to me to be about \$75 million spent on offshore drilling equipment.

Mr. Price: Is that in each of those years?

Senator Roblin: Yes. It says "offshore drilling equipment". That, presumably, is not the total spent in the offshore?

Mr. Price: That is Husky's portion of the joint ownership in the offshore equipment.

Senator Roblin: So that is really what your company spent?

Mr. Price: Basically it is 35 per cent of the rigs and half of the supply boats.

Senator Roblin: I see.

Mr. Price: Bow Valley Resource Services has more capital tied up in that segment than Husky does.

[Traduction]

M. Price: Le revenu de Petro-Canada n'est pas imposable. Le revenu de *PanCanadian* le serait. Elle n'a pas toutefois la même envergure. Elle est plus petite encore.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): J'essaie de découvrir la conclusion à tirer, et il semble que ce soit celle-ci, sous certaines réserves: en vertu du régime qui entrera en vigueur si ces projets de loi sont adoptés, il faudra augmenter fortement le prix international du pétrole. Il faudra qu'il demeure à ce niveau assez longtemps pour que les investisseurs soient convaincus qu'il y restera probablement ou qu'il augmentera encore davantage avant que tout nouveau projet canadien de prospection ne soit mis en œuvre sur la côte est, sauf par des multinationales et peut-être par *Gulf* et *PanCanadian*. Est-ce une hypothèse raisonnable?

M. Price: Je n'entends pas me faire le porte-parole de *Gulf* ou de *PanCanadian*, car leurs idéaux peuvent être différents des nôtres.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Oui, je comprends cela.

M. Price: Mais ce que je dis, c'est que dans le cas de ceux qui sont tributaires des marchés privés des capitaux, qui doivent obtenir leur capital auprès de ces marchés, il faut convaincre ces derniers. Il ne s'agit pas de convaincre votre agent des finances de consacrer un montant donné de liquidités à ce programme; il faut convaincre les marchés des capitaux d'investir dans votre société. Il faut réunir toutes les conditions dont j'ai parlé plus tôt avant que ces marchés des capitaux ne s'intéressent à une participation dans la *Husky Oil* qui soit directement liée à cet investissement, même si les résultats risquent d'être désastreux.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Sénateur Roblin.

Le sénateur Roblin: Je voudrais obtenir des éclaircissements sur certains renseignements qui figurent dans les points saillants de votre rapport annuel. Je remarque que, sous la rubrique des dépenses d'investissements pétrolières, vous indiquez les secteurs des dépenses, et je vois que pour deux années seulement, 1982-1983, vous avez dépensé, semble-t-il, environ 75 millions de dollars en matériel de forage extracôtier.

M. Price: Pendant chacune de ces années?

Le sénateur Roblin: Oui. On y dit: «matériel de forage extracôtier». Cela n'est présumément pas le montant total dépensé pour le matériel de forage extracôtier?

M. Price: Il s'agit de la part de *Husky* en ce qui concerne la propriété conjointe du matériel de forage extracôtier.

Le sénateur Roblin: Est-ce réellement le montant que votre société a dépensé?

M. Price: En substance, 35 p. 100 de ce montant concerne les installations de forage et 50 p. 100, les navires d'approvisionnement.

Le sénateur Roblin: Je vois.

M. Price: *Bow Valley Resources Services* y a investi plus de capital que *Husky*.

[Text]

Senator Roblin: Looking at the Husky one, then, I am correct in assuming that in those two years \$75 million was spent as your investment in offshore in each of those years.

Mr. Price: Yes, about \$150 million.

Senator Roblin: Now, there is also a charge here called earnings from operations. I want to be sure of what that means. Is that operating earnings, or is it really earnings after taxes? Is that the net earnings?

Mr. Price: Do you want to let me have a look?

Senator Roblin: I have compared it with the statements of profit and loss and it looks to me as if it is after taxes, but it doesn't say so.

Mr. Price: How much is it?

Senator Roblin: It is \$125 million for last year.

Mr. Price: That is earnings after taxes.

Senator Roblin: So your company has been a taxpaying company now for the five years that is on the record here.

Mr. Price: I am not sure that we were currently taxable through all those years; we certainly are a taxpaying company; there is no question about that.

Senator Roblin: Yes. The chart shows earnings after taxes for the past five years.

Mr. Price: But that doesn't mean that we were a taxpaying company in the current tax sense.

Senator Roblin: That is the point I would like you to clarify.

Mr. Price: Let me take a look and see if I have it.

Senator Barootes: The chart is at the front, I believe.

Mr. Price: I know, but that won't give me the answer.

Senator Roblin: You were a taxpaying company in 1983, 1984 and 1985.

Mr. Price: There is no question about whether we were a taxpaying company or not; the question is: Was it deferred taxes, so it is a future tax liability?

Senator Roblin: Yes.

Mr. Price: Or is it current taxes?

Senator Roblin: Well, let us take 1985. There is \$60 million of current taxes and \$75 million of deferred taxes, as you have stated.

Mr. Price: That is right.

Senator Roblin: What is the cost to you of frontier exploration, whether it is the 90 per cent figure, as it would be for Bow Valley because they are not in a taxpaying position or something less than that.

Mr. Price: No, the question is: How much is the current tax liability? It is a financing cost. How much of exploration does

[Traduction]

Le sénateur Roblin: Si j'examine le rapport de *Husky*, j'ai raison de présumer que, pendant ces deux années, vous avez investi 75 millions de dollars par année dans du matériel de forage extracôtier—

M. Price: Oui, environ 150 millions de dollars en tout.

Le sénateur Roblin: Il y a également ici un poste appelé «gains provenant des travaux». Je veux être sûr de leur signification. S'agit-il de gains d'exploitation, ou en fait de gains après impôt? S'agit-il des gains nets?

M. Price: Vous me permettez d'y jeter un coup d'œil?

Le sénateur Roblin: Je l'ai comparé aux états de profits et pertes et il me semble qu'il s'agisse du revenu net, déduction faite des impôts, mais cela n'est pas indiqué.

M. Price: De combien s'agit-il?

Le sénateur Roblin: De 125 millions de dollars pour l'année dernière.

M. Price: Ce sont donc les bénéfices après déduction des impôts.

Le sénateur Roblin: Donc votre entreprise a payé des impôts pendant les cinq années sur lesquelles portent les documents que nous avons ici.

M. Price: Je ne suis pas certain que notre société ait été imposable pendant toutes ces années, mais nous avons certes payé des impôts, cela ne fait pas de doute.

Le sénateur Roblin: En effet, les documents montrent des bénéfices après impôt pour les cinq dernières années.

M. Price: Mais cela ne signifie pas que nous avons payé les impôts exigibles pour l'année en cours.

Le sénateur Roblin: C'est justement le point que j'aimerais que vous éclairciez.

M. Price: Permettez-moi de vérifier.

Le sénateur Barootes: Je pense que le document est en avant.

M. Price: Je sais, mais je n'y trouverai pas la réponse que je cherche.

Le sénateur Roblin: Votre société a payé des impôts en 1983, en 1984 et en 1985.

M. Price: Il ne s'agit pas de savoir si notre société a payé des impôts, mais si le paiement des impôts a été reporté et si ces impôts sont exigibles...

Le sénateur Roblin: Oui, en effet.

M. Price: S'agit-il d'impôts exigibles?

Le sénateur Roblin: Prenons par exemple 1985. Comme vous l'avez mentionné, il y avait 60 millions de dollars d'impôts exigibles et 75 millions de dollars d'impôts reportés.

M. Price: C'est juste.

Le sénateur Roblin: Que vous coûte la prospection dans les régions frontalières, que ce soit de l'ordre de 90 p. 100 comme pour Bow Valley, parce qu'il n'y a pas lieu, dans ce cas, d'exiger des impôts, que ce soit un pourcentage moins élevé.

M. Price: Non, la question est de savoir à combien se chiffre l'impôt exigible parce qu'il s'agit d'un coût financier. Quels

[Text]

Husky have to finance under the new system, and what are the financing requirements? Our financing requirements, after the first well, would be the same as Bow Valley's.

Senator Roblin: You don't net anything up after taxes?

Mr. Price: Not after the first well, because we use up our whole current tax base on the first \$50 or \$60 million of capital expenditures.

Senator Roblin: I see. I also note that you were very successful in reducing your long-term debt last year. It is down from \$1 billion to about \$200 million. Congratulations.

Mr. Price: Thank you.

Senator Roblin: That is good.

Senator Barootes: The best in the business!

Senator Roblin: Well, you should take some credit for that. I also see that your cash flow is pretty substantial, \$300 million. Let's assume that these Canada Lands/offshore things do not look like such a good deal now to anybody in particular. I am inclined to say that the basic problem is one of oil prices, though I admit that there are other important considerations. Now that you are not involved in the Canada Lands, what are you doing with your money? Where are you putting it now? Where are you drilling? Where are you investing? Are you back in the province of Alberta, or the east coast?

Mr. Price: We never left the province of Alberta and we never left the province of Saskatchewan. Husky did not cut its programs back in either Saskatchewan or Alberta, contrary to what a lot of people have said, in order to go on the Canada Lands. People say, "Well, I don't necessarily believe you." In order to play the Canada Lands, you still have to have a substantially secure position in the continuing business because that is the financing vehicle for the Canada Lands.

Senator Roblin: If you don't do that, you have no cash flow.

Mr. Price: You have no cash flow, you have nothing to deal with, and you can't do anything else. We continue to invest in the provinces at a reduced level, because of the oil prices. We will have a capital program in 1987 in western Canada of some \$100 million or so. That is a very selective capital program, but it is still substantial.

Senator Roblin: So you won't put your whole cash flow into it?

Mr. Price: No.

Senator Roblin: Your cash flow is free.

Mr. Price: No, our cash flow won't—

Senator Roblin: Won't be down.

Mr. Price: I can't predict our cash flow in a public environment, but it won't be the same cash flow as last year, either.

[Traduction]

sont les coûts de prospection que doit assumer Husky en vertu du nouveau système et quelles sont les exigences financières? Nos exigences financières, après le forage d'un premier puits, seraient les mêmes que dans le cas de Bow Valley.

Le sénateur Roblin: Il ne vous reste aucun bénéfice après impôt?

M. Price: Pas après le premier puits, parce que les premiers 50 ou 60 millions de dollars de nos dépenses d'immobilisation sont appliqués à toute notre assiette fiscale actuelle.

Le sénateur Roblin: Je vois. Je constate que vous avez réussi à réduire votre dette à long terme, l'année dernière, de 1 milliard de dollars à environ 200 millions de dollars. Félicitations.

M. Price: Merci.

Le sénateur Roblin: C'est très bien.

Le sénateur Barootes: Le meilleur résultat de l'industrie!

Le sénateur Roblin: Vous méritez certainement des félicitations. Je constate également que vos liquidités sont substantielles, 300 millions de dollars. Je suppose que la prospection au large des côtes, sur les terres du Canada, ne semble pas une très bonne affaire à qui que ce soit. Je suis porté à croire que le problème fondamental est celui des prix du pétrole, bien que je conçoive que d'autres aspects importants doivent être pris en considération. Vous ne travaillez pas dans les terres du Canada. Qu'est-ce que vous faites de votre argent? Où le placez-vous maintenant? Où forez-vous des puits? Où investissez-vous? Êtes-vous retourné dans la province de l'Alberta, ou sur la côte est?

M. Price: Nous n'avons jamais quitté la province de l'Alberta, ni la province de la Saskatchewan. Husky n'a pas comprimé ses programmes en Saskatchewan ou en Alberta pour aller faire de la prospection sur les terres du Canada, contrairement à ce que de nombreuses personnes ont dit. Certains disent qu'ils ne nous croient pas. Il faut qu'une entreprise soit relativement solide et puisse s'appuyer sur des réserves classiques pour financer les projets de prospection des terres du Canada.

Le sénateur Roblin: Sans cela, vous n'auriez pas de liquidités.

M. Price: En effet, sans liquidités il est impossible de faire quoi que ce soit. Nous continuons d'investir dans les provinces à un rythme plus lent, à cause des prix du pétrole. En 1987, notre programme d'immobilisation dans l'ouest du Canada sera d'environ 100 millions de dollars. Il s'agit d'un programme d'investissement très sélectif, mais il est quand même important.

Le sénateur Roblin: Donc, vous n'investirez pas toutes vos liquidités?

M. Price: Non.

Le sénateur Roblin: Vos liquidités ne sont pas investies.

M. Price: Non, nos liquidités ne . . .

Le sénateur Roblin: Ne diminueront pas.

M. Price: Je ne peux prédire ce que seraient nos rentrées si nous faisons de la prospection sur les terres du Canada, mais

[Text]

Senator Roblin: I accept that. As a matter of interest, have you any figure in mind that makes drilling in the traditional areas of Canada attractive in terms of dollars per barrel? What does \$18 dollars a barrel make you feel like—going out and doing something, or looking at it pretty skeptically?

Mr. Price: With everything we know, we find that if you do full-cycle true numbers from start to finish in the western Canadian basin—whether it is light oil or heavy oil—setting aside the amount of capital, the risk involved, and the policy involved in terms of volatility or changes in policy, if you just do economic viability assessment, our prices for western Canadian basin viability are not that much different. In fact, our prices are similar to our best frontier prospects—in the range of \$22 to \$26-U.S. a barrel. It takes price environment to make some real, full-cycle economics work in the western Canadian basin. Our best prospects in the Canada Lands are in the same price environment. Amauligak is; North Ben Nevis is; and other prospects we have are good quality 100 to 300 million barrel reservoirs which, developed properly, are in that price range. So it is not a question of which is the most economic, the question becomes which one is doable. For our companies—depending upon the policy environment, and so on—the big capital, longer-term ones are a hell of a lot less doable than the smaller capital western Canadian basin ones.

Senator Roblin: I am not quite clear, when you say that the \$22 to \$26 is the same for either area, whether you are talking about Canada Lands under the policy of this bill or some other policy.

Mr. Price: What I said was that if you take economic viability as a test of revenue minus cost and you do not include capital exposure, risk to capital exposure, financing hurdles and all of those things that come with bigger, longer-term, riskier projects, and if you take the best quality frontier prospects, they are as good as realistic, full-cycle western Canadian basin business—the best quality ones, not all of them.

Senator Roblin: That is after PIPs were abolished.

Mr. Price: After PIPs were abolished; before PIPs were abolished—it doesn't matter. PIPs only applied to the exploration phase, and on those frontier policies the exploration phase is just the start. The capital phase is after exploration. The old system was aggressive on exploration and was not aggressive at all on development the new system is not aggressive on exploration and is not aggressive at all on development.

[Traduction]

elles ne seraient certainement pas les mêmes que l'année dernière.

Le sénateur Roblin: J'en conviens. À titre d'information, pourriez-vous nous citer des chiffres montrant qu'il est plus intéressant de forer des puits dans des zones d'exploitation traditionnelles, en termes de revenus en dollars par baril? Lorsque le prix du baril est à 18 \$, comment êtes-vous portés à réagir, avez-vous envie d'entreprendre quelque chose ou vous sentez-vous sceptique?

M. Price: Selon notre expérience, en nous fondant sur des chiffres réalistes et en tenant compte de toutes les étapes—qu'ils s'agisse de pétrole lourd ou léger—et sans tenir compte du capital investi, des risques et des changements de politique, c'est-à-dire en nous fondant uniquement sur une évaluation de la viabilité financière, nos prix dans le bassin de l'ouest du Canada ne diffèrent pas beaucoup de ceux des meilleures zones productives possibles des régions frontalières. C'est-à-dire entre 22 \$ et 26 \$ américains le baril. Même dans le bassin de l'ouest du Canada, les prix doivent atteindre un certain niveau pour assurer la rentabilité des investissements après que toutes les étapes ont été franchies. C'est le même registre de prix dans les meilleures zones productives des terres du Canada. Amauligak, North Ben Nevis et d'autres zones productives possibles ont de bonnes réserves de 100 à 300 millions de barils qui, une fois exploitées convenablement, commanderaient à peu près les mêmes prix. Par conséquent, la question n'est pas de savoir quelles régions sont les plus rentables, mais bien ce qui est faisable. Pour les sociétés qui dépendent des politiques adoptées et d'autres facteurs, les projets à long terme exigeant beaucoup de capital sont plus difficilement réalisables que les projets du bassin de l'ouest du Canada qui exigent moins d'investissement.

Le sénateur Roblin: Tout cela n'est pas très clair; lorsque vous dites que le prix de 22 \$ à 26 \$ le baril serait le même pour les deux types de région, parlez-vous des terres du Canada dans le contexte de la politique énoncée dans le projet de loi ou dans le contexte de quelque autre politique.

M. Price: J'ai dit que si vous estimez que la viabilité financière correspond aux revenus moins les coûts, que vous ne teniez pas compte du capital investi, des risques, des dangers financiers et de tout ce qui est associé aux grands projets risqués à long terme, et que vous preniez en considération les meilleurs projets de prospection des zones frontalières, ces derniers sont aussi profitables que ceux du bassin de l'ouest du Canada. Je parle cependant des meilleurs, pas de tous.

Le sénateur Roblin: Depuis l'abolition du PEP.

M. Price: Avant ou après l'abolition du PEP, cela ne fait pas de différence. Le PEP ne s'appliquait qu'à l'étape de la prospection, laquelle n'est qu'un début dans le cas des régions frontalières. L'étape des investissements suit celle de la prospection. Le vieux système était axé sur la prospection et pas du tout sur la mise en valeur; la nouvelle politique n'a pas assez de mordant en ce qui concerne la prospection et n'en a pas du tout en ce qui concerne la mise en valeur.

[Text]

Senator Roblin: I must be misunderstanding you because I get the impression that it makes no difference to you. That is not what you are saying.

Mr. Price: No, it makes no significant difference as to whether it is economically viable. The PIPs offset the PGRT liability in the last one. The PGRT is gone, and the tax system is cleaner and simpler. The test of the economic hurdle, which is a test of revenue minus costs, can be met under the existing system as easily on the best quality products in the Canada Lands as can be met in the western Canadian basin, but that is setting aside the fact that one is a \$100 million capital deployment size, longer-term and dependent on a policy framework, and the other one is a \$1 or \$2 million deployment with a lot smaller pieces and a lot more management.

Senator Roblin: What you are telling me is that a firm of limited means would be better advised to get into a number of smaller projects in Alberta, for example, than one great big one off the east coast, because of the risk factor and the size of the operation. I think that is reasonable.

Mr. Price: Well, I would say that in a way, but I would also say that there is a matter of degree involved.

Senator Roblin: Is the figure of \$22 and \$26 a barrel for Alberta a combination of the cost of drilling a normal well plus the upgrading problem you have with heavy oil? Is that an all-in-blended price?

Mr. Price: Which price?

Senator Roblin: The \$22 to \$26 that we have been talking about.

Mr. Price: Well, for heavy oil production and upgrading you are in the higher part of that range.

Senator Roblin: I see, but the figure is a mix of all kinds of oil production on the plains.

Mr. Price: Yes, you are into a reasonable exploration production environment for light oil in Alberta in that price range—maybe even in the middle to lower end of that range—and you are into the best quality prospects on the frontier in that range, and you are into heavy oil in that range. But in terms of upgrading exploration and upgrading heavy oil, you are in the upper part of that range.

Senator Roblin: I am interested in this “upgrading”, because there is a delegation in town visiting chaps like me concerning that subject; so you have helped me a little bit with that information.

Mr. Price: I wonder who the delegation is; I did not know that.

Senator Roblin: Well, they are here.

Mr. Price: Everything that I was talking about was using the U.S. as the world benchmark.

[Traduction]

Le sénateur Roblin: Je dois mal vous comprendre parce que j'ai l'impression que cela vous laisse totalement indifférent. Est-ce bien ce que vous dites?

M. Price: Non, cela ne fait pas de différence en ce qui a trait à la viabilité financière. Le PEP compense le TRPG à payer. La TRPG est disparue et le système fiscal est plus clair et plus simple. Le véritable défi économique, celui des revenus moins les coûts, peut être relevé aussi facilement dans le système actuel avec les produits pétroliers de qualité supérieure provenant des terres du Canada qu'avec ceux qui viennent du bassin de l'ouest du Canada, si l'on ne tient pas compte du fait que, dans le premier cas, il s'agit d'investissements de 100 millions de dollars, à long terme et dépendant d'un cadre de politique, et que, dans le deuxième cas, les investissements sont de un ou deux millions de dollars, en plus petites tranches, et que leur gestion est plus onéreuse.

Le sénateur Roblin: Vous êtes en train de m'expliquer qu'une société qui a des moyens limités aurait tout intérêt à entreprendre un certain nombre de petits projets en Alberta, par exemple, qu'un seul grand projet au large de la côte est, à cause des risques que présenterait ce dernier, et de l'ampleur de l'opération. Je pense que c'est raisonnable.

M. Price: Oui, je dirais à peu près cela, mais j'ajouterais que tout dépend de ce que l'on veut.

Le sénateur Roblin: Les prix de 22 \$ et 26 \$ le baril pour les produits de l'Alberta comportent-ils le coût du forage d'un puits ordinaire et les coûts de valorisation du pétrole lourd? S'agit-il d'un prix global?

M. Price: De quel prix parlez-vous?

Le sénateur Roblin: Le prix du baril à 22 \$ et à 26 \$ dont nous avons parlé.

M. Price: Relativement à la production et à la valorisation du pétrole lourd, ces prix seraient dans la partie supérieure de l'échelle des prix.

Le sénateur Roblin: Je vois, ce chiffre serait celui de différents types de production pétrolière dans les plaines.

M. Price: Oui, les prix de cet ordre sont ceux d'un type raisonnable de prospection et de production de pétrole léger en Alberta—peut-être même qu'ils se situent au milieu ou au bas de cette échelle de prix—et ils correspondent également à ceux des meilleures zones productives possibles des régions pétrolières, ainsi qu'à ceux du pétrole lourd. Mais en ce qui a trait à l'amélioration de la prospection et à la valorisation du pétrole lourd, vous seriez dans la partie supérieure de cette échelle de prix.

Le sénateur Roblin: Je m'intéresse à la «valorisation» parce qu'une délégation nous visite actuellement à ce sujet; les renseignements que vous nous avez donnés m'ont aidé un peu.

M. Price: Je me demande quelle est cette délégation, je n'étais pas au courant.

Le sénateur Roblin: Eh bien, elle est ici.

M. Price: Les prix dont j'ai parlé sont les prix de base internationaux en dollars américains.

[Text]

Senator Roblin: Yes, I understand that.

Senator Lewis: I have two matters. You said that if it wasn't for the PIP grants and the PGRT you would not have been on the east coast.

Mr. Price: I can say that for Husky, and I am sure that Mr. Seaman would say that for Bow Valley.

Mr. Seaman: We are in a lot of offshore plays around the world, and we could not take that size a risk without the PIP payments.

Senator Lewis: Is it correct, then, that your cutback in the exploration activity on the east coast results from the phasing out of the National Energy Program?

Mr. Price: In our minds we were planning on, and had set up, a plan that would be an exploration delineation program and would be completed within a five-year period. We did not expect the Petroleum Incentive Payment system to last longer than the end of 1987, so we had everything scheduled so that we could explore and delineate our prospects during that time frame. That is why we had a two-rig system; everything was set up that way. We fully expected a change in fiscal policy by the end of that period, but we expected to be at a stage where we would have developed, or delineated, good prospects so that we would have been in the financing arena with the development side of the program as opposed to the exploration side of the program.

That was our plan. It was well understood; it was debated carefully; and everybody—including the government—understood that that was our plan. The plan was the exploration phase that we were going through during this period that would set us up so that, even though we are smaller companies, we could boot strap ourselves a lot better in the capital markets when dealing with a known prospect than when trying to explore. We have come up a bit short in terms of completing the plan, so now we haven't as saleable an opportunity to the capital markets as we need for companies our size.

Senator Lewis: All right; that was your anticipation. Was it because your plan did not go as you anticipated, or was it because of the phasing out of PIP grants that you have been left short?

Mr. Price: The phasing out of PIP grants prematurely has cut us off short early. If the PIP grants were to have phased out at the end of 1987, the plan would have taken into account whatever the risk was inherent in the plan and, as a result, our only opportunity would have been those prospects that we had found and delineated during that period, because we knew we would not have an ongoing opportunity to put ourselves in that kind of position. This system was not going to last more than that kind of time.

Senator Lewis: Well, from your point of view, your plan was going according to anticipation.

Mr. Price: But when you say that the PIPs went away, I am saying that if they would have been phased out at the end of 1987, that was the plan.

[Traduction]

Le sénateur Roblin: Oui, je comprends cela.

Le sénateur Lewis: J'ai deux questions. Vous avez dit que sans le PEP et la TRPG, vous ne seriez pas allés sur la côte est.

M. Price: Je peux avancer cela pour Husky, et je suis certain que M. Seaman dirait la même chose en ce qui concerne Bow Valley.

M. Seaman: Nous participons à de nombreux projets au large des côtes dans le monde entier et nous n'aurions pas pu prendre un risque de cette envergure sans le PEP.

Le sénateur Lewis: Est-il juste de dire, alors, que la diminution de vos activités de prospection sur la côte est résulte de la disparition graduelle du Programme énergétique national?

M. Price: Nous avons établi un plan qui aurait été un programme quinquennal de délimitation de la prospection. Nous ne nous attendions pas à ce que le Programme d'encouragements pétroliers se prolonge au-delà de 1987; nous avions donc établi un calendrier en vertu duquel nous aurions exploré et délimité les zones productives possibles durant cette période. Voilà pourquoi nous avons un système à deux plates-formes; tout avait été prévu en fonction de cette date. Nous avions prévu qu'un changement serait apporté à la politique fiscale à la fin de cette période, mais, qu'à ce moment-là, nous aurions déjà délimité les zones productives possibles, de sorte que nous aurions atteint l'étape du développement de notre programme, par opposition à celle de la prospection.

Notre plan était clair, nous en avons discuté à fond avec tout le monde, y compris le gouvernement; il était entendu que notre plan ne portait que sur l'étape de la prospection. Bien que nous ne soyons que de petites sociétés, nous nous défendons beaucoup mieux sur les marchés financiers lorsque nous parlons de développement de zones productives possibles plutôt que de prospection. Nous n'avons pas achevé notre plan assez rapidement, de sorte que nos chances sur les marchés financiers sont moins bonnes que celles dont nous avons besoin, étant donné notre taille.

Le sénateur Lewis: Rien, voilà ce que vous aviez prévu. Votre plan n'a pas été achevé à temps parce qu'il ne s'est pas déroulé comme prévu, ou à cause de la suppression graduelle du PEP?

M. Price: La suppression prématurée du PEP nous a pris au dépourvu. Si le PEP avait été supprimé à la fin de 1987, notre plan aurait tenu compte des risques inhérents et, par conséquent, nous aurions pu nous appuyer sur les zones productives possibles que nous aurions trouvées et délimitées durant cette période, parce que nous savions qu'une occasion pareille ne se présenterait pas de nouveau. Le système ne devait pas fonctionner plus longtemps que ce qui avait été prévu.

Le sénateur Lewis: De votre point de vue, votre plan se déroulait selon vos prévisions.

M. Price: Mais le PEP devait être supprimé graduellement à la fin de 1987 et notre plan était fondé sur cette assurance.

[Text]

Senator Lewis: That was the plan, yes, but as far as your exploration plan was concerned, or your overall plan, that progressed—you have had no trouble with your plan; in other words, that was not interrupted.

Mr. Price: Until the middle of this year.

Senator Lewis: Yes.

Mr. Price: And then it was. The problem is that all of the romance in the plan was in the last half of 1986 and in the year of 1987, because that was when we would reach the point of having delineated developable prospects that we could put in front of the capital markets at a time the capital markets would say, "You have something there; we are prepared to invest in it." It might have taken higher oil prices, it might have taken a different policy environment, but at least we would have had a very marketable known opportunity.

Senator Lewis: In other words, you were stopped from reaching that stage.

Mr. Seaman: At the discontinuing of PIPs we cut off Bow Drill 2 one year short of the work that we anticipated for it and the amount of drilling that we have ahead for Bow Drill 3 will cut six months off that program.

Senator Lewis: Yes, and I gather from what you said earlier that you have had to sell one of the rigs and you have had to cut back on your drilling, so you are not finished what you had anticipated doing with your explorations.

Mr. Seaman: We are short 18 months.

Mr. Price: We are short 18 months, 4 good prospects that we know we want to drill, and the follow-up delineation drilling on those 4 prospects.

Senator Lewis: Another thing follows from that. You said earlier that you had an investment on the east coast of between \$450 and \$500 million.

Mr. Price: Jointly between a group of companies.

Senator Lewis: From what you have just said, you are short of the goal that you hoped to reach by this time by reason of the interruption of the program. Would that investment be taking into account the PIP grants, or is that the total?

Mr. Price: No, that is our net capital deployment by the group of companies. A lot more money than that has been invested in the play—parts of it funded by the Petroleum Incentive Payments. So that is the net deployment by the companies.

Senator Lewis: Well, I presume that at some stage you will need, you may expect, but you are going to need—a return on that.

Mr. Price: We would like one.

Senator Olson: You hope.

Mr. Price: Well, it is looking pretty grim at this point.

Senator Lewis: Yes, that is the whole point; and you don't know where you are going with it.

[Traduction]

Le sénateur Lewis: Oui, je comprends que votre plan avait été conçu en fonction du PEP, mais votre plan de prospection, ou votre plan global, s'est bien déroulé, il n'a pas été interrompu.

M. Price: Jusqu'au milieu de cette année . . .

Le sénateur Lewis: Oui.

M. Price: Il l'a ensuite été. Malheureusement, c'est durant les six derniers mois de 1986 et en 1987 que le plan devait commencer à donner des résultats. C'est à ce moment que nous aurions été prêts à soumettre des projets intéressants aux marchés financiers qui nous auraient alors dit: «Ces projets nous intéressent, nous sommes prêts à y investir». Il aurait peut-être fallu que le prix du pétrole soit plus élevé, que la politique gouvernementale soit différente, mais nous aurions au moins eu un projet tout à fait commercialisable.

Le sénateur Lewis: Autrement dit, vous n'avez pu vous rendre jusque là.

M. Seaman: Lorsque le gouvernement a mis fin au programme d'encouragements pétroliers, nous avons interrompus les travaux au puits Bow 2 un an avant la date prévue, et nous perdrons un autre six mois à cause des travaux que nous prévoyons faire au puits Bow 3.

Le sénateur Lewis: Oui, et d'après ce que vous avez dit plus tôt, vous avez dû vous défaire d'une des plates-formes et ralentir les travaux de forage, de sorte que vous n'avez pas terminé les travaux exploratoires que vous aviez prévu faire.

M. Seaman: Nous avons un retard de 18 mois.

M. Price: Nous avons 18 mois de retard, nous voulons faire des travaux de forage à quatre endroits et effectuer le forage de délimitation de ces quatre endroits.

Le sénateur Lewis: Il y a autre chose. Vous avez dit tout à l'heure que vous aviez un investissement de l'ordre de 450 à 500 millions de dollars sur la côte est.

M. Price: Avec un groupe de sociétés.

Le sénateur Lewis: Oui, je vois. D'après ce que vous venez de dire, vous n'avez pas atteint l'objectif que vous vous étiez fixé à cause de l'interruption du programme. Ce montant comprend-il les subventions accordées par le programme ou est-ce le total?

M. Price: Non, il s'agit du montant net investi par le groupe de sociétés. Des sommes beaucoup plus considérables ont été investies, en partie financées par le programme d'encouragements pétroliers, de sorte qu'il s'agit du montant net investi par les sociétés.

Le sénateur Lewis: Vous espérez sans doute que ces investissements vous rapporteront des bénéfices à un moment donné.

M. Price: C'est ce que nous voulons.

Le sénateur Olson: Vous l'espérez.

M. Price: La situation n'est guère prometteuse à l'heure actuelle.

Le sénateur Lewis: Toute la question est là, et vous ne savez pas ce qui vous attend.

[Text]

Mr. Seaman: The programs that we have conducted to date, however, have been very successful.

Senator Olson: May I ask something? I take it that as far as your board of directors is concerned, or whoever makes the decisions, you are not going to revive your activity on the east coast at all until and unless there is a policy change. You have convinced me at least that, if it is simply based on the world oil price, you won't get that through to the private capital market where you have to go to get the money. Is my first comment fair, that there is virtually no prospect of it being revived until there is a change in policy?

Mr. Price: The exploration program?

Senator Olson: Yes.

Mr. Price: That is true.

Senator Olson: You have exploration before development always?

Mr. Seaman: As far as Bow Valley is concerned, it is very sad that 18 months have been truncated off the program, because instead of delineated wells we have the cost of shutting down the drills. We are committed to contracts for the equipment offshore. We have to pay off those contracts, which gains nothing—in fact, it is a write-off in the books—and we end up with nothing to develop off the east coast that we can go with to investors to bring in the production.

Mr. Price: We do have the North Ben Nevis prospect that under accommodating policies we could have a targeted development.

Senator Olson: North Ben Nevis?

Mr. Price: North Ben Nevis. But it would take a rebound in prices, as any would. So, I cannot understate the price to mention this. Any development off the east coast takes a rebound in prices for anybody. Behind that, some parties have other requirements because of their constraints.

Senator Barootes: I have a note here from Mobil, who are encouraged by the price rise of the previous two weeks. They make the statement that they are cautiously optimistic of the sudden increase, and more important than price is getting some stability. What about that?

Mr. Price: I don't think Mobil wants stability at \$10-U.S. a barrel.

Senator Barootes: So the answer to that is that as long as the price of oil in the international market remains depressed, let's say at levels, below \$15, or around \$10 to \$13 a barrel, it is unlikely that any of the frontier development will proceed.

Mr. Price: Well, it is unlikely that it would proceed based totally on the capital funding base from the investor side. If the test is a regular tax system and capital deployment totally by the private sector, I do not think any major project can be justified in this kind of environment by anything in the teens. I

[Traduction]

M. Seaman: Les projets que nous avons réalisés jusqu'à ce jour ont toutefois été couronnés de succès. Il y a l'Arctique, et—

Le sénateur Olson: Puis-je vous demander quelque chose? J'imagine que votre conseil d'administration, ou toute instance qui prend les décisions, ne donnera pas le feu vert pour la reprise des travaux de forage au large de la côte est tant qu'il n'y aura pas un changement de politique. Vous avez dit que si tout dépend des prix mondiaux du pétrole, vous n'arriverez pas à réaliser les projets à l'aide du secteur privé, auquel vous devez vous adresser pour obtenir de l'argent. Ma première observation est-elle exacte; est-il permis de croire que les travaux ne reprendront sans doute pas au large de la côte est si la politique n'est pas modifiée?

M. Price: Le programme de prospection?

Le sénateur Olson: Oui.

M. Price: C'est exact.

Le sénateur Olson: Vous faites toujours des travaux de prospection avant de commencer à forer?

M. Seaman: En ce qui concerne la Bow Valley, il est dommage que nous ayons pris un retard de 18 mois, parce qu'au lieu des puits de délimitation, nous devons assumer le coût de la fermeture des puits. Nous sommes liés par contrat pour ce qui est de l'équipement offshore. Nous devons respecter ces contrats, ce qui ne nous rapporte rien—en réalité, il s'agit d'une radiation dans les livres—et nous nous retrouverons sans projet aucun au large de la côte est qui aurait pu intéresser des investisseurs.

M. Price: Il y a le projet North Ben Nevis que nous pourrions entreprendre si des mesures favorables étaient prises.

Le sénateur Olson: Le projet North Ben Nevis?

M. Price: C'est cela. Mais il faudrait que les prix remontent. Je ne peux pas minimiser l'importance du prix. Les prix doivent nécessairement augmenter pour quiconque veut effectuer des travaux au large de la côte est. Outre cela, certaines parties ont d'autres exigences à cause de leurs contraintes.

Le sénateur Barootes: J'ai une note ici de Mobil, qui est encouragée par la hausse de prix enregistrée au cours des deux dernières semaines. La société affirme que cette hausse soudaine lui permet de manifester un optimisme prudent... et qu'il n'y a pas que les prix qui deviennent un peu plus stables. Qu'en pensez-vous?

M. Price: Je ne crois pas que Mobil souhaite que le prix du baril se stabilise à 10 \$ U.S.

Le sénateur Barootes: Selon vous, tant que le prix du pétrole sur les marchés internationaux tournera autour de 10 \$ à 13 \$ le baril, il est peu probable que l'exploration dans les régions éloignées se poursuivra.

M. Price: Il est peu probable qu'elle se poursuive uniquement avec les capitaux du secteur privé. Dans le contexte d'un régime fiscal régulier et d'investissements effectués par le secteur privé seulement, je ne crois pas qu'il soit justifié d'entreprendre un projet important, dans la conjoncture actuelle, si le prix du baril reste inférieur à 20 \$. Je ne crois pas qu'un prix

[Text]

don't think any price, U.S.-dollars per barrel, in the teens justifies any of this, if that is the system.

Senator Barootes: Is it right to sit down and argue that, if the price remains where it is, nobody—and you call it a private capital market—will bank that kind of development; is that correct?

Mr. Price: Yes.

Mr. Seaman: That is right.

Senator Barootes: One of the primary things we must require, I take it, is that we get a rise in the international price of a barrel of oil.

Mr. Price: One of the things to remember, though, is that this is a price perception, not a price.

Senator Barootes: Yes.

Mr. Price: Everybody works from price perception; these investments come on stream in the early 1990s—1993, 1994. What is the price perception right now for 1993 through to the year 2015? There are varying opinions about that; but the capital markets do not care what your opinion is; they say, "What is the price right now?" A major oil company could decide that they have an opinion and, if they have the capital, they could decide to deploy it, but it would still be unlikely. The interesting part about these investments is that it is the price perception over a 15-year period that starts 5 years out that determines whether or not this should happen.

Senator Barootes: Oil exploration and development corporations, such as your own do have that kind of vision; the bankers only have an immediate vision. It is similar to what you mentioned about the development taking time; you mentioned five and seven year horizons. I guess it is the same in nature. Elephants take two years to breed and little mice do it in about six weeks, so I guess the bigger the project the longer it takes—and you are looking for an elephant. It appears to me that those elephants take a long time and there is a lot of money tied up in them at the beginning before you can bring them into a revenue stream.

Mr. Price: I just don't know how long the elephants study it; that's all.

Senator Barootes: Well, we do a lot of studying. A statement has been made in respect of Bills C-5 and C-6. I don't know where the material comes from, but it is obviously out of EMR. In terms of after-tax cost of exploration investment on frontier lands, that is, the net cost to an investor after all tax incentives are deducted—and I realize that in your case, Mr. Seaman, this is not quite as applicable as it is to Mr. Price—exploration on the frontiers will have their costs reduced to about 40 cents on the dollar.

Mr. Price: For currently taxable companies.

Senator Barootes: Yes. This is attractive relative to other offshore regimes, where investors in taxpaying positions similar to that of our Canadian explorers have to put up much more of their money. For example, in the U.S.A. it is 54 per cent; in the U.K. it is 60 per cent; in Australia it is 54 per cent;

[Traduction]

inférieur à 20 \$ le baril justifie un déploiement d'activité, si tel est le système.

Le sénateur Barootes: A-t-on raison de dire que si le prix du baril n'augmente pas, le marché des capitaux privés, comme vous l'appellez, refusera de participer à ce genre de projet. Est-ce juste?

M. Price: Oui.

M. Seaman: C'est juste.

Le sénateur Barootes: Je suppose qu'il faudrait d'abord que le prix international du baril de pétrole augmente.

M. Price: Il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit pas d'un prix, mais d'une prévision.

Le sénateur Barootes: Oui.

M. Price: Tout le monde travaille à partir de prévisions. Ces investissements se concrétiseront vers 1993 ou 1994. Quelles sont les prévisions maintenant pour 1993 jusqu'à l'an 2015. Chacun a son opinion à ce sujet, mais les marchés de capitaux s'en balancent; ils veulent savoir à combien s'élève le prix maintenant. Une grande société pétrolière pourrait avoir une opinion à ce sujet et, si elle a les capitaux nécessaires, elle pourrait décider de les déployer, mais c'est peu probable. Il est intéressant de noter que ce sont les prévisions sur une période de 15 ans qui commencera dans 5 ans qui servent à déterminer si ces investissements seront faits.

Le sénateur Barootes: Les sociétés d'exploration et d'exploitation comme la vôtre ont ce genre de vision à long terme, tandis que les banquiers s'intéressent au court terme. La situation est identique à celle dont vous avez parlé au sujet des recettes de développement; vous parlez maintenant de 5 à 7 ans. Je suppose que c'est un peu la même chose. La période de gestation d'un éléphant est de deux ans, tandis que celle d'une souris est d'environ six semaines. Vous vous intéressez à un projet élephanteristique. Il faut du temps avant qu'il se concrétise et beaucoup d'argent pour qu'il finisse un jour par générer des revenus.

M. Price: Je me demande pendant combien de temps les éléphants étudient la question.

Le sénateur Barootes: Nous faisons beaucoup d'études. Une déclaration a été faite au sujet des projets de loi C-5 et C-6. Je ne sais pas d'où elle vient, mais c'est sûrement du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. En ce qui concerne les coûts après déduction d'impôt des investissements aux fins d'exploration dans les régions éloignées—c'est-à-dire le coût net pour l'investisseur après déduction de tous les encouragements fiscaux; et je comprends que votre situation, monsieur Seaman, n'est pas la même que celle de M. Price, ils seront ramenés à environ 40 cents par dollar.

M. Price: Pour les sociétés qui sont actuellement impossibles.

Le sénateur Barootes: Oui. C'est intéressant si l'on fait une comparaison avec d'autres projets offshore où les investisseurs dont la situation fiscale ressemble à celle des sociétés canadiennes d'exploration doivent déboursier beaucoup plus d'argent. Ainsi, aux États-Unis, on parle de 54 p. 100; au

[Text]

and in Norway it is 49 per cent. So in that respect, if we were in a taxpaying position and could take advantage of that, some of the companies would get a bit of a bargain out of this new regime.

Mr. Price: Their costs are like that—those that have a big current price tag.

Senator Barootes: The Bow Valley's are not; yours could be.

Mr. Price: Our company could do that for one well on the east coast if we did nothing in Saskatchewan and nothing in Alberta.

Senator Barootes: Okay; so relating back again to the \$1 million versus the \$100 million and relating to the immediate return on an oil well in the western sedimentary basin versus the east coast, your best return on your money at the present time, on your investment, would still be the sedimentary basin out west.

Mr. Price: Well, if you consider the current situation from a tax point of view and defer tax liabilities away out into the future, that costs money.

Senator Barootes: All right. I am not trying to trap you, but, if you agree with that, then I presume we can get to something that is dear to my heart. Before we proceed with the elephants that you are looking at at Ben Nevis, we had better look at the bi-provincial upgrader at Lloydminster. Is this statement wrong?

Mr. Price: It has the same characteristics to it.

Senator Barootes: I have another question that relates to what we are all trying to get at with you—and I know that you are dancing this around pretty well and fancy skating, but it is a difficult question. Were Husky and Bow Valley—and these are two questions, one for each of you—happy with the dismantling of the NEP in 1985, or in 1984? Not now—I am talking about back then, when it was done.

Mr. Price: I will let Mr. Seaman start.

Mr. Seaman: Well, how happy? On a scale from one to ten?

Senator Barootes: Or unhappy.

Mr. Seaman: You can dismantle something, but you can take into consideration what investments were being made in relation to the previous rules. In other words, grandfathering could have taken that more into consideration. We did not have an opportunity to place our position in front of the Department of Energy, Mines and Resources. We asked to, but they said that they fully understood our position. Overall, governments should be able to change rules, but I don't think they should change rules in the middle of the stream without taking into consideration what it will do to companies.

Senator Barootes: I think you did have the opportunity to present it to this committee, though.

Mr. Seaman: Not prior, I believe, to the dismantling of it.

[Traduction]

Royaume-Uni, de 60 p. 100; en Australie, de 54 p. 100; et en Norvège, de 49 p. 100. Par conséquent, si nous devons payer des impôts et si nous pouvions en profiter, certaines sociétés tireraient certains avantages de ce nouveau régime.

M. Price: Leurs coûts sont ainsi, du moins pour les entreprises qui valent cher à l'heure actuelle.

Le sénateur Barootes: Ceux de la Bow Valley ne le sont pas, mais les vôtres pourraient l'être.

M. Price: Notre société pourrait en profiter pour un de ses puits de la côte est si elle ne faisait rien en Saskatchewan et rien en Alberta.

Le sénateur Barootes: Bon, d'accord. Pour revenir à la question des un million de dollars, par rapport aux cent millions, et du rendement immédiat sur un puits pétrolier du bassin sédimentaire de l'ouest par rapport à un puits de la côte est, c'est le bassin de l'ouest qui continuerait à vous donner le meilleur rendement sur votre argent à l'heure actuelle.

M. Price: Eh bien, compte tenu de notre situation fiscale actuelle, si nous reportons à beaucoup plus tard le paiement de nos impôts exigibles, cela finit par nous coûter de l'argent.

Le sénateur Barootes: Bon, d'accord. Je n'essaie pas de vous tendre un piège, mais si vous acceptez cette affirmation, nous pouvons passer à un sujet qui me tient à cœur. Avant d'aller plus loin pour ce qui est des éléphants, comme Ben Nevis, nous ferions mieux d'examiner l'installation d'amélioration biprovinciale de Lloydminster. Cette affirmation est-elle erronée?

M. Price: Elle ressemble à l'autre.

Le sénateur Barootes: J'ai une autre question par rapport à ce sujet qui nous préoccupe tous—et que vous esquiviez très habilement—mais il s'agit d'une question difficile. Les sociétés Husky et Bow Valley—ma question se divise donc en deux questions, une pour chacun de vous—étaient-elles satisfaites du démantèlement du PEN en 1985, ou en 1984? Pas maintenant, j'entends bien, mais à l'époque où cela s'est fait.

M. Price: Je laisse M. Seaman prendre la parole le premier.

M. Seaman: Bon, alors, vous voulez savoir dans quelle mesure nous étions satisfaits sur une échelle de 1 à 10?

Le sénateur Barootes: Ou insatisfaits?

M. Seaman: Il est possible de démanteler quelque chose tout en tenant compte des investissements effectués selon les anciennes règles. Autrement dit, on aurait pu tenir davantage compte de ces investissements par une clause des droits acquis. Nous n'avons pas eu l'occasion d'exposer notre position au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Nous avons demandé à rencontrer les représentants du Ministère, mais ceux-ci nous ont dit qu'ils comprenaient parfaitement notre position. Dans l'ensemble, j'estime que les gouvernements devraient avoir la possibilité de modifier les règles, mais ils ne devraient pas le faire en cours de route sans tenir compte des conséquences éventuelles pour les entreprises.

Le sénateur Barootes: Je crois que vous avez eu l'occasion, cependant, de faire connaître vos vues à notre Comité.

M. Seaman: Pas avant le démantèlement, à ce que je sache.

[Text]

Senator Barootes: I thought you had, but you did not get consideration to sufficient grandfathering. You got some, but not sufficient.

Mr. Seaman: That's right. They understood very well the commitments that we had made, but in spite of that, the rules were changed, which placed our company in a very difficult position considering at the same time that there was such a large drop in the price of oil. It has really—

Senator Barootes: Added to it.

Mr. Seaman: —made us go out to the market to require funds to—when our stock is down—be able to continue with the program at all.

Senator Barootes: But we were at \$32 oil when that happened.

Mr. Seaman: Yes.

Senator Barootes: What about Husky? Were they happy or unhappy a year and a half or two years ago?

Mr. Price: Well, the National Energy Program was a sledgehammer trying to deal with a bunch of issues. There were dimensions that took care of some issues in different ways. Clearly, the National Energy Program could not last, and it would have been a failure for all of the parties involved if it had—including the Government of Canada, the provinces, the industry and the consumers—because of the way it was put together. The concept of providing some incentives to explore on the Canada Lands and a level of equality between Canadian and non-Canadian companies, because of the tax dimensions, had some logic. However, it was approached the wrong way. It should not have been a PIP system determined by whether one was Canadian or not; it could have been a more tax neutral system, and then there would have been some logic in a stepped-up tax neutral system. We could have competed with the multinationals, if we had been on an even playing field—which we were not, going into the National Energy Program, and which we are still not. Clearly, all those things had to change, but instead of taking into account the nature of the petroleum industry and who can do what within the petroleum industry and the nature of the Canada Lands exploration business, the government has swung back to a vehicle which precludes non-currently taxable companies from investing in the Canada Lands during the exploration phase. That is a fact of life: it precludes them. If you took any of the big currently taxable companies—I don't care whether they are Canadian or not—and you said, "We will put a ring or fence around the Canada Lands and you cannot deduct expenditures on Canada Lands from your taxes elsewhere," and then said, "Go and invest in the Canada Lands," not \$1 would be spent on the Canada Lands. That is effectively what the government has told Bow Valley, because Bow Valley is not currently taxable. It said, "Here is your new package; nothing is deductible on a current basis exploring the Canada Lands—you are precluded from exploring on the Canada Lands." That is a dimension that the new policy has had no sensitivity to.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Je croyais que oui, mais vous n'avez pas réussi à obtenir que l'on tienne suffisamment compte des droits acquis. On en a tenu compte jusqu'à un certain point, mais pas assez.

M. Seaman: Justement. On connaissait très bien les engagements que nous avions pris, mais malgré tout, on a modifié les règles, de sorte que notre société s'est trouvée dans une situation très difficile, puisqu'au même moment, le prix du pétrole a chuté de façon aussi importante. En fait, ce changement de cap a...

Le sénateur Barootes: Aggravé le problème.

M. Seaman: ... eu pour effet de nous obliger à faire appel aux marchés financiers—alors que nos titres étaient à la baisse—pour pouvoir continuer même à participer au programme.

Le sénateur Barootes: Mais le prix du pétrole était alors de 32 \$.

M. Seaman: Oui.

Le sénateur Barootes: La société Husky, elle, était-elle satisfaite ou insatisfaite il y a un an et demi ou deux?

M. Price: Eh bien, le Programme énergétique national était un espèce de matraque avec laquelle on a essayé de régler une foule de questions. Il a permis de régler certaines questions de différentes façons. De toute évidence, le Programme ne pouvait durer, et s'il avait été maintenu, il se serait soldé par un échec pour toutes les parties intéressées, y compris le gouvernement du Canada, les provinces, le secteur pétrolier et les consommateurs, et ce, en raison de la façon dont il avait été conçu. L'idée d'accorder des encouragements en vue de favoriser l'exploration dans les Terres du Canada et d'assurer une certaine équité entre les entreprises canadiennes et étrangères, sur le plan fiscal, n'était pas sans mérite. Mais le moyen utilisé était inapproprié. Au lieu d'établir un système d'encouragements pétroliers selon qu'il s'agissait d'entreprises canadiennes ou étrangères, on aurait pu adopter des mesures fiscales plus neutres, de sorte qu'il y aurait eu une certaine logique à un tel régime accéléré. Nous aurions pu faire concurrence aux multinationales sur un pied d'égalité, ce que nous ne pouvions faire au moment de la mise sur pied du Programme énergétique national et que nous ne pouvons pas non plus faire aujourd'hui. Il était évident qu'il fallait changer tout cela, mais au lieu de tenir compte de la nature du secteur pétrolier et des particularités des différentes entreprises pétrolières, ainsi que de la nature de l'exploration dans les Terres du Canada, le gouvernement est revenu à l'attaque avec un instrument qui empêche les entreprises n'ayant pas de recettes imposables d'investir dans des travaux d'exploration dans les Terres du Canada. Cet instrument les empêche effectivement de se livrer à ce genre d'activité. Si l'on encourageait les importantes sociétés imposables, qu'elles soient canadiennes ou non, à investir dans les Terres du Canada tout en leur interdisant de déduire de leurs revenus généraux les dépenses engagées dans ces régions, aucune d'entre elles n'y dépenserait un sou. Tout compte fait, c'est ce que le gouvernement a dit à Bow Valley qui n'est pas imposable actuellement. En modifiant les règles du jeu, le gouvernement a empêché notre société de faire de l'exploration

[Text]

Secondly, the biggest problem from our own corporate point of view is the form of the transition. The transition out of the PIP system had absolutely no regard for the commitments made by the company jointly with the Government of Canada during that period, which were all planned and approved through the end of 1987. So the program had to change; it was the right thing to change it. There were a lot of problems with it—everything from regulated prices to revenue based taxing—and I could go on and on, but the transition, in this particular side, was poorly done in two ways: One, the transition did not take into account the obligations and joint commitments between the companies and the government—and there are really only two companies that have that characteristic, and they are sitting here; secondly, the transition was from a system which was much to preferential from an ownership point of view to one which now puts all the non-currently taxable companies at a big advantage. So now the system has had a big swing from a substance point of view.

Senator Barootes: If you were to discontinue heavy investment in development—can you answer this question; it might not be possible—is the drop in oil price more significant to you, or is it the devolution of the regime, if you wish to call it that.

Mr. Price: If we still had \$28 oil prices under this policy, we would not be able to explore in the Canada Lands. Maybe that is one way of answering the question. Oil prices are a big factor, but the fact of the matter is that in this environment this kind of investment—mid \$20s, \$28-U.S. oil prices—we would not be able to invest in the Canada Lands—not in the exploration phase and not in the high risk phase, because we don't have the capital base to do it.

Senator Barootes: I understand that, but my question was: If you had your delineation done—

Mr. Price: If we had the delineation done and we had good quality prospects delineated so that the high risks—

Senator Barootes: You could bank that.

Mr. Price: Yes, oh yes; that was the plan.

Senator Barootes: At \$12?

Mr. Price: No, we would still have to be in the pliable arena—we would have to be in the \$20s.

Senator Barootes: So price becomes a very major factor.

Mr. Price: Price is a big factor.

Senator Barootes: I am not referring to your name; I am referring to the price of a barrel of oil.

Mr. Price: The price of a barrel of oil is a big factor.

Mr. Seaman: Basically, a company our size does not look for long-term prospects, and anything offshore is a minimum of 10 years before you bring it on to production. By that time you

[Traduction]

dans les Terres du Canada en lui interdisant de déduire ses coûts d'exploration courants. La nouvelle politique n'a pas réglé ce problème.

Ce sont cependant les modalités de transition qui nous posent le plus de difficultés. On n'a pas tenu compte, en suprimant progressivement le PESF, des engagements que notre société et le gouvernement avaient conjointement pris jusqu'à la fin de 1987. Chose certaine, il fallait absolument changer le programme. Tout faisait problème, de la réglementation des prix au calcul des impôts en fonction des revenus. Je pourrais poursuivre, mais je me contenterai de dire que la transition a été mal planifiée à deux égards. Premièrement, on n'a pas tenu compte des engagements qu'ont pris conjointement les sociétés et le gouvernement, ce qui ne touche vraiment que les deux sociétés que nous représentons. Deuxièmement, on est passé d'un régime qui privilégiait trop certaines sociétés du simple fait qu'elles étaient canadiennes, à un régime qui accorde maintenant un gros avantage fiscal aux sociétés qui ne sont pas actuellement imposables. La nature du système est donc tout à fait différente.

Le sénateur Barootes: Je vais vous poser une question à laquelle vous aurez peut-être du mal à répondre. Si vous cessiez d'investir massivement dans la mise en valeur des ressources pétrolières, fonderiez-vous votre décision sur la chute des prix du pétrole ou sur le passage d'un régime à l'autre?

M. Price: Si nous n'obtenions que 28 \$ le baril en vertu du nouveau régime, nous devrions cesser nos activités d'exploration dans les Terres du Canada. Cela répond peut-être à votre question. Nous le ferions d'autant plus si nous n'obtenions que 15 \$ le baril. Les prix du pétrole sont importants. Dans les circonstances actuelles, si nous n'obtenions qu'entre 20 et 28 \$ US le baril, nous ne pourrions pas, faute de capitaux, investir dans les Terres du Canada, pas plus à l'étape de l'exploration qu'à celle où les risques sont les plus grands.

Le sénateur Barootes: Je comprends votre point de vue, mais je me demandais ce que vous feriez dans le cas où la délimitation serait achevée.

M. Price: Si la délimitation était achevée et que nous avions obtenu des résultats encourageants de manière à réduire nos risques...

Le sénateur Barootes: Vous pourriez compter là-dessus.

M. Price: Oui, c'est ce que nous avons prévu.

Le sénateur Barootes: À 12 \$ le baril?

M. Price: Non, il faudrait que le prix soit de plus de 20 \$ le baril.

Le sénateur Barootes: Le prix importe donc beaucoup.

M. Price: Le prix est très important.

Le sénateur Barootes: Je faisais allusion au prix du baril de pétrole.

M. Price: Il importe beaucoup.

M. Seaman: Une société de la taille de la nôtre ne peut pas se permettre d'investir à long terme. Il faut compter au moins dix ans avant de passer à l'étape de la production dans le cas d'un

[Text]

have an awful lot of money invested; so you invest only in those things that you can bring on in a very short time frame, and that basically is the western Canada basin.

Senator Barootes: Can you explain why your funded debt dropped so dramatically two years ago, because we were congratulating you on how you went from a huge—what was it, \$1 billion?

Mr. Price: Well, we decided that the oil market was pretty shaky and we should sell assets; and we had a good offer.

Senator Barootes: You sold your American—

Mr. Price: Yes.

Senator Roblin: That was not a bad idea.

Senator Hays: Most of the questions that I had have been answered, but maybe I could ask for clarification on a couple of things and add a few questions. You said, in answer to Senator Roblin's question, Mr. Price—and I may have misunderstood it, because I think it has been clarified in the response you gave to Senator Barootes—that you didn't differentiate, in terms of price of oil, between your development activity on shore in the western sedimentary basin—and you were probably referring to heavy oil or non-conventional oil—and your activity offshore east coast. You used the figure of \$22 to \$26, or the mid-\$20s, being the key number or key price.

Mr. Price: I should make sure everyone understands what I have been saying. From a strictly economic viability test,—what is viable; not from an investor point of view, but what is viable—if you take revenues minus costs as the test, is that economically viable or not? Are revenues bigger than cost? If you do that analysis for our best exposure on the frontier, and you compare that to our analysis to typical full-cycle western Canadian basin light oil exploration and development—but you have to take full cycle; you have to start from scratch and go around the whole circle, you can't just say, "What about the development prospects",—or if you compare it to our best heavy oil reservoirs and do full-cycle economics there, they are viable—which is, revenue is bigger than expenses—in that range of \$22 to \$26-U.S. a barrel. If you come around and say, "What is the investor test?" Well, the Canada Lands projects have big capital tags. They have a longer term, and since they have a longer term they have a policy uncertainty attached to them as well as the economic uncertainty. When you start superimposing all of those risks, and the fact that you have to come up with the capital from somewhere, maybe they are not as doable. They may be every bit as economic, but they may not be as investor viable, because as soon as you start considering which ones you do, the practicality of what are the implications are much different to the companies of those various kinds of investments.

Senator Hays: In your response to Senator Barootes, you said there would be no activity offshore east coast at \$28.

[Traduction]

gisement au large des côtes. Cela exige des investissements énormes et c'est pourquoi nous devons nous limiter à faire de l'exploration dans l'Ouest du Canada où il est possible de rentabiliser ses investissements à court terme.

Le sénateur Barootes: Comment expliquez-vous que votre dette consolidée ait tant diminué il y a deux ans? Elle s'élevait à un milliard de dollars, n'est-ce pas? Vous avez droit à des félicitations.

M. Price: Comme le marché pétrolier n'était pas très stable, nous avons décidé de vendre une partie de notre actif. On nous a fait une offre intéressante.

Le sénateur Barootes: Vous avez vendu vos intérêts aux États-Unis.

M. Price: Oui.

Le sénateur Roblin: C'était une bonne idée.

Le sénateur Hays: Vous avez répondu à la plupart de mes questions, mais j'en aurais quelques autres à vous poser et j'aimerais aussi certaines précisions. Je crois que vous venez de l'expliquer au sénateur Barootes, mais j'ai peut-être mal compris parce que j'ai cru que vous aviez dit en réponse à une question du sénateur Roblin, que vous ne faites pas de distinction, pour ce qui est du prix du pétrole, entre vos activités d'exploration dans le bassin sédimentaire de l'Ouest—et vous faisiez sans doute allusion au pétrole lourd ou au pétrole non classique—et vos activités d'exploration au large de la côte est. Vous avez avancé le chiffre de 22 à 26 comme étant le prix critique.

M. Price: Je devrais m'assurer que tout le monde m'a bien compris. Une activité qui peut être rentable au strict point de vue économique n'intéressera pas nécessairement un investisseur. Dans le cas qui nous occupe, comment établit-on ce qui est économiquement rentable? Faut-il que les revenus dépassent les coûts? Fondons-nous sur ce critère pour comparer nos meilleurs gisements dans les régions éloignées à nos activités d'exploration et de mise en valeur du pétrole léger du bassin de l'Ouest—il faut tenir compte du cycle complet des activités et non pas des découvertes potentielles—ou à nos meilleurs réservoirs de pétrole brut. Ces gisements sont rentables, c'est-à-dire que les revenus qu'on en tire sont plus élevés que les dépenses d'investissement qui découlent de leur mise en valeur pourvu que les prix se situent entre 22 et 26 \$ US le baril. On peut aussi se demander ce qui est rentable du point de vue de l'investisseur? Les projets mis en œuvre dans les terres du Canada exigent de gros investissements à long terme. Il faut nécessairement s'attendre à des changements de politique, outre les fluctuations de prix. Il faut parfois renoncer à ces investissements compte tenu de tous les risques qu'ils comportent et du fait qu'il faut bien trouver une source de capital. Ces investissements sont peut-être tout à fait rentables au strict point de vue économique, mais ils sont peut-être moins alléchants pour l'investisseur qui a le choix de placer son argent ailleurs. Les conséquences de ces investissements diffèrent beaucoup.

Le sénateur Hays: Vous avez répondu au sénateur Barootes que vous ne pouviez pas vous permettre d'investir dans l'explo-

[Text]

Mr. Price: His question was that if we had \$28 a barrel oil prices today, what would be our exploration activity be on the east coast. I said that under this policy—unless we were locked into something—that if we had our option, we wouldn't be investing, because the system does not allow us to take into account the risk.

Senator Hays: I have a better understanding now of the point you were making.

Mr. Price: In the exploration phase, I would say. If we had a developable prospect so that the risk was now quite a bit down, and if we had a tangible thing that we could take to the investment people—both equity and debt—at \$28 a barrel we are back in.

Senator Hays: You mean at or after the exploration stage?

Mr. Price: After the exploration stage.

Senator Hays: I understand. That leads me to another question. There are variables. The price of oil is a variable; the extent to which you can obtain assistance from the governments involved is a variable; but the other variable—and I would appreciate a comment on that—is your degree of success. In other words, if you find large pools of oil and they are there, that makes a difference. Could you comment on the degree of success that you feel you have had with your program offshore east coast. I sense that you are disappointed that you have not discovered another Hibernia—seven to eight hundred—but you have had success from fields that are one tenth or larger than that. Could you comment on the degree to which you feel the program has been successful in terms of reserves that you have proven through this exploration phase, that are now eligible to go into the development phase.

Mr. Price: We have more discoveries on the east coast than any other operator during this period—this group of companies does. We have not been able to follow discoveries up the way we would like to because the program does not allow us to do that; so we are not that sure of what we have; we would like to be more sure than we are. We have established a trend, which has a lot less risk than when we started out—which is the way exploration goes—that has three or four top quality prospects directly adjacent to three good discoveries. The success of the program would largely depend on what is attached to those three or four prospects. We have not been able to find a way to drill those prospects. So the program, in a finding cost per barrel sense, has been successful. Even if you include PIPs, we would be under \$3 a barrel finding costs—this group of companies would—including PIPs. We have established an understanding and a trend which is a lot lower risk than when we started—now that we have had the discoveries we have had in the region that we have—and our success ratio is good. So, from that point of view, it would have been nice, earlier on, to have a billion barrel discovery. We were not banking on it at all, but if we would have hit a billion barrels in the first two wells, it would have been highly unusual. So it has been suc-

[Traduction]

ration au large de la côte est si le prix du pétrole était de 28 \$ le baril.

M. Price: Le sénateur Barootes m'a demandé quelles seraient nos activités sur la côte est si le prix du pétrole était de 28 \$ le baril. Je lui ai répondu qu'à moins d'avoir pris des engagements, nous n'investirions pas dans cette région parce que le régime actuel ne tient pas compte des risques auxquels nous nous exposerions.

Le sénateur Hays: Je vous comprends mieux maintenant.

M. Price: Je parle de la phase de l'exploration. Si, ayant déjà fait des découvertes, nous étions assurés que nos risques étaient beaucoup moins élevés, et si nous pouvions soumettre une proposition concrète à nos investisseurs tant en ce qui touche l'avoir propre que la dette, nous serions prêts à investir sur la côte est à un prix de 28 \$ le baril.

Le sénateur Hays: Au moment de l'exploitation ou après celle-ci?

M. Price: Après l'étape de l'exploration.

Le sénateur Hays: Je vois. Cela m'amène à vous poser une autre question. Plusieurs variables influent sur vos décisions d'investissement dont le prix du pétrole, l'importance de l'aide gouvernementale sur laquelle vous pouvez compter et, finalement, vos chances de succès. J'aimerais que vous nous disiez quelques mots au sujet de cette dernière variable. En d'autres termes, tout dépend des découvertes que vous effectuez. Comment évaluez-vous le succès de vos activités au large de la côte est? Je vous soupçonne d'être déçus de ne pas avoir découvert un autre gisement comme celui d'Hibernia ou même sept ou huit cents autres gisements semblables. Si je ne m'abuse, vous avez découvert des champs qui ont au moins le dixième de cette taille. Pourriez-vous nous dire si vous êtes satisfaits des réserves prouvées que vous avez découvertes jusqu'ici et qui sont maintenant prêtes à être mises en valeur.

M. Price: Pendant la période visée, nous avons fait les découvertes les plus importantes sur la côte est. Nous n'avons pas pu nous assurer de la taille exacte de ces réserves parce que le programme ne nous le permet pas, mais nous aimerions pouvoir nous fonder sur des données sûres. Nous avons établi une tendance. Les risques sont beaucoup moins élevés que lorsque nous avons entrepris nos activités, ce qui est normal dans le domaine d'exploration. Trois ou quatre découvertes potentielles avoisinent toujours trois ou quatre puits dont les réserves sont prouvées. Nous n'avons pas encore trouvé le moyen de faire des forages à ces endroits. On peut donc dire que nous sommes satisfaits du succès que nous avons obtenu jusqu'à maintenant si nous en jugeons par le coût de la découverte par baril. Même en tenant compte du PESp, le coût des découvertes de ce groupe de sociétés sera inférieur à 3 \$ le baril. Étant donné les découvertes que nous avons faites dans la région, les risques auxquels nous nous exposons sont maintenant beaucoup moins élevés et nous pouvons dire que nous avons suffisamment de succès. Il est vrai que nous aurions bien aimé faire dès le début une découverte représentant un milliard de barils. Nous n'y comptons pas, mais nous aurions évidemment aimé trouver un million de barils lors de nos deux premiers forages.

[Text]

cess in that way, yet it is inconclusive because it is still sitting there and we have not finished it.

From a size of reservoir point of view, I want to make two comments. You don't need a billion barrel reservoir. What you need is 150 million barrels up into the 500 million barrel range that is concentrated with good reservoir quality, and that will out perform a much larger more complex reservoir. That is why this area that we are so interested in is so attractive, because the targets are more in the 100 to 400 million barrel range, but the characteristics of the reservoirs in that area are very high quality and very compact, which makes development costs per barrel quite a bit smaller than if they were spread out and much more complex reservoirs.

Senator Hays: The current policy has some important aspects to it in terms of whether we will see additional development offshore. One is—I didn't bring the Western Accord with me—that it says that future incentives will be in the form of royalty incentives. That is what the government was relying on in trying to encourage offshore activity. The other thing that is significant is that it is committed to no differentiation in price, no matter from where the oil is produced, and no matter who it is that is producing it. Do you think that we can develop a policy that will see some further development and stick with those commitments which is that the special incentive given for the offshore would be a royalty break—which will be tough because there is no production.

The other discipline the government has imposed on itself is that it will not pay a different price no matter the source. It may pay a different price for old oil than for new oil, but that would be the same for everybody, and it would not discriminate on the basis of whether that production was Beaufort, east coast, or the western sedimentary basin.

Mr. Price: I don't think it is at all practical for this government, or any government, to go head long against the market trends in the marketplace, such as establishing a program that across the board worked in the Canada Lands and in the oil sands. There is no practical answer to across-the-board development of the Canada Lands and the oil sands that hasn't all kinds of problems in the current environment. I say that because generic, to me, won't work.

Senator Hays: That is a way, though, of saying that we should not do that, isn't it?

Mr. Price: If it is generic, no. If you have to adopt generic policies to make Canada Lands work, or to make oil sands work, then the kind of generic policies that will work in this environment, that will cause investment to be made in this environment by the private sector, will be so aggressive that there will be no discipline left in the system.

Senator Hays: So you think we do have to discriminate if we want to provide encouragement for this more expensive—

Mr. Price: It may not be regional, but it has to be by character of the investment. If the government thought it was

[Traduction]

Une telle découverte aurait été tout à fait extraordinaire. Nous pouvons donc dire que nous avons connu un certain succès, mais les résultats obtenus ne sont pas concluants parce que nous n'avons pas terminé notre exploration.

Je voudrais faire deux observations au sujet de l'importance des réserves. Il n'est pas nécessaire que les réserves soient d'un milliard de barils pour qu'elles nous intéressent. Il suffit qu'elles se situent entre 150 et 500 millions de barils de pétrole de bonne qualité, ce qui vaut mieux que des réserves plus importantes d'un pétrole de moindre qualité. Voilà pourquoi nous misons tellement sur les forages que nous effectuons actuellement. Nous nous attendons à découvrir des réserves de 100 à 400 millions de barils d'un pétrole de très haute qualité concentré dans une petite région. Le coût par baril de la mise en valeur sera dans ce cas beaucoup moins élevé que s'il s'agissait de réserves plus importantes, mais plus dispersées.

Le sénateur Hays: Certains aspects importants de la politique actuelle détermineront s'il y aura intensification des activités d'exploration au large de la côte est. Je n'ai pas l'accord de l'ouest sous la main, mais le gouvernement compte encourager dans l'avenir l'exploration au large des côtes en accordant des redevances pétrolières. En outre, l'accord n'établit aucune différence dans les prix quelle que soit la région d'où provient le pétrole ou l'exploitant visé. Croyez-vous que nous puissions concevoir une politique qui favorise l'exploration tout en respectant l'engagement qui avait été pris d'accorder des redevances à l'égard du pétrole provenant de gisements au large de la côte est, ce qui peut causer des problèmes tant qu'il n'y aura pas de production.

Le gouvernement a aussi pris l'engagement de ne pas lier le prix du pétrole à sa provenance. Le prix du nouveau pétrole diffèrera peut-être du prix s'appliquant à l'ancien pétrole, mais cela vaudra pour toutes les sociétés et dans tous les cas, que le pétrole provienne de la mer de Beaufort, de la côte est ou du bassin sédimentaire de l'ouest.

M. Price: Je ne vois pas pourquoi un gouvernement quel qu'il soit voudrait adopter une politique contraire aux tendances du marché et mettre en œuvre un programme unique qui assure à la fois la mise en valeur des ressources des terres du Canada et celle des sables bitumineux. Ce projet comporte toutes sortes de difficultés et n'est absolument pas pratique dans le contexte actuel. A mon avis, cette approche générale ne donnera pas de résultats.

Le sénateur Hays: Cela revient à dire qu'il ne faudrait pas adopter cette politique, n'est-ce pas?

M. Price: Si elle n'est pas spécifique, non. Si l'on veut une politique d'ensemble qui s'applique aux Terres du Canada et aux sables bitumineux, il faudra, pour inciter le secteur privé à investir dans ce domaine, adopter des mesures tellement radicales que le système sera dépourvu de toute discipline.

Le sénateur Hays: Il faudrait donc, à votre avis, adopter une politique adaptée à chaque région pour favoriser l'exploration dans ce secteur coûteux.

M. Price: Il n'est pas nécessaire d'établir une distinction fondée sur la région où s'effectuent les explorations, mais sur le

[Text]

appropriate policy to have something happening in the long term, more energy-secure regions, the ones that will provide oil and gas out in 1995 and onward—if they decided that policy—in this framework, I think they would have to do it selectively. That doesn't mean they have to do a differentiation by region, but I think they would have to differentiate and take into account the capital requirements, the risk, and so on, associated with an oil sands plant, a heavy oil insitu upgrader project, or an east coast Hibernia, or an Amauligak. I think they would have to decide that they were going to—

Senator Hays: Different ground rules.

Mr. Price: And in a segmented project way. I don't think there is a generic system that would work, because a generic system depends on a price framework that doesn't exist today.

Senator Hays: I agree. My last question is a general one to do with the response time in the event that we wanted in a hurry, for some reason, an interruption of a supply, or whatever, to get some offshore east coast production into our delivery system on shore. I take it at this point in time—correct me if I am wrong—that we have not lost momentum, or very much momentum. You have cut your capacity to drill in half because you sold one of your offshore rigs, but we still have some ongoing activity because of the grandfathering of the Petroleum Incentive Payments for that area. But when we come to the end of that, what time frame are we looking at to get back to, say, where we are today, where we have lost some momentum but we have not completely stopped drilling and exploring, but, rather, cut it back somewhat—which has to happen with the current price of world oil. However, if we wanted to get serious about it again, how long would it take us, after we stopped, to get back to the point where we are at now in terms of activity, which would result in bringing some of this potential production on stream.

Mr. Seaman: I would think that with the right price for oil and the proper rules in place, the oil companies could do it within a budgeting process, which budgets for it in the fall of the year and get something going by that next summer season. It would be six months to—

Mr. Price: To get started.

Mr. Seaman:—get started, that is right. But then you have to find something and you have to delineate it; so you are looking at maybe three years before you would be in shape to really start producing other than Hibernia. Hibernia, I believe, would be a four-year minimum turnaround from the decision point to go ahead.

Senator Hays: Would it be fair to say that if the reason for this would be a longer dramatic increase in the price at that time because of competition for the technical people and equipment needed?

Mr. Price: I think there is a dimension of how long have we been sliding, because right now the infrastructure and the industry's ability to react is eroding. To take a hypothetical sit-

[Traduction]

type d'investissements. Il faudrait que le gouvernement adopte une politique sélective s'il décide de favoriser les investissements à long terme dans les régions dont le potentiel est plus certain et d'où proviendront notre pétrole et notre gaz en 1995 et au-delà de cette date. Il n'est pas nécessaire d'établir des règles différentes pour chaque région, mais il faudrait tenir compte, de facteurs comme les besoins en capitaux et les risques, lesquels diffèrent selon qu'il s'agit de l'exploitation d'une usine de traitement des sables pétrolifères ou d'une usine de valorisation du pétrole lourd in situ, de la mise en valeur des ressources d'Hibernia sur la côte est ou du gisement Amauligak. Il faudrait qu'ils décident...

Le sénateur Hays: Il faudrait donc adopter des règles de base adaptées à chaque cas.

M. Price: Et à l'étape du projet. Un système global ne peut pas fonctionner parce qu'il dépend d'un barème de prix sur lequel nous ne pouvons pas compter aujourd'hui.

Le sénateur Hays: Je partage votre avis. J'aimerais vous poser une dernière question. Combien de temps nous faudrait-il si, pour une raison quelconque comme une interruption des approvisionnements, nous voulions mettre en marché le pétrole de la côte est. Corrigez-moi si j'ai tort, mais je crois que nous n'avons pas encore perdu beaucoup de terrain. Vous avez réduit de moitié votre capacité de forage parce que vous avez vendu l'une de vos plates-formes au large des côtes, mais les activités d'exploration n'ont pas complètement cessé en raison du maintien des encouragements prévus pour cette région. Lorsqu'ils expireront, combien de temps faudra-t-il pour revenir à la situation actuelle, laquelle est la suivante: nous avons perdu un peu de terrain, mais nous n'avons pas complètement cessé les activités de forage et d'exploration. Elles n'ont que ralenti, ce qui est normal compte tenu des prix mondiaux actuels du pétrole. Quoi qu'il en soit, combien de temps faudrait-il compter pour que les activités reprennent à leur rythme actuel et qu'on mette en marché une partie de cette production?

M. Seaman: Si le prix du pétrole et les règles à suivre étaient favorables, les sociétés pétrolières ne mettraient pas plus de six mois à reprendre leurs activités. Elles en tiendraient compte dans leurs budgets de l'automne et elles pourraient reprendre leurs activités au début de l'été suivant.

M. Price: C'est le temps qu'il leur faudrait pour reprendre leurs activités.

M. Seaman:... pour démarrer, c'est exact. Mais ensuite il faut trouver des réserves et en délimiter l'importance. Il faut donc attendre trois ans environ avant d'être en mesure de produire du pétrole à nouveau, sauf dans le cas d'Hibernia. Il faudrait, pour Hibernia, un minimum de quatre ans à partir du moment où l'on décide de reprendre les activités.

Le sénateur Hays: Si les prix augmentaient considérablement, le délai serait-il plus long en raison de la concurrence qui existerait pour trouver les travailleurs et le matériel nécessaires?

M. Price: Je crois qu'il faut tenir compte de la durée de la période d'inactivité parce que, à l'heure actuelle, l'infrastructure et l'aptitude de l'industrie à réagir sont en train de s'affai-

[Text]

uation, if we had \$15-U.S. oil prices for three years and we were basically stagnant in the Beaufort, the east coast, and in oil sands, and people were not working on it, three years is too long for people to sit around waiting for their jobs to come back. While we are not there now, if we had that situation—and I am not saying we will, but if we did—I think the industry's ability to react three years from now is quite a bit different from the industry's ability to react now, or what the industry's ability to react would be even if there were a few things happening between now and then to sustain some of that infrastructure. There is no question that there is a significant erosion going on, and even the best technical professional people—if having the job means that they sit around for three years—will do other things.

Mr. Seaman: If there were a situation where Canada had to find more production, I guess that would tend to be a world-wide situation, not just Canada; so we would be competing for the equipment and people to be able to muster it on the east coast. The people who have been assembled to carry on the east coast exploration programs will be dissipated, and they will dissipate very quickly. It is already happening off the east coast. There are very few oil companies which have the people on the east coast to be able to continue exploring.

The Deputy Chairman: Senator MacEachen has been waiting with some patience. Senator Stewart has a short supplementary, though.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Senator Hays' question got into the area that I wanted to ask about. Indeed, he covered almost all of the ground. Let us assume that you sold off your drill rigs. How long would it take you to replace a drill rig, assuming that you could get a good yard at work on it? I say "assuming that" because I recognize that if there were a big increase in the world price of oil, other people would be putting in orders to those yards. But assuming that you could place an order, how long would it take before you could have that drill rig insitu to start drilling?

Mr. Price: There is currently a big surplus of drill rigs not being used.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Yes.

Mr. Price: But, speaking for Husky, I don't think we will ever build another drill rig. I think we would contract for any equipment that we needed—

Senator Barootes: You are speaking for Bow Valley, I think.

Mr. Price: No, I am just speaking for Husky. Bow Valley tends to be in that business, but we are beginning to wish we never were.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So the problem is more likely to be in personnel.

Mr. Price: Yes. If the rebound was so dramatic that everybody in the world were out trying to drill offshore, we would be

[Traduction]

blir. Par exemple, si le prix du pétrole se maintenait à 15 \$ U.S. le baril pendant trois ans et que rien ne bougeait du côté de la Mer de Beaufort, sur la côte est et dans les projets de sables pétrolifères, les travailleurs ne pourraient pas rester là à attendre pendant trois ans que la situation se rétablisse. Même si nous n'en sommes pas là à l'heure actuelle, si nous devons nous retrouver dans cette situation—et je ne dis pas que c'est ce qui va arriver—l'industrie ne réagirait pas dans trois ans de la même façon qu'elle le ferait aujourd'hui. Je crois qu'elle essaierait de maintenir une certaine partie de l'infrastructure même si certaines choses se produisaient entre-temps. L'industrie connaît des problèmes très graves, il n'y a nul doute là-dessus. Même les meilleurs spécialistes feront autre chose plutôt que d'attendre trois ans avant de ravoier leur emploi.

M. Seaman: Si le Canada devait accroître sa production, et je crois que ce serait la même chose pour les autres pays, la concurrence pour trouver le matériel et les ressources humaines nécessaires pour relancer les travaux d'exploration sur la côte est serait vive. Les travailleurs qui étaient chargés des programmes d'exploration sur la côte est seront tous partis, et très vite. C'est ce qui se passe sur la côte est. Très peu de sociétés pétrolière sur la côte est ont le personnel voulu pour poursuivre les travaux d'exploration.

Le vice-président: Le sénateur MacEachen attend patiemment son tour. Toutefois, le sénateur Stewart a une brève question supplémentaire à poser.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Le sénateur Hays a abordé le sujet qui m'intéresse. En fait, il a presque fait le tour de toute la question. Si vous vendiez vos appareils de forage, combien de temps vous faudrait-il pour remplacer un appareil de ce genre, en supposant que vous trouviez un bon chantier pour faire les travaux? Je dis bien «en supposant» parce que si le prix mondial du pétrole devait augmenter de façon considérable, d'autres sociétés passeraient des commandes auprès de ces chantiers. Mais en supposant que vous puissiez le faire, combien de temps faudrait-il avant que cet appareil soit en mesure de commencer à forer?

M. Price: Il y a actuellement un très grand nombre d'appareils de forage qui ne sont pas utilisés.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): C'est exact.

M. Price: En ce qui concerne Husky, je ne crois pas que nous construirions un autre appareil de forage. Je crois qu'on ferait appel à des sous-traitants pour obtenir le matériel nécessaire...

Le sénateur Barootes: Je crois que vous parlez pour Bow Valley.

M. Price: Non, je parle seulement pour Husky. Bow Valley fait déjà ce genre d'affaire, mais nous commençons à regretter de l'avoir fait.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): C'est donc sur le plan des ressources humaines que le problème risque de se poser.

M. Price: Oui. Si la situation changeait radicalement et que tout le monde décidait de se lancer dans le forage marin, nous

[Text]

back to where we were in 1982 when we started this, and there would be a shortage of equipment. Our friends here probably would still have a drill rig that we could get access to rather than build one. However, I don't see a rebound that is so dramatic that all of a sudden there isn't equipment available. There will be people problems, particularly Canadian people problems, because the practicality in Canada is that you have to change your job; you can't go to work somewhere else in Canada and do this kind of thing. So all of the Canadian people that have been trained, and all of the staff that were put together, are very capable people. I can say this for BVRs and BVI because they run the equipment side of the business. Our track record, as a joint venture on the east coast, is better than anybody's, in terms of productivity, safety, and every factor along the those lines; so our Canadian expertise in executing a drilling program is second to none. But there are no other drilling programs in Canada; so I think it is more a people problem than an equipment problem.

Senator MacEachen: The witness said that the operations, or activities, will have drawn to a halt in the east coast by mid-1987. Does that mean that at that time neither of the companies will have any presence in either Nova Scotia or Newfoundland, and you will have no staff, no offices?

Mr. Seaman: That is basically right, except for caretaker people looking after the equipment until the world market changes. The drill equipment and the service would still remain in that area, but we would not have exploration offices there.

Senator MacEachen: So, as you said, there would be a halt to activities, but there would be a caretaker of the equipment.

Mr. Seaman: That is right.

Mr. Price: That was if everything stays the way it is, the policy is the same and the oil price outlook is the same. Effectively, in that case, we would be sitting down in the middle of 1987 basically being told that it is not practical for us to plan anything other than shutting down on the east coast. Now, there is a lot of time between here and there. Maybe there will be a movement in policy, or something like that, but at this stage, in the absence of that, it is not practical for Husky to continue to deploy people in an environment where it is not possible for us to execute anything.

Senator MacEachen: We have been talking mostly about the policy attitudes of the federal government. What kind of relationships have you had with the governments of the provinces and how critical are their policies, or their attitudes, to your operations, either retrospectively or looking to the future. Where do they fit in, or where have they fitted?

Mr. Price: The provinces of Newfoundland and Nova Scotia?

Senator MacEachen: Yes.

Mr. Price: Well, they are critical as the host provinces. They are critical in the form of any ongoing policy framework that allows confidence by the investor, but they are not able and have not been a player in formatting or setting up the kind of fiscal environment that allows companies like Husky and

[Traduction]

nous retrouverions au point où nous étions en 1982, et il y aurait une pénurie de matériel. Nos amis ont peut-être un appareil de forage que nous pourrions utiliser plutôt que d'en construire un. Toutefois, je ne crois pas que la situation puisse changer si radicalement au point où il y aurait une pénurie de matériel. Il y aurait une pénurie de main-d'œuvre, surtout au Canada, parce que le fait est qu'au pays, les travailleurs devraient changer d'emploi, ils ne pourraient pas se rendre dans une autre région et faire la même chose. Tous les Canadiens qui ont été formés, toutes les équipes qui ont été constituées, sont très compétents. Je parle au nom de BVRs et de BVI parce qu'elles s'occupent de matériel. Nos résultats en tant que coentreprise sur la côte est sont meilleurs que ceux de n'importe quelle autre société du point de vue productivité, sécurité, etc. Donc nos compétences dans le domaine du forage sont inégalées. Toutefois, il n'y a pas d'autres projets de forage au Canada, de sorte que c'est plus un problème de ressources et de matériel.

Le sénateur MacEachen: Le témoin a dit que les opérations, ou les activités, auront cessé sur la côte est d'ici le milieu de 1987. Ni l'une ni l'autre des sociétés ne sera donc présente en Nouvelle-Écosse ou à Terre-Neuve et il n'y aura plus d'employés ou de bureaux sur place, n'est-ce pas?

M. Seaman: C'est en gros ce qui va se passer, je ne restera plus que les mécaniciens qui s'occuperont du matériel jusqu'à ce que la situation internationale évolue. Le matériel de forage et les équipes d'entretien demeureront sur place, mais tous nos bureaux seront fermés.

Le sénateur MacEachen: Donc, comme vous l'avez dit, les activités cesseraient, sauf pour ce qui est des mécaniciens qui resteraient pour s'occuper du matériel.

M. Seaman: C'est exact.

M. Price: Si la situation n'évolue pas, même si la politique demeure la même, tout comme le prix du pétrole. Dans ce cas-là, on nous dirait, au milieu de 1987, qu'il n'est pas nécessaire d'organiser quoi que ce soit, sauf la fermeture des installations sur la côte est. Toutefois, il se peut qu'il y ait d'ici là un changement de politique. Toutefois, à ce stade-ci, il n'est pas pratique pour Husky de continuer à envoyer des travailleurs dans une région où il n'est pas possible pour nous de faire quoi que ce soit.

Le sénateur MacEachen: Nous avons surtout parlé des orientations politiques du gouvernement fédéral. Quels rapports avez-vous avec les provinces, et dans quelle mesure leurs politiques, ou leurs attitudes, sont-elles importantes à vos opérations—passées ou futures. Quel est ou quel a été leur rôle?

M. Price: Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse?

Le sénateur MacEachen: Oui.

M. Price: Elles sont importantes en tant que provinces hôtes. Elles sont importantes si elles arrivent à élaborer des politiques qui inspirent confiance aux investisseurs. Toutefois, ces provinces n'ont pas réussi à créer le milieu fiscal qui encourage les entreprises comme Husky et Bow Valley à rester. Elles

[Text]

Bow Valley to continue in this environment. They just do not have the financial capacity, and that tends to be one that slides over to the federal government. Those provinces clearly want to sustain any activity they can on the east coast and, as I understand it, they dearly want to get some production going, and so on; but they are a bit like a medium-sized oil company—they don't have the capital to do it. Therefore, we end up with that part of the dimension much more federal than if, say, the discussion would be if it was an Alberta discussion.

Senator MacEachen: You require the acquiescence of either of these provinces, as the host provinces, to operate. Legally, do you require their acquiescence under licensing systems?

Mr. Price: Sure.

Senator MacEachen: All of that is necessary.

Mr. Price: But for us to invest, we would have to have more than that. We would have to be comfortable that it is more than acquiescence, that the provinces truly desire—from a policy point of view, for whatever it was that we were doing—to go ahead. We would have to feel proactive with the provinces as opposed to neutral or just barely agreeable.

Senator MacEachen: What have they done for you, apart from welcoming you, as they have done, making you feel at home and wishing to have jobs and income? Have they done anything financially?

Mr. Price: No. I was saying earlier senator, that I don't think it is practical for them to deal with the financial side of the dimension, because of the situation and the scale of the debate from their point of view relative to their own capacity as provinces. The province of Nova Scotia has been more than hospitable to our companies, and I think they did their best to find a way to continue the program of Nova Scotia. In the end that did not happen. The province of Newfoundland is pretty focused on the Hibernia project.

Senator MacEachen: I am not recommending that the provinces take on the financial burden in any way; I am really asking a financial, a factual question: whether, in any way, up to the present, the provinces have influenced your decision by any tax incentives or grants?

Mr. Price: The provinces have not tangibly contributed financially to any of our decisions—neither province has. In fact, some of the provinces tend to have taxes that are in the other direction.

Senator MacEachen: You intrigued my curiosity by saying that the province of Nova Scotia had attempted to solve your problem, or induced you to continue.

Mr. Price: The province of Nova Scotia was interested in Husky, Bow Valley continuing their exploration program. We have the Chebucto structure in the North Triumph area; we have a follow-up commitment well that we would have to drill to earn a block of acreage that we have. That well does not qualify for PIPs; and the premier and the minister, because of the potential of this threshold of gas that they need to get something going there, felt, as we did, that continued exploration in that area on that trend would help toward the whole

[Traduction]

n'ont pas les moyens financiers voulus pour le faire et elles ont tendance à rejeter cette responsabilité sur le gouvernement fédéral. Il est clair que ces provinces veulent que les travaux se poursuivent sur la côte est et qu'elles veulent—d'après ce que je crois comprendre—commencer à produire du pétrole, etc., elles ressemblent un peu à des sociétés pétrolières moyennes—elles n'ont pas le capital voulu pour le faire. Par conséquent, la participation financière du fédéral est beaucoup plus importante que s'il était question, disons, de l'Alberta.

Le sénateur MacEachen: Vous avez besoin du consentement de l'une ou l'autre de ces provinces, en tant que provinces hôtes, pour mener vos opérations. Du point de vue juridique, avez-vous besoin de leur accord pour obtenir des permis?

M. Price: Évidemment.

Le sénateur MacEachen: Tout cela est nécessaire.

M. Price: Mais il nous faut plus que cela pour investir. Nous devons être convaincus que c'est plus qu'un simple accord, que les provinces veulent vraiment—du point de vue politique, quels que soient nos projets—aller de l'avant. Il faudrait que les provinces soient vraiment très intéressées, pas seulement neutres ou à peine consentantes.

Le sénateur MacEachen: Qu'ont-elles fait pour vous, à part de vous accueillir comme elles l'ont fait, de vous encourager à créer des emplois et à générer des revenus? Vous ont-elles accordé un soutien financier?

M. Price: Non. J'ai dit plus tôt, sénateur, que je ne croyais pas qu'il était pratique pour elles de s'occuper de l'aspect financier de la question en raison de la situation et de ce qu'elles soient en mesure de faire, d'après elles, en tant que provinces. La Nouvelle-Écosse a fait beaucoup pour nos entreprises, et je crois qu'elle a fait tout en son pouvoir pour essayer de trouver un moyen de sauver le projet. Mais à la fin, cela n'a pas marché. La province de Terre-Neuve, pour sa part, accorde énormément d'importance au projet d'Hibernia.

Le sénateur MacEachen: Je ne recommande pas que les provinces assument le fardeau financier. Je veux tout simplement savoir si les provinces, jusqu'à maintenant, ont influencé votre décision en vous offrant des allègements fiscaux ou des subventions?

M. Price: Les provinces ne nous ont pas offert une aide financière concrète—aucune des provinces ne l'a fait. En fait, certaines ont tendance à imposer des taxes qui sont plutôt décourageantes.

Le sénateur MacEachen: Vous avez piqué ma curiosité en disant que la Nouvelle-Écosse a essayé de régler votre problème, on vous a encouragés à rester.

M. Price: La Nouvelle-Écosse voulait que Husky et Bow Valley continuent leur programme d'exploration. Nous avons la structure Chebucto dans la région de North Triumph, et nous avons un puits que nous nous sommes engagés à forer, et qui ne nous donne pas droit à des stimulant en vertu du PESP. Le Premier ministre et le Ministre, en raison du potentiel qu'offre cette réserve de gaz dont ils ont besoin, estimaient, comme nous, que la poursuite des travaux d'exploration dans cette région contribuerait à assurer la viabilité économique de

[Text]

venture of North Triumph viability. They worked with the Government of Canada to try and get that to happen, but it didn't. From their point of view, their actions have been the same as Alberta would do, in the same type of debate, in other projects, namely, to try and persuade the federal government, along with us, of the logic of continuing. They were not direct commercial actions at all.

Senator MacEachen: I understand; that is what I wanted to know. There is one other aspect I would like to ask you about, that has not been touched upon. What has been your experience with the administration that has been set up, COGLA, in Halifax, and elsewhere on the east coast.

Mr. Price: Those departments, the ones that have actually been set up now, the joint format—

Senator MacEachen: No, not the joint format, the original COGLA offices that operated.

Mr. Price: The main focus for COGLA originally was here in Ottawa. It took some time for the provinces to become particularly involved in that, and the trend was basically set at the time. Our relationships with the provincial governments, regulatory wise, is very good. We have had nothing but the best co-operation at the provincial level in any of those areas.

Senator MacEachen: Have you found any of the regulations or requirements onerous, or have they been reasonable and fair, in your opinion?

Mr. Price: Well, relative to the things we are doing, the regulatory environment on the provincial side has been very workable, and that is what we would expect.

Senator MacEachen: What about the federal side? The federal side has had an interest also.

Mr. Price: The federal side was very complex. The regulations in the system were very complex. We found our way through them for a period of time. The transition regulations—of course, we had that discussion earlier today—and the format chosen on the transition is the only arena under which the company has a problem with the actual regulations. We found our way, working through the system, until the transition rules came out.

Senator MacEachen: I have one other point which has to do with the price framework, which is so fundamental to all of the discussion. There is obviously a very unsatisfactory price experience, not only for companies but for governments and for the world economy. The fluctuations in oil prices have been the cause of major dislocations not only in Canada but throughout the industrialized world and even the developing world. Now we have a relatively low oil price. Who knows what the movement will be in the oil price over the next year. There are various forecasts and there is some increase in world demand, but personally I feel that this really is the key to stability and planning. I want to ask whether the industry, as such, or your company, has any ideas as to how we can put some stability into oil prices.

Recently I attended a meeting in London. The point of view which was put forward, and supported widely was that there would be a period of low oil prices in the early 1990s, but that there would be a heavy increase in prices again. We would

[Traduction]

North Triumph. Ils ont collaboré avec le gouvernement du Canada pour essayer de faire en sorte que cela se produise, mais en vain. Ils ont agi, d'après eux, de la même façon que l'aurait fait l'Alberta dans d'autres projets, c'est-à-dire essayer de convaincre le gouvernement, ainsi que nos dirigeants—de poursuivre les travaux. Il ne s'agissait pas de transactions commerciales directes.

Le sénateur MacEachen: Je comprends. C'est ce que je voulais savoir. Je voudrais vous poser une autre question qui n'a pas encore été abordée: quelle est votre expérience avec l'administration qui a été mise sur pied, l'APGTC, à Halifax et ailleurs sur la côte est.

M. Price: Les ministères qui ont effectivement été créés la coentreprise.

Le sénateur MacEachen: Non, pas la coentreprise, mais le bureau de l'APGTC.

M. Price: Le principal centre d'intérêt de l'APGTC était situé ici, à Ottawa. Il a fallu du temps avant que les provinces y participent, et les événements ont pris tournure à ce moment-là. Nos rapports avec les organismes de réglementation des provinces étaient bons. Les provinces se sont montrées très coopératives dans le domaine.

Le sénateur MacEachen: Avez-vous trouvé que les règlements, les exigences, étaient trop sévères ou les avez-vous trouvés raisonnables et justes?

M. Price: En ce qui concerne nos activités, nous n'avons pas eu de difficulté à appliquer les règlements des provinces—et c'est ce à quoi nous nous attendions.

Le sénateur MacEachen: Qu'en est-il des règlements fédéraux? Ils sont aussi importants.

M. Price: Les règlements fédéraux étaient très complexes. Nous les avons appliqués pendant un certain temps. Ce sont les règlements provisoires—dont nous avons parlé plus tôt aujourd'hui—et les méthodes choisies pour les appliquer qui nous posent un problème. Nous les avons appliqués jusqu'à l'adoption des règles provisoires.

Le sénateur MacEachen: J'ai une autre remarque à faire au sujet du prix, qui est à la base de toutes les discussions. Il est évident que le prix actuel ne convient ni aux entreprises, ni aux gouvernements, ni à l'économie mondiale. Les fluctuations des prix du pétrole ont causé des bouleversements importants non seulement au Canada, mais également dans les pays industrialisés et ceux en voie de développement. Le prix du pétrole à l'heure actuelle est relativement bas. Qui sait quel sera le prix du pétrole au cours de l'année à venir. On a fait diverses prévisions, la demande mondiale augmente, mais je crois que ce facteur est essentiel à la stabilité et à la planification. Je veux savoir si l'industrie, en tant que telle, ou une société comme la vôtre, sait comment rendre le prix du pétrole plus stable.

J'ai assisté récemment à une réunion à Londres, où les participants ont reconnu de façon générale que les prix du pétrole au début des années 90 seraient bas et qu'ils augmenteraient ensuite de façon considérable. Nous serons obligés à ce

[Text]

have to react to that and again go through all the difficulties of an oil shock, as we have done twice. It appears to be futile to be wrestling with so many micro situations when the basic framework, worldwide, is so unsatisfactory. I know it is a big question, but somebody has to start asking it again and again, and somebody has to try to answer it, or we will have a very unsatisfactory situation for probably the rest of the century. I will not go very deeply into this because of the time and other factors, but I ask whether you have any ideas as to what can be done to stabilize oil prices worldwide.

Mr. Price: Clearly, it is a tough problem. You cannot regulate them. That is unstable for the same reasons as this is unstable. So regulations don't work. The only way you can reasonably temper these swings, given the actual geographic and political nature of the power bases at play here in the oil commodities, is for main consuming countries to take steps to assure some supply so that it tempers the supply-demand equation. There are all kinds of ways of doing that, but I think the main consuming countries should be saying to themselves, "What interest does my consuming and economic base bring to bear on this debate?"

If I were having that debate with a similar situation inside the company, I would call that insurance. I would buy insurance. I hope I don't collect, but I am prepared to pay the premium. Why? Because it is better to pay the premium and not collect than to have the problem in the event the bad case happens. Individuals do that when they buy life insurance. I don't know how many want to collect. It seems to me that there is no consumer base that can buy insurance on oil directly; they don't have the capacity to buy insurance on oil. A big company could; a big electric utility could say, "I will go out in future and contract my oil." You must be thinking right now that some of them are thinking of doing that. The only way that you temper this system some is by the governments of the main consuming countries saying, "We are on a rollercoaster unless we start tempering it." Maybe we temper it by contracting part of our future supply—and I don't mind if it is a premium, because the fact that have it will temper these wild swings, because there will be more supply in the marketplace than otherwise there would have been. The communities around the world will have to be thinking that way. Japan already is. Japan has been the first one off the mark in that context. They are out there, not in a contracting format but saying, "We had better start putting Japanese capital into areas other than the Persian Gulf, so that it is in an area outside the Persian Gulf. We need some competitive supply sources." In the end, if it costs them some money, they have a system over there that can make that work. That is not happening anywhere else yet, but it is that kind of action that tempers the swings.

[Traduction]

moment-là de faire face à toutes les difficultés qu'entraîne un choc pétrolier, comme nous l'avons fait à deux reprises. Il semble inutile de se débattre avec un si grand nombre de situations microéconomiques alors que le prix de base, à l'échelle internationale, est insatisfaisant. Je sais qu'il s'agit d'une question importante, mais elle sera toujours soulevée et il faut qu'on essaie d'y répondre, sinon nous risquons de nous trouver dans une situation insatisfaisante jusqu'à la fin du siècle. Je ne veux pas m'éterniser là-dessus à cause du peu de temps que nous avons et d'autres facteurs. Toutefois, je voudrais savoir si vous avez des idées à proposer pour stabiliser le prix mondial du pétrole.

M. Price: Il s'agit évidemment d'un problème très complexe. Nous ne pouvons pas réglementer les prix. Ils sont instables pour les mêmes raisons que le sont les travaux d'exploration—donc les règlements ne fonctionnent pas. La seule façon de stabiliser la situation, étant donné la nature géographique et politique réelle des forces en jeu dans le domaine des produits pétroliers, est d'amener les principaux pays consommateurs à prendre des mesures pour se constituer des réserves afin d'équilibrer l'offre et la demande.

On peut y arriver de plusieurs façons, mais les principaux pays consommateurs devraient se demander: «Quelle influence notre consommation et notre base économique exercent-elles sur ce débat?» Si je devais faire face à une situation similaire au sein de l'entreprise, je souscrirais à une assurance. J'espère que je ne toucherais pas d'argent, mais je serais prêt à payer des primes. Pourquoi? Parce qu'il vaut mieux payer la prime et ne pas toucher d'argent que d'avoir à faire face au problème si le risque se réalise. C'est ce que font les personnes lorsqu'elles achètent une assurance-vie—je ne sais pas combien d'entre elles souhaitent toucher l'argent. Il n'y a pas de groupes de consommateurs qui peuvent souscrire à une assurance pour se protéger contre les fluctuations des prix du pétrole. Ils n'ont pas les moyens de le faire. Une grande entreprise, une centrale électrique, peut dire: «À l'avenir, j'achèterai mon pétrole par contrat.» Vous devez penser en ce moment que certaines songent à le faire. La seule façon de stabiliser le système, c'est en amenant les gouvernements des principaux pays consommateurs à dire: «Le prix va continuer à fluctuer tant que nous ne prendrons pas de mesures pour le stabiliser.» Nous pouvons le faire en achetant nos réserves par contrat—cela ne me dérange pas de payer une prime, parce que le fait de l'avoir permettra de stabiliser ces grands écarts de prix puisqu'il y aura plus de réserves sur le marché qu'il n'y en aurait eu autrement. Les pays devront commencer à penser de cette façon. Le Japon le fait déjà. Il est le premier à avoir pris les devants dans ce domaine. Il ne cherche pas à passer des contrats, mais il se dit: «Il vaut mieux commencer à investir dans d'autres domaines, autres que le golfe Persique. Nous avons besoin de sources d'approvisionnement concurrentielles.» À la fin, il a un système qui lui permet de fonctionner même si cela lui coûte de l'argent. Aucun autre pays n'a encore suivi son exemple, mais c'est ce genre de mesure qui permet de stabiliser la situation.

[Text]

Senator MacEachen: Is it realistic to contemplate any kind of "consumer insurance," as you put it, without taking into account the interests of the Persian Gulf producers?

Mr. Price: Sure. The United States is buying consumer insurance right now. It is called the Strategic Petroleum Reserve.

Senator MacEachen: But it is absolutely ineffective.

Mr. Price: In the scale that they are doing it in their environment.

Senator MacEachen: But there is no influence whatsoever on price.

Mr. Price: Oh, yes, there would be if that were a pretty big reserve.

Senator MacEachen: Well, of course.

Mr. Price: Okay. So then you are just dealing scale now, are you not?

Senator MacEachen: It seems to me to be a sort of admission of a real act of international economic co-operation, if we say that Japan does it and the United States does it, without taking into account the oil producers who also have a stake in some stability in the world. Maybe you are absolutely right, that it can be done without Saudi Arabia, but whether they pump oil or not is indifferent.

Mr. Price: The question is: What are you insuring against? Are you insuring to get Saudi Arabia a good price or are you insuring against the Persian Gulf being able to extract in an opportunistic way a high price? I would say to let them take care of themselves. They are pretty good at it.

So what you are insuring against is trying to find a way to keep them from having the opportunity to take an opportunistic high price for a period of time. How do you do that? You have enough supply available that they can't, that they simply can't. We never depend on a single supplier in the company for anything. If we had a single supplier who is a dominant one, we would look for another one. We might even pay him a premium just so that he keeps the first one disciplined. That's business. That's free enterprise. That's the way you work. There is no vehicle like that in the oil business for oil markets and oil commodities. The vehicle is the governments. The governments do not have to regulate the prices. They do not have to be highly interventionist, but they can secure on behalf of the consumers and their economies some insurance. The insurance is just some oil production from somewhere else besides the Persian Gulf.

Senator MacEachen: Anyway, at least we are in the same ball park.

Mr. Price: You can't depend on the Persian Gulf to agree.

Senator MacEachen: Well, I don't know.

Mr. Price: Of what practicality is an agreement with the Persian Gulf—both ways? How do they depend on an agreement with democracies that get elected every four years?

[Traduction]

Le sénateur MacEachen: Est-il réaliste de parler de créer une «assurance pour consommateurs», comme vous le dites, sans tenir compte des intérêts des producteurs du golfe Persique?

M. Price: Assurément. À l'heure qu'il est, les États-Unis souscrivent à une telle assurance. Il s'agit de la Réserve de pétrole stratégique.

Le sénateur MacEachen: Mais c'est absolument inutile.

M. Price: Compte tenu de l'envergure du projet, cela est possible.

Le sénateur MacEachen: Mais cela n'a aucune influence sur les prix.

M. Price: Oh oui, il y en aura si la réserve est considérable.

Le sénateur MacEachen: Naturellement.

M. Price: Bon, c'est une question de proportion n'est-ce pas?

Le sénateur MacEachen: Cela me paraît une affaire de coopération économique internationale, si le Japon et les États-Unis font la même chose, sans tenir compte des producteurs que la stabilité intéresse également. Vous avez peut-être parfaitement raison; on peut le faire sans l'Arabie saoudite, mais qu'importe si on produit ou ne produit pas de pétrole.

M. Price: Mais contre quoi veut-on se protéger? S'agit-il d'une police d'assurance pour obtenir des bons prix de l'Arabie saoudite ou contre les pays du golfe Persique qui peuvent profiter d'une occasion favorable pour exiger un prix élevé? Qu'ils se débrouillent. Ils y réussissent assez bien.

En somme, nous voulons nous prémunir contre la possibilité qu'ils exigent un prix élevé pendant un certain temps. Comment est-ce possible? Il faut avoir assez de réserves disponibles pour les en empêcher. Dans notre entreprise, nous ne dépendons jamais d'un seul fournisseur. Si nous n'en avions qu'un seul, nous essayerions d'en trouver un autre. Nous pourrions même le payer un peu plus pour tempérer les ambitions de l'autre. C'est cela le commerce. C'est la libre entreprise, c'est ainsi que les choses se passent. Il n'existe pas de solution semblable dans le secteur pétrolier. Les gouvernements peuvent intervenir. Ils ne sont pas obligés de réglementer les prix. Ils n'ont pas besoin d'intervenir à tout propos, mais ils peuvent bien prendre quelques mesures pour protéger les consommateurs. Cette sorte d'assurance consiste à produire du pétrole ailleurs que dans le golfe Persique.

Le sénateur MacEachen: Au moins, nous sommes tous dans le même bateau.

M. Price: Point n'est besoin de dépendre du golfe Persique pour être d'accord.

Le sénateur MacEachen: Je me le demande.

M. Price: À quoi servirait de conclure un accord avec les pays du Golfe—pour les deux parties? Comment peuvent-ils compter sur un accord avec des démocraties où il y a des élections tous les quatre ans?

[Text]

Senator MacEachen: Those are the difficulties, but I think your alternative, which is interesting, is probably unworkable in the light of the vast supplies in the Persian Gulf against which the reserve would have to be maintained in Europe or in a country like Japan.

Mr. Price: I am not talking about setting aside oil. I am talking about setting aside oil supply, not a tank of oil, oil supply.

Mr. Seaman: You could do that in many ways by somehow funding some of the large projects that are there and available now. I guess that is what the Americans did to some extent with the North Slope production. It was not foreseen to be economic when they started that. It turned out to be a very good project, but we have the oil sands, the heavy oil, the Amauligak. There are a lot of areas if the government is worried about security supply. Price protection is another matter. If you are going to allow world prices to prevail, I don't know if you want to protect yourself against price. What you want to do is to protect yourself against security supply, and you can do that, if you want to spend the money.

Senator MacEachen: Look, the experience in the seventies was—and the experience again now is—that the price setter is in the Persian Gulf.

Mr. Price: They will still be the price setter.

Senator MacEachen: And there would have been no reserve if there was no reserve in existence and there is none contemplated which is capable of moderating that price movement.

Mr. Price: No, you can only moderate what I was calling earlier the opportunistic high prices. That is what you can moderate. You can't moderate the value of oil because that is what it is worth.

Senator MacEachen: I know, but what have we had but an opportunistic high price?

Mr. Price: Right, but now what have we got?

Senator MacEachen: An opportunistic high price.

Mr. Price: No, no. Right now we have an opportunistic—

Senator MacEachen: For certain producers.

Mr. Price: We have an opportunistic low price right now.

Senator MacEachen: For you, yes, but not the Persian Gulf producers.

Mr. Price: It is low for them too.

Senator MacEachen: Well, they would like to have it higher but it is certainly not cost price.

Mr. Price: You cannot set yourself away from the value of oil. It has to be traded in the marketplace, and the value should be set in the marketplace, but you can temper the marketplace by having more supply available in a more diverse way without involving actual pricing at all.

Senator MacEachen: Do you think there is a true marketplace in oil now?

[Traduction]

Le sénateur MacEachen: Ce sont là des problèmes, mais je pense que votre solution, si intéressante soit-elle, est sans doute impraticable compte tenu des immenses réserves du golfe Persique en comparaison de celles qu'il faudrait avoir en Europe et au Japon par exemple.

M. Price: Je ne dis pas qu'il faudrait stocker du pétrole. Je parle plutôt d'approvisionnements et de réserves.

M. Seaman: On peut le faire de bien des façons, par exemple en finançant de grands projets d'exploitation déjà en marche. Je pense que c'est ce que les Américains ont fait en ce qui concerne le flanc nord du Plateau. On ne prévoyait pas au début que l'entreprise serait rentable. En définitive, ce fut un bon projet et quant à nous, nous avons les sables bitumineux, les sables lourds, l'Amauligak. Si le gouvernement s'inquiète de la sécurité de nos approvisionnements, ce ne sont pas les gisements qui manquent. La stabilité des prix est une autre question. Si on décide de s'en tenir aux prix mondiaux, il devient alors difficile de se protéger contre les hausses de prix. L'important est d'assurer la sécurité de nos approvisionnements, et c'est possible à condition d'y mettre le prix.

Le sénateur MacEachen: Vous vous souvenez ce qui est arrivé dans les années 70, et la même chose se répète aujourd'hui, ce sont les pays du Golfe qui fixent les prix.

M. Price: Et ils continueront de le faire.

Le sénateur MacEachen: Et qu'importe les réserves, ce n'est pas ce qui va empêcher les hausses des prix.

M. Price: Non, tout ce qu'on peut empêcher, ce sont les hausses de prix par opportunisme. Il est possible d'agir là-dessus. On ne peut rabaisser la valeur du pétrole.

Le sénateur MacEachen: Je le sais, mais nous avons quand même eu des hausses de prix fondées sur l'opportunisme.

M. Price: Bien sûr, mais qu'arrive-t-il maintenant?

Le sénateur MacEachen: Une hausse de prix par opportunisme.

M. Price: Non, non. Nous avons plutôt maintenant...

Le sénateur MacEachen: Pour certains producteurs.

M. Price: Nous avons plutôt des baisses de prix par opportunisme.

Le sénateur MacEachen: Pour vous, bien sûr, mais pas pour les producteurs du Golfe.

M. Price: Pour eux aussi les prix sont faibles.

Le sénateur MacEachen: Bien sûr, ils voudraient que les prix soient plus élevés, et ce n'est sûrement pas un prix réaliste.

M. Price: Vous ne pouvez pas ne pas tenir compte de la valeur du pétrole. Il existe un marché du pétrole et c'est là que les prix doivent être fixés, mais il est possible d'influer sur les prix en ayant accès à différentes sources.

Le sénateur MacEachen: Croyez-vous qu'il existe un véritable marché du pétrole aujourd'hui?

[Text]

Mr. Price: Why is oil right now \$10 a barrel or \$13 a barrel? The reason is that the marketplace was artificially high for five, six, seven years, and the competition has taken them out of the marketplace. The only reason right now that the oil is down around \$15 a barrel is that non-OPEC sources are as big as they are. That is the only reason. So how do you keep away from opportunistic high prices? You have enough non-OPEC sources so that they simply cannot get opportunistically high prices. It is working today. The only thing is, we over-shot, and we are going to over-shoot the other way in another five years if we keep on the path we are on now.

If OPEC can't agree to anything other than a \$15 average oil price for three or four years, the one thing you absolutely know is that they can get a hell of a lot more than that five years from now, opportunistically. But they can't sustain it. They can just get \$35 a barrel for the next seven years and then they are back down again. They could not get that price if during the next five years the competitive supply did not totally erode. They simply could not get it.

Senator MacEachen: I know, but it is eroding.

Mr. Price: The reason it is eroding is that there is a simplistic free market consumer-oriented system today.

An Hon. Senator: In other words, we should not pass this bill?

Mr. Price: You can't deal with it generically. You cannot deal with this problem in any kind of generic way. You could not pass a bill simplistically in a generic policy way that would deal with this problem, but you can take policy steps at the government level in consuming countries to make sure there is some level of supply, by an insurance program. You don't have to insure self-sufficiency; you don't have to insure anything like that, but if each consuming country insured 30 percent of its requirements from a non-OPEC source they could not get the price. They would have to stay realistic. That would be the cheapest oil they ever bought, the stuff they insured, because it would keep them from having to pay \$35 a barrel.

Senator MacEachen: Yes, but isn't there an easier way to do it than your method?

Mr. Price: How? You could sit down with King Fahd and say, "Why don't you greet us for finding my oil for \$15 a barrel?"

Senator MacEachen: I would argue that the fluctuations in the price of oil have been serious for the world economy, whether it is the developing world or the industrialized world. They are even more serious than the fluctuations of the American dollar. Ultimately the world, perhaps not perfectly, was able to come to grips with moderating the fluctuations in the American currency to serve the interests of the world economy. So I put the theoretical question: Why is it not possible for us all, world-wide, to recognize our self-interest in moderation in this field.

[Traduction]

M. Price: Pourquoi le pétrole coûte-t-il maintenant 10 \$ ou 13 \$ le baril? La raison est que les prix ont été artificiellement élevés pendant cinq, six, sept ans et que le jeu de la concurrence ne s'exerçait plus. La seule raison pour laquelle le pétrole vaut maintenant près de 15 \$ le baril c'est qu'il existe de bonnes sources autres que celle de l'OPEP. C'est l'unique raison. Alors comment se prémunir contre les hausses de prix par opportunisme? Parce qu'il existe des sources autres que celles de l'OPEP de sorte que celle-ci ne peut pratiquer des prix élevés. C'est ce qui se passe aujourd'hui. Par contre, ce n'est pas normal, et nous subissons une situation inverse d'ici cinq ans si nous continuons dans la même voie.

Si les membres de l'OPEP ne réussissent pas à s'entendre sur un prix supérieur à 15 \$ pendant trois ou quatre ans, il est certain que dans cinq ans ils profiteront de la situation pour exiger bien davantage. Mais cela ne peut durer. Ils peuvent demander 35 \$ le baril pendant les sept prochaines années et ensuite les prix vont encore baisser. Ils ne pourront toucher un pareil prix si au cours des cinq prochaines années, les autres sources d'approvisionnement se maintiennent. Non, ils ne le pourront pas.

Le sénateur MacEachen: Je le sais, mais les autres sources se tarissent.

M. Price: La raison, c'est qu'aujourd'hui le marché concurrentiel est très favorable aux consommateurs.

Une voix: Autrement dit, nous ne devrions pas adopter ce projet de loi?

M. Price: On ne peut régler ce problème une fois pour toutes. On ne peut trouver une solution définitive. Il n'est pas possible de voter une simple mesure politique qui réglerait la question, mais les gouvernements des pays consommateurs peuvent prendre des mesures, des polices d'assurance, pour maintenir à un certain niveau les approvisionnements. Ce n'est pas nécessaire quand on est autosuffisant, on peut se passer d'une telle précaution, mais si chaque pays consommateur assure 30 p. 100 de ses besoins à partir de sources autres que celles de l'OPEP, ce n'est pas le prix qu'elle obtiendrait. Son prix serait réaliste. Le pétrole, le pétrole assuré sera alors bon marché parce que les pays consommateurs n'auraient pas à payer 35 \$ le baril.

Le sénateur MacEachen: Oui, mais n'y a-t-il pas un autre moyen plus simple que celui que vous préconisez?

M. Price: Un autre moyen? Vous pourriez bien aller dire au roi Fahd: «N'est-ce pas fameux que nous ayons trouvé du pétrole à 15 \$ le baril?»

Le sénateur MacEachen: D'une façon générale je pense que les fluctuations des prix ont eu de graves conséquences pour l'économie mondiale, celle des pays en développement et aussi des pays industrialisés. Elles ont même été plus graves que les fluctuations du dollar américain. Sans y parvenir tout à fait, l'économie mondiale a pu s'accommoder de certaines fluctuations de la devise américaine. Et par ailleurs, pourquoi ne parvenons-nous pas, tous les pays du monde, à nous rendre compte que dans notre intérêt, la modération est de rigueur dans ce domaine?

[Text]

Take Mexico at the moment. Japan is benefiting from this low oil price, but it is crushing Mexico, and Mexico is a very key player economically. It is certainly a key player in North America. I appreciate your point of view that the consuming countries could create what you describe as a reserve that would be available to them to protect against opportunistic high prices. There is, however, also another way and I think that is the way of some world-wide effort and world-wide pressure to create what you have been describing as a price framework that makes life bearable, where planning is possible, and so on.

Mr. Price: Similar to GATT negotiations and free trade.

Senator MacEachen: Let's face it. We have had, since the Second World War, a pretty damn general stable trading system because of international negotiations. It may be coming apart a bit now but it was achieved through major efforts at international economic co-operation. I guess I just raised the question: why should we think that that goal should not be sought in a situation as vital as oil? Here in Canada the west is suffering because of the oil price. In the east certain provinces are benefiting, and we are feeling that very directly, and so are other countries.

Senator Barootes: Senator MacEachen is suggesting that we have a Bretton Woods on oil, or do as the Americans did when they went on a gold standard, that we go on what we could call an oil standard. Is that it?

Senator MacEachen: I just think that Canada, because of its interest in this, has to be doing some thinking about how we influence the world.

Senator Barootes: With two per cent of the world's production.

Senator MacEachen: I thank the witness. Mr. Price, have you any papers that you have written on this subject?

Mr. Price: Yes, I have a few.

Senator MacEachen: Would you send them to us—

Mr. Price: Sure.

Senator MacEachen: —to see whether we can improve our understanding of the situation.

The Deputy Chairman: Mr. Price and Mr. Seaman, I think I speak for the whole committee in expressing appreciation for both the candour and lucidity with which you have responded to our fairly strenuous questions this afternoon. It has been a longer session than I had expected. It has been extremely interesting to us all, I am sure.

Mr. Price: Thank you, Mr. Chairman.

Senator Lewis: Mr. Chairman, I wonder if I might ask one question. I cannot think of the right name for it, but with respect to your drilling rights offshore—they are not grants, they are leases, are they?

[Traduction]

Prenez le cas du Mexique. Le Japon profite de la faiblesse des prix mexicains. Le Mexique en souffre, et il est un partenaire important, du moins en Amérique du Nord. En somme, si je comprends bien votre point de vue, les pays conservateurs, doivent se constituer une sorte de réserve pour se protéger contre les hausses de prix fondées sur l'opportunisme, bien sûr, mais il existe aussi un autre moyen. Je pense que ce serait un effort mondial pour établir une sorte de barèmes de prix qui rendrait la vie supportable, la planification possible, et le reste.

M. Price: En somme une sorte de GATT et de libre-échange.

Le sénateur MacEachen: Voyons les choses d'un peu plus près. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, l'économie mondiale est restée passablement stable parce que les pays avaient négocié entre eux. Il y a eu quelques ratés dernièrement, mais la stabilité nous l'avons obtenue grâce à la collaboration économique internationale. Et la question se pose donc: pourquoi ne pas essayer de faire de même dans un domaine aussi essentiel que le pétrole? Ici au Canada, l'ouest souffre de la faiblesse des prix. Dans l'est, certaines provinces en profitent, et nous n'y sommes pas insensibles tout comme d'autres pays.

Le sénateur Barootes: Le sénateur MacEachen suggère que nous ayons un autre Bretton Woods pour le pétrole ou de faire un peu comme les Américains qui avaient leur étalon-or, c'est-à-dire avoir un étalon-pétrole. N'est-ce pas ce que vous proposez?

Le sénateur MacEachen: Je pense simplement que nous les Canadiens, parce que nous ne sommes pas indifférents à la question, devrions réfléchir un peu à la façon d'influencer le monde.

Le sénateur Barootes: Avec seulement 2 p. 100 de la production mondiale.

Le sénateur MacEachen: Je remercie le témoin. Monsieur Price, auriez-vous des documents sur ce sujet?

M. Price: Oui, quelques-uns.

Le sénateur MacEachen: Auriez-vous l'obligeance de nous les transmettre...

M. Price: Certainement.

Le sénateur MacEachen: ... cela nous aiderait peut-être à mieux comprendre la situation.

Le vice-président: Monsieur le président et Monsieur Seaman, je pense me faire le porte-parole de tout le comité en vous exprimant notre satisfaction pour la façon dont vous avez répondu avec franchise et lucidité, à nos incessantes interrogations cet après-midi. La séance a été un peu plus longue que je ne l'avais prévue. Ce fût extrêmement intéressant pour nous tous, j'en suis certain.

M. Price: Je vous remercie, monsieur le président.

Le sénateur Lewis: Monsieur le président, j'aurais une question à poser. Je ne me souviens pas des termes exacts, mais en ce qui concerne vos droits de forage sous-marins... Ce ne sont pas des concessions, ce sont des baux, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Price: Yes.

Senator Lewis: And they have terms of years?

Mr. Price: Yes.

Senator Lewis: And so much acreage has to be surrendered each year. I believe that under this new bill—it might have been under the other—if after a certain time they are not developed you forfeit the leases?

Mr. Price: You have between a five- and seven-year period.

Senator Lewis: That is what I wanted to get.

Mr. Price: Progressively through that period you relinquish some acreage. At the end of that period you can keep always your significant discovery areas, the areas that embody a discovery. You get those as a tenure, and you give up the other land.

Senator Barootes: It is nine years now.

Mr. Price: It varies. It varies depending on the location and how long it takes. It is up to nine years.

Senator Lewis: So once you designate, say, that you want this land—

Mr. Price: You have to discover it. Once you discover it then you can keep it.

Senator Lewis: There is no term on that, then?

Mr. Price: Right.

Senator Lewis: So you can hold it indefinitely before you actually develop it.

Mr. Price: The problem with that, of course, is that if you stop short and can't drill it, if you can't discover it you can't keep it.

Senator Lewis: Thank you.

Senator Barootes: Mr. Chairman, in talking about our offshore, which is very interesting, we dealt essentially with eastern offshore. I just want to bring to your attention that Husky has a major interest in an offshore operation in the Arctic in which they made a very significant strike last year, and about which he has not spoken. I just want to put it on record that that also is offshore frontier lands, and we did not question Husky on that.

Mr. Price: I did mention Amauligak a couple of times.

The Deputy Chairman: Thank you again, gentlemen.

Senator Barootes: Mr. Chairman, I move:

That the Bill C-5, intituled: "An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act" be reported without amendment as the Second Report of the committee.

The Deputy Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

[Traduction]

M. Price: Oui.

Le sénateur Lewis: Pour une durée de quelques années?

M. Price: Oui.

Le sénateur Lewis: Et une certaine superficie doit être forcée chaque année. Sauf erreur, aux termes du nouveau projet de loi—cela aurait pu être le cas pour l'autre—si au bout d'un certain temps, il n'y a pas d'exploitation, les baux expirent?

M. Price: La période convenue est de cinq à sept ans.

Le sénateur Lewis: C'est ce que je voulais savoir.

M. Price: Peu à peu, au cours de cette période, une certaine superficie est abandonnée. A la fin vous pouvez conserver les portions les plus intéressantes, celles où vous avez fait des découvertes. Vous en devenez le locataire et vous abandonnez le reste.

Le sénateur Barootes: Pendant neuf ans.

M. Price: Cela varie en fonction de l'emplacement et de la durée. Cela peut aller jusqu'à neuf ans.

Le sénateur Lewis: Ainsi, dès que la compagnie indique les terres qu'elle veut exploiter . . .

M. Price: Il faut d'abord découvrir un gisement. Une fois que c'est fait, elle peut le garder.

Le sénateur Lewis: Sans aucune limite de temps?

M. Price: Oui.

Le sénateur Lewis: La compagnie peut le garder pendant longtemps avant de procéder à son exploitation.

M. Price: La difficulté est que si vous ne pouvez procéder à des travaux de forage, si vous ne découvrez pas de gisement, vous ne pouvez le garder.

Le sénateur Lewis: Je vous remercie.

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, quand nous avons parlé de ressources sous-marines, un domaine très intéressant, il s'agissait essentiellement de celles de la côte est. Je tiens simplement à vous signaler que Husky détient une participation importante dans un projet de forage dans l'Arctique où ils ont fait une découverte très importante l'an dernier, mais dont on n'a pas parlé. Je tiens seulement à préciser qu'il s'agit là également d'un projet dans les terres domaniales et que nous n'avons pas interrogé des représentants de Husky à ce sujet.

M. Price: J'ai mentionné Amauligak à deux ou trois reprises.

Le vice-président: Je vous remercie, messieurs.

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, je propose ce qui suit:

Qu'on fasse rapport, sans amendement, du projet de loi C-5 intitulé: «Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, et que cela constitue le deuxième rapport du comité.

Le vice-président: Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: D'accord

[*Text*]

The committee adjourned.

[*Traduction*]

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Husky Oil Limited:

Mr. Arthur R. Price, President.

From Bow Valley Industries Ltd.:

Mr. Donald Seaman, Senior Vice President.

De «Husky Oil Limited»:

M. Arthur R. Price, président.

De «Bow Valley Industries Ltd.»:

M. Donald Seaman, premier vice-président.



Second Session
Thirty-third Parliament 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de*

Energy and Natural Resources

L'énergie et des ressources naturelles

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Tuesday, November 18, 1986

Le mardi 18 novembre 1986

Issue No. 4

Fourth Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-6,
"Canada-Newfoundland Atlantic Accord
Implementation Act"

Fascicule N° 4

Quatrième fascicule concernant:

Teneur du Projet de loi C-6,
«Loi de mise en œuvre de l'Accord
atlantique Canada—Terre-Neuve»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lewis
Barootes	MacDonald (<i>Halifax</i>)
Doody	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Hastings	*Murray, P.C.
Hays	Nurgitz
Kenny	Olson, P.C.
Lang	Stewart (<i>Antigonish- Guysborough</i>)

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Nurgitz substituted for that of the Honourable Senator Roblin. (*November 17, 1986*)

The name of the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*) substituted for that of the Honourable Senator Balfour. (*November 17, 1986*)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE
ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings

Les honorables sénateurs:

Adams	Lewis
Barootes	MacDonald (<i>Halifax</i>)
Doody	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Hastings	*Murray, c.p.
Hays	Nurgitz
Kenny	Olson, c.p.
Lang	Stewart (<i>Antigonish- Guysborough</i>)

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Nurgitz substitué à celui de l'honorable sénateur Roblin. (*le 17 novembre 1986*)

Le nom de l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*) substitué à celui de l'honorable sénateur Balfour. (*le 17 novembre 1986*)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, October 9, 1986:

"The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-6, intituled: "An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 9 octobre 1986:

«L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-6, intitulé: «Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 18, 1986
(6)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 9:30 a.m., this day.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barootes, Doody, Hays, Kenny, Lewis, MacDonald (*Halifax*), Nurgitz, Olson and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (9)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From Ian M. Doig & Associates Ltd.:

Mr. Ian M. Doig, President.

From Geophysical Service Incorporated:

Mr. John W. Clink, Arctic Marine Exploration Manager.

The Clerk of the Committee presided over the election of an Acting Chairman.

The Honourable Senator Barootes moved that the Honourable Senator Olson do take the Chair of this Committee as Acting Chairman.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The Acting Chairman took the Chair.

The Honourable Senator Barootes moved that, pursuant to budget authorization by the Senate, the Chairman, or in his absence, the Deputy Chairman, be authorized to certify accounts on behalf of the Committee.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated October 9, 1986, resumed its consideration of the subject-matter of the Bill C-6, intituled: "An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments".

The witness from Ian M. Doig & Associates Ltd. made a statement and answered questions.

The Honourable Senator MacDonald (*Halifax*) moved that the documents submitted to the Committee by Ian M. Doig & Associates be published as an appendix to the proceedings of the Committee (*see Appendix "ENR-4-A"*).

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The witness from Geophysical Service Incorporated made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 NOVEMBRE 1986
(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30.

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Barootes, Doody, Hays, Kenny, Lewis, MacDonald (*Halifax*), Nurgitz, Olson et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (9)

Également présents: Du Service de recherches du Comité: M. Dean Clay (sciences et technologie); M. Lawrence Harris (économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la Ian M. Doig & Associates Ltd.:

M. Ian M. Doig, président.

De la «Geophysical Service Incorporated»:

M. John W. Clink, gérant, Exploration marine de l'Arctique.

Le Greffier du Comité préside à l'élection d'un président suppléant.

Le sénateur Barootes propose que le sénateur Olson occupe le fauteuil en tant que président suppléant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président suppléant occupe le fauteuil.

Le sénateur Barootes propose qu'en conformité avec l'autorisation budgétaire accordée par le Sénat, le président, ou en son absence, le vice-président, soit autorisé à certifier des comptes, au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à son Ordre de renvoi du 9 octobre 1986, le Comité poursuit son examen de la teneur du projet de loi C-6, intitulé: «Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes».

Le témoin de la *Ian M. Doig & Associates Ltd.* fait une déclaration et répond aux questions.

Le sénateur MacDonald (*Halifax*) propose que les documents déposés par *Ian M. Doig & Associates* soient annexés aux délibérations du Comité (*voir Annexe «ENR-4-A»*).

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le témoin de la *Geophysical Service Incorporated* fait une déclaration et répond aux questions.

The Honourable Senator Stewart (*Antigonish-Guysborough*) moved that the documents submitted to the Committee by Geophysical Service Incorporated be published as an appendix to the proceedings of the Committee (*see Appendix "ENR-4-B"*).

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

At 12:04 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le sénateur Stewart (*Antigonish-Guysborough*) propose que les documents déposés par la *Geophysical Service Incorporated* soient annexés aux délibérations du Comité (*voir Annexe «ENR-4B»*).

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 12 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, November 18, 1986

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 9.30 a.m. to examine the subject matter of Bill C-6, "Canada Newfoundland Atlantic Accord Implementation".

Mr. Timothy Wilson, Clerk of the Committee: Honourable senators, in the absence of the chairman and the deputy chairman, it is my duty to proceed to the election of an acting chairman.

Senator Barootes: Honourable senators, I nominate Senator Olson.

Senator Kenny: I second the motion.

The Clerk of the Committee: There being no other nominations, is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon Senators: Agreed

Senator H.A. Olson (*Acting Chairman*) in the Chair.

The Acting Chairman: Honourable senators, before we get to the witness, there is one housekeeping matter. We need a motion:

That pursuant to budget authorization by the Senate, the Chairman, or in his absence, the Deputy Chairman, be authorized to certify accounts on behalf of the committee.

We have the authorization, but we need the signing authority. May I have a motion to that effect?

Senator Barootes: I so move.

The Acting Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Acting Chairman: There will be no meeting at 2.30 p.m. this afternoon, because TFN has withdrawn its application to appear before the committee.

Our first witness today is Mr. Ian M. Doig, president of Ian M. Doig and Associates Ltd. Mr. Doig is a Calgary based consultant who examines the geopolitics of the Canadian petroleum industry.

Mr. Doig, I presume that you have an opening statement.

Mr. Ian M. Doig, Editor, Doig's Digest, Calgary, Alberta: Mr. Chairman, I am a servant to your wishes. I have sent the clerk a copy of my publication. I do not plan to read all of it, but there are some points I could highlight, if that is your wish.

The Acting Chairman: You may proceed.

Mr. Doig: First, let me make a couple of remarks. I am disappointed that my old friend, Senator Hastings, is not here. I ask that you give him my kindest regards and tell him that I,

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 18 novembre 1986

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier le sujet du projet de loi C-6, «Loi de mise en œuvre de l'Accord atlantique Canada—Terre-Neuve».

M. Timothy Wilson, greffier du comité: Honorables sénateurs, en l'absence du président et du vice-président, je dois présider à l'élection d'un président suppléant.

Le sénateur Barootes: Honorables sénateurs, je propose le sénateur Olson.

Le sénateur Kenny: Je seconde la motion.

Le greffier du comité: Comme il n'y a pas d'autres nominations, êtes-vous d'accord, honorables sénateurs, pour adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le sénateur H.A. Olson (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant: Honorables sénateurs, avant d'entendre le témoin, nous devons régler une question d'administration interne. Il faut que quelqu'un propose la motion suivante:

Qu'en conformité avec l'autorisation budgétaire accordée par le Sénat, le président, ou en son absence, le vice-président, soit autorisé à certifier des comptes, au nom du comité.

Nous avons l'autorisation nécessaire, mais il nous manque le pouvoir de signer. Pourrait-on présenter une motion en ce sens?

Le sénateur Barootes: J'en fais la proposition.

Le président suppléant: Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant: Il n'y aura pas de séance à 14 h 30 cet après-midi parce que la *Tungavik Federation of Nunavut* a renoncé à se présenter devant le comité.

Notre premier témoin aujourd'hui est M. Ian M. Doig, président de la *Ian M. Doig and Associates Ltd.* M. Doig, de Calgary, est expert-conseil spécialiste de la géopolitique de l'industrie pétrolière du Canada.

Monsieur Doig, je présume que vous avez une déclaration préliminaire à faire.

M. Ian Doig, éditeur et rédacteur en chef de Doig's Digest, Calgary, Alberta: Monsieur le président, je suis à votre entière disposition. J'ai envoyé au greffier du comité un exemplaire de ma publication. Je n'ai pas l'intention de la lire en entier, mais si vous le voulez bien, il y a certains points que j'aimerais souligner.

Le président suppléant: Allez-y.

M. Doig: Permettez-moi tout d'abord de faire deux observations. Premièrement, je suis déçu que mon bon ami le sénateur Hastings ne soit pas parmi nous. Je vous serais reconnaissant

[Text]

at least, missed his presence. Second, as one who follows the oil business, I have been very impressed with the work that this committee has been doing in the past two to three years. That work is highly commendable. I have been quite involved with the nuts and bolts of what has been going on and what should be going on, and as a Canadian I would just say, "Congratulations."

The Acting Chairman: On behalf of the committee I thank you for your comments. Senator Hastings is at a NATO meeting in Turkey.

Mr. Doig: As you have indicated, I am the editor and publisher of my own newsletter, *Doig's Digest*. This is not a solicitation, but I have copies of my publication for the clerk to pass out to you. The *Digest* does not deal in hard news. It determines what the hard news means. We initiate our own studies in order to give direction to what we think policies should be.

My comments today will be directed to the Canadian oil scene and how I view the near term of the frontier plays. I offer these thoughts as somebody who was once inside the industry but who is now on the outside, viewing the events, and commenting and writing upon them. If we can go back into the frontier, into the early 1980s, the momentum was really in the frontier. It was the place to be. Hibernia and Venture had already been discovered; the next well would surely bring another world-size discovery, and the politicians were relatively quiet. Now we know that Hibernia will be expensive to develop and produce although cheap to transport; Amauligak will be cheaper to produce and expensive to transport. Venture has become smaller with no place in a buyer's market; and politicians, who have continually walked before the facts, are now walking on razor blades. Six years later we leave this period of frontier exploration with a hangover—in doubt and broke. Such has been the weekend of our lives.

Since frontier work started in the late 1950s, the history of the plays has gone in cycles—two steps forward, one backwards—our old days of hopscotch. The next phase will be taking developments through to production, but sobering is the realization that oil prices will have to recover a little bit further to cover the present cost of "hibernation." The operational expertise built up and admired worldwide is now being disbanded. Where this talent will be when the call goes out again remains to be seen.

Discoveries, world events and politics have all played their roles in the last 20 years in determining where the Canadian oil industry has spent its exploration dollars in the search for new reserves. Over the last 20 years, in other words 1966 to 1985, the industry has spent \$45 billion in the search for conventional reserves. However, the flow of this money has been far from even. In the material I have provided for you, there is a table showing what I mean. The western Canadian basin has

[Traduction]

de bien vouloir lui transmettre mes salutations et de lui dire que, pour ma part tout au moins, j'ai regretté son absence. Deuxièmement, à titre d'observateur de l'industrie pétrolière, j'ai été très impressionné par le travail qu'a accompli votre comité depuis deux ou trois ans. Il s'agit d'une entreprise extrêmement louable. Je connais bien le détail des travaux passés et à venir et, en tant que Canadien, je tiens à vous féliciter.

Le président suppléant: Au nom du comité, je vous remercie de vos observations. Le sénateur Hastings assiste à une réunion de l'OTAN en Turquie.

M. Doig: Comme vous l'avez mentionné, je suis éditeur et rédacteur en chef de mon propre bulletin d'information, le *Doig's Digest*. Je ne vous ferai pas l'article, mais j'ai demandé au greffier de vous en distribuer des exemplaires. Le bulletin n'est pas axé sur l'actualité proprement dite, mais il en analyse les implications. Nous effectuons nos propres études afin de déterminer quelle orientation s'impose sur le plan stratégique.

Je vous parlerai aujourd'hui de la scène pétrolière canadienne et de la façon dont j'envisage l'évolution à court terme de la situation dans les régions neuves. Mon analyse est celle de quelqu'un qui a déjà travaillé dans l'industrie pétrolière, mais qui observe et commente maintenant les événements par écrit, de l'extérieur. Pour en revenir aux régions neuves, il y a eu un mouvement vers leurs exploration au début des années 80. Il fallait alors absolument être de la partie. Les gisements Hibernia et Venture avaient déjà été découverts, le prochain puits foré allait sûrement donner lieu à une autre découverte extraordinaire et les hommes politiques se tenaient relativement coi. Maintenant nous savons qu'il en coûtera cher pour mettre en valeur le gisement d'Hibernia, même si le transport de la production sera bon marché; à Amauligak, la production sera bon marché, mais le transport coûteux; quant au projet Venture, il a rétréci comme une peau de chagrin, n'étant pas rentable dans un marché favorable à l'acheteur; et les hommes politiques, qui ont constamment refusé de voir la réalité en face, sont maintenant dans de bien mauvais draps. Six ans plus tard, nous sortons de cette aventure de l'exploration frontrière meurtris, hantés par le doute et ruinés. Pour reprendre Prévert, «tels sont les durs pépins de la réalité».

Depuis que l'exploration des régions neuves a commencé, à la fin des années 50, le scénarios ont été cycliques: deux pas en avant un pas en arrière, la bonne vieille valse-hésitation. La prochaine étape consistera à mettre en valeur les gisements jusqu'à l'étape de la production, mais la triste réalité est que les prix devront augmenter encore pour couvrir le coût de notre actuelle «hibernation». Les équipes de spécialistes qui s'étaient formées et qui suscitaient l'admiration dans le monde entier se dispersent. Il reste à voir où ce talent se trouvera lorsque l'appel se fera entendre de nouveau.

Découvertes, conjoncture mondiale et politique sont autant de facteurs qui depuis 20 ans ont déterminé dans quelles régions l'industrie pétrolière du Canada investirait, à la recherche de nouvelles réserves. Au cours des 20 dernières années, autrement dit de 1966 à 1985, l'industrie pétrolière a consacré 45 milliards de dollars à la recherche de réserves de type classique. Toutefois, cet apport a connu bien des fluctuations. Dans la documentation que je vous ai fournie, vous trouverez un

[Text]

accounted for approximately \$30 billion, or two-thirds of the total, while the frontier areas have accounted for approximately \$14 billion, or approximately one-third.

I have also shown that in the last three or four years the PIP moneys have accounted for approximately 60 per cent of the total moneys spent in the frontiers. I suppose we all look at the PIP program in our own way as to whether or not it has been successful. When it ends, PIP will end up costing this country approximately \$7.5 billion, or approximately \$300 per Canadian. One of the most indicative indices that I saw was in the last annual report of the petroleum incentives administration. It showed in a table that only ten Canadian-controlled firms are operating in the frontier areas. Six of those ten firms were in fact there before the National Energy Program. Canadian control of energy was a central pillar of that program, under which massive amounts of public moneys were spent. However, it is questionable whether any of these new entrants will be operating in the frontier areas by the end of this year.

Within a five-year period, over 4,000 recipients have received PIP funding. On page 4 I have listed ten firms which, collectively, received \$4 billion of the funding. In other words, approximately one-quarter of 1 per cent of the recipients received 70 per cent of the funds.

In the last five years, the finding costs of frontier reserves have increased fourfold, moving from \$0.75 per barrel to approximately \$3 per barrel. PIP grants accounted for \$6 billion during this period. In the last 20 years, \$13.2 billion was spent on Canadian frontier exploration and 9 billion barrels of crude oil equivalent were thereby discovered. However, the pre-and-post NEP costs are way out of line. Two-thirds of the frontier reserves in this period were found in the first 15 years, while two-thirds of the expenditures were made in the last five years of that period.

I have included in my presentation comments to the effect that, in a buyer's market, the Canadian oil industry—especially the frontiers—does not have a strong dollars-and-cents position to make; however, when jobs, security of supply and taxes are added, it can more than make its way. Let me explain: A study done earlier this year by Texas Eastern Corporation vividly shows the world competition that the Canadian oil industry faces. Thirty-six million barrels per day, or 80 per cent of the free world output, has production costs of less than \$8 U.S. per barrel. The remaining 9 million barrels per day has production costs running from \$8 to \$24 per barrel. This production comes primarily from the U.S.A., Europe and Canada. Sitting on the sidelines, however, are another 11 million barrels per day of free world capacity, of which 10 million barrels has production costs of less than \$4 per barrel. Added up, this means that 85 per cent of the free world pro-

[Traduction]

tableau qui illustre mon propos. On a consacré environ 30 milliards de dollars au bassin de l'Ouest canadien, soit les deux tiers du total, et environ 14 milliards de dollars aux régions neuves, soit l'autre tiers.

J'ai aussi démontré que depuis trois ou quatre ans, les sommes provenant du Programme d'encouragements pétroliers (PEP) ont représenté approximativement 60 p. 100 de la totalité des fonds consacrés aux régions frontières. Je suppose que chacun de nous évalue à sa façon le programme et y voit soit un succès ou un échec. Lorsqu'il prendra fin, le PEP aura coûté au pays environ 7,5 milliards de dollars, ou environ 300 \$ pour chaque Canadien. L'un des indices les plus révélateurs que j'ai vu à cet égard se trouve dans le dernier rapport annuel de l'administration des encouragements pétroliers. On y trouve un tableau qui montre que seulement dix sociétés contrôlées par des intérêts canadiens sont implantées dans les régions neuves. En fait, six de ces dix sociétés y étaient déjà avant l'instauration du Programme énergétique national. Le contrôle de nos ressources énergétiques était la pierre angulaire de ce programme, qui a entraîné des dépenses de fonds publics considérables. Cependant, il y a lieu de se demander s'il restera certains de ces nouveaux venus sur la scène dans les régions neuves d'ici la fin de cette année.

Sur une période de cinq ans, plus de 4 000 bénéficiaires ont reçu des encouragements pétroliers. À la page 4, j'ai dressé une liste de dix sociétés qui, collectivement, ont reçu 4 milliards de dollars. Autrement dit, environ un quart de 1 p. 100 des bénéficiaires se sont partagé 70 p. 100 des fonds.

Au cours des cinq dernières années, les coûts d'exploration des réserves des régions frontières ont quadruplé, passant de 75 ¢ à environ 3 \$ le baril. Durant cette période, les subventions au titre du PEP ont totalisé 6 milliards de dollars. Depuis 20 ans, l'exploration dans les régions neuves du Canada a permis de découvrir l'équivalent de 9 milliards de barils de pétrole brut, à un coût de 13,2 milliards de dollars. Cependant, les coûts antérieurs et postérieurs au Programme énergétique national ne sont absolument pas conformes à cette tendance. Au cours de cette période, les deux tiers des réserves des régions frontières ont été découvertes au cours des quinze premières années tandis que les deux tiers des dépenses ont été effectuées au cours des cinq dernières années.

J'ai mentionné dans mon exposé que dans un marché favorable à l'acheteur, l'industrie pétrolière canadienne—et particulièrement l'exploration dans les régions neuves—n'est pas tellement rentable; toutefois, lorsque les emplois, la sécurité de l'approvisionnement et les impôts sont pris en compte, elle peut faire bonne figure. Je m'explique: Une étude effectuée plus tôt cette année par la *Texas Eastern Corporation* illustre de façon précise la concurrence mondiale à laquelle doit faire face l'industrie pétrolière canadienne. Il en coûte moins de 8 \$ U.S. le baril pour produire 36 millions de barils par jour, ou 80 p. 100 de la production du monde libre. La production des 9 millions de barils par jour qui restent entraîne des coûts allant de 8 à 24 \$ le baril. Cette production provient surtout des États-Unis, de l'Europe et du Canada. Cependant, en plus, le monde libre dispose d'une capacité de production supplémentaire de 11 millions de barils par jour, dont 10 millions à un coût de production inférieur à 4 \$ le baril. En somme, cela signifie que

[Text]

duction or spare capacity has production costs less than the cheapest Canadian production.

On the supply side, the facts really should give comfort to the supply siders, which is where Canada's oil future lies. Again, however, that is tomorrow rather than today. Supply is dwindling; we are using reserves faster than we are finding or creating new reserves. The Geological Survey of Canada says that it will take as many exploratory wells to locate the last 24 per cent of western Canada's light and medium crude oil reserves as it took to find the first 76 per cent. Really, these thoughts have been confirmed also by the Alberta Energy Resources Conservation Board.

These findings tie in with work that our *Digest* did last month. We showed that over the 11-year period from 1976 to 1986 Canada's crude oil reserves are off by approximately 6 per cent and that for every ten barrels produced the country is only replacing nine barrels. What is saving our bacon, or our soul, is the growth of non-conventional reserves, which now represent approximately one-third of the total. On the conventional side, we are now replacing only seven barrels for every ten barrels produced.

Relating this to North America, we show that reserves are off by approximately 20 per cent during this 11-year period while our life indices have fallen from 12.8 years to 9.4 years.

The shock therapy is there. The fact that the reserves are moving below ten years, means that the thoughts of North American policy advisors and politicians should be moving away from price and back to supply.

Mr. Chairman, I will end my submission by saying that, in some ways I suppose, the industry has spoken this year on what its thoughts are towards the frontier. Since January the industry has dropped 44 per cent of its frontier acreage, moving from approximately 175 million acres down to a little fewer than 100 million acres. Especially hard hit has been the east coast. Offshore Newfoundland acreage has been dropped by approximately 70 per cent and offshore Nova Scotia acreage has been dropped approximately 63 per cent.

With respect to the future, we see the frontier plays being down for a minimum of two years—in other words, until approximately 1988 or 1989. During that period four things will happen: Pricing will recover to the point where both industry and governments will have confidence in the direction; geologists will have had time to analyse where they have been in the last four years and where they should be going—and when I say that, I do not intend any slight upon the geological fraternity, because they have been working under great stresses and strains and need time to sit back and analyse the situation, the frontier consortiums will be restructured, with multinationals and state companies from other countries entering the plays, where as now most of the consortiums do not have the financial muscle to take projects through to the development stage; finally, a new Canadian policy will be in

[Traduction]

85 p. 100 de la production du monde libre ou sa capacité d'appoint totalise des coûts inférieurs à la production canadienne la plus bon marché.

En ce qui concerne l'offre, les faits sont vraiment réconfortants. En effet, c'est là que réside l'avenir de l'industrie pétrolière canadienne. Mais là encore, il s'agit de demain et non d'aujourd'hui. L'offre est actuellement à la baisse; nous épuisons nos réserves plus rapidement que nous en trouvons ou en créons de nouvelles. La Commission géologique du Canada estime qu'il faudra autant de puits d'exploration pour localiser les dernières 24 p. 100 des réserves de pétrole brut intermédiaire et léger de l'Ouest du Canada qu'il en a fallu pour trouver les premiers 76 p. 100. De fait, ces observations ont aussi été confirmées par l'Alberta Energy Resources Conservation Board.

Ces conclusions concordent avec l'analyse parue dans notre bulletin du mois dernier. Il ressort que pendant la période de 11 ans qui s'est écoulée de 1976 à 1986, les réserves de pétrole brut du Canada s'avèrent insuffisantes dans une proportion d'environ 6 p. 100 et que pour chaque dix barils produits ou n'en remplace que neuf. Ce qui nous sauve, c'est la croissance des réserves de type non classique, qui représentent maintenant environ un tiers des réserves totales. En ce qui concerne les réserves classiques, nous ne remplaçons à l'heure actuelle que sept barils pour dix barils produits.

À l'échelle de l'Amérique du Nord, nous montrons que pendant cette période de 11 ans, on enregistre un déficit d'environ 20 p. 100 au titre des réserves; en outre, les indices de durée des réserves ont chuté de 12,8 à 9,4 ans.

Une thérapie choc s'impose. Le fait que les réserves tombent sous la barre des dix ans signifie que les hommes politiques et les stratèges de l'Amérique du Nord devraient moins se préoccuper du prix du pétrole et privilégier l'offre.

Monsieur le président, je terminerai en disant que par certains de ses gestes, l'industrie pétrolière a fait savoir cette année ce qu'elle pensait de l'avenir de l'exploration dans les régions neuves. Depuis janvier, la superficie des régions neuves explorées a diminué de 44 p. 100, chutant d'environ 175 millions d'acres à un peu moins de 100 millions d'acres. La côte Est a été particulièrement touchée. A Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, la superficie offshore exploitée a diminué d'environ 70 p. 100 et 63 p. 100 respectivement.

En ce qui concerne l'avenir, nous estimons que l'on verra peu d'action dans les régions neuves pendant un minimum de deux ans, soit jusqu'en 1988 ou 1989 environ. D'ici là, quatre choses se produiront: les prix auront grimpé au point que l'industrie et les gouvernements auront suffisamment repris confiance pour se lancer dans l'aventure; les géologues auront eu le temps d'analyser ce qui s'est produit au cours des quatre années précédentes et de déterminer où ils s'en vont—ma remarque ne se veut absolument pas désobligeante à l'égard des géologues car ils ont dû travailler dans des conditions fort stressantes et ils ont besoin de recul pour analyser la situation; les consortiums opérant dans les régions neuves seront remis sur pied et des multinationales et sociétés d'État d'autres pays entreront dans la ronde car en ce moment, la plupart des consortiums actuels n'ont pas les reins suffisamment solides sur le plan financier

[Text]

place. Plays will need economic prices of U.S. \$22 to \$25 per barrel in order to trigger confidence that will lead to developments, but attempts will be made to kick-start some of these projects at lower prices.

Frontier projects will end up, we believe, inside a North American energy plan which we see coming into play next year. When policy advisors realize the serious plight of North American oil reserves, their thoughts will turn away from price and back to supply.

Mr. Chairman, that is all I have to say directly.

Senator Kenny: Mr. Doig, the committee is considering Bill C-6 today, but before we get into the bill itself, could you outline for the committee your understanding of what offshore work is currently contemplated and what companies are active or are planning to be active in the coming year?

Mr. Doig: In frontier plays we are down to about the last three wells being drilled. One consortium drilling frontier wells is Husky-Bow Valley. They are drilling not because of want or desire, but because of contractual obligations. That consortium is out on the Grand Banks drilling one well; it has another well to drill and will test a suspended well.

In the Beaufort Sea area, Imperial is drilling the last of its multi-well commitment at Kaubvik, and will drill a straight ice island well in the Beaufort Sea. That is basically the extent of it. It looks like the shop will close up then.

Senator Kenny: Could you comment briefly on what that means to the industry? What is happening in terms of employment and lost skills? Could you tell us where people are going and what they are doing?

Mr. Doig: I do not follow the employment side, but one certainly cannot sit in Calgary or ride the LRT in the morning without being cognizant of the blood bath occurring in that city—and that is multiplied when one goes to St. John's, Halifax, Tuktoyaktuk or Inuvik. It is sad, but it was bound to come and now it is here.

The more serious problem relates to the expertise that will be lost. On all of those frontier plays Canada was finally building up a group of people renowned world-wide for the way it dealt with the elements on each one of those plays, be it off Sable Island, on the Grand Banks, or relating to ice conditions in the Beaufort Sea.

There is a genuine concern—and I alluded to this in my opening remarks—that that expertise is dispersing. Where it will be, when the industry calls upon it two or three years from now, remains to be seen; but it certainly suggests that the price will have to recover further to bring that expertise back into place.

In the material distributed to the members of the committee you will see that I believe that as a nation we are too hung up on OPEC. As a 2-per center, we do not have a large seat at that table and our voice is not listened to, but there are some

[Traduction]

pour mener à bien des projets jusqu'à l'étape ultime; enfin, une nouvelle politique canadienne sera en place. Dans ce scénario, il faudra que le pétrole se vende entre 22 25 \$ U.S. le baril pour susciter la confiance sous-jacente à toute entreprise, mais on prévoit des tentatives pour faire démarrer certains de ces projets à des prix inférieurs.

À notre avis, les projets d'exploration des régions neuves s'inscriront dans une stratégie énergétique nord-américaine qui devrait se dessiner l'année prochaine. Lorsque les stratégies politiques prendront conscience de l'état lamentable des réserves pétrolières en Amérique du Nord, ils cesseront de se préoccuper du prix pour privilégier l'offre.

Monsieur le président, c'est tout ce j'ai à dire directement.

Le sénateur Kenny: Monsieur Doig, le comité étudie aujourd'hui le projet de loi C-6, mais avant de l'aborder, pourriez-vous nous donner une idée des travaux d'exploration sous-marins que l'on envisage à l'heure actuelle et nous dire quelles compagnies sont actives ou prévoient l'être dans ce domaine au cours de l'année qui vient?

M. Doig: Dans les régions neuves, on fore actuellement les trois derniers puits. Husky-Bow Valley est l'un des consortiums qui fore actuellement dans ces régions, non pas parce qu'il le désire vraiment, mais en raison d'obligations contractuelles. Ce consortium fore un puits dans les Grands Bancs, il doit en forer un autre ailleurs et prévoit faire l'essai d'un puits suspendu.

Dans la mer de Beaufort, Imperial fore le dernier d'une série de puits qu'il s'était engagé à forer à Kaubvik, et prévoit le forage d'un puits sur une île de glace. C'est à peu près tout. Ensuite, il semble que toutes les opérations s'arrêteront.

Le sénateur Kenny: Pourriez-vous nous dire brièvement ce que cela signifie pour l'industrie? Qu'en est-il en termes d'emploi et de perte de compétences? Pouvez-vous nous dire où vont les gens et ce qu'ils font?

M. Doig: Je ne suis pas un spécialiste de l'emploi, mais on ne peut résider à Calgary ou simplement prendre les transports en commun le matin dans cette ville sans se rendre compte du marasme qui y règne, marasme qui est encore plus grave à Saint-Jean, à Halifax, à Tuktoyaktuk ou à Inuvik. C'est triste, mais cela devait arriver et c'est maintenant arrivé.

Le problème le plus grave est celui de la perte des compétences. Dans le cadre de ces travaux en régions neuves, le Canada avait réussi à regrouper des spécialistes qui s'étaient acquis une réputation mondiale pour la façon dont ils maîtrisaient les éléments dans chacun des champs d'exploration, que ce soit l'île de Sable, les Grands Bancs ou la mer de Beaufort.

On craint sincèrement—et je l'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire—que cette équipe de spécialistes se disperse. Où seront ces experts lorsque l'industrie en aura besoin d'ici deux ou trois ans, cela reste à voir; mais chose certaine, il faudra que le prix monte davantage pour rassembler de nouveau de telles compétences.

Dans la documentation qui a été distribuée aux membres du comité, je mentionne qu'en tant que pays, nous sommes trop dépendants de l'OPEP. N'ayant qu'une part de 2p. 100, nous ne faisons guère le poids à cette table et notre voix n'est pas

[Text]

things we should be doing and can be doing as OPEC tries to put its house in order. The two examples I referred to in the material related to engineering and marketing. Relating to the engineering aspect, Imperial will be drilling a well in the Beaufort Sea on a straight ice island this winter which will cost approximately \$12 million. That amount relates to the cost of drilling the well and building the island. Three or four years ago that well would have been drilled on a gravel-based island and would have cost three times that amount. That shows to some extent that circumstances are presenting the industry with opportunities to show its ingenuity.

If one takes a look at the record of Shell offshore Nova Scotia, one will see that that company has made gigantic strides in getting its drilling costs into line. Those costs were coming down substantially, but unfortunately Shell has moved off.

The second example I allude to in that material relates to marketing and really has nothing to do with the frontiers, but great strides have to be made by the oil industry in marketing its products. We have become rusty after 12 or 13 years of government control. Industry is having a difficult time getting out selling its products.

Senator Kenny: Given the prospect you see for activity over the next two, three or perhaps four years in the offshore, what do you see in Bill C-6 that will encourage activity by the industry?

Mr. Doig: I don't see anything in the bill—and I am not downgrading it. The bill does not give the industry the two or three things it needs. It wants direction as to price and stability in price. I think that that is the most important feature. It is not like the Alberta-Canada Energy Agreement of September 1981, because it does not include at the back a geometric schedule of prices; but once one gets behind that, it does give some confidence in what the ground rules are going to be.

My major concern—and I have written on this two or three times, and this is far out into the future—is the whole supply clause. When is that triggered and when is that not triggered—since Newfoundland will have its act, Nova Scotia will have its act and, I suppose, in the future the north will have its act? How is the industry going to know in the year 2000 where it should be spending its exploration dollars, if it has made a discovery and all of a sudden some board comes along and says, "We don't perceive that there is a supply situation. Would you please sit on that discovery for a couple of years.?"

I think that is far out into the future. I don't think it is a concern right now, but it is one area of the bill I am a little concerned about.

Senator Barootes: May I ask for an amplification of that statement? I believe Senator Kenny asked you if you saw anything in Bill C-6 that would encourage activity by the industry. I believe you said that you did not see very much in it because

[Traduction]

entendue, mais il y a tout de même des choses que nous devrions et que nous pouvons faire pendant que l'OPEP tente de remettre de l'ordre dans ses affaires. Les deux exemples cités dans le document portent sur la construction d'installations et la commercialisation. En ce qui concerne la construction d'installations, Imperial entend forer un puits dans la mer de Beaufort sur une île de glace cet hiver, projet qui coûtera environ 12 millions de dollars. Cette somme couvre le forage du puits et l'édification de l'île. Il y a trois ou quatre ans, ce puits aurait été foré sur une île de gravier et aurait coûté trois fois plus. Cela montre que dans une certaine mesure, la conjoncture actuelle force l'industrie à faire preuve d'ingéniosité.

Si l'on consulte les documents se rapportant aux opérations offshore de Shell en Nouvelle-Écosse, on constate que cette entreprise a fait des progrès considérables dans la rationalisation de ses coûts. Elle avait réussi à réduire sensiblement ses coûts, mais malheureusement, elle s'est retirée de la scène.

Le deuxième exemple que j'ai cité dans le document porte sur la commercialisation et n'a aucun rapport avec les régions neuves; mais quoi qu'il en soit, l'industrie pétrolière a accompli d'énormes progrès en ce qui concerne la commercialisation de ses produits. Après une douzaine d'années de contrôle gouvernemental, elle avait perdu la main et éprouvait quelque difficulté à vendre ses produits.

Le sénateur Kenny: Compte tenu des perspectives des deux, trois ou peut-être quatre prochaines années dans le domaine de l'exploration au large des côtes, voyez-vous dans le projet de loi C-6 des éléments susceptibles d'encourager un regain d'activité de l'industrie?

M. Doig: Je ne vois rien dans le projet de loi, ceci dit en toute objectivité. Le projet de loi ne donne pas à l'industrie les deux ou trois choses dont elle a besoin. Celle-ci réclame direction et stabilité en matière de prix. Je pense que c'est l'élément le plus important. Il ne ressemble pas à l'accord énergétique conclu entre l'Alberta et le Canada en septembre 1981, parce qu'il n'est pas accompagné en annexe d'une liste de prix établi de façon rigoureuse; mais si on l'examine à fond, on constate qu'il précise ce que seront les règles de base.

Ce qui me préoccupe le plus, et j'ai écrit une ou deux fois sur cette question qui nous projette loin dans l'avenir, c'est toute la question de l'approvisionnement. Quand met-on ou empêchons-nous de mettre le processus en branle étant donné que Terre-Neuve aura sa loi, tout comme la Nouvelle-Écosse et que, j'imagine, le Nord aura la sienne plus tard? Comment l'industrie saura-t-elle, en l'an 2000, où dépenser pour l'exploration si après avoir fait une découverte, une commission, qui juge que les conditions d'approvisionnement ne sont pas réunies, la prie de laisser sa découverte en veilleuse pour un ou deux ans?

Ce problème se posera dans un avenir lointain. Je ne pense pas que ce soit une préoccupation actuellement, mais c'est un aspect du projet de loi qui m'inquiète.

Le sénateur Barootes: Puis-je demander des explications à ce sujet? Je crois que le sénateur Kenny vous a demandé si, d'après vous, la teneur du projet de loi C-6 favoriserait l'activité de l'industrie. Je crois comprendre que vous ne voyiez pas

[Text]

what you were looking for was price and stability in the legislation.

Having just said that we are small players, players in the 2 per cent level, do you think that a government act regulating and setting the price is what is required? I do not know how one would expect that of the government.

Mr. Doig: No, I am not expecting that. We are talking about two different timeframes. At least, I was answering the question in two different timeframes. I do not think that in the immediate future the legislation is going to be the be all and end all for the industry. Unfortunately, it has come to fruition at an awkward time, because events elsewhere are precluding—

Senator Baroote: They have overtaken us.

Mr. Doig: Yes, the events have overtaken us.

Senator Baroote: You do agree, though, that the Government of Canada cannot guarantee price level and stability, or that there will be \$24-a-barrel oil for the next 20 years?

Mr. Doig: No, it cannot, and I alluded to that in my comments. Our history, unfortunately, has not been all that great. If one goes back to the policy for energy self-reliance of 1976-77, we were out then. Indices were changing at the time the NEP was brought in, and indices were radically changing last year when the government came in with the Western Accord.

Senator Baroote: Thank you.

Senator Kenny: Given the framework that Bill C-6 is intended to provide, and assuming a price per barrel of \$22 or \$24, do you see Canadian players getting involved in the offshore? Are there companies you are aware of that are likely to take on a lead role? The act contemplates a fairly significant Canadian involvement in the offshore. Given your understanding of the costs involved and the experience that we have been through over the past 10 years, do you see any players in the offshore? If so, who are they likely to be?

Mr. Doig: My subscriber lists and information tell me that a lot of the Canadian players who have been in, especially the smaller end of the spectrum, now want out and are looking to put assets out on the street to see the value that they might have. Conversely, some of the multinationals and state companies from other countries, who are looking in a much different time perspective, say 10 years out, and who really have the balance sheet to look in that period of time, are wanting into the situations.

To give you an example, Stat Oil out of Norway has been allowed, by the Norwegian Parliament to look for reserves outside the confines of Norway, and they have been looking in Africa and elsewhere. Certainly one advantage Canada would have for Stat Oil is the reserves; another is ice. As you go further north on the Norwegian coast you start to run into ice. If

[Traduction]

beaucoup comment parce que vous vous attendiez à ce qu'il y soit question de barèmes et de stabilité des prix.

Compte tenu du fait, comme on l'a dit, que nous sommes de petits entrepreneurs, avec 2 p. 100, pensez-vous qu'il nous faut une loi prévoyant une réglementation et fixant les prix? Je ne sais comment on peut attendre pareille mesure du gouvernement.

M. Doig: Non, je ne m'attends pas à ce genre de mesure. Nous parlons de deux périodes différentes. Du moins, je répondais à la question en tenant compte de deux périodes différentes. Je ne crois pas que dans un avenir immédiat le projet de loi sera la fin des fins pour l'industrie. Malheureusement, il arrive à un mauvais moment, parce qu'ailleurs les événements empêchent...

Le sénateur Baroote: Nous sommes dépassés par les événements.

M. Doig: Oui, nous sommes dépassés par les événements.

Le sénateur Baroote: Convenez-vous, toutefois, que le gouvernement du Canada ne peut garantir le niveau et la stabilité des prix, ou que le prix du baril de pétrole sera de 24 \$ pour les vingt prochaines années?

M. Doig: Non, il ne le peut pas, et j'en ai glissé un mot dans mes observations. Malheureusement, nos antécédents ne sont pas bien réjouissants. Si l'on remonte à la politique de 1976-1977, sur l'autosuffisance en matière d'énergie, nous étions dans l'erreur. Les indicateurs changeaient au moment où le Programme énergétique national a été mis de l'avant et ils ont changé de façon radicale l'an dernier quand le gouvernement a produit l'Accord de l'Ouest.

Le sénateur Baroote: Merci.

Le sénateur Kenny: Compte tenu des mécanismes prévus dans le projet C-6 et en présumant que le prix du baril de pétrole sera de 22 \$ ou de 24 \$, pensez-vous que les entrepreneurs Canadiens se lanceront dans l'exploitation extracôtière? Connaissez-vous des entreprises susceptibles de prendre des initiatives dans ce domaine? La loi prévoit une participation assez importante dans la production extracôtière. D'après les coûts que, selon vous, cette activité suppose et compte tenu de votre expérience des 10 dernières années, pensez-vous que des Canadiens se lanceront dans cette production? Dans l'affirmative, qui est susceptible de s'y aventurer?

M. Doig: Mes listes d'abonnés et les renseignements que j'ai m'indiquent que beaucoup d'entrepreneurs canadiens et surtout les plus petits d'entre eux, ne veulent plus continuer et cherchent peut-être à mettre leurs actifs sur le marché pour voir ce qu'ils pourraient en obtenir. En revanche, certaines multinationales et sociétés d'État d'autres pays, qui ont une notion du temps bien différente, qui s'échelonne disons sur les 10 prochaines années, et qui ont vraiment les moyens de voir aussi loin, veulent entreprendre des projets.

Pour vous donner un exemple, la Stat Oil, installée au large des côtes de la Norvège, a été autorisée par le Parlement de ce pays à chercher des réserves à l'extérieur du territoire de la Norvège et elle fait de la prospection en Afrique et ailleurs. Il est certain que le Canada offrirait à Stat Oil l'avantage des réserves, et aussi la glace. Au Nord de la côte norvégienne, il

[Text]

they were in Canada, they could certainly get some hands-on experience, because on the east coast, in the Grand Banks area, or up in the Beaufort Sea, they would run into the problem of ice in trying to get their data base.

Most of the plays on the frontier during the last four or five years were really put together in 1982-83. It was easy for the industry to come to a series of plays then, when they got together as a consortium, because the price of crude was \$35 Canadian per barrel; but eventually the price went to \$75, \$80 per barrel, and unfortunately now, in the last two or three years, none of these groups have got together and the plays have not been put together. Even the seismic activity in the frontier area has been just about nonexistent in the last couple of years.

I will go back to the comments I made earlier. I think some exciting one-well discoveries have been made—and most probably have not been given as much attention in the press as they should have been, but I think the geologists, one, want to rework these and, two, want to put new groups together to take them a step further.

Senator Kenny: I have one last question. Is it fair to say that with this legislation you see no activity off the east coast—aside from the Husky-Bow Valley that you mentioned—for the next three or four years, and then after that the activity will be by multinationals or with government support?

Mr. Doig: I would say a minimum of two years. If we could refer to page 13 of the material I have given you on the exploration expenditures, I see a possibility of the frontiers starting to flow back to where they were in, say, 1977, through to about 1979—in other words, a little less than 20 per cent of total exploration expenditures in Canada.

Senator Hays: I welcome you as well, Mr. Doig. I listen to you on the radio and read you carefully in Calgary, and it is a pleasure to see you before this committee.

You have covered some of the things I wanted to ask you about, but maybe I could start with a general question arising out of your comment to the effect that governments should now be more concerned with formulating policies to address our supply problem rather than our price problem. Correct me if I am wrong; I take it you would agree that this government's policy has addressed price in that it has relied on the market. To quote Mrs. Carney when she was the minister, "Buyers will be buyers and sellers will be sellers." That, I think, sums up very well the whole policy of the government on energy.

In any event, you seem to indicate that we should be looking at supply as a potential problem in this pricing environment, which was not the case when the policy was developed. Unlike many of our witnesses, you are not tied to a particular producing group and therefore do not have to speak for such people as their representative. I wonder what your opinion is on the extent to which government should again become involved in an interventionist way in energy policy. Senator Barootes

[Traduction]

commence à y avoir de la glace. Au Canada, elle pourrait sûrement compter sur des gens d'expérience, parce que sur la côte Est, dans la région des Grands bancs, ou plus haut dans la mer de Beaufort, elle aurait à régler le problème de la glace pour recueillir ses données.

La plupart des travaux de forage dans les régions pionnières effectués au cours des quatre ou cinq dernières années ont été organisés en 1982-1983. C'était facile pour l'industrie, réunie en consortium, d'effectuer une série de travaux de forage étant donné que le prix du baril de pétrole brut était de 35 \$ canadiens et devait ensuite atteindre 75 ou 80 \$. Mais malheureusement, depuis deux ou trois ans, on ne s'est pas regroupé, et les travaux n'ont pu être organisés. Même l'activité sismique dans les régions pionnières elle est pratiquement inexistante depuis deux ans.

Je vais reprendre certaines observations que j'ai fait plus tôt. Je pense qu'on a fait des découvertes de puits de pétrole isolés très intéressantes, mais la presse n'en a fort probablement, pas assez parlé. Je pense aussi que les géologues veulent poursuivre les travaux à leur sujet et former de nouveaux groupes pour faire avancer les choses.

Le sénateur Kenny: J'ai une dernière question à vous poser: est-il juste de dire que le projet de loi ne déclenchera aucune activité aux larges de la côte Est pour les trois ou quatre prochaines années, à part les chantiers Husky et Bow Valley dont vous avez parlé et que, par la suite, les activités seront prises en main par les multinationales ou avec l'appui de l'État?

M. Doig: Je dirais au moins deux ans. Si nous nous reportons à la page 13 de la documentation que je vous ai distribuée sur les dépenses d'exploration, je pense que l'activité dans les régions pionnières pourrait reprendre et être comparable à ce qu'elle était, disons, entre 1977 et 1979, et qu'elle représentera un peu moins de 20 p. 100 de l'ensemble des dépenses d'exploration du Canada.

Le sénateur Hays: Je vous souhaite aussi la bienvenue, Monsieur Doig. Je vous entends à la radio, et je lis attentivement ce que vous écrivez à Calgary et je suis heureux de vous accueillir devant notre comité.

Vous avez déjà répondu à certaines des questions que je voulais vous poser, mais je pourrais peut-être commencer par une question générale qui se rapporte à un sujet dont vous avez déjà parlé: les gouvernements devraient formuler des politiques ayant trait davantage à l'approvisionnement qu'aux prix. Corrigez-moi si je me trompe, mais je crois comprendre que vous estimez que le gouvernement s'est préoccupé des prix en se fiant au marché. M^{me} Carney a déjà dit, quand elle était ministre de l'énergie, que les acheteurs resteront des acheteurs et les vendeurs des vendeurs et cela résume très bien, je pense, toute la politique du gouvernement en matière d'énergie.

Quoi qu'il en soit, vous semblez indiquer que nous devrions songer que l'approvisionnement peut devenir un problème, dans le contexte actuel des prix, hypothèse qui n'a pas été envisagée quand la politique a été élaborée. De plus, vous ne vous associez pas à un groupe de production bien précis contrairement à beaucoup de nos témoins qui, eux, doivent parler au nom de ceux qu'ils représentent. J'aimerais savoir dans quelle mesure vous pensez que le gouvernement devrait intervenir en

[Text]

says—and you and I agree—that the answer is not to guarantee a certain price. The Minister of Energy says that to ask that question is to answer it, and the government leaves it at that: either you guarantee a price or you do nothing. I wonder if you see something in between, in an interventionist way, that the government might do to address the problem that you see existing in terms of our supply in the current pricing environment.

Mr. Doig: In February I spoke to the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association and I addressed what I saw. At that point in time we were into one month of the third OPEC price upheaval. I looked for import controls, because I think that that will be the next stage, but I do not think we will get that direction from Canada; I think that that direction, rightly or wrongly, will come from the U.S. side. They struggled with that during the springtime. The problem that came to haunt them in the springtime was that, if they put import duties on crude oil coming into the country, approximately 50 per cent would be put into effect against Canada and Mexico, and they did not want to hurt those two countries. That meant that to recover the amounts of moneys required they had to put double duties on non-North American supplies. After reading the deliberations of the IPAA in Dallas and of the American Petroleum Institute last week in Houston, and maybe now with the new Congress, I gather that there will be a move afoot next year to make changes in that whole area of import duties on crude going into the United States. If that happens, I think it is only a matter of days or months before Canada gets into that area itself.

Senator Hays: Canada, basically, is self-sufficient in oil but the movement of product makes it very awkward for that self-sufficiency to mean that we consume our own oil. If it were not for those transportation problems we could close our borders and do what we wanted with the price—not that we want to do it, but it would be an option available to us. How do you see that evolving?

Perhaps I can tie in my other question, which relates to the fact that you have predicted that two years from now prices will have risen to the point where we will start to develop again. What is the reason for your prediction? Do you see import controls being inevitable? Is that part of the future scenario which will cause prices to rise? In any event, what are your reasons for saying that you think the price will go up?

Mr. Doig: I believe industry will have learned—especially after this winter—the seriousness of the disease it has and will learn to live with it. Certainly among the smaller groups we are seeing some ramifications of this. A lot of mergers are now starting to take place and we read about those every day in the newspaper. If we can arrive at a price of, say, \$18 U.S. and have some stability to that price, I think moves will be afoot to try to go ahead with some of these projects.

On the supply question, Canada can meet its commitment to the IEA, and we do have the 80- or the 90-day supply required by that; we have it in the ground, we have it in the pipeline and we have it in aboveground storage. However, when you break

[Traduction]

matière d'énergie. Le sénateur Barootes a déclaré, et vous êtes d'accord avec lui et moi aussi, qu'il ne suffisait pas de garantir le prix du pétrole. Le ministre de l'Énergie affirme que poser la question est y répondre; et le gouvernement prétend qu'il faut soit garantir le prix, soit ne rien faire. Je me demande si vous voyez une mesure intermédiaire d'intervention que le gouvernement pourrait prendre pour régler le problème d'approvisionnement, qui d'après vous existe dans le contexte actuel des prix.

M. Doig: En février, j'ai prononcé une allocution devant l'Association des chantiers maritimes canadiens et j'ai parlé de ce que je constatais. À l'époque, nous traversons la troisième crise des prix de l'OPEP. J'aimerais qu'il y ait des contrôles sur les importations, et je pense que ce sera la prochaine étape. Mais je ne crois pas que le Canada s'orientera dans ce sens; d'après moi, l'initiative viendra, à tort ou à raison, des États-Unis. Ils ont débattu la question au printemps. A ce moment-là, ils se sont demandés s'ils allaient imposer sur le pétrole brut qu'ils importent, des droits de douane dont environ la moitié viserait le Canada et le Mexique; mais comme ils ne voulaient pas nuire à ces deux pays, il leur fallait doubler les droits de douane du pétrole venant de l'extérieur de l'Amérique pour compenser. D'après les délibérations de l'IPAA réuni à Dallas, les propos échangés à la réunion de l'Institut américain du pétrole, qui s'est tenue la semaine dernière à Houston, et en présumant aussi de ce que laisse présager le nouveau Congrès, je crois comprendre que des mesures seront prises l'an prochain pour apporter des modifications aux droits de douane du pétrole brut importé aux États-Unis. Si ces mesures sont prises, je pense que ce ne sera plus qu'une question de jours ou de mois avant que le Canada emboîte le pas.

Le sénateur Hays: Essentiellement, le Canada est autosuffisant en ce qui a trait au pétrole, mais en raison de ses mouvements, il est difficile de dire que l'autosuffisance signifie que nous consommons notre propre pétrole. Sans les problèmes de transport, nous pourrions fermer nos frontières et fixer nous-mêmes les prix, pas que nous tenions à le faire, mais, du moins, cette solution serait à notre portée. Qu'en pensez-vous?

Je pourrais peut-être poser mon autre question qui se rapporte au fait que vous avez prédit que d'ici deux ans les prix monteraient de façon à permettre la reprise de l'exploration. Sur quoi vous fondez-vous pour faire cette prédiction? À votre avis, les contrôles à l'importation sont-ils inévitables? Pourraient-ils expliquer en partie la hausse des prix? Quoiqu'il en soit, pour quelle raison affirmez-vous que les prix monteront?

M. Doig: Je pense que l'industrie aura appris, particulièrement à la fin de l'hiver, la gravité de sa situation et qu'elle trouvera des moyens de s'en accommoder. Il est certain que les petits groupes commencent à agir en ce sens. Beaucoup de fusions s'effectuent d'après ce que nous pouvons lire tous les jours dans les journaux. Si le prix se stabilise à disons 18 \$ US, je pense qu'il sera possible d'entreprendre certains de ces projets.

Pour ce qui est de l'approvisionnement, même si le Canada peut respecter les engagements qu'il a conclu avec l'Agence internationale de l'énergie et que nous avons les réserves de 80 ou 90 jours fixées—nous les avons dans le sol, dans les pipeli-

[Text]

the national totals down between east of the Ottawa Valley and west of the Ottawa Valley, you see how vulnerable our cousins in Atlantic Canada are. To have had 110,000 or 125,000 barrels a day coming out of Hibernia would certainly have alleviated that problem. The problem will most probably become aggravated by the time Hibernia comes alive. That is my concern on the supply side. How someone will take that leap of faith at this point in time remains to be seen, because I do not perceive the Hibernia consortium having a great degree of confidence at this time.

Let me expand on that. As the Hibernia consortium began this year, it had long-term debts related to about six Hibernia developments amounting to about \$30 billion.

Senator Hays: With respect to the project? No.

Senator Barootes: I believe it was world-wide.

Mr. Doig: It was world-wide. Certainly, the Mobil-Superior situation was on Mobil's books in New York. The Gulf acquisition was on Chevron's books in San Francisco. The debt of PetroCan was also on those books. The total long-term debt of that group amounted to about \$30 billion. Some of that has been eliminated during the course of this year but it is still a considerable figure. For the first half year of this year the four companies that list half-year statements, excluding PetroCan, were off on their earnings on oil and gas by about 74 per cent. They were down from, say, \$900 million to about \$230 million.

Have I answered your question?

Senator Hays: Do you think that the higher price of oil in two years' time will result from such things as an import tax imposed unilaterally by either Canada or, as is more likely, the U.S. when their degree of self-sufficiency is reduced to half their requirement?

Why do you think the situation will be better in two years? Do you think it will improve on its own with governments standing back as they are now letting the market do its work? Or do you think that in two years the price will improve because governments are impatient with the results of the market at work and will do something to encourage a more secure supply for our future needs in Canada and, hopefully, in North America?

Mr. Doig: I would say it would be the latter scenario.

Senator Hays: Do you see governments moving on this?

Mr. Doig: I see them moving because of exactly what happened in Alberta: the human pain became too great. You had to ask yourself why the Government of Alberta waited 10 months. Perhaps, cynically, it could be suggested that they were hoping the problem would go away, but it became obvious that it would not. Some internal political games were being played, but when the push came last month the Alberta government moved.

[Traduction]

nes et en stock. Toutefois, si on ventile les totaux nationaux pour l'est puis l'ouest de la vallée de l'Outaouais, on constate que nos cousins des provinces de l'Atlantique sont très vulnérables. Si le projet Hibernia produisait 110 000 ou 125 000 barils par jour, on améliorerait sûrement la situation. Et le problème se sera très probablement aggravé d'ici la mise en activité d'Hibernia. C'est ce qui me préoccupe en ce qui a trait à l'approvisionnement. Il reste à voir comment on arrivera à y croire parce que je ne trouve pas que le consortium Hibernia inspire beaucoup de confiance en ce moment.

Permettez-moi de préciser ma pensée. Au début de l'année, le consortium Hibernia avait accumulé pour six projets des dettes à long terme qui s'élevaient à environ 30 milliards de dollars.

Le sénateur Hays: Pour le projet? Non.

Le sénateur Barootes: Je crois que c'était à l'échelle internationale.

M. Doig: Oui. La situation de Mobil-Superior apparaissait dans les livres de Mobil à New York. L'achat de Gulf figurait dans les livres de Chevron à San Francisco. La dette de PetroCanada y était aussi consignée. Le total de la dette à long terme de ce groupe s'élevait à une trentaine de milliards de dollars. Une partie de la dette a été réglée au cours de la présente année, mais elle est encore assez importante. Pendant les six premiers mois de l'année, les quatre compagnies qui produisent des états financiers semestriels, à l'exclusion de PetroCanada, affichaient un manque à gagner de 74 p. 100 sur le pétrole et le gaz. Ils n'avaient accumulé qu'environ 230 millions sur, disons, 900 millions.

Ai-je répondu à votre question?

Le sénateur Hays: Pensez-vous que la hausse du prix du pétrole d'ici deux ans sera le résultat de facteurs comme les droits à l'importation imposés soit par le Canada de façon unilatérale soit, plus probablement, par les États-Unis quand ils ne seront plus en mesure de répondre qu'à la moitié de leurs besoins?

Pourquoi pensez-vous que la situation se sera améliorée dans deux ans? Pensez-vous qu'elle s'améliorera d'elle-même pendant que les gouvernements restent dans l'ombre et laissent le marché évoluer seul; ou pensez-vous que le prix sera majoré d'ici deux ans parce que les gouvernements, impatients des résultats du marché, interviendront pour assurer que nos réserves répondent aux besoins futurs du Canada et, espérons-le, de l'Amérique du Nord?

M. Doig: J'opterais pour le deuxième scénario.

Le sénateur Hays: Voyez-vous les gouvernements agir en ce sens?

M. Doig: Je les vois réagir en raison de ce qui se produit en Alberta, parce que la douleur est devenue insupportable. Il faut se demander pourquoi le gouvernement de l'Alberta a attendu 10 mois? Peut-être attendait-il que le problème disparaisse, mais il est devenu évident qu'il ne disparaîtrait pas. Certains jeux politiques internes se sont faits, mais les événements du mois dernier ont forcé le gouvernement à agir.

[Text]

One of the dominating features was that the pain just became too much.

Senator Hays: Is it your guess then that the type of intervention will be on the import side?

Mr. Doig: I think it will be on the import side.

Senator Hays: Do you think that there can be a role now for such things as loan guarantees, which we have in place for Hibernia; grants, which do not exist now other than those grandfathered from the old energy program; and tax incentives, which are being asked for by the industry?

I realize you may not know the answers to these questions, but since you are a commentator I do not think it is unfair to ask you what you see for the future with regard to the kinds of intervention we can expect will be made by the government. In other words, if the government has to change its policy, do you think it will? You are betting strongly on an import tax and that is probably because the U.S. government will move first, but are you betting at all on these other kinds of incentives?

Mr. Doig: If you read the statements that came out of both Ottawa and Edmonton last month with regard to the relief programs on both oil and gas, you will see a couple of directions in there, although they are longer-term directions. One relates to the taxation side. That will have to be put into place under the broader tax policies the government is now trying to put into place.

Certainly, the industry would like to move back to depletion. They would like to be put on the same footing as the mining business. That is one area, but it is viewed in the longer term.

The second area relates to supply. I believe that will be the framework which will bring some new direction to the frontier policies. It relates to the area of where we stand regarding supply.

Next month the National Energy Board will be coming out with its long-term supply-demand scenario and I would well expect that it will paint the same bleak picture, at least for light and medium crudes, as that issued by the Alberta Conservation Board. The Alberta Conservation Board has said that in the next 20 years, unlike medium crudes, our production will move from 900,000 down to about 77,000 barrels per day. That is quite a serious drop in what is really the bread and butter of this industry and the bread and butter of the consumers of this country.

We in North America are going through a year of nondrilling, and once those figures come out—as we tried to forecast last month—we will see a sizeable drop in North American reserves. I think that will be the platform on which some of the deep thinkers of this industry will begin to motivate public policy. But at this point it is certainly true to say that Canadians are captivated by the lower price.

Senator Hays: My last question is really a request for comment on the health of federal-provincial relations. Alberta, for example, went ahead on its own with an aid package for the oil

[Traduction]

Un des principaux facteurs est que la douleur était devenue trop aiguë.

Le sénateur Hays: Pensez-vous qu'on interviendra du côté de l'importation?

M. Doig: Je le pense.

Le sénateur Hays: Pensez-vous que les garanties d'emprunt, accordées à Hibernia, les subventions qui n'existent pas à l'heure actuelle à part celles héritées de l'ancien programme énergétique et les mesures fiscales d'incitation revendiquées par l'industrie peuvent jouer aussi un rôle?

Je suis conscient qu'il se peut que vous ne connaissiez pas les réponses à ces questions, mais comme vous êtes un observateur et, à ce titre, je crois qu'il est légitime de vous demander le genre d'intervention que le gouvernement devrait prendre dans l'avenir. Autrement dit, si le gouvernement doit changer sa politique, pensez-vous qu'il le fera? Vous misez beaucoup sur un droit à l'importation, et c'est probablement parce que le gouvernement américain agira le premier, mais pensez-vous qu'on appliquera les autres mesures d'incitation que j'ai énumérées?

M. Doig: Si vous lisez les déclarations faites par Ottawa et Edmonton le mois dernier au sujet des programmes de dégrèvement fiscal pour le pétrole et le gaz, vous dégagerez une ou deux orientations, même si elles ne sont pas à long terme. L'une d'elles a trait à l'aspect fiscal. Elle devra faire partie des vastes politiques fiscales que le gouvernement tente de mettre en place.

Il est certain que l'industrie aimerait encore que ses réserves soient épuisées. Elle aimerait être sur le même pied que l'industrie minière. C'est un facteur, mais il est envisagé à long terme.

La deuxième orientation a trait à l'approvisionnement. Je crois que c'est le mécanisme qui permettra de réorienter les politiques concernant les régions pionnières. Elle indique où nous nous situons en ce qui a trait à l'approvisionnement.

Le mois prochain, l'Office national de l'Énergie présentera son scénario à long terme d'offre et de demande, et je m'attends bien à ce qu'il trace un tableau aussi sombre, au moins pour ce qui est du pétrole brut moyen et brut léger, que celui des prévisions publiées par l'Office de conservation de l'Alberta. L'Alberta Conservation Board prévoit que, d'ici à 20 ans, notre production, contrairement à celle du brut moyen, passera de 900 000 barils à quelque 77 000 barils par jour. C'est là une chute vertigineuse qui menace la survie de l'industrie et le bien-être des consommateurs canadiens.

En Amérique du Nord, nous n'effectuons pas de forage cette année; lorsque ces chiffres seront publiés, conformément à nos pronostics du mois dernier, nous constaterons une baisse notoire des réserves nord-américaines. Je pense que c'est à partir de ce moment que certains stratèges de l'industrie commenceront à faire des pressions pour qu'il y ait une action des pouvoirs publics. Toutefois, à l'heure actuelle, on peut dire que les Canadiens sont subjugués par les prix moins élevés.

Le sénateur Hays: Comme dernière question, je veux vous demander votre opinion sur la santé des relations fédérales-provinciales. L'Alberta a agi de son propre chef pour venir en

[Text]

industry. This relates to Bill C-6 in that Alberta is a region with reserves, and I think it is important to ensure that programs directed towards our security of supply be conducted by the two levels of government, whether they be Alberta-Canada or offshore Newfoundland and Labrador-Canada. As I have said, Alberta went it alone.

Do you, Mr. Doig, foresee more of this? Do you have a view on the matter? I suppose that I am somewhat biased on the issue since I think, in the same way as the present government did during the last election, that energy policy should be a focal point for national unity. That, however, is much easier said than done, as I think the government is finding and as the previous government found. We have a situation wherein the program of one province, a major producing province, is not in sync with the programs of other producing provinces or those in which the federal government participates. Do you see the continuation of a bunch of separate policies or do you think that the federal government will involve itself in these programs? Do you think it matters? I would appreciate your comments in that regard.

Mr. Doig: I do not think it is correct to say that Alberta went it alone. I think that in some way it was stimulated by Ottawa as a result of moves that the federal government made early in September on the PGRT. However, there is certainly a school of thought inside the Alberta fraternity that is of the view that oil royalties are still too high; but the government has made a judgment call at this point and those royalties have been decreased on the upper end by two or three per cent. Then, of course, tax or royalty-free holidays have come into play. I would be surprised if Alberta moved more in this direction over the next six months. I think that they have moved as much as they are going to at this point in order to see how this will shake itself out.

As to the second part of your question, my concern is one I have discussed with Senator Kenny and involves government policy into the future. Suppose, for example, a company has made a discovery in a frontier area, but, because of the legislation, it has not been ascertained whether a supply problem exists. Suppose that the board comes down with the view that that problem does not exist and requests that the company sit on it for a while. I have given some examples of this in my *Digest*. For instance, it looks as though, at best, production will come on stream at Hibernia 15 years from the time the discovery was first made. That is due to a whole series of problems, including the jurisdictional problem and the pricing problem, which have resulted in disputes inside the consortium. The Aussies made a discovery three years ago in the Timor Sea, and now, although there is only one well, it is producing approximately 10,000 to 15,000 barrels a day. In the last *Digest* I have also given some examples of what the Norwegians have done. It is our hope that Hibernia II, or whatever its name is going to be, will be on stream in a much shorter time frame, because time is money.

[Traduction]

aide à l'industrie pétrolière. Cela n'est pas sans rapport avec le projet de loi C-6: l'Alberta est une région qui dispose de réserves et, à mon avis, il importe de s'assurer que les programmes visant la sécurité de l'approvisionnement sont mis en œuvre par les deux niveaux de gouvernement, qu'il s'agisse de l'Alberta et du Canada, ou de Terre-Neuve, du Labrador et du Canada. Or, comme je l'ai dit, l'Alberta a agi de son propre chef.

Monsieur Doig, prévoyez-vous que ce genre de situation se reproduira? Avez-vous une opinion à cet égard? J'ai probablement un certain parti pris sur la question puisque, comme l'a fait valoir l'actuel gouvernement durant la dernière campagne électorale, je pense que la politique énergétique devrait être la pierre angulaire de l'unité nationale. Toutefois, le gouvernement se rend probablement compte que c'est plus vite dit que fait, à l'instar de son prédécesseur. Nous nous retrouvons dans une situation où le programme d'une province, une importante province productrice, n'est pas en harmonie avec ceux des autres provinces productrices ou ceux auxquels participe le gouvernement fédéral. A votre avis, continuera-t-on d'adopter toute une série de mesures non coordonnées ou pensez-vous que le gouvernement fédéral prendra part à ces programmes? J'aimerais savoir si, d'après vous, cela a de l'importance.

M. Doig: A mon avis, on ne peut pas dire que l'Alberta a agi seule. Je pense que, d'une certaine façon, c'est Ottawa qui l'a incitée à agir de la sorte, étant donné les décisions que le gouvernement fédéral a prises au début de septembre au sujet de la TRPG. Toutefois, on ne saurait nier l'existence d'une école de pensée albertaine qui estime que les redevances pétrolières sont encore trop élevées; le gouvernement a toutefois fait appel au sens commun et les redevances ont été réduites de 2 ou 3 p. 100. Évidemment, la suppression de la taxe ou des redevances pétrolières est ensuite entrée en ligne de compte. Je serais surpris que l'Alberta prenne d'autres mesures en ce sens au cours des six prochains mois. Je pense qu'elle s'en tiendra à cela pour le moment en attendant de voir la tournure des événements.

J'en arrive maintenant à la deuxième partie de votre question. J'ai déjà fait part au sénateur Kenny de mes préoccupations concernant la politique gouvernementale de demain. Supposons qu'une compagnie découvre un gisement dans une région pionnière mais qu'à cause de la loi, on n'ait pas déterminé s'il existe un problème d'approvisionnement. Il se peut que l'office de conservation en arrive à la conclusion qu'il n'y a pas de problème de cet ordre et qu'il demande à la compagnie de ne rien faire pour un certain temps. J'ai donné quelques exemples de ce genre dans mon bulletin. Ainsi, il semble qu'au mieux, Hibernia sera exploité 15 ans après sa découverte, et ce en raison de toute une série de problèmes qui se sont soldés par des désaccords au sein du consortium, y compris ceux touchant les compétences et la fixation des prix. Il y a trois ans, les Australiens ont découvert un gisement dans la mer de Timor; actuellement, ils produisent environ 10 000 à 15 000 barils par jour même s'il n'y a qu'un seul puits. Dans mon dernier bulletin, je donne aussi quelques exemples de ce que les Norvégiens ont fait. Nous espérons que l'exploitation d'Hibernia II, ou quel que soit le nom qu'on lui donnera, commencera beaucoup plus tôt, car le temps, c'est de l'argent.

[Text]

Senator Hays: Did the Australian or Norwegian governments play any role in this rapid achievement of the production stage or did the market forces determine that?

Mr. Doig: Certainly the Norwegian government did. Over the last 15 years in Norway, the government has been very actively involved in this industry. The Australian government has gone through the same constitutional battle that the Canadian government has fought. The issue went to the Supreme Court in Canberra and it was decided that the federal state had jurisdiction in the offshore. Canberra brought all of the states together and instructed them that, if they put mirror legislation in place, it was theirs. The assumption was that the people in Perth had a much better idea of what was happening out there than those in Canberra. Over the last 10 years Canberra has sort of stayed out of things and the industry has been under the jurisdiction of the nearest contiguous state. The rapid development of the discovery in the Timor Sea to which I referred, however, was a reflection of the market forces.

The Acting Chairman: I shall call upon Senator Stewart next, but I ask honourable senators for a motion to have this document, entitled *Doig's Digest*, appended to today's proceedings. It contains a number of tables and would be of assistance to the members of the committee.

Senator MacDonald (Halifax): I so move.

The Acting Chairman: All in favour? I declare the motion carried.

(For text of Digest, see appendix p. 4A:1.)

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, I should tell Mr. Doig that I am from Nova Scotia and am not as cognizant of the operations of the oil and gas industry as are most of the other members of the committee. I say that because I am sure that my first question will sound quite naïve—and it is naïve. I want a kind of fundamental view on what is happening here.

We have had various references to "the market". I notice that Mr. Doig does not talk very much about the market. However, we have had various references to the market in the course of our discussions concerning recent legislation. I am wondering if we are indeed dealing with a genuine market situation. If so, then one could well say that there should be no government intervention whatsoever. But the situation in this industry may be so far away from a genuine market that we really mislead ourselves when we talk very much about the market. I noticed, for example, that Mr. Doig thought it was quite possible that the U.S. government would, by using some form of duty on imports, move to bring about a more satisfactory situation in the American industry. That certainly would not be respect for "a market". I also notice that in his paper, Mr. Doig says there will be shock therapy:

By moving below 10 years, the thoughts of North American policy advisors and politicians should be moving away from price and back to supply.

[Traduction]

Le sénateur Hays: Les Australiens ou les Norvégiens en sont-ils rapidement à l'étape de la production en raison de l'intervention des gouvernements ou du jeu des forces du marché?

M. Doig: Il ne fait aucun doute que le gouvernement norvégien est intervenu. En Norvège, le gouvernement s'intéresse activement à l'industrie depuis une quinzaine d'années. Le gouvernement australien a connu les mêmes disputes constitutionnelles que son homologue canadien. La question a été soumise à la Cour suprême de Canberra qui a établi la compétence de l'État fédéral sur les ressources extra-côtières. Canberra a réuni tous les États, et leur a demandé d'adopter des lois analogues. L'idée derrière tout cela c'est que les autorités de Perth savent beaucoup mieux ce qui se passe dans leur État que celles de Canberra. Depuis 10 ans, Canberra s'est en quelque sorte tenu à l'arrière-plan, et l'industrie est assujettie à la compétence du plus proche État contigu. La mise en valeur rapide du gisement de la mer de Timor était toutefois le reflet des forces du marché.

Le président suppléant: Avant de donner la parole au sénateur Stewart, j'aimerais que les honorables sénateurs présentent une motion afin que le document intitulé *Doig's Digest* soit annexé aux délibérations d'aujourd'hui. Il contient un certain nombre de tableaux et pourrait être utile aux membres du comité.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Je présente une motion en ce sens.

Le président suppléant: Sommes-nous tous d'accord? La motion est adoptée.

(Voir le bulletin à la page 4A:1 de l'annexe.)

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, je dois prévenir M. Doig que je viens de la Nouvelle-Écosse et que je ne connais pas les rouages de l'industrie pétrolière et gazière comme la plupart des autres membres du comité. Je tiens à le préciser car je suis certain que ma première question paraîtra assez naïve. De fait, elle l'est. Je veux que l'on m'explique les raisons fondamentales de cette situation.

On a mentionné à quelques reprises le marché. Je constate que M. Doig n'en parle pas beaucoup. Toutefois, il en a été question à quelques reprises dans le cadre de nos discussions sur le nouveau projet de loi. Je me demande s'il s'agit d'une véritable situation de marché. Si c'est le cas, on pourrait dire en toute légitimité que le gouvernement ne doit pas intervenir. Il se peut toutefois que la situation dans cette industrie soit tellement différente d'une véritable situation de marché que nous nous fourvoyons complètement en parlant marché à tort et à travers. M. Doig a dit qu'il était fort possible que le gouvernement américain intervienne, en imposant un droit sur les importations, pour améliorer la situation au sein de l'industrie américaine. Les pouvoirs publics n'agiraient certainement pas de la sorte à l'égard d'un marché. J'ai aussi remarqué que, dans son bulletin, M. Doig parle d'une thérapie de choc:

Si nos réserves tombent sous la barre des 10 ans, les stratégies et les hommes politiques américains devraient se

[Text]

That does not sound like marketeering thinking. I would ask Mr. Doig, through you, Mr. Chairman, just how useful the concept of the market is when we think and talk about these industries?

Mr. Doig: We are not dealing with a normal product. Oil has always been a political product. It has had political connotations attached to it in this country certainly ever since World War II—jor we could go back, say, to the Borden Commission in the late 1950s which set up the Ottawa Valley line. So what you allude to, senator, has not been a straight market force; the forces have come and gone in the last 30 years depending upon circumstances.

For example, in 1973, because of the first OPEC price upheaval, governments became intimately involved with the pricing and marketing side. Now they are trying to back away from that. But I do not think that you could walk down the streets of Calgary—or any oil city, be it Dallas or Houston—without soon realizing that even the diehard supply-siders realize that the government still has a role to play. They have a role to play in the allocation of lands and, when they put lands out, they have jurisdiction to look after pricing, and that will not be done away with.

I think that to minimize the effects of that, there is now a big debate. After industry got what it wanted, it became really its "Linus's blanket", as for two or three years the debate went on as to the merits or nonmerits of the NEP. They said, "Give us a free marketplace." You heard that from people who sat where I am now sitting. They got exactly what they were after, and last year, before the fact, we kept writing. One article said, "Is this going to be a rhetorical boomerang?" Another said, "Is it going to heaven or hell?" Anyway, the industry finally got what it was after, and of course the indices were showing that there was a great oversupply in the world. The industry got what it was after and everyone was happy for a few days; then they realized what was happening to price, and in the last six months we have seen a division inside the industry, with the people at the lower end of the spectrum breaking away and saying, "We want some price stabilization. We want to know where the price is going to be," and the bigger people with the balance sheets saying, "No. Let us go with what we asked for". The Province of Alberta, at this point in time has come out and said that it is not going to give in on the price stabilization aspect.

Certainly it is not going to be a free market. It is not going to be without government involvement, be it oil or gas; but I guess it's a minimization.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): That is very interesting. You have just referred to "smaller people" and "bigger people". Would I be correct in assuming that most of those "bigger people" are multinationals?

[Traduction]

désintéresser du prix pour s'intéresser à nouveau à l'approvisionnement.

Cela ne ressemble pas à une démarche que l'on suivait dans le cas d'un marché. Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais demander à M. Doig dans quelle mesure la notion de marché est juste lorsqu'il est question de ces industries?

M. Doig: Nous ne parlons pas d'un produit ordinaire. Le pétrole a toujours revêtu un caractère politique. Au Canada, il a certainement eu une connotation politique depuis la Seconde Guerre mondiale et depuis que la Commission Borden a établi la ligne de démarcation de la vallée de l'Outaouais à la fin des années 50. En conséquence, il ne s'agit pas d'une force de marché à proprement parler, monsieur le sénateur; les forces ont fluctué au cours des trente dernières années, selon les circonstances.

Ainsi en 1973, les gouvernements sont intervenus directement dans la fixation des prix et la commercialisation, à cause de la première flambée des prix de l'OPEP. Maintenant, ils essaient de ne pas s'en mêler. Toutefois, je ne pense pas qu'il faille déambuler longuement dans les rues de Calgary ou de toute ville pétrolière, qu'il s'agisse de Dallas ou de Houston, pour constater que même les défenseurs inconditionnels de l'approvisionnement savent que le gouvernement a encore un rôle à jouer. Il intervient lorsqu'il faut attribuer les concessions, et lorsqu'il en retire d'autres, il a le pouvoir de réglementer les prix et n'entend pas y renoncer.

Je pense qu'il y a maintenant un grand débat sur la façon de minimiser les effets de cette intervention. Une fois que l'industrie a obtenu ce qu'elle voulait, elle s'y est accrochée comme Linus à sa couverture; pendant deux ou trois ans, le début a porté sur les avantages ou les inconvénients du Programme énergétique national. L'industrie a plaidé en faveur de la libre concurrence. Des témoins qui occupaient le même fauteuil que moi aujourd'hui vous ont fait des plaidoyers en ce sens. Ils ont obtenu exactement ce qu'ils voulaient et, l'an dernier, on continuait d'écrire à ce sujet des articles aux titres évocateurs: «S'agira-t-il d'un boomerang rhétoriques?» «L'industrie s'en va-t-elle au paradis ou en enfer?» Quoi qu'il en soit, l'industrie a finalement eu ce qu'elle voulait, et les indices montraient évidemment un important surplus à l'échelle mondiale. L'industrie a eu gain de cause, et tout le monde a été heureux pendant quelques jours, on s'est ensuite tendu compte de ce qui arrivait aux prix, et depuis six mois, l'industrie est divisée. Les petits se dissocient du peloton et demandent la stabilisation des prix. Ils veulent savoir ce que seront les prix. Les grands s'y opposent et veulent conserver le système actuel. Quant à la province de l'Alberta, elle dit que pour le moment elle n'entend pas céder à ceux qui réclament la stabilisation des prix.

Il ne s'agira certainement pas d'une situation de libre concurrence. Il y aura une intervention du gouvernement, que ce soit à l'égard du pétrole ou du gaz, mais je pense qu'elle sera limitée.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): C'est très intéressant. Vous venez de parler des «petits» et des «grands». Ai-je raison de penser que la plupart des «grands» sont des multinationales?

[Text]

Mr. Doig: In numbers or asset value?

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): However they are influential.

Mr. Doig: On an asset value, certainly a lot of them are multinationals. But numerically, if we took the senior producers, I believe there would be more senior producers with a degree of Canadian ownership attached to them—although, when you take a look at their asset value, certainly not to the extent of Imperial, Shell, Texaco, and so on. We had a big swing last year when Gulf ownership was basically switched from Pittsburgh to Toronto.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, I could ask more questions to obtain greater precision on that, but it may come up again in connection with my next question. You will recall, Mr. Chairman, that we heard from witnesses representing Husky and Bow Valley. The witness representing Husky, particularly, said that they had gone ahead and made good discoveries on the east coast but that they had not been able to complete the delineation of their fields because of the termination of the Petroleum Incentive Program. Mr. Price then said that it placed Husky and comparable companies in real difficulty, because in order to raise the capital required for the development of a field, once it had been discovered and delineated, they had to have very specific information to go to the money market. They had to indicate what kind of asset was being offered for sale to the investor. We were told that most Canadian companies would not be in a position on their own to carry their operations to completion of delineation, because they did not have big balance sheets like some of the multinationals. The picture that I got—I will not say that I was given, but that I got—was that by terminating the Petroleum Incentive Program we had left some Canadian companies in a situation which to some extent was promising but on the other hand was depriving them of the possibility of achieving the prospects that were there, and that, when the day came when better prices for oil could be anticipated, the multinationals or state-owned companies, not Canadian, would be in a better position to anticipate. Is that an inaccurate reading of the future so far as the east coast is concerned?

Mr. Doig: You have hit upon the central issue. I do not wish to take sides with regard to the Husky-Bow Valley situation, but that eventuality was visible. It could be seen. When the initial farm-out was done with Mobil, it was during the period of time when the price for oil was \$35 per barrel Canadian and heading for \$77 per barrel. So it was easy to sit around. But at that point in time you had to question whether they had bitten off more than they could chew with this major operation. Anyway, they were all over 21 and they made the agreement, and it has presented some very intriguing policy decisions for government. There is no easy answer. It is true that Husky and Bow Valley have made some interesting discoveries. Certainly Ben Nevis on the Grand Banks would be analogous to what I alluded to and to what is happening, say, in the offshore of Australia. The wells are not big enough to require a concrete platform, but certainly they would be adaptable to a floater.

[Traduction]

M. Doig: En nombre ou en ce qui concerne la valeur des actifs?

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Quelle que soit la façon dont ils sont influents.

M. Doig: Si l'on parle de la valeur des actifs, il est certain qu'un grand nombre sont des multinationales. S'il est question uniquement du nombre, je pense qu'il y a davantage de grandes compagnies qui appartiennent en partie à des intérêts canadiens; toutefois, si l'on examine la valeur de leurs actifs, elles ne sont certainement pas aussi importantes que Shell, Imperial, Texaco, etc. Il y a eu un grand revirement l'an dernier lorsque la propriété de Gulf est essentiellement passée de Pittsburgh à Toronto.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, je pourrais demander plus de détails à ce sujet, mais j'en obtiendrai peut-être avec ma prochaine question. Vous vous souviendrez, monsieur le président, que nous avons entendu des témoins représentant les compagnies Husky et Bow Valley. Le représentant de la Husky a dit entre autres que cette dernière avait été de l'avant et avait fait des découvertes intéressantes sur la côte est, mais qu'elle n'avait pu achever la délimitation des gisements parce que le Programme d'encouragement du secteur pétrolier avait pris fin. M. Price a ajouté que cela constituait un véritable problème pour la société Husky et d'autres compagnies semblables, celles-ci devant disposer de renseignements très précis pour aller sur les marchés financiers et rassembler les capitaux nécessaires à l'exploitation d'un gisement découvert et délimité. Les compagnies doivent un effet indiquer à l'investisseur les produits qu'elles pourront vendre. On nous a dit que la plupart des compagnies canadiennes ne pourraient d'elles-mêmes délimiter les gisements, leur bilan n'étant pas aussi rehausant que ceux de certaines multinationales. Ce que j'en ai conclu, c'est qu'en mettant un terme au Programme d'encouragement du secteur pétrolier, nous avons laissé certaines compagnies canadiennes dans une situation assez prometteuse; toutefois, nous les avons privé de la possibilité de mettre en valeur les gisements qui se trouvaient là, gisements que les multinationales ou les compagnies non canadiennes seront mieux en mesure d'exploiter le jour où les prix du pétrole se redresseront. Est-ce là une vision inexacte de l'avenir de la côte est?

M. Doig: Vous venez d'aborder le cœur du problème. Je ne veux pas prendre parti dans le dossier de la Husky-Bow Valley, mais la situation était prévisible. Le travail initial a été confié à Mobil à l'époque où le prix du baril de pétrole était de 35 \$ canadien et où il était en passe d'atteindre les 77 \$. Rien ne pressait alors. À l'époque, il aurait toutefois fallu se demander si les intéressés n'avaient pas les yeux plus grands que la panse. Quoi qu'il en soit, ils étaient tous majeurs et ont signé l'accord; les pouvoirs publics ont par ailleurs dû prendre de délicates décisions. Il n'y a pas de réponse facile. Il est vrai que les sociétés Husky et Bow Valley avaient fait des découvertes intéressantes. Le sort de la société Ben Nevis sur les Grands Bancs pourrait ressembler à ce qui s'est produit au large de l'Australie. Les puits ne sont pas suffisamment grands pour nécessiter une plate-forme de béton, mais ils pourraient très bien s'adapter à un support flottant. Quand on examine l'ensemble de la

[Text]

When you look into this entire area, you begin to see that most of the oil discoveries on the east coast are really more adaptable to floaters, as opposed to going to the expense of a large concrete platform.

However the agreement was made, I guess the people who were in on those major decisions in the early 1980s, whether in Ottawa or Calgary, are no longer around, or, if they are around, they have conveniently short memories as to what that agreement alluded to. It is possible that Husky and Bow Valley could come up on the short end of things. I do not know how the whole thing will rationalize itself. The matter is certainly under active discussion. However, many rigs were brought into this country and many long-term contracts were arranged. Because of the current situation, we have seen massive write-downs on those contracts. Let me give you an example using Husky-Bow Valley. Bow Drill 2 was built for approximately \$110 million with the assistance of the Norwegian government and of Canadian export bank financing out of Canada. It was built in Norway and brought to Canadian waters. It drilled something like five or six wells over three years. That drill has been sold to China, which bought it with the proceeds that they received from a rig that went down in the offshore of Malaysia last year. With that drill going to China, the Bow Valley-Husky shareholders took a write-down of approximately \$37 million. That is just one example. Petro-Canada has had a similar problem with Vinland. I suggest that you ask Petro-Canada about that rig when it appears before your committee.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You say that that is one example—an example of what?

Mr. Doig: Of the overenthusiasm that I alluded to in my earlier comments, where as we entered the 1980s, the enthusiasm or momentum was in the frontiers. Certainly the next well would have brought another world-size discovery.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): What do you think the politicians should be doing as they move their attention away from price and back to supply? It seems to me that as they switch their attention it will bring on some of that enthusiasm; perhaps it will not be to as high a degree as before, but there will have to be some of that if the supply situation to which Mr. Doig made reference is going to be addressed.

Mr. Doig: I think you will find that over the next six months there will be some major studies on the supply situation. Governments, federal and provincial, will begin to look at the supply side. This will not occur overnight, but over a period of time; as more and more people begin to address the supply question I think that this approach will be the platform.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): They will do more than look. They will try to prescribe. What techniques other than the import duty are they likely to prescribe?

[Traduction]

région, on se rend compte que la plupart des gisements pétroliers de la côte est s'adaptent nettement mieux à des supports flottants qu'à de grandes plates-formes de béton fort coûteuses.

Quoi qu'il en soit, l'accord a été conclu. Je pense que ceux qui ont pris ces décisions importantes à Ottawa ou à Calgary, au début des années 80, ne sont plus dans le paysage; s'ils le sont, ils ont commodément oublié la teneur de l'accord. Il est possible que les sociétés Husky et Bow Valley en pâtissent. Je ne sais pas comment tout cela va se solder. La question suscite de vives discussions. Toutefois, de nombreux puits ont été importés, et de nombreux contrats à long terme ont été signés. En raison de la conjoncture actuelle, ces contrats ont occasionné des pertes considérables. Permettez-moi de vous donner un exemple concernant les sociétés Husky-Bow Valley. La deuxième plate-forme de forage de la société Bow a été construite pour environ 110 millions de dollars avec l'aide du gouvernement norvégien et d'une banque canadienne de développement des exportations. Elle a été construite en Norvège et amenée dans les eaux canadiennes. Elle a permis le forage de cinq ou six puits en trois ans. Elle a été vendue à la Chine, qui l'a achetée grâce à l'argent obtenu pour une plate-forme qui a sombré au large de la Malaisie l'an dernier. À cause de la vente de cette plate-forme à la Chine, les actionnaires de Bow Valley-Husky ont essuyé des pertes de quelque 37 millions de dollars. Ce n'est là qu'un exemple. Petro-Canada a connu des difficultés semblables avec la plate-forme Vinland. Vous devriez poser des questions au sujet de cette plate-forme lorsque les témoins de Petro-Canada comparaitront devant votre comité.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous dites que c'est là un exemple. Un exemple de quoi?

M. Doig: De l'enthousiasme démesuré dont j'ai parlé au tout début, de l'enthousiasme ou de la fébrilité que suscitait la prospection dans les régions pionnières au début des années 80. On était alors certain que le forage d'un nouveau puits permettrait une autre découverte majeure.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): À votre avis, que devraient faire les hommes politiques lorsqu'ils se désintéresseront des prix pour se tourner à nouveau vers l'approvisionnement? Il me semble que cette réorientation va susciter un nouvel enthousiasme, même si celui-ci n'est pas aussi démesuré qu'auparavant; toutefois, il faudra qu'il en soit ainsi si l'on veut régler le problème d'approvisionnement, comme l'a indiqué M. Doig.

M. Doig: Je pense qu'au cours des six prochains mois, il y aura beaucoup d'études importantes sur l'approvisionnement. Les autorités fédérales et provinciales commenceront à examiner cet aspect. Cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais avec le temps; étant donné que de plus en plus de gens commenceront à s'intéresser à la question de l'approvisionnement, je pense que cette approche sera le point de départ.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): On ne se contentera pas d'examiner la situation. On essayera d'adopter des mesures. À quel autre moyen que les droits d'importation aura-t-on probablement recours?

[Text]

Mr. Doig: The import duty will be the major one at this time.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Do you think that that duty is politically viable?

Mr. Doig: If one other jurisdiction in North America takes similar action, yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): The implication is that it is viable.

Senator Barootes: Mr. Doig, I would like to thank you for coming. You are expressing an opinion that interests all of us in the sense that, although you do not have a vested, direct interest in either exploration or production, you are, however, a harbinger of things that are going on.

You mentioned that there is a tilting of expenditures away from the western sedimentary basin by PIPs. Do you believe that that is so?

Mr. Doig: I believe it is so. I am not saying that it was incorrect. Certainly, it was another policy of the NEP to take an inventory of what we had in Canada. That inventory is now in hand.

Senator Barootes: A bill was passed recently that abolishes the Crown's share or the 25 per cent back-in in frontier lands and that has altered the ownership ratios or the CORs. Do you feel that this is appropriate to the situation at the present time or do you think that it is damaging to the situation?

Mr. Doig: Correct me if I am wrong, senator. As we talk today, November 18, the 25 per cent back-in is still the law of this land, is it not? That bill has not yet gone through.

Senator Olson: I am sorry, but Bill C-5 has gone through.

Senator Doody: But it has not yet had Royal Assent.

Senator Olson: Technically, you are correct, Senator Doody.

Mr. Doig: Senator, it was a hindrance. It has not been a major hindrance within the last two or three years, but I think when you have COGLA before you on Thursday you will find out that, although a lot of exploration agreements have been talked about, really not that many exploration agreements have ever been fully validated. One of the many hindrances has been that 25 per cent back-in.

Senator Barootes: You said that Petro-Can, Dome Canada and Canterra in the last few years received approximately 45 per cent of the PIP money paid for frontier exploration. You also mentioned something about a sweetheart deal. I don't know whether you were referring to one, two or three of those organizations.

Mr. Doig: I was referring to just one.

Senator Barootes: Dome, I presume?

Mr. Doig: Yes.

[Traduction]

M. Doig: Le droit d'importation sera la principale mesure à cette étape-ci.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Croyez-vous que cette mesure soit politiquement viable?

M. Doig: Oui, si un autre gouvernement en Amérique du Nord applique une mesure semblable.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Cela implique qu'elle est viable.

Le sénateur Barootes: Monsieur Doig, je tiens à vous remercier d'être venu. Vous exprimez une opinion qui nous intéresse tous, car bien que vous n'ayez aucun intérêt acquis direct dans l'exploration ou la production, vous êtes comme le messager qui nous informe de la situation.

Vous avez mentionné que le PESP incite à investir à l'extérieur du bassin sédimentaire de l'ouest. Croyez-vous qu'il en est ainsi?

M. Doig: Je le crois. Je ne dis pas que c'était injustifié. Il s'agissait certainement d'une autre politique du Programme énergétique national, dresser l'inventaire de ce que nous avions au Canada. Nous disposons maintenant de cet inventaire.

Le sénateur Barootes: Un projet de loi adopté récemment abolit la part de la couronne ou le taux de participation de 25 p. 100 dans les terres domaniales et il modifie les taux de participation canadienne. Croyez-vous que cela convient à la situation actuelle ou est-ce dommageable?

M. Doig: Rectifiez si je me trompe, monsieur le sénateur. Aujourd'hui, le 18 novembre, le taux de 25 p. 100 est toujours en vigueur, n'est-ce pas? Le projet de loi n'a pas encore été adopté.

Le sénateur Olson: Je regrette, le projet de loi C-5 a été adopté.

Le sénateur Doody: Mais il n'a pas encore reçu la sanction royale.

Le sénateur Olson: Formellement parlant, vous avez raison, sénateur Doody.

M. Doig: Monsieur le sénateur, ce taux de 25 p. 100 était un obstacle, même si ce ne fut pas le cas, dans une large mesure, ces deux ou trois dernières années. Toutefois, lorsque vous entendrez les témoignages des représentants de l'APGTC jeudi, vous constaterez que bien que de nombreux accords d'exploration aient fait l'objet de discussions, en fait peu d'entre eux ont été complètement validés. Un des nombreux obstacles était justement le taux de 25 p. 100.

Le sénateur Barootes: Vous avez également dit que Petro-Canada, Dome Canada et Canterra ont reçu ces dernières années environ 45 p. 100 des subventions du Programme d'encouragement du secteur pétrolier pour l'exploration sur les terres domaniales. Vous avez également fait allusion à un accord de compérage. Je me demande si vous visez une, deux ou trois compagnies.

M. Doig: Une seulement.

Le sénateur Barootes: Je présume qu'il s'agit de Dome?

M. Doig: Oui.

[Text]

Senator Barootes: What do you mean by "a sweetheart deal"? I am not quite sure I understand.

Mr. Doig: It goes back to 1982 when the Dome Canada situation came to the fore, which gave Dome their Canadianization clause, so to speak. As a Canadian, I say this as an observer: It concerned me last year when I went to a Dome Canada annual meeting and you could ascertain in their annual report that their finding costs for reserves were coming to approximately \$28 per barrel, or at that point in time roughly twice the selling price of the product. At that meeting, the president got up and thanked Dome Petroleum for the work that they had done on his behalf. After the meeting, I asked him if it would not have been more appropriate, possibly, to have thanked the people of Canada who have funded this venture.

Senator Barootes: They changed their name right at that meeting, didn't they, so that they no longer carry the nomenclature of Dome with them. However, perhaps the help that the government has given to Dome is also the albatross around their neck, since I presume their finding cost is \$28 per barrel because of their debtload.

Mr. Chairman, I would like to pursue one other area. It may be anathema to this committee, but I am simply doing it for exploration purposes. If the costs of finding and producing oil in this country are to be \$18 to \$25 per barrel to make it worthwhile on the frontier and if, as you say, the costs of oil in the Middle East are below \$8, which is much below our finding costs, is there not some virtue in saying: "Very well, I will squirrel away my nuts for this cold winter and I will buy all the oil I can from those producers who are selling so terribly cheaply, run my industries on that and perhaps, when the price of oil does rise, I will have my own reserve." I think the term "hibernation" is appropriate in that regard and, incidentally, it does apply to Hibernia in the same fashion.

Is there any virtue in looking at the situation in that way? In other words, let's buy the cheap oil while we can and then we will develop our own more costly oil as world prices rise in a few years.

Mr. Doig: Senator, I wish that you could have said that ten years ago, because at that point in time I was trying to develop my project to bring in strategic crude oil storage and put it in the ground at Cape Breton Island right in behind Port Hawkesbury.

Senator Barootes: For that reason?

Mr. Doig: Yes, senator, for that reason, and we did not receive any assistance from Ottawa at all with regard to that. All that was coming to haunt us was the IEA formula that said Canada had enough of its own oil.

Senator Barootes: Perhaps I could pursue that in another way with an economic question. If in the 1960s and 1970s we in western Canada were exploring, finding, producing and transporting oil to the east and elsewhere at \$4 to \$5 per barrel and the companies were surviving—and doing very well, thank

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Qu'entendez-vous par «accord de compéragé»? Je ne suis pas certain de bien comprendre.

M. Doig: Cela remonte à 1982, lorsque la situation de Dome Canada a été dévoilée, à la suite de quoi cette compagnie a obtenu, si l'on peut dire, sa clause de canadianization. En tant que Canadien et observateur, la situation m'a préoccupé l'an dernier alors que j'assistais à une réunion annuelle de Dome Canada; il est apparu, d'après le rapport annuel, que les coûts de découverte de réserves étaient d'environ 28 \$ le baril, soit à peu près le double du prix de vente du produit. Au cours de la réunion, le président a remercié Dom Petroleum pour le travail qu'elle avait accompli en son nom. Après la réunion, j'ai demandé au président s'il n'aurait pas été plus indiqué de remercier les Canadiens qui ont financé le projet.

Le sénateur Barootes: La compagnie a changé de nom au cours de cette réunion, n'est-ce pas, de sorte qu'elle ne traîne plus le nom de Dome derrière elle. Toutefois, l'aide que le gouvernement a accordée à Dome est peut-être aussi un carcan car je présume que ses coûts de découverte sont de 28 \$ le baril à cause de sa dette.

Monsieur le président, j'aimerais aborder un autre aspect. La question est peut-être une bête noire pour le comité, mais je veux simplement le faire pour éclaircir les choses. Si le coût de découverte et de production du pétrole au Canada doit se situer entre 18 et 25 \$ le baril pour que cette activité devienne attrayante sur les terres domaniales et si, comme vous le dites, le coût du pétrole du Moyen-Orient est inférieur à 8 \$, ce qui est bien en-deça de nos coûts de découverte, ne serait-il pas préférable de faire des réserves pour l'hiver rigoureux qui s'annonce, acheter tout le pétrole qu'on peut des producteurs qui vendent à si bon marché, et de faire fonctionner ses industries à même ces réserves et ensuite, lorsque le prix du pétrole augmentera de nouveau, d'utiliser ses propres réserves. Je pense que le terme «hibernation» est approprié dans ce cas et, de fait, il s'applique à Hibernia de la même façon.

Y aurait-il avantage à voir la situation sous cet angle? Autrement dit, achetons du pétrole bon marché pendant que nous le pouvons et nous mettrons ensuite en valeur nos propres réserves de pétrole coûteux lorsque les prix mondiaux augmenteront dans quelques années.

M. Doig: Monsieur le sénateur, j'aurai aimé que vous puissiez dire cela il y a dix ans, parce qu'à l'époque, je tentais de donner suite à mon projet de stockage de pétrole brut stratégique près de Port Hawkesbury dans l'île du Cap Breton.

Le sénateur Barootes: Pour cette raison?

M. Doig: Oui, monsieur, pour cette raison, et nous n'avons reçu aucune aide d'Ottawa. La seule chose qui nous obsédait était la formule de l'AIE selon laquelle le Canada avait assez de son propre pétrole.

Le sénateur Barootes: Je pourrais peut-être attaquer avec une question économique: si, au cours des années 60 et 70, les entreprises de l'ouest canadien exploraient, découvraient, produisaient et transportaient du pétrole vers l'est et ailleurs à 4 ou 5 \$ le baril et qu'elles se tiraient très bien d'affaire, pour-

[Text]

you, why is it that, today, with \$15 and \$16 oil, we are unable to survive?

Mr. Doig: Very simply, because of all of the creative mathematics that have come into place in the last 10 or 12 years. In other words, whether royalties are deductible or not—

Senator Barootes: Taxation?

Mr. Doig: Yes, taxation, royalties, et cetera. I can remember that when I first entered the oil business in 1960 the price was \$2.08 per barrel and you could say that operating costs were 20 cents; royalties were 12.5 cents. You could wander down the street at noon time and, if someone told you that he had made a discovery, you could figure out what that would mean to him. Nowadays, you must have a set of calculators and rent time with the computer in order to calculate what these figures are.

Senator Barootes: You are then suggesting that it is the greed of government revenueurs that may have made the price so high, added to a bit of an inflation factor, I presume?

Mr. Doig: I do not think you can put governments solely in that boat. I think there has been some greed on the other side of that fence as well. There has certainly been some greed on the part of the industry.

Senator Barootes: Is there any opportunity for you to say to us, in talking about producers and explorers, that they kept seeing such golden sunsets that they thought those sunsets would never end?

Mr. Doig: Yes, because it had been a product that had always gone in one direction. We lived with the belief that that correction would never take place in our lifetime.

Senator Barootes: Mr. Chairman, I have one further question. I know that you are running out of time, so I will make it short.

Mr. Doig: I mentioned this to you earlier. In talking about bringing Hibernia, the Arctic or the Beaufort into production and in the interests of adding to our supply self-sufficiency and taking into account the transportation and production costs that you alluded to, how would that situation compare, cost-wise, to bringing in an equal amount of oil through an upgrader and refinery system such as has been proposed for our heavy oil in the Lloydminster area?

Mr. Doig: I think in broad generalities, most probably the price has been looked at in the frontier or in the exotics, be they tar sands or an upgrader, and that price seems to be somewhere in the vicinity of U.S. \$22 to \$25 per barrel. However, each one of them has its own role to play.

Certainly, a case can be made that if Amauligak were brought to life, it would be a stimulant for a great deal of other exploration in the Beaufort Sea area, because nobody wants to see that train leave the station without being on board.

Senator Barootes: But a pipeline would be needed for that.

Mr. Doig: Yes, and once a pipeline is put into place, you would see a great deal of exploration.

[Traduction]

quoi ne pouvons-nous survivre aujourd'hui, à 15 et 16 \$ le baril?

M. Doig: Bien simplement, à cause de tous les calculs savants mis en place ces 10 ou 12 dernières années. Autrement dit, le fait que les redevances sont déductibles ou non . . .

Le sénateur Barootes: Vous voulez dire l'impôt?

M. Doig: Oui, l'impôt, les redevances, etc. Je me souviens qu'à mes débuts dans l'industrie du pétrole en 1960, le coût du baril de pétrole était de 2,08 \$, et les coûts d'exploitation, de 20 p. 100; les redevances, de 12,5 p. 100. Si quelqu'un vous disait qu'il venait de faire une découverte, vous pouviez dire immédiatement ce que cela signifiait pour lui. De nos jours, il faut utiliser toute une batterie de calculatrices et louer des ordinateurs pour savoir ce qu'il en est.

Le sénateur Barootes: Vous suggérez donc que c'est l'avidité des gouvernements, et sans doute un peu l'inflation, qui ont fait grimper les prix?

M. Doig: Je ne crois pas que les gouvernements soient les seuls responsables. Je pense qu'on a fait preuve d'avidité de part et d'autre. L'industrie est certainement aussi en cause.

Le sénateur Barootes: Croyez-vous pouvoir dire, en ce qui concerne les producteurs et les explorateurs, qu'ils entretenaient des perspectives tellement alléchantes qu'ils ont cru qu'il en serait toujours ainsi?

M. Doig: Oui, car le produit avait toujours suivi la même direction. Nous étions convaincus que nous n'aurions jamais à modifier la trajectoire.

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, j'ai une autre question. Comme le temps file, je serai bref.

Monsieur Doig, je vous ai déjà parlé de ce sujet. En ce qui concerne la mise en valeur des réserves d'Hibernia, de l'Arctique et de la mer de Beaufort, notamment dans l'intérêt de notre autosuffisance, compte tenu des coûts de transport et de production auxquels vous faisiez allusion, comment la situation se comparerait-elle, en termes de coûts, à l'acheminement d'une quantité égale de pétrole par le biais d'un système de raffinage comme celui proposé pour notre pétrole brut de la région de Lloydminster?

M. Doig: De façon générale, on a évalué que le prix du baril, sur les terres domaniales ou dans les régions reculées, qu'il s'agisse de sables bitumineux ou de pétrole de qualité supérieure, se situerait entre 22 et 25 \$ U.S. Toutefois, chacun a son rôle à jouer.

On pourrait certainement faire valoir que si Amauligak était exploité, cela stimulerait l'exploration dans la région de la mer de Beaufort, car personne ne voudrait voir partir le train sans être à bord.

Le sénateur Barootes: Mais il faudrait un pipeline.

M. Doig: Oui, et une fois le pipeline en place, les travaux d'exploration prendraient beaucoup d'ampleur.

[Text]

The Hibernia situation would be a motivating feature for other explorers. The heavy oil situation would free up a great deal of pipeline capacity.

Senator Barootes: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: Mr. Doig, I should like to ask you a question for clarification. At page 6 of your remarks to the committee, you state:

In a buyer's market, where the world has been for the last few years, the Canadian oil industry does not have a strong dollars and cents position to make. But when jobs, security of supply and taxes are added, it can more than make its way.

Does that apply to the past few months?

Perhaps you could indicate at what point the "but" in that paragraph becomes operative when one adds such things as jobs, security of supply and taxes. It is not clear to me what you mean.

Mr. Doig: I cannot put a definitive \$15 or \$17 (U.S.) figure on it and say that that is when the "but" becomes capitalized.

The Acting Chairman: I see.

Mr. Doig: What I am referring to goes back to the debate of the Borden Commission. At that point in time the 25 cents per barrel was going to cost, say, the Toronto area, and that was decided for national reasons. All I am saying is that is for national reasons, but for straight economic purposes, I suppose it is a great deal cheaper to bring in Middle East crude at this point in time.

The Acting Chairman: I understand that; what I am also trying to understand is whether you were making an assertion or whether you were just observing.

Mr. Doig: I was just making an observation.

The Acting Chairman: So you do not have any comment as to when the "but" would be operable, or when we could have something equivalent to what was added to the national cost as a result of the Borden Commission recommendations?

Do you care to make a comment on that?

Mr. Doig: I would rather not, bearing in mind the time.

The Acting Chairman: Then I will ask you one other question because I think it is extremely important if one looks at the entire case you have made, and that is this: How long do you think it will be until we can bring any of the frontier crude on, bearing in mind that all of it, or any of it, is probably over \$22 (U.S.) per barrel before the investment community is interested?

I ask that because you have said, I think, that there is something in the order of 11 million barrels shut in world-wide now. I presume that that would come on with some increase in price or if there is a perceived attitude that it would not wreck the price.

[Traduction]

Hibernia serait une source de motivation pour d'autres compagnies d'exploration. Le pétrole lourd libérerait une bonne partie du potentiel des pipelines.

Le sénateur Barootes: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant: Monsieur Doig, j'aimerais vous demander un éclaircissement. À la page 6 de votre mémoire, vous déclarez:

Sur un marché d'acheteurs, comme c'est le cas dans le monde depuis quelques années, l'industrie pétrolière canadienne n'a pas de perspective alléchante en termes monétaires. Mais lorsque les emplois, la sécurité d'approvisionnement et les taxes entrent en jeu, elle peut faire beaucoup mieux que se tirer d'affaire.

Vos propos visent-ils les quelques derniers mois?

Vous pourriez peut-être indiquer quand le terme «mais» dans le paragraphe prend effet lorsqu'on ajoute des éléments comme les emplois, la sécurité d'approvisionnement et les taxes. Je ne suis pas certain de vous avoir compris.

M. Doig: Je ne pourrais fixer à coup sûr un prix de 15 ou 17 \$ U.S. et dire que c'est à ce moment que le terme «mais» intervient.

Le président suppléant: Je vois.

M. Doig: Mes propos découlent des débats de la Commission Borden. À l'époque, le prix de 25 cents le baril représentait un coût, disons, pour la région de Toronto, et cette décision a été prise pour des raisons nationales. Tout ce que je dis, c'est que cette mesure était reliée à des raisons d'ordre national, mais du seul point de vue économique je suppose qu'il est beaucoup moins coûteux d'acheter du pétrole brut du Proche-Orient à l'heure actuelle.

Le président suppléant: Je comprends. Ce que j'aimerais savoir c'est si vous faisiez une affirmation ou simplement une observation.

M. Doig: Je faisais simplement une observation.

Le président suppléant: Vous ne sauriez donc dire quand le terme «mais» prend effet ou quand nous pourrions avoir quelque chose d'équivalent à ce qui a été ajouté au coût national par suite des recommandations de la Commission Borden?

Avez-vous un commentaire à ce sujet?

M. Doig: Étant donné le temps qui reste, je préfère m'abstenir.

Le président suppléant: Dans ce cas je vous poserai une autre question, car je pense qu'elle est extrêmement importante compte tenu de ce que vous avez avancé; la voici: Selon vous, combien de temps faudra-t-il pour pouvoir mettre en valeur du pétrole brut des terres domaniales, compte tenu qu'il se vendra probablement, en tout ou en partie, plus de 22 \$ U.S. le baril avant que les investisseurs ne s'y intéressent?

Je vous pose la question parce que vous avez dit, sauf erreur, qu'il y a environ 11 millions de barils en attente à l'heure actuelle dans le monde. Je présume que leur libération entraînerait une certaine hausse des prix ou croit-on qu'il en résulterait un bouleversement des prix.

[Text]

How long will it be before these countries, whether they be OPEC countries or others, allow the price to come up, or will we have to wait until all of that shut in is played out before the so-called free market—and I think you agreed with me that this is a nebulous term in that we are not sure what it means—will allow further major development of crude oil in Canada?

Mr. Doig: I would say that in the 1995 to 2000 year range you will probably see both Hibernia and Amauligak on production.

The Acting Chairman: Would that also include the known deposits of tar sands; that is to say, the processing plants needed for them?

Mr. Doig: I think we would see some movement, be it an expansion of Syncrude, an addition or another plant to come into production at that point in time. That is my gut feeling at this point in time.

The Acting Chairman: So we are perhaps eight years or so, in your view, from any significant expansion in production of Canadian crude, other than what might come from conventional discoveries?

Mr. Doig: It would seem that a decision one way or the other would have to be made by the spring of next year in order to see Hibernia alive in 1993. If that window is not used, then we push it back to 1994.

The Acting Chairman: Have you done a calculation on what Beaufort's window of opportunity is?

Mr. Doig: No. It would be dependent upon the pipeline, but listening to Gulf, and Gulf being the operator, one gathers it could be brought into production if a pipeline were built up the Mackenzie Valley, say into northern Alberta, in that timeframe.

The Acting Chairman: Eight years or so?

Mr. Doig: Eight years.

Senator Barootes: You are talking about putting the cart before the horse now. You cannot build a pipeline until you have enough product.

Mr. Doig: I think there is enough production in the Beaufort area. If enough lead time were given, I would think there would be no problems filling 175,000 barrels a day out of the Beaufort, or the Beaufort-Mackenzie Delta area.

The Acting Chairman: Mr. Clay has one question to ask before I terminate this part of the meeting and call upon our next witness.

Mr. Dean N. Clay, President, Dean Clay Associates, Science and Technology Consultation to the Committee: Mr. Doig, you mention at page 6 of your brief that some 85 per cent of free world production of spare productive capacity costs less to produce than the cheapest Canadian output.

Do you attribute that entirely to the physical setting of Canada's oil deposits and the fact that much of our oil comes in high-cost deposits, or would you attribute some of that to inefficiencies in the industry which have been built in over

[Traduction]

Combien de temps faudra-t-il avant que ces pays, que ce soit ceux de l'OPEP ou d'autres, permettent une remontée des prix, ou devons-nous attendre que tout le pétrole en attente soit écoulé avant que ce qu'on appelle le marché libre, et je pense que vous avez convenu que cette expression est plutôt ambiguë, ne rende possible de nouveaux projets majeurs de mise en valeur du pétrole brut au Canada?

M. Doig: Je crois que d'ici 1995 à l'an 2000, les réserves d'Hibernia et d'Amauligak seront mises en production.

Le président suppléant: Cela inclurait-il les dépôts connus de sables bitumineux; c'est-à-dire les usines de traitement requises?

M. Doig: Les choses bougeraient, que ce soit sous forme d'accroissement des activités de Syncrude, de l'addition ou de la mise en production d'une autre usine. C'est mon intuition.

Le président suppléant: Selon vous, il faudra donc attendre peut-être huit ans avant de voir un accroissement significatif de la production du pétrole brut au Canada, mises à part les découvertes classiques?

M. Doig: Il semble qu'une décision dans un sens ou dans l'autre devra être prise d'ici le printemps prochain si on veut qu'Hibernia puisse être exploité en 1993. Si on n'y fait pas appel, il faudra attendre 1994.

Le président suppléant: Avez-vous calculé ce que serait l'éventuelle production du gisement de Beaufort?

M. Doig: Non. Cela dépendrait de l'existence ou non du pipeline, mais d'après Gulf, qui est la société exploitante, il semble que le gisement pourrait commencer à produire si on construisait un pipeline dans la vallée du Mackenzie, disons au nord de l'Alberta, dans ce délai.

Le président suppléant: C'est-à-dire huit ans ou à peu près?

M. Doig: Huit ans.

Le sénateur Barootes: Vous mettez la charrue avant les bœufs. On ne peut construire un pipe-line tant que la production n'est pas suffisante.

M. Doig: J'estime qu'elle est suffisante dans la région de Beaufort. Pour peu que nous ayons assez de temps, il ne serait pas difficile de tirer 175 000 barils par jour de ce gisement, ou de la région de Beaufort-delta du Mackenzie.

Le président suppléant: M. Clay a une dernière question à poser avant que j'appelle le prochain témoin.

M. Dean N. Clay, président, Dean Clay Associates, expert-conseil en science et technologie auprès du comité: Monsieur Doig, vous dites à la page 6 de votre mémoire qu'environ 85 p. 100 du pétrole de la capacité productive excédentaire du monde libre coûte moins cher à produire que le pétrole canadien le moins cher.

D'après vous, cette situation est-elle entièrement attribuable à la situation géographique des gisements de pétrole canadiens, et au fait que la plus grande partie de notre pétrole provient de gisements dont les coûts d'exploitation sont élevés, ou est-elle

[Text]

time as we have gone through more than a decade of administered prices, fairly generous PIP funding, and so forth?

Mr. Doig: I would say two-thirds, one-third. It would be two-thirds on the geological side and perhaps one-third on the inefficiency side, but certainly the inefficiencies are there.

Mr. Clay: And so part of the problem the industry is facing right now is overcoming these inefficiencies and getting back to a leaner operation and there will be some attrition of the industry in that process, then?

Mr. Doig: That is exactly what I was alluding to when I said we are too hung up on what OPEC is doing when it gets together every two months in Geneva. I said that there are many things we could be doing ourselves.

This industry is a very herding-type industry; it travels in herds and all of a sudden the herd is gathering on mergers, and I would think that if we have, on the smaller side, 700 firms in the exploration side of this industry, this time next year we will most probably, in numbers, lose approximately 100.

Mr. Clay: Thank you, Mr. Doig.

The Acting Chairman: Thank you, Mr. Doig. On behalf of the members of the committee, I thank you for your time and effort.

Mr. Doig: Thank you for your hospitality.

The Acting Chairman: I would like to introduce Mr. John Clink, President of Geophysical Services Inc. and Manager of Arctic Marine Exploration.

Mr. Clink, I understand that you have an opening statement. After you have given that I hope you will submit to questions by the members of the committee. With that, I ask you to proceed.

Mr. John Clink, President, Geophysical Services Inc.: Thank you, Mr. Chairman. I have been in the geophysical business for 30 years, mostly as an employee of Geophysical Services. I am also a director of Geophoto Services Limited, which is a Canadian corporation based in Alberta. Both of these are sister companies and are subsidiaries of Texas Instruments. I am from Saskatchewan and graduated from the University of Saskatchewan 30 years ago.

I would like to summarize my opening statement. The introduction tells who we are. The definition part goes through the various types of relationships that we have, defines in depth the types of data and then goes into the relationships we have with oil companies. When we, or other people, do nonexclusive or "spec" surveys, it is basically manufacturing a product which is for licence. Perhaps the one most definite analogy which I can come up with is computer programming, where a great deal of expense and effort goes into designing a computer program, but the cost of duplicating it is very small. Similarly with geophysical data, there is a great deal of expense in manufacturing the product; the cost of duplicating it at the end is very small.

[Traduction]

en partie attribuable à certaines insuffisances de l'industrie pétrolière qui se sont introduites avec le temps, à la suite de plus d'une décennie de réglementation des prix, de subventionnement généreux du PESp, etc.?

M. Doig: Je dirais deux tiers contre un tiers. Deux tiers pour des raisons géographiques et peut-être un tiers pour des raisons d'inefficacité; il est certain qu'il y a des insuffisances.

M. Clay: Donc, un des problèmes qui se posent maintenant à l'industrie pétrolière est d'éliminer ces insuffisances et de revenir à une gestion plus stricte, ce qui suppose la disparition de certaines sociétés, n'est-ce pas?

M. Doig: C'est exactement ce à quoi je faisais allusion lorsque j'ai déclaré que nous sommes trop suspendus à ce que fait l'OPEP à chacune de ses réunions bimestrielles à Genève. J'ai dit que nous pouvions faire beaucoup nous-mêmes.

L'industrie pétrolière se comporte dans une large mesure comme un troupeau de moutons: deux sociétés se fusionnent, et on assiste tout à coup à une vague de fusions. Dans le secteur de la prospection, je dirais que s'il y a aujourd'hui 700 sociétés, il y en aura très probablement une centaine de moins l'an prochain à pareille époque.

M. Clay: Je vous remercie, monsieur Doig.

Le président suppléant: Merci, monsieur Doig. Au nom des membres du comité, je vous remercie du temps et des efforts que vous avez consacrés à venir témoigner.

M. Doig: Merci de m'avoir entendu.

Le président suppléant: Je vous présente M. John Clink, président de *Geophysical Service Inc.* et gérant de l'Exploration marine de l'Arctique.

Monsieur Clink, je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire. Une fois que vous l'aurez faite, j'espère que vous accepterez de répondre aux questions des membres du comité. Sur ce, je vous cède la parole.

M. John Clink, président de Geophysical Service Inc.: Merci, monsieur le président. Je suis dans la géophysique depuis 30 ans, la plupart du temps comme employé de *Geophysical Service*. Je suis également membre du conseil d'administration de *Geophoto Services Limited*, société canadienne dont le siège social est en Alberta. Les deux sociétés sont des filiales de *Texas Instruments*. Je suis originaire de la Saskatchewan et j'ai obtenu mon diplôme de l'université de la Saskatchewan il y a 30 ans.

Je vais résumer mon document. Dans l'introduction, nous nous présentons. Dans la partie des définitions, nous examinons les divers types de relations que nous avons. Dans le développement, nous définissons les types de données géophysiques, puis nous abordons nos relations avec les compagnies pétrolières. Lorsque nous-mêmes, ou d'autres personnes, faisons des levés non exclusifs ou spéculatifs, il s'agit fondamentalement de fabriquer un produit à faire breveter. L'industrie qui se compare le mieux avec la nôtre est sans doute celle de la fabrication de logiciels: il faut consacrer beaucoup d'argent et d'efforts pour mettre au point un logiciel, mais il n'en coûte presque rien de le copier. C'est la même chose pour les données

[Text]

There is high risk in the business: you have to judge where the market is. We have strictures put upon us, usually by management, that we should strive, as good business, to get the payback as quickly as possible; and therefore, as much as you can, you restrict surveys to areas where there is considerable interest. In the offshore at the present time, of course, there is no considerable interest anywhere and we are forced to look at long-term opportunities.

We now have on the shelf in our data bank—which is considerable—some surveys which, in good faith, we spent millions of dollars acquiring, but which, due to circumstances beyond our control, such as dry holes, are essentially valueless at this time. I mention in the introduction that we have one survey for which we have to wait for Labrador to become a “hot spot” again before we will make any money—and that may be a considerable length of time.

We have undertaken two very large, dense coverage surveys; one in the Jeanne d'Arc Basin of eastern Newfoundland, which is primarily southeast of the Hibernia oil field and north of the Terra Nova field, which we undertook on a long-term basis because we think it will become a standard data set for the industry over the next decade. We have also undertaken one in the Beaufort Sea, starting at Amauligak, with the data and program laid out to the west over Tarsiut and down to Adlartok, again, hoping to add to it as a standard data base for the industry over the next decade. This depends on our having the ability to license the data unhindered by government policy in the interim.

In the section on a brief review of government policy on releasing data, I have had some talks this morning with people who were involved in the early days, and I could make some corrections to my statement. Where I am generally talking about the releasing of data, I am generally speaking of EMR. Indian Affairs negotiated with us, or we negotiated with them in the early 1970s, a ten-year rather than five-year release policy, and at the end of that ten years they did in fact release data. EMR did not release any “spec” data at all—and I believe the correct title is the Canada Oil and Gas Act of 1972 rather than the offshore—on the basis that this was against the benefit of the country and we and others like us needed to be encouraged to do this as it is a very economical method of helping to evaluate resources. However, since 1982 it has been incumbent on the Director General of the Resource Evaluation Branch of COGLA to release the data once it hits the five-year stage. This has a very depressing effect, of course, on the value of the data in our data base.

The subject, of course, is bound to come up: What about government subsidies? The government spent a lot of money, in some cases, on PIPs. I should explain that the way PIPs

[Traduction]

géophysiques: la fabrication du produit coûte très cher, mais on peut le copier à peu de frais.

Le niveau de risque est très élevé dans ce secteur. Il faut trouver le marché. Il y a des contraintes, habituellement de gestion: comme toute bonne entreprise, nous devons rentrer dans nos fonds le plus vite possible; par conséquent, autant que faire se peut, nous restreignons les levés aux régions les plus prometteuses. Évidemment, à l'heure actuelle, les gisements extracôtiers ne sont guère intéressants nulle part et nous sommes forcés d'examiner les perspectives à long terme.

Nous avons dans notre banque de données—qui est considérable—certains levés qui, en toute honnêteté, nous ont coûté très cher, des millions de dollars, mais qui, en raison de circonstances qui échappent à notre volonté, comme les forages improductifs, n'ont essentiellement aucune valeur pour le moment. Dans l'introduction, je mentionne que nous en avons un au sujet duquel nous devons attendre que le Labrador redevenue un endroit couru par les sociétés pétrolières pour que nous en tirions quelque bénéfice, et cela peut être très long.

Nous avons commencé à faire deux levés très vastes et très détaillés: un dans le bassin Jeanne d'Arc de l'est de Terre-Neuve, situé principalement au sud-est du champ pétrolier Hibernia et au nord de celui de Terra Nova. Nous l'avons entrepris dans une perspective à long terme parce que nous pensons qu'il constituera un ensemble de données normalisées pour l'industrie au cours de la prochaine décennie. Nous avons également entrepris de faire un levé dans la mer de Beaufort depuis Amauligak, en allant vers l'ouest au-delà de Tarsiut et au sud jusqu'à Adlartok encore, en espérant pouvoir le compléter afin d'en faire une autre base de données normalisées pour l'industrie dans les dix prochaines années. Il faut pour cela que nous puissions breveter les données, sans interférence du gouvernement d'ici là.

En ce qui concerne la partie qui examine brièvement la politique gouvernementale sur la divulgation des données, j'ai eu des entretiens ce matin avec les personnes qui y ont été mêlées de près dans les premières années, et j'aimerais apporter certaines corrections à ma déclaration. Lorsque je parle de façon générale de divulgation de données, je parle d'Énergie, Mines et Ressources. Les Affaires indiennes ont négocié avec nous, ou plutôt nous avons négocié avec ce ministère au début des années 1970 une politique de divulgation après 10 ans plutôt que 5 ans et, à la fin des 10 ans, il a publié les données. EMR n'a publié aucune donnée spéculative—et je crois que le titre exact est la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada de 1972 plutôt que ressources sous-marines—parce que cela allait à l'encontre des intérêts du pays et que nous-mêmes et d'autres entreprises comme la nôtre avions besoin d'être encouragés à faire ces levés car c'était un moyen très économique d'aider à évaluer les ressources. Toutefois, depuis 1982, le directeur général de l'Évaluation des ressources de l'APGTC doit publier les données après cinq ans. Évidemment, cela diminue de beaucoup la valeur de celles qui sont consignées dans notre base de données.

La question, évidemment, va être soulevée: que penser de subventions gouvernementales? Dans certains cas, le gouvernement a consacré beaucoup d'argent au Programme d'encouragement

[Text]

were set up, the geophysical industry could not get PIPs; only those oil companies that licensed the data could apply for and receive PIPs on the amount they licensed. COGLA has at its disposal the numbers which show to what extent spec data was licensed. Due to 80 per cent PIPs most Canadian oil companies considered it in their own better interests to shoot their own reconnaissance data rather than purchase spec data because there was great duplication of effort and expenditure by the government. In my brief I indicate several reasons why that was done.

Finally, I have a range of suggestions. Perhaps the first one is not in line with what has generally been done in Canada. The second suggestion is in line and is a reasonable suggestion given the present state of the business. The suggestion is that nonexclusive data be held confidential by the government for a period of 15 years. That 15-year term could be reduced by one year for every 10 per cent of the value of the survey which had been subject to the PIP in the event that some of the data goes back that far.

We have no objection—and that is a change in our attitude over the last 15 years—to giving copies of the data to the government for internal purposes. We would not restrict it as much as it is now. I believe it is restricted for resource evaluation. I could see that the government would have some other internal uses for the data and we would not object to that.

As I mentioned earlier, while the government can ask for a great deal of detail about the data, they have not done so. For example, they have not asked that we release precise navigation data; they only ask for charts. They have not asked for copies of the digital field tapes, or the process tapes, since this is not only a very expensive item to reproduce, but to store. It is stored, nevertheless, by us or whoever owns the data and therefore, is available at a cost. It would be nice—I guess that is the best way to put it—if governments were to pay for the costs of reproducing the data that we do supply to the government rather than us giving it to them at the cost and privilege of shooting the survey and, frequently, not being able to sell it if we misjudge the interest in that area.

I believe that concludes my introduction.

The Acting Chairman: Could you give us some further explanation as to the terms and conditions under which you acquire the right to gather data? Do you apply for a permit to survey certain areas?

I am also not clear as to whether or not all of this, up to date, has been co-sponsored by PIPs or some other government program.

Mr. Clink: To deal with your first question, we filed with COGLA an offshore program notice and pursuant to that eight or ten government agencies require to be notified of the

[Traduction]

gement du secteur pétrolier. Je dois expliquer que de la façon dont ce programme a été établi, l'industrie géophysique n'a pas pu en bénéficier; seules les sociétés pétrolières qui faisaient breveter les données pouvaient demander et obtenir des subventions prévues par ce programme pour le montant correspondant. L'APGTC a des statistiques sur le nombre de brevets accordés à l'égard de données spéculatives. Grâce aux subventions à 80 p. 100 prévues par le PESP, la plupart des sociétés pétrolières canadiennes estimaient plus avantageux de faire breveter leurs propres données plutôt que d'en acheter parce qu'il y avait un important chevauchement d'efforts et de dépenses de la part du gouvernement. Dans mon mémoire, j'indique plusieurs raisons à cet état de fait.

Enfin, je présente un certain nombre de suggestions. Il est possible que la première ne soit pas conforme à ce qui s'est généralement fait au Canada, mais la deuxième l'est et elle est raisonnable, compte tenu de la situation économique actuelle. Je propose que les données non exclusives soient tenues secrètes par le gouvernement pendant 15 ans. Cette période pourrait être réduite d'un an pour chaque tranche de 10 p. 100 de la valeur des levés ayant bénéficié de subventions prévues par le Programme d'encouragement, au cas où certaines de ces données remonteraient aussi loin.

Nous ne voyons aucune objection—et cela représente pour nous un changement de position par rapport aux 15 dernières années—à remettre nos données au gouvernement pour qu'il les utilise à des fins internes. Nous n'en restreindrions pas la divulgation autant que maintenant. Je crois que leur utilisation se limite à l'évaluation des ressources. J'imagine que le gouvernement pourrait les utiliser à d'autres fins internes et nous ne nous y opposerions pas.

Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, le gouvernement peut demander beaucoup de détails à propos de ces données, mais il ne l'a pas fait. Par exemple, il ne nous a pas demandé de divulguer les données précises de navigation; il ne nous a demandé que des cartes. Il ne nous a pas demandé d'exemplaires des bandes magnétiques des levés ou des procédés, puisque ces dernières sont non seulement très coûteuses à reproduire mais aussi à mettre en mémoire. Les données sont toutefois stockées par nous ou par leur propriétaire et on peut donc les obtenir en payant. Ce serait bien—je crois que c'est la meilleure façon de le dire—si les gouvernements payaient les frais de reproduction des données que nous leur fournissons plutôt que ce soit nous qui devions les leur fournir gratuitement, sans être en mesure de les vendre si nous évaluons mal le potentiel qu'elles représentent.

Voilà qui termine mon introduction.

Le président suppléant: Pourriez-vous nous donner de plus amples explications sur les conditions auxquelles vous acquérez le droit de rassembler les données? Présentez-vous une demande de permis pour faire des levés dans certaines régions?

En outre, je ne saisis pas très bien si tout cela, jusqu'ici, a été cofinancé par le PESP ou un autre programme gouvernemental?

M. Clink: Pour répondre à votre première question, nous avons déposé auprès de l'Administration du pétrole et du gaz un avis de programme de levés sous-marins qui nous oblige à

[Text]

survey. We have always taken that as being a necessary requirement although arguments have been made in the past. Since my time in the Canadian offshore, which is since 1971, we have always operated in that fashion. Most of the vessels mentioned in our statement that we use in Canada fly the Canadian flag and are duty paid although, unlike drilling, it is not necessary that they be duty paid outside 12 miles for seismic purposes.

Given that permission, we then proceed to collect the data. Of course, over the last 25 or 30 years there has been a variation in government policy. In the early days, and by that I mean the 1960s, the oil companies did all the work. It was considered their property pure and simple, and in most cases I do not think they gave copies of the data to the government, although under the terms of the permits the government did have the option of requesting the data. To the best of my recollection, the government started requesting data in the early 1970s.

Until superdepletion there was no unusual government funding of an exploration other than the requirement that money be spent on work credits and land, and you could use "seismic" as part of the work credit. In that sense there was government funding.

The Acting Chairman: But this was to the oil companies and not to you.

Mr. Clink: It was to the oil companies, not to us. We have never received any direct government money.

As a result of superdepletion, a great deal of government money was spent. You could deduct seismic data as part of your expenditures over the \$5 million minimum threshold and some companies did. Again, that related mostly to exclusive data.

When the PIP was initiated, Canadian companies could apply to be eligible under the PIP and 80 per cent of our licences would be charged back. Again, we were not involved in that transaction.

There is a complaint in this brief about not being consulted on this particular item, but we were consulted when the PIP was set up. One of our recommendations was that contractors not be given PIPs. It was our view that oil companies were in the business of finding oil and they were the people who should be subsidized, not the suppliers. However, that is not a universally held opinion.

Senator Barootes: Do those items you have just mentioned apply to provincial lands?

Mr. Clink: Only offshore and basically frontier Canada Lands. My experience is almost entirely marine-related. We did do some "spec" surveys in the Mackenzie delta offshore in the 1970s.

[Traduction]

informer huit ou dix organismes publics que nous faisons ces levés. Nous avons toujours considéré que cette exigence était nécessaire bien qu'on en ait discuté par le passé. Depuis que je travaille au large des côtes canadiennes, soit depuis 1971, nous avons toujours fonctionné de cette façon. La plupart des navires que nous utilisons au Canada et qui sont mentionnés dans notre déclaration battent pavillon canadien et nous payons des droits à leur égard, bien que, contrairement au cas des forages, il ne soit pas nécessaire que nous acquittions des droits à des fins sismologiques à l'extérieur de la limite de 12 milles.

Ayant obtenu la permission, nous commençons à recueillir les données. Évidemment, depuis 25 ou 30 ans, il y a eu des changements dans la politiques du gouvernement. Au début, c'est-à-dire dans les années 1960, les sociétés pétrolières faisaient tout le travail. Ce domaine était considéré comme leur propriété pure et simple et, dans la plupart des cas, je ne crois pas qu'elles remettaient des copies de leurs données au gouvernement bien que, selon les conditions dont étaient assortis les permis qu'elles obtenaient, les pouvoirs publics avaient le pouvoir de les exiger. Autant que je puisse me souvenir, le gouvernement a commencé à les faire au début des années 1970.

Jusqu'à l'époque du super-épuisement, il n'existait aucun financement spécial du gouvernement pour des travaux de prospection, autre que l'obligation de dépenser les fonds suivant les crédits prévus pour les travaux, les terres, et vous pourriez appliquer le qualificatif «sismologique» à ces crédits. En ce sens, il existait un certain financement public.

Le président suppléant: Mais il était consenti aux sociétés pétrolières et non à vous.

M. Clink: Voilà. Nous n'avons jamais reçu d'argent directement du gouvernement.

En raison du super-épuisement, les fonds du gouvernement avaient été dépensés en bonne partie. Il était possible de déduire les données sismologiques des dépenses qui dépassaient le seuil minimum de 5 millions de dollars et certaines sociétés le faisaient. Encore une fois, cela concernait surtout les données exclusives.

Au moment de la création du PESP, les sociétés canadiennes pouvaient demander des subventions, et 80 p. cent de nos brevets nous revenaient à charge. Encore une fois, nous n'avons pas participé à cette opération.

Dans notre mémoire, nous nous plaignons de n'avoir pas été consultés sur cette question en particulier, mais nous l'avons été lorsque le PESP a été établi. Une de nos recommandations était de ne pas accorder de subventions aux entrepreneurs. Nous estimions que les sociétés pétrolières avaient pour rôle de découvrir du pétrole et qu'il fallait subventionner les consommateurs et non les fournisseurs. Toutefois, cette opinion n'est pas partagée par tous.

Le sénateur Barootes: Ce que vous venez de mentionner s'applique-t-il aux terres provinciales?

M. Clink: Seulement aux gisements sous-marins et aux terres dites domaniales du Canada. Il s'agit presque entièrement d'étendues marines. Nous avons fait quelques levés spéculatifs dans la zone côtière du delta du Mackenzie dans les années 1970.

[Text]

Senator Barootes: That would still be Canada Lands.

Mr. Clink: Yes. We have done "spec" surveys in Alberta but that came under a different set of regulations.

Senator Hays: A short time ago the Minister of Energy, Mines and Resources appeared before our committee and was asked about the matter you raised this morning. Mr. Carruthers who answered for the department said that, basically, the department, having weighed the public and private interest, thought that five years was an adequate period of time to give protection for this intellectual property. Would that be a fair description of what it is? That is not my question, however.

Mr. Clink: As to whether it is an intellectual property?

Senator Hays: I was thinking of the current debate in the House of Commons over drugs and so on.

Mr. Clink: It is physical property, but I think that the analogy with the computer software is a better one.

As to the five-year limit, this becomes an emotional issue when upper management is approached and asked to spend so many millions of dollars on a survey and there is an element of chance in terms of making their money back. They know full well that the government will release the information in five years and that, after three or four years, people will realize that in another year or two they will have free access to that information. It becomes an emotional issue with management, and I am sure that senators understand the managers' viewpoint.

Senator Hays: Perhaps I will put the question more bluntly: How is it in the public interest to give companies like yours a period of more than five years over which you can keep this information? I think that is the case I would like to hear you make.

Mr. Clink: This morning I had a conversation with a man who, in the seventies, was chief of the Indian Affairs Resource evaluation, or whatever it was called at the time, for the petroleum branch. He felt that the reason he had gone 10 years—and this was at a time of great volatility in terms of technology—was that it was in the government's interest that we do the broad, regional studies which the oil companies would not be so inclined to do at their own cost. He thought it worked very well from the point of view of resource evaluation. At present, for example, we are doing an interpolative 3-D survey in the Jeanne d'Arc basin. These 3-D surveys are tremendously large and expensive, and an individual oil company would not likely undertake that data set by itself, although all of them think it is a very good thing to have done. These surveys will help the government, and therefore the people of Canada, better understand the geology of those areas, which are the prime offshore areas, as we understand them now, in terms of resources.

Senator Hays: I appreciate that answer but let me put the question again in another way: How will the public interest be harmed by restricting your proprietary interest in this information to only five years? You have indicated, in response to my question, how the public might benefit over a longer period.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: C'est encore sur les terres du Canada.

M. Clink: Oui. Nous en avons également fait en Alberta mais sous une réglementation différente.

Le sénateur Hays: Il y a quelques temps, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a comparu devant le comité et nous lui avons posé des questions sur les points que vous avez soulevés ce matin. Le représentant du ministère, M. Carruthers, a déclaré que celui-ci, après avoir pesé l'intérêt public et l'intérêt privé, estimait fondamentalement qu'une période de cinq ans était suffisante pour assurer la protection de cette propriété intellectuelle. Est-ce exact? Mais ce n'est pas ma question.

M. Clink: Si c'est une propriété intellectuelle?

Le sénateur Hays: Je pensais au débat qui a actuellement lieu à la Chambre des communes sur les drogues et ainsi de suite.

M. Clink: C'est une propriété matérielle, mais je crois que l'analogie avec les logiciels est meilleure.

En ce qui concerne la limite de cinq ans, c'est un sujet brûlant lorsqu'on pressent la haute direction d'une société en lui demandant de consacrer tant de millions de dollars à la réalisation d'un levé et qu'il y a possibilité de rentrer dans ses fonds. Ces personnes-là savent très bien que le gouvernement divulguera les renseignements dans cinq ans et qu'après trois ou quatre ans, on se rendra compte que les renseignements seront bientôt du domaine public. C'est alors un sujet brûlant pour la haute direction d'une société, et je suis certain que les sénateurs comprennent le point de vue des administrateurs.

Le sénateur Hays: Permettez-moi d'être plus direct: Est-il conforme à l'intérêt général de permettre à une compagnie comme la vôtre de détenir ces renseignements pendant plus de cinq ans? Je voudrais vous entendre m'en donner les raisons.

M. Clink: Ce matin, j'ai eu un entretien avec un homme qui dans les années 70, était le chef de l'Évaluation des ressources aux Affaires indiennes ou quelque chose du genre, pour la Direction du pétrole. D'après lui, s'il y avait consacré 10 ans—et la technologie évoluait très rapidement à cette époque—c'était parce qu'il était dans l'intérêt du gouvernement de faire à l'échelle régionale la prospection que les sociétés pétrolières ne tenaient pas beaucoup à le faire à leurs propres frais. D'après lui, ce fut une bonne manière d'évaluer nos ressources. A l'heure actuelle, par exemple, nous avons entrepris des levés d'interpolation en trois dimensions dans le bassin Jeanne d'Arc. Ce sont des travaux longs et coûteux, et il est peu probable qu'une société pétrolière veuille s'en charger, bien qu'elles soient toutes convaincues de leur utilité. Ce sont des études qui permettent au gouvernement, et donc à tous les Canadiens, de mieux comprendre la géologie de ces zones, les secteurs sous-marins les plus prometteurs du point de vue ressources, comme nous le savons maintenant.

Le sénateur Hays: Je comprends votre point de vue, mais permettez-moi de poser ma question autrement: Comment sera-t-il contraire à l'intérêt public de limiter à une période de cinq ans la propriété exclusive que vous avez sur ces renseignements? En répondant à ma question, vous avez dit que dans

[Text]

How would it be harmed by leaving the legislation as it is, providing a short period?

Mr. Clink: Primarily, it would greatly discourage companies such as mine from doing the surveys.

Senator Hays: Under this legislation, in your opinion, will anyone undertake the surveys?

Mr. Clink: I think that my company would be the only one inclined to conduct the surveys. Since I would be the person who would have to convince the company to spend the necessary millions of dollars, I will say that I do not have great faith in my ability to do so.

Senator Hays: Who else does this sort of work?

Mr. Clink: In Canada over the last 20 years in the offshore area, perhaps half a dozen different contractors have done it. Several data brokers or consultants have done it, usually in conjunction with a geophysical contractor, sometimes ourselves. In the late sixties we made arrangements with Kenting Geophysical in the Beaufort. We made arrangements with Eureka Exploration in Baffin Bay, the high Arctic and the Beaufort. Usually those arrangements involved cost sharing, in that we covered the bulk of the costs in terms of data collection and processing and they covered the marketing expertise and related expenses.

Western Geophysical, which is a competitor of ours, has done some fairly large surveys. On the east coast, Sysco Data, another competitor of ours, has done some work in Nova Scotia. Usually, once one company has established a good data base in a particular area, other companies will be discouraged from competing. For example, because Sysco Data established a good data base in Nova Scotia in 1971 or 1972, we have never tried to duplicate that, even though that data would now be updated technologically to a large extent.

Senator Hays: The provincial governments involved, particularly on the Atlantic, would now have an interest in encouraging exploration and development offshore because of the various accords. Have they taken a position on this issue or have you had an opportunity to make representations to them and receive responses?

Mr. Clink: I have not spoken directly to either the Newfoundland board or the Nova Scotia board in this regard. The only conversation we have had dealt with a clarification we needed on supplying them, rather than COGLA in Ottawa, with a copy of the data.

Senator Hays: Are they being supplied with copies of the data?

Mr. Clink: They expect to be as soon as we complete it to that extent.

The Acting Chairman: I have one question for clarification. Mr. Clink, do you acquire all or most of your data on spec or the hope that you can sell it, or do you contract with oil companies to gather it? When you are in a contract position, who

[Traduction]

l'intérêt public, la période pourrait peut-être être plus longue. Dans quelle mesure nuirait-on à l'intérêt public ou laissant la loi telle qu'elle est, c'est-à-dire si la période reste de cinq ans?

M. Clink: D'abord, ce serait une façon de décourager les compagnies, la mienne par exemple, de faire de la prospection.

Le sénateur Hays: A votre avis, d'après la loi actuelle quelqu'un d'autre s'en chargera-t-il?

M. Clink: Je pense que ma compagnie serait la seule qui y soit disposée. Comme ce serait moi qui devrais la convaincre d'y consacrer les millions nécessaires, je me demande si je pourrais être assez persuasif.

Le sénateur Hays: Qui d'autre que vous exécute ce genre de travaux?

M. Clink: Au Canada, depuis une vingtaine d'années, près d'une demi-douzaine d'entrepreneurs différents ont fait de la prospection sous-marine. Plusieurs firmes de consultants en ont fait, généralement avec l'aide d'une firme spécialisée en géophysique, parfois avec nous. A la fin des années 60, nous avons travaillé avec Kenting geophysical dans la mer de Beaufort. Aussi avec Eureka Exploration dans la baie de Baffin, le haut Arctique et dans la mer de Beaufort. Dans presque tous les cas nous acceptons de partager les coûts, c'est-à-dire que nous payons les frais de collecte et de traitement des données pendant que les autres s'occupaient de la commercialisation et des autres dépenses.

Western Geophysical, un de nos concurrents, a fait pas mal de prospection. Sur la côte est, Sysco Data, un autre de nos concurrents, a fait quelques travaux en Nouvelle-Écosse. Quand une entreprise a recueilli passablement de données dans une région, en règle générale, les autres entreprises s'abstiennent de lui faire concurrence. Par exemple, parce que Sysco Data a recueilli beaucoup de données en Nouvelle-Écosse en 1971 ou 1972, nous n'avons jamais tenté de refaire ce travail, même si à l'heure actuelle ces données sont dépassées dans une large mesure.

Le sénateur Hays: Les gouvernements des provinces, surtout ceux de l'Atlantique, à la suite des divers accords, favoriseraient maintenant la prospection et l'exploitation des ressources extracôtières. Ont-ils déjà pris position à ce sujet ou avez-vous eu l'occasion de faire des démarches auprès d'eux et d'en recevoir des réponses?

M. Clink: Je n'ai pas eu l'occasion de m'entretenir directement avec des responsables à Terre-Neuve ou en Nouvelle-Écosse. Nous leur avons seulement demandé si désormais il fallait leur remettre une copie de nos données plutôt qu'à l'APGTC à Ottawa.

Le sénateur Hays: En ont-elles reçues?

M. Clink: Elles s'y attendent dès que nous aurons terminé.

Le président suppléant: J'aurais une précision à vous demander, monsieur Clink. Est-ce que vous recueillez la plupart de vos données d'une façon spéculative, dans l'espoir de les vendre ensuite, ou concluez-vous des marchés avec des sociétés pétro-

[Text]

owns the data? Does the government, in that case, have access to what you may acquire under a contractual arrangement?

Mr. Clink: Under the contractual arrangement, the government will acquire that information from the oil company. The data belongs to the oil company. Yes, we do operate in that way. To date in the offshore, and I have this information from COGLA, 82 per cent of the data that has been collected has been exclusive data for oil companies and 18 per cent has been non-exclusive or spec data. When times are bad, such as this year, that tends to invert. This year, I think that approximately 15 per cent is exclusive and 85 per cent is spec, as we are trying to stay alive and do something.

The Acting Chairman: Is the 82 per cent that has been acquired through contracts treated in the same way as that information gathered on spec? In other words, is it released after five years?

Mr. Clink: Yes, although there was previously a provision whereby, under certain circumstances, the data became publicly available two years later. I think that under Bill C-5, this provision was changed to five years. Actually, it was through the announcement of that change that I found out that Bill C-5 would be passed, which is poor watchdogging on my part.

Senator Barootes: My question is really an exploratory one. The technology that the witness has spoken about has evolved and become very highly refined over the last 20 years. Is that technology continuing to evolve and improve?

Mr. Clink: Yes, but less rapidly. As it reaches a higher and higher level, it would take a more significant change to have a real impact on it. The whole industry worldwide is in such a financial state that I do not believe anybody is spending a significant amount of money on research, other than that needed for completing projects that were well along at the time the market collapsed.

Senator Barootes: You mentioned that some of the data collected by another company on the Nova Scotia shelf was now becoming outdated. In view of the fact that there is still evolution of the process and the technology, is it possible that the five-year period might make some of the present data, or recent data, obsolete or outdated, and it may have to be repeated by more refined methodologies?

Mr. Clink: It is a slow thing. We have licensed this year data from our 1971 east coast survey for someone who wanted to reprocess it. An oil company wished to reprocess it, where they had a paucity of data. The 1971 collection, reprocessed in 1986, is tremendously better than the 1971 processing; but the overall data is not as good as this year's collection and processing. But, again, it depends on the quality of the data, the data quality in the area, and other factors such as how well it was done in the first place. We have data from 1972 on the western Beaufort, the western Mackenzie Delta, where the data quality is exceptionally good. Some people say it is the best data we have ever collected.

[Traduction]

lières? Quand vous travaillez à contrat, à qui appartiennent les données? En pareil cas, le gouvernement a-t-il accès à celles qui sont recueillies en vertu d'une entente contractuelle?

M. Clink: Quand nous travaillons à contrat, c'est la société pétrolière qui fournit les renseignements au gouvernement. Les données appartiennent à la compagnie. C'est ainsi que nous procédons. Dans le domaine de la prospection sous-marine, et c'est l'APGTC qui m'a transmis cette information, 82 p. 100 des données recueillies appartiennent exclusivement aux sociétés pétrolières et 18 p. 100 sont des données non exclusives ou spéculatives. Quand les temps sont durs, comme cette année par exemple, c'est plutôt l'inverse. Cette année, je pense qu'environ 15 p. 100 des données sont exclusives et 85 p. 100 sont des données spéculatives, car nous ne pouvons rester les bras croisés si nous voulons survivre.

Le président suppléant: Est-ce que les 82 p. 100 acquises en vertu de contrats sont traitées de la même façon que vos données spéculatives? Autrement dit, sont-elles rendues publiques au bout de cinq ans?

M. Clink: Oui, mais dans le passé, il existait une disposition selon laquelle les données pouvaient être rendues publiques au bout de deux ans. Je pense que d'après le projet de loi C-5, l'échéance est portée à cinq ans. En fait, j'ai appris l'existence du projet de loi C-5 quand on a annoncé ce changement. J'aurais dû me tenir un peu mieux au courant.

Le sénateur Barootes: Ma question est plutôt d'ordre exploratoire. Comme nous l'a dit le témoin, la technologie s'est passablement affinée depuis 20 ans. Y a-t-il encore des améliorations et des perfectionnements en vue?

M. Clink: Oui, mais les choses vont plus lentement. À mesure que les techniques se compliquent, les améliorations deviennent de plus en plus difficiles. Ici, comme ailleurs dans le monde, la situation financière des sociétés est telle que je doute qu'elles veuillent consacrer beaucoup d'argent à faire des recherches sauf celles que nécessite l'achèvement de projets déjà en cours avant l'effondrement du marché.

Le sénateur Barootes: Vous avez dit qu'une partie des données recueillies par une autre société au large de la Nouvelle-Écosse, étaient désormais dépassées. Étant donné que les techniques continuent d'évoluer, est-il possible que d'ici cinq ans les données actuelles ou récentes soient dépassées et que l'on doive avoir recours à des méthodes plus perfectionnées?

M. Clink: C'est un processus assez lent. Cette année, nous avons obtenu une licence pour des données que nous avons recueillies sur la côte est en 1971 à l'intention de quelqu'un qui voulait les traiter à nouveau. C'était une société pétrolière qui n'était pas très pourvue en données. La collecte de 1971 traitée avec les moyens de 1986, donne de bien meilleurs résultats, mais pas aussi bons que les données recueillies et traitées cette année. Encore une fois, cela dépend de la qualité des données recueillies et d'autres facteurs comme la façon dont s'est effectuée la collecte. Nous avons des données sur la mer de Beaufort, la partie ouest du delta du Mackenzie, dont la qualité est exceptionnelle. Certains disent que ce sont les meilleures que nous ayons jamais obtenues.

[Text]

Senator Barootes: Is that situation an exception or the rule with the data?

Mr. Clink: That is exceptional.

Senator Barootes: I have a question relating particularly to the Atlantic area. Should some of those changes that you have requested be made, how will a federal arrangement fit in with lands that are now under provincial accord—let us say, the Newfoundland-Labrador Accord, or the one that may come up in Nova Scotia? How would you deal with that? Will you be dealing with two or three jurisdictions?

Mr. Clink: Possibly. We have always taken the federal government to be preeminent in that, and we have taken the permit from the federal government as being our permit. We have not yet had to duplicate.

Senator Barootes: If that act is passed, you will be dealing with the Newfoundland government, I take it.

Mr. Clink: I suppose so.

Senator Barootes: What will happen if there is a disparity between the arrangements which one provincial government wants over its area of jurisdiction and, say, the federal government which is now administering the Arctic, the Mackenzie and the Beaufort?

Mr. Clink: As a business situation, you would then take that into consideration with respect to where you invested your money, in terms of nonexclusive data acquisition.

Senator Barootes: I have a couple of further questions. Who owns Geophysical Services Inc.?

Mr. Clink: Texas Instruments.

Senator Barootes: From Dallas?

Mr. Clink: Yes.

Senator Barootes: Referring to the Canada Lands Surveys that you have been doing over the past few years, I understand that you are the biggest in the business in Canada; is that correct?

Mr. Clink: Yes, in Canada—on Canada Lands.

Senator Barootes: Has GSI broken even, lost money or made an overall profit on the work that you have done over the past number of years on Canada Lands? Is it a losing proposition? Are you able to keep your head above water?

Mr. Clink: I have a poor reputation lately for choosing where to shoot.

Senator Barootes: With your company?

Mr. Clink: Yes, with my company—internally. We made good money in the early 1970s with some of the nonexclusive data, and as we established ourselves. We are the largest contractor in the offshore in Canada; we would like to think, that is due to doing a better job for a good and reasonable price, both exclusive and "spec". In the late seventies we were kept alive mostly by Petro-Canada as it took over the frontier exploration.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: S'agit-il d'un cas exceptionnel?

M. Clink: Oui.

Le sénateur Barootes: J'ai une question à propos de la région Atlantique. À supposer que l'on donne suite à certains changements que vous avez proposés, quel sera le rôle du gouvernement fédéral en ce qui concerne les terres visées dans les accords conclus avec les provinces, disons l'accord concernant Terre-Neuve et le Labrador ou celui qui sera peut-être signé avec la Nouvelle-Écosse? Qu'allez-vous faire? Allez-vous devoir traiter avec deux ou trois gouvernements?

M. Clink: C'est possible. Nous avons toujours considéré le gouvernement fédéral comme étant le principal puisque c'était auprès de lui que nous obtenions nos permis. Jusqu'à présent nous en n'avons pas demandé ailleurs.

Le sénateur Barootes: Si la loi est adoptée, je crois comprendre que vous allez traiter avec le gouvernement de Terre-Neuve.

M. Clink: Oui, je le suppose.

Le sénateur Barootes: Qu'arrivera-t-il s'il n'y a pas disparité entre les accords qu'un gouvernement provincial voudra conclure pour son territoire et ceux du gouvernement fédéral qui administre la région de l'Arctique, du Mackenzie et de la mer de Beaufort?

M. Clink: Une entreprise commerciale doit tenir compte de la façon dont elle investit son argent, du moins en ce qui concerne la collecte de données non-exclusives.

Le sénateur Barootes: J'aurais encore une ou deux questions à poser. À qui appartient Geophysical Services Inc.?

M. Clink: À Texas Instruments.

Le sénateur Barootes: De Dallas?

M. Clink: Oui.

Le sénateur Barootes: Je crois que depuis quelques années vous avez fait beaucoup de prospection sur les terres du Canada et, sauf erreur, vous êtes la plus grosse entreprise du genre au Canada?

M. Clink: C'est vrai, au Canada, sur les terres domaniales.

Le sénateur Barootes: Est-ce que votre entreprise a atteint le seuil de rentabilité, a perdu de l'argent ou a été très rentable au cours des années que vous avez passées à prospecter les terres du Canada? Fonctionnez-vous à perte? Réussissez-vous à survivre?

M. Clink: Les choix que j'ai fait dernièrement n'ont pas été très heureux.

Le sénateur Barootes: Pour votre entreprise?

M. Clink: Oui, pour ma compagnie. Nous avons fait de l'argent au début des années 70, avec des données non-exclusives, et nous nous sommes bâtis une réputation. Nous sommes le plus gros entrepreneur dans le domaine de la prospection sous-marine au Canada parce que, espérons-nous, nous faisons du bon travail à un bon prix, qu'il s'agisse de données exclusives ou spéculatives. À la fin des années 70, notre principal

[Text]

Senator Barootes: And they PIPed their costs.

Mr. Clink: No, there were no PIPs then. There was superdepletion, but that applied only to areas where you were drilling a well and had the \$5 million threshold—and they were not drilling that many wells.

After the Hibernia there was a large boom and prices went up. Unfortunately we were in the process of totally Canadianizing our staff, and therefore we were very green and did not take adequate advantage of that opportunity. Then, with the advent of PIPs, it was perceived that there was going to be an immense market for seismic in eastern Canada and a great many—it would be an exaggeration to say all—of the boats in the world decided that that was going to be the Garden of Eden. They arrived, but by 1983 or 1984 we were having to bid at a 40 per cent loss in order to get work—and that's not a good long-term business.

Senator Barootes: I have one further question along that line. From the beginning, when you started to do your surveys in Canada, were you then doing "spec" work, or did you start doing only contract work for major oil?

Mr. Clink: In Canada we started working offshore in 1960 at Sable for Mobil, and intermittently throughout the decade for that and other oil companies. That was all exclusive. In the early days it was so totally under their control—they were all major oil companies—that you were very close to being in an employer-employee situation, a hired hand rather than an independent contractor.

Senator Barootes: Hired expertise.

Mr. Clink: Yes.

Senator Barootes: So you really went into "spec" work when? I believe you have another term for it, namely, "nonexclusive".

Mr. Clink: In 1971. We were encouraged by one or more oil companies to perform a large "spec" program on the Grand Banks and the northeast Newfoundland shelf. We also considered it an opportunity to reestablish ourselves in the Canadian market, which we had not been in for the previous two or three years.

Senator Barootes: Mr. Chairman, I thank the witness for answering the latter questions. I would not have felt badly if he had said he would prefer not to answer them. The witness has been very frank and I thank him.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, I have a series of very short and specific questions. Mr. Clink, how much survey activity on the east coast are you planning for 1987 and 1988?

Mr. Clink: We ourselves are not. We have had discussions with two or three companies which might like to see us extend our Jeanne D'Arc survey with another 2,000 or 3,000

[Traduction]

client était Petro-Canada, au moment où la société a pris à son compte la prospection dans les terres domaniales.

Le sénateur Barootes: Et le programme PEP se chargeait de leurs coûts?

M. Clink: Non, il n'y avait pas de programme PEP. Il y avait le «super-épuisement», mais cela ne valait que pour les régions où le forage d'un puits dépassait le seuil des 5 millions de dollars—mais il y en avait bien peu de forages.

Après la découverte d'Hibernia, les prix se sont mis à monter. Malheureusement, nous étions en train de canadianiser totalement nos effectifs et comme nous manquions d'expérience, nous n'avons pu pleinement profiter de l'occasion. Ensuite, après l'instauration du programme d'encouragement du secteur pétrolier—le PEP—nous avons cru qu'il y aurait immensément de recherches sismiques à faire dans l'est du Canada, et un grand nombre de gens avaient cru que ce serait le paradis terrestre. Tous les bateaux du monde n'étaient pas au rendez-vous, mais ils étaient nombreux. De sorte qu'en 1983 ou 1984, il nous fallait soumissionner avec un rabais de 40 p. cent pour obtenir un contrat et ce n'est pas une pratique saine à long terme.

Le sénateur Barootes: J'ai une autre question à ce sujet. Au début, quand vous avez commencé à prospecter au Canada, était-ce des recherches spéculatives ou était-ce des travaux sous contrat pour les grandes compagnies pétrolières?

M. Clink: Nous avons commencé à faire de la prospection sous-marine en 1960 à l'île de Sable pour le compte de la compagnie Mobil Oil, et aussi pour d'autres compagnies de façon intermittente au cours de cette décennie. Les résultats leur appartenaient en exclusivité. Au tout début, elles contrôlaient tout—c'était les grandes pétrolières—au point que nous agissions plutôt comme des employés que comme des entrepreneurs indépendants.

Le sénateur Barootes: Des spécialistes contractuels.

M. Clink: Oui.

Le sénateur Barootes: Quand donc avez-vous commencé à faire des travaux spéculatifs? Je pense que vous appelez cela également des recherches non exclusives.

M. Clink: En 1971. Quelques compagnies pétrolières nous avaient invités à faire beaucoup de prospection sur les Grands Bancs et au nord-est de Terre-Neuve. Nous avons vu là une occasion de nous réinsérer sur le marché canadien où nous avions été absents pendant deux ou trois ans.

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, je remercie le témoin d'avoir répondu à ces dernières questions. Je n'aurais pas été étonné s'il avait préféré ne pas y répondre. Je le remercie et le félicite de sa franchise.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, j'aurais quelques brèves questions très précises. Monsieur Clink, quels sont vos projets sur la côte est pour 1987 et 1988?

M. Clink: Nous n'en avons pas. Nous avons eu des entretiens avec deux ou trois compagnies qui souhaitent peut-être que la prospection du bassin Jeanne D'Arc soit prolongée sur 2

[Text]

kilometres. That is at a pretty tentative stage in the discussions at the moment. The opportunity on the east coast seems to be of the same order of magnitude as this year, or perhaps a little bit better. This year it was less than 1,000 kilometres. There is no assurance that we would get that work, although having a boat there puts us in a little better position; but an up and running boat could come from Europe probably cheaper than I could restart or remobilize the vessel once more. So there is no protection there. We are not in a position to start up in, say, the Beaufort, because we would lose more money than we are losing already with the boat tied to the dock.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): How many kilometres would be involved in a major survey and how long would it take to do a major survey off, St. John's, for example.

Mr. Clink: At this stage of exploration, a full 3-D survey, with very tight spacing, say 50 metres, and considering the size of the structures in eastern Canada, would involve, plus or minus a couple of thousand kilometres, about 8000 kilometres to gather the data. If everything went well, that survey would take about eight months to complete. However, the last person to try to complete such a survey in that time period ended up taking about 15 to 20 months.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): A 1000-kilometre survey is minor compared to an 8000-kilometre survey, is it?

Mr. Clink: Yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So it would take probably more than one year on the average to do a major survey?

Mr. Clink: Yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Where do you base your boats on the east coast?

Mr. Clink: At the moment one boat is tied up for the winter in Halifax. Normally we keep it tied up in St. John's, but Halifax was a little closer to where we wound up working, and since Halifax is a little warmer it is a better place to do the required work on the boat.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Aside from the people who actually work the boat, how many people on the ship would be engaged in survey work?

Mr. Clink: Normally 15 people make up a standard crew. Then, of course, if the work is ongoing you have to provide for time off, requiring 25 to 30 people in the crew. In that regard counting vessel personnel, since our high-water mark in 1983 we have gone from roughly 180 permanent employees to less than one dozen.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Would most of the people who do the survey work on these ships be Canadian?

Mr. Clink: On the boats that we have in Canada, they are all Canadians and have been, except for perhaps one or two people, since 1980-81.

[Traduction]

ou 3 milles kilomètres. Jusqu'ici nous n'avons eu que des échanges de vues. Cependant, les perspectives sur la côte est semblent aussi bonnes que cette année, sinon un peu meilleures. Cette année, c'était moins de 1 000 kilomètres. Il n'est pas certain que nous allons effectuer le travail, mais le fait que nous ayons déjà un bateau sur les lieux nous place dans une bonne position; mais un autre bateau pourrait bien arriver d'Europe et il reviendrait sans doute moins cher qu'il ne m'en coûterait de mobiliser le nôtre. Alors, rien n'est certain là-bas. Nous ne sommes pas en mesure d'aller, disons dans la mer de Beaufort, parce que nous aurions des pertes encore plus élevées que celles qu'entraîne l'entretien d'un bateau inactif.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Sur combien de kilomètres pourrait se dérouler un levé d'envergure et combien de temps vous faudrait-il pour en faire un au large de Saint-Jean de Terre-Neuve, par exemple?

M. Clink: À cette étape-ci de la prospection, des levés en trois dimensions avec espacement très rapproché, disons de 50 mètres, et compte tenu de la taille des structures dans l'Est du Canada, porteraient sur environ 2 000 kilomètres, soit environ 8 000 kilomètres pour recueillir des données. Si tout se passait bien, les travaux dureraient à peu près huit mois. Cependant, il a fallu de 15 à 20 mois la dernière fois que quelqu'un a essayé de faire ce genre de travail dans ce délai.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Ainsi, des levés sur 1 000 kilomètres c'est peu comparativement à des levés sur 8 000 kilomètres?

M. Clink: C'est vrai.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Donc, en moyenne, il faudrait probablement plus d'une année pour faire le levé d'une grande étendue?

M. Clink: Oui.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Quel est le port d'attache de vos navires sur la côte est?

M. Clink: À l'heure actuelle, un de nos navires est amarré pour l'hiver à Halifax. Normalement, il passe l'hiver à St. John's, mais Halifax se trouvait un peu plus près du lieu où nous travaillions et comme l'hiver y est un peu plus doux, c'est un meilleur endroit pour radouber un navire.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): En plus des ouvriers employés aux radoubs, combien de gens travaillent aux levés?

M. Clink: Habituellement, l'équipe normale est constituée de 15 personnes. Mais évidemment, au moment où on fait les levés, il faut prévoir des temps libres pour les employés, ce qui nous oblige à avoir une équipe de 25 à 30 personnes. À cet égard, en comptant les équipages des navires, nous sommes passés d'environ 180 employés permanents en 1983, notre plus grosse année, à moins d'une douzaine maintenant.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Diriez-vous que la plupart des gens qui font les levés sur vos navires sont canadiens?

M. Clink: Depuis 1980-1981, les membres d'équipage des navires que nous avons au Canada sont tous Canadiens, à une ou deux exceptions près.

[Text]

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Suppose you were confronted with a sudden demand for surveys, where would you expect to find the people whom you formerly employed?

Mr. Clink: Starting in 1978, when we were hiring a great many people, we concentrated our hiring roughly on the basis of 40 per cent from Newfoundland, 40 per cent from Nova Scotia and perhaps 20 per cent from Ontario. We did not hire many people from Western Canada, because we had some bad experiences with keeping people from that part of the country; that was a time when things were good in Western Canada, and riding a boat is not a very enjoyable lifestyle.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I assume that the people who collect the data on the ship are technicians and that the data is evaluated elsewhere. Is that correct?

Mr. Clink: Yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Where is the data evaluated?

Mr. Clink: We process it in Calgary. The evaluations in the sense of finding oil are done by the oil companies.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): What has been the pattern over the last four or five years with regard to the number of people you employ in Calgary to evaluate data? What I am trying to get at is whether highly trained people are drifting away from the industry, and indeed from Canada, who might be very hard to replace if suddenly there were a big, world-market demand for people with such expertise.

Mr. Clink: I don't think such people are drifting away from Canada, given that the business is bad worldwide. In fact, in a cold-blooded sense we try to calculate how many people we will be able to hire back the following spring after laying them off. We make judgments on that basis. Of course, we could be wrong in those judgments. In general, the people from Ontario will find other work and will probably not be available to us. A good percentage of the people from Newfoundland or Nova Scotia, not having other employment readily available to them of such a technological nature, will probably still be available to us next year. I am counting on that.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): What about the evaluators in Calgary?

Mr. Clink: They will not drift too much either. We tend to lose people either to competitors in Calgary or to oil companies there.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): In the case of a nonexclusive data survey or "spec" data, how do you as a seller strike a price with a potential buyer? Clearly there is no market situation. How do you establish how much you will charge for access to your data?

Mr. Clink: When we begin we do a gross estimate of what we think it will cost us to collect and process the data. We then sound out the market to determine who might be interested in

[Traduction]

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Supposons qu'on vous demande soudainement plusieurs levés; où vous attendriez-vous à trouver vos anciens employés?

M. Clink: Depuis 1978, époque où nous embauchions beaucoup de monde, nous recrutons surtout nos employés dans trois provinces, c'est-à-dire approximativement 40 p. 100 à Terre-Neuve, autant en Nouvelle-Écosse et environ 20 p. 100 en Ontario. Nous n'avons pas employé beaucoup de Canadiens de l'Ouest parce qu'ils ne restaient pas avec nous et que cela nous a causé quelques difficultés; c'était l'époque où tout allait pour le mieux dans l'Ouest. En outre, la vie sur un navire n'a rien de particulièrement intéressant.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je suppose que les membres d'équipage qui recueillent les données sur les navires sont des techniciens et que ces données sont interprétées ailleurs. Est-ce exact?

M. Clink: Oui.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Où?

M. Clink: À Calgary. Les sociétés pétrolières se chargent des examens qui servent à trouver du pétrole.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Le nombre des employés que vous avez à Calgary pour interpréter les données a-t-il augmenté ou diminué au cours des quatre ou cinq dernières années? J'essaie de savoir s'il y a dans l'industrie, ou même au Canada, un exode de techniciens hautement qualifiés qu'il pourrait être très difficile de remplacer si la demande mondiale d'experts dans ce domaine augmentait brusquement.

M. Clink: Comme la prospection pétrolière stagne partout dans le monde, je ne crains pas que le Canada perde ses experts. En fait, sans être cynique, je vous dirai que nous essayons de calculer combien d'entre eux nous prévoyons pouvoir réembaucher le printemps suivant. Nous nous basons là-dessus. Évidemment, nous pouvons nous tromper. En général, nos employés originaires de l'Ontario trouvent du travail ailleurs et ils ne reviendront probablement pas. Quant à ceux de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse, nous pourrions vraisemblablement en reprendre un bon pourcentage l'an prochain, car ils ne pourront trouver rapidement un autre travail aussi technique. Je compte là-dessus.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Et ceux qui interprètent les données à Calgary?

M. Clink: Nous n'en perdrons pas beaucoup non plus. En général, lorsque cela arrive, c'est qu'ils sont allés travailler chez des concurrents ou pour des sociétés pétrolières de l'endroit.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Lorsque vous voulez vendre un levé non exclusif ou spéculatif, combien en négociez-vous le prix avec un acheteur éventuel? Étant donné qu'il n'y a pas de marché, combien déterminez-vous ce que coûtera l'accès à vos données?

M. Clink: Dès le début, nous faisons une estimation grossière de ce que nous coûteront probablement le levé et l'interprétation des données. Nous sondons ensuite le marché pour savoir

[Text]

the data. We make judgments, frequently erroneous, as to how many people will be interested in it. Say that 8 companies are interested in the data. We will take our total price, the equivalent of a fair market value price, and divide it by five, in the hope that at least five out of the eight companies will buy the data and license it. That, in very simple terms, is how the system works. If five of those companies do not buy the data, then we are in trouble.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Have you had the happy experience of finding yourself with a monopoly on very attractive data?

Mr. Clink: It has happened twice. Once in 1971 we had some exclusive data on the Grand Banks. This was at the time the oil industry had decided it would look at the Grand Banks. In late 1979 and early 1980 we had the best data available on the Hibernia area. We made money on that survey. That was the last time that we made money on the east coast on a spec survey.

Senator Hays: I see that you have written two letters to the minister. Have you received replies?

Mr. Clink: I have written only one letter to the minister. The other is a draft which was later cleaned up.

Senator Hays: Is there an ongoing dialogue between your company and the department or has that letter been ignored so far?

Mr. Clink: I assume that they will take some time to respond, although I have had a response from some of the senators, such as yourself and Senator Sparrow, and some of the MPs.

The Acting Chairman: Mr. Clay has a couple of questions, but first I think we should have the background information submitted by Mr. Clink included as an appendix to these committee proceedings.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I so move, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

(For text of submission see Appendix "ENR-4-B".)

The Acting Chairman: Mr. Clay, will you proceed?

Mr. Clay: Mr. Clink, you have stated that Geophysical Service Inc. is the largest performer of this geophysical work in the offshore at the present time and that, if this five-year provision becomes law, you may be just about the only company left who would be interested in doing this type of work. In better times, how much competition might you have had in the offshore? How many companies, for instance, would be doing the same type of seismic work?

Mr. Clink: On a major scale over the last ten years I think there was just Western Geophysical. This line of work involves a big investment. It is a risky investment and smaller companies do not normally take those risks. Western did a fairly

[Traduction]

qui ces données pourraient intéresser. Nous avons alors une idée, fréquemment erronée, du nombre de sociétés qui seront intéressées. Disons qu'il y en a huit. Nous établissons alors le coût total du travail, en tenant compte de notre marge de profit pour en établir la juste valeur sur le marché, et nous le divisons par cinq, en espérant qu'au moins cinq des huit sociétés vont acheter les données et les faire breveter. C'est essentiellement comme cela que nous procédons. Six moins de cinq des huit sociétés achètent nos données, nous avons un problème.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Avez-vous déjà eu la bonne fortune d'être les seuls à posséder des données très recherchées?

M. Clink: Cela nous est arrivé deux fois. En 1971, nous avons eu quelques données exclusives sur les Grands Bancs. C'était à l'époque où l'industrie pétrolière avait décidé de prospecter cette région. À la fin de 1979 et au début de 1980, nous détenions les meilleurs données disponibles sur la région de Hibernia. Cela nous a rapporté beaucoup. C'est la dernière fois qu'un levé spéculatif sur la côte est nous a permis de réaliser des profits.

Le sénateur Hays: Je vois que vous avez écrit deux fois au ministre. Vous a-t-il répondu?

M. Clink: Je ne lui ai écrit qu'une fois. L'un des deux textes est un brouillon qui a été amélioré par la suite.

Le sénateur Hays: Votre entreprise et le ministère correspondent-ils ou votre lettre a-t-elle été ignorée?

M. Clink: Je crois que le ministère mettra quelque temps à y répondre, bien que j'aie reçu des réponses de certains sénateurs, comme vous-même et le sénateur Sparrow, et de quelques députés.

Le président suppléant: M. Clay a quelques questions à vous poser, mais pour l'instant, je crois que nous devrions faire annexer le mémoire soumis par M. Clink aux délibérations du comité.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je le propose, monsieur le président.

Le président suppléant: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

(Le texte du mémoire figure à l'annexe «ENR-4-B».)

Le président suppléant: Monsieur Clay, vous avez la parole.

M. Clay: Monsieur Clink, vous avez dit que la *Geophysical Service Inc.* est actuellement l'entreprise de levés géophysiques la plus importante à travailler au large des côtes et que si cette disposition portant sur cinq ans devient loi, vous pourriez très bien être la seule entreprise à être disposée à faire ce genre de travail. Si les temps étaient meilleurs, à quel genre de concurrence auriez-vous à faire face dans le domaine des levés en mer? Combien d'entreprises feraient ce genre de travail?

M. Clink: Pour ce qui est des levés sur une grande échelle, au cours des dix dernières années, je crois que seule la *Western Geophysical* nous concurrençait. Ce genre de travail exige de gros investissements. Il comporte des risques que les petites

[Text]

comprehensive survey, I believe, on Nova Scotia, which, as I have said, we have neglected over the last 15 years.

Mr. Clay: So from your point of view, then, if this provision does become law, essentially it represents an additional impediment to your doing business in the frontier. It is another risk or hazard.

Mr. Clink: Yes, that is so.

Mr. Clay: Regarding these precommitments that you referred to in your submission, I note in the example you cite for your survey off north Labrador and Davis Strait that three oil companies which had precommitted on this survey, as you put it, begged off when the four wells being drilled in the area turned out to be dry holes. Did those oil companies not have some obligation to pay something for the work that had been done?

Mr. Clink: When it comes to obligations between oil companies and contractors, the oil companies have the upper hand, since we want to keep working for them in the long run.

Mr. Clay: So that, then, is another hazard of your business?

Mr. Clink: Yes.

Mr. Clay: You state that your company has invested something in the order of \$100 million in nonexclusive marine seismic programs on Canada Lands since 1971. If it is not going too much into your affairs, to what extent would you try to get a precommitment for this sort of work? Secondly, to what extent would precommitments cover the investment that you have made? Presumably you try to get the balance, then, through subsequent licensing?

Mr. Clink: I think in the 1971 survey, we had enough precommitment or commitment during the survey itself to more than cover our costs and data collection. However, we made a misjudgment on how much the processing would cost because technically it is a much more difficult area than we had anticipated. Therefore, the processors took several years, or a couple of years, to break even on that survey, even though it was an excellent survey.

I think by the time we had spent most of the money on the 1979 or 1980 Hibernia survey, we had enough commitment to cover the costs. I do not believe that there has ever been another survey done in Canada where our costs were covered by a precommitment except for the two I have just mentioned. I say "in Canada" because at one time I looked after Alaska as well, and that was a better "spec" area.

[Traduction]

entreprises ne prennent habituellement pas. Si je ne m'abuse, la *Western* a fait un levé assez exhaustif en Nouvelle-Écosse, une région que nous avons négligée au cours des 15 dernières années, comme je l'ai dit tout à l'heure.

M. Clay: Donc, à votre avis, si cette disposition devient loi, elle représentera essentiellement pour vous un obstacle supplémentaire qui vous empêchera de faire des affaires dans les régions neuves. Cela représente un autre risque ou un danger pour vous.

M. Clink: En effet.

M. Clay: À propos des engagements préalables dont vous parlez dans votre mémoire, je remarque, dans l'exemple que vous avez donné au sujet du levé que vous avez fait au large de la côte nord du Labrador et dans le Déroit de Davis, que trois sociétés pétrolières qui avaient pris des engagements préalables à l'égard de ce levé ont, comme vous dites, poliment essayé de les résilier lorsque les quatre puits forés dans la région se sont révélés improductifs. Ces sociétés n'étaient-elles pas tenues jusqu'à un certain point de vous défrayer d'une partie de vos dépenses?

M. Clink: Lorsqu'il est question d'honorer des engagements conclus entre sociétés pétrolières et contracteurs, les pétrolières ont toujours le dernier mot parce que les contracteurs tiennent à continuer de travail pour elles par la suite.

M. Clay: C'est donc là un autre risque de votre métier, n'est-ce pas?

M. Clink: Oui.

M. Clay: Vous affirmez que votre entreprise a investi près de 100 millions de dollars dans des programmes de levés sismiques sous-marins non exclusifs sur les Terres du Canada depuis 1971. Si ce n'est pas trop indiscret de ma part, pourriez-vous me dire jusqu'à quel point vous tiendrez à obtenir un engagement préalable avant d'entreprendre ce genre de travail? Deuxièmement, dans quelle mesure les engagements préalables couvrent-ils vos investissements? Peut-on présumer que vous tâchez de récupérer la différence par la suite en faisant breveter les données que vous recueillez?

M. Clink: Je crois qu'en 1971, le total des engagements que nous avions obtenus, préalables ou non, excédait nos coûts. Cependant, nous nous sommes trompés dans notre évaluation du coût de l'interprétation des données, parce que sur le plan technique, c'est une opération beaucoup plus complexe que nous ne l'avions prévu. Le traitement des données qu'il a fallu faire pour que les levés soient rentables a donc pris plusieurs années, ou était-ce deux ans, même si les levés avaient été très bien faits.

Le temps qu'il nous a fallu pour dépenser la majeure partie du financement des levés de la région de Hibernia, en 1979 ou 1980, nous a permis d'obtenir assez d'engagements pour couvrir nos frais. Je crois que les deux levés dont je viens de parler sont les seuls que nous ayons jamais faits au Canada et dont nous ayons recouvré le coût au moyen d'engagements préalables. Je dis «au Canada» parce qu'à une certaine époque, nous travaillions également en Alaska, car c'était un meilleur endroit pour faire des levés spéculatifs.

[Text]

Mr. Clay: So you depend, then, quite heavily on subsequent licensing to recover your costs?

Mr. Clink: Yes, that is true.

Mr. Clay: Mr. Chairman, I might just close with Mr. Clink's assessment of the current state of the geophysical industry in western Canada. Mr. Clink, what is happening to the industry and how severely has it been affected by the lack of activity? Also, how do you see this industry evolving over the next year or two if we continue to have relatively low oil prices?

Mr. Clink: My responsibility is in the offshore rather than in western Canada. In the offshore, as I have said, I think 1987 looks bad but it does not look as bad to me as perhaps 1988. We are trying desperately to keep our trained staff working on land. Actually, I started out on land work myself and I do not like boats. Therefore it surprises me that companies would take their staff off the Atlantic in winter and send them out to Alberta. I have heard it said that it is too nasty out there. That I find hard to believe but I suppose it is what you are used to. In any event, we are having a hard time cross-training them.

Mr. Clay: Part of the reason I was asking, Mr. Clink, about the conditions in western Canada is that presumably your company is having a difficult time in the other segment of its work on land. It makes the offshore look even more problematic if all aspects of your company's operations are depressed.

Mr. Clink: We are probably not doing any worse and are probably doing better on land now than we have in some time because the part of the land business that looks like it is surviving is the high technology end of it, which is the part that we are in. At least so I understand from our land people. Also, perhaps because of the shaky state of many contractors, there is a reluctance on the part of some oil companies to put all of their eggs into a shaky basket, if you will excuse me mixing my metaphors.

Mr. Clay: In that sense, then, you are somewhat atypical.

Mr. Clink: Yes, we looked at little more solid. We have been in business for 56 years.

Mr. Clay: Thank you very much.

The Acting Chairman: I understand Senator Stewart has one final question.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, my question comes out of previous testimony. Mr. Clink seemed to indicate some uncertainty as to what jurisdiction his company might be operating in. Is it your understanding of the law, Mr. Clink, that there is uncertainty or is it that this uncertainty has not yet been removed? In other words, will a licence from the government of Canada be adequate?

[Traduction]

M. Clay: Le recouvrement de vos coûts dépend donc dans une grande mesure des licences d'utilisation ultérieure?

M. Clink: C'est exact.

M. Clay: Monsieur le président, en terminant, je voudrais revenir sur l'évaluation que M. Clink a faite de l'état actuel de l'industrie géophysique dans l'Ouest du Canada. Monsieur Clink, premièrement, que se passe-t-il dans votre industrie et à quel point a-t-elle souffert de la stagnation dans le secteur pétrolier? Deuxièmement, si les prix du pétrole restent relativement bas, à quoi l'industrie doit-elle s'attendre au cours de l'année qui vient ou des deux prochaines années?

M. Clink: Notre entreprise compte beaucoup plus sur la prospection au large des côtes que dans l'Ouest. Dans le domaine de la prospection en mer, je crois que 1987 sera une mauvaise année, mais que 1988 sera peut-être pire encore. Nous nous efforçons désespérément de relocaliser notre personnel spécialisé sur le continent. En fait, quand j'ai commencé à travailler, j'étais sur le continent et je n'aime pas naviguer. Je ne suis donc pas surpris d'entendre que d'autres entreprises rappellent leur personnel en mer pendant l'hiver et l'envoient en Alberta. J'ai entendu dire que c'était trop dangereux sur l'océan. Je trouve cela difficile à croire, mais j'imagine que c'est parce que j'y suis habitué. Quoi qu'il en soit, il nous est très difficile de former notre personnel pour le travail dans d'autres conditions.

M. Clay: Si je vous demande comment vont les choses dans l'Ouest, Monsieur Clink, c'est en partie parce que les activités de votre entreprise sur le continent semblent être en baisse. Si votre situation est précaire à tous points de vue, cela fait paraître les initiatives au large des côtes encore plus problématiques.

M. Clink: Nous ne sommes probablement pas plus mal en point dans nos activités sur le continent, et même, nous sommes peut-être en meilleure posture que nous ne l'étions depuis quelque temps parce que sur le continent, le secteur dont l'avenir semble le plus prometteur est celui de la haute technologie, c'est-à-dire le nôtre. C'est du moins ce qui ressort de ce que nous disent nos collaborateurs qui travaillent sur le continent. De plus, certaines sociétés pétrolières hésitent à mettre tous leurs oeufs dans le même panier, si vous me permettez de jongler avec les métaphores, peut-être à cause de la mauvaise posture de nombreux contracteurs.

M. Clay: En ce sens, vous êtes donc quel que peu atypique.

M. Clink: Oui, nous semblons un peu plus stables que d'autres. Il faut dire que nous avons 56 ans d'expérience.

M. Clay: Je vous remercie beaucoup.

Le président suppléant: Je crois que le sénateur Stewart a une dernière question.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, ma question découle d'un témoignage que nous avons déjà entendu. M. Clink a semblé incertain quant à la compétence gouvernementale dont son entreprise pourrait relever. Je voudrais savoir si c'est sa compréhension de la loi qui est incertaine ou si la loi comporte une ambiguïté qui n'a pas encore été supprimée.

[Text]

Mr. Clink: We will undertake whatever licensing is required. There is no big problem.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): But right now you think that a licence from the government of Canada is adequate?

Mr. Clink: Thus far, we have found it to be so.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Has your counsel looked into this question?

Mr. Clink: No. I think when the government of Canada tells us that we need to get a permit from the Newfoundland board, then we will go further and talk to the Newfoundland board. I do not think we would even bother trying to find out whether we should be talking to them or not. We just do whatever the government of Canada tells us to do in that respect.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Thank you very much.

The Acting Chairman: Mr. Clink, on behalf of the committee, I thank you for your appearance before the committee today. Your opening statement and your replies have been very informative and helpful to the committee.

Mr. Clink: Thank you very much.
The committee adjourned.

[Traduction]

Autrement dit, une licence du gouvernement du Canada serait-elle suffisante?

M. Clink: Nous obtiendrons toutes les licences nécessaires. Cela ne pose aucun problème.

Le sénateur Stewart: Mais à l'heure actuelle, vous croyez qu'une licence du gouvernement fédéral est suffisante, n'est-ce pas?

M. Clink: Jusqu'à maintenant, cela a été suffisant.

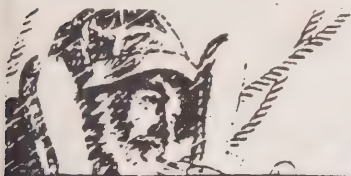
Le sénateur Stewart: Votre conseiller juridique a-t-il examiné la question?

M. Clink: Non. Lorsque le gouvernement fédéral nous dira que nous devons obtenir un permis de l'Office de Terre-Neuve, nous en demanderons un, mais pour l'instant, nous ne nous soucions pas de savoir si nous devons nous adresser à l'Office de Terre-Neuve. À cet égard, nous faisons ce que le gouvernement du Canada nous dit de faire.

Le sénateur Stewart: Je vous remercie beaucoup.

Le président suppléant: Monsieur Clink, je tiens à vous remercier beaucoup au nom du comité de votre témoignage et de votre mémoire qui ont été très intéressants et nous seront très utiles.

M. Clink: Je vous en prie.
La séance est levée.



AN INDEPENDENT ANALYSIS OF
CANADIAN OIL AND GAS POLICY



DOIG'S DIGEST

Remarks to

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY AND NATURAL RESOURCES

Tuesday, November 18, 1986

Ottawa, Ontario

by

Ian M. Doig

Editor

DOIG'S DIGEST

Calgary, Alberta

© Ian M. Doig & Associates Ltd., 1983

All rights reserved. Reproduction in whole or part, without permission, is prohibited.
ISSN 0827-4290

DOIG'S DIGEST

CONTENTS

Introduction.....	1
Near-Term.....	1
Frontier Acreage.....	1
Exploration Expenditures.....	2
Petroleum Incentives Program.....	3
Frontier Finding Costs.....	5
Exploration Cycles.....	5
Buyer's Market.....	6
Supply.....	6
North American Reserves/Production Ratios.....	7
Government Over Reaction.....	7
OPEC.....	8
Lack of Leadership.....	8
Free Trade.....	9

TABLES

1	Frontier Acreage - 1981-86.....	12
2	Exploration Expenditures - 1966-85.....	13
3	Exploration Expenditures - 1983-85.....	14
4	PIP Expenditures - 1981-85.....	15
5	Frontier Finding Costs - 1981-85.....	16
6	North American Crude Oil & Natural Gas Reserves/Production Ratios - 1976-86.....	17
7	North American Crude Oil & Natural Gas Reserves Replacement - 1976-86.....	18

INTRODUCTION

I am the editor and publisher of my own newsletter, DOIG'S DIGEST, which has subscribers world wide. The DIGEST interprets what the hard news means. We also initiate our own studies which give new directions to the policy makers.

Our subscribers are governments (federal, provincial and foreign), Canadian and international operating and service sector companies, banks and investment houses.

My comments today will be directed to the Canadian oil scene and how I view the near-term of the frontier plays. I offer these thoughts as somebody who once was inside the industry but now is on the outside viewing, commenting and writing on events.

NEAR-TERM

We see the frontier plays being down for a minimum of two years (i.e. 1988-89). During that period, four things will happen:

- * pricing will recover to the point that both industry and governments will have confidence in the direction;
- * geologists will have had time to analyze where they have been for the last few years and where they should be going;
- * frontier consortiums will be restructured with multi-nationals and state companies from other countries entering the plays. As they presently stand, most of the consortiums do not have the financial muscle to take projects through to the development stage; and
- * new Canadian government policy will be put into place.

Plays will need economic prices of (US) \$22-\$25/bbl to trigger the confidence which will lead to development. But attempts will be made to kick-start some of these projects at lower prices.

Frontier projects will end up inside a North American energy plan which we see coming into play later next year. When policy advisors realize the serious plight of North American oil reserves, their thoughts will turn from price to supply (see Page 7).

FRONTIER ACREAGE

Industry has spoken. Since 1981, frontier acreage holdings have decreased by 73%, moving from 367.9 million acres to 98.5 million acres by the end of October (see Table 1, Page 12). As priorities have changed since the beginning of the year, large acreage blocks have been dropped.

Since January, industry has dropped 44% of its frontier acreage, moving from 174.9 million acres to 98.5 million acres. Especially hard hit has been the east coast. Offshore Newfoundland acreage has dropped by 70%, moving from 29.4 million acres to 8.9 million acres while offshore Nova Scotia acreage has dropped by 62.5%, moving from 10.4 million acres to 3.9 million acres. Contributing factors were the dropping of Labrador Sea and Scotian Slope acreage.

EXPLORATION EXPENDITURES

Discoveries, world events and politics have all played their roles in the last 20 years as to determine where the Canadian oil industry has spent its exploration dollars in the search for new reserves.

Over the 1966-85 period, the industry has spent \$45 billion in the search for conventional reserves. But the flow of this money (see Table 2, Page 13) has been far from even. The Western Canadian Basin has accounted for \$30.3 billion or about two-thirds of the total, with the frontier areas accounting for \$14.2 billion or about a third. Ontario and Quebec expenditures account for the difference.

The largest expenditures have been made in Alberta and have accounted for \$24.6 billion or about 55% during the 20-year period.

DOIG'S DIGEST has broken these 20-year expenditures further down into the last 10-year (1976-85) and five year (1981-85) periods to illustrate the swings that have occurred. The politics of the National Energy Program have dictated that \$14.1 billion or about 47% of the Western Canadian Basin expenditures have been spent in the 1981-85 period while \$9.6 billion or 67% of the frontier expenditures have been spent in the same period.

The following comments are made of the three major swings during the 1971-81 period:

- * In the early 1970s, the increase in east coast offshore drilling, the first OPEC crisis of 1973-74 and the initial Alberta-Ottawa energy battle slowed down exploration in Alberta.

- * In the mid-1970s, the offshore jurisdictional battle heated up with drilling off Newfoundland coming to a halt in 1977 and with only 15 wells drilled during the 1977-79 period.

- * In the 1979-81 period, the second OPEC crisis of 1979 and the major 1979 discoveries at Hibernia and Venture followed by the NEP of 1980 tilted expenditures away from western Canada towards the frontier areas.

During the 1982-85 period, total Canadian exploration expenditures increased \$1,308 million or 36.3%, moving from \$3,601 million to \$4,909 million (see Table 3, Page 14). The increase in frontier expenditures was \$320 million or 20%, down from a record level last year, while expenditures on provincial lands increased by \$988 million or 50%.

PIP grants continued to be the main source of funding for exploration on federal lands, representing 59.3% of 1985 funding vs 60.6% in 1984. During the 1982-85 period, PIP grants on federal lands increased 18%, moving from \$973 million to \$1,148 million, down from \$1,424 million last year, as illustrated in the following table: (PIP/total federal lands exploration expenditures)

1982	\$ 973 / \$ 1,615	=	60.2%
1983	1,252 / 2,196	=	57.0%
1984	1,424 / 2,349	=	60.6%
1985	1,148 / 1,935	=	59.3%

On provincial lands, exploration expenditures in Alberta increased by \$285 million, moving from \$2.2 billion in 1984 to \$2.5 billion in 1985. Saskatchewan showed a 24% increase, moving from \$226 million to \$280 million.

PETROLEUM INCENTIVES PROGRAM

As always, the annual report of the Petroleum Incentives Administration is a sobering experience. The 1985 report confirmed that the Petroleum Incentives Program had not lost its popularity. The program cost the country an additional \$1.5 billion with total figures for the first five years of its existence running at \$5.6 billion - \$224 per Canadian (see Table 4, Page 15). When finished, PIP will end up costing the country \$7.5 billion - \$300 per Canadian.

The failure of the National Energy Program is seen in one stark table. Only 10 Canadian-controlled firms are operating in the frontier areas with six of these firms there before the NEP. This was the central pillar of the NEP and where the massive amount of public monies were spent. And it is questionable if any of these new entrants will be operating in the frontier areas by the end of this year.

The following comments are made on the 1985 vs 1984 periods:

- * Total PIP payments have decreased by \$269 million - minus 9.9%.
- * Just about all this decrease was in the frontier areas.
- * The Scotian Shelf/Slope area showed the largest decrease, \$257.5 million, reflecting a drilling decline brought about by concerns as to the direction of the North American gas markets. The Beaufort Sea/Mackenzie Delta area also came off by \$123.5 million from its high of 1984 when the Esso/Home and Gulf programs were operating full-out.
- * On the other hand, the Grand Banks play increased by \$190.4 million, reflecting the full effects of the multi-well farm-out from Mobil Oil Canada to the Husky/Bow Valley group.
- * As a result of last summer's Gulf/Chevron/Olympia & York merger, Gulf Canada became fully Canadian for PIP purposes. In 1985, Gulf's PIP receipts increased by \$30 million, moving from \$57.9

million to \$87.9 million.

The following comments are made on the 1981-85 period:

* By far the largest amount of PIP payments has gone to the Beaufort Sea/Mackenzie Delta play - \$2.1 billion or 37%. The reasons for this are twofold: the play has the highest drilling costs and the Esso/Home program was all but announced at the time the PIPs came along.

* The PIP appetites of both the offshore Nova Scotia and Grand Banks plays are running at about the same rate - \$1.2 billion or 21% each over the 1981-85 period.

A study of the 407 recipients who received 1985 federal PIP payments over \$25,000 (vs 233 recipients in 1984) shows a striking similarity with prior years - a few companies are receiving the majority of the payments. In total, 1,456 applicants received payments. The top nine firms (0.6%) received PIP payments of \$1,051 million, or 68.5% of the monies paid out. The top nine recipients were Petro-Canada, Dome Canada, Husky Oil, Gulf Canada, Bow Valley Industries, Canterra Energy, Trillium Exploration, AT&S Exploration and Home Oil.

The Administration figures further confirm the reluctance of the operating companies to enter the development stage under the outgoing ground rules. For the five-year period, 98% of the PIP payments has gone to the exploration side while only \$117 million has gone towards development.

Last year the highest incentives were paid to applicants at the highest PIP contribution level - \$1.4 billion or 89% vs \$1.6 billion or 93% in 1984. This shows, as in previous years, that the foreign companies have been able to keep their appropriate Canadian shields, thus protecting themselves financially.

In the five-year period, over 4,000 recipients have received PIP funding, with the following 10 firms receiving about \$4 billion (i.e. 0.25% of the recipients have received 70% of the funds):

(\$ millions)

Petro-Canada	\$ 1,235.2
Dome Canada	986.4
Canterra Energy	361.1
Husky Oil	316.6
Norcen Energy	218.4
Bow Valley Industries	211.8
Gulf Canada	202.3
Home Oil	198.9
Trillium Exploration	121.7
AT&S Exploration	99.8

\$ 3,952.2

And \$2,582.7 or over 45% of all monies paid out have gone to

Petro-Canada, Dome Canada and Canterra Energy which are either government-controlled or had a sweetheart deal with Ottawa.

FRONTIER FINDING COSTS

In the last five years, finding costs of frontier reserves have increased fourfold, moving from \$0.75 per barrel to \$2.95 per barrel (see Table 5, Page 16). PIP grants account for \$6 billion - \$240 per Canadian or 70% of the expenditures. The normal checks and balances fell by the wayside.

In the last 20 years, \$13.2 billion have been spent on Canadian frontier exploration which has discovered 9 billion barrels of crude oil equivalent - \$1.47 per BOE. But the pre- and post-NEP costs are out of line. Two-thirds of the frontier reserves found in this period were found in the first 15 years while two-thirds of the expenditures were made in the last five years.

During the 15 years pre-NEP (1966-1980), \$4.6 billion were spent recovering 6.2 billion BOE - \$0.75 per barrel. But in the five year period (1981-1985) of the NEP, finding costs have skyrocketed. The table below shows that expenditures of \$8.6 billion have found 2.9 billion BOE - \$2.95 per barrel.

The following table shows that Canadians got their most efficient return from expenditures in the Arctic Islands and the Eastern Arctic Offshore area. During the last five years, 19.3% of the resources were found in that area for 4.6% of the monies spent. This shows the effect of the significant delineation well in 1981 at the Bent Horn discovery. Newfoundland was also on the plus side of the national table. On the minus side are the Mackenzie Delta/Beaufort Sea and Nova Scotia Offshore areas - approximately two-thirds of the money spent recovered half the reserves.

EXPLORATION CYCLES

Considering that it took \$9.6 billion or 40% of industry's exploration expenditures during the last five years, a few words on the frontier plays are in order.

As Canada entered the 1980s, momentum was in the frontier - it was THE PLACE to be. Hibernia and Venture were already discovered and surely the next well would bring another world-sized discovery. And politicians were relatively quiet.

Now we know that Hibernia will be expensive to develop and produce, but cheap to transport. Amauligak will be cheaper to develop and produce but expensive to transport. Venture has become smaller with no place in a buyers' market. And politicians, who have continually walked before the facts, are now walking on razor blades. Six years later we leave this period of frontier exploration with a hangover,

in doubt and broke. Such has been the weekend of our lives.

Since frontier work started in the late 1950s, the exploration history of the plays has gone in cycles - two steps forward, one backwards, but always forward. The next cycle will have projects advancing to development and production.

Sobering is the realization that oil prices will have to recover further to cover the current hibernation costs. The operational expertise that had been built up and admired worldwide is now being disbanded. Where this talent will be when the call goes out again remains to be seen.

BUYER'S MARKET

In a buyer's market, where the world has been for the last few years, the Canadian oil industry does not have a strong dollars and cents position to make. But when jobs, security of supply and taxes are added, it can more than make its way.

In a seller's market, where the industry should be in the next 2-3 years, it has a much stronger platform to stand on.

Let me explain. A study done earlier this year by Texas Eastern Corp. vividly shows the world competition that the Canadian industry faces. Thirty-six million barrels per day or 80% of the free world output has production costs of less than (US) \$8 per barrel. The remaining nine million barrels per day has production costs running from \$8 to \$24. This production comes primarily from the U.S., Europe and Canada.

And sitting on the sidelines are another 11 million barrels per day of free world spare capacity of which 10 million barrels have production costs under \$4.

Added up, this means that 85% of the free world production or spare capacity has production costs less than the cheapest Canadian production.

It is into this area that the Canadian industry should be concentrating its efforts. Getting development and production costs back into line should be the prime battle.

SUPPLY

These facts should give comfort to the supply siders - which is where Canada's oil future lies. But again that is tomorrow rather than today. Supply is dwindling. We are using reserves faster than we are finding or creating new reserves.

The Geological Survey of Canada says that it will take as many

exploratory wells to locate the last 24% of western Canada's light and medium crude oil reserves as it took to find the first 76%.

The GSC says that these reserves will be more difficult to locate than those that exist today, the pools will be small and most will require deeper than average drilling.

Alberta's Energy Resources Conservation Board confirms these findings from a different direction. The ERCB says that by the year 2010 synthetic crude oil rather than conventional light will represent two-thirds of Alberta's productive oil capacity.

The province's light and medium production is estimated to fall from about 900,000 barrels per day to less than 100,000.

NORTH AMERICAN RESERVES/PRODUCTION RATIOS

These findings tie in with work that the DIGEST released in October (see Tables 6 & 7, Pages 17 & 18). We show that over the 1976-86 period, Canada's crude oil reserves will be off by 6% and that for every 10 barrels produced, the country is only replacing nine barrels. Saving our bacon has been the growth of non-conventional reserves which now represents about one-third of the total. On the conventional side, we are only replacing seven barrels for every 10 barrels produced.

Relating this to North America, we show that reserves are off by about 20% during this 11-year period and that our life indices have fallen from 12.8 years to 9.4 years.

The shock therapy is there. By moving below 10 years, the thoughts of North American policy advisors and politicians should be moving away from price and back to supply.

The consumers have been in love with the lower prices. This should be an area that industry leaders can move on as they dialogue with Canadians.

GOVERNMENT OVER REACTION

As serious as the current situation is, my concern is that governments and industry will again over react. During the last decade, our experience in this area has not been pretty.

In 1978, the federal government changed direction and instituted its Policies for Energy Self-Reliance. Its central feature was to narrow the price spread between Canadian and imported crude oil. The \$3 difference was to be done away with over the next three years. In three years the spread was \$11.

The sad experience of the NEP in 1980 is well documented. The

country took off in this new adventure at a time when the early indicies were showing that the upward price spiral was over.

And last year we moved to price deregulation when more advanced indicies were showing that supply/demand was way out of balance and a price correction was coming.

OPEC

As a country we seem to be hung up on OPEC and what they are doing. As a two percenter we do not have a seat at that table and no input into the decision making. So let's get on with our own tasks.

Two examples will bear this out: one will deal with engineering, the other with business.

This winter in the Beaufort Sea, Esso Resources will be cutting the edge of new technology by drilling a well from a sprayed ice island in water depths of 16 feet. The old technology would have had the well drilled from a gravel island. The costs of the sprayed ice island and well are estimated at \$12 million compared to three times for a gravel island.

This is just one example of many that will have to show up in the next five years to get Canada back into a more competitive position. These breakthroughs will also have to happen in conventional developments, heavy oil projects and on the east coast. The future will belong to young petroleum engineers who have running shoes on.

Another example can be found in marketing. As the country comes out of 13-14 years of government regulations, we are finding out that industry's marketing arm is rusty. Again the future will belong to those who can read trends and market their products.

With the employment shake-out now going on, a lot of experience has left the industry - most of it burned out after two major battles in the last five years. Into this void will come the younger generation who will get its chance at an earlier date. I, for one, have great confidence in these young men and women and believe that they can straighten out some of the mess left them.

LACK OF LEADERSHIP

Uncertainty prevails in the Canadian oil patch. Nobody but a fool feels secure. Young qualified people are confused by events beyond their grasp, as these events have been beyond the grasps of leaders in government and industry. Serious structural changes are occurring in the oil industry and we all hang on to the roller coaster for dear life hoping that it will slow down.

World events have acquired a momentum of their own. Industry and

governments deal in a labyrinth of contradictory facts. Industry knows that it should be daring and take risks when the shareholders and financial community tell it to go slow; it strives for public understanding when it gives a divided message of what it wants.

On the other hand, governments also present the same confused picture. They hoped what was happening was a bad dream and that a correction would take place. Governments have spent a decade devising plans to take money away from the industry and now they are asked to give it back after the money has already been spent or committed.

In summary, both the oil industry and governments are lacking in strong leadership. There does not seem to be that one person who can tie the pieces together.

To put it another way, I repeat a truism that Cape Bretoners learn at birth. We live for today. Nobody is comfortable with the future because it is not like it used to be. But we need some understanding of what the future might bring for decision making today.

The realism is that the short-term price decrease, as some leaders led us to believe in January and February, will now be longer term.

FREE TRADE

Although energy is not in the forefront in the Canada-U.S. free trade discussions, there are offshoots that had best be fully understood.

Last spring, the issue of salt fish was raised at a meeting of the premiers from Atlantic Canada and the New England governors held in St. Andrews. We wrote at the time how the premiers should interpret these cool winds off Passamaquoddy Bay as they put pressure on Ottawa to continue the PIP payments.

These winds have now shifted to the Strait of Georgia and are being felt by the shake and shingles, and the softwood sectors.

The two recent moves by the U.S. in those sectors could seriously affect the Canadian frontier plays. The U.S. Congress does not like competing against imports which carry a subsidy. And it will be hard for Canada to argue that its frontier oil and gas reserves have not been subsidized.

In the longer time frame, these moves will work against the future of Scotian Shelf gas in the U.S. northeast. Although the gas will be needed and the area will support its importation, U.S. gas producers with shut-in reserves will raise the subsidy issue. Considering that \$1.2 billion of public monies have already been spent on Scotian Shelf exploration with more to come and that development will also carry public monies, it will be a hard argument for the U.S. Congress to turn down or Canada to support.

This is an area of public policy that Nova Scotia and the other frontier areas had best give some thought to as their plays go into hibernation. The use of more public monies will work against hydrocarbons moving to U.S. markets. It goes without saying that Scotian Shelf gas could not stand a countervailing duty of 32%.

In the contradictory life of energy matters, natural gas export pricing, the very policy that Canadian producers currently detest, could be their savior by stopping U.S. producers laying countervailing charges of dumping.

TABLES

TABLE 1
FRONTIER LANDS
(000,000 acres)

	1981	1983	1985	1986*
Mainland N.W.T.	51.9	33.8	22.7	16.7
Mac. Delta/Beaufort Sea	36.8	22.7	18.0	11.9
Arctic Is & E. Arctic Off.	81.8	42.7	37.3	24.8
Hudson Bay	75.6	75.6	57.1	32.3
Newfoundland Off.	71.9	60.8	29.4	8.9
Nova Scotia Off.	49.9	49.4	10.4	3.9
TOTAL	367.9	285.0	174.9	98.5

* October 31, 1986

Source: Canada Oil and Gas Lands Administration

DOIG'S DIGEST Volume 4 No 14, December 1986

TABLE 2

1966-85 EXPLORATION EXPENDITURES
(\$000,000)

	FRONTIER		ALBERTA		W CON BASIN	
1966	\$ 24.1	5.7%	\$ 313.8	74.0%	\$ 400.1	94.3%
67	39.1	8.0	344.1	70.7	447.9	92.0
68	59.6	11.5	349.0	67.5	451.4	87.4
69	105.4	18.6	355.8	62.9	451.7	79.9
1970	145.6	28.4	280.7	54.8	356.8	69.7
71	219.0	36.9	272.2	45.9	357.4	60.3
72	292.3	41.3	297.7	42.0	394.8	55.7
73	341.9	42.4	346.4	43.0	451.5	56.0
74	370.9	40.7	416.2	45.6	526.6	57.7
1975	348.5	38.7	456.0	50.6	535.0	59.4
76	351.2	29.9	657.5	55.9	808.2	68.7
77	380.2	19.0	1,298.0	65.0	1,592.7	79.7
78	513.1	18.6	1,735.3	63.0	2,204.7	80.0
79	637.3	16.8	2,521.9	66.4	3,124.8	82.3
1980	809.1	16.4	3,250.4	79.9	4,066.8	82.7
81	1,212.4	28.0	2,617.2	60.4	3,084.0	71.2
82	1,593.2	41.9	1,867.0	49.1	2,169.2	57.1
83	2,243.7	48.4	1,955.2	42.2	2,359.3	50.9
84	2,433.1	45.0	2,392.8	44.3	2,938.4	54.4
1985	2,117.5	37.0	2,869.9	50.2	3,569.5	62.4
1966-85	\$ 14,237.2	31.7%	\$ 24,597.1	54.7%	\$ 30,290.8	67.4%
1976-85	12,290.8	31.9	21,165.2	54.9	25,917.6	67.3
1981-85	9,599.9	40.2	11,702.1	49.0	14,120.4	59.1

Source: Canadian Petroleum Association

DOIG'S DIGEST Volume 4 No 11, September 1986

TABLE 3
EXPLORATION EXPENDITURES
(\$000,000)

	1983		1984		1985	
Provinces	\$ 2,084	48.7%	\$ 2,628	52.8%	\$ 2,974	60.6%
Federal						
Beaufort	781	18.2	739	14.8	629	12.8
Off Nfld.	671	15.7	790	15.9	705	14.3
Off N.S.	597	14.0	608	12.2	446	9.1
Other	147	3.4	212	4.3	156	3.2
Total Federal	2,196	51.3	2,349	47.2	1,935	39.4
TOTAL	4,280	100	4,978	100	4,909	100

Source: Petroleum Monitoring Agency

DOIG'S DIGEST Volume 4 No 10, August 1986

TABLE 4

PETROLEUM INCENTIVES PROGRAM
(\$000,000)

	1985	1984	1981-85
Arctic Is.	\$46.5 (3.0%)	\$62.2 (3.7%)	\$233.7 (4.1%)
Beaufort	485.8 (31.7)	609.3 (35.8)	2,084.1 (37.0)
Labrador	-	8.2 (0.5)	238.7 (4.2)
Grand Banks	505.3 (32.9)	314.9 (18.5)	1,202.2 (21.4)
Scotian S/S	250.4 (16.3)	507.9 (29.8)	1,219.3 (21.6)
Other Front	131.8 (8.6)	88.7 (5.2)	294.5 (5.2)
Sub Total	1,419.8 (92.5)	1,591.2 (93.5)	5,272.5 (93.5)
Prov.(ex:Alta)	114.4 (7.5)	111.7 (6.5)	366.1 (6.5)
TOTAL	\$1,534.2 (100)	\$1,702.9 (100)	\$5,638.6 (100)

Source : Petroleum Incentives Administration

DOIG'S DIGEST Volume 4 No 11, September 1986

TABLE 5
FRONTIER FINDING COSTS 1981-85

	MM BOE		MM		/bbl
Arctic Is. & E. Arctic Off.	563.08	/ \$	395.5	=	\$0.70
Newfoundland Offshore	833.96	/	2,298.7	=	2.76
Mac. Delta/Beaufort Sea	924.26	/	3,449.5	=	3.73
Nova Scotia Offshore	516.17	/	2,083.0	=	4.04
Mainland N.W.T.	73.3	/	325.8	=	4.44
Hudson Bay			52.0		
TOTAL	2,910.77	/ \$	8,606.5	=	\$2.95

EXPENDITURES/RESERVES
%

	\$	/	BOE
Arctic Is. & E. Arctic Off.	4.6%	/	19.3%
Newfoundland Offshore	26.7	/	28.7
Mac. Delta/Beaufort Sea	40.1	/	31.8
Nova Scotia Offshore	24.2	/	17.7
Mainland N.W.T.	3.8	/	2.5
Hudson Bay	0.6	/	0.0

TABLE 6

CRUDE OIL RESERVES & RESERVES/PRODUCTION RATIOS - 1976-86
(000,000 bbls)

	U.S.			Canada			North America		
1976	33,502	11.9	yrs	8,335	18.5	yrs	41,837	12.8	yrs
77	31,780	11.1		8,550	18.5		40,330	12.1	
78	31,355	10.4		8,949	19.6		40,304	11.6	
79	29,810	10.1		8,294	15.5		38,104	10.9	
80	29,805	10.0		7,424	14.4		37,229	10.7	
1981	29,426	10.0		8,090	17.7		37,516	11.0	
82	27,858	9.4		7,824	18.1		35,682	10.5	
83	27,735	9.2		7,771	16.7		35,506	10.2	
84	28,446	9.4		7,686	15.1		36,132	10.2	
85	28,416	9.3		8,234	15.3		36,650	10.2	
1986 est	26,127	8.5		7,831	14.6		33,960	9.4	
76-86	(7,375)	(22.0%)		(504)	(6.0%)		(7,877)	(18.8%)	

NATURAL GAS RESERVES & RESERVES/PRODUCTION RATIOS - 1976-86
(Bcf)

1976	213,278	10.9	yrs	76,417	30.2	yrs	289,695	13.1	yrs
77	207,413	11.0		78,749	31.8		286,162	13.4	
78	208,033	11.1		81,974	35.2		290,007	13.7	
79	200,997	10.4		88,594	39.1		289,591	13.5	
80	199,021	10.6		88,446	35.6		287,467	13.6	
1981	201,730	10.8		90,969	37.8		292,699	13.8	
82	201,512	11.5		91,966	37.3		293,478	14.7	
83	200,247	12.7		92,731	41.7		292,978	16.3	
84	197,463	11.5		99,687	35.5		297,150	14.9	
85	193,369	12.1		98,812	33.8		292,181	15.5	
1986 est	181,380	11.3		96,618	33.0		278,000	14.7	
76-86	(31,898)	(15.0%)		20,201	26.4%		(11,695)	(4.0%)	

Source: Canadian Petroleum Association and U.S. Energy Information Administration

TABLE 7
CRUDE OIL AND NATURAL GAS REPLACEMENT - 1976-86

	Oil	Gas
U.S.	0.77	0.84
Canada		
Conventional	0.70	
Non-conventional	2.94	
Total	0.90	1.73
North America	0.79	0.95

Source: Canadian Petroleum Association and U.S. Energy Information Administration

DOIG'S DIGEST Volume 4 No 12, October 1986

BACKGROUND INFORMATION FOR THE SENATE COMMITTEE ON ENERGY**1986 11 18****Re: Confidentiality of Non-Exclusive Seismic Data****INTRODUCTION**

Geophysical Service Inc. has been operating in Canada for over fifty years and offshore Canada since 1960. We have owned and/or operated as many as six Canadian-flag seismic vessels, mostly fully duty-paid and Canadian-manned, at one time despite direct Canadian jurisdiction not being applied to seismic boats where most of the work occurs, outside the twelve-mile limit. We presently have five, more than all other operators combined. Since 1971 a significant portion of our financial resources has gone into collecting and processing seismic data for non-exclusive license to interested oil companies. We were not consulted on the new legislation, directly or through any of the associations in which we maintain membership, although it is of vital interest to us.

DEFINITION

Non-exclusive seismic data, ("speculative" or "spec" data), is owned as a financial investment for licensing to petroleum companies for use in evaluating lands for which they have or may wish to have the petroleum rights and sometimes even to pick drilling locations. The investor-owner, who may be a consultant, a data broker, a geophysical company, or a combination of these or others, assumes the costs of collecting, processing, and distributing the data with a view to having sufficient licenses acquired to justify the expense. Since geophysical companies can look at such an investment in efficient combination with other work they may have or hope to have, they own most non-exclusive data.

Owners of "exclusive" seismic data are normally petroleum companies who pay the entire cost of collecting and processing the seismic data set and use it for same purposes. They may, once they have derived most of the exploration advantages, trade or sell it, but their prime purpose in acquiring the data was for use in exploration.

RELATIONSHIPS

There are many types of relationships between oil companies and geophysical companies, and the emphasis between types of relationships has changed greatly over the years:

- o it was most common in the early days for oil companies to supply most of the materials and subcontract costs, and to assume almost all risks. The contractor, while "independent", was paid on a term basis and was little better than an equipped employee of the oil company, frequently working under his close direction, much as an employee/mechanic, who is required to supply his own tools, might do.

- o eventually most seismic work, especially offshore, came to be done on a "turnkey" basis, where the contractor supplied the equipment and expertise, did the work in a reasonably independent manner according to contract specifications and absorbed many or all of the risks. The relationship between him and the oil company was still that of client/contractor.

- o where a number of oil companies, operating independently, might be interested in seismic coverage over the same area, they either got together to form a group for the purpose of collecting the data or the opportunity arose for the acquisition of non-exclusive seismic coverage to license to a variety of oil companies with the hope of generating a profit. This became common in areas where land is leased in relatively small areas and a great number of oil companies are involved in exploration due to a good chance of finding hydrocarbons. Prime examples of such areas are the U.S. Gulf Coast and the North Sea. In the former, there is so much non-exclusive coverage available from so many sources that many companies never do exclusive seismic work prior to drilling. While much non-exclusive data has been collected offshore Canada, it has not been as active in that regard as the Gulf Coast or North Sea due to less interest by the oil companies and the large contiguous areas of land acquired and/or the formations of multi-company groups in an area. Non-exclusive seismic data is a product, not a service, the use of which is licensed, not sold.

The owner of non-exclusive data can be, and usually is, the manufacturer. This is somewhat analogous to a tooling equipment manufacturer who spends great costs on a specialized piece of equipment in order to make a few copies for lease to manufacturers, or more exactly analogous to a software house which licenses users of a program, developed at great cost but cheaply reproduced. If his software is not competitive or serves no immediately useful purpose, he will lose money on his investment.

EXAMPLES

An example of a loss is a survey we conducted off North Labrador and in Davis Strait in late 1982. At the time we commenced the survey three oil companies had pre-committed to portions of the survey and there was still considerably interest in the potential of the area as four holes were being drilled, all of which had enthusiastic proponents. All were dusters. The area dropped dead. The pre-committers begged off and we have not yet earned any income on this survey nor would we expect to so for many years. The survey had a "fair-market-value" of many millions of dollars and consumed many boat months. Present legislation would make that data openly available, for free, in 1988. It is available now to anyone who wants it, for money.

GSI has undertaken two very large "Exploration 3-D" surveys to cover the more interesting parts of the Jeanne D'Arc basin of the Newfoundland Banks (as well as one in the Beaufort Sea). We do not believe that the five-year release interval is in keeping with the new realities of the tempo of frontier exploration and it is working a real hardship upon us and upon others who may wish to undertake similar ventures.

We expect these surveys to be the definitive ones in their areas for many years and would wish to limit free access to them in order for us to have some hope of recovering our costs and to encourage us to continue to add to them. In the process employment could be generated for some of the many talented Canadians whom we have developed over the past decade.

BRIEF REVIEW OF RELEASE POLICY

Federal government policy with regard to seismic data in general and spec data in particular has changed dramatically since frontier oil exploration began. In the early days, no data were supplied by the companies to the government, only final reports. Later, the government requested black-line copies of the data for their own internal use. (EMR wanted only one, but DIAND required three, but did allow a ten year confidentiality.) Later the policy allowed oil companies to "look at" old data in the government's offices. Spec data was not, as far as we know, released for viewing. In the late 1970's, EMR began requesting reproducible sections rather than opaque prints and required the five-year-only confidential time. Upon our oral protest, we were assured that it did not matter with spec data as EMR had never released it, even though they had the right to do so. By the early 80's EMR allowed oil companies to obtain reproductions from 105 mm film of any released data, but we were again assured that no spec had been released.

The Offshore Act of 1982 removed the flexibility from the Director and required him to release the data to industry after five years. **Spec was not excluded**, thus reducing considerably the value of the older inventory. The only protection on older data at this time is the low quality of the reproductions and the likelihood that serious companies would wish to license the data in order to reprocess it. We have nevertheless heard estimates that the reproductions are "80% effective", even for new technology "3-D" surveys. In addition, there is a possibility that a change in regulations could increase the range of items released without recourse to Parliament.

SUBSIDIES

Under the old NEP legislation, the federal government underwrote the costs of the spec surveys only to the extent of the licensing, paying incentives only to the licensee, based on his COR, and not to the owner. Since it would cost the taxpayers less if oil companies licensed spec for their reconnaissance needs rather than acquire their own data, PIA allowed 100 % of the Statutory Declaration Value of the survey as a "PIP-pool" maximum allowable. As the figures available to the Minister show, the PIP's paid out was rarely if ever of a significant extent compared to the value of the survey. The oil industry concentrated on PIP-underwritten exclusive surveys due to their low net cost, control on line orientations, control on technology, and possible future value to other companies. To a large extent, therefore, the release of spec data consummates a confiscation of private property without compensation.

Some suggestions for change that the committee may wish to consider are:

1.A. Hold "Non-exclusive" data confidential in perpetuity. (This is done for all data in some jurisdictions and in some others for both speculative and oil-company-owned "reconnaissance" data, with only seismic collected pursuant to an exploration agreement being subject to release.) or,

1.B. Hold "Non-exclusive" data confidential for a greatly extended time, such as fifteen years. This is a normal license restriction interval in other areas of the world. Presumably the data will have little or no commercial value by then). A modification of this to reduce the fifteen year term by one year for each ten percent (10%) of PIP funding of the total Statutory Declaration Value of the survey might be deemed reasonable and acceptable. These figures are readily available to the department.

3. Not releasing precise navigation data nor allowing tape copies of the digital field data, should the government have access to these.

4. Paying an adequate fee for the costs of handling and reproduction on the data supplied to the government for its internal use, as has been done on data supplied by permit stipulation with some other governments.

Analyse indépendante de
la politique gazière et
pétrolière du Canada

DOIG'S DIGEST

Observations au

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Le mardi le 18 novembre 1986

Ottawa (Ontario)

par

Ian M. Doig

Rédacteur

DOIG'S DIGEST

Calgary (Alberta)

Ian M. Doig & Associates Ltd. 1983

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle est
interdite sans le consentement du rédacteur.

ISSN 0827-4290

DOIG'S DIGEST

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
À court terme.....	1
Superficies détenues dans les régions pionnières.....	2
Dépenses d'exploration.....	2
Programme d'encouragements pétroliers.....	4
Frais de découvertes dans les régions pionnières.....	6
Cycles d'exploration.....	6
Marché acheteur.....	7
Approvisionnements.....	8
Rapports des réserves/production en Amérique du Nord.....	9
Réaction démesurée des pouvoirs publics.....	9
OPEP.....	10
Manque de leadership.....	10
Libre-échange.....	11

TABLEAUX

1	Superficies détenues dans les régions pionnières - 1981-1986.....	14
2	Dépenses d'exploration - 1966-1985.....	15
3	Dépenses d'exploration - 1983-1985.....	16
4	Dépenses du PEP - 1981-1985.....	17
5	Frais de découvertes dans les régions pionnières - 1981-1985.....	18
6	Rapports des réserves/production de pétrole brut et de gaz naturel en Amérique du Nord - 1976-1986.....	19
7	Remplacement des réserves de pétrole brut et de gaz naturel en Amérique du Nord - 1976-1986.....	20

INTRODUCTION

Je suis le rédacteur et l'éditeur de mon propre bulletin de nouvelles, DOIG'S DIGEST, qui compte des abonnés partout dans le monde. Le DIGEST décrit la dure réalité qui se cache derrière les nouvelles. Nous effectuons également nos propres études dont les nouvelles orientations peuvent servir aux théoriciens.

Nous comptons parmi nos abonnés des administrations publiques (fédérale, provinciales et étrangères), des banques, des sociétés d'investissement ainsi que des entreprises canadiennes et internationales dans le secteur des opérations et des services.

Aujourd'hui, je toucherai à la scène pétrolière canadienne et je donnerai mon interprétation de l'évolution à court terme de la situation dans les régions pionnières. Ces observations viennent de quelqu'un qui a déjà travaillé dans l'industrie mais qui a choisi maintenant d'écrire et de donner son opinion sur les événements qui s'y passent.

À COURT TERME

D'après nous, les projets dans les régions pionnières diminueront pendant au moins deux ans (c.-à-d. 1988-1989) et au cours de cette période, quatre choses se produiront :

- * les prix remonteront au point de donner confiance à l'industrie et aux administrations publiques dans l'orientation qu'elles prendront;

- * les géologues auront eu le temps d'analyser ce qu'ils ont fait au cours des quelques années passées et ce qu'ils devront faire;

- * les consortiums dans les régions pionnières auront restructuré leurs opérations avec des multinationales et des entreprises publiques d'autres pays qui auront fait leur entrée sur la scène pétrolière. À l'heure actuelle, la plupart des consortiums n'ont pas la santé financière pour amener les projets jusqu'à l'étape de l'exploitation; et

- * une nouvelle politique du gouvernement canadien sera mise en place.

Le prix du baril du pétrole devra atteindre 22 \$-25 \$ É.-U. afin de redonner aux intervenants la confiance nécessaire pour mener les projets au stade de l'exploitation. Des tentatives auront cependant lieu pour amorcer quelques-uns de ces projets à des prix inférieurs.

Les projets en régions pionnières feront partie d'un programme énergétique pour l'Amérique du Nord qui devrait être mis en place

à la fin de l'année prochaine. Lorsque les conseillers en politiques comprendront à quel point sont menacées les réserves pétrolières en Amérique du Nord, ils commenceront à délaissier les prix pour s'intéresser aux approvisionnements (voir page 9).

SUPERFICIES DÉTENUES DANS LES RÉGIONS PIONNIÈRES

L'industrie a dit son mot. Depuis 1981, les superficies détenues dans les régions pionnières ont diminué de 73 %, passant de 367,9 millions d'acres à 98,5 millions d'acres à la fin d'octobre (voir le tableau 1, page 14). Les priorités ayant changé depuis le début de l'année, de grandes superficies ont été abandonnées.

Depuis janvier, l'industrie a délaissé 44 % des superficies qu'elle détenait dans les régions pionnières, celles-ci passant de 174,9 millions d'acres à 98,5 millions d'acres. La côte Est a été plus particulièrement touchée. Au large des côtes de Terre-Neuve, les superficies sont tombées de 29,4 millions d'acres à 8,9 millions d'acres (-70 %), alors qu'au large de la Nouvelle-Écosse, on a observé une baisse de 62,5 % à ce titre (de 10,4 millions d'acres à 3,9 millions d'acres). Les principales concessions abandonnées se trouvaient dans la mer du Labrador et sur la Pente Scotian.

DÉPENSES D'EXPLORATION

Depuis les 20 dernières années, les découvertes, les événements mondiaux et la politique ont tous influé sur le niveau des dépenses consacrées par l'industrie pétrolière canadienne à la recherche de nouveaux gisements.

Au cours de la période 1966-1985, l'industrie a affecté 45 milliards de dollars à la recherche de pétrole conventionnel. Cependant, le schéma des dépenses (voir tableau 2, page 15) est loin d'être uniforme. Le bassin de l'Ouest canadien est intervenu pour 30,3 milliards de dollars, environ les deux tiers de la somme totale, tandis que les régions pionnières figuraient pour 14,2 milliards (environ un tiers), le Québec et l'Ontario se partageant la différence.

Les dépenses les plus importantes ont eu lieu en Alberta puisqu'elles se sont élevées à 24,6 milliards de dollars, ou environ 55 %, au cours de cette période de 20 ans.

DOIG'S DIGEST a procédé à une ventilation de ces dépenses pour la dernière période de 10 ans (1976-1985) et de cinq ans (1981-1985) afin d'illustrer les fluctuations. Grâce aux mesures mises de l'avant par le Programme énergétique national, 14,1 milliards de dollars (environ 47 %) ont été dépensés dans le bassin de l'Ouest

canadien entre 1981 et 1985 alors que 9,6 milliards (67 %) l'étaient dans les régions pionnières.

Voici nos observations au sujet des trois principaux événements qui ont marqué la période 1971-1981 :

* Au début des années 1970, l'augmentation du nombre de forages au large de la côte Est, la première crise pétrolière de l'OPEP de 1973-1974 et enfin la première bataille énergétique entre l'Alberta et Ottawa ont toutes contribué à ralentir l'exploration en Alberta.

* Au milieu des années 1970, la bataille sur les droits de propriété offshore a pris de l'ampleur au point d'interrompre toute activité de forage au large de Terre-Neuve en 1977, 15 puits seulement étant forés au cours de la période 1977-1979.

* Dans l'intervalle 1979-1981, la deuxième crise de l'OPEP de 1979, les grands gisements découverts en 1979 à Hibernia et à Venture et enfin la mise en place du PEN en 1980 ont amené les investisseurs à délaisser l'ouest du Canada en faveur des régions pionnières.

Au cours de la période 1982-1985, les dépenses totales d'exploration au Canada ont augmenté de 1 308 millions de dollars ou 36,3 %, passant de 3 601 millions de dollars à 4 909 millions de dollars (voir le tableau 3, page 16). Dans les régions pionnières, l'augmentation des dépenses a été de 320 millions de dollars, ou 20 %, en baisse par rapport au niveau record enregistré l'année précédente, tandis que les dépenses dans les provinces s'accroissaient de 998 millions de dollars, ou 50 %.

Les travaux d'exploration sur les terres fédérales ont continué d'être financés en grande partie par les subventions du PEP, celles-ci représentant 59,3 % des sommes en 1985 contre 60,6 % en 1984. Au cours de la période 1982-1985, les subventions du PEP consacrées aux terres fédérales ont augmenté de 18 %, passant de 973 millions de dollars à 1 148 millions de dollars, en régression comparativement aux 1 424 millions de dollars de l'année précédente, comme l'illustre le tableau suivant : (PEP/dépenses totales d'exploration sur les terres fédérales)

1982	973 \$	/ 1 615 \$	=	60,2 %
1983	1 252	/ 2 196	=	57,0 %
1984	1 424	/ 2 349	=	60,6 %
1985	1 148	/ 1 935	=	59,3 %

Dans les provinces, les dépenses d'exploration se sont accrues de 285 millions de dollars en Alberta, entre 1984 et 1985, passant de 2,2 milliards de dollars à 2,5 milliards de dollars. La Saskatchewan a affiché une progression de 24 % à ce titre, les dépenses augmentant de 226 millions de dollars à 280 millions de dollars.

PROGRAMME D'ENCOURAGEMENTS PÉTROLIERS

Comme toujours, la lecture du rapport annuel de l'Administration des mesures d'encouragement du secteur pétrolier présente une dure réalité. Le rapport pour 1985 a confirmé encore une fois la popularité du programme d'encouragements pétroliers. Celui-ci a coûté au pays 1,5 milliard de dollars supplémentaires, le chiffre global pour ses cinq premières années d'existence s'élevant à 5,6 milliards de dollars, c'est-à-dire 224 \$ par Canadien (voir tableau 4, page 17). À son terme, le PEP aura coûté au Canada 7,5 milliards de dollars, soit 300 \$ par Canadien.

Un tableau assez révélateur nous fait constater l'échec du Programme énergétique national. Seulement 10 sociétés sous contrôle canadien procèdent à des travaux dans les régions pionnières, six d'entre elles étant arrivées sur les lieux avant la mise en place du PEN. Il s'agissait-là du pilier central du PEN vers lequel l'État a acheminé les sommes faramineuses mentionnées précédemment. Et il n'est même pas certain que l'une ou l'autre des sociétés nouvellement arrivées sera encore en opération dans les régions pionnières à la fin de cette année.

Quelques remarques s'imposent au sujet des années 1985 et 1984 :

- * Les subventions totale du PEP ont diminué de 269 millions de dollars (-9,9 %).

- * Cette diminution est survenue presque entièrement dans les régions pionnières.

- * La baisse la plus importante (257,5 millions de dollars) a eu lieu dans le secteur du Plateau et de la Pente Scotian et s'est traduite par une diminution du nombre de forages, elle-même causée par l'incertitude qui planait sur l'avenir des marchés gaziers en Amérique du Nord. Il y a également eu baisse de 123,5 millions dans le secteur mer de Beaufort/delta du Mackenzie par rapport au niveau de 1984, au moment où les programmes de Gulf et de Esso/Home fonctionnaient à plein régime.

- * D'un autre côté, les subventions accordées à l'égard de Grand Banks ont augmenté de 190,4 millions de dollars, conséquence du contrat de forage de puits multiples donné par Mobil Oil Canada au groupe Husky/Bow Valley.

- * À la suite de la fusion de Gulf/Chevron/Olympia et York l'été dernier, Gulf Canada est devenu une société entièrement canadienne admissible aux subventions du PEP. En 1985, ses subventions augmentaient de 30 millions de dollars pour passer de 57,9 millions de dollars à 87,9 millions de dollars.

Voici de quelle façon nous interprétons la période 1981-1985 :

- * Ce sont les travaux entrepris dans la mer de Beaufort et dans le delta du Mackenzie qui ont bénéficié de loin des subventions les plus importantes du PEP : 2,1 milliards de dollars ou 37 %. Deux raisons expliquent cette situation : les frais de

forage y sont les plus élevés et le programme Esso/Home n'était pas encore annoncé au moment où les subventions ont été accordées.

* Les subventions du PEP à l'égard des travaux au large des côtes de Terre-Neuve et à Grand Banks ont été à peu près égales, c'est-à-dire 1,2 milliard de dollars ou 21 % dans chaque cas pendant la période 1981-1985.

Un examen des 407 bénéficiaires (contre 233 en 1984) de subventions fédérales du PEP de plus de 25 000 \$ en 1985 révèle une similitude frappante avec les années passées : un petit nombre de sociétés ont reçu la plus grande partie des paiements. Au total, 1 456 demandeurs ont reçu une subvention. Les neuf premiers (0,6 %) ont bénéficié de subventions du PEP s'élevant à 1 051 millions de dollars, ou 68,5 %. Il s'agissait de Petro-Canada, Dome Canada, Husky Oil, Gulf Canada, Bow Valley Industries, Canterra Energy, Trillium Exploration, AT&S Exploration et Home Oil.

Les chiffres de l'Administration confirment davantage l'hésitation des sociétés à procéder à des travaux d'exploitation aux termes des règles actuelles. Pendant la période de cinq ans, 98 % des subventions du PEP ont été acheminés à l'exploration alors que seulement 117 millions de dollars touchaient l'exploitation.

L'an dernier, les encouragements les plus importants ont été versés aux demandeurs au niveau de contributions le plus élevé du PEP : 1,4 milliard de dollars, ou 89 %, contre 1,6 milliard de dollars, ou 93 %, en 1984. Comme par les années passées, ces chiffres révèlent que les sociétés étrangères ont été en mesure de conserver leurs abris au Canada afin de se protéger sur le plan financier.

Au cours de la période de cinq ans, plus de 4 000 bénéficiaires ont reçu des fonds du PEP, les dix entreprises suivantes ayant touché environ 4 milliards de dollars (c.-à-d. 0,25 % des bénéficiaires ont reçu 70 % des fonds) :

(en millions de \$)

Petro-Canada	1 235,2 \$
Dome Canada	986,4
Canterra Energy	361,1
Husky Oil	316,6
Norcen Energy	218,4
Bow Valley Industries	211,8
Gulf Canada	202,3
Home Oil	198,9
Trillium Exploration	121,7
AT&S Exploration	99,8
	3 952,2 \$

En outre, plus de 45 % (2 582,7 millions de dollars) de toutes les sommes versées sont allés dans les coffres de Petro-Canada, Dome Canada et Canterra Energy, toutes des sociétés contrôlées par l'État ou jouissant d'une entente privilégiée avec Ottawa.

FRAIS DE DÉCOUVERTES DANS LES RÉGIONS PIONNIÈRES

Au cours des cinq dernières années, les frais de découverte de gisements dans les régions pionnières ont quadruplé, passant de 0,75 \$ le baril à 2,95 \$ le baril (voir le tableau 5, page 18). Les subventions du PEP interviennent pour 16 milliards de dollars - 240 \$ par Canadien ou 70 % des dépenses. Les vérifications et contrôles routiniers n'ont pas été faits.

Au cours des 20 dernières années, une somme de 13,2 milliards de dollars a été consacrée à l'exploration des régions pionnières du Canada où l'on a découvert 9 milliards de barils en équivalent de pétrole brut - à 1,47 \$ le bep. Cependant, les frais engagés avant et après la mise en place du PEN sont révélateurs. Deux tiers des réserves des régions pionnières ont été découverts au cours des 15 premières années alors que les deux tiers des dépenses ont été engagés pendant les cinq dernières années.

Dans l'intervalle de 15 ans qui a précédé la mise en place du PEN (1966-1980), on a consacré 4,6 milliards de dollars pour récupérer 6,2 milliards de bep - à 0,75 \$ le baril. Mais au cours de la période de cinq ans (1981-1985) d'existence du PEN, les frais de découvertes sont montés en flèche. Le tableau ci-dessous indique qu'il a fallu dépenser 8,6 milliards de dollars pour trouver 2,9 milliards de bep - à 2,95 \$ le baril.

Le tableau suivant révèle que les Canadiens ont obtenu leur meilleur rendement au titre des dépenses dans les îles arctiques ainsi que dans le secteur au large de la côte Est de l'Arctique. Pendant les cinq dernières années, on a trouvé 19,3 % des ressources dans ce secteur, qui ont nécessité 4,6 % des sommes engagées. Cela montre l'effet de l'important puits de délimitation creusé en 1981 au gisement de Bent Horn. Terre-Neuve a également affiché des résultats positifs sur le tableau national. Toutefois, les secteurs du delta du Mackenzie/mer de Beaufort ainsi que la région au large de la Nouvelle-Écosse présentent des résultats négatifs puisqu'environ deux tiers des sommes dépensées n'ont permis de récupérer que la moitié des réserves.

CYCLES D'EXPLORATION

Sachant qu'il a fallu dépenser 9,6 milliards de dollars ou 40 % des frais d'exploration de l'industrie au cours des cinq dernières

années, quelques mots s'imposent sur les projets dans les régions pionnières.

Lorsque le Canada est entré dans la décennie 1980, l'exploration pétrolière se faisait dans les régions pionnières : c'était L'ENDROIT à être. On avait déjà découvert des gisements à Hibernia et Venture et il ne faisait aucun doute que le puits suivant en serait un de taille mondiale. En outre, les politiciens étaient assez peu loquaces.

Nous savons maintenant que le pétrole à Hibernia coûtera cher à exploiter et à produire, mais qu'il sera bon marché à transporter. Le pétrole à Amauligak ne sera pas coûteux à exploiter et à produire, mais il en sera tout autre pour son transport. Le projet de Venture a diminué d'ampleur, aucun débouché n'ayant été trouvé sur le marché acheteur. Quant aux politiciens, qui ont toujours précédé les événements, ils sont maintenant sur la corde raide. Six ans plus tard, nous quittons cette période d'exploration des régions pionnières avec un certain malaise, des doutes et pas un sou en poche. La situation n'a certes pas été rose.

Depuis le début des travaux dans les régions pionnières à la fin des années 1950, l'exploration s'est faite par cycles - deux pas en avant, un pas en arrière, mais toujours vers l'avant. Le prochain cycle verra les projets avancer au stade de l'exploitation et de la production.

On doit malheureusement accepter que les prix du pétrole devront augmenter davantage si l'on veut assumer les frais actuels de l'hibernation. Le savoir-faire opérationnel qu'on avait constitué et qui était admiré partout dans le monde commence à nous quitter. Personne ne sait au juste où se trouveront tous ces spécialistes lorsque le moment sera venu de reprendre les travaux.

MARCHÉ ACHETEUR

Dans un marché acheteur, comme celui dans lequel nous nous trouvons depuis quelques années, l'industrie pétrolière canadienne n'a pas une situation financière très forte. Mais lorsqu'on ajoute les emplois, la sécurité des approvisionnements et les impôts, il en va tout autrement.

Dans un marché vendeur, où l'industrie devrait être d'ici deux ou trois ans, notre industrie pétrolière prend une place beaucoup plus importante.

Laissez-moi expliquer. Une étude réalisée un peu plus tôt cette année par la firme Texas Eastern Corp. illustre clairement la concurrence mondiale à laquelle doit faire face l'industrie canadienne. Trente-six millions de barils par jour, ou 80 % de la production du monde libre, coûtent moins de 8 \$ É.-U. le baril à

produire. Pour les neuf millions de barils par jour qui restent, les frais de production s'échelonnent entre 8 \$ et 24 \$. Cette production provient en grande partie des États-Unis, de l'Europe et du Canada.

Parallèlement, les pays du monde libre disposent d'un autre 11 millions de barils par jour dont 10 millions ont des coûts de production inférieurs à 4 \$.

Somme toute, cela signifie que 85 % de la production ou de la capacité excédentaire du monde libre affichent des coûts inférieurs au prix du pétrole canadien le plus bas.

C'est dans ce secteur que l'industrie canadienne devrait concentrer ses efforts en cherchant à diminuer ses coûts d'exploitation et de production.

APPROVISIONNEMENTS

Cette situation devrait réconforter les approvisionneurs puisque c'est entre leurs mains que réside l'avenir pétrolier du Canada. Cependant, tout cela est pour demain. Les approvisionnements diminuent. Nous utilisons les réserves plus vite que nous en découvrons de nouvelles.

Selon la Commission géologique du Canada, il faudra forer autant de puits exploratoires pour trouver les dernières réserves (24 %) de pétrole brut léger et intermédiaire de l'ouest du Canada qu'il en a fallu pour dénicher les premières (76 %).

La CGC affirme aussi que ces réserves seront plus difficiles à trouver que celles qui existent aujourd'hui, que les gisements seront petits et que la plupart nécessiteront des forages plus profonds que la moyenne.

L'Office d'économie des ressources énergétiques de l'Alberta en arrive aux mêmes conclusions mais à partir d'une perspective différente. En effet, celui-ci révèle que d'ici l'an 2010, la capacité de production de pétrole de l'Alberta sera constituée aux deux tiers de pétrole brut synthétique plutôt que de pétrole léger conventionnel.

Selon les estimations, la production de pétrole léger et intermédiaire de la province devrait passer d'environ 900 000 barils par jour à moins de 100 000.

RAPPORTS DES RÉSERVES/PRODUCTION EN AMÉRIQUE DU NORD

Ces conclusions confirment les renseignements que le DIGEST a diffusés en octobre (voir les tableaux 6 et 7, pages 19 et 20). Nous avons montré qu'au cours de la période 1976-1986, les réserves de pétrole brut du Canada auront diminué de 6 % et que pour 10 barils produits, le pays n'en remplace actuellement que neuf. Les économies d'énergie nous ont permis d'accroître nos réserves de pétrole non conventionnel puisque celles-ci représentent actuellement environ un tiers des réserves totales. Sur 10 barils de pétrole conventionnel produits, nous n'en remplaçons que sept.

Dans le contexte de l'Amérique du Nord, nous indiquons que les réserves ont diminué d'environ 20 % au cours de cette période de 11 ans et que nos indices de durée ont régressé de 12,8 ans à 9,4 ans.

Le remède fort s'impose. En disposant de réserves d'une durée inférieure à 10 ans, les hommes d'État et les conseillers politiques en Amérique du Nord devraient délaisser la question des prix pour se tourner vers celle des approvisionnements.

Les consommateurs apprécient grandement les bas prix qui sont pratiqués. L'industrie aurait avantage à aborder cette question avec les Canadiens le moment venu.

RÉACTION DÉMESURÉE DES POUVOIRS PUBLICS

Aussi grave que puisse être la situation actuelle, je crains que les administrations publiques et l'industrie ne réagissent encore une fois de façon démesurée. Au cours de la dernière décennie, notre expérience à ce niveau n'a pas été très enrichissante.

En 1978, le gouvernement fédéral changeait son fusil d'épaule et mettait en place son programme d'autonomie en matière d'énergie qui avait pour but principal de réduire l'écart de prix entre le pétrole canadien et le pétrole brut importé. Le gouvernement pensait pouvoir éliminer l'écart dans les trois années suivantes. Après trois ans, l'écart s'établissait à 11 \$.

On connaît trop bien la malheureuse expérience du PEN en 1980. Le pays a adopté ce nouveau programme au moment où les premiers indices nous laissaient entrevoir que la spirale ascensionnelle des prix touchait à sa fin.

Enfin, l'an dernier, nous amorçons une déréglementation des prix alors que les indicateurs avancés pointaient vers une instabilité de l'offre et de la demande et un rajustement prévisible des prix.

En tant que pays, nous semblons être à la remorque de l'OPEP et de ses décisions. Notre maigre production de 2 % sur le plan mondial ne nous permet pas de participer aux négociations de cet organisme ni d'ailleurs au processus décisionnel. Faisons donc ce que nous avons à faire.

Deux exemples témoignent de cette situation : le premier a trait à la technologie, l'autre à la commercialisation.

Cet hiver, Esso Resources mettra à l'épreuve une nouvelle technologie dans la mer de Beaufort en forant un puits dans des eaux de 16 pieds à partir d'une île de glace préfabriquée. Avec l'ancienne technique, il aurait fallu forer le puits à partir d'une île rocheuse. Les coûts de fabrication de l'île de glace et de forage du puits sont évalués à 12 millions de dollars. Avec l'ancienne technique, les coûts auraient été trois fois plus élevés.

C'est là seulement une réalisation parmi bien d'autres que le Canada devrait présenter dans les cinq prochaines années pour redevenir un peu plus concurrentiel. Ces percées technologiques devront aussi se produire dans l'exploitation de pétrole conventionnel, dans les projets de pétrole lourd ainsi que sur la côte Est. L'avenir appartiendra aux jeunes ingénieurs pétroliers qui prendront les bouchées doubles.

La commercialisation est un autre exemple. Après 13 ou 14 ans de réglementation des prix au Canada, nous constatons que l'industrie a perdu quelque peu la main pour commercialiser ses produits. Ici encore, l'avenir appartiendra à ceux qui pourront lire les tendances et commercialiser leurs produits.

Avec la crise de l'emploi qui sévit, l'industrie a perdu une bonne partie de son expérience, surtout lors des deux grandes batailles qu'elle a livrées au cours des cinq dernières années. La jeune génération remplira ce vide plus tôt que prévu. J'ai une grande confiance dans ces jeunes hommes et femmes et je crois qu'ils peuvent mettre de l'ordre dans le fouillis qu'on leur a laissé.

MANQUE DE LEADERSHIP

L'industrie pétrolière canadienne est assaillie par l'incertitude. Il serait bien téméraire de s'y sentir en sécurité. Les jeunes gens compétents sont désorientés par des événements sur lesquels ils n'ont aucun contrôle et que même les chefs de gouvernement et d'industrie n'ont pas réussi à maîtriser. Des modifications profondes se produisent dans l'industrie pétrolière et nous nous accrochons tous au train emballé en espérant qu'il ralentira.

Les événements mondiaux se déroulent à leur propre rythme. L'industrie et les gouvernements sont perdus dans un labyrinthe de contradictions. L'industrie sait qu'elle doit être téméraire et prendre des risques, mais les actionnaires et la communauté financière appuient sur le frein; elle cherche la compréhension du public alors qu'elle donne un message équivoque de ses attentes.

D'un autre côté, les administrations publiques présentent également la même image floue. Elles ont confondu la réalité avec le rêve et espéré un revirement de la situation. Elles ont passé dix ans à concevoir des stratagèmes pour détrousser l'industrie et maintenant, elles doivent lui remettre des sommes qu'elles ont déjà dépensées ou prévues à d'autres fins.

En résumé, l'industrie pétrolière et les administrations publiques manquent d'un leadership fort. Personne ne semble être en mesure de remettre les pièces ensemble.

On pourrait décrire la situation d'une autre façon en répétant un truisme que les habitants du Cap-Breton apprennent dès leur naissance. Nous vivons au jour le jour. L'avenir ne met personne à l'aise parce qu'il n'est plus ce qu'il était. Mais il importe que nous essayions de mieux comprendre ce que nous réserve l'avenir afin de pouvoir prendre des décisions aujourd'hui.

La réalité, c'est que la diminution à court terme des prix à laquelle certains dirigeants nous ont laissé croire en janvier et en février durera encore assez longtemps.

LIBRE-ÉCHANGE

Bien que l'énergie ne soit pas à l'avant-scène des discussions sur le libre-échange entre le Canada et les États-Unis, certaines ramifications doivent être mieux comprises.

Le printemps dernier, la question du poisson salé a fait surface lors d'une réunion des premiers ministres des provinces de l'Atlantique et des gouverneurs des États de la Nouvelle-Angleterre tenue à St. Andrews. À l'époque, nous avons écrit que les premiers ministres devaient tenir compte de la situation à la baie Passamaquoddy puisqu'elle incite fortement les bureaucrates d'Ottawa à poursuivre le programme de subventions du PEP.

C'est maintenant dans le détroit de Georgia que la pression se fait sentir, plus particulièrement dans le secteur des bardeaux et bardeaux fendus ainsi que des résineux.

Les deux récentes décisions prises par les États-Unis dans ces secteurs pourraient avoir de graves effets sur les programmes canadiens dans les régions pionnières. Le Congrès américain n'aime pas la concurrence d'importations subventionnées. Et le

Canada aura bien du mal à convaincre son voisin que ses réserves de pétrole et de gaz dans les régions pionnières n'ont pas été subventionnées.

À plus long terme, ces décisions se répercuteront sur les débouchés du gaz du Plateau Scotian dans le nord-est des États-Unis. Bien que le gaz sera nécessaire et que cette région appuiera son importation, les producteurs gaziers des États-Unis, avec leurs réserves confinées, soulèveront la question des subventions. Lorsqu'on sait que le fédéral a déjà dépensé 1,2 milliard de dollars dans l'exploration du Plateau Scotian, d'autres sommes étant encore prévues à ce titre, et que l'exploitation se fera également avec les deniers publics, le Canada aura fort à faire pour convaincre le Congrès américain de ne pas refuser l'entrée de ce gaz aux États-Unis.

Voilà une question de politique que la Nouvelle-Écosse et les autres régions pionnières auront avantage à examiner pendant que leurs projets pétroliers hibernent. L'utilisation accrue de deniers publics nuira à la vente des hydrocarbures sur les marchés américains. Inutile de mentionner que le gaz du Plateau Scotian ne pourrait soutenir un droit compensatoire de 32 %.

Dans le milieu contradictoire des questions énergétiques, un programme de prix à l'exportation du gaz naturel, celui-là même que les producteurs canadiens détestent à l'heure actuelle, pourrait bien devenir leur sauveteur en empêchant les producteurs américains d'imposer des droits compensatoires sur ce dumping.

TABLEAUX

TABLEAU 1
 SUPERFICIES DANS LES RÉGIONS PIONNIÈRES
 (en millions d'acres)

	1981	1983	1985	1986*
Terres continentales, T.N.-O.	51,9	33,8	22,7	16,7
Delta Mackenzie/ mer de Beaufort	36,8	22,7	18,0	11,9
Îles arctiques et région au large de la côte de l'Arctique	81,8	42,7	37,3	24,8
Baie d'Hudson	75,6	75,6	57,1	32,3
Terre-Neuve	71,9	60,8	29,4	8,9
Nouvelle-Écosse	49,9	49,4	10,4	3,9
TOTAL	367,9	285,0	174,9	98,5

* 31 octobre 1986

Source : Administration du pétrole et du gaz des Terres du Canada

DOIG'S DIGEST, volume 4, n° 14, décembre 1986

TABLEAU 2

DÉPENSES D'EXPLOITATION, 1966-1985
(en millions de dollars)

	RÉGIONS PIONNIÈRES		ALBERTA		BASSIN DE L'OUEST CANADIEN	
1966	24,1	\$ 5,7 %	313,8	\$ 74,0 %	400,1	\$ 94,3 %
67	39,1	8,0	344,1	70,7	447,9	92,0
68	59,6	11,5	349,0	67,5	451,4	87,4
69	105,4	18,6	355,8	62,9	451,7	79,9
1970	145,6	28,4	280,7	54,8	356,8	69,7
71	219,0	36,9	272,2	45,9	357,4	60,3
72	292,3	41,3	297,7	42,0	394,8	55,7
73	341,9	42,4	346,4	43,0	451,5	56,0
74	370,9	40,7	416,2	45,6	526,6	57,7
1975	348,5	38,7	456,0	50,6	535,0	59,4
76	351,2	29,9	657,5	55,9	808,2	68,7
77	380,2	19,0	1 298,0	65,0	1 592,7	79,7
78	513,1	18,6	1 735,3	63,0	2 204,7	80,0
79	637,3	16,8	2 521,9	66,4	3 124,8	82,3
1980	809,1	16,4	3 250,4	79,9	4 066,8	82,7
81	1 212,4	28,0	2 617,2	60,4	3 084,0	71,2
82	1 593,2	41,9	1 867,0	49,1	2 169,2	57,1
83	2 243,7	48,4	1 955,2	42,2	2 359,3	50,9
84	2 433,1	45,0	2 392,8	44,3	2 938,4	54,4
1985	2 117,5	37,0	2 869,9	50,2	3 569,5	62,4
1966-1985	14 237,2	\$ 31,7 %	24 597,1	\$ 54,7 %	30 290,8	\$ 67,4 %
1976-1985	12 290,8	31,9	21 165,2	54,9	25 917,6	67,3
1981-1985	9 599,9	40,2	11 702,1	49,0	14 120,4	59,1

Source : Association pétrolière du Canada

DOIG'S DIGEST, volume 4, n° 11, septembre 1986

TABLEAU 3

DÉPENSES D'EXPLORATION
(en millions de dollars)

	1983		1984		1985	
Provinces	2 084	\$ 48,7 %	2 628	\$ 52,8 %	2 974	\$ 60,6 %
Dép. fédér.						
Beaufort	781	18,2	739	14,8	629	12,8
Au large T.-N.	571	15,7	790	15,9	705	14,3
Au large N.-É.	597	14,0	608	12,2	446	9,1
Autre	147	3,4	212	4,3	156	3,2
Total, dép. fédér.	2 196	51,3	2 349	47,2	1 935	39,4
TOTAL	4 280	100	4 978	100	4 909	100

Source : Agence de surveillance du secteur pétrolier

DOIG'S DIGEST, volume 4, n° 10, août 1986

TABLEAU 4

PROGRAMME D'ENCOURAGEMENTS PÉTROLIERS
(en millions de dollars)

Îles	1985	1984	1981-1985
arctiques	46,5 \$ (3,0 %)	62,2 \$ (3,7 %)	233,7 \$ (4,1 %)
Beaufort	485,8 (31,7)	609,3 (35,8)	2 084,1 (37,0)
Labrador	-	8,2 (0,5)	238,7 (4,2)
Grand Banks	505,3 (32,9)	314,9 (18,5)	1 202,2 (21,4)
P/P Scotian	250,4 (16,3)	507,9 (29,8)	1 219,3 (21,6)
Autres	131,8 (8,6)	88,7 (5,2)	294,5 (5,2)
Total			
partiel	1 419,8 (92,5)	1 591,2 (93,5)	5 272,5 (93,5)
Prov.			
(exc. Alb.)	114,4 (7,5)	111,7 (6,5)	366,1 (6,5)
TOTAL	1 534,2 \$ (100)	1 702,9 \$ (100)	5 638,8 \$ (100)

Source : Administration des mesures d'encouragement du secteur pétrolier

DOIG'S DIGEST, volume 4, n° 11, septembre 1986

TABLEAU 5

FRAIS DE DÉCOUVERTES DANS LES RÉGIONS PIONNIÈRES, 1981-1985

	MM bep		MM		baril
Îles arctiques & région au large de la côte est de l'Arctique	563,08	/	395,5 \$	=	0,70 \$
Au large de Terre-Neuve	833,96	/	2 298,7	=	2,76
Delta Mack./Mer de Beaufort	924,26	/	3 449,5	=	3,73
Au large de la N.-É.	516,17	/	2 083,0	=	4,04
Intérieur des terres, T.N.-O.	73,3	/	325,8	=	4,44
Baie d'Hudson			52,0	=	
TOTAL	2 910,77	/	8 606,5 \$	=	2,95 \$

DÉPENSES/RÉSERVES

%

	\$	/	bep
Îles arctiques & région au large de la côte est de l'Arctique	4,6	% /	19,3 %
Au large de Terre-Neuve	26,7	/	28,7
Delta Mack./Mer de Beaufort	40,1	/	31,8
Au large de la N.-É.	24,2	/	17,7
Intérieur des terres, T.N.-O.	3,8	/	2,5
Baie d'Hudson	0,6	/	0,0

DOIG'S DIGEST, volume 4, n° 8, juin 1986

TABLEAU 6

RAPPORTS DES RÉSERVES/PRODUCTION ET RÉSERVES DE PÉTROLE BRUT, 1976-1986
(en millions de barils)

	États-Unis			Canada		Amérique du Nord	
1976	33 502	11,9	ans	8 335	18,5	41 837	12,8 ans
77	31 780	11,1		8 550	18,5	40 330	12,1
78	31 355	10,4		8 949	19,6	40 304	11,6
79	29 810	10,1		8 294	15,5	38 104	10,9
80	29 805	10,0		7 424	14,4	37 229	10,7
1981	29 426	10,0		8 090	17,7	37 516	11,0
82	27 858	9,4		7 824	18,1	35 682	10,5
83	27 735	9,2		7 771	16,7	35 506	10,2
84	28 446	9,4		7 686	15,1	36 132	10,2
85	28 416	9,3		8 234	15,3	36 650	10,2
1986 est.	26 217	8,5		7 831	14,6	33 960	9,4
1976-1986	(7 375)	(22,0 %)		(504)	(6,0 %)	(7 877)	(18,8 %)

RAPPORT DES RÉSERVES/PRODUCTION ET RÉSERVES DE GAZ NATUREL, 1976-1986
(en milliards de pieds cubes)

1976	213 278	10,9	ans	76 417	30,2	289 695	13,1 %
77	207 413	11,0		78 749	31,8	286 162	13,4
78	208 033	11,1		81 974	35,2	290 007	13,7
79	200 997	10,4		88 594	39,1	289 591	13,5
80	199 021	10,6		88 446	35,6	287 467	13,6
1981	201 730	10,8		90 969	37,8	292 699	13,8
82	201 512	11,5		91 966	37,3	293 478	14,7
83	200 247	12,7		92 731	41,7	292 978	16,3
84	197 463	11,5		99 687	35,5	297 150	14,9
85	193 369	12,1		98 812	33,8	292 181	15,5
1986 est.	181 380	11,3		96 618	33,0	278 000	14,7
1976-1986	(31 898)	(15,0 %)		20 201	26,4 %	(11 695)	(4,0 %)

Source : Association pétrolière du Canada et U.S. Energy Information Administration

DOIG'S DIGEST, volume 4, n° 12, octobre 1986

TABLEAU 7

REMPLACEMENT DU PÉTROLE BRUT ET DU GAZ NATUREL, 1976-1986

	Pétrole	Gaz
États-Unis	0,77	0,84
Canada		
Conventionnel	0,70	
Non conventionnel	2,94	
Total	0,90	1,73
Amérique du Nord	0,79	0,95

Source : Association pétrolière du Canada et U.S. Energy
Information Administration

DOIG'S DIGEST, volume 4, n° 12, octobre 1986

RENSEIGNEMENTS DE BASE À L'INTENTION DU COMITÉ SÉNATORIAL DE L'ÉNERGIE

1986 11 18

Objet : Confidentialité des données sismiques non exclusives

INTRODUCTION

La firme Geophysical Service Inc. exerce une activité au Canada depuis plus de cinquante ans, et à l'étranger, depuis 1960. L'entreprise possédait et (ou) exploitait à un moment donné jusqu'à six navires de prospection sismique battant pavillon canadien, la plupart entièrement francs de douane et à équipage canadien, même si ce type de bateau échappait à la compétence du Canada à l'extérieur de la limite de douze milles, là où nous effectuons la plupart de nos travaux de prospection. À l'heure actuelle, nous comptons cinq navires, plus que tous les autres exploitants ensemble. Depuis 1971, une partie importante de nos rentrées de fonds a été consacrée à la collecte et au traitement de données sismiques destinées à l'usage non exclusif sous licence des sociétés pétrolières intéressées. Nous n'avons pas été consultés sur la nouvelle loi, que ce soit directement ou par le biais de l'une des associations à laquelle nous adhérons, bien que cette loi nous intéresse au plus haut point.

DÉFINITION

Les données sismiques non exclusives (données "spéculatives") sont un investissement financier destiné à être vendu sous licence à des sociétés pétrolières qui les utiliseront pour évaluer les terrains à l'égard desquels elles disposent ou pourraient vouloir disposer d'un droit de prospection, et parfois même pour choisir les endroits de forage. Le propriétaire-investisseur, qui peut être un expert-conseil, un courtier en données, une société de services géophysiques ou une combinaison de ceux-ci ou d'autres spécialistes, prend à sa charge les coûts de collecte, de traitement et de distribution des données afin de vendre un nombre suffisant de licences pour justifier les frais engagés. Étant donné que les sociétés de services géophysiques peuvent considérer ce type d'investissement avec d'autres travaux qu'elles effectuent ou pourraient espérer réaliser, elles possèdent la plupart des données non exclusives.

Ce sont habituellement les sociétés pétrolières qui possèdent les données sismiques "exclusives" puisqu'elles en payent tous les coûts de collecte et de traitement et qu'elles les utilisent à ces mêmes fins. Dès qu'elles en ont tiré tous les avantages sur le plan de l'exploration, les sociétés pétrolières peuvent alors vendre ou échanger les données en question, mais leur but premier est avant tout de recourir aux données pour l'exploration.

RELATIONS

Il y a un grand nombre de relations entre les sociétés pétrolières et les entreprises de services géophysiques, et elles ont beaucoup changé au cours des ans :

o dans les débuts, il était très courant pour les sociétés pétrolières de fournir la plupart des matériaux, de payer tous les frais des sous-traitants et d'assumer la presque totalité des risques. L'entrepreneur, bien qu'il s'agissait d'une personne "indépendante", était rémunéré pour une période déterminée et il n'était guère mieux qu'un travailleur équipé de la société pétrolière, travaillant souvent sous sa surveillance étroite, à la façon d'un salarié ou d'un mécanicien qui est obligé de fournir ses propres outils.

o à la longue, la plupart des travaux sismiques, surtout au large des côtes, en sont venus à être effectués "clé en main", c'est-à-dire que l'entrepreneur fournissait le matériel et le savoir-faire, réalisait les travaux de manière assez autonome selon le devis du contrat et assumait une bonne partie, voire la totalité des risques. Sa relation avec la société pétrolière demeurait toujours celle de client/entrepreneur.

o lorsqu'un nombre de sociétés pétrolières indépendantes se sont intéressées à des travaux de sismique pour la même région, elles se sont regroupées pour recueillir les données, ou bien elles ont pu obtenir l'usage de données sismiques non exclusives qu'elles pouvaient vendre sous licence à diverses sociétés pétrolières dans le but de réaliser un bénéfice. Cette pratique s'est répandue là où les terrains étaient loués en concessions pétrolières participaient à des travaux d'exploration à cause des chances élevées de trouver des hydrocarbures. De bons exemples de ce type de régions sont la mer du Nord et la côte du golfe des États-Unis. Dans ce dernier cas, il existe tellement de données sismiques non exclusives que bien des sociétés ne procèdent jamais à des travaux exclusifs de sismique avant d'effectuer les forages. Bien qu'il y ait eu beaucoup de données non exclusives recueillies au large des côtes du Canada, elles n'ont pas été aussi populaires que celles touchant la côte du golfe ou la mer du Nord, à cause du manque d'intérêt de la part des sociétés pétrolières, des grandes bandes de terre contiguës qui avaient été achetées et (ou) de la formation de groupes de sociétés dans une région particulière. Les données sismiques non exclusives représentent un produit, non un service, qui est utilisé sous licence. Elles ne sont pas vendues.

Il arrive souvent que le propriétaire de données non exclusives soit le fabricant. La situation est assez semblable à celle du fabricant d'outillage qui dépense des sommes importantes sur une pièce d'équipement spécialisée afin d'en louer quelques-unes à des fabricants; plus exactement, on pourrait comparer le propriétaire à une maison de logiciels qui accorde des permis d'utilisation pour un programme qu'elle a mis au point à grand frais mais qui peut être reproduit à faible coût. Si le logiciel n'est pas concurrentiel ou qu'il n'est d'aucune utilité dans l'immédiat, son propriétaire se retrouvera avec un investissement déficitaire.

EXEMPLES

Voici un exemple d'une perte que nous avons subie. Il s'agissait d'un sondage que nous avons réalisé au large de la côte nord du Labrador et dans le détroit de Davis à la fin de 1982. Au moment où nous avons entrepris le sondage, trois sociétés pétrolières s'étaient engagées à nous défrayer des coûts de certaines parties du sondage; la région présentait encore un potentiel énorme étant donné que quatre trous avaient été forés et que tous présentaient des perspectives attrayantes. Tous se sont révélés improductifs. La région a été abandonnée. Les trois sociétés en question se sont retirées et le sondage ne nous a rien rapporté et nous ne prévoyons pas en tirer aucune compensation financière avant bon nombre d'années. Le sondage comportait une "juste valeur marchande" de plusieurs millions de dollars et a consommé beaucoup de mois-bateaux. La loi actuelle permettra un libre accès à ces données en 1988. N'importe qui peut maintenant les acquérir moyennant certains frais.

GSI a effectué deux très grands sondages d'exploration 3-D sur les régions les plus intéressantes du bassin Jeanne D'Arc dans les Grand Banks de Terre-Neuve (et un autre dans la mer de Beaufort). Nous ne croyons pas que le délai de diffusion de cinq ans tienne compte du nouveau rythme auquel s'effectue l'exploration des régions pionnières; en outre, ce délai nous impose beaucoup de difficultés ainsi qu'à d'autres qui pourraient vouloir entreprendre des projets du même ordre.

Selon nous, ces sondages devraient être les derniers qui seront réalisés dans ces régions pour bien des années à venir et nous aimerions en limiter l'accès libre afin de pouvoir récupérer nos coûts et d'être encouragés à les approfondir. Dans l'entre-temps, quelques-uns des nombreux Canadiens talentueux que nous avons formés au cours de la dernière décennie pourraient être mis à contribution.

BREF EXAMEN DE LA POLITIQUE DE DIFFUSION

La politique du gouvernement fédéral à l'égard des données sismiques, en général, et des données spéculatives, en particulier, a changé radicalement depuis les débuts de l'exploration pétrolière des régions pionnières. Initialement, les sociétés ne fournissaient aucune donnée au gouvernement, uniquement des rapports finals. Par la suite, le gouvernement a exigé des exemplaires sur Ozalid des données pour son propre usage (EMR voulait seulement un exemplaire, mais le MAINC en a demandé trois en autorisant toutefois une période de confidentialité de dix ans.) Plus tard, la politique a permis aux sociétés pétrolières de "consulter" les anciennes données dans les bureaux gouvernementaux. En autant que nous sachions, les données spéculatives n'ont pas été diffusées pour consultation. À la fin des années 1970, EMR a commencé à demander des sections reproductibles plutôt que des imprimés opaques et a réduit l'intervalle de confidentialité à cinq ans. À nos protestations verbales, le ministère nous a assurés que même s'il avait le droit de diffuser les données, il n'en avait jamais permis l'accès. Au début des années 1980, EMR a permis aux sociétés pétrolières d'obtenir des reproductions sur pellicule 105 mm de toutes les données diffusées, cependant qu'il nous confirmait une fois de plus que les données spéculatives ne subiraient pas ce sort.

La loi sur le pétrole offshore de 1982 a enlevé au directeur toute discrétion à ce titre et l'a obligé à diffuser à l'industrie les données après une période de cinq ans. **Les données spéculatives n'ont pas été exclues**, ce qui a réduit considérablement la valeur des anciennes données. La seule protection dont nous disposons à l'égard des anciennes données en ce moment sont la piètre qualité des reproductions et le fait que des sociétés sérieuses voudront vraisemblablement obtenir le permis afin de pouvoir utiliser les données. Nous nous sommes toutefois laissés dire que les reproductions seraient à "80 % lisibles" même dans le cas des sondages "3-D" effectués avec la nouvelle technologie. Qui plus est, il est possible qu'une modification des règlements augmente l'éventail de produits diffusés sans qu'il nous soit possible d'en appeler de la décision au Parlement.

SUBVENTIONS

En vertu de l'ancienne loi établissant le PEN, le gouvernement fédéral s'était engagé à assumer les coûts des sondages spéculatifs seulement dans la mesure du permis d'utilisation, offrant des encouragements uniquement au bénéficiaire, d'après son TPC, et non au propriétaire. Étant donné qu'il en coûterait moins cher aux contribuables si les sociétés pétrolières obtenaient le permis d'utilisation des données spéculatives pour leurs propres études de reconnaissance plutôt que d'acquérir leurs propres données, l'AMESP a décidé que la valeur totale de déclaration statutaire du sondage constituerait le montant maximum au titre des projets

admissibles aux subventions du PEP. Comme l'indiquent les chiffres remis au ministre, les subventions du PEP versées ont rarement atteint la valeur du sondage. L'industrie pétrolière a surtout cherché à acquérir les sondages faits à partir de données exclusives et assortis de subventions du PEP, à cause de leur coût net peu élevé, du contrôle des orientations, du contrôle de la technologie et enfin de leur valeur future possible pour d'autres sociétés. Dans une large mesure, cependant, la diffusion de données spéculatives équivaut à la confiscation d'un bien privé sans droit de recours de la part du propriétaire.

Voici quelques propositions que votre Comité pourrait examiner :

1.A. Maintenir à perpétuité le caractère confidentiel des données "non exclusives". (Cela se fait pour toutes les données dans certaines régions, et dans d'autres, à la fois pour les données spéculatives et les données de reconnaissance appartenant aux sociétés pétrolières, seules les données sismiques recueillies par suite d'une entente d'exploration pouvant faire l'objet d'une diffusion.) **ou,**

1.B. Accroître considérablement la période de confidentialité des données "non exclusives", par exemple jusqu'à quinze ans. C'est là une restriction normale d'utilisation sous licence dans d'autres pays du monde. On pense qu'une fois ce délai passé, les données n'auraient à peu près pas de valeur commerciale. Nous considérerions raisonnable et acceptable qu'on ampute à ce délai de quinze ans une année pour chaque tranche de dix pour cent (10 %) de financement de la valeur totale de déclaration statutaire du sondage au moyen d'une subvention du PEP. Le ministère possède déjà ce genre de renseignements.

3. Ne pas permettre la diffusion de données précises de navigation ni la reproduction sur bande des données numériques sur le terrain, si le gouvernement y avait accès.

4. Verser un droit raisonnable pour la manipulation et la reproduction des données fournies au gouvernement pour son propre usage, comme c'était le cas avec les données fournies sous licence avec d'autres administrations publiques.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Ian M. Doig & Associates:

Mr. Ian M. Doig, President.

From Geophysical Service Incorporated:

Mr. John W. Clink, Arctic Marine Exploration Manager.

De «Ian M. Doig & Associates»:

M. Ian M. Doig, président.

De «Geophysical Service Incorporated»:

M. John W. Clink, gérant, Exploration marine de l'Arctique.



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de*

Energy and Natural Resources

L'énergie et des ressources naturelles

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Thursday, November 20, 1986

Le jeudi 20 novembre 1986

Issue No. 5

Fascicule N° 5

Fifth Proceedings on:

Cinquième fascicule concernant:

Subject-matter of Bill C-6,
"Canada-Newfoundland Atlantic Accord
Implementation Act"

Teneur du Projet de loi C-6,
«Loi de mise en œuvre de l'Accord
atlantique Canada—Terre-Neuve»

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lewis
Barootes	MacDonald (<i>Halifax</i>)
Doody	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Hastings	*Murray, P.C.
Hays	Nurgitz
Kenny	Olson, P.C.
Lang	Stewart (<i>Antigonish- Guysborough</i>)

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE
ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings

Les honorables sénateurs:

Adams	Lewis
Barootes	MacDonald (<i>Halifax</i>)
Doody	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Hastings	*Murray, c.p.
Hays	Nurgitz
Kenny	Olson, c.p.
Lang	Stewart (<i>Antigonish- Guysborough</i>)

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, October 9, 1986:

"The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-6, intituled: "An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 9 octobre 1986:

«L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-6, intitulé: «Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 20, 1986
(7)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 9:30 a.m., this day, the Acting Chairman, the Honourable Senator H.A. (Bud) Olson, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Barootes, Hays, Kenny, MacEachen, MacDonald (Halifax) and Olson. (7)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From Petro-Canada Inc.:

Mr. James M. Stanford, President, Resources Division.

From the Canada Oil and Gas Lands Administration (COGLA):

Mr. J.B. Carruthers, Deputy Administrator;

Ms. Tamara Parschin-Rybkin, Legal Counsel.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated October 9, 1986, resumed its consideration of the subject-matter of the Bill C-6, intituled: "An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments".

The witness from Petro-Canada Inc. made a statement and answered questions.

At 11:15 a.m. the Committee adjourned for a brief period and at 11:18 a.m. the sitting resumed.

The witnesses from the Canada Oil and Gas Lands Administration (COGLA) made a statement and answered questions.

At 12:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1986
(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur H.A. (Bud) Olson (président suppléant.)

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Barootes, Hays, Kenny, MacEachen, MacDonald (Halifax) et Olson. (7)

Également présents: Du service de recherches du comité: M. Dean Clay (Sciences et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De Petro-Canada Inc.:

M. James M. Stanford, président, Division des ressources.

De l'Administration du pétrole et du gaz des Terres du Canada (APGTC):

M. J.B. Carruthers, sous-administrateur;

M^{me} Tamara Parschin-Rybkin, conseillère juridique.

Le Comité, conformément à son Ordre de renvoi du 9 octobre 1986, reprend l'étude de la teneur du projet de loi C-6, intitulé «Loi concernant la mise en œuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes».

Le porte-parole de Petro-Canada Inc. fait une déclaration et répond aux questions.

À 11 h 15, le Comité suspend ses travaux pour une brève pause, et les reprend à 11 h 18.

Les représentants de l'Administration du pétrole et du gaz des Terres du Canada (APGTC) font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, November 20, 1986

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 9.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-6, "Canada Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act".

Senator H. A. Olson (*Acting Chairman*) in the Chair.

The Acting Chairman: The committee will continue with its consideration of Bill C-6, the Canada Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act. The first witness before the committee this morning is Mr. James M. Stanford, President, Resources Division, Petro-Canada Inc.

Mr. Stanford does not intend to make an opening statement. He is here to reply to any questions the members of the committee may have with respect to Bill C-6 and other matters respecting the offshore.

While the members of the committee are organizing their thoughts—because ordinarily there is an opening statement made by the witness—perhaps I could ask you to outline briefly the activity that you are now involved in off the east coast and what the prospect of that activity is going to be over the next few months.

Mr. James M. Stanford, President, Resources Division, Petro-Canada Inc.: Mr. Chairman, the activity that we have underway is a wind-down activity. We have just finished drilling the Lancaster well off the coast of Newfoundland. It is one of the deeper tests that have been drilled off the east coast. That rig, having completed drilling, has moved into Marys-town, Newfoundland. We are now doing some work on that rig and do not have a follow-up drilling program to that.

The Acting Chairman: You do not have any active drilling programs underway at the moment?

Mr. Stanford: No, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: I now call on Senator Kenny.

Senator Kenny: Could you describe for the committee Petro-Canada's activities off the east coast over the past four or five years, the number of wells drilled, the number of employees involved, dollars spent, and that sort of thing?

Mr. Stanford: I will try to give you what information I can. I would like to go back more than the last four years or so.

Senator Kenny: Certainly.

Mr. Stanford: Petro-Canada became involved in the east coast shortly after the company was formed in 1975. If you recall, one of the components of the mandate of Petro-Canada was to become actively involved in the frontier areas in order to help define the nature of the resource base Canada may have had in the frontier areas. Shortly after the company's inception, it became fairly active.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 20 novembre 1986

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier la teneur du projet de loi C-6, «Loi de mise en œuvre de l'Accord atlantique Canada-Terre-Neuve».

Le sénateur H. A. Olson (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant: Le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-6, «Loi de mise en œuvre de l'Accord atlantique Canada-Terre-Neuve». Le premier témoin qui comparaît ce matin est M. James M. Stanford, président de la Division des ressources de Petro-Canada.

M. Stanford ne fera pas de déclaration préliminaire. Il est ici pour répondre à toutes les questions des membres du Comité concernant le projet de loi C-6 et pour traiter d'autres sujets concernant la prospection au large des côtes.

Pendant que les membres du Comité rassemblent leurs idées, et vu que les témoins font habituellement une déclaration préliminaire, je pourrais peut-être vous demander de nous décrire brièvement ce que vous faites actuellement au large de la côte Est et ce que vous prévoyez entreprendre au cours des prochains mois.

M. James M. Stanford, président de la Division des ressources, Petro-Canada: Monsieur le président, nous fonctionnons maintenant au ralenti. Nous venons tout juste de terminer le forage du puits Lancaster, au large de Terre-Neuve. C'est l'un des plus profonds puits de prospection qu'on ait foré jusqu'à maintenant sur la côte Est. Le forage étant terminé, la plate-forme a été transportée à Marystown, Terre-Neuve. Nous faisons maintenant certains travaux sur cette plate-forme mais n'avons pas prévu d'autre programme de forage.

Le président suppléant: Vous n'avez pas de programme de forage en marche actuellement?

M. Stanford: Non monsieur le président.

Le président suppléant: La parole est maintenant au sénateur Kenny.

Le sénateur Kenny: Pourriez-vous décrire pour le Comité quelles ont été les activités de Petro-Canada au large de la côte Est au cours des quatre ou cinq dernières années, et nous fournir le nombre de puits qui ont été forés, le nombre d'employés qui y ont travaillé, les sommes qui ont été dépensées et d'autres renseignements du genre?

M. Stanford: Je vais essayer de vous fournir autant de renseignements que possible. J'aimerais cependant remonter un peu plus loin que les quatre dernières années.

Le sénateur Kenny: Je vous en prie.

M. Stanford: Petro-Canada a commencé ses activités sur la côte Est peu de temps après sa création en 1975. Vous vous rappelez peut-être que l'un des aspects du mandat de Petro-Canada était de participer activement à la prospection des terres domaniales afin d'aider à y déterminer l'importance des ressources canadiennes. Peu de temps après sa création, la compagnie s'est mise résolument à la tâche.

[Text]

The company originally became active in two programs, one with Mobil off Nova Scotia where we farmed into what was called the Sable Island Agreement. There were two areas of concern there, and Petro-Canada, in farming into that area, provided funding for drilling to take place, and out of that the general Venture area was discovered.

The other area that we were involved in fairly quickly was off Newfoundland. Petro-Canada did take an active part, both technically and financially, in the work that led to the Hibernia discovery.

From then on, Petro-Canada, because it was new to the activities off the east coast, did not have a land position that it could operate. In other words, when one company farms into the interests of another company, the original owning company tends to remain the operator. As an operator, Petro-Canada was not very high profile, but, as a participant, probably the most significant in that area.

Petro-Canada eventually became an operator, through the normal process of acquiring lands, and drilled a number of structures off both Nova Scotia and Newfoundland that led to some significant resource identification. Perhaps the most notable is Terra Nova, which is south and east of the general Hibernia structure; but Petro-Canada also drilled a well in West Ben Nevis off Newfoundland and it has drilled some wells off Nova Scotia. Most notably we have had recent success in a Cohasset delineation well that we operated and in the Panuke oil discovery well where we participated with Shell and other people. So, in a broad context, senator, that answers your question.

Relating more specifically to the east coast, Petro-Canada probably represents just less than 20 per cent of the industry's expenditures off the east coast. Slightly over \$2 billion has been spent by Petro-Canada, and that represents slightly less than 20 per cent of what the industry has spent there.

In terms of employees, Petro-Canada had offices in both Halifax and St. John's. Generally, those offices tended to employ approximately 100 or so people as direct Petro-Canada employees. Over the years, Petro-Canada has operated five drilling vessels. In the early days, when we were active off Labrador, we had three drill ships, and we have operated two semi-submersibles, one of them being a dynamically-positioned semi-submersible. Each of those pieces of equipment generally employed approximately 100 people. Those people were not employees of Petro-Canada, but essentially were employees of a contractor who is performing services for Petro-Canada.

If one put all of those together, one could say there were five rigs employing 100 people, with 200 people employed in the office, for a total of 700, and I would guess that there is probably at least a two-to-one direct spin-off in terms of other mud companies and supply companies and other people supplying services. Overall, I think that is an indication of the number of employees who may have been involved in the Petro-Canada program.

[Traduction]

La compagnie a d'abord mis sur pied deux programmes, l'un avec la société Mobil, au large de la Nouvelle-Écosse, où nous avons entrepris des travaux aux termes de ce qu'on a appelé l'accord de l'Île de Sable. Il y avait deux secteurs intéressants à cet endroit et Petro-Canada a donc alloué des fonds à un programme de forage, ce qui a permis de découvrir le secteur du puits Venture.

L'autre secteur auquel nous nous sommes rapidement intéressés était au large de Terre-Neuve. Petro-Canada a participé activement, sur les plans technique et financier, aux travaux qui ont conduit à la découverte du secteur Hibernia.

Fraîchement arrivée sur la côte Est, Petro-Canada n'avait pas sur place de concession qu'elle pouvait exploiter. En effet, lorsqu'une compagnie acquiert des intérêts jusqu'alors détenus par une autre compagnie, c'est habituellement cette dernière qui demeure l'exploitant. En tant qu'exploitant, Petro-Canada n'était pas l'une des sociétés les plus en vue, mais, en tant que participant, elle a probablement joué un rôle déterminant dans cette région.

Petro-Canada est par la suite devenue un exploitant par le processus habituel d'acquisition de titres; les puits qu'elle a ensuite forés au large de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve lui ont permis de découvrir certains gisements passablement importants. Le plus remarquable est probablement celui de Terra Nova, situé au sud-est du secteur Hibernia. Petro-Canada a également foré un puits dans le secteur de West Ben Nevis, au large de Terre-Neuve, ainsi que d'autres au large de la Nouvelle-Écosse. Nous avons récemment remporté un succès qui mérite d'être noté, grâce au puits de délimitation Cohasset, dans le secteur Panuke, où nous avons travaillé avec Shell et d'autres sociétés. J'espère, sénateur, que ces renseignements répondent à votre question.

Les investissements de Petro-Canada sur la côte Est représentent un peu moins de 20 p. 100 des dépenses de l'industrie dans cette région. Petro-Canada y a dépensé un peu plus de deux milliards de dollars, soit un peu moins de 20 p. 100 des dépenses de l'industrie.

Petro-Canada possédait des bureaux à Halifax et à St. John's où la société employait directement une centaine de personnes. Au fil des ans, Petro-Canada a exploité cinq navires de forage. Dans les premiers temps, lorsque nous travaillions au large du Labrador, nous utilisions trois navires de forage et deux semi-submersibles, dont un semi-submersible à positionnement dynamique. Une centaine d'employés travaillaient à bord de chaque bâtiment. Ces personnes n'étaient pas directement employées par Petro-Canada, mais par un entrepreneur qui en avait obtenu des contrats de service.

Par conséquent, il y avait au total 700 employés, soit une centaine sur chacune des cinq plates-formes de forage et 200 dans les bureaux. Quant aux emplois indirects, je dirais que pour chaque emploi créé par Petro-Canada, deux autres étaient créés dans les compagnies de ravitaillement, chez les fournisseurs d'approvisionnement et les entreprises chargées de recueillir les boues de forage. Voilà une indication du nombre d'emplois découlant du programme de Petro-Canada.

[Text]

In terms of the number of wells drilled off the east coast, if I go back to 1976, which was the start of some significant activity—and I do not have the exact numbers, I would think in the order of 300 wells drilled would be fairly close. Petro-Canada would have participated in approximately 130 to 140 of those wells.

Senator Kenny: So direct employment was around 700 and indirect perhaps 1400 to 2000. How many are employed or are working indirectly now for Petro-Canada?

Mr. Stanford: Very few. Earlier this year we reduced significantly the size of the office in Halifax. Of course, although we had done something with the lands we could operate on, in this case, not being the operator, we could not carry out any other work, apart from participating with our partners in some of their programs. Having completed the Lancaster well off Newfoundland, we are no longer operating anything there. The three drill ships have gone. They have left Canadian waters over the past two years. The "Vinland", which is one of the semi-submersibles, is in harbour in Halifax and the "710" is now in harbour in Marystown, Newfoundland. Both of those require crews to maintain them, but right now I would guess that the number of people employed in Petro-Canada activities—which is largely looking after the two rigs—would be in the order of 50.

Senator Kenny: Are the other ships sold, or is PetroCan putting them to use elsewhere?

Mr. Stanford: No, they are not. The only vessel that we had an ownership position in, and still do, is the "Sedco 710", which is dynamically positioned. The others were just under contract; we did not have an ownership position in them.

Senator Barootes: I would like to clarify a point, sir. What was your ownership right. You owned two semi-submersibles—you still own them.

Mr. Stanford: No, that is not quite right. We did not own any of the drill ships, and of the two semi-submersibles we had an ownership position in one. We did not have an ownership position in the "Vinland", but we did have a 50 per cent ownership position in what is called the "Sedco 710". The "710" is almost a unique vessel. It is one of the two—the "709" being the other—major dynamically positioned semi-submersible drilling units. By "dynamically positioned" it means that it has the capability of staying over a location in the ocean without the use of anchors and, therefore, is capable of drilling in much deeper water than would a normal semisubmersible. Petro-Canada became involved in that activity because—if you remember back in 1979 and 1980—we were very involved in drilling in Labrador and generally in areas that were deep and had the environmental characteristic of significant ice. The dynamically positioned rig allows you to respond much more quickly to the dangers of encroaching ice.

Senator Barootes: I was asking that, because the 500 employees, working on the drill ships are not your employees directly are they?

Mr. Stanford: No, they certainly are not. No.

[Traduction]

Quant au nombre de puits forés au large de la côte Est, si je remonte à 1976, année où nous avons commencé nos activités, je pense qu'il y en avait environ 300, mais je ne peux vous citer de chiffres exacts. Petro-Canada a participé au forage de 130 à 140 de ces puits.

Le sénateur Kenny: Donc on a créé environ 700 emplois directs et de 1 400 à 2 000 emplois indirects. Actuellement, combien de personnes travaillent directement ou indirectement pour Petro-Canada?

M. Stanford: Très peu. Plus tôt cette année, nous avons beaucoup réduit nos effectifs à notre bureau de Halifax. Naturellement, bien que nous ayons fait certaines choses sur les terres où nous pouvions travailler, parce que nous n'en étions pas l'exploitant, nous n'avons pu que participer aux programmes de nos partenaires. Depuis que le puits Lancaster au large de Terre-Neuve est achevé, nous n'y travaillons plus. Les trois navires de forage ont donc quitté les eaux canadiennes au cours des deux dernières années. Le Vinland, l'un des semi-submersibles, est à quai à Halifax et le 710 est à quai à Marystown, à Terre-Neuve. Il faut des équipes pour l'entretien de chacun de ces deux bâtiments, et je pense que Petro-Canada ne compte plus que 50 employés qui sont chargés principalement d'entretenir ces deux plates-formes de forage.

Le sénateur Kenny: Les autres navires ont-ils été vendus ou Petro-Canada les utilise-t-elle ailleurs?

M. Stanford: Nous ne les avons pas vendus. Le seul navire que nous possédions, et que nous possédons toujours, est le Sedco 710, un navire à positionnement dynamique. Les autres ne nous appartenaient pas; ils avaient été obtenus aux termes de contrats de services.

Le sénateur Barootes: J'aimerais préciser un point: les deux semi-submersibles vous appartenaient et vous appartiennent encore?

M. Stanford: Non, ce n'est pas cela. Nous n'avons jamais possédé de navire de forage; et nous ne possédions qu'à moitié l'un des deux submersibles. Le Vinland ne nous appartenait pas, et nous possédions à 50 p. 100 le Sedco 710. Le 710 est un navire pour ainsi dire unique. Il est l'un des deux principaux semi-submersibles à positionnement dynamique, l'autre étant le 709. L'expression «positionnement dynamique» signifie que le navire peut rester en place sur l'océan, sans qu'il soit nécessaire de jeter l'ancre; Par conséquent, il peut forer dans des eaux beaucoup plus profondes qu'un semi-submersible ordinaire. Petro-Canada y a eu recours parce qu'en 1979 et en 1980, comme vous vous rappelez, nous faisions du forage au large du Labrador, dans des eaux très profondes et encombrées de glaces et qu'une plate-forme à positionnement dynamique permet de réagir beaucoup plus rapidement aux dangers que présente la glace.

Le sénateur Barootes: Par conséquent, les 500 personnes qui travaillaient sur les navires de forage n'étaient pas directement employées par Petro-Canada?

M. Stanford: Non, elles ne l'étaient pas.

[Text]

Senator Kenny: Were they Canadians, sir?

Mr. Stanford: To a large extent they were. It took a period of time to evolve to that point, but I would guess that at the completion of our drilling activities the Canadian content on those rigs was probably close to 95 per cent.

Senator Kenny: Did PetroCan go to any particular effort to convert to Canadians? Was that a difficult exercise to train and find skilled Canadians to work in the offshore?

Mr. Stanford: Senator, it was a little bit difficult; it was also expensive. Petro-Canada had a very specific focus to try to Canadianize—to the degree that it could—that industry on the east coast. It did a number of things with the best of intentions and generally, I think, it worked well, although the collapse in the general oil environment is not what we had anticipated.

As an example of some of the things we did, we tried to increase the Canadian content of the service supply vessel side of the equation. We caused two supply boats to be built in Marystown, and then Petro-Canada absorbed the contracts for those two supply boats and spun them out to other people under a contract of a period of time which, we hope, covered the amortization of the capital of the equipment, recognizing that there was a bit of a premium to have that made in Canada.

Senator Kenny: By providing the contract you, in other words, let local entrepreneurs get into a new business.

Mr. Stanford: That is correct. The other thing that we did was to try to reach the level of Canadian employment on the vessels, the drilling rigs themselves. For a period of time we carried two crews. In other words, the "Vinland" was a non-Canadian vessel which came to Canada with non-Canadian personnel onboard. For a period of time, to a certain degree, we doubled those people so that we had a shadow group of Canadians learning that skill. When they had learned the skill, then the non-Canadians would go off and do other things somewhere else around the world and we would have a higher Canadian component on the rig.

Senator Kenny: What is happening to those Canadians now? Do you know where these 2,000-odd employees have gone, or what they are doing?

Mr. Stanford: Well, some of them are still employed; some of them have found job opportunities in western Canada; some of them have gone with the vessels—as they have gone to other parts of the world. For instance, one of the drill ships, I think it is the Pellerin, has been drilling down in Brazil, and there are Canadians on that vessel; and some of them have stayed wherever their homes were and have found other things to do.

Senator Kenny: What are Petro-Canada's plans off the east coast for the next three or four years? How much drilling do you plan to do?

[Traduction]

Le sénateur Kenny: S'agissait-il de Canadiens?

M. Stanford: Pour une bonne part, oui. Au départ, ce n'était pas le cas, mais vers la fin de nos activités de forage, 95 p. 100 des personnes travaillant sur ces plates-formes étaient des Canadiens.

Le sénateur Kenny: La société Petro-Canada a-t-elle fait des efforts particuliers pour qu'un plus grand nombre de Canadiens y soient embauchés? Était-il difficile de trouver des Canadiens compétents pour travailler au large des côtes, ou encore de leur donner une formation?

M. Stanford: Oui, sénateur, ce fut relativement difficile et coûteux également. Petro-Canada a essayé, en particulier, et dans la mesure du possible, de canadianiser l'industrie pétrolière de la côte Est. La compagnie a pris à cette fin certaines mesures qui ont, dans l'ensemble, donné d'assez bons résultats, mais nous n'avions pas prévu l'effondrement qui s'est produit dans le secteur pétrolier.

Nous avons, par exemple, essayé d'accroître la participation canadienne dans le domaine des navires d'approvisionnement. C'est grâce à Petro-Canada qu'ont été construits, à Marystown, deux navires d'approvisionnement auxquels notre compagnie a par la suite adjugé des contrats de service. Nous avons plus tard contribué à faire obtenir à ces navires un contrat dont la durée, nous l'espérons, permettra l'amortissement des coûts d'immobilisation, parce que nous étions conscients de l'avantage que constituait la construction de ces navires au Canada.

Le sénateur Kenny: Autrement dit, en adjugeant ce contrat vous avez permis à des entrepreneurs locaux d'accéder à un nouveau marché.

M. Stanford: C'est exact. Nous avons également contribué à hausser la proportion de Canadiens travaillant à bord de ces navires, c'est-à-dire des plates-formes de forage. Durant une certaine période, nous avons eu deux équipages: le Vinland, qui n'était pas canadien, est arrivé au Canada avec un équipage étranger. Pendant un certain temps, nous avons pour ainsi dire doublé le personnel travaillant à bord de ces navires pour permettre à des Canadiens d'apprendre le métier. Lorsque les Canadiens auraient été formés, les travailleurs étrangers seraient repartis et nous aurions eu une proportion plus forte de Canadiens à bord des plates-formes.

Le sénateur Kenny: Qu'est-il advenu de ces Canadiens? Savez-vous où sont allés ces quelque 2 000 employés, ce qu'ils font?

M. Stanford: Certains ont toujours de l'emploi. Par exemple, certains travaillent dans l'ouest du Canada, d'autres sont partis avec les navires vers d'autres parties du monde. Par ailleurs l'un des navires de forage, le Pellerin, il me semble, se trouve actuellement au Brésil et compte des Canadiens à bord. Enfin, d'autres sont restés dans leur région et font maintenant autre chose.

Le sénateur Kenny: Quels sont les plans de Petro Canada au large de la côte Est pour les trois ou quatre prochaines années? Dans quelle mesure prévoyez-vous entreprendre des activités de forage?

[Text]

Mr. Stanford: We don't plan on a level of activity similar to the last four or five years, senator. For two reasons it is probably appropriate to slow down activity on the east coast. The prime reason is the perceived economic viability of a \$10 or \$15 economic crude price—what you can do if you are successful in finding additional reserves. The second reason is that since activities started in earnest in 1976 or 1977, some very significant resource potential has been discovered on the east coast. There are very significant oil finds vary from 600 million barrels to a billion barrels from Hibernia to a number of other oil discoveries like Hebron, Ben Nevis, West Ben Nevis and Terra Nova, each having from about 100 to 150 million barrels. The gas discoveries in Nova Scotia of Venture, Thebauld, Glenelg and Alma have, cumulatively, gas reserves in excess of 3 TCF with good potential.

I think an exploration program now must be designed almost for the third generation facility. I think the resource has been explored for and has been found for the first generation—something like, say, Hibernia—and the second generation is the West Ben Nevises and the Terra Novas, while the third generation, the projects that would come on after those others, would be the reason for exploring now. I think industry would generally like to have the comfort of seeing some of the current discoveries on production before there is a significant amount of additional money spent in exploration. That is not to say there will not be an exploration program, because there are still good potential structures all throughout the east coast. There are some land tenure questions relative to the exploration agreements where industry might like to drill wells in order to retain the land and the good prospects on those lands. I think most of the activity over the next few years will be designed to do just that; it will be a land retention type of activity.

Senator Kenny: But you don't have any specific plans right now?

Mr. Stanford: No, we don't.

Senator Kenny: We are here examining Bill C-6, Mr. Stanford. Is there anything in Bill C-6 that would cause you to increase your activity or start any activity on the east coast?

Mr. Stanford: No, there is not, senator.

Senator Kenny: What are your views on Bill C-6?

Mr. Stanford: Bill C-6 is the result of an agreement between two governments within Canada on how they would manage the end of the business to which that pertains. I think they both feel satisfied with the nature of the agreement. Our position is that, if they are satisfied that it does what they would like it to do, then that is fine with us.

Senator Barootes: I have a couple of questions that relate to the balance sheet. We have last year's balance sheet, but I notice in the paper a comment about your six-month situation. Have you any information on that?

[Traduction]

M. Stanford: Nous ne prévoyons pas un niveau d'activité semblable à celui des quatre ou cinq dernières années. Nous estimons qu'il y a lieu, pour deux raisons, de ralentir nos activités sur la côte Est. La première est une raison de viabilité économique: le prix du pétrole brut variant entre 10 et 15 \$ le baril, que pourrions-nous faire, même si nous trouvions importants ont été découverts sur la côte Est depuis le début des activités de prospection soit 1976 ou 1977. Des réserves très importantes variant entre 600 millions et un milliard de barils ont été découvertes dans le secteur Hibernia, ainsi qu'à Hebron, Ben Nevis, West Ben Nevis et Terra Nova. Chacun de ces emplacements recelant entre 100 et 150 millions de barils. Quant aux découvertes de gaz des projets Venture, Thebauld, Glenelg et Alma, en Nouvelle-Écosse, on estime que ces réserves totalisent plus de 3 B. pi. cu.

A mon avis, actuellement, pour être valable, un programme de prospection doit être conçu pour les projets de la troisième génération. Les ressources de la première génération, c'est-à-dire celles d'Hibernia, ont déjà été trouvées, et c'est également le cas de celles de la deuxième génération, c'est-à-dire celles de West Ben Nevis et de Terra Nova. Actuellement, la seule raison qui justifierait un programme de prospection serait de chercher des gisements de la troisième génération. Je pense que l'industrie préférerait exploiter les gisements déjà découverts avant d'investir à nouveau dans la prospection. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura plus de programmes de prospection; les structures géologiques de la côte Est recèlent encore un énorme potentiel. Il faut cependant régler certaines questions de propriété foncière relatives aux accords de prospection. Les sociétés pétrolières foreront peut-être certains puits afin de conserver leurs concessions et les réserves qui s'y trouvent. Je pense qu'au cours des quelques années qui viennent la majeure partie des activités ne viseront qu'à conserver les concessions qui ont été accordées.

Le sénateur Kenny: Mais vous n'avez pas de plans précis actuellement?

M. Stanford: Non, nous n'en avons pas.

Le sénateur Kenny: Nous sommes ici pour examiner la teneur du projet de loi C-6, monsieur Stanford. Ce projet de loi contient-il des dispositions qui pourraient vous inciter à accroître vos activités ou à en entreprendre d'autres sur la côte Est?

M. Stanford: Non, je n'en vois aucune.

Le sénateur Kenny: Que pensez-vous du projet de loi C-6?

M. Stanford: Le projet de loi C-6 est le fruit d'un accord entre le gouvernement fédéral et celui de Terre-Neuve et du Labrador sur la façon de procéder à l'égard du reste du projet. Je crois que la nature de l'accord satisfaisait les deux parties, et si celles-ci sont satisfaites des objectifs à atteindre, nous le sommes également.

Le sénateur Barootes: Permettez-moi de vous poser une ou deux questions sur le bilan. Nous avons celui de l'an dernier, et je remarque que le document contient un commentaire sur votre situation semestrielle. Avez-vous des renseignements à ce sujet?

[Text]

Mr. Stanford: No, I do not have any information. I did not come prepared to talk on that issue.

Senator Barootes: I was interested in the write-offs this year. They were as heavy as last year's. There is also a nine-month balance sheet that came out yesterday. I think your board of directors met yesterday.

Mr. Stanford: Actually, the board is meeting today.

Senator Barootes: My other questions have to do with Bill C-6 and Bill C-5, which became law two days ago. Will they affect changes in the operation of your company?

Mr. Stanford: I don't think so. I do not view it as something that would enhance or detract from the activity levels that are or will be contemplated for the east coast.

It puts into place the environment that industry will be operating under and industry can recognize that. As I mentioned earlier, it is an agreement that I believe both levels of government think is fair and appropriate for the circumstances and it will move forward.

The decisions that will be made by our company and by industry in general, will be largely dictated by the economic environment we find ourselves in.

Senator Barootes: In other words, it would be fair to say that Bill C-6, which is the Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act, and Bill C-5, which is now enacted, are neutral as far as your exploration and development projects are concerned.

Mr. Stanford: Generally, that is correct.

Senator Barootes: What about the loss of the crown share of 25 per cent? Does that affect you in any way at the present time?

Mr. Stanford: The crown share was never designated as accruing to Petro-Canada. Petro-Canada never did assume that it would inherit that 25 per cent.

As a matter of fact, somewhere on record is a statement by the government of the day that it probably would do something with that crown share other than give it to Petro-Canada.

Petro-Canada has always viewed the crown share, if exercised, as something we, as well as the other partners, would lose in any project we were involved with in the exploration program.

Senator Barootes: Would the offshore development fund that relates to this bill be useful or helpful to your corporation?

Mr. Stanford: As I understand it, the intent of the application of the offshore development fund is to help develop an infrastructure relative to the industry and the development of the area and to do the other, almost peripheral, things still necessary for a major development to go forward. The intent is to enhance to a greater degree the community involved in the development rather than the company involved in the development.

[Traduction]

M. Stanford: Non, je n'en ai aucun. Je ne me suis pas préparé pour vous parler de cette question aujourd'hui.

Le sénateur Barootes: Je m'intéressais aux radiations de cette année. Elles sont aussi importantes que l'an dernier. Vous avez également publié hier un bilan portant sur neuf mois. Je crois que votre conseil d'administration s'est réuni hier.

M. Stanford: En fait, il se réunit aujourd'hui.

Le sénateur Barootes: Mes autres questions portent sur les projets de loi C-6 et C-5, le dernier ayant force de loi depuis deux jours. Modifieront-ils les activités de votre entreprise?

M. Stanford: Je ne crois pas que ces projets de loi nous feront augmenter ou réduire les activités que nous prévoyons ou prévoiront pour la côte Est.

Ces projets définissent le cadre dans lequel l'industrie évoluera et celle-ci le reconnaît. Comme je l'ai dit plus tôt, vu les circonstances, c'est un accord qui semble juste et approprié pour les deux paliers de gouvernement et nous nous y conformerons.

Quant aux décisions qui seront prises par notre entreprise et par l'industrie en général, elles seront en grande partie dictées par notre situation financière.

Le sénateur Barootes: Autrement dit, il serait juste de dire que le projet de loi C-6 Loi de mise en œuvre de l'Accord atlantique Canada-Terre-Neuve, l'accord en question, et le projet de loi C-5, qui a maintenant force de loi, n'influent pas sur vos projets de prospection et de mise en valeur.

M. Stanford: Dans l'ensemble, c'est exact.

Le sénateur Barootes: Que pensez-vous de la perte de la part de la Couronne de 25p. 100? Est-ce que cela vous touche de quelque façon à l'heure actuelle?

M. Stanford: Cette part de 25p. 100 concédée à la Couronne n'a jamais été désignée comme revenant à Petro-Canada. La société n'a jamais présumé qu'elle en hériterait.

En fait, le gouvernement de l'époque a déclaré, et cela est consigné quelque part, qu'il ferait probablement autre chose avec cet intérêt plutôt que de la céder à Petro-Canada.

Petro-Canada a toujours considéré la part de la Couronne, si celle-ci s'en était prévaluée, comme quelque chose que nous perdions, nous ainsi que tous les autres partenaires de tout projet auquel nous avons participé dans le cadre du programme de prospection.

Le sénateur Barootes: Le Fonds de développement extracôtier dont il est question dans ce projet de loi serait-il profitable à votre société?

M. Stanford: Si je comprends bien, le Fonds de développement extracôtier a pour but d'aider à créer une infrastructure se rapportant à l'industrie, à la mise en valeur de la région et à toutes les autres composantes, presque périphériques, qui sont nécessaires à la poursuite d'un projet important. Ce fonds aiderait davantage la collectivité visée par la mise en valeur que l'entreprise qui s'en charge.

[Text]

Senator Barootes: Please correct me if I am wrong, but I understand the major impediment to the development of your east shore finds today is the price of a barrel of oil. Am I incorrect in that?

Mr. Stanford: No, senator, you are quite correct.

Senator Barootes: In other words, it would take a rise in the price of oil to make it economically feasible to bring, say, Hibernia onstream.

Mr. Stanford: Well, it would take something to happen at today's prices. In their own right, there is no inherent economic attractiveness to the project. Either the price has to go up or something else has to happen to add value to the project.

Senator Barootes: Forgetting markets, grants and so on, is there any level of price at which you could peg the economic feasibility of, say, Hibernia?

Mr. Stanford: You will hear a lot of views on that. The price that would provide economic viability will, to a large degree, depend upon the nature of the risk that you perceive. If the price and the scenario can be guaranteed then the price could be fixed. If there were no price guarantees and it could move up or down by 50 per cent and there were not guarantees because the risk was greater, a higher price would prevail. I am sure you appreciate the nature of the business we find ourselves in given the last year of price history. If we had a good, stable and sound fiscal environment, like we might find ourselves in today, people tend to quote somewhere between \$22 or \$25 U.S. a barrel. If that price were in place we could see a good chance of putting together a project.

Senator Barootes: Your major partner in Hibernia is the Mobil Corporation. Is Mobil Oil Canada the Canadian company or Mobil Corporation, New York?

Mr. Stanford: The parent corporation is Mobil Corporation. The subsidiary is Mobil Oil Corporation and the division is Mobil Oil Canada. Mobil Oil Canada which carries on the programs within Canada and has offices in Calgary, Toronto, Halifax and so on, is a 100 per cent subsidiary of Mobil Oil Corporation.

Senator Barootes: There was an article just yesterday from the executive vice-president of Mobil who, I might just point out for the record, is Saskatchewan-born. He made some comments about bringing Hibernia into operation and production. He not only talked about price but other scenarios which might make it feasible even at less stable and less elevated prices. Have you any comment to make on that?

Mr. Stanford: I did not read his observation. I did not notice that in the paper yesterday. I suppose that senators should probably know, since they are asking questions about Mobil, that my first 20 years' experience in the industry were with Mobil Canada. That is where I was before I came to Petro-Canada five years ago.

If I were to make a statement similar to what I understood you to point out, senator, the thing I would be thinking about is this: What I need is more value in the project in order to go ahead. I could probably achieve that value through one or both of two ways, the first being an increase in the value of the

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Reprenez-moi si je me trompe, mais le principal obstacle à la mise en valeur de la côte Est serait le prix du baril de pétrole. Ai-je raison?

M. Stanford: Oui, sénateur, vous avez tout à fait raison.

Le sénateur Barootes: Autrement dit, il faudrait que le prix du pétrole augmente pour qu'il soit rentable d'exploiter Hibernia.

M. Stanford: Il faudrait que des changements soient apportés aux prix pratiqués aujourd'hui. Ce projet ne comporte aucun attrait financier inhérent. Soit qu'on hausse le prix du pétrole, soit qu'on rende le projet intéressant.

Le sénateur Barootes: Si l'on oublie les marchés, les subventions et le reste, y a-t-il un niveau de prix qui vous permettrait d'assurer la rentabilité d'Hibernia, par exemple?

M. Stanford: Il existe plusieurs points de vue sur cette question. Ce prix idéal dépendrait dans une large mesure de la nature des risques perçus. Si le prix et les risques pouvaient être garantis, on pourrait alors fixer un prix. S'il fallait par contre que le prix chute de moitié et qu'on ne puisse offrir de garantie étant donné l'augmentation de risques, il faudrait alors un prix plus élevé. Vous vous rendez certainement compte de la situation dans laquelle nous nous trouvons, compte tenu des péripéties que les prix nous ont fait vivre l'année dernière. Dans un climat économique sûr et stable, comme celui qu'on peut connaître aujourd'hui, les gens ont tendance à établir un prix entre 22 et 25 \$ le baril. En pareil cas, nous pourrions songer à mettre un projet sur pied.

Le sénateur Barootes: Votre principal partenaire à Hibernia est Mobil Corporation. Est-ce Mobil Oil Canada, la société canadienne, ou Mobil Corporation de New York?

M. Stanford: La société-mère est Mobil Corporation, la filiale est Mobil Oil Corporation et la division est Mobil Oil Canada. Cette dernière, qui met en œuvre les programmes au Canada et possède des bureaux à Calgary, à Toronto, à Halifax et ailleurs, est une filiale à part entière de Mobil Oil Corporation.

Le sénateur Barootes: J'ai lu tout juste hier un article rédigé par un vice-président de direction de *Mobil* qui, et je le signale simplement pour qu'on en prenne note, est né en Saskatchewan. Il parle d'exploiter Hibernia. Il ne parle pas seulement du prix, mais également d'autres scénarios qui pourraient permettre l'exploitation même à des prix moins stables et moins élevés. Avez-vous des observations à faire à ce sujet?

M. Stanford: Je n'ai pas lu cet article. Je ne l'ai pas remarqué dans les journaux d'hier. Je suppose que les sénateurs savent probablement, étant donné qu'ils posent des questions au sujet de *Mobil*, que j'ai travaillé pendant 20 ans pour *Mobil Canada* avant d'être embauché par Petro-Canada, il y a cinq ans.

Si je devais faire une déclaration semblable à celle que vous venez tout juste de citer, sénateur, voilà ce que j'aurais en tête: il faut que je valorise le projet afin de poursuivre mes activités. Je pourrais probablement y parvenir d'une ou deux manières, dont tout d'abord une hausse du prix du produit que je transporte, c'est-à-dire une hausse du prix du pétrole brut.

[Text]

product that we are moving, and that is an increase in the price of crude.

Senator Barootes: Would stability come into it?

Mr. Stanford: Stability would provide a higher level of comfort and the level of risk would be lower and lower. The second thing I would need would be some other method of putting value into the project. That could take some form of government assistance, either capital assistance or price assistance, or there is a whole arena of different kinds of initiatives that could be taken if a government wanted to add value to a project.

That is what I would have in mind if I were making that sort of statement.

Senator Barootes: I think your statement and that of Mr. Paul Hollmans are essentially on a parallel. I refer to an article from New York via the *Toronto Star*, which says that there are a number of concessions that could help Hibernia get under way, from government loan guarantees to price guarantees or even direct cash grants.

The Acting Chairman: Like PIPs.

Senator Barootes: That is what I am coming to. We heard in this committee the other day that the three major crown corporations in Canada—your company, Canterra and Dome—

The Acting Chairman: Is that a crown corporation, too?

Senator Barootes: The crown, the bank—it is anybody's corporation. At any rate, we heard that they received a preponderant amount of money by way of PIP grants—approximately 45 per cent of those grants. Were the PIP grants a major factor in your activity off the east coast?

Mr. Stanford: There is no question about that, senator. The PIP grants were very significant.

Senator Barootes: They were not significant to Mobil, however.

Mr. Stanford: No, they were not, but the merits of the National Energy Program can be debated to the degree one would like to debate them. If one were to say that the National Energy Program was designed to increase activity in the frontier areas and to increase the Canadian content in the industry—if one were not to debate whether it was efficient or economic, and so on—then one could conclude that it was certainly successful. The Canadian content of the industry has increased and we need to know there is a significant identification of reserve potential in Canada's frontiers, not just the east coast but also in the Beaufort Sea and the Arctic islands. Back in 1974 and 1975, Canadians thought that it would be in their interest to know what sort of resource potential they had because they felt they were about to be held to ransom.

Returning to an earlier observation you made relative to Mr. Hollmans' comment, senator, you may be aware that there is serious dialogue and negotiations under way now between the

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Vous auriez la stabilité?

M. Stanford: La stabilité nous apporterait une plus grande tranquillité d'esprit et le risque ne cesserait de diminuer. J'aurais également besoin d'une autre méthode pour valoriser le projet. Une aide gouvernementale par exemple qui pourrait revêtir la forme d'apports de capital ou de subventions du prix. Quantité d'autres initiatives pourraient être prises si un gouvernement voulait valoriser un projet.

C'est ce à quoi je penserais, si je faisais une telle déclaration.

Le sénateur Barootes: Je crois que votre déclaration et celle de M. Paul Hollmans sont équivalentes. Je me reporte à un article du *Toronto Star* provenant de New York dans lequel l'auteur déclare qu'un certain nombre de concessions pourraient rendre possible l'exploitation d'Hibernia, à partir de garanties de prêt du gouvernement jusqu'à des garanties de prix en passant par des subventions directes en espèces.

Le président suppléant: Comme les stimulants du Programme d'encouragement du secteur pétrolier.

Le sénateur Barootes: C'est justement là où je veux en venir. Des témoins qui ont comparu devant le Comité l'autre jour ont déclaré que les trois principales sociétés d'État du Canada—votre société, Canterra et Dome—

Le président suppléant: Est-ce une société d'État?

Le sénateur Barootes: L'État, la banque—c'est la société de tout le monde. De toute façon, nous avons entendu dire qu'elle a touché des sommes rondes dans le cadre du Programme d'encouragements du secteur pétrolier—environ 45 p. 100 des subventions. Les subventions versées dans le cadre du PESP ont-elles été un facteur important dans vos activités au large de la côte est?

M. Stanford: Il n'y a aucun doute là-dessus, sénateur. Elles ont été très importantes.

Le sénateur Barootes: Ce ne fut toutefois pas le cas pour Mobil.

M. Stanford: Non, mais on peut débattre les mérites du Programme énergétique national. A supposer que quelqu'un dise que le Programme énergétique national avait pour but de multiplier les activités dans les régions pionnières et d'augmenter le contenu canadien—si l'on ne devait pas se demander si l'entreprise a été rentable ou efficace—on pourrait alors conclure qu'il fut bel et bien une réussite. Le contenu a augmenté et nous connaissons maintenant le potentiel de beaucoup de gisements sur les terres domaniales du Canada, non seulement au large de la côte est, mais également dans la mer de Beaufort et dans les Îles de l'Arctique. En 1974 et en 1975, les Canadiens croyaient qu'ils avaient intérêt à connaître le potentiel des réserves dont ils disposaient, surtout qu'on était sur le point d'exercer sur eux un chantage.

Pour en revenir à une observation que vous avez faite au sujet de la remarque de M. Hollman, sénateur, vous savez peut-être que des négociations sérieuses sont présentement en

[Text]

federal government, the government of Newfoundland and the participants in Hibernia in an effort to structure a regime like that Mr. Hollmans is talking about, which would include those kinds of elements that would allow the acceleration of the development of Hibernia.

Senator Barootes: Mr. Stanford, would it be unfair of me to say that a taxpayer might feel uncomfortable to know that the fully crown-owned company that is exploring for oil in Canada is not only owned by Canadians but that they have "double dipped", if I may put it that way, by providing them with PIP grants as well? In other words, the taxpayers have not only bought and paid for the company but are also paying for its exploration activity separately as a secondary enhancement.

Mr. Stanford: Senator, I suppose I would make two observations in that respect. The first is that the grant system in place under the National Energy Program did not provide coverage for 100 per cent of the exploration costs. It provided coverage, to a large degree, for wells drilled in Canada lands; that was where the significant opponent of the PIP program was. It provided some compensation for wells drilled on provincial lands, such as what was called A-PIP for Alberta, but it did not provide for all of the exploration program. Petro-Canada and other companies that are 80 per cent or greater Canadian owned did pay significant dollars of their own to carry out some of the exploration programs.

The other point I would think is relevant to your statement is this: Where did the funds come from which financed the PIP program? There is a very close balance between what was gathered through PGRT from the industry and what was paid in PIP grants to the industry. Petro-Canada was a significant payer of PGRT funds.

Senator Barootes: There was a balance, then?

Mr. Stanford: That is correct.

Senator Barootes: The PGRT, however, was paid not only by those companies that had a core quality that entitled them to the PIP grants, but also by corporations that had an insufficient core relationship to obtain such help.

I have only one other question, Mr. Chairman, if I may, and it may not be too relevant. We have been talking here about the east coast. How much activity does Petro-Canada have in the Beaufort Sea, the Arctic islands and the Mackenzie delta? Is it generally, perhaps, half of what you are doing on the east coast?

Mr. Stanford: No, it is not. It is significantly less than what we are doing on the east coast. I think there are two distinct geographical areas in the north, one in the Arctic islands and the other in the Beaufort-Mackenzie delta. In the Arctic islands, the major participant has been Panarctic as a consortium for a number of other companies. Petro-Canada has an ownership of about 54 per cent in Panarctic. Indeed, over the last number of years, it has funded Panarctic to a greater degree than 54 per cent and so has participated in all of Panarctic's activities, not only as a participant in Panarctic but

[Traduction]

cours entre le gouvernement fédéral, le gouvernement de Terre-Neuve et les entreprises qui interviennent à Hibernia afin de concevoir un régime, comme celui dont parle M. Hollman, incluant les éléments qui permettraient d'accélérer l'exploitation d'Hibernia.

Le sénateur Barootes: Monsieur Stanford, serait-il injuste de dire qu'un contribuable pourrait se sentir gêné de savoir que la société d'État qui fait de la prospection pétrolière au Canada appartient non seulement aux Canadiens mais encore que celle-ci a «double portion», si je puis m'exprimer ainsi, qu'elle touche des subventions dans le cadre du PESP? Autrement dit, les contribuables ont non seulement acheté la société, mais ils paient également pour ses activités de prospection séparément en guise d'encouragement secondaire.

M. Stanford: Sénateur, je ferai deux observations à cet égard. Premièrement, le système de subventions offert dans le cadre du Programme énergétique national ne couvrait pas tous les coûts de prospection. Il s'appliquait, dans une large mesure, aux puits forés sur les terres du Canada; c'était là une lacune. Le programme prévoyait une compensation pour les puits forés sur les terres provinciales—pensez au PESP de l'Alberta—mais non pas pour l'ensemble du programme de prospection. Petro-Canada et d'autres sociétés appartenant à 80 p. 100 ou plus à des Canadiens, ont déboursé des sommes importantes pour réaliser certaines activités de leurs programmes de prospection.

Deuxièmement: d'où provenaient les fonds servant au financement du PESP? Il existe un rapport très étroit entre les sommes rassemblées auprès de l'industrie par le biais de la TRGP et les sommes qui ont été versées à l'industrie sous forme des subventions versées dans le cadre du PESP. Petro-Canada a payé énormément de taxes sur les recettes pétrolières et gazières.

Le sénateur Barootes: Il y avait un équilibre?

M. Stanford: C'est exact.

Le sénateur Barootes: La taxe sur les recettes pétrolières et gazières était non seulement payée par les sociétés qui possédaient les éléments essentiels leur donnant droit aux subventions du PESP, mais également par les sociétés qui n'en avaient pas suffisamment pour obtenir de l'aide.

J'ai une autre question, monsieur le président, si vous me le permettez, même si elle n'est peut-être pas très pertinente. Nous parlons ici de la côte est. Quelles activités exerce Petro-Canada dans la mer de Beaufort, dans les Îles de l'Arctique et dans le delta de Mackenzie? Y exercez-vous en général la moitié moins d'activités que sur la côte est?

M. Stanford: Non. Nous en exerçons beaucoup moins que sur la côte est. Je crois qu'il y a deux régions géographiques distinctes dans le Nord; la première est située dans les Îles de l'Arctique et la deuxième dans le delta Beaufort-Mackenzie. Dans les Îles de l'Arctique, on retrouve surtout Panarctic qui est un consortium d'autres sociétés. Petro-Canada détient environ 54 p. 100 des intérêts de Panarctic. En fait, au cours des dernières années, Petro-Canada a financé Panarctic à beaucoup plus que 54 p. 100 et a donc participé à toutes ses activités, non seulement en tant qu'actionnaire de Panarctic, mais à

[Text]

also as a participant in our own right in an area where we had our own access to those lands.

In the Beaufort Sea, we have not been a significant participant. We have operated in some of the programs conducted by Esso both offshore and onshore, but our interest tends to be somewhere in the range of 5 per cent to 14 per cent as opposed to interests on the east coast of 30 per cent to 75 per cent. While we have a presence there, our major activity in terms of expenditure levels and in terms of being an operator has been on the east coast of Canada.

Senator Barootes: Thank you for your answers and for the information you have given the committee.

The Acting Chairman: I should advise the members of the committee that a revised edition of Bill C-6 has been distributed. This revised edition contains the amendments that were moved by the committee of the other place. As the members of the committee are aware, the bill has not received third reading in the other place, so there will be several more editorial amendments that will be made by the House of Commons before third reading.

Senator Barootes: So the one dated October 3 is now obsolete?

The Acting Chairman: The one dated November 6 is the correct one.

I now call upon Senator Hays.

Senator Hays: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Stanford, I should like to ask you a few questions less preoccupied with the past and more related to the future energy world, particularly as far as Canada is concerned.

I may be covering some of the ground you have already commented on, but in response to a question in that regard you categorized the current knowledge in three generations: Hibernia being a mature, first generation field ready for production; other, smaller fields forming the second generation as being capable of production, but not Hibernias; and the third generation being areas of intense interest, but of unknown value: you do not know what is there and there has been no delineation. In terms of the current situation, what is your future planning with respect to that third generation? What do you plan to do about that?

So that you are not misled by my question, I am trying to get at how you and others exploring in that area may be helped in getting on with that task and proving up these third generation areas of interest by changing the government's policy.

Mr. Stanford: To recapture my earlier comments, the point I was trying to illustrate was that there are significant reserves discoveries that have been made, and there is a high level of confidence that they will be producible. Hibernia is the first large one, and there are development plans underway and negotiations are taking place with governments to put in place a fiscal package. We tend to think that would be the first significant project in terms of development on the east coast.

Behind that, since we will probably only have one project moving forward at a time, are the smaller fields like Terra

[Traduction]

titre de participant de plein droit dans une région où nous avions notre propre accès à ces terres.

Nous exerçons peu d'activités dans la mer de Beaufort. Nous avons participé à certains projets d'Esso tant au large des côtes que sur la terre ferme, mais nos intérêts doivent se situer entre 5 et 14 p. 100 alors qu'ils varient entre 30 et 75 p. 100 sur la côte est. Même si nous y exerçons des activités, c'est sur la côte est du Canada que nous investissons le plus.

Le sénateur Barootes: Merci de vos réponses et des renseignements que vous avez fournis au Comité.

Le président suppléant: Permettez-moi d'informer les membres du Comité qu'on leur a remis une édition révisée du projet de loi C-6. Cette version contient les modifications qui ont été proposées par le Comité de l'autre endroit. Comme le savent les membres du Comité, le projet de loi n'ayant pas encore franchi l'étape de la troisième lecture à la Chambre des communes plusieurs autres modifications y seront apportées avant la troisième lecture.

Le sénateur Barootes: Le projet de loi daté du 3 octobre est donc périmé?

Le président suppléant: Il est remplacé par celui du 6 novembre.

Je cède maintenant la parole au sénateur Hays.

Le sénateur Hays: Merci, monsieur le président. Monsieur Stanford, j'aimerais poser quelques questions qui ont trait moins au passé qu'à l'avenir de l'énergie, et qui concernent surtout le Canada.

Il se peut que j'aborde quelques aspects que vous avez déjà touchés, mais en répondant à une question qui vous a été posée à cet égard, vous avez classé en trois générations les découvertes faites jusqu'à maintenant: Hibernia est un projet de première génération, qui est prêt à la production. Il existe aussi des projets de deuxième génération, ceux qui sont plus modestes et qui pourraient entrer en production; ils ne font pas partie d'Hibernia. Il existe enfin des projets de troisième génération, ceux qui présentent un immense intérêt, mais dont on ne connaît pas la valeur, car on n'a pas encore procédé à une délimitation. Compte tenu de la conjoncture, que prévoyez-vous faire en ce qui concerne cette troisième génération?

Pour que ma question soit bien claire: j'essaie de savoir comment on peut vous aider, vous et d'autres qui faites de la prospection dans ce secteur, à entreprendre cette tâche et à prouver la valeur de ces secteurs de troisième génération en changeant l'orientation du gouvernement.

M. Stanford: Pour résumer, je dirai qu'on a fait d'importantes découvertes exploitables, et que nous avons vraiment confiance qu'elles seront productives. Hibernia est la première découverte d'importance. En ce moment, on élabore des plans de mise en valeur, et des négociations sont en cours avec les gouvernements afin de prévoir un ensemble de mesures fiscales. Nous estimons qu'ils s'agirait-là du premier grand projet de mise en valeur sur la côte est.

Nous ne réaliserons qu'un projet à la fois, mais nous avons des champs pétrolifères plus modestes comme ceux de Terra

[Text]

Nova, which is on Petro-Canada lands, West Ben Nevis, Ben Nevis, Hebron, and such. They are different from Hibernia in size, but a degree of comfort exists that these are producible pools that could demonstrate economics.

In the third area there are a number of undrilled structures, and there always will be. As exploration technology develops and new concepts are applied, there will always be new opinions as to what the potential is, and that will carry industry for quite a while. That was the third generation.

The point I was making was that industry, before spending a great deal of additional capital in chasing these third generation projects, will gain a high level of confidence that it is a good activity if it sees the first generation on stream. If the industry could say: "Look, the environment is such that if you can find it, you can produce it", but if they say: "Look, I have to wait until Hibernia gets developed and something else gets developed before mine will ever be developed, if Hibernia is not out of the starting gate yet, then I am exploring something today that may not see production until 20 years from now", then there is probably questionable economic merit.

Getting back to your question—and this is a convoluted way of getting there—what is it that industry is doing, generally, I think there is a list of prospects that industry has identified as existing on the east coast. It is in no way representative of the total prospects available; it is what industry sees given the technology it has applied to date, and industry members have looked upon these prospects and said: "Well, some of these look like they could have significant potential and are the kinds of prospects that we would like to keep in our kitty for a future day."

So, what I think you will see industry doing is carrying out activities that will allow it to retain those prospects without necessarily spending a large amount of capital dollars.

The nature of the exploration area agreements is such that one tends to hold land by drilling; that is, if a company drills a well that is successful, that company is allowed to designate around that well something called a "significant discovery area" and is allowed to retain that at the expiration of the exploration agreement, when other lands go back to the Crown.

So what you will see over the next few years is the industry essentially trying to high-grade and hold on to these prospective projects.

Senator Hays: I apologize for interrupting, but I should like to have you elaborate on what you refer to as "the land tenure problems", and the permits and the necessity to drill or carry out work to earn interest.

Just how short is the fuse on these? What I hear you saying now is that the industry is concerned with doing a minimal amount of work to ensure it maintains interest in lands it

[Traduction]

Nova, qui se trouvent sur les terres de Petro-Canada, ceux de West Ben Nevis, de Ben Nevis, d'Hebron et d'autres encore. Ils n'ont pas la même taille que le projet Hibernia, mais nous sommes aussi confiants que ce sont des gisements exploitables qui pourraient s'avérer rentables.

Dans le troisième secteur, on trouve un certain nombre de champs non forés, et il y en aura toujours. A mesure que les techniques de prospection se perfectionneront et qu'on appliquera de nouveaux concepts, on recueillera des avis différents quant au potentiel des ces gisements, mais cela peut nous mener loin. Il s'agit-là de la troisième génération.

Avant de dépenser encore d'importantes sommes pour exploiter ces projets de troisième génération, les responsables de l'industrie attendront que les projets de première génération atteignent l'étape de la production. Tout irait bien si les représentants de l'industrie pouvaient se dire: «Vu la conjoncture, si on trouve quelque chose, on peut produire». Toutefois, s'ils doivent se dire: «Il faut attendre la mise en valeur du projet Hibernia et de tel autre projet avant de penser à exploiter mon propre projet. Et si Hibernia n'est pas déjà lancé, je suis en train de faire de la prospection pour un projet qui n'atteindra peut-être pas l'étape de la production avant vingt ans». En pareil cas, l'intérêt économique d'une telle solution devient discutable.

Pour revenir à votre question, après bien des détours—sur ce que fait l'industrie—je crois qu'elle a dressé une liste des perspectives qui s'offrent sur la côte est. Cette liste ne donne pas une idée exacte de toutes les perspectives. On n'y trouve que les projets qui intéressent l'industrie compte tenu de la technologie dont elle s'est servie jusqu'à maintenant. Les responsables de l'industrie examinent ces perspectives et quand certaines leur semblent offrir un intéressant potentiel, ils préfèrent les garder comme une poire pour la soif.

Je crois que ces responsables opteront pour des activités qui leur permettront de conserver ces perspectives sans nécessairement dépenser beaucoup d'argent.

Compte tenu de la nature des accords de prospection, on cherche à se faire octroyer des titres à l'égard de terres, en procédant à un forage: c'est-à-dire que quand une société pétrolière fore un puits et fait une découverte, elle est autorisée à désigner autour de ce puits ce qu'on appelle un périmètre de découverte importante. On l'autorise alors à conserver cette terre jusqu'à l'expiration de l'accord de prospection, et les autres terres sont rendues à la Couronne.

Au cours des quelques années qui viennent, on peut donc penser que les responsables de l'industrie tenteront essentiellement de mettre en valeur ces projets prometteurs et de s'y tenir.

Le sénateur Hays: Excusez-moi de vous interrompre, mais j'aimerais que vous précisiez ce que vous entendez par des problèmes du mode d'occupation des terres, que vous nous parliez des permis et de la nécessité de forer ou de faire des travaux pour se voir octroyer des titres.

De combien de temps disposez-vous? D'après ce que vous dites, l'industrie veille à faire au moins quelques travaux, dans le but de conserver ses titres à l'égard des terres. Peut-être

[Text]

wants to maintain interests in. Perhaps you could comment on the length of time that these companies which hold interests have to fix their land tenure issue, as you called it earlier, or their land interest so that they can, in fact, develop those lands at a later date? What kind of work has to be done?

I apologize again for interrupting, but you touched upon a point I wanted you to answer specifically.

Mr. Stanford: First of all, I was not aware I referred to that as "the land tenure problems". There are issues relative to land tenure, but I did not raise those issues in the context of these issues causing problems.

Senator Hays: I may have added the word "problems" in my notes.

Mr. Stanford: The nature of exploration land is such that for the original landholder the benefit comes by a reasonably judicious turnover of the land, that if you do not have that, then people will tend to gather land and husband it and not carry out any activity. I think in the Canadian historical perspective there are some classic examples of land that has not been handled properly.

The nature of the exploration agreements that apply to frontier lands, generally, is such that they will cover a period of years—from three years, in some instances, to five years and to seven years in other instances. The length of time tends to be dependent upon how difficult it is to carry out an operation in a specific area. If it is very complicated, if it is like Labrador where there is a short season in which a company can carry out drilling operations, then it will be longer.

The nature of the agreements also is such that if a company gained access to an exploration agreement it usually did so because it promised to carry out a program, and that program usually involved some minimum level of activity in terms of seismic work or drilling work, but to earn an exploration agreement and the rights to the land, that company would have to drill, say, two wells over a five-year period of time or carry out, say, a 500,000 kilometre seismic program.

The additional characteristics of an exploration agreement are such that if a company were successful in drilling a well, then that company can hold onto the lands that it had proven up. An exploration agreement with no activity, at its expiration, is turned over to the crown.

After a certain period of time, if no work has taken place, then the land reverts to the Crown.

If a company were successful in drilling a well, that company could apply for what is called a "significant discovery area", and then negotiate with the landholder, the Crown, as to how much would go into that "significant discovery area". The rest would all go back to the Crown to be flipped over again to the bidders; but that will have forced an activity and it will have been either successful or not successful. If successful, it will have identified a resource.

The way the industry sees itself today is that it has been successful in a number of instances. It does see potential for fur-

[Traduction]

pourriez-vous nous parler du délai dont disposent ces sociétés qui détiennent des titres pour régler la question de leur mode d'occupation des terres, pour reprendre votre expression, ou pour confirmer le titre qui leur a été octroyé à l'égard de ces terres et pouvoir ainsi les exploiter plus tard? Quel genre de travaux faut-il faire?

Excusez-moi de vous interrompre à nouveau, mais vous avez soulevé un point auquel je voulais précisément que vous répondiez.

M. Stanford: D'abord, je ne me souviens pas d'avoir parlé de problèmes d'occupation des terres. L'occupation des terres soulève certaines questions, mais, à ma connaissance, je n'ai pas dit qu'elle causait des problèmes.

Le sénateur Hays: J'ai dû ajouter le mot problèmes en prenant des notes.

M. Stanford: Les terres de prospection ont ceci de particulier que le propriétaire initial en tire un profit s'il obtient un rendement raisonnable de la terre. Quand il n'en est pas ainsi, on a tendance à accumuler des terres, à les conserver sans y faire les moindres travaux. Au Canada, nous avons quelques exemples célèbres de terres qui n'ont pas été gérées de façon adéquate.

Les accords de prospection qui touchent les terres domaniales s'étendent généralement sur des années. Sur trois ans dans certains cas, cinq ans dans d'autres cas, et parfois même sept ans. La durée de l'accord dépend généralement des difficultés inhérentes à la poursuite d'activités dans une zone donnée. Si la tâche est très compliquée si, par exemple, on a un climat comme celui du Labrador où on ne peut faire du forage que pendant une très courte saison, il faut alors plus de temps.

Les accords supposent que si une compagnie conclut un accord de prospection c'est généralement parce qu'elle a promis d'entreprendre un programme, un programme qui suppose habituellement un minimum de prospection sismique ou de travaux de forage. Toutefois, pour pouvoir conclure un accord de prospection et obtenir les droits attachés à cette terre, la compagnie intéressée devra forer, par exemple, deux puits en cinq ans ou mener un programme de prospection sismique de, par exemple, 500 000 kilomètres.

En outre, un accord de prospection prévoit que si une société parvient à forer un puits, celle-ci peut occuper les terres où on a effectivement fait une découverte. À l'expiration d'un accord de prospection qui n'a donné lieu à aucune activité, la terre est rendue à la Couronne.

Au bout d'un certain temps, si aucuns travaux n'ont été entrepris, la terre revient à la Couronne.

Si une compagnie qui fore un puits fait une découverte, elle peut demander qu'on lui octroie un périmètre de découverte importante et négocier avec le titulaire des titres de cette terre, la Couronne, pour déterminer l'étendue de ce périmètre. Le reste des terres reviendra à la Couronne et pourra être renégo-cié à nouveau à ceux qui feront une offre à ce titre. Quoi qu'il en soit, des travaux auront été effectués, sans résultat ou avec résultat, auquel cas on aura identifié un gisement.

Aujourd'hui, les responsables de l'industrie estiment avoir réussi dans un certain nombre de cas. Ils espèrent pouvoir

[Text]

ther successes, and if a company, in its exploration agreement today, sees that it has a very good structure that it would not like to turn back and have flipped over, then that may be enough incentive for that company to drill a well on that structure and get it classified under a "significant discovery area" so that that company can hold on to that land for the future, recognizing that there will probably be a long-term pay back.

That is the nature of the activity that I think you will see industry involved in over the next few years.

Senator Hays: Do companies that have interest now have sufficient time to carry out that activity, in light of current oil prices, or is that going to be a problem for them?

Mr. Stanford: The oil price does not bear on the time they have. They know how much time is left in the exploration agreements. This year you have seen a significant relinquishment of crown lands off the east coast and in the frontiers.

Senator Hays: But the price affects their discretionary income available for exploration activity.

Mr. Stanford: Yes.

Senator Hays: That is the context in which I use the term "price".

Mr. Stanford: Then that is very significant. Because of the erosion in cash available for reinvestment due to the reduction in oil prices, you are absolutely correct, the discretionary capital available to carry out these programs is significantly less than it was a year ago, and that is bound to impact on decisions.

Senator Hays: Is that a critical problem?

Mr. Stanford: Yes, I think it is a significant problem. I have seen cash-flow erosion of greater than 50 per cent for a number of companies.

Senator Hays: The point I am getting at is that the market, which establishes the price, is such that in these times the price will severely limit activity that would otherwise go ahead to fix these land interests. My guess is that the land will revert to the original permit holder, or to the Crown in many cases, and that land will just sit there rather than having seismic work done on it or having wells drilled on it.

Mr. Stanford: In most cases it will revert to the Crown. The lands that had been earned through drilling will be kept and the balance will revert to the Crown.

Senator Hays: I interrupted your answer respecting Petro-Canada's future.

Mr. Stanford: We are in business for the long term. We are a significant participant.

I would observe that Petro-Canada has participated in every significant discovery in the frontier, with the exception of one,

[Traduction]

enregistrer d'autres réussites. Si une société, dans le cadre de l'accord de prospection qu'elle conclut aujourd'hui, estime disposer de très bonnes terres, elle n'aimerait pas avoir à les rendre un jour. Ce peut donc être pour elle un encouragement suffisant à forer un puits sur ces terres et à les faire répertorier comme périmètres de découverte importante afin de pouvoir y demeurer à l'avenir, confiante qu'elle en sera sans doute payée de retour à long terme.

C'est là la nature des activités auxquelles s'adonnera vraisemblablement l'industrie au cours des quelques années qui viennent.

Le sénateur Hays: Est-ce que les sociétés qui détiennent des titres maintenant ont suffisamment de temps pour se livrer à ces activités, compte tenu du prix actuel du pétrole? Ou la situation risque-t-elle de devenir problématique pour elles?

M. Stanford: Le prix du pétrole ne change rien au temps dont elles disposent. Elles savent combien de temps leur est accordé aux termes des accords de prospection. Cette année, on a constaté un abandon marqué des terres de la Couronne au large de la côte est et des terres domaniales.

Le sénateur Hays: Mais le prix influe sur les fonds dont on peut disposer pour faire des travaux de prospection.

M. Stanford: C'est vrai.

Le sénateur Hays: C'est à ce propos que j'ai parlé de «prix».

M. Stanford: Alors, c'est très pertinent. La chute du pétrole raréfiant l'argent qu'on peut réinvestir, vous avez absolument raison; les fonds dont on dispose pour réaliser ces programmes sont nettement inférieurs à ce qu'ils étaient l'an dernier, et cela influera nécessairement sur les décisions à prendre.

Le sénateur Hays: Est-ce un problème grave?

M. Stanford: Oui, je le pense. Nombre de sociétés ont vu leurs liquidités subir une érosion de plus de 50 p. 100.

Le sénateur Hays: Ce à quoi je veux en venir, c'est que, vu la conjoncture, le marché, qui fixe le prix, restreindra de façon importante les activités qui auraient permis d'aller de l'avant et de confirmer les titres octroyés à l'égard de ces terres. Je présume donc que dans de nombreux cas le titre sera rendu au titulaire de permis initial ou à la Couronne et que la terre en restera là plutôt que de donner lieu à des travaux sismiques ou à des travaux de forage.

M. Stanford: Dans la plupart des cas, le titre sera rendu à la Couronne. On conservera les terres dans les cas où un titre a été octroyé en raison de forages, et les autres seront rendues à la Couronne.

Le sénateur Hays: Je vous ai interrompu au moment où vous alliez répondre à une question au sujet de l'avenir de Petro-Canada.

M. Stanford: Nous fonctionnons à long terme. Nous sommes un partenaire important.

Je dirais que Petro-Canada a participé à toutes les découvertes importantes qui ont été faites sur les terres domaniales, à

[Text]

Amauligak. Petro-Canada has participated in every discovery on the east coast and in the Panarctic program. Petro-Canada has had some involvement in that, and in that respect it has been very successful.

Senator MacDonald (Halifax): As a participant of last resort?

Mr. Stanford: No, as a participant in its own right by paying its share of the program.

Senator Barootes: Farming in?

Mr. Stanford: Mostly farming in. Because Petro-Canada was new in 1976 when most of the land was out, the only way it could participate was through farming in, but not as a court of last resort, but as a proactive participant in those kinds of programs.

Petro-Canada is the largest reserve holder on the east coast in terms of oil and gas. We are involved with Mobil in its programs, with Venture and Thebaud, with Shell in its programs and Glenelg, Alma and with Husky Oil and Bow Valley Industries in the structures that I mentioned earlier. We are also a 25 per cent participant in Hibernia.

In any event, what I am trying to illustrate is that Petro-Canada has a very significant interest, a vested interest, in what goes on in Canada's frontier lands, and we will be a proactive participant, as best we can, to see that they are handled in a very appropriate manner. So, we are not out of that business. Our profile for the next few years will be significantly less than it has been during the past five years, but so will the industry's profile. We will tend to watch the activity that goes on and will tend to participate in those things that we have an interest in, and that which we think would be meritorious to participate in. Some things may come by that we have opportunities to participate in but we may choose not to participate. Our ongoing program and our intent is to be very much involved in the activities that are underway in that area.

Senator MacDonald (Halifax): I have a supplementary question on that. I gather that the present mandate of Petro-Canada does not cause you to feel that you have any obligation to initiate any project, or to take any risks that would not be taken by any other profit conscious company in the present climate.

Mr. Stanford: Senator, that is generally correct. We are trying to manage the corporation just like anybody else would, with significant emphasis on what generally is called the bottom line.

Senator Hays: That is worth getting at. I had that question in mind. You have not given me any numbers, but you have said that you will continue to look carefully at all of the frontier Canada Lands activity and participate on a business basis.

Mr. Stanford: Yes.

Senator Hays: The question that Senator MacDonald asked was something I was interested in, too. My first question is:

[Traduction]

l'exception d'une, Amauligak. Petro-Canada a participé à toutes les découvertes qui ont été faites sur la côte est dans le cadre du programme Panarctic. Petro-Canada a participé d'une façon ou d'une autre à ces travaux, et c'est donc pour nous une très grande réussite.

Le sénateur MacDonald (Halifax): En tant que partenaire de la dernière heure?

M. Stanford: Non, en tant que participant de plein droit qui a versé sa part au programme.

Le sénateur Barootes: Par l'achat de titres?

M. Stanford: Principalement. La société Petro-Canada était une nouvelle venue en 1976. A cette époque, une grande quantité de terres s'offrait, la seule façon de participer était de recourir à l'achat de titres, non pas en dernier ressort, mais en tant que participant actif à ces programmes.

Petro-Canada est le plus important titulaire de réserves pétrolières et gazières sur la côte est. Nous participons à ces programmes avec la société Mobil, avec Venture à Thebaud, avec Shell dans ses programmes et à Glenelg Alma, et avec Husky Oil et Bow Valley Industries sur les terres que j'ai mentionnées précédemment. Nous participons aussi à 25 p. 100 au projet Hibernia.

Quoi qu'il en soit, je tiens simplement à dire que Petro-Canada détient des intérêts très importants dans les terres domaniales canadiennes, et que nous veillerons à les gérer le mieux possible. Nous n'avons donc pas abandonné les affaires. Seulement, au cours des quelques années qui viennent, nous nous montrerons beaucoup plus discrets que nous l'avons été au cours des cinq dernières années, et il devrait en être de même pour le reste de l'industrie. Nous surveillerons ce qui se passe et nous participerons dans la mesure où nous aurons des intérêts en jeu et où nous jugerons qu'il y a lieu de participer. Des occasions pourraient nous être offertes de participer, mais nous pourrions choisir de ne pas les saisir. Pour l'instant nous avons l'intention de participer pleinement aux activités entreprises dans ce secteur.

Le sénateur MacDonald (Halifax): J'ai une question supplémentaire à ce sujet. Si je comprends bien, le mandat actuel de Petro-Canada ne vous donne pas à penser que vous avez quelque obligation que ce soit de lancer des projets ou de prendre des risques qui, dans la conjoncture actuelle, répugneraient à toute autre entreprise soucieuse de sa rentabilité.

M. Stanford: En gros, cette affirmation est juste, sénateur. Nous essayons de gérer la société comme le ferait n'importe qui d'autre, en nous attachant tout particulièrement à ce qu'il est convenu d'appeler le bénéfice net.

Le sénateur Hays: Voilà un sujet intéressant; je voulais justement vous interroger là-dessus. Vous ne m'avez pas donné de chiffres, mais vous avez dit que vous continuerez à examiner attentivement toutes les activités dans les régions pionnières des Terres du Canada et d'y participer en fonction de leur rentabilité.

M. Stanford: En effet.

Le sénateur Hays: La question qu'a posée le sénateur MacDonald m'intéresse aussi. Ma première question est la sui-

[Text]

Who makes the decisions on whether or not you will participate? Is that your responsibility?

Mr. Stanford: I am sorry, who makes the decisions on what?

Senator Hays: Well, if you were shown a play such as *Amauligak*—I don't know if you were shown that or not, but, if you were, and Petro-Canada made the decision not to participate, would that kind of thing be your responsibility?

Mr. Stanford: The selection of where we would go in certain areas is largely under my authority as President of Petro-Canada Resources, one of the two operating divisions in Petro-Canada. There is a management process within Petro-Canada that provides for various levels of approval, dependent upon the capital investment required.

Senator Hays: These would all be expensive projects.

Mr. Stanford: Yes. The program of a project like this we would carry to our board of directors, review with our board of directors, elaborate on the merits and risks associated with the project, and get board-of-director approval.

Senator Hays: Do you carry it to the board yourself, or is there someone more senior to you in the corporate hierarchy that is responsible for that?

Mr. Stanford: When these projects are carried to the board, I tend to carry them myself with my staff.

Senator Hays: You are primarily responsible for making the decision that, "Yes, we have looked at the structures here, and so on, and this is one we want to go with". So basically you are probably the most important person in the organization in terms of deciding whether or not to go with it a project. Would that be correct?

Mr. Stanford: Well, I am not—

Senator Hays: I know that it is not your responsibility alone and that you are accountable to people who are more senior to you in terms of the officers; and you may be second-guessed, or you may be convinced that you should not do this, that, or the other thing and you ultimately go to the board; but most of these would originate with you. That is what I am trying to say

Mr. Stanford: They would originate in the area I have responsibility for. We do have within Petro-Canada a group called the executive council, made up of the five senior officers of Petro-Canada, and I am one of those. We review strategic projects within Petro-Canada at the executive council. We weigh projects against each other, we look at our business plans, we develop our budgets and that type of thing, and we marry all the pieces of the corporation together and make the decisions jointly as to where we will go, and we carry those decisions to the board.

Senator Hays: Has that decision-making process, and the kinds of decisions you would expect, changed with the change of government? There is a lower price and there are no grants

[Traduction]

vante: Qui décide des activités auxquelles vous allez participer? Est-ce à vous qu'il revient de prendre ces décisions?

M. Stanford: Excusez-moi, qui décide de...

Le sénateur Hays: Eh bien, si on vous avait proposé une activité comme celle d'*Amauligak*—je ne sais pas si on vous l'a proposée ou non—mais si on vous l'avait proposée et que Petro-Canada avait décidé de ne pas y participer, est-ce vous qui auriez pris ce genre de décision?

M. Stanford: Le choix des activités auxquelles nous participons dans telle ou telle région relève essentiellement de ma compétence en tant que président de la Division des ressources, une des deux divisions opérationnelles de Petro-Canada. Petro-Canada a cependant un processus de gestion comportant divers niveaux d'approbation, selon l'importance de l'investissement en capital.

Le sénateur Hays: Il s'agirait uniquement de projets importants.

M. Stanford: Oui. Pour un projet de cet ordre, nous présentions un plan à notre conseil d'administration en lui exposant les avantages et les risques, puis nous obtiendrions l'approbation du conseil d'administration.

Le sénateur Hays: Présenteriez-vous vous-même le projet au conseil d'administration, ou y a-t-il quelqu'un à un échelon plus élevé de la hiérarchie de la société qui s'en occuperait?

M. Stanford: Je m'occupe généralement moi-même, avec mon personnel, de présenter ces projets au conseil d'administration.

Le sénateur Hays: Ainsi, c'est à vous qu'il revient généralement de dire: «Oui, nous avons examiné les structures et tout le reste, et nous avons décidé que ce projet mérite d'être poursuivi.» C'est donc vous qui avez sans doute le rôle le plus important dans la décision de participer ou non à un projet, n'est-ce pas?

M. Stanford: Mais, je ne suis pas...

Le sénateur Hays: Je sais que vous n'êtes pas l'unique responsable et que vous avez des comptes à rendre, notamment à vos supérieurs hiérarchiques, que vos décisions peuvent être critiquées ou renversées et qu'au bout du compte, vous vous présentez devant le conseil d'administration, mais il reste que vous seriez à l'origine de la plupart des décisions—voilà où je veux en venir.

M. Stanford: Le secteur dont j'ai la charge serait à l'origine de ces décisions. Petro-Canada a un conseil directeur, composé de cinq de ses cadres supérieurs, dont moi-même. Les membres de ce conseil examinent les projets stratégiques de Petro-Canada, pèsent l'importance de chacun par rapport aux autres, établissent les budgets et ainsi de suite, harmonisent tous les éléments de la société et décident ensemble de l'orientation à donner à nos activités, pour ensuite soumettre leurs décisions au conseil d'administration.

Le sénateur Hays: Le changement de gouvernement s'est-il répercuté sur le processus de décision et le genre de décisions que vous prenez? Le fait que les prix aient diminué et que les subventions aient été supprimées a sûrement eu des conséquen-

[Text]

any more, and I know that affects it, but has that changed with the government?

Mr. Stanford: No, it hasn't.

Senator Hays: Is that always the case?

Mr. Stanford: That is always the case. It hasn't changed, senator, with the government. We have always tried to make the most prudent decisions for the corporation and have felt that the vehicle we use is one that has served us well, and we continue to do that.

Senator Hays: Based on that, you are the one who, within the organization, is primarily responsible. Petro-Canada, like other people making decisions, find it very difficult to justify spending money, other than to maintain an interest in the land you are very interested in right now.

Mr. Stanford: That is correct, and we try to enhance the timing of the development of projects like Hibernia.

Senator Hays: So the marketplace, which is the sole foundation now—it did not used to be—does not provide you with any strong signal to go ahead, other than to anticipate that at some distant or near future date the price will go up and it would be nice to have maintained a position in these third generation lands, because the interest in these others is already earned. Is that a fair summary of where we are at today with respect to Petro-Canada?

Mr. Stanford: I think you summarize it fairly accurately, senator. I think we are very cautious. We still believe in the potential; we still believe in the future. We will just approach it—along with everybody else—with a little more caution.

Senator Hays: You need one of two things to happen: A price not only to go up but to appear to stay up, or a change in government policy to provide some incentive to carry out more activity.

Mr. Stanford: Or some component of both.

Senator Hays: I have a couple of other questions on royalties. Do you know of any discussions that have taken place with the Province of Newfoundland under what is anticipated in Bill C-6 with respect to royalties when we have production? Hibernia, I guess, is the best bet on the first production that we will see from that area.

Mr. Stanford: Senator, some very significant and detailed negotiations are going on between the partners in Hibernia and the government of Newfoundland and the government of Canada in terms of the fiscal components that can impact on the development of Hibernia—royalties being one of them.

Senator Hays: What about the offshore development fund? Do you expect to benefit from that? Are there negotiations ongoing now?

Mr. Stanford: Well, relative to the offshore development fund, we perceive that to be a fund put in place to help the community that is impacted by the development to carry out

[Traduction]

ces, mais le processus de décision a-t-il été modifié par suite du changement de gouvernement?

M. Stanford: Non.

Le sénateur Hays: En est-il toujours ainsi?

M. Stanford: Oui, il en est toujours ainsi, sénateur. Le processus n'a pas changé par suite du changement de gouvernement. Nous avons toujours essayé de prendre les décisions les plus prudentes possible du point de vue de l'intérêt de la société; nous estimons que le processus nous a bien servis, et nous continuons à l'utiliser.

Le sénateur Hays: D'après ce que vous dites, on peut conclure que c'est vous qui êtes le principal responsable de l'orientation de la société. Or, les dirigeants de Petro-Canada, comme tous ceux qui sont appelés à prendre des décisions, ne peuvent guère justifier de dépenses autres que celles visant à préserver vos intérêts dans les terres où la société est très active à l'heure actuelle.

M. Stanford: En effet. Nous essayons aussi d'améliorer l'échéancier de projets comme Hibernia.

Le sénateur Hays: Ainsi, le marché, qui est maintenant devenu l'unique fondement de vos décisions—ce qui n'était pas le cas autrefois—ne vous incite pas à aller de l'avant, si ce n'est de prévoir que, tôt ou tard, le prix augmentera et qu'il serait bien d'avoir maintenu votre position dans ces terres de la troisième génération, les autres ayant un intérêt déjà connu. Cela résume-t-il assez bien la position de Petro-Canada à l'heure actuelle?

M. Stanford: Je crois qu'il s'agit, en effet, d'un résumé assez exact, sénateur. Nous sommes très prudents. Nous croyons encore au potentiel; nous croyons encore en l'avenir. Mais nous l'envisageons—comme tout le monde d'ailleurs—avec un peu plus de prudence.

Le sénateur Hays: Vous avez besoin qu'une des deux choses suivantes se produise: que le prix augmente et semble se maintenir à la hausse ou que la politique du gouvernement soit modifiée de manière à vous encourager à accroître votre activité.

M. Stanford: Ou encore un peu des deux.

Le sénateur Hays: J'ai quelques autres questions au sujet des redevances. Savez-vous s'il y a eu des discussions avec la province de Terre-Neuve en ce qui concerne les dispositions du projet de loi C-6 relatives aux redevances qui seraient exigées sur la production éventuelle? Hibernia sera sans doute le premier gisement à être en production dans la région.

M. Stanford: Sénateur, des négociations très importantes et détaillées se poursuivent entre les associés de Hibernia et les gouvernements de Terre-Neuve et du Canada en ce qui concerne les éléments fiscaux qui peuvent influencer sur l'exploitation de Hibernia—notamment les redevances.

Le sénateur Hays: Qu'en est-il du Fonds d'exploitation extracôtière? Croyez-vous pouvoir en bénéficier? Y a-t-il des négociations qui se poursuivent actuellement à ce sujet?

M. Stanford: Ce Fonds d'exploitation extracôtière nous semble avoir été créé pour aider la collectivité concernée à réaliser

[Text]

certain infrastructure work in preparation for development as opposed to being one designed to help the developer of the project, in the sense that it does help the community and makes it more ready for the impact of the development than that would help us.

Senator Hays: So it is more infrastructure directed than activity directed.

Mr. Stanford: It is more "infrastructure directed" than it is "project-specific directed", yes. I think there is a fair bit of activity associated with the infrastructure.

Senator Hays: The last question I want to ask is prompted by an invitation from an earlier witness to use the "Vinland", a drill ship, as a typical example of what is happening offshore, east coast, in terms of its original cost, its current value and its current prospects to be utilized. Could you comment on that?

Mr. Stanford: Senator, I don't know what was said earlier; I don't know the context.

Senator Hays: What was said was kind of the history on one of the "Bow Drills", I or II—the one that was sold to the Chinese—and how it had been very expensive to acquire.

Mr. Stanford: Yes.

Senator Hays: The history included how the shareholders of the companies acquired it, and while they utilized it for a few wells, had to take a significant loss on it. It was used to illustrate the crisis in offshore exploration and development on the east coast of Canada. The witness was Mr. Ian Doig. He suggested that the "Vinland" was an even more striking example of that.

Mr. Stanford: Well, I don't know the nature of the arrangements that Husky, Bow Valley have had either to get the vessel under contract or to dispose of it to the Chinese, so I can't compare the two.

Senator Hays: No, I am not looking for a comment on the "Bow Drill" but the "Vinland". Is it the same story? I know it hasn't been sold.

Mr. Stanford: Yes; and we did not own it in the first place.

Senator Hays: I know, but the people who bought it to contract to you have not sold it.

Mr. Stanford: The people who bought it to contract to us thought they had a good contract with us—and they still have that contract—so if they have that contract in place, they have a level of comfort; it is the operator who is holding the contract who is feeling a little bit uncomfortable these days.

Senator Hays: Which is you.

Mr. Stanford: That is right. It is a situation that is not unique to Canada. We tend to focus in on Canada, but if you were to go back in history and take a look around 1970, or 1979, at the offshore fleet at that time, you would see that there was essentially 100 per cent utilization of the fleet; a very enviable position to be in if you happen to own a vessel fleet. Consequently, in order for an operator to have access to

[Traduction]

certain travaux d'infrastructure en prévision de l'exploitation du gisement, et non pas l'exploitant du projet.

Le sénateur Hays: Alors, il vise plutôt à permettre l'établissement d'une infrastructure qu'à favoriser l'activité.

M. Stanford: En effet, il vise plutôt l'infrastructure que le projet comme tel. Je crois cependant que l'établissement d'une infrastructure entraîne un certain niveau d'activité.

Le sénateur Hays: Ma dernière question m'est venue à l'esprit après qu'un témoin nous a invités à considérer le cas du navire de forage Vinland comme un exemple typique de ce qui se passe au large de la côte est, pour ce qui est du coût initial, de la valeur actuelle et des perspectives d'utilisation. Pourriez-vous nous donner votre opinion à ce sujet?

M. Stanford: Sénateur, je ne sais pas ce qu'on a dit à ce sujet; je ne connais pas le contexte.

Le sénateur Hays: Ce témoin nous a fait en quelque sorte l'historique d'un des navires de forage Bow, I ou II, celui qui a été vendu à la Chine, et il nous a dit que le prix d'achat avait été très élevé.

M. Stanford: Oui.

Le sénateur Hays: Il nous a notamment dit que les actionnaires des sociétés concernées avaient subi une perte importante, même après avoir utilisé le navire pour plusieurs puits. Il en a parlé à titre d'exemple de la crise qui touche l'exploration et l'exploitation au large de la côte est du Canada. Le témoin, M. Ian Doig, a laissé entendre que le Vinland constituait un exemple encore plus frappant.

M. Stanford: Pour ma part, je ne connais pas les dispositions qu'a prises le groupe Husky-Bow Valley soit pour obtenir le navire sous contrat ou le vendre aux Chinois, alors je ne peux comparer les deux.

Le sénateur Hays: Non, je ne vous demande pas votre opinion sur le navire de forage Bow, mais bien sur le Vinland. Les circonstances soit-elles les mêmes? Je sais que le Vinland n'a pas été vendu.

M. Stanford: En effet, mais il ne nous appartenait pas.

Le sénateur Hays: Je sais, mais ceux qui l'ont acheté pour vous le louer sous contrat ne l'ont pas vendu.

M. Stanford: Ceux qui l'ont acheté pour nous le louer sous contrat estimaient avoir conclu un bon contrat, qui est toujours en vigueur d'ailleurs, et ce contrat leur donne une certaine confiance; c'est plutôt l'exploitant qui ressent une certaine inquiétude ces jours-ci.

Le sénateur Hays: Autrement dit, votre société.

M. Stanford: Justement. Cette situation n'est toutefois pas particulière au Canada. Nous avons tendance à nous occuper surtout du Canada, mais si l'on remonte jusqu'en 1970 ou 1979, par exemple, on voit que la flotte extracôtière était essentiellement utilisée à 100 p. 100 à l'époque; les propriétaires de navires étaient donc dans une position très enviable. Aussi, pour avoir accès à un navire de forage, l'exploitant

[Text]

a vessel, the terms at that time were generally long term. It was very difficult to go out and contract an offshore drilling rig for one location or even for one year. At that time the demand was tight and seen to be getting tighter—because, if you remember in those days we are talking about crude prices moving up to \$50 and \$70—that to get access to a contract you almost had to sign a three or five-year lease for that drilling equipment. Of course, then, the world has turned around and we are finding people now who still have a year or a year and a half hanging on that lease, and rig rates have gone by the way side. Some rigs are being leased at 25 per cent of what they were, say, back in 1980. That is the dilemma.

Senator Hays: So these are likely to disperse; they are not going to hang around. What is the response time when we need them again, assuming we need them again—and I do. How long will it take us to assemble the capability that we had so that we can go ahead and do the work necessary to bring production on and also to work on these third generation prospects?

Mr. Stanford: Back in those days it would take the better part of a year from the time that you said, "I think I would like to drill a well," and had to go on the international market and secure a rig and then get it mobilized to Canada and ready to drill. In today's environment, given that all of the rigs now in Canadian waters have dispersed, you would probably have a rig back in Canadian waters within, say, three months, and ready to drill. What you would not have in three months would be the Canadian component level I referred to earlier. You have to build that back up again. There will be some Canadian expertise but, as a rig moves around the world, it carries its crews with it. It is not a tight market.

Senator Kenny: You commented on the fact that you try to get geared up as quickly as possible because the rigs are idle. What concerns me is the decision-making process that you and your colleagues would go through. My impression is that your executive council would need a fair bit of time to arrive at a comfort level if prices did, in fact, move up. My impression is that the length of time might be an awful lot longer than it would have been three years ago when it took a year to get a rig. How long do you have to see prices at a certain level and what conditions would have to be in place before you would call the rig back?

Mr. Stanford: There are two components to that question. The critical one is whether or not we are talking about an exploration program or about a development program. The capital risk associated with a development program is much greater than it is with an exploration program.

To go ahead with a Hibernia project and to have the \$4.5 billion or \$5 billion current that that would require, anyone in industry who is going to participate in that would need a fairly

[Traduction]

devait généralement signer un contrat à long terme. Il était alors très difficile de louer sous contrat une plate-forme de forage extracôtière pour un emplacement en particulier ou même pour un an. À l'époque, la demande était tellement forte et semblait devoir s'accroître encore davantage—si vous vous souvenez bien, les prix du brut atteignaient entre 50 \$ et 70 \$—que pour louer du matériel de forage, il fallait presque signer un contrat de trois ou cinq ans. Puis, il y eut le revirement que nous savons et il y a maintenant des gens dont les contrats n'expireront que dans un an ou un an et demi, et les tarifs de location des plates-formes de forage ont chuté. Certaines plates-formes sont maintenant louées à 25 p. 100 du prix qu'elles rapportaient, par exemple, en 1980. Voilà le problème.

Le sénateur Hays: Les propriétaires de ces plates-formes iront sans doute ailleurs, ils ne resteront pas là à attendre. Quel sera le temps de réponse en supposant que nous en ayons besoin à nouveau—ce qui sera sûrement le cas? Combien de temps nous faudra-t-il pour réunir tout le matériel ainsi dispersé et accomplir le travail nécessaire pour en arriver à l'étape de la production et se tourner vers l'exploration des projets de la troisième génération?

M. Stanford: À l'époque dont nous parlons, il s'écoulait presque un an entre le moment où l'on disait: «Je voudrais forer un puits», et celui où l'on réussissait à obtenir sur le marché international une plate-forme pour venir forer au Canada. Dans les circonstances actuelles, étant donné que toutes les plates-formes utilisées dans les eaux canadiennes sont maintenant dispersées, il faudrait probablement trois mois pour pouvoir reprendre les travaux de forage avec une de ces plates-formes. Mais on ne pourrait, en l'espace de trois mois, obtenir le niveau de participation canadienne dont j'ai parlé tantôt. C'est là quelque chose qu'il faudrait développer à nouveau. Il existe une certaine compétence canadienne à cet égard, mais les plates-formes qui se déplacent dans les différentes régions du monde ont chacune leur équipage. Le marché n'est pas du tout serré.

Le sénateur Kenney: Vous avez dit tantôt que vous essayez de démarrer le plus tôt possible parce que les plates-formes sont actuellement inutilisées. Ce qui m'inquiète, c'est le processus de décision auquel vous et vos collègues deviez vous prêter. Il me semble que, si les prix remontaient effectivement, il faudrait un certain temps pour atteindre le niveau de confiance qu'exigerait votre conseil directeur. J'ai l'impression que le délai serait bien plus long qu'il ne l'était il y a trois ans, quand il fallait attendre un an pour obtenir une plate-forme. Pendant combien de temps faudrait-il que les prix restent à un certain niveau et quel degré de préparation faudrait-il pour que vous rappeliez la plate-forme?

M. Stanford: Cette question comporte en fait deux éléments. Le plus important est de savoir si nous parlons d'un programme d'exploration ou de développement. Les investissements liés à un programme de développement entraînent bien plus de risques que ceux liés à un programme d'exploration.

Aucun des membres du secteur n'accepterait de poursuivre un projet de l'ordre de Hibernia, compte tenu des 4,5 ou 5 milliards que cela nécessiterait en dollars actuels, sans avoir un degré de confiance assez élevé en sa viabilité économique, soit

[Text]

good degree of comfort that there is some economic viability either through price stability or some form of price guarantee.

In terms of an exploration program, you could make a decision relative to drilling a well much more quickly. You could do that on the basis of the environment looking good and some stability. It may also be done on the basis that it is a good structure you would like to retain. Then you would make that kind of decision reasonably quickly.

Senator Hays: If a high price triggered more activity and that occurred at some reasonably far distant future time, say, three or four years, would it be fair to say that there likely would be world demand for these kinds of drill ships and that the response time could be very long in starting activity off our east coast?

Mr. Stanford: Canada is not insular. It will experience the same environment in this industry as will be experienced around the rest of the world. If we find ourselves back in the situation of the 1978-1979 time frame, we would have the same problems getting equipment as we did then.

Senator Hays: If we go through a period of prolonged low prices that equipment will likely go out of business and we could be looking at a very long response time, am I correct?

Mr. Stanford: Yes.

Senator MacEachen: I have been reading the Chairman's Message in the 1985 Annual Report which was signed on March 31, 1986. The concluding paragraph reads:

Finally, we recognize that the loyalty of Canadians remains fundamental to our success. The people of Canada have shown they appreciate our Canadian presence in the marketplace. They have welcomed the opportunity to support Petro-Canada as a vehicle for the development of the nation's energy. Throughout our ten years, we have appreciated and drawn strength from this support.

I want to explore what is your concept of the role of Petro-Canada as, at least, a one-time national oil corporation in the light of your response to Senator MacDonald that Petro-Canada behaves in exactly the same way as any other oil company, that is, it is profit-driven and market-driven. I would like to explore with you what it is about you that draws the loyalty of Canadians that Mr. Hopper seems to think is part of Petro-Canada's image?

Mr. Stanford: I would make one distinction to start with and that is that motivation and behaviour are not necessarily synonymous. What motivates Petro-Canada in carrying out its business may be very similar to other companies, that is, the profit motive as is explained in the chairman's message. Individual companies may address that motivation and behave differently.

I think Petro-Canada has met a need within Canada; one which was perceived back in the mid and early 1970s. I believe

[Traduction]

en raison de la stabilité des prix ou de quelque autre forme de garantie à cet égard.

Par contre, dans le cas d'un programme d'exploration, la décision de forer un puits peut se prendre bien plus rapidement. Une telle décision pourrait notamment se justifier du fait que les perspectives sont bonnes et qu'il y a une certaine stabilité. Elle pourrait également être prise en se fondant sur le fait qu'il s'agit d'une bonne structure que l'on souhaite conserver. La décision pourrait donc se prendre dans un laps de temps assez court.

Le sénateur Hays: Si, dans un avenir assez éloigné, disons dans trois ou quatre ans, la hausse des prix devait engendrer un regain d'activité, peut-on dire que la demande de navires de forage dans le monde s'en trouverait sans doute accrue et que le temps de démarrage des activités au large de notre côte est pourrait être très long?

M. Stanford: Le secteur énergétique canadien n'est pas à l'abri de ce qui se passe dans le reste du monde. Si nous nous retrouvons dans des circonstances semblables à celles qui prévalaient en 1978-1979, nous aurions autant de difficulté à nous procurer le matériel nécessaire que nous en avions à l'époque.

Le sénateur Hays: Si le fléchissement des prix se poursuit pendant assez longtemps, il est probable que ce matériel serait mis hors d'usage et que nous aurions alors à compter avec un temps de réponse très long, n'est-ce pas?

M. Stanford: En effet.

Le sénateur MacEachen: Le message signé par le président du Conseil dans le Rapport annuel de 1985, en date du 31 mars 1986, se termine par ce paragraphe:

Enfin, nous admettons que la fidélité des Canadiens reste essentielle à notre réussite. Les consommateurs du pays ont montré qu'ils sont favorables à notre présence sur le marché canadien. Ils ont accueilli avec enthousiasme l'occasion d'appuyer la Société dans son mandat qui vise à mettre en valeur le secteur énergétique du pays. Au cours de ces dix années, nous avons puisé notre dynamisme dans cette confiance.

Je veux discuter avec vous de votre perception du rôle de Petro-Canada en tant que société pétrolière nationale, du moins à une certaine époque, et ce, à la lumière de la réponse que vous avez faite au sénateur MacDonald, à savoir que Petro-Canada se comporte exactement comme le ferait n'importe quelle autre société pétrolière, obéissant au principe de la rentabilité et aux forces du marché. Je veux vous demander ce qui vous vaut la loyauté des Canadiens, que M. Hopper associe à l'image de Petro-Canada?

M. Stanford: Je tiens tout d'abord à préciser que motivation et comportement ne sont pas forcément synonymes. Le principe qui motive Petro-Canada dans l'exercice de ses activités est peut-être très semblable à celui qui motive d'autres sociétés, c'est-à-dire le principe de la rentabilité, comme l'a expliqué le président du Conseil dans son message, mais les sociétés peuvent différer dans leur façon d'aborder ce principe et de se comporter.

Je crois que Petro-Canada a répondu à un besoin qui a été perçu au Canada au début et au milieu des années 70. Elle a

[Text]

it has met that need very successfully and also recognizably so. I think we have had the support of Canadians because they have been able to identify a sense of ownership and participation in the activities of Petro-Canada and the successes that Petro-Canada has achieved. They have warmed to that. I think what we can offer Canadians could be summed up by saying it is good value for money.

Petro-Canada is a Canadian corporation. It does have and is financed by Canadian capital. We would like to believe that the return for that is very significant to Canadians. They recognize it and we hope they continue to support Petro-Canada.

Senator MacEachen: You have drawn a distinction between motivation and behaviour and perhaps that is valid. If it is, let us look at behaviour.

You testified earlier that the activities of Petro-Canada in the Atlantic provinces will come to a halt and that there will be absolutely no activity whatsoever by Petro-Canada in Atlantic Canada.

I have been looking at some newspaper clippings that my colleague had at his fingertips. I refer you to a report in the *Calgary Herald* of November 15 which says that Petro-Canada's exploration office in St. John's will close on December 12. Earlier in the article it states that Petro-Canada has joined the retreat from offshore drilling, leaving the east coast's former exploration armada with just one rig working for two other Calgary companies on its last assignments.

I also refer to an article in a Nova Scotia newspaper which reads:

Ironies of the oil industry were driven home yesterday as Mobil Oil Canada geared up to drill two wells off the Nova Scotia coast in January while Petro-Canada began shipping onshore drilling equipment from Mulgrave across the Atlantic to Ghana, West Africa.

I know there are unmentioned factors in that article, but it does reveal the fact that Petro-Canada has withdrawn from the Atlantic coast and has behaved, whatever its motivations, even more severely than the other company mentioned here, Mobil.

I think it is overblown rhetoric to call upon, in a particular way, the loyalty of Atlantic Canadians in circumstances of that kind. You have moved out. You are certainly not a development agency insofar as Atlantic Canada is concerned.

How can Petro-Canada regard itself as an instrument of national policy or as a national oil company in circumstances of this kind? How could it be sold any more in Newfoundland or Nova Scotia as a national oil company? I know there are some Petro-Canada gas stations in Atlantic Canada. I have never at any time thought that the decision to acquire retail outlets in Atlantic Canada was a particularly brilliant one on

[Traduction]

très bien répondu à ce besoin, et ce, de façon patente. Si nous avons obtenu l'appui des Canadiens, c'est à mon avis, parce que ceux-ci ont eu le sentiment que Petro-Canada leur appartenait et qu'ils participaient aux activités et aux réalisations de la société. À mon sens, ce que nous offrons aux Canadiens peut se résumer en ces termes: ils en ont pour leur argent.

Petro-Canada est une société canadienne, financée par des capitaux canadiens. Nous aimons à penser qu'elle assure aux Canadiens un rendement très important sur cet argent. Les Canadiens en sont conscients, et nous espérons qu'ils continueront à appuyer Petro-Canada.

Le sénateur MacEachen: Vous avez établi une distinction entre motivation et comportement, qui est peut-être légitime. En admettant qu'il en soit ainsi, arrêtons-nous à la question du comportement.

Vous avez dit tantôt que Petro-Canada mettra fin à ses activités dans les provinces atlantiques et qu'elle cessera toute activité dans cette région.

Ayant feuilleté les coupures de journaux que m'a passées mon collègue, je vous invite à vous reporter à un article paru dans le *Calgary Herald* du 15 novembre, selon lequel Petro-Canada fermerait son bureau d'exploration de St. John's le 12 décembre prochain. Plus haut, on peut lire que, à l'instar des autres sociétés pétrolières, Petro-Canada se retire du forage extracôtier, de sorte que la flotte d'exploration au large de la côte est ne compte plus qu'une plate-forme, qui termine actuellement des travaux entrepris pour le compte de deux sociétés de Calgary.

Je vous invite également à vous reporter à un article paru dans un journal de la Nouvelle-Écosse, dans lequel on peut lire:

Par un ironique retour des choses, on a appris hier que Mobil Oil Canada s'apprête à forer deux puits au large des côtes de la Nouvelle-Écosse en janvier, alors même que Petro-Canada a commencé à expédier de l'autre côté de l'Atlantique, soit au Ghana, en Afrique de l'Ouest, le matériel de forage terrestre actuellement en place à Mulgrave.

Je sais que certains facteurs y sont passés sous silence, mais cet article révèle néanmoins que Petro-Canada s'est retiré de la côte atlantique et que son comportement, quelle qu'en soit la motivation, a été encore plus radical que celui de l'autre société dont nous avons parlé, soit Mobil.

À mon avis, il est vraiment exagéré dans les circonstances de faire appel, en particulier, à la loyauté des Canadiens de la région atlantique. Vous vous êtes retirés de cette région. Vous n'êtes certainement pas un organisme de développement dans cette région.

Comment Petro-Canada peut-elle se considérer comme un instrument de la politique nationale ou comme une société pétrolière nationale en pareilles circonstances? Comment peut-elle dorénavant se faire passer pour une société pétrolière nationale à Terre-Neuve ou en Nouvelle-Écosse? Je sais qu'il y a des postes d'essence Petro-Canada dans la région de l'Atlantique. Je n'ai jamais considéré l'acquisition de ces postes de

[Text]

the part of the government or Petro-Canada. However, I will not ask you to comment on that because it is not your fault.

I am concerned about the virtual total absence in the future of Petro-Canada from the east coast.

Mr. Stanford: Let me respond to a number of observations you made in your statement. You have attributed some observations or comments to me which I do not think are quite what I said. First, you asked how Petro-Canada in this environment considers itself to be an instrument of government policy. I think there is a very specific mention of that point in the chairman's message in the annual report. I think it said that we are not to be construed as an instrument of government policy.

Senator MacEachen: I did not say government policy.

Mr. Stanford: You then mentioned that I had indicated there would be no activity whatsoever in Atlantic Canada on the part of Petro-Canada. I had hoped to convey the opposite. I had hoped to convey that Petro-Canada will be very much involved in Atlantic Canada although to a lesser degree than we have historically been. That is not unique to Petro-Canada; that is unique to the industry.

We can talk about specifics for a long time. You have commented that Mobil is going ahead with the drilling of a couple of wells and Petro-Canada is not. Mobil is the operator of those lands, Petro-Canada is not. Petro-Canada no longer has lands over which it is designated as an operator and on which it can carry out programs. Petro-Canada will have land interest in some of the wells Mobil will drill and will make decisions on whether or not to participate financially in those wells. To that degree, Petro-Canada will have the same kind of presence on the east coast as it has always had.

The other point I would make is that each company is going to take its own decisions, which will not necessarily be the same. By way of example, one of the significant encouragements over the last year off the coast of Nova Scotia was the last well in Cohasset. It was a well that Petro-Canada drilled and operated; it was a well in which Mobil had an interest but elected not to participate in. Therefore, we are all making the same kinds of decisions, although they may not look exactly the same on paper.

It is not the intent of Petro-Canada to be non-active, in Atlantic Canada or in Newfoundland. It is our intent to be very active but we will do so in a prudent manner and will examine our decisions. As I mentioned earlier, we have a significant vested interest in the resource base of Atlantic Canada and we intend to maintain that.

Senator MacEachen: Mr. Chairman, I would be delighted if the witness would indicate what activities Petro-Canada will have in Atlantic Canada over the next one to five years. Could he indicate any plans for exploration or development activity? I notice that he used the word "involvement". That can be

[Traduction]

vente au détail comme une décision particulièrement brillante de la part du gouvernement ou de Petro-Canada. Mais je ne vous demanderai pas votre opinion là-dessus, puisque vous n'y êtes pour rien.

Je m'inquiète du fait que Petro-Canada sera pratiquement absente de la côte est à l'avenir.

M. Stanford: Permettez-moi de répondre à certains de vos propos. Vous m'avez attribué des observations ou des commentaires qui, à mon avis, ne correspondent pas vraiment à ce que j'ai dit. Premièrement, vous avez demandé comment Petro-Canada pouvait, en pareilles circonstances, se considérer comme un instrument de la politique de l'État. Je crois que cette question est abordée de façon très précise dans le message qu'a signé le président du Conseil dans le Rapport annuel. Si je ne m'abuse, on peut y lire que nous ne devons pas être considérés comme un instrument de la politique de l'État.

Le sénateur MacEachen: Je n'ai pas parlé de la politique de l'État.

M. Stanford: Vous avez ensuite dit que j'avais indiqué que Petro-Canada cesserait toute activité dans la région atlantique. J'espérais avoir laissé une tout autre impression. En fait, j'espérais avoir donné l'impression que Petro-Canada sera très active dans la région atlantique, bien qu'à un degré moindre qu'elle ne l'a été par le passé. Cette situation n'est pas particulière à Petro-Canada; elle est particulière au secteur.

Pour ce qui est des détails, nous pourrions en discuter longuement. Vous avez dit que Mobil s'apprête à forer deux puits, alors que ce n'est pas le cas de Petro-Canada. Or, les droits d'exploitation sur ces terres appartiennent à Mobil, et non pas à Petro-Canada. Petro-Canada n'a plus de terres sur lesquelles elle a des droits d'exploitation. Elle a toutefois des intérêts dans les terres où sont situés certains des puits que Mobil va forer, et elle devra décider de sa participation financière à ces puits. En ce sens, Petro-Canada aura la même présence qu'elle a toujours eue sur la côte est.

Par ailleurs, je tiens à vous signaler que chaque société prendra elle-même ses décisions, et que celles-ci ne seront pas forcément les mêmes que celles des autres sociétés. L'an dernier, par exemple, un des projets les plus prometteurs au large de la côte de la Nouvelle-Écosse a été le dernier puits foré à Cohasset. Il s'agissait d'un puits foré et exploité par Petro-Canada; Mobil avait un intérêt dans ce puits, mais avait choisi de ne pas y participer. Ainsi, nous prenons tous le même genre de décisions, même s'il n'y paraît pas toujours sur le papier.

Petro-Canada n'a pas l'intention de cesser toute activité dans la région atlantique ou à Terre-Neuve. Au contraire, nous avons l'intention d'y être très actifs, mais nous nous comporterons de façon prudente et nous pèserons bien nos décisions. Comme je l'ai dit tantôt, nous avons d'importants droits acquis dans les ressources de la région atlantique, et nous avons l'intention de les préserver.

Le sénateur MacEachen: Monsieur le président, je serais très content d'entendre le témoin nous décrire les activités auxquelles Petro-Canada se livrera dans la région atlantique au cours des cinq prochaines années. Pourrait-il nous faire part de plans d'exploration ou de projets de développement? Il a parlé

[Text]

interpreted very broadly. I would be delighted if he could change my earlier impression, which, as he says, was formed erroneously.

Mr. Stanford: I think part of the dilemma that we experience arises from the perception of being an operator. If there is a structure being drilled by Company XYZ, all of the coverage deals with that company—Company XYZ is the operator; Company XYZ has moved out that rig—look at that profile. If the decision is made to withdraw, then Company XYZ withdraws. The thing is, however, that Company XYZ could have 10 financial participants in that project.

Generally, in all of the activities in Atlantic Canada and also in Newfoundland, there has been a number of participants. When Petro-Canada became involved in the activity, the land was all taken. Petro-Canada was not the designated operator or holder of any of the lands. What happened was that we paid a certain amount of money to get a certain interest and participated in the wells. That is how we got into Venture, Alma and all of those projects. We also got a little chunk of land that we could operate.

The only reason why Petro-Canada operated the Cohasset well, the last well it drilled, was because the operator, Mobil, decided to go non-consent and the idea was ours. Senators will also be aware that, since the drilling of that well, Petro-Canada has largely, although not totally, carried out on its own behalf, a fairly extensive seismic program over the Cohasset structure because it is the belief of Petro-Canada that there is good potential for the development of that structure, even in today's environment.

We are trying to analyze and engineer that as best we can and then to carry on discussions with governments to enhance Cohasset. Cohasset is not Hibernia; it is a small oil pool, but it is one we think can be developed reasonably inexpensively and one that makes some sense in an environment that is not much different from today's. It needs a little improvement but it is different in kind from Hibernia. Our focus will be on that area. Another company's focus will be on another area. It is a continual balancing exercise, but Petro-Canada will be very much involved in Atlantic Canada and Newfoundland.

Senator MacEachen: Mr. Chairman, I will not continue with this line of questioning because if I do, it will turn into a debate. I do have one or two other questions I should like to ask but I note the time.

The Acting Chairman: I think that the members of the committee will agree that we should allow Senator MacEachen to finish his questioning, after which other senators might also want to participate.

Senator MacEachen: To shift the ground a little from my prior line of questioning, Mr. Chairman, I should first like to inquire about the price situation. Does Petro-Canada have any analysis or forecasts that it can lay before this committee

[Traduction]

d'«être actifs», mais ce terme peut être interprété de façon très large. Je serais très heureux qu'il corrige mon impression initiale, qui, dit-il, était erronée.

M. Stanford: Je crois que le problème auquel nous nous heurtons tient en partie à la perception que l'on a du rôle de l'exploitant. Supposons que la société XYZ creuse un puits; tous les reportages traitent de cette société, puisqu'elle joue le rôle d'exploitant. La société XYZ a retiré cette plate-forme—regardez bien ce profil. Si l'on opte pour le retrait, c'est alors la société XYZ qui se retire. Le fait est, cependant, qu'il pourrait y avoir dix sociétés qui participent financièrement au projet.

En règle générale, toutes les activités dans la région atlantique et à Terre-Neuve ont compté plusieurs participants. Quand Petro-Canada s'est engagée dans ces activités, les terres étaient toutes prises. En aucun cas Petro-Canada n'était-elle l'exploitant ou le titulaire désigné de ces terres. Nous avons payé un certain montant d'argent pour obtenir un certain intérêt et participer à ces puits. Voilà comment nous avons pu participer à Venture, à Alma et à tous ces autres projets. Nous avons également obtenu des droits d'exploitation sur une petite parcelle de terre.

Si Petro-Canada a exploité elle-même le puits de Cohasset, le dernier qu'elle a foré, c'est uniquement parce que l'exploitant, Mobil, a opté pour le non-consentement, et nous avons donc proposé cet arrangement. Les sénateurs ne sont pas sans savoir que, depuis qu'elle a creusé ce puits, Petro-Canada a entrepris, surtout mais pas uniquement en son nom, un important programme sismique sur la structure de Cohasset, parce qu'elle est convaincue du potentiel de développement de la structure, même dans la conjoncture actuelle.

Nous essayons d'analyser et de planifier les travaux du mieux que nous pouvons, pour ensuite engager des discussions avec les différents paliers de gouvernement en vue de la mise en valeur du puits de Cohasset. Cohasset n'est pas Hibernia; c'est un petit gisement, mais que nous croyons pouvoir développer sans qu'il nous en coûte trop cher et qui présente un certain intérêt dans un contexte pas très différent de celui d'aujourd'hui. Le gisement a besoin d'une certaine amélioration, mais il est à peu près du même type que Hibernia. Ainsi, nos efforts porteront surtout sur cette région, alors que ceux d'une autre société seront concentrés ailleurs. Il faut constamment rajuster le tir pour maintenir l'équilibre, mais Petro-Canada sera très active dans la région atlantique et à Terre-Neuve.

Le sénateur MacEachen: Monsieur le président, je ne poursuivrai pas plus longtemps ce sujet, car cela se terminera sûrement en débat. J'ai une ou deux questions à poser, mais je vois que le temps passe.

Le président suppléant: Je crois que les membres du Comité seront d'accord pour permettre au sénateur MacEachen de finir de poser ses questions, après quoi d'autres sénateurs voudront peut-être prendre part à la discussion.

Le sénateur MacEachen: Dans un autre ordre d'idées, je veux d'abord, Monsieur le président, interroger le témoin au sujet des prix. Petro-Canada dispose-t-elle d'études ou de prévisions qu'elle peut nous présenter au sujet de l'évolution des

[Text]

about the movement in the price of oil, of energy, over the next five years?

Mr. Stanford: Senator, we do have a number of forecasts, as anybody else does. It is a very difficult exercise to carry out today. There is no great wisdom that can be brought to bear; there is just a sense of caution, given what we have seen historically. We tend to conduct our evaluation process on what we think is the greatest probability. We try to envision what we think might be a fairly significant downside price, on the basis of what we see developing, and what might be an upside price. We use those kinds of ideas to evaluate the risk associated with various projects. There is nothing unique in that exercise because everybody involved in this business does that sort of thing.

Generally, our thinking relative to price forecasts is conservative. We see prices holding the level they have now reached, perhaps even decreasing a little over the short term, that being defined as the next year or year and a half, and then probably holding steady in real terms. We do not see any real growth until well into the 1990s in terms of the crude price.

Senator MacEachen: I recently saw a forecast that suggested that prices would reach \$16 to \$18 U.S. in 1987. Is that in your ball park?

Mr. Stanford: That is probably a little more aggressive than our ball park. Pricing right now is a complicated issue. Generally, people refer to a brand crude as being the market price. That, today, is running around \$14.50 U.S. It has been held up. It is a little better than many people predicted for the last quarter of this year, taking into consideration many things, one of them being the large inventory on the seas. Our forecast would not have brand crude going up to \$18 U.S. next year, but that is the prediction of much of the dialogue going on in the Middle East, in Iran and Saudi Arabia.

In this morning's *Globe and Mail*, I read a short article on pricing which quotes an anonymous source in IEA as saying that prices may increase to \$18 and may even reach \$20 by 1991, after which there may be some further growth. But everyone's forecast is conservative these days, since there is no reason to be otherwise. It is clear that we do not have control over pricing and it is clear that the Middle East, through some political action, can have a significant impact on pricing. Prices could easily drop to \$7 and, at that level, we begin to reach the marginal costs of the North Sea.

Senator MacEachen: I noticed earlier this week that either the Secretary of Energy or some other high official in the United States talked about the usefulness of a strategic oil reserve as a means by which to have some influence on the price of oil, particularly with a view to avoiding the repetition of some of the worst roller-coaster effects of the oil price. I had

[Traduction]

prix du pétrole et des ressources énergétiques au cours des cinq prochaines années?

M. Stanford: En effet, sénateur, nous avons comme tout le monde fait un certain nombre de prévisions. C'est d'ailleurs quelque chose qu'il est très difficile de faire dans le contexte actuel. Il n'y a guère d'enseignements utiles à cet égard, mais seulement un sentiment de prudence, étant donné la façon dont les choses ont évolué. Nous avons tendance à nous fonder dans notre processus d'évaluation sur ce qui nous apparaît le plus probable. Nous essayons de prévoir ce qui pourrait raisonnablement être considéré comme le plus bas prix possible, d'après la façon dont les choses se déroulent, et ce qui pourrait être le meilleur prix possible. À partir de ces prévisions, nous tentons d'évaluer les risques liés à divers projets. Cette façon n'a rien de particulier puisque tous les membres du secteur agissent de la sorte.

En règle générale, nos prévisions relatives aux prix sont plutôt prudentes. Ainsi, nous prévoyons que les prix se maintiendront au niveau actuel et qu'ils baisseront même un peu à court terme, c'est-à-dire au cours de la prochaine année ou année et demie, et qu'ils seront ensuite stables en chiffres réels. Nous ne prévoyons aucune croissance réelle du prix du brut jusqu'à ce que les années 90 soient bien amorcées.

Le sénateur MacEachen: J'ai vu récemment des prévisions selon lesquelles les prix atteindraient entre 16 \$ et 18 \$ US en 1987. Cela correspond-il à peu près à ce que vous envisagez vous-mêmes?

M. Stanford: Ces prévisions sont sans doute un peu plus audacieuses que les nôtres. L'établissement des prix est à l'heure actuelle une question complexe. De façon générale, on considère le prix du brut de marque comme le prix du marché. Or, ce prix se situe actuellement autour de 14,50 \$ US. Il s'est maintenu, et il est un peu plus élevé que ce que beaucoup de gens avaient prévu pour le dernier trimestre de l'année en cours, compte tenu d'un grand nombre de facteurs, dont l'importance des stocks en mer. Pour notre part, nous ne prévoyons pas que le prix du brut de marque atteindra 18 \$ US l'an prochain, mais c'est le prix qui est souvent cité au Moyen-Orient, en Iran et en Arabie saoudite.

J'ai lu dans le *Globe and Mail* de ce matin un court article sur l'établissement des prix, selon lequel une source anonyme à l'AIE serait d'avis que les prix pourraient augmenter jusqu'à 18 \$ et même atteindre 20 \$ d'ici à 1991, après quoi ils pourraient continuer à augmenter. Mais tout le monde fait des prévisions prudentes ces jours-ci, puisqu'il n'y a pas de raison de penser autrement. Il est clair que nous n'avons pas de contrôle sur les prix et que le Moyen-Orient peut exercer sur eux une influence considérable en prenant des mesures politiques. Les prix pourraient facilement tomber à 7 \$ et, à ce niveau-là, nous commençons à atteindre les coûts marginaux du pétrole de la Mer du Nord.

Le sénateur MacEachen: J'ai remarqué cette semaine que le secrétaire de l'Énergie ou un autre haut fonctionnaire américain avait parlé de la nécessité d'avoir des réserves stratégiques afin d'exercer une certaine influence sur le prix du pétrole et d'éviter certaines des répercussions désastreuses entraînées par les fortes fluctuations des prix. J'ai discuté de cette question

[Text]

a discussion with a representative of the oil industry on a somewhat similar subject. Does Petro-Canada have any voice on the question of building an oil reserve as a way to have some influence on the future direction of the world price of oil? This spokesman said that the United States can do so much but that it requires the co-operation of other countries. What are your thoughts on that?

Mr. Stanford: As a corporation, senator, Petro-Canada has not spent a great deal of time debating that issue. Canada as a country does not have anywhere near the same influence as does the United States in terms of either production or consumption. I suppose the one observation I would make is that, over the last few years since 1974-1975, when we were very worried about our self-sufficiency position in terms of crude oil, self-sufficiency in crude has almost become an end in itself. I think we have generally stopped asking why we want to be self-sufficient in energy. What is the underlying national interest that maintains that it is good to be self-sufficient in energy? I am not debating whether there is or is not such an interest. I am just saying that we need to move beyond the simple question of whether we want to be self-sufficient to ask ourselves how we, as a country, are better served in this area. Clearly, the environment is much different today from that which existed in 1975. The sense of being held to ransom is not the same today as it was then, although we may still feel vulnerable.

Senator MacEachen: Yes, looking into the 1990s.

Mr. Stanford: That is right.

The Acting Chairman: I apologize to the witnesses who were to appear at 11 o'clock; I see that some of them are here. We will ask them to come forward as soon as we can, but I now call upon Senator Adams.

Senator Adams: Thank you, Mr. Chairman. I will not be long. I should like to ask the witness to tell us something about his company's activities in the High Arctic. I have been told that Panarctic has decreased its operations to 60 per cent in the High Arctic. Is that the situation today?

Mr. Stanford: The activity of Panarctic is significantly reduced. It would be greater than 60 per cent. That company does not have a firm exploration program for next year. It has come forward with a number of prospects. It has not been able to obtain partner approval to go ahead with those expenditures, and it has been negotiating with the federal government on the grandfathering nature of the PIP applicability of some wells, and that is still going on.

I think you are aware that there has been a significant reduction in Panarctic's staff. Panarctic's focus is now moving more and more towards Bent Horn. That company did move out slightly over 100,000 barrels this year from Bent Horn. That company is looking at enhancing that. Panarctic has done a marketing study of the crude demand in the general Arctic and that company thinks it can move more than 100,000 bar-

[Traduction]

avec un représentant de l'industrie du pétrole. Pour ce qui est de constituer des réserves pour influencer sur le prix mondial du pétrole, est-ce que Petro-Canada a son mot à dire à ce sujet? Ce porte-parole a dit que les États-Unis pouvaient faire certaines choses, mais qu'ils avaient besoin de la collaboration d'autres pays. Qu'en pensez-vous?

M. Stanford: En tant que société, sénateur, Petro-Canada n'a pas consacré beaucoup de temps à cette question. Le Canada n'a absolument pas la même influence que les États-Unis sur le plan de la production ou de la consommation. Depuis 1974-1975, la question de notre autosuffisance pétrolière est presque devenue une fin en soi parce qu'elle nous inquiétait énormément à l'époque. Je crois que nous avons arrêté de nous demander, de façon générale, pourquoi nous voulions être autosuffisants dans le domaine énergétique. Dans quel intérêt national voulons-nous être autosuffisants? Je ne cherche pas à savoir s'il existe ou non un tel intérêt, je dis tout simplement que nous devons chercher plus loin et nous demander comment, en tant que pays, nous pouvons mieux servir nos intérêts dans ce domaine. Il est clair que la conjoncture est très différente de ce qu'elle était en 1975. Nous n'avons pas l'impression d'être rançonnés comme nous l'étions à ce moment-là, bien que nous nous sentions encore vulnérables.

Le sénateur MacEachen: Oui, si nous regardons vers les années 90.

M. Stanford: C'est exact.

Le président suppléant: Je m'excuse auprès des témoins qui devaient comparaître à 11 heures. Je crois que certains d'entre eux sont arrivés. Nous leur demanderons de témoigner dès que nous pourrons le faire. Je donne maintenant la parole au sénateur Adams.

Le sénateur Adams: Merci, monsieur le président. Je serai bref. Je voudrais demander au témoin de nous parler des activités de la société dans l'extrême Arctique. J'ai appris que Panarctic avait ramené ses activités à 60 p. 100 de ce qu'elles étaient dans l'extrême Arctique. Quelle est la situation aujourd'hui?

M. Stanford: Les activités de Panarctic ont été réduites de façon considérable, même de plus de 60 p. 100. La société n'a pas de programme d'exploration ferme pour l'année prochaine. Elle a proposé certains projets, mais n'a pas été en mesure d'obtenir le consentement de ses associés pour les exécuter. Elle a entrepris des négociations avec le gouvernement fédéral pour déterminer dans quelle mesure certains puits sont admissibles à des subventions du PESP.

Je crois que vous savez que Panarctic a énormément réduit son personnel. Elle concentre de plus en plus ses efforts sur Bent Horn. Elle a extrait cette année un peu plus de 100 000 barils de Bent Horn et elle cherche à accroître sa production. Panarctic a fait une étude de marché sur la demande de pétrole brut dans l'Arctique et la société pense qu'elle peut produire plus de 100 000 barils par année. Elle essaie de trou-

[Text]

rels a year. It is trying to explore ways of doing that. That might involve more drilling.

But the focus over the next while, until that company starts to get back financial support from its partners, until they feel that it is worthy of putting more money into the exploration program, is largely going to be on Bent Horn.

Senator Adams: You mentioned taking some oil out of the Arctic Islands. I recall that there was a five-year trial program to see how that would work. Is that company still planning on doing that?

Mr. Stanford: This is the second year of that program. Those with Panarctic who were involved in that exercise say that that was probably one of the worst ice years they had seen in a long time.

If you recall, Panarctic thought that it could probably move crude two out of every three years. I believe that was the ratio. I believe they said they would be down because of ice in the third year.

They were able to move out a crude shipment this year. The company now feels there is no reason it cannot move out a shipment every year. That enhances the viability of Bent Horn. That company is now trying to enhance that project. That is a real project today in that it generates cash and gives a return to the entity.

Senator Adams: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: I have one question you may have already answered. Have you alone, or with your partners, delineated any oil pools off the east coast that are ready to proceed to development?

Mr. Stanford: Yes, Hibernia.

The Acting Chairman: But not under present conditions, whether they be price or stability?

Mr. Stanford: That is correct. With the reserves delineation we are comfortable with Hibernia. We have defined the reserves and delineated the field, but the economic environment is not appropriate to allow us to proceed.

The Acting Chairman: Is that the only one?

Mr. Stanford: Hibernia is the only field that has reached the point of delineation where one could feel comfortable about going ahead with a development project from a technical point of view.

We have drilled four wells in the Terra Nova area. Before we could be comfortable with the reserve delineation, we will have to drill two or three more wells.

Other prospects would probably require some delineation wells, prospects such as Ben Nevis, West Ben Nevis, Hebron, and so forth.

The Acting Chairman: On behalf of the members of the committee, I should like to express our appreciation of your appearance before the committee this morning and for the answers you have given to the members of the committee. It has been a very informative session.

[Traduction]

ver des moyens de le faire et il se peut qu'elle fore de nouveaux puits pour y arriver.

Toutefois, pour le moment, Panarctic concentre surtout ses efforts sur Bent Horn en attendant que ses partenaires recommencent à lui fournir un appui financier et décident d'injecter plus de fonds dans le programme d'exploration.

Le sénateur Adams: Vous parlez de transporter du pétrole des îles de l'Arctique. Je me souviens qu'on avait mis en œuvre un programme d'essai de 5 ans pour voir si cela donnerait des résultats. La société envisage-t-elle de poursuivre dans cette voie?

M. Stanford: Le programme est en cours depuis deux ans. Ceux qui ont participé avec Panarctic à ce projet affirment qu'il y a des années qu'ils n'avaient vu une telle concentration de glaces.

Si vous vous souvenez, Panarctic croyait qu'elle pourrait probablement acheminer du brut deux années sur trois. Ce sont les chiffres qu'elle a fournis. D'après elle, le nombre de barils serait plus faible la troisième année en raison des glaces.

La société a réussi à transporter un chargement de pétrole brut cette année et elle estime maintenant que rien ne peut l'empêcher d'en acheminer tous les ans, ce qui accroît la viabilité de Bent Horn. Elle essaie donc de concentrer ses efforts sur ce projet car il permet de générer des revenus et d'accroître le rendement des capitaux propres.

Le sénateur Adams: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant: Je voudrais vous poser une question, même si vous y avez peut-être déjà répondu. Avez-vous, seul ou avec vos partenaires, délimité sur la côte est des gisements de pétrole qui sont prêts à être exploités?

M. Stanford: Oui, Hibernia.

Le président suppléant: Mais pas dans les conditions actuelles pour ce qui est du prix ou de la stabilité?

M. Stanford: C'est exact. Nous sommes satisfaits des réserves que nous avons délimitées dans le champ Hibernia. Toutefois, la conjoncture économique ne nous permet pas d'aller plus loin.

Le président suppléant: Est-ce le seul?

M. Stanford: Hibernia est le seul champ où les réserves délimitées nous permettent de passer à la phase d'exploitation d'un point de vue technique.

Nous avons foré quatre puits dans la région de Terra Nova. Il nous faudra forer deux ou trois puits supplémentaires avant de bien pouvoir délimiter les réserves.

Et il faudrait peut-être forer d'autres puits de délimitation dans les champs Ben Nevis, West Ben Nevis, Hebron, etc . . .

Le président suppléant: Au nom des membres du Comité, je voudrais vous remercier d'avoir comparu devant nous aujourd'hui et d'avoir répondu à nos questions. Cette séance a été très utile.

[Text]

I now call upon the representatives of the Canada Oil and Gas Lands Administration. With us this morning is Mr. J. B. Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration.

Before calling on Mr. Carruthers to introduce his colleague, let me say that COGLA does not intend to make an opening statement.

Would you please proceed, Mr. Carruthers.

Mr. J. B. Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration: Mr. Chairman, first of all, I should like to say that we appreciate the honour of being asked to appear before this Senate committee. On my left is COGLA's legal adviser, Ms. Tamara Parschin-Rybkin. I must apologize for Mr. Taschereau's absence. Unfortunately, he was called away at the last minute by the deputy minister. He asked me to extend his apologies. As I said, we are here at the disposal of the committee. We will answer any questions the members of the committee may have.

The Acting Chairman: Perhaps I could open by asking whether or not there will be any significant changes to the operation of COGLA as a result of Bill C-6 and Bill C-5, which were proclaimed within the last few hours?

Mr. Carruthers: The answer is yes and no; yes, in the sense that Bill C-6, in particular, is the first of two bills that would implement two accords.

As the members of the committee are aware, the government has signed another accord with the Nova Scotia government. In fact, the two governments are now in the process of drafting similar legislation that will implement that accord.

In a sense, Canada Oil and Gas Lands Administration is in a state of transition right now, going from the current situation, where we are responsible for all of the frontier lands on the east coast, west coast, northern offshore and northern onshore, to a situation in which we are now beginning to implement formally these joint management regimes where COGLA becomes the representative of the Minister of Energy, Mines and Resources on the east coast, and of the Minister of Indian Affairs and Northern Development with respect to the north.

The actual day-to-day administration of the offshore will be handled by those independent boards. It will probably be another six months to a year before the committee has before it legislation respecting the Nova Scotia offshore. There has also been talk about a northern accord between the Government of Canada and the Government of the Northwest Territories.

Ultimately, if the pattern set by this accord and in this proposed legislation is adopted elsewhere in frontier lands, there will be joint management regimes for all areas. So, at some point—no one knows whether that will be the near future or the distant future—the Canada Oil and Gas Lands Administration will become advisers to the ministers.

[Traduction]

Je vais maintenant demander aux représentants de l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada de prendre la parole. Nous avons avec nous ce matin M. J. B. Carruthers, sous-administrateur de l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada.

Avant de demander à M. Carruthers de nous présenter ses collègues, je voudrais vous dire que l'Administration ne compte pas faire de déclaration liminaire.

Monsieur Carruthers, vous avez la parole.

M. J. B. Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord vous dire que nous sommes heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant ce comité sénatorial. À ma gauche se trouve Mme Tamara Parschin-Rybkin, conseillère juridique de l'Administration. Je voudrais m'excuser auprès du Comité pour l'absence de M. Taschereau, qui a été convoqué à la dernière minute par le sous-ministre. Il m'a demandé de vous transmettre ses excuses. Nous sommes donc à votre disposition et nous répondrons à toutes les questions que les membres du Comité souhaitent nous poser.

Le président suppléant: Je pourrais peut-être commencer en vous demandant si les projets de loi C-6 et C-5, qui ont été promulgués au cours des dernières heures, modifieront beaucoup le fonctionnement de l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada?

M. Carruthers: La réponse est oui et non. Oui, en ce sens que le projet de loi C-6 est le premier des deux projets de loi à entraîner la mise en œuvre de deux accords.

Comme le savent les membres du Comité, le gouvernement a signé un autre accord avec la Nouvelle-Écosse. En fait, les deux gouvernements élaborent actuellement une loi similaire concrétisant l'accord en question.

Dans un certain sens, l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada traverse une période de transition. À l'heure actuelle, elle est responsable de toutes les terres domaniales situées dans le Nord, ce qui comprend la zone extracôtière, ainsi que les côtes est et ouest. L'administration commencera à mettre en œuvre ces régimes de cogestion et elle agira en qualité de représentant du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources sur la côte est, et du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien sur la côte nord.

La gestion quotidienne des zones extracôtières sera assurée par des offices indépendants. Il faudra sans doute de 6 à 12 mois avant que le Comité soit saisi du projet de loi concernant la gestion des ressources extracôtières de la Nouvelle-Écosse. Il a également été question de conclure un accord entre le gouvernement du Canada et celui des Territoires du Nord-Ouest.

Si les modalités de cet accord et du projet de loi sont appliquées à d'autres terres domaniales, des régimes de cogestion seront finalement adoptés pour toutes les zones. Ainsi, à un moment donné—et personne ne sait si cela se fera dans un avenir rapproché ou éloigné—l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada conseillera les ministres.

[Text]

In the interim, we are still responsible for Nova Scotia under a joint arrangement with Nova Scotia. We still have both technical and regulatory responsibilities in the north, both onshore and offshore. On the west coast and if the moratorium is lifted, or if there is a change in terms of whether there is activity off the west coast, until there is some kind of an arrangement with the Government of British Columbia, the Canada Oil and Gas Lands Administration will have responsibility.

Senator Barootes: I should like to know what is happening to the expertise your office has developed over the past few years. What is going to happen to those people you have in your office now as you set up the joint board, if I may use that term, with Newfoundland and Labrador, and possibly later, with Nova Scotia and the Department of Indian Affairs and Northern Development?

Mr. Carruthers: I would not want to anticipate what will happen with Nova Scotia because we are just starting those discussions, but perhaps I could point to the experience that we have had with Newfoundland, which was a good experience.

Prior to the signing of the Atlantic Accord, and for a while after, COGLA had an office and a staff of 30 to 35 people in St. John's. In a sense we had a mini-COGLA with the full range of expertise—technical people, policy people and legal people. Most of those people have ended up being hired by the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board. The reason for that is simple; there resides in COGLA, particularly in that office, a core of technical experts which has, over the years, developed expertise, in particular in the offshore Newfoundland-Labrador area. Because it is a joint management regime, and because that independent board is taking over the responsibility for that area, the new chairman of that board made arrangements to interview and, in fact, hired most of our people. In fact, the legislation provides for movement in and out of the two public services into the board and back as a way of not only allowing, but actually encouraging that kind of transfer of expertise. My expectation, without wanting to presume what the Nova Scotian independent board might do, is that they will look at the same kind of approach. So, from the technical point of view, concerning the joint management, I think you will see basically a transfer of that technical expertise from the federal government to the independent boards, which will be good: In other words, you will not have any sacrifice of the technical expertise. That is very important in the offshore.

Senator Barootes: Mr. Carruthers, when we look at the levels of staffing at COGLA in Ottawa, St. John's, and the new group that will be operating, will the numbers be increasing totally, or decreasing?

Mr. Carruthers: My personal view is that on the whole you will see a decrease. COGLA, federally, has actually been decreasing its overall staff for obvious reasons. The way we have been doing that is that as people leave, they are not replaced unless it is extremely important.

Senator Barootes: As they transfer, or leave.

[Traduction]

Entre temps, nous demeurons responsables de la Nouvelle-Écosse en vertu d'un accord conjoint avec cette province. Nous avons toujours des responsabilités sur le plan réglementaire et technique à l'égard des zones côtières et extracôtières du Nord. L'Administration continuera d'être responsable de la côte ouest si le moratoire est levé ou si les activités reprennent au large des côtes, tant qu'il n'existera pas d'entente avec le gouvernement de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Barootes: Je voudrais savoir ce que deviennent les spécialistes que vous avez formés ces dernières années. Que leur arrivera-t-il maintenant que vous créez des comités mixtes, si je puis employer cette expression, avec Terre-Neuve et le Labrador et peut-être plus tard la Nouvelle-Écosse et le ministère des Affaires indiennes et du Nord?

M. Carruthers: Je ne peux pas vous dire ce qui arrivera dans le cas de la Nouvelle-Écosse, parce que nous commençons à peine les discussions. Toutefois, en ce qui concerne Terre-Neuve, je puis dire que notre expérience avec cette province a été positive.

Avant la signature de l'Accord Atlantique et dans les mois qui ont suivi, l'Administration du gaz et du pétrole des terres du Canada avait à St John's un bureau qui comptait de 30 à 35 personnes. Nous avions, dans un certain sens, une mini-administration avec des techniciens, des spécialistes de la réglementation et des avocats. La plupart de ces gens ont été embauchés par l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtières. La raison est très simple; il y a au sein de l'Administration, et surtout dans ce bureau, une équipe de spécialistes qui se sont familiarisés au fil des ans avec la zone extracôtière de Terre-Neuve et du Labrador. En raison de ce régime de co-gestion, et parce que l'office indépendant est en train de prendre en charge cette zone, le nouveau président de l'office a embauché en fait la plupart de nos spécialistes après leur avoir fait passer des entrevues. En fait, le projet de loi non seulement autorise mais encourage ce genre de transfert de compétences entre les deux fonctions publiques et l'office. Sans vouloir présumer de ce que fera l'office indépendant de la Nouvelle-Écosse, je crois qu'il adoptera la même approche. Donc en ce qui concerne la co-gestion, je crois qu'on assistera à un transfert de compétences techniques entre le gouvernement fédéral et les offices indépendants, ce qui ne peut être qu'efficace. Autrement dit, aucune compétence technique ne sera sacrifiée, ce qui est très important dans le domaine offshore.

Le sénateur Barootes: Monsieur Carruthers, si l'on considère le nombre d'employés de l'Administration, à Ottawa et à St John's, ainsi que ceux du nouveau groupe qui sera formé, est-ce que les effectifs vont augmenter ou diminuer?

M. Carruthers: D'après moi, les effectifs vont diminuer dans l'ensemble. L'Administration, sur le plan fédéral, est en train de réduire considérablement ses effectifs pour des raisons bien évidentes. Les employés, au fur et à mesure qu'ils nous quittent, ne sont pas remplacés, à moins de circonstances extraordinaires.

Le sénateur Barootes: Au fur et à mesure qu'ils obtiennent une mutation ou qu'ils quittent l'Administration.

[Text]

Mr. Carruthers: Certainly, when most of the staff went from COGLA to the Newfoundland board, that reduced our level, but in addition to that there have been other reductions in staff within COGLA federally. It is inevitable that as you have a downturn in activity, you will have some compaction of staff. However, at the same time, because activity goes up and goes down and is very cyclical, and because you are looking at things like safety, you cannot sort of "ride the waves", as the activity does, you have to have a core of expertise there.

Senator Barootes: In other words our expertise, would it be fair to say, is not being dispersed, or lost in that respect?

Mr. Carruthers: No, that is right.

Senator Barootes: I have a couple of other questions along that line. There is a seven-man board—the new board. Of that seven-man board, does the federal government appoint so many in Newfoundland, and so many in Labrador or how do you structure that board?

Mr. Carruthers: The way the bill proposes to have that accomplished is that each government nominates or proposes three members and the chairman is jointly appointed. However, the way it actually happened is that there was agreement and all seven were jointly proposed.

Senator Barootes: with reference to Bill C-5—I think we changed the name a little bit.

Mr. Carruthers: Environmental studies research fund.

Senator Barootes: It is a fund?

Mr. Carruthers: Well, it is Environmental Studies Research Fund. It is basically a mechanism whereby, it is brought over from the Canada Oil and Gas Act.

Senator Barootes: Yes.

Mr. Carruthers: It provides levies. Companies who have rights to offshore lands pay so many cents per hectare to the federal government and that money is then used to carry on broad environmental research in the offshore.

Senator Barootes: And in that board there is now some input from the federal government to COGLA. Am I correct in that?

Mr. Carruthers: Yes, that is correct.

Senator Barootes: That is a change in activity. Previously it was all the independent oil people that came.

Mr. Carruthers: No, it has always been basically a federal board. In fact, under the new bill, I think it will become more regionally represented in terms of the management of that board, but the mechanics of the fund are basically the same as they have always been since it was established. Is that correct?

Ms. Tamara Parschin-Rybkina, Legal Counsel, Canada Oil and Gas Lands Administration: The Canada Oil and Gas Act, the oil legislation, simply established the revolving fund, the research fund.

Senator Barootes: Yes.

[Traduction]

M. Carruthers: Oui. Lorsque la plupart de nos employés ont été mutés de l'Administration à l'office de Terre-Neuve, nos effectifs ont diminué. Toutefois, d'autres compressions ont eu lieu au sein de l'Administration au palier fédéral. Il est inévitable que l'on réduise les effectifs lorsque les activités sont en baisse. Toutefois, on ne peut pas se permettre de suivre exactement la tendance à cause des hauts et des bas et de la nature cyclique des activités, ainsi que pour des raisons de sécurité. Nous devons conserver une équipe de spécialistes sur place.

Le sénateur Barootes: Autrement dit, nos compétences ne sont pas disséminées ni perdues.

M. Carruthers: Non.

Le sénateur Barootes: J'ai d'autres questions à vous poser à ce sujet. Vous avez un nouvel office formé de sept membres. Est-ce que le gouvernement fédéral nomme tant de membres à Terre-Neuve, et tant de membres au Labrador? Comment organisez-vous l'office?

M. Carruthers: D'après le projet de loi, chaque gouvernement nomme ou propose trois membres, tandis que le président est nommé conjointement. Toutefois, dans ce cas-ci, les gouvernements se sont entendus et ont nommé conjointement les sept membres.

Le sénateur Barootes: Je crois que nous avons légèrement modifié le nom dans le projet de loi C-5.

M. Carruthers: Il s'appelle Fonds pour l'étude de l'environnement.

Le sénateur Barootes: Est-ce un fonds?

M. Carruthers: Eh bien, c'est le Fonds pour l'étude de l'environnement, qui a été repris en gros de Loi sur le gaz et le pétrole du Canada.

Le sénateur Barootes: C'est exact.

M. Carruthers: Il permet de percevoir des fonds. Les sociétés qui possèdent des droits sur des terres extracôtières doivent verser un certain montant par hectare au gouvernement fédéral. Cet argent sert à financer d'importantes études sur l'environnement dans le domaine extracôtier.

Le sénateur Barootes: Et dans ce conseil, il y a des représentants du gouvernement fédéral qui participent au fonctionnement de l'Administration, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Oui.

Le sénateur Barootes: C'est tout un revirement. Avant, les membres étaient tous des exploitants pétroliers indépendants.

M. Carruthers: Non. Ce conseil a toujours été essentiellement fédéral. En fait, en vertu du nouveau projet de loi, je crois que la représentation régionale sera accrue au sein du conseil, mais les modalités du fonds resteront les mêmes. Est-ce exact?

Mme Tamara Parschin-Rybkina, conseillère juridique, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada: La Loi sur le pétrole et le gaz du Canada a tout simplement eu pour effet d'établir le fonds renouvelable, le fonds de recherche.

Le sénateur Barootes: Oui.

[Text]

Ms. Parschin-Rybkin: Administratively, the funds were handled in a particular fashion and there was a joint industry-government board that recommended studies to be performed and recommended to the minister payments for certain studies to be paid out of the funds. This has now been set out in the legislation—and that appears as section 78 on—with one important factor: In addition to the industry and government individuals that sit on this management board, there will be two members from the public that will sit on the board to introduce a public interest element to the board.

Senator Barootes: There is another fund, the offshore development fund, that we have been asking our previous witnesses about. Is your understanding of how it is to operate the same as was explained to us earlier? Perhaps you were not here.

The Acting Chairman: First of all, did you hear the question and the reply of the previous witness?

Mr. Carruthers: I did not catch that part of it. Perhaps I can explain the way it works. It is, in fact, unchanged. It is a situation where this is basically for providing infrastructure for the Newfoundland offshore. It is basically designed where, if the provincial minister has projects that he wants to propose and the federal minister ultimately approves them, and vice versa, the practice has been that all of the projects have been proposed by the provincial minister.

Senator Barootes: That is essentially, I think, Mr. Chairman, what we understood from the previous witness as well. I was a little in doubt as to the 25 per cent crown share part. We were given to understand that it did not revert to Petro-Canada. Is that correct?

Mr. Carruthers: The crown share, when Bill C-5 is proclaimed—now that it has been given Royal Assent, and if and when this bill is proclaimed—will be gone, period. The way it used to work was that the government had an option, if certain things did not happen, whereby they could nominate a crown agent to be the one who would pick it up. There was a presumption in a lot of people's minds—including the government's mind—that that probably would be Petro-Canada, but it was never explicitly stated that that crown agent would be Petro-Canada.

Senator Barootes: In fact, was it Petro-Canada or was it Canterra, or what?

Mr. Carruthers: Well, the 25 per cent share that Petro-Canada that they got, as never under the crown share provision; it was under the previous regulations, the oil and gas regulations of 1976—if I remember correctly. They were done under an earlier provision and they were explicitly provided for under that, were they not?

Ms. Parschin-Rybkin: Yes, the Canada Oil and Gas Act.

Mr. Carruthers: Whereas they have not received any 25 per cent that they currently have under the provisions of the current legislation. So, we have never really, in a sense, exercised it in that context.

[Traduction]

Mme Parschin-Rybkin: Du point de vue administratif, les fonds ont été gérés d'une façon bien précise, et un comité mixte formé de représentants de l'industrie et du gouvernement était chargé de proposer des sujets d'étude et d'indiquer au ministre le montant à prélever dans le fonds pour financer certaines d'entre elles. Ces modalités sont maintenant définies dans la loi, à l'article 78; on y a ajouté un facteur important: outre les représentants de l'industrie et du gouvernement, le conseil comprendra deux membres qui représenteront les intérêts du grand public.

Le sénateur Barootes: Nous avons interrogé nos témoins précédents sur un autre fonds, le Fonds de développement extracôtier. Est-ce que son fonctionnement correspond à leur description? Mais vous n'étiez peut-être pas ici.

Le président suppléant: Avez-vous entendu la question et la réponse donnée par le témoin précédent?

M. Carruthers: Je n'ai pas eu l'occasion d'entendre la réponse. Je pourrait peut-être vous décrire son fonctionnement. En fait, il demeure inchangé. Il fournit en gros l'infrastructure nécessaire pour assurer le développement extracôtier de Terre-Neuve. Si le ministre provincial a des projets à proposer et que le ministre fédéral finit par les approuver, ou vice versa, on considère que tous les projets proviennent du ministre provincial.

Le sénateur Barootes: Je crois, monsieur le président, que c'est essentiellement ce que le témoin précédent nous a dit. J'avais quelques doutes au sujet de la part de 25 p. 100 de la Couronne. On nous avait laissé entendre que cette part ne revenait pas à Petro-Canada. Est-ce exact?

M. Carruthers: La part de la Couronne disparaîtra complètement lorsque le projet de loi C-5 sera promulgué, maintenant qu'il a reçu la sanction royale. Auparavant, si certaines choses n'arrivaient pas, le gouvernement pouvait donner cette part à un mandataire. Beaucoup de gens, y compris au gouvernement, pensaient que ce mandataire serait probablement Petro-Canada, mais cela n'a jamais été dit clairement.

Le sénateur Barootes: En fait, est-ce que le mandataire était Petro-Canada, Canterra ou une autre société?

M. Carruthers: Eh bien, la part de 25 p. 100 de Petro-Canada n'a jamais été accordée en vertu de la disposition régissant la part de la Couronne. Elle a été octroyée en vertu de règlements antérieurs, ceux de 1976 sur le gaz et le pétrole, si je ne m'abuse. Elle a été accordée en vertu d'une ancienne disposition bien explicite, n'est-ce pas?

Mme Parschin-Rybkin: Oui, en vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

M. Carruthers: Alors, la société n'a pas reçu la part de 25 p. 100 qu'elle détient en vertu de la loi actuelle. Donc, nous ne l'avons jamais vraiment appliquée dans ce contexte.

[Text]

Senator Barootes: There have been a lot of crown lands "referred back," if I may use that term, or given up?

Mr. Carruthers: Yes.

Senator Barootes: You have a technical term for it, I think.

Mr. Carruthers: Surrendered.

Senator Barootes: I noticed from your chart that a great deal of land was reverted back to the Crown. My question is pretty general, but essentially the big lump that I saw must have come out of the Labrador area, is this correct?

Mr. Carruthers: That is right. In fact, I would like to make an observation. The companies that have held lands in the offshore and who have explored it basically over the last year or two, for a variety of reasons, had to make decisions as to what they would prefer to keep out of it.

Senator Barootes: Yes.

Mr. Carruthers: Typically what they have done is that they have given back the lease perspective. The reason why you will have observed a lot of land coming back into Labrador is because it is our understanding that most of the companies there felt that in the short term, at least, they did not see any prospects for continuing to develop those lands—and as long as they hold them there are some carrying charges that they have to pay, so there were some decisions in the last six months whereby quite substantial tracts of offshore leases were returned to the Crown.

Senator Barootes: Would it be correct to say that some of that was because there was no major strike made in what drilling had been done there by, say Husky, Bow Valley, that group?

Mr. Carruthers: Well, in the Labrador area the problem was that essentially all they were finding was gas.

Senator Barootes: Yes.

Mr. Carruthers: They did make some strikes, but gas—particularly in the offshore—that far away from markets, they believed, or at least they seemed to have concluded, is not economic.

Senator Barootes: In the chart on page 15 of your annual report, the bottom right hand corner shows the accumulated discovered oil reserves on frontier lands. In another part you show quite a considerable increment in the delivery of oil. Is that essentially from the Norman Wells, the production part?

Mr. Carruthers: Well, on the frontier lands right now there are only two major production schemes, in fact: Norman Wells and the Bent Horn discovery—

Senator Barootes: Yes.

Mr. Carruthers: ... which is the one that the previous witness was referring to, where they had been shipping oil out every year, this is the second year, now. There was one shipment of oil out of the Beaufort Sea this summer from Amaulikag. They shipped a cargo out to Japan, if I am not mistaken,

[Traduction]

Le sénateur Barootes: A-t-on rendu ou abandonné un grand nombre de terres de la Couronne?

M. Carruthers: Oui.

Le sénateur Barootes: Je pense que vous avez un terme technique pour décrire cela.

M. Carruthers: Oui, rétrocéder.

Le sénateur Barootes: Je remarque que d'après votre tableau bon nombre de concessions ont été rétrocédées à la Couronne. Ma question est d'ordre général: la majeure partie des concessions abandonnées se trouvait dans la région du Labrador, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Oui. En fait, j'aimerais faire remarquer que les compagnies qui ont fait de la prospection durant les deux dernières années sur les concessions qui leur avaient été accordées au large des côtes devaient, pour diverses raisons, décider quelles étaient celles qu'elles préféraient conserver.

Le sénateur Barootes: Je vois.

M. Carruthers: En général, elles se sont départies des moins prometteuses. Si un grand nombre des terres abandonnées sont situées dans la région du Labrador, c'est que la plupart des compagnies étaient d'avis que leur exploitation n'était pas profitable, du moins à court terme, et que ces concessions leur occasionnaient certains frais fixes. C'est pourquoi elles ont décidé, au cours des derniers six mois, de rétrocéder une bonne partie de ces terres à la Couronne.

Le sénateur Barootes: Est-il juste de dire que ces décisions découlent en partie du fait que les activités de forage menées, disons, par Husky, Bow Valley, n'ont conduit à aucune découverte importante?

M. Carruthers: Le problème dans la région du Labrador, c'est que les compagnies y ont surtout trouvé du gaz.

Le sénateur Barootes: Oui.

M. Carruthers: Elles ont fait certaines découvertes intéressantes, mais elles ont estimé qu'il n'était pas rentable d'exploiter des réserves de gaz au large des côtes, si loin des marchés.

Le sénateur Barootes: Dans le coin droit, au bas de la page 15 de votre rapport annuel, un tableau indique le total cumulatif des réserves de pétrole découvertes dans les régions pionnières. On note ailleurs une augmentation considérable de la production de pétrole. S'agit-il surtout de la production de Norman Wells?

M. Carruthers: Dans les régions pionnières, actuellement, il n'y a que deux grands gisements en exploitation: Norman Wells et Bent Horn—

Le sénateur Barootes: Oui.

M. Carruthers: Comme l'a mentionné le témoin précédent, c'est de cet endroit qu'on a expédié du pétrole chaque année. Nous en sommes maintenant à la deuxième année d'exploitation. Cet été, du pétrole a été expédié du puits Amaulikag, dans la mer de Beaufort, et, si je me rappelle bien, il était des-

[Text]

this summer. Those are the key areas of production. There is also some gas being produced in the southern Yukon.

Senator Barootes: So if we look at page 15 of the chart, in the bottom right hand corner, and then go to page 17 and look at the chart on the top, that frontier oil lands production is predominately Norman Wells, is it?

Mr. Carruthers: Yes, that is correct, although you would have an increment there.

Senator Barootes: That is a big hike, isn't it, on page 17?

Mr. Carruthers: No, I see what you are saying. What you will have there is that is also the Bent Horn.

Senator Barootes: Included in that.

Mr. Carruthers: Yes.

Senator Barootes: I did want to ask some questions about the health and environmental part, but I am sure other members will do that.

Senator Kenny: Mr. Carruthers, is it correct to say that COGLA is the principal point of contact between the federal government and the oil and gas business?

Mr. Carruthers: That is the single window that the industry refers to, yes, that is correct. On technical issues, we are the point of contact.

Senator Kenny: And on exploration plans and development plans?

Mr. Carruthers: Currently that is true, but as you know, the board is coming into force and they are now the point of contact in Newfoundland offshore.

Senator Kenny: In your most recent report of 1985 there is a list on page 26 of Employment and Industrial Benefits for that year. Can you tell us what the totals will be for this year in terms of employment activity for the offshore? I am really asking for a ballpark figure.

Mr. Carruthers: We do not get the information from the companies until after the calendar year is concluded. I would not want to tie myself down to numbers but I think it is fair to observe that if you look at the first half of 1986 the levels would not be that different from the average of the previous year. If you look at the second half of 1986 there will probably be hardly any figures there at all. If you average them, you are probably looking at a half, but that is very much a guess.

Senator Kenny: We have had witnesses appear before us and we have yet to encounter one who is doing anything on Canada lands next year with one exception. Given that your agency is the principal point of contact with the industry, what do you know in terms of this activity? Have we had a bad selection of witnesses or is there in fact going to be virtually no activity offshore in the foreseeable future?

[Traduction]

tiné au Japon. Ce sont les deux principaux secteurs de production. On extrait également du gaz dans le sud du Yukon.

Le sénateur Barootes: Donc, la production de pétrole des régions pionnières qui apparaît dans le coin droit au bas de la page 15 et dans le tableau de la page 17, en haut de la page, provient principalement de Norman Wells, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Oui, c'est exact, bien que ce soit un total cumulatif.

Le sénateur Barootes: L'augmentation qu'illustre le tableau de la page 17 est très importante, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Non, je vois ce que vous voulez dire. Le tableau de la page 17 tient compte également de la production de Bent Horn.

Le sénateur Barootes: Est-ce inclus dans ces chiffres?

M. Carruthers: Oui.

Le sénateur Barootes: J'aimerais également poser d'autres questions concernant la situation environnementale, mais je suis certain que d'autres membres du Comité le feront.

Le sénateur Kenny: Monsieur Carruthers, est-il juste de dire que l'APGTC est le principal point de contact entre le gouvernement fédéral et l'industrie pétrolière et gazière?

M. Carruthers: Oui, c'est exact pour ce qui est des questions techniques.

Le sénateur Kenney: Et pour les plans de prospection et de mise en valeur?

M. Carruthers: C'est le cas actuellement, mais, comme vous savez, l'office qui sera constitué prochainement jouera désormais ce rôle dans la région de Terre-Neuve.

Le sénateur Kenny: À la page 26 de votre plus récent rapport, celui de 1985, figure une liste des emplois et des retombées industrielles pour cette année-là. Pouvez-vous nous dire combien d'emplois, au total, seront liés cette année, à l'activité pétrolière au large des côtes? J'aimerais que vous me fournissiez un chiffre global.

M. Carruthers: Nous n'obtenons ces renseignements des compagnies qu'à la fin de l'année civile. Je ne voudrais pas avancer de chiffres à la légère, mais, d'après les données obtenues, je ne pense pas que, pour la première moitié de 1986, le nombre d'emplois sera très différent de la moyenne de l'année précédente. Pour ce qui est de la seconde moitié de 1986, il n'y aura presque rien. En moyenne, le niveau d'emplois correspond probablement à la moitié de ce qu'il était, mais ce n'est qu'une simple supposition.

Le sénateur Kenny: Parmi les témoins qui ont comparu devant nous, personne ne semble prévoir d'activités dans les terres domaniales l'année prochaine, à l'exception d'une société. Étant donné que votre organisme est le principal point de contact avec l'industrie pétrolière, que savez-vous des activités prévues? Est-ce que les témoins que nous avons entendus n'étaient pas représentatifs ou est-ce qu'il n'y aura en fait pratiquement aucune activité au large des côtes dans un avenir prévisible?

[Text]

Mr. Carruthers: Of course, you have had a good selection of witnesses.

Senator Kenny: I meant in terms of getting the right answer to that question.

Mr. Carruthers: I think the problem is not so much the witnesses as it is a matter of timing. In times of economic uncertainty, companies tend to leave their decisions until the last minute. Companies will not be able to tell you what they will be doing next year until just before they start drilling.

Without revealing any confidential information, however, I can say that we do get intelligence from the industry that they are planning activity next year. It is not very much activity but there likely will be some.

Another thing you might want to keep in mind is that there is now coming into place a series of renewed exploration agreements which do, in some cases, off the east coast, require some drilling activity within the two- to four-year term of the exploration agreements.

Traditionally, companies do not give up land very easily. They hold it near and dear to them. Our expectation is that within the term of those exploration agreements there will be the amount of work that has been suggested. It will not likely be next year, but it may be the year after.

If the price does come around and you get a more stable higher pricing regime, you will start seeing companies looking seriously at the development of areas they have discovered.

We have moved from an exploration phase in the offshore to a final delineation. I think this is consistent with what previous witnesses have said. In some instances, if there is to be development, the last few steps will have to be taken to delineate them, and they will do it on the expectation of profit.

Our expectation is that next year you will see some activity but it may not be a lot. You will also see that some lands in the offshore have recently been issued by the Newfoundland board. Next year, you will probably see some seismic activity which is the first step oil companies traditionally take. A land sale has just closed off Nova Scotia. A parcel was awarded to a consortium. You will probably see some activity associated with that in the next couple of years.

Senator Kenny: The legislation we are looking at contemplates 50 per cent Canadian ownership. Again, we are relating to your agency's contact with the industry. Are you seeing Canadians who are likely to have that wherewithal to be involved? Are there concerns, in fact, that when there is a price recovery we may not have Canadian firms that can pick up that 50 per cent.

Mr. Carruthers: There are two answers to your question. The first is that the legislation is quite explicit in terms of what is required. Even if there were not the existence or one had concerns about the existence of Canadian ownership by Canadian companies, the companies are on notice as to what rules they have to follow.

[Traduction]

M. Carruthers: Les témoins que vous avez entendus étaient évidemment représentatifs.

Le sénateur Kenny: Je me demande s'ils nous ont donné une réponse juste à cette question.

M. Carruthers: Le problème n'a rien à voir avec les témoins; c'est plutôt une question de moment. En période d'incertitude économique, les compagnies ont tendance à prendre des décisions à la dernière minute. Elles ne seront pas en mesure de vous dire ce qu'elles feront l'année prochaine jusqu'à ce qu'elles commencent à forer.

Sans révéler de renseignements confidentiels, je peux cependant vous dire que l'industrie projette certaines activités pour l'année prochaine. Elles n'auront pas une grande envergure, mais il y en aura un peu.

Il serait peut-être bon également de vous rappeler qu'une série d'accords d'exploration vont être renouvelés. Or, des activités de forage devront être menées au large de la côte est avant que ces accords de deux à quatre ans ne prennent fin.

Habituellement, les compagnies n'abandonnent pas facilement leurs concessions. Elles y tiennent beaucoup. Nous nous attendons à ce que les travaux prévus dans ces accords d'exploration auront lieu. Ce ne sera probablement pas l'année prochaine, mais peut-être l'année suivante.

Si les prix se stabilisent à un niveau un peu plus élevé, vous verrez que les compagnies envisageront sérieusement la mise en valeur des secteurs déjà découverts.

Nous sommes passés, au large des côtes, de l'étape de la prospection à celle de la délimitation. Je crois que cela correspond à ce qu'ont dit les autres témoins. Dans certains cas, avant de passer à l'étape de la mise en valeur, il faudra finir de délimiter les gisements découverts, ce que feront les compagnies si cela s'avère profitable.

Nous nous attendons donc à une certaine activité l'année prochaine, même si elle est réduite. En outre, certaines terres au large des côtes ont récemment été concédées par l'Office Canada-Terre-Neuve. Vous verrez qu'on fera probablement l'année prochaine de la prospection sismique, première étape des activités des compagnies pétrolières. Une vente de terrains vient tout juste d'avoir lieu au large de la Nouvelle-Écosse. Une parcelle a été accordée à un consortium. Il y aura probablement une certaine activité dans ce secteur au cours des deux prochains années.

Le sénateur Kenny: Le projet de loi que nous étudions prévoit un degré d'appartenance canadienne de 50 p. 100. Nous nous reportons une fois de plus aux rapports de votre organisme avec l'industrie pétrolière. Connaissez-vous des Canadiens qui auront les moyens de s'y intéresser? Lorsque les prix se rétabliront, craint-on que les sociétés canadiennes ne puissent prendre cette part de 50 p. 100.

M. Carruthers: Il y a deux réponses à votre question. La première, c'est que les exigences du projet de loi sont très claires. Même si elles ne l'étaient pas et si l'on s'inquiétait au sujet du degré d'appartenance canadienne des compagnies, celles-ci sont au courant des règles qu'elles doivent suivre.

[Text]

The second answer is that if you look at the near term respecting what is likely to be developed, we do not foresee any major problems. You have Hibernia, you have Venture, you may have Amauligak, you have Bent Horn and some other smaller discoveries. In each of these cases there is a substantial level of Canadian content. In the near term we do not foresee any significant problems.

Senator Hays: The question which concerns me most arises from the difficulties you run into when there are two levels of government deciding on how economic rents might be divided between them. I would like to know, when production occurs from lands, how the royalty situation will be handled. Perhaps you could help us by walking us through a dispute where one level of government does not agree with the other on what kind of royalty or economic rent should be in place. Perhaps we should not call it a royalty because the resolution of the problem indicated that we had a different kind of tax on gross revenues and we changed the act to prevent royalties from being deducted.

My concern is: Have we provided adequately and done something to try to head off that kind of a problem between parties where there is a dispute.

Mr. Carruthers: I do not want to get into a hypothetical situation. I will make two observations which I hope will help the committee.

The first is that under this proposed legislation, effectively what happens is that Newfoundland sets the royalty. They become like Alberta, like Saskatchewan and like British Columbia. For all practical purposes, they are the one who sets the royalty. It is not a federal royalty, it is a provincial royalty for all practical purposes.

Second, the offshore tends to be viewed by most segments of the financial industry and the oil and gas industry has very much high risk territory. Traditionally, governments have tended to look at projects like Hibernia, Venture or Amauligak in that light.

Senator Hays: If Newfoundland sets the royalty, is it the sole beneficiary of the royalty?

Mr. Carruthers: Yes, it is.

In the case of Hibernia, for example, there are currently discussions going on with the consortium that is proposing to develop Hibernia. The discussions involve the federal government and the Newfoundland government. The reason for that is Newfoundland has a piece of the pie, that is, the royalties.

In sorting out any fiscal regime, it is more analogous with, say, tar sands or heavy oil development. Decisions have to be made on a project-by-project basis because of the risks involved. The fiscal package is critical.

The philosophy and the policy of this government that underlies this legislation is very much that those kinds of things will be sorted out. There will be no disputes. They will have to be sorted out for projects to proceed, because no one government has all the instruments in its hands. In a sense, because of this joint management regime, you now have a situation where both levels of government have an interest in what does happen and how much it costs them. Obviously, if

[Traduction]

La deuxième réponse c'est qu'on ne prévoit pas de problèmes majeurs à court terme. Pour les champs Hibernia, Venture, Bent Horn et peut-être Amauligak, de même que pour certaines autres découvertes moins importantes, la part des sociétés canadiennes est appréciable. Nous ne prévoyons pas de problèmes importants à court terme.

Le sénateur Hays: Ce qui me préoccupe, ce sont les difficultés qui peuvent survenir lorsque deux niveaux de gouvernement doivent s'entendre sur leur part de revenu respective. J'aimerais savoir comment sera réglée la question des redevances lorsqu'on en sera au stade de la production. Peut-être pourriez-vous nous expliquer comment pourrait être tranché un litige entre deux gouvernements qui ne s'entendraient pas sur le régime de redevances. Le terme "redevance" n'est peut-être pas approprié puisque le règlement du problème montre que nous avons différents types d'impôts sur les revenus bruts et que nous avons modifié la loi pour empêcher que les redevances soient déduites.

Ma question est la suivante: Avons-nous prévu un moyen adéquat de régler ce type de problèmes entre les parties en cas de litige.

M. Carruthers: Je n'aime pas discuter d'une situation hypothétique, mais je ferai deux observations qui, je l'espère, aideront le Comité.

Premièrement, c'est en fait Terre-Neuve qui en vertu du projet de loi, fixera les redevances, comme c'est le cas pour l'Alberta, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique. À toutes fins pratiques, ce sont ces provinces qui déterminent quelles seront les redevances. Il ne s'agit donc pas d'une redevance fédérale, mais d'une redevance provinciale.

Deuxièmement, la plupart des institutions financières, de même que les sociétés productrices de pétrole et de gaz, estiment que les terres au large des côtes présentent de très grands risques. Les gouvernements en ont toujours tenu compte dans le cas de projets comme Hibernia, Venture ou Amauligak.

Le sénateur Hays: Si Terre-Neuve fixe les redevances, cette province est-elle également la seule bénéficiaire?

M. Carruthers: Oui.

Dans le cas d'Hibernia, par exemple, des discussions sont en cours avec le consortium qui projette exploiter ce secteur. Le gouvernement fédéral et le gouvernement de Terre-Neuve prennent part aux discussions. La raison en est que Terre-Neuve reçoit sa part, sous forme de redevances.

Pour ce qui est du régime fiscal, disons qu'il ressemble à celui des sables bitumineux ou du pétrole lourd. Les décisions doivent être adaptées à chacun des projets à cause des risques inhérents. Le régime fiscal est déterminant.

Dans la perspective de ce projet de loi, le gouvernement veut que ce type de problème soit réglé. Il n'y aura pas de litige. Les problèmes devront être réglés avant que les projets ne puissent démarrer, parce qu'aucun des deux gouvernements a tous les atouts en main. D'une certaine manière, à cause de ce régime de gestion conjointe, les deux niveaux de gouvernements ont un intérêt dans ce qui arrive et se préoccupent tous deux de savoir ce qu'il leur en coûtera. S'ils veulent que les choses aboutissent

[Text]

they both want to see things happen, and they can happen because of the economic situation, they will both be contributing in their own way to the fiscal package which will make the project go ahead.

Senator Hays: What is on the balance sheet considering that Newfoundland has the royalties?

Mr. Carruthers: Overly simplistically, there are three parties. There are the oil companies who, hopefully, have some up-front capital that they are going to invest and, of course, they have to get a rate of return at the other end. There is the Newfoundland government which has, in terms of its contribution, the royalties that they perhaps postpone and they get some of the socio-economic benefits from the spinoffs. There is also the federal government which has the broader national benefits to be concerned with and they have the tax system. During negotiations, everyone has some chips on the table. The federal chips are income tax, fiscal matters; the provincial chips are the royalty levels; and the industry's chips are how much money they throw into the pot and what they get out at the other end. It is fairly balanced.

Senator Hays: The federal government's hands are not tied in any way, I gather, in terms of proceeding as it did in the Alberta-Canada dispute with the gross revenue tax. I suppose that that potential problem is still there.

Mr. Carruthers: I am not a politician but I think that the current government's policy is not to have disputes. That is one reason why they are moving to a joint management regime. I do not have a crystal ball so I cannot tell you what will happen, but there has not been any evidence of a dispute like the one to which you refer.

Senator Hays: In the past, at a time when grants were being given and when prices were higher, there was a policy in place whereby land was leased or licensed for exploration. At present, the only basis on which you can anticipate activity is really market price. Do you envisage in the future making the time within which activity must take place a function of market price, given that that is the only variable now in the picture?

We were told by a witness from Petro-Canada that the time within which to earn an interest from lands would vary depending upon the difficulty in drilling the well. In Labrador, for instance, where ice conditions are bad, there might be a seven-year limit whereas, in a more favourable area, the limit might be three years. What is your agency's thinking on this subject now that we have experienced a rather unexpected decline in price, which really throws planning out of kilter? Is any thought being given to making the length of time within which one must earn an interest a function of the world price?

Mr. Carruthers: In a sense it already is, because COGLA is a member of the Nova Scotia board, which currently manages the Nova Scotia offshore. We have been involved in recent discussions on the parameters within which we might work involving certain activities in certain locations. The result is basically the same kind of thought process as that to which you have referred: the more risky an area for exploration, the more

[Traduction]

et si la situation économique rend la chose possible, il est évident qu'ils s'efforceront tous deux de créer un régime fiscal qui permettra au projet de démarrer.

Le sénateur Hays: Si Terre-Neuve obtient les redevances, que reste-t-il pour l'autre partie?

M. Carruthers: En simplifiant à l'extrême, il y a trois parties: les compagnies pétrolières, qui, espérons-le, ont un capital à investir et qui, naturellement, veulent obtenir un certain taux de rentabilité. Il y a le gouvernement de Terre-Neuve qui pourrait par exemple reporter les redevances qui lui sont dues, étant donné les avantages socio-économiques qu'il tire des retombées de l'activité pétrolière. Il y a également le gouvernement fédéral qui doit tenir compte des avantages à l'échelle nationale et qui contrôle le régime fiscal. Durant les négociations, chacun a des intérêts en jeu. Les atouts fédéraux sont les impôts, les questions fiscales; les atouts provinciaux sont le niveau des redevances, et ceux des sociétés sont les sommes qu'elles investissent et ce qu'elles obtiennent en retour. C'est assez équilibré.

Le sénateur Hays: Rien n'empêche le gouvernement fédéral, si je comprends bien, de procéder de la même façon que dans le différend qui l'a opposé à l'Alberta au sujet de l'impôt sur le revenu brut. Je présume que ce problème pourrait encore se poser.

M. Carruthers: Je ne suis pas un homme politique, mais je pense que le gouvernement a pour principe de ne pas susciter de différends. C'est une des raisons pour lesquelles on se dirige vers un régime de gestion conjointe. N'étant pas devin, je ne puis prédire l'avenir, mais rien n'indique qu'il y aurait eu un différend du genre de celui auquel vous faites allusion.

Le sénateur Hays: A l'époque où l'on accordait des subventions et où les prix étaient plus élevés, il existait une politique permettant de louer des terres ou d'accorder des permis de prospection. A l'heure actuelle, on ne peut se fonder que sur le prix du marché pour prévoir les activités. Prévoyez-vous qu'à l'avenir le délai fixé pour exécuter des travaux dépendra du prix du marché, vu que c'est la seule variable à l'heure actuelle?

Un témoin de Petro-Canada nous a dit que le délai fixé pour acquérir un titre à l'égard de terres varierait selon la difficulté de forage du puits. Au Labrador, par exemple, où des glaces constituent un obstacle, le délai pourrait être fixé à sept ans, alors que dans un milieu plus hospitalier, il pourrait être fixé à trois ans. Quelle est l'opinion de l'APGTC à ce sujet, maintenant que nous avons connu une chute plutôt imprévue du prix, ce qui bouleverse réellement la planification? Pense-t-on fixer le délai d'acquisition d'un titre en tenant compte du prix mondial?

M. Carruthers: Dans un sens, il en dépend déjà, parce que l'APGTC est membre de l'office de la Nouvelle-Écosse, qui gère actuellement les ressources extracôtières de la province. Nous avons récemment participé à des discussions sur les paramètres que nous devrions respecter relativement à certaines activités exercées dans certains secteurs. Nous en sommes arrivés à la conclusion à laquelle vous avez fait allusion: à savoir

[Text]

costly any development tends to be. Because it is more costly, the current economic situation makes it that much more difficult to proceed. What we will end up seeing is that the cheaper the exploration, the more likely it is to take place within a short period of time, even in a poor economic environment. The more expensive the exploration, the more time a company would need to justify it.

The other factor I think I should mention is that the government, when it sets up the term of an exploration licence, also tries to make some judgment based on a whole series of factors, including economics, about whether the proposed land issuance should include a requirement to do a certain activity. In other words, the government decides whether the determination should be based on the highest bid or the highest bid plus an agreement to drill a well within the first three years or, perhaps, an agreement to undertake seismic activity. As the economic environment gets worse and worse, the ability to use work requirements becomes more and more difficult, because people will simply look at any time limitations along with the current economic situation and decide that they cannot manage to meet certain requirements. What you will always see is a bit of trading between things. As economics get worse, the companies are able to get less out of it and we have to give them more in terms of time. As the economics improve, the length of time can be shortened.

Senator MacDonald (Halifax): I have a question for clarification. In an answer to Senator Hays' question with respect to interest balance, you indicated that that should include the various parties. First, we referred to the royalties with respect to the provinces. Did I misunderstand or did you include in that the benefits of the offshore development fund?

Mr. Carruthers: The offshore development fund, of course, is funded by both parties. In the case of Newfoundland offshore, 25 per cent is funded by the province and 75 per cent is funded by the federal government.

Senator MacDonald (Halifax): You indicated that the initiative for infrastructure projects would come primarily from the province, did you not?

Mr. Carruthers: Yes, it can be either, but what has happened to date—and of course this is all in anticipation of this bill being passed—is that the province is repossessing all of the projects, which are good, sound infrastructure projects. Nothing has been rejected.

Senator MacDonald (Halifax): I know what COGLA stands for and it sounds pretty good. Have you an acronym for the Newfoundland board?

Mr. Carruthers: Yes; it is CNOBP. It would be nice to get rid of these acronyms, I agree.

Senator MacDonald (Halifax): Yes, but if we didn't have them we would be here all day.

Senator Adams: I have just a short question, Mr. Chairman. Did I understand you to say that the administration has been

[Traduction]

que plus un secteur de prospection présente de risques, plus sa mise en valeur est coûteuse. C'est pourquoi la conjoncture économique actuelle fait qu'il est encore beaucoup plus difficile d'entreprendre des travaux. En fin de compte, moins la prospection est coûteuse, plus elle est susceptible de commencer rapidement, et ce bien que la conjoncture économique soit défavorable. Plus la prospection est coûteuse, plus il faut de temps à une société pour en justifier les coûts.

L'autre facteur que je devrais mentionner, c'est que le gouvernement, lorsqu'il fixe les conditions d'un permis de prospection, tente également de tenir compte d'un ensemble de facteurs, notamment les considérations économiques, pour voir si la proposition d'octroi des terres devrait renfermer une disposition exigeant l'exécution de certains travaux. Autrement dit, le gouvernement détermine si la décision devrait être dictée par l'offre la plus élevée, ou par l'offre la plus élevée assortie d'une entente de forage d'un puits dans les trois premières années, ou peut-être, d'une entente sur des travaux sismiques. A mesure que la conjoncture économique se détériore, il deviendra de plus en plus difficile, d'imposer des conditions obligeant à effectuer des travaux, car les sociétés compareront simplement les délais aux perspectives économiques et se diront qu'elles ne peuvent respecter certaines conditions. Il faut toujours faire des compromis. Dès que la situation économique se détériore, les sociétés retirent moins de bénéfices et nous devons donc leur accorder plus de temps. Dès que la conjoncture économique s'améliore, on peut abréger les délais.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Je voudrais demander un éclaircissement. Dans une réponse que vous avez donnée à la question du sénateur Hays concernant l'équilibre des titres, vous avez indiqué que les diverses parties devraient participer. Premièrement, vous avez fait allusion aux redevances des provinces. Ai-je bien compris, que vous y avez inclus les avantages provenant du Fonds de développement extracôtier?

M. Carruthers: Bien entendu, le Fonds de développement extracôtier est financé par les deux parties. Dans le cas de Terre-Neuve, le fonds est financé à 25 p. 100 par la province et à 75 p. 100 par le gouvernement fédéral.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Vous avez indiqué que c'est la province qui se chargerait des projets de construction de l'infrastructure, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Oui, la province ou le gouvernement fédéral. Mais jusqu'ici—et tout cela dépend de l'adoption éventuelle du projet de loi—la province reprend possession de tous les projets de construction de l'infrastructure, qui sont excellents et raisonnables. Rien n'a été rejeté.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Je sais ce que signifie le sigle APGTC. Avez-vous un sigle pour l'office de Terre-Neuve?

M. Carruthers: Oui, c'est CNOBP. Je conviens qu'il serait bien de pouvoir se débarrasser de tous ces sigles.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Oui, mais sans eux nous passerions toute la journée ici.

Le sénateur Adams: J'ai seulement une brève question à poser, monsieur le président. Avez-vous bien dit que l'adminis-

[Text]

cutting back on the staff? In DIAND, for instance, has the number of staff remained about the same?

Mr. Carruthers: What is happening, of course, is that COGLA really has two masters, the Minister of Energy, Mines and Resources and the Minister of Indian Affairs and Northern Development. There is not a line down the middle of our offices, but we are split in terms of our responsibilities. The reduction in our staff has been an across the board sort of reduction, so it does affect our responsibilities in the north. We still have an office in Yellowknife, however. There has been a general reduction throughout COGLA as we have been tightening our belt a bit.

I should emphasize that that in no way brings into question our technical ability. Under the current legislation, for example, there was a much larger responsibility for ensuring that Canadian benefits were negotiated with the people in the exploration business. The new legislation, both Bills C-5 and C-6, reduces that negotiating element. Therefore, we have been able to reduce the number of people on our staff whose sole business it is to negotiate benefits. That is much more a local or regional responsibility now.

Senator Adams: It has been said that some companies are giving up some of the land in the Arctic or Beaufort Sea areas. Could you tell us a little more about that?

Mr. Carruthers: On the onshore mainland territories, in the valley, there has been a not insignificant return of land for many reasons. The companies have explored that land and the economics are such that they do not want to hold on to all of it. They have held on to some of it. In the offshore, I do not think there has been any large return of land, in part because the cycle is a little later.

The cycle in the offshore Beaufort has always required longer exploration agreements because it is a much more difficult region to explore. I think we will see a return of significant acreage in the offshore as well, but remember that the exploration agreements were very large, covering a million acres, for example. They were made that way so that people could look over the whole of the area and find places within it that were more prospective. Typically, then, the companies, as they go through the phase of exploration, give up the land they call "moose pasture" and keep that which they think is still attractive. They try to highgrade it, and that is part of the game.

Senator Adams: Will it affect the people living in the north when those companies give up the land?

Mr. Carruthers: I think it is not so much the giving up of the land as it is the fact that a number of companies in the north have decided to pause in their exploration activity until the economic situation stabilizes or changes. There have been a number of layoffs in the north and that is a concern. The governments are trying to find ways to ameliorate the problem. Ultimately, I think the answer is to find some smaller, more economic projects to get going. Once there is a locus of activity, I think a lot of these other things will start to happen again. Right now there is no locus; there is no single project that will really stimulate a lot of activity.

[Traduction]

tration a réduit ses effectifs? Au MAIN, par exemple, le nombre d'employés est-il demeuré le même?

M. Carruthers: L'APGTC, a, en fait, deux maîtres, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Nos bureaux ne sont pas scindés, mais nos responsabilités le sont. Nous avons réduit nos effectifs partout, et nos responsabilités dans le Nord sont touchées. Cependant, nous avons toujours un bureau à Yellowknife. Il y a eu une réduction générale des effectifs dans toute l'APGTC, car nous nous serrons un peu la ceinture.

Je souligne que cela ne remet pas du tout en question notre capacité technique. Selon la loi actuelle, par exemple, nous sommes bien plus tenus de nous assurer que les avantages dont bénéficient les Canadiens sont négociés avec les prospecteurs. Les nouvelles mesures législatives, soit les projets de loi C-5 et C-6, réduisent cette responsabilité en matière de négociation. Par conséquent, nous avons pu réduire nos effectifs en visant les employés dont les seules fonctions consistaient à négocier des avantages. Désormais, il s'agit d'une responsabilité beaucoup plus locale ou régionale.

Le sénateur Adams: On a dit que certaines sociétés abandonnent des terres dans les régions de l'Arctique ou de la mer de Beaufort. Pourriez-vous nous en parler plus longuement?

M. Carruthers: Dans les territoires côtiers, dans la vallée, on a rétrocédé un grand nombre de terres pour bien des raisons. Les sociétés ont prospecté ces régions et, en raison de la conjoncture économique, elles ne veulent pas les conserver toutes, sinon quelques-unes. Dans le secteur extracôtier, je ne crois pas qu'on ait rétrocédé beaucoup de terres, en partie parce que le délai est un peu plus long.

La région extracôtière de la mer de Beaufort a toujours nécessité de plus longues ententes de prospection, parce qu'elle est beaucoup plus difficile à prospecter. Je pense que beaucoup de terres seront rétrocédées également dans le secteur extracôtier, et souvenez-vous de l'importance des ententes de prospection, elles pouvaient englober jusqu'à un million d'acres. Elles avaient été conclues de cette façon pour que les sociétés puissent examiner toute la région et y relever les endroits les plus prometteurs. Habituellement, à l'étape de la prospection, les sociétés abandonnent les terres dites «pâturages à original» pour conserver celles qu'elles estiment intéressantes. Elles tentent de les améliorer. Cela fait partie du jeu.

Le sénateur Adams: Lorsque ces sociétés abandonnent les terres, cela a-t-il des répercussions sur les habitants du Nord?

M. Carruthers: Il ne s'agit pas tant de l'abandon des terres que du fait que certaines sociétés faisant affaire dans le Nord ont décidé d'interrompre leurs activités de prospection jusqu'à ce que la conjoncture économique se stabilise ou s'améliore. Il y a eu certaines mises à pied dans le Nord et c'est une préoccupation. Les gouvernements tentent de trouver des moyens de surmonter le problème. En fin de compte, je pense que la solution consiste à lancer des projets moins importants, plus économiques. Dès qu'il y aura un centre d'activité, je pense que la machine se remettra en marche. Pour l'instant, aucun projet ne permet de susciter une réelle reprise d'activité.

[Text]

The Acting Chairman: Mr. Carruthers, are there known and in place now regulations by which to deal with such things as development, transport and environmental considerations for all of the areas under your administration? Perhaps I should put it this way to be more specific: Suppose that you receive an application indicating that a company involved in Amauligak or Hibernia wanted to go ahead. Would that company know what the rules were going to be?

Mr. Carruthers: Yes, it would know what the rules are because over the last four or five years since COGLA was established our technical and legal people have been consulting closely with the industry on developing the regulations. There is a whole series of regulations that are currently being finalized and, when this legislation is given Royal Assent and proclaimed, will have to be put in place for the Newfoundland region. We are currently in the process of doing that.

In Amauligak we have already had a test production this summer under the current rules. The industry is quite aware of what those rules are. The one rule that they do not yet know is the royalty level. Those regulations are currently being drafted by the Department of Energy. The companies are aware, however, of the details, which have been announced as a policy. It is one of our urgent tasks to get all of those things finalized and in place.

The Acting Chairman: Let us assume that the companies wanted to put in a pipeline from Amauligak or even from Hibernia to the mainland. Have you been able to work out the technical requirements of your regulations so that those companies will know the technical standards they have to meet concerning ice conditions and so on? I am really curious about whether you have had enough experience to write those rules.

Mr. Carruthers: The answer is yes and no. I will again refer to the Amauligak test production we had this summer. As soon as we had an inkling that they were thinking of doing it, one of the first things we did was to sit down with the company and work out, as best we could, given the uncertainties, what the rules would be. A lot of this will depend on the techniques that are used in the development. Most of the issues were not broad technical ones, they were very much related to the particular method of developing a project.

In some of these areas we had substantial experience; in others, we had very little experience—I think senators would understand why—and literally took one project at a time.

The Acting Chairman: Suppose that you received a request to put in a pipeline to Tuktoyaktuk, just to bring it onshore. Some people, for instance, believe that there will be an oil line down the Mackenzie Valley eventually. Are you ready to deal with that sort of situation yet?

Mr. Carruthers: Yes.

The Acting Chairman: I have in mind situations like icebergs coming down what they call iceberg alley into Hibernia.

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Carruthers, existe-t-il actuellement des règlements sur des questions comme la mise en valeur, le transport et l'environnement, et qui englobent toutes les régions que vous gérez? Pour être plus précis, supposons que vous receviez une demande d'une société qui désire entreprendre des travaux à Amauligak ou à Hibernia. Cette société connaît-elle les règles à suivre?

M. Carruthers: Oui, elle les connaîtrait, parce que depuis les quatre ou cinq dernières années, soit depuis la création de l'APGTC, nos effectifs techniques et juridiques consultent étroitement l'industrie au sujet de l'élaboration des règlements. On met actuellement la dernière main à tout un ensemble de règlements et, lorsque les projets de loi recevront l'assentiment royal et seront proclamés, il faudra, les appliquer à la région de Terre-Neuve. Nous nous en occupons actuellement.

A Amauligak, nous avons déjà eu l'été dernier une production d'essai conforme aux règlements actuels. L'industrie connaît parfaitement ces règlements. Celui qu'elle ne connaît pas encore a trait au niveau des redevances. Il est actuellement en cours de rédaction au ministère de l'Énergie. Les sociétés en connaissent toutefois les détails, qui ont été annoncés comme lignes de conduite. Une de nos tâches urgentes est de mettre la dernière main à tous ces règlements et de les faire entrer en vigueur.

Le vice-président: Prêsumons que les sociétés veuillent installer un pipe-line allant d'Amauligak ou même d'Hibernia à la terre ferme. Avez-vous pu établir les conditions techniques qui seront incluses dans vos règlements, pour que ces sociétés connaissent les normes techniques à respecter au sujet du déplacement des glaces et d'autres problèmes? Je suis réellement curieux de savoir si vous connaissez suffisamment ces questions pour rédiger de tels règlements?

M. Carruthers: Oui et non. Je reviens encore une fois à la production d'essai que nous avons eue cet été à Amauligak. Dès que nous nous sommes doutés que la société songeait à se mettre à la tâche, nous nous sommes aussitôt réunis avec ses représentants et avons établi les règles à suivre du mieux que nous pouvions, étant donné les impondérables. Ces règles dépendront beaucoup des techniques utilisées dans l'exploitation des ressources. La plupart des questions n'avaient pas trait à de vastes problèmes techniques mais surtout à la façon précise de mener à bien un projet.

Dans certains de ces domaines, nous avons beaucoup d'expérience et, dans d'autres, très peu; je crois que les sénateurs comprendront pourquoi. Si bien que nous avons littéralement étudié les projets un à la fois.

Le président suppléant: Supposons que vous receviez une demande d'installation d'un pipe-line allant jusqu'à Tuktoyaktuk, simplement pour qu'il rejoigne la côte. Certains estiment par exemple un jour il y aura un oléoduc dans la vallée du Mackenzie. Êtes-vous déjà prêts à vous occuper de ce genre de cas?

M. Carruthers: Oui.

Le vice-président: Je pense à des cas où des icebergs suivent ce qu'on appelle l'allée des icebergs et atteignent Hibernia.

[Text]

Mr. Carruthers: In Hibernia, of course, the decision on the design of production does not involve a pipeline. It is because of some technical and other concerns that the proposal is to have a fixed structure offloading on to tankers rather than to try to bring a pipeline onshore.

Remember that there is quite a lot of interaction between industry specialists and government specialists. Often the industry specialists will know more than anyone else because they are the ones who literally develop the leading edge technology. It is really their responsibility to convince government regulators that what they are proposing will be safe, efficient and will meet the requirements under the act.

The Acting Chairman: Did you say a fixed facility?

Mr. Carruthers: Yes.

The Acting Chairman: Does that mean it is fastened to the ground?

Mr. Carruthers: It will be a concrete structure, and it will be built and floated out and sunk. It will be built in such a fashion that when it is sunk to the bottom it will be high enough that it will be above the water line. All of the facilities will be placed on top of that. There will be a small structure, called an articulated loading platform, so that the tankers can come alongside and fill up, just as automobiles do at service stations.

The Acting Chairman: And will that be iceberg proof?

Mr. Carruthers: They think it will be. The whole purpose is to ensure that it is. In fact, they will be using modern slip-form techniques for building strong concrete. They hope that that concrete will be able to withstand the most severe ice conditions.

Senator MacDonald (Halifax): Mr. Chairman, in your question you talked about regulations and you mentioned the environment. How will you make peace with the environment?

Mr. Carruthers: As in all aspects of the offshore, we will try to make sure that whatever rules we have in place in any one frontier area are consistent with those in place in any other frontier area.

With respect to regulations where the ministers have joint responsibility, as they do in most situations, we make basically two proposals that are the same, and if there are things that have to be modified, we make sure that they are consistent in both regimes. We have not had a problem to date with that.

The Acting Chairman: I now call upon Mr. Clay, the scientific and technology advisor to the committee.

Mr. Dean N. Clay, President, Dean Clay Associates, Science and Technology Consultant to the Committee: I have a few questions. First, by way of clarification, with the closure of your St. John's office, you will have regional offices remaining in Yellowknife and Halifax. Is that correct?

Mr. Carruthers: That is correct.

Mr. Clay: What office is responsible for administering the Hudson Bay region?

Mr. Carruthers: I think that is administered out of Ottawa.

[Traduction]

M. Carruthers: A Hibernia, bien entendu, la méthode de production ne comporte pas de pipe-line. C'est en raison de considérations techniques et autres qu'on a proposé d'installer une structure fixe de déchargement du pétrole dans des navires-citernes, au lieu de tenter d'installer un pipe-line allant jusqu'à la côte.

Souvenez-vous que les spécialistes de l'industrie et ceux du gouvernement se consultent beaucoup. Souvent, les spécialistes de l'industrie en savent plus que quiconque, parce que ce sont eux qui conçoivent les techniques de pointe. C'est à eux qu'il revient de convaincre les organismes de réglementation du gouvernement que les techniques qu'ils proposent sont sûres, efficaces et conformes aux conditions énoncées dans la loi.

Le vice-président: Vous avez parlé d'une installation fixe?

M. Carruthers: Oui.

Le vice-président: Cela signifie-t-il qu'elle sera fixée au sol?

M. Carruthers: Ce sera un ouvrage de béton construit de façon telle qu'une fois au fond de l'eau, il sera suffisamment élevé pour émerger. Toutes les installations seront posées dessus. Il y aura un petit ouvrage, appelé plate-forme de chargement articulée, où les navires-citernes pourront accoster et faire le plein, tout comme les automobiles le font dans les stations-service.

Le vice-président: Sera-t-il à l'épreuve des icebergs?

M. Carruthers: On pense qu'il le sera. L'objectif est de s'en assurer. En fait, on utilisera des techniques modernes pour construire du béton résistant. On espère que ce béton pourra résister aux déplacements des glaces les plus dangereux.

Le sénateur MacDonald: Monsieur le président, dans votre question, vous avez parlé de règlements et d'environnement. Comment surmonterez-vous les problèmes environnementaux?

M. Carruthers: Comme dans tous les aspects de la prospection extracôtière, nous tenterons de faire en sorte que les règles que nous avons en place correspondent à celles de toutes les régions pionnières.

Pour ce qui est des règlements dont les ministres se partagent la responsabilité, comme c'est le cas la plupart du temps, nous faisons en substance deux propositions identiques. S'il faut modifier certaines dispositions, nous nous assurons qu'elles sont conformes dans les deux régimes. Nous n'avons pas eu de problème jusqu'ici.

Le vice-président: J'invite maintenant M. Clay, conseiller scientifique et technologique du Comité, à prendre la parole.

M. Dean N. Clay, président, Dean Clay et associés, expert-conseil en sciences et en technologie du Comité: J'ai quelques questions à poser pour obtenir des éclaircissements. Après la fermeture de votre bureau de St. John's, il vous restera des bureaux régionaux à Yellowknife et à Halifax. Est-ce exact?

M. Carruthers: C'est exact.

M. Clay: Quel bureau est chargé de gérer la région de la baie d'Hudson?

M. Carruthers: Je pense qu'elle est gérée à partir d'Ottawa.

[Text]

Mr. Clay: What about the west coast offshore?

Mr. Carruthers: That is administered out of Ottawa as well.

Mr. Clay: The committee received submissions from the Union of Nova Scotia Indians and the Tungavik Federation of Nunavut. Both of those submissions expressed concerns with Bill C-5 and Bill C-6 on the grounds that these groups do not consider that the bills protect their rights adequately with respect to land claims. Their apprehension was that the legislation which would be introduced for the Nova Scotia Accord and perhaps a potential bill for a northern accord, would be modelled on the phraseology of Bill C-6.

Is their apprehension correct in the sense that Bill C-6 is intended to be a legislative model for future accords and that the future legislation would adhere closely to the wording of Bill C-6?

Mr. Carruthers: The answer that has been given by both ministers, consistently, both before this committee and the House committee, has been that Bill C-5, which is the framework legislation, is just that; it sets a framework within which governments can negotiate accords which, while they will have a basis of consistency, will have room for the flexibility one needs when one is dealing with different regions of the country.

I think you were referring primarily to the north. The framework is there. What the governments negotiate, I cannot anticipate. There is nothing to say that the language in Bill C-5 or the language in Bill C-6 will automatically be the language in whatever implementing legislation is brought forward for the north.

On the technical side, the federal government will want to have as much consistency between regions as possible. You were not talking so much about the technical aspects; you were talking about land claims, which is more of a policy concern.

As for Nova Scotia, we are currently undertaking discussions with the Government of Nova Scotia. I would not want to presume as to how they will come out. I would not be surprised, however, to see similar language in that legislation as is now contained in Bill C-5 and Bill C-6.

Mr. Clay: I was referring to page 9 of your annual report, which states:

The new legislation will simplify the regulatory framework and provide a consistent legislative base for oil and gas companies operating in the frontier regions. It will also provide the basis for discussions on how these frontier initiatives will be implemented in the North.

That certainly seems to carry the implication that this legislation will be a model for future legislation.

Mr. Carruthers: It is not so much the legislation as it is the framework within the legislation.

Mr. Clay: At page 18 of your annual report there is a reference to discussions you have been having with Labour Canada regarding working out new occupational and health regulations to take account of the particular conditions of the work-

[Traduction]

M. Clay: Que dire de la région extracôtière de l'Ouest?

M. Carruthers: Elle est également gérée à partir d'Ottawa.

M. Clay: Le Comité a reçu des mémoires de l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse et de la Fédération Tungavik de Nunavut. Ces deux groupes ont exprimé leurs préoccupations au sujet des projets de loi C-5 et C-6. Ils estiment en effet que ces projets de loi ne protègent pas bien leurs droits en matière de revendications territoriales. Ils craignent que le libellé de la mesure législative qui serait adoptée pour l'Accord avec la Nouvelle-Écosse, et peut-être un autre projet de loi pour l'accord avec le Nord, soit inspiré de celui du projet de loi C-6.

Ont-ils raison de penser que le projet de loi C-6 constitue un modèle législatif pour d'autres accords et que les futures mesures législatives s'en rapprocheront étroitement?

M. Carruthers: La réponse que les deux ministres ont systématiquement donnée au Comité et au Comité de la Chambre, c'est que le projet de loi C-5 n'est que la loi-cadre: il établit un cadre permettant aux gouvernements de négocier des accords qui, tout en étant uniformes, offriront la souplesse dont on a besoin lorsqu'on traite avec les différentes régions du pays.

Je pense que vous parliez surtout du Nord. Le cadre existe. Je ne peux pas voir ce que les gouvernements négocieront. Rien ne permet de dire que le libellé du projet de loi C-5 ou du projet de loi C-6 sera nécessairement le même que celui d'une loi visant le Nord.

Sur le plan technique, le gouvernement fédéral voudra assurer le plus d'uniformité possible entre les régions. Vous ne parliez pas tant des aspects techniques que des revendications territoriales, qui touchent davantage les plans d'action gouvernementale.

Pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, nous engageons actuellement des discussions avec le gouvernement de cette province. Je ne voudrais pas présumer de leur aboutissement. Je ne serais toutefois pas étonné que le libellé de cette mesure législative soit le même que celui des projets de loi C-5 et C-6.

M. Clay: Je me reportais à la page 9 de votre rapport annuel, où on indique ce qui suit:

La nouvelle mesure législative simplifiera le cadre de réglementation et constituera une base législative uniforme pour les sociétés pétrolières et gazières qui exploitent les régions pionnières. Elle servira également de fondement aux discussions sur la façon dont ces projets seront mis en œuvre dans le Nord.

Traduction Libre

Cela semble certainement sous-entendre que cette mesure législative servira de modèle à d'autres.

M. Carruthers: Il ne s'agit pas tant de la mesure législative que du cadre législatif.

M. Clay: A la page 18 de votre rapport annuel, on renvoie à des discussions que vous avez eues avec les représentants de Travail Canada concernant l'établissement d'un nouveau règlement sur la santé et la sécurité au travail, et qui tient

[Text]

ing environment in frontier lands. It says that these new regulations are "to be promulgated in 1986". Have those new regulations been introduced?

Mr. Carruthers: Occupational safety and health regulations that would come under these two pieces of legislation, Bill C-5 and Bill C-6, will be similar to the ones Labour Canada has drafted under the Canada Labour Code. In fact, you are quite correct in that under Bill C-5 it is the Canada Labour Code.

We are parallel tracking Labour Canada in its attempt to finalize regulations. It does not make sense for us to try to put in place regulations prior to the ones that Labour Canada is developing.

So, that is where we are at. Despite our optimism, they probably will not be introduced in 1986. My suspicion is that they will be introduced sometime in 1987.

Mr. Clay: Finally, on page 1 of your annual report you state:

COGLA's prime objective is to encourage the vigorous and responsible exploration, development and production of oil and gas on frontier lands in a manner that is safe and environmentally acceptable, and which provides Canadians full and fair access to socioeconomic benefits arising from oil and gas activity.

What do you mean by "encourage the vigorous and responsible exploration, development and production of oil and gas activity"?

Does that refer primarily to COGLA's role as a facilitator under the single-window concept, or is there more to it than that?

Mr. Carruthers: Your suggestion is the correct one. Basically, one of our responsibilities is to facilitate, but we are, first and foremost, a regulator and an administrator. We are always trying to find a balance, and I will just emphasize something that you inadvertently did not emphasize: "In a manner that is safe and environmentally acceptable".

The emphasis is very much on safety. Within that we do act as a facilitator, as a single point of contact, and governments, through their rights issuance policies, have a major influence on the level of activity within all the economic constraints we are currently facing.

The Acting Chairman: On behalf of the members of the committee, I wish to express our appreciation of your appearance before the committee today. We have found your answers to be very informative.

Mr. Carruthers: It was our pleasure, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned.

The committee adjourned.

[Traduction]

compte des conditions de travail propres aux régions pionnières. On dit que ce nouveau règlement sera promulgué en 1986. A-t-il été présenté?

M. Carruthers: Le règlement sur la santé et la sécurité au travail qui serait établi en fonction des projets de loi C-5 et C-6 sera analogue à ceux que Travail Canada a élaborés en vertu du Code du travail du Canada. En fait, vous avez raison de dire que le règlement d'application du projet de loi C-5 est le Code du travail du Canada.

Nous attendons que Travail Canada mette la dernière main au règlement. Il ne nous semble pas logique de tenter de mettre un règlement en place avant que Travail Canada n'élabore le sien.

Voilà où nous en sommes. En dépit de not optimisme, ce règlement ne sera probablement pas présenté en 1986. Je présume qu'il le sera à un moment donné en 1987.

M. Clay: Finalement, à la page 1 de votre rapport annuel, vous dites:

Le principal objectif de l'APGTC est d'encourager la conduite dynamique et responsable de travaux de prospection, de mise en valeur et de production de pétrole et de gaz dans les régions pionnières. Ces travaux doivent être effectués d'une manière qui soit sûre et acceptable sur le plan écologique, et qui donne aux Canadiens un accès complet et équitable aux avantages socio-économiques découlant des activités pétrolières et gazières.

Traduction Libre

Qu'entendez-vous par «encourager la conduite dynamique et responsable de travaux de prospection, de mise en valeur et de production de pétrole et de gaz»?

Faites-vous surtout allusion au rôle de l'APGTC en tant que catalyseur, en vertu du principe de l'unique point de contact, ou à d'autres responsabilités?

M. Carruthers: Vous avez raison. En substance, une de nos responsabilités consiste à jouer un rôle de catalyseur, mais nous sommes d'abord et avant tout un organisme de réglementation et d'administration. Nous tentons toujours de trouver un équilibre, et je rappelle simplement quelque chose que vous avez oublié de souligner: «d'une manière qui soit sûre et acceptable sur le plan écologique».

Nous insistons beaucoup sur la sécurité. À cet égard, nous agissons bel et bien comme un catalyseur, comme unique point de contact, et les gouvernements, par l'intermédiaire de leurs directives relatives à la délivrance de droits, ont une grande influence sur le niveau d'activité, compte tenu des contraintes économiques auxquelles nous sommes actuellement soumis.

Le vice-président: Au nom des membres du Comité, je désire vous remercier d'avoir comparu devant le Comité aujourd'hui. Nous avons trouvé vos réponses très éclairantes.

M. Carruthers: Je vous en prie, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

9:30 a.m.

From Petro-Canada Inc.:

Mr. James M. Stanford, President, Resources Division.

11:00 a.m.

From the Canada Oil and Gas Lands Administration:

Mr. J.B. Carruthers, Deputy Administrator;
Ms. Tamara Parschin-Rybkin, Legal Counsel.

9 h 30

De Petro-Canada Inc.:

M. James M. Stanford, président, Division des ressources.

11 heures

*De l'Administration du pétrole et du gaz des terres du
Canada:*

M. J.B. Carruthers, sous-administrateur;
M^{me} Tamara Parschin-Rybkin, conseillère juridique.

27
55

Publication



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de*

**Energy and
Natural
Resources**

**L'énergie et des
ressources
naturelles**

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Tuesday, March 24, 1987
Tuesday, March 31, 1987
Thursday, April 2, 1987

Le mardi 24 mars 1987
Le mardi 31 mars 1987
Le jeudi 2 avril 1987



Issue No. 6

Fascicule n° 6

Organization Meeting and First Proceedings on:

Séance d'organisation et premier fascicule concernant:

Examination of the production and
use of coal in Canada

Examen de la production et de l'utilisation
du charbon au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*

The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lang
Balfour	Lefebvre
Barootes	Lucier
Doody	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Hastings	*Murray, P.C.
Hays	Olson, P.C.
Kenny	*Roblin, P.C.

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Roblin substituted for that of the Honourable Senator Nurgitz. (*November 21, 1986*)

The name of the Honourable Senator Balfour substituted for that of the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*). (*November 21, 1986*)

The name of the Honourable Senator Lefebvre substituted for that of the Honourable Senator Lewis. (*February 6, 1987*)

The name of the Honourable Senator Lucier substituted for that of the Honourable Senator Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (*February 6, 1987*)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings,

Vice-président: L'honorable R. James Balfour

Les honorables sénateurs:

Adams	Lang
Balfour	Lefebvre
Barootes	Lucier
Doody	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Hastings	*Murray, c.p.
Hays	Olson, c.p.
Kenny	*Roblin, c.p.

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Roblin substitué à celui de l'honorable sénateur Nurgitz. (*le 21 novembre 1986*)

Le nom de l'honorable sénateur Balfour substitué à celui de l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*). (*le 21 novembre 1986*)

Le nom de l'honorable sénateur Lefebvre substitué à celui de l'honorable sénateur Lewis. (*le 6 février 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Lucier substitué à celui de l'honorable sénateur Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (*le 6 février 1987*)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Wednesday, April 1, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 1^{er} avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 24, 1987
(8)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 6:10 p.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Barootes, Hastings and Hays. (5)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

The Committee proceeded to consider future business.

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

It was—

Agreed, that the Chairman be authorized to move the following motion in the Senate:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March 1988.

It was—

Agreed, that the Chairman be authorized to move the following motion in the Senate:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of natural gas in Canada with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

At 7:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MARS 1987
(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à huis clos, à 18 h 10, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Barootes, Hastings et Hays. (5)

Également présents: Du Bureau de recherches du Comité: M. Dean Clay (Science et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Le Comité étudie le programme de ses futurs travaux.

Il est *ordonné*—Que le Comité se réunisse à huis clos.

Il est *convenu*—Que le président soit autorisé à présenter la motion suivante au Sénat:

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Il est *convenu*—Que le président soit autorisé à présenter la motion suivante au Sénat:

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

À 19 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, MARCH 31, 1987
(9)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 7:00 p.m. this day, the Deputy Chairman, the Honourable Senator R. James Balfour, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Barootes, Hays and Lefebvre. (5)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

LE MARDI 31 MARS 1987
(9)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 19 heures sous la présidence de l'honorable sénateur R. James Balfour (vice-président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Barootes, Hays et Lefebvre. (5)

Également présents: Du Bureau de recherches du Comité: M. Dean Clay (Science et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Witnesses:

From the Department of Environment:

Mr. Wayne Draper, Chief, Oil, Gas and Energy Division, Industrial Programs Branch, Conservation and Protection.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. P. J. Read, Adviser, Coal Supply and Utilization.

The Committee proceeded to consider its future business.

The witnesses made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

Coal Dust Control; Recommended practices for loading, unloading and transporting coal by rail, Environment Canada, April 1986 (27 pages—English only) (Exhibit ENR-A);

Department of the Environment: Clean Air Act (5 pages—English and French) (Exhibit ENR-B);

Discussion Paper on Coal, Energy, Mines and Resources Canada, 1980 (46 + 1 pages—English only) (Exhibit ENR-C);

Environmental Codes of Practice for Steam Electrical Power Generation; Design Phase, Environment Canada, March 1985 (85 pages—English only) (Exhibit ENR-D);

Environmental, Health and Safety Aspects of Coal-Fueled Electrical Power Generation in Canada, July 1980 (28 + 4 pages—English only) (Exhibit ENR-E);

Report on the Emission and Control of Fugitive Coal Dust from Coal Trains, Environment Canada, April 1986 (122 pages—English only) (Exhibit ENR-F);

Western Canadian Coal in Ontario: Report of the Alberta/Ontario Coal Task Force, August 1984 (11 + 1 pages—English only) (Exhibit ENR-G);

Western Canadian Low-Sulphur Coal: Its Expanded Use in Ontario: Report of a Federal/Provincial Task Force, Summary Report, June 1986 (20 + 1 pages—English and French) (Exhibit ENR-H);

Western Canadian Low-Sulphur Coal: Its Expanded Use in Ontario: Report of a Federal/Provincial Task Force, Technical Report, June 1986 (176 pages—English only) (Exhibit ENR-I).

At 8:42 p.m., the Committee proceeded to meet *in camera*.

The Honourable Senator Barootes moved that, pursuant to the Order of Reference dated 28th October, 1986, the following budget application for the period 1st April, 1987 to 31st March, 1988 be concurred in; and

That the Chairman or Deputy Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and Other	
Services (including salaries)	\$40,030.24
Transportation and	
Communications	1,500.00

Témoins:

Du ministère de l'Environnement:

M. Wayne Draper, chef, Division du pétrole, du gaz et de l'énergie, Direction des produits chimiques, La conservation et la protection.

Du ministère de l'Énergie, Mines et Ressources:

M. P. J. Read, conseiller, Approvisionnement et utilisation du charbon.

Le Comité entame l'examen de ses futurs travaux.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Il est décidé—

Que les pièces suivantes soient déposées auprès du greffier du comité:

Coal Dust Control; Recommended practices for loading, unloading and transporting coal by rail, Environnement Canada, avril 1986 (27 pages—anglais seulement) (Pièce ERN-A);

Ministère de l'Environnement: Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique (5 pages—anglais et français) (Pièce ERN-B);

Discussion Paper on Coal, Énergie, Mines et Ressources Canada, 1980 (46 + 1 pages—anglais seulement) (Pièce ERN-C);

Environmental Codes of Practice for Steam Electrical Power Generation; Design Phase, Environnement Canada, mars 1985 (85 pages—anglais seulement) (Pièce ERN-D);

Environmental, Health and Safety Aspects of Coal-Fueled Electrical Power Generation in Canada, juillet 1980 (28 + 4 pages—anglais seulement) (Pièce ERN-E);

Report on the Emission and Control of Fugitive Coal Dust from Coal Trains, Environnement Canada, avril 1986 (122 pages—anglais seulement) (Pièce ERN-F);

Western Canadian Coal in Ontario: Report of the Alberta/Ontario Coal Task Force, août 1984 (11 + 1 pages—anglais seulement) (Pièce ERN-G);

Le charbon à faible teneur en soufre de l'Ouest canadien: un recours accru en Ontario, Rapport d'un groupe de travail fédéral provincial, Rapport sommaire, juin 1986 (20 + 1 pages—anglais et français) (Pièce ERN-H);

Western Canadian Low-Sulphur Coal: Its Expanded Use in Ontario: Report of a Federal/Provincial Task Force, Rapport technique, juin 1986 (176 pages—anglais seulement) (Pièce ERN-I).

À 20 h 42, le Comité se réunit à huis clos.

L'honorable sénateur Barootes propose que, conformément à l'ordre de renvoi du 28 octobre 1986, le budget suivant pour la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988 soit adopté; et

Que le président ou le vice-président le soumette à l'approbation du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration:

Services professionnels et	
autres (y compris les	
émoluments)	40 030,24 \$
Transports et communications	1 500,00 \$

All Other Expenditures	<u>2,000.00</u>	
TOTAL		<u>\$43,530.24</u>

The question being put on the motion, it was Resolved in the affirmative.

At 8:54 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Tous les autres frais	<u>2 000,00 \$</u>	
TOTAL		<u>43 530,24 \$</u>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 20 h 54, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

THURSDAY, APRIL 2, 1987

(10)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 12:00 noon this day *in camera*, the Deputy Chairman, the Honourable Senator R. James Balfour, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Balfour, Barootes, Hays, Lefebvre and Olson. (5)

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, proceeded to examine the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto.

The Honourable Senator Barootes moved that, pursuant to the Order of Reference dated 1st April, 1987, the following budget application for the period 1st April, 1987 to 31st March, 1988 be concurred in; and

That the Chairman or Deputy Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and Other		
Services (including salaries)	\$31,871.00	
Transportation and		
Communications	1,500.00	
All Other Expenditures	<u>2,000.00</u>	
TOTAL		<u>\$35,371.00</u>

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, proceeded to examine the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto.

The Honourable Senator Olson moved that, pursuant to the Order of Reference dated 1st April, 1987, the following budget application for the period 1st April, 1987 to 31st March, 1988 be concurred in; and

That the Chairman or Deputy Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and Other		
Services (including salaries)	\$25,421.96	
Transportation and		
Communications	1,500.00	
All Other Expenditures	<u>2,000.00</u>	
TOTAL		<u>\$28,921.96</u>

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

LE JEUDI 2 AVRIL 1987

(10)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à huis clos à midi, sous la présidence du sénateur R. James Balfour (vice-président).

Membres du Comitéprésents: Les honorables sénateurs Balfour, Barootes, Hays, Lefebvre et Olson. (5)

Il est *ordonné*—Que le Comité se réunisse à huis clos.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité entreprend l'étude de la production et de l'utilisation du charbon au Canada ou toute question s'y rattachant.

L'honorable sénateur Barootes propose: Que, conformément à l'ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le budget suivant relatif à la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988 soit affecté comme il suit; et

Que le président ou le vice-président soumette ce même budget, pour approbation, au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration:

Services professionnels et		
autres (y compris les		
traitements)	31 871 \$	
Transport et communications	1 500 \$	
Toutes autres dépenses	<u>2 000 \$</u>	
TOTAL		<u>35 371 \$</u>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'étude de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y attachant.

L'honorable sénateur Olson propose que, conformément à l'ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le budget suivant relatif à la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988 soit affecté comme il suit; et

Que le président ou le vice-président soumette ce même budget, pour approbation, au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration:

Services professionnels et		
autres (y compris les		
traitements)	25 421,96 \$	
Transport et communications	1 500,00 \$	
Toutes autres dépenses	<u>2 000,00 \$</u>	
TOTAL		<u>28 921,96 \$</u>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

At 12:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the
Chair.

ATTEST:

À 12 h 30, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation
du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 31, 1987

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 7 p.m. to study the production and use of coal in Canada.

Senator James Balfour (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, we have with us this evening Mr. Wayne Draper, Chief, Oil, Gas and Energy Division, Industrial Programs Branch, Environment Canada. He has been called on very short notice and, accordingly, has no prepared brief; nor has our research staff had an opportunity to prepare briefing notes. However, I understand that Mr. Draper has a few introductory remarks to make, after which he has some slides to present. In essence, he will be reviewing the environmental impacts of coal use from the mine to the point of end use. He will then review the various strategies for mitigating environmental effects.

With those few remarks, I will turn the meeting over to Mr. Draper.

Mr. D.W. Draper, Chief, Oil, Gas and Energy Division, Industrial Programs Branch, Environment Canada: Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to appear before the committee. By way of background, just so that senators will be aware of my expertise or lack thereof, I have been working within the electric power industry for quite a number of years, principally in two federal departments, the Department of Energy, Mines and Resources and the Department of the Environment. Most recently, for some ten years, I have been working with coal-fired and nuclear power generation as part of my primary activities.

One project with which I had been involved that might be relevant to this committee is the International Joint Commission's consideration of the Poplar River transboundary pollution problems. That was a coal-fired generating station in Saskatchewan where we had concerns about transboundary air and water pollution. In that regard, with my American counterpart, I co-chaired the "plant, mine and reservoir operations" committee under the IJC.

Most recently, I have been involved with the study to examine the costs and benefits of expanded use in Ontario of low-sulphur western Canadian coal. Senators may be familiar with that study, which was released in August of last year. There has been a fair amount of discussion about the topic in the House of Commons and across the country within the interested provinces.

I will just indicate to senators the titles of a few documents that I will leave with the committee. They will provide some background if that is required. I have with me the Western Canadian Low-sulphur Coal Report, which I think has already been distributed to members of the committee. I would make reference to the technical document that accompanies the main report; perhaps senators have only the summary report. In the technical document there is a summary of the environmental implications of coal use right through the cycle, from

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 31 mars 1987

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 19 heures pour étudier ses futurs travaux.

Le sénateur James Balfour (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous accueillons ce soir M. Wayne Draper, chef de la Division du pétrole, du gaz et de l'énergie, Direction des produits chimiques, Environnement Canada. Ayant été convoqué presque sans préavis, M. Draper n'a pas eu le temps de rédiger un mémoire, et notre personnel de recherche n'a pas pu préparer des notes d'information. Toutefois, je crois savoir que M. Draper a des observations préliminaires, et un diaporama suivra. Il nous parlera essentiellement des répercussions écologiques de l'utilisation du charbon, à partir de la mine jusqu'à son utilisation finale. Il passera ensuite en revue les diverses stratégies pour en atténuer les effets sur l'environnement.

Sur ce, je donne la parole à M. Draper.

M. Wayne Draper, chef de la Division du pétrole, du gaz et de l'énergie, Direction des produits chimiques, Environnement Canada: Merci, monsieur le président. Je suis heureux de comparaître devant le comité. En guise d'information, pour que les sénateurs puissent connaître mes compétences, ou mes lacunes, j'ai travaillé dans l'industrie de l'énergie électrique pendant de nombreuses années, principalement aux ministères fédéraux de l'Énergie, des Mines et des Ressources et de l'Environnement. Plus récemment, en fait pendant une dizaine d'années, j'ai surtout travaillé dans le domaine de l'utilisation du charbon et de l'énergie nucléaire.

Un des projets auquel j'ai participé et qui pourrait intéresser le comité est l'étude, par une commission mixte internationale, des problèmes de pollution transfrontière de la rivière Poplar. L'étude portait sur une centrale énergétique alimentée au charbon en Saskatchewan, plus précisément sur des problèmes de pollution atmosphérique et aquatique sur de longues distances. Avec mon homologue américain, j'étais coprésident du comité chargé d'étudier les activités de l'usine, de la mine et du réservoir, sous l'égide de la Commission mixte internationale.

Plus récemment, j'ai participé à l'étude des coûts et des avantages bénéficiés de l'utilisation accrue en Ontario du charbon à faible teneur en soufre de l'Ouest canadien. Les sénateurs ont peut-être eu connaissance de cette étude qui a été publiée en août dernier. Le sujet a été assez longuement discuté à la Chambre des communes et dans les provinces intéressées.

Je vais vous indiquer les titres de quelques documents que je laisserai au comité. Ils contiennent des renseignements qui pourraient vous être utiles. J'ai apporté le rapport sur le charbon à faible teneur en soufre de l'Ouest canadien, dont les membres du comité ont déjà reçu un exemplaire. J'attire votre attention sur le document technique qui accompagne le rapport; vous n'avez peut-être en main que le résumé du rapport. Le document technique contient un sommaire des effets écologiques de l'utilisation du charbon, du début à la fin du cycle,

[Text]

coal mining through to the end use. That may be a useful reference for this committee.

Part of the Western Coal Report was done by the federal-provincial task force. There was an Alberta-Ontario task force report on increased western coal use in Ontario, and I will also leave a copy of that report with senators. It is a forerunner to our report.

Several years ago Environment Canada, in co-operation with the Department of Energy, Mines and Resources and Health and Welfare Canada, put together what was called a coal primer. The official title of the document is "Environmental Health and Safety Aspects of Coal-Fuelled Electric Power Generation in Canada." This document is somewhat dated—it was put together in 1980—but most of the discussion is still relevant in terms of the environmental implications and the general environmental concerns with the coal fuel cycle.

Another document that summarizes coal in Canada is a discussion paper that was put together by EMR in the same year, 1980, on coal in Canada. It basically covers the entire scene on coal use in the country. As to some of the things that we are doing on the environmental side, we have published a document called "Environmental Codes of Practice for Steam Electric Power Generation." That defines our requirements for the solid and liquid waste parts of the coal-fired power generation. We are using this document right now for most power plants with which we are involved that are being constructed or are coming on stream. It deals with nuclear power as well.

The department does have national emission guidelines under the Clean Air Act for thermal power generation or thermal power plants. That was published in the Canada Gazette in April of 1981 and still represents our air emission control requirements. These guidelines have not become law, but they contain recommendations on the appropriate level of emission control for power plants. These guidelines cover sulphur dioxide, nitrogen oxides and particulate matter.

We have more documents that, again, are more along the lines of what we are recommending as control requirements. These particular papers relate to coal dust control from unit trains for the transportation of coal. I leave these with the committee for reference.

The Deputy Chairman: Honourable senators, is it agreed that these documents be filed as exhibits and that copies be circulated to the members of the committee?

Hon. Senators: Agreed.

Mr. Draper: In terms of how I am going to proceed, I propose to give you a brief overview of coal resources and production in Canada to set the stage, and I will then go into the environmental concerns. To do that I will use some overheads and the slide projector.

[Traduction]

c'est-à-dire depuis la mine jusqu'à l'utilisation finale. Le comité pourra peut-être y trouver des renseignements utiles.

Le rapport sur le charbon de l'Ouest a été rédigé en partie par un groupe de travail fédéral-provincial. En outre, un groupe de travail conjoint de l'Alberta et de l'Ontario a publié un rapport sur le recours accru au charbon de l'Ouest en Ontario, dont je laisse également un exemplaire aux sénateurs. Ce document a servi de prélude à notre rapport.

Il y a plusieurs années, Environnement Canada a publié, en collaboration avec Énergie, Mines et Ressources et Santé et Bien-être social un premier document sur le charbon dont ce titre officiel est «Les centrales électriques au charbon au Canada et leurs effets sur l'environnement, la santé et la sécurité. Ce document n'est pas récent puisqu'il a été publié en 1980, mais il demeure d'actualité quant aux répercussions et préoccupations écologiques générales liées au cycle du charbon combustible.

Un autre document qui résume la question du charbon au Canada est l'étude sur l'utilisation du charbon au Canada rédigée aussi en 1980 par le ministère de l'Énergie, Mines et Ressources. Le document donne un aperçu complet de l'utilisation du charbon au Canada. Quant à nos propres travaux sur la question de l'environnement, nous avons publié un document intitulé «Code de recommandations Techniques pour la protection de l'environnement applicable aux centrales à vapeur.» Il définit nos exigences concernant les déchets liquides et solides provenant de l'énergie produite à partir du charbon. Nous utilisons ce document pour la plupart des centrales énergétiques auxquelles nous nous intéressons, qu'elles soient en construction ou à l'état de projet. Le document traite également de l'énergie nucléaire.

Le ministère s'est doté de lignes directrices nationales en matière d'émissions, fondées sur la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, relativement à la production d'énergie thermique ou aux centrales thermiques. Le document a été publié dans la *Gazette du Canada* en avril 1981 et il correspond toujours à nos exigences en matière de contrôle des émissions. Ces lignes directrices n'ont pas force de loi, mais elles formulent des recommandations sur le niveau approprié de contrôle des émissions provenant des centrales énergétiques, notamment en ce qui concerne l'anhydride sulfureux, l'oxyde d'azote et les émissions de particules.

Nous avons d'autres documents qui, encore une fois, correspondent davantage à ce que nous recommandons en matière de contrôle. Ces documents traitent du contrôle de la poussière de charbon à partir des trains utilisés pour le transport du charbon. Je laisse ces documents au comité pour consultation.

Le vice-président: Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour que ces documents soient déposés et que des copies en soient distribuées aux membres du Comité?

Des voix: D'accord.

M. Draper: A l'aide d'un diaporama, je vais vous tracer d'abord un bref survol de l'état des ressources et de la production de charbon au Canada, et aborder ensuite les questions d'ordre écologique.

[Text]

I will start with the first item, which is an overview of coal in Canada. In 1985 approximately 61 million tonnes of coal were produced in Canada, with a distribution among five provinces. The major producers were, of course, Alberta and British Columbia. Saskatchewan also was a significant producer, and Nova Scotia and New Brunswick had productions of 2.8 million tonnes and .6 million tonnes respectively. On this graph I have indicated the number for recoverable reserves. There are a number of different terminologies for how reserves are defined. This is one that I extracted from the National Energy Board's most recent report on energy forecasts. I did that to give an indication of our production versus what is called recoverable reserves. The reserves are approximately 100 times our current annual production. If you go into some of the other terminologies for defining the total coal resources—that is, going beyond those that are considered easily recoverable—and into terms like “measured”, and “indicated” and “inferred”, you have up to 300 times that amount of coal in Canada.

Senator Hays: Mr. Chairman, may I interrupt to ask a question about the volume of coal now being produced relative to the peak production in prior years? Is that a relatively high number or have we produced more coal in a year in earlier times? I am trying to get a handle on how much reserves we have. If we are producing one hundredth of our supply each year, that is not very much. In the recent past did we produce at a higher rate?

Mr. Draper: In the recent past we have not. In the distant past there may have been rates that were comparable. I do not have factual information on that.

Mr. Phillip Read, Adviser, Coal Supply and Utilization, Department of Energy, Mines and Resources: Mr. Chairman, perhaps I can answer that question. Our peak production in the early 1940s was about 40 million tonnes.

The Deputy Chairman: And the figure that you mentioned contrasts with the 24?

Mr. Read: Sixty was 1985. We did produce a peak of around 40 million tonnes in the early 1940s.

Mr. Draper: I have expanded a little on that production by adding some export and import information, and have summarized the total domestic coal use in this overhead. The numbers that were on the previous slide are in the first column. As you can see from this, we do export quite a bit of coal—some 27 million tonnes—and we also import quite a bit, about 15 million tonnes. Our net domestic use was roughly 48 million tonnes in 1985.

This coal use and production basically is set between two coal types, those being thermal coal and metallurgical coal. Those definitions or classifications are simply by end use and

[Traduction]

Tout d'abord, nous verrons rapidement la situation du charbon au Canada. En 1985, le Canada affiche une production d'environ 61 millions de tonnes de charbon, répartie entre cinq provinces. Les principales provinces productrices étaient, bien entendu, l'Alberta et la Colombie-Britannique. La Saskatchewan est également un producteur important, suivi de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick qui ont produit respectivement 2,8 millions et de 0,6 millions de tonnes. Le graphique indique le nombre de réserves récupérables. Il existe différentes terminologies pour définir les réserves. Celle que j'utilise provient du plus récent rapport de l'Office national de l'énergie sur les prévisions énergétiques. J'ai voulu ainsi vous donner une indication de notre production par opposition à ce qu'on appelle les réserves récupérables. Les réserves équivalent à peu près à 100 fois notre production annuelle courante. Si on évalue autrement nos ressources totales de charbon, en termes de ressources «mesurées», «indiquées» et «présümées», c'est-à-dire des ressources supérieures à celles qui sont considérées comme facilement récupérables, elles sont 300 fois supérieures à la production annuelle canadienne.

Le sénateur Hays: Monsieur le président, puis-je interrompre pour poser une question au sujet du niveau actuel de production de charbon par rapport à la production maximale des années antérieures? Notre production actuelle est-elle plus élevée ou avons-nous déjà produit davantage de charbon par le passé? J'aimerais avoir une idée des réserves dont nous disposons. Si nous produisons un centième de notre réserve totale chaque année, c'est peu. Avons-nous produit davantage ces dernières années?

M. Draper: Pas ces dernières années. Il y a longtemps, la production a peut-être atteint un niveau comparable. Mais je n'ai pas de données précises à ce sujet.

M. Phillip Read, conseiller, Approvisionnement et utilisation du charbon, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à cette question. Notre production maximale au début des années 40 était d'environ 40 millions de tonnes.

Le vice-président: Et le chiffre que vous avez mentionné contraste avec les 24 millions de tonnes?

M. Read: Les 60 millions de tonnes ont été produites en 1985. Notre production a atteint 40 millions de tonnes au début des années 40.

M. Draper: Je me suis un peu attardé aux données concernant la production en y ajoutant des renseignements sur les exportations et les importations, et j'ai fait un survol de l'utilisation intérieure totale de charbon. Les nombres qui figuraient sur la diapositive précédente sont dans la première colonne. Comme vous pouvez le voir, nous exportons beaucoup de charbon, environ 27 millions de tonnes, mais nos importations sont également élevées, quelque 15 millions de tonnes. En 1985, notre consommation intérieure nette a atteint environ 48 millions de tonnes.

La consommation et la production de charbon se répartit essentiellement entre deux types de charbon, le charbon thermique et le charbon métallurgique. Ces définitions ou classifications correspondent à l'utilisation finale de cette ressource et

[Text]

not by the way coal is ranked within the classical ranking system.

Senator Barootes: The Ontario import of coal is virtually all of the coals imported into Canada—virtually. How much of it is metallurgical and how much is thermal?

Mr. Draper: It is approximately two-thirds thermal and one-third metallurgical. There are about five million to six million tonnes in the metallurgical, and the remainder is thermal coal. This thermal coal import has varied considerably over the last few years, because Ontario Hydro's coal demands are dropping fairly rapidly at the present time. Ontario Hydro alone consumed some 15 million tonnes of thermal coal as recently as two or three years ago. So the total imports have probably dropped about five million tonnes in the last two or three years.

Senator Barootes: What would be the other uses of that thermal coal? Who would be the other end users?

Mr. Draper: The other industrial users, which account for about .7 million tonnes, or 700,000 tonnes, are pulp and paper mills, cement plants—various industries.

Senator Barootes: And the metallurgical coal is nearly all for steel making?

Mr. Draper: That is correct. This slide will give you a bit of a feel for the way that coal is ranked, because some of these terms are often referred to. Coals are normally ranked into these classes: anthracite, bituminous coal, sub-bituminous coal and lignite. In the higher ranking coals, the anthracites and some of the higher ranking bituminous coals, they are ranked in terms of their volatile content and their fixed carbon content. Steel-making coals are in this range—the metallurgical coals. Most of the coals from here down are what we call thermal coals. In this lower range of the thermal coals we go into a different classification system, being by heat content, which is sometimes termed "calorific value," as listed here.

Senator Lefebvre: Mr. Chairman, may I ask a question? Mr. Draper, the lignite that you show at the bottom: where is that mined in Canada?

Mr. Draper: Right now it is virtually all mined in Saskatchewan. Roughly from nine million tonnes to 10 million tonnes of lignite are mined either in the Estevan region or at Coronach in the south central part of Saskatchewan.

Senator Lefebvre: You are no doubt aware of the long-standing project to mine lignite coal in northern Ontario. I do not think it ever got off the ground—I imagine for economical reasons. Is it a similar type of lignite?

Mr. Draper: I understand that it is a similar type. Its heating value is roughly the same. Of course, there are significant problems with water tables, and so forth, in that region, and

[Traduction]

non à la place qu'elle occupe dans le système de classement traditionnel.

Le sénateur Barootes: Les importations ontariennes de charbon équivalent à la quasi totalité des importations du Canada. Quelle partie de ce charbon est réservée à la métallurgie et quelle partie, à la production d'énergie thermique?

M. Draper: Environ deux-tiers à l'énergie et un tiers à la métallurgie. On compte environ 5 à 6 millions de tonnes dans le secteur métallurgique et le reste dans le secteur énergétique. Les importations de charbon réservées à la production d'énergie thermique ont varié considérablement ces dernières années parce que la demande de charbon de l'Hydro-Ontario baisse plutôt rapidement à l'heure actuelle. Il y a à peine deux ou trois ans, l'Hydro-Ontario utilisait à elle seule 15 millions de tonnes de charbon pour l'énergie thermique. L'ensemble des importations a donc probablement diminué de quelque 5 millions de tonnes depuis deux ou trois ans.

Le sénateur Barootes: Quelles seraient les autres utilisations du charbon pour l'énergie thermique?

M. Draper: Les autres utilisateurs industriels, dont la demande de charbon est d'environ 0,7 million de tonnes ou 700 000 tonnes, sont les usines de pâtes et papiers, les usines de production de ciment, et d'autres industries.

Le sénateur Barootes: Et le charbon destiné à la métallurgie sert presque entièrement à la fabrication d'acier?

M. Draper: C'est exact. Cette diapositive vous donne une idée de la façon dont le charbon est classé, puisque ces termes sont souvent employés. Les charbons sont habituellement classés selon les catégories suivantes: l'anthracite, le charbon bitumineux, le charbon sub-bitumineux et le lignite. Les charbons de catégorie supérieure, les anthracites et certains charbons bitumineux de niveau supérieur, sont classés selon leur contenu volatile et leur teneur en carbone fixe. Les charbons qui servent à la fabrication d'acier sont dans cette catégorie, ce sont les charbons réservés à la métallurgie. La plupart des charbons à partir de ce niveau en descendant sont des charbons thermiques. Ces charbons de catégorie inférieure sont classés différemment, c'est-à-dire selon leur teneur calorifique, ou ce qu'on appelle parfois leur «valeur calorifique», comme l'indique le tableau.

Le sénateur Lefebvre: Monsieur le président, puis-je poser une question? Monsieur Draper, où la lignite, qui figure au bas du tableau, est-elle extraite au Canada?

M. Draper: A l'heure actuelle, presque entièrement en Saskatchewan. Entre 10 millions de tonnes proviennent de la région d'Estevan ou de Cormack dans le centre-sud de la Saskatchewan.

Le sénateur Lefebvre: Vous êtes certainement au courant du projet de longue date d'exploitation d'une mine de charbon de lignite dans le nord de l'Ontario. Je crois que ce projet n'a jamais démarré, sans doute pour des raisons économiques. S'agit-il du même type de lignite?

M. Draper: Je crois que oui. Sa valeur calorifique est sensiblement la même. Naturellement, la présence d'eau, etc., dans la région pose de graves problèmes; de plus, les gisements sont

[Text]

also it is a long way from the electrical markets in Ontario. The economics have not proven to be very favourable to date, but its quality is roughly the same.

Senator Hays: I know very little about coal. I would appreciate a brief explanation of the different types of coal that you have listed there and the meaning of "nonagglomerating" and those other terms as they apply to the use of the coal and its value.

Mr. Draper: I am not able to comment very much on "nonagglomerating". I am sure that the representative from EMR could comment on it.

Senator Hays: Then I will hold my questions.

Mr. Draper: However, I can comment on the general quality of the coals and their values. As I indicated, down to about the level of low-volatility bituminous coals, you are talking about coal that is suitable for metallurgical purposes; in other words, for making coke. Basically, to make coke you drive off the volatile matter leaving pretty well fixed carbon. So when looking at classifications of coals here, you are looking at a scheme where you basically drive off these various percentages of volatile matter to produce coke and coal. As you proceed down through what we call thermal coals, the volatile matter must be as high as possible, whereas in metallurgical coals, a low volatile content is preferred because in the coke making process you have to drive off the volatiles.

Senator Hays: Is meta-anthracite the best metallurgical coal?

Mr. Draper: I do not believe that anthracite is used very much at all for metallurgical coal, but perhaps Mr. Read could help you. Before removing this slide, I would comment that in terms of the calorific value, which is the prime factor for the use of coal in thermal power plants, as you go down the chart these values decrease very substantially. For your better ranking bituminous coals the calorific values are up in the range of 14,000 btus per pound. As you proceed down into your sub-bituminous coals, you get down to 8,000 to 10,000 btus per pound. As you get into the lignites, which are mined in Saskatchewan, you get down to 6,000 to 7,000 btus per pound. Basically, you have to burn more than twice as much lignite to get the same heat and electrical value as you get from 14,000 btus per pound bituminous coal.

Senator Lefebvre: Is there a difference in the cost? In other words, can you burn half as much high calorific value coal for half the price of lignite, or is lignite cheaper to burn? Does it come out to the same dollar value?

Mr. Draper: Burning cost is not the major factor. The major cost is in the mining and transportation or delivery to the power plant. A lot of sub-bituminous coal and lignite is basically burned at sight or at so-called mine-mouth power plants. These are primarily found in Alberta and Saskatchewan. Bituminous coal, such as that burned by Ontario Hydro, has to be imported from either Pennsylvania or West Virginia in the United States or from British Columbia and Alberta; this involves long-distance transportation and thereby introduces a

[Traduction]

éloignés des marchés de l'électricité en Ontario. Les facteurs économiques ne se sont donc pas révélés très favorables jusqu'à maintenant. Mais ces ressources sont de qualité comparable.

Le sénateur Hays: Je ne connais pas grand-chose au sujet du charbon. J'aimerais que vous m'expliquiez brièvement les différentes sortes de charbon que vous avez énumérées et le sens de non aggloméré ainsi que les termes qui s'appliquent à l'utilisation du charbon et à sa valeur.

M. Draper: Je ne peux vraiment pas vous expliquer le terme non aggloméré. Je suis sûr que le représentant d'Énergie, Mines et Ressources pourra le faire à ma place.

Le sénateur Hays: Je poserais donc mes questions plus tard.

M. Draper: Cependant, je peux vous parler de la qualité générale des différents charbon et de leurs valeurs. Comme je l'ai indiqué, toutes les sortes de charbon, jusqu'au charbon bitumineux de faible volatilité, conviennent à la métallurgie, autrement dit à la fabrication du coke. Essentiellement, pour fabriquer du coke, on fait évaporer la matière volatile pour ne garder que le carbone fixe. Donc, la classification indique les sortes de charbon dont on peut faire évaporer le pourcentage de matière volatile pour produire du coke et du charbon. Plus bas, quand on arrive aux sortes de charbon thermique, la matière volatile doit être très élevée, tandis que pour le charbon métallurgique, il vaut mieux que le taux de volatilité soit faible parce qu'il faut faire évaporer les matières volatiles pour la fabrication du coke.

Le sénateur Hays: Le méta-anthracite est-il le meilleur charbon métallurgique?

M. Draper: Je ne crois pas que l'antracite serve beaucoup comme charbon métallurgique, mais peut-être que M. Read peut vous renseigner davantage. Avant de passer à une autre diapositive, je parlerai de la valeur calorifique de charbon, facteur déterminant pour l'utilisation du charbon dans les centrales thermiques; plus vous descendez, plus la valeur diminue considérablement. La valeur calorifique la plus élevée pour les charbons bitumineux se situe environ à 14 000 Btu la livre. Pour les charbons subbitumineux, elle est de 8 000 à 10 000 Btu la livre. Pour les lignites, exploités en Saskatchewan, elle est de 6 000 à 7 000 Btu la livre. Essentiellement, il faut brûler deux fois plus de lignite pour obtenir la même valeur calorifique et électrique de 14 000 Btu la livre de charbon bitumineux.

Le sénateur Lefebvre: Y a-t-il une différence de prix? Autrement dit, pouvez-vous brûler deux fois moins de charbon à valeur calorifique élevée pour la moitié du prix du lignite, ou est-ce le lignite qui coûte moins cher à brûler? Le prix est-il le même?

M. Draper: Le coût de combustion n'est pas le facteur déterminant. Ce sont les coûts d'exploitation, de transport ou de livraison à la centrale qui sont importants. La combustion de grandes quantités de charbon bitumineux et de lignite se fait sur place dans les centrales situées à la sortie de la mine. On les trouve surtout en Alberta et en Saskatchewan. Le charbon bitumineux, comme celui brûlé par l'Hydro-Ontario, doit être importé de Pennsylvanie ou de la Virginie de l'ouest, aux États-Unis, ou encore de la Colombie-Britannique et de

[Text]

major cost factor. Mining costs for lignite and sub-bituminous coal can be as low as \$10 per tonne. So the cost of that coal at mine-mouth power plants is very low.

Senator Lefebvre: That is what I was getting at. In that particular case, it is cost-effective because of the low cost of bringing it out of the ground. However, it is not cost-effective enough to be transported long distances.

Mr. Draper: There is a major transportation cost element, as indicated in the western coal study report, for bringing coals across Canada from the foothills of Alberta and British Columbia to Ontario. Of course, this is a major factor in Ontario Hydro's decision on what coal it will use in the future.

The next viewgraph illustrates this to some degree. It shows the locations of the major coal deposits in Western Canada and those in the U.S. which Ontario Hydro uses for its supply. As you can see from the graph most of our bituminous coal in Western Canada is located in the foothill regions of the Rockies near the Alberta-British Columbia border. Sub-bituminous coal reaches out into the plains area of Alberta and virtually underlies a large part of the southern part of Alberta. Lignites are primarily located in Saskatchewan, with some deposits extending into Alberta as well. As you can see, Ontario's power plants are located in this region around the Great Lakes. There are three very large plants located in that region. The U.S. coal supply regions used by Ontario Hydro are located just across the Great Lakes in Pennsylvania and West Virginia. From the graph you can see the relative transportation distances involved in shipping coal from Western Canada, over 2,000 kilometres to get the coal from the mines to the Lakehead, and then it has to be shipped from there. On the U.S. side the land transportation route is very short and the ship transportation across the lakes is also fairly short.

Senator Barootes: Are the coals comparable?

Mr. Draper: Generally, the U.S. coal is of somewhat higher quality. Ontario Hydro is now burning roughly one-third Western Canadian coal and about two-thirds U.S. coal.

Senator Barootes: What about sulphur content?

Mr. Draper: There are major differences in sulphur content. The U.S. coal that Ontario Hydro is burning has a sulphur content ranging from about 1.8 per cent to about 2.5 per cent, and the Canadian coal they use has a sulphur content in the range of about .3 per cent. So the sulphur content of the U.S. coal is roughly eight times the sulphur content of Western Canadian bituminous coal.

Senator Barootes: What is the sulphur content of lignite coal?

Mr. Draper: It is about .5 per cent to .6 per cent. Of course, you have to burn twice as much lignite coal as bituminous coal, so it is equivalent to about 1 per cent or 1.2 per cent sulphur bituminous coal.

[Traduction]

l'Alberta, ce qui suppose des frais de transport élevés. Les coûts d'exploitation du lignite et du charbon subbitumineux peuvent être aussi bas que 10 \$ la tonne. Donc le coût du charbon extrait tout près des centrales est très bas.

Le sénateur Lefebvre: Voilà où je veux en venir. Dans ce cas particulier, c'est rentable en raison du faible coût de l'exploitation. Mais ce n'est pas assez rentable pour transporter le minerai bien loin.

M. Draper: Comme l'indique l'étude sur le charbon de l'Ouest, le transport du charbon, depuis les contreforts de l'Alberta et de la Colombie-Britannique jusqu'en Ontario coûte cher. Évidemment, c'est un facteur qui compte beaucoup pour l'Hydro Ontario quand elle doit décider du charbon qu'elle utilisera à l'avenir.

La prochaine diapositive illustre cette situation jusqu'à un certain point. Elle montre la situation des principaux dépôts de charbon de l'Ouest du Canada et ceux des États-Unis où s'approvisionne l'Hydro Ontario. Comme l'indique le graphique, le charbon bitumineux de l'Ouest du Canada se situe surtout aux contreforts des Rocheuses, près de la frontière entre l'Alberta et la Colombie-Britannique. Le charbon subbitumineux s'étend jusqu'aux plaines de l'Alberta et se trouve dans une grande partie du sous-sol du sud de l'Alberta. Les lignites se trouvent surtout en Saskatchewan, et quelques dépôts s'étendent aussi jusqu'en Alberta. Comme vous le voyez, les centrales de l'Ontario se trouvent autour des Grands Lacs. Il y en a trois très grandes dans cette région. Les réserves de charbon où s'approvisionne l'Hydro Ontario se situent juste de l'autre côté des Grands Lacs, en Pennsylvanie et en Virginie de l'ouest. Vous pouvez voir les distances que le charbon doit parcourir pour être transporté de l'ouest canadien, plus de 2 000 kilomètres depuis les mines jusqu'à Lakehead puis jusqu'aux centrales. Des États-Unis, le transport routier est très court et le transport par bateau sur les Grands Lacs est aussi assez court.

Le sénateur Barootes: Le charbon de ces deux régions est-il comparable?

M. Draper: En général, le charbon américain est de qualité un peu supérieure. En gros, le tiers du charbon qu'utilise l'Hydro Ontario vient de l'ouest canadien et environ les deux-tiers, des États-Unis.

Le sénateur Barootes: Qu'en est-il de la teneur en soufre?

M. Draper: Il y a de grandes différences à ce sujet. La teneur en soufre du charbon américain que l'Hydro Ontario utilise se situe entre 1,8 et 2,5 p. 100 environ, et celui du charbon canadien est d'environ 0,3 p. 100. Donc la teneur en soufre du charbon américain est environ huit fois supérieure à celle du charbon bitumineux de l'Ouest canadien.

Le sénateur Barootes: Quelle est la teneur en soufre du charbon de lignite?

M. Draper: Elle est d'environ 0,5 à 0,6 p. 100. Évidemment, il faut brûler deux fois plus de charbon de lignite que de charbon bitumineux, ce qui veut dire qu'elle équivaut à environ 1 ou 1,2 p. 100 de la teneur en soufre du charbon bitumineux.

[Text]

I do not show the coal deposits in the Atlantic region on this graph. You can see them on this slide. The major coal deposit is in Cape Breton, which is the DEVCO operation. There are some other coal deposits in the Atlantic provinces. Pictou county has a fairly low sulphur coal deposit, which is being examined for possible thermal power generation. At Minto, New Brunswick, you will find a very high sulphur coal deposit, some of which is now burned at the Dalhousie power plant in New Brunswick. Both of these coals are in the high volatile bituminous range, and their sulphur contents are quite high. In the case of the Nova Scotia deposit in Cape Breton, the major remaining coal reserves have a sulphur content of between 4 per cent and 6 per cent. Right now the power plants are burning coal with about 3 per cent sulphur. There is some washing down in order to bring sulphur levels down. The Minto, New Brunswick coal has a sulphur content of between 6 per cent and 8 per cent. The sulphur content in that coal is one of the major combustion constituents. It is very high-sulphur coal.

Senator Barootes: Are the mines located in West Virginia and Pennsylvania underground mines?

Mr. Draper: There is a combination of underground mining and open-pit mining in those states.

Senator Barootes: Are the mines that are now operating in Nova Scotia all underground mines?

Mr. Draper: Yes, but I believe the one in Pictou County, the low-sulphur mine, is an open-pit operation.

Senator Barootes: That has not been developed.

Mr. Draper: It was developed in the past as an underground operation.

Mr. Read: The more recent venture in Pictou County is a surface mine, but the proposed Suncor mine will be an underground mine.

Senator Barootes: Are the mines in Alberta open-pit mines?

Mr. Draper: Yes.

Senator Barootes: And the mines in Saskatchewan are open-pit mines, are they?

Mr. Draper: There are two classifications of surface mines, and I will get to those in a minute.

Senator Barootes: I ask that because it does make a difference in mining costs whether it is open pit or underground.

Mr. Read: Definitely. There are major differences.

Senator Lefebvre: Or under the sea.

Mr. Draper: Part of the major coal reserves remaining in Cape Breton are actually under the ocean.

I should like to give you an overview of where the existing mines are, or at least where they were in 1983; the locations have not changed greatly. As you can see, they follow the coal deposits, but there is a distribution of a number of mines in this region of Alberta and British Columbia. There are a cou-

[Traduction]

Ce graphique n'indique pas les dépôts de charbon de la région de l'Atlantique. Vous pouvez les voir sur cette diapositive. Le principal dépôt de charbon se trouve au Cap-Breton; il s'agit de DEVCO. Il y en a d'autres dans les provinces de l'Atlantique. Le comté de Pictou a un dépôt de charbon dont la teneur en soufre est assez faible, et on étudie la possibilité de s'en servir pour produire de l'énergie thermique. À Minto, au Nouveau-Brunswick, il y a un dépôt de charbon dont la teneur en soufre est plus élevée, et ce charbon est utilisé à la centrale de Dalhousie, au Nouveau-Brunswick. La matière volatile du charbon de ces deux dépôts est élevée, et leur teneur en soufre aussi. Dans le cas du dépôt du Cap-Breton, la teneur en soufre des grandes réserves de charbon se situe entre 4 et 6 p. 100. À l'heure actuelle, les centrales brûlent du charbon dont la teneur en soufre est d'environ 3 p. 100. On l'arrose pour réduire les taux de soufre. La teneur en soufre du charbon de Minto, au Nouveau-Brunswick, est de 6 à 8 p. 100. Le soufre est un des principaux éléments de la combustion. La teneur en soufre de ce charbon est très élevée.

Le sénateur Barootes: Les mines de la Virginie de l'ouest et de la Pennsylvanie sont-elles souterraines?

M. Draper: Il y a à la fois des mines souterraines et des mines à ciel ouvert dans ces États.

Le sénateur Barootes: Celles de la Nouvelle-Écosse sont-elles souterraines?

M. Draper: Oui, mais je crois que celle du comté de Pictou, la mine dont la teneur en soufre de charbon est faible, est à ciel ouvert.

Le sénateur Barootes: On ne l'a pas agrandie.

M. Draper: Oui, pour en faire une mine souterraine.

M. Read: La plus récente entreprise du comté de Pictou est une mine à ciel ouvert, mais le projet de mine Suncor sera souterrain.

Le sénateur Barootes: Les mines de l'Alberta sont-elles à ciel ouvert?

M. Draper: Oui.

Le sénateur Barootes: Et celles de la Saskatchewan le sont aussi, n'est-ce pas?

M. Draper: Il y a deux sortes de mine à celui ouvert dont je parlerai dans un instant.

Le sénateur Barootes: Je pose ces questions parce que les coûts d'exploitation d'une mine souterraine sont différents de ceux d'une mine à ciel ouvert.

M. Read: Assurément. Il y a une grosse différence.

Le sénateur Lefebvre: Ils le sont aussi quand la mine est sous-marine.

M. Draper: Une partie des grandes réserves de charbon du Cap-Breton sont effectivement sous-marines.

J'aimerais vous indiquer où se situent les mines actuelles, ou du moins où elles se situaient en 1983; leur emplacement n'a pas beaucoup changé. Comme vous pouvez voir, elles suivent les dépôts de charbon, mais il y a de nombreuses mines dans cette région de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Il y a

[Text]

ple of major mining operations in Saskatchewan, and a number of mining operations in Atlantic Canada.

That is about all I have to say regarding coal reserves. I wanted to give you an overview of where they are, how many there are and the general quality before I get into the environmental implications, which I will proceed to get into now.

The way we normally look at the coal field site in terms of environmental implications is from the following four major categories; mining, preparation, transportation/storage and end use. I will go through how we break these categories down. There is open-pit mining, strip mining and underground mining. Respecting preparation, some of the major processes that are involved are screening, separation, and the general term "washing", because a great deal of the preparation processes are wet processes.

The Deputy Chairman: What is the difference between open-pit mining and strip mining?

Mr. Draper: In open-pit mining there are, basically, deep coal seams, but they are shallow enough that one can get to them from the surface. One digs a deep open pit to remove the overburden down to the coal seam and gradually works down into the pit as the coal mining proceeds.

In strip mining the coal seams are usually much closer to the surface. In strip mining the coal mining operation is in the form of long strip excavations. You gradually move ahead one strip at a time and move the overburden to the mined-out areas as you proceed. Strip mining is the least costly operation because there is considerably less overburden to remove than there is in open-pit mining, and you can do that in a sequential fashion and you are not disturbing a large land area at one time. You can reclaim the land as you proceed.

Respecting transportation and storage, the main methods are truck transport around the mine sites and sometimes to the mines from the power plants. Rail transport is used for longer distances and ships are used on the Great Lakes or on the west coast for export shipments. Terminal operations at Thunder Bay or Roberts Bank off the west coast are also used.

In terms of end use, there are two basic categories, combustion and coke production. Combustion is mainly in power plants, but there is other combustion as well, that being in industry and some residential use. The vast majority is used in power plants. In Canada, perhaps over 95 per cent is used in power plants. In the coking production, of course, the coke ends up in the steel-making process.

To describe the environmental implications I will follow the same sequence of discussion; mining, preparation, transportation/storage and end use.

If we look, first, at the mining area, and at what our major concerns are environmentally, the first one concern is land area disruption. Of course, both open pit and strip mining can occupy a large land area. The diameter of an open-pit mine can exceed a mile at the top and perhaps be even wider than that. The areas that can be occupied can be quite substantial.

[Traduction]

deux mines importantes en Saskatchewan, et un certain nombre dans la région de l'Atlantique.

C'est tout ce que j'ai à dire au sujet des réserves de charbon. Je voulais simplement vous indiquer leur emplacement, leur nombre et leur qualité générale avant de passer aux conditions environnementales, ce que je vais faire maintenant.

Par rapport à l'environnement, on examine les gisements de charbon en fonction de quatre grands facteurs: l'extraction, la préparation, le transport et l'entreposage et l'utilisation. Je vais vous expliquer comment elles sont ventilées. Il y a l'exploitation de charbon à ciel ouvert, l'exploitation par excavateurs et l'exploitation souterraine. Pour ce qui est de la préparation, les principaux procédés sont ceux de tamisage, de séparation et de lavage, parce qu'une bonne partie de la préparation se fait par voie humide.

Le vice-président: Quelle est la différence entre une exploitation de charbon à ciel ouvert et une exploitation par excavateurs?

M. Draper: Dans une exploitation à ciel ouvert, les couches de charbon sont profondes, mais tout de même accessibles de la surface. On creuse une carrière profonde pour faire descendre la couverture jusqu'à la couche de charbon, puis on exploite la mine vers le bas.

Dans une exploitation par excavateurs, les couches de charbon sont habituellement beaucoup plus près de la surface. L'exploitation du charbon s'effectue par longues excavations. On passe graduellement d'une bande à l'autre en déplaçant la couverture à l'extérieur de la mine au fur et à mesure. Ce genre d'exploitation coûte moins cher parce qu'il y a moins de couvertures à déplacer que dans une exploitation à ciel ouvert, et qu'on peut le faire graduellement sans détruire beaucoup de terrain à la fois. On peut défricher le terrain au fur et à mesure.

Pour ce qui est du transport et de l'entreposage, les principales méthodes sont le transport par camion autour de la mine et parfois de la mine à une centrale; le transport par chemin de fer pour les plus grandes distances, par navire sur les Grands Lacs ou sur la côte Ouest pour l'exportation et les terminus, comme celui de Thunder Bay ou du Banc Roberts sur la côte Ouest.

Pour ce qui est des utilisations, il y en a deux principales, la combustion et la production de coke. La combustion s'effectue surtout dans les centrales, mais aussi dans les industries et dans les logements. Mais elle se fait surtout dans les centrales, au Canada, peut-être pour plus de 95 p. 100. Pour ce qui est du coke, il sert bien sûr à la fabrication de l'acier.

Je décrirai les effets sur l'environnement dans le même ordre, soit ceux occasionnés par l'extraction, la préparation, le transport, l'entreposage et l'utilisation.

Dans le secteur de l'extraction, si nous examinons nos principales préoccupations environnementales, la première est l'altération du terrain. Évidemment, l'exploitation à ciel ouvert et l'exploitation par excavateurs peuvent monopoliser une vaste superficie. Le diamètre d'une mine à ciel ouvert peut dépasser un mille en surface, et peut-être même davantage. Les surfaces

[Text]

In addition, there is a need for land areas for the disposal of overburden, refuge and for the general mine operation.

In terms of land area disruption, the kinds of things we are concerned about, or that are of usual concern, are disruption to existing vegetation, such as forest cover, habitat for wildlife, wildlife processes—such as migration and special habitats—general aesthetics if the area is of interest to tourists or there is a tourist economy, or to local residents in terms of appearance, and competitive land use. That can be a fairly significant concern. I can list as an example of that the competing land use in some of the plains regions where some of the strip mining operations can occupy 20, 30 or 40 square kilometres before the process is over. Of course, one can imagine that that would interfere with farming operations, which gets into the question of competing land use.

I have already mentioned the question of tourist use because we do not dictate where the coal deposits are; they may be in some very attractive tourist areas.

Another area in the mining operation is the dewatering of mines. Often one has to dewater a mining seam area before one can proceed with mining. I know in the Poplar River case in south central Saskatchewan there was a major dewatering operation required to drawdown the water table, which created a draw down cone in the water table for many kilometres around. In fact, the drawdown cone extends a little bit into the U.S. in that region.

However, from an environmental perspective, you do have that loss of water table and you have to get rid of the water that you would take out of there in that dewatering process.

With respect to mine waste water, you have surface runoff from the pits and the strip mine areas; infiltration into ground water, into newly disturbed soil areas and subsequent seepage of the waters out from the spoil piles and from the pits and strip areas. Some of the concerns with pit drainage are things such as suspended solids where there are high levels being discharged into local streams and affecting habitat and so forth and nitrogen compounds that originate mainly from blasting operations where there is considerable blasting required to extract the coal.

In the emission side of mining, there is what we call fugitive or wind-blown dust which is a significant problem. It originates from loading points, coal stockpiles, refuse piles and from vehicle traffic such as trucks, draglines, scraper operations and so forth. There are also emissions from diesel power equipment itself in terms of maintenance from diesel combustion.

Moving on to coal preparation, which is the next step in the cycle, again we have concerns with some of the same environmental categories, those being solid waste generation. We estimate that an average of approximately 30 per cent of the

[Traduction]

occupées peuvent être très étendues. En outre, il faut disposer de sites pour se débarrasser de la couverture et des déblais et pour les opérations minières générales.

Les problèmes liés au terrain sont habituellement l'altération de la végétation existante, par exemple l'espace boisé et l'habitat faunique, la perturbation des habitudes fauniques comme la migration et les mœurs particulières, ainsi que des considérations esthétiques générales s'il existe une économie touristique ou si le secteur présente un intérêt pour les touristes, ou encore si les résidents veulent protéger le coup d'œil qu'offre leur environnement ou s'ils se disputent les terrains en cause. Ce problème peut être très important. Je peux vous donner un exemple qui illustre bien la concurrence qui s'exerce pour l'utilisation des terres. Dans certaines plaines, l'exploitation minière par excavateurs peut monopoliser 20, 30 ou 40 kilomètres carrés; aussi, on conçoit aisément qu'elle entrave l'exploitation agricole.

J'ai parlé de l'aspect touristique, car ce n'est pas nous qui déterminons l'emplacement des gisements de charbon; ils peuvent en effet se trouver dans des régions touristiques très attrayantes.

Un autre facteur à prendre en considération est celui de l'assèchement des mines. Il faut souvent assécher un gisement minier avant de pouvoir commencer l'extraction. Je sais que dans le cas de la rivière Poplar, dans la partie centre-sud de la Saskatchewan, il a fallu procéder à une vaste opération d'assèchement pour abaisser la nappe phréatique, ce qui a provoqué la formation d'un cône de dépression au niveau de la nappe, sur de nombreux kilomètres. En fait, le cône s'étend même un peu aux États-Unis dans cette région.

Du point de vue environnemental, il y a donc ces pertes au niveau de la nappe phréatique, et l'eau dont il faut se débarrasser au moment de l'assèchement.

En ce qui concerne les eaux résiduelles de la mine, il faut signaler les eaux de ruissellement de surface des aires d'exploitation à ciel ouvert et par excavateurs, l'infiltration dans les eaux souterraines et dans le sol remué depuis peu, ainsi que le suintement subséquent qui provient des amas de matériaux excavés et des aires d'exploitation à ciel ouvert et par excavateurs. Parmi les problèmes que pose le drainage des mines, mentionnons les solides en suspension qui peuvent être déversés en grande quantité dans les cours d'eau et avoir des effets sur l'habitat, etc., ainsi que les mélanges d'azote résultant principalement des multiples explosions parfois nécessaires pour permettre l'extraction du charbon.

Sur le plan des émissions provenant de l'exploitation minière, les poussières libres ou soufflées par le vent sont un problème de taille. Elles proviennent des points de chargement, des stocks de réserves de charbon, des amas de déblais et de la circulation de véhicules comme des camions, des pelles à benne traînante, des bennes râcleuses, etc. Il y a aussi les émissions qui proviennent de l'équipement diesel et de la combustion de ce produit.

Passons maintenant à la prochaine étape, celle de la préparation du charbon. On y retrouve les mêmes problèmes environnementaux occasionnés par la production de déchets solides. Nous évaluons à environ 30 p. 100 la moyenne des

[Text]

mined feed material ends up in refuse piles around the coal preparation plants. This, of course, occupies land and results in possible surface runoff and, in some cases, wind-blown dust and so forth.

With respect to water consumption in the coal preparation process, water is consumed for dust control, for equipment washdown and for the coal washing process itself because the processes used are mainly wet processes. Liquid wastes are produced from the coal-washing process waste waters, from seepage from the tailings lagoons that are typically set up around the coal preparation plants and, again, runoff from refuse piles. In the case of some of the advanced cleaning processes which are real possibilities for the future, we are likely to get into some of the characteristics of liquid waste. These are likely to include more solvents and things such as bacteria and other constituents.

With respect to air emissions, again fugitive dust is a major concern. That consists of wind-blown dust around sites arising from refuse piles; from dry slurry pond surfaces after they have been abandoned, if they are not covered over and reclaimed; from coal storage piles; from load-out facilities; from coal handling; from the dry crushing and screening plants; from the thermo-drying process and, of course, after the coal is washed, it must be dried down to an acceptable moisture content for transport or combustion and typically, in the thermo-drying process, additional coal is burnt to create heat for the drying process or, in the alternative, natural gas in most Canadian preparation plants. Another source of pollution is burning refuse piles. This is not a frequent problem but it is a possibility that you can get spontaneous combustion in refuse piles.

With respect to the transportation component, I split it up into rail, vessel and terminals. On the rail side, the major concerns are again this fugitive dust. It results primarily from open coal cars. This includes empty cars going back, because there is always some coal left in the cars that have been dumped. They are typically not covered and the coal left in them ends up being blown around and into other cars. Another concern is diesel emissions from the locomotives that are used in the transport of the coal. Also, fires caused by sparks from wheel-rail contact are a concern. I suppose a lot of people do not pay much attention to that item, but it is a more frequent occurrence than people think, especially out in the prairie regions. There are quite a few prairie fires that are caused by sparks from rails and, of course, as you increase rail traffic for whatever reason, that concern is likely to increase. The noise from trains and hazards from highway railway crossings is also another concern. Some of these items I extracted from our discussions on the western coal, because in that study we were looking at substantially increasing the rail traffic across the country.

[Traduction]

matériaux excavés qui finissent dans des amas de déblais autour des usines de préparation de charbon. Évidemment, ces déchets occupent de l'espace et peuvent être à l'origine d'un ruissellement en surface, de poussières soufflées par le vent, etc.

Dans la préparation du charbon, on utilise de l'eau pour restreindre la production de poussières, pour nettoyer le matériel et pour laver le charbon lui-même étant donné que les procédés utilisés sont surtout des procédés par voie humide. Les déchets liquides proviennent des eaux usées issues du lavage du charbon, du suintement des résidus, des lagon qui se forment généralement autour des usines de préparation du charbon et, encore une fois, du ruissellement des amoncellements de déblais. Certaines des techniques de nettoyage perfectionnées qui sont vraiment prometteuses pour l'avenir pourraient produire des déchets liquides contenant plus de solvants, de bactéries et autres composés.

Au chapitre des émissions atmosphériques, les poussières libres constituent encore une fois un grave problème. Il s'agit de poussières qui sont soufflées par le vent, à proximité des sites d'exploitation, et qui proviennent d'amas de déblais, des surfaces sèches des bassins à schlamms qu'on a abandonnés sans les couvrir ou les récupérer, des amoncellements de charbon, des installations de déchargement, de la manutention du charbon, du broyage à sec et des installations de criblage, du procédé de thermoséchage et, bien entendu, du séchage du charbon qui, une fois lavé, doit avoir une teneur en humidité acceptable pour son transport ou sa combustion; en outre, dans la plupart des usines canadiennes, on brûle des quantités supplémentaires de charbon, ou encore du gaz naturel, dans le cadre du procédé de thermoséchage, afin de produire la chaleur nécessaire pour le séchage. Une autre source de pollution vient de la combustion des amoncellements de déblais. Ce n'est pas un problème courant, mais il existe un risque de combustion spontanée des amas de déblais.

Au chapitre du transport, je parlerai du transport par rail et par bateau et des terminus. En matière de transport ferroviaire, le principal problème est encore une fois celui des poussières libres. Elles proviennent principalement des wagons ouverts qui transportent le charbon. Les wagons vides sont aussi en cause car, au moment du retour, il reste toujours du charbon dans les wagons qui ont été vidés. En général, ces wagons ne sont pas couverts, et le charbon qui reste dans le fond est soufflé aux alentours et dans les autres wagons. Un autre problème vient des émissions de combustible diesel des locomotives qui servent au transport du charbon. Il convient aussi de souligner les incendies provoqués par les étincelles qui se produisent au contact des roues et des rails. On n'y prête pas beaucoup attention, mais des incendies prennent naissance plus souvent qu'on ne le pense, notamment dans les prairies, à cause des étincelles résultant du frottement avec les rails. Évidemment, si l'on intensifie le trafic ferroviaire pour quelque raison que ce soit, le problème risque de s'aggraver. Une autre préoccupation vient du bruit occasionné par les trains et des dangers que posent les passages à niveau. Certains des points que je viens de mentionner sont tirés d'une étude sur le charbon dans l'Ouest, étude qui visait une intensification importante du trafic ferroviaire d'un bout à l'autre du pays.

[Text]

Senator Barootes: Some of those items you just mentioned apply whether you are talking about a passenger train or closed cars or anything else. The pollution is not just the result of the rail transportation of open coal cars.

Mr. Draper: That is correct. Except for the first item mentioned, most of these items are in that category. The reason they were there was that in the western coal situation we were looking at substantially increasing the rail traffic across the system. Therefore, coal was the contributor to the increase and we looked at all of the aspects.

Senator Hays: Mr. Chairman, I wonder if I could ask about the fugitive dust. Maybe the explanation comes later but perhaps Mr. Draper could tell us what problems that dust causes. That is the most common and difficult problem we have to deal with. What mischief does it cause?

Mr. Draper: Fugitive dust is mainly a nuisance type of pollutant. There have been numerous complaints in communities, particularly in B.C. on the rail lines with respect to the transport of export coal. Later, I will show you some slides on what fugitive dust looks like. It can collect on houses and on vegetation. I suppose it ends up in runoff into local water courses and in suspension in water courses adjacent to rail lines. It collects and builds up in snow packs and runs off when the snow melts.

Senator Hays: Those are all appearance or aesthetic things. Are there any other health problems involved?

Mr. Draper: It is mainly a nuisance concern. Of course there have been indications of concern about animals such as cattle feeding on vegetation that is coated with coal dust and so on, but I do not think this is a major concern.

Senator Barootes: It is no more than you get with a piece of burnt toast. Very few people nowadays hang out their laundry to dry. Most people nowadays seems to have drying machines in their houses, and so laundry does not get as dirty as it used to.

Mr. Draper: That is the case, but not too many people want a thick layer of coal dust on their windowsills. It is mainly a nuisance concern.

Senator Hays: Thank you, Senator Barootes.

Mr. Draper: It may be of interest that, when we looked at the air emissions from the Poplar River power plant and compared the fugitive dust depositions around the plant site within several square kilometers to the stack emissions, the fugitive dust was by far the biggest emission source. The stack emissions were nowhere near in terms of particulate loading.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Certains des points que vous venez de soulever s'appliquent aussi aux voitures, aux wagons fermés, etc. La pollution ne vient pas seulement du transport du charbon dans des wagons ouverts.

M. Draper: C'est exact. Exception faite du premier point que j'ai soulevé, la plupart des exemples entrent dans cette catégorie. Je le répète, la raison pour laquelle j'en ai parlé, c'est que lorsque nous avons étudié la possibilité d'intensifier considérablement le trafic ferroviaire, le charbon de l'Ouest était l'une des ressources pouvant justifier cette augmentation. Nous avons donc pris en considération tous les aspects.

Le sénateur Hays: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet des poussières libres. L'explication allait peut-être nous être fournie plus tard, mais j'aimerais que M. Draper nous dise quels problèmes causent ces poussières. C'est le problème le plus courant et le plus épineux que nous ayons à résoudre. Quels dommages causent-elles?

M. Draper: Les poussières libres sont surtout une source de pollution embêtante. Les collectivités qui vivent à proximité de la ligne de chemin de fer, notamment en Colombie-Britannique, se sont plaintes à maintes reprises du transport du charbon destiné à l'exportation. Je vous montrerai plus tard des diapositives qui illustrent bien les méfaits des poussières libres. Celles-ci peuvent s'accumuler sur les maisons et la végétation. Je pense qu'elles finissent par aboutir dans les cours d'eau et qu'on en trouve en suspension dans les cours d'eau adjacents à la ligne de chemin de fer. Elles s'accumulent dans les bancs de neige et sont charriées dans les eaux de ruissellement à la fonte des neiges.

Le sénateur Hays: Ce sont là uniquement des considérations d'ordre esthétique. Posent-elles d'autres problèmes pour la santé?

M. Draper: Il s'agit surtout d'un problème agaçant. Évidemment, certains craignent pour le bétail qui se nourrit de végétation couverte de poussières de charbon, mais je ne pense pas que ce soit un problème de taille.

Le sénateur Barootes: Ce n'est pas plus dangereux que de manger une rôti brûlée. Rares sont ceux qui font sécher leur lessive à l'extérieur de nos jours. Ou bien la plupart possèdent des sècheuses à l'intérieur, ou bien ils ne salissent pas autant leurs vêtements qu'autrefois.

M. Draper: Vous avez raison, mais je n'en connais pas beaucoup qui aiment trouver une épaisse couche de poussière de charbon sur le rebord de leurs fenêtres. C'est surtout un problème embêtant.

Le sénateur Hays: Je vous remercie, monsieur le sénateur Barootes.

M. Draper: Il serait peut-être intéressant de signaler que lorsque nous avons examiné les émissions atmosphériques provenant de la centrale de la rivière Poplar et que nous avons comparé les dépôts de poussières libres sur plusieurs kilomètres carrés autour de la centrale et les émissions des cheminées, les poussières libres étaient beaucoup plus importantes. La quantité de particules provenant des émissions des cheminées était nettement moins élevée.

[Text]

In terms of vessels, such as ships on the Great Lakes, again the major problem is with dusting and product spillage at the loading and unloading points. The problem is caused again by fugitive dust and the washing off of decks and so forth, and coal dust floating on the water surface in harbour areas and collecting, in some cases, on the bottoms and near lake-shore areas.

Terminals are the major transfer points for coal from rail to ships. Again, fugitive dust is a major concern, but we also have runoff and seepage from large coal storage areas.

The Deputy Chairman: Mr. Draper, we are under some time constraints. Without in any way inhibiting your presentation, is there any way we could look at these slides at our leisure and perhaps you could accelerate your presentation?

Mr. Draper: It will take no more than about ten minutes for this part of my presentation. On the combustion side, we have the storage and handling concerns. In terms of ash disposal, we have to consider transport, water, fugitive emissions, seepage and land requirements. If and when we do build scrubbers on any of our Canadian power plants, we will still have to consider sludge disposal and land requirements. There are also the same concerns in terms of seepage and runoff.

To some people, the major concern is air emission and, in that regard, we have to consider the emission of sulphur dioxide, nitrogen oxides and trace metal emissions.

That, generally, covers the coal fuel cycle and the areas of concern in that regard.

In terms of the actual facilities, just to give you some idea of what these look like, I have brought some slides with me to illustrate some of these environmental concerns. These are set up in the same fashion. They go from mining, preparation, transportation and then combustion.

My first slide shows an open pit mine in the foothills region. This gives you an idea of what an open pit looks like and the land area disturbance question. These come in different configurations, and different land areas are occupied.

Senator Hays: Could you give us an idea of where these are located?

Mr. Draper: The first two were at the Lisgar operations on Great River, northern Alberta, and the next one was the Smokey River open pit. My next slide was taken at the Quintet mining operation in B.C.

My next slide is of a strip mining operation. As you can see, it is quite different from the open pit concept. The coal seam is fairly near the surface, so they can get at it by dragging.

The next slide is of an open pit mine.

Senator Barootes: Were these pictures taken at Estevan?

[Traduction]

En ce qui concerne le transport par bateau, par exemple sur les Grands Lacs, le principal problème vient une fois encore de la poussière et des déversements aux points de chargement et de déchargement. Il est occasionné par les poussières libres, par le lavage des ponts, etc., et par les poussières de charbon qui flottent sur les eaux de surface dans les ports et qui s'accumulent parfois sur le fond ou près des rives.

Les terminus sont les principaux points de transfert du charbon, des wagons aux navires. Là encore, les poussières libres sont un problème important, ainsi que le ruissellement et le suintement provenant des grandes aires d'entreposage du charbon.

Le vice-président: Monsieur Draper, nous sommes un peu pressés par le temps. Je ne voudrais en aucune façon vous empêcher de faire votre exposé, mais vous pourriez peut-être faire votre présentation un peu plus rapidement et nous pourrions examiner les diapositives quand nous en aurons le temps.

M. Draper: Cette partie de mon exposé ne nécessitera pas plus d'une dizaine de minutes. La combustion pose par ailleurs des problèmes d'entreposage et de manutention. Au chapitre de l'élimination des cendres, nous devons considérer leur transport par eau, les émissions de poussières libres, le suintement et les besoins en matière d'espace. Même si nous aménageons des épurateurs dans nos usines canadiennes, nous devons quand même tenir compte de l'élimination des boues et de l'espace requis à cette fin. Le suintement et le ruissellement posent aussi les mêmes problèmes.

Pour certains, le principal problème vient des émissions atmosphériques et, à cet égard, nous devons tenir compte des émissions d'anhydride sulfureux, d'oxydes d'azote et de métaux à l'état de traces.

Voilà, en gros, le cycle du charbon et les problèmes qu'il peut poser.

Pour vous donner une idée de ce à quoi ressemblent les installations, j'ai apporté avec moi des diapositives qui illustrent bien les préoccupations environnementales dont nous venons de parler. Elles suivent le même ordre: l'extraction minière, la préparation, le transport et la combustion.

La première diapositive montre une mine à ciel ouvert dans la région de Foothills. Cela vous donne une idée de ce à quoi ressemble ce genre de mine et des modifications de l'environnement. Vous voyez différentes installations et différents terrains qui sont mobilisés à cette fin.

Le sénateur Hays: Pourriez-vous nous donner une idée de la région où sont situées ces installations?

M. Draper: Les deux premières étaient la mine Lisgar à Great River, dans le nord de l'Alberta, et la suivante montrait la mine à ciel ouvert de Smokey River. La prochaine diapositive montre la mine Quintet en Colombie-Britannique.

La diapositive suivante montre une mine de charbon. Comme vous pouvez le constater, c'est très différent d'une mine de minerai. La couche de charbon est assez proche de la surface et il suffit de la draguer.

La prochaine diapositive montre une mine à ciel ouvert.

Le sénateur Barootes: Ces photos ont-elles été prises à Estevan?

[Text]

Mr. Draper: These were taken in southwestern Saskatchewan.

To illustrate some of the environmental concerns, this next slide shows a holding pond for runoff from a coal mining operation. These are typical around mine sites. There are provisions for containment of some of the liquid waste. In most cases, these are discharged into some local water course. Of course, our concern is the level of suspended solids and whatever else there might be. In higher sulphur core regions, these might be quite acidic because of the sulphur content in the coal. In many of the Alberta and B.C. operations this is not a problem.

Senator Lefebvre: There is an extension to the pipe shown in the slide which looks like a trough.

Mr. Draper: That is just a conveyance system down into the creek. That, eventually, runs into a river.

Senator Lefebvre: Is there a piece missing between the pipe and that trough?

Mr. Draper: I believe that is simply a catch basin area where the water drops.

My next slide shows another pit area with standing water in it. It is a similar situation.

The next slide shows a discharge point into a local stream from a mining operation. Again, in terms of seepage around the mine site, the runoff seeps from the refuge piles. When you excavate over-burden you get various kinds of soils within the over-burden profile. It is not uncommon to have some toxic zones within that over-burden. Usually when you re-claim, you will replace them in sequence so that that will not be a concern. You can get different qualities of seepage from runoff.

My next slide shows standing water in a strip mining area. It is filled up with water.

I have talked about fugitive dust, so I will show you a few slides illustrating that. My next slide shows fugitive dust from an unloading operation. Again, the level of concern depends entirely on how much wind there is on any particular day and how far it will carry the dust. This slide shows the loading of trucks at the mine site.

Senator Adams: How much effect does coal dust have on the environment in terms of the land?

Mr. Draper: It varies. As opposed to a major environmental concern, it is mainly a nuisance concern. If these are near local habitats for wild life or near settlements there will be a lot of dust around.

Senator Adams: Does it affect the fish in the lakes?

Mr. Draper: We have not documented any real major effects of fugitive dust on aquatic habitat.

Senator Adams: If an animal eats vegetation covered in this dust, how will it be affected.

[Traduction]

M. Draper: Elles ont été prises dans le sud-ouest de la Saskatchewan.

Pour illustrer certains des dangers qui menacent l'environnement, la prochaine diapositive montre un bassin de retenue pour l'eau de ruissellement d'une mine de charbon. On retrouve souvent ce genre d'installation près des mines. Elles servent à retenir une partie des déchets liquides. Dans la plupart des cas, ceux-ci sont ensuite déversés dans un cours d'eau local. Évidemment, nous nous préoccupons de la teneur en particules solides en suspension et autres matières qu'ils risquent de renfermer. Dans les régions où les sols sont sulfureux, ces matières peuvent être très acides à cause de la teneur en soufre du charbon. Toutefois, cela n'est pas un problème dans bien des mines de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Lefebvre: On voit un genre de gouttière qui part du tuyau.

M. Draper: C'est simplement une conduite d'écoulement vers le ruisseau. Celui-ci finit par se jeter dans une rivière.

M. Lefebvre: Ne manque-t-il pas une pièce entre le tuyau et la gouttière?

M. Draper: Je crois que c'est un bassin collecteur qui recueille l'eau.

La prochaine diapositive montre une autre mine à ciel ouvert remplie d'eau. C'est le même système.

La prochaine diapositive montre un point de décharge d'une mine dans un cours d'eau local. Encore une fois, l'eau de ruissellement s'écoule des amas de déchets. La couverture recèle divers types de sols. Il n'est pas rare d'y trouver certaines couches toxiques. Après l'extraction du charbon, on le remplace habituellement de façon qu'il ne présente aucun danger. Il y a différents types d'eaux de ruissellement.

La prochaine diapositive montre une mine à ciel ouvert remplie d'eau.

J'ai parlé des poussières libres. Voici quelques diapositives qui en montrent. Sur celle-ci, on voit des poussières libres qui s'échappent à la suite d'un déchargement. Encore une fois, l'inquiétude est directement proportionnelle à la vitesse du vent un jour donné et à la distance à laquelle le vent transportera les poussières. Cette diapositive montre le chargement de camions à la mine.

Le sénateur Adams: Quel genre d'effet la poussière de charbon a-t-elle sur les terrains environnants?

M. Draper: Cela varie. Elle ne présente pas de danger majeur, mais occasionne plutôt des désagréments. Si la mine se trouve près de l'habitat de diverses espèces animales ou près d'une agglomération, les humains et les animaux concernés respireront beaucoup de poussière.

Le sénateur Adams: Les poissons dans les lacs sont-ils touchés?

M. Draper: Nous n'avons aucune étude faisant état de graves conséquences qu'auraient les poussières libres sur l'habitat aquatique.

Le sénateur Adams: Si un animal consomme des plantes couvertes de poussière, qu'arrivera-t-il?

[Text]

Mr. Draper: There have been some discussions about animals eating vegetation coated with coal dust, but I do not think there has been any real documentation of major health concerns from that perspective. I think it is a general nuisance concern and if there are people around it is a matter of inhalation concerns.

Senator Adams: I assume the effect would be the same on animals as it would on a miner inhaling dust; is that correct?

Mr. Draper: Yes, it is a similar thing.

Senator Adams: Would it affect the meat of the animal?

Mr. Draper: Not to my knowledge. I could not comment further on that.

My next slide shows fugitive dust from stock piled coal.

I will quickly run through the situation regarding preparation plants. This slide shows the typical configuration of preparation plants. You can see some of the emissions on some of the coal stored around the site. This is where the runoff originates. I also have with me a slide of another type of preparation plant.

Senator Barootes: Do you know where those are?

Mr. Draper: This is in Estevan, Saskatchewan. This is at Smokey River in Alberta.

Senator Barootes: Is that Manalta?

Mr. Draper: That's McIntyre.

Senator Barootes: McIntyre.

Mr. Draper: This one is at the Fording Coal operation.

Here is an example of a train unloading chute and this fugitive dust concern. It is preventable, but we are pointing out that it is a common concern around mining areas, and this is an example of it.

The air emissions from the preparation plants themselves, from the thermal drying process mainly, are indicated on this slide. Here is a picture of another one which is in full operation on not the best of days and without very much control.

Again, I am not implying that these kinds of situations are the norm, but they certainly do occur. This is the concern that we have.

You cannot see this slide very well, but there is an unloading chute into a train, which is another source of fugitive dust when you get high wind operations. At some of the terminals they actually close down operations when the winds get up, because of the dust problems in handling the coal.

You have no problem with trains when the surfaces are protected and the wind is not too significant, such as is indicated in these slides. However, you can get fairly significant dusting problems from train traffic as well, and this is one illustration of it. Here is another example of it.

[Traduction]

M. Draper: Il y a eu des discussions à ce sujet, mais je ne crois pas qu'il y ait eu de véritables études sur les dangers que cette consommation représente pour la santé des animaux. Je crois que c'est simplement un inconvénient; si la région environnante est habitée, les gens risquent de respirer de la poussière.

Le sénateur Adams: Je suppose que les conséquences ne seraient pas plus graves pour les animaux que pour un mineur qui respire cette poussière, est-ce exact?

M. Draper: Oui, c'est à peu près la même chose.

Le sénateur Adams: Cela aurait-il des conséquences sur la viande animale?

M. Draper: Pas à ma connaissance. Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

La prochaine diapositive montre des poussières libres qui s'échappent d'un stock de réserve.

Je passe rapidement sur ce qui concerne les usines de traitement. Cette diapositive en montre une typique. Vous pouvez voir les émissions que dégage le charbon déposé aux alentours. C'est de là que vient l'eau de ruissellement. J'ai aussi une diapositive montrant un autre type d'usine de traitement.

Le sénateur Barootes: Savez-vous où elles sont situées?

M. Draper: A Estevan, en Saskatchewan. Celle-ci est à Smokey River, en Alberta.

Le sénateur Barootes: Est-ce Manalta?

M. Draper: C'est McIntyre.

Le sénateur Barootes: McIntyre.

M. Draper: Voici Fording.

Voici un exemple d'un couloir de chargement de wagons et de la poussière libre qui s'échappe. On peut empêcher cela, mais nous vous signalons que c'est un problème courant près des mines.

Cette diapositive montre les émissions atmosphériques principalement attribuables au thermo-séchage dans les usines de traitement. Voici une photo d'une autre usine qui fonctionne à plein rendement un mauvais jour et où le dispositif antipollution laisse à désirer.

Encore une fois, je ne dis pas que ce genre de situation représente la norme, mais il y en a. D'où notre inquiétude.

Cette diapositive n'est pas très claire, mais il s'agit d'un couloir de chargement de wagons, qui constitue une autre source de poussières libres par grand vent. En fait, à certains terminaux, on arrête les opérations lorsque le vent est trop fort à cause des problèmes de poussière qu'occasionne la manutention du charbon.

L'utilisation de trains est inoffensive lorsque le charbon est protégé et que le vent n'est pas trop fort, comme le montrent ces diapositives. Toutefois, le mouvement des trains est un facteur qui peut entraîner des problèmes assez graves. En voici un exemple.

[Text]

There is not only the dusting problem but also, from an economic point of view, there is a considerable potential coal loss from this wind blowing dust when there is a long transport route.

Senator Hays: Thus the name "fugitive."

Mr. Draper: This next slide shows coal accumulation in snow packs. That is the amount that will accumulate at that particular level during the winter season. Here are some more examples of it.

The next slide shows how coal cars can be coated with a sealant spray to prevent the dust; that was an example of that process.

Here is a picture of an unloading operation. In this case there is no concern, as you can see, but it is a source of wind blowing dust.

In this slide I had hoped to show a ship at a terminal, but you will have to use your imagination. At terminal operations there are the same kinds of concerns: runoff from the storage areas, seepage and fugitive dust.

Again, this slide depicts more coal stockpiles at a terminal. This is the same conveyor system and coal stockpile.

We are now moving into the combustion part of the cycle. This slide depicts a combustion chamber in a typical conventionally-fired power plant boiler.

This next slide is an example of air emissions from a power plant. Again, this particular one does not have much particulate control, and that is why you can see fairly significant emissions from it.

This is a picture of a plant in Nova Scotia which has good particulate control and the emissions are quite low. This is a Brandon, Manitoba power plant.

Around major coal-fired power plants you can have significant coal storage areas. This is the Nanticoke power plant in Ontario. The coal storage alone occupies 100 acres. It sits right on the Lakeshore.

Senator Barootes: Where is that, please?

Mr. Draper: It is on Lake Erie.

Senator Barootes: What is it called?

Mr. Draper: Nanticoke.

Senator Barootes: Oh, yes. That is Stelco's plant.

Mr. Draper: That is near it, yes. It is the same region. It is the largest coal-fired power plant in North America at 4,000 megawatts.

This next slide is an illustration of the concerns with runoff from coal piles. This is the runoff in the collection system at the Nanticoke coal pile. That is quite a drop. There is usually quite a high iron content in these coals.

Some of the other problems with environmental concerns with power plant operations are indicated here. This is a dry

[Traduction]

Le vent ne cause pas que des problèmes de poussière. Sur le plan économique, il entraîne des pertes considérables de charbon lorsque celui-ci est acheminé sur de longues distances.

Le sénateur Hays: D'où le nom «poussières libres».

M. Draper: La prochaine diapositive montre une accumulation de charbon dans les bancs de neige. C'est la quantité de charbon qui s'y accumulera pendant l'hiver. Voici plusieurs autres exemples de cela.

La prochaine diapositive montre comment il est possible de recouvrir les wagons d'un agent d'étanchéité pulvérisé pour empêcher la poussière de s'échapper; c'était un exemple de ce processus.

Voici une opération de déchargement. Dans ce cas, il n'y a pas de problème, comme vous pouvez le constater, mais c'est une source de poussière lorsqu'il y a du vent.

J'avais espéré vous montrer avec cette diapositive un navire amarré dans un terminal, mais vous devrez vous servir de votre imagination. Les opérations de terminal présentent les mêmes problèmes: ruissellement des zones d'entreposage, suintements, poussières libres.

Encore une fois, cette diapositive montre d'autres amas de charbon dans un terminal. Voici le même système de convoyeurs avec les amas de charbon.

Nous passons maintenant à la partie «combustion» du cycle du charbon. Cette diapositive montre une chambre de combustion dans une chaudière de centrale électrique conventionnelle.

La prochaine diapositive montre des émissions atmosphériques provenant d'une centrale électrique. Encore une fois, le système de contrôle des particules de celle-ci n'est pas fameux, et c'est pourquoi vous pouvez voir des émissions denses.

Voici une photo d'une usine de Nouvelle-Écosse dotée d'un bon système de contrôle et où les émissions sont très faibles. Voici une centrale située à Brandon, au Manitoba.

Autour des grandes centrales électriques alimentées au charbon, on trouve parfois de vastes aires d'entreposage de charbon. Voici la centrale de Nanticoke, en Ontario. La superficie d'entreposage s'étend sur 100 acres, directement au bord du lac.

Le sénateur Barootes: Où est-ce, s'il vous plaît?

M. Draper: C'est sur le lac Érié.

Le sénateur Barootes: Comment l'appelle-t-on?

M. Draper: Nanticoke.

Le sénateur Barootes: Oh oui, c'est la centrale de Stelco.

M. Draper: C'est tout près, oui. Dans la même région. C'est la plus grosse centrale alimentée au charbon en Amérique du Nord; elle produit 4 000 mégawatts.

La prochaine diapositive montre l'eau de ruissellement des amas de charbon. Il s'agit de celle du système de collecte à Nanticoke. C'est impressionnant. Ce charbon présente habituellement une teneur très élevée en fer.

Voici des exemples d'autres menaces écologiques présentées par l'exploitation d'une centrale électrique. Nous voyons ici un système de transfert des cendres sèches dans une centrale de

[Text]

ash transferred system at a plant in Alberta. The cloud in the background is wind blown ash from the unloading operation.

These are the ash discharge lines at the Nanticoke power plant. The discharge goes out into an ash lagoon; it is a water transport method.

Senator Adams: Does that go into a reservoir?

Mr. Draper: That goes into a holding pond which then discharges back into the lake.

Senator Adams: It is not escaping into other rivers and overflowing or anything like that, is it?

Mr. Draper: It overflows into the lake. There is some settling, and then it is discharged back into the lake.

Senator Adams: But that acid sits at the bottom of the lake; it does not float up, does it?

Mr. Draper: Most of the ash settles out into the pond itself, but it does pick up constituents from the ash such as increased levels of trace metals and sometimes suspended solids.

You have to realize that, when you combust coal, the majority of the trace metals concentrate eight to ten times in the ash. So the levels in the ash are much higher than they are in the original coal deposits themselves. Of course, it is more susceptible to leaching and discharge.

This is an example of an ash disposal at one of the western power plants. Here, again, it is sorted out by water and disposed of in the old mined-out areas. After the ash disposal areas are filled up, or partially full, they are susceptible to wind-blown dust. This has been a significant concern with local residents in the area around the Nanticoke power plant.

There is a picture of a scrubber on a U.S. power plant. That is to give you an idea of what a wet scrubbing system looks like.

This next picture is of a disposal area for scrubber sludge. This one is at the Bruce Mansfield power plant in Pennsylvania. The reservoir constructed here to get rid of the scrubber sludge is about 400 feet deep; a 400-foot deep dam has been built, and the water level is now about 100 feet up behind the dam and the sludge is gradually building up. With that kind of disposal, it will remain for many years as a gooey sort of solid mixture without ever solidifying. I suppose that it is a question of resource use, land use, the concerns of seepage and so on.

This slide depicts the slurry as it comes out of the pipe, and that concludes what I have to say in terms of an overview of the entire coal fuel cycle and some of the consonant environmental concerns.

Senator Lefebvre: The witness, in the course of his remarks, said, "if and when we ever build scrubbers in this country", or words to that effect. I thought that the environmental laws of the various provinces and of Environment Canada encouraged

[Traduction]

l'Alberta. Le nuage à l'arrière-plan est composé de cendres provenant du déchargement qui sont transportées par le vent.

Voici les conduites de décharge des cendres à la centrale de Nanticoke. L'eau chargée de cendres coule dans un bassin spécial.

Le sénateur Adams: Les cendres vont-elles dans un réservoir?

M. Draper: Elles vont dans un bassin de retenue qui se jette ensuite dans le lac.

Le sénateur Adams: L'eau du bassin ne se déverse pas dans d'autres rivières?

M. Draper: L'eau s'écoule dans le lac. Une partie des cendres se dépose dans le fond et le reste se déverse dans le lac.

Le sénateur Adams: Mais cet acide reste au fond du lac; il ne remonte pas à la surface, n'est-ce pas?

M. Draper: La plupart des cendres se déposent dans le bassin lui-même, mais celui-ci récupère aussi d'autres matières qu'elles contiennent, notamment des concentrations accrues de métaux à l'état de traces et parfois des particules solides en suspension.

Vous devez comprendre que lorsqu'on brûle du charbon, la plupart des métaux à l'état de traces qu'il contient se concentrent de huit à dix fois dans les cendres. Par conséquent, la teneur en métaux des cendres est bien plus élevée que dans les gisements initiaux de charbon eux-mêmes. Évidemment, il est plus facile de les lessiver et de les éliminer.

Voici un exemple d'un système d'élimination des cendres à une des centrales électriques de l'Ouest. Encore une fois, ici, les cendres se mêlent à l'eau et sont acheminées vers des aires déjà exploitées. Lorsque ces aires sont partiellement ou totalement remplies, elles sont susceptibles de produire des poussières lorsqu'il y a du vent. Ce problème est un grave sujet de préoccupation pour les résidents des environs de la centrale de Nanticoke.

Voici la photo d'un laveur dans une centrale américaine. Cela vous donne une idée de ce à quoi ressemble un système d'épuration par voie humide.

Cette diapositive montre une aire de stockage des boues lavées. Elle se trouve à la centrale de Bruce Mansfield, en Pennsylvanie. On y a construit un réservoir et un barrage d'une hauteur de 400 pieds pour se débarrasser de la boue. Le niveau de l'eau est d'environ 100 pieds de hauteur derrière le barrage et la boue s'accumule graduellement. Avec ce genre de système, les amas demeurent boueux pendant de nombreuses années sans jamais se solidifier. Je suppose que c'est une question d'utilisation des ressources, du terrain, de l'eau de ruissellement, etc.

Cette diapositive montre la boue qui sort du tuyau. Voilà qui conclut ce survol du cycle du charbon et de certains des problèmes écologiques qu'il cause.

Le sénateur Lefebvre: Au cours de ses remarques, le témoin a fait allusion à une éventuelle construction d'épurateurs au Canada. Je croyais que les lois de protection de l'environnement des diverses provinces et du gouvernement fédéral encoura-

[Text]

coal burning plants to install scrubbers. Further, I thought there had been a program to share the costs and to go into fluidized bed combustion, which has been proven for years to be one way to remove most of the substances that would go into the environment. Has there not been any advance in that regard in Canada over the past five, six or seven years?

Mr. Draper: In terms of the federal-provincial acid rain control program, which is the major driving force behind emission control at Canadian power plants, each of the provinces in eastern Canada — and by “eastern Canada” we refer to all provinces east of the Manitoba-Saskatchewan border — have agreed to provincial emission limits. These basically delineate the uppermost level of emission permissible in each province. They do not specify how each of the provinces will reach those emission limits and which of the emission sources they would control. We must keep in mind that power plants are certainly not the only source of sulphur dioxide emissions.

In Canada, the major contributors to sulphur dioxide emissions are the non-ferrous smelters. The federal-provincial program, as the senators are probably aware, is designed to reduce the 1980 emission levels in eastern Canada, which were approximately 4.6 million tonnes of sulphur dioxide per year, down to 2.3 million tonnes per year by 1994.

Senator Lefebvre: How can this be done if they do not install scrubbers and go more and more to the installation of fluidized bed combustion?

Mr. Draper: As time goes on, it may be that some of the power plants will have to be fitted with scrubbers. Certainly, Ontario Hydro is considering four major scrubber options for the future to meet their emission limits.

Senator Lefebvre: How have they managed to reduce emissions up to now? Did you say they must cut their emissions in half by 1990?

Mr. Draper: No, they are required to reduce the level of emissions by 50 per cent by 1994.

Senator Lefebvre: In other words, they still have seven years in which to do so. There has been no advance in reducing the level of these emissions?

Mr. Draper: There have been reductions, but not primarily by means of emission control. Ontario Hydro's emissions of sulphur dioxide — and that, is, I suppose, the utility with the greatest sulphur dioxide emissions in Canada—have reduced substantially since 1980. They continue to drop as the nuclear program is phased in. We estimate that they will drop substantially between now and 1992, when the last nuclear generating utility comes on line.

Senator Lefebvre: In other words, they have reduced emissions by reducing the amount of coal they use, not by installing any facilities to prevent pollution?

Mr. Draper: Ontario Hydro has reduced emissions in two ways. They have reduced the amount of coal they are consuming and they have brought in some western Canadian low-sul-

[Traduction]

rageaient les exploitants de centrales à en installer. Je croyais aussi qu'il existait un programme de partage des coûts et d'implantation d'un système de combustion en lit fluidisé, qui s'est révélé depuis longtemps l'une des meilleures façons d'éliminer la plupart des substances susceptibles de contaminer l'environnement. N'y a-t-il eu aucun progrès à cet égard au Canada depuis cinq, six ou sept ans?

M. Draper: Dans le cadre du programme fédéral-provincial de contrôle des pluies acides, l'outil qui doit assurer le contrôle des émissions des centrales thermiques, chacune des provinces de l'est, c'est-à-dire les provinces à l'est de la Saskatchewan, ont accepté les limites d'émissions fixées. Ce programme détermine pour chaque province les quantités maximales admissibles. Il n'est pas précisé cependant de quelle manière chacune respectera ces limites et quelles sources seront contrôlées. Il ne faut pas oublier que les centrales ne sont pas les seules sources des émissions d'anhydride sulfureux.

Au Canada, les principales sources d'émission d'anhydride sulfureux sont les fonderies de métaux non ferreux. Comme les sénateurs le savent sans doute, le programme fédéral-provincial vise à ramener à 2,3 millions de tonnes par années en 1994 le taux d'émissions de 1980 qui était d'environ 4,6 millions de tonnes d'anhydride sulfureux.

Le sénateur Lefebvre: Comment est-ce que cela sera possible sans l'installation d'épurateurs et si l'on a recours davantage à la combustion par lits fluidisés?

M. Draper: Il se pourrait que certaines centrales doivent être dotées d'épurateurs. Par exemple, l'Hydro Ontario envisage quatre grandes options où interviennent des épurateurs pour satisfaire aux normes de contrôle des émissions.

Le sénateur Lefebvre: Comment l'Hydro a-t-elle pu réduire ses émissions jusqu'à présent? Ne devra-t-elle pas les avoir réduites de moitié en 1990?

M. Draper: C'est plutôt en 1994 que les émissions devront être réduites de moitié.

Le sénateur Lefebvre: Autrement dit, les entreprises ont encore sept ans devant elles. N'y a-t-il pas eu de progrès à ce chapitre jusqu'à présent?

M. Draper: Il y a eu des réductions, mais elles n'ont pas été réalisées essentiellement par des moyens de contrôle des émissions elles-mêmes. Depuis 1980, l'Hydro Ontario a réduit sensiblement ses émissions d'anhydride sulfureux—et je crains que c'est elle qui libère le plus d'émissions d'anhydride sulfureux au Canada. Le niveau des émissions diminue à mesure que progresse l'implantation du programme d'énergie nucléaire. Nous croyons que les émissions diminueront sensiblement d'ici 1992, au moment où la dernière centrale nucléaire entrera en service.

Le sénateur Lefebvre: Autrement dit, l'Hydro a réduit ses émissions en diminuant sa consommation de charbon, non en installant de l'équipement pour prévenir la pollution?

M. Draper: L'Hydro Ontario a réduit ses émissions de deux manières: en utilisant moins de charbon et en achetant du charbon de l'Ouest à faible teneur en soufre. L'Hydro Ontario consomme environ 3 millions de tonnes de ce type de charbon.

[Text]

phur coal. Ontario Hydro is burning about three million tons of western Canadian low-sulphur coal.

Mr. Dean Clay, Advisor to the Committee: Mr. Draper, one of the hazards you did not refer to in your remarks, and perhaps it is because it is not a hazard that characterizes a style of coal mining in Canada, is the land-slide hazard from coal tips and holding dykes for coal wastes. Such slides have occurred in Wales and in the Appalachian region of the United States. Both of those slides were associated with a large loss of life.

Is it because of the way in which our coal is mined in Canada, primarily through open pit and strip mining operations, that land-slides do not pose a significant hazard?

Mr. Draper: I am afraid that I could not really answer that question. I cannot make a comparison between the mining situations that you have referred to.

Mr. Clay: Apparently, there must not be much of a problem since it does not seem to be recognized in this country. As I say, that is presumably because of the open pit nature of most of our mining.

In your remarks about water pollution you referred primarily to surface waters. Does Canada have any significant problem with ground water contamination from coal operations at any stage?

Mr. Draper: When I talk about seepage—and I referred to it throughout the entire coal fuel cycle, that and fugitive dust—that does enter the ground water system. It may or may not return to the surface water in the local region, but yes, there are concerns about seepage to ground water.

In the case of the Poplar River power plant, much of that whole investigation centered around seepage from the ash lagoons and what the boron concentrations would be in the river flowing across the border into the United States. But the source of the seepage was downward from the ash lagoons that had been designed not to have direct surface discharge. There is, then, one case where the concern was seepage to ground water.

Certainly, with respect to holding ponds around mine sites, preparation plants, power plants and so forth, seepage to ground water is a significant concern. I tabled earlier our environmental code for power plants, for instance, and we deal with seepage control in that document as one of the areas that require attention.

Mr. Clay: In the western United States in the expansion of the coal industry there is certainly a concern about the water requirements for coal mining. Would you be able to give us any sort of indication on how much water is required to produce a ton of coal in the western part of the country?

Mr. Draper: That is a highly variable number. Off the top of my head I could not put a figure on it. We do have a few rule-of-thumb numbers in the western coal report that could be referred to, but it is really a highly variable quantity and depends upon the kind of mining operations involved and the amount of preparation required. Some coals need very little or

[Traduction]

M. Dean Clay, conseiller auprès du Comité: Monsieur Draper, l'un des dangers dont vous n'avez pas parlé—il n'existe peut-être pas du fait de nos méthodes d'exploitation minière au Canada—ce sont les glissements de terrain près des décharges de charbon et des amas de déchets en provenance des mines. Des accidents de ce genre se sont produits au pays de Galles et dans la région des Appalaches, aux États-Unis. Dans les deux cas, ils avaient entraîné de nombreuses pertes de vie.

Doit-on attribuer au fait que le charbon est surtout exploité à ciel ouvert au Canada le peu de risques d'accidents de genre chez nous?

M. Draper: Je doute pouvoir répondre à cette question. Je ne peux établir de comparaison avec les types d'exploitation dont vous parlez.

M. Clay: Il semblerait donc que ce genre de risque soit inconnu ici. Encore une fois, c'est sans doute à cause de la nature même de nos méthode d'exploitation.

Quand vous avez parlé de la pollution des eaux, vous avez surtout parlé des eaux de surface. Est-ce que l'exploitation des houillères au Canada contribue à polluer la nappe phréatique?

M. Draper: Il peut y avoir des suintements—et j'en ai parlé tout au long du cycle du charbon—de même que des poussières libres dans la nappe phréatique. Il se peut que l'eau ne remonte pas à la surface dans la région concernée, mais effectivement, les suintements représentent un danger pour les eaux souterraines.

Pour ce qui est de la centrale de la rivière Poplar, on a surtout examiné les suintements provenant des lagon de cendres et quelles seraient les concentrations de bore qui traverse la frontière en direction des États-Unis. Mais la source des suintements était en aval des lagon qui avaient été conçus de manière à ce qu'il n'y ait pas de déchargement en surface. Il y a donc un cas où on s'est inquiété des suintements possibles dans la nappe phréatique.

Il va de soi qu'avec les bassins de retenue près des exploitations minières, des usines de traitement, des centrales etc., la contamination des eaux souterraines est une préoccupation majeure. Je vous ai remis nos normes de protection de l'environnement pour les centrales électriques et dans ce document, il est justement question de la prévention des infiltrations.

M. Clay: Dans l'ouest des États-Unis, où l'industrie du charbon a connu une grande expansion, on se préoccupe certainement des volumes d'eau que requiert l'extraction du charbon. Pourriez-vous nous donner une idée de la quantité d'eau nécessaire pour produire une tonne de charbon dans les exploitations de l'ouest du pays?

M. Draper: Cela peut varier énormément. Il me serait difficile d'avancer un chiffre au pied levé. Cependant, il y a quelques données approximatives dans le rapport sur le charbon de l'ouest, mais les volumes requis varient considérablement et sont fonction du type d'exploitation et du degré de traitement nécessaire. Certaines houillères ne requièrent aucun traitement

[Text]

no preparation at all, and I have in mind coals such as those mined at Poplar River. They are fed straight into the power plant, so it is a highly variable quantity.

One of the concerns about water consumption, though—and it is probably the main concern in the Estevan area with the proposed new power plant in Saskatchewan—has to do with the evaporative loss from the power plant operation itself. Of course, roughly two-thirds of the heat generated in the combustion process is discharged in one form or another. Power plants are only about 37 or 38 per cent efficient in converting thermal energy to electrical energy. With that high amount of heat release, a large portion of which is into the local reservoir or cooling pond, you induce evaporation. That can create substantial evaporative losses. So that water availability then becomes the primary concern in some of the water short areas.

Mr. Clay: In terms of the cost of producing coal, can you quote any sort of numbers that would give us some idea of what fraction of the cost of coal production is represented by environmental controls of one sort or another at the mine—or does that too vary so much from mine to mine that it is difficult to quote a figure for it?

Mr. Draper: Offhand I cannot quote a number. Again it is highly variable. In a lot of mining operations the major cost item would be reclamation of the mine area after the mining is complete—and that may be viewed as an environmental requirement. Again, I go back to Poplar River, where through public hearings and so forth they concluded that they wanted to return the land to cereal crop production. So basically they were taking the land from what it was before the mine, back to that stage after. So the cost there would be fairly substantial. But the level of effort in reclamation can be quite variable.

Senator Barootes: Are not the costs of decommissioning a mine usually included in the original cost of setting up those mines? In the case of Coronach, of which you speak, that was included in the original cost estimates; and it is now done with most mines. The decommissioning and reclamation process is included in the original capital cost. Am I correct in that?

Mr. Draper: With most new mining operations, that is the case. There are fairly intensive reclamation programs or requirements in most jurisdictions. That certainly was not the case in years gone by. There is a vast difference between Estevan mining and what you now see in the Coronach area.

Senator Barootes: Also it is not of much significance in some of the areas that are being mined—reclamation or return. For instance, if you get into the Rocky Mountains, no one wants to restore the mountain particularly.

Mr. Draper: I really cannot comment very extensively on the mining and reclamation phase of things. I have had some familiarity with it, but my major area is the power plant and the end use part of the cycle.

Mr. Clay: Mr. Draper, you mentioned that in most cases coal, once it has been loaded into the open rail cars, is sprayed

[Traduction]

et je songe par exemple à celles de la rivière Poplar. Comme ce charbon est directement introduit dans les chaudières des centrales, on peut dire que les quantités varient beaucoup.

A propos des quantités d'eau requises, l'une des préoccupations—et c'est probablement la grande question de l'heure dans la région d'Estevan, en Saskatchewan, où l'on doit construire une centrale—concerne les pertes par évaporation. Près des deux tiers de la chaleur produite par le processus de combustion est perdue d'une façon ou d'une autre. Dans les centrales, seulement 37 ou 38 p. 100 de l'énergie thermique est transformée en énergie électrique. La libération de toute cette chaleur dont une bonne partie est transmise dans le réservoir local ou dans le bassin de refroidissement, provoque l'évaporation. Les pertes d'eau par évaporation peuvent être considérables. L'accès à l'eau devient donc une préoccupation majeure dans les régions où l'eau est rare.

M. Clay: Pouvez-vous nous donner une idée du pourcentage des coûts de production du charbon que représente la protection de l'environnement sur les lieux d'exploitation—ou bien est-ce que cela varie tellement d'une exploitation à l'autre qu'il est difficile d'avancer un chiffre?

M. Draper: Je ne peux vous donner un chiffre comme ça. Là encore, cela varie beaucoup. En beaucoup d'endroits, par exemple, il en coûte très cher pour remettre les lieux en état après que l'exploitation est terminée—et cela peut être considéré comme une nécessité pour l'environnement. Je reprends encore l'exemple de l'exploitation de la rivière Poplar, où il a été décidé après avoir tenu des audiences publiques et d'autres formes de consultation, que l'endroit devrait servir à nouveau à la culture des céréales. En somme, on parlait de remettre la terre dans l'état où elle était avant l'exploitation. Ces travaux coûteraient très cher. Mais l'ampleur des travaux de remise en état peuvent être fort variables.

Le sénateur Barootes: Est-ce que les frais d'abandon d'une mine ne sont pas calculés dans le coût de l'investissement initial? Vous nous avez dit que cela avait été calculé dans les estimations du coût d'exploitation de la mine de Coronach; c'est une pratique assez courante maintenant. On tient compte dans le coût d'investissement des frais d'abandon et de remise en état des lieux. Est-ce juste?

M. Draper: C'est vrai pour la plupart des nouvelles exploitations. Bien des gouvernements exigent qu'il en soit ainsi, ce qui n'était certainement pas le cas par le passé. Par exemple, il y a une grande différence entre l'exploitation d'Estevan et celle de Coronach.

Le sénateur Barootes: Mais ce facteur n'a pas beaucoup d'importance dans certaines régions minières. Dans les montagnes Rocheuses, personne ne tient tellement à remettre les lieux dans leur état original.

M. Draper: En fait je ne suis pas très versé dans les exploitations minières ni la remise en état des lieux. Je suis un peu au courant, mais je m'intéresse particulièrement aux centrales et à la phase finale du cycle.

M. Clay: Monsieur Draper, vous nous avez dit que pour mieux contrôler les émissions de poussières pendant le trans-

[Text]

with a sealant to control dust during transportation; yet in a couple of the slides that you showed there seemed to be quite a large problem with fugitive dust from some of the trains. Is that because those particular shipments were not sprayed with the sealant, or because it is not necessarily a very effective procedure?

Mr. Draper: In those cases I believe there was no sealant at all applied to the coal. But also, sealants can deteriorate over a long haul. They have to be effectively controlled and applied, I guess, to ensure that they do remain effective.

Mr. Clay: What are those sealants? Do you have an example of what material is used?

Mr. Draper: I understand they are a form of latex, similar to what is used in paint. There is, of course, another option for coal cars: That is, physical covers. But the industry generally is quite reluctant to incur the expense of putting on physical coal covers.

Senator Barootes: Mr. Draper, we hear, and some of us advocate, that coal mining is more dangerous and more hazardous than uranium mining to the people involved in the trade. We have had some explosions and major accidents in Canada. I can recall a couple that in the past made some journalists famous. We hear of them occurring frequently in Pennsylvania, West Virginia, China, Korea, and God knows where. There is always an explosion occurring somewhere, with multiple loss of life. Have we had any such instances recently in Canada that you have recorded—in coal mining?

Mr. Draper: May I refer that to Phil Read?

Mr. Read: The last serious accident that we had was about five years ago in the old No. 26 mine in Cape Breton, where 12 people were killed. About three years later there was a major fire in that mine, where one person was killed, and the mine is now closed. Those are the most recent underground mine accidents of that nature.

Senator Barootes: In the area of open pit or strip mining, have we had any lethal accidents that you are aware of?

Mr. Read: There have been occasional lethal accidents. As I think you will find with any operation which uses major earth-moving machinery, there have been occasions where bulldozers have overturned, and that type of thing, which unfortunately have killed people. It is nowhere near the death rate that has been associated in the past with underground mining, but it is not completely free of accidents, of course.

Senator Barootes: I want to get onto another health hazard associated with coal mining that we may have overlooked, and I think it should be mentioned for the record. I refer to pneumoconiosis, or, if you will, what we refer to generally as Black Lung. For many years we felt that it was a hazard but not a terribly bad hazard, except that I believe we have now learned more about Black Lung or pneumoconiosis and we have discovered that many people have become emphysematic or, should I say, oxygen poor from it, and that is one of the dangers. My question is: With your fugitive dust, that you speak of, in sites around storage areas, are there any instances

[Traduction]

port, on vaporisait une sorte d'agent d'étanchéité sur le charbon chargé dans les wagons; pourtant, sur une ou deux des diapositives que vous nous avez montrées, on aurait dit que les trains étaient entourés d'un nuage de poussières libres. Est-ce que les wagons n'avaient pas été vaporisés ou bien est-ce que la méthode n'est pas très efficace?

M. Draper: Je crois que ces wagons n'avaient pas été vaporisés. Par ailleurs, l'efficacité des agents d'étanchéité peut diminuer au cours du voyage. Pour être efficaces, ils doivent être appliqués et contrôlés soigneusement.

M. Clay: Quels sont ces produits au juste? Pouvez-vous nous donner un exemple de la matière utilisée?

M. Draper: Je crois que c'est une forme de latex un peu comme on en utilise dans les peintures. Naturellement, il existe une autre solution, couvrir les wagons. Mais en général, les entreprises trouvent cette solution trop coûteuse.

Le sénateur Barootes: Monsieur Draper, nous avons entendu dire, et quelques-uns d'entre nous partagent cet avis, que les mines de charbon sont plus dangereuses que les mines d'uranium pour les personnes qui y travaillent. Au Canada, nous avons été témoins d'explosions et d'accidents graves. Je me souviens d'accidents qui ont fait la réputation des journalistes. Nous savons qu'il en arrive souvent en Pennsylvanie, dans l'ouest de la Virginie, en Chine, en Corée et ailleurs. On entend souvent parler d'explosions qui ont entraîné des pertes de vie. Y a-t-il eu dernièrement des explosions dans les mines de charbon au Canada?

M. Draper: Puis-je demander à Phil Read de répondre?

M. Read: Le dernier accident grave s'est produit il y a environ cinq ans dans la vieille mine n° 26 au Cap-Breton. Douze mineurs ont perdu la vie dans la tragédie. Trois ans après, un grave incendie a fait rage au même endroit et une personne est morte. La mine est maintenant fermée. Ce sont les derniers accidents de cette nature à survenir dans des mines souterraines.

Le sénateur Barootes: Êtes-vous au courant d'accidents mortels survenus dans les exploitations à ciel ouvert?

M. Read: Il y en a eu quelques-uns. Comme cela se produit dans tous les chantiers qui utilisent de la machinerie lourde; il arrive, par exemple, qu'un bulldozer se renverse, et autres accidents du genre, et que des travailleurs ont été tués. Certes les exploitations à ciel ouvert présentent beaucoup moins de dangers que les mines souterraines, mais il arrive quand même que des accidents se produisent.

Le sénateur Barootes: Je voudrais maintenant parler d'un autre risque propre à l'exploitation des houillères et que nous avons peut-être oublié, mais que j'estime digne de mention. Je veux parler de la pneumoconiose ou encore appelée anthracose. Pendant des années, nous avons cru que ce n'était pas très grave, mais maintenant, nous en savons plus sur l'anthracose ou pneumoconiose et nous avons découvert que beaucoup de mineurs qui en étaient atteints sont par la suite devenus emphysemateux ou qu'ils ont eu des troubles respiratoires; maintenant, l'anthracose est considérée comme un risque grave. Je voudrais donc savoir si les poussières dont vous avez

[Text]

of significance concerning pneumoconiosis with those people—not the miners themselves; we know that they get the Black Lung—but with regard to the people who are working in the storage and disposal areas?

Mr. Read: Canadian coal mining legislation followed the British mining legislation, which improved conditions of dust control enormously after the 1939-45 war. Because of that our incidence of Black Lung disease in underground mines and with coal-handling equipment has been considerably less than what was experienced in the United States. I cannot put an exact number on it, but I would say that the date at which the strong legislation was implemented to prevent exposure to dust was about 20 to 25 years later in the United States than it was in the United Kingdom or in Canada. Consequently, our exposure has been far less. That is not to say that nobody has ever suffered from black lung disease as a result of handling coal. Under conditions of very dense clouds you can get this problem. However, the more severe danger of coal dust clouds occurs in coal handling plants where there is the danger of explosion. Very fine coal dust is like flour dust or, for that matter, any organic material, and it is a dangerous explosive material.

Senator Barootes: What are the constituents in fly ash besides air and water?

Mr. Draper: Fly ash consists of such constituents as calcium, sodium, potassium, some of your common mineral elements, as well as a wide range of trace metals that originate from the coal. Occasionally it will retain a bit of the sulphur from the combustion process, but normally not very much.

Senator Barootes: You do not include sulphur dioxide, nitrogen dioxide and so on among those constituents.

Mr. Draper: There could be small quantities of sulphur in fly ash that is contained in the combustion process, but normally there is not very much elemental sulphur.

Senator Barootes: Are you speaking of burning coal in steam generators?

Mr. Draper: That is correct.

Senator Barootes: But from smelters we get the nitrogens, hydrogen, sulphides and so on, do we not?

Mr. Draper: I am not an expert in the smelting process, but normally we do not have a major concern with sulphur dioxide and nitrous oxide emissions from it.

Senator Barootes: Are you saying that Ontario Hydro plants do not have a concern?

Mr. Draper: With the smelter process, yes, but I assumed that you were speaking of the coking process. Coke is formed basically by heating the coal in a reducing atmosphere. In other words, there is a lack of oxygen. Sulphur dioxides are not driven off in that instance.

[Traduction]

parlé et qui sont en suspension dans l'air dans les installations de stockage et aux environs ont entraîné un grand nombre de cas de pneumoconiose chez ceux qui y travaillent? Je ne parle pas des mineurs—nous savons qu'ils ont cette maladie—mais des employés qui travaillent dans les aires de stockage et d'élimination.

M. Read: La loi canadienne qui régit l'exploitation des mines de charbon s'inspire de la loi britannique, qui a considérablement amélioré les mesures de dépoussiérage des mines après la guerre de 1939-1945. Grâce à ces mesures, l'incidence de l'anthracose chez ceux qui travaillent dans les mines souterraines et ceux qui sont chargés du traitement du charbon est beaucoup moindre au Canada qu'aux États-Unis. Je n'ai pas de statistiques précises, mais je dirais que les États-Unis ont légiféré pour protéger les mineurs des effets de la poussière 20 ou 25 ans après le Royaume-Uni ou le Canada. Par conséquent, cette maladie est moins fréquente chez nous. Cela ne signifie pas qu'aucun mineur n'en a jamais souffert. Lorsqu'on est exposé à des nuages de poussière très denses, on risque fort d'attraper la maladie. Cependant, le risque d'être exposé à des nuages de poussière existe surtout dans les usines de traitement du charbon, où le risque d'explosion est également élevé. La poussière de charbon est aussi fine que de la farine ou, en fait, que toute matière organique, et elle est hautement explosive.

Le sénateur Barootes: Quels éléments retrouve-t-on dans les cendres volantes, en plus de l'air et de l'eau?

M. Draper: On y trouve divers éléments comme le calcium, le sodium, le potassium, divers minéraux communs ainsi qu'une infinité de métaux à l'état de traces qui sont présents dans le charbon. Parfois, les cendres contiennent un peu du soufre produit par la combustion, mais pas beaucoup, habituellement.

Le sénateur Barootes: Elles ne contiennent pas d'anhydride sulfureux, de bioxyde d'azote ni d'autres produits chimiques?

M. Draper: Elles pourraient contenir de faibles quantités de soufre produit par la combustion, mais les concentrations de cet élément sont habituellement faibles.

Le sénateur Barootes: Parlez-vous du charbon brûlé dans les générateurs de vapeur?

M. Draper: C'est exact.

Le sénateur Barootes: Mais les fonderies produisent de l'azote, de l'hydrogène, du sulfure et d'autres produits chimiques, n'est-ce pas?

M. Draper: Je ne suis pas un expert des procédés de fusion, mais habituellement, les émissions d'anhydride sulfureux et d'oxyde azoté qu'ils produisent ne sont pas inquiétantes.

Le sénateur Barootes: Êtes-vous en train de nous dire qu'il n'y a aucun risque de cet ordre dans les centrales d'Hydro-Ontario?

M. Draper: Il y en a un dans les fonderies, mais je croyais que vous parliez de la cokéfaction. On obtient essentiellement le coke en chauffant le charbon en atmosphère réductrice ou, si vous préférez, dans une atmosphère pauvre en oxygène. Ce procédé ne produit pas d'anhydride sulfureux.

[Text]

Senator Barootes: Perhaps I did not make myself clear. Is there not a concern about sulphur with regard to thermal hydro plants?

Mr. Draper: Very definitely. Most of the sulphur in coal that is burned ends up as sulphur dioxide in the atmosphere.

Senator Barootes: Why do I hear and read about fly ash bagging? I hear people refer to bagging it. What is that in reference to?

Mr. Draper: One of the methods of controlling the emissions from power plants is by using a bag house. A bag house is basically a technology that uses many small fabric filters to collect fly ash in the flu gas. The more common method in Canada and perhaps in North America is electrostatic precipitators, which use the resistivity of the ash as a means of collecting it. In other words, the ash is collected as a result of electrostatic charges on parallel plates.

Senator Barootes: Is the disposal of fly ash, whether it is collected by your method or by some other method, the problem?

Mr. Draper: It is a problem if it is not done properly. When I look at all the environmental concerns, I think there are solutions to most of them, including the fly ash question. We prefer dry haul collection and disposal as opposed to, for example, wet slurry methods. We do not condone the direct overflow or discharge from fly ash disposal ponds. We prefer that they have recirculating systems if a wet disposal method is to be used.

Senator Barootes: Can you give us any figures on the differences in cost, either now or in the future, for bagging disposal and the various other methods that exist? There must be differences in cost, because I think most users prefer the slurry method, if they can get away with it.

Mr. Draper: In the past that has been the preferred method, but I think most new operations are going to dry fly ash disposal and even some of the existing operations are converting to it.

Senator Barootes: Is it more expensive?

Mr. Draper: Not substantially. However, there can be differences in cost depending upon land prices and so on. Of course, dry ash can be disposed of in a smaller area, because it can be stockpiled and built up, whereas with wet lagoons it has to be spread over a large area.

Senator Barootes: If you have some figures on this point, I would be most pleased to have them.

The Deputy Chairman: If there are no further questions, I thank the witnesses for their time and for their information.

The committee continued *in camera*.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: J'ai dû me faire mal comprendre. Les émissions sulfureuses ne posent-elles pas un problème dans les centrales qui produisent de l'électricité au moyen de la vapeur?

M. Draper: Cela ne fait aucun doute. La majeure partie du soufre libéré par la combustion du charbon se retrouve dans l'atmosphère sous la forme d'anhydride sulfureux.

Le sénateur Barootes: J'ai entendu parler de l'ensachage des poussières volantes et j'ai même lu des articles à ce sujet. Qu'entend-t-on par là?

M. Draper: L'un des moyens de dépoussiérage employés dans les centrales électriques consiste à faire usage d'une chambre de filtrage. Il s'agit essentiellement d'une chambre dotée d'une multitude de filtres de tissu serré qui récupèrent les cendres volantes en suspension dans le gaz de carneau. Au Canada et sans doute en Amérique du Nord, on utilise surtout les dépoussiéreurs électrostatiques qui mettent à profit la résistivité des cendres pour les récupérer. En d'autres termes, on récupère les cendres en faisant courir des charges électrostatiques dans des plaques parallèles.

Le sénateur Barootes: L'élimination des cendres volantes, quelles soient récupérées par ce moyen ou par un autre, constitue-t-elle un problème?

M. Draper: Non, la récupération n'est un problème que lorsqu'elle n'est pas effectuée comme elle doit l'être. Je crois qu'il existe des solutions à presque tous nos problèmes environnementaux, y compris celui-là. Nous préférons faire la récupération et l'élimination des cendres par halage à sec plutôt que, par exemple, d'en faire des boues. Nous désapprouvons les déversements de cendres, qu'ils s'effectuent par débordement ou par simple vidange des fosses de récupération. Lorsqu'une mine transforme ses cendres en boues, nous préférons qu'elle les recycle.

Le sénateur Barootes: Pouvez-vous illustrer par des chiffres la différence de coût qu'il y a, ou qu'il y aura à l'avenir, entre l'élimination par ensachage des cendres et les autres méthodes utilisées? Il doit y avoir une différence de coût, parce que si je ne m'abuse, la plupart des sociétés minières préfèrent transformer les cendres en boues, si elles ont le choix.

M. Draper: Cette méthode est celle qui a été préférée dans le passé, mais je crois que la plupart des nouvelles sociétés minières ont recours au halage à sec et que même certaines entreprises déjà établies se convertissent à cette méthode.

Le sénateur Barootes: Est-elle plus coûteuse?

M. Draper: Pas vraiment. Toutefois, son coût peut varier selon le prix des terrains et d'autres facteurs. Évidemment, il faut moins de place pour éliminer les cendres sèches, parce qu'on peut les empiler, alors qu'il faut répandre les boues sur une grande surface.

Le sénateur Barootes: Si vous avez des chiffres à ce sujet, je vous serais très reconnaissant de me les communiquer.

Le vice-président: Sénateurs, puisque vous n'avez plus de questions à poser, je tiens à remercier les témoins de nous avoir consacré leur temps et de nous avoir fait profiter de leurs connaissances.

La séance se poursuit à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Mr. Wayne Draper, Chief, Oil, Gas and Energy Division,
Industrial Programs Branch, Conservation and Protec-
tion.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. P. J. Read, Advisor, Coal Supply and Utilization.

Du ministère de l'Environnement:

M. Wayne Draper, chef, Division du pétrole, du gaz et de
l'énergie, Direction des produits chimiques, La conserva-
tion et la protection.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. P. J. Read, conseiller, Approvisionnement et utilisation
du charbon.



First Session
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de*

Energy and Natural Resources

L'énergie et des ressources naturelles

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Wednesday, May 6, 1987

Le mercredi 6 mai 1987

Issue No. 7

Fascicule n° 7

Second Proceedings on:

Deuxième fascicule concernant:

Examination of the production and use of
coal in Canada

Examen de la production et de l'utilisation
du charbon au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*
The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Kenny
Balfour	Lang
Barootes	Lefebvre
Doody	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Graham	*Murray, P.C.
Hastings	Olson, P.C.
Hays	Roblin, P.C.

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Graham substituted for that of the Honourable Senator Lucier. (*April 7, 1987*)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings
Vice-président: L'honorable R. James Balfour

Les honorables sénateurs:

Adams	Kenny
Balfour	Lang
Barootes	Lefebvre
Doody	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Graham	*Murray, c.p.
Hastings	Olson, c.p.
Hays	Roblin, c.p.

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Graham substitué à celui de l'honorable sénateur Lucier. (*le 7 avril 1987*)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Wednesday, April 1, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 1^{er} avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 6, 1987
(11)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 7:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Hastings, Hays, Kenny, Olson and Roblin. (5)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Coal Association of Canada:

Mr. Lawrence G. Dykers, Chairman of the Board; President, Obed Mountain Coal Company Limited;

Dr. Giacomo Capobianco, Past Chairman of the Board; President and Chief Executive Officer, Byron Creek Collieries;

Mr. Richard T. Marshall, President;

Mr. F. Agnew, Manager, Industry and Government Affairs.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of coal in Canada.

The witnesses made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

“Submission to the Senate Standing Committee on Energy” (*sic*), Ottawa, Ontario, May 1987, The Coal Association of Canada (6 pages—English only) (*Exhibit ENR-J*);

“The Canadian Coal Industry—Background Information” prepared by the Coal Association of Canada, April 1987, (12 pages—English only) (*Exhibit ENR-K*);

“Economic Analysis of Wet Versus/Dry Ash Disposal Systems”, Michael P. Bahr (GAI Consultants, Inc.) and Ken L. Ogle, January 1981, U.S. Environmental Protection Agency (EPA-600/7-81-013) (2 + 2 pages—English only) (*Exhibit ENR-L*);

“The Coal Association of Canada—1986 In Review”, (1 page brochure—English only) (*Exhibit ENR-M*).

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 6 MAI 1987
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 19 h 30, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Hastings, Hays, Kenny, Olson et Roblin. (5)

Également présents: Du Bureau de recherches du comité: M. Dean Clay (sciences et technologie); M. Lawrence Harris (économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'Association charbonnière canadienne:

M. Lawrence G. Dykers, président du conseil d'administration et président d'Obed Mountain Coal Company Limited;

M. Giacomo Capobianco, président sortant du conseil d'administration, président et directeur général des houillères Byron Creek;

M. Richard T. Marshall, président;

M. F. Agnew, directeur des affaires industrielles et gouvernementales.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le comité reprend l'étude de la production et de l'utilisation du charbon au Canada.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu—Que les documents énumérés ci-dessous soient remis au greffier du comité:

«Submission to the Senate Standing Committee on Energy» (*sic*), Ottawa (Ontario), mai 1987, l'Association charbonnière canadienne (6 pages—en version anglaise seulement) (*Document ENR-J*);

«The Canadian Coal Industry—Background Information», document rédigé par l'Association charbonnière canadienne, avril 1987 (12 pages—en version anglaise seulement) (*Document ENR-K*);

«Economic Analysis of Wet Versus/Dry Ash Disposal Systems», Michael P. Bahr (GAI Consultants, Inc.) et Ken L. Ogle, janvier 1981, Agence américaine de protection de l'environnement (EPA-600/7-81-013) (2 et 2 pages—en version anglaise seulement) (*Document ENR-L*);

«The Coal Association of Canada—1986 in Review» (*brochure d'une page—en version anglaise seulement*) (*Document ENR-M*).

At 9:21 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 21 h 21, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Timothy Ross Wilson
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, May 6, 1987

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 7.30 p.m. to examine the production and use of coal in Canada.

Senator Earl A. Hastings (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, this evening the Energy Committee continues its study of coal marketing in Canada. Our witnesses are from the Coal Association of Canada led by Mr. Richard Marshall, the president. I believe he has an opening statement, and I would now call on him to introduce his colleagues.

Mr. Richard Marshall, President, Coal Association of Canada: Thank you, Mr. Chairman. It is a delight for the Coal Association to have this opportunity to appear before your committee. On my far left is Mr. Larry Dykers, President of Obed Mountain Coal Ltd., and Chairman of the Coal Association of Canada. On my immediate left is Dr. Giacomo Capobianco, Past Chairman of the Coal Association and President and Chief Executive Officer of Byron Creek Collieries, and Vice President of Esso Resources Canada Ltd. On my right is Mr. Nick Agnew, Manager of Government and Industry Affairs of the Coal Association. We apologize for that short delay in starting off the session. We had assumed that the submission would have been read and we were going to take the time in responding to questions. However, we understand that that has not been the case in all instances. Therefore I propose to go quickly through our submission and highlight it where possible, and then spend as much time as we can responding to questions.

The Chairman: Perhaps, Mr. Marshall, you could go through it briefly and highlight it for us; and we will then pose the questions—rather than reading the whole document. It will be included in the minutes, anyway.

Mr. Marshall: That will be fine. Essentially, of course, the coal industry is an important segment of the energy industry in Canada. Its value approximates \$1.8 billion per year as an export commodity. It represents 17 per cent of Canada's energy demand. Coal is one of the major commodities moved by the Canadian railways, second only to total grain shipments. On a dollar basis, however, our payments to the railways exceeds that of all others, being in the order of \$660 million per year. Since 1980 the industry has invested \$5.6 billion as direct capital expenditures, resulting in six new mines being brought onstream.

We paid \$200 million to governments in the form of direct and indirect taxes in 1985, and \$145 million in personal income taxes were paid to governments by our employees. An amount of \$730 million was spent as direct expenditure on goods and services in 1985, and \$1.7 billion in capital development expenditures has been undertaken by the railways in support of coal during the period 1982-85. An amount of \$448

TÉMOIGNAGES

Ottawa le mercredi 6 mai 1987

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 19 h 30 pour étudier la production et l'utilisation de charbon au Canada.

Le sénateur Earl A. Hastings (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, le Comité de l'énergie poursuit ce soir son examen de la commercialisation du charbon au Canada. Nos témoins, des représentants de l'Association charbonnière canadienne, sont dirigés par M. Richard Marshall, président de l'Association. Je crois qu'il a une déclaration préliminaire; je lui demanderai maintenant de nous présenter ses collègues.

M. Richard Marshall, président de l'Association charbonnière canadienne: Merci, monsieur le président. L'Association charbonnière est heureuse de pouvoir comparaître devant votre comité. À mon extrême gauche, M. Larry Dykers, président d'*Obed Mountain Coal Ltd.*, et président du conseil d'administration de l'Association charbonnière canadienne. À ma gauche immédiate, M. Giacomo Capobianco, ancien président du conseil de l'Association charbonnière, président et administrateur en chef de *Byron Creek Collieries* et vice-président de *Esso Resources Canada Ltd.* À ma droite, M. Nick Agnew, responsable des affaires gouvernementales et industrielles de l'Association charbonnière. Excusez-nous d'avoir un peu tardé à commencer la séance. Nous croyions que le mémoire avait déjà été lu et que le temps disponible servirait à répondre à vos questions. Or, nous nous rendons compte que ce n'est pas le cas. Aussi je propose de le parcourir rapidement et d'en tracer les grandes lignes lorsque ce sera possible, de manière à consacrer le plus de temps possible à vos questions.

Le président: Monsieur Marshall, au lieu de lire tout le document, vous pourriez peut-être le parcourir brièvement et, en effet, nous en indiquer les grandes lignes, après quoi vous répondrez à nos questions. De toute façon, le mémoire figurera au procès-verbal.

M. Marshall: Très bien. En bref, l'industrie du charbon constitue évidemment un secteur important de l'industrie énergétique au Canada. Sur le plan des exportations, elle réalise un chiffre d'affaires annuel d'environ 1,8 milliards de dollars et elle assure 17 p. 100 des besoins énergétiques du Canada. Le charbon est l'une des principales ressources que transportent les chemins de fer canadiens; il vient tout de suite après les grains. Toutefois, l'industrie minière paie davantage aux chemins de fer que tout autre secteur d'activité, soit quelque 660 millions de dollars par an. Depuis 1980, elle a investi 5,6 milliards de dollars en immobilisations directes, ce qui lui a permis d'ouvrir six nouvelles mines.

En 1985, nous avons versé 200 millions de dollars aux gouvernements sous forme d'impôts directs et indirects et nos employés leur ont versé 145 millions de dollars en impôt sur le revenu des particuliers. En tout, l'industrie a directement injecté 730 millions de dollars dans les biens et services en 1985 et les compagnies ferroviaires ont effectué des dépenses d'aménagement de l'ordre de 1,7 milliard de dollars pour le

[Text]

million in capital development expenditures were made by the ports in support of coal shipments in Canada, and \$108 million in revenue was paid to ports directly by the coal industry for the period 1982-85.

Touching briefly on the coal markets, we have three principal market sectors: export metallurgical coal, export thermal coal, and principally domestic thermal coal, which is that coal used in Canada. We also ship some metallurgical coal to the Ontario steel mills.

Our share over the years in the international marketplace has increased. However, recently our volumes on specific contracts, particularly in the case of Japan, have been cut back; and, of course, there has been a decline in prices. In 1980 we supplied one per cent of the sea-going thermal coal trade. Today we are up to 4 per cent.

With respect to metallurgical coal, in the international market we supplied 11 per cent in 1980 and it is up to 15.8 per cent today. At the present time we are experiencing an over-capacity of coal production in the world, which, of course, leads to intense competition and reduction in prices. Our principal competitors are South Africa, Australia, the United States, Colombia and China. Seventy-three per cent of Canada's export metallurgical coal trade is with the Japanese steel industry, and therefore the health of our industry directly relates a great deal to what takes place in Japan.

In response to the shrinking demand for the Japanese, the Canadian metallurgical coal producers have trimmed our operating costs by increased production efficiencies. The ports and the railways have also joined in these efforts. Canadian producers have also aggressively sought additional markets in the newly industrialized countries around the world.

Our current share of the Japan market is 23.7 per cent, as of last year. However, the Japanese point out that we will have to be price competitive to maintain that level. The situation that occurs in Japan, and the intense competition from South Africa and Australia, or course, as I indicated, has forced down prices in the world coal markets. One of the major problems we face in the Canadian coal trade is the fact that our mines are located so far from tidewater compared to some of our major competing countries. Along with this, of course, is the high tax and royalty burden that we experience in some of the provinces in Canada.

With respect to thermal coal, our growth rate in the market is in the area of 6 per cent per year. Our current capacity to produce and export thermal coal runs in excess of 4.5 million tonnes from Canada. However, even at a full level of production, it will take at least a decade before the over-capacity in the world market has been absorbed.

In spite of the projected worldwide growth in thermal coal demand, whether Canada will fully participate in this sector is

[Traduction]

transport du charbon entre 1982 et 1985. Pendant la même période, les ports ont dépensé 448 millions de dollars pour faciliter les expéditions de charbon au Canada et l'industrie charbonnière leur a versé directement pour 108 millions de dollars de recettes.

Je vais dire quelque mots des marchés du charbon, où nous exploitons trois grands secteurs: le charbon d'exportation destiné à l'industrie métallurgique, le charbon servant à la production d'énergie thermique, qui est exporté, et surtout, celui qui est utilisé au Canada. Nous expédions également du charbon vers les aciéries de l'Ontario.

Au cours des années, nous avons accru notre part du marché international. Toutefois, l'importance de certains marchés, en particulier avec le Japon, a été réduite récemment; et, bien entendu, les prix ont baissé. En 1980, nous approvisionnions 1 p. 100 du marché du charbon destiné à la production thermique transporté par mer. Ce pourcentage est maintenant de 4 p. 100.

Au sujet du charbon métallurgique, nous assurons 11 p. 100 de la demande du marché international en 1980; notre part est maintenant de 15,8 p. 100. À l'heure actuelle, nous faisons face à une surcapacité de production de charbon dans le monde, ce qui, naturellement, entraîne une intense concurrence et une baisse des prix. Nos principaux concurrents sont l'Afrique du Sud, l'Australie, les États-Unis, la Colombie et la Chine. Soixante-treize pour cent du charbon métallurgique exporté par le Canada est destiné aux aciéries du Japon. La prospérité de notre industrie dépend donc directement en bonne partie du marché japonais.

Pour compenser la baisse de la demande japonaise, les producteurs canadiens de charbon métallurgique ont réduit leurs coûts d'exploitation en augmentant la productivité. Les ports et les chemins de fer se sont joints aux efforts de l'industrie charbonnière. Les producteurs canadiens ont en outre fait preuve de beaucoup de dynamisme pour chercher de nouveaux marchés dans des pays nouvellement industrialisés.

D'après les chiffres de l'an dernier, notre part du marché japonais est de 23,7 p. 100. Toutefois, les Japonais ont indiqué que si nous voulons conserver cette part, nous devons avoir des prix concurrentiels. La situation actuelle au Japon et la concurrence intense que livrent l'Afrique du Sud et l'Australie, comme je l'ai indiqué, ont entraîné une baisse des prix sur les marchés mondiaux du charbon. Un des principaux désavantages des producteurs canadiens de charbon tient au fait que nos mines sont situées loin des routes maritimes, comparé à certains de nos plus importants concurrents étrangers. À cela s'ajoute le fardeau fiscal et les lourdes redevances dans certaines provinces canadiennes.

Pour ce qui est du charbon servant à la production d'énergie, le taux de croissance de notre part du marché est de l'ordre de 6 p. 100 par an. La capacité actuelle de production et d'exportation du Canada à cet égard dépasse les 4,5 millions de tonnes. Toutefois, même au niveau maximum de production, il faudra au moins une décennie pour absorber la surcapacité du marché mondial.

En dépit de la croissance prévue de la demande mondiale de charbon servant à la production d'énergie thermique, il

[Text]

questionable. Among the obstacles, of course, will be the competition from Columbia, China and South Africa, which currently supply 28 per cent of the internationally-traded thermal coal. Some of these countries supply coal at or below their cost of production, and of course this reflects on our Canadian operators as well.

Other factors that can influence this situation are unstable oil prices and possible increased acceptance of nuclear power in the electric generating sector. In short, whether Canada can fully participate in the expected thermal trade growth market will indeed be a function of price. With respect to domestic thermal coal, Alberta consumes 17 million tonnes per year and is followed by Ontario and Saskatchewan; they are the primary consuming provinces of thermal coal in Canada, and use it essentially for electrical generation. While growth in Alberta and Saskatchewan will not be robust, it will be steady in the 2 to 4 per cent per year range. The domestic thermal coal industry is expected to remain relatively healthy.

With respect to expanded use of western Canadian coal in Ontario, Ontario Hydro, of course, is obligated to reduce its gas emissions by 50 per cent by 1994. One of the ways of achieving this is to use the western Canadian low sulphur coals. Increased use of these coals could assist Ontario Hydro in meeting these emission standards. That, of course, has other benefits in the national interest and a potential to inject new vitality into the Canadian coal industry; more specifically, in the form of new jobs and increased capital investment. This employment, created by this action, would be stable and long-lasting. Most of the expenditures of Canadian goods and services would be increased by several hundred millions of dollars and much of the \$1.2 billion that currently leaves Canada for the purchase of U.S. coal, of course, would be averted. This situation also leads to Canada becoming self-sufficient in respect of coal supply and electric power generation, thus enhancing Canadian energy security.

The Coal Association strongly endorses this principal expanded use of western Canadian low sulphur coal. The member companies have always aggressively pursued this market and continue to do so. However, the price differential between the Canadian and the U.S. coals, as a result of the relatively long rail-haul distance, is one of the major problems we foresee. The industry does not endorse or support the payment of direct subsidies to make a commodity price-competitive.

A solution to the price differential is minimizing the cost of production and, of course, the cost of transportation. Individual and collective efforts of companies and governments will be required. Other problems faced by the producers are technical and commercial restraints. The Ontario plants were designed specifically to burn U.S. coal in many instances. There are existing long-term contracts in place that do not expire until the early 1990s. Canadian coal can be competitive through productivity advances, increased efficiencies by the railways and coal terminals, reducing the tax burdens, such as the excise tax on diesel fuel, and continued research that we

[Traduction]

n'est pas certain que le Canada touche toute sa part. Entre autres obstacles il y a évidemment la concurrence de pays comme la Colombie, la Chine et l'Afrique du Sud qui répondent actuellement à 28 p. 100 de la demande mondiale. Certains d'entre eux vendent leur charbon au prix coûtant ou au-dessous, et les producteurs canadiens en subissent évidemment le contrecoup.

D'autres facteurs peuvent influencer sur la situation, notamment l'instabilité des prix du pétrole et l'utilisation croissante de l'énergie nucléaire pour produire de l'électricité. En somme, ce sont les prix qui détermineront la part que le Canada tirera de l'accroissement prévu du commerce du charbon dans ce secteur. Pour ce qui est du charbon utilisé dans les centrales thermiques du pays, l'Alberta qui consomme 17 millions de tonnes par an est le principal utilisateur, suivi de l'Ontario et de la Saskatchewan. L'augmentation de la consommation n'est pas très forte en Alberta et en Saskatchewan, mais elle se maintient entre 2 à 4 p. 100 par an. On prévoit donc que la demande restera relativement stable dans ce domaine.

En ce qui concerne l'usage du charbon de l'Ouest par l'Ontario, Ontario Hydro devra d'ici 1994, comme on le sait, réduire de moitié ses émissions de gaz. Pour ce faire, elle devra avoir recours, entre autres moyens, au charbon de l'Ouest à faible teneur en soufre. L'usage croissant de ce combustible pourrait l'aider à respecter les normes d'émission. De cette obligation découlent d'autres avantages d'intérêt national et elle peut permettre de relancer les charbonnages canadiens; plus précisément, le nombre d'emplois devrait croître et de nouveaux investissements seront nécessaires. Ce sera un type d'emplois stable et durable. Les dépenses en matière de biens et de services canadiens devraient pour la plupart croître de plusieurs centaines de millions de dollars et une bonne partie du 1.2 milliard de dollars qui sort actuellement du Canada pour servir à l'achat de charbon américain resterait au pays. Cette tendance devrait également aider le Canada à devenir autosuffisant dans la production de charbon et d'électricité, ce qui est une façon d'assurer notre sécurité énergétique.

L'association charbonnière canadienne appuie fortement l'usage accru du charbon canadien à faible teneur en soufre. Nos sociétés membres ont déjà exploité vigoureusement ce marché et continuent de le faire. Cependant, les écarts de prix considérables entre les charbons canadien et américain qui résultent de frais de transport élevés, est un de nos gros soucis. Nous ne croyons pas que le versement d'une aide directe soit un bon moyen de rendre un produit quelconque plus compétitif.

Une solution qui permettrait de réduire l'écart des prix serait de minimiser les frais de production et aussi, naturellement, les frais de transport. Il faudra que les sociétés et les pouvoirs publics se mettent à la tâche, individuellement et collectivement. Les producteurs sont également aux prises avec des contraintes d'ordre technique et commercial. Par exemple, nombre de centrales ontariennes ont été conçues pour brûler du charbon américain. De même, il existe des marchés à long terme qui resteront en vigueur jusqu'au début des années 90. Le charbon canadien pourra rester compétitif si les houillères améliorent leur productivité, si le rendement des chemins de fer et des terminaux devient meilleur, si l'on réduit les charges

[Text]

have underway on clean coal-burning technology resulting in a higher quality product.

The last thing I would like to touch on, of course, deals with the tax reform in the coal industry. The white paper on tax reform indicated the possible reduction of capital cost allowances and resources allowance deduction. This will result in a severe blow to the financial health of the coal industry with a devastating effect on the expansion of the coal industry.

With respect to transportation reform, there would be a very positive impact as a result of the proposed Transportation Act bills, namely C-18 and C-19. We have lobbied long and hard for changes over the last 12 years, and this will lead to an enhancement of our export trade. We are pleased to see the balancing of the negotiations on freight rates between the railways and the coal companies that could result from this action. We also hope that realignment will result in lower freight rates to the coal producers.

In summary, the overview as provided is less than optimistic, but we must keep the situation in perspective. Canada is producing and exporting significant quantities of coal. The current price levels have decreased. However, every effort will be made by the industry to maintain our market share.

At home, although growth and domestic demand have slowed, increased demand for thermal coal and stable pricing seem to be the case.

Mr. Chairman, that quickly highlights the contents of our submission to the committee, and we would appreciate it if our brief could indeed be printed in the proceedings in detail.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Marshall. I wonder if I might ask the first question. I would ask you to place the coal industry in the picture with respect to the overall Canadian economy. In other words, what is the production of coal in relation to the GNP? Also, what is the workforce with respect to coal production in relation to the national workforce?

In other words, exactly what are we talking about with respect to the overall GNP and labour market?

Mr. Marshall: We have never made that direct comparison, Mr. Chairman. However, to attempt to answer your question, the total direct employment—in other words the number of persons directly employed in the mines at the present time—is 10,700. With the spin-off effect, we would assume that it would be up around 25,000 to 30,000.

The Chairman: Totally?

Mr. Marshall: Yes, the total benefit from the coal industry.

The Chairman: So there are 10,700 people directly employed in the coal industry and a spin-off effect of 25,000 additional people, is that what you are saying?

Mr. Marshall: No, 25,000 in total. That is a very conservative ratio, but it is one that is not unrealistic.

The Chairman: Senator Olson?

[Traduction]

fiscales, comme la taxe d'accise sur le combustible diesel, et si nous poursuivons nos recherches sur les techniques d'épuration de la combustion du charbon pour accroître le rendement.

La dernière chose dont je voudrais vous parler concerne naturellement les aspects de la réforme fiscale qui touchent les charbonnages. Le Livre blanc sur la réforme fiscale prévoit une réduction éventuelle des déductions pour amortissement et des déductions pour épuisement des gisements. Ce serait un coup très dur pour la santé financière du secteur tout projet d'expansion de l'industrie serait compromis.

Quant à la réforme des moyens de transport, je crois que l'adoption des projets de loi C-18 et C-19 qui remanient la Loi sur les transports serait très utile à cet égard. Nous faisons des démarches auprès du Parlement depuis 12 ans pour que la loi soit modifiée de façon à favoriser nos exportations. Nous sommes heureux de constater que les négociations des tarifs de transport auront lieu à la fois avec les chemins de fer et les sociétés minières. Nous espérons là encore que ce réalignement entraînera une baisse des tarifs pour les producteurs.

En résumé, notre aperçu est rien moins qu'optimiste, mais il faut replacer la situation dans son contexte. Le Canada produit et exporte des quantités considérables de charbon. Les cours actuels ont baissé. Cependant, l'industrie fera tout son possible pour conserver sa part du marché.

S'il est vrai que la croissance et la demande intérieures ont ralenti, l'intérêt accru pour le charbon destiné aux centrales thermiques et la stabilité des prix semblent de bon augure.

Monsieur le président, je viens de vous résumer l'essentiel de notre mémoire et nous souhaitons vivement qu'il figure intégralement dans le compte rendu de vos délibérations.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Marshall. J'aurais une première question à poser. Quelle est la place qu'occupe l'industrie du charbon dans l'ensemble de l'économie canadienne? Autrement dit, quelle est la part que représente le charbon par rapport au produit national brut? Également, quelle proportion de travailleurs emploie cette industrie par rapport à l'ensemble de la population active?

Bref, je veux savoir la place qu'occupe le charbon par rapport au PNB et à la population active?

M. Marshall: Nous n'avons jamais établi de comparaison précise, monsieur le président. Cependant, pour répondre à votre question du mieux que je le peux, l'emploi total direct, c'est-à-dire le nombre de personnes qui travaillent dans les mines, s'élève à 10 700 travailleurs. Si l'on tient compte des secteurs connexes, nous pourrions dire que l'effectif est de 25 à 30 000.

Le président: Dans l'ensemble?

M. Marshall: Oui, c'est le chiffre total dans l'industrie du charbon.

Le président: Ainsi, quelque 10 700 personnes occuperaient un emploi dans les mines et 25 000 autres dans les industries connexes?

M. Marshall: Non, je dirais 25 000 au total. C'est une estimation assez prudente, mais qui est quand même assez juste.

Le président: Sénateur Olson?

[Text]

Senator Olson: Mr. Chairman, I would like to ask a question just for clarification. I really ought to know because I think some figures have been published. The 11 million tonnes per year that you talk about in your brief on page 3, is that the present consumption by Ontario or Ontario Hydro of domestically-produced thermal coal?

Mr. Marshall: That is the total tonnage of thermal coal used by Ontario Hydro.

Senator Olson: Does that 11 million figure include the imported coal?

Mr. Marshall: Yes.

Senator Olson: I see. The other part of my question was: How much room is there for expansion in that market, so I suppose I will not ask that because it is a matter of judgment as to how much of that amount you can transfer from imported to domestic production.

However, my other question is: You say that you want to get into this market, or have some growth in this market but you want to do it by reducing costs and increasing efficiencies in the Canadian domestic consumption. Can you expand on that a little so that we understand what you mean? From what I have seen, the chance for any significant expansion is, at the moment, too much to expect unless there is some kind of freight or transportation subsidy or subvention.

Mr. Marshall: Senator, firstly I should clarify that, at the present time, indeed Canada does supply coal to Ontario Hydro. In fact, approximately one-third of their requirement is supplied by mines in western Canada.

Senator Olson: That is one-third of 11 million tonnes?

Mr. Marshall: Yes.

Senator Olson: Very well.

Mr. Marshall: With respect to the second part of your question, I will have Dr. Capobianco and Mr. Dykers respond, as they are actually producing the coal. Dr. Capobianco?

Dr. Giacomo Capobianco, Past Chairman of the Board, President and Chief Executive Officer, Byron Creek Collieries, Coal Association of Canada: Thank you, Mr. Marshall.

Byron Creek Collieries is one of two mines which were actually built in the late 1970s in order to supply western Canadian thermal coal to Ontario Hydro. I always like to point out that at present Ontario Hydro's largest single supplier of thermal coal is an Alberta company, Luscar Limited. So we do supply a significant amount.

If I may address a question that you didn't ask senator, namely, the question of room for additional coal to go to Ontario Hydro. In the short term there is basically none. Ontario Hydro is overcontracted for coal. They have two long-term contracts with Luscar and Byron Creek which run until the end of 1992. Until that time, their coal-burn is declining because their new power plants are basically nuclear, and, although there will be no new nuclear plants built, the plants

[Traduction]

Le sénateur Olson: Monsieur le président, j'aurais simplement une précision à demander. Je voudrais à quoi m'en tenir étant donné que des chiffres ont déjà été publiés. Les 11 millions de tonnes par an dont vous parlez à la page 3 de votre mémoire, est-ce que cela représente la consommation totale de charbon canadien utilisé dans les centrales thermiques par l'Ontario ou par l'Hydro-Ontario?

M. Marshall: C'est le volume total en tonnes utilisé par l'Hydro-Ontario.

Le sénateur Olson: Est-ce que ces 11 millions incluent également le charbon importé?

M. Marshall: Oui.

Le sénateur Olson: Je comprends. Je voulais également vous demander si vous prévoyez une augmentation de la demande, mais je suppose qu'il est difficile d'évaluer objectivement combien de charbon importé pourrait être remplacé par du charbon canadien.

Mais voici mon autre question: vous dites que vous voulez occuper une place sur ce marché, du moins agrandir la place que vous occupez, et vous songez à le faire en réduisant les coûts et en accroissant l'efficacité dans la consommation intérieure. Pouvez-vous préciser votre pensée à ce sujet? D'après ce que j'ai compris, les possibilités d'expansion sont minces pour l'instant à moins d'une aide gouvernementale au transport.

M. Marshall: Monsieur le sénateur, je dois vous dire qu'à l'heure actuelle, l'Hydro-Ontario utilise déjà du charbon canadien. Les houillères de l'Ouest du Canada subviennent à près du tiers de ses besoins.

Le sénateur Olson: C'est-à-dire le tiers de 11 millions de tonnes?

M. Marshall: Oui.

Le sénateur Olson: Très bien.

M. Marshall: Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, je vais céder la parole à M. Capobianco et à M. Dykers puisque ce sont des producteurs. Monsieur Capobianco?

M. Giacomo Capobianco, président sortant du conseil, président-directeur général, Byron Creek Collieries, Association charbonnière canadienne: Je vous remercie monsieur Marshall.

Byron Creek Collieries est l'une des deux mines qui ont été inaugurées à la fin des années 70 afin de pouvoir approvisionner l'Hydro-Ontario en charbon de l'Ouest canadien. Je signale toujours que le plus gros fournisseur de l'Hydro-Ontario est une société albertaine, Luscar Limited. Mais nous lui fournissons des quantités appréciables.

Il y a une question que vous auriez pu poser, monsieur le sénateur, et qui concerne l'accroissement de la demande de l'Hydro-Ontario. À court terme, les possibilités d'accroissement sont à peu près nulles. L'Hydro-Ontario a passé plus de marchés qu'il ne lui en faut. Elle en a deux à long terme avec Luscar et Byron Creek qui sont en vigueur jusqu'à la fin de 1992. D'ici là, sa consommation de charbon va baisser parce que ses nouvelles centrales fonctionnent surtout à l'énergie

[Text]

currently being commissioned will mean that their coal burn will decline to about the order of 5 or 6 million tonnes a year from the current 11 million. Any growth will be post-1992.

Senator Olson: Yes, but you did not deal with any potential for your getting some of the market that is now supplied by import.

Dr. Capobianco: The imported coal is also basically under long-term contract, although those contracts have expiry dates between now and 1992. The rate at which they expire almost matches the decline in Ontario Hydro's core requirement.

Senator Olson: Somebody mentioned that some of the thermal generating plants in Ontario were designed for American coal. Is there any problem that your coal is not the right kind of coal to run these plants?

Dr. Capobianco: Yes, sir. Because our western Canadian coals are either lower in heating value or lower in volatile matter, which dictates how easily they are burned, Ontario Hydro has a technical problem in burning a great percentage of Canadian coal. As a matter of fact, by 1990—as their U.S. contracts decline and the Canadian contracts stay at the levels that they are now—Ontario Hydro will be faced with burning approximately 50 per cent Canadian coal; and there is some technical problem when they get to that level.

Senator Olson: Okay.

Dr. Capobianco: To address your second question around the economics and how we close such a huge gap, my response is that it depends on how large the gap really is. Some of the numbers and assumptions which have been used in the studies that are in the public arena are judgment calls. There is no question that the current price which we get from Ontario Hydro is about \$40 a tonne—and that is the number used in the study. The transportation costs for Canadian coal is about \$35 a tonne rail plus about another \$5 to move it down the lakes to the plants. Contrasting that with the U.S. prices, the U.S. prices are about the same at the mine for higher quality coal, and the transportation cost is about \$7 a tonne.

There is a significant gap. However, what we have to look at is the fact that the contracts in existence were signed at different times, in a different environment and at a time when energy self-sufficiency for Ontario Hydro was a major issue. They would not be signed today, and being the owner of one of those contracts, I am not surprised. Coal could be purchased in western Canada today at lower prices than existing contracts. That will close some of the gap. Call it, if you will, the competitive instinct among the producers. Similarly, I doubt that the railroads could negotiate as good a contract as what they have right now, and I believe that part of the railway cost would be decreased.

Those are the business considerations, but we see a great number of areas for slow, steady improvement in some of the factors involved. For example, we believe that under Bill C-18, the railroads will be able to operate more efficiently without so

[Traduction]

nucléaire et, bien qu'on ne construira pas d'autres centrales nucléaires, pour les centrales thermiques qui sont actuellement en service, la consommation de charbon tombera de 11 millions à environ 5 ou 6 millions de tonnes par an. Il n'y aura pas de croissance avant 1992.

Le sénateur Olson: Oui, mais vous n'avez pas parlé de vos possibilités de conquérir une partie du marché qui s'approvisionne en charbon à l'importation.

M. Capobianco: Le charbon est importé en vertu de marchés à long terme, bien que certains d'entre eux doivent arriver à expiration d'ici 1992. Le rythme auquel ils prennent fin correspond pratiquement à la baisse des besoins d'Hydro-Ontario.

Le sénateur Olson: On a indiqué que certaines des centrales thermiques de l'Ontario devaient être alimentées avec du charbon des États-Unis. Y a-t-il un problème qui fait que votre charbon ne convient pas à ces centrales?

M. Capobianco: Oui, monsieur. Étant donné que le pouvoir calorifique ou la volatilité des charbons de l'Ouest canadien est trop faible, ce qui dicte la rapidité de combustion du charbon, l'Hydro-Ontario éprouve des problèmes techniques à utiliser une grande quantité de charbon canadien. En fait, d'ici 1990, comme elle achètera moins de charbon américain et autant de charbon canadien qu'actuellement, sa consommation de charbon canadien sera d'environ 50 p. 100; et des problèmes techniques surviennent quand la consommation atteint ce niveau.

Le sénateur Olson: D'accord.

M. Capobianco: Pour répondre à votre deuxième question au sujet des facteurs économiques et de la façon dont nous comblons cet énorme écart, je répondrai que tout dépend de l'importance réelle de cet écart. Les chiffres et les hypothèses cités dans les études qui ont été publiées sont en partie des décisions d'arbitre. Il est certain que l'Hydro-Ontario nous paye le charbon environ 40 \$ la tonne, et c'est le chiffre qui figure dans l'étude. Les frais de transport par chemin de fer du charbon canadien sont d'environ 35 \$ la tonne, auxquels il faut ajouter 5 \$ pour le transport des lacs aux centrales. En revanche, les prix américains sont à peu près les mêmes pour du charbon de qualité supérieure et le coût du transport est d'environ 7 \$ la tonne.

C'est un écart considérable. Cependant, nous devons tenir compte du fait que les marchés en cours ont été signés à une autre époque, dans un contexte différent, quand l'autosuffisance énergétique d'Hydro-Ontario était une question capitale. Ces marchés n'auraient pas été conclus aujourd'hui et, étant moi-même bénéficiaire de l'un d'eux, je comprends pourquoi. Aujourd'hui, le charbon de l'Ouest canadien coûte moins cher que celui qui fait l'objet des marchés. Cette différence permettra de combler une partie de l'écart. Il s'agit, si vous voulez, de l'instinct de compétition des producteurs. De même, je doute que les compagnies ferroviaires pourraient négocier un aussi bon contrat que celui qu'elles ont obtenu et je crois qu'une partie des frais de transport par chemin de fer serait moindre.

Il s'agit là de considérations commerciales mais, selon nous, sur bien des plans, une amélioration lente et constante de certains de ces facteurs s'annonce. Par exemple, nous sommes convaincus que, grâce au projet de loi C-18, les compagnies

[Text]

many constraints on their costs and there will be more competition, so that there will be lower rail rates. On the mining side, we are continuously looking at ways to decrease our costs, and we have had quite spectacular productivity gains in our industry over the past four or five years—in the order of more than 100 per cent increase in productivity. Those kinds of factors, plus the willingness for everyone to work carefully together, will significantly close that gap.

If I can make a personal observation, I do not believe that the gap will be closed completely. I believe that there will remain a premium to be paid for Canadian coal, and it is justifiable to say that that premium should be paid.

Senator Olson: Because of the fact that it is cleaner.

Dr. Capobianco: And because of the advantage to the Canadian economy. We estimated, for example, that if Ontario Hydro, using their numbers, saves \$200 million a year by burning U.S. coal, that eliminates from the Canadian economy about \$200 million worth of economic activity in producing that coal, had we produced it in Canada, plus it eliminates from the Canadian economy about \$270 million additional in the transportation industry. For Ontario to save \$200 million eliminates more than \$.5 billion from the Canadian economy—and there is a national benefit. I come back to the national energy policy of the mid-1950s that said, "West of the Ottawa Valley we will use Canadian crude even if it costs more than imported." We may have to make that kind of decision in this case.

Senator Hays: Could you comment on that in the context of the current trade negotiation with the U.S. and your organization's position on that?

Dr. Capobianco: That is an important issue. The idea of subsidies to move that coal to Ontario would be extremely damaging because Ontario Hydro is a major exporter of electricity to the United States. Given any subsidization of that coal being used to generate that electricity would fly right into the windmill of countervail.

Senator Olson: But do you think that the trade negotiations or whatever that might come out of it will tolerate the decision for an imposition as was done for the Ottawa Valley line on crude oil in 1959?

Dr. Capobianco: I do not know. That is certainly a far distance from a subsidy.

Senator Olson: A decree that you stop buying coal from the United States and—

Dr. Capobianco: No, I am sorry—

Senator Olson: Well, that would be the effect.

Dr. Capobianco: If that was what I was implying, no. That would have the same effect. The United States coal producers would be down our throats—

Senator Olson: Including Senator Bird, I guess.

Dr. Capobianco: Oh, yes.

[Traduction]

ferroviaires pourront avoir un meilleur rendement sans toutes les contraintes qui leur sont imposées sur le plan des coûts et comme la concurrence sera plus vive, les tarifs ferroviaires baisseront. Du côté des sociétés minières, nous cherchons constamment des moyens de réduire nos coûts et notre industrie a accru sa productivité de façon spectaculaire, de plus de 100 p. 100, au cours des quatre ou cinq dernières années. Ces facteurs, plus la volonté de concertation de tous les intervenants, permettra de combler l'écart.

Si je peux me permettre de formuler une observation personnelle, je ne crois pas qu'on réussira à l'éliminer complètement. Je crois qu'il y aura toujours un supplément à payer pour le charbon canadien et c'est légitime.

Le sénateur Olson: Parce qu'il est plus propre.

M. Capobianco: Et parce qu'il est avantageux pour l'économie canadienne. Nous estimons, par exemple, que si l'Hydro-Ontario économise, selon ses chiffres, 200 millions de dollars par an en consommant du charbon américain, l'économie canadienne perd du même coup les 200 millions de dollars que lui aurait procurés la production de charbon, auxquels il faut ajouter les 170 millions de dollars que l'industrie des transports aurait touchés. Quand l'Ontario économise 200 millions de dollars, l'économie canadienne perd un demi milliard de dollars, et il y a un bénéfice national. Je reviens à la politique énergétique nationale du milieu des années 50 qui préconisait que l'ouest de la vallée de l'Ontario achète du pétrole brut canadien, même s'il coûtait plus cher que le pétrole importé. Il nous faudrait peut-être prendre le même genre de décision dans le cas présent.

Le sénateur Hays: Pourriez-vous expliquer votre position dans le contexte des négociations commerciales actuelles avec les États-Unis et expliquer celle de votre entreprise à ce sujet?

M. Capobianco: C'est une question importante. Subventionner le transport du charbon en Ontario serait extrêmement nuisible parce que l'Hydro-Ontario exporte beaucoup d'électricité aux États-Unis. En subventionnant le charbon qui sert à la production d'électricité, on provoque l'escalade des droits compensateurs.

Le sénateur Olson: Mais ne pensez-vous pas que dans le cadre des négociations commerciales, ou de ce qui pourrait en sortir, ou tolérer l'adoption d'une mesure comme celle prise en 1959 au sujet de la consommation de pétrole brut à l'ouest de la vallée de l'Ontario?

M. Capobianco: Je ne sais pas. C'est sûrement bien différent d'une subvention.

Le sénateur Olson: Un décret imposant que vous cessiez d'acheter du charbon aux États-Unis et...

M. Capobianco: Non, je suis désolé...

Le sénateur Olson: C'est ce qui arriverait.

M. Capobianco: Si c'est ce que j'ai laissé entendre, non. Cette mesure aurait le même effet. Les producteurs de charbon des États-Unis nous sauteraient à la gorge...

Le sénateur Olson: Y compris le sénateur Bird, j'imagine.

M. Capobianco: Oh oui.

[Text]

The Chairman: That would tip the playing field.

Senator Hays: To follow up on that and before I get to my main question, I understood you to say that we should be prepared to pay a little more to ensure that the activity is Canadian because of the economic benefit. More than what? More than the cost of an alternative energy source or an imported product? Can you elaborate on that?

Dr. Capobianco: I think there, are some interesting issues here, because Ontario Hydro can generally demonstrate that, in Ontario, nuclear power is cheaper than coal-fired power. That, then, brings us to the question: Why not build only nuclear plants?

Senator Hays: That answers my question. You indicated that \$5.6 billion has been spent in the form of direct capital investment since 1980. This figure here says 1985, and I suppose that is from 1980 to 1985. I suspect that nothing much has been spent since then. Can you tell me how that breaks down, if it does, in terms of private sector, federal and provincial expenditure?

Mr. Marshall: The \$5.6 billion referred to in that statement represents the private sector's contribution to the capital expenditure. It only reflects the private sector's investment.

Senator Hays: What would the total expenditure be, then, during the same period?

Mr. Marshall: It is \$8.3 billion on infrastructure in total.

Senator Hays: That is the total amount inclusive of the private sector, is it, or would the \$8.3 billion be on top of the \$5.6 billion? I suspect not.

Mr. Marshall: It is included.

Senator Hays: Therefore, the total expenditure is \$8.3 billion, \$5.6 billion of which was spent by the companies themselves.

We obviously misread the market in 1980—or probably not in 1980 but, rather, in 1975, when we planned those expenditures and made them—in terms of profitability in the coal sector. It is not as profitable as it was, and obviously, from the numbers I have read, not as profitable as people anticipated it would be when they justified, in their minds, making these expenditures. Would that be a correct statement?

Mr. Lawrence Dykers, Chairman of the Board, President, Obed Mountain Coal Ltd.: Yes, senator. I believe there were a number of marketers worldwide that were dealing with coal who made the same assessment during the oil crisis that occurred during the mid and late seventies. As a world organization, we have invested in coal development at a higher rate than current consumption would indicate we should have, in hindsight. However, despite the lesser growth rate than predicted, there is still a continuing healthy growth in seaborne coal trade worldwide, principally in the thermal area. It is growing, I believe, at a rate of about 2.5 to 3 per cent per year, but it will take some period of time for the overcapacity that is

[Traduction]

Le président: Cela fausserait le jeu.

Le sénateur Hays: Pour poursuivre là-dessus et avant de poser ma question principale, si je ne m'abuse, vous avez dit que nous devrions être prêts à payer un peu plus pour les ressources utilisées soient canadiennes en raison des avantages économiques qui en découleraient. Un peu plus que quoi? Plus que le coût d'une énergie de remplacement ou d'un produit importé? Pouvez-vous préciser?

M. Capobianco: Je pense qu'il y a des aspects intéressants ici parce que l'Hydro-Ontario peut généralement prouver qu'en Ontario l'énergie nucléaire coûte moins cher que l'énergie produite à l'aide du charbon. On pourrait alors se demander pourquoi ne pas construire uniquement des centrales nucléaires?

Le sénateur Hays: Vous répondez à ma question. Vous avez indiqué que 5,6 milliards de dollars avaient été investis depuis 1980. Les chiffres que j'ai ici indiquent qu'ils l'ont été en 1985, mais je présume que c'est entre 1980 et 1985. Je doute qu'on n'ait beaucoup dépensé depuis. Pouvez-vous me dire comment ces dépenses sont ventilées, le cas échéant, entre le secteur privé et les gouvernements fédéral et provinciaux?

M. Marshall: Les 5,6 milliards de dollars mentionnés dans cette déclaration représentent uniquement la contribution du secteur privé aux dépenses en capital. Il ne s'agit que des investissements du secteur privé.

Le sénateur Hays: Dans ce cas, quel serait le total des investissements pour la même période?

M. Marshall: En tout, 8,3 milliards de dollars ont été investis dans l'infrastructure.

Le sénateur Hays: Ce chiffre inclut la part du secteur privé, n'est-ce pas? Ou s'ajoute-t-il aux 5,6 milliards de tout à l'heure? Je crois que non.

M. Marshall: Les 5,6 milliards de dollars sont inclus.

Le sénateur Hays: Donc, les dépenses totales sont de 8,3 milliards de dollars, dont 5,6 milliards de dollars investis par les entreprises elles-mêmes.

De toute évidence, en 1980, ou plutôt, en 1975, lorsque nous avons calculé les investissements nécessaires et avons décidé d'y procéder, nous avons mal évalué le marché, c'est-à-dire la rentabilité du secteur du charbon. Il n'est plus aussi rentable qu'il l'était et d'après les statistiques que j'ai vues, il est évident qu'il ne l'est pas autant que ne le préoyaient ceux qui ont pris la décision d'investir, car leurs prévisions justifiaient à leurs yeux les investissements en question. Est-ce que je me trompe?

M. Lawrence Dykers, président du conseil d'administration et président de l'Obed Mountain Coal Ltd.: Vous avez raison, sénateur. Je crois que pendant la crise du pétrole que nous avons connue au milieu et vers la fin des années 1970, un certain nombre d'experts du marché mondial du charbon ont fait la même évaluation. La consommation actuelle nous montre qu'en tant qu'entreprise internationale, nous avons trop investi dans l'exploitation du charbon, mais à l'époque, nous nous estimions justifiés de le faire. Cependant, même si le taux de croissance du commerce mondial du charbon transporté par mer a été inférieur à celui que nous avions prévu, la demande continue d'augmenter, surtout dans le domaine des centrales ther-

[Text]

available in the world to absorb that. In addition, the pricing levels for energy have been severely depressed because of the turn-around in the oil and gas prices that have occurred over the last two and a half years.

Senator Hays: Would that have been the major unknown, the drop in oil prices? If it were, then it would only have been a problem since around 1985.

Mr. Dykers: Yes, in my personal opinion, as the executive of both an oil company and a coal company, I would say that the unexpected sharpness of that turn-around has had the more dramatic effect on profitability of the coal mines currently than has the slow-down in market development.

Senator, if I may, there is one other factor in the financial area that has had a marked effect on the profitability of Canadian coal mines. That is the upheaval that is and has been on-going for the last several years in exchange rates between currencies in different countries. Despite many of the reports in the newspapers—and I am sure that you, as a political body, have been bombarded about them—the weakness of the Canadian dollar vis-à-vis the U.S. dollar is not true in a world-wide sense. Our currency is quite strong, whereas the South African currencies, the control currency in China and the Australian currency have been devalued by marked degrees in comparison to the U.S. dollar. The U.S. dollar is the world-wide marker for coal sales. We have been hurt drastically on a competitive basis because of the strength of the Canadian dollar.

Senator Hays: As I recall, these capital expenditures to develop the six new mines, some of which capital expenditures were from the federal and provincial governments, were based in part upon contracts that were in place from potential buyers. It always surprises me that those contracts are as difficult to value, if you will, as they are. I am saying "difficult to value" in the sense that obviously there was an obligation at a price which prompted the capital expenditure, yet somehow—and this is usually with respect to a contract with the Japanese—they are able to get around that problem. Are those things built into these contracts from the beginning? I do not want to know any specifics because that is not a question I feel is proper for me to ask, and perhaps you do not have an answer, but I am curious whether there is a general comment you could make that would help me understand better how those contracts, which were the basis of these expenditures, fit into the entire picture.

Dr. Capobianco: If I could use one of the key clauses that appear in a great many of these contracts as an example, many of us were insisting, in those contracts, on something called an equity clause, where the buyer or the seller could go back to the other party to say, "Look, we have some escalation clauses in this contract but the world has changed and the price in the contract doesn't fit." The sellers were insisting on that, because we were so optimistic about where the price was going. We did not want to be selling coal at \$100 per tonne when we could get \$120 per tonne. Most of the contracts have such a clause in them, and that is really what is happening today, par-

[Traduction]

miques. Son taux de croissance annuelle est d'environ 2,5 à 3 p. 100, mais le marché mondial va mettre un certain temps à absorber les excédents actuels. En outre, les prix de l'énergie ont considérablement baissé à cause de la chute des prix du pétrole et du gaz qui est survenue depuis deux ans et demi.

Le sénateur Hays: La chute des prix du pétrole aurait-elle été la grande inconnue? Si c'est le cas, le problème n'existerait que depuis 1985 environ.

M. Dykers: C'est exact. À mon avis, et je parle en tant que directeur d'une société pétrolière et d'une société de charbonnage, l'importance inattendue de cette chute des prix a eu un effet plus marqué sur la rentabilité des mines de charbon que le ralentissement de l'expansion des marchés.

Si vous me permettez, sénateur, je voudrais vous parler d'un autre facteur d'ordre financier qui a eu un effet considérable sur la rentabilité des mines de charbon canadiennes. Il s'agit des bouleversements constants qui surviennent depuis plusieurs années dans les taux de change des devises de divers pays. En dépit de ce qu'on lit dans les journaux—et j'imagine qu'en tant que groupe politique, votre comité a été bombardé d'articles alarmistes—le dollar canadien est peut-être faible par rapport au dollar américain, mais il ne l'est pas par rapport aux autres devises. Il est au contraire très fort alors que la devise sud-africaine, la monnaie dirigée de Chine et la devise australienne ont toutes été sensiblement dévaluées par rapport au dollar américain. Et c'est en dollars américains que s'exprime le prix du charbon sur le marché mondial. Ce qui a rendu les mines de charbon canadiennes très peu concurrentielles, c'est la force du dollar canadien.

Le sénateur Hays: Si ma mémoire est fidèle, les dépenses en capital effectuées pour mettre en valeur six nouvelles mines et dont une partie provenait des gouvernements fédéral et provinciaux étaient basées en partie sur des marchés déjà conclus avec d'éventuels acheteurs. Je suis toujours surpris de voir à quel point ces marchés sont difficiles à évaluer, si vous voulez. Par «difficiles à évaluer», je veux dire que, de toute évidence, le prix qui avait été convenu justifiait les dépenses en capital, et pourtant — et je pense surtout à un marché passé avec les Japonais — ils arrivent à contourner le problème. Est-ce inscrit dans les contrats dès le début? Je ne vous demande pas de détails, parce qu'il ne m'appartient pas d'en demander et que vous n'êtes peut-être pas en mesure de me répondre, mais je voudrais savoir si vous pourriez me donner une réponse générale qui m'aiderait à mieux comprendre la place que ces marchés, qui étaient à la base de notre décision d'investir, occupent dans le tableau.

M. Capobianco: Si vous me le permettez, je vais prendre comme exemple une des clauses capitales qui figurent dans un grand nombre de ces contrats. Beaucoup d'entre nous insistaient pour qu'ils comportent ce qu'on appelle une clause dite «d'Equity» permettant à l'une ou l'autre des parties au contrat de demander une révision du prix stipulé au cas où il ne serait plus compatible avec le marché, en dépit de l'application des clauses d'indexation prévues. Les fournisseurs insistaient là-dessus parce que nous étions certains que le prix allait augmenter. Nous ne voulions pas être obligés de vendre notre charbon 100 \$ la tonne si le prix mondial montait à 120 \$. La

[Text]

ticularly with the new contracts, which are quite firm. They come close to take or pay contracts.

In the case of the Japanese, for example, they have come back to the newest producers—those are the ones in northeast B.C., the Gregg River mine in Alberta, the Crowsnest Resources mine in southeast B.C. and Obed Mountain coal, as well—to say that with the change in currencies, with the constraints put on South African coal around the world, prices have declined dramatically, and they want to use the inequity clause to reduce price. That is one of the real sufferings that is encountered right now.

What it boils down to is this: At what point in time do you sue a major customer? Those contracts can be taken to international court, but at what point do you do that to a customer?

Senator Hays: Therefore, the dynamic involves two factors: one, the inequity type clause which exists in many of the contracts, and two, that it is not good business in terms of a world surplus of this commodity and the desire to be supplying that market. I have often wondered how the Japanese were so successful in getting us to develop this additional capacity. Do you think they knew what was going to happen or is it just their good luck?

Dr. Capobianco: This is one of my favourite topics, so if the other witnesses don't mind, I would like to respond. The point I always make is that I don't recall the Japanese ever forecasting a major world recession. Even if they did, I don't think anyone would have believed them. So I find it a little difficult to accept this idea that they promote overcapacity. They encourage people, certainly. But I don't think we can make the assumption that the reason we invested \$5.6 billion is because somebody walked in the door and said, "Look, guys, this is going to be a great business. Why don't you put \$5.6 billion into it?" That really pains us as being rather naive. We went out and did our homework, and we said, "Yes, this is a good idea, yes this will be a good business, and yes we will invest in it." And I believe we did that with our eyes wide open. I do not think the customer talked us into it.

Senator Hays: Well, the people in the oil business did not call it any better.

Mr. Marshall: If I may, in reference to the contracts, remember that in many cases those are the very same contracts that a few years back, when the shoe was on the other foot, on which we raised the prices three times in one year, from somewhere in the teens up to approximately \$60 per tonne. So the contracts work both ways.

Senator Hays: You mentioned that some of the coal exporting countries subsidize and sell at less than their cost of production. Can you tell us which countries do that, and are they direct competitors of ours?

[Traduction]

plupart des contrats comportent une clause de ce genre, surtout les nouveaux contrats conclus de nos jours et qui sont très fermes. Ils constituent presque des contrats d'achat fermes.

Les Japonais, par exemple, ont demandé aux tout nouveaux producteurs — c'est-à-dire à ceux du nord-est de la Colombie-Britannique, à la mine Gregg River du Manitoba, à la mine Crowsnest Resources du sud-est de la Colombie-Britannique et à Obed Mountain Coal Ltd. — de baisser le prix prévu en disant qu'en raison de l'évolution du taux de change et de l'embargo décrété par tous les pays sur le charbon d'Afrique australe, les prix étaient tombés considérablement et que par conséquent, ils invoquaient la clause d'Equity pour payer leur charbon moins cher. C'est l'un des principaux problèmes des mines canadiennes à l'heure actuelle.

Le problème se résume à ceci: quand peut-on poursuivre un gros client en justice? Ce genre de marchés relève du tribunal international, mais quand est-on justifié de poursuivre un client?

Le sénateur Hays: Donc, le système fait intervenir deux facteurs: premièrement, la clause de type Equity qui figure dans de nombreux contrats, et deuxièmement, le fait que ce ne soit pas une bonne opération, vu la pléthore du produit sur le marché mondial et le désir d'approvisionner ce marché. Je me suis souvent demandé comment les Japonais étaient si facilement arrivés à nous convaincre de mettre ces nouvelles mines en valeur. Croyez-vous qu'ils savaient ce qui allait se passer ou ont-ils simplement eu de la chance?

M. Capobianco: C'est l'un de mes sujets de conversation préférés; et si les autres témoins n'y voient pas d'inconvénient, je voudrais répondre à la question. Comme je le dis toujours, je ne me souviens pas que les Japonais aient jamais prévu une grande récession mondiale. Même s'ils l'avaient fait, je crois que personne ne les aurait crus. J'ai donc un peu de mal à accepter l'idée qu'ils favorisent la surproduction. Il est certain qu'ils encouragent les industries à produire. Mais je ne crois pas que nous puissions supposer que nous avons investi 5,6 milliards de dollars tout simplement parce que quelqu'un est venu nous dire que le charbon rapporterait gros. Il aurait vraiment fallu que nous soyons naïfs. Nous avons donc étudié la question, nous avons convenu que l'idée était bonne, que le charbon rapporterait et que cela valait la peine d'investir. Et je crois que nous avons tenu ce raisonnement en parfaite connaissance de cause. À mon avis, si nous avons investi, ce n'est pas parce que des clients éventuels nous ont convaincus de le faire.

Le sénateur Hays: C'est pourtant ce que les sociétés pétrolières ont dit.

M. Marshall: Je voudrais vous dire quelque chose au sujet des marchés. Il ne faut pas oublier que dans de nombreux cas, c'est grâce à eux qu'il y a quelques années, lorsque la situation était tout à fait différente, nous avons fait tripler le prix du charbon en un an. Il était d'un peu moins de 20 \$ et il est monté à environ 60 \$ la tonne. Ces marchés peuvent donc jouer dans les deux sens.

Le sénateur Hays: Vous avez dit que certains pays exportateurs de charbon subventionnent leurs mines et vendent leur charbon à un prix inférieur au coût de production. Pourriez-

[Text]

Mr. Marshall: I think that a better way to describe that would be to say that they are countries which have the ability to produce coal at much less cost than we do. They have better mining conditions, better climate, and are much closer to tidewater. In their pricing structure the governments frequently impose higher levels of what we in the industry call "government take", and we use that term because it is all-encompassing from income taxes to royalties, to property taxes and everything else.

Indeed when the market gets tight they will reduce some of those levels. They are in a tremendous position to undercut the Canadian producer. Secondly—and this is something that you suspect, but it is always difficult to prove—if a country wants foreign currency, somehow or other it seems that their coal can be priced under the current levels in the marketplace.

Senator Hays: The government take here includes what—provincial royalty? Is there any federal take on it, or is it essentially provincial royalty?

Mr. Marshall: In the case of Canada?

Senator Hays: Yes.

Mr. Marshall: When we refer to the government take in Canada, it includes all levels of taxation both federal and provincial.

Senator Hays: I do not know what that is. I am curious. I know that it goes across Canada, and it will probably be different. Possibly it is not a question to which I can get a quick answer.

Mr. Marshall: The significant differences would relate to the provincial situation and how they structure their tax.

Senator Hays: But the federal is common, and that is income tax.

Mr. Marshall: Income tax, excise taxes, and so on.

Senator Hays: And other taxes which are passed on; and, of course, you have to pay for equipment. My final question is with respect to the value of coal exports. You call them here at \$2 billion annually. Is that still the case, or are we down from that? I am looking at the 1985 figures.

Mr. Marshall: Last year we dropped slightly. In 1985 the exact figure was \$1.9 billion, and last year we dropped back to \$1.85 billion.

Senator Hays: Has the volume changed?

Mr. Marshall: Yes. There was also a reduction in volume. Total exports in 1985 were \$27 million as opposed to \$25.9 million in 1986. Some of that were cutbacks in contracts. A large portion of that reduction, however, can be attributed to a labour problem at one of the mines. It was shut down for some

[Traduction]

vous me dire de quels pays il s'agit et s'ils nous concurrencent directement?

M. Marshall: Je crois qu'il serait plus juste de dire que ces pays sont en mesure de produire du charbon à un coût beaucoup plus faible que nous. Leurs mines sont plus facilement exploitables, leur climat est plus clément et elles sont situées beaucoup plus près des eaux de marée. Lorsqu'ils établissent leurs prix, leurs gouvernements imposent fréquemment un taux plus élevé à l'égard de ce que nous appelons «la part du gouvernement»; nous utilisons cette expression parce qu'elle englobe tout, depuis l'impôt sur le revenu jusqu'aux redevances, aux impôts fonciers et tout le reste.

De fait, lorsque la concurrence est serrée, ils réduisent certains prélèvements. Ils sont donc bien placés pour couper l'herbe sous le pied aux producteurs canadiens. Deuxièmement, et voilà quelque chose dont nous nous doutons, mais qu'il est toujours difficile de prouver — lorsqu'un pays désire acquérir des devises étrangères, il semble qu'il arrive toujours d'une façon ou d'une autre à vendre son charbon à un prix inférieur au prix du marché.

Le sénateur Hays: Chez nous, la part du gouvernement inclut-elle les redevances provinciales? Le gouvernement fédéral perçoit-il des redevances ou les gouvernements provinciaux sont-ils les seuls à pouvoir le faire?

M. Marshall: Dans le cas du Canada?

Le sénateur Hays: Oui.

M. Marshall: Le prélèvement canadien dont nous parlons englobe les impôts fédéral et provinciaux.

Le sénateur Hays: Je ne sais pas à quoi il correspond. Je suis curieux. Je sais qu'il concerne l'ensemble du Canada et il y a probablement des différences. Ce n'est peut-être pas une question à laquelle on peut répondre rapidement.

M. Marshall: Les principales différences concernent les régimes fiscaux des provinces.

Le sénateur Hays: Mais dans le cas du gouvernement fédéral, il n'y a que l'impôt sur le revenu.

M. Marshall: L'impôt sur le revenu, la taxe d'accise, etc.

Le sénateur Hays: Et autres impôts indirects; évidemment, il faut payer le matériel. Ma dernière question a trait à la valeur des exportations de charbon. Vous dites ici qu'elles s'élèvent à 2 milliards de dollars par an. Est-ce toujours le cas, ou sont-elles maintenant moindres? Je regarde les chiffres de 1985.

M. Marshall: L'année dernière, il y a eu une légère baisse. En 1985, le chiffre exact était de 1,9 milliard de dollars et l'an passé, de 1,85 milliard.

Le sénateur Hays: Le volume a-t-il changé?

M. Marshall: Oui. Il y a également eu une réduction du volume. Au total, 27 millions de tonnes ont été exportées en 1985, contre 25,9 millions en 1986, en partie à cause d'une réduction des marchés, mais surtout à cause d'un problème de main-d'œuvre dans l'une des mines, qui a été fermée pendant

[Text]

extended period during the year, and, of course, you never pick that tonnage up again.

The Chairman: Before I call on Senator Roblin, I have two supplementary questions arising from the questions asked by Senator Hays. You have indicated a capital investment of \$8.3 billion and \$5.6 by industry. That is \$2.7 billion by public. Can you give me the breakdown of the federal and provincial share of that \$2.7 billion?

Mr. Marshall: This is a guess. I am going by memory. It is in the neighbourhood of 40 per cent provincial and 60 per cent federal.

The Chairman: On page 7 of your brief you indicate a figure of \$1.7 billion by the railroad. What portion of that figure would be federal government money?

Mr. Marshall: I do not have the breakdown between the two, but the bulk of that would be private sector. Some of it was federal, yes. Much of it, of course, represents funds that were spent on improving the CP system through the Rogers Pass, which was and still is a major project. That amount is included in that \$1.7 billion. There was some upgrading by Canadian National, but I do not have the split between the two.

The Chairman: There was a figure of \$450 million spent on the ports. Would that be federal government expenditure?

Mr. Marshall: That again would be private sector. However, there was indeed some federal expenditure on ports through the requirement to provide offshore facilities on the new ports such as Ridley Island and Prince Rupert; but again I do not have that breakdown.

The Chairman: Senator Hays asked a couple of questions concerning royalties and in your opening statement I believe you referred to a high or excessive royalty burden on the part of the provinces. Can you elaborate on that statement?

Dr. Capobianco: The royalty issue varies from province to province. In general the royalty is only part of the taxation system. We pay provincial mining tax, provincial corporate tax, provincial sales tax, depending on the province. We do not have a good number for all of the provinces, but I would like to comment, if it is of interest, on two issues. One is a comparison of Alberta and British Columbia and the other is a comparison of Alberta, British Columbia, the United States, South Africa and Australia, in terms of total tax regime. Alberta's tax levels, including royalty, compare quite favourably on a world-wide basis. However, British Columbia's total tax burden in general is about the highest in the world, compared even with Australia, which has some very high taxes.

In 1985 the summary that we compiled for British Columbia coal industry showed that of the pre-tax profits of the companies operating in that province, 92 per cent went to federal and provincial governments in taxation; and of that 92 per cent of

[Traduction]

un certain temps au cours de l'année. Évidemment, on ne rattrape jamais ces retards.

Le président: Avant de donner la parole au sénateur Roblin, j'ai deux questions supplémentaires qui font suite à celle du sénateur Hays. Votre investissement en capital est de 8,3 milliards de dollars, et celui de l'industrie, de 5,6. Celui des pouvoirs publics est de 2,7 milliards. Comment cette dernière somme se répartit-elle entre les gouvernements fédéral et provinciaux?

M. Marshall: Ce n'est qu'une estimation. J'essaie de me souvenir. Les pourcentages sont d'à peu près 40 p. 100 pour les provinces et 60 p. 100 pour le gouvernement fédéral.

Le président: À la page 7 de votre mémoire, vous indiquez le chiffre de 1,7 milliard de dollars pour les chemins de fer. Dans quelle proportion s'agit-il de fonds fédéraux?

M. Marshall: Je ne sais pas comment se répartit cette somme entre les deux, mais dans l'ensemble, il s'agirait d'investissements du secteur privé, quoique effectivement, il y ait une part fédérale. Évidemment, il s'agit surtout de fonds qui ont servi à l'amélioration du réseau de CP Rail au Pas Rogers, qui était un gros projet et l'est encore. Cette somme fait partie des 1,7 milliard de dollars. Le Canadien National a également fait des travaux d'amélioration, mais je ne sais pas comment les sommes se répartissent entre les deux.

Le président: Il y avait une dépense de 450 millions à l'égard des ports. Était-ce une dépense fédérale?

M. Marshall: Encore une fois, ce serait une dépense du secteur privé. Toutefois, il y a effectivement eu des dépenses fédérales à l'égard des ports, car il fallait créer des installations au large des côtes de l'île Ridley et de Prince Rupert, où ont été ouverts de nouveaux ports; mais encore une fois, je n'ai pas la ventilation de ces chiffres.

Le président: Le sénateur Hays a posé quelques questions concernant les redevances, et dans votre déclaration préliminaire, je crois que vous avez parlé d'une redevance élevée ou excessive qu'imposent les provinces. Pourriez-vous préciser votre pensée?

M. Capobianco: Les redevances varient d'une province à l'autre. En général, elles ne représentent qu'une partie du régime fiscal. Selon les provinces, nous pouvons payer un impôt sur l'exploitation minière, un impôt sur les sociétés, ainsi que la taxe de vente. Nous n'avons pas de chiffres précis pour l'ensemble des provinces, mais j'aimerais, si cela vous intéresse, parler de deux questions. Je voudrais d'abord faire une comparaison entre l'Alberta et la Colombie-Britannique, puis une autre entre l'Alberta, la Colombie-Britannique, les États-Unis, l'Afrique du Sud et l'Australie, en ce qui concerne les régimes fiscaux. Les niveaux d'imposition de l'Alberta, redevances comprises, se comparent très favorablement à ceux que l'on retrouve dans le reste du monde. Cependant, ceux de la Colombie-Britannique sont parmi les plus élevés qui soient, encore plus qu'en Australie, où ils sont pourtant très hauts.

En 1985, le résumé que nous avons fait pour l'ensemble de l'industrie du charbon de la Colombie-Britannique montre qu'avant impôt, 92 p. 100 des bénéfices des sociétés établies dans cette province sont allés aux gouvernements fédéral et

[Text]

our profits that went to government, 89 per cent of it was not profit related. In other words they were fixed charge taxes, like royalty. We find that very difficult to live with. On an international basis, unfortunately our toughest competitor, which is South Africa, also has the lowest tax burden in the world. I am trying to give you some perspective of how the Canadian industry sits, and it really does not sit very well. We have to give some credit to Alberta in that its tax burden is within a reasonable ball park. But we really have—and I am sure you can imagine that we have—spoken to the Premier of British Columbia on occasion about this issue.

The Chairman: Did you say that you had a comparative study? Is it documented?

Dr. Capobianco: We do not have a copy with us.

The Chairman: Would you be kind enough to submit that to the committee?

Dr. Capobianco: Certainly.

Mr. Marshall: We will be happy to do so, Mr. Chairman. In addition to Dr. Capobianco's comments, according to the most recent study in British Columbia our return on equity from funds invested has gone from 16.2 per cent to 1.1 per cent this past year. In other words, that was 16 per cent in 1982 and last year was 1.1 per cent. It shows the impact of these fixed taxes.

Senator Roblin: I am much impressed, Mr. Chairman, with this industry, because, if my memory is correct, it has risen like Phoenix from the ashes—and that is not a pun. I can remember when there was a very handsome subsidy per tonne of coal mined in western Canada to keep the industry alive, but you have done miracles since then.

I want to ask a few more questions about your future prospects, and I will start with the export side of things. I do not fault your judgment on starting up other coal mines. I better not; I was party to the decision at one time. However, I recall well that we had very urgent contacts with Japanese consumers for metallurgical coal for their steel industry, and we responded to that. I have been amazed at the way in which you have been able to get your costs down from those early days. Did you tell me that there was a 100 per cent improvement in your costs?

Mr. Marshall: Yes, in productivity. We do have some figures on that. Mr. Dykers?

Mr. Dykers: Yes we do have some very recent figures on that aspect. As late as 1982 to 1983, the productivity of western Canadian mines was slightly over 3,000 tonnes of coal produced per person employed per year. As of the end of this year, we have increased that productivity to well over 5,000 tonnes of coal produced per person employed per year through internal rationalizations, innovative changes in methods of production and large capital infusions into modern equipment. That is quite remarkable.

Senator Roblin: Yes, but when I hear your return on capital, I realize at what price you have done it.

[Traduction]

provinciaux, dont 89 p. 100 en frais fixes comme les redevances. Nous avons beaucoup de mal à nous en accommoder. À l'échelle internationale, notre plus grand concurrent, l'Afrique du Sud, malheureusement, a le plus faible taux d'imposition au monde. J'essaie de vous faire voir où se situe l'industrie canadienne, dont la position n'est vraiment pas enviable. Nous devons rendre un hommage à l'Alberta, dont les taux d'imposition sont raisonnables. Comme vous pouvez l'imaginer, nous avons parlé de ce problème au premier ministre de la Colombie-Britannique à plusieurs reprises.

Le président: Avez-vous dit que vous aviez une étude comparative? Est-elle documentée?

M. Capobianco: Nous en n'avons pas d'exemplaire avec nous.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de nous en faire parvenir un?

M. Capobianco: Certainement.

M. Marshall: Nous le ferons avec plaisir, monsieur le président. Comme suite aux observations de M. Capobianco, j'aimerais signaler que l'étude la plus récente effectuée en Colombie-Britannique révèle que le rendement de nos investissements est passé de 16,2 p. 100 en 1982 à 1,1 p. 100 l'an dernier. C'est dire jusqu'à quel point ces frais fixes ont un impact.

Le sénateur Roblin: Je suis très impressionné, monsieur le président, par cette industrie qui, si ma mémoire est bonne, a pu renaître de ses propres cendres comme Phénix, et ce n'est pas un jeu de mots. Je me souviens de l'époque où, pour assurer la viabilité de l'industrie, on lui versait une jolie subvention par tonne de minerai exploité dans l'Ouest canadien, mais depuis, vous avez fait des miracles.

Je voudrais poser quelques questions supplémentaires au sujet de vos perspectives d'avenir et je commenderai d'abord par la question des exportations. Je ne vous reproche pas la décision que vous avez prise d'ouvrir d'autres mines de charbon, car j'y ai moi-même été partie. Cependant, je me souviens bien que nous avons agi en fonction des contacts que nous avons établis en toute hâte avec l'industrie sidérurgique du Japon pour lui vendre du charbon métallurgique. Je suis stupéfait de la façon dont vous avez su diminuer vos coûts par rapport aux premières années. M'avez-vous dit qu'à cet égard, il y avait eu une amélioration de 100 p. 100?

M. Marshall: Oui, au niveau de la productivité. Nous avons des chiffres à ce sujet. Monsieur Dykers?

M. Dykers: Oui, nous avons effectivement des chiffres très récents sur cette question. De 1982 à 1983, les mines de l'Ouest canadien ont produit annuellement un peu plus de 3 000 tonnes de charbon par employé. À la fin de cette année, nous avons porté cette proportion à 5 000 tonnes, grâce à des programmes internes de rationalisation, à des innovations dans nos méthodes de production et à l'investissement de sommes importantes dans l'achat de matériel moderne. C'est remarquable.

Le sénateur Roblin: Oui, mais quand on connaît le rendement de vos investissements, on sait à quel prix vous l'avez fait.

[Text]

My point about the metallurgical market is this: It is not just increased competition, although that is severe enough; it has been the decline of the steel industry, and the Japanese right now are busy closing steel plants as fast as they know how—I am sorry, there is a little exaggeration there, but they are closing them pretty fast. In view of the declining market there—and I think that is a fact that you might confirm if it is correct—what other markets do you see in the world for metallurgical coal that Canadians might hope to fill? Are there many markets besides Japan, or how do we fit there?

Mr. Dykers: Senator, I can give you an example of one of our member companies who, as short a time ago as 1984, concentrated nearly 90 per cent of their metallurgical coal sales into Japan. Through actively marketing in other developing nations, principally Taiwan, Brazil, Korea and a few other small oriental markets, they have now cut their Japanese dependence to less than 50 per cent of their total production. Therefore, the Coal Association members are doing a very thorough job of investigating new market potential worldwide, and we are following the diversification of the steel-making industry.

Senator Roblin: So I gather you see some considerable room for development outside Japan?

You say you are guaranteed 23 per cent of their trade—although that is not exactly guaranteed. May I ask: 23 per cent of what, and how fast is it shrinking?

Mr. Dykers: I believe the latest estimates that have been published in Japan indicate that their steel production over the next several years will decline from their predicted high for 1984 of 110 million tonnes of total steel product to less than 80 million. For 1987, they are predicting approximately 85 million tonnes of total steel produced in Japan—excuse me, I said 80; it should have been 90.

Senator Roblin: Looking to the domestic market, I read a booklet called: "Western Canadian Low Sulphur Coal", which was a product of a federal-provincial task force between Ottawa and Ontario. Have you read this booklet, and if so, what do you think about it? Do you think it is factual? I ask you that because it is kind of an interesting document. For the benefit of those who have not seen this booklet, the federal government says that, all things considered, we should use Alberta coal. Ontario says: "From our point of view, it is going to cost us \$20-odd more per tonne to do so." It therefore brings up this whole question that one of the witnesses raised as to whether, in the national interest, there should be some make-up there which, in my opinion, will be a hard thing to sell. What do you think of this report?

Mr. Dykers: I think that we can repeat the position paper that we made on this particular report. We believe that the conclusions drawn in that report are based on fundamental facts that are sound. However, the assumptions that have been made in varying parts of that report could be erroneous in their individual elements. But because they are assumptions and they have to be based on confidential information at times, i.e. the current price of coal under contract both in the U.S. and Canada, that makes the exact number quoted inaccurate.

[Traduction]

Au sujet du marché métallurgique, le problème, ce n'est pas seulement l'accroissement de la concurrence, quoi qu'elle soit vive; il y a aussi le déclin de l'industrie sidérurgique, et les Japonais s'emploient actuellement à fermer leurs usines le plus vite possible—excusez-moi, j'exagère un peu, mais ils ne perdent pas de temps. Vu le déclin de ce marché, et vous pourriez le confirmer, quels seraient les autres marchés auxquels les Canadiens pourraient espérer accéder pour le charbon métallurgique? Y a-t-il de nombreux marchés à part celui du Japon, ou comment nous situons-nous?

M. Dykers: Sénateur, je pourrais vous donner l'exemple d'une de nos sociétés membres qui, en 1984 seulement, vendait près de 90 p. 100 de son charbon métallurgique au Japon. Grâce à une commercialisation active auprès de pays en développement, surtout Taïwan, le Brésil, la Corée et d'autres petits marchés d'Asie, cette proportion a été ramenée à moins de 50 p. 100. Les membres de l'Association charbonnière s'emploient donc activement à trouver de nouveaux marchés dans le monde; nous suivons l'exemple de l'industrie sidérurgique en matière de diversification.

Le sénateur Roblin: Donc, vous voyez d'énormes possibilités à l'extérieur du Japon?

Vous dites que 23 p. 100 vous sont garantis, quoi qu'ils ne vous soient pas exactement garantis. Mais 23 p. 100 de quoi, et à quelle cadence cette proportion se réduit-elle?

M. Dykers: Je crois que les dernières prévisions publiées au Japon indiquent que la production sidérurgique de ce pays au cours des prochaines années passera de 110 millions de tonnes, sommet qui avait été prévu en 1984, à moins de 80. En 1987, ils prévoient en produire 85 millions de tonnes. Excusez-moi, j'ai dit 80, alors que c'est 90.

Le sénateur Roblin: En ce qui concerne le marché intérieur, j'ai lu une brochure intitulée *Western Canadian Low Sulphur Coal*, publiée par un groupe de travail réunissant des représentants du gouvernement fédéral et de celui de l'Ontario. L'avez-vous lue et, dans l'affirmative, qu'en pensez-vous? Est-elle conforme aux faits? Je vous pose la question, car il me semble s'agir d'un document intéressant. Pour ceux qui ne l'ont pas lue, le gouvernement fédéral y dit que tout bien considéré, nous devrions utiliser le charbon de l'Alberta. L'Ontario dit pour sa part que cela lui coûterait à peu près 20 \$ de plus la tonne. On en revient à la question soulevée par l'un des témoins quant à savoir s'il est dans l'intérêt national de prévoir une compensation, ce qui sera, à mon avis, difficile à faire accepter. Que pensez-vous de ce rapport?

M. Dykers: Je pense que nous pourrions reprendre l'énoncé de principes que nous avons établi au sujet de ce rapport. Nous estimons que les conclusions en sont basées sur des faits réels, mais que les hypothèses qui y sont avancées ici et là ne sont pas nécessairement exactes. Comme ce sont des hypothèses et qu'elles doivent parfois être basées sur des renseignements confidentiels, c'est-à-dire sur le prix actuel du charbon selon les marchés passés tant aux États-Unis qu'au Canada, le chiffre cité est inexact.

[Text]

The inaccuracies involved are not of sufficient magnitude to alter the basic conclusion that the report reaches, namely that there are overriding national, environmental, socioeconomic issues and opportunities for increasing the economic factor of western Canadian coal that would tend to make that report correct in its basic assumption that western Canadian coal should be burnt in eastern Canada. Also, it can be done on an economic basis if you take all factors into account; not straight dollars traded for a tonne of coal.

Senator Roblin: That produces a dilemma which perhaps we might examine. From the Ontario Hydro point of view, they say that if they use western coal instead of putting in scrubbers, they still have a considerable differential between the two costs which is against the Alberta product. I suppose the basic reason for that is not the price at the minehead but the cost of moving the coal around.

Supposing we accept the argument that the national perspective is different; who is going to make up this difference and, as we have said already, how is it going to fit in with the propensity of the American government to see a subsidy in every move a government makes? What I am getting at is, is it at all practical to place much reliance on this Ontario market, things being what they are, and what is your timing on it?

Dr. Capobianco: I think the overall comment that gives you the industry's perspective is that we believe that we are within striking distance of being competitive in that market, and it really is going to require everyone involved to go in with very sharp pencils. The objectives are: How low can the price go on the coal itself and still give the investors in the production facilities a reasonable return; how low will the railways take their rates; how low will the port charges be; how low will the shipping charges be?

Senator Roblin: And how low will the provincial coal royalties go?

Dr. Capobianco: Exactly.

Senator Roblin: Is that one of your key factors here?

Dr. Capobianco: That is a key factor, senator, particularly for British Columbia producers. When we look at all of those factors, we believe that we are within striking distance of being economically competitive. So that, while there need to be adjustments, we think that the final analysis is: Yes, we will be competitive.

I would like to now reply to your question on timing, senator. As one of those who holds the existing contracts, my contract does not expire till the end of 1992, and I do not expect that there will be any other sales before that time.

Senator Roblin: You do not expect what?

Dr. Capobianco: I do not expect that there will be any other sales to Ontario before that time. Now I may be wrong; there may be some other market or some other way in which Ontario Hydro can buy coal, but the information that I have says that they are currently overcontracted for coal until 1993.

[Traduction]

Les inexactitudes ne sont toutefois pas telles qu'elles puissent modifier la conclusion fondamentale du rapport, à savoir qu'il y a des considérations écologiques et socio-économiques nationales prépondérantes, et qu'on pourrait accroître le facteur économique du charbon de l'Ouest canadien. Les auteurs du rapport auraient donc raison de supposer que le charbon de l'Ouest canadien devrait être vendu aux provinces de l'Est. De plus, on peut le faire de façon rentable si l'on tient compte de tous les facteurs; il ne s'agit pas simplement de dollars échangés contre une tonne de charbon.

Le sénateur Roblin: On a alors un dilemme que nous pourrions peut-être examiner. L'Hydro-Ontario estime que si elle utilise du charbon de l'Ouest, c'est-à-dire de l'Alberta, au lieu d'installer des filtres, il y a encore une différence de coût considérable. Je suppose que la principale raison en est les frais de transport et non le prix à la production.

A supposer que nous reconnaissons que la perspective nationale est différente, qui comblera la différence et, comme nous l'avons déjà dit, comment cette mesure serait-elle jugée par les Américains, qui ont tendance à voir une subvention dans toute initiative prise par un gouvernement? Ce que je veux savoir en fait, c'est s'il est réaliste de compter beaucoup sur le marché de l'Ontario, les choses étant ce qu'elles sont, et quelles sont vos prévisions à cet égard?

M. Capobianco: Pour résumer globalement le point de vue de l'industrie, nous croyons que nous sommes sur le point de devenir concurrentiels sur ce marché et il faudra que chacun utilise toutes ses ressources. Les objectifs sont les suivants: jusqu'où pourra descendre le prix du charbon tout en assurant des recettes suffisantes aux producteurs; jusqu'où pourront descendre les prix des chemins de fer; les tarifs portuaires; les coûts de transport maritime?

Le sénateur Roblin: Et jusqu'où descendront les redevances provinciales sur le charbon?

M. Capobianco: Exactement.

Le sénateur Roblin: Est-ce là un de vos facteurs clé?

M. Capobianco: C'est le facteur clé, sénateur, surtout pour les producteurs de Colombie-Britannique. Compte tenu de tous ces facteurs, nous croyons que nous sommes sur le point de devenir concurrentiels. En dépit de quelques ajustements nécessaires, en dernière analyse nous pensons que nous deviendrons concurrentiels.

J'aimerais maintenant, sénateur, répondre à votre question concernant le moment. Comme pour les autres détenteurs des contrats actuels, mon contrat n'expire pas avant la fin de 1992 et je ne m'attends pas qu'il y ait d'autres ventes d'ici là.

Le sénateur Roblin: Vous ne vous attendez pas à quoi?

M. Capobianco: Je ne m'attends qu'il y ait d'autres ventes à l'Ontario avant cela. Je peux me tromper; il y a peut-être d'autres débouchés commerciaux ou d'autres raisons pour l'Hydro Ontario d'acheter du charbon, mais d'après mes renseignements, les contrats d'approvisionnement dépasseront les besoins jusqu'en 1993.

[Text]

Senator Roblin: Transportation costs are important with you, whether you are exporting or selling to Ontario. You say that you think that deregulation will help reduce those costs. Can you give me any lead as to why you think that that might turn out to be a good thing?

Dr. Capobianco: The act in general?

Senator Roblin: Deregulation. How will that lower costs?

Dr. Capobianco: One of the areas that could have been strengthened in Bill C-18 is the deregulation of the railways in terms of costs. There are imposed duties on the railways and there are regulations that impose inefficiency in how they operate. While the bill addresses these in part, we would have liked to have seen more strength on that part of it in terms of price—and I like to differentiate. The cost is what it costs the railway; the price is what they charge us.

In terms of what the railways charge us, the key thing in the bill for the coal industry is that it introduces a certain amount of leveling through the process of negotiation, and particularly by the appeals process: final offer arbitration. It gives the captive shipper more strength in dealing with what is essentially a monopolistic situation for most of us. It also introduces some competition for the railways through the joint running rights. Those are the two key elements that we believe—and I believe the railways agree—will lower freight rates for us.

Senator Roblin: I am hopeful, too.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I have one point of clarification on Senator Roblin's question with respect to royalty. The royalty situation that we are referring to is one in British Columbia. I did not want to give you the impression that we are not prepared to pay royalties for the use of coal—obviously we are. It is part of the cost, and it is a legitimate charge.

In B.C. we have a fourth level of taxation which comes under the guise or terminology of royalty. It is one that is imposed in the coal industry which the other industries in the provinces do not have, so it is almost a super tax. This is the royalty that we are saying is in excess. We should not be paying that double form of tax because it is equivalent to paying two royalties. We are not saying that we should not pay our respective share, but in that case it is not a normal situation and it is a costly one, because it is related to our fixed cost base and it is not profit oriented.

Senator Hays: I would like to ask a supplementary on the matter of deregulation and lower transport costs. It is my impression—and correct me if I am wrong—that many of these mines are located in such a way that one carrier, CNCP or whichever, moves coal and there are not alternative railroads, pipelines or trucking arrangements. How does deregulation work to assist you in that context where you only have one carrier—presumably that will not happen—that can charge what it wants. I am not sure what you mean when you say that deregulation will make your costs much lower.

[Traduction]

Le sénateur Roblin: Les coûts de transport sont importants pour vous, que vous exportiez ou que vous vendiez à l'Ontario. Vous affirmez que la déréglementation contribuera à réduire ces coûts. Pourriez-vous m'expliquer ce que vous fait croire que cela pourra être une bonne chose?

M. Capobianco: La loi en général?

Le sénateur Roblin: La déréglementation. Comment contribuera-t-elle à réduire les coûts?

M. Capobianco: Un des éléments du projet de loi C-18 qui aurait pu être renforcé concerne la diminution des coûts par la déréglementation des chemins de fer. Les chemins de fer doivent payer des droits et certains règlements entravent leur efficacité. Bien que le projet de loi s'attaque en partie à ces problèmes, nous aurions aimé qu'il intervienne plus énergiquement au sujet des tarifs et je tiens ici à faire une différence. Le coût est ce qu'il en coûte aux chemins de fer; le prix est ce qu'ils nous demandent.

Pour ce qui est des prix des chemins de fer, l'élément clé du projet de loi pour l'industrie du charbon est qu'il instaure un certain nivellement par le processus de négociation, en particulier par le processus des appels: l'arbitrage des offres finales. Il assure à l'expéditeur captif une meilleure position pour négocier dans ce qui est pour la plupart d'entre nous un monopole. Il instaure également une certaine concurrence pour les chemins de fer par le biais des droits communs de circulation. Ce sont les deux éléments clés qui, selon nous, et sans doute aussi de l'avis des compagnies de chemins de fer, contribueront à réduire les coûts de transport.

Le sénateur Roblin: Je l'espère aussi.

M. Marshall: Monsieur le président, j'aimerais apporter un éclaircissement au sujet de la question du sénateur Roblin concernant les redevances. Les redevances dont nous parlons concernent la Colombie-Britannique. Je ne veux pas vous donner l'impression que nous ne voulons pas payer les redevances pour l'utilisation du charbon, au contraire. La redevance fait partie des coûts, et elle est légitime.

En Colombie-Britannique, il existe un quatrième niveau d'imposition sous le couvert ou sous le terme de redevance. L'industrie du charbon paie cette redevance alors que les autres industries de la province y échappent, de sorte qu'il s'agit presque d'une taxe supplémentaire. Pour nous, c'est cette redevance qui est de trop. Nous ne devrions pas avoir à payer un double impôt car cela équivaut à payer deux redevances. Nous ne disons pas que nous ne voulons pas payer notre part, mais cette situation est anormale et coûteuse car la redevance vise notre base de frais constants et non nos profits.

Le sénateur Hays: J'aimerais poser une question supplémentaire au sujet de la déréglementation et de la diminution des coûts de transport. Corrigez-moi si je me trompe, mais j'ai l'impression qu'à cause de leur emplacement, certaines mines ne sont desservies que par un seul transporteur, le CNCP ou un autre, et qu'il n'existe aucun autre chemin de fer, ni pipeline, ni service de transport par camions. S'il n'y a qu'un transporteur et qu'il peut, mais j'espère que cela ne se produira pas, demander le prix qu'il veut, comment la déréglementation servira-t-elle vos intérêts? Je ne suis pas certain de bien compren-

[Text]

Mr. Dykers: That is not entirely true throughout the whole rail system. As an example, there are joint trackage available to export markets to the west, principally from Kamloops to Roberts Bank. In those areas, a competitive situation could exist between the two railroads if we did not now have to sign a contract or establish rates for a full freight haul from sourcing point to discharge point. So there is some misconception of the fact that we are totally captive to one railroad. However, going eastward that is more or less the problem, namely, that there is not sufficient interconnecting lines between CP and CN until you get well beyond Winnipeg.

There is a competitive advantage to one railroad or the other, in some instances within their system, that they could examine the financial validity of establishing cross-over lines from one system to the other. That has happened, as an example, in the United States, where short lines have been built so that rail freight can go from one line to the other. In fact, the latest contract that I am aware of on freight haulage in the United States now covers three different rail systems. Those three companies collaborated in establishing a freight rate that allowed one of the Powder River Basin, Wyoming, coal mines to compete and take a contract away from one of the midwestern coal mines, which was delivery of coal down into the Shreveport, Louisiana area.

There are a lot of opportunities that may come up for the railroads to be more innovative in their freight and rate policies and investing of capital moneys to become more efficient, if they are allowed to examine them. Currently under the regulation, they do not have that management leeway; they cannot examine the options.

Senator Hays: This will be resolved with Bills C-18 and C-19.

Mr. Dykers: From the Coal Association's standpoint, we feel that the current legislation as promulgated goes a long way to providing the railroads with the freedom to manage, as well as allowing a degree of competitiveness that would reduce the freight rates, yes.

Senator Kenny: You touched on some points where the association and its members relate to government. I am interested particularly with the federal government. We have talked about Bills C-18 and C-19, and you talked about tax reform. I am sure that that is not a comprehensive list. Could you highlight for us the principal areas of problem, or concern, or sensitivity with the federal government in relation to your industry? Perhaps after going through the menu, could we come back to tax reform, in particular, and could you outline your concerns more specifically for the committee?

Mr. Marshall: The principal area of concern in our industry's relationship with the federal government is with finance, because that was the one that directly impacts on us.

[Traduction]

dire ce que vous voulez dire quand vous affirmez que la déréglementation réduira sensiblement vos coûts.

M. Dykers: Ce n'est pas entièrement vrai pour tout le système ferroviaire. Par exemple, il existe des voies communes pour les marchés d'exportation à l'ouest, principalement de Kamloops à Roberts Bank. Dans ces régions, il pourrait exister une situation de concurrence entre les deux chemins de fer si nous n'avions pas à signer un contrat ou à établir des prix pour tout le transport des ressources, du point d'embarquement au point de déchargement. Aussi, l'idée que nous sommes entièrement à la merci d'un seul chemin de fer est en partie fausse. Toutefois, le problème se pose dans une certaine mesure en direction de l'est, parce qu'il n'existe pas suffisamment de lignes de raccordement jusqu'à Winnipeg entre les réseaux du CP et du CN.

Du point de vue de la concurrence, l'un ou l'autre réseau a un avantage, dans certains cas à l'intérieur de son propre système, à examiner la rentabilité financière de créer des lignes de raccordement d'un réseau à l'autre. Cela s'est produit notamment aux États-Unis où de petites voies de raccordement ont été construites pour permettre de transporter la marchandise d'une ligne de chemin de fer à une autre. En fait, le plus récent contrat de transport de marchandises que je connaisse aux États-Unis englobe trois réseaux ferroviaires différents. Les trois compagnies concernées ont établi ensemble des tarifs de transport qui ont permis à une des mines de charbon du bassin de Powder River (Wyoming) de concurrencer des mines de charbon du midwest et de leur enlever un contrat qui prévoyait la livraison de charbon dans la région de Shreveport (Louisiane).

Il existe plusieurs possibilités pour les compagnies de chemin de fer d'innover à l'égard de leurs politiques de transport et de prix et de procéder à des immobilisations pour être plus efficaces, pour peu qu'on leur en donne la possibilité. La réglementation actuelle ne leur accorde pas cette liberté d'action; les compagnies n'ont pas la possibilité d'examiner ces options.

Le sénateur Hays: Les projets de loi C-18 et C-19 y remédieront.

M. Dykers: L'Association charbonnière estime que la loi telle que promulguée contribue sensiblement à accorder une liberté d'action aux compagnies ferroviaires tout en leur laissant des possibilités de concurrence qui contribueront à réduire les coûts de transport.

Le sénateur Kenny: Vous avez abordé certains points qui concernent les relations entre l'association, ses membres et le gouvernement. Je m'intéresse en particulier au cas du gouvernement fédéral. Nous avons parlé des projets de loi C-18 et C-19 et vous avez parlé de la réforme fiscale. Je suis certain que la liste n'est pas exhaustive. Pourriez-vous nous tracer les grandes lignes des principaux points de préoccupation qui concernent les rapports entre le gouvernement fédéral et votre industrie? Après avoir fait cet examen, pourrions-nous revenir à la question de la réforme fiscale en particulier et pourriez-vous indiquer au comité vos préoccupations dans leurs grandes lignes?

M. Marshall: Le principal sujet de préoccupation au sujet des rapports entre notre industrie et le gouvernement fédéral concerne les finances car cet aspect a un impact direct sur

[Text]

The other area could be through regulation. Not so much on the federal side, but it is something that does impact on our costs.

Senator Kenny: Health and safety?

Mr. Marshall: I would single out firemen, particularly, with respect to which there are overlapping regulations. Federal regulations overlap provincial regulations. This can be time-consuming and very costly in terms of direct costs. I would certainly say that that was one of our major concerns. At the same time, however, there are many positive things we can say about our relationship.

Senator Kenny: Before we come back to finance and on the question of regulations, is the industry a safe one? Is it a healthy industry to work in?

Mr. Dykers: May I respond? I would like to brag about our company. Obed Mountain Coal has recently passed a milestone for our operation. We began operations in August of 1984 with a brand new bunch of coal miners. We inaugurated a new management style which we call "participative management," where our employees have the opportunity to cross-train from one discipline to another. We encourage that practice through our pay structures and through our training program. By way of example, employees within our organization can work in the plant one day, in the mine the next and in maintenance the next, depending upon where the need is and what their skill training is at any one time.

One would think, normally, that this would be an unhealthy or an unsafe operation. I am pleased to be able to tell senators today that yesterday I attended a ceremony at the mine celebrating our having worked one full year without a lost time injury. That, then, mirrors the general attitude of the employees, not only within our company but within the industry as a whole. In fact, as an industry our accident rates are on par with those in commercial sales. We are a very safe industry.

Mr. Marshall: I would expand upon the "commercial sales" remark to say that the commercial sales referred to are those of a department store. Certainly the picture of coal mining and safety has changed over the years.

Senator Kenny: Does the same apply to health? I suppose I am referring particularly to lung disease.

Dr. Capobianco: If I could comment on your first question, senator, we think we are good in the safety area but we are not good enough. We think that we have improved tremendously and that we will improve a lot more. There is a very aggressive safety program in coal mining, as there is in mining in this country in general.

With respect to industrial health, the black lung issue remains with us because some of the people who were exposed in underground mines in the days when we didn't know any better are still with us. But black lung as a hazard in the industry is close to non-existent. That is partially because most of

[Traduction]

notre industrie. L'autre aspect est la réglementation, pas tellement du côté fédéral, mais elle a tout de même une influence sur nos coûts.

Le sénateur Kenny: La santé et la sécurité?

M. Marshall: J'attire en particulier l'attention sur le cas des pompiers, à l'égard desquels les réglementations se chevauchent. La réglementation fédérale chevauche la réglementation provinciale. Cette situation peut être une source de perte de temps et créer des coûts directs très élevés. C'était l'une de nos principales préoccupations. Par ailleurs, nos rapports comportent beaucoup d'éléments positifs.

Le sénateur Kenny: Avant de revenir à la question des finances, et à celle de la réglementation, est-ce que l'industrie est sûre? Les conditions de travail y sont-elles sûres?

M. Dykers: Puis-je répondre? J'aimerais vanter notre compagnie. La Obed Mountain Coal a récemment franchi une étape importante. En août 1984, nous avons entamé des activités d'exploitation avec un tout nouveau groupe de mineurs. Nous avons inauguré un nouveau style de gestion, que nous appelons «gestions avec participation» qui permet à nos employés d'acquérir de la formation dans diverses disciplines. Nous encourageons cette formule par le biais de notre système de rémunération et d'un programme de formation. À titre d'exemple, les employés de notre entreprise peuvent travailler à l'usine une journée, à la mine le lendemain et à l'entretien le surlendemain, selon les besoins et leurs compétences du moment.

On pourrait croire, normalement, que ce mode de fonctionnement est contraire aux normes d'hygiène et de sécurité au travail. Je suis heureux de pouvoir dire aujourd'hui aux honorables sénateurs que j'ai assisté hier à une cérémonie organisée pour souligner que pendant toute une année, il n'y a pas eu d'accident entraînant de pertes de temps à la mine. C'est un témoignage de l'attitude générale des employés, de notre entreprise et aux industries dans son ensemble. En fait, le taux d'accident dans l'industrie est le même que dans le secteur des ventes commerciales. Notre industrie est très sécuritaire.

M. Marshall: J'aimerais préciser que le secteur des ventes commerciales désigne les grands magasins à rayons. Il est certain que la situation de la sécurité dans l'industrie des mines de charbon a évolué au cours des années.

Le sénateur Kenny: La situation est-elle la même pour ce qui est de la santé dans les mines? Je veux parler particulièrement des maladies pulmonaires.

M. Capobianco: J'aimerais répondre à votre première question, monsieur le sénateur, pour dire que nous estimons que nos activités sont sécuritaires, mais qu'elles pourraient l'être davantage. Nous avons réalisé des progrès remarquables, mais nous croyons en réaliser encore beaucoup. Le programme de sécurité dans les mines de charbon est très dynamique, tout comme dans l'industrie minière du pays en général.

Pour ce qui est de la santé, la question de la pneumoconiose reste d'actualité parce que ceux qui ont travaillé dans les galeries souterraines à l'époque où nous n'avions pas autant de connaissances qu'aujourd'hui, sont encore avec nous. Mais les risques de pneumoconiose sont pratiquement nuls. Il en est ainsi

[Text]

our mines are now surface mines, but in addition, in the underground mines, particularly in eastern Canada, they know how to handle it.

Senator Kenny: Could you return to your concerns about tax reform, sir? Could you elaborate upon them for the committee?

Mr. Marshall: This is a fairly complex subject, senator, and I will try to summarize it. The three major tax preferences that are presently available to the coal industry are the class 28 capital cost allowance, the resource allowance and earned depletion. Under Mr. Wilson's tax reform, it seems likely that some of those preferences will be changed. We could, indeed, have a reduction or a removal of the resource allowances and the non-deductibility of crown royalties.

With respect to the class 28 capital cost allowances and the earned depletion, these are somewhat different from the resource allowances in that class 28 and earned depletion are tax incentives created specifically for the mining industry. Mr. Wilson indicated that reductions in tax preferences would be offset by reductions in income tax rates. At this point we are not optimistic that this offset will be equal.

Senator Kenny: Could I ask the witnesses to explain the case put forward by the association for the maintenance of the tax structure as it is now?

Mr. Dykers: I believe the case that we would like to make is that tax reform must be reform and not a guise for added taxes or a shift in the tax burden from one segment of the economy to another. Since we are such a capital intensive industry and our finances have been predetermined, except for market pricing, of course, a major change in the amount of tax we pay would have a drastic effect upon our current rate of return, which is essentially non-existent today.

Therefore, we think that tax reform must examine very carefully the balance of the tax burden so that we do not have dramatic shifts within the economy from one sector to another as to who will pay the taxes. What we are looking for as an industry—and I believe this is true for Canada as a nation—is an easier way to pay the necessary burden of taxation and the running of our government. We are not looking for a shift in the tax from one industry to another or from one group of taxpayers to another, but merely reform and a means by which to make it easier to pay our own way.

Senator Kenny: If I recall correctly, sir, you mentioned that you are an executive of both an oil company and a mining company.

Mr. Dykers: Yes, I am.

Senator Kenny: Putting on your oil company hat, do you find that the capital cost allowances and the resource allowances are more attractive? Would you like to see the same sort

[Traduction]

en partie parce que la plupart de nos mines sont à ciel ouvert, mais, aussi parce qu'on sait maintenant, particulièrement dans l'Est du pays, comment régler le problème dans les mines souterraines.

Le sénateur Kenny: Peut-on revenir à vos préoccupations au sujet de la réforme fiscale, monsieur? Pourriez-vous préciser au comité?

M. Marshall: C'est un sujet assez complexe, monsieur le sénateur, et j'essaierai de résumer la question. Les trois principaux privilèges fiscaux dont peut bénéficier l'industrie du charbon actuellement sont la déduction pour amortissement de la catégorie 28, la déduction à l'égard des ressources et l'épuisement gagné. Selon la réforme fiscale de M. Wilson, il semble probable que certains de ces privilèges soient modifiés. Il se pourrait en effet que les déductions à l'égard des ressources soient réduites ou supprimées et que les redevances à la Couronne ne soient pas déductibles.

Pour ce qui est des déductions pour amortissement de la catégorie 28 et l'épuisement gagné, ils se distinguent un peu des déductions à l'égard des ressources étant donné que ce sont des encouragements fiscaux destinés précisément à l'industrie minière. M. Wilson a indiqué que la réduction des privilèges fiscaux serait compensée par la baisse des taux d'impôt sur le revenu. À l'heure actuelle, nous craignons que cette compensation ne s'équivalise pas.

Le sénateur Kenny: J'aimerais demander aux témoins d'expliquer pourquoi l'association préconise le maintien de la structure fiscale actuelle.

M. Dykers: À mon avis, nous aimerions faire valoir que la réforme fiscale doit vraiment être une réforme et non un moyen déguisé d'ajouter des impôts ou de déplacer le fardeau fiscal d'un segment de l'économie à l'autre. Étant donné que notre industrie utilise de gros capitaux et que nos budgets sont déterminés à l'avance, sauf pour ce qui est de l'établissement des prix sur le marché, bien entendu, une modification importante des impôts que nous avons à payer aurait des répercussions énormes sur notre taux de rendement actuel, qui est pour ainsi dire nul aujourd'hui.

Par conséquent, nous croyons que la réforme fiscale doit permettre d'examiner avec soin l'équilibre du fardeau fiscal pour ne pas qu'on modifie radicalement la répartition des impôts entre les différents secteurs de l'économie. Notre industrie, et je crois que c'est vrai pour l'ensemble du pays, veut simplifier les moyens d'assumer le fardeau fiscal et le fonctionnement de notre gouvernement. Nous ne voulons pas reporter les impôts d'une industrie à l'autre ou d'un groupe de contribuables à l'autre, mais simplement réformer le régime pour qu'il soit plus facile de payer nos impôts.

Le sénateur Kenny: Si je m'abuse, monsieur, vous avez indiqué que vous étiez président d'une société pétrolière et d'une société minière.

M. Dykers: Oui.

Le sénateur Kenny: En tant que président d'une société pétrolière, estimez-vous que les déductions pour amortissement et les déductions à l'égard des ressources sont plus intéressantes?

[Text]

of breaks apply to the oil industry as those that apply to the coal industry?

Mr. Dykers: The major difference between the treatment in the two taxation schemes that are available—and they are quite complex—is basically the treatment in earned depletion, where the mining industry, because of its inherently higher risk to capital, has always had an earned depletion for rapid return of invested dollars. I construe that to mean also the flow-through share funding that is available for mineral development. Yes, the oil industry feels that currently, the increasing risks that we face in exploring for oil in some of the frontier areas and even in the mid-continent area, because we are looking for smaller targets, call for the consideration of some sort of an earned depletion if we are to maintain the current levels of oil discoveries.

That is a long answer to your question, but I hope that it clarifies things to some degree.

Senator Kenny: Is the industry making a case for no changes to the tax structure or for phased-in changes, slower changes over a longer period of time? Are you basically saying that you like it the way it is and that we shouldn't mess with it?

Dr. Capobianco: I think this involves the old spectre of change. We like what we hear in terms of tax reform that will make taxation fairer, that tax rates are going to decline, that special breaks are going to disappear, but there is scepticism that all of those things will happen. As Mr. Dykers has pointed out, if you are a capital intensive industry, a change to the depletion allowance or CCA will have a tremendous impact. How can that be offset in something like a service industry, for example?

We would like to see simpler taxes that are more fair in their application across the economy. It is difficult to walk into Mr. Wilson's office and say, "Sure, take away our special tax breaks."

Senator Kenny: I understand that. I suppose that from a politician's perspective, it would be nice to have a three by five card that outlined the reasons why the coal industry should keep these breaks. It is a hell of a lot easier to attack them, frankly, than it is to defend them. I suppose I am looking for the three by five card that you pass out as you go around Ottawa.

Dr. Capobianco: I think the key item would be that we are a very capital intensive industry. Anything that discourages that capital investment will be very hard on the industry. Things that encourage it are the CCA and the earned depletion. We understand that we risk losing them.

Senator Kenny: Are there other issues, sir, that relate to the federal government that you would like to address tonight?

Mr. Marshall: The principal one we have before us at the moment has to do with the excise tax on diesel fuel. I suppose we could say that we get it with a double whammy in this regard. We have excise tax imposed by the federal government

[Traduction]

Aimeriez-vous que l'industrie pétrolière ait droit aux mêmes allègements fiscaux que l'industrie minière?

M. Dykers: La principale différence entre les deux régimes fiscaux qui existent, et ils sont très compliqués, est essentiellement l'épuisement gagné, étant donné que l'industrie minière, en raison des risques élevés rattachés au capital a toujours eu droit à un épuisement gagné pour le rendement rapide des dollars investis. Selon moi, on englobe aussi les actions de remboursement servant à l'exploitation minière. Mais, l'industrie pétrolière croit que les risques de plus en plus grands que présente l'exploration pétrolière dans certaines régions pionnières et même sur le continent, parce que nous avons des objectifs plus restreints, exigent que l'on envisage une forme d'épuisement gagné, si on veut maintenir les découvertes à leur niveau actuel.

C'est une longue réponse à votre question, mais j'espère qu'elle apporte certaines précisions.

Le sénateur Kenny: L'industrie préconise-t-elle de ne pas modifier la structure fiscale ou de la modifier graduellement et d'étaler les réformes sur une plus longue période? Essentiellement, dites-vous que la structure actuelle vous satisfait et qu'il ne faudrait pas la changer?

M. Capobianco: Je pense que cette question fait resurgir la vieille notion du changement. Nous approuvons les réformes proposées et selon lesquelles la fiscalité sera plus juste, les taux d'imposition baisseront et les dégrèvements spéciaux seront supprimés, mais on doute que toutes ces mesures soient appliquées. Comme M. Dykers l'a souligné, pour une industrie de capital, le fait de modifier les déductions pour épuisement ou amortissement aura un effet énorme. Comment peut-on appliquer une mesure équivalente dans une industrie de service, par exemple?

Nous aimerions que des impôts simplifiés soient appliqués de façon plus équitable dans tous les secteurs de l'économie. Il est difficile de dire à M. Wilson que nous consentons volontiers à ce qu'il élimine nos allègements fiscaux spéciaux.

Le sénateur Kenny: Je comprends. J'imagine qu'un homme politique aimerait bien qu'on lui présente sur une fiche toutes les raisons pour lesquelles l'industrie minière devrait conserver ses allègements. Il est beaucoup plus facile de les critiquer que de les défendre. J'aimerais que vous puissiez nous donner ces raisons par écrit au cours de votre séjour à Ottawa.

M. Capobianco: Je pense que le facteur clé à retenir est que nous sommes une industrie qui utilise de gros capitaux. Toute mesure qui découragerait les investissements lui serait très nuisible. La déduction pour amortissement et l'épuisement gagné sont des mesures incitatives. Nous savons que nous risquons de les perdre.

Le sénateur Kenny: Y a-t-il d'autres questions, monsieur, concernant le gouvernement fédéral dont vous aimeriez discuter ce soir?

M. Marshall: La principale question qui nous préoccupe en ce moment est la taxe d'accise sur le combustible pour moteur diesel. J'imagine qu'on peut dire que nous la payons deux fois. Le gouvernement fédéral impose une taxe d'accise sur la con-

[Text]

on our use of diesel fuel in the mining operations. The railways also have excise tax imposed on their use of diesel for their locomotives. Not only do we get hit with it in our production, we get hit with it in transportation, too. We have been trying to identify the impacts. When we add on the provincial jurisdictions, this amounts to a significant amount for our industry.

We recognize that there is some relief and rebate on a portion of it, but we still pay significant amounts that go directly to our transportation costs. That is a pass-through charge by the railways. We have discussed this situation with the railways and they have agreed that if we are successful in having this excise tax removed, it would, of course, just reduce our transportation costs. Looking at some of the figures, it was about \$6.5 million in 1986, which formerly was attributed to the fuel consumed on the mining site; and \$2.5 million of the tax on fuel was consumed by the railways. As I indicated, that gets passed right through to ourselves. It looks as though this tax could increase some 50 per cent. Therefore if we are using the same fuel usage in 1987 as we did in 1986, the total excise tax would be up in the order of \$9.75 million—and here I am referring only to the federal government's portion. This is something that we have been addressing with Finance without much success to date.

In terms of dollars and impact on the total industry, when I talk of \$10 million, it does not sound that large, but it is significant to us, because again it is a fixed tax paid for us. This is something that will certainly assist us in keeping our competitive edge where we have it.

Senator Kenny: Mr. Chairman, I would like to apologize to the panel. It is obvious from my question that I have not read the brief. I did not know that the committee was going to meet this evening. I had assumed that we were going to meet tomorrow. So I apologize. I will read the brief, and I thank you for it.

Senator Olson: I have a question along the line of questioning pursued by Senator Kenny. Much of it has been commented on. Do you think that you, as an industry, pay more of what you have described as "government take" than comparable sectors of the Canadian economy? You talk about a fair tax for some sector to pay, with all of the complicated factors that go into it, such as those things about which you were expressing some concern. We have talked a lot about the royalty. Can you tell us how much it is in B.C. and Alberta? Is it per tonne or a percentage of the mine-head value, if there is such a term in your industry?

Mr. Marshall: With respect to levels of taxation, in some instances I am sure that we do carry a heavier load; but even if we did not carry a heavier load in total, what particularly harms us in our structure is the fact that such a high proportion of our tax is fixed tax and not profit related tax. It becomes even more significant when you are going through a cycle, as we are today, with depressed prices—because those fixed taxes on a volume basis remain the same, and as your

[Traduction]

sommatum du combustible pour moteur diesel dans l'exploitation minière. En plus, les compagnies ferroviaires paient une taxe d'accise sur le combustible de leurs locomotives. Nous payons non seulement une taxe sur notre production, mais aussi sur le transport. Nous avons essayé d'en déterminer les répercussions. Quand nous ajoutons les taxes provinciales, le montant est important pour notre industrie.

Nous reconnaissons qu'il y a une décharge sur une partie de cet impôt, mais nous versons tout de même des sommes importantes qui s'ajoutent directement à nos coûts de transport. C'est une taxe que les compagnies ferroviaires nous font payer. Nous avons discuté de la situation avec elles et elles ont convenu que si nous réussissions à faire supprimer la taxe d'accise, nous réduirions d'autant nos coûts de transport. D'après les chiffres, la taxe a été d'environ 6,5 millions de dollars en 1986, et il s'agissait auparavant de la taxe sur carburant consommé à la mine; mais 2,5 millions de dollars de la taxe ont été perçus sur le carburant consommé par les compagnies ferroviaires. Comme je l'ai indiqué, elles nous font payer leur taxe directement. On dirait que cette taxe pourrait augmenter la valeur d'environ 50 pour cent. Par conséquent, si en 1987, nous consommons la même quantité de carburant qu'en 1986, la taxe d'accise totale augmenterait de 9,75 millions de dollars, et je ne parle ici que de la portion de la taxe qui est perçue par le gouvernement fédéral. C'est un problème dont nous avons saisi le ministère des Finances sans beaucoup de succès jusqu'ici.

Pour ce qui est des répercussions financières sur l'ensemble de l'industrie, 10 millions de dollars ne semblent pas énormes, mais c'est important pour nous parce qu'encore une fois il s'agit d'un impôt fixe. C'est une mesure qui nous aiderait sûrement à rester concurrentiel.

Le sénateur Kenny: Monsieur le président, j'aimerais m'excuser auprès des témoins. Il est évident, d'après la question que j'ai posée, que je n'ai pas lu le mémoire. Je ne savais pas que le comité allait se réunir ce soir. J'avais présumé que la séance se tiendrait demain. Je m'en excuse. Je lirai le mémoire et je vous remercie.

Le sénateur Olson: J'ai une question à poser dans le même ordre d'idées. On en a déjà beaucoup parlé. Pensez-vous que ce que vous appelé «la part de l'État» est plus importante pour votre industrie que pour d'autres secteurs comparables de l'économie canadienne? Vous dites que les impôts dont un secteur doit s'acquitter doivent être justes, vu tous les facteurs complexes qui entrent en ligne de compte, dont ceux à propos desquels vous avez exprimé certaines préoccupations. Nous avons beaucoup parlé des redevances. Pouvez-vous nous dire ce qu'elles sont en Colombie-Britannique et en Alberta? Sont-elles fixées à la tonne ou représentent-elles un pourcentage de la valeur de la mine, si l'on peut dire?

M. Marshall: Pour ce qui est des niveaux d'imposition, dans certains cas, je suis sûr que notre fardeau est plus important, mais même s'il l'est au total, ce qui nous nuit le plus est le fait qu'une bonne partie de nos impôts sont fixes et ne sont pas établis en fonction de nos profits. C'est un facteur encore plus important quand nous traversons une période, comme aujourd'hui, où les prix sont bas, parce que les impôts fixes restent les mêmes au volume et quand les prix baissent, le pour-

[Text]

price comes down your percentage of tax load goes up. Quite frankly that is one of our major problems. Regarding the split between the federal and provincial tax, I do not know what the ratio is.

Dr. Capobianco: At our level of profits, the federal tax level is not very high.

Senator Olson: I believe my question was whether or not you were paying a fair share into the coffers of the levels of government as an industry, compared with other sectors of Canadian society, of the Canadian economic structure.

Mr. Marshall: I would have to say, on the federal tax base, that we are paying our fair share compared to other industries. Where we do get impacted more is on the provincial basis, particularly in British Columbia. There I think we do indeed pay, as an industry, more than our fair share. But that is out of the federal jurisdiction.

Senator Olson: More than the gas and oil industry, for instance?

Dr. Capobianco: With regard to the oil and gas industry, I believe the difference is the split between province and federal; whereas in our case the federal taxation level on the coal industry is not onerous. I hate to say that. The load tends to be provincial, whereas when you combine federal and provincial taxation in the oil industry, I believe that total is significantly higher than it is in the coal industry.

Senator Olson: Why should the coal industry get a better break?

Dr. Capobianco: Our biggest problem is the fixed issue, and the fixed part revolves to a great degree around royalty.

Senator Olson: I am merely seeking information rather than debating points, but is that not the same for the oil and gas industry? They pay a percentage of the wellhead value.

Dr. Capobianco: Having come from a mining background, and also being part of an oil company, the great difference I have seen is that in the mining industry—specifically coal at the moment—we make a product—let us use round numbers—for \$35 per tonne and we sell it for \$40 per tonne. Between the \$35 and \$40 taxation comes into play. In the oil business—at least historically—you make a product for \$3 per barrel and you sell it for \$30 per barrel; and the great difference in between is really where taxation in its many forms takes place. Profitability in the oil industry depends so much more upon the fiscal and taxation regimes that are in place, because the margin between operating costs and selling price is very high. In the coal business there really is not very much margin; so taxation for us becomes very sensitive.

Senator Olson: But every time you reduce taxes for someone, you have to pick it up somewhere else. Most industries have done some comparison studies—you may have done so—as to whether they are paying a disproportionate or unfair share.

[Traduction]

centage du fardeau fiscal monte. Bien franchement, c'est un de nos principaux problèmes. Pour ce qui est de la part des impôts fédéral et provincial, je ne sais pas quel est le rapport.

M. Capobianco: Pour les profits que nous réalisons, le niveau de l'impôt fédéral n'est pas très élevé.

Le sénateur Olson: Je crois vous avoir demandé si la part des impôts que votre industrie verse à l'État est juste par rapport aux autres secteurs de la société canadienne ou de la structure économique canadienne.

M. Marshall: Je devrais dire qu'au fédéral, nous payons une part équitable par rapport aux autres industries. Nous sommes plus touchés au niveau provincial, surtout en Colombie-Britannique. Je pense que notre industrie paie vraiment plus que sa juste part. Mais ce n'est pas du ressort du gouvernement fédéral.

Le sénateur Olson: Plus que l'industrie pétrolière et gazière, par exemple?

M. Capobianco: Pour ce qui est de l'industrie pétrolière et gazière, je crois que la différence tient à la répartition des impôts entre les provinces et le gouvernement fédéral; tandis que dans notre cas, le niveau des impôts fédéraux pour l'industrie minière n'est pas important. Je n'aime pas à le dire. Le fardeau vient de la province, tandis que si vous combinez les impôts fédéral et provincial pour l'industrie pétrolière, je crois que c'est le total qui est bien supérieur à celui de l'industrie minière.

Le sénateur Olson: Pourquoi l'industrie minière devrait avoir droit à un dégrèvement plus avantageux?

M. Capobianco: Notre principal problème tient à la question des impôts fixes et il a trait pour beaucoup à la redevance.

Le sénateur Olson: Je tiens simplement à me renseigner pas à critiquer, mais la situation n'est-elle pas la même pour l'industrie pétrolière et gazière? Elle paie un pourcentage sur la valeur du puits.

M. Capobianco: D'après mes antécédents dans le domaine de l'industrie minière et mon expérience comme membre d'une société pétrolière, j'ai pu constater que la grande différence vient du fait que dans l'industrie minière, surtout celle du charbon, les coûts d'exploitation reviennent à 35 \$ la tonne, si nous utilisons des chiffres ronds, et nous vendons notre produit 40 \$ la tonne. Dans la marge de 35 à 40 \$, il faut tenir compte des impôts. Dans l'industrie pétrolière, il en coûte 3\$ pour produire un baril de pétrole qui se vend 30 \$, et entre les deux, on calcule les nombreuses formes d'impôts. La marge de profit dans l'industrie pétrolière dépend beaucoup plus des régimes fiscaux et d'imposition en vigueur parce que l'écart entre les coûts d'exploitation et le prix de vente est très élevés. Dans l'industrie minière, la marge n'est pas aussi grande; c'est pourquoi la question des impôts est très délicate pour nous.

Le sénateur Olson: Mais chaque fois que l'on réduit les impôts quelque part, il faut les récupérer ailleurs. La plupart des industries ont effectué des études de comparaison, vous aussi peut-être, pour vérifier si la part qu'ils payaient était disproportionnée ou injuste.

[Text]

Dr. Capobianco: I think the key factor that we identified is that in British Columbia the tax burden is simply not supportable. There is not the same kind of problem in Alberta. We would like to see taxes reduced, but we cannot say that in Alberta they are out of line.

Senator Olson: What percentage of that \$40 coal do you pay for royalty in each province?

Dr. Capobianco: The formulae are basically good formulae. They take into account such things as capital investment, and so on; so when you come out with flat percentage, it does not always give you the answer; but it is in the order of 2 per cent to 5 per cent of the mine selling price.

Senator Olson: That is in British Columbia?

Dr. Capobianco: In British Columbia it is 3.5 per cent and in Alberta it can vary. There is a so-called minimum 5 per cent, but it does not always work that way.

Mr. Dean Clay, Chief, Science and Technology Division, Library of Parliament: I have a few questions. Can you give us an indication of recent price trends and the international price of both thermal and metallurgical coal?

Dr. Capobianco: Unfortunately we can. I think the absolute headline maker is that in 1981 the spot price for Canadian thermal coal was \$60 per tonne. Today that price level is about \$20. On metallurgical coal there has been a decline of about 30 per cent in the contract prices. That is from 1982 through to 1985. In 1986 we took another hit of close to another 25 per cent reduction. In 1986, we took another hit of close to another 25 per cent reduction.

Mr. Clay: Can you tell me what those numbers amount to, though, in dollar terms?

Dr. Capobianco: With reference to the peaks on metallurgical coal—the reason I am hesitating is because we have a dual-price situation that exists right now with the newer mines having higher prices than the old mines. I believe the traditional mines' price peaked at \$80, and I will use some rounding here, but the current price is approximately \$38.

Senator Olson: At what point, though? F.O.B.?

Dr. Capobianco: F.O.B. west coast for both the metallurgical coal and the thermal coal.

Mr. Clay: The contract that Quintette originally had to sell its coal production, I understand from press reports, started out at \$102 or \$103 per tonne and has been negotiated down to approximately \$95 per tonne and is now under negotiation again. That sounds as though that price is presently at least double or more the international price. I do not know to what degree the Japanese are willing to pay a premium for diversity of supply, but I gather that Denison Mines has said that if the price drops much lower than the current one, they will shut down. How do you see this sort of situation being resolved in coal pricing?

Dr. Capobianco: I should apologize for using a little shorthand. The prices I gave you were in U.S. dollars because that is what we generally quote in. The price that you usually hear

[Traduction]

M. Capobianco: Je pense que nous avons surtout établi qu'en Colombie-Britannique le fardeau fiscal est tout simplement insupportable. Ce n'est pas le même problème en Alberta. Nous aimerions que les impôts soient réduits, mais nous ne pouvons pas dire en Alberta qu'ils soient excessifs.

Le sénateur Olson: Sur les 40 \$ du prix de vente du charbon, quel pourcentage versez-vous en redevances dans chaque province?

M. Capobianco: La formule utilisée est fondamentalement valable. On tient compte du capital investi, etc.; il est difficile de répondre par un seul pourcentage; mais il se situe entre 2 et 5p. 100 du prix de vente à la mine.

Le sénateur Olson: En Colombie-Britannique?

M. Capobianco: En Colombie-Britannique, il est de 3,5p. 100 et en Alberta, il varie. Il y a le taux minimum de 5p. 100, mais il ne s'applique pas toujours de cette façon.

M. Dean Clay, chef de la Division des sciences et de la technologie, Bibliothèque du Parlement: J'ai quelques questions à poser. Pouvez-vous nous donner une indication des récentes tendances des prix et du prix international du charbon thermique et du charbon métallurgique?

M. Capobianco: Malheureusement je ne le peux pas. Je pense qu'on a beaucoup parlé en 1981 du prix en disponible du charbon thermique canadien qui était de 60 \$ la tonne. Aujourd'hui, son prix est d'environ 20 \$. Pour ce qui est du charbon métallurgique, les prix obtenus par contrat ont baissé d'environ 30p. 100, entre 1982 et 1985. En 1986, nous avons enregistré une autre baisse de près de 25p. 100.

M. Clay: Pouvez-vous me dire à quoi ces chiffres correspondent en dollars?

M. Capobianco: Pour ce qui est des prix record du charbon métallurgique, j'hésite à les donner parce qu'il y a deux prix étant donné que les nouvelles mines ont des prix supérieurs aux anciennes. Je crois que le prix du charbon des mines traditionnelles a déjà atteint 80 \$, et j'arrondis ici, mais actuellement il est d'environ 38 \$.

Le sénateur Olson: À quel stade? Est-ce franco de bord?

M. Capobianco: Oui, sur la côte ouest, tant pour le charbon métallurgique que pour le charbon thermique.

M. Clay: D'après ce que j'ai pu comprendre des communiqués de presse, Quintette a commencé à vendre son charbon à 102 ou 103 \$ la tonne, puis on l'a baissé à environ 95 \$ la tonne et son prix fait encore l'objet de négociations. Il semble que ce prix soit, à l'heure actuelle, au moins deux fois supérieur au prix international. Je ne sais pas jusqu'à quel point les Japonais consentent à payer une prime pour diversifier leurs réserves, mais je crois comprendre que les mines Dennison ont indiqué que si le prix baissait davantage elles devraient fermer leurs portes. Comment peut-on résoudre le problème de l'établissement des prix du charbon, d'après-vous?

M. Capobianco: Je devrais m'excuser d'avoir omis certains détails. Les prix que je vous ai donnés sont en dollars américains parce que ce sont généralement les prix que nous utili-

[Text]

talked about for northeast coal tends to be in Canadian dollars. I am not sure why that is.

Mr. Clay: However, even allowing for the conversion, Quintette coal is still far above the international price these days?

Dr. Capobianco: It is very much at a premium. I would not even venture to speculate on what is going to happen. The situation is, as Denison has, said publicly, I believe, that the issue has been raised under the inequity clause that we spoke of earlier. How it is going to be resolved, I really do not know.

Mr. Clay: You referred to the fact that, for metallurgical coal, there was a dual-price system between the older mines and the newer mines. Could you explain that for us, please?

Dr. Capobianco: The Japanese almost traditionally, I suppose we could say, have been willing to pay higher prices to new mines because they recognize the fact that, early in a mine's life, the risk is higher. There is more capital invested and so they want to give them sort of a kick-start. They did that for virtually all of the new mines in Canada that were built to satisfy that market with the understanding, more or less tacit, that eventually new mines become traditional mines, and then they lose that advantage.

Therefore we have mines such as Bullmoose, Gregg River and, to some extent, Crowsnest having prices that are higher than the traditional suppliers such as Luscar, Fording and Western.

Mr. Clay: Then over some years, that price differential would tend to disappear?

Dr. Capobianco: Yes, sir.

Mr. Clay: You mentioned that coal could be produced at lower prices in western Canada than it is currently being shipped at under contracts to Ontario Hydro, and that in the future the price gap between U.S. and Canadian supplies will close. I think you quoted about \$40 per tonne as the price of that coal, plus another \$40 per tonne to move it to the generating stations in Ontario.

Could you give us some indication of how much lower that price of \$40 per tonne could fall under new contracts?

Senator Kenny: Make an offer.

Dr. Capobianco: That is not an easy question to answer for a fundamental reason, to me. The contracts that are in existence were written—and I have never thought of it until this minute, but it is sort of the same question that relates to traditional mines and new mines in the Japanese sense. The contracts that were written to open the Coal Valley and Coal Mountain mines to supply coal to Ontario Hydro were new mine contracts, and that coal is the base tonnage on which those mines operate.

What is happening in the business, as it happens in many, is that people are selling coal at incremental cost levels. In other words, when you make that first million tonnes of coal, let us say, it costs you \$35 per tonne. However, if someone says, "I

[Traduction]

sons. Les prix dont vous entendez habituellement parlé au sujet du charbon du nord-est sont en dollars canadiens. Je ne sais pas trop pourquoi.

M. Clay: Cependant, même avec la conversion, le charbon de Quintette se vend encore à un prix bien supérieur aux prix internationaux?

M. Capobianco: C'est bien au-dessus du prix normal. Je ne voudrais pas spéculer sur ce qui pourrait arriver. Comme l'ont annoncé les mines Dennison, je crois, on a fait valoir le manque d'équité, comme nous en avons déjà parlé. Comment sera-t-elle réglée, je ne sais vraiment pas.

M. Clay: Vous avez dit que pour le charbon métallurgique, il y avait un double régime de prix entre les anciennes et les nouvelles mines. Pourriez-vous nous expliquer ce qu'il en est?

M. Capobianco: Depuis quasiment toujours, pourrions-nous dire, les Japonais sont disposés à payer des prix plus élevés aux nouvelles mines, car ils reconnaissent que les risques sont plus grands lorsqu'une mine en est à ses débuts. Des sommes importantes sont investies et ils veulent aider la mine à démarrer. C'est ce qu'ils ont fait pour presque toutes les nouvelles mines ouvertes au Canada pour satisfaire ce marché, mais il est entendu, plus ou moins tacitement, que ces nouvelles mines finiront pas devenir des mines comme les autres et perdront alors cet avantage.

Donc, les mines comme celles de Bullmoose, de Gregg River et, dans une certaine mesure, du Pas du Nid-de-Corbeau ont des prix plus élevés que les fournisseurs traditionnels comme Luscar, Fording et Western.

M. Clay: Après un certain nombre d'années, cette différence de prix aurait donc tendance à disparaître?

M. Capobianco: Oui, monsieur.

M. Clay: Vous avez dit que l'Ouest canadien pourrait produire du charbon moins cher que celui qui est actuellement expédié à contrat à l'Ontario Hydro et qu'à un moment donné, l'écart de prix entre les approvisionnements canadiens et américains sera comblé. Je pense que vous avez dit que ce charbon coûtait 40 \$ la tonne, plus 40 \$ la tonne pour le transporter jusqu'aux centrales de l'Ontario.

En comparaison de ces 40 \$ la tonne, jusqu'à quel point le prix pourrait-il baisser aux termes des nouveaux contrats?

Le sénateur Kenny: Faites une offre.

M. Capobianco: Il n'est pas facile de répondre à cette question pour une raison fondamentale, à mon sens. Les contrats existants ont été conclus — et je viens juste d'y penser, mais c'est à peu près le même genre de question que celle des anciennes et des nouvelles mines du point de vue japonais. Les contrats conclus pour ouvrir les mines de Coal Valley et de Coal Mountain, pour qu'elles fournissent du charbon à l'Ontario Hydro, étaient des contrats relatifs à de nouvelles mines, et ce charbon représente le nombre de tonnes de base qu'elles produisent.

Dans ce secteur, comme dans bien d'autres, on vend son produit selon des prix de revient marginaux. Autrement dit, les premiers millions de tonnes de charbon produites coûtent 35 \$. Mais si quelqu'un vous demande 100 000 tonnes de plus, il

[Text]

need another 100,000 tonnes," for you to make 1.1 million tonnes does not cost you \$35 per tonne more; it costs you significantly less.

Therefore the kinds of prices that we see for thermal coal being accepted, for whatever reason, range from probably a high of \$40 under the Ontario Hydro contracts to as low as what looks to be \$15 per tonne. Therefore you can make the argument that there are people willing to sell coal today at \$15 per tonne F.O.B. the mine. Whether they would be willing to do that over a long term or over a significant tonnage or under a contract, I personally doubt. However, that gives you some idea of the range today of what can be done on pricing.

Mr. Clay: Turning now to another subject of coal technology, we are seeing quite a bit of information these days about the prospects for co-processing coal with residual oil or low-quality crudes; about the development of commercial boiler fuels made up of coal-oil mixtures; the use of fluidized bed combustion. How closely does your association follow these technical developments in terms of prospective coal markets?

Mr. Dykers: There is a little confusion as to who should answer your question. Some of us within the industry have somewhat of a vested interest in some of these developing technologies.

However, to answer your last question first, the association and its members follow that development quite avidly, and we keep up with all of the latest technologies as they develop, both in the utilization of coal and in the process developments for cleaning of coal. A clear demonstration of our keen interest in technology development is the large increase in productivity that I mentioned previously. So we are very active, not only in following technological improvements but also in initiating those.

The other questions that you asked concerned the utilizations of slurries, both as a fuel and other means of transport. There is currently one or more companies within our association who are actively pursuing the utilization of oils as a transportation medium in the coal-oil mixture, rather than as a component of a fuel product. There is considerable interest in this project and this particular company will be submitting research proposals to the various governments to take known technology for coal-oil mixtures and move it one step further.

As an aside, coal-oil mixtures are being used on a commercial basis, principally in Japan, but it is as a combined fuel and not as a transportation medium.

The coal-water mixtures have been tested significantly in Canada. Most of the thermal producers in Canada have participated in coal-water mixture development in one degree or another. On a worldwide basis, there are two commercial entities that are ongoing for coal-water mixtures. The principal one is being put in in Russia. It is being developed and installed by an Italian concern and we are all watching the results of that with great interest because it is going across areas that are very similar to Canadian terrain. The financial investment, the return on the investment and the operating costs of that will be of significant interest to a number of us producers.

[Traduction]

n'en coûtera pas 35 \$ la tonne pour produire 1,1 million de tonnes; les coûts seront sensiblement moins élevés.

On accepte, pour une raison quelconque, de payer pour le charbon de chaufferie des prix qui vont de 40 \$ la tonne, aux termes des contrats de l'Ontario Hydro, à 15 \$. On peut donc faire valoir que certains sont aujourd'hui disposés à vendre du charbon 15 \$ la tonne franco de bord. Quant à savoir s'ils seraient disposés à le faire à long terme, pour une quantité importante ou à contrat, j'en doute personnellement. Mais cela donne une idée de la gamme des prix actuels.

M. Clay: Pour passer à un autre domaine de la technologie du charbon, nous entendons beaucoup parler des possibilités de transformer du charbon avec de l'huile résiduelle ou des bruts de faible qualité, de la production commerciale de combustibles de chaufferie composés de charbon et d'huile ainsi que de l'utilisation de la combustion sur lit fluidisé. Jusqu'à quel point votre association suit-elle de près ces progrès techniques en vue de trouver de nouveaux marchés du charbon?

M. Dykers: Il y a une certaine confusion quant à savoir qui devrait répondre à cette question. Certains d'entre nous dans l'industrie, participent à l'évolution de certaines de ces techniques.

Mais pour répondre d'abord à votre dernière question, l'association et ses membres suivent ces progrès avec beaucoup d'intérêt et nous adoptons toutes les nouvelles techniques qui se présentent, aussi bien au niveau de l'utilisation du charbon que de l'élaboration de méthodes permettant de le nettoyer. Notre vif intérêt se traduit par l'importante augmentation de productivité que j'ai signalée plus tôt. Nous sommes donc très actifs et non seulement nous suivons les progrès, mais nous mettons nous-mêmes au point de nouvelles techniques.

Les autres questions que vous avez posées concernant l'utilisation du coulis en tant que combustible et en tant que «mode de transport». Il y a actuellement une ou plusieurs sociétés de notre association qui poursuivent activement l'utilisation de l'huile comme mode de transport dans le mélange charbon-huile, plutôt que comme composante d'un combustible. On s'y intéresse considérablement et ces sociétés présenteront aux divers gouvernements des projets de recherche visant à élargir les techniques relatives aux mélanges pétrole-huile.

En passant, ces mélanges sont utilisés commercialement, surtout au Japon, mais comme combustibles combinés, et non comme mode de transport.

Les mélanges charbon-eau ont fait l'objet de nombreux essais au Canada. La plupart des producteurs de charbon thermique du Canada ont plus ou moins participé à l'élaboration de ces mélanges. À l'échelle internationale, deux usines commerciales qui utiliseront les mélanges charbon-eau sont actuellement en construction. La principale est mise au point et construite en Russie, par une entreprise italienne, et nous en surveillons tous l'évolution avec beaucoup d'intérêt, car il s'agit de régions semblables à celles du Canada. L'investissement, le rendement de celui-ci et les frais d'exploitation intéressent vivement un certain nombre de nos producteurs.

[Text]

That is sort of a rambling answer and I do not know if I answered all of the questions that you asked.

Mr. Clay: Perhaps I will just pose a final question. If you are looking at fluidized bed combustion technology or coal-oil mixtures or co-processing today, how close do you see these technologies being to commercial ventures? Can they compete at today's coal prices?

Dr. Capobianco: That was a very big bag of projects. Fluidized bed combustors are economic. They are in place; there are actually thousands of them in use. We do not have very many in Canada but if you want to count all the ones that are in China, in particular, you are into the thousands. There are certainly hundreds of them, and I believe thousands of them in the U.S. already and they are just a great way to burn coal with little environmental impact and less concern about quality.

When you start getting into cold-water mixtures, the federal government itself has undertaken a demonstration project in the maritimes that I understand has worked very well. As to commercialization, there is argument around that, but it is within our vision. Coal oil has been up and down; the technologies are changing fairly rapidly. You could look for a technological breakthrough in something like that area in co-processing of Alberta heavy oil, and coal may be part of the answer to that.

In terms of actual synthetics from coal, coal liquids derived from coal, some of the technology is beginning to look attractive. That is an area where there could be major cost breakthroughs. However, it is not something that Canada can work independently in because of the expense of doing it. There is some indication that with existing technology, plus the kind of things that you almost have in your hand, we could make oil from coal for about \$25 a barrel.

The Chairman: I believe that concludes the meeting, honourable senators. I want to thank the members of the Canadian Coal Association of Canada for their presentation this evening and for responding to questions in the manner that you have. I assure you that it will assist the committee greatly.

I would also like to thank honourable senators for their presence this evening. In response to Senator Kenny, we had a great deal of trouble slating this meeting—both for the benefit of the witnesses and ourselves. I believe that the witnesses have to be in western Canada tomorrow, so this was the only time that we had to hold it.

The next meeting, honourable senators, will be Monday. There will be three meetings: 10.30, 2.00 and 3.30 in the afternoon. Mostly, the witnesses will be from Energy, Mines and Resources, but with respect to those meetings I would appreciate your attendance.

Also, you gentlemen referred at one time to a study with respect to the improvement in productivity. Might we have that submitted to the committee at your convenience? I believe that Mr. Dykers referred to that.

[Traduction]

Ma réponse est un peu décousue et je ne sais pas si j'ai bien répondu à toutes les questions que vous avez posées.

M. Clay: J'en poserais peut-être une dernière. Pour ce qui est de la combustion sur lit fluidisé, des mélanges charbon-huile ou de la co-transformation, jusqu'à quel point ces techniques permettent une activité commerciale? Permettent-elles de concurrencer les prix actuels du charbon?

M. Capobianco: Il y a eu une foule de projets. La combustion sur lit fluidisé est rentable. On l'applique déjà; il y a déjà des milliers de chaudières semblables qui sont utilisées. Nous n'en avons pas beaucoup au Canada, mais en Chine, par exemple, il y en a des milliers. Et il y en a certainement des centaines et même des milliers aux États-Unis; ce moyen de brûler le charbon cause peu d'impact environnemental et soulève moins d'inquiétude au sujet de la qualité.

En ce qui concerne les mélanges charbon-eau, le gouvernement fédéral lui-même a mené un projet pilote dans les Maritimes qui, si je ne m'abuse, a donné d'excellents résultats. Quant à la commercialisation, on ne s'entend pas encore, mais nous l'envisageons.

L'huile de charbon a connu des hauts et des bas; les techniques changent assez rapidement. Il y aura peut-être une percée technologique au niveau de la co-transformation de l'huile lourde d'Alberta et le charbon sera peut-être utilisé. Pour ce qui est des produits synthétiques du charbon, des liquides tirés du charbon, certaines techniques commencent à susciter de l'intérêt. Dans un cas, on pourrait réaliser d'importantes économies. Cependant, le Canada ne peut mener ce projet seul, à cause des frais. Grâce aux techniques actuelles, il semble qu'il serait possible de produire de l'huile à partir du charbon pour environ 25 \$ le baril.

Le président: Je crois que cela conclut la séance, honorables sénateurs. Je tiens à remercier les membres de l'Association charbonnière du Canada de l'exposé qu'ils nous ont présenté ce soir et de leurs réponses à nos questions. Je vous assure que vous avez beaucoup aidé le comité.

J'aimerais aussi remercier les sénateurs de leur présence ce soir. En réponse au sénateur Kenny, nous avons eu beaucoup de difficultés à tenir cette séance à un moment qui convienne aussi bien aux témoins qu'à nous-mêmes. Je crois que les témoins doivent être dans l'Ouest canadien demain et c'était donc le seul moment où nous pouvions tenir la séance.

La prochaine séance, honorables sénateurs, se tiendra lundi. En fait, il y aura trois séances, une à 10 h 30, une à 14 heures et une à 15 h 30. La plupart des témoins seront du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, mais j'aimerais que vous assistiez à ces séances.

En outre, vous avez, messieurs, mentionné à un moment donné une étude concernant l'amélioration de la productivité. Pourriez-vous nous en faire parvenir un exemplaire quand le moment vous conviendra? Je crois que c'est M. Dykers qui en a parlé.

[Text]

Mr. Dykers: Yes, Mr. Chairman. Those numbers are easily derivable from the data that is contained in this brochure that I will leave you. It gives the total production that we have made in Canada for the calendar year, and the total number of the employees involved. It is merely a simple mathematical calculation. Each company is different. However, the grand total is contained in here.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. We look forward to working with you in the future as we proceed with our study. The meeting is adjourned until Monday at 10.30 a.m.

The committee adjourned.

[Traduction]

M. Dykers: Oui, monsieur le président. On peut facilement obtenir ces chiffres à partir des données que contient cette brochure que je vais vous laisser. On y trouve la production totale canadienne au cours de l'année civile, ainsi que le nombre total d'employés en cause. Il s'agit de faire un simple calcul. Chaque société est différente. Cependant, le grand total figure ici.

Le président: Merci beaucoup, messieurs, nous serons impatients de travailler de nouveau avec vous au fur et à mesure que nous avancerons dans notre étude. La séance est suspendue jusqu'à lundi, 10 h 30.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Coal Association of Canada:

Mr. Lawrence G. Kykers, Chairman of the Board; President, Obed Mountain Coal Company Limited;

Dr. Giacomo Capobianco, Past Chairman of the Board; President and Chief Executive Officer, Byron Creek Collieries;

Mr. Richard T. Marshall, President;

Mr. F. Agnew, Manager, Industry and Government Affairs.

De l'Association charbonnière canadienne:

M. Lawrence G. Dykers, président du conseil d'administration et président d'Obed Mountain Coal Company Limited;

M. Giacomo Capobianco, président sortant du conseil d'administration, président et directeur général des houillères Byron Creek.

M. Richard T. Marshall, président;

M. F. Agnew, directeur des affaires industrielles et gouvernementales.



First Session
Thirty-third Parliament, 1986-87

Première session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité sénatorial
permanent de*

Energy and Natural Resources

L'énergie et des ressources naturelles

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Monday, May 11, 1987

Le lundi 11 mai 1987

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Third Proceedings on:

Troisième fascicule concernant:

Examination of the production and use of
coal in Canada

Examen de la production et de l'utilisation
du charbon au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*
The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Kenny
Balfour	Lang
Barootes	Lefebvre
Doody	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Graham	*Murray, P.C.
Hastings	Olson, P.C.
Hays	*Roblin, P.C.

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings
Vice-président: L'honorable R. James Balfour

Les honorables sénateurs:

Adams	Kenny
Balfour	Lang
Barootes	Lefebvre
Doody	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Graham	*Murray, c.p.
Hastings	Olson, c.p.
Hays	*Roblin, c.p.

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Wednesday, April 1, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten.

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 1^{er} avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 11, 1987
(12)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 10:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Balfour, Barootes, Hastings, Hays, Kenny, Lefebvre and Olson. (7)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of the Environment:

Mr. Wayne Draper, Chief, Oil, Gas and Energy Division, Industrial Programs Branch, Conservation and Protection.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. W. J. McCann, Director General, Mineral and Metal Commodities Branch, Mineral Policy Sector;

Ms. Nancy Mitchell, Director, Coal Division, Mineral Policy Sector;

Dr. Phillip Read, Adviser, Coal Supply and Utilization, Coal Division, Mineral Policy Sector.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of coal in Canada.

The witnesses made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

Copies of overhead transparencies, (24 pages—English only) (Exhibit ENR-N);

Copies of overhead transparencies, (3 pages—English only) (Exhibit ENR-O);

Coal in Canada, "Tomorrow's Fuel Here Today", Energy, Mines and Resources (45 pages—English and French) (Exhibit ENR-P).

At 12:30 p.m., the Committee adjourned.

AFTERNOON MEETING

(13)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources resumed its meeting at 2:00 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Balfour, Barootes, Hastings, Lefebvre and Olson. (5)

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 11 MAI 1987
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 10 h 30, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Balfour, Barootes, Hastings, Hays, Kenny, Lefebvre et Olson. (7)

Également présents: Du bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Science et technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère de l'Environnement:

M. Wayne Draper, chef, Division du pétrole, du gaz et de l'énergie, Direction des produits chimiques, la conservation et la protection.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. W. J. McCann, directeur général, Direction des minéraux et des métaux, secteur de la politique minérale;

M^{me} Nancy Mitchell, directrice, Division du charbon, secteur de la politique minérale;

M. Phillip Read, conseiller, Approvisionnement et utilisation du charbon, Division du charbon, secteur de la politique minérale.

Conformément à l'ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'étude de la production et de l'utilisation du charbon au Canada.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Il est *convenu*,—que les documents ci-après soient déposés, comme pièces, auprès du greffier du Comité:

Copies des documents transparents (24 pages—anglais seulement) (pièce ENR-N);

Copies des documents transparents (3 pages—anglais seulement) (pièce ENR-O);

Le charbon au Canada, «Le combustible de demain, aujourd'hui présent», Énergie, Mines et Ressources (45 pages—anglais et français) (pièce ENR-P).

À 12 h 30, la séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(13)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles reprend aujourd'hui ses travaux à 14 heures, sous la présidence de l'honorable Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Balfour, Barootes, Hastings, Lefebvre et Olson. (5)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Canada Centre for Mineral and Energy Technology (CANMET):

Dr. D. T. Brown, Director, Coal Research Laboratories;

Dr. D. A. Reeve, Director, Energy Research Laboratories;

Mr. A. Romaniuk, Coal Reserve Assessment, Coal Research Laboratories;

Mr. G. Lee, Manager, Combustion and Carbonization Research Laboratory, Energy Research Laboratories.

From the Geological Survey of Canada:

Dr. W. W. Nassichuk, Director, Institute of Sedimentary and Petroleum Geology;

Mr. G. G. Smith, Research Scientist, Institute of Sedimentary and Petroleum Geology.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of coal in Canada.

The witnesses from the Canada Centre for Mineral and Energy Technology and the Geological Survey of Canada made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

“Canada’s Coal Reserves”, Text of a presentation, Canada Centre for Mineral and Energy Technology, (7 pages—English and French) (Exhibit ENR-Q);

“Coal Mining, Preparation and Utilization Technologies in Canada”, Text of Presentation, Canada Centre for Mineral and Energy Technology, (12 pages—English and French) (Exhibit ENR-R);

CANMET Report, *Coal Mining in Canada: 1983*, (57 pages—English and French) (Exhibit ENR-S);

Chatham Circulating Fluidized Bed Demonstration Project, Joint Venture between Energy, Mines and Resources Canada and the New Brunswick Electric Power Commission, (4 pages—English and French) (Exhibit ENR-T);

“Estimates of Coal Reserves in Canada” (December 1985), CANMET, (4 pages—English only) (Exhibit ENR-U);

“Coal Resources of Canada”, Presentation by Geological Survey of Canada, (7 pages—English and French) (Exhibit ENR-V);

Copies of overhead transparencies, Geological Survey of Canada, (6 pages—English only) (Exhibit ENR-W);

“1987 Estimates of Coal Resources of Canada”, Geological Survey of Canada (2 pages—English only) (Exhibit ENR-X).

Également présents: Du bureau de recherches du Comité: M. Dean Clay (Science et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie (CANMET):

M. D. T. Brown, directeur, Laboratoires de recherche sur le charbon;

M. D. A. Reeve, directeur, Laboratoires de recherche sur l'énergie;

M. A. Romaniuk, Évaluation des ressources de charbon, Laboratoires de recherche sur le charbon;

M. G. Lee, gérant, Laboratoire de recherche sur la combustion et la carbonisation, Laboratoires de recherche sur l'énergie.

De la Commission géologique du Canada:

M. W. W. Nassichuk, directeur, Institut de géologie sédimentaire et pétrolière;

M. G. G. Smith, attaché de recherche scientifique, Institut de géologie sédimentaire et pétrolière.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'étude de la production et de l'utilisation du charbon au Canada.

Les témoins du Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie font une déclaration et répondent aux questions.

Il est *convenu*,—que les documents ci-après soient déposés, comme pièces, auprès du greffier du Comité:

«Réserves de charbon du Canada», mémoire présenté par le Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie (7 pages—anglais et français) (pièce ENR-Q);

«Technique d'exploitation, de préparation et d'utilisation du charbon au Canada», mémoire présenté par le Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie (12 pages—anglais et français) (pièce ENR-R);

«Rapport CANMET», *l'exploitation du charbon au Canada: 1983* (57 pages—anglais et français) (pièce ENR-S);

Projet de démonstration de la combustion en lit fluidisé circulant—projet en commun de Énergie, Mines et Ressources Canada et de la Commission d'énergie électrique du Nouveau-Brunswick (4 pages—anglais et français) (pièce ENR-T);

«Estimates of Coal Reserves in Canada» (décembre 1985) CANMET (4 pages—anglais seulement) (pièce ENR-U);

«Ressources en charbon du Canada» mémoire présenté par la Commission géologique du Canada (7 pages—anglais et français) (pièce ENR-V);

Copies de documents transparents, Commission géologique du Canada (6 pages—anglais seulement) (pièce ENR-W);

«1987 Estimates of Coal Resources of Canada», Commission géologique du Canada (2 pages—anglais seulement) (pièce ENR-X).

The witnesses from the Canada Centre for Mineral and Energy Technology made a statement and answered questions.

At 4:30 p.m., it was—

Ordered, that the Committee proceed to meet *in camera*.

The Honourable Senator Lefebvre moved that the Committee seek authorization to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its examination of the production and use of natural gas in Canada with particular reference to natural gas deregulation, and that the Chairman do so report to the Senate as the Third Report of the Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Barootes moved that the Committee seek authorization to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its examination of the production and use of coal in Canada, and that the Chairman do so report to the Senate as the Fourth Report of the Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Olson moved that the Chairman be authorized to seek permission from the Senate to study and report upon the proposed sale of Dome Petroleum Limited, with particular reference to the impact of the sale on Canada; and

That the Committee report no later than 30th June, 1987.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative on division.

At 4:50 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

Les témoins du Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie font une déclaration et répondent aux questions.

À 16 h 30, il est *ordonné* que le Comité poursuive ses travaux à huis clos.

L'honorable sénateur Lefebvre propose que le Comité soit autorisé à retenir les services du personnel juridique, technique, de bureau et autre qu'il jugera nécessaire aux fins de son étude de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et plus particulièrement de la déréglementation sur le gaz naturel, et que le président fasse à ce sujet un rapport au Sénat, sous forme du troisième rapport du Comité.

La question, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

L'honorable sénateur Barootes propose que le Comité soit autorisé à retenir les services du personnel juridique, technique, de bureau et autre qu'il jugera nécessaire aux fins de son étude de la production et de l'utilisation du charbon au Canada et que le président présente à ce sujet un rapport au Sénat, sous la forme du quatrième rapport du Comité.

La question, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

L'honorable sénateur Olson propose que le président du Sénat soit autorisé par le Sénat à étudier le projet de vente de Dome Petroleum Limited, et plus particulièrement les répercussions que cette vente pourrait avoir pour le Canada, et à en faire rapport; et

Que le Comité fasse rapport à ce sujet avant le 30 juin 1987.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée sur division.

À 16 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Monday, May 11, 1987

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 10:45 a.m. to examine the production and use of coal in Canada.

Senator Earl A. Hastings (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, today we are continuing our study of coal in Canada. I apologize for my lateness but I had another important meeting to attend this morning.

We have with us today Mr. Draper from Environment Canada who will talk about the Task Force on Western Canada Coal Use. Perhaps, Mr. Draper, you could introduce yourself and those with you.

Mr. D.W. Draper, Chief, Oil Gas and Energy Division, Industrial Programs Branch, Environment Canada: Honourable senators, I am the only representative here from Environment Canada. Nancy Mitchell is appearing on behalf of the Department of Energy, Mines and Resources.

At the outset, I will cover what the Task Force on Western Canada Coal Use considered and what it concluded. Nancy will deal with any follow up on that.

The Chairman: Do you have an opening statement to make, Mr. Draper?

Mr. Draper: I propose to go through a brief presentation of what the task force did and what it concluded. Then we will open up for questions. I did not bring along any distribution material because, in essence, my distribution material is the task force report.

The Chairman: Would you proceed with your presentation.

Mr. Draper: I propose to use a few overheads which will take about 15 minutes or so.

As most of you are probably aware, the federal-provincial task force report was a follow-up to an Alberta-Ontario Coal Task Force Report which was issued in August of 1984. Much of the preliminary work on this subject had been done by the Alberta-Ontario Task Force.

Following that study, the provinces of Ontario, Saskatchewan, Alberta and British Columbia agreed that it would be useful to convene a federal-provincial task force involving the federal government as well as some of the other provinces that were not involved with the original task force, that is, Saskatchewan and British Columbia.

A task force was formed. The agencies represented the provinces of Ontario, Saskatchewan, Alberta and British Columbia. The involvement on the part of the federal government came from the Department of Energy, Mines and Resources and from Environment Canada.

Environment Canada chaired the task force because the principal driving force for looking at western Canadian coal

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le lundi 11 mai 1987

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 10 h 45 pour examiner la production et l'utilisation du charbon au Canada.

Le sénateur Earl A. Hastings (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous reprenons aujourd'hui notre examen de l'utilisation du charbon au Canada. Pardonnez-moi ce retard, mais je devais assister à une autre importante réunion ce matin.

Nous recevons aujourd'hui M. Draper, d'Environnement Canada, qui discutera du Groupe de travail sur une utilisation accrue du charbon de l'Ouest à faible teneur en soufre. Peut-être M. Draper pourrait-il se présenter et nous présenter ceux qui l'accompagnent.

M. D. W. Draper, chef, Division du pétrole, du gaz et de l'énergie, Direction des programmes industriels, Environnement Canada: Honorables sénateurs, je suis le seul à représenter ici Environnement Canada. Nancy Mitchell comparait au nom du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Je vous exposerai pour commencer les questions que le Groupe de travail a étudiées et les conclusions qu'il a tirées. Nancy nous parlera des mesures qui ont été prises par la suite.

Le président: Aimerez-vous faire une déclaration d'ouverture, monsieur Draper?

M. Draper: J'aimerais vous faire un bref exposé des activités et des conclusions du Groupe de travail. Nous pourrions ensuite répondre à vos questions. Je n'ai apporté aucun document avec moi car, essentiellement, je m'appuie sur le rapport du Groupe de travail.

Le président: Nous vous écoutons.

M. Draper: J'ai l'intention d'utiliser quelques documents transparents; cela ne durera qu'une quinzaine de minutes.

Comme la plupart d'entre vous le savent probablement déjà, le rapport du Groupe de travail fédéral-provincial faisait suite au rapport que le Groupe de travail Alberta-Ontario sur l'utilisation du charbon a publié au mois d'août 1984. Une bonne partie des travaux préliminaires à ce sujet avait été effectuée par le Groupe de travail Alberta-Ontario.

Après cette étude, les provinces de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique ont convenu qu'il serait utile de mettre sur pied un groupe de travail fédéral-provincial auquel participeraient le gouvernement fédéral ainsi que certaines des provinces qui n'avaient pas pris part au premier groupe de travail, soit la Saskatchewan et la Colombie-Britannique.

C'est ainsi qu'un groupe de travail a été constitué. Les organismes représentaient les provinces de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Le gouvernement fédéral était représenté par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et par Environnement Canada.

Environnement Canada a présidé le Groupe de travail étant donné que l'objectif premier de l'examen de l'utilisation du

[Text]

was the reduction of acid gas emissions in Ontario. I will outline a possible option for reducing those emissions.

The precise terms of reference of the task force were to assess the comparative costs and benefits of the expanded use of low sulphur western coal in Ontario, including acid rain abatement strategies and economic aspects, taking note of work already performed by the Alberta-Ontario Task Force.

The task force convened its first meeting in January, 1985 and issued its report in August of 1986.

Just to put the whole matter in perspective, I did appear here several weeks ago to give information on the general environmental aspects of coal production and use. I will provide a few statistics on coal consumption to put the situation in perspective with regard to Ontario.

The Federal-Provincial Task Force narrowed its study down to Ontario Hydro. However, the Alberta-Ontario Task Force looked at all coal use in the province of Ontario. This included uses other than those by Ontario Hydro such as cement companies, pulp and paper companies and metallurgical coal. We looked at what the potential was for reducing acid gas emissions. We determined who were the major users and we decided to confine our work to Ontario Hydro.

You can see from this graph that in 1985 Ontario Hydro consumed roughly 93 per cent of all the thermal coal consumed in Ontario. The percentages consumed by the other industrial sectors are quite small.

I have another slide which gives another perspective of Ontario Hydro's coal consumption. As you can see from this graph which starts in 1965 and which shows coal consumption on the vertical axis in millions of tonnes, the coal consumption at Ontario Hydro's electrical generating stations increased during the period 1965 and peaked in 1984 at about 14 million tonnes.

Near the end of the 1970's Ontario Hydro started to bring in western Canadian coal into the system. That was from, basically, two sources: western Canadian bituminous from the Foothills area of B.C.—they brought that into southern Ontario generating stations—and western Canada lignite from Saskatchewan which was brought into the stations in the western part of the province, that is, the Thunder Bay area. Western Canadian coal in this early period up to date has formed about 25 per cent of Ontario Hydro's consumption.

I will just give you some information regarding the coal-fired electrical generating capacity in Ontario. At the present time there are five major generating stations. Three are in southern Ontario: The Lakeview generating station on Lake Ontario near Toronto with 2,400 megawatts of capacity; the Nanticoke generating station on Lake Erie with a capacity of 4,000 megawatts; and the Lambton station on the St. Clair River which has a capacity of 2,000 megawatts. Those are the

[Traduction]

charbon de l'Ouest du Canada consistait à réduire les émanations de gaz acides en Ontario. Je vous exposerai une solution possible pour réduire ces émanations.

L'ordre de renvoi du Groupe de travail consistait précisément à comparer les coûts et les avantages d'une utilisation accrue dans l'Ontario du charbon de l'Ouest à faible teneur en soufre, en tenant compte des stratégies de réduction des pluies acides et des aspects économiques ainsi que des études déjà effectuées par le Groupe de travail Alberta-Ontario.

C'est ainsi que le Groupe de travail a tenu sa première réunion en janvier 1985 et qu'il a publié son rapport au mois d'août 1986.

Pour vous mettre dans le contexte, je vous rappellerai que j'ai comparé ici il y a plusieurs semaines pour vous donner des renseignements sur les aspects environnementaux généraux de la production et de l'utilisation du charbon. Je vous donnerai maintenant quelques statistiques sur la consommation du charbon pour que vous ayez une idée de la situation en Ontario.

Le Groupe de travail fédéral-provincial a limité son étude à la société Hydro-Ontario. Toutefois, le Groupe de travail Alberta-Ontario a examiné l'utilisation globale du charbon dans la province de l'Ontario. Autrement dit, elle a étudié, outre la consommation d'Hydro Ontario, l'utilisation des compagnies de ciment, de pâtes et papier et de charbon métallurgique. Nous avons essayé de déterminer la possibilité de réduire les émanations de gaz acides. Nous avons déterminé quels étaient les principaux utilisateurs et avons choisi de limiter notre étude à Hydro Ontario.

Ce graphique indique que, en 1985, Hydro Ontario a consommé quelque 93 p. 100 de tout le charbon thermique consommé en Ontario. Les pourcentages consommés par les autres secteurs industriels sont relativement minimes.

Cette diapositive décrit la consommation du charbon d'Hydro Ontario sous un autre angle. Comme vous voyez d'après ces courbes qui remontent à 1965 et qui décrivent la consommation du charbon verticalement en millions de tonnes, la consommation de charbon par les centrales électriques d'Hydro Ontario a crû à partir de 1965 pour atteindre un maximum de 14 millions de tonnes en 1984.

Vers la fin des années 70, Hydro Ontario a commencé à intégrer deux types de charbon de l'Ouest Canadien à son système: le charbon bitumineux de l'Ouest canadien de la région des Foothills, en Colombie-Britannique—pour en alimenter les stations génératrices du sud de l'Ontario—et le lignite de l'Ouest, de la Saskatchewan, plus précisément, qui a servi à alimenter les stations de l'ouest de la province, c'est-à-dire de la région de Thunder Bay. Le charbon de l'Ouest, à cette époque, représentait 25 p. 100 de la consommation d'Hydro Ontario.

J'aimerais vous donner quelques renseignements sur la capacité génératrice de puissance électrique alimentée par le charbon en Ontario. À l'heure actuelle, il existe cinq centrales électriques principales. Trois se trouvent dans le sud de l'Ontario: une à Lakeview, sur le lac Ontario, près de Toronto, dont la capacité se chiffre à 2 400 megawatts, celle de Nanticoke, sur le lac Érié, dont la capacité s'élève à 4 000 megawatts, et celle de Lambton, sur la rivière Saint-Clair, dont la capacité est de

[Text]

main users in the system. All of the western coal today is brought into the Nanticoke generating station. It is roughly a 50-50 blend with U.S. coal.

There are two smaller stations in western Ontario, the Thunder Bay station at Thunder Bay and the Atikokan station which is inland at Marmion Lake. Those are the two that consume Saskatchewan lignite.

My next slide gives you a better indication of the locations. Lakeview is at Toronto; Nanticoke is on Lake Erie; and Lambton is on the St. Clair River. In the western part of the province we have Thunder Bay generating station and the Atikokan station.

We will now take a look at the locations of the coal reserve relative to the generating stations in Ontario. As you can see from this illustration, the western Canada bituminous coal reserves are, primarily, in the Foothills area of Alberta and British Columbia. There is some coal on Vancouver Island. The sub-bituminous coal, which is a lower grade of coal, is located mainly in the plains area of Alberta. The lignite which is being mined today is located in the southeastern part of Saskatchewan and the south central part of Saskatchewan although there is some which also extends into Alberta.

If you consider the relative locations of the U.S. coal, which is basically Pennsylvania and West Virginia, you can see that the transportation distance has to be a key factor.

Senator Barootes: What kind of coal is the American coal?

Mr. Draper: Bituminous coal.

Senator Barootes: With no anthracite?

Mr. Draper: No. Western Canadian bituminous coal has to be transported approximately 2,200 kilometres to the lakehead and then by vessel to the generating stations in southern Ontario. The lignite is transported about 1,300 kilometres to the lakehead and used in this region. On the other hand, the coal that comes from the U.S. has a very short overland hauling distance to the lakeshores. It is then transported by vessels to the Canadian heartland.

Senator Lefebvre: What does the transportation cost add to a tonne of coal from the U.S. and from western Canada to the same generating stations?

Mr. Draper: The transportation of western Canadian coal accounts for almost \$50 a tonne. It accounts for almost 60 per cent of the total delivered cost of western Canadian coal; whereas the overland transportation costs of the U.S. coal, in fact, the total delivered cost of the U.S. coal, is only about \$15 a tonne.

Senator Lefebvre: Are there no import duties or taxes of any kind?

Mr. Draper: Not to my knowledge.

Senator Lefebvre: I just want to be clear. What is the total cost of a tonne of coal delivered to the southern Ontario generating plants? How much per tonne is it for transportation?

[Traduction]

2 000 megawatts. Il s'agit là des principaux utilisateurs. Tout le charbon de l'Ouest alimente aujourd'hui la station de Nanticoke et est mélangé à parts égales au charbon américain.

Il existe dans l'ouest de l'Ontario deux stations plus petites, celle de Thunder Bay, à Thunder Bay, et celle d'Atikokan, qui se situe sur les terres intérieures du lac Marmion. Ces deux là consomment le lignite de la Saskatchewan.

Ma prochaine diapositive vous donnera une meilleure idée de leur emplacement. Lakeview se situe dans la région de Toronto, Nanticoke sur le lac Érie, et Lambton sur la rivière Saint-Clair. La station génératrice de Thunder Bay et celle d'Atikokan se trouvent dans l'ouest de la province.

Jetons maintenant un coup d'œil à l'endroit où se trouvent les réserves de charbon par rapport aux stations génératrices de l'Ontario. Comme vous le voyez ici, les réserves de charbon bitumineux de l'Ouest se retrouvent principalement dans la région des Foothills, en Alberta et en Colombie-Britannique. Il existe une certaine quantité de charbon sur l'île de Vancouver. Le charbon subbitumineux, qui est de qualité inférieure, se retrouve surtout dans les plaines de l'Alberta. Le lignite que l'on extrait aujourd'hui se trouve dans la partie sud-est de la Saskatchewan et dans le centre-sud de la Saskatchewan, bien qu'on en trouve également en Alberta.

Si vous considérez les emplacements relatifs du charbon américain, que l'on retrouve essentiellement en Pennsylvanie et en Virginie de l'Ouest, vous verrez que la distance devient un facteur important pour le transport.

Le sénateur Barootes: De quel type est le charbon américain?

M. Draper: Il s'agit de charbon bitumineux.

Le sénateur Barootes: Il n'y a pas d'anthracite?

M. Draper: Non. Le charbon bitumineux de l'Ouest canadien doit parcourir quelque 2 200 kilomètres jusqu'à la tête des Grands Lacs pour ensuite être transporté par navire jusqu'aux stations génératrices du sud de l'Ontario. Le lignite doit parcourir quelque 1 300 kilomètres jusqu'à la tête des Grands Lacs et est ensuite utilisé dans cette région. Par ailleurs, il n'est nécessaire de transporter le charbon américain que sur une très courte distance jusqu'aux rives des lacs. Il est ensuite transporté par navire jusqu'aux centres industriels du Canada.

Le sénateur Lefebvre: Quels sont les coûts de transport d'une tonne de charbon des États-Unis et de l'Ouest du Canada aux mêmes stations génératrices?

M. Draper: Le transport du charbon de l'Ouest canadien coûte environ 50 \$ la tonne. Cela représente environ 60 p. 100 du coût total de livraison du charbon de l'Ouest canadien, tandis que les coûts de transport terrestre du charbon américain, c'est-à-dire le coût total de livraison du charbon américain, ne s'élève qu'à 15 \$ la tonne.

Le sénateur Lefebvre: N'y a-t-il pas de douanes ou de taxes d'importation à payer?

M. Draper: Pas à ma connaissance.

Le sénateur Lefebvre: J'essaie simplement de bien comprendre. Quel est le coût total d'une tonne de charbon livré à une

[Text]

Senator Barootes: \$12.50.

Senator Lefebvre: From western Canada it is \$50.

Mr. Draper: I have a few illustrations of the prices of western coal versus U.S. coal.

I will just give you a perspective on the potential demand for coal by Ontario Hydro. This graph shows electrical generation versus time. At the beginning of the task force study, the best guess at what Ontario Hydro's electrical energy growth rate would be was 2.5 per cent. That was the growth rate that the National Energy Board was suggesting and it was also Ontario Hydro's projected growth rate. Ontario Hydro has also put a range on what the growth rate could be, saying that the range could be anywhere from 1 per cent to 4 per cent.

If you look at the mix of generation within the system, you can get an appreciation of what this change in growth rate projections could mean for coal consumption. Basically, Ontario Hydro has a certain amount of purchase power which forms the base on this graph. They have a hydro electric capability, which is the second part, and that remains quite constant with very little potential for increase—perhaps some small additions in the 1990s.

Then you have the nuclear capacity continuing to come on line until 1992; and then no projected increases in that capacity until the year 2000 and beyond. You have the remainder above that line made up by coal-fired generation, which is the first portion here (indicating).

The closest point between this line and the projected growth line is in 1992, when the last nuclear unit comes on line. Then these lines begin to diverge again as you get no new capacity coming into the system.

So your minimum coal requirements will be roughly around 1992 and then they will again start to increase. The point I wanted to make about the variation in projected electricity demand is that the difference in coal requirements between a one per cent electrical growth rate and a 4 per cent electrical growth rate is something like 28 million tonnes in the year 2000. So the fact that our whole study is based on 2.5 gives us a certain set of results. But you have to realize that that range is there. I guess the actual growth rates in 1985 and 1986 have been well above 2.5 per cent. In fact, in 1985 I believe it was around 3.5 per cent. I think it was even higher than that in 1986.

Senator Barootes: On the chart you have indicated no change in the purchase of electricity by Ontario Hydro. Would that alter considerably if they decided to purchase electricity from either Manitoba or Quebec Hydro?

[Traduction]

station génératrice du sud de l'Ontario? Quel est le coût du transport par tonne?

Le sénateur Barootes: 12,50 \$.

Le sénateur Lefebvre: Mais de l'Ouest du Canada, c'est plutôt 50 \$.

M. Draper: J'ai ici quelques comparaisons entre les prix du charbon de l'Ouest et du charbon américain.

Je vous donnerai simplement une idée générale de la demande potentielle de charbon d'Hydro Ontario. Ce graphique vous décrit la puissance électrique par rapport au temps. Au début des travaux du Groupe de travail, on imaginait que le taux de croissance de la puissance électrique d'Hydro Ontario s'élèverait au plus à 2,5 p. 100. C'était le taux de croissance proposé par l'Office national de l'énergie et il correspondait au taux de croissance prévu par Hydro Ontario. Hydro Ontario a également élargi les fluctuations possibles du taux de croissance en déclarant qu'il pouvait varier de 1 à 4 p. 100.

Si vous examinez l'ensemble des génératrices du système, vous comprendrez davantage ce que ce changement des taux de croissance prévus pourrait représenter pour la consommation du charbon. Essentiellement, ce graphique est fondé sur le pouvoir d'achat d'Hydro Ontario. La société Hydro Ontario possède une capacité hydroélectrique, qui représente la seconde partie, et qui demeure à peu près constante, sauf qu'il y aura peut-être quelques légères augmentations au cours des années 90.

Il y a ensuite la capacité de génération nucléaire qui entre en ligne de compte jusqu'en 1992; et il n'y a, par la suite, aucune augmentation de cette source d'énergie jusqu'en l'an 2000 et plus tard. Le reste de la capacité se situe en haut de cette ligne et représente la production de l'électricité par la combustion de charbon, laquelle se trouve ici dans la première portion (il l'indique).

Le point le plus rapproché entre cette ligne et la ligne de projection de croissance se trouve en 1992, lorsque la dernière unité nucléaire entre en action. Par la suite, ces diverses lignes divergent à nouveau et aucune nouvelle source n'entre dans le système.

De sorte que les besoins minimum de charbon se produiront environ vers 1992, pour ensuite commencer à augmenter à nouveau. Je voulais dire, au sujet de la variation de la demande d'électricité que la différence, en ce qui concerne le charbon, entre un taux d'augmentation de croissance électrique de 1 p. 100 et un taux de 4 p. 100, s'établit à environ 28 millions de tonnes en l'an 2000. De sorte que le fait d'avoir basé toute notre étude sur un pourcentage de 2,5 nous assure certains résultats. Mais il ne faut pas oublier cette fourchette. Je pense que les taux de croissance effectifs de 1985 et 1986 ont été de beaucoup supérieurs à 2,5 p. 100. Effectivement, ce taux était, en 1985, de 3,5 p. 100. Et en 1986, je crois qu'il était même plus élevé.

Le sénateur Barootes: Sur le diagramme, vous n'avez pas indiqué de changement dans les quantités d'électricité achetées par Hydro Ontario. La situation changerait-elle appréciablement si Hydro Ontario décidait d'acheter de l'électricité du Manitoba ou du Québec?

[Text]

Mr. Draper: That would change the whole scenario. It would boost this line up and all subsequent lines and decrease the requirements for coal.

Senator Barootes: You have given no consideration to that?

Mr. Draper: We assumed it would stay constant for the purpose of our study. I guess we were very cautious at the outset not to get into an analysis of Ontario Hydro's acid gas emission control options, that we were tasked with looking at the cost and benefits of western Canadian coal. We were quite cautious about not getting into a much broader range of scenarios that would complicate the issue.

What does that 2.5 electrical growth rate mean in the pattern of coal consumption? This coal consumption graph, at the bottom, shows lignite coal—the dark portion—western Canadian bituminous coal and then U.S. bituminous coal. If we assume that the supply of western Canadian coal remains at about the current levels, then the pattern of coal consumption in Ontario Hydro is projected to follow this upper line. So the low point—it is not very well illustrated here—would be in 1992, and it would rise again to roughly 15 million tonnes total coal consumption by the year 2000.

I want now to go into Ontario Hydro's acid gas emission control regulations and what that means, because we used those as a basis of comparison for this whole analysis that we did. With this pattern of coal consumption, which is shown in the upper graph, the acid gas emissions from Ontario Hydro would be as shown in this jagged line that goes along the bottom. The bottom line would be their sulphur dioxide emissions and the upper line would be their total acid gas emissions, which is sulphur dioxide plus nitrogen oxides. If there was no control of those emissions, they would rise by the year 2000 to about 558,000 tonnes per year total acid gas emissions, to 475,000 tonnes per year sulphur dioxide emissions.

The limits for Ontario Hydro, that were brought in in December of 1985 by provincial regulation, limits sulphur dioxide to 370,000 tonnes from 1986 to 1990, 240,000 from 1990 to 1994, and then in 1994 they drop down to 175,000 tonnes per year. Total acid gas emissions is in the upper line—430,000, 280,000 and 215,000 tonnes per year. So this graph illustrates that Ontario Hydro will have no trouble in meeting its limits until this sudden drop in the emission limit in 1994. When that occurs they will immediately exceed the limit, both of total acid gas emissions and sulphur dioxide.

There are a number of ways in which they could get the emissions down to the regulated limits. They can use scrubbers or flue gas desulphurization equipment—that is back in clean-up equipment in power plants—and continue to use the higher sulphur U.S. coal; or they can bring in low sulphur western Canadian or low sulphur U.S. coal—because there is a possi-

[Traduction]

M. Draper: La situation s'en trouverait entièrement changée. La ligne, ici, se trouverait déplacée vers le haut, ainsi que toutes les lignes suivantes, et les besoins de charbon diminueraient.

Le sénateur Barootes: Avez-vous réfléchi à cette possibilité?

M. Draper: Aux fins de notre étude, nous tenions pour acquis que la demande demeurerait constante. Nous nous sommes montrés fort prudents, au début, pour éviter de nous engager dans une analyse des choix dont dispose Hydro Ontario pour contrôler les émissions de gaz acides, nous souvenant que notre mandat se limitait à l'étude des coûts et bénéfices du charbon de l'Ouest canadien. Nous avons pris soin de ne pas élargir ce mandat pour ne pas nous compliquer la tâche.

Que signifie, pour la consommation du charbon, cette augmentation de 2,5 p. 100 de la production d'électricité? Au bas de ce graphique indiquant la consommation du charbon, on voit le lignite—en noir—le charbon bitumineux de l'Ouest du Canada, puis le charbon bitumineux des États-Unis. Si nous supposons que les approvisionnements en charbon de l'Ouest canadien demeurent à peu près stables, l'allure de la consommation de charbon d'Hydro Ontario suit à peu près la ligne supérieure. De sorte que le point le moins élevé—il n'est pas très bien indiqué ici—se trouverait en 1992 et il s'élèverait à nouveau à quelque 15 millions de tonnes de charbon, en l'an 2000.

Un mot maintenant du règlement sur le contrôle des émissions de gaz acides d'Hydro Ontario et ce que cela signifie; car nous l'avons utilisé comme point de comparaison, partout dans notre analyse. Étant donné la consommation de charbon qui est exprimée par la partie supérieure du diagramme, les émissions de gaz acides d'Hydro Ontario seraient représentées par la ligne dentelée, tout au bas du graphique. La ligne inférieure représente les émissions d'anhydride sulfureux et, celle du haut, l'ensemble des émissions de gaz acides, c'est-à-dire l'anhydride sulfureux et l'oxyde d'azote. S'il n'y avait aucun contrôle de ces émissions, elles atteindraient, en l'an 2000, quelque 558 000 tonnes par année d'émissions totales de gaz acides et quelque 475 000 tonnes par année d'émissions d'anhydride sulfureux.

Les limites qui ont été imposées à Hydro Ontario en décembre 1985 par un règlement provincial fixent la quantité d'anhydride sulfureux à 370 000 tonnes; de 1986 à 1990, à 240 000 tonnes; de 1990 à 1994, et à seulement 175 000 tonnes, en 1994. Les émissions totales de gaz acides sont représentées par la ligne du haut—430 000, 280 000 et 215 000 tonnes par année. Ce tableau illustre donc qu'Hydro Ontario n'aura aucune peine à respecter les limites qui lui sont imposées jusqu'à ce que cette chute soudaine se produise en 1994. À cette date, Hydro Ontario dépassera immédiatement les limites qui lui sont imposées pour les émissions totales de gaz acides et d'anhydride sulfureux.

Il y a un certain nombre de moyens que la société pourrait utiliser pour ramener les émissions au niveau réglementaire. On peut utiliser des tours de lavage ou l'équipement de désulfuration—c'est-à-dire les moyens de nettoyage dont disposent les centrales génératrices—et continuer d'utiliser le charbon américain à haute teneur en soufre; on peut aussi utiliser le

[Text]

bility of bringing in low sulphur coal from the U.S.; or they can use a combination of those in the system, with different features at different plants.

Other options include more nuclear generation in the late 1990s, more electricity imports, and things like energy conservation, which may reduce their electrical demand.

As I indicated earlier, we confined ourselves basically to looking at options that involve western Canadian coal in some way, and we do not look at an option of more nuclear or an option of increased electricity imports.

So, in essence, we looked at this as one option, this as another and a combination of those, to get Ontario Hydro's emissions down to the limits.

In terms of the options considered, we took Ontario Hydro's advice and considered an option that would see western Canadian bituminous coal phased out when their contracts run out about 1992, and they would then only consumed western Canadian lignite, and all of the rest of the coal would be U.S. bituminous. They would also control emissions with scrubbers or flue gas desulphurization.

The next option considered was maintaining western Canadian coal at its current levels and filling the remainder of the demand with U.S. coal.

The third one was to consider the current levels of western Canadian coal through to 1992, when the low point occurs, and then to increase western Canadian and U.S. coal supplies from that point on at equal amounts; so that the bituminous coal supply here would be made up equally from western Canadian bituminous and U.S. bituminous. In each of those two you would need, in addition to bringing in the low sulphur western Canadian coal, varying numbers of scrubbers to further reduce the emissions.

In the fourth scenario examined, we brought in enough western Canadian coal to meet the limits. Those four were basically considered. We looked at 100 per cent western Canadian coal supply in a very cursory way, but we did not do any detailed analysis on that.

So for those four scenarios basically we looked at the factors of cost, benefits, environmental implications, and we took a limited look at emerging technology to see if we could get a handle on what they might do for increasing the potential for western coal use.

To give you a feel for some of the cost considerations, for any of the examples, where you are looking at using western Canadian coal to reducing emissions, you have cost implications in each of the components of the fuel cycle, the mining and transportation and the combustion end. For example, if

[Traduction]

charbon à faible teneur en soufre de l'Ouest du Canada ou des États-Unis—car il est possible d'importer des États-Unis du charbon à faible teneur en soufre; on peut enfin utiliser une combinaison de ces divers combustibles, adaptée au besoin des différentes usines.

Parmi les autres choix il y a la production accrue d'énergie nucléaire vers la fin des années 90, de plus amples importations d'électricité et des facteurs comme la conservation de l'énergie, qui tous pourront contribuer à réduire la demande d'électricité.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous nous en sommes tenus aux choix qui impliquaient d'une certaine façon le charbon de l'Ouest canadien et nous n'avons pas envisagé une production accrue d'énergie nucléaire ou l'augmentation des importations d'électricité.

Donc, en somme, nous avons considéré ce choix, ainsi qu'une combinaison d'autres choix, pour réduire à la limite les émissions de gaz d'Hydro Ontario.

En ce qui a trait aux choix que nous avons étudiés, nous avons suivi le conseil d'Hydro Ontario et examiné l'hypothèse de l'élimination progressive du charbon bitumineux de l'Ouest canadien, lorsque les contrats de cette industrie prendront fin vers 1992, et que Hydro Ontario ne consommerait que du lignite de l'Ouest canadien et que tout le reste serait du charbon bitumineux des États-Unis. Hydro Ontario contrôlerait également les émissions, avec les épurateurs ou par la désulfuration des gaz.

L'option suivante visait à utiliser à son niveau actuel le charbon canadien de l'Ouest et de lui ajouter au besoin le charbon des États-Unis.

La troisième consistait à étudier les niveaux actuels d'approvisionnement en charbon de l'Ouest canadien jusqu'en 1992, moment où le point bas sera atteint, pour ensuite augmenter les approvisionnements de charbon de l'Ouest canadien et des États-Unis, en quantités égales; de sorte que nos approvisionnements en charbon bitumineux comprendraient des quantités égales de charbon bitumineux de l'Ouest canadien et des États-Unis. Dans l'un et l'autre cas, en plus d'utiliser le charbon de l'Ouest canadien à faible teneur en soufre, il faudrait recourir à des épurateurs pour diminuer encore les émissions de gaz acides.

Dans la quatrième hypothèse que nous avons examinée, nous utilisions suffisamment de charbon de l'Ouest canadien pour nous conformer aux limites qui nous avaient été fixées. Ces quatre hypothèses ou options ont été examinées. Nous n'avons qu'effleuré l'hypothèse de l'approvisionnement à 100 p. 100 de charbon de l'Ouest canadien; nous n'en avons pas vraiment fait une analyse poussée.

De sorte que, pour chacune de ces quatre hypothèses, nous avons étudié les prix, les profits, les effets sur l'environnement et, dans une certaine mesure, la technologie nouvelle, pour bien comprendre les mesures qu'Hydro Ontario pourrait prendre en vue d'augmenter l'utilisation du charbon de l'Ouest.

Pour vous donner une idée des prix liés, par exemple, à toute utilisation du charbon de l'Ouest canadien en vue de réduire les émissions acides, les frais se retrouvent à chaque étape du cycle du carburant, l'exploitation minière, le transport et la combustion. Si, par exemple, vous envisagez d'augmenter la

[Text]

you are looking at expanding western coal production and supply, you require mine expansions when you get above four million tonnes per year, and new mines when you get above nine million tonnes per year supply. This means, of course, that you need new mining equipment and so forth.

On the transportation side, once you get above three million tonnes per year—which is the current supply—you need new train sets for bringing the coal across the country. At above 10 million tonnes you have to expand the Thunder Bay terminal for additional capacity; and we assume that above nine million tonnes you would have to build new lakers to transport the coal on the lakes.

Also with western coal at the combustion end, at the power plants, you require certain station modifications to enable you to burn western Canadian coal—certainly above current blend ratios.

So those are all cost elements that were considered, depending on the amount of coal that was being consumed in any one of those scenarios. If you look at scrubbers only, of course, the cost is mainly for scrubbers; so we do not really have any of these infrastructure or supply costs.

On the benefits side, there is the acid rain reduction as a major benefit. Of course, the acid rain reduction for each of these scenarios is roughly the same; so we considered that to be an equal factor in all of the scenarios. So we concentrated on employment and income generation as the major indicators of benefits.

Again, on the cost side, I indicated I would cover the cost of delivering coal. This graph shows the cost at the mine-head. The U.S. bituminous coal is represented by the upper line, and the western Canadian bituminous coal by this line, and is in the range of \$36 per tonne, rising as you get mine expansions or new mines in the system. The lignite supply from Saskatchewan is down around \$15 per tonne mining costs.

Senator Barootes: Why did you show the cost of the infrastructure for western Canadian incremental supply but not the incremental supply from West Virginia or Pennsylvania? On your chart you showed it going up considerably. Would there not be some infrastructure costs there?

Mr. Draper: We did not feel that there would be any significant infrastructure costs because of the vast amounts of coal that are now mined there. Ontario Hydro has already brought in as much as 14 million tonnes per year of U.S. bituminous coal. Basically they run one of the mines that is down there. The U.S. Steel Corporation is hired to handle the mining operation, and so forth. So this is not a big demand on the U.S.—

Senator Barootes: It puts no strain on either their rail or lakers?

[Traduction]

production et l'approvisionnement en charbon de l'Ouest, il faudra aussi augmenter l'exploitation minière lorsque vous atteindrez une production dépassant 4 millions de tonnes par année, et creuser de nouvelles mines, lorsque vous dépasserez 9 millions de tonnes par année. Ceci suppose, bien sûr, que vous aurez besoin d'un nouvel équipement minier, etc..

Du point de vue des transports, lorsque l'on dépasse 3 millions de tonnes par année—ce qui représente l'approvisionnement ordinaire—il faut de nouveaux wagons pour transporter ce charbon par le rail. Lorsqu'on dépasse 10 millions de tonnes, il faut agrandir les installations du terminus de Thunder Bay; et nous supposons que, au-delà de 9 millions de tonnes, il faudra construire de nouveaux navires des Grands Lacs pour le transport par voie d'eau de ce charbon.

De plus, il faudra apporter certaines modifications aux centrales électriques, pour permettre la combustion du charbon de l'Ouest canadien—au-delà des proportions actuelles.

Tels sont donc les éléments de coûts que nous avons étudiés, en fonction des quantités de charbon consommées dans chacune des hypothèses. Si l'on n'examine que les épurateurs, bien sûr les coûts se limitent à ceux-ci, et alors il n'est pas question de tenir compte de ces infrastructures ou coûts d'approvisionnement.

Ensuite, la réduction des pluies acides représente un avantage important. Naturellement, la réduction est sensiblement la même pour chacune des hypothèses; nous l'avons donc considérée comme constante pour toutes les hypothèses. Nous avons donc étudié de plus près la création d'emplois et de revenus qui constitue un important indice quant aux avantages éventuels.

Du point de vue des coûts, j'ai dit que cela couvrirait le transport du charbon. Ce graphique indique les coûts à la tête de la mine. Le charbon bitumineux des États-Unis apparaît sur la ligne du haut, et le charbon bitumineux de l'Ouest canadien figure sur cette ligne; son prix, qui est aux environs de 36 \$ la tonne, monte à mesure que la mine prend de l'expansion ou que de nouvelles mines sont ouvertes. Le lignite de la Saskatchewan apparaît au bas et son prix de production se situe à environ 15 \$ la tonne.

Le sénateur Barootes: Pourquoi avez-vous indiqué le coût de l'infrastructure dans le cas des approvisionnements supplémentaires provenant de l'Ouest canadien mais non dans le cas des approvisionnements supplémentaires provenant de la Virginie occidentale ou de la Pennsylvanie? Comme on peut le voir sur ces graphiques, ces coûts montent considérablement. N'y a-t-il pas aussi à ces endroits des coûts d'infrastructure?

M. Draper: Nous avons estimé que les coûts d'infrastructure ne seraient pas importants à ces endroits, étant donné les immenses quantités de charbon extraites du sol actuellement. Hydro Ontario a déjà importé jusqu'à 14 millions de tonnes de charbon bitumineux des États-Unis par année. Elle est même propriétaire de l'une de ces mines. C'est la U.S. Steel Corporation qui l'exploite. Cette demande n'est donc pas très forte pour le marché américain...

Le sénateur Barootes: Cela ne cause-t-il pas trop d'engorgement au réseau ferroviaire ou au transport maritime hors mer?

[Text]

Mr. Draper: I do not believe so. With regard to transportation costs, again, the U.S. bituminous transportation costs start out at around \$15 per tonne and average about \$13 for the rest of the period. All of these costs are in constant 1985 dollars. The lignite transportation costs are just over \$30 per tonne. These include handling at the Thunder Bay terminal. The bituminous coal costs are represented by this group of lines on the chart—the line depending upon which of the scenarios are involved in whatever the coal supply is.

Therefore, these costs are up around \$50 a tonne for the complete transportation into Ontario Hydro. This leaves us with an overall delivered price of coal to Ontario Hydro as shown. The western Canadian bituminous coal would be in the range of \$85 a tonne and rising, depending upon the mining quantities, to late into the 1990s. The U.S. bituminous coal, which is now just under \$70 per tonne, would drop over a time period and then gradually rise. It was assumed that the U.S. bituminous coal rise would follow the pattern of heavy oil price increases in the U.S.

With respect to lignite coal, the total supply for that would be in the \$46 per tonne range. Therefore this is basically what we are looking at in terms of the total delivered price and where the differences are, vis-à-vis the U.S. bituminous coal supply versus western Canadian bituminous coal.

The other factor that enters a little bit into this equation is that the U.S. bituminous coal has a somewhat higher heating value. In other words, you need slightly less coal to produce the same amount of electrical energy out of it than you do of western Canadian bituminous coal.

I think you all have a copy of the task force report. That basically presents costs in two forms: The so-called private costs which are the costs to Ontario Hydro and the costs to the Ontario electricity consumers, and what we call the social costs. I have indicated the latter to be the national perspective. In the so-called social costs, items such as taxes, profits, depreciation, interest and subsidies are removed from the costs because these are considered to be transfers amongst different groups within Canada and are therefore really not moneys lost to the Canadian economy. Therefore we get quite a different comparison when we look at private costs, which are basically just the costs to Ontario Hydro, and social costs, which are costs to the country.

The task force conclusions are presented in five different perspectives: The national perspective; the perspective of Ontario Hydro; the consumers' perspective; the environmental perspective and what we have called the perspective of opportunity. From the national perspective—and that, again, is this social cost analysis—using scrubbers or using western Canadian coal to control acid gas emissions costs about the same from the national perspective or social cost perspective. Therefore when taxes and subsidies and so forth are not included in the costs, the two of them are roughly equal.

[Traduction]

M. Draper: Je ne le crois pas. Pour ce qui est des frais de transport, je le répète, le transport du charbon bitumineux des États-Unis coûte au début 15 \$ la tonne et atteint une moyenne d'environ 13 \$ pour le reste de la période. Tous ces coûts sont exprimés en dollars constants de 1985. Le transport du lignite coûte un peu plus de 30 \$ la tonne. Ces frais comprennent les coûts de manutention au terminal de Thunder Bay. Les coûts du charbon bitumineux apparaissent sur chacune de ces lignes du tableau, dépendant du scénario et du type de charbon.

Par conséquent, il en coûte jusqu'à 50 \$ la tonne environ pour les frais globaux de transport jusqu'à Hydro Ontario. C'est ce qui explique le prix total indiqué ici pour le transport du charbon vers Hydro Ontario. Le charbon bitumineux de l'Ouest canadien coûterait environ 85 \$ la tonne et ce prix aurait tendance à monter, dépendant des quantités de minerai requis, jusqu'à la fin des années 90. Le prix du charbon bitumineux des États-Unis, qui est actuellement d'un peu moins de 70 \$ la tonne, baisserait pendant un certain temps, puis remonterait graduellement. On présume ici que le prix du charbon bitumineux des États-Unis augmenterait parallèlement au prix du pétrole lourd aux États-Unis.

En ce qui concerne le lignite, le prix global serait de l'ordre de 46 \$ la tonne. Voilà donc les prix que nous nous attendons de payer et quelles seront les différences entre le prix du charbon bitumineux des États-Unis et celui du charbon bitumineux de l'Ouest canadien.

L'autre facteur dont nous tenons compte aussi est le potentiel calorifique légèrement plus élevé du charbon des États-Unis par rapport au produit canadien. En d'autres termes, il faut un peu moins de charbon pour produire la même quantité d'énergie électrique avec le charbon américain qu'avec le charbon bitumineux de l'Ouest canadien.

Vous avez tous, je crois, une copie du rapport du groupe de travail. On y présente les coûts sous deux aspects: premièrement, les coûts privés, c'est-à-dire les coûts d'Hydro Ontario et ceux des consommateurs d'électricité d'Ontario, et deuxièmement ce que nous appelons les coûts sociaux. Dans ce dernier cas, nous disons qu'ils sont à caractère national. Des coûts dits sociaux, on déduit les impôts, les profits, l'amortissement, les intérêts et les subventions, car ces frais sont considérés comme des transferts entre les diverses classes de Canadiens, et ne sont pas, par conséquent, des fonds perdus pour l'économie canadienne. Il y a donc toute une différence entre les coûts privés, qui sont grosso modo simplement les coûts d'Hydro Ontario, et les coûts sociaux, qui sont absorbés par tout le pays.

Les conclusions du groupe de travail sont présentées sous cinq angles différents: la perspective nationale, celle d'Hydro Ontario, celle du consommateur, celle des exigences environnementales et celles des possibilités. Dans la perspective nationale—et je le répète, il s'agit ici du coût social—selon qu'on utilise des tours de lavage ou du charbon de l'Ouest canadien pour contrôler les émissions d'anhydride sulfureux, les coûts sont à peu près les mêmes du point de vue national ou du point de vue social. Donc, lorsqu'on ne tient pas compte des taxes, des subventions, etc., les coûts des deux solutions sont à peu près équivalents.

[Text]

The additional benefits of using western Canadian coal in terms of employment are illustrated by these two columns of numbers. The scrubber option would produce about 104,000 person-years of employment from now until the year 2,000 in Canada, distributed amongst the provinces as shown. The western Canadian coal option would produce about 205,000 person-years of employment over the same time period distributed as indicated. Therefore the difference in total employment for the country is approximately 100,000 person years for that 15-year time period.

There is one other disadvantage of going totally to scrubbers that factors into this. The fact is that, if you took the route that Ontario Hydro had suggested to us initially as being their most economical route, which would be to phase out the western Canadian coal supply after 1992 and go with scrubbers, then there would be a loss over that time period of something like 43,000 person-years of employment in the country. Therefore from the national perspective, the costs are about equal.

From the Ontario Hydro perspective, it is quite different. Of course, as we have seen, the difference is in the price of delivered coal—in other words, U.S. coal at \$65 to \$75 per tonne; western Canadian coal over the time period ranging from \$85 to \$94 per tonne. From Ontario Hydro's perspective, the western Canadian coal option would cost them about twice what the scrubber option would cost to meet their acid gas emissions. In order to make these costs equal or comparable, we would have to bring the cost of western Canadian coal down into this price range of \$65 to \$75 per tonne.

What does this mean to Ontario electricity consumers? The scrubber option, by the year 2000, would increase the costs of electricity to Ontario consumers by about 8 per cent, and because Ontario Hydro's costs for western Canadian coal is roughly double the scrubber cost, the western Canadian coal option would increase the cost of electricity by about 16 per cent. The other options we examined would fall somewhere in between.

Senator Barootes: Mr. Draper, you mentioned costs, and we are talking dollar costs here and not social costs. I take it that you have not studied any option that would rationalize the transportation costs for western Canadian coal. In other words, you have left the transportation at present levels, west to east?

Mr. Draper: Yes.

Senator Barootes: You have given no consideration to any kind of transportation change?

Mr. Draper: We considered this to be a possible follow-up to this investigation. We were quite careful about not using costs that were not pretty-well founded in present supply terms.

[Traduction]

Les autres avantages que la solution préconisant le recours au charbon de l'Ouest canadien aurait sur l'emploi, sont illustrés dans ces deux colonnes de chiffres. L'option tours de lavage créerait des emplois équivalant à 104 000 années-personnes d'ici l'an 2 000, réparties entre les provinces de la façon indiquée. L'option au charbon de l'Ouest canadien générerait des emplois équivalant à 205 000 années-personnes pour la même période, réparties de la façon indiquée. Par conséquent, la différence dans le nombre d'années-personnes pour l'ensemble du pays est d'environ 100 000 pour cette période de 15 ans.

Un autre inconvénient du recours exclusif aux tours de lavage entre également en ligne de compte. Le fait est que si l'on adopte la solution qu'Hydro Ontario nous a d'abord proposée comme étant la plus rentable et que l'on réduise progressivement l'approvisionnement en charbon de l'Ouest canadien après 1992 pour avoir de plus en plus recours aux tours de lavage, on provoquera, au cours de cette même période, une baisse du nombre d'emplois de l'ordre de 43 000 années-personnes pour l'ensemble du pays. Donc, au point de vue national, les coûts sont à peu près équivalents.

Du point de vue d'Hydro Ontario, la situation est tout à fait différente. Bien sûr, comme nous l'avons vu, la différence réside dans le prix du charbon livré—en d'autres termes, le prix du charbon américain varie entre 65 \$ et 75 \$ la tonne, tandis que, pour la même période, le charbon de l'Ouest canadien coûtera entre 85 \$ et 94 \$ la tonne. Pour Hydro Ontario, le recours au charbon de l'Ouest canadien coûte environ le double de ce qu'elle devrait déboursier pour réduire ses émissions acides en recourant à la solution des tours de lavage. Pour que ces coûts soient équivalents ou comparables, il faudrait que le prix du charbon de l'Ouest canadien se situe lui aussi entre 65 \$ et 75 \$ la tonne.

Quelles conséquences cela aurait-il sur les consommateurs ontariens d'électricité? Les tours de lavage auraient pour effet d'accroître les coûts de l'électricité pour les consommateurs ontariens d'environ 8 p. 100 d'ici l'an 2000. D'un autre côté, comme il en coûterait à peu près le double à Hydro Ontario si elle décidait de recourir au charbon de l'Ouest canadien, les coûts de l'électricité augmenteraient d'environ 16 p. 100 si jamais cette solution était retenue. Les autres possibilités que nous avons examinées se situent entre ces deux extrêmes.

Le sénateur Barootes: M. Draper, vous faites mention des coûts, alors que nous parlons ici des coûts monétaires et non des coûts sociaux. Je suppose que vous n'avez examiné aucune solution qui permettrait de rationaliser les coûts du transport du charbon de l'Ouest canadien. En d'autres termes, vous vous en êtes tenu au scénario habituel, c'est-à-dire à celui du transport d'ouest en est?

M. Draper: C'est exact.

Le sénateur Barootes: Vous n'avez pas songé à modifier ce scénario?

M. Draper: Nous avons pensé que la question pourrait être reprise à l'occasion de la présente enquête. Nous avons fait bien attention à ne pas tenir compte de coûts qui ne découlent pas vraiment des conditions actuelles d'approvisionnement.

[Text]

Senator Barootes: So if there was a change in transportation costs over distance, then there might be a change in that particular chart you were just showing us there?

Mr. Draper: Very definitely, yes. Transportation costs, of course, are a major factor in the delivered coal price, and it would change the perspective of the comparisons with scrubbers.

Senator Barootes: I am thinking, for example, of the exported coal from the west coast to the other side of the Pacific Rim. There were certain considerations made, I think, at Prince Rupert with respect to a railway realization. At Robert's Bank, certain arrangements were made to allow that coal to compete with coal from Australia and coal from other countries. We do not have that in this study at all?

Mr. Draper: No, senator, not in this particular study. We did not look in any depth at all at ways of bringing that transportation cost down.

Senator Barootes: Thank you.

Mr. Draper: The interesting thing about this graph, of which the vertical axis is in cents per kilowatt hours of electricity costs to Ontario consumers, is that in constant dollar terms, this price will be falling between now and the year 2000, and it will fall regardless of which of these control options is used. That does not change the fact that they represent 8 per cent and 16 per cent increases in the year 2000 price. However, that will be the general trend and that trend will be there largely because there are no new major Ontario Hydro generating stations being built during that period, and no major new costs being incurred to bring this price up later on in the 1990s.

Perhaps I should give a little more additional perspective. Converting these price changes, first of all to the average household costs, scrubbers would increase the average household cost of electricity by approximately \$39 per year and western Canadian coal would increase that same cost by about \$79 to \$80 per year. The cost to industrial, commercial and residential consumers, which is the other major consuming sector out there, in total for the year 2000 would be approximately \$370 million per year with scrubbers and approximately \$740 million per year with western Canadian coal. I am talking now about the year 2000.

The Chairman: Did you indicate a consumer household increase at \$79 per year?

Mr. Draper: Mr. Chairman, it is \$79 per year with western Canadian coal.

The Chairman: That is for the household user. What case could be made to the Ontario householders to justify that increase?

Mr. Draper: I am afraid I cannot answer that at the present. I suppose that will be part of Ontario Hydro's analysis of demand and supply options which is now underway. I am sure they will have a whole program out there to justify whichever option is valid. I could not hazard a guess at this point, personally, on how you would make that case.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Donc, si les coûts du transport variaient en fonction de la distance, cela pourrait modifier le tableau que vous êtes en train de nous brosser?

M. Draper: Sans aucun doute. Les coûts du transport comptent, bien sûr, pour beaucoup dans le prix du charbon livré, et toute variation, aurait une incidence sur la comparaison avec les tours de lavage.

Le sénateur Barootes: Je songe, par exemple, au charbon qui est exporté de la côte Ouest aux pays riverains du Pacifique. On avait songé à installer une ligne de chemin de fer à Prince Rupert. À Robert's Bank, certaines dispositions ont été prises pour que ce charbon puisse soutenir la concurrence avec celui de l'Australie et d'autres pays. Ces renseignements ne figurent absolument pas dans cette étude?

M. Draper: Non, sénateur, pas dans cette étude-ci. Nous n'avons absolument pas examiné en profondeur toutes les façons de réduire les frais de transport.

Le sénateur Barootes: Merci.

M. Draper: Dans ce graphique dont l'ordonnée représente le coût de l'électricité en cents par kilowatt heure pour les consommateurs de l'Ontario, il est intéressant de constater qu'en dollars constants, ce prix diminuera d'ici l'an 2000, quelle que soit l'option de contrôle qui sera retenue. N'empêche qu'il y aura une augmentation de prix de 8 p. 100 et 16 p. 100 en l'an 2000. Toutefois, ce sera la tendance générale parce qu'aucune nouvelle grande station d'Hydro-Ontario ne sera construite durant cette période et qu'aucun nouveau coût important ne fera monter ces prix dans les années 90.

Mettons les choses en perspective. En ce qui concerne les prix, les tours de lavage coûteront à une famille moyenne environ 39 \$ de plus par an et le charbon de l'Ouest canadien, quelque 79 \$ à 80 \$ de plus par an. Les secteurs industriel, commercial, ainsi que l'important secteur résidentiel déboursaient au total 370 millions de dollars environ par an en l'an 2000 si l'option tours de lavage est retenue et, approximativement 740 millions de dollars par an si l'on optait pour le charbon de l'Ouest canadien. Je me situe bien sûr en l'an 2000.

Le président: Avez-vous dit que l'augmentation des prix à la consommation résidentielle serait de 79 \$ par an?

M. Draper: Monsieur le président, ce sera 79 \$ par an si c'est le charbon de l'Ouest canadien qui est utilisé.

Le président: Pour la consommation résidentielle. Comment pourriez-vous justifier cette augmentation aux familles ontariennes?

M. Draper: Je crains de ne pouvoir répondre à cela pour le moment. Je suppose que la question sera traitée dans l'analyse que fait actuellement Hydro-Ontario de l'offre et de la demande. Je suis sûr qu'on établira tout un programme pour justifier l'option choisie. Je ne pourrais avancer quoi que ce soit à l'heure actuelle.

[Text]

The Chairman: Would the national interest justify it, as we justified oil in the 1960s?

Mr. Draper: It may very well, Mr. Chairman. There is a lot of recent consumer activity covering the cost of environmental control, and it is difficult to predict at this time whether that would be an acceptable cost or not.

Senator Barootes: That is why I brought up that transportation aspect of it, because obviously the costs are in the transportation sphere. If some rationalization of east-west transportation costs over a long distance were made, which was the purpose of the CPR and the CNR in the first place, then perhaps there would be national justification on a political basis, and in the broadest sense of that term. Otherwise, with free trade initiatives, we may be able to buy nothing but American coal in Ontario.

The Chairman: That is the level playing field.

Senator Lefebvre: Plus deregulation of the transportation industry.

Mr. Draper: The thing to note is that, even with the scrubber option, of course, the consumers will still face an increase in the price of electricity. You hear Ontario Hydro's quoted price of \$5 billion for the scrubbers and—

Senator Barootes: Are these constant dollars you are talking?

Mr. Draper: These are constant, 1985 dollars.

Senator Barootes: You do not know what the cost of those scrubbers will be in 1992, either?

Mr. Draper: No, not precisely.

Senator Barootes: Can you tell me what the American/Canadian dollar ratio will be then, whether it will be 72 cents or 84 cents?

Mr. Draper: These are key assumptions that have to be made, and key factors, and of course they are very crucial to the price of U.S. coal to Ontario Hydro.

Senator Barootes: They are also very crucial to that chart.

Mr. Draper: That is correct.

Senator Lefebvre: In other words, from your production, it costs the Ontario household \$40 per year if you use scrubbers and \$40 per year if you use western Canadian coal?

Mr. Draper: If you use scrubbers, it will cost \$40; if you use western Canadian coal, it will cost another \$40, to give you a total increase of approximately \$80 per year for western Canadian coal.

Senator Lefebvre: What I am getting at is that they soon will not have any choice; they must go to scrubbers sooner or later to meet the emission standards?

Mr. Draper: If they do not have increased imports of electricity or some other factor—

Senator Lefebvre: So that instead of using more coal, they would import electricity from Quebec or Manitoba. However, let us say that they use coal. In that case, they will have to use

[Traduction]

Le président: L'intérêt national le justifierait-il, comme nous l'avons fait pour le pétrole dans les années 60?

M. Draper: C'est très possible, monsieur le président. Les consommateurs s'intéressent beaucoup ces temps-ci à ce que coûte le contrôle écologique, et il est difficile de prédire d'ores et déjà si ces coûts seront acceptables ou non.

Le sénateur Barootes: C'est pourquoi j'ai soulevé la question du transport, parce que, de toute évidence, c'est là que se situent les coûts. S'il était possible de rationaliser les coûts de transport est-ouest sur un long parcours, ce que le CPR et le CNR voulaient faire en premier lieu, on pourrait peut-être trouver une justification nationale d'ordre politique, dans le sens le plus vaste du terme. Autrement dit, si le libre échange devient réalité, il se pourrait que nous ne puissions acheter rien d'autre que du charbon américain en Ontario.

Le président: C'est sur ce terrain que la question se place.

Le sénateur Lefebvre: En plus de la déréglementation de l'industrie du transport.

M. Draper: Il convient de noter que même si l'on optait pour les tours de lavage, les consommateurs subiront toujours une augmentation du prix de l'électricité. Hydro-Ontario a fixé à 5 milliards de dollars le prix de ces tours de lavage et...

Le sénateur Barootes: En dollars constants?

M. Draper: En dollars constants de 1985.

Le sénateur Barootes: Vous ne savez pas combien coûteront ces tours de lavage en 1992 non plus?

M. Draper: Non, pas précisément.

Le sénateur Barootes: Pourriez-vous me dire combien vaudra alors le dollar canadien par rapport au dollar américain, 72 cents ou 84 cents?

M. Draper: Il faut partir d'hypothèses de base, et de facteurs clés qui, bien sûr, jouent un rôle essentiel sur le prix du charbon américain vendu à Hydro-Ontario.

Le sénateur Barootes: Ils sont également essentiels en ce qui concerne ce tableau.

M. Draper: C'est exact.

Le sénateur Lefebvre: Autrement dit, votre électricité coûtera à une famille ontarienne 40 \$ par an si l'on utilise des tours de lavage ou du charbon de l'Ouest canadien?

M. Draper: Si l'on utilise les tours de lavage, il lui en coûtera 40 \$ par an; le charbon lui coûtera 40 \$ de plus, soit, dans ce cas, une augmentation totale d'environ 80 \$ par an.

Le sénateur Lefebvre: Je veux dire que, bientôt, il n'y aura pas de choix possible; il faudra adopter les tours de lavage tôt ou tard pour répondre aux normes d'émission?

M. Draper: Si l'on n'importe pas plus d'électricité ou si quelque autre facteur...

Le sénateur Lefebvre: De sorte qu'au lieu d'utiliser plus de charbon, Hydro-Ontario importerait de l'électricité du Québec ou du Manitoba. Mais supposons qu'on utilise le charbon. Dans ce cas-là, il faut utiliser des tours de lavage, c'est indé-

[Text]

scrubbers; there is no way out. But if they go to western Canadian coal, it would add \$40 on top of that scrubber cost?

Mr. Draper: Yes.

Senator Lefebvre: That is the key point right there, is it not? Is the Ontario consumer willing to pay an additional \$40 per year for electricity when they realize the benefits overall, perhaps, to the Canadian economy?

Mr. Draper: That is right. However, senator, you must look at these mid-range options as well in this whole comparison. The 16 percent relates to totally meeting the acid gas emission limits with western Canadian coal. If you use some scrubbers and some western Canadian coal, the increased costs —

Senator Lefebvre: You lower your standards.

Mr. Draper: You could still meet the emission limits, but the difference in cost to consumers would no longer be \$40 per tonne. You could have any range of increase in cost from the \$40 per tonne for scrubbers to the \$80 per tonne for total western Canadian coal.

Senator Kenny: What does it cost to move B.T.U. gas or oil or coal the same distance from the west to the east? Does anybody know?

Mr. Draper: I do not have those figures offhand.

Senator Barootes: Do you mean the different forms of electricity?

Senator Kenny: In other words, if you are moving oil or gas or coal from Alberta to Ontario, what are the different costs? I presume it is a hell of a lot cheaper for gas than oil or coal.

Senator Balfour: Is gas considered as an option to generate?

Mr. Draper: No, it is not considered an option for the Ontario Hydro system. There was gas-fired generation in the Ontario Hydro system in the past at the Hearn Generating Station in Toronto. It still could be fired up when they have trouble with emission moves. However, that station is now mothballed and not used anymore.

Senator Kenny: I am concerned about the arguments we are hearing about the benefits for the Canadian economy if we purchase coal. Implicit in that is that coal mining is a hell of a job creator, and we keep the money in Canada and so on and so forth. Have people done studies that actually compare what the alternatives are, whether we create more jobs by saving that sort of money in Ontario? Are there economic studies that examine the question? It seems that we are looking at it fairly superficially.

Mr. Draper: In the electrical system, I do not think those other energy supply options enter into it very much because they have the option of coal; they have the option of nuclear; they have the option of hydro-electric; and they have the option of electricity imports. That is basically what the current scenario is.

Senator Kenny: I am addressing the option of U.S. coal, Canadian coal, scrubber and non-scrubber. That is all I am

[Traduction]

niable. Mais, si l'on a recours au charbon de l'Ouest canadien, 40 \$ viendront s'ajouter au coût des tours de lavage?

M. Draper: Oui.

Le sénateur Lefebvre: C'est le point crucial, n'est-ce pas? Le consommateur ontarien consentira-t-il à payer 40 \$ de plus par an pour l'électricité lorsqu'il se rendra compte des retombées avantageuses sur l'ensemble de l'économie canadienne?

M. Draper: C'est juste. Toutefois, sénateur, vous devez tenir compte, dans cette comparaison, des options intermédiaires. L'augmentation de 16 p. 100 permettra de respecter totalement les limites d'émission de gaz acide provenant du charbon de l'Ouest canadien. Si l'on utilise des tours de lavage et le charbon de l'Ouest canadien, les coûts accrus . . .

Le sénateur Lefebvre: Vous abaissez vos normes.

M. Draper: Il serait toujours possible de respecter les limites d'émission, mais la différence de coût pour les consommateurs ne serait plus de 40 \$ la tonne. Elle pourrait se situer entre 40 \$ la tonne si l'on utilise les tours de lavage et 80 \$ la tonne si l'on utilise uniquement le charbon de l'Ouest canadien.

Le sénateur Kenny: Qu'en coûte-t-il pour transporter le gaz, le pétrole ou le charbon de l'Ouest à l'Est? Quelqu'un le sait-il?

M. Draper: Je n'ai pas ces chiffres en main.

Le sénateur Barootes: Voulez-vous parler des différents types d'électricité?

Le sénateur Kenny: Bref, quelle est la différence de coût pour transporter du pétrole, du gaz naturel ou du charbon de l'Alberta à l'Ontario? Je suppose que c'est bien meilleur marché pour le gaz que pour le pétrole ou le charbon.

Le sénateur Balfour: Songe-t-on à utiliser le gaz naturel pour la production d'électricité?

M. Draper: Non, Hydro-Ontario n'y voit pas là une option. Il a déjà utilisé le gaz à la station de Hearn en Ontario. On pourrait toujours y recourir lorsqu'il y a des problèmes d'émission. Toutefois, cette station est désaffectée depuis longtemps.

Le sénateur Kenny: Je ne suis pas convaincu que l'achat de charbon profiterait à l'économie canadienne. N'oublions pas que l'extraction du charbon contribue beaucoup à créer des emplois, et nous gardons notre argent chez nous. A-t-on effectué des études qui établissent une véritable comparaison entre les solutions de rechange, c'est-à-dire si les économies ainsi faites en Ontario contribuent à créer plus d'emplois? Y a-t-il eu des études économiques sur cette question? Il me semble que nous l'abordons plutôt superficiellement.

M. Draper: Je ne pense pas que ces autres formes d'approvisionnement en énergie entrent tellement en ligne de compte étant donné qu'on peut avoir recours au charbon; il y a l'option nucléaire; l'option hydroélectrique, l'importation d'électricité. C'est essentiellement ainsi que se présente la question.

Le sénateur Kenny: Je parle de l'option charbon américain, charbon canadien, tours de lavage ou non. C'est tout. Il semble

[Text]

focussing on. It appears to be a question of dollars out of the pockets of Ontario consumers. You can ship western coal in, but it will cost \$40 a year more than if you just put scrubbers on. It will cost the consumer either way, but it will cost them double if you take western coal.

Mr. Draper: Certainly if you get into the consumers' use of electricity, such as gas versus electrical, that would be —

Senator Kenny: I am not talking about that. I am assuming the same amount of electricity is going to be used in either case.

I am talking about the economic benefits of whether the money is better spent on people mining coal in Alberta and shipping it on a railroad or keeping it in their jeans in Ontario and buying refrigerators and cars or whatever they do with it. From an economic point of view, which is a better way to spend the money? Do you create more jobs spending the money on western coal and on railroads, or do you create more jobs by keeping it in Ontario and spending it on cars?

Ms. Nancy Mitchell, Department of Energy, Mines and Resources: The comparison in economic benefit was apparent in the first conclusion of the task force and the fact there are going to be 100,000 more extra jobs regionally distributed across the country in terms of a national benefit by using more western Canadian coal versus scrubbers. Then you have to weigh that again, as we said, from the consumers' perspective that it is going to cost you \$40 more in terms of your electricity rates. However, that \$40 a year is also based on the current high cost of western Canadian coal. Some of the things we are doing as a follow-up action is looking at how to get those costs down.

Senator Kenny: But what is up on one side is down on the other. If you can say that by expending X billion of dollars in western Ontario you are going to create X number of jobs, if you are taking X billion of dollars out of Ontario presumably you are also losing a number of jobs.

It is always easy to quantify the up side. Anybody with a project comes in with person years and says that it looks great and it will really do something for a region of the country. We have all played that game or have seen it played. Nobody looks at the down side and says what are the real costs about it. We are not just adding jobs somewhere; presumably we are taking them away somewhere.

Ms. Mitchell: In fact, the report attempted to lay out the balance between the advantages for employment and income generation versus the costs to the consumer in Ontario as well as to Ontario Hydro, because Western Canadian coal is not the least cost option for them. That is where the task force ended in terms of its conclusions. But it suggested that there was a great deal of sensitivity in those numbers, and in fact we should not stop there but look forward to see how we can get the delivered cost of western Canadian coal down in terms of providing it to Ontario Hydro and sometimes be able to reduce

[Traduction]

qu'on veuille se limiter à ce qu'il en coûtera aux consommateurs ontariens. Il est possible d'acheter du charbon de l'Ouest, mais cela coûtera 40 \$ de plus que si l'on utilise simplement les tours de lavage. Les consommateurs devront déboursier de toute façon, mais ce sera le double si l'on opte pour le charbon de l'Ouest.

M. Draper: Il est certain que si l'on aborde la question de l'utilisation de l'électricité par les consommateurs, par opposition au gaz, ce serait...

Le sénateur Kenny: Je ne parle pas de cela. Je pars de l'hypothèse que la même quantité d'électricité sera utilisée dans l'un ou l'autre cas.

Je me demande simplement s'il vaudrait donner l'argent aux mineurs de charbon de l'Alberta et à ceux qui l'expédieront par chemin de fer, ou le garder dans la poche des consommateurs de l'Ontario qui pourront alors acheter des réfrigérateurs et des voitures ou quoi que ce soit d'autre. Économiquement parlant, quelle est la meilleure façon de dépenser l'argent? Est-ce qu'on crée plus d'emplois en dépensant l'argent pour l'extraction du charbon dans l'Ouest et son acheminement par chemin de fer, ou en gardant cet argent en Ontario et en s'en servant pour acheter des voitures?

Mme Nancy Mitchell, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: La comparaison entre les retombées économiques ressort nettement de la première conclusion du Groupe d'étude qui a fait état de la création de 100 000 emplois additionnels, répartis sur l'ensemble du pays, si l'on utilise le charbon de l'Ouest canadien par opposition aux tours de lavage. Il faut aussi tenir compte du fait que le consommateur paiera 40 \$ de plus sa consommation d'électricité. Mais ce 40 \$ par an est calculé aussi en fonction du coût actuellement élevé du charbon de l'Ouest, de sorte que nous chercherons, après coup, des moyens de réduire ces coûts.

Le sénateur Kenny: Mais chaque médaille a son revers. Si, d'un côté, on dépense des milliards de dollars dans l'Ouest de l'Ontario, on créera un certain nombre d'emplois, mais si, d'un autre côté, on prive l'Ontario de milliards de dollars, il faut s'attendre à perdre un certain nombre d'emplois.

Il est facile de quantifier ce qu'on donne. Quiconque conçoit un projet fait valoir les emplois qu'il créera et les bienfaits qu'en retirera telle ou telle région du pays. Nous avons tous joué à ce jeu ou avons vu d'autres y jouer. Personne ne considère le revers de la médaille, c'est-à-dire le coût réel du projet. Nous ne faisons pas que créer des emplois quelque part; nous en supprimons d'autres ailleurs.

Mme Mitchell: En fait, les auteurs du rapport ont essayé de comparer les avantages relatifs à l'emploi et aux recettes, et les inconvénients sur le plan des coûts qui retomberont sur les consommateurs ontariens et sur Hydro-Ontario, parce que le charbon de l'Ouest canadien n'est pas l'option la moins coûteuse. Le Groupe de travail n'a pas poussé plus loin ses conclusions. Il a laissé entendre toutefois que les chiffres auxquels il était arrivé faisaient la part des choses et qu'il ne faudrait pas s'arrêter là, mais voir comment on pourrait réduire le coût du charbon de l'Ouest canadien livré à Hydro-Ontario pour éven-

[Text]

that balance of the increased cost to Ontario Hydro and the consumer end of it.

Mr. Draper: We are, as well, doing some analysis of the down side costs. You are right, there are losses in jobs due to the increased electricity prices in Ontario and other factors such as migration of employable workers from one province to another.

We do have a follow-up macroeconomic analysis which will expand upon this work. However, it will not compare natural gas with coal.

Senator Kenny: Perhaps this is not for you to answer, but you have to ask would it not be better to pursue cheaper coal from the United States and make a transfer payment out to Alberta or Saskatchewan? Will there be more of a benefit that way?

Mr. Draper: It may be. I certainly cannot answer that.

Ms. Mitchell: To go back to your earlier question about the comparison of gas and coal from western Canada to Ontario, keeping in mind Wayne's comments that with electricity generation there is not much opportunity for gas, gas is about 20 to 30 cents per million b.t.u. and coal is about \$1.50 to \$2.

Senator Kenny: And oil is somewhere in the middle?

Ms. Mitchell: Oil would probably be a bit higher than coal.

Senator Kenny: Why is that? I would have assumed that a pipeline is a pretty efficient way to move it.

Dr. Phillip Read, Department of Energy, Mines and Resources: I am sorry, I just do not know. I would have to look that one up.

The Chairman: But you do know it is higher than coal?

Dr. Read: I am sorry, I do not know.

Mr. Draper: With the current oil prices they are probably fairly comparable. A lot of the utilities have been looking at whether or not they should convert from heavy fuel oil to coal.

Senator Kenny: I was just asking about transportation. I was not asking about the cost of the commodity.

Ms. Mitchell: That is probably the total delivered cost.

Senator Lefebvre: I am still not sure why you cannot use natural gas instead of coal to generate electricity.

Mr. Draper: Natural gas, in terms of total cost, is still a high-priced option.

Senator Lefebvre: Is it higher than coal?

Mr. Draper: Yes. It is looked upon as a hybrid fuel as compared to coal. Generally, coal-fired generation, although there is some natural gas used, uses so-called thermal coal or heavy

[Traduction]

tuellement réduire le supplément de coût que doivent payer, en fin de compte, Hydro-Ontario et les consommateurs.

M. Draper: Nous-mêmes, effectuons certaines analyses à cet égard. Vous avez raison, des emplois sont perdus à cause des hausses de prix de l'électricité en Ontario et d'autres facteurs tels que la migration de travailleurs employables d'une province à une autre.

Cette recherche est complétée par une analyse macroéconomique, mais il n'y aura aucune comparaison entre l'utilisation du gaz naturel ou celle du charbon.

Le sénateur Kenny: Vous n'êtes peut-être pas bien placé pour répondre à cette question, mais vous devez vous demander s'il ne vaudrait pas mieux importer le charbon à meilleur prix des États-Unis tout en effectuant des paiements de prééquation à l'Alberta ou à la Saskatchewan? Cette solution serait-elle plus avantageuse?

M. Draper: Peut-être. Je ne peux certainement pas répondre à cela.

Mme Mitchell: Pour en revenir à la comparaison entre l'utilisation en Ontario du gaz naturel ou du charbon de l'Ouest, il ne faut pas oublier, comme l'a dit Wayne, que le gaz n'est pas tellement avantageux puisqu'il coûte environ 20 à 30 cents par million de BTU alors que le charbon en coûte environ 1,50 \$ à 2 \$.

Le sénateur Kenny: Et le pétrole se situe quelque part entre les deux?

Mme Mitchell: Le pétrole coûterait probablement un peu plus cher que le charbon.

Le sénateur Kenny: Pourquoi? J'aurais cru qu'un pipeline est un moyen d'acheminement assez efficace.

M. Phillip Read, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Je suis désolé, je ne le sais pas du tout. Je devrai vérifier.

Le président: Mais vous savez que c'est plus cher que le charbon?

M. Read: Je suis désolé, je l'ignore.

M. Draper: Avec les prix du pétrole actuels, ils sont probablement assez comparables. Un grand nombre de services publics se sont demandé s'ils devraient ou non se convertir du pétrole lourd au charbon.

Le sénateur Kenny: Je m'intéressais uniquement au transport. Je ne voulais pas connaître le coût du produit.

Mme Mitchell: Il s'agit probablement du coût total du produit livré.

Le sénateur Lefebvre: Je ne saisis toujours pas pourquoi on ne peut pas utiliser du gaz naturel au lieu du charbon pour produire de l'électricité.

M. Draper: Le gaz naturel, demeure encore très coûteux.

Le sénateur Lefebvre: Plus que le charbon?

M. Draper: Oui. On le considère comme un combustible hybride comparativement au charbon. En général, pour la production d'électricité au charbon, même s'il y entre une certaine

[Text]

fuel oil such as Bunker C, the residuals from the refinery operations.

We normally use the lower quality fuels for electrical energy generation, with the view of conserving the others for other uses. The cost itself is a significant factor.

Just to finish up, in the environmental perspective for all these options, acid rain reductions are about the same. There are negative environmental implications of increasing coal use which would offset the acid rain reductions to some degree. These are environmental concerns with coal mining and transportation and so forth.

From our point of view, these are controllable. The technologies for controlling them are basically available to us.

From the perspective of opportunity, as I have called it, this low point in total coal demand around 1992 may give a different outlook on what you can do in the future. As you can see, at that point the import of coal from the U.S. will be at the lowest it has been in many years. It will be down to around 2.5 million tonnes. From a political point of view, the opportunity from that point on to increase the supply of western Canadian coal at the same time that you are again bringing U.S. coal back into the Ontario market in bigger amounts would be much greater. There would be a situation where there would be a time period of gradually decreasing U.S. coal imports. That would not be just a one-year event. It would be sustained over a several-year time period. The opportunities may be good for increasing somewhat.

The options most probable for western Canadian coal is some mid-range value that would see a gradual increase from the 1992 period through to the end of the century.

The task force recommendations. The task force suggested that in any follow-up action, the date when Ontario Hydro has to submit its acid rain reduction plan should be a key consideration. They are required in the Ontario regulations to submit this plan by December of 1988. In that plan they are supposed to define what methods they propose to use to reduce their acid gas emissions or control in the regulations, whether it is going to be the use of scrubbers and western Canadian coal, imports of electricity or whatever. If we are going to influence Ontario Hydro, that is an important date to keep in mind.

The task force also recommended that government and industry should vigorously pursue the use of western Canadian coal as an option for reducing emissions.

They also recommended that there should be an examination of ways of reducing the delivered price of the coal, both in the mining and transportation sectors. Specific options there should be identified and examined.

They also recommended that a program should be initiated to demonstrate coal enhancement technologies, technologies that would improve the quality of western Canadian coal; in other words, increase the heat value per tonne transported and

[Traduction]

quantité de gaz naturel, on utilise le charbon thermique ou le mazout lourd comme le Bunker C, qui est un résidu des opérations de raffinage.

Nous utilisons normalement des combustibles de qualité inférieure pour la production d'énergie électrique, afin de conserver les autres pour d'autres usages. Le coût lui-même est un facteur important.

Pour terminer, je voudrais dire tout simplement que du point de vue environnemental, toutes ces options présentent les mêmes possibilités pour la réduction des pluies acides. L'utilisation plus poussée du charbon nuit davantage à l'environnement ce qui annule, dans une certaine mesure, les avantages qu'on obtient de la réduction des pluies acides. Ce sont là des préoccupations d'ordre écologique que suscitent l'extraction du charbon et son transport etc.

À notre avis, ce sont des facteurs qui peuvent être contrôlés. Les techniques de contrôle sont essentiellement connues.

Du point de vue des possibilités, la baisse de la demande totale de charbon vers 1992 peut donner une orientation différente à nos projets d'avenir. Comme vous pouvez le voir, à ce moment-là les importations de charbon américain seront à leur plus bas depuis des années. Elles auront baissé à environ 2,5 millions de tonnes. D'un point de vue politique, il serait bien plus possible à ce moment-là d'accroître l'offre de charbon de l'Ouest canadien tout en réintroduisant le charbon américain en Ontario en plus grandes quantités. Il serait ensuite possible de réduire progressivement, au fil des ans les importations de charbon américain. Les possibilités seront assez bonnes pour justifier une légère augmentation.

On peut prévoir pour le charbon de l'Ouest une valeur moyenne qui augmentera progressivement de 1992 à la fin du siècle.

Recommandations du groupe d'étude. Le groupe d'étude estime que quelles que soient les mesures qui seront prises à la suite de son rapport, la date à laquelle Hydro-Ontario doit déposer son plan de réduction des pluies acides devraient être une considération primordiale. Les règlements ontariens exigent que ce plan soit déposé d'ici décembre 1988. Dans ce plan, Hydro-Ontario est censé définir les méthodes qu'il se propose d'utiliser pour réduire les émissions de gaz acide ou effectuer les contrôles prévus dans les règlements, qu'il ait l'intention d'utiliser des tours de lavage, du charbon de l'Ouest canadien, ou d'importer l'électricité ou que sais-je. Rappelons à Hydro-Ontario que cette date est absolument importante.

Le groupe d'étude a recommandé aussi que le gouvernement et l'industrie cherchent à promouvoir l'utilisation du charbon de l'Ouest canadien, ce qui permettra de réduire les émissions.

Il a aussi recommandé qu'on examine les façons de réduire le prix du charbon livré, tant au niveau de l'extraction que du transport. Dans ces domaines, il y aurait lieu de formuler et d'examiner plusieurs propositions.

Le Groupe de travail a également recommandé la mise sur pied d'un programme ayant trait à la démonstration de techniques de pointe pour l'amélioration de la qualité du charbon de l'Ouest canadien; autrement dit, augmenter la valeur calorifi-

[Text]

therefore effectively reduce the transportation costs and also perhaps improve its burning characteristics so you may not be faced with the same station modification costs.

It was also suggested that this technology demonstration program should be funded under the federal-provincial acid rain program.

It was recommended that Ontario Hydro be encouraged to maintain the current supply of western Canadian coal. In other words, after the contracts run out in the 1990s, that the western Canadian coal supply not be cut off so that the infrastructure and the train sets and terminal operations would still be in place at the time when you have potential to start increasing the coal supply again.

Within the political forum, the opportunities for western coal should be brought up within the different federal and provincial departments, such as the energy departments and the Department of Transport. Another recommendation was to keep the momentum going.

Senator Barootes: Could we have a copy of that last slide? I think that is the key slide. I do not see the recommendations listed in the report.

Mr. Draper: They are listed in the report.

The Chairman: I wonder if we could have a copy of all your slides, Mr. Draper.

Mr. Draper: I have a set with me which I will leave with the committee. The recommendations appear on page 6 of the report.

Senator Barootes: In that particular form?

Mr. Draper: Essentially, yes. They are a little more wordy on page 6, but they same roughly the same thing.

That concludes my presentation.

The Chairman: Thank you very much for your very comprehensive review of the task force report.

We will now hear Ms. Nancy Mitchell for the federal government response and the federal government role in the coal industry.

Ms. Nancy Mitchell, Director, Coal Division, Mineral Policy Sector, Department of Energy, Mines and Resources, Canada: Mr. Chairman, there are two things I want to cover this morning, but I am not quite sure how long we have. I want to give you an idea of the follow-up action on the western-coal-to-Ontario issue and to give you a general presentation on coal.

The Chairman: In view of the time, perhaps you could restrict your comments to the first issue with respect to the federal government response to the report. We can perhaps hear your other presentation at a later date.

Ms. Mitchell: I have left copies of the total presentation with you. It may be beneficial if you read them beforehand.

The Chairman: We will have time to read them before you appear before us next time.

[Traduction]

que par tonne transportée et, par conséquent, en réduire effectivement les coûts de transport et, peut-être, même améliorer la combustibilité de façon à ne pas devoir assumer les mêmes coûts de modification des stations.

Il a également été proposé que ce programme de démonstration de techniques de pointe soit financé dans le cadre du programme fédéral-provincial de lutte contre les pluies acides.

On a recommandé que l'Hydro-Ontario soit incitée à maintenir sa consommation actuelle de charbon de l'Ouest canadien, afin que, lorsque les contrats expireront, dans les années 90, l'infrastructure, les moyens de transports et les exploitations terminales soient toujours intactes en prévision du moment où il sera possible de recommencer à accroître les livraisons de charbon.

Sur la scène politique, il y aurait lieu d'éclairer les ministères fédéraux et provinciaux, tels le ministère de l'Énergie et le ministère des Transports, sur les avantages d'utiliser le charbon de l'Ouest. Une autre des recommandations visait à maintenir le même rythme.

Le sénateur Barootes: Pourrions-nous avoir copie de cette dernière diapositive? Je crois que c'est la plus importante. Je ne trouve pas les recommandations dans le rapport.

M. Draper: Elles y sont pourtant exposées.

Le président: Je me demande si nous pourrions avoir copie de toutes vos diapositives, M. Draper.

M. Draper: J'ai une série avec moi que je pourrais vous laisser. Les recommandations paraissent à la page 6 du rapport.

Le sénateur Barootes: Sont-elles formulées de la même façon?

M. Draper: Essentiellement, oui. Elles sont un peu plus verbeuses à la page 6, mais elles sont essentiellement les mêmes.

Voilà qui met fin à mon exposé.

Le président: Je vous remercie beaucoup de cette analyse détaillée du rapport du groupe de travail.

Nous allons maintenant entendre Mme Nancy Mitchell qui va nous faire part de la réaction du gouvernement fédéral et du rôle de ce dernier dans l'industrie du charbon.

Mme Nancy Mitchell, directrice, Division du charbon, Secteur de la politique minérale, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Monsieur le président, j'aimerais vous entretenir de deux sujets ce matin, mais je ne sais trop de combien de temps nous disposons. J'aimerais vous donner une idée des mesures de suivi qui ont été prises à l'égard de la livraison du charbon de l'Ouest en Ontario et vous donner un exposé général sur le charbon.

Le président: Vu le peu de temps qu'il nous reste, peut-être pourriez-vous limiter vos commentaires sur la réponse du gouvernement fédéral au rapport. Nous pourrions peut-être entendre votre exposé sur le charbon à un autre moment.

Mme Mitchell: Je vous ai laissé des exemplaires de mon exposé. Vous trouverez peut-être utile de le lire avant.

Le président: Nous aurons le temps de le lire avant votre prochaine comparution.

[Text]

Senator Lefebvre: I am just wondering if Mr. Draper and Ms. Mitchell were both members of the task force?

Ms. Mitchell: Yes, we were.

Senator Lefebvre: You were representing federal government agencies on the task force, is that correct?

Ms. Mitchell: Yes.

I would also like to introduce, with me, Dr. Phillip Read from my staff from the Coal Division and Bill McCann, who is the Director-General of the Mineral and Metal Commodities Branch, Mineral Policy Sector. Phil has just worked out the transportation costs from western Canada to Ontario for coal. They were \$1.50 to \$2.00 per million btu; gas is \$.20 to \$.30 per million btus; and oil is roughly \$1.60 per million btus. That is the transportation costs alone. It does not take into account the actual wellhead costs in western Canada.

The Chairman: Can anyone explain why the cost of oil is so high?

Dr. Phillip Read, Advisor, Coal Supply and Utilization, Coal Division, Mineral Policy Sector, Department of Energy, Mines and Resources, Canada: In response to Senator Kenny's question, I did some calculations on the basis of what I know. Oil sells for around \$20 per barrel in Ontario. I have read that the cost of producing oil—the prices which producers sell it for—is around \$10 per barrel in western Canada. That works out that \$10 is a transportation cost. If you divide that by six million BTUs per barrel, it will work out at \$1.60 for transportation costs.

If the committee wishes, we will get some detailed numbers. In order to give you a rough feel, I did that calculation.

Senator Lefebvre: Have you taken into account profits and everything else so that \$10 is strictly a transportation cost?

Dr. Read: In all our discussions we have been talking about prices, not actual costs. When we get into our presentation, we will try to differentiate a little bit between prices and costs. I know what the prices of oil and the prices of coal are. Sometimes we cannot get at what the costs are.

Senator Lefebvre: You are speaking of a figure of \$10, is that correct?

Dr. Read: Approximately.

Senator Lefebvre: You say that is a transportation cost, is that correct?

Dr. Read: I did a quick calculation to give you an idea. I cannot guarantee it.

Senator Lefebvre: You say that it sells in Ontario for about \$20 a barrel and at the wellhead it is \$10 per barrel.

Dr. Read: I have seen prices of that order.

Senator Lefebvre: When it is sold in Ontario at a cost of \$20 a barrel, is it sold to a refinery or to whom?

[Traduction]

Le sénateur Lefebvre: Je me demandais si M. Draper et Mme Mitchell étaient tous deux membres du Groupe de travail?

Mme Mitchell: Oui.

Le sénateur Lefebvre: Vous représentiez les organismes du gouvernement fédéral au groupe de travail, n'est-ce pas?

Mme Mitchell: C'est exact.

J'aimerais également vous présenter M. Phillip Read, membre de mon personnel de la Division du charbon, et Bill McCann, directeur général, Direction des minéraux et des métaux, Secteur de la politique générale. Phil a déterminé les coûts du transport du charbon de l'Ouest du Canada à l'Ontario. Ils se chiffraient entre 1,50 \$ et 2 \$ par million de BTU; le coût du gaz varie entre 20 et 30 cents par million de BTU, et le pétrole s'élève environ à 1,60 \$ par million de BTU. Il ne s'agit que des coûts de transport; les coûts réels d'exploitation à la tête du puits dans l'Ouest canadien ne sont pas pris en considération.

Le président: Peut-on m'expliquer pourquoi le coût du pétrole est si élevé?

M. Phillip Read, conseiller, Approvisionnements et utilisations, Division du charbon, Secteur de la politique minérale, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Pour répondre à la question du sénateur Kenny, je vous dirais que j'ai fait quelques calculs à partir de ce que je savais. Le pétrole se vend autour de 20 \$ le baril en Ontario. J'ai lu que le coût de la production du pétrole—c'est-à-dire le prix auquel les producteurs le vendent—se situe autour de 10 \$ le baril dans l'Ouest du Canada. Ce montant représente un coût de transport. Si vous le divisez par 6 millions de BTU par baril, vous obtiendrez 1,60 \$ pour les coûts de transport.

Si le Comité le désire, je lui procurerai des chiffres plus précis. Mais j'ai fait ce calcul pour vous donner une idée générale.

Le sénateur Lefebvre: Avez-vous pris les profits et tout le reste en considération pour déterminer que le montant de 10 \$ représente strictement un coût de transport?

M. Read: Nous avons toujours discuté de prix, et non des coûts réels. Lorsque nous vous présenterons notre exposé, nous essaierons de faire un peu la différence entre les prix et les coûts. Je connais les prix du pétrole et les prix du charbon. Mais il est parfois difficile de déterminer les coûts.

Le sénateur Lefebvre: Vous avez parlé d'un montant de 10 \$, est-ce correct?

M. Read: C'est un montant approximatif.

Le sénateur Lefebvre: Vous dites qu'il s'agit d'un coût de transport, n'est-ce pas?

M. Read: J'ai fait un calcul rapide pour vous donner une idée globale. Je ne puis vous en garantir l'exactitude.

Le sénateur Lefebvre: Vous dites que le pétrole se vend autour de 20 \$ le baril en Ontario et qu'il ne coûte que 10 \$ le baril à la tête du puits.

M. Read: Oui, j'ai vu des prix pareils.

Le sénateur Lefebvre: Lorsqu'il est vendu en Ontario au coût de 20 \$ le baril, est-il vendu à une raffinerie?

[Text]

Dr. Read: Large companies and refineries would but it at approximately \$20 per barrel. These are only plus or minus figures.

Ms. Mitchell: We know a lot about coal but we are not terribly familiar with gas. We could try to get some numbers for you and submit them to the committee.

The Chairman: We would like a little more refined figure of about the transportation of a BTU from Alberta to Ontario.

Ms. Mitchell: I would hate to see numbers in the record based on what, I think, are good calculations, but not, perhaps, accurate ones.

Both Wayne and I were members of the task force. In a sense, Environment Canada chaired the committee and Wayne was the secretary and, in large part, responsible for pulling all of our various activities together.

There are a lot of sensitivities in the report in terms of numbers. The conclusion we came to is that, even though in August of 1986 there was a \$30 price differential between U.S. and Canadian coal, there was still some flexibility and there were options open to us in terms of trying to get that price down.

The basic message that we and the provinces wanted to get across to ministers was that we should not let the issue die. We think there is room to make some cost reductions and we should try to pursue this as vigorously as possible.

The task force completed its report in August of 1986. Between August and March we had a number of informal meetings among ourselves, that is, between the people in the provinces who were from the ministries of the environment, the Department of Energy, Mines and Resources, Environment Canada and Transport Canada to try to determine what we should be doing in terms of a follow-up to the recommendations.

We also determined that another department at the federal level, other than Environment Canada, should take the lead role because Environment Canada had done its work in terms of looking at the environmental implications. We were getting into the resource issue and how to get the costs down in terms of delivering western coal to Ontario.

We had a number of discussions with the railways and with the Coal Association in terms of determining their attitude to the report. By and large, I think that all of the interested parties, including the railways, the terminals, the coal producers, the provincial governments and ourselves, were very keen to pursue the issue to make sure we carry it to its logical extreme in terms of trying to get that cost down.

You must recognize that we were operating under a December, 1988 deadline as to when Ontario Hydro was required, by the province, to put forward their supply-demand options for 1994 and beyond and how they were, in those options, going to reduce their SO₂ emissions by the required limits.

[Traduction]

M. Read: Les grandes compagnies et les raffineries l'achètent à une vingtaine de dollars le baril. Il s'agit de chiffres approximatifs.

Mme Mitchell: Nous savons beaucoup de choses au sujet du charbon mais pas autant pour le gaz. Nous pourrions faire des recherches et soumettre quelques chiffres au Comité.

Le président: Nous aimerions obtenir un prix un peu plus précis pour le transport d'un BTU de l'Alberta à l'Ontario.

Mme Mitchell: Je préférerais que vous ne consigniez pas les résultats de ces calculs bien que je les estime bons, ils ne sont peut-être pas tout à fait justes.

Wayne et moi faisons tous deux partie du groupe de travail. En un sens, Environnement Canada a présidé le Comité et Wayne, qui faisait fonction de secrétaire, s'est largement occupé de la coordination de nos diverses activités.

Les chiffres contenus dans ce rapport font l'objet d'une grande controverse. Nous avons conclu que, même si au mois d'août 1986 l'écart entre les prix du charbon américain et canadien était de 30 \$, nous avions encore une certaine marge de manœuvre et que nous pouvions encore essayer de réduire ce prix.

En fait, de concert avec les provinces, nous voulions faire comprendre aux ministres qu'il ne fallait pas laisser la question en suspens. Nous croyons qu'il est possible de réduire les coûts et que nous devrions nous y appliquer le plus rigoureusement possible.

Le groupe de travail a terminé la rédaction de son rapport en août 1986. Entre août et mars, nous nous sommes rencontrés un certain nombre de fois, je veux parler des représentants provinciaux des ministères de l'Environnement, de l'Énergie, des Mines et des Ressources, d'Environnement Canada et de Transports Canada, pour essayer de déterminer ce qu'il nous faudrait faire pour donner suite aux recommandations.

Nous avons également déterminé qu'un autre ministère fédéral, outre Environnement Canada, devrait prendre les rênes puisque Environnement Canada avait fait son travail et examiné les incidences environnementales. Nous allions examiner la question des ressources et tenter de trouver un moyen de réduire les coûts de livraison du charbon de l'Ouest à l'Ontario.

Nous avons discuté assez longuement avec les compagnies ferroviaires et l'Association des producteurs de charbon pour comprendre leur attitude à l'égard du rapport. Dans l'ensemble, je pense que toutes les parties intéressées, c'est-à-dire les compagnies ferroviaires, les terminaux, les producteurs de charbon, les gouvernements provinciaux et nous-mêmes, tenions à approfondir la question pour être sûrs de réduire ces coûts le plus possible.

Vous ne devez pas oublier que nous devons tenir compte de l'échéance fixée en décembre 1988, date à laquelle Hydro Ontario était tenue par la province de communiquer ses prévisions d'offre et de demande pour 1994 et pour les années subséquentes et la façon dont elle allait réduire ses émanations de SO₂ au seuil requis.

[Text]

In March, the Deputy Prime Minister and the Premiers of Ontario, Saskatchewan, Alberta and British Columbia set up what they called an Action Committee to pursue the recommendations of the report and ensure that something was accomplished. They also wanted to see if the options could be explored to reduce the delivered cost of western Canadian coal.

This, in turn, has been supported by what we call the Inter-Governmental Secretariat which includes representatives from the ministries of energy in the four provinces, that is, British Columbia, Saskatchewan, Alberta and Ontario. It includes federal government representation which, in this case, is from the Department of Energy, Mines and Resources. We are supported federally and have contact with the two other departments of interest, that is, Transport Canada and Environment Canada.

The Chairman: Who is playing the lead role?

Ms. Mitchell: The Deputy Prime Minister, and the Premiers combined are playing the lead role. The announcement to establish this Action Committee was announced by Mr. Mazankowski on March 11. This would be supported by the Secretariat.

My next slide will give you some indication of what we intend to do, what we have been doing and our time frame.

The Chairman: Can you give me a line of responsibility? Who is leading?

Ms. Mitchell: From the federal government's point of view, it is the Deputy Prime Minister in concert with the Premiers of the provincial governments. I am not in a position to say whether it is the federal or the provincial governments which are leading. I think that is a point between the provinces and the federal government. This issue has always been a joint effort since 1985 when we first became involved.

Both the Coal Associations and the Coal Unions are ex-officio members of the Secretariat. The Secretariat and the Action Committee have only been in operation since March 11. We do not intend to enjoy a long life. We would like to disappear by the end of December, 1988.

The first meeting of the Secretariat was on March 11 and it held its second meeting on April 27. Between those two periods, we decided to form two sub-committees to look at, on the one hand, transportation options and, on the other hand, coal technology options. That is, all the options we hope we can take to reduce the delivered costs of western Canadian coal to Ontario. We also want to consider options that do have some major impact on the cost and which could be accomplished within a reasonable time frame. I can give you a couple of examples of those options.

The Chairman: Would these interim reports be available to the committee?

Ms. Mitchell: I would expect they would be available to the committee. As a Secretariat, we are reporting to the Deputy Prime Minister and the Premiers and we could certainly ask them if it could be made available to you.

[Traduction]

En mars, le vice-premier ministre et les premiers ministres de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique ont constitué ce qu'ils ont appelé un Comité d'action pour donner suite aux recommandations du rapport et veiller à ce que certaines mesures soient prises. Ils voulaient également déterminer si les moyens proposés pouvaient réduire le coût de livraison du charbon de l'Ouest du Canada.

Cela a été appuyé par ce que nous appelons un Secrétariat inter-gouvernemental, composé de représentants des ministres de l'Énergie de quatre provinces, soit la Colombie-Britannique, la Saskatchewan, l'Alberta et l'Ontario. Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources y représente le gouvernement fédéral. Nous avons donc un appui fédéral et avons communiqué avec les deux autres ministères intéressés, Transports Canada et Environnement Canada.

Le président: Qui en assure la direction?

Mme Mitchell: Le vice-premier ministre et les premiers ministres. M. Mazankowski a annoncé le 11 mars dernier la mise sur pied de ce Comité d'action. Cette mesure a été appuyée par le Secrétariat.

Ma prochaine diapositive vous explique ce que nous entendons faire, ce que nous avons fait et les délais dont nous disposons.

Le président: Pouvez-vous m'en décrire les attributions? Qui en assume la direction?

Mme Mitchell: De l'avis du gouvernement fédéral, c'est le vice-premier ministre de concert avec les premiers ministres provinciaux. Je ne puis vous dire si c'est le gouvernement fédéral ou les provinces qui mènent la barque. Je pense que ce point doit être débattu entre les provinces et le gouvernement fédéral. Mais l'effort a toujours été concerté depuis 1985, moment où nous avons pris part au débat.

Les associations et les syndicats de producteurs de charbon sont membres d'office du Secrétariat. Le Secrétariat et le Comité d'action n'existent que depuis le 11 mars. Nous n'avons pas l'intention de vivre longtemps. Nous préférierions disparaître d'ici la fin de décembre 1988.

Le Secrétariat a tenu sa première réunion le 11 mars et sa deuxième, le 27 avril. Entre temps, nous avons décidé de constituer deux sous-comités qui examineraient, d'une part, les possibilités de transport et, d'autre part, les possibilités technologiques. J'entends par là toutes les solutions qui nous permettraient de réduire les coûts de l'expédition du charbon de l'Ouest du Canada en Ontario. Nous désirons également envisager les solutions qui ont une incidence majeure sur le coût et qui pourraient être appliquées dans un délai raisonnable. Je peux vous en donner quelques exemples.

Le président: Ces rapports provisoires seront-ils mis à la disposition du Comité?

Mme Mitchell: Je le suppose. En tant que Secrétariat, nous relevons du vice-premier ministre et des premiers ministres, et nous pourrions certainement leur demander de les mettre à votre disposition.

[Text]

This report of May 30, 1987 will be a report from our point of view. We will outline the options that will make sense. We will also outline the work that has to be done and the results which we think will be achieved over the next year or beyond that and what we think will be the cost.

We will be sending the report to the Action Committee for their information but, most importantly, we will be sending it to Ontario Hydro, the railways, the terminals, the unions and the coal producers for their review and comment in detail.

The Chairman: Do we have any strategy to influence the decision of Ontario Hydro on the first recommendation of the task force?

Ms. Mitchell: It is really Ontario Hydro's decision as to how they want to meet their electricity requirements post 1994.

The Chairman: The first recommendation of the task force is that we influence that decision. Do we have any strategy in that regard?

Ms. Mitchell: At the moment our strategy is to outline for Ontario Hydro, by June, 1988, the options that we think are possible to reduce the delivered cost of western coal to Ontario. In fact, we will be bringing to Ontario Hydro all of the technical information that we can provide which will show to them that, in fact, we must get those costs down. Those options range from, for example, using Vancouver Island coal, which is of a higher BTU content than some of the coal they are using now, and shipping that via the Panama Canal. British Columbia feels that they can deliver coal to Ontario Hydro at somewhere in the range of \$65 to \$70 a tonne which would bring us into the kind of price range that Ontario Hydro requires to make it competitive with U.S. coal. That is one option.

Another option is to look at upgrading sub-bituminous coals found in the Alberta plains region. Those coals cost about \$10 to \$15 a tonne to mine. If you upgrade that particular product and add, say, \$5, \$10 or \$20 worth of value added to the product to bring the BTU level up to what Ontario Hydro requires, you may, in fact, be reducing the transportation costs because it is closer to Ontario Hydro. You would also be taking coal which is much cheaper to mine and adding some value to it.

Those are the kinds of options we are looking at on the coal technology side. There are really only two ways of reducing the transportation costs. One is upgrading the value of the product so that you get more BTUs, and the other is to reduce the transportation rates themselves. The train system could be more efficient so that it can operate at less cost.

This is why, in the Secretariat, we divided ourselves into two committees to look at a number of options. We are considering what would be the impact in terms of delivered price of western coal to Ontario and how much it will cost us to find the information, which does always have a cost attached to it.

[Traduction]

Ce rapport du 30 mai 1987 véhiculera notre point de vue. Nous exposerons les options qui nous paraissent sensées. Nous exposerons également les travaux qu'il faut exécuter et les résultats que nous espérons obtenir au cours des prochaines années ainsi que les coûts que nous prévoyons.

Nous enverrons le rapport au Comité d'action pour information mais, plus important encore, nous l'enverrons à Hydro Ontario, aux compagnies ferroviaires, aux stations terminales, aux syndicats et aux producteurs de charbon pour qu'ils l'examinent et qu'ils nous transmettent leurs commentaires.

Le président: Avez-vous songé à adopter une stratégie pour influencer la décision d'Hydro Ontario à l'égard de la première recommandation du groupe de travail?

Mme Mitchell: C'est vraiment à Hydro Ontario qu'il incombe de décider comment elle veut répondre à ses besoins en électricité après 1994.

Le président: D'après la première recommandation du groupe de travail, nous devrions influencer cette décision. Avez-vous prévu une stratégie quelconque?

Mme Mitchell: À l'heure actuelle, notre stratégie consiste à exposer à Hydro Ontario, d'ici juin 1988, les options qui pourraient réduire le coût de livraison du charbon de l'Ouest à l'Ontario. En fait, nous communiquerons à Hydro Ontario tous les renseignements techniques afin de lui prouver qu'il faut absolument réduire ces coûts. Une des solutions consiste à utiliser le charbon de l'Île de Vancouver, dont la teneur en BTU est plus élevée qu'une partie du charbon qu'elle utilise maintenant, et à l'expédier par le canal de Panama. La Colombie-Britannique estime pouvoir expédier du charbon à Hydro Ontario à un prix variant entre 65 et 70 \$ la tonne, ce qui le rendrait concurrentiel à celui des États-Unis. Voilà une possibilité.

Une autre solution serait d'envisager l'amélioration du charbon sub-bitumineux de la région des plaines de l'Alberta. L'extraction de ce charbon coûte de 10 à 15 \$ la tonne. Si vous améliorez ce produit pour accroître sa valeur de 5, 10 ou 20 \$ et élever son niveau de BTU à celui dont a besoin Hydro Ontario, vous êtes susceptible de réduire les coûts de transport puisqu'il se trouve plus près d'Hydro Ontario. Vous exploiteriez aussi un charbon dont l'extraction est moins dispendieuse et en augmenteriez la valeur.

Voilà le genre de solution que nous envisageons du côté technologique. Il n'existe en réalité que deux façons de réduire les coûts de transport. L'une consiste à accroître la valeur du produit de façon à obtenir plus de BTU, et l'autre consiste à réduire les prix de transport à proprement parler. Le système ferroviaire serait plus efficace et pourrait être exploité à un moindre coût.

C'est pourquoi, au Secrétariat, nous nous sommes divisés en deux comités pour examiner un certain nombre de possibilités. Nous essayons de déterminer quel serait le prix de livraison du charbon de l'Ouest du Canada à l'Ontario et ce qu'il nous en coûtera pour obtenir l'information, qui a toujours un prix.

[Text]

The Chairman: In outlining these options, I presume you have taken into consideration the impact of a free trade deal, have you?

Ms. Mitchell: Our options have never included subsidizing the cost of western coal to Ontario. If you consider direct research into technologies as being a form of subsidy then, definitely, we will need support. The provinces are willing to support research in terms of coal upgrading technologies. As part of the task force report, subsidies on transportation were never a recommendation. I am not sure what Ontario Hydro's position is in this regard. The coal producers themselves are averse to that kind of subsidization.

The Chairman: But there are direct subsidies and subsidies that are sometimes not called by that name.

Ms. Mitchell: We are certainly not offering money to the railways towards the cost of transporting western coal to Ontario. We want to provide the information to Ontario Hydro to prove that, in fact, we can get the cost down through any number of ways. This is something from Ontario Hydro itself. It shows the comparison of western Canadian coal with U.S. coal. They include in here what they call the BTU adjustment factor, which is really the room to move which we feel we have to play with with respect to coal technology. If we can get at a lower price the same BTU value, then that will reduce some of the cost to Ontario Hydro.

The other thing to remember is that the current contracts—the coal industry mentioned this to you the other evening—were negotiated in late 1979 when contracts were relatively high. There is no doubt that in 1994, when Ontario Hydro is again looking at increasing its amount of coal, those contracts probably will be somewhat modified in terms of whatever will be the economic climate and coal prices applying at the time.

Senator Barootes: Why in that chart is the exchange factor variable? Where is it on the other side?

Ms. Mitchell: We do not normally pay an exchange rate for western Canadian coal. We usually buy it in Canadian dollars.

Senator Barootes: What is the \$31.70? I thought it was the same.

Ms. Mitchell: That is the exchange rate on U.S. coal. That is why I said there is a lot of sensitivity to the numbers. It depends on a large number of factors.

Senator Barootes: Then there is transportation.

Ms. Mitchell: This is the rail cost—and this is the rail cost for U.S. coal. For example, lignite is about 6,000 BTUs. Even now there is coal that is not being shipped to Ontario Hydro because it is not contracted for, because it is of higher BTU value than the current contracts for bituminous coal.

[Traduction]

Le président: En exposant ces options, vous avez sans doute tenu compte de l'incidence de l'accord sur le libre-échange, n'est-ce pas?

Mme Mitchell: Nous n'avons jamais envisagé subventionner les coûts du transport du charbon de l'Ouest à l'Ontario. Si vous estimez que la recherche directe dans le secteur de la technologie représente un type de subvention, alors il nous faudra de l'aide, cela ne fait aucun doute. Les provinces sont disposées à appuyer la recherche de techniques d'amélioration du charbon. Le groupe de travail n'a jamais recommandé de subventionner les coûts du transport. J'ignore ce qu'est la position d'Hydro Ontario à cet égard. Les producteurs de charbon eux-mêmes sont opposés à ce genre de financement.

Le président: Mais il existe des subventions directes et d'autres qui ne pas sont appelées des subventions.

Mme Mitchell: Certes, nous n'offrons pas d'argent aux compagnies ferroviaires pour réduire le coût de l'expédition du charbon de l'Ouest du Canada en Ontario. Nous tenons à fournir de l'information à Hydro Ontario pour prouver qu'il existe, en fait, plusieurs façons de réduire le coût. Voilà ici quelque chose qui vient d'Hydro Ontario. On y compare le charbon de l'Ouest canadien à celui des États-Unis. La société a ajouté ici ce qu'elle appelle le facteur d'ajustement BTU, qui représente en fait notre marge de manœuvre sur le plan technologique. Si nous pouvions obtenir les mêmes valeurs BTU à un prix inférieur, nous réduirions ainsi le coût d'Hydro Ontario.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les contrats en vigueur—l'industrie du charbon vous a d'ailleurs mentionné cela l'autre soir—ont été négociés vers la fin de 1979 dans de meilleures circonstances. Il ne fait aucun doute qu'en 1994, lorsque Hydro Ontario envisagera de nouveau la possibilité d'augmenter sa consommation de charbon, elle devra légèrement modifier ses contrats pour tenir compte du climat économique et des prix du charbon applicables à ce moment.

Le sénateur Barootes: Pourquoi le facteur du taux de change est-il variable dans ce graphique? Comment s'applique-t-il de l'autre côté?

Mme Mitchell: Normalement, nous ne payons pas de taux de change pour le charbon de l'Ouest canadien car nous l'achetons en dollars canadien.

Le sénateur Barootes: Que représente le montant de 31,70 \$? Je croyais que c'était la même chose.

Mme Mitchell: C'est le taux de change du prix du charbon américain. C'est pourquoi je disais que les chiffres peuvent créer une controverse. Ils sont fonction d'un grand nombre de facteurs.

Le sénateur Barootes: Il y a aussi le transport.

Mme Mitchell: Vous voyez ici les coûts du transport ferroviaire et ici, le coût du transport ferroviaire du charbon américain. Par exemple, le lignite contient 6 000 BTU. Même aujourd'hui, une certaine partie du charbon n'est pas expédiée à Hydro-Ontario parce qu'il n'est pas visé par les contrats, parce que sa teneur en BTU est supérieure à ce que prévoient les contrats actuels visant le charbon bitumineux.

[Text]

That is really all that I wanted to say with regard to what is happening to the use of western coal in Ontario. We hope, as a secretariat, to have this interim report completed by the end of May and to provide that to the relative parties for some very serious comments.

Senator Lefebvre: In other words, you will be handing this in to the Deputy Prime Minister. It is the final interim report.

Ms. Mitchell: Yes. I call it an interim report, because, in fact, it is out there for comment. But we do want to give it to the premiers—

Senator Lefebvre: And you list the options to Ontario Hydro?

Ms. Mitchell: Yes, for both coal product and transportation.

Senator Lefebvre: It will probably end up as a political decision between Ontario and the western provinces, with the federal government being involved as to whether or not there can be some arrangements made for transportation costs. With the big increase in business that this would generate for transporters, would not the cost per tonne go down automatically?

Ms. Mitchell: Yes. It is very much a catch 22. If Ontario Hydro could tell the railways and the coal producers that in 1997 they were going to buy 10 million tonnes of coal, you could bet that they would get a better price. Ontario Hydro, like all other utilities, is facing a dilemma in terms of what are its options for 1994 and beyond. They have a variety of options: nuclear versus hydro versus imported electricity versus coal. In order to keep the capital costs of those options down, they want to delay making a decision as long as possible. For example, if some new technology comes on the market which allows them to incrementally build smaller units of power, it certainly meets a demand requirement that is never secure at best in terms of long-term projections, as well as keeping the short-term capital costs down. Ontario Hydro is facing a dilemma and has a lot of work to do in terms of what is the most cost effective demand option for them. From the secretariat's point of view, we are looking at coal and giving them that extra piece of information in order to keep that option viable.

Senator Lefebvre: Ontario itself will take your report and compare it with their own studies as to what it would cost to go into more nuclear or in importing electricity from Quebec. They will not only have your report, but they will have many others of their own.

Ms. Mitchell: That's right. Some of the options that we are exploring on the coal technology side would be ones that Ontario Hydro would not explore, because from the producers' point of view we are trying to get the value of the product increased in terms of BTUs. In fact, Ontario Hydro is the cus-

[Traduction]

C'est à peu près tout ce que je tenais à vous dire au sujet de l'utilisation du charbon de l'Ouest en Ontario. Nous espérons que notre secrétariat aura terminé la rédaction de ce rapport intérimaire d'ici la fin de mai pour le faire parvenir aux parties intéressées et savoir ce qu'ils en pensent.

Le sénateur Lefebvre: En d'autres termes, vous allez soumettre ce rapport intérimaire au vice-premier ministre. C'est le rapport intérimaire final.

Mme Mitchell: Oui. Je l'appelle ainsi parce que, effectivement, il est là pour qu'on le commente. Mais nous voulons le faire parvenir aux premiers...

Le sénateur Lefebvre: Et vous énumérez les choix qui s'offrent à Hydro-Ontario?

Mme Mitchell: Oui, à la fois pour les produits du charbon et les frais de transport.

Le sénateur Lefebvre: Le tout aboutira probablement à une décision politique que devront prendre l'Ontario et les provinces de l'Ouest; le gouvernement fédéral jugera s'il y a lieu de prendre des arrangements au sujet des frais du transport. Étant donné que cela augmentera considérablement le commerce des transporteurs, le coût du transport par tonne ne diminuera-t-il pas automatiquement?

Mme Mitchell: Oui. Nous entrons plutôt dans un cercle vicieux. Si Hydro-Ontario pouvait assurer aux chemins de fer et aux producteurs de charbon que, en 1997, elle achèterait 10 millions de tonnes de charbon, vous pouvez être sûrs qu'elle obtiendrait un meilleur prix. La société Hydro-Ontario, comme toutes les autres entreprises de service public, se heurte à un dilemme au sujet des choix qui s'offrent à elle pour 1994 et par la suite. Plusieurs voies s'ouvrent à elle: le nucléaire, l'hydro, l'électricité importée et le charbon. Pour maintenir peu élevés les coûts en capital de ces options, Hydro-Ontario retarde autant qu'elle peut le moment de prendre une décision. Si, par exemple, il survient sur le marché une nouvelle technologie qui lui permette de construire des unités de production d'électricité plus petites, elle pourra répondre à la demande à long terme, qui est toujours mal assurée, tout en réduisant autant que possible ses coûts en capital à court terme. La société Hydro-Ontario se heurte à un dilemme et doit s'efforcer de découvrir quelle est pour elle la demande la plus efficace du point de vue des coûts. Le secrétariat s'est décidé en faveur du charbon et fournit à Hydro-Ontario les renseignements supplémentaires qui lui permettent de conserver à ce choix un caractère viable.

Le sénateur Lefebvre: L'Ontario va comparer votre rapport avec ses propres études pour voir ce qu'il lui en coûterait d'utiliser le nucléaire pour produire de l'électricité ou encore, pour importer l'électricité du Québec. L'Ontario ne disposera pas de votre seul rapport, mais elle en aura plusieurs autres sous les yeux.

Mme Mitchell: C'est juste. Mais certaines des options que nous étudions du point de vue de la technologie du charbon ne seraient pas explorées par Hydro Ontario parce que, du point de vue des producteurs, nous essayons d'augmenter la valeur du BTU du produit. L'Hydro Ontario est effectivement, le

[Text]

tomers in this sense and the producer is trying to provide them with a good product and sales.

Senator Barootes: I do not know whether this is within your framework of study; but I want to ask about wages paid to miners in Canada. Have you any prognosis as to whether they are at the same level and consistent from coast to coast between Cape Breton and British Columbia and Alberta?

Ms. Mitchell: I don't know about coast to coast. I think the average wage is probably between \$15 and \$19 per hour.

Senator Barootes: Where?

Ms. Mitchell: That would be in British Columbia. I am not sure about Cape Breton, whether it is in the same ball park.

Senator Barootes: How does that compare with the rates of pay, in similar dollars, for West Virginia and Pennsylvania?

Ms. Mitchell: I do not have pay rates. I do have some costs.

Senator Barootes: Perhaps you could send us that information. It would be interesting to know not just the dollars per hour wage levels between us and our American cousins but whether the productivity is the same.

Senator Lefebvre: You mean federally per wage dollar?

Senator Barootes: Or cost per tonne produced—whether labour costs are the same. Of course, you have to transfer American dollars into Canadian dollars. I suppose you do not have that at the back of your head.

Ms. Mitchell: We have a lot of things at the back of our heads, but probably not that. Included in the overall presentation on coal, I can show you a comparison of costs, looking at exports, of Canadian versus other people. This is in the Appalachia, which may not be totally representative of all of the coal coming to Ontario. You have to remember that the United States produces 800 million tonnes of coal per year, whereas we produce 60,000, or 57,000 last year. It means that in the U.S. system there are a large number of operations of coal, and they can easily drop in and out of the market, and they do, depending on the overall demand. Very often it is easy for them to back-fill behind on demand requirements at short notice.

The Chairman: Are there differences in mining technology between Canada and the United States?

Ms. Mitchell: Not substantially. There may be a high proportion, but I am not sure of the proportion of underground versus open cut mines in the United States. In Canada, in terms of our own productivity, we have relatively high productivity rates which range from five tonnes per man shift in Cape Breton to 145 or 146 on the plains, where there are relatively easier mining conditions.

Senator Barootes: The mining costs that are shown include costs other than wages?

Ms. Mitchell: Definitely. They also include capital charges.

[Traduction]

consommateur auquel le producteur essaie de fournir un bon produit et une formule de vente attrayante.

Le sénateur Barootes: J'ignore si ce sujet tombe dans le cadre de votre étude, mais je voudrais savoir combien sont payés les mineurs au Canada. Savez-vous s'ils touchent à peu près le même salaire, du Cap Breton à la Colombie-Britannique?

Mme Mitchell: De l'Atlantique au Pacifique, je l'ignore. Mais je crois que le salaire moyen se situe probablement entre 15 et 19 \$ de l'heure.

Le sénateur Barootes: Où?

Mme Mitchell: Ce serait en Colombie-Britannique. Je ne suis pas certaine au sujet du Cap Breton.

Le sénateur Barootes: Comment ce salaire se compare-t-il à celui des mineurs de la Virginie de l'Ouest et de la Pennsylvanie?

Mme Mitchell: Ce renseignement ne figure pas au nombre de ceux dont je dispose.

Le sénateur Barootes: Vous pourriez peut-être nous le procurer. Il serait intéressant de connaître ce salaire horaire, chez nous et chez nos cousins américains, et de savoir aussi si la productivité est la même.

Le sénateur Lefebvre: Vous entendez le salaire horaire?

Le sénateur Barootes: Ou du coût de production par tonne... si les coûts de la main-d'œuvre sont les mêmes. Évidemment, il faut convertir les dollars américains en dollars canadiens. Je suppose que vous n'avez pas ces chiffres en tête.

Mme Mitchell: Non. Mais dans notre mémoire sur le charbon, je puis vous montrer une comparaison des coûts, du point de vue des exportations, au Canada par rapport à ceux des autres pays. Il s'agit de charbon de la région des Appalaches qui n'est peut-être pas tout à fait représentatif de tout le charbon qui entre en Ontario. Il faut se souvenir que les États-Unis produisent 800 millions de tonnes de charbon par année, tandis que nous en produisons 60 000 tonnes, ou, plus précisément, 57 000 tonnes l'an passé. Ce qui signifie qu'il y a dans le système des États-Unis un grand nombre d'opérations et qu'ils peuvent aisément se soustraire au marché ou y participer, ce qu'ils font d'ailleurs, suivant l'allure de la demande générale. Il leur est même souvent facile de répondre à des demandes à courte échéance.

Le président: Existe-t-il, entre nos deux pays, des différences dans la technologie minière?

Mme Mitchell: Aucune différence importante. Il se peut qu'il existe, aux États-Unis, un nombre élevé—combien, je l'ignore—de mines à ciel ouvert que de mines souterraines. Au Canada, nos taux de productivité sont relativement élevés, variant de 5 tonnes par homme-poste, au Cap-Breton, jusqu'à 145 ou 146 tonnes dans les plaines, là où les conditions d'exploitation sont relativement plus faciles.

Le sénateur Barootes: Les coûts d'exploitation que nous avons ici comprennent-ils des dépenses autres que les salaires?

Mme Mitchell: Oui. Ils comprennent aussi les frais des capitaux engagés.

[Text]

Senator Barootes: That might give us a lead. I presume that most of our mines are unionized in Canada?

Ms. Mitchell: Some of them have their own unions. I believe that Westar has its own union.

Senator Barootes: It is my understanding that there is some federal-provincial support for some mines and not for others. Have you any information on that?

Ms. Mitchell: Well, the Cape Breton Development Corporation is a crown corporation. A number of dollars go into that corporation, particularly for capital expenditure. I think the corporation, either last year or this year, was and is trying to break even in terms of its operating costs. There has been an injection of funds for capital expenditures.

Senator Barootes: Those are capital costs and grants. Are they federal or provincial?

Ms. Mitchell: Federal; it is a federal crown corporation.

Senator Barootes: There is no Nova Scotia benefit.

Ms. Mitchell: Not directly.

Senator Barootes: Are there any other coal mines in Canada which get provincial or federal assistance?

Ms. Mitchell: It depends on what you mean by assistance. If you are thinking about northeastern British Columbia, there was a fair injection—not federal funding; again we have to split between what is federal. Is CN federal just because it is a crown corporation?—for example, from Energy, Mines and Resources, to the tune of \$2.5 million to provide some demonstration money for the electrification of the B.C. Railway. I believe the project in total was in the \$3 billion range. Of that, \$1.6 billion was for development of the Quintette mine alone. There was a fair amount the CN used in terms of upgrading the CN Railway from Prince George to Prince Rupert. There was also an amount of money invested by Ports Canada. That was in Prince Rupert. Roberts Bank is in Vancouver—

Senator Barootes: Both ports were assisted for shipping to Japan, and wherever, and the transportation system was given some assistance. But nothing was given directly to the mines?

Ms. Mitchell: No.

Senator Barootes: What about Westar?

Ms. Mitchell: If anything had been done for Westar, it would have been back in the mid-1970s.

Senator Barootes: To my knowledge no such assistance of any sort has been forthcoming to the mines in Alberta or Saskatchewan; is that correct?

Ms. Mitchell: Only in British Columbia—

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Nous trouverons peut-être là une indication. Je suppose que la majorité de nos mines canadiennes sont exploitées par une main-d'œuvre syndiquée?

Mme Mitchell: Certaines ont leur propre syndicat. Il en est ainsi, je crois pour la mine Westar.

Le sénateur Barootes: J'ai cru comprendre qu'il existe des subventions fédérales-provinciales pour certaines mines et non pour d'autres. Avez-vous des précisions à ce sujet?

Mme Mitchell: C'est-à-dire que la Société de développement du Cap-Breton, société de la Couronne, reçoit certaines subventions pour ses dépenses en capital. Elle s'efforce cette année, de rentrer dans ses frais de fonctionnement. Mais elle a été subventionnée pour ses dépenses en capital.

Le sénateur Barootes: Ces coûts et subventions sont-ils fédéraux ou provinciaux?

Mme Mitchell: Fédéraux; il s'agit d'une société de la Couronne fédérale.

Le sénateur Barootes: Il n'y a aucune subvention de la Nouvelle-Écosse.

Mme Mitchell: Pas directement.

Le sénateur Barootes: Y a-t-il au Canada d'autres mines de charbon qui reçoivent une aide du gouvernement provincial ou fédéral?

Mme Mitchell: Tout dépend ce que vous entendez par aide. Si vous songez à la région nord-est de la Colombie-Britannique, il y a eu une aide appréciable—aucun financement du gouvernement fédéral; ici encore, il faut distinguer ce qui provient du gouvernement fédéral. Le CN est-il une société fédérale du seul fait d'être une société de la Couronne? Par exemple, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui ont versé 2,5 millions de dollars pour exécuter des travaux préliminaires d'électrification du réseau de la C.-B. Je crois que le montant s'élevait pour tout le projet, à quelque 3 milliards de dollars. De ce montant, 1,6 milliard a été consacré au seul développement de la mine Quintette. Le CN en a utilisé une bonne partie pour améliorer la voie entre Prince George et Prince Rupert. Ports Canada a aussi investi une certaine somme d'argent. C'était à Prince Rupert. Roberts Bank se trouve à Vancouver...

Le sénateur Barootes: Ces deux ports ont été aidés pour leurs expéditions au Japon et ailleurs et le réseau de transport a été également subventionné. Mais rien n'a été directement accordé aux mines?

Mme Mitchell: Non.

Le sénateur Barootes: Et Westar?

Mme Mitchell: Si la mine Westar a reçu de l'aide, cela a dû se produire vers le milieu des années 70.

Le sénateur Barootes: Aucune aide de ce genre n'a été accordée que je sache aux mines d'Alberta ou de Saskatchewan, est-ce exact?

Mme Mitchell: Seulement à celles de la Colombie-Britannique...

[Text]

Senator Barootes: I want to correct some things. With regard to some of the coal mines in Saskatchewan, perhaps you should look at that again. I believe there has been some change in status.

Ms. Mitchell: I believe they sold the Popular River Mine. I believe they no longer own any mines in Saskatchewan.

Senator Barootes: I believe also that the Estevan mine has been sold.

Senator Lefebvre: I believe you said that in the U.S. they produced 800 million tonnes last year, and in Canada about 57 million tonnes. In your studies, is there an assurance of a long-term supply from the U.S.? They are now producing 800 million tonnes. Security of supply has always been in the back of our minds. Are we assured that if consumption in the U.S. keeps going up, would Ontario Hydro or anyone else be assured that they would continue to get as much coal as they need?

Ms. Mitchell: Of the 800 million tonnes that is produced in the United States, about 80 million of that is exported offshore, and we are the largest single importer of U.S. coal. As I mentioned, I think that in the U.S. there are about 3,000 coal mines, but in Canada we have only about 12 or 15. There is a large number of what is called "pop-up operations" which are relatively small businesses; but they can move easily in and out of the market, and they do close down when the demand goes off and they can bring the supply back on relatively quickly when the demand goes up.

Senator Lefebvre: So there is no difficulty with future supply, as far as you know.

Ms. Mitchell: No.

Senator Barootes: Are any of our Canadian coal mines owned by American capital?

Ms. Mitchell: It depends on what you mean by "owned". In terms of ownership control, they are Canadian companies and the ownership control may rest in the United States.

Senator Barootes: Is that Knudsen-Morrison?

Ms. Mitchell: I am thinking of Luscar.

Senator Barootes: Luscar is British-South African, is it not?

Ms. Mitchell: Their head office is actually in Bermuda, but I think it is associated with Consolidated Coal Company in the U.S.

Senator Lefebvre: Let's ask the reverse: With respect to the coal mines from which Ontario Hydro buys its product, are Ontario Hydro or other Canadian interests involved financially with those mines?

Ms. Mitchell: Ontario Hydro sources its coal in Canada from Luscar and from Byron Creek, and Byron Creek is part of Esso Resources.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Je veux mettre au point certaines choses. Au sujet de quelques mines de la Saskatchewan, il conviendrait peut-être d'étudier à nouveau la question. Je crois qu'il s'est produit certains changements dans leur statut.

Mme Mitchell: Je crois qu'ils ont vendu la mine de Popular River. Je ne crois pas qu'ils possèdent encore de mines en Saskatchewan.

Le sénateur Barootes: Je crois que la mine Estevan a été vendue également.

Le sénateur Lefebvre: Vous dites que les États-Unis produisent annuellement 800 millions de tonnes de charbon et le Canada, environ 57 millions de tonnes. Votre étude révèle-t-elle que nous puissions compter sur les États-Unis pour un approvisionnement à long terme? Ils produisent actuellement 800 millions de tonnes. Nous nous sommes toujours souciés de la sécurité de cet approvisionnement. Sommes-nous assurés que, si la consommation continue à grimper aux États-Unis, Hydro Ontario et tous les autres clients seraient assurés d'obtenir tout le charbon dont ils ont besoin?

Mme Mitchell: Sur les 800 millions de tonnes qui sont produites aux États-Unis, environ 80 millions sont exportées à l'étranger. Nous sommes le plus important importateur de charbon américain. J'ai dit qu'il y avait, à ma connaissance, quelque 3 000 mines de charbon aux États-Unis, mais il n'y en a que 12 ou 15 au Canada. Nous avons par contre au Canada un certain nombre de sociétés de moindre importance; mais elles peuvent facilement entrer sur le marché ou s'en soustraire, et effectivement, elles cessent de fonctionner lorsque la demande fléchit et reprennent leurs activités rapidement lorsqu'elle augmente.

Le sénateur Lefebvre: Il n'y a donc aucune inquiétude quant à l'approvisionnement futur, du moins que vous prévoyiez.

Mme Mitchell: Non.

Le sénateur Barootes: Quelques unes de nos mines de charbon sont-elles la propriété des Américains?

Mme Mitchell: Tout dépend de ce que vous entendez par propriété. Du point de vue du contrôle de l'appartenance, certaines sociétés canadiennes sont contrôlées par les États-Unis.

Le sénateur Barootes: S'agit-il de la mine Knudsen-Morrison?

Mme Mitchell: Je pensais à la mine Luscar.

Le sénateur Barootes: Cette mine appartient à des intérêts britanniques-sud-africains, n'est-ce pas?

Mme Mitchell: Leur bureau principal est situé aux Bermudes, mais ils sont je crois associés avec la *Consolidated Coal Company* des États-Unis.

Le sénateur Lefebvre: Posez la question à l'inverse: la société Hydro Ontario ou d'autres sociétés canadiennes sont-elles financièrement engagées dans ces mines où elles s'approvisionnent en charbon?

Mme Mitchell: La société Hydro Ontario achète son charbon, au Canada, des sociétés Luscar et Byron Creek, et cette dernière fait partie d'*Esso Resources*.

[Text]

In the U.S., Ontario Hydro has one mine that it owns itself, and which was brought on specifically to supply Ontario Hydro. From that mine, I think they are committed to something like 2.4 million tonnes per year.

Senator Lefebvre: What percentage of what Ontario Hydro imports does that 2.4 million tonnes represent?

Ms. Mitchell: I just happen to have a nice little graph here that shows the potential source of Canadian coal or coal up to the year 2000. As I said, they are committed to taking 2.4 million tonnes per year in terms of buying U.S. coal for the life of that mine.

Senator Lefebvre: You say that Ontario Hydro owns that mine outright?

Senator Barootes: Which mine is that, I am sorry?

Senator Lefebvre: Is that mine in Pennsylvania?

Ms. Mitchell: I am not sure. It would be in the report.

Senator Lefebvre: You say that Ontario Hydro is committed to taking 2.4 million tonnes a year until when?

Ms. Mitchell: That is for the life of the mine. I do not know whether it is a 15-year mine or what.

Senator Lefebvre: So to the year 2000 in any event?

Ms. Mitchell: Yes, it could be.

Senator Lefebvre: So that is another reason?

Ms. Mitchell: So if you look at the flexibility in terms of the potential of western coal coming to Ontario, 1.1 per cent is lignite, and the electric power stations at Thunder Bay and Atikokan were initially built for lignite and it makes sense to continue using lignite in those stations. Add to that the 2.4 million tonnes of U.S. bituminous coal which is committed, and the potential requirement for coal ranges anywhere from 5.1 million tonnes to 11.9 million tonnes, depending, as Mr. Draper has said, on the level of demand management within the province, or what the available options are. Therefore in terms of using western Canadian coal, you are looking at anywhere from 2 million tonnes to 8 million tonnes.

The Chairman: There is a wild card in there, though, and that is with respect to Premier Bourassa's support for the James Bay II project and the opportunity Ontario Hydro has of importing reasonably-priced or cheap-priced hydro from Quebec to answer the environmental concerns or to increase their fire capacity.

Ms. Mitchell: That is definitely an option that Ontario Hydro has. I think Ontario Hydro, just like any other utility, would not want to put all of their eggs in one basket in terms of the diversification of its own electricity supply. It will probably want to maintain some kind of balance between imported

[Traduction]

Aux États-Unis, Hydro Ontario est propriétaire d'une mine qui a été achetée précisément pour l'approvisionnement. La société Hydro Ontario en retire chaque année quelque 2.4 millions de tonnes de charbon.

Le sénateur Lefebvre: Quel pourcentage de l'ensemble des importations Hydro Ontario ce chiffre de 2.4 millions de tonnes représente-t-il?

Mme Mitchell: J'ai justement ici un petit tableau qui illustre les ressources possibles en charbon canadien ou en charbon jusqu'à l'an 2 000. La société Hydro Ontario, je l'ai dit tout à l'heure, s'est engagée à acheter chaque année 2.4 millions de tonnes de charbon américain, durant toute la vie productive de cette mine.

Le sénateur Lefebvre: Vous dites que cette mine est la propriété d'Hydro Ontario?

Le sénateur Barootes: Pardon, mais quelle est cette mine dont nous parlons?

Le sénateur Lefebvre: Cette mine se trouve-t-elle en Pennsylvanie?

Mme Mitchell: Je ne suis pas sûr. Ces renseignements doivent se trouver dans le rapport.

Le sénateur Lefebvre: Vous dites que la société Hydro Ontario s'est engagée à acheter chaque année 2.4 millions de tonnes de charbon, mais jusqu'à quand?

Mme Mitchell: Durant toute la durée de la vie productive de cette mine. J'ignore si cette durée est de 15 ans ou autre.

Le sénateur Lefebvre: De toute façon, jusqu'à l'an 2 000?

Mme Mitchell: Oui, c'est possible.

Le sénateur Lefebvre: C'est donc là une autre raison?

Mme Mitchell: Si vous envisagez la plus ou moins grande quantité de charbon de l'Ouest qui peut arriver en Ontario, 1.1 p. 100 de ce charbon est du lignite. Or les centrales énergétiques de Thunder Bay et d'Atikokan ont été construites pour consommer du lignite; il est donc normal qu'elles continuent à utiliser ce produit. Ajoutez à cela les 2.4 millions de tonnes de charbon bitumineux que la société Hydro Ontario s'est engagée à acheter et on obtient une demande possible de charbon qui se situe entre 5.1 millions et 11.9 millions de tonnes, suivant, comme M. Draper l'a noté, le niveau de la demande des provinces ou selon les autres choix disponibles. Donc, on peut évaluer la quantité de charbon de l'Ouest canadien utilisé chaque année à un chiffre qui varie entre 2 et 8 millions de tonnes par année.

Le président: Mais il y a dans cette formule un inconnu, c'est-à-dire l'aide que le premier ministre Bourassa accorde au projet II de la Baie James et la possibilité que la société Hydro Ontario aurait d'importer à bon compte de l'électricité du Québec.

Mme Mitchell: C'est évidemment un choix qui s'offre à Hydro Ontario. Comme toute autre entreprise de service public, Hydro Ontario hésite à mettre, pour ainsi dire, tous ses œufs dans le même panier, en ce qui a trait aux diverses sources d'électricité auxquelles elle peut accéder. Elle souhaitera

[Text]

hydro from Quebec, its own nuclear capacity and other options such as coal. However, there are always difficulties, such as in fact happened in the maritimes earlier this winter. There was a freeze-up on the Hydro Quebec dams and some of the lines were down making it difficult in terms of New Brunswick's ability to import its own electricity from Quebec Hydro. Therefore just from a good utility-planning point of view, it makes sense to have a mix of options.

The Chairman: Are you saying that James Bay II would not be a secure source?

Ms. Mitchell: It is secure. However, as I was pointing out, there was this experience in the maritimes last winter and it was of a freak if nature. Therefore when you are up to capacity and you have a very hard winter, you would like to make sure that you have some backup supplies when there is a problem of a frequent nature such as ice damming up in Quebec and some of the lines being down, as had occurred for about a week or two, which affected New Brunswick's power source this winter.

Mr. Draper: Mr. Chairman, I would like to add to that. I think a major consideration with the potential import of more power from Hydro Quebec will be, of course, the price and the price relative to what Hydro Quebec can get from its U.S. markets. I believe their potential prices are now in the 6 cents per kilowatt hour range. As you saw from the graph that was presented, Ontario Hydro's own generation costs now are under 3 cents per kilowatt hour. Therefore, that in the end will be a major consideration in how much they might choose to import from Quebec.

Senator Barootes: I might add that I am old enough to remember the last time Ontario Hydro purchased electrical power from the Quebec generating stations. They were not Quebec Hydro then. That transaction resulted in a fairly substantial scandal in Ontario after World War II when contracts during that war period ran out and Ontario had to suffer "brown-outs" if you know what those are. It almost brought the great Government of Ontario under George Drew, I think it was—

The Chairman: It probably was.

Senator Barootes: It almost brought them to their knees because so many people were dismayed that, all of a sudden, Quebec decided that they needed their own power. I forget which company it was, Shawinigan or some other company, and perhaps I should not say. However, as that wartime measure of exchange of surplus power to Ontario dried up, and as Ontario Hydro was not in a position to increase their power-generating capacity quickly, it resulted in quite a fracas. Ontario Hydro being, therefore, an autonomous provincial organization, they might want to ensure that they do not ever get into that position again.

[Traduction]

probablement conserver un certain équilibre entre les importations d'électricité du Québec, sa propre capacité nucléaire et d'autres moyens, comme le charbon. Toutefois, il y a toujours des difficultés comme, par exemple, celles qui sont survenues plus tôt cet hiver dans les provinces maritimes. Les barrages d'Hydro Québec ont gelé, certaines des lignes de transmission sont tombées, rendant difficile pour le Nouveau-Brunswick les importations de l'électricité d'Hydro Québec. Aussi, du simple point de vue d'une saine planification, il est raisonnable de conserver un choix multiple.

Le président: Pour vous, le projet II de la Baie James ne serait pas une source sûre?

Mme Mitchell: Elle est sûre. Toutefois, comme je l'ai dit tantôt, les provinces maritimes n'en ont pas moins éprouvé l'hiver passé des difficultés assez inquiétantes. Donc, lorsqu'on fonctionne à pleine capacité et que l'hiver est particulièrement rigoureux, on veut s'assurer de pouvoir compter sur d'autres sources d'approvisionnement, advenant—ce qui se produit couramment au Québec lorsque les barrages sont pris par les glaces, entraînant ainsi la paralysie de certaines lignes de transmission—un problème, comme celui qui a provoqué une panne d'une semaine ou deux au Nouveau-Brunswick l'hiver dernier.

M. Draper: Monsieur le président, j'aimerais ajouter que l'un des principaux aspects à considérer avant d'envisager d'acheter plus d'électricité d'Hydro-Québec réside, bien sûr, dans le prix, et ce prix est fonction de ce qu'Hydro-Québec peut obtenir sur les marchés américains. Je crois que son prix actuel se situe autour de 6 cents le kilowatt-heure. Comme vous l'avez vu sur le graphique que nous avons présenté, les coûts de production d'Hydro Ontario sont actuellement inférieurs à 3 cents le kilowatt-heure. Ce facteur jouera donc beaucoup dans la détermination de la quantité d'électricité que l'organisme décidera d'importer du Québec.

Le sénateur Barootes: Je suis assez vieux pour me rappeler la dernière fois où Hydro Ontario avait acheté de l'électricité des centrales québécoises. À l'époque, l'Hydro-Québec n'existait pas. Cette transaction avait provoqué un véritable scandale en Ontario, lorsque les contrats étaient arrivés à échéance pendant la Seconde Guerre mondiale et que, si vous vous en souvenez bien, l'Ontario avait dû subir des «pannes». Cette situation avait presque obligé le gouvernement ontarien, dirigé, je crois, à l'époque par George Drew—

Le président: C'était probablement lui.

Le sénateur Barootes: Bref, le gouvernement ontarien avait été presque obligé de se mettre à genoux, en raison de la consternation générale exprimée devant cette soudaine décisions de la province de Québec de garder pour elle son électricité. Je ne me souviens plus quelle société était en cause. Je ne saurais dire si c'était la Shawinigan ou quelque autre entreprise. Quoi qu'il en soit, comme Hydro Ontario n'était pas en mesure d'accroître rapidement sa production d'électricité lorsque l'application de cette mesure de guerre obligeant le Québec à vendre ses surplus d'électricité à l'Ontario a pris fin, cela a provoqué tout un émoi. Hydro Ontario étant un organisme provincial autonome, elle voudra sans doute faire en sorte de ne plus jamais se retrouver dans une situation semblable.

[Text]

Mr. Draper: That may well be, senator. However, it is quite unusual if you look at the whole electrical system in this country—

Senator Barootes: The grid system?

Mr. Draper: —most of your major electrical systems, which are technical systems, are delineated by political boundaries with very little interchange of electricity across those boundaries. The situation is quite different in the U.S. where, of course, there are private utilities which operate in regions of the country between the states and so forth. So even though Ontario Hydro might be rather reluctant to purchase more power, from a logical point of view it would seem that, at some time in the future, we would have a better interchange capability amongst the Canadian utilities.

Senator Barootes: Is it not strange that we are able to exchange power with the U.S., or sell power to the U.S., but we have not as yet developed an integrated national electrical grid system, as has been advocated by some authorities, so that during periods of stress or strain, power from one utility may be transferred to another. I know western Canada has looked at that quite seriously.

Mr. Draper: It has been looked at in different regions of the country; in the west and in the Atlantic provinces. However, that concept has not evolved very far at the present time.

Ms. Mitchell: I think that that issue might be the subject of another much more detailed study.

Senator Barootes: I hope not.

Dr. Read: There is one point of explanation to answer these questions. That is that coal is a very flexible source of generation. The point has not been raised here that obviously electricity demand varies enormously from one time to another. Therefore you can buy coal, have it in stock, turn on a coal power-generating system and have the power when you need it.

However, if you have bought a big block of power from a nuclear system or from a hydro-electric system, you are stuck with that block of power. Therefore there is an important marketing point, from Ontario Hydro's point of view, in having the coal-fired generation as what is called an intermediate or peak generation system to bring on power just when they want it.

The Chairman: Ms. Mitchell, we do not seem to have the centre slide you used?

Ms. Mitchell: That is because they are included in the larger presentation that I handed out.

Senator Barootes: That peak business that you are talking about is adjusted for between industrial and domestic use quite often, so that industries do take their power in interrupted power purchased at cheaper rates in non-peak hours, vis-a-vis domestic hours which are specific during the day. These adjustments are made and the industrial rates alter in that respect, as I have seen in some utilities.

Dr. Read: That is correct. What I was talking about was the generation capacity as opposed to the sales.

[Traduction]

M. Draper: Cela se peut très bien, sénateur. Toutefois, ce genre de situation est assez rare, compte tenu de la façon dont fonctionne l'ensemble du réseau électrique du pays—

Le sénateur Barootes: L'ensemble du réseau?

M. Draper: ... la plupart des principaux réseaux provinciaux de distribution d'électricité, qui sont des réseaux techniques, sont délimités par des frontières politiques entre lesquelles il se fait très peu d'échanges. La situation est quelque peu différente aux É.-U. où, bien sûr, il existe des services privés qui alimentent les différentes régions du pays, sans égard aux frontières des États. Donc, même si Hydro Ontario semble peu disposée à acheter plus d'électricité, il est quand même logique de s'attendre à ce qu'éventuellement, les différents réseaux provinciaux échangent davantage entre eux.

Le sénateur Barootes: N'est-il pas étrange de constater que nous pouvons vendre de l'électricité aux É.-U., mais que nous n'avons pas encore un réseau national d'électricité, comme le préconisent certaines autorités en la matière, de façon qu'en périodes de pénurie, l'électricité produite par un réseau puisse être transférée vers un autre. Je sais que les provinces de l'Ouest ont envisagé très sérieusement cette possibilité.

M. Draper: Cette possibilité a été envisagée dans différentes régions du pays, tant dans l'Ouest que dans les provinces atlantiques. Toutefois, l'idée ne semble pas avoir fait beaucoup de chemin jusqu'ici.

Mme Mitchell: Je pense que cette question pourrait faire l'objet d'une autre étude beaucoup plus détaillée.

Le sénateur Barootes: J'espère que non.

M. Read: Ces questions permettent de faire ressortir un point essentiel, en l'occurrence, que le charbon est une source de production d'électricité très souple. Nous avons jusqu'ici omis de mentionner que la demande d'électricité varie énormément d'une période à l'autre. Par conséquent, il est plus facile d'acheter du charbon, de le stocker et de ne l'utiliser qu'au besoin pour produire l'électricité nécessaire.

Par contre, si vous achetez une certaine quantité d'électricité d'une centrale nucléaire ou hydroélectrique, vous êtes pris avec cette électricité. Il est donc plus rentable, du point de vue d'Hydro Ontario, d'avoir une centrale au charbon capable de produire l'électricité nécessaire dans les période de pointe ou de transition.

Le président: Mme Mitchell, vous ne semblez pas trouver la diapositive que vous cherchiez?

Mme Mitchell: C'est qu'elle se trouve dans la série que j'ai présentée.

Le sénateur Barootes: Ces périodes de pointe dont vous parlez sont rajustées bien souvent en fonction des besoins industriels et domestiques, de façon que les industries s'alimentent à meilleur prix en dehors des périodes de pointe, comparativement aux foyers qui utilisent de l'électricité à des heures précises de la journée. Ces rajustements sont effectués et les taux industriels modifiés à cet égard, comme j'ai pu le constater auprès de certaines compagnies d'électricité.

M. Read: C'est exact. Ce dont je parle ici, c'est de la capacité de production par opposition aux ventes.

[Text]

Senator Barootes: Yes.

Mr. Dean Clay, Scientific Adviser to the Committee: I have just one or two short questions on points that have already been raised. Dr. Read, if I could go back to the comment you just made, could you give us some idea of what size of coal stockpile Ontario Hydro does maintain. In other words, how many days' generating capacity do they maintain at the three largest stations, for example?

Dr. Read: I would rather look that up and give you a precise answer when we come back.

Mr. Clay: Very well.

Mr. Draper: In recent times, the stations have not operated above the 40 per cent capacity factor on the average. There is quite an excess amount of capacity right now in the system. The coal-fired stations are brought on for peaking purposes, mainly in the wintertime.

Mr. Clay: I was wondering what size of coal stocks they maintained at the plant for peaking purposes.

Mr. Draper: They normally maintain a full winter's supply for maximum operation. For instance, at the 4,000 megawatt Nanticoke generating station they have a coal pile that occupies approximately 100 acres of land, so it is a very large stock pile. They cannot get the ships into the harbours in the wintertime, so they have to stockpile for winter operation.

Ms. Mitchell: Most of their stocks are brought in by October.

Mr. Clay: Very well. I would like to return to the question of other options for Ontario Hydro. What is the range in the sulphur content of the coal that is being imported from the U.S. at the present time, and are there any options for bringing in lower sulphur U.S. coal from mines that would be within an economic radius of supply for the Ontario Hydro system?

Mr. Draper: The sulphur contents now range from about 1.7 per cent to 2.5 per cent. The answer to your second question is that yes, there are some options for Ontario Hydro to bring in lower sulphur U.S. coal. We did not analyse that possibility in any detail at all, but Ontario Hydro continues to list that as one of their potential options.

Mr. Clay: So you have no feeling for the relative economic advantage of Ontario Hydro turning to, say, a western U.S. supplier of low-sulphur coal versus a western Canadian supplier?

Mr. Draper: They are suggesting that they can buy it cheaper; that they can buy it for prices in the same range that they pay for the bituminous coal that they now get. However, we are not sure what sulphur levels they are talking about, whether it is 1 per cent versus the .3 per cent that we have in the western Canadian coal supply.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: D'accord.

M. Dean Clay, conseiller scientifique auprès du Comité: J'ai juste une ou deux questions brèves au sujet de points qui ont déjà été soulevés. M. Read, pour revenir au commentaire que vous venez juste de faire, pourriez-vous me donner une idée de l'ampleur des stocks de charbon gardés par Hydro Ontario? En d'autres termes, la quantité de charbon que gardent, par exemple, les trois plus grosses centrales suffiraient à combien de jours de production?

M. Read: Je préférerais vérifier pour vous donner une réponse précise après déjeuner.

M. Clay: Très bien.

M. Draper: Ces derniers temps, les centrales n'ont, en moyenne, pas fonctionné au-dessus de 40 p. 100 de leur capacité. La capacité actuelle du réseau est donc quelque peu excédentaire. Les centrales alimentées au charbon n'entrent en exploitation que pendant les périodes de pointe, principalement en hiver.

M. Clay: Je me demande de quels stocks de charbon chaque centrale dispose pour pouvoir répondre à la demande durant les périodes de pointe.

M. Draper: Elles gardent habituellement l'équivalent de l'approvisionnement nécessaire pour fonctionner à pleine capacité pendant tout l'hiver. Par exemple, à la centrale de Nanticoke d'une capacité de 4000 mégawatts, les stocks de charbon occupent environ 100 acres de terrain. Nous parlons donc ici de réserves très importantes. Les navires n'ont pas accès aux ports en hiver, les centrales doivent donc stocker le charbon dont elles ont besoin pour fonctionner en hiver.

Mme Mitchell: Le gros des stocks arrive en octobre.

M. Clay: Très bien. J'aimerais maintenant revenir à la question des autres solutions offertes à Hydro Ontario. Quelle proportion de soufre contient le charbon actuellement importé des É.-U., et serait-il possible d'importer du charbon à moins grande teneur en soufre sans augmenter indûment le coût d'approvisionnement du réseau d'Hydro Ontario?

M. Draper: La teneur en soufre du charbon se situe actuellement entre 1,7 et 2,5 p. 100. Pour répondre à votre deuxième question, il est effectivement possible à Hydro Ontario de se procurer du charbon à plus faible teneur en soufre aux É.-U. Nous n'avons pas examiné cette possibilité en détail, mais Hydro Ontario continue à la considérer comme une des solutions possibles.

M. Clay: Vous ne pouvez donc dire s'il serait plus avantageux pour Hydro Ontario de s'approvisionner, par exemple, auprès d'un fournisseur de l'Ouest américain, en charbon à faible teneur en soufre plutôt qu'auprès d'un fournisseur de l'Ouest canadien?

M. Draper: Hydro Ontario a l'impression qu'elle pourrait obtenir son charbon à meilleur prix, c'est-à-dire à un prix comparable à ce qu'elle paie actuellement pour le charbon bitumineux. Toutefois, nous ignorons quelle est la teneur en soufre de ce charbon. Nous ne savons pas si elle est de 1 p. 100 comparativement à 0,3 p. 100, pour le charbon de l'Ouest canadien.

[Text]

Mr. Clay: This would certainly be a very powerful argument on the American side, if Ontario Hydro itself is claiming that it can obtain lower sulphur U.S. coal far cheaper than lower sulphur western Canadian coal.

Mr. Draper: Yes. It is a difficult situation to analyse because there may be a major demand for that coal within the U.S. itself in terms of their own control of acid gas emissions, and the availability of it I could not comment on at this time.

The Chairman: Ms. Mitchell, Mr. Draper, Dr. Read and Mr. McCann, we thank you for your presentation this morning. As a result of your exposé, I think we have had a very informative session. With respect to the task force and the government response, I will no doubt be calling upon you in the future, Mr. Draper, for your assistance.

Ms. Mitchell, I apologize that we did not have an opportunity to hear your presentation with respect to coal in Canada. I assure you that we will want that, and if we can make arrangements to have it at some future date, we will do so.

On behalf of the committee, I thank you all for your presence this morning. We very much appreciate it.

The meeting is adjourned until 2.00 p.m., when we will be hearing from officials from the Canada Centre for Mineral and Energy Technology. Thank you.

The committee adjourned until 2.00 p.m.

Upon resuming.

The Chairman: Honourable senators, this afternoon we welcome officials from the Canada Centre for Mineral and Energy Technology and the Geological Survey of Canada. The CANMET is led by Dr. D.T. Brown, Director, Coal Research Laboratories; the Geological Survey of Canada is led by Dr. W.W. Nassichuk, Director, Institute of Sedimentary and Petroleum Geology.

I understand, gentlemen, you have a combined presentation to make. You have a nine minute and twelve minute presentation you will make to the committee, and thereafter you will be available for questioning.

Dr. W.W. Nassichuk, Director, Institute of Sedimentary and Petroleum Geology: My name is Dr. W.W. Nassichuk. Present from CANMET are Dr. Brown and Mr. Romaniuk. Mr. Smith is here from the Geological Survey of Canada. All of us are from western Canada; two of us from Calgary and two of us from Devon.

Mr. Chairman, I would like to read into the record a statement which is approximately 12 minutes long. This statement will be complemented by viewgraphs. Mr. Smith will point out things to complement what I say.

Coal is the most abundant fossil fuel in Canada, and the rest of the world. It represents nearly 15% of Canada's primary energy economy, about the same as the combined hydro and nuclear contribution. Annual value of coal production in

[Traduction]

M. Clay: Ce serait sans doute un argument de poids en faveur des fournisseurs américains, si Hydro Ontario affirmait qu'elle peut obtenir du charbon américain à faible teneur en soufre à un prix de beaucoup inférieur à celui du charbon équivalent de l'Ouest canadien.

M. Draper: Bien sûr. C'est une situation difficile à analyser, étant donné que ce charbon peut faire l'objet d'une énorme demande aux É.-U. même, dans le cadre des efforts déployés par nos voisins pour réduire leurs propres émissions de gaz acides. Je ne peux donc, pour le moment, me prononcer à ce sujet.

Le président: Je tiens à remercier Mme Mitchell ainsi que MM. Draper, Read et McCann pour leur exposé de ce matin. Grâce à vous, cette séance a été fort instructive. En ce qui a trait au groupe de travail et à la réaction du gouvernement, je vais sans aucun doute, M. Draper, solliciter de nouveau votre aide plus tard.

Je suis désolé, Mme Mitchell, que nous n'ayons pas eu la chance d'entendre votre exposé sur le charbon au Canada. Nous aurions vraiment aimé l'entendre, et s'il vous est possible de revenir faire cet exposé à une date ultérieure, nous serons heureux de prendre les dispositions nécessaires à cette fin.

Au nom du Comité, je vous remercie tous de votre présence ici ce matin. Nous vous en sommes très reconnaissants.

La séance est suspendue jusqu'à 14 heures, alors que nous entendrons les témoignages des représentants du Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie. Je vous remercie.

Le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 heures.

À la reprise.

Le président: Honorables sénateurs, nous accueillons cet après-midi les représentants du Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie et de la Commission géologique du Canada. La délégation du CANMET est dirigée par M. T. D. Brown directeur, Laboratoires de recherche sur le charbon, tandis que celle de la Commission géologique du Canada est dirigée par M. W. W. Nassichuk, directeur, Institut de la géologie sédimentaire et pétrolière.

Je crois savoir, messieurs, que vous avez un exposé conjoint à faire. Vous allez d'abord vous adresser au Comité pendant 9 minutes et 12 minutes respectivement, après quoi nous pourrions vous poser nos questions.

M. W. W. Nassichuk, directeur, Institut de la géologie sédimentaire et pétrolière: Je m'appelle W. W. Nassichuk. Je suis accompagné de MM. Brown et Romaniuk, également du CANMET. M. Smith est ici au nom de la Commission géologique du Canada. Nous sommes tous de l'Ouest canadien, deux d'entre nous étant de Calgary et les deux autres de Devon.

Monsieur le président, mon exposé dure à peu près 12 minutes. Je vais vous le lire pour qu'il en soit fait état, après quoi nous vous présenterons des graphiques et M. Smith vous donnera des précisions pour compléter ce que j'aurai dit.

Le charbon est le combustible fossile le plus répandu au Canada et dans le reste du monde. Il représente près de 15 p. 100 des ressources énergétiques primaires du Canada, ce qui correspond approximativement à la proportion de l'énergie

[Text]

Canada surpasses that of all other mineral commodities with the exception of petroleum and natural gas.

Coal is a fossil fuel formed from plant-derived organic remains plus some inorganic minerals. Under appropriate geochemical and geological conditions, plant debris can accumulate to form peat which, in turn, can undergo a progressive transformation commonly referred to as coalification. As organic matter is coalified, or is subjected to increasing heat and pressure, it is profoundly modified. This increasing maturation is characterized by progressive loss of volatile matter and increase in carbon content, with an associated increase in unit heat value. Degree of organic maturity is commonly expressed as coal rank. Mineral matter, often referred to as ash, which is deposited with peat, or subsequently introduced to coal seams, can also profoundly affect the character of the coal.

Coal is not a singular homogeneous substance - it is many materials having significantly different properties. The character of coal is related mainly to original types of peat-forming vegetal debris, environments of deposition, and degree of organic maturation (rank). Different coal ranks have different intrinsic values in a commercial sense, relative to their utilization potentials. Coals are, therefore, commonly classified according to degree of organic maturation in the continuous series that ranges from lignite and subbituminous ranks through the high-volatile, medium-volatile, and low-volatile bituminous coal ranks, to anthracite and meta-anthracite.

The occurrence of potentially exploitable coal is related to a variety of geological factors. Although coal is abundant in Canada, deposits are widely distributed and vary significantly in geologic complexity, rank, composition and properties.

In Canada, the term coal resources is defined as the coal that is contained in seams occurring within specified limits of thickness and depth from surface. The concept of the term resources implies deposits that may be mineable now or in the future. In contrast, the concept of the term reserves implies deposits that are now economically and legally mineable. The matter of Canada's coal reserves will be dealt with in detail later by Dr. Brown from CANMET. The Geological Survey of Canada categorizes the nation's estimated coal resources in terms of assurance of existence and feasibility of exploitation. Assurance of existence is expressed in terms of measured, indicated and inferred, which imply relative levels of confidence in estimated quantities. This confidence level is based on distributions of available data, and the assumption that resource definition near observation points is more reliable than that which is more remote. Feasibility of exploitation is expressed in terms of resources of immediate interest and resources of future interest where

[Traduction]

hydro-électrique et nucléaire combinées. La production annuelle de charbon au Canada dépasse celle de toutes les autres ressources minérales à l'exception du pétrole et du gaz naturel.

Le charbon est un combustible fossile formé de débris organiques végétaux et d'une certaine proportion de minéraux inorganiques. Sous l'influence de conditions géochimiques et géologiques appropriées, les débris végétaux peuvent s'accumuler et former de la tourbe qui à son tour peut subir une transformation graduelle, généralement dénommée «carbonification» ou «carbonisation». Au fur et à mesure que la matière organique est carbonisée, ou soumise à une température et une pression croissantes, elle subit de profondes modifications. Cette évolution croissante est caractérisée par une perte progressive en matières volatiles et un enrichissement en carbone, entraînant une augmentation du pouvoir calorifique unitaire. Le degré d'évolution organique est généralement exprimé au moyen de catégories. La matière minérale, souvent qualifiée de «cendre», qui est déposée avec la tourbe ou introduite ultérieurement dans les filons, peut aussi modifier considérablement les caractéristiques du charbon.

Le charbon n'est pas une substance homogène simple, il est plutôt constitué de plusieurs composantes possédant des propriétés sensiblement différentes. Les caractéristiques du charbon dérivent surtout des types de débris végétaux composant la tourbe, des milieux de dépôt et du degré d'évolution organique (catégorie). Les différentes catégories de charbon possèdent des valeurs intrinsèques différentes, sur le plan commercial, quant à leur potentiel d'utilisation. Par conséquent, les charbons sont généralement classés selon leur degré d'évolution organique sur une échelle continue qui varie de la lignite, aux catégories sub-bitumineuses, bitumineuses à teneur élevée, moyenne et faible en matières volatiles, à l'anthracite et à la méta-anthracite.

La présence de charbon exploitable dépend d'une variété de facteurs géologiques. Bien que les réserves canadiennes de charbon soient abondantes, les gisements sont largement disséminés et varient considérablement sur le plan de la complexité, de la catégorie, de la composition et des propriétés.

Au Canada, le terme «ressources en charbon» désigne le charbon contenu dans des filons dont l'épaisseur et la profondeur se situent à l'intérieur de limites définies. La notion de «ressources» fait référence à des gisements pouvant faire l'objet d'une exploitation immédiate ou future. Au contraire, la notion de «réserves» fait référence à des gisements pouvant faire l'objet d'une exploitation immédiate sur le plan économique et légal. Les réserves canadiennes de charbon seront abordées de façon détaillée par le porte-parole de CANMET. La Commission géologique du Canada classe les ressources estimées de charbon au pays selon «l'évaluation de l'existence» et la «possibilité d'exploitation». «L'évaluation de l'existence» est exprimée à l'aide des termes «mesuré», «indiqué» et «postulé», qui indiquent le niveau relatif de confiance quant aux quantités estimées. Ce niveau de confiance est basé sur la répartition des données disponibles et l'hypothèse selon laquelle l'évaluation des ressources est plus fiable lorsqu'elle est effectuée à proximité des points d'observation. La «possibilité d'exploitation» est

[Text]

Resources of immediate interest represent in situ coal tonnages of favourable coal seam thickness, quality, depth and location that are considered to be of immediate interest for continuing exploration or development, and

Resources of future interest represent in situ coal tonnages that, due to less favourable coal seam thickness, quality, depth and/or location, are not of immediate interest but may become of interest in the future.

Coal resource assessments are commonly made on the basis of conceptual deposit models which define spatial distributions of geological variables. The coal-bed map is the primary analytical device to which all other coal resource studies are related. Coal quantity is determined by multiplying areal extent of the coal bed by its thickness; this volume is multiplied by estimated bulk density of the coal to derive tonnage. Although the principles for estimating coal quantities are fundamental, there are no universal standards for classifying these quantities according to criteria which imply either confidence in the estimates, or relative exploitation potential of the coals. Individual coal companies and provincial government agencies within Canada assess coal resources inconsistently. Both the Geological Survey of Canada and the Coal Association of Canada recognize the desirability of establishing national standards for reporting coal resources, and are collaborating in the development of these standards.

The Geological Survey of Canada is establishing a national inventory of coal resources according to consistently defined criteria, and in a manner whereby resource assessments can be readily updated when additional information becomes available, or when resource evaluation parameters change. Computer-assisted methods have been developed to reliably model and assess coal exploration data which are provided by coal companies and provincial government agencies in support of the National Coal Inventory. The principles underlying the resource evaluation methodology are similar to those used in the United States and Australia, although Canadian computer-based techniques are, in many cases, more advanced than those currently being applied elsewhere.

According to results of the World Coal Study (WOCOL) that were published in 1980, Canada is ranked fifth in the world with respect to coal resource quantities exceeded in descending order by U.S.S.R., United States, Peoples Republic of China, and Australia. Canada was reported to contain nearly 4% of the world's coal resources. Although there are no means to compare reliabilities of the various national resource estimates in the World Coal Study, Canada will always be among the nations that are particularly well endowed with

[Traduction]

qualifiée à l'aide des expressions «ressources d'intérêt immédiat» et «ressources d'intérêt futur» où

Les «ressources d'intérêt immédiat» représentent les tonnages de charbon «in situ» correspondant à des filons d'épaisseur, de qualité, de profondeur et d'emplacement favorables, qui peuvent présenter un intérêt immédiat quant à la poursuite de l'exploration.

Les «ressources d'intérêt futur» représentent les tonnages «in situ» qui, en raison de filons d'épaisseur, de qualité, de profondeur ou d'emplacement moins favorables, ne font pas l'objet d'un intérêt immédiat mais peuvent éventuellement s'avérer intéressants.

Les évaluations des ressources en charbon sont généralement effectuées sur la base de modèles conceptuels de gisements qui caractérisent la répartition spatiale des variables géologiques. La carte des lits de charbon est le principal outil analytique duquel dérivent toutes les autres études sur les ressources en charbon. La quantité de charbon est déterminée en multipliant la superficie du lit de charbon par son épaisseur; ce volume est multiplié par l'estimation de la densité totale du charbon pour obtenir le tonnage. Bien que les principes d'estimation des quantités de charbon soient essentiels, il n'existe pas de norme universelle servant à classifier ces quantités selon des critères pouvant exprimer un niveau de confiance quant aux estimations ou le potentiel d'exploitation relatif des charbons. Les ressources en charbon ne sont pas évaluées de façon uniforme par les compagnies d'exploitation de charbon et les organismes gouvernementaux provinciaux du Canada. La Commission géologique du Canada et l'Association canadienne du charbon reconnaissent tous deux l'avantage que représenterait l'établissement de normes nationales adaptées à la description des ressources en charbon et travaillent de concert à leur élaboration.

La Commission géologique du Canada travaille actuellement à l'établissement d'un inventaire national des ressources en charbon, d'après des critères considérablement précis et selon un principe qui assurerait une mise à jour aisée à la suite de la disponibilité de renseignements additionnels ou du changement des paramètres utilisés dans l'évaluation des ressources. Des méthodes assistées par ordinateur ont été mises au point dans le but de modéliser et d'évaluer adéquatement les données, recueillies par les compagnies d'exploration de charbon et les organismes gouvernementaux provinciaux et versées à l'inventaire national de charbon. Les principes à la base du processus d'évaluation des ressources sont semblables à ceux utilisés aux États-Unis et en Australie, quoique les techniques informatiques canadiennes sont souvent plus avancées que celles actuellement en usage dans les autres pays.

Selon les résultats de l'Étude mondiale sur le charbon (EMC), publiés en 1980, le Canada est le cinquième pays au monde quant aux ressources en charbon, devancé, par ordre décroissant, par l'URSS, les États-Unis, la République populaire de Chine et l'Australie. On présente le Canada comme le pays qui renferme 4 p. 100 des ressources mondiales en charbon. Bien qu'il soit impossible de comparer la fiabilité des différentes estimations nationales contenues dans l'étude précitée, le Canada sera toujours au nombre des pays particulièrement

[Text]

coal,, by virtue of the size of the Canadian land mass that contains coal.

Coal-bearing strata are found in most areas of Canada, from coastal British Columbia in the west, to the Maritimes in the east, and in northern Canada.

In British Columbia, the low and medium volatile bituminous coal deposits that occur in the East Kootenay and Peace River regions of the Rocky Mountains and Foothills constitute the vast majority of Canada's metallurgical coal resource inventory. Several intermontane basins in the interior regions of the province contain important thermal coal deposits, such as the Hat Creek lignite deposits, and the Groundhog anthracitic deposits. Other thermal coal deposits occur on Vancouver Island and in the Queen Charlotte Islands.

In Alberta, commercially significant coal resources occur throughout the Rocky Mountains, Foothills and Plains regions. Most coals of the Rocky Mountains and Inner Foothills are of metallurgical grade, like those of the adjacent East Kootenay and Peace River regions of British Columbia. Large quantities of low sulphur, high volatile bituminous coals that occur within the Outer Foothills region represent high quality and potentially exportable thermal coals. Virtually all of Canada's sub-bituminous coal resources occur within the Plains region of Alberta. The main interest in these thermal coals is currently with respect to mine-mouth power generation.

Coal deposits that are widely distributed throughout southern Saskatchewan contain most of Canada's lignite resource inventory, an important source of thermal fuel.

The Chairman: What is that deposit on the Saskatchewan-Alberta border?

Mr. Smith, Geological Survey of Canada: This is the entire region which is underlain by coal. The entire region is still underlain by lignites and subbituminous coals.

The Chairman: That follows the bituminous sands deposit also, does it not?

Mr. Smith: That is right. This is in the Judy Creek and Cold Lake areas. It is just south of those areas. In fact, they were looking at using Judy Creek coals in the exploitation or enhancement recoveries of the heavy oils for steam injection.

The Chairman: I did not realize there was that large a deposit.

Dr. Nassichuk: Although a single extensive lignite coalfield near James Bay contains Ontario's coal resources, it could become a viable source of fuel for mine-mouth generation of electricity.

[Traduction]

riches en charbon en raison de la superficie du territoire qui renferme du charbon.

Les strates charbonneuses sont présentes dans la plupart des régions canadiennes, des côtes de la Colombie-Britannique aux maritimes, et dans le Nord du Canada.

En Colombie-Britannique, des gisements de charbon bitumineux à faible et moyenne teneur en matières volatiles sont présents dans les régions de East Kootenay et Peace River, dans les contreforts et la chaîne principale des montagnes Rocheuses. Ils constituent la grande majorité des ressources en charbon du Canada destinées à la métallurgie. Plusieurs bassins structuraux situés entre les montagnes, dans les régions intérieures de la province, contiennent d'importants gisements de charbon servant de combustible, tels que les gisements de lignite de Hat Creek et les gisements d'anthracite de Groundhog. D'autres gisements de charbon servant de combustible se rencontrent sur l'île de Vancouver et les îles de la Reine-Charlotte.

En Alberta, des ressources en charbon d'importance commerciale appréciable se rencontrent dans les contreforts et la chaîne principale des montagnes Rocheuses et dans les plaines. La plupart des charbons des Rocheuses et de la partie interne des contreforts sont destinés à la métallurgie, tout comme ceux des régions adjacentes de East Kootenay et de Peace River, en Colombie-Britannique. Dans la partie externe des contreforts, de grandes quantités de charbon bitumineux, à faible teneur en soufre et riches en matières volatiles, comprennent des charbons de qualité élevée, pouvant éventuellement être exportés. Pratiquement toutes les ressources de charbon de type sub-bitumineux du Canada se trouvent dans les plaines de l'Alberta. Le principal intérêt de ces charbons servant de combustible est actuellement lié à la génération d'électricité sur les lieux même de l'extraction.

Le sud de la Saskatchewan est riche en gisements de charbon qui constituent la majorité des ressources en lignite du Canada, source importante de combustible.

Le président: Quel est le gisement à la frontière Saskatchewan-Alberta?

M. Smith, Commission géologique du Canada: Toute la région souterraine est riche en charbon; surtout des lignites et des charbons subbitumineux.

Le président: S'ajoutant aux dépôts de sables bitumineux, n'est-ce pas?

M. Smith: C'est exact. C'est dans la zone de Judy Creek et de Cold Lake, juste au sud de là. En fait, on songe à utiliser les charbons de Judy Creek pour exploiter ou mettre en valeur les pétroles lourds par récupération tertiaire avec injection à la vapeur.

Le président: Je ne savais pas qu'il y avait un gisement important.

M. Nassichuk: Les ressources en charbon de l'Ontario se limitent à un vaste secteur, près de la baie de James, qui pourrait néanmoins devenir une source potentielle de combustible utilisé pour la production d'électricité sur les lieux même de l'extraction.

[Text]

Numerous seams of mainly high volatile bituminous thermal coals occur in New Brunswick, but they are generally thin and have high sulphur contents. Although the resource base is relatively small, about 0.5 megatonnes are being mined annually.

About 1% of Canada's measured resources of immediate interest occur in Nova Scotia. These resources comprise high volatile bituminous coals of which about 75% are thermal grade and 25% are metallurgical grade.

The various types of Canada's "measured" coal resources of "immediate interest" are distributed by province according to this viewgraph.

A common method of aggregating or comparing quantities of different coal-types involves converting tonnages to "tonnes coal equivalent" which references unit heat values of different coals to a standard 7,000 kilocalories per kilogram. Canada's inventory of coal resources of immediate interest comprises 20,000 measured megatonnes, 24,000 indicated megatonnes, and 72,000 inferred megatonnes, on a tonnes coal equivalent basis. These resources represent only a small portion of the nation's overall coal endowment. More than 1,000,000 additional megatonnes of deep coal, that is, that coal deeper than 500 to 1,000 metres, are inferred from petroleum well information in the Plains region of western Canada. This deep coal, along with potentially vast quantities of coal in northern Canada, and coals contained in thin beds throughout the country, can be considered resources of future interest. It is noteworthy that, with the exception of thin coal beds in New Brunswick, and coal beds which extend to depths of 1,200 metres in Nova Scotia, coal beds that are less than 0.5 metres thick, and coal beds at depths greater than 1,000 metres are not considered in estimates of Canada's coal resources.

Western Canadian coals, which were deposited mainly in the Cretaceous and Tertiary periods of geological time, have low sulphur contents of generally less than 1 per cent and commonly less than 0.5 per cent. Coals of the Maritimes region of eastern Canada, which were deposited during the Carboniferous period of geological time, contain relatively high sulphur contents ranging between 1 per cent to 10 per cent, like other Appalachian coals throughout the eastern United States.

The inorganic constituents in Canadian coals include both moisture and mineral matter, that is, ash. Inherent moisture contents vary as a function of coal rank and progressively decrease from nearly 30 per cent in lignites, to less than 1 per cent in anthracites. Most mineral matter was added to coal during the original peat accumulations and, although most Canadian coal deposits contain between 10 per cent and 30 per cent mineral matter, regional distributions display no distinct pattern.

Knowledge of trace element concentrations and distribution patterns in Canadian coals is adding a new dimension to coal resource assessments. The occurrence of many trace elements

[Traduction]

De nombreux filons constitués principalement de charbons bitumineux riches en volatiles, utilisés comme combustible, se rencontrent au Nouveau-Brunswick mais, de façon générale, leur épaisseur est faible et leur teneur en soufre est élevée. Malgré des ressources limitées, cette province extrait annuellement 0,5 mégatonnes de charbon.

Environ 1 p. 100 des ressources d'intérêt immédiat mesurées au Canada se trouvent en Nouvelle-Écosse. Ces ressources sont composées de charbons bitumineux riches en matières volatiles qui peuvent servir de combustible dans 75 p. 100 des cas et être utilisés à des fins métallurgiques, dans 25 p. 100 des cas.

Le graphique suivant indique la répartition par province des diverses catégories de charbon «mesuré» présentant un «intérêt immédiat» pour le Canada.

Une méthode fréquemment utilisée pour réunir ou comparer les quantités de différents types de charbon consiste à convertir les tonnages en «équivalents en tonnes de charbon» qui permettent d'établir un parallèle entre le pouvoir calorifique unitaire des différents types de charbon et une norme de 7 000 kilocalories par kilogramme. L'inventaire des ressources de charbon d'intérêt immédiat au Canada comprend 20 000 mégatonnes «mesurées», 24 000 mégatonnes «indiquées» et 72 000 mégatonnes «postulées» sur la base d'une équivalence en tonnes de charbon. Ces ressources ne représentent qu'une faible proportion de la quantité totale de charbon du Canada. L'existence de plus de 1 000 000 de tonnes additionnelles de charbon de grande profondeur (500-1 000 m) a été postulée à partir des données tirées des puits de pétrole des plaines de l'Ouest du Canada. Ce charbon de grande profondeur, de même que les quantités présumément vastes du nord du Canada et les minces lits répartis dans tout le Canada, peuvent être considérés comme des ressources d'intérêt futur. Il importe de noter qu'à l'exception des minces lits charbonneux du Nouveau-Brunswick et de ceux qui atteignent des profondeurs de 1 200 m en Nouvelle-Écosse, les lits charbonneux de moins de 0,5 m d'épaisseur et situés à plus de 1 000 m de profondeur ne figurent pas dans les estimations des ressources en charbon du Canada.

Le charbon de l'ouest du Canada, formé au Crétacé et au Tertiaire, possède une faible teneur en soufre, généralement inférieure à 1 p. 100, et assez fréquemment inférieure à 0,5 p. 100. Le charbon des Maritimes, formé durant le Carbonifère, possède une teneur en soufre relativement élevée qui varie entre 1 p. 100 et 10 p. 100, tout comme les autres types de charbon des Appalaches, dans l'Est des États-Unis.

La matière inorganique des charbons canadiens est composée d'eau et de matière minérale («cendres»). La teneur inhérente en eau varie en fonction de la catégorie du charbon et décroît progressivement de près de 30 p. 100 de matière organique, la répartition régionale ne montre aucune tendance distincte.

La connaissance du patron de concentration et de répartition des éléments traces dans le charbon canadien ajoute une dimension supplémentaire aux estimations des ressources en

[Text]

appears to be controlled by depositional environments, and knowledge of their distributions should assist geological interpretations related to the assessments of both coal and hydrocarbon potential in Canadian sedimentary basins. Additionally, it is conceivable that elements such as germanium and platinum may occur in coal zones in sufficient concentrations to be commercially significant in the future. The Geological Survey of Canada has recently embarked on a study of trace element contents in Canadian coals.

The GSC is establishing a National Coal Inventory in collaboration with coal companies, provincial government agencies, universities and other federal government agencies. This inventory provides a basis for the purposeful management of the nation's coal resources, and for effectively considering developmental opportunities in a changing national and international context. A compendium of the national inventory of coal resources is being prepared for publication in early 1988. It will provide a concise reference for those interested in Canada's coal resource potential with regard to exploration, evaluation, development and utilization.

The transformation of our national coal endowment to categories of resources and reserves is a dynamic process which proceeds on the basis of changing coal supply-and-demand circumstances. The diversity in the nation's coal resources puts Canada in a potentially strong position to respond to developmental opportunities as global coal requirements change.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nassichuk. I will now call on Dr. Brown, Director, Coal Research Laboratories.

Dr. D. T. Brown, Director, Coal Research Laboratories, Canada Centre for Mineral and Energy Technology: Mr. Chairman, honourable senators, you have a copy of my formal comments. In this presentation, I would like to highlight one or two original characteristics and one or two points of importance in the statement.

Essentially, I am attempting to illustrate the flow by which a reserve, which has been described to you by Dr. Nassichuk, moves towards a current productive capability. A statement of coal reserves is, in essence, a statement of that. It implies the geological assurance of the existence of the deposit—the information which is provided by a geological survey—the highest level of confidence which can be put on that data, and, very importantly, the consideration by the coal mining industry that it has technical and economic access to that coal.

There are a number of things hidden behind those deceptively simple phrases. There are technical factors such as coal quality and there are trade factors such as market availability, that is, the break into a new market. There is also the factor of new technology which might be used to market what was previously unmarketable coal.

[Traduction]

charbon. La présence de nombreux éléments traces semble être contrôlée par le genre d'environnement d'accumulation et la connaissance de leur répartition devrait aider la formulation d'hypothèses géologiques reliées à l'estimation du potentiel en charbon et en hydrocarbures des bassins sédimentaires canadiens. De plus, on peut supposer que des éléments tels que le germanium et le platine puissent être présents en concentration suffisante dans les zones charbonneuses pour présenter un intérêt économique appréciable dans le futur. La Commission géologique du Canada s'est récemment jointe à une étude sur la teneur en éléments traces dans le charbon canadien.

En collaboration avec les compagnies d'exploitation de charbon, les organismes gouvernementaux provinciaux, les universités et d'autres organismes gouvernementaux fédéraux, la Commission géologique du Canada établit actuellement un Inventaire national de charbon. Celui-ci constituera une base qui servira à la gestion adéquate des ressources en charbon du pays et à l'évaluation judicieuse des possibilités d'exploitation qui se dessinent dans un contexte national et international en mutation. Un condensé de l'inventaire national des ressources en charbon est en préparation et devrait être publié au début de 1988. Il constituera un ouvrage de référence concis qui s'adressera à ceux qui s'intéressent aux ressources en charbon dans une perspective d'exploration, d'évaluation, d'exploitation et d'utilisation.

L'expression de nos richesses nationales en charbon sous forme de catégories de ressources et de réserves est un processus dynamique basé sur des réserves et une demande qui évoluent. La diversité de ses ressources en charbon place le Canada dans une position avantageuse pour ce qui est de répondre aux possibilités d'exploitation régies par des changements dans la demande globale en charbon.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nassichuk. Je cède maintenant la parole au Dr Brown, directeur, Laboratoires de recherches sur le charbon.

M. D. T. Brown, directeur, Laboratoires de recherches sur le charbon, Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie: Monsieur le président, honorables sénateurs, vous avez reçu un exemplaire de mes observations. J'aimerais en dégager deux ou trois caractéristiques originales ainsi qu'un ou deux points d'importance.

Je cherche essentiellement à montrer comment une réserve, que le Dr Nassichuk vient de vous décrire, se transforme progressivement en capacité productive. Faire le bilan de nos réserves en charbon c'est, essentiellement, en faire l'état. Cela implique en effet la certitude géologique de l'existence du gisement—information que donne un relevé géologique—le niveau le plus élevé de confiance qui peut être accordé à ces données et, ce qui est très important, l'indication par l'industrie d'extraction du charbon qu'elle a les ressources techniques et économiques nécessaires pour y accéder.

Plusieurs choses se cachent derrière ces phrases dont la simplicité est trompeuse. Il y a en effet des facteurs techniques comme la qualité du charbon et des facteurs économiques comme un débouché sur le marché, c'est-à-dire la possibilité de pénétrer un nouveau marché. Il y a aussi le facteur de la nou-

[Text]

The feasibility study, which defines the reserve quantity, moves from the total coal end down to the reserve quantity. It is developed by the private sector, the mining company, and it is a requirement of every province in Canada. It is that feasibility study, in all its aspects, which defines the quantity of our reserves. Not unsurprisingly, some of the economic data which feeds into that kind of picture is proprietary to different parts of the industry.

In general terms, there are a number of phrases which will recur and which recur in the tabulations which we have presented to you. I think they are important in the ongoing discussion of coal in which you are involved.

The first is a definition of coal in mineable seams which is that quantity of coal which can currently be considered for mining using the techniques that are around at the moment. That is the simplest definition.

The second definition relates to recoverable coal. What coal can be got out of that reserve? The response to that question depends on the mining technology which is used. In the Maritime provinces of Canada the recoverable coal from the total coal in a seam, perhaps amounts to only one-half of the total. The need for support in the underground mine structure, so that there is no earth cave-in demands that you leave a lot of coal in place. Compare that with the situation in western Canada where mines are dominantly surface mines. There are other considerations in mine planning such as the demand that some coal be left in place.

However, now we can recover something in the order of 80 per cent of that coal. Clearly this will vary from mine to mine but, in general, that is the figure.

The Chairman: Is 80 per cent the Canadian figure?

Dr. Brown: That relates to the surface mining operations in western Canada. A figure of 50 per cent relates to the underground mining operation at Cape Breton. Those numbers would apply internationally. They are not specific to Canada.

Finally, in terms of some of the discussion of coal and the utilization of it, one has to impose a third terminology which is clean coal. That is to say, coal which has had some impurity, be it ash or sulphur, removed to make it a more desirable market commodity.

Let me try to introduce something and superimpose on what you have already seen about coal rank. I will make mention of the utilization of reserves.

This is a somewhat simplified diagram which illustrates the major rank qualities of coal from anthracite, which is the extreme coalified end of the spectrum, down to bituminous coals, sub-bituminous coals to lignite which is the youngest end of the conventional coal spectrum.

You can see here a reduction in calorific value, that is, the amount of heat which can be taken out of the reserve. More importantly, you can see the kind of market into which those

[Traduction]

velle technologie qui peut être mis en œuvre pour commercialiser du charbon autrefois non commercialisable.

L'étude de faisabilité, qui définit l'importance du gisement, va du total du charbon jusqu'à la quantité du dépôt. Elle est effectuée par le secteur privé, la compagnie minière et est exigée dans chacune des provinces du Canada. C'est, en effet, cette étude de faisabilité, sous tous ses aspects, qui définit la quantité de nos gisements. Il n'est pas surprenant que certaines des données économiques qui font partie d'un tableau de ce genre soient propres à différentes parties de l'industrie.

Vous remarquerez qu'un certain nombre d'éléments se répètent dans les calculs que nous vous avons présentés. Je crois qu'ils sont importants dans votre discussion sur le charbon.

La première est une définition du charbon des filons exploitables; il s'agit du charbon qui présente un intérêt immédiat pour l'exploitation par des techniques courantes. C'est la définition la plus simple.

La deuxième définition concerne le charbon récupérable. Quelle quantité de charbon peut-on extraire? La réponse dépend de la technique d'extraction minière utilisée. Dans les provinces maritimes, la quantité de charbon récupérable représente peut-être seulement la moitié du total du charbon des filons exploitables. Vu la nécessité de supporter la structure souterraine, pour éviter les effondrements, nous sommes forcés de laisser beaucoup de charbon en place. Par contre, dans l'ouest du Canada, la plupart des mines sont en surface. Il faut tenir compte d'autres facteurs dans l'élaboration de plans de mines, notamment la nécessité de laisser une certaine quantité de charbon sur place.

Toutefois, il nous est possible de récupérer environ 80 p. 100 de ce charbon. Bien entendu, la quantité varie d'une mine à l'autre mais elle est normalement de cet ordre.

Le président: La proportion de 80 p. 100 s'appliquent-elle aux mines canadiennes?

M. Brown: Elle concerne les exploitations minières de surface dans l'ouest du Canada. Dans les exploitations minières souterraines de Cap Breton la proportion est de 50 p. 100. Ces chiffres s'appliquent internationalement, ils ne sont pas propres au Canada.

Enfin, quant à la discussion sur le charbon et son utilisation, il faut tenir compte d'un troisième type de charbon épuré; il s'agit d'un charbon contenant certaines impuretés, de la cendre ou du soufre, que l'on épure pour en faire un produit plus attrayant sur le marché.

Permettez-moi d'introduire un nouvel élément qui s'ajoutera à ce que vous avez déjà vu au sujet des divers rangs de charbon. Je parlerai aussi de l'utilisation des réserves.

Voici un diagramme quelque peu simplifié qui illustre les principaux rangs de charbon, depuis l'anthracite, dont la teneur en carbone est la plus élevée, jusqu'au lignite, qui est le plus jeune des types de charbon classique, en passant par le charbon bitumineux et le charbon subbitumineux.

Vous voyez ici une réduction de la valeur calorifique, c'est-à-dire la quantité de chaleur qui peut être extraite de la réserve. Plus important encore, vous voyez ici le genre de marché qui

[Text]

coals fit. You will see that it is only in the bituminous category of coals that one has the option, perhaps, of feeding into a thermal coal market or a metallurgical coal market.

Whereabouts are those reserves in Canada? Bear in mind that the reserve now means a deposit for which a mine plan is available. On a provincial basis, you will see that the young coal, the lignite, is dominantly in Saskatchewan. This reflects the exploration and the mine planning that has gone into the utilization of that particular reserve which has gone into power stations in that province.

You will also see that there is some lignite, in fact, significant quantities, in British Columbia. If you think back to perhaps seven or eight years ago, there was a lot of talk about Hat Creek coal deposit in British Columbia and that led to a clear definition of that as a mineable coal deposit.

If we look into the sub-bituminous deposits, we see that everything that is now planned to be mined, where we have the technology defined, is in Alberta.

We now come to the two categories of bituminous coal: One goes into thermal power generation, and the other goes into metallurgical coal utilization. We see that the dominant Canadian reserve where we have mine plans laid out and technology available is in British Columbia. In fact, they are in the areas where we now have major operations in the southeast of that province. There are contributions coming also from the northeast but dominantly the reserve is in the southeast.

You will see that there are relatively significant quantities but not so in Alberta. There are other quantities in New Brunswick and Nova Scotia.

The largest blocks of bituminous thermal coal deposits are in the documented mine plans of Alberta. The other significant quantities are in Nova Scotia and British Columbia.

The Chairman: When you refer to the bituminous metallurgical quantities in southeast British Columbia, are you referring to the Crowsnest Pass area?

Dr. Brown: Yes. There is extensive documentation in mine planning for those areas. It is much more than what is currently available for the northeast deposits in British Columbia.

This next slide indicates megatonnes. I think the most appropriate comment is that there is a lot there. There are also numbers which indicate the current operating production levels and how long our reserves are going to last. Again, you can see that the lifetime of mines which we have currently planned is significant. You can see that the Nova Scotia mine reserve lifetime, which includes the new the new Donkin Morien Project, has potential of well over one century. A similar situation applies to New Brunswick. At 1986 production levels, it has a duration of something like 40 years.

The lignites of Saskatchewan, which are used for almost all the power production in that province, have a massive lifetime at current production levels. Similarly, the thermal coal

[Traduction]

s'intéresse à ce charbon. Vous voyez que seule la catégorie de charbon bitumineux peut alimenter le marché du charbon thermique ou métallurgique.

Où se trouvent ces réserves au Canada? N'oubliez pas qu'on entend par réserve au dépôt à l'égard duquel a été dressé un plan de mine. À l'échelle provinciale, vous voyez que le jeune charbon, le lignite, est le type le plus courant en Saskatchewan. Ici, on tient compte de l'exploration et de la planification qui a précédé l'utilisation de cette réserve particulière, laquelle a servi à alimenter les centrales électriques de la province.

Vous voyez aussi qu'il existe du lignite en Colombie-Britannique, en grandes quantités, devrais-je ajouter. Si vous remonter à sept ou à huit ans, on parlait beaucoup du dépôt de charbon de Hat Creek en Colombie-Britannique; on a ainsi pu définir précisément ce qu'était un dépôt de charbon exploitable.

En ce qui concerne les dépôts de charbon subbitumineux, vous voyez ici que toutes les mines que l'on prévoit exploiter, lorsque les techniques seront définies, se trouvent en Alberta.

Passons maintenant aux deux catégories de charbon bitumineux: la première est associée à la génération de la puissance thermique, l'autre à l'utilisation du charbon métallurgique. Nous voyons ici que les principales réserves canadiennes à l'égard desquelles des plans de mines ont été élaborés et pour lesquelles les techniques sont disponibles se trouvent en Colombie-Britannique. En fait, elles se trouvent dans un secteurs où nous avons déjà de grandes installations, le sud-est de la province. Une certaine quantité provient aussi du nord-est mais la réserve se trouve essentiellement dans le sud-est.

Il en existe des quantités relativement importantes mais pas en Alberta. Il en existe aussi au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse.

Les principaux dépôts de charbon thermique bitumineux sont identifiés dans les plans de mine de l'Alberta. Les autres importants dépôts se trouvent en Nouvelle-Écosse et en Colombie-Britannique.

Le président: Lorsque vous parlez de quantités de charbon métallurgique bitumineux du sud-est de la Colombie-Britannique, parlez-vous du secteur du pas du Nid-de-Corbeau?

M. Brown: Oui. Les plans de mine de ces régions sont considérablement étayés, beaucoup plus que les plans des dépôts du nord-est de la Colombie-Britannique.

Cette diapositive vous indique les mégatonnes. Je crois que je pourrais simplement vous dire qu'il y en a beaucoup. On vous indique aussi les niveaux actuels de production et la durée de vie de nos réserves. Une fois de plus, vous voyez que la vie des mines que nous prévoyons exploiter est considérablement longue. Vous voyez que les réserves minières de la Nouvelle-Écosse, dont fait partie le nouveau projet Donkin Morien, peuvent durer plus d'un siècle. La même chose s'applique au Nouveau-Brunswick. Si les niveaux de production de 1986 continuent, elles devraient pouvoir être exploitées durant une quarantaine d'années.

Le lignite de la Saskatchewan, qui sert à presque toute la production énergétique de la province, peut durer très longtemps au niveau de production actuel. Il en est de même pour

[Text]

reserves of Alberta, indeed, the thermal coal reserves in British Columbia have massive lifetimes at current production levels.

There was discussion in the earlier presentation by the Department of Energy, Mines and Resources about the lifetimes of deposits in the United States. What I have illustrated are the lifetimes in Canada and they are significant in terms of the planning of operations by mining companies.

Finally, I will highlight the impurities in coal. In pulling this together there are a number of simplified assumptions to make towards a straightforward statement. I will take the impurities in sequence to emphasize this subject.

What is illustrated in black on this slide is sulphur. As a percentage, it is very clear that the western Canadian reserve, of whatever classification, whether it be bituminous, sub-bituminous or lignite, the sulphur level is extremely small as compared to any other Canadian reserve.

However, there are swings and roundabouts in coal just as there are in other things. If we start to look at the ash content of a number of row or run-of-mine coals, we find that the lowest ash content in coal comes in the lignite deposits of Saskatchewan. With other kinds of Canadian coals it is generally higher than eight per cent or nine per cent. Finally, if we look at the moisture content, moisture is not classically regarded as an impurity, but when one starts to consider transportation issues, for example, then moisture becomes a very serious problem—and here we see where the eastern Canadian coals have very low moisture content, whereas all of the lower rank western Canadian coals, particularly Saskatchewan lignite, have relatively high moisture content.

My final comment in relation to this is to note that this talks about impurities in recoverable coal. There are, of course, technologies available which make the clean coal differ in these characteristics from some of the coals that are defined as "recoverable". These quantities in some instances can be moved around. Sulphur content can be reduced. Ash content can be reduced. Moisture content can be manipulated by technology. So there is room for change in those particular quantities.

Senator Barootes: You did not put in Pennsylvania and West Virginia.

Dr. Brown: I wish we had. What we can suggest about quantities in the United States is to draw a simple analogy. The resource base in the United States is bigger than the Canadian resource base, as things now stand, and certainly is one of the biggest in the world.

Senator Barootes: I am talking about the impurities.

Dr. Brown: If you start looking at Pennsylvania coals, geologically most United States coals are comparable with this block (indicating), and one would expect their coals to parallel in quality these coals rather than those (indicating). Typically the sulphur content of those coals, as recoverable coals, would match that bracket. For simplicity at this stage, if you took the left-hand end, that would be equivalent to the American coals that are currently imported into Ontario.

[Traduction]

les réserves de charbon thermique de l'Alberta et celles de la Colombie-Britannique.

Au moment de l'exposé du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, on a discuté de la durée de vie des dépôts américains. Je vous ai illustré ici la durée des dépôts canadiens; elle est considérable du point de vue de la planification des exploitations par les compagnies minières.

Je vous parlerai maintenant des impuretés du charbon. Il faut faire un certain nombre de suppositions simplifiées pour en arriver à une affirmation. Je vous expliquerai les types d'impuretés pour bien insister la-dessus.

Vous voyez le soufre, illustré en noir sur cette diapositive. Les réserves de l'ouest du Canada, de quelle catégorie que ce soit, qu'il s'agisse de charbon bitumineux ou subbitumineux ou de lignite, ne contiennent manifestement qu'un niveau de soufre extrêmement minime par rapport à toute autre réserve canadienne.

Toutefois, beaucoup d'éléments doivent être pris en considération, comme pour toute autre chose. Si nous examinons la teneur en cendre d'un bon nombre de charbons bruts ou ordinaires, nous découvrons que ce sont les dépôts de lignite de la Saskatchewan qui en contiennent le moins. Normalement, les autres types de charbon canadien contiennent plus de 8 ou de 9 p. 100 de cendre. Enfin, si nous examinons la teneur en eau—l'eau n'est pas une impureté proprement dite mais, au point de vue du transport, par exemple, elle pose un grave problème—nous voyons ici que les charbons de l'est du Canada ont une très faible teneur en eau, tandis que tous les charbons de rang inférieur de l'Ouest canadien, le lignite de la Saskatchewan en particulier, a une teneur en eau relativement élevée.

J'aimerais conclure ici en vous faisant remarquer que ces impuretés concernent le charbon récupérable. Bien entendu, les techniques actuelles permettent au charbon épuré d'avoir des caractéristiques différentes de certains de ces charbons que l'on considère comme «récupérables». Ces quantités peuvent parfois être déplacées. La teneur en soufre peut être réduite, comme la teneur en cendre, et la teneur en eau peut être manipulée par la technologie. Ces proportions peuvent être modifiées.

Le sénateur Barootes: Vous n'avez pas parlé de la Pennsylvanie et de la Virginie de l'Ouest.

M. Brown: J'aurais aimé qu'il en soit ainsi. Nous pouvons proposer une simple analogie pour les quantités que l'on trouve aux États-Unis. À l'heure actuelle, la ressource aux États-Unis est plus importante que celle au Canada et est certainement l'une des plus importantes du monde.

Le sénateur Barootes: Mais je parle des impuretés.

M. Brown: Si vous prenez le charbon de la Pennsylvanie, la plupart des charbons des États-Unis sont géologiquement comparables à cet ensemble-ci, et l'on s'attendrait à ce que leur charbon soit de qualité égale à ceux-ci plutôt qu'à ceux-là. Typiquement, la teneur en soufre de ces charbons, comme les charbons récupérables, équivaudrait à ce barème. Pour simplifier les choses, je vous dirai que ces charbons à gauche équivalraient aux charbons américains qui sont importés à l'heure actuelle par l'Ontario.

[Text]

The Chairman: Dr. Nassichuk, you indicated in your opening statement that you were preparing a national inventory of coal resources. I think you used the phrase "according to consistently defined criteria". Does this mean that provincial governments and other interested parties have agreed to use a common approach? Are you using a common approach now or in the future estimating of coal resources?

Mr. Smith: We are not using a common approach now.

The Chairman: You still aren't?

Mr. Smith: No, we still aren't; in fact, the Coal Association of Canada, through their Resources and Reserves Committee, has embarked on a program to get some consistency and to report resources and reserves throughout the country. We are participating in that committee through the Geological Survey of Canada, and hopefully before the end of this fiscal year we will have recommendations to table at the Coal Association for approval by the main coal producers in this country.

The Chairman: What is the present status of the preparation of that coal inventory?

Mr. Smith: This is really an ongoing process, whereby we take the best available estimates and compile the inventory. Right now approximately two-thirds of the estimates are based on information from provincial government agencies and about one-third on information from the federal government. So I would suggest at this stage that we are about one-third through the national coal inventory, which consists mainly of having completed southern Saskatchewan and about half of Alberta. There still remains to complete an inventory of Alberta's resources, British Columbia, the maritimes and northern Canada.

The Chairman: When can the committee obtain a summary of the resources estimate to be contained in the new inventory?

Mr. Smith: I have a preliminary set of figures of our measured resources of immediate interest, and I could pass that over to you. By the end of this fiscal year we will have completed our national compendium of coal resources, which is a fairly comprehensive summary of our current knowledge of Canada's coal resources, which last was done, I venture to say, in 1947 by Dr. MacKay; and this will be the first major update since 1947. I do have some interim numbers in the meantime. We still have about six months work to complete this compendium and to submit it for publication; but the interim numbers, which are derived from a variety of sources, are here.

Dr. Brown: The parallel information on reserves, from which I built up the highlight slides which I used, has been made available to the committee from a publication which currently is enroute to press. Those are December 1985 reserve figures.

Senator Lefebvre: Mr. Chairman, I was wondering if the witnesses could explain to me in more detail the difference between metallurgical coal and thermal coal. What are the

[Traduction]

Le président: M. Nassichuk, vous avez dit dans votre déclaration d'ouverture que vous étiez en train de dresser un inventaire national des ressources houillères. Je pense que vous avez dit vous baser sur des critères définis d'une façon conséquente. Cela signifie-t-il que les gouvernements provinciaux et d'autres parties intéressées ont convenu d'adopter une approche concertée? Recourez-vous déjà à l'approche concertée ou l'utiliserez-vous à l'avenir pour estimer les ressources houillères?

M. Smith: Nous n'utilisons pas l'approche concertée maintenant.

Le président: Pas encore?

M. Smith: Non, pas encore. En fait, l'Association charbonnière canadienne s'applique, par l'intermédiaire de son comité des ressources et des réserves, à obtenir une certaine uniformité et à compiler les ressources et les réserves qui se trouvent dans tout le pays. La Commission géologique du Canada nous représente à ce comité et nous espérons qu'avant la fin du présent exercice nous pourrions soumettre des recommandations à l'Association charbonnière pour que les principaux producteurs de charbon du pays les approuvent.

Le président: À quel étape de l'élaboration de l'inventaire êtes-vous maintenant?

M. Smith: En fait, c'est un processus suivi, dans le cadre duquel nous compilons les stocks d'après les meilleures estimations disponibles. À l'heure actuelle, environ deux tiers des estimations sont fondées sur les renseignements fournis par des organismes des gouvernements provinciaux et le dernier tiers, par le gouvernement fédéral. Aussi, à l'heure actuelle, avons-nous terminé le tiers de l'inventaire des réserves nationales de charbon—ce qui représente le sud de la Saskatchewan et la moitié de l'Alberta. Il reste à dénombrer les ressources de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, des Maritimes et du nord du Canada.

Le président: Quand le Comité pourrait-il obtenir un résumé de l'évaluation des ressources dont il sera fait état dans le nouvel inventaire?

M. Smith: J'ai un ensemble de chiffres concernant nos ressources mesurées d'intérêt immédiat que je pourrais vous transmettre. D'ici la fin de l'exercice, nous aurons terminé notre compilation nationale des ressources houillères, laquelle résumerait de façon plutôt exhaustive notre connaissance actuelle des ressources canadiennes de charbon. La dernière avait été effectuée par M. McKay, en 1947, si je ne m'abuse; il s'agira là de la première mise à jour d'importance depuis 1947. Entre-temps, je puis vous communiquer des chiffres provisoires. Il nous faudra encore six mois pour terminer cette compilation et en publier les résultats. Mais j'ai ici les quantités provisoires, provenant de diverses sources.

M. Brown: Les autres renseignements sur les réserves, dont je me suis inspiré pour les diapositives, seront sous peu publiés et ont été mis à la disposition du Comité. Il s'agit des réserves au mois de décembre 1985.

Le sénateur Lefebvre: Monsieur le président, je me demandais si les témoins pourraient m'expliquer d'une façon plus approfondie la différence entre le charbon métallurgique et le charbon thermique. Quelles sont les caractéristiques d'un char-

[Text]

characteristics that make a certain coal ideal for use in metallurgical and for thermal use—in layman's language if possible?

Dr. Brown: The classification of coal is based upon a number of standard analytical procedures which determine how much tar it evolves when it is heated, which is called volatile matter. It also is based on how much fixed carbon is in the coal, which does not evaporate. Those are relatively simple analytical techniques. But within the category of bituminous coals there is a characteristic of a coal which is very unusual. It occurs only within this particular category. It is a pattern of chemical behaviour which when the coal is heated in the absence of oxygen in a coke oven in a steel works, that coal becomes plastic and melts. It is a somewhat difficult picture to envisage, namely, a solid coal transforming, at a temperature of around 400 degrees, to a plastic phase. As that happens, the volatile member of the coal escapes and comes off as a coke oven gas. The residue, which is fixed carbon, resolidifies, and gives out something which is a coke—a rigid, structurally very strong material, which has a very high percentage of carbon; and it is only a number of coals in that area, and not all of them, that exhibit this particular chemical pattern of behaviour.

Senator Lefebvre: And that is coal that you can use for both thermal and metallurgical use?

Dr. Brown: That coal could be used for either purpose.

Senator Lefebvre: Is that the most valuable coal?

Dr. Brown: Historically, because of the limited availability, it is the coal that has commanded the highest price. Yes, it is the most valuable.

Senator Lefebvre: Are there vast quantities of that particular coal in Canada?

Dr. Brown: Yes. The total metallurgical coal amounts to 2,000 megatonnes, which is 2,000 million tonnes. It is an immense quantity which, provided that the technological use persists, and there is a market into which we can continuously supply, given the normal caveats of competitive pricing, there is sufficient quantity.

Senator Lefebvre: We would not import that type of coal in Canada. We have sufficient quantities.

Dr. Brown: You confront Canadian geography when you say that. That bulk of reserve is available in western Canada. Our steel industries are not in western Canada, and, as party to your conversation this morning about Ontario Hydro, the scene is similar in terms of the metallurgical climate, even down to who owns mines in the United States.

Senator Lefebvre: I believe that we are number four in coal resources. When we talk about the inventory, we go way down to 10. Is it that we know there is coal there, and therefore the resources makes us number four, but the availability and the procedure to mine it in a feasible way brings us to 10. Is that the situation?

[Traduction]

bon idéal pour des fins métallurgiques et thermiques, en termes vulgarisés, si possible?

M. Brown: Le charbon est classé selon un certain nombre d'analyses uniformisées qui déterminent combien de goudron il produit lorsqu'il est chauffé. C'est ce que l'on appelle les matières volatiles. Tout dépend aussi de la quantité de carbone fixe que contient le charbon et qui ne s'évapore pas. Ces techniques d'analyse sont relativement simples. Mais les charbons bitumineux ont une caractéristique très particulière. Elle ne se retrouve que dans ce type de charbon. Il s'agit d'une réaction chimique qui se produit lorsque le charbon est chauffé à vide dans un four à coke dans une sidérurgie: le charbon se transforme en plastique et il fond. Il est difficile d'imaginer du charbon se transformant en plastique, à une chaleur d'environ 400°. Lorsque cela se produit, la matière volatile du charbon s'échappe sous forme de gaz dans le four à coke. Le résidu, qui est le carbone fixe, se solidifie de nouveau et produit du coke, qui est une matière à la structure très dure et dont la teneur en carbone est très élevée. Seuls certains charbons de cette catégorie réagissent ainsi.

Le sénateur Lefebvre: Et vous pouvez utiliser ce charbon tant à des fins thermiques que métallurgiques?

M. Brown: Ce charbon se prête à ces deux utilisations.

Le sénateur Lefebvre: Est-ce le charbon qui a le plus de valeur?

M. Brown: Historiquement et à cause de l'approvisionnement limité, c'est le charbon qui obtenait le prix le plus élevé. En effet, c'est le type de charbon qui a le plus de valeur.

Le sénateur Lefebvre: Y a-t-il de grandes quantités de ce type de charbon au Canada?

M. Brown: Oui. Nos réserves de charbon métallurgique s'élèvent à 2 000 mégatonnes, soit 2 000 millions de tonnes. C'est une quantité énorme, pourvu que subsiste l'utilisation technologique que nous en faisons, et nous avons un marché que nous pouvons continuer d'approvisionner et, en tenant compte des embûches normales de la concurrence des prix, les quantités sont suffisantes.

Le sénateur Lefebvre: Nous n'importerions pas ce genre de charbon au Canada, car nous en avons suffisamment.

M. Brown: En parlant ainsi, vous faites abstraction de la géographie du Canada. Cette réserve importante se trouve dans l'ouest du Canada. Notre industrie sidérurgique n'est pas dans l'Ouest et, si j'en crois ce que l'on a dit ce matin au sujet d'Hydro Ontario, il en est de même pour les conditions métallurgiques, et même pour l'appartenance des mines aux États-Unis.

Le sénateur Lefebvre: Je crois que nous sommes au quatrième rang pour les ressources de charbon. Si nous parlons de l'inventaire, nous tombons au dixième rang. Nous savons qu'il y a là du charbon, et nos ressources nous classent au quatrième rang, mais s'il s'agit de la disponibilité du charbon et de la méthode de l'exploiter, nous retombons au dixième rang. Serait-ce là la situation?

[Text]

Dr. Brown: That is a clear statement of the classification. If we have deposits in areas that are a long way away from existing rail services, then to convert a resource, which is well identified and clearly known, to a reserve which has the economic possibility of marketing, it becomes very unlikely and we are confronted with the problem of geography.

Senator Lefebvre: And, like gas and oil way up in the Arctic, it depends on the price available.

Dr. Brown: Yes, and I am sure that Dr. Nassichuk can identify coal deposits of high quality in the Arctic as resources, but the transfer of that, as a commercial consideration, to reserve is problematical.

Senator Lefebvre: It is in the bank for future generations.

The Chairman: We have established reserves.

Senator Barootes: Can you explain another term for metallurgical coal?

Mr. Smith: It is commonly referred to as coking coal.

Senator Barootes: Then why do you not use the term "coking coal"? It would be descriptive. Is it too simple?

Senator Lefebvre: That term is used quite a lot.

Dr. Brown: The term is widespread.

Senator Lefebvre: That is the term which laymen use.

Dr. Brown: Mr. Chairman, I think in semantics, a distinction between a metallurgical coal and a coking coal probably exists. Metallurgical operations do not necessarily demand coking, but it is somewhat, I think, an exercise in semantics. I do not think it is appropriate to this discussion.

Senator Barootes: They are not exactly comparable?

Dr. Brown: No, not strictly. I think one of the things that one must realize when talking about metallurgical or coking coals is that the development of technology over the decades tends to minimize unique opportunities. What a technology developer wants to do is open his arms and say: "I will take any coal, given that it is the cheapest." Therefore his intent in developing technology is to eliminate selectivity and, in that context, the distinction between a metallurgical coal and a thermal coal, over the years, has become more and more diffuse, so that one will hear of soft coking coal; weak coking coal and so on, but it is still metallurgical coal. I think there are areas of distinction as the marketplace shifts.

Senator Barootes: Mr. Brown, you could not use lignite coal to make steel, for instance?

Dr. Brown: I think people have.

Senator Barootes: They have tried?

Dr. Brown: Technically, it has been done. It has been experimented with, with Canadian deposits. It has been done by my own organization on a research basis. It has been developed to a certain extent by Japanese technologists so as to expand the

[Traduction]

M. Brown: C'est une façon claire d'expliquer cette classification. Si nous avons des dépôts dans des régions qui sont éloignées des services ferroviaires, il n'est pas facile de convertir une ressource, dont l'existence est nettement reconnue, en une réserve qui offre des possibilités de commercialisation, et nous nous heurtons au problème que pose la géographie.

Le sénateur Lefebvre: Et, comme c'est le cas pour le gaz et le pétrole qui se trouvent au fond de l'Arctique, l'extraction dépend du prix qu'on offre.

M. Brown: Oui, et je suis sûr que M. Nassichuk peut identifier des gisements de charbon de haute qualité dans l'Arctique, mais il est beaucoup plus difficile de les considérer comme des possibilités commerciales.

Le sénateur Lefebvre: C'est une banque dont disposeront les générations futures.

Le président: Nous disposons de réserves connues.

Le sénateur Barootes: Pouvez-vous nous donner un autre nom pour charbon métallurgique?

M. Smith: On l'appelle communément coke.

Le sénateur Barootes: Pourquoi alors ne pas utiliser l'expression «coker»? Elle est descriptive. Serait-ce qu'elle est trop simple?

Le sénateur Lefebvre: Cette expression est très fréquemment utilisée.

M. Brown: Elle est répandue.

Le sénateur Lefebvre: C'est le terme utilisé généralement.

M. Brown: Monsieur le président, il existe probablement une distinction entre le charbon métallurgique et le charbon coke. Les opérations de sidérurgie n'exigent pas nécessairement du coke. Mais c'est là une précision tout sémantique, à laquelle il ne convient pas de nous arrêter ici.

Le sénateur Barootes: Ces types de charbon ne sont pas exactement équivalents?

M. Brown: Pas strictement. Lorsque l'on parle de coke métallurgique ou de cokéfaction, il faut comprendre que, grâce aux techniques, ces différences s'effacent avec le temps. Quelconque métal point une technique a tendance à dire: «J'utiliserai n'importe quelle sorte de charbon, pourvu que ce soit le moins cher». Il veut donc supprimer les différences et c'est ainsi que la distinction entre un charbon métallurgique et un charbon thermique tend à s'effacer avec le temps et on entend parfois parler de charbon de cokéfaction léger, de charbon de cokéfaction faible, et ainsi de suite, mais il s'agit toujours de charbon métallurgique. Ces distinctions se produisent au gré des modifications du marché.

Le sénateur Barootes: Monsieur Brown, ne pourrait-on pas, par exemple, utiliser le lignite en sidérurgie?

M. Brown: Je crois qu'il l'a déjà été.

Le sénateur Barootes: Il l'a déjà été?

M. Brown: Techniquement, oui. On en a fait l'expérience avec les gisements de charbon canadiens. Je sais que mon association s'est livrée à des essais de ce genre aux fins de recherche. Les techniciens japonais ont fait des essais dans le

[Text]

market into which they can buy. It is not an impossibility at all.

Senator Barootes: With reference to the Japanese steel people who tried that, where did they get their lignite coal?

Dr. Brown: I would suspect that they used either Australian or Chinese lignite.

Senator Barootes: Manchurian?

Dr. Brown: Yes.

The Chairman: Could I go back to the question of estimating the coal resources? Can you tell me how the estimates prepared by EM&R and the ERCB for Alberta, for example, compare in terms of quantities of coal resources?

Mr. Smith: The quantities are virtually identical but the classifications of the coals are different. ERCB does not classify coal resources according to the terms "measured", "indicated" and "inferred". They have a single category called "established resources". Therefore our breakdown reflects, I suppose, a unique EM&R way of treating the classification of coal resources and yet it is not that unique. It is being used elsewhere in the world and in other parts of this country. The total numbers would be very similar but there would be different terminology and different means of classification.

The Chairman: Have other provinces adopted the EM&R methodology?

Mr. Smith: British Columbia uses a very similar classification scheme, and estimates of Saskatchewan coal resources in fact were done through a joint project between EM&R and the Saskatchewan Department of Mineral Resources in the 1970s, so we were in collaboration for that major part of the inventory.

The Chairman: What about internationally? Do other countries use a similar system?

Mr. Smith: The U.S. is using the same as our "measured indicated and inferred"; other countries use "proven, probable and possible"; other countries use "demonstrated resources" and "inferred resources". There is a variety of terminologies used, in many cases again reflecting the level of confidence one has in the estimate itself.

The Chairman: Are there any further questions on the resource reserves and the coal ranking? Mr. Clay?

Mr. Clay: Thank you. First of all, when your brief refers to the approximate lower limits for extracting coal, the seam thickness of about half a metre and a depth of approximately 1,000 metres, to what extent is that a function of the type of mining? For example, open-pitting versus underground mining. Further, to what extent might that vary from country to country, depending on such things as labour costs, mining technology and so on? How reliable is that as a working figure?

Mr. Smith: It is not designed to be a reliable number; it is designed to introduce parameters into resource estimating that

[Traduction]

domaine pour étendre leur marché d'approvisionnement. Ce n'est pas du tout une impossibilité.

Le sénateur Barootes: Où la sidérurgie japonaise a-t-elle obtenue le lignite pour faire un essai de ce genre?

M. Brown: Elle a, je crois, utilisé le lignite australien ou chinois.

Le sénateur Barootes: Celui de la Manchurie?

M. Brown: Oui.

Le président: Puis-je revenir à ma question sur l'estimation des ressources en charbon? Pouvez-vous me dire comment les évaluations préparées par le ministère de l'EM et R et le ERCB de l'Alberta se comparent?

M. Smith: Les quantités sont à peu près identiques mais les catégories de charbon sont différentes. Le ERCB ne classe pas les ressources de charbon à l'acide des termes «mesuré», «indiqué» et «postulé». Il a une catégorie unique appelée «ressources établies». De sorte que le EM et R utilise, je suppose, une méthode unique pour classer les ressources de charbon. Et pourtant, à y bien songer, cette méthode n'est pas tellement unique, puisqu'elle est utilisée ailleurs dans le monde et dans d'autres parties du Canada. Les chiffres pourraient, au total, être très semblables, mais il y aurait d'autres termes et d'autres critères de classification.

Le président: D'autres provinces ont-elles adopté la méthode de l'EM et R?

M. Smith: La Colombie-Britannique utilise une méthode similaire et l'estimation des ressources en charbon de la Saskatchewan résulte d'un projet conjoint de l'EM et R et du ministère des Ressources minérales de la Saskatchewan, au cours de la décennie 70. Nous avons donc contribué à cette phase importante de l'inventaire.

Le président: Et sur le plan international? D'autres pays utilisent-ils un système semblable?

M. Smith: Les États-Unis utilisent notre terminologie, c'est-à-dire les mots «mesuré», «indiqué»; et «postulé»; d'autres utilisent un système où il est question de «quantité démontrée, probable et possible»; d'autres encore utilisent des normes telles que «les ressources démontrées» et «les ressources établies par induction». Différentes terminologies sont utilisées et, dans bien des cas, elles reflètent la confiance que la personne a dans l'évaluation elle-même.

Le président: Avez-vous d'autres questions sur les réserves et la classification du charbon? M. Clay?

M. Clay: Merci. D'abord, lorsque votre mémoire se rapporte aux limites inférieures approximatives pour l'extraction du charbon, l'épaisseur d'environ un demi-mètre de la couche et la profondeur d'environ 1 000 mètres, dans quelle mesure ces précisions se rapportent-elles à la technique d'extraction? Par exemple, l'exploitation à ciel ouvert par opposition à l'exploitation souterraine. De plus, dans quelle mesure ces méthodes peuvent-elles varier d'un pays à l'autre, compte-tenu des salaires, des techniques d'exploitation, et ainsi de suite? Jusqu'à quel point peut-on s'en remettre à ces données?

M. Smith: Ces données ne sont pas absolues; elles constituent tout simplement des indications pour l'estimation des

[Text]

allow resource estimates to be reproducible. This is why we define coal resources as coal occurring within specified limits of thickness and depth from surface. There are many other ways to define a coal resource that introduce fuzziness into the numbers and allow the numbers not to be reproducible.

In Canada, our means of doing it are by saying: "Coal occurring within specified limits of thickness and depth from surface" and is very explicit. When we estimate our coal resources, we do not estimate them on the basis of economic criterion; we do estimate them on the basis of criteria which really have profound economic implications, such as thickness and depth from surface.

As we go from region to region across Canada, the factors of the thickness and depth from surface change. For instance, in western Canada for resources of immediate interest, we use a minimum thickness of 1.5 metres and a maximum depth from surface of about 300 metres. Once we get to the plains, and we are looking at dragline operations and the different types of surface mining, dragline operations cannot normally extract coal below 50 metres. We look at our resources of immediate interest as those resources within 50 metres of the surface. Therefore mining methods do play some consideration.

Mr. Clay: Very much like a surface mine or tar sand deposit, then; approximately the same limits on over-burden thickness that you can deal with in a dragline coal mining operation?

Mr. Smith: This applies to the sub-bituminous and lignite coals of the plains region of Canada, yes. Therefore we do have different criteria as we move across the country based on the physiographic setting; whether we are in the mountains or whether we are on the plains, and depending on the coal, whether it is high-valued, bituminous or anthracitic coals or whether it is reasonably low-valued lignites or sub-bituminous coals used for power generation. We adjust our criteria accordingly.

Mr. Clay: It also seemed that, in your opening remarks, you referred to the presence of coal deposits known in eight of the provinces and in the northern part of Canada. I assume from that that you have not found any coal deposits in PEI or in Quebec?

Mr. Smith: No, we have no coal deposits in PEI or in Quebec. There are coal deposits, however, in Newfoundland and yet we have not classified any coal resources in Newfoundland at this time.

Mr. Clay: I gather that, in some provinces, you know that there are coal deposits but you do not have enough information to establish a resource estimate say, in Manitoba, for example?

Mr. Smith: There are coal deposits in Manitoba. There are no coal deposits that we classify as "measured"; there are no coal deposits that we classify as "immediate interest". There are deposits in the south west corner of Manitoba, for example, which are a continuation of Saskatchewan's deposits. How-

[Traduction]

ressources. C'est pourquoi nous définissons les ressources de charbon comme se produisant dans des gisements d'une épaisseur déterminée et à une certaine distance de la surface du sol. Il y a bien d'autres moyens de déterminer un gisement de charbon qui introduisent des approximations et des chiffres non utilisables.

Au Canada, nous utilisons une méthode très explicite qui consiste à déterminer l'épaisseur et la profondeur du gisement. Lorsque nous estimons nos ressources de charbon, nous ne le faisons pas en fonction de critères économiques mais de critères qui ont réellement de profondes répercussions économiques, comme la profondeur du gisement et son épaisseur.

L'épaisseur et la profondeur changent d'une région à l'autre du Canada. Par exemple, dans l'Ouest du Canada et pour les ressources qui nous intéressent immédiatement, nous utilisons une épaisseur minimum de 1,5 mètre et une profondeur maximum d'environ 300 mètres. Arrivés dans la plaine où l'extraction se fait à la drague à câble ou selon d'autres techniques d'exploitation à ciel ouvert, nous ne pouvons espérer atteindre des profondeurs de plus de 50 mètres. Nous considérons comme ressources offrant un intérêt immédiat celles qui ne dépassent pas une profondeur de 50 mètres. C'est donc dire que les méthodes d'extraction jouent un certain rôle.

M. Clay: Tout comme pour les gisements de sable asphaltique ou pour une mine à ciel ouvert; c'est en somme la même épaisseur de charge de couverture que l'on peut exploiter au moyen d'une drague à câble?

M. Smith: Ces remarques s'appliquent également au charbon sub-bitumineux et au lignite des plaines du Canada. Les critères changent donc, effectivement, à mesure qu'on se déplace d'une région à l'autre, suivant les coordonnées physiographiques: que nous soyons dans la montagne ou la plaine, et selon le charbon en cause, qu'il soit d'une haute valeur, bitumineux ou anthracite, ou qu'il soit de faible valeur, comme le lignite ou le charbon sub-bitumineux utilisé pour la production de l'électricité. Nous ajustons nos critères en conséquence.

M. Clay: Vos remarques préliminaires ont semblé indiquer l'existence de gisements de charbon dans huit des provinces du Canada et dans la région du nord. J'en déduis que vous n'avez pas trouvé de gisements de charbon dans l'Île-du-Prince-Édouard et au Québec.

M. Smith: C'est exact. Il en existe toutefois à Terre-Neuve, mais nous ne les avons pas encore classés.

M. Clay: Si j'ai bien compris, vous savez qu'il existe dans certaines provinces des gisements de charbon mais vous ne possédez pas à leur sujet des renseignements nécessaires pour établir une estimation quant à leurs ressources; il en serait ainsi au Manitoba, par exemple?

M. Smith: Il existe des gisements de charbon au Manitoba. Il n'y en a aucun que nous puissions classer comme «mesuré» ou comme étant d'un «intérêt immédiat». Dans la région sud-ouest du Manitoba, on trouve, par exemple, des gisements qui sont un prolongement géologique de ceux de la Saskatchewan.

[Text]

ever, they are under fairly thick glacial till down in that corner. They have not attracted any exploration attention at this time, so there is very little information on it.

Mr. Clay: You also mentioned that the Geological Survey has undertaken a study of the impurities or the trace elements in coal. It has been said, certainly, in some U.S. deposits that there are problems in combustion with heavy metal contaminants and radioisotopes entering the atmosphere. Is that a problem with any of the Canadian coal deposits that are exploited today?

Mr. Smith: The simple answer to that is that we have embarked on a study only approximately a year ago. We are in a data-acquisition mode. We are really sampling coals from across Canada and looking at the enrichment and depletion of various elements in coal to determine what might cause the enrichment and depletions. We are looking at patterns of enrichment and depletion of concentrations. Right now, we are really in a data-acquisition mode where we are collecting and analysing the samples. I think by the end of this year, we will start to be in a mode of analysing this data and drawing certain conclusions.

Dr. Brown: Mr. Chairman, may I add to that answer? In terms of reserves and in terms of existing mines, there has been a major study completed on behalf of the Canadian Electrical Association which examined the distribution of some 50 trace elements and their fate in use in the combustion process in four major power stations in Canada.

You must understand that, when moving into a grey area between resources, reserves and utilization in this discussion, the method which is used and the technology which is used to burn the coal will affect how much enters the environment, either in a vapour phase or in a particulate phase or perhaps even being leached out of the fly ash.

With respect to this study, as I recall the summary indicated that there was no potential or foreseeable hazard over a 30-year forecast period. There is inevitably some uncertainty in that kind of number, but the general conclusion was that the level of trace element impurities—not those which occurred in the coal but those which would come out into the environment—was something which merited continued attention, but the current status did not make it an immediate alarming problem.

Dr. Nassichuk: Mr. Chairman, can I add to that a little bit, please? In the pursuits of resource evaluation in which the Geological Survey of Canada is engaged, we recognize the importance of dealing with qualitative, as well as quantitative, parameters. The point of it all is that we suspect that there may be considerable radio-nuclei components in certain coal deposits as indicated from elsewhere in the world. However, as Dr. Brown and Mr. Smith have indicated, we do not yet have a complete inventory upon which to make important judgments on the quality of coals regionally.

There is another important reason why we are interested in trace elements, and I will point out that, in the case of germanium, for example, Canada imports as much germanium as

[Traduction]

Cependant, ils se trouvent sous d'épais dépôts de l'ère glaciaire. Ils n'ont pas attiré jusqu'ici l'attention des explorateurs, de sorte qu'on possède bien peu d'informations à leur sujet.

M. Clay: Vous avez dit en outre que la Commission géologique du Canada a entrepris des études sur les impuretés ou les éléments à l'état de trace qui se trouvent dans le charbon. On a dit, du moins pour certains gisements américains, qu'ils créaient des problèmes de combustion, émettant dans l'air ambiant des contaminants et radioisotopes provenant des métaux lourds. Retrouve-t-on ce même problème avec le charbon canadien que l'on extrait présentement?

M. Smith: En guise de réponse, je puis vous dire que nous avons amorcé une étude, il n'y a de cela qu'un an environ. Nous recueillons en ce moment des informations. Nous faisons l'essai de divers charbons venus d'un peu partout au pays et nous observons l'abondance ou la rareté de divers éléments qui sont présents dans le charbon aux fins de déterminer la cause de cette composition particulière. Nous observons ces diverses compositions. Nous en sommes présentement au stade d'acquisition des renseignements; nous recueillons et analysons des échantillons. Je crois que, d'ici la fin de l'année, nous pourrions commencer à tirer quelques conclusions des renseignements que nous aurons obtenus.

M. Brown: Monsieur le président, puis-je ajouter un mot? Du point de vue des réserves et mines actuelles, une importante étude a été menée, au nom de l'Association canadienne de l'électricité, sur la répartition de quelque 50 traces d'éléments et de ce qui leur arrive lors du processus de combustion, dans quatre usines énergétiques importantes du Canada.

Il faut comprendre que, lorsqu'on se plonge dans l'incertain domaine qui sépare les ressources, les réserves et leur utilisation, les méthodes et la technique utilisées pour la combustion du charbon influent sur la quantité d'éléments qui sera rejetée dans l'air, sous forme de vapeur, de particules ou peut-être même de cendres.

Au sujet de cette étude, les résultats indiquaient, en résumé, qu'il n'existait aucun danger prévisible au cours des 30 prochaines années. Ce chiffre n'est pas absolument certain, mais on en conclut généralement que le niveau d'impureté formée de traces-éléments—non pas dans le charbon lui-même, mais dans l'environnement—méritait une attention suivie, et que l'état actuel des choses n'avait rien d'alarmant dans l'immédiat.

M. Nassichuk: Monsieur le président, puis-je ajouter quelques mots, je vous prie? Dans son évaluation des ressources, la Commission géologique du Canada sait qu'il est important de traiter des paramètres qualitatifs aussi bien que quantitatifs. En effet, nous craignons que certains gisements de charbon contiennent beaucoup de noyaux radioactifs, comme on l'a constaté ailleurs dans le monde. Toutefois, comme M. Brown et M. Smith l'ont indiqué, nous n'avons pas encore mis sur pied un répertoire complet qui nous permettrait de nous prononcer avec certitude sur la qualité des charbons au niveau régional.

Il y a une autre importante raison pour laquelle nous nous intéressons aux éléments-traces. Je vous signalerai à cet égard que pour ce qui est du germanium, par exemple, le Canada en

[Text]

it produces locally, and germanium is tied up in some important coal deposits, particularly in British Columbia. A big problem is how do you extract germanium from the coal ash. However, if that problem is every resolved, there will be an important new resource available to Canada in the future.

Mr. Clay: Are you referring to coal ash from the preparation of coal, or from—

Dr. Nassichuk: No. In order to concentrate the germanium, it is necessary to burn the coal effectively, so there are other environmental implications to that. The germanium is then concentrated in the ash. The problem is: How do you separate the germanium from the ash?

Mr. Clay: You referred in your opening remarks to a deposit of anthracite in northern B.C. Is that the only substantial deposit of anthracite that you are aware of in Canada?

Mr. Smith: No. It is one of the main deposits. There is a lot about northern B.C. that we do not know yet, but in fact there is a major deposit of anthracite in the northern Yukon, not far from Inuvik, which was discovered by the Geological Survey of Canada last year when they were doing some other studies. This is a five-metre thick seam of anthracite.

In the vicinity of Canmore, Alberta, just east of Banff, we have some coals of anthracitic grade. Those are the main known ones at this time. In fact, on the Queen Charlotte Islands, there are some anthracite deposits within the provincial parks. Nonetheless, they are there and they have been exploited in the past.

Mr. Clay: As a feed stock for thermal electric power plants, how would anthracite be used relative to bituminous coal, for example, as a desirable feed?

Mr. Smith: It is non-conventional.

Dr. Brown: Mr. Chairman, it would depend on how the power station was designed. If it was designed for anthracite, it could be and is an internationally very satisfactory fuel for thermal power. However, as a substitute in a power station that was designed for some other type of fuel, for example a bituminous coal, it would pose problems in that it might be very difficult to ensure complete combustion of the anthracite, and there would be carbon carry-over. This is a question which may well be answered in the subsequent session which CANMET is presenting on utilization technologies.

Mr. Clay: Thank you gentlemen.

The Chairman: Senator Barootes.

Senator Barootes: Mr. Chairman, I promised to bring up two matters and I shall, if I may, while this group of gentlemen are here. This also applies to the next group and to the people we heard from this morning. I have brought this up with the people on the secretariat committee.

[Traduction]

importe autant qu'il en produit localement, et on trouve du germanium dans quelques importants gisements de charbon, plus particulièrement en Colombie-Britannique. Mais comment extraire le germanium des cendres de charbon? Voilà la question. Pourtant, si on arrivait à résoudre ce problème, on aurait alors trouvé une importante ressource que le Canada pourrait exploiter dans l'avenir.

M. Clay: Faites-vous allusion aux cendres de charbon produites par la préparation du charbon ou à...

M. Nassichuk: Non. Pour concentrer le germanium, il faut bien brûler le charbon, de sorte que ce procédé comporte d'autres conséquences écologiques. Le germanium est alors concentré dans les cendres. Mais alors, comment les séparer?

M. Clay: Vous avez mentionné dans votre déclaration préliminaire un gisement d'anthracite situé dans le Nord de la Colombie-Britannique. À votre connaissance, y en a-t-il d'autres gisements importants de ce genre au Canada?

M. Smith: Non. C'est l'un des principaux gisements. Nous ignorons encore pas mal de choses sur le Nord de la Colombie-Britannique, mais nous pouvons affirmer qu'il y a un important gisement d'anthracite dans le nord du Yukon, non loin d'Inuvik, qui a été découvert par la Commission géologique du Canada l'an dernier lorsqu'elle y effectuait certaines autres études. Cette couche d'anthracite a cinq mètres d'épaisseur.

Dans les environs de Canmore, en Alberta, immédiatement à l'Est de Banff, certains gisements de charbon contiennent un peu d'anthracite. Ce sont les principaux que nous connaissons à l'heure actuelle. En fait, sur les Îles de la Reine Charlotte, on trouve des gisements d'anthracite dans les parcs provinciaux. Quoi qu'il en soit, ils sont là et ils ont été exploités dans le passé.

M. Clay: Comme charge d'alimentation des usines thermo électriques, comment l'anthracite pourrait-il arriver à concurrencer avantageusement le charbon bitumineux par exemple?

M. Smith: Ce n'est pas un produit conventionnel.

M. Brown: Monsieur le président, tout dépendrait de la façon dont l'usine a été conçue. Si elle l'a été pour l'anthracite, alors ce combustible pourrait, à l'échelle internationale, se révéler un combustible très satisfaisant pour l'énergie thermique. Toutefois, si on l'utilise dans une station initialement conçue pour d'autres types de combustible, par exemple le charbon bitumineux, il pourrait y avoir des problèmes, car il pourrait être très difficile d'assurer la combustion complète de l'anthracite qui laisserait des résidus de carbone. C'est une question à laquelle CANMET sera bien mieux en mesure de répondre lorsqu'elle présentera un exposé sur l'utilisation des techniques.

M. Clay: Merci messieurs.

Le président: Sénateur Barootes.

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, j'ai promis de soulever deux questions et je le ferai, si vous me le permettez, pendant que ce groupe de témoins est ici. Elles s'adressent aussi au prochain groupe et à celui que nous avons entendu ce matin. J'en ai parlé aux membres du secrétariat du Comité.

[Text]

It would be extremely helpful if the material we are going to deal with today was available to the members of the committee a week or five days before the meeting. Many of the senators sit on two or three committees which are raining paper 24 hours before their sitting and sometimes right during the sitting. It makes it very difficult to assimilate and digest the information in order to understand enough to examine the testimony and ask intelligent questions. I got my material on Sunday for today's meetings, it having been delivered to my office Friday afternoon. I happened to be in Ottawa on Sunday afternoon, so I did come down and have a chance to peruse it.

When a senator is sitting on 2 or 3 committees, it would be helpful to have the material to read when the senator has time rather than when he comes to the meeting or skims through it hurriedly. I make that plea to you. It is not so much an admonition of our group, but an admonition sometimes of the witness who bring us this information.

I have another observation to make. This study of the reserves and resources and the claimed coal and the measured coal and the unmeasured coal is quite a game. I am sure it occupies an extremely important aspect of your lives and work.

With the resources being apparently so tremendously abundant the work that you are doing of delineating the various categories is of great interest to you, but I am wondering in a definitive manner, at the present time, whether we should be putting this much effort and time of clearly highly trained specialists into this aspect of it. It is not as if we are short of coal.

I can understand that one would be interested in the depleting petro-chemical industry, but I do not envisage a shortage of the various types of bituminous matter in the next 50 or 100 years.

Mr. Smith: Mr. Chairman, I would like to respond to that last remark. In fact, we do not really put very much energy into delineating coal quantities these days. Most of our time is spent in looking at our inventory in terms of its diversity. When we look at effectively managing our resources, this requires comparing and evaluating options that are available to us.

I suppose if we wanted to consider the development of the next 500 watt generating station in Saskatchewan or the next 500 megawatt generating station in Alberta, the question is not whether we have enough coal to support that. The question is where is the best deposit and how can we optimize that decision.

We are trying to provide the basis for comparing and evaluating options in the light of new development opportunities. Yes, we do have lots of coal, but what kinds of coals.

Senator Barootes: And where.

Mr. Smith: We have a very good idea of where our coals are now. Their composition and physical properties are something that has not attracted as much attention over the last 50 and 60 years as it is attracting now as new technologies develop and new uses for coals develop. We know our resource base is diverse. And looking at the resource base, we are probably

[Traduction]

Il serait extrêmement utile que les membres du Comité reçoivent, au moins une semaine ou cinq jours avant la réunion, les documents que nous étudierons. Un grand nombre de sénateurs siègent à deux ou trois comités qui distribuent la documentation 24 heures avant la séance et, parfois, à la séance même. Il est alors très difficile d'assimiler et de comprendre suffisamment toute cette information pour passer en revue les témoignages et poser les questions qu'il faut. J'ai reçu ma documentation dimanche pour les réunions d'aujourd'hui; elle a été livrée à mon bureau vendredi après-midi. Comme je me trouvais à Ottawa dimanche après-midi, je suis allé à mon bureau et j'ai pu la parcourir.

Lorsqu'un sénateur est membre de deux ou trois comités, il devrait pouvoir consulter la documentation bien avant les réunions afin d'avoir le temps de la lire au lieu de la parcourir en vitesse. Je vous le demande instamment. Ce n'est pas tant une critique que j'adresse à notre groupe, mais il arrive parfois que le témoin lui-même nous apporte la documentation.

J'ai une autre observation à faire. L'étude des réserves, des ressources, du charbon revendiqué, mesuré et non mesuré, est toute une affaire. Je suis sûr qu'elle occupe une partie extrêmement importante de votre vie et de vos travaux.

Étant donné que les ressources semblent si abondantes, le travail de délimitation des diverses catégories que vous faites, revêt un grand intérêt pour vous, mais je me demande vraiment, dans le moment, si nous devrions y consacrer le temps et les efforts de spécialistes aussi éminents. Ce n'est pas comme si nous manquons de charbon.

Je comprendrais qu'on s'intéresse à l'industrie pétrochimique qui périclité, mais je ne pense pas qu'on prévoie une pénurie des divers types de matières bitumineuses dans les 50 ou 100 prochaines années.

M. Smith: Monsieur le président, j'aimerais répondre à cette dernière observation. En fait, nous ne sommes pas si occupés à délimiter les quantités de charbon de ce temps-ci. Nous cherchons plutôt à diversifier notre inventaire. Pour arriver à bien gérer nos ressources, il faut comparer et évaluer les solutions qui se présentent à nous.

Je suppose que si nous envisageons la construction de la prochaine usine hydroélectrique de 500 mégawatts en Saskatchewan ou en Alberta, nous n'allons pas nous demander si nous avons suffisamment de charbon pour le faire, mais plutôt où sont les meilleurs gisements et comment nous pouvons optimiser cette décision.

Notre tâche est de réunir les données de base qui permettront de comparer et d'évaluer les solutions à la lumière des dernières informations. Bien sûr, nous avons beaucoup de charbon, mais quels genres de charbon.

Le sénateur Barootes: Et où?

M. Smith: Nous avons une très bonne idée des emplacements de nos gisements de charbon actuels. En 50 ou 60 ans, nous ne nous sommes jamais autant intéressés à leur composition et à leurs propriétés physiques qu'à l'heure actuelle où de nouvelles technologies sont mises au point et que de nouvelles utilisations s'offrent à nous pour le charbon. Nous savons que

[Text]

devoting more time to the non-conventional coals than the coals of the Crowsnest Pass or the northeast B.C. areas, which we tend to know quite a bit about and really want to understand the diverse nature of Canadian coals from the lignites through to the anthracites.

Dr. Brown: Mr. Chairman, I would simply echo Mr. Smith's statement in terms of reserves. We, and I think the senator, duplicates an opinion which has been voiced to CANMET by the minister's National Advisory Committee, which is an organization which reviews our work.

Three years ago we were advised in somewhat more blunt terms than the ones which you used that this was too much effort. Our effort at that time amounted to three people. It is in fact now embodied in Mr. Romaniuk. Therefore, you should understand the level of effort which has been going into both organizations.

In reserves the reason is very clear. We rely very much on the private sector development strategy, its reaction to the international market, the national market to qualify the resource into the reserve.

Dr. Nassichuk: Mr. Chairman, I would like to add something to that. Canada has a very small number of people actually dedicated to coal studies per se.

In our institute in Calgary, for instance, all of the activities by the coal group are equally important to the oil and gas industry. It is important through the study of coals to determine the evolution of sedimentary basins, and through the coals we can determine such things as the temperature that was existent in a particular basin at a particular time.

In the North Sea, where there is an active exploration for oil and gas, it is interesting that in virtually 70 percent of all of the holes that have found gas, coal was also encountered in the well. It is not an activity that is dedicated solely to coal, but is applicable to oil and gas as well.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. Let us move on to the second part of our meeting. Dr. Brown, I believe you are going to lead us in a discussion with respect to new technologies with respect to mining and the utilization of coal.

Dr. Brown: Mr. Chairman, with me for the second session this afternoon, are my colleagues, Dr. D. A. Reeve, Director, Energy Research Laboratories; Mr. George Lee, Manager, Combustion and Carbonization Research Laboratory, and Mr. A. Romaniuk, Coal Reserve Assessment, Coal Research Laboratories.

The organization to which we belong is the Canada Centre for Mineral and Energy Technology which is the leading technology research development organization in terms of coal technology within the federal government and within, in fact, the Department of Energy, Mines and Resources.

[Traduction]

nos réserves sont très diversifiées. Quant à nos ressources, nous consacrons probablement plus de temps au charbon non conventionnel qu'au charbon des régions de la Passe du Nid-de-Corbeau ou du Nord-Est de la Colombie-Britannique, que nous connaissons assez bien car voyez-vous, nous voulons vraiment connaître les diverses sortes de charbon canadien, depuis les lignites jusqu'aux anthracites.

M. Brown: Monsieur le président, je voudrais simplement faire écho à la déclaration de M. Smith au sujet des réserves. Je pense que le sénateur reformule une opinion exprimée à CANMET par le Comité consultatif national du ministre, l'organisme qui examine notre travail.

Il y a trois ans, on nous a dit beaucoup plus abruptement que nous y consacrons trop d'efforts. Notre équipe se composait à l'époque de trois personnes. Elle se limite aujourd'hui à M. Romaniuk. Vous devriez donc connaître les efforts qu'ont dû déployer ces deux organismes.

Pour ce qui est des réserves, la raison est très simple. Nous nous en remettons beaucoup à la stratégie de développement du secteur privé, à ses réactions aux marchés international et national, pour déterminer si une ressource a les qualités requises pour faire partie des réserves.

M. Nassichuk: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose. Le Canada a un très petit nombre de spécialistes qui se consacrent actuellement aux études sur le charbon proprement dites.

À notre institut de Calgary, par exemple, les études sur le charbon sont également importantes pour l'industrie du pétrole et du gaz naturel. Il importe, dans le cadre de cette étude du charbon, de déterminer l'évolution des bassins sédimentaires, et grâce au charbon, nous pouvons déterminer la température qui existait dans tel ou tel bassin à telle ou telle époque.

Dans la Mer du Nord, où l'on recherche activement des gisements de pétrole et de gaz naturel, il est intéressant de constater que 70 p. 100 presque de tous les puits forés pour trouver du gaz naturel contenaient aussi du charbon. Ce n'est pas une activité qui vaut uniquement pour le charbon, mais bien pour le pétrole et le gaz naturel également.

Le président: Merci beaucoup messieurs. Passons à la deuxième partie de notre réunion. Monsieur Brown, je crois que c'est vous qui allez lancer la discussion sur les nouvelles technologies d'extraction et d'utilisation du charbon.

M. Brown: Monsieur le président, je vous présente mes collègues pour la deuxième partie de l'après-midi: M. D. A. Reeve, directeur, Laboratoires de recherche énergétique; M. George Lee, directeur, Laboratoires de recherche sur la combustion et la carbonisation et M. A. Romaniuk, Évaluation des réserves de charbon, Laboratoires de recherche sur le charbon.

Nous sommes attachés au Centre canadien de la technologie de l'énergie et des métaux, qui est le chef de file dans le domaine de la recherche technologique au Canada en matière de charbon au gouvernement fédéral et plus précisément, au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

[Text]

The presentation will be made, in essence, by two people, myself and Dr. Reeve. It is consecutive. He will pick up at a point where I leave off.

Reflecting our responsibilities, I would like to introduce such commentary on the coal mining and preparation industry of Canada. Dr. Reeve will talk more about utilization.

I realize that this particular illustration is somewhat difficult to read from where I am, but it illustrates the fact that, currently, the coal mining industry of Canada which produced some 57.5 million tonnes in the immediate past year, is located dominantly in the Maritime provinces of Canada and in the three western provinces of Canada.

The operating mines, which are illustrated on a slide, are located in the provinces of Nova Scotia, New Brunswick, Saskatchewan, Alberta and British Columbia. I think, importantly, just as there is a regional distribution in coal production, there is a regional distribution of technology.

The Chairman: Of that 60 million tonnes a year, what percentage is attributable to the Maritimes and what percentage is attributable to western Canada?

Dr. Brown: As a percentage, the arithmetic escapes me. Two point five million tonnes come from the submarine mines of Cape Breton Island and another .5 million tonnes come from the surface mines of New Brunswick. That leaves around 54.5 million tonnes from the surface mines of western Canada. The proportion is dominated by western Canada.

The technologies are dramatically different. The big producing mines of Maritime Canada are located off Cape Breton Island. They are operated by a crown corporation, the Cape Breton Development Corporation, which reports to the Department of Regional Industrial Expansion.

They are unique mines in North America and they are almost unique in the world. The mine mouth is located on the shoreline and the mine itself extends out under the sea. It is not a subterranean mine; it is a submarine mine.

That poses some unique extraction problems and transportation problems within the mine. We are talking about a travelling distance to the working face which might amount, in the extreme, to nine kilometres in one direction. Most mines spread out from the bottom of a shaft in all directions. It makes a massive difference to the logistics and management of the mine. This uniqueness means that there is little experience to draw on and certainly not as much as there is in conventional underground mining.

It makes the problems of actual transportation to the surface of the mine, transportation to the working face and safety very much less attractive problems. There are no easy solutions in this kind of situation.

Senator Lefebvre: How far did you say they go?

Dr. Brown: In the extreme, to the working face, nine kilometres.

Senator Lefebvre: How far under?

[Traduction]

L'exposé sera essentiellement présenté par deux personnes, moi-même et M. Reeve. Nos deux parties se suivent. Le point de départ de M. Reeve correspond à ma conclusion.

Pour refléter nos fonctions respectives, j'aimerais parler de l'industrie d'extraction et de préparation du charbon au Canada. M. Reeve parlera ensuite de l'utilisation qu'on en fait.

Je vois que cette diapositive est quelque peu difficile à lire depuis ici, mais on y voit qu'à l'heure actuelle l'industrie canadienne d'extraction du charbon, qui a produit quelque 57,5 millions de tonnes l'an dernier, est principalement située dans les provinces Maritimes et dans les trois provinces de l'Ouest.

Les mines en exploitation, qui figurent sur la diapositive, se trouvent dans les provinces de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Il convient de noter que tout comme il y a une distribution régionale du charbon produit, il y a aussi une distribution régionale de la technologie.

Le président: Quel pourcentage de ces 60 millions de tonnes par année revient aux Maritimes et quel pourcentage est attribuable à l'Ouest canadien?

M. Brown: Je ne connais pas ces pourcentages. Je sais que 2,5 millions de tonnes proviennent des mines sous-marines de Cape Breton Island et 500 000 tonnes, des mines à ciel ouvert du Nouveau-Brunswick. Il reste donc 54,5 millions de tonnes provenant des mines à ciel ouvert de l'Ouest canadien qui est le plus grand producteur.

Les techniques utilisées d'un endroit à l'autre sont radicalement différentes. Les mines les plus productives des Maritimes sont situées au large de l'île du Cap Breton. Elles sont exploitées par une société de la Couronne, la Société de développement du Cap Breton qui relève du ministère de l'Expansion industrielle régionale.

Ces mines n'ont pas leurs pareilles en Amérique du Nord et dans presque le monde entier. On y accède par la côte elle-même et elles se prolongent sous la mer. Ce ne sont pas des mines souterraines, mais sous-marines.

Elles posent des problèmes d'extraction et de transport. Il faut parfois parcourir 9 kilomètres pour atteindre le front de taille. La plupart des mines semblent partir du fond d'un moyeu central dans toutes les directions. La logistique et la gestion de la mine en sont donc tout à fait particulières. Cette caractéristique unique signifie que l'on ne possède pas beaucoup d'expérience à cet égard comparativement aux mines souterraines conventionnelles.

Les difficultés de transport vers l'extérieur de la mine et du front de taille, dans des conditions sécuritaires, sont assez décourageantes et l'on ne peut facilement trouver une solution à cette situation.

Le sénateur Lefebvre: Quelle distance avez-vous dit qu'il fallait parcourir?

M. Brown: Au maximum 9 kilomètres jusqu'au front de taille.

Le sénateur Lefebvre: A quelle profondeur?

[Text]

Dr. Brown: The mines vary in depth but 2,000 feet is the deepest point.

You have to understand, in terms of mining technology, the implications of that kind of statement. You have to have fresh air at the working face. Perhaps I should not say "fresh" air. You have to pump air that kind of distance. The problems of ventilation in a mine of that sort are significant. You must ensure that everything which goes through the fan house does, in fact, reach the operating face as far as is possible. That air serves as one of the major control measures against hazards in the underground mine environment.

As coal is mined, the pressure from the surrounding strata is released and the coal emits methane. Methane is an explosive gas. If you get more than five per cent of it in an atmosphere the possibility of explosion exists. It is imperative to have rapid dilution. This is the standard technique on which a lot of the safety of the operation is based.

To transport air over nine kilometres is no mean feat.

Senator Barootes: Have they had any explosions or accidents under the sea?

Dr. Brown: Oh, yes, there have been a number of fatal accidents in the mines of Cape Breton.

Senator Barootes: Have those been as a result of coal gas explosions?

Dr. Brown: Yes. I am not aware of the instance of dust explosions, but it would be unfair of me to rule them out. Because of the unique nature of the mines—this one-sided characteristic—as an aftermath of a fatal explosion, the organization to which we belong was requested to create or establish a coal research capability in the Maritimes specifically to address the problems of underground coal mining operations. That group has been in existence since 1982 in the Sydney coal field.

What is happening in the underground mining situation right now is dominated by the need for an increase in safety in the operation coupled with increased productivity. Dominant activity at the moment is in the increased use of remote sensing, computer controlled and computer documentation of every one of the operations in the mines.

Currently, there is one new mine which will be coming on stream, nominally in May of this year, which must be regarded, in current technology standards, as being the state of the art. It adopts a slightly different kind of underground mining technology to the one which has been used historically in Cape Breton. It embodies many of the current thoughts about the use of computers and remote sensors in the underground environment.

What I should like to show you in contrast to the underground environment is the kind of open pit mine which exists in Saskatchewan where large quantities of earth are removed to get at the coal. Indeed, we talked earlier about the conversion of resources to reserves and the stripping ratio, that is, how much overburden and earth do you have to remove to get at the coal. In open pit mining, one is looking at keeping this as low as possible. Perhaps, at a ratio of seven to one, one would come to the point where it is no longer feasible to economically

[Traduction]

M. Brown: La profondeur est variable, mais elle ne dépasse pas 2 000 pieds.

Il faut comprendre ce que signifie ce genre de déclaration en technologie minière. Il faut qu'il y ait de l'air frais au front de taille, peut-être pas «frais», mais l'air doit être pompé jusqu'à là. Les problèmes de ventilation d'une mine de ce genre sont considérables. Il faut veiller à ce que le ventilateur envoie l'air jusqu'au front de taille et aussi loin que possible. Cet air est l'une des principales mesures de contrôle contre les dangers inhérents au travail dans les mines souterraines.

A mesure que le charbon est extrait, la pression provenant des couches environnantes est libérée et le charbon dégage du méthane qui est un gaz explosif. S'il s'en trouve plus de 5 p. 100 dans l'atmosphère, il y a risque d'explosion. Il faut qu'il soit dilué rapidement. C'est la technique habituelle sur laquelle repose en grande partie la sécurité de l'opération.

C'est tout un exploit que d'envoyer de l'air sur 9 kilomètres.

Le sénateur Barootes: Y a-t-il eu des explosions ou des accidents sous la mer?

M. Brown: Oui, un certain nombre d'accidents mortels sont survenus dans les mines du Cap-Breton.

Le sénateur Barootes: Était-ce en raison d'explosions de gaz produites par le charbon?

M. Brown: Oui. Je ne sais pas s'il y a eu des explosions de cendre, mais je ne pourrais pas les exclure totalement. Étant donné le caractère si particulier des mines, l'organisme auquel nous appartenons a été requis, à la suite d'une explosion meurtrière, de créer ou d'établir, dans les Maritimes, un groupe de recherche sur le charbon qui serait chargé précisément de s'attaquer aux problèmes liés à l'exploitation des mines souterraines. Ce groupe existe depuis 1982 et travaille dans le gisement de charbon de Sydney.

Pour les mines souterraines, il faut actuellement augmenter à la fois la sécurité et la productivité. On recourt actuellement de plus en plus à la télédétection et à l'informatisation de toutes les opérations minières.

Une nouvelle mine entrera bientôt en activité, en principe en mai de cette année, et dont on peut dire qu'elle est techniquement parlant, des plus perfectionnées. On a adopté, à cet égard, une technologie d'extraction souterraine qui est légèrement différente de celle qu'on a toujours appliquée au Cap-Breton. Elle est le fruit des études qu'on a faites jusqu'ici sur l'utilisation des ordinateurs et de la Télédétection en milieu souterrain.

J'aimerais maintenant, par opposition, vous parler des mines à ciel ouvert qui existent en Saskatchewan où de grosses quantités de terre doivent être enlevées pour atteindre les couches de charbon. En fait, nous avons parlé plutôt de la conversion des ressources en réserves et du coefficient d'extraction, c'est-à-dire de la quantité de terre qu'il faut enlever pour atteindre le charbon. Dans une mine à ciel ouvert, on cherche à garder ce coefficient aussi bas que possible. Avec un coefficient de 7 à 1, on en arriverait au point où il ne serait plus rentable d'enle-

[Text]

remove the overburden and operate a open pit. One has to start considering moving underground.

This varies from location to location. It may be seven to one in one location and ten to one in terms of typical values.

The open pit mines in western Canada are set in the mountains. Both overburden and coal are removed in a series of steps. Either the overburden or the coal is removed by specifically located explosive charges which gradually move this bench backwards throughout the operation of the mine. The material itself is then removed by trucks and shovels to the coal preparation plant where ash and sulphur is removed.

These mines in western Canada are among the most efficient in the world. This morning we talked about mine shift and tonnages of the order of 150. That kind of number refers, dominantly, to the Plains mines but in the mountains we are perhaps talking of somewhere of between 25 tonnes and 50 tonnes. This is a major earth moving operation.

Senator Barootes: Is that per man shift?

Dr. Brown: Per man shift. These are amongst the most efficient operations in the world. The numbers which I quoted to you are actually drawn from a document prepared by Mr. Romaniuk in 1984.

However, the industry is much leaner now than it was then. I would suspect that those productivities have increased further.

Senator Lefebvre: When you speak of efficiency, are you referring to tonnage uniquely or are you including value as well?

Dr. Brown: I have been speaking of tonnage but I can make comment about the value. Mr. Romaniuk can probably add to this. In the mountains, in terms of metallurgical coal, we are talking of values which are of the order of \$57 per tonne. That is the highest value. In thermal coal values we are looking at numbers which correspond to about \$45 per tonne. I am thinking of thermal bituminous coal for export to Japan.

When you come down to the sub-bituminous coals and lignites, I cannot put close numbers on them. We are talking of something in the value of between \$15 and \$20.

Mr. A. Romaniuk, Coal Reserve Assessment, Coal Research Laboratories, Canada Centre for Mineral and Energy Technology: The value of surface mined coal in the Plains of Saskatchewan would be in the order of \$9.50 per tonne to \$14.40 a ton. That is the value f.o.b. mine site.

Senator Lefebvre: That is at the mine site?

Mr. Romaniuk: Yes.

Senator Lefebvre: In this particular mine?

Mr. Romaniuk: No, in the Plains of Saskatchewan and Alberta. That is our low cost coal.

[Traduction]

ver la couche sus-jacente pour exploiter la mine à ciel ouvert. On doit alors songer aux mines souterraines.

Ce coefficient varie d'un endroit à l'autre. Il peut être typiquement de 7 à 1 ou de 10 à 1.

Les mines à ciel ouvert de l'Ouest canadien se trouvent dans les montagnes. La couche sus-jacente et le charbon sont enlevés par étapes successives. Ou bien les couches sus-jacentes sont enlevées ou le charbon est extrait à l'aide de charges explosives placées à des endroits précis, qui ont pour effet de reculer graduellement ce banc à mesure que se fait l'exploitation de la mine. Les matières elles-mêmes sont ensuite extraites à l'aide de camions et de pelles pour être transportées vers l'usine de transformation où le charbon est débarrassé de la cendre et du soufre.

Ces mines de l'Ouest canadien sont parmi les plus productives au monde. Ce matin, nous avons parlé d'un tonnage par quart de travail de l'ordre de 150 tonnes. Ces chiffres s'appliquent surtout aux mines des Prairies, mais dans les montagnes, ce tonnage se situe quelque part entre 25 et 50 tonnes, en raison des énormes quantités de terre à déplacer.

Le sénateur Barootes: S'agit-il du tonnage par quart de travail?

M. Brown: Oui. Ces mines sont parmi les plus productives au monde. Les chiffres que je vous cite sont, en fait, tirés d'un document préparé par M. Romaniuk en 1984.

L'industrie est toutefois beaucoup moins productive maintenant qu'elle ne l'était à l'époque. Je doute que sa productivité ait augmenté.

Le sénateur Lefebvre: Lorsque vous parlez de productivité, faites-vous uniquement référence au tonnage ou si vous tenez compte aussi de la valeur?

M. Brown: Je parle du tonnage, mais je peux aussi vous donner des précisions sur la valeur, et M. Romaniuk pourra probablement ajouter quelques commentaires. Dans les montagnes, nous parlons d'une valeur de l'ordre de 57 \$ la tonne pour le charbon métallurgique. C'est la valeur la plus élevée. Dans le cas du charbon thermique, cette valeur se situe aux environs de 45 \$ la tonne. Je veux ici parler du charbon bitumineux thermique exporté au Japon.

Je ne peux vous donner de chiffres précis concernant les charbons subbitumineux et le lignite. Je crois cependant que leur valeur doit se situer entre 15 \$ et 20 \$.

M. A. Romaniuk, Évaluation des ressources de charbon, Laboratoires de recherche sur le charbon, Centre canadien de la Technologie des Minéraux et de l'énergie: La valeur du charbon de surface des plaines de la Saskatchewan est de l'ordre de 9,50 \$ à 14,40 \$ la tonne. Il s'agit là de la valeur f.à.b. à l'emplacement de la mine.

Le sénateur Lefebvre: C'est-à-dire à l'emplacement de la mine?

M. Romaniuk: Oui.

Le sénateur Lefebvre: De cette mine en particulier?

M. Romaniuk: Non, dans les plaines de la Saskatchewan et de l'Alberta. Nous parlons ici de notre charbon bon marché.

[Text]

The Chairman: Is that the cost to produce it?

Mr. Romaniuk: That is the value of the coal.

Senator Lefebvre: At the mine site.

Mr. Romaniuk: Yes. That is without a preparation plant. The Plains regions do not have preparation plants. The coal is mined and used as raw coal.

Dr. Brown: This next slide is an illustration of a coal preparation plant at a mine fairly close to Jasper.

I think one or two important points in relation to coal preparation should be made. The first is that every tonne of coal which Canada exports, be it thermal or metallurgical, goes through a coal preparation plant. We do not export any raw coal. The reasons for that are the simple matching of customer requirements with supply. The Pacific rim market, which carries some 25 million tonnes of our exported coal, demands an ash specification of eight per cent or less. It demands a sulphur specification of less than 0.9 per cent. It perhaps varies from contract to contract. It demands the specification of moisture content be below nine per cent. These are criteria which we can only meet with a coal which has been through a coal preparation plant. It is not technologically difficult to meet that task, but it is achieved at some cost, in the extreme at \$10 per tonne, and it is that particular task which, in my view, poses the major technological challenge for the coal preparation industry. Western Canadian coals are inherently friable. It is a consequence of their geological origin. They break up easily to give dust. They do that however they are handled, and it means that the coal preparation industry in Canada must confront the problem of fine coal. We are perhaps unique in the world as having that as a consequence not of our mining technique but of the inherent nature of the coal.

I think it would be appropriate to hear from Dr. Reeve on other aspects of coal utilization.

The Chairman: Are there any questions with respect to this?

Senator Lefebvre: One of the witnesses said it was \$14 per tonne on the plains coal without preparation, and that the preparation could add another \$10 per tonne.

Dr. Brown: Let me enlarge on that answer. As technology stands at the moment in Canada, and generally around the world, the only coals which go through preparation plants are the bituminous coals—the metallurgical and thermal bituminous coals. The lignites of Saskatchewan, and their sister coals in Texas or Germany, and the sub-bituminous coals of Alberta, and their sister coals around the world, are not normally beneficially prepared in any way. They are almost universally used directly at mine-mouth power stations. There is a link between transportation and beneficiation. If coal is moved little or no distance, it is not treated. If it is moved a long distance, it is beneficiated to minimize your cost per mile.

[Traduction]

Le président: Est-ce le prix qu'il en coûte pour le produire?

M. Romaniuk: Non, ce chiffre représente la valeur du charbon.

Le sénateur Lefebvre: À l'emplacement de la mine.

M. Romaniuk: C'est exact. Ces chiffres ne tiennent pas compte de la transformation, puisque les Prairies n'ont pas d'usine pour cela. Le charbon est extrait et utilisé à l'état brut.

M. Brown: La prochaine diapositive montre une usine de transformation du charbon située à proximité de Jasper.

Je pense qu'il y a lieu de donner une ou deux précisions au sujet de la transformation du charbon. D'abord, chaque tonne de charbon exportée par le Canada, qu'il s'agisse de charbon thermique ou métallurgique, passe par une usine de transformation. Nous n'exportons pas de charbon à l'état brut, pour la simple raison que nous devons nous plier aux besoins de notre clientèle. Les pays riverains du Pacifique, qui absorbent quelque 25 millions de tonnes de nos exportations de charbon, exigent une teneur en cendre d'au plus 8 p. 100 et une teneur en soufre d'au plus 0,9 p. 100. Ces pourcentages varient cependant d'un contrat à l'autre. Par ailleurs, la teneur en humidité du charbon doit être de moins de 9 p. 100. Ces critères ne peuvent être respectés que si le charbon passe d'abord par une usine de transformation. Il n'est pas difficile, du point de vue technique, de se conformer à ces normes, mais cela entraîne certains coûts—au plus 10 \$ la tonne—et c'est cette tâche particulière qui, à mon avis, représente un défi majeur pour l'industrie de la transformation du charbon. Le charbon de l'Ouest canadien est toujours friable, en raison de son origine géologique. Il se pulvérise facilement, même s'il n'est pas manipulé. L'industrie canadienne de transformation du charbon est donc confrontée à un problème particulier. Nous sommes peut-être le seul pays producteur au monde à avoir ce genre de problème, non en raison de notre technique d'extraction, mais à cause de la nature même de notre charbon.

Il serait peut-être bon ici d'entendre ce que M. Reeve a à dire sur les autres aspects de l'utilisation du charbon.

Le président: Y a-t-il des questions sur ce qui a été dit jusqu'ici?

Le sénateur Lefebvre: L'un des témoins a indiqué que le charbon des Prairies valait 14 \$ la tonne, et qu'il fallait ajouter un autre 10 \$ la tonne pour la transformation.

M. Brown: Permettez-moi d'élaborer un peu. À l'heure actuelle, au point où en est la technologie au Canada et ailleurs dans le monde, les seuls charbons qui sont transformés sont les charbons bitumineux—les charbons bitumineux métallurgiques et thermiques. Les lignites de la Saskatchewan et ceux, semblables, qu'on retrouve au Texas ou en Allemagne, de même que les charbons subbitumineux de l'Alberta et ceux, semblables, que l'on retrouve ailleurs dans le monde, ne sont normalement transformés d'aucune façon. Ils sont presque toujours utilisés directement dans les centrales électriques situées à proximité de l'entrée des mines. Il existe un lien entre le transport et l'enrichissement. Si le charbon n'est pas transporté trop loin, il n'est pas traité. S'il est transporté sur une longue distance, il est enrichi pour réduire au minimum le coût du transport par mille.

[Text]

The Chairman: When I was a young boy in Saskatchewan, in the depth of the depression, we burned Estevan lignite. It was very unpopular, because it had no heat but lots of ash. Then, when we elected a Liberal government, we could afford Alberta coal. We then moved into briquettes. I can remember when we could afford briquettes. Can you tell me what we were buying then? Was it coking coal?

Dr. Brown: Mr. Romaniuk is an expert on Canmore.

Mr. Romaniuk: Canmore was our last anthracitic coal producer. It closed down in 1980. So its product was an anthracitic coal for heating purposes.

The Chairman: It was prepared?

Mr. Romaniuk: Yes.

Senator Lefebvre: What was the advantage?

The Chairman: Lots of heat and no ash.

Dr. Brown: It comes back to the dust. One of the advantages you get from briquetting and coke is that if sufficient strength can be put in and there is minimum transportation, and the dust problem is something that can be got around, then that is one of the attractions of that particular operation. However, it is worth nothing that one of the coal companies which operates in Saskatchewan does, in fact, treat the coal and sell it to a company called Kingsford which, in fact, produces at least some of the barbecue briquettes. The coal goes into the United States, is carbonized in Canada, is briquetted in the United States, and returns to Canada as barbecue briquettes. There is not a lot.

Senator Barootes: We used to put in our fireplace large blocks which burned to no ash. What was that called? They were big squares of raw coal. It must have been anthracite. It burned to no ash. It was a slow-burning coal which gave off good heat. You do not get that any more.

Dr. D.A. Reeve, Director, Energy Research Laboratories, Canada Centre for Mineral and Energy Technology: I am not too sure, but I think that would be anthracite of some sort—possibly Pennsylvania anthracite, I would suspect. Cannel coal has been available around Ottawa for a while.

Senator Barootes: What would be the trade name for that?

Mr. Romaniuk: Would Pocohontas ring a bell? That is a type of coal that was burned many years ago, as I recall.

[Traduction]

Le président: Lorsque j'étais enfant, en Saskatchewan, au pire de la dépression, nous nous chauffions avec le lignite d'Estevan. Nous n'aimions pas beaucoup ce charbon, parce qu'il ne dégagait aucune chaleur et produisait beaucoup de cendres. Un gouvernement libéral est ensuite arrivé au pouvoir et nous avons pu nous permettre de nous approvisionner en charbon de l'Alberta. Nous sommes, par la suite, passés aux briquettes. Je me souviens encore du jour où nous avons pu nous payer le luxe d'acheter des briquettes. Pouvez-vous nous dire ce que nous achetions à l'époque? Était-ce du charbon de cokéfiant?

M. Brown: M. Romaniuk est un spécialiste pour ce qui a trait à Canmore.

M. Romaniuk: La société Canmore a été la dernière au Canada à produire du charbon anthracite. Elle a fermé ses portes en 1980. Son produit était donc du charbon anthracite destiné au chauffage.

Le président: Était-il transformé?

M. Romaniuk: Oui.

Le sénateur Lefebvre: Quel était l'avantage d'utiliser ce charbon?

Le président: Il produisait beaucoup de chaleur et peu de cendres.

M. Brown: Nous revenons ici au problème de la poudre de charbon. L'un des avantages des briquettes et du charbon de cokéfiant, c'est que si l'on parvient à bien lier le charbon et à réduire le transport au minimum, et que l'on arrive ainsi à contourner le problème de la friabilité, on a là un procédé des plus intéressants. Toutefois, il ne vaut pas la peine que les entreprises d'exploitation houillère de la Saskatchewan traitent le charbon en vue de le vendre à une société appelée Kingsford qui, en fait, produit certaines briquettes de charbon de bois que l'on trouve sur le marché. Le charbon est plutôt expédié vers les États-Unis où il est mis en briquettes avant d'être retourné au Canada sous sa forme finie. Très peu de charbon est cependant exporté à cette fin.

Le sénateur Barootes: Comment s'appelaient les gros blocs que nous mettions dans les foyers et qui brûlaient sans produire de cendres? C'étaient d'énormes carrés de charbon brut. Ils devaient contenir de l'anthracite, puisqu'ils ne produisaient aucune cendre. Il s'agissait d'un charbon à combustion lente qui dégagait une bonne chaleur. Nous ne trouvons plus ce produit sur le marché.

M. D. A. Reeve, directeur, laboratoires de recherche sur l'énergie, Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie: Je ne suis pas certain, mais je crois qu'il s'agissait d'une variété quelconque d'anthracite—je dirais probablement de l'anthracite de Pennsylvanie. Il fut un temps où l'on trouvait du «cannel coal» dans la région d'Ottawa.

Le sénateur Barootes: Quelle était la marque de commerce de ce produit?

M. Romaniuk: Est-ce que Pocohontas vous dit quelque chose? Si je me rappelle bien, c'est un type de charbon que l'on utilisait il y a bien des années.

[Text]

Senator Lefebvre: It was mentioned that some of the coal was made into briquettes to be used in barbecues before gas barbecues were available. I always thought they were hardwood charcoal briquettes.

Dr. Reeve: You have two options there. Some of the briquettes that you buy are indeed hardwood charcoal, and some of them are made from low-rank coals, which have a lot of ash. With regard to the Canmore comment, it is interesting that the briquetting process, the hardening of the briquettes was done, I believe, using a process developed by CANMET, the Mines Branch as it was then called, on Booth Street. It was developed there and the concept built at Canmore. That is really a precursor of formed coke. When I make my presentation to you I will be talking about that with respect to steel making. It all fits together.

The Chairman: Please proceed, Dr. Reeve.

Dr. Reeve: Following on from Dr. Brown, I will give you a presentation about coal conversion technologies, making liquids from coal, to start with, and then moving over to coal combustion and the impacts of that on acid rain, perhaps. Mr. George Lee is Manager of the Canadian Combustion and Carbonization Research Laboratory at Bells Corners, and he has a reputation in the world as being an expert in the area of combustion. So I may defer to him in connection with certain questions.

The research side is done here in Ottawa at Bells Corners. We have here a picture of the laboratory. You can see it as you go west on the Queensway. I am not sure what the plans are for the committee, but you will be more than welcome to visit us some time and see some of the equipment we will be talking about.

Turning to liquids from coal, generally there have been two methods to make liquids from coal: direct and indirect liquefaction. The direct route adds hydrogen under pressure to coal to make a transportation fuel, and the indirect route firstly gasifies coal to make a so-called synthesis gas—which is a mixture of carbon monoxide and hydrogen—and then passes that gas over a suitable catalyst to end up with a liquid. It is that latter route, in fact, that is used in the only coal liquefaction plant that is operated in the world on a commercial scale, which is the Sasol complex in South Africa. But, of course, the economic conditions in South Africa are slightly different from those here. South Africa depends for 70 per cent or 80 per cent on coal as its primary energy source, which is slightly different from Canada.

However, in Canada we do think there are some opportunities in a modified form of direct liquefaction, which is known as coprocessing. In this case we take coal and heavy oil, or a residue, with hydrogen under pressure, and process those to produce a liquid. This slide gives you a schematic idea of the difference between liquefaction and coprocessing. The diagram on the left shows you that in conventional coal liquefaction we put coal hydrogen into a high pressure reactor with some recycled oil; whereas in the coprocessing mode you have the coal

[Traduction]

Le sénateur Lefebvre: On a mentionné que le charbon était en partie transformé en briquettes pour barbecue avant que les appareils au gaz ne fassent leur apparition. J'ai toujours cru qu'il s'agissait de briquettes de charbon de bois dur.

M. Reeve: Il y a deux possibilités. Certaines des briquettes que vous achetez sont effectivement du charbon de bois dur, tandis que d'autres sont faites à partir de charbon de moins bonne qualité qui produit beaucoup de cendres. Pour ce qui est de Canmore, il est intéressant de noter que le procédé de durcissement des briquettes avait, je crois, été mis au point par CANMET, plus précisément par la Direction des mines—comme on l'appelait à l'époque—de la rue Booth. Le procédé en question a été mis au point là-bas et Canmore s'est ensuite chargée de son application. Cette société a vraiment joué un rôle de précurseur dans la production de coke moulu. Dans mon exposé, je parlerai de la fabrication de l'acier. Tout cela va ensemble.

Le président: Allez-y, monsieur Reeve.

M. Reeve: Pour compléter les propos de M. Brown, je parlerai des technologies de conversion du charbon, d'abord de la liquéfaction du charbon, puis de sa combustion et peut-être de l'incidence des émanations sur le taux d'acidité des pluies. M. George Lee dirige le Laboratoire de recherches sur la combustion et la carbonisation à Bells Corners. Il s'est acquis une réputation mondiale de spécialiste en matière de combustion. Je vais donc m'en remettre à lui pour certaines questions.

La recherche se fait ici à Ottawa, plus précisément à Bells Corners. Nous avons ici une photo du laboratoire. Vous pouvez l'apercevoir du Queensway, en allant vers l'ouest. J'ignore quels sont les plans du Comité, mais nul doute que vous seriez bienvenus si vous décidiez de venir visiter nos installations.

Il existe habituellement deux façons de liquéfier le charbon: la liquéfaction directe et la liquéfaction indirecte. La liquéfaction directe consiste à ajouter de l'hydrogène sous pression au charbon pour en faire un combustible de transport, tandis que la liquéfaction indirecte consiste d'abord à gazéifier le charbon pour en faire un gaz dit de synthèse—qui est un mélange de monoxyde de carbone et d'hydrogène—et à faire ensuite passer ce gaz sur un catalyseur spécial pour finalement obtenir un liquide. C'est ce procédé qu'utilise, en fait, la seule usine au monde de liquéfaction du charbon à des fins commerciales, qui est en l'occurrence, celui du complexe Sasol en Afrique du Sud. Bien sûr, le climat économique sud-africain diffère légèrement du nôtre. Contrairement au Canada, l'Afrique du sud dépend à 70 ou 80 p. 100 du charbon comme principale source d'énergie.

Nous croyons cependant qu'au Canada, les conditions sont propices à l'application d'une forme modifiée du procédé de liquéfaction directe, connue sous le nom de cotraitement. Cette technique consiste à mélanger le charbon et l'huile lourde ou un résidu à de l'hydrogène sous pression pour produire un liquide. Cette diapositive vous donne une idée générale de la différence entre la liquéfaction et le cotraitement. Comme le montre le schéma de gauche, dans le procédé classique de liquéfaction du charbon, le charbon et l'hydrogène sont placés

[Text]

and the hydrogen, but you do not have this recycling. You put in bitumen. We believe there are certain opportunities for this in Canada.

Also opportunities do exist for the production of liquids from coal together with a production of electricity—although I would comment perhaps that the utility companies requirement of their customers is to produce electricity at the lowest possible price.

So, generally speaking, combining liquids production with electricity generation has not been looked at too closely in Canada. I did mention coal gasification as one of the routes to coal liquefaction, gasifying the coal followed by making liquids out of the gas over a catalyst. One route to electricity, which is now being considered with quite a lot of interest in several countries of the world, particularly in the United States, and now in Canada—by one of the western Canadian utility companies—is what is known as IGCC, which means integrated gasification combined cycle power technology.

Briefly this technology takes the coal and gasifies it. Here we have a gasifier (indicating); and the gases from the gasifier, after clean-up, to take away particulates are expended to a gas turbine to make electricity. Then waste heat, or steam, is expended through a steam turbine to make more electricity. That is the nature of the combined cycle power generation.

The energy conversion efficiency is higher than a normal pulverized fuel-fired power generation. This combines that with the opportunity to burn coal under environmentally acceptable conditions. So this technology is seen in some areas as being one of the future advanced coal to electricity processes.

Senator Barootes: Is that a fairly expensive thing to set up? Is that the hold-up?

Dr. Reeve: There are some figures given on the slide. The capital cost here is quoted as \$1,100 to \$1,300 U.S. per kilowatt. I have some figures that I can produce on the cost of pulverized fuel power generation.

Mr. G. Lee, Manager, Combustion and Carbonization Research Laboratory, Energy Research Laboratories, Canada Centre for Mineral and Energy Technology: If we compare it to conventional pulverized coal-fired plants which are in widespread use in the utility industry in North America, the prospects are that this should come within about 20 per cent of a conventional plant if you had to retrofit it with through gas clean-up for acid rain control.

[Traduction]

dans un réacteur à haute pression avec un peu d'huile recyclée; tandis que dans le procédé de cotraitement, l'huile recyclée est remplacée par du bitume. Nous croyons que ces procédés méritent d'être exploités au Canada.

On peut également liquéfier du charbon tout en produisant de l'électricité. J'ajouterais cependant que la clientèle des entreprises d'électricité exigent que l'électricité soit vendue au plus faible prix possible.

De façon générale, l'extraction de liquides à partir du charbon parallèlement à la production d'énergie électrique n'a pas été trop sérieusement envisagée au Canada. J'ai déjà mentionné que la gazéification du charbon était l'un des procédés permettant d'arriver à sa liquéfaction. On peut en effet utiliser du charbon gazéifié pour produire un liquide à l'aide d'un catalyseur. Pour fabriquer de l'électricité, on a expérimenté aussi un autre procédé, qui suscite beaucoup d'intérêt dans plusieurs pays du monde, surtout aux États-Unis et plus récemment au Canada, où l'expérience a été tentée chez une entreprise d'électricité de l'Ouest canadien. On l'appelle procédé GI/CC: gazéfaction intégrée de production d'énergie en cycle combiné.

Bref, à l'aide de cette technologie, on prend le charbon solide et on le gazéifie. Vous voyez ici un détenteur de gaz (montrant la diapositive) qui produit le charbon gazéifié; une fois nettoyés de leurs impuretés, les gaz sont libérés pour actionner une turbine à gaz qui sert à fabriquer de l'électricité. Dans un deuxième temps, la chaleur perdue, ou la vapeur, est libérée sur une turbine à vapeur pour fabriquer d'autre électricité. Voilà ce qu'on appelle la paragénération en cycle combiné.

Ainsi, on obtient plus d'énergie par cette méthode que par le procédé normal de paragénération par combustion de pétrole pulvérisé. A cet avantage, s'ajoute celui de la combustion de charbon dans des conditions environnementales acceptables. Cette technologie est donc considérée par certains comme un des procédés d'avenir pour l'utilisation du charbon pour produire de l'énergie électrique.

Le sénateur Barootes: Les installations nécessaires à l'application de ce procédé coûtent-elles cher? Est-ce là que ça achoppe?

M. Reeve: La prochaine diapositive nous montre certains chiffres. Les coûts d'immobilisation varient entre 1 100 \$ à 1 300 \$ US le kilowatt. J'ai ici d'autres chiffres que je pourrais vous citer sur le coût de la technique de paragénération à partir de pétrole pulvérisé.

M. G. Lee, directeur, Laboratoire de recherche sur la combustion et la carbonisation, Laboratoires de recherche énergétique, Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie: Si nous comparons ce procédé à celui utilisé dans les centrales classiques alimentées au charbon pulvérisé qu'on retrouve en grand nombre en Amérique du Nord, on prévoit que les coûts d'installation reviendraient à environ 20 p. 100 du coût d'une centrale classique qu'il faudrait modifier pour la débarrasser des émissions polluantes qui causent les pluies acides.

[Text]

Senator Barootes: Twenty per cent higher?

Mr. Lee: About that—keeping in mind that we do not have a plant like this yet operating; so everything is a projection.

Dr. Reeve: There is a consortium of utility companies in the United States led by California Edison which has developed and operated a demonstration plant, 111 megawatts capacity, in California, which is operating below budget and is meeting all of its targets. So this technology does seem to be on the way up.

Going back to coprocessing, the opportunities in Canada really lie in Western Canada because high sulphur heavy oils and bitumens occur close to the coal deposits. Also there is a significant synthetic fuels industry already in Canada, as I am sure you know, and we see coprocessing technology as being an extension of hydrocracking. Hydrocracking is taking a bitumen or heavy oil and adding hydrogen to make it into a synthetic fuel. I might note that CANMET hydrocracking technology, which is a range in the coprocessing hydrocracking liquefaction spectrum, is now being commercialized by Petro-Canada at a 5,000 barrel-per-day level at the Pointe-aux-Trembles refinery in Montreal. That is actually operating today. A lot of the know-how already exists.

Several organizations, including CANMET, the Alberta Research Council and others, are continuing to work in developing coprocessing and looking at the effective Canadian feed stocks on coprocessing products.

If I may, I would now like to turn to combustion and the first item I would discuss is coal slurry combustion. The impetus for work in coal slurries came from the need to reduce Atlantic Canada's dependence on offshore oil, and that is where most of our projects have, in fact, been done. We have undertaken several projects, the first one being to make a slurry of coal and water and we built an eight-tonne-per-hour plant near Sydney, Nova Scotia. Other projects include development on special burners to burn the slurry to resist erosion. When you put a solid through a burner that is originally designed for oil, you get a lot of erosion of the atomizer. We have also had a project with the Iron Ore Company of Canada on looking at using a coal-water slurry instead of heavy oil in an iron oxide pellet induration kiln. Also, in western Canada, a coal slurry has been fired into a cement-making kiln at Canada Cement Lafarge.

Perhaps the biggest project we have had is at Maritime Electric in P.E.I., in which a demonstration of the Carbogel slurry has taken place on a utility boiler which was originally designed to fire oil. The slide that I have is a picture of a coal-water slurry flame. There is a little bit of dispute, perhaps, about when the coal-water slurries will come into use. I think

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Vingt pour cent de plus?

M. Lee: À peu près, en gardant à l'esprit qu'il n'y a encore aucune centrale de ce genre en exploitation; c'est donc de la pure projection.

M. Reeve: Un groupe d'entreprises d'électricité américaines, dirigé par California Edison, a bâti et exploite une centrale pilote, en Californie, dont la capacité de production est de 111 mégawatts; elle fonctionne à un coût inférieur aux prévisions et respecte toutes les attentes.

Pour en revenir au procédé de co-traitement, cette méthode semble offrir beaucoup de possibilités dans l'ouest du Canada, car on trouve généralement du pétrole lourd et du bitume hautement sulfuré à proximité des dépôts de charbon. De plus, le Canada possède déjà une industrie de pétrole synthétique très importante, comme vous ne l'ignorez sans doute pas. Nous considérons que la technique de co-traitement est un raffinement du procédé d'hydrocraquage. L'hydrocraquage consiste à fabriquer du pétrole synthétique à partir du bitume ou du pétrole lourd et de l'hydrogène. J'ajoute que la technologie d'hydrocraquage mise au point par CANMET, qui est une étape dans le processus de co-traitement combinant liquéfaction et hydrocraquage, est maintenant utilisée commercialement par Petro-Canada et le produit fabriqué est vendu à raison de 5 000 barils par jour à la raffinerie de Pointe-aux-Trembles à Montréal. Cette technique est déjà en application. Nous sommes donc assez avancés dans cette voie.

Plusieurs organismes, dont CANMET, le Conseil de recherche de l'Alberta et d'autres, travaillent à mettre au point la technique de co-traitement et étudient les possibilités d'utilisation des produits co-traités pour l'alimentation des centrales.

J'aimerais, si vous le voulez bien, revenir à la question de la combustion, plus précisément à la combustion des boues de charbon. Nous avons songé à mettre au point cette technologie pour réduire la dépendance des provinces de l'Est du Canada vis-à-vis le pétrole étranger; c'est d'ailleurs dans l'Est que la plupart de nos projets ont été, de fait, mis sur pied. Le premier de ces projets a consisté à fabriquer une boue à l'aide d'un mélange de charbon et d'eau; nous avons pour cela construit une usine capable de produire 8 tonnes de mélange à l'heure, près de Sydney en Nouvelle-Écosse. Nous étudions également la possibilité des brûleurs spéciaux capables de résister à l'érosion pour brûler cette boue. Lorsqu'on essaie de brûler un solide dans un brûleur qui était initialement destiné à brûler du pétrole, il se produit beaucoup d'érosion dans l'atomiseur. Nous avons également lancé un projet, en collaboration avec Iron Ore Company of Canada, pour utiliser cette boue de charbon au lieu du pétrole brut dans un haut-fourneau destiné à fabriquer des boulettes d'oxyde de fer. En outre, dans l'Ouest canadien, Canada Ciment Lafarge a utilisé une boue de charbon pour alimenter un four à ciment.

Mais le projet le plus important que nous ayons lancé est peut-être celui de Maritime Electric à l'Île-du-Prince-Édouard, où nous avons fait l'expérimentation d'une boue de carbogel sur une bouilloire qui était conçue pour être chauffée au pétrole. Vous voyez ici sur la diapositive la flamme produite par la boue de charbon. Les opinions varient toutefois sur le

[Text]

the general consensus is that the price of oil will have to go up a little bit, but not too much, before that happens; perhaps to the level of \$25 per barrel would be sufficient.

I would now like to turn to fluidized-bed combustion. This is viewed as an important technology for expanding the use of thermal coal for electricity generation in Canada and elsewhere. Also, it does offer the potential for reducing the atmospheric emissions—in other words, the NO_x and SO_x emissions. This is achieved by adding limestone to the bed. You can see in the schematic diagram an indication above it here to add the limestone. The coal and the limestone reacts in the bed with the sulphur to form calcium sulphate, so that the sulphur is taken out during the combustion process, rather than scrubbing it out post-combustion.

Two full-scale boiler projects have been funded by EM&R to demonstrate the feasibility of burning high-sulphur coals. The first one, which has been operating for a while, is at the Canadian Armed Forces Base at Summerside, P.E.I. This is a fluidized bed successfully burning 5 per cent sulphur coal blended with limestone. The acid gas emissions—in other words the SO₂ emissions—were well below the Canadian guidelines for new sources. During the coming heating season, that particular fluid bed will be used to look at burning other coals and other sorbents.

Senator Barootes: Those levels of SO_x that you mentioned being below Canadian requirements, are you referring to the present requirements or the ones geared for 199?

Mr. Lee: Mr. Chairman, if I may answer, the present guidelines, sir.

Senator Barootes: Would they then conform to the guidelines extended to, say, Ontario Hydro for 1992-94?

Mr. Lee: Yes, they will, because the tests last year indicated that it was half of the Canadian guideline level, so there is plenty of margin to meet the 1994 limit.

Senator Lefebvre: What happens to the residue?

Mr. Lee: The residue combines with the limestone to make calcium sulphate which, at the present time, goes to waste disposal. However, there are studies in progress to see if it cannot be recycled into usable products such as road fill or wallboard.

Dr. Reeve: Mr. Chairman, I mentioned that there were two projects in fluidized-bed combustion. This was the first one. The second one is somewhat larger. It is known as circulating fluidized-bed combustion. This technology is second-generation, almost, of fluidized-bed combustion in that the material in the boiler moves around and around. The department is funding a 22 megawatt project at Chatham in New Brunswick

[Traduction]

moment où cette boue de charbon pourra être utilisée. On semble généralement s'accorder à dire que le prix du pétrole devra monter un peu, mais pas trop, avant qu'elle puisse être utilisée; si le pétrole monte à 25 \$ le baril, ce type d'exploitation sera peut-être rentable.

J'aimerais maintenant parler de la combustion sur lit fluidisé circulant. Ce procédé, qui devrait augmenter le potentiel d'utilisation du charbon pour la production d'électricité au Canada, devrait connaître une expansion importante. Il offre également de bonnes possibilités de réduire les émissions polluantes, en d'autres termes, le NO_x SO_x. On y arrive en ajoutant de la pierre à chaux au lit. Vous pouvez voir sur le schéma qu'il faut ajouter de la pierre à chaux. Le charbon et la pierre à chaux entrent en réaction avec le soufre dans le lit circulant pour former le sulfate de calcium; le soufre disparaît donc pendant le processus de combustion; avec la technique de lavage, il ne disparaît qu'après la combustion.

EM&R a financé deux projets d'exploitation de chaudières grande nature pour démontrer que l'utilisation de charbon à haute teneur en soufre est possible. Le premier de ces projets, qui a fonctionné pendant un certain temps, a été effectué à la base des Forces armées canadiennes de Summerside (Î.-du-P.-É.). Il a permis de prouver que la combustion sur lit fluidisé permettait de brûler du charbon contenant 5 p. 100 de soufre en le mélangeant à du calcaire. Les émanations de gaz acides—en d'autres termes, les émanations de SO₂—étaient bien inférieures aux normes canadiennes applicables aux nouvelles chaudières. Au cours de la prochaine saison froide, ce lit fluidisé sera utilisé pour vérifier l'inflammabilité d'autres charbons et sorbants.

Le sénateur Barootes: Les taux de SO₂ dont vous faites mention correspondent-ils aux normes canadiennes actuellement en vigueur ou à celles qui seront en vigueur en 1994?

M. Lee: Si je peux me permettre de répondre, monsieur le président, ils correspondent aux normes actuelles.

Le sénateur Barootes: Seraient-ils alors conformes aux normes qui s'appliqueront, par exemple, à Hydro Ontario en 1992-1994?

M. Lee: Oui, puisque les essais effectués l'an dernier montrent que ces taux sont déjà inférieurs de moitié aux normes canadiennes; ce qui nous laisse toute la marge de manœuvre voulue d'ici 1994.

Le sénateur Lefebvre: Qu'arrive-t-il au résidu?

M. Lee: Le résidu se combine au calcaire pour faire du sulfate de calcium qui est, pour l'instant, mis au rebut. Des études sont cependant en cours pour vérifier si ce sulfate de calcium ne pourrait pas être recyclé pour être utilisé, par exemple, dans la construction des routes ou dans la fabrication des panneaux muraux.

M. Reeve: Monsieur le président, j'ai fait mention de deux projets de combustion sur lit fluidisé. Celui-ci est le premier, mais le deuxième est un peu plus important. Il est connu sous le nom de projet de combustion sur lit fluidisé à circulation. Cette technique est ni plus ni moins que la version perfectionnée de la combustion sur lit fluidisé, au sens où les matières circulent constamment dans la chaudière. Le ministère finance

[Text]

to demonstrate this technology, burning 7 per cent sulphur coal. That project will be operating over a two-year period, beginning soon, to generate reliable data both on the cost of electricity production and on the operational flexibility of the system.

I would now like to move to conventional pulverized-coal firing. This technology is, we think, the way that most of Canada's thermal coal will be used for the next little while, in spite of these new technologies. The work that we do is really for three purposes: To delineate the burning properties of coals from newly-opened mines. In CANMET, we do that on our equipment, often on a cost-recovery basis; to determine the feasibility of using coal as a replacement fuel in oil-fired furnaces and to identify problems associated with switching from a design coal to an off-specification coal in existing equipment. I think earlier on, Mr. Chairman, there was a question about whether or not we could use anthracite in a power station, and that would be the same sort of thing. It depends on what the power station is designed for.

Recent pilot-scale studies have been used to generate fuel specifications for the export of thermal coals to the Pacific Rim and western Europe. Therefore we work closely with the western Canadian steel industry in helping them to market their thermal coals.

I would like to move now to low NO_x/SO_x burners for pulverized coal injection. This is an extension perhaps, of pulverized-coal firing in which the burners themselves in a conventional power station are modified to allow limestone to be admitted with the coal into the burner and again, as we saw in fluidized-bed combustion, the limestone reacting with the sulphur that comes from the coal to take the sulphur out during the combustion process rather than waiting until after the process and adding on a scrubber, or flue-gas desulphurization.

The work that we have done includes fundamental and applied research, as well as full-scale demonstrations. One of those demonstrations is in conjunction with the U.S.A., Sweden and Denmark, under an agreement through the International Energy Agency, in which we participated. This is an investigation of staged flames with limestone injection, which is low NO_x burners, again at the Canadian Armed Forces base but this time in Chatham, New Brunswick, in order to demonstrate one of these low-NO_x burners. We have been using a 3 per cent sulphur coal and initial results indicate that the emissions have been reduced by 50 per cent with no change in boiler efficiency.

[Traduction]

un projet de 22 mégawatts à Chatham (Nouveau-Brunswick) pour démontrer l'utilité de cette technique qui permet de brûler du charbon contenant 7 p. 100 de soufre. Ce projet, qui doit durer deux ans, devrait bientôt commencer à nous fournir des données fiables sur le coût de production de l'électricité et sur la souplesse de fonctionnement du système en question.

J'aimerais maintenant parler de la combustion classique au charbon pulvérisé. Cette technique est, selon nous, la façon dont la presque totalité du charbon thermique canadien sera utilisé au cours des prochaines années, même si de nouvelles techniques font leur apparition entretemps. Le travail que nous effectuons sert, en fait, à trois fins: d'abord, à définir les propriétés d'inflammabilité des charbons extraits des mines nouvellement exploitées—au CANMET, nous nous servons pour ce faire de notre matériel en faisant le plus souvent en sorte de recouvrer nos coûts; ensuite, à évaluer la possibilité d'utiliser le charbon comme combustible de remplacement dans les chaudières alimentées au pétrole; et enfin, à déceler les problèmes inhérents au remplacement du charbon spécialisé par un charbon non spécialisé dans les chaudières actuelles. Il y a eu un peu plus tôt, je crois, une question au sujet de la possibilité d'utiliser l'anthracite dans une centrale électrique. C'est justement le genre de chose que nous vérifions. Dans ce cas particulier, tout dépend de ce à quoi sert la centrale électrique en question.

Des études pilotes ont récemment été effectuées pour établir les spécifications applicables aux charbons thermiques exportés vers les pays de la ceinture du Pacifique et d'Europe occidentale. Nous travaillons donc en étroite collaboration avec l'industrie canadienne de l'acier afin de l'aider à commercialiser ses charbons thermiques.

J'aimerais maintenant parler des brûleurs à faible émanation de NO_x/SO_x qui fonctionnent par l'adjonction de charbon pulvérisé. Il s'agit sans doute d'un prolongement de la technique de combustion au charbon pulvérisé qui exige que les brûleurs mêmes d'une centrale électrique classique soient modifiés de façon à permettre l'adjonction de calcaire au charbon introduit dans le brûleur pour qu'encore une fois, comme cela se produit dans la combustion sur lit fluidisé, le calcaire réagisse avec le soufre produit par la combustion du charbon de façon à extraire ce soufre pendant la combustion plutôt qu'après par l'adjonction d'un épurateur ou par la désulfuration au gaz de carneau.

Nous nous sommes livrés à de la recherche fondamentale et appliquée de même qu'à des démonstrations dans des chaudières grandeur nature. L'un de ces projets, réalisé en collaboration avec les É.-U., la Suède et le Danemark, sous les auspices de l'Agence internationale de l'énergie dont nous faisons partie, consiste à procéder à l'inflammation du charbon par étape par adjonction de calcaire, à l'aide de brûleurs à faible émanation de NO_x. Encore une fois, l'expérience se fait à une base des Forces armées canadiennes, mais cette fois, à celle de Chatham (Nouveau-Brunswick). Pour démontrer l'utilité de ces brûleurs, nous avons utilisé un charbon contenant 3 p. 100 de soufre. Les résultats initiaux montrent que les émanations ont été réduites de 50 p. 100 sans que cela n'affecte l'efficacité de la chaudière.

[Text]

The Department of Energy, Mines and Resources is party to a project that is looking at stage combustion, low-NO_x burners at a 300 megawatt power plant in Saskatchewan. That is the Boundary Dam Power Plant. There, the SO_x reduction has been 40 per cent and the nitrous oxide reductions as low as 50 per cent.

Finally, in this area, there is a new technology developed from rocket engine technology and the intellectual property has been acquired by TransAlta Utilities. This so-called Rockwell burner will be demonstrated in western Canada at the Wabamun Power Station. This is a 6 megawatt slagging combustor, and has produced NO_x levels of lower than 150 parts per million. That is a number that I am throwing out, but it is quite low for this type of thing.

Senator Barootes: Who did you say is doing this?

Dr. Reeve: TransAlta Utilities Corporation. However, extended field trials are needed to prove out this technology yet, so we are at that stage at the moment.

Mr. Chairman: Those are the areas I wanted to cover on coal combustion in order to give you an overview of new technologies that we are working on and that we are involved with in demonstrations which the department is funding and for which CANMET is providing the technological backup.

Finally, I would like to turn to the effect of new steelmaking technologies on coke requirements or metallurgical coal requirements. A few minutes ago, we talked about Canmore semi-anthracite. One of the technologies that has been around for a little while about which interest comes and goes, perhaps, is formed coking in which the coal is made into a briquet, and that briquet is then charged to the iron-making blast furnace. The interest in that technology started because metallurgical coal was expensive and the question was: Could you use lower-quality coals for iron-making, and hence reduce the cost of your feed? This slide is a rather busy slide but, just as background, iron-making technology involves feeding iron oxide pellets, limestone and coke to a blast furnace. The charge moves down the blast furnace and the liquid iron comes out of the bottom. The coke that goes into the blast furnace acts both as a reductor to the iron oxide and as a means of retaining permeability in the blast furnace.

Conventional coke-making—and here we have a schematic diagram of the elements involved charging the coal to these so-called vertical slots which are sealed. The coal is heated in the absence of air and the volatile matter of the coal is driven off and you are left with a residue which is coke. The doors of the ovens are then opened and the coke is pushed out and quenched with water, and then it is ready for charging to the blast furnace. Here you see the coke being quenched in this diagram.

[Traduction]

Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources participe à un projet de combustion par étapes à l'aide de brûleurs à faible émanation de NO_x dans une centrale électrique de 300 mégawatts en Saskatchewan, en l'occurrence celle de Boundary Dam. Là-bas, la réduction des émanations de SO_x a atteint 40 p. 100 et celle des émanations d'oxyde d'azote pas moins de 50 p. 100.

Enfin, il existe dans ce domaine un nouveau procédé, mis au point à partir des techniques des moteurs-fusées, dont les droits ont été acquis par Trans-Alta Utilities. L'utilité de ce brûleur dit Rockwell sera démontré dans l'Ouest canadien à la centrale électrique de Wabamun. Il s'agit d'un brûleur à scorification de 6 mégawatts qui permet de réduire les émanations de NO_x à moins de 150 parties par million. C'est un chiffre qui ne vous dit peut-être rien, mais c'est très peu pour ce genre d'installation.

Le sénateur Barootes: Qui avez-vous dit s'occupe de ce projet?

M. Reeve: Trans-Alta Utilities Corporation. De longs essais sur le terrain devront toutefois être effectués pour démontrer l'utilité de cette technique. Nous en sommes donc là pour le moment.

Monsieur le président, ce sont là les aspects dont je voulais vous entretenir au sujet de la combustion du charbon, afin de vous donner un aperçu des nouvelles techniques que nous essayons de mettre au point et des projets auxquels le ministère participe financièrement et auxquels le CANMET contribue en offrant son appui technique.

Enfin, j'aimerais aborder la question de l'incidence des nouvelles techniques de fabrication de l'acier sur les normes applicables au coke et au charbon métallurgique. Il a été question tantôt du semi-anthracite de Canmore. L'une des techniques qui retient l'attention depuis un certain temps est sans doute celle qui consiste à cokéfier le charbon pour en faire une brique que l'on place ensuite dans le haut fourneau qui sert à fondre le fer. Cette technique a commencé à susciter de l'intérêt en raison du coût élevé du charbon métallurgique. On s'est demandé s'il ne serait pas possible d'utiliser des charbons de qualité inférieure dans la fabrication du fer afin de réduire les coûts d'alimentation des hauts fourneaux. Cette diapositive n'est pas très claire, mais vous y voyez une technique de fabrication du fer qui consiste à alimenter le haut fourneau avec des granules d'oxyde de fer, du calcaire et du coke. Ces matières sont descendues dans le haut fourneau et le fer liquide sort à l'autre extrémité. Le coke introduit dans le haut fourneau agit comme un réducteur sur l'oxyde de fer et permet de préserver la perméabilité du haut fourneau.

La fabrication classique du coke—et nous avons ici un schéma des éléments nécessaires à l'introduction du charbon dans ces fentes verticales scellées. Le charbon est chauffé et une fois que les matières volatiles du charbon se sont échappées, il vous reste un résidu qui est le coke. Les portes du four sont alors ouvertes et le coke est sorti et trempé dans l'eau avant d'être introduit dans le haut fourneau. Ce schéma illustre l'étape où le coke est trempé dans l'eau.

[Text]

I think the issue has been lately that the capital cost of coke ovens is high; iron-making and steelmaking is becoming more competitive. Some people feel that there will not be any more coke ovens built; other people do not agree with that. The question is: What will be the effect of this on exports of metallurgical coal from Canada to the Pacific Rim countries? We have been looking at some technologies which might affect the amount of metallurgical coal that is used in iron-making. This study we have been doing is in response to our minister's advisory committee to CANMET.

Pulverized coal injection—or PCI—is shown, and that technology involves firing coal directly into the blast furnace through the tuyeres at the bottom, about there in the blast furnace (indicating). Of course, if you do that, you do not have to bother with the coke-making side of things, which saves you quite a bit of money. Also, the coal you use can be a lower grade of coal. We are concerned that the future markets will change because of these new technologies.

Secondly, there is a movement now in the world to so-called cokeless iron making. This involves new ways of making iron. There are several processes around that are in the development stage. We have a long way to go yet. These processes often involve taking iron oxide and coal directly and smelting them to liquid iron.

From a technical viewpoint, the carbon monoxide which is generated is burned above the bath and creates heat. Nevertheless, if this sort of technology comes in, it will mean that the traditional markets for metallurgical coal could change. That is going to take a long time.

In summary, Mr. Chairman, CANMET's advanced coal technology activities are directed towards encouraging and expanding the use of coal in the primary energy mix in Canada. Improvements in coal utilization, energy recovery, equipment reliability and environmental control are being addressed. The selected range of technology options is being examined through an integrated program of R&D technology transfer and commercial demonstration.

The Chairman: Thank you, Mr. Reeve. What are the person years at CANMET?

Dr. Reeve: It is below 800. It has gone down lately. I would say it is about 760 or 770. I am maybe a little bit on the high side. It keeps creeping down.

The Chairman: Is that in your 1987-88 budget?

Dr. Reeve: I could not give you an accurate figure, but plus or minus 10. I would say 760.

The Chairman: What is the budget figure in dollars?

[Traduction]

On a récemment commencé à s'inquiéter du coût élevé des fours à coke; la fabrication du fer et de l'acier commence à être plus concurrentielle. Certaines personnes croient qu'il n'y aura plus d'autres fours à coke mis en exploitation; d'autres ne sont pas de cet avis. La question est de savoir quelle incidence ceci aura sur l'exportation de charbon métallurgique du Canada vers les pays de la ceinture du Pacifique? Nous avons examiné certaines techniques susceptibles de modifier la quantité de charbon métallurgique utilisé dans la fabrication du fer. Cette étude a été réalisée à la demande du comité consultatif de notre ministre auprès du CANMET.

Cette diapositive illustre la technique d'adjonction de charbon pulvérisé—ou ACP. Cette technique permet la combustion du charbon directement dans les tuyères situées au fond du haut fourneau, à peu près ici (indication). Bien sûr, si vous utilisez cette technique, vous n'avez pas besoin de vous soucier de l'étape de la fabrication du coke, de sorte que vous économisez un bon montant d'argent. De même, vous pouvez utiliser un charbon de qualité inférieure. Nous craignons que ces nouvelles techniques ne transforment les marchés futurs.

Deuxièmement, la fabrication du fer sans coke provoque actuellement un engouement mondial. Cela veut dire qu'il faudra mettre au point de nouvelles techniques pour fabriquer le fer. Plusieurs des procédés nécessaires sont actuellement à l'étape de la mise au point. Nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir. Ces procédés consistent souvent à mélanger directement l'oxyde de fer et le charbon et à les fondre pour en faire du fer liquide.

D'un point de vue technique, le monoxyde de carbone qui est produit est brûlé au-dessus du bain et dégage de la chaleur. Quoi qu'il en soit, si ce genre de technique vient à être mis au point, les marchés traditionnels de charbon métallurgique risquent d'être transformés. Cela va cependant prendre encore un bon moment.

En résumé, monsieur le président, les activités du CANMET en ce qui a trait aux techniques perfectionnées d'utilisation du charbon visent à promouvoir l'utilisation du charbon comme source d'énergie primaire au Canada. Nous nous efforçons d'améliorer l'utilisation du charbon, la récupération d'énergie, la fiabilité du matériel et le contrôle de l'environnement. Les différentes options retenues sont examinées dans le cadre d'un programme intégré de transfert de technologie et d'essai commercial.

Le président: Je vous remercie, M. Reeve. Le CANMET compte combien d'années-personnes?

M. Reeve: Moins de 800. L'effectif a diminué récemment. Je dirais aux environs de 760 ou 770. Mon évaluation est peut-être même un peu trop élevée, puisque ce chiffre ne cesse de diminuer.

Le président: Est-ce ce chiffre qui figure dans votre budget pour 1987-1988?

M. Reeve: Je ne peux vous donner un chiffre exact, mais je dirais aux environs de 760 avec une marge d'erreur de plus ou moins 10.

Le président: Quel est le montant de votre budget?

[Text]

Dr. Reeve: Approximately \$75 million. However, \$22 million of that is set aside for outside contracting.

The Chairman: Research and development outside contracting?

Dr. Reeve: Yes, contracted-out R&D. CANMET covers mineral processing, physical metallurgy mining and the energy side.

The Chairman: How much of that is dedicated to coal?

Dr. Brown: Out of the entire person years structure in CANMET, approximately 120 people are involved dominantly in coal in their activity. Because of the range of interest, some of the functions that one might call analytical functions can be applied to the mineral processing industries or to coal or to oil and gas. There is a measure of around that level.

It would be appropriate to indicate the mode of operation of CANMET in response to an earlier question. When Dr. Reeve talked about \$76 million budget, there is a specific block of that which is allocated for internal in-house research programs, some of which we have heard about. There is a specific block of that which is allocated towards use in the Mineral Development Agreements which are in place with a number of the provincial governments. Further, there is a specific block of money which is dedicated towards what we call contracting-out of research and development.

Without having the information in front of me, my estimate would be that the contracting-out program is approximately \$20 million annually. The mineral development programs are included in that particular amount. A residual sum of \$50 million is handled via the in-house program. That would include certain contractual arrangements with universities.

Senator Lefebvre: Is this the only place in Canada that carries out coal research as such?

Dr. Brown: Mr. Chairman, no. It is the largest concentration of research expertise in coal in Canada. There are others, and those others reflect, not unnaturally, specific regional interests.

My view would be that the next major research performer in Canada would be the Alberta Research Council, which carries a coal research staff of approximately 50 people. I could not describe the budget but I can describe the areas of interest which first are focussed on the subbituminous coals of Alberta, and secondly, have historically looked very closely and carefully at the liquifaction characteristics of those coals, but are now branching more towards the areas that George Lee represents in terms of combustion and, specifically, the gasification characteristics.

Senator Lefebvre: Does private industry carry out some of its own research or do they help in the funding of either your institute or the Alberta Research Council?

[Traduction]

M. Reeve: Environ 75 millions de dollars. De ce budget, 22 millions sert toutefois à défrayer le coût des contrats accordés à l'extérieur.

Le président: Les contrats de recherche et de développement accordés à l'extérieur?

M. Reeve: Oui. Le CANMET ne s'occupe que du traitement des minéraux, de la métallurgie physique et de l'énergie.

Le président: Quelle part de ses effectifs se consacrent aux études sur le charbon?

M. Brown: Environ 120 personnes, sur l'ensemble des années-personnes de CANMET, sont principalement affectées aux recherches sur le charbon. En raison de la diversité des intérêts, certaines des fonctions que l'on pourrait qualifier d'analytiques peuvent s'appliquer à l'industrie de la transformation des minéraux aussi bien qu'au charbon ou encore au pétrole et au gaz. C'est un aspect dont il faut tenir compte.

En rapport avec une question posée plus tôt, il serait peut-être bon de préciser le mode de fonctionnement de CANMET. Lorsque M. Reeve parle d'un budget d'environ 76 millions, il faut tenir compte qu'un pourcentage précis de ce montant est affecté aux programmes de recherche maison dont, dans certains cas, vous avez entendu parler. Une autre partie est affectée aux ententes conclues avec un certain nombre de gouvernements provinciaux en vue de la mise au point de techniques d'utilisation des minéraux. En outre, un certain montant sert à défrayer le coût des contrats de recherche et de développement accordés à l'extérieur.

Sans avoir ces chiffres devant moi, je dirais que les contrats conclus avec l'extérieur représentent environ 20 millions de dollars par année. Les programmes de mise au point conclus avec les gouvernements provinciaux sont compris dans ce montant. Un montant résiduel de 50 millions de dollars est affecté aux programmes maison. Cela comprend certaines ententes ponctuelles conclues avec les universités.

Le sénateur Lefebvre: Êtes-vous le seul organisme au Canada qui effectue de telles recherches sur le charbon?

M. Brown: Non, monsieur le président. Nous sommes cependant le seul organisme au Canada où il se fait autant de recherches dans ce domaine. D'autres organismes font des recherches semblables qui, bien entendu, tiennent compte des besoins régionaux précis.

À mon avis, le deuxième organisme de recherche le plus important en la matière est le Conseil de recherche de l'Alberta, qui affecte une cinquantaine de chercheurs à la recherche sur le charbon. Je n'ai aucune idée de son budget, mais je sais que ses travaux portent principalement sur les charbons subbitumineux de l'Alberta de même que sur les propriétés de liquéfaction de ces charbons, mais qu'ils s'orientent davantage maintenant sur les aspects dont George Lee a parlé, en l'occurrence les techniques de combustion et, plus précisément, de gazification.

Le sénateur Lefebvre: Est-ce que l'industrie privée fait certaines recherches dans ce domaine ou finance votre organisme ou le Conseil de recherche de l'Alberta?

[Text]

Dr. Brown: In all areas of research, private industry is involved to greater and lesser degrees. Certainly in the case of CANMET, we carry out a number of research projects for which we are paid by the coal companies of Canada, the electrical utilities of Canada, the coal interests of Canada and, indeed, also in our other areas of interest.

The coal industry itself funds research and development with the Alberta Research Council, I should also add with the Nova Scotia provincial government, and also with New Brunswick Research and Productivity Council, in Saskatchewan and also in B.C.

There is coal expertise diffused across the country. The greater concentrations which respond to industry needs are in CANMET and the Alberta Research Council.

The Chairman: When you were discussing fluidized bed combustion, you said that it was rapidly gaining wide-spread support in the U.S.A. and Europe. What about Canada, or did you mean in addition to Canada?

Dr. Reeve: Yes, indeed, because we have funded the demonstration in P.E.I. There has been interest in participating in projects in the United States.

Mr. Lee: In most foreign countries, the advancement of fluidized bed technology has been stimulated by government intervention. The United States has put close to \$1 billion in the advance of fluidized bed technology and the reduction of the high technology risk that is associated with it.

In Canada, we have a slightly different situation in that our western coals are very low in sulphur, so they really do not need this limestone addition stage. In Maritime Canada, with the high sulphur coals, under the new clean air guidelines, you could not use them without some kind of control. Therefore, the fluidized bed was specifically addressed in the Canadian situation to high sulphur coals only.

The Chairman: Did you say 7% sulphur?

Mr. Lee: There are some mines that are slightly higher than 7%, but on average they are 5 to 7%. In western Canada they are generally under 1%.

Mr. Clay: I would like to address a couple of comments that you made in your opening remarks. Mr. Romaniuk made the remark that the mine mouth value of metallurgical coal in western Canada would range up to \$57 per tonne. I presume that is Canadian dollars.

Mr. Romaniuk: That is correct.

Mr. Clay: The contract price which Quintette has, which I believe is about \$95 a tonne now, is negotiated down from \$103. Is that a mine mouth price or an f.o.b. Ridley price?

Mr. Romaniuk: I believe that would be an f.o.b. price.

Mr. Clay: Clearly well above the current market value.

Senator Barootes: F.o.b. where?

[Traduction]

M. Brown: L'industrie privée participe financièrement à tous les projets de recherche dans une plus ou moins grande mesure. Un certain nombre de nos projets de recherche sont financés par des entreprises canadiennes d'exploitation du charbon, des services publics (électricité) et d'autres intérêts canadiens en la matière. Il en est également de même dans nos autres sphères de compétence.

L'industrie du charbon elle-même finance la recherche et le développement en subventionnant le Conseil de recherche de l'Alberta, de même que les projets de recherche en cours en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, en Saskatchewan et en C.-B.

Le CANMET et le Conseil de recherche de l'Alberta diffusent des renseignements spécialisés sur le charbon dans tout le pays en fonction des besoins de l'industrie.

Le président: Lorsque vous avez parlé de la combustion sur lit fluidisé, vous avez dit que cette technique se répandait rapidement aux États-Unis et en Europe. Qu'en est-il du Canada? Est-ce que vous l'incluez?

M. Reeve: Oui, effectivement, puisque nous avons financé l'essai effectué à l'Î.-du-P.-É. On a même songé à la possibilité de participer aux projets américains.

M. Lee: Dans la plupart des pays étrangers, c'est le gouvernement qui a fait progresser la technologie des lits fluidisés. Les États-Unis ont investi près de un milliard de dollars dans cette technologie et dans la réduction des risques élevés qui y sont associés.

Au Canada, la situation est légèrement différente en ce sens que le charbon de l'Ouest a une très faible teneur en soufre, ce qui élimine la nécessité d'ajouter du calcaire. Dans les Maritimes, où le charbon a une haute teneur en soufre, il serait impossible de l'utiliser sans exercer un certain contrôle, en vertu des nouvelles lignes directrices sur l'assainissement de l'air. Par conséquent, le lit fluidisé n'est utilisé au Canada que pour le charbon à haute teneur en soufre.

Le président: Avez-vous parlé d'une teneur en soufre de 7 p. 100?

M. Lee: Le charbon de certaines mines a une teneur en soufre légèrement supérieure à 7 p. 100 mais, en moyenne, elle varie entre 5 et 7 p. 100. Dans l'Ouest du Canada, la teneur est inférieure à 1 p. 100.

M. Clay: J'aimerais revenir sur quelques commentaires que vous avez faits dans votre déclaration d'ouverture. M. Romaniuk a dit que la valeur du charbon métallurgique à la tête de la mine dans l'Ouest canadien, peut s'élever jusqu'à 57 \$ la tonne. Je suppose qu'il s'agit de dollars canadiens.

M. Romaniuk: C'est exact.

M. Clay: Le prix du contrat négocié avec Quintette a baissé de 103 \$ à quelque 95 \$ la tonne. S'agit-il d'un prix à la tête de la mine ou d'un prix franco à bord à Ridley?

M. Romaniuk: Je crois qu'il s'agirait d'un prix franco à bord.

M. Clay: Il est bien au-dessus de la valeur actuelle du marché.

Le sénateur Barootes: Où ça, franco à bord?

[Text]

Mr. Romaniuk: Vancouver. That includes transportation costs.

Dr. Brown: F.o.b. Ridley Island, which is the equivalent to Vancouver.

Mr. Clay: I would like to clarify one of Dr. Reeve's comments. When you are referring to the combined cycle combustion of coal to stage electrical generation process, you said it had a higher efficiency of energy conversion than a standard thermal electric power plant. Can you give us some idea what that efficiency level is?

Dr. Reeve: It is often quoted at about 43%, whereas a conventional pulverized fuel power plant may be 37 or 38 per cent perhaps.

Mr. Clay: You also referred to the fact that some of the western Canadian surface mines are amongst the most efficient in the world. You gave some figures for the productivity from these mines. You did not say what contributed to this superior efficiency. Is it a function of the mines? Where is this superior efficiency coming from?

Mr. Romniuk: I can answer part of that question. The high productivities are the direct result of the fact that the coal is nearly flat lying and close to the surface. Therefore, it is much easier to mine using high-producing machines such as drag lines to strip the overburden and high volume machines such as power shovels to move the coal. Of course, one cannot do that underground and one cannot do that using a drag line in most areas in the mountains where there are multiple seams and they are not as a rule level or flat.

Productivities are lower even in surface mines in mountain areas.

Mr. Clay: Would this also apply to the mid-western U.S. coal deposits? Would they not have the same operating advantage?

Mr. Romaniuk: Yes, it would.

Mr. Clay: So, they would have comparable efficiencies or productivities?

Mr. Romaniuk: I would think they would have comparable efficiencies. The equipment is similar. We have some of the largest equipment in the world in Saskatchewan.

Mr. Clay: When you refer to the opening of the Phalen Mine in Cape Breton, you said that this would be a state-of-the-art mining. You referred to the use of computer-controlled mining and also to new hazard-sensing equipment. Could you elaborate on what those developments are that put the Phalen Mine in the forefront of mining technology?

Dr. Brown: First, the technology which is being used at the Phalen Mine could be described as being the technology of the 1980's. The technology which is used in the two older producing mines could be regarded as the technology of the 1970's.

[Traduction]

M. Romaniuk: Vancouver. Ce prix comprend le transport.

M. Brown: Franco à bord à Ridley Island, qui est l'équivalent de Vancouver.

M. Clay: J'aimerais clarifier un des commentaires de M. Reeve. Lorsque vous parliez du cycle de combustion du charbon combiné à la génération d'électricité étagée, vous avez dit que l'efficacité de cette combustion était supérieure à celle d'une centrale électrique thermique normale. Pouvez-vous nous donner une idée du niveau d'efficacité?

M. Reeve: On l'estime souvent à 43 p. 100, tandis qu'une centrale d'énergie électrique à combustible pulvérisé serait peut-être de 37 ou 38 p. 100.

M. Clay: Vous avez également signalé que certaines des mines de surface de l'Ouest canadien figurent parmi les plus efficaces du monde. Vous nous avez donné les taux de productivité de ces mines. Vous ne nous avez cependant pas dit ce qui contribuait à accroître leur efficacité. S'agit-il d'une caractéristique des mines? A quoi est due cette efficacité accrue?

M. Romaniuk: Je peux répondre partiellement à cette question. Le taux élevé de productivité vient directement du fait que le charbon se trouve à plat, à la surface. Par conséquent, il est beaucoup plus facile à extraire à l'aide de machines hautement productives comme les draglines pour débarrasser le charbon de sa couverture et de grosses machines comme les pelles mécaniques pour déplacer le charbon. Bien entendu, on ne peut utiliser cette technique si les mines sont souterraines et on ne peut utiliser les draglines dans la plupart des régions montagneuses où se trouvent de nombreux filons de charbon qui ne sont ni à plat ni à niveau.

La productivité est plus faible dans les mines de surface des régions montagneuses.

M. Clay: Cela est-il aussi vrai des dépôts de charbon du mid-ouest américain? N'offrent-ils pas le même avantage sur le plan de l'exploitation?

M. Romaniuk: Oui.

M. Clay: Leur efficacité ou leur productivité serait donc comparable?

M. Romaniuk: Je crois en effet que leur efficacité serait comparable. Leur équipement est semblable au nôtre. Mais, en Saskatchewan, nous utilisons certains des appareils les plus gros au monde.

M. Clay: Lorsque vous parliez de l'ouverture de la mine Phalen, à Cap Breton, vous avez dit qu'on y appliquerait les techniques de pointe. Vous avez parlé d'exploitation informatisée et du nouvel équipement permettant de détecter les dangers. Pouvez-vous nous donner plus de détails sur ces nouvelles techniques qui ont mis l'exploitation de la mine Phalen à l'avant-garde de la technologie minière?

M. Brown: Tout d'abord, la technologie utilisée à la mine Phalen pourrait être décrite comme la technologie des années 80. La technologie appliquée dans les deux autres mines, plus vieilles mais toujours en exploitation, pourrait être considérée comme la technologie des années 70.

[Text]

The technical difference is that in the older mines, one works what is called an advancing system. One is moving always into the unknown both in terms of the roadways which support the mining system and the mining system itself. That has serious problems because the geological environment of the underground mine is always new. They mine nine kilometers maybe out into the sea.

A newer technique which is being put into place is, in essence, one which is called a retreating technology which drives two roadways out into the sea and then the coal is mined in retreat. The significant difference of this is that the two roadways allow massive underground geological exploration. Although it is longer before the mine comes into production because of the driving of the roadways, the benefits come in the geological knowledge which you can apply during the coal extraction process.

In terms of hazard and the application of remote sensing, what is being looked at is a complete computer monitoring of the mine system, which allows you to detect at a number of locations in the mine the analysis of the atmosphere. Is there carbon monoxide? Is there methane? Is there a potential hazard? Do we need to change the air flow to eliminate this hazard?

There is also a monitoring system which identifies the electrical status of underground equipment. Is there overvoltage or excessive power consumption on any of the systems? Hazards from that kind of source can be identified.

That is the area of technology which I am describing as being state of the art, computer assisted systems in underground mining.

Senator Barootes: This brings to mind the time when they used to take a canary down the mines.

Mr. Clay: Your submission makes reference to the application of computer-controlled production, and that is what I was referring to.

Dr. Brown: This is, in essence, what we are talking about. You will see this, I am sure, since you are scheduled to visit this particular mine.

In one of the slides which I showed of an underground mine, there was some very heavy hydraulic equipment which supports the roof. This, in fact, moves forward automatically. It is critically important, in underground mining that regularity is paramount. As soon as one runs into something which holds up the production schedule and the movement of the mine equipment, then earth movements around the areas that you have been working on, make it extremely difficult to continue the release of support systems in the forward movement. It is not that they should go fast; it is that they should go continuously and regularly so that everything is released on schedule, so to speak. The pressures and the stresses are relieved on schedule.

Most of this is now monitored in a fairly sophisticated fashion in the mines of the 1980's around the world.

Mr. Clay: In referring to coal preparation technologies,—and you mentioned that all export coals undergo some prepa-

[Traduction]

Techniquement, la différence réside dans le fait que dans les mines plus anciennes, on recourt à ce qu'on appelle le système de la progression. On se dirige toujours vers l'inconnu tant pour ce qui est des voies qui supportent le système minier que pour le système minier proprement dit. Cela pose de graves problèmes parce que la composition géologique de la mine souterraine est toujours inconnue. On exploite des mines qui se situent parfois à 9 kilomètres sous l'eau.

On est en train de mettre au point une nouvelle technique dite de retrait et qui consiste essentiellement à extraire le charbon à rebours, à l'aide de deux voies d'accès. La différence est que les deux voies permettent une exploration géologique souterraine d'envergure. Même s'il faut plus de temps pour exploiter la mine en raison des deux voies, on acquiert beaucoup de connaissances géologiques pouvant être appliquées à l'extraction du charbon.

En ce qui concerne les dangers et la télédétection, on envisage de surveiller le système minier du début à la fin par ordinateur, ce qui permettrait d'analyser l'atmosphère à de nombreux endroits de la mine. On peut ainsi déterminer s'il existe du monoxyde de carbone, du méthane ou tout autre danger. On peut ainsi déterminer s'il est nécessaire de changer la circulation d'air pour éliminer les dangers.

Il existe aussi un système de contrôle qui permet de connaître la puissance électrique du matériel souterrain et de déterminer s'il y a survoltage ou consommation excessive de puissance par l'un ou l'autre des systèmes. Les dangers provenant de pareilles sources peuvent donc être cernés.

Voilà ce que je considère comme une technique de pointe, l'exploitation souterraine assistée par ordinateur.

Le sénateur Barootes: Cela me fait penser à l'époque où on faisait descendre un canari dans la mine.

M. Clay: Je parlais de la production contrôlée par ordinateur dont vous faites allusion dans votre mémoire.

M. Brown: C'est essentiellement ce dont nous parlons. Vous vous en rendrez sûrement compte vous-même puisque vous devez visiter cette mine.

Une des diapositives illustrant une mine souterraine décrivait une partie de l'équipement hydraulique très lourd qui supporte le toit. En fait, cet équipement avance automatiquement. Dans toute exploitation souterraine, la régularité est de la plus grande importance. Dès qu'un obstacle ralentit le calendrier de production et d'exploitation de la mine, les mouvements géologiques des régions où l'on travaille rendent extrêmement difficile la progression des systèmes d'appui. Ces systèmes ne doivent pas forcément avancer rapidement, mais d'une façon continue et régulière pour que tout soit conforme au programme. Les pressions et les stress géologiques sont dégagés au fur et à mesure.

La plupart de cette activité est maintenant surveillée d'une façon très perfectionnée dans le monde entier.

M. Clay: En ce qui concerne la technique de préparation du charbon—et vous avez dit que tous les charbons destinés à

[Text]

ration—could you give some idea of the amount of coal that is lost in preparation? I understand it is quite variable. Perhaps you could give us an idea of the range of coal that is lost in preparation.

Dr. Brown: Western Canadian coal preparation plants probably have the highest mined coal losses of almost any in the world. This response to the nature of the coal which I addressed earlier in my presentation. In extreme cases this can be as high as 40 per cent. That is the worst case that one would encounter. Internationally, a figure of 40 per cent would be extreme. More often, one would be looking at somewhere between 25 per cent and 30 per cent.

Mr. Clay: That is quite substantial, is it not?

Dr. Brown: Yes.

Mr. Clay: Your submission also refers to frontier technologies for improving the effectiveness of coal preparation. Can you give us an indication of what those are?

Dr. Brown: Yes. In an earlier session of this committee when a presentation was made by Nancy Mitchell of the Coal Policy Division, she referred in an oblique way, to the potential for using lignites in Ontario. I think there are a number of technologies around which could be applied to either the existing bituminous coal mine preparation plants of western Canada or, potentially, to the lignites of Saskatchewan and sub-bituminous coals of Alberta. These technologies, particularly the spherical agglomeration technology, which was developed in Canada by the National Research Council of Canada, in essence, takes advantage of the fact that western Canadian coals have a lot of fines in them. It demands that the coal be ground to a very fine consistency. Then, by suitable additions of what are called bridging liquids, oils, the coal is agglomerated into spheres and the ash, which does not have a chemical affinity for this bridging liquid, is removed.

The kind of technique can give you a coal-ash content as low as two per cent, that is, what appears to be an economic rate. You can, theoretically, go much lower than two per cent but it becomes uneconomic at that point.

Of significant interest to everybody in the low rank coal producing areas, that is, sub-bituminous coal and lignite, is the option of subjecting these coals to a process which is called "steam carbonization." It is treated with steam at a specific temperature and the coal can be modified to become a coal which is more stable chemically and it does not catch fire so easily in terms of spontaneous combustion. It produces a coal which has less dust and is less friable. Most importantly, it has a higher calorific value per unit mass. This is a technology which is starting to address transportation.

There are some others, but those are the two which hold the most interest at the moment.

Mr. Clay: Has CANMET noted the success of slurry pipeline operation in western Europe and the United States; and

[Traduction]

l'exportation doivent être préparés d'une façon ou d'une autre—pourriez-vous nous donner une idée de la quantité de charbon que l'on perd durant la préparation? Si j'ai bien compris, elle varie beaucoup. Peut-être pourriez-vous nous donner une idée approximative du charbon perdu au cours de la préparation.

M. Brown: Ce sont probablement les usines de préparation du charbon de l'Ouest canadien qui perdent le plus de charbon au monde. Cela vous éclaire un peu sur la nature du charbon dont j'ai parlé plutôt dans mon exposé. Dans certains cas extrêmes, le taux peut s'élever jusqu'à 40 p. 100. Mais c'est dans les cas extrêmes. A l'échelle internationale, un taux de 40 p. 100 serait extrême. La plupart du temps, on perd entre 25 et 30 p. 100 du charbon.

M. Clay: C'est beaucoup, n'est-ce pas?

M. Brown: En effet.

M. Clay: Vous parlez aussi dans votre mémoire de nouvelles technologies permettant d'améliorer l'efficacité de processus de préparation du charbon. Pouvez-vous nous les décrire?

M. Brown: Oui. A une séance antérieure de ce Comité, M^{me} Nancy Mitchell, de la Division du charbon, a fait indirectement allusion aux possibilités qu'offre l'utilisation du lignite en Ontario. Je crois qu'il existe un certain nombre de techniques pouvant être appliquées soit aux usines de préparation du charbon bitumineux de l'Ouest du Canada, soit au lignite de la Saskatchewan et au charbon subbitumineux de l'Alberta. Ces techniques, plus particulièrement la technique de l'agglomération sphérique, qui a été élaborée au Canada par le Conseil national de recherches, tirent essentiellement avantage du fait que le charbon de l'Ouest canadien contient beaucoup de schlamm. Il faut par conséquent concasser le charbon très finement. Par la suite, on y ajoute des quantités appropriées de liquides unificateurs, des huiles, et le charbon est aggloméré en sphères et les cendres, qui ne réagissent pas chimiquement à ce liquide, sont écartées.

Ce type de technique peut réduire la teneur en cendres jusqu'à 2 p. 100, ce qui semble rentable. Théoriquement, on peut la réduire beaucoup plus mais à partir de 2 p. 100, ce n'est plus rentable.

Quiconque travaille dans la production du charbon de qualité inférieure, c'est-à-dire le charbon subbitumineux et le lignite, trouve intéressante la possibilité d'assujettir le charbon au processus de la «carbonisation par la vapeur». Le charbon est traité à la vapeur à une température donnée et peut être transformé en un charbon qui est plus stable sur le plan chimique et dont la combustion spontanée n'est pas aussi rapide, c'est-à-dire qu'il ne prend pas feu aussi facilement. On obtient un charbon moins friable dont la teneur en poussière est moindre. Fait plus important encore, ce charbon a une valeur calorifique plus élevée par unité. C'est une technique qui commence à avoir des répercussions sur le transport.

Il en existe d'autres, mais ces deux-là sont les plus intéressantes pour l'instant.

M. Clay: Est-ce que CANMET s'est rendue compte du succès de l'installation de pipelines à schlamm en Europe de l'Ouest et aux États-Unis? Existe-t-il des programmes permet-

[Text]

are there any programs to test the use of slurry pipelines in Canada? What might be their feasibility and application here?

Dr. Brown: There are two aspects to slurries. There is the transportation aspect and the combustion aspect. Mr. George Lee has been involved considerably in the slurry combustion aspect and he can respond to that element of the question.

Mr. Lee: Combustion studies have addressed the possibility that coal may, in fact, be pipelined with water. That being the case, the question is what you do with the water at the end of the pipeline. With the current combustion demonstration work which is now in progress, Dr. Reeve mentioned that it was ongoing in Charlottetown at the present time, the technique would be to leave the water with the coal, grind it up into a powder the consistency of cornstarch and then fire it into the boiler.

Senator Barootes: All of the water too?

Mr. Lee: That is right. It would come out of the stack as steam.

Senator Barootes: Waste.

Mr. Lee: If you will. You would not have the liquid cleanup at the end of the line.

This would give you two options. You could pipeline the prepared coal which could be burned immediately or you could pipeline a coarser coal which would be prepared on site.

Dr. Brown: I can add a little about slurry as a transportation medium. Over the past few years there has been a development in slurry technology as a transportation process. There is one 100-mile slurry pipeline in the United States which has been transporting a coal slurry to a specific power station which was designed to accommodate that particular product. I believe that is a key statement.

Currently in Russia, there is being constructed a custom-designed power station to accept a coal slurry as a fuel. It is using Italian technology.

In Canada, we have conducted a number of studies which assess the suitability of western Canadian coals for the creation of a slurry which could be transportable by a pipeline. On this occasion, we would be using a German technology. The information which has been produced relatively recently by joint activity between Alberta and the federal Department of Energy, Mines and Resources suggests that the price of this, where an existing pipeline can be used, is very attractive. However, where a new pipeline has to be constructed, then the results are not so appealing.

The conversion of a pipeline in the eyes of some of the pipeline operators, appears to be feasible. They are the people who can identify the real risks and costs of doing that rather than me in this conversation.

Those investigations have been carried out and they look promising.

Mr. Clay: I would refer to the comments you just made about the combustion of coal-water mixtures. Would a fuel like that lend itself to be combined heat and power system where that steam might be used for, say, industrial processing?

[Traduction]

tant de tester ce genre de pipelines au Canada? Seraient-ils faisables et applicables ici?

M. Brown: Il y a deux aspects à considérer en ce qui concerne les schlamms: le transport et la combustion. M. George Lee a longuement étudié l'aspect de la combustion et pourra vous répondre.

M. Lee: Les études sur la combustion ont révélé que le charbon pourrait être transporté, avec l'eau par pipeline. Il reste à déterminer ce que l'on doit faire avec l'eau à la sortie du pipeline. Vu les travaux de démonstration actuels sur la combustion—M. Reeve a dit qu'ils se déroulaient à l'heure actuelle à Charlottetown—la technique consisterait à garder l'eau avec le charbon, de concasser le charbon jusqu'à ce qu'on obtienne une consistance de fécule de maïs et de le brûler ensuite dans la chaudière.

Le sénateur Barootes: Toute l'eau?

M. Lee: C'est exact. Elle ressortirait de la cheminée en vapeur.

Le sénateur Barootes: Déchet.

M. Lee: Si vous voulez. Il ne serait plus nécessaire de nettoyer le liquide à la fin du processus.

On aurait ainsi deux possibilités. On pourrait transporter par pipeline le charbon préparé, lequel serait brûlé immédiatement, ou encore transporter par pipeline un charbon à l'état plus brut qui serait préparé sur les lieux.

M. Brown: J'aimerais vous dire quelques mots de plus sur le transport sous forme de schlamm. Ces dernières années, la technologie des schlamms a beaucoup évolué. Il existe un pipeline de 100 milles aux États-Unis qui permet d'acheminer le schlamm de charbon à une centrale électrique conçue spécialement pour ce produit. Je crois que c'est là un élément-clé.

En Russie, à l'heure actuelle, on est en train de construire une centrale électrique spéciale qui sera alimentée au coulis de charbon. Elle est d'inspiration italienne.

Au Canada, nous avons effectué un certain nombre d'études pour déterminer si le charbon de l'Ouest canadien peut être liquéfié en schlamm qui serait acheminé par pipeline. Nous nous servirions alors de la technologie allemande. L'information qu'ont recueillie ensemble l'Alberta et le ministère fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources a révélé que le coût en serait très intéressant, si l'on peut se servir d'un pipeline existant. Toutefois, s'il faut construire un nouveau pipeline, on ne pourra s'attendre à des résultats aussi intéressants.

Certains exploitants de pipeline considèrent comme faisable la conversion d'un pipeline. Ce sont eux qui, mieux que moi, peuvent déterminer les véritables risques et les coûts de pareilles conversions.

Ces recherches ont déjà été effectuées et les résultats semblent prometteurs.

M. Clay: J'aimerais revenir sur les commentaires que vous venez de faire sur la combustion des mélanges de charbon et d'eau. Un combustible pareil pourrait-il être utilisé dans un

[Text]

Mr. Lee: Yes. A central heating or process steam cycle could use a coal-water fuel as well as conventional fuel. The key area is to develop reliable technology which would give the industry the required availability.

Mr. Clay: There seem to be a variety of coal-liquid fuels being considered. There are coal-oil mixtures, coal-water mixtures and coal-oil-water mixtures. At this stage of your investigation are there any which seem to stand out as being particularly close to commercialization today?

Mr. Lee: In Canada, the Carbogel process, although it is still in the small demonstration stage, is producing coal-liquid mixtures. In that regard, we mentioned the Charlottetown project.

In addition to that, they are now planning, with a commercial company, in Nova Scotia, to fire a slurry for a two-year period to assess the technical reliability and the costs associated with burning this fuel.

Mr. Clay: I might just pose a question or two relating to your burners for pulverizing coal to reduce nitrogen and sulphur oxide emissions. Can you explain the technical terms, "slagging combustor" and "multi-staged burner?"

Mr. Lee: I think it would be easier to deal with the multi-staged burner first. Normally the air and the fuel are mixed up in one stream, fired into the boiler and then additional air is put around this coal-air mixture to produce a flame. By staging, you remove some of the air and you put it in in precise locations in the flame. In so doing, you can reduce the nitrogen oxide emissions, which is half the acid rain equation, by about 50 per cent. It is a very cost-effective way of reducing NOx because NOx will not come out in a scrubber. It takes a very expensive chemical treatment to deal with all of that flue gas. That is basically how staging works.

There are two types of burners. There is the so-called "dry-ash process" where the coal actually comes out in a dry form very similar to what you get out of your fireplace.

The other type is called "slag." This is where the combustion temperatures are sufficiently high that the ash melts. It forms a very glassy product. This material is of a very high density and, being vitrified, it is much easier to dispose of it. It has a smaller volume because of its high density. Being in the glassy stage, you do not have to worry about acid leaks and things like that.

The TransAlta Combustor is, basically, a slagging combustor.

Mr. Clay: Is that operating now?

Mr. Lee: It is at the pilot scale at the present time. They had plans, subject to putting a funding package together, of converting one of the boilers at Wabamun to demonstrate this over a two-year period with Alberta coal.

[Traduction]

système de chaleur et d'énergie où la vapeur servirait au traitement industriel, par exemple?

M. Lee: Oui. Un chauffage central ou un cycle à vapeur pourrait aussi bien être appliqué au combustible charbon-eau qu'au combustible traditionnel. L'important est de mettre au point une technologie fiable qui réponde aux besoins de l'industrie.

M. Clay: On semble envisager l'utilisation de diverses combinaisons de combustibles à base de charbon. Il y a les mélanges charbon-huile, charbon-eau et charbon-huile-eau. À ce stade-ci de votre recherche, y a-t-il un type de combustible que l'on pourrait, mieux qu'un autre, commercialiser aujourd'hui?

M. Lee: Au Canada, le processus Carbogel, bien qu'il ne soit appliqué qu'aux petites démonstrations, produit des mélanges de charbon et de liquide. Nous avons mentionné à cet égard le projet Charlottetown.

En plus de cela, on planifie maintenant, de concert avec une entreprise commerciale de la Nouvelle-Écosse, de chauffer le schlanm pendant deux ans pour déterminer la fiabilité technique et les coûts liés à l'utilisation de ce combustible.

M. Clay: J'aimerais avoir une ou deux précisions sur la pulvérisation du charbon en vue de la réduction des émanations d'oxyde d'azote et d'oxyde sulfureux. Pouvez-vous justifier les expressions techniques «dispositif combustor» et «brûleur multi-étagé»?

M. Lee: Il serait plus facile de parler d'abord du brûleur multi-étagé. Normalement, l'air et le carburant sont mélangés en un jet qui passe dans la chaudière. À ce mélange de charbon et d'air, on ajoute encore de l'air pour produire une flamme. En procédant par étape, on retire progressivement une partie de l'air que l'on insuffle en des points précis de la flamme. On peut, de cette manière, réduire d'environ 50 p. 100 les émanations d'oxyde d'azote qui constituent la moitié des pluies acides. C'est une méthode très rentable de réduire les oxydes d'azote qui ne se rendent pas jusqu'à l'épurateur. Il faut, pour traiter tout ce gaz, un procédé chimique fort coûteux. Tel est donc le procédé de combustion étagé.

Il existe deux sortes de brûleurs. Le premier utilise ce qu'on appelle le «procédé à cendre sèche» d'où l'on obtient des résidus de combustion secs qui ressemblent beaucoup à ceux que l'on trouve dans une cheminée d'habitation.

Le deuxième produit des «scories». C'est là, où les températures sont assez élevées pour faire fondre les cendres. Ce qui donne un produit cristallin vitreux de très forte densité. Comme il est vitrifié et, partant, moins volumineux, il est plus facile de s'en débarrasser. De plus, son état vitreux ne fait pas craindre les fuites acides ou autres éventualités de ce genre.

Le brûleur Trans-Alta est du type «scories».

M. Clay: Est-il utilisé actuellement?

M. Lee: Il l'est, à titre d'essai. On projetait, pourvu qu'on réussisse à rassembler les capitaux nécessaires, de convertir l'un des brûleurs Wabamun et pendant deux ans, la démonstration de ce procédé avec du charbon albertain.

[Text]

Mr. Clay: You indicate that pilot scale trials with a slagging combustor suggest that sulphur may be captured to over 60 per cent of the content of the sulphur in the fuel without the addition of limestone. How is that achieved?

Mr. Lee: That is specific to Alberta coal. The Alberta coals I mentioned are low in sulphur to start with but they are also very high in calcium. It allows you to use the calcium that is already in the ash of the coal as it is mined and, therefore, it is not necessary to add any limestone to it.

In the east the situation is quite different because the ash of eastern coal is very low in calcium and it is very high in sulphur so you have quite a sizeable limestone burden to add.

The Chairman: If there are no other questions I would like to thank the witnesses for their presence today. We are becoming much more conversant with the coal industry in Canada and you have contributed a great deal to that knowledge.

Honourable senators, our next meeting will be Monday, June 8 when we will direct our inquiry towards the deregulation of natural gas in Canada. We will hear three witnesses throughout the day, that is, on Monday, June 8. I take notice of the observations made by Senator Barootes. The staff will work diligently to have the papers in our hands at least four days prior to the meeting and give notification to the witnesses. So we would like them here a week ahead of time. If there is no further business, the meeting is adjourned until Monday, June 8.

The committee adjourned.

[Traduction]

M. Clay: Vous dites que les essais faits avec un brûleur à «scories» laissent croire que 60 p. 100 du soufre peuvent être captés sans addition de chaux. Comment y parvient-on?

M. Lee: Il s'agit d'un charbon albertain bien spécifique qui est pauvre en soufre, mais riche en calcium. Cette particularité permet d'utiliser le calcium qui se trouve déjà dans la cendre du charbon au moment de son extraction, sans autre addition de chaux.

Dans l'Est, la situation est bien différente, parce que les cendres de charbon sont, là-bas, très pauvres en calcium et très riches en soufre, de sorte qu'il faut ajouter une assez grande quantité de chaux.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais remercier les témoins d'être venus ici aujourd'hui. Nous nous familiarisons de plus en plus avec l'industrie du charbon au Canada et vous avez grandement contribué aux connaissances que nous avons acquises.

Honorables sénateurs, notre prochaine réunion aura lieu le lundi 8 juin, lorsque nous étudierons la déréglementation du gaz naturel au Canada. Nous entendrons alors trois témoins. Donc, lundi 8 juin. Je note les observations faites par le sénateur Barootes. Le personnel s'efforcera de vous procurer la documentation au moins quatre jours avant la réunion et il avisera les témoins en conséquence. Nous aimerions la recevoir une semaine à l'avance. Si l'ordre du jour est épuisé, la séance est levée jusqu'au lundi 8 juin.

La séance est levée.

3:30 p.m.

From the Canada Centre for Mineral and Energy Technology (CANMET):

Dr. D. T. Brown, Director, Coal Research Laboratories;

Dr. D. A. Reeve, Director, Energy Research Laboratories;

Mr. A. Romaniuk, Coal Reserve Assessment, Coal Research Laboratories;

Mr. G. Lee, Manager, Combustion and Carbonization Research Laboratory, Energy Research Laboratories.

15 h 30

Du Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie (CANMET):

M. D. T. Brown, directeur, Laboratoires de recherche sur le charbon;

M. D. A. Reeve, directeur, Laboratoires de recherche sur l'énergie;

M. A. Romaniuk, Évaluation des ressources de charbon, Laboratoires de recherche sur le charbon;

M. G. Lee, gérant, Laboratoire de recherche sur la combustion et la carbonisation, Laboratoires de recherche sur l'énergie.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

10:30 a.m.

10 h 30

From the Department of the Environment:

Mr. Wayne Draper, Chief, Oil, Gas and Energy Division,
Industrial Programs Branch, Conservation and Protec-
tion.

Du ministère de l'Environnement:

M. Wayne Draper, chef, Division du pétrole, du gaz et de
l'énergie, Direction des produits chimiques, la conserva-
tion et la protection.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. W. J. McCann, Director General, Mineral and Metal
Commodities Branch, Mineral Policy Sector;
Ms. Nancy Mitchell, Director, Coal Division, Mineral
Policy Sector;
Dr. Phillip Read, Adviser, Coal Supply and Utilization,
Coal Division, Mineral Policy Sector.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. W. J. McCann, directeur général, Direction des miné-
raux et des métaux, secteur de la politique minérale;
M^{me} Nancy Mitchell, directrice, Division du charbon, sec-
teur de la politique minérale;
M. Phillip Read, conseiller, Approvisionnement et utilisation
du charbon, Division du charbon, secteur de la politique
minérale.

2:00 p.m.

14 heures

From the Canada Centre for Mineral and Energy Technology (CANMET):

Dr. D. T. Brown, Director, Coal Research Laboratories;

Mr. A. Romaniuk, Coal Reserve Assessment, Coal Research
Laboratories.

Du Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie (CANMET):

M. D. T. Brown, directeur, Laboratoires de recherche sur le
charbon;
M. A. Romaniuk, Évaluation des ressources de charbon,
Laboratoires de recherche sur le charbon.

From the Geological Survey of Canada:

Dr. W. W. Nassichuk, Director, Institute of Sedimentary
and Petroleum Geology;
Mr. G. G. Smith, Research Scientist, Institute of Sedimen-
tary and Petroleum Geology.

De la Commission géologique du Canada:

M. W. W. Nassichuk, directeur, Institut de géologie sédi-
mentaire et pétrolière;
M. G. G. Smith, attaché de recherche scientifique, Institut
de géologie sédimentaire et pétrolière.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de*

Energy and Natural Resources

L'énergie et des ressources naturelles

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Thursday, May 28, 1987
Friday, May 29, 1987

Le jeudi 28 mai 1987
Le vendredi 29 mai 1987

Issue No. 9

First Proceedings on:

Study of the proposed sale of
Dome Petroleum Limited

Fascicule N° 9

Premier fascicule concernant:

Examen de la vente projetée de
Dome Petroleum Limited



WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*

The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Balfour
Barootes
Doody
Fairbairn
Hastings
Kenny
Lang
Lefebvre

*MacEachen, P.C. (or Frith)
Marchand, P.C.
*Murray, P.C.
Olson, P.C.
Roblin, P.C.
Stewart (*Antigonish-
Guysborough*)

**Ex officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Stewart (*Antigonish-Guysborough*) substituted for that of the Honourable Senator Graham. (*May 26, 1987*)

The name of the Honourable Senator Fairbairn substituted for that of the Honourable Senator Hays. (*May 26, 1987*)

The name of the Honourable Senator Marchand, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Adams. (*May 26, 1987*)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings

Vice-président: L'honorable R. James Balfour

Les honorables sénateurs:

Balfour
Barootes
Doody
Fairbairn
Hastings
Kenny
Lang
Lefebvre

*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Marchand, c.p.
*Murray, c.p.
Olson, c.p.
Roblin, c.p.
Stewart (*Antigonish-
Guysborough*)

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Stewart (*Antigonish-Guysborough*) substitué à celui de l'honorable sénateur Graham. (*le 26 mai 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Fairbairn substitué à celui de l'honorable sénateur Hays. (*le 26 mai 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Marchand, c.p. substitué à celui de l'honorable sénateur Adams. (*le 26 mai 1987*)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Wednesday, April 1, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Tuesday, May 12, 1987:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Hastings moved, seconded by the Honourable Senator Stanbury:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to study and report upon the proposed sale of Dome Petroleum Limited with particular reference to the impact of the sale on Canada, or any matter relating thereto; and

That the Committee submit its report no later than 30th June, 1987.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 1^{er} avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 12 mai 1987:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Hastings propose, appuyé par l'honorable sénateur Stanbury,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la vente projetée de Dome Petroleum Limited et en particulier les répercussions sur le Canada de cette vente, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 30 juin 1987.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 26, 1987

(14)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 5:11 p.m. this day, *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Balfour, Barootes, Fairbairn, Frith, Hastings, Lefebvre, Olson and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (8)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 12th May, 1987, proceeded to study the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

It was—

Ordered, that the Committee proceed to meet *in camera*.

The Honourable Senator Lefebvre moved that the Committee seek authorization from the Senate to empower the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources to permit coverage by the electronic media of its public proceedings on the study of the proposed sale of Dome Petroleum Limited, with the least possible disruption of its hearings.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Olson moved that Imperial Oil Limited be requested to attend and give evidence before this Committee.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of coal in Canada.

The Honourable Senator Balfour moved that the Committee be empowered to adjourn from place to place within Canada for the purpose of its examination of the production and use of coal in Canada, and that the Chairman do so report to the Senate as the Fifth Report of the Committee.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto.

The Honourable Senator Frith moved that the Committee be empowered to travel to the United States of America for the purpose of its examination of the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, and that the Chairman do so report to the Senate as the Sixth Report of the Committee.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 26 MAI 1987

(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 17 h 11, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Balfour, Barootes, Fairbairn, Frith, Hastings, Lefebvre, Olson et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (8)

Également présents: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Sciences et technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Conformément à son ordre de renvoi du 12 mai 1987, le Comité entreprend l'examen de la vente projetée de Dome Petroleum Limited.

Il est *ordonné*,—que le Comité se réunisse à huis clos.

L'honorable sénateur Lefebvre propose que le Comité demande au Sénat l'autorisation de permettre la diffusion par les médias électroniques des délibérations publiques sur l'examen de la vente projetée de Dome Petroleum Limited, tout en veillant à ce que ses travaux soient interrompus le moins possible.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Olson propose que la société Imperial Oil Limited soit priée de rendre témoignage devant le Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité reprend son étude de la production et de l'utilisation du charbon au Canada.

L'honorable sénateur Balfour propose que le Comité soit autorisé à tenir des audiences dans divers endroits du Canada pour étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada et que le président en fasse rapport au Sénat, ce qui constituerait le Cinquième Rapport du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité reprend l'étude de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier de la déréglementation du gaz naturel ou de toute autre question s'y rattachant.

L'honorable sénateur Frith propose que le Comité soit autorisé à tenir des audiences aux États-Unis pour poursuivre son examen de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier de la déréglementation du gaz naturel, et que le Comité fasse rapport au Sénat, ce qui constituerait le Sixième Rapport du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

At 5:53 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 28, 1987

(15)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 4:28 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barootes, Doody, Hastings, Lefebvre, Marchand, Olson, Roblin and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (8)

Other Senator present: The Honourable Senator Phillips.

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From Dome Petroleum Limited:

Mr. John Howard Macdonald, Chairman and Chief Executive Officer; Chief Financial Officer;

Mr. Brian F. Little, Senior Vice-President and General Counsel.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 12th May, 1987, resumed consideration of the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

The witnesses made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

“Dome Petroleum Limited Annual Report 1986” (66 pages – English only) (ENR-Y);

“Form 10-K – Annual Report pursuant to section 13 or 15(d) of the Securities Exchange Act of 1934 for the fiscal year ended December 31, 1986” (127 pages – English only) (ENR-Z);

“Form 10-Q – Quarterly Report Under Section 13 or 15(d) of the Securities Exchange Act of 1934” (26 pages – English only) (ENR-AA);

“Arrangement Agreement between Amoco Canada Petroleum Company Ltd. and Dome Petroleum Limited”, May 12, 1987 (123 + 3 pages – English only) (ENR-BB).

At 5:45 p.m., the Committee adjourned for a brief period and at 6:12 p.m. the sitting resumed.

At 7:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

FRIDAY, MAY 29, 1987

(16)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 10:00 a.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barootes, Doody, Hastings, Lefebvre, Marchand, Olson and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (7)

À 17 h 53, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 28 MAI 1987

(15)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 16 h 28 sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Barootes, Doody, Hastings, Lefebvre, Marchand, Olson, Roblin et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (8)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Phillips.

Également présents: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Sciences et technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De «Dome Petroleum Limited»:

M. John Howard Macdonald, président du conseil et chef de la direction; contrôleur en chef;

M^{re} Brian F. Little, premier vice-président et conseiller juridique général.

Conformément à son ordre de renvoi du 12 mai 1987, le Comité reprend l'étude de la vente proposée de Dome Petroleum Limited.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Il est *convenu*,—que les documents ci-dessous soient déposés comme pièces auprès du greffier du Comité:

«Dome Petroleum Limited Annual Report 1986» (66 pages – anglais seulement) (ENR-Y);

«Form 10-K – Annual Report pursuant to section 13 or 15(d) of the Securities Exchange Act of 1934 for the fiscal year ended December 31, 1986» (127 pages – anglais seulement) (ENR-Z);

«Form 10-Q – Quarterly Report Under Section 13 or 15(d) of the Securities Exchange Act of 1934» (26 pages – anglais seulement) (ENR-AA);

«Arrangement Agreement between Amoco Canada Petroleum Company Ltd. and Dome Petroleum Limited», le 12 mai 1987 (123 plus 3 pages – anglais seulement) (ENR-BB).

À 17 h 45, le Comité interrompt ses travaux pour faire une brève pause et à 18 h 12 la séance reprend.

À 19 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE VENDREDI 29 MAI 1987

(16)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 10 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Barootes, Doody, Hastings, Lefebvre, Marchand, Olson et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (7)

Other Senators present: The Honourable Senators Marshall and Phillips.

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From Amoco Canada Petroleum Company Ltd.:

Mr. T. Donald Stacy, President;
Mr. James L. Gaffney, General Counsel; Manager, External Affairs; Corporate Secretary;
Mr. Richard C. Meech, Q.C., Counsel (Borden & Elliot).

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 12th May, 1987, resumed consideration of the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

The witnesses made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

“Amoco Canada Petroleum Company Ltd. Financial Statements 1979-1986” (127 pages – English only) (ENR-CC);

“Form 10-K – Annual Report pursuant to section 13 or 15(d) of the Securities Exchange Act of 1934 for the fiscal year ended December 31, 1986” (53 + 4 pages – English only) (ENR-DD);

“Form 10-Q – Quarterly Report Under Section 13 or 15(d) of the Securities Exchange Act of 1934” (8 pages – English only) (ENR-EE);

“A Backgrounder on Amoco Canada Petroleum Company Ltd.”, May 5, 1987 (26 pages – English only) (ENR-FF);

“Press Release from Amoco Canada Petroleum Company Ltd.”, May 29, 1987 (3 pages – English only) (ENR-GG).

At 12:27 p.m., the Committee proceeded to meet *in camera*.

The Honourable Senator Olson moved that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to invite witnesses and schedule hearings.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

At 12:40 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Marshall et Phillips.

Également présents: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Sciences et technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

D'«Amoco Canada Petroleum Company Limited»:

M. T. Donald Stacy, président;
M^e James L. Gaffney, conseiller juridique général; gérant, Affaires extérieures; secrétaire de la société;
M^e Richard C. Meech, c.r., conseiller juridique (Borden & Elliot).

Conformément à son ordre de renvoi du 12 mai 1987, le Comité reprend l'étude de la vente proposée de Dome Petroleum Limited.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Il est *convenu*,—que les documents ci-dessous soient déposés comme pièces auprès du greffier du Comité:

«Amoco Canada Petroleum Company Ltd. Financial Statements 1979-1986» (127 pages – anglais seulement) (ENR-CC);

«Form 10-K – Annual Report pursuant to section 13 or 15(d) of the Securities Exchange Act of 1934 for the fiscal year ended December 31, 1986» (53 plus 4 pages – anglais seulement) (ENR-DD);

«Form 10-Q – Quarterly Report Under Section 13 or 15(d) of the Securities Exchange Act of 1934» (8 pages – anglais seulement) (ENR-EE);

«A Backgrounder on Amoco Canada Petroleum Company Ltd.», 5 mai 1987 (26 pages – anglais seulement) (ENR-FF);

«Press Release from Amoco Canada Petroleum Company Ltd.» du 29 mai 1987 (3 pages – anglais seulement) (ENRGG).

À 12 h 27, le Comité poursuit ses travaux à huis clos.

L'honorable sénateur Olson propose que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à convoquer des témoins et à prévoir la teneur d'audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, May 28, 1987

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 4 p.m. to study the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

Senator Earl A. Hastings (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I call the meeting to order. My first duty must be to apologize for the delay this afternoon, which is due to the vagaries of the Senate chamber on a Thursday afternoon. I appreciate very much your patience in waiting. I will delay any opening announcement with respect to our inquiry except to say that the proposed Dome merger or takeover has now been in the public domain for about six weeks. We did feel it important enough to think it was time for parliamentary perusal of the agreement. We thank you gentlemen from Dome for coming to be with us this afternoon.

I understand, Mr. Macdonald, that you have an opening statement to make, and that thereafter you will make yourself available for questioning by honourable senators. Before calling you, sir, I should say that Mr. Waddell and Mr. MacLellan from the House of Commons are here. Would it be agreeable that they might pose questions after you have finished, honourable senators?

Senator Lefebvre: I don't know the rule on this particular subject, but probably in the interest of all Canadians it should be allowed.

The Chairman: This privilege was always extended to me in attending meetings in the House of Commons.

Senator Lefebvre: Fine.

The Chairman: Finally, for the benefit of the electronic media, we understand that the tripods will stay in position and that you will use the available light that is here today and disrupt us a little as possible with your work.

Now, Mr. Macdonald.

Mr. John Howard Macdonald, Chairman and Chief Executive Officer, Chief Financial Officer, Dome Petroleum Limited: Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to have the opportunity to provide you with an account of the events which lead up to the selection of the Amoco Canada Petroleum offer to purchase the shares and certain of the debt of Dome Petroleum. Hopefully in this statement I will be able to clarify and rectify the background of these events which have been in the public domain. I will be very happy to answer any questions which you may have.

First I would like to give a little background. Most of you, I think, are familiar with the general financial situation of Dome. On February 5, 1985, Dome and 56 international financial institutions completed a debt rescheduling agreement whereby effective December 31, 1984, approximately \$5.2 billion (Canadian) of Dome's debt was rescheduled. As part of that transaction, principal payments were rescheduled, interest

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 28 mai 1987

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier le projet de vente de Dome Petroleum Limited.

Le sénateur Earl A. Hastings (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Je dois d'abord vous demander d'excuser ce retard dû à la durée toujours variable des séances du Sénat le jeudi après-midi. Comme votre patience a été mise à l'épreuve, je vais donc reporter les quelques mots que je voulais vous dire au sujet de notre enquête, et me contenterai de vous rappeler que le projet de fusion ou de rachat de Dome est déjà connu depuis environ six semaines. Nous avons estimé que ce projet était assez important pour qu'un groupe de parlementaires l'examine. Je remercie donc les représentants de Dome d'avoir répondu à notre invitation.

Pour autant que je sache monsieur Macdonald, vous allez d'abord faire un exposé préliminaire et ensuite vous serez prêt à répondre aux questions des honorables sénateurs. Avant de vous donner la parole, je signale la présence de deux députés, MM. Waddell et MacLellan. Serait-ce possible qu'ils posent des questions après que vous aurez terminé, honorables sénateurs?

Le sénateur Lefebvre: J'ignore qu'elles sont les règles en pareil cas, mais je crois que l'on devrait les y autoriser dans l'intérêt de tous les Canadiens.

Le président: On m'a toujours accordé ce privilège chaque fois que j'ai assisté à des séances des comités de la Chambre des communes.

Le sénateur Lefebvre: Parfait.

Le président: Enfin, pour ce qui est des médias électroniques, je crois que les trépieds vont rester en place et que vous pourrez bénéficier de l'éclairage que nous avons aujourd'hui sans trop nous déranger.

La parole est à vous, monsieur Macdonald.

M. John Howard Macdonald, président et directeur général, Contrôleur des finances, Dome Petroleum Limited: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous faire le compte rendu des événements qui nous ont amenés à choisir l'offre que nous a faite *Amoco Canada Petroleum* d'acheter les actions et certaines obligations de Dome Petroleum. J'espère que je réussirai à clarifier et à rectifier les faits tels qu'ils ont été publiés. Et je serai heureux de répondre à vos questions par la suite.

D'abord, vous me permettrez de vous donner quelques généralités. Je crois que la plupart d'entre vous connaissent la situation financière générale de Dome. Le 5 février 1985, Dome et 56 institutions financières internationales ont conclu un accord de rééchelonnement de la dette de Dome qui portait sur environ 5.2 milliards, en dollars canadiens, à partir du 31 décembre 1984. Cet accord prévoyait un rééchelonnement des remboursements de capital, un ajustement des taux d'intérêt,

[Text]

rates were adjusted, uniform covenants were agreed and operating and reporting requirements were streamlined.

As a result of the implementation of that agreement, deregulation in Canada of the price of oil in June, 1985, and a stable and relatively high oil price throughout 1985, Dome actually realized a small profit of around \$7 million in the year 1985.

Preliminary discussions were held in the winter of 1985-86 with both TransCanada Pipelines Limited and Imperial Oil Limited. Both entities at that time had expressed an interest in purchasing Dome. In early 1986, however, as we all know, there was a very drastic fall in the world price of oil. Accordingly, both these parties informed Dome that they were not interested in a possible purchase of Dome at that time.

As a result of the severe decline in the price of oil and the instability in that price, Dome very rapidly faced a liquidity crisis and during the spring and summer of 1986 Dome's management concentrated on finding the solutions to that problem. With the consent of its lenders, Dome introduced an interim plan under which principal and interest payments under the DRA were suspended and secured lenders were paid only the cash flow generated by their security less capital expenditures and general overhead allocated to that security. Payments to unsecured creditors and dividends were suspended. In October, 1986, that interim plan was extended to include the public unsecured debt holder who had not been part of the previous agreement.

Where we refer to the public unsecured debt holders, that involved largely eight issues in Europe, three in Switzerland and five on the London market. It is a very, very profound step to take to suspend your public debt payments in that market.

Although this interim plan provided a short-term solution to Dome's liquidity crisis, it was rather imperative that a long-term financial restructuring be developed to permit Dome to survive. During last year it really was a question of survival. This long-term debt restructuring plan was created in 1986 and early 1987 and we circulated it to all lenders in March 1987.

Concurrently with the development of that plan, discussions were held with potential purchasers to determine whether any financially strong companies would be interested in acquiring Dome and thus ensure the survival of Dome.

As a result of those discussions, five companies ultimately expressed a desire to review confidential and proprietary information of Dome to ascertain their interest. As a condition for receiving that information, as is normal practice, they were required to sign confidentiality agreements which governed their use of that information and the manner in which they could make an offer if they decided to proceed. Those agreements required that an offer to creditors or shareholders could be made only with the approval of Dome.

After a preliminary analysis of the relevant information, two of the parties decided they did not wish to pursue the acquisition and ceased their activity in that regard.

[Traduction]

l'uniformisation des engagements et la rationalisation de l'exploitation et des rapports comptables.

Grâce à cet accord, à la déréglementation des prix du pétrole à partir de juin 1985, et à la stabilité favorable des prix tout au long de l'année, Dome a même réalisé un léger bénéfice d'environ 7 millions de dollars pour l'année 1985.

Des entretiens préliminaires ont eu lieu pendant l'hiver 1985-1986 avec TransCanada Pipelines Limited et Imperial Oil Limited. Ces deux sociétés avaient manifesté de l'intérêt pour l'acquisition de Dome. Au début de 1986 cependant, je vous le rappelle, les prix mondiaux du pétrole ayant considérablement chuté, les deux sociétés nous ont informé qu'elles renonçaient à leur projet d'achat.

À la suite de la chute des prix et de l'instabilité qui s'en est suivie, Dome a dû faire face à une grave crise de liquidités et, au printemps et à l'été de 1986, la direction de la compagnie s'est efforcée de trouver des solutions au problème. Avec le consentement de ses prêteurs, Dome a élaboré un plan provisoire qui lui permettait de suspendre le remboursement du capital et le versement des intérêts prévus dans le plan de rééchelonnement. Elle s'est contentée de verser aux prêteurs garantis uniquement les bénéfices produits par leurs placements, moins les dépenses en capital et les frais généraux attribués à ces placements. On a suspendu également le versement de dividendes et tout paiement aux créanciers non garantis. En octobre 1986 on a également inclus dans le plan provisoire les détenteurs d'obligations publiques non garantis qui n'étaient pas parties à l'accord précédent.

Ces créances publiques non garanties portaient surtout sur huit émissions d'actions distribuées en Europe, dont trois en Suisse et cinq sur le marché londonien. C'est une décision très grave que de suspendre le remboursement de ses obligations quand on transige sur ces marchés.

Le plan provisoire prévoyait une solution à court terme à la crise de liquidités, mais pour que Dome puisse survivre, il fallait de toute urgence restructurer ses engagements financiers à long terme. Pendant toute l'année dernière, ce fut vraiment une question de survie. Le plan de restructuration à long terme mis sur pied en 1986 et au début de 1987 a été communiqué à tous les prêteurs en mars dernier.

Concurremment à l'élaboration de ce plan, des pourparlers avaient lieu avec des acquéreurs éventuels qui auraient les moyens financiers d'acheter la compagnie et d'assurer ainsi sa survie.

À la suite de ces pourparlers, cinq sociétés ont manifesté le désir de prendre connaissance de données confidentielles relatives à la situation de Dome pour mieux établir leur intérêt. Comme c'est la coutume, ces renseignements allaient être communiqués à condition que les intéressés signent des accords de confidentialité relatifs à leur usage et aux modalités d'une offre s'ils décidaient de se rendre jusque-là. Selon ces accords, une offre ne pouvait être faite aux créanciers ou aux actionnaires qu'avec l'approbation de Dome.

Ayant fait une analyse préliminaire de certaines informations pertinentes, deux des parties se sont désistées et ont abandonné leur projet d'acquisition.

[Text]

We were very fortunate in that the three other suitors, Amoco, TransCanada and Imperial, continued their interest following their preliminary analysis, and eventually all made offers. These offers were all carefully considered by Dome's management.

It might be useful if I provide you with the dates on which these parties signed their confidentiality agreements. TransCanada signed on September 29, 1986; Amoco in January, 1987, and Imperial in March, 1987.

To assist the parties in analyzing Dome, a data room was established at the offices of our financial advisers, Morgan Stanley, in New York. All three parties had access to the same information and had access to Dome's management to respond to their inquiries and assist in the formulation of their offers.

As we were uncertain whether anybody would ultimately make an offer, we continued to work on our debt plan. As well, it was imperative that a long-term course of action had to be formulated by June 30, 1987, which is the date on which our interim plan terminates. Our waivers terminate on that date. Accordingly, all three parties were informed that if they wished to make offers they had to submit them by April. If no offers were received by that date, we would focus our attention on the debt plan. In other words, it was to give us the time between April 15 and the end of June to attempt to finalize a new debt plan.

In March, 1987, it appeared likely that at least one of the parties might make an offer. To assist the Board of Directors in analyzing any offer which might be received, a special committee of the board was established. The special committee consisted of Harry Bridges, who was formerly Chief Executive Officer of Shell Oil in Houston, and, prior to that, Chief Executive Officer of Shell Canada, as chairman; Marshall Crowe, formerly Chairman of the National Energy Board, and Michael Burns, Chairman of Crownx.

In addition, as Morgan Stanley had been intimately involved in the discussions and negotiations with all three parties, the board retained Shearson Lehman Bros. Inc. to deliver a second opinion on any offer which might be received.

The board, the special committee, and the financial advisers determined as a fundamental principle that for an offer to be acceptable it must be better than our debt plan. If an offer met that threshold level of acceptability it would then be analyzed on the basis of price and process risk. As by process risk is meant the route it went and what had to be done to make it work.

It might be useful now to review with the committee the events which took place between April 10, 1987, the day on which the first offer was received, through April 16, 1987, the day on which the Amoco offer was accepted.

On April 10, 1987, Dome met in New York with representatives of Amoco and an offer was presented. That offer appeared to comply with our evaluation criteria. We did not accept that offer, nor were we asked to accept that offer. Amoco was aware that we were negotiating with two other parties and they were told, and accepted the fact, that no offer

[Traduction]

Heureusement, les trois autres candidats, Amoco, TransCanada et Imperial, une fois l'analyse préliminaire terminée, ont continué de s'intéresser à l'affaire et ont présenté des offres d'achat. Ces offres ont été soigneusement examinées par la direction de Dome.

Il pourrait être utile de vous donner les trois dates auxquelles les intéressés ont signé un accord de confidentialité. Pour TransCanada c'était le 29 septembre 1986; pour Amoco en janvier 1987 et pour Imperial, en mars 1987.

Afin d'aider les intéressés à analyser Dome, des dispositions spéciales ont été prises par nos conseillers financiers, Morgan Stanley, de New York. Les trois parties avaient accès aux mêmes informations pendant que la direction de la compagnie répondait à leurs demandes et les aidait à formuler leurs offres.

Comme il n'était pas certain que l'une ou l'autre des sociétés finirait par présenter une offre, nous avons continué d'élaborer notre plan de restructuration. Par ailleurs, il fallait qu'un plan à long terme ait été élaboré le 30 juin 1987, date d'échéance de notre plan provisoire. C'était à ce moment-là que prenaient fin les délais consentis par nos créanciers. Les trois parties ont donc été informées que, le cas échéant, elles devraient présenter leurs offres d'achat avant le mois d'avril. Si aucune offre n'était reçue à cette date, tous nos efforts se reporteraient sur le plan de restructuration. En somme, nous aurions entre le 15 avril et la fin de juin pour tenter de mettre au point un plan de redressement.

En mars 1987, une des parties semblait disposé à présenter une offre. Afin d'aider le conseil d'administration à examiner chaque offre d'achat, on a mis sur pied un comité spécial composé de Harry Bridges, ancien directeur général de Shell Oil à Houston et, auparavant, directeur de Shell Canada, qui a été nommé président du comité; Marshall Crowe, ancien président de l'Office national de l'énergie et Michael Burns, président de Crownx.

En outre, comme Morgan Stanley avait collaboré étroitement aux entretiens et aux négociations avec les trois parties, le conseil a invité Shearson Lehman Bros. Inc. à donner un avis indépendant sur toute offre d'achat.

Le conseil, le comité spécial et les conseillers ont posé comme principe que pour être acceptable toute offre devait être meilleure que notre plan de restructuration. Si elle remplissait cette condition, la proposition serait analysée en fonction du prix et des risques d'exécution. C'est-à-dire qu'il fallait en examiner le déroulement et ce qu'il fallait faire pour que l'opération aboutisse.

Il serait peut-être utile maintenant de voir avec vous ce qui s'est passé entre le 10 avril 1987, jour où la première offre a été faite, et le 16 avril, jour où l'offre d'Amoco a été acceptée.

Le 10 avril, à New York, les représentants d'Amoco ont fait une offre à ceux de Dome. L'offre semblait conforme à nos critères d'évaluation. Cependant nous ne l'avons pas acceptée et on ne nous a pas demandé de l'accepter. Amoco savait que nous étions en train de négocier avec deux autres sociétés et

[Text]

would be accepted until all the others had a chance to make offers.

During the course of our meeting with Amoco we were informed that TransCanada intended to make an announcement, following the close of the stock markets, that they had made an offer. I contacted Mr. Maier of TransCanada and requested that the offer be discussed with us directly rather than through the media.

Accordingly, Mr. Maier and other representatives of his company came to New York on April 11 and formally presented a proposal to us at around 10 o'clock on the morning of April 11 and indicated that they required a response to their offer by 3 o'clock that same day.

In the course of making that proposal, we were informed that the arbitrary and short time frame for our response was a deliberate attempt to preclude us from receiving and considering any other proposals from other interested bidders. They, of course, were not aware that we already had one offer and that a meeting had already been arranged with Imperial to receive what we hoped would be an offer from them.

We informed TransCanada that we were not prepared to either accept or reject their offer within their time frame. In addition, we informed them that their offer contained substantial price and process risks, and unless amendments were made it would probably be unacceptable in its current form.

The primary price risk related to an adjustment to their offer if the price of oil declined prior to completion of the transaction, which was not expected to occur until October, 1987.

Although there were a number of process risks associated with TransCanada's offer, the primary one related to a condition precedent concerning tax relief which was required with respect to the tax liabilities that would be generated on the sale of assets to TransCanada. These liabilities would be left in the Dome companies with no assets to satisfy these liabilities.

When TransCanada indicated that they were going to disclose their offer, they were cautioned that such disclosure would probably result in their competitors becoming aware of what was required to match their bid. Nevertheless, TransCanada did disclose their bid, and we indicated at that time that we were suspending discussions with them so that we could receive other bids.

On Monday, April 13, 1987, we met with representatives of Imperial Oil and received a proposal from them. It is interesting to point out that the initial proposal from Imperial was just slightly in excess of the amount publicly disclosed in the TransCanada announcement.

On Tuesday, April 14, 1987, meetings of the special committee and the Dome Board were held to review, in a preliminary manner, all three proposals. It was determined that all three proposals were superior to Dome's debt restructuring plan and that all three proposals clearly complied with our threshold level. Although no formal decision was reached, it was also determined that from a price and process point of view Amoco's offer was preferable. However, management was authorized to negotiate with TransCanada and Imperial to

[Traduction]

qu'aucune autre offre ne serait acceptée avant que, le cas échéant, celles-ci ait pu en présenter une aussi.

Pendant nos entretiens avec des représentants d'Amoco, on nous a informé que TransCanada avait fait une offre et qu'elle s'apprêtait à l'annoncer après la fermeture des bourses. J'ai communiqué avec M. Maier, de TransCanada, pour lui demander d'en discuter directement avec nous avant de publier la nouvelle.

Le 11 avril, M. Maier et d'autres représentants de sa compagnie sont donc venus à New York et, vers 10 heures du matin, nous ont fait une proposition en bonne et due forme. Ils ont demandé qu'une réponse leur soit donnée avant 15 heures le même jour.

En même temps, on nous informait que cette exigence était une tentative délibérée pour nous empêcher d'examiner toute autre proposition que pourraient nous faire d'autres soumissionnaires. Les représentants de TransCanada ignoraient, bien entendu, que nous avions déjà reçu une proposition et que des dispositions avaient été prises pour rencontrer les représentants d'Imperial.

Nous avons dit aux représentants de TransCanada que nous ne pouvions accepter ou rejeter leur offre dans ce laps de temps. Nous leur avons dit également que leur offre présentait des risques considérables quant au prix et aux modalités d'exécution et qu'à moins d'y apporter des changements importants, nous ne pourrions l'accepter sous sa forme actuelle.

En ce qui concerne le prix, il fallait prévoir un ajustement au cas où le cours du pétrole baisserait avant que la transaction ne soit terminée, ce qui était peu probable avant la fin d'octobre 1987.

Parmi les risques que présentait l'offre de TransCanada en ce qui concerne les modalités, le principal portait sur une condition concernant un dégrèvement relatif aux impôts exigibles qui découleraient de la vente des actifs à TransCanada. Ces impôts exigibles resteraient à la charge des filiales de Dome à qui il ne resterait rien cependant pour les payer.

Comme TransCanada indiquait qu'elle allait rendre son offre publique, nous avons prévenu ses représentants qu'ils allaient ainsi permettre à leurs concurrents de faire une offre égale à la leur. Néanmoins TransCanada a publié son offre, et, nous avons indiqué alors que les pourparlers étaient suspendus de façon à recevoir d'autres soumissions.

Le lundi 13 avril, nous avons rencontré les représentants d'Imperial Oil qui nous ont fait une proposition. Je signale en passant que la proposition initiale d'Imperial était légèrement plus élevée que le montant que TransCanada avait annoncé publiquement.

Le mardi 14 avril, le comité spécial et le conseil d'administration de Dome se sont réunis pour examiner les trois propositions. Il a été établi que toutes trois étaient supérieures au plan de restructuration envisagé et qu'elles satisfaisaient ainsi le critère que nous nous étions fixé. Bien qu'aucune décision définitive ne soit intervenue, il a été décidé qu'en ce qui concernait le prix et les modalités, l'offre d'Amoco était préférable. Toutefois, la direction a été autorisée à négocier avec TransCanada

[Text]

determine if some of the inherent problems in their offers could be corrected.

On the evening of April 14, 1987, and the morning of April 15, 1987, meetings were held between Dome and Imperial and substantial revisions were made to Imperial's offer. Also on April 15, 1987, through the duration of the day and until late in the evening, meetings were held with TransCanada, and substantial revisions were made to their offer but the fundamental problems relating to the price adjustment and tax liability were not rectified. Their advisers were informed that such problems would mitigate against acceptance of their offer.

At 7.30 a.m. on April 16, 1987, the special committee met and formally reviewed all three offers in detail. As a result of that review, the special committee, the financial advisers and senior management convened independently and unanimously accepted the Amoco offer as being the superior offer from an economic point of view. Coincidentally, they all recommended the Amoco offer as being the superior offer also on a process basis.

Following the special committee meeting and prior to a board meeting, representatives of all three representatives were contacted by telephone and asked if they wanted to amend their proposals prior to a review by the board. Both TransCanada and Imperial declined to improve their bids, although they were informed that it was unlikely that their offers would be accepted unless amendments were made.

All three offers were reviewed in detail by the board of directors. Recommendations of the special committee, the financial advisers and management were presented to the board. Although a number of board members, including myself, were unable to vote because of conflicts of interest, all were asked for their comments, and the board unanimously endorsed the Amoco offer. The board members who were free to vote unanimously accepted the Amoco offer.

Immediately following the board meeting Amoco was advised that their offer was accepted, and TransCanada and Imperial were notified that their offers had not been accepted.

On April 17, 1987, a Memorandum of Agreement establishing the basic terms of the transaction was executed, and on May 12, 1987, following extensive negotiations, a definitive arrangement agreement was executed by Dome and Amoco.

I apologize for the length of these remarks, but I felt it was necessary and useful to present a chronological history of the events to clarify some of the misunderstandings which have arisen.

First, all parties who wished to make an offer were given access to identical information in order to analyze what they were buying and its value.

Second, all interested parties were given the opportunity to review their potential offers with management prior to making formal proposal.

Third, all potential purchasers were contacted prior to consideration of their offers by the board, and each was given the opportunity to amend its offer.

[Traduction]

et Imperial pour déterminer si certains aspects de leur offre pouvaient être modifiés.

Le 14 avril au soir et le 15 avril au matin, des réunions ont eu lieu avec des représentants de Dome et d'Imperial et cette dernière a accepté des changements importants à sa proposition. Le 15 avril également, toute la journée et tard dans la soirée, des pourparlers ont eu lieu avec TransCanada qui a accepté également des modifications substantielles à sa proposition, mais elle a refusé de modifier son offre concernant les ajustements de prix et les impôts exigibles. Leurs conseillers ont été informés qu'il y aurait moyen de transiger si leur offre était acceptée.

A 7 h 30 le 16 avril, le comité spécial s'est réuni pour examiner les trois propositions en détail. À l'issue de la réunion, le comité spécial et les conseillers financiers se sont réunis chacun de leur côté et ont convenu à l'unanimité que la proposition d'Amoco était la meilleure du point de vue économique. Sans s'être concertés, ils ont reconnu qu'elle était préférable également quant à ses modalités d'exécution.

À la suite de la réunion du comité spécial et avant celle du conseil d'administration, on a demandé par téléphone aux représentants des délégués des trois compagnies s'ils voulaient modifier leurs propositions avant qu'elles soient étudiées par le conseil. TransCanada et Imperial ont refusé toutes deux d'ajouter quoi que ce soit à leur soumission, bien qu'elles aient été informées que leur offre avait peu de chances d'être acceptée si elle n'était pas modifiée.

Le conseil d'administration a examiné en détail les trois offres. Il a également obtenu copie des recommandations du comité spécial, des conseillers financiers et de la direction. Un certain nombre de membres, dont moi-même, ne pouvaient voter parce qu'ils étaient en conflit d'intérêts, mais tous ont été invités à présenter leurs observations, et les membres du conseil qui n'étaient pas en conflit d'intérêts ont accepté à l'unanimité l'offre d'Amoco.

Immédiatement après la réunion, les trois soumissionnaires ont été informés de la décision du conseil.

Le 17 avril 1987, Dome et Amoco signaient un protocole d'entente établissant les conditions de base de la vente, et le 12 mai 1987, à la suite de négociations globales, les deux parties concluaient un accord définitif.

Excusez la longueur de ces remarques, mais j'ai jugé nécessaire et utile de vous présenter une chronologie des événements afin de dissiper certains malentendus.

En premier lieu, toutes les parties qui souhaitaient présenter une offre ont eu accès aux mêmes renseignements pour analyser la situation et la valeur de l'entreprise.

Deuxièmement, toutes les parties intéressées ont eu l'occasion de revoir leur projet d'offre avec la direction avant de présenter une proposition officielle.

Troisièmement, le conseil d'administration avait communiqué avec tous les acheteurs éventuels avant d'examiner les

[Text]

Finally, all potential purchasers indicated that the offers to be considered by the board at its April 16 meeting were their best offers. Therefore, I find it difficult to understand the complaints in the media that there was no bidding process or that Amoco somehow had an unfair advantage over the other bidders.

Before responding to questions, I would like to briefly comment on two other aspects of the Amoco agreement which have been the subject of a great deal of media attention.

First, I would like to discuss the so-called "no-shop" provision in the Amoco agreement which prevents us from encouraging or soliciting other offers. These provisions are customary in most acquisition agreements when a purchaser is negotiating with management—"you really don't sell your house twice." The provision is intended to ensure that another potential purchaser must make his offer without the co-operation of management. I might add that in the course of our discussions with both TransCanada and Imperial, draft agreements were submitted by them, and, although their "no-shop" provisions were not identical, if the agreements had been executed in the form presented the results would have been identical. In other words, they had the same provision.

The other point I would like to address is our responsibility as a board and management, if another offer were received. First, we are required as a matter of law to publicly disclose any material facts. Therefore, if we were to receive an offer we would be required to disclose that offer.

Second, our agreement with Amoco permits us to evaluate and analyze that offer and we are permitted to retain someone to assist us in our evaluation and analysis. I think it would be premature for me to comment on what might happen following that evaluation, whenever it was made.

To date I can only say that we have received no other offers, and, except for what has appeared in the media, no indication that any offer may be forthcoming.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonald. I should draw to the attention of honourable senators that Mr. Macdonald is accompanied by Mr. Brian Little, Senior Vice-President and General Counsel of Dome Petroleum Limited.

I have Senator Olson on my list of those wishing to ask questions.

Senator Olson: Mr. Macdonald, this adds quite a lot to the public interest in the deal. However, I do not quite understand what it is you are selling. Could you give us an indication of that? I know that leases, pipeline interests and other things are involved but, without going into any of the fine details, could we have an indication of what Amoco offered \$5.3 billion for?

[Traduction]

offres, et chacun d'eux avait eu l'occasion de modifier la sienne.

Enfin, tous les acheteurs éventuels ont fait savoir que l'offre remise au conseil d'administration pour sa réunion du 16 avril était la meilleure qu'ils puissent soumettre. Par conséquent, il m'est difficile de comprendre pourquoi les médias ont prétendu qu'il n'y avait pas eu d'appel d'offres ou qu'Amoco avait bénéficié de quelque façon d'un avantage déloyal sur les autres soumissionnaires.

Avant de répondre aux questions, j'aimerais formuler quelques brèves observations sur deux autres aspects de l'accord d'Amoco qui a fait les manchettes.

J'aimerais d'abord parler de la clause dite «antimarchandage» de l'accord d'Amoco qui nous interdit de solliciter d'autres offres ou d'en encourager la présentation. La plupart des accords d'achat contiennent ce genre de disposition lorsqu'un acheteur négocie avec la direction; on ne vend pas sa maison deux fois. Cette clause vise à garantir qu'un autre acheteur éventuel présentera son offre sans la coopération de la direction. J'ajouterais qu'au cours des discussions, TransCanada et Imperial ont toutes les deux présenté des projets d'accord et, bien que leurs clauses «antimarchandage» n'aient pas été identiques, les résultats l'auraient été si ces accords avaient été conclus tels quels. Autrement dit, la clause avait le même effet pour tous.

J'aimerais également indiquer quelle serait notre responsabilité en tant que conseil d'administration et qu'équipe de direction si une autre offre nous était présentée. D'abord, la loi nous oblige à divulguer publiquement tous les faits. Par conséquent, si nous recevions une offre, nous serions obligés d'en faire part publiquement.

En second lieu, notre accord avec Amoco nous permet d'évaluer et d'analyser cette offre et également de retenir quelqu'un pour nous aider dans cette opération. Je crois qu'il serait prématuré que je fasse des observations sur ce qui pourrait se produire à la suite de cette évaluation, quelle qu'en soit la date d'exécution.

Tout ce que je peux dire, c'est que jusqu'ici, nous n'avons reçu aucune autre offre ni abstraction faite des rumeurs colportées par les médias, aucune indication comme quoi une autre offre serait imminente.

Le président: Merci, monsieur Macdonald. Je tiens à attirer l'attention des sénateurs sur le fait que M. Macdonald est accompagné de M. Brian Little, vice-président principal et conseiller général de *Dome Petroleum Limited*.

Le nom du sénateur Olson figure sur la liste de ceux qui souhaitent poser des questions.

Le sénateur Olson: Monsieur Macdonald, ces précisions ajoutent beaucoup à l'intérêt public que présente cette affaire. Toutefois, je ne saisis pas très bien ce que vous voulez vendre. Pourriez-vous nous le préciser? Je sais qu'il s'agit de baux, de pipe-lines et autres mais, sans entrer dans le détail, pourriez-vous nous indiquer ce qu'Amoco veut avoir pour 5,3 milliards de dollars?

[Text]

Mr. Macdonald: Amoco has offered that sum of money to buy the entire equity of the company and to buy the company as it stands by purchasing the shares of the company.

In addition, the \$5.2 billion price includes proposals to the various different classes of Dome's lenders and shows them how their loans will be repaid once Amoco acquires the equity. It is the entire undertaking, sir.

Senator Olson: That is the entire entity, both the shares and the liabilities of the entity known as Dome Petroleum, is that correct?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Olson: In round numbers, would that include the 20 million or 21 million acres of provincial land? I am referring to some numbers that we have had compiled and I want to check them carefully with you. I believe that about 15 million or 16 million acres of frontier land is involved. I am talking of gross figures now.

Mr. Macdonald: Yes. The Dome figure for western Canada at December 1986 is 9.2 million acres net. The gross in western Canada and of frontier lands would be 5.7 million acres.

Senator Olson: You have some other major assets such as a 42 per cent interest in ENCOR, Energy Corporation.

Mr. Macdonald: Yes, sir.

Senator Olson: Does it include your assets as a shareholder of Dome Mines Limited?

Mr. Macdonald: Yes, sir.

Senator Olson: Does it also include some pipelines?

Mr. Macdonald: Yes, sir.

Senator Olson: What about CANMAR?

Mr. Macdonald: That is included.

Senator Olson: Do you have any federal or provincial tax credits that are saleable and useful to the potential purchaser?

Mr. Macdonald: We have tax pools of \$2.2 billion. These are as a result of losses in Dome, because we have been making losses for some years and they have not been used. They remain with the entity.

Senator Olson: Is that only the losses or does that include all of the earned depletion, the superdepletion, and so on, accumulated over the years?

Mr. Macdonald: It includes all the tax consequences.

Senator Olson: Is that one of the important differences between what you have described and what the committee looked at as to an offer being superior to the debt adjustment offer from the shareholders' interest? Perhaps I should rephrase that. In the event you were to dispose of the assets,

[Traduction]

M. Macdonald: Amoco a offert cette somme pour acquérir la totalité du capital social de *Dome* et la compagnie dans son état actuel en achetant ses actions.

En outre, cette somme comprend des propositions aux différentes catégories de créanciers de Dome sur la façon dont leurs prêts leur seront remboursés une fois qu'Amoco aura acquis le capital de la compagnie. Il s'agit de l'entreprise dans son intégralité, monsieur.

Le sénateur Olson: C'est-à-dire l'intégralité de l'entité connue sous le nom de Dome Petroleum, ce qui comprend ses actions et son passif, n'est-ce pas?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Olson: En chiffres ronds, cela comprend-il les 20 ou 21 millions d'acres de terres provinciales? On nous a donné certains chiffres et je voudrais les vérifier soigneusement avec vous. Je crois qu'environ 15 ou 16 millions d'acres de terres domaniales sont en cause dans cette transaction. Je parle de chiffres bruts.

M. Macdonald: Oui. Le chiffre de Dome pour l'Ouest canadien en décembre 1986 est de 9,2 millions d'acres nets. Le chiffre brut pour l'Ouest canadien et pour les terres domaniales serait de 5,7 millions d'acres.

Le sénateur Olson: Vous avez d'autres éléments majeurs d'actif comme une participation de 42p. 100 dans ENCOR, Energy Corporation.

M. Macdonald: Oui, monsieur.

Le sénateur Olson: Cela comprend-il votre participation en tant qu'actionnaire de Dome Mines Limited?

M. Macdonald: Oui, monsieur.

Le sénateur Olson: Cela comprend-il également certains pipe-lines?

M. Macdonald: Oui, monsieur.

Le sénateur Olson: Et CANMAR?

M. Macdonald: Il est inclus.

Le sénateur Olson: Avez-vous des crédits d'impôt fédéraux ou provinciaux qui seraient vendables et utiles à l'acheteur éventuel?

M. Macdonald: Nous avons des crédits en commun d'un montant de 2,2 milliards de dollars. Ils sont attribuables aux pertes de *Dome*, parce que nous perdons de l'argent depuis un certain nombre d'années et que nous ne les avons pas utilisés. Ils appartiennent à l'entreprise.

Le sénateur Olson: Cela comprend-il seulement les pertes ou le total de la déduction pour épuisement, le superépuisement, etc., accumulé au fil des années?

M. Macdonald: Cela comprend toutes les conséquences d'ordre fiscal.

Le sénateur Olson: Est-ce que c'est une des différences importantes entre ce que vous avez décrit et ce que le comité a perçu comme une offre supérieure à l'offre de rajustement de la dette en fonction de l'intérêt des actionnaires? Je devrais peut-être reformuler cette phrase. Au cas où vous vous déferiez de l'actif, tout à fait indépendamment de l'entreprise elle-

[Text]

quite apart from the entity, would these tax credits disappear or die?

Mr. Macdonald: It would depend on how you sold them. If you sell the entity through the share capital, which is the Amoco proposal, they acquire the company with all the benefits but with a large number of warts, all the problems it has. If we exempted the sale of the assets, it would depend on what route those assets were sold by. In fact, the TransCanada proposal was to buy the assets of the company and not buy the equity. Their proposal was to step up the value of those assets on transfer which would have utilized these tax losses as they transferred them and would have left the tax liability in the company and the company would have had no funds to meet that step up process. The losses would have been used in a different manner on the asset sale. A step up would have created new tax accruals in the acquiring company which could then be depreciated.

Senator Olson: On page 6 of your statement you say that the special committee would have to be satisfied that the offer was superior to the DRP, but then there was no further explanation. What was involved that would make it either an equal or better offer?

Mr. Macdonald: Than the debt restructuring plan?

Senator Olson: Yes.

Mr. Macdonald: Bankers being bankers—and Dome, let us be quite clear, has had a checkered financial career—naturally like to ensure that they get their money back. Having loaned money, their prime interest is to get it back. Naturally, they put as many conditions on the operations of the company as possible in order to get that money back. The debt arrangement which was being negotiated was so tight it was going to be very difficult to operate the company in these circumstances. There were so many restrictions being placed by the lenders—in fact, 56 of them, all having different possessions with different views—we just felt it was becoming unworkable and that before very long it would be into further restructuring.

There was also the fact to consider that we are having considerable difficulty operating the business now. A lot of suppliers were becoming very nervous about the state we were in and they did not want to supply us. We pay them within 90 days. People were reluctant to buy gas from us because they were uncertain we were going to be in existence two years hence to fulfill a contract. People were reluctant to explore with us. The position was becoming so inflexible we had to see if we could achieve a better arrangement.

Senator Olson: Could you give us an explanation of how they arrived at the \$5.2 billion or \$5.3 billion figure? Was this related to the asset value that may be capable of recovery on a sale of individual assets?

Mr. Macdonald: We have no idea how any of the parties arrived at their price. We can only speculate on that.

[Traduction]

même, est-ce que ces crédits d'impôt disparaîtraient ou seraient réduits à néant?

M. Macdonald: Cela dépendrait du mode de vente. Si vous vendez le capital-actions, ce qui est la proposition d'Amoco, l'acquéreur achète l'entreprise avec tous ses avantages mais un grand nombre d'inconvénients, c'est-à-dire tous les problèmes qu'elle a. Si on exempte la vente de ces éléments d'actif, cela dépendrait de la voie suivie. En fait, la proposition de TransCanada consistait à acheter l'actif de l'entreprise mais non son capital social. Elle visait à en augmenter la valeur au moment du transfert en faisant intervenir alors ces pertes d'ordre fiscal. En fait, la dette fiscale à laquelle l'entreprise n'aurait plus pu faire face à la suite de cette opération aurait été inscrite à son bilan. Ces pertes auraient été utilisées d'une façon différente au moment de la vente. L'augmentation de valeur aurait créé de nouveaux impôts accumulés que l'entreprise acquéreur aurait pu amortir.

Le sénateur Olson: A la page 6 de votre mémoire, vous dites que le comité spécial devrait être convaincu que l'offre serait supérieure à celle du Plan de restructuration de la dette, mais il n'y avait pas d'autre explication. En quoi une offre pourrait-elle être égale ou supérieure?

M. Macdonald: Au plan de remboursement des dettes?

Le sénateur Olson: Oui.

M. Macdonald: Les banquiers étant ce qu'ils sont et Dome, disons-le franchement, ayant eu une carrière financière difficile—they tiennent naturellement à s'assurer qu'ils récupéreront leur argent. Puisqu'ils l'ont prêté, leur intérêt primordial est de se faire rembourser. Naturellement, ils imposent autant de conditions que possible quand au fonctionnement de l'entreprise, de façon à récupérer leur argent. Le plan de remboursement de la dette qui faisait l'objet des négociations était si sévère que l'entreprise allait avoir beaucoup de difficulté à fonctionner dans de pareilles conditions. Les banques prêteuses avaient imposé tellement de restrictions, en l'occurrence 56, établies par des banques différentes et fondées sur des objectifs différents, que nous avons tout simplement jugé qu'il devenait impossible de fonctionner et qu'avant longtemps, il faudrait établir un nouveau plan.

Il faut également tenir compte du fait qu'il est très difficile de faire fonctionner l'entreprise à l'heure actuelle. Un grand nombre de fournisseurs étaient de plus en plus inquiets de notre situation et ne voulaient plus nous approvisionner. Nous les payons dans les 90 jours. Nos clients hésitaient à acheter du gaz chez nous parce qu'ils n'étaient plus certains que nous existions encore dans deux ans pour exécuter un contrat. On hésitait à faire de la prospection avec nous. Notre situation devenait tellement intenable que nous avons dû voir si nous pouvions obtenir un meilleur arrangement.

Le sénateur Olson: Pouvez-vous nous expliquer comment on en est arrivé au chiffre de 5,2 ou 5,3 milliards de dollars? S'agit-il de la valeur récupérable à la vente de chacun des éléments d'actif?

M. Macdonald: Nous n'en avons aucune idée. Nous ne pouvons que faire des conjectures.

[Text]

Senator Olson: You say they are very close to the same figure.

Mr. Macdonald: Relatively close, yes. Having been in the oil business for many years, you first assume what the oil price is going to be and then you estimate the stream of cash arising from the properties. You must also consider your ability to find the money to pay for it and what you would propose to the lenders that would be acceptable or not acceptable. You also consider your overall risk factor.

We have no idea what their actual valuation was. They are obviously not about to tell us that because it would affect their negotiating position.

Senator Olson: Thank you. I will pass now, but I may ask some further questions later.

Senator Roblin: There are three points I would like to review, Mr. Chairman. The first has to do with the comment in Mr. Macdonald's brief about the no-shop provision. You have partially explained it, for which I thank you, but there are questions I would like to ask about it.

You say the no-shop provision in the Amoco agreement prevents you from encouraging or soliciting other offers. Obviously, that is only a partial limitation. You go on to explain that by saying the agreement does permit you to analyze and evaluate other offers and that you are permitted to retain someone to assist you in the valuation or analysis. My question has to do with the stage at which you are permitted to evaluate and analyze other offers. You go on to say that it would be premature to comment on what would happen, but I think it is a fair question to ask. If you got a better offer—in your opinion or anyone else's—than the Amoco offer, are you, in accordance with the agreement you have with Amoco, entitled to accept it? Or does the Amoco agreement stand regardless of other offers you receive?

Mr. Macdonald: The no-shop provision was common to the three bidders. Bell had similar clauses, and although the wording was different, the effect was the same. It is quite a normal thing in deals like this.

We are not allowed to solicit, and "solicit" is defined very broadly. I never realized it could be defined in so many ways. You can't even wiggle your hips. But if an unsolicited offer appears—which obviously means one in which we would have to part—or is encouraged or discussed with anybody in any way, we have a fiduciary duty to listen to that and we have an obligation to analyze it. Obviously, we retain advisers to assist in that regard. They would give us their expert opinions, as they did on the earlier offers. The offer itself would have a lot to do with our response to the position. Our response depends entirely on what we thought about it and the advice we received.

Senator Roblin: Nobody would make another offer unless he thought it was better than the Amoco offer. You would be in a

[Traduction]

Le sénateur Olson: Vous dites que vous êtes arrivé très près du même chiffre.

M. Macdonald: Relativement près, oui. Lorsqu'on est dans le secteur pétrolier depuis de nombreuses années, on suppose d'abord ce que sera le prix du pétrole, puis on évalue le revenu qu'on pourra tirer des biens. Il faut également examiner sa capacité de trouver les fonds pour faire les paiements et les conditions à proposer qui seront acceptables ou non pour les prêteurs. On examine également le facteur de risque global.

Nous n'avons aucune idée de ce qu'était leur évaluation réelle. Ils ne nous en parlaient évidemment pas, de peur que cela ne nuise à leur position de négociation.

Le sénateur Olson: Je vous remercie. Je vais maintenant céder la parole à quelqu'un d'autre, mais j'aurai peut-être d'autres questions plus tard.

Le sénateur Roblin: J'aimerais aborder trois points, monsieur le président. Le premier concerne l'observation que contient le mémoire de M. Macdonald sur la clause «antimarchandage». Vous l'avez expliquée en partie, et je vous en remercie, mais j'aurais d'autres questions à poser à ce sujet.

Vous dites que cette disposition, contenue dans l'accord d'Amoco, vous interdit de solliciter d'autres offres ou d'en encourager la présentation. De toute évidence, il ne s'agit que d'une limitation partielle. Vous poursuivez votre explication en disant que l'accord vous permet bel et bien d'analyser et d'évaluer d'autres offres et que vous avez le droit d'engager quelqu'un qui puisse vous aider à cet égard. Ma question concerne le stade où vous avez le droit d'évaluer et d'analyser d'autres offres. Vous poursuivez en disant qu'il serait prématuré de faire des commentaires sur ce qui se produirait, mais je crois que c'est une bonne question à poser. Si vous receviez une meilleure offre—selon vous ou selon quelqu'un d'autre—que celle d'Amoco, avez-vous, conformément à l'accord que vous avez conclu avec elle, le droit de l'accepter? Ou s'applique-t-il indépendamment des autres offres que vous recevez?

M. Macdonald: La clause antimarchandage était commune aux trois soumissionnaires. Bell avait prévu des clauses semblables, dont l'effet était le même bien que le libellé en fût différent. C'est une chose normale dans des transactions comme celle-ci.

Nous n'avons pas le droit de «solliciter», ce terme étant défini de façon très large. Je ne m'étais jamais rendu compte qu'on pouvait le définir de si nombreuses façons—on ne peut même pas ondule des branches. Mais si une offre non sollicitée se présente—il s'agit évidemment d'une offre dans laquelle nous n'avons rien à voir,—que nous ne l'avons pas encouragée et que nous n'en avons discuté avec personne de quelque façon que ce soit, nous avons l'obligation en tant qu'administrateur de l'examiner et de l'analyser. De toute évidence, nous retiendrons les services de conseillers pour nous aider à cet égard. Ils nous donneraient leur opinion d'experts, comme ils l'ont fait pour les offres antérieures. L'offre elle-même dépendrait beaucoup de notre réaction. Elle dépendrait entièrement du résultat de nos réflexions et des avis que nous aurions reçus.

Le sénateur Roblin: Personne ne ferait d'autre offre à moins de croire qu'elle serait meilleure que celle d'Amoco. Vous

[Text]

position to evaluate that second offer to decide whether it was better than the Amoco offer. My question is: Have you, under this agreement, the power to accept such a better offer?

Mr. Macdonald: We would first be required to disclose that offer in the public domain, and would do so. All offers made require creditor and shareholder approval. It is not as though the management or the board decides; it has to go through the process of approval given from the creditors and eventually from the shareholders, going through a court process to get the court to agree to a settlement.

One could only answer your question hypothetically. Let us suppose that it was a demonstrably better offer. I think the facts would speak for themselves, and the question would be resolved by the commercial process of its being patently better. We are not prohibited from disclosing this to our shareholders, and the market would then decide if it was better.

It is very complicated. This is not a normal take-over. Since our main constituents are lenders to whom we owe roughly \$6.3 or \$6.4 billion, quite often what is better is a matter of subjective assessment. That factor would obviously have to be considered.

Senator Roblin: Yes, but undoubtedly you would have the primary responsibility to decide whether in your opinion this offer was better. If it was not, you would go no further, I would presume.

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Roblin: I cannot get you to say so, but I am taking from your statement the implication that you could accept a better offer if you got one.

Mr. Macdonald: I am not trying to avoid answering your question. It is an extremely complicated situation. Our arrangement is such that we cannot solicit. If something comes in, we can evaluate it. Obviously, that evaluation would be disclosed and in the end it would go through the process. In all probability, what would happen if it were a better offer is that either Amoco's offer would fall away or they might change their current offer to equal the better one.

Senator Roblin: That comes to my point. In many of these arrangements we see the effect of competition, when people understand what the deal is and know what they have to beat if they want to make a better offer. But it is pointless to try to make a better offer if your Amoco agreement forbids you to accept another one. I take it from what you have said that you are not forbidden from accepting another offer. Unless you contradict me on that, I will move to another point.

Mr. Macdonald: We have a fiduciary duty to evaluate anything if we think it is better.

Senator Roblin: Well, I hope you get a better offer and then we will find out what you will do.

[Traduction]

seriez en mesure d'évaluer cette deuxième offre pour décider si elle est meilleure que celle d'Amoco. Ma question est celle-ci: en vertu de cet accord, avez-vous le pouvoir d'accepter une meilleure offre?

M. Macdonald: Nous devrions d'abord la rendre publique, et nous le ferions. Toutes les offres exigent l'approbation des créanciers et des actionnaires. Ce n'est pas la direction ou le conseil d'administration qui décide; il faut que ce soit approuvé par les créanciers et ensuite par les actionnaires avant de passer devant un tribunal pour faire accepter l'accord.

On ne peut répondre à cette question que de façon hypothétique. Supposons qu'une autre offre soit meilleure et qu'on puisse le démontrer. Je crois que les faits parleraient d'eux-mêmes et que la question se réglerait du seul fait que l'offre soit manifestement supérieure du point de vue commercial. Il ne nous est pas interdit de le dire à nos actionnaires, et il appartiendrait ensuite au marché de décider si cette offre est meilleure.

La question est très complexe. Il ne s'agit pas d'une prise de contrôle normale. Comme nos principaux actionnaires sont des prêteurs à qui nous devons 6,3 ou 6,4 milliards de dollars, ce qui prime bien souvent est le résultat d'une évaluation subjective. Il faudrait évidemment tenir compte de ce facteur.

Le sénateur Roblin: Oui, mais il est certain que vous auriez la responsabilité première de décider si cette offre est la meilleure, à votre avis. Dans la négative, vous n'iriez pas plus loin, je présume.

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Roblin: Je ne peux vous le faire dire, mais je déduis de vos propos que vous pourriez accepter une offre meilleure si vous en receviez une.

M. Macdonald: Je n'essaie pas d'éviter de répondre à votre question. La situation est extrêmement complexe. L'accord est ainsi conçu que nous ne pouvons solliciter d'offre. Si nous en recevons une, nous pouvons l'évaluer. Évidemment, l'évaluation serait rendue publique et pour finir, elle suivrait toute l'enfilade. Selon toute probabilité, s'il y avait une offre meilleure, celle d'Amoco tomberait, ou alors Amoco la modifierait pour qu'elle soit meilleure que l'autre.

Le sénateur Roblin: Voilà où je voulais en venir. Dans bien des accords de ce genre, on constate qu'il se crée un effet de concurrence lorsque les intéressés comprennent en quoi consiste la transaction et savent jusqu'où ils doivent aller pour faire une meilleure offre. Mais il est inutile d'essayer de présenter une meilleure offre si l'accord que vous avez passé avec Amoco vous interdit d'en accepter une autre. Je déduis de ce que vous avez dit qu'il ne vous interdit pas de le faire. À moins que vous ne me contredisiez sur ce point, je vais passer au suivant.

M. Macdonald: Nous avons l'obligation en tant qu'administrateur d'évaluer toute autre offre si nous croyons qu'elle est meilleure.

Le sénateur Roblin: Eh bien, j'espère que vous en aurez une meilleure et nous verrons ce que vous ferez.

[Text]

Coming to another point, one of the problems that Canadian bidders seem to have run up against—and here I confess to you frankly that I am not well informed on the subject so I stand to be corrected—that, because of a difference in American and Canadian tax laws, Amoco, as an American company, has certain tax write-off advantages if it purchases either the stock or the assets, which advantages are not available to Canadian companies that purchase the stock. But if Canadian companies were to purchase the assets, they would have the same tax situation as the American companies might have. If what I have said is correct, I now ask you whether or not you would consider an offer that in principle was based on an asset purchase deal rather than on a stock purchase deal. You have stipulated so far a stock purchase deal, but does this mean that if somebody made an asset purchase offer that was manifestly or substantially better in its final result than the stock purchase, would it be within your area to accept?

Mr. Macdonald: The assertion that Amoco has an advantageous U.S. tax position, we are assured by Amoco, is not correct. Mr. Stacy will appear before the committee. He is much better equipped to answer that question than I am. But they tell us categorically that it is not correct.

Senator Roblin: I see. I take that as being the fact, then.

Mr. Macdonald: Therefore, we accept that and one understands why it is not correct. I can explain why. Amoco, as a U.S. corporation, consolidates its foreign subsidiaries as one under the U.S. tax law. It is then assessed for U.S. tax and gets an offset for foreign tax paid. Amoco already has a substantial excess of foreign tax that is not required, and this is what they tell us. But Mr. Stacy could give you a much fuller explanation, senator.

Senator Roblin: I would be glad to have that explanation. If Canadian firms would be in a better position to make an offer if they were buying assets rather than stock at the present time, I think the committee would be interested in hearing the details of that.

Mr. Macdonald: We have also narrowly considered that and we do not believe that to be the case.

Senator Roblin: We will wait until the expert arrives.

I have one final question, Mr. Chairman. How are you getting along with your creditors? I notice that a couple of Canadian banks who are important creditors of yours are not enamoured of your arrangement. They want something better. I am not sure how much you could tell us about the attitude they are taking, but it appears that if the creditors cannot be satisfied in some way or another, then the deal is in question. While you are commenting on that, perhaps you might say whether the Citibank consortia has expressed any opinion as to the merits of the deal.

Mr. Macdonald: On May 13 we met with the four Canadian chartered banks, Citibank, which represents the Citibank con-

[Traduction]

Pour changer de sujet, et ici je dois vous avouer franchement que je ne suis pas bien renseigné sur la question et on voudra bien me reprendre si je me trompe, un autre problème que les soumissionnaires canadiens semblent éprouver, vient du fait qu'en raison de différence entre les lois fiscales américaines et canadiennes, la société américaine Amoco a droit à certaines déductions fiscales lorsqu'elle achète les actions ou les actifs de l'entreprise, mais les sociétés canadiennes n'y ont pas droit quand elles achètent les actions d'une entreprise. En revanche, les sociétés canadiennes qui achètent des actifs auraient droit aux mêmes déductions fiscales que les entreprises américaines. Si ce que je viens de dire est juste, je me demande si vous examinerez une offre sur l'achat des actifs plutôt que sur celui des actions. Vous avez convenu d'une entente sur l'achat d'actions, mais si on vous faisait une offre sur l'achat des actifs qui était manifestement ou notablement plus avantageuse qu'une offre sur l'achat d'actions, seriez-vous en mesure de l'accepter?

M. Macdonald: Amoco nous assure qu'elle ne bénéficie pas d'une situation fiscale avantageuse aux États-Unis. M. Stacy témoignera devant le comité. Il est mieux placé que moi pour répondre à cette question. Mais Amoco soutient catégoriquement qu'il est faux de penser qu'elle profite de certains avantages.

Le sénateur Roblin: Je vois. Je suppose que c'est le cas, alors.

M. Macdonald: Par conséquent, nous prenons leur parole, et on peut comprendre pourquoi il en est ainsi. Je peux vous l'expliquer. En tant que société américaine, Amoco consolide les comptes de ses filiales étrangères pour les faire assujettir aux lois fiscales américaines. La cotisation d'impôts des filiales est fixée d'après les taux américains, et une déduction pour impôt étrangers lui est accordée. Déjà, Amoco verse beaucoup trop d'impôts étrangers, d'après ce qu'elle nous dit. Mais M. Stacy pourrait vous expliquer la situation plus en détail, monsieur le sénateur.

Le sénateur Roblin: J'aimerais bien avoir cette explication. Si les entreprises canadiennes étaient mieux placées pour faire une offre, si elles pouvaient acheter les actifs plutôt que les actions, à l'heure actuelle, je pense que le comité aimerait avoir des précisions à ce sujet.

M. Macdonald: Nous avons examiné cette situation de près et nous croyons que ce n'est pas le cas.

Le sénateur Roblin: Nous attendrons l'arrivée du spécialiste.

J'ai une dernière question à poser, monsieur le président. Comment vous arrangez-vous avec vos créanciers? Je constate qu'une ou deux banques canadiennes, qui sont d'importants créanciers, ne sont pas enchantées de cet arrangement. Elles en veulent un meilleur. Je ne sais pas jusqu'à quel point vous pouvez nous expliquer leur attitude, mais il semble que si les créanciers ne sont pas satisfaits d'une façon ou d'une autre de l'entente, celle-ci est remise en question. Vous pourriez peut-être également nous dire si le consortium de la Citibank s'est prononcé sur l'entente.

M. Macdonald: Le 13 mai, nous avons rencontré les quatre banques à charte canadiennes, la Citybank, qui représente le

[Text]

sortia, and Barclay's Bank of London, giving a representative view for the unsecured. We gave a private presentation prior to the public meeting on May 14, where we outlined our proposals and gave them a copy of our agreement, which really began the negotiating process. It is not unusual for banks to say that they do not like things. It is part of the negotiating process. There is a report in the media that we are involved in hostile combat with them all. That, I am afraid, is a bit of a distortion. We are having animated discussion, which is part of the normal process. What we have all said is that we would like more; but if you are not getting paid 100 per cent, then that is almost a natural reaction. None of the offers was going to give them 100 per cent. We are in discussion with them. There is no animosity in any of this. It is just part of the normal process. We started that process. Some have disclosed their views publicly and others have not. This is just normal.

Senator Roblin: You are giving us a progress report for the time being.

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Roblin: I have one final point. How much cash are you getting out of this deal?

Mr. Macdonald: What do you mean by "cash"?

Senator Roblin: Coin of the realm, dollars and cents.

Mr. Macdonald: What they are doing is paying \$5.2 billion in a number of instruments. In addition to that, they are going to inject between \$50 million and \$75 million in new working capital, because we pay every 90 days and the terms of trade are 30 days. Amoco believes that the terms of trade should be brought up to date. In addition—which is different from all of the other offers—they are paying the backlog of PGRT tax in full, whereas the other offers required that to be settled on a much reduced basis.

They are restructuring the debt instruments to give the lenders new debt instruments which the cash flow will meet, and they will dedicate a number of Amoco-Canada properties to support that repayment. They are giving the debt holders new debt instruments in return for their existing ones on different terms, which they say they will meet; and they have undertaken to put new working capital into the company. They have also undertaken not to remit dividends, I believe, for five years but Mr. Stacy can explain that. They have a number of ideas whereby they could solve the question of the Japanese Arctic petroleum loan where you may recall that ENCOR, formerly Dome Canada and Dome Petroleum, borrowed between them \$400 million from the Japanese to explore in the Arctic, with interest payable only when oil was found, otherwise interest would accrue at 16 per cent, which means that the loan doubles about every four and a quarter years. It has now got to the stage where you really cannot explore, because you would take all of the risk and the Japanese would get all of the money. Amoco is prepared. It has a number of novel ideas so that the area could be opened up for exploration, which is

[Traduction]

consortium de Citybank, et la Banque Barclay de Londres, qui apportaient le point de vue des créanciers non garantis. Nous avons fait une déclaration en privé avant la séance publique du 14 mai où nous avons énoncé nos propositions et avons remis aux banques une copie de notre accord, marquant ainsi le début du processus de négociation. Il n'est pas exceptionnel que les banques contestent une entente. C'est normal dans le processus de négociation. Les médias rapportent que nous sommes pour ainsi dire en conflit avec les banques. Je crains qu'on ait un peu déformé la réalité. Nous avons des discussions animées, ce qui est normal. Nous avons tous dit en vouloir plus, mais si l'offre ne correspond pas au prix demandé, c'est presque une réaction naturelle. Aucune offre ne les payait à 100 p. 100. Nous sommes en négociation avec elles. Il n'y a aucune animosité dans nos discussions. C'est seulement une étape normale du processus. Nous l'avons entamé. Certains ont fait connaître leur opinion publiquement, d'autres non. C'est simplement normal.

Le sénateur Roblin: C'est le bilan de la situation que vous nous faites.

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Roblin: J'ai une dernière question. Combien recevez-vous en espèces de cette entente?

M. Macdonald: Qu'entendez-vous par espèces?

Le sénateur Roblin: Des espèces sonnantes, des dollars et des cents.

M. Macdonald: On nous verse 5,2 milliards sous différentes formes. De plus, l'acheteur va injecter 50 à 75 millions dans le fonds de roulement, parce que nous payons tous les 90 jours et que les termes de l'échange sont de 30 jours. Amoco croit que ces termes devraient être mis à jour. En outre, ce qui est différent de toutes les autres offres, Amoco règlera tout l'arriéré de la taxe fédérale sur les recettes pétrolières et gazières tandis que dans les autres offres, le règlement de la taxe était beaucoup moins intéressant.

Amoco restructure les instruments de la dette pour en donner de nouveaux aux prêteurs qui seront compatibles avec la marge brute d'autofinancement et elle désignera un certain nombre de ses biens au Canada pour garantir le remboursement. Elle donne aux emprunteurs de nouveaux instruments de la dette en échange de ce qu'ils ont actuellement, à des conditions différentes, qu'on croit pouvoir respecter, et elle s'engage à augmenter le fonds de roulement de l'entreprise. Elle convient aussi de ne pas verser de dividendes pour cinq ans, je crois, mais M. Stacey pourra vous fournir des explications là-dessus. Elle a beaucoup d'idées pour résoudre le prêt consenti par le Japon pour le pétrole de l'Arctique, quand, si vous vous rappelez, Dome Canada et Dome Petroleum, le groupe ENCOR, ont emprunté à eux deux 400 millions du Japon pour effectuer des travaux d'exploration dans l'Arctique, et les intérêts de ce prêt n'étaient payables qu'une fois le pétrole découvert, sinon ils seraient fixés à 16 p. 100, ce qui veut dire que le prêt double environ tous les 4¼ ans. On en est maintenant au point où on ne peut vraiment plus faire d'exploration parce qu'on prend tous les risques et que les Japonais empoche tout l'argent. Amoco est prête. Elle a de nouvelles idées à présenter

[Text]

another interesting thing in their offer and one that does not affect the main lenders.

Senator Roblin: Thank you. I would be grateful to have a breakdown of what the deal is that is being contemplated here, with respect to cash, the different kinds of paper instruments, and undertakings of various kinds, so that when the other gentleman comes we will have something to talk about. Is that possible?

The Chairman: Can we get that?

Mr. Macdonald: We will have that for you.

The Chairman: When Senator Roblin asked how much money you were getting, I did not know whether he was referring to you personally or Dome. May I direct a question to you personally? You came to Dome with a package that was pretty well protected in the event of any wind-down or any bankruptcy.

Mr. Macdonald: Yes.

The Chairman: Did those provisions kick in with the sale to Amoco, or does the Amoco sale benefit you more than any other?

Mr. Macdonald: There is no difference between any of the offers whatsoever in respect to my position.

The Chairman: You will have sufficient to go salmon fishing either way.

Mr. Macdonald: Yes. I have been fishing twice now.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, I have three or four questions. The first deals with an area which Senator Roblin has been exploring. I guess I will be asking a couple of his questions in slightly different language, because I was not quite clear as to what we are being told. At this time, are there any legal impediments to the submission of bids by anyone for the purchase of Dome? In other words, is there any legal impediment to a bid in competition with the Amoco bid?

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, I would answer that in two parts. One who had not bid before could obviously bid out of the blue, but we would not provide him with any information in the same way that we provided for the other parties; and if anyone wanted to formulate a bid without that information, then obviously he could do so.

With regard to the two parties who failed in their offer, the confidentiality agreement provides that they cannot make an offer unless we agree. So if they came back and made an offer, they would technically be in breach of that agreement. TransCanada had already breached the agreement by going public without our request. It was not an offer as termed under the thing, and they would technically be in breach of their agreement with us. Although the TransCanada agreement has expired, those provisions run on after the expiry date, and they would technically be in breach. In theory we would be able to collect damages if they so damaged us. It would depend, again, on what the offer was.

[Traduction]

grâce auxquelles la région pourrait être explorée, ce qui est un autre point intéressant de leur offre et qui ne touche pas les principaux créanciers.

Le sénateur Roblin: Merci. J'aimerais bien avoir le détail de l'entente dont il est question ici, le montant payé en espèces, les différents instruments et les engagements pour que nous sachions de quoi nous parlons quand les autres témoins comparaitront. Est-ce possible?

Le président: Pouvons-nous obtenir ces renseignements?

M. Macdonald: Nous vous les donnerons.

Le président: Quand le sénateur Roblin a demandé combien d'argent vous obteniez, je ne sais pas s'il parlait de vous personnellement ou de Dome. Puis-je vous adresser une question à vous personnellement? Vous avez offert à Dome un règlement global assez bien garanti dans l'éventualité d'une liquidation ou d'une faillite.

M. Macdonald: Oui.

Le président: Ces dispositions conviennent-elles à la vente à Amoco ou cette vente vous avange-t-elle plus que les autres offres?

M. Macdonald: Il n'y a pas de différence entre les offres, pour moi.

Le président: D'une façon ou d'une autre, vous pourrez aller à la pêche au saumon.

M. Macdonald: Oui, j'y suis allé deux fois.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, j'ai trois ou quatre questions à poser. La première porte sur un sujet que le sénateur Roblin a déjà abordé. Je reformulerai différemment une ou deux de ces questions, parce que je n'ai pas bien compris ce qu'on nous a répondu. En ce moment, est-il interdit par la loi de soumissionner pour l'achat de Dome? Autrement dit, la loi empêche-t-elle à quiconque de présenter une soumission pour concurrencer celle d'Amoco?

M. Macdonald: Monsieur le président, je répondrai à cette question en deux temps. Quiconque n'a jamais présenté de soumission pourrait le faire, mais nous ne lui fournirions pas les mêmes renseignements qu'aux autres; si quelqu'un veut présenter une soumission sans ces renseignements, il le peut.

Pour ce qui est des deux parties dont l'offre a été refusée, l'accord sur le caractère confidentiel prévoit qu'elles ne peuvent faire d'offre sans notre consentement. Donc, si elles décidaient d'en faire une, selon la procédure, elles violeraient l'accord. TransCanada l'a déjà fait en rendant son offre publique sans que nous lui ayons demandé. Il ne s'agit pas d'une offre, selon les termes de l'accord, et ils n'ont pas respecté l'accord convenu avec nous. L'accord de TransCanada a pris fin, mais ces dispositions restent en vigueur même après la date d'expiration, et ils les ont enfreint. En théorie, nous pourrions réclamer des dommages et intérêts si elles nous avaient nui. Tout dépend, encore une fois, de l'offre.

[Text]

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Could the committee have copies of the confidentiality agreements? I believe you had three, and you said they were virtually the same.

Mr. Macdonald: We have not made that information public. We regarded that as confidential commercial information.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Let me understand you. You are saying that in these confidentiality agreements there is data concerning the operations of Dome; is that correct?

Mr. Macdonald: Yes. Basically it lays down the rules to be followed by both sides in pursuing an offer, where in return for signing a letter of confidentiality we agree to make available to the parties whatever information they require from us to enable them to formulate an offer. We made basic information available to them, and any other information we were asked for we made available.

These agreements lay down rules for the conduct of the offer. For example, they cannot use the information given by us, which is non-public information, for any other purpose with any other party. This is quite a reasonable condition. It means that they cannot use that information to discuss it with lenders or any other party they do not disclose to us.

Obviously if it was a partnership and they wanted to bring someone in, and they asked if we would amend it to include X and Y, we would look at it. In fact, one of the parties did that and we amended it to include the other party to enable them to do that.

It also laid down what was an offer, and an offer did not become an offer until it was agreed to by us. The reason for that was really quite simple. This is not a normal take-over where there is only a haggle over the price of the shares. With the large amount of debt and the large and various constituents, it is a very different situation and very complex. It really laid down all those items, in the same way that we were not allowed to disclose their interests without their permission—things like that.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I am still a little uncertain. On the one hand you are talking about data concerning the company—

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): —and at the same time you are talking about a letter. Does that letter of agreement, which I assume is the actual agreement, contain data which you would not wish to have made public?

Mr. Macdonald: No.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Could the three letters be made available?

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, I would like to take advice on that matter and come back to you.

The Chairman: Are you referring to the Memorandum of Agreement?

Mr. Macdonald: The confidentiality agreement.

[Traduction]

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Le comité a-t-il des exemplaires des accords sur le caractère confidentiel? Je crois que vous en aviez trois et qu'ils étaient presque identiques.

M. Macdonald: Nous n'avons pas rendu ces renseignements publics. Nous les avons considérés comme des renseignements commerciaux confidentiels.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): J'aimerais comprendre. Vous dites que ces accords contiennent des données sur les activités de Dome; est-ce exact?

M. Macdonald: Oui. Essentiellement, l'accord énonce les règles à suivre par les deux parties au titre de l'offre, c'est-à-dire qu'en signant une lettre sur le caractère confidentiel, nous convenons de fournir aux parties les renseignements qu'ils demandent pour leur permettre de formuler une offre. Nous leur avons fourni des renseignements de base ainsi que toutes les informations qu'ils nous ont demandées.

Ces accords énoncent les règles concernant le déroulement de l'offre et indiquent, par exemple, que les parties ne peuvent utiliser les renseignements que nous leur fournissons, qui ne sont pas publics, à aucune autre fin ni les divulguer à d'autres. C'est une condition très raisonnable. C'est donc dire qu'elles ne peuvent utiliser ces renseignements pour en discuter avec les créanciers ou des tiers sans nous en aviser.

De toute évidence, si une partie voulait s'associer à une autre et nous demandait de modifier une clause en ce sens, nous examinerions la question. En fait, une des parties l'a fait, et nous avons modifié l'accord en conséquence.

Ils indiquent aussi qu'une offre n'est considérée comme telle qu'une fois que nous l'avons acceptée. Cette disposition est assez simple à comprendre. Ce n'est pas une prise en charge nominale où seul le prix des actions fait l'objet de négociations. En raison des lourdes dettes et de tous les autres facteurs importants, la situation est très différente et très complexe. Les accords énoncent tous ces points, tout comme nous ne pouvons pas divulguer les intérêts des parties sans leur permission, et autres questions de ce genre.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je reste un peu perplexe. D'un côté, vous parlez des données au sujet de l'entreprise...

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): ... et en même temps, vous parlez d'une lettre. Cette lettre d'accord, qui, je présume, est le véritable accord, renferme-t-elle des données que vous ne vouliez pas rendre publiques.

M. Macdonald: Non.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Pouvons-nous avoir ces trois lettres?

M. Macdonald: Monsieur le président, j'aimerais m'informer avant de vous répondre.

Le président: Parlez-vous du protocole d'entente?

M. Macdonald: De l'accord sur le caractère confidentiel.

[Text]

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): At this point is the consent of Dome or any officer of Dome required before a bid can be made? I believe you have already implied that the answer is no. Is that correct?

Mr. Macdonald: Yes. Two of the agreements required the consent that an offer was an offer, and one had to agree it was an acceptable offer before they could proceed.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): And at this point today is that still required?

Mr. Macdonald: We have already accepted the offer we thought was best and we are proceeding with it. As far as we are concerned the other two offers lapsed when we took the successful one.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): But let us say a new party appears and wishes to propose a competing bid at this point. Is the participation of any officer of your corporation required in order that that offer can be regarded as an offer?

Mr. Macdonald: No.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You mentioned in your submission that initially there were five bidders, and you named three. Who were the other two?

Mr. Macdonald: There were not five bidders. There were five interested parties, two of whom went away because, having looked at the criteria and the condition of the company, did not wish to proceed.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So there were five potential bidders?

Mr. Macdonald: There were only three.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Who were the other two potential bidders?

Mr. Macdonald: Under the terms of our letter, we are not allowed to disclose that. However, it has been in the media, and since it has been in the media and in the public domain, I think I can safely say that one was the Bond Corporation of Perth, Australia, headed by Alan Bond, who was apparently in partnership with a substantial Canadian company that was not disclosed to us. It was a condition that their identity not be disclosed to us, which of course made it very difficult to form a view. The other company was British Petroleum.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You have turned the proposal for Imperial Oil and TransCanada Pipelines down. Can you make copies of those proposals available to the committee?

Mr. Macdonald: No, sir. We would regard that as confidential financial information.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): In other words, we have to rely upon your people for assurance that the Amoco transaction is the one that is most beneficial for Canadians. Is that correct? We have to rely upon your subjective evaluation, and you have mentioned that these evaluations always involve an element of subjectivity. Is that correct?

[Traduction]

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): À ce moment-ci, l'accord de Dome ou d'un de ses représentants est-il nécessaire avant qu'une soumission soit faite? Je crois que vous avez déjà laissé entendre que non. Est-ce exact?

M. Macdonald: Oui. Deux des accords exigeaient que l'offre soit bien considérée comme une offre et qu'elle soit jugée acceptable avant qu'on y donne suite.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Et ces conditions tiennent-elles toujours aujourd'hui?

M. Macdonald: Nous avons déjà accepté l'offre que nous jugeons la meilleure et nous y donnons suite. Pour nous, les deux autres ne sont plus valables depuis que nous avons accepté l'autre.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Mais disons qu'une nouvelle partie veut présenter une soumission aujourd'hui. La participation d'un des dirigeants de votre entreprise est-elle nécessaire pour que l'offre soit considérée comme une offre?

M. Macdonald: Non.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous avez indiqué dans votre mémoire qu'il y avait à l'origine cinq soumissionnaires et vous en avez nommé trois. Qui étaient les deux autres?

M. Macdonald: Il n'y a pas eu cinq soumissionnaires. Il y a eu cinq parties intéressées, dont deux se sont désistées après avoir examiné les critères et la situation de l'entreprise.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Il y avait donc cinq soumissionnaires éventuels?

M. Macdonald: Il n'y en a eu que trois.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Qui étaient les deux autres soumissionnaires éventuels?

M. Macdonald: Selon les termes de notre lettre, nous ne sommes pas autorisés à divulguer leur nom. Cependant, les médias en ont parlé rendant ces renseignements publics et je pense que je peux sans danger dire qu'un de ces deux soumissionnaires était la Société Bond de Perth en Australie, dirigée par M. Alan Bond, qui était apparemment associé à une entreprise canadienne importante dont nous n'avons pas su le nom. Une des conditions précisait que leur identité ne devait pas nous être révélée; il était donc difficile pour nous de se faire une idée. L'autre compagnie était la *British Petroleum*.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous avez refusé les propositions d'*Imperial Oil* et de *TransCanada Pipelines*. Pouvez-vous remettre des exemplaires de ces propositions au comité?

M. Macdonald: Non, monsieur. Ces propositions sont des renseignements financiers confidentiels.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Autrement dit, nous devons nous fier aux dirigeants de votre entreprise pour avoir l'assurance que la transaction avec Amoco est celle qui est la plus avantageuse pour les Canadiens. Est-ce exact? Nous devons nous fier à votre évaluation subjective, et vous

[Text]

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You mentioned that you found it necessary to define a time bracket so that a long-term course of action could be formulated by June 30, 1987, so that by the end of June, 1987, you would be able to see a way out of the forest of debt and obligation. What is the actual situation now with regard to Amoco and Dome? How long do they have to make final the transaction?

Mr. Macdonald: Our waivers from lenders expire on June 30, and we have asked for agreement in principle from all institutional lenders. In other words, we exclude the public debt from that, which means all debt apart from the public year issues. In the end, from August 1, Amoco have an ongoing option on giving 45 days' notice. On the 45th day after they give notice they have a right to terminate unless secured lenders have given their consent for all the debt. On November 30 both sides will have a right to terminate if secured lenders have not given their consent. On March 31, 1988, unless the deal has been implemented in full it will automatically terminate. Between now and June 30, we will talk to all lenders to discuss the proposal with them.

It is a complex matter and requires considerable elucidation. We are in the discussion process with all lenders to give them an understanding and to receive their detailed comments. That process will run right through until around June 30. The lenders are spread over a wide geographic area. Roughly 45 per cent of the debt is non-Canadian coming from such countries as France, Germany, Switzerland, Japan and United States, and we have to visit all of them. That is what we are off to do beginning tomorrow. That is the reason why, although we wished to appear before the committee, we had a slight problem with dates, because we had made all the arrangements.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): When does the Amoco lock-up provision expire?

Mr. Macdonald: On these dates I have given you.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): On which one?

Mr. Macdonald: There is a one-way option in which Amoco can give 45 days' notice any time after August 1 if certain things have not happened. On November 30, 1987, if certain things have not happened, either side can terminate.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): What I am really asking you is this: Let us say that the transaction is developing satisfactorily from Amoco's viewpoint. How long are you prohibited from soliciting another bid and cooperating with a potential bidder?

Mr. Macdonald: The first date on which we could give notice of termination, assuming certain things have not happened, is November 30, 1987. If the secured lenders have not given their consent we can either terminate the agreement or we can agree between both parties to extend it. The agreement

[Traduction]

avez indiqué, n'est-ce pas, que les évaluations comportaient toujours un élément de subjectivité.

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous avez indiqué que vous jugiez nécessaire de déterminer un délai pour qu'une ligne de conduite à long terme puisse être formulée d'ici le 30 juin 1987 et pour qu'à la fin de juin 1987 vous soyez en mesure de voir une solution à l'ensemble des dettes et des obligations. Quelle est vraiment la situation maintenant avec Amoco et Dome? Combien de temps ont-elles avant de rendre la transaction définitive?

M. Macdonald: Nos dispenses auprès des créanciers prennent fin le 30 juin, et nous avons demandé un accord de principe de la part de tous les établissements prêteurs. Autrement dit, nous excluons la dette publique, ce qui vise toutes les dettes, sauf les émissions publiques de l'année. À la fin, à partir du 1^{er} août, Amoco a le droit de donner un avis de 45 jours. Au 45^e jour suivant son avis, elle a le droit de mettre fin à l'accord à moins que les créanciers garantis aient donné leur consentement pour toute la dette. Le 30 novembre, les deux parties ont le droit d'y mettre fin si les créanciers garantis n'ont pas donné leur accord. Le 31 mars 1988, à moins que l'entente n'ait été entièrement réalisée, elle prend fin automatiquement. D'ici le 30 juin, nous discuterons de la proposition avec les créanciers.

C'est une question complexe qui demande beaucoup d'éclaircissements. Nous avons entamé le processus en vue de bien leur expliquer la situation et connaître leurs réactions. Il se poursuivra jusqu'à vers le 30 juin. Les créanciers se trouvent aux quatre coins du monde. Environ 45 p. 100 de la dette concerne des créanciers de France, d'Allemagne, de Suisse, du Japon et des États-Unis. Nous partons demain les rencontrer. C'est pourquoi, bien que nous voulions venir témoigner devant le comité, nous avons un problème d'horaire; nous avons en effet déjà pris d'autres dispositions.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Quand la prorogative d'Amoco prend-elle fin?

M. Macdonald: Aux dates que je vous ai indiquées.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): À quelle date?

M. Macdonald: Il y a une option unilatérale par laquelle Amoco peut donner un avis de 45 jours en tout temps après le 1^{er} août si certaines conditions ne se sont pas concrétisées. Le cas échéant, le 30 novembre 1987, l'une ou l'autre partie peut y mettre fin.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): La question que je vous pose est la suivante: supposons que la transaction se déroule bien du point de vue d'Amoco, pendant combien de temps vous est-il interdit de solliciter des offres d'autres soumissionnaires et de collaborer avec eux?

M. Macdonald: À supposer que certaines conditions ne se réalisent pas, nous pourrions y mettre fin dès le 30 novembre 1987. Si les prêteurs garantis n'ont pas encore donné leur consentement, nous pourrions soit mettre un terme à l'accord soit le proroger à la satisfaction des deux parties. L'accord prend

[Text]

automatically terminates on March 31, 1988. Prior to these events, we are bound by the no-shop clause.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I am trying to determine the sequence. You began publicly seeking bids a few weeks before your debt problem became critical again. Then you had this lock-up with Amoco which will run until November 30, 1987. How far wrong would I be if I said that by agreeing to this lock-up and this timetable Dome has virtually ensured that if the Amoco proposal is not accepted by Dome's creditors and shareholders, Dome must inevitably go into bankruptcy or some formal insolvency proceedings? You have no choice.

Mr. Macdonald: I do not think I would agree with your assumption. We had extensive discussions with two of the parties, Imperial and TransCanada in the winter of 1985-86. These discussions were suspended and began again roughly in September of last year. So, in effect, we have been in discussion with two of the parties for many months, sometimes making gentle progress and sometimes going backwards. We abrogated the public debt on October 27 or 28, 1986. The reason for that date is a simple one. There was a 100 million Swiss franc loan due and repayable on October 31, unsecured public debt. All lenders, secured and unsecured, said they were not going to allow us to repay that debt. So we abrogated the debt at that time. Once you abrogate your public debt you begin to set a process in motion by which, perhaps, you can lose control of things. There were eight issues, five in London, mainly held by institutional investors, and three in Switzerland where, we understand, they are held by somewhere between four and five thousand people. We do not know the number, because they are bearer and they are held through banks. With the Swiss holders, we asked for waivers. In the bond arrangements, as there were no rules or provisions made in the debt instruments for waivers, we had to make the rules and we determined we would require a 70 per cent vote for a waiver. The reason for the 70 per cent vote was we felt it had to be a meaningful figure. However, under Swiss law, anyone who did not vote "yes" or did not vote at all was not bound by that majority decision.

In January of this year, I think it was, the first action started in Switzerland where these bondholders began to take action against us for payment. They actually had to come and take action in Canada. An action in Switzerland against Dome had no effect on us because we had no assets in Switzerland. They must come to the Canadian court.

Then in April, I think it was, one of the Swiss creditors came to court in Edmonton and started proceedings against us for repayment of a bond they were holding which was not repaid on October 31. That started the whole process going.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): By then you had virtually been painted into a very tight corner by your debt situation?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So you go into a situation where you tell the three parties that if they wish to make offers they have to submit them by April 15. Then you have a very limited period of time in which to evaluate those,

[Traduction]

fin automatiquement le 31 mars 1988. D'ici là, nous sommes liés par la clause d'exclusivité.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): J'essaie de comprendre dans quel ordre les choses se sont passées. Vous avez lancé des appels d'offre publiquement, quelques semaines avant que vos problèmes financiers ne vous acculent encore une fois au pied du mur. Ensuite vous avez pris un engagement avec Amoco qui vous lie jusqu'au 30 novembre 1987. Est-ce que je me trompe en disant qu'en se liant les mains de cette façon, Dome a fait en sorte que si la proposition d'Amoco n'est pas acceptée par les créanciers et les actionnaires, la compagnie fera inévitablement faillite ou sera déclarée insolvable? Vous n'aurez pas le choix.

M. Macdonald: Je ne pense pas que votre hypothèse soit exacte. Pendant l'hiver de 1985-1986, nous avons eu de longs entretiens avec deux autres parties, soit Imperial et TransCanada. Les pourparlers avaient été suspendus par la suite pour reprendre vers le mois de septembre l'an dernier. Par conséquent, pendant des mois, nous avons négocié avec plus ou moins de succès avec les deux autres parties. Le 27 ou 28 octobre 1986 nous avons renoncé à honorer nos titres de créances. Cette date a été choisie pour une raison très simple. Le 31 octobre, nous devions rembourser un prêt non garanti en francs suisses d'une valeur de 100 millions. Tous nos prêteurs, garantis et non garantis, se sont opposés à ce remboursement. Nous avons donc suspendu les paiements à ce moment-là. Et ce faisant, nous mettions en marche un mécanisme qui peut nous faire perdre le contrôle de la situation. Il y avait eu huit émissions, cinq à Londres détenues surtout par des institutions, et trois en Suisse qui comptaient de quatre à cinq mille détenteurs. Nous en ignorons le nombre exact parce que ces titres sont détenus par l'intermédiaire des banques. Nous avons demandé une dispense aux détenteurs suisses. Ces dispenses n'avaient pas été prévues lors des émissions de sorte qu'il fallut établir des règles, et nous avons décidé qu'il fallait une majorité de 70 p. 100 pour obtenir une dispense, cela nous paraissait raisonnable. Cependant, selon la législation suisse, quiconque ne vote pas en faveur ou s'abstient simplement, n'est pas lié par la décision majoritaire.

Je crois que c'est en janvier dernier que les obligataires suisses ont intenté des poursuites contre nous. Cependant pour être valables il fallait que ces poursuites soient intentées au Canada puisque Dome n'a aucun avoir en Suisse. Les détenteurs devaient donc s'adresser à un tribunal du Canada.

Par conséquent, en avril, je crois, l'un de nos créanciers suisses a saisi un tribunal d'Edmonton pour défaut de remboursement d'une obligation échue depuis le 31 octobre. Le processus était ainsi entamé.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Dès lors, vous étiez presque aux abois du fait de vos obligations financières?

M. Macdonald: En effet.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous deviez prévenir les trois parties intéressées qu'elles devaient présenter des offres avant le 15 avril. Et vous auriez bien peu de temps pour les étudier parce que vous aviez vous-même une

[Text]

because of your own June 30 deadline. Then you are locked up until November 30, by which time the alternative to the Amoco purchase is formal insolvency.

Mr. Macdonald: I would disagree with the very limited time, because of the fact that we have been having discussions with two of the parties for nearly 18 months. They have had all of the information. They had been back and forth many times and, in fact, they began to know the company as well as we did. The reason for setting that timetable, as we said, was that if we felt an offer was not forthcoming or was not acceptable we would go back to try again with the bank plan. However, we do have the potential court action ticking in the background.

There are two ways to handle this process, and this was one of the further attractions of the Amoco offer, remembering, of course, that whatever we do now requires court approval. Amoco then made an offer which went under the Canada Business Corporations Act, whereas the other two offers were under the Companies' Creditors Arrangement Act. The problem we had with that was really quite fundamental in that under the CCAA, as it is colloquially known, the creditors must agree as to 75 per cent in value. Obviously your main lenders—the Canadian chartered four and the Citibank group—would have to agree with the proposal in order to get the 75 per cent. However, it has to be 50 per cent in number of the lenders, and these Swiss bondholders ranked as one vote. They would vote themselves 100 cents on the dollar and the other lenders would not agree, and once you have gone through that process you cannot control it.

On the other hand, if you go the route of the Canada Business Corporations Act, it is up to the court to decide what is appropriate in the case. We felt that in going the CCAA route, it was unfair to all the other lenders to allow a group of bondholders to be in the position of holding you hostage. That was another reason we chose this route. If at any time any of the lenders decided they did not like the offer they could put you into insolvency, but the reason they probably would not do that is really quite a simple one: If this goes into liquidation, they will get substantially less than any offer which is on the table.

The Chairman: Senator Stewart, I wonder if I could interrupt you at this point and put you down for the second round?

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Yes.

The Chairman: Senator Lefebvre, you have ten minutes.

Senator Lefebvre: I suppose it depends who is asking the questioning here. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Macdonald, I thank you for coming.

Senator Phillips: The Senate bell is now ringing.

Senator Lefebvre: Mr. Macdonald, I understand from what you say in your opening paragraph that you are very pleased to come here and have an opportunity to clarify and rectify certain statements that have been made in the media. I am very happy you made that statement, because I understand there was a motion to have this study made in the House of Commons, and that the majority of members on that committee turned that motion down. Also, I deduce from your opening

[Traduction]

échéance le 30 juin. Ensuite vous vous êtes engagés jusqu'au 30 novembre et si la proposition d'Amoco n'est pas acceptée, votre seul choix sera la faillite.

M. Macdonald: Les choses ne sont pas allées aussi vite puisque nous étions en pourparlers avec deux parties depuis presque 18 mois. Nous leur avons communiqué les renseignements nécessaires; il y avait eu des avances et des reculs et en fait, elles connaissaient la compagnie aussi bien que nous. Si nous nous sommes fixés un échéancier, c'est qu'en l'absence d'une offre acceptable, nous reviendrons à la solution de notre plan bancaire. Cependant, il ne faut pas oublier les poursuites déjà intentées.

Il existe deux façons de procéder en pareil cas, et la proposition d'Amoco permet de s'en sortir. Il ne faut pas oublier que désormais, quoi que l'on fasse, il nous faut l'approbation du tribunal. La proposition d'Amoco relève de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, et les deux autres ont été faites en vertu de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies. Dans ce cas, les choses se compliquent, puisque selon cette dernière loi, les créanciers doivent accepter 75 p. 100 de la valeur. Évidemment, nos principaux prêteurs—quatre banques à charte canadiennes et le groupe de Citibank—devraient accepter la proposition pour obtenir ce 75 p. 100. Cependant, il faut qu'ils représentent 50 p. 100 des prêteurs, et les détenteurs suisses vont faire bloc. Ils exigeraient un remboursement de 100 p. 100, et les autres prêteurs ne seraient pas d'accord; et une fois ce processus en marche, il devient incontrôlable.

Par contre, selon la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, il appartient au tribunal de décider de la marche à suivre. Nous étions d'avis qu'en procédant selon l'autre loi, il était injuste de permettre à un groupe de créanciers de tenir les autres en otage. C'est une des raisons qui a motivé notre choix. Autrement, si l'un ou l'autre des prêteurs refuse l'offre qui a été faite, ils peuvent nous mettre en faillite, mais ils s'en abstiendront sans doute pour une bonne raison: s'ils choisissent la faillite, ils obtiendront beaucoup moins que n'importe quelle offre d'achat.

Le président: Sénateur Stewart, me permettez-vous de vous interrompre pour commencer le deuxième tour de questions?

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Oui.

Le président: Sénateur Lefebvre, vous avez dix minutes.

Le sénateur Lefebvre: Je suppose que cela dépend de celui qui pose les questions. Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Macdonald, je vous remercie d'être venu témoigner.

Le sénateur Phillips: Nous entendons la sonnerie du Sénat.

Le sénateur Lefebvre: Monsieur Macdonald, vous avez dit dans votre exposé préliminaire, que vous étiez heureux d'avoir l'occasion de préciser et de rectifier certaines choses qu'avaient rapportées les médias. Et vous aviez raison, parce que je crois qu'un membre d'un comité des Communes avait proposé d'étudier cette question, ce qui a été rejetée par la majorité. Aussi, à vous entendre, j'ai conclu que vous auriez témoigné volontiers devant ce comité, n'est-ce pas?

[Text]

statement that you would have been quite happy to appear before that committee. Is that correct?

Mr. Macdonald: Yes, but we were never asked.

Senator Lefebvre: That is what I mean. If you had been asked, you would have responded favourably?

Mr. Macdonald: Obviously, if you are asked to participate in a democratic process, then you take part in it.

Senator Lefebvre: Thank you very much. When you start talking in billions of dollars it is difficult for a person such as myself, like many other Canadians, to visualize that much money. It is a huge amount. When you were drawing up the documents and preparing your list of assets, liabilities, income statements, et cetera, to put at the disposal of all potentially interested parties, did you rely solely on Morgan Stanley of New York, your advisers, or were there other firms involved in preparing these statements?

Mr. Macdonald: A number of steps are involved. First we provide financial statements on a quarterly basis and an annual report. We are also required to file quarterly detailed statements and a very detailed annual statement, which contains a lot of information, with the U.S. Securities and Exchange Commission. That information is reviewed before filing by the company's auditors and legal advisers and the in-house Dome people. That is the base from which you start.

We have consistently used a number of firms of financial advisers to assist us. Morgan Stanley is our overall financial adviser. Shearson Lehman were employed from the outset, when Dome got into financial difficulties, to assist in principle and detail with the bank negotiations, which are somewhat complicated and time-consuming. Where you do not have that in-house assistance, you require outside assistance. Also, from time to time we have used other financial advisers for specific tasks.

Senator Lefebvre: Would Wood Gundy have been included in the list of firms that were asked by your company to help in the preparation of these documents?

Mr. Macdonald: At some time in the past, although Wood Gundy were not specifically employed by us, Dominion Securities were. We used Dominion Securities, as it then was, on a number of issues. That was before their merger with Pitfield.

We also used Gordon Capital at one point for certain other transactions, and we have used a number of others. On this occasion, a number of these firms were working for the other parties involved.

Senator Lefebvre: I see. You are very much aware, I imagine, that Wood Gundy has made a public statement that the offer, according to their analysis, is \$800 million short.

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Lefebvre: To your knowledge would they be in a position to have sufficient information to be able to make such a statement? Do you have any comments on that? In other words, they are claiming it should be in the neighbourhood of \$6 billion rather than \$5.2 billion?

[Traduction]

M. Macdonald: Oui, mais on ne nous l'a pas demandé.

Le sénateur Lefebvre: Bien sûr. Si on vous l'avait demandé, vous auriez accepté?

M. Macdonald: Il est certain que si on vous demande de participer à un processus démocratique, vous ne pouvez refuser.

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie. Comme bien d'autres Canadiens, quand des milliards de dollars sont en cause, il m'est difficile de me faire une idée exacte de ce que cela représente. C'est une somme énorme. Au moment où vous avez établi vos listes d'avoirs, d'obligations, de revenus, etc. pour les mettre à la disposition des acheteurs éventuels, avez-vous fait appel uniquement à vos conseillers new-yorkais Morgan Stanley ou à d'autres firmes?

M. Macdonald: Nous avons procédé par étape. D'abord, nous établissons des états financiers trimestriels ainsi que des rapports annuels. Ensuite, la Commission des valeurs mobilières des États-Unis nous oblige à présenter des bilans trimestriels détaillés ainsi qu'un rapport annuel très exhaustif. Ces données ont été mise à jour par les vérificateurs et les conseillers juridiques de la compagnie et par le personnel de Dome. Ce sont-là les principales sources d'information.

Nous avons fait constamment appel à plusieurs firmes de conseillers financiers. Morgan Stanley est notre principal conseiller financier. Dès le début, nous avons fait appel à Shearson Lehman quand nos difficultés ont commencé, pour nous aider à négocier avec les banques, processus complexe et difficile, et quand on manque de ressources internes, on a recours à l'aide extérieure. De même, de temps à autre, nous avons fait appel à d'autres conseillers dans des cas précis.

Le sénateur Lefebvre: Wood Gundy figurait-elle parmi les firmes d'experts que votre compagnie a retenues pour l'aider à produire ces données?

M. Macdonald: Nous avons déjà eu recours aux services de Dominion Securities sans nous adresser directement à Wood Gundy cependant. Nous avons fait appel à Dominion Securities au moment de faire certaines émissions et de temps à autre, pendant l'élaboration de notre plan de restructuration. C'était avant leur fusion avec Pitfield.

Nous avons également eu recours à Gordon Capital lors d'autres transactions et à d'autres également. Dans le présent cas, certaines de ces firmes ont collaboré avec les autres parties intéressées.

Le sénateur Lefebvre: Je vois. Vous savez fort bien j'imagine que Wood Gundy a déclaré publiquement que d'après son analyse, il manque 800 millions à l'offre d'achat.

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Lefebvre: D'après vous, cette maison est-elle en mesure de faire une telle déclaration? Avez-vous des précisions à apporter à ce sujet? Autrement dit, d'après elle, l'offre devrait être d'environ 6 milliards plutôt que de 5,2 milliards?

[Text]

Mr. Macdonald: That is right. I understand that assessment was made by their oil analyst. There are oil analysts in the industry who project the value of a company on a number of bases. Like every industry, there are good analysts and indifferent ones. I have not seen the Wood Gundy one, but he did not have access to any detailed information from us to make that assessment.

Senator Lefebvre: I see. You are probably also aware that the Bank of Montreal has made a submission to this committee. They have not appeared, but we have their submission. They claim that one of the major problems with your deal with Amoco is your insistence on selling your shares rather than your assets. Due to the difference in the tax regimes in the U.S. and Canada, this in effect gives an American firm such as Amoco a step up the ladder because they will be much more subsidized by the taxpayer than any Canadian company. In other words, the Bank of Montreal—and it is one of your major creditors, I understand—

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Lefebvre: —believes that you are not playing on a level field. I would like you to comment on that and tell us whether the reason you are insisting on the sale of your shares is that the price offered is greater than what you would receive if you had offered your assets. It is an interesting charge that the Bank of Montreal is making, because if it is true it means that no Canadian company can bid that amount of money.

Mr. Macdonald: We have not seen the Bank of Montreal's submission.

Senator Lefebvre: I am sure that we can provide it.

Mr. Macdonald: I do not know what is in it.

Senator Lefebvre: You can read the submission later, I am sure, but I will read you a short paragraph now:

Dome insisted that potential purchasers offer for its shares and not its assets.

A Canadian purchaser of Dome's assets would be entitled to deduct the full purchase price for tax purposes, but, on a purchase of shares, its deductions would be limited to Dome's existing tax pools.

It then goes on to explain:

... that, for United States tax purposes, Amoco U.S. will likely be entitled to deduct the full amount of its acquisition cost, even on a share purchase. Therefore, the United States, through its tax system, will indirectly subsidize the acquisition of Dome by an American purchaser—

I would like you to comment on that charge by the Bank of Montreal and why you effectively shut out Canadian companies by not offering your assets rather than the shares.

Mr. Macdonald: We would disagree with that completely. We did not insist that any bidder follow any specified route. We left that up to them when we were in discussion with them.

[Traduction]

M. Macdonald: C'est vrai. Je sais que cette évaluation a été faite par son spécialiste en matière de pétrole. Cependant il existe d'autres experts qui déterminent la valeur de l'entreprise à partir de bases différentes. Comme dans toute autre industrie, il existe de bons et de médiocres analystes. Je ne connais pas celui de Wood Gundy, mais ce n'est pas nous qui lui avons fourni des informations détaillées pour permettre de faire cette évaluation.

Le sénateur Lefebvre: Je comprends. Vous savez sans doute également que la Banque de Montréal a soumis un mémoire à notre comité. Elle ne nous a envoyé aucun représentant cependant. D'après elle, l'un des graves problèmes en ce qui concerne l'offre d'Amoco, est que vous tenez à vendre vos actions plutôt que vos avoirs. Étant donné que les régimes fiscaux canadien et américain ne sont pas semblables, une entreprise américaine, et c'est le cas d'Amoco, bénéficie d'un avantage parce qu'elle obtiendra de meilleurs dégrèvements fiscaux qu'une compagnie canadienne. Autrement dit, la Banque de Montréal—qui est un de vos principaux créanciers—je crois...

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Lefebvre: ... estime que vous ne jouez franc jeu. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez et nous confirmer que si vous tenez à rendre vos actions, c'est que le prix en sera plus élevé que celui de vos avoirs. Il me semble que le point de vue de la Banque de Montréal est intéressant, car s'il est exact, aucune entreprise canadienne ne peut avancer une telle somme.

M. Macdonald: Nous n'avons pas pris connaissance du mémoire de la Banque de Montréal.

Le sénateur Lefebvre: Nous pouvons sûrement vous le communiquer.

M. Macdonald: J'ignore ce qu'il contient.

Le sénateur Lefebvre: Je vais vous en lire un court extrait; vous pourrez sûrement lire le mémoire en entier. Le voici:

Dome a insisté pour que les acheteurs fassent une offre pour ses actions et non pour ses avoirs.

En achetant les avoirs de Dome, une entreprise canadienne pourrait déduire intégralement le prix d'achat pour fin d'impôt, mais si elle acquiert les actions, sa déduction serait limitée aux dégrèvements déjà consentis à Dome.

Et un peu plus loin:

... selon la loi américaine, Amoco U.S. pourra vraisemblablement déduire le montant intégral des frais d'acquisition même si elle acquiert des actions. Par conséquent, par le truchement du régime fiscal, le gouvernement des États-Unis subventionnera indirectement l'achat de Dome par un acquéreur américain.

Je voudrais savoir ce que vous pensez du point de vue de la Banque de Montréal, et pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez fermé la porte aux entreprises canadiennes en offrant vos actions plutôt que vos avoirs?

M. Macdonald: Ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. Nous n'avons rien imposé aux soumissionnaires. Nous leur avons laissé le choix tout au long des pourparlers. Nous leur avons dit

[Text]

We did say that a purchase of the equity was preferable, but we did not insist that they follow any route.

A senator asked earlier about Amoco's tax position and I said, "To the best of our knowledge that is not so; Amoco have told us that." Mr. Stacy will be here tomorrow and can give you a much better answer on that than I can, but they have told us that that is not so.

One of the reasons that we found the TransCanada step-up on the process unacceptable or difficult to live with was that the directors would have had a personal liability for the unpaid tax. And it is not unreasonable for them to reject that. You could not expect them to accept that. The estimate of the unpaid tax given by TransCanada was \$800 million, subsequently reduced to \$600 million. We have no idea what figure is correct because we did not see their calculation, and our directors could not accept that liability. We asked TransCanada, if we found their offer acceptable, to give the directors an indemnity against their personal liability, and that was declined. It not only would have required federal approval, it would have required provincial approval. You may have seen that Wardair has gone that way and in the last two days the Government of Alberta has sued the entire board for the amount of money lost by Alberta. A board cannot put themselves in that position, sir.

The Chairman: I am sorry, Senator Lefebvre, but the Senate bell is ringing.

Senator Lefebvre: I have one final question which will be of great interest to everyone, I am sure.

In spite of the fact that, as I am told, slightly over half your shares are widely held in the U.S., effective control of Dome and the major decisions for Dome were made in Canada. Is that a correct statement?

Mr. Macdonald: The management of the company is in Calgary, Alberta, and it is run from there. The board is an independent board. There are two management people on the board, Mr. Beddome and myself. The rest of the board are nonexecutive directors. Two represent Dome Mines. Mr. Marshall Crowe, Mr. Harry Bridges, Mr. Hal Milausky, and Mr. Fred Whittemore from Morgan Stanley are on the board. It is a fully independent board.

Senator Lefebvre: Would Dome be operating, in your opinion, as a Canadian company?

Mr. Macdonald: If you consider the situation of management and where the decisions are made apart from ownership, yes. The shareholding is, to the best of our knowledge, because quite a lot of it is held under nominees. Approximately 45 per cent is held in the U.S., and, surprisingly enough, 20 per cent in Germany. It was quite a surprise to us that it was so large. That represents 65 per cent. The rest, as I understand, is in other places in Europe, and some in Japan.

Senator Lefebvre: How much is in Canada?

Mr. Macdonald: We estimate somewhere between 25 and 30 per cent; we think it is around 27 per cent.

[Traduction]

que nous préférierions vendre le capital-actions, mais nous n'avons pas insisté pour qu'ils l'achètent.

Un sénateur m'a demandé plutôt si cela représentait un avantage fiscal pour Amoco, et je lui ai répondu que «pour autant que je sache, ce n'est pas le cas; ce sont les représentants de Amoco qui nous l'ont dit». M. Stacey qui sera ici demain pourra vous fournir d'autres détails à ce sujet, mais ils nous ont dit que ce n'était pas le cas.

L'une des raisons pour lesquelles la proposition de TransCanada nous paraissait inacceptable ou difficile à accepter, c'est que les administrateurs auraient été tenus personnellement responsables des impôts à payer. Il ne fallait pas s'attendre à ce qu'ils acceptent pareille proposition. TransCanada estimait à 800 millions de dollars le montant des impôts non payés, somme qu'ils ont réduit par la suite à 600 millions. Nous ignorons lequel des deux montants est juste parce que nous n'avons pas vu leurs calculs, et nos administrateurs ne pouvaient accepter cet assujettissement. Nous avons demandé à TransCanada si les administrateurs seraient indemnisés contre cette obligation personnelle, mais il n'en était pas question. Par ailleurs, il aurait fallu que les autorités fédérales et provinciales approuvent cette disposition. Vous savez peut-être que la vente de Wardair a donné lieu à un tel marché et que le gouvernement d'Alberta réclame à tous les membres du conseil d'administration l'argent qu'il a perdu à l'occasion de la transaction. Aucun administrateur ne peut se mettre dans une position semblable.

Le président: Je m'excuse, sénateur Lefebvre, mais la sonnerie nous appelle.

Le sénateur Lefebvre: Une dernière question qui intéressera tout le monde, j'en suis certain.

On me dit qu'un peu plus de 50p. 100 de vos actions sont détenues aux États-Unis—et qu'elles seraient largement réparties—mais que le contrôle réel de Dome relève de Canadiens qui prennent les décisions principales. Est-ce exact?

M. Macdonald: Le bureau central de l'entreprise est située à Calgary en Alberta, et c'est à partir de là qu'elle est dirigée. Le conseil d'administration est indépendant. Il compte deux membres de la direction, M. Beddome et moi-même, les autres ne font pas partie de la direction. Il y a deux représentants de Dome Mines. MM. Marshall Crowe, Harry Bridges, Hal Milousky et Fred Whittemore sont de Morgan Stanley. C'est un conseil entièrement indépendant.

Le sénateur Lefebvre: D'après vous, Dome est-elle administrée comme une compagnie canadienne?

M. Macdonald: Oui, si vous vous fiez à la composition de la direction et à l'endroit où les décisions sont prises, sans tenir compte des actionnaires. Sauf erreur, un grand nombre d'actions sont détenues par des nominataires. Environ 45 p. 100 seraient détenues aux États-Unis et chose étonnante, 20 p. 100 en Allemagne—c'est une proportion qui nous a fort étonnés; ce qui fait 65 p. 100 et le reste serait détenu dans d'autres pays d'Europe et même une petite proportion au Japon.

Le sénateur Lefebvre: Quelle proportion au Canada?

M. Macdonald: Ce serait entre 25 p. 100 et 30; d'après nous, ce serait 27 p. 100.

[Text]

Senator Lefebvre: Thank you.

The Chairman: Honourable senators, I have to adjourn the meeting until six o'clock. We are needed in the Senate for royal assent.

The committee adjourned until six o'clock.

At 6:10 p.m. the meeting was resumed.

The Chairman: Thank you, gentlemen, for your patience. Senator Lefebvre has some further questions and he will be followed by Senator Barootes.

Senator Lefebvre: Mr. Macdonald, when you talked about rectifying some of the statements made in the press, I should like you to confirm whether this one is correct or not. Apparently, at a press conference on April 22, you made a statement to the effect that Amoco, unlike the other two bidders for Dome, would pay all the arrears of PGRT in full, is that a correct statement?

Mr. Macdonald: Yes, that is correct.

Senator Lefebvre: Can you tell me what amount of money we are talking about here. What is the total amount owed by Dome for PGRT?

Mr. Macdonald: \$175 million Canadian.

Senator Lefebvre: Are there any other taxes or payments due to the federal government besides the PGRT?

Mr. Macdonald: No.

Senator Lefebvre: Are there any due to the provincial governments in the provinces where you operate?

Mr. Macdonald: No. Royalties and associated taxes are paid on a current basis. I am referring to royalty-type taxes.

Senator Lefebvre: The \$175 million is your only current debt to the Government of Canada for PGRT, is that correct?

Mr. Macdonald: Yes, sir, it is with respect to the PGRT which was unpaid in 1981-82 plus interest on the amount that was unpaid.

Senator Lefebvre: When we are speaking of a \$5.2 billion deal, was that one of the major differences between Amoco's bid and the other two bidders, that is, that they would not pay the arrears in PGRT, or were there any other factors involved?

Mr. Macdonald: There were a number of other factors. We did not ask Amoco to do that, they, themselves, when they made an offer to us said that they wished to pay the back taxes in full and we did not ask anybody for specific detail. We left the proposal to each potential bidder and once they tabled it, we discussed it.

There were a number of other substantial reasons as to why we preferred their approach. Obviously, we believed the economic value was better. There were a number of process risks which were very important to us which were different. They were buying the entire company and you must remember that there are still a lot of warts in this company. The court process involved the Canadian Business Act, not the CCAA which we

[Traduction]

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie.

Le président: Honorables sénateurs, je dois suspendre la séance jusqu'à 6 heures parce que l'on nous réclame au Sénat pour la sanction royale.

(La séance est suspendue jusqu'à six heures.)

(La séance reprend à 18 h 10.)

Le président: Je vous remercie de votre patience, messieurs. Le sénateur Lefebvre a encore quelques questions à poser et nous entendrons ensuite le sénateur Barootes.

Le sénateur Lefebvre: Monsieur Macdonald, étant donné que vous tenez à rectifier certaines choses qui ont été dites publiquement, je voudrais vous demander de confirmer ceci. Lors d'une conférence de presse le 22 avril dernier, vous auriez dit que contrairement aux deux autres soumissionnaires, Amoco payerait tous les arrérages relatifs à la taxe sur les recettes pétrolières et gazières (TRPG). Est-ce exact?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Lefebvre: Pouvez-vous me donner une idée du montant en cause? Quel est le montant total que doit Dome au titre de la TRPG?

M. Macdonald: 175 millions en dollars canadiens.

Le sénateur Lefebvre: Outre la TRPG, y a-t-il d'autres taxes ou paiements dus au gouvernement fédéral?

M. Macdonald: Non.

Le sénateur Lefebvre: Devez-vous de l'argent aux gouvernements des provinces?

M. Macdonald: Non. Les redevances et autres taxes sont payées au fur et à mesure. Je veux parler des taxes associées aux redevances.

Le sénateur Lefebvre: Ces 175 millions représentent donc votre unique créance envers le gouvernement du Canada pour la TRPG?

M. Macdonald: Oui, il s'agit des taxes non payées en 1981-1982, plus les intérêts courus.

Le sénateur Lefebvre: Comme il s'agit d'une transaction globale de 5,2 milliards, est-ce que c'était l'une des principales différences entre la soumission d'Amoco et les deux autres, c'est-à-dire que celles-ci ne prévoyaient pas le paiement des arrérages au titre de la TRPG, ou y avait-il d'autres facteurs en cause?

M. Macdonald: Il y avait un certain nombre d'autres facteurs. Ce n'est pas nous qui l'avions demandé à Amoco, ses représentants nous ont dit au moment de présenter leur offre qu'ils voulaient payer les arrérages de taxes, et nous n'avions rien demandé à cet égard. Chaque soumissionnaire a été libre de faire sa proposition que nous avons examinée par la suite.

Il existe nombre d'autres raisons importantes pour lesquelles nous avons préféré son offre. Nous étions convaincus que sa valeur économique était supérieure. Il y avait un certain nombre de risques d'exécution qui était important à nos yeux et qui faisait la différence. Elle achetait toute l'entreprise et vous n'êtes pas sans savoir qu'il reste bien des questions à régler. La poursuite judiciaire se fonde sur la Loi sur les corporations

[Text]

believe is quite a significant thing. They did not have certain of the disadvantages the others had. For example, there was no collar on oil prices. There was not a stipulation that the price would change with oil prices. Of course, there was not the potential tax liability left with the directors. There was no way the directors could accept that potential exposure because they were buying the entire company. Really, an amalgam of these reasons led us to this conclusion.

Senator Lefebvre: Am I correct in saying that the PGRT would have had to have been paid in any event?

Mr. Macdonald: No, the other two offers did not propose paying the PGRT in full. They would have been treated as an unsecured by the others and paid according to whatever their formula would give to the unsecured.

Senator Lefebvre: Am I correct that you are saying the PGRT, owed to the Government of Canada, would have been called unsecured?

Mr. Macdonald: The proposal of the other two bidders was to treat that as unsecured and settle that debt in the same way as the unsecured debt at whatever percentage they were allocating to that and would, in turn, have required a remission order from the government to agree to that.

Senator Lefebvre: You say that all the major management decisions were taken by Dome at your head office in Canada; are you satisfied that in the deal with Amoco that would be continued?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Lefebvre: You are?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Olson: I have a supplementary question. Was the \$175 million part of the bid of \$5.2 billion or was it in addition?

Mr. Macdonald: It is in addition. It is an unaffected credit which is left in place. There are a number of other unaffected credits left in place. That was one of them. It is in addition to the price.

Senator Lefebvre: Is that the only addition?

Mr. Macdonald: The rest were the same. The rest were unaffected. That is the only difference. It is in addition to the \$5.2 billion. In other words, if you take that into account, it is \$5.375 billion.

Senator Barootes: I think you have answered my first question. What percentage of Dome is Canadian owned? I think you said it was between 25 per cent and 30 per cent.

Mr. Macdonald: Yes, but that is a subjective assessment, because a lot of it is held under nominees.

Senator Barootes: Mr. Little may be able to answer my next question right away. How does that rank with the percentage of Canadian ownership in, say, Imperial Oil or Esso?

[Traduction]

commerciales canadiennes, et non sur la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, ce qui fait toute la différence. Son offre n'avait pas certains désavantages que comportaient les autres. Par exemple, il n'y avait aucun lien avec les prix du pétrole. Il n'était pas dit que le prix changerait en fonction des prix du pétrole. En outre, il n'y avait aucune responsabilité fiscale qu'on voulait imposer aux administrateurs. Ceux-ci ne pouvaient vraiment pas accepter une telle responsabilité simplement parce que la compagnie passait en d'autres mains. Bref, nous avons pris notre décision en tenant compte de toutes ces raisons.

Le sénateur Lefebvre: N'est-il pas vrai que dans un cas ou dans l'autre, il aurait fallu payer la TRPG?

M. Macdonald: Non, les deux autres propositions ne prévoyaient pas de la payer en entier. Les arrérages auraient été considérés comme une créance non garantie et traités en conséquence.

Le sénateur Lefebvre: Autrement dit, l'argent dû au gouvernement du Canada aurait été considéré comme une créance non garantie?

M. Macdonald: Les deux autres soumissionnaires proposaient de la traiter comme une créance non garantie, c'est-à-dire qu'ils n'en auraient remboursé qu'une partie. Il aurait fallu pour cela que le gouvernement accorde une ordonnance de remise d'impôt.

Le sénateur Lefebvre: Vous avez dit que les principales décisions étaient prises au siège social de la compagnie au Canada. Croyez-vous qu'il en sera toujours ainsi si la proposition d'Amoco est acceptée?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Lefebvre: Vraiment?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Olson: J'ai une question supplémentaire. Les 175 millions étaient-ils inclus dans l'offre de 5,2 milliards ou venaient-ils s'y ajouter?

M. Macdonald: Ils s'y ajoutaient. C'est un autre avantage qui n'est pas comptabilisé, et il y en a d'autres. Il s'ajoute au prix.

Le sénateur Lefebvre: Est-ce la seule chose en plus?

M. Macdonald: Le reste n'a pas été touché. C'est la seule différence. Ce montant s'ajoute aux 5,2 milliards de dollars. En d'autres termes, si l'on en tient compte, il s'agit de 5,375 milliards de dollars.

Le sénateur Barootes: Je pense que vous avez répondu à ma première question. Quel pourcentage de Dome appartient à des intérêts canadiens? Je crois vous avoir entendu dire entre 25 et 30 p. 100.

M. Macdonald: Oui, mais c'est une évaluation subjective car une bonne partie est détenue par des prête-noms.

Le sénateur Barootes: M. Little pourra peut-être répondre à ma prochaine question immédiatement. Comment cela se compare-t-il au pourcentage d'intérêts canadiens détenus dans Imperial Oil ou Esso?

[Text]

Mr. Brian Little, Senior Vice-President and General Counsel, Dome Petroleum Limited: I believe Imperial is owned 70 per cent by Exxon and 30 per cent by public shareholders.

Senator Barootes: So it is really more Canadian than is Dome; is that correct?

Senator Lefebvre: He did not say it was Canadian. He said there were public shareholders.

Mr. Little: Thirty per cent is held by public shareholders and I am not sure whether they are Canadian, American or what.

Senator Barootes: I thought the figure was high, but you are probably right.

I have a couple of other questions which I think you can answer very quickly. If your June 30 deadline goes by on the DRP and you have not consummated the deal and you have to go back to it, can you restructure or get an extension?

Mr. Macdonald: A waiver can expire and the giver of that waiver can take no action at all; he can just sit in place and do nothing—which has happened a number of times in the past.

Quite often the reason you would not extend it is that you would divert your efforts into getting an extension, which would take a number of weeks with all the varied interests, instead of proceeding with the main agenda. It really would depend on what position we were at on June 30 as to what attitude the main lenders would take.

The main lenders wish this problem resolved. They are in negotiation with us. The natural reaction, which was not unexpected, was "The money is not enough," and they are trying to see if there is any more money. That is what you normally expect.

Senator Barootes: But is it just the main lenders that can wreck the ship? Many of the unsecured lenders could do the same thing, could they not?

Mr. Macdonald: An unsecured lender, if he brought this down, would in all probability get nothing, because the process of putting it into liquidation and the period of time that would take would mean that almost certainly the unsecured would get minimal, at best and perhaps nothing. On this proposal he does receive approximately 35 per cent of his claim, so he is obviously better off.

The really unmanageable situation arises with the bondholders. We believe that we have somewhere between 4,000 and 5,000 Swiss bondholders. We do not know the number because they are bearer and the banks who hold them under the Swiss secrecy laws will not tell us how many there are.

Senator Barootes: They each act as one entity, do they?

Mr. Macdonald: They act in a number of ways. That is the management problem in this debt process.

[Traduction]

Me Brian Little, vice-président principal et conseiller juridique, Dome Petroleum Limited: Je crois qu'Imperial appartient à Exxon jusqu'à concurrence de 70 p. 100, et que les 30 p. 100 restants appartiennent à des actionnaires publics.

Le sénateur Barootes: Cette compagnie est donc plus canadienne que Dome, n'est-ce pas?

Le sénateur Lefebvre: Il n'a pas parlé d'actionnaires canadiens, mais d'actionnaires publics.

M. Little: Trente pour cent appartient à des actionnaires publics, mais j'ignore s'ils sont canadiens, américains ou quoi.

Le sénateur Barootes: Je trouvais ce chiffre élevé, mais vous avez probablement raison.

J'ai deux autres questions auxquelles vous pouvez probablement répondre très rapidement. Si vous n'avez pas achevé la transaction à l'échéance du 30 juin prévue pour le Plan de restructuration de la dette et qu'il vous faille revenir à celui-ci, pourriez-vous restructurer ou obtenir une prolongation?

M. Macdonald: À la date prévue de renonciation, celui qui renonce à ses droits ne peut rien faire du tout; il peut tout simplement attendre, ce qui s'est déjà produit à quelques reprises dans le passé.

Très souvent, on ne demande pas de prolongation car on perd ainsi quelques semaines à obtenir un délai des différents intéressés au lieu de continuer à s'en tenir au calendrier prévu. Cela dépendrait finalement de la situation dans laquelle nous nous trouverions en juin et de l'attitude des premiers créanciers.

Ceux-ci souhaitent que l'on règle le problème. Ils négocient avec nous. Ils ont eu une réaction naturelle et prévisible en disant que la somme proposée n'était pas suffisante; ils essaient de voir si l'on ne pourrait pas obtenir davantage, ce qui est normal.

Le sénateur Barootes: Mais y a-t-il seulement les premiers créanciers qui peuvent provoquer le naufrage? Bon nombre des créanciers non garantis pourraient faire de même, n'est-ce pas?

M. Macdonald: Un créancier non garanti qui s'y risquerait n'obtiendrait probablement rien car, en raison du processus de liquidation et des délais qu'il suppose, il obtiendrait, au mieux, un montant minime. La proposition qui est sur la table est nettement préférable étant donné qu'aux termes de celle-ci, il récupère environ 35 p. 100 de sa créance.

La situation se complique vraiment dans le cas des obligataires. Nous croyons qu'il y a entre 4 000 et 5 000 obligataires suisses. Nous n'en connaissons pas le nombre exact car il s'agit d'obligations au porteur et les banques suisses, tenues au secret, refusent d'en dévoiler le nombre.

Le sénateur Barootes: Ils agissent chacun comme entité distincte, n'est-ce pas?

M. Macdonald: Ils agissent de différentes façons. C'est là le problème de gestion de cette dette.

[Text]

Senator Barootes: I want to come back to what I call the bankruptcy aspect of this. First, I think you have convinced me that none of the companies that bid bid on assets.

Mr. Macdonald: No, sir, TransCanada bid on assets.

Senator Barootes: The other two companies bid on the purchase of the company; that is, of the common shares?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Barootes: Let us say that none of your deals goes through and that you have to go into liquidation. You are well acquainted with this, I presume. You would have a receiver and he would have to liquidate the company and pay off in order of merit. I presume that in the present state of the company, the secured creditors would be paid first?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Barootes: The preferred shareholders would be paid second, would they not?

Mr. Macdonald: No. The secured lenders would be paid first, then the unsecured lenders, then the preferred shareholders, then equity.

Senator Barootes: In the present state, with the 5.2 or 5.3 and, should I say, debts of around 6, what would be left for the equity shareholders?

Mr. Macdonald: Almost certainly, nothing.

Senator Barootes: But they are getting something now?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Barootes: Would they have been getting anything out of the TCPL asset purchase?

Mr. Macdonald: Yes. They would have got something out of either of the other proposals.

Senator Barootes: Some people who have examined this situation think that it is rather unusual that a bankrupt company should be able to make some payment to the equity shareholders when the company is operating \$1 billion in the red on its balance sheet. It is very unusual.

Mr. Macdonald: Yes, senator, it is very unusual.

Senator Barootes: It is structured—I should not say by yourself, but it is structured by those who bid under the criteria you have offered them.

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Barootes: I want to discuss the no shop deal. You have said that if another offer was made, your board would have a fiduciary obligation to look at that offer. You could not ignore it because of whatever the Companies Act says?

Mr. Macdonald: That is correct, senator.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Je veux revenir à ce que j'appelle l'aspect faillite. Premièrement, vous m'avez convaincu qu'aucune compagnie n'a fait d'offre à l'égard des actifs.

M. Macdonald: Non, monsieur, TransCanada en a fait une.

Le sénateur Barootes: Les deux autres ont fait une offre d'achat de la compagnie, c'est-à-dire des actions ordinaires?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Barootes: Supposons qu'aucune des transactions ne soit conclue et que votre compagnie doive être liquidée. Je pense que vous connaissez bien le processus. Un syndic devra liquider la compagnie et rembourser les créanciers par ordre de préséance. Compte tenu de la situation actualisée de la société, je suppose que les créanciers garantis seraient les premiers remboursés?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Barootes: Les détenteurs d'actions privilégiées viendraient ensuite, n'est-ce pas?

M. Macdonald: Non. On rembourserait d'abord les créanciers garantis, puis dans l'ordre, les créanciers non garantis, les détenteurs d'actions privilégiées et les détenteurs d'actions ordinaires.

Le sénateur Barootes: À l'heure actuelle, avec des dettes de 5,2 ou 5,3 milliards de dollars, peut-être devrais-je dire des dettes d'environ 6 milliards de dollars, que restera-t-il pour les détenteurs d'actions ordinaires?

M. Macdonald: Fort probablement rien.

Le sénateur Barootes: Mais ils obtiennent quelque chose en ce moment?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Barootes: Auraient-ils tiré quelque chose de l'achat des actifs par TCPL?

M. Macdonald: Oui. Dans un cas comme dans l'autre, ils auraient obtenu quelque chose.

Le sénateur Barootes: Après examen de la situation, d'aucuns estiment qu'il est assez paradoxal qu'une entreprise en faillite puisse rembourser certaines sommes à ses détenteurs d'actions ordinaires alors qu'elle affiche un déficit de un milliard de dollars dans son bilan. C'est très inhabituel.

M. Macdonald: C'est en effet inhabituel, monsieur le sénateur.

Le sénateur Barootes: Ce sont ceux qui ont présenté des offres conformes à vos exigences qui ont permis ce genre de situation et pas vous.

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Barootes: J'aimerais parler de la clause de "non marchandage". Vous avez dit que si une autre offre était présentée, votre conseil aurait, en tant qu'administrateur, l'obligation de l'examiner. Vous ne pourriez pas ne pas en tenir compte en raison de ce que prévoit la Loi sur les sociétés?

M. Macdonald: C'est exact, monsieur le sénateur.

[Text]

Senator Barootes: If another company bid, it would not have access to the information that you gave to the three major bidders because of your confidentiality contract?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Barootes: In other words, someone would have to bid blind, as you described that oil analysis of Wood Gundy?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Barootes: But what if TCPL or Imperial came along now with a \$6 billion bid? What position would you then be in? They could have the confidential information. Would you still have that same fiduciary obligation or would you be shut out by your contract?

Mr. Macdonald: We would still have the same obligation, sir. Technically, they would be in breach of our agreement and, if it resulted in damage, in due course we would have remedy against them for that damage. We would have to evaluate it, however.

Senator Barootes: By "remedy", you mean the courts or an out of court settlement?

Mr. Macdonald: It really would depend on the damage they did us.

Senator Barootes: Perhaps they would not do damage to you. Maybe the damage would be done to Amoco.

Mr. Macdonald: That is why I say that it would be a technical breach. TransCanada breached our agreement already by going public without our approval.

Senator Barootes: That is just a Presbyterian morality on your part, is it not, gentlemen? However, I will let that go.

Mr. Macdonald: I wouldn't call it Presbyterian.

Senator Barootes: From the viewpoint of your shareholders and your creditors, you would be bound to look at something else and then Amoco would be deciding whether it had been injured by a breach of some contract?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Barootes: The matter might go to court, and I suppose that everyone is somewhat mindful of what has happened elsewhere in the not too distant past.

Mr. Macdonald: The Penz-Oil Getty Texaco case, of course, is the one that people are concerned about.

Senator Barootes: I have another question on that. The Penz-Oil Texaco case is not comparable to what you are doing. I am going to ask you a clear question that requires a yes or no answer. Do you, in Dome, feel that you have a binding agreement with Amoco?

Mr. Macdonald: Yes.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Si une autre société présentait une offre, elle n'aurait pas accès aux renseignements que vous avez fournis aux trois principaux soumissionnaires, car vous vous êtes engagés à ce qu'ils demeurent confidentiels?

M. Macdonald: En effet.

Le sénateur Barootes: En d'autres termes, il faudrait présenter une offre à l'aveuglette, pour reprendre la description que vous avez faite de l'analyse pétrolière de Wood Gundy?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Barootes: Mais qu'arriverait-il si TCPL ou Imperial présentait maintenant une offre de 6 milliards de dollars? Que pourriez-vous faire? Ces compagnies auraient accès aux renseignements confidentiels. Auriez-vous toujours la même obligation en tant qu'administrateur ou auriez-vous les mains liées par votre contrat?

M. Macdonald: Nous aurions la même obligation, monsieur. En principe, ce serait une violation de notre accord et, s'il s'ensuivait un préjudice, nous leur demanderions réparation par voie de recours en temps utile. Il faudrait toutefois peser le pour et le contre.

Le sénateur Barootes: Voulez-vous parler d'un recours devant les tribunaux ou d'un règlement hors cour?

M. Macdonald: Cela dépendrait du préjudice que nous aurions subi.

Le sénateur Barootes: Vous ne subiriez peut-être pas de préjudice. Ce serait peut-être Amoco qui serait lésée.

M. Macdonald: C'est pourquoi j'ai dit qu'il s'agirait, en principe, d'une rupture de contrat. TransCanada a déjà transgressé notre accord en divulguant publiquement ces renseignements sans notre autorisation.

Le sénateur Barootes: On reconnaît bien là votre morale presbytérienne, n'est-ce pas messieurs? Je ne m'attarderai toutefois pas sur ce point.

M. Macdonald: Je ne pense pas qu'il s'agisse de morale presbytérienne.

Le sénateur Barootes: Du point de vue de vos actionnaires et de vos créanciers, vous auriez l'obligation d'examiner une autre offre, et il appartiendrait alors à Amoco de décider si elle a été lésée par une rupture de contrat?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Barootes: Les tribunaux pourraient être saisis de l'affaire, et je pense que tout le monde se souvient de ce qui s'est produit il n'y a pas si longtemps.

M. Macdonald: Évidemment, tout le monde se souvient de l'affaire Penz-Oil-Getty-Texaco.

Le sénateur Barootes: J'ai une autre question à ce sujet. L'affaire Penz-Oil-Texaco n'est pas comparable. Je vais vous poser une question précise qui appelle un oui ou un non comme réponse. Estimez-vous que Dome est liée par un accord avec Amoco?

M. Macdonald: Oui.

[Text]

Senator Barootes: Under those circumstances, is it different from what we know of the Penz-Oil Texaco deal, in which there was no binding agreement, as far as we can determine?

Mr. Macdonald: I do not really know enough about the Texaco Penz-Oil case to answer your question, sir.

Senator Barootes: There was no written contract; it was done by word of mouth, I believe.

Mr. Macdonald: I do not believe they had a written contract, whereas we do.

Senator Barootes: What Mr. Macdonald tells us is that in this instance, Dome feels obliged to say that they have a binding, written contract with Amoco at present.

Mr. Macdonald: We fully explained the process to all of the people making an offer. We told the three parties that it was our intention, when we selected the winning offer, to be bound.

Senator Barootes: Your board decided to accept the winning offer, but only, as you have described so well to us, after a considerable amount of scrutiny done by outsiders. Am I correct in that?

Mr. Macdonald: There were two financial advisers and four legal advisers.

Senator Barootes: And a committee of outsiders on the board.

Mr. Macdonald: Yes. One of the legal advisers said to us that they had never known such an exhaustive process that had been gone through to arrive at what was considered the best decision in the interests of all parties.

Senator Barootes: From what I have heard, I think that you have certainly made sure that you have protected, to the extent possible under these arrangements, all aspects for your preferred shareholders and your secured shareholders.

Mr. Macdonald: That was certainly our intention.

Senator Barootes: I have one further question to which I wish to seek an answer. It is on the basis of your background, your having been Vice President, or financial officer for Royal Dutch Shell for a number of years. You were called over to this country as a "fireman". You inherited what may have been—do you understand the way in which we use the term "fireman" in North America?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Barootes: You were called upon to try to help out a firm which obviously was in dire straits, if I may use that term. With the wealth of experience that you have had in oil companies, and particularly at the financial end of oil companies, you have no doubt scrutinized very carefully the past history of Dome Petroleum, from its 1950 origin, as it built up, and as its management and progenitors developed it into the huge complex it ultimately became. It went virtually broke by the time you arrived here. It was virtually in bad shape.

My question is this: There are a number of factors which undoubtedly contributed to its situation; is that correct?

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Dans ce cas, la situation est-elle différente de l'affaire Penz-Oil-Texaco, où les parties n'étaient pas liées par un accord, pour autant que nous sachions?

M. Macdonald: Je ne connais pas suffisamment le dossier Texaco-Penz-Oil pour répondre à votre question, monsieur.

Le sénateur Barootes: Il n'y avait pas de contrat écrit, mais une entente verbale, si je ne m'abuse.

M. Macdonald: Je pense qu'il n'y avait pas de contrat, alors que nous en avons un.

Le sénateur Barootes: Ce que M. Macdonald nous explique, c'est que, dans le cas présent, Dome s'estime obligé de dire qu'elle est présentement liée par une entente écrite avec Amoco.

M. Macdonald: Nous avons très bien expliqué la situation à tous ceux qui ont présenté une offre. Nous avons dit aux trois parties que lorsque nous retiendrions une offre, nous nous considérerions liés.

Le sénateur Barootes: Votre conseil d'administration a accepté une offre, mais seulement après que des intervenants de l'extérieur l'eurent examinée minutieusement, comme vous l'avez si bien expliqué. Est-ce exact?

M. Macdonald: Deux conseillers financiers et quatre conseillers juridiques ont examiné la question.

Le sénateur Barootes: Et un comité dont les membres ne faisaient pas partie du conseil.

M. Macdonald: Oui. Un des conseillers juridiques nous a dit qu'il n'y avait jamais eu, à sa connaissance, d'examen aussi exhaustif pour en arriver à ce que l'on considère comme la meilleure décision pour toutes les parties.

Le sénateur Barootes: D'après ce que j'ai entendu dire, vous avez certainement fait en sorte de protéger, dans la mesure où ces arrangements le permettaient, vos détenteurs d'actions privilégiées et d'actions garanties.

M. Macdonald: C'était effectivement notre intention.

Le sénateur Barootes: J'ai une question à poser relativement à vos qualifications. Vous avez été vice-président ou directeur financier de la Royal Dutch Shell pendant un certain nombre d'années. Notre pays vous a appelé à la rescousse pour jouer le rôle du lanceur de relève en balle molle. Comprenez-vous les sens dans lequel on utilise le terme en Amérique du Nord?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Barootes: On vous a demandé d'essayer de sauver une entreprise qui était, pour ainsi dire, dans une situation désespérée. Avec toute l'expérience que vous avez des compagnies pétrolières, notamment en tant que directeur des services financiers, vous avez sans doute examiné très attentivement le passé de Dome Petroleum, depuis sa création en 1950 et durant les années où elle a grandi, avant que ses directeurs et fondateurs n'en fassent l'énorme ensemble qu'elle est finalement devenue. Lorsque vous êtes arrivé ici, elle était à toutes fins utiles ruinée. Elle était en très mauvaise posture.

Ma question est la suivante: Cette situation est probablement imputable à un certain nombre de facteurs, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Barootes: I am sure you have analyzed them and looked at them. You have probably questioned every guy from the lowest employee to the past presidents and CEOs. I am coming to the question. If that is so, when we know that there were many factors which contributed to its precarious state, can you tell me to what extent, operating under the National Energy Program, that contributed to the situation that you met?

The Chairman: Senator Barootes, with great respect—

Senator Barootes: What's wrong with the question?

The Chairman: It is not relevant. We are dealing with the sale of Dome Petroleum to Amoco.

Senator Barootes: You decline to answer, I assume.

Mr. Macdonald: No. Mr. Chairman, may I correct an answer that I gave you. I was erroneous in saying that the 175 PGRT was in addition to the 5.2. I am wrong. It is included in the 5.2.

The Chairman: In both bids?

Mr. Macdonald: Yes. The other bids went for 5.2.

The Chairman: I want to deal with the Primrose properties, which is included in the penalty clause. If Amoco backs out within those 45 days, then they lose all right to that purchase of the Primrose properties.

Mr. Macdonald: No, sir. It is normal, in an agreement of this type, that if you spend a lot of time and effort and are the successful bid, if the agreement is not consummated there is a penalty clause. Normally a sum of money is payable by, for example, Dome to the unsuccessful party. That is a feature in all of these contracts. A sum of money in Dome's case would be rather pointless because Amoco would rank as an unsecured creditor and would not receive the money. Therefore they asked that we sell to them the Primrose properties at a commercial price. It is not a sweetheart deal. It is the commercial price for those properties.

The Chairman: Is the commercial price a fair market price?

Mr. Macdonald: Yes, sir.

The Chairman: They are now assured of that, it does not matter what happens from now on?

Mr. Macdonald: Yes, if they so desire to exercise it.

The Chairman: Were those properties used as collateral by Dome in any other commercial borrowing?

Mr. Macdonald: The security on that parcel is a contentious issue. We did sell part of it previously to the Sun Oil Company. We believed it was unencumbered. I think it was the only major asset that escaped the net. There was a dispute between the lenders and ourselves. Rather than test it in court,

[Traduction]

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Barootes: Je suis certain que vous les avez analysés et examinés. Vous avez probablement interrogé tout le monde, du simple employé aux anciens présidents et directeurs généraux. Voici ma question. Sachant que de nombreux facteurs sont à l'origine de cette situation précaire, pouvez-vous me dire dans quelle mesure le fait de participer au Programme énergétique national y a été pour quelque chose?

Le président: Monsieur le sénateur Barootes, sauf le respect que je vous dois . . .

Le sénateur Barootes: Qu'y a-t-il de mal à poser cette question?

Le président: Elle n'est pas pertinente. Nous étudions la vente de Dome Petroleum à Amoco.

Le sénateur Barootes: Je suppose que vous préférez ne pas répondre.

M. Macdonald: Non. Monsieur le président, puis-je faire une rectification? Je me suis trompé quand je vous ai dit que les 175 millions de dollars pour la TRPG s'ajoutaient aux 5,2 milliards de dollars. Ils sont inclus dans ce montant.

Le président: Dans le cas des deux offres?

M. Macdonald: Oui. Il était question de 5,2 milliards de dollars dans le cas des autres offres.

Le président: J'aimerais parler des terrains de Primrose, dont il est question dans la clause de dommages-intérêts. Si Amoco se retire du marché dans les 45 jours, perd-elle alors tous ses droits à l'achat des terrains de Primrose?

M. Macdonald: Non, monsieur. Dans un accord de ce genre, il est normal qu'il existe une clause de dommages-intérêts si la transaction n'a pas lieu, à l'intention de celui qui a consacré beaucoup de temps et d'efforts pour présenter l'offre qui a été retenue. Normalement, Dome devrait, par exemple, verser une certaine somme à la partie dont l'offre est rejetée. Cette disposition figure dans tous les contrats de ce genre. Dans le cas de Dome, il serait inutile de prévoir une somme d'argent car, dans la mesure où Amoco est considérée comme un créancier non garanti, elle ne la toucherait pas. L'entreprise nous a donc demandé de lui vendre les terrains de Primrose à un prix commercial. Il n'est donc pas question d'un traitement de faveur. Les terrains sont vendus à un prix commercial.

Le président: Ce prix commercial est-il un prix équitable?

M. Macdonald: Oui, monsieur.

Le président: Amoco a maintenant cette assurance, quoi qu'il arrive désormais?

M. Macdonald: Oui, elle peut se prévaloir de ce droit si elle le désire.

Le président: Ces terrains avaient-ils été donnés en garantie par Dome pour d'autres emprunts commerciaux?

M. Macdonald: La garantie à l'égard de cette parcelle de terrain est contestée. Nous en avions déjà vendu une partie à la Sun Oil Company. Nous pensions que la parcelle n'était pas hypothéquée. Je pense que c'est le seul élément d'actif qui a échappé au filet. Nous avons eu un différend avec les prêteurs.

[Text]

which could go on for years, we reached a compromise between the lenders and ourselves, and assumed they had a certain percentage off it. That would apply to the proceeds of this option of Amoco exercised and the proceeds distributed to the lenders in accordance with that agreement.

The Chairman: If the agreement is not consummated, are there any other benefits or considerations that Amoco might—

Mr. Macdonald: No, sir.

The Chairman: None at all?

Mr. Macdonald: No, sir.

The Chairman: Except the purchase of the Primrose properties for—was it \$80 million?

Mr. Macdonald: It was \$79 million.

Senator Olson: The other major area about which I wanted to ask was the provision for the employees' interest in Dome. If Amoco acquires it, will they carry on with both entities—Dome separately from Amoco Canada, for example?

Mr. Macdonald: The intention is that Dome would become a wholly-owned subsidiary of Amoco Canada. They have said—and I think they issued a press release yesterday in answer to an article in a Calgary newspaper—that their concern was employment and they would maintain employment. For example, in the field area we have 12 field operations. Only two overlap with Amoco. One of those is too big to put together even if you wanted to, because it would be unmanageable. They see this as a true merger and not a takeover, that the Dome people will be given equal and every opportunity with the Amoco people already there. They say that any savings which arise will be handled by attrition. The strange thing in the Alberta oil world, even with today's depressed conditions, is that we have an enormous turnover of people. Dome has a much higher turnover of people in the industry, for the simple reason that if they get offered a job which gives them some form of security, rather than living in the constant rumour mill they tend to take it.

Senator Olson: I understand that. I will deal with the one offer, namely, Amoco's, because that is the one now under consideration. Did they provide an assurance to your and your board with respect to such things as adequate funding of their pension plan, and the contractual or traditional obligations that you may have for severance pay, and that sort of thing?

Mr. Macdonald: Firstly, there is no pension plan in Dome. One of the tragedies of the situation is that employees were given stock in the company as part of their salary over the years. They paid tax on that at the market value. In other words, they paid money out net. Unfortunately for many of them, that investment today is worth a very small amount of money. There was a pension scheme that was so small that it was really not significant. We do have an employee savings scheme which we started last October, because one fully recognized the concern of people. They have made no conditions on

[Traduction]

Plutôt que de soumettre l'affaire aux tribunaux, ce qui aurait pu durer des années, nous en sommes arrivés à un compromis avec eux et leur avons consenti un certain pourcentage sur le prix. Si Amoco se prévalait de son option d'achat, une partie du produit de la vente serait remise aux prêteurs, conformément aux dispositions de l'accord.

Le président: Si la transaction n'a pas lieu, y a-t-il d'autres avantages ou considérations qu'Amoco pourrait...

M. Macdonald: Non, monsieur.

Le président: Aucun?

M. Macdonald: Non, monsieur.

Le président: Sauf l'achat des terrains de Primrose pour une somme de... Était-ce 80 millions de dollars?

M. Macdonald: C'était 79 millions de dollars.

Le sénateur Olson: Mon autre question concerne la situation des employés de Dome. Si Amoco fait l'acquisition de Dome, conservera-t-on les deux entités? Par exemple, Dome sera-t-elle une compagnie distincte d'Amoco Canada?

M. Macdonald: On voudrait que Dome devienne une filiale à part entière d'Amoco Canada. Les représentants d'Amoco ont dit, et je pense qu'ils ont publié hier un communiqué en réponse à un article paru dans un journal de Calgary, qu'ils se préoccupaient des employés et qu'ils maintiendraient les emplois. Ainsi, sur les 12 gisements que nous exploitons, seulement deux chevauchent ceux d'Amoco. L'un d'eux est trop vaste pour être fusionné à un autre; même si on le voulait, on n'arriverait pas à l'administrer. Les représentants d'Amoco voient dans cette transaction une véritable fusion et non une prise de contrôle; selon eux, les employés de Dome auront les mêmes avantages que ceux d'Amoco. Ils disent que toute réduction de l'effectif se fera par voie d'usure des effectifs. Dans le secteur pétrolier albertain, il est étrange que le personnel se renouvelle autant en dépit de la crise actuelle. Le renouvellement de personnel chez Dome est beaucoup plus important qu'ailleurs dans l'industrie parce que les employés qui se voient offrir un emploi présentant une certaine sécurité ont tendance à l'accepter plutôt que de vivre constamment dans l'incertitude.

Le sénateur Olson: Je comprends. J'aimerais parler de l'offre d'Amoco, puisque c'est celle que nous étudions actuellement. Ses représentants vous ont-ils donné certaines garanties, à vous et à votre conseil d'administration, par exemple au sujet du financement du régime de pension, de leurs obligations contractuelles ou habituelles en ce qui concerne les indemnités de licenciement, et à l'égard d'autres questions semblables?

M. Macdonald: Premièrement, les employés de Dome n'ont pas de régime de pension. La situation est d'autant plus tragique qu'ils ont été partiellement rémunérés avec des actions de la compagnie durant un certain nombre d'années. Ils ont payé de l'impôt sur ces actions suivant leur valeur marchande. En d'autres termes, ils ont dû déboursier de l'argent. Malheureusement pour bon nombre d'entre eux, cet investissement a aujourd'hui une valeur dérisoire. Il y avait un régime de pension tellement limité qu'il ne vaut vraiment pas la peine d'en parler. Un régime d'épargne à l'intention des employés a toute-

[Text]

me whatsoever on the conduct of the business in regard to people. They have said to me "You run the company and the people as you think fit". They gave me the assurances I have outlined, that there will be maintenance of employment, that any changes would be done through natural attrition. I must say that in the industry, as in most industries, we all know each other. I have known the Amoco people for many years, as we all know each other, and I have dealt with them as I have dealt with Imperial and the others over the years; and I accept the assurances in the way they are given.

Senator Olson: I can understand that. I hope that the whole international oil price situation and all of the consequences of that will make it possible. They provided for a share—I believe it was 88 per cent—to the secured debtholders and 35 per cent, or whatever, for the unsecured. No provision was made to guarantee the interests of the employees for what they had earned.

Mr. Macdonald: I disagree with you. The employees who own shares would have their shares exchanged on the same basis as the others. The employees who hold options, which are basically worthless, would receive a minimum sum against those options. There is no pension fund to continue, but the employee savings plan we started will continue as it is. There was really no requirement to put up the sum of the money because they have said they will honour commitments, and I believe they will.

Senator Olson: But what of these equity shares they acquired over the years instead of going into the pension plan?

Mr. Macdonald: They will be purchased under the same terms as ordinary shareholdings.

Senator Olson: And the offer is about \$1.50 per share?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Olson: And that is about 10 per cent or less of what the employees paid for them.

Mr. Macdonald: It varies. The equity was as high as \$25 at one time, and it has been as low as \$.75.

Senator Olson: Over and above those arrangements there are usually traditional practices—not firm contractual arrangements. Some people call it the "golden handshake", but it may not be so golden this time. I am talking about the tradition that has built up with regard to severance pay. Is there any undertaking by Amoco that it will continue this tradition?

Mr. Macdonald: We have a certain formula that has been in place for some time. I have said quite openly that it is my intention to continue with that policy, and they have agreed.

Senator Olson: Amoco has agreed?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Olson: Earlier you talked about fiduciary obligations to receive unsolicited offers. Is there any conflict there

[Traduction]

fois été créé en octobre dernier, parce que leur situation nous tient à cœur. On ne m'a donné aucune instruction quant à la conduite à adopter à l'égard des employés. On m'a dit de diriger l'entreprise et les employés comme bon me semblera. On m'a donné les assurances dont j'ai parlé, à savoir que les emplois seront maintenus et que toute modification se fera par voie d'usure des effectifs. Je dois dire que tout le monde se connaît dans l'industrie, comme dans la plupart des autres secteurs, d'ailleurs. Étant donné que nous nous connaissons tous, je connais les représentants d'Amoco depuis de nombreuses années; au fil des ans, j'ai traité avec eux et avec les représentants d'Imperial et d'autres compagnies, et j'accepte les assurances qu'ils m'ont données.

Le sénateur Olson: Je comprends. J'espère que les prix du pétrole à l'échelle internationale et les conséquences qu'ils auront ne poseront pas de problèmes. Si je ne m'abuse, on a prévu une part de 88 p. 100 pour les créances garanties, et à peu près 35 p. 100 pour les créances non garanties. On n'a toutefois rien prévu pour protéger ce que les employés ont obtenu à titre de rémunération.

M. Macdonald: Je ne suis pas d'accord avec vous. On accordera aux employés qui détiennent des actions le même traitement qu'aux autres actionnaires. Les employés qui détiennent des options pratiquement sans valeur recevront pour celles-ci une somme minimale. Il n'y a pas de régime de pension, mais l'actuel régime d'épargne mis en place à l'intention des employés sera maintenu. Il n'y avait vraiment pas de raison de fournir la somme voulue puisqu'ils ont dit qu'ils respecteraient leurs engagements et je les crois.

Le sénateur Olson: Mais qu'en est-il des actions ordinaires que les employés ont acquises au cours des années au lieu d'investir dans un régime de pension?

M. Macdonald: Elles seront achetées au même titre que les autres actions ordinaires.

Le sénateur Olson: Et l'on offre environ 1,50 \$ l'action?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Olson: C'est à peu près 10 p. 100 de ce qu'elles ont coûté aux employés, ou même moins.

M. Macdonald: Cela dépend. L'action ordinaire a déjà valu 25 \$ à un moment donné, et elle est aussi descendue jusqu'à 0,75 \$.

Le sénateur Olson: Outre ces arrangements, il y a habituellement des pratiques qui ne sont pas stipulées expressément dans les accords. Certains appellent cela la «gratification de fin de service», mais cette fois-ci, il ne s'agit peut-être pas d'une gratification. Je veux parler de la tradition qui s'est établie au sujet de l'indemnité de licenciement. Amoco s'est-elle engagée à la maintenir?

M. Macdonald: Nous avons adopté il y a un certain temps une formule à cet égard. J'ai dit très ouvertement que j'avais l'intention de la maintenir, ce qu'ils ont accepté.

Le sénateur Olson: Amoco a donné son accord?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Olson: Vous avez parlé précédemment de l'obligation que vous avez, en tant qu'administrateur, de prendre en

[Text]

because you have now signed with Amoco? I am getting around to the next question, which is the alleged letter that Amoco is supposed to have written to Mr. Fines of Imperial Oil reminding him of it.

Mr. Macdonald: I would have thought that most of you had copies of it by now. Yes, that is a potential conflict. It was our intention to sign a binding agreement with whomever we chose as the purchaser. We wanted to be bound, and we believed that it was fundamentally important and that there be a solution to this problem, which is a very wide one. It is an economic problem in western Canada. Dome's condition causes a problem in the oil industry. Clearing this up will be a plus for everybody, including the lenders, not only from the direct effect of Dome's settlement, but from spin-off effects on the rest of the industry, because there will be a buyer who is going to spend money that Dome could never spend to develop these properties. We believed that there were honest pluses in the deal. We did not enter into it lightly. We decided to be bound and told all buyers that when we selected the winner we intended to be bound. The contracts proposed by the other two bidders were similar and would not have allowed anybody else to come in and shop. There is a potential conflict, because, if an offer does come in unsolicited, we have an obligation to look at it.

However, this is all hypothetical. We have seen the rumours in the media, as has everybody else, but we have not received any offers.

Senator Olson: The federal government wrote off a large amount of the PGRT that was owed to it.

Mr. Macdonald: No, they have not.

Senator Olson: So the \$175 million is still in arrears?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Olson: How do you get away with not paying federal taxes?

Mr. Macdonald: There was an arrangement with respect to the PGRT in 1981 and 1982 when Dome got into financial difficulty. When lenders were putting together their first package, I understand—I was not there—that the government said, "Well, if everybody else is agreeing to defer things, we have to agree to defer too." So it is part of the solution.

Senator Olson: And this \$175 million is for taxes that date back to those days?

Mr. Macdonald: Roughly, about \$100 million is taxes and the other \$75 million is accrued interest.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): When your special board was evaluating the three proposals, did they give

[Traduction]

considération les offres spontanées. N'est-ce pas paradoxal, dans la mesure où vous avez maintenant signé un accord avec Amoco? J'en arrive à ma prochaine question, qui concerne la lettre qu'Amoco est censée avoir adressée à M. Fines, d'Imperial Oil, pour le lui rappeler.

M. Macdonald: Je pensais que la plupart d'entre vous en aviez reçu une copie. Il y a effectivement un risque de conflit. Notre intention était de signer un accord qui nous lierait à l'acheteur de notre choix. Nous voulions être liés par un accord; à notre avis, c'était extrêmement important. Nous voyions là une solution au vaste problème économique qui frappe l'Ouest canadien. La situation de Dome nuit à l'industrie pétrolière. Tout le monde, y compris les créanciers, ont avantage à ce que le problème soit réglé, non seulement à cause des répercussions directes de l'accord conclu par Dome, mais aussi à cause des retombées que celui-ci aura sur le reste de l'industrie, parce qu'un acheteur fera des investissements que Dome n'était plus en mesure de faire pour mettre en valeur ces gisements. Nous croyions que le marché comportait des avantages satisfaisants. Nous ne l'avons pas conclu à la légère. Nous avons décidé, et nous l'avons dit à tous les acheteurs, que nous comptons être liés au soumissionnaire retenu. Les contrats proposés par les deux autres soumissionnaires étaient semblables et n'auraient permis à personne d'autre de faire une offre. Il y a possibilité de conflit parce que si une offre est faite sans être sollicitée, nous avons l'obligation de l'étudier.

Toutefois, c'est tout à fait hypothétique. Nous avons entendu les rumeurs, comme tout le monde, dans les médias, mais nous n'avons pas reçu d'offre.

Le sénateur Olson: Le gouvernement fédéral a radié un bon montant de la taxe fédérale sur les recettes pétrolières et gazières qu'on lui devait.

M. Macdonald: Non.

Le sénateur Olson: Donc vous devez toujours ces 175 millions de dollars?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Olson: Comment vous en tirez-vous pour ne pas payer de taxes fédérales?

M. Macdonald: Un arrangement a été établi au sujet de la taxe fédérale sur les recettes pétrolières et gazières en 1981 et en 1982 quand Dome a connu des difficultés financières. Quand les créanciers ont proposé leur premier ensemble de mesures, je crois comprendre, je n'y étais pas, que le gouvernement a dit que si toutes les autres parties convenaient de reporter les échéances, il devait lui aussi accepter de le faire. Donc c'est une partie de la solution.

Le sénateur Olson: Et les 175 millions de dollars de taxes remontent à cette époque?

M. Macdonald: En gros, le montant des taxes s'élève à environ 100 millions de dollars et les intérêts accumulés à 75 millions.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Quand votre comité spécial a examiné les trois propositions, a-t-il

[Text]

heavy weight to an appraisal of prospects in the increases in the price of oil and gas?

Mr. Macdonald: Yes, because the process they followed was to compare all the bids with our bank restructuring plan. In our bank restructuring plan we made a number of assessments of the oil price over a range of oil prices, because to fix a one-line oil price is somewhat hazardous. So we estimated our own price, and a low price, and we also used a price estimate produced by Chase Economics, and we even used price estimates furnished by some of the lenders. So we produced a range of prices.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): My second question relates to the matter of prices and the Primrose property. Have you had any other offers or proposals with regard to the Primrose property since oil and gas prices went soft? For example, did you get an offer from Texaco for Primrose and, if so, what ball park figure were you talking? Were you talking \$200 million?

Mr. Macdonald: There was an approach from Texaco prior to the oil price collapse where they looked at buying the property. We never got to an agreement in price because at that point in time the ownership or the security arrangements and the property were in dispute. Texaco did not want to get involved in the dispute with the lenders so it never did bid. Since the price collapsed, we had an indication of a potential interest in the property. It never got to an offer. The price was so low that it was of no interest.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): When was this?

Mr. Macdonald: We got an indication around last September or October. It was a very low price, substantially below the price we are now talking about.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): What year were you talking about when you said before the price collapsed?

Mr. Macdonald: We were talking 1984-85, and we did sell a partial to Suncor then.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Did any other company have an interest during that 1984-85 period?

Mr. Macdonald: A number of people expressed interest, but never pursued it to the stage of finality.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): But you never got an offer in figures?

Mr. Macdonald: No.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): One point in your statement goes back to the matter that Senator Roblin raised earlier and on which I would like clarification. It can be found at the bottom of page 3 of your brief. You are talking there about the confidentiality agreements and you say:

"Those agreements required that any offer to creditors or shareholders could only be made with the approval of Dome.

[Traduction]

sérieusement tenu compte des possibilités d'augmentation du prix du pétrole et du gaz?

M. Macdonald: Oui, parce qu'ils se sont employés à comparer toutes les soumissions par rapport à notre plan de restructuration bancaire. Dans ce plan, nous avons fait de nombreuses évaluations en fonction de différents prix du pétrole, parce qu'il est un peu dangereux de ne tenir compte que d'un seul prix. Nous avons proposé un prix, bon marché, et nous avons aussi utilisé le prix estimé par Chase Economics et même les estimations fournies par certains des créanciers. Nous en avons donc produit toute une série.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Ma deuxième question porte sur les prix et le terrain de Primrose. Avez-vous eu d'autres offres ou d'autres propositions à ce sujet depuis que les prix du pétrole et du gaz ont baissé? Par exemple, avez-vous reçu une offre de Texaco et, dans l'affirmative, quels étaient approximativement les prix demandés? A-t-on parlé de 200 millions de dollars?

M. Macdonald: Texaco nous a pressenti avant la dégringolade du prix du pétrole pour l'achat de ce terrain. Nous n'avons jamais convenu d'un prix parce qu'à ce moment-là il y avait un litige au sujet du contrôle financier ou des dispositions de sécurité et du terrain. Comme Texaco ne voulait pas être mêlé au litige avec les créanciers, il n'a jamais fait de soumission. Depuis que le prix du pétrole a chuté, nous avions des raisons de croire qu'on pouvait s'intéresser à ce terrain. Mais nous n'avons jamais reçu d'offre. Le prix était si bas que ce n'était pas intéressant.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): À quel moment était-ce?

M. Macdonald: On nous en a parlé vers le mois de septembre ou d'octobre dernier. Le prix offert était très bas, beaucoup plus que celui dont il est question maintenant.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): De quelle année parlez-vous quand vous dites avant que le prix chute?

M. Macdonald: De 1984 et 1985 et nous avons vendu une parcelle à Suncor à cette époque.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Une autre société s'est-elle montrée intéressée en 1984 et 1985?

M. Macdonald: Un certain nombre de personnes ont manifesté de l'intérêt, mais n'ont jamais mené l'affaire à terme.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous n'avez jamais eu d'offre chiffrée?

M. Macdonald: Non.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Il y a un point dans votre déclaration qui a trait à la question que le sénateur Roblin a soulevée plus tôt et à propos de laquelle j'aimerais obtenir des précisions. C'est au bas de la page 3 de votre mémoire. Il y est question des accords sur le caractère confidentiel à propos desquels il est dit:

«Ces accords exigent que les offres proposées aux créanciers ou aux actionnaires ne puissent être faites qu'avec l'approbation de Dome.

[Text]

That, of course, applies specifically now to Imperial and TransCanada Pipelines because they were the other two companies that signed the agreements.

Mr. Macdonald: yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Why do you say, "... to creditors or shareholders"?

You are talking about an offer which is not made to Dome as an entity but to the creditors or the shareholders. I gathered from that that these two companies are excluded from making a bid to Dome management, to the board, but they are now excluded by reason of the confidentiality agreements from making any offers to either the creditors or the shareholders. Is that correct?

Mr. Macdonald: Yes, that is correct.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So they can forget it?

Mr. Macdonald: No. We are not allowed to solicit or help them. If they, of their volition, without any assistance from us, decide to make another offer, we are honour-bound by our fiduciary duty to listen to it. In fact, the board could be held liable for not discharging their duty if they did not listen to it.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Then, Mr. Macdonald, why do you say in here: "... could only be made with the approval of Dome"?

Mr. Macdonald: For the simple reason that when you are formulating the rules for a bid you have to have control—and this is a rather unusual situation; it is not the normal bid where the haggle would just be over the share price. We have \$6.3 billion of debt and 56 institutional lenders; so the reason for putting in that clause, quite simply, is to keep control of the process. If they went behind your back and said that they could do all sorts of things, then the process would become unmanageable. It would be impossible to control or run the thing.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Yes, I understand why that may have been put in the agreement, but, I am asking you, what does that mean when you tell me that these companies could now come up with a bid which you would have to consider? However, you say that they cannot do that.

Mr. Macdonald: I said that if they did that, they would break the confidentiality agreement, and we would have recourse against them if that action did cause us loss.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): All right. Perhaps I could ask this question: Would a so-called bid made by Imperial, let us say, which did not have the approval of Dome, be one that you would evaluate under your fiduciary responsibility?

Mr. Macdonald: Yes.

[Traduction]

Cette condition s'applique bien sûr particulièrement à *Imperial* et à *TransCanada Pipelines* qui étaient les deux autres sociétés qui ont signé les accords.

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Pourquoi est-il dit: ... aux créanciers ou aux actionnaires ...

Vous parlez d'une offre qui n'est pas faite à Dome comme telle mais aux créanciers ou aux actionnaires. Je crois comprendre que cette condition empêche les deux compagnies de présenter une soumission à la direction de Dome, au conseil d'administration, mais il leur est aussi devenu impossible d'en présenter une aux créanciers ou aux actionnaires en raison des accords sur le caractère confidentiel de l'affaire. Est-ce exact?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Il vaut donc mieux pour elles ne pas y songer?

M. Macdonald: Non. Nous ne sommes pas autorisés à les inviter ou à les aider à soumissionner. Mais si, de leur propre gré, sans aucune aide de notre part, elles décident de faire une offre, nous avons le devoir comme administrateur, de la prendre en considération. En fait, le conseil d'administration pourrait être tenu responsable de ne pas s'être acquitté de ses fonctions s'il ne l'examinait pas.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Alors, monsieur Macdonald, pourquoi dites-vous dans le mémoire: ... ne peuvent être faites qu'avec l'approbation de Dome.

M. Macdonald: Pour la simple raison que quand vous formulez des règles pour la présentation d'une soumission vous devez avoir le contrôle, et c'est une situation assez inhabituelle; en effet; ce n'est pas une soumission ordinaire où seul le prix des actions est en cause. Nous avons des dettes de 6,3 milliards de dollars et 56 établissements prêteurs; donc la raison pour laquelle cette condition figure dans l'accord est, tout simplement, pour qu'on puisse garder le contrôle de l'opération. Si les soumissionnaires s'accordaient des libertés sans nous prévenir, elle deviendrait incontrôlable. Il serait impossible de maîtriser la situation.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Oui, je comprends pourquoi cette condition peut bien avoir été inscrite dans l'accord, mais je vous demande ce que vous entendez quand vous dites que ces sociétés pourraient maintenant présenter une soumission que vous seriez tenus de prendre en considération. Par ailleurs, vous dites qu'elles ne peuvent pas le faire.

M. Macdonald: Je dis que si elles présentaient une offre, elles violeraient l'accord sur le caractère confidentiel et nous pourrions intenter des poursuites judiciaires contre elles si leur action nous portait préjudice.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Très bien. Je pourrais peut-être poser la question suivante: Est-ce que si une soumission était présentée, disons, par *Imperial*, et qu'elle soit rejetée par Dome, vous seriez tenus de l'étudier en vertu de vos obligations d'administrateur?

M. Macdonald: Oui.

[Text]

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): That is what I wanted to ask, Mr. Chairman.

Senator Olson: You could then take action for breach of confidentiality.

Senator Barootes: So could Amoco.

Senator Olson: Yes, so could Amoco.

Senator Barootes: I have just one quick question.

The Chairman: Without a speech.

Senator Barootes: You do not want a speech?

The Chairman: No, I do not want a speech.

Senator Barootes: I will not give you one.

If, in the course of time with respect to this present negotiation or contract, either Investment Canada or the banks or your shareholders turn down your deal, what is your next step?

Mr. Macdonald: The deal is subject to the provisions of Investment Canada, which is a process that will be handled between the government and Amoco.

Senator Barootes: Very well.

Mr. Macdonald: And if Investment Canada refuses the deal, the deal falls apart; or if they put conditions on it which Amoco cannot meet—if that situation arose, we would have a number of alternatives facing us. First, would this precipitate action by creditors, who would take the stand: "The deal fell apart; there is no solution; we have waited long enough."?

Senator Barootes: Game over?

Mr. Macdonald: Yes, "game over" is a possibility, particularly for the public debt, which is a very difficult situation to control. On the other hand, the lenders may say: "With respect to the bank plan, we accept that it was too tight. Let us see if we can work out something better between us." However, even if the bank plan is revised, it only enables this company to limp along. We were in intensive care before; we refinanced the company and we passed into convalescence. The oil price collapsed and we were back in an even worse state in intensive care.

Senator Barootes: You would be in the morgue?

Mr. Macdonald: Yes. We do not have the money, nor can we raise the money, to exploit the properties on our own. That was why we looked at other solutions. If it now falls apart because of Investment Canada, someone else may see that as an opportunity to come back to the table and say: "You are now free; can we do a deal?" The risk in that one is that you may get a great deal less better terms, because they will say: "That was not a bad price but they did not get approval; so we can drive a harder deal to all parties—the lenders and everyone else."

Senator Barootes: What if your shareholders turn it down? What is the next step?

Mr. Macdonald: I would think that would be a very similar outcome.

[Traduction]

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): C'est ce que je voulais savoir, monsieur le président.

Le sénateur Olson: Vous pourriez ensuite tenter des poursuites pour violation du caractère confidentiel.

Le sénateur Barootes: Tout comme Amoco pourrait le faire.

Le sénateur Olson: Oui.

Le sénateur Barootes: J'ai une brève question à poser.

Le président: Sans discours.

Le sénateur Barootes: Vous n'en voulez pas?

Le président: Non.

Le sénateur Barootes: Je n'en ferai pas.

Si, par la suite, en ce qui concerne la présente négociation ou le contrat, Investissement Canada, vos actionnaires ou les banques rejettent la transaction, quelle est l'étape suivante?

M. Macdonald: La transaction est assujettie aux dispositions d'Investissement Canada selon lesquelles le processus de négociation s'effectuera entre le gouvernement et Amoco.

Le sénateur Barootes: Très bien.

M. Macdonald: Et si Investissement Canada rejette la transaction, elle ne tient plus. Ou bien s'il fixe des conditions qu'Amoco ne peut respecter, différentes possibilités s'offrent à nous. Premièrement, cette situation pourrait pousser les créanciers à décider que la transaction ne tient plus, ou qu'il n'y a pas de solution ou encore que nous avons attendu trop longtemps.

Le sénateur Barootes: Le projet tombe à l'eau?

M. Macdonald: Oui, c'est une possibilité, surtout avec la dette publique qui est très difficile à contrôler. Par contre, les créanciers peuvent admettre que le plan bancaire était trop serré et consentir à en proposer un meilleur. Toutefois, même si le plan bancaire était révisé, la situation de la société serait encore boîteuse. Nous étions dans le secteur des soins intensifs auparavant; après avoir refinancé la société, nous sommes entrés en période de convalescence. Après la dégringolade du prix du pétrole, nous nous sommes retrouvés dans une situation encore pire qu'avant.

Le sénateur Barootes: Vous seriez à la morgue?

M. Macdonald: Oui. Nous n'avons pas les fonds voulus pour exploiter nous-mêmes les terrains et nous ne pouvons les trouver non plus. C'est la raison pour laquelle nous avons cherché d'autres solutions. Si le projet échoue maintenant à cause d'Investissement Canada, quelqu'un d'autre peut voir là l'occasion de revenir à la table de négociations pour demander s'il est possible de faire une offre puisque nous ne sommes plus liés à personne. Nous risquons alors que les conditions soient bien moins avantageuses puisque le soumissionnaire se dira qu'étant donné que l'offre précédente n'a pas été approuvée, malgré un prix convenable, il est possible d'être plus exigeant envers toutes les parties, les créanciers et les autres.

Le sénateur Barootes: Et que se passe-t-il si les actionnaires refusent l'offre? Quelle est l'étape suivante?

M. Macdonald: Je dirais que la situation serait à peu près semblable.

[Text]

Senator Barootes: Then you would have to look for other solutions?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Barootes: I have one other question. Suppose that happened: How many jobs are at stake?

Mr. Macdonald: We employ at the moment 3,800 people directly, and the estimate is that, for every person you employ directly, you employ another five indirectly. If we went bankrupt, we would leave a trail of destruction on our trade credit that would undoubtedly bring a number of other people down with us, amongst the ordinary trades people. The ordinary trade people have been very good to us in giving us credit and not panicking.

Then, of course, there would be very substantial losses in the banking system.

Senator Barootes: You are telling us that 15,000 to 20,000 jobs are dependent on Dome right now?

Mr. Macdonald: Yes, roughly that.

Senator Barootes: You did make one statement which I wanted to ask you if you would like to correct, and that is the statement that, in the course of these few years, only one asset has been wiggled out of the company and sold separately. Did you say something like that about a piece of the Primrose Properties?

Mr. Macdonald: A piece of the Primrose Properties we sold to the Sun Company. How much did we get for it, Mr. Little?

Mr. Little: Approximately \$80 million or \$90 million. I am not sure.

Mr. Macdonald: Approximately \$80 million.

Senator Barootes: There may be another one. Producers' Pipeline in southern Saskatchewan was sold.

Mr. Little: We have sold a lot of assets.

Mr. Macdonald: Yes, we have sold a lot of assets. We sold approximately \$1.2 billion of assets.

Senator Barootes: Very well, thank you very much Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Macdonald, I wonder if you can tell me how Citibank arrangements differ from loans obtained from Canadian banks. Also, if you should unfortunately go to bankruptcy, are they better secured than the Canadian loans?

Mr. Macdonald: They probably rank best, Mr. Chairman. Their security is the best. They advanced their money on the Hudson's Bay properties, when Dome was acquiring Hudson's Bay, the Citibank consortium, which is managed by Citibank and includes American banks, Japanese banks, British and Canadian banks. There are two Canadian banks in that consortium also. Their security is the best and, in theory, if anything went wrong, they would get the highest value. Your problem, if anything went wrong, is that it would probably

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Vous auriez alors à envisager d'autres solutions?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Barootes: J'ai une autre question à poser. Si les choses se passaient de cette façon, combien d'emplois seraient en jeu?

M. Macdonald: Nous avons à l'heure actuelle 3 800 employés directs et nous estimons que pour chaque emploi direct il y en a cinq autres indirects. Si nous faisions faillite, notre crédit commercial en souffrirait beaucoup et, sans aucun doute, nous entraînerions une série de faillites, chez les commerçants ordinaires. Ils ont été très généreux pour nous en nous faisant crédit sans s'affoler.

Et, bien sûr, le système bancaire subirait des pertes considérables.

Le sénateur Barootes: Vous nous dites que 15 000 à 20 000 emplois dépendent de Dome à l'heure actuelle?

M. Macdonald: Oui, à peu près.

Le sénateur Barootes: Vous avez indiqué, et j'aimerais savoir si vous n'aimeriez pas rectifier cette affirmation, qu'au cours des quelques dernières années, un seul élément d'actif avait été écarté de la compagnie et vendu séparément. Faisiez-vous référence à une partie du terrain de Primrose?

M. Macdonald: Une parcelle du terrain de Primrose a été vendue à la société Sun. Combien avons-nous obtenu de cette vente, monsieur Little?

M. Little: Environ 80 à 90 millions de dollars, je ne suis pas certain.

M. Macdonald: Environ 80 millions de dollars.

Le sénateur Barootes: Il peut bien y avoir une autre vente. Producers Pipeline au sud de la Saskatchewan a été vendue.

M. Little: Nous avons vendu beaucoup de nos actifs.

M. Macdonald: Oui, nous en avons vendu beaucoup. Nous en avons vendu environ pour une valeur de 1,2 milliard de dollars.

Le sénateur Barootes: Très bien, merci beaucoup monsieur le président.

Le président: Monsieur Macdonald, je me demande si vous pouvez me dire comment les arrangements avec la Citibank sont différents des prêts consentis par les banques canadiennes. Si malheureusement vous deviez faire faillite, ces arrangements présentent-ils de meilleures garanties que les prêts canadiens?

M. Macdonald: Ils se classent probablement mieux, monsieur le président. La garantie est la meilleure. La banque avance des fonds sur les terrains de la Baie d'Hudson. Quand Dome a acquis la Baie d'Hudson, le consortium de la Citibank, administré par la Citibank, comprenait des banques américaines, japonaises, britanniques et canadiennes. Il y a deux banques canadiennes qui en font partie. Leur garantie est la meilleure et, en théorie, si les choses se gâtaient, le consortium obtiendrait la valeur la plus élevée. Le problème en cas de fail-

[Text]

take from two to three years to rank the claims, because, if you brought in a liquidator, he would not be hasty; he would be very clear on how he established the claims, because he could be personally liable. In that interval he will be running the business. If you look at what is happening with the Alberta banks, they are still adjudicating the claims after two years, and this is much more complex. So perhaps it will take two to three years to adjudicate the claims. The lenders would get no interest during that period of time. In all probability, little money would be spent on the properties and the properties would deteriorate, and even if you were secured you would be sucked into the vortex and you would come out of it suffering from the risk; but it is a better security because the value was better in these properties than the amount advanced.

The Chairman: Mr. MacLellan and Mr. Waddell have five minutes each.

Mr. MacLellan, M.P.: Following up on Senator Stewart's remarks, I think that any potential bidder would be placed in a "catch-22" situation. First of all, you have the confidentiality agreement where they have to get Dome's approval before they can submit a bid, but, if Dome gives that approval, then that is soliciting under the Memorandum of Agreement, and Dome is not allowed to solicit. So there cannot be any bids put forward by those companies that have signed confidentiality agreements.

Mr. Macdonald: Unless they break the agreement.

Mr. MacLellan: Yes, and then they are subject to legal action, which could be quite substantial.

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. MacLellan: So it would be difficult to ask a company to put in a bid in those circumstances.

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. MacLellan: You stated that during the negotiations with these prospective bidders, including the ones that made bids and the other two, you kept the government informed.

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. MacLellan: Would you say that at the time things happened the government was informed at those times of what was happening?

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. MacLellan: So the government was kept informed at the particular times the bids were made?

Mr. Macdonald: The government was informed in general terms. Since I have been here, they have been kept informed in general terms as to what our plans were and what the progress was. At times it was more detailed than others, but in general terms the government of the day has always been kept informed.

Mr. MacLellan: Would the government have known, for instance, who the five potential bidders were?

Mr. Macdonald: Yes.

[Traduction]

lite, c'est qu'il faut probablement compter deux ou trois ans pour inscrire les créances parce que si on fait appel à un liquidateur, il prend son temps; il indique clairement comment il établit les créances parce qu'il peut être tenu personnellement responsable. Dans l'intervalle, il dirige l'entreprise. Si vous regardez ce qui se passe pour les banques de l'Alberta, on continue encore de répartir les créances après deux ans, et c'est beaucoup plus complexe. Il faut donc peut-être compter deux ou trois ans pour répartir les créances. Les créanciers ne toucheraient pas d'intérêts pendant cette période. Selon toute probabilité, on investirait bien peu dans l'entretien des biens qui se détérioreraient, et même avec des garanties nous serions pris dans le tourbillon et nous en sortirions en mauvais point, mais la garantie est meilleure parce que la valeur de ces terrains dépassait le montant avancé.

Le président: MM. MacLellan et Waddell ont cinq minutes chacun.

M. MacLellan, député: Pour donner suite aux observations du sénateur Stewart, je pense que tout soumissionnaire éventuel n'a aucune chance. Premièrement, il y a l'accord sur le caractère confidentiel en vertu duquel le soumissionnaire doit obtenir l'approbation de Dome avant de présenter une soumission, mais, si Dome donne son approbation, c'est de la sollicitation selon le protocole d'entente, et Dome n'est pas autorisé à en faire. Donc aucune soumission ne peut être présentée par les sociétés qui ont signé les accords sur le caractère confidentiel.

M. Macdonald: À moins qu'elles lu le violent.

M. MacLellan: Oui, et alors on peut tenter des poursuites judiciaires contre elles, ce qui peut être assez grave.

M. Macdonald: Oui.

M. MacLellan: Il serait difficile de demander à une compagnie de soumissionner dans ces conditions.

M. Macdonald: Oui.

M. MacLellan: Vous avez indiqué qu'au cours des négociations avec ces soumissionnaires éventuels, y compris ceux qui ont présenté des offres, et les deux autres, vous avez tenu le gouvernement informé.

M. Macdonald: Oui.

M. MacLellan: Diriez-vous qu'à l'époque où ces événements se produisaient, le gouvernement en était informé à mesure?

M. Macdonald: Oui.

M. MacLellan: Donc, le gouvernement était au courant au moment où les soumissions ont été présentées?

M. Macdonald: Il était au courant de façon générale. Depuis que je suis là, nous l'avons informé de nos projets en général et nous l'avons tenu au courant de l'évolution du dossier. Les renseignements étaient parfois plus, parfois moins, détaillés, mais de façon générale, le gouvernement de l'époque a toujours été mis au courant de la situation.

M. MacLellan: Aurait-il connu, par exemple, les cinq soumissionnaires éventuels?

M. Macdonald: Oui.

[Text]

Mr. MacLellan: And the government would have known what the bids of each were?

Mr. Macdonald: Not all of the time, but eventually, yes.

Mr. MacLellan: I can appreciate that. Would the government have known what the bids were of the respective three companies that made bids?

Mr. Macdonald: No.

Mr. MacLellan: Certainly not the last one because it went so quickly.

Mr. Macdonald: No. What they said to us was that our job as management was to come to a decision that we thought was right, that we were to make our decision accordingly and in accordance with our fiduciary duty. They said that they would take whatever steps were required to see that the successful party complied with the law of the country and the law of the province.

Mr. MacLellan: But the government certainly knew what parties were bidding?

Mr. Macdonald: Towards the end they knew, yes.

Mr. MacLellan: And from the time that the confidentiality agreements were signed?

Mr. Macdonald: No, they did not know at the time certain of them were signed. Quite simply, one of them we did not think serious at all; so why burden people with useless information? It turned out that they went away quickly. One of the other ones they did not know about until fairly late.

Mr. MacLellan: Have you or any senior officials of Dome met with any members of the government on this proposed sale of Amoco Canada.

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. MacLellan: Which ministers did you meet with?

Mr. Macdonald: As I said, over the period with all governments in office I was asked, when I came here, if I would primarily keep in touch with the Minister of Finance, and I think it was Mr. Lalonde then. I was asked to keep him apprised of what was happening in view of the importance of getting this solved and the effect, and that arrangement continued under Mr. Wilson. When one felt there was something of interest, they were informed, either directly or through their staff at the appropriate time.

Mr. MacLellan: Have you had any meetings with either the Competitions Branch or Investment Canada?

Mr. Macdonald: No, sir. It is not up to us. I have met them out of courtesy, but the process in both these heads is an Amoco matter. But Investment Canada people have been to visit our operation so that they can bring themselves up to date, and the competition people have come to visit our company so that they can bring themselves up to date, so that they will be able to react to any proposal which is put to them.

[Traduction]

M. MacLellan: Et la teneur de chaque soumission?

M. Macdonald: Pas toujours, mais à la fin, oui.

M. MacLellan: Je comprends. Le gouvernement aurait donc connu la teneur des offres de chacun des trois soumissionnaires?

M. Macdonald: Non.

M. MacLellan: Certainement pas la dernière parce qu'elle a été présentée tellement vite.

M. Macdonald: Non. Il nous a dit que notre travail, en tant que dirigeants, était d'arriver à une décision que nous jugerions bonne, conformément à notre responsabilité d'administrateur. Il nous a dit qu'il prendrait les mesures nécessaires pour que le soumissionnaire dont l'offre aurait été retenue se conforme aux lois fédérales et provinciales.

M. MacLellan: Mais le gouvernement connaissait certainement les soumissionnaires?

M. Macdonald: Vers la fin, oui, il les connaissait.

M. MacLellan: À partir du moment où les accords sur le caractère confidentiel ont été signés?

M. Macdonald: Non, il ne savait pas à l'époque que certains accords avaient été signés. Tout simplement, nous estimions qu'une de ces offres n'était pas sérieuse, et nous nous sommes dit qu'il ne valait pas la peine de le déranger avec des renseignements inutiles. Ce soumissionnaire a disparu rapidement. En ce qui concerne une des deux autres soumissions, le gouvernement n'en a rien su pendant longtemps.

M. MacLellan: Vous-même ou un des dirigeants de Dome avez-vous rencontré un membre du gouvernement concernant le projet de vente à Amoco Canada?

M. Macdonald: Oui.

M. MacLellan: Quels ministres avez-vous rencontrés?

M. Macdonald: Comme je l'ai dit, avec tous les gouvernements qui se sont succédé au cours de cette période, on m'a demandé, au moment de mon arrivée, de garder le contact avec le ministre des Finances surtout, et je crois que c'était M. Lalonde à l'époque. On m'a demandé de le tenir au courant de ce qui se passait, étant donné l'importance de cette affaire et ses conséquences, et cet arrangement s'est poursuivi avec M. Wilson. Lorsqu'un de nous estimait qu'un fait nouveau méritait d'être signalé, nous en informions le gouvernement à mesure, que ce soit directement ou par l'entremise de leur cabinet.

M. MacLellan: Avez-vous eu des réunions avec la Concurrence ou Investissement Canada?

M. Macdonald: Non, monsieur. Ce n'était pas notre rôle. J'ai rencontré leurs représentants par courtoisie, mais ce rôle revient à Amoco. Toutefois, des représentants d'Investissement Canada et de la Concurrence sont venus nous voir pour être au fait de la situation de façon à pouvoir réagir à toute proposition qui leur serait soumise.

[Text]

Mr. MacLellan: There is talk about an official proposal having to be submitted to Investment Canada. What information would be in that official proposal that Investment Canada does not have already?

Mr. Macdonald: I have no idea. That is a matter which Amoco is handling. It has not been handled by us. I cannot answer that for you. Mr. Stacy I am sure can answer that for you.

The Chairman: I now call upon Mr. Waddell.

Mr. Ian Waddell, M.P.: I want to thank the members of the committee for allowing me to put questions. Glaswegians are supposed to be wily or Presbyterian or rich or poor. I am poor and a Presbyterian. You are the other kind of Glaswegian.

I have a few questions for you, sir.

First of all, was the nationality of any prospective purchaser given any consideration at all?

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. Waddell: In what way?

Mr. Macdonald: We told the government that we felt a solution which should be explored was the sale of the company. When we restructured the company before the price collapse we were in a fairly perilous condition. They said, "Well, it is up to you to find a buyer. We would prefer a Canadian buyer", but that decision, in the end, is up to us and Investment Canada and the other process. They said, "If you make your commercial decision, it is then up to us to deal with it in accordance with the process."

Mr. Waddell: So you made a strictly commercial decision?

Mr. Macdonald: Yes, sir.

Mr. Waddell: Given that the Canadian taxpayer has put a billion dollars under the Petroleum Incentives Program into Dome, that there was a billion dollar tax remission to Dome in February of 1985, and that for Dome's Arctic exploration about 80 cents of every dollar was paid for by the Canadian taxpayer, and that, as you said today, there is \$2.2 billion in tax credits, do you not think the Canadian taxpayer has some interest in this? Or do you think it is just a question for your creditors?

Mr. Macdonald: First of all, I am sure you will not be surprised that I disagree with your figures. The PGRT was introduced for a number of reasons and it also helped to pay for PIPS. The Dome family paid \$128 million more in PGRT than they received in PIPS. So I am afraid I do not agree with the figure you have quoted. I can give you the detail of that and I can assure you that it is correct.

Mr. Waddell: You are doubting that the Canadian government has given substantial tax breaks and assistance to Dome Petroleum over the years?

[Traduction]

M. MacLellan: Il est question d'une proposition officielle qui serait soumise à Investissement Canada. Quels renseignements contiendrait cette proposition qu'Investissement Canada n'a pas déjà?

M. Macdonald: Je n'en ai aucune idée. C'est une question qui concerne Amoco. Nous n'y avons pas participé. Je ne peux répondre à cette question. Je suis certain que M. Stacey pourra le faire.

Le président: J'invite maintenant M. Waddell à prendre la parole.

M. Ian Waddell, député: Je tiens à remercier les membres du comité de me permettre de poser des questions. Les habitants de Glasgow sont censés être malins ou presbytériens, riches ou pauvres. Je suis pauvre et presbytérien. Vous faites partie de l'autre groupe.

J'ai quelques questions à vous poser, monsieur.

D'abord, la nationalité d'un acheteur éventuel était-elle un critère?

M. Macdonald: Oui.

M. Waddell: De quelle façon?

M. Macdonald: Nous avons dit au gouvernement qu'à notre avis, la vente de la société était une solution à envisager. Lorsque nous avons restructuré l'entreprise, avant la chute des prix du pétrole, nous étions déjà dans une situation très précaire. On nous a dit que c'était à nous de trouver un acheteur, qu'on préférerait un acheteur canadien, mais qu'en fin de compte, il nous appartenait d'en décider de même qu'à Investissement Canada, et que si nous prenions une décision commerciale, il nous incombait de respecter le processus établi.

M. Waddell: Donc vous avez pris une décision strictement commerciale?

M. Macdonald: Oui, monsieur.

M. Waddell: Étant donné que les contribuables canadiens ont consenti un milliard de dollars à Dome dans le cadre du Programme d'encouragement du secteur pétrolier, que le gouvernement du Canada lui a accordé en février 1985 une remise d'impôts de un milliard de dollars, qu'environ 80 cents de chaque dollar investi par Dome en prospection dans l'Arctique ont été financés par les contribuables canadiens et enfin, comme vous l'avez dit aujourd'hui, que votre entreprise a des crédits d'impôt d'un montant de 2,2 milliards de dollars, ne croyez-vous pas que les contribuables canadiens ont un certain intérêt dans cette affaire, ou croyez-vous qu'elle n'intéresse que vos créanciers?

M. Macdonald: Tout d'abord, vous ne serez pas surpris, j'en suis certain, que je ne sois pas d'accord avec vos chiffres. La TRPG a été instaurée pour un certain nombre de raisons et elle a également aidé à financer les PES. Le consortium Dome a versé 128 millions de dollars de plus en TRPG qu'elle n'en a reçu en PES. Par conséquent, j'ai bien peur de ne pouvoir être d'accord avec les chiffres que vous avez cités. Je peux vous les fournir en détail et vous assurer qu'ils sont exacts.

M. Waddell: Vous semblez douter du fait que le gouvernement du Canada ait consenti des allègements fiscaux et une

[Text]

Mr. Macdonald: We received, as a family, in PIP grants, \$474 million and we paid in PGRT just under \$603 million. So I disagree with your figure. I can give you the details.

On the tax remission question, I would also disagree with you. The tax remission order, which was given to us initially by Mr. Turner when he was in office but was not confirmed until Mr. Mulroney was in office, was not money. What Dome had done was to borrow the money in one company and have all of the revenue in the other, and under Canadian tax law you are not allowed to consolidate the two together.

If one had not encumbered all one's assets to all the different creditors, one could have rearranged one's assets and liabilities to get an offset. The reason Dome could not do that was that no lender would give up his security, because, if Dome went bankrupt within a year, the lender would lose his security. No lender would allow you to reorganize your company to do that.

All that the remission order granted us was a deemed reorganization, which we would have been able to do if we had not been encumbered the way we were encumbered. It was not a gift of money.

Mr. Waddell: Let us agree to disagree on that and go on to another question.

Mr. Macdonald: All right. The remission order goes away in the Amoco deal.

Mr. Waddell: Okay. In essence you have told us today that by April 16 of this year you had a deal which you considered, as you said in answer to a question asked by Senator Barootes, a binding deal.

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. Waddell: Did you have any contact with Energy Minister Masse at or about that time?

Mr. Macdonald: As I said to you, our channels were with one nominated division in government and from time to time one met Mr. Masse and Mrs. Carney. From time to time both of these people were present at discussions that we had at various points.

Mr. Waddell: All right. When you were dealing with Amoco did you deal with any Canadian directors of Amoco? If you did, could you tell us who they were?

Mr. Macdonald: We dealt with a number of people in Amoco, as we dealt with a number of people in the other countries. Mr. Stacy, to the best of my knowledge, is a director of Amoco, and we dealt on a number of occasions with him. He called for assistance from his financial advisers within the Amoco group—which is quite normal—and they employed an outside financial adviser, who on this occasion was Goldman, Sachs & Co.

[Traduction]

aide financière considérables à Dome Petroleum au fil des années?

M. Macdonald: Nous avons reçu pour l'ensemble de Dome 474 millions de dollars en subventions du PESp alors que nous avons payé presque 603 millions de dollars en TRPG. Par conséquent, je conteste votre chiffre. Je peux vous en donner le détail.

Je suis également en désaccord avec vous en ce qui concerne les allègements fiscaux. Le décret de remise d'impôts qui a été pris initialement en notre faveur par M. Turner, lorsqu'il était le ministre responsable, mais qui n'a été confirmé qu'après l'élection de M. Mulroney, ne représentait pas de l'argent. Ce que Dome avait fait, c'était d'emprunter de l'argent à une société et de remettre toutes les recettes à une autre, et la loi canadienne de l'impôt ne permet pas de les fusionner.

Si nous n'avions pas hypothéqué tous nos éléments d'actifs en faveur des différents créanciers, nous aurions pu réorganiser notre actif et notre passif pour compenser. La raison pour laquelle Dome ne pouvait le faire était qu'aucun prêteur n'aurait accepté de renoncer à sa garantie de peur de la perdre si nous avions fait faillite dans un an. Donc, aucun prêteur ne nous aurait permis de nous réorganiser de cette façon.

Tout ce que le décret de remise nous permettait, c'était censément de nous réorganiser, ce que nous aurions pu faire si nous n'avions pas été hypothéqués de cette façon. Ce n'était pas un don en argent.

M. Waddell: Disons que nous sommes d'accord sur le fait que nous ne sommes pas d'accord et passons à une autre question.

M. Macdonald: Bien. Le décret de remise tombe dans l'accord avec Amoco.

M. Waddell: D'accord. Essentiellement, vous nous avez dit aujourd'hui que le 16 avril dernier, vous aviez signé un accord qui engageait votre responsabilité, d'après votre réponse à une question posée par le sénateur Barootes.

M. Macdonald: Oui.

M. Waddell: Avez-vous communiqué de quelque façon que ce soit avec le ministre de l'Énergie, M. Masse, ce jour-là ou à la même époque?

M. Macdonald: Comme je vous l'ai dit, nous avons des contacts avec un service particulier du ministère et, à l'occasion, on rencontrait M. Masse et M^{me} Carney. De temps à autre, l'un et l'autre ont assisté aux discussions que nous avons eues sur divers points.

M. Waddell: Très bien. Quand vous aviez affaire à Amoco, avez-vous transigé avec des administrateurs canadiens de cette compagnie? Si vous l'avez fait, pouvez-vous nous les nommer?

M. Macdonald: Nous avons été en contact avec un certain nombre de dirigeants d'Amoco, tout comme avec ceux d'autres pays d'ailleurs. Autant que je sache, M. Stacey est un administrateur d'Amoco, et nous avons eu affaire à lui à quelques occasions. Il a eu recours à l'aide des conseillers financiers du groupe Amoco, ce qui est normal, et ceux-ci ont fait appel aux services d'un conseiller financier de l'extérieur, en l'occurrence Goldman Sachs & Cie.

[Text]

Mr. Waddell: Did you deal with a Mr. Sherrold Moore?

Mr. Macdonald: No, I didn't; but other people met him and dealt with him.

Mr. Waddell: Other people met him and dealt with him?

Mr. Macdonald: Yes. I will check on that.

Mr. Waddell: On this particular deal?

Mr. Macdonald: Mr. Moore, to my knowledge, evaluated the deal initially for Amoco.

Mr. Waddell: Thank you. Did you deal at all with Petro-Canada? Did Petro-Canada indicate any interest in making an offer but say to you that they could not because the Government of Canada would not let them?

Mr. Macdonald: If we go back to the end of 1984, early 1985—I may be a couple of weeks out on that, but not far out—a financial house came to see us to say that they had no remittance from Petro-Canada, but would we be interested in doing a deal with them? We said, "We will listen to anything, but do you have their permission to talk to us?" They said, "Well, yes, but we are not retained by them." In other words, they were looking for a fee.

Senator Barootes: They were putting a deal together.

Mr. Macdonald: They were putting a deal together. At that point in time, we had a number of conversations with Bill Harper. I raised a point which is still much to the fore in my mind. If you are a state entity, as Petro-Canada is, and you buy a company such as Dome, you have to settle the debt for 100 cents on the dollar, because no state entity can compound interest with banks or other lenders. Therefore, because of the large debt involved, wouldn't the cost in doing this be so high as to render it impractical? Because if as a state entity you walked away from the debt, frankly, your name as a state entity would stink inside and outside the country, with the banks here and outside. In the end you would calm down and settle for 100 cents on the dollar, but you would have done your reputation enormous damage. One of the Banks in Poland tried to do that recently and ended up crawling back after an expensive process. We were concerned that we would get sucked into a position where we would get caught in a vortex, which would make matters worse rather than better.

Mr. Waddell: All right.

Mr. Macdonald: That was one of our major concerns and still would be if Petro-Canada had appeared.

Mr. Waddell: I would like to ask you to clarify something which came out of Senator Lefebvre's examination—and I realize that you do not have the Bank of Montreal brief.

Mr. Macdonald: Unfortunately not.

Mr. Waddell: You might already have explained it, but it is a pretty damning brief. It states that:

Dome insisted that potential purchasers offer for its shares and not its assets.

Mr. Macdonald: That is false.

[Traduction]

M. Waddell: Avez-vous traité avec un certain Sherrold Moore?

M. Macdonald: Non, pas moi; mais d'autres l'ont rencontré et ont eu affaire à lui.

M. Waddell: D'autres l'ont bel et bien rencontré?

M. Macdonald: Oui. Je vérifierai.

M. Waddell: Au sujet de cette transaction en particulier?

M. Macdonald: À ma connaissance, M. Moore a évalué la transaction au départ pour Amoco.

M. Waddell: Merci. Avez-vous traité avec Petro-Canada? Cette compagnie a-t-elle manifesté l'intention de faire une offre et vous a-t-elle dit qu'elle ne le pouvait pas parce que le gouvernement du Canada ne l'y autoriserait pas?

M. Macdonald: Vers la fin de 1984, ou au début de 1985, ou en tout cas à quelques semaines près, une maison financière nous a contacté pour nous informer qu'elle n'avait reçu aucun versement de Petro-Canada, et elle nous a demandé si nous serions intéressés à faire une transaction avec elle? Nous avons répondu que nous étions prêts à l'écouter, mais à condition qu'elle ait reçu l'autorisation de la compagnie. Cette maison financière nous a fait savoir que ses services n'avaient pas été retenus. Autrement dit, elle cherchait une rétribution.

Le sénateur Barootes: Elle organisait une transaction.

M. Macdonald: En effet. À ce moment-là, il y a eu de nombreux entretiens avec M. Bill Harper. J'ai soulevé un point que j'ai encore bien présent à l'esprit. Si une société d'État, comme Petro-Canada, achète une compagnie comme Dome, elle doit régler la totalité de la dette, car aucune société d'État ne peut composer les intérêts avec les banques ou d'autres institutions prêteuses. Compte tenu de l'ampleur de la dette, le fait d'éponger cette dette ne coûterait-il pas tellement cher que cela rendrait la transaction impossible? Car une société d'État qui refuserait d'assumer la dette y perdrait sa réputation auprès des banques, tant au pays qu'à l'étranger. Elle finirait par accepter de régler la totalité de la dette, mais seulement après avoir considérablement nui à sa réputation. Une banque polonaise a tenté de le faire récemment, mais elle a dû faire marche arrière et cela lui a coûté cher. Nous craignons d'être pris dans un tourbillon qui aurait d'empire les choses au lieu de les améliorer.

M. Waddell: Très bien.

M. Macdonald: C'était l'une de nos préoccupations majeures, et ce le serait encore si Petro-Canada était intervenu.

M. Waddell: J'aimerais que vous apportiez des éclaircissements sur un point qu'a soulevé le sénateur Lefebvre, bien que vous n'ayez pas le mémoire de la Banque de Montréal.

M. Macdonald: Malheureusement pas.

M. Waddell: Vous l'avez peut-être déjà expliqué, mais il s'agit d'un mémoire très accablant. Elle précise que:

Dome a insisté pour que les acheteurs fassent une offre pour ses actions et non pour ses avoirs.

M. Macdonald: C'est faux.

[Text]

Mr. Waddell: Well, let me finish. It says that:

... Amoco U.S. will likely be entitled to deduct the full amount of its acquisition cost, even on a share purchase.

And Canadians cannot. It further states:

Therefore, the United States, through its tax system, will indirectly subsidize the acquisition of Dome by an American purchaser of shares by allowing more tax deductions than those available to a Canadian making a similar offer.

It concludes by saying:

Under Dome's insistence that the company's shares be purchased, no Canadian can effectively compete with Amoco.

Mr. Macdonald: Totally wrong.

Mr. Waddell: Do you agree with that? Why is it totally false?

Mr. Macdonald: Totally wrong. First, we never said that; it is without foundation. We said to anybody who was willing to offer us something that it was up to them to offer in whatever way they thought best suited them. We categorically did not say, "You have to buy the equity." That is wrong.

My understanding of the Amoco tax position is somewhat different from that, but Mr. Stacy will be here and can answer that for himself. They do not get a benefit. Having been in an international oil company I understand what they are saying, but that is up to him to answer. They have told me that it is not so, and I accept their word.

Mr. Waddell: Why would the Bank of Montreal have said that?

Mr. Macdonald: I have no idea.

Mr. Waddell: It is not for me to carry the brief for the Bank of Montreal, but these good corporate citizens, the Bank of Montreal—

Mr. Macdonald: I have no idea why they have said that and, as I say, we have not seen it.

Mr. Waddell: In your view, are your creditors at some point going to agree to this Amoco deal?

Mr. Macdonald: I would think so, yes.

The Chairman: I read somewhere, Mr. Macdonald, that you said that it was 50/50. Is it still 50/50?

Mr. Macdonald: As you move down the process, the percentage will increase.

The Chairman: What is the percentage now?

Mr. Macdonald: It is getting near to 60 per cent.

The Chairman: It is 60/40.

Mr. Waddell: There is one other question I forgot to ask.

The Chairman: You have one minute.

Mr. Waddell: In any of the bids in terms of Amoco's bid, or anything, is there anything that deals with Canadian concerns

[Traduction]

M. Waddell: Laissez-moi finir. Elle ajoute que:

... Amoco U.S. sera vraisemblablement autorisée à déduire le plein montant de ses coûts d'acquisition, même sur le montant d'achat des actions.

Et les Canadiens ne le peuvent pas. Elle poursuit:

Par conséquent, les États-Unis, par leur système fiscal, subventionneront indirectement l'acheteur américain qui acquerra Dome par l'achat de ses actions, en autorisant davantage de déductions fiscales que celles dont pourrait bénéficier un Canadien qui ferait une offre identique.

Elle conclut:

Étant donné l'insistance de Dome pour que les actions de la compagnie soient achetées, aucun Canadien ne peut vraiment concurrencer Amoco.

M. Macdonald: Tout à fait faux.

M. Waddell: Êtes-vous d'accord avec cela? Pourquoi est-ce tout à fait faux?

M. Macdonald: C'est complètement faux. Premièrement, nous n'avons jamais dit cela; c'est sans fondement. Nous avons dit à tous ceux qui étaient prêts à nous faire une offre qu'ils devaient le faire de la façon qui leur convenait le mieux. Nous n'avons jamais dit que l'acheteur devait acquérir l'actif. C'est faux.

Je conçois différemment la situation fiscale d'Amoco, mais comme M. Stacy sera ici, il pourra vous répondre lui-même. Elle n'en tire aucun avantage. Ayant moi-même travaillé dans une compagnie pétrolière internationale, je comprends ce qu'elle veut dire, mais c'est à M. Stacy de répondre. La compagnie m'a dit que ce n'était pas le cas, et je la crois.

M. Waddell: Pourquoi la Banque de Montréal aurait-elle dit cela?

M. Macdonald: Je n'en ai aucune idée.

M. Waddell: Je n'ai pas à défendre le mémoire de la Banque de Montréal, mais cette banque obligeante...

M. Macdonald: J'ignore tout à fait pourquoi elle a dit cela et comme je l'ai dit, selon nous, ce n'est pas le cas.

M. Waddell: Selon vous, vos créanciers finiront-ils par accepter la transaction avec Amoco?

M. Macdonald: Je le pense.

Le président: Monsieur Macdonald, vous avez déjà dit, je crois, qu'il y avait une chance sur deux. Est-ce toujours le cas?

M. Macdonald: À mesure que le temps passe, les chances augmentent.

Le président: Quel est le pourcentage maintenant?

M. Macdonald: Je dirais qu'il est de 60 p. 100.

Le président: Les chances sont de 60 contre 40.

M. Waddell: Il y a une autre question que j'ai oublié de poser.

Le président: Il vous reste une minute.

M. Waddell: Les offres d'Amoco tiennent-elles compte des préoccupations des Canadiens en ce qui concerne la possibilité

[Text]

later on in terms of making shares available to Canadians, employing Canadian directors, and so on? In other words, Canadianizing the new company?

Mr. Macdonald: No, sir. We were told by the government, "You make your decision and we will make our decision under the process of law in this country." I read that as: "It is none of your business; it is up to us; stay out of our patch." And that is what we did.

The Chairman: Mr. Macdonald, you have been kind and generous with your time today. I apologize for the delays, and I want to thank you for the prompt manner in which you agreed to come and appear before us. You have been candid and forthcoming in your evidence, and on behalf of all members of the committee I thank you.

I promised to discharge you at 7.15; it is now 7.15. Thank you very much.

Mr. Macdonald: Thank you very much.

The Chairman: This meeting is adjourned until 9.30 tomorrow morning, when the witnesses will be Amoco Petroleum.

The committee adjourned.

Ottawa, Friday, May 29, 1987

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 9.30 a.m., to study the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

Senator Earl A. Hastings (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I call the meeting to order. The purpose of this meeting is to continue our reference of the study of the proposed sale of Dome Petroleum Limited. The witnesses before us this morning are Mr. Don Stacy, the President of Amoco Canada Limited and Mr. Richard Meech, Q.C., Counsel from Borden, Elliot.

Before I call on Mr. Stacy to make his opening statement, I just have one announcement. I would appreciate if members of the committee would remain at the end for an *in camera* meeting with respect to the future work of the committee.

I would now like to call on Mr. Stacy. We thank you very much for your response to our request that you appear before us. We are grateful for the prompt manner in which you responded to that request. We look forward to the evidence you will be supplying to the committee this morning. As I understand it, you intend to make an opening statement and thereafter will be available for questioning by the senators. Mr. Stacy?

Mr. T. Donald Stacy, President, Amoco Canada Petroleum Company Ltd.: Thank you very much. First I would like to say that I consider it impolite to be late for an appointment and so I would like to express my apologies for not being here at the appointed time. I want to express my sincere appreciation to the senators for allowing me the few minutes that we needed to complete an effort that we started about three weeks ago.

[Traduction]

d'acquisition d'actions par les entreprises canadiennes qui emploient des administrateurs canadiens? Autrement dit, la canadianisation de la nouvelle compagnie?

M. Macdonald: Non, monsieur. Le gouvernement nous a dit de prendre notre propre décision et qu'il prendrait sa propre décision selon les lois du pays. J'en ai conclu que cela ne nous regardait pas, que c'était l'affaire du gouvernement et que nous n'avions pas à intervenir. Et c'est ce que nous avons fait.

Le président: Monsieur Macdonald, vous nous avez donné volontiers de votre temps aujourd'hui. Je m'excuse des retards et je tiens à vous remercier d'avoir promptement accepté de comparaître devant nous. Vous avez fait preuve de franchise dans votre déposition et, au nom de tous les membres du comité, je tiens à vous en remercier.

J'avais promis de vous libérer à 19 h 15; c'est l'heure. Merci beaucoup.

M. Macdonald: Merci beaucoup.

Le président: Le comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h 30 demain; nous entendrons alors les représentants d'Amoco Petroleum.

La séance est levée.

Ottawa, le vendredi 29 mai 1987

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour examiner le projet de vente de Dome Petroleum Limited.

Le sénateur Earl A. Hastings (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, à l'ordre. Nous poursuivons aujourd'hui notre examen du projet de vente de Dome Petroleum Limited. Les témoins ici présents sont MM. Don Stacy, président d'Amoco Canada Limited, et Richard Meech, c.r., membre du cabinet d'avocats Borden, Elliot.

Avant de demander à M. Stacy de nous faire son exposé préliminaire, je signale aux membres du Comité qu'après avoir entendu nos témoins, nous tiendrons une séance à huis clos pour discuter des travaux futurs du Comité.

J'invite maintenant M. Stacy à nous faire son exposé. Nous vous remercions beaucoup d'avoir bien voulu accepter de comparaître devant le Comité, et nous vous savons gré d'avoir répondu promptement à notre invitation. Nous sommes heureux de pouvoir entendre votre témoignage ce matin. Si je comprends bien, vous ferez d'abord un exposé préliminaire, puis vous accepterez de répondre aux questions des sénateurs. Monsieur Stacy?

M. T. Donald Stacy, président, Amoco Canada Petroleum Company Ltd.: Merci beaucoup. Je tiens tout d'abord à vous dire que je suis de ceux qui considèrent qu'il est impoli d'être en retard à un rendez-vous, et je m'excuse donc de n'avoir pas été ici à l'heure convenue. Je tiens également à vous remercier sincèrement d'avoir bien voulu m'accorder les quelques minutes dont nous avons besoin pour terminer un processus entrepris il y a environ trois semaines.

[Text]

If I might just clarify, we started the study of a decision to offer public ownership in Amoco Canada a number of weeks ago and have progressed through many discussions and calculations on the consequences, and have recently decided to issue a statement. I felt it rather awkward to go through this hearing and then release a statement after the hearing. I felt it was perhaps more appropriate to put that matter on the table and then address any questions that you might have with that information being public knowledge. Therefore we worked through the night in an attempt to prepare a press release. I appreciate your giving us a few minutes' extra time in order to get that press release out and have it distributed.

Having said that, I would like, if I may, to read an opening statement that we have prepared that generally summarizes Amoco's activities throughout our effort towards the acquisition of Dome Petroleum. I hope to have the opportunity to clarify Amoco's situation here.

Senator Olson: Mr. Chairman, are copies of the statement available?

The Chairman: Yes.

Mr. Stacy: First of all, we welcome the opportunity to discuss this matter with you. Amoco Canada is proud of its record of involvement and achievement in the Canadian oil and gas industry. The company has been an active and successful participant in Canadian energy development since 1948 and is committed to continued exploration and development in Canada. The acquisition of Dome Petroleum is a crucial part of this commitment.

In its nearly 40 years of operation, Amoco Canada has carried out aggressive exploration and production programs, developing many major oil, gas and heavy oil fields.

In contrast to Dome, which grew by acquisitions, it was through intense exploration and development that Amoco Canada has grown to be the eighth largest producer of crude oil and natural gas liquids in Canada, and the fifth largest producer of natural gas. Since 1948, \$4.1 billion has been invested by the company in exploration and development in western Canada and the frontier regions. The company has also paid \$5.3 billion in taxes and royalties to governments and returned only a net \$440 million to Amoco Corporation, its parent shareholder. Since inception, Amoco Canada has reinvested 84 per cent of funds available to it.

Through the acquisition of Dome, Amoco Canada is uniquely positioned to increase the industry's drilling and development activity as no other suitor for Dome could do. Amoco Canada has more than 100 properties owned in common with Dome. A large number of these properties were once 50/50 properties of Amoco Canada and Hudson's Bay Oil and Gas Company. After buying out Hudson's Bay, Dome conveyed fractional interests in these properties to Dome Canada, now Encor, and to Maligne Oil and Gas, thereby leaving

[Traduction]

Si vous me permettez cette précision, il y a plusieurs semaines que nous étudions la possibilité d'offrir les titres d'Amoco Canada au grand public. Après de longues discussions et de nombreux calculs sur les conséquences d'une telle décision, nous avons récemment décidé de faire une déclaration à ce sujet. Comme il me semblait plutôt délicat de vous rencontrer d'abord et de publier une déclaration après, j'ai cru préférable de commencer par rendre notre décision publique, pour pouvoir ensuite répondre aux questions que vous pourriez vouloir nous poser à ce sujet. Nous avons donc travaillé toute la nuit afin de préparer notre communiqué de presse. Je vous suis reconnaissant de nous avoir accordé les quelques minutes dont nous avions besoin pour mettre la dernière main au communiqué et le faire distribuer.

Cela dit, je vous lirai maintenant, si vous le permettez, la déclaration préliminaire que nous avons rédigée et qui résume de façon générale les efforts déployés par Amoco depuis que nous avons entrepris de faire l'acquisition de Dome Petroleum. J'espère donc pouvoir faire le point sur la situation d'Amoco.

Le sénateur Olson: Monsieur le président, y a-t-il des exemplaires de la déclaration?

Le président: Oui.

M. Stacy: Premièrement, nous sommes heureux de pouvoir discuter de cette question avec vous. Amoco Canada est fière de ses activités et de ses réalisations dans le secteur pétrolier du Canada. Notre société participe énergiquement, et avec succès, à la mise en valeur des ressources énergétiques du Canada depuis 1948, et elle s'est engagée à poursuivre ses travaux d'exploration et de mise en valeur au Canada. L'acquisition de Dome Petroleum est essentielle à la réalisation de cet engagement.

Depuis sa création il y a près de 40 ans, Amoco Canada a poursuivi ses activités d'exploration et de production avec dynamisme, et elle a mis en valeur de nombreux grands gisements de pétrole, de gaz naturel et de pétrole lourd.

À l'encontre de Dome, qui a pris de l'ampleur par la voie des acquisitions, c'est en multipliant ses activités d'exploration et de mise en valeur qu'Amoco Canada est devenue le huitième producteur de brut et de liquides extraits du gaz naturel et le cinquième producteur de gaz naturel au Canada. Depuis 1948, la société a consacré 4,1 milliards de dollars à l'exploration et à la mise en valeur des ressources énergétiques de l'ouest du Canada et des régions excentriques. Elle a également payé 5,3 milliards de dollars d'impôts et de redevances à divers paliers de gouvernement, et elle n'a remis que 440 millions de dollars de bénéfices nets à sa société mère, Amoco Corporation. Depuis sa création, Amoco Canada a réinvesti 84 p. 100 de ses ressources financières.

En acquérant le contrôle de Dome, Amoco Canada serait en mesure d'accroître les activités de forage et de mise en valeur du secteur pétrolier comme aucun autre des acquéreurs éventuels de Dome ne pourrait le faire. Amoco Canada est codétenteur avec Dome de plus de 100 entreprises. Un grand nombre de ces entreprises étaient auparavant détenues conjointement par Amoco Canada et Hudson's Bay Oil and Gas Company. Après avoir acheté la part de Hudson's Bay, Dome a transféré des fractions de ses intérêts dans ces entreprises à Dome

[Text]

Amoco Canada as the larger interest owner in these joint properties.

Unfortunately, as a result of Dome's lack of funds in recent years, development of these joint interest properties has proved to be largely impossible. Now by acquiring Dome's interest, Amoco Canada can move ahead without delay. No other purchaser could have the kind of immediate investment impact on Dome's properties as Amoco Canada will have. Other joint interest owners with Dome, who have also been frustrated, will find Amoco Canada a willing investor. The combined effects of our investments, and those made possible for others, will help get the industry moving. This will be important to service companies and manufacturers as well.

Let me deal briefly with the acquisition process. There has been a misunderstanding or, perhaps more accurately, a lack of public awareness of the fact that there was an extensive period of bidding by various companies before Amoco Canada was selected by Dome as the successful purchaser.

At the outset of the negotiations leading up to the bids, Dome required that all interested parties, including Amoco, sign Dome's form of a confidentiality agreement. In transactions of this type, confidentiality agreements are normal.

The Dome confidentiality agreement signed by Amoco, and we understand by the other prospective bidders, required each bidder to keep the information disclosed in confidence and contained provisions designed to bring the bidding process to a conclusion within a specific period of time.

Dome was involved in a financial restructuring which, if not effected by June 30, would place it in default to its creditors and could result in its bankruptcy. Consequently, it was not enough that Dome secure the best possible bid. It was crucial that having done so, it could without delay commence the lengthy process of securing creditor and shareholder approval, and Dome structured the confidentiality agreement in an effort to accomplish this.

Amoco understood Dome's concerns when it signed that confidentiality agreement. We intended to abide by it, and we did abide by it. We advised the government during the course of the bidding process that we would be making a bid for Dome, but if we were not the selected buyer, government would hear nothing further from us. The Amoco-Dome confidentiality agreement precluded us from making further bids. We assumed that the other bidders also understood Dome's dire circumstances and that, acting in good faith, they would live up to their confidentiality agreements with Dome.

We hear suggestions that the bidding process should be started all over again. This makes no sense. If a seller in an auction is to hope to receive the highest bid, bidders must have the confidence that the bidding, once closed, is final, not simply a basis for yet another round of bidding. All of the bidders knew the ground rules. Accordingly, we stretched ourselves to

[Traduction]

Canada, maintenant connue sous le nom d'Encor, et à Maligne Oil and Gas, de sorte qu'Amoco Canada est devenue le principal actionnaire de ces entreprises conjointes.

Malheureusement, Dome éprouve depuis quelques années des difficultés financières telles qu'il a été pratiquement impossible de procéder à la mise en valeur de ces entreprises en participation. En se portant acquéreur de la part de Dome, Amoco Canada pourra prendre sans plus tarder des mesures en ce sens. Aucun autre acheteur ne pourrait garantir le même investissement immédiat dans les entreprises de Dome. Les autres codétenteurs d'entreprises en participation avec Dome, qui étaient aussi frustrés dans leurs efforts, trouveront en Amoco Canada un investisseur bien disposé. L'effet cumulé de nos investissements, tout comme des autres investissements qui seront dorénavant possibles, aidera à stimuler le secteur et profitera également aux entreprises de service et aux fabricants.

Permettez-moi de décrire brièvement le processus d'acquisition. On ne semble pas avoir bien compris, ou du moins le public ne semble pas savoir, que c'est seulement après un long délai et après avoir reçu des offres de diverses sociétés que Dome a accepté l'offre faite par Amoco Canada.

Lorsque les négociations préalables ont débuté, Dome a exigé de toutes les parties intéressées, y compris d'Amoco, qu'elles signent une entente de confidentialité, ce qui est tout à fait normal pour ce genre de transactions.

Aux termes de l'entente de confidentialité signée par Amoco et, semble-t-il, par les autres acquéreurs éventuels, chacun était tenu de respecter le caractère confidentiel des renseignements divulgués, et tout le processus devait être terminé dans un délai prescrit.

Dome procédait alors à une restructuration de son capital qui devait être terminée pour le 30 juin, faute de quoi la société manquerait à ses engagements envers ses créanciers et pourrait être acculée à la faillite. Par conséquent, il ne lui suffisait pas d'obtenir la meilleure offre possible. Il lui fallait à tout prix entreprendre sans tarder le long processus en vue d'obtenir l'assentiment des créanciers et des actionnaires, et l'entente de confidentialité avait été formulée en conséquence.

Amoco comprenait les préoccupations de Dome quand elle a signé l'entente de confidentialité. Nous étions décidés à respecter cette entente, et c'est ce que nous avons fait. Nous avons informé le gouvernement pendant le processus de négociations que nous avions l'intention de présenter une offre en vue d'acquérir le contrôle de Dome, et nous lui avons aussi fait savoir qu'il n'entendrait plus parler de nous si notre offre n'était pas retenue. L'entente passée avec Dome nous interdisait de présenter une nouvelle offre. Nous avons supposé que les autres acquéreurs éventuels comprenaient, eux aussi, les difficultés financières de Dome et qu'ils feraient preuve de bonne foi et respecteraient l'entente de confidentialité passée avec Dome.

Il semble que l'on veuille maintenant recommencer le processus depuis le début. À notre avis, cela est impensable, car le but de toute vente aux enchères est d'obtenir la meilleure offre possible. Pour cela, les acheteurs éventuels doivent avoir l'assurance que le processus, une fois terminé, est définitif, et qu'il ne sert pas simplement de point de départ à un nouvel appel

[Text]

make the winning bid. To paraphrase Howard Macdonald, you heard from him yesterday, while others were limbo dancing, we accepted Dome's challenge to do the high jump. We extended ourselves and made the winning bid.

Time is now running short. Rather than help Dome survive until it can effect a merger with Amoco Canada, there are those who would seem to prefer Dome go into bankruptcy. Bankruptcy would be good for no one; not the secured creditors or partially secured creditors who would be tied up in costly litigation for years; and not the unsecured creditors and shareholders who would get nothing; and certainly not the employees of Dome who would be left in a state of inactivity until they are cast adrift when individual properties and groups of properties were sold to different individual purchasers.

Amoco Canada's \$5.2 billion deal involves restructuring of the existing debt and subsequent acquisition of all outstanding shares. This is to be accomplished by payment of cash, continuation of some existing liabilities and issuance of new Amoco Canada securities. The \$5.2 billion figure represents Amoco Canada's assessment of the value of Dome as a going concern.

Although it is clear from recent statements in the press that all of the lenders wish that their loans to Dome would be repaid in full, those loans were made in the buoyant days of \$30 per barrel oil with prices projected to increase inexorably. Since then, the industry has passed, we hope, through the depths of the valley of \$10 oil. Most knowledgeable people do not see an early return to \$30 oil. They see \$18 to \$20 oil stretching ahead of us for a number of years. Some even have predicted another drop. In this real world, Dome has been unable to pay the interest on all its debts, much less the principal. Hence, it sought to restructure its debt, or sell the company.

Amoco Canada's offer was not only the best offer received by Dome, Dome's investment bankers have called it a better alternative for all parties concerned than Dome's proposed restructuring. Moreover, Amoco Canada's bid was unequivocal. If oil prices fall during the protracted period required to get all approvals, Amoco Canada is still bound on the basis of its original offer made now more than a month ago. It is our understanding that other bidders sought to put this continuing risk back on Dome and its creditors.

Amoco Canada's proposal is not just good for Dome and the western Canadian industry, it is good for all Canadians because it does not ask for any special tax consideration or taxpayer support in clearing up the Dome problem. It also pro-

[Traduction]

d'offres. Tous ceux qui ont soumis des offres connaissaient les règles de base. Nous avons par conséquent étiré nos ressources à la limite afin de présenter la meilleure offre. Si vous me permettez de reprendre les paroles de M. Howard Macdonald, que vous avez entendu hier, pendant que d'autres essayaient de s'en tirer à bon compte, nous avons généreusement accepté de relever le défi lancé par Dome. Nous sommes allés jusqu'à la limite de nos possibilités, et nous avons fait l'offre gagnante.

Il ne reste plus beaucoup de temps. Il y a ceux qui, plutôt que d'aider Dome à survivre jusqu'à ce qu'elle puisse fusionner avec Amoco Canada, préfèrent semble-t-il la voir acculée à la faillite. Or une telle faillite ne profiterait à personne: ni aux créanciers garantis ou partiellement garantis, qui seraient engagés dans des poursuites coûteuses pendant des années; ni aux actionnaires ou aux créanciers non garantis, qui ne recevraient rien; pas plus qu'aux employés de Dome, qui seraient laissés pour compte avant d'être finalement mis à la porte au moment de la vente de différentes entreprises ou de groupes d'entreprises à des acheteurs individuels.

L'offre de 5,2 milliards de dollars faite par Amoco Canada prévoit le rééchelonnement de la dette existante et l'acquisition ultérieure de toutes les actions en circulation. Pour cela, elle aurait recours à des paiements en espèces, au maintien de certaines obligations existantes et à une nouvelle émission de titres. Le montant de l'offre correspond, d'après les estimations d'Amoco Canada, à la valeur d'exploitation de Dome.

Il ressort clairement des déclarations publiées récemment dans la presse que tous les prêteurs souhaitent le remboursement intégral des prêts consentis à Dome, mais il faut reconnaître que ces prêts remontent aux années prospères où le prix du pétrole atteignait 30 \$ le baril et devait continuer à augmenter toujours plus. Le prix du pétrole a depuis chuté à 10 \$ le baril, et nous espérons bien que le pire soit passé. Ceux qui connaissent bien le secteur ne pensent pas que le prix du pétrole remontera de sitôt à 30 \$ le baril. La plupart prévoient qu'il se situera entre 18 \$ et 20 \$ pendant plusieurs années encore. Certains ont même prédit une nouvelle chute des cours. Face à cette réalité, Dome n'a pas pu payer les intérêts sur toutes ses dettes, et encore moins acquitter le principal. Aussi a-t-elle cherché à rééchelonner sa dette ou à se trouver un acquéreur.

L'offre d'Amoco Canada est non seulement la meilleure offre qu'a reçue Dome, mais les preneurs fermes de Dome considèrent qu'il s'agit d'une meilleure solution de rechange pour toutes les parties en cause que le rééchelonnement proposé. En outre, l'offre d'Amoco Canada a l'avantage d'être ferme. Même si les cours du pétrole tombent pendant le long délai nécessaire pour obtenir toutes les approbations voulues, Amoco Canada reste liée par son offre initiale faite il y a maintenant plus d'un mois. D'après ce que nous avons appris, les autres acquéreurs éventuels voulaient que ce soient Dome et ses créanciers qui assument ce risque.

La proposition d'Amoco Canada est avantageuse, non seulement pour Dome et pour le secteur pétrolier de l'ouest du Canada, mais aussi pour tous les Canadiens, puisqu'elle ne suppose aucun traitement fiscal préférentiel ni aucune aide des contribuables pour résoudre les difficultés financières de

[Text]

vides for the payment of Dome's outstanding PGRT as scheduled.

There have been many allegations concerning special tax treatment available to Amoco Corporation in the U.S. as a justification for asking some special taxpayer help for Canadian competitors. Let me state unequivocally that there is no special tax consideration in either Canada or the U.S. that drives this transaction. What drives this transaction is the fact that Amoco Canada has so many joint interest properties with Dome. As we determined the value of Dome's part of each joint property in preparing our bid, we were able to add value to our part of each such property. As a result, we outbid the others.

Amoco Canada has invested in and helped build the Canadian oil and gas industry for 40 years. We have 99 per cent Canadian employees. There are approximately 150 Canadians working outside Canada in Amoco Corporation subsidiaries around the world, or more than ten Canadians abroad for each of the non-Canadians now working in Amoco Canada. Amoco Canada has a Board of Directors comprised of six Canadians and three non-Canadians, including three Canadians who are not employees of the company.

As further evidence of Amoco's commitment to this country, we have decided to give Canadian investors an opportunity to purchase common voting shares in Amoco Canada as a result of the acquisition of Dome, as I announced earlier today.

We are not yet in a position to precisely define how this equity share offering will be handled. Its size, price and timing will depend on discussions with government authorities and input by securities underwriters. However, as a result of Amoco's action, Canadian ownership of the upstream oil and gas sector will increase or at least there will be the opportunity for it to increase.

Amoco Canada sees substantial benefits to Canada and to Canadians arising from the integration of Amoco Canada and Dome in several major areas including:

- (i) substantial investment in the oil and gas industry in western Canada and frontier regions over the next five years through a commitment to dedicate cash flows from combined operations and to not pay dividends during this period;
- (ii) continued employment opportunities for Canadians through virtually no layoffs of Dome employees and creation of secondary employment opportunities as a result of our planned expenditure program;
- (iii) increased activity for suppliers of goods and services in the Canadian oil and gas industry, including payment of current arrears and a return to normal payment terms;

[Traduction]

Dome. Elle prévoit par ailleurs le paiement selon l'échéancier convenu des impôts exigibles sur les revenus pétroliers de Dome.

Nombreux sont ceux qui ont invoqué le présumé traitement fiscal préférentiel dont jouit Amoco Corporation aux États-Unis pour demander qu'on utilise l'argent des impôts pour accorder une aide spéciale aux concurrents canadiens d'Amoco. Il est absolument faux de prétendre que cette transaction est due à un quelconque traitement fiscal préférentiel au Canada ou aux États-Unis. Ce qui nous pousse à conclure cette transaction, c'est le nombre d'entreprises qu'Amoco Canada détient conjointement avec Dome. Pour préparer notre offre, nous avons évalué la part de Dome dans chaque entreprise conjointe, et nous avons pu accroître ainsi la valeur de notre part dans chacune de ces entreprises. Par conséquent, nous avons pu faire une offre qui a surpassé toutes les autres.

Amoco Canada investit dans le secteur pétrolier canadien et contribue à sa croissance depuis maintenant 40 ans. Nos effectifs sont composés à 99 p. 100 de Canadiens. En outre, quelque 150 Canadiens travaillent pour des filiales d'Amoco Corporation dans divers pays du monde. Ainsi, le nombre de Canadiens travaillant à l'étranger est de dix fois supérieur à celui des non-Canadiens qui travaillent actuellement pour Amoco Canada. Le conseil d'administration d'Amoco Canada est composé de six Canadiens et de trois non-Canadiens, et, sur les six Canadiens, trois ne sont pas des employés de la société.

Pour bien montrer la profondeur de l'engagement qui nous lie au Canada, nous avons décidé de permettre aux investisseurs canadiens, par suite de l'acquisition de Dome, d'acheter de nos actions ordinaires avec droit de vote, comme je l'ai annoncé ce matin.

Nous ne sommes pas encore en mesure de préciser les conditions dans lesquelles se fera cet appel public. La date de l'émission de même que le nombre et le prix des actions qui seront mises en vente dépendront des discussions que nous aurons avec les autorités gouvernementales et avec les preneurs fermes. Quoi qu'il en soit, cette mesure aura pour effet d'augmenter la participation canadienne dans le secteur pétrolier en amont ou du moins d'augmenter les possibilités d'une participation accrue.

Amoco Canada considère que sa fusion avec Dome apportera des avantages importants au Canada et aux Canadiens dans plusieurs grands domaines, notamment:

- i) investissement considérable au cours des cinq prochaines années dans le secteur pétrolier de l'ouest du Canada et dans les régions excentriques, par suite de la décision de consacrer à cette fin tous les fonds autogénérés cumulés et de ne pas payer de dividendes pendant cette période;
- ii) maintien des possibilités d'emploi existantes au Canada du fait qu'il n'y aura à peu près pas de licenciement parmi les employés de Dome et que notre programme de dépenses entraînera la création d'emplois indirects;
- iii) accroissement du taux d'activité des fournisseurs de biens et de services au secteur pétrolier du Canada, notamment par le paiement des arriérés actuels et le retour à des conditions de paiement normales;

[Text]

(iv) continued and expanded research and development activities and application of technology in Canada; and

(v) bringing Dome's petroleum gas revenue tax obligations to the federal government back to the agreed schedule;

(vi) providing an opportunity for Canadians to participate in what will be one of Canada's leading oil and gas companies;

(vii) most important, the resolution of a serious Canadian problem.

We will be discussing these and other details of our program with Investment Canada.

Now I will be pleased to try to answer whatever questions you may have.

The Chairman: Thank you, Mr. Stacy. I now call upon Senator Olson.

Senator Olson: I wish to thank Mr. Stacy for the additional information provided to the members of the committee this morning. I have some questions relating to Amoco's exploration and development program on some of the properties that Amoco will be acquiring in the western Canadian sedimentary basin. As you know, unemployment and the stresses that go with the service companies in that area is very serious.

There are some contradictions that I think we can clear up quickly.

You have been quoted in the newspaper this morning as saying that if oil prices remain stable—I presume around \$18 a barrel—you will spend \$200 to \$300 million more than Amoco and Dome spend now. I assume that is annually and that it is over and above exploration and development expenditures for both companies.

Mr. Stacy: Yes, senator.

Senator Olson: In the third paragraph of the press release you state:

—the company will dedicate all available cash flow to capital expenditures on Amoco-Dome properties—

The press release seems to state that you will spend \$2 to \$3 million more than that. I ask you which is correct?

Mr. Stacy: If I could explain the numbers and where they come from. To begin with, the commitment to invest all available cash flow in Canada is one that we made at the beginning. What that statement says, essentially is that Amoco Canada is committing to pay no dividends. We are committing to repatriate no shares; we are committed to repay no intercorporate loans. In other words, all of the capital generated by the merged operation will remain in Canada. We have qualified that by saying that those funds will be used to service the debt that results as a result of the acquisition and will provide for an expanded exploration and development program.

[Traduction]

iv) maintien et accroissement des travaux de recherche et de développement et application de nouvelles techniques au Canada;

v) retour à l'échéancier prévu pour les impôts que Dome doit verser au gouvernement fédéral sur ses revenus pétroliers;

vi) cotation en Bourse au Canada des actions d'une des premières sociétés pétrolières canadiennes;

vii) enfin, et par-dessus tout, règlement d'un sérieux problème canadien.

Nous discuterons de ces questions et des autres détails de notre programme avec Investissement Canada.

Je me ferai maintenant un plaisir de répondre aux questions que vous voudrez me poser.

Le président: Merci, monsieur Stacy. La parole est au sénateur Olson.

Le sénateur Olson: Je tiens à remercier M. Stacy de ces renseignements supplémentaires qu'il a fournis aux membres du Comité ce matin. J'ai des questions à poser quant aux travaux d'exploration et de mise en valeur qu'Amoco compte entreprendre dans certains des gisements dont elle deviendra propriétaire dans le bassin sédimentaire de l'ouest du Canada. Vous n'êtes pas sans savoir que les entreprises de service de cette région font face à un fort taux de chômage et à d'autres difficultés très sérieuses.

J'ai noté certaines contradictions qui, je pense, peuvent être rapidement tirées au clair.

D'après les propos qu'on vous a attribués dans la presse ce matin, vous auriez déclaré que, si les prix du pétrole demeurent stables—je suppose aux alentours de 18 \$ le baril—vous dépenserez de 200 à 300 millions de dollars de plus que ce que dépensent actuellement Amoco et Dome. Je suppose qu'il s'agit là de dépenses annuelles qui viendraient s'ajouter aux dépenses d'exploration et de mise en valeur des deux sociétés.

M. Stacy: Oui, sénateur.

Le sénateur Olson: Dans le troisième paragraphe de votre communiqué de presse, vous dites:

—la société investira la totalité de ses fonds autogénérés dans les entreprises Amoco-Dome...

D'après le communiqué de presse, il semble que vous vous engagez à dépenser de 200 à 300 millions de dollars de plus que cela. Quel montant faut-il retenir?

M. Stacy: Si vous me permettez, je vous donnerai des précisions au sujet de ces chiffres et de leur provenance. D'abord, la société s'est engagée dès le départ à investir au Canada tous ses fonds autogénérés. Amoco Canada s'est ainsi engagée, en fait, à ne payer aucun dividende, à ne racheter aucune action et à ne rembourser aucun prêt intersociété. Autrement dit, tous les fonds générés par la fusion seront investis au Canada. Nous avons toutefois précisé que ces fonds seront utilisés pour le service de la dette qui résultera de l'acquisition et pour financer un programme accru d'exploration et de mise en valeur.

[Text]

We have attempted to define more clearly exactly what the expanded exploration and development program would mean. We are actively trying to fine tune the calculations. We are expected to provide this type of data to Investment Canada, but we have not yet made our applications, so we are in the process of running the various cases, given our assumption on oil prices. Our best calculations are that the expanded exploration and development program, which will be money spent over and above the capital spending that is done currently by Amoco and Dome together, is estimated to be between \$2 to \$300 million per year capital spending.

Senator Olson: What do you intend to do? Will it be in exploration development, to drill out some of the properties or explore and then drill out properties in western Canada, or do you intend to head a tar sands development, or come into Beaufort, or where?

Mr. Stacy: That is a wide-sweeping question.

Senator Olson: Dome has properties in all of these areas; that is why I am asking you this.

Mr. Stacy: Yes, and I will be happy to address each of those individually.

First of all, Amoco Canada, as I pointed out in my opening remarks, has come to where it is through a specific activity in Canada: exploration and development. In other words, we did not get to be the fifth largest gas producer and the eighth largest oil liquids producer in Canada by acquisition, we got here through a 40-year program of exploration and development spending. We see absolutely no change in that basic philosophy. Our philosophy is to continue this kind of activity. We have an excellent staff of Canadian engineers and geologists, and we see many opportunities on the production side in the Dome properties, and, as I alluded to, on our joint properties. We see many opportunities to get some spending going in those joint properties on development spending. This will include, for example, enhanced recovery.

I think it has been reported that enhanced recovery is one of my special interests. I taught at university for four years after receiving my Ph.D., and this was one of the areas of specialty. I actually participated in Alberta in the 1970s with the writing of papers on enhanced recovery and have had an interest in this area. Enhanced recovery has been one of the areas of added value that we see on the Dome/Amoco lands. So there is development spending that we intend to move forward on.

Concerning exploration spending, I will say again that we have a long record of aggressive exploration spending—dampened somewhat from 1981 to 1985, but we certainly have worked hard at doing an aggressive exploratory program; we intend to continue that. To be specific is difficult at this time because we have not yet had access to any of Dome's exploratory confidential data, if you will. The data that were provided

[Traduction]

Nous avons tenté de définir de façon plus précise en quoi consistera le programme accru d'exploration et de mise en valeur. Nous mettons actuellement la dernière main à nos calculs. Nous devons fournir ces données à Investissement Canada, mais nous n'avons pas encore présenté de demande. Nous essayons de voir quelles seraient les conséquences des divers cas possibles, en fonction de nos hypothèses relatives au prix du pétrole. D'après nos calculs, les dépenses qui seront consacrées au programme accru d'exploration et de mise en valeur, lesquelles viendront s'ajouter au montant cumulé des dépenses d'immobilisation d'Amoco et de Dome, se situeraient entre 200 et 300 millions de dollars par an.

Le sénateur Olson: Quelles activités prévoyez-vous au juste? Comptez-vous vous livrer à l'exploration, c'est-à-dire au forage dans certains gisements ou à l'exploration puis au forage dans les gisements de l'ouest du Canada, ou prévoyez-vous de vous lancer dans la mise en valeur de sables bitumineux, ou encore de concentrer vos activités dans la mer de Beaufort ou ailleurs?

M. Stacy: C'est là une question qui englobe beaucoup de choses.

Le sénateur Olson: C'est que Dome a des intérêts dans toutes ces régions.

M. Stacy: En effet, et je serai heureux d'aborder chacun des aspects que vous avez soulevés.

Premièrement, si Amoco Canada, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, en est arrivée au point où elle en est aujourd'hui au Canada, c'est grâce à ses activités dans un domaine bien précis: l'exploration et la mise en valeur. En d'autres termes, nous ne sommes pas devenus le cinquième producteur de gaz naturel et le huitième producteur de liquides extraits du pétrole au Canada par la voie des acquisitions; nous en sommes rendus à ce point grâce à quarante ans d'exploration et de mise en valeur. Nous ne prévoyons absolument pas modifier cette orientation de base; nous voulons continuer ce genre d'activité. Nous possédons d'excellents ingénieurs et géologues canadiens; en outre, les gisements que possède Dome et, comme je l'ai déjà mentionné, ceux que les deux compagnies possèdent conjointement présentent un potentiel de production très intéressant. Nous entrevoyons de nombreuses possibilités d'investissement pour la mise en valeur de ces gisements communs, par exemple au moyen de la récupération assistée.

On a dit, je pense, que je m'intéressais tout particulièrement à la récupération assistée. J'ai enseigné à l'université pendant quatre ans après avoir obtenu mon doctorat, et c'était en effet un de mes domaines de spécialisation. J'ai d'ailleurs participé en Alberta, dans les années 70, à la rédaction de documents sur le sujet; je m'y intéresse depuis longtemps. La récupération assistée est un des éléments qui devrait, selon nos prévisions, accroître la valeur des terres de Dome/Amoco. Nous comptons donc consacrer des fonds à la mise en valeur de ces ressources.

En ce qui concerne les dépenses d'exploration, je répète que nous en faisons beaucoup, depuis longtemps; peut-être un peu moins entre 1981 et 1985, mais il reste que nous y avons consacré énormément d'efforts, et nous comptons continuer dans cette veine. Il m'est difficile d'être plus précis pour le moment parce que nous n'avons pas encore pu consulter les données confidentielles de Dome sur ses activités d'exploration. Amoco

[Text]

to Amoco to make the evaluation was the same that was provided to everyone, and it consisted primarily of consultants' reports of Dome's assets. It will be some time before we are able to get some specific feeling of exactly where we may be able to spend money on the exploration scene.

I would like to say that in general, we are an exploration company. That is the kind of thing that we do, and we definitely intend to be an explorer so far as Dome's and Amoco's joint properties are concerned.

You mentioned the Beaufort. I hesitated a bit because the question involves a rather wide range of spending opportunity. The Beaufort will represent an attractive spending opportunity when one major obstacle is removed. Right now that obstacle is a big unknown to us. In 1981, Dome borrowed \$400 million from the Japanese National Oil Company at an interest rate of 16 per cent. As you probably know, at 16 per cent the principal will double about every 4.7 years. That interest is repayable out of production from the Beaufort. In other words, that interest is not repayable currently the way that Dome's other creditors are paid but is repayable out of production from the Beaufort. That \$400 million has already doubled once and will have doubled again before any production can come from the Beaufort. It is mandatory that that loan be renegotiated some way before any activity can move forward on Dome's lands in the Canadian Beaufort.

Our agreement with Dome and the \$5.2 billion does not address that loan; we propose to address that separately. In fact, Amoco Canada proposes to ask its parent company, Amoco Corporation, to use its considerable resources worldwide to help us renegotiate that loan with the Japanese National Oil Company. So I am unable to give you a specific plan for the Beaufort except to say that we are certainly interested in moving ahead in the Beaufort as soon as we get that particular problem resolved.

Senator Olson: Does the interest on that loan start before production starts?

Mr. Stacy: Repayment does not start until production because the interest is payable out of production. So you repay the first interest out of production from the Beaufort, but the interest accumulates. The magnitude of that amount that is payable will be large by the time production will start on the Beaufort.

Senator Olson: So the amount of that loan now is \$400 million, plus 16 per cent since the day it was taken?

Mr. Stacy: From 1981, yes.

Senator Olson: I am curious about this \$2 or \$300 million. I appreciate your answer that you cannot be specific, but do you intend to spend all of the money that Dome and Amoco spends on exploration plus up to \$300 million out in the field, or is there some other major expense like debt service charges, or so on, that will take most of that so that we really do not see the net result being activity in the field? Is that a fair question?

[Traduction]

ne disposait pour faire son évaluation, que des données qui ont été communiquées à tout le monde; il s'agissait surtout de rapports d'experts-conseils sur l'actif de Dome. Il faudra un certain temps avant que nous puissions savoir exactement où nous pourrions dépenser de l'argent dans le domaine de l'exploration.

Je voudrais dire que, en général, notre compagnie se consacre surtout à l'exploration. C'est notre principal champ d'action, et nous comptons certainement faire de l'exploration sur les terres appartenant conjointement à Dome et à Amoco.

Vous avez mentionné la mer de Beaufort. J'ai hésité un peu parce qu'il y a là toutes sortes de possibilités. Il sera intéressant d'investir dans cette région lorsqu'on aura supprimé un obstacle majeur, qui constitue pour le moment une grande inconnue pour nous. En 1981, Dome a emprunté 400 millions de dollars de la compagnie pétrolière nationale du Japon, à un taux d'intérêt de 16 p. 100. Comme vous le savez probablement, à 16 p. 100, le capital double environ tous les 4,7 ans. Cet intérêt est remboursable sur la production des gisements de la mer de Beaufort. Autrement dit, l'intérêt n'est pas remboursable pour le moment comme c'est le cas pour les autres créanciers de Dome, mais seulement lorsque les gisements de la mer de Beaufort seront en production. Ces 400 millions de dollars ont déjà doublé, et doubleront encore une fois d'ici là. Il est donc essentiel de renégocier cet emprunt d'une façon ou d'une autre avant d'entreprendre quelque activité que ce soit sur les terres de Dome dans la partie canadienne de la mer Beaufort.

Notre entente avec Dome et la somme de 5,2 milliards de dollars ne tiennent pas compte de cet emprunt; nous envisageons de traiter cette question séparément. En fait, Amoco Canada se propose de demander à sa société mère, Amoco Corporation, d'utiliser ses ressources considérables dans le monde entier pour l'aider à renégocier cet emprunt avec la société nipponne. Je ne peux donc pas vous donner de plan d'action précis pour la mer de Beaufort, mais je peux vous dire que nous sommes très intéressés à aller de l'avant dans cette région dès que nous aurons résolu ce problème.

Le sénateur Olson: L'intérêt sur cet emprunt commence-t-il à courir avant le début de la production?

M. Stacy: Le remboursement ne commence pas avant le début de la production parce que l'intérêt est payable sur la production. On doit donc rembourser le premier intérêt sur la production des gisements de la mer de Beaufort, mais cet intérêt s'accumule entre-temps. Le montant à rembourser sera donc important lorsque la production aura commencé.

Le sénateur Olson: Donc, le montant de cet emprunt s'élève actuellement à 400 millions de dollars, plus 16p. 100 depuis le jour où l'emprunt a été contracté?

M. Stacy: Oui, depuis 1981.

Le sénateur Olson: Je me pose des questions sur cette somme de 2 ou 300 millions de dollars. Je comprends que vous ne pouvez pas nous donner une réponse précise, mais comptez-vous dépenser sur le terrain tout l'argent que Dome et Amoco consacrent actuellement à l'exploration, plus jusqu'à 300 millions de dollars, ou si une autre dépense importante comme le service de la dette accaparerait la majeure partie de ce montant,

[Text]

Mr. Stacy: Certainly.

Senator Olson: It is where the jobs are I think, is it not?

Mr. Stacy: Yes, sir; and that certainly is a fair question.

Our best estimates are that after debt service we will have—we are speaking of the expanded exploration and production program here—between \$2 to \$300 million a year additional spending on the joint properties.

Senator Olson: I want to ask you a question or two about the relations between the new merged company and the present employees of Dome. For example, there is no pension plan; they bought equity shares—we were told that yesterday—and the value of that kind of fell apart. Do you intend to bring in all of Dome's employees? I think you said that you do not anticipate any layoffs, or virtually no lay offs of Dome employees. What does that mean—2 per cent or less, or 5 per cent or less? Perhaps you can then answer whether or not you intend to bring them into what is considered a normal satisfactory employee program so that they have these benefits. I should then ask you another question: Does Amoco have a pension plan?

The Chairman: In answering the question, would you address what you mean by "secondary employment opportunities?"

Mr. Stacy: Yes, sir. There are a number of questions here.

Senator Olson: Yes there are; I am sorry.

Mr. Stacy: Let me start by our definition of virtually no layoffs, if I may.

It would be imprudent, as a manager about to involve a merger of one company with 1,560 employees and another one with 3,800 employees, to say that there will be absolutely no layoffs; that would not be a prudent statement. In fact, I pointed out to someone the other day that Mr. Macdonald has already volunteered that. He is certainly qualified to say that we might count on virtually no layoffs, but the fact is that our plan does not contemplate layoffs, what our plan contemplates is that we can take care of any redundancies, that will inevitably occur, by attrition. Attrition, in the past, has been running at about 5 per cent. We run at 5 per cent during the low periods and at 8 per cent during high activity periods. Given the 5 per cent attrition rate and the combined workforce of about 5,300 employees, you are looking at about 275 or so per year through attrition. Our plan contemplates that any reduction we might have to take could come through attrition.

What we really feel is that Amoco is at a 5-year low. We were at 2,400 employees five years ago and we are at 1,560 right now. Dome was at over 5,000 five years ago and they are at 3,800 right now. During this period of indecision, I under-

[Traduction]

de sorte que nous ne verrons en définitive pas beaucoup d'activité sur le terrain. Ma question est-elle justifiée?

M. Stacy: Certainement.

Le sénateur Olson: C'est là que sont les emplois, n'est-ce pas?

M. Stacy: Oui, monsieur; vous avez bien raison de poser cette question.

Selon nos prévisions les plus optimistes, nous aurons, après le service de la dette, de 2 à 300 millions de dollars de plus par année à consacrer à l'entreprise conjointe; nous parlons ici d'un programme élargi d'exploration et de production.

Le sénateur Olson: Je voudrais vous poser une ou deux questions sur les relations entre la nouvelle compagnie résultant de la fusion et les employés actuels de Dome. Par exemple, ceux-ci n'ont aucun régime de pension; ils ont acheté des actions, d'après ce qu'on nous a dit hier, dont la valeur a beaucoup diminué. Comptez-vous incorporer tous les employés de Dome? Vous avez dit, je pense, que vous ne prévoyiez à peu près aucune mise à pied parmi les employés de Dome. Qu'est-ce que cela veut dire: 2p. 100 ou moins, ou 5p. 100 ou moins? Vous pourriez peut-être nous dire ensuite si vous comptez faire participer ces employés à un programme satisfaisant, selon les normes habituelles, afin qu'ils puissent profiter de divers avantages sociaux. Je voudrais vous poser aussi une autre question: Amoco offre-t-elle un régime de pension?

Le président: En répondant à cette question, pourriez-vous aussi nous dire ce que vous entendez par «possibilités d'emplois indirects»?

M. Stacy: Oui, monsieur. Il y a là un certain nombre de questions.

Le sénateur Olson: Oui, j'en suis désolé.

M. Stacy: Permettez-moi tout d'abord de vous expliquer ce que nous voulons dire quand nous affirmons qu'il n'y aura à peu près aucune mise à pied.

Il serait imprudent, à la veille d'une fusion entre une compagnie de 1,560 employés et une autre qui en compte 3,600, d'affirmer qu'il y'y aura absolument aucune mise à pied; aucun gestionnaire ne pourrait le prétendre. En fait, j'ai déjà dit à quelqu'un l'autre jour que M. Macdonald avait fait la même mise au point. Il est certainement bien placé pour dire que nous pouvons envisager très peu de mises à pied; le fait est que notre plan d'action n'en prévoit pas puisque nous devrions pouvoir supprimer tous les emplois en double—car il y en aura sûrement—par usure naturelle des effectifs. Cette usure naturelle a été dans le passé d'environ 5p. 100 au cours des périodes creuses et de 8p. 100 pendant les périodes d'activité intense. Si l'on suppose un taux d'usure naturelle des effectifs de 5p. 100 et un personnel d'environ 5,300 employés en tout, cela veut dire que nous perdons environ 275 employés par année. Notre plan d'action prévoit donc que toute réduction prévue des effectifs se fera par usure naturelle.

Nous pensons vraiment qu'Amoco en est à son point le plus bas depuis cinq ans. Nous avions 2 400 employés il y a cinq ans et nous en avons maintenant 1 560. A la même époque, Dome en comptait plus de 5 000; elle en compte 3 800 à l'heure

[Text]

stand that there is quite a high turnover rate at Dome which is ongoing. Part of our concern is that we not lose the good employees at Dome. We want to go ahead and get on with this program. We think that in an area of expanded activity we think there is as much possibility that we will need additional employees as there is that we will need fewer except for those inevitable overlaps such as, requiring an extra two mail clerks, for example. That is merely an example.

We obviously will have some fitting together of the two companies and that is why I felt it prudent to stop short of saying there would be absolutely no layoffs. Our plan contemplates virtually no layoffs. Our plan contemplates being able to use all the staff and we intend to do that.

I will now turn to the question of the pension plan. We have hired a Toronto consulting firm to assist us. They are human resource type consultants who are assisting us in merging the two companies and to have an objective view, so to speak. One of the things we have asked them to address is the benefits package. Amoco Canada certainly has an excellent benefits package. We have compared it generally with the industry in western Canada and we are au fait with the rest of the industry in western Canada. We are following the practice of most of the industry in western Canada. A company the size of Amoco Canada could not keep its valuable engineers, geologists, geophysicists and managers if it did not compete with its peers in areas like retirement, bonus and all those other matters.

With regard to Dome employees, it is our plan to award service to the Dome employees in the amount of their service with Amoco for most of the features under the plan such as vacation, time off and those kinds of benefits. We do have a problem in the specific area of retirement benefits and that matter is still being addressed but, basically, an employee who has 20 years with Dome on the day of the merger will have 20 years with Amoco and he will be eligible for the same vacation benefits and the same kind of benefits that any other 20-year Amoco employee will be eligible for. There will be some exceptions, primarily related to the retirement program.

I will now address the secondary employment. We are told by the Canadian Petroleum Association that each dollar spent in the industry turns over about 3.1 or 3.4 times in secondary services. If you order casing, tubing, pumps and so on, most of those items are manufactured in eastern Canada. To the extent you spend a dollar, that dollar is turned over more than three times in secondary employment opportunities.

What we mean by that is that there is both a direct effect on employment and, in the way we intend to merge the Dome employees with the Amoco employees, we think there will be a secondary benefit due to the increased capital spending on the joint Dome-Amoco project.

[Traduction]

actuelle. En cette période d'indécision, il semble que le roulement soit très élevé chez Dome. Ce qui nous préoccupe, notamment, c'est de ne pas perdre les bons employés de Dome. Nous voulons aller de l'avant dans l'application de notre programme. Nous pensons que, si nous intensifions notre activité, il est possible que nous ayons besoin d'employés supplémentaires, tout comme il se peut que ce soit le contraire, sauf pour ce qui est des chevauchements inévitables, par exemple si nous avons besoin de deux préposés supplémentaires au courrier. Ce n'est là qu'un exemple.

Il faudra de toute évidence faire des rajustements entre les deux compagnies, et c'est pourquoi j'ai jugé plus prudent de ne pas promettre qu'il n'y aurait absolument aucune mise à pied. Notre plan n'en prévoit à peu près aucune. Nous comptons pouvoir utiliser tout le personnel dont nous disposons; c'est ce que nous visons.

Passons maintenant à la question du régime de pension. Nous avons embauché des experts-conseils de Toronto, spécialisés dans la gestion des ressources humaines, pour nous aider à faire la fusion entre les deux compagnies et à aborder la question objectivement, si je puis m'exprimer ainsi. Nous leur avons notamment demandé d'étudier les avantages sociaux. Amoco Canada offre un excellent programme en ce sens. Nous avons étudié la situation à ce chapitre dans les autres entreprises de l'ouest du Canada; il semble que nous offrions à peu près les mêmes avantages que la majorité d'entre elles. Une compagnie de l'ampleur d'Amoco Canada ne pourrait pas conserver ses ingénieurs, ses géologues, ses géophysiciens et ses gestionnaires qualifiés si elle n'était pas compétitive par rapport aux entreprises du même domaine dans des secteurs comme les pensions de retraite, les primes et tous les autres avantages du genre.

En ce qui concerne les employés de Dome, nous comptons reconnaître leurs années de service pour la plupart des avantages sociaux, par exemple les vacances et les congés. Nous avons un problème dans le domaine des pensions, qui est toujours à l'étude, mais, en gros, un employé qui comptait vingt ans d'ancienneté chez Dome au moment de la fusion en comptera autant chez Amoco et aura droit aux mêmes vacances et aux mêmes avantages que tout autre employé qui a travaillé vingt ans chez Amoco. Il y aura cependant quelques exceptions, surtout en ce qui concerne le régime de retraite.

Maintenant, pour ce qui est des emplois indirects, l'Association pétrolière du Canada nous dit que chaque dollar dépensé dans l'industrie entraîne plus de 3,1 ou 3,4 fois ce montant en services secondaires. Par exemple, le tubage, la colonne de production, les pompes et les autres pièces de ce genre sont pour la plupart fabriqués dans l'est du Canada. Pour chaque dollar dépensé, on crée donc des possibilités d'emplois indirects pour plus de trois fois ce montant.

Ce que nous voulons dire par là, c'est que non seulement nous aurons un effet direct sur l'emploi, mais, grâce à la façon dont nous comptons incorporer les employés de Dome à la compagnie Amoco, nous générerons aussi des avantages secondaires en raison de l'augmentation de nos dépenses en immobilisations pour le projet conjoint Dome-Amoco.

[Text]

Senator Olson: I think my time is up, Mr. Chairman, but I cannot resist asking one more question. There seems to have been an unusual amount of lobbying around Ottawa of Members of Parliament lately on this subject. Have you hired a public relations firm? We do not call them "lobbyists" here since that is a term that is used in Washington, but they do the same thing. Have you hired a firm to help you with this?

Senator Lefebvre: You can use the word, if you like.

Senator Olson: We know what it means.

Mr. Stacy: My counsel here, has already advised me that I cannot take the Fifth Amendment.

In an effort of this size, our biggest problem is communication. One of our biggest problems in the early weeks of this was that we were unable to communicate. We have been—I hate to use the phrase "low profile" since it has been used so much, I object to it—a company that has minded its business and done its exploration and production and we have not really emphasized such things as public relations. In retrospect, that was probably a downside for us in the opening weeks of this particular acquisition, given the importance of it, given the high feelings that result on the question of Canadian ownership and so on.

It would have been folly to proceed with the two or three man staff we have had historically in this area of communication. Therefore, yes, sir, the answer to your question is that we hired some people to help us with this communication aspect. We tried to be very careful to ensure that the information we were communicating was accurate but, unfortunately, it has not always been timely because we have not been too free to release it. However, we are trying to communicate in a better fashion.

Senator Olson: Can you tell us who it is that is doing the PR work?

Mr. Richard Meech, Q.C., Counsel, Borden and Elliot: They might like the free advertising.

Mr. Stacy: I am not sure I should say, but Public Affairs International might appreciate the plug.

Senator Olson: I can tell you that they have been fairly effective.

Senator Barootes: Mr. Chairman, since it is so hot in this room, would you deny senators the opportunity to remove their jackets?

The Chairman: Not at all.

Senator Barootes: Would you deny that opportunity to the witnesses?

The Chairman: Not at all, as long as you do not smoke.

Senator Barootes: I want to follow up on a question that our eminent Albertan senator brought up.

[Traduction]

Le sénateur Olson: Je pense que mon temps est écoulé, monsieur le président, mais je ne peux résister à la tentation de poser encore une question. Il semble y avoir eu à Ottawa auprès des députés, une activité de lobbying inhabituelle sur ce sujet. Avez-vous embauché une société de relations publiques? Nous n'appelons pas vraiment ces sociétés des «lobbyistes», ici, puisque c'est le terme utilisé à Washington, mais c'est la même chose. En avez-vous embauché une pour aider dans cette tâche?

Le sénateur Lefebvre: Vous pouvez utiliser le mot si vous voulez.

Le sénateur Olson: Nous savons bien ce que cela veut dire.

M. Stacy: Mon avocat, qui est ici, m'a déjà informé que je ne pouvais pas invoquer le Cinquième amendement.

La communication constitue le principal problème de toute entreprise de cette envergure. Pendant les premières semaines, nous n'étions pas capables de communiquer efficacement. Nous avons toujours fait notre petite affaire discrètement, dans le domaine de l'exploration et de la production, sans jamais attacher beaucoup d'importance à des choses comme les relations publiques. Rétrospectivement, cela nous a probablement nu pendant les premières semaines qui ont suivi cette transaction, étant donné l'importance de celle-ci et les passions qu'elle a réveillées, notamment au sujet de l'appartenance canadienne.

Il aurait été suicidaire de compter uniquement sur les deux ou trois employés que nous avons toujours eus dans le domaine des communications. Par conséquent, oui, sénateur, nous avons embauché des gens pour nous aider en ce sens. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour nous assurer que les renseignements que nous diffusions étaient exacts, mais, malheureusement, ils n'ont pas toujours été diffusés au bon moment parce que nous n'avions pas pleine liberté d'action à cet égard. Cependant, nous essayons de communiquer plus efficacement.

Le sénateur Olson: Pouvez-vous nous dire qui se charge de ce travail de relations publiques?

Me Richard Meech, c.r., avocat, Borden and Elliot: Ils aimeraient peut-être la publicité gratuite.

M. Stacy: Je ne suis pas sûr que je devrais le dire, mais la firme Public Affairs International sera peut-être heureuse que son nom soit mentionné ici.

Le sénateur Olson: Je peux vous dire qu'elle a fait du bon travail.

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, puisqu'il fait très chaud dans cette pièce, permettriez-vous aux sénateurs d'enlever leur veston?

Le président: Bien sûr.

Le sénateur Barootes: Le permettriez-vous aussi aux témoins?

Le président: Certainement, à condition que vous ne fumiez pas.

Le sénateur Barootes: Je voudrais avoir une petite précision sur une question soulevée par notre éminent collègue de l'Alberta.

[Text]

Senator Marshall: He may be Albertan, but he is not eminent.

Senator Barootes: You suggested that you would be investing the total cash flow of the new merged company, plus, perhaps, \$300 million in the course of the next five years. I presume that that \$300 million is an annual figure.

In a submission of yours which I have seen, you have shown that in 1981-86, 63 per cent of the funds from operations were reinvested. In the total period of your existence 84 per cent of funds have been reinvested. You are acquainted with your own document. What would that work out to be in the next five years? It was 63 per cent and it averages out at 84 per cent for the whole period. Where will you be in the next five years?

Mr. Stacy: First of all, Mr. Chairman, I would like to correct one misunderstanding that I think I detect in the question. I would like to clarify that our statement has been that we will invest all of the combined cash flows in Canada for a period of five years. Those cash flows will be used to service the existing debt as a result of the acquisition and an expanded exploration and production program. We have not suggested—certainly I have tried to make that clear this morning—that over and above all existing cash flows there will be an additional \$200 to \$300 million. The \$200 to \$300 million addresses that expanded exploration and production program.

Our commitment is to spend all available cash flows of combined operations in Canada. Those cash flows will pay for all of the continuing operations of the properties, the general administrative, overhead, maintenance and operating costs and an expanded exploration and production program. We have estimated the magnitude of that expanded program to be \$200 to \$300 million per year. That is our estimate given the current oil price.

Senator Barootes: In doing that, can you in any way relate it to those percentages that you have historically published?

Mr. Stacy: Yes, senator. I should say that one of the reasons we felt it necessary to clarify that we would spend all available cash flows for five years is the general misunderstanding that occurred due to our 1986 dividend payment. We felt very sensitive to a lot of concerns expressed to the effect that excessive dividend payments were being paid. As a matter of fact, we had only paid net \$132 million in 1986, but that fact was apparently overlooked and a much larger number was suggested. What we were trying to do was emphasize our commitment to pay no dividends and, further, to have no payment on any company loans, nor any cash repatriation of any kind. What we are saying is that all of the moneys will remain in Canada.

Incidentally, I must point out that that early commitment we made now represents a bit of a complicating factor in the

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Il vient peut-être de l'Alberta, mais il n'est pas éminent.

Le sénateur Barootes: Vous avez dit que vous investiriez la totalité des bénéfices d'exploitation de la nouvelle compagnie résultant de la fusion, plus environ 300 millions de dollars, au cours des cinq prochaines années. Je présume que ce chiffre de 300 millions ne porte que sur un an.

J'ai vu un mémoire de votre compagnie dans lequel vous affirmez que, de 1981 à 1986, vous avez réinvesti 63 p. 100 des recettes provenant de vos opérations. Depuis la création de la compagnie, ce pourcentage s'élève à 84 p. 100 en moyenne. Vous devez bien être au courant du contenu de votre propre document. A combien s'élèvera ce pourcentage au cours des cinq prochaines années? Il était de 63 p. 100 pour les cinq dernières années et s'élève en moyenne à 84 p. 100 depuis vos débuts. Où vous situerez-vous au cours des prochaines années?

M. Stacy: Premièrement, monsieur le président, j'aimerais dissiper un malentendu que je crois déceler dans votre question. Je voudrais préciser que, ce que nous avons dit, c'est que nous allons investir au Canada tous les bénéfices d'exploitation des deux compagnies pendant cinq ans. Ces fonds autogénérés seront utilisés pour le service de la dette actuelle, par suite de l'acquisition de Dome et de l'extension de notre programme d'exploration et de production. Nous n'avons jamais laissé croire, et j'ai essayé d'être bien clair là-dessus ce matin, qu'il y aurait de 200 à 300 millions de dollars en plus des fonds autogénérés existants. Cette somme de 200 à 300 millions de dollars porte sur l'expansion du programme d'exploration et de production.

Ce à quoi nous nous sommes engagés, c'est de dépenser au Canada tous les fonds autogénérés provenant des opérations combinées des deux compagnies. Ces fonds nous permettront de continuer à exploiter les gisements qui nous appartiennent et d'assumer les coûts d'administration, d'entretien et de fonctionnement, ainsi que les frais généraux, tout en élargissant notre programme d'exploration et de production. Nous estimons que ce programme élargi coûtera de 200 à 300 millions de dollars par année, si l'on se fonde sur les prix actuels du pétrole.

Le sénateur Barootes: Pouvez-vous établir une comparaison avec les pourcentages que vous avez déjà rendus publics?

M. Stacy: Oui, sénateur, Je dois dire que, si nous avons jugé nécessaire de préciser que nous dépenserions tous les bénéfices d'exploitation disponibles au cours des cinq prochaines années, c'est en partie parce que les dividendes que nous avons versés en 1986 ont fait l'objet d'un malentendu général. Nous avons été très sensibles aux critiques selon lesquelles ces dividendes étaient excessifs. En fait, nous n'avons versé que 132 millions de dollars nets en 1986, mais on a apparemment oublié ce fait et on a cité un montant beaucoup plus élevé. C'est pourquoi nous avons voulu insister sur le fait que nous nous engageons à ne verser aucun dividende, à ne faire aucun paiement sur les emprunts de la compagnie et à ne pas rapatrier de comptant de quelque façon que ce soit. Ce que nous disons, c'est que tout l'argent restera au Canada.

Incidentement, je dois vous dire que cet engagement que nous avons pris au début complique maintenant un peu le pro-

[Text]

announcement we made this morning. But we intend to work our way through those complications in the coming weeks as we discuss the details with Investment Canada. Suffice it to say that our plan is to spend those moneys in Canada, and we think that will result in an expanded export program.

Senator Barootes: In the use of your cash flow, however, you will have to pay the interest on the various debt instruments that you will be creating or acquiring. Will you also be including in that the payment of principal?

Mr. Stacy: Yes, senator, and of course there is a variety of securities that will service the debt. In some of those securities the principal is paid, for example, in the year five, where in others, principal is paid in the year one. The answer generally, though, is that yes, the plan contemplates the payment of those debts, interest and principal as laid out in our arrangement agreement.

Senator Barootes: Can you elaborate on the nature of those debt instruments? We asked the witnesses from Dome about them yesterday and I am not sure that I understood what they are. We were trying to establish what they are. I see that some of them will be in the name of Amoco Canada. Will any of them be in the name of Amoco Corporation U.S.A., and if so, what are they? I see that some of them are amortized over 15 years while others are amortized over different periods. Could you briefly give us a bird's-eye view?

Mr. Stacy: The acquisition, as we mentioned earlier, is the combination of cash and some different types of securities. These securities include some fully priced marketable securities in the form of senior notes and in the form of junior notes. Again, the interest payable and the terms are all laid out in our arrangement agreement dated May 14, but they are fully priced and they are marketable. In other words, we have gone to the markets and, on a given date and time as agreed by the investment house, those securities have been priced and the interest rates have been fixed. So that portion, the senior notes and the junior notes, has been fully priced and is marketable. Those notes support a certain class of the security debt.

In addition, and perhaps the most significant piece of debt that will remain in Amoco Canada, are the adjustable term notes. The adjustable term notes will be a new feature in Canada—they will be a new feature in the world, as a matter of fact. We think that one of the advantages of the Amoco-Dome acquisition is that it will introduce this type of financing, which we think is fair. We certainly believe it to be fair. It addresses the concerns of the lender. It is secured; we have put ample Amoco property and all of the Dome properties as security for that note. It has been misunderstood from time to time by the suggestion that that note is dependent on market price, but it is not. There is a commitment for a repayment schedule at a fixed interest rate and the repayment schedule will pay out. If the price or the production of some of the properties that support that payment goes down, then Amoco Canada has

[Traduction]

gramme que nous avons annoncé ce matin. Nous comptons cependant nous attaquer à ces complications au cours des prochaines semaines lorsque nous discuterons des détails de la transaction avec Investissement Canada. Je me contenterai de dire pour le moment que nous comptons dépenser cet argent au Canada, ce qui devrait entraîner selon nous une augmentation de nos exportations.

Le sénateur Barootes: Cependant, vous devrez consacrer une partie de vos fonds autogénérés au paiement des intérêts sur les diverses dettes que vous contracterez ou dont vous hériterez. Comptez-vous également vous en servir pour rembourser le capital?

M. Stacy: Oui, sénateur, il existe bien sûr toute une gamme de titres qui nous permettront de rembourser cette dette. Dans certains cas, le capital est remboursable, par exemple, pendant la cinquième année, alors que dans d'autres il l'est dès la première année. En général, cependant, notre plan d'action prévoit le remboursement de ces dettes, intérêt et capital, comme prévu dans l'entente concordataire.

Le sénateur Barootes: Pouvez-vous nous décrire plus précisément la nature de ces titres d'emprunt? Nous avons posé la question hier aux témoins de Dome, et je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. Nous tentons de définir en quoi consiste exactement cette dette. Je vois que certains titres seront au nom d'Amoco Canada. Y en aura-t-il au nom d'Amoco Corporation U.S.A. et, si oui, lesquels? Je vois aussi que certains sont amortis sur quinze ans et d'autres sur différentes périodes. Pouvez-vous nous donner une réponse générale à cette question?

M. Stacy: Comme nous l'avons déjà mentionné, la transaction consistait en une combinaison de comptant et de différents titres. Il s'agit notamment de titres négociables à valeur fixe, sous forme de billets de premier et de second rang. Encore une fois, les intérêts et les échéances sont précisés dans l'entente concordataire du 14 mai; quoi qu'il en soit, ces titres ont une valeur fixe et sont négociables. Autrement dit, nous sommes allés sur le marché et, à une date et à une heure précises convenues avec la maison de placement, le prix de ces titres a été établi et les taux d'intérêt ont été fixés. Par conséquent, ces billets, de premier et de second rangs, ont une valeur fixe et sont négociables. Ces billets ne sont qu'une catégorie de titres d'emprunt parmi d'autres.

En outre, la dette la plus importante que conservera Amoco Canada, ce sont les billets à échéance variable. Ces billets seront un élément nouveau au Canada, et même dans le monde entier. Nous pensons que la transaction Amoco/Dome aura notamment pour avantage d'introduire ce type de financement, que nous jugeons tout à fait juste. Il permet en effet de tenir compte des préoccupations du prêteur. Il s'agit d'un prêt garanti; nous avons garanti ces billets par de nombreux biens d'Amoco et tous ceux de Dome. Cela n'a pas toujours été bien compris; on a affirmé que ces billets fluctuaient en fonction des prix du marché, mais ce n'est pas le cas. Nous nous sommes engagés à respecter un calendrier de remboursement, à taux d'intérêt fixe, afin de rembourser notre dette. Si la valeur ou le rendement de certains des biens que nous avons mis en garantie venaient à baisser, Amoco Canada a prévu dans l'entente

[Text]

provided in the agreement for additional properties to be placed in support of that note so that the principal and interest are paid on schedule, and they are designed to pay out on a ten-year period.

That, then, is the largest single security and we think it is a very significant piece of the financing plan. It is very secure. If I could clarify further, Dome's producing properties provide the security to most if not all of the current creditors or lenders. Remember that in my opening statement I clarified that when Dome acquired Hudson's Bay Oil and Gas, it spun off part of its interest to two of its subsidiaries. Amoco Canada, meanwhile—which has been, since 1952, a 50-50 partner with Hudson's Bay Oil and Gas—is sitting there with a like interest of the type that does not have part of it spun off to its subsidiaries.

Senator Barootes: You are the major shareholder now?

Mr. Stacy: We are the major interest owner in those properties in which Amoco and Hudson's Bay were the major owners before. We are saying that in addition to all of those Dome properties which secure their lenders, Amoco has put up its share of all of those properties. To the extent that those properties are unable to service the loan, Amoco has put up even more of its larger producing properties to service those loans.

We think that when the banks have an opportunity to fully examine this adjustable term note, they will see that security is quite adequate. I have a definite interest in this because I am going to be the person who must deliver on the investments we will be making and, at the same time, I am going to have to service that debt. So what I have done is run this payout schedule against every through price forecast available to me, including the Chase Econometric low price forecast, which we think is absolutely low. Amoco Canada still services all of its debts and still has an adequate exploration and production program even under that latter case. So we feel confident, and we feel that the banks will agree, when they have an opportunity to cool down a little and take a look at this, that there is adequate security for that note.

Senator Barootes: Thank you, that is good information. Can you now ask the tough questions? There is a statement by one of our creditors, the Bank of Montreal—

The Chairman: That is one of Dome's creditors, not one of Amoco's.

Senator Barootes: It is soon to be one of Amoco's creditors. I would draw your attention to it because I understand that you do have that statement before you and somebody has to ask this question.

I would refer you to pages 4 and 5 on tax discrimination; no doubt you have looked at it. Yesterday our witnesses were asked a question in this regard and they thought that you would be in a better position to explain this rather stark statement about your advantage over the other bidders in respect of certain tax discriminations as between Canada and the U.S.A. Can you give us a little enlightenment on that?

[Traduction]

que de nouveaux biens seraient donnés en garantie pour ces billets afin que le capital et l'intérêt soient remboursés au moment prévu, c'est-à-dire dans dix ans.

Il s'agit donc là de notre principal titre d'emprunt; nous pensons qu'il s'agit d'un élément très important de notre plan de financement. La garantie est tout à fait adéquate. Pour être plus précis, les biens productifs de Dome servent de garantie à la plupart de ses créanciers ou prêteurs actuels, sinon à tous. Souvenez-vous que dans ma déclaration préliminaire, je vous ai dit que lorsqu'elle a acquis Hudson's Bay Oil and Gas, Dome a remis le contrôle de certains de ses intérêts à deux de ses filiales. Amoco Canada, qui est un partenaire à part égale de la Hudson's Bay Oil and Gas depuis 1952, n'a pas fait de même.

Le sénateur Barootes: Vous êtes donc maintenant l'actionnaire principal de la Hudson's Bay Oil and Gas?

M. Stacy: Nous sommes l'actionnaire principal des biens qui appartiennent déjà en majorité à Amoco et à Hudson's Bay. Outre tous les biens de Dome qui servent de garantie à ses prêteurs, Amoco a offert en caution la partie qu'elle possède de ces biens. Comme ces biens servent déjà à garantir des prêts, Amoco a donné en caution une partie de ses autres biens productifs.

Nous sommes convaincus que les banques jugeront cette garantie suffisante lorsqu'elles auront eu le temps d'étudier le billet à échéance variable. Cette question m'intéresse tout particulièrement parce que c'est moi qui suis responsable du rendement des investissements que nous allons consentir et qui devrai aussi veiller à ce que nous puissions rembourser notre dette. J'ai donc comparé le calendrier de remboursement à toutes les prévisions de prix que j'ai pu obtenir, y compris à celles de la Chase qui, à notre avis, sont très prudentes. Amoco Canada est en mesure de rembourser ses dettes tout en faisant suffisamment de prospection et de production. Nous croyons donc que les banques trouveront la garantie suffisante pour ce titre dès qu'elles se seront calmées quelque peu et qu'elles auront eu le temps d'étudier la situation.

Le sénateur Barootes: Je vous remercie. Vous nous rassurez. Puis-je maintenant vous poser quelques questions difficiles? Un de vos créanciers, la Banque de Montréal...

Le président: Il s'agit d'un des créanciers de Dome, pas d'Amoco.

Le sénateur Barootes: Ce sera bientôt l'un des créanciers d'Amoco. Je désire attirer votre attention sur cette déclaration que vous avez en main, si je ne m'abuse. Quelqu'un doit poser cette question.

Je vous renvoie aux pages 4 et 5 qui portent sur la discrimination fiscale et que vous avez certainement lues. Nous avons posé hier une question à ce sujet à nos témoins qui ont cru que vous seriez mieux en mesure qu'eux de nous expliquer cette déclaration assez laconique au sujet des avantages dont vous jouissiez par rapport aux autres soumissionnaires compte tenu du fait que le régime fiscal canadien n'est pas aussi généreux que le régime fiscal américain. Pourriez-vous nous donner des précisions à ce sujet?

[Text]

Mr. Stacy: Yes, I can answer you in three words or three phrases. I will give you the three-word answer first. It's not true. I will elaborate a little more. Amoco does not receive any special U.S. tax benefit. In fact, the company receives little or no U.S. tax benefits at all because it has excess foreign tax credits. Let me explain that for U.S. tax purposes both deductions and income are specified. For example, Canadian income will qualify for Canadian deductions. You cannot use a Canadian deduction against U.S. income, for example. Particularly under the new U.S. tax law, the 34 per cent corporate rate, Amoco Canada generates excess foreign tax credits because its tax rate in Canada is higher than in the U.S. It generates excess foreign tax credits, and it has on its books excess foreign tax credits for Canadian income. Therefore there is no tax benefit of the type that has been alleged here for Amoco Canada in its purchase.

I would like to clarify this a little further. I did this evaluation with the help of 34 very good Canadian engineers, geologists and economists, and I can tell you that not one dollar of the \$5.3 billion results from any alleged U.S. tax benefit. It does not exist, because we have excess foreign tax credits. I think I have answered your question, so I will stop there.

Senator Barootes: I have another question, which arises from your statement on page 4 that "We hear suggestions that the bidding process should be restarted". If you took the comparison of an auction and you said "If a seller in an auction is to hope to receive the highest bid, bidders must have the confidence, and so on, and the bidding should not reopen, since the auction is over." Somebody has sold the house and they cannot sign a contract and then withdraw. I presume you feel that you have made a contract, that you now have a fixed arrangement with Dome.

Mr. Stacy: Yes, sir, we certainly do. It was dated May 12 and it's about an inch thick, and we definitely have an arrangement with Dome. I would like to reiterate that if Amoco had understood the ground rules by Dome to be that this was only an opening round, we would not have put our top offer; we would have held back a whole lot and then waited until somebody else had all their cards on the table, and we would then have said "Now we are ready to go with the next round". But the fact is that a bidder in a bidding process has a right to expect that his winning bid closes out the rest of the bidding and that it is not just the basis for a new round of bidding.

Senator Barootes: But not in an auction, sir. That is why I brought up the word "auction", which you used here. You said that if a seller in an auction—and I have been to a few auctions, as I believe everyone here has—it does not finish by allowing each person to make one bid only. It ultimately closes when the auctioneer says "That's it". However, I may start bidding for a rare painting at some price, someone will go higher, then I will go higher. So I do think it isn't quite an auc-

[Traduction]

M. Stacy: Oui, je peux vous répondre en trois mots ou en trois phrases. Je vous répondrai d'abord en trois mots. Ce n'est pas vrai. Je vais vous en dire un peu plus maintenant. Le gouvernement des États-Unis n'accorde aucun avantage fiscal particulier à Amoco. En fait, la société n'a droit qu'à peu ou pas d'avantages fiscaux aux États-Unis parce qu'elle a trop de crédits pour impôts étrangers. Aux fins de l'impôt, les déductions et le revenu sont précisés aux États-Unis. Ainsi, le revenu gagné au Canada peut faire l'objet de déductions canadiennes. Une déduction accordée au Canada ne peut pas s'appliquer à un revenu gagné aux États-Unis. En particulier, en vertu de la nouvelle législation fiscale américaine, celle qui prévoit un taux d'imposition des sociétés de 34 p 100 Amoco Canada est admissible à plus de crédits pour impôts étrangers qu'elle ne peut utiliser parce que son taux d'imposition au Canada est plus élevé qu'aux États-Unis. Elle peut donc prétendre à plus de crédits pour impôts étrangers qu'elle ne peut utiliser à l'égard du revenu qu'elle gagne au Canada. Par conséquent, l'achat que vient de faire Amoco Canada ne présente aucun avantage fiscal de type dont il a été question.

J'aimerais vous en dire encore un peu plus. J'ai fait cette évaluation avec l'aide de 34 excellents ingénieurs, géologues et économistes canadiens et je peux vous assurer que pas un seul des 5,3 milliards de dollars ne provient d'un avantage fiscal obtenu aux États-Unis. Nous ne jouissons pas d'avantages fiscaux parce que nous avons trop de crédits d'impôt pour investissements étrangers. Je crois maintenant avoir répondu à votre question.

Le sénateur Barootes: J'ai une autre question à vous poser qui découle de la déclaration que vous faites à la page 4 selon laquelle certains demandent qu'on lance de nouveaux appels d'offre. Si on prend l'exemple d'une vente aux enchères, les personnes qui y participent doivent avoir confiance dans le processus et il ne faut pas qu'une fois la vente est terminée, on annule les enchères. Quand on a vendu sa maison, on ne peut pas revenir sur sa parole. Vous considérez sans doute avoir conclu un contrat avec Dome.

M. Stacy: Certainement. Le contrat, daté du 12 mai, à près d'un pouce d'épaisseur. Nous avons certainement conclu une entente avec Dome. Si nous avions pensé qu'il ne s'agissait que d'offres préliminaires, nous n'aurions pas soumis notre meilleure offre. Nous aurions attendu que quelqu'un d'autre abatte son jeu avant de faire une offre finale. Une soumissionnaire a le droit de s'attendre que son offre, lorsqu'elle est acceptée, mette fin à la vente et qu'elle n'ouvre pas seulement la première ronde des négociations.

Le sénateur Barootes: Ce n'est pas ce qui se passe dans une vente aux enchères. Voilà pourquoi j'ai repris le mot «vente aux enchères» que vous aviez utilisé. J'ai assisté à quelques ventes aux enchères comme la plupart d'entre vous sans doute. Chaque participant peut présenter plus d'une offre. La vente est terminée lorsque le commissaire-priseur dit «Vendu». Je peux offrir un certain prix pour une peinture rare et quelqu'un d'autre davantage. Il peut y avoir surenchère. Ce n'est pas tout

[Text]

tion. It was an arrangement made among all of the bidders on the basis of one and one only bid—right?

Mr. Stacy: Well, it was a type of auction in that it was a bidding process, because of the business nature of it, because of Dome's requirements that its matters be conducted with some confidentiality. Dome required some ground rules for this bid to be submitted. But Dome in this case was the auctioneer, and the auctioneer, with due deliberation, closed the bidding; and in doing so he accepted Amoco's high bid, and, I say again, we think it is only fair and proper that the bidding is now closed. We have our money on the table. We are committed. It does not seem logical that Amoco could say to Dome "Here we are, if a better opportunity comes along out there, we are going to take our money and go somewhere else". Amoco is committed, and we feel that commitment.

Senator Barootes: This may be a difficult question and you may not wish to answer it. You actually have a fixed contract which you believe is a bona fide contract. If another bidder now came along, and that bidder might indeed include one of your two losers, with a much higher bid, with a considerably higher bid, a visibly higher bid, what would be your position on that?

Mr. Stacy: My position is that they paid too much.

Senator Olson: And Dome could accept it legally.

Senator Barootes: If Dome, through its fiduciary responsibility, gave that its consideration, where would you be legally—what would be your next step?

Mr. Stacy: Mr. Chairman, I cannot speak to the agreement that others have signed. Let me speak briefly to the agreements which Amoco has signed. First, Amoco signed an agreement with Dome that in return for access to Dome's data, and in return for access to the engineering consultants' reports, we would abide by certain rules in the bidding process. One of those rules was that we would not develop a bid price and that we would not take that bid price directly to the lenders or directly to the shareholders. Furthermore we committed that we would not bring that bid back to Dome if we were the loser. Amoco understood those rules. We understood that Dome had to have some rules that required that it control these events. So we signed that agreement willingly. I have not seen the agreements which others have signed. I understand that others signed similar agreements, and to the extent that they did, of course, they are in violation of those agreements if they do any of those things.

With respect to Amoco's arrangement, I will repeat that Amoco and Dome have reached an agreement, and it is a binding agreement. It says that Dome agrees to be acquired by Amoco Canada and that it agrees that it will present this acquisition proposal to its lenders, and it will so recommend it. It also agrees that it will present this proposal to its shareholders, and it will so recommend it. Mr. Chairman, that is an agreement, and while I have read, in some of the media, that perhaps in Canada a contract is not really binding and that somehow that's a U.S. import, I would like to suggest that in

[Traduction]

à fait comme une vente aux enchères. Tous les soumissionnaires ont conclu une entente en se fondant sur une seule offre, n'est-ce pas?

M. Stacy: C'était un type de vente aux enchères puisqu'il s'agissait d'un appel d'offres, mais étant donné la nature de la transaction, Dome voulait que les offres soient confidentielles. Dome a fixé certaines règles. Dans ce cas-ci, Dome était le commissaire-priseur et a mis fin au processus après avoir bien réfléchi à la question. Dome a accepté la meilleure offre qui était celle d'Amoco. Je répète qu'il nous semble juste que l'appel d'offres soit clos. Notre argent est en jeu. Nous nous sommes engagés. Il nous semblerait illogique de dire à Dome: «Si une meilleure occasion se présente, nous reprendrons notre argent et nous investirons ailleurs». Amoco s'est engagée et nous en subissons les conséquences.

Le sénateur Barootes: Ma question risquant d'être difficile, vous ne souhaitez peut-être pas y répondre. Vous avez conclu un contrat que vous considérez un contrat authentique. Si un autre soumissionnaire qui pourrait être l'un de vos concurrents pour cet appel d'offres présentait une offre beaucoup plus élevée que la vôtre, quelle serait votre position?

M. Stacy: Je penserais qu'ils se font avoir.

Le sénateur Olson: Et Dome pourrait légalement accepter cette offre.

Le sénateur Barootes: Si, dans le cadre de ses responsabilités fiduciaires, Dome étudiait cette offre, quelle serait votre position au plan juridique?

M. Stacy: Monsieur le président, je ne peux pas parler des ententes que d'autres ont signées. Permettez-moi de vous dire quelques mots au sujet de celle qu'Amoco a signées. Premièrement, Amoco a signé une entente avec Dome par laquelle nous nous engageons à respecter certaines règles dans le processus d'appel d'offres. En contrepartie, Dome nous donnait accès à ses données et aux rapports de ses ingénieurs-conseils. Nous nous sommes aussi engagés à ne pas proposer directement une offre aux prêteurs ou aux actionnaires. En outre, nous avons accepté de ne pas présenter de nouveau cette offre à Dome si elle la refusait une première fois. Amoco s'est pliée à ces règles. Nous comprenions que Dome souhaitait maîtriser ainsi les événements. Nous avons donc signé de bon gré cette entente. Je n'ai pas vu les ententes que les autres ont signées. Je pense qu'elles étaient semblables et ils les violeraient s'ils faisaient ce dont il est maintenant question.

En ce qui touche l'entente qui est survenue, je répète qu'Amoco et Dome ont conclu un accord qui est exécutoire. Cet accord stipule que Dome accepte d'être achetée par Amoco Canada et qu'elle recommandera à ses prêteurs d'accepter l'offre de cette société. Dome s'est aussi engagée à présenter cette proposition à ses actionnaires et à leur recommander de l'accepter. Nous considérons que nous avons conclu une entente. J'ai lu dans la presse qu'un contrat n'a pas force exécutoire au Canada comme aux États-Unis, mais ce n'est pas ce que nous avons constaté depuis 40 ans. Le contrat con-

[Text]

the forty years that Amoco Canada has been in Canada we have felt that contracts are binding; and that contract between Amoco and Dome is binding, and if someone interfered with that contract, then there would likely be damages to Amoco. So I do not know how to answer specifically some of these supposed events; but just given the two agreements which Amoco signed—one that Dome requested and the other to which Amoco and Dome jointly agreed—it is Amoco's position that we have acquired Dome. It is Amoco's position that we have acquired Dome and that we must now proceed according to that agreement to receive the approvals required by the lenders, shareholders and government agencies. Dome is committed and Dome has been very scrupulous in its dealings with us. They have been very truthful. They have undertaken to do certain things and they have done them, and we anticipate that they intend to live by the terms of this agreement. That is all I can say on the matter.

Senator Barootes: Amoco U.S. is in both the upstream and downstream. Amoco Canada is in the upstream. Dome is in the upstream. Is there any anticipation that you may expand into the downstream, into refining and retailing?

Mr. Stacy: We do not intend to expand into the downstream. We think that there are adequate players in Canada in the downstream sector of the business. There is a very active and efficient government company and there are other integrated companies, and we do not see the need for yet another player in that end of the business. As I mentioned, our strong suit is exploration and production and that is where we intend to stay, in Canada.

The Chairman: Would you operate under the name Amoco Canada or under the name Amoco and Dome?

Mr. Stacy: We were incorporated in 1968 as Amoco Canada, and we have operated in Canada since that time. It is Amoco Canada that made this proposal with Dome, and it is Amoco Canada that will do the acquisition.

The Chairman: And it will finally be Amoco Canada, one entity?

Mr. Stacy: Yes. Our plan is to, over time of course, because it will be a task of great magnitude, integrate the staffs so that we have one company. Then over time we will integrate the paper-flow into Amoco Canada which eventually will be a new public company in Canada.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, I want to ask a question with regard to the shares to be made available to Canadians. I realize that at this point you cannot tell us the size of the issue or issues, but what percentage of Amoco Canada will be made available to the Canadian public? What is your best guess? For example, is it 5 per cent?

Mr. Stacy: Mr. Chairman, one of the very critical things we will be discussing in the coming weeks with Investment Canada is this very issue. We hope that you will appreciate that what we have done here is bitten the bullet, and many other decisions will be made as we go down the road. So what I would like to do is express our intent, if I may. I hope the

[Traduction]

clu entre Amoco et Dome est exécutoire et cela porterait préjudice à Amoco s'il en était autrement. Je ne sais que vous répondre au sujet de certains des événements qui sont censés s'être produits, mais en ce qui touche les deux ententes qu'Amoco a signées, l'une que Dome lui avait demandé de signer et l'autre qu'Amoco et Dome ont signée conjointement, nous considérons que nous avons acheté Dome. Estimant avoir acquis Dome, Amoco croit maintenant pouvoir passer à l'étape suivante qui consiste à obtenir les approbations des prêteurs, des actionnaires et des organismes gouvernementaux. Dome s'est engagée et a agi très correctement avec nous. Ses administrateurs ont été très sincères. Ils ont pris certaines engagements qu'ils ont jusqu'à maintenant respectés et nous prévoyons qu'ils continueront de le faire. C'est tout ce que je peux vous dire à ce sujet.

Le sénateur Barootes: Aux États-Unis, Amoco s'occupe des activités en aval et en amont. Amoco Canada se limite aux activités en amont. Dome, par contre, s'occupe des activités en aval. Pensez-vous vous lancer dans les activités en aval, c'est-à-dire dans le raffinage et la vente au détail?

M. Stacy: Nous ne songeons pas à nous lancer dans le raffinage et la vente au détail. Nous estimons qu'il y a suffisamment de sociétés dans ce domaine au Canada dont une société d'État très active et efficace. Nous ne voyons pas pourquoi une autre société devrait se lancer dans ce domaine. Comme je l'ai mentionné, nous nous spécialisons dans la prospection et la production et c'est ce que nous voulons continuer de faire au Canada.

Le président: Conserverez-vous le nom Amoco Canada ou prendrez-vous le nom Amoco et Dome?

M. Stacy: Nous avons été constitués en société en 1968 sous le nom d'Amoco Canada et c'est sous ce nom qu'on nous connaît au Canada depuis ce temps. C'est Amoco Canada qui a fait l'offre à Dome et qui a acquis la société.

Le président: Et vous continuerez de vous appeler Amoco Canada?

M. Stacy: Oui. Nous nous proposons d'intégrer nos personnels pour ne constituer qu'une seule société. Cela se fera progressivement parce que c'est une tâche énorme. Nous intégrons ensuite nos activités et Amoco Canada deviendra une nouvelle société publique au Canada.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet des actions qui seront offertes aux Canadiens. Je comprends que vous ne pouvez pas à ce moment nous dire combien d'actions vous offrirez sur le marché, mais quel pourcentage d'Amoco Canada sera vendu au public canadien? Pouvez-vous nous donner une idée à ce sujet? S'agira-t-il de 5 p. 100?

M. Stacy: Monsieur le président, c'est l'une des questions très importantes dont nous discuterons au cours des semaines à venir avec Investissement Canada. Comme vous le savez, nous avons surmonté certaines difficultés, mais nous avons beaucoup d'autres décisions à prendre dans les semaines à venir. J'aimerais simplement vous faire part de notre intention. Je

[Text]

intent will answer the question. Our intent is for the figure to be greater than 5 per cent, so I should say yes to your question. Our intent is more than that. We understand Dome to be approximately 25 to 30 per cent Canadian. I will use the average number of 27 per cent Canadian which has been used in the press. Our intent is that over time as we are able to offer share ownership to the Canadian investor, Canadian ownership will not decrease. It is our intent to try to bring about a real increase in Canadian ownership.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Are you talking about 27 per cent or that portion of 27 per cent which will be represented by the Dome acquisition?

Mr. Stacy: Again, it is impossible for me to be specific. I do not want you to misunderstand, so let me try to clarify again. As best we can determine, Dome is currently 27 per cent Canadian ownership. On the other hand, Amoco Canada—and I do not think it is a surprise to anyone—is a wholly owned subsidiary of Amoco Corporation and therefore only enjoys Canadian ownership to the extent that Canadians are the second largest group of owners of Amoco Corporation stock. Unfortunately, I do not have a percentage of ownership for you. But assuming that Amoco Canada does not have any Canadian ownership and given that Dome has 27 per cent Canadian ownership, it is our plan that, as we are able to bring about share offerings to the Canadian investing public, there will be no decrease in Canadian ownership of the oil and gas sector. In fact, it is our intent for there to be an increase in ownership in the Canadian oil and gas sector. As I say, the details are going to be developed over time, and I would prefer not to have to comment a whole lot further on this matter, because it is very difficult to be specific at this point.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): We were told that Amoco Canada is a wholly owned subsidiary of Amoco Corporation. To what extent was Amoco Corporation involved in the negotiations of the agreement with Dome Canada?

Mr. Stacy: The financial ability to do a \$5 billion deal is a bit much for Amoco Canada. We can handle an awful lot of activity and we do an awful lot of work in our investment program in Canada, but \$5 billion is a bit beyond us. So, Amoco Canada started the process. With me here today is our Vice-President of Production, Mr. Moore, who conducted with his engineers an evaluation of Dome that led out of our concerns that Amoco Canada had some exposure if Dome were to go into bankruptcy. In other words, we had interest in over 100 properties and Dome was not paying their bills on time. They were 90 days late, where we were paying our bills every 30 days. Let me say that again. Dome sent out cash calls monthly, every 30 days on all the properties that they operate for us. We pay those bills. On the other hand, Dome only paid their bills every 90 days. There is a 60-day float there in which work had been done—wells had been drilled, wells had been serviced and money had been spent—and where we had paid our share, but the payment did not come until 90 days later. That was a concern for us because of the big overlap between us and Dome. So shortly after I came to Canada I asked Mr. Moore to try to

[Traduction]

répondrai oui à votre question parce que nous ne comptons pas offrir sur le marché seulement 5 p. 100 des actions. Si je ne m'abuse, Dome appartient maintenant dans une proportion de 25 à 30 p. 100 à des Canadiens. Le chiffre le plus souvent donné dans la presse était 27 p. 100. Nous espérons partager la propriété de la société avec des Canadiens de manière à ce que la propriété canadienne ne diminue pas. Nous comptons permettre aux Canadiens d'augmenter leur part dans la société.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Parlez-vous de 27 p. 100 ou de la partie de 27 p. 100 qui représente l'acquisition de Dome?

M. Stacy: Il m'est encore impossible de vous répondre de façon très précise. Je ne veux pas vous induire en erreur, alors permettez-moi de revenir là-dessus. À notre connaissance, Dome appartient actuellement dans une proportion de 27 p. 100 à des intérêts canadiens. Je ne pense pas apprendre du nouveau à qui que ce soit en disant qu'Amoco Canada est une filiale à part entière de la société Amoco et n'appartient donc à des Canadiens que dans la mesure où les Canadiens constituent le deuxième groupe le plus important d'actionnaires de la société. Je ne peux malheureusement pas vous dire quel est le pourcentage des actions de la société qui appartient à des Canadiens. En supposant qu'Amoco Canada n'appartienne pas à des Canadiens et que Dome leur appartienne dans une proportion de 27 p. 100, nous comptons, lorsque nous offrirons des actions aux investisseurs canadiens veiller à ce que la propriété canadienne dans le secteur pétrolier et gazier ne diminue pas. En fait, nous espérons qu'elle augmentera. Comme je vous l'ai dit, nous réglerons ces détails plus tard et j'aimerais ne pas m'étendre trop longtemps sur cette question parce qu'il m'est difficile à ce moment-ci d'être très précis.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous venez de nous dire qu'Amoco Canada est une filiale à part entière de la société Amoco. Dans quelle mesure la société mère a-t-elle participé aux négociations touchant l'acquisition de Dome Canada?

M. Stacy: Amoco Canada n'a pas vraiment la capacité financière pour conclure une entente de 5 milliards de dollars. Nos investissements au Canada sont très importants, mais 5 milliards de dollars dépassent quelque peu nos moyens. Amoco Canada a entrepris la première démarche. Notre vice-président à la production, M. Moore, m'accompagne aujourd'hui et c'est lui qui a fait avec ses ingénieurs une évaluation de Dome qui a abouti à la conclusion qu'Amoco Canada serait en mauvaise posture si Dome faisait faillite. En d'autres termes, nous avions des intérêts dans 100 gisements et Dome ne faisait pas ses paiements en temps voulu. Ils étaient en retard de 90 jours dans leurs paiements alors que nous acquittions les nôtres tous les 30 jours. Permettez-moi de répéter ce que je viens de dire. Dome demandait à être payée tous les 30 jours pour les gisements qu'elle gère pour nous. Nous réglions ces factures. Par ailleurs, Dome n'acquittait les siennes que tous les 90 jours. C'est un écart de 60 jours alors que le travail avait été fait, que les puits avaient été forés et entretenus et que l'argent avait été dépensé. Leurs paiements arrivaient 90 jours plus tard. Cela nous inquiétait à cause de cet écart important entre nous et

[Text]

assess what Amoco's exposure was if Dome were to go bankrupt. His analysis led to our first effort, if you will, to analyse the asset-value of Dome. We decided that Dome was probably worth in the neighbourhood of \$5 billion, and it is as a result of that assessment that we ultimately came forth with our bid. But to come forth with our bid required some substantial discussion with people like Morgan Stanley, Shearson Lehman of New York and investment houses in the U.S. and Canada. It required manpower that we quite frankly did not have, so we enlisted the aid of our parent corporation, which has been very supportive throughout in this whole arrangement, and they assisted us in the financing side of the package. The asset evaluation, the understanding of the operations, the plan as to how we will operate the properties, the proposals for drilling wells, the analysis of any geological work: All of that was done for Amoco Canada by its Canadian employees, but the putting together of the financing package was a bit beyond us and we had to have help from our parent company.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Has your parent corporation assumed any new legal obligations as a result of the agreement? Let me put it this way: If this sale is consummated, will the Amoco Corporation have any new legal obligations to Dome's creditors or shareholders, or any other people who have a claim against Dome?

Mr. Stacy: The assets within Amoco Canada and Dome combined are adequate to service all of the obligations that will exist, and the arrangement which we have signed with Dome contemplates that Amoco Canada will service those obligations.

To the extent that Amoco Canada will issue debentures in this transaction that are transferable for Amoco Corporation stock, of course, Amoco Corporation will have the obligation to make that transaction when the holders of those debentures wish to exchange those debentures for Amoco Corporation stock. Therefore to that extent, the corporation is backing those securities.

However, the remaining securities of the type that I mentioned earlier are designed to be serviced by Amoco Canada and, as I mentioned earlier, when this arrangement is completed, we have adequate securities to cover those obligations.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): In your initial presentation, you said:

What drives this transaction is the fact that Amoco Canada has so many joint interest properties with Dome.

You have told us that there was no tax consideration whatsoever that gave you anything of an edge. However, I gather from this sentence in your statement that you did have an edge by reason of the fact that you had more joint interest properties with Dome than any of the others.

If that is so; if in fact you do have what, in the old days, the economists would have called a natural advantage, why is it that your company seems to be so sensitive at the possibility of Imperial Oil or TransCanada Pipelines coming up with an effort to re-open the bidding? Surely you are the inevitable winner in any new round.

[Traduction]

Dome. Peu de temps après mon arrivée au Canada, j'ai demandé à M. Moore d'évaluer quelle serait la situation d'Amoco si Dome faisait faillite. Son analyse constituait une première tentative de notre part pour évaluer la valeur de l'actif de Dome. Nous avons jugé que Dome valait à peu près 5 milliards de dollars et c'est ce que nous lui avons offert. Avant de présenter cette offre, il nous a fallu entamer des négociations importantes avec des gens comme Morgan Stanley et Shearson Lehman de New York et avec des maisons d'investissement aux États-Unis et au Canada. Ces négociations exigeaient des ressources humaines qui nous manquaient et c'est pourquoi nous avons demandé l'aide de la société mère. Celle-ci nous a offert sa collaboration et nous a aidés financièrement. L'évaluation de l'actif, l'analyse des opérations, le plan de gestion des puits, les propositions de forage et l'analyse du travail géologique ont été faits par les employés canadiens d'Amoco Canada, mais il nous a fallu demander l'aide de la société mère pour ce qui est du financement.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): La société mère a-t-elle pris des engagements juridiques découlant de cet accord? Plus précisément, si la vente est approuvée, est-ce que la société Amoco aura des obligations juridiques envers les créanciers ou les actionnaires de Dome ou toute autre personne qui pourrait faire une réclamation contre Dome?

M. Stacy: L'actif combiné d'Amoco Canada et de Dome suffira pour permettre à la nouvelle société de s'acquitter de ses obligations et c'est d'ailleurs ce qui est précisé dans l'entente qu'Amoco Canada a signée avec Dome.

Comme Amoco Canada émettra des débentures pouvant être échangées pour des actions de la société Amoco, la société-mère devra naturellement approuver l'échange. Dans cette mesure, la société est garante de ces débentures.

Amoco Canada doit se porter garante du reste des titres dont je vous ai parlé et la société est en mesure de faire face à ses obligations.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous avez dit dans votre déclaration préliminaire ce qui suit:

Ce qui nous pousse à conclure cette transaction, c'est le nombre d'entreprises qu'Amoco Canada détient conjointement avec Dome.

Vous nous avez dit qu'aucune mesure fiscale ne vous conférerait le moindre avantage. Cependant, j'en conclus de cette phrase de votre déclaration que vous aviez bel et bien un avantage étant donné que vous déteniez plus de biens fonciers en commun avec Dome que quiconque d'autre.

Or, si vous aviez ce que les économistes appelaient autrefois un avantage naturel, pourquoi votre société craindrait-elle tant les efforts éventuels d'Imperial Oil ou de TransCanada Pipeline pour faire rouvrir la période d'appel d'offres? Vous seriez manifestement le vainqueur de tout nouvel appel d'offres.

[Text]

Mr. Stacy: Yes, sir, you look ideally for the perfect definition of synergy, and the perfect definition of synergy is when the whole is greater than the sum of the parts. This is what we are trying to say with Amoco and Dome. We have been in partnership with Dome since the 1960s on a very extensive NGL gathering and distribution system; we have been partners with Hudson's Bay Oil and Gas since 1952 and, as a result of Dome's acquisition of Hudson's Bay, we found that, since that acquisition, we have been more fully integrated with Dome than any other company in the Canadian oil patch.

It is not without note, I think, that virtually every one of Amoco Canada's employees who were friends of mine from my service with Amoco Canada back in the period from 1971 to 1976, almost as soon as I returned to Canada, one of their first proposals to me was: "Why don't we take a look at buying Dome?" It is such a natural fit. The synergy was there and I would agree with you; it seemed to provide for us a natural advantage and certainly a natural incentive to buy Dome's assets and then move forward with an investment program that, at least up until today, had been stymied because Dome had been unable to come forth with its share of the money on properties where we were prepared to go forward with spending.

Therefore, senator, the answer to your question is yes, I think we do have the advantage; I think we used it in compiling our maximum bid, and we are now prepared to complete this transaction. Let us all agree that contracts are binding in Canada; let us agree that, once the winning bid has been accepted, that is the end of bidding and not merely the beginning of another round of bidding, and let us go forward. That is really what we are saying. As long as there is this background noise, the lenders are nervous; they are wondering if another offer is out there or if something may be about to happen.

Mr. Chairman, our point is very clear: Our offer has been on the table; it has been accepted through a well-defined and a well-operated bidding process. It is now—and has been—time for the bidding to close. Let us get on with obtaining the agreement of the lenders and obtaining the agreement of the shareholders so that we can get on with spending in Canada and get on with the programs at hand. That is really our point.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Yesterday, Mr. Macdonald of Dome told us that, if another bid were to emerge, he would have a fiduciary obligation, together with his board, to consider that. Your president has thought it proper to write letters to the other two unsuccessful bidders. This seems to imply that there is a real possibility, despite the binding nature of the agreement, that other bids might be forthcoming. Is that correct?

Mr. Stacy: No, sir. There are a couple of inaccuracies or a couple of misunderstandings, I should say, so let me clarify them. On April 18 when Amoco's bid was accepted by Dome, we entered into an agreement with Dome. The agreement with Dome was a very common business agreement. Basically what

[Traduction]

M. Stacy: Voilà un cas parfait de synergie, soit un cas où le tout est plus grand que la somme de ses parties. C'est ce que nous essayons de dire à propos d'Amoco et de Dome. Nous sommes associés à Dome depuis les années 60 dans un très vaste système de collecte et de distribution de liquides extraits du gaz naturel; nous sommes associés avec la société Hudson's Bay Oil and Gas depuis 1952 et, à la suite de l'acquisition par Dome de la société Hudson's Bay, nous sommes maintenant plus étroitement associés à Dome qu'à toute autre société exploitant les champs pétrolifères canadiens.

Il n'est pas inutile de mentionner, je pense, que presque tous les employés d'Amoco Canada, qui étaient mes amis à l'époque où j'y ai travaillé, soit de 1971 à 1976, m'ont dès mon retour au Canada proposé d'envisager d'acheter Dome. Quoi de plus naturel. C'était une question de synergie et, je le reconnais, cela semblait nous conférer un avantage naturel, nous encourageait naturellement à acquérir les éléments d'actif de Dome puis à participer à un programme d'investissement. Jusqu'à maintenant du moins, celui-ci a échoué parce que Dome n'a pas pu fournir sa part de fonds pour les biens fonciers que nous souhaitions acquérir.

Par conséquent, sénateur, je réponds à votre question par l'affirmative: je pense que nous avons effectivement un avantage, que nous nous en sommes servis en préparant notre offre maximale et sommes maintenant disposés à conclure la transaction. Reconnaissons donc tous qu'au Canada les contrats ont un caractère impératif. Reconnaissons aussi que dès qu'une offre est acceptée, la période de soumission prend fin et qu'une autre ne commence pas. C'est essentiellement ce que nous disons. Or, tant que persistent des rumeurs, les prêteurs sont nerveux: ils se demandent s'ils ne doivent pas attendre une nouvelle offre, si quelque chose n'est pas sur le point de se produire.

Monsieur le président, notre position est bien claire: notre offre a été déposée, elle a été acceptée au cours d'un processus d'appel d'offres bien clair et bien administré. Il est maintenant temps—et plus que temps—de clore la période allouée. Tâchons maintenant d'obtenir l'assentiment des prêteurs et des actionnaires afin que nous puissions engager des dépenses au Canada et participer aux programmes qui s'offrent. C'est ce que nous voulons.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Hier, M. Macdonald de Dome Petroleum nous a dit que si une autre offre devait être faite, il aurait l'obligation fiduciaire, avec son conseil d'administration, d'en tenir compte. Le président de votre société a jugé bon d'écrire aux deux autres soumissionnaires dont les offres n'ont pas été retenues. Ce geste semble indiquer que, selon toute vraisemblance et malgré le caractère impératif de l'entente, d'autres offres pourraient être faites, n'est-ce pas?

M. Stacy: Non, monsieur. J'aimerais clarifier quelques inexactitudes, ou quelques malentendus devrais-je dire. Le 18 avril, quand Dome a accepté l'offre d'Amoco, nous avons conclu une entente avec Dome. Il s'agissait en l'occurrence d'une entente commerciale très courante. Essentiellement, elle dis-

[Text]

it said is that the bidding has now come to an end. Dome agreed that it would no longer solicit any other bids or entertain any other bids or provide data for any other bids, and those kinds of things. It was an agreement which is very normal in business operations, and we understand that others in the bidding process submitted similar agreements. So that, had they been successful in the bidding, Dome would have signed those similar agreements with them which would also have declared an end to the bidding process.

Apparently—and I say “apparently”, because I do not know exactly what happened, but apparently one of the bidders left the area and went to New York and apparently was not aware that Amoco Canada had entered into this agreement. Apparently the newspapers in Canada were not available and so he was unaware that Amoco Canada had entered into the agreement, so he attempted to re-approach Dome from New York. Mr. Macdonald, according to the terms of our agreement, advised us that it was his opinion that he was being approached by a person for the purpose of making another bid. Therefore our assumption was that that person was not aware that Amoco has signed a binding agreement; that person was not a party to the agreement and had not seen the agreement, so obviously he was not aware that Amoco had signed a binding agreement.

It seemed very prudent to us to so advise that person, and so we sent a letter to that person. We knew that he was in New York, or en route from New York to Toronto, so we sent a copy of the letter to New York to his headquarters there and we sent a copy to his headquarters in Calgary. We also, of course, sent a copy to Mr. Macdonald at Dome and that is the only letter which we sent.

We have not submitted that letter to any other party because no other party has attempted to contact Mr. Macdonald; all other parties are aware, through the media and the press, that Amoco Canada has signed a binding agreement with Dome.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Could we have a copy of that letter for our records?

Mr. Stacy: Yes. Mr. Chairman, I do not have it with me but I will be happy to give you that.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I want to remind the committee, Mr. Chairman, of the fact that Mr. Macdonald yesterday referred to a fiduciary obligation. I gather that Mr. Stacy is saying that, from his understanding of the situation, the board of Dome has no fiduciary obligation to entertain a bid which might emerge. I realize what the situation is with regard to soliciting or facilitating a bid, but do you believe that the Board of Directors of Dome Petroleum has no fiduciary obligation to receive or entertain a bid that might emerge?

Mr. Meech: Mr. Chairman, I do not think it is up to us to describe what the fiduciary obligations of Dome's board are. That is for Dome's counsel to decide, not for us to decide.

What we can say is that as far as we are concerned we have a particular agreement with Dome in which Dome has made

[Traduction]

pose que l'appel d'offres vient de prendre fin. Dome a convenu qu'elle ne demanderait plus d'autres offres, ne tiendrait plus compte d'autres offres, ne fournirait pas de données relatives à d'autres offres, et ainsi de suite. C'est une entente très courante en affaires, et nous croyons savoir que d'autres soumissionnaires ont proposé des ententes analogues. Si leur offre avait été choisie, Dome aurait conclu avec eux des ententes semblables qui auraient elles aussi mis fin à l'appel d'offres.

Apparemment, et je dis bien «apparemment», parce que je ne sais pas ce qui s'est produit exactement, un soumissionnaire a quitté la région pour se rendre à New York et, apparemment, il n'était pas au fait qu'Amoco Canada avait conclu cette entente. Apparemment, comme on ne pouvait là-bas se procurer de journaux canadiens, il n'a pas appris qu'Amoco Canada avait accepté une offre. De New York a donc tenté de pressentir à nouveau Dome. M. Macdonald, selon les termes de notre entente, nous a informés qu'à son avis une personne tentait de le pressentir dans le but de faire une autre offre. Nous avons supposé que cette personne ignorait qu'Amoco avait conclu une entente ayant un caractère impératif; qu'elle n'était donc pas partie à cette entente et ne l'avait pas vue. Bref, qu'elle ignorait qu'Amoco avait conclu une entente ayant un caractère impératif.

Il nous a alors semblé très avisé d'en informer cette personne. C'est pourquoi nous lui avons écrit. Comme nous savions qu'elle se trouvait soit à New York soit en route pour Toronto, nous avons envoyé une copie de la lettre à son bureau de New York et une autre à son bureau de Calgary. Nous avons aussi, bien sûr, adressé une copie à M. Macdonald à la société Dome. C'est la seule lettre que nous ayons envoyée.

Si nous n'avons présenté cette lettre à personne d'autre, c'est que personne d'autre n'avait tenté de contacter M. Macdonald: tous les autres intéressés savaient par les médias, la presse, qu'Amoco Canada avait conclu avec Dome une entente ayant un caractère impératif.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Pourrions-nous avoir une copie de cette lettre pour nos dossiers?

M. Stacy: Certainement. Monsieur le président, je n'en ai pas en ce moment mais je vous en fournirai une avec plaisir.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, je tiens à rappeler au Comité qu'hier M. Macdonald a parlé d'une obligation fiduciaire. J'en déduis des propos de M. Stacy qu'il estime, d'après ce qu'il sait, que le conseil d'administration de Dome n'a pas l'obligation fiduciaire de tenir compte d'une offre qui pourrait lui être faite. Je sais bien ce que suppose l'appel ou la présentation d'offres, mais pensez-vous que le conseil d'administration de Dome Petroleum n'a pas d'obligation fiduciaire d'accueillir ou de considérer une offre qui pourrait lui être faite?

M. Meech: Monsieur le président, je ne pense pas qu'il nous revienne de définir les obligations fiduciaires que le conseil d'administration de Dome peut avoir. C'est au conseiller juridique de Dome de le faire, pas à nous.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que, pour notre part, comme nous avons conclu avec Dome une entente où cette

[Text]

certain statements to us as to what they will and will not do, and we see a breach of the contract if Dome continues to negotiate with somebody else.

That is a different question from that which you put, but I do not think it is proper for us to answer the question you did ask.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): May I ask this question, then; does your contract provide penalties in the case of Dome breaching the agreement on this point?

Mr. Meech: Just the normal damages for breach of contract, nothing specific.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Nothing specific.

I wanted to go back to the question of the natural advantage of Amoco Canada. As you know, both before and during this meeting we have heard that the engagement between Amoco and Dome seems to be "until death do you part". Or at least it is absolute until November 30, 1987.

That feature has attracted a great deal of discussion and criticism.

Is it not true that this lock-up provision ensures that if the Amoco proposal is not accepted by the Dome creditors and shareholders, Dome must inevitably go into bankruptcy or some other form of insolvency? Is that not the logic of the situation?

Mr. Stacy: Mr. Chairman, time is running very short, and Dome's debt restructuring agreement does run out on June 30.

It is impossible to say now whether all of the lenders will agree after June 30 to carry on, or to predict exactly what they will do. The timing in the agreement is not designed to create chaos; it is designed to allow appropriate time to get the agreement and for the lenders to understand the agreement and to get all of the securities and underwriting in place.

To get the approval of the shareholders, and to finally get the approval of the government agency, it is virtually impossible—it is absolutely impossible—to get all of that done between now and June 30. So, to the extent that some creditor wishes to push Dome into bankruptcy after that date, Amoco Petroleum has no control over that. Our arrangement with Dome—and we are confident that by the time June 30 comes around the lenders will agree that this is the best arrangement and that we will not have the bankruptcy situation. We certainly hope that that will not be the case. We hope that we will be able to move on to a closing date which is anticipated to be in November of this year.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You told us earlier in response to a question asked by Senator Olson that Amoco Canada had not made a full examination of Dome's exploration data, that it was not available and it was not evaluated. In other words, you were bidding for assets that, to some extent, were under a curtain, or under the ground, and the same is true of the other two bidders.

Is that correct?

[Traduction]

société s'est engagée à faire certaines choses et à ne pas en faire d'autres, nous concluons à une inexécution du contrat si Dome continue de négocier avec un tiers.

La question diffère de celle que vous avez posée, mais je ne pense pas qu'il nous revienne de répondre à la vôtre.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Puis-je alors demander si votre contrat prévoit des sanctions pour le cas où Dome n'exécuterait pas le contrat à cet égard?

M. Meech: Les dommages-intérêts habituellement prévus pour inexécution de contrat, rien de précis.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Rien de précis.

J'aimerais revenir à la question de l'avantage naturel d'Amoco Canada. Comme vous le savez, avant et pendant la présente séance on nous a dit que l'entente Amoco-Dome devait durer «jusqu'à ce que la mort vous sépare», ou, tout au moins, qu'elle est absolue jusqu'au 30 novembre 1987.

Cet élément a suscité beaucoup de discussions et de critiques.

N'est-il pas vrai que cette disposition de blocage fait en sorte que si les créanciers et les actionnaires de Dome n'acceptent pas la proposition d'Amoco, Dome devra nécessairement faire faillite ou reconnaître d'une autre façon son insolvabilité? N'est-ce pas là la logique de l'affaire?

M. Stacy: Monsieur le président, tout se passe très rapidement et l'entente de consolidation de dettes de Dome expirera le 30 juin.

Il est impossible de prévoir si après le 30 juin tous les prêteurs accepteront de continuer, de prédire exactement ce qu'ils feront. Le délai prévu dans l'entente ne vise pas à tout bouleverser mais à donner suffisamment de temps pour conclure l'entente, pour permettre aux prêteurs de la comprendre et d'obtenir tous les titres et les garanties voulus.

Il est presque impossible, et même tout à fait impossible, d'obtenir l'accord des actionnaires et ensuite celui de l'organisme gouvernemental d'ici au 30 juin. Si quelque créancier désire acculer Dome à la faillite après cette date, Amoco Petroleum n'y peut rien. Pour ce qui est de notre entente avec Dome, nous avons confiance que d'ici au 30 juin les prêteurs reconnaîtront que c'est la meilleure entente possible et que le risque de faillite sera écarté. Nous l'espérons effectivement. Nous espérons être en mesure d'en arriver à une date de fermeture qui se situerait quelque part en novembre de l'année en cours.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): En réponse à une question du sénateur Olson, vous nous avez dit qu'Amoco Canada n'a pas examiné en détail les données de prospection de la société Dome parce qu'elles n'étaient pas disponibles. Vous avez donc fait une offre sur des éléments d'actif qui, dans une certaine mesure, vous étaient voilés. Il en a été de même pour les deux autres soumissionnaires.

Est-ce vrai?

[Text]

Mr. Stacy: Yes, senator. Dome is a going concern, and as a going concern, there are certain competitive information data that they have. It would not be prudent for them to provide that to multiple bidders. They own exploration land and have contract data on NGL marketing and data on other areas. Dome did not undertake to make that sensitive data available to the bidders.

What was made available to all of the bidders were data on Dome's producing properties. Also what was provided was information as to where their exploratory lands were, and information regarding Dome's debts and how those debts were secured. It was only that kind of data that were given in order for bidders to make a bid.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): That means, then, Mr. Chairman, that all of the three bidders had to submit what I will call cautious bids. One formulates a bracket of low and high, and because one does not know what the data is one, inevitably, goes to the lower end of the range, or somewhere toward the lower end of that range.

In other words, it may well be that one is getting a very valuable natural asset that one does not know about, but which someone in Dome may know about.

Mr. Stacy: Mr. Chairman, it may very well be that the price of oil will be \$10 a barrel three months from now. I do not know what the future holds.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): But that is a market consideration.

Senator Olson: We are talking about seismic data, and so forth.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I am asking you now about assets which some Dome engineers may have knowledge of.

Mr. Stacy: We have not had access to that, Mr. Chairman. We anticipate that over time we will.

Dome has had an active farm-out program with Encore for a number of years. It is anticipated that Encore and Dome have, collectively, explored, if you will, most of the choice plums that are there. We are not aware—and I am not anticipating, and you are correct that our evaluation did not anticipate—large exploration finds on the exploratory lands.

When I made my point about \$10 a barrel, I meant that the evaluation was not necessarily a conservative one. In order to get \$5.2 billion built up, one has to be fairly aggressive in the evaluation and make assumptions that if good things are going to happen, at least bad things will not happen. So, the Amoco evaluation was aggressive in that regard.

Senator Lefebvre: Mr. Chairman, I have a question on the Dome/Amoco agreement. Part of the agreement is that if the deal fails through—for whatever reason—you, automatically, pick up your options of buying the Primrose assets from Dome; is that correct?

[Traduction]

M. Stacy: Oui, sénateur. Dome est une entreprise florissante et, à ce titre, elle possède des données qui ont un intérêt pour ses concurrents. C'est pourquoi elle ne serait pas sage de les exposer à de multiples soumissionnaires. Elle possède des terres de prospection et détient des données contractuelles sur la commercialisation des liquides extraits du gaz naturel ainsi que sur d'autres secteurs. Dome n'a pas voulu livrer ces données aux soumissionnaires.

Ce à quoi ils ont tous eu accès, ce sont les données sur les propriétés productives de Dome. On leur a aussi fourni des renseignements sur l'emplacement de ses terres de prospection, de même que sur l'endettement de Dome et le nantissement correspondant. Ce sont là les seuls renseignements qu'on a fournis à ceux qui voulaient faire une offre.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Ainsi donc, monsieur le président, les trois soumissionnaires ont dû présenter ce que j'appellerais des offres prudentes. On définit une marge minimale et maximale et comme on ne connaît pas les données on s'en tient inévitablement à la marge minimale ou presque.

Par ailleurs, il se pourrait bien que quelqu'un possède un élément naturel très précieux qu'on ignore, mais que quelqu'un chez Dome connaisse.

M. Stacy: Monsieur le président, il se peut bien que le prix du pétrole soit de 10 \$ le baril dans trois mois. Qui sait ce que l'avenir nous réserve.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Mais c'est là une considération commerciale.

Le sénateur Olson: Nous parlons de données sismiques et autres.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je vous parle maintenant d'éléments que des ingénieurs de Dome peuvent connaître.

M. Stacy: Nous n'avons pas accès à ces renseignements, monsieur le président. Nous prévoyons toutefois qu'avec le temps nous y aurons accès.

Pendant des années, Dome a participé avec la société Encore à un dynamique programme d'amodiation. On estime que Dome et Encore ont conjointement prospecté la plupart des sites intéressants qu'on pouvait trouver. Nous ne sommes pas au courant et je ne prévois pas, et vous avez raison de souligner que notre évaluation ne prévoit pas, d'importantes découvertes sur les terres de prospection.

En parlant d'un prix de 10 \$ le baril, je voulais dire que l'évaluation faite n'était pas nécessairement pessimiste. Pour arriver à un montant de 5,2 milliards de dollars, il faut faire une évaluation assez positive et supposer que si, d'une part, de bonnes choses se produiront, d'autre part, rien de mauvais n'arrivera. C'est dans ce sens qu'on peut dire que l'évaluation d'Amoco était optimiste.

Le sénateur Lefebvre: Monsieur le président, j'aimerais poser une question sur l'accord Dome—Amoco. Il y est prévu notamment que si l'entente échoue, pour quelque raison que ce soit, vous vous prévaudrez automatiquement de la possibilité que vous avez d'acheter les éléments d'actif de Primrose à Dome, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Stacy: Yes, senator.

Senator Lefebvre: And the price will be \$79 or \$80 million?

Mr. Stacy: That is correct.

Senator Lefebvre: What are the Primrose properties? What assets make up the Primrose properties? Would they be oil and natural gas?

Mr. Stacy: Mr. Chairman, actually it is not a hard asset, it is a right which Dome has to declare those properties by developing and by spending moneys and, thereby, earning an opportunity to develop the heavy oil properties in the Primrose area, which are generally in the north-central Alberta region. The asset is not a hard asset from the standpoint of reserves in the ground, it is a right which Dome has to earn those assets through the expenditures of money.

Senator Lefebvre: These properties, then, would not have been used for any collateral on any of Dome's debts?

Mr. Stacy: That had been our understanding, sir.

Senator Lefebvre: Okay, thank you. I am looking at the operating and production figures for 1986 for both Dome and Amoco. I would like to put these on the record—and you can correct me if I am wrong. In 1986, Dome produced an average of 50,000 barrels a day of oil and Amoco about 45,000. In natural gas, Dome produced about 421 million cubic feet a day and Amoco produced about 257 million cubic feet a day. In natural gas liquids, Dome had approximately 13,000 barrels a day and Amoco had 8,300 barrels a day. There was also a large production of sulphur. Dome produced 835,00 long tonnes a day and Amoco produced 1,200,000 long tonnes a day.

If your deal goes through and you combine these two productions, could you indicate to the committee where that would place you, approximately, using 1986 figures, and accepting the fact that you believe that the deal will go through? Would the combined operation which will be known as Amoco Canada be first or second? Would you be first in natural gas, then natural gas liquids, sulphur, et cetera?

Mr. Stacy: I would like to answer generally, if I can. I do not have the specific numbers here in front of me, and, as you pointed out, there are several parameters in which to judge it. My understanding, based on my work over the past several months on this acquisition, is that Amoco Canada would be first in gas production. We would be either first or second—but close to first if we were second—in liquids production. We would be second to Imperial Oil in oil reserves, and we would be second to Petro-Canada in terms of exploration holdings.

Senator Lefebvre: Thank you very much for that answer. In your land holdings, Amoco had 5.6 million acres and Dome had almost 15 million acres for a total of about 20.5 million acres. Would some of these acres be complete ownership, or are they all leased? Also, would you give me the breakdown on that if you could?

[Traduction]

M. Stacy: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Lefebvre: Le prix sera de 79 ou 80 millions de dollars?

M. Stacy: C'est cela.

Le sénateur Lefebvre: En quoi consistent les terres de Primrose? De quels éléments d'actif sont-elles constituées? Y a-t-il du gaz naturel ou du pétrole?

M. Stacy: Monsieur le président, en réalité, il ne s'agit pas d'un élément d'actif tangible, mais d'un droit qu'a Dome de reconnaître ces propriétés en faisant de la mise en valeur et en engageant des dépenses, ce qui fait qu'elle acquiert ainsi la possibilité d'exploiter des gisements de pétrole lourd dans la région de Primrose, qui se situe au centre-nord de l'Alberta. Il ne s'agit donc pas d'un élément d'actif tangible comme peuvent l'être des gisements. C'est un droit qu'a la société Dome de gagner ces éléments d'actif en engageant des dépenses.

Le sénateur Lefebvre: Ces terres n'ont donc pas servi de nantissement pour quelque dette que ce soit de Dome?

M. Stacy: C'est ce que nous avons compris, monsieur.

Le sénateur Lefebvre: C'est très bien, je vous remercie. J'examinais les données de fonctionnement et de production des sociétés Dome et Amoco pour l'année 1986. J'aimerais qu'on les consigne au compte rendu. Vous me le signalerez si je me trompe. En 1986, Dome a produit en moyenne 50 000 barils de pétrole par jour et Amoco environ 45 000. Pour ce qui est du gaz naturel, Dome en a produit 421 millions de pieds cubes par jour et Amoco 257 millions. Pour ce qui est des liquides extraits du gaz naturel, Dome en a produit 13 000 barils par jour et Amoco 8 300. On a aussi produit beaucoup de soufre. Dome en a produit 835 000 tonnes longues par jour et Amoco 1 200 000.

Si votre entente réussissait et que vous combiniez les deux productions, à quel rang vous situeriez-vous, approximativement, compte tenu des données de 1986? L'exploitation de ce qu'on appellera Amoco Canada se situera-t-elle au premier ou au second rang? Serez-vous en première position pour ce qui est de la production du gaz naturel, puis des liquides extraits du gaz naturel, du soufre et ainsi de suite?

M. Stacy: J'aimerais répondre de façon générale, si c'est possible. Je n'ai pas de données précises en main et, comme vous l'avez souligné, il faut évaluer la situation en tenant compte de divers paramètres. À mon avis, d'après le travail que j'ai effectué au cours des derniers mois en vue de cette acquisition, Amoco Canada serait le premier producteur de gaz. Quant à la production des liquides extraits du gaz naturel, nous nous situons au premier ou au second rang. Toutefois, si nous étions les seconds, nous ne serions pas loin derrière les premiers. Nous nous rangerions derrière Imperial Oil en ce qui concerne les réserves de pétrole, et derrière Petro-Canada en ce qui concerne les terres de prospection.

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie beaucoup. Amoco détient 5,6 millions d'acres et Dome près de 15 millions d'acres, soit un total de 20,5 millions d'acres. Une partie de cette superficie est-elle détenue en propriété libre ou s'agit-il dans tous les cas de terres louées? Pourriez-vous nous dire comment se répartissent ces terres?

[Text]

Mr. Stacy: Yes, sir. I can give some numbers here, but I am not sure that I understood the last part of your question.

Let me say that based on some tabled data that I have here on net Canadian land holdings, which will be a part of our submission to government authorities, it states—and these are in hectares—that Petro-Canada has 19 million; Dome Petroleum has about 8.9 million and Amoco Canada has about 2.6 million. So Amoco Canada and Dome combined would be about 11 million hectares compared to Petro-Canada with about 19 million hectares. The vast majority of those are leaseholdings not fee land holdings.

Senator Lefebvre: All right. In other words, from what you have read Petro-Canada is first and you would be second. Where does Imperial and these others fit in?

Mr. Stacy: According to this table—and I do not intend to speak here for Imperial—

Senator Lefebvre: No, I understand.

Mr. Stacy: —but they have 6.2 million hectares. I should note that the source here is the June 16, 1986 issue of *Oil Week* magazine, which indicates Imperial at 6.2 million hectares.

Senator Lefebvre: So you would be number two.

Mr. Stacy: Yes, sir.

Senator Lefebvre: Okay. If this deal is finalized and you take over Dome, are your plans right now to sell off any of these millions of hectares, or part of your production facilities, or whatever, or will you continue to expand and produce?

Mr. Stacy: I mentioned earlier that Amoco Canada is an aggressive exploration and production company. We have been investing in Canada for almost 40 years, and we intend to continue that pattern. We certainly intend to be an aggressive explorer.

The typical way in which an exploration program works in the oil business is that a major company invites the participation of independents and the two of them move forward to aggressively explore, by farm-out or farm-in arrangements, various exploration land holdings. That will undoubtedly be an active mechanism by which Amoco Canada attempts to explore those lands.

With regard to adding to those holdings, it is the lifeblood of an energy company to continue with the acquisition of those leases as governments see fit to put them up for a bid. Late last year we acquired two blocks of land in British Columbia. Our intention there was to move forward in drilling with work in British Columbia. That was done without any anticipation of the things that we are talking about here today. It is an ongoing part of a viable operation to continue to compete for acreage holdings where there is opportunity to drill and invest. Our plans certainly would be to continue. That is our strong suit and that is where we would go.

[Traduction]

M. Stacy: Je peux vous fournir quelques données, mais je ne suis pas certain d'avoir compris la dernière partie de votre question.

Je m'appuie sur des données que j'ai ici et qui ont trait aux avoirs fonciers canadiens nets. Elles feront, du reste, partie de notre mémoire aux autorités gouvernementales. Il est ici question d'hectares; on estime que Petro Canada en a 19 millions; Dome Petroleum 8,9 millions et Amoco Canada 2,6 millions. Ainsi, Amoco Canada et Dome, détiendraient ensemble quelque 11 millions d'hectares, comparativement à Petro Canada qui en aurait 19 millions. La majorité de ces terres sont louées et non pas détenues en propriété foncière libre.

Le sénateur Lefebvre: Très bien. D'après ce que vous avez lu, Petro Canada se situerait en première position et vous, en seconde. Où se situent Imperial et les autres?

M. Stacy: D'après ce tableau, sans vouloir parler ici au nom d'Imperial,—

Le sénateur Lefebvre: Bien sûr, je comprends.

M. Stacy: ... cette société détiendrait 6,2 millions d'hectares de terre. Je précise que ces données proviennent du numéro du 16 juin 1986 de la revue *Oil Week* et elles indiquent qu'Imperial détient 6,2 millions d'hectares de terre.

Le sénateur Lefebvre: Vous seriez donc en seconde position.

M. Stacy: C'est cela, monsieur.

Le sénateur Lefebvre: D'accord. En supposant que cette entente réussisse et que vous fassiez l'acquisition de Dome, avez-vous l'intention pour l'instant de vendre une partie de ces millions d'hectares de vos installations de production ou autres, ou continuez-vous de prendre de l'expansion et de produire?

M. Stacy: J'ai mentionné plus tôt qu'Amoco Canada était une entreprise florissante de prospection et de production. Nous investissons au Canada depuis près de 40 ans et nous avons l'intention de continuer sur cette lancée. Nous avons certainement l'intention de prospecter activement.

De façon générale, dans le domaine pétrolier, quand on réalise un programme de prospection, une grande entreprise invite des sociétés indépendantes à se joindre à elle, et les deux, au moyen d'ententes d'amodiation et de prise d'intérêts, prospectent activement des terres qui se prêtent à ces activités. C'est certainement une formule que retiendra Amoco Canada pour explorer ces terres.

En ce qui concerne l'expansion de ces biens fonciers, il est capital pour une entreprise du domaine de l'énergie de continuer à conclure des baux à mesure que les gouvernements jugent bon de proposer des terres dans le cadre d'appels d'offres de location. A la fin de l'année dernière, nous avons fait l'acquisition de deux ensembles de terres en Colombie-Britannique. Notre intention est de poursuivre nos opérations de forage en Colombie-Britannique. Quand nous avons pris cette décision, nous ne pouvions pas prévoir les événements dont nous parlons ici aujourd'hui. Toute entreprise viable cherche à obtenir des terrains qui présentent des possibilités sur le plan des forages et de l'investissement. Nous envisageons certainement de continuer. C'est notre point fort et nous avons l'intention de l'exploiter.

[Text]

Senator Lefebvre: Okay. In this acquisition I imagine that there are a number of subsidiary companies owned by Dome which are part of the package. In your plans will you be divesting yourself of some of these subsidiaries of Dome, because you said that there will be some overlapping in some aspects.

Mr. Stacy: The question certainly homes in on an important aspect of the Dome problem. They are a collection of a large number of assets and a wide variety of assets. It is not a certainty, but it is likely that some of these asset pieces will not fit with Amoco Canada's program—either because of decisions that we make, or perhaps through discussions with the government authorities. For some reason it is likely that some of these assets will be sold. To the extent that those assets are security for some of the creditors, then it is also likely that any proceeds received on that sale will go to pay down that debt that that lender holds on that particular security; if I make myself clear. What I am trying to say is that we evaluated the whole and we have put the money on the table. Once we have finally completed with the arrangement, we will be able to begin to address some of the specifics on what fits nicely, that is, what is more efficient for us versus what is more efficient for someone else in the industry versus what asset may be sold for whatever reason. We have already had several people in the industry indicate their interest in certain parts of the Dome asset. There is a likelihood that that will occur. At this point in time, there are no hard plans. We are taking one major step at a time.

Senator Lefebvre: In your replies to questions during this meeting, I believe you mentioned that you will do everything possible, once the takeover is complete, to protect the jobs of Dome employees, although, in certain cases, this may not be possible. Included in this would be employees of the subsidiary companies that may or may not exist after the takeover. In other words, there may be some companies that do service work and I am wondering if these, in your estimation, would be the ones that may be in the most precarious position since I understand that you also have service companies working with you now.

Mr. Stacy: Mr. Chairman, actually most of the oil and gas industry operates in a fairly lean manner. We do most of our service company work through contractors and trade people located in the communities. In that regard, Amoco Canada does not have any service company subsidiaries and Dome's subsidiaries, by and large, are paper subsidiaries. Although it is not within my knowledge to understand why all of these subsidiaries that exist in Dome have been constructed, most of them are of the paper type.

I think the major subsidiary that Dome has that would qualify as a service subsidiary would be Canmar which is a very hi-tech Arctic drilling operation. They have been inactive for some time. They do not have a contract. As I mentioned, the opportunity to drill on Dome's Arctic lands is precluded by this Arctic Petroleum law. Canmar has been inactive for some time. It is not our plan to go in and cut Canmar loose. It is our plan to try to overcome the obstacles and to find work in the Arctic.

[Traduction]

Le sénateur Lefebvre: D'accord. Pour en revenir à la question, je suppose que Dome possède un certain nombre de filiales qui sont englobées dans la transaction. Envisagez-vous de vous départir de filiales de Dome, puisque vous avez dit qu'il y aura certains chevauchements.

M. Stacy: Vous mettez le doigt sur un important aspect du problème. Dome est constitué de toute une série de biens nombreux et variés. Ce n'est pas certain, mais il est probable que certains de ces biens ne cadreront pas avec le programme d'Amoco Canada—soit en raison des décisions que nous prenons, soit à la suite des négociations avec les autorités. Il est probable que, pour certaines raisons, certains de ces biens seront vendus. Cependant, dans la mesure où certains représentent la garantie de créanciers, il est également probable que les produits découlant de la vente serviront à payer les créances des prêteurs à l'égard de ces biens. J'espère que je m'explique clairement. Ce que j'essaie de dire, c'est que nous avons évalué l'ensemble de la situation et que nous avons fait une offre monétaire. Une fois la vente conclue, nous commencerons à nous intéresser aux détails, c'est-à-dire à déterminer quels sont les biens qui cadrent avec notre programme, qu'est-ce qui est plus rentable pour nous par rapport à ce qui est plus rentable pour quelqu'un d'autre dans l'industrie, et quels biens peuvent être vendus pour une raison ou pour une autre. Déjà, certaines personnes de l'industrie pétrolière ont fait savoir qu'elles seraient prêtes à racheter certains éléments de Dome. Il est fort probable que cela se produira. Actuellement, nous n'avons pas de plan définitif. Nous procédons par étapes.

Le sénateur Lefebvre: Dans vos réponses aux questions, je crois que vous avez dit que vous feriez tout ce qui est en votre pouvoir, une fois la prise de contrôle réalisée, pour protéger les emplois du personnel de Dome, mais que cela ne sera peut-être pas toujours possible, par exemple dans le cas des employés des filiales qui n'existeront peut-être plus après la transaction. Autrement dit, certaines sociétés assurent des services et je me demande si à votre avis, ce sont celles-là qui se trouvent dans la situation la plus précaire puisque, si je comprends bien, vous avez déjà des entreprises de services qui travaillent pour vous.

M. Stacy: Monsieur le président, en fait, la plupart des entreprises du secteur du pétrole et du gaz font appel à l'extérieur. La plupart de nos travaux de services sont confiés à des entrepreneurs et à des ouvriers locaux. À cet égard, Amoco Canada n'a pas de filiale de services et dans l'ensemble, les filiales de Dome n'existent que sur le papier. Je n'ai pas suffisamment d'information pour comprendre pourquoi Dome a créé toutes ces filiales, mais la plupart n'existent que sur le papier.

La plus importante filiale de Dome que l'on peut qualifier de filiale de services serait Canmar, une entreprise de forage dans l'Arctique faisant appel à des techniques de pointe. Cette filiale est inactive depuis un certain temps. Elle n'a pas de contrat. Comme je l'ai dit, la législation sur l'exploitation pétrolière dans l'Arctique interdit les forages sur les terres de Dome dans l'Arctique. Canmar est inactive depuis un certain temps. Nous n'avons pas l'intention de nous débarrasser de Canmar.

[Text]

My point again here is that we have not specifically gone through all of the actions that will ultimately take place as we merge the two companies, but our plan does not anticipate cutting anybody lose, that is, any subsidiary, and letting it drift away. Our plan is to try to use the asset or, if it is not usable for Amoco, to see that it is placed with someone who can use it. That is, generally, our plan.

Senator Lefebvre: When you were explaining your philosophy on employees who may or may not be affected following the merger, you used the example of a situation where there may be a place for an extra mail clerk. Do you foresee the possibility of requiring an extra vice-president or two or a manager?

Senator Barootes: Are you looking for a job?

Mr. Stacy: I am worried about the concern I may be causing in terms of the mail staff back in Calgary. I hasten to say that I have not zeroed in on anyone and I do not intend to. All I am saying is that, as a prudent manager, I think it would be foolish of me to say—in fact, you probably would not believe me—that there will be absolutely no lay offs. I do not think that is the kind of thing I should say.

We understand that this is a very sensitive point and we are going to be very careful, when we enact this merger, to try to fit the employees in. We are committed to the concept that the best man gets the job.

Senator Lefebvre: Man or woman?

Mr. Stacy: I am sorry. I apologize. The best performer will get the job.

Senator Lefebvre: We are talking in billions of dollars and I have a lot of difficulty with that although, perhaps some of the senators from Alberta do not. They may be more accustomed to dealing in these figures. When you are talking about a deal that is worth \$5.2 billion, what is on the table up front? Someone told me—and I do not know if we have it in our notes—that it could be as little as 3 per cent or 4 per cent, that is, \$150 million to \$200 million would be on the table and the balance would consist of promissory notes, shares, exchange and so on. Could you elaborate on that?

Mr. Stacy: If I put up \$85 U.S. in front of you and I put an Amoco Corporation share of stock in front of you, I can assure you that they are one and the same even though one is considered cash and the other one is considered paper because you can take the piece of paper and go directly to any bank or security firm and trade that piece of paper in for cash. In that case, it may be subject to market fluctuations; it may go up or down.

I can also give you a promissory note and if you believe in the security table at a certain interest rate, to a very large extent you could take that note, if you believe in your security, and exchange it for cash.

[Traduction]

Nous essaierons de surmonter des obstacles et de trouver des travaux dans l'Arctique.

Je le répète, nous ne sommes pas entrés dans les détails des événements qui suivront la fusion des deux sociétés, mais nous n'envisageons pas de laisser tout simplement tomber des filiales. Nous avons l'intention d'essayer d'utiliser tous les éléments d'actifs ou, si certains ne sont pas utiles à Amoco, d'essayer de les vendre à quelqu'un qui en a besoin. C'est là notre plan en général.

Le sénateur Lefebvre: Lorsque vous avez expliqué votre attitude au sujet des employés, qui seront peut-être touchés par la fusion, vous avez dit qu'il serait peut-être possible, par exemple, de trouver une place pour un commis au courrier supplémentaire. Envisagez-vous d'avoir besoin d'un vice-président ou deux de plus ou d'un directeur de plus?

Le sénateur Barootes: Cherchez-vous du travail?

M. Stacy: J'espère que je ne vais pas inquiéter le personnel chargé du courrier à Calgary. Je tiens à dire que nous n'avons pris aucun groupe pour cible et que nous n'en avons pas l'intention. Tout ce que je dis c'est que, en tant que gestionnaire prudent, il serait tout à fait ridicule que je prétende—en fait, vous ne me croiriez probablement pas—que personne ne sera licencié. Je ne crois pas que c'est le genre d'affirmation que je devrais faire.

Nous savons très bien que cette question est délicate et nous allons procéder avec beaucoup de prudence, lorsque nous réaliserons cette fusion, pour essayer de trouver une place aux employés. Nous avons pour principe que l'emploi va au meilleur homme.

Le sénateur Lefebvre: Homme ou femme?

M. Stacy: Je m'excuse. Le meilleur candidat obtiendra l'emploi.

Le sénateur Lefebvre: Nous parlons de milliards de dollars et cela me pose beaucoup de problèmes, ce qui n'est peut-être pas le cas de certains sénateurs de l'Alberta. Ils ont davantage l'habitude que moi de jongler avec ce genre de chiffres. Quand vous parlez d'une transaction d'une valeur de 5,2 milliards de dollars, quelle somme avez-vous l'intention de payer en argent comptant? Quelqu'un m'a dit—je ne sais si nous l'avons dans nos notes—que cela pourrait être aussi peu que 3 ou 4 p. 100, c'est-à-dire de 150 à 200 millions de dollars, le reste étant composé de billets, d'actions, de devises et le reste. Pourriez-vous nous donner des précisions à ce sujet?

M. Stacy: Si je dépose devant vous 85 \$ américains en billets et une action de la société Amoco, je peux vous garantir qu'il s'agit de la même chose, même si l'un est considéré comme de l'argent comptant et l'autre du papier, parce que vous pouvez prendre ce papier et aller directement dans n'importe quelle banque ou chez n'importe quel courtier et l'échanger contre de l'argent. Dans ce cas, la valeur de ce papier est sujette aux fluctuations du marché; elle peut monter ou descendre.

Je peux également vous remettre un billet, et si vous voulez faire jouer la garantie à un certain taux d'intérêt, d'après la table, vous pourriez fort bien l'échanger contre de l'argent comptant.

[Text]

Specifically, in terms of your question, however, there will be about \$300 million in actual cash. We anticipate the generation of another approximately \$700 million by the time we close so we will have approximately \$1 billion of absolute cash. We are talking about another \$1 billion in marketable, priced, securities. These would include debentures exchangeable for Amoco Corporation shares.

The suggestion that there is a small amount of cash on the table is largely a delusion because what is really on the table is cash, marketable securities, some debentures exchangeable for Amoco stock and some notes that are fully secured by Amoco Canada that are bearing a fixed interest rate and having a payout schedule where interest and principal will be paid.

Senator Lefebvre: Mr. Stacy, a while ago you said that you would agree to table a letter that was sent to certain persons in regard to the legal actions which you may or may not take. Would it be possible for you to table with this committee a copy of your agreement between Amoco Canada and Dome?

Mr. Stacy: Mr. Chairman, the agreement which is now in effect is the one we signed with Dome on May 12. That has been submitted to the public and it is available.

Senator Lefebvre: We did not get this.

The Chairman: Are you referring to the confidentiality agreement?

Senator Barootes: The binding agreement.

Senator Lefebvre: Yes, the binding agreement that says Amoco will take over Dome.

Mr. Stacy: Perhaps I could clarify, Mr. Chairman. Amoco has, to date, signed three agreements with Dome. This is so we understand what we are talking about. The first agreement which Amoco signed with Dome back in January was Amoco's agreement and it was Dome's form. Amoco agreed with Dome on the access of information and the rules of the bidding game. That is what we have referred to as the confidentiality agreement.

As a result of the bidding process—which then proceeded between that date and April 10, for us, and a much earlier date for some others—we tabled our bid on April 10 with Dome and, incidentally, we left it on the table for quite a few days. We would have been somewhat nervous about that, except that Mr. Macdonald and the Dome staff had exercised the utmost integrity. We did not know who the other bidders were until we read the papers in early April, but we were aware that there were other bidders. I think Mr. Macdonald used that information rather wisely in advising us that there was competition out there. We felt that we had to put forward the best bid, so we did, on the tenth. Then, on the sixteenth, Mr. Macdonald called us and asked, in effect, whether we would like to add a little more to our bid. He was giving us a last chance to improve our bid. He asked whether it was our final bid and we said that it was. Then he asked whether our bid was contingent on any oil prices.

[Traduction]

Plus précisément, pour répondre à votre question, il y a environ 300 millions de dollars en argent comptant. Nous prévoyons produire une somme additionnelle d'environ 700 millions de dollars d'ici à la conclusion de la transaction, de sorte que nous aurons environ un milliard de dollars en argent comptant. Il y aura aussi environ un autre milliard de dollars en titres négociables. Cela comprendrait des débentures échangeables contre des actions de la société Amoco.

Dire qu'il y aura peu d'argent comptant est dans une large mesure fallacieux parce que nous offrons en fait en paiement de l'argent, des titres négociables, certaines débentures échangeables contre des actions d'Amoco et certains billets entièrement garantis par Amoco Canada, assortis d'un taux d'intérêt fixe et assujettis à un calendrier de remboursement où l'intérêt et le principal seront payés.

Le sénateur Lefebvre: Monsieur Stacy, vous avez dit un peu plus tôt que vous accepteriez de déposer une lettre qui a été envoyée à certaines personnes au sujet des mesures judiciaires que vous pourriez prendre. Pourriez-vous déposer au Comité une copie de l'entente entre Amoco Canada et Dome?

M. Stacy: Monsieur le président, l'entente actuellement en vigueur est celle qui a été signée avec Dome le 12 mai. Elle a été rendue publique et peut être diffusée.

Le sénateur Lefebvre: Nous ne l'avons pas eue.

Le président: Parlez-vous de l'entente de confidentialité?

Le sénateur Barootes: Il s'agit de l'entente irrévocable.

Le sénateur Lefebvre: Oui. L'entente irrévocable en vertu de laquelle Amoco prendra le contrôle de Dome.

M. Stacy: Je pourrais peut-être donner quelques précisions, monsieur le président. Jusqu'à présent, Amoco a signé trois ententes avec Dome. De cette façon, nous saurons de quoi nous parlons. La première entente signée entre Amoco et Dome remonte à janvier. Il s'agissait de l'offre d'Amoco et des conditions de Dome. Amoco s'est entendu avec Dome sur l'accès à l'information et sur les règles régissant l'appel d'offres. C'est ce que nous avons appelé l'entente de confidentialité.

À la suite du processus d'appel d'offres, qui s'est déroulé entre cette date et le 10 avril, pour nous, et beaucoup plus tôt pour d'autres, nous avons remis notre offre à Dome le 10 avril et, à ce propos, notre offre est demeurée valable pendant un bon nombre de jours. Cela nous aurait normalement un peu inquiétés, mais M. Macdonald et tout le personnel de Dome ont fait preuve d'une grande intégrité. Nous ne savions pas qui étaient les autres soumissionnaires jusqu'à ce que nous lisions les journaux au début d'avril, mais nous savions qu'il y en avait. Je crois que M. Macdonald a bien su se servir de cette information lorsqu'il nous a dit qu'il y avait de la concurrence. Nous sentions que nous devions faire la meilleure offre possible et nous l'avons fait, le 10. ensuite, le 16, M. Macdonald nous a appelés et nous a en fait demandé si nous étions disposés à augmenter un peu notre offre. Il nous donnait ainsi une dernière chance d'améliorer notre offre. Il nous a demandé si c'était notre offre finale et nous avons répondu oui. Il nous a ensuite demandé si notre offre était conditionnelle et dépendait des prix du pétrole.

[Text]

Let me pause here to say that it is normal, in a contract of most types, to say that if a material change in value occurs between now and the closing date, the bidder has a right to reconsider. We said that if the material change in value in Dome occurred as a result of a drop in oil prices, Amoco would still be bound. In other words, we took the oil price fluctuation risk.

Gentlemen, I would simply like to remind you that a few months ago, oil was selling at about \$12 a barrel. This, we think, is not an inconsiderable risk. But Dome wanted to clarify that for us on April 16. On that day we said that we are fully grown people and we will take that risk. So we did not have any oil price contingency in our bid.

After clarifying that, Mr. Macdonald went away, called us back the next day and told us that we were the winning bid by unanimous choice of their advisory group and their directors. We were pleased with this and, in anticipation that this was the end of the bidding and not merely the beginning of a new round, we then entered into our memorandum of agreement dated April 18. That, of course, was the second agreement that we entered into with Dome. That agreement basically said that on Amoco's part, it is committed, on Dome's part, it is committed, and it will not continue to seek bids, and so on. We went through this earlier. That is what we have called the memorandum of agreement, and basically what it does is give you time in which to develop a defensive agreement. That was in the form of a letter of intent. It had an expiry date of May 15.

On May 12, Amoco and Dome entered into its third and current agreement, which is the one before this committee. It is a public document at this point and it has within it all of the details with regard to the securities and the payments. This is the agreement and it is now in effect.

Senator Lefebvre: Are you tabling that document?

Mr. Meech: We understood that you already have it, senator, but if not, we can supply it to you.

Senator Lefebvre: This is the third agreement. Is this the one that says that the bottom line is \$5.2 billion plus \$175 million for the amount owing on PGRT?

Mr. Stacy: This is the final agreement, senator. It indicates how Dome will be treated, yes.

Senator Lefebvre: The final moneys involved are outlined in that document?

Mr. Stacy: Yes.

The Chairman: I should clarify, Senator Lefebvre, that the witness said yesterday that the \$175 million PGRT was included in the \$5.2 billion.

Senator Lefebvre: No, I am sorry, Mr. Chairman, but that payment is over and above the \$5.2 billion.

[Traduction]

Permettez-moi de faire une pause ici pour dire qu'il est pratique courante, dans la plupart des types de contrats, de préciser que s'il se produisait un changement de valeur matérielle entre le moment de l'offre et la date de clôture, le soumissionnaire aurait le droit de se raviser. Nous avons répondu que si le changement de valeur de Dome résultait d'une baisse des prix du pétrole, l'offre d'Amoco tiendrait toujours. Autrement dit, nous avons pris le risque d'une fluctuation des prix du pétrole.

Messieurs, je voudrais simplement vous rappeler qu'il y a quelques mois seulement, le pétrole se vendait à environ 12 \$ le baril. D'après nous, le risque n'était pas excessif. Mais Dome tenait à mettre les points sur les i le 16 avril. Ce jour-là, nous avons dit que nous étions fort capables de prendre ce risque. Nous n'avons donc pas fait une offre conditionnelle liée au prix du pétrole.

Cela dit, M. Macdonald est parti et nous a rappelés le lendemain pour nous dire que notre offre avait été retenue du choix unanime de leur groupe de conseillers et de leurs administrateurs. Nous en étions fort heureux et, estimant que cela représentait la fin de la procédure d'appel d'offres et pas seulement le commencement d'une nouvelle série, nous avons conclu un protocole d'entente le 18 avril. Il s'agit-là de la deuxième entente conclue avec Dome. Cette entente signifiait essentiellement que Amoco et Dome étaient engagés dans la transaction et que Dome ne continuerait pas à chercher de nouvelles offres. J'en ai déjà parlé. C'est ce que nous avons appelé le protocole d'entente. Essentiellement, cela vous donne du temps pour mettre au point un accord définitif. C'était sous la forme d'une lettre d'intention qui expirait le 15 mai.

Le 12 mai, Dome et Amoco ont conclu leur troisième entente, toujours en vigueur, et c'est celle qui a été déposée au comité. Ce document est maintenant public et il contient tous les détails concernant les titres et les paiements. C'est l'entente et elle est maintenant en vigueur.

Le sénateur Lefebvre: Avez-vous déposé ce document?

M. Meech: Nous pensions que vous l'aviez déjà, sénateur, mais si ce n'est pas le cas, nous vous en fournirons copie.

Le sénateur Lefebvre: C'est la troisième entente. Est-ce celle dans laquelle on dit que le prix de la transaction est de 5,2 milliards de dollars plus 175 millions de dollars représentant la somme due au titre de l'impôt sur les revenus pétroliers?

M. Stacy: C'est l'entente définitive, sénateur. On y indique comment Dome sera traité, oui.

Le sénateur Lefebvre: Les montants définitifs sont indiqués dans ce document?

M. Stacy: Oui.

Le président: Je voudrais préciser, sénateur Lefebvre, que le témoin a dit hier que les 175 millions de dollars de l'impôt sur les revenus pétroliers étaient compris dans les 5,2 milliards de dollars.

Le sénateur Lefebvre: Je m'excuse, monsieur le président mais cette somme est en sus des 5,2 milliards de dollars.

[Text]

Mr. Stacy: No, I am sorry, sir, I have been misunderstood. The payment of the PGRT was included in the \$5.2 billion. I am not sure what the senator is referring to.

Senator Lefebvre: This was a question that someone asked Mr. Macdonald yesterday. I got the impression that the amount is \$5.2 billion and that the reason they swung to Amoco was that you also promised to pay the PGRT.

Mr. Stacy: Let me explain that, if I may.

The Chairman: Mr. Macdonald corrected himself later on, I believe.

Mr. Stacy: I think I can explain how a misconception has started. Amoco put on the table a certain number and Amoco said, "We have done our part, Dome. We think, as a company and as a going concern, that you are worth—" the earlier number was \$5.1 billion, if you remember.

Senator Olson: The amount of \$5.3 billion was around for a while, too.

Mr. Stacy: At any rate, that number was on the table. Dome then proceeded, with the help of three of the most prestigious investment houses and I don't know how many lawyers, to determine the distribution of those assets. Amoco Canada, by and large, stood back from that process because these were Dome's creditors and these were Dome's advisers. Amoco Canada's main interest here was to make sure that we would be able to service the debt and that we were satisfied with the way the debt service would be structured. But as to the determination of which people would get what percentage on the dollar, Amoco Canada was not actively involved in those decisions. These were more the decisions of Dome and its advisers with support and concurrence of our Amoco Corporation staff.

To come to the PGRT, Dome and its advisers said that this is an unsecured debt.

Senator Lefebvre: That is what surprised me the most, that money owing to the Government of Canada is unsecured.

Mr. Stacy: I am not a tax expert and I am certainly not a liquidation expert, but my simple understanding is that it is the type of tax that results in its being classified as an unsecured debt. Certain other types of taxes owed to the government get paid first in line, if you will, but this type of tax, according to some of these experts, should have been considered as unsecured and therefore payable at something less than 100 per cent on the dollar. Amoco Canada said, "Wait, we think that would constitute a concession on the part of the government and we don't think that will fly. Therefore, here's some more money on the table. We want the debt paid according to the schedule, and at 100 cents on the dollar, not 35 cents on the dollar."

Senator Lefebvre: That is where the \$5.2 billion comes in?

Mr. Stacy: The final number that you see here now includes that payment in full; it is included in the \$5.2 billion.

Senator Barootes: You didn't pinch it from the banks?

[Traduction]

M. Stacy: Non, je m'excuse, monsieur, on m'aura mal compris. Le paiement de l'impôt sur les revenus pétroliers est inclus dans les 5,2 milliards de dollars. Je ne vois pas très bien de quoi parle le sénateur.

Le sénateur Lefebvre: C'est une question qui a été posée à M. Macdonald hier. J'ai l'impression que si le montant est de 5,2 milliards de dollars et si Amoco a été choisi, c'est que vous aviez promis de payer l'impôt.

M. Stacy: Permettez-moi d'expliquer.

Le président: Je crois que M. Macdonald s'est repris plus tard.

M. Stacy: Je crois que je peux expliquer l'origine de ce malentendu. Amoco a fait une certaine offre et a dit: «Nous avons fait notre part, Dome. Nous pensons que votre compagnie vaut tant». Le chiffre initial était de 5,1 milliards de dollars, si vous vous en souvenez.

Le sénateur Olson: On a aussi parlé de 5,3 milliards de dollars pendant un certain temps.

M. Stacy: De toute façon, un chiffre a été proposé. Ensuite, avec l'aide de trois des plus prestigieuses sociétés d'investissement et de je ne sais combien d'avocats, Dome a déterminé la répartition de son avoir. Dans l'ensemble, Amoco Canada ne s'est pas mêlé de ce processus parce qu'il s'agissait des créanciers et des conseillers de Dome. Ce qui intéressait Amoco Canada, c'était de s'assurer qu'il pourrait assurer le service de sa dette et que la façon dont le service de la dette était structuré lui convenait. Mais en ce qui concerne le remboursement des créanciers, Amoco Canada ne participait pas à ces décisions. C'était davantage des décisions de Dome et de ses conseillers, prises avec l'aide et l'approbation du personnel d'Amoco Canada.

Pour en venir à l'impôt sur les revenus pétroliers, Dome et ses conseillers ont dit qu'il s'agissait d'une créance non garantie.

Le sénateur Lefebvre: C'est ce qui m'a le plus surpris, d'apprendre qu'une créance vis-à-vis du gouvernement n'était pas garantie.

M. Stacy: Je ne suis pas un fiscaliste ni un expert en liquidation, mais je pense que c'est parce que ce genre d'impôt est considéré comme une créance non garantie. Certains autres types d'impôt dus au gouvernement sont remboursés en premier mais ce genre d'impôt, d'après certains de ces experts, doit être considéré comme une créance non garantie et n'est donc pas remboursé intégralement. Amoco Canada a dit, «Attendez, nous pensons que cela pourrait constituer une concession de la part du gouvernement et nous ne croyons pas que cela sera accepté. Voici donc plus d'argent. Nous voulons que la dette soit payée dans les délais prévus et intégralement, et non pas seulement 35 p. 100.»

Le sénateur Lefebvre: D'où les 5,2 milliards de dollars?

M. Stacy: Le chiffre définitif que vous voyez ici comprend maintenant le paiement intégral de l'impôt; l'impôt est inclus dans les 5,2 milliards de dollars.

Le sénateur Barootes: Vous ne l'avez pas pris aux banques?

[Text]

Mr. Stacy: We didn't pinch it from the banks, no, sir.

I should clarify the trade credit. It is in the same category. Dome was paying its trade creditors every 90 days. These are the people who work on the roads, on the wells, on the mechanics in Drayton Valley. The people all over the oilpatch who work for Dome are paid every 90 days. Technically, in Alberta, if someone has not filed a lien within 45 days, he is an unsecured creditor. Alberta has laws that maintain that if somebody owes you money, you can file a lien but that lien has to be filed within 45 days. If the creditor waits 46 days or longer, he is technically an unsecured creditor.

I do not think that anyone in the bidding process proposed to treat those creditors as unsecured. Those people have done work. It is my understanding that everybody who bid would pay those debts 100 cents on the dollar. But there is a difference in how those debts would be paid. In fact, some of the advisers said that these people are getting paid every month—the fact that the pay they receive this month is for work they did 90 days ago doesn't change the fact that they are getting paid every month, so there is no need to infuse that extra cash to get them on a 30-day basis. Amoco said, "Wait, we operate joint properties all over the oilpatch with Dome." It does not seem consistent to us that a party would come and work over on this side of the property and get paid in 90 days, and he does work on this side of the property and he gets paid in 30 days. We try to pay him in 30 days, and we generally make 30 days. So we say that we will put in the extra cash required to bring those trade credits up to date and pay him 30 days—and we did not take that out of the bank's hide either.' So you now see the new number at \$5.225 billion, or whatever is the right number.

Senator Marchand: May I say, first, that I consider this has been a very useful exercise, in getting all of this information on the record, and I want to thank you, Mr. Stacy, for coming here and being so frank with your answers. I would like to get a little more on the record about Amoco as an employer. May I ask you: Are you a good employer? I presume that you are. Perhaps you could speak about your track record as an employer over the past forty years. I am thinking in terms of career opportunities for your employees, of training and retraining, and so on; but mostly I want to give you an opportunity to tell us why you are a good employer.

Mr. Stacy: Mr. Chairman, as I have mentioned, we have been in Alberta for almost 40 years. It is impossible to function in the highly competitive oil and gas industry if you are not at least competitive as an employer—although I must confess right up front that Amoco is not the type of company that spends a great deal of money on such things as limousines, jet planes, and so on. While we flew to Ottawa yesterday in Dome's private jet, I normally fly in Alberta in a Hawker-Siddeley which is not a jet, or in a Twin Otter. We are not par-

[Traduction]

M. Stacy: Non monsieur, nous ne l'avons pas pris aux banques.

Je devrais donner des explications sur le crédit commercial. C'est dans la même catégorie. Dome payait ses créanciers commerciaux tous les 90 jours. Ce sont les gens qui travaillent sur les routes, sur les puits, sur les machines de Drayton Valley. Sur tout le gisement, les personnes qui travaillent pour Dome sont payées tous les 90 jours. En Alberta, techniquement, si quelqu'un ne revendique pas une sûreté dans les 45 jours, il est un créancier non garanti. Selon les lois de l'Alberta, si quelqu'un vous doit de l'argent, vous pouvez revendiquer une sûreté mais vous devez le faire dans les 45 jours. Si vous attendez 46 jours ou plus, techniquement, vous devenez un créancier non garanti.

D'après moi, aucun des soumissionnaires n'a proposé de traiter ces créanciers comme des créanciers non garantis. Ces gens ont fait du travail. Je crois que tous les soumissionnaires ont dit qu'ils rembourseraient intégralement ces dettes. Il y a une différence dans la façon dont les dettes seraient remboursées. En fait, certains des conseillers ont dit que ces gens étaient payés tous les mois—le fait que la paye qu'ils touchent ce mois-ci rémunère du travail qu'ils ont fait il y a 90 jours ne change rien au fait qu'ils sont payés tous les mois, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de déboursier davantage d'argent pour ramener les paiements à 30 jours. Amoco a dit, «Attendez, nous exploitons des propriétés adjacentes sur tout le gisement avec Dome.» Il ne nous apparaît pas logique qu'un groupe travaille d'un côté du gisement et soit payé tous les 90 jours et qu'un autre travaillant d'un autre côté, soit payé tous les 30 jours. Nous essayons de payer les gens dans les 30 jours, et en général nous y arrivons. Nous avons donc offert de payer les sommes supplémentaires nécessaires pour mettre à jour ces créances et payer les créanciers tous les 30 jours—et nous n'avons pas fait cela aux dépens des banques non plus. Donc, le nouveau chiffre est maintenant de 5,225 milliards de dollars, ou à peu près.

Le sénateur Marchand: Puis-je dire d'abord que votre comparution a été très utile et nous a permis d'inscrire tous ces renseignements au procès-verbal; je tiens à vous remercier, monsieur Stacy, d'être venu et d'avoir été si franc dans vos réponses. J'aimerais néanmoins qu'on en dise davantage au sujet d'Amoco en tant qu'employeur. Puis-je vous demander si vous êtes un bon employeur? Je suppose que vous l'êtes. Vous pourriez peut-être nous donner un aperçu de vos réalisations en tant qu'employeur depuis 40 ans. Je pense notamment aux possibilités de carrière que vous offrez à vos employés, par exemple à la formation et au recyclage; mais je désire surtout vous donner l'occasion de nous dire que vous êtes un bon employeur.

M. Stacy: Monsieur le président, comme je l'ai déjà mentionné, nous sommes en Alberta depuis presque 40 ans. Il est impossible de demeurer dans une industrie aussi concurrentielle que celle du pétrole et du gaz si l'on n'est pas un employeur à tout le moins concurrentiel. Je dois cependant avouer qu'Amoco n'est pas le genre de société qui dépense beaucoup d'argent pour des choses comme les limousines, les avions à réaction, etc. Nous sommes venus à Ottawa hier dans l'avion à réaction privé de Dome, mais, en Alberta, je voyage

[Text]

ticularly a money-spender on a lot of the frills—that's what I am trying to say. However, we do have a very fine, very effective and very professional work force. We are very proud of the work force that we have. As I mentioned earlier, they are 99 per cent Canadians. We have 12 non-Canadians on our staff. We have 11 Americans and one British national. As I mentioned earlier, we have 150 Canadians working abroad from Amoco Canada. Those people are in very responsible positions around the world. They have opportunities to go abroad if they wish. No one is required to move abroad, but those opportunities are there if they wish. As a result, the President of Amoco Trinidad—which incidentally is almost as large as Amoco Canada in terms of production—is a Canadian. The Vice President for our worldwide exploration, located in Chicago, is Canadian. The Vice President of Production for Central and South America, the Far East and the U.K. is Canadian. We have many Canadians who have moved from Amoco Canada into the corporate structure, and in very responsible jobs.

With regard to those in Calgary, I would like to point out that our employees are very active in Calgary on the Canadian scene. For three of the last five years our Junior Achievement Company, sponsored by Amoco Canada and done completely through voluntary work by its employees, has been company of the year in three of the last five years. Historically we have led the industry through our employees' contributions to the United Way, for example. As a matter of fact, we had a reduction in force in 1986 as a result of the down-turn in the industry, and we voluntarily retired several employees; but come United Way time we decided to solicit those employees for contributions to Amoco's United Way, and I am happy to tell you that the per capita contributions from that group was higher than any group in Amoco Canada; and they have indicated to us that they still consider themselves part of the team, that they are not unhappy, and are still very active in the community. So we have endeavoured to be a good employer in Canada. We think that our record speaks for itself. We think that the Dome people will find that to be the case, when we have an opportunity to merge the two companies.

Senator Marchand: What about training? I am thinking in terms of technology. There have been rapid changes recently in high tech. That involves a lot of change in the work place. How have you treated your employees in that regard?

Mr. Stacy: Mr. Chairman, I think that Amoco has probably as aggressive a training record as any company in the industry. We are considered to be a high tech company. Our position in the community in enhanced recovery dates back to 1948, with our first full-scale EOR project in 1968. By 1974 we had a world class, the largest, miscible flood project in the world in South Swan Hills. We are now involved in 13 enhanced oil recovery projects, which is very high tech. We are very high tech in sulphur processing from natural gas. Thirty-five of the approximately 50 plants in Alberta use our technology that we

[Traduction]

habituellement dans un Hawker-Siddeley, qui n'est pas un avion à réaction, ou dans un Twin Otter. Nous ne faisons pas beaucoup de dépenses de prestige; voilà ce que je veux dire. Cependant, nos travailleurs sont très efficaces et très professionnels et nous en sommes très fiers. Comme je l'ai dit plus tôt, 99 p. 100 des employés d'Amoco Canada sont canadiens. Sur les douze qui ne le sont pas, il y a onze Américains et un Britannique. Cent cinquante employés d'Amoco Canada travaillent à l'étranger. Ces personnes occupent des postes de responsabilité dans le monde entier. On leur offre l'occasion d'aller à l'étranger si elles le désirent; personne n'est tenu d'y aller, mais ceux qui le désirent en ont la possibilité. Par exemple, le président d'Amoco Trinidad, société aussi importante qu'Amoco Canada par sa production, est canadien. Le vice-président chargé de la prospection dans le monde entier habite Chicago et est également Canadien. Le vice-président chargé de la production pour l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, l'Extrême-Orient et le Royaume-Uni est également canadien. Un grand nombre de Canadiens ont donc obtenu de l'avancement dans notre société et occupent des postes de responsabilité.

En ce qui concerne les employés qui travaillent à Calgary, j'aimerais souligner qu'ils sont très actifs sur la scène canadienne. Notre *Junior Achievement Company*, parrainée par Amoco Canada, a été nommée trois fois compagnie de l'année au cours des cinq dernières années, grâce au bénévolat de ses employés. Par exemple, les contributions de nos employés à la campagne de Centraide ont toujours été les plus élevées dans l'industrie pétrolière. En fait, en raison de la perte de vitesse de notre industrie, nous avons diminué nos effectifs en 1986 en offrant à plusieurs employés de prendre leur retraite; cependant, au moment de la campagne de Centraide, nous avons décidé de demander à ces anciens employés de contribuer à la campagne de Centraide d'Amoco, et j'ai le plaisir de vous dire que les contributions de ces employés, par personne, ont été plus élevées que celles de tous les autres groupes d'Amoco Canada. Ils nous ont dit qu'ils se considéraient toujours comme des membres de l'équipe, qu'ils n'étaient pas malheureux et qu'ils étaient encore très actifs dans leur collectivité. Nous avons toujours essayé d'être un bon employeur au Canada. Je pense que notre réputation à cet égard est déjà faite. Nous pensons que les employés de Dome en viendront également à cette conclusion lorsque nous fusionnerons les deux sociétés.

Le sénateur Marchand: Et que faite-vous en matière de formation? Je pense en particulier à la haute technologie qui récemment évolue très rapidement. Le marché du travail change donc également beaucoup. Qu'est-ce que vous avez fait pour vos employés dans ce domaine?

M. Stacy: Monsieur le président, Amoco a probablement fait autant d'efforts à cet égard que n'importe quelle autre société pétrolière. On nous considère comme une société de haute technologie. Nos efforts dans le domaine de la récupération améliorée du pétrole remontent à 1948, et nous avons entrepris un premier projet important de récupération en 1968. Dès 1974, nous avons lancé, à South Swan Hills, le projet d'injection de fluides miscibles le plus important au monde. Nous avons maintenant 13 projets de récupération améliorée du pétrole, qui sont à la fine pointe de la technologie. Nous

[Text]

developed, at Crossfield, Alberta, primarily, for the removal of sulphur from natural gas.

Our manager of environmental work in Calgary has twice received the Canadian Petroleum Association's award for service to the industry. He is a recognized leader in the environmental field. We are dedicated to the environment. He is a former curator in the Calgary Zoo, by the way. We have a training program which includes on-the-job training. It includes training in Calgary by professionals who teach classroom courses. It is supplemented by a program of training in Houston, Texas, where we have a training centre to which we send people from all over the world for training. It is also supplemented by what we call "employee opportunity" to work in research. At any one time we usually have at least five Canadians working in Amoco Corporation's research facilities in the U.S., studying things like sulphur removal, enhanced recovery, reservoir engineering, or some of the other high tech areas. We think that the technology is extremely important, and obviously the employees have to be trained; and we have an excellent program to do that.

Senator Marchand: I would like to zero in on other areas of the employment picture. Do you have an affirmative action plan for women, native people and the handicapped? For my part, I am very impressed at seeing native people employed for ever in your company, especially in the Beaufort area. What are your attitudes on this matter?

Mr. Stacy: Mr. Chairman, I feel a little inadequate to discuss a specific program for, for example, women. We have many women employees in our company, and I think we have recruited, trained and given opportunities to women as equally as men. It is an ongoing program for us, not really part of a numbers program, if you will. I can speak a little more specifically with regard to the native program. I personally went to a Métis Indian settlement in November 1986 and signed an agreement. It is my understanding that Amoco Canada is the first company to directly negotiate with the Métis, as opposed to negotiating through a government agency, for access to drilling on Métis lands. In our agreement with them, we committed ourselves to training and upgrading their skills and to using them in the work that will take place in the Soars Lake area, which is where the project is located. We have authorized the drilling of wells and we have begun a hiring program with the Métis. We will continue that program as per our commitment which I agreed to last November.

Before that we were in agreement with the native peoples at Gregoire Lake, and our experience in this area goes back even before that. My memory fails me on the exact group with which we made the agreement, but we have entered into agree-

[Traduction]

sommes également à l'avant-garde en ce qui concerne le traitement du soufre provenant du gaz naturel. Trente-cinq des quelque 50 usines de l'Alberta utilisent la technologie que nous avons mise au point à Crossfield, en Alberta, pour enlever le soufre du gaz naturel.

Notre directeur des questions environnementales, à Calgary, a reçu à deux reprises un prix de l'Association pétrolière du Canada pour services rendus à l'industrie. Il est considéré comme un chef de file dans ce domaine. Incidemment, il a été auparavant conservateur du Zoo de Calgary. Nous nous préoccupons beaucoup de l'environnement. Nous offrons un programme de formation qui comprend la formation en cours d'emploi et à Calgary, des cours théoriques donnés par des professionnels. Ces cours sont complétés par un programme de formation offert à notre centre de Houston, au Texas, où nous envoyons des gens du monde entier. S'ajoute à cela ce que nous appelons les possibilités pour les employés de travailler dans le domaine de la recherche. À tout moment, au moins cinq Canadiens travaillent aux États-Unis dans l'établissement de recherche d'Amoco, où ils étudient par exemple l'enlèvement du soufre, la récupération améliorée, les caractéristiques des gisements et divers aspects de la haute technologie. Nous estimons que la technologie est une question extrêmement importante, et il faut nécessairement offrir une formation aux employés; nous avons un excellent programme pour cela.

Le sénateur Marchand: J'aimerais aborder d'autres questions concernant l'emploi. Avez-vous par exemple un programme d'action positive pour les femmes, les autochtones et les handicapés? Pour ma part, j'ai été très impressionné de constater que des autochtones travaillent depuis longtemps dans votre société, notamment dans la région de la mer de Beaufort. Quelle est votre position à ce sujet?

M. Stacy: Monsieur le président, je me sens mal placé pour parler de programmes précis conçus par exemple pour les femmes. Nous employons dans notre société un grand nombre de femmes que nous avons recrutées et formées; je pense que nous avons donné aux femmes autant de chances qu'aux hommes. Il s'agit pour notre société d'une règle appliquée en permanence et non pas d'un programme particulier, si vous préférez. Je suis mieux placé pour parler des programmes à l'intention des autochtones. Je suis allé personnellement dans des établissements Métis en novembre 1986 et j'ai signé un accord. Je pense qu'Amoco Canada est la première société qui négocie directement avec les Métis, c'est-à-dire sans passer par l'intermédiaire d'un organisme gouvernemental, afin de pouvoir forer sur les terres des Métis. Dans le cadre des accords que nous avons conclus avec eux, nous nous sommes engagés à leur fournir une formation, à accroître leurs compétences et à les embaucher pour les travaux qui seront entrepris dans la région de Soars Lake. Nous avons décidé d'y forer des puits et nous avons mis en place un programme d'embauche avec les Métis. Nous poursuivons ce programme, conformément à l'engagement que j'ai pris en novembre dernier.

Nous avons déjà conclu une entente avec les autochtones à Gregoire Lake et d'autres encore avant celle-là. Je ne me rappelle plus du nom du groupe avec lequel nous avons conclu une entente, mais nous avons offert aux autochtones la possibilité

[Text]

ments giving native people the right to earn interest in properties we might develop. Those are the types of agreements we have signed in the past. We recognize native involvement as a feature for doing business in Canada and feel that it is right and proper. We think we have a good track record, and we will continue in that vein.

Senator Marchand: Is Amoco Canada doing much R&D in Canada, or is most of it done in the United States? Do you have any plans to increase your R&D in Canada in the event that you are the successful purchaser of Dome?

Mr. Stacy: As I mentioned earlier, we are a hi-tech oriented company. It is a fact that the bulk of the research activity in Amoco is done at centralized research facilities located in both Naperville, Illinois and Tulsa, Oklahoma. For a period of time I was the manager of the production research facility at Tulsa, Oklahoma. A lot of the research there was dedicated to heavy oil in the Canadian oil sands. In addition, we spend moneys for research in Canada, and we understand that this is an important item to Canada. We are intending to do even more than we have done in Canada. Even though a lot of the research we have done applies to the Canadian scene, we recognize the need to do more research within Canada, and our plans will certainly include increased spending in that area.

We have been a bit careless in the past in keeping our records. For example, the records that were reported indicate only the amount of money which Amoco Canada specifically gave to research entities in Canada. In other words if we gave a \$500,000 research grant to one of the research houses in Canada, then that number is indicated as Amoco research. What has not been counted is research that is sponsored by the Amoco family in Canada. For example, for the past three years we have spent \$2 million per year on research in British Columbia which has not been counted in any of the numbers you might have seen on Amoco Canada research. Also, the field development work we do has not been counted. We have a major project underway at Crossfield, Alberta to remove the last remaining deposits of hydrogen sulfide gas—we call it ELSE, extremely low sulfur emission—from gas to further clean the air. This field project should properly be classified in the D category of R&D, but we include it as part of our operating expense. We have been careless in not accounting for all the money that would qualify as R&D. In the future we will do two things. We will do a better job of accounting so that there will be a better explanation of the money we spend in Canada, and we are going to spend more.

Senator Marchand: I presume that in talking with Investment Canada, they will ask you a question about your commitments in R&D. Will you be able to give them a hard figure when you talk to them about what you will spend in this area?

[Traduction]

de tirer des intérêts des propriétés que nous pourrions mettre en valeur. C'est le type d'accord que nous avons signé. Nous reconnaissons qu'il est nécessaire d'obtenir la participation des autochtones pour faire des affaires au Canada et nous estimons que c'est juste. Nous avons une bonne réputation à cet égard et nous voulons continuer dans cette veine.

Le sénateur Marchand: La Société Amoco Canada fait-elle beaucoup de R & D au Canada, ou ses activités de recherche sont-elles principalement concentrées aux États-Unis? Projetez-vous d'accroître vos activités de R & D au Canada si vous réussissez à acheter Dome?

M. Stacy: Comme je l'ai dit plus tôt, nous sommes une société de haute technologie. Il est vrai que la majeure partie des activités de recherche d'Amoco sont centralisées dans nos établissements de recherche de Naperville, dans l'Illinois, et de Tulsa, en Oklahoma. J'ai été pendant un certain temps directeur de l'établissement de recherche de Tulsa, en Oklahoma. Une bonne partie de nos activités portaient sur le pétrole lourd des sables bitumineux du Canada. De plus, nous investissons dans la recherche au Canada et nous savons que c'est une question importante pour le Canada. Nous avons l'intention de faire encore plus dans ce domaine. Bien qu'une bonne part de nos activités de recherche s'appliquent à la situation canadienne, nous reconnaissons qu'il faut faire plus de recherches au Canada et nous projetons d'accroître nos dépenses dans ce secteur.

Nous avons été un peu négligents dans la tenue de nos dossiers dans le passé. Par exemple, nos dossiers ne font état que des sommes qu'Amoco Canada a investies dans des établissements de recherche au Canada. En d'autres mots, si nous avons donné un contrat de recherche de 500 000 \$ à un établissement canadien, cette somme figure parmi les recherches d'Amoco. Nous n'avons pas compté les recherches qui sont parrainées par les entreprises faisant partie d'Amoco au Canada. Par exemple, au cours des trois dernières années, nous avons investi 2 millions de dollars par an dans des recherches effectuées en Colombie-Britannique, mais cette somme ne figure pas dans les données sur les recherches d'Amoco Canada. Nous n'avons pas compté non plus le travail de mise en valeur sur le terrain. Nous avons un projet important à Crossfield, en Alberta, pour supprimer du gaz, les derniers dépôts d'hydrogène sulfuré afin de purifier l'air; ce projet porte le nom de ELSE, ce qui est en anglais l'abréviation de «émissions de soufre extrêmement basses». Ce projet aurait dû être inclus dans la catégorie développement de nos activités de R&D, mais nous l'avons inscrit dans nos dépenses d'exploitation. Nous avons négligé de tenir compte de tous les investissements qui pourraient faire partie de nos activités de R&D. À l'avenir, nous ferons deux choses: nous améliorerons nos méthodes comptables, de manière à pouvoir mieux expliquer les investissements que nous faisons au Canada, et nous dépenserons encore plus.

Le sénateur Marchand: Je suppose que les représentants d'Investissement Canada, quand vous les rencontrerez, vous poseront des questions sur vos engagements dans le domaine de la R&D. Pourrez-vous leur citer des chiffres précis sur les sommes que vous comptez investir dans ce domaine?

[Text]

Mr. Stacy: In some of our early meetings with government, they have stressed the importance to them of this area, and that is why I have taken a new look at it. Certainly, it will be part of our discussions with Investment Canada

Senator Marchand: My last question relates to your environmental program. You have said that you have a good one. Perhaps you can talk about it. The Beaufort Sea is a particularly sensitive area, and Canadians are quite concerned about how other operators have performed there. I hope that the standards for that area will remain high, because it is such a sensitive area ecologically. Would you care to comment?

Mr. Stacy: I can comment in a general way. As I mentioned, Amoco Canada has been part of the Canadian scene for nearly 40 years. We understand, and appreciate a clean environment and a responsible program as we do exploration. We are not new in this game. We drilled our first offshore wells in Canada in 1968, and over a 10-year period we drilled 35 more wells off the east coast with our partner, Imperial Oil. I have forgotten how many wells we have drilled in the 1950s in Lake Erie.

I personally hired while in Canada in the early 1970s the first environmentalist to work for an oil company. In fact, I departed from the normal hiring practice in that I did not hire an engineer and make him into an environmentalist. I hired a biologist who was a curator for the local zoo and asked him to make sure that Amoco Canada had a program that was satisfactory and was an industry leader in environment. This gentleman has received two Canadian Petroleum Association awards in the last few years for his work. He co-chaired an extensive study over many years in the Pincher Creek area of H₂S gas in the atmosphere and has been recognized nationally for his efforts. I mention again, we are not a newcomer to this particular area. We have an established track record there that we are proud of and we will do the same sort of thing in the future.

Senator Marchand: Do you have any dollar figures on what you spend on environmental protection, perhaps as a percentage of something? I know it is a difficult question.

Mr. Stacy: Mr. Chairman, if you will allow me to count all those tail-gas cleanups that we install in our 35 gas plants across the country, I can name you an astronomical figure. We spend a great deal of money on the cleanup of the environment, but we do not categorize the spending, if you will, for a specific item of that nature. Therefore I do not really have a specific number for you.

Senator Marchand: But you spend a lot?

Mr. Stacy: Everybody in Alberta does spend a lot.

[Traduction]

M. Stacy: Lors de nos premières rencontres avec les représentants du gouvernement, on nous a déjà souligné l'importance qu'on attache à la recherche; c'est pourquoi j'y ai regardé de plus près. Cette question fera certainement partie des sujets que nous aborderons avec les représentants d'Investissement Canada.

Le sénateur Marchand: Ma dernière question porte sur votre programme environnemental. Vous avez dit qu'il était très bon. Peut-être pourriez-vous nous en parler. La mer de Beaufort est une région particulièrement délicate et les Canadiens s'intéressent aux méthodes d'exploitation utilisées dans cette région. J'espère que les normes pour cette région demeureront élevées, parce que l'écologie y est particulièrement fragile. Pourriez-vous nous en parler?

M. Stacy: Comme je l'ai déjà dit, Amoco Canada est établi au Canada depuis plus de 40 ans. Nous reconnaissons l'importance d'un environnement sain et d'un programme responsable pour nos activités de prospection. Nous n'en sommes pas à nos premières armes dans ce domaine, puisque nous avons foré notre premier puits au large des côtes du Canada en 1968. En dix ans, nous avons foré 35 puits de plus au large de la côte est, avec notre partenaire Imperial Oil. J'ai oublié combien de puits nous avons forés dans le lac Érié durant les années 50.

J'ai personnellement embauché, quand j'étais au Canada au début des années 70, le premier environnementaliste à travailler pour une société pétrolière. En fait, je n'ai pas embauché un ingénieur pour en faire un environnementaliste, comme cela se faisait habituellement. J'ai embauché un biologiste qui était conservateur du zoo local et je lui ai demandé de s'assurer qu'Amoco Canada possédait un programme satisfaisant et que la société était à l'avant-garde en matière de protection de l'environnement. Cette personne s'est mérité deux prix de l'Association pétrolière du Canada pour son travail au cours des dernières années. Il a été coprésident d'une étude approfondie qui s'est échelonnée sur de nombreuses années dans la région de Pincher Creek et qui portait sur les émissions de gaz H₂S dans l'atmosphère; ses efforts ont été reconnus à l'échelle nationale. Je répète que nous ne sommes pas des nouveaux venus dans ce domaine. Nous nous sommes déjà acquis une réputation dont nous sommes fiers et nous continuerons dans cette voie.

Le sénateur Marchand: Pourriez-vous nous dire combien vous investissez dans la protection de l'environnement, par rapport peut-être à d'autres dépenses? Je sais que ce n'est pas une question facile.

M. Stacy: Monsieur le président, si vous me permettiez de compter tous les dispositifs antipollution que nous installons dans nos 35 usines de gaz de tout le pays, je pourrais vous citer des sommes astronomiques. Nous dépensons beaucoup d'argent pour nettoyer l'environnement, mais ce type de dépenses ne figure pas dans une catégorie spéciale. Par conséquent, je ne peux pas vous donner de chiffres précis.

Le sénateur Marchand: Mais vous dépensez beaucoup?

M. Stacy: Tout le monde en Alberta dépense beaucoup.

[Text]

The Chairman: Mr. Stacy, I wonder if I could seek clarification of your share offering that you made this morning. On page 2:

In recent months . . . Amoco Canada has had a number of constructive discussions with Federal authorities on the Canadian benefits . . .

Et cetera. When were those discussions initiated? It says: "In recent months". When was the first discussion?

Mr. Stacy: We met with representatives of Finance, Energy and Investment Canada.

The Chairman: Investment Canada?

Mr. Stacy: Yes. We met generally with several members of the government staff on Easter Sunday of this year. Then a week later, we met with the minister where he expressed the feelings that I referred to in the second paragraph of my statement.

The Chairman: You met with officials from Finance, Energy and Investment Canada on Easter Sunday, is that correct?

Mr. Stacy: I would have to go back and check my notes to see exactly who was there.

The Chairman: In any event, it was after the agreement had been signed with Dome?

Mr. Stacy: We signed the agreement with Dome on the Saturday, and if you will remember in my opening statement, I stated that we had advised the government—as opposed to having a meeting—that we were a bidder and that if we were the unsuccessful bidder, they would hear no more from us. However, having now, on April 18 signed an agreement with Dome, we felt—and the government also felt—that it was an urgent need for us to understand, and for government to understand, what Amoco Canada was doing here. Therefore we were pleased to come on Easter Sunday and meet with the officials and I was very impressed with the meeting that we had.

The Chairman: You had these discussions with Finance, Energy and Investment Canada. Where did the suggestion come from? Was it your suggestion, or was it theirs?

Mr. Stacy: I am sorry, the suggestion for what.

The Chairman: For the offering of these shares.

Mr. Stacy: No, sir. Let me clarify that Amoco Corporation has a number of times in its almost four years in Canada, considered the question of whether or not it should be public company in Canada. This is not a new matter for discussion; this has been a matter for discussion a number of times and—

The Chairman: The thrust of my question is to ask you why has taken you so long?

Mr. Stacy: On the day approximately a week following Easter Sunday when we met with government, government stressed to us that Canadians felt very strongly about the issue of owner-

[Traduction]

Le président: Monsieur Stacy, je me demande si vous pouvez nous fournir des précisions sur l'appel public que vous avez fait ce matin. Il est écrit à la page 2:

Ces derniers mois . . . Amoco Canada a eu des discussions constructives avec les autorités fédérales au sujet des avantages pour le Canada . . .

Et cetera. Quand ces discussions ont-elles été engagées? Il est écrit «Ces derniers mois». Quand les premières discussions ont-elles eu lieu?

M. Stacy: Nous avons rencontré des représentants des ministères des Finances et de l'Énergie et d'Investissement Canada.

Le président: D'Investissement Canada?

M. Stacy: Oui. Nous avons rencontré plusieurs représentants du gouvernement le jour de Pâques. Une semaine plus tard, nous avons rencontré le Ministre, dont j'ai rapporté les propos dans le deuxième paragraphe de mon exposé.

Le président: Vous dites bien que vous avez rencontré des représentants des ministères des Finances et de l'Énergie et d'Investissement Canada le dimanche de Pâques?

M. Stacy: Il faudrait que je consulte mes notes pour vérifier qui étaient les personnes présentes.

Le président: De toute façon, cette rencontre a eu lieu après la signature de l'entente avec Dome?

M. Stacy: Nous avons signé un accord avec Dome le samedi, puis, si vous vous rappelez, j'ai dit dans ma déclaration préliminaire que nous avions informé le gouvernement, sans réunion, que nous présentions une offre et qu'on n'entendrait plus parler de nous si notre offre n'était pas acceptée. Cependant, après avoir signé le 18 avril une entente avec Dome, nous avons estimé, de même que le gouvernement, qu'il importait de s'entendre sur les intentions d'Amoco Canada. Par conséquent, nous sommes venus avec plaisir le dimanche de Pâques rencontrer les représentants du gouvernement, et j'ai été très satisfait de cette rencontre.

Le président: Vous avez donc engagé des discussions avec des représentants des ministères des Finances et de l'Énergie et avec Investissement Canada. Qui a présenté la proposition, vous ou eux?

M. Stacy: Je ne comprends pas à quelle proposition vous faites allusion.

Le président: A celle de faire un appel public.

M. Stacy: Permettez-moi de préciser qu'Amoco a envisagé à plusieurs reprises, depuis presque quatre ans, de devenir une société ouverte au Canada. Il ne s'agit pas d'une idée nouvelle, mais bien d'une idée qui a souvent été discutée et—

Le président: Je voulais surtout vous demander pourquoi vous avez mis tant de temps à le faire?

M. Stacy: Au cours de la rencontre qui a eu lieu environ une semaine après Pâques, les représentants du gouvernement nous ont signalé que les Canadiens attachaient beaucoup d'import-

[Text]

ship, and that they felt that, certainly, it would be appropriate if Amoco were to consider something like this. However, they did not suggest that we do it. The government has not suggested this as something that ought to be done. The minister merely impressed upon us that this was an issue that was very important to the Canadian people.

The Chairman: Mr. Stacy, if they said it would be appropriate, I think they were making a fairly forcible statement.

Mr. Stacy: They said it would be appropriate for us to consider because of its importance to the Canadian people.

The Chairman: You keep using the word "government"; "the government said this". Who said it?

Mr. Stacy: What I am really trying to say, Mr. Chairman, is that the government has been very straight with us in its position that this is a private-sector matter, and they have dealt with us on that basis and have met with us at our request on at least two occasions so that we could review with them what we were doing with regard to the total arrangement agreement. On each of those occasions, questions would be asked on how Amoco felt about the subject of Canadian ownership. As a matter of fact, that question has not been unique with the government; that question has been asked virtually everyday of my existence since April 18, so it is not lost on me that this is a very important issue. The government also made it clear that it should not be lost on us that ownership is an important issue to Canadians.

Therefore we began to consider this quite seriously a number of weeks ago, and we have felt that it is appropriate. Let us say that we recognize the interest and the high degree of feeling that Canadians have on ownership and we have recognized it for many years with our actions and our employees and that sort of thing, but we have also recognized that we have stopped short of making Amoco Canada available for Canadian ownership. Therefore what we have decided now is to go ahead with that action as a consequence of the acquisition of Dome.

The Chairman: Is that what makes it more appropriate now than it has over the last forty years?

Mr. Stacy: Yes sir. Usually in any business decision, Mr. Chairman, you weigh the cost and the benefit, and our decision here is that, while it is costly to make a restructuring change, we think that it is appropriate in light of the high degree of interest in Canada, and in light of the high degree of interest in Dome as at least a 27 per cent company, that we should make this change at this time.

The Chairman: I just return to your remarks to Senator Lefebvre, I think, on the Primrose Properties. You are quoted in the *Globe and Mail* as saying that the production of that acreage could jump 10 to 12 per cent.

Mr. Stacy: No sir. Pardon me, I think that the *Globe and Mail* article this morning referred to Pembina.

[Traduction]

tance à la question de l'appartenance canadienne des entreprises et qu'il conviendrait probablement qu'Amoco envisage quelque chose de ce genre. Ils ne nous ont cependant pas recommandé de le faire ni laissé entendre qu'il fallait le faire. Le Ministre nous a simplement fait comprendre que cette question était très importante pour les Canadiens.

Le président: Monsieur Stacy, je pense qu'une telle déclaration a un certain poids.

M. Stacy: On nous a dit qu'il serait souhaitable d'envisager cette possibilité en raison de son importance pour les Canadiens.

Le président: Vous parlez toujours de représentants du gouvernement; de qui s'agissait-il exactement?

M. Stacy: Ce que j'essaie de dire, monsieur le président, c'est que le gouvernement nous a dit clairement qu'il comprenait que cette décision relevait du secteur privé. Les représentants du gouvernement ont donc adopté cette position et ils nous ont rencontrés à notre demande, au moins à deux occasions, afin que nous puissions examiner avec eux l'ensemble des modalités de l'accord. A chacune de ces occasions, on nous a demandé qu'elle était la position d'Amoco concernant la question de l'appartenance canadienne. En fait, la question n'a pas été soulevée seulement par le gouvernement; on me l'a posée pratiquement tous les jours depuis le 18 avril et j'ai donc pu constater qu'il s'agissait d'une question très importante. Le gouvernement n'a fait que le souligner également.

Par conséquent, nous avons commencé à l'envisager sérieusement il y a quelques semaines et nous avons jugé que c'était souhaitable. Disons que nous sommes conscients de l'intérêt que portent les Canadiens au degré d'appartenance canadienne des entreprises, et nous en avons tenu compte pendant de nombreuses années dans les mesures que nous avons prises et dans notre attitude envers nos employés, mais nous nous sommes également rendu compte que nous n'avions pas offert aux Canadiens la possibilité de posséder des intérêts dans Amoco Canada. Nous avons donc décidé de leur offrir cette possibilité à cause de l'achat de Dome.

Le président: Est-ce pour cette raison que cette mesure est plus appropriée maintenant qu'elle ne l'était depuis quarante ans?

M. Stacy: En affaires, monsieur le président, on pèse habituellement le pour et le contre de toute décision et, bien qu'il soit coûteux d'entreprendre une restructuration, nous pensons qu'il convient maintenant de faire ce changement en raison de l'importance qu'on y attache au Canada et du niveau élevé des intérêts dans Dome, qui sont supérieurs à 27 p. 100.

Le président: Je reviens sur les réponses que vous avez données au sénateur Lefebvre, sauf erreur, sur les propriétés de Primrose. Selon le *Globe and Mail*, vous auriez déclaré que la production de cette propriété pourrait s'accroître de 10 p. 100 à 12 p. 100.

M. Stacy: Non monsieur, je pense que l'article du *Globe and Mail* de ce matin faisait mention de Pembina.

[Text]

The Chairman: Yes, Pembina. I wanted to ask you, what did you mean when you said that Dome is only high-tech in the Arctic?

Mr. Stacy: Perhaps I was not completely accurately quoted there, Mr. Chairman. Dome is also very high-tech in such areas as natural gas processing and removal of natural gas liquids. They are industry leaders in that area. On the other hand, Dome does not have a research facility, and Dome has not had access to very large amounts of research in high-technical areas such as enhanced recovery, for example.

On the other hand, they have developed a very respectable position through Canmar in their Arctic technology, and we respect that. That was the basis of my comment.

The Chairman: One final question: With respect to the Primrose Property, in answer to a question yesterday, Mr. Macdonald said that it is really yours now. For the \$80 million, it is going to be yours. Is that correct?

Mr. Stacy: I am sorry, I do not think I understand the question.

The Chairman: The penalty is that, if this agreement is not fully consummated, you can buy the Primrose Properties for \$79 million as a penalty clause for not fulfilling that agreement. I asked Mr. Macdonald yesterday if there was any way that that could be protected and he said no, that it is really yours now. Is that correct? Do you agree with that statement that, irrespective of what happens now, it is going to be yours for \$79 million?

Mr. Stacy: First of all, Mr. Chairman, it is not a penalty clause. It is a typical arrangement in an agreement of this size where massive amounts of effort have to be undertaken. Our cost for the evaluation alone is extremely high. I even dread getting my legal bills each month. The cost is very extensive and if, at the end of the day, nothing happens then it is typical, an arrangement of this type, for the company who put forth the work to receive some payment for its efforts.

The Chairman: Some compensation?

Mr. Stacy: So it is not a penalty clause. In our case, we elected that a cash payment was probably not appropriate, considering Dome's debt. Also, they had recently sold the eastern half of the Primrose Properties for \$79 million to Suncor, and they sold those properties just before the oil price crashed in 1986, so they were at the higher price. Therefore we thought that that was an established basis for the value of Primrose, so why don't we agree to pay that price, and then we would process the Primrose Properties.

Senator Olson: I have just one more question right along this line, Mr. Stacy. Since you have done this extensive and expensive evaluation of both the Primrose Properties or the heavy oil tarsand area, and also up in the Beaufort Sea, can you tell us where the price of oil has to go before you go ahead and build a processing plant at Primrose so that you get some oil on the market stream. Is \$18 or \$20 enough?

[Traduction]

Le président: Oui, c'est exact. Je voulais vous demander ce que vous vouliez dire lorsque vous avez déclaré que Dome n'était une société de haute technologie que dans l'Arctique.

M. Stacy: On ne m'a peut-être pas cité avec beaucoup d'exactitude, monsieur le président. Dome utilise également des techniques très avancées dans des domaines comme le traitement du gaz naturel et l'enlèvement des fluides dans le gaz naturel. Elle est à l'avant-garde dans ce domaine. Toutefois, Dome ne possède pas de laboratoire de recherche et n'a pas eu accès aux recherches effectuées dans des domaines très techniques comme la récupération améliorée, par exemple.

Par ailleurs, grâce à Canmar, Dome a mis au point une technologie intéressante pour l'Arctique, et nous le reconnaissons. C'était le fondement de mes observations.

Le président: Une dernière question; en ce qui concerne la propriété de Primrose, en réponse à une question qui lui a été posée hier, M. Macdonald a dit qu'elle vous appartenait désormais, que vous l'aviez acquise pour 80 millions de dollars. Est-ce exact?

M. Stacy: Je regrette, mais je ne comprends pas la question.

Le président: Si l'entente conclue avec Dome n'aboutit pas, vous pourrez acheter la propriété de Primrose pour 79 millions de dollars, en vertu d'une clause pénale pour non exécution du contrat. J'ai demandé à M. Macdonald, hier, s'il existait un moyen de protéger cette propriété. Il m'a répondu que non et que désormais elle vous appartenait de droit. Est-ce exact? Admettez-vous que, quoi qu'il arrive maintenant, cette propriété vous appartiendra pour 79 millions de dollars?

M. Stacy: Tout d'abord, monsieur le président, il ne s'agit pas d'une clause pénale. C'est une pratique courante dans un accord de cette envergure où d'énormes sommes d'argent sont en jeu. Nos coûts pour la seule évaluation sont extrêmement élevés. J'appréhende chaque mois l'arrivée des factures de nos conseillers juridiques. Comme le coût est extrêmement élevé, si en fin de compte l'accord n'est pas conclu, la société qui a fait toutes les démarches est habituellement payée de ses efforts lorsqu'il y a un arrangement de ce type.

Le président: C'est une sorte de compensation?

M. Stacy: Il ne s'agit donc pas d'une clause pénale. Dans ce cas-ci, étant donné la dette de Dome, nous avons décidé qu'un paiement en espèces ne serait guère approprié. De plus, Dome a récemment vendu à Suncor la partie est de la propriété de Primrose pour 79 millions de dollars; comme cette propriété a été vendue juste avant l'effondrement du prix du pétrole en 1986, le prix était élevé. Par conséquent, nous avons déterminé la valeur de Primrose en nous basant sur cette transaction, et nous avons accepté de payer ce prix et de nous occuper ensuite de la propriété de Primrose.

Le sénateur Olson: J'ai une seule autre question à ce sujet. Puisque vous avez fait une évaluation approfondie et coûteuse de la propriété de Primrose ou de la région des sables bitumineux, de même que des gisements de la mer de Beaufort, pouvez-vous nous dire quel prix doit atteindre le pétrole avant que vous décidiez d'aller de l'avant et de construire une usine de transformation à Primrose pour commercialiser le pétrole qui

[Text]

Mr. Stacy: Amoco is producing 5,000 barrels of heavy oil a day at Elk Point.

Senator Olson: I understand that, but the cost of the installation of that processing plant is probably substantially less than a new investment would cost today on a per barrel basis.

I am sure you have looked at the cost of putting in a recovery, however you do it, and that you probably have an upgrader for synthetic oil. Can you do that at \$18 or \$20 a barrel, or does the price have to go up?

Mr. Stacy: Mr. Chairman, I do not really have the answer to your question at hand. I probably could ask Mr. Sherrold Moore, our Vice-President, Production, to comment on that.

Senator Olson: While Mr. Moore is thinking about that, I would ask you this; assuming that you are able to renegotiate a satisfactory deal with the Japanese for the \$400 million loan, what level would the world oil price for oil have to be at, and how long would it have to be held before you could re-activate the activities in the Beaufort Sea and Canmar and some of the discoveries you have already made?

Mr. Stacy: I think I can answer that question. Again, in rather general terms, we do not know what the price of oil will be in 1988, but if the trend continues that we have seen over the past several months, we think that activities in the Beaufort Sea will begin as early as next year, given your important qualification that we are able to remove the Arctic Petroleum Law as an obstacle.

Senator Olson: I am not sure what trend you are talking about. There were a couple of trends over the past few months, one which was down and then some recovery.

Mr. Stacy: I am thinking of the recovery. If that continued and we do not suffer another downturn, then we think that by 1988 the prices will be sufficient to justify work in the Arctic.

Senator Olson: Does that assume that the price will go up beyond \$18 or \$20 a barrel?

Mr. Stacy: Mr. Chairman, Amoco would feel bullish in the \$18 to \$20 range for exploration and drilling in the Arctic.

You will recall that there is a several years time lag between exploration and the production phase. So, any production that will occur five years from now needs the exploration work done now. So, in the \$18 to \$20 a barrel range, Amoco would feel aggressive about drilling exploration wells in the Arctic.

Senator Olson: Do you intend to take the first production out by tankers, or will you wait until the pipeline is built?

[Traduction]

s'y trouve. Est-ce qu'un prix de 18 \$ ou de 20 \$ le baril serait suffisant?

M. Stacy: Amoco produit 5 000 barils de pétrole lourd par jour à Elk Point.

Le sénateur Olson: Je sais, mais le coût d'installation de cette usine de transformation est probablement considérablement moins élevé que ce que coûterait un nouvel investissement aujourd'hui par rapport au prix d'un baril.

Vous avez sans doute étudié ce que coûteraient des installations de récupération, d'une manière ou d'une autre, et vous disposez probablement de moyens pour améliorer le pétrole synthétique. Pouvez-vous le faire lorsque le prix du baril est à 18 \$ ou 20 \$, ou le prix doit-il être plus élevé?

M. Stacy: Monsieur le président, je ne suis pas en mesure de répondre à votre question immédiatement. Je pourrais probablement le demander à M. Sherrold Moore, notre vice-président à la production.

Le sénateur Olson: Pendant que M. Moore réfléchit à la question, je vous demanderai ceci: supposons que vous réussissiez à renégocier une entente satisfaisante avec les Japonais pour le prêt de 400 millions de dollars, quel niveau le prix du pétrole doit-il atteindre, et combien de temps doit-il se maintenir à ce niveau, pour que vous repreniez les activités dans la mer de Beaufort et celles de Canmar, et pour que vous exploitiez certains des gisements que vous avez découverts?

M. Stacy: Je pense pouvoir répondre à cette question. Nous ne savons pas quel sera le prix du pétrole en 1988, mais si la tendance que nous avons constatée au cours des quelques derniers mois se maintient, nous pensons que les activités dans la mer de Beaufort reprendront dès l'année prochaine, en supposant que soit supprimé l'obstacle que constitue la législation sur les activités pétrolières dans l'Arctique.

Le sénateur Olson: Je ne sais pas très bien de quelle tendance vous parlez. Il y en a eu plusieurs ces derniers mois, l'une qui était à la baisse et une autre qui semblait indiquer une reprise.

M. Stacy: Je pensais à une reprise. Si elle se maintient et si nous n'avons pas à subir un autre revirement de la situation, nous estimons qu'en 1988 les prix seront suffisamment élevés pour entreprendre des travaux dans l'Arctique.

Le sénateur Olson: Supposez-vous que le prix dépassera 18 \$ ou 20 \$ le baril?

M. Stacy: Monsieur le président, la société Amoco se sentira prête à faire de la prospection et du forage dans l'Arctique si les prix se maintiennent entre 18 \$ et 20 \$ le baril.

Il ne faut pas oublier qu'il s'écoule plusieurs années entre la prospection et la production. Donc, pour être en mesure de produire dans cinq ans, il faut commencer maintenant le travail de prospection. Si le prix du baril se maintient entre 18 \$ et 20 \$, Amoco entreprendra certainement le forage de puits de prospection dans l'Arctique.

Le sénateur Olson: Avez-vous l'intention de transporter le pétrole par pétroliers ou attendrez-vous qu'un pipe-line soit construit?

[Text]

Mr. Stacy: We have not been able to fine tune our plan that far.

Senator Olson: It is major investment. I would have thought you would have considered that in great detail. Do you not have a plan for recovering some of that investment?

Mr. Stacy: Mr. Chairman, an engineering study of how one develops and depletes a resource is a significant undertaking in itself. It is particularly significant if that resource is located in the Beaufort Sea.

The first thing one does is develop an aggressive exploration plan, and after one decides the size and magnitude of the prospect, then do you dedicate the engineering manpower to do the development and studies required to determine whether one ships the resource by tanker or pipeline. We have not yet dedicated any manpower for something we have not yet found.

Senator Olson: I am asking these questions because we have been told that oil production from the conventional fields is declining by approximately 100,000 barrels per day per year. We have been told that we need an offset, and the known offset is some of the tar sands where the location, size and some of the technology will be applicable. I am curious as to how you will contribute to the offset for the decline that is taking place every year in western Canada in Canada's internal domestic supply.

Mr. Stacy: Amoco Canada has not had a decline, so my only answer would be that we will continue to do what we have been doing. We have not had a decline.

Senator Olson: If you were confident that \$18 would hold for a while you have said that you will get on with tar sands development.

Mr. Stacy: Yes, senator. I authorized yesterday in Calgary the drilling of 18 wells on a steam pilot platform in the heavy oil development area.

I also authorized earlier a similar number of wells in Soars Lake, which is located on the Métis Indian reserve. We are moving ahead in our heavy oil development and will continue to move ahead at the current price.

If the price goes back down to the \$8 to \$12 range, heavy oil production will not be economical in Alberta and it will be virtually shut in. At the current price, we are aggressive and we are authorizing expenditures and we will be moving ahead with the current price.

The Chairman: Mr. Stacy, I will save you some legal costs by adjourning the meeting now.

On behalf of the members of the committee, I thank you for your presentation.

The committee adjourned.

[Traduction]

M. Stacy: Notre plan ne comporte pas encore de détails aussi précis.

Le sénateur Olson: Il s'agit d'un investissement important. Je pensais que vous auriez étudié la situation à fond. N'avez-vous pas un plan pour recouvrer une partie de cet investissement?

M. Stacy: Monsieur le président, une étude technique portant sur les méthodes d'exploitation d'une ressource est en elle-même toute une entreprise. C'est particulièrement vrai lorsque cette ressource est située dans la mer de Beaufort.

Il faut d'abord mettre au point un plan de prospection élaboré, déterminer ensuite l'ampleur du gisement découvert et, enfin, charger les ingénieurs de voir s'ils convient d'acheminer le pétrole par pétrolier ou par pipeline. Nous n'avons pas encore affecté du personnel à l'étude de quelque chose que nous n'avons pas trouvé.

Le sénateur Olson: Je pose ces questions parce qu'on nous a dit que la production des gisements conventionnels de pétrole baissait d'environ 100 000 barils par jour chaque année. On nous a dit qu'il fallait trouver des moyens de compenser cette baisse et qu'une des solutions était les sables bitumineux où, en raison de leur emplacement et de leur importance, une partie de la technologie actuelle pourrait être utilisée. J'aimerais savoir comment vous contribuerez à contrebalancer le déclin des gisements de l'Ouest du Canada et quelle sera votre contribution à la production nationale.

M. Stacy: Amoco Canada n'a pas subi de baisse de production; nous continuerons par conséquent de faire ce que nous avons toujours fait.

Le sénateur Olson: Vous avez dit que si vous êtes persuadés que le prix se maintient à 18 \$ le baril pendant un certain temps, vous entreprendrez la mise en valeur des sables bitumineux.

M. Stacy: Oui sénateur. J'ai autorisé hier, à Calgary, le forage de 18 puits au moyen d'une nouvelle plate-forme à vapeur dans la région où se trouve du pétrole lourd.

J'ai également autorisé, un peu avant, le forage d'un nombre équivalent de puits à Soars Lake, dans une réserve de Métis. Nous allons de l'avant avec la mise en valeur du pétrole lourd et nous continuerons de le faire au prix actuel.

Si le prix redescend entre 8 \$ et 12 \$ le baril, la production de pétrole lourd ne sera pas rentable en Alberta et les opérations cesseront pratiquement. Au prix actuel, nous sommes entreprenants et nous autorisons des investissements.

Le président: Monsieur Stacy, je vais vous faire économiser des frais juridiques en levant la séance maintenant.

Au nom des membres du Comité, je vous remercie pour votre exposé.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Thursday, May 28, 1987

From Dome Petroleum Limited:

Mr. John Howard Macdonald, Chairman and Chief Executive Officer; Chief Financial Officer;
Mr. Brian F. Little, Senior Vice-President and General Counsel.

Friday, May 29, 1987

From Amoco Canada Petroleum Company Ltd.:

Mr. T. Donald Stacy, President;
Mr. James L. Gaffney, General Counsel; Manager, External Affairs; Corporate Secretary;
Mr. Richard C. Meech, Q.C., Counsel (Borden & Elliot).

Le jeudi 28 mai 1987

De «Dome Petroleum Limited»:

M. John Howard Macdonald, président du conseil et chef de la direction; contrôleur en chef;
M^e Brian F. Little, premier vice-président et conseiller juridique général.

Le vendredi 29 mai 1987

D'«Amoco Canada Petroleum Company Ltd.»:

M. T. Donald Stacy, président;
M^e James L. Gaffney, conseiller juridique général; gérant, Affaires extérieures; secrétaire de la société;
M^e Richard C. Meech, c.r., conseiller juridique (Borden & Elliot).

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87



Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité sénatorial
permanent de*

Energy and Natural Resources

L'énergie et des ressources naturelles

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Monday, June 8, 1987

Le lundi 8 juin 1987

Issue No. 10
Fourth Proceedings on:

Examination of the production and use of
coal in Canada

Fascicule n° 10
Quatrième fascicule concernant:

Examen de la production et de l'utilisation
du charbon au Canada

First Proceedings on:

Examination of the production and use of
natural gas in Canada

Premier fascicule concernant:

Examen de la production et de l'utilisation
du gaz naturel au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*
The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lang
Balfour	Lefebvre
Barootes	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Doody	*Murray, P.C.
Hastings	Olson, P.C.
Hays	Roblin, P.C.
Kenny	Stewart (<i>Antigonish- Guysborough</i>)

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Adams substituted for that of the Honourable Senator Marchand. (*June 4, 1987*)

The name of the Honourable Senator Hays substituted for that of the Honourable Senator Fairbairn. (*June 4, 1987*)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings
Vice-président: L'honorable R. James Balfour

Les honorables sénateurs:

Adams	Lang
Balfour	Lefebvre
Barootes	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Doody	*Murray, c.p.
Hastings	Olson, c.p.
Hays	Roblin, c.p.
Kenny	Stewart (<i>Antigonish- Guysborough</i>)

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Adams substitué à celui de l'honorable sénateur Marchand. (*le 4 juin 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Hays substitué à celui de l'honorable sénateur Fairbairn. (*le 4 juin 1987*)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Wednesday, April 1, 1987:

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 1^{er} avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 8, 1987
(17)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 10:30 a.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams and Hastings. (2)

Other Senator present: The Honourable Senator Marchand.

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Ms. Nancy Mitchell, Director, Coal Division, Mineral Policy Sector;

Dr. P. J. Read, Adviser, Supply and Utilization, Coal Division, Mineral Policy Sector.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of coal in Canada.

The witnesses made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

“Ontario Fuel Cost to Generate Electricity” 1984 (1 page—English only) (Exhibit ENR-HH);

Copies of overhead transparencies, (7 pages—English only) (Exhibit ENR-II);

Copies of overhead transparencies, (7 pages—English and French) (Exhibit ENR-JJ);

Copies of overhead transparencies, (5 pages—English only) (Exhibit ENR-KK);

Copies of overhead transparencies, “Canadian Utility Activity & Interest” (5 pages—English only) (Exhibit ENR-LL);

At 12:30 p.m., the Committee adjourned.

AFTERNOON MEETING

(18)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources resumed its meeting at 2:00 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Hastings, Hays and Lefebvre. (4)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 8 JUIN 1987
(17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 10 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams et Hastings. (2)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Marchand.

Également présents: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Sciences et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M^{me} Nancy Mitchell, directrice, Division du charbon, Secteur de la politique minérale;

M. P. J. Read, conseiller, Approvisionnement et utilisation du charbon, Division du charbon, Secteur de la politique minérale.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'examen de la production et de l'utilisation du charbon au Canada.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Il est *convenu*;—Que les pièces suivantes seront déposées auprès du greffier du Comité:

«Ontario Fuel Cost to Generate Electricity» 1984 (1 page—anglais seulement) (Pièce ENR-HH);

Copies des acétates, (7 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-II);

Copies des acétates, (7 pages—anglais et français) (Pièce ENR-JJ);

Copies des acétates, (5 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-KK);

Copies des acétates, “Canadian utility Activity & Interest” (5 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-LL).

A 12 h 30, le Comité suspend ses travaux.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(18)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles reprend ses travaux à 14 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Hastings, Hays et Lefebvre. (4)

Également présents: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Sciences et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Witnesses:

From Western Gas Marketing Limited:

Mr. C. Kennedy Orr, President and Chief Operating Officer;

Mr. R. J. (Bob) Reid, Vice-President, Canadian Sales;

Mr. Barry E. Hulse, Senior Manager, Canadian Sales.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Ms. Martha Musgrove, Director General, Natural Gas Branch;

Mr. Matt Schwarz, Director, Gas Exports Division;

Ms. Marie Tobin, Director, Domestic Gas Division.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto.

The witnesses from Western Gas Marketing Limited made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

"Submission to Senate Standing Committee on Energy, Mines and Natural Resources (*sic*)", June 8, 1987 (20+2 pages—English only)(Exhibit ENR-MM).

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of coal in Canada.

The Honourable Senator Hays moved that, pursuant to the Order of Reference dated 1st April, 1987 relating to the production and use of coal in Canada, the following budget application for the period 1st April, 1987 to 31st March, 1988 be concurred in; and

That the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Transportation and Communications	\$73,774
TOTAL	\$73,774

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto.

The Honourable Senator Hays moved that, pursuant to the Order of Reference dated 1st April, 1987 relating to the production and use of natural gas in Canada, the following budget application for the period 1st April, 1987 to 31st March, 1988 be concurred in; and

That the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Témoins:

De «Western Gas Marketing Limited»:

M. C. Kennedy Orr, président et chef des opérations;

M. R. J. (Bob) Reid, vice-président, Ventes canadiennes;

M. Barry E. Hulse, premier gérant, Ventes canadiennes.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M^{me} Martha Musgrove, directrice générale, Direction du gaz naturel;

M. Matt Schwarz, directeur, Division de l'exportation de gaz;

M^{me} Marie Tobin, directrice, Division du gaz domestique.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'examen de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier de la déréglementation du gaz naturel, ou de toute question s'y rattachant.

Les témoins de Western Gas Marketing Limited font une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu;—Que la pièce suivante sera déposée auprès du greffier du Comité:

«Submission to Senate Standing Committee on Energy, Mines and Natural Resources (*sic*)», 8 juin 1987 (20+2 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-MM).

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'examen de la production et de l'utilisation du charbon au Canada.

L'honorable sénateur Hays propose que, conformément à l'ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987 portant sur la production et l'utilisation du charbon au Canada, les affectations budgétaires suivantes pour la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988 soient adoptées; et

Que le président présente ces affectations au Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration pour qu'il les approuve:

Transports et Communications	73 774 \$
TOTAL	73 774 \$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'examen de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier de la déréglementation du gaz naturel, ou de toute question s'y rattachant.

L'honorable sénateur Hays propose que, conformément à l'ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987 au sujet de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, les affectations budgétaires suivantes pour la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988 soient adoptées; et

Que le président présente ces affectations au Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration pour qu'il les approuve:

Transportation and Communications	<u>\$22,964</u>
TOTAL	<u>\$22,964</u>

The witnesses from the Department of Energy, Mines and Resources made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“The Supply and Export Picture from Canada” (22+12 pages—English only) (Exhibit ENR-NN).

At 5:00 p.m., the Committee adjourned.

EVENING MEETING (19)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources resumed its meeting at 7:00 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Hastings and Lefebvre. (3)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Ontario Energy Board:

Mr. Robert W. Macaulay, Q.C., Chairman;

Mr. John C. Butler, P.Eng., Vice-Chairman.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto.

The witnesses made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

MacGregor, Mary E. and André Plourde, “Regulating and Deregulating Canadian Natural Gas”, Institute for Policy Analysis, University of Toronto, May 1987 (91 pages—English only) (Exhibit ENR-OO);

“Final Argument of the Minister of Energy for Ontario before the Natural Energy Board”, Review of Natural Gas Surplus Determination Procedures, May 21, 1987 (31+2 pages—English only) (Exhibit ENR-PP).

Transports et Communications	<u>22 964 \$</u>
TOTAL	<u>22 964 \$</u>

Les témoins du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources font une déclaration et répondent aux questions.

Il est *convenu*,—Que la pièce suivante soit déposée auprès du greffier du Comité:

«The Supply and Export Picture from Canada» (22+12 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-NN).

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux.

SÉANCE DU SOIR (19)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 19 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Hastings et Lefebvre. (3)

Également présents: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Sciences et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la Commission de l'énergie de l'Ontario:

M^e Robert W. Macaulay, c.r., président;

M. John C. Butler, P.Eng., vice-président.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité reprend l'examen de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier de la déréglementation du gaz naturel et de toute question s'y rattachant.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Il est *convenu*;—Que les pièces suivantes soient déposées auprès du greffier du Comité:

MacGregor, Mary E. et André Plourde, «Regulating and Deregulating Canadian Natural Gas», Institute for Policy Analysis, University of Toronto, mai 1987 (91 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-OO);

«Final Argument of the Minister of Energy for Ontario before the National Energy Board», Review of Natural Gas Surplus Determination Procedures, 21 mai 1987 (31+2 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-PP).

At 8:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

A 20 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Monday, June 8, 1987

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 10.30 a.m., to study the production and use of coal in Canada.

Senator Earl A. Hastings (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Our witnesses today from the Department of Energy, Mines and Resources are Ms. Nancy Mitchell, Director, Coal Division, Mineral Policy Sector, and Dr. P. J. Read, Adviser, Supply and Utilization, Coal Division, Mineral Policy Sector.

Ms. Mitchell, I would like to welcome you back and I apologize again that we did not have an opportunity to hear you the first time, but the committee felt it of the most importance to have your evidence on record, so we thank you for coming back this morning. Dr. Read, we thank you again for your presence this morning also.

Ms. Mitchell, would you commence your presentation, please, and thereafter we will have questions.

Ms. Nancy Mitchell, Director, Coal Division, Mineral Policy Sector, Department of Energy, Mines and Resources: Thank you very much, Mr. Chairman. I have a series of overhead slides that we can go through. Some of them you have already received in advance—about two or three weeks ago when we were present the last time—and I have made extra copies of some of the other ones that I have inserted since then, based on questions that you have been asking other people whom you have been interviewing during the proceedings. I will leave those with you at the end of the meeting so that you will have the documentation to peruse at your leisure.

This will be the general presentation we have developed on coal in Canada, but including a variety of other slides responding to some of the questions you have been asking and giving you some additional information on areas you might have a great deal more interest in.

The presentation covers five main areas, but I will not be dealing with recommendations for immediate action at the moment. We will be looking at our coal situation; how we utilize coal; some of the outlooks in both the domestic and export markets, some of the stakeholders in the coal industry, and our own initiatives within Energy, Mines and Resources.

I think that you have heard from a variety of witnesses that "coal is not coal, is not coal." This slide shows that it varies depending on the seam within the mine and also depending on its location within the country.

The Chairman: Will you elaborate a bit more on that statement: Coal is not coal, is not coal? Do you say it depends on the region of Canada?

Ms. Mitchell: Depending on the region of Canada and even depending on the seam within a particular mine. Coal has a variety of characteristics and they are quite different depending on where you are mining the coal and, even within a particular mine, depending on the seam. This is an important fac-

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le lundi 8 juin 1987

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 10 h 30 pour examiner la production et l'utilisation du charbon au Canada.

Le sénateur Earl A. Hastings (président) occupe le fauteuil.

Le président: Aujourd'hui, nos témoins sont M^{me} Nancy Mitchell, directrice, Division du charbon, Politique minérale, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et M. P. J. Read, conseiller, Approvisionnements et utilisation, Division du charbon, Politique minérale.

Madame Mitchell, je tiens de nouveau à vous souhaiter la bienvenue et à m'excuser de ne pas avoir eu l'occasion de vous entendre la première fois, mais le comité a jugé qu'il était de la plus haute importance d'avoir un compte rendu officiel de votre témoignage. Par conséquent, nous vous remercions encore de votre présence, vous et M. Read.

Madame Mitchell, veuillez commencer votre déclaration. Nous passerons ensuite aux questions.

Mme Nancy Mitchell, directrice, Division du charbon, Politique minérale, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai apporté une série de diapositives que j'aimerais vous montrer. Vous en avez déjà reçu quelques-unes il y a environ deux ou trois semaines lors de notre dernière déposition; j'ai fait faire des doubles de quelques autres et les ai ajoutées aux premières pour répondre aux questions que vous avez posées à d'autres personnes au cours de vos audiences. Je vous les laisserai après la séance; vous aurez ainsi la documentation pour l'étudier à loisir.

J'ai l'intention de vous faire le même exposé général que nous avons déjà fait sur le charbon au Canada, mais de vous présenter aussi diverses autres diapositives pour répondre à quelques-unes de vos questions, et qui vous donnent des renseignements supplémentaires sur des points qui pourraient être beaucoup plus intéressants pour vous.

Mon exposé comprend cinq parties: je n'aborderai cependant pas aujourd'hui les recommandations touchant les mesures à prendre immédiatement. Nous examinerons d'abord l'état de notre situation houillère, puis comment nous utilisons le charbon, ensuite certaines des perspectives sur les marchés intérieurs et d'exportation, avant de passer à certains des enjeux dans l'industrie houillère et enfin aux initiatives prises par Énergie, Mines et Ressources.

Je crois que vous avez entendu plusieurs témoins vous dire que «il y a charbon et charbon!» Vous voyez, d'après cette diapositive, que cela dépend du filon dans la mine ainsi que de l'emplacement de celle-ci au pays.

Le président: Pourriez-vous expliquer un peu l'affirmation: «Il y a charbon et charbon»? Dites-vous que cela dépend de la région du Canada?

Mme Mitchell: Oui, et même du filon dans chaque mine. Le charbon a diverses caractéristiques et elles diffèrent beaucoup d'une mine à l'autre et d'un filon à l'autre dans une mine. C'est un facteur important à considérer parce que vous ne pouvez

[Text]

tor to consider, because you cannot automatically substitute one particular type of coal for another in any given situation.

The Chairman: But it is all coal.

Ms. Mitchell: It is all coal, but is varied within it.

The Chairman: As to utilization?

Ms. Mitchell: It varies according to its sulphur content—

The Chairman: It varies as to content and utilization.

Ms. Mitchell: Yes.

The Chairman: Yes.

Ms. Mitchell: A lot of individuals looking at the coal resource tend to think that it is all the same.

Another set of information you should be relatively familiar with now is the extent of our own coal resources in Canada. Our recoverable reserves are in the order of about 6 billion tonnes. Those that are measured and indicated are 77 billion tonnes; those that are inferred—in this area here—which are relatively geographically close to markets, are in the order of 67 billion tonnes; and we have another 1.796 billion tonnes of coal that is in relatively remote and inaccessible areas. If you look at our production currently, it is this small spot on the top left-hand corner of the chart and represents 57 million tonnes.

In terms of world resources, Canada is about the fourth or fifth largest in ultimate resources of coal. The following slide is a pie chart showing ultimate resources, which is a relatively estimated figure, and near-term accessible resources. You will see that Canada, in comparison to some of the major exporters, is a bit farther down the list in terms of the resources it actually has accessible for economic use. So we do have a lot of coal, but often it is not in the most economic locations.

The next slide represents our principal coal deposits and shows that while we have a lot of coal, "coal is not coal, is not coal." It can be either bituminous, sub-bituminous, lignite, or anthracite, depending upon where it is located. The important thing about this particular map is the location of our major reserves, which is western Canada. The use in Canada, as you will see later, is primarily concentrated in central Canada. We have a number of reserves of coal as well in the Northwest Territories, which are part of those geographically distant and noneconomic resources at the moment; we also have a small deposit of anthracite in northwestern British Columbia that is being explored and currently market tested in the export markets. The one spot in Ontario is Onakawana lignite, which at the moment is uneconomic to be mined and utilized.

This slide, which depicts our mining areas and our access to ports, is another example of some of the constraints on the Canadian coal industry—and we will talk about that a bit later

[Traduction]

pas automatiquement substituer un genre de charbon pour un autre dans telle ou telle situation.

Le président: Mais c'est chaque fois du charbon.

Mme Mitchell: Oui, mais de diverses catégories.

Le président: Par rapport à son utilisation?

Mme Mitchell: Ces charbons diffèrent selon leur teneur en soufre...

Le président: Ils diffèrent selon cette teneur et selon l'utilisation.

Mme Mitchell: Oui.

Le président: Oui.

Mme Mitchell: Beaucoup de gens pensent que toutes nos ressources en charbon sont identiques.

Une autre série d'informations qui vous seront probablement familières maintenant, c'est l'importance des ressources en charbon du Canada. Nos ressources récupérables sont de l'ordre de 6 milliards de tonnes. Nos réserves mesurées et indiquées s'élèvent à 77 milliards de tonnes; tandis que les réserves postulées—dans cette région-ci—qui sont géographiquement assez près des marchés, sont de l'ordre de 67 milliards de tonnes; puis nous avons un autre 1,796 milliard de tonnes de charbon dans des régions relativement éloignées et inaccessibles. Si vous considérez maintenant notre production courante, elle est représentée par ce petit point dans le coin supérieur gauche du graphique et représente 57 milliards de tonnes.

Sur le plan mondial, le Canada occupe le quatrième ou cinquième rang pour ce qui est des ressources totales en charbon. Sur cette diapositive, le graphique en pointe de tarte sur les ressources ultimes présente des données estimatives. Si vous regardez à droite, les ressources «accessibles» dans un avenir rapproché, vous verrez que le Canada, comparativement à quelques-uns de ses principaux concurrents, occupe un rang un peu moins élevé en ce qui concerne les ressources accessibles et économiquement utilisables. Nous avons beaucoup de charbon, mais il se trouve souvent dans des endroits peu rentables.

Nous avons ici une carte de nos principaux gisements de charbon. Vous voyez que même si nous en avons beaucoup, il y a du charbon et du charbon! Il peut être du charbon bitumineux ou sub-bitumineux, du lignite ou de l'anthracite, selon son emplacement. Ce qu'il faut remarquer sur cette carte, c'est l'emplacement de nos principaux gisements, à savoir dans l'Ouest canadien. Or, comme vous le constaterez plus tard, c'est surtout dans le Canada central qu'on en a besoin. Nous avons aussi quelques gisements de charbon dans les Territoires du Nord-Ouest, gisements qui font partie de nos ressources géographiquement éloignées et non rentables pour l'instant; enfin, il y a un petit gisement d'anthracite dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique, qui fait en ce moment l'objet de prospection et d'essais sur les marchés d'exportation. Le seul gisement en Ontario est celui d'Onakawana; c'est du lignite qu'il n'est pas pour le moment rentable d'extraire et d'utiliser.

Sur cette diapositive, on voit les principales zones d'exploitation et les voies d'accès aux ports: autre exemple de quelques-unes des contraintes que connaît l'industrie canadienne du

[Text]

under both our domestic and export markets. The point is that our principal mining areas are located some distance either from domestic markets in the east or from export ports on the coast of British Columbia.

One of the questions the committee asked the Coal Association related to the importance of coal to the Canadian economy. Coal is about 0.3 per cent of GNP as compared to natural gas, which is 1.3 per cent, and petroleum, which is 3.9 per cent. You do not have this particular slide in your package but I do have copies for you. That is based on a total export value of about \$2 billion of coal and on about \$500 billion of GNP.

The value of our coal exports in 1986 was \$1.8 billion. That represents about 15 per cent of all energy exports and about 11 per cent of all mineral exports.

The labour force in 1986 was, again, a total of about 40,000 people of which 11,000 were employed directly in mines and 29,000 indirectly.

Another important factor is the volume of coal moved by rail. In 1986 it represented 19 per cent of all rail shipments. It was only exceeded by grain which was 22 per cent.

Coal activity by province also varies quite considerably. This slide will be matched up to another which looks at the utilization of coal by province. British Columbia represents about 39 per cent of production and about 79 per cent of all exports.

The Chairman: Would these exports be to Japan?

Ms. Mitchell: About 70 per cent of our total exports go to Japan.

The Chairman: What about the remainder?

Ms. Mitchell: They go to Korea, Brazil and about 20 other countries.

The Chairman: Including the Pacific Rim?

Ms. Mitchell: Yes, and Europe as well as Latin America.

If you look at the other end of the country, you will see that Nova Scotia and New Brunswick represent about 5 per cent or 8 per cent of our total production and about 30 per cent of employment.

Mr. Dean Clay, Adviser to the Committee: Is the 30 per cent employment simply a function of the fact that it is basically underground mining operations and productivity is lower, or is there more to it than that?

Ms. Mitchell: It is a function of being an underground activity and it is a function of Cape Breton Development Corporation. In terms of the number of people they have on staff, it may be more than they actually need for a productive operation. This represents about 2,500 or 2,600 people in Cape Breton and the remainder are employed in New Brunswick.

Mr. Clay: Would you be in a position to say what that operation could actually run with, if it were a very lean underground mining operation?

[Traduction]

charbon, dont nous parlerons un peu plus tard à propos de nos marchés intérieurs et d'exploitation. Le problème est que nos principales zones d'extraction sont assez éloignées, aussi bien des marchés intérieurs dans l'Est que des ports d'exportation sur la côte de la Colombie-Britannique.

Une des questions que le Comité a posée à l'Association canadienne du charbon touchait l'importance du charbon dans l'économie du Canada. Le charbon représente environ 0,3 p. 100 de notre PNB, comparativement aux 1,3 et 3,9 p. 100 respectivement pour le gaz naturel et le pétrole. Nous n'avez pas cette diapo dans votre série, mais je vous en ai fait faire un double. La valeur totale du charbon est d'environ 2 milliards de dollars sur environ 500 milliards de dollars du PNB.

Nos exportations de charbon s'élevaient en 1986 à 1,8 milliard de dollars. Ce qui représente environ 15 p. 100 de toutes nos exportations en énergie et près de 11 p. 100 de toutes les exportations de minéraux.

La main-d'œuvre, toujours en 1986, employée dans ce secteur était d'environ 40 000 personnes, dont 11 000 étaient employées directement dans les mines et 29 000 indirectement.

Un autre facteur important est la quantité de charbon acheminée par rail. En 1986, le charbon a représenté 19 p. 100 de tout le fret ferroviaire. Seules les céréales avec 22 p. 100 étaient plus élevées.

L'activité houillère varie aussi beaucoup d'une province à l'autre. Cette diapositive sera complétée par une autre sur l'utilisation du charbon par province. La Colombie-Britannique produit 39 p. 100 du charbon et en exporte 79 p. 100.

Le président: Exportations vers le Japon?

Mme Mitchell: Environ 70 p. 100 du total de nos exportations vont au Japon.

Le président: Et le reste?

Mme Mitchell: En Corée, au Brésil et dans environ 20 autres pays.

Le président: Incluant la Région du Pacifique?

Mme Mitchell: Oui, et l'Europe ainsi que l'Amérique latine.

Si vous regardez l'autre bout du pays, vous constatez que la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, produisent respectivement 5 et 8 p. 100 de notre charbon, mais emploient environ 30 p. 100 de la main-d'œuvre.

M. Dean Clay, conseiller du Comité: Le chiffre de 30 p. 100 de main-d'œuvre vient-il du fait qu'il s'agit essentiellement d'exploitation souterraine où la productivité est moindre, ou bien y a-t-il autre chose?

Mme Mitchell: C'est d'abord parce qu'il s'agit d'une activité souterraine mais aussi à cause de la Société de développement du Cap-Breton. Ils ont probablement plus de personnel qu'il n'en ont réellement besoin pour être productifs. Il y a près de 2 500 à 2 600 personnes à Cap-Breton et les autres sont employés au Nouveau-Brunswick.

M. Clay: Pourriez-vous nous dire avec quels effectifs cette entreprise pourrait fonctionner si elle réduisait au minimum sa main-d'œuvre pour l'extraction souterraine?

[Text]

Ms. Mitchell: I think that is a question you will have to ask DRIE. We will illustrate some productivity figures for you later on. There are people on staff at Cape Breton Mines whose jobs are not directly related to the mining activity. I know that at the present time the Cape Breton Development Corporation has plans, for productivity improvements, but employment activity is, basically, a policy decision of DRIE.

Another question that was asked of some witnesses related to the labour unions involved in Canadian coal mines. This information was a revelation to me as well. Quite a number of labour unions are involved. I cannot see any real logic in terms of what union is involved with any particular mine. It varies from one province to another. There are several mines that are not unionized, such as the Obed Mountain Mine in Alberta and Bullmoose and Westar Greenhills Mine in British Columbia, although in the latter, the employees have their own workers' association.

The Chairman: Referring to the slide showing the coal activity by province and listing the coal producers at the bottom, is that a list of all the producers or just the main producers?

Ms. Mitchell: That is a list of all the producers.

The Chairman: In other than one province?

Ms. Mitchell: Yes. There are smaller ones in Nova Scotia but they are not of any significance. They are producing about 60,000 tonnes or less. You can see that Manalta, for example, which operates the Gregg River Mine in Alberta, an export mine, is also a major miner for electrical utilities in both Alberta and Saskatchewan. The same applies to Luscar.

The Chairman: Are there no small independent producers?

Ms. Mitchell: These are relatively independent.'

The Chairman: Is this a list of all the producers?

Ms. Mitchell: These are all the producers with the exception of four or five small producers in, say, Nova Scotia, such as Evans Coal Mines which produces perhaps 50,000 tonnes a year. We are a very small industry in Canada.

The Chairman: Last week in Athabasca I saw a sign indicating the way to a coal mine called Egg Lake Coal Mine.

Dr. P. J. Read, Adviser, Supply and Utilization, Coal Division, Mineral Policy Sector, Department of Energy, Mines and Resources: That is a very small mine.

The Chairman: Is that not listed?

Dr. Read: No.

Ms. Mitchell: I am not sure that we have captured statistics on Egg Lake.

The Chairman: I saw the sign for Egg Lake Coal Mine and I thought of our inquiry.

[Traduction]

Mme Mitchell: Je crois que vous devriez poser votre question au MEIR. Nous vous donnerons tantôt quelques chiffres sur la productivité. Il y a des membres du personnel dans les mines de Cap-Breton qui occupent des fonctions non directement reliées à l'activité minière. Je sais que la Société de développement du Cap-Breton a en ce moment des plans d'amélioration de la productivité mais les questions d'emploi relèvent, fondamentalement, d'une décision d'orientation générale du MEIR.

Quelques autres témoins ont posé une autre question concernant les syndicats présents dans les mines de charbon au Canada. Cette information a été une révélation pour moi également. On y retrouve plusieurs syndicats. Je n'arrive pas à faire de liens logiques entre tel et tel syndicat et telle et telle mine. Cela varie d'une province à l'autre. Plusieurs mines ne sont pas syndiquées, comme la mine Obed Mountain en Alberta et les mines Bullmoose et Westar (Greenhills Mines) en Colombie-Britannique, bien que les deux dernières aient leur propre syndicat.

Le président: Je reviens à votre diapositive sur l'activité houillère dans les provinces; on voyait au bas une liste des sociétés houillères. Cette liste est-elle complète ou sont-ce seulement les principaux producteurs?

Mme Mitchell: Elle est complète.

Le président: Qui sont actives dans plus d'une province?

Mme Mitchell: Oui. Il y a des entreprises plus petites en Nouvelle-Écosse, mais elles sont sans importance. Elles ne produisent qu'environ 60 000 tonnes ou moins. La société Manalta, par exemple, qui exploite la mine d'exportation de Gregg River en Alberta est également un des principaux fournisseurs des entreprises d'électricité de l'Alberta et de la Saskatchewan. Il en va de même pour la société Luscar.

Le président: N'y a-t-il pas de petits producteurs indépendants?

Mme Mitchell: Ceux-là le sont relativement!

Le président: Est-ce une liste de tous les producteurs?

Mme Mitchell: Oui, à l'exception de quatre ou cinq petites sociétés, mettons en Nouvelle-Écosse comme la Evans Coal Mines, qui produit environ 50 000 tonnes par an. L'industrie du charbon est très petite au Canada.

Le président: La semaine dernière, à Athabasca, j'ai vu un panneau montrant la route pour la mine de charbon d'Egg Lake.

M. P. J. Read, conseiller, Approvisionnements et utilisations, Division du charbon, Politique minérale, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: C'est une très petite mine.

Le président: Elle ne figure pas sur la liste?

M. Read: Non.

Mme Mitchell: Je ne crois pas que nous ayons recueilli des statistiques sur cette mine.

Le président: J'ai donc vu ce panneau et j'ai pensé à notre enquête.

[Text]

Ms. Mitchell: There is another coal mine on Vancouver Island, for example, called Wolf Mountain which is near Nanaimo. That, again, is shipping out minimum quantities of coal. We have listed the mines producing 600,000 tonnes and over, the smallest being New Brunswick Coal Limited which provides coal for New Brunswick Power.

Mr. Clay: Did the small coal mine in Tantalus Butte in the Yukon shut down when the Anvil Mine was closed?

Dr. Read: Yes, that is closed now.

Mr. Clay: Has that not reopened to supply Anvil?

Dr. Read: I am almost certain that it has not.

Ms. Mitchell: The next part of our presentation considers how we utilize coal in Canada in terms of domestic use as well as exports. This particular slide shows our coal flows in 1986. We had a total production of 57 million tonnes which was down from our record production in 1985 of 60 million tonnes. Out of that, we exported 26 million tonnes and we used 31 million tonnes. We imported 13 million tonnes from the United States.

Senator Marchand: Do most of our exports go to Japan?

Ms. Mitchell: Seventy per cent goes to Japan and our next biggest market is Korea and then Brazil. The remainder goes to 20 other countries including Denmark and Taiwan. I have provided to the committee a copy of our latest coal statistics in Canada which does list all of our export markets.

Senator Marchand: How much of that 70 per cent which goes to Japan comes from British Columbia?

Ms. Mitchell: That information should be in this material.

The Chairman: All of it?

Ms. Mitchell: No, not all of it. We can provide that particular figure, I just do not happen to have it. Westar, for example, is the major exporter in the southeast. I think the Greenhills mine was set up in conjunction with the Korean Pohang Iron and Steel, so all of their production goes to Korea for steel-making.

Senator Marchand: Do we send any coal to the United States?

Ms. Mitchell: Yes, we ship about 300,000 tonnes to the United States, and much of that goes to the northwest for the pulp and paper and cement industries. We are now beginning to introduce metallurgical coals into the United States steel market. That, again, comes from southeast B.C.

Just to give a historical overview of coal trends, and again this is not in the package that senators have before them, this slide shows a steady rise in coal production from the 1970s up to the record production level in 1985. It also demonstrates that our imports have been showing a relatively steady decline

[Traduction]

Mme Mitchell: Il y a une autre mine de charbon sur l'île de Vancouver, par exemple, la mine de Wolf Mountain près de Nanaimo. Celle-là aussi produit des quantités minimales de charbon. Nous n'avons retenu que les mines produisant 600 000 tonnes ou plus, la plus petite étant la New Brunswick Coal Limited, qui approvisionne en charbon la Société hydro-électrique du Nouveau-Brunswick.

M. Clay: La petite mine de Tantalus Butte au Yukon a-t-elle fermé ses portes en même temps que la mine d'Anvil?

M. Read: Oui, elle est maintenant fermée.

M. Clay: Ne l'a-t-on pas réouverte pour approvisionner Anvil?

M. Read: Je suis presque certain que non.

Mme Mitchell: La partie suivante de notre exposé porte sur notre utilisation du charbon au Canada, aussi bien au pays qu'à l'exportation. Cette diapositive-ci montre où est allé notre charbon en 1986. Notre production a été de 57 millions de tonnes, en baisse par rapport aux 60 millions de 1985. Nous avons exporté 26 millions de tonnes et utilisé 31 millions de tonnes. Nous avons également importé 13 millions de tonnes des États-Unis.

Le sénateur Marchand: La plupart de nos exportations vont-elles au Japon?

Mme Mitchell: Soixante-dix pour cent vont au Japon, et ensuite notre principal marché est la Corée, puis le Brésil. Le reste est envoyé dans 20 autres pays, incluant le Danemark et Taïwan. J'ai fourni au comité les toutes dernières statistiques sur le charbon au Canada; on y trouve la liste de tous nos marchés d'exportation.

Le sénateur Marchand: Quelle partie du 70 p. 100 exportée au Japon provient de la Colombie-Britannique?

Mme Mitchell: Vous pourriez trouver cette information dans ces statistiques.

Le président: Toute?

Mme Mitchell: Non. Nous pouvons vous trouver ce chiffre, mais je ne l'ai pas sous la main. Westar, par exemple, est le principal exportateur vers le Sud-Est. Je crois que la mine Greenhills a été ouverte pour répondre à la demande de la société Pohang Iron and Steel de Corée, de sorte que toute sa production est expédiée vers ce pays pour la fabrication de l'acier.

Le sénateur Marchand: Exportons-nous du charbon aux États-Unis?

Mme Mitchell: Oui, nous y écouons environ 300 000 tonnes, et une grande partie va aux industries de pâtes et de papier et de ciment du Nord-Ouest. Nous commençons à écouler des charbons métallurgiques sur le marché de l'acier américain. Il provient, lui aussi, du sud-est de la Colombie-Britannique.

Pour vous donner un bref aperçu des tendances en matière de charbon, et cela ne se trouve pas dans les renseignements que les sénateurs ont devant eux, cette diapositive indique que la production du charbon n'a cessé d'augmenter depuis 1970 jusqu'au niveau record de 1985. Elle indique aussi que nos

[Text]

as Ontario Hydro, for example, switches to more nuclear power and its requirement for U.S. coal is less. In 1982 we became a net exporter for the first time. Previous to that, we imported more than we exported. This slide, which shows the same information by way of a chart, gives a more visible indication of the point at which we broke that barrier. In 1978, our imports and exports were about the same. We then became, in 1981-1982, a net exporter. That has arisen primarily because of the new mines that were developed in 1984 to service the Japanese steel market.

Senator Marchand: Were the imports all from the United States?

Ms. Mitchell: Yes. We are now beginning a decline. There are two reasons for the decline of about 3 million tonnes of total production from last year to this year. There was a major strike at the Westar Greenhills mine during the 1986 fiscal year. They lost about 650,000 tonnes of coal market as a result of the strike. There has also been a continuing decrease in the amount of coal actually being shipped to Japan as a result of Japan's own now declining requirements for coal for steelmaking.

The next slide gives an indication of some of our major markets. Out of the 1986 production there were 57 million tonnes. Of that amount, 26 million were exported. Out of the 26 million, approximately 18 million went to Japan, 3 million to South Korea, which is our next biggest market, and the rest to other countries. Just to give senators an indication of the range of countries we ship to, this book lists Brazil, France, Taiwan, the United Kingdom, the United States, Sweden, Denmark, Hong Kong, Pakistan, the Netherlands, West Germany, Chile, Belgium, Portugal, Yugoslavia, the Philippines and Mexico. Out of this shipment, a large proportion was made up of metallurgical coal. Out of the 26 million tonnes that we do export, 22 million is metallurgical coal for steelmaking and the remainder is thermal coal for power generation or for cement industries. Senators can see from this that we are very dependent upon the Japanese market and upon exports of metallurgical coal.

Senator Marchand: We in British Columbia know how sensitive the Japanese market is.

Ms. Mitchell: That is right. Just to give an idea of where Canada fits in terms of world coal trade, we are about the fifth largest behind Australia and the U.S. The United States actually used to be the largest exporter. Australia has risen rapidly over the last two or three years and, I believe in 1986, Australia drew slightly ahead of or was still neck and neck with the United States. These figures represent about 80 million tonnes on the part of each country in terms of exported coal. The U.S. is followed by Poland, South Africa and Canada.

The Chairman: Senator Marchand has said that we in B.C. and western Canada are conscious of or sensitive to the value of the Japanese market. I would assume that Australia would

[Traduction]

exportations ont tendance à diminuer de façon constante à mesure, par exemple, qu'Hydro-Ontario utilise davantage les centrales nucléaires et que sa demande de charbon américain diminue. En 1982, nous sommes devenus un exportateur net pour la première fois. Avant cela, nous importions plus que nous n'exportions. Cette diapositive, qui donne les mêmes renseignements présentés graphiquement, nous permet de mieux voir à quel moment nous avons fait ce pas. En 1978, nos importations et exportations étaient nez à nez. Puis en 1981-1982, nous sommes devenus un exportateur net. Cela est principalement dû à la mise en service de nouvelles mines en 1984 pour répondre au marché de l'acier japonais.

Le sénateur Marchand: Les importations provenaient-elles toutes des États-Unis?

Mme Mitchell: Oui. Et elles sont maintenant à la baisse. La diminution d'environ 3 millions de tonnes par rapport à la production totale de l'an dernier s'explique pour deux raisons: d'abord la longue grève à la mine Greenhills de Westar en 1986, qui a fait perdre un marché de 650 000 tonnes de charbon; ensuite la baisse constante de la quantité de charbon expédiée au Japon par suite de la diminution des besoins de ce pays au chapitre du charbon métallurgique.

Cette diapositive-ci nous donne une idée de nos principaux marchés. La production de 1986 a été de 57 millions de tonnes, dont 26 millions ont été exportées. De ces 26 millions, environ 18 millions sont allés au Japon, 3 millions à la Corée du Sud, qui est notre deuxième marché en importance, et le reste aux autres pays. Ce livre contient une liste qui donne aux sénateurs une idée de la variété des pays auxquels nous exportons, à savoir: France, Taïwan, Royaume-Uni, États-Unis, Suède, Danemark, Hong Kong, Pakistan, Pays-Bas, Allemagne de l'Ouest, Chili, Belgique, Portugal, Yougoslavie, Philippines et Mexique. Une grande partie de ces exportations étaient faites de charbon métallurgique. En effet, 22 sur 26 millions de tonnes du charbon exporté est de qualité métallurgique c'est-à-dire servant à la production de l'acier, le reste étant du charbon thermique destiné aux centrales thermiques ou aux cimenteries. Les sénateurs constatent donc à quel point nous dépendons du marché japonais et de l'exportation de charbon métallurgique.

Le sénateur Marchand: Nous, en Colombie-Britannique, nous savons combien le marché japonais est sensible.

Mme Mitchell: C'est juste. Pour vous donner une idée de la place du Canada en matière de commerce du charbon dans le monde, nous occupons le cinquième rang après l'Australie et les États-Unis. Les États-Unis étaient autrefois le principal exportateur. La production australienne a rapidement augmenté depuis deux ou trois ans et je crois qu'en 1986 ce pays a légèrement dépassé les États-Unis ou est nez à nez avec eux. Ces chiffres représentent environ 80 millions de tonnes de charbon exporté pour chacun de ces pays. Vient ensuite la Pologne, puis l'Afrique du Sud et le Canada.

Le président: Le sénateur Marchand a dit qu'en Colombie-Britannique et dans l'Ouest canadien nous étions sensibilisés à la valeur du marché japonais. Je présume que l'Australie est notre principal concurrent sur ce marché. N'est-ce pas?

[Text]

be the greatest competitor for that market. Is that assumption correct?

Ms. Mitchell: That is right, Mr. Chairman.

The Chairman: How safe is that market? Do we have long-term contracts, for example?

Ms. Mitchell: That would depend on what you call a long-term contract. There are still a number of unresolved negotiations for the 1987-88 fiscal year contracts with Japan. The Japanese steelmaking market operates on a fiscal year basis. The Japanese negotiate contracts from the beginning of January to April of each year for the next fiscal year. There is a variety of contract situations. The southeastern B.C. suppliers who have long-term contracts are subject to a price review each year. The new northeast B.C. mines, depending on the nature of their contracts, are either subject to a price review or their price review does not come up for another two or three years. You will read in the press right now, particularly with respect to the northeast B.C. mines and the Gregg River mine in Alberta, the definition of some of those clauses in the contracts where a price review is being undertaken and what that means with respect to the price that the Japanese would like to see vis-à-vis that which the companies would like to see in the contract.

The Chairman: Do you have any idea of the investment made by Japan in Canada's coal industry?

Ms. Mitchell: We can provide the committee with those figures. I do not have them at the moment.

The Chairman: Is it a significant amount?

Ms. Mitchell: Speaking in terms of ownership, I do not really want to give that figure out of my head.

The Chairman: I believe that it varies.

Ms. Mitchell: I believe it is significant, something around 40 per cent, but I do not really want to provide a definite figure without having the information in front of me.

The Chairman: We would like to have any information you can give us on that point.

Ms. Mitchell: There is some Japanese investment in Gregg River and Bullmoose, which is the second northeast B.C. mine. As I mentioned before, there is also some Korean investment in Westar Mining's Greenhills mine in southeast B.C.

I am showing this particular slide only for relative information. I do not want senators to take the figures provided as being exact, because this slide just gives an indication of how we fit, as a supplier of metallurgical coal to Japan, vis-à-vis some of our competitors, and what some of our constraints are. This dotted line represents the 1987 world price, which is about \$65 Canadian. The current market price for metallurgical coal is approximately \$44 U.S. per tonne. This indicates where Canada sits vis-à-vis Australia, for example, which, in comparison to our southeast B.C. mines, has a relatively similar mine cost but a much lower inland rail cost because of their shorter distance to the coast. With respect to the United States, these figures are relative and I would never want any-

[Traduction]

Mme Mitchell: C'est cela, monsieur le président.

Le président: Ce marché est-il très sûr? Y avons-nous des contrats à long terme par exemple?

Mme Mitchell: Tout dépend ce que vous appelez des contrats à long terme. Il y a encore un certain nombre de négociations en suspens concernant les contrats avec le Japon pour l'exercice financier 1987-1988. Le marché de l'acier japonais fonctionne par exercice financier. Les Japonais négocient leurs contrats entre janvier et avril de chaque année pour l'exercice financier suivant. Il y a donc différents types de contrats. Les fournisseurs du sud-est de la Colombie-Britannique qui ont des contrats à long terme doivent accepter une révision des prix chaque année. Dans le cas des nouvelles mines du nord-est de la Colombie-Britannique, par contre, selon la nature de leurs contrats, la révision des prix est faite annuellement ou seulement tous les deux ou trois ans. En ce qui concerne les mines du nord-est de la Colombie-Britannique et la mine de Gregg River en Alberta, les journaux vous ont renseigné sur le contenu de certaines des dispositions de ces contrats prévoyant une révision des prix, et sur ce que cela signifie concernant le prix que les Japonais aimeraient trouver comparativement à celui que les entreprises aimeraient voir dans le contrat.

Le président: Avez-vous une idée des investissements effectués par le Japon dans l'industrie houillère du Canada?

Mme Mitchell: Je n'ai pas ces chiffres ici mais je puis les fournir au comité.

Le président: S'agit-il d'une quantité importante?

Mme Mitchell: Pour ce qui est du degré d'appartenance, je préfère ne pas citer ces chiffres de mémoire.

Le président: Je crois que cela varie.

Mme Mitchell: C'est un chiffre important, aux environs de 40 p. 100 je crois, mais je n'oserais vous donner un chiffre définitif sans avoir des renseignements précis sur ce point.

Le président: Nous aimerions recevoir à ce sujet tous les renseignements que vous pouvez nous donner.

Mme Mitchell: Il y a des investissements japonais dans la mine de Gregg River et la Bullmoose qui est la seconde mine dans le nord-est de la C.-B. Comme je l'ai dit plutôt, il y a également quelques investissements coréens dans la mine Greenhills de Westar Mining, au sud-est de la C.-B.

Je vous montre cette diapositive à titre d'information seulement. Je ne voudrais pas que les sénateurs considèrent ces chiffres comme exacts car cette diapositive n'a pour but que d'indiquer notre situation relative comme source de charbon métallurgique pour le Japon, par rapport à certains de nos concurrents, et aussi d'exposer quelques-unes de nos difficultés. Cette ligne en pointillé représente le prix mondial de 1987, qui est d'environ 65 \$ CAN. Sur le marché actuel, le charbon métallurgique coûte environ 44 \$ US la tonne. D'où l'on voit la situation du Canada par rapport à l'Australie, par exemple, qui, par comparaison avec nos mines du sud-est de la C.-B., a des frais d'exploitation minière relativement semblables, mais dont les frais de transport ferroviaire intérieur sont beaucoup

[Text]

one to quote me in saying that that is exactly what it costs on a per mine basis. But this slide gives some indication that their mining costs are slightly higher than and their rail costs are approximately equal to Canada's.

Mr. Clay: Is there any significance to the fact that their port charges seem to be quite a bit smaller than those of other countries?

Ms. Mitchell: I am not sure what is the significance. As I will show you later on, we do have very good productivity figures. We are still a relatively high cost supplier in a very competitive market; and the market on the metallurgical side is not growing at a very rapid rate.

This particular end figure, in terms of representing Bullmoose Mine, gives you an indication of what the new mines are facing right now with major capital expenditures, incurred at the time when the Japanese were increasing their projections for metallurgical coal requirements and now are turning that into a downward trend for metallurgical coal. So we are left with some mines which had some intensive capital expenditures in the early 1980s and are now faced with a market price that is considerably below what is required. I should point out that they are not getting the market price; they are getting a price over and above the market price, and it is that price which right now is under negotiation for 1987.

On the thermal side, as I mentioned before, Canada is a minor player in the thermal export market, but you will see later on that that is really where the area of growth is in the export market. Here Canada has a lot more difficulty to compete on the export market because of our inland transportation and our geological conditions, which increase our mine costs vis-a-vis places like South Africa, which is the big domestic or thermal coal exporter.

If we were to bring new capacity onstream to meet what we believe is an expanding thermal export market, the price would have to be higher to cover off new capital investment costs.

The Chairman: Regarding the figures concerning port charges, there is quite a significant difference between the U.S.A. and the rest. Would that be due to advanced technology or the use of loading?

Ms. Mitchell: I will ask a member of my staff to put it together and give you the actual figures.

The Chairman: That would indicate the difference between Seattle and Vancouver, I suppose.

Ms. Mitchell: The amount of port charges usually ranges between \$3.50 to \$4.00 per tonne in Canada. The rail costs from B.C. and Alberta mines to Vancouver are in the range of \$25 per tonne. This is a chart which is included in the material

[Traduction]

plus bas, parce que la mine est plus près de la côte. Par rapport aux États-Unis, ces chiffres n'ont qu'une portée relative et il ne faudrait pas qu'on y voit les frais exacts d'exploitation de chaque mine. Cette diapositive indique toutefois que leurs frais d'exploitation minière sont légèrement plus élevés et leurs frais de transport ferroviaire environ les mêmes que ceux du Canada.

M. Clay: Faut-il attacher de l'importance au fait que leurs frais portuaires semblent être beaucoup plus bas que ceux des autres pays?

Mme Mitchell: Je ne saurais dire quelle est cette importance. Comme je vous le montrerai plus tard, nos données sur la productivité sont très bonnes. Nous demeurons une source d'approvisionnement relativement coûteuse dans un marché très concurrentiel; d'autant plus que le secteur métallurgique de ce marché ne progresse pas très rapidement.

Ce chiffre final au sujet de la mine Bullmoose indique que les nouvelles mines sont actuellement aux prises avec des dépenses capitales importantes, faites au moment où les Japonais augmentaient leurs estimations quant à la demande du charbon métallurgique, demande qu'ils sont présentement en train de réduire. Nous avons donc sur les bras des mines pour lesquelles nous avons fait, tôt dans les années 80, d'importantes dépenses de capital, et un prix du marché qui est appréciablement inférieur à celui qui nous conviendrait. Je vous signale qu'elles n'obtiennent pas le prix du marché; elles obtiennent un prix qui lui est supérieur et c'est ce prix que nous négocions présentement pour 1987.

Dans le secteur du charbon thermique, le Canada, je l'ai dit plus tôt, joue un rôle mineur sur le marché d'exportation, mais nous verrons plus tard qu'ici se situent effectivement les possibilités d'accroissement de notre marché d'exportation. Dans ce domaine, le Canada éprouve beaucoup de difficultés à concurrencer sur le marché d'exportation, à cause de ses frais de transport intérieur et de l'emplacement de ses gisements, deux facteurs qui augmentent nos coûts comparativement à ceux de l'Afrique du Sud par exemple, qui est le grand exportateur de charbon thermique.

Si nous décidions d'augmenter notre capacité pour satisfaire aux besoins de ce que nous croyons être un marché d'exportation de charbon thermique en pleine expansion, il nous faudrait augmenter nos prix pour couvrir les nouveaux frais d'investissement en capital.

Le président: A propos des frais portuaires, il y a un écart notable entre les É.-U. et les autres pays. Serait-ce attribuable à une technologie plus perfectionnée ou à la méthode de chargement?

Mme Mitchell: Je vais demander à un membre de mon personnel de revoir cette question et de vous fournir les chiffres actuels.

Le président: Ceci indiquerait, je suppose, la différence entre le port de Seattle et celui de Vancouver quant aux frais.

Mme Mitchell: Les frais portuaires varient habituellement entre 3,50 \$ et 4 \$ la tonne, au Canada. Les frais de transport ferroviaire, depuis les mines de la C.-B. et de l'Alberta, jusqu'à Vancouver, sont d'environ 25 \$ la tonne. Ces précisions se

[Text]

I gave you today. It gives you an indication of what has been happening to the export prices of both metallurgical and thermal coal from about 1979 to 1981; and I have a chart that was included in the previous presentation that goes from 1982 to the present day. These are all based on 1982 dollars. So there has been a constant decline in metallurgical prices since the high of 1976.

While thermal prices were increasing marginally between 1980 and 1981—a lot of that was due to the oil shocks of 1979 and increased requirement on the part of importing coal countries to look at coal more as a portion of their energy mix than they had in the past—there still has been since 1982 a continuing decline in thermal coal prices along with metallurgical coal prices.

The decline in thermal coal prices is due primarily to a lot of new competitors coming onstream in the international market. Countries such as China and Colombia are increasing their own exports of relatively low cost thermal coal.

To give you some idea, there was a question that came up in an earlier presentation concerning what is our productivity and what does it cost us per tonne. This is a comparison between the United States, Canada and Australia, which indicates that Canada fares relatively well in terms of its labour costs per tonne vis-a-vis other countries. Again, this is one of the new slides that I gave you today.

In terms of dollar figures, this particular chart is in the country's own currency. So if you wanted to make a relative estimate for this year, you would have to convert the currency of each country into either Canadian currency or U.S. currency. As you can see, Canada is at \$19.32 for labour costs per hour and the U.S., in U.S. dollars, is around \$15.30, which is relatively equivalent in Canadian terms. In Australian dollars, I think it is probably about 80 cents right now when based on the U.S. dollar. The statistics which we have as of 1984 indicate that Canadian mine workers are not inordinately out of line in terms of their own wages vis-a-vis our competitors.

To give you some idea of productivity trend, if we look back to 1982—and here there are some aberrations for a variety of reasons. We hope that they will go up in the long run—we see that in underground mining operations, which is primarily Cape Breton Development Corporation—and one underground mine out west and another that is or was in the process of shutting down—our productivity is relatively less than the United States at 1985 levels. This year we are even less than we were in 1982, primarily because there is a mine at the Cape Breton Development Corporation called the Phalen Mine which is just starting up, which means that there are more people employed in actually opening up that mine than would actually be needed to mine the coal. At the same time during this period there was an underground mine in British Columbia owned by Westar that was also shutting down. So during those two periods you do need extra staff on board that are not actually pro-

[Traduction]

trouvent sur un tableau que je vous ai remis aujourd'hui. On y indique les changements qui se sont produits dans les prix d'exportation du charbon métallurgique et thermique, de 1979 à 1981; j'ai en outre un tableau qui a été annexé à ma présentation précédente qui couvre la période de 1982 à ce jour. Tous ces chiffres sont exprimés en dollars de 1982. Il y a donc eu une diminution constante des prix du charbon métallurgique, depuis le maximum de 1976.

Tandis que les prix du charbon thermique augmentaient marginalement entre 1980 et 1981, une bonne partie de cette augmentation était attribuable aux hausses du prix du pétrole en 1979 et a obligé les pays importateurs de charbon à accorder plus d'importance au charbon comme une de leurs ressources énergétiques, ce qui ne fut pas le cas par le passé—le déclin du prix du charbon thermique s'est poursuivi depuis 1982, de paire avec celui du charbon métallurgique.

La diminution du prix du charbon thermique provient premièrement de l'entrée sur le marché international d'un grand nombre de concurrents. Certains pays, comme la Chine et la Colombie, augmentent leurs propres exportations de charbon thermique à un prix relativement plus élevé.

A titre d'exemple, une question a été posée au cours d'un exposé précédent au sujet de notre productivité et du prix de la tonne de charbon. Il s'agit d'une comparaison entre les États-Unis, le Canada et l'Australie, qui montre que le Canada, du point de vue du coût, la tonne, de la main-d'œuvre, s'en tire relativement bien par rapport aux autres pays. Cette comparaison se trouve sur une des nouvelles diapositives que je vous ai présentées aujourd'hui.

Le présent tableau utilise les devises des pays concernés. Si l'on voulait faire une estimation relative pour la présente année, il faudrait convertir les devises de chaque pays en devises canadiennes ou américaines. On voit ici que les frais de la main-d'œuvre s'élèvent au Canada à 19,32 \$ de l'heure et, aux États-Unis, à 15,30 \$ US, ce qui, en dollars canadiens, équivaut à peu près au coût de la main-d'œuvre au Canada. Le dollar australien vaut probablement 80 cents comparé au dollar US. Les statistiques dont nous disposons pour 1984 montrent que les salaires des mineurs canadiens ne sont pas tellement différents de ceux de leurs concurrents.

Pour vous donner une idée de ce à quoi tend la productivité, si l'on revient en arrière à 1982, on constate l'existence de quelques aberrations attribuables à un certain nombre de raisons. Nous espérons que ces chiffres augmenteront à la longue—nous le constatons dans les mines souterraines, principalement la Société de développement du Cap-Breton—une autre mine souterraine dans l'Ouest et une autre qui est ou qui était en voie de fermeture—notre productivité est comparative-ment moindre que celle des États-Unis, du point de vue des niveaux atteints en 1985. Elle est, cette année, encore moins élevée qu'en 1982, surtout parce qu'il y a dans la Société de développement du Cap-Breton une mine appelée la Mine Phalen, qui vient tout juste d'ouvrir ses portes, ce qui signifie qu'on y embauche beaucoup plus de personnel qu'il en faudrait normalement pour exploiter cette mine de charbon. Durant cette même période, il y avait en Colombie-Britannique une mine souterraine, propriété de la Westar, qui fermait égale-

[Text]

ducing coal, but are either opening up or shutting down the mine.

On the surface side you can see that our productivity has grown from 8,000 tonnes per person per year in 1982 to over 10,000 tonnes in 1985-86, which compares quite favourably to 7,000 tonnes in the United States.

I think a question was asked last time as to what percentage of U.S. coal was underground or surface. I do not have the figures on a slide, but in 1985 40 per cent of total tonnes produced in the United States was underground and 60 per cent was surface; and the ratio of surface to underground is increasing primarily as a result of new western United States mines coming onstream which are surface.

To give you a comparison in production levels in the United States, in 1985 it produced 878 million tonnes of coal.

Another question that was asked—and I have provided you with a hard copy of this—is what are the coal royalties? I have put in the information at this time because it affects the price of coal, and it is useful background information for you. Coal royalties vary from province to province. The Province of Nova Scotia puts on 28 cents per metric tonne of sales; Saskatchewan is 15 per cent of the average value of coal at the mine site; Alberta has a formula-based royalty; and British Columbia is 3.5 per cent of the net sales value of coal at the mine. I think that both Nova Scotia and British Columbia are in the process of reviewing their royalty system.

The Chairman: You said “a formula-based royalty”. What do you mean by that?

Ms. Mitchell: It is difficult to say what is the absolute figure for Alberta, or percentage of royalty on the coal, because it varies between the greater of 5 per cent of market value of the coal at the mine or a formula rate which includes annual investment, annual costs and annual review. So it is a much more complex royalty structure.

The Chairman: There is no average.

Ms. Mitchell: You cannot come out and state it. There is less government take on the Alberta side than on the British Columbia side. However, this may be related more to the taxation systems of the two provinces than to the actual royalties.

The Chairman: As I recall the evidence of the producers, Alberta was pretty high.

Ms. Mitchell: No, it is British Columbia that is the highest.

Another subject which the committee wanted some information on was the federal diesel fuel tax structure. I do not pretend to be an expert in taxation, so I shall leave you with the information and explain some of the impacts of the taxes. The

[Traduction]

ment ses portes. De sorte que, au cours de l'ouverture et de la fermeture, il a fallu dans ces deux dernières mines un supplément de personnel qui ne sert pas effectivement à la production de charbon.

Pour les mines à ciel ouvert, on peut voir que notre productivité a, en 1982, augmenté de 8 000 tonnes par personne par année à plus de 10 000 tonnes en 1985-1986, chiffre qui se mesure favorablement à celui de 7 000 tonnes des États-Unis.

On a demandé, je crois, la dernière fois, quel était le pourcentage du charbon américain provenant des mines souterraines et des mines à ciel ouvert. Je n'ai pas de diapositive à ce sujet, mais en 1985, 40 p. 100 du tonnage total produit par les États-Unis provenait des mines souterraines et 60 p. 100, des mines à ciel ouvert; et la proportion de charbon de surface par rapport au charbon souterrain augmente, surtout à cause des nouvelles mines de l'ouest des États-Unis qui sont pour la plupart des mines à ciel ouvert.

Pour vous donner un état comparatif des niveaux de production aux États-Unis, on y a produit, en 1985, 878 millions de tonnes de charbon.

On a posé une autre question et je vous ai remis un document à ce sujet: en quoi consistent les redevances sur le charbon? Je vous fournis ce renseignement dès maintenant, car il affecte le prix du charbon et il vous est utile comme information générale. Les redevances sur le charbon varient d'une province à l'autre. Dans la province de la Nouvelle-Écosse, elles sont de 28c. par tonne métrique vendue; en Saskatchewan, elles sont de 15 p. 100 de la valeur moyenne du charbon de la mine; l'Alberta les calcule au moyen d'une formule; en Colombie-Britannique, elles correspondent à 3,5 p. 100 de la valeur nette des ventes de charbon à la mine. Je crois que la Nouvelle-Écosse et la Colombie-Britannique sont en train de revoir leur régime de redevances.

Le président: Vous avez dit une redevance calculée au moyen d'une formule. Qu'entendez-vous par là?

Mme Mitchell: Il est difficile, pour l'Alberta, d'en arriver à un chiffre déterminé ou à un pourcentage de redevances sur le charbon, parce qu'il s'agit de prendre le chiffre le plus élevé, soit 5 p. 100 de la valeur du marché du charbon de la mine ou le taux calculé suivant une formule, qui comprend l'investissement annuel, les frais annuels et la révision annuelle. Le régime des redevances est donc beaucoup plus complexe dans cette province.

Le président: Il n'y a pas de chiffre moyen.

Mme Mitchell: On ne saurait l'affirmer. Les retenues du gouvernement sont moindres en Alberta qu'en Colombie-Britannique. Cependant, cette situation peut provenir plus des régimes fiscaux des provinces que des redevances elles-mêmes.

Le président: Si l'on en croit les témoignages des producteurs, les retenues de l'Alberta sont plutôt élevées.

Mme Mitchell: Non; celles de la Colombie-Britannique sont les plus élevées.

Une autre question sur laquelle le comité voulait être informé est celle des taxes imposées par le fédéral sur le carburant diesel. Je ne prétends pas être un expert en fiscalité et je me bornerai à vous donner les renseignements, tout en expli-

[Text]

coal industry has been quite concerned about the diesel fuel tax because it impacts on their mining operations, although there is a rebate for the tax, and also impacts on the movement of coal by rail, where there is no rebate. For example, the impact on rail costs of a one cent per litre increase in tax is about \$2.5 million.

Let us move back to the presentation material that I gave you the last time I was here. I believe the committee has copies of all the other slides I provided. Until now we have been talking about exports, and I would like to move on to consumption. Of the 57 million tonnes produced in 1986, 31 million went for consumption within Canada. We imported 13 million tonnes. Out of that 13 million tonnes of imports, about five million went for electrical power generation by Ontario Hydro, six million for steel making in Ontario and two million for the general industry in Ontario and some in Quebec. Out of the total consumption in Canada last year of 44 million tonnes, 36 million tonnes went to electric power generation, six million to steel making and two million to general industry.

This is a new chart, copies of which I have provided to you. It demonstrates the importance of hydro-electric power to electrical energy generation in Canada. This particular chart shows figures for 1980, but I also have one for the year 1986. In 1980 we were 65 per cent dependent on hydro power for electrical generation, 14.6 per cent on coal, 3 per cent on natural gas, 9.8 per cent on nuclear and 4.1 per cent on oil. In 1986 the increases occurred primarily in coal and nuclear power. Hydro generation was about 67 per cent, a 2 per cent increase over 1980. Nuclear power generation increased to 14 per cent and coal was up to 16 per cent. Sixteen per cent of all our electrical energy produced in Canada comes from coal. The major reason for this increase is the decision by Nova Scotia to switch almost totally from an 80 per cent dependency on oil to an 80 per cent dependency on coal for electrical generation; then there was also the increase of Ontario Hydro's nuclear capacity.

On a provincial basis, between 1980 and 1986 the differences found are primarily in Nova Scotia. In 1980 Nova Scotia was very dependent on oil for electrical fired generation. This slide shows the 1986 figures which illustrate current day generation of electrical energy by source within the province. Newfoundland is highly dependent on hydro power. Prince Edward Island is highly dependent on oil. Nova Scotia is now about 80 per cent dependent on coal as opposed to 80 per cent on oil. New Brunswick has increased its nuclear option. Quebec is still very highly dependent on hydro. Ontario has also increased its nuclear option. Manitoba is highly dependent on hydro power. Saskatchewan and Alberta have reduced their natural gas consumption for electrical generation and replaced it with coal. British Columbia is highly dependent on hydro power. This bar shows the Northwest Territories and the

[Traduction]

quant certaines répercussions des taxes. L'industrie du charbon s'est beaucoup inquiété au sujet de la taxe sur le carburant diesel, du fait de ses répercussions sur l'exploitation minière, bien qu'une déduction ait été prévue pour ces taxes; et elle s'est inquiété aussi des répercussions sur les frais de transport du charbon par le rail, pour lesquels aucune réduction n'est prévue. Par exemple, une augmentation de un cent de la taxe par litre aurait sur les frais de transport ferroviaires une répercussion d'environ 2,5 millions de dollars.

Revenons au sujet de l'exposé que je vous ai donné la dernière fois. Le comité a, je crois, des copies de toutes les autres diapositives que je lui ai fournies. Jusqu'ici, nous avons parlé des exportations et j'aimerais maintenant dire un mot de la consommation. Des 57 millions de tonnes produites en 1986, 31 millions ont été destinées à la consommation nationale. Des 13 millions de tonnes que nous avons importées, quelque 5 millions ont été utilisées par Hydro-Ontario pour produire de l'énergie électrique; 6 millions, pour fabriquer de l'acier en Ontario et 2 millions, pour des fins industrielles générales, en Ontario et un peu, aussi, au Québec. De la consommation canadienne totale de 44 millions de tonnes l'an passé, 36 millions de tonnes ont été utilisées pour produire de l'énergie électrique, 6 millions, pour la fabrication d'acier et 2 millions pour les fins industrielles en général.

Voici un nouveau tableau, dont vous avez reçu une copie. Il montre l'importance du secteur hydroélectrique pour la production d'énergie électrique au Canada. Ce tableau vous donne les chiffres pour 1980, mais j'en ai un autre, pour ceux de 1986. En 1980, pour la production d'électricité, nous étions tributaires à 65 p. 100 des centrales électriques; à 14,6 p. 100 du charbon; à 3 p. 100 du gaz naturel, à 9,8 p. 100 de l'énergie nucléaire et à 4,1 p. 100 du pétrole. En 1986, les augmentations se sont produites surtout pour le charbon et l'énergie nucléaire. La production, au moyen des centrales hydrauliques, était d'environ 67 p. 100, soit une augmentation de 2 p. 100 par rapport à 1980. La production d'électricité au moyen de l'énergie nucléaire a atteint 14 p. 100 et, au moyen du charbon, 16 p. 100. Seize pour cent de toute l'énergie électrique produite au Canada provient du charbon. Cette augmentation résulte en grande partie de la décision prise par la Nouvelle-Écosse de tirer presque totalement du charbon les 80 p. 100 de l'énergie électrique qu'elle tirait autrefois du pétrole, et aussi de l'augmentation de la capacité nucléaire à Hydro-Ontario.

Donc, par province et de 1980 à 1986, les écarts les plus prononcés se trouvent surtout en Nouvelle-Écosse. En 1980 la Nouvelle-Écosse comptait beaucoup sur le pétrole pour produire son électricité. Les chiffres de 1986 que l'on voit sur la présente diapositive illustrent, par province, la quantité d'électricité produite par jour et la source d'énergie utilisée. Terre-Neuve est éminemment tributaire de l'énergie hydraulique. L'Île-du-Prince-Édouard dépend étroitement du pétrole. La Nouvelle-Écosse est actuellement tributaire à 80 p. 100 du charbon, au lieu du pétrole, comme nous l'avons signalé plus haut. Le Nouveau-Brunswick a augmenté son recours à l'énergie nucléaire comme source. Le Québec est encore aujourd'hui très tributaire de l'énergie hydraulique. L'Ontario a également augmenté son recours à l'énergie nucléaire. Le Manitoba dépend étroitement de l'énergie hydraulique. La Saskatchewan

[Text]

Yukon combined. They are highly dependent on hydro power and oil.

Mr. Clay: Could we go back to your pie chart on Canadian electrical energy generation for 1986. The statistical review of coal in Canada is based on generating capacity by fuel type, not electrical energy generated. Therefore, the two charts are not identical. Which should it be in these notes, the amount of energy generated or generating capacity by fuel type? The book relies on fuel type, but they seem to be the same numbers that are illustrated on your pie chart.

Ms. Mitchell: The reason we have used capacity is that it is very difficult to get figures on generation at the time the book is published. Next year we intend to try to publish using generation as opposed to capacity.

Mr. Clay: Are the 1980 figures based on electrical energy generation or on capacity?

Ms. Mitchell: Generation. You have to bear in mind the proportions between them in terms of what the significant relative energy sources in Canada are.

Mr. Clay: For example, in the case of oil, the chart refers to peaking capacity, and the actual amount of electrical energy generated from oil is probably less than the 1.1 per cent that is shown there?

Ms. Mitchell: Yes. Later I will show you a chart on primary energy demands which shows that oil plays a big part because of an increase in transportation fuel.

The Chairman: Can we go back to the slide on the provinces which shows the rather remarkable change in Nova Scotia from oil to coal. Was that strictly economic, or were government incentives involved?

Ms. Mitchell: It was government policy. The dollars—and later I will show you a slide that illustrates the amount of money going into the Cape Breton Development Corporation—are provided by the federal government as the corporation is a federal Crown corporation. The major proportion of coal in Nova Scotia comes from the Cape Breton Development Corporation. The Nova Scotia government changed its policy through the Nova Scotia Power Corporation and moved from oil to coal because it did not want to be dependent on imported oil.

The Chairman: It is an off-oil program.

Ms. Mitchell: Yes. Earlier I presented a chart on the production of coal by province. This chart compares the consump-

[Traduction]

et l'Alberta ont réduit, aux fins de la production d'électricité, leur consommation de gaz naturel, le remplaçant par le charbon. La Colombie-Britannique dépend étroitement de l'énergie hydraulique. Ce trait montre les chiffres pour les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon combinés. Ils dépendent tous deux étroitement de l'énergie hydraulique et du pétrole.

M. Clay: Pourrions-nous revenir à votre diagramme en secteurs où il s'agissait de la production d'énergie électrique au Canada en 1986. L'étude statistique du charbon au Canada est fondée sur la capacité de production selon le genre de carburant, non selon l'énergie électrique produite. Donc, ces deux tableaux ne sont pas identiques. Que devrait-on lire dans ces notes, la quantité d'énergie produite ou la capacité de production selon le genre de carburant utilisé? Le livre s'appuie sur le genre de carburant, mais les chiffres semblent les mêmes que ceux qui sont utilisés dans votre diagramme en secteurs.

Mme Mitchell: Nous avons utilisé la capacité parce qu'il était très difficile d'obtenir des données sur la production d'énergie, au moment de la publication de ce livre. Nous avons l'intention, l'an prochain, d'utiliser dans notre publication des données comparant la production à la capacité.

M. Clay: Les chiffres de 1980 sont-ils fondés sur la production d'énergie électrique ou sur la capacité?

Mme Mitchell: La production. Vous devez tenir compte ici qu'il s'agit de proportions entre production et capacité, au sujet des sources énergétiques relativement importantes au Canada.

M. Clay: Par exemple, au sujet du pétrole, le tableau fait allusion à la capacité de pointe, et la quantité effective d'énergie électrique produite à partir du pétrole serait probablement moins élevée que le 1.1 p. 100 que l'on indique ici?

Mme Mitchell: Oui. Je vous ferai voir plus tard un autre tableau sur la demande en énergie primaire qui montre que le pétrole joue un rôle important à cause de l'augmentation des frais du transport du carburant.

Le président: Pouvons-nous revenir à la diapositive sur les provinces qui illustre les modifications plutôt remarquables du choix de la Nouvelle-Écosse qui a abandonné le pétrole pour le charbon. Ce changement était-il strictement économique ou résulte-t-il aussi des encouragements offerts par le gouvernement?

Mme Mitchell: Il s'agissait d'une politique du gouvernement. Les fonds—je vous montrerai plus loin une diapositive qui illustre les sommes engagées dans la Société de développement du Cap-Breton—sont fournies par le gouvernement fédéral, vu qu'il s'agit d'une société de la Couronne. La plus grande partie du charbon de la Nouvelle-Écosse provient de la Société de développement du Cap-Breton. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a modifié sa politique, par l'intermédiaire de la Nova Scotia Power Corporation, optant pour le charbon au lieu du pétrole pour soulager sa trop grande dépendance à l'égard du pétrole importé.

Le président: C'est un programme qui vise à éliminer l'utilisation du pétrole.

Mme Mitchell: Oui. Je vous ai montré plus tôt un tableau sur la production du charbon, par province. Le présent tableau

[Text]

tion of coal by province. As you will recall from the previous chart, British Columbia is the largest exporter of coal in the country, yet it consumes almost no coal. Again, this is related to the fact that British Columbia generates most of its power from hydro-electric sources. In Alberta and Saskatchewan, over 80 per cent of the electricity is generated from coal. In terms of tonnes consumed, Ontario probably consumes the most, though it does not have any coal production of its own. So we in Canada are always faced with the problem that most of our energy resources are not necessarily in the place where we most need them.

Senator Marchand: How much of Ontario's coal requirement is imported?

Ms. Mitchell: I think it is 13 million tonnes.

Senator Marchand: I mean in terms of percentages. Does Ontario import all its coal from outside the country, or does it get some from inside the country?

Ms. Mitchell: About 3 million tonnes of Ontario's requirements come from Western Canada. That includes about one million tonnes of lignite which is burned at the Thunder Bay Power Station and, depending on the demand, about two million tonnes of western bituminous coal which is blended with coal from the United States and burned at the Nanticoke Generating Station.

The Chairman: Let me get that straight. It appears that Ontario uses about 10 million tonnes of coal for electric power generation. Is that correct?

Ms. Mitchell: Yes.

The Chairman: They are importing at a ratio of about 7 to 3; is that right?

Ms. Mitchell: Yes.

The Chairman: So they are importing 7 to 3 domestic?

Ms. Mitchell: Yes. However, this ratio will change. They are changing over time up until about 1992 as the nuclear units come on stream and the proportion of coal that they require is less. Actually, the proportion of U.S. coal will decrease relative to western coal, because the western coal that they have is under contract until 1992, whereas they can reduce the American coal with the exception of 2.4 million tonnes that they buy from the mine that was developed specifically for Ontario Hydro.

At the moment, in Ontario, all of the coal that is used in steelmaking, for example, is imported from the U.S. There are a couple of companies in western Canada that are shipping small quantities—approximately 100,000 tonnes—of metallurgical coal into the Ontario steel market so that they can try it out in their own blast furnaces.

I just have one final bit of statistics in terms of overall primary energy supply in Canada. In 1986 coal represented approximately 14 per cent. Here, in comparison to electricity generation, petroleum plays the large role because of current petroleum use in transportation.

[Traduction]

compare la consommation du charbon, par province. Dans le tableau précédent, la Colombie-Britannique était, vous vous souviendrez, le plus grand exportateur de charbon du pays, et pourtant, elle n'en consomme pratiquement pas. Ici encore, cela vient du fait que la Colombie-Britannique utilise les centrales hydroélectriques pour produire la majeure partie de son électricité. En Alberta et en Saskatchewan, plus de 80 p. 100 de l'électricité est produite à partir du charbon. Exprimé en tonnes, c'est probablement l'Ontario qui consomme le plus de charbon, bien qu'elle n'en produise pas elle-même. Le problème du Canada demeure donc toujours le même: ses ressources énergétiques ne sont pas toujours situées là où l'on en éprouve le plus grand besoin.

Le sénateur Marchand: Quelle fraction l'Ontario importe-t-elle du charbon dont elle a besoin?

Mme Mitchell: Treize millions de tonnes, je crois.

Le sénateur Marchand: Je parle en pourcentage. L'Ontario importe-t-il tout son charbon de l'étranger ou en obtient-il une partie au Canada?

Mme Mitchell: Environ 3 millions de tonnes du charbon utilisé par l'Ontario proviennent de l'ouest du Canada, soit environ un million de tonnes de lignite, pour la centrale hydroélectrique de Thunder Bay et, suivant la demande, environ 2 millions de tonnes de charbon bitumineux de l'ouest qui, mélangé avec celui des États-Unis, va à la centrale hydroélectrique de Nanticoke.

Le président: Un instant. Si je comprends bien, l'Ontario consomme environ 10 millions de tonnes de charbon pour produire de l'électricité. Est-ce exact?

Mme Mitchell: Oui.

Le président: Les importations sont dans une proportion de sept à trois, n'est-ce pas?

Mme Mitchell: Oui.

Le président: On importe donc sept tonnes de charbon pour trois tonnes produites au pays?

Mme Mitchell: Oui. Toutefois, ce rapport changera d'ici 1992 environ alors qu'on commencera à utiliser les centrales nucléaires. On aura alors moins besoin de charbon. En fait, le charbon américain diminuera proportionnellement au charbon de l'Ouest parce que celui-ci fait l'objet d'un contrat qui expire en 1992, tandis qu'il est possible de réduire l'utilisation du charbon américain, à l'exception de 2,4 millions de tonnes qui sont achetées à la mine exploitée précisément pour répondre aux besoins d'Hydro-Ontario.

À l'heure actuelle, en Ontario, tout le charbon qui sert à la sidérurgie, par exemple, est importé des États-Unis. Une ou deux sociétés de l'Ouest canadien sont en train d'expédier de petites quantités d'environ 100 000 tonnes de charbon métallurgique sur le marché de l'acier ontarien de façon que cette province puisse l'essayer dans ses hauts fourneaux.

J'ai quelques autres données statistiques à vous communiquer au sujet de l'approvisionnement global en énergie primaire au Canada. En 1986, le charbon représentait environ 14 p. 100. Ici, comparativement à la production d'électricité, le

[Text]

The next section that I want to get into is less statistical and more looking at where we are with respect to our exports and domestic use of coal. Also, I would like to explore what are some of the constraints that we run into and what are some of the opportunities. Also, I would like to go into the kinds of things that the Department of Energy, Mines and Resources is doing. Therefore, for each of the categories, the export market and the domestic market, I want to look at what the status quo is; what the opportunities are and what constraints we are facing.

On the export market, the metallurgical market is predicted by a variety of experts in the field to grow at no greater than approximately 1 per cent per year. We have already seen the impact from the action of the Japanese in severely reducing their steel production from what, four or five years ago, they had forecast it would be at this point in time. Also, there are a variety of technical changes in the market or in the demand for steel that reduces the amount of steel. There are also a number of technical changes in the production of steel which will probably reduce the demand for coking coal. Countries such as Japan are becoming more adept at blending relatively lower-quality coals that they buy at a cheaper price with the coals that they have been buying to date to produce the same quality of steel. It is the role of the consumer to reduce their input costs as much as possible.

As we demonstrated earlier, Canada at the moment is a relatively high-cost supplier in these markets. We are in relatively difficult geological and climatic conditions. For example, when you are producing coal at 50 degrees below zero in the middle of a snowstorm on top of a mountain, it is more difficult to do that than if you are in Australia in 40 degree weather with open-pit, relatively low strip mining operations.

Senator Marchand: What are the comparative shipping distances between Australia and Canada?

Ms. Mitchell: I do not have the actual shipping distances but I do have some figures of what the cost of shipment is which will give you an indication. As an example, from Australia to Japan, it costs approximately \$6 U.S. per tonne to ship; from Canada to Japan the cost is about \$5.50 U.S. per tonne, so we are actually a little closer, if you look at the cost per tonne, to ship from Robert's Bank, say, to Japan. I would say that we were relatively equal in costs.

The Chairman: That is \$5.50 plus port charges?

Ms. Mitchell: Yes, plus port charges.

The Chairman: I notice the port charges were just about similar in both Australia and Canada?

Ms. Mitchell: Yes.

The Chairman: The large difference appears in the railhead to railhead costs.

[Traduction]

pétrole est beaucoup plus utilisé parce que c'est cette forme d'énergie qui sert à alimenter les moyens de transport.

La partie suivante de mon exposé est moins statistique et plus axée sur nos exportations et sur notre consommation nationale de charbon. En outre, j'aimerais vous montrer ce qui favorise et ce qui défavorise ce marché. De plus, je vous mettrai au courant des programmes mis en place par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Par conséquent, pour chacune des catégories, je parlerai du marché d'exportation et du marché intérieur, sous l'angle de la situation actuelle, des possibilités et des limites.

Pour ce qui est du marché d'exportation, divers experts dans le domaine s'entendent pour dire que le marché métallurgique n'augmentera pas de plus de 1 p. 100 environ par an. Nous avons ressenti les conséquences de la décision des Japonais de réduire aujourd'hui la production d'acier qu'ils avaient projeté il y a environ quatre ou cinq ans. En outre, divers changements d'ordre technique sur le marché ou des oscillations de la demande d'acier, réduisent la production. Il faut aussi tenir compte d'un certain nombre de changements techniques qui surviennent dans la production de l'acier et qui auront probablement pour effet de réduire la demande de charbon cokéifiant. Certains pays, comme le Japon, parviennent de plus en plus à mélanger du charbon de moindre qualité qu'ils achètent bon marché, avec le charbon qu'ils ont acheté jusqu'ici, pour produire la même quantité d'acier. C'est le consommateur qui doit réduire le plus possible son coût de production.

Comme nous l'avons déjà démontré, le Canada est, dans le moment, un des fournisseurs les plus chers. En effet, nos conditions géologiques et climatiques sont relativement dures. Lorsqu'il faut extraire du charbon à 50 degrés sous zéro au beau milieu d'une tempête de neige et au sommet d'une montagne, c'est beaucoup plus difficile que de l'extraire en Australie à 40 degrés dans une mine à ciel ouvert, ce qui comporte relativement moins d'opérations.

Le sénateur Marchand: Quelles sont les distances d'expédition comparatives entre l'Australie et le Canada?

Mme Mitchell: Je n'ai pas ces chiffres, mais je peux vous dire, à titre indicatif, combien coûte l'expédition. Par exemple, de l'Australie au Japon, le coût d'expédition est d'environ 6 \$ U.S. la tonne; du Canada au Japon, il est d'environ 5,50 \$ U.S. la tonne; nous sommes donc un peu moins chers, si nous expédions le charbon de Roberts Bank, par exemple, jusqu'au Japon. Je dirais que nos coûts sont relativement les mêmes.

Le président: C'est 5,50 \$ plus les droits portuaires?

Mme Mitchell: Oui.

Le président: Je note que les droits portuaires sont à peu près équivalents en Australie et au Canada?

Mme Mitchell: Oui.

Le président: La grande différence est attribuable au coût du transport ferroviaire?

[Text]

Ms. Mitchell: Yes. The Australians are shipping a maximum of 200 kilometres; we are shipping a minimum of 900 to 1000 kilometres.

Senator Marchand: Shipping to water?

Ms. Mitchell: Yes, to water from the mines.

Senator Marchand: Minimum, did you say?

Ms. Mitchell: Yes, minimum. I think the shortest rail haul is 900 kilometres from the northeast B.C. area. The Australians are shipping at approximately 200 kilometres.

One of the reasons that the Australian cost per tonne mile is higher—and I do not have those comparative figures, but I think that their cost per tonne mile is probably higher than ours because both state governments involved in Australia, Queensland and New South Wales, charge a heavy tax on the rail movement. Therefore even though they are much less in terms of rail distance and their rates are lower, their prices are higher on a per tonne per mile basis because of the taxes.

The Chairman: I see. Thank you.

Ms. Mitchell: There are opportunities in the export markets. As I was mentioning, even though the metallurgical market will probably not grow, or will remain relatively flat over at least the next decade if not longer, there will be some growth in world demand for thermal coal. Since the oil shocks of 1973 and 1979, most countries now have included coal as a major component of their energy mix and are reducing their dependence on oil. The difficulty there is that there are a lot of new competitors, such as Columbia, for instance, coming on stream who can provide lower-cost coal. There are also competitors such as China who are looking at exporting coal as a means of obtaining foreign exchange.

However, we in Canada do have constraints, one of them again being our inland transportation cost component and our mining costs. We are discussing with the coal association the prospect of looking at the whole concept of market strategies and looking at other ways in which government and industry, in concert, can do the kinds of things that, for example, Australia is doing. In other words, combining coal sales with the construction of thermal power plants in developing countries, and taking a more aggressive government and industry co-ordinated marketing stance with countries with whom we have major trade imbalances. This will be the subject of at least my work during this year, together with the coal association and with External Affairs, in an attempt to see how we can better get our product into other markets, using government support and assistance, not in a financial sense but in a more supportive sense.

This next slide is a very whimsical look at what our opportunities might be if we could overcome our constraints and take advantage of the kind of opportunities that we see in the export market. This is, in a sense, a status quo. We could be

[Traduction]

Mme Mitchell: Oui. Les Australiens expédient sur une distance maximale de 200 kilomètres, tandis que notre charbon doit parcourir de 900 à 1 000 kilomètres au moins.

Le sénateur Marchand: Pour atteindre la mer?

Mme Mitchell: Oui.

Le sénateur Marchand: Au moins, avez-vous dit?

Mme Mitchell: Oui. Je pense que le plus petit parcours par chemin de fer est de 900 kilomètres à partir du nord-est de la Colombie-Britannique. En Australie, la distance d'expédition est d'environ 200 kilomètres.

Cela explique en partie pourquoi le coût du charbon australien par tonne est plus élevé; je n'ai pas les chiffres comparatifs, mais j'imagine que le coût australien par tonne est probablement plus élevé que le nôtre parce que les deux États qui sont ainsi traversés, soit le Queensland et les Nouvelles-Galles du Sud, imposent une lourde taxe sur le transport ferroviaire. C'est ainsi que même si la distance à parcourir par chemin de fer est plus courte et le tarif inférieur, les prix australiens sont plus élevés par tonne/mille à cause de ces taxes.

Le président: Je vois. Merci.

Mme Mitchell: Les marchés d'exportation offrent des possibilités. Comme je l'ai dit, même si le marché métallurgique ne croîtra probablement pas, ou demeurera relativement stable, au moins au cours de la prochaine décennie sinon plus longtemps, on enregistrera une certaine croissance de la demande mondiale de charbon thermique. Depuis les hausses vertigineuses du prix du pétrole en 1973 et en 1979, la plupart des pays ont largement inclus le charbon parmi leurs sources d'énergie et réduisent progressivement leur dépendance envers le pétrole. Mais il y a une foule de nouveaux concurrents, comme la Colombie, qui peuvent maintenant fournir du charbon à meilleur prix. Il y a aussi d'autres concurrents, tels la Chine, qui cherchent à exporter du charbon pour obtenir des devises étrangères.

Toutefois, nous sommes défavorisés par notre coût du transport intérieur et notre coût d'extraction. Nous sommes en pourparlers avec l'Association charbonnière pour évaluer toute la notion de stratégies commerciales et trouver d'autres moyens qui permettront à notre gouvernement et à notre industrie, de travailler de concert, comme cela se fait en Australie. Autrement dit, allier les ventes de charbon à la construction d'usines thermoelectriques dans des pays en développement et entreprendre ensemble une stratégie de commercialisation plus dynamique à l'égard des pays avec lesquels la balance commerciale est très déséquilibrée. Je travaillerai notamment à cet aspect commercial cette année, conjointement avec l'Association charbonnière canadienne et le ministère des Affaires extérieures, pour essayer de voir comment nous pouvons commercialiser davantage notre charbon sur d'autres marchés en nous appuyant sur le gouvernement non pas pour nous financer, mais pour qu'il nous appuie davantage sur d'autres plans.

La prochaine diapositive donne une vision très fantaisiste des possibilités qui pourraient s'offrir à nous si nous pouvions surmonter nos difficultés et tirer profit des occasions qui se présentent sur le marché d'exportation. Il s'agit, dans un cer-

[Text]

looking at an extensive increase in our thermal coal exports and some marginal increase in our metallurgical coal exports.

If we look at the domestic side, the current status quo is that there is little growth domestically in the steelmaking market. The requirement for coking coal in Canada has remained relatively stable at around six or seven million tonnes per year for steelmaking. There is also a slow steady growth in the electric power and steam-making market.

However, there are some opportunities, and the last time I was here we discussed some of these in terms of looking at substituting more Canadian coal for U.S. coal. Canadian coal has the advantage of being lower in sulphur. It also has the constraint of being higher in cost because of transportation and delivery.

Some of the activities underway with respect to looking at import substitution are the Western Coal Task Force, which we talked about last time with Wayne Draper from Environment Canada. There is also the report of the Special Envoys on Acid Rain, which looked primarily at recommendations to reduce the amounts of SO₂ emissions produced in the United States that are impacting on Canada. There is also the impact from our own coal-fired generation in Canada. We must ensure that we are at least meeting our own acid rain reduction targets. There is also the potential in terms of new electric power generation technologies.

With respect to substitution in industrial markets, at the moment we are only burning approximately two million tonnes a year in the industrial market. That is quite low compared to other countries. It represents approximately 5 per cent, whereas in other countries the figure may be more in the 10 per cent range. So there are some opportunities to substitute coal in industrial markets, either through coal-water fuels, which I will talk about later, or in the heavy oil extraction industry in provinces such as Alberta. The Saskatchewan government is also quite interested in looking at the opportunities for lignite coal to replace the combustion of natural gas in Saskatchewan where the opportunity costs of shipping gas outside of the country are much higher. We are also looking at conversion of coal to other fuels. So there are many opportunities in the domestic market.

We do have some constraints, again on transportation costs and making sure that we can meet our environmental targets in terms of SO₂ reductions, and the competition that we have from other sources of energy in Canada. We are very energy rich. Coal has to find its place alongside nuclear, hydro, natural gas and, to a limited extent, oil.

Again, if we look at a whimsical approach to what we would see as extending our opportunities for use of coal in Canada, if we take advantage of some of these other markets that the coal industry and the federal and provincial governments are interested in trying to pursue, then we can look at an increase in

[Traduction]

tain sens, d'un statu quo. Nous pourrions songer à augmenter sensiblement nos exportations de charbon thermique et un tout petit peu celles de charbon métallurgique.

Au Canada, on note actuellement une faible croissance de la production d'acier. La demande de charbon cokéfiant au Canada est restée relativement stable à environ 6 ou 7 millions de tonnes par an pour la sidérurgie. On note aussi une croissance lente mais stable du marché de l'hydroélectricité et du charbon-vapeur.

Toutefois, des occasions existent encore et, la dernière fois que je suis venu ici, nous avons discuté de la possibilité de substituer progressivement le charbon canadien au charbon américain. Le charbon canadien a l'avantage de contenir moins de soufre. Il a aussi l'inconvénient d'être plus cher en raison du transport et de la livraison.

Pour effectuer cette transition, on a créé le Groupe de travail sur le charbon de l'Ouest dont nous avons parlé la dernière fois avec Wayne Draper, d'Environnement Canada. On peut mentionner aussi le rapport des Envoyés spéciaux chargés d'étudier les pluies acides, qui contient principalement des recommandations visant à réduire les émissions de SO₂ produites aux États-Unis et qui lèsent le Canada. Il faut tenir compte également des effets de notre propre production électrique alimentée au charbon. Nous devons en effet veiller à atteindre du moins nos propres objectifs de réduction des pluies acides. Il y a aussi les possibilités qu'offriraient les nouvelles techniques de production hydroélectrique.

Quant à la substitution du charbon sur les marchés industriels, nous ne brûlons à présent que 2 millions de tonnes environ par année sur ces marchés. C'est assez peu comparativement à d'autres pays. Cette consommation représente approximativement 5 p. 100 alors que dans d'autres pays elle peut atteindre quelque 10 p. 100. Il y aurait donc certains avantages à substituer le charbon sur les marchés industriels, que ce soit au moyen de combustibles charbon et eau, dont je parlerai plus tard, ou dans l'industrie d'extraction du pétrole lourde dans les provinces comme l'Alberta. Le gouvernement de la Saskatchewan lui-même est très intéressé par les possibilités qu'offre le charbon de lignite qui remplacerait le gaz naturel en Saskatchewan, où les occasions d'exporter le gaz naturel sont beaucoup plus nombreuses. Nous songeons aussi à convertir le charbon en d'autres combustibles. Il y a donc bien des possibilités qui se présentent sur le marché intérieur.

Nous faisons effectivement face à certaines contraintes, une fois de plus à cause des coûts de transport et de la nécessité d'atteindre nos objectifs écologiques en fait de la réduction de SO₂, sans parler de la concurrence que nous livrent d'autres sources d'énergie au Canada. Nous sommes très riches en énergie. Le charbon doit trouver sa place parmi l'énergie nucléaire, l'hydroélectricité, le gaz naturel et jusqu'à un certain point, le pétrole.

Une fois de plus, si nous envisageons de façon un peu fantaisiste les possibilités de consommation accrue du charbon au Canada, et que nous tirions profit de certains autres marchés que l'industrie charbonnière et les gouvernements fédéral et provinciaux veulent prospecter, nous pourrions dépasser notre consommation actuelle de charbon.

[Text]

our potential coal consumption over and above what would be the status quo otherwise.

The Chairman: Is your continued steady growth related to power?

Ms. Mitchell: Yes. I think Alberta projects 3 or 4 per cent a year. Alberta will continue to use coal, as will Saskatchewan.

Nova Scotia and New Brunswick are facing the dilemma of high sulphur coal and environmental SO₂ reduction targets. So they will have to look at technologies to allow them to burn coal within the SO₂ limits they have agreed to with the federal government.

Just a word about the coal stakeholders. The producers are very much in a survival mode at the moment. I think you heard that from the coal association. They are very interested in ensuring that they have productivity improvements. I think they are diligently making improvements in their productivities. The users, such as Ontario Hydro and New Brunswick Power Corporation, are evaluating competing fuels, such as coal versus nuclear.

There are many environmental concerns on the part of coal users. I think the electrical utility industry is quite aware of those environmental concerns. If we want to move into the industrial market, we have to ensure that it can use coal more effectively and efficiently. We would have to be assured that environmental targets are not going to change ten or 15 years down the road which will require that industry, if it does switch to coal, to move to new technology to meet a new environmental target.

The Chairman: Did you deal with maximized local benefits?

Ms. Mitchell: Nova Scotia, again looking at the regional use of coal, has made a deliberate policy change to move from oil to coal because of the fact it can maximize employment in its coal industry within the province.

The Chairman: Then employment would be a local benefit?

Ms. Mitchell: Yes.

The Chairman: What other local benefit would there be?

Ms. Mitchell: Cheaper generation of electricity in Alberta and Saskatchewan. For example, in those provinces coal represents the least-cost generation which, in fact, is reflected in their electricity rates.

It becomes a concern of Ontario Hydro, for example, as to how one weighs all of the different fuel supply options that they have *vis-à-vis what will be the end result in their electricity rates to Ontario consumers.*

Senator Marchand: What is the significance of "generic" on your chart?

Ms. Mitchell: The coal association, from a generic point of view, does not look at things from a specific mine point of view, but like the study they conducted in British Columbia,

[Traduction]

Le président: Votre croissance continue se rapporte-t-elle à l'électricité?

Mme Mitchell: Oui. Je pense que l'Alberta prévoit une augmentation de 3 ou 4 p. 100 par an. Cette province continuera à utiliser le charbon, tout comme la Saskatchewan.

La Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick font face au dilemme que posent le charbon à forte teneur en soufre et le respect des normes écologiques en matière de réduction de SO₂. Il leur faudra trouver des technologies qui leur permettront de brûler le charbon tout en respectant les limites de SO₂ sur lesquelles elles se sont entendues avec le gouvernement fédéral.

J'aimerais vous parler brièvement des enjeux du charbon. Les producteurs cherchent à survivre pour le moment. Vous avez sans doute entendu l'Association charbonnière canadienne le dire. Ils cherchent avant tout à améliorer leur productivité et je pense qu'ils font preuve de diligence à cet égard. Les utilisateurs comme Hydro-Ontario et la New Brunswick Power Corporation, évaluent les combustibles concurrentiels tels le charbon par opposition à l'énergie nucléaire.

Les utilisateurs du charbon craignent beaucoup pour l'écologie. Je pense que les usines hydroélectriques en sont parfaitement conscientes. Si nous voulons accéder au marché industriel, nous devons veiller à ce qu'il puisse utiliser le charbon plus efficacement, et à ce que les objectifs d'émission ne changent pas dans dix ou quinze ans, ce qui obligerait l'industrie à passer à une nouvelle technologie pour pouvoir respecter les normes écologiques.

Le président: Avez-vous étudié la maximisation des avantages locaux?

Mme Mitchell: Si nous examinons à nouveau l'utilisation régionale du charbon, la Nouvelle-Écosse a fait délibérément un virage et décidé de passer du pétrole au charbon parce qu'elle peut maximiser l'emploi dans son industrie charbonnière.

Le président: L'emploi serait alors un avantage local?

Mme Mitchell: Oui.

Le président: Quel autre avantage y aurait-il au niveau local?

Mme Mitchell: Il en coûterait moins cher pour produire de l'électricité en Alberta et en Saskatchewan. Par exemple, dans ces provinces, le charbon est la source d'énergie la moins coûteuse, ce qui se traduit même dans la note d'électricité.

Hydro-Ontario doit, par exemple, évaluer toutes les différentes formes d'approvisionnement en combustible par rapport au résultat qui en découlera pour les consommateurs ontariens.

Le sénateur Marchand: Que signifie le mot «générique» sur votre tableau?

Mme Mitchell: L'Association charbonnière n'envisage pas les choses d'un point de vue spécifique mais générique. Comme l'étude effectuée en Colombie-Britannique, l'Association tien-

[Text]

the association will look at all coal producers and what the impact of the British Columbia tax system was on all producers in British Columbia. I would say it is done generically as opposed to being done mine by mine.

The Chairman: With respect to representations to governments, you were dealing with the coal associations.

Ms. Mitchell: These are roles of the various stakeholders involved in the coal industry.

The Chairman: But you were saying that they will act in a co-operative effort towards government representation.

Ms. Mitchell: One of the functions of an association is to act as a lobby group for private industry. So, in fact, as a function, they make representations to the government in the same way as they came here and made a presentation to this committee. They also meet with ministers once a year to discuss concerns they have within the industry.

The Chairman: And you are forecasting an increased role with respect to the association?

Ms. Mitchell: No. The coal association has been active for quite some time. This is a general description of what the role is of various stakeholders within the coal industry itself. The mention I made of working closer with industry means working closer with the coal associations. It is not that we have not worked closely with them in the past, but there is more demand on the requirement of the coal industry to meet with governments than there was in the early 1980s when the market was going up, when they were busy bringing on new coal mines and were not worrying as much about the long-term future as they are now. Coal associations have always made representations to governments. They have done that as long as they have been in existence.

The Chairman: I think I understand what you are saying—that is, in a survival role, they will have to make increased effort at co-operation.

Ms. Mitchell: That is right. We met with the presidents of the companies prior to Christmas—which was one of the few times the Department of Energy, Mines and Resources got together with the presidents of the companies—to look at the current state of the industry and what some of the major issues were and where we should be looking so that we could work more closely together in the future. We can work closer with the industry in the whole area of trade and how we ensure that our trade strategies are co-ordinated and reflect, from a coal industry point of view, the kinds of concerns and priorities that they may have.

We will meet again with the presidents of the coal companies which form the coal association in July. That meeting will be held amongst ourselves, the company presidents and representatives of the Department of External Affairs. We will be looking at the whole idea of trade strategies and how we ensure we are all moving in the same direction.

There is a fair amount of involvement now between the coal industry and the Department of External Affairs on various

[Traduction]

dra compte de tous les producteurs de charbon et de l'incidence du système d'imposition en Colombie-Britannique sur tous les producteurs de cette province. Je répète que cette étude est faite de façon générique et non pas spécifique.

Le président: En ce qui concerne vos démarches auprès des gouvernements, vous avez traité avec les associations charbonnières.

Mme Mitchell: Ce sont les rôles des divers intervenants de l'industrie charbonnière.

Le président: Mais vous avez dit qu'ils feraient conjointement des démarches auprès du gouvernement.

Mme Mitchell: Une des fonctions d'une association est de servir de groupe de pression pour représenter l'industrie privée. Les associations font donc des représentations au gouvernement tout comme elles en font ici. Elles rencontrent aussi les ministres une fois par année pour discuter de leurs préoccupations internes.

Le président: Et vous prévoyez que le rôle de l'Association s'intensifiera?

Mme Mitchell: Non. L'Association charbonnière est active depuis assez longtemps. C'est une description générale du rôle des divers intervenants de l'industrie du charbon elle-même. Quand j'ai dit qu'il fallait travailler en plus étroite collaboration avec l'industrie, je voulais dire avec les associations charbonnières. Non pas que nous n'ayons pas travaillé étroitement avec elles dans le passé, mais les circonstances exigent aujourd'hui que l'industrie du charbon maintienne plus de contacts avec les gouvernements qu'au début des années 80 quand le marché était à la hausse et qu'on s'affairait à ouvrir de nouvelles mines de charbon sans penser, comme on le fait actuellement, à ce qui arrivera plus tard. Les associations charbonnières ont depuis toujours entrepris des démarches auprès des gouvernements.

Le président: Je crois comprendre ce que vous voulez dire, c'est-à-dire que si elle veut survivre, elle devra faire preuve de plus de coopération.

Mme Mitchell: En effet. Nous avons rencontré les présidents des sociétés avant Noël. C'était une des rares fois où le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources a rencontré les présidents des sociétés. Nous avons examiné la situation de l'industrie, les principales questions qui se posaient et ce qu'il fallait faire pour favoriser une plus étroite collaboration à l'avenir. Cette collaboration peut toucher tous les domaines du commerce ainsi que la coordination de nos stratégies commerciales de façon qu'elles reflètent les préoccupations et les priorités de l'industrie charbonnière.

Nous nous réunirons de nouveau en juillet avec les présidents des sociétés de charbon qui forment l'Association charbonnière. Assisteront à cette rencontre les présidents de sociétés et des représentants du ministère des Affaires extérieures et nous autres. Nous examinerons toute la notion de stratégies commerciales et l'orientation commune qui doit être la nôtre.

L'industrie du charbon et le ministère des Affaires extérieures participent à divers comités économiques, tels le Comité

[Text]

economic committees, such as the Japan-Canada Business Committee, the Korea-Canada Business Committee, and so on. We need to ensure that we have maximum co-ordination amongst all of us.

With respect to additional stakeholders and provinces, they, the provinces, have primary jurisdiction over mineral resources, and they also use coal as an instrument of economic policy, as in Nova Scotia, where they made a deliberate switch from oil to coal. They also have environmental responsibilities in terms of implementing environmental strategies within provincial boundaries.

Respecting the federal government's role, I think you heard from people in Geological Survey on our resource and reserve assessment. Energy security is a continuing concern of the federal government, as are regional economic development, trade, longer-term R,D&D. You have also heard from people in CANMET, which is a group within the Department of Energy, Mines and Resources with which we work closely. Fiscal policies and environmental leadership are also important considerations. For example, there are the agreements that will be signed with the various provinces east of the Manitoba-Saskatchewan border to look at SO₂ reductions by 1994.

This is a new slide that we included today. One of the questions that was asked before was about "federal financial assistance for coal," and I thought I would go back and dig out some historical information for you. This one deals with the Dominion Coal Board, which was dissolved in 1970. It was definitely before my time, but its primary purpose was to provide subsidies on the movement of coal from both western Canada to Ontario and Atlantic Canada to Ontario. There was also some coal production assistance both in Cape Breton and New Brunswick. In total between 1928 and 1970—and these are in 1970 dollars, I think; I happened to find this on a piece of paper somewhere—there was about \$363 million paid out in payments under a variety of acts that were administered by the Dominion Coal Board. I stress that that was in the past.

There is some financial assistance in the present, though, one being the Cape Breton Development Corporation, which comes under the responsibility of the Department of Regional Industrial Expansion.

Between 1967, which was when the Cape Breton Development Corporation was formed, and the end of March this year there has been a total of about \$1.253 billion spent in Cape Breton. That includes \$487 million for direct operating losses. This is over a 20-year period. Capital construction funds in the order of \$739 million was spent, and these are the various projects that have been developed at the Cape Breton Development Corporation since 1967. There is a small amount in the other category, which, as I understand from DRIE, was for some loan forgiveness and other items which they were not able to give me any detail on.

[Traduction]

de coopération commerciale Canada-Japon, le Conseil canado-coréen des hommes d'affaires etc. Il faut assurer une coordination maximale entre nous tous.

Quant à la possibilité d'autres intervenants, les provinces ont juridiction sur les ressources minières et elles utilisent aussi le charbon comme instrument de politique économique, comme en Nouvelle-Écosse qui a délibérément opté pour le charbon au lieu du pétrole. Elles ont également la responsabilité de mettre en œuvre chez elles, des stratégies écologiques.

Quant au rôle du gouvernement fédéral, je pense que vous avez été informés par les représentants de la Division des levés géologiques, de nos ressources et de l'évaluation de nos réserves. La sécurité énergétique est un souci constant du gouvernement fédéral tout comme le développement économique régional, le commerce, la recherche et le développement à long terme. Vous avez entendu le témoignage des représentants de CANMET, le groupe du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources avec qui nous travaillons en étroite collaboration. Les politiques fiscales et les mesures écologiques sont aussi des considérations importantes. Par exemple, des accords seront signés avec les différentes provinces situées à l'est de la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan afin de réduire les émissions d'anhydride sulfureux d'ici 1994.

Voici une nouvelle diapositive que nous avons ajoutée aujourd'hui. Comme il a été question plus tôt de «l'aide financière fédérale à l'industrie du charbon», j'ai pensé qu'il valait la peine de vous faire part de certaines données historiques, par exemple, de l'existence de l'Office fédéral du charbon, qui a été dissous en 1970. Cet organisme, créé bien avant mon entrée en fonction, avait pour mandat principal de subventionner le transport du charbon de l'Ouest canadien vers l'Ontario et, de la région atlantique, vers l'Ontario. Il finançait également, en partie, la production de charbon au Cap-Breton et au Nouveau-Brunswick. Au total, entre 1928 et 1970—en dollars de 1970, je crois; j'ai trouvé, cela sur un morceau de papier je ne sais plus où—363 millions de dollars ont été versés en vertu de différentes lois appliquées par l'Office fédéral du charbon. Je précise que cela se passait autrefois.

Une certaine aide financière est encore accordée aujourd'hui, l'un des organismes responsables étant la Société de développement du Cap-Breton, qui relève du ministère de l'Expansion industrielle régionale.

Entre 1967, année de la création de la Société de développement du Cap-Breton, et la fin de mars de cette année, un total d'environ 1,253 milliard de dollars a été dépensé au Cap-Breton. De ce montant, 487 millions de dollars ont directement servi à absorber des pertes d'exploitation. Nous parlons donc d'une période de vingt ans. Un montant de l'ordre de 739 millions de dollars a été consacré à la construction d'installations et à différents projets mis en œuvre par la Société de développement du Cap-Breton depuis 1967. D'après ce qu'ont dit les représentants du MEIR, un petit montant a également servi à financer certaines remises de dettes et d'autres postes de dépenses sur lesquels on n'a pu me fournir plus de détails.

[Text]

Mr. Clay: Are these in constant dollars as well, or current dollars?

Ms. Mitchell: Those are in current dollars. They are a total from 1967, so I would say that they are current.

The third area in terms of federal financial assistance—I have also reproduced some of these figures on another slide to respond to a question that you asked to the coal industry of the total investment—was for the northeast British Columbia coal project in 1984. This included, on the federal side, a recoverable contribution of \$50 million and a loan guarantee of \$200 million to Ports Canada for the construction of the coal terminal at Ridley Island in Prince Rupert. Other expenditures made by the CNR to upgrade their line between Prince George and Prince Rupert in the order of \$250 to \$300 million; British Columbia put in some funds for the British Columbia railway extension for equipment and for infrastructure in the order of about \$700 million; and the private sector and the two mines put in \$1.2 billion for Quintette and \$300 million for Bullmoose. So the total project cost was in the range of \$3 billion.

The Chairman: With 50 per cent from the private sector.

Ms. Mitchell: When the Coal Association was here, you asked what their total investment was in the coal industry over the last few years. They quoted you a figure of \$8 billion, so I thought that I would come back to you with a breakdown of that figure.

This is between 1982 and 1985, and the first parts relate to railway capital expenditures. There maybe something wrong with the total figures here. The total should be \$1.7 billion, not million dollars.

These are northeast B.C. related expenditures, which I had on the previous slide; these are southeast B.C.-Alberta related developments. These are all between 1982 and 1985. Added to that would be capital expenditures related to ports and capital expenditures on mines and mine related developments. This figure of \$3.5 million includes the Quintette mine, the Bullmoose mine, the Gregg River in Alberta, Obed Mountain mine in Alberta and Line Creek mine in southeast British Columbia and Westar's Greenhills mine, also in southeast B.C. The power station construction represents a number of power stations in Alberta and Saskatchewan.

The \$8 billion that was quoted to you by the Coal Association includes railway expenditures, port expenditures and capital expenditures on either mines or electrical generation facilities since 1982.

In summary, before I move to the kinds of things that we are doing within Energy, Mines and Resources, we have lots of coal, but our locations are always in the wrong place. We have a high dependency on exports, particularly in western Canada; our producers are marginally competitive in terms of today's

[Traduction]

M. Clay: Ces montants sont-ils en dollars constants ou courants?

Mme Mitchell: Comme il s'agit d'un total calculé depuis 1967, je dirais qu'ils sont en dollars courants.

Le troisième aspect de l'aide financière fédérale—j'ai également reproduit certains de ces chiffres sur une autre diapositive pour répondre à une de vos questions sur l'investissement total dans l'industrie charbonnière—a trait au projet houiller du nord-est de la Colombie-Britannique en 1984. Ce projet prévoyait une contribution recouvrable de 50 millions de dollars de la part du gouvernement fédéral ainsi qu'une garantie de prêt de 200 millions de dollars à Ports Canada pour la construction d'un terminal houiller à Ridley Island près de Prince Rupert. Le CN a également dépensé 250 à 300 millions de dollars pour rénover ses lignes de chemin de fer entre Prince George et Prince Rupert; le gouvernement de cette province a, lui aussi, investi environ 700 millions de dollars pour le prolongement du réseau ferroviaire de la province, tandis que le secteur privé et deux exploitations minières ont investi 1,2 milliard de dollars dans Quintette et 300 millions de dollars dans Bullmoose. Le coût total de ce projet est donc de l'ordre de 3 milliards de dollars.

Le président: Dont 50 p. 100 proviennent du secteur privé.

Mme Mitchell: Lorsque les représentants de l'Association charbonnière canadienne ont comparu ici, vous leur avez demandé quel était le montant total des investissements dans l'industrie du charbon au cours des dernières années. Ils vous ont donné un chiffre de 8 milliards de dollars. J'ai pensé reprendre ce montant et vous en faire la ventilation.

Ces chiffres correspondent au montant dépensé entre 1982 et 1985, et la première partie représente des immobilisations dans le réseau ferroviaire. Il peut y avoir des erreurs dans les totaux qu'on voit ici. Le total devrait être de 1,7 milliard de dollars et non de 1,7 million de dollars.

Ce sont les dépenses relatives au projet du nord-est de la C.-B., qui figuraient aussi sur la diapositive précédente; voici les chiffres pour les projets de développement du sud-est de la C.-B. et de l'Alberta. Ils correspondent aux montants dépensés entre 1982 et 1985. Il faut ajouter à cela les dépenses en capital pour les installations portuaires ainsi que les exploitations minières et les projets de développement miniers. Ce montant de 3,5 millions de dollars comprend les exploitations minières de Quintette, de Bullmoose, de Gregg River et de Obed Mountain en Alberta ainsi que celles de Line Creek et de Westar's Greenhills dans le sud-est de la C.-B. La construction de centrales électriques englobe un certain nombre de centrales de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Le montant de 8 milliards de dollars mentionné par les représentants de l'Association charbonnière canadienne comprend les capitaux investis dans le réseau ferroviaire, dans les installations portuaires, dans les exploitations minières et dans la construction de centrales électriques depuis 1982.

Bref, avant d'en arriver aux sujets qui concernent directement Énergie, Mines et Ressources, je dirais que nous avons beaucoup de ressources houillères, mais qu'elles sont toujours mal situées. Nous dépendons beaucoup des exportations, en particulier dans l'Ouest canadien; nos producteurs sont peu

[Text]

price market; our domestic market is constrained by transportation and by ensuring that we meet environmental requirements but we have some opportunities, and our federal levers are relatively limited because the provinces control their resource and private companies have their own priorities as to whether they want to concentrate on productivity, in terms of expenditures today, or whether they want to look at long-term markets.

I will move on to some of our own initiatives. I am the Director of the Coal Division, which is composed of 12 people within Energy, Mines and Resources. We spend our efforts in three areas: one, keeping an eye, in conjunction with CANMET, on our resources, reserves and production capabilities; second, undertaking market analysis—both domestically and internationally; and third, implementing a coal utilization demonstration program, which was initiated in 1980.

Our principal thrusts within my own division include research development and demonstration in conjunction with CANMET, market analysis and policy development.

These are some of the priority areas that we are looking at in research, development and demonstration; that is, dealing with the environmental issue and how we can get cleaner combustion systems; looking at coal upgrading as a means of reducing the sulphur content in coal; dealing with the transportation issue; and looking at the long-term potential for pipelines, either moving coal water fuels by pipelines or—as one coal company is quite interested in now—moving coal by a coal oil slurry pipeline.

In terms of coal upgrading, we have looked at the use of western coal in Ontario to try to increase the value added of a relatively lower cost product and thereby reduce some of the transportation costs.

For our own exports, we have looked at the characterization of coals primarily in the thermal market as to how—as the United States has done quite successfully, in markets like Italy—we can sell relatively high cost coal to a country on the basis of the fact that the quality is better than the quality of cheaper coal and that the cost to the consumer, in terms of electricity production, would be less.

We are also looking at technology transfer and, in conjunction with CANMET we are reviewing the R & D programs and policy in terms of how they fit in with a variety of priorities and forecasts as to where the market is going.

Mr. Clay: Between yourselves and CANMET, say, for the current fiscal year, how much money is being spent on coal R,D & D?

Ms. Mitchell: In CANMET, the R, D & D expenses are roughly \$15 million per year on coal. Our situation is quite different in terms of finances because we have a Coal Utilization Program which was initiated in 1980 which expired as of March, 1986. Our expenditures are dropping off quite rapidly and the money we are spending now within our program is to

[Traduction]

concurrentiels sur le marché actuel; notre marché intérieur est limité en raison des contraintes imposées par le transport et par la nécessité de respecter certaines exigences d'ordre écologique, même si certaines perspectives s'offrent quand même à nous; la marge de manœuvre du gouvernement fédéral est relativement mince, étant donné que les provinces gèrent elles-mêmes leurs ressources et que les entreprises privées ont leurs propres priorités lorsque vient le temps de décider si elles veulent se concentrer sur la productivité ou si elles préfèrent examiner les perspectives à long terme du marché.

Je vais maintenant vous parler de certains de nos projets. Je dirige la Division du charbon qui compte 12 employés au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Notre rôle est triple: d'abord, de concert avec CANMET, évaluer nos ressources, nos réserves et nos capacités de production; ensuite, procéder à des analyses de marché—au pays et à l'extérieur; et enfin, mettre en œuvre le programme de démonstration de l'utilisation du charbon lancé en 1980.

Notre travail est surtout axé sur la recherche et le développement, en collaboration avec CANMET, sur l'analyse de marché et sur l'élaboration de la politique.

La question environnementale constitue l'une des priorités de nos recherches et de notre développement. Nous essayons de mettre au point des systèmes de combustion moins polluants; d'améliorer la qualité du charbon afin de réduire sa teneur en soufre; de trouver des moyens de remédier au problème du transport et d'évaluer les possibilités à long terme des pipelines—soit pour le transport des combustibles mixtes eau-charbon ou—comme une entreprise d'exploitation minière l'envisage sérieusement à l'heure actuelle—pour le transport d'une boue d'huile lourde de houille.

En ce qui concerne l'amélioration de la qualité du charbon, nous avons envisagé la possibilité de substituer un charbon de qualité inférieure au charbon de l'Ouest pour réduire les coûts de transport en Ontario.

Pour ce qui est de nos propres exportations, nous avons examiné les différentes catégories de charbon et, en particulier, le marché du charbon thermique afin de déterminer comment nous pourrions—comme les États-Unis l'ont fait avec un certain succès en Italie—vendre du charbon à un prix relativement élevé en faisant valoir que meilleure est la qualité du charbon, moins il en coûte au consommateur pour produire de l'électricité.

Nous nous intéressons aussi au transfert de technologie et, en collaboration avec CANMET, nous passons en revue les programmes et la politique de R-D afin de déterminer de quelle façon ceux-ci s'intègrent à l'ensemble de nos priorités et de nos prévisions en ce qui a trait à l'évolution du marché.

M. Clay: Pour l'année financière en cours, par exemple, combien d'argent votre division et CANMET vont-ils consacrer à la R-D sur le charbon?

Mme Mitchell: À CANMET, les dépenses de R-D sur le charbon sont environ de 15 millions de dollars par an. Notre situation est un peu différente au chapitre financier, en raison du Programme d'utilisation du charbon, qui a été lancé en 1980 et qui a pris fin en mars 1986. Nos dépenses diminuent assez rapidement. Nous mettons actuellement la dernière main

[Text]

complete two projects that will be finished by the end of this year and after that we will have nothing.

Mr. Clay: What are those two?

Ms. Mitchell: I am going to get into them in a moment but they are the coal-water project at Charlottetown and the Chatham fluidized bed project.

I want to talk a little about the coal utilization program. As I mentioned, it was initiated in 1980 as part of the National Energy Program and as a means to look at the substitution of imported oil in the Atlantic provinces. It was initiated also to look at how we could use very high sulphur coal which is found in the Atlantic provinces, more efficiently and in a more environmentally sound manner. Initially, the program was to spend \$150 million. We will have spent \$75 million by the time the projects that we are doing this year will be completed.

The program had a sunset clause at the end of March, 1986. After this year, we will be finished running the two projects and that will be the end of the program.

We have concentrated on four major areas. One was coal-water fuels, primarily because you can reduce the sulphur content in Atlantic coal through a grinding process and then by combining 70 per cent ground coal with 30 per cent water it provides you with a fuel that acts and operates very much like heavy oil.

We have conducted two phases. We are completing the second phase now. The first phase was to burn coal-water fuels, or at least to construct a production plant at the Cape Breton Development Corporation and then burn these coal-water fuels in a coal-fired station at Chatham, New Brunswick. That was completed in 1985. We are now in the process of burning these same fuels in a boiler that was originally designed for oil, which is the intended market for coal-water fuels. Those combustion trials will be finished by about September. I believe it is proving, quite significantly, that you can use coal-water fuels with minimum impact on an oil-designed boiler.

The difficulty at the moment is that coal-water fuels are a substitute for heavy oil and it may become economic when the price of heavy oil is greater than \$18 a barrel. At the time we first developed coal-water fuel in 1980, that was the case and it looked as if there were significant opportunities for the use of coal-water fuels as a substitute for oil. We still believe this will be the case in the future when the price of heavy oil starts to rise again.

[Traduction]

à deux projets qui prendront fin d'ici la fin de l'année en cours. Ensuite, nous n'avons rien de prévu.

M. Clay: Quels sont ces deux projets?

Mme Mitchell: Je vais en traiter dans quelques instants mais, pour le moment, disons qu'il s'agit du projet de mise au point de combustibles mixtes eau-charbon de Charlottetown et du projet de combustion sur lit fluidisé de Chatham.

J'aimerais vous toucher un mot du Programme d'utilisation du charbon. Comme je l'ai mentionné, ce projet a été lancé en 1980 dans le cadre du Programme énergétique national afin de trouver un moyen de remplacer le pétrole importé dans les provinces atlantiques. Il visait également à trouver une façon d'utiliser le charbon à haute teneur en soufre que l'on trouve dans les provinces atlantiques, de façon efficace et sans causer de dommages à l'environnement. Initialement, ce programme devait coûter 150 millions de dollars. Nous aurons finalement dépensé 75 millions de dollars d'ici à ce que les projets actuellement en cours aient pris fin à la fin de cette année.

Le programme en question devait se terminer à la fin de mars 1986. Il expirera officiellement à la fin de cette année, lorsque les deux projets actuellement en cours auront été achevés.

Nous explorons principalement quatre possibilités. L'une d'elles porte sur la mise au point de combustibles mixtes eau-charbon. Nous pourrions ainsi réduire la teneur en soufre du charbon de l'Atlantique en le broyant et en le mélangeant à de l'eau—dans une proportion de 7 volumes de charbon pour trois volumes d'eau—pour obtenir un combustible qui a presque les mêmes propriétés que le pétrole lourd.

Nos travaux se sont déroulés en deux étapes. La deuxième est actuellement sur le point d'être terminée. La première étape consistait à brûler des combustibles mixtes eau-charbon ou, du moins, à construire une usine de production à la Société de développement du Cap-Breton et à utiliser lesdits combustibles mixtes dans une centrale alimentée au charbon à Chatham (Nouveau-Brunswick). Cette étape a été complétée en 1985. Nous en sommes actuellement à essayer de brûler ces mêmes combustibles dans une chaudière initialement conçue pour être alimentée au pétrole, afin d'essayer de leur trouver éventuellement un marché. Ces essais seront terminés aux environs du mois de septembre. J'espère qu'ils permettront de démontrer de façon probante qu'il est possible d'utiliser des combustibles mixtes eau-charbon avec un minimum d'incidence sur l'efficacité des chaudières normalement conçues pour être alimentées au pétrole.

La difficulté réside, pour le moment, dans le fait que l'utilisation des combustibles mixtes eau-charbon pour remplacer le pétrole lourd n'est rentable que lorsque le prix du pétrole lourd est supérieur à 18 \$ le baril. Au moment où nous avons mis au point pour la première fois un combustible mixte eau-charbon en 1980, c'était le cas, et la possibilité d'utiliser des combustibles mixtes eau-charbon comme substituts au pétrole offrait alors des perspectives intéressantes. Nous en sommes toujours convaincus, puisque le prix du pétrole lourd pourrait très bien se remettre à grimper dans l'avenir.

[Text]

What we have completed today is a demonstration indicating that you can use coal-water fuels in an oil-designed boiler.

We have also worked with Canada Cement Lafarge in British Columbia to burn coal-water fuels in their cement plant. I believe they have guaranteed to themselves a pay back in less than one year by substituting coal-water fuels.

The second major area in our demonstration program was fluid bed combustion. That went through a number of phases. The intent was to look at SO₂ captured during the combustion process. Phase I involved a unit at Summerside, P.E.I. which has been operating for a couple of heating seasons. Our second phase was to look at a bubbling fluid bed and the impact on corrosion and erosion of materials in a boiler as a result of using coal. Our third and largest phase has been the construction of a 22 megawatt circulating fluid bed boiler at Chatham, New Brunswick. That has the potential for 90 per cent SO₂ capture as well as minimizing NO_x emissions. That unit is just now in the commissioning stage and will be ready for testing of a variety of coals in September.

Of the \$75 million, we spent \$15 million on coal-water fuel and I believe about \$55 million on fluid bed combustion. The remainder has included about \$1 million to the Canadian Electrical Association to evaluate retrofit technologies in flue gas desulphurization.

As a result of the money we have given to the Canadian Electrical Association to evaluate these technologies, utilities have moved on to demonstration phases with various types of slagging combusters and burner systems.

Alberta's TransAlta Utilities has moved ahead with a demonstration project on slagging combusters and Saskatchewan Power Corporation and Ontario Hydro are already looking at sorbent injection as a means of reducing SO₂.

We are also just completing a \$2 million study of the beneficiation of high sulphur Atlantic coals. We are looking at the optimum methods of using high-sulphur coals by either removing sulphur prior to combustion or making use of some of the coal in another method like circulated fluid bed combustion where you would have a higher chance of SO₂ reduction than using a conventional coal-fired unit. We will be finishing that study in June.

Mr. Clay: How long has your coal utilization program been in place?

Ms. Mitchell: Since 1980.

[Traduction]

Jusqu'ici, nous avons démontré qu'il est possible d'utiliser des combustibles mixtes eau-charbon dans une chaudière initialement conçue pour être alimentée au pétrole.

Nous avons également travaillé de concert avec Canada Ciment Lafarge afin de mettre à l'essai des combustibles mixtes eau-charbon dans sa cimenterie de la Colombie-Britannique. Cette entreprise compte rentabiliser ces essais d'ici un an en substituant des combustibles mixtes eau-charbon aux combustibles actuellement utilisés.

Le deuxième volet de notre programme de démonstration porte sur la combustion sur lit fluidisé. Ces travaux ont nécessité de nombreuses étapes. Le but était d'examiner la quantité d'anhydride sulfureux recueillie au cours du processus de combustion. La première étape prévoyait la mise en place d'une installation à Summerside (Î.-P.-É.) qui a fonctionné pendant deux saisons. La deuxième étape consistait à voir de quelle façon la combustion du charbon sur lit fluidisé pouvait accélérer la corrosion et l'érosion des matériaux dans une chaudière. La troisième, et la plus importante étape, a donné lieu à l'installation d'une chaudière à combustion sur lit fluidisé de 22 mégawatts à Chatham (Nouveau-Brunswick). Cette chaudière permettrait de récupérer 90 p. 100 des émissions d'anhydride sulfureux et de réduire les émissions de bioxyde d'azote. Cette installation n'en est actuellement qu'à l'étape expérimentale et les essais avec diverses catégories de charbon devraient commencer en septembre.

Des 75 millions de dollars, nous avons consacré 15 millions à la mise au point d'un combustible mixte eau-charbon et environ 55 millions de dollars, je crois, à la recherche sur la combustion sur lit fluidisé. Le reste a servi à financer les travaux entrepris par la Canadian Electrical Association pour évaluer les techniques de postinstallation pour la désulfuration des gaz de carneau.

Le million de dollars que nous avons remis à la Canadian Electrical Association a permis de mettre à l'essai divers types de brûleurs à scories et de systèmes de combustion.

La société TransAlta Utilities de l'Alberta a procédé à la mise à l'essai de brûleurs à scories, tandis que la Saskatchewan Power Corporation et Hydro Ontario envisagent déjà de recourir à l'injection de sorbants pour réduire les émissions d'anhydride sulfureux.

Également, nous venons tout juste de terminer une étude de 2 millions de dollars sur l'enrichissement des charbons de l'Atlantique à haute teneur en soufre. Nous examinons des moyens d'accroître au maximum l'efficacité de ces charbons en extrayant le soufre avant la combustion ou en utilisant une autre méthode de combustion, comme la combustion sur lit fluidisé, qui permet de réduire les émissions d'anhydride sulfureux plus que le recours à une installation classique alimentée au charbon. Nous mettrons la dernière main à cette étude en juin.

M. Clay: Depuis combien de temps votre programme d'utilisation du charbon existe-t-il?

Mme Mitchell: Depuis 1980.

[Text]

Mr. Clay: Why did you spend half of the funds that were authorized for it?

Ms. Mitchell: The program was announced in 1980 as part of the National Energy Program. It takes at least a year or two to get a program in place once it has been announced. In terms of looking at what kinds of technologies are going to be developed, it takes another two years once you have decided to move to a certain method such as coal-water fuels. Then it takes you another year and a half to set up an agreement and to set up the actual demonstration project itself and undertake the testing. In fact, we just ran out of time.

Mr. Clay: Was the sunset clause in effect when the program was established or was that imposed retroactively?

Ms. Mitchell: It was in existence when the program was established.

Mr. Clay: What happens to your research into fluidized bed combustion and coal-water fuels when your work phases out at the end of this fiscal year? Will anyone else carry that on?

Ms. Mitchell: There will be some ongoing R&D funding from CANMET, but there will be no other demonstration projects. The funds that we have spent, with the exception of these two projects, have been in demonstrations which is where the big bucks are.

Mr. Clay: Are we leaving the research just at the stage where you are about to assess it for its commercial prospects?

Ms. Mitchell: There are a lot of interesting technologies out there that I think deserve to be demonstrated.

Mr. Clay: That was not the answer I was searching for.

Ms. Mitchell: I am not in a position to say whether we should have money or not.

Mr. Clay: I guess I am curious as to what happens after the \$75 million investment and where you seem to have some promising technologies which are somewhere between a prototype and a commercial demonstration type of unit. Is this just going to be left behind now? Are we going to lose the benefit of that or is some other entity that can carry it on to commercialization?

Ms. Mitchell: The two major corporations that are considering the circulating fluid bed for their next electricity generation requirements are Nova Scotia Power Corporation and the New Brunswick Electric Power Commission. At this point, with respect to the circulating fluid bed, we have now demonstrated the technology at the 22 megawatt level. From the point of view of government, I think that is as far as we can go at the demonstration level. The next level is really the utilities scale, where the risk is borne more by the utilities themselves.

On coal-water fuel, we are undertaking with Nova Scotia, under the Canada-Nova Scotia Agreement on Oil Substitution that has been going on for some time, another demonstration of coal-water fuels in the maritimes. That work will continue,

[Traduction]

M. Clay: Pourquoi n'avez-vous dépensé que la moitié des fonds qui lui avaient été affectés?

Mme Mitchell: Son lancement a été annoncé en 1981 dans le cadre du Programme énergétique national. Il a fallu au moins un an ou deux, à partir de là, pour vraiment définir ce programme. Le choix des techniques à mettre au point—par exemple, les combustibles mixtes eau-charbon—nécessité deux autres années. Il a ensuite fallu une autre année et demie pour en arriver à une entente et pour procéder à la démonstration et aux essais eux-mêmes. En fait, nous avons tout simplement manqué de temps.

M. Clay: La date où le programme devait prendre fin a-t-elle été fixée dès le début ou seulement par la suite?

Mme Mitchell: Elle a été fixée dès le début.

M. Clay: Qu'arrivera-t-il à vos projets de recherche dans le domaine de la combustion sur lit fluidisé et de la mise au point de combustibles mixtes eau-charbon lorsque le programme se terminera à la fin de la présente année financière? Quelqu'un prendra-t-il la relève?

Mme Mitchell: CANMET continuera à financer les travaux de R-D dans une certaine mesure, mais il n'y aura aucun autre projet de démonstration. Les fonds que nous avons dépensés, à l'exception de ceux affectés à ces deux projets, ont servi à la démonstration, qui est l'étape la plus chère.

M. Clay: En d'autres termes, vous abandonnez la recherche au moment où vous étiez sur le point d'évaluer les perspectives commerciales?

Mme Mitchell: Il y a beaucoup de techniques intéressantes qui méritent d'être démontrées.

M. Clay: Ce n'est pas la réponse que j'attendais de vous.

Mme Mitchell: Je ne suis pas en mesure de dire si nous devrions ou non disposer de nouveaux fonds.

M. Clay: Je suis curieux de savoir ce qu'aura donné cet investissement de 75 millions de dollars et ce qui adviendra des techniques d'avenir mises au point dans le cadre de ce programme—dont certaines se situent entre le prototype et le modèle de mise à l'essai commercial. Va-t-on tout laisser tomber ou quelqu'un d'autre a-t-il prendre la relève afin d'évaluer les possibilités de commercialisation de ces techniques?

Mme Mitchell: Les deux principales entreprises qui envisagent actuellement de recourir à la combustion sur lit fluidisé à grande échelle sont la Nova Scotia Power Corporation et la New Brunswick Power Commission. Pour l'instant, je dirais qu'en ce qui concerne la combustion sur lit fluidisé, nous avons fait l'essai de la technologie de 22 mégawatts. C'est le plus loin que nous pouvons aller. La prochaine étape consisterait à recourir à cette technique à grande échelle, mais le risque incomberait alors davantage aux entreprises de services elles-mêmes.

Pour ce qui est du combustible mixte eau-charbon, nous avons conclu un accord avec la Nouvelle-Écosse sur la substitution du minerai, en vertu duquel nous allons procéder à une autre démonstration de l'utilisation des combustibles mixtes

[Text]

but there will be a gap. There are many other technologies out there. We are looking at some things having to do with the use of western coal in Ontario. These can be funded now because they are in the R&D stage and provinces have the funds to put up in order to look at some of the options. When we come to the demonstration stage, however, we are looking at \$2 million to \$5 million, which the province feels it cannot fund totally on its own. The private sector, while it is certainly willing to contribute a major portion of that amount, will still need some bridging dollars to move to the demonstration stage.

I have provided a couple of other slides just for interest's sake in looking at the environmental issues related to coal, to give you an idea of what some of the utilities across the country are examining by way of new technologies. Alberta, for instance, is looking at a slagging combustor. This, again, is the type of project with respect to which the private sector would be looking for federal or provincial government support in terms of a demonstration project. They are also looking at an integrated coal gasification combine cycle as the next generation technology, which may prove to be very efficient and environmentally safe. This can also be built on smaller incremental units, which is important for utilities that are trying to look at ways to get around building major 300 to 500 megawatt utility units when they are not quite sure of the demand for the consumption of all of that capacity. They are looking at technologies that will allow them to build more in the 150 megawatt range.

In Saskatchewan, interest has been expressed in sorbent injection. We have provided some funding for their sorbent injection burner at their Boundary Dam power station.

Ontario has a number of options with respect to its fuel supply—anywhere from nuclear expansion to hydro to coal to oil to imports from either Manitoba or Quebec. On the coal side, the kind of technologies they are looking at involve scrubbers, burners and the use of low sulphur coal and a similar type of slagging burner to that which Alberta is considering.

New Brunswick faces the same dilemma as that facing Ontario—they have a variety of fuel options and also have very high sulphur coal. They are looking at the circulating fluid bed as being their next type of utility scale generating unit. They are also interested in the slagging burners and scrubbers, low sulphur coal, beneficiating their own coal and also coal-water fuel as a substitute for some of the oil-fired generation capacity they have in that province.

Nova Scotia is looking at similar technologies to those of the province of New Brunswick.

To continue on to describe the functions we perform within EMR, the first being all of the demonstration projects we have been involved in for the last seven years, we are also trying to expand our capability to look at market analysis over the long term, in particular. Coal companies are expert at looking at

[Traduction]

eau-charbon dans les Maritimes. Ce travail va se poursuivre, mais il y aura inévitablement un écart. Il existe beaucoup d'autres techniques. Nous envisageons, par exemple, la possibilité d'avoir recours au charbon de l'Ouest en Ontario. Ces projets peuvent être financés à l'heure actuelle parce qu'ils en sont à l'étape de la R-D et que les provinces ont les fonds nécessaires pour évaluer certaines de ces possibilités. Lorsque nous en arrivons à l'étape de la démonstration, il nous faut 2 à 5 millions de dollars que les provinces estiment ne pas être en mesure d'assumer seules. Le secteur privé, même s'il est certainement prêt à investir une bonne partie de ce montant, a quand même besoin de certains fonds d'appoint pour passer à l'étape de la démonstration.

J'ai apporté deux autres diapositives, simplement pour vous donner une idée de quelques nouvelles techniques que songent à utiliser les différentes entreprises de services du pays. L'Alberta, par exemple, songe à recourir à un brûleur à scories. C'est là un autre exemple de projet pour lequel le gouvernement provincial ou fédéral devra appuyer financièrement le secteur privé à l'étape de la démonstration. Cette province envisage aussi de mettre au point une technique de gazéification intégrée du charbon qui pourrait s'avérer très efficace et sécuritaire pour l'environnement. Cette technique pourrait aussi être utilisée à petite échelle, ce qui est important pour les entreprises de services qui cherchent à éviter d'avoir à construire des installations de 300 à 500 mégawatts alors qu'elles ne sont pas sûres que la demande sera suffisante pour absorber toute cette capacité. Les entreprises recherchent des techniques qui leur permettraient de construire des centrales dont la capacité serait plutôt de l'ordre de 150 mégawatts.

En Saskatchewan, on commence à s'intéresser à l'injection de sorbants. Nous finançons partiellement ce projet à la centrale Boundary Dam en Saskatchewan, qui utilise notre brûleur à injection de sorbants.

L'Ontario utilise divers procédés pour alimenter ses centrales: nucléaire, ressources hydrauliques, charbon, pétrole. Elle importe aussi de l'électricité du Manitoba ou du Québec. Pour ce qui est du charbon, diverses technologies sont envisagées: utilisation de tours de lavage, de brûleurs, de charbon à faible teneur en soufre, d'un type de brûleur de scories analogue à celui auquel on songe à recourir en Alberta.

Le Nouveau-Brunswick est placé devant le même dilemme que l'Ontario: il a accès à diverses matières combustibles et possède du charbon à très forte teneur en soufre. On songe à utiliser la technique du lit fluidisé circulant dans les centrales électriques. On s'intéresse aussi aux brûleurs de scories, aux tours de lavage, au charbon à faible teneur en soufre, étant donné qu'on dispose déjà de cette ressource, et au mélange charbon-eau comme substitut du pétrole dans les centrales actuellement alimentées au pétrole.

La Nouvelle-Écosse songe à peu près aux mêmes technologies que la province du Nouveau-Brunswick.

Pour poursuivre cette description des fonctions que nous accomplissons à EMR, la première concernant tous les projets expérimentaux auxquels nous participons depuis les sept dernières années, nous songeons également à donner de l'extension à nos services et à nous lancer, entre autres, dans les analyses

[Text]

the short term, the next six months or two years. We want to provide, in support of that, a more long-term focus over the next ten years down the road. We are establishing a computerized data bank. Our domestic data are already on computer and we are putting international data on computer, as well. We are also looking at the development of trade strategies in conjunction with the Department of External Affairs and the coal industry to see where we can better utilize our resources in significant and important countries like Japan, Korea and Brazil. We are also looking at how we can move into other markets that we are not, perhaps, tapping as much as we could.

Finally, in terms of policy development, one of the major concerns of the Coal Association has been the profile of coal as a fuel option. That association has made a proposal to us to do some more work with them on providing the information to the public that will indicate that coal can be burned in an environmentally sound and safe manner. We also look at fiscal concerns in terms of the excise tax on diesel fuel and the implications for the mining industry of whatever tax reforms may be forthcoming at the end of this month. We are also dealing with other special issues as they come up from a policy point of view.

By way of conclusion, I can say that it is my feeling that coal is one of Canada's major energy resources and that we are learning how to use it more efficiently and effectively. I do not think we have to choose between a greater reliance on coal and a quality environment. I think we can have both, given some of the technologies being developed today.

The Chairman: On behalf of the committee, I would like to thank Ms. Mitchell for a very comprehensive presentation on coal in Canada. I have one question and it pertains to the investment of Japan. Ms. Mitchell, do you have any idea of the control or ownership, foreign and domestic, of the industry?

Ms. Mitchell: I happened to bring with me some information in anticipation of that question, Mr. Chairman. I cannot answer your question for Japan because I have only the overall levels of control. There are two ways to look at foreign control—the way that Investment Canada looks at foreign control—and I cannot give you all of the definitions of Investment Canada in this regard because that would require a book—is that there are only really four companies in Canada that are foreign controlled. Those are Byron Creek, which is owned by Esso Resources; Crowsnest Resources, which is owned by Shell Canada; Luscar Limited, which is a privately owned company connected with Consolidated Coal in the United States; and Red Mountain, which is owned by Unocal, again, an American company. That is Investment Canada's definition of "for-

[Traduction]

de marchés à long terme. Les entreprises qui extraient le charbon sont expertes dans le court terme; elles excellent lorsqu'il s'agit de prévoir ce qui surviendra dans six mois ou dans deux ans. À cela, nous voulons ajouter une vision beaucoup plus à long terme, qui s'étendrait au moins à la prochaine décennie. Nous sommes à monter une banque de données informatisées. Nos données internes ont déjà été compilées sur ordinateur et nous voulons y annexer les données concernant les ressources des autres pays. Nous songeons également à nous doter d'une stratégie commerciale en collaboration avec le ministère des Affaires extérieures et les représentants de l'industrie du charbon; nous voulons par exemple établir dans quelle mesure nous pourrions vendre ces ressources aux grands pays importateurs de charbon comme le Japon, la Corée, le Brésil. Nous voulons également étudier les possibilités de percer d'autres marchés où nous ne sommes pas présents actuellement, en allant systématiquement explorer autant de débouchés possible.

Enfin, dans l'élaboration de notre politique, nous essayons de redonner droit de cité au charbon, aspect qui préoccupe beaucoup l'Association charbonnière. Cette association nous a proposé de collaborer avec elle pour renseigner le public et lui montrer que la combustion du charbon peut être réalisée d'une manière sécuritaire et dans le respect de l'environnement. Nous avons aussi des préoccupations d'ordre fiscal: nous songeons par exemple à la taxe d'accise sur le mazout à l'incidence pour l'industrie minière des réformes fiscales qui seront probablement annoncées à la fin de ce mois-ci. Nous examinons aussi d'autres aspects qui touchent de près les orientations de notre politique.

En guise de conclusion, permettez-moi de vous dire que je suis convaincue que le charbon est l'une de nos principales ressources énergétiques et que nous ne faisons que commencer à découvrir comment l'utiliser efficacement et de manière sûre. À mon avis, nous n'avons pas à choisir entre une plus grande dépendance du charbon et la qualité de l'environnement. Ces deux objectifs peuvent aujourd'hui être conciliés, compte tenu des nouvelles techniques qu'on peut maintenant utiliser.

Le président: Au nom du comité, j'aimerais remercier Mme Mitchell pour l'exposé très complet qu'elle nous a donné sur la situation du charbon au Canada. J'aurais une question qui concerne les investissements japonais. Madame Mitchell, pourriez-vous nous dire dans quelle mesure cette industrie est contrôlée ou possédée par des intérêts étrangers ou nationaux?

Mme Mitchell: Heureusement, j'avais apporté avec moi quelques données au cas où vous me poseriez cette question, Monsieur le président. Je ne puis vous répondre précisément en ce qui concerne le Japon, car je n'ai avec moi que des statistiques sur la façon dont cette industrie est contrôlée dans son ensemble. Il y a deux façons de considérer les intérêts étrangers à cet égard. D'après la définition établie par Investissement Canada sur le contrôle étranger—et je ne puis vous citer ici toutes les définitions d'Investissement Canada car c'est un bouquin qu'il me faudrait—il n'y aurait en réalité, que quatre grandes sociétés charbonnières au Canada, qui seraient contrôlées par des investissements étrangers. Ce sont Byron Creek, qui est possédée par Esso Resources; Crowsnest Resources, qui appartient à Shell Canada; Luscar Limited, qui est une société

[Text]

eign control". If we look at Canadian ownership levels in terms of the shares owned by Canadians, those companies which are 100 per cent owned by Canadians are Cape Breton Development Corporation, Manalta Coal, New Brunswick Coal and another small company which we discussed earlier, Nova Coal Limited, which only produces about 50,000 tonnes. The rest of the companies have different ranges. Gregg River Resources, for example, is 60 per cent owned by Manalta and 40 per cent by Japanese interests. I may now be able to answer your question on Quintette. Quintette Coal Ltd. is 38 per cent Canadian owned and the remainder foreign owned. Some of that foreign ownership is held by the Japanese steel industry and a small portion of that is held by Charbonnages de France.

There are four foreign controlled companies, according to Investment Canada, but the remainder of our companies vary in terms of Canadian ownership *versus* foreign ownership.

Senator Marchand: Could you break it down in another way? How much of the total Canadian production is produced by foreign companies?

Ms. Mitchell: If we take Investment Canada's definition of foreign control, and they base it on the value of our production, approximately 83 per cent of the value of our production is Canadian. If we look at the amount of tonnes produced, which is a different way to define it, then approximately 66 per cent of our total production is Canadian. So we are relatively Canadian owned. I guess that's the bottom line.

Senator Adams: Do you have any idea how much it costs to generate, between natural gas and coal?

Ms. Mitchell: This subject came up when we were talking about western coal to Ontario. I can give you some idea of Ontario fuel costs to generate electricity, between a variety of options, not nuclear. All of the options I am giving you come from western Canada. It is on a dollars per million BTU basis. For Ontario to generate electricity in 1984, using western Canadian bituminous coal, it cost about \$3 per million BTU. That includes transportation and mining costs. U.S. bituminous coal is about \$2.20 per million BTU. Lignite from Saskatchewan is about \$2.95 per million BTU. So the average coal costs for Ontario in 1984 to generate electricity was about \$2.36 per million BTU.

If you compare that to natural gas—this is natural gas used by major industrial users in Ontario—it is \$2.55 per million

[Traduction]

privée apparentée à Consolidated Coal des États-Unis; et Obed Mountain qui appartient à Unocal, qui est aussi une société américaine. Telles sont les sociétés contrôlées par des étrangers, selon la définition donnée par Investissement Canada. Si nous considérons maintenant le degré de participation canadienne en fonction du nombre d'actions possédées par des Canadiens, les seules sociétés qui appartiennent à 100 p. 100 à des Canadiens sont la Société de développement du Cap-Breton, Manalta Coal, New Brunswick Coal et une autre petite entreprise dont nous avons discuté plus tôt, Noval Coal Limited, qui ne produit qu'environ 50 000 tonnes. Les autres entreprises appartiennent à diverses catégories. Gregg River Resources, par exemple, appartient à 60 p. 100 à Manalta et à 40 p. 100 à des intérêts japonais. Je peux peut-être maintenant vous répondre en ce qui concerne Quintette. Quintette Coal appartient à 38 p. 100 à des intérêts canadiens et dans une proportion de 62 p. 100 à des intérêts étrangers. Une partie de ses actions appartiennent à des aciéries japonaises et une petite proportion d'entre elles sont détenues par les Charbonnages de France.

Selon Investissement Canada, il y aurait seulement quatre sociétés qui sont contrôlées par des intérêts étrangers, et le reste de nos sociétés charbonnières seraient partiellement canadiennes et partiellement étrangères.

Le sénateur Marchand: Pourriez-vous les ventiler autrement? J'aimerais savoir dans quelle mesure la production totale canadienne est réalisée par des sociétés étrangères?

Mme Mitchell: Si nous prenons une fois de plus la définition du contrôle étranger donnée par Investissement Canada, et que nous l'appliquons à la valeur de notre production, nous constatons qu'environ 83 p. 100 de cette production est canadienne. Si nous nous référons au nombre de tonnes produites, qui est une autre façon de définir la production, nous découvrons que notre production totale est à 66 p. 100 canadienne. Par conséquent, nous pouvons dire que notre production, c'est-à-dire notre extrant, est relativement canadienne.

Le sénateur Adams: Pourriez-vous comparer les coûts du gaz naturel et du charbon comme sources d'alimentation des centrales électriques?

Mme Mitchell: Nous avons traité de cette question lorsque nous avons parlé du charbon de l'Ouest canadien utilisé en Ontario. Je pourrais vous donner une idée du coût de production de l'électricité en Ontario, selon les combustibles utilisés, à l'exception du nucléaire. Toutes ces matières d'alimentation viennent de l'Ouest canadien. Les coûts sont calculés en dollars par millions de BTU. Pour produire de l'électricité en 1984, à partir du charbon bitumineux de l'Ouest canadien, l'Ontario a dû verser 3 \$ par million de BTU. Cela inclut les frais de transport et d'extraction minière. Le charbon bitumineux des États-Unis coûte environ 2,20 \$ par million de BTU. Le lignite de la Saskatchewan coûte environ 2,95 \$ par million de BTU. On peut donc dire que le combustible qui a servi à alimenter les centrales électriques en Ontario a coûté, en 1984, environ 2,36 par million de BTU.

Si l'on compare ces chiffres à ceux qui concernent le gaz naturel—cette matière est utilisée par la plupart des consommateurs industriels en Ontario—le coût du gaz naturel se situe

[Text]

BTU. So it is about 20 cents higher per million BTU than the average coal costs for Ontario.

Senator Marchand: That is in Ontario?

Ms. Mitchell: Yes.

Senator Marchand: How about Alberta, where they have a supply of coal, and also natural gas—

Ms. Mitchell: Alberta uses very little natural gas for electricity production. It uses almost all coal.

Senator Marchand: I am thinking of the base costs such as transportation.

Ms. Mitchell: In Alberta there is very little transportation involved in the use of coal—or in Saskatchewan—because all of the electricity generating facilities are—

Senator Marchand: I am trying to get generic competitive costs.

Ms. Mitchell: It costs about \$15 per tonne to mine. I think that Alberta coal is about \$15 per tonne—that is, sub-bituminous coal to the mine mouth.

Senator Adams: You mentioned new technology for electrical purposes. Are you talking about power plants? Does that involve changing power plants, different designs?

Ms. Mitchell: Either retrofitting current power plants in order to reduce the amount of sulphur dioxide emissions or nitrous oxide emissions, or, for the next generation of new power plants, looking at different technology that in a cost effective way will reduce SO₂ and NO_x by a larger percentage, and will also allow you to have less capital expenditure in the construction of the new plant. That is why earlier I mentioned integrated gasification combined cycle. Due to the configuration of the plant you can build at a 150 megawatt scale and add units onto it as the demand increases, as opposed to having built a 200 or 300 megawatt pulverize unit and having more generating capacity than you actually need.

So there are two types of technology: retrofit for existing coal fired stations, as well as new technology—that would be the next generation, in the mid-1990s.

To continue with the comparison of fuel costs to generate electricity in Ontario, I mentioned that natural gas was \$2.55 and the coal average was \$2.36. Light fuel oil, which is the only type of fuel oil used in Ontario at the moment—these are 84 figures; we do not have any data since that time—was \$5.73 per million BTU in 1984.

[Traduction]

à environ 2,55 \$ par million de BTU. Il coûte donc environ 20 cents de plus par million de BTU que le prix moyen du charbon en Ontario.

Le sénateur Marchand: En Ontario?

Mme Mitchell: Oui.

Le sénateur Marchand: Et en Alberta, où l'on trouve du charbon aussi bien que du gaz naturel...

Mme Mitchell: L'Alberta utilise très peu de gaz naturel pour alimenter ses centrales électriques. Elle utilise presque toujours du charbon.

Le sénateur Marchand: Je songe aux coûts de base incluant les frais de transport.

Mme Mitchell: En Alberta, il y a très peu de frais de transport pour le charbon, tout comme en Saskatchewan, car toutes les centrales électriques sont...

Le sénateur Marchand: J'essaie de faire des comparaisons à partir des coûts de base.

Mme Mitchell: Il en coûte environ 15 \$ la tonne pour extraire le minerai. Je crois que l'extraction du charbon de l'Alberta coûte environ 15 \$ la tonne. Je parle du charbon sous-bitumineux jusqu'à la tête de la mine.

Le sénateur Adams: Vous avez parlé de nouvelles technologies destinées à la production d'électricité. Parlez-vous aussi des centrales? Incluez-vous les frais nécessaires à leur conversion ou à leur recyclage?

Mme Mitchell: Je parle aussi bien du recyclage des centrales en vue de réduire les émissions de dioxyde de soufre ou d'oxyde d'azote que de la prochaine génération de nouvelles centrales, qui feraient appel à une toute autre technologie. Celle-ci réduirait encore davantage les émissions de SO₂ de NO_x et ce, de façon économique. Elle exigerait des investissements immobiliers beaucoup moins importants pour la construction des nouvelles installations. Voilà pourquoi j'ai parlé plus tôt du cycle combiné de gazéification intégrée. De la façon dont la centrale serait conçue, on pourrait s'en tenir à des installations capables de produire aussi peu que 150 mégawatts, quitte à y ajouter des unités de production, à mesure que la demande augmenterait. Nous ne serions plus obligés d'avoir des chaudières alimentées avec des matières pulvérisées qui doivent produire 200 ou 300 mégawatts, soit beaucoup plus que les besoins réels.

Il y a donc deux types de technologie: la modification des centrales alimentées actuellement au charbon et l'adoption de techniques tout à fait nouvelles pour la construction des centrales de la prochaine génération dans le milieu des années 90.

Pour poursuivre cette comparaison des coûts des combustibles qui alimentent les centrales électriques de l'Ontario, j'ai mentionné que le prix du gaz naturel était de 2,55 \$ alors que celui du charbon était en moyenne de 2,36 \$. Quant au pétrole léger, qui était le seul type de pétrole utilisé dans les centrales ontariennes à cette époque, soit en 1984, car il n'y a pas d'autres statistiques de disponibles passé cette période, son prix était, à ce moment-là, de 5,73 \$ par million de BTU.

[Text]

Senator Adams: You mentioned coal-water fuel. Is that turning coal into fuel?

Ms. Mitchell: Coal-water fuel is a mixture of 70 per cent coal, which is finely ground, with 29 per cent water and one per cent what we call herbs and spices to hold it all together. The product actually looks like heavy oil and burns like heavy oil. These are the trials that we are undertaking right now in an oil fired station at Charlottetown, Prince Edward Island. So using an indigenous coal source in Atlantic Canada becomes a substitute for heavy oil.

Senator Adams: And that can be transported to the pipeline?

Ms. Mitchell: Yes. One of the spinoffs of that particular project is the potential to perhaps use it in western Canada and pipeline it from coal mines in the foothills of Alberta region to export markets. TransMountain already has a pipeline going down there, and TransMountain, ourselves and a variety of coal companies have been talking for some time about the potential for using the capacity in that pipeline to ship coal-water down to Vancouver for the export market. There is still a relatively large number of oil fired generating stations in the Pacific Rim that could take coal-water fuel if the price of heavy oil was high enough that coal-water could become very attractive.

Senator Adams: You mentioned the cost of fuel oil being about \$18 per barrel? Is the cost the same for coal-water fuel?

Dr. Read: We have done a recent cost study on that. In Cape Breton the calculation is that they could produce this fuel at a break-even cost if it were competing with oil at \$20 U.S. per barrel. They could produce it at a good return on investment, which would encourage external investors to come in and build a plant to produce that fuel, if the price of oil went up to around \$27 or \$28 U.S. per barrel. That is the price range at which it becomes competitive.

There is one other point. There was a question about whether there was any other local advantage. By preparing this type of fuel, because you have to grind it very finely, you can remove quite a bit of the sulphur. In our latest demonstration we have started off with high sulphur coal, but in the demonstration at Charlottetown our emissions of sulphur oxide are less than half the emissions which they would get from using heavy oil. So we have gone from a high sulphur coal to a reduction of sulphur emissions with this process.

Senator Adams: Can that stuff be frozen?

Dr. Read: You want to avoid freezing it. It is difficult to reconstitute if you freeze it.

Senator Marchand: No good for Rankin.

[Traduction]

Le sénateur Adams: Vous avez parlé des mélanges eau et charbon. Cette technique revient-elle à transformer le charbon en mazout?

Mme Mitchell: Le mélange charbon-eau est formé de 70 p. 100 de charbon moulu finement, de 29 p. 100 d'eau et de 1 p. 100 de ce que nous appelons les herbes et les épices qui lui donnent sa consistance. Effectivement, le produit ressemble au pétrole lourd et il se consomme de la même manière que le pétrole lourd. Telles sont les expériences que nous poursuivons actuellement dans une centrale alimentée au pétrole à Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard. Ce charbon local des provinces maritimes devient donc un substitut du pétrole lourd.

Le sénateur Adams: Ce produit peut-il être transporté par pipeline?

Mme Mitchell: Exactement. Un des avantages de ce projet est que le produit peut être utilisé dans l'Ouest canadien et être transporté par pipeline à partir des mines de charbon situées au pied des montagnes de l'Alberta, jusqu'aux marchés d'exportation. Le pipeline de TransMountain passe déjà par cette région. Nous sommes en pourparlers avec TransMountain et diverses industries qui font l'extraction du charbon pour examiner s'il ne serait pas possible d'expédier par pipeline le mélange charbon-eau jusqu'à Vancouver, et de là, vers les marchés d'exportation. Il y a encore une assez grande quantité de centrales alimentées au pétrole dans les pays de la région du Pacifique, qui pourraient utiliser le mélange charbon-eau à la place du pétrole lourd, si jamais le prix du mélange charbon-eau devenait plus avantageux.

Le sénateur Adams: Vous avez dit que le prix du pétrole commençait à partir de 18 \$ le baril? Combien coûte le mélange charbon-eau?

M. Read: Nous n'avons pas fait d'études récentes là-dessus. Au Cap-Breton, on estime qu'on pourrait produire ce combustible à un coût équivalent au prix du pétrole si celui-ci était de 20 \$ US le baril. À ce prix, l'investissement serait rentable, ce qui encouragerait les investisseurs de l'étranger à venir s'installer chez nous pour fabriquer ce mélange, si le prix du pétrole montait aux environs de 27 ou 28 \$ US le baril. À ce niveau, le prix du mélange charbon-eau serait compétitif.

Il y a un autre point. Quelqu'un a demandé si la production de ce combustible comportait d'autres avantages locaux. Vu qu'il faut mouler le charbon très finement, celui-ci se trouve par le fait même débarrassé d'une grande quantité de soufre. Dans la dernière expérience que nous avons menée, nous avons utilisé du charbon à haute teneur en soufre, mais dans l'expérience que nous avons faite à Charlottetown, nous avons réussi à réduire les émissions d'oxyde de soufre à moins de la moitié des émissions provenant de la combustion du pétrole lourd. Ce procédé nous a donc permis, à partir d'un charbon à haute teneur en soufre, d'éliminer une bonne partie des émissions d'oxyde de soufre.

Le sénateur Adams: Ce produit peut-il être congelé?

M. Read: Vous aimeriez éviter de le congeler! Ce produit est difficile à reconstituer une fois qu'il a été gelé.

Le sénateur Marchand: Ce n'est rien de bon pour Rankin.

[Text]

Dr. Read: It takes about three days to freeze in a pipeline.

Senator Adams: How far underground?

Ms. Mitchell: As a matter of fact, I was at Pond Inlet two years ago, looking at the coal deposits they have there, which used to be used by the community back in the 1960s.

Senator Adams: They had quite a large deposit there. I was wondering about the environmental aspect—the difference between coal-water fuel and burning straight coal.

Ms. Mitchell: As Dr. Read has said, the SO₂ emissions are half of that which you would get from burning heavy oil at the same station. Also the particulates—which is the other half of the environmental problem with coal—which is really the smut and the dirty stuff that you get from burning, would be relatively negligible. Coal-water fuel is a very finely ground commodity.

Dr. Read: We have used the environmental control system in Charlottetown. Charlottetown is a very clean city. We have been burning coal there throughout the spring and this summer. When we are burning coal, people do not believe it because they cannot see anything coming out of the stack. Granted, it has cost a little bit to do that, but we have been very effective in controlling both sulphur and particulate emissions.

Senator Adams: The one good thing about coal is that it leads to long-term employment. With oil and gas, once the pipeline is built the jobs are gone. With coal, you need people to mine it and there is long-term employment.

Ms. Mitchell: I do not know the differences between oil and gas and coal. We produce so much oil and gas in this country that it seems that a lot of people are employed in that activity. Most of the employment on the oil and gas side is in exploration, whereas on the coal side it is in fuel production.

Mr. Clay: I would like some more information on the situation with regard to metallurgical coal prices. When you put together the two charts—the one from your previous visit and the one you brought today—metallurgical coal prices in real terms have fallen by more than one third since 1976. Has Quintette Coal Ltd. been able to settle its new coal price with Japanese buyers? Second, how much lower can metallurgical coal prices slide before Canadian producers simply cannot compete in the export market?

Ms. Mitchell: The first question is easier to answer than the second one. Neither Quintette, Bullmoose nor Gregg River have completed their negotiations for coal prices for the 1987 fiscal year. There will be a lot of flurry back and forth between Japan and Canada this month, and we are monitoring the situation to see what will happen.

[Traduction]

M. Read: Il faut environ trois jours pour le congeler dans un pipeline.

Le sénateur Adams: À quelle profondeur gèle-t-il?

Mme Mitchell: Incidemment, j'étais à Pond Inlet il y a deux ans et j'y regardais les dépôts de charbon qui étaient autrefois utilisés à cet endroit dans les années 1960.

Le sénateur Adams: Il y avait un important dépôt à cet endroit. Je me demandais si la combustion du mélange charbon-eau causait plus de torts à l'environnement que la combustion du charbon pur.

Mme Mitchell: Comme M. Read l'a mentionné, il y a environ la moitié moins d'émission de SO₂ avec la combustion du mélange charbon-eau qu'avec celle du pétrole lourd. En outre, les particules — qui constituent l'autre volet du problème environnemental que cause le charbon et qui sont vraiment des déchets et des impuretés résultant de la combustion — seraient relativement négligeables. Dans le mélange charbon-eau, le charbon est en réalité moulu très finement.

M. Read: Nous avons fait appel au système de contrôle environnemental à Charlottetown. Cette ville est vraiment très propre. Nous avons brûlé du charbon à cet endroit pendant tout le printemps et tout l'été. Lorsqu'on brûle le charbon, personne ne le croit, car il n'y a rien qui sort de la cheminée. Je l'admets, cela nous a coûté pas mal cher pour arriver à ce résultat, mais il reste que nous avons très bien réussi à contrôler les émissions de soufre et les rejets de particules.

Le sénateur Adams: L'avantage avec le charbon, c'est que celui-ci crée des emplois à long terme. Avec le pétrole et le gaz naturel, une fois que le pipeline est construit, il n'y a plus d'emplois. Pour extraire le charbon, il faut toujours quelqu'un et cela crée des emplois à long terme.

Mme Mitchell: Je ne saurais dire exactement quelles incidences ont le pétrole, le gaz naturel et le charbon sur l'emploi. Nous produisons tant de pétrole et de gaz naturel dans notre pays qu'il me semble que ce secteur emploie bien des gens. La plupart des emplois dans le cas du pétrole se situent dans le secteur de l'exploration, tandis que dans le cas du charbon, les emplois sont créés dans le secteur de la production du combustible.

M. Clay: J'aimerais obtenir des renseignements supplémentaires sur les prix du charbon métallurgique. Lorsqu'on compare les deux tableaux — celui que vous avez apporté à votre dernière visite et celui que vous avez ici aujourd'hui — on constate que le prix du charbon métallurgique a tombé de plus du tiers, en chiffres absolus, depuis 1976. Quintette Coal Ltd. a-t-elle réussi à s'entendre avec ses clients japonais pour fixer le nouveau prix du charbon? Deuxièmement, jusqu'à quel point le prix du charbon métallurgique peut-il descendre avant que les producteurs canadiens ne puissent plus être concurrentiels sur le marché d'exportation?

Mme Mitchell: Il est plus facile de répondre à la première question qu'à la deuxième. Ni Quintette, ni Bullmoose, ni Gregg River n'ont mis un terme à leurs négociations concernant les prix du charbon pour l'année financière 1987. Il y aura beaucoup de pourparlers entre le Canada et le Japon ce

[Text]

As to the second part of your question, you have talked to the coal producers who have indicated that they are at the margin now. Producing coal is not like producing gold. You can produce gold at, say, \$15 an ounce and sell it for \$400 an ounce. Coal is produced at \$37 and sold at \$42. There is not that much of a margin to play around with in the coal industry and they are getting closer and closer to their margins. At the same time, they are increasing productivity, and one just does not know how far they can go with those productivity games in terms of price. It is a very difficult situation.

Mr. Clay: Dennison has said publicly that if the Japanese force the price down much lower than it is now at \$95 per tonne, they may simply shut down their operation. I notice from your figures that about half of the northeast B.C. coal project is nonindustry money. It sounds like two levels of government and private industry could lose a large investment if that threat were carried through.

Ms. Mitchell: At the moment the negotiations for that particular mine are in the commercial realm. We are waiting to see what happens.

The Chairman: You indicated in your presentation that the world price is at \$44 U.S. per tonne. Is that price set in a free and competitive market? How is that price arrived at?

Ms. Mitchell: I would say that it is a free, competitive market. Usually the Japanese break through and say that this is the price that we are going to offer. Then a lot of other countries follow suit. Some years importers from Europe will set the price first and other years the Japanese will set the price first. The market is free and competitive in that there are a lot of entrants in the thermal and metallurgical coal market, a number of buyers, and it is a buyers market.

The Chairman: On behalf of the committee, I would like to thank you for your presentation this morning. I appreciate very much having this information on the record prior to the summer recess. I know that we will be in touch with you at a later date, and we will probably be calling on you again at that time.

The committee recessed for lunch.

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 2.00 p.m. to study the production and use of natural gas in Canada.

Senator Earl A. Hastings (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, this represents our first meeting in respect to our examination of the production and use of natural gas in Canada.

[Traduction]

mois-ci, et nous allons surveiller la situation pour voir ce qui adviendra.

Quant à la deuxième partie de votre question, vous avez parlé aux producteurs de charbon qui vous ont fait savoir que les prix ont maintenant atteint leur limite. La production du charbon n'est pas comparable à celle de l'or. L'extraction de l'or peut coûter, disons, 15 \$ l'once, alors que son prix de vente peut être de 400 \$ l'once. L'extraction du charbon coûte 37 \$ et le charbon est vendu à 42 \$. Les producteurs n'ont pas beaucoup de latitude, et ils sont déjà presque au bout de leur corde. Par ailleurs, leur productivité augmente, et l'on ne sait pas trop quelle incidence celle-ci peut avoir sur les prix. Les producteurs sont dans une situation très difficile.

M. Clay: Dennison a annoncé publiquement que si les Japonais exercent des pressions à la baisse telles que le prix descend en bas de son seuil actuel de 95 \$ la tonne, il faudra peut-être tout simplement cesser la production. Je remarque, d'après vos chiffres, qu'environ la moitié de la production du projet d'extraction de charbon dans le nord-est de la Colombie-Britannique va à des consommateurs non industriels. C'est comme si deux paliers de gouvernement et une industrie privée risquaient de perdre les sommes importantes qu'ils ont investies si la menace se concrétisait.

Mme Mitchell: En ce moment, les négociations se font strictement sur une base commerciale. Nous attendons de voir ce qui arrivera.

Le président: Vous avez mentionné dans votre exposé que le prix mondial était à 40 \$ U.S. la tonne. Ce prix est-il fixé sur un marché libre et concurrentiel? Qu'est-ce qui détermine le prix?

Mme Mitchell: Je dirais que c'est le libre jeu du marché et de la concurrence. Habituellement, ce sont les Japonais qui viennent dicter le prix que nous allons offrir. Puis les autres pays suivent. Il y a des années où ce sont les importateurs d'Europe qui établissent le prix en premier, et d'autres, où ce sont les Japonais qui le font. Il s'agit d'un marché libre et concurrentiel en ce sens que les intervenants, c'est-à-dire les acheteurs, sont nombreux. Le marché du charbon thermique et métallurgique est un marché d'acheteurs.

Le président: Au nom du Comité, j'aimerais vous remercier de votre exposé de ce matin. Je suis content que vous ayez pu donner votre témoignage avant l'intersession d'été. Je sais que nous aurons l'occasion de nous entretenir avec vous d'ici peu et que nous ferons probablement encore appel à vous à ce moment-là.

Le Comité suspend ses travaux pour le déjeuner.

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 14 heures pour étudier les questions de la production et de la consommation de gaz naturel au Canada.

Le sénateur Earl A. Hastings (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Nous commençons aujourd'hui l'examen des questions

[Text]

I am happy to welcome representatives of Western Gas Marketing Limited of Calgary led by Mr. C. Kennedy Orr, the President and Chief Operating Officer.

Mr. Orr, would you care to introduce your colleagues and then make your opening statement? Thereafter, we will be in a position to question you.

Mr. C. Kennedy Orr, President and Chief Operating Officer, Western Gas Marketing Limited: Thank you very much, Mr. Chairman. With me are Robert J. Reid, the Vice President of Canadian Sales of Western Gas Marketing Limited, and Barry E. Hulse, the Senior Manager of Canadian Sales.

On behalf of Western Gas Marketing and my colleagues, it is a privilege to appear before the committee to review with you from our perspective some of the issues facing the Canadian natural gas industry. The process of deregulation of the natural gas industry in Canada is proving to be somewhat more complex than was anticipated by both government and industry two years ago. While significant progress has been made, a number of fundamental issues remain unresolved. We sincerely hope that our discussions here today will assist you in understanding some of the challenges that lie before us.

First, Mr. Chairman, a word about Western Gas Marketing Limited. TransCanada Pipelines announced the formation of Western Gas Marketing Limited in November, 1985. The company is a wholly-owned subsidiary of TransCanada Pipelines, and is headquartered in Calgary. Western Gas Marketing Limited was formed to bring together the gas marketing and gas supply functions of TransCanada Pipelines and to better delineate these functions from the pipeline transportation function. Western Gas Marketing now administers all of TransCanada's gas purchase contracts and is responsible for all gas sales from the TransCanada gas supply pool. The objective of the company is to maintain and expand natural gas markets for our contracted producers.

I understand that committee members have received a prior copy of our detailed submission. I would like to touch on some of the key points in that submission, after which we will be pleased to answer questions.

The Western Accord of March, 1985 and the subsequent October 31 Agreement on Natural Gas Markets and Prices established both a framework and a timetable for the deregulation of natural gas pricing in Canada. Through these agreements, the Governments of Canada, Alberta, Saskatchewan and British Columbia committed themselves to the establishment of a flexible and market-oriented pricing regime for domestic natural gas, in which there would no longer be a government role in prescribing prices.

Our submission discusses the recommendations of the Pipeline Review Panel and describes the long and complex process of contract renegotiation undertaken with both our producers and our distribution customers last year. We approached the task of renegotiating our 2,700 gas purchase contracts with over 600 producers by proposing the introduction of a net-back pricing structure wherein our producers would receive the net revenue remaining after deducting from our domestic and

[Traduction]

de la production et de la consommation de gaz naturel au Canada.

Je suis heureux d'accueillir le président-directeur général de la firme Western Gas Marketing Limited de Calgary, M. C. Kennedy Orr, et ses collaborateurs.

Monsieur Orr, auriez-vous l'obligeance de présenter vos collègues et de faire une déclaration préliminaire sur la question à l'étude. Nous vous poserons ensuite des questions.

M. C. Kennedy Orr, président-directeur général, Western Gas Marketing Limited: Merci beaucoup, monsieur le président. Voici M. Robert J. Reid, vice-président des ventes canadiennes de Western Gas Marketing Limited, et M. Barry E. Hulse, directeur principal des ventes canadiennes.

Mes collègues et moi-même sommes très heureux de comparaître devant le Comité et de lui exposer notre point de vue sur certaines questions intéressant l'industrie canadienne du gaz naturel. La déréglementation de l'industrie du gaz naturel au Canada est plus difficile que le gouvernement et l'industrie ne le prévoyaient il y a deux ans. Des progrès importants ont été faits, mais il reste des questions fondamentales à résoudre. Nous espérons sincèrement que la rencontre d'aujourd'hui vous aidera à comprendre quelques-unes des difficultés auxquelles nous faisons face.

Premièrement, monsieur le président, j'aimerais parler brièvement de la firme Western Gas Marketing Limited. C'est en novembre 1985 que TransCanada Pipelines (TCPL) a annoncé la création de Western Gas Marketing Limited, dont le siège social est à Calgary. Il s'agit d'une filiale à part entière de TCPL, qui a été constituée dans le but de scinder les fonctions de commercialisation et d'approvisionnement de TCPL de celle du transport par pipelines. À l'heure actuelle, Western Gas Marketing gère tous les contrats d'achat de gaz naturel de TCPL et s'occupe de toutes les ventes de gaz naturel provenant des gisements de TCPL. Western Gas Marketing a pour mandat de maintenir et d'élargir les marchés de ses producteurs sous contrat.

Je crois savoir que les membres du Comité ont reçu un exemplaire de notre mémoire. Je me contenterai d'aborder les principaux points qui y sont soulevés, et vous pourrez ensuite me poser des questions.

L'Accord de l'Ouest de mars 1985 et l'Entente sur les marchés et les prix du gaz naturel signée le 31 octobre dernier définissent le cadre et l'échéancier de la déréglementation des prix du gaz naturel au Canada. Dans ces accords, les gouvernements du Canada, de l'Alberta, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique se sont engagés à mettre sur pied un régime de tarification souple et réactif au marché, et à ne plus intervenir dans la fixation des prix.

Dans notre mémoire, nous examinons les recommandations de la Commission d'examen des sociétés pipelinières et décrivons le processus long et difficile de renégociation des contrats que nous avons entamé l'an dernier avec les producteurs et les distributeurs de gaz naturel. Au moment de renégocier nos 2 700 contrats d'achat de gaz naturel avec plus de 600 producteurs, nous avons proposé une structure de tarification fondée sur le revenu net, en vertu de laquelle les producteurs rece-

[Text]

export sales revenues all transportation, administration and take or pay carrying charges. The arrangements also provided for the contract holders—that is, the gas producers—to approve the prices negotiated with the distributors. It is indeed a tribute to the industry that all contracts were renegotiated and in place by November 1 of last year, a task that many observers felt would be nearly impossible to achieve.

Each distributor's rate schedules, arising from the Gas Pricing Agreements that we negotiated with them, were reviewed by their respective provincial regulatory bodies, in Quebec, Ontario and Manitoba.

Quebec's Régie de l'Électricité et du Gaz approved the provincial distributor's cost of service and agreed that the actual cost of gas had been properly determined through negotiation between buyer and seller. In doing so, the Régie recognized that price discounts listed by the distributor were in fact being supplied by Alberta producers, so that the distributor was merely functioning as a conduit for producer discounts to users.

The Ontario Energy Board expressed concern that the use of the producer-sponsored discounts to stream competitively-priced gas to different sectors of the Ontario market could interfere with the board's mandate to set gas prices in Ontario. The OEB was especially sensitive to the possibility that undue price discrimination could develop between similar customers if freely negotiated prices were condoned.

Nevertheless, the OEB did approve the pricing schedules for the first year, with approval for the second year—that is, to October 31, 1988—conditional upon Western Gas Marketing Limited and the distributors satisfactorily addressing certain jurisdictional concerns identified by the board.

The Manitoba Public Utilities Board review of the distributors' rate schedules covered essentially the same issues addressed in Ontario. A key difference, however, was the Manitoba government's position in the PUB hearing that the long-term contracts between Western Gas Marketing Limited and the distributors should be abrogated and replaced by contracts with one or more other suppliers at purportedly lower prices.

The Manitoba PUB approved the distributors' rate schedules to October 31, 1987 but directed the distributors to prepare themselves for tendering for their gas supply.

Mr. Chairman, it has come to our attention this morning that an appeal on that decision has been filed by the Consumers' Association of Manitoba. We are unsure as to whether the courts will conclude that that decision of the PUB should be reviewed by the courts. Therefore the situation is very much up in the air at the present time.

The Manitoba government, however, was not satisfied with the PUB decision, and has stated its intention to pursue lower-cost gas for all Manitobans by structuring a direct sale through the provincially-owned Manitoba Oil and Gas Corpo-

[Traduction]

vraient la différence entre le montant des ventes au Canada et à l'étranger et tous les frais de transport, d'administration et de paiement obligatoire. Ces ententes prévoyaient aussi l'approbation par les signataires de ces contrats, c'est-à-dire les producteurs de gaz naturel, des prix négociés avec les distributeurs. C'est tout à l'honneur de l'industrie d'avoir pu renégocier tous les contrats au 1^{er} novembre 1986. Beaucoup d'observateurs croyaient que cela serait impossible.

Les bordereaux de prix de chaque distributeur, qui résultent des ententes sur la tarification du gaz naturel, que nous avons négociés avec eux, ont été examinés par les organismes de réglementation des provinces concernées à savoir le Québec, l'Ontario et le Manitoba.

La Régie de l'électricité et du gaz du Québec a approuvé le montant des frais de service du distributeur provincial et a reconnu que le coût réel du gaz avait été fixé dans les règles par la voie de négociations entre l'acheteur et le vendeur. Du même coup, la Régie a reconnu que les rabais mentionnés par le distributeur étaient en réalité accordés par les producteurs de l'Alberta, de sorte que le distributeur agissait simplement comme intermédiaire entre les producteurs et les consommateurs.

La Commission de l'énergie de l'Ontario craignait quant à elle que les rabais consentis par les producteurs aux différents secteurs du marché ontarien ne fassent double emploi avec son mandat, qui consiste à fixer les prix du gaz naturel en Ontario. En particulier, elle craignait que certains clients ne fassent l'objet d'une discrimination par les prix si ceux-ci n'étaient plus négociés librement.

Quoi qu'il en soit, la Commission de l'énergie de l'Ontario a approuvé les bordereaux de prix pour la première année. Elle a déclaré qu'elle approuverait ceux de la deuxième année, c'est-à-dire jusqu'au 31 octobre 1988, à condition que Western Gas Marketing Limited et les distributeurs règlent à son entière satisfaction certaines questions de compétence.

L'Office des services publics du Manitoba s'est intéressé, en gros, aux mêmes questions que la Commission de l'énergie de l'Ontario. Au cours des audiences, le gouvernement du Manitoba a toutefois soutenu qu'il fallait annuler les contrats à long terme liant Western Gas Marketing et les distributeurs, et les remplacer par des contrats conclus avec un ou plusieurs autres fournisseurs à des prix inférieurs.

L'Office des services publics du Manitoba a approuvé les bordereaux de prix des distributeurs jusqu'au 31 octobre 1987, mais a demandé aux distributeurs de se préparer à faire des soumissions pour prendre leurs approvisionnements de gaz.

Monsieur le président, nous avons appris ce matin que l'Association des consommateurs du Manitoba s'est opposée à cette décision. Nous ne savons pas si cette décision de l'Office devra être soumise à l'examen des tribunaux. La situation est donc assez floue pour l'instant.

Toutefois, le gouvernement du Manitoba n'est pas satisfait de la décision qu'a prise l'Office des services publics et a déclaré qu'il avait l'intention d'offrir à tous les Manitobains du gaz naturel à un coût moindre en organisant un réseau de

[Text]

ration. We believe the Alberta government would view such action as merely an artifice to achieve self-displacement—that is, displacement of gas already under firm contract to a distributor. Self-displacement is a practice that is also specifically prohibited by the National Energy Board. We further expect that Alberta would withhold the issue of the required authorization to remove gas from the province in the circumstances.

Where does this leave us? Gas consumed east of Alberta is now being sold at market-responsive prices. Over 60 per cent of this gas is priced substantially below the former prescribed price, resulting in savings to consumers of over \$500 million annually. The mirror effect on Alberta producers and the Alberta government is exacting a heavy toll.

Direct sellers are vigorous competitors in the newly deregulated marketplace in Canada, with competition extending well beyond the industrial sector. During the last year alone, direct sales have captured over 130 billion cubic feet of our former Canadian sales, representing some 15 per cent of our domestic volume. Unfortunately, most of this gas is being sold at what I would term firesale level prices—in other words, well below the cost of competing fuels, and in some cases below the cost of replacement of the gas itself.

Some consuming provinces have expressed concern that a true free market for gas does not prevail, since distributors have not been able to competitively shop for gas for their core market customers.

Alberta and most producers believe that as long as a mandated export surplus is retained, a true free market cannot prevail, and further that gas prices should therefore be determined by a customer's viable energy alternatives.

In our paper we focused on three questions which we feel reflect both the nature and the essence of the outstanding issues. They are:

1. What is market sensitive pricing in a deregulated environment?

The issue is whether natural gas should be priced to compete against alternate fuels sector by sector, or whether prices in all sectors should be driven by prices set by competitive conditions unique to one sector. It is our view that with a netback approach natural gas prices must be determined sector by sector, based on the alternative fuels available to that sector, and on the level of supply security required.

2. Should regulators in consuming provinces retain their jurisdiction and authority to approve the commodity cost of gas in a deregulated marketplace?

The October 31 agreement anticipated that the governments of the consuming provinces would make legislative changes and provide direction to provincial agencies to ensure the effectiveness of the market-sensitive pricing regime. Furthermore, it was agreed that where contract

[Traduction]

vente directe par l'intermédiaire de la Société manitobaine du pétrole et du gaz naturel. Nous pensons que le gouvernement de l'Alberta considérera ce geste comme un stratagème pour obtenir la substitution d'approvisionnements de gaz dont la distribution est déjà assurée par contrat. Cette pratique est interdite par l'Office nationale de l'énergie. Nous pensons aussi que l'Alberta refusera d'accorder l'autorisation requise pour sortir du gaz de la province dans ces circonstances.

Où cela nous mène-t-il? Le gaz naturel consommé à l'est de l'Alberta est actuellement vendu à des prix déterminés par le marché. Plus de 60 p. 100 de ce gaz est vendu à des prix sensiblement inférieurs au prix prescrit, ce qui permet aux consommateurs d'économiser plus de 500 millions de dollars par an. Or cela touche durement les producteurs et le gouvernement albertains.

Les vendeurs directs sont de vigoureux concurrents sur le marché nouvellement déréglementé du gaz naturel au Canada, et les effets de cette concurrence se font sentir bien au-delà du secteur industriel. L'an dernier, plus de 130 milliards de pieds cubes de gaz naturel ont été vendus directement, ce qui représente environ 15 p. 100 de notre volume de vente au Canada. Malheureusement, la majeure partie de ce gaz est vendu à des prix bien en deçà du coût de combustibles concurrents et, dans certains cas, en deçà du coût de remplacement du gaz naturel.

Certaines provinces consommatrices prétendent que le marché n'est pas libre parce que les distributeurs sont incapables de fournir du gaz à des prix concurrentiels à leurs marchés habituels.

L'Alberta et la plupart des producteurs estiment qu'il ne pourra y avoir de marché vraiment libre tant qu'il faudra conserver un excédent à l'exportation et qu'il faudra, par conséquent, établir le prix du gaz naturel en fonction des combustibles de remplacement que pourront obtenir les consommateurs.

Dans notre mémoire, nous soulevons trois points qui reflètent, selon nous, la nature des questions en suspens.

1. À combien doit s'établir le prix du gaz naturel sur un marché déréglementé?

La question est de savoir s'il faut fixer le prix du gaz naturel pour faire concurrence à des combustibles de remplacement dans chaque secteur, ou si les prix dans tous les secteurs doivent être déterminés par les prix établis dans des conditions concurrentielles dans un secteur donné. Nous pensons qu'avec la méthode du revenu net, le prix du gaz naturel doit être déterminé en fonction de chaque secteur en tenant compte des combustibles de remplacement disponibles et du niveau de sécurité de l'offre requis.

2. Les responsables de la réglementation des provinces consommatrices doivent-ils conserver leurs pouvoirs au sujet de l'approbation du coût du gaz naturel sur un marché déréglementé?

Dans l'entente du 31 octobre, on prévoyait que les gouvernements des provinces consommatrices modifieraient la législation et demanderaient aux organismes provinciaux de garantir l'efficacité du régime de tarification. D'autre part, il avait été convenu que les gouvernements ne

[Text]

renegotiation between buyers and sellers occurred in good faith, and on a voluntary basis, governments would not obstruct the resulting commercial transactions. In our view, these principles remain valid. The mandates of the consuming province regulatory boards appear to require adjustment to permit the regulatory focus to be less on the commodity cost of gas and more on the sectoral requirements of supply security, and transportation and distribution cost surveillance.

3. What is the best means of ensuring a secure supply of natural gas in the future?

How can we ensure that the transition from a mandated surplus approach to a contract protection approach is implemented in a manner that is fair to both producers and consumers? It is unfair that producers be required to bear the finding and carrying costs of a long-term gas supply without consumers being required to contract for the security that they require and expect.

The final answers to these questions will evolve in the months to come, and the process of evolution promises to be challenging. We have come a long way in a relatively short time. Additional patience, understanding and compromise on the parts of producing and transportation, distribution and consuming sectors, and the provincial and federal governments and their regulators, will be necessary to achieve the goals as set forth in the October, 1985 agreement. We at Western Gas Marketing believe these goals remain valid and will continue to extend our best efforts towards their achievement.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Orr. I have one brief question before I call upon Senator Hays.

In your paper you have set forth three issues which you feel are outstanding. Are they in the order you feel they are outstanding, or is one more important than the other?

Mr. Orr: I think they are all extremely important. I do not think we would weigh one greater than the other.

The Chairman: Thank you, Mr. Orr. I now call upon Senator Hays.

Senator Hays: With respect to the surplus test—whatever it is at now, 15 years down from 25 A1—it is a little less onerous than it was. How do you see that evolving to a satisfactory arrangement for the industry?

I am not sure what should happen, but I am aware of the overhanging surplus, of the industry's concern that that takes the onus off the producer of gas for his consumers in a consuming area, and affects adversely the value of the commodity, and so forth. I know that you are not representing all parties but simply the producers. How do you see us moving to a more satisfactory arrangement on a surplus test, any surplus test?

Mr. Orr: Mr. Chairman, the National Energy Board has recently concluded an extensive review of the surplus procedures and has heard the submissions of the consuming provinces, the consuming interests groups and from the producing community. The Government of Alberta, through the Energy

[Traduction]

s'opposeraient pas aux transactions commerciales résultant de la renégociation volontaire et de bonne foi des contrats entre les acheteurs et les vendeurs. Selon nous, ces principes demeurent valables. Il faudrait modifier le mandat des organismes de réglementation des provinces consommatrices pour que ceux-ci insistent moins sur le coût du gaz naturel et s'attardent surtout aux exigences sectorielles de la sécurité de l'offre, du transport et de la surveillance des coûts de distribution.

3. Quelle est la meilleure façon d'obtenir des approvisionnements sûrs de gaz naturel dans les années à venir?

Comment pouvons-nous faire en sorte que la transition se fasse de façon équitable pour les producteurs et les consommateurs? Il est injuste d'obliger les producteurs à supporter les coûts de recherche et de transport à long terme sans demander aux consommateurs de prendre un engagement pour la sécurité qu'ils exigent et à laquelle ils s'attendent.

La réponse à ces questions nous sera fournie dans les mois à venir, et la situation promet d'être intéressante. Nous avons beaucoup de chemin à parcourir en peu de temps. Les secteurs de la production, du transport, de la distribution et de la consommation ainsi que les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral et leurs offices de réglementation devront faire preuve de patience et de compréhension s'ils veulent que les objectifs énoncés dans l'entente de 1985 soit atteints. Les dirigeants de Western Gas Marketing pensent que ces objectifs sont valables et ils continueront de faire tout en leur pouvoir pour les atteindre.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Orr. J'ai juste une question à vous poser avant de laisser la parole au sénateur Hays.

Dans le document que vous nous avez remis, vous dites qu'il y a trois questions en suspens. Sont-elles toutes aussi importantes les unes que les autres ou y en a-t-il une qui est plus importante que les autres?

M. Orr: Je pense qu'elles sont toutes très importantes.

Le président: Merci, monsieur Orr. Je laisse maintenant la parole au sénateur Hays.

Le sénateur Hays: En ce qui concerne le critère de l'excédent, quel qu'il soit maintenant, il est un peu moins onéreux qu'il ne l'était. Pourquoi dites-vous qu'il en résultera un arrangement satisfaisant pour l'industrie?

Je ne sais trop ce qu'il faudrait faire, mais je suis conscient du fait qu'il y a un excédent et que l'industrie craint que cela ne transfère le fardeau du producteur au consommateur et ne diminue la valeur du produit, et ainsi de suite. Je sais que vous représentez les producteurs et non toutes les parties. À votre avis, comment pourrions-nous en arriver à un arrangement plus satisfaisant au sujet du critère de l'excédent?

M. Orr: Monsieur le président, l'Office national de l'énergie vient de terminer une étude approfondie de cette question. Il a entendu le témoignage des provinces consommatrices, de groupes de consommateurs et des producteurs. L'Office de conservation des ressources énergétiques de l'Alberta a lui aussi tenu

[Text]

Resources Conservation Board, also held a hearing on the same subject. That report is now in the public domain. The ERCB in Alberta concluded that a protection of what I would call the core market—which is basically the consumers of gas who do not have the means to provide themselves with an alternative supply, who are primarily the residential consumers of natural gas and the commercial market—are to be protected in Alberta for a period of 15 years, with the mandate being given to the utility companies that distribute the gas in the province to put gas under contract to meet that particular criteria.

In addition to that, the ERCB report has made it very clear—and the Government of Alberta has supported its position—that the core market to be served by those long-term contracts would not be accessible to the so-called direct sellers in the industry, and that is a very important factor because one cannot put natural gas under contract with producers asking them to commit their reserves for a long period of time unless there is an opportunity to actually produce the gas. Therefore, the producers need, if they are prepared, as they are, to provide the security of supply, to have the security on the other side that the gas will actually be taken.

I believe that the National Energy Board report will closely parallel the position that the ERCB has indicated is appropriate for Alberta. I believe that the distribution companies east of the Alberta border and ourselves, as Western Gas Marketing representing 50 per cent of the Alberta supply, will be deeply involved quickly in the renegotiation of contracts to provide that security of supply to the consuming provinces and to provide the security of take to the producing community.

Certainly, we intend to move as quickly as we can once we have obtained a repackaging of the arrangements, particularly in the province of Ontario. With the three principal producers in Ontario, we will move quickly in that direction once they have obtained the necessary approval of the Ontario Energy Board to extend the contract arrangements that we negotiated with them one year ago to October 31, 1988.

Senator Hays: We do not have the NEB report yet, but if it tracks the Alberta Energy Resources Conservation Board decision—and I guess it is fair to speculate it will—the buyers of gas will have to get busy and will be obliged to ensure that they are protecting their market with take-or-pay provisions, probably negotiated by the producers of gas. That is the answer to my question, and I think that it is a good answer. In the absence of an administered or a set price with a set surplus, we need some protection. What about export? How would that factor into export? Will there be a regulatory determination in terms of the quantities of gas for our core market factored into those export authorizations? Could you elaborate a bit on that?

Mr. Orr: I can try Mr. Chairman.

I believe that the National Energy Board will determine what the requirements for the core market are and give as strong a direction as it can. I am sure that that would be supported by the federal government to ensure that the provincial

[Traduction]

des audiences sur cette question. Son rapport a été rendu public. L'Office en est arrivé à la conclusion qu'il faut protéger ce que j'appelle le marché habituel de l'Alberta—dont font partie les consommateurs qui n'ont pas les moyens de se procurer des combustibles de remplacement, à savoir les consommateurs résidentiels et le marché commercial—pour une période de 15 ans, et obliger les entreprises de services publics qui distribuent le gaz dans cette province à signer des contrats pour se conformer à ce critère particulier.

L'Office précise aussi dans son rapport—et le gouvernement de l'Alberta est du même avis—que le marché habituel auquel ces contrats à long terme sont destinés ne doit pas être accessible aux vendeurs directs; il s'agit là d'un facteur très important parce qu'on ne peut pas demander à un producteur d'engager ses réserves pour une longue période s'il n'a pas véritablement la possibilité de produire du gaz naturel. Par conséquent, les producteurs sont prêts à garantir la sécurité de l'offre, mais il doivent être assurés qu'il y aura des acheteurs.

Je pense que le rapport de l'Office national de l'énergie ressemblera beaucoup à celui de l'Office de contrôle des ressources énergétiques de l'Alberta. Les entreprises de distribution situées à l'est de l'Alberta et Western Gas Marketing, qui fournit 50 p. 100 du gaz consommé en Alberta, participeront sous peu à la renégociation des contrats afin de garantir la sécurité de l'offre aux provinces consommatrices et de garantir la sécurité d'achat aux producteurs.

Nous avons l'intention d'agir dans les plus brefs délais, dès que nous aurons obtenu la reformulation des arrangements, surtout dans la province de l'Ontario. Avec les trois principaux producteurs de l'Ontario, nous nous orienterons rapidement dans cette direction dès qu'ils auront obtenu l'approbation nécessaire de la Commission de l'énergie de l'Ontario en vue du renouvellement jusqu'au 31 octobre 1988 des ententes que nous avons négociées avec eux il y a un an.

Le sénateur Hays: Nous n'avons pas encore le rapport de l'ONE, mais s'il ressemble à celui de l'Office de conservation des ressources énergétiques de l'Alberta—et je pense qu'on peut l'affirmer sans risquer de se tromper—les acheteurs de gaz devront veiller à protéger leur marché avec des dispositions relatives au paiement obligatoire, qui seront probablement négociées par les producteurs de gaz. C'est la réponse à ma question, et je pense que c'est une bonne réponse. En l'absence d'un prix fixe et d'un excédent fixe, nous avons besoin d'une protection. Qu'en est-il des exportations? Les offices de réglementation détermineront-ils les quantités de gaz destinées au marché habituel qui seront incorporées dans ces autorisations d'exportation? Pourriez-vous nous dire quelques mots à ce sujet?

M. Orr: Je peux essayer, monsieur le président.

Je pense que l'Office national de l'énergie définira les conditions qui régiront le marché habituel et exercera tout le leadership qu'il pourra. Je suis sûr qu'il obtiendra l'appui du gouvernement fédéral pour faire en sorte que les entreprises de

[Text]

distribution companies place gas under contract to meet that requirement. I believe that it will become evident that there is, under that circumstance, a substantial surplus of gas available for marketing beyond the borders of Canada, and it will remain for the exporting companies in Canada and the importing companies in the United States to put together arrangements to match the supply and demand there. Whether we will see a surplus over a long period of time as we saw it calculated in the past, I do not know, because as we move more and more to the contractual basis of conducting our business, the need to rely on mandated surpluses reduces significantly. That is clearly the direction that this industry is heading; it is the direction that the governments of the producing provinces and the federal government are heading to, and it is the direction that I personally subscribe to and feel that the greatest protection to Canadians is, which is having the material that you will use under contract.

Senator Hays: Provided that we can—and I would like to come to that—solve our problems with the U.S. regulatory system and carve out enough for our core market as it is determined from time to time to be, we would be pretty much on a North American gas footing in terms of movement of gas into the U.S.; there is little gas coming into Canada.

Mr. Orr: There is relatively little, but there are opportunities for U.S. gas, in certain instances, to penetrate certain markets in Canada if they have the quality of supply that Canadians are prepared to rely on, which the United States has not demonstrated in the past that it has available for Canadians.

Senator Hays: I would like to come to Topgas One and Topgas Two and where this all fits in for a moment, but before doing that I would like to talk a bit more about the problems that we have with U.S. regulation, the disallowance of the return on the equity tax portion of the demand charge and how that is affecting our gas export situation, because we cannot make it up on the commodity side because of the practices there. Could you tell the committee where we are at on that issue at this time?

Mr. Orr: I will try to do that. There are a number of barriers to the orderly import of gas into the United States that are evident to us. I will try to take you through a brief list of them.

The first one would be the one that has had a considerable degree of prominence in the last two or three weeks since the Federal Energy Regulatory Commission in Washington issued a decision on Order 256. Order 256 disallowed some of the fixed charges that were included in the demand component of the rate structures of the arrangements for the sale of gas to American customers. That has a serious impact, as the press has quite clearly stated and as the Government of Canada has brought forcefully to the attention of the Government of the United States, on the producing community because the producing community is operating on netback pricing structures.

The decision of the FERC in that connection has been appealed by TransCanada PipeLines, our parent company. It was appealed about 20 minutes after the decision was rendered, and was done in the District of Columbia because we

[Traduction]

distribution provinciales signent des contrats pour respecter cette exigence. Selon moi, on finira par se rendre compte qu'il y a, dans ces circonstances, un excédent considérable de gaz pouvant être exporté, et il incombera aux entreprises exportatrices du Canada et aux entreprises importatrices des États-Unis de conclure des ententes au sujet de l'offre et de la demande là-bas. Je ne sais pas si nous aurons un excédent pendant aussi longtemps que nous l'avions prévu dans le passé, parce que l'utilité de cet excédent deviendra beaucoup moins grande au fur et à mesure que des contrats seront conclus. C'est clairement la direction dans laquelle s'oriente l'industrie. C'est aussi la direction dans laquelle s'orientent les gouvernements des provinces productrices et le gouvernement fédéral. Je suis du même avis et je pense que la meilleure façon de protéger les Canadiens consiste à mettre sous contrat le matériel qui sera utilisé.

Le sénateur Hays: Si nous arrivons à résoudre nos problèmes avec le régime de réglementation américain et à approvisionner notre marché habituel, nous serons alors sur un pied d'égalité avec les États-Unis en ce qui a trait aux exportations de gaz naturel sur ce marché. Les importations de gaz naturel du Canada sont minimes.

M. Orr: Elles sont en effet minimes, mais il y a des possibilités d'importation de gaz naturel américain dans certains cas s'ils ont la qualité d'approvisionnement que les Canadiens désirent obtenir. Les États-Unis n'en ont toutefois pas fait la preuve dans le passé.

Le sénateur Hays: Avant de parler de Topgas One et de Topgas Two, je voudrais simplement ajouter quelques mots au sujet des problèmes que posent les règlements américains, c'est-à-dire la non-reconnaissance de la portion du rendement de la masse fiscale des frais liés à la demande et la façon dont cela influe sur les exportations canadiennes de gaz, parce que nous ne pouvons obtenir de compensation du côté des produits à cause des pratiques en vigueur là-bas. Pourriez-vous dire au Comité où nous en sommes à l'heure actuelle sur cette question?

M. Orr: Certainement. Il y a divers obstacles à l'exportation ordonnée de gaz naturel aux États-Unis. Je vais tenter d'en faire une courte liste.

Il est beaucoup question du premier obstacle depuis deux ou trois semaines, c'est-à-dire depuis que la Federal Energy Regulatory Commission (FERC) de Washington a rendu une décision sur le Décret 256. Ce décret rejette une partie des frais fixes qui étaient inclus dans la composante de la demande des structures de prix des ententes régissant la vente de gaz naturel à des clients américains. Il a causé beaucoup de tort aux exportateurs canadiens, comme les médias l'ont mentionné, et le gouvernement du Canada a porté la question à l'attention du gouvernement américain. Ce sont les producteurs qui écoupent parce qu'ils opèrent en fonction de structures de tarification fondées sur le revenu net.

TransCanada PipeLines a interjeté appel de la décision de la FERC. Elle l'a fait à peine 20 minutes après que la Commission eût annoncé sa décision, et elle l'a fait dans le district de Columbia parce qu'elle prévoyait que l'une des entreprises de

[Text]

anticipated that one of the distribution companies in the Chicago area would file for an appeal to be heard in the federal courts in Chicago. We felt that the better hearing, if you will, could be obtained in Washington, and that was done. That will be a long process.

We have undertakings and contractual commitments with our U.S. customers to negotiate with them now to restructure the arrangements. I would expect that those negotiations will be commencing here shortly, and they will all be subjected to the outcome of this appeal. But that is only one of the barriers that confronts Canadian gas.

Senator Hays: Could I interrupt you there and see if I understand the basis of the appeal? Is it on the grounds of jurisdiction of FERC to interfere with the economic regulatory authority's approval for the gas import into the U.S.?

Mr. Orr: That is correct, yes.

Senator Hays: Thank you.

Mr. Orr: Another barrier that confronts us is the matter of access to the markets in the United States because the pipelines in the United States, unlike the pipeline systems in Canada, are not open to access. Order 436 that the Federal Energy Regulatory Commission issued about a year and a half ago did not immediately open up the U.S. pipelines to transportation. The actions arising out of the agreement on natural gas markets and prices in Canada did, however, and the Canadian transportation system is completely open, as evidenced by the fact that direct sellers are currently moving through the TransCanada system, displacing markets previously supplied by TransCanada's producers to the extent of 15 per cent of the market. The market opened immediately in Canada; it is not opened as yet in the United States in total.

The reason why Order 436 has not proceeded as quickly as the regulators in the United States would like to see, or, even as quickly as we, as Canadian sellers to that market would like to see, has been because there has not yet been a resolution yet in the United States as to how to handle the take or pay problems. I am glad, Mr. Chairman, that we will discuss the Top-gas business here because in Canada we have not addressed those problems, in some respects, adequately either. There were continuing problems with take or pay wherein the U.S. pipeline companies that served the basic markets of the United States did exactly what TransCanada did for years and years. It put gas under long-term contract in anticipation of long-term markets and it was only through that matching that you could see a pipeline facility being built. Then, in the United States, under Order 436, you had to work your way out of the take-or-pay arrangements. They have issued follow-up orders to see if they can resolve the take-or-pay question. Until that is resolved, a large number of the pipelines in the United States will not fully implement Order 436 which opens up access.

We are also confronted with other problems of access. United States pipeline companies are going to zone rates. Our

[Traduction]

distribution de la région de Chicago logerait un appel auprès de la Cour fédérale de Chicago. Nous pensions que nous aurions de meilleures chances d'obtenir gain de cause si nous étions entendus à Washington. Le processus sera long.

Nous nous sommes engagés par contrat auprès de clients américains à négocier avec eux la restructuration des ententes. Je m'attends à ce que ces négociations débutent ici sous peu, et elles dépendront toutes de l'aboutissement de cet appel. Mais ce n'est qu'un des obstacles à l'acheminement du gaz canadien.

Le sénateur Hays: Pourrais-je vous interrompre pour savoir si je saisis bien le bien-fondé de l'appel? Est-ce parce que la FERC a le pouvoir de s'ingérer dans l'approbation, par l'organisme de réglementation économique, de l'importation de gaz par les États-Unis?

M. Orr: C'est exact.

Le sénateur Hays: Je vous remercie.

M. Orr: Un autre obstacle auquel nous faisons face est l'accès aux marchés des États-Unis, parce que les pipelines américains, contrairement aux canadiens, ne sont pas accessibles. L'Ordonnance 436 que la Federal Energy Regulatory Commission a délivrée il y a environ un an et demi n'a pas permis d'ouvrir immédiatement les pipelines américains au transport. Les mesures découlant de l'entente sur les marchés et les prix du gaz naturel au Canada l'ont toutefois permis, et le réseau de transport canadien est complètement ouvert, comme en témoigne le fait que les vendeurs directs acheminent actuellement leur gaz par le réseau de TransCanada, remplaçant des marchés alimentés antérieurement dans une proportion de 15 p. 100 par des producteurs de TransCanada. Le marché s'est ouvert immédiatement au Canada, mais il ne l'est pas encore complètement aux États-Unis.

La raison pour laquelle l'Ordonnance 436 n'est pas entrée en vigueur aussi rapidement que les organismes de réglementation américains le souhaiteraient, ou que nous, à titre de vendeurs canadiens sur ce marché, le souhaiterions, c'est que les États-Unis n'ont pas encore décidé de la façon de s'attaquer aux problèmes liés à la clause de paiement obligatoire. Je suis heureux, monsieur le président, que nous discuterons ici de la question de TOPGAS, parce qu'à certains égards le Canada n'a pas non plus bien étudié ces problèmes. La clause de paiement obligatoire a constamment posé des problèmes, les sociétés pipelinières américaines desservant les principaux marchés des États-Unis ayant fait exactement ce que TransCanada a fait pendant des années. La vente de gaz a été négociée en vertu de contrats à long terme et en prévision de marchés à long terme, et ce n'est que grâce à ce jumelage qu'un gazoduc pouvait être construit. Puis, aux États-Unis, en vertu de l'Ordonnance 436, il fallait se sortir des ententes de paiement obligatoire. Ils ont délivré des ordonnances supplémentaires afin de voir s'ils peuvent résoudre la question du paiement obligatoire. Tant qu'elle ne sera pas réglée, un grand nombre des pipelines des États-Unis n'appliqueront pas entièrement l'Ordonnance 436, qui donne accès aux pipelines.

Nous faisons également face à d'autres problèmes d'accès. Les sociétés pipelinières des États-Unis imposent des taux par

[Text]

gas is all consumed in the northern part of their system and when you set a zone rate, our gas moves a very short distance within the pipelines of the U.S. companies that connect at the border and yet we pay nearly the same rates, if not the same rates, as gas that comes all the way up from Texas. There is an imbalance that we have been working hard to address.

We are a long way away from having open access to the United States, yet, we have the situation where we are much further advanced now—and this has happened in Canada very quickly, as far as deregulation is concerned—than are our American colleagues.

Senator Hays: Am I correct that we were obliged to renegotiate our contracts with U.S. buyers to remove take-or-pay at an earlier time so that we are not involved in backing out of that take-or-pay problem that they are now dealing with?

Mr. Orr: That is correct.

Senator Hays: When was that?

Mr. Orr: 1983.

Senator Hays: This is a very complicated area. Someone described it to me as a "zoo" and I think that is appropriate. It is difficult to follow and it is hard to know where we are at any point in time.

I raised the matter of top gas and where we are at on that issue. Under the auspices of the Chairman, we in the committee had an excellent explanation of top gas about a year and a half ago. I am sure that is not of much use to us now. It would be helpful if you could let us know where we are today on the top gas problem.

Mr. Orr: When TransCanada Pipelines found that the supply of gas that it had under firm contract with its producers significantly exceeded the markets that were available for that gas—and those gas purchase contracts contain a provision for us to take-or-pay for a specific quantity of gas each year we ended up being unable to meet our minimum take commitments. Over a series of years we experienced a significant amount of take-or-pay. In 1981, we recognized that the take-or-pay payments that we would be required to make for gas that we could not take would far exceed the borrowing capacity of TransCanada to meet without the injection of permanent equity, in other words, without the injection and sale of common shares to provide the equity for the support for additional borrowings. Through an arrangement that has become broadly known as "top gas", we were able, working with a consortium of banks—both the major Canadian charter banks and a number of Schedule "B" banks—to put together a refinancing and a re-arrangement of our take-or-pay arrangements. We ended up, through the consortium of banks, seeing \$2.7 billion advanced to our producers in the form of take-or-pay monies.

The repayment requirements are that it be paid back at the rate of 1/10th per year of the outstanding amounts against the delivery of natural gas that we would nominate for.

That is working very well at the present time. We are in the process of completing the third year of the recovery of those

[Traduction]

zones. Notre gaz est entièrement consommé dans la partie nord de leur réseau et lorsqu'on fixe un taux par zone, notre gaz parcourt une très courte distance dans les pipelines des sociétés américaines qui rejoignent les nôtres à la frontière et, pourtant, nous payons presque les mêmes taux, sinon les mêmes, que pour le gaz qui vient d'aussi loin que le Texas. Nous nous sommes efforcés de rétablir ce déséquilibre.

Il nous faudra beaucoup de temps avant d'avoir accès aux États-Unis et, pourtant, nous avons fait beaucoup plus de progrès que nos collègues américains — et la déréglementation a eu lieu très rapidement au Canada.

Le sénateur Hays: Est-il vrai que nous avons dû renégocier nos contrats avec les acheteurs américains pour régler le problème du paiement obligatoire le plus tôt possible, de sorte que nous ne faisons pas face à ce problème avec lequel ils sont maintenant aux prises?

M. Orr: C'est exact.

Le sénateur Hays: Quand cela s'est-il produit?

M. Orr: En 1983.

Le sénateur Hays: C'est une question très compliquée. Quelqu'un me l'a décrite comme un «zoo» et je pense qu'il a raison. Il est difficile de s'y retrouver.

J'ai soulevé la question de TOPGAS et celle de savoir où l'on en est. Sous la direction du président, les membres du Comité ont eu une excellente explication de TOPGAS il y a environ un an et demi. Je suis sûr qu'elle ne nous est pas bien utile maintenant. Pourriez-vous nous dire où nous en sommes actuellement au sujet du problème TOPGAS?

M. Orr: Lorsque TransCanada Pipelines a constaté que les approvisionnements de gaz dont elle disposait en vertu d'un contrat ferme avec ses producteurs dépassaient considérablement la demande — et ces contrats d'achat de gaz renferment une disposition de paiement obligatoire d'une quantité précise de gaz chaque année — nous n'avons pas pu répondre à nos engagements minimaux en matière d'achat. Pendant plusieurs années, nous avons effectué beaucoup de paiements obligatoires. En 1981, nous avons reconnu que les paiements obligatoires que nous serions tenus d'effectuer pour le gaz que nous ne pouvions prendre dépasseraient de loin la capacité d'emprunt de TransCanada, à moins qu'elle n'injecte des capitaux permanents, c'est-à-dire qu'elle vende des actions ordinaires pour obtenir le capital nécessaire pour effectuer des emprunts supplémentaires. Grâce à une entente qu'on a communément appelé «TOPGAS», nous avons pu, de concert avec un consortium de banques — tant les grandes banques à charte canadiennes que certaines banques de l'annexe B — refinancer et réorganiser nos ententes de paiement obligatoire. Grâce au consortium de banques, 2,7 milliards de dollars ont été avancés à nos producteurs sous forme de fonds de paiement obligatoire.

Le remboursement doit s'effectuer à un ratio annuel de un dixième des montants en souffrance, contre livraison de gaz naturel que nous proposons.

Cette entente fonctionne très bien à l'heure actuelle. Nous en sommes à la fin de la troisième année de recouvrement de

[Text]

monies. The outstanding principal is now down to slightly under \$2 billion. It has been working well to date.

The full impacts of the drop in price that our producers are experiencing and the decline in volumes, both from the loss of market to the direct sales and the decline in volume of deliveries to our traditional United States customers, is making the recovery more difficult for our producers and is cutting further into a shrinking cash flow to them. We are monitoring that extremely carefully and our producers are working towards finding the appropriate arrangements to protect their interests and to provide them with sufficient cash flow for some of their other requirements and still meet the top gas commitments. Those arrangements are going along satisfactorily. We have to continue to monitor that very closely.

Senator Lefebvre: A while ago, Senator Hays mentioned that he found one of the aspects of this discussion very complicated and he referred particularly to top gas. I find the whole system very complicated.

Senator Hays: It is.

Senator Lefebvre: The fundamental problem is that when you are from a consuming part of Canada, as I am, you have one point of view and when you are from a producing part of Canada, like Senator Hays is, you have another point of view. You posed a question in your paper and you say that the final answers have not been found in terms of how to satisfy the producing part of Canada and the consuming part of Canada. In your brief you state:

... additional patience, understanding and compromise on the parts of producing and transportation, distribution and consuming sectors, and the provincial and federal governments and their regulators will be necessary to achieve the goals as set forth in the October, 1985 agreement. We believe these goals remain valid and will continue to extend our best efforts towards their achievement.

We all hope that is accomplished.

As I understand the situation, the accord was signed by the Government of Canada plus the three producing provinces but, as far as I understand, the consuming provinces were not part of the accord, nor were they part of the negotiations that went on which led to the accord. Could you elaborate on that?

Mr. Orr: What you have said is quite correct. The consuming provinces and their regulators were not involved in the discussions leading up to the agreement. The consuming interests were represented in the summit group which was formed of the industry members that came together from the producing community, the transportation community and the distribution community. Those three sectors spent a great deal of time in the summit group attempting to find an orderly path towards deregulation. While I was a peripheral player in those negotiations, I know that the distribution companies made a significant contribution to that and I am sure that, in the deliberations between the federal government and the producing provinces, their views were reflected. Certainly, no governments of the consuming provinces were involved.

[Traduction]

ces fonds. Les actions en circulation s'élèvent à un peu moins de 2 milliards de dollars.

Les répercussions de la chute des prix sur nos producteurs et de la diminution des volumes, suite aux ventes directes et à la diminution des livraisons à nos clients traditionnels américains, font que nos producteurs ont plus de difficulté à recouvrer leurs frais, et leurs liquidités en sont encore plus touchées. Nous surveillons très soigneusement la situation et nos producteurs tentent de trouver les ententes qui permettront de protéger leurs intérêts et de leur fournir suffisamment de liquidités pour répondre à certains de leurs autres besoins tout en honorant leurs engagements envers TOPGAS. Ces arrangements sont satisfaisants. Nous devons continuer de les surveiller très étroitement.

Le sénateur Lefebvre: Il y a quelques instants, le sénateur Hays a dit qu'il trouvait qu'un des aspects de cette discussion était compliqué et il a mentionné particulièrement TOPGAS. Je trouve tout le système très compliqué.

Le sénateur Hays: Il l'est.

Le sénateur Lefebvre: Le problème fondamental, c'est que le point de vue diffère, selon qu'on vient d'une partie du Canada où se trouvent les consommateurs, comme c'est mon cas, ou d'une partie du Canada où se trouvent les producteurs, comme c'est le cas du sénateur Hays. Dans votre document, vous avez posé une question et vous dites qu'on n'a pas réussi à trouver des moyens de satisfaire les producteurs et les consommateurs du Canada. Dans votre mémoire vous dites:

... les secteurs de la production et des transports, de la distribution et des consommateurs, de même que les gouvernements provinciaux et fédéral et leurs organismes de réglementation, devront s'armer de patience, de compréhension et de compromis avant d'atteindre les buts fixés dans l'entente d'octobre 1985. Nous estimons que ces buts demeurent valables et nous continuerons de déployer tous les efforts possibles pour les réaliser.

Nous espérons tous qu'ils se sont réalisés.

Si je comprends bien, l'accord a été signé par le gouvernement du Canada et les trois provinces productrices, mais les provinces consommatrices n'ont été partie ni à l'accord, ni aux négociations qui y ont abouti. Pourriez-vous nous donner plus d'explications à ce sujet?

M. Orr: Vous avez parfaitement raison. Les provinces consommatrices et leurs organismes de réglementation n'ont pas participé aux discussions qui ont abouti à l'accord. Les intérêts des consommateurs ont été représentés au sein du groupe au sommet qui était composé des membres de l'industrie en provenance des secteurs de la production, du transport et de la distribution. Ces trois secteurs ont consacré beaucoup de temps au sein du groupe au sommet pour tenter de trouver une voie vers la déréglementation. Je n'ai pas participé directement à ces négociations, mais je sais que les sociétés de distribution y ont apporté une contribution importante, et je suis sûr que leur opinion paraît dans les délibérations qui ont eu lieu entre le gouvernement fédéral et les provinces productrices. Il est vrai qu'aucun gouvernement des provinces consommatrices n'y a participé.

[Text]

Senator Lefebvre: The problem in this part of the world, if I understand things correctly, has to do with the deregulation of the producing provinces through the accord. In your brief, where you speak of the province of Ontario, you say that the Ontario Energy Board expressed concern that the use of the producer-sponsored discounts to stream competitively priced gas to different sectors of the Ontario market could interfere with the board's mandate to set gas prices in Ontario. In other words, prices are deregulated from the Alberta gasfield to the Ontario border and then, according to this, the powers given to the Ontario Energy Board have not been changed and deregulation stops there. Is that correct?

Mr. Robert J. Reid, Vice-President, Canadian Sales, Western Gas Marketing Limited: That is essentially correct, senator. The Ontario Energy Board has a legislative mandate to establish and approve the price at which gas is sold to all consumers within the province of Ontario. Our pricing agreement with each of the distributors was negotiated through a long process described in our submission. Then, however, each of the distributors required the regulatory approval of their provincial regulator to pass on the price discounts to the final consumers. Therefore, the provincial regulatory officials have retained their mandate to set the prices and, as we have stated in our brief, we believe that it may be more appropriate for the provincial regulators to look after the establishment of the prices for the core market, or conditions relating to prices for the core market, and to look after the costs of service—that is, the cost of transportation—on the distribution system.

Senator Lefebvre: We do not have now in Canada a completely deregulated natural gas sector. There seems to be quite a bit of difference between the accord, which opens up deregulation, and the statements made by the Ontario government through its Ontario Energy Board. There seems to be a difference between what the accord wished to establish in Canada and what the consuming provinces are willing to accept.

Mr. Orr: Perhaps I will come at it a little differently. I believe that the Ontario Energy Board, like the Régie in Quebec and the Manitoba Public Utility Board, have conducted themselves in an admirable way. I may not like the decisions that they have brought down, but they have conducted their affairs in a good way—one which has protected very well the interests of their consumers. I believe they have assisted in furthering the movement towards deregulation.

We find ourselves in a very difficult position. When Mr. Reid and Mr. Hulse negotiated the arrangements with the Ontario distributors, they said that they were prepared to sign an agreement with us but that they would only activate that agreement in the event that they obtained the approval of the Ontario Energy Board. We said that we could not agree with that. We took the view that we must withhold approval and activation in the event that we are unhappy with that decision. In Canada, the regulator must say whether a negotiated price is a good one and, if it is not, it will reject the rate. In the United States, the system is such that the distribution compa-

[Traduction]

Le sénateur Lefebvre: Si je comprends bien, le problème dans cette partie du monde, c'est la déréglementation des provinces productrices par l'intermédiaire de l'accord. Dans votre mémoire, lorsque vous parlez de l'Ontario, vous dites que la Commission de l'énergie de l'Ontario a dit craindre que l'utilisation des escomptes parrainées par le producteur pour vendre du gaz à des prix concurrentiels à divers secteurs du marché ontarien risque de nuire au mandat de la Commission, qui est de fixer les prix du gaz en Ontario. En d'autres termes, les prix sont déréglementés à partir du champ de gaz albertain jusqu'à la frontière ontarienne, puis comme les pouvoirs conférés à la Commission n'ont pas été modifiés, la déréglementation s'arrête là. Est-ce exact?

M. Robert J. Reid, vice-président, Ventes canadiennes, Western Gas Marketing Limited: C'est essentiellement exact, sénateur. La Commission de l'énergie de l'Ontario a pour mandat législatif d'établir et d'approuver le prix auquel le gaz est vendu à tous les consommateurs de l'Ontario. Notre entente de fixation des prix avec chacun des distributeurs a été négociée au cours d'un long processus que nous décrivons dans notre mémoire. Cependant, chacun des distributeurs avait ensuite besoin de l'approbation de l'organisme de réglementation provincial pour faire profiter les consommateurs des escomptes. Par conséquent, les organismes de réglementation provinciaux ont conservé leur mandat de fixer les prix et, comme nous l'avons dit dans notre mémoire, nous estimons qu'il serait mieux que les organismes de réglementation provinciaux s'occupent d'établir les prix pour le marché habituel, ou les conditions concernant les prix du marché habituel, et s'occupent des coûts du transport dans le réseau de distribution.

Le sénateur Lefebvre: Au Canada, nous ne disposons pas encore d'un secteur du gaz naturel complètement déréglementé. Il semble y avoir une grande différence entre l'accord, qui permet la déréglementation, et les déclarations faites par le gouvernement de l'Ontario par l'intermédiaire de sa Commission de l'énergie de l'Ontario. Il semble y avoir une différence entre ce que l'accord visait à établir au Canada et ce que les provinces consommatrices sont disposées à accepter.

M. Orr: Je pourrais peut-être vous présenter les choses sous un angle différent. Je pense que la Commission de l'énergie de l'Ontario, tout comme la Régie au Québec et la Régie des services publics du Manitoba, se sont conduits de façon admirable. Je n'aime peut-être pas les décisions qu'elles ont prises, mais elles ont bien mené leurs affaires—d'une façon qui a très bien protégé les intérêts de leurs consommateurs. Je pense qu'elles ont aidé à favoriser la déréglementation.

Nous nous trouvons dans une position très difficile. Quand M. Reid et M. Hulse ont négocié les ententes avec les distributeurs ontariens, ils ont dit qu'ils étaient disposés à signer une entente avec nous, mais qu'ils ne la mettraient en vigueur que s'ils obtenaient l'approbation de la Commission de l'énergie de l'Ontario. Nous avons dit que nous ne pouvions accepter. Nous avons estimé que nous devons refuser d'approuver l'entente et de la mettre en vigueur au cas où cette décision ne nous plairait pas. Au Canada, l'organisme de réglementation doit dire si un prix négocié est bon et, s'il ne l'est pas, il rejettera le taux. Aux États-Unis, le système est tel que les sociétés de distribu-

[Text]

nies are prepared to negotiate a price in good faith and at arm's length and submit that price to the regulator for his review. If that regulator finds the price to be wrong, then the distributor will agree that he has been imprudent and should bear the risk. That system seems to be working well in many areas of the United States and it is the direction in which I believe we need to see the arrangements go in Canada.

Senator Lefebvre: Let us suppose that some large users in Ontario wished to negotiate a price directly with a producer in western Canada. Suppose that they come to an agreement on price. Suppose also that neither company owns a pipeline. Who sets up the priority in such a case? In other words, if I am the consumer in Ontario and Senator Hays is the producer in Alberta and if neither one of us owns a pipeline, are we assured under the present system that that gas will come to me with any sort of priority through the pipeline system, or will TransCanada PipeLines or other big users of the pipeline give us a lower priority?

Mr. Orr: No, senator. If you were a large industrial user and if you contracted with a producer in Alberta, you would receive your gas supply each and every day you called for it and you would receive it with exactly the same degree of security of supply that you had received before. I am not advocating that, necessarily, but I am saying that that opportunity is available. I would ask Mr. Reid to take two or three minutes of the committee's valuable time to explain how that process works. He and Mr. Hulse live with this sort of thing every day.

Senator Lefebvre: Which body ensures a producer in Alberta who has sold natural gas to a consumer in Quebec or Ontario that that system will work with equanimity in their favour?

Mr. Reid: Commencing on November 1, 1985, the October 31 agreement on natural gas markets and prices established a transition year. During the transition year, direct sales such as those you have described, senator, were permitted, whereby a consumer could contract with a producer to negotiate a price for his gas supplies. In order to get it transported eastward from Alberta through the gas pipeline system and through the distribution system, transportation service had to be established. Tolls on the TransCanada PipeLine system are approved by the National Energy Board and are regulated by that board. The tolls for firm sales service on the TransCanada system—that is, sales of TransCanada's gas—are exactly the same as tolls for firm transportation of someone else's gas. Firm sales or firm transportation have the same priority on the pipeline. Interruptible sales and interruptible transportation also have the same priority on the pipeline and the same tolls. Therefore, TransCanada PipeLines' toll structure, as approved by the National Energy Board, has been established to accommodate both sales made by TransCanada and transportation available for others in a fair and equitable manner.

The customer who contracts for a direct sale is also responsible for arranging transportation service on the distribution system. The distributor systems are regulated, as we have

[Traduction]

tion sont prêtes à négocier un prix en toute bonne foi et sans lien de dépendance, et à le soumettre à l'examen de l'organisme de réglementation. Si l'organisme estime que le prix n'est pas bon, le distributeur conviendra qu'il a été imprudent et doit en supporter le risque. Ce système semble bien fonctionner dans de nombreuses régions des États-Unis, et je pense que c'est la façon dont les ententes devraient être prises au Canada.

Le sénateur Lefebvre: Supposons que certains utilisateurs importants de l'Ontario décident de négocier un prix directement avec un producteur de l'Ouest du Canada. Supposons qu'ils s'entendent sur un prix. Supposons également que ni l'une ni l'autre société ne possède de pipeline. Qui fixe la priorité en pareil cas? En d'autres termes, si je suis le consommateur de l'Ontario et que le sénateur Hays est le producteur de l'Alberta et que ni lui ni moi ne possédons un pipeline, le système actuel nous assure-t-il que le gaz sera acheminé selon un ordre quelconque de priorité par le gazoduc ou alors, *TransCanada PipeLines* ou d'autres importants utilisateurs du gazoduc nous accorderont-ils une priorité moindre?

M. Orr: Non, sénateur. Si vous étiez un important usager industriel et que vous aviez conclu un contrat avec un producteur de l'Alberta, vous obtiendriez vos approvisionnements en gaz tous les jours où vous l'avez demandé et vous les obtiendriez avec exactement la même certitude qu'auparavant. Je ne le préconise pas nécessairement, mais je dis que c'est possible. Je demanderais à M. Reid de prendre deux ou trois minutes du temps précieux du Comité pour expliquer comment ce processus fonctionne. M. Hulse et lui-même s'occupent de ce genre de choses tous les jours.

Le sénateur Lefebvre: Qui assure à un producteur de l'Alberta qui a vendu du gaz naturel à un consommateur québécois ou ontarien que ce système fonctionnera en toute égalité et en leur faveur?

M. Reid: À compter du 1^{er} novembre 1985, l'entente du 31 octobre sur les marchés et les prix du gaz naturel établissait une année de transition. Pendant cette année, les ventes directes comme celles que vous avez décrites, sénateur, étaient autorisées, et un consommateur pouvait conclure un contrat avec un producteur pour négocier le prix de ses approvisionnements en gaz. Pour qu'il soit transporté à partir de l'Alberta vers l'Est par le gazoduc et par le réseau de distribution, il fallait établir un service de transport. Le péage sur le réseau de *TransCanada PipeLines* est approuvé par l'Office national de l'énergie et réglementé par ce dernier. Les péages pour les ventes fermes de gaz acheminé dans le réseau de TransCanada—c'est-à-dire les ventes de gaz de TransCanada—sont exactement les mêmes que pour le transport ferme du gaz d'une autre société. Les ventes fermes ou le transport ferme ont la même priorité dans le gazoduc. Les ventes interruptibles et le transport interruptible ont également la même priorité dans le gazoduc et le péage est le même. Par conséquent, le régime de péage de *TransCanada PipeLines*, approuvé par l'Office national de l'énergie, a été établi pour tenir compte d'une manière juste et équitable à la fois des ventes faites par TransCanada et du transport offert à d'autres sociétés.

Le client qui conclut un contrat de vente directe est également responsable de l'organisation des services de transport dans le réseau de distribution. Les réseaux du distributeur sont

[Text]

heard, by provincial regulatory bodies. The Ontario Energy Board established an interim T-service arrangement for all three Ontario distributors; Quebec's Régie also proceeded in a similar fashion. In Manitoba, there was an interim T-service available and they have now discontinued that service in favour of what has become known as a buy-sell arrangement, which effectively accommodates a direct sale in a slightly different manner. So today we have essentially open access right from the wellhead in Alberta to the burner tip, whether it be in Manitoba, Ontario or Quebec.

Senator Lefebvre: Are the natural gas pipelines from Alberta to eastern Canada at capacity or near capacity right now? Are they sufficient to see a big increase for as many years as you would care to predict?

Mr. Reid: There is not a lot of spare capability on, for example, the TransCanada PipeLines system or the NOVA system in Alberta. TransCanada operates at an annual average through-put in the order of 90 per cent or 91 per cent. However, much of the gas that we are seeing flowing under the new direct sales arrangement is gas that was previously delivered and sold by TransCanada. So it is known as displacement gas. Additional capability is not required in order to carry such gas on a firm basis.

Senator Lefebvre: Thank you. That is very helpful. You speak of the mandated export surplus. Is it now 15 years? In other words, when you apply to export gas, the National Energy Board checks it out to make sure that Canadian consumers have a sufficient supply. Is that for 15 years? Am I correct in that?

Mr. Orr: That is correct, yes.

Senator Lefebvre: You and others have spoken about this. You ask: "What is the best means of ensuring a secure supply of natural gas in the future?" That is on page 6. You also ask: "How can we ensure that the transition from a mandated surplus approach to a contract protection approach is implemented in a manner that is fair to both producers and consumers?" You state: "It is unfair that producers be required to bear the finding and carrying costs of a long-term gas supply without consumers being required to contract for the security that they require and expect".

In other words, from your point of view, the producer is the only one actually paying for that energy security about which we so often speak. I am saying that from your point of view.

Mr. Orr: I believe that is correct. He holds the inventory. The consumer can elect to take that. In a mandated surplus situation he could say "I do not need to contract with you because I know that I can have that supply whenever it is convenient to me".

Senator Lefebvre: You do not state it specifically, but I get the impression that you, as well as the producers would like to see, instead of having that mandated requirement, that con-

[Traduction]

réglementés, comme nous l'avons dit, par les organismes de réglementation provinciaux. La Commission de l'énergie de l'Ontario a établi une entente provisoire de service de transport pour les trois distributeurs de l'Ontario; la Régie du Québec a également procédé d'une manière analogue. Au Manitoba, il existait un service provisoire de transport qui a été interrompu en faveur d'une entente d'achat-vente, qui permet d'effectuer une vente directe d'une manière légèrement différente. Aujourd'hui, nous avons donc essentiellement un accès libre au marché à partir de la tête de puits en Alberta jusqu'aux brûleurs, que ce soit au Manitoba, en Ontario ou au Québec.

Le sénateur Lefebvre: Les gazoducs de l'Alberta jusqu'à l'est du Canada sont-ils remplis à capacité à l'heure actuelle? Sont-ils suffisants pour qu'on puisse assister à une forte augmentation pendant de nombreuses années à venir?

M. Reid: Il n'y a pas beaucoup de capacité excédentaire dans, par exemple, le réseau de *TransCanada PipeLines* ou celui de NOVA, en Alberta. TransCanada travaille à une moyenne annuelle d'environ 90 ou 91 p. 100. Toutefois, la majeure partie du gaz acheminé en vertu de la nouvelle entente de ventes directes est du gaz qui était antérieurement livré et vendu par TransCanada. Il est donc connu sous le nom de gaz de remplacement. Il n'est pas nécessaire de disposer d'une capacité supplémentaire pour acheminer ce gaz en vertu d'un engagement ferme.

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie. Cette explication est très utile. Vous parlez des excédents d'exportation obligatoires. Est-ce pour 15 ans? En d'autres termes, lorsque vous demandez d'exporter du gaz, l'Office national de l'énergie le vérifie pour s'assurer que les consommateurs canadiens disposent d'approvisionnements suffisants. S'agit-il d'approvisionnements pour 15 ans? Est-ce exact?

M. Orr: C'est exact.

Le sénateur Lefebvre: Vous et d'autres en avez parlé. Vous posez la question suivante: «Quel est le meilleur moyen de fournir des approvisionnements sûrs en gaz naturel à l'avenir?» Cette question figure à la page 6. Vous demandez également: «Comment pouvons-nous nous assurer que la transition entre les excédents obligatoires et une protection conférée par contrat se fasse de manière équitable pour les producteurs et les consommateurs?» Vous dites: «Il est injuste que les producteurs soient tenus de supporter les coûts de la découverte et du transport de gaz à long terme sans que les consommateurs soient tenus de conclure un contrat pour la sécurité dont ils ont besoin et à laquelle ils s'attendent».

En d'autres termes, selon vous, le producteur est le seul qui paie effectivement pour cette sécurité énergétique dont nous parlons si souvent. Je le dis de votre point de vue.

M. Orr: Je crois que c'est exact. Il tient les stocks. Le consommateur peut choisir de les prendre. Dans une situation où les excédents sont obligatoires, il pourrait dire: «Je n'ai pas besoin de conclure un contrat avec vous, car je sais que je peux avoir ces approvisionnements quand cela me conviendra».

Le sénateur Lefebvre: Vous ne le dites pas expressément, mais j'ai l'impression que vous, de même que les producteurs,

[Text]

tracts should be for a minimum of 15 years. How would you get around that?

Mr. Orr: We would contemplate that contracts would range in length for the term for which the particular consumer required and wanted the security. We would believe that for the so-called core market—that is the residential and the commercial market—that a term of 15 years, as identified as being reasonable for the citizens of Alberta, would certainly be one that is more than worthy of adoption ex-Alberta; and we think that is reasonable. For some of the industrial customers, or users of natural gas, a shorter term may be appropriate.

There is not much sense in contracting for a 15-year supply of gas if you are in the mining business and your ore body is going to be exhausted in five. Let business considerations come into that, because the industrial customers are in the position whereby they do have alternatives, and viable alternatives, available to them. They can move to heavy fuel oil in certain instances, in some cases. Of course, you lose customers to coal and they are gone for many years; but they do have alternatives.

Senator Lefebvre: From your knowledge, what are the consuming provinces, the producing provinces, and the Canadian government saying in connection with such a system? I imagine that these are ongoing negotiations among not only the producing provinces, such as the accord represents, but also the consuming provinces.

Mr. Orr: To the extent that I am privy to information of that nature, I can only say that I do know that the consuming provinces, particularly Ontario, are continuing to hold discussions, and the opportunity for their regulatory agencies to review what is happening, through seeing the results of the negotiations between Western Gas Marketing and the distribution companies, continues to add to that information. I would believe that the consuming provinces are examining their policy positions as to what length of contract they believe should be appropriate for the various segments of their consuming population. Those discussions are ongoing, and from what I have heard and read in the press, and setting some of the rhetoric aside, I believe they are being conducted by reasonable men who are attempting to reach a reasonable solution.

Senator Lefebvre: I have only one further question. There are three initials which threw me off. I am referring to the more extensive brief that we received the other day. On page 8 you say:

The OEB approved the distributor pricing schedules . . .

Et cetera. You go on to say:

. . . and the distributors satisfactorily addressing the following concerns expressed by the Board:

i) gas purchased by the LDC should arrive in Ontario without being streamed . . .

What is meant by "LDC"?

Mr. Reid: Local distribution company.

[Traduction]

voudriez des contrats d'une durée d'au moins 15 ans au lieu d'excédents obligatoires. Comment pourriez-vous y parvenir?

M. Orr: Nous pourrions envisager d'établir la durée des contrats selon la période pendant laquelle le consommateur désire obtenir des approvisionnements sûrs. Nous pensons que pour le marché habituel—c'est-à-dire le marché résidentiel et commercial—une période de 15 ans, qui a été considérée comme raisonnable pour les habitants de l'Alberta, vaudrait bien la peine d'être adoptée à l'extérieur de l'Alberta; et nous pensons que c'est raisonnable. Pour certaines des industries clientes, ou consommateurs de gaz naturel, un contrat plus court serait peut-être approprié.

Par exemple, si vous exploitez une entreprise minière et que vous savez que le gisement de minerai sera épuisé dans cinq ans, il n'y a pas de raison de signer un contrat d'approvisionnement en gaz naturel de 15 ans. Les considérations commerciales doivent entrer en ligne de compte car les industries clientes ont des solutions de rechange viables. Les clients peuvent dans certains cas décider de passer au mazout lourd. Évidemment, on perd des clients qui passe au charbon, et ce, pendant de nombreuses années, mais ils ont des solutions de rechange.

Le sénateur Lefebvre: D'après vos informations, que pensent les provinces consommatrices, les provinces productrices et le gouvernement canadien de ce système? Je suppose qu'il s'agit de négociations permanentes non seulement entre les provinces productrices que l'accord représente, mais également avec les provinces consommatrices.

M. Orr: Dans la mesure des renseignements dont je dispose, je peux dire seulement que je sais que les provinces consommatrices, particulièrement l'Ontario, continuent de débattre de la question et que leurs organismes de réglementation étudient la situation, notamment les résultats des négociations entre Western Gas Marketing et les sociétés de distribution, ce qui ajoute des renseignements complémentaires. Je croirais que les provinces consommatrices sont en train d'étudier leurs politiques en ce qui concerne la durée des contrats qui conviendraient selon elles aux divers segments du marché. Ces discussions sont en cours et d'après ce que j'ai entendu dire et lu dans la presse, et en oubliant toute rhétorique, je crois que ces discussions sont dirigées par des hommes raisonnables qui s'efforcent d'en arriver à une solution raisonnable.

Le sénateur Lefebvre: Je n'ai qu'une seule autre question. Un sigle m'embête. Je veux parler du long mémoire que nous avons reçu l'autre jour. Vous y dites à la page 8 que:

La CEO a approuvé les bordereaux de prix des distributeurs . . .

Vous poursuivez en disant:

. . . et les distributeurs doivent répondre de façon satisfaisante aux questions suivantes soulevées par la Commission:

(i) le gaz naturel acheté par les CDL doit arriver en Ontario sans passer par des intermédiaires . . .
Que signifie le sigle «CDL»?

M. Reid: La compagnie de distribution locale.

[Text]

The Chairman: Mr. Orr, I have read with interest your experience with respect to the Province of Manitoba. Walk me slowly through the procedure which has developed in that province. As I understand it, you did renegotiate your contracts with your distributors in that province, but at the PUB hearings it was suggested that the long-term contracts be abrogated and replaced by contracts with one or more other suppliers at reportedly lower cost. What do you consider to be a long-term contract, and how many distributors are we talking about?

Mr. Orr: Our contract with the two distributors we deal with in Manitoba extends for, I believe, a further life of seven years. I believe that its normal expiry date is in 1995.

The Chairman: Did that arrangement result in gas being priced substantially below the former prescribed price, as you indicated?

Mr. Orr: The new arrangements that we negotiated in Manitoba provide for natural gas to be priced in the Manitoba market in exactly the same fashion as gas is priced in the Ontario and Quebec markets with one exception which I will come back to later. The structures put in place in Manitoba provided for, if you like, the core market at a particular price, the small industrials and large commercial customers to have the opportunity of discounts to meet alternative and competing forces, both gas and alternative fuels, in their market areas and discounts to large industrial customers so that they could compete with both gas and alternative energy sources. The distributors were offered and accepted exactly those arrangements with one exception. That exception was that the Government of the Province of Manitoba introduced and passed legislation in the 1986 session of their legislature providing for a new tax called the motive fuel tax. They extended that tax, at an extremely high rate, to gas used in internal combustion engines in our compressor stations. That tax will cost our producers something in the order of \$12 million because they pass all the gas that moves through the Province of Manitoba onwards to markets in the United States, Ontario and Quebec. All those compressor stations are fired with natural gas. That tax exceeds the price that certain industrial customers in Ontario are paying for gas, which indicates the nature of the size of the tax. We said that there is no way that we would be able to obtain producer approval for a re-negotiated price for consumers in the Province of Manitoba unless that price reflected the fact that the consumers in the Province of Manitoba were paying for this transit tax they put on. That is where the situation sits. They have exactly the same arrangements as those available to the consumers in Ontario and Quebec except for this approximate 20-cent-a-gigajoule charge to offset that transit tax that was put in place.

The Chairman: I do not think you answered my question. You stated in your brief that 60 per cent of your gas is substantially below the former prescribed price. My question is: Is that reduction reflected in the price of gas in the Province of Manitoba?

[Traduction]

Le président: Monsieur Orr, j'ai lu avec intérêt la description que vous faites de votre expérience en ce qui concerne la province du Manitoba. Pourriez-vous m'expliquer la procédure élaborée dans cette province. Si je comprends bien, vous avez effectivement renégocié vos contrats avec vos distributeurs dans cette province, mais lors des audiences de l'OPS, on a parlé de résilier les contrats à long terme et de les remplacer par des contrats avec un fournisseur ou plus à un coût présumément inférieur. Que considérez-vous comme un contrat à long terme et de combien de distributeurs s'agit-il?

M. Orr: Je crois que le contrat avec nos deux distributeurs du Manitoba est encore valable pour sept ans. Si je ne me trompe pas, il doit normalement expirer en 1995.

Le président: Cet arrangement a-t-il abouti à un prix du gaz sensiblement inférieur à l'ancien prix prescrit, comme vous l'avez dit?

M. Orr: D'après les nouveaux arrangements que nous avons négociés au Manitoba, le prix du gaz naturel sur le marché du Manitoba sera établi exactement de la même manière qu'il est établi sur les marchés du Québec et de l'Ontario, à une exception près, à laquelle je reviendrai plus tard. Les structures mises en place au Manitoba prévoient, si vous voulez, un prix particulier pour le marché habituel; les petits clients industriels et les grands clients commerciaux peuvent obtenir des rabais pour faire face à la concurrence des autres sources d'énergie, qu'il s'agisse du gaz naturel ou des combustibles de remplacement, dans leurs marchés respectifs, et les grands clients industriels peuvent aussi obtenir des rabais de façon qu'ils puissent soutenir la concurrence des autres sources de gaz naturel et de combustibles de substitution. Ces arrangements ont été proposés aux distributeurs, qui les ont acceptés, à une exception près. Cette exception est que le gouvernement de la province du Manitoba a adopté une loi lors de la session de 1986 prévoyant une nouvelle taxe appelée la taxe sur les carburants. Cette taxe s'applique, à un taux extrêmement élevé, au gaz utilisé dans les moteurs à combustion interne de nos stations de compresseurs. Cette taxe coûtera à nos producteurs une somme de l'ordre de 12 millions de dollars parce qu'ils distribuent tout le gaz qui passe par la province du Manitoba vers les marchés des États-Unis, de l'Ontario et du Québec. Toutes ces stations de compresseurs sont alimentées au gaz naturel. La taxe dépasse le prix que certains clients industriels de l'Ontario paient pour le gaz naturel, ce qui montre bien l'importance de la taxe. Nous avons dit qu'il nous était impossible d'obtenir l'approbation des producteurs pour un prix renégocié pour les consommateurs de la province du Manitoba à moins que ce prix reflète le fait que les consommateurs du Manitoba paient cette taxe de transit. La situation en est là. Ils ont exactement les mêmes arrangements qu'ils ont offerts aux clients de l'Ontario et du Québec, à l'exception de cette surcharge de 20 cents le gigajoule pour compenser la taxe.

Le président: Je ne crois pas que vous ayez répondu à ma question. Vous avez dit dans votre mémoire que 60 p. 100 de votre gaz a un prix sensiblement inférieur à l'ancien prix prescrit. Ma question est la suivante: cette réduction se reflète-t-elle dans le prix du gaz naturel au Manitoba?

[Text]

Mr. Orr: The components of the reduction are there, but Manitoba, as you can appreciate, does not have a very large base of high energy consuming industry. So the proportion of gas consumed in Manitoba in the so-called core market is significantly higher than it would be, say, in Quebec. So the average price of gas being paid by Manitoba distributors for the commodity component would be higher than the commodity component being paid by Ontario distributors, simply because the mix of the market there is different, plus they have the transit tax or the so-called motive fuel tax.

The Chairman: The board then said that your contract should be abrogated and replaced by contracts with one or more other suppliers at purportedly lower costs. Are the words "purportedly lower costs" your words or the words of the board? If they are the words of the board, what evidence did it have that it could be acquired at lower costs?

Mr. Orr: The board wanted our contracts modified. Mr Reid had the privilege of being a witness at that hearing for four days. I will let him answer your question directly.

Mr. Reid: Mr. Chairman, it was the position of the Government of Manitoba that our contracts should be torn up and replaced by other contracts.

The Chairman: With other suppliers?

Mr. Reid: With other suppliers at substantially lower costs, yes.

The Chairman: What evidence did they have?

Mr. Reid: They did not have a great deal of evidence, and this was one of the big problems. They claimed that they had a number of offers from various producers and producing groups, but they failed to file any of those offers as evidence. They indicated that the quotations received were confidential and could not be filed.

The Chairman: So they did approve your contract until October 31, 1987 but directed the distributors to prepare themselves for tendering. Does that mean that they are asking for bids and the distributor would say, "I will purchase so much gas"?

Mr. Reid: Yes. They asked the distributors to prepare themselves to go for tender, but they did not instruct them to go for tender.

The Chairman: Yet.

Mr. Reid: Essentially that instruction would prepare them, upon the instruction of the Manitoba PUB, to ask for bids for their supplies of gas at some point in the future.

The Chairman: That decision, as I understand your brief, was not acceptable to the Government of Manitoba.

Mr. Reid: The PUB approved the prices flowing from our pricing agreements for a one-year period to October 31. The government is unhappy with that decision and has indicated as such. They have publicly stated that it is their intention to structure a sale of gas for the Manitoba market through the Manitoba Oil and Gas Corporation which would effectively remove Manitoba distributors from buying and selling natural

[Traduction]

M. Orr: Les éléments de la réduction sont là mais, comme vous le savez, le Manitoba n'a pas beaucoup d'industries à forte consommation d'énergie. Il en résulte que la proportion du gaz naturel consommé au Manitoba dans le marché habituel est sensiblement plus élevée qu'elle ne le serait par exemple au Québec. Il en résulte que le prix moyen du gaz payé par les distributeurs du Manitoba serait supérieur à celui payé par les distributeurs de l'Ontario tout simplement parce que la composition du marché est différente et qu'ils doivent en plus payer la taxe de transit.

Le président: L'Office a alors dit que votre contrat devrait être résilié et remplacé par des contrats avec un ou plusieurs fournisseurs à un prix sensément inférieur. Quand vous parlez d'un prix sensément inférieur, sont-ce là vos mots ou ceux de l'Office? Si ce sont les mots de l'Office, qu'est-ce qui prouve qu'il pourrait être acheté à un prix inférieur?

M. Orr: L'Office veut modifier nos contrats. M. Reid a eu le privilège d'être témoin à cette audience pendant quatre jours. Je vais donc le laisser répondre à votre question.

M. Reid: Monsieur le président, le gouvernement du Manitoba estimait que nos contrats devraient être résiliés et remplacés par d'autres.

Le président: Avec d'autres fournisseurs?

M. Reid: Avec d'autres fournisseurs à un coût sensiblement moindre, oui.

Le président: Quelles preuves avaient-ils?

M. Reid: Ils n'avaient pas beaucoup de preuves et c'était là l'un des gros problèmes. Ils ont affirmé qu'ils avaient eu un certain nombre d'offres de divers producteurs et groupes de producteurs, mais ils n'en ont produit aucune. Ils ont affirmé que les offres de prix reçues étaient confidentielles et ne pouvaient donc être rendues publiques.

Le président: Ils ont donc approuvé votre contrat jusqu'au 31 octobre 1987, mais ont demandé aux distributeurs de se préparer à des appels d'offres. Cela signifie-t-il qu'ils feraient des appels d'offres et que les distributeurs diraient «j'achèterai tant de gaz»?

M. Reid: Oui. Ils ont demandé aux distributeurs de se préparer à faire des offres, mais ne leur ont pas dit de le faire.

Le président: Pas encore.

M. Reid: Essentiellement, on leur enjoint de se préparer, sur les instructions de l'Office des services publics du Manitoba, à demander des offres, à un moment donné, pour leurs approvisionnements en gaz naturel.

Le président: Si je comprends bien votre mémoire, cette décision n'était pas acceptable pour le gouvernement du Manitoba.

M. Reid: L'Office des services publics a approuvé les prix découlant des accords de prix pour une période d'un an allant jusqu'au 31 octobre. Le gouvernement n'est pas heureux de cette décision et l'a bien fait savoir. Ils ont dit publiquement qu'ils avaient l'intention de structurer la vente du gaz naturel pour le marché du Manitoba par le biais de la Société manitobaine du pétrole et du gaz naturel ce qui aurait pour effet de

[Text]

gas. Presumably all gas would be bought and sold by the Manitoba Oil and Gas Corporation.

The Chairman: You have stated that you think that in that event the Alberta Government would view such action as an artifice to achieve self-displacement. You also state that you expect that Alberta would withhold the issuance of required authorization to remove the gas from the province. Would that not be interference in the free market system?

Mr. Orr: Manitoba took the first step in that direction by saying that freely negotiated arms-length contracts that are in place would be set aside by either government fiat or legislative action. What Alberta has said and what the Agreement of Natural Gas Markets and Prices clearly stated was that existing contracts were to be re-negotiated but not abrogated. That point is very fundamental to the orderly proceeding of deregulation. Just to editorialize for a moment, we worked very hard from a standing start on November 1, 1985 to take an industry from a decade under mandated pricing or prescribed pricing to negotiations with our producers and distributors to achieve something feasible on November 1, last year. Primarily, the distribution companies sought the two-year term. They said that they wanted pricing stability in their marketplace. It took us a long time and much talk to get the producing community to accept the two-year arrangement. It turned out that we were very fortunate that we talked them into it because I think that prices have, you might say, softened a little bit, although not as much in the core market as one would expect.

In these negotiations, we felt that what we needed was a bridge of time to be able to re-introduce into those contracts the ability for price to be redetermined from time to time because, in the prescribing of price over the previous decade, the provision for renewal of price in the event of prescribed pricing was not as evident in the contract as it should have been. In addition to that, the government of Alberta—as it undertook to do in the Agreement on Natural Gas Markets and Prices—amended their Arbitration Act. For the period that prescribed prices were in place, the Arbitration Act of Alberta was a very unfair piece of legislation from a buyer's standpoint; not from a gas seller's standpoint but from a buyer's standpoint. Consistent with the undertakings that it gave in the agreement, Alberta amended its Arbitration Act to move the arrangements to one of fairness in that area.

We were not in a position to introduce those arrangements during the course of our negotiations last summer because the Alberta government did not make those amendments until, I think, October of 1986. However, they have now included those amendments and we will be moving to provide that same arrangement to the distributors with whom we have the contracts. Therefore I would look upon Alberta's withholding of a permit as a reaction to an abrogation of a contract forced upon it by Manitoba. Mr. Chairman, that was a long way to not say very much, really.

The Chairman: You say you expect Alberta to withhold the issue. Has there been any public announcement, or on what do you base your expectations?

[Traduction]

retirer aux distributeurs du Manitoba la vente et l'achat du gaz naturel. Tout le gaz naturel serait acheté et vendu par la Société manitobaine du pétrole et du gaz naturel.

Le président: Vous avez dit que vous pensiez que le gouvernement de l'Alberta considérerait cette mesure comme un artifice afin d'obtenir une simple substitution de gaz naturel. Vous avez également dit que vous pensiez que l'Alberta refuserait d'accorder les autorisations nécessaires pour faire sortir du gaz de la province. Cela ne constitue-t-il pas une interférence dans le libre-marché?

M. Orr: Le Manitoba a pris la première mesure en ce sens en disant que les contrats librement négociés seraient résiliés soit par un décret du gouvernement soit par une mesure législative. En revanche, l'Alberta ainsi que l'Entente sur les marchés et les prix du gaz naturel disent clairement que les contrats actuels doivent être renégociés mais non résiliés. Cette question est essentielle pour que la déréglementation se passe de façon ordonnée. Nous avons travaillé très dur depuis le 1^{er} novembre 1985 pour assurer la transition d'une décennie à des prix prescrits vers des négociations avec nos producteurs et distributeurs afin d'aboutir à un accord faisable le 1^{er} novembre de l'année dernière. Principalement, les sociétés de distribution ont demandé un mandat de deux ans. Elles ont dit qu'elles voulaient une stabilité des prix sur leur marché. Il nous a fallu beaucoup de temps et d'énergie pour faire accepter l'accord de deux ans aux producteurs. Finalement, nous avons eu de la chance de les convaincre car je crois que les prix ont, pourrait-on dire, légèrement baissé, quoique pas autant sur le marché habituel comme on s'y serait attendu.

Au cours de ces négociations, nous avons jugé qu'il nous fallait avant tout du temps pour réintroduire dans ces contrats la capacité de modifier le prix de temps à autre étant donné que dans ce domaine, au cours de la dernière décennie, les dispositions concernant le renouvellement des prix en cas de prescription de ces derniers n'étaient pas aussi évidentes dans le contrat qu'elles auraient dû l'être. En outre, le gouvernement de l'Alberta—comme il s'est engagé à le faire dans le cadre de l'Entente sur les marchés et les prix du gaz naturel—a modifié son *Arbitration Act*. Pendant la période où les prix étaient prescrits, l'*Arbitration Act* de l'Alberta défavorisait énormément l'acheteur par rapport au vendeur. Pour respecter son engagement pris aux heures de l'Entente, l'Alberta a modifié sa loi de manière à être équitable dans ce domaine.

Nous n'avons pu introduire ces ententes au cours de nos négociations l'été dernier parce que le gouvernement albertain n'a pas apporté ces modifications avant, je crois, octobre 1986. Toutefois, comme c'est maintenant chose faite, nous prendrons des dispositions pour offrir cette entente aux distributeurs avec qui nous sommes liés par contrat. Par conséquent je considérerais le refus d'un permis par l'Alberta comme une réaction à l'abrogation d'un contrat que lui aurait imposé le Manitoba. Monsieur le président, j'ai vraiment pris beaucoup de temps pour ne pas dire grand-chose.

Le président: Vous dites que vous vous attendez à ce que l'Alberta diffère la question. L'ont-ils annoncé publiquement? Qu'est-ce qui vous fait penser ainsi?

[Text]

Mr. Reid: The Province of Alberta had a witness at the Manitoba PUB hearing and, during that hearing, they filed a letter from Myron Kanik who is Deputy Minister of Energy in Alberta. In that letter, they indicated quite clearly that they would not allow gas to be removed from the province, either directly or through some artifice—and that is where we got the wording—to displace gas that we now have under contract with Manitoba distributors.

The Chairman: Thank you. Senator Hays, did you have anything?

Senator Hays: Mr. Chairman, the time is short. My question was a general question, and I will pass.

Mr. Dean Clay, Technical Adviser to the Committee: Mr. Orr, you mentioned that there was evolving a discriminatory rate structure in the U.S. that was slanted against northern tier gas shippers or, effectively, Canadian sales into that country. Do Canadian sellers have any recourse in the U.S. in attempting to have those sorts of rates overturned?

Mr. Orr: We are certainly working on it. We have been deeply involved in intervening, in some cases in a hostile way, on those applications for zonal rates. We are doing what we can to, if you like, bypass pipeline companies that have an exorbitant zone rate. For example, we are working to ship Canadian gas from Mid-Western directly to Minneapolis, instead of shipping it through the existing facilities of Northern Natural Gas, because their transportation rate is significantly higher than that for which we can do it by bypassing them.

Therefore the answer to your question is yes, we and other shippers are working as hard as we can. However, there is a very strong lobby there, first from the pipeline companies who have their own supplies to protect and their take or pay positions to look after. Also, the U.S. producers are becoming more active in those areas all the time.

Mr. Clay: Now that the Federal Energy Regulatory Commission has declined to reconsider its order number 256, do you have any recourse against the prohibition there on passing through some of your transportation costs? Do you have any opportunity, for example, to simply try and sell the gas into the U.S. at a certain price on a take-it-or-leave-it basis?

Mr. Orr: Take it or leave it is always a very difficult road to walk. We still have valid contracts with our American customers that are affected that way, and, to my knowledge, they continue to recognize, on their part, the validity of those contracts. We will have a better fix on this in a few days as to whether or not they pay the demand charges. We expect that they will. They are pretty honourable people.

As I mentioned, we have an obligation in that contract to renegotiate. However, those negotiations have not yet started and what the outcome will be I cannot predict at this time. We obviously enter into them on the basis that we will be successful, and it will be a heavy war. I would hope that we will not end up with the kind of confrontations where it is take it or

[Traduction]

M. Reid: La province de l'Alberta a comparu dans le cadre des audiences de l'Office des services publics du Manitoba et a déposé une lettre de Myron Kanik, le sous-ministre de l'Énergie de l'Alberta. Dans cette lettre, l'Alberta indique très clairement qu'elle ne permettrait pas que le gaz soit sorti de la province, soit directement ou par quelque moyen—et c'est là où nous avons obtenu le libellé—que soit déplacé le gaz qui fait maintenant l'objet de contrat des distributeurs du Manitoba.

Le président: Merci. Sénateur Hays, aviez-vous une question?

Le sénateur Hays: Monsieur le président, comme nous n'avons pas beaucoup de temps et que ma question est générale, je laisse la parole à d'autres.

M. Dean Clay, conseiller technique du Comité: Monsieur Orr, vous avez dit que se développait aux États-Unis une structure de prix discriminatoire dirigée contre les expéditeurs de gaz du Nord ou, en fait, les ventes canadiennes dans ce pays. Les vendeurs canadiens ont-ils quelque recours aux États-Unis pour faire supprimer ces tarifs?

M. Orr: On y travaille assurément. Nous sommes beaucoup intervenus, parfois de façon hostile, contre ces demandes de tarification par zone. Nous faisons tout ce que nous pouvons, si vous voulez, pour éviter les sociétés de pipe-line qui fixent un prix exorbitant. Par exemple, nous tentons d'expédier le gaz canadien à partir du Midwest directement à Minneapolis, au lieu de le faire passer par les installations actuelles de Northern Natural Gas, parce que leur taux de transport est beaucoup plus élevé que celui auquel nous pourrions le faire en les contournant.

Par conséquent, la réponse à votre question est oui. De concert avec d'autres expéditeurs nous travaillons le plus fort que nous pouvons. Toutefois, les groupes de pressions dans ce domaine ne manquent pas. Premièrement les sociétés de pipe-line ont leurs propres approvisionnements à protéger et leurs positions en matière de paiements obligatoires. En outre, les producteurs américains deviennent sans cesse plus actifs dans ces domaines.

M. Clay: Maintenant que la *Federal Energy Regulatory Commission* a refusé de revenir sur son ordonnance 256, avez-vous des recours contre l'interdiction de passer là-bas certains de vos coûts de transport? Avez-vous eu l'occasion, par exemple, de simplement tenter de vendre le gaz aux États-Unis à un prix ferme?

M. Orr: Vendre à prix ferme est toujours très difficile. Nous avons toujours des contrats en vigueur avec nos clients américains qui sont ainsi touchés et, à ma connaissance, ceux-ci continuent à reconnaître la validité de ces contrats. Nous serons mieux fixés dans quelques jours, à savoir s'ils paieront ou non les frais. Nous nous attendons à ce qu'ils le fassent. Ce sont des gens honorables.

Comme je l'ai dit, nous nous sommes engagés dans ce contrat à renégocier. Toutefois, ces négociations n'ont pas encore commencé et je ne peux en prédire l'issue pour l'instant. Nous les entamons de toute évidence avec l'intention de réussir, mais la bataille ne sera pas facile. J'espère que nous n'en viendrons pas à leur dire que c'est à prendre ou à laisser. Je ne crois pas

[Text]

leave it. I do not think that serves either of our national interests, or the interests of our producers or American consumers. Those American consumers have relied—and I hope will come to rely even more—on Canadian gas as a dependable source. I hope that we will see these regulatory matters worked out.

Order number 256 is probably the most popular regulatory decision that has come out for years in the U.S., if you are an American, and it is a tough one to turn around. It has appeal to the consuming interests as well as to the producing interests. It is seldom that you run into that combination. I wish I could find decisions like that coming out here in Canada. I do not mean that type of decision, but I wish I could see the consuming and producing interests balanced in the same way as that one appears to be. In my view, that particular one is shortsighted but it is a popular decision in the U.S. and I think the work that our governments are doing needs to be kept up and stepped up to see whether or not it can be turned around.

Mr. Clay: This leads me to another question. I understand that, at the present time, the ability to move gas into the U.S. is approximately 1.4 TCF per year, and of course we are only exporting approximately half of that amount. However, the U.S. National Petroleum Council, under both its high and low price projections, forecasts that 2.5 TCF will be moving into the U.S. essentially from Canada in the mid-1990s. This obviously pre-supposes some expansion in that shipping capacity. How willing will you be to undertake the capital expenditure, for example, that would be involved in expanding your facilities if you continue to receive decisions which—certainly from your perspective—are not pleasing? Also, given the fact that a progressively larger fraction of the gas is moving south in short-term contracts, how do you see yourself responding to that situation?

Mr. Orr: With the segregation of the transportation business of TransCanada and the market and supply side of the business that Mr. Reid, Mr. Hulse and I are engaged in, it is a bit difficult. I can tell you what I would do if I were in the shoes of Mr. Maier, the President and CEO of TransCanada. Unless I had long-term, firm contracts for the shipment of gas and the take of gas—and that is not just in the U.S.; that is in Canada—I would not build facilities. I do not think I could support them in an economic way. I certainly could not leverage them with the lower cost debt that one would require. Without good solid contracts and without a return to what I would call the comity of nations so that we can trust each other fully in these areas, it will be very difficult to attract the capital and to take the commitments to build the facilities. Recognize, though, that that one particular system can be expanded at relatively modest cost, and that is the system that ends up currently in a cornfield in Iowa. It can be expanded, but it needs to have additional facilities built in the United States to actually move the gas to the market.

Mr. Lawrence Harris, Adviser to the Committee: Mr. Orr, I should like to clarify a few aspects that pertain to Ontario mentioned on pages 5, 7 and 8 of your submission. I am returning to the topic Senator Lefebvre referred to earlier, the

[Traduction]

que cela serve les intérêts nationaux des deux pays ni les intérêts de nos producteurs ou des consommateurs américains. Ces derniers comptent—et j'espère qu'ils compteront encore plus—sur le gaz canadien comme source fiable. J'espère que nous réglerons ces questions de réglementation.

En matière de réglementation, l'ordonnance 256 est probablement la décision la plus populaire qu'aient pris depuis des années les États-Unis, si vous êtes Américains, c'est une ordonnance difficile à contourner. Elle sert les intérêts des consommateurs et des producteurs. Une telle association est rare. J'aimerais que nous prenions des décisions semblables au Canada. Je ne veux pas dire ce genre de décision, mais j'aimerais que nous puissions équilibrer de la même manière, comme cela semble être le cas, les intérêts des consommateurs et des producteurs. A mon avis, cette décision manque de vision, mais elle est populaire aux États-Unis. Je crois que les efforts déployés par nos gouvernements doivent être maintenus et multipliés afin de voir si on peut les contourner.

M. Clay: Cela m'amène à poser une autre question. Si je comprends bien, à l'heure actuelle, nous pouvons transporter aux États-Unis environ 1,4 billion de pieds cubes par an et, que naturellement nous n'y exportons à l'heure actuelle qu'environ la moitié de cette quantité. Toutefois, le *U.S. National Petroleum Council*, tant d'après ses projections à un prix élevé et un faible prix, prévoit qu'au milieu des années 90 les exportations canadiennes à destination des États-Unis atteindront 2,5 billions de pieds cubes. Voilà qui suppose de toute évidence une expansion de cette capacité d'expédition. Dans quelle mesure accepterez-vous d'engager les immobilisations nécessaires, par exemple, pour agrandir vos installations si l'on continue à rendre des décisions qui, de votre point de vue certes, sont déplaisantes? En outre, comme on expédie de plus en plus de gaz vers le Sud en vertu de contrats à court terme, comment comptez-vous réagir à cette situation?

M. Orr: Avec la séparation du secteur du transport de TransCanada de celui du marché et de l'offre dans laquelle M. Reid, M. Hulse et moi-même sommes engagés, c'est un peu difficile. Je puis vous dire ce que je ferais, si j'étais à la place de M. Maier, le président directeur-général de TransCanada. À moins d'avoir des contrats fermes à long terme pour l'expédition et l'achat du gaz—et cela non seulement pour les États-Unis mais pour le Canada—je ne construirais pas d'installations. Je ne crois pas qu'elles seraient rentables. Sans de bons contrats fermes, sans un retour à ce que je pourrais appeler un consensus nous permettant de nous faire confiance dans ces domaines, il serait très difficile d'attirer des capitaux et de prendre des engagements pour construire les installations nécessaires. Reconnaissez, toutefois, qu'il est possible d'accroître la capacité d'un système donné à un coût assez modeste et que c'est ce système qui aboutit à l'heure actuelle dans un champ de maïs en Iowa. On peut le développer, mais il faut construire de nouvelles installations aux États-Unis pour transporter le gaz vers le marché.

M. Lawrence Harris, conseiller auprès du Comité: Monsieur Orr, j'aimerais éclaircir certains aspects concernant l'Ontario et dont vous parlez aux pages 5, 7 et 8 de votre mémoire. Je reviens au sujet qu'a abordé le sénateur Lefebvre

[Text]

precise arrangements for direct sales between an Ontario consumer and a western producer.

Before I get to that, on page 5 you mention the producing funds. Are those the Market Development Incentive Program funds?

Mr. Reid: No, that is not correct. The funds referred to there are funds that were inherent in the pricing agreements we negotiated with each of our distributors. Each gas pricing agreement provided for a base price, and in addition to that, two funds were created which allowed further discounts from that base price to be negotiated—primarily in the commercial and industrial sectors—to compete with the oil, electricity and gas-on-gas competition that are prevalent in those market sectors.

Mr. Harris: Turning to the Ontario Energy Board, and the points raised on pages 7 and 8 of your submission, you say something to the effect that, essentially, Ontario is concerned about its jurisdiction to set gas prices in the province.

Can you explain just how that enters into the picture for direct sales, and then sales to distribution companies, and also what are the implications for brokers, who might, for instance, want to buy gas on behalf of institutions or neighbourhoods within a local distributor's system?

Is it a completely direct sale price, or how does Ontario's jurisdiction and concern about setting price enter into those different types of transactions?

Mr. Reid: I will answer the question as best I can, but perhaps it is a question best directed to the representatives of the Ontario Energy Board who will appear before the committee this evening. Relating to direct sales, the price at which a direct seller sells to a consumer is not subject to the approval of the provincial regulatory body. So, to some extent, the playing field has been tilted somewhat in that regard. All direct sales at the moment take place at the Alberta border; that is to say, a producer will sell to a consumer at the Alberta border and transportation is arranged on the TransCanada system and then on the distributor's system through to the end-user's plant.

The provincial regulatory body, however, does retain regulation over the transportation service; that is, the cost of transportation on the distribution system, as does the NEB on the toll on the TransCanada PipeLines system.

Western Gas Marketing competes with those direct sales by using what is known as a Competitive Marketing Program, or a CMP. We offer CMPs through the distributor. Essentially, a CMP discounts part of the volume sold to a distributor under our standard sales contract with that distributor. The distributor, in turn, passes that discount on to the particular end-user.

We have had over 100 CMPs in place during the past year. The CMP is a mechanism we use to compete with direct sales.

[Traduction]

un peu plus tôt, les accords précis portant sur les ventes directes entre un consommateur ontarien et un producteur de l'Ouest.

Avant d'y venir, vous parlez à la page 5 des fonds destinés à la production. S'agit-il des paiements dans le cadre du Programme d'incitation à l'expansion du marché?

M. Reid: Non. Il s'agit des fonds qui étaient propres aux accords d'établissement de prix que nous avons négociés avec chacun de nos distributeurs. Chaque accord d'établissement des prix du gaz prévoyait un prix base. Il prévoyait également la création de deux fonds qui autoriseraient d'autres rabais à partir de ce prix de base à négocier—surtout dans le secteur commercial et industriel—pour faire concurrence au pétrole, à l'électricité et à la compétition gaz-gaz sur ces marchés.

M. Harris: Pour revenir à la Commission de l'énergie de l'Ontario, et aux points soulevés aux pages 7 et 8 de votre mémoire, vous avez dit essentiellement que l'Ontario s'inquiète de sa compétence en matière de fixation des prix du gaz dans la province.

Pouvez-vous nous dire en quoi cela concerne les ventes directes et les ventes aux compagnies de distribution. Quelles sont les répercussions pour les négociants qui voudraient, par exemple, vendre le gaz au nom d'établissements ou de quartiers au sein d'un système local de distributeurs?

S'agit-il d'un prix de vente tout à fait direct ou de quelle façon la compétence de l'Ontario et ses craintes concernant l'établissement des prix entrent-ils dans ces différents genres de transactions?

M. Reid: Je répondrai de mon mieux, mais il vaudrait peut-être mieux poser cette question aux représentants de la Commission de l'énergie de l'Ontario qui comparaitront devant le Comité ce soir. En ce qui concerne les ventes directes, le prix auquel un vendeur direct vend à un consommateur n'est pas régi par l'Office de réglementation provincial. Ainsi, dans une certaine mesure, les dés sont légèrement pipés à cet égard. Toutes les ventes directes à l'heure actuelle se font à la frontière de l'Alberta, c'est-à-dire qu'un producteur vend à un consommateur à la frontière de l'Alberta et des dispositions sont prises pour acheminer le gaz par le pipe-line Trans-Canada pour rejoindre le système du distributeur jusqu'à l'installation de l'utilisateur final.

L'organisme de réglementation provincial régit toutefois le transport, c'est-à-dire le coût du transport dans le système de distribution, comme c'est le cas pour l'ONE avec le pipe-line Trans-Canada.

Western Gas Marketing soutient la concurrence de ces ventes directes en recourant à ce qu'on appelle un programme de mise en marché concurrentiel ou PMMC. Nous offrons des PMMC par l'intermédiaire du distributeur. Essentiellement, un PMMC consent un rabais sur une partie du volume vendu à un distributeur en vertu de notre contrat standard de vente avec celui-ci. Le distributeur consent à son tour ce rabais à l'utilisateur final.

Nous avons recouru à plus de 100 PMMC l'année dernière. Ce programme nous permet de soutenir la concurrence des

[Text]

The CMP sales price requires the approval of the provincial regulatory body because the sale is, indeed, taking place within its jurisdiction. The direct sale takes place at the Alberta-Saskatchewan border and does not require the approval of the provincial regulatory body with respect to the commodity price.

Mr. Harris: Is the concern of Ontario that some users and not others are benefitting from these competitive pricing agreements and Ontario is trying to standardize?

Mr. Reid: All consumers in Ontario enjoyed a discount from the previously prescribed price of \$2.79 a gigajoule, a discount of 20 cents. The new base price in Ontario became \$2.59 a gigajoule. From that price we discounted further in the industrial and commercial sectors as required by marketing conditions.

In the residential or core market, natural gas today enjoys an advantage over other energy forms—that is, oil and electricity. Natural gas has a price advantage over the competing energy forms. Therefore, the price has not been reduced further in that market sector.

The OEB is going to be hearing submissions later this year on the practicality of allowing brokers to function in primarily the core markets; that is, should brokers be allowed to sell in Ontario to core-market customers and if so, what criteria should be asked of the brokers? Should they be required to demonstrate long-term contracts, security of supply, and things of that nature? That will be the subject of an OEB inquiry to be held later this year.

Mr. Harris: According to the three conditions you have outlined on pages 7 and 8 that are held by the OEB, it leaves one with the impression that perhaps those conditions would create an incentive, as much as possible, for people to engage in direct sales as opposed to Western Gas Marketing sales in order to get around that type of restriction or approval.

Would that be a fair comment?

Mr. Reid: We have not noticed a great move in that direction. As Mr. Orr indicated earlier, we have lost approximately 130 billion cubic feet on an annual basis of sales to direct sales, and that represents approximately 15 per cent of our throughput. However, the fact that our sales to an end customer require provincial regulatory approval has not proven to be an impediment.

Mr. Harris: Finally, what would Western Gas Marketing, as a company, want to see the OEB come up with in terms of a final set of operating procedures?

Mr. Reid: As I indicated earlier, I believe the basic mandate of provincial regulatory bodies—and I do not want to pick on the Ontario regulatory body in particular; the same holds true in virtually every province east of Alberta—should be reviewed to ensure that it is consistent with the intent and the objectives of deregulated gas pricing, and that really is question No. 2 which we raised in our submission. Should the provincial

[Traduction]

ventes directes. Le prix de vente en vertu du PMMC doit être approuvé par l'office de réglementation provincial car la vente relève, en fait, de sa compétence. La vente directe s'effectue à la frontière de l'Alberta et de la Saskatchewan et l'office provincial de réglementation n'a pas à approuver le prix du produit.

M. Harris: L'Ontario ne craint-elle pas que certains usagers profitent plus particulièrement de ces accords de prix concurrentiels que l'Ontario tente de normaliser?

M. Reid: Tous les consommateurs de l'Ontario bénéficient d'un rabais sur le prix préalablement prescrit de 2,79 \$ le gigajoule, un rabais de 20 p 100. Le nouveau prix de base en Ontario est maintenant de 2,59 \$ le gigajoule. Nous avons accordé un autre rabais sur ce prix aux secteurs industriels et commerciaux comme l'exigeaient les conditions du marché.

Sur le marché résidentiel ou habituel, le gaz naturel possède un avantage par rapport aux autres formes d'énergie—c'est-à-dire le pétrole et l'électricité, du fait qu'il coûte moins cher par rapport aux autres formes d'énergie concurrentielles. Par conséquent, nous n'avons pas diminué davantage le prix dans ce secteur.

La Commission de l'énergie de l'Ontario tiendra des audiences plus tard cette année sur l'opportunité de permettre aux courtiers d'exercer leurs activités surtout sur les marchés habituels, c'est-à-dire, devrait-on permettre aux courtiers de vendre en Ontario aux clients des marchés habituels et, le cas échéant, quels critères devrait-on fixer aux courtiers? Devrait-on exiger d'eux des contrats à long terme, la sécurité des approvisionnements et autres choses du genre? Ce sera le sujet d'une enquête de la Commission de l'énergie de l'Ontario plus tard cette année.

M. Harris: D'après les trois conditions qu'exige la Commission de l'énergie de l'Ontario et dont vous parlez aux pages 7 et 8, nous avons l'impression que celles-ci inciteraient le plus possible les gens à recourir aux ventes directes plutôt qu'à faire affaire avec Western Gas Marketing afin de contourner ce type de restriction ou d'approbation?

Ai-je raison?

M. Reid: Nous n'avons remarqué aucune tendance notable dans cette direction. Comme l'a dit plus tôt M. Orr, nous avons perdu quelque 130 milliards de pieds cubes annuellement du fait des ventes directes, ce qui représente environ 15 p 100 de notre capacité. Toutefois, le fait que nos ventes à un consommateur final nécessitent l'approbation de l'office de réglementation provinciale n'a pas posé de problème.

M. Harris: Enfin, qu'est-ce que Western Gas Marketing, en tant que société, aimerait que la Commission de l'énergie de l'Ontario décide en ce qui concerne une dernière série de méthodes d'exploitation?

M. Reid: Comme je l'ai dit plus tôt, je crois que le mandat fondamental des organismes de réglementation—et je ne pointe pas du doigt l'organisme de réglementation de l'Ontario; la même chose s'applique à presque toutes les provinces à l'est de l'Alberta—devrait faire l'objet d'un examen de manière à ce qu'il corresponde à l'intention et aux objectifs de la déréglementation des prix du gaz, et il s'agit en fait de la

[Text]

regulatory bodies retain their present authority to set prices for all gas sold within its jurisdiction? It is our submission that perhaps that authority should be reviewed and limited to setting conditions for the sale of gas into the core market, and for customers other than the core market the jurisdiction should be limited to the cost of service on the distributor's transportation system.

Mr. Harris: Thank you. It has been interesting; I am sorry that we are out of time.

The Chairman: Mr. Orr, on behalf of the committee I would like to thank you and your officials for your presentation today. You have articulated and outlined three of the outstanding issues that we have to address at the present time. We thank you for identifying them for us, and as you are the first witnesses to appear on this study we are grateful for the way that you have set them out. On behalf of the committee we thank you for not only your presence here today but also for your ongoing co-operation in the work of the committee. Thank you very much, gentlemen.

Mr. Orr: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We welcome now from the Department of Energy, Mines and Resources Ms. Martha Musgrove, Director General, Natural Gas Branch; Mr. Matt Schwarz, Director, Gas Exports Division; and Ms. Marie Tobin, Director, Domestic Gas Division.

Thank you for coming, Ms. Musgrove. We very much appreciate your attendance today and look forward to your opening statement if you have one. Thereafter, we will have some questions.

Ms. Martha Musgrove, Director General, Natural Gas Branch, Department of Energy, Mines and Resources: I would like to thank you for your invitation to the Natural Gas Branch to participate in your hearings. The Natural Gas Branch is located within the Energy Commodities Sector of the Department of Energy, Mines and Resources and our responsibility is to provide advice on policies and programs leading to the optimum development of markets for Canadian natural gas.

As you have already indicated, Marie Tobin is responsible for issues affecting natural gas sales within Canada and Mr. Schwarz is in charge of natural gas exports.

This afternoon we would like to cover three main subject areas, the key elements of the October 31, 1985 Agreement on Natural Gas Markets and Prices; progress in implementing the agreement within the Canadian natural gas market; and, finally, the impact of the agreement on our natural gas export trade.

I thought it might be useful, Mr. Chairman, to remind you of some of the salient features of the Canadian natural gas market because I believe they do underpin many of the events that have taken place over the last two years and the gradual evolution that we expect in the future.

[Traduction]

deuxième question que nous soulevons dans notre mémoire. Les organismes de réglementation provinciaux devraient-ils conserver les pouvoirs dont ils disposent à l'heure actuelle de fixer les prix de tout le gaz vendu sur son territoire? Nous estimons qu'il faudrait peut-être examiner ces pouvoirs et les limiter à l'établissement des conditions de vente dans le marché habituel et que, pour les clients autres que le marché habituel, la compétence devrait être limitée au coût du transport par le distributeur.

M. Harris: Merci. C'est intéressant. Je suis désolé, mais le temps nous manque.

Le président: Monsieur Orr, au nom du Comité permettez-moi de vous remercier ainsi que vos collaborateurs d'être venus présenter votre mémoire ici aujourd'hui. Vous avez parlé de trois des questions primordiales qu'il nous faut étudier. Nous vous remercions de les avoir cernées et, comme vous êtes les premiers témoins à comparaître relativement à cette étude, nous vous sommes reconnaissants de la façon dont vous vous avez procédé. Au nom du Comité, permettez-moi de vous remercier non seulement de votre présence aujourd'hui, mais également de votre collaboration constante aux travaux du Comité. Merci beaucoup, messieurs.

M. Orr: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Nous accueillons maintenant des représentants du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, M^{me} Martha Musgrove, directrice générale, Direction du gaz naturel, M. Matt Schwarz, directeur, Division de l'exploitation du gaz et M^{me} Marie Tobin, directrice, Division du gaz canadien.

Je vous remercie d'être venue, Madame Musgrove. Nous sommes très heureux que vous soyez des nôtres. Nous sommes impatients d'entendre la déclaration préliminaire que vous avez peut-être préparée. Par la suite, nous aurons quelques questions à vous poser.

Mme Martha Musgrove, directrice générale, Direction du gaz naturel, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Permettez-moi de vous remercier d'avoir invité la Direction générale du gaz naturel à participer à vos audiences. La Direction générale du gaz naturel relève du Secteur des ressources énergétiques du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Sa tâche consiste à conseiller le Ministère sur les politiques et les programmes axés sur le développement optimal des marchés du gaz naturel canadien.

Comme vous l'avez dit plus tôt, Marie Tobin s'occupe des questions touchant le gaz naturel à l'intérieur du Canada et M. Schwarz s'occupe des exportations.

Cet après-midi, nous aimerions traiter de trois sujets importants: les éléments clés de l'entente du 31 octobre 1985 sur les marchés et les prix du gaz naturel, les progrès réalisés dans sa mise en œuvre au sein du marché canadien du gaz naturel et enfin, l'incidence de cette dernière sur les exportations de gaz naturel.

J'ai cru qu'il pourrait être utile, monsieur le président, de vous rappeler quelques caractéristiques importantes du marché canadien du gaz naturel, car je crois qu'ils étaient de nombreux événements qui se sont produits au cours des deux dernières années et l'évolution graduelle que nous prévoyons.

[Text]

First and foremost, British Columbia, Alberta and Saskatchewan are the three major gas producing provinces. B.C. and Alberta meet their own internal demand and also provide natural gas for international and/or interprovincial markets. Saskatchewan is approaching self-sufficiency in natural gas but Manitoba, Ontario and Quebec rely on external sources, primarily Alberta, for their gas supply.

Based on 1986 marketable production of natural gas of about 2.5 trillion cubic feet, about 30 per cent was consumed in the intra provincial market; 40 per cent in interprovincial markets, that is markets east of Alberta; and 30 per cent was exported. The three largest single domestic markets for gas are, in order of 1986 consumption, Ontario, 685 Bcf; Alberta, 531 Bcf; and Quebec, 176 Bcf. Within Canada, about 25 per cent of the natural gas produced is consumed in the residential sector; about 20 per cent in the commercial and institutional sector; and 54 per cent within the industrial sector. You can see the industrial sector is very important in terms of natural gas demand.

Natural gas is delivered to interprovincial load centres by the TransCanada Pipeline system. Within provinces, gas is moved to end users by way of provincial distribution systems or LDCs.

On the export side, over 70 per cent of gas sales are on a long-term basis to U.S. interstate pipelines. These pipelines roll Canadian volumes into their over-all system supply for resale to local distribution companies and other pipelines. The remainder is sold directly, on a short-term basis, to large industrial users, LDCs or gas brokers. Currently, about 65 per cent of gas exports are sold west of the Rocky Mountains, particularly the Pacific coast, the Pacific Northwest and California.

In either domestic or export markets, natural gas prices at the burner tip—the price the end-user pays—have three basic components. There is the cost of gas or the commodity price; there is a transportation or a pipeline toll; and there is a distribution charge.

Our first topic is the Agreement on Natural Gas Markets and Prices. The agreement originated in the Western Accord where the governments of Canada, Alberta, British Columbia and Saskatchewan committed to implement a more flexible and market-oriented pricing regime for natural gas by November 1, 1985.

The key elements of the agreement which followed that commitment are as follows: First, the governments agreed to foster a competitive market for natural gas in Canada; second, they agreed to ensure enhanced access to markets for producers and enhanced access to supplies for consumers; third, governments agreed to withdraw from wholesale price regulation; and, fourth, they agreed to replace price regulation with

[Traduction]

En tout premier lieu, la Colombie-Britannique, l'Alberta et la Saskatchewan sont les trois principales provinces productrices de gaz. La Colombie-Britannique et l'Alberta répondent à leurs propres demandes internes et exportent également du gaz naturel sur les marchés internationaux et interprovinciaux. La Saskatchewan est presque autosuffisante en gaz naturel, tandis que le Manitoba, l'Ontario et le Québec comptent sur des sources extérieures, surtout l'Alberta, pour s'approvisionner.

En 1986, sur la production commercialisable de gaz naturel qui se chiffrait à environ 2,5 billions de pieds cubes, environ 30 p 100 ont été consommés sur le marché intraprovincial, 40 p 100 sur les marchés interprovinciaux, c'est-à-dire les marchés à l'est de l'Alberta, et 30 p 100 ont été exportés. Les trois marchés intérieurs les plus importants pour le gaz en 1986 étaient, selon l'ordre de consommation, l'Ontario avec 685 MMpc, l'Alberta avec 531 MMpc, et le Québec 176 MMpc. Au Canada, presque le quart du gaz naturel produit est destiné au secteur résidentiel, environ 20 p 100 au secteur commercial et institutionnel et 54 p 100 au secteur industriel. Comme vous pouvez le constater, le secteur industriel est très important pour ce qui est de la demande de gaz naturel.

Le gaz est livré à des centres interprovinciaux au moyen du Pipeline TransCanada. Il est transporté vers les utilisateurs par les distributeurs provinciaux ou les CDL.

Du côté des exportations, plus de 70 p. 100 du gaz est vendu à long terme aux compagnies américaines exploitant des conduites d'exportation de gaz. Ces compagnies intègrent le gaz canadien dans les approvisionnements de l'ensemble de leur réseau pour le revendre aux entreprises de distribution locales et à d'autres compagnies de transport par pipeline. Le reste est vendu directement, à court terme, aux gros consommateurs industriels, aux pays en développement ou à des courtiers en gaz. À l'heure actuelle, environ 65 p. 100 des exportations de gaz sont destinées à l'ouest des Montagnes Rocheuses, en particulier sur la côte du Pacifique, dans le nord-ouest du Pacifique et en Californie.

Que ce soit sur les marchés domestiques ou les marchés d'exportation, le prix de vente au détail du gaz naturel, c'est-à-dire le prix que paie le consommateur ultime, se compose de trois éléments: le coût du gaz lui-même, c'est-à-dire de la matière première, les frais de transport ou d'acheminement par pipeline, et les frais de distribution.

Nous allons parler tout d'abord de l'entente sur les prix du gaz naturel. Celle-ci trouve son origine dans l'Accord de l'Ouest, selon lequel les gouvernements du Canada, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan se sont engagés à assouplir le régime de fixation des prix du gaz naturel et à laisser agir davantage les forces du marché, avant le 1^{er} novembre 1985.

L'entente qui a suivi cet engagement comprenait les éléments suivants: premièrement, les gouvernements se sont entendus pour favoriser la concurrence sur le marché du gaz naturel au Canada; deuxièmement, ils ont convenu d'améliorer, pour les producteurs, l'accès aux marchés et, pour les consommateurs, l'accès aux approvisionnements; troisièmement, ils se sont mis d'accord pour déréglementer les prix de vente en

[Text]

buyer-seller negotiations of all contractual terms, including price.

I think it is important to emphasize that the agreement did not contemplate full natural gas market deregulation. It was recognized that pipeline systems and distribution systems would continue to be subject to regulation and also that the producing and consuming provinces and the federal government would continue to exercise jurisdiction over elements of the natural gas market.

Implementation, as you may know, was scheduled to proceed in two steps. Step one involved a transition year from November 1, 1985 to October 31, 1986 where a limited amount of price negotiation would take place but the main focus would be on establishing the legislative, regulatory and commercial framework required for step two, that is, full wholesale price deregulation on November 1, 1986.

The major activities or achievements in the transition year included the following steps: The governments of Canada and Alberta made the necessary legislative and regulatory amendments to withdraw from price setting; the National Energy Board and provincial regulators took steps to enhance access to pipeline and distribution systems; B.C. and Saskatchewan amended their intra provincial regimes to allow for price negotiation, and I believe you have already heard from Western Gas Marketing Limited to the effect that both competitive marketing programs and direct sales were negotiated during the transition year.

CMPs, as they are called, are price discounts offered to specific end-users based on market circumstances. They are direct sales or arrangements between producers and end-users, sometimes with the aid of a broker. It is estimated that CMPs and direct sales saved large volume users about \$120 million in gas costs during the transition year.

Also, during the transition year, the price of gas at the Alberta border was frozen while system gas contracts were renegotiated. System gas refers to long-term contractual arrangements established among producers, primarily, Western Gas Marketing, the sales subsidiary of TCPL and distributors, which were put in place in the 1970s to serve domestic markets. The agreement did not mandate the abrogation of system gas contracts as was done in the United States, but it did make provision for all terms of those contracts to be renegotiated.

Based on the intense level of activity in the transition year, governments were, indeed, able to withdraw from price regulation on November 1, 1986 and today the prices of all natural gas sold in Canada are set through buyer-seller negotiations.

Again, as you just heard, about 10 to 15 per cent of the gas sold in the interprovincial market now is on a direct-sale basis.

[Traduction]

gros et, quatrième, ils ont décidé de remplacer la réglementation des prix par des négociations entre acheteurs et vendeurs sur toutes les conditions des contrats, y compris les prix.

Je pense qu'il est important de souligner que l'entente ne prévoyait pas une déréglementation complète du marché du gaz naturel. On reconnaissait que les réseaux de transport par pipeline et de distribution continueraient à être soumis à la réglementation et que les provinces productrices, les provinces consommatrices et le gouvernement fédéral continueraient à exercer leur juridiction sur divers éléments de ce marché.

Comme vous le savez peut-être, cet accord devait être mis en œuvre en deux étapes. Il prévoyait d'abord une année de transition, entre le 1^{er} novembre 1985 et le 31 octobre 1986, au cours de laquelle une quantité limitée de négociations sur les prix devaient avoir lieu, mais qui devait surtout permettre d'élaborer le cadre législatif, réglementaire et commercial nécessaire pour la deuxième étape, c'est-à-dire la déréglementation complète des prix de gros à partir du 1^{er} novembre 1986.

Cette année de transition a été marquée par les réalisations suivantes: les gouvernements du Canada et de l'Alberta ont adopté les modifications nécessaires, dans leurs lois et leurs règlements, pour mettre fin à leurs activités de fixation de prix; l'Office national de l'énergie et les organismes provinciaux de réglementation ont pris des mesures pour améliorer l'accès aux pipelines et aux réseaux de distribution; enfin, la Colombie-Britannique et la Saskatchewan ont modifié leurs régimes intraprovinciaux pour permettre la négociation des prix. En outre, je pense que les représentants de Western Gas Marketing Limited vous ont déjà dit que des programmes de mise en marché concurrentiels et des ventes directes avaient été négociés au cours de cette année de transition.

Les programmes de mise en marché concurrentiels constituent des réductions de prix offertes à certains consommateurs en fonction des conditions de marché. Il s'agit de ventes directes ou d'ententes entre producteurs et consommateurs, parfois par l'intermédiaire d'un courtier. On estime que ces programmes et les ventes directes ont permis aux consommateurs d'économiser au cours de l'année de transition environ 120 millions de dollars sur leurs achats de gaz.

En outre, pendant cette année de transition, le prix du gaz à la frontière de l'Alberta a été gelé au moment de la renégociation des ententes sur le gaz contractuel. Il s'agit de contrats à long terme conclus entre des producteurs (surtout Western Gas Marketing, la filiale de TCPL qui s'occupe des ventes) et des distributeurs au cours des années 70 pour desservir les marchés intérieurs. L'accord ne prescrivait pas la suppression des ententes sur le gaz contractuel, comme cela a été le cas aux États-Unis, mais prévoyait la renégociation de toutes les conditions de ces ententes.

Étant donné l'intense activité qui a eu cours pendant l'année de transition, les gouvernements ont effectivement pu mettre fin à la réglementation des prix le 1^{er} novembre 1986; aujourd'hui, le prix de toutes les ventes de gaz naturel au Canada est négocié entre acheteurs et vendeurs.

Encore une fois, comme vous venez de l'entendre dire, de 10 à 15 p. 100 du gaz vendu sur les marchés interprovinciaux fait maintenant l'objet de ventes directes.

[Text]

The Chairman: From about 10 per cent to 15 per cent is an appreciable increase, is it not?

Ms. Musgrove: Yes. I do not want to contradict Western Gas Marketing Limited because I think we both have some difficulty in ascertaining the actual number, but our number is closer to 10 per cent and their number is closer to 15 per cent.

The Chairman: It was about 10 per cent about two years ago.

Ms. Musgrove: Two years ago it was virtually zero.

The Chairman: So, has it gone from zero to 10 per cent or 15 per cent?

Ms. Musgrove: Yes. This is in the interprovincial market as well. Of course, within the province of Alberta, there would have been direct sales. The direct sale activity has gone from a base of zero prior to the agreement to somewhere between 10 per cent and 15 per cent of interprovincial sales in a relatively short time.

The contractual terms and conditions, especially price, underpinning these direct sale arrangements are considered to be proprietary. So we cannot really tell you very much about price levels. We can tell you that the associations that represent large volume users, particularly the Canadian Chemical Producers' Association and the Industrial Gas Users' Association, are well satisfied with the progress achieved to date and attribute their ability to remain competitive in international markets to the price deregulation enshrined in the agreement.

The pricing provisions for system gas sales contracts, were renegotiated; these are the contracts between producers, Western Gas Marketing and distribution companies—and we do not mean to put the finger on Western Gas Marketing except that they are the primary source of supply for interprovincial system gas contracts. Generally speaking, the contracts have a base wholesale price and then offer specific discounts for certain customer classes and “market funds” to meet the needs of individual consumers. These discounts are administered by the distributor or by Western Gas Marketing. Again, as senators heard previously, the distributors' weighted average cost of gas under these negotiated pricing provisions will vary according to their customer profile. Distributors with a large industrial base will tend to have a lower gas cost than those who serve predominantly residential or commercial markets.

On the supply end of that contractual chain, producers receive a net-back price; that is, they get the residual when fixed transportation costs are deducted from wholesale prices. The way in which negotiated wholesale prices are passed on to end users is subject to the approval of provincial regulatory boards. Burner tip price decreases will depend not only on the cost of gas but also on changes in distribution tolls. I can provide an example fairly close to home in the Consumers' Gas franchise area, which serves Ottawa. The base price declined about 7 per cent from \$2.79 Canadian per gigajoule to \$2.59

[Traduction]

Le président: Si nous sommes passés de 10 à 15 p. 100 environ, c'est une augmentation appréciable, n'est-ce pas?

Mme Musgrove: Oui. Je ne voudrais pas contredire le représentant de Western Gas Marketing Limited parce que je pense que nous avons tous deux du mal à établir un chiffre exact, mais nous parlons plutôt de 10 p. 100, alors qu'eux sont plus proches de 15 p. 100.

Le président: C'était environ 10 p. 100 il y a deux ans.

Mme Musgrove: Il y a deux ans, c'était à peu près zéro.

Le président: Par conséquent, nous sommes passés de zéro à 10 ou 15 p. 100?

Mme Musgrove: Oui. C'est également le cas sur le marché interprovincial. Bien sûr, il y a sûrement eu des ventes directes à l'intérieur de l'Alberta. On peut dire cependant que les ventes directes sont passées de zéro, avant l'accord, à 10 ou 15 p. 100 des ventes interprovinciales dans un délai relativement court.

Les conditions des contrats relatifs à ces ventes directes, notamment les prix, sont considérées comme confidentielles. Nous ne pouvons donc pas vous dire grand-chose sur les prix. Nous savons cependant que les associations qui représentent les gros consommateurs, particulièrement l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques et l'Association des consommateurs industriels de gaz, sont satisfaits des progrès accomplis jusqu'ici et estiment que, si leurs membres peuvent demeurer concurrentiels sur les marchés internationaux, c'est grâce à la déréglementation des prix prévue dans l'accord.

Les prix des contrats de vente de gaz naturel ont été renégociés; il s'agit des contrats conclus surtout entre les producteurs, Western Gas Marketing et les entreprises de distribution—nous ne voulons pas nécessairement pointer *Western Gas Marketing* du doigt, mais il s'agit de la principale source d'approvisionnement pour les ententes interprovinciales sur la vente de gaz contractuel. En général, les contrats indiquent un prix de gros de base, et ensuite les producteurs offrent des rabais à certaines catégories de clients et des «fonds spéciaux» pour répondre aux besoins des divers consommateurs. Ces réductions sont accordées par le distributeur ou par Western Gas Marketing. Encore une fois, comme on l'a déjà dit aux sénateurs, le coût moyen pondéré du gaz en vertu de ces ententes négociées varie, pour les distributeurs, selon le profil de leurs consommateurs. Les distributeurs qui desservent surtout les grandes industries doivent assumer des coûts plus bas que ceux qui desservent surtout les marchés résidentiels ou commerciaux.

À l'autre bout de la chaîne de production, du côté de l'offre, les producteurs reçoivent un revenu net, c'est-à-dire qu'ils perçoivent ce qui reste lorsque les coûts fixes de transport sont déduits du prix de gros. La façon dont le prix de gros négocié se répercute sur les consommateurs est sujette à l'approbation des organismes de réglementation provinciaux. Le prix de vente au détail diminue en fonction non seulement du coût du gaz, mais également des variations dans les redevances de distribution. Je peux vous donner un exemple qui nous touche d'assez près, dans le secteur réservé à *Consumers' Gas*, qui dessert Ottawa. Le prix de base a baissé d'environ 7 p. 100,

[Text]

measured at the Alberta border, but the delivered price to residential consumers dropped about 2 per cent.

It is clear that producers have seen a significant drop in gas revenues. Based on limited data available, the weighted average price of gas sold in the interprovincial market and netted back to the Alberta border has declined about 24 per cent, again from \$2.79 per gigajoule on November 1, 1984, to \$2.12 per gigajoule at the end of January. This decline is not unexpected in a competitive market, especially given last year's drop in world oil prices.

The agreement recognized provincial jurisdiction with regard to the regulation of gas distribution companies or gas utilities, as they are also called. In practical terms, this means that regulatory agencies in the consuming provinces have a major role to play in implementing the agreement. Their decisions—and there have been some key decisions over the past two years—fall into two general categories: approval of negotiated gas prices, and allowing access to distribution systems for direct sales, which generally goes under the title of T-service.

I believe that representatives of Western Gas Marketing walked you through these decisions on a province-by-province basis, so perhaps, in the interests of time, I will not go through them again. I did have the opportunity to read their submission before I came here today, which is why I am reasonably confident that it has been covered. I think some general comments or trends have appeared. First, provincial regulatory agencies, whether they be in Quebec, Ontario or Manitoba, have approved for varying time periods the contractual terms and conditions negotiated between the system gas suppliers—Western Gas Marketing, Pan Alberta, etc.—and distributors. I think it is also fair to say that those regulatory agencies have expressed some concerns about the level of competition and also about how these negotiated prices impinge on their own areas of jurisdiction. I note that this committee will be hearing from the Ontario Energy Board in the course of its proceedings, and I think that is an area that those representatives can address far better than I can.

T-service is now available in Quebec and Ontario. The Ontario Energy Board decision, I think, was a far-reaching one. They finalized T-service and have ordered distributors to "unbundle" their services. Every distributor offers a variety of services which may include gas storage, some kind of back stopping or peaking service. The OEB has asked distributors to unbundle those so that people could actually purchase the exact service or combination of services they require. The OEB has also indicated its intention to allow brokers to operate within that province, although it has asked for comment on ways in which those brokers may operate.

[Traduction]

soit de 2,79 \$ CAN le gigajoule à 2,59 \$ à la frontière de l'Alberta, mais le prix du gaz livré aux consommateurs résidentiels n'a baissé que d'environ 2 p. 100.

Il est clair que les producteurs ont vu les revenus qu'ils tiraient du gaz baisser considérablement. Si l'on se fonde sur les rares données disponibles, le prix moyen pondéré du gaz vendu sur le marché interprovincial ramené au prix à la frontière de l'Alberta, a baissé d'environ 24 p. 100, encore une fois de 2,79 \$ le gigajoule le 1^{er} novembre 1984 à 2,12 \$ le gigajoule à la fin de janvier. Cette diminution était prévisible, sur un marché où s'exerce la concurrence, étant donné particulièrement la baisse qu'ont connue l'an dernier les prix du pétrole.

L'accord reconnaissait aux provinces la juridiction sur la réglementation des compagnies de distribution du gaz. En termes pratiques, cela signifie que les organismes de réglementation des provinces consommatrices ont un rôle important à jouer dans la mise en œuvre de l'accord. Leurs décisions—et certaines d'entre elles ont été extrêmement importantes au cours des deux dernières années—se placent dans deux grandes catégories: elles approuvent les prix négociés et assurent l'accès aux réseaux de distribution pour les ventes directes; c'est ce qu'on appelle généralement le service T.

Je pense que les représentants de *Western Gas Marketing* vous ont déjà donné un compte rendu de ces décisions, province par province; par conséquent, pour ne pas perdre de temps, je ne reviendrai pas sur la question. J'ai eu l'occasion de lire le mémoire de cette société avant de venir ici aujourd'hui, et c'est pourquoi je suis à peu près certain que ce sujet a déjà été étudié. Je pense que certaines tendances semblent se préciser et que des commentaires généraux s'imposent. Premièrement, les organismes de réglementation provinciaux, que ce soit au Québec, en Ontario ou au Manitoba, ont approuvé pour des périodes variables les conditions des contrats négociés entre les fournisseurs de gaz contractuel—*Western Gas Marketing*, *Pan Alberta*, etc.—et les distributeurs. Je pense qu'il faut également souligner que ces organismes de réglementation se sont dits préoccupés du niveau de concurrence qui s'exerce et de la façon dont ces prix négociés empiètent sur leur propre secteur de compétence. J'ai remarqué que le Comité entendra au cours de ses audiences des représentants de la Commission de l'énergie de l'Ontario; je pense qu'ils pourront probablement vous expliquer le problème beaucoup mieux que je ne pourrais le faire.

Le service T est maintenant offert au Québec et en Ontario. Je pense que la décision de la Commission de l'énergie de l'Ontario aura des répercussions importantes. Le service T a été mis au point, et les distributeurs ont été obligés de diviser leurs services. Chaque distributeur offre une gamme de services pouvant comprendre l'entreposage du gaz, un genre de service de stockage ou de pointe. La CEO a demandé aux distributeurs d'offrir ces services séparément afin que les consommateurs puissent acheter seulement les services ou la combinaison de services dont ils ont besoin; elle a en outre indiqué son intention de permettre à des courtiers de faire affaire dans la province, tout en demandant des opinions sur la façon dont ces courtiers pourraient offrir leurs services.

[Text]

T-service is not yet available in the province of Manitoba. Again, I believe that this committee has already been briefed on the major findings of the recent Manitoba Public Utility Board decision. That board did approve the negotiated contracts but expressed some concerns about the environment in which those contracts were negotiated. Its major findings were that there was no competition in the so-called core market, hence gas prices to that group may be higher than what they otherwise would have been. The board found that gas price streaming—offering different wholesale prices to different sectors—would be discriminatory and identified some barriers to achieving a competitive natural gas market.

One area that I believe this committee is interested in and which I would like to briefly discuss is the issue of by-pass. By-pass refers to a direct connection between a natural gas user and a pipeline which by-passes the provincial distribution utility. The issue arises when a large end-user is physically located close to a pipeline system and can construct and operate a connection at a cost less than he would pay by way of accumulated demand charges to that distributor. By-pass was not addressed in the agreement on natural gas markets and prices and does not directly relate to price deregulation.

The primary argument put forward in favour of by-pass is that it reduces the overall cost of gas service and allows the user to remain competitive and to contribute to the provincial economy. The chief argument against by-pass is that it loads the distributors' charges on to remaining customers and thus increases their gas costs.

Within Canada, both the National Energy Board and certain provincial regulators have claimed jurisdiction over by-pass. There is a test case, an application by Cyanamid, but because it is subject to appeal I cannot comment on the specific aspects of it. It is expected, however, that this jurisdictional issue will be resolved over the coming year. The case is currently before two separate courts and their decisions will be forthcoming.

I also wanted to discuss the impact of the agreement on gas exports. Since November 1, 1984, exporters have had the option to negotiate sales arrangements subject to review against some general criteria for acceptability. The agreement introduced greater flexibility in these criteria, especially in relation to domestic and export price relationships. It has been a long-standing policy of the Government of Canada that export prices should not be less than the prices charged to Canadians for similar services in the domestic area or zone adjacent to the export point. Since 1967, this policy has been implemented in a variety of ways. Generally, however, it has been required that export prices be approved in advance.

With the advent of negotiated prices in the domestic market, this method of implementation is no longer appropriate. There are now many buyers and sellers in the domestic market; much of the pricing information is proprietary and, thus, not readily available; and domestic prices are now much more volatile, so

[Traduction]

Le service T n'est pas encore offert au Manitoba. Je pense que les membres du Comité ont déjà entendu un exposé sur les principales conclusions contenues dans la décision récente de la Régie des services publics du Manitoba. La Régie a approuvé les contrats négociés, mais a exprimé certaines craintes sur le contexte dans lequel les négociations se sont déroulées. Elle a conclu, en gros, qu'il n'existait pas de concurrence sur ce qu'on appelle le marché habituel et que, par conséquent, les prix pour ce groupe de consommateurs étaient peut-être plus élevés qu'ils l'auraient été autrement. La Régie a jugé que la discrimination en matière de prix c'est-à-dire l'établissement de différents prix de gros pour des secteurs différents, serait discriminatoire; elle a aussi identifié certains obstacles à la concurrence sur le marché du gaz naturel.

Je pense que le Comité s'intéresse à la question des dérivations, dont je voudrais traiter ici brièvement. Le terme «dérivation» désigne une connection directe entre un consommateur de gaz naturel et un pipeline, sans passer par la compagnie provinciale de distribution. Ce problème se pose lorsqu'un gros consommateur est implanté à proximité d'un pipeline et qu'il peut construire et exploiter une connection pour un coût moindre que ce qu'il paierait au distributeur en frais de demande accumulée. L'accord sur le prix du gaz naturel n'en parle pas et cette question n'est pas directement liée à la déréglementation des prix.

Le principal argument invoqué à l'appui de la dérivation est qu'elle réduit le coût global du service du gaz et permet au client de demeurer concurrentiel et de contribuer à l'économie provinciale. Le principal argument contre est qu'elle transfère les coûts de distribution aux autres clients et fait augmenter le prix du gaz qu'ils achètent.

Au Canada, l'Office national de l'énergie et certains organismes provinciaux de réglementation revendiquent la compétence sur la dérivation. La société *Cyanamid* a demandé aux tribunaux de trancher la question, mais parce que la décision risque d'être portée en appel, je ne peux en parler dans le détail. On s'attend toutefois à ce que toute cette question soit réglée dans l'année qui vient. Actuellement, deux tribunaux distincts sont saisis de cette affaire et on attend leurs décisions.

Je voulais également aborder les conséquences de cet accord pour les exportations de gaz. Depuis le 1^{er} novembre 1984, les exportateurs ont le choix de négocier des arrangements de ventes susceptibles d'être examinés en fonction de critères généraux d'acceptabilité. L'accord a assoupli ces critères, particulièrement en ce qui concerne le rapport entre les prix intérieurs et les prix à l'exportation. Le gouvernement du Canada a depuis longtemps pour politique que les prix à l'exportation ne devraient pas être inférieurs au prix demandé aux Canadiens pour des services semblables dans la région du pays voisine du point d'exportation. Depuis 1967, cette politique a été appliquée de diverses façons. Cependant, de façon générale, on a exigé que les prix à l'exportation soient approuvés à l'avance.

Avec l'avènement des prix négociés sur les marchés intérieurs, cette méthode n'est plus appropriée. Il existe maintenant sur ces marchés de nombreux acheteurs et de nombreux vendeurs. En outre, la majeure partie des renseignements sur les prix sont confidentiels et ne peuvent donc pas être consultés

[Text]

it simply is not practical to compare a specific export price with a domestic price where we have absolutely no confidence in what that domestic price will be at any point in time.

In recognition of these factors, the Minister of Energy, Mines and Resources has determined that export prices would no longer require prior approval but would be monitored on an after-the-fact basis by a committee of officials from the agreement signatory governments. The committee will report to respective ministers on a quarterly basis, and it is anticipated that a summary of domestic and export prices will be made generally available later this summer.

The agreement also anticipated that federal and provincial regulatory reviews of surplus determination procedures would result in significantly freer access to export markets. The Alberta Energy Conservation Board introduced new surplus procedures in March. The National Energy Board has completed a public hearing on its surplus methodology and is expected to issue a decision within the next few months. Similarly, the Government of B.C. is expected to announce new procedures this summer.

These changes are expected to place Canadian exporters in a good position to access the United States natural gas market. However, current export performance is disappointing. 1986 volumes were 741 bcf, less than 50 per cent of authorized levels. The major barriers to increased exports are in the U.S.; namely, U.S. demand is now at about 16 trillion cubic feet compared to 22 trillion cubic feet per year in the 1970s; Canadian exporters have limited access to U.S. interstate pipelines—unlike Canadian pipelines, United States pipelines cannot be ordered to carry gas for others—and take or pay is a major problem in the United States and gas buyers who have take-or-pay commitments are not always free to shop around for the lowest cost gas supply.

Finally, a recent U.S. regulatory decision adds a new hurdle in accessing export markets. The Federal Energy Regulatory Commission is responsible for regulating U.S. interstate pipelines, including their resale rates. The FERC does not make determinations on gas imports per se, but it does rule on how importing pipelines recover from their customers the cost of imported gas.

In Order 256, issued in December and 256-A issued May 27, the FERC ruled that the demand charges associated with Canadian gas can be recovered on an as-billed passthrough basis only as FERC's own methodology would apply. In other words, FERC will allow automatic recovery of fixed costs associated with providing export service only on a made in the

[Traduction]

facilement. Enfin, les prix intérieurs fluctuent maintenant beaucoup plus, de sorte qu'il n'est tout simplement pas possible de comparer les prix à l'exportation avec les prix sur les marchés intérieurs puisqu'il est absolument impossible de prévoir avec certitude quels seront les prix sur les marchés intérieurs à un moment précis.

Compte tenu de ces facteurs, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a établi que les prix à l'exportation ne devraient plus être approuvés à l'avance, mais seraient examinés après coup par un comité constitué de représentants des gouvernements signataires de l'accord. Le comité fera rapport aux ministres compétents tous les trimestres, et l'on prévoit qu'un sommaire des prix intérieurs et des prix à l'exportation sera distribué plus tard au cours de l'été.

L'accord prévoyait également que l'examen des méthodes de fixation des surplus, effectué par les organismes de réglementation fédéral et provinciaux, faciliterait beaucoup l'accès aux marchés d'exportation. L'Office albertain de conservation de l'énergie a présenté en mars de nouvelles méthodes de fixation des surplus. L'Office national de l'énergie a tenu une audience publique sur le sujet et devrait rendre une décision au cours des prochains mois. De même, le gouvernement de la Colombie-Britannique devrait annoncer l'adoption de nouvelles méthodes cet été.

Ces changements devraient placer les exportateurs canadiens en bonne position pour avoir accès aux marchés américains du gaz naturel. Cependant, le volume actuel des exportations est plutôt décevant. En 1986, il s'élevait à 741 milliards de pieds cubes, soit moins de 50 p. 100 du niveau autorisé. Les principaux obstacles à l'augmentation des exportations se trouvent aux États-Unis; notamment, la demande américaine s'élève actuellement à environ 16 billions de pieds cubes, contre 22 billions de pieds cubes par année au cours des années 70; en outre, les exportateurs canadiens ont un accès limité aux conduites américaines d'exportation de gaz—contrairement à ce qui se passe au Canada, on ne peut pas obliger les compagnies américaines de transport par pipeline d'acheminer du gaz pour d'autres; enfin, le paiement obligatoire constitue un problème majeur aux États-Unis, et les acheteurs de gaz qui sont liés par des engagements de paiement obligatoire ne sont pas toujours libres de magasiner pour obtenir du gaz au moindre coût.

Enfin, une décision récente de l'organisme américain de réglementation ajoute un nouvel obstacle à l'accès des Canadiens aux marchés d'exportation. La *Federal Energy Regulatory Commission* est chargée de la réglementation des conduites américaines d'exportation; elle fixe notamment les prix de revente. La FERC ne rend pas de décisions sur les importations de gaz comme telles, mais réglemente la façon dont les sociétés qui exploitent des pipelines d'importation répercutent sur leurs clients le coût du gaz importé.

Dans sa décision 256, publiée en décembre, et la mise à jour 256-A, datée du 27 mai, la FERC stipulait que les frais liés à la demande de gaz canadien ne pouvaient être répercutés sur la facture du consommateur que dans la mesure où la méthodologie de la FERC s'appliquait. Autrement dit, la FERC ne permet le recouvrement automatique des coûts fixes associés à

[Text]

U.S. basis. The disallowed costs—the majority of which have been established by Canadian regulators—are thereby put at risk.

The Government of Canada—along with the producing provinces, exporters and the producing industry—has protested these decisions on three grounds: We see the orders as the extension, by effect, of U.S. regulation into Canada. We are concerned about the impact on producer revenue—which our best guess is in the order of at least \$U.S. 140 million a year; and we are also concerned about the impact of the decision on bilateral governmental policies emphasizing private sector negotiated arrangements.

Unfortunately neither the Government of Canada nor the U.S. State Department was successful in convincing the FERC to delay its decision until the full impact on gas trade had been examined. An appeal of the decision has been filed with the U.S. District Appeal Court. The private sector may indeed have to re-examine their contractual arrangements, and we are continuing our efforts to communicate our concerns to all interested parties in the United States.

In conclusion, I believe that significant progress has been made in achieving the aims of the agreement. We do not have a perfect market, in the classical economic sense, nor do we have a perfectly competitive market; however, we have a great deal more competition in the Canadian natural gas market than we had prior to November 1, 1986.

There are problems and issues to be overcome. We believe that they will gradually be resolved as everyone gains greater experience with a competitive natural gas market.

I would like to thank you, Mr. Chairman, for your invitation to participate. We will be pleased to answer any questions you may have, and we will also be pleased to provide you with further information to the best of our ability.

The Chairman: Thank you for your presentation this afternoon.

Senator Hays: I should like to go back to the beginning of your presentation, when you said that the accord that was signed with respect to deregulation of the gas industry did not anticipate full deregulation. You mentioned first that transportation, and so on, would continue to be regulated, which was understandable; then you said that certain aspects of the marketing would not be deregulated. We had trouble with the pricing requirements for export gas. Currently we have—and this you have touched on. Indeed, you have given us some useful background—the surplus test. I would like to get into that. Before doing so, could you comment further on what aspects, other than transportation, the accord does not anticipate being deregulated? I can see how difficult it is to regulate, but I think it is infinitely more difficult to partially regulate—and that is what we have. I am wondering where we are on that and whether there is any change, anything that you would like completely to deregulate, forgetting about transportation?

[Traduction]

l'exportation que selon les conditions en vigueur aux États-Unis. Les coûts non déductibles, dont la majeure partie ont fixés par les organismes de réglementation canadiens, ne sont donc pas assurés.

Le gouvernement du Canada, de concert avec les provinces productrices, les exportateurs et les producteurs, a contesté cette décision pour trois raisons. Nous jugeons que cette dernière constitue en fait une extension de la réglementation américaine au Canada. Nous avons des craintes au sujet de ses répercussions sur les revenus des producteurs qui, selon ce que nous pouvons voir, s'élèvent à au moins 140 millions de dollars US par année. Nous sommes également préoccupés par les conséquences qu'aura cette décision sur la politique gouvernementale bilatérale mettant l'accent sur la négociation d'ententes dans le secteur privé.

Malheureusement, ni le gouvernement du Canada ni le département d'État américain n'ont réussi à convaincre la FERC de retarder l'application de cette décision jusqu'à ce qu'on ait déterminé sa portée sur le commerce du gaz. La décision a été portée en appel auprès de la *U.S. District Appeal Court*. Le secteur privé risque de devoir effectivement réexaminer ses ententes contractuelles, et nous poursuivons nos efforts pour faire part de nos préoccupations à tous ceux qui s'intéressent à la question aux États-Unis.

En conclusion, je pense que des progrès importants ont été accomplis vers la réalisation des objectifs de l'accord. Nous n'avons pas un marché parfait, dans le sens économique classique, ni parfaitement compétitif; cependant, il s'exerce sur le marché canadien du gaz naturel beaucoup plus de concurrence qu'avant le 1^{er} novembre 1986.

Il reste encore des problèmes à résoudre. Nous pensons que cela se fera graduellement, à mesure que tous les intéressés s'habitueront à la concurrence sur ce marché.

Je voudrais vous remercier, monsieur le président, de votre invitation à participer à vos travaux. Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes vos questions et de vous fournir de plus amples renseignements dans la mesure de nos moyens.

Le président: Je vous remercie de l'exposé que vous nous avez présenté cet après-midi.

Le sénateur Hays: Je voudrais en revenir au début de votre exposé; vous avez dit que l'accord signé au sujet de la déréglementation de l'industrie du gaz ne prévoyait pas une déréglementation complète. Vous avez mentionné tout d'abord que les transports, et les autres domaines du genre, continueraient d'être réglementés, ce qui est bien compréhensible. Vous avez dit aussi que la déréglementation ne s'appliquerait pas à certains aspects de la mise en marché. Les exigences relatives à la fixation des prix du gaz destiné à l'exportation nous a posé certains problèmes—et nous en pose encore—et vous en avez parlé. En fait, vous nous avez donné des renseignements utiles, au sujet du test sur les surplus. Je voudrais que nous examinions cette question un peu plus en profondeur. Cependant, auparavant j'aimerais que vous nous disiez dans quels domaines, outre le transports, l'accord ne prévoit aucune déréglementation. J'conçois qu'il est très difficile de réglementer, mais je pense qu'il est encore beaucoup plus difficile de réglementer partiellement, et c'est ce que nous faisons. Je me demande où nous e

[Text]

Ms. Musgrove: I believe there are two operative words here. The first is "regulation". "Regulation" refers to just that: it is a formal process exercised by an independent quasi-judicial body. Certainly the agreement noted that the establishment of a competitive market had to be consistent with the regulated nature of pipelines and distribution companies. So it was anticipated that TransCanada PipeLines, in a matter of tolls and tariffs, would continue to be regulated by the National Energy Board, and that provincial distribution companies—again in the matter of tolls and tariffs—at least would continue to be regulated by provincial jurisdictions.

The second part of that process—namely, to the extent to which we deregulate—is more a question of jurisdiction. There are certain jurisdictional aspects—some of them actually contained within the Constitution Act—where provinces or the federal government may choose to exercise responsibility. For example, section 92A of the Constitution Act refers to the rights of producing provinces to make decisions with respect to the development of non-renewable resources. Also the federal government has responsibilities with respect to interprovincial and international trade; and similarly the consuming provinces, again through their regulatory agencies, may choose to exercise responsibilities with respect to resale rates for distribution companies.

So it is not clear to what extent governments are willing or able to abdicate those responsibilities. They do not necessarily translate into specific regulatory actions.

I am not sure whether there is any commodity in the world that is actually traded on a completely deregulated basis. Usually there are some sorts of rules and regulations governing how any market for any commodity develops; and I believe that the natural gas market in Canada is no different.

What we are looking for is price deregulation, which, after all, is all that the agreement sets out to do. It simply said that governments would no longer set the price; the price would be set by buyer-seller negotiation within the framework of a competitive market.

So to the extent that there is limited, still lingering, regulation, and to the extent that that has resulted in what you might call a hybrid market, I do not believe that is a failure of the agreement or is something that was not anticipated by the agreement. I think that is something that is in the nature of any commodity market.

Senator Hays: Perhaps I may go to one specific area, namely, the concern we have about running out of gas—the surplus test. You have said that the Alberta Energy Resources Conservation Board has decided on the Alberta requirement and that it is probable that the NEB will do something similar to that—which is, that they are going to say to the people who service the core market "Go out and protect that core market

[Traduction]

sommes sur ce point et s'il doit y avoir des changements, c'est-à-dire si vous comptez déréglementer complètement certains domaines, sans parler des transports.

Mme Musgrove: Je pense qu'il y a deux mots très importants dans ce que vous venez de dire. Tout d'abord, la "réglementation". Ce mot veut dire exactement cela: processus officiel exercé par un organisme quasi-judiciaire indépendant. L'accord reconnaissait que l'instauration d'un marché où s'exerce la libre concurrence devait être conforme avec la réglementation des compagnies de transport par pipeline et de distribution. On a donc prévu que la TransCanada Pipelines, pour les questions de redevances et de tarifs, continuerait d'être réglementée par l'Office national de l'énergie et que les compagnies de distribution provinciales, toujours en ce qui concerne les redevances et les tarifs, continueraient au moins d'être réglementées par les provinces.

Le deuxième élément, c'est-à-dire l'ampleur de la déréglementation, est davantage une question de secteur de compétence. Dans certains domaines, dont quelques-uns sont d'ailleurs définis dans la Loi constitutionnelle, les provinces ou le gouvernement fédéral peuvent choisir ou non d'exercer leur compétence. Par exemple, l'article 92A de la Loi constitutionnelle porte sur le droit, pour les provinces productrices, de prendre des décisions sur la mise en valeur de leurs ressources non renouvelables. En outre, le gouvernement fédéral a des responsabilités en matière de commerce interprovincial et international; de même, les provinces consommatrices, encore une fois par l'entremise de leur organisme de réglementation, peuvent choisir d'exercer leurs responsabilités en ce qui concerne les prix de revente aux compagnies de distribution.

Il n'est donc pas établi clairement dans quelle mesure les gouvernements veulent ou peuvent abdiquer ces responsabilités. Celles-ci ne traduisent pas nécessairement par des mesures de réglementation précises.

Je ne sais pas s'il existe dans le monde un produit qui soit l'objet d'une déréglementation complète. Habituellement, des règles régissent la façon dont un marché se développe et je crois que le marché du gaz naturel au Canada n'y échappe pas.

Ce que nous demandons, c'est la déréglementation du prix, et c'est après tout ce que vise l'entente. Elle indiquait simplement que les gouvernements ne fixeraient plus le prix; il serait fixé à la suite de négociations entre l'acheteur et le vendeur, dans le cadre d'un marché concurrentiel.

Ainsi, comme le règlement est limité et n'est pas encore bien précis, et comme il en a résulté ce qu'on pourrait appeler un marché hybride, je ne crois pas que l'entente ait été un échec ou qu'on n'en ait pas prévu les résultats. Je pense que c'est la nature même de tout marché de produits.

Le sénateur Hays: Je pourrais peut-être parler d'une question précise, c'est-à-dire la crainte que nous manquions de gaz—le test des excédents. Vous avez dit que la Commission chargée de l'économie des ressources énergétiques de l'Alberta a décidé, à la demande de l'Alberta, et il est probable que l'ONÉ lui emboîtera le pas—a décidé, donc, de dire aux gens qui desservent le marché habituel: «Protégez ce marché pen-

[Text]

for 15 years. That is now your responsibility". It is a different from that which we were doing before, where you could have a shorter string on contracts, because it was a regulator that was determining what kind of surplus we had to have, where it had to be located in terms of access to transportation systems, and so on.

Am I right? Is that just a different way of regulating? Is it a better way of regulating—to say to utilities "Okay, this is the way you have to run your business. You have to look after it for 15 years ahead". I do not know what kind of contracts that will produce. I should imagine it would be quite a challenge for the industry. Could you comment on that, as to how you see that working? I know that it is unfair, because we do not have the NEB decision, and it may be entirely different. But that is another question that I may ask a little later. We are really getting quite a checkerboard of approaches, which is not surprising when we now involve so many regulators where before there was only one major lead regulator. It is interesting that Alberta is the lead regulator in the area about which I am talking—a province rather than the federal government.

Ms. Musgrove: A number of interesting points have been raised. I will start off with the respective legislation—and I would prefer to focus on the federal side. With respect to both Alberta and the Government of Canada there are two pieces of legislation. There is the Alberta Gas Resources Preservation Act, which dates back, I believe, to the early 1950s. Right from the beginning the Gas Resources Preservation Act has required anyone who wishes to remove gas from the province to demonstrate that that gas is surplus to the needs of the people of Alberta. British Columbia had something similar as well. The National Energy Board Act was enacted in 1959. In section 83 of that act it states that the National Energy Board must satisfy itself that gas to be exported is surplus to reasonably foreseeable domestic requirements. That section of the federal legislation has commonly been known as the surplus test. Our reading of that section is that it requires the board to do something—that is, the board must satisfy itself, but it does not specify how the board will go about satisfying itself. Nevertheless, since 1959—and I think it is fair to say that it is based very strongly on the Alberta example—the National Energy Board has used a formulaic test. That approach by the National Energy Board has changed many times over the years, but it was a safety valve to provide consumers in Canada with the assurance that their future natural gas needs would be met.

In parallel to that legislative mandate of the National Energy Board has been the private sector contractual process. Producers have long entered into contracts with marketers and marketers have long entered into contracts with distributors. With the advent of greater flexibility in natural gas pricing, we are also seeing greater flexibility in other kinds of contractual terms. Some customers feel that they only want to worry about their gas supply one year ahead or two years ahead. Other customers want long-term assurances. I would like to emphasize that there are essentially two distinct paths here. There is the

[Traduction]

dant 15 ans. C'est maintenant votre responsabilité. Nous ne procédons pas comme auparavant, lorsque les contrats pouvaient être plus courts parce qu'un organisme de réglementation déterminait le genre d'excédents qu'il nous fallait avoir, les endroits où ces excédents devaient être situés pour être acheminés par les systèmes de transport, etc.

Est-ce exact? Est-ce simplement une façon différente d'appliquer la réglementation? Est-ce une meilleure façon de le faire, c'est-à-dire déclarer aux services publics: «C'est la façon dont vous devez mener vos affaires. Vous devez vous en occuper pendant les 15 prochaines années». J'ignore quel genre de contrats cela donnera. J'imagine que l'industrie aura tout un défi à relever. Pourriez-vous nous dire comment vous voyez les choses? Je sais que c'est injuste, parce que nous ne connaissons pas la décision de l'ONÉ, et elle est peut-être tout à fait différente. Mais c'est une autre question que je vous poserai peut-être un peu plus tard. Nous avons réellement une foule d'approches, ce qui n'est pas étonnant, étant donné qu'un si grand nombre d'organismes de réglementation interviennent, alors qu'auparavant il n'y en avait qu'un seul important. Il est intéressant que l'Alberta soit l'organisme de réglementation principal dans le secteur dont je parle, que ce soit une province plutôt que le gouvernement fédéral.

Mme Musgrove: Certains points intéressants ont été soulevés. Je commencerai par les lois respectives—et je préférerais parler du gouvernement fédéral. En ce qui concerne l'Alberta et le gouvernement du Canada, deux mesures législatives nous intéressent. Il y a la Gas Resources Preservation Act de l'Alberta, qui remonte, je crois, au début des années 50. Dès le début, la *Gas Resources Preservation Act* a exigé que quiconque désirait retirer du gaz de la province devait prouver que ce gaz était excédentaire par rapport aux besoins de la population de l'Alberta. La Colombie-Britannique disposait également d'une loi analogue. L'article 83 de la Loi sur l'Office national de l'énergie, qui a été adoptée en 1959, indique que l'Office national de l'énergie doit s'assurer que le gaz destiné à l'exportation est excédentaire par rapport aux besoins raisonnablement prévisibles du Canada. Cet article de la loi fédérale a été communément appelé test des excédents. L'article exige que l'Office s'assure de quelque chose, mais ne précise pas comment il doit le faire. Néanmoins, depuis 1959—et je pense qu'il est juste de dire qu'on s'est fortement basé sur l'exemple de l'Alberta—l'Office national de l'énergie a utilisé un test avec formule. Cette approche de l'Office a changé bien des fois au cours des ans, mais il s'agissait d'une soupape de sûreté visant à garantir aux consommateurs canadiens que leurs futurs besoins en gaz naturel seraient satisfaits.

Parallèlement à ce mandat législatif de l'Office national de l'énergie, on trouve les contrats du secteur privé. Depuis longtemps, les producteurs concluent des contrats avec les agents de commercialisation, qui, à leur tour, en concluent avec les distributeurs. La fixation du prix du gaz naturel étant plus souple, d'autres sortes de conditions contractuelles le sont également. Certains clients veulent ne s'inquiéter de leurs approvisionnements de gaz qu'un an ou deux à l'avance, alors que d'autres veulent des garanties à long terme. Je voudrais souligner qu'il existe essentiellement deux approches distinctes:

[Text]

legislative approach to ensuring security of supply and there is the simple, private sector contractual approach to ensuring security of supply. At the risk of *reductio ad absurdum*, I will give an example. I am a natural gas consumer. If some day natural gas did not arrive at my house, if I turned up the thermostat and there was no response, I would, first and foremost, phone my local distribution company, not the National Energy Board. Having said that, it is noted that the National Energy Board is in the process of reviewing its surplus determination procedures with a view to seeing how those procedures could be changed, if at all, to accommodate a new market environment. Again, we have to go back into the mists of time. The development of the interprovincial market in Canada had, essentially, a single province providing natural gas through a variety of producer contracts through a single pipeline, and it was also a single marketer. We are now in the situation where we have many sellers and many buyers. Increasingly buyers are balancing their need for long-term security of supply with greater price advantages. Some of them choose to go with greater price advantage in the short-term and thus do not require their distributor to hold long-term gas supply for them. That is the nature of the competitive market. I cannot speculate on how the board's decision will come out. We will note though that it will be arrived at as a result of public hearings and all interested parties were invited to participate. Indeed, there were many interveners with some very thoughtful presentations. I believe the board will establish its decision based on the public record.

Again, I would go back to emphasize that there are really two separate aspects involved here. There is the legislative mandate, which is exercised by the National Energy Board on a federal basis and by the Energy Resources Conservation Board in Alberta, versus the private-sector contractual approach. The private sector may choose to contract for a much longer period than 15 years. The private sector may choose to contract for a much shorter period. It will depend very much on the needs of the end users.

Senator Hays: Could you also comment on the extent to which you see provincial regulators providing the lead in this area, as opposed to the federal regulator, as was the case before. For instance, what are the differences between the views of Alberta and Ontario on the core market at this time?

Ms. Musgrove: It is a question of jurisdiction. The Energy Resources Conservation Board has come out with new surplus determination procedures. At the time or shortly after those procedures were announced, the Minister of Energy for the Province of Alberta issued a statement in which he noted, guided or directed utilities within that province to continue to contract on a relatively long-term basis. The Minister of Energy suggested that he felt that this was appropriate for those people serving the so-called core market. I keep saying "so-called core market" because I have yet to see two definitions of core and noncore that were exactly the same. It is quite confusing. It is a phrase that we choose not to use unless forced to do so. How the Government of Ontario or regulatory agencies within the Government of Ontario would choose to

[Traduction]

l'approche législative, qui vise à assurer la sécurité des approvisionnements, et l'approche des contrats du secteur privé, qui vise la même chose. Au risque de faire un raisonnement par l'absurde, je vous donnerai un exemple. Je suis consommateur de gaz naturel. Si un jour le gaz naturel ne parvenait pas jusqu'à ma maison, si je montais le thermostat sans résultat, d'abord et avant tout, je téléphonerais à ma société de distribution locale, et non à l'Office national de l'énergie. Cela dit, il faut noter que l'Office examine actuellement ses méthodes de détermination des excédents afin de voir comment elles pourraient être modifiées, le cas échéant, pour satisfaire un nouveau marché. Là encore, nous devons revenir à la nuit des temps. Au Canada le marché interprovincial s'est développé essentiellement comme ceci: une seule province acheminait le gaz naturel par un seul pipeline grâce à des contrats accordés à des producteurs; cette province était également le seul agent de commercialisation. À l'heure actuelle, vendeurs et acheteurs sont nombreux. De plus en plus, les acheteurs trouvent un équilibre entre leur besoin d'approvisionnements sûrs à long terme et des prix plus avantageux. Certains préfèrent de meilleurs prix à court terme et, partant, ne demandent pas à leur distributeur de leur garder des approvisionnements à long terme. C'est là la nature du marché concurrentiel. Je ne peux prédire la décision de l'Office. Vous noterez cependant qu'elle sera prise à la suite d'audiences publiques, et toutes les parties intéressées ont été invitées à y participer. En fait, de nombreux intervenants ont fait des exposés très sérieux. Je crois que l'Office rendra sa décision en se fondant sur l'opinion publique.

Je répète qu'on parle en fait de deux aspects distincts: d'une part, le mandat législatif exercé par l'Office national de l'énergie, au niveau fédéral, et par la Commission chargée de l'économie des ressources énergétiques de l'Alberta et, d'autre part, les contrats du secteur privé. Le secteur privé peut décider de conclure un contrat d'une durée beaucoup plus longue que 15 ans ou pour une période beaucoup plus brève. Cela dépend fortement des besoins des consommateurs.

Le sénateur Hays: Pouvez-vous également nous dire dans quelle mesure, selon vous, les organismes de réglementation provinciaux prendront l'initiative dans ce domaine, contrairement à l'organisme de réglementation fédéral, comme c'était le cas auparavant? Par exemple, en quoi l'opinion de l'Alberta et celle de l'Ontario au sujet du marché habituel diffèrent-elles à l'heure actuelle?

Mme Musgrove: Il s'agit d'une question de compétence. La Commission chargée de l'économie des ressources énergétiques a adopté de nouvelles méthodes de détermination des excédents. Au moment ou peu après l'annonce de ces méthodes, le ministre de l'Énergie de l'Alberta a fait une déclaration dans laquelle il a demandé aux services publics de la province de continuer de conclure des contrats à relativement long terme. Il a dit estimer que c'était approprié pour les gens desservant ce qu'on appelle le marché habituel. Je dis «ce qu'on appelle le marché habituel», parce que je n'ai pas encore vu deux définitions de «habituel» et de «non habituel» qui soient exactement les mêmes. Cela prête beaucoup à confusion. C'est une expression que nous n'utilisons pas à moins d'y être obligés. Je ne peux vraiment pas dire comment le gouvernement de l'Ontario

[Text]

address the security of supply issue within their jurisdiction, I really cannot say. The subject may come up for discussion should the Ontario Energy Board decide to hold a public hearing on how brokers may operate within the province. A statement has been made to the effect that it is sort of a patchwork quilt of regulation. I think that it was ever thus, in the sense that producing provinces have jurisdiction over what happens within their own natural gas market and on how natural gas leaves their jurisdictions. The consuming provinces have long had jurisdiction over how natural gas is sold within their markets. So there is a patchwork quilt of different provincial markets, and it may well continue into the future. I believe that there is a relationship between the price of natural gas and the terms and conditions under which that natural gas is sold. The most obvious example is the difference between firm service and best-efforts-interruptible service. Best-efforts-interruptible service traditionally commands a lower price because there is no guarantee that the gas will be there when the user wants it. Firm service has tended to command a higher price, I hesitate to say a premium price, because there are certain transportation and commodity guarantees inherent in that system. If provincial regulators will be judging the prudence of gas prices or the prudence of prices negotiated by entities within their jurisdiction, they may—and I emphasize “may” because it is their decision to make—choose to also to look at the terms of service underlying those prices. One cannot compare apples and oranges. It is fine to say that, as we hear so often, the spot price for natural gas in the United States is \$1.50 at the well head, but that is not necessarily the price people pay for firm service available to them 365 days of the year. There are those who would argue that there is a direct relationship between security of supply and the price paid for natural gas. Whether consuming provinces choose to address this issue or whether they feel they have the jurisdiction now to do so, is a decision they would have to make.

Senator Hays: Thank you for those long comments on what were really comments of mine rather than precise questions. I have one more question with respect to the problem of the Manitoba tax on motive fuel. Is the federal government playing a role in trying to resolve that difficulty that the pipeline company has, or is this an issue where the federal government should stand back and watch? I would hope not. If the federal government is playing a lead role in trying to resolve the matter, I would like to know what that role is.

Ms. Musgrove: The motive fuel tax or the tax applied by the Government of Manitoba to compressed natural gas, including the natural gas used in the TCPL compressor stations, is a provincial tax, a retail tax which falls outside the jurisdiction of the Government of Canada. Having said that, the Government of Canada recognizes the problem created by that tax and, indeed, has encouraged the Province of Manitoba to consider ways in which it may accommodate the views of the Province of Alberta. But again, it is a question of jurisdiction.

[Traduction]

ou les organismes de réglementation ontariens décideront d'aborder la question de la sécurité des approvisionnements au sein de leur sphère de compétence. Le sujet sera peut-être débattu si la Commission de l'énergie de l'Ontario décide de tenir une audience publique sur la façon dont les courtiers peuvent exercer leurs activités dans la province. On a dit que la réglementation était une sorte de mosaïque. Je pense qu'elle l'a toujours été, en ce sens que les provinces productrices exercent une compétence sur ce qui se passe à l'intérieur de leur propre marché de gaz naturel et sur la façon dont le gaz naturel quitte leur sphère de compétence. Les provinces consommatrices exercent depuis longtemps une compétence sur la façon dont le gaz naturel est vendu sur leurs marchés. Il existe donc une mosaïque de marchés provinciaux qui continuera probablement d'exister. Je pense qu'il y a un rapport entre le prix du gaz naturel et les conditions selon lesquelles ce gaz est vendu. L'exemple le plus frappant est la différence entre service ferme et service interruptible sans garantie. Le service interruptible sans garantie commande habituellement un prix inférieur parce qu'il n'est aucunement garanti que le gaz sera disponible quand le consommateur en voudra. Le service ferme a tendance à commander un prix plus élevé; j'hésite à dire un prix supérieur parce que certaines garanties de transport des produits sont inhérentes à ce système. Si les organismes de réglementation provinciaux viennent à juger de la justesse des prix du gaz ou des prix négociés par des groupes au sein de leur sphère de compétence, ils pourront — et je souligne le mot «pourront», parce que cette décision leur revient — décider d'examiner également les conditions de service qui sous-tendent ces prix. Il faut comparer des choses comparables. Il est très bien de dire, comme on l'entend si souvent, que le prix disponible pour le gaz naturel aux États-Unis s'élève à 1,50 \$ à la tête de puits, mais ce n'est pas nécessairement le prix que paient les gens pour un service ferme dont ils disposent 365 jours par année. Certains soutiennent qu'il existe un rapport direct entre la sécurité des approvisionnements et le prix payé pour le gaz naturel. Les provinces consommatrices devront décider si elles désirent aborder cette question ou si elles estiment avoir maintenant la compétence pour le faire.

Le sénateur Hays: Je vous remercie de ces longs commentaires sur des commentaires que j'ai moi-même faits au lieu de poser des questions précises. J'ai une autre question à poser au sujet de la taxe du Manitoba sur le carburant moteur. Le gouvernement fédéral tente-t-il de régler ce problème auquel la société pipelinère fait face, ou s'agit-il d'une question dans laquelle il n'a rien à voir? J'espère que non. S'il joue un rôle de premier plan pour tenter de régler le problème, j'aimerais savoir en quoi consiste ce rôle.

Mme Musgrove: La taxe sur le carburant moteur ou la taxe imposée par le gouvernement du Manitoba sur le gaz naturel comprimé, y compris le gaz utilisé dans les stations de compression de la TCPL, est une taxe provinciale, une taxe de vente au détail qui n'est pas du ressort du gouvernement du Canada. Cela dit, ce dernier reconnaît le problème que cette taxe a créé et a effectivement encouragé le Manitoba à trouver des moyens de se rallier à l'opinion de l'Alberta. Là encore, c'est une question de compétence.

[Text]

Senator Hays: So there is some persuasive power, perhaps, but that is it. You see, the motor fuel tax at its present level is a nuisance, a difficulty and a concern. However, if you increase it ten times, it becomes more than that, and I suppose that is a possibility for a provincial government to achieve in an indirect way, something that they cannot do directly. I suppose then it would become a legal problem as to whether or not they are doing something indirectly which they could not do directly through that kind of a tax, and it might take a long time to resolve. Am I right on that?

Ms. Musgrove: Mr. Chairman, there are a number of valid points raised there. I think first and foremost, yes, the federal role at this point is to show leadership through encouraging negotiation, consultation and compromise among all parties to the agreement; certainly, provincial governments, but also buyers and sellers. Federal powers in the area of the natural gas market, in addition to overseeing interprovincial and international sales, are fairly limited. The federal government regulates or does not regulate the price. At the current time, the federal government does not regulate the price, therefore the federal role now becomes one of encouraging all parties to overcome their difficulties.

I think the Minister of Energy, Mines and Resources has made it clear—and certainly noted in a speech he gave last October in Calgary—that there is some concern that, when buyers and sellers go out to negotiate appropriate prices, provincial governments should resist the temptation to step in and tax the results of those agreements. However, if natural gas becomes very competitive with an alternate fuel, there may well be perceived to be a wedge there that provincial governments might be tempted to tax.

The Minister of Energy, Mines and Resources has made it clear that, although that is certainly within the provincial jurisdiction to do, it is counterproductive in terms of establishing a competitive market for natural gas in Canada. Certainly, it is in the interests of both buyers and sellers that natural gas be competitively priced against alternate fuels. The application of any tax to natural gas makes that goal much more difficult to achieve. However, having said that, again I emphasize that retail taxes are certainly within the provincial jurisdiction.

The Government of Quebec has also applied a retail sales tax to the natural gas. They had exempted natural gas for several years, pending the establishment of the Quebec natural gas market. They have now re-established the tax, bringing it in line with taxes on other energy commodities within the province, and it is within the jurisdiction of the Government of Quebec so to do.

Senator Lefebvre: I think Senator Hays has asked some good questions and received some very good answers. However, I believe I just have one or two questions. Can you tell us to your knowledge, Ms. Musgrove, with respect to the gas that we export to the U.S. whether it is consistently lower priced in Canadian dollars to American consumers than it is to Canadian consumers?

[Traduction]

Le sénateur Hays: Le gouvernement a peut-être donc un pouvoir de persuasion, mais c'est tout. Voyez-vous, le montant actuel de la taxe sur le carburant moteur est une complication et une préoccupation. Toutefois, si on l'augmente de dix fois, elle devient plus qu'un ennui, et je présume qu'un gouvernement provincial peut faire indirectement ce qu'il ne peut pas faire directement. Je présume que la question de savoir s'il fait indirectement ce qu'il ne pourrait pas faire directement, c'est-à-dire imposer ce genre de taxe, deviendrait un problème juridique qui pourrait prendre beaucoup de temps à résoudre. Ai-je raison?

Mme Musgrove: Monsieur le président, on a soulevé certains points valables. D'abord et avant tout, je pense que le rôle actuel du gouvernement fédéral est de faire preuve de leadership en encourageant la négociation, la consultation et les compromis entre toutes les parties à l'entente, c'est-à-dire entre les gouvernements provinciaux, mais également entre acheteurs et vendeurs. Les pouvoirs du gouvernement fédéral dans le marché du gaz naturel sont assez limités, mis à part le fait qu'il peut surveiller les ventes interprovinciales et internationales. Le gouvernement fédéral réglemente ou non les prix. A l'heure actuelle, il ne le réglemente pas, de sorte que son rôle consiste à encourager toutes les parties à surmonter leurs difficultés.

Je pense que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a dit clairement—et l'a certes fait remarquer dans un discours qu'il a prononcé en octobre dernier à Calgary—qu'on souhaiterait que, lorsque les acheteurs et les vendeurs négocient des prix convenables, les gouvernements provinciaux résistent à la tentation de taxer les résultats de ces ententes. Toutefois, si le gaz naturel concurrence fortement un combustible de remplacement, les gouvernements provinciaux seront peut-être tentés d'en taxer une partie.

Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a dit très clairement que, bien que les provinces aient la compétence pour le faire, cela nuit à la création d'un marché concurrentiel pour le gaz naturel au Canada. Certes, acheteurs et vendeurs ont tout intérêt à ce que le prix du gaz naturel soit concurrentiel par rapport aux combustibles de remplacement. L'imposition de n'importe quelle taxe sur le gaz naturel rend cet objectif beaucoup plus difficile à atteindre. Cependant, je souligne encore une fois que les taxes de vente au détail relèvent assurément de la compétence des provinces.

Le gouvernement du Québec a également imposé une taxe de vente au détail sur le gaz naturel. Celui-ci avait fait l'objet d'une exemption pendant plusieurs années, en attendant la création du marché du gaz naturel québécois. La province a maintenant rétabli la taxe, la faisant correspondre aux taxes imposées sur d'autres produits énergétiques de la province, et cette décision relève de la compétence du gouvernement du Québec.

Le sénateur Lefebvre: Je pense que le sénateur Hays a posé quelques bonnes questions et reçu quelques très bonnes réponses. J'ai seulement une ou deux questions à poser. Madame Musgrove, savez-vous si le gaz que nous exportons aux États-Unis est habituellement moins cher, en dollars canadiens, pour les consommateurs américains que pour les consommateurs canadiens?

[Text]

Ms. Musgrove: Mr. Chairman, based on the very limited data that we have to date, the answer is no, it is not.

Senator Lefebvre: You are saying it is not consistently lower priced, but do you know of certain areas in the U.S., or if there are certain customers in the U.S. to whom sales are being made which, in effect, establish a price—even temporarily or for X-amounts—which are less than the price to Canadian consumers?

Ms. Musgrove: Again, Mr. Chairman, we have to emphasize that the comparison be made on an "apples to apples" basis. There are prices for short-term best efforts, interruptible exports which may take place one month and not take place the next which may be—and in fact probably are—lower than prices paid by Canadian consumers for long-term firm assured service. We do not believe that that is a valid comparison. We want to compare apples to apples. In other words, the price or the revenue that the producers would receive for long-term sales into the export market versus what they receive for long-term sales into the domestic market; short-term, short-term; interruptible, interruptible; so, in a sense, you are comparing six prices.

Senator Lefebvre: Do you have the data available to make these comparisons?

Ms. Musgrove: Mr. Chairman, we are gathering the data in the course of the federal-provincial monitoring committee that I referred to briefly in my remarks. Essentially, it has to be a co-operative process because not all of the data are available to all of the people all of the time, if I can paraphrase. The National Energy Board does gather data on a monthly basis on export arrangements. Some of that data they make generally available; others are considered proprietary and are not made generally available. However, they do make them available to the Department of Energy, Mines and Resources.

Similarly, the Alberta Petroleum Marketing Commission is gathering data on sales of natural gas within Alberta and within Canada. As a third piece to the picture, the Government of British Columbia, through the British Columbia Petroleum Corporation and the B.C. Ministry of Energy, Mines and Petroleum Resources, adds their piece to the puzzle. Putting all of that together as we have been doing since last November, we come out with a general picture which says that domestic consumers are not paying more for Canadian natural gas, based upon similar types of service, than are U.S. consumers. However, I do emphasize that we are dealing with aggregate data, so you may have a range of prices. I also emphasize that there is a data lag. The third point I would mention is that, on the whole, export prices are more volatile. It is simply the way that the contracts are negotiated. They usually start off with a base price and then have an escalator of an alternate fuel.

As again you have heard from Western Gas Marketing Limited, domestic prices were generally established for a two-year period. They tend to be a little more stable. Therefore, Mr. Chairman, I cannot guarantee to this committee that, at any

[Traduction]

Mme Musgrove: Monsieur le président, d'après le peu de données dont nous disposons jusqu'ici, la réponse est négative.

Le sénateur Lefebvre: Vous dites qu'il n'est pas habituellement moins cher, mais savez-vous si certains secteurs ou certains clients des États-Unis qui achètent du gaz établissent—même temporairement ou pour des quantités données—un prix inférieur à celui que paient les consommateurs canadiens?

Mme Musgrove: Là encore, monsieur le président, nous devons souligner qu'il faut comparer des choses comparables. Des prix fixés pour des exportations interruptibles sans garantie et à court terme peuvent être en vigueur pendant un mois et pas pendant le mois suivant, et sont probablement inférieurs aux prix payés par les consommateurs canadiens pour un service ferme garanti à long terme. Je ne crois pas que cette comparaison soit valable. Nous voulons comparer des pommes avec des pommes. En d'autres termes, en comparant les recettes que les producteurs toucheraient pour des ventes à long terme sur le marché des exportations et celles qu'ils touchent pour des ventes à long terme sur les marchés intérieurs, on compare six prix différents.

Le sénateur Lefebvre: Disposez-vous des données nécessaires pour établir ces comparaisons?

Mme Musgrove: Monsieur le président, nous recueillons les données au cours des réunions du comité de surveillance fédéral-provincial que j'ai mentionné brièvement dans mes remarques. Essentiellement, il doit s'agir d'un processus de collaboration, parce que les données ne sont pas toutes accessibles à tout le monde en même temps. L'Office national de l'énergie recueille chaque mois des données sur les ententes en matière d'exportation. Certaines de ces données sont rendues publiques, alors que d'autres sont considérées comme la propriété de l'Office. Toutefois, le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources peut en prendre connaissance.

De même, la Commission de commercialisation du pétrole de l'Alberta recueille des données sur les ventes de gaz naturel en Alberta et au Canada. Le gouvernement de la Colombie-Britannique, par l'intermédiaire de la *British Columbia Petroleum Corporation* et du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources pétrolières de la province, vient s'ajouter au tableau. En rassemblant toutes les pièces, comme nous l'avons fait depuis novembre dernier, nous en arrivons à un tableau général indiquant que les consommateurs canadiens ne paient pas plus que les consommateurs américains pour des services analogues concernant le gaz canadien. Je souligne toutefois que nous recueillons des données d'ensemble, de sorte que nous pouvons disposer d'une gamme de prix. Je souligne également qu'il y a un retard dans les données. Le troisième point que je voudrais mentionner, c'est que, dans l'ensemble, les prix à l'exportation fluctuent davantage, simplement en raison de la façon dont les contrats sont négociés. Il existe habituellement un prix de base, plus un indice d'augmentation qui est fonction du prix d'un combustible de remplacement.

Comme vous l'a dit le représentant de la *Western Gas Marketing Limited*, les prix intérieurs étaient généralement établis pour deux ans. Ils ont tendance à être un peu plus stables. Par conséquent, monsieur le président, je ne peux garantir au

[Text]

point in time, each export price is in excess of each domestic price. However, looking at the aggregate data that we have available, and again for a three-month period, it is fair to say that Canadian consumers are not being disadvantaged relative to the U.S. consumers of Canadian gas.

Senator Lefebvre: Thank you. When do you think your department would be in a position to have this data available on an on-going basis? I understand from your answer that it has been a very complicated process to obtain all of the data from all of the sources—and apparently you are starting a new operation—but when do you expect to be in a position where this data would be readily available?

Ms. Musgrove: Mr. Chairman, price deregulation causes problems not only for the industry; it gives bureaucrats a few headaches as well. Currently, we are getting the bugs out of the system. I must give a note of congratulation to the Alberta Petroleum Marketing Commission because they have set up a comprehensive price-gathering information system. They warned us at the beginning that they would not have any good data for at least a year but, lo and behold, they ended up having good data after three months.

We will report our findings, our monitoring activity to signatory ministers on a quarterly basis. It is anticipated, but will be a ministerial decision, that signatory ministers would make the data available at least based on six months' worth of information. Based on that expectation and anticipation, we would hope that a report would be more generally available this summer. Again, how periodic the reports will be is ultimately a ministerial decision.

There is certainly a great deal of interest in the information but, by the same token, when people are finding their legs in a competitive market, pricing data is very closely guarded not only by the sellers but also by the buyers. The comment that we hear most frequently from the producing and the consuming industry is: "We would really like to know what everyone else is paying, but please do not tell anyone what we are paying." Therefore there is a certain amount of nervousness that has to be overcome but we do expect to report this summer. How frequently it will appear after that is a decision for ministers to make.

Senator Lefebvre: Thank you. I refer now to the presentation you made to the Institute of Gas Technology seminar. This is an extensive presentation and a very good one for information. It seems that the export of Canadian gas is going down quite dramatically in spite of the fact that Canadian gas is cheaper than American gas.

On page 17 it is stated:

In reality, as interstate pipelines struggle to reduce their take-or-pay burdens with Lower 48 suppliers (commitments seemingly found binding by U.S. courts) prior to opting for open access, it appears that lower-cost Canadian gas is being turned back in favour of higher-cost U.S. supply.

[Traduction]

Comité qu'à quelque moment que ce soit chaque prix à l'exportation est plus élevé que chaque prix intérieur. Toutefois, si l'on regarde les données d'ensemble dont nous disposons, mais, encore là, pour une période de trois mois, il est juste de dire que les consommateurs canadiens ne sont pas défavorisés par rapport aux consommateurs américains de gaz canadien.

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie, quand pensez-vous que votre Ministère pourra disposer en permanence de ces données? D'après ce que vous dites, il est assez difficile d'obtenir toutes les données pertinentes. Vous semblez être en train de mettre sur pied un nouveau système, mais quand prévoyez-vous avoir toutes les données nécessaires?

Mme Musgrove: Monsieur le président, la déréglementation des prix ne cause pas des ennuis seulement à l'industrie, mais aussi au gouvernement. Nous sommes en train de corriger les défauts du système. Je dois féliciter la Commission de commercialisation du pétrole de l'Alberta qui a réussi à mettre sur pied un système complet d'information sur les prix. Des membres de la Commission nous avaient dit qu'il leur faudrait au moins un an pour le faire, mais ils y sont arrivés au bout d'à peine trois mois.

Nous présenterons aux ministres signataires des rapports trimestriels sur nos constatations et nos activités de surveillance. Il se pourrait que les ministres signataires publient les données recueillies semestriellement, mais c'est une décision qui leur appartient. Nous pensons qu'un rapport sera publié cet été. La périodicité des rapports sera déterminée par les ministres.

Cette information présente un intérêt certain, mais il ne faut pas oublier que sur un marché concurrentiel, les données relatives aux prix sont bien protégées non seulement par les vendeurs, mais aussi par les acheteurs. Le commentaire que nous entendons le plus souvent de la part des producteurs et des consommateurs est le suivant: «Nous aimerions bien savoir combien les autres paient, mais de grâce, ne dites à personne combien nous payons.» Il y a donc une certaine nervosité qui devrait disparaître, mais nous nous attendons à ce qu'un rapport soit publié cet été. Les ministres s'entendront sur la fréquence de la publication de ce rapport.

Le sénateur Lefebvre: Merci. J'aimerais maintenant parler de l'exposé que vous avez fait devant l'Institute of Gas Technology. Il s'agissait d'un exposé très complet et très instructif. Il semble que les exportations de gaz naturel canadien soient en chute libre malgré le prix moins élevé du gaz canadien par rapport à celui du gaz américain.

À la page 17, on peut lire ceci:

En réalité, comme les sociétés pipelinières inter-États cherchent à réduire leurs obligations de prendre ou payer vis-à-vis des fournisseurs américains (les tribunaux américains ont apparemment jugé que ces engagements avaient force obligatoire) avant d'opter pour l'accès libre, il semble que le gaz naturel américain soit préféré au gaz naturel canadien, qui est pourtant moins cher.

[Text]

In other words, from what you are saying American consumers right now are paying more for gas than they would if Canadian gas had been allowed in on a level playing field basis. Is that correct?

Ms. Musgrove: Mr. Chairman, that is generally what that statement alludes to. It is not a statement that can be necessarily universally applied, but it is true in certain regional markets. Canadian gas does not face the same constraints in every regional market. In the State of California, for example, Canadian gas is able to compete on an equal footing with out-of-state and in-state gas supplies. We do not believe the same situation is true in the United States mid-west. It depends very much on the position of the pipeline company that is importing Canadian gas. If the pipeline company importing Canadian gas has a take-or-pay commitment with a U.S. producer, it has to essentially pay the producer for the gas whether it takes it or not, so it might just as well take it.

There are instances—Natural Gas PipeLine Company of America being one—of American pipeline companies which have not purchased Canadian gas even though it was priced lower than U.S. gas the pipeline company did, indeed, purchase. The pipeline company, in effect, pays a double jeopardy, if you like. If it has to pay the producer for the gas and then turns around and buys Canadian gas, it, in effect, is paying for two sources of gas when it only needs one. Certainly to the extent that there are take-or-pay problems in the Lower 48, they do impact on the ability of Canadian gas to access U.S. markets.

Senator Lefebvre: Could you refresh my memory. Is this commodity part of the free-trade negotiations that are now taking place?

Ms. Musgrove: Mr. Chairman, natural gas, *per se*, is not being discussed in the context of the trade negotiations, to my knowledge, but I should emphasize that I am not directly involved in those negotiations. To my knowledge, natural gas, or any specific energy commodity, is not necessarily the subject of free trade negotiations.

The Chairman: You say "not necessarily".

Ms. Musgrove: That is a fancy way of saying I do not really know. I do not think it is, but to be absolutely certain, I suggest you contact the Trade Negotiator's Office.

The Chairman: I think we suffered about a 20 per cent loss in our natural gas market share in the United States in 1986 under 1985. Could you briefly explain the cause, and from our experience in the first four months of 1987, are we starting to recover, or is that loss continuing to manifest itself?

Ms. Musgrove: To answer your second question first; yes, it does appear to be that there is a modest recovery underway. I believe gas exports are up by about 24 per cent this year on a calendar-year/contract-year basis.

The reasons for last year's decline are many. Some of them have to do with what happens in a specific regional market, Mr. Chairman. For example, approximately 40 per cent of total Canadian gas exports go to California. If California has a

[Traduction]

En d'autres termes, la facture de gaz naturel des consommateurs américains est plus élevée qu'elle ne le serait si le gaz naturel canadien pouvait être exporté aux États-Unis aux mêmes conditions. Est-ce exact?

Mme Musgrove: Monsieur le président, c'est à peu près cela. Cette affirmation n'est pas nécessairement vraie dans tous les cas, mais elle l'est certainement sur certains marchés régionaux. Le gaz naturel canadien ne se heurte pas aux mêmes contraintes sur tous les marchés régionaux. En Californie, par exemple, les fournisseurs de gaz naturel canadien sont sur un pied d'égalité avec les fournisseurs californiens et ceux d'autres États américains. Toutefois, la situation est différente dans le Midwest américain. Tout dépend de la position de la société pipelinière qui importe le gaz naturel canadien. Si elle a des obligations de prendre ou payer vis-à-vis d'un producteur américain, elle doit obligatoirement payer le producteur même si elle ne prend pas le gaz; il vaut donc mieux qu'elle le prenne.

Certaines sociétés pipelinières, dont Natural Gas PipeLine Company of America, n'achètent pas de gaz naturel canadien même s'il coûte moins cher que le gaz naturel américain. Autrement, elles paieraient le double de ce qu'elles devraient. Si elles paient le producteur, puis achètent du gaz naturel canadien, elle paient deux fois ce qu'elles devraient normalement payer une fois seulement. Toutefois, il est bien évident que les problèmes posés par ces paiements obligatoires aux États-Unis influent sur la capacité d'exportation de gaz naturel canadien sur le marché américain.

Le sénateur Lefebvre: Pouvez-vous me rafraîchir la mémoire. Le gaz naturel fait-il partie des négociations sur le libre-échange qui se déroulent actuellement?

Mme Musgrove: Monsieur le président, à ce que je sache, le gaz naturel n'est pas directement visé par les négociations commerciales, mais je tiens pas à rappeler que je ne participe pas directement à ces négociations. Je ne pense pas que le gaz naturel ou une autre ressource énergétique soit expressément visé par les négociations sur le libre-échange.

Le président: Vous dites «expressément».

Mme Musgrove: En fait, je ne le sais pas. Je ne pense pas que le gaz naturel soit visé par ces négociations, mais je n'en suis pas absolument sûre. Je vous propose de communiquer avec le Bureau des négociations commerciales.

Le président: Je pense que nous avons perdu, en 1986, environ 20 p 100 de notre part du marché américain du gaz naturel comparativement à 1985. Pourriez-vous nous en expliquer brièvement la cause et nous dire si nous avons amélioré notre position au cours des quatre premiers mois de 1987 ou si nous continuons de perdre du terrain?

Mme Musgrove: Je vais d'abord répondre à la deuxième question. Il semble qu'il y ait une légère amélioration. Je pense que les exportations de gaz naturel ont augmenté d'environ 24 p 100 cette année.

La diminution enregistrée l'an dernier est attribuable à plusieurs facteurs, notamment à la situation sur les marchés régionaux, monsieur le président. À titre d'exemple, environ 40 p 100 des exportations de gaz naturel canadien sont destinées à

[Text]

warm winter, Canadian gas volumes will be affected, as indeed will all volumes to that market. That can have a major impact on our natural gas exports because that market is so important to Canada.

I think the other area we mentioned already is the take-or-pay problem where some U.S. pipeline companies have simply, regardless of contractual commitments, not been taking any Canadian gas. They cannot because they have take-or-pay commitments with U.S. producers.

A third function is the beginning of an apparent transition in the United States where U.S. pipeline companies may, indeed, be getting out of the sales business and will in fact become simply transporters of natural gas. While pipeline companies are in that process—and you may be aware, Mr. Chairman, that that is generally referred to as Order 436 in which U.S. pipelines become open access—many are pondering whether they will stay in the gas sales business. If they are not going to stay in the gas sales business, then they do not need long-term gas supply from U.S. producers or Canadian producers.

Those are some of the factors, but, generally speaking, if I had to put my finger on one in particular I would say take-or-pay would be the most important problem.

The Chairman: I believe we have the capacity to deliver approximately 1.5 Tcf per annum to the U.S. and it has been predicted that in the late 1990s that will increase to approximately 2.5 Tcf.

In the light of Order 256, will that impair that development? Are the companies now willing to make the necessary investment to provide that capacity?

Ms. Musgrove: I think it is probably too early to be able to forecast exactly what the impact of Order 256 will be on new facilities. We certainly have a good idea of what the impact will be on the facilities that are already in the ground, and that is our first and foremost preoccupation. It is certainly our view that it will be more difficult to get financing for new pipeline facilities either in Canada or in the United States unless it is clear who will pay for those facilities. The view of the Government of Canada is that the person on whose behalf those facilities were entered into who should bear the financial responsibility for those facilities.

Mr. Clay: Ms. Musgrove, when the Government of Canada announced that it was deferring any new commitments under the Natural Gas Laterals Program in 1984, that program was described as having been brought about to support the building of lateral pipelines off the gas trunkline extension from Montreal to Quebec City.

Can you tell us what the status of that program is as of today? Is it still being deferred?

Ms. Marie Tobin, Director, Domestic Gas Division, Department of Energy, Mines and Resources: Mr. Chairman, there have been no new commitments made under that program, but the commitments that were made up to 1984 have been respected and are still going on. The construction phase is

[Traduction]

des acheteurs californiens. Si l'hiver est clément là-bas, les exportations diminuent. Cela peut avoir des conséquences majeures sur nos exportations de gaz naturel parce que ce marché est très important pour le Canada.

L'autre point que nous avons déjà soulevé est celui du paiement obligatoire. Certaines sociétés pipelinières américaines ne peuvent tout simplement pas acheter du gaz naturel canadien, indépendamment des contrats qu'elles ont signés. Elles ne le peuvent pas parce qu'elles ont des engagements prendre ou payer vis-à-vis de producteurs américains.

Dans un autre ordre d'idées, on commence aussi à sentir une certaine transition aux États-Unis. Des sociétés pipelinières américaines pourraient quitter le secteur de la vente et devenir de simples transporteurs de gaz naturel. Certaines se sont déjà engagées dans cette voie—et vous savez peut-être, monsieur le président, que c'est en vertu du Décret 436 que les sociétés pipelinières américaines peuvent opter pour l'accès libre et d'autres se demandent si elles continueront à vendre du gaz naturel. Si elles décident de ne plus en vendre, elles n'auront plus besoin d'obtenir des approvisionnements à long terme auprès des producteurs canadiens ou américains.

Il y a d'autres facteurs, mais je pense que le plus important est l'obligation de prendre ou payer.

Le président: Je pense que nous avons la capacité d'exporter environ 1,5 milliers de pieds cubes par an aux États-Unis, et que cette capacité passera à 2,5 milliers de pieds cubes d'ici la fin des années 90.

Le Décret 256 nuira-t-il à cet essor? Y a-t-il des sociétés qui sont prêtes à faire les investissements nécessaires pour fournir cette capacité?

Mme Musgrove: Je pense qu'il est trop tôt pour prévoir quelles seront les conséquences du Décret 256 sur les nouvelles installations. Nous avons déjà une bonne idée des conséquences de ce décret sur les installations qui sont déjà en place, et c'est notre principale préoccupation. Nous pensons qu'il sera plus difficile d'assurer le financement de nouvelles installations pipelinières au Canada ou aux États-Unis si nous n'arrivons pas à savoir qui paiera pour ces installations. Le gouvernement du Canada pense que c'est la personne pour le compte de laquelle ces installations ont été mises sur pied qui devrait en assurer la responsabilité financière.

M. Clay: Madame Musgrove, lorsque le gouvernement du Canada a annoncé qu'il cessait de prendre de nouveaux engagements en vertu du Programme de construction des embranchements en 1984, il a dit que ce programme avait été mis sur pied pour soutenir la construction d'embranchements pour le prolongement du réseau principal entre Montréal et Québec.

Pouvez-vous nous dire où en sont les choses à l'heure actuelle? Le programme est-il encore en suspens?

Mme Marie Tobin, directrice, Division du gaz naturel canadien, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Monsieur le président, il n'y a pas eu de nouveaux engagements en vertu de ce programme, mais ceux qui ont été pris avant 1984 ont été respectés. L'étape de la construction est

[Text]

almost finished. There are a few ends to clean up, but the operation and maintenance will go on for another three years.

Mr. Clay: How successful was that program in expanding the sale of gas into Quebec?

Ms. Tobin: The major areas in Quebec are now covered. The infrastructure is in place in many of the major industrial areas of Quebec.

One indicator we can point to is that last year Quebec moved up as the third largest consumer of natural gas, bumping British Columbia. So Quebec was the only market that grew last year in a substantial way, despite the fact that heavy fuel oil prices dropped dramatically, and in Quebec, access to heavy fuel oil is easy. The market is doing very well in Quebec.

Mr. Clay: Does the federal government currently offer any other form of incentive to extend the gas distribution system in any part of Canada today?

Ms. Tobin: It does not. It should also be pointed out that a lot of the financial assistance that was given to distributors across the country came not only from the federal government but also from producers in Alberta.

Mr. Clay: There is no federal program today?

Ms. Tobin: No, there isn't.

Ms. Musgrove: I would like to add one point of qualification to that answer. As Madam Tobin has pointed out, many of the natural gas expansion programs were funded under the Market Development Incentive Program payments. The MDIP funds came from the province of Alberta and, essentially, producer revenues.

The Distribution System Expansion Program has been terminated, but there was some money left over from MDIP. I believe the Government of Alberta has agreed that that money can continue to be devoted towards programs to expand the use of natural gas as a vehicle fuel. I am afraid that we do not have a lot of specific information on that, although I can certainly provide it to the committee. It is a program that falls outside of our shop; it is within the Transportation Energy Division. So there are some incentives going ahead, but it is for the establishment of compressed natural gas fuelling stations and also grants to fleet owners to convert vehicles to compressed natural gas as a transportation fuel. It is not a new program, it is simply a continuation of a program using funds from the Market Development Incentive Program.

Mr. Clay: Would it be particularly difficult for you to supply the committee with that information?

Ms. Musgrove: On the compressed natural gas for vehicles program?

Mr. Clay: On MDIP?

Ms. Musgrove: No; that would be no problem.

Mr. Clay: I would like to quickly return to the question of a surplus test. Certainly, this is a controversial issue—and we have had quite spectrum of opinion as to whether or not a surplus test should continue to exist, and in what form. Perhaps

[Traduction]

presque terminée. Il y a certaines choses à régler, mais l'exploitation et l'entretien se poursuivront pendant encore trois ans.

M. Clay: Ce programme a-t-il permis d'augmenter les ventes de gaz naturel au Québec?

Mme Tobin: Les principales régions de la province sont maintenant couvertes. L'infrastructure est en place dans la plupart des grands centres industriels du Québec.

À titre d'indication, le Québec s'est classé, l'an dernier, au troisième rang des provinces consommatrices de gaz naturel, devant la Colombie-Britannique. Par conséquent, le Québec est le seul marché dont l'essor a été considérable l'an dernier, même si les prix du mazout lourd ont dégringolé et même s'il est facile de s'approvisionner en pétrole lourd au Québec. La situation sur le marché québécois est très bonne.

M. Clay: Le gouvernement fédéral offre-t-il d'autres formes d'encouragements pour prolonger le réseau de distribution de gaz naturel ailleurs au Canada?

Mme Tobin: Non. Je tiens également à préciser qu'un pourcentage important de l'aide financière accordée aux distributeurs du Canada provenait non seulement du gouvernement fédéral, mais aussi des producteurs de l'Alberta.

M. Clay: Il n'y a pas de programme fédéral, à l'heure actuelle?

Mme Tobin: Non.

Mme Musgrove: J'aimerais apporter une précision à ce sujet. Comme Mme Tobin l'a mentionné, la plupart des programmes d'expansion des marchés du gaz naturel ont été financés dans le cadre du Programme d'incitation à l'expansion des marchés du gaz (PIEMG). Cet argent provenait de l'Alberta et, plus précisément, des recettes des producteurs.

Le Programme d'expansion du réseau de distribution a pris fin, mais il restait de l'argent dans la caisse du PIEMG. Selon moi, le gouvernement de l'Alberta a accepté que cet argent soit affecté à des programmes visant à encourager l'utilisation du gaz naturel comme carburant pour les véhicules. Je suis disposée à fournir au Comité toute l'information que nous avons à ce sujet, même si elle est peu volumineuse. Il s'agit d'un programme qui relève de la Division de l'énergie reliée au transport. Des encouragements sont encore accordés, mais ils sont destinés à la création de stations de ravitaillement en gaz naturel comprimé. Il y a aussi des subventions destinées à aider les propriétaires de parcs de voitures à convertir leurs véhicules au gaz naturel comprimé. Ce n'est pas un programme, mais la suite d'un programme financé par le PIEMG.

M. Clay: Pensez-vous qu'il serait possible de fournir ces renseignements au Comité?

Mme Musgrove: Sur la question du gaz naturel comprimé pour les véhicules automobiles?

M. Clay: Sur le PIEMG.

Mme Musgrove: Très certainement.

M. Clay: J'aimerais revenir à la question du critère de l'excédent. Il s'agit d'une question controversée et nous avons entendu une foule d'opinions au sujet du maintien ou de la suppression de ce critère. Vous pourriez peut-être discuter des

[Text]

you could discuss the pros and cons of maintaining a test or getting rid of it. Also, perhaps you might address the question that in today's uncertain market, what incentives are there for distributors to contract to gas under long-term arrangements for the core market? For example, it has been suggested that 15 years is a reasonable amount to contract for the core market needs for gas and the absence of a surplus test, but is there much incentive for distributors to in fact contract gas over that period of time?

Ms. Musgrove: Section 83 of the National Energy Board Act, makes it clear that surplus determination responsibilities rest with the National Energy Board and not with the Department of Energy, Mines and Resources. I do not really mean to sound facetious, but there are some 12 volumes of public-hearing testimony which set out the detailed and well-reasoned arguments from the proponents of maintaining a test and from the proponents of doing away with a test. I am afraid that I would be doing disservice to those arguments.

However, to answer your question, let me generally say—and I think that this is a disservice—that those who are in favour of maintaining the test point to the investments that are made within the domestic natural gas market, the infrastructure and the equipment, and the necessity to ensure that there is a gas supply there to allow those investments to be amortized. They also point to the wishes of the Parliament of Canada in enacting the National Energy Board Act, and section 83 particularly, and suggest that to change surplus tests may be a dereliction of the responsibility given to the National Energy Board within the legislation.

Those people who are in favour of amending or, indeed, abolishing a formulaic like the approach to surplus determination argue that one cannot have a competitive or functioning market where regulation ensures that there will always be a surplus putting downward pressure on prices and that in a functioning market, purchasers must be responsible for their own gas supply just as they are responsible for the price they pay for that gas supply.

That is a general description of the pros and cons in terms of each side, but I encourage you to review some of the major presentations that were made to the National Energy Board because a lot of careful thought went into them.

Mr. Clay: That is not bad for 12 volumes.

To close on that point, Western Gas Marketing Limited earlier mentioned that under the new Alberta arrangement, distributors were encouraged to protect a supply of something of the order of 15 years for the core market. But in a consuming province like Ontario, where some small groups of, say, residential users might want to join together to purchase gas on a direct sale basis, is it reasonable to expect that groups like that would be able to contract for 10 to 15 years of gas supply?

Ms. Musgrove: In theory, anybody can contract for gas supply. The willingness of people to actually enter into contractual arrangements either as a purchaser or as a seller would depend on the volumes involved. It is a complex business to arrange for

[Traduction]

avantages et des inconvénients du maintien ou de la suppression de ce critère. Vous pourriez peut-être aussi nous dire quels sont les encouragements dont peuvent bénéficier les distributeurs pour conclure des arrangements à long terme concernant le marché habituel, compte tenu de la précarité du marché? A titre d'exemple, des témoins ont déclaré qu'il était raisonnable de signer des contrats d'une durée de 15 ans pour répondre aux besoins du marché habituel. Encourage-t-on les distributeurs à conclure des contrats sur une aussi longue période?

Mme Musgrove: Conformément à l'article 83 de la Loi sur l'Office national de l'énergie, cette question relève de l'Office national de l'énergie et non du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Je ne veux pas vous paraître facétieuse, mais il y a une douzaine de volumes dans lesquels sont consignés les témoignages recueillis au cours d'audiences publiques sur la question et qui exposent les points de vue de ceux qui sont en faveur du maintien d'un critère et de ceux qui s'y opposent. Je crains de ne pouvoir exposer clairement ces arguments.

Toutefois, pour répondre à votre question, je pense que ceux qui sont en faveur du maintien du critère de l'excédent invoquent les investissements qui ont été faits sur le marché canadien du gaz naturel pour mettre en place l'infrastructure et l'équipement nécessaire, et disent qu'il faut assurer l'amortissement de ces investissements. Il font également état de l'intention du Parlement du Canada lorsqu'il a adopté la Loi sur l'Office national de l'énergie, et plus précisément de l'article 83, et prétendent qu'en abolissant le critère de l'excédent, l'Office national de l'énergie abandonnera une responsabilité qui lui est attribuée par la Loi.

Les personnes qui sont en faveur de la modification ou de la suppression de ce critère prétendent qu'il ne peut y avoir de marché concurrentiel lorsque des règlements prévoient qu'il doit toujours y avoir un excédent, car cela exerce des pressions à la baisse sur les prix, et que sur un marché concurrentiel, les acheteurs doivent être responsables de leurs propres approvisionnements, tout comme ils sont responsables des prix qu'ils paient pour obtenir ces approvisionnements.

C'est une description générale des avantages et des inconvénients du critère de l'excédent, mais je vous invite à prendre connaissance de certains témoignages importants qu'a entendus l'Office national de l'énergie et qui ont été préparés avec beaucoup de soin.

M. Clay: Ce n'est pas mal pour 12 volumes.

Pour conclure là-dessus, Western Gas Marketing Limited a mentionné tout à l'heure qu'en vertu de la nouvelle entente de l'Alberta, on encourageait les distributeurs à signer des contrats d'une quinzaine d'années pour le marché habituel. Mais dans une province consommatrice comme l'Ontario, où de petits groupes de consommateurs résidentiels pourraient souhaiter acheter du gaz naturel sans passer par un intermédiaire, est-il raisonnable de penser qu'ils puissent signer des contrats d'une durée de 10 ou 15 ans?

Mme Musgrove: En théorie, tout le monde peut signer un contrat d'approvisionnement en gaz naturel. La volonté des gens de conclure une entente soit comme acheteur, soit comme vendeur dépend de la quantité de gaz naturel qui est en jeu. Or

[Text]

gas supply. It is a full-time business and requires knowledge of a complex industry. There are end users or groups of end users who clearly feel that it is worth their while to do so, and their decision as to the term of the contract that they will seek rests with their own particular needs. As I indicated earlier, some end users require only a short-term contract; other end users would like the ability to contract on a longer-term basis.

Our experience on the export side—and we have had a bit more experience with negotiation, prices and contracts on the export side as compared to the domestic side—would suggest that the private sector, be it buyer or seller, is innovative. It is used to doing business on this basis. I am not sure whether that answers the question, but it is ultimately a decision of the end user or the group of end users as to whether they think it is worth their while to buy direct, whether they prefer to stay with their distribution company, and the length of service that they choose to have.

Mr. Schwarz has just reminded me that the original contracts between TransCanada at that time—Western Gas Marketing now—and eastern Canadian distributors were in the order of 20 years—although distributors in turn had resale contracts with end users which may have been short term—and distributors did not have any contracts at all with residential customers. It was assumed that they would be there and they would continue taking gas. In a sense this is a new process, and in a sense it is something that has been there for a long time. Distributors have always had a difficult time forecasting the gas supply requirements in their franchise area. They might have a large customer; they do not know whether that large customer will stay in business for 15 years, but they have had to go out and basically arrange for gas supply for that customer. I am afraid that their job will not get any easier in the future, but I am not so sure that it will get any more difficult than it already is.

Mr. Clay: Thank you.

The Chairman: Ms. Musgrove, by 9.30 tonight the committee will have much more knowledge of the present natural gas situation in Canada than we had this morning. We are grateful to you for the contribution that you have made to that knowledge this afternoon, as we are always grateful for the co-operation of the department in the continuing work of the committee. On behalf of the committee, I would like to thank you very much for the documents that you have presented to us and for your presence here this afternoon. Thank you very much.

Ms. Musgrove: Thank you, Mr. Chairman.

The committee adjourned.

The committee resumed at 7:10 p.m.

The Chairman: Continuing our examination of the production and use of natural gas in Canada, we welcome this evening, from the Ontario Energy Board, Mr. Robert Macaulay, Q.C., Chairman, and Mr. John C. Butler, Vice-Chairman. Gentleman, you are the third group of witnesses we have heard today on this order of reference. We have learned a great deal and we look forward to learning more this evening in our dis-

[Traduction]

il n'est pas facile de prendre des dispositions pour obtenir des approvisionnements de gaz. Il faut s'y consacrer à temps plein et connaître à fond une industrie complexe. Il y a des groupes de consommateurs qui jugeront que cela en vaut la peine, et c'est en fonction de leurs besoins particuliers qu'ils décideront des conditions des contrats qu'ils voudront signer. Comme je l'ai mentionné plus tôt, certains consommateurs voudront conclure des contrats à court terme seulement. D'autres voudront conclure des contrats à long terme.

D'après notre expérience au chapitre des exportations, qui est plus vaste que notre expérience sur le marché canadien, nous pensons que le secteur privé, qu'il s'agisse des acheteurs ou des vendeurs, sait faire preuve d'imagination. Il est habitué à conclure des transactions sur cette base. Je ne sais pas si je réponds à la question, mais ce sont les consommateurs qui décideront, en dernière analyse, s'il est à leur avantage d'acheter directement ou de continuer de faire affaire avec une entreprise de distribution.

M. Schwarz vient de me rappeler que les contrats initiaux conclus entre TransCanada PipeLines—maintenant Western Gas Marketing Limited—et les distributeurs de l'est du Canada s'étendaient sur 20 ans, même si les distributeurs ont pu ensuite signer avec des consommateurs des contrats de revente qui étaient à plus court terme. Les distributeurs n'avaient pas de contrats avec les consommateurs résidentiels; on supposait tout simplement qu'ils continueraient d'acheter du gaz naturel. Dans un sens, c'est une nouvelle façon de procéder, mais dans un autre, c'est quelque chose qui existe depuis longtemps. Les distributeurs ont toujours eu de la difficulté à prévoir les besoins de leurs clients. Ils peuvent avoir des clients importants, mais ils ne savent pas s'ils seront en affaires pendant 15 ans. Ils doivent néanmoins prendre des arrangements pour approvisionner ces clients. Je pense qu'ils n'auront pas la tâche plus facile que dans le passé, mais je ne suis pas sûre qu'elle sera plus difficile qu'elle ne l'est déjà.

M. Clay: Merci.

Le président: Madame Musgrove, à 21 h 30 ce soir, le Comité aura une bien meilleure idée que ce matin de la situation sur le marché du gaz naturel au Canada. Nous vous remercions d'avoir comparu devant nous cet après-midi, et nous sommes toujours reconnaissants au Ministère de collaborer à nos travaux. Au nom des membres du Comité, je vous remercie sincèrement d'être venue cet après-midi et de nous avoir apporté tous ces documents. Merci beaucoup.

Mme Musgrove: Merci, monsieur le président.

La séance est levée.

Le Comité reprend ses travaux à 19 h 10.

Le président: Nous poursuivons notre étude de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada. Ce soir, nous accueillons M. Robert Macaulay, c.r., président, et John C. Butler, vice-président de la commission de l'énergie de l'Ontario. Messieurs, vous êtes le troisième groupe de témoins que nous recevons aujourd'hui à ce propos. Nous avons appris beaucoup de choses et nous en apprendrons encore davantage

[Text]

cussions with you. Do you have an opening statement to make, Mr. Macaulay?

Mr. Robert Macaulay, Q.C., Chairman, Ontario Energy Board: No, I do not, Mr. Chairman. Several days ago I came to the conclusion that the witnesses preceding us today would likely have canvassed the general background of what deregulation is, where it is, and how it is proceeding, and, therefore, I decided not to take you laboriously through that again.

On the other hand, Mr. Clay, your technical adviser, spoke to my staff on the telephone and listed for us seven questions or so that he thought you might be interested in and it was my thought that I might just state what they were and answer each one as directly as I could, thinking that that might be one of the best ways of particularizing this matter of deregulation with respect to how it relates to the province of Ontario. Is that acceptable?

The Chairman: That is fine.

Mr. Macaulay: May I just say at the outset that Mr. Butler and I are here on behalf of the Ontario Energy Board at your kind invitation. We do not presume to speak for the province of Ontario. We do not make government or public policy. There is legislation in being in the province of Ontario and our obligation, in law, is to interpret that legislation and to implement it. It may very well be that in future the state of deregulation, through various provinces, will require some adjustment in various provincial legislation; if that is the case, that will of course be subject to the representations of the premier, his cabinet and the legislature. We cannot speak to that; all we can do is speak to a mandate that we have in the present legislation.

It is a rather odd turn of events that the legislation is legislation I personally wrote myself in 1960 when I was the Minister of Energy; so I have some particular interest in discussing it and I am not shy of expressing to you where it has shortcomings, because the legislation was enacted in 1960, as I have said, at a time and distance from now when things were very different and we did not anticipate many of the circumstances that exist today.

The one comment I would make—and perhaps you would have asked us—has to do with where we see deregulation at the present time. I hope we will not be thought to be obdurate, but I believe we are in a period of re-regulation, not deregulation. I don't understand how people, if they understood regulation in Canada, could conclude that removing the city gate price or the Alberta border price would end regulation. Regulation, with great respect, exists because there are monopolies and regulation is the proxy for competition. There is no real competition in Canada, as there is in the United States, for transportation services across the continent; nor is there any real competition within the provinces for distribution. That is why regulations exist and, will remain, so long as there are monopolies.

Deregulation implies that we are working towards the removal of regulation in Canada. We are not. We are just

[Traduction]

ce soir dans nos discussions avec vous. Avez-vous une déclaration d'ouverture à faire, monsieur Macaulay?

M. Robert Macaulay, c.r., président, Commission de l'énergie de l'Ontario: Non, monsieur le président, car j'en suis venu à la conclusion, il y a plusieurs jours, que les témoins précédents vous auraient donné un aperçu global de la déréglementation, à savoir ce en quoi elle consiste, qui en est chargé et comment on procède. Par conséquent, j'ai décidé de ne pas vous faire subir un autre exposé semblable.

Par ailleurs, M. Clay, votre conseiller technique, s'est entretenu avec mes employés au téléphone et leur a donné environ sept questions susceptibles de vous intéresser; j'ai donc pensé essayer de répondre à chacune d'entre elles aussi directement que possible, croyant que cela serait une des meilleures façons de définir la déréglementation et de déterminer comment elle s'applique à la province de l'Ontario. Cela vous convient-il?

Le président: Très bien.

M. Macaulay: Pour commencer, permettez-moi de vous dire que M. Butler et moi-même sommes ici pour représenter la Commission de l'énergie de l'Ontario sur votre invitation. Toutefois, nous ne sommes pas les porte-parole de la province de l'Ontario. Nous n'élaborons pas de politique gouvernementale ou publique. Il existe des lois dans la province de l'Ontario que, légalement, nous sommes tenus d'interpréter et de mettre en application. Il se pourrait très bien qu'à l'avenir, la déréglementation dans diverses provinces nécessite une certaine modification des diverses lois provinciales, dans ce cas, elle incombera au Premier ministre, à son Cabinet et au Parlement. Nous ne pouvons discuter de cette question; les seules questions que nous pouvons aborder sont celles dont nous avons été saisis aux termes de la loi.

C'est curieux comme l'avenir est imprévisible; en effet, j'ai moi-même rédigé cette loi en 1960, lorsque j'étais ministre de l'Énergie; c'est pourquoi le débat qui l'entoure m'intéresse particulièrement et je ne me gênerai pas pour vous dire qu'elle contient des lacunes puisqu'elle est entrée en vigueur en 1960, comme je l'ai dit, à une époque où la situation était très différente et où nous ne pouvions prévoir bon nombre des circonstances actuelles.

Je ferai toutefois un commentaire sur une question que vous vous posez peut-être, à savoir où en est la déréglementation à l'heure actuelle? Au risque de vous paraître obstiné, j'estime que nous vivons une période de re-réglementation plutôt que de déréglementation. Si les gens comprennent la réglementation, je me demande comment ils peuvent conclure que la seule élimination du prix au point de livraison ou du prix à la frontière de l'Alberta a soudainement mis fin à la déréglementation. Avec tout le respect que je vous dois, la réglementation existe en raison des monopoles et elle remplace la concurrence. Il n'existe pas de véritable concurrence au Canada par rapport aux États-Unis sur le plan des services de transport nationaux ni de la distribution entre les provinces. Voilà pourquoi la réglementation existe et, dans une certaine mesure, existera aussi longtemps qu'il y aura des monopoles.

Une déréglementation signifierait que nous cherchons à éliminer la réglementation au Canada. Ce n'est pas le cas. Nous

[Text]

changing regulation in Canada, and a major change was the underlying border price of Alberta—or the city gate price for the city of Toronto, for example.

We have removed government determination of price for the commodity in some respects but regulation is more than the price of the commodity, it is also the cost or price of service to carry the commodity from one place to another. Thus, we are really not in a period of deregulation, I respectfully submit; we are changing how we are regulating. We are abandoning it in some areas and we are changing it in others, but regulation is going to be with us, I respectfully believe, as long as there are monopolies.

The first question that Mr. Clay proposed that we answer was: What was the Ontario Energy Board's rationale for unbundling gas sales rates? I think you can find an answer to that in the Pipeline Review Committee where Mr. Edge, the former Chairman of the National Energy Board, discusses why he believes unbundling, as I recall, is the mode of the day. It certainly is the mode of the day in the United States and it was introduced by us in Ontario because we felt that, when a customer comes forward to buy a service, he should not have to buy every other service that the house wants to offer him. He is trying to get his price of his commodity, his product, his end product, down as low as he can and, therefore, he only wants to buy what is essential for him to have. Since distribution companies perform three or four services and have a bundled rate for all of them, whether you want them or not, an open, competitive market demands that you be able to buy what you want. When you go into a grocery store and only want two oranges, that is all you want to buy. Just because the owner has them all bagged by the dozen doesn't mean you want to buy them that way. I think that, fundamentally, those are the terms I would use to describe why we have unbundled gas sales rates.

Is there anything, Mr. Chairman, on which senators would like to ask a question?

Senator Lefebvre: I would ask a question, if I could, Mr. Chairman. When Mr. Macaulay spoke about unbundling, he said that these companies offer three or four services and that, if a customer just wants the gas, he is not interested in the other services. Could he just briefly tell us what are the three or four services he was speaking about, apart from the natural gas itself?

Mr. Macaulay: When a customer comes forward and offers so much money per cubic foot, he gets, first, the gas; second, the transportation; third, the right to store the gas in the summer months; fourth, back-up in case the gas of somebody else who can be interrupted does not arrive, and thus you get support in the system, and fifth, something such as we have defined as marketing and general sales. They all have very distinct allocative costs to them. If a customer does not want storage, he does not want the cost of that hidden in the price of the service.

[Traduction]

ne faisons que la modifier; à titre d'exemple, la modification majeure apportée au prix à la frontière de l'Alberta ou le prix au point de livraison à Toronto.

Le gouvernement ne fixe plus le prix d'un produit, la réglementation vise plus que le prix de ce produit; elle vise aussi le coût ou le prix du transport du produit d'un endroit à un autre. Par conséquent, avec tout le respect que je vous dois, nous ne nous trouvons pas vraiment dans une période de déréglementation. Nous l'abandonnons dans certains secteurs et nous l'changeons dans d'autres, mais la réglementation continuera d'exister aussi longtemps que les monopoles.

La première question à laquelle M. Clay nous a proposé de répondre était: Pour quel motif la Commission de l'énergie de l'Ontario a-t-elle adopté une tarification séparée des services de vente du gaz? Je pense que vous trouverez une réponse à cette question dans le rapport de la Commission d'examen des sociétés pipelinières où M. Edge, ancien président de l'Office national de l'énergie, explique les raisons qui le pousse à croire que la tarification séparée est au goût du jour. En tout cas, c'est la mode aux États-Unis et nous avons suivi leur exemple en Ontario car nous estimons que, lorsqu'un client vient acheter un service, il ne devrait pas être obligé d'acheter tous les autres services que l'entreprise veut lui offrir. Il essaie d'obtenir son article, son produit final au meilleur prix possible et il ne veut donc acheter que ce qui lui est essentiel. Les compagnies de distribution offrent trois ou quatre services différents à un seul prix global, que les services vous intéressent ou non; mais un marché concurrentiel et ouvert devrait vous permettre d'acheter uniquement ce que vous voulez. Lorsque vous allez dans un magasin d'alimentation pour acheter deux oranges, c'est deux oranges que vous voulez. Ce n'est pas parce que le propriétaire les a empaquetées à la douzaine que vous devez acheter la douzaine. Essentiellement, je crois que cette analogie explique bien pourquoi nous avons établi une tarification séparée.

Y a-t-il un élément, monsieur le président, à l'égard duquel les sénateurs aimeraient des détails?

Le sénateur Lefebvre: J'aimerais poser une question, si vous me le permettez, monsieur le président. Lorsque M. Macaulay a parlé de la tarification séparée, il a dit que ces compagnies offrent trois ou quatre services et que, si un client ne veut que du gaz, il ne veut pas les autres services. Pourrait-il nous expliquer brièvement ce en quoi consistent les trois ou quatre services dont il parlait, mis à part le gaz naturel?

M. Macaulay: Lorsqu'un client s'adresse à nous et nous offre un montant d'argent donné pour chaque pied cube, il obtient premièrement le gaz, deuxièmement, le transport, troisièmement le droit d'emmagasiner le gaz durant l'été, quatrièmement, une garantie de renfort au cas où l'approvisionnement d'un autre usager pouvant être interrompu ne lui parvient pas à temps et, cinquièmement, il y a aussi ce que nous avons défini comme de la mise en marché et les services généraux de vente. À chacun de ces services est attribué un coût. Si un client ne veut pas bénéficier du service d'entreposage, il ne veut donc pas payer le coût caché de ce service.

[Text]

Senator Lefebvre: The customer wants it broken down such that every cubic foot of gas costs so much for storage and everything else?

Mr. Macaulay: That is right, senator. The gas that arrives on a given day is never—and I say that knowing that we “never say never”—exactly what you want. It is a little more or a little less. If it is a little less, the customer either sends his workman home or draws out of a storage account. If it is a little more, the customer uses what he wants to use and tucks the extra in storage, where he can use it on a rainy day. So storage is an extra service and it is quite an expensive one. A further service is load balancing. It is offered by the utilities so that, if some of the gas does not arrive one morning or if a customer gets too much the next day, his load gets balanced. He always has enough there for his needs. This is done either by drawing the gas out of storage or, if your rate is higher than that of the guy next door and he is on interruptible service, by cutting him off or down to give you your load. He knows those risks when he goes on to interruptible service.

The Chairman: My first question was to have been: Have the provinces become the regulators in this period of deregulation? I think you have answered that, Mr. Macaulay, by saying that there is no deregulation, that it is re-regulation that is being done by the provinces.

Mr. Macaulay: Let me just go back, if I may, Mr. Chairman. Natural gas has been distributed for more than 100 years in Ontario. We had been regulating gas in Ontario for about 25 years when I became the Minister of Energy, so we have been regulating gas in Ontario since the 30s or earlier. Therefore, sir, we have not come into the thing to create our new form of regulation. The province of Ontario has been regulating the distribution of natural gas, the drilling for gas and many aspects of gas itself, for decades. We in the provinces are going to go on regulating certain things we have been doing for 50 years or more and we are changing certain others, which I will come to, if I may, later on this evening.

The Chairman: That will be fine.

Mr. Macaulay: If I may, I would point out to you, Mr. Chairman, that the regulation we have conducted in the province of Ontario, not unlike most other jurisdictions in North America, has basically covered one item—the gas and the movement of the gas. It has been a one-package deal. By unbundling, what we are going to do is separate the gas service that is rendered from the taxi-cab transportation service that is rendered. If you have your own gas, you can get into the taxi-cab and be carried from A to B. If you want to buy the gas from the distributor, you can buy it and he moves it as your gas along his line. So we are going to regulate gas separately from the transportation aspect of the matter. As to the gas we will regulate, I will come to that in a moment because I heard questions asked today about the core and the non-core, and I would rather deal with all of that in one piece.

[Traduction]

Le sénateur Lefebvre: Le client veut obtenir une ventilation des coûts pour savoir ce que chaque pied cube de gaz lui coûte sur le plan de l'entreposage et le reste?

M. Macaulay: C'est exact, sénateur. La quantité de gaz qui est livrée un jour donné n'est jamais—et je dis cela sachant qu'il ne faut jamais dire jamais—exactement celle que vous voulez. C'est toujours un peu plus ou un peu moins. Si c'est un peu moins, le client renvoie son ouvrier chez lui ou bien retire une somme d'argent de son compte de banque. Si c'est un peu plus, le client utilise alors ce qu'il veut et met de côté l'excédent, qu'il pourra utiliser lorsqu'il en aura besoin. L'entreposage est donc un service additionnel plutôt dispendieux. Équilibrer l'approvisionnement est un autre service qu'offrent les compagnies de services publics au cas où il manquerait gaz un jour et qu'il y en aurait trop le lendemain. Le client est donc toujours suffisamment approvisionné. On procède en retirant le gaz de la réserve ou en coupant ou en réduisant l'approvisionnement de votre voisin si le tarif que vous payez est supérieur au sien, s'il jouit d'un service pouvant être interrompu. Votre voisin connaît les risques du service pouvant être interrompu.

Le président: La première question que je voulais vous poser était: «Les provinces sont-elles devenues des organismes de réglementation en cette période de déréglementation? Je crois que vous avez répondu à cette question, monsieur Macaulay, en disant qu'il n'y a pas vraiment de déréglementation et que les provinces font de la re-réglementation.

M. Macaulay: Revenons en arrière, si vous le voulez, monsieur le président. Cela fait plus de 100 ans que le gaz naturel est distribué en Ontario. L'Ontario réglementait le gaz depuis quelque 25 années lorsque je suis devenu ministre de l'Énergie; par conséquent, l'Ontario réglemente l'approvisionnement du gaz depuis les années 30, au moins. Notre objectif n'est donc pas d'instaurer une nouvelle forme de réglementation. La province de l'Ontario réglemente la distribution du gaz naturel, le forage et d'autres types d'exploitation de cette ressource depuis des décennies. Les provinces continueront de réglementer certains des mêmes aspects dont elles s'occupent depuis 50 ans ou plus et en changeront d'autres, dont je vous parlerai, si vous me le permettez, plus tard ce soir.

Le président: Je n'y vois pas d'inconvénient.

M. Macaulay: Si vous me le permettez, je vous signalerais, monsieur le président, que les règlements qui s'appliquent en Ontario, comme dans la plupart des autres juridictions de l'Amérique du nord, visent essentiellement un élément, le gaz et le mouvement du gaz. Jusqu'ici, c'était un prix forfaitaire. En adoptant une tarification séparée, nous distinguerons simplement le service de l'approvisionnement de celui du transport. Si vous avez votre propre gaz, vous pouvez prendre le taxi et vous rendre d'un endroit A à un endroit B. Si vous voulez acheter le gaz directement auprès du distributeur, il vous le transportera dans son propre réseau. En fait, nous réglementerons les prix de l'approvisionnement du gaz d'une façon distincte de ceux du transport. Quant au gaz que nous réglementerons, j'y viendrai dans un moment parce que j'ai entendu aujourd'hui des questions sur ce qui constitue le marché habituel, et je préférerais régler cette question globalement.

[Text]

Therefore, if I may, Mr. Chairman, without seeming impolite, I would like to move on to the second question, which is: Why is the Ontario Energy Board concerned about the streaming of natural gas pricing?

This is a very complicated answer and I will try to deal with it using as few words and as directly as possible. First, we are not concerned about streaming. Manitoba is concerned about streaming. We are not concerned about streaming so long as—so long as what? So long as the decision that is made outside the province that is effective inside the province to determine a rate paid by the burner tip user will not end up in undue discrimination between users. This is, perhaps, a generalization, but the pride of authorship is not what is at issue here. I have spoken in British Columbia, in Alberta and in many places and have asked them over and over again: Please do not use the phrase that Ontario's Energy Board is concerned that its mandate is being usurped by the Alberta government or by one of its boards. That is not so.

If the decision that is made there on a net-back basis ends up with prices being paid in Ontario by varying customers that do not result in undue discrimination between customers, I hope you will forgive me for the expression, but I don't give a damn who made the decision or where it was made, so long as we have the right to look at it and say that it is fair. If it is fair between customers, then we are not going to worry whether it is made in Alberta or in Hong Kong. That is sort of silly and I am rather sorry I said that, but that is the fact.

Senator Lefebvre: May I ask one question? Your board must be very disturbed at the information that in Ontario, since deregulation and the lower prices of gas generally, the consumer is paying about 5 per cent less, whereas industrial users are paying up to 25 per cent less. Is that pretty well the situation?

Mr. Macaulay: Senator, that's a very bright question, and here is the second part of the proposition that I want to make: It doesn't matter where the price is set, so long as it is fair and not unjustly discriminatory. With a residential customer getting a 5 per cent reduction, and an industry down the street getting a 25 per cent reduction, someone who has not followed it closely could say, "Well, that's undue discrimination". But it may not be undue discrimination, if that guy, unless he gets that break, says he will leave the system and turn to oil; because what he was picking up before will then have to be picked up by the residents down the street, and they might say, "Oh, yoi, yoi, give me back some undue discrimination".

Senator Lefebvre: Could it also be due to the fact that the industrial user, as you described him a few moments ago, is taking a gamble; he is buying short term and he has benefited more rapidly by the descent of prices than the residential consumer. Is that happening?

Mr. Macaulay: Well, that's a kind of security of supply, and that is involved obviously. I want to be absolutely sure. Are we concerned about streaming? I would say that when you really

[Traduction]

Par conséquent, si vous me le permettez, monsieur le président, sans vouloir être impoli, j'aimerais passer à la deuxième question: Pourquoi la Commission de l'énergie de l'Ontario s'intéresse-t-elle à la répartition des prix du gaz naturel?

Cette question demande de une réponse très complexe et j'essaierai d'y répondre le plus directement possible et le plus brièvement possible. Tout d'abord, nous ne nous intéressons pas à la répartition. Cependant, le Manitoba, lui, s'y intéresse. Nous ne nous y intéressons pas dans la mesure où... dans la mesure où quoi? Dans la mesure où la décision, qui est prise à l'extérieur de la province et qui doit être appliquée dans la province pour fixer le tarif que doit payer le consommateur, ne donnera pas lieu à une discrimination induite entre utilisateurs. Peut-être est-ce une généralisation, mais ce n'est pas la fierté du décideur qui est en jeu ici. Je me suis entretenu avec des représentants de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de nombreux autres endroits et les ai plusieurs fois priés de ne pas dire que la Commission de l'énergie de l'Ontario s'inquiète de ce que son mandat soit usurpé par le gouvernement de l'Alberta ou par l'un de ses organismes. Ce n'est pas le cas.

Si la décision qui est prise à l'égard du revenu net force les divers utilisateurs ontariens à assumer des prix sans pour autant créer une discrimination entre eux pardonnez-moi d'être si brusque, mais je me fous pas mal de qui émane la décision dans la mesure où nous avons le droit de l'examiner et de l'approuver. Si elle ne crée pas d'iniquité entre les utilisateurs, cela nous importe peu qu'elle soit prise en Alberta ou à Hong Kong. C'est peut-être un peu ridicule et je regrette d'avoir dit cela, mais c'est la vérité.

Le sénateur Lefebvre: Pourrais-je poser une question? Votre commission a du être très troublée en apprenant qu'en Ontario, depuis ladite «déréglementation» et la réduction globale des prix du gaz, les clients paient environ 5 p. 100 de moins, tandis que les utilisateurs industriels paient jusqu'à 25 p. 100 de moins. N'est-ce pas ce à quoi l'on peut résumer la situation?

M. Macaulay: Sénateur, votre question est très judicieuse et j'y répondrai en vous faisant part du deuxième volet de notre proposition. Peu importe où le prix est fixé, dans la mesure où il est juste et qu'il ne crée pas de discrimination induite. Si un usager résidentiel obtient une réduction de 5 p. 100 et qu'un utilisateur industriel obtient une réduction de 25 p. 100, quelconque n'a pas suivi de près l'évolution de la question pourrait croire qu'il s'agit là d'une discrimination induite. Mais cela pourrait ne pas être le cas car, sans cette réduction, l'utilisateur pourrait abandonner le gaz et s'alimenter à l'huile; à ce moment, ce seront ses voisins qui en assumeront les conséquences et qui diront: «Nous voulons faire de nouveau l'objet d'une certaine discrimination».

Le sénateur Lefebvre: Cette discrimination pourrait-elle provenir aussi de ce que le consommateur industriel, comme vous l'avez appelé il y a un moment, prend un risque; il achète à court terme et il a profité plus rapidement de la réduction des prix que le consommateur résidentiel. Est-ce cela qui se produit?

M. Macaulay: Il s'agit, bien sûr, d'une forme de sécurité de l'approvisionnement qui se rattache aussi à la question. Je tiens à être absolument certain. Est-ce la répartition qui nous

[Text]

hack down on it, no, we are not. What we want to make sure is that when we see what is being paid at the burner tip in Ontario, no matter who made the decision, we want to be able to look at it and say, "It's fair. If it's fair, go right ahead".

I do want to remind you that the second part of that caveat is: What was unfair three or five years ago, when everyone had to stay on the system, is perhaps very different today when someone can leave the system and say, "Bye, bye", and your mother and mine pick up all the bills. What seemed like pain before may be agony now, and you may find a little pain is worth putting up with.

Sure, the definition of undue discrimination has now changed, we think; and the reason we approved of the western gas marketing agreements with our utilities for one year was because we know what Mrs. Musgrove knew today, what many thinking people know in various parts of Canada today, that there is so much that isn't known, so "let's give it a chance to work with it and learn". At the end of the year we could say—I don't know whether or not we will—"We'll extend it a little further. We haven't yet learned enough". We also did say "Look, if at the end of the year we find that streaming is not leading to undue discrimination, in relation to the cost that the customer pays, if that guy down the street, who seems to be getting a break, could have left the system, then we'll look at it again". We are learning, and you are learning. You would not be listening to people as inarticulate as me if you knew everything.

The Chairman: You said that your one prime concern is that it is fair and not discriminatory.

Mr. Macaulay: Excuse me for interrupting, but our act says that we must ensure that they are just and reasonable rates; and Canadians, almost from coast to coast—and so in the United States—regulators, have interpreted just and reasonable rates as rates which do not create undue discrimination between customers.

The Chairman: Your concern was that it was fair and non-discriminatory. You explained to me what you meant by "discriminatory". Would you tell me what you mean by "fair"?

Mr. Macaulay: I have to say that it means not unduly discriminatory. It means the same thing. They are really interchangeable. I suppose many of us use both words. So that while you are following with the first word, we are thinking of the second one, and we are going to be onto the answer to your next question. They are the same thing. "Fair and reasonable" is a double adjectival phrase that we all use in society. We say "You are a real good guy". I don't know that "real good" likely characterizes you, but let me go on—

Senator Lefebvre: Sometimes.

Mr. Macaulay: What were the Ontario Energy Board's concerns regarding bypass and the jurisdiction over bypass? I think that was expressed by Mrs. Musgrove today and I believe others. The fellow who is most available to try a bypass is also one of the biggest, bestest customer the LDC has got;

[Traduction]

inquiète? Je ne le crois pas vraiment. Nous voulons nous assurer en somme que le consommateur ontarien soit traité avec équité, quel que soit celui qui prend la décision.

Je vous rappelle aussi que ce qui était injuste il y a trois ou cinq ans, quand tout le monde devait adhérer au système, ne l'est peut-être plus aujourd'hui lorsque chacun peut abandonner le système et laisser à d'autres le soin de payer la facture. Ce qui semblait douloureux autrefois peut être devenu aujourd'hui une agonie véritable et l'on se rendra peut-être compte qu'il faut souffrir un peu.

Sans doute, la définition de discrimination injuste a changé et si nous avons approuvé pour une année l'accord sur la commercialisation de gaz de l'Ouest, c'est que nous savions, tout comme M^{me} Musgrove aujourd'hui, et que beaucoup d'autres savent présentement dans diverses parties du Canada, que nous avons beaucoup à apprendre et que l'on doit par conséquent nous donner l'occasion d'éprouver la valeur de ce régime et de nous renseigner dans ce domaine. A la fin de l'année, il se peut que, n'étant pas encore assez informés, nous prolongions la durée de cette expérience. Ou encore, nous pourrions constater que cette façon de procéder n'exerce aucune discrimination injuste quant au prix exigé et si le consommateur n'est pas satisfait, il peut toujours se retirer du système et nous, de notre côté, nous pouvons toujours revoir notre cédule de prix. Ainsi, nous apprenons et vous apprenez. Vous n'écouteriez certainement pas des gens aussi peu éloquents que moi si vous saviez tout!

Le président: Vous vous souciez avant tout que ce soit juste et non discriminatoire.

M. Macaulay: Pardonnez-moi de vous interrompre, mais notre loi stipule qu'il doit s'agir de taux justes et raisonnables; et les responsables de la réglementation, au Canada comme aux États-Unis, ont interprété cette expression de taux justes et raisonnables comme ne suscitant pas de discrimination injuste chez le consommateur.

Le président: Vous vous souciez donc que ce soit juste et non discriminatoire. Vous m'avez expliqué ce que vous entendez par «discriminatoire». Voudriez-vous me dire ce que vous entendez par «juste»?

M. Macaulay: Je dois dire que ce mot signifie pas excessivement discriminatoire. Il est synonyme. Les deux sont interchangeables. Je suppose que nombre d'entre nous utilisent les deux mots. De sorte que lorsque vous songez au premier, nous songeons au second et nous arrivons ensembles au même point. Ces mots ne font qu'un. «Juste et raisonnable» est une phrase doublement adjectivale que la société utilise couramment. Nous disons volontiers: «Vous êtes un très bon type». J'ignore si «très bon» vous caractérise vraiment, mais laissez-moi poursuivre...

Le sénateur Lefebvre: Parfois!

M. Macaulay: Pourquoi la Commission de l'énergie de l'Ontario s'inquiète-t-elle au sujet de la juridiction relative aux dérivations? Mme Musgrove nous en a parlé aujourd'hui et d'autres aussi, je crois. Celui qui est le plus susceptible de s'intéresser aux dérivations est également le consommateur le

[Text]

and if you have enough "goodest" and "bestest" leaving your system, you have the moms and dads of this world picking them all up.

Therefore, the potential customers, to leave the system and bypass, are those—for instance, you have TransCanada as a long line like this (indicating). They are just a few yards south of or a few yards north of, or a mile south of or a mile north of, and they buy up an easement and they dig their line all the way up and join TransCanada. But in the meantime they have left a whole arterial system below that was built in part for them. They have only a one-year contract to stay there, and they leave all of the moms and dads on that system to pick up the debt that was created to build a line into them, because they have now built their own line. That's bypass.

The problem is this: The National Energy Board would not be fixing the rates for the balance of the system, which are materially affected by the loss of one, two or three large customers. They don't have anything to do with that. They just say "We are taking away the crown jewel from you. Good luck, baby". We think that's not good for what is left behind, and in due course, depending on what the circumstances are, that guy may want to come back into that system.

Let me say this: It's in the public interest that the distribution companies in Ontario remain whole and financially sound. It is important that they have to be able to attract capital, to expand their markets and provide the service; and when they cannot do it, people have either to go without service or the government has to step in and offer it. That latter generally is not a philosophy which finds comfort in the Province of Ontario historically.

Therefore we feel that we have an obligation, both to the companies, the shareholders and the customers, that they be treated fairly, that they have a fair opportunity to make a decent go of it; and when you come along and pluck out the crown jewel, in another organization, another jurisdiction, and say "Good luck, do send us a card at Christmas, if you are all still alive", we just do not think it is good for the guy that got plucked out. The National Energy Board has absolutely no experience in dealing with those kinds of matters. So we resisted it when the opportunity arose.

Mrs. Musgrove was inadvertently incorrect today when she said it was before two courts. It is not. It is before one court. It is before the Court of Appeal in Ontario on a reference by the Attorney General, of which the Attorney General of Canada is a party. The matter will be threshed out there, and it can—and no doubt may, because it is a very important issue—go to the Supreme Court of Canada. May I tell you why it is an important issue. There are some distribution companies in Ontario that are 65 per cent residential and 35 per cent industrial. If some industries leave they still have a big heart pounding away there. But we have another company that is 65 per cent industrial and 35 per cent residential. If you get two or three of those large customers, large mines or whatever, leaving the system, that utility could be bankrupted. That is not an exaggeration. Since we have the responsibility for looking after

[Traduction]

plus important et le meilleur que la société de distribution locale ait jamais eu; et si trop de consommateurs de ce genre agissent ainsi, ils laissent les usagers ordinaires assumer les frais.

Les consommateurs qui, possiblement, se détacheront du système sont ceux qui sont situés quelques verges au sud ou au nord, un mille au sud ou au nord et qui se procurent un droit de passage pour y enfouir leur pipe-line et se brancher sur le pipeline TransCanada. Ce faisant, ils ont laissé, un peu plus loin, tout un réseau qui a été partiellement construit à leur intention. Ils ne disposent que d'un contrat d'une année et ils laissent tous les autres usagers payer les frais de la construction du réseau, parce qu'ils ont construit leur propre pipe-line. C'est ce qu'on entend par dérivation.

Le problème est le suivant: l'Office national de l'énergie ne verrait pas la structure de ses tarifs pour le reste du système, qui sont gravement affectés par la perte d'un, deux ou trois consommateurs importants. Ces derniers ne veulent rien entendre. Ils accaparent tout simplement une importante partie du réseau qu'ils quittent en lui souhaitant bon succès. Nous croyons qu'ils lèsent ainsi le réseau tout entier et que les circonstances leur dicteront peut-être, un peu plus tard, de se rattacher à nouveau au réseau principal.

Il est dans l'intérêt public que les sociétés de distribution ontariennes demeurent intégrales et financièrement saines; qu'elles soient en mesure d'attirer des capitaux pour étendre leurs marchés et desservir leur clientèle. Du moment qu'elles ne peuvent plus agir ainsi, la clientèle doit se passer de leurs services ou alors le gouvernement doit intervenir pour les rétablir. Cette philosophie n'a guère été prise en compte au fil des ans par la province d'Ontario.

Aussi, nous nous reconnaissons une obligation envers les sociétés, les actionnaires et nous souhaitons en outre que la clientèle soit traitée avec équité; et si quelqu'un, dans une autre société ou dans une autre sphère de compétence, s'attribue la part du lion, et se détache du réseau, nous trouvons que le réseau a été injustement traité. L'Office national de l'énergie n'a aucune expérience dans des cas de ce genre. Aussi, nous sommes opposés à ces manœuvres, chaque fois que l'occasion s'est présentée.

Sans le savoir, M^{me} Musgrove avait tort aujourd'hui de dire que la question était en instance devant deux tribunaux. Elle ne l'est pas. Elle l'est devant un tribunal: la Cour d'appel de l'Ontario, par suite d'une recommandation de l'avocat général du Canada qui en fait partie. Le tribunal examinera cette question et, le cas échéant, la portera devant la Cour suprême du Canada. Laissez-moi vous expliquer pourquoi cette question est importante. Il y a en Ontario des sociétés de distribution qui sont résidentielles à 65 p. 100 et industrielles à 35 p. 100. Si certaines industries s'en vont, l'essentiel demeure. Mais lorsqu'il s'agit d'une autre société qui est industrielle à 65 p. 100 et résidentielle à 35 p. 100. Si deux ou trois de ces importants consommateurs, d'importantes entreprises, minières ou autres, abandonnent le réseau, il pourrait faire faillite. Et je n'exagère pas. Étant donné qu'il nous incombe de sauvegarder

[Text]

what is left of the system after the best might have left, we have great concern over this matter. It is not an emotional issue. It is a financial issue. It is not pride of authorship. Let me just also say this: For those of you who are associated with the Province of Alberta, you know that if bypassing in Ontario comes under the jurisdiction of the National Energy Board, so could Nova and so could Consumers Gas. At one end you drag it in, you carry it along a line and then you distribute it. If any line hanging off that main line is considered to be—and it is distribution—part of the jurisdiction of the federal government, then both of those could go. I do not say that that is bad or good. I am not arguing that point. I am simply saying, "Take the second step."

Mr. Clay: Mr. Macaulay, do I understand from your comments that you are not taking the position of, say, British Columbia, which, as I understand it, does not oppose bypass *ipso facto*, but wants jurisdiction over it? I get the impression you are saying bypass in itself is not a good thing.

Mr. Macaulay: I am glad you asked that question. We said in our decision that bypass is not a bad thing in itself. In fact, we may permit it. However, because it is part and parcel of the whole distribution system, it should remain under our jurisdiction. I think we take exactly the same position as British Columbia. Our decision was put out about one year ago. No matter what you read today, you will see that various groups of people are saying that since bypass is something that a large industry may want to take advantage of, it raises a challenge to the regulator and distributor to make their rates, not perhaps competitive, but more attractive so that bypass is less attractive. I do not know whether I said that well enough. We cannot necessarily say to a company that is a potential bypasser, "Look, the cost to you to bypass is this, so we are going to insist on the distribution company having a rate that is exactly comparable to that so as to discourage you from bypassing." We can encourage the companies to reach a rate level which would make the possibility of bypass less attractive to the proposed bypasser and, therefore, more in the interests of the whole distribution system that he not bypass but stay on the system. The NEB could not do that. They are not in a position to fix those rates, whereas we are. The NEB cannot do anything about the rate beforehand. An application is brought to them and they say it either satisfies their criteria or it does not. I do not know whether you would call it moral suasion, but our relationship with the local distribution companies is on a daily basis or something of that order, and we are in a position to find ways and means of accommodating the would-be bypasser without having to resort to bypass.

The Chairman: You mentioned the fact that a bypasser might be quite happy with circumstances and conditions as they are today, but that on occasion he might want back into the system. Can you explain why a bypasser might want back into the system?

[Traduction]

ce qui reste du système après le départ des consommateurs importants, c'est une question qui nous préoccupe beaucoup. Ce n'est pas une question d'émotion, mais de gros sous. La fierté de l'auteur n'entre pas ici en ligne de compte. Ceux qui sont rattachés à la province d'Alberta savent très bien que, si la dérivation en Ontario tombe sous la compétence de la Société nationale de l'énergie, il pourrait en être ainsi de la Nova Scotia Power Corporation et de la Consumers Gas. Le produit est extrait à une extrémité du réseau, puis acheminé vers l'autre en vue de sa distribution. Si toute la dérivation du réseau principal doit être considérée—et il s'agit bien de distribution—comme relevant de la compétence du gouvernement fédéral, les deux réseaux pourraient alors être abandonnés. Je ne dis pas que c'est bon ou mauvais. Je ne discute pas ce point. Je dis simplement: prenez la seconde mesure.

M. Clay: Monsieur Macaulay, dois-je comprendre que vous n'adoptez pas la position de la Colombie-Britannique, qui ne semble pas s'opposer à la dérivation en soi, mais tient à ce qu'elle relève de sa compétence. J'ai l'impression que vous trouvez la dérivation mauvaise en elle-même.

M. Macaulay: Je suis content que vous ayez posé cette question. Nous avons dit, dans notre décision, que la dérivation n'est pas mauvaise en soi. Au fait, nous l'autoriserons peut-être. Toutefois, comme elle fait partie de l'ensemble du régime de distribution, elle doit relever de notre compétence. Nous prenons exactement la même position que la Colombie-Britannique. Nous avons pris cette décision il y a environ un an. Qu'importe ce que vous lisez aujourd'hui, vous verrez que les divers groupes estiment que lorsqu'une importante industrie veut tirer parti des dérivations, cela pose un défi aux responsables de la réglementation et de la distribution, puisqu'il leur faut établir une liste de prix qui ne sont peut-être pas concurrentiels mais plus attrayants afin de réduire l'attrait de la dérivation. Je ne suis pas sûr de m'être bien exprimé. Nous ne pouvons pas dire à une société qui songe à la dérivation: Voyez, le coût de votre dérivation s'élèvera à ce moment, c'est pourquoi nous allons insister pour que la société de distribution ait des taux exactement comparables, pour vous dissuader d'avoir recours à la dérivation. Nous pouvons encourager les sociétés à choisir des taux qui rendraient moins attrayante l'idée d'établir une conduite de dérivation et qui seraient, par conséquent, plus profitables à l'ensemble du régime de distribution. L'ONE ne pourrait pas agir ainsi. Il n'est pas, comme nous, en mesure de fixer ces taux. Il ne peut agir dans ce domaine avant qu'on lui adresse une demande et alors, il lui fait vérifier si cette demande est conforme aux critères établis. Je ne sais pas si vous appelleriez cela de la persuasion morale, mais nous entretenons avec les sociétés de distribution locales des rapports quotidiens et nous sommes en mesure de trouver le moyen d'accommoder celui qui projette d'établir une conduite de dérivation avant qu'il ne passe aux actes.

Le président: Une société qui établit une dérivation pourrait, dites-vous, être fort satisfaite des circonstances et conditions qui régissent aujourd'hui mais il se peut qu'elle veuille, plus tard, réintégrer le réseau. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi une telle société voudrait réintégrer le réseau?

[Text]

Mr. Macaulay: It is hard to imagine, but let me cite one scenario that you can perhaps more easily see. Let us say a customer is now being supplied by a local distribution company. Let us say that he goes out to Alberta and that he finds that he can buy his gas at a lower rate than he has been buying at from the LDC. He says, "Bye-bye, LDC, I am going to buy my gas directly from Alberta and you have to carry it for me, you and TransCanada." Two years later when prices go up above the prices that he would be paying now to the LDC, he wants to get back on the LDC; or his supply dries up; or Alberta introduces some legislation or some other intervention or whatever that makes it difficult for his broker or him to get the gas. He wants to get back to the LDC. That I think is a very likely event. In the United States they have introduced a re-entry fee or a reservation fee to keep some of the pipeline open so that company can get back again. I admit that it is an easier case to accept than a case involving somebody who has built his own pipeline.

Another case may involve the chemical valley in the Sarnia area. The companies there are quite close to the TransCanada Pipeline but, depending on the distance, it may affect economics. Let us say that six of those companies get together and say, "Between us we will build one pipeline up and we will all tap into that pipeline." That is a bypass. However, it has also become a whole distribution company, and it could be the whole chemical valley. How will the NEB handle that situation? It will be very difficult.

The question you asked me was: So you have a line and you have a dangle hanging down and a company on the end of it and why would that company ever want to get back into the distribution company? I can think of one reason instantly. He is still connected to the LDC and his line gets blown up. What is he going to do? You know how inventive man is—I got elected five times.

The fourth question was, are there any comments the Ontario Energy Board might have with respect to the notion of market sensitive pricing and specifically the differences in interpretation that result between the producers and consumers? Let me say that the premier of our province has said that this may be a period of gentleness. He has also said, "Look, we weren't parties to the agreement when it was entered into a few years ago, and we can't be responsible for its failures. But if you want to talk about it, let's talk about it. Let's see where it has gone wrong and what we can do about it." There are very different perceptions in different parts of this country as to what that agreement—and it is called the Halloween Agreement—was intended to bring about. We understood as a board that it was intended to bring about a free, open market. There are others who say that that may be what was said but it means something else. For example, it means that there is a core market and we never intended that people in the core market should be able to go out and buy gas in Saskatchewan or Alberta. I do not really want to comment more on this point, because those are honest differences of opinion. With a certain amount of time and an improvement in the price of gas

[Traduction]

M. Macaulay: On peut difficilement l'imaginer, mais laissez-moi vous exposer un cas qui vous permettra de mieux voir la situation. Disons qu'un consommateur est présentement approvisionné par une société de distribution locale. Supposons de plus qu'il se rende en Alberta, où il peut acheter son gaz à un prix inférieur à celui de la société de distribution locale. Il se détache donc de cette société pour s'approvisionner directement en Alberta, où les frais de transport sont assumés par nous tous et par le pipe-line TransCanada. Deux ans plus tard, la situation est renversée et les prix de la société de distribution locale sont plus bas que ceux de l'Alberta; ou bien les sources d'approvisionnement sont taries; ou encore, l'Alberta adopte une loi ou intervient de quelque autre façon, compliquant ainsi au client de notre exemple ou à son courtier la tâche de se procurer du gaz—donc, il veut revenir à la société de distribution locale. C'est une possibilité très plausible. Aux États-Unis, il existe un prix de pré-entrée ou de réservation, moyennant lequel on garde une partie du pipe-line pour les sociétés qui veulent se rattacher à nouveau au réseau. J'admets que ce cas est plus facile à résoudre que celui d'une société qui construit son propre pipe-line.

Autre cas: supposons qu'il s'agisse du complexe chimique de la région de Sarnia. Bien que les sociétés soient assez près du pipe-line TransCanada, leur éloignement relatif a quand même des répercussions économiques. Disons que six d'entre elles s'unissent pour construire leur propre pipe-line et elles s'y alimentent. Il s'agit d'une dérivation. Toutefois, elle est aussi devenue une société de distribution capable de desservir tout le complexe chimique de la région de Sarnia. Comment l'ONE procédera-t-il? Il lui sera très difficile d'intervenir.

Vous m'avez demandé pourquoi une société voudrait réintégrer le réseau qu'elle a abandonné plus tôt? Une raison me vient immédiatement à l'esprit. Disons que la compagnie en question est toujours rattachée à la société de distribution locale et quelqu'un a fait sauter son pipe-line. Dans ce sens, que fera-t-elle? Vous connaissez le génie inventif de l'homme—je me suis fait élire à cinq reprises.

Quatrième question: la Commission de l'énergie de l'Ontario aurait-elle des observations à faire au sujet de la fixation des prix en fonction du marché, et, plus particulièrement, sur les interprétations différentes des producteurs et des consommateurs? Le premier ministre de notre province a dit que cette période serait une période tranquille. Il a ajouté: nous n'étions pas partie à l'accord lorsqu'il a été conclu il y a quelques années et nous ne saurions +tre responsables de son échec. Mais si voulez en parler, parlons-en. Voyons où les affaires ont mal tourné et quel remède nous pouvons apporter. La façon de concevoir les objectifs de ce que l'on appelle l'accord de Halloween varient beaucoup, suivant la région du pays. Nous avons cru que l'on voulait créer un marché ouvert et libre. Il y en a d'autres qui nient qu'il en soit ainsi, que c'est peut-être ce qui a été dit, mais que ce que l'on entend est tout autre chose. Par exemple, cela signifie qu'il y a un marché habituel. Or notre intention n'a jamais été que cette clientèle habituelle puisse délaisser notre réseau pour aller s'approvisionner en gaz en Saskatchewan ou en Alberta. Je ne veux pas trop m'attarder sur ce point qui soulève d'honnêtes divergences d'opinion. Avec le temps et l'amélioration actuelle apportée au prix du

[Text]

at the present time, I suspect that a lot of the heartache we are going through at the moment will be looked upon as agony that was worth going through, because in the end re-regulation and the removal of the price fixing of gas as a commodity, except in very limited cases in the provinces, will make it worthwhile.

Senator Lefebvre: Who got tricked and who got treated in the Hallowe'en Agreement?

Mr. Macaulay: I don't think there were any razor blades in the apples, but I do think that there was a misperception of a number of things. For example, I honestly do not think that many of the people who observed how it was entered into saw in Ontario the capacity of so much industry to switch. I think it was thought that the residential customers—the churches, the hospitals, the schools and so on—could not switch very easily, and would not switch.

However, I do believe that there was an underestimation of the ability of the Ontario manufacturing industry and heavy users of gas to switch to co-generation, to other fuels and so forth. But I have no documentation of that. I think a number of parties went into that agreement, and the expectation was that the prices were going to go up. It was never envisaged that the prices would go down, and frankly, if prices come back up, I think you will hear nothing but people clapping everywhere. You will not have to be holding hearings such as this. The problem at the moment is the level of the price, not the mental agility of those who were involved in the agreement in the beginning.

Sort of by accident, we in Ontario are not in bad shape because we were not party to it, and we cannot be blamed for having said it was this or having said it was that. However, the Minister came out and said: "Hospitals, schools, churches and municipalities will be able to go out west and buy gas," and they do that; they go out west and buy gas and there is a great deal of upset because there is this phrase now being used about the core. I will come to that in a moment, but may I just say here that, in Ontario, we do not need the definition of the core.

Therefore, I understand Ms. Musgrove's concern today that beauty is in the eye of the beholder. No two people look at the word "core" and agree on what it means. Fortunately, we do not have to agree or disagree with anyone. We say you are either taking from the local distribution company or you are buying it yourself. If you are buying it yourself, we are not going to control the price of the gas; only the cost that they charge you to get it there. If you are going to buy it from the local distribution company, we are going to fix the price. If you want to get off the system, that is at your own risk.

Therefore, we do not need to have a definition of "core"; we do not use it. You are either on the local distribution system or you are not, and you have the choice of how to get off.

[Traduction]

gazi, je crois que bien des difficultés s'évanouiront et qu'il deviendra souhaitable de procéder à une nouvelle réglementation et de supprimer le processus de fixation du prix du gaz en tant que matière première, sauf dans quelques cas isolés dans les provinces.

Le sénateur Lefebvre: Qui a été l'exploité et qui a été l'exploiteur dans cet accord de Halloween?

M. Macaulay: Je ne crois pas qu'il y eût des lames de rasoir dans les pommes, mais je crois tout de même que cet accord est fondé sur un certain nombre de fausses perceptions. Par exemple, j'ai l'impression que rares étaient ceux qui croyaient qu'autant d'industries ontariennes allaient changer leur source d'alimentation en énergie. Tout le monde croyait que les clients résidentiels—les églises, les hôpitaux, les écoles, etc.—ne pourraient pas et n'allaient pas changer aussi aisément.

On a sous-estimé, par contre, la capacité de l'industrie manufacturière et des principaux consommateurs de gaz de l'Ontario de passer à la bi-énergie ou d'utiliser d'autres combustibles. Je n'ai cependant aucune preuve à cet effet. Je pense qu'un certain nombre de parties ont adhéré à cette entente parce qu'elles étaient convaincues que les prix allaient augmenter. On n'a jamais songé à la possibilité que les prix baissent et, en toute franchise, si les prix venaient à hausser de nouveau, je pense que tout le monde s'en réjouirait. Vous n'auriez pas besoin de tenir de telles audiences. Le problème se situe en ce moment au niveau des prix et n'a rien à voir avec l'aptitude mentale de ceux qui ont adhéré à l'entente dès le début.

Par un concours de circonstances, l'Ontario n'est pas en mauvaise posture, parce qu'elle n'est pas partie à l'entente. Elle ne peut donc être blâmée pour avoir dit ceci ou cela. La ministre a cependant fait la déclaration suivante: «Les hôpitaux, les écoles, les églises et les municipalités pourront acheter leur gaz de l'Ouest». C'est justement ce qui est arrivé. Ces consommateurs ont commencé à acheter leur gaz de l'Ouest et ont causé tout un remous, puisqu'on utilise maintenant cette phrase maintenant à propos du marché habituel. J'y viendrai dans un moment, mais puis-je me permettre de préciser d'abord qu'en Ontario, nous n'avons pas besoin de définir ce qu'est le marché habituel.

Je comprends donc la remarque de M^{me} Musgrove aujourd'hui voulant que la beauté soit une chose subjective. Personne ne s'entend sur la signification du terme «marché habituel». Heureusement, nous n'avons pas à être en accord ou en désaccord avec qui que ce soit. Ou bien vous vous approvisionnez auprès de l'entreprise de distribution locale ou bien vous trouvez vous-même votre propre source d'approvisionnement. Dans ce dernier cas, le prix du gaz n'est pas réglementé et vous ne payez que la différence qu'il en coûte pour amener le gaz jusqu'ici. Si vous vous approvisionnez auprès de l'entreprise de distribution locale, c'est nous qui fixons les prix. Si vous voulez sortir du système, vous le faites à vos propres risques.

Nous n'avons donc pas besoin de définir le terme «marché habituel»; nous ne l'utilisons pas. Vous avez le choix de vous approvisionner auprès du réseau de distribution local ou non.

[Text]

May I say that some of the very senior people in the country—some of whom, without being too particular or personal, you have heard from within the last, let's say, 48 hours, just to avoid anyone's name here—were saying that we passed an order allowing an opting out of the core by using brokers and other means. May I say we never said any such thing at all. We said: "If you want to go out west and buy directly, in the way the ministers have all talked about, saying that that is what the agreement means, then away you go, but don't look to someone else to protect you. If you want to stay on the local distribution company, then you have all of the benefits that mommy and daddy can give to you. Take your choice; leave home if you want."

Mr. Butler, do you want to say something more about the core, because I think that is all I have to say?

Mr. John C. Butler, Vice Chairman, Ontario Energy Board: I have one thing that I would like to add and that is that, since the date of the Agreement on Gas Pricing and Markets, any customer in Ontario was free to go out west and purchase gas. All of the barriers, as far as Ontario was concerned, were down at that time. We had established the transportation rate and, if a customer used that transportation rate, then the Ontario Energy Board had no control, provided that the transfer of title occurred outside Ontario.

Senator Lefebvre: Did many of the big industrial users take advantage of that offer?

Mr. Butler: A significant number of industrial users did take advantage of that.

Senator Lefebvre: They went out west and made their own deals?

Mr. Butler: Yes. As I indicated to Mr. Orr this morning, approximately 15 per cent of their load has now gone to direct purchase.

Senator Lefebvre: Most of that 15 per cent would be from Ontario, I would imagine?

Mr. Butler: I would imagine so. I do not know the breakdown.

Senator Lefebvre: Can you give us an example? I suppose it is public knowledge, unless you tell us otherwise. Would INCO in Sudbury, or someone like that let's say, be the type of industrial user that would go direct?

Mr. Macaulay: Those are the kinds of people who can. I should not be guessing, but, if you would like, we can provide you tomorrow with a list of some that are known to us because we have approved the direct purchase. But I am sure you would agree with me that it would be wrong of me to be guessing about a matter like this. Could I say to you, Mr. Chairman, and through you to the senator: We in Ontario have no law which says that anyone shall not go and buy gas, any more than we have a law which says they shall buy gas. Neither does Alberta, I do not think. In short, if we wanted to stop people, we have no legislation in place to stop them. However, that does not mean that, in the wisdom of the government, they will

[Traduction]

Certaines personnalités très en vue au pays, dont quelques-unes, se sont adressées à vous au cours des dernières 48 heures, pour ne nommer personne—prétendent que nous avons émis un ordre permettant le retrait du marché habituel en ayant recours aux services de courtiers et à d'autres moyens. Puis-je me permettre de préciser que nous n'avons jamais émis un tel ordre. Nous nous sommes contentés de dire: «Si vous voulez vous approvisionner dans l'Ouest et y acheter directement votre gaz—au sens où les ministres l'entendent—vous pouvez le faire, mais ne vous attendez pas à continuer d'être protégés. Si vous voulez continuer à vous approvisionner auprès de l'entreprise de distribution locale, vous jouirez alors de toute la protection voulue. Vous êtes tout à fait libre dans votre choix.»

M. Butler, voulez-vous ajouter quelque chose au sujet du marché habituel, car je pense que j'ai moi même dit tout ce que j'avais à dire à ce sujet?

M. John C. Butler, vice-président, Commission de l'énergie de l'Ontario: La seule précision que je voudrais ajouter est la suivante: Depuis la signature de l'Entente sur les marchés et les prix du gaz naturel, les consommateurs ontariens sont libres d'acheter leur gaz de l'Ouest. À partir de cette date, tous les obstacles ont été levés, du moins en ce qui a trait à l'Ontario. Nous avons établi le tarif de transport et, dans la mesure où chaque consommateur respecte ce tarif, l'Office de l'énergie de l'Ontario n'exerce aucun contrôle, à condition que le transfert de titre se fasse à l'extérieur de l'Ontario.

Le sénateur Lefebvre: Est-ce que beaucoup d'utilisateurs industriels ont profité de cette possibilité?

M. Butler: Un nombre important d'utilisateurs industriels en ont effectivement tiré parti.

Le sénateur Lefebvre: Ils ont conclu leurs propres marchés avec l'Ouest?

M. Butler: Oui. Comme je l'ai indiqué à M. Orr ce matin, environ 15 p. 100 de leur approvisionnement se fait par achat direct.

Le sénateur Lefebvre: J'imagine que la presque totalité de ce 15 p. 100 proviendrait de l'Ontario?

M. Butler: J'imagine, mais j'ignore la répartition exacte.

Le sénateur Lefebvre: Pouvez-vous nous donner un exemple? Je suppose que cela est de notoriété publique, à moins que vous nous affirmiez le contraire. Prenons par exemple l'Inco de Sudbury ou quelque industrie semblable, serait-ce le genre d'utilisateurs industriels qui procèderaient par achat direct?

M. Macaulay: L'Inco est effectivement le genre d'utilisateur industriel qui pourrait procéder par achat direct. Je ne devrais pas m'avancer mais, si vous voulez, je peux vous fournir demain la liste des utilisateurs industriels autorisés à procéder par achat direct. Je suis sûr que vous conviendrez avec moi que je serais mal venu de faire ici des affirmations gratuites. Puis-je me permettre, Monsieur le président, de vous donner la précision suivante à vous et aux sénateurs: nous n'avons en Ontario aucune loi qui interdit aux consommateurs d'acheter leur gaz ailleurs, pas plus que nous n'avons de loi qui les y autorise. Je ne crois pas que la situation soit différente non plus en Alberta. Bref, nous n'avons aucune loi qui nous permet

[Text]

not decide to introduce legislation which says that certain people cannot do it; but at the moment all I am reciting to you is what the law is.

Secondly, in one of our hearings, we decided that we felt that brokers had a proper role in our commercial world, just as they have a proper role in putting a man and woman together and charging them a fee in their role as a marriage broker. There is nothing to stop it. You can do it, as far as I know, anywhere in Canada. We have no law, as far as I know, that would allow us to stop a broker from brokering.

There are certain characteristics which we think a broker might need in order to be the kind of broker that he wants to be. We say that is very cumbersome in our law and if we are going to let it happen, there are a lot of criteria that we would want to know about before you can do it. As a result, we are very shortly going to have a hearing and we have called for submissions from many governments and many persons who are interested in the question of brokerage. However, I think it is terribly important because I read about it every day, either in the western newspaper or in submissions, papers or books or what have you, that the Ontario Energy Board has permitted brokers. We have not permitted brokers. In Ontario right now, brokers can broker and they have been doing it since Jacques Cartier. I do not know what it is we are supposed to have started.

All we are saying to the broker is that if you want to own the gas, buy it out west, bring it to Ontario and then fan it out to customers, then there are some laws that we must have that we do not have in place at the moment. However, if you want to take the needs of Rio Algom out west to Alberta and say to one of the most important companies: "I have a customer in Ontario; he wants so many billion cubic feet, et cetera," you can do that right now. But the point is that a broker has been able to do that forever. It is being done in every walk of life.

The question was: "Are there any views that the Ontario Energy Board might have with respect to the security of supply for various classes of customers such as the core market?" Mr. Chairman, I have tried to say to you that we do not need to use the phrase "the core market". I will say this to you; I personally am empathetic to the concern that Alberta has that, at the moment, the market is down and people are out hunting around for the best price they can get. They might even be prepared to say that that is all right, so long as they are confident that, when the price rises, and I think most predictions are that it ultimately will—it is a question of when rather than if—the federal government will not then step in and say: "Now that the price is getting higher, we are going to put a lid on it." I think that is what gives them concern. I do not say it is the only concern, by any means.

One of the fears some people have expressed is that hospitals, for instance, will get off the system and go out west and buy—or go south and buy. I would hate to have you think that

[Traduction]

d'empêcher les consommateurs de s'approvisionner où ils le veulent. Toutefois, cela ne veut pas dire que le gouvernement ne pourrait pas décider d'adopter une loi pour interdire à certains consommateurs d'acheter leur gaz ailleurs, mais pour l'instant, je ne peux que vous répéter le libellé de la loi actuelle.

Deuxièmement, au cours de l'une de nos audiences, nous nous sommes mis d'accord sur le fait que les courtiers ont un rôle précis à jouer sur la scène commerciale, de la même façon que les agences de rencontre ont le droit d'exiger des frais lorsqu'elles se font les intermédiaires entre deux clients à la recherche de l'âme soeur. Nous ne pouvons rien faire contre cela. À ma connaissance, il n'y a aucune loi au Canada qui interdit à un courtier de faire son travail.

Il existe certaines qualités qu'un courtier doit posséder, à notre avis, pour être un vrai bon courtier. C'est essentiellement ce que dit notre loi en termes plus complexes. Donc, avant de permettre cela, il y a un tas de critères que nous voulons connaître, en vue de l'audience que nous tiendrons très bientôt. C'est pourquoi nous avons demandé aux gouvernements et aux personnes intéressées à la question du courtage de nous faire parvenir leurs mémoires. Je crois cependant qu'il est extrêmement important que l'Office de l'énergie de l'Ontario ait des courtiers agréés, à en juger par ce que je lis tous les jours dans les journaux de l'Ouest ou dans les mémoires, les documents ou les ouvrages que je reçois. Nous n'avons pas de courtiers agréés. À l'heure actuelle, les courtiers ontariens peuvent jouer le rôle d'intermédiaire comme ils l'ont toujours fait depuis la découverte du pays. J'ignore ce que nous sommes supposés avoir initié.

Tout ce que nous disons au courtier, c'est qu'il peut acheter du gaz dans l'Ouest, l'acheminer en Ontario et le vendre ici aux consommateurs s'il se plie à certaines lois qui, pour l'instant, ne sont pas encore en place. Toutefois, s'il veut jouer le rôle d'intermédiaire entre Rio Algom et l'un des plus importants fournisseurs de l'Ouest pour l'achat de tant de milliards de pieds cubes de gaz, il peut d'ores et déjà le faire. Rien justement ne l'en a jamais empêché. Cela se fait partout.

La question est la suivante: «La Commission de l'énergie de l'Ontario devrait-elle prendre position au sujet de la sécurité de l'approvisionnement des différentes catégories de consommateurs comme ceux du marché habituel?» Monsieur le président, ce que j'essaie de vous dire, c'est que nous n'avons pas besoin de recourir à l'expression «marché habituel». J'irais même jusqu'à dire que je sympathise personnellement avec l'Alberta qui connaît, en ce moment, des problèmes de marché ce qui fait qu'un nombre grandissant de clients cherchent à obtenir le meilleur prix possible. L'Alberta serait même prête à accepter cette situation, dans la mesure où elle pourrait avoir la certitude que lorsque les prix augmenteront—ce qui ne manquera pas de se produire un jour où l'autre—le gouvernement fédéral n'interviendra pas alors pour mettre un frein à cette hausse. Je pense que c'est ce qui inquiète l'Alberta, parmi beaucoup d'autres sujets.

Certains craignent, par exemple, que les hôpitaux puissent sortir du réseau et s'approvisionner dans l'Ouest ou aux États-Unis. Je ne voudrais pas que vous pensiez qu'ils ne peuvent pas

[Text]

they couldn't go south and buy, because they can. We are interconnected with the State of Michigan. As a matter of fact, recently the Toronto School Board went to Saskatchewan and bought. but the point is that many people say: "That worries me because the day the kids are all in school and their gas does not arrive, who will they talk to?" Well, who would they talk to if the milk delivery failed that day, or who would they talk to if their oxygen supply broke down? I don't say this is a good analogy. I do know that there are people concerned about supply. I do know that the local distribution companies in Ontario are concerned about being blamed for this. In any event, it is a problem.

We were also asked to address security of supply for various classes of customers. The straight and simple position we take is this: If you want to get off the system and you want to buy yourself, do so. As my mother used to say: "You can carry matches, Bobby, but don't come home if you burn your bicycle". My mother did not know enough about bicycles to know they could not burn.

Basically what we are saying is: "Don't come home to daddy if your gas does not arrive." Anyone who wants to get off the distribution system has no security of supply except that gained by fighting for oneself. Those who stay on the system have that built-in bundled service we talked about a few minutes ago.

We were also asked to consider whether there were any comments the Ontario Energy Board might have with respect to the allegation that since the federal government has arranged to deregulate the Alberta border price for natural gas as a result of the agreement on natural gas markets and prices, that the consuming provinces are attempting to re-institute a regulated price by essentially establishing the equivalent of the border price within the consuming provinces.

I hope I have exploded that as a concept that you gentlemen would go away with. We are not trying to do any such thing. All we are concerned about is that the price that our customers pay is not unduly discriminatory one versus the other, so that the weak man gets as good a chance as the strong man. We are not trying to establish gas prices within Ontario. The netback price, plus the cost of transportation, is there for everybody to see. We are not trying to regulate the price at all. We are trying to determine that the rates are just and reasonable. That is what our act says.

We were also asked to address questions concerning the long-term gas supply contracts and how they are barriers to competition. That is not part of our mandate, but honestly when one looks at topgas payments, field contracts that go on for a long time, distribution contracts that go on with our distributors up to 1995, withholding permits in Alberta and a number of steps generally in the Canadian market, it is difficult to say that we have a free and competitive market.

[Traduction]

le faire parce que c'est tout à fait possible: nous sommes en effet reliés au réseau de l'État du Michigan. D'ailleurs, le Conseil scolaire de Toronto a récemment décidé de s'approvisionner en Saskatchewan. Il n'en demeure pas moins que bien des personnes se demandent sur qui il faudra rejeter le blâme si, un jour, les enfants se présentent à l'école et que la livraison de gaz n'arrive pas? Je demande alors à qui il faudra se plaindre si la livraison de lait tardait ce jour-là ou si l'approvisionnement en oxygène cessait? La comparaison est peut-être boiteuse, mais je sais que beaucoup s'inquiètent au sujet de l'approvisionnement. Je sais aussi que les entreprises de distribution locales de l'Ontario ont peur d'être blâmées à cause de cela. Quoi qu'il en soit, il y a effectivement un problème.

On nous a également demandé de parler de la sécurité des approvisionnements pour différentes catégories de consommateurs. Notre position se résume ainsi: si vous voulez sortir du réseau et vous approvisionner vous-même, vous êtes tout à fait libre. Comme ma mère me disait, «tu peux jouer avec des allumettes tant que tu voudras, mon fils, mais ne viens pas te plaindre après si jamais tu mets le feu à ta bicyclette». Ma mère ne savait pas que les bicyclettes ne brûlent pas.

Donc, nous disons essentiellement ceci: «Ne venez pas pleurer si votre livraison de gaz n'arrive pas». Quiconque se dissocie du réseau de distribution n'a plus de sécurité d'approvisionnement, sauf s'il parvient à s'en bâtir une lui-même. Ceux qui restent dans le réseau jouissent de toute la gamme de services dont nous avons parlé un peu plus tôt.

Nous avons également été invités à commenter l'allégation voulant que depuis que le gouvernement fédéral a déréglementé le prix du gaz naturel à la frontière de l'Alberta, par suite de l'entente sur les marchés et les prix du gaz naturel, les provinces consommatrices ont tenté de réinstaurer un prix réglementé en établissant, à l'intérieur de leur territoire, l'équivalent du prix à la frontière.

Je ne veux pas vous donner de fausses impressions. Nous n'essayons pas de faire cela. Ce que nous voulons, c'est que nos consommateurs ne soient pas injustement désavantagés par rapport aux autres, de façon que tout le monde soit sur le même pied d'égalité. Nous n'essayons pas de fixer les prix du gaz en Ontario. Le revenu net, majoré du coût du transport, est du domaine public. Nous ne voulons pas réglementer les prix. Nous essayons seulement de faire en sorte que les tarifs soient justes et raisonnables. C'est ce que notre loi propose.

Nous avons également été invités à parler des contrats à long terme d'approvisionnement en gaz et de la façon dont ceux-ci peuvent faire obstacle à la concurrence. Cela ne fait pas partie de notre mandat, mais honnêtement parlant, lorsque vous considérez les paiements dans le cadre de la convention Topgas, les contrats de sondage de longue durée, les contrats de distribution applicables jusqu'en 1995, les permis protégés en Alberta et un certain nombre d'autres caractéristiques générales du marché canadien, il est difficile d'affirmer que notre marché est libre et ouvert à la concurrence.

[Text]

There is the question of sanctity of contracts. There is the Topgas matter. There are the purchases in the field and selling by Western Gas Marketing to the distribution companies.

Being a lawyer, I am devoted to the concept of honouring one's word. Sanctity of contracts means a great deal to me personally. I hate to think I would impose my own moral standards on other people just because I am a regulator, but we have those contracts. The Western Accord, the Hallowe'en Agreement, indicated that those agreements would be respected. I suspect, on the whole, it would severely impact the gas industry in Canada if those contracts were broken.

I want to say to you, however, that contracts have been broken by regulators on many occasions. Alberta has done that; the National Energy Board has done that; FERC has just done that, subject, of course, to whatever an appeal might produce. Breaking of contracts by regulation is not a new event. It is not like inventing the wheel. That has been done. Morally, it would really hurt me, and I would have to work hard to find there is no other way around that. On the other hand, as long as there is sanctity of those contracts which tie up system gas for 750 distributors for another seven years, or something in that order, that is a major impediment to what one would call an "open market". There cannot be an open market when a substantial proportion of Canada's reserves and productions are under contract for seven more years.

I will also say to you that I have read with interest Dr. Webber's comments. He has talked about 15-year contracts. May I say that that gives us some concern. Why 15 years? Why not 20 years? At one time Alberta had a reserve figure of 25 years, and it was brought down to 15 years. Why 15 years? Are they long-term contracts? They are not the equivalent of long-term bonds, such as a 30-year hydro bond or a Government of Canada bond. I am not sure what Dr. Webber had in mind when he selected 15 years.

One thing is important, though; no matter how long it is, one must consider whether those contracts are for the same fixed price for 15 years, and whether they are at the same volumes for 15 years. I would assume they might be at the same volumes, but I cannot believe anybody is buying short and selling long, or financing long on that kind of a deal. The price of gas today may be but a fraction of what it may be in ten or 15 years; I do not know, nor does anybody else know.

Secondly, does that mean a revolving 15 years? It is ever-green? Or is it 15 years once and then 14, 13 and 12 years, and when it is down to ten years or there is five years to go? I am not being critical, but there are many unanswered questions.

We were also asked to address questions concerning long-term gas supply contracts and how they are barriers. We have covered that. We were also asked to discuss any other subjects.

[Traduction]

Il y a la question du caractère sacré des contrats. C'est un aspect qui relève de la Convention Topgas. Ce sont les achats faits sur place et la vente par la Western Gas Marketing Limited aux entreprises de distribution.

En tant qu'avocat, j'attache beaucoup d'importance à l'obligation de respecter la parole donnée. Le caractère sacré des contrats veut dire beaucoup pour moi. Je déteste l'idée d'imposer mes propres normes morales à d'autres rien que parce que je suis responsable de la réglementation, mais ces contrats existent bel et bien. L'Accord de l'Ouest, ou Accord de l'Hallowe'en, indique que ces ententes seront respectées. Je ne peux m'empêcher de penser que le non-respect de ces contrats aurait un effet extrêmement néfaste sur l'industrie du gaz au Canada.

Je dois cependant admettre que les organismes de réglementation eux-mêmes ont rompu des contrats à maintes reprises. L'Alberta l'a fait, l'Office national de l'énergie l'a fait, la FERC vient tout juste de le faire, même si l'affaire est encore en suspens étant donné qu'un appel a été interjeté. La rupture de contrat par réglementation n'est pas un phénomène nouveau. Ce n'est pas comme si nous réinventions la roue. Cela a déjà été fait. Moralement, cela me répugnerait beaucoup et j'essaierais d'abord de trouver d'autres moyens de contourner le problème. D'un autre côté, l'existence de ces contrats qui lient quelque 750 distributeurs pour encore sept ans, font grand obstacle à l'instauration d'un véritable «marché libre». Il ne peut y avoir de marché libre lorsque la majeure partie des réserves et de la production canadiennes font l'objet de contrat pour sept autres années.

Je vous dirai aussi que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt les commentaires de M. Webber. Il a parlé de contrats de 15 ans. Puis-je me permettre de vous signaler que cela a suscité chez nous une certaine inquiétude. Pourquoi 15 ans? Pourquoi pas 20 ans? À un certain moment, l'Alberta avait des réserves pour 25 ans, et ce chiffre a été ramené à 15 ans. Pourquoi? S'agit-il de contrats à long terme? Ces contrats ne se comparent pas aux obligations à long terme, comme les obligations des entreprises hydroélectriques qui viennent à échéance après 30 ans ou les obligations d'épargne du Canada. Je ne sais pas ce que M. Webber avait en tête lorsqu'il a lancé ce chiffre de 15 ans.

Une chose est importante cependant; quelle que soit la durée, il faut d'abord se demander si en vertu de ces contrats, les prix et les volumes vont demeurer fixes pour toute la période de 15 ans. Je suppose que les volumes le resteront, mais j'ai du mal à imaginer que quelqu'un achèterait à découvert pour vendre ou financer à couvert pour un marché semblable. Le prix actuel du gaz peut n'être qu'une fraction de ce qu'il sera dans 10 ou 15 ans; j'ignore ce qu'il en sera et personne ne le sait d'ailleurs.

Deuxièmement, est-ce que ce sera un cycle de 15 ans? Un cycle perpétuel? Ou s'agira-t-il de 15 ans une fois et ensuite de 14 ans, puis de 13 ans et enfin de 12 ans, et lorsque la période ne sera plus que de 10 ans, on tombera à 5 ans? Je ne veux pas critiquer, mais il y a beaucoup de questions qui n'ont pas encore de réponses.

On nous a aussi demandé d'aborder des questions concernant les contrats d'approvisionnements de gaz à long terme et comment ils constituent des obstacles. Nous en avons déjà

[Text]

I think we have covered everything. The members of the committee may have some questions.

Senator Adams: Mr. Macaulay, earlier today we had witnesses before the committee who discussed coal burning with Ontario Hydro. We have also heard testimony relating to the buying of Alberta gas by the United States.

Mr. Macaulay: I know exactly what you are asking. I must say, first of all, that that is not our mandate. We have no say, whatsoever, over whether Ontario Hydro burns coal or whose coal it burns. All our regulation deals with is gas—the finding of it, the storage of it, the pooling of it, the transmission of it, the sale of it, and so forth. We also review Hydro's revenue requirement, which is why I had to come this evening because that case is being heard at the moment. We look at the revenue requirement, but our mandate does not go as far as to tell Ontario Hydro this, that or something else, or where to buy it or what to pay.

I will say this; the issue is basically a simple one. Coal from Pennsylvania is cheaper and dirtier; coal from British Columbia and Alberta is more expensive and cleaner. That is exactly where it lies. As in all opposites, there is a compromise. As you know, a committee of the three western premiers and others has been established which is looking at various ways now to reduce some of the transportation rates so that Ontario Hydro will be able to buy cleaner coal and at a greater quantity. Mr. Peterson spoke in Calgary about that three or four weeks ago, as did the minister two weeks ago. I spoke in Vancouver on it. We are sensitive to the problem and realize that it is a way in which we can be of some assistance. As a result, a working committee was established, including Mr. Peterson and the Premier of Alberta and the Premier of British Columbia, and they are working towards various means to enable greater sales of cleaner coal within Canada than is the case at the moment. But it is a matter of sheer economics.

The Chairman: Mr. Butler, are you finished? Had you finished your intervention?

Mr. Butler: I have finished my statements, yes.

The Chairman: Might I ask you, Mr. Macaulay, the position of the OEB or the position of the Ontario government with respect to the gas surplus test which now stands? I think that you are probably on record on that, but perhaps you could elaborate.

Mr. Macaulay: There are two different positions there. The position of the Government of Ontario, as expressed by the Ministry of Energy, was put on the written record and presented to the National Energy Board some three weeks ago. They gave a three-part statement of about 30 pages in length, and, like Ms. Musgrove before me, I do not feel that I could do justice to their position; you would do better to read the transcript directly itself.

[Traduction]

parlé. On nous a dit aussi de discuter de tout autre sujet. Je pense que nous avons parlé de tout. Les membres du Comité ont peut-être certaines questions à poser.

Le sénateur Adams: Monsieur Macaulay, au début de la journée, certains témoins ont discuté de la combustion du charbon avec Hydro-Ontario. Nous avons aussi entendu des témoignages sur l'achat par les États-Unis de gaz albertain.

M. Macaulay: Je sais exactement ce que vous voulez dire. Permettez-moi de vous dire tout d'abord que la question n'est pas de notre ressort. Nous ne pouvons absolument pas nous mêler de déterminer si Hydro-Ontario brûle du charbon et lequel. Tous nos règlements ne concernent que du gaz: la prospection, l'entreposage, la mise en commun, la transmission, la vente etc. Nous avons aussi examiné les besoins financiers de l'Hydro, et c'est d'ailleurs ce qui m'amène ici ce soir puisque c'est le sujet à l'ordre du jour. Nous avons examiné les besoins financiers, mais nous ne pouvons aller jusqu'à conseiller Hydro-Ontario sur quoi que ce soit ni lui dicter où acheter et combien payer.

Bref, cette question est en fait fort simple. Le charbon de la Pennsylvanie est moins cher et moins propre, contrairement à celui de la Colombie-Britannique et de l'Alberta. C'est ainsi que se pose le problème. Comme pour tous les contraires, il y a un compromis. Comme vous le savez, un comité formé notamment des trois premiers ministres des provinces de l'Ouest a été formé pour étudier les diverses façons dont on pourrait maintenant réduire une partie des frais de transport de façon que l'Hydro puisse acheter de grosses quantités de charbon plus propre. M. Peterson a prononcé un discours à Calgary à ce sujet il y a trois ou quatre semaines, comme l'a fait le ministre il y a deux semaines. J'en ai parlé à Vancouver. Nous sommes très sensibilisés au problème et nous nous rendons compte que c'est une façon pour nous d'aider un peu. Ensuite, un comité de travail a été formé, comprenant M. Peterson, le premier ministre de l'Alberta et le premier ministre de la Colombie-Britannique, pour chercher ensemble diverses façons d'intensifier la vente de charbon plus propre au Canada. Mais c'est une question purement économique.

Le président: Avez-vous terminé votre exposé, monsieur Butler?

M. Butler: Oui.

Le président: J'aimerais vous demander, monsieur Macaulay, quelle est la position de la Commission de l'énergie de l'Ontario, du gouvernement ontarien, au sujet du critère qu'il faut actuellement respecter relativement à l'excédent de gaz? Vous l'avez probablement déjà formulé, mais peut-être pourriez-vous préciser quelque peu.

M. Macaulay: Il y a deux positions à cet égard. Celle du gouvernement de l'Ontario a été exprimée par le ministre de l'Énergie, consignée et présentée à la Commission de l'énergie de l'Ontario il y a à peu près trois semaines. Cette déclaration se divise en trois parties et compte 30 pages. Comme M^{me} Musgrove cet après-midi, je ne pense pas pouvoir personnellement rendre justice à cette position; il vaudrait mieux en lire directement la transcription.

[Text]

However, the position of the Ontario government, through the ministry, was one of a more flexible, more relaxed standard. It occurs to me from reading their position paper that in terms of the reserve requirements for Canada there are two different viewpoints. One is what you would describe as a strategic point of view, namely, the strategy of having energy available for a nation; and the other is the economic point of view, which is the economic position of those who have the resource, who depend upon it for their cash flow—paying their debts, paying their royalties, revenues, and so on—and do not want to hold those amounts of gas in the ground for the benefit of somebody else who will not take a long-term view of it. Those are the two opposite points of view.

Mr. Butler and I, assure you, do not back away from issues that fall within our mandate, but I can get into nothing but trouble by telling you where I stand on that issue. As John L. Lewis said, "It is worth the price you are paying for the opinion"—which in this case is nothing; and there are too many important people for you to hear on important issues for you to listen to me on the subject of the reserves. The official position of the government was taken on oath about three weeks ago in front of the National Energy Board.

The Chairman: Thank you, Mr. Macaulay. I do not think I have any more questions. You have left us speechless, I think. You have covered everything that I have on my list.

Mr. Clay: Perhaps I might ask a question about postage stamp rates. It has been reported that the board might be contemplating some modification of postage stamp rates. Is that correct?

Mr. Macaulay: Yes and no.

Mr. Clay: Can you tell us what you are contemplating?

Mr. Macaulay: As the opposition used to say to me, "Macaulay, you just cannot get caught on that 'yes and no'." I always said, "Yes you can. If it should be 'no', go to the bathroom." I found that I was in the bathroom when many important votes were taken.

On the issue of postage rates the answer is "yes and no." In the province of Ontario we have applied postage rates. Postage rates, gentlemen, mean that you have generally one rate across the whole of the province which is not distance related and is designed to bring equal opportunity into all areas. If you do not do that, the fear is that we will just add to the compounding and piling up of people, growth, and so forth, in the megalopolis areas. As we wanted to keep the special culture, development, and so forth, of other parts of the province, many generations ago we set about trying to have good highways in the province—and I am not saying this boastfully; please do not misunderstand me—highways going wherever we could have them going. We tried to have equal opportunities for schools, hospitals and health care everywhere, and we did the same thing with gas. Somebody up in the north was entitled to the same rate as somebody in the south.

[Traduction]

Toutefois, la position du gouvernement de l'Ontario préconisait des critères plus souples. Il m'apparaît, en lisant la déclaration de principe, que les réserves dont le Canada a besoin peuvent être vues sous deux angles différents. Premièrement, d'un point de vue stratégique, c'est-à-dire qu'il est bon d'avoir de l'énergie pour alimenter le pays; et d'un point de vue économique, qui est celui de ceux qui possèdent cette ressource naturelle, ceux qui en tirent leur marge d'autofinancement pour payer leurs dettes, leurs redevances, etc., et qui ne veulent pas garder ces quantités de gaz sous terre pour avantager quelqu'un d'autre qui ne les exploitera pas à long terme. Ce sont les deux points de vue opposés.

M. Butler et moi-même, nous ne cherchons pas à éluder les questions qui relèvent de nous, mais je ne m'attirerai que des ennuis en vous disant quelle est mon opinion personnelle sur ce point. Comme John L. Lewis l'a dit, «il vaut mieux garder son opinion pour soi; en l'occurrence, cela ne coûte rien et il y a trop de gens importants que vous entendrez témoigner sur cette importante question pour vous attarder à ce que je pourrai dire sur les réserves. La position du gouvernement a été formulée sous serment, il y a environ trois semaines, devant l'Office national de l'énergie.

Le président: Merci, M. Macaulay. Je n'ai plus d'autres questions. Nous n'avons plus rien à dire. Vous avez abordé tous les points qui figurent sur ma liste.

M. Clay: Je pourrais peut-être poser une question au sujet du tarif uniforme. On dit que la Commission songe à le modifier. Est-ce exact?

M. Macaulay: Oui et non.

M. Clay: Pourriez-vous nous dire au juste ce que vous envisagez?

M. Macaulay: Comme l'opposition avait l'habitude de me dire, «Macaulay, vous ne vous compromettez jamais en disant oui et non». Je répondais toujours: «oui» c'est possible. S'il faut répondre «non», je vais plutôt aux toilettes. Il m'est arrivé d'aller justement aux toilettes lorsque des votes importants avaient lieu.

Au sujet du tarif uniforme, la réponse est «oui et non». En Ontario, nous avons imposé cette sorte de tarif. Les tarifs uniformes, messieurs, valent habituellement pour toute la province, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas fonction de la distance et sont conçus pour favoriser l'égalité dans tous les domaines. Sans cela, il y aurait lieu de craindre une concentration de la population, de la croissance, etc. dans les grandes mégalo-poles. Comme nous voulions préserver les particularités et le développement spécial des autres régions de la province, nous avons décidé, depuis bien des générations, de construire un bon réseau routier dans la province; ce n'est pas par vantardise que je dis cela, soyez-en sûrs. Nous voulions desservir toutes les régions de la province et ainsi permettre à tous d'avoir accès aux écoles, aux hôpitaux et aux soins de santé. Nous avons fait la même chose pour le gaz. Un résident du nord de la province devait payer le même tarif qu'un résident du sud.

[Text]

On the other hand, if you are getting into the problem of bypass—and bypass is directly related to how close you are to the source of supply, namely, the pipeline that goes by—we feel that there may be circumstances in which we may want to include, as an element of the rate, a distance factor, so that it would not be just the same rate everywhere. We are not satisfied in our own minds just what those criteria or standards would be, but it is correct that for generations in our province we have used a postage rate which is a rate for everybody, but we think that in special circumstances we might introduce an element of distance to try to cope with the bypass concerns that are important at the moment to keep some of these large companies that may have alternative options on the system.

Does that help you, Mr. Clay?

Mr. Clay: I am a bit confused. Normally in the bypass you are talking about relatively short distances, where one would think that if there is to be any accounting for distance it is likely to be over a large system, or something like that. I do not quite see why it would apply to the bypass.

Mr. Macaulay: Well, let me take another run at it; I have obviously failed to convince you. Mr. Butler is muttering away here, too—I did not convince him, either.

You can understand that the postage rate is the same no matter where you are?

Mr. Clay: Yes.

Mr. Macaulay: One of the problems that you have in distance rates is that a customer can be on a pipeline, or on a line, or an integrated veinal system, and he can be supplied from six different directions. So what is the distance over which he has been supplied? Because gas is not colour coded. On the other hand, if somebody is quite close to the main transportation line and has the alternative of going to bypass, it might be appropriate to see that he is quoted a rate that reflects the distance he is from the line rather than one that reflects the long conjunction and convolution of the "plate of spaghetti" type of lines that serve him.

If that does not make any sense you take a run at it, Mr. Butler.

Mr. Clay: That clarifies that point but it raises another one. If you are thinking of incentives for keeping, as you put it, "the Crown jewels of the system" in the distribution network, why would you offer a preferential rate to someone going to a bypass?

Mr. Macaulay: I did not mean that. I said that you would offer them—

Senator Lefebvre: To stop them.

Mr. Macaulay: —a better rate as an alternative to going to bypass.

Senator Lefebvre: Yes.

Mr. Butler: In other words, the rate to that specific customer who is threatening or has the potential to go bypass would be modified to include an element of distance-based rate. In other words, it would be changed to reflect distance to a degree in order to bring the rate down, but it would only be

[Traduction]

Mais pour régler le problème de court-circuitage qui devient particulièrement aigu plus on se rapproche de la source, c'est-à-dire du tracé du pipe-line, on devrait peut-être tenir compte de la distance pour fixer le tarif de façon que le taux ne soit pas le même partout. Nous ne savons trop au juste quels devraient être les critères ou les normes. Il est vrai que depuis des générations nous avons imposé un taux uniforme pour tout le monde. Toutefois, nous pensons maintenant que, dans des circonstances spéciales, il faudrait tenir compte de la distance pour essayer de résoudre le problème du court-circuitage qu'il faut absolument régler aujourd'hui si l'on veut empêcher que certaines grandes sociétés ne délaissent le réseau.

Comprenez-vous, monsieur Clay?

M. Clay: Je suis un peu perdu. Normalement, plus on se trouve près de la source d'approvisionnement, et plus on court-circuite le système. La distance ne joue que sur un grand réseau. Je ne vois pas tout à fait comment elle s'appliquerait au court-circuitage.

M. Macaulay: Permettez-moi de vous expliquer de nouveau; je n'ai sans doute pas réussi à vous convaincre. M. Butler m'annonce quelque chose lui aussi; je ne l'ai pas convaincu non plus.

Vous comprenez que le taux uniforme est le même partout?

M. Clay: Oui.

M. Macaulay: Les tarifs conçus en fonction de la distance ont ceci de problématique qu'un client peut se trouver à proximité d'un pipeline ou d'un réseau intégré et être approvisionné de six points différents. Alors comment pouvons-nous déterminer la distance qu'a dû parcourir le gaz qui n'a pas une couleur distinctive? Par ailleurs, si quelqu'un demeure vraiment près de l'axe principal de transport et a la possibilité de court-circuiter le réseau, il verrait d'un bon œil qu'on lui fixe un taux qui tienne compte de la distance qui le sépare du pipeline plutôt qu'un taux uniforme calculé sur tout l'enchevêtrement du réseau.

Si cela n'est pas logique, pensez-y un peu, monsieur Butler.

M. Clay: Vous avez précisé un point et vous en avez soulevé un autre. Si vous cherchez à encourager par là les «joyaux» du système à faire partie du réseau de distribution, pourquoi accordez-vous un taux préférentiel à quelqu'un qui justement peut s'y soustraire?

M. Macaulay: Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. J'ai dit que vous lui accorderiez...

Le sénateur Lefebvre: Pour le dissuader.

M. Macaulay: ...un tarif plus avantageux afin qu'il ne court-circuite pas le système.

Le sénateur Lefebvre: Oui.

M. Butler: Autrement dit, le tarif imposé à ce client précis qui menace ou qui peut menacer de court-circuiter le réseau, serait modifié pour tenir compte de la distance. Bref, il s'agirait d'un tarif réduit qui ne s'appliquerait qu'à lui. A l'heure actuelle, ce n'est pas ce que nous prévoyons, car il y aura des

[Text]

for that specific customer. At the present moment, we do not see it happening—that is, that there will be distance-based rates and zones set up around each franchised area. We do not see that happening at this point in time.

Mr. Clay: So it would be almost like charging that customer as though he had a bypass or the shorter rate, but he would still be part of the system, is that correct?

Mr. Macaulay: In a sense, yes, but, that is a little over-simplified. You are right, he would get some credit for the fact he was close to the main transportation line.

Mr. Butler: Other people might call it value-of-service pricing. Either way, it would end up probably the same animal but you could use the term distance-based to get to the same point.

Mr. Clay: That was the only context within which the board was considering modifying postage rates, was it?

Mr. Macaulay: If you come forward and you are creative and inventive and can show us some reason why we should give a rate to your client or to you that relates to distance as opposed to postage rates, we have said that we will hear you and we will, if it is a convincing story and it does not seem to end up in undue discrimination, give it consideration.

Mr. Butler: We are about to have the utilities specific rate hearings. Some will take place in August and one will take place later on in the year. At that time, any proposals with respect to distance-based rates will be heard and considered. We really do not know what the utilities will bring forward at that time or what any of the interveners will request us to consider.

Mr. Macaulay: As a matter of fact, if you read some of the recent publications and even some of the older ones of the Canadian Law Reform Commission, you will see that there is a plea made by many of those who are writing the papers that regulatory agencies should take the chance and show some courage and state, as a matter of policy, how they are likely to deal with matters if cases are brought in front of them so that the public, generally, would have some anticipation of how a board might react.

That is very risky because you sometimes can get hoisted on your petard. Someone could say, "Well, you came out with this voluntary statement, I relied on it and I have now come forward with it."

We went half way or quarter way. We showed some courage but perhaps not as much as we might a year from now when we have had some little experience. We would like to have some experience with distance rates. Our consultant, who gave testimony, was of the view that there should be some reflection, to some degree, of the distance you are from the main transportation line. Then, we asked a number of questions such as, "How do you measure it?" A lot of problems arose.

I suspect that we will give some credit to it but it is impossible at the moment to say how much and on what basis. I

[Traduction]

tarifs et des zones pour lesquels on tiendra compte de la distance autour de chaque région franchisée. Ce n'est toutefois pas ce que nous prévoyons pour le moment.

M. Clay: Cela reviendrait donc presque à faire payer ce client comme s'il évitait le système ou de la court-circuitait, mais il continuerait à faire partie du réseau, n'est-ce pas?

M. Macaulay: Dans un sens, oui, mais c'est un peu trop simplifier les choses. Vous avez raison; on tiendrait compte du fait qu'il réside à proximité de l'axe principal de transport.

M. Butler: Certains pourraient dire qu'il s'agit d'une fixation des prix selon la valeur du service. De toute façon, ce serait probablement la même chose en fin de compte, mais vous pourriez utiliser le terme fondé sur la distance pour arriver au même résultat.

M. Clay: C'est uniquement dans ce contexte que l'Office a songé à modifier le tarif uniforme, n'est-ce pas?

M. Macaulay: Si vous venez vers nous avec un esprit créateur et inventif et que vous réussissez à nous démontrer les mérites d'un tarif fondé sur la distance, plutôt qu'un tarif unique, nous vous écouterions comme promis et, si vous réussissez à nous en convaincre et que cela ne nous semble pas être une discrimination induite, nous songerons à votre proposition.

M. Butler: Les audiences sur le tarif des services publics se tiendront bientôt, soit quelques unes en août et une autre plus tard dans l'année. Ce sera l'occasion d'entendre et d'examiner toute proposition relative à un tarif fondé sur la distance. Nous ignorons absolument ce que les services proposeront alors ou ce que d'autres intervenants nous demanderont d'examiner.

M. Macaulay: En fait, si vous lisez certaines récentes publications et même d'autres plus anciennes de la Commission canadienne de réforme du droit, vous verrez qu'un grand nombre de ceux qui rédigent les articles allèguent que les organismes de réglementation devraient couvrir le risque et faire preuve d'un peu de courage et déclarer, en principe, comment ils vont traiter des questions qui leur sont soumises de façon que le grand public, puisse juger de ce que peut lui réserver une commission.

C'est très risqué parce que parfois on peut se prendre à son propre piège. Quelqu'un en effet pourrait vous dire qu'il s'est fié à la déclaration spontanée que vous avez faite et qu'il est passé à l'action.

Nous avons parcouru la moitié ou le quart du chemin. Nous avons fait preuve d'un certain courage, mais peut-être pas autant que nous pourrions en démontrer dans un an lorsque nous aurons acquis un peu d'expérience. Nous aimerions avoir un peu de recul dans la mise en application d'un tarif relatif à la distance. Notre expert-conseil qui a témoigné, était d'avis qu'il faudrait plus ou moins tenir compte de la distance qui sépare le client du réseau de transport principal. Ensuite, vous avez posé un certain nombre de questions, notamment vous avez demandé comment se calculerait cette proportion? Un grand nombre de problèmes ont surgi.

J'imagine que nous allons en tenir compte, mais nous ne pouvons pas, à l'heure actuelle, dire dans quelle mesure et sur

[Text]

hope we can produce criteria, if it seems appropriate to do it, that will stand up under scrutiny.

The Chairman: Mr. Macaulay, when we dealt with the bypass, you indicated that one application is presently under litigation. Based on the final resolution of that application, could you see a proliferation of these applications and, if so, in what numbers?

Mr. Macaulay: That is a very good question, and I will tell you why it is. Mr. Butler and I were at a conference not long ago and we heard a speaker discuss the experience in the United States about bypass applicants. They come forward to a utility and say, "We want to get a much lower rate." The question is then asked: "Why do you want a much lower rate?" The response is, "Because we will leave your system and go to bypass if you do not give it to us."

How can you tell the real from the unreal? I do not think we can honestly tell you the answer. However, we have tried to recruit the best of staff and to have the best of equipment and be as well informed as we can be. I think we have enough knowledge of the costs of engineering, the costs of servicing, the costs of capital and so forth to be able to make our own estimate of what an annual cost to that company would be of having its bypass. Then we would compare that with the volumetric amounts that were taken from the local distributor at the present time and compare what it would pay under that system. We would then start to have a handle on whether this guy is real or not.

It is like someone getting on the plane and saying, "I won't show you what is in my hand but if you don't let me sit where I want to sit, I am going to blow the plane up." I do not know whether you want to pull his hands apart and have a look and take a chance that you will not be sitting anywhere, or how you would deal with that. However, we think we can economically separate them but we are not sure of that.

The question you asked, Mr. Chairman, was, "Will there be a great many of them?" I suppose it is like anything in life: Once tried and it looks to succeed, I suppose there might, initially, be quite a rush. This is another reason why we would like to have some control over it so that if the rush takes place, we can try to introduce criteria on standards and rates that are good for the whole of the province and all of our distribution companies. If it starts with one, it will start with them all.

We are not opposed to them. We want to make sure that it is unfair that they should not have it. We want to see what the ramifications would be to what is left of the system and we want to see if we cannot compromise it. Quite frankly, I was 66 years of age a few days ago and I was in politics for 20 years. I know that compromise is possible, especially if you take a little time, have patience and you have respect for the

[Traduction]

quelle base nous le ferons. J'espère que nous réussirons à établir des critères, si on le juge à propos, qui tiendront encore après examen.

Le président: Monsieur Macaulay, quand vous avez parlé de clients qui court-circuitaient le réseau, vous avez signalé qu'il y avait présentement une cause devant les tribunaux. Selon le jugement qui sera rendu finalement, vous attendez-vous à ce que ces exemples se multiplient et, si oui, jusqu'à quel point?

M. Macaulay: C'est une très bonne question, et permettez-moi de vous dire pourquoi. M. Butler et moi-même avons assisté à une conférence il n'y a pas très longtemps, où un orateur discutait de l'évolution qu'avaient prises les demandes de raccordements à des réseaux secondaires aux États-Unis. Par exemple, le client se présente devant les autorités et demande qu'on abaisse son tarif. Si on lui demande pourquoi, il répond tout simplement que si sa demande n'est pas agréée il abandonnera le réseau pour se raccorder à un autre.

Comment savoir vraiment ce qui en est? Honnêtement, je ne crois qu'il soit possible de le faire. Il reste qu'entre-temps, nous nous sommes efforcés de recruter le meilleur personnel possible, d'avoir le meilleur équipement possible et de nous tenir au courant de tout ce qui se passe. Je crois que nous avons une assez bonne idée du coût des travaux techniques, du service, des investissements immobiliers et ainsi de suite pour pouvoir assez bien évaluer ce qu'il en coûte annuellement à une entreprise pour avoir son propre embranchement. Ensuite, selon les volumes perdus par le distributeur local, on pourrait établir assez précisément combien on lui demanderait pour se raccorder à ce réseau. Nous serions alors en mesure de déterminer si notre client est sérieux ou non.

C'est à peu près comme si quelqu'un vous disait, en s'apprêtant à monter à bord d'un avion: «Je n'ai pas l'intention de vous montrer ce que j'ai dans les mains, mais si vous ne me laissez pas m'asseoir là où je veux, je vais faire sauter l'avion.» Je ne sais pas ce que vous feriez. Iriez-vous voir ce qu'il a dans les mains ou prendriez-vous le risque de prendre un siège sans en tenir compte? Quoi qu'il en soit, je crois que nous pourrions, tout en demeurant rentables, nous priver de ces clients, mais je n'en suis pas sûr.

La question que vous avez posée, monsieur le président était la suivante: Combien de clients demanderont à se raccorder à un autre réseau? Je crois que ce serait comme partout ailleurs dans la vie: Une fois que les clients auront constaté que d'autres demandes ont été agréées, il se ruent pour faire eux aussi une demande. Il est une autre raison pour laquelle nous aimerions avoir un certain contrôle, c'est qu'advenant une telle ruée, nous pourrions instituer des critères sur lesquels s'appuyer pour fixer les normes et les tarifs applicables à l'ensemble de la province et à toutes nos entreprises de distribution. Cela commence par un cas, et tous les autres suivent.

Nous ne nous opposons pas à ces clients. Mais nous voulons nous assurer qu'il n'est pas juste de les empêcher de se raccorder. Nous voulons voir quelles répercussions subiront les autres utilisateurs du réseau et nous voulons voir si nous ne pourrions pas faire de compromis. Bien honnêtement, ayant eu 66 ans il y a quelques jours et ayant été en politique depuis 20 ans, je sais que les compromis sont possible notamment si on y met le

[Text]

other fellow's position. If you go at it bang on and you are determined to hit heads, you will hit heads.

We think there is a lot of learning to be done. There is an inertia to new things. I hate to think of the problems the fellow who invented the wheel had in selling his first wheel.

The Chairman: Mr. Macaulay, you said that your advice and counsel came cheaply. I want you to know that that does not reflect in any way on the value we have placed on it this evening as you dealt in a straightforward and intimate manner with the issues this committee has under consideration. As I say, notwithstanding that it did not cost us very much, we value it greatly and we thank you very much for your appearance.

The committee adjourned.

[Traduction]

temps et si l'on a la patience de respecter le point de vue de l'autre, à moins qu'on veuille tout casser et couper des têtes!

On a souvent beaucoup à apprendre. Il y a de l'inertie même dans les nouvelles choses. Je n'aime pas penser aux problèmes qu'a eus le gars qui a inventé la roue quand il a voulu vendre sa première roue.

Le président: Monsieur Macaulay, vous avez mentionné que vos conseillers ne vous avaient pas coûté cher. J'aimerais que vous sachiez que cela n'a influé en rien sur la valeur du témoignage que vous avez rendu ce soir, où vous avez su aborder d'une manière si directe et si intime les questions que notre comité a été chargé d'étudier. Je le répète, bien que vos conseils ne nous aient pas coûté très cher, nous avons attaché une grande importance à vos propos et nous vous remercions beaucoup de votre témoignage.

Le Comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

10:30 a.m.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Ms. Nancy Mitchell, Director, Coal Division, Mineral Policy Sector;

Dr. P. J. Read, Adviser, Supply and Utilization, Coal Division, Mineral Policy Sector.

2:00 p.m.

From Western Gas Marketing Limited:

Mr. C. Kennedy Orr, President and Chief Operating Officer;

Mr. R. J. (Bob) Reid, Vice-President, Canadian Sales;

Mr. Barry E. Hulse, Senior Manager, Canadian Sales.

3:30 p.m.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Ms. Martha Musgrove, Director General, Natural Gas Branch;

Mr. Matt Schwarz, Director, Gas Exports Division;

Ms. Marie Tobin, Director, Domestic Gas Division.

7:00 p.m.

From the Ontario Energy Board:

Mr. Robert W. Macaulay, Q.C., Chairman;

Mr. John C. Butler, P.Eng., Vice-Chairman.

10 h 30

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M^{me} Nancy Mitchell, directrice, Division du charbon, Secteur de la politique minérale;

M. P. J. Read, conseiller, Approvisionnement et utilisation du charbon, Division du charbon, Secteur de la politique minérale.

14 heures

De «Western Gas Marketing Limited»:

M. C. Kennedy Orr, président et chef des opérations;

M. R. J. (Bob) Reid, vice-président, Ventes canadiennes;

M. Barry E. Hulse, premier gérant, Ventes canadiennes.

15 h 30

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M^{me} Martha Musgrove, directrice générale, direction du gaz naturel;

M. Matt Schwarz, directeur, Division de l'exportation de gaz;

M^{me} Marie Tobin, directrice, Division du gaz domestique.

19 heures

De la Commission de l'énergie de l'Ontario:

M^c Robert W. Macaulay, c.r., président;

M. John C. Butler, P.Eng., vice-président.



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy and Natural Resources

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Wednesday, June 10, 1987

Issue No. 11

Second Proceedings on:

Study of the proposed sale of Dome
Petroleum Limited

THIRD AND FOURTH REPORT
OF THE COMMITTEE

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité sénatorial
permanent de*

L'énergie et des ressources naturelles

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Le mercredi 10 juin 1987

Fascicule n° 11

Deuxième fascicule concernant:

Examen de la vente projetée de
Dome Petroleum Limited

TROISIÈME ET QUATRIÈME RAPPORTS
DU COMITÉ

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*
The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	Lefebvre
Balfour	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Barootes	*Murray, P.C.
Doody	Olson, P.C.
Hastings	Roblin, P.C.
Hays	Stewart (<i>Antigonish-</i>
Kenny	<i>Guysborough</i>)
Lang	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings
Vice-président: L'honorable R. James Balfour

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Lefebvre
Balfour	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Barootes	*Murray, c.p.
Doody	Olson, c.p.
Hastings	Roblin, c.p.
Hays	Stewart (<i>Antigonish-</i>
Kenny	<i>Guysborough</i>)
Lang	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Tuesday, May 12, 1987:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Hastings moved, seconded by
the Honourable Senator Stanbury:

That the Standing Senate Committee on Energy and
Natural Resources be authorized to study and report upon
the proposed sale of Dome Petroleum Limited with par-
ticular reference to the impact of the sale on Canada, or
any matter relating thereto; and

That the Committee submit its report no later than
30th June, 1987.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 12 mai 1987:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Hastings propose, appuyé par
l'honorable sénateur Stanbury,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des
ressources naturelles soit autorisé à étudier la vente proje-
tée de Dome Petroleum Limited et en particulier les
répercussions sur le Canada de cette vente, ou toute ques-
tion s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 30 juin
1987.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 10, 1987
(20)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 4:00 p.m., this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Balfour, Barootes, Hastings, Kenny, Lefebvre, Olson and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (7)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From Wood Gundy Inc.:

Mr. Fares Boulous, Vice-President, Director and Head of Research;

Mr. Victor Vallance, Assistant Vice-President and Oil and Gas Analyst;

Mr. Henry Cohen, Vice-President and Oil and Gas Analyst;

Ms. Patricia Meredith, Financial Services Analyst.

From the Council of Canadians:

Prof. John Trent, Director and National Policy Chairperson;
Mr. Bruce F. Wilson, Energy Policy Consultant.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 12th May, 1987, resumed consideration of the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

The witnesses from Wood Gundy Inc. made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Wood Gundy, "Online", Issue No. 91, May 20, 1987 (pp. 649-653—English only) (Exhibit ENR-QQ);

At 5:07 p.m. the Committee adjourned for a brief period and at 5:12 p.m. the sitting resumed.

The witnesses from the Council of Canadians made a statement and answered questions.

At 7:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 JUIN 1987
(20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 16 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Balfour, Barootes, Hastings, Kenny, Lefebvre, Olson et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (7)

Également présents: Du Bureau de recherche du comité: M. Dean Clay (Science et technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De Wood Gundy Inc.:

M. Fares Boulous, vice-président, directeur et chef de la recherche;

M. Victor Vallance, vice-président adjoint et analyste, Pétrole et gaz naturel;

M. Henry Cohen, vice-président et analyste, Pétrole et gaz naturel;

M^{me} Patricia Meredith, analyste, Services financiers.

Du Conseil des Canadiens:

M. John Trent, directeur et président, Politiques nationales;
M. Bruce F. Wilson, conseiller, Politiques énergétiques.

Conformément à son ordre de renvoi du 12 mai 1987, le Comité poursuit son examen de la vente projetée de Dome Petroleum Limited.

Le témoin de Wood Gundy Inc. fait une déclaration et répond aux questions.

Il est *convenu*,—Que le document suivant soit déposé, à titre de pièce, auprès du greffier du comité:

Wood Gundy, «Online», n° 91, 20 mai 1987 (pp. 649-653—anglais seulement) (Pièce ERN-QQ);

A 17 h 07, le comité fait une courte pause et, à 17 h 12, reprend ses travaux.

Les témoins du Conseil des Canadiens font une déclaration et répondent aux questions.

A 19 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

THURSDAY, June 11, 1987

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources has the honour to present its

THIRD REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on 1st April, 1987 to examine the production and use of natural gas in Canada with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto, respectfully requests that it be empowered (i) to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study, and (ii) to adjourn from place to place within and outside Canada for the purpose of such study.

Pursuant to Section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budgets submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président

EARL A. HASTINGS
Chairman

APPENDIX (A) TO THE REPORT

STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY AND NATURAL RESOURCES

APPLICATION FOR BUDGET
AUTHORIZATION FOR THE PERIOD
1st APRIL 1987 TO 31st MARCH 1988

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Wednesday, 1st April, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of natural gas in Canada with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto; and

RAPPORT DU COMITÉ

Le JEUDI 11 juin 1987

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le 1^{er} avril 1987 à étudier la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant, demande respectueusement que le Comité soit autorisé (i) à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire aux fins de son enquête, et (ii) à se transporter d'un endroit à l'autre au Canada et à l'étranger aux fins de son enquête.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des Comités du Sénat*, les budgets présentés au Comité permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

ANNEXE (A) AU RAPPORT

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR LA PÉRIODE DU
1^{er} AVRIL 1987 AU 31 MARS 1988

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mercredi 1^{er} avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant; et

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

CHARLES A. LUSSIER,
Clerk of the Senate.

SUMMARY

Professional and Other Services	\$ 25,421.96
Transportation and Communications	1,500.00
All Other Expenditures	2,000.00
TOTAL	\$ 28,921.96

The foregoing budget was approved by the Committee on the 2nd day of April, 1987.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is being considered.

Earl A. Hastings
Chairman, Standing Committee on Energy and Natural Resources

Date: April 6, 1987

Approved by:
Guy Charbonneau
Chairman, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

Date: June 9, 1987

APPENDIX (B) TO THE REPORT

STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY AND NATURAL RESOURCES

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE PERIOD 1st APRIL 1987 TO 31st MARCH 1988

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Wednesday, 1st April, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of natural gas in Canada with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto; and

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée. »

Le greffier du Sénat,
CHARLES A. LUSSIER.

SOMMAIRE

Services professionnels et autres	25 241,96 \$
Transports et communications	1 500,00
Autres dépenses	2 000,00
TOTAL	28 921,96 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité le 2 avril 1987.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Président, Comité permanent de l'énergie et des ressources naturelles
Earl A. Hastings

Date: Le 6 avril 1987

Approuvé par:
Président, Comité permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration
Guy Charbonneau

Date: Le 9 juin 1987

ANNEXE (B) AU RAPPORT

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR LA PÉRIODE DU 1^{er} AVRIL 1987 AU 31 MARS 1988

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mercredi 1^{er} avril 1987:

« Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant; et

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

CHARLES A. LUSSIER,
Clerk of the Senate.

SUMMARY

Transportation and Communications \$22,964

The foregoing budget was approved by the Committee on the 8th day of June, 1987.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is being considered.

Earl A. Hastings
Chairman, Standing Committee on Energy and Natural Resources

Date: June 8, 1987

Approved by:

Guy Charbonneau
Chairman, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

Date: June 9, 1987

APPENDIX (C) TO THE REPORT

TUESDAY, June 9, 1987

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined and approved the supplementary budgets presented to it by the Chairman of the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources for the proposed expenditures of the said Committee with respect to its examination of the production and use of natural gas in Canada with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto, as authorized by the Senate on 1st April 1987. The said supplementary budgets are as follows:

Professional and Other Services	\$ 25,421.96
Transportation and Communications	24,464.00
All Other Expenditures	2,000.00
	<u>\$ 51,885.96</u>

Respectfully submitted,

Le président

GUY CHARBONNEAU
Chairman

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat,
CHARLES A. LUSSIER.

SOMMAIRE

Transports et communications 22 964 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité le 8 juin 1987.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Président, Comité permanent de l'énergie et des ressources naturelles
Earl A. Hastings

Date: Le 8 juin 1987

Approuvé par:

Président, Comité permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration
Guy Charbonneau

Date: Le 9 juin 1987

ANNEXE (C) AU RAPPORT

Le MARDI 9 juin 1987

Le Comité permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration a examiné et approuvé les budgets supplémentaires qui lui ont été présentés par le président du Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles concernant les dépenses projetées dudit Comité pour son étude de la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant, tel qu'autorisé par le Sénat le 1^{er} avril 1987. Lesdits budgets supplémentaires se lisent comme suit:

Services professionnels et autres	25 421,96 \$
Transports et communications	24 464,00
Autres dépenses	2 000,00
	<u>51 885,96 \$</u>

Respectueusement soumis,

THURSDAY, June 11, 1987

Le JEUDI 11 juin 1987

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

FOURTH REPORT

QUATRIÈME RAPPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on 1st April, 1987, to examine the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto, respectfully requests that it be empowered (i) to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study, and (ii) to adjourn from place to place within and outside Canada for the purpose of such study.

Votre Comité, autorisé par le Sénat le 1 avril 1987, à étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada, ou toute question s'y rattachant, demande respectueusement que le Comité soit autorisé (i) à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire aux fins de son enquête, et (ii) à se transporter d'un endroit à l'autre au Canada et à l'étranger aux fins de son enquête.

Pursuant to Section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budgets submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des Comités du Sénat*, les budgets présentés au Comité permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président

EARL A. HASTINGS
Chairman

APPENDIX (A) TO THE REPORT

ANNEXE (A) AU RAPPORT

STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY AND NATURAL RESOURCES

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

APPLICATION FOR BUDGET
AUTHORIZATION FOR THE PERIOD
1st APRIL 1987 TO 31st MARCH 1988

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR LA PÉRIODE DU
1^{er} AVRIL 1987 AU 31 MARS 1988

ORDER OF REFERENCE

ORDRE DE RENVOI

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Wednesday, 1st April, 1987:

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mercredi 1^{er} avril 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto; and

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada, ou toute question s'y rattachant; et

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

CHARLES A. LUSSIER,
Clerk of the Senate.

SUMMARY

Professional and Other Services	\$ 31,871
Transportation and Communications	1,500
All Other Expenditures	2,000
TOTAL	\$ 35,371

The foregoing budget was approved by the Committee on the 2nd day of April, 1987.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is being considered.

Earl A. Hastings
Chairman, Standing Committee on Energy and Natural Resources

Date: April 6, 1987

Approved by:

Guy Charbonneau
Chairman, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

Date: June 9, 1987

APPENDIX (B) TO THE REPORT

STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY AND NATURAL RESOURCES

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE PERIOD 1st APRIL 1987 TO 31st MARCH 1988

ORDER OF REFERENCE

Extrait from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Wednesday, 1st April, 1987:

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.”

Le greffier du Sénat,
CHARLES A. LUSSIER.

SOMMAIRE

Services professionnels et autres	31 871 \$
Transports et communications	1 500
Autres dépenses	2 000
TOTAL	35 371 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité le 2 avril 1987.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Président, Comité permanent de l'énergie et des ressources naturelles
Earl A. Hastings

Date: Le 6 avril 1987

Approuvé par:

Président, Comité permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration
Guy Charbonneau

Date: Le 9 juin 1987

ANNEXE (B) AU RAPPORT

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR LA PÉRIODE DU 1^{er} AVRIL 1987 AU 31 MARS 1988

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mercredi 1^{er} avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

CHARLES A. LUSSIER,
Clerk of the Senate.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat,
CHARLES A. LUSSIER.

SUMMARY

Transportation and Communications \$73,774

The foregoing budget was approved by the Committee on the 8th day of June, 1987.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is being considered.

Earl A. Hastings
Chairman, Standing Committee on Energy and Natural Resources

Date: June 8, 1987

Approved by:
Guy Charbonneau
Chairman, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

Date: June 9, 1987

APPENDIX (C) TO THE REPORT

TUESDAY, June 9, 1987

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined and approved the supplementary budgets presented to it by the Chairman of the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources for the proposed expenditures of the said Committee with respect to its examination of the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto, as authorized by the Senate on April 1, 1987. The said supplementary budgets are as follows:

Professional and Other Services	\$	31,871
Transportation and Communications		75,274
All Other Expenditures		2,000
	\$	<u>109,145</u>

ATTEST:

Le président

GUY CHARBONNEAU
Chairman

SOMMAIRE

Transports et communications 73 774 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité le 8 juin 1987.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Président, Comité permanent de l'énergie et des ressources naturelles
Earl A. Hastings

Date: Le 8 juin 1987

Approuvé par:
Président, Comité permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration
Guy Charbonneau

Date: Le 9 juin 1987

ANNEXE (C) AU RAPPORT

Le MARDI 9 juin 1987

Le Comité permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration a examiné et approuvé les budgets supplémentaires qui lui ont été présentés par le président du Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles concernant les dépenses projetées dudit Comité pour son étude de la production et l'utilisation du charbon au Canada, ou toute question s'y rattachant, tel qu'autorisé par le Sénat le 1 avril 1987. Lesdits budgets supplémentaires se lisent comme suit:

Services professionnels et autres	31 871 \$
Transports et communications	75 274
Autres dépenses	2 000
	<u>109 145 \$</u>

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 10, 1987

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 4 p.m. to study the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

Senator Earl A. Hastings (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, before calling on our witnessess this afternoon I will call on the Honourable Senator Kenny.

Senator Kenny: Thanks Mr. Chairman. On a point of order I would like to refer honourable senators to Rule 49(4) of the Senate, and draw to the attention of the committee, as this is the first time I have had an opportunity to sit with the committee when examining the proposed sale of Dome Petroleum Limited, that I hold options on 22,000 shares of Dome Petroleum, at \$2.75, which may be exercised prior to January 1, 1988. Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Kenny. I don't think I have to rule on anything. It is a statement of clarification.

Senator Kenny: I wanted to declare my interest.

The Chairman: And you have so declared. The first witnesses we will hear are officers from Wood Gundy Incorporated, led by Mr. Boulos. Mr. Boulos, would you care to introduce your colleagues, then make your opening statement, and thereafter we will have some questions for you.

Mr. Fares Boulos, Vice-President, Director and Head of Research, Wood Gundy Inc.: With pleasure, Mr. Chairman. I am accompanied by Ms. Patricia Meredith, financial services analyst, Mr. Victor Vallance, Assistant Vice-President and oil and gas analyst, and Mr. Henry Cohen, Vice-President and oil and gas analyst. We all work in the research department. I am the head of the research department at Wood Gundy.

Mr. Chairman, it is a pleasure for my colleagues and I to be invited today to speak before the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources. We welcome the opportunity to explain the report that was referenced in the press recently.

I would like to start by making a few brief remarks about the role of a research department and of investment analysts in general. Given the recent publicity in the press about the Wood Gundy Report on Dome Petroleum, I think it would be appropriate to clarify how and why such studies take place.

Let me then start by stating that the role of our research department is very simply to help our clients invest their funds at the highest possible returns at a given risk level.

Our clients fall into two broad categories: first, the institutions that control large pools of funds looking for investment opportunities. These institutions include pension funds, trust companies, life insurance companies, banks and investment

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 10 juin 1987

[Traduction]

Le Comité permanent du Sénat sur l'énergie et les ressources naturelles s'est réuni aujourd'hui à 16 h pour étudier le projet de vente de Dome Petroleum Limitée.

Le sénateur Earl A. Hastings (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je donne la parole à l'honorable sénateur Kenny, puis nous passerons à nos témoins.

Le sénateur Kenny: Merci, monsieur le président. Étant donné que je siège aujourd'hui pour la première fois au sein du comité chargé d'examiner le projet de vente de Dome Petroleum Limitée, je me permets d'invoquer le règlement, et plus particulièrement l'article 49(4) du Sénat. Je détiens, en effet, des options pour 22 000 actions de Dome Petroleum, au prix de \$2.75 pièce; cette option est valable jusqu'au 1^{er} janvier 1988. Je vous remercie.

Le président: Merci, sénateur Kenny. Je ne pense pas devoir prendre de décision en la matière, car il s'agit pour moi d'une simple précision.

Le sénateur Kenny: Je tenais à divulguer mes intérêts.

Le président: C'est chose faite. Nos premiers témoins, aujourd'hui, sont les représentants de Wood Gundy Inc., sous la direction de M. Boulos. Monsieur Boulos, je vous demanderai de présenter vos collègues, puis de faire votre déclaration préliminaire, à la suite de quoi nous vous poserons quelques questions.

M. Fares Boulos, vice-président, directeur et responsable de la recherche, Wood Gundy Inc.: Volontiers, monsieur le président. Je suis accompagné aujourd'hui de M^{me} Patricia Meredith, analyste de services financiers, de M. Victor Vallance, vice-président adjoint et analyste en matière de pétrole et de gaz, et de M. Henry Cohen, vice-président et analyste en matière de pétrole et de gaz. Nous travaillons tous pour le service de recherche de Wood Gundy, dont je suis le responsable.

Monsieur le président, c'est un plaisir, pour mes collègues et moi-même, que d'être invités aujourd'hui à comparaître devant le Comité permanent du Sénat sur l'énergie et les ressources naturelles. Nous nous félicitons d'avoir ainsi l'occasion d'expliquer le rapport dont la presse s'est récemment faite l'écho.

Je commencerai par quelques brèves observations concernant le rôle d'un service de recherche, et, de manière générale, la fonction d'analyste en investissement. Étant donné la publicité que la presse a réservé, ces jours-ci, au rapport de Wood Gundy sur Dome Petroleum, je crois qu'il est opportun d'expliquer dans quelles conditions se déroulent ce genre d'études.

Je préciserai d'emblée que le rôle d'un service de recherche consiste, tout simplement, à aider nos clients à investir leurs fonds dans les meilleures conditions de rendement, à un niveau de risque déterminé.

On peut regrouper nos clients en deux grandes catégories: tout d'abord, les institutions qui brassent de grosses quantités d'argent et sont à la recherche de perspectives d'investissement. Parmi ces institutions, figurent principalement les fonds

[Text]

counsellors. Second, our network of account executives who advise the many thousands of retail investors, individuals like ourselves.

Focusing on the institutional investors for a moment, in making the decisions that decide where and how hundreds of millions of dollars are invested, fund managers address three broad investment issues:

1. How much to invest in bonds, stocks or cash;
2. Within stocks, how much to invest in the various Toronto stock exchange sectors, such as, for example, mining, forest products or communications;
3. Within each sector, how much to invest in a specific company. For example, having decided to invest X amount of funds in the forest products area, should one invest in MacMillan Bloedel or Domtar or Abitibi?

Our research department assists fund managers with all three decisions, but we focus particularly on the second and third points. Typically, an analyst is responsible for covering a number of companies making up a specific sector of the Toronto stock exchange, for example, the industrial products sector. This coverage entails the analysis of the structure of the industry and of the key economic and competitive events that affect the short- and long-term profit potential of that sector.

The analyst then focuses on understanding which company, among the ones he covers, is best positioned competitively to increase its profits. The final activity, the one that ties all our work together, is to then assess whether the current valuation accorded by the market to the companies' stocks is a fair one, given the outlook for the economy, for the sector and for the companies themselves. A number of techniques help the analyst in this evaluation.

Throughout all of these activities, the analyst relies on publicly available information to develop his analysis. These sources include: annual reports and other documents published by the companies, press releases, industry information, data sourced from trade journals and Statistics Canada, and consultation with experts in Canada and abroad. As well, the analyst speaks regularly with company management.

My role as the head of the department is to develop and implement the overall strategy of our department and to administer our specific plans and programs. This role entails providing an overall investment philosophy to guide our analysis, developing and providing training and professional development programs for analysts in order to keep their arsenal of analytical and marketing techniques competitive at all times, acting as the main liaison person with all other parts of our organization, marketing our department and work to our clients, developing new written "products" to meet the various

[Traduction]

de pension, les compagnies de fiducie, les compagnies d'assurance, les banques et les conseils en investissements. La seconde catégorie est constituée par notre réseau de gérants de compte, qui conseillent la masse des petits investisseurs, c'est-à-dire des particuliers comme vous et moi.

En ce qui concerne les investisseurs institutionnels, je dirai brièvement que les gérants de fonds chargés de décider comment investir plusieurs centaines de millions de dollars tiennent généralement compte de trois aspects généraux:

1. Comment répartir les fonds entre les actions, les obligations ou le numéraire;
2. Dans la catégorie des actions, comment répartir les fonds entre les différents secteurs de la bourse de Toronto, tels que le secteur minier, celui des produits forestiers ou celui des communications;
3. Au sein de chaque secteur, il faudra décider combien investir dans telle ou telle entreprise. Par exemple, si l'on a décidé d'investir un montant donné dans le secteur des produits forestiers, faut-il choisir MacMillan Bloedel, Domtar, ou Abitibi?

Notre service de recherche aide les gérants de fonds à prendre ces trois catégories de décision. Toutefois, nous privilégions le deuxième et le troisième aspects. En règle générale, un analyste est chargé d'un certain nombre de sociétés qui constituent un secteur donné de la bourse de Toronto, par exemple le secteur des produits industriels. Il doit, pour cela, analyser la structure de ce secteur ainsi que les événements à caractère économique, ou ceux touchant la concurrence qui affectent les perspectives de rentabilité de ce secteur à court et à long terme.

L'analyse s'efforce ensuite de déterminer laquelle de ces entreprises est la mieux placée, par rapport à la concurrence, pour augmenter ses profits. La phase finale de l'opération consiste à rassembler tous ces éléments et à déterminer si la valeur que le marché a conféré aux actions de ces entreprises est justifiée, compte tenu de la conjoncture, des perspectives du secteur et de l'avenir des entreprises étudiées. Pour ce faire, l'analyste dispose d'un certain nombre de techniques.

Au cours de toutes ces étapes, l'analyste s'appuie sur les informations auxquelles tout un chacun a accès, à savoir les rapports annuels et autres publications des entreprises concernées, les communiqués de presse, les informations concernant le secteur, les données provenant des revues professionnelles et de Statistique Canada, ainsi que des consultations avec des experts au Canada et à l'étranger. À cela s'ajoutent les consultations régulières entre l'analyste et la direction des entreprises concernées.

En ma qualité de responsable du service de la recherche, il m'incombe d'élaborer et de mettre en œuvre une stratégie générale et d'administrer nos divers plans et programmes. Il m'appartient, pour cela, d'inscrire notre analyse dans le cadre de principes directeurs visant à orienter notre travail, mais aussi de mettre au point les éléments de formation professionnelle destinés à nos analystes afin que leur panoplie de techniques d'analyse et de prospection du marché demeure constamment concurrentielle. C'est moi qui suis en outre chargé d'assurer la coordination avec les autres secteurs de notre orga-

[Text]

needs of our diverse clientele, and, finally, ensuring that all our work meets a certain level of quality.

In all of this, I provide our analysts with a great deal of independence in terms of the substance of their work: the actual analytical activities relating to their sectors and companies. Having analyzed the facts, our analysts arrive at conclusions and take positions on various stocks and companies. These views are their own and do not necessarily reflect the view of Wood Gundy or even of Wood Gundy Research. An analogy would be to compare the role of our investment analysts with that of a columnist in a newspaper or magazine.

We have adopted this operating philosophy because we are cognizant of the fact that it is our clients, not us, who "pull the trigger"; that is, who invest actual funds. What we hope to achieve is to be part of that investment decision by providing good advice backed by high-quality analysis. And the best way to participate in this decision-making process, in our opinion, is by freeing the intellectual ability of our individual analysts rather than by providing a group decision.

Mr. Chairman, it is important for us to clarify how we work because ultimately there is no such thing as "The Wood Gundy View". There is the view of Analyst "X", of Analyst "Y" and so on. And any of these views might very well contradict someone else's opinion somewhere else in our organization or in our department. We not only co-exist but thrive in that diversity.

Now to the report itself, Mr. Chairman.

Let me start by saying that our work is normally addressed to the common equity shareholders of the companies we cover. And this report was no exception. Our analysts were providing their views to the common equity shareholders of Dome Petroleum and of the major Canadian banks. To put the report in perspective, let me state our analysts' views on both Dome and the Canadian banks both before and after the Amoco offer was announced.

Prior to the Amoco offer our analyst was recommending the sale of Dome shares as he believed that investors could obtain better value elsewhere in the oil and gas sector; after the deal was announced, and after careful analysis of the terms, his recommendation remained unchanged.

Similarly for the banks, our analyst had been bullish on the Canadian banks, explaining her views in a major report on the industry published earlier this year. After the Amoco offer was announced, and after giving due consideration to the impact of the proposed deal on each of the major Canadian banks as detailed in her report, she continued to recommend bank shares as a "buy".

[Traduction]

nisme, de promouvoir notre service auprès de nos clients, de rédiger les différentes publications correspondant aux besoins de cette dernière et, enfin, de veiller à ce que notre travail réponde à certains critères de qualité.

Ce faisant, j'offre toujours à nos analystes une grande marge d'indépendance en ce qui concerne la matière même de leur travail, à savoir les activités d'analyse touchant les secteurs et les sociétés dont ils ont la responsabilité. Une fois les faits analysés, nos analystes tirent des conclusions et adoptent certaines positions concernant les titres et les entreprises dont ils sont chargés. Leur point de vue n'engage qu'eux-mêmes et n'est pas nécessairement partagé par Wood Gundy, ou même le service de recherche de Wood Gundy. On pourrait, à ce titre, tracer un parallèle entre le rôle de l'analyste en investissement et celui d'un éditorialiste dans un quotidien ou dans une revue.

Cette philosophie se justifie, selon nous, par le fait qu'il appartient à notre client «d'appuyer sur le bouton»; autrement dit, c'est lui, et lui seulement, qui investit l'argent. De notre côté, nous essayons de participer à cette décision d'investissement en fournissant de conseils judicieux s'appuyant sur une analyse aussi fine que possible. Or, nous sommes persuadés que la meilleure façon de participer à cette prise de décision consiste à laisser la bride sur le cou à nos analystes, plutôt que de les enfermer dans une décision impliquant Wood Gundy Research.

Monsieur le président, ces éclaircissements concernant nos méthodes de travail s'imposent, car il n'existe pas de «points de vue de Wood Gundy». Par contre, il y a l'opinion de l'analyste «X» ou de l'analyste «Y», etc. Il peut d'ailleurs y avoir divergence de point de vue entre différents agents de Wood Gundy, et parfois même au sein de Wood Gundy Research. Loin d'être une contrainte, cette diversité est pour nous un atout.

J'en viens à présent, monsieur le président, au contenu du rapport.

Je précise tout de suite que nos travaux s'adressent généralement aux porteurs d'actions ordinaires des sociétés que nous analysons. Le rapport dont il est question ne fait pas exception. Nos analystes ont donc présenté leur point de vue aux porteurs d'actions ordinaires de Dome Petroleum et des principales banques canadiennes. Pour mettre ce rapport en perspective, je présenterai l'opinion de nos analystes tant sur Dome Petroleum que sur les banques canadiennes avant et après l'annonce faite par Amoco.

Avant l'offre d'Amoco, notre analyse recommandait la vente des actions de Dome, car il était convaincu que les investisseurs pourraient obtenir un meilleur rendement de leurs fonds auprès d'autres entreprises de pétrole et de gaz; après l'annonce de la transaction, et une analyse approfondie de ses conditions, sa recommandation demeura inchangée.

Il en va de même pour les banques: notre analyste avait recommandé l'achat d'actions des banques canadiennes, et elle avait expliqué son point de vue dans un important rapport sur le secteur, publié voici quelques mois. Après l'annonce de l'offre d'Amoco, et ayant dûment tenu compte de l'incidence de cette transaction sur chacune des principales banques cana-

[Text]

The bottom line is that despite the publicity surrounding our work, neither of our analysts' major recommendations—our ultimate "raison d'être"—changed as a result of the Amoco offer.

As to how our analyst arrived at his conclusions on the Dome valuation question, he analyzed Dome's value by reviewing cash flow, asset market values and the imputed value of Dome's oil gas assets, as reflected in the share prices.

In developing this analysis, our analyst examined the various components making up Dome, again relying on the normal sources of publicly available information. These components are:

1. The company's reserves of oil and gas;
2. The company's investments in Dome mines and Encor Energy.
3. The Natural Gas Liquids (NGL) business.
4. CANMAR's drilling assets.
5. The company's land position in Western Canada.
6. The company's working capital position.

And, of course, our analyst had to make some assumptions on such important factors as where oil prices are headed over the next few years. As well, where possible, our analyst compared Dome's assets to similar assets with current market values in order to get a sense for the worth of Dome's assets, on a relative basis. In some cases, for example, the NGL business and CANMAR—the drilling assets—comparable market values were not available and our analyst had to develop his own estimates of value. In other cases, for example the investment in Dome Mines and Encor Energy, current market values were readily available.

In the end our analyst estimated that the sum total of the value of Dome's assets could reasonably fall somewhere in the \$5.5 to \$6.0 billion range. However, since, in his view, Dome's shareholders were unlikely to realize any better value than what was already available to them through the then market price of \$1.35 a share, even if another higher competing bid materialized, our analyst held to his recommendation to sell the shares.

As for the bank shareholders, our bank analyst felt that the resolution of the Dome problem would be a plus for them one way or the other.

Her reasoning was that even if the banks ended up having to accept the Amoco offer, and in her judgment she expected them to try to bargain for more, quite naturally, the impact of the Amoco offer on bank share valuations was not material enough to make her change her overall positive view on the banks. If, on the other hand, the banks were successful in obtaining more than what was on the table, either through negotiation or even by forcing the liquidation of Dome, so much the better.

[Traduction]

diennes, dont on trouve le détail dans son rapport, elle continua de recommander l'achat des actions du secteur bancaire.

En fin de compte, en dépit de la publicité réservée à nos travaux, aucune des principales recommandations de nos analystes—et je rappelle que ces recommandations sont notre raison d'être—n'a été modifiée par suite de l'offre d'Amoco.

Quant à la manière dont notre analyste est parvenu à ses conclusions pour l'évaluation de Dome, il a pour cela analysé la marge brute d'autofinancement de cette compagnie, la valeur de marché de ses actifs ainsi que la valeur imputée des actifs de pétrole et de gaz de Dome, telles que reflétés par le prix des actions.

Notre analyste a également examiné les différents éléments constitutifs de Dome, en se fondant une fois de plus sur les informations accessibles au public. Ces éléments constitutifs sont les suivants:

1. Les réserves de Dome en pétrole et en gaz.
2. Ses investissements dans Dome Mines et dans Encor Energy.
3. Natural Gas Liquids (NGL) et son évolution.
4. Les actifs de forage de CANMAR.
5. L'implantation territoriale de la société dans l'Ouest du Canada.
6. La situation de son capital d'exploitation.

Bien évidemment, notre analyste a dû échauffer des hypothèses pour des facteurs importants tels que l'évolution des prix du pétrole au cours des prochaines années. Dans la mesure du possible, il a également comparé les actifs de Dome à des actifs analogues évalués au prix du marché, afin d'obtenir une appréciation comparative. Dans certains cas, notamment celui des actifs de NGL et de CANMAR, il n'a pu obtenir de valeurs de marché comparatives, si bien qu'il a dû effectuer ses propres évaluations. Dans d'autres cas, tels que celui de l'investissement dans Dome Mines et Encor Energy, il a pu mettre la main sans difficulté sur les valeurs courantes de marché.

En fin de compte, notre analyste a considéré que l'on pouvait estimer, de façon raisonnable, les actifs de Dome entre \$5,5 et \$6 milliards. Toutefois, étant donné que, selon lui, les actionnaires de Dome avaient peu de chances d'obtenir mieux que le prix du marché du moment, à savoir \$1,35 par action, notre analyste a maintenu sa recommandation de vendre les parts même si une offre concurrentielle plus élevée se présentait.

En ce qui concerne les actionnaires des banques, notre analyste a considéré que, de toute manière, la solution du problème posé par Dome leur serait bénéfique.

Son raisonnement était le suivant: même si les banques devaient un jour accepter l'offre d'Amoco—elle s'attendait d'ailleurs à ce que, tout naturellement, les banques cherchent à obtenir davantage—l'incidence de cette offre sur la valeur des actions bancaires n'était pas suffisamment marquée pour lui faire modifier son appréciation généralement positive concernant les banques. Si, en revanche, les banques réussissaient à obtenir davantage que ce qu'on leur proposait, soit en négo-

[Text]

Mr. Chairman, in concluding, I would like to thank you for the opportunity to explain our report to the committee. With the help of my colleagues, I would be happy to answer any of your questions.

The Chairman: Thanks very much, Mr. Boulos. Senator Lefebvre.

Senator Lefebvre: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Boulos, I imagine you are aware of the statements made before this committee by previous witnesses when they were questioned on the press stories in regard to the Wood Gundy analysis. I think, if I can paraphrase and do it as kindly as possible, they were not too impressed—let's put it that way—with the analysis you made. I think one of them suggested that there are analyses and there are other kinds of analyses. I think you are aware of what was said and probably read it.

Can you explain to me how your group could make a credible evaluation of Dome Petroleum's assets without being privy to all the confidential information that was given to those who were within the confidentiality of the agreements; in other words, those who were involved?

Mr. Boulos: Yes, I would be happy to. First of all, in the evaluation of what is good analysis and bad analysis we rely on the judgment of our clients, and, as I mentioned earlier in my statement, the clients that I and my colleagues are most concerned about happen to be the institutional clients and retail clients who deal with our retail network. It is their judgment as reflected in our market share that at least this particular group is concerned about. We are quite happy with that evaluation, notwithstanding the comments made.

As to how to make an evaluation without being privy to internal information, sir, that is the name of our business. That is what we do every day of the week, and that is what we do in all of the stocks that we cover. The role of the analyst is to use publicly available information, to process that and come up with evaluations as to whether one should buy or sell certain stocks. If we had to rely on insider information, first of all, it would be against the law to do so. So by the statement "How can you make an evaluation without insider information?" you kind of destroy the whole profession in one stroke. It is our bread and butter.

It can be credible in the sense that a lot of our evaluation is done on a relative basis. What we are concerned about is to use the same level of assumptions, the same inputs, to evaluate not just Dome but everybody else, or not just the Bank of Montreal but all the banks, and then to make recommendations to our clients on what they should be buying and selling, and we think we can do that quite well.

Senator Lefebvre: Thank you. I think you have also advised your clients to sell the shares, even though you are of the opinion that the banks will probably reject the offer that Amoco

[Traduction]

cient, soit en imposant la liquidation de Dome, ce serait du bénéfice net.

Monsieur le président, je voudrais conclure en remerciant votre comité de nous avoir permis d'expliquer notre rapport. Avec l'aide de mes collègues, je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Merci infiniment, monsieur Boulos. La parole est au sénateur Lefebvre.

Le sénateur Lefebvre: Merci, monsieur le Président. Monsieur Boulos, je présume que vous avez pris connaissance des déclarations faites devant notre comité par les témoins précédents, à propos des comptes rendus, donnés par la presse, de l'analyse faite par Wood Gundy. Si je puis reprendre ces déclarations sous leur jour le plus favorable, je dirai que les médias n'ont pas été très impressionnés par votre analyse. Je crois même que l'on a dit, dans l'un de ces journaux, qu'il y avait analyse et analyse. J'imagine que vous avez lu ces déclarations, ou que vous en avez au moins entendu parler.

Pouvez-vous m'expliquer comment votre firme a pu effectuer une évaluation valable des actifs de Dome Petroleum sans avoir accès à toutes les informations confidentielles dont disposaient les personnes qui étaient réellement engagées dans les transactions?

M. Boulos: Avec plaisir. Tout d'abord, pour ce qui est de décider ce qui constitue ou non une bonne analyse, nous nous en remettons au jugement de nos clients; comme je l'ai dit plus tôt, les clients qui nous intéressent le plus sont les institutions, ainsi que les particuliers qui traitent avec notre réseau de détail. Notre firme s'intéresse à l'opinion de ce groupe, qui se traduit dans la part du marché que nous détenons. C'est pourquoi, en dépit de certains commentaires, nous sommes satisfaits de leurs appréciations.

Quant à la question de savoir comment on peut faire une évaluation sans disposer d'informations à caractère interne, je répondrai, monsieur, que c'est l'essence même de notre travail. Cela, nous le faisons tous les jours, pour tous les titres dont nous nous occupons. Le rôle de l'analyste consiste à utiliser les informations du domaine public, à les traiter et à porter des appréciations sur l'opportunité d'acheter ou de vendre certains titres. D'ailleurs, s'il nous fallait compter sur des informations internes, nous serions en contravention avec la loi. Par conséquent, imposer à notre profession d'utiliser, pour ses appréciations, des informations à caractère interne, c'est la vouer à une disparition immédiate, car c'est justement notre pain quotidien.

Nos appréciations sont valables dans la mesure où bon nombre d'entre elles sont faites de façon relative. Ce qui nous importe, c'est d'utiliser les mêmes données, les mêmes bases d'hypothèses pour évaluer non seulement Dome mais toutes les autres entreprises, non seulement la banque de Montréal mais toutes les banques, et ensuite de faire à nos clients des recommandations sur ce qu'ils devraient acheter ou vendre; cela, nous pensons en être tout à fait capable.

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie. Je crois savoir que vous avez également conseillé à vos clients de vendre leurs actions, même si vous prévoyez que les banques rejetteront

[Text]

has made, that there should be more money in the pot, which would increase the value of the shares. Could you explain that scenario to me as well, please?

Mr. Boulos: Yes, I would be happy to. In our estimation, if you look at our evaluation of what the value of Dome's assets are, essentially if you took the face value of the liabilities and deducted that from what we believe is the value of the assets, there wouldn't be very much left to the common shareholders. In the analysis that we did we felt that with the stock trading at \$1.35 a share, no matter what happened, no matter what other scenario took place, either a liquidation or a higher offer coming in, none of the extra value between \$5.2 billion and some other number would accrue to the common shareholders. Therefore, in our view, \$1.35, which was available in the open market, assuming you could sell your shares, which obviously is a big assumption, was a fair value to take for the common shareholders, especially when you take into consideration the risks of liquidation or the risks of other offers not materializing, or the risk of someone else coming and making an offer that would result in something less than the \$1.35 available in the market.

Senator Lefebvre: To your knowledge have there been many shares traded at that price, especially your clients who have followed your advice?

Mr. Boulos: Our understanding is that there have been a fair number of shares traded, as I believe the Dome Petroleum shares are actively traded. Whether or not some have been traded by our clients, I would not be privy to that information.

Senator Lefebvre: Well, you would know if your clients sold shares.

Mr. Boulos: No.

Senator Lefebvre: Don't you hold them for the clients, normally?

Mr. Boulos: Not in the research department, sir.

Senator Lefebvre: Your agents?

Mr. Boulos: The information as to who trades and how much is not available to me. It is available in the firm but not to us.

Senator Lefebvre: That's okay. I understand. Then from your research and contacts in the industry and in the trade, if the creditors rejected the offer, do you feel from your research, from your knowledge, your expertise, that there is a good chance that there are other offers out there right now that are better?

Mr. Boulos: That would be pure speculation on our part, sir. We try not to engage in that.

Senator Lefebvre: But that's your business.

Mr. Boulos: Well, I will answer and say I don't know. We have no idea whether or not there are offers in the wings. Our business is to tell people, to the best of our ability, what to invest on then: should you buy this stock, should you sell this stock and why. We try to remain focused on these issues. Anything else that takes us into the realm of non-economic issues—things like "can somebody else come and make a bid?"

[Traduction]

l'offre d'Amoco, en exigeant davantage, ce qui aurait pour effet d'augmenter la valeur de ces actions. Pourriez-vous également m'expliquer cet enchaînement d'idées?

M. Boulos: Bien volontiers. Selon nos estimations, si l'on se fonde sur la valeur des actifs de Dome, c'est-à-dire si l'on prend la valeur déclarée des engagements et que nous déduisons de cette somme le montant présumé des actifs, il ne devrait pas rester grand-chose pour les porteurs d'actions ordinaires. Selon notre analyse, étant donné que l'action s'échangeait à \$1,35, quelle que soit l'hypothèse retenue, qu'il s'agisse d'une liquidation ou d'une offre plus élevée, pas un sou de la différence entre les \$5,2 milliards offerts et un autre chiffre quelconque ne serait revenu aux titulaires d'actions ordinaires. C'est pourquoi, à supposer que les actions soient vendables—ce qui est déjà un sacré pari—\$1,35 sur le marché libre représentait un prix très valable pour les titulaires d'actions ordinaires, surtout lorsqu'on tient compte du risque de liquidation ou du risque qu'aucune autre offre ne se présente à l'horizon, ou encore que quelqu'un vienne faire une offre qui ne permettrait pas d'obtenir le \$1,35 offert sur le marché.

Le sénateur Lefebvre: À votre connaissance, y a-t-il eu un fort volume de transactions à ce prix-là, je pense notamment à ceux de vos clients qui auraient suivi votre conseil?

M. Boulos: Nous pensons que le volume des transactions a été assez important, car les échanges sur les actions de Dome Petroleum ont été actifs. Quant à savoir si nos clients y ont pris part, je ne dispose pas de cette information.

Le sénateur Lefebvre: Mais, vous devriez savoir si vos clients ont vendu des titres.

M. Boulos: Non.

Le sénateur Lefebvre: Mais est-ce que vous ne les détenez pas, en temps normal, pour le compte de vos clients?

M. Boulos: Pas au service de la recherche, monsieur.

Le sénateur Lefebvre: Et vos agents?

M. Boulos: Je ne sais pas qui se livre à des transactions, ni dans quelle quantité. Certaines personnes sont au courant, dans notre firme, mais pas nous.

Le sénateur Lefebvre: Parfait, je comprends. À présent, d'après les résultats de vos recherches et d'après vos contacts parmi les professionnels, pensez-vous, en vous fondant également sur votre expérience dans ce domaine, que si les créanciers rejetaient l'offre, il y aurait de bonnes chances pour que des offres meilleures suivent immédiatement?

M. Boulos: Ce serait pure spéculation de notre part, monsieur. Nous essayons d'éviter cela.

Le sénateur Lefebvre: Mais c'est tout de même votre domaine.

M. Boulos: Pour tout vous dire, je dirais que je ne sais pas. Nous ne savons pas s'il y a ou non de nouvelles offres qui se préparent en coulisse. Notre travail consiste à faire de notre mieux pour conseiller les gens, leur dire d'acheter tel titre, de vendre tel autre, en expliquant pourquoi. Nous essayons de nous en tenir là. Tout ce qui nous éloigne des problèmes d'ordre économique, tels que la question de savoir si quelqu'un

[Text]

especially when you get into the area of someone making a bid for someone else—is something we don't feel qualified to do. If the information exists and we know the information, we will make it available because it is our job to make it available right away to our clients. The fact that we haven't made it available implies, as is the fact, that we don't know.

Senator Lefebvre: Thank you.

Senator Barootes: Mr. Chairman—

The Chairman: Is this a supplementary?

Senator Lefebvre: It is all right, Mr. Chairman. I yield to Senator Barootes.

Senator Barootes: It is supplementary to Senator Lefebvre's questions. You make your knowledge, investigation and analysis available to your clients, but sometimes organizations like Wood Gundy are employed by someone who wishes to take over another oil company or an oil company. Do you not give advice over and above the advice you give to the clients, if let's say oil company XYZ from the United States came along and said, "Look, we want to engage people as consultants to give us advice. We are thinking of buying this lousy company here. Could you give us some advice?" You act on their behalf as consultants, do you not?

Mr. Boulos: Another part of the firm does, sir, not the research department. There are other people within the firm, and I am referring to the corporate finance, or underwriting department, which would be in charge of the specific case you have outlined. It would not be this group here.

Senator Barootes: What I was getting at is this. If that happened, would the corporate financing group, or the merger group or whatever it is, not use the research and analyses done in your department as a basis for some of their advice?

Mr. Boulos: They could if they wished. Often they might come and ask one of my colleagues here for an opinion about a certain evaluation question, for example, or about what they hear in the business or what is going on with a particular company, and that could very well be an input into the work they do. However, they are not bound by any information that we give them, and even though they may in fact hire us as internal consultants for the moment, it is their work that ends up seeing the client in the end.

Senator Barootes: A final question in that same vein, which is to pursue Senator Lefebvre's questions: If such a hypothetical company—and I know you are not engaged in this particular undertaking—came along and asked you whoever your oil analysts are, what advice would you give them? Would it be to bid on Dome, to bid higher than—what's the figure?

The Chairman: \$5.1 billion.

Senator Barootes: \$5.1 billion?

Mr. Boulos: Just let me clarify one thing. If somebody in the firm, particularly the corporate finance department, is engaged in the kind of activity that you are describing, right off the bat

[Traduction]

d'autre risque de faire une offre, surtout lorsque les offres sont faites par le truchement de quelqu'un d'autre, n'appartient pas, à nos yeux, à notre domaine de compétence. Si l'information existe et que nous en disposons, nous la transmettons sans délai à nos clients, car cela fait partie de notre travail. Si nous ne l'avons pas transmise, cela signifie que nous ne savons pas.

Le sénateur Lefebvre: Merci.

Le sénateur Barootes: Monsieur le Président...

Le président: S'agit-il d'une question complémentaire?

Le sénateur Lefebvre: Pas de problème, monsieur le Président, je cède mon tour au sénateur Barootes.

Le sénateur Barootes: Ma question poursuit celles du sénateur Lefebvre. Vous dites que vous fournissez à vos clients les connaissances dont vous disposez ainsi que les résultats de vos enquêtes et de vos analyses. Mais il arrive que des firmes telles que Wood Gundy fournissent leurs services à des gens qui souhaitent racheter, par exemple, une entreprise pétrolière. Imaginons que la compagnie pétrolière XYZ des États-Unis se présente à vous et vous dise: «Nous souhaitons recourir aux services d'une firme d'experts-conseils. Nous envisageons d'acheter cette entreprise qui bat de l'aile. Pourriez-vous nous conseiller?» Dans ce cas, est-ce que vous iriez plus loin, autrement dit, est-ce que vous n'agiriez pas pour leur compte, en tant qu'experts-conseils?

M. Boulos: Cela se fait, monsieur, mais dans un autre secteur de notre firme, pas au service de la recherche. Il y a un autre département, celui du financement des entreprises ou de la garantie, à qui cette affaire serait confiée. Mais nous ne serions pas concernés.

Le sénateur Barootes: J'essaye de déterminer si, dans ce cas, ce département du financement des entreprises, ou spécialisé dans les fusions, peu importe, n'utiliserait pas vos recherches et vos analyses pour formuler certains avis?

M. Boulos: Ils seraient certainement en mesure de le faire. Il arrive souvent qu'ils consultent l'un de mes collègues à propos d'une certaine question d'évaluation, ou pour se faire préciser certaines rumeurs qui courent à propos d'une entreprise et cela pourrait effectivement les aider dans leur travail. Cela dit, ils ne sont liés par aucune des informations que nous leur donnons, et même s'ils peuvent nous engager comme consultants internes, c'est leur travail qui est remis en fin de compte au client.

Le sénateur Barootes: Une dernière question, dans la même veine, pour prolonger celles du sénateur Lefebvre: Si une telle société—nous sommes toujours dans le domaine de l'hypothèse, puisque j'ai compris que vous ne faites pas ce genre de travail—venait vous consulter, vous ou votre analyste du domaine du pétrole, quel conseil lui donneriez-vous? Lui conseilleriez-vous de faire une offre pour racheter Dome, par exemple à un prix plus élevé, et quel serait alors le chiffre?

Le président: \$5,1 milliards.

Le sénateur Barootes: \$5,1 milliards?

M. Boulos: Permettez-moi d'apporter une précision. Si certaines personnes, au sein de notre firme, notamment dans le service du financement des entreprises, s'occupent du genre de

[Text]

it is privy to insider information which we are not privy to. So it is starting from a level of information that is quite different from ours, and in fact, that is the way it works and that is the way it should be.

If they ask us for our advice, we give them exactly the same kind of advice as we gave in our written work. Our advice tends to be focused on valuation issues, analysis issues, who is doing what, is this a good buy or is this a good sell? Issues of a strategic nature, like should you take them over and how and what should be the structure of the deal, is what they make their living on. We might have one or two in such matters but it is really not as much as what I have just explained.

Senator Barootes: What you are telling me is that your assist in building the Chinese Wall between the corporate group, or investment group, and yourselves?

Mr. Boulos: Absolutely.

Senator Barootes: Thank you, Mr. Chairman. It is just an amplification.

The Chairman: I just have one supplementary to Senator Lefebvre's first question when he asked you the degree of accuracy that you could maintain with the knowledge you have from press releases, annual reports, et cetera, and the other evaluator who has all of the information, confidential information, as to the corporation. You said you could do a credible job. I am asking you, could you do an accurate job or could you do as accurate a job as the individual or the group who had all the inside information?

Mr. Boulos: I think it stands to reason, Mr. Chairman, that if you don't have access to all of the internal information that would be available to somebody such as an insider to the company, that that person ought to be able to make a more accurate assessment than one essentially based on publicly available information. As to how far the range is, again I would be speculating as to what that is. To answer your question, yes, his work should be more accurate than ours.

The Chairman: Well, then, that brings the next question. The \$5.1 billion might quite easily be much more accurate than yours at \$6 billion.

Mr. Boulos: It might be. A lot of that will depend on assumptions that they are bulding into the evaluation of the assets versus our own. Right off the bat an important assumption, for example, is where oil prices are headed. If somebody has a different set of assumptions than our own, then you will get a different set of values than ours.

The Chairman: Senator Kenny.

Senator Kenny: Something wasn't clear to me earlier when you were replying to questions by Senator Lefebvre and Senator Barootes. Is Wood Gundy acting for any of the interested parties that we have heard about?

Mr. Boulos: I don't know sir. I am not privy to that information.

[Traduction]

choses dont vous parlez, elles disposeront d'emblée d'informations qui ne nous sont pas communiquées. Ces personnes abordent donc le problème avec une avance considérable sur nous; c'est ainsi que les choses marchent et qu'elles doivent marcher.

Si ces gens nous demandent notre avis, nous leur donnons exactement le conseil que renferme notre analyse écrite. Nous concentrons nos efforts sur les questions d'évaluation et d'analyse, sur les activités des différents intéressés et sur l'opportunité de telle vente ou de tel achat. Quant à eux, ils sont spécialisés dans les questions d'ordre stratégique, par exemple l'opportunité ou les modalités d'une prise de contrôle et la structure de la transaction. Il nous arrive de toucher à ce domaine, mais de façon superficielle.

Le sénateur Barootes: Êtes-vous en train de me dire que vous contribuez à l'érection de la muraille de Chine entre le service du financement des entreprises et votre propre service?

M. Boulos: Parfaitement.

Le sénateur Barootes: Merci, monsieur le Président. Je voulais simplement souligner un aspect.

Le président: Permettez-moi une question complémentaire à la première question du sénateur Lefebvre: il vous a demandé à quelle précision vous pouvez prétendre lorsque vous vous fondez, entre autres, sur les communiqués de presse, les rapports annuels et sur les informations à caractère confidentiel détenues par un autre évaluateur. Vous avez répondu être en mesure de faire un travail crédible. C'est pourquoi je vous demande si vous pensez pouvoir accomplir un travail aussi précis que les personnes qui détiennent les informations à caractère interne?

M. Boulos: Il est indéniable, monsieur le Président, que lorsqu'on doit se contenter des informations accessibles au public, on est moins bien placé, pour faire une évaluation précise, qu'une personne disposant de toutes les informations à caractère interne relatives à l'entreprise. Il est difficile de mesurer ce handicap avec précision, mais, pour répondre à votre question, je dirais qu'une telle personne serait mieux placée que nous.

Le président: Voilà qui nous amène à la question suivante. Il se peut très bien que \$5.1 milliards correspondent davantage à la réalité que \$6 milliards.

M. Boulos: C'est possible. Cela dépendra en grande partie des hypothèses retenues pour l'évaluation des actifs, et qui peuvent différer des nôtres. Par exemple, on peut dire tout de suite que les prévisions concernant l'évolution des prix du pétrole pèsent de façon décisive sur un scénario: si les chiffres retenus sont différents des nôtres, l'ensemble du scénario s'en ressentira.

Le président: Sénateur Kenny.

Le sénateur Kenny: Je n'ai pas très bien compris l'une de vos réponses au sénateur Lefebvre et au sénateur Barootes. Est-ce que Wood Gundy représente l'une quelconque des parties dans cette transaction?

M. Boulos: Je ne sais pas, monsieur. Je ne dispose pas de cette information.

[Text]

Senator Barootes: Are any of your confreres aware of that?

Mr. Boulos: I beg your pardon?

Senator Barootes: Are any of your confreres aware of that?

Mr. Boulos: Let them answer. That is not information that would be available to us.

Senator Barootes: I find it very far fetched to believe that in Wood Gundy the chief analyst, if your firm was acting for TransCanada Pipelines or Bell, who are one of your chief clients, I might add, that you people wouldn't know that Wood Gundy is acting on behalf of TCPL or Bell.

Mr. Boulos: I appreciate the fact that you take that position, sir.

Senator Barootes: A big Chinese Wall.

Mr. Boulos: It is quite a big Chinese Wall.

The Chairman: Senator Stewart followed by Senator Olson.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Thank you, Mr. Chairman. In the submission there are various references to a report. I wonder if we could have, for the purposes of the committee's complete record, a copy of that report submitted by the witness who is before us today so that we have an official version of what has been referred to by the representatives of Wood Gundy as "our report"? Could we have that?

The Chairman: We have that, senator.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): But has it been submitted by these witnesses? I don't want a hearsay report. I want one submitted by these witnesses.

The Chairman: Here it is, senator.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I have seen that. That's hearsay. It is simply hearsay.

Senator Balfour: Show it to them so they can identify it, and if they do it will no longer be hearsay.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Yes, that's very good. Thank you. Is this your report?

Mr. Boulos: Yes, sir, the photocopy handed me appears to be the report.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Very good. Now, have you changed the substance of your report in any way, or does that analysis as to the value of Dome's financial situation still stand?

Mr. Boulos: I think there were some things in the evaluation that relied on some market valuations which might have changed between May 15 and today, but my best answer to that is that within some narrow range the numbers probably remain as they are.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): What is the professional background of the person or persons who prepared the Wood Gundy report? What experience have they had, and so on?

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Peut-être vos collaborateurs pourraient-ils répondre?

M. Boulos: Je vous demande pardon?

Le sénateur Barootes: Je disais peut-être l'un de vos collaborateurs pourrait-il répondre.

M. Boulos: Ils peuvent le faire, mais nous ne disposons pas de cette information.

Le sénateur Barootes: J'ai beaucoup de mal à croire que le responsable du service de l'analyse ignore si Wood Gundy représente les intérêts de TransCanada Pipelines, ou de Bell, c'est-à-dire certains de vos principaux clients.

M. Boulos: Je comprends votre point de vue, monsieur.

Le sénateur Barootes: C'est comme la Muraille de Chine.

M. Boulos: C'est tout à fait cela, la Muraille de Chine.

Le président: Je donne la parole au sénateur Stewart, qui sera suivi du sénateur Olson.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Merci, monsieur le président. Dans le mémoire présenté par nos témoins, il est souvent question d'un rapport. Je crois qu'il serait bon que l'on nous remette un exemplaire du rapport auquel les représentants de Wood Gundy font allusion lorsqu'ils disent «notre rapport». Nous disposerions ainsi d'informations plus complètes.

Le président: Il nous a déjà été remis, sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): S'agit-il d'un rapport remis par le témoin lui-même? Je ne veux pas d'information indirecte.

Le président: Le voici, sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je connais ce document, c'est du simple oui-dire.

Le sénateur Balfour: Montrez-le leur: s'ils sont capables de l'identifier, ce ne sera plus du oui-dire.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Voilà une excellente suggestion et je vous en remercie. Messieurs, s'agit-il de votre rapport?

M. Boulos: Oui, monsieur, il semble bien qu'il s'agisse d'une photocopie du rapport.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Très bien. J'aimerais savoir si vous avez, depuis, modifié le contenu de ce rapport ou si votre analyse concernant la situation financière de Dome tient toujours?

M. Boulos: Il se peut que l'on ait apporté des modifications de détail à l'évaluation, en raison de l'évolution du marché depuis le 15 mai, mais pour autant que je sache, à peu de choses près, les montants n'ont pas varié.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Quelle est la formation professionnelle de la personne ou des personnes qui ont préparé le rapport de Wood Gundy? Quelle est leur expérience professionnelle?

[Text]

Mr. Boulos: I think I will call on him to answer that question, if that is okay with you, sir.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Perhaps he would identify himself on the record.

Mr. Victor Vallance, Assistant Vice-President and Oil and Gas Analyst, Wood Gundy Inc.: I have been an oil and gas analyst with Wood Gundy for six years. Prior to that I did an MBA at the University of Western Ontario, and I was employed as a geophysicist for two years in the oil industry. I also have a bachelor of science in geophysics as well.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So you have academic and professional experience in geophysical work as well as in the investment field?

Mr. Vallance: That's correct, yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Now, we were told, when the President of Amoco Canada was here, that what made it possible for Amoco Canada to submit what was regarded by Dome as the winning bid was the fact that over the years there has been a kind of dovetailing in many situations of Amoco ventures and Dome ventures. There was more dovetailing between those two organizations in the field than between Dome and any other. From your observations in the Canadian oil and gas field, would you say that this is accurate and, if so, how accurate is it? Is it just that they are somewhat ahead of others insofar as joint ventures and the like are concerned, or are they considerably ahead?

Mr. Vallance: There would certainly be a number of joint ventures. As to the extensiveness of those ventures I do not know.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You would not from publicly available knowledge as to holdings and, indeed, activities, have this kind of information?

Mr. Vallance: There would be so many activities that Dome would be involved in that it would take an involved and significant amount of work to draw up and correlate all those activities.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So you cannot either corroborate the evidence we have had nor deny it?

Mr. Vallance: No.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Does Wood Gundy survey the Amoco corporation, the parent corporation, for the purpose of advising its clients?

Mr. Boulos: Is this of an investment nature, sir?

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Yes, the work that you do in your research department or in any other research department in Wood Gundy?

Mr. Boulos: No. The activities of our research department are restricted or confined to the coverage of Canadian companies, and Amoco is not one that we have covered.

[Traduction]

M. Boulos: Si vous le permettez, monsieur, je vais demander à l'intéressé de répondre lui-même.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je lui demanderai de bien vouloir décliner son identité, pour le procès-verbal.

M. Victor Vallance, vice-président adjoint et analyste en matière de gaz et de pétrole, Wood Gundy Inc.: J'exerce depuis six ans les fonctions d'analyste en matière de pétrole et de gaz auprès de Wood Gundy. Auparavant, j'avais obtenu ma maîtrise en gestion des affaires à l'Université de l'Ouest de l'Ontario; j'ai en outre exercé comme géophysicien, pendant deux ans, dans l'industrie du pétrole. J'ai également un baccalauréat en sciences, avec spécialisation en géophysique.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous avez donc un bagage universitaire et une expérience professionnelle en géophysique ainsi que dans le domaine des investissements?

M. Vallance: C'est exact.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Lors de son témoignage devant notre comité, le président d'Amoco Canada nous a dit que si leur offre a été considérée par Dome comme la mieux placée, c'est sans doute parce que, depuis des années, les entreprises d'Amoco et celle de Dome semblent se compléter, beaucoup plus que ce n'est le cas entre Dome et d'autres entreprises. D'après votre expérience du secteur du pétrole et du gaz au Canada, êtes-vous en mesure de confirmer cette assertion? Diriez-vous qu'ils ont une certaine avance par rapport à d'autres en ce qui concerne les entreprises conjointes, ou diriez-vous qu'ils ont une avance considérable?

M. Vallance: Ils ont certainement un grand nombre d'entreprises conjointes, mais je ne saurais en définir l'importance.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Donc, les informations à caractère public concernant les intérêts détenus et les activités ne vous permettent pas de répondre?

M. Vallance: Les activités de Dome sont tellement diversifiées qu'il faudrait beaucoup de temps pour toutes les recenser et les mettre en rapport.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous n'êtes donc pas en mesure de confirmer ou d'infirmer ce témoignage?

M. Vallance: Non.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Est-ce que Wood Gundy analyse la société Amoco, je veux dire la société mère, afin de conseiller ses clients?

M. Boulos: Vous voulez dire du point de vue des investissements, monsieur?

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Oui, je veux parler du travail que vous accomplissez dans votre service de recherche ou dans tout autre service de recherche de Wood Gundy.

M. Boulos: La réponse est non. Les activités de notre service de recherche se limitent aux entreprises canadiennes, et nous n'avons pas analysé Amoco.

[Text]

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Consequently you would not be in a position to make any statement with regard to the value of this acquisition, if indeed it goes ahead, for the Amoco corporation?

Mr. Boulos: On the impact specifically on the evaluation of Amoco, no.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You know nothing about the tax situation? I am not talking about the tax laws in the United States. I am talking about the tax situation of Amoco corporation. You know nothing about that?

Mr. Boulos: No we don't.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Olson.

Senator Olson: Thank you, Mr. Chairman. On page 7 of this paper that we got, which is your submission, you outline a number of components from what you call the "normal sources of publicly available information." You say you take into account the company's reserves of oil and gas, the company's investments in other things, the natural gas liquids, CANMAR's drilling assets, the company's land position in western Canada, and the company's working capital position.

In the next paragraph you say, "Of course, we had to make some assumptions on such important factors as where oil prices are headed over the next few years." Where are they headed?

Senator Barootes: He is not the Oracle of Delphi.

Senator Balfour: That is a very good question.

Senator Olson: We already know what your views are, and they are important, but I would like to know what Wood Gundy's are too.

Mr. Boulos: We would be happy to answer that. Henry, why don't you answer it.

Mr. Henry Cohen, Vice-President and Oil and Gas Analyst, Wood Gundy Inc.: The assumptions that we have been using are U.S. \$18.00 in 1987, U.S. \$20.00 in 1988, U.S. \$22.00 in 1989 and U.S. \$25.00 in 1990, and we escalate both costs and oil prices at 5 per cent per annum thereafter.

Senator Balfour: Are those in constant dollars?

Mr. Cohen: Those are in constant dollars. I am sorry. Those are current dollars.

Senator Olson: Five per cent thereafter; that is after 1990?

Mr. Cohen: Yes.

Senator Balfour: What about the natural gas figures, Senator Olson?

Senator Olson: Yes, we should have that on the record, please. That was part of the original question, that's right.

[Traduction]

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Par conséquent, vous ne pouvez faire aucune déclaration autorisée concernant la valeur de l'acquisition que pourrait faire la société Amoco?

M. Boulos: Du strict point de vue de la valeur pour Amoco, non.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Avez-vous quelque information concernant la situation fiscale? Je ne veux pas parler de la législation fiscale aux États-Unis, mais de la situation fiscale de la société Amoco.

M. Boulos: Nous n'en savons rien.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je n'ai pas d'autres questions, Monsieur le président.

Le président: Sénateur Olson, vous avez la parole.

Le sénateur Olson: Merci, Monsieur le président. À la page 7 de votre mémoire, vous soulignez un certain nombre d'éléments obtenus auprès des «sources normales d'informations accessibles au public». Vous dites tenir compte des réserves de pétrole et de gaz de la société, de ses investissements dans d'autres secteurs, de Natural Gas Liquids, des actifs de forage de CANMAR, de l'implantation territoriale de la société dans l'Ouest du Canada et de la situation de son capital d'exploitation.

Dans le paragraphe suivant, vous dites «Bien évidemment, nous avons dû échauffer des hypothèses pour certains facteurs importants telle que l'évolution des prix du pétrole pour les prochaines années». Quelle évolution prévoyez-vous?

Le sénateur Barootes: Vous lui demandez de jouer les Oracles de Delphes.

Le sénateur Balfour: Je trouve que c'est une excellente question.

Le sénateur Olson: Nous connaissons votre point de vue, et il a son importance, mais j'aimerais également connaître celui de Wood Gundy.

M. Boulos: Nous vous répondrons bien volontiers. Henry, voulez-vous essayer?

M. Henry Cohen, vice-président et analyste en matière de pétrole et de gaz, Wood Gundy Inc.: Nous nous sommes basés, pour nos hypothèses de travail, sur \$18 US en 1987, \$20 US en 1988, \$22 US en 1989 et \$25 US en 1990; pour la suite, nous augmentons tant les coûts que les prix du pétrole de 5 pour cent par an.

Le sénateur Balfour: S'agit-il de dollars constants?

M. Cohen: Oui. Pardon, je rectifie, il s'agit de dollars courants.

Le sénateur Olson: Est-ce bien 5 pour cent d'augmentation après 1990?

M. Cohen: Oui.

Le sénateur Balfour: Qu'en est-il des chiffres concernant le gaz naturel, sénateur Olsen?

Le sénateur Olson: Effectivement, il nous les faudrait également. Cela faisait d'ailleurs partie de la question initiale.

[Text]

Mr. Cohen: For natural gas on a TransCanada contract, we used \$1.75 in 1987, \$1.89 in 1988, \$2.09 in 1989, and \$2.55 in 1990. Those are Canadian dollars.

Senator Olson: What position is this natural gas in, well-head or delivered to the pipeline?

Mr. Cohen: It's at the wellhead.

Senator Olson: I want to ask you a few questions about how you make these assumptions. Do you know how much the assets of Dome change, for example, for each dollar on the barrel of oil and also—you can use whatever figure you like—of gas reserves in place? You must have some jargon that I am not familiar with that gives you a formula which you use to arrive at the value of assets.

Mr. Vallance: There is cash flow sensitivity to changes in oil prices and natural gas prices. In fact, Dome has included that in their 10-K, which is a report they submit to the Securities Exchange Commission, and if you would like those I could give those to you.

Senator Olson: I don't want any detail because I can go back to my office and read it, but can you just tell me how much? You have come up with \$5.5 billion to \$6 billion, which is somewhere between \$400 million and \$900 million more—I guess that's right—that you believe Dome's assets are worth than their offer from Amoco.

Mr. Vallance: Those are asset guides. They are based on a long-term assessment of oil and gas prices. We haven't, in the case of this particular situation, assessed the asset value under different oil pricing scenarios.

Senator Olson: I'm sorry, you lost me. It seems to me that the price of oil and gas that generates the revenue is absolutely vital to any bottom line value of assets, isn't it?

Mr. Vallance: Yes it is.

Senator Olson: But you didn't take that into account?

Mr. Boulos: If I may answer that, senator. What we took into account in the \$5.5 billion to \$6 billion is the \$18, \$20, \$22, \$25 scenario that we just announced. That is what is imbedded in that number. Clearly, if you had different oil prices and different gas prices than that particular scenario, then you would end up with a different total value than the \$5.5 billion to \$6 billion. I would just add that that is only one input into the assumptions. You have a host of other assumptions that you have to make about all these other businesses.

Senator Olson: Oh, I'm aware of that. I don't have any problem with that. How much less would Dome be worth, according to you, if you are out a dollar; in other words, if it were \$19 in 1988 and \$21 in 1989 and \$24 in 1990?

Mr. Vallance: I haven't done the analysis but I don't think it would be significant, because again you are looking at a long-term projection of oil prices, so in the end, even though we may have a lower oil price forecast under one assumption, you are going to have a higher oil price forecast than what we are using under a different set of assumptions.

[Traduction]

M. Cohen: Pour les contrats de gaz naturel de TransCanada, nous avons retenu: \$1.75 pour 1987, \$1.89 pour 1988, \$2.09 pour 1989 et \$2.55 pour 1990. Je parle en dollars canadiens.

Le sénateur Olson: S'agit-il du prix du gaz naturel à la tête du puits, ou livré au gazoduc?

M. Cohen: À la tête du puits.

Le sénateur Olson: J'aimerais vous poser quelques questions sur la manière dont vous établissez ces hypothèses. D'abord, savez-vous quelles modifications subissent les actifs de Dome lorsque le prix du baril de pétrole varie d'un dollar; et qu'en est-il—en vous fondant sur les chiffres que vous voudrez—des réserves de gaz existantes? Vous devez avoir, dans votre panoplie, une formule que j'ignore et qui vous permet d'évaluer les actifs.

M. Vallance: La marge brute d'autofinancement ainsi que les fluctuations du prix du pétrole et du gaz naturel sont des facteurs sensibles. D'ailleurs, Dome les a incorporés au rapport intitulé «10-K», soumis à la Commission des transactions sur les titres, et je peux vous le communiquer si vous le souhaitez.

Le sénateur Olson: Inutile de me donner les détails, je peux en prendre connaissance dans mon bureau, mais j'aimerais que vous me citiez un chiffre. Vous avez parlé de \$5,5 à \$6 milliards; par conséquent, selon vous, les actifs de Dome valent entre \$400 millions et \$900 millions de plus que l'offre présentée par Amoco.

M. Vallance: Il s'agit de l'évaluation des actifs. Elle est basée sur une projection à long terme des prix du pétrole et du gaz. Dans ce cas particulier, nous n'avons pas évalué les actifs en fonction de différentes hypothèses de prix.

Le sénateur Olson: Désolé, mais je ne vous suis plus. Il me semble que le prix du pétrole et du gaz, qui est à l'origine des recettes, joue un rôle essentiel dans la détermination des actifs, ou est-ce que je me trompe?

M. Vallance: C'est exact.

Le sénateur Olson: Malgré cela, vous n'en avez pas tenu compte?

M. Boulos: Permettez-moi de répondre, Monsieur le Sénateur. Pour établir le chiffre de \$5.5 à \$6 milliards, nous nous sommes basés sur le scénario de \$18, \$20, \$22 et \$25 que nous venons de décrire. Ce sont les bases de ce scénario. De toute évidence, si le prix du pétrole et du gaz avait été différent, on obtiendrait autre chose que \$5.5 à \$6 milliards. J'ajouterai que c'est loin d'être le seul paramètre d'une hypothèse, et qu'il faut tenir compte de toute une série d'autres facteurs.

Le sénateur Olson: J'en suis bien persuadé. Quelle serait, selon vous, la valeur de Dome si vous ajoutez un dollar à vos estimations, autrement dit si le prix devait être de \$19 en 1988, \$21 en 1989 et \$24 en 1990?

M. Vallance: Je n'ai pas fait le calcul, mais je ne crois pas que l'incidence serait très marquante. Il s'agit en effet, comme nous le disions, d'une projection à long terme des prix du pétrole; par conséquent, même si une hypothèse donnée retient un prix inférieur, le prix estimé du pétrole sera supérieur à celui retenu en fonction d'une autre série d'hypothèses.

[Text]

Senator Olson: But it is clear that your conclusion, namely, the \$5.5 billion to \$6 billion would be substantially lower if you went through those years, and the other escalator at 5 per cent into the 1990s at something substantially less than the prices per barrel of oil that you described here. And, of course, gas too, because Dome is a big gas producer.

Mr. Vallance: Yes.

Senator Olson: I wonder if you could give us some comfort as to how you arrived at those figures, because I have heard a number of times that OPEC isn't going to make the mistake it made once before. It is not going to repeat that mistake and force prices up to the point where they bring on all the high-priced oil that thereafter competes with them. I don't know whether you have heard it or not but there are many of them who think that when it gets up around \$20 it is going to stop going up because that will keep everyone in the world from developing high-priced oil like tar sands and heavy oil, and yet by 1990 you are \$5 ahead of that. That's a lot. It is 25 per cent. Can you explain to me how you arrived at that?

Mr. Cohen: You are right. We have probably one of the highest oil price forecasts that we have ever seen, and this is a scenario that we developed in March of 1986 and so far we have barely changed this. This is a subjective judgment. We have done quite a bit of analysis on the actual physical supply and demand of crude oil and have concluded that the demand for OPEC oil by 1990 will be substantially higher than it is today, perhaps up to 24 million to 25 million barrels by 1990. The subjective part of the analysis, in our opinion, is that the financial strain within OPEC, and the pressures to raise revenues within OPEC, will result in their actually increasing prices, even though it might be better for them over a long period of time to keep prices at, say, \$18 a barrel. For the next five years, for example, in our opinion, and this is just an opinion, OPEC will be looking for as much revenue as possible and therefore will try to raise prices.

We are using this gradually rising scenario as a base case because really we need some numbers to put into our valuation. I mean, if we knew for sure what world prices would be doing we would be fairly rich people.

Senator Olson: No, I don't expect you to know that, but I like to listen to what I call intelligent and informed opinions.

Mr. Cohen: The previous experience with commodity prices is that they don't rise in a nice gradual straight line the way we have outlined here, but they would rather stay fairly low and then increase by a high percentage. When it comes to valuing companies, though, which is really what we are looking for, since we are not smart enough to know the day before this big spike-up will happen, when it comes to valuing the companies, the value of the company doesn't change that much if it is a gradual rise or if it is a spike-up to a higher price. So we felt comfortable with the scenario that we were looking at, and for a year and a half or so it has so far worked out very well.

[Traduction]

Le sénateur Olson: Mais, de toute évidence, votre chiffre de \$5.5 à \$6 milliards sera nettement inférieur si, pendant toutes ces années et compte tenu de l'augmentation de 5 pour cent par an après 1990, vous deviez opérer à un prix du baril du pétrole nettement inférieur à celui que vous avez énoncé. Sans oublier le gaz, car Dome est un gros producteur de gaz.

M. Vallance: C'est exact.

Le sénateur Olson: J'aimerais que vous nous rassuriez quant à la façon dont vous êtes parvenus à ces chiffres, car j'ai entendu dire à plusieurs reprises que l'OPEP ne renouvelerait pas l'erreur commise à l'époque. Autrement dit, ils ne vont pas pousser les prix jusqu'au point de faire entrer en jeu le pétrole à prix de revient élevé qui risque ensuite de les concurrencer. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais bon nombre d'entre eux pensent qu'au-delà de \$20, il n'y aura plus d'augmentation car ils veulent empêcher la mise en exploitation du pétrole à coût élevé tel que le pétrole lourd ou celui provenant des sables bitumineux; or, dès 1990, vous prévoyez \$5 de plus, soit 25 pour cent. Pour moi, c'est beaucoup. Pouvez-vous m'expliquer comment vous aboutissez à ce chiffre?

M. Cohen: Vous avez raison. Notre prévision est sans doute la plus élevée de toutes; c'est un scénario que nous avons mis au point en mars 1986 et que nous avons très peu modifié depuis. Il est subjectif. Nous avons analysé de façon approfondie l'offre et la demande effective de pétrole brute et en avons conclu que d'ici 1990, la demande en pétrole produit par l'OPEP sera nettement plus élevée qu'aujourd'hui, et pourrait même atteindre 24 à 25 millions de barils d'ici 1990. Selon nous, l'aspect subjectif de l'analyse découle des difficultés financières que connaît l'OPEP et des pressions visant à augmenter les recettes, lesquelles entraîneront une augmentation des prix, même si, à long terme, il est de leur intérêt de garder le prix autour de \$18 pendant environ cinq ans. Selon nous, mais il ne s'agit que de notre point de vue, l'OPEP essaiera au cours des cinq prochaines années, par exemple, de gonfler ses recettes au maximum, et par conséquent d'augmenter les prix.

Nous utilisons le scénario de l'augmentation progressive comme hypothèse de base, car il nous faut des chiffres pour notre évaluation. De toute façon, si nous pouvions prévoir avec précision l'évolution des prix du pétrole, nous nous saurions déjà remplir les poches.

Le sénateur Olson: Je ne m'attends évidemment pas à ce que vous sachiez cela, mais j'ai toujours plaisir à écouter ce que j'appelle des points de vue intelligents et informés.

M. Cohen: D'après notre expérience, le prix des matières premières n'augmente pas de façon régulière comme nous le présentons ici, mais a tendance à stagner, puis à augmenter fortement. En ce qui concerne l'évaluation des sociétés, étant donné que nous ne sommes pas assez malins pour prévoir le jour où se produira cette augmentation brutale, lorsqu'il s'agit d'évaluer une société, le montant de ses actifs n'est pas beaucoup influencé par la forme, graduelle ou au contraire soudaine, de l'augmentation. C'est pourquoi le scénario retenu voici un an et demi nous a semblé satisfaisant, et jusqu'ici il a donné d'excellents résultats.

[Text]

Mr. Boulos: If I may add something, senator, just to put things into perspective, much of our work is done on what we call on a relative basis. If you recall in my earlier remarks we were talking about within a sector which one should he invest in, and our recommendations are predicated on that. So you can have the same set of assumptions for everyone and find out where you should invest.

Senator Olson: Yes, I noticed that. You say that in the next sentence, that it is relevant, but I would like to follow up on a question that Senator Stewart raised a few moments ago, because what we are really concerned about here is whether or not the investors, whether they are creditors or shareholders in its several forms or not, ought to pay or offer a higher bid than the one that is currently before Dome by Amoco.

Mr. Boulos: Which shareholders are you referring to who should make this higher offer?

Senator Olson: No, I think the conclusion of your recommendation is that Dome should have a higher bid than \$5.1 billion or \$6 billion, whatever it is, so that all the people who are interested in the distribution of Dome's sale price could get a little more.

Mr. Boulos: Senator, our conclusion is that there is what we would call the theoretical value for Dome, which we have pegged at somewhere between \$5.5 billion to \$6 billion, according to all the assumptions we have talked about, the ultimate value of Dome is what two people will agree on, the buyer and the seller, and that is something that only the Almighty can predict at this point. The basis of our investment philosophy is to say "Here is what we think something is worth. That value could be realized tomorrow morning. It could take six years before it is realized. It could never be realized. But we give you the benefit of our advice on the basis of that work."

We don't make recommendations by saying that somebody else should come and make a bid. All we do say is that on the best available information that we have for our analysis, this thing could reasonably fall in that neighbourhood, but we don't have any recommendations for anybody to make any other bids.

Senator Olson: Well, I guess I understand that. I understand what you are saying, but Senator Stewart asked, I think, a very important and valid question, because we were told that Amoco and Dome have a lot of joint ventures, I guess, farm-ins and farm-outs, whichever way the deal is being made. One of the major land holdings in respect to that was Hudson Bay Oil and Gas properties that were acquired by Dome sometime ago, a few years ago, and Amoco were in that because they were previously in these kinds of arrangements with Hudson Bay Oil and Gas. They said that it was in their interest to have a company that was financially solid, if you know what I mean, because they were joint ventures. Dome has a 90-day delay in their paying of suppliers, contractors, and so on. Don't you think that that probably has a great deal more value for Amoco that they took into account than anybody else?

[Traduction]

M. Boulos: Permettez-moi de mettre les choses en perspective, monsieur le sénateur, en ajoutant qu'une bonne partie de notre travail est accomplie sur ce que nous appelons une base de relativité. Vous vous souviendrez que, tout à l'heure, nous parlions de la sélection des entreprises dans lesquelles investir au sein d'un même secteur; c'est là-dessus que nous basons nos recommandations, c'est-à-dire que nous appliquons le même ensemble d'hypothèses à chaque entreprise et sélectionnons ainsi les plus prometteuses.

Le sénateur Olson: Oui, j'avais remarqué. C'est ce que vous dites dans la phrase suivante. Mais j'aimerais poursuivre une question soulevée il y a quelques instants par le sénateur Stewart, car ce qui nous intéresse, c'est de déterminer si les investisseurs, qu'il s'agisse des créanciers ou des actionnaires, devraient faire à Dome une offre supérieure à celle d'Amoco.

M. Boulos: Quels genres d'actionnaires avez-vous à l'esprit?

Le sénateur Olson: Je précise: je pense que vous recommandez à Dome d'obtenir une offre supérieure à, \$5.1 ou \$6 milliards, afin que tous les intéressés obtiennent un peu plus.

M. Boulos: Monsieur le sénateur, dans notre conclusion, nous fixons ce que nous appelons la valeur théorique de Dome, que nous avons établi entre \$5.5 et \$6 milliards en fonction de toutes les hypothèses évoquées; cela dit, dans les faits, la valeur de Dome sera fixée au moment de la transaction entre l'acheteur et le vendeur. Ç, Dieu seul sait quel en sera le montant. Quant à nous, nous disons, conformément à nos principes: «Selon nous, telle chose vaut tant. Ce prix pourrait être obtenu demain matin ou dans cinq ans, ou jamais. Mais, compte tenu de notre analyse, nous vous faisons profiter de notre opinion».

Nous ne recommandons pas que quelqu'un d'autre fasse une offre. Nous disons simplement que, compte tenu de nos meilleures informations et de notre analyse, on peut raisonnablement s'attendre à ce genre de chiffre. Mais nous ne recommandons à personne de présenter une autre offre.

Le sénateur Olson: Jusque là, je crois que je vous suis. Toutefois, je crois que le sénateur Stewart a posé une question très importante et fort pertinente, car on nous a dit que Dome et Amoco avaient de nombreuses entreprises conjointes et échangeaient souvent de la sous-traitance, au gré des circonstances. Par exemple, voilà quelques années, Dome a fait l'acquisition d'un des plus gros détenteurs de terrains pétroliers et gazifères, ceux de la Baie d'Hudson; et Amoco y a participé, car ils avaient déjà effectué ce genre de transaction avec Pétrole et Gaz de la Baie d'Hudson. Ils ont déclaré qu'il était de leur intérêt d'avoir une société ayant les reins solides au plan financier, précisément en raison des entreprises conjointes. Dome a un retard de 90 jours dans le paiement de ses fournisseurs, ou contractants; ne pensez-vous pas que cet aspect particulier a beaucoup plus de valeur pour Amoco que pour qui que ce soit d'autre?

[Text]

Mr. Boulos: In any acquisition, senator, there is something that people in the business call synergy—

Senator Olson: Yes, I understand.

Mr. Boulos:—which some entity has, a particular set of circumstances relative to its financial condition, its competitive position, and so on, that will end up creating additional shareholder value that would not otherwise be present should that entity acquire entity No. 2. This whole issue of who would benefit more than whom in the case of Dome is not something that we addressed, certainly not in that particular report and not since then. That is the kind of stuff that would require the detailed getting into of the particular offer that is on the table and analyzing it line by line to be able to assess whether such synergies, in fact, exist. We don't make any claim that that is something, in fact, which has happened. The asset valuations we came up with are on the going concern, basically saying that there is so much land value available and land is going at \$50 an acre, \$100 an acre, whatever the amount is, and therefore we could reasonably expect to have that kind of value here, and so on. The issue of synergy was not addressed here.

Senator Olson: Then let me ask you the question directly. Dome is very large and is obviously involved in a whole lot of complicated deals. They are not complicated in the sense that the people in the industry don't understand them, but Dome is involved in some at 10 per cent and some at 30 per cent, and all over the place, because it acquired many large and small companies only a few years ago. Isn't there a really important difference—in fact, maybe a 15 or 20 per cent difference—in the value to the partners involved with Dome, to the degree that Amoco was involved, and what the partners would have to face if Dome went into bankruptcy and sold off the land assets by bits and pieces? Then Dome would have to run all over the place and start working agreements with whoever purchased it. Isn't there a significant difference there? But you didn't look at that when you came up with this figure. That is what is puzzling me.

Mr. Boulos: I am not too sure where one could have access to the details that you are alluding to, but without being able to sit down and assess what the liquidation cost is—and I am not too sure anybody really knows what the liquidation cost is—all we know is that there are so many complicated factors that enter into that equation so as to make it very, very difficult to assess. Without getting into that it is very difficult to answer your question. The honest answer is that we don't know.

Senator Olson: Okay. Mr. Chairman, the next question is also an obvious question. Why do you volunteer that you know what the company is worth when you now admit you don't have the information necessary to arrive at it?

Mr. Boulos: What we volunteer in our work is that we have enough information from publicly available information, that we have enough expertise in doing that work on a day-to-day basis, to be able to make an assessment that provides our clients with valuable information. The opinion that says, "Sell Dome", which is what we are here to do, and the opinion that says, "Sell by the banks", which is what we are here to do, is

[Traduction]

M. Boulos: Monsieur le sénateur, dans toute acquisition, il y a ce que les spécialistes appellent la synergie...

Le sénateur Olson: Oui, je comprends.

M. Boulos: ... propre à une entreprise, c'est-à-dire un ensemble de facteurs touchant à sa situation financière, à sa position face à la concurrence, et d'autres facteurs qui cesseraient de constituer une incitation pour l'investisseur boursier si la firme devait faire l'acquisition d'une autre entreprise. La question de savoir quel serait le principal bénéficiaire d'une acquisition de Dome n'a pas été étudiée, en tout cas pas dans ce rapport ni depuis sa publication. Il faudrait, pour cela, examiner à la loupe l'offre présentée s'il existe des synergies, et dans quelle mesure. Jamais nous n'avons prétendu avoir fait ce genre d'analyse. Nous avons basé nos évaluations des actifs sur l'entreprise telle qu'elle existe aujourd'hui, en fonction de l'évaluation foncière et d'autres facteurs, mais jamais nous n'avons pris en compte l'éventuelle synergie.

Le sénateur Olson: Je vais vous poser la question directement. Dome est une entreprise tentaculaire, engagée dans toute une série de transactions compliquées—je ne veux pas dire compliquée au point que les spécialistes ne s'y retrouvent pas. Toujours est-il que Dome a des participations de 10 p. 100 dans telle entreprise, de 30 p. 100 dans telle autre, et elle a fait l'acquisition de tout un éventail de sociétés, grandes et petites, voici à peine quelques années. Ne pensez-vous pas que l'associé éventuel, Amoco en l'occurrence, se trouverait face à une situation fort différente—selon moi, de l'ordre de 15 à 20 p. 100—si Dome devait faire faillite et vendre son patrimoine foncier par petits bouts? Il faudrait alors que Dome aille courir après chacun des acheteurs pour s'entendre avec lui. Ne pensez-vous pas que cela ferait une grosse différence, en dépit du fait que vous n'en avez pas tenu compte lorsque vous avez fait vos calculs? Et c'est justement ce qui me laisse perplexe.

M. Boulos: Je ne sais pas trop où l'on aurait pu se procurer les détails que vous venez d'évoquer; toujours est-il que, n'étant pas en mesure de déterminer le coût d'une liquidation—d'ailleurs, qui serait en mesure de le faire?—tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il y a tellement de facteurs complexes dans cette équation que toute appréciation devient très difficile. Or, sans entrer dans le détail, on ne peut guère répondre à votre question. Je dois donc dire, en toute honnêteté, que nous ne savons pas.

Le sénateur Olson: Parfait. Monsieur le président, la question suivante coule également de source. Pourquoi prétendez-vous connaître la valeur de la société alors que vous venez d'admettre que vous ne disposez pas des informations nécessaires à une évaluation précise?

M. Boulos: Lorsque nous avançons une évaluation, c'est que nous pensons avoir recueilli suffisamment d'informations à caractère public et disposé de suffisamment d'expérience dans ce domaine, pour faire une évaluation utile à nos clients. Lorsque nous disons «Vendez Dome», ou lorsque nous disons «Que les banques vendent», nous fondons notre opinion sur les infor-

[Text]

one that can be made and is made with the publicly available information that we have, and it is one that we stand behind 100 per cent in every respect.

What you are asking us, senator, is to use our information for the purpose that we are not engaged in doing. It is not our bread and butter.

Senator Olson: Well, if you wanted to say that I suggest you say that. That's the answer to the question. But I do not believe that you have the right to say that you don't have access to the information and at the same time come along and say that this is a valid valuation of the company when the information, you just said, isn't available to you. I mean, those are two contradictory things as far as I see.

Mr. Boulos: Shareholders don't have access and we don't have access to insider information. We have to make decisions and we have to make recommendations on the basis of what we have. Again, without repeating it too much, the stock market works on processing these thousands of bits of information that are flying in the market all day long, and people end up making good investment recommendations and good investment decisions on the basis of these decisions.

Senator Olson: Mr. Chairman, I am going to come to the end here. I think it was \$1.35 you recommended that people sell. I don't have any problem understanding that. I suppose in some cases in the normal process common stock or equity would get down to nothing, unless everyone else was satisfied 100 per cent. So that, you know, is a pretty good deal. But there are some people around—and I don't know who your clients are—who might be misled a little bit by your evaluation of \$5.5 billion to \$6 billion when you don't know what the assets are worth in terms of whoever buys it. Amoco apparently have a higher interest in Dome than anybody else, because of all the arrangements. But is your figure valid for a breakup of the company and selling off the assets, particularly the land holdings, piece by piece?

Mr. Boulos: The figure is valid in so far as giving what we would call a theoretical going-concern value for these assets. The figure is not valid if you are asking, "How much would be left of the company if in fact it was taken and broken down and the company was liquidated?" I hope that answers the question. However, the figure is valid enough, in our opinion, to say, "Sell Dome at \$1.35." That we have absolutely no problem in saying.

Senator Olson: So the \$5.5 billion to \$6 billion is a going-concern price, not a liquidation price?

Mr. Boulos: That's correct.

Senator Olson: I think that is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Senator Olson. Senator Balfour and then Senator Kenny.

Senator Balfour: A short supplementary to the introductory part of Senator Olson's questioning: On your oil price scenario, on your natural gas scenario, I assume that you applied those

[Traduction]

mations à caractère public que nous avons recueillies, et cette opinion, nous nous y tenons et nous la garantissons.

Monsieur le sénateur, vous nous demandez d'utiliser ces informations dans un but qui ne relève pas de notre compétence et qui déborde nos activités quotidiennes.

Le sénateur Olson: Parfait, vous pouvez dire que j'essaye de vous entraîner sur ce terrain-là, disons que c'est votre réponse à ma question. Cela dit, je ne pense que vous ayez le droit de dire que vous n'avez pas accès aux informations nécessaires, tout en prétendant offrir une évaluation valable de la société. Pour moi, il s'agit de deux positions contradictoires.

M. Boulos: Ni les actionnaires, ni nous-mêmes n'avons accès aux informations à caractère interne. Nous devons prendre des décisions et formuler des recommandations en fonction des informations obtenues. Encore une fois, et au risque de me répéter, la bourse fonctionne grâce au traitement de milliers d'éléments d'information qui circulent en permanence, et c'est en se fondant sur ces informations que l'on formule des recommandations valables et que l'on prend des décisions avisées en matière d'investissement.

Le sénateur Olson: Monseigneur le président, j'en ai bientôt terminé. Je crois que vous avez recommandé de vendre à \$1.35. Cela me paraît très défendable. J'imagine que dans certains cas, les actions ordinaires ou les fonds propres sont réduits à zéro, à moins que tous les autres créanciers n'aient été intégralement remboursés. Par conséquent, c'est déjà un résultat très appréciable. Cela dit, je ne sais pas qui sont vos clients, mais certaines personnes risquent d'être quelque peu induites en erreur par votre évaluation de \$5.5 à \$6 milliards alors que vous ne savez pas quelle sera la valeur des actifs en fonction de l'acheteur. Il semble, compte tenu de leurs ententes, qu'Amoco soit le plus impliqué envers Dome. Mais votre chiffre donne-t-il une représentation valable en cas de dissolution de la société et de vente de ses actifs, notamment en cas de vente morcelée du patrimoine foncier?

M. Boulos: Le chiffre est valable tant qu'il s'agit de fournir ce que nous appelons une valeur de vente théorique de ces actifs. Mais il n'est plus valable si vous demandez: «Combien resterait-il si l'on morcelait les actifs afin de liquider la société?» J'espère avoir répondu à votre question. Cela dit, notre évaluation nous paraît suffisamment solide pour que nous disions: «Vendez les actions Dome à \$1.35». Nous n'avons aucune hésitation à dire cela.

Le sénateur Olson: Par conséquent, le chiffre de \$5.5 à \$6 milliards vaut pour une entreprise en activité, par opposition à un prix de liquidation?

M. Boulos: C'est exact.

Le sénateur Olson: Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.

Le président: Merci, sénateur Olson. La parole est au sénateur Balfour, suivi du sénateur Kenny.

Le sénateur Balfour: J'aimerais compléter les premières questions posées par le sénateur Olson: je présume que, dans votre scénario concernant le prix du pétrole comme celui du

[Text]

prices in each of those years to some form of projected income or cash flow for the company that would be derived from sales of products at those prices over time?

Mr. Vallance: That's correct.

Senator Balfour: You would then discount that for present worth. What was your discount factor?

Mr. Vallance: We were using 20 per cent pre-tax.

Senator Balfour: Twenty per cent pre-tax?

Mr. Vallance: Yes.

Senator Balfour: That's fairly—I hesitate to use the word—conservative.

Mr. Vallance: Remember that it is a pre-tax number as opposed to after tax.

Senator Balfour: Dome has no tax problems for the foreseeable future, I don't think, or would have none. Thank you.

The Chairman: Senator Kenny.

Senator Kenny: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the panel if they could elaborate a little more on the bank recommendations that they make. The implication in the opening statement is that the banks may well not accept this offer. Is that a fair assumption?

Mr. Boulos: We don't know. Our best judgment—and certainly from reading the press and assessing the banks' reaction to it—is that they are putting a bit of a foist.

Senator Kenny: What I am particularly interested in is this. What sort of considerations did your bank analyst give to the problems of receivership? What is the scenario that the banks are going to face if they put Dome into the tub?

Ms. Patricia Meredith, Financial Services Analyst, Wood Gundy Inc.: Basically, in looking at this, the consideration that I gave to liquidation is that liquidation is the least desirable of four alternatives that are available to the banks. And I think that our view is that the stock market has reflected the possibility of the Dome-Amoco offer going through or even the possibility of liquidation. The other alternatives, in advising bank shareholders, are that the banks negotiate with Dome-Amoco in order to try to get a better deal for themselves and their shareholders, or that they possibly not accept this deal and let the deadline go by and hopefully then open the opportunity or the option for other bidders to make offers for Dome Petroleum which would be more attractive to the banks and their shareholders.

So in looking at this, essentially we felt that the Amoco offer was basically a bottom line of acceptability to the banks, that liquidation would be the worst alternative.

Senator Kenny: You are saying that liquidation would be the worst alternative. It is reasonable for the banks to try to improve the deal. They have got a couple of weeks left to do it. If they don't do that, you suggest the next most attractive situation is for them just to sit silent, have Amoco pick up its

[Traduction]

gaz naturel, vous avez calculé le revenu, ou la marge brute d'autofinancement de la compagnie pour chacune des années concernées, en fonction du prix projeté pour la période?

M. Vallance: C'est exact.

Le sénateur Balfour: Il faudrait donc déduire cela pour obtenir la valeur actuelle. Quel est votre coefficient de déduction?

M. Vallance: Nous déduisons 20 p. 100 avant impôt.

Le sénateur Balfour: Vingt pour cent avant impôt?

M. Vallance: Oui.

Le sénateur Balfour: C'est pour le moins—j'hésite à employer le mot—prudent.

M. Vallance: N'oubliez pas que c'est un chiffre calculé avant impôt et non après impôt.

Le sénateur Balfour: Peut-être, mais je ne vois pas Dome ayant des problèmes fiscaux dans un avenir prévisible. Je vous remercie.

Le président: Sénateur Kenny. Vous avez la parole.

Le sénateur Kenny: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander aux témoins de préciser leurs recommandations relatives aux banques. Il semble, d'après leur déclaration préliminaire, qu'elles pourraient fort bien ne pas accepter l'offre. Est-ce bien cela?

M. Boulos: Nous ne savons pas. Après mûre considération, mais aussi d'après la réaction des banques au compte-rendu des médias, il semble que les banques essaient de se dégager de ce pétrin.

Le sénateur Kenny: Je m'intéresse tout particulièrement à la place accordée par votre analyse aux problèmes de règlement judiciaire. Dans quels draps les banques vont-elles se retrouver si elles forcent Dome à faire le plongeon?

Mme Patricia Meredith, analyste des services financiers, Wood Gundy Inc.: Après avoir étudié la question, j'en suis arrivée à la conclusion que la liquidation est la moins souhaitable des quatre options offertes aux banques. Nous pensons, d'après l'évolution de la bourse, qu'elle réserve la possibilité d'un aboutissement de la transaction Dome-Amoco, ou même d'une liquidation. Les autres options que l'on pourrait présenter aux actionnaires des banques seraient, soit une négociation menée par ces dernières afin d'obtenir de meilleures conditions pour elles-mêmes et pour leurs actionnaires, ou encore qu'elles refusent le marché et laissent expirer le délai, ce qui pourrait offrir à d'autres parties la possibilité de se porter acquéreurs de Dome Petroleum, dans des conditions plus attrayantes pour les banques et leurs actionnaires.

C'est pourquoi nous considérons que l'offre d'Amoco représente le premier degré de ce qui est acceptable pour les banques, et que la liquidation constitue la pire des solutions.

Le sénateur Kenny: Vous dites que la liquidation serait la pire des solutions. Il est normal que les banques essaient d'obtenir davantage. Pour cela, il leur reste une quinzaine de jours. Une fois ce délai expiré, vous pensez qu'elles feraient mieux de ne plus se manifester, de laisser Amoco payer sa

[Text]

penalty, if it can, and you are assuming that nobody else besides the banks is going to precipitate a receivership.

Ms. Meredith: True.

Senator Kenny: I would like you to share more with the committee your understanding of just what is involved in a receivership. If you looked at it, if it was your least attractive alternative, tell us why. The sorts of things I am wondering about are: do interest payments stop under that scenario? What is your experience with the length of time matters like this are likely to be tied up in the courts? What sort of picture did a bank president or a bank shareholder face when you were analyzing that alternative?

Ms. Meredith: Let me say, first of all—and this is something that Mr. Boulos mentioned in his opening remarks—the eventual resolution of Dome Petroleum would be a plus, in my opinion, for the banks. The alternative of liquidation could be very, very costly and very time consuming because there is such a large number of creditors involved, both large creditors and small creditors, and each of those creditors has the right, I believe, to appoint a receiver. We could be looking at many hundreds or thousand of receivers dealing with one company. To get the banks to agree and the receivers to agree on the eventual disposition of those assets could be very, very time consuming and very costly. Consequently, it is my view that the banks would view the liquidation of Dome Petroleum as the least desirable alternative.

Senator Kenny: So at the risk of putting words in your mouth, the banks are playing a game of chicken and they are going to duck if it comes to receivership.

Ms. Meredith: That's a possibility.

Senator Kenny: I didn't quite get the words in your mouth, did I?

Senator Olson: Pretty close, though.

Senator Kenny: That was really what I was interested in: how unattractive this scenario was for the banks, and I guess that accounts for the difference between what they are offered and what they might realize in the event of a perfect receivership.

Senator Olson: I have one supplementary.

The Chairman: One quick one.

Senator Olson: I just want to ask if you took into account only the financial interest of your clients—shareholders in some cases, banks in other cases? Did you take into account any of the social responsibilities or the consequences to the employees and that sort of thing?

Ms. Meredith: In this valuation I really took into account the banks' responsibility to their shareholders.

Senator Olson: To their shareholders?

Ms. Meredith: Yes.

[Traduction]

pénalité si elle en a les moyens, et vous pensez que personne d'autre ne cherchera à précipiter une liquidation.

Mme Meredith: C'est exact.

Le sénateur Kenny: J'aimerais que vous expliquiez plus en détail au comité quelles seraient les conséquences d'un règlement judiciaire. Que vous nous expliquiez pourquoi, selon vous, il représente la pire des options. Je me pose la question suivante: dans ce cas, les paiements d'intérêts sont-ils interrompus? D'après votre expérience, combien de temps les tribunaux mettront-ils pour prendre une décision? Quelles en seraient les conséquences pour le président ou l'actionnaire d'une banque?

Mme Meredith: Je commencerai par répéter ce que disait M. Boulos au début de sa présentation, à savoir que la solution du problème de Dome est nettement préférable pour les banques. En effet, une liquidation pourrait être extrêmement coûteuse et exiger énormément de temps, car les créanciers sont extrêmement nombreux, je veux parler des gros et des petits, et chacun d'entre eux, sauf erreur, a le droit de désigner un syndicat. Si bien que l'on risque d'avoir plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de syndics pour la liquidation d'une seule société. Il faudrait dépenser des sommes considérables, sans compter le temps perdu, pour que les banques se mettent d'accord avec les syndics sur le sort à réserver aux actifs de la société. Par conséquent, je pense que les banques considèrent la liquidation de Dome Petroleum comme la solution la moins souhaitable.

Le sénateur Kenny: Donc, au risque de vous prêter abusivement certains propos, je dirai que, selon vous, les banques cherchent à entrer dans la bergerie, mais qu'elles crient «au loup! au loup!» dès que l'on parle de règlement judiciaire.

Mme Meredith: Si vous voulez.

Le sénateur Kenny: Je n'ai pas vraiment exprimé votre pensée, n'est-ce pas?

Le sénateur Olson: Pourtant, vous n'étiez pas loin.

Le sénateur Kenny: Ce qui m'intéresse, c'est de déterminer à quel point les banques cherchaient à échapper à cette solution, et j'imagine que cela explique la différence entre ce qu'on leur offre et ce qu'elles pourraient obtenir dans le cas d'un règlement judiciaire sans anicroche.

Le sénateur Olson: Je voudrais poser une question complémentaire.

Le président: Très bien, mais soyez bref.

Le sénateur Olson: J'aimerais savoir si vous avez uniquement tenu compte des intérêts financiers de vos clients, c'est-à-dire les actionnaires dans certains cas, et les banques dans d'autres. Avez-vous également envisagé les responsabilités au plan social, ou les conséquences pour les employés et autres problèmes connexes?

Mme Meredith: Lors de mon évaluation, j'ai vraiment tenu compte de la responsabilité des banques envers leurs actionnaires.

Le sénateur Olson: Envers leurs actionnaires?

Mme Meredith: C'est cela.

[Text]

Senator Olson: I see. And nothing else?

Ms. Meredith: Right.

Senator Olson: Okay.

Senator Kenny: I have just one other point, Mr. Chairman. What would the impact be of your analysis on the other clients of the banks that you are doing an analysis for and who also deal with Dome? I am thinking of the 26,000 buyers, and so on and so forth, who presumably also bank with the Bank of Montreal or CIBC or whatever. Is that just added grief, and you don't have a dollar figure for it?

Ms. Meredith: The way that I include that in my analysis is by a general level of expected loan losses in a particular geographic region, namely Alberta.

Senator Kenny: Dome going under, then, would be your worst scenario in terms of loan losses, presumably.

Ms. Meredith: It is very difficult to determine.

Senator Kenny: Those bank stocks don't look so hot right now.

Ms. Meredith: Oh, no, those banks stocks still look very good to me.

Senator Kenny: Okay.

Ms. Meredith: Essentially the banks have taken a lot of losses in Alberta already.

The Chairman: Senator Barootes' final questions.

Senator Barootes: Would you look at page 7 for me, please, Mr. Boulos.

Mr. Boulos: Yes, sir.

Senator Barootes: You have listed the six elements which you generally take into information. Are you at liberty to tell me what value you put on No. 4?

Mr. Boulos: Yes.

Mr. Vallance: The value we used in assessing the drilling assets was the book value recorded at the end of 1986 in Dome's annual report, and that was \$160 million.

Senator Barootes: "No. 6. The company's working capital position." You would put nothing on that, I take it?

Mr. Vallance: No, we used the book value of working capital shown in the annual report as well.

Senator Barootes: Of?

Mr. Vallance: Of \$140 million.

Senator Barootes: I am not going to ask you to give me the complicated No. 1, which would be quite complicated as you discounted back from that 20 per cent, but did you put any valuation on their holdings of Dome Mines and Encor?

Mr. Vallance: Yes. As of May 15, when we did the valuation, the market value was \$850 million for both Dome Mines and Encor.

[Traduction]

Le sénateur Olson: Je vois. Et rien d'autre?

Mme Meredith: C'est cela.

Le sénateur Olson: Très bien.

Le sénateur Kenny: Un dernier point, monsieur le président. Quel poids occupent, dans votre analyse, les autres clients des banques que vous étudiez et qui ont également des transactions avec Dome? Je pense aux quelques 26 000 acheteurs, mais également à d'autres, qui ont probablement leurs comptes auprès de la Banque de Montréal, ou de la BCIC, par exemple. Est-ce que cela ne fait qu'aggraver le problème? Avez-vous pu évaluer le préjudice?

Mme Meredith: J'incorpore cela à mon analyse sous forme de niveau général des pertes projetées au niveau des prêts dans une région donnée, à savoir l'Alberta.

Le sénateur Kenny: J'imagine que si Dome faisait faillite, c'est là que les pertes au niveau des prêts seraient les plus graves.

Mme Meredith: C'est très difficile à déterminer.

Le sénateur Kenny: À l'heure actuelle, les titres bancaires n'ont pas très bonne mine.

Mme Meredith: Au contraire, je les trouve florissants.

Le sénateur Kenny: Très bien.

Mme Meredith: De manière générale, les banques ont déjà subi de grosses pertes en Alberta.

Le président: Nous en arrivons aux dernières questions pour le sénateur Barootes.

Le sénateur Barootes: M. Boulos, voulez-vous vous reporter à la page 7, s'il-vous-plaît?

M. Boulos: Oui, monsieur.

Le sénateur Barootes: Vous avez énuméré les six éléments autour desquels s'articulent généralement vos recherches. Êtes-vous autorisé à me dire à combien vous avez évalué la rubrique n° 4?

M. Boulos: Oui.

M. Vallance: Pour évaluer les actifs de forage, nous nous sommes fondés sur la valeur comptable présentée dans le rapport annuel de Dome pour 1986, à savoir \$160 millions.

Le sénateur Barootes: Et vous n'inscririez rien, j'imagine, pour le capital d'exploitation d'une société au n° 6?

M. Vallance: Non, nous avons également utilisé la valeur comptable du capital d'exploitation tel qu'indiquée dans le rapport annuel.

Le sénateur Barootes: Pour un montant de?

M. Vallance: Pour un montant de \$140 millions.

Le sénateur Barootes: Je ne vous demanderai pas de me décrire la rubrique n° 1, car ce serait trop compliqué étant donné que vous en avez retiré 20 p. 100; cela dit, avez-vous évalué leurs intérêts dans Dome Mines et Encor?

M. Vallance: Oui. À la date du 15 mai, jour de notre évaluation, la valeur de marché de ces intérêts était de \$850 millions pour Dome Mines et Encor combinés.

[Text]

Senator Barootes: Each?

Mr. Vallance: No, in total.

Senator Barootes: You did that just on a straight projection of shares of market value?

Mr. Vallance: That's correct. The number of shares Dome Petroleum owns, at market value.

Senator Barootes: Is it possible with a premium for control of Encor and Dome Mines—I don't know whether they have control in Dome Mines, have they?

Mr. Vallance: It's possible, yes.

Senator Barootes: Do you have a figure for No. 5 that we could write down? That must be a tough one to do. You must have spent millions of hours on that one.

Mr. Boulos: We always do, senator.

Mr. Vallance: I am looking for my page here.

The Chairman: When you say western Canada, are you just including the prairie provinces?

Mr. Vallance: Yes, that's correct.

Senator Barootes: Not the Beaufort?

The Chairman: Not the Beaufort, not their interest?

Mr. Vallance: The Beaufort Sea frontier acreage we value at a very nominal value, \$2 million. For western Canada we have a value ranging from \$500 million to \$720 million.

Senator Barootes: Depending, I presume, on pricing range?

Mr. Vallance: On prices. Prices for acreage in western Canada have been very volatile over the last year, and that is why we have a range.

Senator Barootes: So you were a little worried about that. And I suppose you did the same with the reserves, you categorized them by \$18, \$20, \$22, \$25, discounted backwards?

Mr. Vallance: That's correct.

Senator Barootes: Thank you very much, Mr. Chairman. I just wanted to get a few figures here to get out teeth into.

The Chairman: Just one brief question before we discharge the witnesses. Perhaps, Mr. Boulos, you could assist me. We have had evidence from one of the witnesses that one of the benefits to the Amoco, as well as solving the "Dome" problem, was the undertaking by Amoco to reinvest over the next five years their total cash flow in western Canada, which would be estimated at \$1 billion to \$1.5 billion, which would cover exploration and also, I think they used the words, the financial obligations of the Dome acquisition. Could you help me and break down the \$1.5 billion as to how much would be the

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Pour chacun d'entre eux?

M. Vallance: Non, pour la valeur combinée.

Le sénateur Barootes: Vous y êtes parvenu par une simple projection de la valeur de marché des titres?

M. Vallance: C'est cela. La valeur de marché des titres détenus par Dome Petroleum.

Le sénateur Barootes: Est-ce possible, compte tenu de la plus-value occasionnée par le contrôle de Encor et de Dome Mines. Savez-vous s'ils ont le contrôle de Dome Mines?

M. Vallance: C'est possible, oui.

Le sénateur Barootes: Pourriez-vous nous indiquer une valeur approximative pour la rubrique n° 5 afin que nous puissions la noter? Cela ne doit pas être facile à calculer. Vous avez dû y consacrer une éternité.

M. Boulos: Nous consacrons toujours beaucoup de temps à nos calculs, monsieur le sénateur.

M. Vallance: J'essaie de mettre la main sur la page en question.

Le président: Lorsque vous parlez de l'Ouest du Canada, vous voulez dire les provinces des Prairies uniquement, n'est-ce pas?

M. Vallance: Oui, c'est bien cela.

Le sénateur Barootes: Vous excluez la mer du Beaufort?

Le président: Vous excluez leurs intérêts dans la mer de Beaufort?

M. Vallance: Nous avons estimé les zones de prospection dans la mer du Beaufort à une valeur symbolique, soit \$2 millions. Quant à l'Ouest du Canada, nous l'avons estimé entre \$500 et \$720 millions.

Le sénateur Barootes: En fonction, j'imagine, des variations de prix?

M. Vallance: C'est cela. Le prix des terrains dans l'Ouest du Canada a beaucoup fluctué, au cours de la dernière année, d'où la fourchette de valeurs.

Le sénateur Barootes: Vous étiez donc un peu préoccupés par cet aspect et j'imagine que vous avez fait la même chose pour les réserves, que vous avez chiffrées à \$18, \$20, \$22 et \$25, avec des déductions à rebours?

M. Vallance: C'est cela.

Le sénateur Barootes: Je vous remercie, monsieur le président. Je voulais simplement obtenir quelques chiffres pour alimenter nos réflexions.

Le président: Une petite question, avant de prendre congé de nos témoins. Peut-être M. Boulos pourra-t-il me répondre. Un témoin nous a dit que l'un des avantages de la transaction avec Amoco, outre le fait qu'elle résoudrait le problème de Dome, résidait dans l'engagement pris par Amoco de réinvestir, au cours des cinq prochaines années, la totalité de ses liquidités dans l'Ouest du Canada, soit entre \$1 milliard et \$1.5 milliard; cela couvrirait les frais d'exploration mais aussi, pour reprendre leurs propres termes, les obligations financières découlant de l'acquisition de Dome. Pourriez-vous m'aider à ventiler ce chiffre de \$1.5 milliard entre les responsabilités financières décou-

[Text]

financial responsibility of the Dome acquisition, and how much would be exploration?

Mr. Vallance: I am sorry, senator. I have not done that breakdown, but I certainly could do that analysis and submit it.

The Chairman: Would you do that, please?

Mr. Vallance: Certainly.

The Chairman: One final question to Mr. Boulos. Mr. Boulos, what is "Online"?

Mr. Boulos: What is Online? Online is one of many, many products, many written products, as we call them, that we publish in our department. It just happens to be the title of the publication. It is a daily that comes out every day with quick up-dates and quick opinions on developments in the stock market on the various stocks we cover.

The Chairman: Do you distribute it to the press?

Mr. Boulos: No, sir, we don't

The Chairman: You used the analogy of a column in a newspaper, saying "These are not the views of Wood Gundy." But the views are printed over the letterhead of Wood Gundy and I would take them to be the views of Wood Gundy. I noticed that in response to Senator Stewart you said "That is our document". Now, you did not say that it was the document of Ms. Meredith or the author.

Mr. Boulos: It has the name Wood Gundy on it. It also has the name Wood Gundy Research on the sides and the bottom, if I am not mistaken, which identifies it as a document or product coming out of the Wood Gundy research department. The reason the name Online is used is that the product was conceived initially as a service within Wood Gundy, as a way to communicate our views within the retail network inside Wood Gundy. But then subsequent to that we found a good use for it just by sending it to our external clients, in other words, our institutional clients, to keep them abreast of our opinions on a daily basis. Hence it does get mailed, but it is not the opinion of Wood Gundy as a corporation. It is the opinion of Wood Gundy research.

The Chairman: Well, the document is issued by Wood Gundy and I think Wood Gundy has to assume the responsibility of its employees' views. If you are going to distributed it I would suggest that it carry a little more identification: "The views expressed are those of Mr. Vallance and not necessarily Wood Gundy".

Mr. Boulos: Mr. Chairman, that is why I made my opening remarks, to clarify how we work and why we have all these competing opinions, if you will, or often opinions that may not mesh one with each other, even within the research department itself. It is not something that I believe is generally known about how research departments work, and I would say that ours is really no exception. I suspect that most others work the same way.

[Traduction]

lant de l'acquisition de Dome d'une part, et l'exploration d'autre part?

M. Vallance: Je regrette, monsieur le sénateur. Je n'ai pas cette ventilation mais je suis prêt à effectuer l'analyse nécessaire et à vous la soumettre.

Le président: Nous vous en saurions gré.

M. Vallance: Je m'y engage.

Le président: Une dernière question, M. Boulos. Qu'est-ce que «Online»?

M. Boulos: Online est l'une des très nombreuses publications de notre service. C'est simplement le titre de cette publication quotidienne, qui présente des mises à jour ainsi que de brèves opinions sur l'évolution du marché des titres, notamment ceux que nous analysons.

Le président: Est-ce que vous distribuez «Online» à la presse?

M. Boulos: Non, Monsieur.

Le président: Vous avez fait une comparaison avec l'éditorial d'un journal; Il ne représente pas le point de vue de Wood Gundy mais il porte néanmoins l'en-tête de la firme. Pour moi, il faudrait le considérer comme l'organe de Wood Gundy. D'ailleurs, dans une de vos réponses au Sénateur Stewart, vous avez dit: «C'est notre document». Or, cela ne précisait guère qu'il s'agissait du document de Mme Meredith, ou de son auteur en général.

M. Boulos: Il est exact que le document porte le nom de Wood Gundy. Il porte également, sauf erreur de ma part, l'inscription *Wood Gundy Research* dans la marge et au bas de chaque page; cela signifie que ce document est publié par le service de recherche de Wood Gundy. Le titre «Online» s'explique par le fait qu'initialement, il devait s'agir d'un document de service interne à Wood Gundy, servant à communiquer notre point de vue au réseau de détail à l'intérieur de notre firme. Mais nous nous sommes aperçus que ce bulletin était fort utile pour communiquer quotidiennement notre point de vue à nos clients institutionnels. Le bulletin est donc effectivement publié, mais il ne représente pas le point de vue de Wood Gundy en tant que société. Il reflète l'opinion du service de recherche de Wood Gundy.

Le président: Quoi qu'il en soit, ce document est bel et bien publié par Wood Gundy, qui doit par conséquent assumer la responsabilité du point de vue exprimé par ses employés; c'est pourquoi, si vous voulez le distribuer, je crois qu'il vaudrait mieux que vous ne vous contentiez pas de dire: «L'opinion exprimée dans ce bulletin est celle de M. Vallance et n'engage pas nécessairement Wood Gundy».

M. Boulos: Monsieur le président, c'est la raison pour laquelle j'ai fait une déclaration préliminaire; je voulais expliquer notre méthode de travail et la raison pour laquelle nous maintenons cette diversité d'opinions; bien souvent, il y a divergence d'opinions, au sein même du service de recherche. Je ne crois pas que cette caractéristique des services de recherche soit généralement connue, mais je dirais que le nôtre ne consti-

[Text]

The Chairman: Mr. Boulos and members of Wood Gundy, I wish to thank you for your presentation this afternoon. You have assisted us greatly in reaching some conclusions with respect to our study. We thank you very much.

Mr. Boulos: It is our pleasure, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Honourable senators, next we have before us officials from the Council of Canadians, led by Professeur John Trent, Director and National Policy Chairperson, and Mr. Bruce Willson, Energy Policy Consultant. We welcome back Mr. Willson. For the benefit of the new members of the committee, perhaps Mr. Willson could give us some of his background. I know it very well, but the newer members might be interested in it.

Mr. Bruce F. Willson, Energy Policy Consultant, Council of Canadians: Mr. Chairman, I am a native Albertan. I was born in Edmonton and graduated in engineering from the University of Alberta in 1943. I spent two and a half years in the Royal Canadian Engineers, then went into the natural gas business with Northwestern Utilities Limited, which was owned by the International Utilities Corporation of New York. I spent 20 years in the natural gas utility business in Alberta, both with Northwestern in Edmonton and Canadian Western Natural Gas in Calgary. I was President of those two companies from 1962 through 1965. I was then lured away by the Bechtel organization. I spent six years as President of Canadian Bechtel, living in Toronto.

I became concerned about the foreign ownership question in Canada and the way in which it appeared to me that Canadian resources were being undermined by the huge U.S. market. Therefore, I resigned from Bechtel. I then spent four years as President of Union Gas in Chatham, Ontario, from 1971 through 1974. I have spent the last 12 years as a volunteer in various interest groups.

The Chairman: I would call upon Professor Trent to make his opening statement. Honourable senators, we have the document submitted to the committee by the Council of Canadians. Is it agreed that it be accepted as a submission?

Hon. Senators: Agreed.

Professor John Trent, Director and National Policy Chairperson, Council of Canadians: First, Mr. Chairman, I thank you for allowing us to appear before you to comment on the take-over of Dome Petroleum Limited by Amoco Canada. Our basic position you will find outlined in the first paragraph of our presentation, in which we say that Dome Petroleum Limited is too important to put under the control of foreign interests.

Dome is one of Canada's major petroleum producers, owning vast tracts of exploration lands, integrated pipeline systems and the technological keys to the opening of frontier production in the Beaufort Sea and Arctic islands and for adding to heavy oil and oilsands production.

[Traduction]

tue nullement une exception. Je pense que la même situation prévaut dans les autres services de recherche.

Le président: M. Boulos, membre de la délégation de Wood Gundy, je vous remercie d'être venus témoigner cet après-midi. Vous nous avez considérablement aidés à nous former une opinion concernant votre étude. Nous vous en remercions.

M. Boulos: Tout le plaisir a été pour nous, Monsieur le président. C'est nous qui vous remercions.

Le président: Honorables sénateurs, nous accueillons à présent la délégation du Council of Canadians, dirigée par le professeur John Trent, directeur et président pour la politique nationale, et M. Bruce Willson, expert-conseil en politique énergétique. Nous souhaitons à nouveau la bienvenue à M. Willson. Peut-être M. Willson pourrait-il, à l'intention des nouveaux membres du comité—car je connais déjà moi-même M. Willson—nous parler un peu de lui.

M. Bruce F. Willson, expert-conseil en politique énergétique, Council of Canadians: Monsieur le Président, je suis né en Alberta, plus exactement à Edmonton, et j'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur en 1943, auprès de l'Université de l'Alberta. J'ai passé deux ans et demi dans le Corps du génie royal du Canada puis ai commencé à travailler dans le secteur du gaz naturel pour Northwestern Utilities Limited, alors propriété de l'International Utilities Corporation de New York. J'ai passé 20 ans dans ce secteur en Alberta, travaillant pour Northwestern à Edmonton et Canadian Western Natural Gas à Calgary. J'ai présidé ces deux sociétés de 1962 à 1965, puis j'ai répondu aux sollicitations de Bechtel. J'ai résidé six ans à Toronto, en qualité de président de Canadian Bechtel.

C'est là que j'ai commencé à me préoccuper de la propriété étrangère au Canada et de la manière dont, selon moi, les ressources canadiennes étaient affaiblies par l'énorme marché américain. C'est pourquoi j'ai démissionné de Bechtel. J'ai été pendant quatre ans, de 1971 à 1974, président de l'Union Gas à Chatham en Ontario, puis j'ai consacré les 12 dernières années à des activités bénévoles, à divers titres.

Le président: Je vais demander à M. Trent de faire sa déclaration préliminaire. Honorables sénateurs, on nous a remis le document soumis par le comité du Council of Canadians. Sommes-nous d'accord pour le verser au procès-verbal?

Des voix: D'accord.

M. John Trent, directeur et président pour la politique nationale, Council of Canadians: Monsieur le président, permettez-moi de vous remercier tout d'abord de bien vouloir entendre nos observations concernant le rachat de Dome Petroleum Limitée par Amoco Canada. Nous trouverez, dans le premier paragraphe de notre mémoire, un énoncé de notre position fondamentale en la matière: nous y disons que Dome Petroleum Limitée est bien trop importante pour qu'on la laisse passer sous contrôle étranger.

Dome est l'un des principaux producteurs canadiens de pétrole, elle possède de vastes étendues de terres de prospection, des systèmes intégrés d'oléoducs et de gazoducs, ainsi que les connaissances technologiques permettant de mettre en exploitation les gisements de la mer du Beaufort et des îles

[Text]

I am sure that it will become all too painfully obvious to senators that I am an errant layman in the field of energy policy. When I find myself in that sort of situation, then, I find that I have to draw myself a little mental road map. That is the first part of our presentation. I am sure that there are things that all of the committee members are aware of, but I felt that it would be important to have them on the record, so I will go through them quickly.

We at the Council of Canadians believe that one of the problems is that, because Dome is not your average corner garage service station, it is not so well known by the Canadian public, and the extent of its importance to the Canadian economy and to our future energy security is also not fully known. For this reason we put together the following picture of Dome, which is taken from its own publications.

First, Dome's facilities include an interest in 17,000 producing oil and gas wells, 160 gas processing plants, 4,260 miles of operated pipeline, five natural gas liquids straddle plants, three fractionation plants, five Arctic drilling systems, 18 icebreakers and major support vessels and one floating drydock facility.

Dome has proven reserves of 263 million barrels of oil and natural gas liquids and 3,903 billion cubic feet of natural gas. At 1986 rates of production, the reserves have a life index of nine years for oil and natural gas liquids and 18 years for natural gas. There is a further 47 million barrels of reserves of synthetic crude in Dome's interest in the Syncrude project.

Dome has the largest oil and gas land holdings in western Canada, with 9.2 million net acres, 33.9 per cent of which are held in perpetuity through mineral titles that have a much lower tax than provincial royalties. This is of great advantage. It also holds a commanding position in the north, with 5.7 million net acres of Canada lands in the Beaufort Sea, the Arctic islands, the Mackenzie valley and the east coast regions of Canada.

In 1986 Dome drilled 96 exploratory oil and gas wells and 668 development wells—a 50 per cent reduction from 1985 due to price declines. Overall drilling success was 63 per cent for exploratory and 89 per cent for development wells. The company accounts for almost 10 per cent of the oil wells drilled in western Canada.

Dome owns and operates two integrated gas collection and pipeline systems transporting natural gas liquids from Alberta and Saskatchewan to the United States and to Sarnia. It is the leading producer and marketer of natural gas liquids in Canada.

Dome is the owner of two major plants using new heavy oil recovery techniques—40,000 barrels per day, one at Lloydminster and the other, an oilsands project, at Primrose. Dome is one of the major producers of petroleum products in Canada.

[Traduction]

Arctiques, et d'intensifier l'exploitation du pétrole lourd et des sables bitumineux.

Je suis sûr que les sénateurs s'apercevront, bien trop rapidement à mon gré, que je ne suis qu'un profane, nomade de surcroît, en matière de politique énergétique. C'est pourquoi, lorsque je suis dans ce genre de situation, j'essaie de me tracer mentalement un petit itinéraire. Celui-ci constitue la première partie de notre exposé. Je suis certain que tous les membres du comité sont au courant d'un certain nombre de choses, mais j'ai pensé qu'il valait mieux les verser officiellement au dossier. C'est pourquoi je vais les énoncer rapidement.

Le Council of Canadians pense que l'une des difficultés tient au fait que, Dome n'étant pas exactement une petite station service de quartier, l'opinion canadienne ne s'en fait pas une idée très précise, et ne saisit pas non plus son importance pour l'économie du pays et notre sécurité énergétique dans l'avenir. C'est pour cette raison que nous avons brossé le tableau suivant de Dome, à partir d'extraits de ses propres publications.

Pour commencer, disons que Dome a des intérêts dans 17 000 puits de forage de pétrole et de gaz, 160 stations de traitement du gaz, 4 260 milles de gazoducs et oléoducs en exploitation, 5 usines polyvalentes de liquide du gaz naturel, 3 usines de fractionnement, 5 réseaux de forage dans l'Arctique, 18 brise-glaces et autres vaisseaux de soutien importants et un bassin de radoub flottant.

Dome a des réserves confirmées de 263 millions de barils de pétrole et de liquide de gaz naturel et 3 903 milliards de pieds cubiques de gaz naturel. Selon les taux de production de 1986, ces réserves ont un indice de vie de neuf ans pour le pétrole et les liquides du gaz naturel, et 18 années pour le gaz naturel. À cela s'ajoute 47 millions de barils de réserves de brut synthétique, en vertu des intérêts de Dome dans le projet Syncrude.

Dome est le principal détenteur de terrains pétrolifères ou gazifères dans l'Ouest du Canada, avec 9.2 millions d'acres nets, dont 33.9 p. 100 sont détenus à perpétuité en vertu de titres de terrains minéraux, bénéficiant d'un taux de redevances provinciales extrêmement avantageux. Elle détient également une position prépondérante dans le Nord, avec 5.7 millions d'acres nets de terre du Canada dans la mer du Beaufort, les îles Arctiques, la Vallée du Mackenzie et les régions littorales de l'Est du Canada.

En 1986, Dome a foré 96 puits d'exploration de pétrole et de gaz, et 668 puits de mise en exploitation, soit la moitié moins qu'en 1985, à cause de la chute des prix. Son taux de succès, en matière de forage, a été de 63 p. 100 pour les puits d'exploration et de 89 p. 100 pour les mises en exploitation. La société représente près de 10 p. 100 des forages de pétrole dans l'Ouest du Canada.

Dome est le propriétaire exploitant de deux réseaux intégrés de collecte et d'acheminement par gazoduc des liquides du gaz naturel depuis l'Alberta et la Saskatchewan jusqu'aux États-Unis et à Sarnia. Elle est le principal producteur et diffuseur de liquide du gaz naturel au Canada.

Dome est propriétaire de deux importantes installations où sont utilisées les techniques récentes de récupération du pétrole lourd, à raison de 4 000 barils par jour, la première étant située à Lloydminster et la seconde, où sont exploités les sables

[Text]

It produces 70,000 barrels of crude oil per day, 17,000 barrels per day of natural gas liquids, 536 million cubic feet of natural gas per day and 962 long tons of sulphur per day in their 1986 production period.

Dome developed and owns the state of the art technology in Arctic drill systems which can stand multi-year ice forces during all seasons. It won the northern offshore operations safety award. The company is also the principal shareholder in Dome Mines, whose operating subsidiaries produced 466,000 ounces of gold in 1985. Dome is the owner of 48 per cent of Dome Canada, its exploration subsidiary.

Finally, Dome also appears to be a people company, which, for example, recently won a national award for having one of the best physical fitness programs in Canadian industry. Our conclusion, Mr. Chairman and honourable senators, is that surely this is the sort of company, the sort of people and the sort of energy reserves for the future of the country, that we want to keep under Canadian control.

The second part of our presentation proposes 12 reasons why Dome Petroleum must not be sold to Amoco or to any other foreign-controlled corporation. The first reason is that one of the attributes of nationhood is territory and the control over that territory. Only banana republics put themselves in a position of selling off control over their land and resources. Dome owns mineral rights, oil rights, gas fields, reserves, exploration and development technology, pipelines and plants. Letting it be taken over by Amoco would be "like giving away the Canadian north", according to one knowledgeable observer in the *Globe and Mail* of May 26, 1987. An overwhelming 90 per cent of those surveyed in a recent Angus Reid poll—reported in the *Citizen* on May 16, 1987—said it was important for governments to work toward achieving a goal of Canadian ownership for natural resources like oil and natural gas.

Obviously the goal of ownership is controlled so that the decisions on jobs, profit, development and energy supply security may be made for Canadians and not just by phantom Canadian companies that are wholly-owned subsidiaries. We will want to stress this point, that we think that the most important factor in keeping Dome under Canadian control, and not having it go to Amoco, is that the major decision-making would be in Chicago.

Secondly, to sell Dome now for \$5.2 billion to Amoco would make Canadians look like suckers who buy at the top of the market only to sell off at the bottom. Dome's total assets were placed at over \$10 billion in 1981. These have been discounted with declining petroleum prices—form \$25 per barrel U.S. to \$10 U.S.—and forced sell-offs, but it is reported that the cost to Amoco of Dome's oil reserves would be at a price of \$4.90 a

[Traduction]

bitumineux, étant située à Primrose. Dome est l'un des principaux producteurs de dérivés du pétrole au Canada. Elle produit quotidiennement 70 000 barils de pétrole brut, 17 000 barils de liquide du gaz naturel, 536 millions de pieds cubiques de gaz naturel et 962 tonnes longues de soufre—il s'agit de la production de 1986.

Dome a conçu et exploite, en tant que propriétaire, des techniques de pointe en matière de forage dans l'Arctique, lesquelles permettent de résister, quelle que soit la saison, aux forces des glaces accumulées pendant plusieurs années. Elle a remporté le Prix de la sécurité des opérations pour l'exploitation dans les mers nordiques. Elle est également le principal actionnaire de Dome Mines, dont les filiales ont produit 466 000 onces d'or en 1985. Elle détient en outre 48 p. 100 de Dome Canada, sa filiale spécialisée dans l'exploration.

Enfin, Dome se présente comme une compagnie proche du citoyen canadien; à titre d'exemple, on lui a récemment décerné une récompense nationale pour l'un des meilleurs programmes de conditionnement physique du secteur privé canadien. En conséquence, monsieur le président et honorables sénateurs, il nous paraît aller de soi que Dome est l'archétype de l'entreprise, du personnel et des réserves énergétiques dont l'importance est telle pour l'avenir du pays que nous tenons à la garder sous contrôle canadien.

Dans la deuxième partie de notre exposé, nous énumérons 12 raisons pour lesquelles, selon nous, il ne faut pas vendre Dome Petroleum à Amoco ou à d'autres intérêts étrangers. En premier lieu, l'un des principaux attributs d'une nation, c'est son territoire et la maîtrise de ce dernier. Seules les républiques bananes acceptent de brader le contrôle de leurs territoires et de leurs ressources. Dome détient des droits d'exploitation minière, pétrolière, gazifère, mais aussi des réserves, des technologies d'exploration et de mise en exploitation, des pipelines et des usines. Laisser Dome tomber entre les mains d'Amoco, ce serait «brader le Nord canadien», selon les propos d'un observateur bien informé rapportés dans le *Globe and Mail* du 26 mai 1987. Une écrasante majorité, soit 90 p. 100 des personnes consultées lors d'un sondage récent d'Angus Reid, selon le *Citizen* du 16 mai 1987, ont déclaré que le gouvernement devait d'efforcer de parvenir à la propriété canadienne des ressources naturelles telles que le pétrole et le gaz naturel.

De toute évidence, cet objectif de propriété canadienne devrait permettre de faire prendre par des Canadiens les décisions en matière d'emploi, de profit, de mise en exploitation et de sécurité des approvisionnements énergétiques, et pas simplement par des hommes de paille, au sein de filiales intégrales de sociétés étrangères. Nous tenons à souligner, à l'appui de notre position, qu'une prise de contrôle par Amoco signifierait que les principales décisions seraient prises à Chicago.

En deuxième lieu, vendre aujourd'hui Dome à Amoco pour \$ 5.2 milliards nous ferait passer pour de braves naïfs qui achètent au prix plafond pour vendre au prix plancher. En 1981, on avait évalué le total des actifs de Dome à plus de \$ 10 milliards. Ce chiffre a baissé en raison du déclin du prix du pétrole—de 25 à 10 \$ US le baril—et des ventes forcées, mais on a calculé qu'à ce prix-là, Amoco rachèterait les réserves de pétrole de Dome au prix de \$ 4.90 le baril, alors que les coûts

[Text]

barrel when current finding costs are between \$10 and \$13 per barrel. These are literally fire sale prices.

Third, we want to know who will look after security of Canada's energy supplies if Dome and the rest of the Canadian petroleum industry once again fall under the control of the United States and other foreign oil companies. Who will protect eastern Canadian requirements for gas and oil at reasonable prices if, because of the sell-off of reserves and deregulation and the Shamrock summit promises to eliminate barriers in trade and energy, we lose all possibility of developing our own petroleum industry? Will it not be in the traditional profit-maximizing interests of U.S. parent companies to transfer Canada's relatively inexpensive oil and gas to U.S. reserves? Surely when we are dealing with crucial resources it is not enough to rely on "free market forces".

That the security of energy supplies is once again a looming, short-term problem, seems in little doubt. We should not be caught napping by supposed current petroleum surpluses. As our energy consultant, Bruce Willson, has pointed out—we have some charts which he has produced recently and which we can circulate—in a brief to this committee and to the National Energy Board, Canada's proven oil reserves have been declining for each of the past 18 years and our gas reserves have been declining since 1982, despite price increases of 1,400 per cent in that period—1973 to 1985. Canada has conventional oil reserves for only 13 years. Since I wrote that, I have found that I am a year wrong. Apparently it is now only 12 years.

According to former U.S. Energy Secretary James Schlesinger, as reported in the *Toronto Star* on December 4, 1984, we are hurtling toward another oil crisis by the end of the decade. Those are his words. North Sea production peaked in 1985 and that of the Soviet Union in 1984. By the 1990s the U.S. will be importing nine million barrels of oil a day costing \$343 billion a year.

Allen Murray, the President of Mobil Corp., concurs. After four years of import decline, he points out that the U.S. went back to its old habit of increasing oil imports in 1984. About one-third of U.S. oil supplies now comes from abroad, the same level as before the 1973-74 crisis.

The obvious answer to this worldwide situation, we think, is that Canada must maintain sufficient control of its petroleum industry to ensure future development and control of our supply and reserves.

Fourth, in the advent of a free trade agreement with the United States, and United States companies obtaining "national treatment" in Canada, we may assume that conditions for control of energy supplies and the development of the petroleum industry will be even worse. There will be no reason

[Traduction]

actuels d'exploitation sont de \$ 10 à \$ 13 le baril. C'est plus qu'une braderie, c'est une liquidation en règle.

En troisième lieu, nous aimerions savoir qui, si on laisse une fois de plus Dome et le reste de notre industrie pétrolière tomber sous le contrôle des États-Unis et d'autres pays, assurera la sécurité des approvisionnements énergétiques du Canada. Qui veillera à l'approvisionnement de l'Est du pays à des prix raisonnables; en effet, la vente des réserves et la déréglementation, ainsi que le sommet de Shamrock, promettent d'éliminer les barrières dans les domaines commercial et énergétique, ce qui nous enlève toute possibilité d'exploiter notre propre industrie du pétrole. Les sociétés-mères américaines n'auront-elles pas intérêt, selon un schéma très classique, à transférer aux États-Unis les réserves relativement bon marché de pétrole et de gaz qu'elles détiennent au Canada? Il est indéniable, selon nous, que lorsqu'il s'agit de ressources aussi essentielles, il ne suffit pas de s'en remettre au «libre jeu du marché».

Il nous semble également indéniable que la sécurité de l'approvisionnement énergétique est directement menacée. Nous ne devons pas nous reposer sur les excédents actuels en pétrole, lesquels ne sont d'ailleurs pas prouvés. Notre expert-conseil en matière énergétique, Bruce Willson, a souligné—à l'aide de certains diagrammes établis récemment et que nous pouvons vous distribuer—dans un mémoire présenté à ce comité et à l'Office national de l'énergie, que les réserves prouvées de pétrole du Canada ont connu un déclin constant au cours des 18 dernières années, et que nos réserves de gaz baissent depuis 1982, en dépit d'une augmentation des prix de 1 400 p. 100 entre 1973 et 1985. Les réserves canadiennes de pétrole conventionnel seront épuisées dans 13 ans. D'ailleurs, depuis la rédaction de ce mémoire, je me suis aperçu que je m'étais trompé d'un an: il s'agit donc de 12 ans et non de 13.

D'après l'ancien secrétaire américain à l'Énergie, M. James Schlesinger comme l'annonçait le *Toronto Star* le 4 décembre 1984—et je cite ses propres termes—nous avançons à grands pas vers une autre crise énergétique, qu'il prévoit pour la fin de la décennie. La production de la mer du Nord a atteint son apogée en 1985, et celle de l'Union soviétique en 1984. D'ici le début des années 1990, les États-Unis importeront neuf millions de barils de pétrole par jour, au prix de \$343 milliards par an.

Le président de Mobil Corporation, Allen Murray, confirme d'ailleurs: il souligne qu'après quatre années de déclin des importations, en 1984, les États-Unis ont repris la vieille habitude d'augmenter leurs importations de pétrole. Aujourd'hui, près d'un tiers du pétrole consommé aux États-Unis est importé, c'est-à-dire le même niveau qu'avant la crise de 1973-1974.

Selon nous, la réponse évidente à cette situation mondiale, c'est que le Canada doit conserver une maîtrise suffisante de son industrie du pétrole afin de garantir la découverte et le contrôle de notre approvisionnement et de nos réserves.

En quatrième lieu, en cas d'accord sur le libre-échange avec les États-Unis et d'octroi du «traitement national» aux sociétés américaines opérant au Canada, nous sommes en droit de supposer que les conditions d'approvisionnement énergétique et d'expansion du secteur pétrolier se détérioreront. Les sociétés

[Text]

for U.S. controlled oil companies to upgrade the petro-chemical industry in Canada. Alberta will lose the advantage of its artificially low-priced crude at the present time for its own industry; feed stocks will simply be shipped south and the petro-chemical industry jobs with them.

Fifth, another matter of importance is the effect of foreign ownership on Canada's long-term balance of payments. In Amoco Canada's case, according to its own financial statements, it paid \$886 million in dividends to its parent company in 1985 and 1986, despite the fact that only \$339 million were invested in Canada in its first 20 years in the country. During the 13 years, 1973-1986, it shipped out a total of \$1.25 billion to its parent firm. The impact of this huge outflow of capital on Canada's economy and the value of the Canadian dollar must be substantial, we submit.

This is one of the prices we pay for the already high levels of foreign ownership in this country. It would be compounded if Amoco Canada were to get control of Dome. It is also one of the costs in foregone industrial development in Canada where we need the reinvestment of dollars earned from Canadian consumers in the petroleum industry to develop our frontier oil.

We think that Amoco Canada's promise, which was placed before you and in the press recently, to keep its cash flow in Canada during the next five years should be seen in the light of the above facts. Their takeover of Dome represents little or no real new investment in Canada. Yet five years down the road, just when we need major reinvestment to develop new reserves, huge profits will start to be skimmed off for repatriation to Amoco's parent company.

Sixth, Dome's creditors are being forced by the Amoco takeover process to accept a pig in a poke. As the Bank of Montreal's brief to this committee stresses, Dome and Amoco have gone to extraordinary lengths to withhold details of competing offers, to prevent new or improved offers, and to only accept bids that first had Dome's consent. It is therefore difficult, they say—and we agree—to accept the assertion of Dome and Amoco that Amoco's is the best proposal for either Dome or Canada.

Creditors would also be obliged, according to this offer—the Amoco proposal, to forgive \$1.16 billion of Dome's debt, equivalent to more than 18 per cent of that debt; and unsecured creditors would get only 35 cents on the dollar.

Seventh, according to the *Globe & Mail* of June 5, 1987, many commentators have publicly suggested that Amoco Canada's reputation as a "corporate citizen" is hardly the best and that it has a "rather low public image". This is in regard to environmental protection, threats to competitors, antagonis-

[Traduction]

sous contrôle américain n'auront plus aucune raison de renforcer l'industrie pétrochimique au Canada. L'Alberta perdra l'avantage que représente le prix artificiellement bas de son pétrole brut pour sa propre industrie; les matières premières à transformer seront tout simplement expédiées au sud de la frontière, et les emplois dans l'industrie pétrochimique partiront avec elles.

Cinquièmement, il faut tenir compte d'un autre facteur important, à savoir les effets à long terme de la propriété étrangère sur la balance des paiements canadiens. Prenons, par exemple, Amoco Canada: d'après ses états financiers, cette société a versé \$ 886 millions sous forme de dividendes à sa société-mère en 1985 et en 1986, en dépit du fait que \$339 millions seulement ont été investis au Canada au cours de ses 20 premières années d'exercice dans le pays. Entre 1973 et 1986, c'est-à-dire en l'espace de 13 ans, elle a transféré \$1.25 milliard à sa société-mère. Cette hémorragie de capital doit avoir, selon nous, des conséquences très sensibles pour l'économie canadienne et notre monnaie nationale.

Tel est le prix que nous payons déjà à cause d'une mainmise étrangère très poussée dans notre pays. Cette situation serait encore aggravée par une prise de contrôle de Dome par Amoco Canada. À cela s'ajoute l'affaiblissement du développement industriel au Canada, alors que nous avons besoin de réinvestir les profits de notre industrie pétrolière dans la prospection de gisements éloignés.

Nous pensons que la promesse d'Amoco Canada, dont vous avez récemment pu prendre connaissance dans la presse, à savoir de conserver ses liquidités au Canada au cours des cinq prochaines années, doit être étudiée à la lumière de tous ces facteurs. La prise de contrôle de Dome ne représente pas un investissement réel au Canada. En outre, d'ici cinq ans, alors que nous aurons besoin de réinvestir massivement pour exploiter nos nouvelles réserves, d'énormes profits seront écrémés et rapatriés vers la société-mère d'Amoco.

En sixième lieu, la prise de contrôle par Amoco oblige les créanciers de Dome à acheter un chat dans un sac. Comme on le souligne dans le mémoire présenté avant notre comité par la Banque de Montréal, Dome et Amoco se sont donné beaucoup de mal pour celer les détails des offres concurrentes, pour empêcher les offres nouvelles ou plus intéressantes et pour n'accepter que les offres ayant obtenues l'accord préalable de Dome. On dit, dans ce mémoire—et nous sommes d'accord—qu'il est difficile de croire, comme le souhaiteraient Dome et Amoco, que l'offre de cette dernière est la plus bénéfique, pour Dome comme pour le Canada.

En outre, d'après l'offre d'Amoco, les créanciers de Dome seraient obligés d'accorder une grâce de \$1.16 milliard sur la dette de Dome, soit plus de 18 p. 100 du montant; quant aux créanciers non garantis, ils n'obtiendraient que 35 cents sur un dollar.

Septièmement, comme l'annonçait le *Globe and Mail* du 5 juin 1987, bon nombre de commentateurs ont déclaré publiquement que la réputation d'Amoco Canada en tant que personne morale était loin d'être des meilleures et que son image auprès du public n'était guère favorable. Ce point de vue s'explique par son comportement en matière de protection de

[Text]

tic relations with the Canadian government and a poor reinvestment record.

Eighth. It is only two lines, but we stress it, Mr. Chairman. Great sums of public moneys have been invested in Dome through tax write-offs, tax advantages, and research. Control of its resources should be kept in Canada.

Ninth, there is every reason to fear that Amoco's takeover of Dome would have a domino effect leading to a rash of buy-outs of intermediate and junior Canadian oil companies at rock bottom prices this summer by the multinational oil corporations. According to *Business World*, the CBC production of May 28, 1987, many of these companies have already announced such intentions at their annual meetings, should the Dome takeover be permitted.

On September 17, 1986, Burns Fry judged that, among other reasons, the "big sisters" in the oil industry can afford to make such lucrative bids because it is estimated that the government's decision to eliminate the petroleum and gas revenue tax last autumn will increase the oil company earnings by 25 per cent in 1987.

Tenth, the public is clearly opposed to Dome's takeover by Amoco. According to the May 14, 1987 edition of the *Citizen* a 1986 poll for the federal Energy Department showed that 77 per cent of respondents believe Ottawa should act to prevent the takeover of Canadian-owned oil and gas companies by foreign owned firms.

An Angus Reid poll, reported in the *Citizen* on May 16, 1987, found two-thirds of Canadians were opposed to the sale of Dome Petroleum to U.S.-based Amoco Corporation. That was reported in the *Ottawa Citizen* in May of this year; and, most recently, a survey by Goldfarb showed that fully 77 per cent of those polled wanted the federal government to block the takeover of Dome by Amoco, as reported in the *Toronto Star* on June 5, 1987.

Eleventh, the context in which Amoco's takeover bid for Dome is being conducted is hardly conducive to confidence building, when we learn from the *Globe & Mail* on May 22, 1987 that an Amoco Canada executive has been a political fund raiser for Harvie Andre, Minister of Consumer and Corporate Affairs, who will have a major word in the government's authorization of the purchase, and that this executive was part of the Amoco delegation to the minister to discuss the takeover. Nor is confidence increased when we learn from the *Globe & Mail* on June 5, 1987 that the three senior executives of Dome are being paid more than \$3 million to sell off the company. One wonders what sort of company—and what sort of country—we are operating here.

[Traduction]

l'environnement, les menaces envers les concurrents, les relations tendues avec le gouvernement canadien et son taux de réinvestissement, extrêmement médiocre.

En huitième lieu, une considération très importante, bien qu'elle se limite à deux lignes, monsieur le président: le Trésor public a investi des sommes considérables dans Dome Petroleum sous forme de dégrèvements ou d'allègements fiscaux, notamment au titre de la recherche. Le Canada devrait, par conséquent, conserver la maîtrise de ses ressources.

Neuvièmement, on a tout lieu de craindre que la prise de contrôle de Dome par Amoco provoquerait une réaction en chaîne et donnerait lieu, cet été, au rachat d'une série de petites et moyennes entreprises canadiennes par des sociétés multinationales. Ces dernières ont été nombreuses à annoncer ce genre d'intention lors de leur réunion annuelle, au cas où l'on autoriserait la reprise de Dome, selon l'émission *Business World*, diffusée au réseau anglais de Radio-Canada le 28 mai 1987.

Le 17 septembre 1986, Burn Fry estimait que l'une des raisons pour lesquelles les «grandes sœurs» du secteur pétrolier peuvent se permettre des offres aussi alléchantes découle de la décision, prise par le gouvernement à l'automne dernier, de supprimer la taxe sur les revenus du pétrole et du gaz, avec comme conséquence une augmentation de 25 p. 100 des revenus des compagnies pétrolières pour 1987.

Dixièmement, l'opinion publique est nettement défavorable au rachat de Dome par Amoco. L'édition du 14 mai 1987 du *Citizen* annonçait en effet, qu'un sondage effectué en 1986 par le ministère fédéral de l'Énergie a démontré que, pour 77 p. 100 des répondants, Ottawa devrait intervenir pour empêcher la reprise de compagnies canadiennes de pétrole et de gaz par des intérêts étrangers.

Un sondage de Angus Reid a démontré, selon l'édition du 16 mai 1987 du *Citizen*, que deux tiers des Canadiens étaient opposés à la vente de Dome Petroleum à Amoco, dont le siège se trouve aux États-Unis. Ce sondage a été rendu public par le *Citizen* d'Ottawa au mois de mai de cette année; mais, plus récemment encore, une enquête de Goldfarb a démontré que 77 p. 100 des répondants souhaitent que le gouvernement fédéral empêche le rachat de Dome par Amoco; on trouve cela dans le *Toronto Star* du 5 juin 1987.

Onzièmement, le contexte dans lequel se déroule cette prise de contrôle n'incite guère à la confiance: en effet, nous apprenons dans le *Globe and Mail* du 22 mai 1987 que l'un des hauts responsables d'Amoco Canada a collecté de l'argent à des fins politiques pour Harvie Andre, le ministre de la Consommation et des Corporations, lequel jouera un rôle décisif dans l'approbation de la vente par le gouvernement; on apprend en outre que ce dirigeant d'Amoco faisait partie de la délégation dépêchée par cette société auprès du ministre pour discuter de la prise de contrôle. Et nous ne sommes pas non plus encouragés à faire confiance lorsque nous apprenons dans le *Globe and Mail* du 5 juin 1987 que les trois principaux dirigeants de Dome reçoivent plus de \$ 3 millions pour vendre la société. C'est à se demander à quelle genre d'entreprise nous avons affaire et dans quel genre de pays nous vivons.

[Text]

The crucial point, however, is that the takeover of Dome by Amoco will shift the ultimate decision-making power for this massive Canadian corporation out of Canada to Chicago. We are well aware that there is a considerable foreign investment in Dome. The Council of Canadians is not opposed to foreign portfolio investment. We welcome it. What we are concerned about, as every Canadian should be, is direct foreign control of our corporations and the branch plant syndrome that ensues. The goal of multinational corporations is to maximize profits, preferably at their home base. Canadian goals are the development of reserves, industry, jobs, profits and management in Canada. No shares of Amoco or Amoco Canada are traded on Canadian markets, so there is no ownership here.

As reported in the *Globe & Mail* on May 26, 1987, John Ralston Saul, former assistant to the chairman of Petro-Canada, has recently pointed out that it is specifically the control over the best acreage in Canada by U.S. corporations that has blocked energy development in the West. I think he was talking particularly in terms of oilsands fields. Writing directly to the Minister of Energy, the Honourable Marcel Masse, who is known for his concerns for cultural nationalism, Saul states, "A nation which hands control of its economy to another nation while artificially attempting to maintain control of its cultural industries is attempting to create a fool's paradise".

A famous Canadian song tells us that "tears are not enough" for overcoming third world famine and poverty. Similarly, market forces are not enough when it comes to dealing with energy resource supply management and development. The population knows this. Surely it is time the government did.

The third part of our presentation deals with some suggested alternatives for the future of Dome Petroleum.

The Chairman: Dr. Trent, I wonder if in the interests of having time for senators to pose questions, I might ask you to highlight the seven points.

Professor Trent: I shall do that, because we hope that the Senate and your committee will recommend the same conditions. First, we think that it is up to the government to create conditions which will protect the Canadian-owned sector of the gas and oil industry during the present price slump. To do this we suggest that it must immediately institute a five-year moratorium on foreign takeovers of Canadian petroleum corporations. We think that the government must provide time for an alternate Canadian bid for Dome Petroleum and that it must insist that Dome Petroleum consider new offers. Alternatively, and we suggest that there are alternatives, the federal and provincial governments should co-operate with Dome's creditors to work out a possible guarantee for a more adequate long-term debt rescheduling plan that would permit effective operation of Dome Petroleum. We think the government must act immediately before the June 30 deadline on the debt waivers.

[Traduction]

Mais la considération essentielle, c'est que le rachat de Dome par Amoco fera passer du Canada à Chicago le pouvoir décisionnel concernant cette énorme entreprise canadienne. Nous savons pertinemment que Dome comporte de considérables intérêts étrangers. Le Council of Canadians n'est pas opposé aux investissements étrangers, bien au contraire, nous les accueillons volontiers. Ce qui nous préoccupe, et devrait préoccuper chaque citoyen canadien, c'est un contrôle étranger direct sur nos sociétés, avec, comme conséquence, ce que l'on a appelé le syndrome de la filiale. Le but des sociétés multinationales, c'est la maximisation du profit, autant que possible dans leurs pays d'origine. Les objectifs du Canada sont l'expansion des réserves, de l'industrie, des emplois, des profits et la gestion au Canada. Aucune action d'Amoco Canada n'a été échangée sur les marchés canadiens, si bien que nous n'avons aucune part dans la propriété de cette entreprise.

Comme le rapporte le *Globe and Mail* du 26 mai 1987, John Ralston Saul, ancien adjoint du président de Petro-Canada, a récemment fait remarquer que c'est précisément parce que les meilleurs gisements au Canada appartiennent à des entreprises américaines que le développement des ressources énergétiques de l'Ouest a été entravé. Je crois qu'il faisait surtout allusion aux gisements bitumineux. Dans une lettre qu'il faisait parvenir au ministre de l'Énergie, l'honorable Marcel Masse, un ardent défenseur du nationalisme culturel, M. Saul affirme ceci: «Un pays qui cède le contrôle de son économie à un autre, mais qui cherche, par ailleurs, à conserver par tous les moyens le contrôle sur ses industries culturelles fait fausse route».

Une chanson canadienne bien connue dit que ce n'est pas avec des larmes qu'on mettra fin à la famine et à la pauvreté dans le Tiers monde. De la même façon, les forces du marché ne peuvent pas à elles seules assurer la gestion et le développement des ressources énergétiques. La population le sait et il est temps que le gouvernement le sache aussi.

Dans la troisième partie de notre exposé, nous proposons des solutions pour l'avenir de la société Dome Petroleum.

Le président: Monsieur Trent, pourriez-vous faire ressortir les sept points essentiels du reste de votre exposé afin que les sénateurs aient le temps de vous poser des questions à ce sujet.

M. Trent: Nous allons le faire, car nous espérons que le Sénat, et votre comité en particulier, recommanderont les mêmes conditions. Nous pensons que le gouvernement doit avant tout créer les conditions qui protégeront le secteur du pétrole et du gaz détenu par des Canadiens, durant la baisse actuelle des prix. Pour cela, nous pensons qu'il doit instaurer immédiatement un moratoire de cinq ans sur les prises de contrôle de sociétés pétrolières canadiennes par des intérêts étrangers. Nous pensons que le gouvernement canadien doit laisser le temps à une offre canadienne de se présenter pour Dome Petroleum et insister pour que cette dernière étudie de nouvelles propositions. Par ailleurs, car nous considérons qu'il existe d'autres solutions, nous pensons que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux devraient collaborer avec les créanciers de Dome pour mettre au point une éventuelle garantie en vue d'un rééchelonnement plus adéquat de la dette, lequel permettrait à Dome Petroleum de fonctionner plus efficacement. Nous pensons que le gouvernement doit agir immé-

[Text]

In conclusion, let me add one point. It is obvious that while we think our recommendations are both reasonable and realizable in terms of the government's own orientations, we recognize it is also a question of political will. So we think that it is fair to say that there are potentially two different rationales at work with regard to the Dome affair. One is the business rationale, and the other is the public rationale. The business rationale is exhibited by the board of directors of Dome, Amoco and all of Dome's creditors, including the Canadian banks. This rationale and the objectives are for personal gain, corporate profit, maximum protection of investments and effective entrepreneurial operation. These are the formal business objectives. Business is not interested or concerned about peripheral national issues. For instance, the Canadian members of Dome's board of directors unanimously accepted the Amoco offer. But there is a public rationale which we hope the Senate and the House of Commons as well as the provincial governments will recognize. While this public rationale does not ignore profitability, it includes other factors in the decision-making that are in the long-term public interest. It includes resource development, secure long-term energy supplies, industrial diversification, employment, environmental conditions and reasonable degrees of sovereign ownership and control over the economy. While it may be normal for the corporations to operate in the business rationale in the marketplace, we suggest that the vast majority of the people of Canada want and expect their governments to obey the public rationale and to act in the long-term public interest. That concludes our submission.

Senator Lefebvre: Throughout your brief, you refer to the importance of Canadian control, especially in this sector, which is one of the most, if not the most, important sectors in Canada. I think a lot of us share your concerns. Most of us have the impression that Dome is not only a major company in this field but that it is a Canadian company. If I remember correctly the testimony of the officials from Dome, approximately 27 per cent of the shares in Dome are held by Canadians, 20 per cent by German citizens, 44 per cent by American citizens and the rest by citizens of various other countries. The Dome representatives said that the major decisions were always taken in Canada because the shares of the other countries and particularly those of the United States were widely held, that management was completely Canadian. I am sure that you were aware of this as you wrote your brief and that you have had an opportunity to read the testimony that has been given before the committee to date. Is that correct?

Professor Trent: Yes.

Senator Lefebvre: You may also know that a few minutes before appearing before this committee Amoco officials held a press conference at which they announced that if they were the successful purchaser of Dome they would immediately go into

[Traduction]

diatement, avant le 30 juin, date d'expiration du délai de la dette.

Pour conclure, j'ajouterai simplement que, selon moi, bien que nos recommandations soient à la fois raisonnables et réalisables compte tenu des orientations du gouvernement, nous savons bien qu'il s'agit également d'une question de volonté politique. C'est pourquoi nous pensons que l'affaire Dome est influencée par deux types de considérations: les principes régissant les affaires, et ceux régissant l'intérêt public. Le premier est représenté par le conseil d'administration de Dome, d'Amoco et de tous les créanciers de Dome, y compris les banques canadiennes. Leur motivation, c'est le profit au niveau individuel ou au niveau de l'entreprise, une protection maximale des investissements et la rentabilité des entreprises. Il s'agit là des objectifs officiels des entreprises, lesquels ne se préoccupent guère des questions plus générales, concernant l'intérêt national. À titre d'exemple, les membres canadiens du conseil d'administration de Dome ont accepté à l'unanimité l'offre d'Amoco. Mais, face à cela, il y a les considérations relatives à l'intérêt public, et nous espérons que le Sénat, la Chambre des communes et les gouvernements provinciaux en tiendront compte. Ce point de vue n'ignore pas la nécessité de la rentabilité, mais il inclut, lors d'une prise de décision, des facteurs de protection de l'intérêt public à long terme, tels que la mise en valeur des ressources, la sécurité des approvisionnements énergétiques à long terme, la diversification industrielle, l'emploi, la protection de l'environnement et une souveraineté suffisante sous forme de propriété et de contrôle de notre propre économie. Même s'il est normal que les entreprises agissent en fonction de critères de rentabilité, nous pensons que la vaste majorité des Canadiens attendent du gouvernement qu'il accorde la prééminence aux considérations d'intérêt public à long terme. Voilà qui conclut notre présentation.

Le sénateur Lefebvre: Tout au long de votre mémoire, vous avez parlé de l'importance d'un contrôle canadien, notamment dans ce secteur, qui est l'un des plus vitaux pour le Canada. Je crois que votre préoccupation est partagée par bon nombre d'entre nous. C'est-à-dire que nous pensons que Dome, outre le fait qu'elle est l'un des principaux acteurs dans ce domaine, est également une entreprise canadienne. Si je me souviens bien des chiffres cités par les représentants de Dome, 27 p. 100 des parts de cette entreprise sont entre des mains canadiennes, 20 p. 100 sont détenues par des citoyens allemands, 44 p. 100 par des citoyens américains et le reste par des citoyens de différents pays. Ils ont ajouté que les principales décisions se prenaient toujours au Canada, étant donné que les parts détenues dans les autres pays, et notamment aux États-Unis, étaient très dispersées et que la gestion était exclusivement canadienne. Je suis certain que vous aviez connaissance de cela lorsque vous avez rédigé votre mémoire et que vous aviez eu l'occasion de prendre connaissance du témoignage présenté devant notre comité. Est-ce bien cela?

M. Trent: Tout à fait.

Le sénateur Lefebvre: Vous savez peut-être également que, quelques minutes avant de comparaître devant notre comité, les représentants d'Amoco ont tenu une conférence de presse durant laquelle ils ont annoncé que s'ils réussissaient à faire

[Text]

a process of offering shares to Canadians. Amoco has been in Canada for about 40 years and apparently have been studying the possibility of offering shares to Canadians throughout those 40 years. I do not know whether these hearings helped Amoco to move any faster on this initiative, but they are well aware that Canadians are concerned. You have referred to some polls that have been taken recently which show that Canadians are indeed worried about the control of this company, among others, going to foreign interests. Given that Amoco has stated the intention to sell shares to Canadians, hopes that approximately the same number of shares will be held by Canadians, and has made public statements to this effect, what are your comments?

Professor Trent: My colleague, Mr. Willson, will want to elaborate, but let me make a few introductory comments. The first is that we think it is extraordinarily important that all of us recognize the difference between direct foreign investment branch plant control and portfolio investment. What you refer to with respect to the widespread foreign investment in Dome has, of course, as we all know, no impact on the fact that the company was a strongly Canadian-directed company during the period of its creation and development, and still could be, so that the major decisions would be made in Canada.

With the takeover by Amoco, Amoco Canada is a wholly-controlled and wholly-owned subsidiary of Amoco of Chicago. The final decisions—although perhaps not necessarily the day-to-day operating decisions but the decisions with regard to reinvestment, for instance, or to the direction of profits and direction of reserves or the export of Canadian oil and gas—can all be made in Chicago. As far as I am concerned, there will be absolutely no change in this condition should some shares be made available on the Canadian market. All that will simply do is help the Canadian public, once again, to pay an American company to take over effective control of a Canadian industry. Therefore, their own cost to themselves would be subsidized and lessened by putting out a share issue on the Canadian market.

Therefore I do not think that this would change the situation in any way and I do not think it should be reflected in these deliberations. It is very nice of them, after 40 years, finally to offer a few shares on the Canadian market but it will not in any way affect our concern, which is with regard to ultimate control of decision-making.

[Traduction]

l'acquisition de Dome, ils offriraient immédiatement des parts à des citoyens canadiens. Amoco opère au Canada depuis une quarantaine d'années et, semble-t-il, elle n'a jamais cessé d'étudier la possibilité d'offrir à des Canadiens la possibilité d'acheter ses actions. Je ne sais pas si les audiences que nous tenons ont encouragé Amoco dans ce sens, mais ils savent en tout cas que les Canadiens sont préoccupés. Vous avez évoqué certains sondages, lesquels ont récemment montré que les Canadiens ne souhaitent guère voir le contrôle de cette entreprise, entre autres, passer entre des mains étrangères. Étant donné qu'Amoco a annoncé son intention de vendre des actions au Canada, et a publiquement déclaré espérer qu'un nombre égal d'actions seraient détenues par des Canadiens, quel est votre point de vue sur cette prise de position?

M. Trent: Mon collègue, M. Wilson va répondre de façon détaillée à cette question; permettez-moi de faire au préalable quelques remarques. Tout d'abord, il est extrêmement important que nous saisissons tous la différence entre un contrôle exercé par le biais de succursales rachetées par suite d'investissements directs, d'une part et, d'autre part, l'investissement sous forme de titres. Le fait, dont vous avez parlé à l'instant, que les intérêts étrangers soient largement représentés dans la composition du portefeuille de Dome n'a, nous le savons tous, aucune incidence sur la direction de cette entreprise, laquelle a été fermement dirigée par des mains canadiennes depuis sa création et pourrait continuer de l'être, afin que les principales décisions soient prises au Canada.

De son côté, Amoco Canada est une filiale dont la propriété est entièrement entre les mains d'Amoco, dont le siège se trouve à Chicago. Par conséquent, en cas de rachat, les décisions finales—peut-être pas les décisions routinières, mais celles concernant les réinvestissements ou l'orientation des profits et des réserves, ou encore l'exportation de pétrole et de gaz canadiens, toutes ces décisions importantes pourront être prises à Chicago. Pour ma part, je pense que le fait d'offrir un certain nombre de parts aux investisseurs canadiens n'y changera absolument rien. Cela ne fera qu'aider une fois de plus les Canadiens à payer de leur poche la prise de contrôle d'une entreprise canadienne par une compagnie américaine. C'est pourquoi, en émettant des actions sur le marché canadien, ils ne feraient que réduire leur propre coût de rachat de Dome Petroleum.

Par conséquent, je ne pense pas que cette mesure change quoi que ce soit à la situation, ni qu'on devrait ici la prendre en considération. Ils sont fort aimables de se décider, après 40 ans, à nous offrir quelques actions sur notre marché national, mais cela ne modifie en rien notre préoccupation, c'est-à-dire le contrôle ultime de la prise de décision.

[Text]

Senator Lefebvre: Thank you, Professor Trent. I just had one further question—

Mr. Willson: Senator, if I could add something to that.

Senator Lefebvre: Of course.

Mr. Willson: As I gathered from the press reports of Amoco's announcement, they said that they would consider a share issue of some unstated percentage of Amoco Canada to the Canadian public at some time in the future, depending on market conditions and depending upon, I gather, a number of other factors. Texaco Canada did this a couple of years ago, I think, and although I do not have the numbers with me, my recollection is that they issued something like 10 per cent of their shares to the Canadian public and they took out of Canada far more capital than they put into the company in the first place for just giving up 10 per cent of the company. As Professor Trent has said, you can control a company, even though some of the portfolio investment is held outside of the country. Therefore to me it was no big deal, you might say, when Amoco made their offer.

Professor Trent: The last time I saw it, senator, the U.S. Department of Commerce definition of an American-controlled company was a company in which Americans held 25 per cent.

Senator Lefebvre: Very well. I just have one more question, because I have another meeting starting at 6.00. Therefore I am grateful, Mr. Chairman, that you were able to let me go ahead.

On page seven of your brief, item 4, you say:

We call on the federal government to immediately institute a five year moratorium on foreign takeovers of Canadian owned gas and oil companies.

I am not sure if that has ever been done in this country or, indeed, in any western democracy. Have you perhaps studied what may be international repercussions if the government of the day ever did institute such a plan?

Professor Trent: No, we obviously have not had the time or means to carry out such a study. However Canada, as we know, has passed permanent laws in many areas in which it has protected the ownership of key industries.

Senator Lefebvre: Such as banks?

Professor Trent: Yes, senator, such as banks, such as communications corporations, so that that is not impossible. We are suggesting a moratorium rather than a permanent law so that this should be a signal to other countries that it is not to be a permanent situation. Presumably, it could come under the type of regulations through Investment Canada.

As I said at the end of our presentation, it really is a question of political will and political necessity. I think if President Reagan can slap on a 100 per cent tariff on all imports of

[Traduction]

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie Professeur Trent. J'aimerais juste poser une question supplémentaire...

M. Willson: Monsieur le sénateur, j'aimerais ajouter quelques mots.

Le sénateur Lefebvre: Je vous en prie.

M. Willson: Si j'ai bien compris les articles relatifs à l'annonce faite par Amoco, ils ont dit qu'ils envisageraient d'émettre un pourcentage non précisé d'actions d'Amoco Canada auprès du public canadien, à un moment donné, en fonction des conditions du marché et, j'imagine, de plusieurs autres facteurs. C'est ce qu'a fait Texaco Canada environ 2 ans; je n'ai pas les chiffres ici, mais je crois me souvenir qu'ils ont émis environ 10 pour cent de leurs actions sur le marché canadien, mais qu'ils ont retiré du Canada infiniment plus d'argent qu'ils n'y avaient investi, et cela moyennant tout juste 10 pour cent des intérêts de l'entreprise. Comme l'a dit le professeur Trent, il est possible de contrôler une entreprise même si une partie du portefeuille est détenue à l'étranger. C'est pourquoi, je ne suis guère impressionné par cette dernière annonce d'Amoco.

M. Trent: Monsieur le sénateur, la dernière fois que j'ai vu la définition de ce que le ministère américain du Commerce appelle une société sous contrôle américain, il s'agissait d'une société dont 25 per cent des intérêts seraient entre des mains américaines.

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie. Permettez-moi une dernière question, avant de m'en aller, car j'ai une autre réunion à 18 h. C'est pourquoi je vous suis reconnaissant, Monsieur le président, de m'avoir permis de poursuivre.

À la page 4 de votre mémoire, à la rubrique n° 4, vous dites:

Nous exhortons le gouvernement fédéral à instaurer immédiatement un moratoire de cinq ans sur les prises de contrôle étrangères de sociétés canadiennes productrices de pétrole et de gaz.

Je ne sais pas si cela a jamais été fait dans notre pays, ni même dans une quelconque démocratie occidentale. Vous avez sans doute étudié les répercussions internationales que pourrait avoir l'instauration d'un tel moratoire par notre gouvernement?

M. Trent: Non, nous n'avions évidemment ni le temps ni les moyens d'effectuer une telle étude. Toutefois, nous savons que le gouvernement canadien a adopté des lois à caractère permanent dans de nombreux secteurs, protégeant ainsi la propriété dans des secteurs essentiels.

Le sénateur Lefebvre: Les banques, par exemple?

M. Trent: Oui, monsieur le sénateur, les banques, les sociétés de communication aussi; donc, cela n'est pas impossible. Nous proposons un moratoire plutôt qu'une loi à caractère permanent, afin que l'opinion internationale comprenne qu'il ne s'agit pas d'une situation définitive. On pourrait imaginer de le faire sous forme de règlements édictés par Investissement Canada.

J'ai dit, dans ma conclusion, qu'il s'agissait en fait d'une question de volonté politique, et de nécessité politique. Je pense que si le Président Reagan peut imposer une taxe de 100 p.

[Text]

Japanese electronic products, surely we should be able to protect a minority portion of our industry that will be producing the major resources in oil and gas and energy for the future.

Senator Lefebvre: I have a final question. Mr. Willson, in your studies, do you know of any other country in the western world where its natural resources are held in the majority by foreign interests?

Mr. Willson: No, I do not think so. Mexico was probably in that situation in the 1930s when they nationalized their petroleum industry. They were concerned about the foreign ownership question and they brought it all under national government ownership and control. The answer is no, I am not aware of any western country that has the high level of foreign ownership in natural resources that we have in Canada.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, you will have noticed that Professor Trent did not put all of his presentation on the record. I think it would be helpful if the committee were to have the balance of the presentation produced in our record.

The Chairman: Do you then move, Senator Stewart, that section 3 be printed and appended to the proceedings today?

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I think it would be good if it came in as if he were reading it, because he was saving us time by summarizing it.

The Chairman: Very well, we will put it in as if read.

Do you agree, Professor Trent, that we include the third part and any references that you did not read into the record?

Professor Trent: I would be very happy to have them in, Mr. Chairman.

The Chairman: Very well then, the third section of your brief will be included as if read.

Professor Trent: Thank you, Mr. Chairman.

(Part III of the brief follows:)

III ALTERNATIVES FOR THE FUTURE OF DOME PETROLEUM LTD. THE GOVERNMENT MUST ACT: IT DOES NOT HAVE TO OWN

1. The federal government says it will not intervene. The point is it already has. When Energy Minister Masse announced last autumn that the government was not concerned by foreign takeovers of weak companies it was a signal to foreign oil companies like Amoco. Their executives have admitted this was the single, most important factor in motivating them to make a bid for Dome (*Oil Week Magazine*). Also Ottawa has refused to let Petro-Canada join the bidding (Conversation of Ed Broadbent with President of Dome, Mr. Howard Macdonald).

[Traduction]

100 sur toutes les importations de produits électroniques japonais, nous devrions tout de même être en mesure de protéger une fraction de notre industrie qui sera appelée à produire nos principales ressources en pétrole, en gaz et en énergie dans l'avenir.

Le sénateur Lefebvre: Une dernière question. M. Willson, d'après vos études, y a-t-il un autre pays du monde occidental dont les richesses naturelles soient détenues en majorité par des intérêts étrangers?

M. Willson: Non, je ne pense pas. C'était sans doute le cas du Mexique au cours des années 30, avant la nationalisation de l'industrie du pétrole. Ils s'inquiétaient des conséquences de la propriété étrangère, c'est pourquoi ils en ont transféré la propriété et le contrôle entre les mains de l'État. Je réponds donc par la négative à votre question: je ne connais aucun pays occidental où les investissements étrangers dans les secteurs de richesses naturelles soient aussi élevés qu'au Canada.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, vous aurez remarqué que le professeur Trent n'a pas versé au procès-verbal l'intégralité de son exposé. Je crois qu'il serait bon que l'ensemble de l'exposé soit consigné au procès-verbal.

Le président: Sénateur Stewart, s'agit-il d'une motion en vue d'imprimer et d'annexer la troisième section du rapport aux délibérations d'aujourd'hui?

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je crois qu'il serait bon de faire figurer la troisième partie au compte rendu comme si le témoin nous l'avait lu, car il nous a fait gagner du temps en nous la résumant.

Le président: Très bien, nous le ferons imprimer comme s'il avait été lu.

Êtes-vous d'accord, monsieur Trent, pour que nous incorporions la troisième partie et les références dont vous n'avez pas donné lecture?

M. Trent: Bien volontiers, Monsieur le président.

Le président: Parfait, la troisième partie de votre exposé sera donc incorporée comme si elle avait été lue.

M. Trent: Merci, monsieur le président.

(Voici la partie III du mémoire:)

III SOLUTIONS POUR L'AVENIR DE DOME PETROLEUM LTÉE LE GOUVERNEMENT DOIT INTERVENIR, MAIS IL N'A PAS NÉCESSAIREMENT À ACHETER LA SOCIÉTÉ.

1. Le gouvernement fédéral dit qu'il n'interviendra pas en ce qui touche la vente de Dome Petroleum, mais il l'a déjà fait. Lorsque le ministre de l'Énergie, M. Masse, a annoncé l'automne dernier que le gouvernement ne s'opposait pas à ce que des entreprises étrangères achètent des sociétés en difficulté, il invitait effectivement les sociétés pétrolières étrangères comme Amoco à le faire. Les administrateurs de cette société ont même admis que c'était ce qui les avait avant tout incités à présenter une offre d'achat pour Dome (*Oil Week Magazine*). Par ail-

[Text]

The Mulroney government has also been implicated in the oil industry by aiding the patriation of Gulf Canada, by eliminating the Petroleum and Gas Revenue Tax, and recently by establishing the new Canadian Exploration and Development Incentive Program (CEDIP).

The federal government is implicated. And the population wants it to be more so.

The government must also approve the sale of Dome to Amoco through Investment Canada, the Federal Bureau of Competition Policy (Consumer and Corporate Affairs) and possible Cabinet review of Investment Canada decisions.

2. We believe there should be no automatic assumption that Dome must be sold off and/or dismantled. It could be turned into an effective operating company.

3. Any government policy must create conditions for the protection and development of Canadian owned junior and intermediate oil companies, as well as Dome, through the period of price slump.

4. We call on the federal government to immediately institute a five year moratorium on foreign takeovers of Canadian owned gas and oil companies.

5. With regard to Dome Petroleum, the government must provide time to permit alternate Canadian bids for Dome and force Dome to reopen the bidding process so that it will at least conform to market practices. If Amoco can offer to take over a \$6 billion corporation by offering only \$300 million in cash, surely there are Canadians companies which can do as much. But this is only one alternative.

6. A second alternative (and both should be explored) is for the federal government, in cooperation with the relevant provincial governments and Dome's creditors, to guarantee a more adequate, long-term debt rescheduling plan to preserve Dome as an effective, operating company.

We believe that if the International Monetary Fund can organize debt-rescheduling plans for the Third World, the Canadian banking system should be able to structure a more adequate program for one of its own companies which has immensely wealthy, long term, realizable assets. Ottawa should encourage the banks to think a little more of the country's best interest as well as their own.

[Traduction]

leurs, le gouvernement fédéral a interdit à Petro-Canada de participer à l'appel d'offres (conversation entre M. Ed Broadbent et le président de Dome, M. Howard Macdonald).

Le gouvernement Mulroney est également intervenu dans le secteur de l'industrie pétrolière en favorisant le rapatriement de Gulf Canada, en supprimant la taxe fédérale sur les recettes pétrolières et gazières et en créant récemment le nouveau programme canadien d'encouragement à l'exploration et à la mise en valeur (PCEM).

Le gouvernement fédéral est donc intervenu dans le domaine pétrolier et la population désire qu'il le fasse encore davantage.

Le gouvernement fédéral doit approuver la vente de la société Dome à Amoco par l'intermédiaire d'Investissement Canada et du Bureau de la politique de concurrence (Consommation et Corporations). Le Cabinet voudra peut-être même revoir la décision d'Investissement Canada.

2. Nous estimons que le gouvernement ne devrait pas partir du principe que Dome doit être vendue ou démantelée. La société pourrait redevenir une société rentable.

3. Le gouvernement doit prendre des mesures visant à assurer, durant la période de fléchissement des prix, la protection et le développement de sociétés pétrolières canadiennes de petite et moyenne envergure comme Dome.

4. Nous pressons le gouvernement fédéral de décréter immédiatement un moratoire de cinq ans sur les acquisitions par des entreprises étrangères de sociétés pétrolières et gazières canadiennes.

5. En ce qui touche Dome Petroleum, le gouvernement devra s'assurer qu'il y a suffisamment de temps pour étudier d'autres offres canadiennes et contraindre Dome à lancer un nouvel appel d'offres et à se conformer ainsi au moins aux pratiques commerciales courantes. Si Amoco peut acheter une société d'une valeur de 6 milliards de dollars en n'offrant que 300 millions de dollars comptant, d'autres sociétés canadiennes sont sûrement en mesure d'en faire autant. Ce n'est cependant que l'une des solutions que nous proposons.

6. À titre de deuxième solution (il faudrait les étudier toutes les deux), le gouvernement fédéral, en collaboration avec les gouvernements provinciaux visés et les créanciers de Dome, pourrait garantir un meilleur plan de rééchelonnement de la dette à long terme afin de permettre à Dome de redevenir une société rentable.

Si le Fonds monétaire international peut établir des plans de rééchelonnement de la dette pour des pays du Tiers monde, les banques canadiennes devraient être en mesure de proposer un meilleur programme à une société canadienne dont l'actif à long terme est immense. Le gouvernement fédéral devrait inciter les banques à penser davantage aux intérêts du pays et un peu moins aux leurs.

[Text]

The federal government must act before the June 30 deadline on the interim rescheduling agreement expires.

7. We believe that these proposals are reasonable and realizable in terms of the Progressive Conservative government's own orientations. Conservative governments have always supported the resource sector. While opening the possibility of the implication of Petro-Canada, these suggestions do not necessitate public sector ownership.

With regard to free trade negotiations, Ottawa has maintained that investment regulations are not on the table. At the same time senior U.S. Commerce Department official, Bruce Smart, has said "An approbation of the transaction would constitute an encouraging indication that Canada understand that freedom to invest is a necessary complement to free trade." (*Le Droit*, 28 April 1987). If the Canadian government refuses to act immediately to save Dome it will be a clear signal it intends to accede to U.S. demands on unlimited investment rights, thereby moving North America well down the road toward a common market.

Negotiating with the Western provinces should give Ottawa a new opportunity to explore ways of revitalizing debt-ridden western oil companies so as to immediately boost employment and activity in the industry. For instance, Amoco is only indicating it "foresees no layoffs". It makes no guarantees about employment and certainly suggests no increases.

Finally, should the Progressive Conservative government simply decide to "oversee the collapse of the young, Canadian-owned sector of the energy industry" (Saul) then it will certainly reap a considerable negative backlash in five years when the country awakens to higher petroleum prices—and all the profits and reserves controlled by foreigners.

In the Dome affair there are potentially two different rationalities at work: the business rationality and the public rationality. The business rationality is exhibited by the boards of directors and Dome Petroleum Ltd. and Amoco and all Dome's creditors including the Canadian banks. Its objectives are personal gain, corporate profit maximization, protection of investments, and effective entrepreneurial operation. It is not interested in, or concerned by, peripheral national issues. The Canadian members of Dome's Board of Directors unanimously accepted Amoco's offer.

But there is also a public rationality. While it does not ignore profitability it includes other factors in decision-making in the long term, public interest. It considers resource development, secure, long-term energy supplies,

[Traduction]

Le gouvernement fédéral doit intervenir avant le 30 juin, date à laquelle expire l'accord provisoire sur le réechelonnement de la dette.

7. Ces propositions nous paraissent raisonnables et réalisables compte tenu de la philosophie du gouvernement progressiste-conservateur. Les gouvernements conservateurs ont toujours accordé une grande importance au secteur des ressources. Même si nous croyons que le gouvernement pourrait permettre à Petro-Canada de présenter une offre, nous ne proposons pas l'achat par le gouvernement de cette société.

En ce qui touche les négociations en vue de la signature d'un accord de libre-échange, le gouvernement fédéral a soutenu que les règlements sur les investissements n'étaient pas remis en cause. Un haut fonctionnaire du ministère du Commerce des États-Unis, M. Bruce Smart, a pourtant affirmé ceci: «En approuvant la transaction, le gouvernement canadien indiquerait qu'il comprend que la liberté d'investir va nécessairement de pair avec le libre-échange.» (*Le Droit*, 28 avril 1987). Si le gouvernement canadien refuse d'intervenir immédiatement pour sauver la société Dome, il indiquera clairement par là qu'il a l'intention d'accéder aux demandes des États-Unis sur les droits d'investissement illimités, ce qui constituera un premier pas vers la création d'un marché commun en Amérique du Nord.

Les négociations que le gouvernement fédéral mènera avec les provinces de l'Ouest devraient lui permettre d'explorer des moyens de revitaliser les sociétés pétrolières de l'Ouest qui sont lourdement endettées de manière à pouvoir favoriser la création d'emploi et l'activité au sein de l'industrie. Pour sa part, Amoco n'a fait que préciser qu'elle «n'envisageait pas de mises à pied». Elle n'a offert aucune garantie au sujet des emplois et n'a certainement pas parlé d'en créer de nouveaux.

Enfin, si le gouvernement progressiste-conservateur décide simplement «de surveiller l'effondrement du jeune secteur de l'industrie de l'énergie qui appartient à des intérêts canadiens» (Saul), le pays devra en subir les conséquences dans cinq ans lorsque le prix des produits pétroliers aura augmenté et que tous les profits et les réserves dans ce secteur appartiendront à des étrangers.

La vente de Dome comporte deux volets: le volet commercial et le volet public. Le volet commercial est représenté par le conseil d'administration de Dome Petroleum Ltée et d'Amoco ainsi que par les créanciers de Dome, y compris les banques canadiennes. Les objectifs visés sont le gain personnel, la maximisation des profits des entreprises, la protection des investissements et la création d'une entreprise rentable. Les questions nationales périphériques entrent très peu en ligne de compte. Les membres canadiens du conseil d'administration de Dome ont accepté à l'unanimité l'offre d'Amoco.

Cette vente comporte cependant aussi un volet public. Si, dans cette optique, les profits ont leur place, d'autres facteurs comme l'intérêt public à long terme sont en cause, à savoir la mise en valeur des ressources, la sécurité

[Text]

industrial diversification, employment, environmental conditions and reasonable degrees of sovereign ownership and control over the economy. While it may be normal for corporations to operate within the business rationality of the market place, the vast majority of the people of Canada want and expect their governments to obey the public rationality and act in the long term public interest.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): In answer to Senator Lefebvre, Mr. Willson said that the sale of Amoco Canada shares on the Canadian market was no big deal. However, I thought that Professor Trent was actually saying something more than that; not to put words in his mouth, I thought that he was saying that this was effectively a screen, a veil or a sugar-coating. In other words, it was a way of making the purchase palatable to the Canadian public, notwithstanding that control of Dome is moving outside of Canada to Chicago. Am I going too far in interpreting your testimony?

Professor Trent: Not at all, senator. In fact, what I am really saying is that this has been a tradition of foreign takeovers; that very often they will seek their capital base from Canadian savings, which only serves to increase or add insult to injury, if you like. As we say, Canadians would be financing the takeover of their corporations.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I understand your position.

Mr. Willson: If I may, I did not mean to denigrate, in any way, Professor Trent's comments; I tried to give you the impression that, in my opinion, Amoco's offer was not, in any way, softening the fact that control would still be with the parent company and major decisions would be made outside of Canada.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): On page 3 of the brief, the Council of Canadians asks:

And who will look after Canada's energy supplies if Dome and the rest of the Canadian petroleum industry once again falls under the control of U.S. and other foreign oil companies?

Does that rhetorical question suggest that the Government of Canada would not be in a position to control the operation of Amoco Canada, or any other company operating in Canada, to ensure supplies in an emergency situation, notwithstanding that the majority ownership might be outside Canada, and that ordinary management would be located outside Canada?

Could not, in those kinds of circumstances, the Government of Canada intervene, as I believe it did once before during the 1970s, to direct the companies as to how they should operate and what percentage of their output they should make available to Canadians?

[Traduction]

de l'approvisionnement énergétique à long terme, la diversification industrielle, la création d'emplois, les conditions environnementales et l'exercice d'un certain contrôle sur l'économie et d'une certaine participation par des intérêts canadiens à celle-ci. S'il est normal que les sociétés soient motivées par des impératifs commerciaux, la vaste majorité des Canadiens s'attendent à ce que leur gouvernement tienne compte dans ses décisions de l'intérêt public à long terme.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): En réponse au sénateur Lefebvre, M. Willson a déclaré que la vente d'actions d'Amoco Canada sur le marché canadien ne représentait vraiment pas grand-chose. J'avais toutefois l'impression que le professeur Trent allait plus loin; je ne voudrais pas interpréter abusivement sa pensée, mais j'ai l'impression qu'il voulait dire par là qu'il s'agissait d'un écran de fumée, d'une manœuvre de diversion. En d'autres termes, que c'était une façon de faire accepter ce rachat par l'opinion canadienne, en dépit du fait que le contrôle effectif de Dome serait transféré à Chicago. Est-ce que je vais un peu trop loin dans mon interprétation, M. Trent?

M. Trent: Absolument pas, monsieur le sénateur. En fait, nous tentons de souligner qu'il y a une longue tradition de prises de contrôle par des intérêts étrangers, lesquels viennent puiser l'argent nécessaire auprès des épargnants canadiens: nous serions ainsi tondus, mais en plus tondus avec arrogance! Comme je l'ai dit, les Canadiens en arriveraient ainsi à financer le rachat, par l'étranger, de leurs propres entreprises.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je comprends votre position.

M. Willson: Je précise que je ne tenais nullement à tourner en dérision les propos de M. Trent; je voulais simplement souligner à votre intention que, selon moi, l'offre d'Amoco n'atténuait en rien le fait que le contrôle resterait entre les mains de la société-mère et que les principales décisions seraient prises à l'extérieur du Canada.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): À la page 3 de votre mémoire, le Council of Canadians pose la question suivante:

Et qui veillera sur l'approvisionnement énergétique du Canada si Dome et le reste de l'industrie pétrolière canadienne tombent une fois de plus sous le contrôle de sociétés étrangères et américaines?

Est-ce que, par cette question rhétorique, on veut laisser entendre que le gouvernement canadien ne serait pas en mesure d'encadrer les opérations d'Amoco Canada, ou de toute autre compagnie opérant au Canada, afin de garantir l'approvisionnement du pays en cas de crise, et cela en dépit du fait que les intérêts majoritaires seraient détenus à l'étranger, et que les décisions de gestion seraient également prises à l'étranger?

On peut penser que, dans ce genre de circonstances, le gouvernement du Canada interviendrait, comme il l'a fait je crois au cours des années 70, afin de dicter aux compagnies la conduite adéquate et le pourcentage de leur production qui serait réservé aux Canadiens. Est-ce que je me trompe?

[Text]

Do you really need ownership in Canada and management control in Canada to provide the kind of security of energy supplies in the circumstances to which you refer?

Mr. Willson: I believe we do need that kind of direct Canadian ownership and control within Canada. Certainly the National Energy Board has authority, under its statute, to divert exported gas for emergency purposes in Canada.

What has taken place in the energy industry over the years is that the high level of foreign ownership has led to the export, in my opinion, of essential oil and gas reserves that will be needed desperately by Canadians in the 1990s and beyond the turn of the century.

If you look at the most recent analysis of Canada's energy future between 1985 and 2005 conducted by the National Energy Board staff, you will see that—and we have copies of the graphs—the forecast of Canada's remaining reserves in natural gas shows a significant drop in available supplies in Canada.

It is not the emergency situation that is worrying us; it is the medium and longer term and the export policies that are followed by the government at the urging of the industry. I say that even with respect to crude oil, where we have used up 70 per cent of our conventional reserves. Notwithstanding that, we are still exporting something in the order of 600,000 barrels a day of crude oil to the United States, even though the fourth chart shows the deficit between Canada's requirements and forecast Canadian supply up to the year 2005.

So it is the influence the industry has had upon Canadian energy policy which, I think, has resulted in an undermining of reserves to the degree that for an energy-dependent society, such as we have in Canada, where 65 per cent of our energy needs comes from hydrocarbons—crude oil and natural gas—the medium and longer-term supply outlook is very serious. I think that has been unduly influenced by the high level of foreign ownership and control of the Canadian economy.

The most recent issue of *Oilweek* magazine, dated June 1, 1987, summarized the most recent reserves estimated by the Alberta Energy Resources Conservation Board. It says that Alberta oil will last 12 years. That is not a long period of time when one is dealing with such an essential commodity as crude oil. So, it is not the emergency situation that worries us because I agree the National Energy Board has the authority to divert; it is the medium and longer term that concerns us and the issue of security of supply for future generations of Canadians.

Professor Trent: With regard to development, a direct answer to your question, senator, relates to a clipping Mr. Willson just showed me before we came over here. That clipping is dated 1981 and shows the reduction by Amoco of its exploration activities in Canada in response to the government's National Energy Program. In other words, they

[Traduction]

Est-ce que, dans les circonstances auxquelles vous faites allusion, il est nécessaire que la propriété soit canadienne et que la gestion se fasse au Canada, pour que soit assurée la sécurité des approvisionnements énergétiques?

M. Willson: Je crois qu'il est nécessaire que nous ayons la propriété et le contrôle dans notre pays. Évidemment, l'Office national de l'énergie est habilité, en vertu de son mandat, à réquisitionner pour le Canada le gaz destiné à l'exportation.

Toutefois, l'observation de ce qui s'est passée au cours des années dans le secteur énergétique démontre que le niveau élevé des intérêts étrangers a entraîné, selon moi, l'exportation de réserves de pétrole et de gaz essentielles dont les Canadiens auront désespérément besoin au cours des années 90 et après l'an 2000.

Si l'on étudie les dernières analyses effectuées par le personnel de l'Office national de l'énergie à propos de la situation énergétique entre 1985 et 2005, on constate une chute marquée—nous tenons d'ailleurs les graphiques à votre disposition—des réserves de gaz naturel disponibles au Canada.

Ce ne sont pas les crises qui nous préoccupent. Ce sont les perspectives à moyen et à long terme, ainsi que les politiques d'exportation adoptées par le gouvernement sur l'instigation du secteur privé. Ce que je dis vaut également pour le pétrole brut, car nous avons utilisé 70 p. 100 de nos réserves conventionnelles. Or, malgré cela, nous continuons d'exporter quelque chose comme 600 000 barils par jour de pétrole brut aux États-Unis, même si le quatrième graphique montre bien le déficit entre les besoins du Canada et l'approvisionnement du pays jusqu'à l'an 2005.

Je crois, par conséquent, que c'est l'influence du secteur privé sur la politique énergétique nationale qui a contribué à affaiblir nos réserves, au point que, pour une société qui dépend étroitement de l'énergie—car vous savez que le Canada tire 65 p. 100 de son énergie des hydrocarbures tels que le pétrole et le gaz naturel—les perspectives d'approvisionnement à moyen et à long terme sont pour le moins inquiétantes. Or, je crois que nous avons été indûment influencés par le niveau élevé de propriété et de contrôle étrangers sur l'économie canadienne.

Dans le dernier numéro de la revue *Oilweek*, en date du 1^{er} juin 1987, on trouve un sommaire des dernières estimations de l'Alberta Energy Resources Conservation Board. Selon cette revue, l'Alberta a 12 ans de réserves de pétrole devant elle. Ce n'est pas bien long, lorsqu'on parle d'une matière aussi précieuse que le pétrole brut. Par conséquent, je ne m'inquiète guère des situations de crise, car l'Office national de l'énergie dispose, dans ce cas, du pouvoir de détourner les approvisionnements. Ce qui m'inquiète, ce sont les perspectives à moyen et à long terme et la sécurité des approvisionnements pour les futures générations de Canadiens.

M. Trent: En ce qui concerne la mise en valeur des ressources, monsieur le sénateur, je crois que l'on trouve une réponse directe à votre question dans une coupure de journal que M. Willson m'a montrée quelques instants que nous nous rendions ici. Il s'agit de chiffres de 1981, qui décrivent la réduction des activités d'exploration d'Amoco au Canada, en réponse au pro-

[Text]

decided to go in exactly the opposite direction of that desired and aimed for by the government. If you pull out the article, you will see that the figure was absolutely astounding. I think it went down from \$500 million in annual investment to \$220 million, a 56 per cent drop in one year in investment expenditure levels in oil and natural gas exploration.

Senator Barootes: There was a good reason for that.

Mr. Willson: That was Amoco's response to the National Energy Program that the Liberal government instituted in the latter part of 1980.

Senator Barootes: That was a good explanation for that.

Professor Trent: It was a good explanation.

Senator Barootes: Whereas Dome was getting 85 cents on the dollar for every exploration it conducted, they were getting zilch.

Professor Trent: No, I do not think those are comparable—

The Chairman: Senator Stewart had the floor.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I yield to Senator Barootes because this is an interesting follow-up on my question. Please proceed.

Senator Barootes: Was this not part of many non-Canadian owned companies whose PIP grants or other financial sweeteners were not available to the extent they were for companies such as Dome, which incidentally at that time was characterized as Canadian although it did not have the Canadian ownership core content that was normally required?

Mr. Willson: I think that is right. I think that is why they set up Dome Canada. There was less than 50 per cent of Canadian ownership of Dome Petroleum. As I recall, they sold \$400 million of equity to the Canadian public in order to get the degree of Canadian ownership that qualified Dome for the PIP grant program.

Senator Olson: Something like Bill C-59.

Senator Barootes: Which, incidentally, was at \$10 a share and quickly plunged, if my memory is correct.

Mr. Willson: I think that is right. I think it struggled back up to \$8. It was at \$10. I think it went to \$4.

Senator Barootes: It was a bit of sleight of hand in trying to qualify.

Mr. Willson: As I remember—and I am not a fan of the National Energy Program myself—

Senator Olson: Neither is Senator Barootes.

Mr. Willson: ... there were some good features in it, although there were things in it I did not think were that good.

Senator Barootes: Could I pursue that? What happened with Texaco, Shell and other companies that did not qualify for core content?

[Traduction]

gramme énergétique nationale. En d'autres termes, ils ont décidé de prendre exactement le contre-pied des mesures recommandées par le gouvernement. Si vous lisez cet article, vous serez absolument effarés par les chiffres. Je crois que les investissements annuels sont passés de \$ 500 millions à quelque \$ 220 millions, soit une chute de 56 p. 100, en un an, des investissements au titre de l'exploitation pour le pétrole et le gaz.

Le sénateur Barootes: Ils avaient une bonne raison d'agir ainsi.

M. Willson: Il s'agissait de la réaction d'Amoco au programme énergétique national instauré par le gouvernement libéral vers la fin de 1980.

Le sénateur Barootes: La raison en était claire.

M. Trent: En effet.

Le sénateur Barootes: Alors que Dome obtenait 85 cents pour un dollar consacré à l'exploration, eux n'obtenaient pas un sou.

M. Trent: Je ne crois pas que l'on puisse vraiment comparer...

Le président: La parole est au sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je cède la parole au sénateur Barootes, car il prolonge ma question de façon fort pertinente. Je vous en prie.

Le sénateur Barootes: Ne s'agissait-il pas d'une de ces nombreuses compagnies non canadiennes qui ne bénéficiaient pas des subventions de type PIP ou autres facilités financières, réservées à des sociétés telles que Dome, laquelle, soit dit en passant, était à l'époque classée parmi les sociétés canadiennes alors que la propriété canadienne y était inférieure aux normes prescrites.

M. Willson: Je crois que vous avez raison, et que c'est précisément la raison pour laquelle ils ont créé Dome Canada. La propriété canadienne dans Dome Petroleum était inférieure à 50 p. 100. Si je me souviens bien, ils ont vendu pour \$ 400 millions de titres au public canadien afin d'atteindre le seuil de propriété canadienne qui qualifiait Dome pour le programme de subvention PIP.

Le sénateur Olson: Un peu comme pour le bill C-59.

Le sénateur Barootes: Avec, si je me souviens bien, un prix initial de \$ 10 l'action suivi d'une belle dégringolade.

M. Willson: Je crois que vous avez encore une fois raison et que l'action est descendue jusqu'à \$ 4, pour remonter ensuite à \$ 8.

Le sénateur Barootes: C'était un joli tour de passe-passe, pour permettre à Dome de se qualifier.

M. Willson: Si je me souviens bien—et je ne suis pas un inconditionnel de l'Office national de l'énergie...

Le sénateur Olson: Le sénateur Barootes non plus.

M. Willson: ...cette initiative comportait à la fois du bon et du mauvais.

Le sénateur Barootes: Puis-je poursuivre? Qu'est-il advenu de Texaco, de Shell et d'autres sociétés qui n'atteignaient pas le seuil requis de propriétés canadiennes?

[Text]

Mr. Willson: Dome got the normal amount of write-offs available to it under the taxation system. It wrote off its exploration expenditures against current income in the year in which the exploration was done.

Senator Barootes: Was that for core content?

Mr. Willson: No, that provision was available to any company under the income tax system at that time.

Senator Barootes: The Canadian exploration and development expense?

Mr. Willson: Yes.

Professor Trent: Honourable senators, the point I was trying to make in answer to Senator Stewart's question is that that is a very good example of how difficult it is for a government, even with a legislative program, to influence or force—either one—what foreign-owned oil companies will do.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): It would be helpful, Mr. Chairman, if I knew how much time we have.

The Chairman: We will continue until 6:30 p.m.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): There is a major question that seems to be haunting our discussions and I would like to raise it chiefly because Mr. Willson is here and I think he is a person who could be helpful to at least one member of the committee in formulating an answer to that question.

On the one hand, there is the old position in Canada that, given the nature of our country, the size of our population and our national aspirations, we have to rely very extensively on government intervention of one kind or another. The arguments go back to what Sir John A. MacDonald did to secure the construction of a railway to the Pacific as against what the Liberals of those days were saying, which was that we should rely on free market forces. That argument has gone on and on.

On the other hand, there have been those who say that there is a kind of providential assurance that, if we rely on market forces, at the end of the day, in the long run or at the heel of the hunt, whatever expression you want to use, it all works out to the good of the public interest. I suppose it is fair to say that over the years Canadians have not opted for one extreme position or the other, they have tended to have a mix.

I wanted particularly to ask Mr. Willson, who is experienced in the energy field, how far we ought to go to rely on free market forces with regard to the national energy requirements, specifically oil and gas. Does he, on the basis of his experience, have anything to say that would be helpful to us with regard to that general question, particularly as it bears upon what is happening in this case, where free market forces, as it were, are leading to the acquisition by Amoco Corporation of Dome Petroleum Limited?

The Chairman: I suspect that Mr. Willson could take an hour to answer that particular question. Could you answer that in the light of the Dome takeover?

[Traduction]

M. Willson: Dome a obtenu le montant normal de déductions autorisées par le régime fiscal. Elle a ainsi pu déduire ses dépenses d'exploration du revenu de l'année durant laquelle ces explorations étaient conduites.

Le sénateur Barootes: Est-ce qu'elle satisfaisait aux normes de propriété canadienne?

M. Willson: Non, à l'époque, le régime fiscal permettait à n'importe quelle compagnie de se prévaloir de sa disposition.

Le sénateur Barootes: Vous parlez de la déduction pour exploration et mise en valeur des ressources au Canada?

M. Willson: C'est cela.

M. Trent: Honorables sénateurs, j'essayais de souligner, en réponse au sénateur Stewart, que cet exemple illustre bien la difficulté, pour un gouvernement ou pour le législateur, d'influencer les compagnies pétrolières, voire de leur imposer une orientation.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Il serait utile, monsieur le président, que nous sachions de combien de temps nous disposons.

Le président: Nous poursuivrons jusqu'à 18 h 30.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Une question semble planer sur nos discussions, et j'aimerais profiter de la présence de M. Willson pour la lui poser, car je crois qu'il pourrait, en y répondant, éclairer au moins l'un des membres de notre comité.

D'un côté, nous trouvons une école de pensée relativement ancienne, selon laquelle, compte tenu des dimensions de notre pays, de notre population, mais aussi de nos aspirations nationales, nous devons nous appuyer largement sur l'intervention gouvernementale, quelle que soit sa forme. Cela nous ramène aux initiatives de Sir John A. MacDonald pour assurer la construction du chemin de fer allant jusqu'au Pacifique, et qui contrastait avec la position des libéraux de l'époque, selon lesquels il valait mieux faire confiance aux forces du marché. Ce débat a été rouvert maintes et maintes fois.

D'un autre côté, il y a ceux qui croient à une sorte d'assurance providentielle, celle qui nous vient d'un équilibre naturel qui s'établirait en bout de course, et qui serait le meilleur garant de l'intérêt public. Je crois que l'on peut dire que les Canadiens se sont gardés de pencher nettement pour l'un ou l'autre de ces extrêmes: ils ont généralement préféré associer les deux attitudes.

J'aimerais donc demander, notamment à M. Willson qui connaît bien le domaine énergétique, jusqu'à quel point nous pouvons faire confiance aux forces du marché pour satisfaire nos besoins énergétiques nationaux, notamment en pétrole et en gaz. Compte tenu de son expérience, quel est son point de vue face à cette question générale, notamment si l'on tient compte du fait que les forces du marché, que l'on dit libres, ont conduit à l'acquisition de Dome Petroleum par Amoco?

Le président: J'imagine que la réponse de M. Willson pourrait prendre une bonne heure. M. Willson, je vous demanderai de répondre dans la perspective du rachat de Dome.

[Text]

Mr. Willson: I should perhaps qualify my remarks by saying that I am not a political scientist. It does seem to me that intervention by government in normal day-to-day commerce is not necessary, but, when you are dealing with essential commodities, particularly commodities that are finite, non-renewable and capable of being assessed in at least ballpark numbers as to their magnitude, what needs to be done is for government at the federal level to use its resources to develop intelligent policies and decide whether we can rely, in the one case, on free market forces, or whether we need some form of government intervention or initiative.

My conclusion is based on the fact that I have been involved in the energy industry for 40 years and is based on the fact that we have this very large energy-intensive neighbour to the south, a neighbour which has used up probably 85 per cent of its own indigenous crude oil reserves and has probably used up 75 per cent of its indigenous natural gas reserves. When you look at the magnitude of Canada's reserves vis-a-vis the U.S., you will see that we cannot solve their oil-supply problem. Our remaining oil reserves are now less than five billion barrels and U.S. consumption annually is about five billion barrels. Canada cannot begin to solve the U.S. supply problem, because we just do not have the reserves to do it.

Of course, the U.S. is taking what it can from Canada, but it is relying on the Sixth Fleet in the Persian Gulf to make sure it continues to have access to the very much larger oil reserves of that part of the world.

Canada, I think, needs to look after its own house first and, if we have undeniable surpluses of a commodity, by all means let us market them. However, I think the numbers that come out of the National Energy Board studies indicate that we are, as I say, already facing large deficits in crude oil. Within 12 to 15 years we will be in a deficit position with respect to natural gas. We need government intervention and government management as the offset to the very dominant position that the large foreign-owned multinational companies have in their ownership position in Canadian resources.

If we were talking about water—and I know this is a very sensitive subject to some Canadians—we would be dealing with a renewable resource and we could have different policies with respect to renewable resources from those we would have with respect to non-renewable resources.

I think every significant situation should be studied on its own merits and there is no one rule that applies across the board.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Thank you very much.

I have two other questions which are quite specific, Mr. Chairman. One relates to the statement at the top of page four of the presentation where we have a projection with regards to another oil crisis by the end of the decade. Mr. Willson has just referred to the situation in the Persian Gulf.

[Traduction]

M. Willson: Je préciserai, pour commencer, que je ne suis pas politologue. Cela dit, il me semble que l'intervention dans les activités quotidiennes des entreprises est inutile; toutefois, lorsque certaines matières premières sont en jeu, notamment lorsqu'elles ne sont pas renouvelables et que l'on peut, même de façon approximative, en évaluer les réserves, je crois qu'il incombe au gouvernement fédéral de s'efforcer d'élaborer des politiques cohérentes et de trancher la question de savoir s'il nous est possible de faire confiance aux forces du marché, ou si un certain encadrement de la part du gouvernement est nécessaire.

Je tire cette conclusion du fait que nous sommes dans le secteur de l'énergie depuis 40 ans et que nous avons un voisin du sud, gros consommateur d'énergie, qui a déjà épuisé 85 p. 100 de ses propres réserves en pétrole brut, et probablement 75 p. 100 de ses réserves en gaz naturel. Seulement, si l'on compare l'importance des réserves canadiennes et les besoins des États-Unis, on constate que nous ne sommes pas en mesure de résoudre leurs problèmes d'approvisionnement, car nos réserves sont aujourd'hui inférieures à cinq milliards de barils, chiffre qui correspond à la consommation annuelle américaine. C'est pourquoi nous n'avons tout simplement pas les réserves nécessaires pour couvrir leurs besoins.

Bien sûr, les États-Unis continuent de pomper tout ce qu'ils peuvent au Canada, mais ils font surtout confiance à la Sixième Flotte, qui croise dans le Golfe persique, pour préserver leur accès aux réserves beaucoup plus importantes de pétrole que recèle cette partie du monde.

Selon moi, le Canada doit tout d'abord veiller à ses propres intérêts; si, dans un deuxième temps, nous avons des excédents incontestables de telle ou telle matière première, nous pourrions bien sûr les vendre. Toutefois, je crois que les statistiques émanant de l'Office national de l'énergie annoncent d'ores et déjà d'importants déficits en pétrole brut; par ailleurs, nous serons déficitaires d'ici 12 à 15 ans en ce qui concerne le gaz naturel. C'est pourquoi il est nécessaire que le gouvernement intervienne et impose une certaine gestion, afin de compenser la position hégémonique occupée par les grosses multinationales contrôlées de l'étranger.

S'il s'agissait, par exemple, de l'eau—et je n'ignore pas que c'est un sujet délicat pour certains Canadiens—nous parlerions alors d'une ressource renouvelable, et nous serions en mesure d'adopter des politiques différentes; mais ce n'est pas le cas pour les ressources non renouvelables.

Je crains que chaque situation mérite un examen distinct et que l'on ne saurait appliquer une seule et même règle à tous les cas.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je vous remercie infiniment.

Monsieur le président, j'aimerais à présent poser deux questions très spécifiques. La première concerne la déclaration que vous faites en haut de la page 4, et selon laquelle il faudrait s'attendre à une autre crise du pétrole d'ici la fin de la décennie. M. Willson vient d'évoquer la situation dans le Golfe persique.

[Text]

In preparing your presentation, did you take into account the possibility that, because of the political situation in the Gulf, the oil crisis might come on considerably faster than the end of the decade?

Mr. Willson: I think we probably accepted this forecast by James Schlesinger, but I agree that it could happen tomorrow.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Am I correct in thinking that that statement is put in here on the basis of a report in the *Toronto Star* of December 4, 1984 before the Persian Gulf situation became as hot as it is now?

Mr. Willson: That is correct.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): On page five you say:

... it is estimated that the government's decision to eliminate the Petroleum and Gas Revenue Tax (PGRT) in October, 1986, will increase the oil company earnings by approximately 25% in 1987.

You are referring there specifically to Amoco Canada?

Professor Trent: The references in Burns Fry were to Shell and Texaco, specifically. They did not mention all of the other companies.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Could you give us any estimate in dollars of what the elimination of the PGRT was worth to Amoco Canada?

Mr. Willson: As you are probably aware, senator, Amoco Canada is very close-mouthed about its financial disclosures. It does not publish an annual report in Canada. The only source of our numbers is the Department of Consumer and Corporate Affairs across the river in Hull. In 1985, Amoco Canada paid a PGRT of \$102 million, and in 1986 it paid a PGRT of \$30 million. There was a significant decrease between 1985 and 1986.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Would that be attributable to the fact that towards the end of 1986 it did not have to pay the PGRT?

Mr. Willson: I would think that a significant part of that would be attributable to that. Another part would be attributable to the lower oil prices that were in effect in 1986 compared to 1985. Their total revenues in 1985 were \$1,990,000,000 from oil and gas production. In 1986, their total revenues were \$1,325,000,000. Therefore, their revenues dropped by roughly 30 per cent in that period.

We do not have their production numbers in terms of barrels of oil and millions of cubic feet of gas per day, but I would assume that production levels in the two years were relatively uniform. This would represent the lower prices, and the reduction in PGRT would be as a result of the two factors that we have just discussed.

The Chairman: I should draw to your attention, Mr. Willson and Senator Stewart, that Amoco Canada submitted a document which contains all of the information that Senator Stewart

[Traduction]

Lorsque vous avez préparé votre mémoire, avez-vous envisagé que, compte tenu de la situation dans le Golfe persique, cette crise pourrait se produire bien plus tôt?

M. Willson: Je crois que l'on peut accepter la prévision de James Schlesinger, mais je conviens que la crise pourrait éclater dès demain.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Ai-je raison de penser que cette déclaration se fonde sur l'article du *Toronto Star* en date du 4 décembre 1984, c'est-à-dire avant que les choses ne s'enveniment dans le Golfe persique?

M. Willson: C'est exact.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): À la page 5, vous dites:

... on estime que l'élimination, par le gouvernement, de la taxe sur les revenus du pétrole et du gaz (TRPG) au mois d'octobre 1986, aura pour effet d'augmenter les gains des compagnies pétrolières d'environ 25 pour cent en 1987.

Est-ce que vous faites spécifiquement allusion à Amoco Canada?

M. Trent: Dans Burns Fry, on faisait allusion à Shell et à Texaco, mais on ne mentionnait pas toutes les autres compagnies.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Pourriez-vous nous donner une estimation des gains supplémentaires que l'élimination de la TRPG a valu à Amoco Canada?

M. Willson: Comme vous le savez probablement, Monsieur le sénateur, Amoco Canada ne divulgue pas volontiers les chiffres la concernant. Par exemple, elle ne publie pas de rapport annuel au Canada. C'est pourquoi notre seule source, en la matière, est le ministère de la Consommation et des Corporations, à Hull. En 1985, Amoco a versé \$102 millions au titre de la TRPG, et \$30 millions en 1986, c'est-à-dire un montant nettement inférieur d'une année sur l'autre.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Peut-on expliquer cela par le fait que vers la fin de 1986, elle n'avait pas de TRPG à verser?

M. Willson: Je pense que l'on peut en grande partie expliquer les choses de cette façon. Par ailleurs, il faut tenir compte de la baisse des prix du pétrole en 1986, par rapport à 1985. En 1985, leurs revenus globaux pour la production de pétrole et de gaz étaient de \$1 990 000 000, alors qu'en 1986, ils n'étaient que de \$1 325 000 000. Il y a donc eu baisse d'environ 30 pour cent de leurs revenus durant cette période.

Nous ne disposons pas de leur production, exprimée en barils de pétrole et en millions de pieds cubes de gaz journaliers, mais j'imagine qu'elle a été relativement uniforme au cours de ces deux années. Par conséquent, le déclin des revenus s'expliquerait par la baisse des prix, et la réduction de la TRPG aurait été occasionnée par les deux facteurs que nous venons d'évoquer.

Le président: M. Willson et sénateur Stewart, j'aimerais attirer votre attention sur un document soumis par Amoco Canada, et qui contient toutes les informations que souhaite

[Text]

art is asking about with respect to the PGRT and their production over the last 10 years.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Therefore, we can put on our own record an accurate answer to my question, is that right?

The Chairman: Yes.

Senator Barootes: I enjoyed the presentation of Professor Trent and Mr. Willson very much. I simply want to clarify two or three things with short and pithy questions, and I don't lisp. I refer to an item on page 6, which really is an unusual statement from a non-political organization such as that which you represent. It does take a bit of a side-swipe, might I say, at an Amoco Canada executive who assisted his candidate in his election and apparently raised some money for him. At another point in here, you have cited a Progressive Conservative government—not the Government of Canada but a Progressive Conservative government. It does seem to me to be unusual that a non-partisan organization should do such a thing, when in fact it is a denigration of an individual and a government. In addition to that, is it not their right to participate in the political process? If they represent management of their organization, they can put forward, do you not think, at another time and place the position of their organization when they appear before an elected government or before the department with which they work? Is it not unusual that your organization should do such a thing? I do not believe it has done a great deal of that in the past.

The Chairman: When you answer that question, Professor Trent, would you indicate also how you think Mr. André will have a major word in this affair?

Professor Trent: In answer to the first question, I am glad, senator, that you changed the word from "non-political" to "non-partisan". We are in agreement with the "non-partisan" but our organization is certainly not non-political.

Senator Barootes: You do not want me to ask you, then, what your politics are?

Professor Trent: Our politics are to try to keep this country playing an interesting and creative role as an independent country in the world.

Senator Barootes: So you are independent, then. That is what I was trying to get at—you are independent, non-partisan, and this seems to be a little political to me.

Senator Olson: Oh, you are too suspicious.

Professor Trent: With respect to the first question, these are facts that have been reported nationally and in fact, the minister has already responded. The clear inference is that this Amoco executive has very close contacts with the minister. Perhaps, therefore, it would have been more discreet on behalf of Amoco Canada to choose people to send to the minister other than someone to whom the minister is obviously

[Traduction]

obtenir le sénateur Stewart concernant la TRPG ainsi que la production d'Amoco au cours des dix dernières années.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Nous sommes donc en mesure de répondre avec précision à ma question, n'est-ce pas?

Le président: C'est cela.

Le sénateur Barootes: J'ai suivi avec un grand intérêt l'exposé du Professeur Trent et de M. Willson. J'aimerais simplement jeter un coup de projecteur sur deux ou trois points, au moyen de questions concises et succinctes, et je vous assure que je n'ai pas un cheveu sur la langue... À la page 6 de votre mémoire, on trouve une déclaration pour le moins surprenante de la part d'un organisme non politique tel que le vôtre. Vous n'êtes guère tendres, c'est le moins qu'on puisse dire, avec l'un des dirigeants d'Amoco Canada qui est venu en aide à son candidat, au moment des élections et qui a, semble-t-il, collecté des fonds pour le compte de ce dernier. Un peu plus loin, vous parlez d'un gouvernement progressiste-conservateur, et non pas du gouvernement du Canada. Voilà une attitude quelque peu inhabituelle de la part d'un organisme non-partisan: en effet, vous dénigrez un particulier et vous dénigrez un gouvernement. Après tout, les particuliers n'ont-ils pas le droit de participer au processus politique? S'il se trouve qu'ils représentent la direction de leur entreprise, ne pensez-vous pas qu'ils ont le droit de présenter le point de vue de cette entreprise devant un gouvernement élu, ou devant les représentants du ministère avec lequel ils collaborent? Comment expliquez-vous l'attitude de votre organisme, qui me semble pour le moins inhabituelle?

Le président: Lorsque vous répondrez à cette question, monsieur Trent, je vous demanderai de préciser également pourquoi, selon vous, M. André est en mesure de jouer un rôle décisif dans cette affaire.

M. Trent: Pour répondre à votre première question, monsieur le sénateur, je suis heureux que vous avez adopté l'épithète «non partisan» à la place de «non politique». Nous convenons que notre organisme est «non partisan», mais il n'est sûrement pas «non politique».

Le sénateur Barootes: Vous ne tenez donc pas à ce que je vous demande quelle est votre orientation politique?

M. Trent: Du point de vue politique, nous essayons simplement de permettre à notre pays de continuer à jouer, de façon indépendante, un rôle intéressant et créateur sur la scène mondiale.

Le sénateur Barootes: Vous êtes donc indépendants. C'est ce que j'essayais de préciser: vous êtes indépendants, non-partisans et j'y vois là une certaine coloration politique.

Le sénateur Olson: Vous êtes un peu trop soupçonneux.

M. Trent: Pour répondre à votre première question, il s'agit de faits connus de tout le pays, auxquels le ministre a d'ailleurs répondu. Il en découle, de façon très claire, que la haute direction d'Amoco a des liens très étroits avec le ministre. Je crois que les choses se seraient passées de façon plus discrète si Amoco Canada avait choisi, comme porte-parole auprès du ministre, une personne dont ce dernier n'aurait pas été l'obligé.

[Text]

indebted. What we are alluding to here is that it casts in bad light the political process. That is what we are suggesting. You are asking whether it is a common practice. Yes, it is a common practice, but I do not think that does anything to improve the idea of this practice in the public mind.

As to the second question, why the Minister of Consumer and Corporate Affairs should have an important word in the take-over, we allude to that further on in section 3 of our brief, where it is shown that the government is, of necessity, implicated in the take-over because it must approve it. One of the levels of approval is through Investment Canada. The second is through the federal Bureau of Competition Policy, which is an arm of the Ministry of Consumer and Corporate Affairs. The third is through possible cabinet review of an Investment Canada decision. It is in that light that we say that this particular minister should have a word.

Senator Barootes: You are not suggesting in any way that he would be influenced because someone participated in his campaign? You are not suggesting that he would reverse a decision or show a bias in such a way as to negate his public obligations?

Professor Trent: I would think that he would be an extraordinary human being if he were not at all influenced by his personal contacts and friendships and by people who have helped him. That is why we are suggesting that it would have been more discreet for the company, if they did not want that sort of inference made, not to have sent him in the delegation.

Senator Barootes: You think that he is lobbying on the basis of the fact that this other person helped him get elected, so he feels he has a position to lobby with?

Professor Trent: I think so, yes.

Senator Barootes: Oh, my God—I am shocked.

Senator Olson: You guys spent months accusing the Liberals of doing that, so you are familiar with the story.

Senator Barootes: I am just getting to that; thank you for bringing it up. Professor Trent, you do not by any chance think that the relationship between the previous CEO and President of Dome and his counterparts in Ottawa might have had something to do with the formulation of certain energy policies and programs, do you?

Professor Trent: I am not sure whether your question was in the positive or negative, senator, so I do not know how to respond.

Senator Barootes: I am simply asking you whether you would condemn that sort of thing.

Professor Trent: The answer to the question is yes, I would assume that that happened in the same way.

Senator Barootes: I would assume that you would condemn that publicly, as you have done here?

Professor Trent: I am not sure that this issue was on the table at that time.

[Traduction]

Pour nous, cette façon de procéder jette une lumière défavorable sur le processus politique. Vous me demandez si ce n'est pas là une pratique répandue: c'est effectivement le cas, mais je ne crois pas que l'opinion publique s'en trouve réconfortée.

Venons-en à la deuxième question: vous demandez pourquoi le ministre de la Consommation et des Corporations disposerait d'une voix décisive; nous en parlons dans la troisième partie de notre mémoire, où nous montrons que le gouvernement est de toute façon impliqué dans le rachat de Dome, puisqu'il doit l'approuver. L'un des paliers d'approbation est représenté par Investissement Canada; le deuxième est constitué par le Bureau fédéral de la politique en matière de concurrence, qui relève du ministère de la Consommation et des Corporations. En troisième lieu, il y a l'éventuel examen par le Cabinet de la décision rendue par Investissement Canada. Voilà pourquoi nous disons que ce ministre, en particulier, sera amené à se prononcer.

Le sénateur Barootes: Mais vous n'insinuez pas qu'il se laisserait influencer parce que quelqu'un a participé à sa campagne? Vous n'êtes pas en train de laisser entendre qu'il pourrait agir de façon partielle, trahissant ainsi son mandat public?

M. Trent: Je dirais simplement qu'il faudrait qu'il soit un homme tout à fait exceptionnel pour ne pas se laisser un tant soit peu influencer par ses contacts personnels et son amitié pour les gens qui lui sont venus en aide. C'est pourquoi nous considérons que sa société aurait fait preuve de plus de discrétion en le tenant à l'écart de la délégation.

Le sénateur Barootes: Vous pensez que le ministre essaie d'exercer certaines pressions comme contrepartie de l'aide qu'il a lui-même reçue et que cela constitue un motif valable?

M. Trent: Effectivement.

Le sénateur Barootes: Dieu du Ciel! Je suis profondément choqué.

Le sénateur Olson: Vous avez vous-même, pendant des mois, accusé les libéraux d'en faire autant, alors vous connaissez la musique.

Le sénateur Barootes: J'y venais justement, et je vous remercie d'en avoir parlé. Monsieur Trent, vous n'imaginez pas un seul instant, n'est-ce pas, que l'ancien président de Dome et ses homologues à Ottawa ont eu quelque influence que ce soit sur la formulation de certaines politiques dans le domaine énergétique?

M. Trent: Je ne sais pas si votre question est formulée au mode positif ou au mode négatif, monsieur le sénateur; je ne suis donc pas en mesure de vous répondre.

Le sénateur Barootes: J'aimerais simplement savoir si vous condamneriez ce genre de choses.

M. Trent: Je réponds par l'affirmative; j' imagine que les choses se sont passées de la même façon.

Le sénateur Barootes: J' imagine que vous l'auriez publiquement condamné, comme vous le faites aujourd'hui?

M. Trent: Je ne crois pas que la question ait été soulevée, à l'époque.

[Text]

Senator Barootes: I can bring other firms into the picture, if you like, that were in the oil patch there, but for fear of offending them, as I almost feel you have offended these people, I will not mention them.

Professor Trent: I would like to come to your third question, if I might, senator, because I find that it is the most pertinent one. You asked why it is that we refer to to a Progressive Conservative government in the last part of our paper when we are making recommendations about alternative policies. That is simply because we have tried to make recommendations in light of what we think it is possible that the current Government of Canada would be willing to accept—and we use the words in here, namely that would be acceptable within its orientations. That is why we draw particular attention to that. It is only in that sense.

Senator Barootes: I accept that very well. I want to go back to something that we talked about a little earlier, namely, the Canadian content. In questioning the chairman and CEO of Amoco, we tried to draw him out about this public underwriting—dependent, as you said, Senator Stewart, on certain conditions of the marketplace, and so on; and there was your reference to the fact that it might help amortize their cost of purchase. I think he came up with the idea that they might be looking at 30 per cent.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Twenty-eight per cent.

Senator Barootes: Let us say between 25 per cent and 30 per cent, which kind of brought it into about the same level as existed with the company they are trying to take over. Is that any source of satisfaction to you?

Mr. Willson: It would not be to me.

Senator Barootes: Because of the management in Canada?

Mr. Willson: As Professor Trent mentioned, control of most corporations is deemed to exist when one shareholder owns 25 per cent. So certainly anyone with more than 50 per cent obviously calls 100 per cent of the shots, and the person with 49 per cent does not necessarily call any of the shots.

Senator Barootes: The federal government regards 49 per cent as not being in control, as you know, in the Finance Department. We see that quite frequently in the purchase of companies.

Mr. Willson: It depends on how widely held the balance of the shares are and how democratic the management is, and how self-perpetuating it wants to be. A lot of factors come into it.

Senator Barootes: Speaking of Canadianization, should they unload 28 per cent? The Canadian content of ownership does not change. Is that right?

Mr. Willson: Of control. I would make the distinction between ownership, which normally would be 28 per cent Canadian; but control would still be 100 per cent U.S.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Je pourrais évoquer d'autres entreprises qui, à l'époque, faisaient partie du paysage pétrolier, si j'ose dire; mais je craindrais de les offenser, tout comme vous avez peut-être offensé ces personnes, c'est pourquoi je m'en abstiendrai.

M. Trent: J'aimerais, si vous le permettez, en venir à votre troisième question, monsieur le sénateur, car je crois que c'est la plus pertinente. Vous demandez pourquoi nous parlons d'un gouvernement progressiste-conservateur, dans la dernière partie de notre document, celle consacrée aux différentes politiques envisageables. C'est simplement parce que nous avons essayé de faire des recommandations en fonction de l'idée que nous nous faisons des orientations du gouvernement fédéral actuel et de ce qu'il serait prêt à faire. C'est uniquement pour cela que nous soulignons cet aspect.

Le sénateur Barootes: Cela me paraît tout à fait acceptable. Permettez-moi de revenir un peu en arrière et de parler du contenu canadien. Lorsque nous avons interrogé le président d'Amoco, nous avons essayé de la ferrer à propos de l'engagement public qu'il avait pris en fonction, comme le disait le sénateur Stewart, des conditions du marché, etc. Vous avez dit, tout à l'heure, que cela les aiderait peut-être à atténuer le coût du rachat. Je crois qu'il envisageait quelque chose de l'ordre de 30 p. 100.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vingt-huit pour cent.

Le sénateur Barootes: Disons entre 25 et 30 p. 100, c'est-à-dire à peu près le même niveau que la compagnie qu'il essaye de racheter. Est-ce que cela vous paraît satisfaisant?

M. Willson: Non.

Le sénateur Barootes: À cause de la nécessité de conserver la gestion au Canada?

M. Willson: Comme l'a dit le professeur Trent, on considère généralement que la société est sous contrôle lorsqu'un actionnaire détient 25 p. 100 de ses parts. Par conséquent, si un actionnaire détient plus de 50 p. 100 de ses parts, il a la haute main sur toutes les décisions, et celui qui en détient 49 p. 100 peut parfaitement être laissé sur la touche.

Le sénateur Barootes: Comme vous le savez, le ministère des Finances fédéral considère que 49 p. 100 ne suffisent pas pour avoir le contrôle. C'est un chiffre que l'on rencontre souvent lors du rachat de sociétés.

M. Willson: Cela dépend de la répartition des parts et du caractère plus ou moins démocratique de la direction, mais aussi de sa tendance à se perpétuer. Bien des facteurs interviennent.

Le sénateur Barootes: Puisque l'on parle de canadianisation, devrait-il renoncer au 28 p. 100? Cela ne modifie pas le contenu canadien quant à la propriété. Est-ce bien cela?

M. Willson: Vous parlez du contrôle. Cela établirait une distinction entre la propriété, qui serait normalement pour 28 p. 100 entre des mains canadiennes, et le contrôle, qui serait entièrement américain.

[Text]

Senator Barootes: In that respect, I would bring to your attention that we did have a company that was 27 per cent or 28 per cent Canadian owned, but 100 per cent Canadian controlled virtually, because management by and large comprised Canadians in Calgary—as opposed to Amoco, who were also in Calgary but, as you say, with appointed management. I do not know whether all or some were Canadian. They pointed out the degree of their Canadian managerial people. The company that was Canadian controlled, although of the same 28 per cent, did not do a very good job. Do you agree?

Mr. Willson: I think so. I think they turned out to be very poor managers.

Senator Barootes: Our Canadian boys turned out to be pretty poor managers. But at the same time you have pointed out most eloquently how successful Amoco was in the same area, often with not dissimilar properties. So perhaps the salvation for the development of those natural resources in western Canada, in the basin, might well be in the hands of people who are more competent managers, if we expect to get the most out of our natural resources. Is that statement one with which you would disagree?

Mr. Willson: It depends. When you say, "if we expect to get the most out of our natural resources", what has happened with Amoco is that Amoco has got the most out of our natural resources, and has paid very substantial dividends back to its parent company as a result of its astute management in Canada. Canadians have not benefited, except to the extent that jobs have been created. But presumably, if Amoco had not come to Canada in 1947, other companies would have acquired the acreage which Amoco exploited and jobs would have been created there. Amoco has been very astutely managed and is regarded as being one of the more hardnosed managed companies, along with Texaco, in the industry.

But the question of Canadian nationals as managers for foreign owned companies brings up an interesting point. I have lived through this. Even though one is a Canadian—and this is where I got into personal conflicts of interest—when I was carrying out my duties as an officer of a Canadian subsidiary of a foreign owned company, it required me, I felt, to carry out the policies of the parent company. My duties as a Canadian, I felt in a number of cases, conflicted with my duties as a corporate officer. I could not live with that, and so I resigned. But not everyone feels the way I did. But I think that when you are an employee of a foreign owned company, if you want to progress in the organization, if you want to maintain your salary and pension entitlement, and that kind of thing, you have to follow the policies of the parent company.

Senator Barootes: There are some people who have that devotion, loyalty and nationalism which you showed, but not too many Canadians feel that. May I congratulate you on that.

Mr. Willson: Thank you, sir.

Senator Barootes: On the matter of no real investment in Canada, the sale of this does not mean new real investment in Canada; is that right? They are just purchasing oil that is in

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Je vous rappellerai, à ce sujet, que la société, quoique détenue à 27 ou 28 p. 100 par des Canadiens, était dans les faits dirigée au Canada, car ses hauts responsables étaient presque tous des Canadiens basés à Calgary—par opposition à Amoco, dont le siège canadien se trouvait également à Calgary, mais dont les dirigeants étaient, comme vous dites, des dirigeants nommés. Je ne sais pas si la plupart d'entre eux, ou quelques-uns seulement, étaient Canadiens. En tout cas ils soulignaient le fait qu'ils étaient gérés au Canada. Quant à la compagnie contrôlée par des Canadiens, en dépit du coefficient de 28 p. 100, elle ne s'en est pas très bien tirée. Êtes-vous prêt à en convenir?

M. Willson: C'est vrai, je crois que ses gestionnaires n'étaient pas très compétents.

Le sénateur Barootes: Nos gérants bien de chez nous étaient de forts médiocres gestionnaires. Mais vous avez également souligné, avec beaucoup d'éloquence, les succès remportés par Amoco dans le même domaine, avec des atouts relativement comparables. C'est pourquoi le salut, en ce qui concerne la mise en valeur des ressources naturelles de l'Ouest du Canada, consiste peut-être à faire confiance à des gestionnaires plus compétents, afin d'exploiter le mieux possible nos ressources naturelles. Êtes-vous opposé à cette interprétation?

M. Willson: Cela dépend. Lorsque vous dites: «Si nous voulons exploiter du mieux possible nos richesses naturelles», je précise que c'est Amoco qui a exploité nos richesses naturelles, et a versé des dividendes très substantiels à sa société-mère, grâce à une gestion avisée au Canada. Mais les Canadiens, eux, n'en ont guère profité, sauf sous la forme de création d'emplois. Mais j'imagine que si Amoco ne s'était pas implantée au Canada en 1947, d'autres compagnies auraient fait l'acquisition des terres exploitées par elles et y auraient également créé des emplois. Amoco a été exceptionnellement bien gérée, et on la considère comme l'une des sociétés les plus entreprenantes de ce secteur, de même que Texaco.

Cela dit, la situation des gérants canadiens de sociétés détenues par des intérêts étrangers est des plus intéressantes. Je parle d'expérience. Il m'était difficile, lorsque j'étais dirigeant de la filiale canadienne d'une entreprise étrangère, d'appliquer les politiques de cette dernière. Dans de nombreux cas, mon devoir de citoyen canadien allait à l'encontre de mes responsabilités en tant que dirigeant de la société, et cela m'a été insupportable au point que j'ai démissionné. Évidemment, tout le monde n'a pas les mêmes états d'âme. Je pense toutefois que si vous êtes employé par une compagnie étrangère, et que vous voulez graver les échelons, préserver votre salaire et vos droits à la retraite, par exemple, vous devez vous plier aux politiques de la société-mère.

Le sénateur Barootes: J'aimerais vous féliciter pour votre loyauté à l'égard de votre pays, mais je crains qu'elle ne soit pas partagée par un grand nombre de Canadiens.

M. Willson: Je vous remercie, monsieur.

Le sénateur Barootes: En ce qui concerne les investissements à proprement parler, la vente n'entraîne pas nécessairement de nouveaux investissements au Canada, n'est-ce pas? Ils

[Text]

the ground, or oil and gas that is now being produced; and what it really is, is a switch in dollars. But we do retain control over our oil and gas in Canada through our different agencies and boards. In other words, Amoco cannot take their oil and gas and say "Look, we want to sell all of this to our refineries and our American customers". Do we retain that kind of control over the consumption and production of that product?

Mr. Willson: I think that theoretically we have that kind of control; but where the oil industry has been so successful is the way in which it influences governments to do its bidding—namely, the bidding of its oil industry. The oil industry in the U.S. has been very successful in lobbying in Washington and getting policies favourable to its interests; and, in my view, they have been equally successful in Canada. But I think that in being successful in Canada they are working, to quite an extent, adversely to the longer term interests of Canada, when you look at the future needs of the country and the way in which reserves are declining, have declined and are forecast to continue to decline.

Senator Barootes: That has something to do with price, don't you think?

Mr. Willson: No, I do not think so.

Senator Barootes: You do not think that if oil were at \$70 per barrel today we would be searching much more diligently for oil and gas?

Mr. Willson: I think there is some effect, but I think that basically there is only so much oil there to start with. It took nature hundreds of millions of years to create the oil and gas that we are now producing within decades, and I think there are other policies which the Canadian government, in conjunction with, say, Alberta, might follow with respect to the development of other resources such as the tarsands, heavy oil deposits, and so on.

Senator Barootes: We have pursued those with you in the past in this committee.

Mr. Willson: Yes, but in the case of natural gas there are no substitutes on the horizon to take the place of the natural gas that is now supplying 25 per cent of our natural energy needs. So, as I discussed with Senator Stewart, I think we need policies that look at each individual resource, and we need to formulate energy policies based on the merits of each case.

Senator Barootes: Therefore, you do not agree with Jim Gray's inverted triangle theory of discovery of resources. I have another question with regard to no real investment in Canada. The fact that these people are buying what is already there with their rich American bucks bothers some of us as Canadians. Did you feel the same way when Petro-Canada bought Petrofina and other companies? That acquisition did not produce any new products. They merely purchased existing companies. Was that good or bad for Canada?

[Traduction]

se contentent d'acheter le pétrole contenu dans les gisements, ou le pétrole et le gaz que l'on extrait déjà; en fait, il s'agit d'un transfert d'argent. Cela dit, grâce à nos différents organismes gouvernementaux, nous conservons le contrôle sur le pétrole et le gaz canadiens. En d'autres termes, Amoco ne peut pas décider unilatéralement de vendre ce pétrole à ses raffineries, sur le marché américain. Est-ce que nous conservons le contrôle de la consommation et de la production pour ces gisements?

M. Willson: En théorie, je pense que oui; seulement, si vous considérez que l'industrie du pétrole a toujours su influencer les gouvernements dans le sens qui lui convenait, tout comme l'industrie pétrolière américaine a réussi à obtenir de Washington des politiques favorables à ses intérêts, je crois qu'au Canada, ce qu'elle réussit à obtenir du gouvernement est, dans une grande mesure, contraire aux intérêts à long terme du pays. Cela saute aux yeux lorsqu'on prend conscience du déclin de nos réserves, et de nos besoins dans l'avenir.

Le sénateur Barootes: Cela est influencé par le prix, n'est-ce pas?

M. Willson: Je ne crois pas.

Le sénateur Barootes: Vous ne pensez pas que si le pétrole se vendait \$70 le baril, nous prospecterions avec beaucoup plus de diligence?

M. Willson: Le prix a effectivement une certaine incidence, mais je crois que la considération essentielle, c'est la quantité de pétrole disponible. Il a fallu à la nature des centaines de millions d'années pour créer le pétrole et le gaz que nous épuisons en l'espace de quelques décennies; je crois que le gouvernement canadien, en collaboration avec l'Alberta par exemple, pourrait adopter d'autres politiques pour la mise en valeur d'autres ressources telles que les sables bitumineux, ou les gisements de pétrole lourd.

Le sénateur Barootes: Nous en avons déjà parlé avec vous, au sein de ce comité.

M. Willson: C'est vrai, mais il n'existe pas actuellement de produit de substitution pour le gaz naturel, qui satisfait 25 pour cent de nos besoins énergétiques. C'est pourquoi, comme je l'ai dit au sénateur Stewart, il nous faut des politiques spécifiques à chacune de ces ressources, afin que les politiques énergétiques soient formulées cas par cas.

Le sénateur Barootes: Vous n'êtes donc pas d'accord avec la théorie de Jim Gray, celle du triangle de la découverte des ressources. J'aimerais poser une autre question concernant l'absence d'investissements réels au Canada. Le fait que ces gens viennent acheter nos industries avec leurs gros dollars américains ne manque pas d'irriter certains d'entre nous. Mais avez-vous eu la même réaction lorsque Petro-Canada a racheté Petrofina et d'autres sociétés? Soit dit en passant, cela ne nous a pas valu de nouveaux produits, il s'agissait simplement de racheter certaines sociétés. Est-ce que cela a été bénéfique ou non pour le Canada?

[Text]

Mr. Willson: There are two or three aspects. First, I think we needed to acquire an oil company to get at the information the industry had, to get expert opinions on the potential of the various basins and so on. Prior to that acquisition we relied on organizations like the Canadian Petroleum Association to prepare estimates of future reserves, and they came up with big numbers which have not been borne out in fact. So I think we needed an organization staffed by Canadians to make an independent assessment of those things. But I think that Petro-Canada paid far too much money for Petrofina for what it got.

Senator Barootes: As badly as Dome did for H. Block? That is a rhetorical question.

Mr. Willson: I think they were comparable.

Senator Barootes: Pursuing that statement you made, you must have applauded the present government for the arrangement made to bring Gulf under Canadian ownership. Is that correct?

Mr. Willson: I do not know to what extent the present government had anything to do with that.

Senator Barootes: According to Senator Olson and some others, an awful lot. In fact, it had too much to do with that deal.

Mr. Willson: I thought the Reichmanns organized that deal.

Senator Barootes: Being nationalists, I thought you would applaud that deal because it did add 5 or 6 per cent to Canadian control and ownership in the industry.

Senator Olson: Did you applaud the taxpayers for paying a large part of the purchase price? If you did, that is a new one.

Senator Barootes: I was pleased that Gulf became a Canadian-owned and controlled company. Is that not good?

Professor Trent: May I just say that I am very worried by your suggestion, even if it was tongue-in-cheek, about poor Canadian management in the industry and that perhaps we should turn over the management of our industries to more competent foreigners.

Senator Barootes: I did not say that.

Senator Olson: You almost said that.

Professor Trent: If you did not say that, I am glad you did not.

Senator Barootes: Perhaps it was a bad choice of words. Perhaps I should have said poor judgment by some of our Canadian managers in Dome.

Professor Trent: It seems to me that, as Mr. Willson has pointed out, if Canada had done more to produce major corporations in the early days of our oil industry in Canada, we would have had the same leg-up as the foreign companies did.

[Traduction]

M. Willson: Il faut tenir compte de deux ou trois aspects: tout d'abord, je crois que nous avons besoin d'acheter une compagnie pétrolière pour acquérir les informations détenues par l'industrie, notamment le point de vue d'experts sur le potentiel de tel ou tel bassin, etc. Jusque-là, nous nous en remettons à des organismes tels que l'Association pétrolière du Canada pour estimer les réserves futures, et ils présentaient toujours des chiffres considérables mais sans rapport avec la réalité. C'est pourquoi nous avons effectivement besoin d'une entreprise canadienne pour faire une évaluation indépendante. Cela dit, le prix payé par Petro-Canada pour acquérir Pétrofina était, selon moi, beaucoup trop élevé.

Le sénateur Barootes: Pour poser une question rhétorique, était-ce aussi défavorable que l'acquisition de H. Block par Dome?

M. Willson: Je crois qu'on peut effectivement les comparer.

Le sénateur Barootes: Pour prolonger votre déclaration, j'imagine que vous avez applaudi l'initiative du gouvernement actuel lorsqu'il a assuré la propriété canadienne de Gulf. Est-ce que je me trompe?

M. Willson: Je ne sais pas si le gouvernement actuel a eu quoi que ce soit à voir avec cette initiative.

Le sénateur Barootes: D'après le sénateur Olson et certains autres, il y a pris une part extrêmement active, peut-être même excessive.

M. Willson: Je croyais que la transaction avait été mise sur pied par les Reichmann.

Le sénateur Barootes: Je pensais qu'en tant que nationaliste, vous vous seriez félicité de cette transaction, qui a permis d'augmenter de 5 à 6 pour cent la propriété canadienne de cette industrie.

Le sénateur Olson: Avez-vous également félicité les contribuables, qui ont dû payer une bonne partie de la note? Parce que si vous l'avez fait, alors il y a du nouveau sous le soleil.

Le sénateur Barootes: Je me suis réjoui de ce que Gulf, et son contrôle, passait entre des mains canadiennes. N'est-ce pas une bonne chose?

M. Trent: Permettez-moi de faire observer que j'ai été très troublé par votre déclaration, même s'il s'agissait d'une facétie, selon laquelle l'industrie était mal gérée par les Canadiens et qu'il faudrait peut-être en confier la gestion à des étrangers, plus compétents.

Le sénateur Barootes: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le sénateur Olson: Pas tout à fait, mais presque.

M. Trent: Si vous ne l'avez pas dit, je m'en réjouis.

Le sénateur Barootes: J'ai peut-être mal choisi mes mots. J'aurais peut-être dû dire que certains des responsables canadiens de Dome n'avaient pas fait preuve d'un excellent jugement.

M. Trent: Il me semble, comme l'a souligné le Professeur Willson, que si le Canada s'était davantage efforcé de créer des compagnies pétrolières importantes au moment de l'essor de ce secteur, nous aurions aujourd'hui une situation aussi avanta-

[Text]

Secondly, it seems to me that both Petro-Canada and Dome came in at a time when not only they but everyone else in the world, including our government and foreign governments, thought that the prices for energy products would keep on escalating. They made a bad judgment call, but everyone else in the world was making the same call at the same time. Finally, I did spend some years working in the petroleum industry. I remember at the time that the supposedly great operators of foreign-owned companies in Canada were mostly Canadians working at the vice-presidential and managerial echelons. They were running the companies, and I always found that they were part of the excellent management of these companies.

Senator Barootes: You are worried about the security of Canadian energy supplies. Do we not have control over security of Canadian energy supplies insofar as they lie within the boundaries of Canada through our conservation boards and other agencies? I do not think that it is all left directly in foreign hands.

Professor Trent: What we are pointing out in the brief is that security of energy supplies has to do with new development and exploration and that this is the only way to keep ahead of the game of consumption. So the method of increasing long-term reserves is through new investment development. That can only be done if the reinvestment dollars are kept in Canada and if the management of the companies consider that their own profit interests at that particular moment to do that sort of investment work. We are suggesting that, first, it would be better if it were in the hands of Canadian companies and, second that it would be better if the Canadian Government were able to have an influence, and we suggest that that influence be through Canadian-owned and controlled companies.

Senator Barootes: You have undertaken to document some of the statements. In item 9 you refer to actions leading to a rash of Canadian buy-outs. You mention that many of these companies are already announcing their intentions at their annual meetings should the Dome thing go through. Could you supply some documentation of that statement?

Professor Trent: It would have to be from a tape from a CBC radio program.

Senator Barootes: They would have no documentation which would support that these companies said they were going to do this?

Professor Trent: My memory is that it was just a statement.

The Chairman: I think Texaco and Shell have announced at their annual meetings that they had funds for acquisitions.

Professor Trent: Those are the two companies that I had in mind.

The Chairman: Imperial certainly has.

Senator Barootes: You say that the majority of people are opposed to a foreign buy-out. Were the polls not the same when Petro-Canada was formed and started to buy out a series

[Traduction]

geuse que celle des compagnies étrangères. En second lieu, je crois que tant Petro-Canada que Dome sont entrés dans la danse à un moment où tout le monde, y compris notre gouvernement et les gouvernements étrangers, pensaient que le prix des matières premières énergétiques poursuivraient leur ascension. Ils se sont trompés, mais ils n'étaient pas les seuls. Enfin, je dirai que, pour avoir travaillé pendant un certain nombre d'années dans l'industrie du pétrole, je me souviens très bien que les soi-disant grands dirigeants de compagnies étrangères au Canada étaient, pour la plupart, des Canadiens qui occupaient les postes de vice-président ou autres postes de direction. J'ai toujours observé qu'ils étaient extrêmement compétents.

Le sénateur Barootes: Vous êtes préoccupé par la sécurité de nos approvisionnements énergétiques. Toutefois, n'avons-nous pas le contrôle des ressources énergétiques situées à l'intérieur de nos frontières, grâce aux différents organismes chargés de les préserver? Je ne pense pas que tout soit abandonné à des mains étrangères.

M. Trent: Ce que nous soulignons, dans notre mémoire, c'est que la sécurité des approvisionnements énergétiques dépend étroitement de l'exploration et des nouvelles mises en exploitation, car c'est la seule façon de garder une certaine avance sur la consommation. C'est pourquoi, pour augmenter les réserves à long terme, il faut stimuler les investissements. Or, cela n'est possible que si l'argent destiné aux réinvestissements est maintenu au Canada et si la direction des compagnies pétrolières considère qu'il est opportun et rentable de le faire. Nous pensons que les conditions en seraient mieux réunies si ces ressources appartenaient à des compagnies canadiennes et si le gouvernement canadien disposait d'une influence, c'est-à-dire par le biais de compagnies détenues et dirigées au Canada.

Le sénateur Barootes: Vous vous êtes engagé à citer les sources de vos déclarations. Au point n° 9, vous parlez de mesures qui entraîneraient toute une série de rachats de sociétés canadiennes. Vous dites que bon nombre de ces compagnies ont déjà annoncé de telles intentions lors de leurs réunions annuelles, au cas où la transaction sur Dome aurait lieu. Pourriez-vous étayer votre déclaration en citant vos sources?

M. Trent: Il faudrait, pour cela, consulter un enregistrement d'une émission radiophonique de Radio-Canada.

Le sénateur Barootes: Mais auraient-ils des documents démontrant une telle intention de la part de ces compagnies?

M. Trent: Je crois me souvenir qu'il s'agissait simplement d'une déclaration.

Le président: Je crois que Texaco et Shell ont annoncé, lors de leurs réunions annuelles, qu'elles avaient les fonds nécessaires pour ces acquisitions.

M. Trent: C'est à ces deux compagnies que je pensais.

Le président: Il en va certainement de même pour Imperial.

Le sénateur Barootes: Vous dites que la majorité de l'opinion est opposée à un rachat par l'étranger. Mais n'en allait-il pas de même lorsque Petro-Canada a été constituée et a com-

[Text]

of companies? It seems to me that at that time most Canadians were terribly upset that this big government company was going into the oil business. The attitude has changed considerably, has it not, since the period of the formulation of Petro-Canada and its acceptability by the Canadian public.

Professor Trent: As I recall, one government was in part defeated because it thought that that was the public attitude. As a result, the government decided to make this investment in Petro-Canada an election issue. I think the public showed very heavily during that election campaign that they wanted to keep Petro-Canada around. That is the only memory I have, and I do not have any memory of any polls.

Senator Barootes: My memory from living in Western Canada is that there was terrible opposition to the formation of Petro-Canada. We heard such phrases as "Red Square" and so on. I am speaking of Western Canada. There was tremendous opposition to this acquisition, although I think that opposition has died down considerably.

The Chairman: If I may answer your question, I think the overall Canadian attitude toward Petro-Canada was very positive and supported by something like 60 to 66 per cent of the people. Perhaps you are right on a local basis.

Professor Trent: I was quite surprised to see in the most recent poll by Goldfarb that the opposition to the takeover out west was, also in the west, over 50 per cent.

Senator Barootes: I would like to know how those questions were phrased, because we know something about Goldfarb.

Professor Trent: That is why we were careful to list three different polls.

Senator Barootes: I have only one other question: Do you think it is proper for the Canadian government at this time, having inherited an enormous national debt and with the annual deficits that we are now encountering in Canada, to risk adding to the national debt by undertaking to guarantee more adequately the long-term debt for a rescheduling plan to preserve Dome's national identity and its effectiveness as an operating company? As a Canadian, do you think that is a prudent thing to do?

Professor Trent: Mr. Chairman, the answer is yes, I think it is prudent. We would not want to recommend it if it were not prudent. We think that it is very important that two of the world's major oil companies, namely Imperial on the one hand and Amoco on the other, plus one of Canada's major corporations, plus the creditors, all seem to be looking down the road to a very beneficial payout from the Dome assets.

Senator Barootes: They all want their money back.

Professor Trent: No, sir. I think that they are looking down the road and they are seeing that this company has viable

[Traduction]

mené à racheter toute une série de sociétés? Je crois me souvenir qu'à l'époque, la plupart des Canadiens ne tenaient pas du tout à voir cette grosse compagnie gouvernementale se lancer dans le secteur pétrolier. Je pense que beaucoup d'eau a coulé sous les ponts entre la création de Petro-Canada et son acceptation par l'opinion canadienne.

M. Trent: Si je me souviens bien, l'erreur commise par le gouvernement de l'époque sur l'attitude de l'opinion publique lui a coûté cher, et c'est pourquoi il a fait de Petro-Canada l'une des grandes questions de la campagne électorale. Cela a donné à l'opinion l'occasion de montrer clairement qu'elle souhaitait le maintien de Petro-Canada. C'est là mon seul souvenir, je ne me souviens pas du détail des sondages.

Le sénateur Barootes: En tant que résident de l'Ouest du Canada, je me souviens que la constitution de Petro-Canada avait suscité une opposition acharnée. On a entendu parler de communisme, etc... Bien sûr, il s'agissait de l'Ouest du Canada. Mais je crois que les choses se sont considérablement atténuées.

Le président: Je dirai, si vous le permettez, que la grande majorité des Canadiens, soit entre 60 et 70 pour cent des gens, étaient très favorables à la création de Petro-Canada. Mais vous avez sans doute raison, pour ce qui est de certaines régions.

M. Trent: J'ai été très surpris par les résultats du dernier sondage de Goldfarb, selon lequel, même dans l'Ouest, plus de 50 pour cent des gens sont opposés au rachat de Dome Petroleum.

Le sénateur Barootes: J'aimerais bien voir la façon dont les questions ont été formulées, car l'Institut Goldfarb a une certaine réputation dans ce domaine.

M. Trent: C'est pourquoi nous avons bien pris soin de citer trois sondages différents.

Le sénateur Barootes: Une dernière question: Pensez-vous qu'il soit justifié et opportun, compte tenu de l'énorme dette nationale dont a hérité le gouvernement canadien et des déficits annuels auxquels nous devons faire face, que nous prenions le risque d'alourdir encore cette dette nationale en nous engageant à garantir la dette à long terme de Dome, afin de permettre son rééchelonnement et d'en préserver l'identité nationale et l'efficacité? Pensez-vous, en tant que Canadien, que ce soit là chose prudente?

M. Trent: Je répondrai par l'affirmative, monsieur le Président. Non seulement je pense que c'est une mesure prudente, mais nous ne la recommanderions pas si nous pensions le contraire. Nous pensons qu'il est très important que deux des principales compagnies pétrolières, à savoir Imperial d'une part et Amoco d'autre part, sans compter l'une des principales compagnies canadiennes, auxquelles s'ajoutent les créanciers, s'accordent tous pour escompter réaliser des bénéfices substantiels grâce aux actifs de Dome.

Le sénateur Barootes: Ce qu'ils veulent, c'est récupérer leur mise.

M. Trent: Je ne partage pas votre point de vue. Je crois qu'ils examinent les perspectives à long terme et qu'ils savent

[Text]

assets that will be money-makers, and that is why they want to get hold of it. Therefore if it is good enough for those companies, it is certainly good enough for me and I think it should be good enough for the country to want to guarantee loans and keep the ownership in Canada.

Senator Barootes: In other words, you see a rosy outlook for Amoco Canada in the future if they manage to obtain these properties?

Professor Trent: Yes, sir.

Senator Barootes: You will, then, be buying shares in Amoco Canada when they float this offer to Canadians?

Professor Trent: Yes.

Mr. Willson: I think it would depend on the price.

The Chairman: Senator Olson, I am sorry to have delayed your questioning.

Senator Barootes: Thank you very much for your very kind answers and considered opinions, gentlemen.

Senator Olson: Professor, I would like one matter of fact cleared up. On the first page, paragraph 3, you say:

Dome has the largest oil and gas landholdings in western Canada, with 9.2 million net acres—33.9 per cent held in perpetuity through mineral title with a much lower tax than provincial royalties.

Would you explain that, please?

Professor Trent: Yes. This is taken from the 1986 annual report of Dome, and I will read it to you. It is easier than trying to explain. It is very short. It says:

We hold 39 per cent of our western Canadian lands in perpetuity through mineral title. A mineral tax is paid on production from these lands which is considerably less onerous than provincial royalties paid on production from the remainder of Dome's lands.

Senator Olson: Yes, I understand that. Then you do not know what the difference in the tax is?

Professor Trent: No.

Senator Olson: I suspect it is mostly on Hudson's Bay land, which is section 8 and three-quarters of section 26 in every township, which are these so-called mineral titles that are held in some kind of perpetuity. However, is it not true, Mr. Willson—and perhaps you can help me on this—that on that Hudson's Bay company land and also on some land that the Canadian Pacific Railway, in the first instance, acquired, the companies volunteered to pay the same royalty as was charged for land other than these perpetual mineral rights?

Mr. Willson: No. I think they own the rights in fee, and I can recall in the Viking-Kinsella field that we operated in North Western Utilities, that with respect to the sections you mentioned owned by Hudson's Bay in every township, we con-

[Traduction]

pertinemment que ce sont des actifs extrêmement rentables, c'est pourquoi ils essaient de mettre la main dessus. Par conséquent, si cela fait l'affaire de ces sociétés, cela me va aussi et je pense que cela devrait suffire à justifier une garantie de l'État afin d'en conserver la propriété au Canada.

Le sénateur Barootes: En d'autres termes, vous pensez que si Amoco Canada parvient à acquérir ces actifs, son avenir est prometteur?

M. Trent: Oui, monsieur.

Le sénateur Barootes: Dans ce cas, achèterez-vous des parts d'Amoco Canada lorsqu'ils les offriront aux investisseurs canadiens?

M. Trent: Absolument.

M. Willson: Pour moi, cela dépendra du prix.

Le président: Sénateur Olson, je suis navré d'avoir dû vous faire attendre.

Le sénateur Barootes: Messieurs, je vous remercie infiniment de vos aimables réponses et de vos opinions expertes.

Le sénateur Olson: Monsieur, j'aimerais préciser une donnée de fait. Je citerai, pour cela, le troisième paragraphe de votre première page:

Dome est le principal détenteur de terres pétrolières et gazifères dans l'Ouest du Canada, avec une surface de 9.2 millions d'acres nets—dont 33.9 pour cent sont détenus à perpétuité en vertu de titres d'exploitation minérale autorisant un taux d'imposition nettement inférieur à celui des redevances provinciales.

Pourriez-vous expliquer ce passage, s'il vous plaît?

M. Trent: Volontiers. Il s'agit d'un extrait du rapport annuel de Dome pour l'année 1986, dont je vais vous donner lecture pour plus de clarté. Il s'agit de quelques lignes. Je cite:

Trente-neuf pour cent de notre patrimoine foncier dans l'Ouest du Canada sont détenus à perpétuité, en vertu de titres d'exploitation minérale. La production provenant de ces terres est assujettie à une taxe d'exploitation minérale nettement inférieure aux redevances provinciales perçues pour la production réalisée sur les autres terres de Dome.

Le sénateur Olson: Je comprends bien cela. Mais savez-vous quelle est la différence de taux?

M. Trent: Non.

Le sénateur Olson: J'imagine qu'il s'agit essentiellement de terres de la Baie d'Hudson, c'est-à-dire la parcelle 8 et trois quarts de la parcelle 26 pour chaque canton, à savoir ce que l'on appelle les titres d'exploitation minérale qui obéissent à un régime de perpétuité. Cela dit, j'aimerais demander à M. Willson de m'éclairer. N'est-il pas exact que, sur ces terres de la Baie d'Hudson et certaines terres acquises en premier lieu par le Canadien Pacifique, les sociétés ont convenu de verser la même redevance que pour les terres non assujetties aux titres d'exploitation minérale?

M. Willson: Non. Je pense qu'ils détiennent les droits de redevances, et je me souviens que dans le terrain Viking-Kinsella que nous exploitons dans le cadre de North Western Utilities, pour chacune des parcelles que vous avez mentionnées et

[Text]

tracted to buy the production from those particular land owners and it was my understanding that Hudson's Bay did not pay any crown royalties or any royalties to anyone on that production. However, there was at that time a fairly nominal tax that they paid—an acreage tax. But the royalty, as I understand it, on natural gas production from crown lands in Alberta is somewhere between 30 and 40 per cent.

Senator Olson: Yes, that is also my understanding.

Senator Barootes: What is the mineral tax? Is it 15 per cent?

Senator Olson: I am sorry, I should not try to answer because I do not know.

Senator Barootes: It is lower, though?

Senator Olson: I think so, yes. I am concerned about the statement that you make. You say:

... a much lower tax than provincial royalties.

I suppose you are referring to the land that is immediately alongside, or in any other place where these natural gas and oil leases would have been issued by the provincial government. In the case of the Hudson's Bay land, they were not; they were there even before Alberta came into existence, I suppose.

Mr. Willson: That is correct.

Senator Olson: But you do not know what the difference is?

Mr. Willson: No. As Professor Trent says, we are just quoting directly from Dome's annual report, and we do not have any more numbers.

Senator Olson: I have one other question, if I may, Mr. Chairman.

It seems to me the whole thrust of your presentation today is that the Canadian interest would be better served if the ownership of Dome was held by Canadians. Do you know of any cases where Canadian companies—and here I am not referring to the management; I am talking about the ownership—did, in fact, demonstrate a higher regard for the so-called Canadian national interest, as you put it, than was done in cases where the ownership was held by other than Canadians?

Mr. Willson: I think that is rather difficult to document.

Senator Olson: I do not want you to get into some field with which you are not familiar. However, I take it that that is the main thrust of your presentation; that you are advising us, and everyone else who wants to listen, that you think the Canadian interest would be better served if Canadians owned Dome than if it were to be sold to Amoco or to any other foreign-owned company? If that is not so, then you can disregard the other question.

Mr. Willson: No, I think that that is so. Perhaps, to use the vernacular a little, the Canadian government can lean on a

[Traduction]

qui étaient détenues par la Baie d'Hudson dans chaque canton, nous passions un contrat pour l'achat de la production en provenance de ces parcelles; pour moi, la Baie d'Hudson ne payait aucune redevance à qui que ce soit pour cette production, même pas à la Couronne. Cela dit, ils devaient verser une taxe relativement symbolique sur la superficie. Mais, sauf erreur de ma part, la redevance pour la production de gaz naturel sur les terres de la Couronne de l'Alberta est de l'ordre de 30 à 40 pour cent.

Le sénateur Olson: Je crois que c'est bien cela.

Le sénateur Barootes: Quel est le taux de la taxe d'exploitation minérale? Quelque chose comme 15 p. 100?

Le sénateur Olson: Je regrette, mais je ne saurais vous répondre avec précision.

Le sénateur Barootes: Mais est-elle inférieure à cela?

Le sénateur Olson: Je crois bien. Votre énoncé me préoccupe quelque peu. Je cite:

... une taxe nettement inférieure aux redevances provinciales.

J'imagine que vous faites allusion aux terres adjacentes, ou dans tous les emplacements pour lesquels le gouvernement provincial aurait émis des permis d'exploitation du pétrole et du gaz naturel. Ce qui n'est pas le cas pour les terres de la Baie d'Hudson, qui avaient été attribuées, je pense, avant même que ne soit créée la province de l'Alberta.

M. Willson: C'est exact.

Le sénateur Olson: Cela dit, vous ne savez pas quelle est la différence de taux?

M. Willson: Non. Comme l'a dit le Professeur Trent, nous avons extrait ces données du rapport annuel de Dome, et nous n'avons pas d'autres chiffres.

Le sénateur Olson: Une autre question, si vous le permettez, monsieur le président.

Je crois que l'orientation principale qui se dégage de votre présentation, c'est que l'on préserverait mieux les intérêts du Canada en maintenant Dome en tant qu'entreprise canadienne. J'aimerais savoir si vous connaissez des exemples de sociétés canadiennes—je ne veux pas dire canadiennes du point de vue de la gestion, mais bien du point de vue de la propriété—qui se sont davantage préoccupées de ce que vous appelez l'intérêt national canadien que d'autres sociétés, détenues par des non-Canadiens?

M. Willson: Je pense qu'il est difficile de citer de tels exemples.

Le sénateur Olson: Je ne veux pas vous entraîner dans un domaine où vous ne vous sentez pas compétent. Toutefois, je pense que le message que vous cherchez à nous transmettre aujourd'hui, c'est que l'intérêt national canadien sera mieux protégé si Dome reste une entreprise canadienne que si on devait la vendre à Amoco ou à une autre société étrangère. Si tel n'est pas le cas, vous pouvez laisser tomber l'autre question.

M. Willson: Non, je pense que vous avez raison. Pour reprendre l'expression consacrée, nous pensons que le gouver-

[Text]

Canadian-owned corporation to carry out policies in the national interest.

Senator Olson: A privately-owned Canadian corporation?

Mr. Willson: YUes. It could lean on it to carry out policies in the national interest much more easily than it could lean on a foreign-owned corporation to carry out policies in the Canadian national interest. I think Canadian-owned corporations would be more responsive than foreignowned companies to requests from the Canadian government to perform in a certain way, because as Professor Trent pointed out, when the National Energy Program came in, the immediate reaction of the foreign-owned companies was to cut their exploration budget by 56 per cent. That, Mr. Chairman, is something one tends to lose sight of. The National Energy Program called for much higher prices for oil and gas production than had applied up to that time, and the companies prospered, but they reacted because they did not like the part that was trying to encourage a higher degree of Canadian ownership in the industry. They did not like the back-in provision in the north where the Canadian Crown had a right to 25 per cent, even though the Canadian taxpayer paid for, essentially, all of the exploration. Those companies reacted by withholding their co-operation.

Senator Olson: That was called a "capital strike".

Mr. Willson: Right.

The Chairman: Can you now answer Senator Olson's question regarding a Canadian company reacting differently?

Mr. Willson: They all have the same corporate motivations; they are all trying to maximize their profits, whether they are Canadian-owned or foreign-owned. They are all trying to make as much money as they can.

Professor Trent: That is a good question, but there are few Canadian-controlled companies to make comparisons with.

It seems to me that during the period of Canadianization, while the costs were considerable, there was a turnaround in the development of de Havilland and Canadair of new products and marketable world products. The Stol aircraft was a particular Canadian development and was done at a time when the companies were brought under Canadian control.

That is one answer, but a much better answer, because it is broader, is that in the statistics on the operations of Canadian-owned corporations versus foreign-controlled operations—the global statistics—there is considerable indication that Canadian companies do more research and development than their foreign counterparts and that they do more exporting. So, these are two fields that are extraordinarily important for the development and design of Canadian expertise, management and sales.

[Traduction]

nement canadien peut s'appuyer sur une compagnie canadienne pour mettre en œuvre des politiques dans l'intérêt national.

Le sénateur Olson: Vous voulez dire une compagnie détenue par des intérêts canadiens privés?

M. Willson: Oui. Il pourrait s'appuyer sur elle pour mettre en œuvre des politiques correspondant à l'intérêt national, beaucoup plus facilement qu'il ne peut le faire avec une compagnie étrangère. Je pense en effet que les sociétés détenues par des Canadiens seront beaucoup plus à l'écoute des recommandations du gouvernement canadien que les sociétés étrangères alors que, comme l'a souligné le Professeur Trent, lorsque le programme énergétique national est entré en vigueur, les sociétés étrangères ont immédiatement réduit leur budget d'exploration de 56 p. 100. Monsieur le président, je crois que l'on a tendance à oublier cela. Le programme énergétique national exigeait des prix beaucoup plus élevés pour le pétrole et le gaz, et les compagnies en ont profité; mais elles ont néanmoins réagi négativement parce qu'elles n'étaient pas favorables aux dispositions qui cherchaient à encourager davantage de propriété canadienne dans cette industrie. Elles n'aimaient pas la disposition concernant la réinvestissement dans le nord lorsque la Couronne du Canada disposait de 25 p. 100 des droits, même si l'argent venait de la poche des contribuables canadiens pour la quasi-totalité des explorations. Elles ont donc refusé leur coopération.

Le sénateur Olson: C'est ce que l'on a appelé une «grève du capital».

M. Willson: C'est cela.

Le président: Pourriez-vous à présent répondre à la question du sénateur Olson, sur l'attitude supposément différente d'une compagnie canadienne?

M. Willson: L'objectif reste le même, à savoir que ces entreprises cherchent toutes à maximiser leurs profits, qu'elles représentent des intérêts canadiens ou des intérêts étrangers. Leur but, c'est de faire le plus d'argent possible.

M. Trent: La question est fort pertinente, mais il n'y a pas beaucoup de compagnies canadiennes permettant de faire une telle comparaison.

Il me semble que durant la période de canadianisation, même si les coûts ont été considérables, on a assisté à une percée dans l'élaboration, par Havilland et Canadair, de produits nouveaux et commercialisables à l'échelle mondiale. Je pense en particulier à l'avion Adac, réalisé alors que ces sociétés avaient été ramenées sous contrôle canadien.

Mais il faut ajouter, et c'est un argument bien supérieur parce que plus général, que si l'on compare les statistiques d'exploitation des compagnies canadiennes avec celles des compagnies sous contrôle étranger, on constate que les entreprises canadiennes font beaucoup plus de recherche et de développement que leurs homologues et qu'elles exportent davantage. Or, il s'agit de deux domaines absolument essentiels pour l'expansion des entreprises canadiennes, l'accroissement de leurs ventes et l'acquisition de nouvelles compétences.

[Text]

If one looks at the overall statistics, rather than trying to take a specific company that has turned around simply because, all of a sudden, there was Canadian management—

Mr. Willson: I would say that NOVA has done more to Canadianize the petro-chemical industry than any of the foreign-owned companies.

Senator Olson: I do not think there is any doubt about that. I think that NOVA is also a good example of Canadian management. There is no doubt about that. I do not know what the shares are at now, but when they were issued in the first place they were issued to Albertans in particular.

Senator Barootes: That was a monopoly.

Senator Olson: At that time there was a monopoly, but there was also another phase.

I was asking if there was a case history. You have said that there would be a better response if there was a Canadian-owned company, but I am wondering if there is any case history of where Canadian ownership demonstrated that they were going to serve the so-called Canadian interest better.

I heard what you had to say about de Havilland and Canadair. I am not sure there is a direct relationship there, but there could be in terms of—

Senator Barootes: Possibly Bow Valley, in its hey-day.

Senator Olson: Perhaps.

Senator Barootes: Possibly, but not PanCanadian.

Professor Trent: I have an inkling in the back of my mind that there were a few companies that were taken over by employees and that were turned around, but I cannot think of the names of them right now.

Mr. Willson: As I am sure you are aware, Senator Olson, the Canadian industry has been characterized in that way by these large multinationals coming in from the U.S., the U.K. or the Netherlands. They got in on the ground floor before Canadians woke up to the potential of the industry. Those foreign companies used the knowledge and experience they had gained in other theatres throughout the world and applied it during the early days of the Canadian oil industry, and as a result there were no Canadian companies that had an equal footing or an equal opportunity to compete against those foreign-owned companies. By the time Canadians realized what was going on, it was a bit late.

Senator Olson: I understand that. Do you know of any case where foreign ownership has directly been a deterrent to so-called Canadian public interest in an oil company?

Mr. Willson: I can think of the Alsands project which Shell sponsored. Clearly, Canadians needed more production. Shell and its partners in Alsands, when they could not get the guarantees they wanted from the Canadian government, folded their project. I think that was adverse to the Canadian interest

[Traduction]

Si l'on étudie les statistiques globales, plutôt que de se baser sur une compagnie donnée qui a connu un brusque changement parce que, du jour au lendemain, la gestion en était devenue canadienne...

M. Willson: Je dirais que NOVA a fait beaucoup plus pour la canadienisation de l'industrie pétrochimique que n'importe laquelle des compagnies étrangères.

Le sénateur Olson: Je n'en doute pas un instant. Je pense que NOVA constitue également un très bon exemple de gestion canadienne. Il n'y a aucun doute là-dessus. Je ne sais pas quel est le prix de leurs actions aujourd'hui, mais lorsqu'elles ont été émises pour la première fois, elles étaient surtout destinées aux investisseurs albertains.

Le sénateur Barootes: C'était un monopole.

Le sénateur Olson: Il y a effectivement eu monopole, mais dans une première phase seulement.

J'aurais voulu savoir s'il y avait une suite de précédents. Vous avez dit que la réponse serait plus facile si l'on disposait d'une société canadienne pour faire des comparaisons, mais j'aimerais savoir si l'on dispose de précédents permettant de démontrer que, dans les cas de la propriété canadienne, ce que l'on appelle l'intérêt national serait mieux préservé.

Vous avez parlé de de Havilland et de Canadair, mais je ne suis pas sûr qu'il y ait là un rapport direct, sauf peut-être du point de vue...

Le sénateur Barootes: Peut-être Bow Valley, durant sa période faste.

Le sénateur Olson: Peut-être.

Le sénateur Barootes: Peut-être, mais pas PanCanadian.

M. Trent: Je me souviens que certaines sociétés avaient été reprises et redressées par leurs propres employés, mais je ne peux pas vous citer de noms à l'instant.

M. Willson: Vous n'ignorez certainement pas, sénateur Olson, que l'on a assisté au même phénomène dans le secteur agroalimentaire canadien, c'est-à-dire à l'arrivée de grosses compagnies multinationales américaines, britanniques ou néerlandaises qui ont occupé le terrain avant que les Canadiens ne comprennent le potentiel de ce secteur. Ces compagnies étrangères avaient donc déjà rodé leurs méthodes dans le monde entier et elles les ont appliquées à l'industrie pétrolière canadienne, dès sa naissance; c'est pourquoi aucune compagnie canadienne ne s'est trouvée sur un pied d'égalité dans la concurrence avec ces sociétés étrangères. Lorsque les Canadiens se sont réveillés, le soleil était déjà levé depuis longtemps.

Le sénateur Olson: Je vous suis parfaitement. Connaissez-vous des cas où la propriété étrangère d'une compagnie pétrolière a constitué un obstacle direct à ce que l'on appelle l'intérêt public canadien?

M. Willson: Je puis citer le projet Alsands, parrainé par Shell. De toute évidence, l'intérêt canadien exigeait que l'on intensifie la production. Mais Shell et ses associés Alsands, n'ayant pu obtenir du gouvernement canadien les garanties escomptées, ont renoncé à leur projet. Je pense que cette déci-

[Text]

at the time, and was certainly adverse to the long-term Canadian interest.

Senator Olson: Is it true that there was a consideration, a very important economic consideration, of going ahead or not going ahead because some American company did, in fact, have a lease on some of the most economic land in the tar sands area of northeastern Alberta?

Professor Trent: John Ralston Saul, alludes to the fact that the Department of Energy, Mines and Resources has, in its own files, documents that indicate that the development of the tar sands was hindered specifically by United States companies that had major ownership but which were not interested.

But there are other examples throughout history. I am thinking of the very misleading impression we were given that foreign-owned corporations gave Canada all of its reserves up until the early 1970s and then completely reversed them within one or two years of the oil crisis. That is another indication of misleading information that has been documented historically. So it seems to me we have offered you two or three examples of cases, both industry-wide and relating to particular corporations.

The Chairman: Gentlemen, the fact that we have run one hour over the allotted time for the meeting is an indication of our interest in your presentation and also is a tribute to the members of the committee for the quality of their questioning. On their behalf, I thank you for the time you have taken to be with us and for the information you have provided us with.

Professor Trent: Mr. Chairman, on behalf of the Council of Canadians, we thank you for inviting us to appear before the committee.

The committee adjourned.

[Traduction]

sion était contraire à l'intérêt du Canada, et plus particulièrement à ses intérêts à long terme.

Le sénateur Olson: Il est vrai que les considérations d'ordre économique ont pesé très lourd dans la décision de poursuivre ou non le projet, car je crois bien qu'une compagnie américaine détenait, n'est-ce pas, la concession pour certaines des terres les plus riches en sables bitumineux du nord-est de l'Alberta?

M. Trent: John Ralston Saul fait allusion au fait que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources possède, dans ses dossiers, la preuve que la mise en valeur des sables bitumineux a été expressément étravée par des compagnies américaines qui détenaient la majorité des parts mais qui n'étaient pas intéressées.

Mais les exemples ne manquent pas, lorsque l'on regarde en arrière. Je pense notamment à la façon dont les compagnies étrangères ont induit le Canada en erreur à propos de ses réserves jusqu'au début des années 70, puis ont complètement renversé leur position un ou deux ans après le début de la crise pétrolière. C'est là un autre exemple d'information trompeuse dont on possède la preuve. Il me semble, par conséquent, que nous vous avons donné deux ou trois exemples précis, dont certains valent pour l'ensemble du secteur et d'autres concernent les entreprises particulières.

Le président: Messieurs, le fait que nous ayons dépassé d'une heure entière le temps qui nous était alloué témoigne du caractère éminemment intéressant de votre présentation, mais aussi de la qualité des questions posées par les membres du comité. En notre nom à tous, je vous remercie de nous avoir consacré un temps certainement précieux pour nous transmettre des informations tout aussi précieuses.

M. Trent: Monsieur le président, au nom du *Council of Canadians*, nous vous remercions de nous avoir invités à comparaître.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

4:00 p.m.

From Wood Gundy Inc.:

Mr. Fares Boulos, Vice-President, Director and Head of Research;
Mr. Victor Vallance, Assistant Vice-President and Oil and Gas Analyst;
Mr. Henry Cohen, Vice-President and Oil and Gas Analyst;

Ms. Patricia Meredith, Financial Services Analyst.

16 heures

De Wood Gundy Inc.:

M. Fares Boulos, vice-président, directeur et chef de la recherche;
M. Victor Vallance, vice-président adjoint et analyste, Pétrole et gaz naturel;
M. Henry Cohen, vice-président et analyste, Pétrole et gaz naturel;
M^{me} Patricia Meredith, analyste, Services financiers.

5:00 p.m.

From the Council of Canadians:

Prof. John Trent, Director and National Policy Chairperson;
Mr. Bruce F. Willson, Energy Policy Consultant.

17 heures

Du Conseil des Canadiens:

M. John Trent, directeur et président, Politiques nationales;
M. Bruce F. Willson, conseiller, Politiques énergétiques.



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité sénatorial
permanent de*

Energy and Natural Resources

L'énergie et des ressources naturelles

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Monday, June 15, 1987

Le lundi 15 juin 1987

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Third Proceedings on:

Troisième fascicule concernant:

Study of the proposed sale of Dome
Petroleum Limited

Examen de la vente projetée de
Dome Petroleum Limited

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*
The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lefebvre
Balfour	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Barootes	*Murray, P.C.
Doody	Olson, P.C.
Hastings	Roblin, P.C.
Hays	Stewart (<i>Antigonish-</i>
Kenny	<i>Guysborough</i>)
Lang	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings
Vice-président: L'honorable R. James Balfour

Les honorables sénateurs:

Adams	Lefebvre
Balfour	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Barootes	*Murray, c.p.
Doody	Olson, c.p.
Hastings	Roblin, c.p.
Hays	Stewart (<i>Antigonish-</i>
Kenny	<i>Guysborough</i>)
Lang	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Tuesday, May 12, 1987:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Hastings moved, seconded by the Honourable Senator Stanbury:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to study and report upon the proposed sale of Dome Petroleum Limited with particular reference to the impact of the sale on Canada, or any matter relating thereto; and

That the Committee submit its report no later than 30th June, 1987.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 12 mai 1987:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Hastings propose, appuyé par l'honorable sénateur Stanbury,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la vente projetée de Dome Petroleum Limited et en particulier les répercussions sur le Canada de cette vente, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 30 juin 1987.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 15, 1987
(21)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 2:00 p.m., this day, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Balfour, Hastings, Kenny, Lefebvre, Olson and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (6)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From Investment Canada:

Mr. Paul Labbé, President;
Ms. Ruth Hubbard, Executive Vice President;
Mr. G. H. Dewhirst, Vice President, Investment Review;

Mr. C. J. Byron, Acting Vice President, Investment Research and Policy.

From the Bank of Montreal:

Mr. Carson G. Stratton, Executive Vice President, Special Accounts Management Unit, Corporate and Government Banking;

Mr. Charles F. Scott, Legal Counsel (Tory, Tory, DesLauriers & Binnington);

Mr. David Y. Timbrell, F.C.A. (Coopers & Lybrand).

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 12th May, 1987, resumed consideration of the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

The witnesses from Investment Canada answered questions.

At 3:10 p.m. the Committee adjourned for a brief period and at 3:15 p.m. the sitting resumed.

The witnesses from the Bank of Montreal made a statement and answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

“Bank of Montreal submissions to the Senate of Canada Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources with respect to the sale of Dome Petroleum Limited” (8 pages—English only) (Exhibit ENR-RR);

Letter from Coopers & Lybrand to the Bank of Montreal, June 11, 1987 (2 pages—English and French) (Exhibit ENR-SS);

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 15 JUIN 1987
(21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 14 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Balfour, Hastings, Kenny, Lefebvre, Olson et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (6)

Également présents: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Science et technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

D'Investissement Canada:

M. Paul Labbé, président;
M^{me} Ruth Hubbard, vice-présidente exécutive;
M. G. H. Dewhirst, vice-président, Examen des investissements;
M. C. J. Byron, vice-président par intérim, Recherche et politiques sur l'investissement.

15 heures

De la Banque de Montréal:

M. Carson G. Stratton, vice-président à la direction et responsable de la Gestion des comptes spéciaux, Grandes entreprises et administrations publiques;

M^e Charles F. Scott, conseiller juridique (Tory, Tory, DesLauriers & Binnington);

M. David Y. Timbrell, F.C.A. (Coopers & Lybrand).

Conformément à son ordre de renvoi du 12 mai 1987, le Comité reprend l'étude de la vente projetée de Dome Petroleum Limited.

Les témoins d'Investissement Canada répondent aux questions.

A 15 h 10, le Comité fait une brève pause et à 15 h 15, il reprend ses travaux.

Les témoins de la Banque de Montréal font une déclaration et répondent aux questions:

Il est convenu,—

Que les documents suivants soient confiés au greffier du Comité comme pièces justificatives.

«Bank of Montreal submissions to the Senate of Canada Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources with respect to the sale of Dome Petroleum Limited” (8 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-RR);

Lettre de Coopers & Lybrand à la Banque de Montréal, du 11 juin 1987 (2 pages—anglais et français) (pièce ENR-SS);

"Fact Sheet—Dome Petroleum Limited" prepared by the Bank of Montreal (2 pages—English and French) (Exhibit ENR-TT);

"Chronology of recent events related to Dome-Amoco Proposal" prepared by the Bank of Montreal (3 pages—English and French) (Exhibit ENR-UU);

"Summary Assessment of Amoco Offer" prepared by the Bank of Montreal (1 page—English and French) (Exhibit ENR-VV);

Bank of Montreal News Release "Bank of Montreal tells Senate Committee it does not intend to accept Dome-Amoco Offer", June 15, 1987 (3 pages—English and French) (Exhibit ENR-WW);

Sheppard, Lee A., "Amoco's Purchase: Canadian Taxes and American Benefits", *Tax Notes*, May 25, 1987, pp. 279-731 (English only) (Exhibit ENR-XX);

Biography of Carson G. Stratton (1 page—English and French) (Exhibit ENR-YY).

At 4:45 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

«Points saillants»—Dome Petroleum Limited» rédigé par la Banque de Montréal (2 pages—anglais et français) (pièce ENR-TT);

«Chronologie des récents événements relatifs à la proposition Dome-Amoco» rédigée par la Banque de Montréal (3 pages—anglais et français) (Pièce ENR-UU);

«Évaluation sommaire de l'offre d'Amoco» rédigée par la Banque de Montréal (1 page—anglais et français) (Pièce ENR-VV);

Nouvelles de la Banque de Montréal: «La Banque de Montréal informe le Comité sénatorial qu'elle n'entend pas accepter l'offre Dome-Amoco», 15 juin 1987 (3 pages—anglais et français) (Pièce ENR-WW);

Sheppard, Lee A., «Amoco's Purchase: Canadian Taxes and American Benefits», *Tax Notes*, 25 mai 1987, pp. 279-731 (anglais seulement) (Pièce ENR-XX);

Biographie de Carson G. Stratton (1 page—anglais et français) (Pièce ENR-YY).

A 16 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Monday, June 15, 1987

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 2 p.m. to study the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

Senator Earl A. Hastings (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, as we continue our study of the proposed sale of Dome Petroleum Limited, we have as witnesses today officers from Investment Canada, led by Mr. Paul Labbé, the President. With him is Ms. Ruth Hubbard, Executive Vice President, Mr. G.H. Dewhirst, Vice President, Investment Review, and Mr. C.J. Byron, Acting Vice President, Investment Research and Policy.

We welcome our witnesses this afternoon and we look forward to discussing with them the operation of Investment Canada.

Before proceeding, I will call upon Senator Stewart who wishes to make a declaration.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, the *Rules of the Senate* state that a senator is not entitled to vote on any question in which the senator has a pecuniary interest not available to the general public. Without attempting to interpret the words "any question in which the senator has a pecuniary interest not available to the general public", I should like to inform the committee that one or more of the private pension plans to which I have made contributions over the years has or have investments in several of Dome's creditors. Moreover, I hold personally a few of the shares of one of the creditors of Dome Petroleum.

The Chairman: Thank you, senator. Mr. Labbé, do you have an opening statement to make for the benefit of the senators?

Mr. Paul Labbé, President, Investment Canada: No, Mr. Chairman, we do not have an opening statement. We understand that honourable senators may be interested in the operations of the agency, and, rather than take up time with an opening statement, it was thought that perhaps the best way to proceed would simply be to answer questions.

The Chairman: May I ask you, whether Investment Canada has received an application or submission from Amoco Petroleum with respect to its purchase of Dome Petroleum?

Mr. Labbé: No, we have not yet had an application from the acquirer.

The Chairman: You have read the evidence of this committee and that of Amoco Petroleum wherein it indicated that it had held a meeting with Investment Canada; is that correct?

Mr. Labbé: We have participated in interdepartmental meetings with people from Amoco on a couple of occasions—on three occasions, I guess—yes.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le lundi 15 juin 1987

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 14 heures pour étudier la vente projetée de Dome Petroleum Limited.

Le sénateur Earl A. Hastings (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous poursuivons aujourd'hui notre étude de la vente projetée de Dome Petroleum Limited. Nous avons avec nous cet après-midi une délégation d'Investissement Canada, dirigée par le président de cet organisme, M. Paul Labbé. Il est accompagné de M^{me} Ruth Hubbard, la vice-présidente exécutive, de M. G. H. Dewhirst, le vice-président responsable de la Division de l'examen des investisseurs, et de M. C. J. Byron, le vice-président intérimaire responsable de la Division de la recherche et des politiques sur l'investissement.

Nous souhaitons la bienvenue à nos témoins; nous sommes très heureux de pouvoir discuter avec eux du fonctionnement d'Investissement Canada.

Avant que nous commencions, le sénateur Stewart voudrait faire une déclaration.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le Président, le *Règlement du Sénat* prévoit qu'un sénateur n'a pas le droit de participer à un vote sur une question dans laquelle il a un intérêt pécuniaire que ne partage pas le public. Je ne tenterai pas ici d'interpréter les mots «une question dans laquelle le sénateur a un intérêt pécuniaire que ne partage pas le public», mais je voudrais dire au Comité que certains des régimes de retraite privés auxquels je contribue depuis plusieurs années ont des intérêts dans plusieurs des sociétés qui ont consenti des prêts à Dome. En outre, je détiens personnellement quelques actions d'un de ces créanciers.

Le président: Merci, sénateur. Monsieur Labbé, avez-vous une déclaration préliminaire à faire pour l'information des sénateurs?

M. Paul Labbé, président d'Investissement Canada: Non, monsieur le Président, nous n'avons pas préparé de déclaration préliminaire. On nous a dit que les honorables sénateurs voulaient se renseigner sur le fonctionnement de notre organisme; pour ne pas perdre de temps, nous avons donc décidé de répondre tout simplement à vos questions.

Le président: Puis-je vous demander si Investissement Canada a reçu une demande d'Amoco Petroleum en ce qui concerne l'achat de Dome Petroleum?

M. Labbé: Non, nous n'avons pas encore reçu de demande de l'acquéreur.

Le président: Vous avez lu les procès-verbaux du Comité et, en particulier, celui où les représentants d'Amoco Petroleum ont parlé d'une rencontre entre cette société et Investissement Canada; est-ce exact?

M. Labbé: Oui, nous avons participé à quelques réunions interministérielles—trois, je crois—avec des gens d'Amoco.

[Text]

The Chairman: Is it the normal procedure of Investment Canada to meet with an applicant prior to its making a submission or application?

Mr. Labbé: We have done it on numerous occasions, yes, depending on the importance of the case, obviously, and some of the sensitivities. It is not unusual for the agency to meet with an applicant prior to a formal submission. However, I would say that this is a very large case. It has a lot of interest to Canadians generally. It also has implications for a number of departments, and there have been more interdepartmental meetings associated with this case than would have been the case under normal circumstances.

The Chairman: Is it the policy of Investment Canada to make recommendations to, or otherwise advise, an applicant on how to improve his application or submission prior to its being submitted?

Mr. Labbé: I will ask Mr. Dewhirst to answer in more detail, because he participates in more of those meetings; but we do not necessarily make recommendations on how a specific application may be improved, because, if we do not have an application before the approval, it is a little difficult. But we do sit down and talk to people who are making acquisitions to explain to the potential acquirer what the preoccupations are of the Canadian government, what the public policy issues are, and what the important aspects of any given case may be. But we do not get involved, necessarily, in negotiating how an applicant may improve his particular application before it actually comes in—or so I believe.

Mr. G. H. Dewhirst, Vice President, Investment Review, Investment Canada: To add to what Mr. Labbé has said, the purpose of our pre-filing meetings is usually, first, to give investors some guidance, on the review procedures, and, secondly, to assist them in understanding the filing requirements and the kind of information that will be needed by the minister in reaching his decision. So it is really guidance on how to put together the application, and, as Mr. Labbé has said, to identify any key issues that we think will be of concern to the minister.

The Chairman: Is it the policy of Investment Canada to permit the amendment of or changing of a submission after it has been submitted?

Mr. Dewhirst: Yes, indeed. The formal filing requirements require that the investor provide certain information including an outline of his plans for the business. It is not unusual that, after the application has been filed, as a result of either clarification of the information which has been filed or discussion with the agency, the investor will then file supplementary information, which forms part of his formal representations on which the minister makes his decision.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, pursuing the same line of investigation, we have been told that the purpose of meetings prior to a formal application would be

[Traduction]

Le président: Est-il courant qu'Investissement Canada rencontre un candidat avant que celui-ci ne présente une demande?

M. Labbé: Oui, nous l'avons fait à maintes reprises, en fonction de l'importance de l'affaire, évidemment, et des difficultés particulières qu'elle soulève. Il arrive souvent que notre organisme rencontre un candidat avant que celui-ci ne présente officiellement sa demande. Toutefois, je dirais que l'affaire qui nous occupe est très importante et qu'elle touche l'ensemble des Canadiens. Elle aura également des répercussions sur un certain nombre de ministères et c'est pourquoi il y a eu davantage de réunions interministérielles à ce sujet que cela aurait été le cas en temps normal.

Le président: Investissement Canada a-t-il pour politique de faire des recommandations ou de donner des conseils aux candidats sur la façon dont ils pourraient améliorer leur demande avant de la soumettre officiellement?

M. Labbé: Je vais demander à M. Dewhirst de vous donner une réponse plus détaillée parce qu'il participe plus souvent que moi aux réunions de ce genre; nous ne faisons pas nécessairement de recommandations sur la façon d'améliorer une demande parce que c'est un peu difficile si nous n'avons pas la demande sous les yeux. Nous rencontrons cependant les acquéreurs éventuels pour leur expliquer les préoccupations du gouvernement canadien, les questions de politique gouvernementale en cause et les aspects importants de l'affaire. Nous ne nous occupons pas nécessairement de dire au candidat comment il peut améliorer sa demande avant de nous la soumettre, du moins je pense.

M. G. H. Dewhirst, vice-président responsable de la Division de l'examen des investisseurs, Investissement Canada: Pour compléter ce que M. Labbé a dit, j'ajouterais que nos réunions préliminaires ont généralement pour but, premièrement, de donner aux investisseurs des renseignements sur nos méthodes d'examen et, deuxièmement, de les aider à comprendre nos exigences au sujet du dépôt des documents et des renseignements dont le Ministre aura besoin pour prendre sa décision. Nous les aidons donc en fait à préparer leur demande et, comme M. Labbé l'a dit, à déterminer les grandes questions qui devraient, selon nous, intéresser le Ministre.

Le président: Investissement Canada a-t-il pour politique de permettre à un candidat de modifier sa demande une fois que celle-ci a été soumise?

M. Dewhirst: Oui, bien sûr. Selon les exigences officielles relatives au dépôt de documents, nous demandons certains renseignements à l'investisseur, ainsi qu'un exposé sommaire de ses projets pour l'entreprise. Il arrive souvent que, après le dépôt de la demande, l'investisseur dépose des renseignements supplémentaires soit pour donner des éclaircissements sur l'information déjà déposée, soit après discussion avec notre organisme; ces renseignements font partie dès lors du dossier officiel sur lequel le Ministre se fonde pour prendre sa décision.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le Président, dans la même veine, on nous a dit que les réunions qui avaient lieu avant le dépôt officiel d'une demande étaient

[Text]

to give the potential applicants guidance on the review procedure and on the procedure by which to make an application. Yet Mr. Labbé has told us that the agency participated in several interdepartmental meetings with Dome Canada.

The Chairman: And Amoco.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Yes, and Amoco. What were the departments? And were those meetings concerned with more than what you, Mr. Labbé, said was the function of such meetings, namely, to give guidance on the review procedures and the procedure for application?

Mr. Labbé: One of the first meetings which took place was some time around mid-April, when the Department of Energy, Mines and Resources, the Department of Finance and ourselves were represented. There may have been someone else there. Yes, the Department of Consumer and Corporate Affairs was represented there. The purpose of that meeting was for Amoco to explain the nature of the transaction they were at that stage discussing with Dome. The first meeting took place before the agreement had actually been concluded.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So they evidently went away from that meeting feeling that there were no obstacles or that if there were obstacles they were such that they could be removed. Consequently they made their proposal.

Mr. Labbé: I am quite sure no indication was given as to whether or not there would be obstacles. They explained to the officials what it was they were trying to do and the nature of the transaction.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): And the officials sat down, looked dumb and did not even look pleased?

Mr. Labbé: I am not sure about whether or not they looked pleased. We were on the listening end of the brief at that particular stage. They were explaining to us what they were trying to do. If you will recall, that meeting took place on April 19, and there was a lot up in the air at that stage as to whether or not that offer or other offers were to be made to Dome.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You are telling us that nothing that was said or indicated at that or any subsequent meetings started your agency on a path or in a direction leading to the acceptance of the application, when in fact you received it.

Mr. Labbé: No. If you are asking me whether the silence or the nature of the discussion would have led them to believe one way or the other that the minister would ultimately approve or disapprove the application, I do not think they gave any indication at that stage.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I am asking more about the advice which you might give to the minister, rather than the minister's decision.

Mr. Labbé: There were two meetings very early in the game. There was a meeting, I believe, on Easter Sunday and another about a week later where two ministers sat down with Amoco

[Traduction]

destinées à donner aux candidats éventuels de l'information sur les méthodes d'examen et sur la procédure à suivre pour présenter une demande. Pourtant, M. Labbé nous a dit que son organisme avait participé à plusieurs réunions interministérielles avec les représentants de Dome Canada.

Le président: Et d'Amoco.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Oui, et d'Amoco. Quels étaient les ministères présents à ces réunions? Celles-ci ne portaient-elles que sur les aspects que vous avez mentionnés, monsieur Labbé, c'est-à-dire les méthodes d'examen et la procédure à suivre pour la présentation de la demande?

M. Labbé: L'une des premières réunions a eu lieu vers la mi-avril; le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le ministère des Finances et nous-mêmes y participions. Il y avait peut-être aussi quelqu'un d'autre; oui, le ministère de la Consommation et des Corporations y était représenté. Lors de cette réunion, les gens d'Amoco ont expliqué la nature de la transaction qu'ils étaient alors en train de négocier avec Dome. En fait, la première réunion a eu lieu avant même que l'entente ait été conclue.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Ils ont donc évidemment quitté la réunion en pensant qu'il n'y avait pas d'obstacles à la transaction ou que, s'il y en avait, ils pouvaient être facilement surmontés. C'est pourquoi ils ont fait leur proposition.

M. Labbé: Je ne sais pas si l'on a discuté ou non d'obstacles à la transaction. Les représentants d'Amoco ont expliqué aux fonctionnaires ce qu'ils voulaient faire et la nature de la transaction qu'ils envisageaient.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Et les fonctionnaires sont restés assis sans rien dire et sans même avoir l'air intéressés?

M. Labbé: Je ne sais pas s'ils avaient ou non l'air intéressés. À cette étape, nous ne faisons qu'écouter. Les gens d'Amoco nous expliquaient ce qu'ils essayaient de faire. Vous vous souviendrez que cette réunion a eu lieu le 19 avril et qu'on ne savait pas encore très bien à cette époque si cette offre, ou d'autres, allaient être faites à Dome.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous nous dites que rien de ce qui a été dit au cours de cette réunion ou des réunions subséquentes n'a poussé votre organisme à conclure qu'il accepterait la demande lorsqu'il la recevrait officiellement?

M. Labbé: Non. Si vous me demandez si le silence ou la nature de la discussion aurait pu laisser croire aux représentants d'Amoco que le Ministre finirait par approuver ou par rejeter leur demande, je ne pense pas que nos fonctionnaires aient donné d'indication de ce genre à cette étape.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je voudrais surtout connaître les avis que vous pensiez donner au Ministre, plutôt que la décision du Ministre lui-même.

M. Labbé: Il y a eu deux réunions très tôt dans l'affaire. Je pense qu'il y en a eu une le jour de Pâques, puis une autre environ une semaine plus tard; deux ministres ont alors rencontré

[Text]

as well and explained to them government policy and what some of their concerns might be. At no stage was there any indication—said, given, or hinted—that either the application itself or the application as it stood would ultimately be approved by the government.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Let me ask you a different question. It is based on the kind of presentations we have received here. It has been argued in a loose sort of way that in this situation Dome Petroleum set up rules under which it would receive bids, that the management of Dome had an interest in getting out of the financial bog in which they were involved. They wanted out of this quickly, so they received bids. Senator Barootes points out, contrary to what Mr. Stacy of Amoco Canada said, that this was certainly not a private auction, let alone a public auction. Three bids were received confidentially, and Dome management decided to go with one of them. It has been argued that this process, which obviously appealed to Dome management, was unfair to the other bidders. We are concerned specifically with Canadian bidders. Is the process by which an application to the minister would come forward on the proposed sale of Dome Petroleum to Amoco Canada of any concern whatsoever to you, or do you not look behind the application?

Mr. Labbé: We have been asked that question before. In this particular case, we are looking at a corporation that is obviously in difficulty, in trouble, and that, in many regards, is effectively controlled by the creditors as opposed to the shareholders. There are a number of options open to those creditors if they are not happy with the process. There is nothing in the Investment Canada Act that supersedes any of the other pieces of legislation in Canada that may preclude what those creditors may do if they are not happy with the process. The attitude we are taking is that it is up to the creditors and the other parties to take whatever recourse they feel is necessary, if indeed, there are any recourses, to try to rectify a situation they judge to be unfair. It would be difficult for the agency itself or, indeed, the minister, who ultimately has to make the decision, to act as a judge in this particular case, because it is not an adversarial process in which we are involved.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): In other words, the process by which the application reaches your door is really of no concern to you. You judge the application strictly on its merits.

Mr. Labbé: The act that we have to administer tells us effectively that we have to judge an application on its merits and on whether or not it is of net benefit to Canada.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Let me go beyond Investment Canada and ask you this question: Is the minister in a position to take cognizance of such considerations?

Mr. Labbé: He would take cognizance of such considerations because in the administration of the act we must take into account third-party representations made to the agency—and such representations are often made to the agency. While we cannot take into account the plans or recommendations of

[Traduction]

eux aussi les représentants d'Amoco pour leur expliquer la politique gouvernementale et leur faire part de certaines de leurs préoccupations. À aucun moment n'ont-ils indiqué, implicitement ou explicitement, que la demande serait en définitive approuvée par le gouvernement.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je voudrais maintenant passer à une autre question, fondée sur des témoignages que nous avons entendus ici. On nous a laissé entendre plus ou moins clairement que Dome Petroleum avait fixé les règles de présentation des soumissions parce que la direction de cette société avait tout intérêt à se sortir du pétrin financier dans lequel elle se trouvait. Elle voulait s'en sortir rapidement, et c'est pourquoi elle a demandé des soumissions. Le sénateur Barootes a souligné, contrairement à ce qu'a dit M. Stacy, d'Amoco Canada, qu'il ne s'agissait certainement pas d'enchères privées, et encore moins publiques. On a reçu trois soumissions confidentielles et les gestionnaires de Dome ont décidé d'en accepter une. On a soutenu que cette façon de faire, qui manifestement convenait aux gestionnaires de Dome, était injuste pour les deux autres soumissionnaires. Nous parlons spécifiquement des soumissionnaires canadiens. Tenez-vous compte du processus selon lequel une demande au Ministre serait présentée relativement au projet de vente de Dome Petroleum à Amoco Canada, ou ne vous en tenez-vous qu'à la stricte demande?

M. Labbé: On nous a déjà posé cette question. Dans ce cas précis, nous avons affaire à une société qui est clairement en difficulté et qui, à de nombreux égards, est effectivement soumise au contrôle des créanciers plutôt qu'à celui des actionnaires. Ces créanciers ont de nombreux recours s'ils ne sont pas satisfaits du processus. Il n'existe aucune disposition de la Loi sur Investissement Canada, qui prime tous les autres textes de loi canadienne, qui puisse empêcher ce que peuvent faire ces créanciers s'ils sont mécontents du processus. À notre avis, c'est aux créanciers et aux autres parties qu'il revient de choisir le recours qu'ils estiment nécessaire, si bien sûr il en existe un, pour essayer de redresser une situation qu'ils jugent injuste. Il serait difficile pour l'agence elle-même ou même pour le Ministre, qui en fin de compte doit prendre la décision, d'agir en tant que juge dans ce cas particulier, parce qu'en l'occurrence la procédure n'est pas de type accusatoire.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Autrement dit, la marche qu'a suivie la demande pour vous parvenir ne vous intéresse absolument pas. Vous jugez de la demande strictement en elle-même.

M. Labbé: La loi que nous devons appliquer dicte effectivement que nous devons juger une demande en elle-même et sur l'avantage net qu'elle procurerait ou non au Canada.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Permettez-moi de mettre Investissement Canada de côté pour vous demander si le Ministre est en mesure de prendre connaissance de ces considérations?

M. Labbé: Il en prendrait connaissance parce qu'en appliquant la Loi nous devons tenir compte des observations que des tiers ont faites à l'agence. Il arrive souvent que des tiers fassent des observations. Si nous ne pouvons pas tenir compte des plans ou des recommandations des tierces parties quand nous

[Text]

the third parties in our assessment of whether or not the application before us is of net benefit, we do have the obligation to inform the minister of third-party representations and the nature of those representations. The minister in coming to his decision would take into account all the facts.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You are saying that your obligations are somewhat different from those of the minister, and that, as you have said, you look at the application on its merits. But in addition you would have to inform the minister of third-party representations. The minister, then, will be looking at your recommendation on the application on its merits, but will he also be taking into account the substance of what you call first-party representations?

Mr. Labbé: Inasmuch as they are relevant to the case that he has to decide.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Then let me ask you this: I have described in loose language the situation in which Dome shareholders find themselves. Is this relevant to the minister's obligations as you understand them?

Mr. Labbé: Senator, I have not had to advise the minister on that, but, if I had to advise the minister on that kind of situation, I suppose I would want to be satisfied that the shareholders and creditors—and anyone else who felt he had a problem—had exhausted the recourses available to them.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Yes, but you understand that the problem of the shareholders and the creditors, at least in the eyes of some of them, is that they are put in a situation of choosing between a bad option and a very bad option, and they feel that the process by which they reached this point is one which is basically unfair, and that these are not the alternatives which ought to be put before them. That is what we are really talking about: Insolvency, as over against the sale to Amoco Canada.

Mr. Labbé: Mr. Chairman, ultimately, I suppose, the minister will have to make up his mind on how to deal with this particular set of circumstances, or whatever the circumstances are at the time he has to make his decision. I take it that we have not run the course with respect to the evolution of this case, but the minister obviously would have to take the decision that he has to take in the light of the powers that are given to him by the act.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): That is all I want to ask right now, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Olson, followed by Senator Kenny.

Senator Olson: Mr. Labbé, you have made reference several times to the merits. What are the merits? You said you would judge the case on its merits. In your opinion, what is good and what is bad? What are the merits that you would be looking at?

Mr. Labbé: When we are assessing a case, we have a number of factors that we have to take into account, and they are those that are laid out in section 20 of the act. The factors that are contained therein are the factors that we have to look at and weigh, and upon which we make our recommendations to

[Traduction]

évaluons si la demande qui nous est soumise présente un avantage net ou non, nous avons en revanche l'obligation d'informer le Ministre des observations des tierces parties et de leur nature. En prenant sa décision, le Ministre tiendrait donc compte de tous ces faits.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous dites que vos obligations diffèrent quelque peu de celles du Ministre, que, comme vous l'avez dit, vous jugez la demande en elle-même. Mais, en outre, vous informeriez le Ministre des observations de tierces parties. Le Ministre examinerait alors la recommandation que vous avez faite relativement à la demande en elle-même, mais il tiendra aussi compte du fond de ce que vous appelez les observations de la première partie?

M. Labbé: Dans la mesure où elles concernent le cas dont il doit décider.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je vous demande alors, après avoir décrit en mes propres mots la situation des actionnaires de Dome, si cette situation concerne les obligations du Ministre telles que vous les concevez?

M. Labbé: Sénateur, je n'ai pas eu à conseiller le Ministre à ce sujet, mais si je devais le faire, j'aimerais avoir l'assurance que les actionnaires et les créanciers et toute personne qui estime être en difficulté ont épuisé les recours possibles.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous devez toutefois comprendre que pour les actionnaires et les créanciers, au moins certains d'entre eux, la situation est telle qu'ils doivent choisir entre une mauvaise solution et une très mauvaise solution. Ils estiment en être réduits là à cause d'un processus fondamentalement injuste, et que ce ne sont pas les solutions de rechange qui devraient leur être proposées. C'est ce dont nous parlons au fond: soit d'insolvabilité, plus que de la vente à Amoco Canada.

M. Labbé: Monsieur le président, je suppose que le Ministre devra décider de la manière dont il convient de considérer cet ensemble de circonstances ou celles qui existeront au moment où il devra trancher la question. J'en déduis que dans le présent cas la situation continue d'évoluer mais c'est le Ministre qui devrait manifestement prendre la décision, compte tenu des pouvoirs que lui confère la Loi.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): C'est tout ce que je voulais savoir pour l'instant, monsieur le président.

Le président: La parole est au sénateur Olson, qui la cédera au sénateur Kenny.

Le sénateur Olson: Monsieur Labbé, vous avez mentionné à plusieurs reprises qu'on doit juger la proposition en elle-même. Qu'entendez-vous par là? Vous avez dit que vous jugerez la proposition en elle-même. À votre avis, qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mauvais? Qu'examineriez-vous?

M. Labbé: Quand nous évaluons une demande, nous tenons compte d'un certain nombre de facteurs, soit ceux qui sont énoncés à l'article 20 de la Loi. Ce sont les facteurs que nous examinons et que nous évaluons, et c'est ce sur quoi nous fondons les recommandations que nous présentons au ministre. Je

[Text]

the minister. I cannot discuss the details of this particular case right now, first of all because we have not received an application, and, secondly, because, if we had an application, we would not be at liberty to discuss it in this committee. However, the factors at which the agency has to look are laid out in section 20 of the act and concern the following: the level and nature of the economic activity; the significance of the participation by Canadians in the business; the effect of the investment on productivity and industrial efficiency; the effect on competition—and that is why we stay very close to the Department of Consumer and Corporate Affairs in those instances; the compatibility of the investment with government policies, both federal and provincial, and the contribution that it may make to Canada's ability to compete internationally. Those are the six factors contained in section 20 of the act, and those are the factors we have to analyse.

Senator Olson: Do you do that, taking into account the interests of all of the people involved, starting with the shareholders, the management and the employees? I would like to have some indication of how you apply the criteria you have just mentioned here, because there are a lot of different interests.

Let me give you one example of why I am curious about this. So far, we have heard only from the senior management of the companies. I am certainly not going to make the case now, but I think one could make the case that some of the employees, all the way up to a fairly high level in Dome Petroleum, have a very keen and significant interest in how this company will be handled from here on in. In other words, if the entity is sold in the way that is laid out, that is one thing. In that instance, probably their jobs would be reasonably secure. However, if the company goes into bankruptcy or insolvency, in one form or another, so that the assets are up for sale and dispersed to a number of companies, then that entity would disappear. I wonder if you have taken that angle into account.

Mr. Labbé: Mr. Chairman, we cover a very broad range of interests when we are looking at those applications. We take into consideration the shareholders and, obviously, the creditors, but we also take into account the suppliers and the employees—not only management, but the employees that have been working with the organization or corporation.

Also, in cases of manufacturers, you often take into account the distributors and the distributing networks that are involved and the impact that the sale may have on all of those people as well. Therefore, we do cover a very broad range of interests in the analysis of the cases, generally.

Senator Olson: Very well. However, as I understand it, despite the fact that you have had a number of meetings—and no doubt Investment Canada has means whereby they can acquire information about the deal by way of what has gone on in this committee and press conferences and various other statements—you are not prepared to say anything today about whether or not you think it would be in the public interest for this company to be sold as an entity. If it were to fail, then I

[Traduction]

ne peux pas entrer dans les détails de cette affaire pour l'instant, d'abord parce que nous n'avons pas reçu de demande et parce que, même si nous en avons reçu une, nous ne serions pas libres d'en parler devant le Comité. Toutefois, les facteurs dont l'agence doit tenir compte sont énoncés à l'article 20 de la Loi. Ils ont trait à l'effet de l'investissement sur le niveau et la nature de l'activité économique; à l'importance de la participation des Canadiens dans l'entreprise; à l'effet de l'investissement sur la productivité et le rendement industriel; à l'effet de l'investissement sur la concurrence—et c'est pourquoi nous demeurons en contact étroit avec le ministère de la Consommation et des Corporations dans ces cas; à la compatibilité de l'investissement avec les politiques gouvernementales, tant fédérales que provinciales; et enfin à la contribution de l'investissement à la compétitivité canadienne sur les marchés mondiaux. Ce sont les six facteurs énoncés à l'article 20 de la Loi et que nous devons examiner.

Le sénateur Olson: Le faites-vous? Tenez-vous compte des intérêts de toutes les personnes en cause, à commencer par les actionnaires, les gestionnaires et les employés? J'aimerais savoir comment vous respectez les critères que vous venez de mentionner, étant donné la diversité des intérêts en cause.

Ce processus m'intéresse parce que jusqu'à maintenant nous n'avons entendu que les cadres supérieurs des sociétés. Sans entrer dans les détails, je pense que nous pourrions dire que certains des employés de Dome Petroleum, jusqu'à un niveau assez élevé, ont de très gros intérêts en jeu compte tenu de la façon dont cette entreprise évoluera désormais. Autrement dit, si la société est vendue comme prévu, soit. Dans ce cas, leurs emplois seraient raisonnablement protégés. Toutefois, s'il arrivait que la société déclare faillite ou reconnaisse son insolvabilité, que les actifs soient mis en vente et dispersés entre un certain nombre de compagnies, elle disparaîtrait. Je me demande si vous avez tenu compte de cette éventualité.

M. Labbé: Monsieur le président, quand nous examinons ces demandes, nous examinons une très grande variété d'intérêts. Nous tenons compte de la situation des actionnaires, et, bien sûr, de celle des créanciers, mais aussi nous examinons le cas des fournisseurs, des employés—et non pas seulement de celui des gestionnaires—des employés qui ont travaillé à l'organisation de la société.

Aussi, dans le cas des manufacturiers, on tient souvent compte des distributeurs et des réseaux de distribution qui sont en cause et des répercussions que la vente peut avoir sur tous ces gens. Vous voyez donc que de façon générale, nous examinons une très grande variété d'intérêts.

Le sénateur Olson: Très bien. Toutefois, si je comprends bien, même si vous avez eu un certain nombre de réunions—et il ne fait aucun doute qu'Investissement Canada dispose de moyens pour obtenir des renseignements sur la transaction à en juger par ce qui s'est passé à ce comité et à des conférences de presse, ainsi que par diverses autres déclarations—vous n'êtes pas disposé à révéler aujourd'hui si vous estimez qu'il est de l'intérêt public de vendre cette compagnie en tant qu'unité.

[Text]

suppose the creditors would have to put it into bankruptcy and there would be consequences that would flow from that. Have you reached an opinion on the merits of that situation?

Mr. Labbé: Mr. Chairman, I am afraid we have not reached a conclusion on that yet.

Senator Olson: Have you started consideration of it?

Mr. Labbé: We have been looking at a lot of factors, Mr. Chairman, with regard to this case. It is a very important case in terms of Canadian economic history, and we have had numerous meetings interdepartmentally with the people from Energy, Mines and Resources and Consumer and Corporate Affairs. We are attempting to gather as much background information as we can so that, when we do get an application, we will be able to analyse it, hopefully, in the light of all the information and intelligence and good counsel that is available around this town.

Senator Olson: But you are not prepared to answer questions along that line, bearing in mind that there are only a few days left until June 30, which is an important milestone. Is there anyone in the government who is prepared or authorized to answer questions such as the one I have just posed to you? I do not want to lead you into a trap; the reason I am asking you that question is that, if there isn't anyone who is prepared to answer those kinds of questions, then the public interest goes down a blind alley until the date has expired. That is the problem.

Mr. Labbé: If the honourable senator is asking whether it would be more worthwhile to have the company sold as a going concern rather than going into receivership or bankruptcy, I suppose my personal inclination would be to argue that it is better to go as a going concern than to go into bankruptcy. I think the disruptions under those circumstances to all of the people we have been talking about, whether they are employees, shareholders, creditors, or suppliers, would be much worse than under the "going concern" scenario.

Whether there is going to be an offer for this corporation other than the one we are aware of right now, is something I do not know. I don't know right now whether or not there is going to be another offer, so it is hard to discuss these things in theoretical terms.

Senator Olson: We have received a press release, although I am not sure whether it carries today's date. In any event it says that TransCanada Pipelines remains very interested in an opportunity to purchase Dome. I am not saying that that means there could be another offer. However, do you think that there are prohibitions against Dome's receiving another offer, or some severe potential difficulty for TCPL if they do make an offer?

Mr. Labbé: Mr. Chairman, I am sure that TCPL have all the counsel they need to decide whether or not they can make another offer—

Senator Olson: Yes, we will ask them. I am asking you for your opinion.

[Traduction]

En cas d'échec, les créanciers devraient se résoudre à la faillite, avec les conséquences qui s'ensuivraient. Avez-vous tiré une conclusion de cette situation?

M. Labbé: Monsieur le président, j'ai bien peur que nous n'ayons encore rien conclu.

Le sénateur Olson: Avez-vous commencé à examiner la situation?

M. Labbé: Nous avons examiné des tas de facteurs qui ont trait à cette affaire. C'est un cas important dans l'histoire économique canadienne et nous avons tenu de nombreuses séances interministérielles avec des représentants du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources ainsi que du ministère de la Consommation et des Corporations. Nous tentons de réunir autant de renseignements de base que nous pouvons afin que le jour où nous recevrons une demande nous soyons en mesure de l'analyser en tenant compte de tous les renseignements, du savoir et des bons conseils dont on peut disposer dans cette ville.

Le sénateur Olson: Mais vous n'êtes pas disposé à répondre à des questions à ce sujet, même s'il ne reste plus que quelques jours avant le 30 juin, date fort importante. Y a-t-il au sein du gouvernement quelqu'un qui soit disposé ou autorisé à répondre à des questions comme celle que je viens de vous poser? Je ne cherche pas à vous tendre un traquenard; si je vous demande cela c'est que si personne n'est disposé à répondre à ce genre de questions, il faut bien admettre que l'intérêt public est dans une impasse jusqu'à la date d'expiration. Voilà le problème.

M. Labbé: Sénateur, si vous demandez s'il ne vaut pas mieux vendre la société en tant qu'entreprise florissante plutôt que comme entreprise au bord de la faillite, je serais personnellement enclin à penser qu'il est préférable de parler d'une entreprise florissante que d'une entreprise en faillite. Je pense que dans ce cas les conséquences pour tous ces gens dont nous avons parlé, les employés, les actionnaires, les créanciers ou les fournisseurs, seraient bien plus graves que s'il est question d'une «entreprise florissante».

Quant à savoir si l'on soumettra une autre offre pour cette entreprise, mis à part celle dont nous connaissons l'existence pour l'instant, je n'en sais rien. J'ignore si une autre offre sera faite, et il est donc très difficile de parler de ces choses sur un plan théorique.

Le sénateur Olson: Nous avons reçu un communiqué. Je ne suis pas certain qu'il porte la date d'aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, il y est dit que TransCanada Pipelines souhaite toujours très vivement acheter Dome. Je ne dis pas qu'il faut en conclure qu'une autre offre pourrait être faite. Cependant, pensez-vous que quelque chose interdise que Dome reçoive une autre offre ou qu'il faille prévoir quelques graves difficultés si TCPL fait une offre?

M. Labbé: Monsieur le président, je suis certain que TCPL dispose de tous les services de consultation voulus pour décider s'il est possible ou non de faire une autre offre.

Le sénateur Olson: Oui, nous leur demanderons. Je vous demande votre avis.

[Text]

The Chairman: Senator Olson, I do not think the witness is capable of answering for TransCanada Pipelines. I do not think your question is in order.

Senator Olson: Mr. Chairman, if you say that, I suppose I will accept it. However, what I am trying to find out is what Investment Canada's views are. We are told that they are set up to protect the public interest when something like this comes up. I think we ought to be able to ask them questions about how they define, first of all, the public interest; how they set up the guidelines of how they are going to interpret that, and then tell us what they think about it. Is that out of order?

The Chairman: No, that is not out of order and I think the witness has answered that question very well this afternoon when he put forward the criteria. He has also put forward the way in which he will deal with the application, if and when he receives it.

Senator Olson: I would like to ask one or two questions in another area, if I may, Mr. Chairman.

Do you take into account Canada's oil and gas supplies and its requirements while you are defending the public interest?

Mr. Labbé: Mr. Chairman, we consult very closely with the Department of Energy, Mines and Resources, who are really the experts with regard to the energy policy and the reserves. Their advice is given to us as we try to assess the merits of any individual application that is in front of us, whether it be this particular one or others affecting the oil and gas industry. We do take those factors into consideration.

Senator Olson: Again, you are not prepared to tell us what you have taken into account in this respect.

Would you care to tell us what you think the Canadian public interest deserves in consideration of your administering the act with respect to landholdings and potential supplies as large as Dome Petroleum's?

Mr. Labbé: Mr. Chairman, we are falling somewhat into the area of policy right now. The Minister would have to answer those questions rather than ourselves.

Senator Olson: You do not have any guidelines on how to answer those questions or what to take into account?

Mr. Labbé: No, Mr. Chairman, I do not.

Senator Olson: Mr. Chairman, I am going to pass, because I believe we are up a blind alley with this. We are not getting any answers. We do not know who is protecting the public interest. The answers to the questions that I have asked so far indicate that they do not know what they are doing. They have not had any guidelines from the Minister, or, if they have, they are not telling us. We may as well terminate this part of the meeting as soon as possible, because it is apparently useless.

The Chairman: Thank you, Senator Olson. Senator Kenny.

[Traduction]

Le président: Sénateur Olson, je ne pense pas que le témoin puisse répondre pour TransCanada Pipelines. Je ne pense pas que votre question soit pertinente.

Le sénateur Olson: Monsieur le président, puisque vous le dites, je veux bien le reconnaître. Toutefois, ce que je veux savoir, c'est l'avis d'Investissement Canada. On nous dit que cette agence a été créée pour protéger l'intérêt public quand une situation comme celle-ci se produit. J'estime que nous devons être en mesure de poser des questions sur la façon dont on définit, d'abord et avant tout, l'intérêt public; comment on fixe les directives d'interprétation; et qu'on doit nous dire ce qu'on en pense. Est-ce une question pertinente?

Le président: Elle l'est, mais j'estime que le témoin y a très bien répondu cet après-midi en exposant les critères auxquels on s'en tient. Il a aussi expliqué la façon dont il traitera la demande, s'il doit en recevoir une et quand il la recevra.

Le sénateur Olson: J'aimerais poser une ou deux questions sur un autre sujet, si vous le permettez, monsieur le président.

Tenez-vous compte des réserves pétrolières et gazières du Canada et de ses exigences dans votre défense de l'intérêt public?

M. Labbé: Monsieur le président, nous sommes en rapport très étroit avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, qui compte de véritables spécialistes de la politique énergétique et des réserves. Nous les consultons pour évaluer en elle-même toute demande individuelle qui nous est soumise, qu'il s'agisse de celle-ci en particulier ou d'autres qui ont trait au secteur pétrolier et gazier. Nous prenons ces facteurs en considération.

Le sénateur Olson: Encore là, vous n'êtes pas disposé à nous dire de quoi vous avez tenu compte à cet égard.

Auriez-vous l'obligeance de nous dire comment, à votre avis, on peut en appliquant la Loi tenir compte de l'intérêt public du Canada eu égard à des titres de propriété foncière et à des réserves éventuelles aussi considérables que ceux de Dome Petroleum?

M. Labbé: Monsieur le président, comme nous abordons là un aspect politique, c'est le ministre qui devrait répondre à ces questions.

Le sénateur Olson: Vous n'avez aucune directive sur la façon d'y répondre ou sur ce dont il faut tenir compte?

M. Labbé: Non, monsieur le président, je n'en ai pas.

Le sénateur Olson: Monsieur le président, je vais céder la parole à quelqu'un d'autre, parce que je crois que nous sommes dans une impasse. Nous n'obtenons aucune réponse. Nous ne savons pas qui protège l'intérêt public. Compte tenu des réponses que j'ai obtenues aux questions que j'ai posées jusqu'à maintenant, ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils n'ont aucune directive du Ministre ou, s'ils en ont, ils ne le disent pas. Nous ferions tout aussi bien de clore cette partie de la séance le plus tôt possible, étant donné que nous semblons n'aboutir à rien.

Le président: Merci, sénateur Olson. Vous avez la parole sénateur Kenny.

[Text]

Senator Kenny: Mr. Labbé, one of the concerns that the committee has relates to the bidding process and to a fear that perhaps the best offer for Dome is not on the table. In the past, has your agency dealt with situations where you have been concerned that perhaps the best offer was not on the table?

Mr. Labbé: Mr. Chairman, the closest situation we have dealt with was the acquisition of Hiram-Walker Resources by Allied Lines. That was a case where there had been some discussion about procedure, last year, and it generated a number of court cases that were finally settled out of court.

In the sense of having to deal with a case put before us, that is the closest we have come. As I say, in this instance, we do not have an application yet. It was Mr. Macdonald who argued that there had been a number of bids for this company and that the bidding process had to stop in one particular instance. I take it the creditors are getting a chance to look at the other bids and assess the relative merits of those bids.

The Chairman: No.

Mr. Labbé: The other problem with regard to that, though, is that we are dealing with a bid that is not a dollar value that is exchanged for another dollar value. There are very many different interests here. Each creditor or each group of creditors has to decide for itself where the advantages and the benefits are.

Senator Kenny: In a situation where the agency has reason to believe that there are better offers out there, do you have any mechanism by which you can cause those offers to be considered or are you simply faced with an alternative of refusing to grant approval?

Mr. Labbé: We have no mechanism, Mr. Chairman, to prompt the additional offers to come forward. Under this act and under the previous act, ministers have always had the problem of hearing other potential bidders in the wings claiming that they had some better offers to make. In some instances, bids have been turned down in the hope that better offers would manifest themselves, but, in the final analysis, they never did. It is a very awkward situation for the government to get itself into.

If there are other offers there, presumably they should be made. I am sure the creditors are doing all they can to ensure that the best offers are put forward, if there are any better offers to come around.

Senator Kenny: We seem to be faced with the situation that anybody who wanted to make an offer had the opportunity to do so, and the company Zanamagement finally decided that it was time either to fish or cut bait, and so proceeded down a certain course.

There are, however, some very reputable players out there who are making noises in the bushes. They give us the impression that they have better offers, whether they are better in terms of how the banks will come out or how the shareholders will come out, or whether the operations will have a greater level of Canadian ownership. The size of Dome Petroleum and its holdings is very significant. How do you examine the public

[Traduction]

Le sénateur Kenny: Monsieur Labbé, ce qui, entre autres choses, préoccupe le Comité, c'est le processus d'appel d'offres et la crainte que peut-être on n'ait pas reçu la meilleure offre possible pour Dome. Par le passé, est-il déjà arrivé que votre agence ait craint ne pas avoir reçu la meilleure offre possible?

M. Labbé: Monsieur le président, le cas le plus semblable que nous avons connu a trait à l'acquisition d'Hiram-Walker Resources par Allied Lines. L'année dernière, ce cas a suscité certaines discussions à propos de la procédure suivie. L'affaire a donné lieu à différentes poursuites, qu'on a finalement réglées à l'amiable.

Parmi les cas dont nous ayons eu connaissance, c'est celui qui se rapproche le plus de la situation présente. Comme je l'ai dit, dans la présente affaire, nous n'avons pas encore reçu de demande. C'est M. MacDonald qui a soutenu qu'un certain nombre de soumissions avaient été présentées pour cette compagnie et qu'il a fallu clore le processus d'appel d'offres dans un cas donné. Il me semble que les créanciers ont la possibilité d'examiner les autres offres et de les évaluer en elles-mêmes.

Le président: Non.

M. Labbé: L'autre problème qui se pose donc est que nous parlons d'une soumission sans valeur en dollars à échanger contre une autre valeur, qui, elle, s'exprime en dollars. De nombreux intérêts très différents sont ici en jeu. Chaque créancier ou groupe de créanciers doit décider pour lui-même où il trouve son compte.

Le sénateur Kenny: Si l'agence a des raisons de penser que de meilleures offres peuvent être faites, un mécanisme permet-il de faire en sorte qu'on examine ces offres ou avez-vous simplement la possibilité de refuser une autorisation?

M. Labbé: Nous ne disposons d'aucun mécanisme, monsieur le président, qui nous permette d'autoriser la présentation d'autres offres. Aux termes de cette loi ainsi que de la loi précédente, le ministre a toujours eu le problème de ces autres soumissionnaires en coulisses qui prétendent avoir de meilleures offres à faire. Il est arrivé qu'on rejette des offres dans l'espoir d'en recevoir de meilleures et qu'au bout du compte on n'en reçoive pas. C'est une situation très embarrassante pour un gouvernement.

S'il existe d'autres offres, je présume qu'elles devraient être présentées. Je suis persuadé que les créanciers font tout ce qu'ils peuvent pour s'assurer que les meilleures offres soient faites, si d'autres offres doivent être faites.

Le sénateur Kenny: C'est une situation énigmatique: quiconque souhaitait présenter une offre pouvait le faire. Les gestionnaires de la société ont décidé qu'il était temps d'agir ou de laisser sa place et c'est ce qu'ils ont fait.

Cependant, des joueurs de bonne réputation s'agitent. Ils nous donnent l'impression d'avoir de meilleures offres, qu'elles soient préférables quant à l'issue pour les banques ou les actionnaires, ou quant à la hausse du niveau de propriété canadienne de l'exploitation. Dome Petroleum et ses sociétés de portefeuille sont des entreprises très importantes. Comment juger de l'intérêt public ou dire en quoi il consiste quand on

[Text]

interest or tell what the public interest is when you just hear people rattling the bushes and you cannot precipitate a firm alternative?

Mr. Labbé: Mr. Chairman, I have to go back to the stance that was taken by the Minister of Finance and the Minister of Energy. They repeatedly said that they hoped a solution to this problem would be found in the private sector. They wanted a private sector solution to it. They wanted a private sector solution to it. Alternative bidders may or may not be out there, but, if they are out there, presumably they are players in the private sector as well. If one looks to the private sector solution, and the one that is in front of us right now, or is about to be in front of us, is not the best one, it is up to the private sector alternatives to manifest themselves. It is not in this instance up to the government to say that it will change the rules of the game. The government decided which way to go, and it was looking to the private sector for a solution. If there are better solutions out there, they are still in the private sector, and it is up to the private sector to manifest those better solutions.

Senator Kenny: So I understand you clearly, what you are suggesting is that it is your agency's view that, whether or not there is a better offer out there, it is of greater importance to Canada that the confidentiality undertakings be upheld.

Mr. Labbé: Mr. Chairman, I am getting myself into an awkward situation, because, as I try to deal with this particular issue of potential third bidders, I find at times I may be leaving the impression that we have already made up our minds on this case, which and that not the situation. So I find it a little difficult.

Again, looking at the circumstances out there, we have not received an application from another bidder. There is an agreement between Amoco and Dome with regard to a transaction. There is talk of other potential bids out there. People who had a chance to bid before and presumably did not bid as much, or they would have been retained, are now saying that they want another chance to bid, or are now preparing another bid, or are interested in preparing another bid.

Going back to what the minister said, again it is up to the private sector to make the bids and to deal with the creditors or whoever will be making the decision with regard to whether or not this company is going to be sold, and in what circumstances. The management, as I understand it, can make some decisions, but everything is subject to approval by the creditors, and that is the situation in which the company finds itself today.

Senator Kenny: Shifting slightly, I was interested in your comments about it being preferable for a company to be sold as a going concern rather than to have the assets split up and operated by a different group of people. Could you elaborate on how you arrived at that conclusion?

Mr. Labbé: It is just a simple judgment in that I have not seen any transaction in which a company has gone into receivership, where, in the final analysis, more people than not have not been burned by the process. Given the complexities of this particular situation, and because of the secured and unsecured creditors, the employees, and everyone else, I am sure it would

[Traduction]

entend des gens s'agiter en coulisses et qu'on ne peut pas forcer la décision d'une entreprise?

M. Labbé: Monsieur le président, je dois revenir à une déclaration du ministre des Finances et du ministre de l'Énergie. Ils ont répété qu'ils espéraient que le secteur privé trouve une solution à ce problème. Ils attendent une solution du secteur privé. Ils veulent une solution du secteur privé. Les autres soumissionnaires, s'il en existe, sont sans doute du secteur privé aussi. Quant à la solution du secteur privé et celle qui nous est proposée pour l'instant, ou qui est sur le point de l'être, si elle n'est pas la meilleure, c'est au secteur privé de se manifester. Il ne revient pas au gouvernement de dire qu'il modifiera les règles du jeu. Le gouvernement a dicté dans quel sens il fallait agir, soit d'attendre une solution du secteur privé. S'il existe des solutions préférables en coulisses, elles viendront encore du secteur privé, et c'est à ce dernier qu'il revient de se manifester.

Le sénateur Kenny: Si je vous comprends bien, vous laissez entendre que selon votre agence, qu'une meilleure offre existe ou non, il importe davantage pour le Canada de respecter les ententes confidentielles.

M. Labbé: Monsieur le président, je me trouve dans une situation embarrassante: en effet, quand j'aborde cette question de soumissionnaires éventuels, je peux parfois donner l'impression que nous avons déjà pris une décision sur cette affaire, ce qui n'est pas le cas. C'est un peu délicat.

Le fait est que nous n'avons pas reçu de demande. Une entente a été conclue entre Amoco et Dome en ce qui concerne une transaction. On parle de l'éventualité d'autres soumissions. Des gens qui ont eu l'occasion de soumissionner avant et qui sans doute n'ont pas offert autant, sinon on aurait retenu leur soumission, réclament maintenant une nouvelle possibilité de soumettre une offre, ou disent en préparer une autre ou être intéressés à le faire.

À propos de ce que le ministre a dit, il revient au secteur privé de faire des soumissions et de traiter avec les créanciers ou quiconque décidera s'il y a lieu de vendre ou non la société et à quelles conditions. Les gestionnaires, si je comprends bien, peuvent prendre certaines décisions, mais tout est soumis à l'approbation des créanciers. Voilà la situation où se trouve aujourd'hui la société.

Le sénateur Kenny: Pour faire une légère digression, vous avez piqué ma curiosité lorsque vous avez dit qu'il serait préférable pour une société d'être vendue en tant qu'entreprise en exploitation plutôt que de voir répartir ses éléments d'actif et de changer de mains. Pourriez-vous nous dire comment vous en êtes arrivé à cette conclusion?

M. Labbé: Ce n'est qu'une simple opinion. En effet, je ne suis au courant d'aucune transaction où une société ait été mise sous séquestre et où, finalement, plus de gens aient été échaudés au cours du processus qu'autrement. Étant donné la complexité de cette situation, sans compter les créanciers garantis et non garantis, les employés et n'importe qui d'autre,

[Text]

be completely pointless for merchant bankers, lawyers, or anyone else interested, to tie up the assets for a long period of time. I do not think that would be to the advantage of the great majority of Canadians in this instance. I say that in light of empirical evidence.

Senator Kenny: How long does it take your agency to process an application?

Mr. Labbé: I guess it depends on the case. There are averages. I could quote averages. On average, it has taken up to 40 days to process cases, but obviously when dealing with an exceptional case—and this is an exceptional case—I could not tell you how long it would take. This is a very complex case. There are cases which take several months to be resolved, and there are cases that take several weeks to be resolved. I cannot give you an answer in this particular instance.

Senator Kenny: Could you be faced with a situation where you would receive an application but could not go forward with a position before the deadline, when the company was likely to go into receivership?

Mr. Labbé: Theoretically, yes, we could find ourselves in that situation, but we try to avoid those situations. I am not sure whether that will be the case here or not.

The Chairman: Senator Lefebvre.

Le sénateur Lefebvre: Monsieur Labbé Investissement Canada, si je comprends bien, a été établi suite aux dernières élections qui ont eu lieu en 1984. Étiez-vous avec l'ancienne société FIRA?

M. Labbé: J'ai été nommé en poste, monsieur le président, en janvier 1985. Donc, j'ai eu six mois d'administration de la loi sur l'examen des investissements étrangers avant que la loi créant Investissement Canada soit adoptée par le Parlement.

Le sénateur Lefebvre: Vous avez eu six mois d'expérience dans l'application de l'ancienne loi. Je vois que vous avez beaucoup de difficulté à répondre à des questions spécifiques dans le cas qui nous intéresse. Comme vous dites, vous n'avez reçu aucune demande officielle ce jour. Mais, sur le côté philosophique pouvez-vous nous éclairer, vu notre expérience avec l'ancienne loi et votre expérience avec la nouvelle loi, est-ce que les directives ont été changées? L'impression que les gens ont je pense, et moi aussi, c'est qu'il est plus facile maintenant, sous la nouvelle loi pour une société étrangère de venir au Canada et d'acheter une compagnie canadienne que sous l'ancienne loi. C'est seulement une impression. Mais est-ce que les règlements ont été changés pour faciliter une telle chose?

M. Labbé: De façon générale, oui. Il est certain que sous la loi d'Investissement Canada, le test administré est un test beaucoup plus simple et beaucoup plus clair. On parle d'un avantage net plutôt que d'un avantage appréciable à cet égard.

Le sénateur Lefebvre: Un avantage net au lieu d'un avantage...

M. Labbé: Le test que le ministre doit accepter, sous la loi Investissement Canada, est un test d'avantage net, compte tenu des différents facteurs que nous avons à examiner.

Le sénateur Lefebvre: Au lieu d'un avantage...

[Traduction]

je suis convaincu que ce serait une erreur pour les banquiers, les avocats ou quiconque d'immobiliser longtemps les éléments de l'actif. Je ne crois pas que ce serait avantageux pour une grande majorité de Canadiens dans ce cas. Je dis cela par déduction.

Le sénateur Kenny: Combien de temps faut-il à votre organisme pour traiter une demande?

M. Labbé: Cela dépend du cas. Il y a des moyennes. Je pourrais vous en donner quelques-unes. Dans l'ensemble, il faut 40 jours pour traiter des demandes. Manifestement, toutefois, pour les cas exceptionnels—et c'en est un—je ne pourrais vous dire combien de temps cela prendrait. Il s'agit d'un cas très complexe. Il nous faut parfois plusieurs mois pour régler certains cas, tandis que d'autres nous demandent plusieurs semaines. Je ne puis vous donner de réponse pour ce cas particulier.

Le sénateur Kenny: Se pourrait-il qu'on vous présente une demande et que vous ne puissiez prendre position avant la date prévue de mise sous séquestre de la société?

M. Labbé: Théoriquement, il se pourrait bien que nous nous retrouvions dans ce genre de situation que nous essayons toutefois d'éviter. Je ne suis pas sûr que ce sera le cas ici.

Senator Lefebvre: Mr. Labbé, Investment Canada was established, I believe, after the 1984 election. Were you with FIRA?

Mr. Labbé: I was appointed in January 1985, Senator. So I had six months administering the Foreign Investment Review Act before the Investment Canada Act was passed by Parliament.

Senator Lefebvre: You had six months' experience of applying the old legislation. I see that you have a great deal of difficulty in answering specific questions about the case we are interested in. As you say, you have so far not received a single official application. But on the theoretical side, could you clarify matters for us? Since you've had experience with both the old and the new legislation, can you tell us if the directives have changed? The impression people have, I believe, and I have it myself, is that it's easier now, under the new Act, for a foreign company to come to Canada and buy a Canadian company than it was under the old Act. That's just an impression. Have the regulations been changed to facilitate such transactions?

Mr. Labbé: Generally speaking, yes. Certainly under the Investment Canada Act the test that is administered is a much simpler test, and much clearer. It speaks of a "net benefit" rather than a "significant benefit".

Senator Lefebvre: A net benefit rather than a—

Mr. Labbé: The test the Minister has to use under the Investment Canada Act is a net benefit test. Given the various factors we have to examine.

Senator Lefebvre: ... rather than a—

[Text]

M. Labbé: Au lieu d'un avantage appréciable sous l'ancienne loi, qui était beaucoup plus discrétionnaire. Cela dit, dans le domaine de l'énergie il y a des directives quand même qui sont là et qui ont été émises et qui sont assez claires. Les directives indiquent que les entreprises étrangères peuvent acheter les entreprises canadiennes seulement que si elles sont en difficulté.

Le sénateur Lefebvre: Seulement si elles sont en difficulté. Mais, dans les directives, est-ce qu'il y a aussi certains articles qui protègent les intérêts de l'approvisionnement en huile et gaz pour les Canadiens? C'est-à-dire nous avons eu des cas, comme vous le savez, dans les années passées où certaines sociétés étrangères n'étaient pas conscientes que les ressources naturelles du Canada appartiennent d'abord aux Canadiens et ensuite aux autres. Est-ce qu'il y a un article dans vos règlements maintenant qui dit que même si Amoco achète Dome Petroleum les Canadiens seront-ils premiers à utiliser les ressources naturelles? L'intérêt national, est-ce que cela entre en jeu?

M. Labbé: Il y a d'autres règlements qui ont rapport spécifiquement avec le secteur énergétique, monsieur le président. Il y a le National Energy Board. Il y a les lois dans les provinces également qui contrôlent l'exploration, le forage, la production et l'exportation. Toutes ces lois existent déjà et sont en place. Nous, on examine seulement la propriété et l'administration de l'entreprise. Tout le domaine sectoriel, en ce qui se rapporte au domaine énergétique proprement dit, est déjà hautement réglementé. Ces règlements demeurent toujours.

Le sénateur Lefebvre: J'imagine que c'est très difficile pour vous et votre équipe de rendre une décision au sujet des bénéfices nets pour les Canadiens, que ce soit pour Amoco ou une autre compagnie canadienne. Cela devient assez compliqué. Voulez-vous dire un bénéfice à long terme ou à court terme? Quelle sorte d'étude pouvez-vous faire afin de prédire que dans 10 ans, 15 ans ou 20 ans une compagnie étrangère va réellement apporter aux Canadiens un bénéfice net?

M. Labbé: Dans l'examen d'un cas, particulièrement un cas compliqué comme celui-là, évidemment pour l'expertise sectorielle on se réfère généralement aux ministères qui sont concernés. Dans le cas présent ça serait le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources naturelles, en ce qui concerne le développement de la compagnie. Ce à quoi il faut faire attention, j'imagine, c'est qu'il faut examiner le cas à la lumière des faits qui existent aujourd'hui. Il est difficile de savoir si une entreprise à propriété canadienne ou une entreprise à propriété étrangère va avoir une meilleure, une pire ou une semblable performance à long terme. C'est l'objet, évidemment, des ministères sectoriels d'essayer de s'assurer qu'on a la production nécessaire, que l'exploration se fait, que les ressources nécessaires aux besoins des Canadiens continuent à être appliquées et utilisées aux fins canadiennes et que tout surplus soit exporté si cela est dans l'intérêt du Canada. Ce genre de processus continue toujours. En ce qui concerne l'application de la loi et la décision que nous devons prendre, on est obligé de prendre la décision à la lumière des faits qui existent aujourd'hui avec l'analyse et le support que l'on peut avoir des autres ministères.

[Traduction]

Mr. Labbé: Rather than the "significant benefit" provided under the old legislation, which was much more discretionary. That being said, it remains true that with respect to energy, directives are nonetheless issued which are quite clear and which indicate that foreign companies can buy Canadian companies only if the latter are in difficulty.

Senator Lefebvre: Only if they're in difficulty. But in the directives, are there also clauses that protect Canada's interests in oil and gas supplies? What I'm getting at is that there have been cases in past years, as you know, where certain foreign companies were not aware that Canada's natural resources belonged first of all to Canadians and then to other people. Is there a clause in your regulations now that says, "Even if Amoco buys Dome Petroleum, Canada will be the first to use the natural resources"? Does our national interest come into it at all?

Mr. Labbé: There are other regulations that relate specifically to energy sector, Mr. Chairman. There's the National Energy Board, for example. There are also provincial laws that control exploration, drilling, production and exporting. All these laws are already in place. Our role is solely to look into the ownership and administration of the enterprise. Everything that relates to the energy sector properly speaking is already highly regulated. Those regulations are still there.

Senator Lefebvre: I imagine it's very difficult for you and your team to reach a decision, on net benefits to Canada, whether for Amoco or for a Canadian company. It becomes fairly complicated. Do you mean a long-term benefit? A short-term benefit? What sort of study can you do to be able to predict that in 10 years or 20 years a foreign company is really going to bring Canadians a net benefit?

Mr. Labbé: In examining a case, particularly a complicated case like this one, obviously we turn to the departments concerned for sector-related expertise. In the present case it would be the Department of Energy, Mines and Resources, as far as the company's development was concerned. The important factor, I suppose, is that the case has to be examined in the light of the facts as they are today. It's hard to know if a Canadian company or a foreign company is going to have a better, worse or similar performance in the long term. Obviously the sectoral departments try to make sure that the necessary production is there, that exploration is carried out, that the resources needed by Canadians continue to be applied and used for Canadian ends and that any surplus be exported if that's in Canada's best interests. This type of process goes on all the time. As far as applying the law is concerned, and the decision we have to make, we have to decide in the light of the facts as they are today, with the analysis and support we can get from other departments.

[Text]

Dans la détermination du bénéfice net, évidemment à la lumière des facteurs, et de l'administration de la loi, dans la mesure où la balance penche vers le positif, nous devons indiquer au ministre qui doit prendre la décision si l'avantage net est là ou non.

Le sénateur Lefebvre: Merci. Supposons que vous aviez la demande devant vous. Vu, comme vous dites que c'est un secteur qui est très complexe et très compliqué et tout le monde est d'accord là-dessus, avez-vous dans votre bureau les analystes, les scientifiques, les conseillers nécessaires, ou comptez-vous sur ces gens qui sont dans le ministère de l'Énergie? Avez-vous les mains libres d'aller ailleurs et d'embaucher des gens à contrat, si vous voulez, pour vous conseiller sur une telle demande.

M. Labbé: Nous avons les mains libres pour aller engager de l'aide à l'extérieur si le besoin est là, oui.

Le sénateur Lefebvre: Mais dans un cas compliqué comme celui-là . . .

M. Labbé: C'est un cas compliqué, oui.

Le sénateur Lefebvre: Allez-vous directement sur le marché privé? Allez-vous vous fier sur les gens du ministère de l'Énergie?

M. Labbé: J'ai l'impression que nous allons avoir recours, monsieur le président, à certains experts de l'extérieur. Maintenant, il est certain que les autres ministères également ont recours à de l'expertise de l'extérieur. Ce qui est important pour nous comme fonctionnaires et administrateurs du bien public, c'est de savoir exactement dans quelle mesure on est obligé d'aller chercher d'autres expertises à l'extérieur. Il est certain que dans l'évaluation de ce cas-ci, il va y avoir des expertises de l'extérieur.

Le sénateur Lefebvre: Une fois vos études et vos analyses complétées, vous faites une recommandation donnant l'approbation. De vous, ce rapport-là se rend au ministre avant qu'une annonce publique soit faite?

M. Labbé: C'est le ministre qui doit prendre la décision en vertu de la loi d'Investissement Canada. J'ai l'impression que dans ce cas-ci, il va vouloir certainement consulter avec certain nombre de ses collègues.

Le sénateur Lefebvre: C'est le ministre qui fait les annonces dans tous les cas et jamais vous-même. Alors, les documents, les études et les analyses qui ont été faites est-ce que ce sont des documents publics qui une fois rendus au bureau du ministre et alors que le ministre a fait son annonce au nom du gouvernement sont publiés immédiatement, ou sur demande des Canadiens qui sont intéressés?

M. Labbé: Non. Généralement les documents ne sont pas publiés, monsieur le président. Il y a beaucoup d'informations qui sont certainement confidentielles et de nature commerciale qui affectent les plans d'orientation de la compagnie. Ce ne sont pas le genre de documents ou d'information qui sont destinés au public.

Le sénateur Lefebvre: Merci, monsieur le président.

[Traduction]

In determining net benefits, obviously in the light of the various factors to be considered, and the applications of the Act, if the scale seems to lean toward the positive, we have to indicate that to the Minister, who has to make the decision whether a net benefit is present or not.

Senator Lefebvre: Thank you. Let's suppose you have the application in front of you. Given, as you say, that the energy sector is highly complex, a statement we all agree with, do you have in your own office the analysts, the scientists, the advisers, or do you rely on people at the Department of Energy? Are you free to go elsewhere and hire people on contract if you want, to advise you about such an application?

Mr. Labbé: We're free to hire help from the outside if the need arises, yes.

Senator Lefebvre: But in a complex case like this one—

Mr. Labbé: It's definitely a complex one.

Senator Lefebvre: Will you go straight to the private market? Will you rely on the people at the Department of Energy?

Mr. Labbé: I have the impression, Mr. Chairman, that we're going to call on certain outside experts. Now, other departments certainly also make use of outside expertise. What matters for us as civil servants, administrators of the public purse, is to know precisely the extent to which we can make use of outside expertise. It's certain that in the evaluation of this case, there are going to be outsiders involved.

Senator Lefebvre: Once your studies and analyses are completed, you make a recommendation as to approval. Does the report go from you to the Minister before a public announcement is made?

Mr. Labbé: Under the Investment Canada Act, it's the Minister who has to make the final decision. I imagine that in this case he will certainly want to consult some of his colleagues.

Senator Lefebvre: It's always the Minister who makes the announcements and never you yourselves. As for the documents, the studies, the analyses that have been done, are these public documents? Once they get to the Minister's office and the Minister makes his announcement on behalf of the government, are they published immediately, or when requested by interested Canadians?

Mr. Labbé: No. In general the documents aren't made public. They contain a lot of definitely confidential information of a commercial nature, that would affect the company's operating plans. They're not the sort of document or information that is intended for the public.

Senator Lefebvre: Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I realize that this is the second round for me, and perhaps other senators have questions.

The Chairman: That is all right; we have another ten minutes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Thank you. The first question is simply to make sure that we understand what the situation is.

Mr. Labbé: Is it your understanding that the creditors have been put in a situation to compare the two other bids with the Amoco bid?

Mr. Labbé: I noticed you taking notes as I said that. I was going back to the judicial procedure that had been launched by the Bank of Montreal to try to get more information on the various bids that had been put forward so that they could make some decision. My feeling was that they had obtained information with regard to the various bids that had been made.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So it is only a feeling.

Mr. Labbé: Yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You are not sure; is that right?

Mr. Labbé: That's correct.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): In his testimony, Mr. Stacy told us that there had been discussions with the government—he referred to the minister—who impressed upon Amoco Canada that the availability of shares in Amoco Canada to the Canadian people was important. As you know, Amoco Canada has made an announcement that it will be making some of its shares available to Canadians.

It was also stated in here that the majority of the shares of Dome Petroleum were not owned by Canadians. Why, then, does this transaction come to your attention at all?

Mr. Labbé: The transaction comes before us because we are dealing with a Canadian company that has been acquired by a non-Canadian company. Dome Petroleum is a Canadian company in the sense that it operates in Canada, it is incorporated in Canada and it is developing Canadian resources. Amoco being a foreign corporation coming in to acquire Dome, is something that falls squarely under the terms of the act.

The message that was left with the people from Amoco at the meeting of April 20 was quite clear. That was a preliminary meeting of the kind we often hold with shareholders, but it was rather exceptional in that two ministers were at that particular meeting and that was not normal. It was in that particular context that the ministers impressed upon Amoco that Canadian participation would be important. This was not being put forward as a *sine qua non*, but it would be an important factor to be considered in this particular acquisition. There was no bargaining at the table, but the message was quite clear at that stage that Canadian participation, in the view of many, would be important.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): May I put this argument to you, Mr. Labbé? It has been suggested that what

[Traduction]

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je me rends compte que c'est mon deuxième tour. D'autres sénateurs ont peut-être des questions.

Le président: Ça va; il nous reste encore dix minutes.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Merci. Ma première question nous permettra simplement de nous assurer que nous comprenons bien la situation.

Monsieur Labbé, croyez-vous que les créanciers ont pu comparer les deux autres offres avec celle d'Amoco?

M. Labbé: J'ai remarqué que vous preniez des notes pendant que je parlais. Je revenais sur la poursuite judiciaire qu'a entamée la Banque de Montréal pour tenter d'obtenir plus de renseignements sur les diverses offres qui ont été faites afin de prendre une décision. J'avais l'impression qu'elle avait obtenu des renseignements sur les diverses offres.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Ce n'est donc qu'une impression.

M. Labbé: Oui.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous n'êtes donc pas sûr?

M. Labbé: Non.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Au cours de son témoignage, M. Stacey nous a dit qu'il y avait eu des échanges de vues avec le gouvernement—il faisait allusion au ministre—qui a fait comprendre à Amoco Canada que la vente d'actions d'Amoco Canada à des Canadiens était importante. Comme vous le savez, Amoco Canada a annoncé qu'elle offrira des actions aux Canadiens.

On déclarait également ici que la plupart des actions de *Dome Petroleum* n'appartenaient pas à des Canadiens. Pourquoi, alors, a-t-on signalé cette transaction à votre attention?

M. Labbé: C'est parce que nous avons affaire avec une société canadienne qui a été acquise par une société étrangère. *Dome Petroleum* est une société canadienne parce qu'elle exerce ses activités au Canada, qu'elle y a été constituée en société au Canada et qu'elle y exploite des ressources. La situation d'Amoco, une société étrangère qui vient acheter *Dome*, tombe directement sous le coup de la Loi.

Le message laissé à la réunion du 20 avril avec les représentants d'Amoco était très clair. Il s'agissait d'une réunion préliminaire du genre de celle que nous tenons souvent avec des actionnaires. C'était une réunion assez exceptionnelle du fait que deux ministres y assistaient, ce qui n'était pas normal. C'est toutefois dans ce contexte particulier que les ministres ont fait comprendre à Amoco que la participation canadienne serait importante. Sans être indispensable, elle constituerait un facteur important à considérer dans cette acquisition. Il n'y a eu aucune négociation, mais le message a été très clair: la participation canadienne, de l'avis de beaucoup, serait importante.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Me permettez-vous de vous soumettre cet argument, monsieur Labbé?

[Text]

you say is correct, namely, that Amoco would be applying to the government to take over a Canadian company. However, the question of the issue of shares of Amoco Canada to Canadians is not relevant, except in a negative way. What really is important here is the fact that the control of Dome Petroleum is passing out of Canada into the United States and, indeed, if Amoco Canada does put shares on the Canadian market, what Canadians are being asked to do is to put Canadian money under American management. Potential shareholders are being asked to assist the Amoco Corporation in buying this Canadian-controlled corporation. Indeed, this share issue is simply a sugar coating for a rather bitter pill. That is the argument.

I am not asking you to comment on any of the public relations or political elements of the statement, but I am asking you if it is a fact that the issue of perhaps up to 30 per cent of the shares of Amoco Canada to Canadians—or the announcement that they may at some time in the future be made available to Canadians—really does not affect in any way the problem that will confront your agency. It is simply a case of the Amoco Corporation, an American corporation, taking over a Canadian-controlled company; is that correct?

Mr. Labbé: Mr. Chairman, I guess I would argue that the issue is a little more complex than that because we are talking about the performance of a corporation that is operating in Canada and whether or not the issue of shares to Canadians, in a public corporation, improves the performance. There are many who hope that it will.

Control under foreign management is another issue that we have not determined. It would, obviously, be under foreign control, but there are a number of foreign-controlled corporations in Canada that are actually under Canadian management.

Those are all factors one has to consider in these various cases and how one gets to those particular situations.

In terms of the way the question is put to me, I would have to say that it is not quite as clear cut and I would have difficulty in answering that with a yes or no.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I have two or three sentences I would like to read, and then I think the answer will be brief. In the "Highlights of Remarks" by A. Jean de Grandpré, found at the end of the first-quarter newsletter to shareholders of Bell Canada Enterprises, he says:

Similarly, despite reports to the contrary, TCPL did not seek any tax rulings which would have worked directly to its own benefit. What it did ask for was an assurance from the federal government that funds intended for Dome's creditors and shareholders would not be seized to pay taxes owed by Dome Petroleum. TCPL was asking to be placed on equal footing with U.S. companies which may take advantage of U.S. tax law in order to acquire Dome through a wholly owned Canadian subsidiary.

[Traduction]

On a semblé indiquer que ce que vous dites est exact, à savoir qu'Amoco demanderait au gouvernement de racheter une société canadienne. La question de l'émission d'actions d'Amoco Canada à des Canadiens n'est toutefois pas pertinente, sauf d'un point de vue négatif. Ce qui importe vraiment le plus ici, c'est le fait que le contrôle de Dome Petroleum passe aux mains d'intérêts américains et qu'en fait, si Amoco Canada n'offre pas d'actions sur le marché canadien, ce qu'on demande aux Canadiens c'est d'investir dans une entreprise dirigée par des Américains. On demande à des actionnaires potentiels d'aider Amoco à faire l'acquisition de cette société canadienne. En fait, cette émission d'actions n'est qu'un simple enrobage pour une pilule plutôt amère. Voilà l'argument.

Je ne vous demande pas vos commentaires sur aucun des éléments à caractère public ou politique de la déclaration, mais si c'est un fait que l'émission de ce qui pourrait aller jusqu'à 30 p. 100 des actions d'Amoco Canada à des Canadiens—ou l'annonce qu'on en offrira peut-être un jour à des Canadiens—n'affecte aucunement le problème auquel votre organisme est confronté de toute façon. Ai-je raison de penser que nous avons tout simplement affaire au rachat par *Amoco Corporation*, une société américaine, d'une société appartenant à des intérêts canadiens?

M. Labbé: Monsieur le Président, je pense que la question est un peu plus complexe que cela étant donné que nous parlons des performances d'une société qui exerce ses activités au Canada et que nous nous demandons si l'émission d'actions à des Canadiens en tant que société publique améliorera ou non ces performances. Beaucoup espèrent qu'il en sera ainsi.

La question du contrôle par des intérêts étrangers n'a pas encore été résolue. Elle serait de toute évidence sous contrôle étranger, mais un certain nombre de sociétés appartenant à des intérêts étrangers au Canada sont en fait dirigées par des Canadiens.

Voilà donc tous les facteurs dont il faut tenir compte dans ces divers cas et comment on en vient à ces situations particulières.

Pour répondre à votre question, je dois dire que ce n'est pas très clair et que j'aurais de la difficulté à répondre par oui ou par non.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): J'ai deux ou trois phrases que j'aimerais lire et je pense que par la suite la réponse sera brève. Je cite un extrait des points saillants des remarques de A. Jean de Grandpré à la fin du bulletin du premier trimestre adressé aux actionnaires des Entreprises Bell Canada. Voici ce qu'on y lit:

De même, malgré ce qu'on en dit, TCPL n'a pas tenté d'obtenir de décisions fiscales qui l'auraient avantagée directement. Ce qu'elle a demandé, c'est que le gouvernement fédéral lui garantisse qu'on ne saisisait pas les fonds prévus pour les créanciers et les actionnaires de *Dome* pour payer les taxes dues par *Dome Petroleum*. TCPL demandait qu'on la traite sur le même pied que les sociétés américaines qui profitent de la loi fiscale américaine pour acquérir *Dome* par l'intermédiaire d'une filiale appartenant à 100 p. 100 à des Canadiens.

[Text]

Ottawa did not see fit to provide TCPL with that assurance and, as a consequence, Dome announced that it had agreed to negotiate the sale of its shares to another company.

You have told us that you were in on various meetings. Did the question of the tax footing of the Amoco Corporation or Amoco Canada come up in these meetings?

Mr. Labbé: Yes, there has been some discussion about whether or not the allegations made by TCPL are factual.

In the final analysis, I am not in a position to discuss Amoco's tax situation. On the public record, there is an allegation made by the Bank of Montreal. There is an argument that Amoco does not have a tax advantage and, if it did, it would only relate to a wholly-owned subsidiary. Since they are talking about selling shares to the Canadian public, the tax advantage would not be there.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): But you had no reason to explore that, did you?

Mr. Labbé: Without talking about this particular situation, I would point out that it is very complex trying to find out what a company's tax situation was in the past and what it will be in the future, given all kinds of hypothetical situations.

I believe that the general opinion is that it would not benefit from any special tax consideration.

The Chairman: Special?

Mr. Labbé: Special.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Does that mean special in relation to any other American company which might have been a competitor with Amoco Corporation? Are you saying that their tax situation is virtually the same as that of TransCanada Pipeline or any other Canadian corporation which might have put in a bid for Dome Petroleum?

Mr. Labbé: I do not know what the tax situation of those companies is.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Your agency will be ascertaining what the U.S. tax law is as compared with Canadian tax law in this situation and, presumably, will be making inquiries to your applicant as to what its factual situation is so that it may be able to take advantage of any benefits which it might get under U.S. tax law, is that correct?

Mr. Labbé: We intend to explore, somewhat, the tax situation, but not in relationship to an alternate Canadian buyer or any other buyer.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): May I ask this final question, Mr. Chairman, on this very matter?

I am looking at a piece called "Tax Notes", dated May 25, 1987, and, to make my question short, it says that, because of the different tax regimes in the two countries, "... in a sense, the Canadians are shooting themselves in the foot." I should think that if there is even a toe of truth in that, let alone a whole foot, your agency will want to explore that, not just somewhat but to the very bottom; is that not correct? You will be exploring this tax situation to the very bottom, is that correct?

[Traduction]

Ottawa a jugé bon de refuser cette garantie à TCPL. Dome a donc annoncé qu'elle avait accepté de négocier la vente de ses actions avec une autre société.

Vous nous avez dit avoir assisté à diverses réunions. La question de l'égalité fiscale d'Amoco Corporation ou d'Amoco Canada a-t-elle été abordée au cours de ces réunions?

M. Labbé: Oui, on s'est demandé si les allégations de TCPL étaient basées ou non sur des faits.

Tout compte fait, je ne suis pas en mesure de discuter de la situation fiscale d'Amoco. Officiellement, la Banque de Montréal a fait une allégation. On prétend qu'Amoco ne bénéficie pas d'avantages fiscaux et, que si c'était le cas, ces derniers ne concerneraient qu'une filiale en propriété exclusive. Comme la société parle de vendre des actions aux Canadiens, il n'y aurait pas d'avantage fiscal.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Mais vous n'aviez aucune raison d'examiner cet aspect, n'est-ce pas?

M. Labbé: Sans parler de cette situation particulière, je dirais qu'il est très difficile d'essayer de déterminer quelle était et quelle sera la situation fiscale d'une société étant donné toutes les hypothèses qui s'offrent.

Je crois qu'on s'entend pour dire qu'elle ne profiterait d'aucun avantage fiscal spécial.

Le président: Spécial?

M. Labbé: Spécial.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Voulez-vous dire un traitement spécial par rapport à d'autres sociétés américaines qui pourraient avoir été des concurrentes d'Amoco Corporation? Voulez-vous dire que leur situation fiscale est pour ainsi dire la même que celle de TransCanada Pipeline ou de toute autre société canadienne qui aurait pu faire une offre pour l'acquisition de Dome Petroleum?

M. Labbé: Je ne connais pas la situation fiscale de ces sociétés.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Votre organisme comparera la loi fiscale américaine et la loi fiscale canadienne dans ce cas et interrogera votre requérant afin de connaître les faits pour qu'il puisse profiter de tous les avantages que pourrait lui offrir la loi fiscale américaine. Est-ce exact?

M. Labbé: Nous avons l'intention d'examiner un peu la situation fiscale, mais non par rapport à un autre acheteur canadien ou tout autre acheteur.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Puis-je poser une dernière question monsieur le président, à cet égard?

J'ai sous les yeux des notes fiscales du 25 mai 1987 et, pour être bref, on y dit qu'étant donné les régimes fiscaux différents des deux pays, «...» en un sens, les Canadiens se font du tort à eux-mêmes. S'il y a même une once de vérité là-dedans votre bureau étudiera cette situation fiscale en profondeur, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Labbé: I go back to the analysis we have to make on the application that will be in front of us, which is not in front of us yet, to determine whether or not that is a benefit. Indeed, the minister is not empowered to compare one offer with another.

The relative tax situations between the companies on both sides of the border is one thing today and will probably be another thing after June 18. It will probably be another thing in March of next year when this deal, if it comes to pass, may be signed. There are a lot of hypothetical situations to be taken into account when one is dealing with tax issues and particularly when we are dealing with companies that may be profitable one year and not profitable another.

One would have to be careful not to open up a whole area of investigation that probably would not lead anywhere and may not have any relevance in the final analysis.

I am conscious, Mr. Chairman, of the direction that the honourable senator is taking with regard to one bid as opposed to another, but we are not at that stage yet.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Will you ever be at that stage?

The Chairman: Senator Balfour.

Senator Balfour: I am somewhat confused with respect to the factual situation following on Senator Stewart's preface to his questions. My understanding is that Amoco Canada is a Canadian corporation and that it has, in fact, carried on business in Canada for 40 years or more, longer, in fact, than Dome Petroleum, is that correct?

Mr. Labbé: I believe so, although I am not too sure of when Dome Petroleum went into business.

Senator Balfour: I believe it was, approximately, 1950. It is also correct that Amoco Canada is controlled outside of Canada, is that correct?

Mr. Labbé: It is.

Senator Balfour: Is it also correct that Dome Petroleum is controlled outside of Canada?

Mr. Labbé: I guess that, today, one would have to decide where the majority of creditors are.

Senator Balfour: What I mean by "controlled" is "owned."

Mr. Labbé: I believe that it is owned more outside Canada than inside Canada.

Senator Balfour: It is also correct that both companies have Canadian management?

Mr. Labbé: Yes, it is.

Senator Balfour: Therefore, actually the two companies are on a more or less level playing field, to use the buzz word of the day?

Mr. Labbé: I would imagine so, except—

Senator Balfour: Except that one is broke.

Mr. Labbé: One is broke.

[Traduction]

M. Labbé: Je reviens à l'analyse que nous devons faire de la demande qui nous sera soumise, et que nous n'avons pas encore, afin d'établir s'il s'agit ou non d'un avantage. En fait, le ministre n'est pas autorisé à comparer les offres.

Les situations fiscales relatives entre les sociétés des deux côtés de la frontière sont ce qu'elles sont aujourd'hui et changeront probablement après le 18 juin. Elles seront probablement différentes au mois de mars l'année prochaine lorsqu'on signera peut-être cette transaction, si elle est acceptée. Il y a beaucoup de situations hypothétiques dont il faut tenir compte lorsque l'on s'occupe de questions fiscales et surtout lorsque l'on a affaire à des sociétés qui peuvent être rentables une année et connaître des déboires l'année suivante.

Il faut prendre garde de ne pas nous lancer dans une enquête qui ne mènerait probablement nulle part et ne serait peut-être pas pertinente finalement.

Je vois, monsieur le président, où l'honorable sénateur veut en venir en ce qui concerne une offre par rapport à une autre, mais nous n'en sommes pas encore là.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Y parviendrez-vous?

Le président: Sénateur Balfour.

Le sénateur Balfour: Après la préface du sénateur Stewart à ses questions, je ne sais plus trop où nous en sommes vraiment. Si je comprends bien, Amoco Canada est une société canadienne qui exerce en fait ses activités au Canada depuis au moins 40 ans, depuis plus longtemps donc que Dome Petroleum?

M. Labbé: Je crois que oui, bien que je ne sois pas sûr de l'année où Dome s'est lancé en affaires.

Le sénateur Balfour: Je crois que c'était vers 1950. Est-il également vrai qu'Amoco Canada est contrôlée par des intérêts étrangers?

M. Labbé: Oui.

Le sénateur Balfour: Est-il également vrai que Dome Petroleum est contrôlée par des intérêts non canadiens?

M. Labbé: Je crois qu'aujourd'hui il faudrait déterminer où sont la plupart des créanciers.

Le sénateur Balfour: Par «contrôler» je veux dire «appartenir».

M. Labbé: Je crois qu'elle appartient davantage à des intérêts étrangers.

Le sénateur Balfour: Est-il également vrai que les deux sociétés sont dirigées par des Canadiens?

M. Labbé: Oui.

Le sénateur Balfour: Par conséquent, toutes deux se voient imposer des règles du jeu plus ou moins équitables, pour utiliser l'expression à la mode.

M. Labbé: Je suppose que oui, sauf—

Le sénateur Balfour: Sauf que l'une d'entre elles est fauchée.

M. Labbé: L'une d'entre elles est fauchée.

[Text]

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So this agency does not have anything to do with it.

Senator Balfour: Unless I am mistaken, the witness stated—I am sure in inadvertently—that Dome Petroleum was a Canadian controlled company.

The Chairman: The witness said that the reason this is coming before the agency is because Dome was a Canadian controlled company being taken over by an American controlled company.

Senator Balfour: But in fact, what we have is one foreign-owned company taking over another foreign-owned company. I use the word "owned" instead of "controlled".

Mr. Labbé: That is one way of looking at it, senator, yes.

Le président: Monsieur Labbé, nous vous remercions de votre présence cet après-midi. Les questions qui vous ont été posées étaient difficiles. Au nom de tous les membres du comité, je vous remercie.

M. Labbé: Monsieur le président, je vous remercie.

The Chairman: Honourable senators, as we continue our inquiry into the purchase of Dome Petroleum, our witnesses this afternoon are from the Bank of Montreal, led by Mr. Carson Stratton, Executive Vice-President, Special Accounts Management Unit, Corporate and Government Banking. He is accompanied by Mr. Charles Scott, Legal Counsel. I welcome them on behalf of the committee. I understand that Mr. Stratton has an opening statement and will thereafter be available for questioning by senators.

Mr. Carson G. Stratton, Executive Vice President, Special Accounts Management Unit, Corporate and Government Banking, Bank of Montreal: Mr. Chairman and honourable senators, thank you on behalf of the Bank of Montreal for the opportunity to present our views on the Dome/Amoco proposal. The bank previously made a written submission, of which I am sure you all have copies. In that submission we expressed our concern that the proposal is very likely to lead to a Dome bankruptcy, caused not by the lenders but rather by Dome itself which set the criteria and led the process employed in the bid.

I would now like to enumerate the principal reasons why the Bank of Montreal is not satisfied with the proposal—reasons which I believe will clearly set out our position.

Dome is insolvent, and therefore its management has a duty to safeguard the interests of its creditors. The bank is not satisfied that Dome management has proceeded in a manner calculated to maximize the total proceeds to be realized upon sale of the company, and, in particular, the proceeds to creditors. The bank is not satisfied that the Amoco offer represents the best value obtainable. The bank believes that the true value of the Amoco offer is substantially less than that attributed to it.

[Traduction]

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Donc votre bureau n'a rien à y voir.

Le sénateur Balfour: À moins que je me trompe, le témoin a déclaré, sûrement par inadvertance, que Dome était une société contrôlée par des Canadiens.

Le président: Le témoin a dit que son organisme était saisi de cette affaire parce que Dome, une société contrôlée par des Canadiens, était achetée par une société contrôlée par des Américains.

Le sénateur Balfour: Mais il s'agit en fait de l'achat d'une société appartenant à des étrangers par une autre société appartenant à des étrangers. Notez que j'utilise le mot «appartenir», plutôt que le mot «contrôler».

M. Labbé: C'est en effet une façon de voir les choses, sénateur.

The Chairman: Mr. Labbé, thank you for coming before us this afternoon. The questions put to you were difficult ones. On behalf of all members of this Committee, I want to thank you.

Mr. Labbé: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Honorables sénateurs, nous poursuivons notre étude sur l'achat de Dome cet après-midi avec des témoins de la Banque de Montréal, dont M. Carson Stratton, vice-président à la direction et responsable de la Gestion des comptes spéciaux, Grandes entreprises et administrations publiques. Il est accompagné de M. Charles Scott, conseiller juridique. Je leur souhaite la bienvenue au nom du Comité. M. Stratton présentera un exposé préliminaire et répondra par la suite aux questions des sénateurs.

M. Carson G. Stratton, vice-président à la direction et responsable de la Gestion des comptes spéciaux, Grandes entreprises et administrations publiques, Banque de Montréal: Monsieur le président, honorables sénateurs, au nom de la Banque de Montréal, je vous remercie de nous donner l'occasion de vous présenter notre point de vue sur la proposition Dome/Amoco. La Banque vous a auparavant soumis un document à cet égard, dont vous avez tous une copie, je crois. Dans ce document, nous expliquons que nous nous préoccupons du fait que la proposition entraînerait vraisemblablement la faillite de Dome et que cette situation ne serait pas attribuable aux prêteurs, mais bien à Dome elle-même, qui a établi les critères et permis le processus prévus dans l'offre d'achat.

Maintenant, monsieur le président, permettez-moi d'énumérer les principales raisons pour lesquelles la proposition ne satisfait pas la Banque de Montréal. À mon avis, ces raisons établissent clairement la position de la Banque:

Dome n'est pas solvable; sa direction a donc le devoir de sauvegarder les intérêts de ses créanciers. La Banque n'est pas convaincue que la direction de Dome a agi de façon à maximiser le produit total réalisé à la vente de l'entreprise, notamment le produit versé aux créanciers. La Banque n'est pas convaincue que l'offre d'Amoco représente la meilleure valeur qu'il est possible d'obtenir. La Banque croit que la valeur réelle de l'offre d'Amoco est considérablement inférieure à celle qui lui est attribuée.

[Text]

An analysis of the Amoco offer indicates that it would return to the bank significantly less than the bank would receive under a restructuring or a realization of the assets forming its security. Our loans are all secured loans, but not all lenders' positions are identical and others may not be damaged to the extent that we will be. It should be noted, however, that even after allowing for a substantial discount from the face value of the Amoco offer, the total would appear to be sufficient to cover the total amount of Dome's secured indebtedness.

The bank believes that by entering into the Amoco agreement Dome has violated its prior agreements with various creditors, including the bank. Dome has steadfastly refused to provide information requested by the bank, notwithstanding legal obligations and business imperatives to do so. Indeed, the entire process has been and continues to be cloaked in secrecy.

Dome and Amoco have repeatedly and publicly stated that the Amoco offer is non-negotiable and have not agreed to any improvement in the offer to creditors, notwithstanding that creditors are, in economic terms, the real owners of the company.

Inasmuch as the negotiations between Dome and Amoco involved assets owned by neither of them—that is, the loans and securities of Dome owned by its creditors—their total exclusion from any participation in either the evaluation of alternative offers or related negotiations, and the withholding from creditors of information relevant to these matters, is, to say the least, most irregular.

Dome alleges that acceptance of the proposal by Dome's creditors is the only alternative to the bankruptcy of Dome. The bank does not accept this position. It believes it to be one essentially designed by Dome management in order to pressure creditors into accepting an offer inimical to their interests and in the devising of which they had no voice, and which, if judged solely on its merits, would deserve no support.

By such pressure it is believed that Dome hopes to secure benefits for Dome shareholders at the expense of Dome's creditors. These are benefits to which Dome shareholders are not entitled and which they would otherwise not realize.

The bank believes that in order to force the acceptance by creditors of the Amoco offer, Dome has entered into an arrangement that effectively and intentionally blocks all other alternatives save bankruptcy.

As to other alternatives, a merger proposal by Amoco to Dome, for instance, would doubtless have been welcomed both by Dome shareholders and creditors without any need to disturb the positions of the latter, either in relation to the company or to each other.

The bank fears that, failing acceptance of the Amoco offer by creditors, Dome intends to suspend further payments to secured creditors after June 30 when the memorandum of understanding expires. The risk of bankruptcy or other formal insolvency would be significantly increased by such a provocative action.

[Traduction]

Une analyse de l'offre d'Amoco révèle qu'elle procurerait à la Banque beaucoup moins que ce que cette dernière recevrait à la suite d'une restructuration ou de la réalisation des éléments d'actif constituant sa garantie. Nos prêts sont tous garantis. Les prêteurs n'ont cependant pas tous la même position: il est donc possible que les autres prêteurs ne subissent pas autant de préjudices que nous. Il convient toutefois de souligner que même si l'on prévoyait un escompte important sur la valeur nominale de l'offre d'Amoco, le total s'avérerait suffisant pour couvrir le montant intégral de la dette garantie de Dome.

La Banque croit qu'en concluant l'accord avec Amoco, Dome a violé les ententes qui la liaient déjà à ses divers créanciers, y compris la Banque. Dome a résolument refusé de fournir les renseignements requis par la Banque même si la Loi et des impératifs commerciaux l'obligent à le faire. En fait, tout le processus se déroule sous le sceau du secret.

Dome et Amoco ont indiqué publiquement et à maintes reprises que l'offre d'Amoco n'était pas négociable. Ils n'ont accepté aucune amélioration visant l'offre faite aux créanciers, en dépit du fait que les créanciers constituent, du point de vue économique, les véritables propriétaires de l'entreprise.

Puisque les négociations entre Dome et Amoco ont porté sur des éléments d'actif n'appartenant ni à l'un, ni à l'autre, à savoir les prêts et les titres de Dome détenus par ses créanciers, leur refus absolu de permettre à ces derniers de participer à l'évaluation de solutions de rechange ou à des négociations et de fournir aux créanciers des renseignements pertinents est, pour le moins, des plus irréguliers.

Dome prétend que, pour éviter la faillite, elle n'a d'autre choix que de faire accepter la proposition par ses créanciers. La Banque ne partage pas cette opinion; elle croit qu'il s'agit essentiellement d'une façon pour la direction de Dome d'inciter les créanciers à accepter une offre qui va à l'encontre de leurs intérêts et dont ils ont été exclus de l'élaboration. Cette proposition, si on la juge en elle-même, ne mériterait d'ailleurs aucun appui.

Tout porte à croire que Dome espère ainsi avantager ses actionnaires aux dépens de ses créanciers. Il s'agit là de bénéfices auxquels les actionnaires de Dome n'ont pas droit et qu'ils ne réaliseraient pas autrement.

La Banque croit que, pour forcer les créanciers à accepter l'offre d'Amoco, Dome a conclu une entente qui bloque délibérément toutes les autres possibilités à l'exception de la faillite.

Quant aux autres possibilités envisageables, nul doute qu'une proposition de fusion par Amoco à Dome, par exemple, aurait été bien accueillie par les actionnaires de Dome aussi bien que par ses créanciers, sans qu'il ne soit nécessaire de modifier la position de ces derniers, tant par rapport à l'entreprise que les uns par rapport aux autres.

La Banque craint que si les créanciers n'acceptent pas l'offre d'Amoco, Dome ait l'intention de suspendre ses paiements aux créanciers garantis après le 30 juin, date à laquelle prend fin la convention d'achat. Une telle mesure de provocation accroîtrait considérablement le risque d'une faillite ou d'une autre forme d'insolvabilité.

[Text]

The bank and other creditors have been in a position to put Dome into a formal insolvency process for some time, and obviously, had they wished to do so, could have already done so. However, it is always possible that some creditor may yet do so.

The bank does not accept that it should act against the interests of its own shareholders in order to forestall Dome's bankruptcy which the management of Dome has courted by its actions. Dome management cannot shift to creditors the burden of responsibility for the adverse consequences of such acts.

Accordingly the bank does not intend to accept Amoco's offer and will utilize the means available to it to protect the interests of its own shareholders.

Mr. Chairman, we believe that these points, which I have just enumerated, clearly set out why we do not find the proposal to be satisfactory and why we have no intention of accepting it.

Some may say that if we do not agree we are causing the bankruptcy of Dome. We do not, and will not, accept responsibility for such a result and we stand on our record of performance over the past five years in working responsibly with both Dome management and other creditors to avoid such an eventuality.

We believe that there are other alternatives. The debt restructuring plan may be one. Dome management has said it "would have included conditions under which they would have had difficulty operating". It is never easy to manage an insolvent company, but we submit to this committee that we, as well as others, were working diligently toward a restructuring plan, and we would not have been doing so—it would not have been in our interest to do so—if the conditions of such a plan would have made it impossible for the company to operate.

Dome management has stated that for several months, while they were secretly negotiating a sale, they kept up a pretense of negotiating a plan as a smokescreen, hiding what was going on from the creditors. We were negotiating and working in good faith. We are not opposing a Dome/Amoco merger, takeover, or even a debt restructuring plan, but we will not accept either the amount or the quality of the securities being offered in exchange for our current position.

If they wish to merge, and leave our loans as they are, to be repaid by the earnings from, or the sale of, the assets upon which we now hold security, we would give that consideration. That is another alternative, and I am sure there are others; but I repeat that neither Dome nor Amoco has agreed to any changes in the proposal. This is one of the main reasons we state that bankruptcy, if it ensues, is their alternative not ours.

The problem is that Dome management is not playing by the rules of the game. Why do we say that? The lenders have been presented with a "take it or leave it" proposal, a fait accompli, structured under criteria set by Dome. Dome asks creditors to

[Traduction]

La Banque et les autres créanciers sont en mesure, depuis un certain temps déjà, de conduire Dome à une forme d'insolvabilité: de tout évidence, ils auraient déjà pu le faire s'ils l'avaient voulu. Cependant, il n'en demeure pas moins que certains créanciers peuvent encore le faire.

La Banque refuse d'aller à l'encontre des intérêts de ses propres actionnaires afin de prévenir la faillite de Dome, à laquelle la direction de Dome s'est exposée en agissant comme elle l'a fait. Par ailleurs, la direction de Dome ne peut faire porter aux créanciers le poids de la responsabilité des effets néfastes de ses propres décisions ou omissions.

Ainsi, la Banque n'entend pas accepter l'offre d'Amoco. Elle utilisera les moyens dont elle dispose afin de protéger les intérêts de ses actionnaires.

À notre avis, monsieur le président, les points que je viens d'énumérer expliquent clairement en quoi la proposition ne nous paraît pas satisfaisante et pourquoi nous n'avons pas l'intention de l'accepter.

D'aucuns peuvent prétendre qu'en ne l'acceptant pas, nous provoquons la faillite de Dome. Ce n'est pas le cas: nous n'accepterons pas que l'on nous rende responsables d'une telle situation. Qu'il nous suffise à cet égard de mentionner les efforts que nous avons déployés au cours des cinq dernières années afin de trouver, en collaboration avec la direction de Dome et avec les autres créanciers, un moyen d'éviter la faillite de Dome.

Nous croyons qu'il existe d'autres possibilités: le programme de restructuration de la dette, par exemple. La direction de Dome a soutenu que cette solution comporterait des conditions qui présenteraient des difficultés d'exploitation. Bien sûr, il n'est jamais facile de gérer une entreprise insolvable. Il nous faut toutefois souligner devant ce comité que nous avons, de concert avec les autres créanciers, travaillé avec soin à l'élaboration d'un programme de restructuration: nous ne nous serions pas livrés à un tel exercice, et il n'aurait pas été dans notre intérêt de le faire, si les conditions d'un tel programme avaient empêché l'entreprise de fonctionner.

La direction de Dome a déclaré que pendant les quelques mois précédant la conclusion de l'entente, elle négociait simultanément avec Amoco et avec les créanciers, histoire de ne pas éveiller les soupçons de ces derniers. Mais nous, en revanche, négocions en toute bonne foi. Par ailleurs, c'est la valeur et la qualité des titres offerts en échange de notre position actuelle qui soulèvent notre tollé, car nous ne sommes pas hostiles à une fusion, à une prise de contrôle ni à une restructuration.

Ainsi, Dome et Amoco pourraient fusionner en s'engageant à nous rembourser à même les revenus des éléments d'actif actuellement affectés en garantie ou le produit de leur vente. Et ce n'est là qu'une des options dignes de considération, j'en suis convaincu. Pourtant, et je le répète, Dome et Amoco sont restés sur leurs positions. S'ils se voient contraints de déposer leur bilan, leur intransigeance y sera pour beaucoup: la faillite aura été leur choix, non le nôtre.

Dome n'observe pas les règles du jeu, voilà la source du problème. Notre assertion se fonde sur les facteurs suivants: Dome n'a pas consulté ses créanciers; elle les a plutôt mis devant le fait accompli, après avoir établi unilatéralement les modalités

[Text]

accept a significant penalty. In the Bank of Montreal's case, we are asked to accept an amount considerably less than the value of our security. There is no room to negotiate price. There is no access to information regarding other bids. There are "lock-up" and "no-shop" provisions which effectively preclude other bids. There was no prior consultation with the lenders; and the normal, usual priorities of claims are not being followed.

Mr. Chairman, the Dome/Amoco proposal would see Dome shareholders paid money before the creditors' loans are repaid in full. If the normal and usual priority of claims were followed, even the discounted value of the Amoco offer would be sufficient to meet the claims of secured creditors. Effectively Dome and Amoco expect the shareholders of the bank and other creditors to make a gift to the shareholders of Dome—in the case of the Bank of Montreal, of nearly \$200 million. The Bank of Montreal has no mandate to give away its shareholders money.

The Dome/Amoco proposal, if accepted, would overturn centuries of commercial and legal principles which have been designed to order the priority of claims upon the assets of an insolvent company. The Parliament of Canada would not pass such a law for Dome's shareholders. Dome and Amoco should not presume to write a private statute for the creditors of Dome.

Notwithstanding these obvious deficiencies, both Dome and Amoco have insisted that the process was "fair". They asked us to accept the Amoco offer without any knowledge of either the competing offers or participation in the process. They liken the process to an auction, even though bids could only be made with Dome's consent and all bids were kept secret. Some auction.'

By some obscure reasoning they justified the "no-shop" and "lock-up" on the basis that you "cannot sell your own house twice". Mr. Chairman, what they were selling they did not own. The agreement calls for us to sell our loans at a discount. The loans are our assets, not theirs, and we would suggest that you are likely to fail if you try to auction someone else's house, even once, unless you have ascertained in advance that the owner wants to sell, that he has authorized you to sell, and that the terms of the sale are satisfactory to him. With no prior consultation, and in these very unusual circumstances, I do not see how Dome and Amoco could believe that the terms would be satisfactory.

Dome management talks about the difficulty they would have had discussing and negotiating such a matter with 56 creditors. There are five major lenders who speak for 60 per cent of the debt. Surely a quick check with them would have given them a fairly clear assessment as to whether Dome's efforts to auction someone else's house would meet that owner's acceptance. To this date we have been provided with no information with respect to the offers made by other bidders for Dome. If the Amoco offer is the best offer, it is dif-

[Traduction]

de l'entente. Elle oblige ses créanciers à porter une lourde part du fardeau. Dans le cas de la Banque de Montréal, elle nous demande d'accepter une somme de beaucoup inférieure à la valeur des garanties détenues. Les possibilités de prendre connaissance des autres offres en vue d'une négociation sont nulles. En fait, des dispositions de l'entente garantissent l'exclusivité à Amoco, faisant ainsi obstacle à la soumission d'une surenchère. Les entreprises en cause ne respectent pas l'ordre de paiement normal des créanciers.

Monsieur le président, aux termes de la proposition Dome-Amoco, les actionnaires de Dome auraient une part du gâteau avant même que les créanciers n'aient recouvré leur dette. Si l'ordre de paiement normal des créanciers était suivi, même la valeur escomptée de l'offre d'Amoco suffirait à rembourser les créanciers garantis. En réalité, Dome et Amoco s'attendent à ce que les actionnaires de la Banque et des autres créanciers fassent un cadeau aux actionnaires de Dome. Dans le cas de la Banque de Montréal, il s'agit d'une somme de \$200 milliards. Or, la Banque de Montréal n'a pas le mandat de disposer ainsi de l'argent de ses actionnaires.

La proposition de Dome et d'Amoco va à l'encontre des principes commerciaux et juridiques ayant toujours présidé à la collocation des créanciers. J'ai la ferme certitude que jamais le parlement canadien n'amendrait la législation actuelle en faveur des actionnaires de Dome. Quant aux entreprises visées, ne présument-elles pas de leur autorité en proposant un amendement à la loi à la seule intention des créanciers de Dome?

En dépit de ces failles évidentes, Dome et Amoco ont toutes deux insisté sur le fait que le processus était «équitable». Elles nous demandent d'accepter leur offre sans connaître les autres offres ni participer au processus. Elles comparent leur démarche à un encan, malgré le fait que les offres n'étaient permises qu'avec le consentement de Dome et que tout s'est déroulé dans le secret absolu. Quel encan!

Par un raisonnement obscur, elles justifient l'exclusivité d'Amoco et l'impossibilité d'une surenchère en invoquant que «l'on ne peut adjuger sa maison deux fois». Mais, monsieur le président, la maison ne leur appartient pas, justement. L'entente nous oblige à vendre nos prêts à rabais. Or, à notre avis, toute tentative de vendre la maison d'un autre à l'encan, ne serait-ce qu'une seule fois, est vouée à l'échec si l'on n'a pas pris soin de s'assurer que le propriétaire consent à la vente, accepte les modalités de l'entente et nous autorise à conclure celle-ci. Étant donné l'absence de consultation et les circonstances pour le moins inhabituelles, je me demande sincèrement comment les intéressés ont pu s'attendre à un accueil favorable.

Les dirigeants de Dome ont également invoqué les difficultés inhérentes à la négociation avec 56 créanciers. Monsieur le président, cinq de ces derniers détiennent 60 p. 100 de la dette. Si la direction avait sondé le terrain un tant soit peu, je suis certain qu'elle aurait été en mesure de tirer des conclusions assez justes. Nous avons tenté à maintes reprises d'obtenir des renseignements sur les autres offres soumises à Dome; à chaque fois, Dome et Amoco nous ont opposé un refus. Puisque Amoco est apparemment l'acheteur le plus offrant, à quoi rime ce mystère?

[Text]

difficulty to understand why they have continuously refused to disclose particulars of the other offers.

Dome management tells us that Amoco's offer was the best and that the process was fair. Best for whom? Fair to whom? They say that the U.S. investment bankers Morgan Stanley Group and Shearson Lehman Brothers Inc. are also of the opinion that the offer was the best and the process was fair. Their written opinions have not yet been made available. Dome management has also stated that what is better is a matter of subjective assessment. To determine what is best or fair you must determine who should make the assessment and by what standard. Because Dome management insisted that "an offer did not become an offer until it was agreed to by us"—that is, by Dome—it set itself up as the sole arbiter of the fate of all parties without any reference to the parties with the greatest economic interest. They seem to have seen a responsibility only to their shareholders. How else can the failure to consult creditors be explained? However much you love or regard the cat, it would not be prudent to put it in charge of the cream.

Let me draw an analogy. Let's say that three years ago a person bought a house for \$100,000, and your mortgage company, in which you and other responsible people in your community have invested money, provided mortgage financing of \$75,000. You had the house evaluated and knew it was worth \$100,000. Housing prices have since dropped, and the owner is having difficulty meeting his payments but pays you what he is able. You still believe that your mortgage, while not as strong as it was, is covered by the value of his house. So you carry along. The drop in housing prices looks like it might be temporary and his financial problems could get resolved. You do not want to foreclose. Who wants to put a family on the street? You even rewrite the mortgage extending the terms and reducing the payments. So today he comes to you and says, "I've sold my home for \$70,000. Trust me. That is the best offer I could get. It was a private sale. Oh, yes, I talked to lots of people and even had some other offers, but I won't tell you what they were. Oh, and another thing, my sale agreement with the purchaser says you get \$60,000 and I get \$10,000. If you don't take that you should know I am forbidden to put my house on the open market, or even to let anybody see it or to talk to anyone about it for at least six months, and that could be extended."

As a responsible manager of other people's funds, could you possibly accept that \$70,000 was the best price? You did not even know he was trying to sell it. Are you going to let him keep the \$10,000, even though he sold the property for less than the value of the mortgage? If he does not keep up his payments, are you going to sit there for six months or longer? You would still prefer not to foreclose, as you have amply demonstrated before, along with your willingness to give him a chance. Can you accept his offer? How could you satisfy your fellow investors that you had acted properly and exercised due diligence? That is the dilemma that Dome management has

[Traduction]

La direction de Dome affirme que l'offre d'Amoco constituait la meilleure offre et que tout s'est déroulé équitablement. Meilleure pour qui? Équitable pour qui? Elle ajoute que des preneurs fermes américains, MM. Morgan Stanley et Shearson Lehman Brothers Inc., partagent son opinion. Aucune lettre d'opinion n'est encore disponible à cet égard. Les dirigeants de Dome soutiennent que «l'évaluation d'une offre est purement subjective». Afin de déterminer ce qui constitue la meilleure offre ou ce qui est équitable, il faut préciser qui devrait procéder à l'évaluation et quels critères il convient d'utiliser. Parce que la direction de Dome a insisté sur le fait qu'elle ne considère sérieusement une offre que lorsqu'elle y souscrit sans réserve, elle se donne le droit de décider seule du sort des autres parties en ne tenant aucun compte des parties possédant les intérêts économiques les plus grands. Il semble que Dome ne considère avoir de responsabilités qu'envers ses actionnaires. Autrement, comment peut-on expliquer qu'elle n'ait pas consulté ses créanciers? Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, monsieur le président!

Permettez-moi de faire une analogie. Il y a trois ans, une personne a acheté une maison au prix de 100 000 \$. Votre compagnie de prêts hypothécaires, dans laquelle vous et d'autres personnes responsables avez investi, lui a consenti un prêt hypothécaire de 75 000 \$. Vous aviez fait évaluer la maison et saviez qu'elle valait 100 000 \$. Le prix des maisons a baissé depuis. Le propriétaire éprouve en outre de la difficulté à satisfaire à ses obligations mais vous donne ce qu'il peut. Vous croyez toujours que votre hypothèque, même si elle a perdu de la valeur, est couverte par la valeur de la maison. Vous n'intervenez pas car la baisse du prix des maisons semble temporaire et les problèmes financiers du propriétaire pourraient être résolus. Vous ne désirez pas effectuer une saisie. Personne ne veut jeter une famille à la rue. Vous acceptez même de modifier les modalités de remboursement et de réduire le montant des versements. Le propriétaire vient vous annoncer aujourd'hui que la compagnie X a vendu sa maison au prix de 70 000 \$ et vous garantit qu'il s'agit là de la meilleure offre qu'il ait pu obtenir. Il s'agit d'une vente privée. Bien sûr, il a parlé à bien des gens et a même reçu d'autres offres, dont il ne veut pas vous faire part. Encore une chose: l'entente de vente stipule que vous recevrez 60 000 \$ et que 10 000 \$ iront au propriétaire. Si vous rejetez cette offre, vous devez toutefois savoir que le propriétaire ne peut accepter d'autres propositions ni même en parler à qui que ce soit pendant au moins six mois, voire davantage.

En tant que prêteur hypothécaire chargé d'administrer les fonds d'autres personnes, pourriez-vous accepter que la somme de 70 000 \$ constitue la meilleure offre? Vous ne saviez même pas que le propriétaire cherchait à vendre sa maison. Allez-vous en plus lui permettre de garder 10 000 \$ malgré le fait qu'il ait vendu la propriété à un prix inférieur à la valeur de l'hypothèque? S'il ne respecte pas ses obligations, allez-vous attendre six mois, voire davantage, avant d'agir? Vous aimeriez ne pas avoir à effectuer de saisie et vous l'avez amplement démontré jusqu'à présent de même que votre volonté de lui donner sa chance. Pouvez-vous accepter son offre? Comment

[Text]

created here, and not inadvertently. Those are the conditions that face us. That is why we have no intention of accepting this offer.

Now let me turn briefly to a point raised in our written submission. The Bank of Montreal expressed concern that potential Canadian purchasers of Dome Petroleum ought not to be disadvantaged by an uneven playing field from a tax perspective. This concern was based upon advice from the bank's experts that Canadians faced a disadvantage. Mr. Stacy, the President of Amoco Canada, in his presentation to this committee, stated that no "special tax consideration" existed for Amoco. Nowhere in the bank's written submission is there any reference to a "special" tax consideration. Indeed, the tax advantage is not special. It may be available to many U.S. corporations.

I do not propose to spend this committee's time in a lengthy analysis of the basis for the bank's concerns. I am not a tax expert. However, Mr. David Timbrell, a senior partner of Coopers and Lybrand and the Chairman of the Canadian Tax Foundation, has recorded his views on the matter in a letter. A copy of that letter is available to members of the committee. Let me simply read the last paragraph from the letter:

In combination, the ability to step up the basis of Dome's assets and consolidate the results of Canadian operations with Amoco Corporation's U.S. income could afford advantages that have no counterpart in Canada.

As Senator Stewart said earlier, the tax disadvantage to Canadians is seen not only by the Bank of Montreal and its advisors. In an article written for the American Tax Publication *Tax Notes*, the author, Lee A. Sheppard, a tax lawyer, after having spoken to the tax lawyers of Amoco U.S., concluded that, from a tax perspective, "Canadians are shooting themselves in the foot." How the American tax system taxes its corporations is a matter for Americans. How the Canadian tax system deals with Canadian situations is a matter for Parliament. However, the Bank of Montreal regards it as most unfortunate that, because of the interaction of the two tax systems, Canadians are disadvantaged. This is not because of any "special" tax advantages available to Amoco, but because of an inherent disadvantage faced by Canadians in the present situation.

Mr. Chairman, we do not pretend to speak for any lenders but the Bank of Montreal, although there has been sufficient public reaction by other lenders to make us think that many feel the same way. We submit that, if a bankruptcy of Dome is the result of this proposal, it is not the lenders who will cause it. Bankruptcy, if there was one, and it would be most unfortunate, would be brought about by the very unusual, restrictive and oppressive process employed, which has excluded the lenders from information, excluded them from negotiations, precluded other bids, and which does not recognize the priority of claims on underlying security. In these circumstances, I do not see how any lender can establish the degree of confidence he needs to be able to say he has acted properly in carrying out

[Traduction]

pourriez-vous convaincre les autres investisseurs de votre compagnie que vous avez agi comme il le fallait et avec diligence? C'est là le dilemme que la direction de Dome a délibérément créé et ce sont là les conditions auxquelles nous faisons face. Voilà pourquoi nous n'avons pas l'intention d'accepter l'offre.

Permettez-moi maintenant d'aborder une question étudiée dans notre présentation écrite. Les fiscalistes de la Banque de Montréal soutiennent que d'éventuels acquéreurs canadiens de Dome Petroleum devraient composer avec certains désavantages fiscaux. La Banque a déjà manifesté ses préoccupations à cet égard. Dans sa présentation, M. Stacy, président d'Amoco Canada, affirmait que la fusion ne présentait aucun «avantage spécial» pour Amoco. Le document présenté par la Banque ne fait nullement mention d'un traitement fiscal «spécial»; en fait, cet avantage n'est pas «spécial» puisqu'il est à la portée de bon nombre d'entreprises américaines.

Je n'ai nullement l'intention de me lancer ici dans une analyse approfondie des éléments à la base des préoccupations de la Banque. Je ne suis pas un fiscaliste. Toutefois, M. David Timbrell, associé principal de Coopers et Lybrand et président du conseil de l'Association canadienne d'études fiscales, a présenté son opinion sur le sujet dans une lettre dont un exemplaire est à la disposition des membres du Comité. Permettez-moi de lire le dernier paragraphe de la lettre:

«Ensemble, la capacité d'accroître l'actif de Dome et de consolider les résultats des opérations canadiennes avec le revenu de la société mère d'Amoco pourrait présenter des avantages que l'on ne retrouve pas au Canada.»

Comme le sénateur Stewart le faisait remarquer, le désavantage fiscal à l'égard des Canadiens n'est pas uniquement perçu par la Banque de Montréal et ses conseillers. Dans un article rédigé pour la publication américaine «Tax Notes», l'auteur, Lee A. Sheppard, avocat spécialisé en fiscalité, après s'être entretenu avec les avocats de la société mère, conclut que, d'un point de vue fiscal, «Les Canadiens courent à leur perte». La manière dont fonctionne le système fiscal américain ne regarde que les américains. Le système fiscal canadien relève quant à lui du Parlement. La Banque de Montréal considère toutefois qu'il est regrettable qu'en raison de l'interaction des deux systèmes fiscaux, les Canadiens soient désavantagés. Ceci n'est nullement attribuable à de quelconques avantages «spéciaux» offerts à Amoco, mais tient plutôt à la situation fiscale actuelle qui est désavantageuse pour les Canadiens.

Monsieur le Président, nous n'avons pas la prétention de parler au nom des autres prêteurs, mais simplement au nom de la Banque de Montréal, même si, d'après les déclarations publiques des autres prêteurs, nous avons tout lieu de croire que bon nombre sont de notre avis. Selon nous, si Dome devait faire faillite à la suite de cette proposition, ce ne sont pas les prêteurs qui en seraient la cause. La faillite, si elle devait survenir, et ce serait bien regrettable, serait le résultat d'un processus très inhabituel, restrictif et oppressif, empêchant les prêteurs d'avoir accès à l'information, les excluant des négociations, écartant les autres offres et ne reconnaissant pas la priorité des créances et des garanties sous-jacentes. Dans ces circonstances, je ne vois pas comment un prêteur peut établir le

[Text]

his responsibilities to his shareholders and other constituents. There is time—not much, but still time—between now and June 30 to include the lenders fully in this process. The Bank of Montreal, I am sure, would consent to give additional time, maintaining the status quo under the agreements that expire on June 30, if a few more weeks were necessary to get the lenders fully into the process, and to encourage freedom of other bids. Without that happening, I see bankruptcy as a very likely alternative, which could well have been avoided.

Mr. Chairman, that completes our prepared presentation. We will be pleased to answer any questions.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, I wonder whether it would not be efficient for our records if at this point we had the entire letter from Mr. David Timbrell made a part of them.

The Chairman: There are two letters.

Mr. Stratton: There is a letter and an article.

The Chairman: Could we have them submitted and take as exhibits?

Hon. Senators: Agreed.

(For reference to documents see Minutes.)

Senator Kenny: Mr. Stratton, in round figures, what is the amount of the Bank of Montreal's loans to Dome Petroleum?

Mr. Stratton: In round figures, the principal of the loans is approximately \$810 million, and there is interest of between \$43 million and \$45 million still owing.

Senator Kenny: Are these loans fully secured against Dome's assets?

Mr. Stratton: Yes, sir.

Senator Kenny: Is it the view of the bank that the market value of the assets matches or exceeds the amount of the loan?

Mr. Stratton: There are five different loans making up that total. Four of the loans are secured plus margins. One loan, the Musketeer Energy loan, was secured by oil and gas production when oil prices were plummeting the last year from \$15 per barrel downward, and we were concerned that the value of the security behind the loan would not cover it. However, at current prices based on the West Texas Intermediate bench price, which is approximately \$20 now—it was \$19.90 last week, and I have not looked at it today—we would get all our principal back on that loan. If we used the Chase Econometrics forecast we would get all our principal back plus most of our interest.

Senator Kenny: If your concern, then, is for your shareholders and their interests, why are you not moving on your own? Why are you not seizing the assets?

Mr. Stratton: Because we did not think that that was the responsible thing to do. We have not thought that for some time. We have good assets behind these loans. Eventually, the money will come. It is not responsible to do that kind of thing.

[Traduction]

degré de confiance dont il a besoin pour pouvoir affirmer qu'il a agi correctement envers ses actionnaires et les autres parties en cause. Il reste encore du temps avant le 30 juin, pas beaucoup certes, pour obtenir la pleine participation des prêteurs. Je suis persuadé que la Banque de Montréal consentirait à prolonger le statu quo au-delà de cette date, aux termes de l'entente échéant le 30 juin, s'il faut quelques semaines de plus pour obtenir la pleine participation des prêteurs et favoriser la libre présentation d'autres offres. Sans cela, la faillite, bien qu'elle puisse être évitée, me semble la seule issue probable.

Je vous remercie, monsieur le Président. Ceci termine notre présentation. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le Président, je me demande si nous ne devrions pas annexer la lettre de M. David Timbrell à nos délibérations d'aujourd'hui.

Le président: Il y a deux lettres.

M. Stratton: Il s'agit d'une lettre et d'un article.

Le président: Vous plaît-il que ces documents soient annexés à nos délibérations?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Kenny: Monsieur Stratton, à combien s'élèvent, en chiffres ronds, les prêts consentis par la Banque de Montréal à Dome Petroleum?

M. Stratton: En chiffres ronds, le capital représente 810 millions et la société nous doit toujours des intérêts se situant entre 43 et 45 millions de dollars.

Le sénateur Kenny: Est-ce que les actifs de Dome garantissent la totalité de ces prêts?

M. Stratton: Oui, monsieur.

Le sénateur Kenny: La banque estime-t-elle que les actifs de Dome ont une valeur marchande égale ou supérieure au montant des prêts qui lui ont été consentis?

M. Stratton: Cinq différents prêts composent ce total. Il y a des garanties excédentaires pour quatre de ces prêts. Nous avons craint que la garantie ne soit pas suffisante pour l'un d'entre eux, le prêt Musketeer Energy parce que les prix pétroliers sont tombés l'an dernier en-deçà de 15 \$ le baril. Nous pourrions recouvrer notre capital aux prix actuels du marché qui sont établis à partir du prix de référence intermédiaire du Texas de l'Ouest, lequel est maintenant de 20 \$ environ; il était plus exactement de 10,90 \$ la semaine dernière. Si nous nous basons sur les prévisions économétriques de la Banque Chase, nous pourrions recouvrer notre capital et la plupart de nos intérêts.

Le sénateur Kenny: Si vous vous inquiétez pour vos actionnaires, pourquoi ne décidez-vous pas de saisir les actifs de Dome?

M. Stratton: Parce que nous croyons depuis longtemps que ce serait irresponsable. Les garanties affectées à ces prêts sont suffisantes. On nous remboursera éventuellement. Nous agirions de façon irresponsable en provoquant la faillite de Dome.

[Text]

Senator Kenny: As I have listened to your description of the situation, it strikes me that you are offended by the process, and by the amount and the quality of the offer that has come to you from Amoco. What I am really trying to establish is that, if you chose to, you could move on your loans and you would keep your shareholders whole?

Mr. Stratton: Yes, sir.

Senator Kenny: You have no reservations about how long it might take or how much difficulty you might experience in moving on your assets?

Mr. Stratton: Yes, senator, there is concern about the time it takes to move on assets. There is concern about even moving on assets, senator.

Senator Kenny: Perhaps, for example, you could elaborate on how long you anticipate it would take to move on your assets. Would that take a few months, or a few years?

Mr. Stratton: That would depend on how it was conducted and what other bids came forward, and these kinds of things. However, the point that I wish to make is that, yes, there is always a downside in any insolvency process; there is some shrinkage of values and other things, but our analysis says that, even in that scenario, we would be much better off than in accepting this offer.

Senator Kenny: Would you be receiving interest during that period of time, when you were trying to move on your assets?

Mr. Stratton: We are not receiving all of our interest now either, senator.

Senator Kenny: I am just trying to establish whether, in fact, it is a viable alternative for the bank, and you are assuring me that it is.

Mr. Stratton: It is a better alternative than the offer that is before us.

Senator Kenny: Shifting my line of questioning just briefly, sir, are the arrangements that Dome has made with Amoco proper? By that, I mean are they legal arrangements?

Mr. Stratton: Senator, I cannot speak on the legal side. Perhaps my legal adviser would answer that question.

Mr. Charles F. Scott, Legal Counsel: Senator, we have advised the bank that there are some substantial arguments that the agreements which Amoco has entered into with Dome are a breach of contracts which the bank has with Dome. That is to say, there are agreements that prevent a merger taking place. Those agreements could always be waived by the bank, but no waiver has yet been sought, and certainly none was entered into prior to the existence of the Dome-Amoco contract.

Senator Kenny: If your view is, then, that there is an opportunity for legal challenge, why are you not pursuing that route and why are you not seeking an injunction to prevent the sale from going forward?

Mr. Stratton: I believe, senator, we have until June 30 to accept or not accept, and we do not propose to accept. Our concern here is that for five years we have been working with Dome; we have extended terms; we have deferred interest; we

[Traduction]

Le sénateur Kenny: Si je comprends bien, la façon dont les choses se sont déroulées vous a déplu et vous n'êtes pas satisfait du montant offert par Amoco ni des modalités de l'accord qui a été conclu. Si vous le vouliez, vous pourriez exiger d'être remboursé pour protéger les intérêts de vos actionnaires, n'est-ce pas?

M. Stratton: Oui, monsieur.

Le sénateur Kenny: Pensez-vous avoir du mal à obtenir le remboursement de vos prêts et le processus risque-t-il d'être très long?

M. Stratton: Cela risquerait d'être long.

Le sénateur Kenny: A votre avis, combien de temps vous faudrait-il pour obtenir le remboursement de vos prêts? Quelques mois ou quelques années?

M. Stratton: Cela dépend de la façon dont la transaction serait menée ainsi que des autres soumissions qui pourraient être présentées. Ce que je voudrais faire ressortir, c'est que le prêteur perd toujours quelque chose en cas de faillite, mais d'après l'analyse que nous avons faite de la situation, nous y perdrons davantage en acceptant cette offre.

Le sénateur Kenny: Toucheriez-vous de l'intérêt en attendant le remboursement de vos prêts?

M. Stratton: Nous ne touchons même pas tout l'intérêt qui nous est dû maintenant, sénateur.

Le sénateur Kenny: J'essaie simplement de savoir si c'est une solution viable pour la banque et vous m'assurez que ce l'est.

M. Stratton: C'est une solution plus avantageuse que l'offre qui nous a été faite.

Le sénateur Kenny: Permettez-moi de changer légèrement le sujet. Du point de vue juridique, les accords conclus entre Dome et Amoco sont-ils contestables?

M. Stratton: Je ne pourrais pas vous répondre. Mon conseiller juridique peut peut-être le faire.

M. Charles F. Scott, conseiller juridique: Sénateur, nous avons avisé la Banque qu'il était fort possible que Dome ait violé les contrats conclus avec elle en signant ces accords avec Amoco. Il y a des accords qui empêchent une fusion. La Banque pourrait toujours supprimer cette condition, mais on ne lui a pas encore demandé de le faire et on ne le lui a pas demandé avant la signature du contrat entre Dome et Amoco.

Le sénateur Kenny: Si vous croyez qu'il est possible de contester cette vente devant les tribunaux, pourquoi n'essayez-vous pas d'obtenir une injonction en vue de l'empêcher?

M. Stratton: Je crois que nous avons, sénateur, jusqu'au 30 juin pour accepter ou refuser cette offre, et nous n'avons pas l'intention de l'accepter. Depuis cinq ans, nous collaborons avec Dome, nous avons renégocié les modalités des prêts, nous

[Text]

have done everything that we thought we could reasonably do to avoid a bankruptcy, and the management of Dome has now said that it is this agreement or liquidation. We cannot accept this agreement. In our view, we do not want to accept liquidation either. There has to be another alternative there, and we are trying to find it.

Senator Kenny: Yes sir, I was trying to explore the alternatives with you, if I could. It is clear you did not like the Amoco offer; it is clear that bankruptcy is not attractive. You have indicated that your reservations about whether the agreements entered into by Dome and Amoco are legal, and I am simply asking: Why are you not suing?

Mr. Scott: I think, senator, that they must come to us. It is their proposal and their arrangement. They are making a proposal to creditors. If they want to obtain the acceptance and the agreement of the creditors, they will have to make a strong enough case and put enough dollars on the table to make it acceptable to the creditors. We take the position that we do not have to go to them to stop them from doing something for which they must come to us for our approval.

Senator Kenny: Then I am confused, sir, because in your presentation you indicate that Dome and Amoco should not be permitted to maintain a secret arrangement; they should not be permitted to behave in the way in which they have. I would like to know what alternatives are available in order to stop them from behaving in the way in which they have.

What I am saying is that the bank is suggesting to this committee that Dome and Amoco are doing something that they should not be doing. If that is the case, I wonder why the bank is not acting on it.

Mr. Scott: The bank reserves that opportunity, and it may come to that. The bank has attempted, Mr. Chairman, to approach this one step at a time. We have been in court once already in Edmonton. We have already made one presentation to this committee, Mr. Chairman, and we are now making a further presentation to this committee. We hope that through a measured response and a gradual response we can perhaps convince them that they are wrong.

Senator Kenny: Are you advocating that the government should interfere with these arrangements?

Mr. Stratton: No. We understand that this committee was formed to look at the Dome-Amoco sale proposal and, because we do not intend to accept this offer, we felt that we should come and let the committee know our views and our concerns about it, so that the committee can take our views into account in their deliberations and come to whatever conclusion they come to. We felt that we would not be doing the right thing if we did not come to the committee and express that candidly and clearly.

Senator Kenny: Would it be fair to say that the other bidders with whom Dome dealt voluntarily constrained themselves and restricted their future actions?

Mr. Stratton: I have no idea. I do not know, sir.

Senator Kenny: I have one last area, Mr. Chairman, if I may.

[Traduction]

avons reporté le paiement des intérêts, nous avons fait tout ce que nous pouvions raisonnablement faire pour éviter de pousser Dome à la faillite. Sa direction nous dit maintenant qu'il faut accepter cet accord sinon la société fera faillite. Nous ne pouvons pas l'accepter. Nous voulons aussi éviter la faillite. Nous essayons de trouver une autre solution.

Le sénateur Kenny: J'aimerais que nous étudions ensemble d'autres solutions possibles. Il est évident que vous n'aimez pas l'offre d'Amoco et que la faillite n'est pas non plus une solution. Comme vous avez des réserves au sujet de la légalité de l'accord conclu entre Dome et Amoco, pourquoi n'intentez-vous pas des poursuites?

M. Scott: Je crois, sénateur, que c'est à eux de nous approcher. Il s'agit de leur proposition et de leur accord. Ils font une proposition aux créanciers. S'ils veulent que nous l'acceptions, il faudra qu'ils nous convainquent de ses avantages et qu'ils nous offrent suffisamment d'argent. Ce n'est pas à nous d'essayer de les empêcher de conclure un accord au sujet duquel ils doivent obtenir notre approbation.

Le sénateur Kenny: J'ai du mal à vous suivre, Monsieur. Dans votre exposé, vous avez dit qu'il fallait amener Dome et Amoco à dévoiler le contenu de l'accord secret et les empêcher d'agir comme ils le font. Comment peut-on le faire?

La banque affirme au comité qu'Amoco et Dome ont conclu une entente qu'ils n'auraient pas dû conclure. Dans ce cas, pourquoi la banque n'intervient-elle pas?

M. Scott: La banque se réserve le droit de le faire. Elle ne veut rien précipiter, Monsieur le Président. Nous sommes déjà allés devant les tribunaux à Edmonton. Nous avons déjà présenté notre position à ce comité. Nous sommes maintenant revenus devant ce comité. Nous espérons qu'en agissant de la sorte et en adoptant des mesures progressives, nous réussirons à les convaincre de leur erreur.

Le sénateur Kenny: Pensez-vous que le gouvernement devrait intervenir?

M. Stratton: Non. Ce comité a été constitué pour étudier la proposition de vente entre Dome et Amoco, proposition que nous n'avons pas l'intention d'accepter. Nous avons cru bon de faire connaître notre position à ce comité afin qu'il puisse en tenir compte au moment d'arriver à une conclusion. Nous avons cru qu'il était de notre devoir de venir devant ce comité pour lui exprimer notre point de vue sincèrement et clairement.

Le sénateur Kenny: Peut-on dire que les autres soumissionnaires qui ont négocié avec Dome ont décidé d'attendre avant de prendre certaines mesures?

M. Stratton: Je l'ignore, monsieur.

Le sénateur Kenny: J'aurais une dernière question à poser, Monsieur le Président.

[Text]

Mr. Stratton, you made a point, both in the submission you sent ahead of time and in your oral presentation, that Amoco enjoys certain tax advantages in making an offer for Dome Petroleum. As I understood the gist of what you were saying, it seemed to imply that Amoco could, in fact, make a better offer than any Canadian company, simply because it enjoyed tax advantages that Canadians did not have available to them.

Mr. Stratton: I suppose the flip side of that coin is that a Canadian purchaser would not be able to make as good an offer.

Senator Kenny: But speaking from the perspective of your shareholders, why are you not very pleased that Amoco can make a better offer?

Mr. Stratton: I really do not know, senator, whether they did or not. I really do not know.

Senator Kenny: But all things being equal, if you have one American company bidding and the other companies are all Canadians, presumably the American company could put more on the table for the assets?

Mr. Stratton: As I said, Mr. Trimble is in the audience and might come forward and try to explain the matter further, but the only way I could explain my position further would be to say that if TCPL, for instance, whom I understand was one of the bidders, had been able to treat a share purchase of Dome as an asset purchase for tax purposes, then the tax problem, which was one of the main reasons, if not the main reason, why their offer was not acceptable to the directors of Dome, would probably never have arisen.

That is what results from the interaction of the two laws.

Mr. Scott: Mr. Chairman, if I may, there is no evidence to suggest conclusively that the Amoco offer is a better proposal. The thrust of the Bank of Montreal's position is that those offers should be put on the table so they can be examined. We have nothing, except Dome's statement, to say that it is a better offer. It may well be the best offer, but until it is examined in the light of day and not in a black box this committee and the creditors will not know. That is the thrust of the Bank of Montreal's view.

Senator Kenny: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Olson.

Senator Olson: Mr. Stratton, I want to say at the outset that I think you have made your position very clear and plain. I appreciate that. In addition to that, you have said you are not accepting the offer that Dome and Amoco have signed. That effectively kills it, does it not? There is no way they can proceed with that offer any further if you, as one of the major creditors, have said that you do not want it and you are not accepting it.

Mr. Stratton: That would seem to be the case, senator, yes. Our concern is what happens after June 30.

Senator Olson: You have anticipated my next question. Do you want to go ahead with what I think you were about to say?

Mr. Stratton: The answer is that we do not know what happens after June 30. As I said, we would be more than willing to continue under the status quo of the Memorandum of Under-

[Traduction]

Monsieur Stratton, vous avez affirmé dans votre mémoire et dans votre exposé que la société Amoco jouissait d'un avantage fiscal qui lui a permis de présenter cette offre à Dome Petroleum. Faut-il en déduire qu'elle a ainsi pu présenter une meilleure offre que n'aurait pu le faire une société canadienne?

M. Stratton: Je crois que c'est ce qu'il faut effectivement conclure.

Le sénateur Kenny: Compte tenu des intérêts de vos actionnaires, pourquoi n'êtes-vous pas heureux qu'Amoco ait pu faire une meilleure offre?

M. Stratton: Je ne sais pas vraiment, sénateur, si cette offre était meilleure ou non.

Le sénateur Kenny: Toutes choses étant égales, lorsqu'une société américaine fait concurrence à une société canadienne, la société américaine est sans doute en mesure d'offrir plus d'argent, n'est-ce pas?

M. Stratton: Comme je l'ai dit, M. Trimble est dans l'auditoire et il pourrait sans doute mieux vous répondre que moi. Tout ce que je peux vous dire, c'est que si TCPL qui, si je ne m'abuse, était l'un des autres soumissionnaires, avait pu considérer l'achat de Dome comme un achat d'actif à des fins fiscales au Canada, le problème fiscal, qui constituait l'une des principales raisons pour laquelle leur offre a été rejetée par les administrateurs de Dome, ne se serait jamais posé.

Voilà le résultat de l'interaction des deux lois.

M. Scott: Monsieur le Président, permettez-moi de dire que rien ne prouve que l'offre d'Amoco ait été la meilleure. La Banque de Montréal est d'avis qu'il faudrait dévoiler le contenu des autres offres pour qu'on puisse les étudier. C'est Dome qui dit que c'était la meilleure offre. C'est peut-être le cas, mais jusqu'à ce qu'on ait pu étudier les autres offres, ce comité et les créanciers ne pourront pas en être assurés. Voilà la position de la Banque de Montréal.

Le sénateur Kenny: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: La parole est à vous, sénateur Olson.

Le sénateur Olson: J'aimerais d'abord dire, monsieur Stratton, que vous nous avez exposé votre position très clairement et simplement. Nous vous en savons gré. Vous avez dit que vous n'accepteriez pas l'offre que Dome et Amoco ont signée. Est-ce que cela n'y met pas fin? Puisque vous êtes l'un des principaux créanciers de Dome, comment pourrait-on aller de l'avant si vous refusez d'accepter cette offre?

M. Stratton: C'est ce qu'on peut en conclure, sénateur. Nous nous inquiétons de savoir ce qui va se passer après le 30 juin.

Le sénateur Olson: Vous avez devancé ma question. Qu'alliez-vous dire?

M. Stratton: Nous ne savons pas ce qui va se produire après le 30 juin. Comme je l'ai dit, nous sommes disposés à maintenir le statu quo prévu dans le Protocole d'entente et à essayer

[Text]

standing and try to find some other solutions. However, Dome is still tied up with this "no-shop" block of provisions. They are tied up under this agreement with Amoco until at least November 30. You cannot seek other bids in that period.

Senator Olson: Can you seek other bids in that period if, after June 30, the creditors have said no? Is that other lock-up still valid until November 30?

Mr. Stratton: Yes, sir. My understanding is that only Amoco can release it from that up until that time.

Mr. Scott: The concern, senator, is that even though this transaction is dead, Amoco still has the ability to spoil others from coming in.

Senator Olson: Until November 30?

Mr. Scott: Until at least November 30.

Senator Olson: Why do you say "at least"? Are there more possibilities?

Mr. Scott: The November 30 date is triggered by Amoco. To the extent that Amoco chooses not to trigger a termination, the agreement does not expire until next March.

Senator Olson: I understood from your replies to Senator Kenny that you are feeling reasonably comfortable that the security you have for your loans is up to the principal and perhaps even a little more than the principal. I suppose if the oil holds at wherever it is, \$19.91, or improves a little bit more, that increases the value of those assets still more.

Are you going to be able to collect interest on your loans after June 30? If some other company triggers or initiates bankruptcy or insolvency in some form, then you go into a period when you will not collect interest and perhaps not even payments on the principal.

Mr. Stratton: There may be a "no-man's land" period in there for a while, I guess. However, in the end, senator, these assets are still worth something and that we would recover. Our estimate is we would recover considerably more, if not all.

Senator Olson: I am not sure if you have answered my question. How much do you think you would get for your secured loans under the Amoco-Dome deal, percentage-wise?

Mr. Stratton: We should get 100 percent. In a bankruptcy there is usually some shrinkage.

Senator Olson: I am talking about the Amoco-Dome proposal. How much are you offered?

Mr. Stratton: I will have to do some calculations. Between the interest and the principal, we are offered \$200 million less by our calculations.

Senator Olson: Than the full amount of principal and interest?

Mr. Stratton: Than the full amount of the \$850-something million that I added the figures up to a little earlier.

Senator Olson: I just want to be clear on what your position is. You said that you would not initiate bankruptcy, although

[Traduction]

de trouver une autre solution. Les dispositions de l'accord conclu avec Amoco empêchent cependant Dome d'étudier d'autres offres. Cet accord est valable jusqu'au 30 novembre. Dome ne veut pas étudier d'autres soumissions avant cette date.

Le sénateur Olson: La société pourra étudier d'autres soumissions après le 30 juin si les créanciers refusent cette offre, n'est-ce pas? Est-ce que l'accord qui l'en empêche jusqu'au 30 novembre s'appliquera toujours?

M. Stratton: Oui. Si je ne m'abuse, seul Amoco peut lui permettre de le faire avant cette date.

M. Scott: Même si cette transaction était annulée, Amoco pourrait encore empêcher Dome d'étudier d'autres offres.

Le sénateur Olson: Jusqu'au 30 novembre?

M. Scott: Au moins jusqu'au 30 novembre.

Le sénateur Olson: Pourquoi dites-vous au moins jusqu'au 30 novembre?

M. Scott: Amoco peut mettre fin à l'accord le 30 novembre, mais s'il ne le fait pas, celui-ci est valide jusqu'au mois de mars.

Le sénateur Olson: Je conclus de vos réponses au sénateur Kenny, que vous estimez que les garanties que vous avez obtenues de Dome à l'égard des prêts que vous lui avez consentis sont équivalentes ou supérieures à votre capital. Si le prix du pétrole se maintient à 19,90 \$ ou augmente, je suppose que la valeur de ces actifs augmentera également.

Pourrez-vous percevoir des intérêts sur vos prêts après le 30 juin? Si un autre prêteur exige que la société soit liquidée, vous ne percevrez pas d'intérêts pendant un certain temps et peut-être même pas de paiements sur le capital.

M. Stratton: Il y aura je suppose une période de transition. Ces actifs valent tout de même quelque chose et nous finirions par recouvrer notre argent. Nous pensons le recouvrer en entier, sinon davantage.

Le sénateur Olson: Je ne sais pas si vous avez bien répondu à ma question. Quel pourcentage de vos prêts garantis pensez-vous pouvoir recouvrer si vous acceptiez l'accord conclu entre Amoco et Dome?

M. Stratton: Nous devrions recouvrer 100 p. 100. Ce n'est pas habituellement le cas lorsqu'il y a faillite.

Le sénateur Olson: Je parle de la proposition Amoco-Dome. Combien vous a-t-on offert?

M. Stratton: Il me faudra faire des calculs. Si j'inclus l'intérêt et le capital, on nous offre 200 millions de dollars de moins.

Le sénateur Olson: Deux cents millions de dollars de moins que le montant total représenté par le capital et les intérêts?

M. Stratton: Deux cents millions de dollars de moins que la somme de 850 millions de dollars que je vous ai donnée plus tôt.

Le sénateur Olson: Je veux seulement bien comprendre votre position. Vous avez dit que vous ne vouliez pas pousser la

[Text]

you have had that option available for a long time. I understand that.

Are you looking for another alternative—and I think you made one or two suggestions of what the alternatives are—so that the company can remain as an entity or as a going concern?

Mr. Stratton: Hopefully, Dome and Amoco, having heard what is said here today, might want to reconsider and open the thing up. That would be an alternative. We will go for a debt restructuring program. How easy it will be or how difficult it will be to get 56 lenders to agree to a debt restructuring program when the thing is tied up for six months this way, I do not know.

We have not said that we would never, under any circumstances, go for bankruptcy. Obviously, if it ever reached the stage where we had to do that to protect our shareholders, because somebody else might be doing something, we would have to do that. We have fought hard and long to avoid doing that and we would like to continue to avoid doing that.

Senator Olson: That is pretty clear, Mr. Chairman. Thank you very much.

The Chairman: Senator Lefebvre.

Senator Lefebvre: Mr. Stratton, this question is similar to what Senator Olson has asked you. If I understand correctly, you have already stated publicly, and I imagine you have also told Dome and Amoco that you are refusing the offer outright that has been made to you on this settlement. Am I correct?

Mr. Stratton: I think they are well aware of our view, senator, that we do not find this satisfactory.

Senator Lefebvre: In your presentation and in your answers you have said that you are open to negotiations, and the magic date of June 30 is coming up quite rapidly. You have said you do not want to cause the receivership or bankruptcy of this company, but you may be forced into it, which would be very unfortunate. I think everyone is more or less in agreement on that point.

Are any of the secured creditors in exactly the same position as you are? In other words, you may be ready to go beyond June 30. I forget how many secured creditors there are. I believe someone said 56.

Mr. Stratton: There are 56 creditor groups in all, I believe.

Senator Lefebvre: Are some of them more secured than others?

Mr. Stratton: Some are fully secured, some partially, and some a mixture.

Senator Lefebvre: Could any one of those creditors say, "That is it, I am not accepting."? In other words, no matter what you or some of the other big lenders do, even the smallest creditor could do what you are saying right now, and say, "Sorry, boys, but the game is over." Is that correct?

Mr. Stratton: Yes, sir, I believe so.

[Traduction]

société à déclarer faillite bien que vous auriez pu le faire depuis longtemps.

Cherchez-vous une autre solution—et je crois que vous en avez proposé une ou deux—pour permettre à la société de survivre?

M. Stratton: Il est à espérer que Dome et Amoco penseront à lever le secret après la réunion d'aujourd'hui. Ce serait une solution. Nous songeons aussi à un programme de restructuration de la dette. Je ne sais pas s'il sera très facile d'amener 56 prêteurs à s'entendre sur un programme de restructuration de la dette lorsque les choses sont bloquées pour six mois.

Nous n'avons pas dit que nous voulions éviter à tout prix la faillite. Si les intérêts de nos actionnaires en dépendaient, nous serions forcés d'envisager cette possibilité. Nous avons tout fait jusqu'à maintenant pour éviter une faillite et nous aimerions continuer de le faire.

Le sénateur Olson: La position de la banque est très claire, Monsieur le Président. Je vous remercie beaucoup.

Le président: La parole est à vous, sénateur Lefebvre.

Le sénateur Lefebvre: Monsieur Stratton, ma question est semblable à celle que le sénateur Olson vous a posée. Je crois que vous avez affirmé publiquement que vous alliez refuser l'offre qu'on vous a faite. Vous avez sans doute informé Dome et Amoco de votre décision. Vous ai-je bien compris?

M. Stratton: Je crois qu'ils connaissent notre position, sénateur, mais cela ne nous satisfait pas.

Le sénateur Lefebvre: Dans votre exposé et vos réponses, vous avez dit être prêt à négocier, mais la date fatidique du 30 juin approche à grands pas. Vous avez dit que vous vouliez éviter d'entraîner la faillite de la société, et que vous seriez peut-être obligé de le faire, ce qui serait regrettable. Je crois que tout le monde est de cet avis.

Est-ce que d'autres créanciers garantis sont exactement dans la même position que vous? En d'autres termes, vous seriez peut-être prêts à tout reporter au-delà du 30 juin. J'ai oublié combien il y avait de créanciers garantis. Je pense que quelqu'un a parlé de 56.

M. Stratton: Je pense qu'il s'agit en effet de 56 groupes de créanciers.

Le sénateur Lefebvre: Certains ont-ils de meilleures garanties que d'autres?

M. Stratton: Les créances de certains créanciers sont entièrement garanties, d'autres le sont en partie et d'autres sont mixtes.

Le sénateur Lefebvre: L'un quelconque de ces créanciers pourrait-il décider de refuser la proposition, de sorte que, quoi que fassent les principaux prêteurs hypothécaires, même le titulaire de la plus petite créance puisse acculer Dome à la faillite; est-ce exact?

M. Stratton: Oui monsieur, je le pense.

[Text]

Senator Lefebvre: Therefore, as of now, the people in Dome, the people in Amoco or anyone in this room or anywhere else does not know if, after June 30, we have a company that is going to be called Dome or Dome-Amoco or The New Amoco Canada; we do not know that?

Mr. Stratton: That is right.

Senator Lefebvre: I understand you have had many meetings with the other major players. On June 30 this offer is officially refused. However, the other creditors and yourselves can get together and say that you want to talk business and continue negotiating. Do you believe that that will continue?

Mr. Stratton: We would certainly try for that.

Senator Lefebvre: What about the rest? There have been meetings in Toronto or Calgary with the creditors. That was disclosed on television. What is your impression? Is there a general feeling that there will be further negotiations, that there will be people such as yourselves ready to give more time to Dome?

Mr. Stratton: I cannot speak for the others, as you can appreciate, but there are various groups of creditors, the four banks in Canada, the Citibank, and so forth. I believe by their actions over the past four or five years that that will be the case. It took two or three years to negotiate the first debt restructuring plan. I think they have all amply demonstrated their good will towards that end.

Each lender's position is different. There is not one loan that was syndicated out. Some lenders may feel that they are not being damaged as much by this. If a lender were totally unsecured before, and this way the lender may get something—although the Swiss do not seem to believe that—that may be the way to go. There may be others who see that their situation will improve from what they currently have. I believe the banks would try that.

Mr. Scott: Mr. Chairman, if I may interject for a moment. Negotiation requires two parties. Dome and Amoco have said "This proposal is not negotiable." It makes it difficult, then, for 56 people to go into a room to talk with the 57th if he is not there.

Senator Lefebvre: They have said "Take it or leave it".

Mr. Scott: Yes. That is on the record.

Mr. Stratton: They have said the alternative is liquidation.

Mr. Scott: They have also put on the table a combination of waiver and defaults and agreements in principle to the proposal, which seems to link the continuation of payments under the Memorandum of Understanding; that is, the payments that are now flowing to secured creditors are linked with the agreement in principle. The implication, of course, is that if the agreement in principle is not reached by June 30, those payments cease. Once those payments cease, there is little incentive to restrain many of the secured creditors from deciding to

[Traduction]

Le sénateur Lefebvre: Par conséquent, actuellement, la direction de Dome, la direction d'Amoco, ou qui que ce soit d'autre ne sait pas si, après le 30 juin, la société s'appellera Dome ou Dome-Amoco, ou encore la nouvelle société Amoco Canada; est-ce exact?

M. Stratton: C'est exact.

Le sénateur Lefebvre: Je crois comprendre que vous avez rencontré à plusieurs reprises les autres principaux intéressés. Le 30 juin, cette offre sera officiellement refusée. Cependant, les autres créanciers et vous-mêmes pourriez vous réunir et offrir de poursuivre les négociations. Pensez-vous que cela soit possible?

M. Stratton: Nous ferions certainement le nécessaire.

Le sénateur Lefebvre: Qu'en est-il des autres? Des réunions ont eu lieu à Toronto ou à Calgary avec les créanciers. Nous l'avons vu à la télévision. Quelle est votre impression? Estime-t-on en général que les négociations se poursuivront et que d'autres, comme vous, seront prêts à accorder plus de temps à Dome?

M. Stratton: Je ne peux parler pour les autres car il y a divers groupes de créanciers, les quatre banques canadiennes, la Citibank et d'autres. Je pense qu'ils ont montré au cours des quatre ou cinq dernières années qu'ils seraient prêts à le faire. Il a fallu deux ou trois ans pour négocier le premier plan de restructuration de la dette. Je pense que tous les créanciers ont fait preuve de bonne volonté à ce moment-là.

La situation de chaque prêteur est différente. Aucun des prêts n'a été consortialisé. Certains prêteurs estimeront peut-être qu'ils ne sont pas pénalisés outre mesure. Un prêteur ne détenant auparavant aucune garanti et qui retirerait quelque chose grâce à cette proposition, bien que les Suisses ne semblent pas y compter, pourrait bien décider de l'accepter. D'autres pensent peut-être que la situation ne peut que s'améliorer par rapport à ce qui leur est actuellement offert. Je pense que les banques essaieraient cela.

M. Scott: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose si vous me le permettez. Pour qu'il y ait négociation, il faut deux parties. Dome et Amoco ont déclaré que cette proposition n'était pas négociable. Les 56 créanciers peuvent difficilement essayer de rencontrer le 57^e intéressé s'il ne veut pas se présenter.

Le sénateur Lefebvre: Ils ont donc déclaré que c'était à prendre ou à laisser.

M. Scott: Oui, c'est officiel.

M. Stratton: Ils ont dit que la seule autre solution possible était la liquidation.

M. Scott: Ils ont également proposé un mélange de renonciation et de suspension de paiements, ainsi que des ententes de principe concernant la proposition, lesquelles semblent liées au versement continu des paiements; c'est-à-dire que les paiements aux créanciers garantis sont liés à l'entente de principe. Cela sous-entend naturellement que si l'entente de principe n'est pas conclue avant le 30 juin, ces paiements seront suspendus. Lorsque cela se produira, rien n'empêchera plus un grand nombre des créanciers garantis de faire jouer leurs garanties.

[Text]

realize on their security. Then you are into a formal insolvency process.

The situation becomes different and, indeed, perhaps dangerous after June 30.

Senator Lefebvre: Thank you for that explanation. You have also stated in answer to Senator Kenny that you are looking at the legal procedures and are ready to challenge anything that may happen between Dome and Amoco. Is that correct?

Mr. Scott: We are attempting to keep all of our legal options open, senator. There are various contingency plans for various events, most of which we hope will never have to be taken out and dusted off.

Senator Lefebvre: Like Senator Olson, I really do not see how this deal can go ahead.

Have we not also heard that there are Swiss creditors ready to pull the plug if you do not? Everybody seems to be ready to pull the plug.

Mr. Scott: As of last week, Mr. Chairman, there were eight Swiss creditors which commenced actions in the various courts. Each one of those entitles all the other signatories to the Memorandum of Understanding to terminate those arrangements and call their loans. The situation is tenuous.

Senator Lefebvre: You might have answered this question earlier, and if so, forgive me for asking it again: If it were to happen that Dome went into liquidation it would take years to settle everything. What would happen to your \$835 million, or whatever it is, if that were the case? Would you gamble that it would be less than the offer that is on the table right now?

Mr. Scott: The final result may take years to determine. There are various procedures whereby secured creditors are able to extract their assets from formal insolvency proceedings. They are not kept in the process for as lengthy a time as the other people who are less secured. I am talking now of the unsecured, the shareholders, and so forth. So, it would take a long time to wrap this up.

Senator Lefebvre: Then let us look at the human side for a minute. Dome has approximately 3,800 employees. If this takes place, what happens to all of those people after June 30? If the worst-case scenario happens—that is, that the creditors pull the plug, that would mean people would walk in and start selling off the assets. That would mean approximately 3,800 people would end up on the unemployment rolls rather quickly.

Then one has to consider all of the service industries. I think we were told that this would affect 12,000 people.

The Chairman: Approximately 12,500.

Senator Lefebvre: Approximately 12,500 people would be affected rather quickly, and most of those are from Alberta, but from Ontario or elsewhere as well. I am sure this is a major concern to not only those people in Alberta, but to yourselves.

You have helped this company with your loans. You are in business to make money by loaning money, but I am sure you

[Traduction]

C'est à ce moment-là qu'entrera officiellement en jeu le processus de liquidation.

C'est donc après le 30 juin que la situation sera différente et peut-être même dangereuse.

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie de cette explication. Vous avez également déclaré en réponse à une question du sénateur Kenny que vous envisagiez la possibilité de poursuites en justice et que vous étiez prêts à contester toute entente qui pourrait être conclue entre Dome et Amoco. Est-ce exact?

M. Scott: Nous ne fermons la porte à aucun règlement judiciaire possible, sénateur. Divers plans d'urgence peuvent s'appliquer à diverses situations, mais nous espérons n'avoir jamais besoin d'y recourir.

Le sénateur Lefebvre: Comme le sénateur Olson, je ne vois vraiment pas comment cette transaction pourra se faire.

Ne nous a-t-on pas dit également que les créanciers suisses s'apprêtent à présenter une mise en demeure si vous ne le faites pas? Tout le monde semble prêt à le faire.

M. Scott: La semaine dernière, monsieur le président, huit créanciers suisses ont engagé des poursuites devant divers tribunaux. Chacun d'eux autorise tous les autres signataires du protocole d'entente à mettre fin à ces arrangements et à rappeler leurs prêts. La situation est tendue.

Le sénateur Lefebvre: Vous avez peut-être déjà répondu à cette question et, si c'est le cas, excusez-moi de la poser encore: s'il arrivait que Dome doive procéder à une liquidation, il faudrait probablement des années pour régler toute l'affaire. Qu'advierait-il de vos 835 millions de dollars, ou quoi que ce soit, si cela se produisait? Êtes-vous prêts à risquer qu'on vous offre moins qu'actuellement?

M. Scott: Il faudra peut-être des années pour tout régler. Les créanciers garantis peuvent prendre diverses mesures pour recouvrer leurs avoirs en cas d'insolvabilité, et le processus n'est pas aussi long pour eux qu'il ne l'est pour les créanciers qui ne possèdent pas autant de garanties, comme les actionnaires et d'autres. Le règlement de toute cette affaire prendrait certainement beaucoup de temps.

Le sénateur Lefebvre: Envisageons un instant le côté humain de cette question. Dome compte environ 3 800 employés. En cas de liquidation, qu'en advient-il après le 30 juin? Selon le pire des scénarios, c'est-à-dire si les créanciers acculent Dome à la faillite, les avoirs de Dome seront saisis et mis en vente. Cela signifie qu'environ 3 800 personnes se retrouveront sans emploi très rapidement.

Il ne faut pas oublier non plus les industries de service. On nous a dit que cela toucherait 12 000 personnes.

Le président: Environ 12 500.

Le sénateur Lefebvre: Donc, environ 12 500 personnes seraient touchées très rapidement, et la plupart sont en Alberta, mais peut-être aussi de l'Ontario ou d'ailleurs. Je suis certain que cette question ne préoccupe pas que les gens de l'Alberta, mais que vous y avez réfléchi également.

Vous avez aidé cette société en lui consentant des prêts. Vous êtes en affaires pour faire de l'argent en prêtant de l'argent, mais je suis certain que vous savez également que

[Text]

are also aware of the 12,000 or 13,000 people who are waiting for an answer. Has your bank taken that into consideration?

Mr. Stratton: We have taken that into consideration for five years or more now. Dome has been in financial difficulty for that length of time. We have deferred interest, extended terms and reduced payments. In that way we have made efforts. We do not want that to happen.

The position is that we are now presented with an offer that we cannot accept. That is why we are here. That is why we are prepared to try to find restructuring. We think the greatest worry of the employees at the moment is the uncertainty of things. We should find a way to get rid of the uncertainty. It is not good for anybody to have this uncertainty, western Canada, the employees or anybody.

Senator Lefebvre: Are you aware of groups—and everyone has talked about TCPL, Imperial and others—that are ready to start making new offers for Dome right now?

Mr. Stratton: Mr. Chairman, I do not know of any. I believe the press reported a few weeks ago that Husky expressed some interest. I believe there was an article in the *Wall Street Journal* the other day indicating that a group or a syndicate of Canadian or American companies might be interested. I do not know. We feel there has been enough interest expressed in the press.

Dome has good assets. No one—the lenders, or anyone else—has ever said that Dome's assets are not good. They are very good. The problem is its debt levels, of course.

I would suspect that there would be other offers that could come out of the wings, but I have no way of knowing.

Senator Lefebvre: Thank you.

The Chairman: Has Bank of Montreal been in contact with any corporation, group of individual with respect to the preparation of another bid?

Mr. Stratton: Not to my knowledge, Mr. Chairman. I would be very surprised if anyone else knew of that.

The Chairman: I now call upon Senator Stewart.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Thank you, Mr. Chairman.

When Mr. Paul Labbé, the President of Investment Canada, was here, he gave us to understand that there was a possibility that the Bank of Montreal had knowledge of the value of the two other bids. He modified that, to some extent, by saying that that was his feeling.

From your brief today I gather that that feeling is utterly unfounded, that you have no knowledge, whatsoever, of the content of the other bids.

Mr. Stratton: Mr. Chairman, some information on the TCPL's offer was in the press. That is all I know. I do not know anything about Imperial's offer.

[Traduction]

12 000 ou 13 000 personnes attendent une réponse. Votre banque a-t-elle tenu compte de cet aspect de la question?

M. Stratton: Nous en tenons compte depuis cinq ans ou plus maintenant. Dome éprouve des difficultés financières depuis tout ce temps. Nous avons accepté de reporter le paiement des intérêts, de prolonger les modalités de remboursement et de réduire le montant des versements. En ce sens, nous avons donc fait des efforts. Nous ne voulons pas que cette situation se produise.

Le problème est qu'on nous présente une offre que nous ne pouvons pas accepter. C'est pourquoi nous sommes ici. C'est pourquoi nous serions prêts également à essayer de trouver une autre formule de restructuration. Nous pensons que la plus grande inquiétude des employés en ce moment est l'incertitude. Nous devrions trouver un moyen de mettre fin à cette incertitude, qui n'est bonne pour personne, ni pour l'ouest du Canada ni pour les employés.

Le sénateur Lefebvre: Êtes-vous au courant de groupes, tout le monde a parlé de TCPL, de l'Impériale et d'autres, qui seraient prêts, actuellement, à présenter de nouvelles offres d'achat?

M. Stratton: Monsieur le président, je n'en connais aucun. Je pense que les journaux ont mentionné il y a quelques semaines que Husky s'était montré intéressé. Un article du *Wall Street Journal* a signalé l'autre jour qu'un groupe ou un consortium d'entreprises canadiennes ou américaines pourraient s'y intéresser. Je n'en sais rien. Nous estimons que les journaux ont montré qu'il se manifeste suffisamment d'intérêt.

Dome possède des actifs intéressants. Personne, ni les prêteurs ni qui que ce soit d'autre, n'a jamais dit que les actifs de Dome étaient sans valeur. Ils sont en fait excellents. Le problème est le volume de la dette, naturellement.

Je suppose que d'autres acheteurs pourraient se manifester, mais je n'ai aucun moyen de le savoir.

Le sénateur Lefebvre: Je vous remercie.

Le président: La Banque de Montréal n'a pas communiqué avec une société quelconque, ou un groupe de personnes, concernant la préparation d'une autre offre?

M. Stratton: Pas que je sache, monsieur le président, et je serais très surpris que quelqu'un d'autre soit au courant.

Le président: Je donne la parole au sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je vous remercie, monsieur le président.

M. Paul Labbé, président d'Investissement Canada, nous a laissé entendre lorsqu'il a comparu que la Banque de Montréal était peut-être au courant de la valeur des deux autres offres. Il s'est ensuite repris en disant que c'était son impression.

D'après votre mémoire, je conclus que cette impression était absolument sans fondement et que vous ne saviez absolument pas ce que contenaient les autres offres.

M. Stratton: Monsieur le président, les journaux ont publié certains renseignements sur l'offre de TCPL. C'est tout ce que j'en sais. Je ne sais rien de l'offre de l'Impériale.

[Text]

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): As you said, then you have to take the statement of Dome management on faith that Amoco's bid was the best bid.

Mr. Scott: Mr. Chairman, we have on more than one occasion asked Dome to put those bids on the table so that we could compare them, and we have been refused.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): A similar question; do you have knowledge of the bidding rules laid down by Dome management? Have you seen the confidentiality agreements signed by the bidders?

Mr. Scott: Again, senator, we have asked Dome to produce those and Dome has refused to do so.

There have been some comments in the press; whether they are accurate or not in all respects is difficult to tell. There have been some statements in the press about the terms of those agreements.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So you are very much in the dark on both those scores?

Mr. Scott: Yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, as I listen to the representatives of the Bank of Montreal, I appreciate that they are uneasy about the potential loss of something in the order of \$200 million. I sense that in addition to that they are offended and aggrieved by the way Dome has attempted to sell an asset which they, as preferred creditors, feel they should have title to.

It is clear that you are saying that the transactions to date between Dome and Amoco were not fair, but are you saying that they were highly inefficient in adducing the best bid for Dome?

Mr. Stratton: I think we made the remark that we were not satisfied that the process followed was designed to bring forward the best bid, and certainly not the best price, to the creditors. It was done under criteria set by Dome; we do not know what those criteria were. It was secret bidding, and as far as I know no other bidder knows what the other bidders offered. It was not the normal situation that you would find, for example, where someone makes a bid, it becomes public and someone else then knows that he has to top that. That is what you get in an auction, and in the end the top one wins. The creditors were not consulted. If they were to pay the creditors 100 cents on the dollar that might be fine, but I do not think that someone can sell my asset for less than its value without consulting me. So it was not designed, and it was not fair.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I am not involved in high finance at all, but I am told that it can be a rather weird world at times. Are you familiar with any other situation comparable to this, where a solution of this kind has been applied?

[Traduction]

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Comme vous avez dit, vous devez prendre sur parole la direction de Dome qui vous affirme que l'offre d'Amoco était la meilleure?

M. Scott: Monsieur le président, nous avons demandé à maintes reprises à Dome de nous montrer ces offres pour que nous puissions les comparer, et nous avons toujours essayé un refus.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Une autre question dans la même veine: êtes-vous au courant des règles établies par la direction de Dome pour la présentation des offres? Avez-vous vu les ententes confidentielles signées par les soumissionnaires?

M. Scott: Je répète que nous avons demandé à la direction de Dome de nous les présenter mais qu'elle a refusé.

Les journaux ont parlé de certaines modalités de ces ententes, mais il est difficile de dire si ce qu'ils ont rapporté était exact.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Donc vous ignorez tout de ces deux offres?

M. Scott: Oui.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, après avoir entendu les représentants de la Banque de Montréal, je comprends qu'ils s'inquiètent de la perte possible d'une somme d'environ 200 millions de dollars. J'ai l'impression, de plus, qu'ils sont offusqués et insultés par la façon dont on a essayé de vendre des avoirs sur lesquels ils estiment avoir des droits en tant que créanciers privilégiés.

Il est évident qu'à votre avis les transactions entre Dome et Amoco n'ont pas été faites jusqu'à maintenant de manière équitable, mais diriez-vous qu'elles ont empêché la présentation d'une meilleure offre pour Dome?

M. Stratton: Nous avons fait remarquer que la méthode employée n'a pas contribué à la présentation de la meilleure offre, et certainement pas au meilleur prix pour les créanciers. Cela s'est fait en fonction de critères établis par Dome; nous ne savons pas quels étaient ces critères. C'était une offre secrète et, autant que je sache, les autres soumissionnaires ne savent pas ce que contenaient les autres offres. Ce n'est pas la façon habituelle de procéder; les offres sont habituellement rendues publiques, ce qui permet aux autres soumissionnaires de présenter des offres plus intéressantes. C'est ce qui se produit dans une vente aux enchères: le plus offrant l'emporte. Les créanciers n'ont pas été consultés. Si on avait offert de rembourser complètement les créanciers cela aurait pu aller; mais je ne pense pas que quelqu'un puisse vendre mes biens pour une somme inférieure à leur valeur sans me consulter. C'est pourquoi ce n'était pas équitable.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je n'évolue pas dans les cercles de la haute finance, mais on m'a dit que c'est parfois un «monde étrange». Êtes-vous au courant d'une situation semblable à celle-ci, à laquelle une solution de ce type a été appliquée?

[Text]

Mr. Stratton: I believe someone asked me that question a couple of days ago. I thought about it, but I cannot think of one which has all of the components of this one in it.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): As I understand it, Dome management is touted as being quite good. Yet you are telling us that by setting the bidding rules which they have set, they have produced both a process and a result which are neither fair nor efficient.

There must have been some reason why this able management decided to go this route. Can you give us an intimation of what considerations may have motivated the Dome management to set up the sale process as they did?

Mr. Stratton: I wish I knew. We made the comment in our remarks that it seemed that they were protecting the interest of their shareholders. If that was the objective, I think they did it quite well in this offer. We believe that their responsibility was to protect the interest of their creditors when they were insolvent.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): The people from Investment Canada also appeared before us. As I understood their evidence—I have not yet had a chance to read it, obviously—they were telling us that the nature of the process by which Amoco Canada finds itself in a position where it may be making an application to Investment Canada and to the government to be permitted to take over Dome is really of no concern to them. They are concerned simply with the application from what is a foreign-controlled corporation to take over a Canadian corporation. They will not look behind the application for fairness or efficiency, but rather will make their recommendation on the basis of what is called "net benefit." Is that your understanding of the role of Investment Canada and of the government in this situation?

Mr. Stratton: I do not pretend to be an expert in that area.

Mr. Scott: I am not an expert at all. If the effect of the take-over of Dome is to disadvantage the shareholders of Canadian creditors at their expense and to the profit of the foreign shareholders of Dome, then there seems to be some doubt about whether there is a benefit to Canada involved in that. Whether there are technical methods of reviewing the application under the Investment Canada Act is something that the Investment Canada people should probably answer, but it does not seem to be benefiting the Canadian shareholders of the Bank of Montreal to be contributing \$200 million to the shareholders of Dome in these circumstances.

Mr. Stratton: I would like to add to that that, if it is fair to Canadians, it is a question of which Canadians. If it is not fair to me as an employee and shareholder of my bank, it is not fair to our other one hundred thousand shareholders, 90 per cent of whom are Canadian and 90 per cent of whom own a thousand shares or less; so they are not the big institutions. I do not think it is fair to them.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I want to go back to a question which you have dealt with almost com-

[Traduction]

M. Stratton: Quelqu'un m'a déjà posé cette question il y a quelques jours. J'ai réfléchi à la question, mais je n'en ai trouvé aucune comparable à celle-ci.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): On m'a laissé entendre que la Direction de Dome était très compétente. Vous nous dites pourtant que les règles qu'elle a établies pour la présentation des soumissions entraîneront un processus et un résultat qui ne sont ni justes ni efficaces.

Ces gestionnaires compétents doivent avoir certaines raisons d'agir de la sorte. Pourriez-vous nous dire, à votre avis, quelles considérations pourraient avoir possédé la direction de Dome à établir de telles modalités de vente?

M. Stratton: J'aimerais bien le savoir. Nous avons dit dans notre mémoire que la direction de Dome avait probablement cherché à protéger les intérêts de ses actionnaires. Si c'était là son objectif, je pense qu'elle a parfaitement réussi. Nous estimons cependant qu'elle avait le devoir de protéger les intérêts de ses créanciers si la société était insolvable.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Des représentants d'Investissement Canada ont également comparu devant nous. Si j'ai bien compris leur témoignage—il est évident que je n'ai pas eu le temps de le lire—ils nous ont dit qu'ils ne sont pas concernés par la nature de l'entente en vertu de laquelle Amoco Canada devra peut-être présenter une demande à Investissement Canada et au gouvernement pour être autorisée à acquérir Dome. Ils ne sont concernés que par la demande présentée par une société contrôlée par des étrangers qui veut acquérir une société canadienne. Il n'est pas de leur ressort de déterminer si le processus d'acquisition est équitable ou efficace, et leur recommandation ne portera que sur ce qu'ils appellent «l'avantage net». Est-ce ainsi que vous concevez le rôle d'Investissement Canada et celui du gouvernement dans cette situation?

M. Stratton: Je ne prétends pas être expert en ce domaine.

M. Scott: Je ne suis pas non plus expert. Si l'acquisition de Dome a pour résultat de désavantager les actionnaires des créanciers canadiens au bénéfice des actionnaires étrangers de Dome, il est alors permis de douter des avantages de cette transaction pour le Canada. Ce sont probablement les représentants d'Investissement Canada qui pourraient nous dire si, en vertu de la loi par laquelle Investissement Canada a été constitué, il n'existerait pas certains moyens techniques permettant d'évaluer cette offre. Il n'est certes pas avantageux pour les actionnaires canadiens de la Banque de Montréal de verser 200 millions de dollars aux actionnaires de Dome dans ces circonstances.

M. Stratton: J'aimerais ajouter à cela qu'il s'agit également de savoir si cela est juste pour les Canadiens, et quels Canadiens? Si ce n'est pas juste pour moi, en ma qualité d'employé et d'actionnaire de ma banque, ce n'est pas juste non plus pour la centaine de milliers d'actionnaires, dont 90 p. 100 sont des Canadiens et dont 90 p. 100 ne possèdent qu'un millier d'actions ou moins, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas de grandes institutions. Je ne pense pas que cela soit juste pour eux.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): J'aimerais revenir sur un point que vous avez éclairci complètement, mais

[Text]

pletely, but there is an aspect of it that I want to raise. You were asked earlier if you knew of any potential bidder at this point.

Earlier today, I asked about a statement by Mr. A. Jean de Grandpré which appeared in the first-quarter shareholder newsletter. He was explaining to the shareholders of TransCanada PipeLines that that company "did not seek any tax rulings which would have worked directly to its own benefit." He went on to say this:

What it did ask for was an assurance from the federal government that funds intended for Dome's creditors and shareholders would not be seized to pay taxes owed by Dome Petroleum. TCPL was asking to be placed on equal footing with U.S. companies which may take advantage of U.S. tax law in order to acquire Dome through a wholly owned Canadian subsidiary.

Ottawa did not see fit to provide TCPL with that assurance and, as a consequence, Dome announced that it had agreed to negotiate the sale of its shares to another company.

He then went on to say:

TCPL remains very interested in an opportunity to purchase Dome. It plans to continue to assess the situation and, as additional information becomes available, will develop its plans further.

With the president of Bell Canada Enterprises making that statement, do you foresee any possibility that you would urge TCPL to try to develop a new bid either before June 30, or, if Dome Canada is not in liquidation after June 30, after June 30?

Mr. Stratton: I guess we would love to urge them; we would love to urge all kinds of other bids, but we are precluded from doing that.

Mr. Scott: In addition, Imperial indicated at one stage that it would be prepared to put forward an attractive new offer, were the road open to it, in reference to the contracts which are now being enforced against Imperial and the letters which have gone from Amoco Canada to TCPL or Imperial. The press has also referred to Husky and Canadian Occidental. There would appear to be a number of potential bidders out there who might come forward. Some appear to be precluded by their individual contracts; others appear to be scared off by a concern that interfering with the current Amoco-Dome contract might bring a threat of substantial damage awards.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Did you read Mr. MacDonald's testimony?

Mr. Scott: Yes, I did.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): In his testimony, he talked about a fiduciary obligation to Dome's shareholders to examine any new bid that might come in. Have you explored the extent of that obligation?

Mr. Stratton: We understand that the agreements that have been signed between Dome and Amoco are so complex in that area—with the no-shop and the lock-out—that the two bid-

[Traduction]

il y a un aspect dont j'aimerais traiter. On vous a déjà demandé si vous connaissiez actuellement des soumissionnaires possibles.

Un peu plus tôt aujourd'hui, je me suis informé au sujet d'une déclaration faite par M. A. Jean de Grandpré dans le bulletin du premier trimestre envoyé aux actionnaires. Il expliquait que TransCanada Pipelines n'avait pas cherché à obtenir des avantages fiscaux qui auraient pu s'appliquer directement à sa situation. Il ajoutait

qu'il avait demandé au gouvernement fédéral l'assurance que les fonds qui devaient aller aux créanciers et aux actionnaires de Dome ne seraient pas saisis pour payer les impôts de Dome. TCPL demandait d'être placé sur un pied d'égalité avec les compagnies américaines qui pourraient profiter de la législation fiscale des États-Unis pour acquérir Dome par le truchement d'une filiale entièrement canadienne.

Ottawa n'a pas jugé bon de donner cette assurance à TCPL et, par conséquent, Dome a annoncé qu'elle avait décidé de négocier la vente de ses actions à une autre société.

M. de Grandpré ajoutait également que

TCPL s'intéresse encore beaucoup à l'achat de Dome. Cette société prévoit poursuivre son évaluation de la situation, et lorsqu'elle possèdera de plus amples renseignements, elle précisera ses plans.

Étant donné que le président des Entreprises Bell Canada a fait cette déclaration, prévoyez-vous qu'il vous sera possible d'inciter TCPL à présenter une nouvelle offre avant le 30 juin, ou après cette date, si Dome Canada n'est pas en liquidation après le 30 juin.

M. Stratton: Nous aimerions bien les inciter à le faire; enfin nous aimerions bien encourager la présentation d'offres de toutes sortes, mais nous sommes dans l'impossibilité de le faire.

M. Scott: De plus, l'Impériale a fait savoir à un certain moment qu'elle serait prête à présenter une nouvelle offre intéressante si on le leur permet; elle faisait ainsi allusion aux ententes qui leur sont imposées et aux lettres qu'Amoco Canada a fait parvenir à TCPL ou à l'Impériale. La presse a également fait mention de Husky et de Canadian Occidental. Un certain nombre de soumissionnaires semblent donc prêts à présenter des offres. Certains semblent empêchés de le faire à cause de leurs contrats individuels, d'autres semblent craindre des dommages-intérêts élevés s'ils s'immiscent dans l'entente entre Amoco et Dome.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Avez-vous lu le témoignage de M. MacDonald?

M. Scott: Oui, je l'ai lu.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Dans son témoignage, il a parlé d'une obligation fiduciaire, à l'égard des actionnaires de Dome, d'examiner toute nouvelle offre faite. Avez-vous étudié la portée de cette obligation?

M. Stratton: Nous croyons comprendre que les accords qui ont été signés entre Dome et Amoco sont si complexes dans ce domaine—avec les dispositions d'exclusivité et l'impossibilité

[Text]

ders—apart from Amoco—who were involved before are concerned about large damage awards if they come back; and we understand that Dome's management is precluded from giving any information assisting anyone in any way to make a bid. You cannot buy a house without seeing the inside of it.

Certainly, they will consider other bids, but I would think the likelihood of getting anyone, in these circumstances, is very low. Legally, I believe that what he said is correct, but the effect of that has precluded other bids.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Perhaps, Mr. Chairman, I could ask this wrap up question.

We are going to have to make a report. If you were advising this committee on what it should report, in a nutshell, what do you think we ought to say? That is not a facetious question, because obviously we cannot overturn the arrangement between Amoco and Dome; nor can we guide or direct Investment Canada. What should we say that is of any practical importance?

Mr. Stratton: I can only answer by saying, Mr. Chairman that we think the only thing that should happen—however, it happens or who has the authority—is that the no-shop and lock-out type of arrangement should be open. There should be an open-bid process and they should invite as many bids as they can. That is how you get the best price.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Would you go so far as to suggest that the government should bring in a public bill which would have the effect of setting aside those arrangements, those contractual obligations, which you think were unwise?

Mr. Stratton: I would have to leave that to the wisdom of the Government of Canada. The conditions that would be possible after that are what we would like to see.

Mr. Scott: The power of public opinion appears to have caused Dome and Amoco to change their view on the question of Canadian participation. A report from this committee urging the opening of bidding, the resurrection of the bidding process, and making it visible, could short of legislation, have the same effect.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): But you would not go for legislation; is that correct?

Mr. Scott: I think the view of the bank is that they would like to see the process opened up and whatever is necessary to do that would be in the interests of Dome and its creditors.

The Chairman: My question flows from the subject opened up in the last question by Senator Stewart.

This committee has been charged by the Senate to report on the impact of the proposed sale on Canada. Your submission and your presentation this afternoon, gentleman, have been a most laudable effort to indicate the impact on the shareholders of the Bank of Montreal. You have done an admirable job, but

[Traduction]

de prendre connaissance des autres offres—que les deux soumissionnaires, en dehors d'Amoco, qui avaient précédemment participé à l'appel d'offres, craignent d'importants dommages-intérêts s'ils ravisaient; il y a de plus le fait que la direction de Dome ne peut divulguer aucune information pour aider quiconque de quelque façon que ce soit à soumettre une offre. On ne peut pas acheter une maison sans la visiter.

Ils vont certainement envisager d'autres offres, mais je pense que, dans les circonstances, la probabilité d'en obtenir est très faible. Légalement, je crois que ce qu'il a dit est exact, mais cela a pour effet d'empêcher toute autre offre.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, je pourrais peut-être poser la question finale suivante.

Nous allons devoir rédiger un rapport. Si vous deviez conseiller le Comité sur son rapport, en quelques mots, que pensez-vous que nous devrions dire? Je ne pose pas la question à la légère parce que, de toute évidence, nous ne pouvons pas abroger l'accord conclu entre Amoco et Dome, ni guider Investissement Canada ou lui donner des instructions. Que pouvons-nous dire qui ait une importance concrète?

M. Stratton: Je ne peux que répondre, monsieur le président, que d'après nous, quelle que soit la façon dont cela se produira ou quel que soit celui qui a autorité—il ne devrait pas y avoir exclusivité, ou impossibilité de prendre connaissance des autres offres. Le processus d'appel d'offres devrait être ouvert et ils devraient solliciter le plus grand nombre possible d'offres. C'est ainsi que l'on obtient le meilleur prix.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Iriez-vous jusqu'à dire que le gouvernement devrait déposer un projet de loi public qui aurait pour effet d'annuler ces arrangements, ces obligations contractuelles, dont vous pensez qu'elles sont mal avisées?

M. Stratton: Je devrai m'en remettre à la sagesse du gouvernement du Canada. Nous aimerions simplement que le processus soit ouvert.

M. Scott: L'opinion publique semble avoir forcé Dome et Amoco à se raviser sur la question de la participation canadienne. Un rapport de notre Comité recommandant l'ouverture du processus d'appel d'offres, la résurrection du processus d'appel d'offres, et une plus grande visibilité pourrait, sans recourir à une loi, aboutir au même résultat.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Mais vous n'iriez pas jusqu'à recommander l'adoption de mesures législatives, n'est-ce pas?

M. Scott: La Banque aimerait que le processus soit ouvert et que l'on prenne les mesures nécessaires qui seraient dans l'intérêt de Dome et de ses créanciers.

Le président: Ma question découle du sujet que vient d'aborder le sénateur Stewart dans sa dernière question.

Le Comité a été chargé par le Sénat de faire rapport sur les répercussions de la vente proposée sur le Canada. Votre mémoire ainsi que votre exposé de cet après-midi représentent un effort très louable en ce qui concerne les répercussions sur les actionnaires de la Banque de Montréal. Vous avez fait un

[Text]

I wonder if you might broaden your outlook, because we have had evidence that the sale does have advantages for Canada. The Dome problem is solved. There will be \$1.5 billion invested in the next five years and jobs will be secured. On the other hand, although we do not accept their evidence entirely, we have had evidence from the Council of Canadians that there are some negative aspects.

I am asking you to broaden your outlook and give us the benefit of your advice, if you would, on the impact for Canada.

Mr. Stratton: Mr. Chairman, I would say that anything that keeps Dome as it is now, if you wish, operating into the future with development and so on is very good for Canada. Dome developing its lands and operating its assets is good for Canada.

We are not going to accept the offer that is before us and that is why we are here. We cannot accept that offer, and I believe if we do not then it will not go through. We cannot ask our shareholders to give up that money when they do not need to.

There is a fundamental problem that does not seem to get the attention in these discussions that it should. From our responses, people may sometimes think that we are asking Dome's shareholders to give us some money to pay off our loans. The situation is to the contrary. Dome's shareholders lost their money some time ago. Dome has a negative net worth of something over \$2 billion. The shareholders lost their money a long time ago.

What is being asked here is for our shareholders to make a donation to theirs and we cannot do that; so we cannot accept the situation. If we do not accept, what will happen? We all agree that what will happen will be bad for western Canada, and therefore we have to find another solution—either another sale or another bid or opening up the bidding. Continuing under a debt restructuring plan is better.

The Chairman: Of course, you know that Dome has been limping along these last three or four years from crisis to crisis and these circumstances have had a negative impact on the oil industry in western Canada. Are you saying that we should let Dome go on limping?

Mr. Stratton: That is not the preferred choice; the preferred choice is to find a better solution, and that is, I think we all agree, better than bankruptcy. The ideal solution is to open up the bidding and let everyone be satisfied that the best man wins in the end.

The Chairman: In answer to Senator Kenny you stated that you were not recommending any government action. Is that correct? That is a little contradictory to what you are saying to Senator Stewart.

[Traduction]

travail admirable, mais je me demande si vous pourriez élargir votre perspective parce que nous avons des preuves que la vente comporte effectivement des avantages pour le Canada. Le problème de Dome est résolu. Une somme de 1,5 milliard de dollars sera investie d'ici les cinq prochaines années et des emplois seront créés. D'un autre côté, nous avons entendu le témoignage du Conseil des Canadiens—et bien que nous ne souscrivions pas entièrement à ses vues—il semble que la transaction ait certains aspects négatifs.

Je vous demande d'adopter une perspective plus vaste et de nous faire part de vos conseils, si vous le voulez, sur les répercussions de cette transaction pour le Canada.

M. Stratton: Monsieur le président, je dirais que quoi que ce soit qui permette de conserver Dome, si vous voulez, c'est-à-dire qui permettrait à cette compagnie de fonctionner dans l'avenir, de faire de la mise en valeur, et le reste, serait très bon pour le Canada. Ce serait une bonne chose pour le Canada que Dome mette en valeur ses terres et exploite son actif.

Nous n'avons pas l'intention d'accepter l'offre que l'on nous soumet, et c'est pour cette raison que nous sommes ici. Nous ne pouvons pas accepter cette offre, et je crois que si nous la refusons, la transaction ne se fera pas. Nous ne pouvons pas demander à nos actionnaires de renoncer à cet argent, si cela n'est pas nécessaire.

Il est un problème fondamental auquel on ne semble pas accorder toute l'attention voulue. D'après nos réactions, les gens pensent parfois que nous demandons aux actionnaires de Dome de nous donner un peu d'argent pour rembourser nos prêts. La situation est tout à fait l'inverse. Les actionnaires de Dome ont perdu leur argent il y a déjà un certain temps. Dome a une valeur nette négative d'un peu plus de 2 milliards de dollars. Les actionnaires ont perdu leur argent depuis longtemps.

Ce qu'on nous demande ici, c'est que nos actionnaires consentent un don à leurs propres actionnaires et nous ne pouvons pas l'accepter. Si nous refusons, qu'arrivera-t-il? Nous convenons tous que ce qui arrivera sera mauvais pour l'Ouest du Canada et que nous devons trouver une autre solution, soit une autre vente ou une autre offre, ou une ouverture du processus d'appel d'offres. Il vaut beaucoup mieux continuer en vertu d'un plan de restructuration de la dette.

Le président: Évidemment, vous savez que Dome se traîne depuis trois ou quatre ans de crise en crise, ce qui a des répercussions néfastes sur l'industrie pétrolière dans l'Ouest du Canada. Voulez-vous dire que nous devrions laisser Dome continuer de boiter?

M. Stratton: Ce n'est pas l'option que nous préférons; ce que nous préférons, ce serait de trouver une meilleure solution ce qui, je crois que nous en conviendrons tous, serait meilleur qu'une faillite. La solution idéale consisterait à ouvrir le processus d'appel d'offres de façon que tout le monde puisse être convaincu que la meilleure offre l'emporte.

Le président: Dans votre réponse au sénateur Kenny, vous avez dit que vous ne recommandiez pas au gouvernement de prendre de mesures, est-ce exact? C'est un peu en contradiction avec ce que vous avez dit au sénateur Stewart.

[Text]

Mr. Stratton: I said that I was not proposing to try to tell the government what to do. We would like to see the bidding process opened up.

The Chairman: Do you not agree with the stated policy of letting the private sector resolve this? In other words, let this dogfight be settled and we will go on as usual.

Mr. Scott: I guess the private sector solution that seems to be looming is bankruptcy. If that is the solution, then that will be the end of the matter. The bank is seeking to avoid that private sector solution prior to the end of the month. It foresees no particular advantages to anyone in that solution, but at the present time, apparently without some external help, it is not able to find a third alternative. Dome and Amoco have so wrapped themselves up as to appear to preclude other alternatives. The bank believes there are other alternatives and that they should be explored to avoid that ultimate final sector solution.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, I have now had a chance to read the letter from Mr. Timbrell to the Bank of Montreal. I think the letter is quite clear, but it might be useful to the committee if Mr. Timbrell were to be made available. I think the letter addresses the particular situation we have here. It well may be, however, that this particular tax situation may be relevant or may become relevant in other deals in the future. Perhaps we should have some evidence on the two different tax regimes so that we would be able to anticipate future problems of this kind. Is Mr. Timbrell available?

Mr. Stratton: Yes, Mr. Chairman.

Senator Kenny: I have a question supplementary to what was pursued earlier. From the perspective of the bank, bankruptcy is undesirable. The bank would like to see some way of opening up this process to other bidders. That is the preferred solution, one that is preferable to other restructuring. The bank is not asking for government intervention. How do you propose to open up the deal to other bidding?

Mr. Stratton: My lawyer advises me to start by asking. That is why we are here. I suppose we could try some legal process in that regard. We have considered it. We may still go that route to try to open it up.

Senator Kenny: You have already asked Dome and Amoco?

Mr. Stratton: They say that the merger offer is final and non-negotiable.

Senator Kenny: Your counsel's answer was that you start by asking, and I am suggesting that you have already started. You have asked Dome and Amoco and they have said no. Who are you asking next?

Mr. Scott: We are asking this committee.

Senator Kenny: What are you asking this committee to do?

Mr. Scott: I suppose that in the terms of Senator Stewart's question, we would be asking whether the committee would see

[Traduction]

M. Stratton: J'ai dit que je n'avais pas l'intention de dire au gouvernement ce qu'il devait faire. Nous aimerions que le processus d'appel d'offres soit ouvert.

Le président: Vous ne souscrivez pas à la politique qui consiste à laisser le secteur privé résoudre ce problème, autrement dit, à laisser cette bataille se régler sans intervenir?

M. Scott: Je crois que la solution du secteur privé qui pointe à l'horizon est la faillite. Si c'est la solution, ce sera la fin de la question. La Banque cherche à éviter cette solution avant la fin du mois. D'après elle, ce type de solution ne présente aucun avantage particulier pour quiconque mais actuellement, sans aide extérieure, elle est incapable de trouver une troisième solution. Dome et Amoco ont conclu des ententes qui semblent empêcher toute autre solution. La banque estime qu'il y a d'autres solutions et qu'il faudrait les étudier pour éviter cette solution ultime que constitue la faillite dans le secteur privé.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, j'ai maintenant lu la lettre qu'a adressé M. Timbrell à la Banque de Montréal. Je pense que la lettre est très claire, mais que cela pourrait être utile pour le Comité de convoquer M. Timbrell. Cette lettre traite précisément de la situation dont nous parlons maintenant. Il se pourrait cependant que cette situation fiscale spéciale puisse s'appliquer à d'autres transactions à l'avenir. Peut-être pourrait-on nous fournir des explications sur les différences entre les deux régimes fiscaux afin que nous puissions prévenir d'autres problèmes de ce type. M. Timbrell est-il disponible?

M. Stratton: Oui, monsieur le président.

Le sénateur Kenny: J'ai une autre question sur un sujet dont nous avons déjà plus tôt. Du point de vue de la banque, la faillite n'est pas souhaitable. Elle aimerait que certains moyens soient pris pour que d'autres soumissionnaires puissent présenter des offres. C'est une solution jugée préférable, par exemple, à une autre restructuration. La Banque ne demande pas au gouvernement d'intervenir. Que proposez-vous pour susciter d'autres offres?

M. Stratton: Mon avocat me conseille de commencer par demander. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici. Je suppose que nous pourrions recourir à quelque action judiciaire à cet égard. Nous y avons songé. Nous pouvons encore essayer d'obtenir d'autres offres.

Le sénateur Kenny: Vous avez déjà demandé à Dome et Amoco?

M. Stratton: Ils répondent que l'offre de fusion est finale et non négociable.

Le sénateur Kenny: Votre conseiller vous a répondu de commencer par demander et vous avez déjà commencé. Vous avez demandé à Dome et Amoco et elles ont répondu non. À qui vous adressez-vous maintenant?

M. Scott: À ce Comité.

Le sénateur Kenny: Que voulez-vous que ce Comité fasse?

M. Scott: Je suppose, d'après la question du sénateur Stewart, que nous demanderions au Comité de juger de l'opportu-

[Text]

fit to deliver a report that would recommend that this process be opened up.

Senator Kenny: You are suggesting that this committee deliver a report that recommends that the process be opened up. Could you be more specific? Could you put some flesh on the bones of that? If you were writing the recommendations, what would you have this committee say?

Mr. Scott: I would have this committee say that in the view of this committee, it is not a benefit to Canada that Dome Petroleum be precluded, from now until some lengthy time in the future, from soliciting and seeking better offers from potential bidders. I would have it recommend that Dome Petroleum work with the people who sign confidentiality agreements to allow them to submit further proposals. I would have the committee recommend that Dome Petroleum work with Amoco to permit it to deliver information to those who need information in order to prepare a new proposal and to say, in so many terms, that the auction is not over, that we are prepared to re-open the process.

Senator Kenny: Have you made similar representations to the government?

Mr. Scott: I am not exactly sure if those representations have been made in specific terms. I know there have been discussions about it and I simply do not know whether those conversations have yet been held.

Mr. Stratton: Nor do I.

Mr. Scott: I believe there had been representations made at the staff level. Whether they were made to government ministers, I cannot assist you.

Senator Kenny: At the staff level, what sort of response are you getting from government?

Mr. Scott: I was not present and I am not sure that I could assist you, senator, in that regard.

Mr. Stratton: I have not been present at any of these discussions. I have had discussions with some of my colleagues who were present and I believe there was an understanding of our concern over the dilemma we find ourselves in.

Mr. Scott: The bottom line is that the contracts have not yet been changed.

Senator Kenny: Has government intervention been ruled out?

Mr. Stratton: Not to my knowledge.

The Chairman: Honourable senators, the witness who has just joined us is Mr. David Y. Timbrell from Coopers & Lybrand. I presume, sir, that you are acting as a tax consultant to the Bank of Montreal.

Mr. David Y. Timbrell, FCA, Coopers & Lybrand: Yes, Mr. Chairman.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, this is a very carefully composed letter and I suppose that it covers all of the points. I think it would be useful, however, to have an oral explanation of why Coopers & Lybrand feel that Amoco was in a situation where it could make a better proposal. I am trying to avoid the rather colourful language which

[Traduction]

nité de rédiger un rapport recommandant l'ouverture de ce processus.

Le sénateur Kenny: Vous suggérez que ce Comité rédige un rapport recommandant l'ouverture du processus. Pourriez-vous être plus précis? Pourriez-vous nous dire exactement, si vous étiez à la place du Comité, quelles devraient être ces recommandations?

M. Scott: Je lui ferais dire que le Canada n'a aucun avantage à empêcher Dome Petroleum, à partir de maintenant et pour assez longtemps, de solliciter de meilleures offres auprès de soumissionnaires éventuels. Je lui ferais recommander que Dome Petroleum collabore avec ceux qui signent des accords confidentiels afin de leur permettre de présenter d'autres propositions. Je lui ferais recommander que Dome Petroleum travaille en collaboration avec Amoco afin de lui permettre de renseigner ceux qui ont besoin d'informations pour préparer une nouvelle proposition et de dire que les enchères ne sont pas terminées et que nous sommes disposés à réouvrir le processus.

Le sénateur Kenny: Avez-vous présenté des demandes analogues au gouvernement?

M. Scott: Je ne suis pas tout à fait sûr qu'on l'ait fait de façon précise. Je sais qu'on en a parlé, mais je ne sais pas si ces échanges de vues ont eu lieu.

M. Stratton: Je l'ignore également.

M. Scott: Je crois que des démarches ont eu lieu au niveau consultatif. Je ne peux toutefois vous dire s'il y a eu des rencontres ministérielles.

Le sénateur Kenny: Au niveau consultatif, quelle est la réaction?

M. Scott: N'ayant pas assisté aux échanges de vues, je ne suis pas sûr de pouvoir vous aider, sénateur, à cet égard.

M. Stratton: Je n'ai assisté à aucune de ces discussions. J'ai parlé à certains de mes collègues qui y étaient et je crois que l'on comprend notre inquiétude face au dilemme auquel nous sommes confrontés.

M. Scott: Le facteur décisif, c'est qu'on n'a pas encore modifié les contrats.

Le sénateur Kenny: A-t-on exclu une intervention gouvernementale?

M. Stratton: Pas à ma connaissance.

Le président: Honorables sénateurs, le témoin qui vient tout juste de se joindre à nous est M. David Y. Timbrell du cabinet Coopers & Lybrand. Je suppose, monsieur, que vous agissez à titre de conseiller fiscal de la Banque de Montréal.

M. David Y. Timbrell, FCA, Coopers & Lybrand: Oui, monsieur le Président.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le Président, il s'agit là d'une lettre très soigneusement rédigée qui, je suppose, touche tous les points. Je crois qu'il serait utile, toutefois, qu'on nous explique de vive voix pourquoi Coopers & Lybrand estime qu'Amoco, étant donné la situation, aurait pu faire une meilleure offre. J'essaie d'éviter l'expression qui

[Text]

suggests that the Government of Canada is allowing Canadians to shoot themselves in the foot in terms of the tax laws. Avoiding that rather colourful language, how is it happening?

Mr. Timbrell: We are looking here at a situation where different laws of two countries interact. When that situation arises, it happens not infrequently that arrangements can be structured or can perhaps just develop so that a more advantageous result could be obtained on either side of the border. We are looking at one of those situations here. The conditions which set up the advantage that we think Amoco Corporation might be in a position to develop for itself occurs because Amoco Canada and the Dome Corporation are both corporations which, under U.S. law, could be consolidated; that is, their results could be combined with those of Amoco Corporation.

In addition to that, the result of the acquisition of Dome Corporation by Amoco Canada would be treated, for U.S. tax purposes in these combined results, as if it were an acquisition of assets; that is, that the amount paid by Amoco Canada for all of the interests it acquires in Dome could be ascribed to Dome's assets, thereby raising the tax value of those assets. Those raised tax values could then be the subject of future deductions.

The ability to use those future deductions in the Amoco Corporation's consolidated returns might lead to a reduction of Amoco Corporation's U.S. domestic income. As we say in the letter, it is by no means certain that that result would be obtained because a number of other conditions have to be observed. There have to be net Canadian losses developed because of the write-offs which are created. But that, I think, is not beyond the bounds of possibility. There also has to be a net loss in Amoco Corporation in respect of all sources of foreign income. On that we have absolutely no view to express because we could not do so without knowledge of Amoco Corporation's tax affairs, which we do not have.

From just looking at the situation as a tax adviser, it strikes me as being an opportunity on which it would be unlikely that Amoco Corporation would turn its back; but the exact extent to which it first turned this opportunity to its advantage is something that, in the absence of further information, we could do no more than say it is an opportunity. Does that answer your question, senator?

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Yes, I believe it does. In other words, there is no uncertainty as to the tax loss. The uncertainty arises because you are not privy to Amoco Corporation's factual situation, nor to their tax strategy.

Mr. Timbrell: Exactly.

Senator Kenny: I have a tax related question as a follow-up. Would there be a different impact, from the perspective of the Department of Revenue, if Dome were sold as a going concern, or if the assets were sold individually in a break-up situation?

Mr. Timbrell: I believe there would be a difference in that respect. I think that from what I have heard of the TCPL offer, the protection which they were seeking against the taxes

[Traduction]

laisse entendre que le gouvernement du Canada laisse les Canadiens se faire du tort à eux-mêmes en matière de lois fiscales. En évitant cette expression, comment cela se fait-il?

M. Timbrell: Nous avons ici un cas où des lois différentes de deux pays ont une action réciproque. Lorsque cela se produit, il arrive souvent qu'on puisse conclure ou peut-être seulement élaborer des ententes pour que les deux pays en tirent plus d'avantages. Nous avons affaire à l'un de ces cas ici. Les conditions qui créent l'avantage dont selon nous Amoco pourrait être en mesure de tirer profit Amoco existent parce qu'Amoco Canada et Dome sont deux sociétés qui, en vertu de la Loi américaine, pourraient être consolidées; c'est-à-dire que l'on pourrait combiner leurs résultats d'exploitation à ceux d'Amoco Corporation.

En outre, cette acquisition de Dome Corporation par Amoco Canada serait considérée, par le fisc américain et pour ce qui est de ces résultats combinés, comme un achat d'actif; c'est-à-dire que le montant versé par Amoco Canada pour tous les intérêts acquis dans Dome pourrait être imputé à l'actif de Dome, ce qui en augmenterait la valeur fiscale. Ce nouveau traitement fiscal pourrait ensuite accroître les déductions d'impôts.

La possibilité pour Amoco Corporation d'utiliser ces futures déductions dans ses déclarations consolidées pourraient réduire ses revenus aux États-Unis. Comme nous le disons dans la lettre, il n'est absolument pas certain qu'elle y parvienne étant donné qu'elle doit remplir un certain nombre d'autres conditions. Il doit s'agir de pertes canadiennes nettes découlant de radiations de dettes. Mais cela n'est pas impossible. Amoco doit également subir une perte nette à l'égard de toute source de revenu provenant de l'extérieur des États-Unis. A cet égard, nous n'avons absolument aucune opinion à exprimer vu que nous ne connaissons pas la situation fiscale d'Amoco Corporation.

En étudiant simplement la situation à titre de conseiller fiscal, cela me semble être une occasion que ne refuserait vraisemblablement pas Amoco Corporation; mais la mesure exacte selon laquelle elle a tout d'abord tourné à son avantage cette offre est quelque chose que, en l'absence de renseignements plus précis, nous ne pourrions dire plus, sinon qu'il s'agit d'une occasion. Est-ce que cela répond à votre question?

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Oui, je crois que oui. Autrement dit, il n'y a aucune incertitude quant à la perte fiscale. L'incertitude naît du fait que vous ne connaissez pas la situation réelle d'Amoco Corporation ni sa stratégie fiscale.

M. Timbrell: Tout à fait.

Le sénateur Kenny: J'ai maintenant une question de nature fiscale. L'effet serait-il différent, du point de vue du ministère du Revenu, si Dome était vendu en tant que société en activité ou si les éléments d'actif étaient vendus individuellement en cas de morcellement?

M. Timbrell: Je crois qu'il y aurait une différence à cet égard. D'après ce que j'ai entendu dire de l'offre de TCPL, la

[Text]

that would arise as a result of their proposal might not be a protection they would require in the case of bankruptcy.

Senator Kenny: I guess my question rephrased would be: Would there be greater revenues, and, if so, can you give us an estimate of how much they would be to the government in the event of their bankruptcy, and the individual creditors selling off each asset one at a time to different purchasers?

Mr. Timbrell: I do not see additional revenue arising, senator. Perhaps I did not answer your first question correctly. I would doubt, in the case of a bankruptcy, that there would be any revenues flowing to the—

Senator Kenny: I guess I am suggesting that if the bank moved on an asset, it would then turn around and sell it to someone, because presumably the bank would not want to stay in the oil business; and the sale to someone would be a taxable event, presumably.

Mr. Timbrell: I think probably not, senator. On the purchase of that asset by the bank, the bank would acquire it at its then fair market value and presumably would resell it to something like the same value. Only if there were some increment between its purchase and its resale would the bank derive any taxable income which could be the subject of tax. Where the "revenue" would arise would be at the level of Dome as the seller. The tax that would arise there, however, would be secondary to the claims of secured creditors, and the probability of substantial revenues flowing to Canada, I think, is low.

The Chairman: I have just one question for Mr. Stratton. As you indicated, putting it into bankruptcy was the last option that you would think of, as it offered the least possible benefit to Canada. Would it not be possible for a trustee in bankruptcy to open bidding for Dome Petroleum?

Mr. Stratton: I would think so, but it is a legal question and I would like to refer that to Mr. Scott.

Mr. Scott: It would, Mr. Chairman. The difficulty with bankruptcy, in terms of either trying to maintain Dome as an operating entity or in trying to realize on each of the individual components, is that most of the loans to Dome are secured. Everyone who is a secured lender has, then, an interest in varying chunks. There is therefore a reduced likelihood of being able to sell it as a going concern and in an orderly fashion. There is an increased risk. That is not to say that some secured creditors would not come out better, or that some might come out worse, than if it were now sold en bloc; but it increases the uncertainty and the concerns would have for the jobs, the continuity and the subsequent ownership of those assets. So just because it is an uncertain process, there is a higher risk to the continuation of the enterprise. But the answer certainly is "Yes", a trustee, or receiver, or the court itself could arrange a sale. Whether that would take place promptly or on the best basis is an entirely different question.

The Chairman: There being no further questions, I thank our witnesses from the Bank of Montreal for the assistance they have rendered the committee in its search for an answer to its problem, or in its search for a response. The committee is

[Traduction]

protection que cette société recherchait à l'égard des impôts exigibles pourrait être inutile en cas de faillite.

Le sénateur Kenny: Je pense que ma question reformulée serait la suivante: Les revenus seraient-ils plus élevés et, dans l'affirmative, pouvez-vous nous donner une idée de ce qu'ils représenteraient pour le gouvernement en cas de faillite et si les créanciers individuels vendaient leurs éléments d'actif individuellement à différents acheteurs?

M. Timbrell: Je ne vois pas d'autres revenus, sénateur. Je n'ai peut-être pas bien répondu à votre première question. Je doute, dans le cas d'une faillite, que des revenus découlent de...

Le sénateur Kenny: Ce que je veux dire c'est que si la Banque achetait un élément d'actif, elle le vendrait ensuite à quelqu'un d'autre, parce que l'on suppose qu'elle ne voudrait pas rester dans le secteur du pétrole; et cette vente serait impossible, je présume.

M. Timbrell: Probablement pas, sénateur. La Banque se porterait acquéreur de cet élément d'actif, à sa valeur marchande équitable et le revendrait probablement à peu près à la même valeur. Ce n'est que si l'élément prenait de la valeur entre son achat et sa revente que la Banque pourrait tirer un revenu imposable. Ce revenu ce serait Dome en tant que vendeur qui l'obtiendrait. L'impôt viendrait alors après les demandes des créanciers garantis; la possibilité de revenus importants pour le Canada est, à mon avis, faible.

Le président: J'ai une seule question pour M. Stratton. Comme vous l'avez dit, mettre la Société en faillite est la dernière option à laquelle vous songeriez, car c'est celle qui offre le moins d'avantages pour le Canada. Ne serait-il pas possible pour un syndic de faillite de lancer un appel d'offres pour Dome Petroleum?

M. Stratton: Je crois que oui, mais c'est une question de nature juridique à laquelle j'aimerais que M. Scott réponde.

M. Scott: Oui, monsieur le Président. Le problème avec la faillite, qu'il s'agisse de tenter de maintenir Dome en activité ou d'essayer de faire des bénéfices sur chacune de ses composantes, c'est que la plupart des prêts de Dome sont garantis. Quiconque est un prêteur garanti a donc un intérêt à divers degrés. Il est donc peu vraisemblable qu'on puisse vendre la société comme société en exploitation et méthodiquement. Il y a un risque accru. Cela ne veut pas dire que certains créanciers garantis s'en tireraient mieux ou plus mal que si on la vendait en bloc; mais cela accroît l'incertitude et les craintes relativement aux emplois, à la continuité et à la propriété subséquente de ces éléments d'actifs. Ainsi, du simple fait que le processus est incertain, le risque est plus grand pour la survie de l'entreprise. Mais la réponse est oui, un syndic ou un liquidateur ou le tribunal lui-même pourrait organiser une vente. A savoir si cette vente aurait lieu rapidement ou dans les meilleures conditions, c'est une tout autre question.

Le président: Comme il n'y a pas d'autres questions, je remercie nos témoins de la Banque de Montréal de nous avoir aidé à chercher une solution à ce problème. Les travaux sont suspendus jusqu'à huit heures demain matin dans la cafétéria

[Text]

adjourned until 0800 tomorrow morning in the Parliamentary Cafeteria; and I would suggest that honourable senators block off 0800 hours on Tuesday, Wednesday and Thursday of this week.

The committee adjourned.

[Traduction]

parlementaire, et je conseillerais aux honorables sénateurs de réserver la même heure pour mardi, mercredi et jeudi de cette semaine.

Le Comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Investment Canada:

Mr. Paul Labbé, President;
Ms. Ruth Hubbard, Executive Vice President;
Mr. G. H. Dewhirst, Vice President, Investment Review;

Mr. C. J. Byron, Acting Vice President, Investment
Research and Policy.

From the Bank of Montreal:

Mr. Carson G. Stratton, Executive Vice President, Special
Accounts Management Unit, Corporate and Government
Banking;
Mr. Charles F. Scott, Legal Counsel (Tory, Tory, DesLau-
riers & Binnington);
Mr. David Y. Timbrell, F.C.A. (Coopers & Lybrand).

D'Investissement Canada:

M. Paul Labbé, président;
M^{me} Ruth Hubbard, vice-présidente exécutive;
M. G. H. Dewhirst, vice-président, Examen des investisse-
ments;
M. C. J. Byron, vice-président par intérim, Recherche et
politiques sur l'investissement.

15 heures

De la Banque de Montréal:

M. Carson G. Stratton, vice-président à la direction et res-
ponsable de la Gestion des comptes spéciaux, Grandes
entreprises et administrations publiques;
M^{re} Charles F. Scott, conseiller juridique (Tory, Tory, Des-
Lauriers & Binnington);
M. David Y. Timbrell, F.C.A. (Coopers & Lybrand).



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy and Natural Resources

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Tuesday, June 23, 1987

Issue No. 13

Fourth Proceedings on:

Study of the proposed sale of Dome
Petroleum Limited

FIFTH AND SIXTH REPORTS
OF THE COMMITTEE

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de*

L'énergie et des ressources naturelles

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Le mardi 23 juin 1987

Fascicule n° 13

Quatrième fascicule concernant:

Examen de la vente projetée de
Dome Petroleum Limited

CINQUIÈME ET SIXIÈME RAPPORTS
DU COMITÉ

STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hasting, *Chairman*
The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Balfour	Marchand, P.C.
Barootes	*Murray, P.C.
Bazin	Olson, P.C.
Doody	Roblin, P.C.
Hastings	Stewart (<i>Antigonish-</i>
Kenny	<i>Guysborough</i>)
Lefebvre	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Bazin substituted for that of the Honourable Senator Lang. (*June 12, 1987*)

The name of the Honourable Senator Marchand substituted for that of the Honourable Senator Hays. (*June 17, 1987*)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hasting
Vice-président: L'honorable R. James Balfour

Les honorables sénateurs:

Adams	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Balfour	Marchand, c.p.
Barootes	*Murray, c.p.
Bazin	Olson, c.p.
Doody	Roblin, c.p.
Hastings	Stewart (<i>Antigonish-</i>
Kenny	<i>Guysborough</i>)
Lefebvre	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité

Conformément à l'article 66(4), du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Bazin substitué à celui de l'honorable sénateur Lang. (*le 12 juin 1987*)

Le nom de l'honorable sénateur Marchand substitué à celui de l'honorable sénateur Hays. (*le 17 juin 1987*)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Tuesday, May 12, 1987:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Hastings moved, seconded by
the Honourable Senator Stanbury:

That the Standing Senate Committee on Energy and
Natural Resources be authorized to study and report upon
the proposed sale of Dome Petroleum Limited with par-
ticular reference to the impact of the sale on Canada, or
any matter relating thereto; and

That the Committee submit its report no later than
30th June, 1987.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 12 mai 1987:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Hastings propose, appuyé par
l'honorable sénateur Stanbury,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des
ressources naturelles soit autorisé à étudier la vente proje-
tée de Dome Petroleum Limited et en particulier les
répercussions sur le Canada de cette vente, ou toute ques-
tion s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 30 juin
1987.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 16, 1987
(22)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 8.00 a.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Hastings, Kenny, Olson and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (6)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 12th May, 1987, resumed consideration of the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The Committee considered the Draft Report.

At 9.00 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JUNE 17, 1987
(23)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 8.00 a.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Hastings, Kenny and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (5)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 12th May, 1987, resumed consideration of the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The Committee considered the Draft Report.

At 9.30 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JUNE 18, 1987
(24)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 8.00 a.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Hastings, Kenny, Lefebvre and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (6)

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 16 JUIN 1987
(22)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 8 heures, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Hastings, Kenny, Olson et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (6)

Également présents: Du service de recherches du Comité: M. Dean Clay (Sciences et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Conformément à son ordre de renvoi du 12 mai 1987, le Comité reprend l'étude de la vente projetée de Dome Petroleum Limited.

Il est—

Ordonné, que le Comité siège à huis clos.

Le Comité étudie le projet de rapport.

À 9 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 17 JUIN 1987
(23)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 8 heures, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Hastings, Kenny et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (5)

Également présents: Du service de recherches du Comité: M. Dean Clay (Sciences et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Conformément à son ordre de renvoi du 12 mai 1987, le Comité reprend l'étude de la vente projetée de Dome Petroleum Limited.

Il est—

Ordonné que le Comité siège à huis clos.

Le Comité étudie le projet de rapport.

À 9 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 18 JUIN 1987
(24)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 8 heures, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Hastings, Kenny, Lefebvre et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (6)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics)

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 12th May, 1987, resumed consideration of the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The Committee considered the Draft Report.

The Honourable Senator Balfour moved that, with the exception of the last two paragraphs, the Draft Interim Report on the proposed sale of Dome Petroleum Limited, as amended, be adopted as the Fifth Report of the Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Stewart (*Antigonish-Guysborough*) moved that the Committee request that the date of presenting its final report on the study of the proposed sale of Dome Petroleum Limited be extended from 30th June, 1987 to no later than 31st March, 1988, and that the Chairman do so report to the Senate as the Sixth Report of the Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 9.30 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 23, 1987
(25)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 8.00 a.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Barootes, Hastings, Kenny, Lefebvre, Marchand, Olson, Roblin and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (9)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 12th May, 1987, resumed consideration of the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The Committee considered the Draft Report.

The Honourable Senator Lefebvre moved that pursuant to the Order of Reference dated 28th October, 1986 in relation to the examination of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred, the following revised budget application for the period 1st April, 1987 to 31st March 1988 be concurred in; and

That the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Également présents: Du service de recherches du Comité: M. Dean Clay (Sciences et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Conformément à son ordre de renvoi du 12 mai 1987, le Comité reprend l'étude de la vente projetée de Dome Petroleum Limited.

Il est—

Ordonné que le Comité siège à huis clos.

Le Comité étudie le projet de rapport.

L'honorable sénateur Balfour propose qu'à l'exception des deux derniers paragraphes, le projet de rapport provisoire sur la vente projetée de Dome Petroleum Limited soit adopté, tel qu'il a été modifié, et constitue le cinquième rapport du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Stewart (*Antigonish-Guysborough*) propose que le Comité demande le report de la date de présentation de son rapport final, ou sixième rapport, sur l'étude de la vente projetée de Dome Petroleum Limited, du 30 juin 1987 au 31 mars 1988, au plus tard, et que le président en fasse rapport au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 23 JUIN 1987
(25)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 8 heures, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Barootes, Hastings, Kenny, Lefebvre, Marchand, Olson, Roblin et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (9)

Également présents: Du service de recherches du Comité: M. Dean Clay (Sciences et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Conformément à son ordre de renvoi du 12 mai 1987, le Comité reprend l'étude la vente projetée de Dome Petroleum Limited.

Il est—

Ordonné que le Comité siège à huis clos.

Le Comité étudie le projet de rapport.

L'honorable sénateur Lefebvre propose que, conformément à l'ordre de renvoi du 28 octobre 1986 concernant l'examen des projets de loi, de leur teneur et des budgets de dépenses, les prévisions budgétaires révisées qui suivent, pour la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988, soient approuvées; et

Que le président les soumette à l'approbation du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration:

	<i>Already Approved</i>	<i>Revised</i>
Professional and Other Services (including salaries)	\$40,030.24	\$25,030.24
Transportation and Communications	1,500.00	1,500.00
All Other Expenditures	<u>2,000.00</u>	<u>2,000.00</u>
TOTAL	<u>\$43,530.24</u>	<u>\$28,530.24</u>

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Lefebvre moved that, pursuant to the Order of Reference dated 12th May, 1987, authorizing the Committee to study and report upon the proposed sale of Dome Petroleum Limited, the following budget application for the period 1st April, 1987 to 31st March, 1988 be concurred in; and

That the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and Other Services (including salaries)	<u>\$15,000</u>
TOTAL	<u>\$15,000</u>

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Roblin moved that the Committee seek authorization to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its study of the proposed sale of Dome Petroleum Limited, and that the Chairman do so report to the Senate as the Seventh Report of the Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Olson moved that the conclusion to the Interim Report be adopted as amended and included as part of the Fifth Report of the Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 9.10 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

	<i>Montant déjà approuvé</i>	<i>Montant révisé</i>
Services professionnels et autres (y compris les salaires)	\$40,030.24	\$25,030.24
Transport et communications	1,500.00	1,500.00
Autres dépenses	<u>2,000.00</u>	<u>2,000.00</u>
TOTAL	<u>\$43,530.24</u>	<u>\$28,530.24</u>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Lefebvre propose que, conformément à l'ordre de renvoi du 12 mai 1987 qui autorise le Comité à étudier la vente projetée de Dome Petroleum Limited et à en faire rapport, les prévisions budgétaires qui suivent, pour la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988, soient approuvées; et

Que le président les soumette à l'approbation du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration:

Services professionnels et autres (y compris les salaires)	<u>\$15,000</u>
TOTAL	<u>\$15,000</u>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Roblin propose que le Comité demande l'autorisation de retenir les services de conseillers, de spécialistes, d'employés de bureau et de tout autre personnel dont il peut avoir besoin pour son étude de la vente projetée de Dome Petroleum Limited, et que le président en fasse rapport au Sénat, dans le septième rapport du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Olson propose que la conclusion du rapport provisoire soit adoptée telle qu'elle a été modifiée, et qu'elle soit intégrée au cinquième rapport du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

TUESDAY, June 23, 1987

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, which was authorized to study and report upon the proposed sale of Dome Petroleum Limited with particular reference to the impact of the sale on Canada, or any matter relating thereto, has, in obedience to the Order of Reference of 12th May, 1987, proceeded to that inquiry and now presents an interim report.

The Committee is concerned about various aspects of the Amoco Canada Petroleum Company Limited(Amoco)/Dome Petroleum Limited (Dome) transaction.

Dome Petroleum, with the encouragement of the Canadian Government and the support of the banks, succeeded in assembling a massive portfolio of assets. Its wholly-owned subsidiaries include Hudson's Bay Oil and Gas Limited, Musketeer Energy Ltd., Provo Gas Producers Limited, Dome Energy Limited and Dome Investments Limited. Dome Petroleum also holds a 42.1% interest in ENCOR Energy Corporation and a 21.5% interest in Dome Mines Limited (which in turn owns 19.5% of Dome Petroleum). As operator and part-owner of the integrated NGL System, the Alberta Ethane Gathering System and the Cochin Pipeline System, Dome Petroleum has established the largest marketing position in Canada for natural gas liquids. The company ranks as Canada's second largest natural gas producer, third largest oil and gas liquids producer, and fourth largest sulphur producer.

As a company constituted in Canada, operating in the Canadian petroleum industry, and run - as far as the Committee can ascertain - by Canadian management, Dome Petroleum raised no public policy problem as long as the company remained a viable business concern. The problem now facing Canadian

policymakers arises from the failure of what all had hoped and intended would remain a commercial, private sector undertaking.

The fact that such a large segment of Canada's oil and natural gas reserves and production is now up for acquisition makes the sale of Dome a matter of national interest. Based on year-end 1985 operating statistics, a merged Amoco/Dome operation would be the largest oil and gas producer in Canada, the second largest landholder in Canada and the largest landholder in Western Canada, the largest holder of natural gas reserves, and the fourth largest holder of oil and gas liquids reserves. The merger of Dome with any of the three bidders – Amoco Canada, Imperial Oil or TransCanada PipeLines – would result in a high concentration of assets and market power in Canada's petroleum industry.

The Committee does not take lightly the prospect that such a considerable influence over Canada's energy security and economy may come to lie outside the country. Dome testified that it is approximately 27% owned by Canadian investors; Amoco Canada is a wholly-owned subsidiary of its U.S. parent, Amoco Corporation.

The Committee has reservations about the process which resulted in the Amoco/Dome Agreement. The use of confidentiality agreements, although not abnormal, has impeded the Committee's inquiry into the implications of the transaction. The Committee would have much more confidence in assessing the case presented by Dome and Amoco if the other purchase offers had been disclosed.

If the bids of Imperial Oil and TransCanada PipeLines were clearly inferior, the disclosure of these bids by Dome would help remove any doubt that Amoco's bid was the best offer.

The "national interest" is the primary concern of this Committee. In the Dome case, this includes such issues as Canadianization, ownership and control, the reinvestment of cash flow in Canada, exploration and development activity, security of supply and employment. Especially during this period of weakness in Western Canada's economy, maintaining employment and creating jobs are priorities for Alberta and the North.

The Committee acknowledges the benefits to Canadians which might arise from the Amoco Canada/Dome Petroleum Arrangement Agreement with respect to employment, terms of payment to service companies and suppliers, the removal of obstacles to joint venture spending in the industry, the possibility that northern petroleum development will be expedited, and the full payment of outstanding Petroleum and Gas Revenue Tax.

Amoco Canada has undertaken that "all available cash flow for the next five years will be dedicated to capital expenditures on the Amoco/Dome properties and to servicing the financial obligations of the Dome acquisition". There is no commitment to reinvest through the longer term, when petroleum prices and profits are expected to rise.

The Committee is unclear as to what amount of capital is actually going to be injected into exploration and development. Because the funds kept in Canada will also be used to service the debt resulting from the acquisition, it is not evident to what extent Amoco will increase exploration and development activity.

The assertion made by Amoco Canada in testimony that it is the logical purchaser because it owns many properties jointly with Dome is not unique to Amoco. The same claim has been made by TransCanada PipeLines.

The Committee is disappointed that an Amoco/Dome merger would reduce the percentage of Canadian ownership and control in Canada's petroleum industry, setting back the progress made in Canadianizing this sector, a policy objective of the present and previous governments.

The Committee supports the stated intention of Amoco Canada to sell a minority interest to Canadians. However, this initiative seems unlikely to have much effect on where the basic management decisions are made.

The Committee regrets that TransCanada PipeLines and Imperial Oil declined to appear before it. The Committee is not prepared to comment on the interests of these companies without their testimony.

There appear to be four plausible outcomes of Dome's present situation:

- The Amoco transaction may be consummated, subject to approval by Investment Canada, creditors and other interested parties.
- Dome's creditors may reject the agreement, and receivership may follow.
- Dome may be able to negotiate yet another debt rescheduling with its creditors, prolonging the status quo.
- Other bidders may enter the field with different offers, particularly if the Amoco offer is rejected.

The Committee agrees that the operations of Dome Petroleum should remain a going concern, under new ownership.

The Committee is not satisfied with the process by which Amoco's bid was selected. There is no basis for deciding if the Amoco Canada/Dome Petroleum Arrangement Agreement serves the best interests of the country. The Government should request that Dome Petroleum be released from the "no shop" and "lock-up" provisions in the Amoco/Dome Agreement, and that Dome remove restrictions preventing bidders from publicizing their offers. This would allow Dome to invite and facilitate new bids through an open and irreproachable process.

A dissenting opinion was expressed with respect to the preceding paragraph.

Because the outcome of the proposed transaction may be materially affected as the various deadlines pertaining to the Amoco Canada/Dome Petroleum Arrangement Agreement are reached, your Committee will request an extension of its final reporting date.

Le JEUDI 23 juin 1987

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles
a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé à étudier la vente projetée de *Dome Petroleum Limited* et en particulier les répercussions sur le Canada de cette vente, ou toute question s'y rattachant, a entrepris cette étude, conformément à l'ordre de renvoi du 12 mai 1987, et présente maintenant son rapport intérimaire.

Le comité se préoccupe de certains aspects de la transaction entre *Dome Petroleum Limited* (Dome) et *Amoco Canada Petroleum Company Limited* (Amoco).

Avec l'assentiment du gouvernement canadien et l'aide du secteur bancaire, Dome a réussi à rassembler un portefeuille considérable d'actif. Ses filiales en propriété intégrale comprennent *Hudson's Bay Oil and Gas Limited*, *Musketeer Energy Ltd.*, *Provo Gas Producers Limited*, *Dome Energy Limited* et *Dome Investments Limited*. Dome possède également un intérêt de 42,1 p. 100 dans la société *ENCOR (Energy Corporation)* et un intérêt de 21,5 p. 100 dans *Dome Mines Limited*, qui possède elle-même 19,5 p. 100 de Dome. En tant que propriétaire d'une partie des systèmes NGL, *Alberta Ethane Gathering* et *Cochin Pipeline*, dont elle assure l'exploitation, Dome s'est constituée le plus gros consortium de commercialisation au Canada pour les liquides du gaz naturel. Au Canada, elle arrive au deuxième rang parmi les producteurs de gaz naturel, au troisième rang parmi les producteurs de pétrole et de liquide de gaz et au quatrième rang parmi les producteurs de soufre.

En tant que société constituée au Canada, fonctionnant à l'intérieur du secteur pétrolier canadien et dirigée – pour autant que le comité ait pu le constater – à partir du territoire canadien, Dome n'a pas présenté de difficulté pour les pouvoirs publics tant qu'elle est restée une entreprise viable. Le problème auquel font actuellement face les autorités canadiennes a pour origine l'échec commercial d'une société qui, dans l'esprit de tous, devait rester une entreprise privée strictement commerciale.

La mise en vente d'une aussi forte proportion des réserves canadiennes de pétrole et de gaz naturel et de leur système d'exploitation fait de la vente de Dome une question d'intérêt national. D'après les statistiques d'exploitation de la fin de 1985, la société résultant de la fusion d'Amoco Canada et de Dome serait le plus gros producteur de pétrole et de gaz au Canada, elle se classerait au deuxième rang au Canada et au premier rang dans l'Ouest canadien pour la superficie de ses propriétés foncières, au premier rang pour le volume de ses réserves de gaz naturel et au quatrième rang pour le volume de ses réserves de pétrole et de liquides de gaz. La fusion de Dome avec l'un des trois soumissionnaires, à savoir Amoco Canada, la Compagnie pétrolière impériale Ltée (l'Impériale) ou *TransCanada PipeLines*, occasionnerait une forte concentration d'actif et de capacité de commercialisation au sein du secteur pétrolier canadien.

Le comité ne peut accepter facilement la perspective qu'une emprise aussi considérable sur l'économie et la sécurité énergétiques du Canada puisse passer à des mains étrangères. D'après le témoignage de ses représentants, Dome appartient pour environ 27 p. 100 à des investisseurs canadiens; quant à Amoco Canada, il s'agit d'une filiale appartenant intégralement à sa société mère américaine, *Amoco Corporation*.

Le comité formule des réserves sur les tractations qui ont précédé l'accord Amoco-Dome. Le recours à des accords confidentiels n'a sans doute pas été abusif, mais il a empêché le comité d'évaluer les conséquences de la transaction. Le comité aurait pu intervenir de façon plus confiante pour évaluer les arguments avancés par Dome et par Amoco si les autres offres d'achat avaient été divulguées.

Si l'Impériale et *TransCanada PipeLines* ont présenté des soumissions nettement moins intéressantes, Dome, en les divulgant, aiderait à dissiper tout doute quant à la supériorité de l'offre d'Amoco.

C'est l'«intérêt national» qui préoccupe avant tout le comité. Dans l'affaire Dome, il apparaît dans des questions comme la canadianisation, la propriété et le contrôle, la retenue des profits au Canada, les activités de prospection et d'exploitation, la sécurité des approvisionnements et l'emploi. En cette période de

faiblesse de l'économie de l'Ouest canadien, le maintien de l'emploi et la création d'emplois nouveaux constituent des priorités pour l'Alberta et pour le Nord.

Le comité reconnaît que les Canadiens tireront sans doute des avantages de l'accord entre Amoco Canada et Dome en ce qui concerne l'emploi, les conditions de paiement aux sociétés de service et aux fournisseurs, la suppression des obstacles aux dépenses des entreprises en coparticipation dans le secteur pétrolier, la possibilité d'une accélération de la mise en valeur des ressources pétrolières du Nord et le paiement intégral des arriérés de la taxe fédérale sur les recettes pétrolières et gazières.

Amoco Canada s'est engagée «à consacrer toute sa marge brute d'autofinancement des cinq prochaines années à des dépenses d'investissement sur les propriétés d'Amoco-Dome et au service des obligations financières résultant de l'acquisition de Dome». Elle ne s'est pas engagée à faire des réinvestissements par la suite, alors que l'on prévoit à plus long terme une remontée des prix et des bénéfices dans le secteur pétrolier.

Le comité n'a pu déterminer le montant des capitaux qui allaient être injectés dans le programme de prospection et d'exploitation. Comme les fonds conservés au Canada vont également être affectés au service de la dette résultant de l'acquisition, on ne peut déterminer dans quelle mesure Amoco va intensifier ses activités de prospection et d'exploitation.

L'argument formulé par Amoco Canada dans son témoignage, selon lequel cette société constitue l'acheteur idéal car elle possède de nombreuses propriétés conjointement avec Dome, n'est pas spécifique à Amoco. *TransCanada PipeLines* a pu affirmer la même chose.

Le comité trouve dommage qu'une fusion entre Dome et Amoco aurait pour effet de réduire le pourcentage de la propriété et du contrôle canadiens dans le secteur pétrolier du Canada, ce qui constituerait un recul par rapport au progrès résultant de l'effort de canadianisation poursuivi dans ce secteur par le gouvernement actuel et les gouvernements précédent.

Le comité approuve l'intention déclarée d'Amoco Canada de vendre un intérêt minoritaire à des Canadiens, mais cette initiative risque d'être sans effet sur l'origine des décisions essentielles de gestion.

Le comité déplore le fait que *TransCanada PipeLines* et l'Impériale aient refusé de comparaître devant lui. Il ne peut se prononcer sur les intérêts de ces sociétés sans avoir recueilli leur témoignage.

Il semble y avoir quatre issues vraisemblables à la situation actuelle de Dome:

- La transaction pourrait être conclue avec Amoco, sous réserve de l'approbation d'Investissement Canada, des créanciers et des autres parties intéressées.
- Les créanciers de Dome pourraient rejeter l'accord et il pourrait s'ensuivre une mise sous séquestre.
- Dome pourrait négocier un autre rééchelonnement de la dette avec ses créanciers et prolonger le statu quo.
- D'autres soumissionnaires pourraient également présenter de nouvelles offres, notamment si celle d'Amoco est rejetée.

Le comité estime que l'on devrait continuer de surveiller de près les activités de Dome sous une nouvelle administration.

Le comité n'est pas satisfait du processus qui a mené à la sélection de l'offre d'Amoco. Il est impossible de déterminer si l'accord Amoco Canada-Dome est conforme à l'intérêt du pays. Le gouvernement devrait demander que Dome soit dégagée de ses obligations aux termes des dispositions d'exclusivité prévues dans l'accord Amoco-Dome, et demander à Dome d'autoriser les soumissionnaires à rendre leurs offres publiques. De cette façon, Dome pourrait solliciter de nouvelles offres par le biais d'une opération publique irréprochable.

Une opinion dissidente a été exprimée à l'égard du paragraphe qui précède.

Comme l'issue de la transaction envisagée pourrait changer lorsque les différents délais prévus dans l'accord Amoco-Dome arriveront à échéance, votre comité a l'intention de demander que la date de présentation de son rapport final soit reportée.

APPENDIX A**List of Witnesses****Thursday, May 28, 1987: (Issue No. 9)**

From Dome Petroleum Limited:

Mr. John Howard Macdonald, Chairman and Chief Executive Officer; Chief Financial Officer;

Mr. Brian F. Little, Senior Vice-President and General Counsel.

Friday, May 29, 1987: (Issue No. 9)

From Amoco Canada Petroleum Company Ltd.:

Mr. T. Donald Stacy, President;

Mr. James L. Gaffney, General Counsel; Manager, External Affairs; Corporate Secretary;

Mr. Richard C. Meech, Q.C., Counsel (Borden & Elliot).

Wednesday, June 10, 1987: (Issue No. 11)

From Wood Gundy Inc:

Mr. Fares Boulos, Vice-President, Director and Head of Research;

Mr. Victor Vallance, Assistant Vice-President and Oil and Gas Analyst;

Mr. Henry Cohen, Vice-President and Oil and Gas Analyst;

Ms. Patricia Meredith, Financial Services Analyst.

From the Council of Canadians:

Prof. John Trent, Director and National Policy Chairperson;

Mr. Bruce F. Willson, Energy Policy Consultant.

Monday, June 15, 1987: (Issue No. 12)

From Investment Canada:

Mr. Paul Labbé, President;

Ms. Ruth Hubbard, Executive Vice President;

Mr. G.H. Dewhirst, Vice President, Investment Review;

Mr. C.J. Byron, Acting Vice President, Investment Research and Policy.

From the Bank of Montreal:

Mr. Carson G. Stratton, Executive Vice President, Special Accounts Management Unit, Corporate and Government Banking;

Mr. Charles F. Scott, Legal Counsel (Tory, Tory, DesLauriers & Binnington);

M. David Y. Timbrell, F.C.A. (Coopers & Lybrand).

ANNEXE A**Liste des témoins****Le jeudi 28 mai 1987: (Fascicule n° 9)**

De Dome Petroleum Limited:

M. John Howard Macdonald, président du conseil et chef de la direction; contrôleur en chef;

M^e Brian F. Little, premier vice-président et conseiller juridique général.

Le vendredi 29 mai 1987: (Fascicule n° 9)

D'Amoco Canada Petroleum Company Ltd.:

M. T. Donald Stacy, président;

M^e James L. Gaffney, conseiller juridique général; gérant, Affaires extérieures; secrétaire de la société;

M^e Richard C. Meech, c.r., conseiller juridique (Borden & Elliot).

Le mercredi 10 juin 1987: (Fascicule n° 11)

De Wood Gundy Inc:

M. Fares Boulos, vice-président, directeur et chef de la recherche;

M. Victor Vallance, vice-président adjoint et analyste, Pétrole et gaz naturel;

M. Henry Cohen, vice-président et analyste, Pétrole et gaz naturel;

M^{me} Patricia Meredith, analyste, Services financiers.

Du Conseil des Canadiens:

M. John Trent, directeur et président, Politiques nationales;

M. Bruce F. Willson, conseiller, Politiques énergétiques.

Le lundi 15 juin 1987: (Fascicule n° 12)

D'Investissement Canada:

M. Paul Labbé, président;

M^{me} Ruth Hubbard, vice-présidente exécutive;

M. G.H. Dewhirst, vice-président, Examen des investissements;

M. C.J. Bryon, vice-président par intérim, Recherche et politiques sur l'investissement.

De la Banque de Montréal:

M. Carson G. Stratton, vice-président à la direction et responsable de la Gestion des comptes spéciaux, Grandes entreprises et administrations publiques;

M^e Charles F. Scott, conseiller juridique (Tory, Tory, DesLauriers & Binnington);

M. David Y. Timbrell, F.C.A. (Coopers & Lybrand).

APPENDIX B

The Committee received submissions from the following groups:

BANK OF MONTREAL
Montreal, Quebec

COUNCIL OF CANADIANS
Ottawa, Ontario

WOOD GUNDY INC.
Toronto, Ontario

ANNEXE B

Le comité a reçu des soumissions des groupes suivants:

BANQUE DE MONTRÉAL
Montréal (Québec)

CONSEIL DES CANADIENS
Ottawa (Ontario)

WOOD GUNDY INC.
Toronto (Ontario)

Tuesday, June 23, 1987

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on 12th May 1987, to study and report upon the proposed sale of Dome Petroleum Limited with particular reference to the impact of the sale on Canada, or any matter relating thereto, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from 30th June, 1987 to no later than 31st March, 1988.

Respectfully submitted,

Le mardi 23 juin 1987

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le 12 mai 1987 à étudier la vente projetée de *Dome Petroleum Limited* et en particulier les répercussions sur le Canada de cette vente, ou toute question s'y rattachant, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 30 juin 1987 au 31 mars 1988, au plus tard.

Respectueusement soumis,

Le président

EARL A. HASTINGS

Chairman



**Book Tarf
rate des livres**

**K1A 0S9
OTTAWA**

*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy and Natural Resources

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Thursday, June 25, 1987
Wednesday, October 7, 1987
Tuesday, December 1, 1987
Wednesday, December 2, 1987

Issue No. 14

Second proceedings on:

Examination of the production and use of natural gas
in Canada, with particular reference to natural gas
deregulation

WITNESSES:

(See back cover)



Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de*

L'énergie et des ressources naturelles

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Le jeudi 25 juin 1987
Le mercredi 7 octobre 1987
Le mardi 1 décembre 1987
Le mercredi 2 décembre 1987

Fascicule n° 14

Deuxième fascicule concernant:

Étude de la production et l'utilisation du gaz naturel
au Canada et en particulier la déréglementation du
gaz naturel

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*
The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	Kenny
Balfour	Lefebvre
Barootes	*MacEachen (or Frith)
Bazin	*Murray (or Doody)
Doody	Olson
Hastings	Stewart
Hays	Roblin

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES
NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings
Vice-président: L'honorable R. James Balfour

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Kenny
Balfour	Lefebvre
Barootes	*MacEachen (ou Frith)
Bazin	*Murray (ou Doody)
Doody	Olson
Hastings	Stewart
Hays	Roblin

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Wednesday, April 1, 1987:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 1^{er} avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 25, 1987
(26)

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 8:00 a.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Barootes, Hastings, Hays, Kenny and Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (6)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of coal in Canada, or any matter relating thereto; and

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, resumed its examination of the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto.

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The Honourable Senator Adams moved that the Committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the Committee to travel on assignment on its behalf and to direct such staff as may be necessary to accompany them.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Hays moved that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to approve a draft itinerary and all other matters relating to the proposed travels of the Committee.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 12th May, 1987, resumed consideration of the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

The Honourable Senator Barootes moved that the Committee record its appreciation of the excellent administrative and procedural support provided to the Committee by the Clerk, Timothy Ross Wilson, and in particular, the efficient, capable manner in which he assisted the Committee in the preparation and presentation of the report on the proposed sale of Dome Petroleum Limited.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

At 9:10 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 JUIN 1987
(26)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 8 heures, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Barootes, Hastings, Hays, Kenny et Stewart (*Antigonish-Guysborough*). (6)

Également présents: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Sciences et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'examen de la production et de l'utilisation du charbon au Canada, ou de toute question s'y rattachant; et

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'examen de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier de la déréglementation du gaz naturel, ou de toute question s'y rattachant.

Il est—

Ordonné que le Comité siège à huis clos.

L'honorable sénateur Adams propose que le Comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner au besoin un ou plusieurs membres du Comité qui voyageront en son nom et à ordonner au personnel jugé nécessaire de les accompagner.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Hays propose que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver un projet d'itinéraire et toutes les autres questions concernant les déplacements projetés du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à son ordre de renvoi du 12 mai 1987, le Comité poursuit l'examen de la vente projetée de Dome Petroleum Limited.

L'honorable sénateur Barootes propose que le Comité témoigne officiellement sa reconnaissance pour les excellents services administratifs et procéduriers assurés par le greffier du Comité. Timothy Ross Wilson, et en particulier pour l'aide précieuse qu'il a apportée au Comité dans la préparation et la présentation du rapport sur la vente projetée de Dome Petroleum Limited.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

WEDNESDAY, OCTOBER 7, 1987
(27)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 5:00 p.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Earl A. Hastings, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Doody, Hastings, Kenny and Lefebvre. (4)

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April 1987, resumed consideration of the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto.

It was—

Ordered, that the Committee proceed to meet *in camera*.

The Honourable Senator Doody moved that pursuant to the Order of Reference dated 1st April 1987 relating to the production of natural gas in Canada, the following revised budget application for the period 1st April 1987 to 31st March 1988 be concurred in; and

That the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

	<i>Already Approved</i>	<i>Revised</i>
Professional and Other Services (including salaries)		\$ 7,850
Transportation and Communications	<u>\$22,964</u>	<u>15,114</u>
TOTAL	<u>\$22,964</u>	<u>\$22,964</u>

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 5:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

TUESDAY, DECEMBER 1, 1987
(28)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 6:25 o'clock p.m., this day, the Acting Chairman, the Honourable Senator E. W. Barootes, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Balfour, Barootes and Hays. (3)

Other Senator present: The Honourable Senator Kelly.

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

LE MERCREDI 7 OCTOBRE 1987
(27)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 17 heures, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Earl A. Hastings (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Doody, Hastings, Kenny et Lefebvre. (4)

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'examen de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier de la déréglementation du gaz naturel, ou de toute question s'y rattachant.

Il est—

Ordonné que le Comité siège à huis clos.

L'honorable sénateur Doody propose que, conformément à l'ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987 portant sur la production du gaz naturel au Canada, les affectations budgétaires suivantes pour la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988 soient adoptées; et

Que le président présente ces affectations au Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration pour qu'il les approuve:

	<i>Déjà approuvées</i>	<i>Révisées</i>
Services professionnels et autres (y compris les salaires)		7 850 \$
Transports et Communications	<u>22 964 \$</u>	<u>15 114</u>
TOTAL	<u>22 964 \$</u>	<u>22 964 \$</u>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

LE MARDI 1^{er} DÉCEMBRE 1987
(28)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 18 h 25, sous la présidence de l'honorable sénateur E. W. Barootes (président suppléant).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Balfour, Barootes et Hays. (3)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Kelly.

Également présents: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Sciences et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Witnesses:

From the Independent Petroleum Association of Canada:

Mr. Richard B. Hillary, General Manager;
 Mr. Bob Reid, Executive Director;
 Mr. Murray Todd, Chairman;
 Mr. John Schissel, Director.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, proceeded to examine the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto.

Mr. Todd made a statement and, with the witnesses answered questions.

It was—

Agreed, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee.

IPAC: Position paper on the current status of decontrol of the natural gas industry, 1987 (47 pages—English only) (Exhibit ENR-ZZ);

IPAC: Opening statement to the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade, 1987 (3 pages—English only) (Exhibit ENR-AAA);

IPAC: A presentation to members of parliament and senior government officials: The Petroleum Industry Status, Prospects and Issues, 1987 (13 pages—English only) (Exhibit ENR-BBB);

IPAC: Submission to the Pipeline Review Panel, 1986 (18 pages—English only) (Exhibit ENR-CCC).

At 7:00 o'clock p.m., the Deputy Chairman, the Honourable Senator James Balfour, took the Chair.

At 7:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, DECEMBER 2, 1987
 (29)

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met at 1:50 p.m. this day *in camera*, the Deputy Chairman, the Honourable Senator R. James Balfour, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Balfour, Barootes, Bazin and Hays. (5)

In attendance: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated 1st April, 1987, proceeded to examine the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto.

The Honourable Senator Barootes moved—

That the Committee sit *in camera*, without the benefit of interpretation or transcription services.

The question being put on the motion, it was—
 Resolved in the affirmative.

Témoins:

De l'Independent Petroleum Association of Canada:

M. Richard B. Hillary, directeur général;
 M. Bob Reid, directeur exécutif;
 M. Murray Todd, président;
 M. John Schissel, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité entreprend l'examen de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier de la déréglementation du gaz naturel, ou de toute question s'y rattachant.

M. Todd fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.

Il est convenu—

Que les pièces suivantes seront déposées auprès du greffier du Comité:

IPAC: Position paper on the current status of decontrol of the natural gas industry, 1987 (47 pages—anglais seulement)—(Pièce ENR-ZZ);

IPAC: Opening statement to the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade, 1987 (3 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-AAA);

IPAC: A presentation to members of parliament and senior government officials: The Petroleum Industry Status, Prospects and Issues, 1987 (13 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-BBB);

IPAC: Submission to the Pipeline Review Panel, 1986 (18 pages—anglais seulement) (Pièce ENR-CCC);

À 19 heures, le vice-président, l'honorable sénateur James Balfour, prend le fauteuil.

À 19 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 2 DÉCEMBRE 1987
 (29)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 13 h 50, à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateurs R. James Balfour (vice-président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Balfour, Barootes, Bazin et Hays. (5)

Aussi présents: Du Bureau de recherche du Comité: M. Dean Clay (Science et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité entreprend l'examen de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier de la déréglementation du gaz naturel, ou de toute question s'y rattachant.

L'honorable sénateur Barootes propose—

Que le Comité siège à huis clos, sans recourir à des services d'interprétation ou de transcription.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Barootes moved—

That pursuant to the Order of Reference dated April 1st, 1987 authorizing the Committee to study the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, the following revised budget application for the period 1st April, 1987 to 31st March 1988 be concurred in: and

That the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, budgets and Administration for approval:

	<i>Already Approved</i>	<i>Revised</i>
Professional and Other Services (including salaries)	\$ 7,850	\$64,886
Transportation and Communication	<u>15,114</u>	<u>15,114</u>
TOTAL	\$22,964	\$80,000

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Barootes moved—

That pursuant to the Order of Reference dated April 1st, 1987 authorizing the Committee to study the production and use of coal in Canada, the following revised budget application for the period 1st April, 1987 to 31st March 1988 be concurred in: and

That the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, budgets and Administration for approval:

	<i>Already Approved</i>	<i>Revised</i>
Transportation and Communications	\$73,774	\$16,738

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Hays moved,

That the Committee invite representatives from Iroquois Gas Transmission System to a lunch at the Parliamentary Restaurant on December 2nd, 1987 and that this lunch is not to be considered as a regular meeting of the Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

It was—

Ordered, that Research and Clerk be assigned to represent the Committee at the Energy Options Conference in Montreal from December 6 to 9, 1987.

It was—

Ordered, that the Committee send a message of get well with flowers to Senator Hastings.

At 2:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

André Reny

Clerk of the Committee

L'honorable sénateur Barootes propose—

Que, conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987 autorisant le Comité à étudier la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier la déréglementation du gaz naturel, les affectations budgétaires suivantes pour la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988 soient adoptées; et

Que le président présente ces affectations au Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration pour qu'il les approuve:

	<i>Déjà approuvées</i>	<i>Révisées</i>
Services professionnels et autres (y compris les salaires)	7 850 \$	64 886 \$
Transports et Communications	<u>15 114 \$</u>	<u>15 114 \$</u>
TOTAL	22 964 \$	80 000 \$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Barootes propose—

Que, conformément à l'ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987 autorisant le Comité à étudier la production et l'utilisation du charbon au Canada, les affectations budgétaires suivantes pour la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988 soient adoptées; et

Que le président présente ces affectations au Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration pour qu'il les approuve:

	<i>Déjà approuvées</i>	<i>Révisées</i>
Transports et Communications	73 774 \$	16 738 \$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Hays propose,

Que le Comité invite des représentants de l'*Iroquois Gas Transmission System* à un déjeuner au Restaurant parlementaire, le 2 décembre 1987, et que ce déjeuner ne soit pas considéré comme une séance habituelle du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est—

Ordonne que les attachés de recherche et le greffier soient chargés de représenter le Comité à la Conférence sur les options énergétiques qui aura lieu à Montréal du 6 au 9 décembre 1987.

Il est—

Ordonné que le Comité envoie des fleurs, accompagnées de vœux de prompt rétablissement, au sénateur Hastings.

À 14 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 1, 1987

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 6.30 p.m. to continue its study of the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation.

Senator James Balfour (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, we have before us this evening representatives of the Independent Petroleum Association of Canada, in the persons of Mr. Murray Todd, the Chairman of IPAC and Senior Vice-President of Dome Petroleum Limited; Mr. John Schissel, a Director of IPAC and Director, Gas Marketing, Canadian Hunter Exploration Ltd.; Mr. Bob Reid, Executive Director of IPAC; and, finally, Mr. Richard Hillary, General Manager of the Crude Oil and Natural Gas Section of IPAC.

Members of the committee have in hand the brief submitted by IPAC. It is a very comprehensive brief, covering everything that is to be said about the deregulation of gas insofar as IPAC is concerned.

Given that the brief itself has been distributed to all members of the committee, I suggest, Mr. Todd, that you provide us with a summary of it, following which we can move to a question and answer session.

Mr. Murray Todd, Chairman, IPAC, Senior Vice-President, Dome Petroleum Ltd.: Thank you, Mr. Chairman. With your indulgence, I shall read a summary statement of the brief, following which we shall be pleased to answer any questions honourable senators may have.

The Deputy Chairman: Has the summary statement been distributed?

Mr. Todd: The summary statement is not available for distribution, Mr. Chairman. It is something that we were still working on en route to Ottawa. We could make it available in written form in a few days, if that is the wish of the committee.

Senator Kelly: Do I gather that the summary statement you are about to deliver is different from that which is contained in the main brief?

Mr. Todd: It paraphrases what is contained in the position paper. It does not differ in substance.

The Deputy Chairman: Perhaps I could have a motion that the position paper of IPAC on the current status of decontrol of the natural gas industry in Canada, as submitted, be included in the records of the committee.

Senator Hays: I so move, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: Please proceed, Mr. Todd.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 1^{er} décembre 1987

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 18 h 30 pour poursuivre son étude de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada, et en particulier de la déréglementation du gaz naturel.

Le sénateur James Balfour (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous accueillons ce soir des représentants de l'Association pétrolière indépendante du Canada: M. Murray Todd, président de l'APIC et vice-président principal de Dome Petroleum Limited, M. John Schissel, administrateur de l'APIC et directeur de la commercialisation du gaz, Canadian Hunter Exploration Ltd., M. Bob Reid, directeur exécutif de l'APIC et, enfin M. Richard Hillary, directeur général de la Section du pétrole et du gaz naturel de l'APIC.

Les membres du Comité ont en mains le mémoire présenté par l'APIC. Il s'agit d'un mémoire très complet, traitant de tous les aspects liés à la déréglementation du gaz qui concernent l'APIC.

Comme ce mémoire a été distribué à tous les membres du Comité, monsieur Todd, je propose que vous nous en présentiez un résumé, après quoi nous pourrions passer aux questions.

M. Murray Todd, président, APIC, vice-président principal, Dome Petroleum Ltd.: Je vous remercie, monsieur le président. Avec votre permission, je ferai la lecture d'un résumé du mémoire, après quoi nous serons heureux de répondre aux questions que les honorables sénateurs pourraient vouloir poser.

Le vice-président: Ce résumé a-t-il été distribué?

M. Todd: Il ne peut l'être, monsieur le président. Nous étions encore en train de le rédiger lorsque nous faisons route vers Ottawa. Nous pourrions vous le remettre par écrit dans quelques jours, si le Comité le désire.

Le sénateur Kelly: Le résumé que vous êtes sur le point de nous présenter diffère-t-il de celui qui figure dans le mémoire principal?

M. Todd: On y paraphrase la teneur de l'exposé de principe, mais la substance n'en diffère pas.

Le vice-président: Je pourrais peut-être proposer que l'exposé de principe présenté par l'APIC au sujet de l'état actuel de la déréglementation du gaz naturel au Canada soit incorporé au compte rendu du Comité.

Le sénateur Hays: J'en fais la proposition, monsieur le président.

Le vice-président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Veuillez poursuivre, monsieur Todd.

[Text]

Mr. Todd: Thank you, Mr. Chairman. We are delighted to have the opportunity to appear before your committee to provide the views of IPAC on some of the aspects of the natural gas industry, and specifically the current status of deregulation in the natural gas industry and some of the prospects that we see for the marketing of natural gas in the future.

IPAC, as you are probably aware, is a Canadian trade association, representing approximately 350 companies. Approximately half of our members are engaged in the exploration, development, production and marketing of crude oil and natural gas, with the remaining half being made up of those who provide goods and services to the oil and gas industry, including financial, legal and professional services.

The majority of IPAC members are Canadian owned and controlled. In rough numbers, we own about 22 per cent of the total assets of the oil industry. We are responsible for drilling about 35 per cent of the wells each year in the oil industry, and we produce approximately 23 per cent of the oil and gas production in Canada.

In commenting on the status of deregulation in the industry, it is useful to look back at the environment which was facing the producers at the time that deregulation seemed a real possibility.

In the early 1980s, Western Canadian oil producers were looking at a decade of regulation, when Alberta oil and gas was sold to other Canadians for an accumulated value of approximately \$56 billion less than prevailing world market prices. Approximately one-third of this lost revenue can be attributed to the natural gas sector.

In this same period, the United States was experiencing a severe natural gas shortage. The National Energy Board, strongly supported by Central Canada interests, denied applications for additional export licences, and this notwithstanding that Canadian gas producers had substantial volumes of shut-in gas.

Collectively, western Canadian natural gas producers attribute to regulation of our business a \$17 billion subsidy to central Canadians, as well as substantial lost opportunity for additional sales into the United States.

Accordingly, when the federal government expressed an interest in decreasing government involvement in the energy sector, gas producers pounced on the opportunity, to ensure that they would not again have low prices forced on them.

Considerable dialogue took place among the parties prior to the October 1, 1985 agreement on deregulation. The parties included the producers, the governments of the producing and consuming provinces, the federal government, gas distributor and transmission companies, and a variety of gas users.

While a clear consensus was never reached, the dialogue proved useful in clearly defining the issues involved.

[Traduction]

M. Todd: Je vous remercie, monsieur le président. Nous nous réjouissons d'avoir la possibilité de comparaître devant votre Comité afin de vous faire part des vues de l'APIC sur certains aspects de l'industrie du gaz naturel et, particulièrement, sur l'état actuel de la déréglementation du gaz naturel, de même que sur certaines perspectives de commercialisation du gaz naturel.

Comme vous le savez probablement, l'APIC est une association commerciale canadienne représentant quelque 350 sociétés. Environ la moitié de nos membres s'occupent d'exploration, de mise en valeur, de production et de commercialisation de pétrole brut et de gaz naturel, l'autre moitié se composant de ceux qui offrent des biens et services à l'industrie pétrolière et gazière, y compris des services financiers, juridiques et professionnels.

La majorité des membres de l'APIC sont des sociétés appartenant à des Canadiens et contrôlées par ces derniers. Grosso modo, nous détenons quelque 22 p. 100 de l'actif total de l'industrie pétrolière. Nous sommes chargés chaque année du forage d'environ 35 p. 100 des puits dans l'industrie pétrolière, et nous sommes responsables d'environ 23 p. 100 de la production pétrolière et gazière du Canada.

En commentant la situation actuelle de la déréglementation de l'industrie, il est utile de se remémorer le climat dans lequel vivaient les producteurs au moment où la déréglementation semblait une possibilité réelle.

Au début des années 80, les producteurs de pétrole de l'Ouest avaient déjà connu une décennie de réglementation, lorsque le pétrole et le gaz albertains étaient vendus à d'autres Canadiens pour une valeur cumulée d'environ 56 milliards de dollars de moins que les prix du marché en vigueur dans le monde. Environ le tiers de ces recettes perdues peuvent être imputées au secteur du gaz naturel.

Pendant la même période, les États-Unis faisaient face à une grave pénurie de gaz naturel. L'Office national de l'énergie, vivement soutenu par des intérêts du Centre du Canada, refusait les demandes de licences d'exportation supplémentaires, bien que les producteurs de gaz canadiens aient possédé des volumes considérables de gaz en réserve.

Collectivement, les producteurs de gaz naturel de l'Ouest attribuent à la réglementation de notre industrie une subvention de 17 milliards de dollars accordée aux habitants du Centre du Canada, de même que la perspective perdue d'effectuer des ventes supplémentaires considérables aux États-Unis.

Par conséquent, quand le gouvernement fédéral s'est dit disposé à réduire sa participation dans le secteur énergétique, les producteurs de gaz ont saisi l'occasion, afin de s'assurer qu'ils ne seraient pas encore une fois obligés de brader leur gaz.

De longues discussions ont eu lieu entre les parties avant l'entente du 1^{er} octobre 1985 portant sur la déréglementation. Les parties englobaient les producteurs, les gouvernements des provinces productrices et consommatrices, le gouvernement fédéral, les sociétés de distribution et de transport de gaz, et divers usagers du gaz.

Bien qu'on ne soit jamais parvenu à un consensus clair, les discussions ont permis de définir avec précision les points en litige.

[Text]

It was apparent that deregulation held a different meaning for different groups. To the distributors and the consumers, deregulation meant deregulation of price, with a continuation of government involvement in export controls, security of supply, and transportation.

To the producer, deregulation not only meant price deregulation but also removal of various government controls and other impediments to gas exports, open transportation to the burner-tip, and the removal of discriminatory taxes.

The producers, further, felt that the problem of the franchise distributors distorting the market through non-arm's-length arrangements would be dealt with.

There was also a difference in the interpretation of "market pricing", with the producer holding the view that gas prices should be related to competitive fuels.

Throughout the deregulation process, the producer further presumed that existing contracts would be honoured.

The October 31, 1985 Agreement on Natural Gas Markets and Prices took place without the conflicts as between the producers and the consumers being resolved.

The agreement did not achieve deregulation per se; rather, it established a mechanism for achieving the Western Accord objectives.

The industrial sector of the gas market was thrown open to competition from direct sales on November 1, 1985. As a result, considerable volumes left the system at discount prices.

Deregulation of the remainder of the market was scheduled to commence one year later, on November 1, 1986. It was anticipated that the industry concerns would be addressed and resolved during this one-year period.

Prior to November 1, 1986, TransCanada PipeLines, previously the sole buyer and seller of natural gas, negotiated new contracts with the distributors in Manitoba, Ontario and Quebec. These contracts provided for open competition in the industrial market, with discounts for commercial users and a price decrease for homeowners.

One should recognize that even prior to this price reduction, natural gas was priced at a level below that of either electricity or fuel oil.

Overall, the producer saw a decrease in his wellhead price, from \$2.44 per Mcf in 1985 to \$2.13 per Mcf in 1986, decreasing further to \$1.65 per Mcf in 1987.

The total impact on producers and the western governments over this period amounted to approximately \$750 million.

Unfortunately, regulatory actions in Ontario and Manitoba threatened to undermine these bona fide efforts to achieve deregulation. The regulatory boards of Ontario and Manitoba did not accept these freely-negotiated contracts, which had the impact of price control being shifted from the Alberta government to the governments of the consuming provinces. Eventu-

[Traduction]

Il était évident que la déréglementation avait une signification différente pour divers groupes. Pour les distributeurs et les consommateurs, elle signifiait la déréglementation du prix, le gouvernement continuant à prendre part au contrôle des exportations, à la sécurité des approvisionnements, et au transport.

Pour le producteur, elle signifiait non seulement la déréglementation du prix, mais également la levée de divers contrôles gouvernementaux et d'autres entraves aux exportations de gaz, le transport libre jusqu'aux détaillants, et l'élimination de taxes discriminatoires.

En outre, les producteurs pensaient qu'on s'attaquerait au problème que posaient les distributeurs qui faussaient le marché au moyen d'ententes avec lien de dépendance avec les concessionnaires.

Le producteur interprétait également d'une façon différente le «prix du marché», estimant que les prix du gaz devraient correspondre à ceux de carburants concurrentiels.

Tout au long du processus de déréglementation, le producteur présumait de plus que les contrats existants seraient honorés.

L'entente du 3 octobre 1985 sur les marchés et les prix du gaz naturel a été conclue alors que les conflits entre les producteurs et les consommateurs n'avaient pas été réglés.

L'entente n'a pas permis d'obtenir la déréglementation comme telle; elle a plutôt servi à établir un mécanisme permettant d'atteindre les objectifs de l'Accord de l'Ouest.

Le 1^{er} novembre 1985, le secteur industriel du marché du gaz a dû faire face à la concurrence suscitée par les ventes directes. Ainsi des volumes considérables de gaz ont été vendus à rabais.

La déréglementation du reste du marché devait débiter un an plus tard, le 1^{er} novembre 1986. On prévoyait que les préoccupations de l'industrie seraient étudiées et réglées au cours de cette période d'un an.

Avant le 1^{er} novembre 1986, TransCanada PipeLines, alors le seul acheteur et vendeur de gaz naturel, négociait de nouveaux contrats avec les distributeurs du Manitoba, de l'Ontario et du Québec. Ces contrats prévoyaient une concurrence libre sur le marché industriel, avec des rabais pour les usagers commerciaux et une réduction du prix pour les propriétaires d'habitations.

Il faut reconnaître que, même avant cette réduction, le prix du gaz naturel était inférieur à celui de l'électricité ou du mazout.

Dans l'ensemble, le producteur a assisté à une réduction de son prix au puits, qui est passé de 2,44 \$ par millier de pieds cubes en 1985 à 2,13 \$ en 1986, pour tomber à 1,65 \$ en 1987.

Au cours de cette période, les pertes totales des producteurs et des gouvernements de l'Ouest se sont élevées à environ 750 millions de dollars.

Malheureusement, les mesures de réglementation prises en Ontario et au Manitoba menaçaient de miner les efforts déployés de bonne foi pour assurer la déréglementation. Les bureaux de réglementation de l'Ontario et du Manitoba n'ont pas accepté ces contrats négociés librement, qui avaient pour effet de faire dévier le contrôle des prix du gouvernement

[Text]

ally, however, the Manitoba regulatory agency agreed to one year of the two-year deal negotiated, and we moved into our first year of decontrol.

The scene, however, has recently repeated itself. Trans-Canada has again negotiated a contract with the distributors, and the producers have agreed to these contracts. The Ontario Energy Board is currently deliberating as to whether or not it will approve these contracts.

Other action by the governments of the consuming provinces, the distributors and consumer groups further attack the spirit of deregulation. Most of these groups have vigorously opposed the efforts of the National Energy Board to improve producer access to U.S. markets.

These actions generate the view in the West that the consuming provinces want to be able to access the Western Canada gas surplus at distressed prices, while looking to the federal government to ensure long-term supply. They want the producer to continue to finance the gas inventory.

Furthermore, the Province of Manitoba placed a tax on gas used as compressor fuel for the transportation of gas through the province, and the Province of Québec has placed a sales tax on natural gas.

The proposed nationalization of the gas distribution system in the province of Manitoba is diametrically opposed to the spirit of deregulation.

Considerable progress has been made by Canadian regulatory authorities on the question of access to U.S. markets. Unfortunately, new hurdles have arisen on the U.S. side of the border. This problem does not have a Canadian solution. Nevertheless, it is a Canadian problem.

Fundamental to deregulation, from the producer's perspective, is an alternate market for his natural gas. If the producer cannot sell his gas on acceptable terms in Canada, under deregulation he should be able to sell that gas in the United States. Eventually, this will be the case, and the market in Canada will stabilize. In the meantime, we have an unstable situation: a large gas surplus, with no alternate markets. As a result, some producers, willingly or unwillingly, must sell below cost.

Another fundamental of deregulation was the removal of onerous export restrictions. Once again, substantial progress has been made. Price restrictions have, for all practical purposes, been removed, and the formula-type surplus test that we lived with for 29 years is gone. The Canada-U.S. Free Trade Agreement, if put in place, will provide further assurance that we will not again have to contend with such restrictions.

The key objective of the natural gas de-control process was, and is, the creation of an efficient and balanced marketplace, serving the current and future needs of Canadian consumers and producers of natural gas.

[Traduction]

albertain vers les gouvernements des provinces consommatrices. En fin de compte, toutefois, l'organisme de réglementation du Manitoba a consenti à appliquer pour un an l'entente négociée pour deux ans, et nous sommes entrés dans notre première année de déréglementation.

Toutefois, le scénario s'est récemment répété. Trans-Canada a encore une fois négocié un contrat avec les distributeurs, et les producteurs l'ont approuvé. La Commission de l'énergie de l'Ontario se demande actuellement si elle l'approuvera aussi.

D'autres mesures prises par les gouvernements des provinces consommatrices, les distributeurs et les groupes de consommateurs s'attaquent également à l'esprit de la déréglementation. La plupart de ces groupes se sont farouchement opposés aux efforts de l'Office national de l'énergie pour améliorer l'accès des producteurs aux marchés américains.

Dans l'Ouest, ces mesures suscitent l'opinion que les provinces consommatrices veulent pouvoir bénéficier des excédents de gaz de l'ouest du Canada à des prix dérisoires, tout en demandant au gouvernement fédéral de veiller à ce qu'elles aient des approvisionnements à long terme. Elles veulent en fait que le producteur continue de financer les stocks de gaz.

En outre, le Manitoba a imposé une taxe sur le gaz utilisé comme combustible pour compresseurs pour le transport de gaz dans la province, et le Québec a pour sa part imposé une taxe de vente sur le gaz naturel.

Le projet de nationalisation du système de distribution du gaz au Manitoba est diamétralement opposé à l'esprit de la déréglementation.

Les organismes de déréglementation canadiens ont accompli des progrès considérables en ce qui concerne l'accès aux marchés américains. Malheureusement, de nouveaux obstacles ont surgi du côté américain. Ce problème ne peut être résolu par le Canada, mais il constitue néanmoins un problème canadien.

Du point de vue du producteur, un aspect fondamental de la déréglementation, c'est de trouver un marché de remplacement pour vendre son gaz naturel. S'il ne peut le vendre à des conditions acceptables au Canada, il devrait pouvoir le vendre aux États-Unis grâce à la déréglementation. C'est ce qui se produira un jour, et le marché canadien se stabilisera. Entre-temps, la situation est instable: nous avons un important excédent de gaz naturel, mais aucun autre débouché. Par conséquent, qu'ils le veuillent ou non, certains producteurs doivent vendre à perte.

Une autre grande donnée de la déréglementation a été la suppression des coûteuses restrictions à l'exportation. Encore là, on a réalisé d'importants progrès. On a supprimé presque toutes les restrictions relatives à la tarification, ainsi que le critère de situation excédentaire que nous avons connu pendant 29 ans. L'Accord canado-américain de libre-échange, s'il est conclu, sera une autre garantie du fait que nous n'aurons plus à subir de telles restrictions.

Essentiellement, le processus de déréglementation du marché du gaz naturel visait, et vise toujours, à créer un marché équilibré et efficace, qui réponde aux besoins actuels et futurs des consommateurs canadiens et des producteurs canadiens de gaz naturel.

[Text]

In that respect, we may ask the question: How has the de-control process to date advanced us toward that goal?

To answer this question, let me share with you the view of IPAC as to the key characteristics of an efficient and balanced market, followed by our assessment of how near we are to realizing that goal.

An efficient and balanced market would be characterized by the following:

- (1) open access to transportation services for all producers and consumers;
- (2) achievement of fair natural gas pricing for Canadians through an efficient marketplace;
- (3) improving the means used by Canadians to secure their future supply of natural gas, away from a mandated surplus to reliance on prudent contracting practices;
- (4) market-responsive pricing free from regulatory interference;
- (5) no discriminatory taxes on natural gas, taxes which reduce producer netbacks and disrupt market signals; and
- (6) protection of the competitive market by limiting the use of non-arm's-length contracting practices by franchise distributors.

I believe we can all agree that, once achieved, those six goals will reflect the characteristics of a well-functioning market.

How near are we to achieving these goals?

Let me deal first with the goal of open access to transportation services.

On the major pipelines, which include TransCanada Pipelines Limited and Westcoast Transmission Company Limited, a combination of recent and anticipated NEB decisions will, for all intents and purposes, provide for open access to these systems. On most provincial systems, open access is evolving very well. The province of Ontario is well advanced in this respect, with Alberta, Saskatchewan and British Columbia making good progress.

In two jurisdictions, Manitoba and Québec, access to transportation service is not available.

Hopefully, these two provinces will see the advantages to Canada's natural gas industry and to natural gas consumers of an open-access transportation system.

We have in fact now declared our intention to rely on the marketplace to achieve fair pricing for Canadians. The export pricing tests have been removed and replaced with a monitoring process to determine that, in fact, the market is working.

I understand that the results to date indicate that the market is achieving a fair price for Canadians.

[Traduction]

À ce propos, nous pourrions demander: dans quelle mesure ce processus de déréglementation nous a-t-il rapprochés de cet objectif?

Pour y répondre, laissez-moi vous exposer le point de vue de l'APIC sur les grandes caractéristiques d'un marché efficace et équilibré, ainsi que notre évaluation des progrès réalisés en vue d'atteindre cet objectif.

Un marché efficace et équilibré aurait les caractéristiques suivantes:

- (1) Accès libre aux services de transport pour tous les producteurs et les consommateurs;
- (2) mise en place de justes pratiques de tarification du gaz naturel pour les Canadiens;
- (3) amélioration des moyens qu'emploient les Canadiens pour garantir leur approvisionnement futur en gaz naturel; rejet de la règle d'un excédent imposé et adoption de pratiques contractuelles prudentes;
- (4) tarification sensible au marché et sans interférence réglementaire;
- (5) inexistence de taxes discriminatoires sur le gaz naturel, de taxes qui réduisent les bénéfices nets des producteurs et qui faussent les signaux du marché; et
- (6) protection du marché concurrentiel par la limitation des pratiques contractuelles avec liens de dépendance auxquelles recourent les concessionnaires.

Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que, une fois qu'ils seront atteints, ces six objectifs deviendront les caractéristiques d'un marché qui fonctionne bien.

Maintenant, nous sommes-nous beaucoup rapprochés de ces objectifs?

Permettez-moi de parler d'abord du libre accès aux services de transport.

Pour ce qui est des gros pipe-lines, ceux de TransCanada Pipelines Limited et de Westcoast Transmission Company Limited, les décisions récentes et à venir de l'Office national de l'énergie permettront à toutes fins utiles un accès libre à ces systèmes. En ce qui concerne les systèmes de nature essentiellement provinciale, on évolue très bien vers l'accès libre. À cet égard, l'Ontario est en bonne voie, et l'Alberta, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique progressent.

Dans deux aires de juridiction, le Manitoba et le Québec, on n'a pas accès aux services de transport.

Nous espérons que ces provinces comprendront les avantages qu'un libre accès au système de transport procurerait au secteur canadien du gaz naturel, ainsi qu'aux consommateurs canadiens de gaz naturel.

Nous avons déjà fait connaître notre intention de tenir compte du marché pour établir un juste prix pour les Canadiens. On a supprimé les critères de situation excédentaire visant les exportations d'énergie pour les remplacer par un processus de surveillance visant à établir si, de fait, le marché fonctionne.

Je conclus des résultats obtenus que le marché permet de fixer un prix équitable.

[Text]

Fair pricing will finally be achieved when the buyers execute long-term contracts with producers, which contracts will reflect the cost of replacing gas reserves.

While prices cannot be firmly established for the full life of a long-term contract, provision can be made to ensure that fair prices prevail.

With the recent NEB decision to rely upon prudent contracting by consumers to secure Canada's future supplies of natural gas, we have achieved a security of supply method consistent with a deregulated market.

Governments, in our view, continue to have a role to play in securing future natural gas supplies for residential and small commercial consumers. One area where we think the provincial authorities should get involved is in establishing supply security.

IPAC has long held the view that supply security flows from long-term contracts.

By definition, the prices in such contracts would reflect the cost of maintaining an adequate inventory of gas to fulfill the term of the contract. The provincial authorities are in the best position to determine their own security of supply comfort level. Once determined, the provincial authorities should mandate that the distributors contract for sufficient gas to meet this requirement.

So that the distributors may prudently accept these obligations, a certain portion of the market—which we call the core market—should be reserved for the distributor to service.

The "core market" will generally include the residential market and small commercial and essential services—that part of the market which may not be in a position to look after its own security of supply but which, in any case, would not see its supply interrupted in the event of a gas shortage.

The franchise distributor would be free to buy its supply of gas from any source, subject to honouring existing contracts. The price would be freely negotiated; and, in the absence of agreement, determined by arbitration. The arbitration guidelines would include reference to alternate energy commodities, as well as to other gas supplies.

The goal of market-responsive pricing free from regulatory interference has seen limited progress. The regulatory bodies of the consuming provinces have intercepted and attempted to amend the freely negotiated pricing provisions of major supply contracts. Unfortunately, this interference has only served to raise historical producer/consumer tensions and invites the prospect of retaliatory regulatory measures on the part of the producing provinces. The consuming and producing provinces must permit the market to work.

[Traduction]

La tarification équitable sera enfin devenue une réalité quand les acheteurs concluront avec les producteurs des contrats à long terme correspondant au coût de remplacement des réserves de gaz naturel.

Bien qu'on ne puisse fixer des prix fermes pour toute la durée d'un contrat à long terme, une disposition peut prévoir que les prix devront être équitables.

En ce qui concerne la décision récente de l'Office national de l'énergie de miser sur la conclusion par les consommateurs de contrats faisant preuve de prudence pour garantir les approvisionnements futurs du Canada en gaz naturel, nous avons conçu une façon de garantir la sécurité des approvisionnements qui est compatible avec un marché déréglementé.

À notre avis, les gouvernements ont encore un rôle à jouer pour garantir les approvisionnements futurs en gaz naturel pour les consommateurs privés et les petites entreprises. Nous estimons que les autorités provinciales devraient contribuer à assurer la sécurité des approvisionnements.

Depuis longtemps, l'APIC estime que cette sécurité dépend de la conclusion de contrats à long terme.

Par définition, les prix fixés aux termes de ces contrats correspondraient au coût de maintien de stocks de gaz naturel suffisants pour exécuter le contrat. Les autorités provinciales sont les mieux placées pour établir leur niveau idéal de sécurité en matière d'approvisionnement. Cela étant fait, elles devraient exiger que les distributeurs concluent des contrats garantissant des volumes de gaz naturel suffisants pour répondre à cette exigence.

Pour que les distributeurs puissent assumer ces obligations avec prudence, une certaine partie du marché, que nous appelons le marché habituel, devrait leur être réservée.

Le «marché habituel» comprend de façon générale le marché résidentiel, celui des petites entreprises et des services essentiels—cette partie du marché qui, sans être nécessairement en mesure d'assurer sa propre sécurité des approvisionnements, ne subirait quand même pas d'interruption de ses approvisionnements si les réserves de gaz naturel étaient insuffisantes.

Le concessionnaire serait libre d'acheter ses approvisionnements de gaz naturel à qui il veut, pourvu qu'il exécute les contrats existants. Le prix serait librement négocié, et, à défaut d'entente, il serait fixé par arbitrage. Les directives régissant l'arbitrage prévoieraient l'établissement d'un rapport avec d'autres sources d'énergie, ainsi qu'avec d'autres approvisionnements de gaz naturel.

On n'a que peu progressé en ce qui concerne l'objectif d'une tarification qui soit fonction du marché et libre de toute interférence réglementaire. Les organismes de réglementation des provinces consommatrices ont tenté de modifier les dispositions relatives à une tarification librement négociée des gros contrats d'approvisionnement. Malheureusement, cette intervention n'a servi qu'à accroître les traditionnelles tensions entre producteurs et consommateurs et fait planer la possibilité de mesures de rétorsion sous forme de règlements imposés par les provinces productrices. Celles-ci et les provinces consommatrices doivent faire en sorte que le marché fonctionne.

[Text]

The earlier presence of discriminatory taxes on natural gas in Manitoba and Québec threaten to derail the deregulation process. It is our understanding that the Motice Fuels Tax in Manitoba is to be removed.

The protection of a competitive market through restrictions on non-arm's length natural gas acquisitions by franchise distributors is a concern requiring more thought. That there is a problem in this regard is well accepted. The solutions need to be worked out early in the deregulation process.

I should like to emphasize that the producers represented by IPAC continue to support deregulation, notwithstanding current low prices for natural gas. We see the prospects for the gas business in the future to be excellent, largely because of anticipated growth potential in U.S. markets.

We believe that a deregulated market will serve both the producers and the consumers very well. Further, we believe that substantial progress has been made to date.

Deregulation is not something that we could expect to occur every night. It took us 30 years to get where we are, and it will no doubt take another two or three years to undo it.

We are now prepared to answer any questions honourable senators may have.

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Todd. Senator Hays will be the lead-off questioner.

Senator Hays: You mentioned a figure of \$56 billion in foregone revenues for the oil and gas sector, \$17 billion of which is attributable to the natural gas industry.

I have heard a figure of \$100 billion from Warren Blackman; I have heard a figure of \$60 billion from the Premier of Alberta. While the exact figure may not be that important, the manner in which it came about is.

The situation can perhaps best be summed up by the statement that, for a 10-year period, Canadian producers were required to sell oil at three quarters of its world price, with the consequent impact on gas prices.

In any event, tell us how you arrived at the figures of \$56 billion and \$17 billion respectively. Are they net amounts? Do they include the PGRT come-back through PIP?

Mr. Todd: The \$56 billion is a net figure in the sense that we have subtracted from the total certain costs in a period of time when energy may have been priced higher than it was on world markets.

I do not have with me the supporting material in respect of the precise calculation of \$56 billion. As you have pointed out, it is a calculation that has been made by different people. Generally, the methodology involves the prices that oil and gas were selling at on the free market with those which we were obliged to sell at in Canada.

[Traduction]

L'existence au Manitoba et au Québec des taxes discriminatoires sur le gaz naturel menace de faire échouer le processus de déréglementation. Il nous semble quant à nous qu'il faut supprimer la taxe sur les carburants moteur au Manitoba.

La protection d'un marché concurrentiel par l'imposition de restrictions sur les achats de gaz naturel que font les concessionnaires avec liens de dépendance est une question qui demande plus de réflexion. On reconnaît qu'un problème se pose à cet égard. Il faut trouver des solutions au début du processus de déréglementation.

J'aimerais ajouter que les producteurs que l'APIC représente continuent de souhaiter une déréglementation, même si les prix du gaz naturel sont bas pour l'instant. Les perspectives qui s'offrent au secteur gazier nous paraissent excellentes, en raison surtout de la croissance prévue des marchés américains.

Nous pensons qu'un marché déréglementé conviendra parfaitement aux producteurs et aux consommateurs. En outre, nous estimons qu'on a jusqu'à maintenant réalisé d'importants progrès.

La déréglementation n'est pas une chose qui risque de se produire tous les jours. Il nous a fallu trente ans pour en arriver là où nous sommes. Il nous en faudra certainement encore deux ou trois pour en sortir.

Nous sommes maintenant prêts à répondre à toute question que les honorables sénateurs voudront bien nous poser.

Le vice-président: Merci, monsieur Todd. M. Hays posera la première question.

Le sénateur Hays: Vous avez mentionné que les secteurs pétrolier et gazier auraient ensemble perdu des revenus de 56 milliards de dollars, et que le secteur gazier en aurait lui perdu 17 milliards.

M. Warren Blackman parle quant à lui de 100 milliards de dollars; et le premier ministre de l'Alberta de 60 milliards. Le chiffre exact importe peu. Ce qui compte, c'est la façon de calculer cette perte.

Le meilleure façon de résumer la situation, c'est sans doute de rappeler que, pendant dix ans, les producteurs canadiens ont été tenus de vendre le pétrole aux trois quarts du prix mondial, avec les conséquences que l'on sait sur le prix du gaz naturel.

Quoi qu'il en soit, expliquez-nous comment vous en êtes arrivés à ces montants respectifs de 56 et de 17 milliards de dollars. S'agit-il de montants nets? Incluent-ils le retour de la TRPG par le PESF?

M. Todd: Les 56 milliards de dollars sont un montant net: nous avons soustrait du total des dépenses engagées au cours d'une période où l'énergie a pu être fixée à un prix supérieur à celui du marché mondial.

Je n'ai pas en main les documents contenant le calcul fait pour arriver à ce chiffre précis de 56 milliards de dollars. Comme vous l'avez souligné, ce calcul a été effectué par différentes personnes. De façon générale, on se sert des prix auxquels le pétrole et le gaz naturel étaient vendus sur le marché libre et ceux auxquels nous étions tenus de les vendre au Canada.

[Text]

The calculation does not in fact set off against forgone revenues such items as PIP grants.

When the National Energy Program was introduced, PIP grants were represented to be an offset for the removal of depletion. In the minds of some, PIP grants were further rationalized as an offset for PGRT.

If we were to include the impacts of the National Energy Program, the amount would be much in excess of \$56 billion.

Senator Hays: You have attributed \$17 billion of the \$56 billion as being the forgone revenues in that period for the natural gas sector.

Mr. Todd: We estimate that roughly one third of the forgone revenues of \$56 billion would be attributable to the natural gas sector, yes.

Senator Hays: And for that sector, the market price would be a reference to prevailing U.S. adjacent border prices?

Mr. Todd: The reference point would be the price of natural gas in the U.S., yes.

Senator Hays: During some portion of that period, U.S. gas prices were regulated in some markets, as I recall.

Mr. Todd: I do not recall precisely when natural gas pricing was deregulated in the U.S. Of course, intrastate gas prices were never regulated. One could always compare the Canadian price with intrastate gas prices and still have a valid comparison.

Whether the number is \$56 billion or \$60 billion, or even \$100 billion, is not the point. The point is that, it is a large number, and the principal characteristic which we find offensive is that it amounted to one industry subsidizing another; or worse yet, one part of the country subsidizing another.

Senator Hays: I agree. Oftentimes, one hears the fact of Borden Commission and the establishment of the Ottawa Valley Line as a counterargument—and indeed we did benefit from that. However, the total was less than \$500 million, and it was a long time ago. It does not constitute a *quid pro quo*, by any measure.

Some, of course, express the view that, in 1986, the oil and gas sector could have used a little more help. In any event, that is not something that I want to get into with you this evening.

Let me turn now to the subject of take-or-pay. I view take-or-pay as a form of regulation. I should like to discuss with you the recommendations you make. They strike me as very interesting, and in fact they might even work.

The take-or-pay provisions in contracts led to problems in both Canada and the United States. We have different approaches to finding our way out of the trouble caused by take-or-pay provisions.

[Traduction]

En réalité, dans ce calcul, on ne déduit pas les revenus perdus d'éléments comme les subventions du PESP.

À l'origine du Programme énergétique national, les subventions du PESP étaient censées compenser la suppression des mesures relatives à l'épuisement. Dans leur esprit, certains ont ensuite assimilé ces subventions du PESP à des mesures compensatoires de la TRPG.

S'il nous fallait tenir compte de l'incidence du Programme énergétique national, le montant dépasserait de loin 56 milliards de dollars.

Le sénateur Hays: Des 56 milliards de dollars de revenus présumément perdus au cours de cette période, le secteur du gaz naturel en aurait perdu 17 millions.

M. Todd: Nous estimons en effet que le tiers environ de ces 56 milliards de dollars aurait été perdu par le secteur du gaz naturel.

Le sénateur Hays: Pour ce secteur, le prix du marché est en rapport avec les prix dominants de l'autre côté de la frontière?

M. Todd: L'élément de référence est le prix du gaz naturel aux États-Unis, c'est vrai.

Le sénateur Hays: Si je me souviens bien, pendant une partie de cette période, aux États-Unis, le prix du gaz naturel était réglementé sur certains marchés.

M. Todd: Je ne me souviens pas exactement à quel moment on a procédé à une déréglementation du prix du gaz naturel aux États-Unis. Chose certaine, le prix du gaz entre les États n'a jamais fait l'objet d'une réglementation. En comparant le prix au Canada aux prix du gaz entre les États, on pouvait toujours obtenir une comparaison valable.

Qu'il s'agisse de 56, de 60 ou même de 100 milliards de dollars, peu importe. Le montant est considérable et ce qui nous gêne surtout, c'est que tout cela revient à dire qu'un secteur subventionne l'autre, ou, pire encore, qu'une partie du pays en subventionne une autre.

Le sénateur Hays: Je le reconnais. Souvent, on parle de la Commission Borden et de l'établissement de la ligne de partage des prix de la vallée de l'Outaouais comme d'un argument contre—et nous en avons bénéficié. Mais le total était inférieur à 500 millions de dollars, et c'était il y a longtemps. Cela ne constitue certes pas un compromis.

Bien entendu, certains se disent d'avis qu'en 1986 le secteur pétrolier et gazier se serait réjoui d'avoir un peu plus d'aide. De toute façon, je ne veux pas aborder cette question avec vous ce soir.

Permettez-moi maintenant de passer aux dispositions relatives du prendre ou payer. Je considère qu'il s'agit d'une forme de réglementation. Je voudrais m'entretenir avec vous des recommandations que vous formulez. Elles me semblent très intéressantes et, en fait, elles ont peut-être même des chances de donner de bons résultats.

Les dispositions relatives du prendre ou payer qui figurent dans des contrats ont entraîné des problèmes tant au Canada qu'aux États-Unis. Nous avons différents moyens de nous tirer des difficultés causées par ces dispositions.

[Text]

If I am not mistaken, take-or-pay amounts to the private sector imposing regulation upon itself.

In order for the industry to put in place the infrastructure necessary to get gas from the wellhead to the burner-tip, it needs to know where it is going to be 20 years out. That is essential, if one is going to finance the necessary infrastructure over a 20-year period.

How can we avoid a recurrence of the take-or-pay problems experienced in the recent period?

I am thinking particularly of some of the methodology you describe in the brief in terms of requiring the core market, through the regulatory body in whose jurisdiction that market resides, to have a secure supply.

The concern I have is private sector planning through a technique such as take-or-pay or throughput deficiency, or whatever, not working, thus leading to a form of regulation by government.

Whatever type of planning is put in place, it should be aimed at avoiding crises that could lead to government intervention.

Mr. Todd: You have touched upon several points, and I shall try to deal with them in order.

I appreciate your comment on the nature of the business and the difficulties one has in financing the infrastructure. Most people take the massive system that delivers gas from the wellhead to the burner-tip for granted. Forty years ago, there was no transmission line stretching across Canada. Forty years ago, we did not have the huge production and processing facilities that are in place today.

In order to get the resource to the market, a huge investment in processing and production was necessary, and ultimately in transportation. Those who were involved in putting all of that infrastructure in place had to have some assurance of market. The producer had to be assured that someone was going to buy the gas from him, and the transportation companies had to be assured that, in turn, someone would buy the gas from them, and that all of this was going to continue over a period of time.

The solution was take-or-pay, or some variation thereof. In other words, if a buyer did not take the gas, it had to be paid for in any event. Under take-or-pay provisions, delivery is either forgone altogether, or deferred to a future date.

In the case of the industry at large, we overbuilt the infrastructure. We built anticipating our ability to export natural gas into the U.S. markets. When we were not able to export gas into the U.S. markets, we found ourselves in a situation where the buyers were not buying as much as was anticipated. As well, the domestic market did not develop to the degree that was anticipated.

Senator Barootes: When you speak of the "buyers of gas", who do you mean?

Mr. Todd: When a producer talks about "buyers", he is speaking of the major transmission companies, the most

[Traduction]

Sauf erreur, le prendre ou payer revient à dire que le secteur privé se réglemente lui-même.

Pour que l'industrie puisse mettre en place l'infrastructure nécessaire pour acheminer le gaz du puits au détaillant, elle doit savoir où il se trouvera dans vingt ans. C'est indispensable si l'on veut financer l'infrastructure nécessaire sur une période de vingt ans.

Comment pouvons-nous éviter les problèmes connus récemment au sujet du prendre ou payer?

Je songe surtout à quelques-unes des méthodes que vous décrivez dans le mémoire, c'est-à-dire qu'on exigerait du marché habituel, par l'intermédiaire de l'organisme de réglementation dont ce marché relève, d'avoir des approvisionnements sûrs.

Ce que je crains, c'est que la planification faite par le secteur privé au moyen d'une technique comme le prendre ou payer ou à cause d'un débit insuffisant, ne soit un échec, ce qui entraînera une forme de réglementation par le gouvernement.

Quel que soit le genre de planification, elle devrait viser à éviter des crises qui pourraient entraîner l'intervention du gouvernement.

M. Todd: Vous avez abordé plusieurs points, et je tenterai de les traiter dans l'ordre.

Je vous sais gré de votre commentaire sur la nature de notre industrie et sur les difficultés de financement de l'infrastructure. La plupart des gens tiennent pour acquis le système massif qui permet d'acheminer le gaz du puits vers le détaillant. Il y a quarante ans, il n'y avait aucun réseau de transport s'étendant d'un bout à l'autre du Canada. Nous n'avions pas alors les énormes installations de production et de traitement qui existent aujourd'hui.

Pour acheminer cette ressource vers le marché, il a fallu effectuer un investissement énorme dans le traitement et la production et, enfin, dans le transport. Ceux qui s'occupaient de mettre toute cette infrastructure en place devaient être assurés dans une certaine mesure de trouver des débouchés. Le producteur devait être assuré qu'on achèterait son gaz et les sociétés de transport devaient à leur tour être assurées qu'on achèterait ce gaz auprès d'elles et que tout ce processus se poursuivrait pendant un certain temps.

La solution était le prendre ou payer ou une variante. En d'autres termes, si un acheteur ne prenait pas le gaz, il devait le payer de toute façon. En vertu des dispositions relatives au prendre ou payer, la livraison est soit entièrement abandonnée, soit reportée à plus tard.

Dans le cas de l'industrie en général, nous avons construit une infrastructure trop vaste, prévoyant que nous pourrions exporter du gaz naturel vers les marchés américains. Quand cela s'est révélé impossible, nous nous sommes trouvés dans une situation où les acheteurs n'achetaient pas autant de gaz que prévu. En outre, le marché intérieur ne s'est pas développé autant qu'on l'avait prévu.

Le sénateur Barootes: Quand vous parlez des «acheteurs de gaz», que voulez-vous dire?

M. Todd: Quand un producteur parle «d'acheteurs», il parle des grandes sociétés de transport, la plus notable étant la

[Text]

notable of which would be TransCanada PipeLines Company Limited. Under the way gas has traditionally moved from the wellhead to the burner-tip, the producer sells to the transportation company, which in turn sells to the distributor, with the distributor selling to the end-user. That is the system that we are trying to partly unravel at the moment.

The take-or-pay problem is not attributable to poor planning on the part of the producer sector; rather, it is a combination of government intervention and poor forecasting on the part of the producer sector.

Turning to the core market concept, what causes us to recommend this approach is the basic conservative nature of Canadians. Canadians like to have a high comfort level. We are very concerned that we have secure supplies of energy and other commodities. Accordingly, the mandated surplus test was a very significant part of the natural gas business for the past 30 years. Canadians had to have the assurance that when they turned up the thermostat in their homes, the furnace was going to come on.

But now we are moving away from that. It is a move the producers have advocated for years. We have always said that mandating a surplus does not enhance security of supply. While it perhaps stretches out existing supply, it does nothing to generate new supply coming onstream.

It has always been the view of the producer sector that the best way to generate new supply is for the buyer to execute a long-term contract. That is what motivates the producer to go out and look for new gas reserves.

We recommend that responsibility for security of supply be shifted on to the consumer, and the regulatory bodies closest to the consumer are those within the provincial jurisdiction.

The Ontario Energy Board, for example, is concerned about security of supply. Over the past year, the Ontario Energy Board and other provincial regulatory agencies have been appearing before the National Energy Board, and other places, advocating that the mandated surplus test be continued.

The position taken by the regulatory agencies of the consuming provinces has proven to be quite an irritant insofar as Western Canada is concerned. Clearly, a mandated surplus test is not within the spirit of deregulation.

If the consuming interests are so concerned about security of supply, we suggest that the provincial regulatory agencies should shift that burden to the franchise distributors. The provincial regulatory agencies have control over the franchise distributors, and those agencies should require those distributors to have under contract a supply of gas such that the consumers are satisfied on the security of supply issue. In other words, the franchise distributor should have to satisfy the provincial regulatory agency that it has a sufficient supply of gas under contract to supply its customers for 15 years, or whatever period is decided upon.

[Traduction]

TransCanada PipeLines Company Limited. Le gaz est habituellement acheminé du puits vers le détaillant, c'est-à-dire que le producteur le vend à la société de transport qui, à son tour, le vend au distributeur; enfin,

celui-ci le vend à l'utilisateur final. C'est le système que nous tentons actuellement de défaire en partie.

Le problème concernant le prendre ou payer n'est pas imputable à une mauvaise planification de la part du producteur; il tient plutôt en partie à l'intervention du gouvernement et à une mauvaise prévision de la part du producteur.

Pour passer à la notion de marché habituel, ce qui nous incite à recommander cette approche, c'est que les Canadiens sont de nature conservateurs. Ils aiment jouir d'un grand confort. Nous sommes très préoccupés du fait que nous ayons des approvisionnements sûrs d'énergie et d'autres produits. Par conséquent, le critère de l'excédent obligatoire constitue partie très importante de la vente de gaz naturel depuis trente ans. Les Canadiens voulaient être assurés que, lorsqu'ils monteraient leurs thermostats, ils auraient de la chaleur.

Mais, maintenant, nous nous éloignons de cette approche. C'est ce que les producteurs préconisent depuis des années. Nous avons toujours dit qu'un excédent obligatoire ne permet pas d'accroître la sécurité des approvisionnements. Il permet peut-être de prolonger la durée des approvisionnements existants, mais il ne fait rien pour générer de nouveaux approvisionnements.

Les producteurs ont toujours été d'avis que la meilleure façon de générer de nouveaux approvisionnements, c'est d'obtenir que l'acheteur exécute un contrat à long terme. C'est ce qui motive le producteur à explorer de nouvelles réserves de gaz.

Nous recommandons que la responsabilité de la sécurité des approvisionnements soit transférée au consommateur, et les organismes de réglementation les plus près du consommateur sont ceux qui relèvent des provinces.

Par exemple, la Commission de l'énergie de l'Ontario s'inquiète au sujet de la sécurité des approvisionnements. Au cours de la dernière année, la Commission et d'autres organismes de réglementation provinciaux ont comparu devant l'Office national et l'énergie et ailleurs, préconisant qu'on continue d'appliquer le critère de l'excédent obligatoire.

La position adoptée par les organismes de réglementation des provinces consommatrices s'est révélée tout à fait inacceptable pour les provinces de l'Ouest, car, de toute évidence, ce critère ne respecte pas l'esprit de la déréglementation.

Si les consommateurs sont si préoccupés par la sécurité des approvisionnements, nous proposons que les organismes de réglementation provinciaux transfèrent ce fardeau aux distributeurs. Comme ces organismes exercent un contrôle sur les distributeurs, ils devraient exiger de ces derniers qu'ils disposent, en vertu d'un contrat, d'un approvisionnement de gaz suffisant, de sorte que les consommateurs ne s'inquiètent plus de la sécurité des approvisionnements. Autrement dit, le distributeur devrait être tenu de convaincre l'organisme de réglementation provincial qu'il a suffisamment de gaz en vertu du contrat pour approvisionner ses clients pendant 15 ans, ou pendant la période arrêtée.

[Text]

The other side of the coin, of course, is that the distributor, in a truly free market, can take the position that it cannot identify its customer base.

In a truly free market, a given municipality or institution may decide to go by way of direct purchase. In that situation, the franchise distributor may take the position that, in the absence of concrete knowledge as to a defined customer base, it cannot contract for a 15-year supply.

In our view, the way in which to close that circle is to take what we call the core market and make that market the exclusive customer of the distributor.

The distributor would be free to buy his gas from any source. There is still a free marketplace. The distributor can buy his gas from any combination of producers.

The residential gas consumer would be required to buy his or her gas from the franchise distributor, and the franchise distributor, being a utility, is subject to regulation, as is any monopoly business. In that way, the residential consumer has a certain degree of protection.

Senator Hays: Would the franchise distributor price gas to the consumer in the same way as it does now? In other words, it would be a Public Utilities Board-type of process.

Mr. Todd: Yes, gas prices would be established through a Public Utilities Board-type of process.

Senator Barootes: What happens in the event that the core market distributor, through mismanagement or poor forecasting, overcontracts for supply? In that instance, would you give that distributor the privilege of accessing other markets? In the case of distributors in the Province of Ontario, for example, would you give them the opportunity to access U.S. markets?

Mr. Todd: Yes, absolutely. The distributor is also free to go out and compete in the industrial market. The provincial distributor can sell its gas into any market. Our recommendation is that a given percentage of its gas supply be held exclusively for the core market.

Senator Barootes: A gas distributor is not going to get a 15-year contract out of Stelco, or some other industrial end-user. Companies such as Stelco are not likely to enter into long-term contracts with the distributor.

Mr. Todd: They may very well. It would depend upon their view of the future gas situation.

One could certainly get into a situation where the spot price of gas is higher or lower than the long-term price of gas. As a matter of fact, the spot price of gas today in the U.S. has increased some 30 per cent, which equates to about \$.40 (U.S.) an Mcf, and in many areas that would be higher than the long-term price of gas.

So, it can go either way. One sees a good deal more interest expressed by U.S. buyers today in long-term contracts.

[Traduction]

L'autre côté de la médaille, bien sûr, c'est que, sur un marché vraiment libre, le distributeur peut choisir de ne pas identifier ses clients.

Sur un marché vraiment libre, une municipalité ou une institution peut décider d'acheter directement son gaz. Dans ce cas, le distributeur peut décider, à défaut de savoir qui sont ses clients, qu'il ne peut garantir par contrat des approvisionnements sur quinze ans.

À notre avis, la façon de contourner le problème, c'est de faire du marché habituel le client exclusif du distributeur.

Le distributeur serait alors libre d'acheter son gaz auprès de n'importe quelle source. Il existe encore un marché libre. Le distributeur peut acheter son gaz de n'importe quelle combinaison de producteurs.

Pour sa part, le consommateur de gaz résidentiel serait tenu d'acheter son gaz auprès du distributeur et, étant un service d'utilité publique, ce dernier, comme tout monopole d'ailleurs, est soumis à la réglementation. De cette façon, le consommateur résidentiel jouit d'une certaine protection.

Le sénateur Hays: Le distributeur établirait-il comme maintenant le prix du gaz vendu au consommateur? Autrement dit, il s'agirait d'un processus analogue à celui qu'utilise une Régie des services publiques.

M. Todd: C'est exact.

Le sénateur Barootes: Qu'arrive-t-il si, sur le marché habituel, en raison d'une mauvaise gestion ou de mauvaises prévisions, le distributeur exécute trop de contrats d'approvisionnement? Dans ce cas, lui accorderiez-vous le droit de pénétrer d'autres marchés? Par exemple, offririez-vous aux distributeurs de l'Ontario la possibilité d'accéder aux marchés américains?

M. Todd: Oui, absolument. Le distributeur est également libre de concurrencer le marché industriel. Le distributeur provincial peut vendre son gaz sur n'importe quel marché. Nous recommandons toutefois qu'un pourcentage déterminé de ses approvisionnements de gaz soient réservés exclusivement au marché habituel.

Le sénateur Barootes: Un distributeur de gaz obtiendrait-il facilement un contrat de 15 ans auprès de Stelco ou d'un autre usager industriel. Des sociétés comme Stelco ne sont pas susceptibles de conclure des contrats à long terme avec le distributeur.

M. Todd: C'est fort possible. Cela dépend de la façon dont elles considèrent la future situation du gaz.

Il pourrait fort bien arriver que le prix comptant du gaz soit supérieur ou inférieur à son prix à long terme. En fait, à l'heure actuelle, aux États-Unis, le prix comptant du gaz a augmenté de quelque 30 p. 100, ce qui équivaut à environ 0,40 dollar US le millier de pieds cubes et, dans bien des régions, ce prix serait supérieur à celui du gaz à long terme.

On peut donc voir les choses sous les deux angles. À l'heure actuelle, les acheteurs américains se montrent beaucoup plus intéressés par des contrats à long terme.

[Text]

Senator Hays: Perhaps you could explain how the provincial regulator would go about ensuring that the distributor has sufficient deliverability to ensure security of supply. As well, perhaps you could elaborate on the arbitration process in establishing prices.

Mr. Todd: Let me deal with the pricing aspect first. Some people take the position that because one cannot forecast price over a 15-year period, contracts having a period of 15 years cannot be entered into.

While it is correct that one cannot forecast prices 15 years out, that should not prevent 15-year supply contracts from being entered into.

In long-term real estate leases, for example, a mechanism to determine rent levels a number of years out is built into the lease itself. The same holds true for gas supply contracts. A mechanism can be included in the contract to determine price. In the absence of an inability to agree on price, it is common to write into a contract a provision for a third party to determine price.

In a long-term contract, we would expect such a provision to be included.

As a matter of fact, the original contracts of Dome Petroleum Limited, contracts that go back to the pre-regulation period, had a provision for establishing price in the event that the parties to the contract could not agree, and that continues today.

When one is giving instructions as to what is to be considered by an arbitrator, one should include the fact that the arbitrator should consider the price of other gas supplies being tendered comparable terms and conditions. That is fairly obvious. We suggest, also, that the arbitrator be permitted to give some weight to the price of other energy commodities, such as electricity and fuel oil.

Senator Hays: The current price of oil is dependent upon the OPEC group continuing to shut in 10 million barrels a day, and there is a risk in that respect. If the OPEC shut-in reserves were to be moved on to the market, prices would no doubt go down.

Do you feel that the pricing formula that you have in mind for long-term contracts could be sufficiently sophisticated to cover off that type of risk?

Mr. Todd: Price fluctuations are more a risk for short-term contracts than for long-term contracts.

Senator Hays: The take-or-pay provisions in past contracts constituted an attempt to provide long-term stability, and it is something that did not work in the face of a dramatic and prolonged fall in price.

Mr. Todd: Take-or-pay does in fact work. Even in the case where onerous take-or-pay liability was incurred by the buyer, the buyer and the seller got together and negotiated a way out of that problem.

[Traduction]

Le sénateur Hays: Vous pourriez peut-être expliquer comment l'organisme de réglementation provincial pourrait veiller à ce que le distributeur ait une capacité de livraison suffisante pour assurer la sécurité des approvisionnements. En outre, vous pourriez peut-être nous expliquer plus longuement le processus d'arbitrage à l'égard de l'établissement des prix.

M. Todd: Permettez-moi de traiter d'abord de l'établissement des prix. Certains sont d'avis que, puisqu'on ne peut prévoir les prix sur une période de 15 ans, on ne peut conclure des contrats sur cette même période.

Bien que ce soit exact, cela ne devrait pas empêcher de conclure des contrats d'approvisionnement sur 15 ans.

Dans les locations d'immeubles à long terme, par exemple, le bail prévoit un mécanisme permettant de déterminer le loyer sur un certain nombre d'années. Cela est également vrai pour les contrats d'approvisionnement de gaz. On peut insérer dans le contrat un mécanisme permettant de déterminer les prix. Quand on ne peut s'entendre sur ces derniers, on insère fréquemment dans le contrat une disposition prévoyant qu'un tiers se chargera de les déterminer.

Nous souhaiterions que cette disposition soit insérée dans un contrat à long terme.

En fait, les contrats que Dome Petroleum avait signés à l'origine et qui remontent à la période d'avant la réglementation contenaient une disposition relative à la détermination du prix pour le cas où les parties contractantes ne pourraient pas s'entendre, et l'on procède encore ainsi aujourd'hui.

Parmi les éléments qui doivent être pris en considération par l'arbitre, il faudrait notamment inclure le prix des autres sources d'approvisionnement en gaz naturel qui sont soumises à des conditions comparables. Cela est assez évident. Nous proposons par ailleurs que l'arbitre puisse également tenir compte dans une certaine mesure du prix des autres formes d'énergie, comme l'électricité et le mazout.

Le sénateur Hays: Pour que le prix du pétrole se maintienne au niveau actuel, il faudrait que l'OPEP continue à sous-utiliser sa capacité de production de 10 millions de barils par jour, ce qui n'est pas chose certaine. Si les réserves inutilisées de l'OPEP étaient mises sur le marché, il en résulterait sans doute un fléchissement des prix.

À votre avis, la méthode de détermination des prix que vous proposez pour les contrats à long terme permettrait-elle d'éviter ce genre d'écueil?

M. Todd: La fluctuation des prix comporte davantage de risques pour les contrats à court terme que pour les contrats à long terme.

Le sénateur Hays: Les conditions du prendre ou payer qui étaient stipulées auparavant dans les contrats visaient à assurer une certaine stabilité à long terme, mais ces dispositions n'ont pas permis de tenir le coup lors de la baisse radicale et prolongée des prix.

M. Todd: En fait, le prendre ou payer a été efficace. Même quand il s'est soldé par de lourdes dettes pour l'acheteur, celui-ci a toujours réussi à négocier avec le vendeur une solution acceptable.

[Text]

That solution, of course, generated another problem once we moved into deregulation. Nevertheless, the parties involved, acting totally on their own, did arrive at an accommodation that managed the take-or-pay problem.

Mr. John Schissel, Director, IPAC, Director, Gas Marketing, Canadian Hunter Exploration Ltd.: We are blaming a lot on the take-or-pay contractual clause that we should not be. There were a lot of reasons why the take-or-pay clause found its way into original contracts. The problem was that the major pipelines on this continent bought too much gas under long-term take-or-pay contracts in the absence of a long-term market for that gas.

While I think we can blame the pipelines for poor planning, I am not sure that we should be blaming the take-or-pay clause for the situation that developed.

Senator Hays: I do not think it was poor planning. To my mind, it was more a case of bad luck.

Mr. Schissel: In some situations, yes.

Senator Hays: We put the Foothills Prebuild in place, and that led to over-capacity. We can ship 2 Tcf of gas into the U.S., and we are shipping only three-quarters of one Tcf. The reason is that gas users went off gas on to oil or other fuels, or at least that is my perception.

Mr. Schissel: Yes, plus conservation.

Senator Hays: Demand was lower because of an effort on the part of regulators and governments to reduce demand, and they were successful. As a result, we have 16 Tcf of gas being consumed in the U.S., as opposed to 23 Tcf, as was the case in the mid-1970s.

I do not want to dwell on take-or-pay. What I would like to determine is whether, through free enterprise contractual techniques, there is a way of ensuring the traditional consumers of gas that there will be a secure supply.

In that way, we can convince the traditional consumer to go along with deregulation. They need to have some comfort that deregulation will work. We want the OEB to be able to say to Consumers' Gas that it should go out and contract for supply and ensure deliverability for 15 years, which is the very thing that take-or-pay was designed to do.

We have to have long-term contracts in order that the necessary infrastructure can be financed over a reasonable period of time. There are not many pipeline companies that can afford to finance the infrastructure out of cash flow in Year One.

Obviously, the core market should be serviced, and you are encouraging that. That is something that should be looked after by the provincial regulator.

[Traduction]

Cette solution a bien sûr engendré un autre problème avec l'avènement de la déréglementation. Il n'en reste pas moins que les parties en cause ont réussi, de leur propre initiative, à trouver une solution au problème du prendre ou payer.

M. John Schissel, directeur, IPAC, directeur, service de commercialisation du gaz naturel, Canadian Hunter Exploration Ltd.: Nous attribuons à tort bien des maux à la clause contractuelle relative au prendre ou payer. De nombreuses raisons justifiaient l'inclusion d'une telle clause dans les contrats passés à l'origine. Le problème est venu de ce que les principaux réseaux pipeliniers du continent achetaient trop de gaz naturel en vertu de contrats à long terme de prendre ou payer sans avoir de débouchés à long terme.

Si nous pouvons reprocher aux réseaux pipeliniers leur mauvaise planification, je ne suis pas sûr que nous puissions blâmer la clause du prendre ou payer.

Le sénateur Hays: Je ne crois pas qu'il s'agit de mauvaise planification. À mon avis, il s'agit plutôt de malchance.

M. Schissel: Dans certains cas, oui.

Le sénateur Hays: Nous avons autorisé la construction préalable du réseau Foothills, ce qui a entraîné une capacité de production excédentaire. Nous pourrions expédier deux billions de pieds cubes de gaz naturel aux États-Unis, et nous n'en expédions que trois quarts de un billion. Cette situation est attribuable, à mon avis, au fait que les utilisateurs de gaz naturel ont opté pour d'autres combustibles, notamment le pétrole.

M. Schissel: Oui, et il y a aussi la question des économies d'énergie.

Le sénateur Hays: La demande a fléchi par suite des efforts déployés en ce sens par les organismes de réglementation et les gouvernements. C'est ainsi que la consommation de gaz naturel aux États-Unis n'est plus que de 16 billions de pieds cubes, comparativement à 23 billions de pieds cubes au milieu des années 70.

Laissons pour le moment la question du prendre ou payer. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir s'il y a moyen, compte tenu des techniques contractuelles de la libre entreprise, de garantir la sécurité des approvisionnements en gaz naturel aux consommateurs habituels de ce combustible.

Si tel était le cas, nous pourrions persuader les consommateurs habituels d'accepter la déréglementation. Ceux-ci ont besoin d'être assurés que la déréglementation sera efficace. Nous voulons que la Commission de l'énergie de l'Ontario puisse exhorter Consumers' Gas à passer des contrats qui lui garantiraient des stocks suffisants pour répondre à la demande sur une période de quinze ans, ce qui était précisément l'objectif du prendre ou payer.

Les contrats à long terme sont essentiels pour que l'infrastructure nécessaire puisse être financée sur un laps de temps raisonnable. Il existe très peu de sociétés pipelinères qui ont suffisamment de liquidités pour financer dès la première année toute l'infrastructure nécessaire.

Il faut évidemment répondre à la demande du marché habituel, et vous encouragez les efforts en ce sens. L'organisme de réglementation provincial devrait veiller à ce que la demande de ce marché soit satisfaite.

[Text]

If we accept your recommendations, can you give me some additional comfort that we will not again run into a take-or-pay type of fiasco?

Mr. R. Reid, Executive Director, IPAC: As I understand your question, you are asking how we can, in proposing the contract model to provide security, convince the consumer interests that this model will in fact work as effectively as the mandated surplus test to ensure the existence of a 10- or 15-year supply.

This gets to the heart of one of the most important dimensions of the suggestions we make in our brief.

We think that consumers should be concerned about future supply, and we think they should express that concern through the provincial regulators. This is particularly true of the core market, setting aside the industrial dual-fuel user, whose risks are fundamentally different from those of the residential/small commercial sector.

To our thinking, that expression of concern about future security of supply most logically rests with the provincial regulator. The provincial regulators could direct the gas purchasing agents for the core market, the franchise distributors, to contract for a mix of supply that met the regulator's security of supply requirements.

That, of course, comes down to a question of reliability of service, and anyone who has been involved in the utility business will know that that is always a fundamental question.

Whether one is a distributor of electrical power or natural gas, the fundamental question always has to do with the number of power plants to be built and how those power plants should be configured such that the end-user has a reliable and secure energy supply.

In the case of natural gas distribution, the distributor could be obliged to demonstrate to the provincial regulator that it has a given supply of natural gas under contract on a reserved basis—and whether that is a 10-year supply or a 15-year supply, or whatever, would be up to the provincial regulator to decide. Whatever the term is, the distributor would have exclusive right to that supply for that term, thus permitting the distributor to meet his contractual needs.

Senator Hays: Would the matter of deliverability be left solely up to the contracting parties, or do you envision supervision/monitoring by federal and provincial regulatory agencies?

Mr. Reid: To use the example of the Ontario Energy Board, it is my view that that board could legitimately, on behalf of

[Traduction]

Si nous acceptons vos recommandations, pouvez-vous nous donner des assurances supplémentaires comme quoi l'échec du prendre ou payer ne se reproduira pas?

M. R. Reid, directeur exécutif, IPAC: Si je comprends bien votre question, vous me demandez comment nous pouvons, compte tenu du modèle de contrat que nous proposons pour garantir la sécurité des approvisionnements, persuader les consommateurs que ce modèle sera aussi efficace que le critère de l'excédent imposé précédemment en vue de garantir les stocks nécessaires pour répondre à la demande pendant dix ou quinze ans.

Voilà qui touche au cœur même d'un des aspects les plus importants des propositions que nous faisons dans notre mémoire.

Nous estimons que les consommateurs devraient être préoccupés par les approvisionnements futurs, et nous croyons qu'ils devraient faire connaître leurs préoccupations par l'entremise des organismes de réglementation provinciaux. Cette affirmation vaut tout particulièrement pour le marché habituel, celui des consommateurs résidentiels et des petits clients industriels pour qui les risques sont très différents de ceux des clients industriels qui utilisent deux types de combustible.

À notre avis, c'est aux organismes de réglementation provinciaux qu'il appartient logiquement d'exprimer les inquiétudes relatives à la sécurité des approvisionnements. Ces organismes pourraient ordonner aux responsables des achats de gaz naturel pour le marché habituel, c'est-à-dire ceux qui détiennent les droits de distribution à ce marché, de passer des contrats avec diverses sources d'approvisionnement de manière à répondre aux critères provinciaux visant à assurer la sécurité des approvisionnements.

Cela revient bien sûr à la question de fiabilité du service, et quiconque connaît le moindrement le fonctionnement des services d'utilité publique sait toute l'importance de cette question.

Qu'il s'agisse de distribuer de l'énergie électrique ou du gaz naturel, la question fondamentale revient toujours en quelque sorte à déterminer le nombre de centrales qui doivent être construites et la configuration nécessaire pour garantir la sécurité des approvisionnements énergétiques pour l'utilisateur final.

Ainsi, le distributeur de gaz naturel pourrait être tenu de démontrer à l'organisme de réglementation provincial qu'il s'est réservé sous contrat une certaine quantité de gaz naturel; il appartiendrait à l'organisme de réglementation de décider si les stocks devraient permettre de répondre à la demande pendant dix ou quinze ans ou pendant quelque période que ce soit. Peu importe le terme fixé, le distributeur aurait le droit exclusif sur les stocks visés pendant cette période, de manière à lui permettre de répondre à ses obligations contractuelles.

Le sénateur Hays: La question de la capacité de livraison serait-elle laissée entièrement à la discrétion des parties contractantes, ou envisagez-vous une certaine surveillance de la part des organismes de réglementation au niveau fédéral et provincial?

M. Reid: Si je prends comme exemple la Commission de l'énergie de l'Ontario, j'estime que celle-ci pourrait légitime-

[Text]

the residential gas consumers of Ontario, set what it considers to be the appropriate reliability standards.

Senator Barootes: Are you suggesting that the Ontario Energy Board should be permitted to monitor reserves in Alberta?

Mr. Reid: Not the reserves, no; it would be monitoring the contracts. For example, the OEB would review the contracts between the gas distribution companies and their suppliers to ensure itself that the gas that is held under contract, and the mix of contracts, provide sufficient security of supply for gas consumers in Ontario.

Senator Barootes: And the National Energy Board would carry out the actual monitoring?

Mr. Reid: No. In this instance, I am speaking of the OEB satisfying itself that the supply arrangements as between the provincial distribution companies and the producers are such that there is security of supply for residential gas consumers in Ontario.

Mr. Todd: The burden of proof would reside with the proponent, with the distributor. The distributor would have to convince the OEB that it in fact had sufficient gas under contract to ensure security of supply. The distributor could also be asked to satisfy the OEB as to deliverability; that is to say, that there is an appropriate ratio between current deliveries and remaining reserves.

The distributor, by nature, has a broad portfolio of supply. The distributor is a very large buyer and seller of gas. It is in the best interests of the distributor to deal with a number of producers. In that way, if one producer fails, another is there to take up the slack.

This is one of the negatives, if you like, relative to security of supply when it comes to direct sales. This is something that we have debated before the Alberta Energy Resources Conservation Board.

By way of example, a hospital may want the opportunity to buy its gas requirements from Company ABC. In seeking that right, it is not concerned about security of supply. If Company ABC fails and cannot deliver gas to that hospital, that indeed would create a problem. But, a hospital is always going to get natural gas. Whatever it takes, there will always be a supply of natural gas available to it. As a consequence, the Board of Directors of that hospital, in dealing directly for its gas supply, taking advantage of low-price opportunities, has no downside. Those responsible for acquiring a gas supply for that hospital know that there will always be a supply available.

Senator Hays: That would be the case, unless the provincial regulator insists that hospitals be included in the core market.

Mr. Todd: Yes, and that is what we suggest should happen.

[Traduction]

ment fixer, au nom des consommateurs résidentiels de gaz naturel de l'Ontario, ce qu'elle considère comme des normes de fiabilité appropriées.

Le sénateur Barootes: Faut-il comprendre par là que la Commission de l'énergie de l'Ontario devrait être autorisée à surveiller les réserves de l'Alberta?

M. Reid: Non, pas les réserves, elle surveillerait les contrats. La Commission examinerait par exemple les contrats passés entre les sociétés de distribution de gaz naturel et leurs fournisseurs afin de s'assurer que les stocks réservés en vertu de ces contrats soient suffisamment importants et les sources d'approvisionnement, suffisamment variées, pour garantir la sécurité des approvisionnements pour les consommateurs de gaz naturel de l'Ontario.

Le sénateur Barootes: Et c'est l'Office national de l'énergie qui exercerait les fonctions de surveillance comme telles?

M. Reid: Non, c'est la Commission de l'énergie de l'Ontario qui devrait s'assurer que les contrats passés entre les sociétés de distribution provinciales et les producteurs permettent de garantir la sécurité des approvisionnements pour les consommateurs résidentiels de gaz naturel de l'Ontario.

M. Todd: Ainsi, le fardeau de la preuve incomberait au proposant, c'est-à-dire au distributeur. Le distributeur serait tenu de montrer à la Commission qu'il a suffisamment de stocks de gaz naturel réservés sous contrat pour garantir la sécurité des approvisionnements. Il pourrait également être tenu de démontrer qu'il est en mesure de livrer le produit, autrement dit, qu'il existe un rapport approprié entre ses livraisons courantes et ses réserves restantes.

Le distributeur, de par la nature même de son activité, a diverses sources d'approvisionnement. Le distributeur est un gros acheteur et un gros vendeur de gaz naturel. Il est dans son intérêt de faire affaire avec plusieurs producteurs. Ainsi, lorsqu'un producteur manque à ses engagements, il peut toujours faire appel à un autre producteur pour combler le déficit.

C'est là un des inconvénients des ventes directes sur le plan de la sécurité des approvisionnements. Nous avons traité de cette question devant l'Alberta Energy Resources Conservation Board.

Supposons qu'un certain hôpital veuille avoir la possibilité d'acheter le gaz naturel dont il a besoin à la société ABC. En demandant ce droit, l'hôpital n'a pas à s'inquiéter de la sécurité des approvisionnements. Si la société ABC ne peut pas livrer le gaz promis, cela créera sûrement un problème, mais quoi qu'il advienne, l'hôpital obtiendra le gaz naturel dont il a besoin. Il faudra toujours trouver un moyen de lui garantir ses livraisons. Par conséquent, le conseil d'administration de l'hôpital ne court aucun risque en négociant directement ses achats de gaz naturel de manière à bénéficier de prix avantageux. Il sait qu'il pourra toujours compter sur une source d'approvisionnement quelconque.

Le sénateur Hays: Le seul moyen d'éviter cette situation serait que l'organisme de réglementation provincial exige que les hôpitaux soient inclus dans le marché habituel.

M. Todd: Oui, et c'est justement ce que nous proposons.

[Text]

Senator Hays: You are trying to convince the Alberta authorities of this, as well. You would not see the regime being different from province to province?

Mr. Todd: No. As a matter of fact, the Province of Alberta has already opted for this system. Alberta still retains a variation of the surplus test. However, it is something that is confined to the core market.

The practice of the distributors in Alberta has in fact been to contract for a 15-year supply, roughly the same period that the provincial regulator requires. Given that practice, the Alberta authorities probably do not consider it necessary to legislate something that is already happening.

Senator Hays: Mr. Chairman, I have taken up quite a bit of time thus far. I will close at this point. If there is an opportunity later on for a second round, I shall take it.

The Deputy Chairman: Thank you, Senator Hays.
Senator Kelly, please.

Senator Kelly: At the outset, let me declare that I have a little bit of interest in this area, having spent a number of years in the utility business, with Consumers' Gas Company Ltd..

I like all of the recommendations you have made. Were I in your business, I would be making the same recommendations. I am with you all the way down the line on deregulation, until we get to this core market concept. At that point, the open market/free market movement seems to disappear.

We have already had the example of a hospital wanting to become involved in direct purchases.

My interpretation of a "free market" is that the buyer uses every advantage he has to make the best deal possible with the buyer, one on one.

If I am buying for a hospital, I know I am going to get natural gas, regardless of what happens. If I find a seller who has a great deal, I am going to sign up with that seller, and I am going to do so even though there may be some reason to believe that that seller does not have the ability to deliver over the full term of the contract.

That is not something that would bother me. If I can get a good price today, that's a deal. As I say, I know very well that I am going to get the gas I need regardless of what happens.

What is wrong with that? To my way of thinking, that is what deregulation should amount to.

Why shouldn't a community have the same opportunity as Stelco insofar as price is concerned? Why can't the Municipality of Barrie contract directly for its supply of natural gas?

What we are talking about here is deregulation, and that is what deregulation amounts to, to my way of thinking.

Deregulation is all well and good, until we get to this core market concept. The core market is very handy, from the producer's standpoint. Were I in your shoes, I would take the same tack.

[Traduction]

Le sénateur Hays: Vous faites aussi des démarches en ce sens auprès des autorités de l'Alberta. Vous n'envisagez pas que le régime puisse être différent d'une province à l'autre?

M. Todd: À vrai dire, la province de l'Alberta a déjà accepté le régime proposé. L'Alberta continue à appliquer une variante du critère de l'excédent, mais uniquement pour le marché habituel.

Les contrats passés par les distributeurs de l'Alberta visent en fait un approvisionnement de quinze ans, soit l'équivalent ou à peu près de ce qu'exige l'organisme de réglementation provincial. Ainsi, les autorités de l'Alberta ne voient sans doute pas la nécessité de légiférer en vue d'obtenir un résultat déjà acquis.

Le sénateur Hays: Monsieur le président, comme j'ai déjà pris beaucoup de temps, je m'arrêterai là pour le moment. Si toutefois l'occasion se présente, j'aurais encore des questions à poser.

Le vice-président: Merci, sénateur Hays.

Le sénateur Kelly, s'il vous plaît.

Le sénateur Kelly: D'abord, je dois dire que ce sujet m'intéresse assez, moi qui ai passé quelques années dans une entreprise de services, Consumers Gas Company Ltd.

J'approuve toutes les recommandations que vous avez faites. Si j'étais dans votre entreprise, je ferais les mêmes. Je suis entièrement d'accord avec vous sur la déréglementation, jusqu'à ce qu'il soit question du concept de marché habituel. Là, le mouvement marché ouvert/marché libre semble disparaître.

Nous connaissons déjà l'exemple d'un hôpital voulant conclure des contrats directs.

À mon sens, dans un «marché libre», l'acheteur se sert de tous les atouts dont il dispose pour conclure la meilleure entente possible avec l'acheteur, directement.

Si j'effectue des achats pour un hôpital, je sais que j'obtiendrai du gaz naturel, quoi qu'il advienne. Si je trouve un vendeur qui me propose un contrat très intéressant, je vais conclure une entente avec lui, même s'il peut exister des raisons de penser que ce vendeur n'est pas en mesure d'effectuer les livraisons pendant toute la durée du contrat.

Je ne m'en inquièterais pas. Si je peux obtenir un bon prix aujourd'hui, j'accepte. Je sais très bien que j'obtiendrai le gaz naturel dont j'ai besoin quoi qu'il arrive.

Quel mal y a-t-il à cela? À mon avis, c'est ce que devrait signifier la déréglementation.

Pourquoi une collectivité ne devrait-elle pas avoir la même possibilité que Stelco en matière de prix? Pourquoi la municipalité de Barrie ne pourrait-elle pas conclure directement des contrats d'approvisionnement en gaz naturel?

Il est ici question de déréglementation, et, pour moi, c'est ce que signifie la déréglementation.

La déréglementation est une très bonne chose, jusqu'à ce qu'il soit question de ce concept de marché habituel. Le marché habituel est très utile, du point de vue du producteur. Si j'étais vous, j'en ferais autant.

[Text]

Why would I, as a producer, finance the gas inventory, if I can get the core market to do so? The core market becomes the producer's money tree. It is going to take care of the inventory that the producer has been carrying for years.

Mr. Todd: Let me challenge you on one premise, Senator Kelly. You have said that what deregulation is all about is the buyer being able to exercise every advantage he has. If there were a surplus of gas, the buyer should be able to go into the marketplace and buy his supply at "opportunity" prices.

You then went on to say that, regardless of what happens, the buyer for the hospital is always going to be able to get a supply of gas for that hospital.

Well, how is he going to get a supply of gas?

Some governmental agency is going to order the producer to provide a gas supply for that hospital.

That is not deregulation. That is regulation.

Senator Kelly: As a buyer, I am not concerned with what causes the supply to continue. That is another problem entirely.

Isolating the core market is not deregulation. In fact, it is regulation.

Mr. Todd: It is a degree of regulation, but it is something that flows from the obvious concern that the Canadian consumer has for security of supply.

The Central Canada consumer wants the regulatory aspect of security of supply to continue. It is the desire of the Central Canada consumer that the National Energy Board continue to limit the producer's ability to export gas to the United States. That is clear. As well, it is the desire of the Central Canada consumer that some form of a formula-type surplus test be continued.

That is not deregulation.

We are trying to look at what the producer wants and what the Central Canada consumer wants. The Central Canada consumer wants security of supply, and we are suggesting a way by which security of supply can be achieved.

The mandated surplus does not work. A good long-term legitimate contract is the only means by which to achieve security of supply. Those consumers of gas wanting the comfort of having a secure supply in place should be willing to pay for that comfort. The burden should not be shifted on to those who are producing the gas. That is true for any commodity.

All in all, we think our logic holds together. Those wanting security of supply look to the provincial regulator to ensure that there is in place a secure supply of natural gas. That same regulatory body also has jurisdiction over the entity delivering the gas.

In our view, everything seems to fit together.

Such a régime does not constitute much of a deviation from the free market. The provincial distributor can still buy its gas

[Traduction]

Pourquoi, en effet, en tant que producteur, me soucierais-je de financer les stocks de gaz naturel si le marché habituel peut s'en charger pour moi? Le marché habituel devient la manne du producteur. Il s'occupera des stocks que le producteur a maintenu pendant des années.

M. Todd: Permettez-moi de vous contredire sur un aspect, sénateur Kelly. Vous avez dit que la déréglementation n'a pour seul effet que de permettre à l'acheteur de jouer toutes ses bonnes cartes. S'il existait un excédent de gaz naturel, l'acheteur devrait pouvoir aller sur le marché et acheter son approvisionnement à des prix «d'aubaine».

Vous avez ensuite dit que, quoi qu'il arrive, l'acheteur de l'hôpital est toujours en mesure d'obtenir un approvisionnement de gaz.

Comment va-t-il obtenir cet approvisionnement?

Un organisme gouvernemental quelconque va ordonner au producteur de fournir du gaz à l'hôpital.

Ce n'est pas de la déréglementation. C'est de la réglementation.

Le sénateur Kelly: En tant qu'acheteur, peu m'importe par quel moyen l'approvisionnement est maintenu. C'est une toute autre question.

Le fait d'isoler le marché habituel ne relève pas de la déréglementation. En fait, c'est une mesure de réglementation.

M. Todd: C'est un degré de réglementation, mais cette mesure découle du fait que le consommateur canadien se préoccupe manifestement d'assurer la sécurité des approvisionnements.

Le consommateur du centre du Canada veut maintenir la mesure réglementaire qui assure la sécurité des approvisionnements. Il veut que l'Office de l'énergie continue de limiter le pouvoir qu'a le producteur d'exporter du gaz naturel aux États-Unis. C'est clair. En outre, le consommateur du centre du Canada veut qu'on maintienne une certaine méthode de calcul des excédents.

Cela n'est pas de la déréglementation.

Nous essayons de savoir ce que veulent le producteur et le consommateur du centre du Canada. Ce dernier veut la sécurité des approvisionnements, et nous proposons justement une façon d'assurer ces approvisionnements.

Le critère de l'excédent ne donne rien. La conclusion d'un bon contrat légitime à long terme est le seul moyen d'assurer la sécurité des approvisionnements. Les consommateurs de gaz naturel qui veulent pouvoir compter sur un approvisionnement sûr devraient accepter de payer pour cette tranquillité d'esprit. Il ne faudrait pas que les producteurs de gaz en fassent les frais. C'est vrai pour tout autre produit de base.

En somme, notre raisonnement paraît logique. Ceux qui veulent une sécurité des approvisionnements s'adressent à l'organisme de réglementation provincial pour s'assurer qu'il existe un approvisionnement sûr de gaz naturel. Cet organisme régit l'entité qui livre le gaz.

A notre avis, tout semble concorder.

Un régime de ce genre ne diffère pas tellement du marché libre. Le distributeur provincial peut encore acheter son gaz à

[Text]

from Company ABC, and it ought to be able to buy its gas from Company ABC at just as low a price as the hospital can. Furthermore, if Company ABC fails, the distributor has other companies in its portfolio of gas suppliers which will continue to provide a supply of gas.

Senator Kelly: You are pinching the system that applies now to the whole system down to the core market. Everything else is changing but the core market. All other sectors are changing, but a form of regulation continues for the core market. While everything else is changing, the core market stays the same.

Mr. Todd: Yes, but with one major improvement, that being that the distributor can now buy directly from the producer. Traditionally, the franchise distributors purchased their gas supply from TransCanada PipeLines. Once existing contracts with TransCanada PipeLines expire, the franchise distributors can go elsewhere for their gas supply.

Senator Kelly: I recognize that, and I agree with you that it is a significant and positive change over the situation pre-deregulation.

What is a "discriminatory" tax?

Mr. Reid: It is a tax that has its incidence at the wellhead. It is a tax which would apply exclusively to natural gas, increasing the price of that commodity in the marketplace, relative to other fuels.

Senator Kelly: A tax on natural gas exclusively, in the absence of a similar tax on oil or electricity?

Mr. Reid: Yes, thus rendering natural gas non-competitive in the marketplace. It is a tax which might, as its first point of incidence, occur at the consumer level, but the real tax incidence ends up at the wellhead. There is no capacity for the distributor, if it applies at the consumer level, to pass that tax on to the consumer, with the result that it is simply passed back to the wellhead.

Taking that to the extreme, one could see consumer taxes which have no capacity to be passed through on to the market jeopardizing security of supply.

Senator Hays: If I may, Mr. Chairman, I should like to ask a question arising out of that exchange.

Do you have a position on royalties?

People have in mind what is a fair royalty and what is arbitrary, and perhaps "arbitrary" and "discriminatory" can be interchangeable. In any event, what is your position in respect of royalties? Or do you exclude royalties altogether in your thinking about discriminatory taxes because of the ownership argument?

Mr. Todd: A royalty is not a tax. We recognize that the provinces own the resources. We merely lease the resources from the province, and the province is entitled to a certain take as a result of its ownership rights.

We continually debate the appropriate level of royalty, and we debate, as well, the way in which royalties are applied.

[Traduction]

la Compagnie ABC, et il doit pouvoir le faire à un prix tout aussi bas que l'hôpital. En outre, si la Compagnie ABC lui fait faux bond, le distributeur peut s'adresser à d'autres fournisseurs de gaz qui continueront de l'approvisionner.

Le sénateur Kelly: Vous vous en prenez au système qui s'applique maintenant, à tout le système sauf au marché habituel. Tout change, sauf le marché habituel. Tous les autres secteurs changent, mais une forme de réglementation est maintenue pour le marché habituel. Alors que tout change, le marché habituel demeure le même.

M. Todd: Oui, mais avec une amélioration importante, à savoir que le distributeur peut maintenant acheter directement au producteur. Traditionnellement, les concessionnaires achetaient leur approvisionnement de gaz à TransCanada PipeLines. Quand les contrats actuels conclus avec TransCanada PipeLines expireront, les concessionnaires pourront s'adresser ailleurs pour reconstituer leurs approvisionnements de gaz.

Le sénateur Kelly: Je reconnais avec vous que c'est une amélioration importante par rapport à la situation antérieure à la déréglementation.

Qu'est-ce qu'une taxe «discriminatoire»?

M. Reid: C'est une taxe qui a une incidence sur le prix à la tête de puits. C'est une taxe qui s'appliquerait exclusivement au gaz naturel, qui en augmenterait le prix sur le marché, par rapport à d'autres carburants.

Le sénateur Kelly: Une taxe qui ne s'appliquerait qu'au gaz naturel, sans qu'une taxe analogue soit prélevée sur le pétrole ou l'électricité?

M. Reid: Oui. Ce qui retirait toute compétitivité au gaz naturel sur le marché. C'est une taxe qui pourrait, dans un premier temps, être imposée à la consommation, mais en réalité, elle se répercute sur le prix à la tête de puits. Il n'est pas possible pour le distributeur, si la taxe est imposée à la consommation, de répercuter cette taxe sur le consommateur. Elle se répercute donc tout simplement sur le prix à la tête de puits.

A l'inverse, il se pourrait que des taxes à la consommation qu'on ne peut répercuter sur le marché compromettent la sécurité des approvisionnements.

Le sénateur Hays: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser une question qui découle de ce dialogue.

Que pensez-vous des redevances?

Les gens savent ce qu'est une redevance juste et ce qu'est une redevance arbitraire, et les termes «arbitraire» et «discriminatoire» sont peut-être interchangeables. Quoi qu'il en soit, que pensez-vous des redevances? Ou excluez-vous tout simplement les redevances de votre raisonnement sur les taxes discriminatoires à cause de l'argument sur la propriété?

M. Todd: Une redevance n'est pas une taxe. Nous reconnaissons que les provinces possèdent les ressources. Nous louons simplement les ressources de la province, et celle-ci a droit à une certaine part en raison de ses droits de propriété.

Nous débattons sans cesse du niveau approprié des redevances, et aussi, de la façon dont ces redevances sont perçues.

[Text]

Royalties, of course, are here to stay, and certainly they could have an impact on the operation of the free market. Gas coming out of a royalty-free well can be priced at a lower level than gas coming out of a well that is subject to royalty payments—and there are royalty-free wells as a result of some drilling incentives that have been put in place.

That is something the producers and the producing provinces have to contend with. It is something that the producing provinces are fussing with continuously.

Senator Hays: But producers are prepared to live with a high royalty? You distinguish between a royalty and a discriminatory tax. While you are prepared to live with high royalties, a high tax is something that you would complain about.

Mr. Schissel: The royalty is part of the fiscal régime. The province will only get as much in the way of royalties from a producer as the producer can give the province while still making a fair rate of return on the operation of a given well. Whether that royalty is in the form of a percentage take of production, or a land bonus, or whatever, it is limited by the economics involved.

Senator Hays: But as I understand your testimony, you do consider the two to be quite different. On the one hand, you are content to accept royalties, whereas you would complain about a tax on production. While you would take exception to a tax on gross revenues, you are prepared to accept flexibility when it comes to the level of royalties?

Am I understanding correctly that you do in fact see a difference between the two?

Mr. Todd: We see a big difference between taxes and royalties. A revenue tax is the most onerous type of tax that one has to contend with.

The Deputy Chairman: Senator Barootes, please.

Senator Barootes: Reference has been made to the "Manitoba problem" and the fact that you feel you have now resolved that problem.

Could I ask you to expand on the "Manitoba problem", as you have referred to it?

Mr. Richard Hillary, General Manager, Crude Oil and Natural Gas, IPAC: There are several aspects to the Manitoba situation. It is dealt with to some degree in the position paper which has been distributed.

The whole situation in Manitoba commenced with the imposition of the Motive Fuels Tax on compressor gas used in compressor stations within Manitoba, thus leading to a direct impact on the transportation tolls on the TCPL system. By its nature, the Manitoba Motive Fuels Tax affected the tolls on all of the gas moving through the system.

A Transportation Access Hearing was conducted by the Manitoba Public Utilities Board in early October 1986. That hearing was designed to explore the opportunities for the development of transportation service, T-Service, to allow direct sales by Manitoba consumers of gas.

[Traduction]

Les redevances, il est certain, demeureront, et il va sans dire qu'elles pourraient influencer sur le fonctionnement du marché libre. Le gaz provenant d'un puits exempt de redevances peut être vendu à un prix inférieur au gaz qui provient d'un puits sur lequel sont perçues des redevances, et, à la suite de certaines initiatives de forage, des puits exempts de redevances ont été forés.

Voilà une chose à laquelle les producteurs et les provinces productrices doivent faire face. C'est quelque chose qui agace constamment les provinces productrices.

Le sénateur Hays: Mais les producteurs sont disposés à accepter une redevance élevée? Vous faites une différence entre une redevance et une taxe discriminatoire. Si, d'une part, vous êtes disposés à accepter des redevances élevées, d'autre part, vous vous plaignez des taxes élevées.

M. Schissel: La redevance fait partie du régime fiscal. La province n'obtiendra d'un producteur que les redevances que celui-ci peut lui verser en maintenant un juste taux de rendement sur le fonctionnement d'un puits donné. Que cette redevance soit versée sous forme de pourcentage de la production, ou d'un permis de prospection ou d'une autre mesure, tout dépend des données économiques en jeu.

Le sénateur Hays: Si je vous comprends bien, les deux vous semblent très différents. D'un côté, vous êtes contents d'accepter les redevances, et de l'autre, vous vous plaignez d'une taxe sur la production. Vous désapprouvez l'imposition d'une taxe sur les revenus bruts, mais vous êtes prêts à faire preuve de souplesse quand il est question du niveau des redevances?

Ai-je raison d'en conclure que vous faites une différence entre les deux?

M. Todd: Nous voyons une grosse différence entre les taxes et les redevances. Une taxe sur les revenus est la plus coûteuse des taxes qu'on puisse avoir à supporter.

Le vice-président: Sénateur Barootes, s'il vous plaît.

Le sénateur Barootes: Il a été question du «problème du Manitoba» et du fait que vous estimez l'avoir maintenant réglé.

Puis-je vous demander de préciser ce qu'est le «problème du Manitoba», comme vous l'avez appelé?

M. Richard Hillary, directeur général, pétrole brut et gaz naturel, APIC: La situation du Manitoba comporte différents aspects. Il en est en peu question dans l'énoncé de principe que nous vous avons remis.

Au Manitoba, tout a commencé avec l'imposition de la taxe sur les carburants-moteur au gaz qu'on utilise dans les stations de compression au Manitoba, ce qui a eu une incidence directe sur les coûts de transport du réseau de TCPL. De par sa nature, la taxe sur les carburants-moteur du Manitoba a influé sur le coût du transport de tout le gaz acheminé par le système.

Au début d'octobre 1986, la Régie des services publics du Manitoba a tenu une audience sur l'accessibilité du transport. Cette audience visait à examiner les possibilités de mise en place d'un service de transport pour permettre la conclusion de ventes directes par des consommateurs de gaz du Manitoba.

[Text]

The outcome of that hearing was to disallow direct sales, on the basis that such sales might impinge upon, or destroy, the integrity of the transportation system and the distributor networks.

There were substantial issues as to cost subsidization as between classes of customers; that is to say, whether the industrials were paying more than their fair share of actual costs, subsidizing, in the process, the rates charged to residential consumers.

During the course of that Manitoba Public Utilities Board hearing, one of the witnesses who appeared suggested that if the Board did not like the renegotiated prices arrived at between the Manitoba distributors and their principal supplier, their system supplier, TCPL, it had it within its power simply not to approve those prices, thereby, in essence, abrogating those supply contracts and leaving it open to the distributors to purchase new gas supplies at market-competitive prices from a source of their choice.

Given that seed of an idea, the problem in Manitoba then escalated, to the point that when it actually came to the hearing that was designed to approve the pass-through of those renegotiated prices as between the distributors and TCPL, the incentive was simply not to approve them, thus leaving it wide open.

By that point, the Government of Manitoba had seized upon the opportunity and created a crown corporation, the Manitoba Oil and Gas Corporation, and charged it with going out and testing the market to see what gas supplies were available, in terms of volume, committed term, and price, the idea being to use that as an alternative against which it could weigh the competitive price derived through the renegotiation of the system supply contracts as between TCPL and the distributors.

The Manitoba government lobbied very hard in front of its own Public Utilities Board in an attempt to have that board refuse to approve the pass-through of those renegotiated prices.

To the credit of the then Chairman of the Manitoba Public Utilities Board, he recognized the independent nature of that board and some of the ramifications which might apply through to the residential consumers if those long-term supply contracts were not approved. Accordingly, last May he issued a decision which approved the pass-through of those renegotiated long-term supply contract prices for the contract year 1986-87.

Immediately thereafter, the Manitoba government announced that it was going to expropriate the two distribution companies within Manitoba, converting them to crown corporations.

The legislation to achieve that end has been passed, and all has been done but for the actual purchase of the utilities themselves. The purchase of the Manitoba utilities, by current market standards, would represent a cash expenditure of approximately \$175 million.

[Traduction]

Il a été décidé à cette audience d'interdire les achats directs de peur qu'ils compromettent ou détruisent l'intégrité des réseaux de transport et de distribution.

D'importantes questions ont été soulevées en ce qui concerne la répartition des coûts entre les différentes catégories de clients, notamment pour ce qui est de savoir si les clients industriels se trouvaient à payer plus qu'ils ne le devraient et à subventionner ainsi les tarifs exigés des consommateurs résidentiels.

Un des témoins qui a comparu devant la Régie des services publics du Manitoba au cours de cette audience a déclaré que, si la Régie n'était pas satisfaite des nouveaux prix négociés par les distributeurs du Manitoba et leur principal fournisseur, le réseau TCPL, elle n'aurait qu'à ne pas les approuver, ce qui aurait pour effet d'annuler les contrats en question et de laisser aux distributeurs la possibilité d'acheter de nouveaux stocks de gaz naturel au fournisseur de leur choix à des prix compétitifs.

Cette idée a fait son chemin au Manitoba, si bien que, lors de l'audience qui devait permettre de ratifier les nouveaux prix négociés par les distributeurs et le réseau TCPL, la balance penchait plutôt pour le refus des prix négociés, de sorte que chacun aurait été libre de conclure les marchés qu'il voulait.

Entre-temps, le gouvernement du Manitoba avait profité de l'occasion pour créer une société de la Couronne, la Société manitobaine du pétrole et du gaz naturel, qu'il avait chargée de vérifier l'offre de gaz naturel en fait de volume, de terme et de prix, l'objectif étant de disposer d'une solution de rechange contre laquelle évaluer le prix compétitif convenu à la suite de la renégociation des contrats d'approvisionnement entre le réseau TCPL et les distributeurs.

Le gouvernement du Manitoba a tout tenté pour essayer de convaincre la Régie des services publics de refuser d'approuver les nouveaux prix issus de la renégociation des contrats.

Il convient de faire remarquer à son honneur que le président de la Régie a su reconnaître l'indépendance de l'organisme qu'il dirigeait et tenir compte des conséquences qui pourraient se répercuter sur les consommateurs résidentiels si les contrats d'approvisionnement à long terme n'étaient pas approuvés. Par conséquent, il a rendu en mai dernier sa décision approuvant les nouveaux prix issus de la renégociation des contrats d'approvisionnement à long terme pour l'année contractuelle 1986-1987.

Le gouvernement du Manitoba a aussitôt annoncé son intention de nationaliser les deux entreprises de distribution du Manitoba, pour en faire des sociétés de la Couronne.

Une mesure législative en ce sens a été adoptée, et toutes les démarches préalables ont été faites de sorte qu'il ne reste plus qu'à procéder à l'achat comme tel des entreprises. Étant donné la valeur des deux entreprises sur le marché, leur nationalisation entraînerait des dépenses d'environ 175 millions de dollars.

[Text]

Senator Barootes: You are speaking now of ICG Utilities (Manitoba) Ltd. and Greater Winnipeg Gas?

Mr. Hillary: Yes. The Manitoba government was proceeding along the course of trying to enter into contracts, through the Manitoba Oil and Gas Corporation, for new supplies of gas. But, there are two or three things that are critical to securing new supplies of gas: (1) the contract; (2) the removal permit to get the gas out of the province of production; and (3) transportation access on the TCPL system to move the gas from Alberta to Manitoba.

Two months ago, the National Energy Board held a hearing to determine whether Manitoba Oil and Gas Corporation could gain compulsory transportation service to move these new volumes of gas on the TCPL system to Manitoba, commencing November 1 this year, in order to replace or displace the existing long-term supply contracts.

In essence, the two provincial distributors, once nationalized, would be applying for the transportation service.

The National Energy Board regarded that as a form of self-displacement by the distributor. As a result of that decision, a settlement was reached between Alberta and Manitoba, pursuant to which the Government of Manitoba has thus far agreed that the distributors will continue to purchase their gas supply from the TCPL suppliers, producers, under the existing contracts for at least the next year at the renegotiated price levels—price levels which are now subject to the approval of the Manitoba Public Utilities Board. Those prices are lower than the levels which existed in the prior contract year.

As part of that arrangement, it is our understanding that the Motive Fuels Tax imposed by the Province of Manitoba on compressor fuel will now be removed.

Senator Barootes: Thank you for that explanation. I have two other questions.

When do you feel the gas bubble in the United States will dissipate, leading to further opportunities for sales of Canadian gas in U.S. markets?

Mr. Todd: That is a difficult question to answer. As an association, we do not try to get into forecasting, although certainly that is something that the individual member companies would be doing.

Senator Barootes: If you are going to sell into that market, you had better have some idea of when the opportunity to do so is going to arise.

Mr. Todd: As I say, our individual member companies do engage themselves in forecasting. I have seen estimates ranging from one year to five years in terms of that gas bubble dissipating. There is no question that it will dissipate and that we will be able to export more and more gas into that market.

Currently, the U.S. consumes about 17 trillion cubic feet of gas per year, and it has the capacity to produce perhaps 19

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Vous voulez parler de ICG Utilities (Manitoba) Ltd. et de Greater Winnipeg Gas?

M. Hillary: En effet. Le gouvernement du Manitoba cherchait à négocier de nouveaux contrats d'approvisionnement en gaz naturel par l'entremise de la Société manitobaine du pétrole et du gaz naturel. Cependant, il y a deux ou trois éléments qui sont essentiels à l'obtention de nouveaux stocks de gaz naturel: 1) le contrat comme tel; 2) l'autorisation nécessaire pour exporter le gaz naturel de la province d'origine; et 3) l'accès au réseau TCPL pour le transport du gaz naturel de l'Alberta au Manitoba.

L'Office national de l'énergie a tenu il y a deux mois une audience pour déterminer si la Société manitobaine du pétrole et du gaz naturel pouvait obliger le TCPL à transporter ces nouveaux stocks de gaz naturel au Manitoba, à compter du 1^{er} novembre de cette année, afin de remplacer ou de déplacer les stocks garantis par les contrats à long terme existants.

En fin de compte, une fois nationalisés, les deux distributeurs provinciaux auraient à présenter une demande pour le transport de ces nouveaux stocks.

L'Office national de l'énergie a jugé que les distributeurs se trouveraient en quelque sorte à déplacer leurs propres stocks. Par suite de cette décision, un règlement est intervenu entre l'Alberta et le Manitoba, en vertu duquel le gouvernement du Manitoba a jusqu'ici donné l'assurance que les distributeurs continueraient, au moins pour l'année à venir, à acheter leur gaz naturel aux fournisseurs du TCPL, c'est-à-dire aux producteurs, aux prix convenus à la suite de la renégociation des contrats existants, lesquels prix sont actuellement soumis à l'approbation de la Régie des services publics du Manitoba. Les nouveaux prix sont inférieurs à ceux qui avaient été convenus pour l'année contractuelle précédente.

Il semble que le gouvernement du Manitoba se soit notamment engagé dans le cadre de cette entente à supprimer sa taxe sur les carburants pour compresseur.

Le sénateur Barootes: Merci de cette explication. J'ai deux autres questions.

Quand croyez-vous que le surplus de gaz naturel aux États-Unis se résorbera, de façon que les stocks de gaz naturel canadien puissent trouver de nouveaux débouchés sur ce marché?

M. Todd: Il est difficile de répondre à cette question. En tant qu'association, nous ne faisons pas de prévisions, mais chose certaine, nos entreprises membres en font.

Le sénateur Barootes: Si vous espérez vendre sur ce marché, vous feriez bien d'avoir une idée du moment auquel vous pourriez avoir l'occasion de le faire.

M. Todd: Comme je l'ai dit, nos entreprises membres s'occupent effectivement de faire des prévisions. Les estimations quant au temps qu'il faudra pour que le surplus se résorbe varie de un à cinq ans. Il ne fait aucun doute qu'il finira par se résorber et que nous pourrons exporter davantage de gaz naturel sur ce marché.

À l'heure actuelle, les États-Unis consomment environ 17 billions de pieds cubes de gaz naturel par année, et leur capacité de production est de quelque 19 billions de pieds cubes,

[Text]

trillion cubic feet—although, on peak days, U.S. producers cannot meet domestic U.S. requirements.

Currently we supply about 5 per cent of the U.S. market, and that, in itself, provides tremendous leverage. If the U.S. were to experience a shortfall of 5 per cent, that would have the potential of increasing Canada's share of the market by 5 per cent, effectively doubling it.

Senator Barootes: Which of the U.S. markets do you consider offer the best opportunities for access?

Mr. Todd: Are you speaking specifically about access, or market?

Senator Barootes: I am referring now to market. There will be regulatory hearings in respect of how best to access the U.S. market.

Mr. Todd: The better market opportunities are in California.

Senator Barootes: Is the California gas market expanding?

Mr. Todd: There is good market growth potential in California. As well, there is excellent potential in the northeastern states. A lot of that area is not served by gas at this point.

Senator Barootes: In a sentence or two, tell me what the role of Western Gas Marketing Limited is.

Mr. Todd: Western Gas Marketing Limited is a wholly owned subsidiary of TransCanada PipeLines Limited. It is the gas marketing arm of TransCanada PipeLines Limited.

It used to be that TCPL was the buyer, seller and transporter of gas. The buying and selling aspects of the business have now been assigned to Western Gas Marketing Limited. TransCanada PipeLines Limited is the transporter of the gas.

Senator Barootes: Can one buy shares in Western Gas Marketing Limited?

Mr. Todd: I do not believe so.

Senator Barootes: Nothing has changed, then?

Mr. Hillary: Western Gas Marketing Limited is a wholly owned subsidiary of TransCanada PipeLines Limited.

Senator Barootes: Yes, I am aware of that. Effectively, nothing has changed.

Mr. Todd: I think that is probably right.

Mr. Hillary: From the perspective of the producer, something has changed. Prior to deregulation, TransCanada PipeLines, as a regulated utility, was both the marketer and transporter of gas. TransCanada PipeLines made its money on the transportation of gas, through the rate of return and recovery of its costs. It could not mark up the commodity price of gas. What it paid to the producers in Alberta had to be transferred through to the Toronto citygate price, or the wholesale price delivered to the next purchaser, being the utilities—in this case, being Consumers' Gas and Union Gas. But, the cost com-

[Traduction]

mais certains jours, quand la demande est très forte, les producteurs américains ne peuvent pas répondre à tous les besoins.

Nous fournissons actuellement environ 5 p. 100 des besoins en gaz naturel du marché américain, ce qui suffit à nous donner un pouvoir de levier considérable. Si l'offre américaine baissait de 5 p. 100, nous pourrions alors accroître notre part du marché de 5 p. 100 et doubler ainsi notre participation.

Le sénateur Barootes: Parmi les marchés américains, lesquels offrent, d'après vous, les meilleures possibilités d'accès?

M. Todd: Voulez-vous parler d'accès ou de marché?

Le sénateur Barootes: Je veux parler de marché. Des audiences auront lieu pour déterminer la meilleure façon d'assurer l'accès au marché américain.

M. Todd: Les meilleurs débouchés se trouvent en Californie.

Le sénateur Barootes: Le marché du gaz naturel est-il en expansion en Californie?

M. Todd: Le marché californien a d'excellentes perspectives de croissance. Les perspectives sont également très bonnes dans les États du Nord-Est. Une bonne partie de cette région n'est actuellement desservie par aucun fournisseur de gaz naturel.

Le sénateur Barootes: Pouvez-vous décrire brièvement le rôle de *Western Gas Marketing Limited*.

M. Todd: *Western Gas Marketing Limited* est une filiale en propriété exclusive de *TransCanada PipeLines Limited* qui assure la commercialisation du gaz naturel pour la société mère.

TCPL s'occupait auparavant de l'achat, de la vente et du transport du gaz naturel. La vente et l'achat sont maintenant confiés à *Western Gas Marketing Limited*, tandis que *TransCanada PipeLines Limited* assure le transport du gaz naturel.

Le sénateur Barootes: Est-il possible de devenir actionnaire de *Western Gas Marketing Limited*?

M. Todd: Je ne le crois pas.

Le sénateur Barootes: Alors, rien n'a changé?

M. Hillary: *Western Gas Marketing Limited* est une filiale en propriété exclusive de *TransCanada PipeLines Limited*.

Le sénateur Barootes: Oui, je le sais. En fait, rien n'a changé.

M. Todd: Vous avez sans doute raison.

M. Hillary: La situation a pourtant changé quelque peu du point de vue du producteur. Avant la déréglementation, *TransCanada PipeLines*, en tant que service public réglementé, assurait à la fois la commercialisation et le transport du gaz naturel. Les bénéfices réalisés par *TransCanada PipeLines* sur le transport du gaz naturel étaient attribuables à son taux de rendement et à la récupération de ses coûts. La société ne pouvait pas augmenter le prix du gaz naturel de manière à accroître sa marge de revient. Le prix qu'elle payait aux producteurs de l'Alberta devait être le même que celui qu'elle exigeait à la livraison à Toronto ou que le prix de gros exigé des

[Text]

ponent of the gas itself could not be marked up by TransCanada. It could not make a profit on that component.

Under the new system, TransCanada has split its operations into transportation and marketing. Its marketer, Western Gas Marketing Limited, is a broker, for all intents and purposes, and as such it is allowed to charge a fee on buy/sell transactions, and that fee represents about 1.5 per cent of the selling price of the gas.

Senator Barootes: Is that subsidiary the entity which is contracting to sell to the collection of distributors in the Northeast U.S. markets?

Mr. Hillary: Not solely. There are other parties which are contracting directly with that consortium of utilities. WGML, representing the 700-odd producers that are supplying gas to it, is involved in that project. On the U.S. side of the border, there are 23 utility-purchasers involved.

Senator Barootes: And am I correct in understanding that 14 are purchasing direct from the Iroquois Project, with the remainder going through Tennessee Gas Transmission Company under the ANE Project?

Mr. Hillary: Yes, I believe that is correct.

Senator Barootes: So once again it is TCPL selling at the border in Canada to the U.S. Northeast markets?

Mr. Hillary: Yes, through WGML. While the gas is delivered via the TCPL pipeline system, the seller is WGML, acting as the assignee under the old TCPL/producer contracts.

Mr. Reid: If your question of us is whether producers perceive themselves, as direct sellers, to be at a disadvantage to Western Gas Marketing Limited in terms of access to the transportation system, the answer is that we do not see ourselves at a disadvantage.

Senator Barootes: Not at the present. You were at one time.

Mr. Reid: At one time we couldn't get on to the transmission system.

Senator Barootes: In selling gas, whether to the residential/small commercial user or to a major industry, where does the biggest dollar for the distributor come from?

Mr. Reid: The gas distributors are of course regulated at the provincial level.

Senator Barootes: What I am referring to in this context is the point at which the best mark-up comes for the distributor.

Mr. Reid: If the utility is operating under a regulated system, it should be receiving the same mark-up from all sales. Looking strictly at how the mark-up translates on to the bottom line, it should be the same for all sales.

[Traduction]

entreprises de service public, soit *Consumers Gas* et *Union Gas*. Ainsi, *TransCanada* ne pouvait pas réaliser de bénéfice sur le coût comme tel du gaz naturel.

En vertu de la nouvelle formule adoptée par *TransCanada*, le transport et la commercialisation du gaz naturel constituent deux activités tout à fait distinctes. *Western Gas Marketing Limited*, qui est chargé de la commercialisation, joue à toutes fins utiles le rôle de courtier et il peut, en tant que tel, exiger un certain pourcentage sur les ventes et les achats qu'il négocie, ses honoraires étant d'environ 1,5 p. 100 du prix de vente du gaz naturel.

Le sénateur Barootes: Est-ce cette filiale qui s'occupe de négocier la vente de gaz naturel au groupe de distributeurs des États du Nord-Est?

M. Hillary: Elle n'est pas seule. Il y a d'autres parties qui négocient directement avec ce consortium de services publics. *Western Gas Marketing Limited* participe à ces négociations au nom des quelque 700 producteurs qu'elle représente. Du côté américain, les négociations intéressent 23 entreprises de service public.

Le sénateur Barootes: Ai-je raison de penser que 14 de ces entreprises achètent directement au projet Iroquois, tandis que les autres passent par la *Tennessee Gas *Transmission Company* dans le cadre du projet ANE?

M. Hillary: Oui, je crois que vous avez raison.

Le sénateur Barootes: TCPL se trouve donc encore une fois à vendre aux marchés des États du Nord-Est à partir de la frontière canadienne?

M. Hillary: Oui, par l'entremise de *Western Gas Marketing Limited*. Bien que le transport du gaz naturel soit assuré par le réseau TCPL, c'est WGML qui en assure la vente en tant que nouveau détenteur des droits de vente conférés par les contrats conclus à l'origine entre TCPL et les producteurs.

M. Reid: Si vous voulez savoir si les producteurs se considèrent, en tant que vendeurs directs, désavantagés par rapport à la *Western Gas Marketing Limited* pour ce qui est de l'accès au système de transport, la réponse est non.

Le sénateur Barootes: Pas maintenant. Mais vous l'étiez à un moment donné.

M. Reid: Nous ne pouvions, à un moment donné, nous brancher au système de transport.

Le sénateur Barootes: Quelle est la plus importante source de profits du distributeur qui vend du gaz, que ce soit à des clients commerciaux résidentiels, des petits clients industriels ou à une grande société?

M. Reid: Les distributeurs de gaz sont, évidemment, réglementés au niveau provincial.

Le sénateur Barootes: Je fais allusion, dans ce contexte-ci, à la plus importante source de profits du distributeur.

M. Reid: Si le service d'utilité publique évolue dans un régime réglementé, la marge de profits devrait être la même pour toutes les ventes.

[Text]

Given that they are regulated, their costs should be reflected in their selling price, and there should be a ratio of cost-to-price of 1 to 1, or 1 to 1.1, if one leaves some room for profit and interest coverage. Therefore, the ultimate buyer of the gas should be a matter of indifference to the distributor.

That, historically, has not been the case, because—

Senator Barootes: You and I know that in Saskatchewan the industrial user is subsidizing the residential consumer of gas.

Does the same hold true in Ontario, for example?

Mr. Schissel: That is true of North America generally.

Senator Barootes: So, in the case of Union Gas and Consumers' Gas in Ontario, their rate structures would be such that the industrial user would be subsidizing the residential user?

Mr. Schissel: Yes.

Senator Kelly: The aspect of all of this that is difficult for me to digest at the moment is the idea of the industrial customer, in the overall mix, reaching out and buying its gas directly from the producer. The traditional utility company uses its rate structure as part of its marketing tools. It puts into place various incentive rates, offset pricing, and so forth, all of which are dependent upon where the gas is being delivered and the nature of the load.

There is no one answer to your question as to from which customer category the distributor realizes its best mark-up. It is a mix, and the direct purchase proposal will substantially upset that mix.

Mr. Reid: Utility theory, however, would tell one that price and costs should be at a constant ratio through all types of customers. Historically, that has not been the case.

Senator Barootes: The free market may correct that. The ability to direct purchase may correct that.

Mr. Todd: Directionally, it should.

Senator Barootes: Thank you, Mr. Chairman. In closing, I should like to thank the witnesses for being so open in their answers.

The Deputy Chairman: Senator Hays, please.

Senator Hays: How do we assure the smaller gas producer the same access to gas markets as that enjoyed by the larger gas producer?

Under your scenario, the OEB has told everybody what to do, and they have done what they have done, and they have come back with two contracts, one from Shell and one from Fly-By-Night Energy—which is a good company, notwithstanding its name. But, it is small relative to Shell Canada.

How can we ensure that Fly-By-Night is not discriminated against in favour of Shell?

Mr. Todd: It is in the distributor's best interest to buy its gas at the lowest possible price it possibly can. Presumably, the

[Traduction]

Puisque les compagnies sont réglementées, leurs coûts devraient se refléter dans leur prix de vente et le rapport coûts/ventes devrait être de 1 pour 1 ou de 1 pour 1,1, si l'on tient compte des profits et des intérêts. Par conséquent, la question de savoir à qui le gaz est destiné en dernière analyse importe peu au distributeur.

Ça n'a pas toujours été le cas, parce que . . .

Le sénateur Barootes: Vous savez, comme moi, que le client industriel, en Saskatchewan, subventionne les clients résidentiels.

En est-il de même en Ontario, par exemple?

M. Schissel: C'est comme cela que les choses se passent, en général, en Amérique du Nord.

Le sénateur Barootes: Donc, dans le cas de la Union Gas et de la Consumers' Gas en Ontario, leurs structures tarifaires seraient telles que le client industriel se trouverait à subventionner le client résidentiel?

M. Schissel: Oui.

Le sénateur Kelly: J'ai beaucoup de mal à accepter le fait que le client industriel, en général, achète son gaz directement du producteur. Le service d'utilité publique traditionnel utilise ses structures tarifaires pour commercialiser son produit. Il offre divers tarifs spéciaux, des réductions de prix et autres choses du genre en fonction de la destination du gaz et de la quantité.

Il est impossible d'identifier la catégorie de clients qui constitue la plus importante source de profits du distributeur. Il tire ses profits d'un ensemble de clients que la proposition concernant les achats directs modifiera considérablement.

M. Reid: Toutefois, en ce qui concerne les services d'utilité publique, les prix et les coûts devraient être constants, quel que soit le client. Mais cela n'a jamais été le cas.

Le sénateur Barootes: La libéralisation du marché corrigera peut-être la situation. Le fait de pouvoir acheter directement du fournisseur peut rectifier la situation.

M. Todd: Oui.

Le sénateur Barootes: Merci, monsieur le président. Je voudrais remercier les témoins d'avoir répondu aussi ouvertement à nos questions.

Le vice-président: Sénateur Hays, vous avez la parole.

Le sénateur Hays: Comment peut-on permettre au petit producteur de gaz d'avoir accès aux marchés au même titre que le grand producteur?

Dans votre exemple, la Commission de l'énergie de l'Ontario a donné des instructions et ils ont fait ce qu'on leur avait demandé de faire. Ils sont revenus avec deux contrats, un de Shell et un de la compagnie Fly-By-Night Energy, qui est une bonne compagnie en dépit de son nom. Toutefois, elle est beaucoup plus petite que Shell Canada.

Comment peut-on faire en sorte que la compagnie Fly-By-Night ne soit pas défavorisée au profit de Shell?

M. Todd: Il est dans l'intérêt du distributeur d'acheter son gaz au plus bas prix possible. On peut présumer qu'il fait con-

[Text]

distributor would set out for its gas supply requirements, and all suppliers could then tender for that supply.

What the smaller companies tend to do is to operate through brokers, not having the in-house staff to deal with marketing.

Senator Hays: But, presumably the OEB is going to go to the broker-company and request information from the broker as to the entities which lie behind its gas supply. The OEB has to assure itself that the supply is in fact in place.

Mr. Todd: That is a good point. For this whole system to work, and work properly, gas should only be committed once.

Senator Hays: That is going to be a problem. Someone will have to oversee it. I am wondering how you see that aspect of it working.

Mr. Todd: It may be that that is a function that the Province of Alberta should undertake.

Senator Hays: So, in your view, the AERCB may contract with the OEB to carry out that function.

That brings me to my last question, which is: What is the role of the National Energy Board in all of this?

Mr. Todd: The role of the NEB is largely one of monitoring. Its function will be to monitor the supply/demand picture for energy within the country. By and large, the NEB should be overseeing the whole system, to ensure that it is working properly.

One aspect that we have not touched on this evening is the problem created by non-arm's-length transactions.

There is something of a disturbing trend, if you like, on the part of those in the downstream end of the business, having the privilege of having a distribution franchise, getting into the upstream end of the business.

In simple terms, they extend the privilege of having that franchise all the way back to the wellhead.

Senator Kelly: That is called "vertical integration".

Senator Barootes: We are doing that in the petroleum business, are we not?

Senator Hays: But, it is not very good for Fly-By-Night.

Mr. Schissel: Firms such as Fly-by-Night are not granted franchises.

Mr. Todd: That is right, they do not have a franchise. That is the key. If you have an entity that has a given market area that it is given the privilege to serve, that privilege should be confined to distribution in that market area. It is not something that should be extended all the way back to the wellhead, where the distributor can buy its gas supply from itself, to the exclusion of smaller producers.

Senator Kelly: In the face of buying opportunities that were obviously more advantageous, it could not get away with that. It wouldn't even make sense for that distributor entity to do

[Traduction]

naître ses besoins en gaz et que tous les fournisseurs lui soumettent ensuite une offre.

Les petites entreprises ont tendance à transiger par l'entremise de courtiers, puisqu'elles n'ont pas le personnel voulu pour s'occuper de commercialisation.

Le sénateur Hays: Mais je présume que la Commission de l'énergie de l'Ontario s'adresse à la maison de courtage et demande au courtier de lui fournir des renseignements au sujet des compagnies qui fournissent le gaz. La Commission doit s'assurer que les ressources existent vraiment.

M. Todd: C'est un bon argument. Pour que le système soit efficace, il faudrait que le gaz soit réservé à un seul client.

Le sénateur Hays: Cela risque d'être difficile. Il faudra quelqu'un pour surveiller le processus. Je me demande ce que vous proposez comme solution.

M. Todd: La province de l'Alberta devrait peut-être s'en occuper.

Le sénateur Hays: Donc, à votre avis, l'AERCB peut passer un contrat avec la Commission de l'énergie de l'Ontario et s'en charger.

Ce qui m'amène à ma dernière question: quel est le rôle de l'Office national de l'énergie dans tout cela?

M. Todd: L'Office national de l'énergie joue surtout un rôle de surveillance. Il est chargé de surveiller l'offre et la demande pour ce qui est des besoins énergétiques du pays. En gros, l'Office national de l'énergie est chargé de surveiller tout le système pour s'assurer qu'il fonctionne efficacement.

Il y a une question que nous n'avons pas abordée ce soir, c'est le problème créé par les transactions avec lien de dépendance.

Je trouve inquiétant, par exemple, que les compagnies qui s'occupent des transactions en aval obtiennent le droit d'avoir une licence de distribution et donc de s'impliquer dans les transactions en amont.

En termes simples, elles ont le droit d'obtenir une licence pour toutes les opérations à partir de la tête de puits.

Le sénateur Kelly: C'est ce qu'on appelle «l'intégration verticale».

Le sénateur Barootes: C'est ce qui se fait dans le secteur pétrolier, n'est-ce pas?

Le sénateur Hays: Mais ce n'est pas très bon pour la compagnie Fly-By-Night.

M. Schissel: Des compagnies comme Fly-By-Night n'obtiennent pas de licences.

M. Todd: C'est exact, elles n'ont pas de licence. Si vous avez une compagnie qui a le droit de desservir un marché en particulier, ce droit doit se limiter à la distribution. Il ne devrait pas s'appliquer à toutes les opérations depuis la tête de puits, où le distributeur peut acheter son gaz de sa propre compagnie, à l'exclusion des producteurs plus petits.

Le sénateur Kelly: Il ne pourrait s'en tirer du fait des possibilités d'achat beaucoup plus avantageuses. Il serait tout à fait

[Text]

that in the face of buying opportunities that were more advantageous.

Mr. Todd: Even if it sells the gas at a competitive price, the buyer on the distribution end should be indifferent. But, the producer is not indifferent if he has not been given the opportunity to sell to that distributor company.

Senator Kelly: As I hear you, you are talking about deregulation most of the time but some regulation every now and again.

Mr. Todd: Transportation clearly has to have a regulatory component. It is really the transportation dimension that requires a franchise distributor.

Senator Kelly: Who is going to supervise the price that the producer charges?

Mr. Todd: Nobody.

Mr. Schissel: The market determines the price.

Senator Kelly: Then, what is to keep you fellows from getting together and really "hosing" the market?

Mr. Reid: The law would prevent us from doing that.

Senator Kelly: That is regulation. Then, you are regulated.

Mr. Todd: From an anti-trust perspective, yes.

Mr. Reid: It is legislation, not regulation. To the extent that the industry has any capacity to collude on price, it has not done a very good job of it thus far!

Let me come back to your question as to why it is not legitimate for vertical integration to take place.

The point we are making, quite simply, is that the franchise distributor has been assigned a market, and that market has a value—

Senator Kelly: In my experience, the existence of a franchise in no way guarantees a market. While with Consumers' Gas, I spent years fighting with the oil distributors for market. There were no guarantees as to market.

Mr. Reid: We are not suggesting that the franchise distributor is guaranteed a market for every molecule of gas that it might wish to sell by virtue of having a franchise, but we do make the point that one certainly has an advantage in terms of gaining that market by virtue of being the exclusive distributor of natural gas for that area.

We think it is unfair to take the value of that market and have the distributor capture that for himself. We think that is an unintended value.

Senator Hays: Under your scenario, you would make the core market the exclusive province of a distributor.

Mr. Todd: Yes.

Senator Kelly: The franchise distributor would still prevail, yes.

Mr. Todd: It is really a franchise for a market area. It does not guarantee the franchise distributor a market, as you have correctly pointed out. But it does guarantee that entity that a

[Traduction]

illogique pour le distributeur d'agir de la sorte compte tenu des possibilités d'achat plus avantageuses qui existent.

M. Todd: L'acheteur importe peu au producteur, même s'il vend le gaz à un prix compétitif. Ce qui lui importe, par contre, c'est de ne pas avoir la possibilité de vendre son produit à la compagnie de distribution.

Le sénateur Kelly: À vous entendre, vous parlez la plupart du temps de déréglementation, et, à l'occasion, de réglementation.

M. Todd: Le transport doit manifestement être réglementé. C'est vraiment du côté du transport qu'il faut un distributeur autorisé.

Le sénateur Kelly: Qui va surveiller le prix demandé par le producteur?

M. Todd: Personne.

M. Schissel: C'est le marché qui fixe le prix.

Le sénateur Kelly: Donc, qu'est-ce qui empêchera les entreprises de s'unir et «d'inonder» le marché?

M. Reid: La loi nous empêcherait de le faire.

Le sénateur Kelly: Ce qui équivaut à un règlement. Vous êtes donc réglementés.

M. Todd: Des point de vue anti-trust, oui.

M. Reid: Vous donc régis par une loi, et non pas par un règlement. On ne peut pas dire que l'industrie, jusqu'ici, a réussi à s'entendre sur le prix!

Je voudrais revenir à la question de savoir pourquoi l'intégration verticale est illégale.

Ce que nous essayons de dire, c'est que le distributeur autorisé s'est vu assigner un marché, et que ce marché a une valeur.

Le sénateur Kelly: D'après mon expérience, l'existence d'une licence ne garantit aucunement l'accès au marché. Lorsque je travaillais pour la compagnie Consumers' Gas, j'ai passé des années à me battre contre les distributeurs de mazout pour avoir accès au marché. Cela ne nous garantit pas l'accès au marché.

M. Reid: Nous ne disons pas que le distributeur autorisé a accès à un marché pour chaque molécule de gaz qu'il veut vendre parce qu'il a une licence. Toutefois, le distributeur détient certainement un avantage et peut avoir accès à ce marché puisqu'il en est le distributeur exclusif de gaz naturel.

Je crois qu'il est injuste de permettre au distributeur de s'approprier ce marché. Ce n'est pas juste.

Le sénateur Hays: Dans votre exemple, le marché habituel est le marché exclusif d'un distributeur.

M. Todd: Oui.

Le sénateur Kelly: Le distributeur autorisé aurait toujours priorité, oui.

M. Todd: En fait, la licence permet à un distributeur de desservir un marché. Elle ne garantit pas un marché au distributeur autorisé, comme vous l'avez si bien signalé. Toutefois, elle

[Text]

certain area belongs to it in terms of the provision of natural gas service. It still has to fight with the oil and electricity distributors for customers within that market area.

Senator Kelly: If Fred Eaton, for example, owns a given percentage of the shoes that are sold and he decides at some point that he should have a shoe company, what is wrong with that?

As I understand your argument, you are saying that that would preclude other shoe companies from being able to compete for Fred Eaton's business.

Mr. Todd: It would only shut them out if, in your example, Fred Eaton had the exclusive right to sell shoes to the end-user.

Senator Hays: And if he wanted to shift his profits to retailing, or wholesaling, or manufacturing.

The Deputy Chairman: Gentlemen, on behalf of the Committee, I want to thank you for a very well prepared presentation.

Senator Barootes: Mr. Chairman, I would suggest that the summary that the witnesses were kind enough to prepare while en route to Ottawa be made available to the Committee.

Mr. Todd: We will have it prepared and submitted to you.

The Deputy Chairman: Thank you, gentlemen.
The Committee adjourned.

[Traduction]

garantit une certaine région à une compagnie pour ce qui est de la distribution du gaz naturel. La compagnie devra faire face aux distributeurs de mazout et d'électricité dans cette région.

Le sénateur Kelly: Si Fred Eaton, par exemple, est propriétaire d'un pourcentage donné des chaussures qui sont vendues et qu'il décide à un moment donné de créer une entreprise de chaussures, qu'y a-t-il de mal à cela?

D'après ce que je crois comprendre, vous dites que les autres entreprises ne pourraient faire concurrence à celle de Fred Eaton.

M. Todd: Elles seraient exclues du marché si, dans votre exemple, Fred Eaton avait le droit exclusif de vendre ses chaussures au consommateur final.

Le sénateur Hays: Et s'il voulait transférer ses profits aux détaillants, aux grossistes ou aux fabricants?

Le vice-président: Messieurs, au nom du Comité, je voudrais vous remercier de nous avoir présenté un exposé si détaillé.

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, je propose que l'on distribue aux membres du Comité le résumé que les témoins ont préparé alors qu'ils étaient en route pour Ottawa.

M. Todd: Nous nous chargeons de vous le faire parvenir.

Le vice-président: Messieurs, je vous remercie.
La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Independent Petroleum Association of Canada:

Mr. Richard B. Hillary, General Manager;
Mr. Bob Reid, Executive Director;
Mr. Murray Todd, Chairman;
Mr. John Schissel, Director.

De «Independent Petroleum Association of Canada»:

M. Richard B. Hillary, directeur général;
M. Bob Reid, directeur exécutif;
M. Murray Todd, président;
M. John Schissel, directeur.

A/
C27
255



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de*

Energy and Natural Resources

L'énergie et des ressources naturelles

Chairman:
The Honourable EARL A. HASTINGS

Président:
L'honorable EARL A. HASTINGS

Tuesday, December 15, 1987

Le mardi 15 décembre 1987

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Third proceedings on:

Troisième fascicule concernant:

Examination of the production and use of natural gas
in Canada, with particular reference to natural gas
deregulation

Étude de la production et l'utilisation du gaz naturel
au Canada et en particulier la déréglementation du
gaz naturel

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Earl A. Hastings, *Chairman*
The Honourable R. James Balfour, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	Kenny
Balfour	Lefebvre
Barootes	*MacEachen (or Frith)
Bazin	*Murray (or Doody)
Doody	Olson
Hastings	Stewart
Hays	Roblin

**Ex officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES
NATURELLES

Président: L'honorable Earl A. Hastings
Vice-président: L'honorable R. James Balfour

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Kenny
Balfour	Lefebvre
Barootes	*MacEachen (ou Frith)
Bazin	*Murray (ou Doody)
Doody	Olson
Hastings	Stewart
Hays	Roblin

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Wednesday, April 1, 1987:

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hastings, seconded by the Honourable Senator Petten:

That the Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources be authorized to examine the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation, or any matter relating thereto; and

That the Committee present its report no later than 31st March, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 1^{er} avril 1987:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hastings, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles soit autorisé à étudier la production et l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant; et

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 DÉCEMBRE 1987
(30)

[Texte]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 16 h 30, sous la présidence de l'honorable sénateur James A. Balfour (vice-président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Balfour, Barootes et Kenny. (3)

Également présents: Du Bureau de recherches du comité: M. Dean Clay (Science et Technologie); M. Lawrence Harris (Économie).

Aussi présent: Un sténographe officiel du Sénat.

Témoins:

De l'Association des consommateurs industriels de gaz (ACIG):

M. Ted Bjerkelund, directeur exécutif;

M. Bob Drummond, (ACIG) président, directeur des achats, énergie et matériel, Polysar Ltée;

M. Harry Cox, directeur des services administratifs, Cyanamid Canada Inc.;

M. Carl Dunk, acheteur, département des achats, Stelco Inc. et

M. Jacques LaRoche, directeur adjoint des achats, Abitibi-Price Inc.

Conformément à son ordre de renvoi du 1^{er} avril 1987, le Comité poursuit l'étude de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada et en particulier la déréglementation du gaz naturel, ou toute question s'y rattachant.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 05, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 15, 1987
(30)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 4:30 p.m., the Vice-Chairman, the Honourable Senator James A. Balfour, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Balfour, Barootes and Kenny. (3)

Also present: From the Committee Research Office: Mr. Dean Clay (Science and Technology); Mr. Lawrence Harris (Economics).

Witnesses:

From the Industrial Gas Users Association (IGUA):

Mr. Ted Bjerkelund, Executive Director;

Mr. Bob Drummond, (IGUA) Chairman, Manager, Energy and Materials Purchasing, Polysar Ltd.;

Mr. Harry Cox, Manager, Administrative Services, Cyanamid Canada Inc.;

Mr. Carl Dunk, Buyer, Purchasing Department, Stelco Inc.;

Mr. Jacques LaRoche, Assistant Manager of Purchase, Abitibi-Price Inc.

Pursuant to its Order of Reference dated April 1, 1987, the Committee resumed its examination of the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 6:05 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

André Reny

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 15, 1987

[Text]

The Standing Senate Committee on Energy and Natural Resources met this day at 4:30 p.m. to continue its study of the production and use of natural gas in Canada, with particular reference to natural gas deregulation.

Senator James Balfour (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, we have with us this afternoon representatives of the Industrial Gas Users Association, the Executive Director of which is Mr. Ted Bjerkelund.

Mr. Bjerkelund, do you have an opening statement you wish to make?

Mr. Ted Bjerkelund, Executive Director, IGUA: Mr. Chairman, we did forward to the Clerk of the Committee a one-page statement, setting out what IGUA is and what its major concerns and objectives are.

With your permission, I should like to read that statement into the record of your proceedings, following which I shall ask each of my colleagues, in turn, to introduce themselves, giving a brief background in each case, thus providing something of a guide in terms of the types of questions that honourable senators may wish to pose to each as members of IGUA.

The Industrial Gas Users Association is a voluntary association of industrial firms which purchase natural gas as feedstock and/or fuel.

IGUA was organized in 1973, and we now have member companies in Québec, Ontario and Manitoba. Currently, we have 59 member companies, whose interests range from pulp and paper production, to steel, mining and smelting, rubber production, the production of chemicals, and other industrial products.

The three major objectives of IGUA are: (1) market responsive prices; (2) a secure supply of natural gas; and (3) fair and equitable transmission and distribution rates.

The major concerns of IGUA at this time are: (1) the re-introduction of administered pricing by the unilateral imposition by Alberta of a *de facto* border floor price of \$1.35 per gigajoule—and I might say that it would seem that Alberta is now moving away from that, with its new royalty scheme; (2) the introduction of a minimum volume of 35,000 Mcf per year to any single delivery point; (3) the apparent introduction of end-use controls through a core/non-core market definition; (4) the ability to arrange direct purchase contracts between users and producers/brokers and arrange transportation contracts with both TransCanada PipeLines Limited and its distributors, including buy/sell options at either the Alberta/Saskatchewan border or the TransCanada/distributor connection points—and our concern in this respect is that not all of these options are currently available from all distributors; (5) the availability of unbundled distributor transportation rates; (6) the problem of

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 15 décembre 1987

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 16 h 30, afin de poursuivre son étude de la production et de l'utilisation du gaz naturel au Canada et, en particulier, de la déréglementation du gaz naturel.

Le sénateur James Balfour (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Messieurs les sénateurs, nous accueillons cet après-midi des représentants de l'Association des consommateurs industriels de gaz, dont M. Ted Bjerkelund, directeur exécutif.

Monsieur Bjerkelund, avez-vous une déclaration préliminaire?

M. Ted Bjerkelund, directeur exécutif, ACIG: Monsieur le président, nous avons déjà transmis au greffier du comité un document d'une page sur notre association et sur nos principaux objectifs et préoccupations.

Avec votre permission, j'aimerais en faire lecture aux fins du compte rendu, après quoi je demanderai à mes collègues de se présenter et de donner aux sénateurs une brève description du rôle que chacun joue au sein de notre organisme. Ainsi, les sénateurs sauront à qui adresser leurs questions.

L'Association des consommateurs industriels de gaz est un regroupement libre d'entreprise industrielles qui achètent du gaz naturel pour s'en servir comme matière première ou comme carburant.

Créée en 1973, elle réunit maintenant 59 entreprises du Québec, de l'Ontario et du Manitoba qui représentent des secteurs aussi variés que les pâtes et papiers, l'acier, les mines et la métallurgie, le caoutchouc, les produits chimiques, etc.

L'ACIG poursuit trois principaux objectifs: 1) veiller à ce que le prix du gaz naturel soit soumis aux forces du marché; 2) assurer la sécurité des approvisionnements; et 3) voir à ce que les coûts de transport et de distribution soient équitables.

Voici ses principales préoccupations actuelles; 1) le rétablissement d'un prix du gaz réglementé à la suite de la décision unilatérale de l'Alberta de fixer un prix minimum à l'exportation de 1,35 \$ le gigajoule—it semble que cette province veuille maintenant revenir sur sa décision puisqu'elle a annoncé un nouveau programme de redevances; 2) l'introduction d'un volume minimal de 35 000 millions de pieds cubes de gaz par année, applicable à tout point de livraison; 3) l'instauration apparente d'un système de contrôle de l'utilisation finale du gaz par la définition du marché en fonction de l'utilisation habituelle; 4) la possibilité que les acheteurs et les producteurs ou courtiers puissent conclure des contrats d'achat direct entre eux et des contrats de transport avec *TransCanada PipeLines Limited* et ses distributeurs, y compris des transactions sur des options d'achat et de vente à la frontière entre l'Alberta et la Saskatchewan ou aux points de raccordement entre le réseau

[Text]

"bumping" on the TCPL system; (7) the problem of cross-subsidization between rate classes on the distributor systems — and that is the rate tilting which the Committee asked IGUA to address; (8) the unavailability of the by-pass option; and (9) the effect of the proposed Free Trade Agreement on the operation of the National Energy Board, and particularly the application of section 83(a) and subsection 84(1)(b) of the National Energy Board Act.

Mr. Chairman, I will now ask each of our members, in turn, to introduce themselves, following which we would be pleased to try to answer any questions honourable senators may have.

Mr. Jacques LaRoche, Assistant Manager of Purchase, Abitibi-Price Inc.: Member, IGUA Board of Directors: Honourable senators, my name is Jacques LaRoche, and I am Assistant Manager of Purchase for Abitibi-Price Inc., which is a company involved in the pulp and paper industry. In fact, we are the largest newsprint producer in the world.

We have four plants in Ontario, all of which use natural gas; and we have two plants in the Province of Québec, which also use natural gas, with total gas consumption amounting to some 200 million cubic metres per year.

Mr. Harry Cox, Manager, Administrative Services, Cyanamid Canada Inc.: Member, IGUA Board of Directors: Mr. Chairman, I am Harry Cox, with Cyanamid Canada Inc, for whom I am Manager, Administrative Services, which includes the Purchasing Department, the Computer Department, Order Processing, and Traffic. As such, I am responsible for our energy consumption. We use approximately 8 Bcf of natural gas per year. We are a direct purchaser. In addition, we have become involved in a joint venture that has now drilled six wells in Alberta, and no doubt as the meeting proceeds we will be talking about the movement of that gas from west to east for use in our plant.

Mr. Carl Dunk, Buyer, Purchasing Department, Stelco Inc.: Member, IGUA Board of Directors: Mr. Chairman, I am Carl Dunk, with Stelco Inc., known in past times as The Steel Company of Canada. I am the buyer for electricity, natural gas and oil for all of the plants in Ontario.

Our gas purchases total some 22 Bcf per year, some of which comes to us by way of direct purchase and some by way of a Competitive Marketing Program purchases. So, we have somewhat of a mixed portfolio of gas purchases, if you will.

Mr. Robert Drummond, Manager, Energy & Materials Purchasing, Polysar Ltd.: Chairman, IGUA: Mr. Chairman, I am Bob Drummond. In my capacity with Polysar Ltd., I am the Manager of Energy & Materials Purchasing for the Sarnia complex.

[Traduction]

de *TransCanada PipeLines* et ceux des distributeurs—ce qui nous inquiète à cet égard, c'est que tous les distributeurs n'offrent pas, à l'heure actuelle, toutes les options; 5) l'existence de tarifs de transport différents entre les distributeurs; 6) le problème de la priorité dans le réseau de TCPL; 7) le problème de la péréquation des tarifs dans les réseaux des distributeurs—il s'agit de la question des tarifs différentiels au sujet de laquelle le comité a demandé des explications à l'ACIG; 8) la non-disponibilité de l'option «dérivation»; et 9) les conséquences du projet d'accord de libre-échange et, en particulier, de l'application des alinéas 83a) et 84(1)b) de la *Loi sur l'Office national de l'énergie*, sur les activités de l'ONE.

Monsieur le président, je vais maintenant demander à chacun de mes collègues de se présenter, après quoi nous tenterons de répondre aux questions des honorables sénateurs.

M. Jacques LaRoche, directeur adjoint des achats, Abitibi-Price Inc., et membre du conseil d'administration de l'ACIG: Messieurs les sénateurs, mon nom est Jacques LaRoche et je suis directeur adjoint des achats de la compagnie Abitibi-Price Inc., qui œuvre dans le secteur des pâtes et papiers. Nous sommes le plus important producteur de papier journal au monde.

Nous avons quatre usines en Ontario et deux au Québec. Elles fonctionnent au gaz naturel, et leur consommation totale atteint quelque 200 millions de mètres cubes par an.

M. Harry Cox, directeur des services administratifs, Cyanamid Canada Inc., et membre du conseil d'administration de l'ACIG: Monsieur le président, je m'appelle Harry Cox et je travaille pour *Cyanamid Canada Inc.* J'y suis directeur des services administratifs, qui comprennent les achats, l'informatique, le traitement des commandes et la circulation. C'est donc de moi que relève la consommation énergétique de notre entreprise. Nous utilisons quelque 8 milliards de pieds cubes de gaz naturel par an, que nous achetons directement. Nous faisons également partie d'une coentreprise qui vient de forer six puits en Alberta. Vous entendrez donc certainement parler de la question du transport d'ouest en est du gaz naturel que nous achetons.

M. Carl Dunk, acheteur, service des achats, Stelco Inc., et membre du conseil d'administration de l'ACIG: Monsieur le président, je m'appelle Carl Dunk, de *Stelco Inc.*, anciennement connue sous le nom de *The Steel Company of Canada*. C'est moi qui achète l'électricité, le gaz naturel et le pétrole de toutes nos usines ontariennes.

Nos achats de gaz totalisent quelque 22 milliards de pieds cubes par année, dont une partie est achetée directement et le reste, par l'entremise du Programme de mise en marché concurrentielle. Par conséquent, si vous me permettez cette expression, nous avons un portefeuille mixte d'achats de gaz naturel.

M. Robert Drummond, directeur des achats, Polysar Limitée, et président de l'ACIG: Monsieur le président, mon nom est Bob Drummond. Je travaille chez Polysar Limitée, où je suis responsable des achats d'énergie et de matériaux pour le complexe de Sarnia.

[Text]

Polysar Ltd. is a large synthetic rubber manufacturer. In fact, it is the largest manufacturer of synthetic rubber latices in the world.

At the Sarnia facility, which is our major location in Canada, we burn 12 Bcf to 13 Bcf of natural gas, primarily for use in raising steam.

I am the current Chairman of the Industrial Gas Users Association, and I can tell you that IGUA has probably the broadest first-hand experience with deregulation in Canada. Our member companies participate in Competitive Marketing Program purchases, direct purchase arrangements, both at the Alberta/Saskatchewan border and at the Toronto Citygate.

As a group, our member companies are in fact exercising essentially all of the freedoms that have been brought about through deregulation within the toll arrangements of TransCanada PipeLines Limited, and I am thinking specifically of the ability of the shipper to supply its own natural gas for use as compressor fuel, the assignment of contracts with TransCanada PipeLines Limited, and all of the other benefits that have been gained as a result of active intervention before the National Energy Board, the Ontario Energy Board, and the Régie in Québec, as well as before other groups that have been involved in the deregulation process.

Mr. Chairman, we would now be pleased to try to answer any questions members of the committee may have.

The Deputy Chairman: Senator Barootes will be the lead-off questioner.

Senator Barootes: What percentage of total gas purchases by member companies of IGUA is made through other than a distributor/end-user arrangement? In other words, what percentage is achieved by way of direct purchase or a Competitive Marketing Program Purchase, as opposed to a purchase through a franchise distributor?

Do you have any figures on that?

Mr. Bjerkelund: The *Natural Gas Market Report*, which is a monthly newsletter, does list Canadian natural gas sales, and it does break down total industrial sales as between "distributor sales" and "direct sales". I can quote you the figures for the year to-date through to September, if that would be of some assistance to you.

Under "Industrial", for the year to-date, in millions of cubic feet, for the Province of Québec, distributor sales stood at 80508; and direct sales, 55440. For Ontario, distributor sales to the industrial sector amounted to 22901 million cubic feet, with direct sales at a level of 31597 million cubic feet.

For Manitoba, distributor sales amounted to 11744 million cubic feet, with direct sales at 81 million cubic feet.

In percentage terms, in round numbers, direct sales for the Province of Québec stand at about 7 per cent; for Ontario, 14 per cent; and for Manitoba, less than 1 per cent.

[Traduction]

La spécialité de Polysar Limitée est le caoutchouc synthétique. Nous sommes le plus important fabricant de treillis de caoutchouc synthétique au monde.

Notre usine de Sarnia, où nous concentrons nos activités au Canada, consomme de 12 à 13 milliards de pieds cubes de gaz naturel, principalement pour produire de la vapeur.

Je suis actuellement le président de l'Association des consommateurs industriels de gaz, et je puis vous dire que c'est nous qui avons probablement le plus d'expérience directe en matière de déréglementation au Canada. Nos membres se procurent leur gaz par l'entremise du Programme de mise en marché concurrentielle, ainsi que par des achats directs, tant à la frontière entre l'Alberta et la Saskatchewan qu'à Toronto.

Ils se prévalent dans les faits de toute la liberté que la déréglementation a apportée sur le plan des arrangements financiers avec *TransCanada PipeLines Limited*, et je pense tout particulièrement à la possibilité donnée aux expéditeurs de fournir leur propre gaz naturel pour alimenter les compresseurs, à l'adjudication de contrats de concert avec *TransCanada PipeLines Limited*, ainsi qu'à tous les autres avantages que nous avons obtenus à la suite de notre intervention auprès de l'Office national de l'énergie, de la Commission de l'énergie de l'Ontario, de la Régie du Québec, ainsi que d'autres groupes intéressés par le processus de déréglementation.

Monsieur le président, nous serions maintenant heureux de répondre aux questions des membres du comité.

Le vice-président: La première question sera posée par le sénateur Barootes.

Le sénateur Barootes: Quel pourcentage du total des achats du gaz par les membres de l'ACIG est attribuable à un arrangement autre qu'entre un distributeur et un consommateur? Autrement dit, quel est le pourcentage d'achats directs ou effectués par le biais du Programme de mise en marché concurrentielle, par opposition aux achats faits par l'entremise d'un concessionnaire?

Pouvez-vous me donner des statistiques?

M. Bjerkelund: La lettre de nouvelles mensuelle *Natural Gas Market Report* donne des chiffres concernant les ventes totales de gaz naturel canadien à des consommateurs industriels, et les ventiler en «ventes par les distributeurs» et en «ventes directes». Je peux vous donner les chiffres de cette année jusqu'à septembre dernier, si cela peut vous être de quelque utilité.

Sous la rubrique «Ventes industrielles», au Québec jusqu'à ce jour, les ventes par des distributeurs ont atteint 80 508 millions de pieds cubes, contre 55 440 millions de pieds cubes pour les ventes directes. En Ontario, les distributeurs ont vendu au secteur industriel 22 901 millions de pieds cubes de gaz, contre 31 597 millions de pieds cubes pour les ventes directes.

Au Manitoba, les ventes par des distributeurs se chiffraient à 11 744 millions de pieds cubes, tandis que les ventes directes s'élevaient à 81 millions de pieds cubes.

En proportion, les ventes directes au Québec représentent environ 7 p. 100 du total, contre 14 p. 100 en Ontario et moins de 1 p. 100 au Manitoba.

[Text]

Senator Barootes: Is it simply a case that there has not yet been sufficient time to negotiate better contracts, or—

Mr. Dunk: I do not believe those figures include Competitive Marketing Program numbers. As I understand it, Competitive Marketing Program sales would continue to be lodged under "distributor sales". So, those figures would not present the full picture.

Mr. Drummond: As a technicality, some of the direct purchasers show up as distributor sales. By way of example, Polysar is involved in a buy/sell in the West, and we sell that gas to Union at the edge of its franchise and then buy it back under a standard sales contract. As a result, we show up as a sales customer of Union Gas.

Senator Barootes: But you get the competitive benefit of the direct sale in another way, without having to go through all of the difficulties of negotiating the buy/sell at one end and then transporting the gas—

Mr. Drummond: It is merely a matter of transportation. We receive the full benefit of the competitive environment.

Senator Barootes: Taking Ontario as an example, what would prevent Union Gas Limited from acting as a broker/agent in respect of the acquisition of a gas supply for an industrial user which is resident in the franchise area of Consumers' Gas?

In other words, what is to prevent Union from approaching Cyanamid Canada Inc., an industrial user within the franchise area of Consumers' Gas, and offering to arrange for the transportation of a direct purchase from the field to the Cyanamid plant-gate through the distribution system of Consumers' Gas?

Does deregulation permit that kind of poaching by one franchise distributor into the territory of another?

Mr. Cox: Are you asking whether a broker could do that, or whether another utility could do that using the facilities of Consumers' Gas?

Senator Barootes: I was thinking of another utility acting as a broker, either directly or through a subsidiary.

Simply put, is it possible under deregulation for one franchise distributor to invade the territory of another?

Under the present régime, each distributor franchise has a defined area for service.

Mr. Cox: That is a good question, Senator Barootes. I can tell you that when I requested quotes for our natural gas requirements, I did send a request for a quote to both Consumers' Gas and Union Gas Limited, and neither utility responded.

As to whether Union could act as a broker for our gas supply using the system of Consumers' Gas to get it to our plant-gate, that is a question that I am not sure I can answer at this point.

Senator Barootes: It would come under the head of "Competitive Marketing Program".

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Cela est-il simplement attribuable au fait qu'on n'a pas encore eu le temps de négocier de meilleurs contrats, ou...

M. Dunk: Je ne crois pas que ces chiffres comprennent les données relatives au Programme de mise en marché concurrentielle. Comme je comprends la chose, les ventes au titre de ce dernier continuent de figurer sur la rubrique «Ventes par des distributeurs». Ces chiffres ne décrivent donc pas entièrement la réalité.

M. Drummond: J'apporte une précision: certaines des ventes directes sont comprises dans les ventes par des distributeurs. Par exemple, Polysar fait des transactions d'achat et de vente sur le gaz dans l'Ouest, puis vend ce gaz à Union Gas à la frontière de sa concession et le rachète ensuite au moyen d'un contrat normal. Résultat: nous apparaissions dans les statistiques comme client de Union Gas.

Le sénateur Barootes: Mais vous bénéficiez de l'avantage concurrentiel de la vente directe d'une autre façon, sans avoir à vous préoccuper de la négociation des transactions initiales d'achat et de vente et du problème du transport du gaz...

M. Drummond: C'est simplement une question de transport. Nous profitons pleinement du marché concurrentiel.

Le sénateur Barootes: Prenons l'Ontario par exemple. Qu'est-ce qui empêche Union Gas Limited de se constituer courtier-agent pour acheter une quantité définie de gaz au nom d'un consommateur industriel qui réside dans la région exclusive de Consumers' Gas?

Autrement dit, qu'est-ce qui empêche Union d'offrir à Cyanamid Canada Inc., consommateur industriel résidant dans la zone exclusive de Consumers' Gas, d'organiser le transport d'un achat direct de gaz, du gisement à l'usine, par le réseau de distribution de Consumers' Gas?

La déréglementation permet-elle ce genre d'empiètement par un concessionnaire sur le territoire d'un autre?

M. Cox: Voulez-vous savoir si un courtier peut le faire ou si une autre compagnie de services publics peut le faire en utilisant les installations de Consumers' Gas?

Le sénateur Barootes: Je pensais à une autre entreprise de services publics qui agirait comme courtier, que ce soit directement ou par l'intermédiaire d'une filiale.

En termes plus simples, la déréglementation permet-elle à un concessionnaire d'envahir le territoire d'un autre?

Dans le régime actuel, chaque concession d'un distributeur correspond à une région déterminée à desservir.

M. Cox: Voilà une bonne question, sénateur Barootes. Je peux vous dire que j'ai demandé et à Consumers' Gas et à Union Gas Limited de nous établir un prix pour nos besoins en gaz naturel et qu'aucune des deux entreprises ne m'a répondu.

Quant à savoir si Union pourrait agir à titre de courtier pour acheminer le gaz dont nous avons besoin à notre usine en utilisant le réseau de distribution de Consumers' Gas, je ne suis pas certain de pouvoir répondre à cette question immédiatement.

Le sénateur Barootes: Cela figurerait sous la rubrique «Programme de mise en marché concurrentielle».

[Text]

Mr. Cox: At the moment, I do not think such an arrangement would be possible.

Mr. Drummond: Union has a totally-owned subsidiary, PSR Gas Ventures, and certainly that subsidiary could become involved in such an arrangement. PSR Gas Ventures is a marketing firm totally owned by Union Enterprises, a subsidiary of Union Gas Limited, and it in fact is in the business of brokering gas. Presumably, it could offer gas to an end-user in any distribution area in its capacity as a broker of gas.

Mr. LaRoche: We are on the system of ICG Utilities (Ontario) and we have in fact been contacted by PSR Gas Ventures as a potential customer.

Senator Barootes: So, there is true competition in the system. The Ontario Energy Board does not forbid the franchise distributors in Ontario from competing with each other in each other's territory?

Mr. Drummond: The Ontario Energy Board has not blessed all brokerage firms to broker in a true sense in Ontario at this point. That was the subject of a lot of testimony at a recent Ontario Board hearing, and the Reasons for Decision in that hearing have not yet come down.

So, it is not a *fait accompli* at this point. Where one does not hold a franchise distributorship, a certificate of convenience is required to sell gas.

Senator Barootes: Under true competition, it seems to me that the end-user should be able to purchase its gas at source and have it transported by TCPL without impediment, or even by-pass the TCPL system and transport it to your plant-gate via a U.S. pipeline.

By way of example, a number of utilities in the northeast United States have formed a purchasing group. The gas will be transported to the Canada/U.S. border by TCPL, where it will then be sold to the U.S. northeast utilities.

What is to prevent a group of end-users from forming a purchasing group, making a direct purchase in Alberta, and then having the gas transported via the TCPL pipeline system to the different end-user delivery points?

Mr. Drummond: Certainly, we have come a long way down that road, though we are not all the way down that road just yet.

Mr. Cox: It would be difficult for Union Gas Limited, as Union Gas the franchise distributor, to come into the territory of Consumers' Gas and quote on gas supply, because Consumers' Gas would have in its rate schedules an approved OEB tariff for gas supply and service.

It would seem to me impossible at this point for a utility to quote on gas supply beyond anything that would be in its rate schedules. It seems to me that an industrial end-user could go directly to the producer and obtain a very competitive bid, in comparison to that which a franchise distributor would be able to obtain.

Senator Barootes: The franchise distributor is constrained to a certain degree by the provincial regulatory régime.

[Traduction]

M. Cox: Pour le moment, je ne crois pas qu'un tel arrangement soit possible.

M. Drummond: Une filiale à 100 p. 100 de *Union*, *PSR Gas Ventures*, pourrait certainement participer à un tel arrangement. PSR est une société de commercialisation qui appartient totalement à *Union Enterprises*, elle-même filiale de *Union Gas Limited*, et ses activités consistent à faire le commerce du gaz. À ce titre, elle pourrait offrir du gaz à des consommateurs de n'importe quelle région de distribution.

M. LaRoche: Nous faisons partie du réseau de *ICG Utilities* (Ontario) et nous sommes un client éventuel de *PSR Gas Ventures* qui, de fait, a communiqué avec nous.

Le sénateur Barootes: Il y a donc une véritable concurrence dans ce marché. La Commission de l'énergie de l'Ontario n'interdit pas aux concessionnaires de l'Ontario de se concurrencer les uns les autres dans leurs territoires respectifs?

M. Drummond: Jusqu'ici, la Commission n'a pas officiellement autorisé toutes les maisons de courtage à faire des transactions sur le gaz en Ontario. Elle a récemment tenu des audiences sur le sujet et a reçu un grand nombre de témoignages, mais ses motifs de décision ne sont pas encore connus.

Il s'agit donc d'un fait accompli pour le moment. Si on n'a pas de franchise de distributeur, on doit détenir un certificat de produit de base pour vendre du gaz.

Le sénateur Barootes: Dans un système de véritable concurrence, il me semble que le consommateur devrait être en mesure d'acheter son gaz à la source et de le faire transporter sans autre forme de procès par le réseau de TCPL ou même par un gazoduc américain.

Par exemple, un certain nombre d'entreprises de service publics du nord-ouest des États-Unis ont constitué un groupe d'achat. Le gaz sera acheminé jusqu'à la frontière canado-américaine par le gazoduc de TCPL, puis vendu à ces entreprises.

Qu'est-ce qui empêche un certain nombre d'entreprises de former un groupe d'achat, de faire un achat direct en Alberta, puis de faire transporter le gaz par le gazoduc de TCPL jusqu'aux différents points de livraison?

M. Drummond: Il est certain que le marché est déjà déréglementé en grande partie, mais il ne l'est pas encore à ce point.

M. Cox: Il serait difficile pour *Union Gas Limited*, en tant que concessionnaire, d'établir un prix pour les approvisionnements de gaz dans le territoire de *Consumers' Gas*, parce que celui-ci bénéficie de tarifs approuvés par l'ONE pour ses approvisionnements et son service de gaz.

Il me semble impossible pour le moment qu'une compagnie de services publics établisse un prix pour des approvisionnements de gaz en se basant sur des tarifs différents de ceux qui figurent dans son échelle de tarifs approuvés. Il me semble qu'un consommateur industriel pourrait s'adresser directement au producteur et obtenir un prix très concurrentiel, par opposition à ce qu'un concessionnaire pourrait obtenir.

Le sénateur Barootes: Celui-ci a les mains liées jusqu'à un certain point en raison du régime provincial de réglementation.

[Text]

Mr. Drummond: If the franchise distributor itself wanted to become involved in such transactions, it would be so constrained, yes. The franchise distributor does, of course, have the ability to form a totally-owned marketing subsidiary, which would be free to act in such transactions.

Senator Barootes: Is an industrial end-user which is acquiring its gas supply by way of direct purchase or a Competitive Marketing Program still paying a higher price for gas than is the residential/small commercial end-user?

Mr. Cox: No, we are not paying a higher price for gas.

Mr. Drummond: Are you talking about the commodity price for gas, or the transportation component?

Senator Barootes: To bring a gas supply to its plant-gate, is the industrial user paying a higher price than that paid by the residential/small commercial sector?

Mr. Cox: No.

Senator Barootes: So, deregulation is of benefit in that respect.

Mr. Bjerkelund: I do not know that the industrial user ever paid a higher price than the residential/small commercial end-user.

The Deputy Chairman: Historically, the industrial sector paid a lower price, did it not?

Mr. Bjerkelund: Yes.

Mr. Drummond: The large industrial user in Ontario has, for some considerable period of time, paid the lowest price for natural gas supply.

Senator Barootes: That has not always been the case. I can recall a time in the 1930's and the 1940's when coal was used. During that period, the industrial gas user had to pay quite a high price for its gas supply.

Mr. Cox: Cyanamid, in 1983, was probably paying about \$4.43 per Mcf of gas at the plant-gate. Under today's circumstances, the "ghost price", the floor price in Alberta, would be \$1.45 per Mcf. Supplying one's own compressor fuel, it would cost \$1.10 per Mcf to transport that gas supply on the TCPL system, and Cyanamid pays \$.16 an Mcf to have that gas supply moved into our plant.

That gives you some idea of the relative prices as between the regulated and deregulated régimes, given that one is able to buy one's gas supply at the Alberta floor price.

Senator Barootes: What length of contract are you able to enter into with the Alberta producer? Are they ten-year contracts, five-year contracts, one-year contracts? What term of contract have you been able to achieve?

Mr. Drummond: That question leads to a discussion of "bumping" on the TCPL system.

[Traduction]

M. Drummond: Si le concessionnaire lui-même voulait participer à ce genre de transaction, il devrait se soumettre aux mêmes règlements, oui. Évidemment, il a la possibilité de créer une filiale de mise en marché lui appartenant à 100 p. 100 qui, elle, ne serait pas soumise à la réglementation.

Le sénateur Barootes: Est-ce qu'un consommateur industriel qui achète son gaz au moyen d'achats directs ou dans le cadre du Programme de mise en marché concurrentielle paie toujours un prix plus élevé que le consommateur individuel ou le petit consommateur commercial?

M. Cox: Non, nous ne payons pas un prix plus élevé pour le gaz.

M. Drummond: Parlez-vous du prix du gaz en tant que marchandise ou de la composante transport?

Le sénateur Barootes: Le client industriel paie-t-il le gaz livré à son usine plus cher que les particuliers ou les petites entreprises?

M. Cox: Non.

Le sénateur Barootes: Donc, la déréglementation comporte au moins cet avantage.

M. Bjerkelund: Je ne crois pas que les grosses industries aient jamais payé leur gaz plus cher que les particuliers ou les petites entreprises.

Le vice-président: Le secteur industriel a toujours payé son gaz moins cher, n'est-ce pas?

M. Bjerkelund: C'est exact.

M. Drummond: En Ontario, ce sont les gros clients industriels qui paient leur gaz naturel le moins cher et ce, depuis pas mal de temps.

Le sénateur Barootes: Cela n'a pas toujours été le cas. Je me rappelle d'une époque, dans les années 1930 et 1940, où l'industrie employait du charbon. Les entreprises qui consommaient du gaz naturel payaient alors leur gaz beaucoup plus cher que le charbon.

M. Cox: En 1983, *Cyanamid*, payait probablement son gaz 4,43 \$ le million de pieds cubes, à l'usine. Dans les circonstances actuelles, le «prix fantôme», c'est-à-dire le prix minimum en Alberta, est de 1,45 \$ le million de pieds cubes. En fournissant nous-mêmes le carburant pour compresseur, le transport d'un million de pieds cubes de gaz sur le réseau de TCPL nous coûterait 1,10 \$ et *Cyanamid* paye 16 ¢ par million de pied cubes pour faire livrer ce gaz à la porte de son usine.

Cela vous donne une idée comparative des prix dans un marché réglementé et dans un marché déréglementé, étant donné que dans l'un des cas, le consommateur peut acheter son gaz naturel au prix minimum de l'Alberta.

Le sénateur Barootes: Quelle est la durée des contrats que vous concluez avec les producteurs de l'Alberta? Dix ans, cinq ans, un an?

M. Drummond: Cela nous amène à la question des priorités sur le réseau de TCPL.

[Text]

Most corporations operate on a five-year business plan. That is fairly common. With the exception of founding contracts for large capital investments, one will find that most corporations do not enter into long-term firm contracts of a duration longer than five years. It is simply not prudent to do so. As a rule of thumb, I think you will find that most industrial end-users are reluctant to enter into contracts of a duration of much more than five years.

During the initial phase of deregulation, there were a large number of one-year contracts entered into between the end-user and the producer—and that was good for both sides. The gas producer, believing that the market would turn around and prices would rise, did not want to be locked into a contract of a duration longer than one year. For the industrial user feeling its way into the deregulated régime, the one-year contract was also desirable. The one-year contract is probably the most common today.

There are many of us who are looking at extending those contracts, with the aim of securing our supply requirements. Many industrial end-users are involved in layered contracts, meaning that we deal with a number of different suppliers, thus providing a mixed portfolio of supply. We are now looking at layering our contracts from the point of view of length of term, ranging from one to five years.

Cyanamid Canada Inc. has become involved in developing its own reserves, and others are looking at that as a means of achieving security of supply.

Senator Barootes: I take it that the one-year contracts would have renewability options. Or, are they renegotiated from scratch?

Mr. Drummond: It is quite common that they would have an "evergreen" clause in them. The price, however, would be renegotiated each year. In terms of the other aspects of the contract, they would simply be rolled over.

Senator Barootes: And those one-year contracts suit both the buyer and the seller, given the state of flux in the market.

Mr. Drummond: Yes.

Mr. Cox: As has been stated, Cyanamid Canada Inc., through a joint venture, has itself become involved in the producer end of the business. As part of that joint venture, we have already drilled six wells. As well, we have one five-year contract and two additional suppliers. All told, we have three potential supplies of gas, three sources.

Senator Barootes: Cyanamid Canada Inc. is in the fortunate situation of having its own source of supply. What happens in the event that Stelco contracts for a certain supply of gas and demand then drops off? In that circumstance, are there take-or-pay provisions that come into play?

Mr. Dunk: Are you asking whether Stelco Inc., in a one-year contract, has any risk?

Senator Barootes: Yes.

[Traduction]

La plupart des sociétés planifient leurs affaires pour cinq ans. C'est une pratique assez courante. À l'exception des contrats de départ qui portent sur de gros investissements, la plupart des sociétés ne concluent pas de contrats fermes à long terme de plus de cinq ans, par simple mesure de précaution. En général, la plupart des clients industriels hésitent à conclure des contrats d'achat de gaz d'une durée supérieure à cinq ans.

Lors de la première phase de la déréglementation, beaucoup d'utilisateurs ont conclu avec les producteurs des contrats d'un an, et cela satisfaisait les deux parties. Les producteurs, qui croyaient que le vent allait tourner et que les prix allaient monter, ne voulaient pas s'engager par contrat pour plus d'un an. Quant aux utilisateurs industriels, ne connaissant pas très bien le régime de la déréglementation, ils préféraient également signer des contrats d'un an. Maintenant, les contrats d'un an sont probablement les plus répandus.

Beaucoup d'entre nous cherchent à prolonger ces contrats afin d'assurer leur approvisionnement. Beaucoup de clients industriels signent des contrats multiples, c'est-à-dire qu'ils traitent avec divers fournisseurs de manière à s'assurer un approvisionnement à plus d'une source. Nous songeons actuellement à procéder de cette façon en faisant varier la durée des contrats d'un à cinq ans.

Cyanamid Canada Inc. a décidé de constituer ses propres réserves et d'autres sociétés voient dans cette pratique un bon moyen d'assurer leur approvisionnement.

Le sénateur Barootes: J'imagine que les contrats d'un an comportent des clauses de reconduction tacite. Ou doivent-ils plutôt être renégociés entièrement?

M. Drummond: Les contrats comportent souvent une clause de reconduction tacite. Les prix sont renégociés chaque année, mais les autres dispositions des contrats sont simplement reportées d'une échéance à l'autre.

Le sénateur Barootes: Et en raison des fluctuations du marché, ces contrats d'un an font autant l'affaire des acheteurs que des vendeurs?

M. Drummond: C'est exact.

M. Cox: Comme nous l'avons dit, *Cyanamid Canada* s'est elle-même lancée dans la production de gaz naturel dans le cadre d'une entreprise en coparticipation. En vertu de cet arrangement, nous avons déjà foré six puits. En outre, nous avons conclu un contrat de cinq ans et nous avons deux fournisseurs de plus. Tout compte fait, nous avons trois sources d'approvisionnement en gaz naturel.

Le sénateur Barootes: *Cyanamid Canada Inc.* a la chance d'avoir sa propre source d'approvisionnement. Supposons que Stelco s'engage par contrat à acheter une certaine quantité de gaz naturel, qu'arriverait-il si la demande chutait? Les contrats prévoient-ils des dispositions forçant Stelco à acheter quand même le gaz naturel dans une telle éventualité?

M. Dunk: Vous voulez savoir si un contrat d'un an comporterait des risques pour *Stelco Inc.*?

Le sénateur Barootes: C'est cela.

[Text]

Mr. Dunk: The only risk would be that the supply would dry up overnight, or that the supplier or suppliers chosen turned out to be unreliable. One would hope that the research carried out before entering into a supply contract would eliminate the possibility of that happening.

Senator Barootes: I was thinking more in terms of your demand for gas drying up.

Mr. Dunk: In that circumstance, the supplier tends to be quite understanding. A genuine effort will be made to sell that gas supply elsewhere, thus easing the problem of the end-user whose gas demand has dropped.

The big problem in a failure-to-take-situation is the enormous impact of TransCanada's demand charge. Out of the \$1.10 for transportation from west to east, almost \$1.00 is represented by the demand charge, and the end-user is at risk for that demand charge in the event that gas demand drops off. Regardless of why the end-user's demand drops off, that end-user is responsible for the demand charge on the TCPL system.

Senator Barootes: The risk you are taking, then, relates to the transportation charge.

Mr. Dunk: Yes.

Senator Barootes: If as a result of a strike, Stelco's requirement for gas supply dropped off, that demand charge would have to be paid?

Mr. Dunk: Yes. We even had to pay unabsorbed demand charges in Alberta when our plant in Alberta was hit by the tornado that hit the Edmonton area last summer. Fortunately, they did not amount to much. However, the demand charges on TransCanada would be much larger in impact.

Senator Kenny: Is there no force majeure clause in the transportation contracts?

Mr. Drummond: Under the force majeure clause in the TCPL contract, a strike is not a recognized reason for failure to take.

Senator Barootes: But surely disruption of take resulting from tornado damage qualifies under the force majeure clause.

Mr. Dunk: Certainly I felt that a tornado should surely qualify. It is in the hands of our lawyers at the moment.

Mr. Drummond: They are the most interesting force majeure clauses that one can imagine!

The Deputy Chairman: Senator Kenny, please.

Senator Kenny: This committee, for one reason or another, seems to hear from people at the other end of the pipe more often than we hear from those at your end of the pipe.

[Traduction]

M. Dunk: Le seul risque serait que le puits de gaz s'épuise du jour au lendemain ou que le fournisseur choisi ne soit pas fiable. Mais avant de conclure un contrat d'approvisionnement, une société doit effectuer une enquête pour éliminer tout risque de ce genre.

Le sénateur Barootes: Je voulais plutôt savoir ce qui arriverait si l'acheteur n'avait soudainement plus besoin de gaz.

M. Dunk: En pareil cas, le fournisseur est habituellement compréhensif. Il s'efforce de vendre le gaz en question à un autre acheteur pour atténuer le problème de celui dont les besoins sont devenus soudainement moins pressants.

Le gros problème que pose ce genre de situation tient à l'importance des frais liés à la demande établis par TCPL. Sur les 1,10 \$ que coûte le transport des provinces de l'Ouest jusqu'à l'Est du pays, ces frais représentent presque 1,00 \$ et lorsqu'un utilisateur cesse d'avoir besoin du gaz qu'il a acheté, il risque de devoir les payer quand même. Il est obligé de les payer, quelles que soient les raisons pour lesquelles il n'a plus besoin du gaz.

Le sénateur Barootes: Donc, ces frais de transport constituent votre seul risque.

M. Dunk: C'est exact.

Le sénateur Barootes: Supposons qu'à cause d'une grève, Stelco ait besoin de moins de gaz naturel qu'elle n'en a acheté; en pareil cas, elle devrait quand même payer les frais liés à la demande?

M. Dunk: C'est cela. Nous avons même obligés de payer les frais pour le gaz dont nous n'avions pas encore pris livraison lorsque notre usine albertaine a été endommagée par la tornade qui a frappée Edmonton, l'été dernier. Heureusement, il ne s'agissait pas d'une grosse somme. Toutefois, les frais liés à la demande que TCPL exige seraient beaucoup plus élevés.

Le sénateur Kenny: Les contrats de transport ne comportent-ils aucune clause à invoquer dans les cas de force majeure?

M. Drummond: Dans les contrats conclus avec TCPL, cette clause ne reconnaît pas une grève comme une raison valable de refuser d'acheter la quantité de gaz naturel visée par le contrat.

Le sénateur Barootes: Mais cette clause doit certainement s'appliquer lorsque le client subit des dommages dans une tornade et qu'il est dans l'impossibilité d'acheter la quantité de gaz prévue.

M. Dunk: C'est ce que je croyais, aussi. À l'heure actuelle, l'affaire est entre les mains de nos avocats.

M. Drummond: Les clauses de notre contrat que nous devons invoquer dans les cas de force majeure sont les plus curieuses qu'on puisse imaginer!

Le vice-président: Sénateur Kenny, vous avez la parole.

Le sénateur Kenny: Pour une raison ou une autre, les témoins que nous avons entendus représentaient l'autre bout du pipe-line plus souvent que le vôtre.

[Text]

I note that IGUA, as an association, has three major objectives, and I should like to ask a few questions about those objectives.

The first major objective you note is that of achieving market-responsive pricing.

How do you define "market-responsive" prices? How does one determine that a price is market-responsive, or not?

Mr. Drummond: Polysar Ltd. is in the business of manufacturing rubber products. We know who our major competitors are, and where they are located. In assessing the price that we pay for our energy requirements, we would endeavour to determine the price paid by our competitors. That is the key.

Senator Kenny: Is it easy to find out what one's competitors are paying for energy supplies?

Mr. Drummond: Relatively speaking, yes. For example, there are a number of information bulletins that are issued. In the case of Polysar Ltd., our major competitors are in the Gulf Coast area, and there are a number of very reputable publications which set out the figures for the Gulf Coast area. As well, we have a plant in that area, with the result that Polysar Ltd. has first-hand information as to prices in the Gulf Coast area.

Senator Kenny: What impact does the capability to turn to an alternate fuel have on market-responsive pricing?

Mr. Dunk: That, to my mind, is the purest form of achieving market-responsive pricing. Heretofore, the price of gas has been constrained through regulation. Even if gas producers wanted to compete, they did not have the means to do so. We are now rapidly approaching a situation where gas producers are almost as free as we would like to see them.

Senator Kenny: What recourse do you have, collectively or individually, when you do not think you are seeing market-responsive prices?

Mr. Dunk: For those with dual-fuel capability, the answer is to turn to the alternate fuel.

Mr. Cox: In the case of Cyanamid Canada Inc., natural gas is used as a feedstock in the manufacture of hydrous ammonia. We have the ability of being able to request quotes on our natural gas supply, and in so doing we can get a good feel for where the volumes are—and the volumes, to this point, have been there in abundance. Through the bidding process, we get a good feel for where the supply is coming from, and how much it is going to cost us per Mcf.

Senator Kenny: A component of "market-responsive" pricing must be transportation. How does one assess that component?

Mr. Cox: Cyanamid Canada Inc. has an hydrous ammonia plant in Louisiana, and that gives us another means of identifying the real cost in the Gulf Coast area. The Gulf Coast plants determine the price of our finished product. Those are the plants against which we have to compete.

[Traduction]

Je remarque que l'ACIG, en tant qu'association, a trois grands objectifs et je voudrais vous poser quelques questions à ce sujet.

Votre premier objectif est d'établir des prix en fonction du marché.

Comment définissez-vous le prix «établi en fonction du marché»? Comment peut-on savoir si un prix est établi en fonction du marché?

M. Drummond: *Polysar Ltée* fabrique des produits en caoutchouc. Nous connaissons nos principaux concurrents et nous savons où ils sont situés. Lorsque nous évaluons le prix que nous devons payer pour notre approvisionnement en énergie, nous nous débrouillons pour connaître celui que paient nos concurrents. C'est essentiel.

Le sénateur Kenny: Est-il facile de le découvrir?

M. Drummond: C'est relativement facile. Par exemple, un certain nombre de bulletins d'information sont publiés. Les principaux concurrents de *Polysar Ltée* sont tous situés sur la côte du Golfe et un certain nombre de publications très sérieuses publient les statistiques pour cette région. En outre, comme nous avons une usine dans cette région, nous sommes très bien placés pour connaître les prix qu'obtiennent nos concurrents.

Le sénateur Kenny: Quelle importance la possibilité de pouvoir utiliser une autre forme d'énergie a-t-elle lorsqu'on établit les prix en fonction du marché?

M. Dunk: À mon avis, c'est la meilleure façon d'arriver à établir les prix en fonction du marché. Jusqu'à maintenant, le prix du gaz naturel a été régi par la réglementation. Les producteurs de gaz ne pouvaient pas se concurrencer, même lorsqu'ils le voulaient. Ils seront très bientôt presque aussi libres que nous le souhaitons.

Le sénateur Kenny: Quels recours avez-vous, collectivement ou individuellement, lorsque vous croyez que les prix ne sont pas établis en fonction du marché?

M. Dunk: Lorsqu'une société utilise deux formes d'énergie, il lui suffit de n'en utiliser qu'une seule lorsque le prix de l'autre lui semble excessif.

M. Cox: *Cyanamid Canada Inc.* utilise le gaz naturel comme charge d'alimentation dans la fabrication de l'ammoniac liquide. Nous sommes en mesure de demander des prix spéciaux à nos fournisseurs de gaz naturel, ce qui nous permet d'avoir une bonne idée des volumes disponibles; jusqu'à maintenant, cela a été l'abondance. Cette procédure nous permet de savoir d'où provient le gaz naturel et combien coûtera le million de pieds cubes.

Le sénateur Kenny: Les frais de transport sont certainement un facteur lorsqu'on veut établir les prix en fonction du marché. Comment évalue-t-on cet élément?

M. Cox: *Cyanamid Canada Inc.* a en Louisiane une usine d'ammoniac liquide qui constitue pour elle un autre moyen de connaître les prix réels pratiqués sur la côte du Golfe. Les usines de cette région déterminent le prix de notre produit fini. C'est elle que nous concurrençons.

[Text]

In terms of the transportation component, NOVA's charge would be \$.16 or \$.17, and added to that would be the TCPL transportation toll of \$1.10 per Mcf, assuming shipper-supplied compressor fuel, with an additional \$.16 to move it from the TCPL mainline to the plant-gate. So, we are looking at a total of \$1.42 (Cdn.) in terms of the transportation component from the field to the plant-gate.

Two months ago in the Gulf Coast area, one could buy natural gas at the wellhead for about \$1.40 to \$1.45 (U.S.) an Mcf. That is the type of pricing with which we have to compete. A great deal of our finished product is exported to the United States, and so we have to be price-competitive with the product coming out of Gulf Coast plants.

So, certainly we monitor closely the prices that our competitors are paying for their fuel or feedstock supplies, and that can be done either through the periodicals that are published or through internal corporate sources in those cases where a subsidiary plant exists in a given area.

Mr. Drummond: The transportation side of the gas business in Canada has not been deregulated, and there is essentially no competition. The percentage of the total price that one pays represents a larger and larger transportation component all the time.

In the event that north-south movement becomes more viable, the cost of transportation may come down. There are competitive forces acting in the U.S. insofar as the transportation of natural gas is concerned. One aspect of the U.S. transportation system is that there is competition at certain times and in certain ways, and some of the north-south prices are very attractive.

Just last summer, we were offered off-shore Louisiana gas, on a spot purchase basis, moved through the Panhandle System, and Panhandle was offering a 50 per cent discount off its normal incremental rate, putting off-shore Louisiana natural gas into the State of Michigan at \$.25 (U.S.) per 1000 Mcf.

The Deputy Chairman: We have been told recently that the spot gas sale of natural gas in the United States has escalated by about 30 per cent.

Is that your information?

Mr. Drummond: Yes. According to some of the recently published numbers, Houston Light and Power, in the month of December, paid \$1.90 an Mcf for some of their spot purchases.

The Deputy Chairman: Do you consider that to be a temporary aberration, or do you view it as a sign of things to come?

Mr. Drummond: The gas industry, every fall, sees the price of gas going through the roof. That is part of it. I daresay there is a seasonality aspect to it. As you know, there is a certain psychology at work in the marketplace, and certainly the actions of FERC in terms of its Order 500 ruling, and so forth, have caused some of the larger players to keep gas off the market. What the overall effect will be, I am unsure. I am reasonably certain that we will see the seasonal effect come to pass. Whether the summer of 1988 levels will be the same as those

[Traduction]

Quant aux frais de transport, NOVA exige 16 ou 17¢ auxquels s'ajoutent les frais de TCPL, qui sont de 1,10 \$ le million de pieds cubes, en supposant que l'expéditeur fournisse le carburant pour compresseur, et le transport du pipeline de TCPL jusqu'à l'usine coûte 16¢ de plus. Donc, le transport du gaz naturel depuis le gisement jusqu'à l'usine nous coûte au total, 1,42 \$ (CAN).

Il y a deux mois, sur la côte du Golfe, on pouvait acheter du gaz naturel à la tête du puits à environ 1,40 \$ ou 1,45 \$ (US) le million de pieds cubes. C'est ce prix que nous devons concurrencer. Nous exportons une grande partie de nos produits finis aux États-Unis et nos prix doivent concurrencer ceux des produits fabriqués dans les usines de la côte du Golfe.

Donc, nous surveillons étroitement les prix auxquels nos concurrents obtiennent leur combustible ou leur charge d'alimentation et nous pouvons le faire en consultant soit les périodiques, soit nos sources d'information internes lorsque nous avons une filiale dans la même région que nos concurrents.

M. Drummond: Comme le transport du gaz naturel n'a pas été déréglementé au Canada, la concurrence n'y joue pas. Les frais de transport représentent donc un pourcentage toujours plus élevé du prix que nous devons payer.

Si le transport du nord-sud était davantage rentable, son coût pourrait baisser. Aux États-Unis, le transport du gaz naturel est soumis à la libre concurrence. Le système de transport américain se caractérise par le fait que la concurrence joue à certains moments et de certaines façons, ce qui fait que les frais de transport entre le nord et le sud sont parfois très intéressants.

L'été dernier, encore, on nous a offert du gaz naturel extrait au large des côtes de la Louisiane au prix du marché spot et livré via le réseau Panhandle; Pandhandle offrait le transport à 50 p. 100 de son prix habituel, ce qui permettait de livrer du gaz naturel de la Louisiane dans l'État du Michigan à 25¢ le million de pieds cubes.

Le vice-président: On nous a dit récemment que le prix spot du gaz naturel aux États-Unis avait grimpé d'environ 30 p. 100.

Êtes-vous au courant de cela?

M. Drummond: Oui. Selon certaines publications récentes, *Houston Light and Power* a payé du gaz naturel acheté sur le marché spot 1,90 \$ le million de pieds cubes au mois de décembre.

Le vice-président: Croyez-vous que ce soit une aberration temporaire, ou y voyez-vous plutôt un signe précurseur de ce qui s'en vient?

M. Drummond: Chaque automne, l'industrie du gaz voit le prix du gaz naturel monter en flèche. C'est une partie de l'explication. J'oserais dire que le prix du gaz naturel fluctue en fonction de facteurs saisonniers. Comme vous le savez, une certaine psychologie joue dans le marché et il est certain que les mesures décrétées par le FERC dans sa décision au sujet de l'Ordonnance 500, sans parler d'autres facteurs, ont dissuadé certaines grandes sociétés d'entrer dans le marché. Je ne sais trop quel effet cela aura au bout du compte. J'ai de bonnes rai-

[Text]

of the summer of 1987 is another matter. My crystal ball simply isn't that clear.

Mr. Bjerkelund: The U.S. Department of Energy puts out a quarterly sales and price report, and we have recently received the third quarter report for 1987. According to that report, the weighted average spot market price for the first quarter of this year stood at \$1.42 (U.S.) per million Btu's; for the second quarter, \$1.34 (U.S.); and for the third quarter, \$1.20 (U.S.). We expect the fourth quarter price level to be higher than that.

Senator Barootes: For the fourth quarter, we are probably looking at something in the order of \$1.40 (U.S.) per million Btu's.

Mr. Bjerkelund: Yes, I would think so.

Mr. Cox: I had occasion to look at the figure yesterday, and it seems to me it was at the \$1.45 (U.S.) level per million Btu's.

Senator Kenny: Would I be correct in drawing the conclusion that your member companies are fairly comfortable with the idea that they are achieving market-responsive pricing at this time?

Mr. Cox: I would say so, yes, from the point of view that the buyer and seller can get together to negotiate a price.

Mr. Drummond: I agree. Let me just add one note of caution: In comparing U.S. and Canadian markets, one must recognize that one very significant difference between the two markets is that we in Canada are signing contracts ranging in length from one to five years, something which is absolutely unheard of on the Gulf Coast. It is virtually impossible for a plant on the Gulf Coast to get even a six-month contract. Typically, supply contracts on the Gulf Coast run from one to three months.

It is quite a different marketplace, and one has to be cautious when comparing prices as between the two markets.

Senator Kenny: That leads me into the question of security of supply. Utilities seem to have a much longer time frame and perspective regarding security of supply than do the industrial end-users.

Can you give the committee some definition to "security of supply" in the context of the industrial end-user?

The impression I have thus far is that the horizon for the industrial end-user doesn't go much beyond five years, and there is even some hint that the Canadian industrial end-user is a bit envious of those on the Gulf Coast, who contract for much shorter periods of time.

Perhaps you could amplify on what "security of supply" means to you.

Mr. Cox: Cyanamid Canada Inc. looks upon natural gas as a raw material for its plant. In purchasing raw materials of one kind or another for use at our plant, I invariably enter into

[Traduction]

sons de croire que l'effet saisonnier va s'estomper. Quant à savoir si les prix seront les mêmes au cours de l'été 1988 que l'été 1987, c'est une autre affaire. Ma boule de cristal n'en pas suffisamment claire pour me permettre de voir aussi loin.

M. Bjerkelund: Le Département de l'Énergie des États-Unis publie tous les trimestres un rapport sur les ventes et les prix et nous avons dernièrement reçu celui du troisième trimestre de 1987. Selon ce rapport, le prix moyen pondéré du million de Btu sur le marché spot était de 1,42 \$ (US) au cours du premier trimestre de cette année, de 1,34 \$ (US) au cours du deuxième trimestre et de 1,20 \$ (US) au cours du troisième trimestre. Nous nous attendons à ce qu'il soit plus élevé pour le quatrième trimestre.

Le sénateur Barootes: Il sera probablement de 1,40 \$ (US) environ par million de Btu.

M. Bjerkelund: C'est ce que je crois aussi.

M. Cox: Je l'ai vu quelque part hier et il me semble qu'il était de 1,45 \$ (US).

Le sénateur Kenny: Est-ce que je me tromperais en concluant que les sociétés membres de votre association sont certaines de pratiquer des prix concurrentiels à l'heure actuelle?

M. Cox: Je crois que vous auriez raison, dans la mesure où les acheteurs et les vendeurs peuvent négocier les prix.

M. Drummond: Je suis d'accord. Permettez-moi cependant d'ajouter une petite réserve: lorsque l'on compare les marchés américain et canadien, il faut tenir compte du fait qu'il existe une très grande différence entre eux: En effet, au Canada, nous signons des contrats dont la durée varie d'un à cinq ans, une chose qu'on ne voit jamais sur la côte du Golfe. Dans cette région, il est pratiquement impossible aux usines de conclure même des contrats de six mois. En général, la durée des contrats d'approvisionnement conclus sur la côte du Golfe varie d'un à trois mois.

Les deux marchés sont donc très différents et il faut faire preuve de prudence lorsque l'on compare les prix pratiqués de part et d'autre.

Le sénateur Kenny: Cela m'amène à la question de la sécurité de l'approvisionnement. Les entreprises de services publics semblent envisager la sécurité de l'approvisionnement à beaucoup plus long terme que les clients industriels.

Pourriez-vous dire au comité ce que signifie la «sécurité de l'approvisionnement» pour l'industrie?

Jusqu'à maintenant, j'ai l'impression que les industries ne planifient rien plus de cinq ans à l'avance et que les entreprises canadiennes envient jusqu'à un certain point celles de la côte du Golfe qui concluent des contrats d'une durée beaucoup plus courte.

Pourriez-vous expliquer un peu plus ce que vous entendez par «sécurité des approvisionnements»?

M. Cox: Cyanamid Canada Inc. considère le gaz naturel comme une matière première pour son usine. En achetant des matières premières dont nous nous servons à l'usine, nous

[Text]

one-year contracts with the suppliers. Very often, the contract contains a renewal clause. Once a supply contract is entered into, the supplier becomes keenly interested in retaining that business.

In the case of our natural gas supply, we have currently a five-year contract for supply. In addition, Cyanamid Canada Inc., as I mentioned earlier, has drilled up some wells of its own, and one can consider that those wells would have a 10 to 12-year life.

From the standpoint of the industrial end-user who is looking at gas, there is a risk that it may have to pay more for its gas supply in the future than it would pay for an alternate fuel. It may also pay less.

Senator Kenny: You are differentiating now between price risk and supply risk?

Mr. Cox: Yes.

Senator Kenny: I was thinking in terms of supply risk as opposed to price risk.

In talking about a security of supply, I took you to be expressing a concern about the supply itself, as opposed to the price at which it comes into your plant-gate.

Mr. Cox: That is the context in which I made my initial statement, yes. Given that we have drilled up our own wells, we have some security of supply over the 10 to 12-year life of those wells. In addition, we have a 5-year contract for supply, and the price would be negotiated. We are two years into that 5-year supply contract.

At the end of that 5-year contract for supply, we will renegotiate with our suppliers for a continued supply.

As long as our suppliers are adding to their reserves base, we should be able to enter into future contracts for an ongoing supply of natural gas.

Senator Barootes: There is no doubt in our minds that we have conventional reserves in Canada to meet our needs over the next 15 to 25 years, not to mention the reserves in the frontier areas.

As industrial users of natural gas, you surely are not concerned about security of supply in that context. While the price may vary over time, certainly the reserves are there to meet expected demand over the next 15 to 25 years.

Mr. Drummond: In terms of security of supply, the concern of the industrial end-user at the moment has to do with price. We are concerned that our natural gas supply, as a component of the end product, be priced competitively with supplies in other areas and with alternate forms of energy.

Senator Barootes: Putting the price aspect aside for the moment, certainly there is agreement, I am sure, that we have sufficient proven reserves to meet requirements over the next 15 to 25 years.

Senator Kenny: I am interested in learning why IGUA lists "security of supply" as its second major objective. It may be

[Traduction]

signons toujours des contrats d'un an avec nos fournisseurs. Très souvent, les contrats comportent une clause de renouvellement. Une fois que les contrats sont passés, les fournisseurs sont vivement intéressés à les conserver.

Dans le cas de l'approvisionnement en gaz naturel, nous avons actuellement un contrat de cinq ans. De plus, *Cyanamid Canada Inc.*, comme je l'ai mentionné plus tôt, a foré quelques puits qui lui appartiennent dont la vie utile prévue est de quelque 10 ou 12 ans.

Du point de vue du consommateur industriel qui envisage d'utiliser le gaz, il prend le risque de devoir payer, dans l'avenir, un prix supérieur pour son approvisionnement en gaz, à celui qu'il paierait pour un autre combustible. Il se peut aussi que ce prix soit inférieur.

Le sénateur Kenny: Vous faites donc une différence entre le risque lié au prix et le risque lié à l'approvisionnement?

M. Cox: Oui.

Le sénateur Kenny: Je pensais au risque lié à l'approvisionnement par opposition au risque lié au prix.

Quand vous parliez de la sécurité des approvisionnements, j'ai compris que vous émettiez des craintes quant à l'approvisionnement lui-même et non au prix que vous devez payer à l'usine.

M. Cox: C'est bien là le sens de mes propos. Étant donné que nous avons foré nos propres puits, nous avons une certaine sécurité d'approvisionnement pour les 10 ou 12 années de vie utile de ces puits. En outre, nous avons un contrat d'approvisionnement de 5 ans, et le prix serait négocié. Il reste trois années à ce contrat.

À la fin de ce contrat de 5 ans, nous renégocierons avec nos fournisseurs pour reconduire l'entente.

À condition que nos fournisseurs ajoutent à leurs réserves, il ne devrait pas y avoir de problème quant au maintien de notre approvisionnement en gaz naturel.

Le sénateur Barootes: Il ne fait pas de doute que nous avons suffisamment de réserves de type traditionnel au Canada pour satisfaire à nos besoins pour les 15 à 25 prochaines années, sans parler des réserves en régions pionnières.

À titre de consommateur industriel de gaz naturel, vous ne vous inquiétez sûrement pas de la sécurité des approvisionnements dans ce contexte. Certes, le prix fluctuera, mais les réserves sont suffisantes pour satisfaire à la demande au cours des 15 à 25 prochaines années.

M. Drummond: En ce qui concerne la sécurité des approvisionnements, le problème du consommateur industriel à l'heure actuelle concerne le prix. Nous voulons que notre approvisionnement en gaz naturel, comme tout produit de consommation, soit tarifé à un prix concurrentiel par rapport aux approvisionnements d'autres secteurs et aux autres formes d'énergie.

Le sénateur Barootes: Si l'on met de côté l'aspect prix pour le moment, il est certain que nous avons suffisamment de réserves prouvées pour satisfaire à nos besoins d'ici 15 ou 25 ans.

Le sénateur Kenny: J'aimerais savoir pourquoi l'ACIG classe la «sécurité des approvisionnements» comme son

[Text]

that the objectives as set out are not ranked in order of priority.

Mr. Drummond: Polysar uses its natural gas supply to raise steam, and for that purpose we could just as easily use fuel oil. We own the old Petrosar refinery, which is only about three miles from our plant. So, given the circumstances of Polysar, security of supply is something of a non-issue.

It continues to be our intent to try to achieve five years secure supply. Hopefully, with the putting into place of ever-greening five-year contracts, we will always have five years of supply available. So long as that continues to be a viable manner of doing business, that ideally is what we would like to do.

Senator Kenny: I get the impression that all of you are fairly comfortable with the supply picture as it currently exists. If supplies started to tighten at some point in the future, by what means do you feel security of supply should be achieved? Should it be through longer contract terms? Should it be by means of a surplus test?

Where does IGUA stand on that issue?

Mr. Drummond: Our evidence in the Surplus Determination Procedures Hearing conducted by the National Energy Board indicated that we are in favour of contracting as the means by which to achieve security of supply.

Senator Kenny: Is that because it reduces the inventory cost incurred by the producers in Alberta, or what is your reason for preferring the contractual route?

Mr. Bjerkelund: We attempt to view the natural gas industry from both the perspective of the producer and the end-user, and in doing so we try to adopt positions that are fair and equitable for both the producer and the consumer of natural gas.

The formulaic approach to achieving security of supply, to our way of thinking, works some injustice on the producer end of the business. We felt that, in going to a market-responsive system, it was not reasonable for IGUA to insist upon surplus procedures that did not apply to our member companies and their products. We did not think that we could ask for special treatment in such a one-sided way.

If supply starts to tighten up, we will see the marketplace respond by way of higher prices, and at that point the end-user has to respond by either contracting for a longer term supply of gas or putting in alternative fuel-firing capability, or a combination of the two.

Senator Kenny: But, you would not take the approach that supply be secured by a surplus test, a position that has been taken by some consumers of natural gas?

Mr. Bjerkelund: We have moved away from the formulaic approach, and in doing so we have come out in favour of the approach taken by the National Energy Board, the marketplace approach.

[Traduction]

deuxième objectif principal. Peut-être que les objectifs ne sont pas établis par ordre de priorité.

M. Drummond: Polysar utilise son approvisionnement en gaz naturel pour produire de la vapeur et nous pourrions, à cette fin, utiliser tout aussi bien du mazout. Nous sommes propriétaires de l'ancienne raffinerie de Petrosar, qui n'est qu'à trois milles environ de notre usine. Alors, compte tenu de ces facteurs, la sécurité des approvisionnements est, en un sens, un faux problème.

Nous avons toujours l'intention de nous assurer un approvisionnement en gaz pour cinq ans. Il est à espérer qu'en passant des contrats de cinq ans renouvelables d'office, nous aurons toujours un approvisionnement assuré pour cinq ans. Aussi longtemps que cette méthode sera viable, c'est elle que nous aimerions conserver.

Le sénateur Kenny: J'ai l'impression qu'à votre point de vue à tous, l'approvisionnement ne fait guère problème à l'heure actuelle. Si les approvisionnements commençaient à se raréfier à un moment donné, de quelle façon croyez-vous que la sécurité des approvisionnements serait réalisée? Serait-ce par contrat à plus long terme? Ou au moyen de tests de surplus?

Quelle est la position de l'ACIG sur cette question?

M. Drummond: Les témoignages que nous avons présentés à l'audience de l'Office national de l'énergie sur la fixation des surplus indiquaient que nous étions en faveur du passage de contrats pour assurer la sécurité des approvisionnements.

Le sénateur Kenny: Est-ce parce que cela réduit les frais de stockage engagés par les producteurs en Alberta ou avez-vous une autre raison pour préférer la méthode contractuelle?

M. Bjerkelund: Nous essayons de traiter avec l'industrie du gaz naturel tant du point de vue des producteurs que des consommateurs et, ce faisant, nous essayons d'adopter des positions qui sont justes et équitables à la fois pour les deux parties.

La méthode de la «formule» pour réaliser la sécurité des approvisionnements est, à votre avis, quelque peu injuste pour les producteurs. Nous croyions que dans un système de libre concurrence, il était déraisonnable de la part de l'AGIG d'exiger des méthodes d'analyse de surplus qui ne s'appliquaient ni à ses membres ni à leurs produits. Nous ne pensions pas pouvoir demander un traitement de faveur à sens unique.

Si les approvisionnements commencent à baisser, le marché réagira par une hausse de prix et le consommateur devra soit passer des contrats d'approvisionnement à plus long terme soit mettre en place des installations pour combustible de remplacement ou les deux.

Le sénateur Kenny: Mais, vous ne seriez pas d'accord avec la méthode des tests de surplus pour assurer l'approvisionnement, une position qui a déjà été prise par certains consommateurs de gaz naturel?

M. Bjerkelund: Nous avons rejeté cette méthode pour adopter plutôt celle de l'Office national de l'énergie, la méthode du marché.

[Text]

Mr. LaRoche: For Abitibi-Price Inc., our product is pulp and paper. For the producers, the product is the natural gas itself. As time goes on, we feel that the producers will protect their interests by bringing onstream more and more reserves.

Senator Kenny: The third objective is that of achieving fair and equitable transmission and distribution rates.

Are there issues involving the transmission and distribution of natural gas that you would like to bring to the attention of the committee?

Mr. Bjerkelund: The main question is that of rate tilt; that is, the fact that, on the distribution system, different classes of customers generate different rates of return for the utility. Traditionally, the industrial class of customer has always generated a higher rate of return for the utility than does the residential.

IGUA was formed in 1973 to intervene before the regulatory bodies on behalf of industrial gas users. Rate tilt is a bread and butter issue for IGUA. We are continually appearing before the regulatory boards to speak to it.

Senator Kenny: Has your batting average improved?

Mr. Bjerkelund: No. To give you an example, if Consumers' Gas is allowed a rate of return of 14 per cent, the residential user comes in at 12 per cent, with the industrial user coming in at between 25 and 60 per cent, depending upon the particular rate.

We are not happy with a continuance of a rate tilt in that magnitude. While we are moving toward a better balance over time, we have not yet arrived at what we consider to be a fair balance.

Mr. Cox: Another issue is that of by-pass. Cyanamid Canada Inc. decided to build a line from TCPL's Black Horse Station to our plant-gate, a line that would be some 6.2 kilometres in length. We saw no reason why we should not be able to do that.

We applied to the National Energy Board to rule on the by-pass issue, and they ruled in our favour. That decision was then appealed to the Federal Court of Appeal, which ruled that the National Energy Board did not have the jurisdiction to deal with the by-pass application. That decision, in turn, is now before the Ontario Court of Appeal.

We were paying Consumers' Gas \$.26 an Mcf to move our gas supply from the Black Horse Station to our plant-gate. We negotiated that rate down to \$.21 an Mcf. In terms of the annual cost, we are paying Consumers' Gas approximately \$2 million per year to move our gas supply from the TCPL line to our plant-gate. The cost of the by-pass is estimated to be \$1.2 million.

[Traduction]

M. LaRoche: Chez Abitibi-Price Inc., nous produisons de la pâte et du papier. Pour les producteurs de gaz, le produit est le gaz naturel même. Petit à petit, nous croyons que les producteurs se protégeront en mettant en service de plus en plus de réserves.

Le sénateur Kenny: Le troisième objectif est d'assurer une tarification juste et équitable en matière de transmission et de distribution.

Y-a-t-il des questions relatives à la transmission et à la distribution du gaz naturel que vous aimeriez porter à l'attention du Comité?

M. Bjerkelund: Le principal problème concerne le différentiel de tarifs; c'est-à-dire, le fait que, en matière de distribution, différentes catégories de consommateurs génèrent des taux de rendement différents pour un service public donné. Traditionnellement, les consommateurs industriels ont toujours généré un taux de rendement supérieur à celui des consommateurs individuels.

Formée en 1973, l'ACIG a pour mandat d'intervenir auprès des organismes de réglementation pour le compte des consommateurs de gaz industriels. De fait, l'ACIG se présente régulièrement devant ces organismes pour parler du différentiel de tarifs. C'est en quelque sorte son cheval de bataille.

Le sénateur Kenny: Est-ce que vous obtenez des résultats encourageants?

M. Bjerkelund: Non. Par exemple, si on accorde un taux de rendement de 14 p. 100 à la société *Consumers' Gas*, le taux de rendement généré par les consommateurs individuels s'établit à 12 p. 100, et celui des consommateurs industriels, entre 25 et 60 p. 100, en fonction du tarif particulier.

Il ne nous plaît guère que se maintienne un différentiel de cette ampleur. Nous nous dirigeons certes vers un meilleur équilibre, mais nous n'avons pas encore touché le palier que nous considérons comme un juste équilibre.

M. Cox: Une autre question porte sur la dérivation. La société *Cyanamid Canada Inc.* a en effet décidé de construire une gazoduc de dérivation entre le poste de Black Horse de la TCPL et notre usine, gazoduc qui serait long de quelque 6,2 kilomètres. Nous ne voyions aucune raison de ne pouvoir le faire.

Nous nous sommes présentés devant l'Office national de l'énergie pour qu'il décide de la question de la dérivation et il s'est prononcé en notre faveur. Il en a été appelé de cette décision à la Cour d'appel fédérale qui a décidé que l'Office national de l'énergie n'avait pas compétence pour rendre une décision relative à notre demande de dérivation. Cette décision est maintenant devant la Cour d'appel de l'Ontario.

Nous payons la société *Consumers' Gas* 26 cents le millier de pieds cubes pour transporter notre approvisionnement en gaz du poste de Black Horse à notre usine. Par suite de négociations, ce tarif est tombé à 21 cents le millier de pieds cubes. Les frais de transport de notre approvisionnement en gaz s'élevaient à environ 2 millions de dollars par année. Le coût de la dérivation est évalué à 1,2 million de dollars.

[Text]

Assuming the by-pass is built, the question arises as to what to do with Consumers' Gas line. Whether or not it would remain in place is an open question.

In researching this whole issue, I uncovered a 1959 contract pursuant to which we paid to Consumers' Gas, over and above the transportation component, a surcharge to cover the cost of the construction of the pipeline itself. That surcharge notwithstanding, the contract went on to state that the pipeline would remain the property of the distribution utility.

We do not consider that we should be forced to pay a rate to the utility which would be greater than what it would cost us to provide our own supply, and we feel that we can provide our own supply for an all-inclusive rate of 5.8 cents an Mcf, or 6 cents.

We feel strongly that we are over-contributing to Consumers' Gas for every Mcf that we move through that line. We feel we should be able to compete with the utility. If the utility can do it at a lesser cost, fine; but, we feel that we should have the opportunity to compete.

Mr. Drummond: Another aspect of the "fair and equitable" issue is the bumpability of short-term contracts. In other words, should TransCanada PipeLines Limited have the right to bump a short-term shipper in order that it can utilize pipeline capacity to move the volumes of long-term shippers, or even its own volumes destined for export markets. In that context, I am thinking of the volumes that would move under the Iroquois Project for export to the northeast markets of the United States.

Should TransCanada PipeLines be permitted to bump those shippers who are not prepared to sign for 15 years of demand charges on its system, leaving the short-term shipper without a gas transmission system?

We have argued all along, and continue to argue, that capacity should be built to accommodate the short-term shipper. The information that is coming out of the current National Energy Board hearing is that TransCanada is willing to accommodate the short-term shipper. It remains to be seen whether the National Energy Board will in fact issue a certificate for such facilities additions.

Senator Baroote: It would be difficult to construct transmission lines across the country in the absence of any guarantee that large volumes will flow over the long-term. From the point of view of financability, long-term contracts are required. In that context, TransCanada PipeLines is somewhat justified in taking the position that it cannot sacrifice a long-term export customer for the sake of supplying an industrial user. It has to have the long-term end of the business. Without that end of the business, the transmission line itself would not exist.

Mr. Drummond: In terms of building the pipeline system itself, that is a very valid point. If one is involved in constructing \$1 billion in plant, one has to have founding contracts. Otherwise, the undertaking is not financeable.

[Traduction]

Si le conduit de dérivation est construit, on peut se demander ce qu'il adviendra de la ligne de la *Consumers Gas*, si elle restera en place ou non.

En faisant des recherches sur cette question, j'ai découvert un contrat datant de 1959 en vertu duquel, en plus des frais de transport, nous avons payé à la société *Consumers' Gas* des droits supplémentaires pour couvrir le coût de la construction du pipe-line lui-même. Outre ces frais supplémentaires, le contrat précisait que le pipe-line continuerait d'appartenir au service public.

Je ne crois pas que nous devrions être forcés de payer au service public un tarif qui serait plus élevé que ce qu'il nous en coûterait pour obtenir notre propre approvisionnement, et nous estimons que nous sommes en mesure de le faire à un tarif global de 5,8 ou 6 cents le millier de pieds cubes.

Nous croyons fermement que nous versons trop d'argent à la *Consumers' Gas* pour chaque millier de pieds cubes transportés au moyen de leur gazoduc. Nous estimons que nous devrions être en mesure de concurrencer le service public. Si ce dernier peut le faire à moindre coût, parfait; mais, nous aimerions avoir la possibilité de lui faire concurrence.

M. Drummond: Un autre aspect de la question «juste et équitable» est la priorité accordée aux contrats à long terme au détriment des contrats à court terme. Autrement dit, la société *TransCanada PipeLines Limited* devrait-elle avoir le droit de reléguer un fournisseur à court terme au second plan afin d'utiliser ses gazoducs pour le transport des approvisionnements de fournisseurs à long terme, voire pour le gaz destiné au marché d'exportation. Je pense en particulier au *Projet Iroquois* et à l'exportation du gaz au marché du nord-est des États-Unis.

La société *TransCanada PipeLines* devrait-elle avoir le droit de traiter ainsi les fournisseurs qui ne sont pas disposés à signer des ententes à long terme, privant les fournisseurs à court terme d'un système de transport du gaz?

Nous avons toujours dit, et disons encore, qu'il faut construire un système de gazoduc au profit des fournisseurs à court terme. Il ressort maintenant des audiences de l'Office national de l'énergie que TransCanada est disposée à satisfaire les besoins des fournisseurs à court terme. Reste à savoir cependant si l'Office national de l'énergie donnera le feu vert à de tels projets.

Le sénateur Baroote: Il serait difficile de construire des lignes de transmission d'un bout à l'autre du pays en l'absence de garanties relativement au transport de grandes quantités de gaz à long terme. De tels contrats à long terme sont indispensables pour le financement de pareilles constructions. On comprend donc un peu mieux que *TransCanada PipeLines* ne puisse sacrifier un client d'exportation à long terme au profit d'un consommateur industriel. Elle doit être solidement implantée dans le secteur à long terme de l'industrie sans lequel d'ailleurs le pipe-line lui-même n'existerait pas.

M. Drummond: En ce qui concerne la construction du gazoduc lui-même, vous avez on ne peut plus raison. Si l'on veut construire une usine d'un milliard de dollars, on doit avoir des contrats de départ, sans quoi l'entreprise ne peut être financée.

[Text]

In the case of TransCanada PipeLines, that happened some time ago. Certain founding contracts were in place, and the pipeline was constructed.

Once a business is established, the way to carry on good business practice is to do market forecasts. In that way, a business can judge what its market will be.

Polysar spent \$350 million to build a butyl rubber plant, and it did so in the absence of any contracts for that product. What in fact underpinned the financing for that plant was a market forecast. While there were some other assets involved in the financial arrangements, there was not even one contract for one pound of butyl rubber to come out of that plant. Notwithstanding, we were able to finance the construction of that plant.

The point is, in any business, what underpins undertakings is a market forecast, not a long-term contract. One builds on one's own ability to market and develop new products.

With that view in mind, we feel that the National Energy Board should be comfortable in feeling that some piece of the transmission system should be capable of being financed on that basis.

Senator Barootes: As you will recall, when the TCPL system was constructed, it was done so in such a way that it would meet certain national needs, and as a result of that philosophy, it was constructed at a higher cost than might otherwise have been the case.

I agree that once a company is mature, the way to approach expansion is through market forecasts, market studies. Those become bankable commodities.

Hardly a year goes by when we do not see heavy capital expansions to the transmission system in this country. In fact, the proposed facilities to accommodate the U.S. northeast markets will cost something in the order of \$300 million. Expansions of that type require long-term contracts.

I do not believe the situation of the transmission sector is quite comparable to that of Polysar in terms of its origin and later expansion. There are differences. We are very proud of Polysar's growth and success, but the situation for the transmission companies is somewhat different. Capital expansions of the magnitude we have seen over the years do in fact require long-term contracts.

Mr. Bjerkelund: The point has to be made that if TransCanada is unable to attract the necessary funds to finance a given expansion, that expansion perhaps should not proceed in the first place. It may be that the financial markets are telling TransCanada something.

Senator Barootes: And yet the end-user is the first to cry when it cannot get gas at the time it is required and at a rate that does not detract from that end-user's competitive position in its marketplace.

Mr. Cox: We have been a shipper on the TCPL line for two years now, and TCPL has always been able to transport our required volumes. However, as an STT shipper, we have to live

[Traduction]

Dans le cas de la *TransCanada PipeLines*, cela s'est produit il y a déjà un certain temps. Des contrats de départ ont été signés et le pipe-line a été construit.

Une fois qu'une entreprise est établie, une bonne façon de faire des affaires consiste à effectuer des études prospectives de marché. L'entreprise peut ainsi, mieux évaluer dans quel sens évoluera son marché.

La société *Polysar* a par exemple dépensé 350 millions de dollars pour construire une usine de caoutchouc synthétique sans avoir en main un seul contrat à l'égard de son produit. C'est une étude prospective du marché qui a permis le financement. Certains éléments d'actif étaient certes compris dans l'entente de financement, mais nous n'avions pas le moindre contrat de vente de caoutchouc synthétique. En dépit de tout cela, nous avons pu financer la construction de l'usine.

En fait, dans toute entreprise, ce sont les études de marché qui étayent les projets et non les contrats à long terme. Le fin mot de l'histoire est sa propre aptitude à commercialiser et à mettre au point de nouveaux produits.

À ce point de vue, nous croyons que l'Office national de l'énergie ne devrait pas craindre de laisser construire une partie du système de transport selon ce mode.

Le sénateur Barootes: Comme vous vous appellerez, au moment de la construction du système de la TCPLP, on a procédé de façon à ce qu'il réponde à certains besoins du pays. Résultat: il a été construit à un coût plus élevé qu'il ne l'aurait peut-être été sans cette exigence.

Je conviens que, du moment qu'une société est solidement établie, son expansion peut être basée sur des études de marché qui deviennent alors la clé du financement.

Mais, il ne s'écoule guère une année sans que ne soient réalisés au Canada d'importants prolongements du système de transport. Le coût des installations que l'on se propose de construire pour desservir les marchés du nord-est des États-Unis s'élèvera à 300 millions de dollars environ. Des travaux de ce genre exigent des contrats à long terme.

À mon avis, le secteur du transport a connu une évolution très différente de celle de la *Polysar*. Nous sommes fiers du succès et de la croissance de la *Polysar*, mais la situation à laquelle font face les compagnies de transport est quelque peu différente. Les immobilisations de l'ampleur que nous avons connue au fil des ans exigent en fait des contrats à long terme.

M. Bjerkelund: Il faut souligner que si la *TransCanada PipeLines* est incapable d'obtenir les fonds nécessaires, il vaudrait peut-être mieux ne pas entreprendre de nouveaux projets. C'est peut-être là ce que les marchés financiers veulent signifier à la *TransCanada PipeLines*.

Le sénateur Barootes: Et pourtant, l'utilisateur final est le premier à se plaindre s'il ne peut obtenir son approvisionnement en gaz au moment désiré et à un tarif qui ne nuit pas à sa position concurrentielle sur son marché.

M. Cox: Nous nous servons depuis deux ans du réseau la TCPL qui a toujours été en mesure de transporter nos volumes de gaz. Cependant, avec STT, nous devons vivre dans la

[Text]

with the fear that our volumes could be bumped off the system in favour of export flows.

Mr. Drummond: The TCPL transmission system has been an extraordinarily reliable one. With the exception of the flow interruption that resulted from the explosion at the Princess Station, it has an admirable record.

Senator Kenny: Mr. Drummond, you gave the example that a business should be able to finance expansion on the basis of market forecasts. In citing examples of that, no mention was made of utilities. A distribution utility, by virtue of its position, would have different responsibilities vis-à-vis the public than would the member companies of IGUA.

Mr. Drummond: Certainly the distribution utility has different obligations. If the National Energy Board agreed that TransCanada PipeLines could build on that basis, then that would be all of the assurance it would need in order to be able to go out into the financial markets and raise the necessary funds. The guarantee behind the financing would be the rate of return attached to the facilities. In that way, the regulated utility is different.

If Stelco goes out into the financial markets to raise \$100 million to install another furnace, it would have to do so on the basis of market forecasts. There would be no guaranteed rate of return related to that facility.

Even in the event that additional facilities installed by a regulated utility turn out to be under-utilized, the regulator guarantees a rate of return on that facility.

Senator Kenny: I am not an apologist for the utilities. I am merely suggesting that the very problem of bumpability is one of the reasons why utilities are treated differently. Surely one has to take that into account.

You speak of arbitrary controls affecting the marketing of natural gas. What are the "arbitrary controls" to which you make reference?

Mr. Bjerkelund: Basically, a lack of access to the various options for supply that are supposed to exist. For example, the option of direct purchase, with transportation contracts then being entered into between the end-user and TransCanada and between the end-user and the provincial distributor; or a buy/sell at the distributor/TransCanada connection point; or a buy/sell at the Alberta or Saskatchewan border.

Not all of these options are available to the end-user. It is only Consumers' Gas that is offering, in any significant way, those options, based upon the volumes flowing to date. That information is reported monthly by TransCanada PipeLines to the National Energy Board.

Senator Kenny: Why is Consumers' Gas different in that respect?

Mr. Bjerkelund: I will ask Mr. Cox to comment on the Consumers' Gas situation.

[Traduction]

crainte que nos volumes ne soient relégués au second plan en faveur de volumes d'exportation.

M. Drummond: Le réseau de transport de la TCPL a toujours été d'une très grande fiabilité. Si l'on excepte l'interruption de l'écoulement par suite de l'explosion du poste de Princess, son dossier est irréprochable.

Le sénateur Kenny: M. Drummond, vous avez démontré qu'une entreprise devrait être capable de financer sa croissance en se fondant sur des études prospectives de marché. Vous avez donné des exemples d'entreprises, mais vous n'avez pas mentionné les services publics. Un service public, par sa nature même, a des responsabilités vis-à-vis du public, que n'ont pas les compagnies membres de l'ACIG.

M. Drummond: Certes, les services publics ont des obligations différentes. Mais, la TCPL pourrait, si l'Office national de l'énergie était d'accord, trouver le financement dont elle a besoin sur ce seul fondement. La garantie derrière le financement serait le taux de rendement des installations. En ce sens, la situation des services publics assujettis à la réglementation n'est pas la même.

Si la Stelco allait sur les marchés financiers pour obtenir un financement de 100 millions de dollars en vue d'installer un nouveau four, elle devrait le faire en se fondant sur des études prospectives de marché. Il n'y aurait pas de taux de rendement garanti lié à ce nouveau four.

Dans le cas des services publics, même si les nouvelles installations sont sous-utilisées, l'organisme de réglementation garantit un taux de rendement sur les installations en question.

Le sénateur Kenny: Je ne suis pas un défenseur des services publics. Je veux simplement dire que le problème très réel de la priorité des commandes est l'une des raisons pour lesquelles les services publics sont traités différemment. Il faut assurément prendre ce fait en considération.

Vous parlez de contraintes qui nuisent à la commercialisation du gaz naturel. De quelles contraintes voulez-vous parler?

M. Bjerkelund: Il s'agit, fondamentalement, de la quasi-impossibilité de recourir aux diverses options d'approvisionnement qui sont censées exister. Il y a, par exemple, l'option d'achat direct, en vertu de laquelle des contrats de transport sont passés entre l'utilisateur final et la TransCanada ainsi qu'entre l'utilisateur final et le distributeur provincial, ou encore les achats et les ventes entre le distributeur et la TransCanada au point de raccordement, voire les opérations d'achat et de vente à la frontière de la Saskatchewan ou de l'Alberta.

L'utilisateur final ne peut choisir entre toutes ces options. C'est seulement la Consumers' Gas qui offre substantiellement toutes ces options selon les volumes d'écoulement actuels. Ces renseignements sont transmis tous les mois par la TCPL à l'Office national de l'énergie.

Le sénateur Kenny: En quoi est-ce que la Consumers' Gas diffère dans ce domaine?

M. Bjerkelund: M. Cox pourrait-il nous parler de la situation de la Consumers' Gas?

[Text]

Mr. Cox: Insofar as Union Gas is concerned, it has thus far refused any buy/sell transaction at the Alberta border. Insofar as Gaz Métropolitain is concerned, about the only option it will offer is the buy/sell at the Alberta border. It is all but impossible to get a T-service contract on the Gaz Métropolitain system.

Mr. Drummond: If an end-user can get a transportation contract, it at least has that degree of control over its own fate.

Mr. Cox: Consumers' Gas offers the buy/sell option, but it must be at the Alberta border. The end-user buys the gas in Alberta and turns it over to Consumers' Gas at that point, and it then buys off the schedule of OEB-approved rates.

It was the original intention of Cyanamid to acquire the gas in Alberta and transport it via the TCPL and Consumers' Gas systems pursuant to T-service contracts, and that we have done.

Consumers' Gas currently has before the OEB certain proposals in respect of buy/sell transactions, and those proposals, if approved, will result in great advantage to the end-user, and particularly so for those users with very high load factors.

In the case of Cyanamid, its load factor runs in the 90 to 95 per cent range day in and day out. Under that type of take, there are advantages for the utility. For example, Cyanamid, at that rate of take, would not use the utility's storage facilities in the same manner or to the same degree as would the residential class of customer. Our rate of take remains fairly constant year-round, and that leads to certain advantages for the utility.

The rates of Consumers' Gas are now beginning to reflect the advantages afforded the utility by the high-load factor customer, and that is certainly a step in the right direction on its part, if it is to remain competitive with other options.

Senator Kenny: Would you care to comment on the impact of the recently concluded Free Trade Agreement on natural gas markets, and specifically what impact you feel it may have on gas purchases in the future.

Mr. Bjerkelund: I have called the Free Trade Information Office and posed specific questions with respect to the impact of the Free Trade Agreement on the operation of Section 83(a) and Section 84(1)(b) of the National Energy Board Act, and the answer I have received is that while it is not felt that those sections will be eliminated, they are as yet unsure.

They apparently have not addressed the impact of the Free Trade Agreement on the National Energy Board Act in particular detail. We are as yet uncertain as to how the "proportionality" clause will operate. That will no doubt become apparent sometime between now and January 1, 1989.

Mr. Drummond: One obvious effect is that we would no longer have first right of refusal in respect of the reserves in the Western Sedimentary Basin. We are no longer No. 1 in the

[Traduction]

M. Cox: La *Union Gas* a refusé jusqu'à maintenant d'effectuer des opérations de vente et d'achat à la frontière de l'Alberta. Le *Gas Métropolitain* n'offre quant à lui que la seule option d'achat et de vente à la frontière de l'Alberta. Il est, à toutes fins utiles, impossible d'obtenir un contrat de service de transport du réseau du *Gas Métropolitain*.

M. Drummond: Si l'utilisateur final peut signer un contrat de transport, il a à tout le moins ce degré de maîtrise sur ses affaires.

M. Cox: La *Consumers' Gas* offre l'option d'achat et de vente, mais à la frontière de l'Alberta seulement. L'utilisateur final achète le gas en Alberta et le remet à la *Consumers' Gas* à ce point; il le rachète ensuite selon le barème de tarif approuvé par l'Office de l'énergie de l'Ontario.

Initialement, le *Cyanamid* avait l'intention—et c'est ce qu'elle a fait—d'acheter son gaz en Alberta et de le faire transporter, en vertu de contrat de transport, par l'entremise des réseaux de la *Consumers' Gas* et de la TCPL.

La *Consumers' Gas* a déposé à l'Office de l'énergie de l'Ontario certaines propositions en ce qui concerne des opérations d'achat et de vente. Si elles étaient acceptées, ces propositions profiteraient grandement aux utilisateurs finals, notamment à ceux d'entre eux dont les facteurs de puissance sont très élevés.

Dans le cas de la *Cyanamid*, son facteur de puissance varie entre 90 et 95 pour cent d'un jour à l'autre. Compte tenu de ce rythme d'exploitation, c'est avantageux pour le service public. Par exemple, la *Cyanamid*, à ce rythme d'exploitation, n'utiliserait pas les installations de stockage du service public de la même manière que les consommateurs résidentiels. Notre rythme d'exploitation est relativement constant à longueur d'année et cela confère certains avantages au service public.

Les tarifs de la *Consumers' Gas* commencent maintenant à refléter les avantages conférés aux entreprises de services publics par les consommateurs à facteur de puissance élevé, et c'est certainement une bonne chose pour la *Consumers' Gas* si elle veut demeurer concurrentielle en ce qui a trait aux autres options.

Le sénateur Kenny: Auriez-vous l'obligeance de nous parler des effets qu'aura le récent Accord de libre-échange sur les marchés du gaz naturel et, notamment, quelles répercussions vous croyez qu'il aura sur les achats de gaz dans l'avenir.

M. Bjerkelund: J'ai communiqué avec le bureau d'information sur le libre-échange et j'ai posé des questions précises sur les incidences de l'Accord de libre-échange sur le paragraphe 83a) et le paragraphe 84(1)b) de la Loi sur l'Office national de l'énergie. On m'a répondu qu'il se pourrait que ces paragraphes soient éliminés.

Il semble que l'on n'ait pas encore étudié à fond la question des répercussions de l'Accord de libre-échange sur cette loi. Nous ne savons pas encore de quelle façon fonctionnera la clause «de proportionnalité». Nous serons sans doute fixés d'ici au 1^{er} janvier 1989.

M. Drummond: Il est évident que nous n'aurons plus le premier droit de refus en ce qui concerne les réserves du bassin sédimentaire de l'Ouest. Nous ne sommes plus en première

[Text]

pecking order. Certainly, it strikes me that the distribution utilities would not be in favour of the Free Trade Agreement given that they would no longer be in a preferred position in respect of demands on existing supply. That fact alone is going to have an impact on a number of areas.

The free movement of gas from Alberta into the California market and the Northern Tier markets should increase, over time, the size of pipe and amount of pipe laid between Alberta and those markets.

It may be that we in southern Ontario will end up burning Oklahoma gas. While we would enter into a deal with an Alberta producer, that producer would deliver his gas into the California market, with our supply coming from an Oklahoma well via a U.S. pipeline system. That type of transaction should reduce transportation costs.

So, there is the possibility for that type of advantage. Of course, the risk is that we would off-load the TransCanada system, thus leading to financial difficulties for TCPL.

There are a lot of pluses and minuses. I think it is fair to say at this point that we are still quite unsure as to the ultimate impact of the Free Trade Agreement.

Mr. Cox: I should like to refer back to an earlier question asked by Senator Kenny in respect of the cost of transportation.

When 50 per cent of the total cost of the raw material is attributable to transportation, one has to look seriously at means by which to bring that cost down. In terms of the movement of natural gas from west to east, that is essentially what we are living with today.

We referred earlier to a transportation cost of \$1.42 per Mcf, out of a total cost at the plant-gate of \$2.71. So, the transportation component amounts to 50, 52 per cent of the total cost. In an effort to reduce that cost in some manner, we opted for the by-pass option.

Senator Barootes: But that remains relatively constant. If at the wellhead the cost of gas goes up to \$3 or \$4 an Mcf, the transportation cost becomes a small percentage of the total cost of the raw product.

Mr. Cox: That is correct. However, if Louisiana off-shore gas continues to be \$1.45 or \$1.60 an Mcf, we cannot be competitive.

Senator Barootes: That may well be so, but I do not think that the current situation in the U.S. in relation to reserves and methods of production will guarantee an ongoing surplus of U.S.-produced gas. Once the present gas bubble in the U.S. bursts, one will not find Oklahoma gas or Gulf Coast gas at \$1.43 or \$1.45 an Mcf. It could come to pass that Canadian supply will dictate the price of gas in the northern States of the United States and in Canada.

While the end-user may be paying more in total, the transportation component will be a much smaller element.

Mr. Cox: But, today it is too high.

[Traduction]

place. Certes, les services publics ne seront sans doute pas en faveur de l'Accord de libre-échange, étant donné qu'ils ne seront plus privilégiés en ce qui concerne les demandes d'approvisionnement actuelles. À lui seul, ce fait aura des répercussions sur un certain nombre de secteurs.

Compte tenu de l'absence d'entraves à la circulation du gaz entre l'Alberta et le marché de la Californie ainsi que du Nord des É.-U., l'importance des canalisations devrait s'accroître entre l'Alberta et ces marchés.

Il se peut même que dans le sud de l'Ontario nous finissions par utiliser du gaz de l'Oklahoma. Nous concluerions des ententes avec un producteur de l'Alberta, mais ce dernier livrerait son gaz sur le marché de la Californie et, notre approvisionnement viendrait de l'Oklahoma au moyen d'un gazoduc américain. Ce genre d'opération devrait réduire les frais de transport.

Donc, ce type d'avantage est possible. Bien sûr, il y a le risque que la TCPL voit diminuer ses volumes de transport, ce qui pourrait les mettre en difficulté du point de vue financier.

Il y a beaucoup d'avantages et de désavantages. Je crois qu'il est juste de dire à l'heure actuelle que nous ne savons pas très bien qu'elles seront les répercussions de l'Accord de libre-échange.

M. Cox: J'aimerais revenir à une question posée plus tôt par le sénateur Kenny en ce qui concerne le coût du transport.

Étant donné que 50 p. 100 du coût de production total d'une matière première est attribuable au transport, il importe de chercher sérieusement une façon de réduire ce coût. En ce qui a trait au transport du gaz naturel d'ouest en est, c'est là essentiellement la situation que nous vivons.

Nous parlions plutôt d'un coût de transport de 1,42 \$ le million de pieds cubes sur un coût total à l'usine de 2,71 \$. Le transport compte donc pour 50 p. 100 du coût total. Nous avons tenté de réduire ce coût en ayant recours à l'option de dérivation.

Le sénateur Barootes: Mais cela demeure relativement constant. Si, au puits, le coût du gaz monte à 3 \$ ou 4 \$ le million de pieds cubes, le coût du transport ne compte plus que pour un faible pourcentage du coût total de la matière première.

M. Cox: C'est exact. Toutefois, si le gaz de la Louisiane continue à se vendre 1,45 \$ ou 1,60 \$ le million de pieds cubes, nous ne pouvons pas être concurrentiels.

Le sénateur Barootes: Peut-être. Mais je crois pas que la situation actuelle aux États-Unis relativement aux réserves et aux méthodes de production garantiront des excédents continus de gaz. Une fois que l'actuel surplus de gaz aux États-Unis sera épuisé, le gaz produit en Oklahoma ou sur le Golfe ne se vendra pas à 1,43 \$ ou à 1,45 \$ le million de pieds cubes. Il se pourrait bien que ce soit en fonction des approvisionnements canadiens que sera fixé le prix du gaz dans les États du nord des États-Unis et au Canada.

Certes, la facture sera plus élevée pour l'utilisateur final, mais les frais de transport compteront pour beaucoup moins dans le prix.

M. Cox: Mais aujourd'hui, il est trop élevé.

[Text]

Mr. Drummond: While what you say is very true, Senator Barootes, one has to remember that one has survive until that day comes. If a U.S. plant can produce the same product as Cyanamid for 30 cents less because of transportation costs, then we have a problem.

The Deputy Chairman: Mr. Clay, please.

Mr. Dean N. Clay, Research Officer, Library of Parliament: Are there any restrictions on the length of transportation contracts that can be entered into with TransCanada? Can you enter into transportation contracts for one year, for ten years, for fifteen years?

Mr. Drummond: At the present time, one is allowed to enter into a short-term transportation contract of a duration of at least one year and no longer than three, or one can sign a 15-year contract. There is nothing in between.

Mr. Clay: Why is that?

Mr. Drummond: TCPL does not offer any other choice. On the other hand, TCPL has assigned its export supply contracts to its subsidiary, Western Gas Marketing Limited, and those contracts are of varying length. Those contracts run from three to nine years in length, and they have been assigned to Western Gas Marketing Limited. But, those terms have not been available to others.

Mr. Cox: Ideally, one should be able to enter into a 5-year transportation contract, renewable for additional 5-year terms. In that way, one would have some comfort in terms of security of supply. That is simply not possible today. At this time, one is better off opting for a 1-year contract.

Mr. Clay: Do these transportation contracts have an evergreen clause in them? Or is it the absence of an evergreen clause that gives you cause for concern when it comes to bumpability?

Mr. Cox: The currently NEB-approved STT contract does not have that type of clause in it. We have talked to TCPL about ensuring our right to space on the system in the event that we were to assign our transportation contract to a utility. In other words, we want to retain the space on the TCPL system for a period of time.

Mr. Bjerkelund: The member companies of IGUA would obviously prefer to have the option of signing whatever length of contract is appropriate to their particular circumstances.

Mr. Clay: Should we be thinking of security of supply, from your perspective, as a tripartite thing; that is, that there be a stable price, that there be sufficient reserves to meet requirements, and that there be in place the necessary transportation capacity

From your point of view, those three elements, together, constitute security of supply.

Mr. Bjerkelund: TransCanada's options create an impediment to achieving security of supply.

Mr. Drummond: You spoke of a stable price. We tend to think more in terms of a market-responsive price.

[Traduction]

M. Drummond: C'est vrai, sénateur barootes, mais il faut se rappeler que nous devons survivre d'ici là. Si une usine américaine peut fournir le même produit que Cyanamid pour 30 cents de moins en raison des frais de transport, nous nous trouvons dans une situation délicate.

Le vice-président: M. Clay, s'il vous plaît.

M. Dean Clay, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement: Y-a-t-il des restrictions quant à la durée des contrats de transport que vous pouvez conclure avec *TransCanada*? Est-ce un an, dix ans, quinze ans?

M. Drummond: À l'heure actuelle, on peut signer, ou bien un contrat à court terme d'une durée d'au moins un an et d'au plus trois ans, ou bien un contrat de quinze ans. Il n'y a rien entre les deux.

M. Clay: Pourquoi cela?

M. Drummond: TCPL n'offre pas le choix. En revanche, il a cédé ses contrats d'exportation à sa filiale *Western Gas Marketing Limited*, et ceux-ci sont de durée variable. Ils peuvent s'échelonner sur trois à neuf ans, mais ils peuvent être passés seulement avec *Western Gas Marketing Limited*.

M. Cox: Idéalement, on devrait pouvoir conclure un contrat de transport de cinq ans, renouvelable pour cinq autres années. De cette façon, on bénéficierait d'une certaine sécurité d'approvisionnement. Cela n'est tout simplement pas possible aujourd'hui. Il vaut mieux opter pour un contrat d'un an.

M. Clay: Ces contrats de transport comprennent-ils une clause de reconduction tacite? Ou est-ce l'absence d'une telle clause qui vous cause du souci en ce qui a trait à la priorité de certains contrats par rapport à d'autres?

M. Cox: Le contrat actuel, approuvé par l'ONE, ne comporte pas de telle clause. Nous avons demandé à TCPL de nous garantir l'accès à son réseau au cas où nous devrions attribuer notre contrat de transport à une entreprise de services publics. Autrement dit, nous voulons nous réserver un accès au réseau de TCPL pendant une certaine période.

M. Bjerkelund: Les entreprises membres de l'ACIG préféreraient de toute évidence avoir la possibilité de conclure des contrats d'une durée qui leur convient.

M. Clay: Selon vous, la sécurité d'approvisionnement comporte trois aspects; des prix stables, des réserves suffisantes pour faire face aux besoins, et la capacité de transport nécessaire.

Vous estimez que ces trois éléments, mis ensemble, constituent la sécurité d'approvisionnement.

M. Bjerkelund: Les options de *TransCanada* nous empêchent de l'atteindre.

M. Drummond: Vous avez parlé de prix stables. Nous pensons davantage en termes de prix qui réagissent aux lois du marché.

[Text]

Mr. Clay: In the one-page statement that was distributed to the committee, and at the Energy Options Conference, you state that Alberta has, in effect, re-regulated the gas market, in three ways: the *de facto* border price, the minimum take, and the controls on end-use for direct sales gas leaving the province.

Has Alberta also intervened in the pricing of ethane within the Province of Alberta?

Mr. Bjerkelund: I am not aware of that.

Mr. Clay: I had understood that there was some complaint that the Alberta government was influencing the price of ethane for the benefit of its own petrochemical industry.

You are not aware of that?

Mr. Bjerkelund: Through the pricing of replacement natural gas, perhaps?

Mr. Clay: I am not aware of the context of the complaint. I have simply been advised of that, and I wanted to pursue it with you.

Mr. Drummond: My understanding is that ethane prices are factored off the gas price. Perhaps it is through that mechanism that it is making an attempt to control ethane prices.

Mr. Bjerkelund: To the extent that there is a *de factor* border floor price outside of Alberta, presumably gas-on-gas competition could drive the intra-Alberta price below that border floor price, and I think that that is, traditionally, the way it has operated.

Mr. Clay: In the U.S., the trend over the last decade has been to incorporate dual fuel capability.

To what extent is Canadian industry going the route of installing dual-fuel capability? What percentage of your member companies have dual-fuel capability today?

Mr. Bjerkelund: I cannot answer that.

Mr. Drummond: It has long been a condition of achieving interruptible service that one have dual-fuel capability. That has long been the case in Ontario. Given that the interruptible toll is the least expensive, dual-fuel capability is something that has been encouraged over the years.

Mr. Clay: To the extent that industry does have dual-fuel capability, presumably longer contracts would tend to work against industry being able to exercise that capacity, or even to switch suppliers.

Is that a fair observation?

Mr. Cox: If one has a requirements contract in which there is such a clause, then I would say that that is not the case. In the event that the alternate energy source became available at a lower price, one would be able to shift to that, assuming that the natural gas seller did not want to meet that price.

Have I responded to your question?

Mr. Clay: If your concern about bumpability leads you to sign longer term contracts, to what extent does the entering into of a longer term contract prevent you from exercising the dual-fuel option, if the relative prices change?

[Traduction]

M. Clay: Dans le document d'une page que vous avez distribué au comité, ainsi qu'à la conférence sur les options énergétiques, vous avez déclaré que l'Alberta a, dans les faits, rétabli la réglementation du marché du gaz sur trois plans: le prix effectif à l'exportation, la redevance minimale et le contrôle de l'utilisation finale des ventes directes à l'exportation.

Cette province est-elle également intervenue dans l'établissement des prix de l'éthane au sein de ses frontières?

M. Bjerkelund: Pas que je sache.

M. Clay: Je crois savoir qu'on accusait le gouvernement albertain de modifier le prix de l'éthane pour le bénéfice de sa propre industrie pétrochimique.

Vous n'étiez pas au courant de cela?

M. Bjerkelund: Par la fixation du prix du gaz naturel de remplacement, peut-être?

M. Clay: Je ne connais pas le contexte de cette plainte. J'en ai simplement été avisé et je voulais vous poser la question.

M. Drummond: D'après ce que je sais, le prix de l'éthane dépend du prix du gaz. On essaie peut-être, par ce mécanisme, de contrôler le prix de l'éthane.

M. Bjerkelund: Dans la mesure où il y a, dans les faits, un prix minimum d'exportation à l'extérieur de l'Alberta, il est vraisemblable que la concurrence au sein du secteur gazier fasse baisser les prix en deçà de ce niveau à l'intérieur de la province. Si je ne m'abuse, c'est toujours comme cela que les choses se sont passées.

M. Clay: Aux États-Unis, depuis une dizaine d'années, on a tendance à adopter la bi-énergie.

Dans quelle mesure l'industrie canadienne passe-t-elle à la bi-énergie? Quelle proportion de vos membres s'y sont convertis?

M. Bjerkelund: Je ne saurais répondre à cette question.

M. Drummond: La bi-énergie est depuis longtemps la condition nécessaire pour que nous puissions interrompre nos approvisionnements. C'est le cas en Ontario. Étant donné que c'est l'option la moins coûteuse, nous avons encouragé la bi-énergie au fil des années.

M. Clay: Dans la mesure où l'industrie s'est convertie à la bi-énergie, on peut penser que des contrats d'une durée plus longue auraient tendance à l'empêcher d'exercer cette option ou même de changer de fournisseurs.

Cette observation vous paraît-elle juste?

M. Cox: Si une telle clause existe dans un contrat d'approvisionnement, je dirais que ce n'est pas le cas. Lorsque l'énergie de remplacement devient moins coûteuse, on peut y passer, dans l'hypothèse où le vendeur de gaz naturel refuse de baisser son prix.

Ai-je répondu à votre question?

M. Clay: Si vos craintes en ce qui concerne la priorité vous amènent à signer des contrats d'une durée plus longue, dans quelle mesure cela vous empêchera-t-il d'adopter la bi-énergie, si les prix relatifs changent?

[Text]

Mr. Drummond: It obviously does, and there has been quite a shift in the risk in that area. Going back to the time that we were supplied by the local distributor, notionally we entered into one-year contracts, with the local distributor taking the risk in terms of whether or not one opted to go to the alternate fuel for any length of time. In today's circumstance, we are assuming that risk ourselves.

In trying to secure a natural gas supply, we obviously limit our ability if we pick up almost all of our volume in that contract. In effect, we are locked in. We are betting that natural gas is going to be the preferred fuel five years down the road.

Mr. LaRoche: In some of our supply contracts, we have provisions which would permit us to reduce the quantity in the event that we elect to go to an alternate energy source.

Mr. Clay: Under the Free Trade Agreement, assuming it is implemented, it would seem likely that market forces are going to reinforce north-south patterns of energy transmission in North America, to the detriment of east-west systems, which we have at times subsidized in terms of development.

Are you concerned that this tendency to a north-south orientation, with the 36-month moving window to determine the proportionality, may, in the long term, act against your interests as eastern buyers trying to access western Canadian gas supplies?

Mr. Bjerkelund: If you were to ask that of all of our 59 member companies, you would no doubt get more than a single answer.

Mr. Drummond: To be fair, I do not think that many of us have thought hard about that. In our previous discussions, both positive and negative points have been raised.

Mr. Dunk: That very question brings us back to the matter of having an option for only three years or fifteen years. I do not understand what is sacred about a 15-year term. I cannot understand why there cannot be a 5-year option. In the event that there was full choice as to contract term, one could make one's own decisions.

If I see supplies flowing south, I may decide to opt for a 5-year contract for supply.

Mr. Clay: In your view, if you had access to the full range of contract options, you could overcome this north-south orientation?

Mr. Dunk: Yes.

Senator Barootes: Putting aside for a moment the use of gas as a feedstock, natural gas, as an energy source, is today cheaper than oil and electricity.

Mr. Dunk: Yes.

Senator Barootes: Is it cheaper than coal?

Mr. Dunk: Probably not. If we are speaking in terms of bituminous coal, it would not be cheaper.

[Traduction]

M. Drummond: C'est un empêchement évident et on a assisté à un important transfert de risque dans ce domaine. À l'époque où nous étions approvisionnés par un distributeur local, nous passions un contrat annuel avec celui-ci, et c'était lui qui prenait le risque de nous voir passer à la source d'énergie de remplacement. Aujourd'hui, c'est nous qui assumons ce risque.

Pour tenter d'assurer notre sécurité d'approvisionnement en gaz naturel, nous limitons nos options en signant un contrat unique pour tous nos achats. En fait, nous sommes coincés. Nous faisons le pari que le gaz naturel sera le carburant préféré, dans cinq ans.

M. LaRoche: Dans certains de nos contrats d'approvisionnement, nous avons inclus des dispositions qui nous permettent de réduire la quantité de gaz achetée, au cas où nous choisirions d'utiliser une source d'énergie de remplacement.

M. Clay: Dans l'hypothèse où l'accord de libre-échange serait mis en œuvre, les forces du marché renforceront vraisemblablement les réseaux nord-sud de transport d'énergie en Amérique du Nord, au détriment des systèmes est-ouest, dont nous avons parfois subventionné le développement.

Craignez-vous que cette tendance vers une orientation nord-sud des réseaux commerciaux, avec une période mobile de 36 mois pour déterminer la proportionnalité, risque, à long terme, d'aller à l'encontre de vos intérêts en tant qu'acheteurs de l'Est qui essaient d'avoir accès aux approvisionnements de gaz de l'Ouest canadien?

M. Bjerkelund: Si vous posez cette question à nos 59 membres, vous aurez assurément plus d'une réponse.

M. Drummond: Pour être honnête, je ne crois pas que la plupart de nos membres y aient beaucoup réfléchi. Dans nos discussions antérieures, tant les aspects positifs que négatifs ont été soulevés.

M. Dunk: Cette question même nous ramène au problème de base, c'est-à-dire faut-il exercer une option de trois ans seulement ou de quinze ans? Je ne comprends pas pourquoi il faut que ce soit absolument quinze ans. Pourquoi pas cinq ans? Si nous avions le choix de la durée de nos contrats, nous pourrions prendre nos propres décisions.

Ainsi, si je constatais que le gaz circule vers le sud, je peux décider d'opter pour un contrat d'approvisionnement de cinq ans.

M. Clay: Si vous pouviez choisir n'importe quelle option dans un contrat, vous pourriez surmonter cette orientation nord-sud?

M. Dunk: Exact.

Le sénateur Barootes: Si nous oublions un instant que le gaz sert de charge d'alimentation, il est en ce moment, en tant que source d'énergie, moins cher que le pétrole et l'électricité.

M. Dunk: C'est exact.

Le sénateur Barootes: Est-il moins cher que le charbon?

M. Dunk: Probablement pas. Il ne serait pas moins cher que le charbon bitumineux.

[Text]

Mr. Drummond: It all depends, of course, on the situation insofar as the coal-burning equipment is concerned. If the coal-burning equipment has to be installed anew, natural gas would certainly be cheaper. It would be impossible today to justify a conversion to coal based on the payback.

The Vice-Chairman: On behalf of the committee, I want to thank you for your attendance today. It has been an extremely interesting exchange.

Mr. Bjerkelund: We appreciate having had the opportunity to present our views to the committee.

The committee adjourned.

[Traduction]

M. Drummond: Cela dépend évidemment de la façon dont vous êtes équipé pour brûler du charbon. Si vous devez acheter des fournaises neuves, le gaz naturel serait certainement moins cher. Cependant, il serait impossible de justifier aujourd'hui sur le plan économique une conversion au charbon.

Le vice-président: Au nom du comité, je tiens à vous remercier d'avoir été des nôtres aujourd'hui. Ce fut un échange extrêmement intéressant.

M. Bjerkelund: Nous sommes heureux d'avoir eu l'occasion de présenter nos vues au comité.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Industrial Gas Users Association:

Mr. Ted Bjerkelund, Executive Director;
Mr. Bob Drummond, (IGUA) Chairman, Manager, Energy
and Materials Purchasing, Polysar Ltd.;
Mr. Harry Cox, Manager, Administrative Services, Cyana-
mid Canada Inc.;
Mr. Carl Dunk, Buyer, Purchasing Department, Stelco Inc.;

Mr. Jacques LaRoche, Assistant Manager of Purchase,
Abitibi-Price Inc.

De l'Association des consommateurs industriels de gaz:

M. Ted Bjerkelund, directeur exécutif;
M. Bob Drummond, (ACIG) président, directeur des
achats, énergie et matériel, Polysar Ltée;
M. Harry Cox, directeur des services administratifs, Cyana-
mid Canada Inc.;
M. Carl Dunk, acheteur, département des achats, Stelco
Inc. et
M. Jacques LaRoche, directeur adjoint des achats, Abitibi-
Price Inc.

JUL 19 1989

